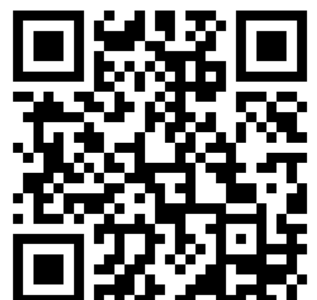
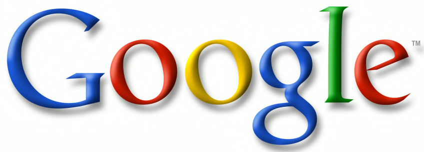
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

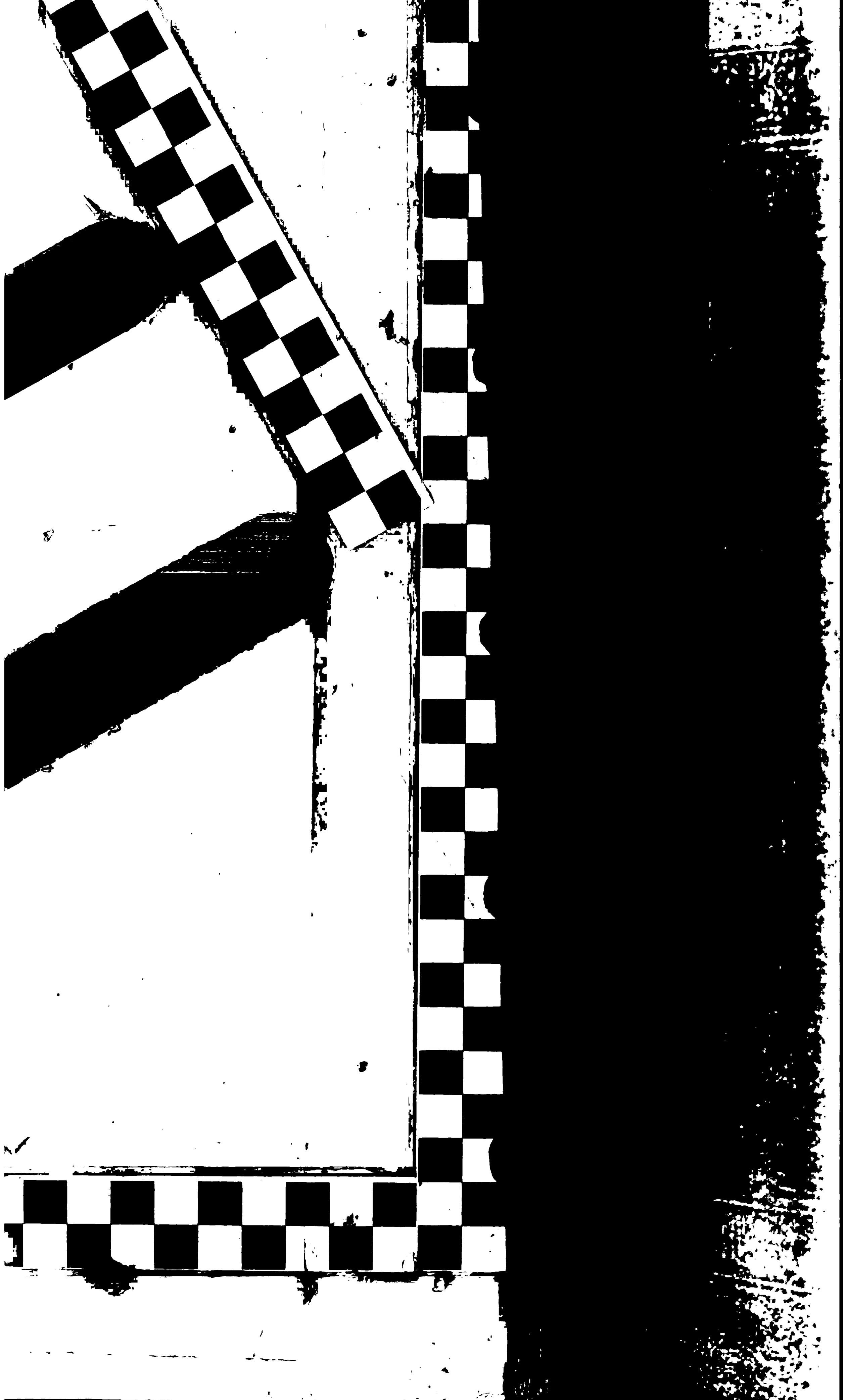
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

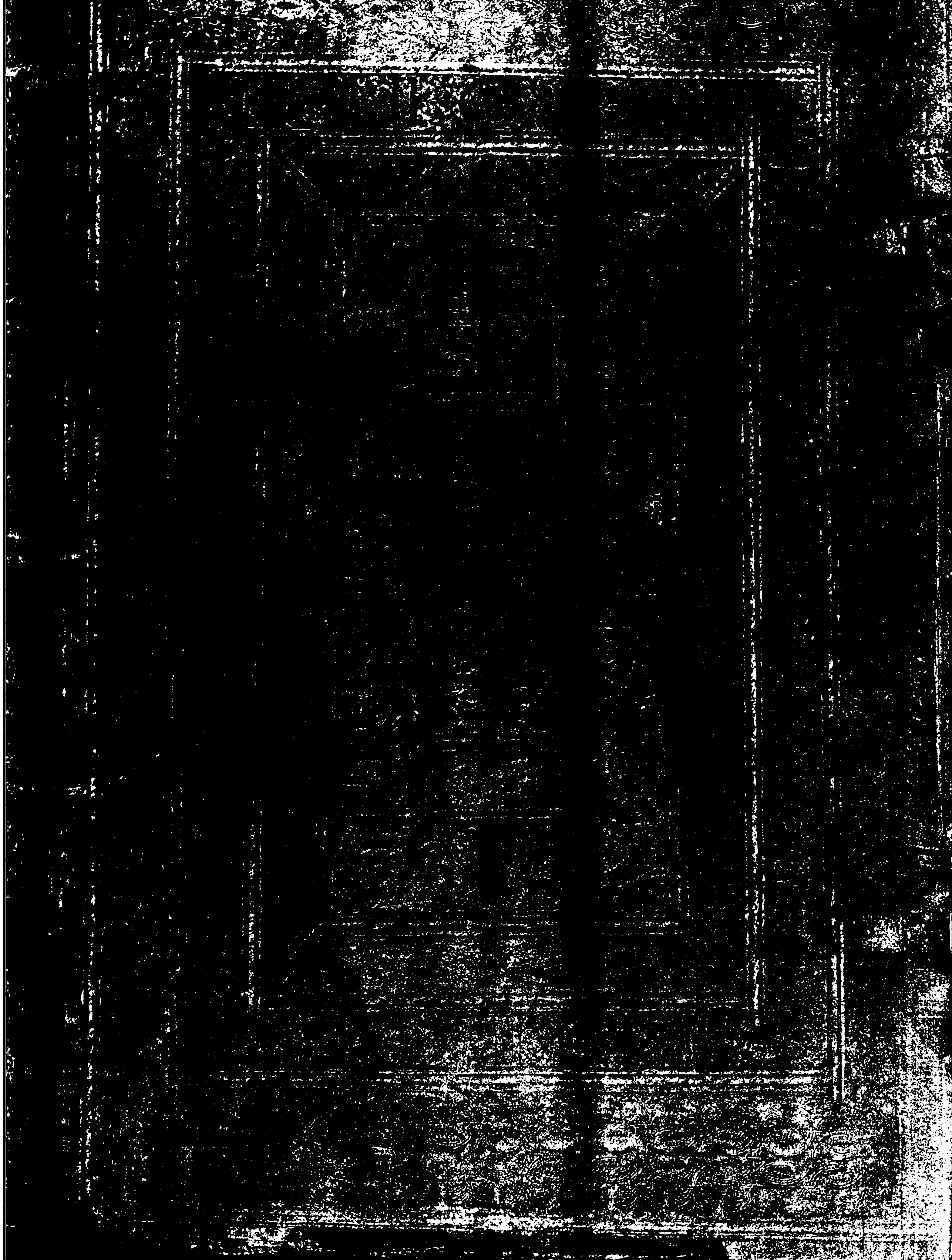
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google

Fl. Bil. P. 26.

Hist lit part. Gall. 977.

~~C. IV.~~

Digitized by Google

LA BIBLIOTHEQVE D'ANTOINE DV VERDIER, SEIGNEVR DE VAVPRIVAS,



Contenant le Catalogue de tous ceux qui ont eſcrit, ou traduict en François, & autres Dialectes de ce Royaume, enſemble leurs œuures imprimees & non imprimees, l'argument de la matiere y traictee, quelque bon propos, ſentence, doctrine, phraſe, prouerbe, comparaiſon, ou autre choſe notable tiree d'aucunes d'icelles œuures, le lieu, forme, nom, & datte, où, comment, & de qui elles ont eſté miſes en lumiere. Auſſi y ſont contenus les liures dont les autheurs ſont incertains.

Auec vn diſcours ſur les bonnes lettres ſeruant de Preface.

Et à la fin vn ſupplement de l'Epitome de la Bibliotheque de Geſner.



A LYON,
PAR BARTHELEMY HONORAT.

M. D. LXXXV.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google



AV ROY.

SIRE,

Apres le naturel desir de cognoistre qui prend ame en nous auecques la vie, la chose qui plus esperonne les hommes à l'estude des arts & sciences, c'est auec le contentement d'esprit, l'honneur & gloire qu'ils en esperent receuoir, principallement si l'vtilité & fruict sensible de leurs labeurs ne s'esloigne aucunement d'vne si penible recherche. Car on void à l'œil que tant plus on estudie tant plus croist le desir d'apprendre, & en deuient on par raison plus sage, ayans les lettres d'elles mesmes ceste proprieté de façonner & ciuilizer les hommes, tant hagards & barbares soyent-ils. Chose vrayement admirable entre toutes les œuures de Dieu, qu'il n'y a eu oncques en ceste vie, & ne sera homme qui arriue au comble de science & perfection, & duquel on puisse dire, ie ne diray pas seulement qu'il sache trop, mais assez. Et c'est pourquoy de toutes choses y a sacieté fors que des lettres. Il n'est donc de merueille si on a escrit tant de liures par le passé, & si on en faict encores tous les iours de nouueaux, lesquels quand & leur nouueauté apportent tousiours & auancent quelque belle conception & intelligence. En quoy derechef se presente vne chose du tout digne d'admiration, c'est que bien que plusieurs traictent d'vn mesme subiect soit de propos deliberé, soit d'auenture, c'est tousiours toutesfois auec difference, & segnalee diuersité. Et tout ainsi que de tous les hommes, voyre entre les freres mesmes, il ne s'en trouue pas deux au monde, qui en traits & fil de visage, taille de corps, mœurs & complexions se ressemblent entierement, ny deux mains qui peignent droittement vne mesme escriture: ainsi en est-il des liures, qui sourçans de mesmes facultez de l'ame, engendrez tous auec peine & souci plus ou moins grands, arriuez au point de leur enfantement & mis en lumiere, monstrent ouuertement de la diuersité de leur nature & conception: de sorte que n'est moins esmerueillable en la liuree de tant de maistres l'infinité de couleurs toutes entre elles dissemblables, qu'en particullier l'excellence du teinct, lustre & saine veüe de chascune d'icelles. Or ce qui viuement enfonce en aucuns les aiguillons de vertu & les conuie à faire entiere profession d'estudier, c'est l'aueu du Prince qui en peut faire iugement, & le loyer qu'ils esperent receuoir d'iceluy: estant leur but de se rendre en bien faisant capables d'obtenir de sa liberalité don de quelque office ou dignité, auec entretien. Car ainsi que la temperature & clemence de l'air nous donne abondance de fruicts, tout ainsi l'humanité & biens faicts du Prince produisent les excellens esprits. Qui en demanderoit aux siecles passez (ie dis ceux qu'on estime les plus heureux en fertilité de grans personnages non moins entendus aux affaires du monde & vie ciuile qu'en la cognoissance de toutes sortes de lettres & philosophie)

Digitized by Google

ie m'asseure qu'ils feroyent honneur à la verité, & confesseroyent que ce qui fit florir au temps d'Alexandre tant de bons entendemens, ce fut pource qu'il aimoit & auançoit les gens doctes, comme appert par les lettres qu'il escriuit à son precepteur Aristote faict par luy riche, par lesquelles il se plaignoit à luy de ce qu'il auoit publié les disciplines speculatiues, desquelles ce grand Roy se pensoit excellent sur tous les autres, disant ouuertement qu'il aimoit mieux passer de doctrine les hommes, que de force & richesse. Parolle certainement digne d'vn Monarque. Scipion l'Affriquain ne fut moins grand que luy. Aussi auoit-il pour intime amy & fidele compaignon de toutes ses expeditions guerrieres ce sage Philosophe Polybe, dont le meur conseil & prudence ne luy acquirent moins d'heur & d'honneur en l'establissement de l'Empire que la force de ses armees. Ce qui nous reste encores de ses escrits tesmoigne assez combien fut heureux ce vaillant Capitaine d'auoir pres de soy vn tel homme. Quoy d'Auguste? Celuy n'ouït onques parler des lettres qui ne sçait que la faueur que leur porta cest Empereur & à tous ceux qui en faisoyent profession, fit son siecle si heureux en rencontre de toute sorte de diuins esprits, qu'il seroit bien mal aisé d'en nommer vn semblable. Ie parlerois de son oncle Iules, voyre du corps de toute ceste Republique. Ie ne lairrois Traian & l'estime qu'il fit de Plutarque de Cheronnee. Ie dirois que fut en faueur Pyrrhe Roy des Epirotes à son tant aimé Cineas ce renommé Orateur, pour passer sous silence vne infinité de semblables exemples, s'il ne pouuoit sembler à aucuns ceste grace de produire & nourrir des bons esprits n'auoir esté moins ou plus propre au temps mesmes qu'aux Princes qui pour lors viuoyent. Mais que dirons nous donc du grand Roy François d'heureuse memoire vostre ayeul, qui en ceste vieillesse du monde & comme dernier periode de toutes choses louables & bonnes, cherit & honnora tant le lettres, que de demy mortes qu'elles estoyent au parauant luy, il leur fit receuoir le sang & l'esprit. Sous quel Roy, Empereur, ou Republique ont elles experimenté plus grande beneficence? Où estoit celuy non seulement en France, Italie, mais par toute l'Europe, qui fut mediocrement docte, qui ne fit essay de la liberalité de ce grand Roy? Et vostre Magesté SIRE tient cela de ces grands personnages qu'elle faict cas des personnes doctes, les esleue & entretient. Aussi est elle pourueue d'erudition. A ceste cause ay-ie pris la hardiesse de luy dedier ceste mienne BIBLIOTHEQVE contenant les œuures que voz François ont escrit en leur langue, combien que ie cognoisse que ce n'est chose qui merite vous estre presentee veu les graces excellentes dont nature vous à doué: qui me met en grande peine quand ie vien à considerer que mon petit labeur & œuure si legere se trouue indigne de se presenter deuant vous. Toutesfois la naturelle bonté de vostre Magesté fait que ie l'appen à ses pieds, esperant, s'il luy plaist faire iugement de ce mien labeur & le regarder d'vn bon œil, luy faire voir à son premier commandement le Catalogue de tous les autheurs & liures en vulgaire Italien, dont i'ay dressé aultre BIBLIOTHEQVE pour tesmoigner aux estrangers par le leur mesmes de quelle fidelité & diligence i'ay vsé en ceste liste de noz escriuains François, & qu'on puisse iuger si vostre peuple non moins bien né aux lettres qu'aux armes leur doit rien de retour. Dieu qui a soin des Roys vueille combler vostre Magesté SIRE de tout bonheur & felicité.

De vostre Magesté le tres-humble & tres-obeissant subiect
ANTOINE DV VERDIER.

Digitized by Google



Εἰς τὴν ἄνδρος τῶν ἐν τοῖς πάνυ ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΟΥΕΡΔΕΡΙΟΥ βιβλιοθήκην τὴν φραγκικήν.



Ἀελίου ποτὲ θαῦμα βαθυκλεὲς οὔνομα φραγκῶν
　Ἀλκίμου ἠγασάμην οὕνεκα ἠνορέης.
Οὐδένα γ' ἡρώων οὕτως ἀδαήμον' ὀΐω
　Ὡς καὶ μὴ γνῶσαι τῶν πάλαι ἔργα μάθων.
Νῦν δὲ καὶ Μουσῶν καὶ κλεινῆς Παλλάδος ἔργα
　Τῶν διὰ συγγραφέων δέρκομαι δεξάμενος.
Ἦν μὲν πρόσθε τὰ πολλά, περὶ δὲ καὶ ἄξια πολλοῦ,
　Τῇ δὲ διχοστασίῃ οὐ ῥα ἰδεῖν ἐφάνη.
Καὶ γὰρ πλεῖστα τὸ λεχθὲν ἔην ἅτε φύλλα Σιβύλλης
　Ἃ τ' ἄνεμος θολεροῖς ἄλλυδις ἄλλα φέρει.
Ἀπουδῆ γε κ' ἄριστα λάθεν τάδε, καὶ ἀκλειῶς,
　Οὐκ ἐντευξομένων τοῖς δὲ ποτ' εὐδοκίμων.
Ὢ πόποι, εὐκταῖον τοῖς δυσμενέουσι γε τοῦτο,
　Ἀλλοτρίους δὲ λέγω τοὺς συνεριζομένους.
Οἵ γε ἀφ' ἡμῶν ταῖς Μούσαις στήσαντο τρόπαια.
　Οὐ δ' ἔχω εἰπεῖν τίς ταῦτα διεστάσατο,
Εἰ μὴ Ἄρης ἄφρων τάδε τοι κακὰ ἔρδοι, Ἀθάνα
　Ταῖς τε κασιγνήταις Πιερίσι φθονέσας.
Καὶ γὰρ κεῖνος ἀεὶ θέτο παρθενικῇσιν ἅμιλλαν,
　Οὐ πόριμον δ' αὐτῷ τεῦξατ' ἀμηχανίην.
Ὡς γὰρ ἐπὶ Τροίῃ τῇ ἀδελφεῇ ἦρχε μάχεσθαι
　Οὐδέ τις ἀνθρώπων ἐστὶ ὁ ἀγνοέων.
Οἶμαι κ' οὐκ ἄγνωστον ὅτ' ἀμφαράβησε πεσόντος
　Τεύχε' ὑπὸ κούρης χειρὶ δαμασσαμένης.
Ἠμαύρωσε δὲ αὖτε κλέος καλὰ πολλὰ γραφόντων
　Φραγκιγενῶν, Μούσας ὧν πέρι δεινὸς ἔρως.
Γράμματα συλλήβδην μὴ ἄγεσθαι τῶνδε φυλάσσων,
　Ἐκ συναθροιζομένων μὴ μέγ' ὄνειαρ εἴη.
Ἡ δ' ἔρις ἡ ἀγαθὴ πάντας πρὸς κῦδος ἐγείρῃ,
　Εἰρήνη τ' ὀλέσῃ ἐμφυλίους πολέμους.
Ἀλλ' ἔστ' ἔκδικον ὄμμα, θεοί τε νόημα κακοῦργον
　Μήποτ' ἐῶσ' ἀγαθῶν εὔστοχον ἀντιπάλων.
Μνήσθησαν δὲ καὶ οὗτοι εὐφροσύνης ποτὲ φραγκῶν,
　Τῶν αὐτοὺς ἄλλων ἔξοχα ἀζομένων.
ΟΥΕΡΔΕΡΙΟΣ γὰρ ἔφυ, τὸν κ' ὄψε φίλη τέκε Πειθώ,
　Μοῦσαι δ' ἐν κόλποις τῶν Χαρίτων ἔτραφον.
Ἶφι μάχεσθαι δ' αὐτὸς Ἄρης ἐδίδαξεν ἀμείνων,
　Καὶ κρατερὸν θυμῷ ἐμμεμάναι ἐν πολέμοις.
Ἔξοχος ὅς γ' ἀρετῇ, δνοφερᾶς χειμῶνος ἀέλλης
　Οἱ κοῦροι ναύταις ὡς ἀνέτελλε Διός.
Οἰκτείρας γὰρ ἑοῖο κακοῦ τὴν πατρίδα γαῖαν
　Ἀβλέματος, ταύτης κήδετο ἀτρεκέως.
Μή τις ὀνειδίζων νεμεσίζετο εἰ περικαλλῆ
　Τιμὴν τῆς δ' ἄλλων τις καταμάρψας ἔῃ.
Τῷ καὶ ἔπειτ' ἠρᾶτο θεοῖς δώτορσι ἑάων
　Τιτθῇ, εἴγε θέμις, ἀγλαὰ θρέπτα φέρειν.

Ἔτλη πολλὰ ἢ πρόσθε καμὼν, καὶ πολλ' ἐμόγησας,
Μουνὰξ μὲν, θυμῷ οὐκ ἀέκοντι ὅμως.
Θαρσεῖν καὶ φίλε θυμὲ, ὅδ' εἷς οἰωνὸς ἄριστος,
Ἄρθιοι εἰς τάδε τοι σὺν θεῷ ἐσσόμεθα.
Καὶ μόνον γὰρ μεγάλοις ἀρχεῖ φῦσαι τὸ θελῆσαι,
Πωλοῦσιν δὲ θεοὶ πάντα βροτοῖσι πόνων.
Εὐκτέον ὅτι δ' ἀνῷ ἐξ οὐδενὸς ἔρχεται οὐδέν.
Καὶ τίς ῥᾴθυμον εἶχε διὰ στόματος;
Ἡδοναὶ αἱ μαλακαὶ μέγα χαίρετε, χαίρετε πάντα
Ἄλλα καὶ ἀνδρώδη ἐξαπατᾶτε νόον.
Ἔνθεος ὅδε δ' ἔφη, καὶ φειδόμενος δ' ἐτέλει
Μηδεμιῆς τ' ἔριδος, μηδεμιῆς δαπάνης.
Δρησοσύνην ἄμαχον τοῦ ἀθάνατόν τε ἔελδωρ
Τήν τε πάτραν κοσμεῖν, ὅν τε γένος προγόνων,
Οὐ φαίην δ' ἂν ἐγὼν, τάχα κ' οὐ πιστεύσειαν οἱ νῦν,
Ἀλλά τις ἕξει ὅμως τὴν μετόπισθε χάριν.

ΚΑῚ ΤΌΔΕ ΤΟΥ͂ ΑΥ̓ΤΟΥ͂ ΑΥ̓ΤΟΣΧΕΔΙΑΣΤΌΝ.

Non sum qui versus ex tempore fundere poßim
O bone, nec veniunt quauis in tempora Musæ.
Otia amant, illas neu tu expectaueris vnquam
Aut turbas inter rerum, aut ad iussa potentum.
Esse iuuat credique Deas, & numina nostris
Insinuant sua pectoribus, quà labier illis
Excutere atque hominem visum est cùm sponte recepta.
Audebo tamen, & ne pars ego sola supersim
VERDERI tibi: promerita præconia laudis
Extremis quanquam faciam te vindice metis.
Audebo, & prælo summùm currente vocatas,
(Deprecor ô veniam) subito ceu milite quondam
Cogit opes, præcépsque dato dux agmine fertur,
Non ipsas equidem gemino de fonte sorores,
Sed Lugdunenses si qua tua flumina circum
Sequanicæ Nymphæ, aut Rhodanus quas educat vndis,
Instaurant veteres miscella ad pulpita ludos,
Ecce nec inuitas (facit hoc tua gratia) duco.
Vt solis tamen illæ onerent hæc carmina votis,
Pauca ego quæ, sed grata tibi & laudata ferebam,
Quæ facerent nostri testatum pignus amoris.
Nam si quæ longo multùm sudata labore,
Dulcia quæ lectu, vel quæ foret vtile nosse,
Victuris vnquam mandarunt secula chartis,

Nempe

Digitized by Google

Nempe tuo illud erat opus hoc quod Marte peractum,
Præstanti ingenio explicitum, & magna quod opum vi,
Excepssent omnes, quod Francia tota locaßit
Musarum in templo, summa vel in arce Mineruæ.
Hoc tu deposita tria iam post lustra parenti
Condixti officium Pietatis nomine sacrum,
Ausus opem primus languenti ferre tuorum.
Quódque olim agnoscant, habeant & in ore nepotes,
Arte valens vnus, nulli sperata doloris
Aegri animi iam nunc solatia dia secundis
Erectæ alloquijs tandem confessa dedisti,
Pro vita munus vita immortale reponens.
At quà longinquo protenta est limite Rheni,
Oceani, nostrique maris, montísque Pyrenes,
Ad famam tanti concussa est Gallia facti,
Non temere illa vnquam quicquam mirata suorum,
Decerptámque bono cupijt tibi sydere laurum.
Iam sospes, ventis nuper iactatus & vndis,
Nauta peregrinas quas nostra ad littora merces
Exponit magna attonitis mercede, salutem
Fluctibus ereptam Regum pro sorte paciscens,
Non illas æquent vsu quas sedula multo
Constructas olim, nunc pleno vt Copia cornu
Fundit opes vario tua BIBLIOTHECA recessu.
Quod si fas manes quicquam curare sepultos,
Illorum tacitam tentare hæc gaudia mentem
Credibile est, queis vita iterum de morte recepta.
At nec posteritas longis voluentibus annis
Hæc vnquam, auspicijs quæ tu felicibus vsus
Preßisti princeps, vestigia trita relinquet.
Quin iter hoc ingressa tuum, quos Francia partus
Ingenij dabit excipiet, sperare iuuentus
Atque audebit idem, & laudi contendet auorum.
Hoc est quod nostræ inuideat gens Itala genti,
Quódque imitentur habent per te Germanus, & Anglus,
Hispanúsque, Aférque, alium & quos vecta sub orbem
Obstupuit populos vis Lusitana repertos,
Nec repulit nostris sua per commercia ab oris:
Si modò, quod perhibent, non illa est barbara prorsus
Terra viris, sed felicis miracula cœli

Testatur, pulchrásque adeò est exculta per artes,
Sollicitátque suas etiam ipsa in carmina Musas.
O' salue, Francis nunquam sine laude loquende
VERDERI, inferior nulli quos prisca tulere
Secula, siue illos claro de sanguine virtus
Nota tulit cœlo, Musarum & Martis alumnos:
Siue illos complexa sinu fortuna benigno,
A puero fouit, mentis iam & conscia rectæ
Promeritos vltrò ad summos euexit honores.
Tempus erit, nec me longè præsagia ducent,
Quæ Latium, priscis quæ'que æmula Græcia Francis
Multa tulit patrij decoris monumenta, sitúque
Obduxit nullo pro re pugnante vetustas,
Proh dolor, & nostris titulis impune superbit:
Hæc per te fatis mox in contraria versis,
Exortus nostrorum aliquis, de limine rursus
Cùm reuocet fugitiua, suúmque indicat honorem.
Quod si quid sperare datur, modò vita supersit,
In tenui quanquam, atque animo non viribus æquis,
At pulchrum quia, non ciui nunquámque loquendum,
Ire ego in aduersum, Francos Heróas & inter,
Plurima laudatis tibi queis noua pagina surgit,
Armiger vt, telisque adstans vltricibus vnus,
Linguæ olim patriæ spolijs ex hoste receptis,
Maiorum vindex tecum decora alta referre
Haud verear forsan, veterésque reposcere palmas.
Tu verò intereà, quandò hæc te fata manebant
Vt laudanda tuis Francis exempla praires,
Pro Francis age perge tuis pugnare sepulchro;
Insignem in patriam ferre & pietatis honorem.
Nec te pœniteat magni diuine laboris:
Hoc scripti genus; hæc operis compendia tanti,
Quos censes, inde vt te præmia grata sequantur,
Doctorum exornet dicta & tibi laurea frontem.
Sic exosa nefas virtus pulcherrima mortem
Despicit, humanis fato contraria rebus.

DIIS IVVANTIBVS, NOBIS VIGILANTIBVS.

Antonius Baudanus.

Digitized by Google

Εἰς ἈΝΤΩ'ΝΙΟΝ ΒΕΡΔΙ'ΕΡΟΝ, τὸν τῆς βιβλιοθήκης τῶν φραγκῶν συγγραφέων αὐθέντην, ἄνδρα λογιώτατον.

Βερδίερος δεινὸς πολεμίζειν, ἠδὲ νοῆσαι,
  Κῦδος ἀπ' ἀμφοτέρων ἔχεν ἀκηράσιον.
Ἄλλοτ' Ἀρηΐφιλος, νῦν ἔργων κήδετ' Ἀθήνης,
  Τῶν μεγάλων ἀρετῶν δρεψάμενος κορυφάς.
Φραγκοθρόων χρυσέην βίβλων ἐγλύψατο θήκην,
  Φοίβου καὶ Μουσῶν ἀγλαΐσας τεμένη.
Ὃν διὰ Φραγκογενῶν μερόπων φάτις ἐνθάδε θάλλει,
  Εὐθαλὲς ἡ Πιερὶς τῷ δ' ἐπένευσε κλέος.

N. Γυλωνίυ.

A Monsieur de Vaupriuas.

ELEGIE.

Ainsi comme l'on voit peint dans vn païsage
Les rustiques maisons d'vn champestre village,
Vne ville, vne tour, dont le feste orgueilleux
Veut passer en hauteur l'Olympe sourcilleux:
On voit vn clair ruisseau se rouler par la pente
D'vn humide rocher, qui tortueux serpente
Par les prez, par les champs, en dix mille façons
Imitant les détours des glaireux limaçons:
On voit dans ce tableau les collines pamprees
Rougir entre le verd de grappes empourprées
De Bacchus, qui promet au courbe vigneron
D'esgaler ses coustaux au vineux Citheron:
On voit d'vn ventelet trembler dessous l'halaine
Les cheueux de Cerés qui saffrane la plaine:
On voit l'or des moissons esclatter iaunissant
Soubs le chaut de Iuillet qui les va meurissant:
Le peintre y a tiré d'vne main tres-experte
Vne espesse forest, dont la perruque verte
Semble baiser les cieux & les astres lecher,
Et du pié les enfers & l'abisme toucher:
On void d'autre costé vne fresle galee
Sillonner d'auirons la campaigne salee,
Et semble que les vents contre elle coniurez
La vueillent abismer dans ses flots azurez:
Bref le peintre a si bien tiré ce païsage
Qu'il semble que ce soit de nature l'ouurage
Et non pas de ses doigts, car il est si bien peint,
Qu'il semble estre plustost veritable que feinct:

On

Digitized by Google

Testatur, pulchrásque adeò est exculta per artes,
Sollicitátque suas etiam ipsa in carmina Musas.
O` salue, Francis nunquam sine laude loquende
VERDERI, inferior nulli quos prisca tulere
Secula, siue illos claro de sanguine virtus
Nota tulit cœlo, Musarum & Martis alumnos:
Siue illos complexa sinu fortuna benigno,
A puero fouit, mentis iam & conscia rectæ
Promeritos vltrò ad summos euexit honores.
Tempus erit, nec me longè præsagia ducent,
Quæ Latium, priscis quæ'que æmula Græcia Francis
Multa tulit patrij decoris monumenta, sitúque
Obduxit nullo pro re pugnante vetustas,
Proh dolor, & nostris titulis impune superbit:
Hæc per te fatis mox in contraria versis,
Exortus nostrorum aliquis, de limine rursus
Cùm reuocet fugitiua, suúmque indicat honorem.
Quod si quid sperare datur, modò vita supersit,
In tenui quanquam, atque animo non viribus æquis,
At pulchrum quia, non ciui nunquámque loquendum,
Ire ego in aduersum, Francos Herôas & inter,
Plurima laudatis tibi queis noua pagina surgit,
Armiger vt, telísque adstans vltricibus vnus,
Linguæ olim patriæ spolijs ex hoste receptis,
Maiorum vindex tecum decora alta referre
Haud verear forsan, veterésque reposcere palmas.
Tu verò intereà, quandò hæc te fata manebant
Vt laudanda tuis Francis exempla praires,
Pro Francis age perge tuis pugnare sepulchro;
Insignem in patriam ferre & pietatis honorem.
Nec te pœniteat magni diuine laboris:
Hoc scripti genus, hæc operis compendia tanti,
Quos censes, inde vt te præmia grata sequantur,
Doctorum exornet dicta & tibi laurea frontem.
Sic exosa nefas virtus pulcherrima mortem
Despicit, humanis fato contraria rebus.

DIIS IVVANTIBVS, NOBIS VIGILANTIBVS.

Antonius Baudanus.

Digitized by Google

Εἰς ἈΝΤΩ'ΝΙΟΝ ΒΕΡΔΙ'ΕΡΟΝ, τὸν τῆς Βιβλιοθήκης τῶν φραγκῶν συγγραφέων αὐθέντην, ἄνδρα λογιώτατον.

Βερδίερος δεινὸς πολεμίζειν, ἠδὲ νοῆσαι,
Κῦδος ἀπ' ἀμφοτέρων ἔχεν ἀκηράσιον.
Ἄλλοτ' Ἀρηΐφιλος, νῦν ἔργων κήδετ' Ἀθήνης,
Τῶν μεγάλων ἀρετῶν δρεψάμενος κορυφάς.
Φραγκοθρόων χρυσέην βίβλων ἐγλύψατο θήκην,
Φοίβου καὶ Μουσῶν ἀγλαΐσας τεμένη.
Ὃν διὰ Φραγκογενῶν μερόπων φάτις ἔνθάδε θάλλει:
Εὐθαλὲς ἡ Πιερὶς τῷ δ' ἐπένευσε κλέος.

N. Γυλωνίυ.

A Monſieur de Vaupriuas.

ELEGIE.

Ainſi comme l'on voit peint dans vn païſage
Les ruſtiques maiſons d'vn champeſtre village,
Vne ville, vne tour, dont le feſte orgueilleux
Veut paſſer en hauteur l'Olympe ſourcilleux:
On voit vn clair ruiſſeau ſe rouler par la pente
D'vn humide rocher, qui tortueux ſerpente
Par les prez, par les champs, en dix mille façons
Imitant les détours des glaireux limaçons:
On voit dans ce tableau les collines pamprees
Rougir entre le verd de grappes empourprées
De Bacchus, qui promet au courbe vigneron
D'eſgaler ſes couſtaux au vineux Citheron:
On voit d'vn ventelet trembler deſſous l'halaine
Les cheueux de Cerés qui ſaffrane la plaine:
On voit l'or des moiſſons eſclatter iauniſſant
Soubs le chaut de Iuillet qui les va meuriſſant:
Le peintre y a tiré d'vne main tres-experte
Vne eſpeſſe foreſt, dont la perruque verte
Semble baiſer les cieux & les aſtres lecher,
Et du pié les enfers & l'abiſme toucher:
On void d'autre coſté vne freſle galee
Sillonner d'auirons la campaigne ſalee,
Et ſemble que les vents contre elle coniurez
La vueillent abiſmer dans ſes flots azurez:
Bref le peintre a ſi bien tiré ce païſage
Qu'il ſemble que ce ſoit de nature l'ouurage
Et non pas de ſes doigts, car il eſt ſi bien peint,
Qu'il ſemble eſtre pluſtoſt veritable que feinct:

On

Digitized by Google

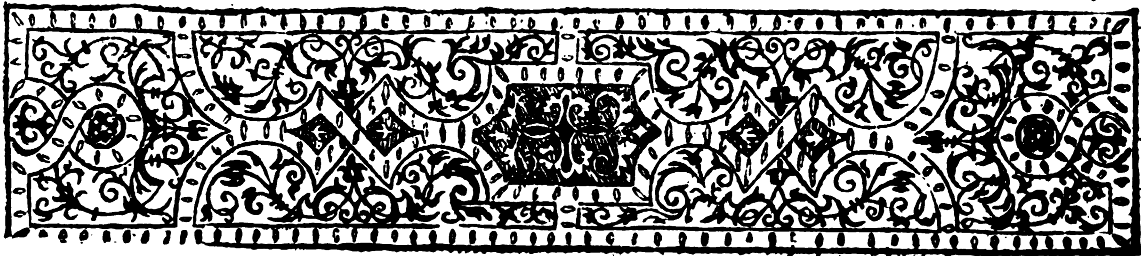
ANDREAE CROSAEI MEDICI, AD ANTON. VERDERIVM VALLIS-Priuatæ dominum,

ΕΠΩΔΟΣ.

Impia præcipiti calcant dum secla furore
Diuina alumnos Palladis,
Auulsos tumulis tu contrà cogis in vnum
Offersq́ viuos posteris.
Nempe vt per te olim sua quæ miracula iactat
Cesset vetustas tollere,
Extructumq́ habeat Musarum Gallia templum
Mausoleis augustius.

ANDRE DVCROS au Lecteur.

Icy tu ne verras ne marbre, ne porphyre,
Colomne, Pyramide, ou pareil bastiment,
Qu'on dressoit pour seruir de muet monument
A ceux, dont les vertus Herôs les faisoyent dire:
Mais en vn corps vnique enclos tu pourras lire
Et veoir deuant tes yeux ceux qui fatalement
Ayans eu de science orné l'entendement
En ont peu quelque chose en leurs siecles escrire.
C'est vn iardin peuplé des plus exquises fleurs
De la terre Françoise, où tu vois leurs couleurs
Tousiours representer vn Printemps delectable.
Ce n'est pas vn monceau de cendres, ou d'os vieux,
C'est d'esprits immortels vn amas precieux,
Vn Polyandre vif plus que l'autre durable.



PREFACE D'ANTOINE DV VERDIER SVR SA BIBLIOTHEQVE.





ONSIDERANT souuent à part-moy auec quelle vehemence l'esprit de l'homme se transporte au desir du bien, ie demeure estonné de voir que tous tendans à iceluy, si peu que merueilles y attaignent. La cause d'vn si grand erreur, à mon iugement, n'est autre que tous desirans ce qu'ils iugent estre le bien, le nombre de ceux qui en apres s'attaquent au vray bien, & non à l'apparent, est tres petit. Parquoy nous voyons, que le plus des hommes sans arrest aucun courent apres l'or, & l'argent, estimans qu'en iceux gisent les vrayes richesses, leur bien, & beatitude: Et ne considerent (les miserables) qu'autre chose n'y a qu'vne exterieure apparence de bonté fresle & caduque, fondee en la seule imaginatiō & fantasie des hōmes, lesquels laissee la verité des choses, se transportent temerairement aux ombres. Certes ils feroyent beaucoup mieux, si abandonnans la guide de ces sens deceptifs, ils se mettoyent à suiure l'instint de la raison qui est en eux, lequel sans cesse les aiguillonne à croire & obeir à celle veritable maistresse, & les adresse au vray bien. Et quelles sont les voix de ceste nostre conseillere? Elles sont si claires, qu'aucun ne se peut excuser, de ne les ouïr: veu que tousiours sans intermission elle crie dans nous. Ses cris continuels sont, que le vray bien de l'homme ne gist pas en choses transitoires & corporelles, mais en intellectuelles & stables, qui ornent celle partie de l'homme, qui est la principale, & par laquelle il est homme, qui est l'entendement, l'obiect & ornement duquel, ne sont pas la pecune, ioyaux, ne quelconque chose visible, mais les sciences, & cognoissance des arts liberaux. Celles-cy sont les vrayes & permanētes richesses de l'hōme: ce sont les biens qui iamais n'appetissent, ains s'agrandissent, & s'illustrent d'autant plus, que plus ils sont communiquez aux autres. De tels biens la possession n'est suiette à tempestes, à feu, à iniure des hommes, ou du temps, mais tousiours, & par tous siecles perseuere la mesme, sans aucunement s'alterer. Le traffic de telle denree est le plus seur, le plus proffitable, digne & hōnorable, que l'homme puisse faire, voire propre de celuy qui entre les humains veut estre plus homme que les autres, ou pour dire mieux, & plus vrayement, vray homme parmy les statues & simulacres des hommes. Ceux qui se glorifient, estre roys au monde, ou princes sur les autres, ne peuuent monstrer leur superiorité en la valeur des armes, n'y en la grande suite des spadacins, ny en superbes palais, ny en ornemens magnifiques, ny encor en l'abondance d'or, & d'argent: car c'est le sort, & non leur indistrie, qui le plus souuent les rend maistres de telles choses: & si n'en sont vrais seigneurs, les pouuant perdre, oultre qu'elles sont toutes alienes de la nature de l'homme, veu que pour l'abondance d'icelles elle ne s'agrandit point, ne s'amoindrit pour le defaut. Mais seroit besoing que la grandeur de tels se descouurist par surmonter les autres en erudition, & ne deuroit leur profession estre autre, que de deuancer ceux ausquels en puissance ils veulēt estre preposez, de science & autres bonnes arts, auec lesquelles l'entendemēt se rēd meilleur, qui est l'homme mesmes, ou la partie principale de l'hōme. Et disoit bien le diuin Platon,

que lors les republiques seroyent heureuses, quand, ou les Princes philosopheroyent, ou les Philosophes regneroyent. Et Alexandre le Grand en vne sienne epistre se plaint fort d'Aristote son precepteur, qui auoit publié les liures de la Philosophie, disant, qu'en celle chose, en laquelle seule il se reputoit plus grand que le vulgaire, il se voyoit desormais egalé au vulgaire, pouuant par là vn chacun à l'aduenir apprendre celles arts, pour lesquelles posseder il se tenoit vrayement pour Roy. Or si les sciences sont les vrais biens & richesses de l'homme, les choses qui nous les conseruent, & les nous rendent familieres, quand nous voulons nous en seruir, peuuent à bon droit estre nommees thresors: Ce sont les liures esquels repose gage tant precieux, qu'au monde n'y a rien qui le passe en valeur, ne qui en approche: & moyennant si dignes instrumens vn si grand bien se communique par tous temps & lieux, sans diminution de sa bonté, & pris. De maniere que celuy qui a vn docte liure, se peut dire posseder vn grand thresor, lequel à bien iuger, ne peut estre estimé par pris aucun d'argent: Et qui publie au monde vn ingenieux & rare liure, celuy est plus digne d'estre celebré pour gracieux & vniuersel bienfacteur, que ceux qui en tournois, ieux & autres spectacles pour recreer le peuple, ont consommé de riches & amples patrimoines, ou ceux qui en temps de cherté ont distribué du bled à tous les pauures de leur patrie, car le plaisir que ceux cy ont donné, ou en or l'aide & largesse dont ceux la ont vsé à l'endroit seulement de leurs compatriotes, en chose qui concerne le corps s'appauurissans eux mesmes, n'a esté que pour quelque bref temps, où celuy qui s'employe au principal chef du cours de ceste vie, qui est l'amendement de l'homme, fait courir sa liberalité par tout le monde pour durer à iamais, sans diminution du sien, encor qu'il ait le tout donné. Or si en vn liure se trouue si grand' richesse, que dirons nous d'vne Librairie, où seront plusieurs milliers de liures? ce peut il au monde trouuer chose plus precieuse? Il n'est donc action plus royalle, & plus digne d'immortalité, que d'amasser en vn lieu les liures espars ça & là en danger d'estre perdus sans aucun remede. Ptolomee Filadelphe n'employoit ses finances quoy que tresamples, guere ailleurs qu'à amasser de toutes parts du monde liures d'auteurs excellens en quelconque profession & langue que ce feust: & par tel moyen s'acquit renom immortel, dressant celle sienne tant prisee librairie d'Alexandrie, où à ce qu'on dit, se trouuoyent sept cens mille volumes, pour laquelle accomplir de tout point il se seruit de l'industrie de ce rare personnage Demetre Falerec. O roy vrayement digne d'eternelle memoire: car où aucuns despendent le leur à esleuer des palais magnifiques, ordonner iardins, vergers & viuiers delicieux, autres mettent tous leurs moyens à la recherche de medailles antiques, à retirer des ruines les bris & fragmens de statues, pour auoir chez soy quelque relique & vestige de lantiquité, autres à fonder theatres, termes, villes, dresser Colosses, Pyramides, pour estendre leur renommee, & donner occasion de merueille à la posterité: tu au contraire mis toute ta gloire en choses dignes d'vn homme, dignes d'vn Roy, dignes de toy, desdaignant d'asseoir & asseurer le los de ton nom en pierre & terre. A ton imitation en cas de telle importance plusieurs autres princes, outre l'vtilité incomprehensible dont les hommes iouirent par leur moyen, acquererent encores pour eux vn nom immortel. Mais neantmoins en si grande louange, qu'à bon droit pour œuure tant digne ils s'acquirent, si faut il que ie blasme la vaine ambition d'aucuns dentre eux, qui pensans garder leurs librairies en plus d'estime, sans en permettre autre cognoissance, que de l'ouir dire, ne voulurent onques souffrir qu'elles fussent communiquees à plusieurs, dont aduint que ce leur zele indiscret apporta par laps de temps l'enneantissement de leurs liures, qui seruirent de pasture à vers, & en fin, d'aliment au feu, en lieu de bonne & solide nourriture aux subtils esprits humains, qui ne viuent que de la substance immortelle des sciences. De perte tant dommageable sont cause les mesmes qui en enrichirent le monde, & ce pour plus tost tenir en pris leurs affaires, que d'en soulager le public. Bien qu'à vray dire, la destruction des liures ne se doiue tousiours attribuer à eux, mais souuent aux guerres esquelles l'auare soldat a bruslé ce dont il ne iugeoit pouuoir faire butin; comme aduint à celle tant renommee librairie d'Alexandrie, à laquelle les soldats de Cesar mirent le feu, au desceu de leur chef, qui pour son ardent zele enuers les liures, eust quitté l'entreprise de mille Alexandries, pour sauuer si grande richesse. Au temps de la declination de l'Empire Romain les Barbares, gent ennemye des lettres, & priuee de toute humanité, ont fait mainte incursion, chassans les premiers possesseurs ores de ceste prouince, ores de celle, vsurpans leurs places, & introduisans és terres des Romains façons de faire du tout estranges. Tels orages ont couru par tout le monde, dommageans

mageans tellement, qu'à peine laissoyent ils quelque trace du premier estat. Ce furent les Goths, les Huns, les VVandales, les Alains, les Gepides, les Gaulois les Sclauons, les Lombards, les Arabes, les Turcs, & plusieurs autres non hommes, mais monstres de nature, qui comme sauterelles sortis de leur païs sauuage en multitude innombrable iurerent la ruine de l'Empire Romain. Cuidés vous que le plus grand soing de ces pestes feust de garder des liures, qui ne hayoient chose plus mortellement que les lettres & hommes lettrez? Ceux cy ayans prins place en nos païs, il aduint en bref temps, que par la meslange de telle lie, le pur langage fut violé & entierement corrompu: & de telle corruption estans nees tant d'estranges & barbares manieres de parler, à peine se trouuoit il aucun qui sceust lire, ou au moins, qui sceust entendre quelque reste, qui eust eu cest heur d'este sauué du naufrage des bons liures: duquel reste ceste brutale engeance ne sachant l'vsage, n'en faisoyent autre comte, que de l'enuoyer seruir de cornets aux apoticaires. Encores vne autre cause de la perte des escrits d'auteurs memorables a esté l'enuie des successeurs, qui se voyant par eux deuancez en doctrine, ont tasché d'en abolir la memoire, pour eux seuls obtenir los & renom enuers la posterité. De tels enuieux iadis le nombre fut grand, par la mauuaitié desquels nous auons esté priuez, ou de tous, ou de la plus grand part des escrits d'aucuns fort celebres auteurs. Mesme de nostre temps à peu pres, s'est trouué vn Pierre Alcion Florentin, qui ayant soustrait d'vne antique librairie ce docte liure de Ciceron DE SON EXIL, en fit vn autre semblable à sa fantasie, piglant de Ciceron deça & de la ce que bon luy sembla, & liant cest amas de quelque chose du sien: & pour s'acquester le nom de docte publia ce sien liure, ou plustost ceste chimere, abolissant ce tant bel œuure de Ciceron pour nous rendre l'eschange de Diomedes. On peut tirer vne autre raison du deffaut & perte des liures des anciens: c'est que le souuenir des bonnes lettres, & la politesse de ces sciences qui florissoyent chez les antiques, estant par les frequentes incursions des barbares presque du tout esteint es hommes depuis par long espace les guerres intermises ayans laissé les personnes en repos, par la succesion d'autres hommes moins brutaux que leurs peres, plusieurs de ceux qui auoyent les esprits plus esueillez, (ainsi que l'humain engin en oisiueté est tresfecond à enfanter estranges inuentions) commencerent à s'imaginer nouuelles sortes de sciences, ou bien à remettre sus les vieilles, aidez de quelque peu de trace, non les mesmes qu'au parauant, (car qui en chose tant incogneuë de plein saut eust peu atteindre au but, mesmes cerueaux accoustumez à toute autre chose qu'aux lettres, & à telles lettres?) mais quelque peu semblables, meslees en la plus part, ou pour mieux dire, offusquees de leurs propres inuentions, assauoir tresgrossieres, comme aussi eux mesmes estoyent grossiers. Mais ceste voye qui sembloit trouuee pour resusciter les mortes sciences des antiques, fut leur entiere ruine. Pour en auoir l'intelligence, faut considerer, que les hommes par instinct naturel aspirent tousiours à nouuelles sectes, & presque vn chacun vn peu vif de nature, desire se faire chef de quelque institution, pour estre suiui, & celebré pour auteur & inuenteur de nouuelles opinions. Et si d'aduenture son dessein luy reussit, & qu'il se voye renommé en sa nouuelle maistrise, voyant de iour à autre croistre le nombre de ses disciples, il denonce lors guerre ouuerte aux sectes precedentes, voire à celles de son temps, les supprimant tant qu'il peut, & auec la faueur des princes par tous sinistres moyens mendiee, les faisant arracher, les accusant comme seditieuses, & troublans le repos public, s'efforçans sur tout de les calomnier en quelque chose contre la religion: & en ceste partie plus qu'en nulle autre les sectes s'entreliurent cruels assauts, sans aucun remede de reconciliation, ou accord. En cecy plus qu'en autre matiere elles multipliēt & germent sans fin, cōme il se voit au Iudaisme, & entre les Chrestiens, iadis & principalement en cestuy nostre miserable siecle, n'en pouuant toutesfois estre qu'vne vraye laquelle de main en main de Christ nostre S. son instituteur est deriuee iusques à nous, & de nous se doit encores estendre iusques à la fin du monde. Or ces heresiarches ou zelateurs de quelque heresie se voyans forts de suitte & de faueur des Princes, encores qu'ils vsent de toute cruauté enuers la faction contraire, neantmoins si ne se peinent ils tant en chose aucune, qu'à l'abolition de tous liures & memoriaux contenans la doctrine de la secte aduersaire. Ainsi lit on que feirent quelques Euesques de la Grece zelateurs indiscrets, qui voulans que quelques liures particuliers qui estoyent à leur goust, courussent parmy le peuple, persuaderent à l'Empereur que les liures ethniques fussent bruslez, & en special les poëtes, & que diligente recherche feust faitte pour les auoir tous: se couurans de ce pretexte, que tels liures nourrissoyent l'impieté. De telles outrageuses ruines de

l'antiquité ne faut que nous nous esmerueillions, car telle est la nature de toutes choses qui sont soubs la Lune, qui souuent se renouuellent apres l'extinction des precedentes, comme encore viendra le temps que les choses modernes auront leur fin, quoy qu'elles nous semblent tellement fondees, que iamais elles ne doiuent faillir. Les sciences donques ont leur terme, regnans l'vne apres l'autre, & ainsi de main en main : bien que les solides, vrayes & naturelles perdues par l'ignorance & mauuaistié des hommes, apres quelque temps retournent en estre, encores qu'il n'en restast memoire aucune, par escrit, ne autrement. A ce propos ces lourdes disciplines estans apparues au monde, celles pures & polies disparurent : car la cognoissance de la langue Grecque estant tellemẽt perdue qu'il ne se trouuoit aucun qui en eust sceu lire vn seul verset, la Latine fut retenue seulement pour vne ombre, mais à vray dire estant toute autre chose, que langue Latine: s'autorisans ces hommes faconds de respandre de leur poictrine abondante en doctrine, fleuues de tres elegants vocables tous nouueaux, beaux & exquis, selon qu'en leurs cerueaux bien reschauffez ils forgeoint tous les iours nouuelles inuẽtions. De ceste boutique sortirent *hecceitates, quidditates, suppositalitates*, & infinis autres monstrueux vocables ne seruans que de terreur. Quant à la grammaire, en lieu de Priscian, de Diomedes, de Sosipater Charisius, & autres bons auteurs, le grand Doctrinal d'Alexandre de la ville Dieu fut mis és mains de la ieunesse : & aux nouices fut baillé le Catholicon pour apprendre le Latin de leur breuiaire. Quant à la poësie, en lieu des elabourez & sententieux vers d'Horace, les Leonins estoyent enseignez : & pour les tres elegans endecasyllabes de Catulle, on faisoit grand comte des proses : & Virgile, Horace, & autres bons poëtes enseuelis en perpetuel oubly, Floret, Galfrid, Alain resonnoyent hautement par les escholes. Et n'y auoit entre eux chose plus blasphemable, que d'estre poëte, tenans celuy qui l'estoit en telle reputation qu'vn Athee. Pour l'histoire on laissa à part Saluste, Cesar, Liue (ie ne parle point des historiens Grecs, desquels mesmes on ne sauoit s'ils auoyent esté au monde) fut introduitte l'histoire Scholastique de Comestor. Pour la Dialectique, Aristote fut banny des escholes pour y faire regner Tartaret, Pierre d'Espaigne, Paul Venitien : d'antique ne moderne Rhetorique ne s'en parla iamais, & n'estoit aucunement enseignee par art, seulement ces grans maistres par nature, sans l'auoir appris estoyent faconds, & feconds, & auec la seule practique rendoyent leurs disciples à soy semblables. Quant à la Theologie, la saincte Bible estoit si peu visitee, qu'il y auoit tel docteur de quarante, ou cinquante ans, qui en auoit employé vingt cinq, ou trente à lire magistralement, & composé des liures sans nombre auec tres superbes tiltres Theologaux : qui neantmoins se trouuoit n'auoir la Bible, ou s'il l'auoit, ne l'auoir daigné lire, ou s'il l'auoit leuë, non toute, ou s'il l'auoit toute discourue, il n'auoit tasché de l'entendre, ou s'il y auoit mis quelque estude, il l'auoit peruertie à son sens mesprisant les expositions des peres, la despeçant, & ordonnant à sa fantasie, & la diuisant en mille manieres, formant sur chasque chapitre cinquante, ou soixante questions: vsant finalement du sens de l'escriture à son appetit, ainsi que font chaussetiers d'vn estamet. Et n'est de merueille si ces grans maistres dedaignoyent de lire vn tel liure: car leurs magistralitez eussent perdu credit à consommer le temps en œuure (à leur aduis) si grossiere, qui ne feust partie par distinctions, questions, quolibets, articles, argumens, responses, conclusions, corollaires. En outre ils estoyent tant occupez és relations, notions, formalitez & questions de tres grand pois entour nostre pere Adam, Qu'il faisoit en Paradis durant qu'il y fut : combien d'hommes eussent esté engendrez, s'il n'eust peché : & si S. Pierre eust consacré és trois iours de la sepulture, quelle chose il eust fait: & autres choses tres importantes entour le baptesme, S'il se faisoit en bouillon de chair, ou de maccherons (ce qui est plus douteux) & si la creature pour estre baptisee se iettoit dans vn puis profond, & en chemin auant qu'auoir entierement prononcé les paroles se mouroit, assauoir si on le deuoit enseuelir en terre saincte? & pourtant n'est il merueille si ces genereux nos maistres n'auoyent temps à employer à l'estude des sainctes lettres. Somme en ces miserables temps, en lieu de Basile, Chrisostome, Hilaire, Ambroise, & autres non moins doctes que saincts & anciens personnages, ils embrassoyent de toute leur pensee vn *Vade mecum*, vn *Dormi secure*, vn *Panis cotidianus*. En telle barbarie, quel lieu voulons nous qu'eussent eu les bonnes lettres? comment pensons nous que feussent traittez les liures de doctrine? Quant à moy i'estime que le plus grand honneur qu'ils leur faisoyent, estoit de les fere seruir de couuerture à leurs brouillars. Venons maintenant à la derniere cause de la ruine des sciences, liures, & librairies, qui vient toute des Princes : par ce que s'ils se de

Digitized by Google

se delectent des lettres, fauorisans les hommes lettrez, & les attirans à soy par honneurs & bien faicts, & ayans en pris les doctes liures, on voit leurs royaumes se remplir de gens lettrez, tous les iours s'escrire de tres doctes liures, toutes les belles sciences florir, & tous cercher à l'enui d'offrir à son Prince ouurages de grande erudition en toute maniere, comme dons à luy tres agreables: au contraire les princes s'addonnans à autres choses, qu'à sciences, les hommes lettrez abandonnent soudain ces païs, ou laissans leur premiere profession, s'addonnent à vne autre dont ils puissent viure: le demourant se vest de la mesme liuree dont ils voyent leur prince reuestu, se transmuant tousiours le peuple à guise de Chameleon selon la couleur de son patron, à qui en toutes choses il tasche à gratifier. Or quand lon voit que le chef fait peu d'honneur aux lettres, & qui plus est, qu'il a la main escharce enuers eux, & liberale à gens d'autre qualité, lors les estudes des lettres s'esteignent comme vne lampe à qui l'huyle deffaut, & les liures se changent à tous outils agreables au prince. Et parce que quelques siecles auant cestuy cy ceste influence a couru, (autrement ne sçay ie comme l'appeller) que presque tous les princes ont esté ignorans, ne faisans cas de lettres ny de lettrez, desquels aussi n'y en auoit point au monde: de là est venu que personne ne s'est addonné aux sciences liberales, ne taschans qu'au proffit, comme à sçauoir chanter à la Gregorienne, à entendre ces belles gloses d'Accurse, ou à bien cognoistre la rouge, ou iaune vrine: pourtant disoit on:

Dat Galenus opes, dat Iustinianus honores.

comme s'ils vouloyent inferer, Vacquons donques seulement à ces belles lettres qui nous enrichissent, donnans leur sac aux mendiantes. Pourtant voyant que les bons liures estoyent du tout inutiles, & qu'ils ne seruoyent que d'empeschement de maison, aucuns bien aduisez trouuerent moyen de se les oster de deuant leurs yeux à leur proffit, les baillant aux apoticaires en payement des parties qu'ils leur auoyent fournies. Ce sont les causes que i'ay peu recueillir de la perte de toutes les bonnes disciplines, & ruine des liures antiques, regrettables auec abondance de larmes quand en Diogene Laërtien, & autres, nous lisons les noms, le nombre & qualité des liures composez par ces tant diuins personnages, desquels par la coulpe de nos maieurs nous auons esté si iniustement priuez. Or ia estant les arts liberaux en voye de perdition, & les bonnes lettres d'eternel silence: Voicy que Dieu par souueraine prouidéce (comme il a accoustumé de faire en cas desesperez) enuoya le remede: assauoir que ie ne sçay comment suruint de la Grece en Italie vn nommé Emanuel Chrisoloras, incogneu pauure homme, mendiant & fuitif, lequel selon ce dire,

Sub sordido sæpe palliolo sapientia,

fut bien tost par hommes accordz descouuert pour tel qu'il estoit. Arriué qu'il fut premierement à Venise, de là à Florence, en fin à Padouë, on accourut à luy comme à vn oracle de toutes parts de l'Italie. Il estoit tres docte és lettres Grecques, & autres bonnes sciences: & eust on peu lors discourir toute l'Italie d'vn bout à l'autre, visitant toutes les escholes de grammaire, & toute la tourbe pedantesque, sans trouuer qui eust sceu lire vn seul vers Grec: voire que tous ces excellens maistres s'en fussent lauez les mains, disans, *Græcum est, non legitur.* Les Italiens au parauant tant rudes & sans litterature, apres auoir gousté la douceur des bonnes lettres, commencerent selon qu'ils sont gaillars, & d'esprit esueillé, aller au grand galop à la perfection des sciences, & pour l'appetit qu'ils prenoyent en la Grecque faconde, mirent encores leur estude à renouueller la Latine deserte par tant de centaines d'annees. Ce fut donc dy ie du temps du Pape Nicolas v. de l'Empereur Frideric III. & du Roy Charles VII. enuiron l'an 1453. auquel l'Empire Grec, & Constantinople ville capitale furent pris par Mahomet que les lettres Grecques ayans esté exilees durant 700. ans de l'eglise Latine sans qu'on en eust la cognoissance sinon qu'on allast en Athenes & autres Academies de la Grece, Bessarion, Gaza Trapezonce, Calcondilas, Musurus, Gemisthus Pletho & autres passerent en Italie auec Chrisoloras & y logerẽt la langue Grecque estant honnorablement recueillis par le Pape susnommé. De ceste eschole yssirẽt les Guarins, les Filelfes les Acciaiols, les Leonards, & autres sans nombre. Puis d'hommes tant dignes qui auoyent donné si bon cõmencemẽt a la reformation, descendit vne encores meilleur lignee, cõme sont Laurẽs Valle, Ange Politiã, Philippe Beroalde, Marcile Ficin, Hermolaüs Barbare, Christophle Lãdin,

Digitized by Google

& tant d'autres qui peu à peu alloyent germant, produits de tant heureuse semence. Et fut œuure de prouidence diuine, que les bonnes lettres sur leur enfance n'eurent contradiction aucune (comme puis elle se descouurit icy en nos quartiers, quand elles paruindrent à nous) ains auec grand applaudissement furent communement receuës & des particuliers, & beaucoup plus des princes, lesquels esmerueillez de l'inesperee descouuerte de la beauté des lettres, honnoroyent sur tous autres, les hommes lettrez, & auec amples promesses les inuitoyent à leurs estats, pour y espandre semence tant feconde, taschans plusieurs d'entre eux à l'enui, d'attirer à soy quelque tel personnage. Plusieurs papes furent de ce nombre, en special Sixte, qui ordonna ceste celebre librairie Vaticane, tant abondante de tous bons & antiques liures, Grecs & latins. Y eut pareillement plusieurs Cardinaux & doctes, & fauteurs des doctes. Se trouuerẽt encores quelques ducs de Milan, qui aussi aduancerent si bon œuure. Mais sur tout Laurens de Medicis employa toute sa force & son auoir à cest affaire, comme principal de tous : si que à Florence, comme en vne Academie, se retiroyent de toute l'Italie les plus aduancez és bonnes lettres, qui de tout point se trouuoyent aduantagez par ce bon prince: & les poussant tous (luy qui mesmes estoit fort aduancé en doctrine) les excitant di-ie à nouuelles inuentions, & à effectuer leurs beaux desings, à tresgrands frais & peines donna commencemẽt à celle tant renommee librairie des Medicis. Ie ne tairay icy de Picus comte de la Mirande, vnique fenix non seulement de ce siecle d'or, mais de plusieurs precedens & subsequens. Cestuy-cy à peine encores hors d'enfance auoit franchi le cercle des sciences, que les grecs appellent Encyclopedie, & en toutes excedoit de telle sorte, que si en l'vne seule durant toute sa vie il eust employé tout son estude. Et de ce non content y adiousta les lettres Hebraiques, Caballistiques, Hieroglyphiques, & autres profondes doctrines, chacune desquelles requeroit vn siecle. Or ne se peut il dire combien cestuy cy enflamma l'Italie à l'amour des lettres, fust qu'à l'exemple d'vn tel prince encores ieune, ou pour la liberalité dont il vsoit enuers les gens lettrés, ils fussent attirez aux estudes des bonnes arts. Desia par toute l'Italie se faisoit guerre ouuerte à la barbarie, à la sofistiquerie, & à l'ignorance : lesquelles pestes se voyant si grieuement persecutees en ce royaume, se reduisirent en ces nos païs, ou pour mieux dire se fortifierent là, où par si long temps elles s'estoyent placees, & estendues au long & au large : & comme en vn roc tresfort, auec toutes manieres de prouisions, s'estoyent mises à defendre leur possession surannee, combattans *tanquam pro aris & focis*, (comme l'on dit) ceux, à qui il estoit grandement vtile, que le monde demourast enseueli en tenebres, à fin que leur ignorance ne se descouurist, laquelle auec grand artifice ils faisoyent paroir au vulgaire pour exquise sagesse: parce que selon le prouerbe, *En païs d'aueugles bienheureux qui y a vn œil.* Mais ayans les lettres si bon succez en Italie, pour entierement chasser du monde les tenebres de l'ignorance, voicy que Dieu inspira en la pensee de Iean Cuttemberg le vray remede, qui ne pouuoit proceder d'ailleurs, que du ciel: sur laquelle inuention iamais du depuis aucun n'entreprint: (encores qu'en cest heureux siecle se trouuassent tant de personnes tres industrieuses en toute belle inuention) ce fut l'art de l'Imprimerie. Que l'aueugle gentilité celebre pour leurs Dieux, Ceres, pour auoir monstré l'vsage du grain, & Bacchus du vin, & qui vn Dieu, qui vn autre pour diuerses inuentions: de ma part ie ne cesseray de rendre graces immortelles au souuerain Dieu, qui pour son instrument s'est serui d'vn tel homme pour gratifier le genre humain d'vn si grand benefice, fournissant pasture à nos esprits, & nous acheminant à toutes sciences, pere & source dont infinis gens doctes sont produicts au monde, se produisent ordinairement, & tousiours se produiront. Si que à la venuë en terre d'art tant esmerueillable, voicy comme incontinent les hayes (s'il faut dire ainsi) commencerent à produire foison de sagesse. Quand à part moy ie pense & repense ceste chose, ie demeure tout estonné comment chez les antiques (ie ne prens pour antiques que ceux des temps que les Grecs & les Romains florissoyent) les sciences peussent estre en telle reputation, & qu'il y eust tant d'hommes lettrez, veu que le deuenir docte pour lors se represente à moy pour chose tres difficile, & propre seulement aux bien riches: car ceux la estoyẽt rares, qui se pouuoiẽt abondammẽt pouruoir de bons liures, pour la grande cherté d'iceux, estant necessaire qu'ils feussent escrits en main à grand & long trauail: d'ailleurs regardant à la grande commodité que nous auons d'amasser liures à tres vil pris à comparaison des antiques, veu qu'en vn iour en tres belle & exquise forme vne presse en despechera autant, & de meilleure grace, que pour lors à peine mille personnes en eussent peu escrito: & neantmoins que de nostre temps il ne se trouue tant de gens scauants, & ceux encores

de beau

Digitized by Google

de beaucoup inferieurs aux antiques: ie ne say à quoy m'en resoudre, sinon d'attribuer ceste tant grande difference à la diuersité des temps, ou plus tost à nos peres, qui ayans esté si grossiers, & ennemis des lettres, ont engendré lignee à eux semblable: bien qu'en cecy le ciel ne manque de nous fauoriser, nous soliciter, & aucunement nous contraindre à l'amour des sciences, ayant de soy transmis en terre tant belle inuention que l'Imprimerie. Et bien qu'au commencement, comme de toutes choses nouuelles, le monde s'en esbahist, iugeant ne se pouuoir imaginer plus grande perfection: neantmoins auec le temps s'est descouuert, qu'elle se pouuoit de beaucoup embellir, enrichir & illustrer: mesmes que le vieil Alde Manuce, homme digne d'eternelle memoire, fut le premier qui vsa de characteres fort beaux: & selon qu'il estoit personnage docte, subtil, & sur tout tresdesireux de l'aduancement des bonnes lettres, il mettoit incroiable diligence, à ce que ses ouurages feussent trescorrects, voyant luy mesmes, & faisant diligemment reuoir diuers exemplaires antiques, pour lesquels recouurer il se seruoit de tous moyens, auec l'heureuse entremise de son iugement à la restitution d'infinis passages, encores que deplorez: finalement il sembloit que cest homme ne feust né que pour illustrer les bõnes lettres, mettant tous les iours en lumiere liures de toute sorte tresutiles, les tirant des plus vieilles librairies, pour les sauuer de la perdition. Or l'Italie s'estant peuplee d'excellens hommes en tout genre de bonnes lettres, ils commencerent de là à s'espardre par les autres païs ensemble auec leurs doctes liures: Et bien que l'ignorance parquee entre nous, feist tout effort pour n'admettre vn tel don de Dieu, & l'abusast, imprimant à l'enui des sots liures à milliers: neantmoins si ne peut elle si bien se defendre, qu'elle ne perdist plusieurs de ses hommes, qui d'elle se reuoltans à la politesse & elegance, firent depuis forte guerre à sa tyrãnie: entre autres & enuiron 70. ans apres Chrisoloras vn nommé Hermotine Lacedemonien vint à Paris ou il ouurit l'eschole de sa langue. Y suruint aussi Iean Lascaris du tẽps du grand Roy Francois, lesquels combatirent l'ignorance si bien que plusieurs qui estoient de son regiment quitterẽt son enseigne & la poursuiuirent viuement pour luy faire prendre la fuite. En cest honnorable nombre de rebelles à ce monstre y en a deux tresremercables, desquels ie ne say quand le monde se verra iouissant d'vne autre pareille couple, s'estant la sagesse esuertuee en ces siens primices de champions, contre l'ignorance son ennemye, mettre tout son effort & sauoir: ceux cy sont en nostre France, Guillaume Budee, en la basse Allemagne Erasme de Roterdã. Budee ia vieil s'apperceuant de la cõmune erreur, & du temps perdu apres questiõs friuoles & sophismes, se proposa de remedier à l'erreur: & de soy mesme sans aide d'aucun maistre (ne se trouuant encores personne propre à son desing, voire en quelque part que ce feust de ce grand royaume) auec pareille industrie & soing que Demosthene, s'applica es arts liberaux, commençant aux premiers rudimens de la langue grecque, en laquelle il profita tellemẽt, que ie ne sai si despuis il s'est encores troué vn autre Budee: & embrassa d'vn si grand cœur les bonnes lettres, que non content de s'en estre remply, il entreprint encores de faire que la France en iouist à plein. Que di-ie la France? plus tost tout le monde: fust que par la victoire qu'acquit icy l'humanité contre la barbarie par le moyen d'vn Budee, elle suiuant diligemment son bon heur trauersa maint pais, confondant par tout ceste si lourde ennemye. D'Erasme tout ce qui s'en dit est peu, au pris de l'excellence d'vn tel homme: & si à l'endroit de plusieurs il ne se feust rendu suspect de quelque sinistre opinion, pour auoir esté assez seuere à reprendre les abus ecclesiastiques (bien qu'il se trouue des personnes de grande authorité, qui gaillardement le defendent de telle calomnie) on l'eust peu comparer en la sacree discipline, à quiconques feust des anciens: car c'est sans doutte, qu'en humanité il ne cede à pas vn de son temps, ni à autre depuis mille ans passez, ni par aduenture aux premiers d'à present: ains y en a qui n'osent affirmer, qu'il se trouue aucun depuis ceste ancienne fleur qui luy soit accomparable. Somme que luy comme vn autre Hercules *Chasse-mal* s'employa tres valeureusement à destruire tous les monstres du monde, qui gastoyent les bonnes disciplines: mais sur tout se banda il contre le sophisme, peste de la syncere theologie, laquelle presque esuanouïe il rappella, ou donna vn beau commencement à la faire reuenir, faisant ouurir les yeux à plusieurs pour se garder des argumens captieux des sophistes, auec lesquels ils empestroyent les cerueaux des personnes, de sorte qu'on ne leur pouuoit repliquer. Ce qu'il fit descouurant leur fraude & ignorance, & plus encore mettant en lumiere plusieurs liures d'anciens docteurs ecclesiastiques, supprimez ou par la malice des satrapes modernes, craignans que leur tyrannie ne feust combatue par les armes de tels ennemis iurez, ou par la negligence des hommes,

Lesquels liures vindrent à sa puissance par la faueur des princes & rois, à qui pour ses vertus il estoit tres recommandé: & auec son infatigable industrie, accompagnee d'vne incroyable sagacité de iugement (auec lequel presque tousiours il touchoit au but du vray sens de l'auteur, quoy que tres-difficile) les ayant reueuz & illustrez leur faisoit voir le iour bien à poinct corrects, ayant presque tousiours Froben pour son fidele imprimeur. Mais en ceste grande vtilité que le public a tiré d'Erasme, i'admire sur tout deux choses en luy: l'vne la subtilité de son iugement, qui sauoit si bien cognoistre le styl de tant diuers auteurs que soudain il s'apperceuoit du moindre deffaut ou redondance: & ce si heureusement, que bien tard vne personne neutre le peut soupçonner d'auoir erré en ses censures. L'autre chose que i'admire en luy, est, qu'encores qu'il eust peu supprimer, ou destourner à son vsage plusieurs choses, sans que personne s'en feust apperceu, desrober, biffer & rayer ce qu'il iugeoit n'estre propre de l'auteur: neantmoins se monstroit il tousiours en tout tres fidele, & de telle syncerité, qu'on n'y trouue à dire vn seul mot de plus ou moins: au contraire de ce qui se fait en nos iours, que lors qu'en vn liure ancien on trouue quelque parole qui n'est selon la propre opinion, ou plus tost selon la fantasie, on l'oste, & en esteint on toute memoire, on change, on adiouste des choses où iamais l'auteur n'a songé, on corrompt & falsifie tout: & pour plus grande descouuerte de la temerité de ceux cy, ils osent encores manifestement falsifier les liures qui ia de long temps sont en lumiere. En fin si sans passion nous voulons considerer en combien de choses, & auec quel grand heur & facilité ce diuin personnage a mis les mains, nous demeurerons esbahis comme il a tant, & si bien peu faire. Donques ces grans champions en l'exercite de l'humanité contre la barbarie ayans auec infinies sueurs, persecutions, contradictions, calomnies & dangers infinis fait, qu'en d'espit de tant de sophistes qui sont au monde, les bonnes lettres vinssent en cognoissance en ces nos païs infortunez, le nom mesme desquelles par plusieurs siecles precedens y estoit incogneu: le roy François premier, digne de gloire immortelle, de soy mesmes tres enclin à fauoriser tous liberaux estudes, & incité de grans hommes, en special de Guillaume Budee, qui pour sa rare doctrine estoit en credit pres sa majesté, mit la main à la reformation du chef, d'où pouuoit proceder tout le bien & le mal des bonnes lettres non seulement par toute la France, mais encores par toute la chrestienté, estant l'Academie de Paris tant pour son antiquité, pour le nombre d'escholiers, que pour l'opinion de doctrine, la premiere de toutes les Vniuersitez qui estoyent au monde. Mais ie ne say comment, peu à petit au long aller s'estoyent là introduittes de tres lourdes & brutales manieres de faire, pestes de toutes bonnes disciplines, & sur tout des sainctes lettres: lesquelles arracher n'estoit œuure d'autre que de roy, & d'vn tel roy. Neantmoins plusieurs ausquels estoit expedient que rien ne s'alterast des bonnes coustumes, (disoyent ils) se mirent en defense pour maintenir leur possession auec toutes sortes d'armes. Mais à la fin le magnanime & inuincible roy voulut vaincre, bannissant de ce lieu la superbe ignorance laquelle contrainte s'en aller se retira en son nid, où elle se tient seure. Ce que firent les protecteurs de l'ignorance, pour ne se laisser tollir ce grand regne, se peut voir és liures apologetiques escrits par eux contre l'elegance. La victoire en somme s'acquist: car ainsi qu'en toutes choses le roy estoit magnifique, en ceste œuure tant signalee il s'achemina au feste de toute magnificense, faisant excessiues despenses pour mener à fin son noble desing, vsant de tous remedes qui se pouuoyent imaginer profitables à telle entreprise. Entre lesquels le premier fut de deputer en celle Academie certain nombre de lecteurs, appellez Royaux, là mandez venir de diuers lieux auec honnorables prouisions, & choisis entre tous les sçauans du monde: la charge desquels il voulut estre, d'enseigner toutes sortes de sciences liberales, à la mode des anciens, eslisans pour enseigner en public les escrits des premiers auteurs entre Grecs & Latins: & qu'ils prissent pour but, de proceder autrement que la corruption n'auoit introduit en celle Academie entre hommes ignorans, & encores insolens, extirpans la barbarie, les sophismes & nouueautez de sciences, reduisans le tout à l'antiquité. Et parce que l'intention du roy estoit, qu'en toute elegance les trois langues florissent en celle Academie, & les estudes dits d'humanité: (lesquels principalement il pensoit consister en Rhetorique & Poësie: bien que l'humanité restraigne en soy tout le circuit des sciences liberales vni en vn, dit des Grecs ἐγκυκλοπαιδία) ces braues lecteurs ont fait profession de parler tres eloquemment, & en ce rendre leurs auditeurs à soy semblables. Pourtant de cest honnorable exercice ordinairement comme d'vn cheual Troyen (ainsi se dit en prouerbe) sont sorties innumerables lumieres

Digitized by Google

lumieres d'eloquence, esclairans le monde auec leur lustre, pour chasser dans leurs cachots ces grans docteurs tenebreux, qui n'aguieres regnoyent auec si grande tyrannie. L'autre remede que le roy mit pour la reformation, fut que de son royaume, & autres prouinces voisines il recueillit à grandes & excessiues despenses tout ce qu'il peut de beaux liures, en dressant celle tant renommee librairie de Fontainebleau. Et de ce non content, moyenna soudain auec le grand Turc, auec qui, pour le bien de tous Chrestiens il estoit confederé, de faire recercher la Grece pour recueillir les reliques des liures, qui restoyent : lequel luy ayant promis toute aide & faueur, il enuoya hommes tresdoctes pour recueillir ces inestimables ioyaux, n'ayant esgard à pris aucun pour se fournir de tant precieuse danree. Ceux-cy firent amas de plusieurs & excellens liures de toutes sortes, en special de ce mont iadis nommé Athos, ores ἅγιος ὄρος, où se trouue grand nombre de monasteres. Ayant si bien fourni sa librairie, il ne fit pas comme plusieurs font, principalement en Italie, enuieux du bien commun, qui faisans tout par ambition, cachent au monde si grand thresor : ains tres liberalement la communica à quiconque voulut, y constituant hommes de singuliere erudition qui feissent deuoir, que lesdits siens liures de main en main, en toute diligence corrects & illustrez, sortissent en lumiere, donnant ceste charge à Robert Estienne, le plus diligent de tant d'Imprimeurs qui ayent iamais esté, qui outre la beauté des characteres dont il se seruoit à l'impression des liures, mit encores peine, qu'auec sa propre industrie & incroiable labeur, ils tinssent de la meilleure correction qu'il feust possible. Et n'eust esté qu'il abandonna tant honorable entreprise, delaissant la ville de Paris pour aller demeurer hors le royaume, le monde en bref temps eust ioui de la meilleure part des bons auteurs de celle librairie, ou il eust acquis gloire immortelle. Le troisiesme moyen dont vsa le roy pour restaurer les bonnes lettres, fut, que tousiours il se monstra tresaffectionné à tous bons estudes : & bien que presque continuellement il feust occupé en guerres necessaires, si taschoit il pourtant tousiours de desrober quelque loisir, au moins à l'heure du repas, pour ouïr diuers discours de gens lettrez sur matieres pleines d'erudition : si qu'il se pouuoit dire qu'en sa court regnoyent ensemble pesle mesle les armes & les lettres, chose reputee impossible. Il auoit grande foy à telles gens, les tenant en grande reputation & leur reseruant honneurs & estats : car les premieres dignitez & offices estoyent pour eux. Ses recompenses & prouisions tenoyent de pure liberalité : pourtant les gens doctes accouroyent à l'enui à sa majesté. Les poëtes foisonnoyent là, comme en vn autre mont Parnasse : tous escriuains s'esuertuoyent de tistre de leurs louables œuures vne belle girlande à tel Roy, tant amy des Muses. Et ainsi monstra l'experience estre vray ce prouerbe des anciens:

Sint Mæcenates, non deerunt Flacce Marones.

Donques par cest acte tant heroique du magnanime Roy, toutes sortes de lettres commencerent merueilleusement à florir icy entre nous, si que, en lieu qu'auparauant n'y naissoyent qu'espines de sophismes, on n'y voyoit depuis germer que roses d'elegance, creuans de rage & d'enuie ceux, desquels les leures (comme dit le prouerbe) ne trouuoyent icy *similes lactucas* : ains ceux qui faisoyent si grande resistence à la politesse, pour s'estre tant accoustumez à la lourderie (si de propos deliberé ils n'ont arresté de faire guerre à la verité cogneuë) ont enapres peu à peu commencé à s'affectionner à icelle, quittans la compagnie de la barbarie, laquelle se voyant abandonnee de la meilleure part des siens desesperee s'en est fuïe en la pauure retraitte, d'où elle est nee : & ainsi pour son despart les disciplines liberales ont tousiours de bien en mieux flory en nostre France, suiuant le glorieux roy François courageusement la promotion de son entreprinse, & apres sa mort, sa genereuse lignee prenant viuement à cœur l'institution paternelle, & estans eux mesmes pourueuz du ciel de ce tresnoble instinct, ont tousiours embrassé auec toute faueur les lettres & les lettrez. Les royaumes de toute chrestienté voyans le grand fruit qui succedoit icy par ceste treslouable reformation, tous à l'enui, à nostre exemple, bannissans de soy l'ignorance, se sont addonnez à toute sorte d'erudition, tellement que desia par tout le monde florissent de gentils esprits. A ceste tant belle reformation a beaucoup aidé, bien qu'incidemment, l'heresie Lutherienne, tout à propos excitee es mesmes temps que les bonnes lettres commençoyent en ces endroits à estre cogneues. car se trouuans de celle part de beaux entendemens, & doctes en toute elegance, s'esforçans de confirmer leurs traditions par les seules anciennes doctrines, se mocquans de l'ignorance

des mo

Digitized by Google

des modernes,& ornans d'eloquence leurs liures; ils reueillerent plusieurs de nos catholiques à la recherche de beaux & antiques liures, pour y estudier, quictans les vains sophismes, esquels parauant ils estoyent si attachez, & s'esuertuans auec toute industrie, d'exposer eloquemment leurs conceptions. Ainsi à l'enui l'vn contre l'autre, ont tasché de faire de beaux escrits pour la defense de leurs opinions, se fondans tous sur l'antiquité: si que pour tant d'occasions toutes bonnes lettres florissent auiourd'huy en supreme degré entre toutes nations Chrestiennes. D'ont on voit iournellement de tres vtiles liures, pleins de singuliere erudition & eloquence, estre publiez, soit que de nouueau ils soyent composez par hommes de grand sçauoir, ou bien antiques, auec grand' diligence, & iugement corrigez, & illustrez de tres belles annotations: & ainsi nous recouurons tousiours quelque chose de l'antiquité. L'imprimerie se trouue par tout, instrument propre pour communiquer si grans biens au monde: lequel encores qu'il puisse apporter grande vtilité, si voyons nous neantmoins en reuscir grand dommage. Car les libraires estans multipliez en grand nombre, laplus part desquels idiots & grossiers, ayans le gain & l'argēt en plus de recōmandation que la loyaulté: de là aduient qu'eux n'entendans, & ne pouuans faire chois des bons liures, ils sont comme l'asne à la lyre. Et s'il aduient que par autruy ils en soyent informez, ne pouuans, ou ne voulans entrer en despense pour recouurer copies, & les faire dresser, craignans qu'elles ne soyent de longue vente, ils n'impriment seulemēt que liures de peu de fruict, petits liurets d'esbat auec mille corruptions, les ornans de magnifiques tiltres, à la mode des tauerniers, qui pour despecher vn mauuais vin, mettent à l'entree de leur cabaret tant plus belle monstre. D'abondant, y a il chose qu'ils n'entreprenent a pris d'argent? Ils impriment des liures farcis de toute impudicité, chansons, fornettes, libelles diffamatoires, falsifient vieux liures, en special liures ecclesiastiques. Si n'entens-ie pourtant en vouloir à tous: car il y en a encores de bons qui mettent tout soing, industrie & faculté à imprimer liures vtiles au monde. A present si par ce que dit est le monde se voit tout renouuellé, & abondant en tous bons esprits, & que de toutes parts on voye les disciplines liberales s'estendre heureusement: toute raison veut qu'icy entre nous (ce qui soit dit sans iactance) cecy se puisse mieux apperceuoir, le modelle de la renouation des bonnes lettres estant d'icy procedé és autres païs. Car les nostres se voyans par la liberalité des grans, inuitez d'vne telle commodité de pouuoir apprendre toute sorte de louables sciences, & qui plus est eguillonnez du desir de louange, principalement depuis qu'ils ont eu gousté la douleur des bonnes lettres, à eux si longuement cachee, se sont courageusement appliquez par tout ce grand royaume à toutes bonnes arts, s'y employans sans delay auec telle ardeur qu'ils en sont peruenus à l'excellence que leurs œuures manifestent. Ceux cy se voyans enrichis de toutes sciences non seulement de l'inuention des auteurs Latins, mais Grecs, Hebrieux, & d'autres langues, & en telle perfection que desormais il semble à aucuns que presque en rien ils ne doiuent ceder aux mesmes auteurs: se sont tournez à parer leur mere, transportans à cestuy nostre commun parler tout le beau & le bon qui se trouuoit espars par toutes langues, esquelles ils sont à present aussi appris, qu'estoyent les antiques mesmes, non seulement rendans françois la plus grand' part des plus excellens autheurs qui fussent en chacun langage, mais encores composans liures de toute matiere, de propre inuention. En quoy, que le monde iuge hardiment du succez des nostres. Et si ores plusieurs par enuie, ou autre passion coustumiere d'empescher le vray iugement, sont enuers nous iuges peu iustes, neantmoins la posterité descouurira au long aller, quel lieu deuront tenir les nostres au nombre des escriuains de tout aage: & aucun ne pourra dire que nostre langue pour sa pauureté ne puisse exprimer toute conception: parce que s'ils veulent bien considerer la faconde abondance d'icelle, ils trouueront tout le contraire. Mais qui pourra nier auec raison, qu'elle n'abonde en vocables seruans à toutes arts selon que la chacune a ses propres termes pour exprimer ce qui en depend? qu'elles voix nous defaillent, soit pour la philosophie, theologie, mathematique, ou en somme, pour quelconque liberale discipline? voire & pour toutes les mecaniques? en quoy nous sommes si bien fournis, que peu ou nullement nous auons besoing de circonlocutions, desquelles plusieurs autres langues sont pleines, en defaut de vocables. Qu'est il besoing de dire des propos familiers, & commun parler, où nous auons infinis mots particuliers, desquels plusieurs autres langues sont priuees, encores que tresabondantes? esquelles peu de choses se trouueroyent, que nous ne peussions exprimer auec pareille grace. Qui plus est, nous auons infinité de dictions, exprimans toutes la mesme chose,

Digitized by Google

chose,desquelles l'vne sert seulement pour ieu & esbat, l'autre en matiere serieuse, l'autre pour dire en cholere, l'autre paisiblement, autres en autres propos: ce qui eschet tard es autres langages. Ie laisse ores à parler de la grande abondance, pour ne dire superfluité de vocables, qui nous sont de reste, à dire vne mesme chose sans differer l'vn de l'autre. Quant à la phrase & elegante maniere de parler, pour exprimer belles conceptions, ie ne sai si les Grecs mesmes se peuuent vanter d'estre pareils à nous. De ma part, ie croy que nostre langue ait esté composee de toutes les fleurs d'eslite, qui sont esparses par la Greeque, la Latine, l'Italienne, & autres celebres & renommees, tant antiques que modernes. Or ie n'attribue ces louanges à la langue qui auant cinquante ans estoit en vsage entre nous, car elle estoit assez rude: mais a celle qui du depuis est venue, tres differente à la premiere, qui n'est nee de l'indiscret vsage du vulgaire (comme aduient ordinairement) mais auec grand esgard renouuellee & embellie par la cure & industrie des doctes d'entre nous, lesquels imbus de plusieurs & diuerses siences, & vsitez és langues antiques voulans faire entēdre leurs profondes conceptiōs, en forgerent auec grād iugemēt les propres vocables, designās proprement ce à quoy ils estoyent imposez. Ainsi nostre parler moderne a esté produit & enfanté de cerueaux pleins de tresdoctes intelligences, & formé de la fleur des belles langues, recueillie deça, & delà, comme le fin ambre sort du meslange de l'or & de l'argent affinez auec certaine preparation. Que le langage François soit abondant, c'est chose claire: quoy de sa beauté & elegance en peut on douter? ce seroit nier que le soleil donnast clarté en plein midy. Qu'on lise de nos auteurs qui soyent en quelque reputation, & on n'y trouuera presque chose, où la grace ne reluise comme or & perles precieuses, si qu'en les lisant on pensera estre au milieu d'vn pré plein de belles & odorantes fleurs. Bref elle florit en telle douceur, qu'elle ne semble trouuee que pour la poësie, s'y voyans tous genres de poemes d'ont Pindare & Sappho ont vsé en Grece, Horace & Boëce entre les Latins, auec toute bienseance de strophes, antistrophes, epodes: outre que nous abondons en figures & locutions poëtiques, qui à mon aduis ne seroyent si aisees és autres langues. De là est aduenu qu'on voit entre nous de tant excellens poetes, qu'à bon droit on les peut comparer aux premiers & plus prisez de l'antiquité, comme Pierre de Ronsard, Guillaume de Saluste, Remy Belleau, Robert Garnier & maints autres. Son heureux succez en tout genre d'oraison se voit par les excellens orateurs dont elle abonde, qui remplissent le monde de merueille, soit qu'ils discourent en humanité, ou qu'ils s'addonnent à la theologie: ce qui se doit principalement attribuer à la langue, capable de toutes affections, pour mouuoir l'auditeur au gré de celuy qui harengue: ioinct qu'auec tresgrande grace & facilité elle exprime toutes les belles conceptions & figures de l'art, tant en paroles qu'en sentences, ornans beaucoup l'oraison, & la rendans aggreable; aussi qu'elle est tresapte & conuenable à receuoir en soy autant de characteres & formes de dire que iamais Hermagoras en seut assembler: autāt que Denys Halicarnasseen en peut descouurir és orateurs grecs, & Cicerō és grecs & latins ensemble. Que diray-ie des traictez de la Theologie, Philosophie, & de toutes autres matieres tresgraues, non seulement de ceux qui auec vne admirable addresse sont translatez des plus notables escriuains Hebrieux, grecs, latins, italiens, & autres lesquels reuestus de nostre langue gardent tellement leur primitiue grace, qu'à peine les trouue on en quelque chose differens de leur origine, mais de ceux encores de la façon & propre inuention de nos auteurs mesmes? En cecy certes se descouure tant de majesté en nostre langue, qu'on la diroit faicte expres pour tel subiect. Ie me tairay de l'histoire, veu qu'vn chacun sait en quelle reputation est le grand nombre de nos historiens: dont presque toute la gloire en gist en la felicité de la langue à raconter tant diuers euenemens. Ie viens maintenant aux familiers & communs deuis, en quoy nostre parler est fort excellent, soit en la promptitude de bien & proprement exprimer sa cōception, ou au leger cours du parler, ou soit en ioyeux & plaisans termes, & certaines proprietez inimitables aux autres langues, ou en infinies autres proprietez encloses en cestuy nostre langage. Car en est il de plus propre, plus humain, plus persuasif, plus doux & amiable? estans telles paroles accompagnees d'vn accent & prononciation de tant d'efficace, qu'elle rend ceux à qui on pale tres affectionnez. Quelle autre se trouuera iamais temperee de telle ciuilité, honneur, reuerence, & conuenables ceremonies entour la qualité des personnes à qui lon parle? En outre nostre phrase est singuliere à rendre manifestes les diuerses affections de l'ame, auec vne naifue rondeur de paroles, s'accommodant aux negoces & personnes à qui on a affaire, ores attique par longues sentences, tantost laconienne par senten-

tieuse

tieuse brieueté. A la prononciation du françois toute personne encores qu'elle ne l'entende, peut apperceuoir, combien il est gratieux & plaisant à l'aureille, combien doulce harmonie il rend, combien il laisse l'auditeur satisfaict pour le contentement qu'il tire des accens, par lesquels il resonne tres delicieusement. Les paroles courent l'vne apres lautre sans presse aucune bien ioinctes : toute l'oraison egalement continuee, nette, polie : les clauses bien troussees, nombreuses & bien sonnantes : si que l'on prent vn contentement non petit à entendre discourir mesmes vn enfant, s'il a esté nourri en bonne ville & maison d'honneur. Mais ie ne veux entrer en si grande & profonde mer, que d'expliquer les louanges de nostre langue, car telle n'est ma principale intention : le peu que i'en ay dit suffira pour ceste heure à mon propos. Or (pour retourner à ce que nous disions) ie di que nos Francois pour la commodité d'apprendre qu'ils auoyent, s'estans imbus de diuerses siences, & icelles principales, & voyans que nostre langue estoit apte, ou, moyennant leur industrie, se pouuoit rendre propre à expliquer tous arts liberaux, se delibererent comme enfans gratieux, de combler ceste leur mere de richesses gaignees par louables trauaux sur toutes langues celebres tant antiques, que modernes ; transportans toutes les belles inuentions de leurs auteurs en la leur maternelle, enrichissans leur butin d'infinies choses inuentees de leur propre cerueau. Et voyans l'affaire tant heureusement leur reussir, se sont en brief tellement multipliez d'excellens escriuains, & de tous bons liures, qu'il semble desormais que nous n'ayons plus besoing d'emprunter d'autruy aucune sience, les ayans toutes chez nous, peut estre en meilleure forme, au moins mieux à nostre goust, & plus aisees à estre apprises de nous. Si que desormais nous pouuons bien dire que comme il aduint iadis à la docte ville d'Athenes, où, estans tous les arts liberaux mis en langage maternel, pour estre la langue Grecque, & en special la phrase Attique capable pour exprimer toutes belles conceptions, le laboureur philosophoit à la charrue, la vieillotte filoit syllogismes à la quenouïlle : ainsi en aduient il à present entre nous, où n'y a païsan si grossier, si simple femmelette, qui ne discoure sur diuerses matieres aussi à propos, que souloyent faire par le passé nos docteurs. Ce qui vient des bons liures, qui auiourd'huy sont à chacun en main. Or voyant entre nous telle foison d'excellens escriueurs, & tant de milliers de liures ia sortis en lumiere, i'ay deliberé de faire vn recueil & amas general de tous, s'il est possible, en ce miē liure intitulé BIBLIOTHEQVE, y inserant toutes œuures escrites en langage FRANCOIS, & declarant en bref l'argument d'aucuns, auec quelque notable eschantillon de leur doctrine : y entremeslant par fois mon iugement à louër, ou encores blasmer les escrits d'aucuns, voire les auteurs mesmes. I'ay puis voulu icy comprendre tous tant modernes que anciens de soixante ou septante ans au parauant, au quel temps les nostres estoyent assez lourds en leurs escrits : & n'ay autrement fait eslitte des meilleurs, mais indifferemment ay mis bons, mediocres & mauuais : & s'il y en a eu de contraires à la religion catholique ie n'ay pourtant laissé de les mettre au reng des autres. Ie les ay en apres tous disposez non par ordre de temps, ny de matieres, mais par les lettres de l'alphabet. Or n'ay ie entrepris ce labeur sans cause, ne (comme i'espere) sans fruit aux lecteurs : à l'exemple de plusieurs excellens hommes Grecs & Latins, anciens & modernes qui ont escrit de semblables cathalogues ausquels ils ont enrolé les escrits & les vies ou de tous ceux dont ils auoient cognoissance, ou des autheurs seulement d'vne profession. Et pour commencer par les Grecs Diogene Laercien a escrit en deux liures la vie des Philosophes, où il met & nomme leurs sentēces, & les liures par eux faictz. Et sainct Chrisostome a escrit vn catalogue des poetes qui est en quelques librairies d'Italie, comme aussi deux gros volumes de Photius Patriarche de Constantinople où il recite les noms de tous les autheurs qu'il auoit leu, les argumens des liures & les sommaires des chapitres. Damophile philosophe sophiste qui fut nourri par Iulian l'Empereur escriuit vn liure (tesmoing Suidas) intitulé φιλόβιβλον traictant des liures dignes d'auoir & d'estre leus. Oultre ceux là plusieurs autres dont les œuures se sont perdues par l'iniure des temps ou par la negligence des hommes au grand dommage des studieux, ont trauaillé en semblable subiect. Du nombre de ceux est Callimach, lequel tesmoing Suydas a escrit des tables esquelles il nomme ceux qui ont excellé en quelque sorte d'erudition, & faict mētion de leurs escrits en 120. liures. Hesychius Mylesien a faict pareillement vn Catalogue des personnes insignes és lettres. Eusebe Cesarien, & sainct Hierosme ont faict le mesme és autheurs chrestiens : & depuis eux, Gennadius, Massilien, Isidore, & Beda l'ont continué iusques à leur temps : & l'Abbé Triteme

l'a tiré

Digitized by Google

là tiré presque iusques à nous. Vne telle entreprise feit Suetone Tranquille des Grammeriens : & Pierre Crinit long temps apres des poetes Latins : desquels & des Grecs ensemble Lilius Giraldus a escrit. De nostre temps mesme Conrad Gesner a recueillir tous les autheurs quelconques en trois langues Hebraique, Grecque, & Latine, à son grand honneur, & a la commune vtilité. Autres despuis ont escrit des hommes illustres de leurs royaumes & citez tant en armes qu'en lettres. A l'imitation donques de ces grands personnages ie me suis employé à vouloir faire le semblable de noz Francois qui ont escrit en nostre langue, pour monstrer au monde combien nostre païs est abondant en bons esprits, & ainsi en quelque partie rendre graces à nostre commune mere, que pensant ne la pouuoir orner de quelque digne cõposition mienne, comme font auiourd'huy tant d'excellens enfans siens, au moins ie luy face honneur estalant ses grandes richesses, pour les faire voir à tous à sa gloire immortelle, qui a enfanté vne telle, & si honnorable lignee. De là aduiendra que meint estranger ne sachant nos facultez en tout genre de sciences, prendra courage d'apprendre nostre langue, pour pouuoir entendre aucuns escrits que par ce mien liure il saura estre entre nous. Des nostres encores trouuans icy plusieurs liures au parauant à eux incognus, desquels les argumens leur plaisent, tascheront de les auoir : & peut estre que de mesme s'en trouuera assez de negligens & nonchallans en l'estude des lettres, qui touchez du desir de ces auteurs, deuiendront en apres plus soigneux du proffit & culture de la partie principalle de l'homme, qui est l'intellect. Et s'il se trouue aucun qui ne vueille, ou qui ne puisse se pouruoir d'aucuns liures recognus icy, & trouuez bons pour soy, il saura aumoins, l'occasion & le besoing s'offrant, ou il puisse recourir, y estant specifié le nom du lieu, de l'Imprimeur, & la date de l'impression. Cõbien en oultre cest ouurage puisse seruir à qui voudra cõposer sur quelque matiere, il n'est besoing de le dire: car fueilletant cest indice il trouuera les escrits de plusieurs faisans à son propos, & le dressans à semblable subiect. Que dirai-ie de ceux qui en leur estude veulent faire vne librairie vniuerselle de liures françois, ou seulement d'aucuns particuliers, ausquels specialement ils se sentent enclins & affectionnez? & ceux la sans peine trouueront icy disposé tout ce qu'ils cerchent. Finalement ce mien labeur seruira pour memoire immortelle de conseruer les escrits & le nom de tant de genereux hommes : car, comme les choses humaines sont muables, s'il aduient qu'auec le temps les escrits de quelque auteur se perdent, au moins trouuera on icy que tels ont escrit tels & tels liures. Aristote escriuit beaucoup plus de liures qu'il ne s'en trouue, la plus grand part en estant perdue: si nous est il plaisir d'entendre les noms & matieres desquelles ce diuin personnage escriuit : de quoy nous gratifie Diogene Laërtien en son Cathalogue. I'ay donné à ce mien liure tiltre de Bibliotheque, parce aussi que Gesner a ainsi intitulé le sien : & ce, pour autant que comme en la Bibliotheque sont ordonnez diuers liures, où ils sont gardez comme en leur propre lieu : ainsi tant de diuers auteurs & liures sont icy mis par tel ordre, qu'au premier regard ont les peut trouuer en leur place : & ainsi s'en souuiët on. I'ay fait mon effort de les amasser tous icy, visitant diuerses librairies par la France, sans procurer memoires de diuerses parts, vsant d'vne soigneuse, & presque incroyable diligence pour recouurer tous les auteurs qui se pouuoyent auoir : me contentant de l'information d'autruy, quant à ceux qui n'ont peu venir en mes mains. Et si quelcun y en a de laissé, ie proteste que ce n'a esté fait pour en supprimer le nom, ou par ma negligence, mais est aduenu ou par oubli (veu qu'en si grand nombre, nonobstant la diligence, il est impossible que quelcun n'en eschappe) ou pour n'estre venu à mon pouuoir. Et si pendant que l'œuure s'imprime, il m'en suruient qu'elqu'vn des oubliez, ou que l'on m'aduertisse d'aucun nouuel ouurage : nous ferons imprimer à la fin du liure vne ACCESSION, où il sera mis. I'ay esté d'aduis en aucuns d'exposer en bref l'argument de l'œuure, louer la vie, ou doctrine, enregistrer icy quelcune de leurs belles sentences, au contraire d'en blasmer aucuns, ou en leur personne, ou en leurs escrits, laissant la plus grand part sans en faire autre mention que du tiltre de leurs liures. Pourtant si n'entens-ie pas que ceux soyent blasmez, que ie n'auray louez, comme aussi il ne s'ensuit pas, que i'approuue, & admette pour bons tous ceux que ie n'ay blasmez : ayant icy inseré l'argument de ceux la seuls que le temps, l'occasion, & la volonté m'ont permis de lire à plaisir: & ceux qui manifestement m'ont semblé bons, & pour tels tenus des hommes de iugement, ie les ay louëz : puis ceux qui m'ont apparu mauuais, & pour tels reputez d'hõmes entendus, ie les ay publiez auec notte & censure à eux propre. Des autres dõt ie n'ay peu faire essay, c'eust esté chose temeraire d'en auãcer le iu-

Digitized by Google

gement. Et qu'aucun ne die icy que ie les deuois tous bien lire, auant que les coucher en ma Bibliotheque, car ie ne prens icy la charge de dire quel est bon à lire, quel mauuais, laissant de ce tout le iugement & chois au sage lecteur: mais mon desing est de monstrer quels liures se trouent en nostre langue, estant l'office de ma Bibliotheque tel que des escriteaux des apothicaires, qui monstrent seulement où est le Reubarbe, où l'Aloës, ou le Mechioacan, où le diagr.aganti, où l'arsenic, où mille autres drogues: mais c'est au medecin, de choisir & prendrede ceste boite, ou de celle là pour composer sa medecine, se seruant des escriteaux pour monstre d'vn, ou autre medicament. Pour cela ne me suis ie abstenu de mettre icy nos anciens auteurs, quoy que la plus part d'eux soyent ineptes & sans grace, ni encores plusieurs des modernes de peu d'estime, ains le plus souuent indignes de l'ancre auec lequel ils sont imprimez: estimant encores que ceux cy par fois, & lors que de si pres on n'y prent pas garde, seruiroyent de nombre, comme en douzaine sert vne aiguillette rompue: & est certain que de ces fatras on a souuent grand besoing, comme seroit à mettre dessus quelque vase de fleurs, ou à plier du beurre, à quoy on ne fait seruir les bons liures. Entour le plus de ceux ci ie n'ay voulu tant soit peu employer ma plume à les blasmer, pour ne perdre temps en chose si mauuaise, manifestement de tous reprouuee: & comme ils soyent nais en mauuaise constellation, ils se diffameront peu à peu de soymesmes, ne trouuant qui les vueille lire. Finalement ie les ay tous mis, pour le los & pris qui en accroistra és bons estans mis à l'egal, & vis à vis de ces mauuais faisans plus clerement cognoistre leur valeur parmi la vilité de ces maloutrus. Ce qui peut principalement escheoir és vieux, par la lecture desquels l'homme pourra venir en cognoissance de la grace & beauté du langage moderne, au pris du rude & vieil temps. Et posé qu'il y en ait de tresmauuais & pleins de vanité, neantmoins ce docte & ingenieux greffier de nature Pline (comme dit son nepueu) lisoit tous liures qu'il pouuoit recouurer, bons ou mauuais, n'en reiettoit aucun, ains recueilloit à part la substance de tous, disant, qu'il n'estoit liure tant chetif, dont ne se peust tirer quelque commodité. En oultre (selon que le goust des hommes est diuers) l'vn prent plaisir en vne chose, l'autre en l'autre: & y aura tel liure, qui sera iugé de l'vn tresmeschant, & de l'autre le meilleur de tous ceux qui sont peruenus en ses mains. Et reputerois mon iniustice auoir esté grande, si suiuant mon humeur, i'eusse priué tant & tant de personnes de leur contentement: par ce i'ay volontiers mis encores les mauuais, en laissant le iugement au sage lecteur. Ioinct que de faire ce iugement ou eslitte de tant & si diuers liures, eust esté à moy impossible, encores que par plusieurs centaines d'annees (pour dire ainsi) & en plein loisir i'y eusse vacqué. Et bien que ie l'eusse peu faire de plusieurs, & mettons le cas que de tous: neantmoins ie ne doy, ne veux prendre vne telle hardiesse, pour laquelle ie pourroye iustement estre repris, & acquerrois sans propos la iuste haine de plusieurs par ma censure, se reputant vn chacun en soy mesme pour docte, & pourtant, que ie luy auroye fait iniure le taxant d'ignorance. I'ay donques mieux fait de ne prouoquer les chiens qui dorment, reseruant toute la censure à la posterité, qui en iugera sans passion, & plus librement. Mais quelques vns pourroyent dire, Pourquoy donques ont esté mis en ceste Bibliotheque les liures des Lutheriens & Caluinistes ia condamnez de la saincte mere l'Eglise catholique? ie leur demanderoye aussi volontiers, pourquoy sont imprimez les catalogues des liures defendus? Ils me diront, A fin que les personnes sachent de quels liures ils se deurōt garder. Ie les paieray de semblable raison & diray que ie mentionne tels auteurs & liures, à fin que les Catholiques soyent aduertis quels liures sont reprouuez & censurez pour les fuir: veu que plusieurs pour ne scauoir cecy inaduertamment achettent tels liures, pour les beaux tiltres qu'ils portent au front, dont ils se trouuent deceuz: mais lisans ceste Biblioiheque, ils scauront que sera de faire, estans tousiours par moy aduertis quel est censuré. Qui plus est ie prens peine de scauoir ceux qui ont escrit censures, ou Apologies sur tels liures, pour les mettre en leurs lieux en la seconde impression de ceste œuure. Oultre ce, ie le fais à l'exemple des saincts docteurs, comme de sainct Hierosme, qui en son liure intitulé, Catalogue des auteurs ecclesiastiques, fait encores mention des liures de plusieurs heretiques & sectaires, voire des principaux chefs, comme de Tatian, de Bardesanes, de Beryllus, de Nouatian, de Donat, d'Asterius l'Arrien, de Photinus Gallogrec qui taschoit de mettre sus l'heresie d'Ebion, & de Tiberianus Bæticus, & autres non pour les approuuer, mais pour aduertir les lecteurs catholiques de la condition d'iceux. Finalement entre les liures des protestans il s'en trouue aulcuns ne traictans

aulcune

aulcunement de la religion, ou bien qui ont esté par eux escrits lors qu'ils estoyét catholiques, pour lesquels lire on peut facilement estre licentié. Et quand à toute sorte d'escrits & libelles diffamatoires plains d'imposture, & calomnie: Ie les ay deboutez de ma Bibliotheque, ou ils n'auront aulcune place, comme pernicieux à la Republique & ne seruans qu'à corrompre les bonnes meurs & d'apprendre à mesdire. Ie n'y ay voulu aussi mettre les Almanachs de diuerses sortes qu'on faict annuellement soubs noms supposez. Veu mesmes que les correcteurs des imprimeries les font pour la plus part au nom de personnes qui ne furent oncques. Or n'ay ie disposé ceste mienne Bibliotheque par ordre du temps auquel les auteurs ont vescu. Car presque tous ont esté en mesme aage, ayant cestuy nostre langage François commencé d'estre mis par escrit d'enuiron soixante ans en ça: moins ay ie obserué la disposition des matieres, & reduit ensemble en vn lieu tous les autheurs qui traittent de mesme subiect: parce que souuent, & à diuerses fois, il eust fallu parler d'vn mesme autheur, ains d'vn mesme liure encore. I'ay doncques trouué bon de les disposer tous selon l'ordre des lettres de l'Alphabet, n'en sachant de plus propre: ioinct que par ce moyen ie pourray euiter mille contradictions de personnes qui eussent peu se plaindre d'auoir esté postposez à leurs inferieurs. Quant aux liures d'autheurs incertains, ils seront ordonnez selon le Tiltre du liure: & si c'est traduction de Grec, Latin, Italien, ou autre langage, elle sera mise au reng du mesme autheur traduict. C'est donc ainsi que i'ay ordonné ceste mienne Bibliotheque: priant les lecteurs prendre en bõne part vn tel labeur. Que si l'eruditiõ, & plusieurs qualitez requises y defaillent au moins se peut vn chacun asseurer qu'il n'y a eu faute de diligẽce, soing, & industrie à la dresser: & si auec tout cela elle n'a peu arriuer au port desiré, patience. Que si aulcun s'appeçcoit de quelque deffaut (comme certes ie sçay que plusieurs fautes sont passees tant en l'impression qu'autrement) ie le suplie m'en vouloir aduertir: parce que selõ que nostre lãgue se va tousiours ornant, & multipliant d'excellens escriueurs, aussi pretens-ie, s'il plait à Dieu, de faire reimprimer la mesme Bibliotheque augmentee: & lors ie pourray remedier à la superfluité ou deffaut, vser de la lime où il escherra, & reformer l'œuure au goust de ceux qui amiablement m'auront gratifié de leurs memoires. Encores ceux qui ont des œuures à mettre en lumiere, desquelles ie n'ay eu cognoissance, me feront plaisir s'il m'en aduertissent pour les ioindre à ce liure. On excusera donc toutes les imperfections qui s'y pourront cognoistre, & en imputer la principale cause au peu de loisir que i'ay eu d'y auoir l'œil comme il eust esté requis, ensemble à mon absence lors qu'on l'a mise sur la presse, auquel temps i'ay faict voyage à Tholose & seiour de trois mois, pour vn procés que ie poursuy au criminel contre certains Coquins, qui ont donné plus de peine qu'ils ne vallent. Ceci soit dict à suffisance &, paraduenture plus que de besoing pour la matiere proposee, & les benins lecteurs, excusent s'il leur plaist, ma prolixité.

TARD ENNVIE DE VOIR.

Digitized by Google

SVR LA BIBLIOTHEQVE DE MONSIEVR DE VAVPRIVAS,

SONNET.

VAVPRIVAS, ie ressemble à l'engolfé Nautre
Sans carte, sans boussole, & sans estoille en l'air,
Qui tant plus est en l'eau, moins il sçait où voiler,
Et de peur du naufrage au port laissé retire.
Ainsi, de tes labeurs voulant le los escrire
Ie sen que de ma main la plume veut voler,
Et lors plus ie me tay, quand plus ie doy parler,
Car plus i'ay de subiect, & moins ie sçay que dire.
Quoy? que diray-ie donc de ton hardi Recueil,
Qui d'vn chaös confus en bel ordre s'assemble?
Où plusieurs ià tombés dans l'oublieux cercueil
Reuiuent par ta vie, & renaissent, ce semble?
Ainsi les réueillant d'vn eternel réueil,
Ie di, Que tu fais plus, qu'ils n'ont fait tous ensemble.

HIEROSME D'AVOST, DE LAVAL.

AV MESME SEIGNEVR DE Vaupriuas, Conseiller du Roy, Conterolleur general des Finances en la Generalité de Lyon.

Du Verdier, ie ne sçay si ie feray office
D'indiscret, ou d'amy, mettant au frontispice
De ce beau bastiment ces trois fois quatre vers
Sçachant que ta doctrine est trop recommandee
Et ton œuure par tout d'vn bon œil regardee,
De laquelle, à bon droict, s'engloyre l'Vniuers.
Mais ie sçay (cher amy) que la maudite iniure
Du temps, ne peut miner si belle Architecture:
La chaleur n'y peult rien, ni l'aspreur des hyuers.
Et qui de ce beau plan vouldra faire la ronde,
Il se pourra vanter d'auoir veu tout le monde,
Et de tous ses endroitz les secretz plus couuers.

GVILL. DE LA TAISSONIERE.

Digitized by Google



LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE D'ANTOINE DV VERDIER.





ABDIAS.

L'histoire Apostolique d'Abdias premier Euesque de Babylon institué par les Apostres, tournee d'Hebrieu en Grec par Eutrope: puis en Latin par Iules Africain aussi Euesque, & mise en François par traducteur incertain. [Imprimé à Paris 16°. par Thomas Belot 1569.

ABEL FOVLON, Valet de chambre du Roy a inuenté & descrit,

L'vsage de l'holometre pour sçauoir mesurer toutes choses qui sont soubs l'estendue de l'œil, tãt en longueur & largeur, qu'en hauteur & profondité, necessaire à ceux qui veulent promptement & sans aucune subiection de l'Arithmetique sçauoir la distance des places, arpenter terres, & faire cartes topographiques. [Imprimé à Paris 4°. par Pierre Beguin 1567. Le mesme liure a esté despuis traduit en Italien & imprimé à Venise 4°. par Iordan Ziletti 1564. Et a pareillement esté tourné de François en Latin par Iean Nicolas, & Imprimé fol. en Alemagne.

ABEL IOVAN a fait vn recueil & discours du voyage du Roy Charles IX. & des choses dignes de memoire, faites en chacun endroit faisant son voyage en ses pays & prouinces de Champagne, Bourgongne, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Gascogne, Bayonne, Poictou & plusieurs autres lieux, despuis son partement de Paris iusques à son retour audit lieu ez annees 1564. & 65 [Imprimé à Paris 8°. par Iean Bonfons 1566. & à Lyon en la mesme forme par Benoist Rigaud audit an.

ABEL MATHIEV Iurisconsulte, natif de Chartres, auditeur d'André Alciat, a escrit,

Deuis de la langue Françoise, à Ieanne d'Albret Roine de Nauarre. [Imprimé à Paris 8°. par Richart Breton 1559.

Second Deuis & principal propos de la langue Françoise. [Imprimé de mesme 1560.

Digitized by Google

Dyonisij Alexandrini opus de situ orbis cum commentarijs Eustathij Thessalonices Archiepiscopi, Abele Mathæo Iurisconsulto interprete. Excus. Parisijs in quarto, apud Poncetum le Preux 1556.

Au premier Deuis.

Celuy qui est bien entendu ez langues estrangeres, & ignore la sienne ou parle mal en icelle, est semblable à ceux qui font des chasteaux en Espagne, & bastissent des Palais à Rome, ou en Athenes, & au lieu de leur demeure habitent dedans toicts à pourceaux, ou dans des maisons basses couuertes de chaulme.

Vn chacun pourra deuiser ou escrire proprement en sa langue, & vser des termes de son art. Et peut-on bien pardonner à ceux qui ont leur art & science extraite des estrãgeres, s'ils vsent quelquesfois de mots incognus au commun, s'ils ne les peuuent estendre en plusieurs mots, ou s'ils les font modestement & par congé, & non par arrogance ou par affection d'innouer.

Ceux donc sont bien loing de la verité qui rapportent l'ancienne origine des François à Francus fils de Priam pour la concurrence (comme ie croy) des noms, & la race des Empereurs de Rome à Enee, ou Iule, sus lequel fondement ainsi faux, ils ne sauroyent rien bastir de certain qui dure, & n'en faut attribuer la faute & la mensonge qu'à nos Romans, & à nos anciens autheurs d'histoires, lesquels brouillant le papier ont peu seduyre tous les hõmes de leur temps & les mettre en resuerie. Les Poëtes à qui ceux-cy ressemblent font souuent descendre les grands Monarques, Princes & peuples de sang sainct & imaginé à leur poste pour complaire, n'ayant autre respect qu'a l'antiquité de race, mesmes aucunesfois sont si aueuglés en ce fait, qu'ils les declarent tacitement bastards & engendrez en toute infamie & vilenie, de laquelle sorte estoyent les flateurs d'Alexandre, qui luy donnoyent à entendre qu'il estoit fils de Iupiter, & non de Philippe & d'Olympia sa femme. Ie demanderoye volontiers à nos autheurs des Romans & Annales, puis que nous sommes descendus des Troyens (comme ils dient) en quoy nous sommes semblables à eux quand aux mœurs, & que tenons nous de leur langage & façon de dire: Ils me feront parauenture responce que les mœurs & façons se changent auec le temps, si est-il mal aysé de changer sa nature premiere, que nous ne retenions tant soit peu du premier instinct naturel de nos peres, &c.

Au second Deuis.

Les Roys & Princes font bastir les villes à leur guyse, mais ils ne peuuent constituer certain langage à leurs peuples, ny engarder qu'ils ne le façonnent ou changent à leur mode & vouloir, tant est la liberté de langue & d'esprit obstinee & impatiente de commandemens, voire qu'il faut que les Roys & Princes donnent consentement aux peuples pour les laisser iouyr de leurs coustumes & manieres de viure ancienne selon leur forme & langage.

Ne vaut a dire que l'escriture doit estre conforme à la prononciation, (comme i'ay monstré le contraire en mon premier Deuis:) aussi que les estrangers en sont degoustez pour l'escriture, qu'ils ne peuuent lire ny entendre, pource que

noſtre langue n'eſt pas ſubiecte à eux, ny faicte pour eux, mais en cas de l'apprendre ils ſe doiuent conformer aux manieres d'eſcrire & de parler, ou venir babiller auec noz enfans & femmelettes, qui prendroit la patience des les enſeigner ce qu'ils entendent: ainſi faiſoient les anciens Romains qui vouloient apprendre a parler Grec &c.

ABGARVS, ou AVGARVS Gouuerneur de la cité d'Edeſſe a eſcrit vne epiſtre à Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, laquelle eſt contenue ez hiſtoires Eccleſiaſtiques d'Euſebe & Nicephore traduites en François.

ABRAHAM ORTELIVS a fait,

Theatre, de l'vniuers, contenant les cartes de tout le monde, auec vne briefue declaration d'icelles, Où premierement il met vne carte vniuerſelle de tout le monde: puis apres les principales parties d'iceluy, comme Amerique, Afrique, Aſie, & Europe, ſuyuãt en ce point la Nature, de laquelle ont touſiours eſté produictes les entiers deuant les parties, duquel entier les parties dernieres. Apres il y fait ſuyure les particulieres Regions de ces parties, commençant du coſté de l'Occident de l'Europe: ſelon Ptolomee. Et par ainſi les iſles Britanniques, aſſauoir, Angleterre, Eſcoſſe, Yrlande, & les autres iſles circonuoiſines y entrent, premierement en ieu: auſquelles enſuyuent, l'Eſpagne, la France, & l'Alemagne. De là il arriue aux pays des Suyſſes, & paſſant les montagnes, vient en Italie: & l'ayant trauerſee fait voile vers les iſles de Candie, & Cypre: puis en Grece, de là en Sclauonie, trauerſant ainſi d'vne venue tous les pays où l'on parle langage Sclauonique, comme Hongrie (combien que ceux-cy ont vn langage à part) Septbourg, Pologne, les pays Septentrionaux, & Ruſſie. Et ayant trauerſé toute l'Europe, pource qu'il ſe trouue aux frontieres de l'Aſie, s'en va de Ruſſie par la Tartarie vers l'Orient iuſques à la mer, faiſant voyle iuſques aux Molucques, & à la nouuelle Guynee: puis de là par la mer, iuſques à l'Inde des Portugalois, & ainſi vers l'Occident, par le pays & terres du Sophy, ou Roy des Perſes, en Turquie, vers la terre Saincte: la où ayant viſité le ſainct ſepulchre en Ieruſalem, & eſtant aux limites de l'Afrique, il prend ſon chemin vers Alcayr en Ægypte: & en apres par les terres du Prete-Ian en Barbarie, iuſques au deſtroit de Gilbatar, paſſé lequel il retourne en Eſpagne, où il auoit commencé ſon chemin, reuenant (ainſi qu'vn voyageur, qui a eſté voir tout le monde, de pays en pays, comme ils ſont tous aboutiſſans les vns aux autres) ſain & ſauf en ſa maiſon. [Ce liure a eſté imprimé en Anuers fol. auec les deſcriptions des cartes tant en Latin qu'en François l'an 1574.

Abrahami Ortelij Theatrum ciuitatum fol. Antuerpiæ.

Synonimya Geographica ſiue populorum, regionum, inſularum, vrbium, oppidorum, montium, promontoriorum, ſyluarum, pontium, marium, ſinuum, lacuum, paludum, fluuiorum, fontium &c. Varia, pro auctorum traditionibus, ſæculorum interuallis, gentiumque idiomatis & migrationibus appellationes & nomina. Abrahamo Ortelio Antuerpiano authore. Excuſ. Antuerpiæ 4° apud Chriſt. Plantinum 1578.

Abrahami Ortelij Deorum, Dearũque capita ex vetuſtis numiſmatibus in gratiam antiquitatis ſtudioſorum effigiata. Antuerpiæ 8° ex eiuſdem Ortelij muſæo 1573.

ABSYRTHE autheur Grec.

Hyppiatrie, ou de la cure des cheuaux, eſcrite en Grec par Abſyrthe & traduite

Digitized by Google

duite en François estoit en la Bibliotheque de feu madame la Duchesse de Sauoye escrite en main.

ACCASSE D'ALBIAC dict du Plessis, Parisien a traduit en rime Françoise selon la verité Hebraique,

Le liure de Iob. Auec vne preface, & explication des Argumens dudit liure. [Impr: 8° par Iean Gerard 1552.

Les prouerbes de Salomon, ensemble l'Eclesiaste mis en cantiques. [Impr. à Lausanne 8° par Iean Riuery 1556.

Diuers cantiques extraicts du vieil & nouueau Testament. [Imp. à Lyon 16° par Iean Cariot 1560.

Au chap. 13. des Prouerb.

Le sage enfant reçoit la remonstrance
Du pere, & en fait conte:
Mais le moqueur la hayant à oultrance,
De l'escouter a honte.
Chacun viura du fruict, & de la rente
De sa bouche diserte:
Mais au malin le fruict de son attente
Est selon sa desserte.

Au chap. 7. de l'Eclesiaste.

Mieux vault le bon renom, que l'onguent precieux,
Mieux le iour de la mort à l'homme vertueux,
Que le iour du festin de sa natiuité.
Mieux vault aussi aller en la maison de deuil
Qu'en celle de banquets, car l'homme y voit à lœil
Sa fin, & est souuent d'icelle admonnesté.

Aux cantiques de la Bible, Priere d'Aza Roy de Iudee, voulant combatre les Ethiopiens. 2. Chron. 24. chap.

O Seigneur qui secours donnant
N'as regard ny à multitude
Ny à foiblesse, maintenant
De nous ayder sois souuenant,
Que ne tombions en seruitude
Ces multitudes assaillons:
O nostre Dieu soubs ta fiance
Renforce donc nos bataillons,
Et ne permets que defaillons,
Ne qu'ils ayent sus toy puissance.

ACHIL

Digitized by Google

ACHILLE MAROZZO a escrit en Italien.

Liure d'escrime pour apprendre à tirer de l'espee & de toutes armes translaté en françois & imprimé à Lyon 4°. par Pierre Mareschal sans datte.

ACHILLES PIRMINIVS GASSARVS a escrit en latin vn liure intitulé *Epitome chronicorum mundi*, qui à esté mis en François par translateur incertain soubs le tiltre suiuant,

Brief recueil de toutes chroniques & histoires, quant aux illustres & plus notables personnages, faictes & aduenues despuis le commécement du monde iusques au temps present, an mil cinq cens trente quatre. Auec le Catalogue de tous les Empereurs & Papes Romains iusques à Charles cinquiesme de ce nom, & de Clement septiesme. Impr. en Anuers 8°. par Martin l'Empereur l'an 1534.

ACHILLES STATIVS.

Les Amours de Clytophon & de Leucipe, escrits iadis en Grec en huit liures par Achilles Statius Alexandrin, & depuis mis en latin par L. Annibal Cruceio, & traduits en françois. Aucuns m'ont dit, par Belleforest: mais il ne se nomme point. Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huyllier 1568.

Au premier liure.

Non seulement les oyseaux ont sentiment des forces d'amour & de ses feux & flammes, ains encor les serpens, les bestes à quatre pieds, les plantes, & comme il me semble, les pierres de mineraux mesmes. Car l'aymant attire & ayme le fer, & s'il le voit, ou le touche, ne fault de se le ioindre comme s'il auoit en soy quelque flamme amoureuse, qui l'induit a ce faire : & qu'est cela, sinon les baisers, & embrassemens de la pierre qui aime, à l'endroit du fer qui est aymé? Quand aux plantes, les Philosophes tienent (ce que ie penseray estre fable, si les laboureurs & iardiniers, n'estoient de leur aduis) que les herbes, & plantes sont affectionnees les vnes aux autres, & que entre toute n'en ny a de si ardente qu'est le palmier, desquels ils font deux especes, masle & femelle, & que le masle conuoite l'anuoisinement de sa compagne : que s'il aduient que la femelle soit plantee loin du masle, il desseche peu à peu: ce que cognoissant le laboureur & voyant que le desir de sa semblable le gaste ainsi, il regarde vers quelle part s'écline le palmier (car il tourne son sommet vers le lieu où est la femelle) à fin de remedier à sa maladie. Et lors il prend vn rameau & syon de la femelle, & l'ente dans le cœur du masle, lequel reprend esprit & s'esueille par le mouuement de ses branches, & reuient en vie comme estant resuscité par les embrassemens de la chose aymee. Et ce sont les mariages & amours des plantes : mais autre est l'aliance du fleuue Alphee amant & de la fontaine Arethuse sa bien aimee: car le fleuue va & chemine aussi franchement parmy les flots de la mer, que s'il couroit lentement par terre: & la mer ne luy rend point le goust salé, quoy qu'il passe par ses ondes, ains s'en va: & ce passage sert de canal propre au fleuue coulant, lequel par iceluy va visiter sa bien aimee Arethuse: à laquelle il porte ce que ceux qui vienent aux ieux Olimpiers, qui se font de cinq en cinq ans, luy donnent pour present, l'vn vne chose & le second vn autre, & ce sont les ioyaux & presens qu'il faict à son aimee. Il se trouue encor

Digitized by Google

vn grand ſecret d'amour parmy les ſerpens, ie ne dy pas ſeulement de meſme eſpece, mais encor qui ſont diuers genre: car la vipere qui eſt ſerpent terreſtre bruſle d'affection à l'endroit de la murene viuante en la mer: laquelle murene eſt ſerpent de figure, mais au gouſt & vſage treſbon & delicat poiſſon: la vipere voulant auoir affaire à elle, vient ſur le bord de la mer & ſiffle donnant ſigne à la femelle de ſa venue, elle l'oyant ſort de l'eau, non que ſoudain elle aille vers ſon eſpoux ſcachant bien qu'il a les dents venimeuſes, & donnãs la mort, mais monte ſur quelque roch, attendant que le maſle aye vomy ſon venin, & ce pendant l'amoureux habitant la terre & l'amye inſulaire & marine ſe paiſſent d'euillades: mais dés auſſi toſt que l'amãt a oſté tout ſoupçon de crainte à ſon eſpouſe, & qu'elle voit le venin ietté hors, vomy par terre, elle deſcend de ſon roch, & embraſſe ſon amant ſans plus redouter ſes baiſers & embraſſemens.

Au troiſieſme liure il parle du Phenix ainſi.

Le nom de ce ſainct oyſeau eſt le Phenix, lequel naiſt en Ethiopie, de la grandeur & couleur d'vn Paon, & lequel ſeconde en beauté ledict Paon, ayant ſes plumes paintes & entremeſlees d'or, & de pourpre, & ſe glorifie d'eſtre l'oyſeau du Soleil. Ce que la figure de ſon chef teſmoigne aſſez biẽ, à cauſe que ſur icelluy on void vne couronne faicte fort ingenieuſement & de grande induſtrie de la nature: le rond de laquelle vous repreſente les rayons du Soleil, ayant la couleur aſuree & celeſte, la face de couleur de roſe & le regard plaiſant, lors qu'il eſpanit ſes rayz: car ſes plumes eſtendues repreſentent les rayõs comme dit eſt. Or eſt-il de telle condition que les Æthiopiens iouyſſent de luy en vie, mais mort il eſt aux Ægyptiẽs. Car dés qu'il eſt mort (ce qui n'auiẽt que apres long aage) ſon fils ſortant de luy le porte au fleuue du Nil, & là luy dreſſe & baſtit vn tõbeau en ceſte ſorte. Il prent tout autant de myrrhe treſſoüefue, & bien flairante comme il luy en faut pour y enclorre le corps deffunt, & le creuſe de ſon bec, puis y met ſon pere, & c'eſt ſon ſepulchre: or l'ayant gentiment acouſtré dans ce cercueil qu'il couure de terre, il prẽd ſon vol vers le Nil ayant ceſte charge & ſepulchre, acompagné d'vn infiny nombre d'oyſeaux qui luy ſont comme ſes garde-corps, à l'imitation de ceux qui ſuyuent leur Roy allant en pays eſtrange: & iamais ceſt oyſeau ne ſe foruoye du chemin de la ville du Soleil, qui eſt le ſiege & repos de l'oyſeau mort: mais eſtant là arriué, il s'arreſte en l'air, afin que chacun le voye, attendant les preſtres & miniſtres du Soleil leur Dieu: & peu de temps apres vient le preſtre Ægyptien ſortãt du temple auec vn liure en la main, afin de iuger ſi l'oyſeau raporte à ſa deſcription & figure. Qui eſt que l'oyſeau cognoiſſant qu'on ne luy adiouſte point foy, il deſcouure les plus ſecretes parties de ſon corps & pennage, & leur monſtre en veuë le corps mort de ſon pere, vſant par ſigne du deuoir de celuy qui loue les treſpaſſez. Et lors les preſtres du ſoleil receuans ce corps le mettent en terre & l'enſeueliſſent: & de là aduient que la façon de vie, tant que ceſt oyſeau vit, le fait Ethiopien, mais le moyen de luy dreſſer tombeau apres ſon treſpas, fait qu'apres ſa mort il eſt eſtimé Ægyptien.

Au

Digitized by Google

Au quatriesme liure il parle de l'Elephant ainsi.

La mere l'engendre par long temps, & qui est desia vieille à sa naissance, à cause qu'elle tient en son ventre la semence auant que former le corps: puis estant escheu ce terme & espace d'annees, elle produit son engeance desia enuieillie en ses flancs: & c'est pourquoy l'Elephant a si grand corps, & qu'il ne peut estre surmonté par force aucune, & qu'il vit si longuement: car on dit que sa vie est esgale, voire surpasse celle que Hesiode attribue aux Corneilles. Les machoires de l'Elephant sont tout ainsi que le chef d'vn toreau, car si tu vois sa gueule tu penserois qu'il eust deux longues cornes en icelle, mais ce ne sont point cornes, mais des dents crochues aucunemēt & mousses, du milieu, desquelles sort la Proboscide qu'on appelle la main de ceste beste, ayant la forme & proportion d'vne grande trompe, laquelle luy est de grand vsage es choses qui luy sont necessaires, d'autant qu'auec icelle il prend & viures & tout ce qu'on luy iette qui est bon a manger, que si c'est viande, de laquelle il aye coustume de manger, il la prend soudain & tournant sa Proboscide vers le menton il se met la viande dans la bouche: mais au contraire si la viande ne luy est propre, faisant comme vn cercle de sa main, & trompe l'esleue en hault vers son dos & la dōne à son maistre: d'autant qu'il a vn Ethiopien assis sur son dos qui luy sert de nouueau cheuaucheur, lequel il flatte & le craint, & l'entēd fort bien quant il luy parle, voire souffre d'estre batu, assauoir auec vne massue de fer, de laquelle son gouuerneur vse au lieu d'vn fouët. Il me souuient encor d'auoir veu vn cas esmerueillable en cest animal: il y eut vn homme Grec, lequel mit sa teste au droit de la gueule d'vn Elephant, & soudain la beste ouurant sa bouche & soufflant alloit comme si elle eust flatté & caressé cest homme: en quoy ie m'estonnoye, & de la temeraire hardiesse de cest homme, & de la courtoisie de l'Elephant. Or nous disons ce Grec qu'il auoit salarié l'Elephāt de ceste grace, par laquelle il auoit humé, en l'haleine de ceste beste la souësueté esgale à l'odeur des meilleures drogues qui viennent des Indes, par lequel sentiment & flairement il estoit guery d'vn grand mal de teste: disoit en outre que l'Elephant n'ignoroit point ceste sienne vigueur, & c'estoit pourquoy il n'ouuroit point sa bouche sans auoir payement, lequel il vouloit auāt la main, tout ainsi que font les medecins qui ont opinion de leur sçauoir, & ayāt receu le salaire, il obeissoit, & vous rendoit la pareille ouurant & beant sa gueule, & attendant en ceste façon au plaisir de l'homme, cognoissant, c'est assauoir qu'il a vendu l'odeur de son haleine. Lors ie luy dis. D'où vient à vne beste si lourde & si difforme vne telle souësueté d'haleine? De la viande, respond Charmides, de laquelle il se paist, & qui est propre a luy rēdre vn si doux flairemēt. On sçait que la region des Indes est voisine du Soleil, & que les Indiens sont ceux qui les premiers voyent le Soleil lors qu'il se leue, & sentent ses rays les plus chaux d'iceluy, tellement que aussi presque ils raportent la couleur de telle brusleure. Or a il en Grece vne fleur qui a presque la couleur d'vn Ethiopien, laquelle en Inde est vne feuille, & nō point fleur, telles que sont les feuilles que nous voyons sur noz arbres. Or ceste fleur en Grece cele & cache son odeur & souësueté, & pource aucun n'en tient compte, soit qu'elle aye moins de plaisir

de se glorifier de sa naifueté parmy les siens, ou bien qu'elle ne vueille vser de sa faueur & rarité à l'endroit de ceux de son pays. Que si elle est vn peu transportee hors de son pays,& qu'elle passe les monts, elle monstre & descouure apertement sa soüefueté cachee,& se changeât de feuille en fleur, elle est remplie d'odeur douce & agreable. C'est la fleur des Indiens que nous appellons rose noire,de laquelle les Elephans se repaissent,tout ainsi que les bœufs à nous de bonne herbe. Ceste beste donc ainsi nourrie de sa petitesse & presque dés son laict, elle flaire vn odeur mesme que ceste fleur, & rend vne haleine tressoüefue & bien flairante dés le fond de ses entrailles, là ou gist la fontaine de sa respiration,& vie.

Au mesme liure il depeint le Crocodile ainsi.

Dans le Nil ay-ie encore veu vn animal beaucoup plus farouche que n'est le Hippopotame ou cheual de riuiere:& s'appelle ceste bellue le Crocodile lequel a figure, & forme & de poisson, & de beste terrestre fort grande, à cause qu'elle a vn grand espace & longueur depuis la teste iusqu'à la queuë, mais sa largeur ne correspond point proportionnement auec la longueur. Sa peau est endurcie,& aspre pour ses fortes escailles,le dos semblable à vne pierre & tout noir de couleur,là ou il a le ventre blâchissant, & tendre,il a quatre pieds tournez comme tortues dehors tous tels que sont les pieds d'vne tortue terrestre:sa queuë est longue, & grosse imitant la force & solidité de son corps. Il n'est point ainsi composé que les autres animaux, à cause qu'il n'a qu'vn os, lequel est la fin de l'espine & ratelier,& de son doz,& de son derriere,ayant par le dessus certains esguillons aspres rudes,& qui piquent,estant bien dentelé,armé de fortes dents, & de sa queuë qui luy sert de foüet pour attraper, & prendre la proye qu'il chasse & poursuit. Car auec icelle il en frappe les bestes,contre lesquelles il s'attaque, & d'vn seul coup il leur fait plusieurs blessures,& en diuers lieux.Il a la teste tellement iointe aux espaulieres, & de si droit fil qu'on n'y cognoist aucune difference à cause que nature tient son col couuert & caché. Et tout le reste du corps de ceste bellue est hideux, espouuantable, mesmement lors,qu'il bransle ses maschoires, & qu'il n'ouure du tout sa gueule. Or tandis que ceste bellue ne bée,& n'ouure point sa grande gueule, vous ne voyez que son chef: mais quand elle defferme ce grand trou pour engloutir quelque proye on ne voit rien que ouuerture d'vne gueule beante, & remuë seulement la maschoire de dessus, sans que celle d'embas aye mouuement quelconque. Mais ceste ouuerture est si grande qu'elle s'estend iusqu'aux espaules, & tout le reste n'est que ventre,qui auoisint soudain ceste ouuerture.LeCrocodile a plusieurs dents, qui fortifient les vnes, les autres disposees par rang comme les pointes d'vn peigne,& lesquelles (ainsi que l'on dit) si l'on vient a nombrer & compter,parfont le nombre esgal à celuy qui parfait l'an au nombre des iours illustrez par le Soleil. Et iaçoit que ceste bellue soit de grande force, si est-ce que si tu vois la masse pesante de son corps, alors qu'elle descend en terre, tu ne le sçaurois iamais croire,ne penser.

Au

Digitized by Google

Au sixiesme liure.

La Calomnie, & la renommee sont deux maux, qui s'entresuiuent, & sont proches parens, comme estant la renommee fille de la Calomnie: laquelle est plus aiguë & poignante que glaiue tant soit il bien aceré, plus ardente que le feu,& plus atrayante,que ne furent onc les chants trompeurs des Seraines. La renommee court plus viste que les eaux,plus roide allantes, & est plus legere que le vent, & volage que le mesme vol des oiseaux. A ceste cause la parolle proferee calomnieusement s'en va comme vne sagette, & blesse celuy absent, contre lequel elle a esté elancee.Et celuy qui oyt faire ce recit y adiouste foy,& s'aigrit violemment contre celuy qui a desia receu l'impression de ceste playe. Or le bruit engendré de tel trait, & blessure, s'espand soudain diuersement en plusieurs lieux,& guidé du vent de la parolle,vole par tout & soufle largement, s'escoulant par la langue dans les oreilles de tout le monde. Ces deux choses m'assaillent,& combattent à outrance,& s'estant auec leur infection saisies de ton ame, empeschent que ma parolle ne peut auoir place à l'endroit de ton ouye, ny estre receuë en ton esprit.

ACCVRSE MAYNER a escrit en Latin vne oraison ou harangue aux Venitiens pour le Roy de France contre Loys Sforce,laquelle i'ay veu translatee en François,escrite en main en la Bibliotheque de feu Messire Claude D'vrfe,Cheualier de l'ordre, Capitaine des cent gentilhommes de la maison du Roy,& Gouuerneur de Messeigneurs les Dauphins & enfans de France.

ADAM LE BOSSV.

Cestuy cy fut vn Trouuerre natif d'Arras,qui composa vn petit œuure intitulé Le Ieu.Il semble qu'ayant aimé les femmes,& se trouuant deceu d'vne,il se feit clerc:car il dit,

Seignor sauez, porquoy i'ay mon habit changié,
I'ay esté ouoec fame: Or reuois au clergié.

Voyez au liure que Claude Faulcher President a faict des noms & Sommaire des œuures de cent vingt-huict poëtes François, viuans auant l'an M.CCC. desquelles se sont trouuees quelques copies escrites à la main sur parchemin,& s'en sont perdues plusieurs autres par la negligence ou plustost mespris de ceux qui ont eu tels liures en leurs librairies.Mais affin qu'on sçache qui furent les Trouuerres,Chanterres, Iugleor & Iongleor, il ne sera impertinent que ie mette icy ce qu'iceluy President Faulcher en dit au chap. viij. de son Recueil de l'origine de la langue & Poësie Françoise.

Or est-il certain que bien tost apres la diuision de ce grand Empire François en tant de petits Royaumes,Duchez & Comtez,au lieu de Poëtes commencerẽt à se faire cognoistre les Trouuerres & Chanterres, Contëours & Iuglëours: qui sont Trouueurs, Chantres, Conteurs, Iongleurs ou Iugleurs, c'est à dire, Menestriers chantans auec la viole.Les vns desquels composoyent, comme les Trouueurs,ou Conteurs:les autres chantoyent les inuentions d'autruy,comme les Chanterres & Iuglëours.Encores peut-on dire,que les Trouuerres faisoyent & inuentoient les rymes, & les Conteor les proses. Car y auoit Roman

Digitized by Google

rymé, & Roman sans ryme. Ces Trouueurs donc & Chantres, ayans affaire l'vn de l'autre s'accompagnoient volontiers. Et affin de rendre leurs inuentions & melodies plus plaisantes & agreables, venoient aux grandes assemblees & festins, dõner plaisir aux princes: ainsi que vous en trouuez exemple dans le Tournoyment d'Antichrist: qui est vn Roman composé au commencement du regne de sainct Louys: qui dit,

Quand les tables ostees furent,
Cil Iugleur en piés esturent,
S'ont vielles & harpes prises,
Chansons, sons, lais, vers & reprises,
Et de geste chanté nos ont.
Li escuyer Antechrist font
Le rebarder par grand deduit.

Ce qu'anciennement ont fait les Poëtes Grecs, chantant les louãges des Dieux & des Roys, comme recite Herodote en la vie d'Homere: les œuures duquel ont esté ainsi chantees par les Cours & maisons des seigneurs piece à piece, qui a esté cause de les faire appeller Rhapsodies. Nos Trouuerres, ainsi que ceux-la, prenans leur subiect sur les faits des vaillans hommes (qu'ils appelloient Geste, venant de *gesta* Latin) alloyent, comme i'ay dit, par les Cours resiouir les Princes, meslans quelquefois des Fabliaux: qui estoient comptes faicts à plaisir, ainsi que des nouuelles: des Soruantois, ou Seruantois aussi: esquels ils reprenoient les vices, ainsi qu'en des Satyres (combien que Fabri curé de Merai, dise que les Seruantois sont inuention de Picards, & parlent plus d'amour que d'autre chose) des chansons, lais, virelais, sonnets, ballades, traittans volontiers d'amours, & par fois à l'honneur de Dieu. Remportans de grandes recompenses des seigneurs, qui bien souuent leur donnoient iusques aux robes qu'ils auoient vestues: & lesquelles ses Iugleors ne failloient de porter aux autres Cours, affin d'inuiter les seigneurs à pareille liberalité. Ce qui a duré si longuement, qu'il me souuient auoir veu Martin Baraton (ia vieil menestrier d'Orleans) lequel aux festes & nopces batoit vn tabourin d'argent, semé de plaques aussi d'argent, grauees des armoiries de ceux à qui il auoit appris à danser. Le Fabliau de la Robe vermeille le dit tout ouuertement, quand la femme d'vn VVauasseur le blasme de ce qu'il veut prendre en don vne robe.

Bien doit estre VVavassor vis,
Qui vuet deuenir Menestriez,
Miez voudroy que fussiez rez
Sans aigue, la teste & coul,
Que ia ni remansit cheuouil:
S'appartient à ces Iongleours,
Et à ces autres Chanteours,
Qu'ils ayent de ces Cheualiers
Les robes, car c'est lor mestiers.

Ces

Ces Trouuerres & Chanterres estoient ia en cours du temps de Henry II. Empereur qui mourut l'an M. L V I. Car Vincent en son Miroir historial, dit, *loculatores è curia sua remouit, & quæ his dari consueuerant pauperibus erogauit.* Mais leur grand' force (à mon aduis) fut enuiron le voyage de Ierusalem. Ce qui me le fait soupçonner, est qu'auparauant l'an M. X C V I. auquel dit voyage fut entrepris, presque tous les Princes d'Europe estoient nouueaux venus en leurs seigneuries. Car il n'y auoit guere plus de cent ans, que la famille de Húe Capet tenoit le Royaume de France: celle de Normandie estoit passee en Angleterre depuis X X X. ans: & l'Empire alloit & venoit de Saxe en Suaue, & autres maisons d'Alemagne. L'Italie estoit sous plusieurs princes assez foibles: & encore plus l'Espagne meslee de Roys Chrestiens & Sarazins. De maniere qu'il n'y auoit pas grand acquest, ne suiet, pour magnifier ces princes encores petits. Mais les faits heroïques de Guillaume Bastard de Normandie, & de Robert Guischard: puis des pelerins de Ierusalem conduits par Hugues le grand, Godefroy de Boulongne, & tant d'autres seigneurs & nobles François, firent croire (à tout le moins trouuer vray-semblable) les contes ia faits d'Artus, Charles le grand, & seigneur de sa Cour. Ce fut donc lors, à mon aduis, que les Trouuerres & Chanterres eurent plus grand moyen d'en conter. Aussi oyez-vous presque tous les Romans de ce temps-la, parler de Ierusalem, des Soudans d'Acre, de Coigne, Babylone, Damas, & autres totalement incogneus auant ce voyage. Car les Romans qui deuant parloient des faits de Charles le grand, ne font mention que des Amiraux, ou Roys de Tolede, Sartagoce, Siuille, Coimbre, lors seigneurs d'Espagne. Et par les histoires de Louys le Gros & Louys le ieune son fils, les autheurs, principalement les ecclesiastiques, commencerent à se plaindre de ces Iongleurs, plus que ceux qui ont escrit les vies des autres Roys precedents: soit qu'ils n'eussent pas tant de cours, ou qu'il n'y en eut encores gueres. Il y a grande apparence, que les Trouuerres firent bien leur profit en la Cour dudit Louys le ieune: lequel fut le premier Roy de sa maison, qui monstra dehors ses richesses allant en Ierusalem. Aussi la France commença de son temps a s'embellir de bastimens plus magnifiques: prendre plaisir aux pierreries, & autres delicatesses goustees en Leuant par luy, ou les seigneurs qui auoient ia fait ce voyage. De sorte qu'on peut dire qu'il a esté le premier tenant Cour de grand Roy: estant si magnifique, que sa femme dedaignant la simplicité de ses predecesseurs, luy fit esleuer vne sepulture d'argent, au lieu de pierre. Les victoires & prosperitez de Philippe Auguste son fils, en tirerent semblablement plusieurs en sa Cour, ainsi qu'il se voit par les Romans la plus part composez de son temps, ou de sainct Louys son petit fils: continuans quelque temps, iusques à ce que les bons Trouuerres venans à faillir, & les Iongleurs ne sçachans plus que conter de beau, lon se mocqua d'eux, comme ne disans rien qui valut. Et leurs contes estans mesprisez à cause des menteries trop euidentes, & lourdes: quand on vouloit parler de quelque chose folle & vaine, lon disoit, Ce n'est que Ionglerie: estant en fin Iongler ou Iangler, pris pour bourder & mentir.

A D A M D E L A P L A N C H E a traduict en François, Dialogue de Pultarque auteur Grec, auquel est monstré, que les bestes vsent de

raison. [Imprimé à Tolose 8° par Guion Boudeuille 1558.

ADAM DE LA VALLE docteur en medecine a traduict de Grec en François la plus-part des œuures d'Oribase premier medecin de l'Empereur Iulian dict despuis l'Apostat la traduction desquelles n'ayant esté paracheuee pour estre iceluy preuenu de mort est demeuree entre les mains d'aucuns de ses amys qui la m'ont faict voir.

ADAM DE SAINCT VICTOR Parisien a escrit,
Le grand Marial de la Mere de vie. [Imprimé à Paris 1537.
Seconde partie du grand Marial de la Mere de vie translaté de Latin en François & diuisé par chapitres. [Impr. à Paris 4. par Thielman Viuian 1539. Aucuns attribuent ladite œuure à vn nommé Raymond l'Hermite.

ADAMANT SOPHISTE autheur Grec.
Phisyonomie d'Adamant &c. Voyez Iean le Bon.

ADO Archeuesque de Vienne, a escrit en Latin, le Breuiaire ou abregé des chroniques, despuis le commencement du monde iusques à son temps assauoir au regne de Loys susnommé le simple, Roy de France, en l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 1353. Translaté en vieil langage François. Est escrit en parchemin en la librairie du Capitaine Sala à Lyon.

ADRIAN Auguste Empereur de Rome.
Altercation de l'Empereur Adrian auec le Philosophe Epictete, traduicte & commentee par Iean de Corras, comme se verra en son lieu.

ADRIAN VI. de ce nom Pape, a escrit vne Epistre aux Princes d'Alemagne, par laquelle il les exhorte de viure tous en paix & concorde : mise de Latin en François par traducteur incertain. [Impr. à Lyon 16° par François Iuste 1536.

ADRIAN D'AMBOISE Parisien a escrit,
Holoferne Tragedie Sacree, extraicte de l'Histoire de Iudith. [Impr. à Paris 8° par Abel l'Angelier 1580.

En la mesme Tragedie.

I'auroy plustost compté les feux au ciel clouez
Et le sable doré des haures enrouez,
Auec toutes les fleurs que le Printemps enfante
Et les flots quand la mer conçoit vne tourmente,
Et les feuilles des boys, & les iaunes moissons
Et les fruicts de l'Automne & les mornes glaçons
Que les maux &c.

ADRIAN DE GADOV, Seigneur de Saussay, de Thimerais, pays Chartrain, a escrit en vers François,

Les Paysages contenans 19. Odes, dont la 7. est vn Dialogue du Papillon, & l'autheur. La Tourterelle. A la Caille. Au Lyerre. A l'Oliuier. Au Serpent. Aux grenouilles. A la plaine. Aux mouches à miel. Les fourmis. Le vét. Plus, le Songe du Saussay : sur le trespas du sieur de la fontaine la Guion, Capitaine de cinquante

Digitized by Google

cinquante lances de sa maiesté. [Impr. à Paris 4. par Gabriel Buon 1573.

La Marguerite, autrement la Ieunesse dudit autheur, contenant 39. Sonnets. Plus, l'Hermitage du mesme autheur, contenant 19. Sonnets. Reprehension notable pour ce temps de Veturie, dame Romaine à son fils Coriolan, tenant Rome assiegee. Autres Sonnets de l'autheur, faicts à Rome. [le tout Impr. à Paris 4°. par Iean Mettayer, & Mathurin Challange 1574.

Aux Sonnets de l'Autheur, faicts à Rome.

Rome, qui fus sans Rome, & sans ses habitans:
Habitans, qui de Rome auez fondé la place:
Place, dont à l'entour Rome accreut son espace:
Espace, où estoit Rome, & le monde en vn temps,
En lieu d'auoir mes yeux satisfaicts & contens
Qui tant ont desiré de vous, voir ceste grace:
Ne voyant plus de vous, qu'vn peu d'ombre, & de trace,
Qui fustes autresfois terre & mer surmontans,
En lieu de refraischir mon corps de tant de peines,
Que pour venir icy, i'ay eu par monts & plaines.
Mon cœur pour vostre estat est saisi de douleur,
Doubtant ainsi qu'à vous que ciuile discorde,
File pour mon pays vne secrette corde,
Dont elle attache vn iour, nostre ayse à nos malheurs.

ADRIAN GEMELLI, docteur en Theologie, Grand Archediacre de Laon, a translaté de Latin en François,

Trois Opuscules de sainct Augustin. Assauoir de l'estat de veufuage, de la maniere de prier Dieu, & la vie de saincte Monique mere dudit S. Augustin. [Impr. à Paris 4°. par Iean Petit 1517.

Il a pareillement translaté de Latin,

La Rethorique diuine de *Guillermus Parisiensis Episcopus*, contenant 56. chapitres. [Impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1520.

ADRIAN DV HECQVET, Religieux de l'ordre des carmes, du conuent d'Arras, docteur en Theologie, vicaire du Prouincial, a escrit,

Le Chariot de l'Annee, fondé sur quatre roües, qui sont les quatre saisons de l'Annee, le Printéps, l'Esté, l'Automne, & l'Hyuer. Oeuure diuisee en quatre liures, contenant tant la proprieté desdites quatre saisons, que des histoires & matieres de toutes les festes de l'an. [Impr. à Louain 12°. par Iean de VVinghe, 1555.

L'arrest des cœurs, Assauoir comment le vray Chrestien doit reposer en son Createur, & en luy s'arrester, auec aucuns Epigrammes, & traictez en ryme, & aucunes Epistres en prose. Item le Directoire de la simple personne. [Impr. en Anuers 16°. par Guillaume Simon 1557.

La forme de parfaicte penitence pour apprendre à soy bien confesser &

Digitized by Google

mettre la conscience en bon estat. [Impr. en Anuers, & despuis à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1569.

Les enseignemens des parroisse, contenans familieres concions des Epistres & Euangiles de tous les Dimenches de l'an, auec les instructions spirituelles pour les Chrestiens prochains à la mort. Oeuure tres-vtile aux pasteurs des ames, diuisee en trois parties, & Impr. à Louain, & despuis à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1574.

L'ordinaire du vray Chrestien pour prier Dieu, & s'exercer en meditations salutaires. [Impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576.

Peripetasma argumentorum insignium, opus non minus elegans, quàm frugiferum, soluta oratione conscript. Authore Fratre Adriano Hecquetio, Atrebatino Carmelita, Sacræ Theologiæ professore. Excus. Louanij in octauo, Apud Io. Bogardum, Anno Domini. 1564.

Eiusdem Miscellanea Dictorum & Epigrammatum. ibidem excusa.

Compendiosa expugnatorum hæreseos laus carmine. (Impress. Parisijs in 16°. apud Ioannem Foucher 1545.

Scena rerum multarum inuersa, idque potissimum quantum ad corruptissimos quorundam mortalium mores attinet. partim soluta oratione, partim carmine. Authore F. Adriano Hecquetio. Antuerpiæ, apud Ioannem Bellerum 1557.

Enarrationes in omnia Quadragesimæ totius Euangelia, Opus non minus theologis, quàm verbi euangelici disseminatoribus conducentissimum. Parisijs in 8°. apud Michaëlem de Roigni, & Petr. l'Hullier 1570.

ADRIAN L'ALEMANT, docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, a escrit en 16°. chapitres,

Traicté de l'origine, cause, signes preseruation & curation de la peste. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

ADRIAN LE IEVNE Medecin & Historien des estats d'Holande, a escrit des Emblemes Latins, qui ont esté mis en vers François, par traducteur incertain. [Impr. à Anuers 16°. par Christh. Plantin 1567.

Le veiller est la vie des hommes. Embleme. v.

Veiller dessus le liure, & l'heure compasser.
Par la soigneuse estude est de toute la vie,
Qui fuit oisiueté la meilleure partie,
L'oubly fait les oiseux pour iamais trespasser:
Du soigneux la memoire est tousiours immortelle.

Voy donc le liure ouuert, l'horloge & la chandelle.

Embleme x i.

Diane fut iadis contre l'or attachee,
En la ville de Tyr: là elle fut arrachee
Du dos de la victoire, en Athenes, & Mars
En Sparte, d'vn gros fer eust la iambe saisie.
Chacun abuse ainsi de Dieu en toutes pars,
Le tirand & seruant selon sa fantasie.

Le

Digitized by Google

Le doüaire d'vne femme. Embleme XII.

La Spartienne Venus
Auoit les pieds retenus
D'vn sep, dont elle estoit prise:
Vn beau voile luy cachoit
Les deux yeux, & si estoit
Dedans vne chaire assise:
La chaste honte & l'amour
Ou Constance fait seiour:
Sied bien à la femme sage:
De soigneusement garder,
Elle doit bien regarder
Sa maison & son mesnage.

ADRIAN LE ROY, a mis en musique à quatre parties douze Chansons spirituelles, dont la lettre est de Iean Antoine de Bayf. [Impr. par luy, 8°. à Paris 1562.

Il a escrit

Instruction de partir toute musique des huict diuers tons, en tabulature de Luth. [Impr. par ledit autheur. Plus,

Briefue & facile instruction pour apprendre la tabulature a bien accorder, cõduire, & disposer la main sur la Guiterne. [Impr. par le mesme, en l'an 1578.

ADRIAN SEVIN Secretaire du Seigneur de Gié, a traduict d'Italien

Le Philocope de Iean Boccace, contenant l'Histore de Flores & Blanchefleur, diuisée en sept liures. [Impr. à Paris par Iean Loys, & par Robert le Maignier 16°. l'an 1575.

Phrases & sentences contenues au Philocope de Boccace.

On doit aymer chacune chose selon sa nature: Qui est celuy qui voudroit aymer la venimeuse cicue pour en tirer douceur?

Qui a le temps & l'attend, il le perd.

Le don faict subiect au donneur celuy qui le reçoit.

Il est meilleur bien desirer, que mal tenir.

Tout trauail dont on attend gracieux repos est plus delectable, que le plaisir, par lequel l'ennuy est esperé.

Comme les paresseux cherchent les choses qui s'acquierent aysément, les sages tiennent plus delectables celles qu'on a auec peine & labeur.

Petit don vaut plus que grande promesse.

La gloire mondaine est pestilence de son hoste,

Qui chasse deux lieures, à grand peine en prend vn,

Nulle chose est plus souhaitee que l'impossible ou difficile d'auoir.
On le verroit plustost rompre que ployer:
Il est comme celuy qui nourrit curieusement le serpent en son sein, & en reçoit la premiere morsure.
Il faut vser les viandes pour viure, & non viure pour vser les viandes.

ADRIAN TVRNEBE, a escrit,
Contre le Soterique enseignant gratis. Traduict de son Latin. [Impr. à Paris 4°. sans nom d'Imprimeur.

ÆMAR HENNEQVIN, Euesque de Rennes, a scrit,
Catechisme pour instruire le peuple & la ieunesse en la religion catholique. [Impr. à Paris 16°. par Pierre l'Huillier 1577.

Les cōfessions de S. Augustin Euesque d'Hippone en Afrique, traduictes & paraphrasees de Latin en François, illustrees de sommaires des liures & chapitres, des cottes de l'Escriture Saincte difficiles, & qui sont en controuerse. Par Æmar Hennequin. [Imp. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1582.

ÆMILIVS PROBVS.
Vies de plusieurs excellens capitaines Grecs &c. Voyez Bernard de Girard.

ÆNEE PLATONIQVE.
Dialogue intitulé Theophraste, ou De l'immortalité de l'ame, & de la resurrection des corps, escrit en Grec & attribué à Ænee le sophiste, autrement dit Platonique, qui fut Chrestien, & mis en François. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

ÆNEE SYLVIE, qui despuis fut Pape Pie second de ce nom. Voyez Albin des Auenelles. Antitus. Iean Millet. Iean Poldo.

ÆSOPE PHRIGIEN. Les Fables d'Æsope: translatees en François. [Impr. à Paris & à Lyon 4°. Gilles Corrozet, les a traduites en ryme. Les mesmes Fables auec la vie de l'autheur ont esté traduites aussi en prose, & meilleur lãgage, & imprimees 16°. par Antoine Vincent, Hugues Barbou, & Balthasar Arnoullet.

AFRANIVS Poëte Comique Latin. Voyez les sentences des Poëtes Lyriques & Comiques, Grecs & Latins, traduites en François.

AFRICAIN DE MALLY Ballif de Dijon.
Ce sage & honneste gentilhomme fut enuoyé en ambassade auec le Cardinal du Bellay, & le Chancelier Oliuier, vers les Princes Electeurs, Seigneurs & estats du S. Empire tenans leur diete à Spire l'an 1543. Leur harangue escrite selon l'intention du Roy est impr. en Latin & en François à Paris 8°. par Robert Estienne.

AGAPET. Enseignemens d'Agapetus, Euesque de Rome à Iustinian l'Empereur, pour gouuerner vn Empire & royaume. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuste, sans datte.

ALAIN BOVCHARD Aduocat en la court de Parlement à Paris, a escrit,

Les Croniques & Annales des pays d'Angleterre & Bretagne, cōtenants les faicts

faicts & gestes des Roys & Princes, qui ont regné ausdicts pays, & choses dignes de memoire aduenues durant leurs regnes: despuis Brutus iusques au trespas de feu Duc de Bretagne, François second du nom. [Impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré, l'an *1531*.

ALAIN CHARRETIER Secretaire du Roy Charles VII. de ce nom, a escrit quelques œuures tant en prose qu'en ryme Frãçoise. [Impr. en vn volume 8°. à Paris par Galiot du Pré l'an *1529*.

Assauoir en Prose, le Curial, le Quadrilogue, la Genealogie des Roys de France, despuis S. Louys, & l'extinction du faux droict pretendu sur le royaume de France par les Anglois. Demandes & responces d'Amours. Et en ryme, Libelle de paix, le Breuiaire des nobles, la dame sans mercy, complainte enuoyee aux dames par les poursuiuans. Le liure des quatre temps, l'hospital d'Amours, regret d'vn amoureux, balades, le debat du gras & du maigre, Moral de raison, entendement & de l'acteur. Il a escrit aussi en prose,

Chroniques du Roy Charles VII. contenans les faicts & gestes dudit Sieur, lequel trouua son royaume en grand trouble, & neantmoins le laissa paisible. [Impr. à Paris en feuille par François Regnard *1528*. Bernard de Girard en la preface de son histoire de Frãce, appelle Alain Charretier excellent historien de son temps, qui a (dit-il) escrit toutes les choses, particularitez, ceremonies, mots, responces & circonstances qu'il a veuës ou sceües. Gilles Corrozet, au recueil qu'il a faict des diuers & memorables propos des Nobles & Illustres hommes de la Chrestienté, dit que Marguerite fille du Roy d'Escosse, & femme du Dauphin, qui fut despuis dit, le Roy Louys XI. passant quelquefois par dedãs vne salle où estoit endormy sur vn banc Alain Charretier, secretaire du Roy Charles VII. homme docte, Poëte & Orateur, elegant en la langue Françoise, l'alla baiser en la bouche, en presence de sa compagnie. Et comme quelqu'vn de ceux qui la cõduisoient luy eust dit: Madame, cela est trouué estrange que vous auez baisé homme si laid: elle respondit: Ie n'ay pas baisé l'homme, mais la bouche, de laquelle sont yssus tant d'excellens propos, matieres graues & parolles elegantes. Par là elle vouloit inferer que les biens de l'esprit doiuent estre preferez à la beauté du corps. Aussi qu'en vaisseaux de basses estoffes, sont maintesfois enfermees les precieuses liqueurs.

ALAIN DES ISLES Alemant, a escrit en vers Elegiaques Leonins vn liure intitulé *Alanus de parabolis seu doctrinale*, qui a esté translaté en ryme Françoise soubs le tiltre suyuant,

Les paraboles de maistre Alain, estudiant en l'vniuersité de Paris, ausquelles sont compris plusieurs bons enseignemens profitables à vn chacun translatez de carmes Latins en ryme Françoise, auec le Comment en prose. [Impr. à Paris 16°. par Pierre Sergent, sans datte. Ie rapporteray icy vne de ses paraboles sans plus,

Apparet fantasma viris: sed rursus ab illis
Vertitur in nihilum, quod fuit ante nihil.

Souuentesfois que l'homme songe,
Il luy semble en sa fantasie,

Digitized by Google

Que c'est verité que son songe,
Et toutesfois c'est menterie:
Ainsi est de la Seigneurie
Des biens mondains. Premierement
Ce n'est rien, & apres la vie
Retourne à rien semblablement.

C'est celuy duquel se dit le prouerbe *Sufficiat vobis vidisse Alanum*, dont l'origine est declaree en ma Prosopographie. Il a escrit plusieurs autres choses mētionnees en la Bibliotheque de Conrad Gesner, & viuoit en l'an 1300. du temps de l'Empereur Albert.

ALAIN DE LA ROCHE, Iacobin Aleman, a escrit en Latin, le Psautier nostre Dame, translaté en François. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ieannot sans datte. Il mourut l'an 1474. du temps de Pape Sixte 4.

ALBERT Euesque de Ratisbōne de l'ordre des Freres prescheurs, Sueue de nation sur-nommé le Grand a cause de la grande erudition, a escrit en Latin autant grand nombre de liures, que tout autre Docteur: dont le catalogue est en la Bibliotheque de Conrad Gesner. Ceux qui ont esté translatez en François sont,

Les Secrets d'Albert le Grand. [Impr. à Gand par Girard de Salenson *1551*. Voyez François de l'Arben.

ALBERT BABINOT Poiteuim, a escrit,

La Christiade, contenant plusieurs Sonnets Chrestiens: auec quelques Odes & Cantiques. [Impr. à Poitiers 8°. par Pierre & Iean Moynes 1560. Pour faire voir son stille, ie mettray icy vn de ses Sonnets.

Qui veut de Dieu tous les secrets comprendre,
Ses saincts conseils, sa haute maiesté,
Ses iugemens, l'exces de sa bonté,
Quand il a fait ça bas son fils descendre,
Qu'il vienne icy en vn crible entreprendre
Tarir la mer, conter l'infinité
Des flots enflez par le vent irrité,
Ou mesurer la Phrigienne cendre.
Dira-il pas qu'il ny peut paruenir?
Et moins son foible esprit peut contenir
Du tout puissant l'infinie puissance:
Mais sa grandeur à l'œil nous apparoit
En Iesus-Christ qui tout seul le cognoit,
Et seul de luy nous donne cognoissance.

ALBERT DVRER De Nuremberg peintre tres-excellent, a escrit en langage Aleman, quatre liures des Institutions Geometriques tres-vtiles à tous peintres

Digitized by Google

peintres, architectes, statuaires, tailleurs en pierre & en boys, & generalement à tous ceux qui vsent de compas, regle, plomb, & niueau. Translatez en Latin & despuis en François, mais la traduction Françoise n'est Imprimée, & l'ay seulement veu escrite en main en la Librairie de feu Sieur de Mont-Iustin à Lyon. Pour le regard des autres œuures d'Albert Durer qui ont esté traduites & Imprimees. Voyez Louys Meigret.

ALBERT KRANTS.

Des Chroniques des Prouinces Septentrionales de cest autheur, François de Belleforest, a recueilly & traduit de Latin, quelques harangues militaires. [Impr. à Paris par Nicolas Chesneau.

ALBERTET de Sisteron, (aucuns ont mis de Tarascon) estoit gentilhomme de Sisteron poëte Comique, bien estimé en sa poësie : fut hôme doux, & moderé, s'adonnant aux estudes, bien veu entre les dames, à l'honneur desquelles ne cessoit d'escrire leurs louanges, fut amoureux de la Marquise de Malespine, qui estoit l'vne des plus belles dames de Prouuẽce, quelques excellentes & belles qu'elles fussent, surmontant en honneur & honnesteté toutes les autres dames de son temps. A la louange de laquelle il feit plusieurs belles chansons, & l'vn & l'autre estoyent tellement surpris, qu'ils ne s'en pouuoyent eslongner. La Marquise luy enuoya secrettement de draps, de cheuaux, & d'argent, (car c'estoit le plus hõneste present qu'on pouuoit faire de ce temps aux personnes de vertu) auec lettres, le priât qu'il se voulust deporter de cest amour iusques à quelque temps, ce qu'il feit, mais auant que ce faire il luy enuoya vne chanson en forme de dialogue introduisant luy & la Marquise, qui se commence,

Deportas vous Amy d'aquest amour per aras.
Et en vne couple il dit ainsi,
Mas comma faray yeu (diz ieu) mas Amours karas
My poder desportar d'aquest affection?
Car certas yeu endury en està passion.
Per vous ingratament, mantas doulours amaras.

Et depuis on ne sceut qu'il deuint : le Monge des Isles d'Or, dit, qu'il mourut de douleur à Tarascon, & qu'il bailla ses chansons à vn sien amy & familier nommé *Peyre de Valieras, ou de Valernas*, pour en faire vn present à la Marquise, & qu'au lieu de ce faire il les vẽdit à Fabre d'Vzes poëte Lirique, se faisant ouyr qu'il les auoit dictees & composees, mais ayant esté recognues par plusieurs sauants hõmes, au rapport qu'en feit ledict de Valieras, le Fabre d'Vzez fut pris & fouëté pour auoir iniustement vsurpé le labeur & œuure de ce poëte tant renõmé, suyuant la loy des Empereurs. Hugues de saint Cezari dit qu'il estoit de Tarascon, & son compagnon aussi, qui estoit vn grand vanteur, & qu'il feit plusieurs chansons à la louãge de ces trois Princesses, la Marquise de Malespine, la Comtesse de Prouuẽce, & la Marquise de Saluces, qui estoyent ordinairemẽt ensemble, dames de ce temps, parangon de toute vertu, que fut enuiron lors que Philippes le Bel Roy de France, donna & ceda sa part d'Auignon à Charles 2. du nom Roy de Sicile & Comte de Prouuẽce, fils de Charles

Digitized by Google

premier, duquel temps il fut entierement seigneur de tout Auignon, que fut en l'an 1290. I'ay leu en vn vieux liure, que cest Albertet estoit des Marquis de Malespine, qui est vne tres-ancienne & tres-noble famille d'Italie. Le Monge des Isles d'Or, dit, qu'il a faict vn liure intitulé *Lou Pertrach de Venus*, & d'œuure en mathematique, qu'il adressa à ces trois Princesse. Pris de Iean de Nostre Dame.

ALBIN DES AVENELLES Chanoine de l'Eglise de Soysson, a escrit quelques opuscules en ryme Françoise assauoir,

La Clef d'Amour, les sept Arts liberaux d'amour, Declaration morale de l'amant, renonçant à folle amour. Il a translaté aussi en ryme,

Le Remede d'amour, composé premierement en Latin par Aeneas Syluius qui fut Pape Pie 2. Ensemble la Complainte & Repentance dudit Syluius sur la description par luy faicte des amours d'Eurialus & Lucrece. Le tout imprimé à Paris, 8°. auec l'Opuscule d'Ouide de l'Art d'aymer, par Estienne Groulleau 1548.

Au remede d'amour.

L'homme & la femme ainsi conioincts ensemble,
Au charnel acte, & en mortelle guerre
Sont comparez à deux vaisseaux de terre,
Qui ne se font qu'heurter & corrompre,
Casser, froisser & ensemble desrompre,
Tant que tout soit iusqu'à neant reduit.

En la complainte sur la description des amours d'Eurialus.

Vous deuez croire à ma sage vielleße
Beaucoup plus-tost qu'à ma folle ieuneße
Et si deuez le pontife de Rome
Plus estimer: qu'vn autre priué homme,
Jettez Enee, & Pie receuez,
Ce nom payen me fut comme sçauez
Par mes parens à moy gentil donné,
Et le Chrestien m'a esté ordonné
Quand ie receus la grace Apostolique.
Si vous lisez donc l'histoire lubrique
Des deux amans Eurial & Lucrece:
Que i'ay escrit en ma folle ieuneße &c.

ALCABICE.

Traicté d'Alcabice, touchant les coniunctions des planettes en chacun des 12. signes, & de leurs pronostications & reuolution d'années, traduit par Oronce Finé. [Impr. à Paris 8°.

ALCINOE.

Le liure

Digitized by Google

Le liure d'Alcinous de la doctrine de Platon, a esté traduit en François soubs le nom d'vne Damoiselle, & m'a l'on asseuré qu'il à esté imprimé à Paris, toutesfois ie ne l'ay point encores veu.

ALCMAN Poëte Lyrique Grec.

Les sentences de ce Poëte sont traduites en François, & imprimees au volume, intitulé Les sentences illustres des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres Grecs & Latins: Ensemble les vies d'iceux, mises en François par G. L. D. T. [Impr. à Paris 16°. Par Michel Iulian 1580.

ALCVIN precepteur de l'Empereur Charlemagne, a escrit vn liure de vers moraux en Latin non mesurez par pieds, comme sont ceux des Poëtes Latins: mais rymez à la Françoise. Et combien qu'il ne soit en François, neantmoins parce qu'il est ancien & rare, ie n'en ay veu qu'vn, escrit en main en la librairie du feu sieur de Milliau, de la Maison d'Alegre, ie l'ay bien voulu mettre en ceste Bibliotheque.

ALEMAN LAYOLLE Musicien & Organiste à Lyon, a mis en musique à quatre parties,

Chansons & voix de ville. A Lyon par Simon Gorlier 1561.

ALEXANDRE APHRODISEE.

Problemes. Voyez Mathurin Heret.

ALEXANDRE DYONISE, maistre chirurgien & barbier à Vendosme, a escrit,

Traicté & responce sur la question proposee par d'Angaron & Martel, chirurgiens du Roy de Nauarre & decidee par Laurens Ioubert, docteur en medicine. Assauoir si auec la seule eaue froide & simple on peut guerir tant les playes des harquebusades qu'autres. [Impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1581.

ALEXANDRE GVIBERT Esleu pour le Roy à Orleans, a escrit,

Traicté familier pour toiser, mesurer, & exactemēt calculer toute massonnerie, tant en carré & superfice, que cube & massiue, comme aussi les plattes formes turcies & leuees de riuieres, fossez & vuydanges de terres. [Impr. à Paris 8°. par Charles Macé 1580.

ALEXANDRE DE PARIS. Voyez Lambert Li Cors.

ALEXANDRE PICCOLOMINI. Voyez Iacques Goupil, Pierre de la Riuey. A S. André.

ALEXANDRE DE LA TOVRRETE President des Generaux des monnoyes de France, a escrit,

Discours des admirables vertus de l'or potable, auquel sont traictez les principaux fondemens de la medicine, l'origine & cause de toutes maladies, & quels sont les medicamens plus propres à leur guerison, & à la conseruation de la santé humaine, auec vne apologie de la tres-vtile science d'alchimie tant cōtre ceux qui le blasmēt que aussi cōtre les faussaires, larrōs & trōpeurs, qui en abusent. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre Roussin, & despuis à Paris par Iean de l'Astre 1579. Iacques Gohory a escrit contre ce discours, comme vous pourrez voir au catalogue de ses œuures.

ALEXANDRE TRALLIAN. Voyez Sebastien Colin.

Digitized by Google

ALEXANDRE VANDENBVSCHE, Flandrois, dit le Syluain, a escrit

Poëmes & Anagrammes, composez des lettres du nom du Roy & des Roynes, ensemble de plusieurs Princes, Gentil-hommes & Dames de France. [Impr. à Paris 4°. par Guillaume Iulian 1576. *Les Anagrammes du Roy Henry de Valoys y sont tels*: De lis ay hõneur. Heur s'ayde loin. Il ayde son heur. Roy es de nul hay. *Et ceux de la Royne son espouse Loyse de l'Orraine*, Rend à soy le Roy. Rendez loy royale. De loyales Royne. L. sera Royne de loy. De lys royal ornee. Ayes l'ordre en loy.

La description du dernier iour, auec le iugement de Dieu, selon l'Euangile & les propheties, en vers Alexandrins. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1575.

Il a escrit aussi en prose Françoise,

Arithmetique militaire, départie en deux liures, où à la fin du second sont contenus plusieurs aduertissemens, conseils & sentences militaires des antiques & modernes. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1572.

Procez tragiques, contenans 55. histoires, auec les accusations, demandes & deffences d'icelles. [Impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1575.

Recueil des Dames illustres en vertu, ensemble vn Dialogue de l'amour honneste. [Impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576.

Epitomes de cent histoires tragiques, partie extraictes des actes des Romains, & autres de l'inuention de l'autheur, auec les demandes, accusations & deffences sur la matiere d'icelles: Ensemble quelques Poëmes, le tout par ledit Syluain. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1581.

Cinquante Ænigmes en autant de sonnetz, auec les expositions d'icelles. [Impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1582. [I'en transcriray icy trois.

Æenigme 17.

Trois qui iamais ne furent d'vn accord
Grands biens & maux font paroistre en cé monde,
Dont le premier qui de simplesse abonde
Pour cest effect se laisse mettre à mort.
Mesme au second on faict semblable tort,
Ou pour le moins rudement on le tonde,
Pour luy oster vne chose assez ronde,
Laquelle estoit son ayde & son support.
Le tiers y pert par fois de son labeur:
Ce que moins vaut & laisse le meilleur,
Pour sustenter la creature humaine.
Depuis long temps sont employez ainsi,
Pour mettre au monde enuuy peine & soucy.
Qui sont ceux-cy qui ont & donnent peine?

Ces trois sont le Mouton ou l'Aigneau, l'Oye, & l'Abeille, par lesquels se faict bien

bien & mal à cause des proces: car l'un produit le parchemin, que l'on fait de sa peau, lautre les plumes pour escrire dessus, & l'abeille produit la cyre, où s'imprime le seèel, & laisse le miel pour nourriture de l'homme.

ÆNIGME 21.

Declarez moy quelle est la chose,
Que vous portez, mais d'ire iose,
Que l'vsage en est plus à nous,
Que iamais il ne fut à vous:
A vostre naissance ne l'eustes:
Mais vn temps apres la receutes,
Encore apres vostre trespas,
L'aurez, qui n'est estrange cas.

C'est le nom que les Chrestiens reçoiuent, au baptesme, & les Iuifz, Turqs, Mores à la circoncision, sans lequel ils n'asquirent: ceux qui parlent d'eux, ou à eux, vsent plus de leur nom, qu'ils ne font eux mesmes: mesmes souuent apres la mort d'iceux, aussi le nom demeure sur les sepultures, és testamens, & autres contracts.

ÆNIGME 22.

Veluë suis, bossue, & fort pesante:
Mais toutesfois encor ay-ie cest heur,
Qu'vn mary i'ay, qui en toute grandeur,
Tout autre excede auec beauté plus plaisante:
Car sa face est splendide & reluisante,
Tant que chacun attend de luy bon heur,
De l'vniuers il est le vray honneur,
Sa puissance est apres Dieu tres-puissante.
Il a deux yeux, qui font les hommes voir,
Sans me conioindre à luy puis conceuoir:
Tresbeaux enfans, venans de sa semence,
Desquels aucuns viuent plus de cent ans.
Autres sont morts deuant que d'estre grands,
Nous sommes grands plus que l'homme ne pense.

Cest la Terre qui est veluë, à cause des herbes, qui sont son poil, & bossue à cause des montagnes: & le ciel est son mary, qui se remuant sur elle, y iette sa semence, qui est la pluye. Le Soleil & la Lune sont les deux yeux du ciel: les enfans de la terre sont les bleds, les fruicts, & les arbres.

ALEXIS Poëte Comique Grec, nepueu de Menander. Voyez les sentences illustres des Poëtes Lyriques, & Comiques, Grecs, traduites en François, par G. L. D. T. ensemble la vie dudit Alexis. [Impr. à Paris 16°. par Michel Iulian 1580.

Digitized by Google

ALEXIS. Piemontois.

Secrets du sieur Alexis, Piemontois, diuisez en six liures, & augmentez d'vn liure de distillations. Reduicts en lieux cōmuns, & traduicts, d'Italien en François. [Impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille, en Anuers par Christofle Plantin 1557, & à Paris 8°. par Martin le Ieune 1564. Et encores à Lyon par Louys Cloquemin 1572.

ALOISIVS LIPOMANVS. Voyez les vies de plusieurs saincts, qu'il a escrit, cōtenues aux Tomes de l'Histoire de la vie & mort d'iceux, traduictes en François, & impr. à Paris par Chesneau. Voyez aussi Gabriel du Preau.

ALONSE DE MADRIC. Traicté intitulé, l'Art de seruir Dieu, composé par frere Alonse de Madric, de l'ordre de S. François, translaté de Castillan en François. [Impr. à Tholose 16°. par Guyon Boudeuille 1555.

ALPHONSE D'ELBENE, Abbé de Haute combe, a escrit en vers François,

Prosopopee d'Adrian Turnebe à sa femme, imitation de Properce. [Impr. auec le tombeau dudit Turnebe, fait par diuers Poëtes, à Paris par Federic Morel 1565.

Il a pareillement escrit vn Poëme en langage Sauoysien, intitulé Amedeide, non pris d'Amedeus, Comte de Sauoye. Non imprimé.

ALPHONSE FERRIER. Voyez Nicolas Michel.

ALPHONSE DE PORTVGAL, Grand Maistre des cheualiers de S. Iean de Hierusalem à Rhodes.

Voyez ses constitutions & establissemens au liure de l'ordre desdits cheualiers, translaté en François, & imprimé l'an 1499. f°.

ALPHONSE DVLLOA. Voyez François de Belleforest.

AMADIS IAMIN, Secretaire de la chambre du Roy, l'vn des bons Poëtes François de nostre aage, a si bien ensuiuy le stile de Ronsard en la pluspart de ses poësies, qu'on iugeroit presque Ronsard en estre l'auteur, & a mis en lumiere ses œuures, diuisees en cinq liures, impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson & 12°. par le mesme l'an 1577. lesquelles contienent les choses qui s'ensuiuent: Assauoir, Stanses sur le mariage du Roy. De la liberalité. Trois Sonnets pour le iour de saincte Catherine, en faueur de la Royne mere du Roy. Que prier Dieu, est œuure necessaire à vn vray Chrestien, à la Royne mere, regente apres la mort du Roy Charles, IX. Hercule defenseur des Muses, à Monsieur. Epithalame du Roy Charle IX. & d'Elisabet d'Austriche. Sur la naissance de Marguerite de France Royne de Nauarre. Pour le Roy & la Royne de Nauarre, vers imitez de Dorat. Cantique de la victoire de Montcōtour. Ode sur vn present, enuoyé à sa majesté en Pologne. Epistre enuoyee par la Royne mere au Roy de Pologne son fils. Discours sur le moys de Ianuier. Hymne enuoyé par la Royne mere à Monsieur Duc d'Anjou, son fils. Sur la naissance de Madame fille au Roy Charles IX. Ode des estoilles. Ode sur l'eloquence du Roy Charles. Stances pour le triomphe, gagné au temple de gloire. Cartel pour trois cheualiers, transmuez en femmes. Ode au Roy Charles IX. sur sa forge. Ode contre la guerre ciuile. Poëme de la chasse. Oriane, second liure contenant

Elegies,

Digitized by Google

Elegies, Odes, Sonnets, Châsons, & vn Dialogue. Callirée troisiesme liure contenant Sonnets, Châsons, Odes, Elegies, assauoir De la Volte, de l'Androgine figuré par les dâses des voltes. Artemis 4. liures cõtenans Sonnets, Elegies, Chansons, Stances. Meslanges cinquiesme liure contenant Odes, Elegies, Sonnets, Epigrammes, Epistres, Stances, Chansons, Epithalames, Epitaphes, d'entre lesquelles meslanges les principales sont: Le Mysogame, ou qui hayt le mariage. Le songe d'vn pescheur. Metamorphose des païsans Lyciens. Les amours de Pyrame & de Tysbé. L'Oranger.

Il a traduict aussi de Grec en vers François,

Les 13. derniers liures de l'Iliade d'Homere Prince des Poëtes Grecs, & a reueu & corrigé les onze premiers que Salel auoit traduict, tous les vingt-quatre imprimez ensemble à Paris 12°. par Lucas Breyer, l'an 1580. Et a commencé l'Odyssee par les trois premiers liures qu'il a tournez de Grec, & mis certaines notes sur les principales matieres: & promet continuer le reste, & paracheuer. [Impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1582.

Au Discours de la Liberalité.

Rien ne vaut tant que les dons gracieux:
Mesmes ils sont aggreables aux Dieux,
A qui nos biens ne sont point necessaires,
Et si par là s'appaisent leurs coleres.
Tousiours de rien ne s'engendre qu'vn rien,
Tousiours d'vn bien il en renaist du bien.
Iamais les Roys prodigues ne se nomment,
Car leurs moyens iamais ne se consomment
Pour en despendre ou donner l'argement:
Leur reuenu s'estent infiniment,
Et n'est facile en excez de despence,
De surpasser leur royale puissance.
Mesme le nom de liberal n'est point
Propre des Roys: Magnifique est conioint,
A leur estat, en signe que leur estre
Ne doit iamais sinon grand apparoistre.

Et vn peu plus bas.

Cyrus ayant la mort dessus la teste,
Dict à son filz: Vn sceptre bien doré
Ne donne aux Roys vn Royaume asseuré:
Mais des amis la fidelle assistance
D'vne couronne est la seure defence.
Il te les faut acquerir par bien-faictz:

Digitized by Google

Ce point n'est pas des choses naturelles,
Que tous humains puissent naistre fideles.
Comme vne source espanchant vn ruisseau,
Plus elle iette, & tant plus le vaisseau,
De la fontaine, enceinte de verdure,
Est tousiours plein d'vne onde viue & pure:
Tels sont les Roys. Ne voyons nous la mer,
Où toutes eaux se viennent abysmer?
Bien qu'elle enuoye aux nations diuerses
De çà de là par legeres trauerses,
L'humide cours de ses fleuues connus,
Pour arrouser les riuages cornus,
Et par les champs fournir de nourriture,
De ses bouillons, pourtant l'horrible enfleure
Ne decroit point, & ses flots & reflots
Courent enflez en tout temps sans repos:
Ainsi les Roys ont des biens innombrables
Qui pour donner ne se font espuisables:
Car s'il en pleut dessus le genre humain
Par circuit tout reuient en leur main.

En l'Hercule defenseur des muses, à Monsieur.

Toute vertu se nourrit de louange:
Si quelcun est de l'honneur desireux,
Il est aussi des vertus amoureux:
Et vertueux n'est celuy qui mesprise
Le los qui vient d'vne ame bien apprise.

Et vn peu apres.

Heureux le Prince illustre, & magnanime,
Qui la vertu, qui le sçauoir estime,
Qui comme Hercule en est le defenseur,
Qui chasse d'eux tout importun malheur,
Qui les elit & les met à leur aise:
Tel Prince vault que ses faicts on ne taise.
Tel fut Traian sage Empereur Romain,
Qui soustenoit de liberalle main
Les bons esprits poussez d'ame diuine,
Rendant son siecle amoureux de doctrine.
Tel fut Cesar, cest Auguste fut tel

Dont

Digitized by Google

Dont le renom est encor immortel,
Par l'Aeneïde, ouurage dificile,
Qu'en son honneur inuenta son Virgile.
Iamais Aenee auec son camp Troïen
N'eust esté Roy du camp Lauinien:
Il n'eust iamais pres du lac de Iuturne,
D'vn fer de lance osté la vie à Turne:
Si les bien-faicts d'Auguste l'Empereur
N'eussent enflé de Virgile le cœur,
Poussant son ame en haute fantaisie:
De là sortit sa riche poësie.

En la louange d'amour.

Au monde il n'y a rien qui plus que l'amour serue,
S'il a faict l'vniuers, de mesme il le conserue:
Il donne à tous viuans ceste inclination,
De se rendre immortel par succés de lignee,
Toute chose en son lieu par luy est assignee:
Seul il est le soustien de generation.
Amour de tout plaisir, & bon-heur est la plante,
Il faict que loin de nous toute laydeur s'absente.
Il faict que l'imparfaict vient à perfection:
En lieu d'vne ame sombre & trainante & oisiue,
Il agite noz cœurs de flamme prompte & viue,
Afin que la vertu soit mise en action:
Comme tout est conduit par sa bonté diuine:
Les Cieux l'Air, & la Terre, & l'ondeuse marine,
N'ont rien, qui n'obeisse à sa diuinité.
Par luy en son entier toute essence demeure,
Et rien ne meurt iamais qu'amour en luy ne meure:
Car la haine destruict ce qu'il a enfanté.
C'est le maistre artisan, qui tous les arts inuente,
C'est le sage Demon, qui tout bien nous presente:
Les Monarques heureux par luy sont obeis,
Il police les mœurs des peuples & des villes,
Empeschant de tomber en querelles ciuiles,
Et faict que d'vn grãd cœur on meurt pour son païs.

En l'Elegie de la volte.

Comme l'esté de flammes allumé,

Et le soleil de rayons tout armé,
Frappans à plomb les terres alterees,
Vont esleuant les humeurs attirees,
Et font subtile vne grosse vapeur,
Dont s'allegit sa moyte pesanteur.
Ainsi l'amour au ciel m'attire l'ame,
M'euaporant par sa gentille flame,
Tout l'imparfaict du terrestre fardeau:
Il fait mon corps leger comme vn oiseau,
Et de la terre il desrobe ma plante,
Me souleuant de son aile volante:
Ie vole en l'air, transporté de plaisir,
Pour toy mon cœur, mon sang, & mon desir.
Ha! que ie sens l'effect de son essence,
Quand aux flambeaux la Prouençale danse,
Me fait iouir de ton cœur embrasé,
Flanc contre flanc pres du mien enlacé:
Ie porte au dos des ailes incognuës:
Qu'amour m'attache, & vosle dans les nuës,
Mille flambeaux en quarré tous ardans,
Vont à l'enuy, la volte regardans,
Et du grand feu qui brusle mon courage,
Font esclairer leurs lampes dauantage.

Et vn peu apres.

Donc en dançant i'ay le corps si leger,
Que loin de terre au ciel i'iroy loger,
Aigle d'amour, tant ma force amoureuse
N'est point vulgaire, ains haute & genereuse,
Si ta beauté me suiuoit parmy l'air:
Mais tout soudain mon vol se vient caler,
Et retombant mes ailes ie reserre,
Voyant ton pied demeurer sur la terre,
Qui toutes-fois, leger ne cede en rien,
A ce que dit le vers Virgilien,
De la guerriere & superbe Camille,
Qui sur les blez auec sa plante agile,
Eust peu courir sans les espics toucher,
Et sur la mer sans l'attaindre, marcher.

En

Digitized by Google

En vne Elegie.

Qui veut donner au mal sain guerison,
Soit pour le corps, ou soit pour la raison,
Doit en premier la cause recongnoistre,
Puis la chasser, affin qu'il soit le maistre,
Dessus le mal fieureux, & vehement,
Vne santé ne reuient autrement,
Quand ou le corps ou l'ame est tourmentee,
L'effect se perd, quand la cause est ostee.

Au discours pour deffendre l'Inconstance.

La mort de vieille amour fait naistre vne nouuelle,
Ainsi tout ce qui vit au monde renouuelle,
Sans que rien soit perdu: les choses seulement
Changent de place & forme, & file à file coulent
Ainsi que les ruisseaux des grands fleuues s'escoulent:
Vne vnde hastant l'autre en l'humide element.

Et vn peu apres.

Mais encor nulle amour ne se verra si forte,
Que la longueur du temps à la fin ne l'emporte:
Tout passe, & le passé perd à nous sa saison.
L'Inconstance est constante, & le Soleil qui tourne
Sans cesse au Zodiac, en vn lieu ne seiourne,
Ains repasse & reuient de maison en maison.

Au Mysogame.

La femme est vne mer, & le mary Nocher,
Qui va mille perils sur les vndes chercher,
Et celuy qui deux fois se plonge au mariage,
Endure par deux fois le peril du naufrage.

Là mesme, & apres.

Que vous estes heureux, Chartreux, qui consommez
Loin des femmes vos ans en vn cloistre enfermez,
Qui ne les voulez voir, & relauez la place,
Comme contaminee, où leur allure passe:
Si vous ne goustez point les plaisirs de Venus,
Aussi vous sont les pleurs & soucys incogneus,
Qu'on souffre en mariage, & n'auez à toute heure
Vn malheur au costé, qui pendu vous demeure:

Cinquante & soixante ans: Et toutesfois afin
Que nostre genre humain ne prenne entiere fin,
Ains l'vn succede à l'autre, il faut qu'on se marie.

D'vne amante infortunée.

Qui suit d'Amour les trauerses douteuses,
Il est pendu dessus les eaux venteuses,
Comme vn Nocher, dont la nef balançant
Va haut & bas, sur l'onde s'elançant.
Tantost l'effroy d'vne noire tempeste
Tourne sur luy pour saccager sa teste.
Tantost le vent l'attache à vn rocher,
Tantost le fait pres du haure aprocher:
Puis tout soudain en arriere le pousse,
Suiet au flot qui s'enfle & se courrouce,
Qui met sa nef dessus les vistes flots,
D'amour douteux ignorant de repos.
Court tout de mesme vne estrange fortune,
(Qui haut qui bas) au gré de son Neptune.

Au 13. liure de l'Iliade d'Homere.

--- En l'embusche on cognoist,
Celuy qui vaillant homme, ou coüard apparoit.
La face du coüard en cent couleurs se tourne,
Son esprit n'est constant, son ame ne seiourne,
Il chancelle des pieds en forme d'vn boiteux,
Il va tout de biais, & semble tout douteux,
Le cœur luy bat bien fort, & tremble en sa poitrine
Comme il pense à la mort qui par les champs chemine,
En ses tremblantes dents vn craquetis se faict.
Or l'homme valeureux de couleur n'est defaict,
Il ne fremit de crainte, ayant choisi sa place,
Ains souhaitte en l'embusche auec ioyeuse face
Se mesler au combat.

Au 14. liure Comparaison.

--- Quand Boré contre terre,
Pousse les flots esmeus d'vn aspre souflement,
Qui c en-dessus desoubz, iusques au fondement,
Verse vague sur vague, adonc la mer ondeuse:

Digitized by Google

D'vn si grand cry ne mugle à sa riue escumeuse.
Vn si grand bruit ne fait le brasier petillant,
Qui dans le val d'vn mont va la forest pillant,
Et craquete en son feu d'vn enroué murmure:
Ny le vent qui forcene en l'espaisse verdure
Des chesnes haut fueillus ne meine vn si grand bruit,
Quand plus il se courrouce, & les forests destruit,
Fremissant & sifflant: Telle s'ouït horrible
La voix de ces deux camps, qui au combat terrible
Se vindrent eslancer: Hector cheualeureux
Tira tout le premier sur Aiax genereux.

Au 17. liure.

Alors qu'vn homme veut brasser quelque entreprise,
Et combatre celuy qu'vn Dieu honnore ou prise,
Il combat le Demon, & quelque grand malheur
Se roulant dessus luy, le charge de douleur.

SAINCT AMBROISE.

Traicté de S. Ambroise, Euesque de Mylan, Du bien de la mort. [Impr. à Paris par Alain Lotrian.

La vie de S. Agricole & S. Vital Martyrs, prise de l'exhortation de S. Ambroise, aux vierges. [Impr. au 3. Tome de l'Histoire de la vie, & mort des Saincts, mise en François.

AMBROISE CALEPIN. Voyez André des Morgues.

AMBROISE CARON a escrit,

Aduertissement à tous Chrestiẽs a se garder & deffendre des surprises de Sathan: & la deliurance de ceux qui en estoyent saisis par cõiuration faicte contre luy. [Impr. à Paris 8°. par Michel Buffet l'an 1570.

AMBROISE CATHARIN.

Traicté de frere Ambroise Catharin de Siene, de l'ordre des freres prescheurs, docteur en Theologie, aux amateurs de la verité: contre les erreurs & deceptiõs Lutheriennes, cõtenues en vn petit liure sans nom de l'autheur, intitulé, Du benefice de Iesus-Christ. Ledict traicté de Catharin traduict d'Italien, & imprimé à Paris par 1548.

AMBROISE PARE natif de la Val au Maine premier chirurgien du Roy, s'est pené & trauaillé plus de quarante ans à l'esclaircissement & perfection de la Chirurgie, & voyant que bien peu de liures de cest art composez par les Græcs, Latins & Arabes estoyent traduicts en François, a escrit en langage vulgaire de sa natiõ, vne fort belle œuure, concernant la Chirurgie, dont l'ordre qu'il a obserué est, qu'il la diuisé en vingt six liures, & parti chacun d'iceux en chapitres. En premier lieu selon le precepte du Philosophe, il met la definition de chacune chose traictee, puis les differences en icelle considerees,

Digitized by Google

les signes,causes,prognostiques: & apres ce la cure generale,puis la particuliere, auec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit: parties desquelles est de son inuention,& le reste tiré de l'antiquité, ainsi qu'il en a vsé és figures de l'anatomie:la plus part desquelles il a emprũté d'André Vesal,homme rare,& le premier de son siecle en ceste partie de medicine, en laquelle de plusieurs tant anciens que modernes qui en ont escrit,nul d'eux n'a gardé l'ordre ny suiuy la methode auec telle facilité, que Paré a fait en ses escrits,qui contiennent premieremẽt vne preface de l'inuention & excellence de la medecine & chirurgie: plus, vne voye pour paruenir à la vraye cognoissance de chirurgie. Plus introduction, & vint six liures, diuisez par chapitres, dont le premier qui contient 25. chapitres,est vn Traicté des animaux, le 2. de l'anatomie,cõtenant les parties naturelles & generatiues,le 3.les parties vitales, le 4. les parties animales, contenues en la teste,le 5. les muscles, os de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremitez,le 6. des tumeurs contre nature en general,le 7. des tumeurs contre nature en particulier, le 8. des playes recentes & sanglãtes en general le 9. des playes recentes & sanglantes en particulier, le 10. des playes d'hacquebutes & autres bastons à feu, flesches, dards, & des accidens d'icelles, le 11. des combustions, contusions & gangrenes,le 12. des vlceres,fistules,& hemorroides, le 13. des bandages,le 14. des fractures des os,le 15. des luxations,le 16. de plusieurs indispositiõs,& operations particulieres,appertenantes au chirurgien,le 17. de la maladie arthritique vulgairement appellée goutte,le 18. de la grosse verolle,dicte maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent en icelle, le 19. de la petite verolle, rougeolle & vers des petis enfans & de la lepre, le 20. des venins & morsures, des chiens enragez, & autres morsures & picqueures de bestes venimeuses,le 21. de la peste,le 22. des moyens & artifices d'adiouster ce defaut naturellemẽt, ou par accident,le 23. de la generation de l'homme,le 24. des monstres,& prodiges,le 25. de la faculté & vertu des medicamẽs simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux,le 26. des distillations,le 27. des rapports & du moyen d'embausmer les corps morts.Lesdictes œuures d'Ambroise Paré,illustrees des figures & pourtraicts tant de l'anatomie que des instrumens de chirurgie,& de plusieurs monstres,& imprimées à Paris pour la seconde edition en feuille,par Gabriel Buon 1579.

En l'Epistre au lecteur.

Nous auons apris du bon Pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant qui est sur le col du geant:c'est à dire,que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu & pouuons encores voir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature eut faict seulemẽt le deuoir de vraye mere enuers ses premiers enfans,& enuers nous,comme Puisnez se fut monstré marastre,nous laissant desnuez de tout esprit & steriles en inuẽtion,ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coulpables du crime de parricide, accusant iniustement vne si iuste mere.

De iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient, & renouuellent, de sorte que les Medecins, qui ne sçauroyent que ce que les anciens ont escrit, demeureroyent aupres des patiens,

tiens, sans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause, & alteration de l'interieur a causé la mort d'vn nombre infini de pauures miserables langoureux. Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruent d'eschauguettes, pour voir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ayt esté eslargy, & comme laissé en heritage, si est-ce que nostre bon naturel, poussé d'vne viuacité d'esprit, a parfait & poly ce qui auoit, ie ne sçay quoy de rudesse, & cecy non sans grande commodité, eu esgard à la diuersité des temps, saisons, tẽperatures des corps, & des maladies. Si bien qu'il semble, que chasque siecle porte son renouuellemẽt de malheurs yssans sur nous, comme de la boëste de Pandore: par ainsi l'art se parfaict en l'inuention des remedes appropriez aux qualitez des corps, & selon les differences des maladies, & le tout auec le Iugement, qu'il à pleu a Dieu, nous despartir, & lequel ne nous est pas donné pour le laisser aneantir, & seulement s'arrester sur les premiers traits de l'art, que nous ont dressez, & bastis noz ancestres. Estant chose toute asseurée, que le Iugement du temps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & iuge sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures.

Les œuures dudit Ambroise Paré, ont esté traduites de François en Latin, par Iaques Guillemeau Chirurgien du Roy à Paris, & impr. f°. par Iaques du Puys 1582.

Outre les susdites œuures le mesme Ambroise Paré a aussi escrit, Discours de la Mumie. De la Licorne. Des venins & de la Peste. [Impr. à Paris, 4°. par Gabr. Buon 1582. *En l'Introduction de la Chirurgie.*

Chirurgie est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, causes & accidens, qui aduiennent au corps humain, principalemẽt par operation manuelle. Quelques-vns font vne autre description, disans que chirurgie, est vne partie de medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cautoriser, trepaner, reduire fractures, & luxations, & autres œuures que dirons bien tost. Comme l'autheur des definitiõs en Galien, lors qu'il definit chirurgie vne habilité & industrieux mouuement d'vne main asseuree auec experience, ou vne action de main industrieuse, tendente à quelque bonne operation de medecine. Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instruments, sçauoir est regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui consiste en purgation & alteration ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies & accidens, & autres choses contenues soubs les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui seront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traictent la chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutesfois font des cures desesperees à ce, ie leur respons, que telles cures sont faictes plustost par accident que par le benefice de l'art, & fols sont tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient parauenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tresbien a escrit Galien

Digitized by Google

en plusieurs lieux de sa methode, parlant des Empiriques. Les operations de chirurgie sont cinq en general, assauoir, oster le superflu: remettre en sa place ce qui en est sorty: separer le continu: ioindre le separé: adiouster & ayder à nature, en ce qui luy defaut: lesquelles operations se peuuēt mieux apprendre, faire & pratiquer par l'exercice & vsage, que par le moyē des liures, ny mesme par la parole de l'homme, tant soit elle claire & elegante, ne pouuant si viuement exprimer ny monstrer, comme fait la veuë & le toucher.

AMBROISE DE LA PORTE Parisien, a escrit par ordre d'Alphabet,

Epithetes, non seulement vtiles à ceux qui font profession de la Poësie, mais aussi fort propres pour illustrer toute autre composition Françoise. Auec briefues annotations sur les noms & dictions difficiles. [Impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1571. 16°. an 1580.

AMERIC VESPVCE.

Les nauigations. Voyez Mathurin du Redouer.

AMMIAN MARCELLIN. Voyez aucunes harangues extraictes des dixhuict liures des faicts & gestes des Romains de cest autheur, & traduictes de Latin en François, par François de Belleforest en ses harangues militaires.

AMMONIVS ALEXANDRIN. Voyez Ottomarus Luscinius.

AMPHIS Voyez les Sentences illustres des Poëtes Lyriques Grecs, cy deuant mentionnees.

ANACREON, TEIEN.

Les Odes d'Anacreon, mises en musique à quatre parties par Richard Renuoisy. Remy Belleau a fait vne autre version desdictes Odes d'Anacreon.

ANDRE ADEODAT Vauroys, docteur Theologien, predicateur, & confesseur de Madame Ieanne de Bourbon, Abbesse du reformé monastere de Saincte Croix à Poitiers, a escrit,

Demonstration chrestienne & religieuse du purgatoire receuë, & approuuee, de tout temps par l'Eglise de Iesus-Christ, Aux Philalethes. [Impr. à Paris 8°, l'an 1580.

ANDRE ALCIAT.

Le liure du Duel ou combat singulier, composé par le tres excellent Iurisconsulte André Alciat, traduict de Latin en Frãçois par I.D.L.F. contient 46. chapitres. [Impr. à Paris 8°. par Iean André 1550. Voyez pour le surplus de ses œuures traduictes. Barthelemy Aneau. Iean le Feure.

ANDRE DV BREIL Angeuin, docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, a escrit,

La police de l'art & science de medecine, contenant la refutation des erreurs & insignes abus qui s'y commettent pour le iourd'huy: où sont confutez tous sectaires, sorciers, enchanteurs, deuins, souffleurs, empoisonneurs, & toute racaille de triacleurs & cabalistes, lesquels en tous pays & lieux sans aucun art ny science exercent impudemmēt, & malheureusement la medecine, au grand interest de la santé des hõmes & detriment des Republiques. [Impr. à Paris 4°. par Leon Cauellat 1580.

ANDRE

Digitized by Google

ANDRE CAILLE, Docteur medecin a fait Françoise,
La Pharmacopee de Iacques Syluius, qui est la maniere de bien choisir & preparer les simples,& de bien faire les compositions, despartie en 3. liures. [Impr. à Lyon 8°. par Loys Cloquemin 1574.
Le Guidon des Apothiquaires, c'est à dire la maniere de composer les medicamens, fait premierement en latin par Valerius Cordus, & mis en François par ledict Caille. [Impr. à Lyon 16. par Estienne Michel 1572. Il a traduit encores du latin d'Antoine Mizaud
Le Iardin medicinal, enrichi de plusieurs & diuers remedes & secrets. [Impr. 8°. par Iean Lertout 1578.

ANDRE CORSAL, Florentin. Voyez son voyage traduit en François,& mis au commencement de la description de l'Ethiopie. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1558.

ANDRE CORVO.
Excellente Chiromantie monstrant par les signes de la main les meurs & complexions des gēs, escrite premieremēt en Italien par Andrea Coruo Mantouan, & traduite en François. [Impr. à Lyon *16°.* par Benoit Rigaud *1578.*

ANDRE DV CROQVET Douaysien, Religieux de l'Abbaye de Hasnon, docteur en saincte Theologie, a escrit en François,
Homelies 39. contenans l'exposition des sept Psalmes penitentiaux, preschees en la Ville de Valenciennes en l'Eglise & preuosté de nostre Dame la grand. [Impr. à Douay 8°. par Iean Bogard *1579.*

ANDRE DV CROS, Docteur Medecin de S. Bonnet le Chastel en Forest a escrit en vers,
Discours sur les miseres de ce tēps: dedié à Madame de S. Geniés Dame d'honneur de Iane illustre Royne de Nauarre. [Impr. à Bergerac 4°. *1569.* & despuis à Angoulesme,& à la Rochelle, par Barthelemy Berton 15*69.* duquel discours le commencement est tel,

Dequoy sert aux mortels se reduire en memoire
L'heureux siecle doré sinon pour se desplaire
Doublement, & ietter mille ruisseaux des yeux
Venant à contempler ce siecle iniurieux. &c.

Il a escrit aussi le tombeau d'Illustre Louys de Bourbon Prince de Condé, Non imprimé, contenant enuiron 1000. vers, estant entre les mains de madame la Douairiere sa vefue. Plusieurs Sonnets & autres compositions tant Latines que Françoises.

Sonnet v. à Catherine de la Selle dame de Chassincourt.

L'homme naist auec pleurs, presage veritable
De ce tyran malheur qui sa vie poursuit.
Le tourment pas à pas sa nourriture suyt
Ensemble deuient grand ensemble miserable.

Ennuy

Digitized by Google

Ennuy perpetuel tout son plaisir accable:
Pour euiter le mal, il a mal iour & nuict.
Angoisse est prez de luy lors que plus il la fuit:
Son discours, son dessain n'est sinon qu'vne fable.
Vn heur dißimulé, pipeur de sa raison
Le fait rire auiourd'huy ioyeux en sa maison.
Demain la triste mort aux vers le baille en proye.
Rien n'est dessous la Lune eternel ne constant:
Le sage donc, la Selle, en ce monde n'attent
(Mais seulement la haut) contentement ne ioye.

Sonnet XXI.

I'ay plusieurs fois resolu de chasser
De mon esprit vn obiect où il vise:
I'ay prudemment fait souuent entreprinse
Pour de ses lacs me pouuoir deslacer,
Mais comme vn pied ie cuide commencer
A tirer hors pour le mettre en franchise,
L'autre serré en plus estroite prise
S'empestre alors qu'il le sent auancer.
Ainsi celuy qui au gué d'vn grand fleuue
Tourne à costé quand profond il le treuue
Cuidant sortir se plonge plus auant:
Ainsi voulant sortir du marescage
Le fort cheual d'vn pié se va leuant,
Mais plus alors des autres il s'engage.

ANDRE EPICIME.
Soubs ce nom (croy-ie) supposé quelque Caluiniste a escrit vn liure intitulé, Traicté de la Cene & de la Messe, contenant 24. argumens, assauoir douze soustenans la Messe estre la Cene de Iesus-Christ, Auec douze responses, à la fin d'vn chacun d'iceux. Et douze autres argumens au contraire. [Impr. à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564.

ANDRE LE TOVRNIER, docteur regent en la faculté de medicine en l'vniuersité de Paris a escrit,
La decoration d'humaine nature, & ornement des dames, où est monstrée la maniere & receptes pour faire sauons, pommes, poudres, & eaues delicieuses, & odorantes pour lauer, & nettoyer tant le corps que les habillemens. [Impr. à Lyon 8°. sans nom d'Imprimeur, & sans datte.

ANDRE GVARNA, Salernitain Gentilhomme, de Cremone a escrit en latin vn petit liure, où par industrieux artifice les lettres & les armes sont comprinses & coniointes, soubs facecieux argument narratoire, de la guerre

Digitized by Google

guerre Grammaticale de laquelle ioieuse & figuree histoire, Lucian dressa les premiers traicts en la bataille des lettres : mais cest autheur Cremonnois a passé outre iusques aux verbes, & noms, chefs principaux, & à eux adherentes lesparties de l'oraison, ou parolle congrue, declaratiue de raison, en laquelle gisent tous les arts, & sciences, emmasquāt ces deux chefs & leurs parties auxiliaires de prosopopees, ou fictions personnelles, & de qualitez à icelles tant propres & si bien conuenantes, qu'il donne vie,corps,& armes,aux mots,morts, & voix sonnātes sans ame:en sorte que le lecteur ia ne pensera plus aux paroles vocales, mais par viue imagination les se representera transformees en vifs personnages, allans,parlans,ratiocinans, & agissans, par perpetuelle teneur allegorique d'expedition bellique, & conflit non seulement hostile mais ciuil & intestin,sans y rien oublier de ce qui apartient à la deduction de telles choses, despuis les premieres causes aux entremises aduentures,& iusques aux extremes effaicts,auec toutes les circonstances, tous ses tumultes en petit argument tragique tombans en Cadmiene victoire, dont s'ensuit fin pacifique. Le tout si dextrement demené, que si Thucidide, Saluste & Lucan descriuent, parauenture plus au long, & haultement, les guerres Peloponnesiaques & Africanes, au moins non plus proprement, & artificiellement. Dont faut croire que ce gentil Guarna a fait comme les bons Geometres qui reduisent au petit pied les grandes immensitez du ciel & du monde, & les demonstrent en vne petite sphere & boule manuelle: car il met les grands faicts de guerre soubs figure de si peu de chose, que de la congruité ou discordance de mots en l'oraison: ioignant les lettres auec les armes, & enseignant l'art militaire auec le literaire soubs vne plaisante Allegorie : representant en vn concept deux intelligences, l'vne propre & naturelle, l'autre figuree & tropique, les lecteurs pourront comprendre & voir comme en vn tableau les ambicieux mouuemens & imperieuses affections des princes, les tumultes & partialitez des peuples,les conseils peruers & droicturiers des conseillers des Roys,les harengues d'vne part & d'autre, les entreprises & menees, les cartels de deffiance,denonciations de heraux, apprests de guerre, confederations,amas de gens,trahisons, espionnemens, escarmouches, ordonnances d'armees,assietes de camps,prinses de villes,batailles rengees, conflicts, stratagemes de capitaines, combats mortels,occision d'vne part & d'autre,fuite de tous costez,terreurs paniques,rencōtres douteuses, victoires balançantes d'vn costé & d'autre, & en fin pernicieuses aux deux parties, voleries, degasts, rapines,depopulatiōs,auancemās & gains que porte la guerre par le dōmage d'autruy,& au contraire le bien de paix & de cōcorde. Toutes lesquelles choses sont par heureuse inuention & bonne methode traictees par cest autheur audit liure, escrit premierement en pur & propre langage Latin, despuis traduit en nostre langue Françoise par vn qui a voulu taire son nom, & impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue, soubs tel tiltre,

Guerre Grammaticale des deux Roys, le Nom, & le Verbe, combatans pour la principauté de l'oraison.

ANDRE HYPERIVS.

Enseignement à bien former les sainctes predications & sermons, contenant

vraye methode d'interpreter & appliquer populairement les sainctes escritures par lieux communs, artifices & obseruations necessaires, escrit en Latin par André Hyperius docteur ecclesiastique de Marpurg, natif de Flandres, & traduict en François. [Impr. par Iean Crespin 8°. l'an 1563. *Caluinique.*

ANDRE MALESIEV Chirurgien à Paris, a traduit du Latin d'Estienne Gormelen docteur en Medicine,

Le Sommaire de toute la chirurgie contenant six liures. [Impr. à Paris 8°, par Nicolas Chesneau 1571.

ANDRE MYSOGINE.

Soubs ce nom supposé vn incertain autheur a escrit en vers François,

La louange des femmes, Inuention extraicte du commentaire de Pantagruel, sur l'Androgine de Platon, Assauoir, le Blason de la femme, Epistre de messire André Mysogine enuoyee au Seigneur Pamphile Theliarche, qui luy auoit demãdé conseil sur le propos de se marier. Description d'Amour par dialogues, Epigrammes touchant les meurs, conditions, & natures des femmes. Ænigme. [Impr. 8°. sans nom d'Imprimeur, l'an 1551.

Au Blason de la femme.

Femme plaisir de demye heure,
Et ennuy qui sans fin demeure:
Femme, soudaine repentance,
Femme mortelle penitence.
Femme, feu du diable attisé,
Femme, mais diable desguisé.
Femme, que pourray ie plus dire
Pour plus amplement te descrire?
Rien: ie dy assez de diffame
En vn mot, quand ie te dy femme.

ANDRE DES MORGVES, a interpreté en François, Italien & Espagnol les vocables latins qui sont au dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'il a en oultre augmenté d'vne infinité de dictions. [Impr. à Lyon f°. par Thibaud Payen 1564.

ANDRE NAVGIER.

Genethliaque, imité du Latin de Naugier aux oeuures de Sc. de saincte Marthe. De cet autheur aussi ont esté faictes plusieurs imitations par Oliuier de Magny en ses Odes.

ANDRE DE RIVAVDEAV Gentilhomme du bas Poictou a escrit en vers François,

Aman Tragedie saincte, tiree du 7. chap. d'Ester, liure de la Saincte Bible. Plus Deux liures, le premier contenant les complaintes, le second, les diuerses poesies du mesme autheur. [Impr. à Poictiers 4°. par Iean Logerois 1567.

En

En l'Epistre à Ieanne de Foix tres-illustre Royne de Nauarre.

L'honneur soustient les arts, le vertueux desir
De louange adoucit le trauail en plaisir.
Mais quoy? la pourreté presque aux doctes cõmune
Assise en leur fouyer, les foule & importune,
Et tresmal-aisement maints se peuuent sauuer
De qui ce monstre laid fait les vertus couuer.
Car de ce temps les mains des Princes sont fermees
Aux sçauans, & sont peu les lettres estimees:
Barbare chicheté! les finances des Roys
Seruent aux carneuaux, aux lices & tournois.
Les mignons d'Apollon acroupis aux estudes
Façonnent les leçons de leurs escholiers rudes:
Qu'on pourroit employer aux affaires d'estat,
Ou celles qu'aux palais en iustice on debat,
Ou grands Ambassadeurs d'vne graue eloquence
Discourir sur la guerre ou sur la patience.
Mais on auance là ceux qui sçauent vn peu,
Gens qui ont bonne mine & souuent mauuais ieu:
Ie ne parle pour moy, qui par la prouidence
De Dieu, me trouue hors de toute ceste dance:
Je ne suys souffreteux de ma condition,
Et n'ay besoin de mieux, puis franc d'ambition,
Ie mesprise la gloire, & l'honnorable peine
De monter aux honneurs d'vne attendente aleine.
Iay aprins les faueurs des Roys, & de la Cour,
Pratiquees long temps se passer en vn iour.
Quant elles dureroyent, qu'il est mal-aysé suyure
Tout ensemble la cour, & ensemble bien viure:
Que les conseils des bons n'y sont si tost receus,
Que des meschans, par qui les Princes sont deceus.

ANDRE DE ROSSANT Lyonnois, a fait vne grande quantité d'Anagrammes dont le sens y caché est par luy mesmes exposé en sonnetz & autre genre de vers François, & Latins. Quelques vns sont imprimez, & de tous il fait vn recueil qui verra bien tost le iour.

ANDRE THEVET d'Angoulesme Cosmographe du Roy. Ceux qui escriuent la situation des diuerses regions & pays ensemble les coustumes de diuers peuples, donnét vn merueilleux cõtentement, & delectation auec non moindre profit aux lecteurs, qui sont curieux d'entendre choses nouuelles, & veulent parangõner les diuerses loyx des hommes pour voir quel-

les sont les meilleures. André Theuet ayant voyagé aux terres incognues des anciens & modernes, nul de leur temps ne s'estant hazardé de passer outre nostre Tropique, de ses nauigations loingtaines par luy continuees par l'espace de dixsept ans durant, a basty vne Cosmographie, où il racompte merueilles, qu'il dit auoir veu, és quatre parties du monde, la premiere desquelles qu'il descrit est l'Afrique, laquelle prise despuis le promõtoire de Bonesperance, dit des Ethiopiés Lardzethar, iusques à la mer mediterranee, contient septante vn degrez de latitude, qui vallent selon sa supputation deux mille cent trente lieues Françoises: & en sa longitude despuis Cap-de verd ou Tagaze en langue Moresque, iusques à celuy de Gadasumi qui aboutit à la mer rouge, nõmee des Abyssins Bahar, & des Arabes Zocoroph, elle a 75. degrez, qui sont en cest endroit deux mil deux cens dixneuf lieues. Et combien que de nostre temps (ny de celuy mesmes des anciens) nul d'entre nous ait, veu l'extremité de l'Asie, dicte du peuple d'Orient, Anadolda, du costé Septentrional: si est ce qu'elle contient (dit-il sans scrupule) en latitude 70. degrez qui font 2100. lieues Françoises: & en sa plus grande longitude, prise du bord de la petite Asie iusques à l'Isle de Iappan, trauersee d'vn mesme parallele, elle a 118. degrez: qui vallent 2832. lieues. Et ceste nostre riche & populeuse Europe, ne contient en sa plus grande latitude que 40. degrez pour le plus, qui font douze cens de noz lieues, & en sa longitude prinse pres le vingtiesme parallele, 68. degrez, reuenãs en ce mesme endroit à 1224. lieues. Puys l'estẽdue de la quatriesme partie du monde d'vn Pole à l'autre despuis le destroit Austral, iusques au dernier Cap Septentrional dit de Terreferme, contient 114. degrez de latitude, qui reuiennent à 2280. lieues, & en sa plus grande longitude vers nostre Pole Arctique, prise du susdit Cap, iusques au Royaume d'Anian, peut auoir 150. degrez, qui valent 2175. lieues. Et quand à l'autre partie du costé de l'Antarctique depuis le Cap des Canibales iusques à celuy de Casma dit en langue de Sauuages du pays Kolmach, qui luy est opposé en la mer Pacifique, sa plus grande longitude est de 63. degrez, qui font 1890. lieues Françoises. Ainsi descrit Theuet l'estendue de l'vniuers qu'il a mis deuant les yeux en quatre Cartes, l'ayant diuisé en 4. parties contre la commune opinion des anciens: ce qui ne se peut aysemẽt comprendre sans la Cosmographie, les principaux poincts de laquelle ne se preuuent point par raison, mais par demonstrations, & experience. Dauantage Theuet non seulement fait mention des pays & villes, mais aussi des animaux, maniere de viure des habitans, & plusieurs autres choses singulieres, à fin que l'œuure composé de diuerses matieres, puisse mieux recreer l'entendement humain, qui est semblable aux terres, qui demandent diuersité, & mutation de semences. Il descrit maintenant des histoires, maintenant des questions naturelles, non moins vrayes que delectables, comme aussi on y voit le plant de quelques Isles plus notables: n'oubliant en pas vn lieu les degrez tant de leurs longitudes, qui se prennent de l'Orient aux Isles fortunees, que leurs latitudes de l'Equinoctial à l'vn ou l'autre Pole. Ensemble la rondeur du Ciel qui est de trois cent soixãte degrez, les trente & deux Rhumbs des vents, & dont ils prennent leurs qualitez & naissance, desquels les quatre principaux se nomment sur la mer Oceane, Est, Ouest, Su, & Nort, l'vn à l'autre opposite: & sur les mers

Maior,

Digitized by Google

Maior,Caspie, & Mediterranee, Leuante,Ponente, Austro ou Mezogiorno,& Tramontana.Les Arabes,& Mores, de la haute Ethiopie les appellent Charkqui,Elgarby, Alkabela, Bahary, les Insulaires Iauiens leur donnent le mesme nom que font les Indiens,sçauoir est Cheloth,Labachs,Semyo, & Chereceph. Encores met-il les pourtraicts de plusieurs hommes illustres, tant Chrestiens, que Barbares,& de plusieurs bestes,oyseaux,Pyramides,Hippodromes,Colosses,Colõmes,Obelisques,Theatres,Amphitheatres,Sepultures,Epitaphes,Medalles,& monnoyes antiques& autres singularitez des choses plus rares par luy veuës,& obseruees le plus pres de la verité qu'il luy a esté possible,&depuis mises par escrit,en deux gros tomes Imprimé à Paris f°.par Guillaume Chaudiere 1575. soubs tel tiltre.

La Cosmographie vniuerselle d'André TheuetCosmographe du Roy,illustree de diuerses figures des choses plus remarquables veuës par l'Autheur, & incognues de noz anciens & modernes. Tome premier, & second. A l'entree du premier Iean Dorat, Pierre de Ronsard,Bayf, & Guy le Febure le louent,& recommandent fort par leurs vers.Il auoit escrit au parauant en 58. chapitres, Cosmographie de leuant. [Impr.à Lyon 4°.par Iean de Tournes,& Guillaume Gazeau 1556.

ANDRE TIRAQVEAV Conseiller au Parlement de Paris a escrit deux commentaires latins sur le Retract l'ignager, qui est municipal, ou coustumier,& sur le Retraict conuentionel dont le texte est François. Impr.à Lyon f°. par Guillaume Rouille,qui a imprimé aussi toutes ses autres œuures latines en 5. ou 6. tomes 1566. Le mesme Rouille a en main les commentaires dudit Tiraquel sur les liures d'Alexãdre d'Alexande intitulez des Iours Geniaux, qu'il metra bien tost en lumiere.

ANDRE VESAL.

Les pourtraicts Anatomiques de toutes les parties du corps humain,& l'explication d'iceux. Auec l'Abregé d'André Vesal, accompaigné d'vne declaration Anatomique, & d'vn aduertissemét sur les noms François imposez à quelques parties du corps humain. [Impr.à Paris f°. par André VVechel 1569.

ANDRE DE LA VIGNE a composé en rime, quatre Epistres,suyuant celles d'Ouide, la premiere de Philistine à Elinus, la seconde de Cloacus à Clybane,la troisieme,d'Amazone à Cecias,& la quatriesme,de Cynaras à son faux,& desloyal amy Celius. [Impr. à Paris 16°. par Denys Ianot 1541. Plus,

Le libelle des cinq Villes d'Italie contre Venise assauoir, Rome, Naples, Florence,Gennes & Mylan. [Impr. à Lyon 4. par Noel Abraham sans datte.

ANGE BOLOGNINVS, a escrit en latin vn liure qui a esté mis en François par traducteur incertain,& dont le tiltre est tel:

Traicté de la curation des vlceres exterieures du corps humain. [Impr. à Lyon 16°. par Benoid Rigaud.

ANGE CAPPEL dit du Luat a traduit de Seneque

Les deux premiers liures des bien faits.Item Seneque de la prouidence diuine. De la pauureté,de la Clemence.Plus quatre Opuscules de Seneque, le premier est vn discours touchant les quatre vertus ou bien vn formulaire de l'honneste

Digitized by Google

vie, le second vn recueil des bonnes meurs extraict à diuers passages du mesme Seneque. Le 3. Des sciences liberales. Le 4. des remedes des choses fortuites. [Impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1578. & 1582. Quant à l'opuscule des quatre Vertus, ceux qui l'estiment estre de Seneque, s'abusent: car il luy a esté faussement attribué, & l'autheur en a esté vn Euesque nommé Martin.

ANGE FIRENZVOLE.

Plaisant & facecieux Discours des animaux, Auec vne Histoire non moins veritable que plaisante: aduenue puis n'aguieres en la ville de Florence. Escrite en Tuscan par Ange Firenzuole, & traduit en François. [Impr. à Lyon sans nom de traducteur 16°. par Gabriel Cotier 1556.

En son dit discours des animaux il a imité Esope Phrygien par ses similitudes des bestes: mais il a bien deduit les exemples plus au long, & ce qui est de meilleure grace, iceux sont si bien liez & accommodez les vns auec les autres, qu'ils semblent vn mesme subiect.

Pour les autres œuures du mesme Ange Firenzuole traduites, Voyez Iean Pallet & Pierre de la Riuey.

Au discours des animaux.

Puis que tu veux suiure la cour, tu te dois reduire en memoire le moyen que tu dois tenir auec sa maiesté voulant mõstrer signe de vraye & vertueuse noblesse lors que tu auras acquis enuers luy la place que tu te promets. Or faicts que tu tiẽnes pour guide la foy, pour compagne la crainte, & pour ton repos la patience. Car la foy ne te laissera iamais entrer aucune chose en l'esprit qui ne redonde à l'honneur & vtilité de celuy que tu voudras entreprendre seruir. La crainte aussi, quand ce viendroit que quelcun y voulust mettre vn desdain, l'esueillera incõtinent & l'arrachera iusques aux fondemẽs. La patience t'aidera à supporter les iniures, desquelles toutes les courts sont coustumieremẽt farcies, & rendent plus souuent les hõmes conuoiteux de choses nouuelles. Donne toy bien garde de l'enuie, laquelle comme vne pomme de Sauon se met soubs les pieds des fauoris & des grands pour les faire glisser & tomber de leur place.

ANITIVS MANLIVS SEVERINVS BOETIVS. Voyez Iean de Meun, & le Sieur de Mal-assis.

ANNE DE GRAVILLE Dame du Boys de Males-herbes, & fille à feu messire Iaques de Grauille admiral de France, a translaté de vieil langage & prose en nouueau & rime par le commandement de la Royne, Le beau Romant des deux amans Palamon & Arcita, & de la belle & sage Emilia commençant ainsi,

Victorieux en armes & amours
Fut Theseus apres que plusieurs iours
Eut seiourné en l'Amazone terre
Où cupido & Mars luy firent guerre,
Lesquels vainquit & Hypolite aussi.

I'en ay veu vn exemplaire escrit à la main en la librairie de Monsieur le Comte d'Vrsé

Digitized by Google

te d'Vrfé,& n'a esté onc imprimé que ie sçache. Icelle dame Anne de Grauille estoit la mere de l'ayeule dudit Sieur d'Vrfé du costé paternel.

ANNE DE MARQVETS Religieuse à Poissy a traduit de Latin en vers François,

Les diuerses poësies de Marc Antoine Flamminius, contenans diuerses prieres, meditations, hymnes, & actions de graces à Dieu. Plus l'hymne de S. Ambroise, & de S. Augustin. Auec plusieurs Sonnets & Cantiques ou Chansons spirituelles pour louer Dieu. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1569.

Comparaison de l'Ame à vne fleur,

Comme en beauté se renforce & accroist
La tendre fleur qui prend naissance & croist
En bon terroir, estant bien arrousee
Souuentesfois de pluye & de rosee:
Mon ame aussi par la douce liqueur
Du sainct esprit, florit & prend vigueur:
Mais aussi tost qu'elle perd ceste grace,
Elle languit, & sa beauté se passe:
Comme vne fleur qui sa naissance prend
En terre seche, & sur qui ne descend
Aucune humeur de rosee où de pluye,
Dont elle soit esleuee & nourrie.

Sonnet 24.

Fay moy, mon Dieu, tant d'honneur, & de grace
Que toute à moy ie me puisse donner,
Et tous mes faits à ta gloire ordonner,
Sans que iamais ton sainct veuil i'outrepasse,
Que ta grandeur qui toute autre surpasse
Puisse tousiours en mes vers resonner,
Et que pour toy ie vueille abandonner
Tout ce qui est en ceste terre basse.
Bref, que ie sois par desir pur & munde
A toy rauie, & ia hors de ce monde:
Ayant aux cieux ma conuersation:
Comme le lieu où sans douter i'espere,
Que ta bonté fauorable & prospere,
A preparé mon habitation.

ANNE COMTE D'VRFE Marquis de Bagé, Baron de Chasteaumourand, Seigneur de la Bastie, Bussi, Iulieu, sainct Iust en Cheualet,

Digitized by Google

Vachieres, Pradelles &c. Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, Bailli de Forest.

C'est vne chose admirable en ce Seigneur que la Muse aye commencé de luy inspirer la fureur Poëtique ayant à peine attaint l'aage de quinze ans, despuis lequel temps il n'a cessé & ne cesse parmy autres nobles & serieus exercices de faire de vers, mais tels & si gaillards que Pierre de Ronsard qui en a veu en prise grandement la façon & l'ouurier. Ce que de sa benigne grace & naturelle bonté il m'en a monstré escrit de sa main est,

La Diane, contenant 140. Sonnets, par luy composez à Marignan 1573. Plus 20. Sonnets Pastoraux, & plusieurs beaux discours en vers heroïques. Il a aussi faict ces annees dernieres,

La Hierosolyme, imitee de Torquato Tasso en Stances Françoises. Auec les Argumens & Sommaires sur chacun chant. Aussi non impr.

En sa Diane Sonnet 1.

Ie chante dans ces vers le Soleil de la France,
Et des sainctes vertus le plus rare miroir,
Vn obget de desirs que l'on ne sçauroit voir,
Sans germer en son cœur vne extreme soufrance.
Ie chante dans ces vers auec quelle puissance
Cest archerot volant captiua mon vouloir,
Comme ie fus pressé d'vn pregnant desespoir,
Et comme ie soufris le ioug d'obeissance.
Ie chante dans ces vers combien de passions
Iay souffert en deux ans par ses perfections,
Que mes escrits rendront d'eternelle memoire.
Et bien que les accens repoussez de ma voix
Ne puissent egaller à ceux du Vendomois,
Si est ce que mes vers ne resteront sans gloire.

XXXV.

Ie ne m'estonne plus si celuy qui sauluа
Le reste des Troyens qui depuis occit Turne,
Venu dans le manoir, où le viellard Saturne,
En fuyant Iupiter (comme on dit) arriua,
S'estonnoit que l'esprit qui comme vent s'en va
De ce corps souffreteux hors de ce lieu nocturne,
Desire de sortir pour tenter la fortune,
Qu'auecque tant de maux viuant il esprouua.
C'est grand mal que de viure en si longue misere,
Ie pensoys quand à moy la fortune prospere,

M'auoir

Digitized by Google

M'auoir fauorisé dessus tous les humains:
En me faisant iouyr d'vne belle maistresse:
Mais il la faut laisser, car nous auons sans cesse
Les biens mal asseurez, & les maux tous certains.

XLII.

Du Verdier, si nostre ame est de celeste essence,
Il ne faut s'estonner si elle loge en nous,
Helas à nostre dam, ce brasier cuisant-doux,
Qui nous ard puis apres de telle violence.
Le Ciel bien qu'il soit plein de bonté & clemence,
Est pere de l'amour, ce Dieu plein de courroux,
Lequel sur ses subietz descoche mille coups,
Droit au centre du cœur sans auoir fait offence.
Or l'Ame congnoissant amour pour son nepueu,
Le reçoit aupres d'elle, il allume son feu,
Dont il ard malheureux sa tante & son hostesse.
Elle ne retrouuant en luy nulle pitié,
Cognoit (bien que trop tard) sentant telle destresse,
Qu'entre tous les parens ne regne l'amitié.

LX.

Qu'esse qu'amour? vn langoureux soucy.
Qu'esse qu'amour? vn bien plein d'amertume.
Qu'esse qu'amour? vn feu qui ne consume.
Qu'esse qu'amour? le mal & bien aussi.
Que rend l'amour? vn homme tout transy.
Que donne amour? mal pour bien par coustume.
Que rend l'amour? pour amour la rancune.
Que rend l'amour? à l'homme quelque si.
D'où vient l'amour? par vne sympathie.
D'où vient l'amour? d'vne brusque folie.
D'où vient l'amour? d'vn trop ardent desir.
Qu'as tu d'amour? vne playe mortelle.
Qu'as tu d'amour? cent maux pour vn plaisir:
Et qui pis est, vne peine eternelle.

CIIII.

Pasle & blanche est la mort, Pasle & blanche est la belle
Qui tient de mille neudz serue ma liberté.

Digitized by Google

Comme tout meurt par mort, tout meurt par sa beauté.
Et comme de la mort chacun est frapé d'elle.
La mort est tousiours froide, & cette Olimpe gelle
D'vne chaste froideur au plus chault de l'Esté.
Elle est comme la mort plaine de cruauté,
Inexorable, sourde, inhumaine & rebelle.
On faint la mort sans yeux: cette farouche icy
N'en a (ce croy ie) point pour voir nostre soucy.
Et comme vn gentil cœur incessamment aspire
D'vne mort honorable esprouuer cest effort:
D'vne pareille ardeur vn chacun la desire.
Mais qui ne chercheroit vne si belle mort?

ANSELME. Euesque de Cantorbie, mis au catalogue des Saincts. Voyez Claude Despence. Iean Guytot.

ANSELME DV CHASTEL Celestin a escrit: Recueil des plus notables Sentences de la Bible par quatrains en maniere de Prouerbes, à la consolation des deuots esprits & nommément des Religieux pour se dresser & maintenir au poinct de leur estat, qui est en fuyant le monde se tenir pres de Dieu. Auec trois exemples de la constance de Matathias, Eleazar, des sept Freres & leur mere, Ensemble dix Sonnets sur le triomphe de Verité, pris du 3. d'Esdras. [Impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1577.

ANSELME FAYDIT, fut fils d'vn bourgeois qui conduisoit les affaires de la legation d'Auignon, estoit bon Poëte Prouençal, composoit fort bien la lettre ou parole, & le chant des chansons qu'il faisoit, que les Poëtes Prouençaux ont appellé en leur ancien langage *de bons Mots, e de bons Sons*, estoit homme de bonne chere, viuant sans soucy, pour raison dequoy il perdit toute sa cheuance au ieu des dez. Deuint bon Comique, vendant les Comedies & Tragedies qu'il faisoit les deux ou trois mil liures Vvulhermenses, quelque fois plus, selon l'inuention: luy mesme ordonnoit la Scene, & auec ce receuoit tout le proufit des spectateurs, & auditeurs d'icelles. Il estoit si liberal, prodigue, & gourmand en son manger & boire, qu'il despendoit tout ce qu'il gaignoit de sa Poësie, dont il deuint gros outre mesure. Fut long temps malfortuné, & en grand desastre de receuoir aucuns dons ne honneurs de personne, fors que de Richard Roy d'Angleterre, au seruice duquel il demeura iusques à sa mort, qui fut en l'an 1189. qu'il en receut de beaux presens. Plus de vingt ans suyuit le monde à pied. Espousa vne dame qu'il mena long temps auec luy par les Cours des Princes nommee Guilhaumone de Soliers, issue de noble race de Prouence, qu'il auoit tiree à belles parolles d'vn monastere de religieuses d'Aix en Prouẽce, qui estoit fort belle, docte, & bien aprinse en toutes bonnes vertus, chantant fort bien toutes les chansons que son Anselme faisoit. Mais pour la vie dissolue qu'ils tenoyent ensemble, elle deuint aussi grosse que luy, & surprinse de maladie trespassa. Anselme se voyant seul se retira à Boniface Marquis de Montferrat, patron debonnaire, amateur de tous hommes studieux,

Digitized by Google

dieux, qui l'ayma & prisa grandement, & estant à son seruice mit en auant vne Comedie intitulee *L'heregia dels Preyres*, qu'il auoit long temps tenue secrette sans la diuulguer, fors qu'audit Marquis, qui tenoit de ce temps le party du Comte Remond de Thoulouse, laquelle il fit iouer en ses terres, le marquis le tint longuement auec luy, luy faisant de beaux & riches presens de robbes, harnois, & cheuaux, & si mit en prix ses belles & ingenieuses inuentions. Dernierement se retira à Agoult seigneur de Sault, qui le tint longuemét en grand honneur, & luy fit beaucoup de biens & de faueurs, & y trespassa estant à son seruice en l'an 1220. Il a fait aussi vn beau chant funebre du Roy Richard d'Angleterre, & vn chant contenant la description d'Amour, de son Palais, de sa Cour, & de son estat & pouuoir. A l'imitation duquel Petrarque en a fait vn semblable, & a fait mention de ce Poëte au quatriesme chapitre de son triomphe d'Amour.

ANSELME ISAMBERT de Thouars en Poictou, Aduocat en Parlement à Paris, a escrit,

Eclogue de deux bergers de France, soubs le nom de Criton & Sirice, sur l'excellence & immortalité de l'Ame raisonnable. [Impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1577.

ANSELME IVLIAN a escrit,

De l'art & iugement des Songes & visions nocturnes. Auec la Physionomie des Songes & visions fantastiques des personnes, & l'exposition d'iceux selon le cours de la Lune. [Impr. 16°. à Paris sans datte.

ANTOINE ABELLY, de l'ordre des freres prescheurs, docteur en Theologie & Abbé de nostre dame de Liury en l'Aunoy, predicateur & confesseur de la Royne mere du Roy, a escrit,

Sermons sur les Lamentations du S. Prophete Hieremie. [Impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1582.

ANTOINE ALAIGRE a traduict de l'Espagnol de Dom Antoine de Gueuarre Euesque de Mondognet, confesseur & chroniqueur de l'Empereur Charles V.

Le mespris de la court & la louange de la vie Rustique, contenant 20. chap. [Impr. à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1551.

Plus il a extraict de plusieurs autheurs Grecs, Latins, & Espagnols, & fait Françoise,

Decade contenant les vies des Empereurs Traian, Adrian, Antonin Pie, Commode, Pertinax, Iulian, Seuere, Antonin Bassian, Heliogabale, Alexandre: Où sont contenues, oultre l'histoire, plusieurs graues sentences, instructions pour les Princes, & enseignemés notables, concernans le maniement des grands affaires, & police des Republiques. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1567.

Au 2. chap. du mespris de la court.

Tant que nous viuons seruiteurs du monde, nous le desirons tout, nous l'essayons tout, nous le procurons tout, puis tout veu, & gousté, tous de tout nous ennuyons, & fascheons. La plus grand part de nostre mescontentement vient de ce que nostre beaucoup, nous semble peu: & au contraire, le peu d'autruy, nous

Digitized by Google

nous semble beaucoup. Nous disons, que nostre felicité est trauail: & que le malheur d'autruy est repos. Nous approuuons la façon de faire des autres, & condamnons la nostre. Veillons pour trouuer vne chose; puis soudain nous endormons pour la perdre. Nous ymaginons, que tous viuent contens, & que nous seuls sommes souffreteux: & qui pis est, croyons ce que songeons, & ne mettons point de foy à ce que voyons clairement.

A la court, és Citez, aux villages, & ailleurs, on voit le vertueux estre correct, & discret: & au contraire, le vicieux dissolu, & esuenté. Le vice, & le vitieux, cherchent par tout le moyen d'empirer: & la vertu & le vertueux de meliorer en quelque vacation qu'il soit appellé. Prenez l'Ecclesiastique. A l'Eglise n'a charge, tant dangereuse soit elle, qu'en icelle l'homme ne se puisse sauuer: ne tant legiere à la conscience, qu'il ne se puisse perdre. A comparaison de la rose sauuage, de laquelle la mouche à miel fait le miel, & l'araigne la poison. Somme la bonne volonté faict la bonne vacation: moyennant que l'homme luy fisse honneur, & non pas à l'homme. Le prince peut faire son deuoir faisant iustice, & n'exerçant tyrannie: le gendarme allant à la guerre, & ne foulant le menu peuple: le religieux contemplant à son cloistre sans murmurer: le marié entretenant sa famille sans adultere: le riche donnant de ses biens pour Dieu sans vsure: le laboureur trauaillant: le pasteur gardant ses troupeaux sans faire dommage à ses voisins: & ainsi les autres. Et qu'il soit vray, prouuons le par l'Escriture. En estat de Roy, Dauid fut bõ, & Saul mauuais. En estat de prestre, Mathathias bon, & Obnias mauuais. Des prophetes, Daniel bon, & Balaam mauuais, Des pasteurs, Abel bon, & Abimelech mauuais. Des veufues, Iudith bonne, & Iezabel mauuaise. Des riches, Iob bon, & Nabal meschant. Des Apostres mesmes, sainct Pierre bon, & Iudas reprouué. Voy là comment estre bon, ou meschant, ne prouient de l'estat, qu'on prend, mais de la mauuaise inclination. Si nous conseillons à quelcun, qu'il viue au village: il dira qu'il ne sçauroit hanter la compagnie des rustiques. Si on luy conseille qu'il laisse la Cour, il dira qu'il y a mille affaires. Si on luy conseille qu'il serue chez vn Prince, il dira qu'il n'a nul entretien. Si nous sommes d'aduis qu'il soit d'Eglise, il n'ayme à leuer matin. Si marié, il dira qu'il se fasche d'ouyr pleurer les petis enfans. Si moine, la solitude luy est contraire. Si homme d'estude, la teste luy faict mal souuent. Si on luy cõseille qu'il se retire à sa maison: il ne peut viure sans grande compagnie. Presupposé ce que dit est, nul ne doit resolument conseiller à autruy, l'estat qu'il doit ensuiure: mesmement quand concerne l'honneur & bien de la vie: pource qu'apres on vient à se plaindre, plus du conseil qu'on a pris, que des maulx qu'on a souffert.

An 3. Chap.

Les hommes superbes & impatiens font beaucoup de cas en vn seul iour, qui sont dignes d'estre pleurez toute leur vie. A comparaison vn cholere testu, n'est bon à estre courtisan: car s'il se vouloit venger des iniures, hontes, cauteles & tromperies dont on vse en court, tienne pour certain, qu'il en souffrira plus en vne heure, qu'il n'en sçauroit vanger en dix ans.

En la

Digitized by Google

En la Decade au 19. chap. de la vie de Traian.

L'empereur Auguste destruisit Cantabrie en Espagne, plus esmeu de promptitude de colere, que de iuste raison. Comme il la tenoit assiegee il manda aux citoyens qu'ils rendissent la ville, & meissent entre ses mains tous leurs tresors, auec pact d'estre perpetuellement serfs & tributaires des Romains. A quoy les Cantabriens feirent responce par lettre en ceste sorte: Empereur Auguste, nous prions les Dieux immortels qu'ils te soyent en garde, & qu'il leur plaise de verifier entre toy & nous par vraye iustice, qui a plus de droict en la poursuite de ceste guerre. Tu sçais bien que combien que les hommes ayent les forces & moyens d'entreprendre la guerre, si n'ont ils pourtant la victoire en leur puissance: & aduient le plus souuent, que ce que les hommes encommencent par opinion & malice, les Dieux acheuent par raison & iustice. Tu peux à peu pres sçauoir en quelle necessité & extreme misere tu nous tiens assiegez, de sorte qu'à faute de viures nous n'auons tantost plus que tenir. Si faut il toutefois que tu entendes, que si noz corps eslanguis de faim defaillent à batailler, ne sont pas noz cœurs à mourir. Il est bon à voir, que tu as experimenté la petitesse de nos forces, & non la magnanimité de noz courages, de nous demāder noz tresors, & la liberté de nos personnes. Les mines que nous auons en ceste cité, ne sont d'or pour contenter ton insatiable conuoitise, mais de fer, pour rompre ton arrogance. Puis que vous autres Romains, ne cessez de guerroyer dez quatre cens ans, hors de vostre pays, pour estre Seigneurs & maistres: ne te semble il raisonnable, que nous nous deffendions dans nos maisons, pour n'estre suiects & esclaues? Poursuy ta guerre comme il te plaira, & ne prens tant de peine à nous menacer & intimider. Car posé ores que nos maisons soyent tiennes par force: asseure toy, que tant que nous viurons, nous ne seruons qu'aux Dieux, & à nous mesmes.

Au 2. Chap.

Marius Fabricius, & Traianus furent en dissention sur l'estat du Consulat, & se iazoit Fabricius de Traian en plein Senat, luy disant qu'il estoit estranger, noir & laid de visage. Auquel Traian respondit: Ie te confesse que ton beau visage a esté plustost cogneu à Rome que ta bonne vie: mais confesse moy, qu'on y a plustost cognu ma bonne vie, que mon laid visage.

Au 12. Chap.

Les bons Princes sont plus tenus d'entretenir ce qu'ils promettent, que d'accomplir ce qu'ils desirent.

En la vie d'Adrian, Chap. 12.

Il auoit lors grande familiarité auec vn Poëte Florus, sçauant & facecieux: & vn iour qu'Adrian estoit en Scythie, ce Poëte luy escriuit, comme se iouant, ces vers.

Ie ne voudroy Cæsar estre,
Souffrant la moindre partie

Digitized by Google

Des froidures de Scythie,
Pais sauuage & champestre.

Auquel l'Empereur feit responce,

Ie ne voudroy Florus estre
Pauure, pouilleux, chatemite,
Caché pres d'vne marmite,
Dont on ne me peust cognoistre.

En la vie d'Antonin Pie, Chap. 4.

Vous pouuez voir Peres conscripts, qu'il n'y a en la vie saison plus dangereuse que celle qu'on estime la plus seure & durable. Or auant laisser le monde, i'ay à vous dire, que nature ne m'a concedé aucuns fils naturels, dont ie ren graces à Dieu, qui me priuans d'enfans, m'ont parauenture osté beaucoup d'ennuis, & de pensemens. Il y a bien fort grande difference, entre engendrer vn filz, & le choisir: pource que celuy qu'on engendre, se prend par necessité, & celuy qu'on choisit par volonté. Les filz que nature nous donne, sont souuent mal adroicts, imbecilles, ou ignorans: mais ceux que nous eslisons, si nostre iugement est bon, sont habilles, sains, & discrets: & communement on n'est pas si imprudent quand on a le chois, qu'on ne choisisse le meilleur. I'auoys puis n'agueres receu pour filz, & successeur Lucius Commodus, qui fut assez de vous cognu: mais la destinee luy fut si contraire, qu'il gousta plustost l'amertume de la sepulture, que la douceur des biens où ie l'auois constitué: maintenant i'ay choisi, & adopté pour vostre Empereur Antoninus, qui est & sera cõme ie puis promettre, prudent, bening, & misericordieux. Il prend l'Empire en aage meur & cõpetant, hors crainte, que la ieunesse luy face entreprendre choses temeraires, ou que la vieillesse l'empesche à bien gouuerner, & conduire ce qui est de sa charge. Il est nourry en ceste prouince, & a vescu en l'obseruation de noz loix, qui sera cause qu'il entretiendra noz coustumes, & ordonnãces, & ne nous portera estranges statutz. Qui fait bien à considerer: car il n'y a chose plus preiudiciable aux Republiques, que d'introduire coustumes estranges, & peregrines. Antoninus sçait, & ented tresbien le fait de la guerre, gouuerner exercites, soufrir passions communes aux gens de guerre, mener pratiques, entretenir le peuple, vser de clemence aux vns, chastier les autres, de sorte que le gouuernement de la Republique luy appartient, d'autant qu'il a experience de tant de bonnes choses. Vous le cognoissez, & il vous cognoit. I'ay conceu telle opinion de luy qu'il ne vous mesprisera, & ne m'oubliera: ains obeïra à moy, comme à pere, & vous aymera comme ses freres. Ie veux dauantage, que vous sçachez que ie luy laisse l'estat d'Empereur auec pacte, & condition expresse, que sur ses derniers iours s'il meurt sans enfans, il le laisse à Marcus Aurelius, nostre fidelle, & grãd amy. Ces deux elections seront à mon aduis agreables aux Dieux, & profitables aux hommes. Marcus Aurelius est le plus grãd en faueur, credit & science humaine, mais Antoninus à plus d'experience pour ceste-heure, aux grands affaires, qui est le motif que ie l'ay preferé, ayant entendu, & cognu, qu'à

Digitized by Google

qu'à la generale conduite,& entretenement de la Republique, plus vaut vn an d'experience,que dix de science. Il faut que ie confesse, que i'ay esté negligent & mal preuoyant beaucoup de choses durãt mon Empire, qui ma causé beaucoup de maux,& d'ennuys: mais ie tien la Republique recompensée de ce que ie laisse deux Princes l'vn apres l'autre,qui en bonté,vertu, & sciẽce egaleront pour le moins tous leurs predecesseurs,& seruiront d'exemple aux successeurs.

ANTOINE D'AVIGNON.

La Phlebotomie de Maistre Antoine d'Auignon pour conseruer le corps humain en santé. [Impr. Auec vne Pronostication perpetuelle, à Paris 8°. par Alain Lotrian 1518.

ANTIOCHVS TIBERTI.

La Chiromance. Traduite,en François par Loys de Corbieres.

ANTITVS Chapellain de la Saincte Chapelle aux Ducs de Bourgongne,

L'histoire d'Eurial,& Lucrece, composee premierement,en latin en prose, par Æneas Syluius,& trãslatee en rime Françoise, par Maistre Antitus Chapellain de la Saincte Chapelle aux Ducs de Bourgongne. [Impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnollet,sans datte.

ANTOINE BELARD a traduit du Latin de Pierre de Aliaco, Traicté tres-vtile des sept degrez de l'eschelle de Penitence,figurez au vray sur les sept Psalmes penitentiels. [Impr. à Lyon 16°. par Denys de Harsy 1542.

ANTOINE BELISEM a translaté en prose Françoise les Psalmes de Dauid,Auec des annotations au marge, & les concordances des passages de l'escriture Saincte,y faisans à propos. [Impr. 16°. l'an 1537.

ANTOINE DE BERTRAND, Natif, de Fontanges en Auuergne,à mis en musique à quatre parties,

Premier & second liures des Amours de Pierre de Ronsard,auec vne fort belle Preface dudit Bertrãd. [Impr. à Paris par Adrian le Roy,& Rob.Ballard 1578. Troisiesme liure de chansons du mesme Bertrand, imprimé de mesmes. Plusieurs Poëtes y ont mis des Sonnets à sa louange., assauoir Gabriel de Minut Baron du Castera,R.Garnier Manceau,Iaques Salomon,Le Sieur du Pin Conseiller au parlement de Tholose, De Brach,Iaques Greuin, Le Sieur de Rangouse Conseiller au parlement de Tholose, Pierre le Loyer, G.Boni,& autres. Vous y trouuerez aussi vn Sonnet du mesme Bertrand à Pierre de Ronsard, ensemble vn autre sonnet pour responsé à celuy de G.Boni.

ANTOINE BLEGER, a mis en rime Françoise,

La magnifique,& triomphante entree faicte à l'Illustrissime Alexandre Farnese Cardinal,en Auignon,comme legat de sa saincteté. [Imprimee en Auignon.

ANTOINE BONFINIE. Voyez les harangues militaires, extraictes de ses trois Decades de l'histoire de Hongrie,par François de Belleforest,en son œuure de Harangues militaires.

ANTOINE BRVCIOLI.

Dialogues (en nombre 25.) sur certains poincts, de la Philosophie naturelle,& choses Metheorologiques,traduits de l'Italien d'Antoine Brucioli en François par traducteur incertain. [Impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1556.

Digitized by Google

De l'office d'vn capitaine. Voyez Traian Paradin.

Au 7. Dialogue:

Celuy se prise par trop, qui craint les esbranlemens de la terre, les inondations des eaues, & les ouuertures de la terre, comme s'il pensoit, ne pouuoir perir, sans que les parties du monde fussent meuës, ou si le ciel ne tonnast, ou si la terre ne s'ouurist. Ne voyez vous pas qu'vne petite ongle nous tourmente, si seulement elle se fend plus d'vn costé, que de l'autre? Mais pourquoy craignons nous le tremblement de terre, quand vn peu de grosse saliue peut suffoquer l'homme? ou la cheute d'vne petite pierre de bien peu hault le peult priuer de la vie?

ANTOINE DV BVS a traduict du Grec de Theodorit Euesque de Cir en François

Traicté de la nature de l'homme. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan.

ANTOINE CARACCIOLO Abbé de S. Victor lez Paris a escrit en François

Le Miroir de la vraye Religion. [Impr. à Paris 16°. par Simon Colinez sans datte.

ANTOINE CARACCIOLO Prince de Melphe, autre (à mon iugement) que le susnommé, & yssu neantmoins d'vne mesme famille, a escrit,

Hymne Genethliaque sur la naissance de monsieur le Comte de Soissons, fils de Monsieur le Prince de Condé Loys de Bourbon, & Françoise d'Orleans illustre Princesse. Florent Chrestien a escrit vn autre & second Genethliaque sur la mesme naissance. [Imprimé auec le precedent à Paris par Mamert Patisson 1568.

ANTOINE CATHALAN Albigeois a escrit,

Passauant Parisien respondant à Pasquin Romain, Dialogue de la vie de ceux qui se disent viure selon la reformation de l'Euangile, & sont allez demeurer à Geneue. [Impr. à Paris, & despuis à Lyon en l'an 1556.

Epistre catholique de la vraye & reale existence du precieux corps & sang de nostre sauueur au sainct Sacrement de l'Autel, soubs les especes de pain & vin. [Impr. à Lyon 8°. par Ambroise du Rosne 1562.

Arithmetique & maniere d'apprendre à chiffrer & compter par la plume & par les gects, en nombre entier & rompu. [Impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen l'an 1555.

ANTOINE CHALON de Ceruiere en Forests a mis par escrit vne Oraison ou Harengue par luy prononcee à la creation des Escheuins de la ville de Lyon le iour S. Thomas 21. Decembre 1571. dans l'Eglise S. Nisier. [Impr. auec vne autre Oraison latine dudit autheur, d'autre substance, à Lyon 4 par Michel Ioue 1572.

ANTOINE CHALMETE Chirurgien du Puy en Velay:

Enchiridion ou liuret portatif pour les chirurgiens, diuisé en cinq liures par chapitres, où sont contenus en brief les remedes tant vniuersels, que particuliers, des maladies externes, traduit du latin d'Antoine Chalmete chirurgien du Puy

Digitized by Google

du Puy en Velay, en François. [Impr. à Lyon 16°. par Loys Cloquemin 1572.
Le premier liure contient la cure tant vniuerselle que particuliere des tumeurs outre nature. Le second, des playes. Le 3. des vlceres. Le 4. traicte de la cure des fractures & dislocations. Le 5. traicte les remedes propres à guerir entierement la grosse verole. Le traducteur ne s'estant nommé m'est incertain.

ANTOINE CHAPVIS Daulphinois a traduict de l'Italien, de Hieronimo Mutio Iustinopolitain,
Le Duel ou combat, contenant trois liures. Auec les Responses cheualeresses, du mesme autheur contenans quatre liures. [Impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.
Description de la Limagne d'Auuergne en forme de Dialogue, auec plusieurs Medailles, Statues, Oracles, Epitaphes, Sentences, & autres choses profitables & delectables aux amateurs de l'antiquité: traduict du liure Italien de Gabriel Symeon par ledit Chapuys, & impr. à Lyon 4°. par ledit Rouille 1561.

Au premier chap. du combat.

Faire preuue par combat n'est permis des loix des Empereurs, & est defendu en la religion Chrestienne.
Combat n'est autre qu'vne bataille faicte de corps à corps, sur la preuue de la verité, que l'on se rapporte à ce qu'en decidera l'espee.
Varene & Pulfi du temps de Iules Cæsar, estans en different de l'honneur, se deffierent à deuoir monstrer contre les ennemis, lequel des deux seroit plus à estimer.
Ceux qui ont les premiers introduict en Italie les Duels & combats, ont esté les Lombards, comme il est bien aisé à le comprendre par leurs loix. Et vn Roy, nommé Aliprand en vne sienne constitution tesmoigne, que telle estoit leur coustume de tout temps. Ils combatoient pour certains cas specifiez & permis en la loy, & s'attaquoyent en la presence de leurs iuges competans, par lesquels, comme ils se trouuoient vaincus, aussi estoient ils condamnez en iustice, selon que l'on peut voir qu'il en est faicte mention en leurs liures. D'auantage, ils vuidoyent leurs differens, non en equipage de cheualiers, mais d'ordinaire tenans vn bouclier en main auec vn baston (excepté en la querelle d'infidelité enuers son S.) Et ainsi se donne à entendre le second de la Lombarde, en la loy trentiéme, du tiltre cinquante-cinquiéme. A cause dequoy il ne semble point que leur principale intention fust le respect de l'honneur, ne que les vaincus quelque cause qu'il y eust, demeurassent infames & prisonniers du vainqueur. Mais depuis, le temps de main en main coulant, le combat est venu à tel point, partie des coustumes des Lombars, partie de l'art militaire, partie aussi des reigles, qui ont esté inuentees ou appreuuees aux cours des grands Seigneurs, qu'il n'y a de nostre temps personne si graue, soit Magistrat ou priué, qui n'estime à grand honneur, en sçauoit dire quelque chose, ou qui ne daigne escrire ce qui luy en semble.

Au 1. liure des Responses cheualeresses.

La raison a esté baillee à l'homme pour gouuerneresse de toutes ses operations

tions, & à fin que par le compas d'icelle il ait à mesurer toute sa vie, & toutes ses actions. Cette cy le doit maistriser à la maison, & dehors és choses publiques, priuées, ciuiles, & militaires: & en somme il est tenu de se gouuerner par elle en tous temps, lieux & en toutes ses occurrences. Et pour laisser à present à dire que les loix ciuiles ont esté instituees par cette principale maistresse, il est tout seur encores que l'art de la guerre, & le mestier des armes a esté par la raison inuenté, disposé, & reglé. Cette cy nous a enseigné qu'il faut faire la guerre pour se defendre, & cõseruer la paix, la iustice, & nostre liberté: & nous a monstré que les armes ne doiuent cliqueter sans legitime occasion: qu'auant qu'on les bouge, on enuoye deffier l'ennemy. Cette cy nous a baillé la forme de capitulation d'vne guerre, & comme il la fault obseruer. Cette-cy nous a instruit à faire les treues, & quant & quant soubs l'auctorité de la foy nous a apris de les maintenir, tellement qu'au beau milieu des armes nues, & de l'ardeur, & tempeste de guerre elle nous admonneste inuiolablemẽt de garder la foy. Par cette cy ont encores esté ordõnees des choses plus particulieres: cõme est, que emmy les bãdes farouches des ennemis les Ambassades, & courriers soyent quittes de peur, & de danger: que qui n'est soldat ne doyue cõbattre: qu'on ne doiue fuyr de l'vne armee à l'autre: que les soldats n'ayẽt d'intelligẽces au camp des ennemis: que l'on n'abandonne les enseignes: & les autres telles choses. Ausquelles, tous ceux qui contreuiennent, par vn commun accord de tout le monde, encourent manifeste infamie: ou les autres qui les obseruent inuiolablement, sont louez, & honorez par dessus tous.

Au Dialogue de la description de la Limagne d'Auuergne.

Plusieurs belles definitions.

Qu'est-ce que Dieu? Esprit, sur tout intelligent, & tout en toute part: à la parfaicte, & infinie puissance duquel, l'homme imparfait ne peut bailler nom assez digne, & conuenable.

La nature? Acte continuel, & perpetuelle oeuure de Dieu.

L'ame raisonnable? Intellect infus, ou voirement esprit & souffle de Dieu.

Les Cieux? Ordres contraires, du diuers, viste, & plustard mouuement, desquels la machine du monde est regie.

Les planettes, & estoilles fixes? Vertus ministres de Dieu, preposees casuellemẽt aux conceptions de tous les hommes qui naissent.

Les Elemens? Substances contraires par l'accidentale alteration, meslange, & corruption desquels toutes choses naissent, & meurent apres estre creuës, & diminuees.

Le monde en vniuersel? Ornement parfait, & apparent tesmoignage de l'image incognue, & de l'infinie puissance de son createur. Prison temporelle du corps, comme le corps de l'ame. Enfer des bons, & paradis des meschans.

La fortune? Accident incertain, & muable.

L'homme? Le meilleur, & pire de tous animaux. Creature insatiable, Ministre du bien, & du mal: l'vn verifié par la hayne, & l'autre de l'amour.

La Femme? Obiect de concupiscence. Amour, & hayne precipité, & sans mesure.

La Femme chaste? La non euentée. Celle qui estant offensée de son mary, ne se met pourtant à mal faire. Qui peut, & ne veut pas. Qui hayt l'argent, l'huys, & les fenestres. Qui ne se soucie des banquets, festes, bals, ne accoustremens. Qui boit plus d'eaue que de vin. Qui n'escoute les messages ny ne reçoit lettres ny presens des amans. Qui se tient plus volontiers en sa maison qu'en celles de ses parens, ou voisins. Qui ne veut aller, ne demeurer seule. Qui estime son mary (quel qu'il soit) meilleur que tous les autres. Qui file, coud, tist, craint & prie souuent Dieu, & volontiers.

La femme sage? La derniere à parler, & la premiere à se taire.

Les enfans? Soupçon continuel de ioye, ou de douleur. Passions insupportables. Ialousie louable. Renouuellement du propre sang, auec incertitude des mesmes meurs.

L'amour? Cognoissance de proportion. Conformité de meurs.

L'amour charnel? Abregement de vie, diminution des forces corporelles, troublement du cerueau, & congregation de maladies.

La haine? Dommage desiré. Ruine du cœur.

L'amitié? Consentement à l'honneste, & refus de l'iniquité. Vne mesme volonté de bien. Obligation volontaire.

L'enuie? Vilté de courage. Basseur d'esprit. Indigéce de la vertu ou du bien, qui abonde en autruy. Nonchalance manifeste.

La superbie? Amour excessif de soy mesme. Plaisir particulier, & sans aucun profit. Prouocation de maluueillance. Vanité & defaut de ceruelle.

L'humanité? La premiere partie qui est requise en vn Prince. Moyen de beneuolence.

Le Prince? Despensier des biens de fortune. Defenseur des bons, & le fleau des mauuais. Premier obseruateur de ses ordonnances. Ministre de misericorde, & de iustice. Exemple de vie aux moindres que luy. La regle & miroir du peuple.

La plus grande disgrace d'vn Prince? N'estre tel, ains auare & cruel, non amateur des vertueux. N'auoir qui luy die la verité, ny la vouloir ouyr. Ne tenir vne partie de ses suiets armez à cheual & à pied, par mer & par terre, s'estimant bien fort des forces mercenaires estrangeres. Se moquer du conseil du sage pauure, fautes toutes deux du Roy Crœsus. Laisser les affaires publics, pour ses priuez plaisirs, vice de Sardanapale, & de Tibere. Croire biẽ & mal d'vn chacun par la bouche d'autruy, Cõme Ptolomee d'Apelle, & Iustin Empereur de Narses, dõt l'vn ruina vne partie de l'Empire, & l'autre peignit la calomnie. Ne desrober à ses plaisirs, & au iour deux fois trois heures pour voir & s'équerir soymesme de son faict, & de celuy des autres. Se faire plus craindre qu'aymer, prouenant iceluy de trop de superbie & auarice, & cestuy de liberalité & clemence. Perdre vne fois le credit & la foy. Dedaigner de lire toutes choses, & d'escouter vn chacun. Ottroyer benefices, offices, dignitez, & magistrats par faueur, ou argent. Ouyr plus volontiers deuiser les badins, que les gens sages.

Le peuple? Confusion appareillee à bien, & à mal. Furie irreuocable.

L'ignorance? Priser, & honnorer les personnes par le iugement d'autruy,

Digitized by Google

quant on peut voir leurs œuures. Iuger, ou blasmer ce qu'on ne sait faire. De pauure deuenir riche, & se faire superbe. Ne sçauoir qu'vne seule chose. N'auoir onques veu qu'vn païs. Mesurer les autres à son mesme compas.

La constance? N'executer point le peché en ayant occasion. Ne se desborder en l'abondance. N'auoir desplaisir en pouureté indigne, de la richesse non meritee d'vn autre.

Les richesses? Occasion de continuer en peché. Aiguillon de damnement. Nourriture d'arrogance, & de superbie, abregement de vie. Moyen à se faire aymer, & haïr.

La pauureté? Torment du corps, & salut de l'ame. Mere de l'industrie.

Le cœur genereux? Oublier les iniures. Bien faire à qui t'a fait mal. Se contenter de peu en honneur, plustost que d'auoir beaucoup auec vitupere, & reproche. Donner plus que recepuoir. Donner peu, & viste, plustost que beaucoup, & tard.

Le cœur vil, & abiect? Tous dissimulateurs, auoir beaucoup, & vser de bien peu. Craindre d'auoir faute de ce qui abonde.

Le cœur malin? Nuire à autruy pour profiter à soy-mesme. Conseiller au Prince son d'es-honneur. Ne faire l'honneur à l'homme qui luy appartient. Blasmer la personne ou la chose, qui merite louange.

La folie? Penser que l'homme ne change de nature. Deschargement des pensemens graues, & honnorables. Mesprisement du conseil d'autruy. Penser de sçauoir luy seul plus que beaucoup. Se douloir d'vne fortune, où il n'y a plus de remede. Se promettre la perpetuité de la bonne ou mauuaise fortune. S'estimer noble par les merites d'autruy. Parler beaucoup sans sçauoir. Faire le vaillant sans armes. Estre superbe sans vertu. S'estimer riche du credit d'autruy. S'asseurer tant en l'ambition, & en la faueur, que de croyre que l'vn ne doyue iamais faillir, ne l'autre faire mauuaise fin. S'oublier en prosperité de sa condition premiere. Croyre que les cerueaux naissent auec la race, & que la noblesse se conquiere par argent. Estimer autruy fol, & soy sage. Ne congnoistre, ny ne penser au danger à aduenir, & se moquer du conseil de celuy qui le congnoist. Ruiner sa personne pour donner plaisir à autruy. Espargner par trop ses richesses, ne pensant qu'vn autre en peut faire grand chere apres luy, sans luy en sçauoir gré. S'imaginer que le conseil d'vn pouure vertueux ne soit point meilleur, que celuy d'vn riche ignorant. Despendre le temps au ieu, sçachant faire d'autres choses. Pouuant euiter le danger, & trebucher dedans. Se monstrer affectionné d'vne chose, ou il n'a part, ne portion.

La sagesse? Ne se fier du iugement & volonté de l'homme. Penser à la fin des choses auant que les commencer. Souuenance continuelle de la mort. Estimer toute chose humaine imparfaicte. Escouter tout le monde, & croire à peu de gens. Ne tumber point deux fois en vn erreur. Parler peu & penser beaucoup. Ne fier son bien ne sa personne à qui ne craint ny n'est subiet aux loix. Ne manier l'argent des grands Seigneurs, ny ne sçauoir leurs secrets.

La Noblesse? Election de vertu, abhorrissement de vice. Acquest licite d'honneur ou biens, auec sa propre industrie. Ornement qu'autre ne peult donner, ne tollir.

La

La felicité? Contentement de l'esprit. N'auoir necessité, & ne desirer rien plus. Se rire de toute chose qui se presente. Regarder tousiours qui est pis, & non ceux qui sont mieux. Habiter en lieu, où le Prince soit iuste, docte, liberal, & pitoyable.

La vie? Misere temporelle. Pelerinage terminé diuersement. Acte composé de mal & de bien, de douleur & de ioye.

La mort? Repos du corps & liberté de l'ame. Fin de toutes peines. Consolation des affligez, & desespoir de ceux qui sont à leur aise.

ANTOINE ET ROBERT LE CHEVALIER, freres de Vire en Normandie ont traduit en vers François,

Les œuures de Virgile Maron. [Impr. à Paris 4°. par Thomas Perier 1582.

ANTOINE COLVMBAN Lyonnois Docteur en droit a escrit,

Sommaire forme de proceder extraordinairement és causes criminelles contenant 250. Articles. [Impr. à Lyon 16°, l'an 1533, sans nom d'imprimeur.

ANTOINE COLOMBET Docteur és droits, consultant en la ville Ducale de Bourg, ample bailliage de Bresse a escrit,

Traicté des personnes de main morte, censites & taillables, Auec arrests celebres, concordances & discordances des coustumes des prouinces & pays vsans d'icelles mains mortes: comme és Duché & Comté de Bourgoigne, Vicomté d'Auxonne, Daulphiné, Sauoye, Dombes, Auuergne, Combraille, Niuernois, Narbonne, Prouence. Contenant en outre tant principalement que incidamment plus de trois cens questions d'icelle matiere, auec la cognoissance des termes d'icelle. [Impr. à Lyon 8° par Antoine Gryphius 1578.

Conseils sus pieds &c. ce sont consultations faictes sur le champ. [Impr. à Lyon.

Conciliatores super Codice, seu, concordantia consiliorum doctorum ad leges Codicis in quibus reperientur lectura intellectus & materia dictarum legum. Opus Antonij Colombet iurium doctoris labore completum. [Excus. Lugduni in octauo, anno domini 1541. & nouissime Roma typis Iul. Accolti 1571.

ANTOINE LE CONTE Iurisconsulte & lecteur du Roy en son vniuersité de Bourges a escrit des commentaires latins sur l'Edict du tres-Chrestien Roy Henry *II.* Des mariages clandestinement & oultre le gré & consentement du pere & de la mere contractez. [Impr. à Paris 8° par André VVechel 1557.

Il a escrit en François

Oraison panegyrique à Monseigneur fils de France & frere du Roy à son heureuse entree en sa ville de Bourges. [Impr. à Bourges par Pierre Bouchier 1576.

Ant. Contij Lectionum subcesiuarum Iuris ciuilis liber. Aurelianis 8°. ex officina Eligij Gibierij 1575.

Eiusdem in Institut. commentar. 8°. Ad legem Iuliam maiestatis. Disputationes Iuris & quadam alia.

ANTOINE DE COTEL Conseiller du Roy en sa court de Parlement à Paris a escrit

Mignardes & Gayes Poësies, Liure premier, cōtenant 62. Sonnets, 3. Chansons, 4. Elegies, 2. Epistres, La Cigale, 7. Bergeries, dont la sixiesme est prise de Theocrite,

crite,

Digitized by Google

crite, les Tombeaux, auec quelques traductions, imitations & inuentions du mesme autheur, assauoir quelques Epigrammes pris du Grec, Le Noyer pris d'Ouide, & autres. [Le tout imprimé à Paris 4°. par Gilles Robinot 1578. Plus Le quatorziesme liure de l'Iliade prins du Grec d'Homere, traduit par le mesme, & imprimé comme dessus.

En la 6. bergerie:

Ne t'enorgueillis point: car tout aussi soudain
Comme vn songe s'en va, te lairra la ieunesse:
C'est comme vn raisin cuict: vois tu la secheresse
De ces roses, le teint fanir incontinent.

Dialogue du passant & de l'image de Vertu.

LE PASS. Toy, qui d'vn graue pas t'en vas si mal-vestue,
De grace, qui es tu? dy moy où tu te tiens.
V. Ie suis ceste vertu, chassee par les siens,
Que l'Antiquité sage a si chere tenue,
P. Pourquoy soubs ton habit monstres tu la chair nue?
V. Pource que comme vains ie mesprise les biens.
P. Pourquoy à double front t'ont paint les Anciens?
V. Pour l'vn & l'autre temps presenter à ma veuë.
P. Mais que te sert ce frain? V. pour brider mes desirs.
P. Que seruent ces rasteaux? V. pour monstrer mes plaisirs
S'acquerir par labeur & peine poursuiuie.
P. Que fais tu d'aile au dos? V. Les Astres i'en atteins.
P. Comment tiens-tu la mort soubs le pied? V. Ie ne crains.
Aussi seule ie suis de sa faux affranchie.

En la fin & conclusion d'vn Sonnet,

Puis que le souuenir de tant & tant de maux
Ne fait que tourmenter sans profit nos cerueaux,
Auecques Themistocle à present ie veux croire,
Qu'il vaudroit mieux trouuer vn art pour oublier
Les maux que nous voyons que de remercier
Simonide inuenteur de celuy de memoire.

En vn autre Sonnet,

En ceste Cour il fault comme elle est composee,
Qui se veult comporter, faire voile à tout vent,
Caresser l'ennemy, se garder de soy-mesme,

D'vn

Digitized by Google

D'un sou-ris gracieux masquer un dueil extreme,
Se faire amy de tous, & personne n'aimer,
S'offrir à vn chacun, le singe contrefaire,
Dire souuent ouy, & penser le contraire:
Bref Protee en vn iour cent-fois se transformer.

Epigramme pris du Grec.

Bastir chasteaux, couurir grands tables,
Faire l'amour, coucher gros ieu,
Sont grands chemins, qui (delectables)
Conduisent l'homme en pauure lieu.

Au Noyer.

Voyez ces tils de reng à la ligne plantez,
Qui (pource qu'ils n'ont rien) sont mignards, supportez:
Et vous aurez pitié de ma chetiue vie
De voir en mille endroicts mon escorce meurdrie,
Et de cent playes (las) mes pauures bras ouuerts,
Sans charnure & sans peau iusqu'à l'os descouuerts.
Cela ne me vient pas de querelle, ou par haine:
L'espoir seul du butin est cause de ma peine:
Si les autres portoyent, & qu'ils eussent dequoy,
On les verroit se plaindre aussi bien comme moy.
Ainsi qui a du bien, est desia trop coulpable,
Et celuy qui n'a rien (bien qu'il soit punissable)
Demeure sans recerche en crime, & en seurté:
Car personne ne veut recercher pauureté.
Ainsi le voyageur qui a pleine bougete,
Craint tousiours qu'vn voleur pour luy oster l'aguette:
Mais qui s'en va leger & d'argent, & d'ennuy,
Sans doubter le brigand, chantera deuant luy.

Version du Libera me Domine.

Deliure moy, bon Dieu de la mort eternelle,
Quand la terre & les cieux deuant ta maiesté
(Fremissans) trembleront d'vne frayeur mortelle,
Au iour que tu viendras auec vn front seuere
(Plein pourtant de bonté) pour iuger ce grand Tout,
Et à rien par tes feus le consumer au bout,
Comme au commencement de rien tu le sceus faire:

Iour

Digitized by Google

Iour helas! iour d'horreur & d'ire espouuentable,
De miseres, d'ennuis, & grincemens de dents,
De souspirs & sanglots: iour grand entre les grands,
Plein de maint amer cry, & larme pitoyable.
Las! i'en tremble d'effroy: mon cœur en soy s'en presse,
S'esperdant tout confus: & des que seulement
Ie pense (apprehendant ce dernier iugement,
Et ce coup sans mercy) le poil d'horreur me dresse.
Les Anges fremiront à lors deuant ta face,
Et les Archanges saincts (craintifs) s'iront cachans.
Hé! que deuiendront donc les peruers, les meschans?
Où pourront ils (helas, malheureux) trouuer place?
Le plus homme de bien encores à grand peine,
Quelque iuste qu'il soit se verra-il sauuer:
Où donc (chetif) où donc m'oseray-ie trouuer,
Qui de salles pechez sens mon ame si pleine?
Quoy donc? (pauuret) helas! où sera mon refuge?
Qu'est ce que ie diray? qu'est-ce que ie feray?
Que pourray ie apporter de bon, quant ie seray
(Iniuste que ie suis) deuant si iuste Juge?
L'on ouyra des Cieux ceste voix messagere:
O vous morts, qui gisez aux cercueils enterrez,
Debout, esueillez vous, & (viuans) accourez,
Pour ouyr du sauueur la sentence derniere.
O bon pere, qui as toute chose creee
Dieu qui m'as du limon de la terre formé,
Et par le propre sang de ton fils bien aymé,
Miraculeusement mon ame racheptée:
Voire qui du tombeau doits releuer en vie
Le iour du Iugement ce foible & palle corps,
Bien qu'il soit tout en pouldre entre mille autres morts,
Entends à moy chetif, qui humble te supplie,
Reçoy mon oraison, & m'exauçant (de grace)
Las! ordonne clement, qu'entre les bienheureux
Au giron d'Abraham ton Patriarche (aux cieux
En repos eternel) ma pauure ame aye place.

ANTOINE COVILLARD, Sieur du Pauillon lez Lorris en Gastinois a escrit:

Instruction

Instruction & exercice des Greffiers des Iustices tant Royales que subalternes des preuosts & ballifs de ce Royaume. [Impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1543. & despuis 16°. par Vincent Sertenas 1560. auec mutation de tiltre, & tel que s'ensuit,
Quatre liures sur les procedures ciuiles, & criminelles, selon le commun styl de France & ordonnances Royaux, pour l'instruction des Greffiers.
Les propheties, où entre autres choses il demonstre que Dieu sans autre ayde, regit & gouuerne toute la machine, & peut seul, & non pas les hommes, iuger des choses futures. Et au surplus que le Prophete n'est à despriser en son art, où il y a beaucoup plus de plaisir que d'approbation. [Impr. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1556.
Les fleurs odoriferantes, cueillies és delectables Iardins de vertu, diuisees en deux liures. [Impr. à Paris 8°. par Loys Begat 1549.
Les Antiquitez & singularitez du monde. [Impr. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1547.
Les Contredicts aux faulses & abusiues propheties de Nostradamus, & autres Astrologues: diuisez par chapitres en 4. liures. [Impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier, 1560.
Epistre presentee au Tres inuincible Roy de Polongne, fils & frere des Roys de France, à sa bien venue à Paris au retour de la Rochelle, par ledict Sieur du Pauillon. [Impr. à Paris l'an 1573.
ANTOINE CRAPPIER natif de Caiz en Picardie a traduict du Grec de Lucian en François
La Diablerie d'Apelles, c'est à dire la Calomnie, ou autrement vne remonstrance fort excellente, là où est clerement monstré, qu'il ne faut croire à la volee à faux rapports. [Impr. à Lyon 8°. par Claude Marchant 1551.
Apelles peintre Ephesien accusé faulsemēt & à tort par Antiphilus enuieux de son art & grace, d'estre compagnon de Theodote, en la cōiuration, & sedition qui auoit esté faicte en Tyr cōtre le Roy Ptolomee, & la ville s'estant reuoltee, & le port de Peluse occupé & pris, on creut que cela s'estoit fait par le conseil d'Apelles, à raison dequoy le Roy vaincu par flatterie, fut grandement esmeu de courroux du grand esblouïssement de Calomnie, tellement qu'il meit en mespris toutes coniectures, lesquelles pouuoyent ou augmenter, ou diminuer la foy de la cause. Et n'a point cogneu le Calomniateur, enuieux de l'art d'Apelles, ny consideré la petitesse dudit Apelles, & qu'il n'estoit possible qu'il eust eu le courage de trahir Peluse, veu que le Roy l'auoit auancé par sa liberalité au dessus de tous les autres peintres, sans s'estre aussi enquis si Apelles auoit autresfois nauigé vers les Tyriens, où il ne fut onc. Adonc le Roy appelle Apelles traistre, desloyal, ingrat & mescognoissant, accusé d'auoir commis crime de leze magesté. Et n'eust esté que l'vn de ceux qui estoyent compaignons en la coniuration, lequel estoit captif, meu de grande compassion de l'infortuné Apelles, & voyant la hardie & temeraire meschāceté d'Antiphilus, n'eust prouué hardiment & droictement, qu'il n'estoit aucunement coulpable, & n'auoit aucune accointance auec les seditieux: certainement il eust esté condamné à la mort. Lors Ptolomee ayant changé son courage en meilleur sens, muant la

Digitized by Google

sentence, donna cent talents d'or à Apelles, & meit le calumniateur Antiphilus en seruage perpetuel. Apelles de sa part, ayant memoire du peril où il auoit esté par faux rapport, s'est vengé en prenant peine de peindre au vif en vn tableau la calomnie, & sa suyte, comme cy apres est deduit. &c. Cecy seruira pour l'argument dudit liure. Et apres le pourtraict qu'il en a faict Lucian dit:

Ne peu ne trop doit estre ta mesure,
Prens le moyen, qui plus longuement dure:
Car peu ou trop, ne sont choses egales.

Et pourtant ce qui est excessif tient de la partie inegale & indirecte.

ANTOINE DE LA CROIX a escrit Tragicomedie. L'argument pris du troisiesme chapitre de Daniel. Auec le Cantique des trois Enfans, Sidrac, Misac & Abdenago, chanté en la fournaise ardente. [Impr. 8°. à Paris 1561.

En vn Cantique des Babyloniens seruant de Chorus.

Que sert toute la sagesse,
Que sert toute la richesse
Icy aux pouures humains,
Dans leurs courages conceuë?
De leurs courages l'issue,
N'est nullement en leurs mains.
Que sert-il de se promettre
Se faire des autres maistre,
Vn grand Seigneur, Prince ou Roy?
Quand (ô la foiblesse extreme!)
On ne peut pas de soy-mesme,
Prendre puissance sur soy?
Que sert il que l'on propose
Faire telle ou telle chose,
Sauuer sa vie, ou son bien,
Deffendre vn tel, tel destruire?
Quand pour ayder, ou pour nuire
De soy-mesme on ne peut rien.

ANTOINE FRANCOIS DONI.
Les Mondes. Voyez le tiltre au long en Gabriel Chapuis.

ANTOINE D'EMERY Medecin a escrit Antidote contre la Peste, au peuple d'Abbeuille, auquel sont contenues les causes & remedes d'icelle. [Impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1545.

ANTOINE ESTIENNE Minime, a escrit, Remonstrance charitable aux Dames & damoiselles de France sur leurs ornemens

Digitized by Google

mens dissolus,pour les induire à laisser l'habit du paganisme, & prendre celuy de la femme pudique & Chrestienne. [Impr. à Paris 8°. par Sebastien Niuelle 1572.

Il a traduit du Latin de S.Thomas d'Aquin

La maniere de se confesser & d'acquerir vne vraye pureté de conscience. [Impr.à Paris 8°.par Sebastien Nyuelle 1579.

En la remonstrance.

L'abit de la femme (dit Tertulien,) comprend en soy deux especes d'ornemens.L'vne consiste en or, & argent, & pierres precieuses, & pareillement en vestemens. L'autre en soin de la cheuelure, & de la peau, & autres parties du corps, qui prouoquent & attirent à soy les regards. A la premiere nous attribuons le crime d'ambition,à la seconde la paillardise & prostitution. Que les femmes pudiques,(dit S.Cyprian)fuyent les ornemens des incestueuses,les habillemens des impudiques, les enseignes des magasins de toute deshonnesteté & vilennie,les ornemens des femmes abandonnees. Ce pere d'eloquẽce Chrestienne S. Iean Chrisostome monstre fort bien que les habits, lesquels vous portez de present,ne vous sont pas conuenables, mais bien à ces femmes lasciues qui anciennement, faisoyent profession de iouer des ieux sur vn theatre, vulgairement appellées basteleuses, ou comediantes, lesquelles, montent sur l'eschaufaut ainsi parees non à autre fin que pour estre regardees & pour attirer vn chacun à soy. Le S.pere Cyrille me seruira aussi de fidele tesmoignage contre vous,par la leçon qu'il vous fait en sa Catechese, vous prescriuant la forme & maniere des vestemens que deuez porter,disant: Vse d'vn habillement simple non pour ornement, mais pour satisfaire à ta necessité: non à fin que tu t'estudies à mignardise, ains à fin que tu sois chaude en hyuer & que tu couures ton ignominie.Si vous ne vous contentez des autheurs prealeguez,ie vous mettray encores en ieu S. Ambroise & S. Hierosme, desquels le premier dit: Qu'il n'y a homme de sain iugement, qui n'aye en horreur la femme habillee somptueusement: & que Dieu, autheur de toutes creatures, l'a encores plus à contrecœur:d'autant qu'il void que le corps qu'il a creé libre, est presſé de metaux, & plongé au bourbier des caduques vanitez de ce monde. Le second vous exhorte ainsi: Iamais ceste parole prophetique ne soit proferee de vous: Leurs filles sont composees & ornees à la semblance du temple, & sont blanchies exterieurement comme les sepulchres, lesquels sont dorez par le dehors, mais au dedans sont tres-deshonnestes & pleins de corps de trespassez. Elles constituent leur gloire en vestemens,en or & pierres precieuses. Leur plaisir & volonté desordonnee ne leur suffit pas, elles cherchent les occasions de l'accomplir.Dequoy te seruent tant de perles & tant de ioyaux? Pourquoy te glorifies tu en la beauté du drap? Toute chair n'est elle pas semblable à la cendre & au foin?

Quant à ces singes de court qui sont effeminez & vrais sectateurs d'vn Sardanapale, & d'vn impudique Heliogabale, ie ne doute point, que ne leur soyez agreables, & ne leur sembliez belles: car le diable donne couleur à son ouurage,ioint qu'ils sont semblables à vous, & partant s'accordent bien auec vous à

Digitized by Google

tel ornement. Mais sçauez vous bien quant vous leur plaisez, c'est quand vous auez ce desbordement d'inuention diabolique. Que s'il aduient, qu'ils vous voyent par-aduanture, deuant qu'ayez attaché ces raquettes à vostre teste, & deuant que soyez reuestues, de voz habits dissoluz, ils se gossent, & rient de vous à pleine gorge, & dient que vous ressemblez à la pie d'Horace, laquelle se voyant si noire, & si laide, print des plumes de tous les autres oiseaux, & s'empluma d'icelles, de maniere que la voyant si belle, & si dextrement parce, remarquant aussi, que c'estoit aux despens du leur, qu'elle estoit tant iolie, vn chacun d'entre eux print ce qu'il luy appartenoit, & par ce moyen demeura elle toute plumee, & merueilleusement ridicule. Qu'il soit vray que luy ressembliez, outre les cheueux, qu'empruntez d'autruy, les plumes des perroquets, & d'autres oiseaux, que portez maintenant sur vos testes en portent assez euident tesmoignage.

Apres vos raquettes qui semblent des aisles de chauuesouris vous auez des masques noires, surquoy ie me contenteray seulement vous aduertir, que les auez empruntees des Ethniques. Qu'il soit ainsi voyez ce qu'en dit Tertullian, lequel tesmoigne, icelles auoir esté en vsage aux femmes Ethniques d'Arabie. Outre cela, ie vous diray hardiment, que tels faux visages ne sont honnestes, mais qu'ils ont ie ne sçay quoy d'impudicité: & ne veux vous le prouuer, sinon que d'vne histoire de la Bible sacree, escrite en Genese, où il est dict, que Iudas ayant promis en mariage son fils Sela à Thamar, sa belle fille, & n'ayant tenu ses promesses, elle en fut faschee. Or entendant qu'il s'en alloit faire tondre ses trouppeaux en Thamnas, elle changea ses vestemens de viduité: & apres auoir pris vn petit manteau d'esté, se mit en vn chemin, qui auoit deux voyes conduisantes en ce lieu, où il s'acheminoit. Et luy passant par là, l'ayant veuë eut soupçon que c'estoit vne paillarde, d'autant qu'elle auoit couuert sa face de peur d'estre congneuë. Et partant, la pria il de son deshonneur. Parquoy vous voyez, telle maniere de masques estre mal seante à celles qui veulent selon leur interieur exterieurement paroistre femmes de bien. Que diray ie maintenant, du soin & de la solicitude que vous mettez à vous farder, à peindre & plastrer vostre visage, & à batailler contre la verité d'iceluy, sinon que les diables (comme tesmoigne S. Cyprian) vous ont enseigné ceste leçon? Voyez, dit ce bon pere, Dieu a dit, faisons l'homme à nostre image & semblance: & quelcun d'entre vous ose changer ce que Dieu a fait? Vous voulez faire la guerre à Dieu quand vous vous estudiez reformer ce qu'il a fait, ne sçachant pas que tout ce qui naist en ce monde est de Dieu, & du diable tout ce qui est changé.

A la mienne volonté, disoit Tertullian, qu'au iour de la Chrestienne exultation, ie miserable esleue à tout le moins ma teste, entre voz talons, pour voir si resusciterez auec la ceruse, la croye teinte en pourpre, & auec le safran, & si depeintes en cette sorte, les Anges vous esleueront en lair deuant nostre Seigneur Iesus-Christ. Si voz medicamens, & vostre fard, sont choses bonnes, & s'ils sont de Dieu, alors ils viendront au deuant des corps, qui resusciteront & recongnoistront leurs lieux & places: mais il n'y aura que la chair & l'esprit seul & pur, qui puisse resusciter. Parquoy ces choses là ne valent rien, lesquelles ne resuscitent point en chair, & en esprit, pourtant qu'elles ne sont pas de Dieu.

Abstenez

Digitized by Google

Abstenez vous doncques auiourd'huy de telles choses, que Dieu vous voye auiourd'huy telles qu'alors il vous verra.

Vne certaine courtisane nommee Phryné inuitee à vn banquet où l'apresdisnee la compagnie ioua à vn ieu, tel, que tous ceux qui sont de la partie, sont contraints faire tout ce qu'vn seul faict, voyant qu'il y auoit plusieurs femmes à la susdite compagnie qui estoient fardees, mouilla deux fois sa main en l'eau, & puis s'en frotta le front, & toutes les autres apres firent le semblable: ce qu'ayans fait, elles firent rire la compagnie: car à mesure que l'eau leur tomboit à trauers le visage ainsi plastré de fard, elle faisoit de grandes rayes, & les rendoit extremement laides: & par ce moyen donnerent fort grand plaisir à tous les assistans les voyant si laides, veu qu'auparauant elles paroissoyent estre d'vne beauté nompareille.

ANTOINE FABRI religieux de l'obseruance reguliere a escrit,

Replique Catholique à vne responce Blasphematoire du Saint Sacrifice de la messe, faicte par les ministres de la pretēdue religion reformee d'Arles. [Impr. en Auignon 8°. par Pierre Roux, 1567.

ANTOINE FAVVRE. Mathematicien natif de Bourges a escrit,

Arithmetique en laquelle sont reigles nouuelles des nombres entiers & rompus, des pairs & non pairs, vtiles a tous financiers, marchans & orfeures, tant pour le fait des comptes que par reduction des aulnaiges, palmes, cannes, brasses, pois & mesures, alliages d'or & d'argent. [Impr. à Paris 4°. par Iean Borel 1576.

ANTOINE DE LA FAYE a traduit en François,

Histoire Romaine de Tite Liue Padouan, assauoir les xxxv. liures restans de tout l'œuure continué dez la fondation de Rome iusques au temps d'Auguste. [Impr. f°. & 8°. par Iacob Stoer 1582.

En la Preface du traducteur,

Il est bien à deplorer que la plus grand part, voire du plus beau & du meilleur de ce tresor historial, nous a esté enuiee par le temps, qui n'a permis que nous eussions la piece entiere cōme elle a esté ourdie & acheuee par nostre autheur. Car de cent quarante liures deduisans l'histoire, despuis le commencement iusques au temps d'Auguste, nous n'en auons que trente cinq, & iceux, non encores entiers le reste est esgaré ou perdu, pour le moins il en apparoit bien peu de trace. Neant-moins en ce qui nous reste, nous auons de beaux & excellens traicts, qui nous peuuent beaucoup ayder à la vie humaine, & mesmes à l'intelligence de plusieurs points des sainctes escritures, principalement touchant la troisiesme & quatriesme monarchie. Que si Dieu donne le moyen à quelcun que ie cognois, i'espere qu'vn iour ce qui deffaut pourra estre suppleé, en attendant que le bris de ce naufrage se ramasse, dont on dit certaines pieces estre en Italie, les autres en Allemaigne, d'autres en Dannemarc, d'autres ailleurs, comme il me souuient qu'estant à Padoue & deuisant auec les hommes sçauans de ceste ville là, le docte & excellent vieillard Paulo Crasso disoit auoir receu nouuelles, que dedans la Goulette en Barbarie toute l'histoire de Tite Liue estoit trouuee entiere escrite en l'angue Arabique.

Digitized by Google

Et plus bas:

Or n'entrepren-ie de surhausser Tite Liue sur tous les autres historiens, sachant bien ce que les critiques dient, tant des choses qu'il a traictees, que du langage, ou style d'iceluy: mais pource que luy seul entre tous ceux que nous auons, a comme tissu d'vn mesme fil les choses faictes par le peuple, le premier de la terre, lesquelles meritent d'estre sceues & cogneues de tous en tout temps & en tous lieux: à fin aussi que comme nostre nation a commencé de ne plus niaiser apres les vieux Romans faits & controuuez à plaisir, & a gousté que c'est de la vraye erudition par la lecture de Plutarque, Herodian, Cesar, Tacitus & autres infinis bons autheurs Grecs & Latins qui parlent auiourd'huy François: aussi elle poursuiue & s'auance tant plus en bien & cognoissance de choses solides, honnorables & profitables. Que s'il y a autheur ancien latin qui doiue estre cheri de nostre nation, i'ose dire que c'est cestuy-cy: car quoy qu'il ne dissimule pas le peu de bon vouloir, qu'il portoit aux Gaulois: si est ce qu'il leur a serui quasi de chroniqueur à eterniser beaucoup de choses qui autremét seroyent enterrees au tombeau d'oubliance. Tesmoin l'expedition de Bellouesus & Sigouesus, le passage des Gaulois en Italie, la prise & sac de Rome, la conqueste de tout le païs d'entre les Alpes & l'Apennin, qui a esté vne secóde Gaule, leur demeure & peuplade en Asie, où ils ont fait comme vn troisiesme, leurs vaillances, & armes espouuantables plus que de nul autre. Bref plusieurs braues & hautes executions faictes & non escrites par nos ancestres plus curieux de bien exploitter, que de bien escrire, & se louër, comme ont fait les Grecs, & Romains.

ANTOINE FONTANON Aduocat en la cour de Parlement à Paris a traduit de Latin

La Practique de Masuer ancien Iurisconsulte & practicien de France, illustree d'annotations sur chacun tiltre par le mesme traducteur. [Impr. à Paris 4°. par Sebastien Nyuelle 1577.

Les Edicts & ordonnances des Roys de France despuis S. Loys iusques à present: Auec les verifications, modifications & declarations sur icelles. Diuisees en quatre Tomes & chacun d'iceux sub-diuisé encores par liures & tiltres, dót le premier concerne seulement le faict de la Iustice: Le second, les choses fiscales; Le troisiesme la noblesse & police militaire; & le quatriesme la Police sacree & Ecclesiastique: Auec vne table en chacun Tome des liures & Rubriques y contenues, par Antoine Fontanon Aduocat &c. Et par luy augmentees de plusieurs ordonnances anciennes & nouuelles reduites en leur vray ordre selon la nature des matieres. [Impr. à Paris f°. par Nicol. Chesneau & Iaques du Puys 1580.

ANTOINE FLVVIAN grand maistre des cheualiers Rhodiens du sainct ordre de l'Hospital S. Iean de Hierusalem.

Voyez ses constitutions & ordonnances au volume des establissemens dudit ordre, qui a esté translaté en François & imprimé en f°. l'an 1493. Ie l'ay en ma librairie.

ANTOINE FOVQVELIN de Chauny en Vermandois a escrit

La

Digitized by Google

La Rethorique Françoise, où les preceptes de cest art sont traictez & declarez par exemples & tesmoignages des autheurs qui sont les plus approuuez en nostre langue, comme de Ronsard, du Bellay, Bayf & Belleau pour la Poësie: & du traducteur de l'histoire Aethiopique d'Heliodore pour la prose. [Impr. à Paris 8°. par André VVechel, 1557.

Antonij Foquelini Veromandui, in Auli Persij Satyras commentarius, ad Petr. Ramum eloquentiæ & Philosophiæ Regium Lutetiæ professorem, Parisijs apud Andream VVechelum, anno salutis 1555. in quarto.

Prælectiones Aurelianæ ad titulos de vulgari & pupillari substitut. lib. 2. Instit. Ant. Foquelino authore. Parisijs 8°. apud Andream VVechelum 1559.

ANTOINE DV FOVR Euesque de Marseille Docteur en Theologie a escrit

La Diete de Salut contenant 50. meditations sur la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ. Auec vne Paraphrase sur les sept Psalmes penitentiaux, par le dit autheur. [Impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1557. & par Nicolas Chesneau 1574.

ANTOINE PHILEREME FREGOSE.

Le Ris de Democrite &c. Voyez Michel d'Amboise.

ANTOINE FVMEE Cheualier Seigneur de Blandé Conseiller du conseil priué du Roy a escrit

Panegyrique au tres-Chrestien Roy de France & de Pologne. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1574.

Les histoires despuis la constitution du monde. Liures IIII. qu'il promet continuer, contenans diuerses interpretations des Docteurs Ecclesiastiques, sur les premiers chapitres du premier liure de Moyse, dit Genese. [Imprimé à Paris f°. 1574.

Au Panegyrique.

Plusieurs Philosophes ont disputé s'il seroit meilleur d'auoir vn Roy mal habile, qui ne feist rien sans conseil, ou vn homme bien aduisé qui feist tout à sa teste: l'vn & l'autre est vitieux, mais ie ne pense point qu'vn Prince puisse suiure bon conseil, s'il ne sçait cognoistre quel est le bon & quel est le mauuais. Vn Seigneur ne peut dire auoir fait quelque chose par conseil, s'il n'a tellement entendu & approuué les raisons qui ont esté deduites, que tout ce qu'il en a peu recueillir, soit le fondement de sa volonté.

C'est la deuise de quatre yeux & quatre aisles que Mercure estima digne d'estre portee par Saturne, pour donner à entendre que les Roys ne peuuent d'eux mesmes satisfaire à toutes les affaires, mais leur est besoin de plusieurs yeux & plusieurs aisles: &, comme disoit vn autre Roy, de plusieurs aureilles.

Encores que les Roys donnent plus, & facent les recompenses plus grandes, que ne feroyent les loix, si est ce que la prudence du sage Prince, fera que ceux qui ont mieux merité, ne soyent despitez de voir les moins dignes plus largement satisfaits, pour le moins que la distribution des honneurs soit auec tel iugement, que ceux qui les reçoiuent, s'estiment auec leur commodité & dignité estre couronnez du pris deu à la vertu.

Digitized by Google

Les amys & familiers des Roys doiuent estre comme les rayons du Soleil lesquels penetrent iusques és lieux, où l'on ne peut voir le corps de ce grand luminaire, mais ils en despartent la chaleur & la lumiere: aussi ils doiuent faire estédre la bonté du Roy, iusques à ceux qui ne le peuuent voir ny supplier en personne: mais ceux qui l'empeschent de voir la pitié de son peuple, qui bouchent ses oreilles de peur d'entendre la verité, qui destournent sa clemence & humanité des affligez, sont cause de plus de maux que les Astrologues n'en promettent par les Eclipses de la Lune, & du Soleil. Ceux qui succent sans cesse la bourse de leur Prince, & ne l'estiment que leur pouruoyeur, comme disoit Philippe a son fils, font tort à leur maistre, auquel ils ostent le moyen d'vser ailleurs de liberalité, & font autant de dommage au peuple sur lequel se prend tousiours ce qui est de faute és finances du Roy.

En la Preface des histoires:

Ainsi que les Poissons, oyseaux, & animaux terrestres ont plusieurs appetits naturels, & inclinations semblables, pour estre composez de mesmes elemens, sens, mouuemens & esprits de vie: aussi chacun en son endroict a quelque particularité, laquelle n'est, & ne conuient aux autres. Le soing de se nourrir, se garder, esleuer ses petits, & semblables desirs sensuels, sont communs à tous animaux parfaicts, oultre lesquels, chacun a son instinct à part, qui le pousse & incite à quelques actes exterieurs selon sa nature. Et comme l'eaue est propre aux poissons, l'air aux oyseaux, la terre aux bestes, chacun d'eux a ses façons & manieres qui tiennent de leurs complexions humides, subtiles, ou terrestres. L'homme a quelque chose de commun auec tous, il s'esleue en l'air, il hante l'eaue, il manie la terre, auec neantmoins tát de marques dissemblables, que le corps seul encores qu'il soit passible, & subiect aux iniures du téps, si monstre il assez par son structure son excelléce, pour estre plus beau, net, & parfaict, & le visage doué de plusieurs singularitez, de ris, de parole, de grace, de maiesté. Aussi les mouuemens corporels sont plus paisibles, les appetits mieux ordónez, les actions plus gentilles. Mais l'entendement faict la vraye difference de l'homme, & les appetits, intentions, & effects prouenans d'iceluy, sont tous autres que ceux des bestes brutes. L'homme desire sçauoir ce qui a esté, ce qui est, ce qui sera, le bien, le mal, l'ordre, la proportion, il oit, il lit, il contemple, il trauaille pour attaindre à la verité de toutes choses. La terre ne le tient, la mer ne l'empesche, le ciel ne l'arreste, il penetre iusques à la premiere cause de tout. Là est son but, là son contentement. Et d'autant qu'il est né pour estre immortel, il tasche à faire ouurages qui durent long téps, & à iamais s'il pouuoit: il bastit comme si iamais il ne deuoit mourir, il fait ce qu'il peut pour perpetuer sa famille & posterité, il a soing de sa sepulture, de son nom & de sa memoire, qui sont toutes complexions dont les bestes brutes ne tiennent aucunement. Et pour en reprendre deux desquelles pourroit estre quelque doute, qui est la memoire du pasé, & la prouoyance de l'aduenir, il est plus vray semblable que les bestes tant fines, adroictes, & subtiles qu'on voudra, se meuuent à ce qui est present à leur sens seulement, & n'ont soucy du pasé, ne du futur, sinon en tant que l'appetit & mouuement sensuel qui les excite, a quelque traict de duree

Digitized by Google

duree, lors elles semblent auoir quelque memoire, quand elles reprennent ce qu'elles auoyent caché au parauant, & quelque preuoyance, quand elles bastissent quelque ouurage qui leur sert à l'aduenir. Toutesfois l'vn ne l'autre ne leur procede ne de discours, ne de iugement, ains d'accoustumance, force, & proprieté de nature. Et qu'ainsi soit, les bestes de mesme espece n'ont qu'vne mesme action, & ne s'esmeuuent que pour leur viure & leur seureté, & si elles reuiennent au lieu où elles ont esté quelque fois, ou reprenent mesmes actions, c'est par accoustumance, par fortune, ou par force. L'homme n'est meu par aucun appetit charnel à considerer ce que ses voisins, ce que luy mesmes a faict au precedent, mais ceste curiosité est naturelle à son esprit: Aussi ce qu'il entreprent pour l'aduenir, ne prouient le plus souuent de ce à quoy ses sens l'inclinent, ains au contraire ils y resistent. Ces deux proprietez sont de telle efficace, qu'estans les hommes par leur mauuais gouuernement despouillez de la dignité premiere en laquelle ils auoient esté creez, & deuenus foibles, malades, ignorans, & subiects à toutes calamitez, ils se sont par le moyen d'icelles quelque peu releuez & fortifiez contre ce qui leur pouuoit nuire. Ils ont trouué les remedes cõtre maladies, ils ont cherché les antiquitez, sources, & principes de toutes choses. Les incommoditez qu'ils auoient receuës de leurs voisins vicieux, leur ont fait hayr les vices, & inuenter polices & loix pour les contenir. Mais les plus grands effects sont sortis de la cupidité d'honneur & de gloire, & de bonne renommee, dont il ne chaut aucunement aux autres animaux, lesquels s'ils auoient quelque scintille de gloire, ils la monstreroient aux combats qu'ils ont ensemble, à l'issue desquels nous voyons que le vaincu a toutes les contenances d'vn honteux & faché, & le vainqueur, d'vn content & gaillard: mais que les autres qui ont esté presens au combat, donnent quelque signe de plus estimer l'vn que l'autre, nous ne le voyons point. &c.

ANTOINE GARDANE musicien a mis en lumiere plusieurs chansons Françoises en musique à 4. parties. [Impr. tant aux vieux que nouueaux recueils des chansons.

ANTOINE GEVFFROY Dauphinois, Cheualier de l'ordre de S. Iean de Hierusalem a escrit

Description de la court du grand Turq. Et vn sommaire du regne des Othomans. Auec vn abregé de leurs folles superstitions, ensemble l'origine des cinq empires yssus de la secte de Mehemet. [Impr. à Paris 4°. par Chrestien VVechel 1546.

Il a traduit de l'Italien de Pandolfe Collenuccio, Dialogue de la teste & du bonnet. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuste & Pierre de Tours 1544.

ANTOINE GVERÇIN du Crest-arnaud en Dauphiné a traduit d'Italien

Le Nymphal Flossolan de Iean Boccace contenant le discours de deux amans Africain & Mensole: Auec leur vie & mort. Ensemble l'origine des Florentins, histoire non moins belle que recreatiue. [Impr. à Lyon 16. par Gabriel Cotier 1556.

ANTOINE GVERIN a escrit

Epistre à François Balduin Apostat & imitateur d'Ecebolius: De l'office du

Iuriscon

Iurisconsulte Chrestien. [Impr. à Lyon 8°. par Antoine Cercia 1564. *Caluinique.*

ANTOINE DE GVEVARE. Voyez Antoine Alaigre. Antoine du Pinet. Iean de Guterry. François de belle-Forest. Nicolas de Herberay. Nicolas Dany.

ANTOINE GVILLERMIN, natif de Rhodés en Rouergue professeur en Medecine a escrit

Succinte declaration que signifie le Soleil parmy les signes à la natiuité de l'enfant. [Impr. à Lyon 8°. par François & Benoist Chaussard, 1556.

ANTOINE DE HAVVILLE a mis en Musique à quatre parties quelques chansons spirituelles: imprimees soubs le tiltre de

Lyre Chrestienne, par Symon Gorlier à Lyon 1566.

ANTOINE HEROET dit la maison neufue, heureux illustrateur du haut sens de Platon, a escrit en vers François,

La parfaicte amye, en III. liures. L'Androgine de Platon. Autre inuention extraicte de Platon, De n'aymer point sans estre aymé. Complainte d'vne dame surprinse nouuellemēt d'amour. [Le tout imprimé à Lyon 8°. auec autres Opuscules d'amour du Sieur de la Borderie, Paul Anger & autres, par Iean de Tournes l'an 1547. & despuis à Paris 16°.

Blason de l'oeil. [Impr. auec les Blasons des parties du corps du sexe feminin, faicte par diuers autheurs.

Au II. liure de la parfaicte amie.

Comparaison.

Qu'il m'aduiendra, comme à la femme aduient
Portant ennuy, que son amy ne vient
Qui sur la mer doit faire vn bon voyage:
En s'enquerant de tempeste & d'orage,
Des doux estez, & dangereux yuers,
Quel vent contraire, ou quels rochers diuers
Font auancer les naufs ou retarder,
Voulant tousiours, s'il vient point regarder,
Par vne ardente & pensiue maniere,
Deuient sçauante & bonne mariniere:
Si bon vouloir grand soing & souuenir
Le danger chasse & l'amy fait venir:
Si le desir de pauure femme enchante
Courroux de mer & peril de tourmente,
Si s'enquerir & d'amour moindre aymer
Cognoistre fait la variable mer:
Ne doy-ie pas croire certainement
Si i'ay affaire au ciel doux element
Qui à mes yeux tousiours s'offre & presente,

Que

Digitized by Google

Que i'en auray cognoissance euidente?
Y a il dame enquerante, où soigneuse,
Qui ait raison d'estre plus amoureuse,
Qui ait amy tant aymable, & si cher,
Qu'il vaille tant de se faire cercher,
S'il se perdoit, qu'a celuy qui me perd,
Que mon seigneur, qui volontiers me sert?
Pardonnez moy celestes regions,
Et vous esprits, hautaines legions,
Si en voyant vostre claire excellence,
Considerant vostre belle ordonnance,
Vos nuits & iours sagement disposez,
Vos mouuemens par ordre composez,
Pardonnés moy, si ie n'ay fait deuoir,
Au parauant d'enquerir, & sçauoir
De voz secrets. Onques n'eus pensement,
Que d'vn amy qui est mon element:
C'est le soleil, qui me fait estre & viure,
Et qui le bien (quand i'en ay) me deliure.
Mais s'il aduient par grand malheur qu'il meure,
Et qu'auec vous choisisse sa demeure,
Comme il fera, quelque part qu'il se cache,
Lieu n'y aura chez vous que ie ne sçache:
Ma volonté qui là me guidera,
Tout le sçauoir humain surmontera.

Au III. liure.

Soy bien cognoistre est le plus grand sçauoir
Que nous sçaurions desirer & auoir.

ANTOINE LVILLIER a escrit,
Confession de foy dressee par nostre Sainct Pere, cóme marque pour cognoistre le Catholique de l'heretique. Aueq le remede contre la poison. [Impr. à Paris 8°. par Raulin Gautier 1565.

ANTOINE MACAVLT Secretaire & Valet de chambre ordinaire du Roy, Esleu sur le fait de ses aydes & tailles a traduit les liures suyuans,
L'oraison que feit Ciceron à Cesar, pour le rappel de Marcus Marcellus. [Impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez l'an 1541.
L'institution du ieune Prince, enuoyee par Isocrates à Nicocles Roy de Sycionie, sur l'administration d'vne monarchie, où Royaume. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1547.

Digitized by Google

Les quatorze Philippiques de Ciceron contre Marc-Antoine, auec vn argument general fait en vers par le traducteur sur toutes lesdictes Philippiques. [Impr. à Poictiers f°. par De Marnef 1548.
Les trois premiers liures de l'histoire de Diodore Sycilien Historiographe Grec. Auec vn appendice dudit translateur pour l'intelligence des reductions des talents en Marcs & escus d'or sol selon le cours du Royaume en l'an 1533. & 34. [Impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré & Antoine Augereau 1535.
Les Apophthegmes, c'est à dire prompts, subtils & sentécieux dicts de plusieurs Roys, chefs d'armees, Philosophes & autres grands personnages tant Grecs que Latins. Translatez du Latin d'Erasme en François par ledit Eleu Macault. [Impr. à Paris 16°. par la vefue Claude Cheualon en l'an 1543.
Le Grand combat des rats & des grenouilles translaté du Grec d'Homere en rime Françoise par le mesme. [Impr. à Paris 4°. par Chrestien VVechel 1540. sur la fin duquel liure le mesme translateur a mis l'Epigramme suiuant dont les lettres capitales designent son nom, & l'argument.

Mieux ne se peut cette fable subtile
Approprier qu'aux œuures naturelles:
C'est le vray sens & si est tres-utile
A contempler les choses eternelles.
Vous y voyez les diables & les Dieux,
Le ciel, le monde, enfer & choses telles,
Tirez au vif si bien qu'il n'est rien mieux.

ANTOINE LE MAÇON Conseiller du Roy Receueur general de ses finances, Tresorier de l'extraordinaire de ses guerres, & secretaire de tres-illustre Princesse Marguerite de France seur vnique du Roy François premier du nom, Royne de Nauarre, duchesse d'Alençon & de Berry, a traduit de Tuscan
Le Decameron de Iean Boccace Florétin cótenant cent nouuelles ou comptes racomptez en dix iournees par sept dames & trois ieunes gentilshommes. [Impr. à Lyon 8°. & 16°. par Guillaume Rouille, & despuis à Paris f°. par Ponce Roffet 1543. & en 16°. par Iean Ruelle: & encores à Lyon par Barthelemy Honorat 1578. Le mesme Decameron auoit esté traduit long temps au-parauant par vn nommé Laurens de premier faict, mais telle traduction du vieil temps est de si peu de merite, que ie croy que nul homme de bon esprit ne voudroit maintenant la regarder seulement par le tiltre: aussi qu'elle a pris telle fin que l'on pouuoit attendre d'elle, par ceste-cy qu'vn tres-expert Maçon a si bien fondee & bastie, qu'elle n'est point pour se demolir ou ruiner à iamais.
ANTOINE MANCINEL de Velitres.
Le Miroir des meurs & des offices. Plus Sylue ou forest de sa vie. Plus le magasin de la langue latine, le tout escrit premierement en Latin par Antoine Mancinel celebre Philosophe, orateur, & Poëte, & translaté en François. [Impr. à Lyon 8°. par Loys Lanchart, sans datte.
ANTOINE MARNAS Chanoyne de Sainct Iust de Lyon a escrit,

Digitized by Google

Sommaire Recueil des moyens pour restablir en splendeur la Republique de Lyon, deduits à l'assemblee des escheuins d'icelle creez en l'an 1573. Impr. par Benoist Rigaud.

ANTOINE DE MASSO Lyonnois a escrit vne Oraison ou harangue par luy prononcee deux fois en deux diuers iours, l'vne en latin & l'autre en François dans l'Eglise de Sainct Nizier à Lyon à la creation des consuls & escheuins d'icelle ville en l'an 1556. [Impr. 4°. par Guillaume Rouille.

ANTOINE MATHE DE LA VAL natif de sainct Germain la val au pays de Forestz a escrit en vers,

Isabelle, imitation de l'Arioste, où sont elegãment descrites les loyales amours de Zerbin Prince d'Escosse & d'Isabelle Fille du Roy de Galice. Auec 31. Sonnets sur le subiet de l'amour, par lesquels il celebre son Isabelle hollandoise Fille du Sieur Nicolas Nicolay Geographe du Roy, qui despuis la luy a donnee en mariage. [Impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1576. Le commencement en est tel:

Filles qui decorez le cheuelu Parnasse,
Si iamais ie senty combien peut vostre grace
Pour chanter vn subiect digne & de rare pris,
A ce coup rendez moy de vostre ardeur espris
Si vous auez daigné d'vne benigne oreille
Ouir les vœus frequens d'vn qui prompt s'appareille
D'enuoyer sa memoire à la posterité,
Pour auoir seulement vn vulgaire chanté,
Guidez moy chastes seurs, d'vne volee isnelle
Sur le los immortel de l'Infante Isabelle,
Que ie discours icy, sans que ie soys contant
D'aller parmy ces vers seulement racomptant
D'vne fresle beauté la gloire perissable.
Ie chante vne beauté qui n'eut onc sa semblable,
Vne loyale foy, vne saincte amitié,
Qui s'vnit par la mort à sa seule moitié:
D'Isabelle & Zerbin rafraichissant l'histoire,
Ie sacre ce discours au temple de memoire.

ANTOINE MIZAVD natif de Molusson en Bourbonnois, Medecin à Paris, outre plusieurs œuures qu'il a fait en latin, a escrit en François les suyuantes:

Les Ephemerides perpetuelles de l'Air, autrement l'Astrologie des rustiques: donnant vn chacun iour par signes tresfamiliers, vraye & asseuree cognoissance de tous changemens de temps en quelque pays & contree qu'on soit: diuisees en cinq parties par petits Aphorismes & brefues sentences. [Impr. à Paris 8°. par Regnand Chaudiere 1547. & 16°. par Iacques Keruer 1554.

Outre ce, aduertissement tres-vtile en forme de prologue ausdictes Ephemerides sur les presaiges & signes donnez par les animaux touchant les mutations de l'air.
Explication, vsage & practique de l'Ephemeride celeste, auec tables à ce necessaires. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1556. & contient 17. feuilles & demie.
Singuliers secrets & secours contre la Peste, souuentesfois experimentez & approuuez, tant en certaine preseruation, que parfaicte guerison. [Impr. à Paris 8°. par Mathurin Breuille 1562.
Les loüanges, antiquitez, & excellences d'Astrologie. [Impr. à Paris 8°. par Thomas Richard 1563.
Opuscule non moins plaisant que vtile du particulier consent & manifeste accord de plusieurs choses du monde auec la Lune, comme du Soleil, du sexe feminin, de certaines bestes, oyseaux, poissons, pierres, herbes, arbres, malades, & maladies. [Impr. à Paris 8°. l'an 1571.
Harmonie des corps celestes & humains &c. Voyez Iean de Montlyard.
Iardin Medicinal &c. Voyez André Caille.

ANTOINE DE MONCHI Surnommé Democharez docteur en Theologie de Sorbonne, a escrit
Responce à quelque Apologie que les heretiques ont mis en auant soubs ce tiltre, Apologie des bons Chrestiens contre les ennemis de l'Eglise catholique. [Impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1560.
Christianæ religionis institutionisque domini nostri Iesu-Christi & Apostolicæ traditionis, aduersus Mysoliturgorum blasphemias, ac nouorum huius temporis sectariorum imposturas, præcipue Io. Caluini & suorum contra sacram Missam Catholica & historica propugnatio. Parisijs folio 1562.
De veritate corporis & sanguinis Christi in Missæ sacrificio ratione transsubstantiationis assertio, Antonio Monchiaceno Democharo authore 8°. Antuerpiæ apud Plantinum 1573.
Anton. Democharis in octo libros Topicorum Aristotelis Hypomnema, Parisijs apud Simonem Colinæum 1534.
Gratiani decretorum Collectanea cum paratitlis additis atque indicatis locis vnde singula decreta sint decerpta. Opera Antonij Democharis. Parisijs 8°. 1552.

ANTOINE DV MOVLIN Masconnois a traduit en François plusieurs liures, Assauoir
Le manuel d'Epictete, qui est vn liure non point de ceux desquels tout le bõ est en la beauté de leurs tiltres, mais profitable: Auquel sont adioustees les sentences des Philosophes de Grece. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544.
Traicté, ou opuscule de Plutarque de ne prendre à vsure. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.
Souuerainetez contre toutes maladies, tirees & traduites de Marcellus autheur ancien. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.
Physionomie naturelle. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.
La Chyromance & Physionomie par le regard des membres de l'homme escrite premierement en Latin par Iean de Indagine. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes

Digitized by Google

Tournes, & despuis à Paris 16°. par Iean Ruelle.

Le liure d'Augustin Nyphe des diuinations & Augures. [Imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & despuis à Paris 16°. par Hierome de Marnef l'an 1566.

La vertu & proprieté de la quinte essence faicte en latin par Ioannes de Rupescissa, & mise en François par ledit du Moulin. [Impr. par Iean de Tournes 8°.

Il a aussi reueu, corrigé & restitué les Illustrations de Gaule de Iean le Maire, Auec la couronne margaritique & plusieurs autres œuures de luy. [Impr. par Iean de Tournes 1549.

ANTOINE NEBRISSE. Voyez ses harengues recueillies des deux decades de son histoire d'Espagne par François de belle-Forest au volume des harengues militaires.

ANTOINE NOGVIER Tholosan a escrit en prose Françoise

L'histoire Tholosane, diuisee en trois liures. [Impr. à Tholose f°. par Guyon Boudeuille 1559.

Et en rime

L'Eridographie, contenant en trois liures, La description de proces, Qui le nourrit, & que faut-il auoir pour l'euiter. [Impr. à Tholose 4°. par Guyon Boudeuille 1552.

La Bien-venue faicte à Monsieur d'Anguien, Visroy, au pays de Languedoc. [Impr. à Tolose par ledit Boudeuille.

Epistre à Iean Polliet Seigneur de Vareilletes pres sainct Flour en Auuergne. [Impr. de mesmes.

ANTOINE FRANCOIS PALADIN Milannois a fait deux liures de Tablature de Luth où sont contenus plusieurs Psalmes & Chansons spirituelles. [Impr. à Lyon par Simon Gorlier 1562.

ANTOINE DV PART Angeuin a escrit en vers,

Deploration de la France sur le trespas du tres-Chrestien Roy Charles IX. [Impr. à Lyon par Michel Ioue 1574.

ANTOINE PIGAPHETA Vicentin Cheualier de Rhodes a escrit en 104. Chapitres en Italien

Le voyage & nauigation faicte par les Espagnols és isles Moluques, des Roys d'icelles, de leur gouuernement & maniere de viure, de leur langage, & plusieurs autres choses. Le dict voyage commancé par iceluy Pigapheta l'an 1519. & de retour 1522. mis en François par translateur incertain, & impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez.

ANTOINE DV PINET Seigneur de Noroy a escrit,

Plants, pourtraicts & descriptions de plusieurs villes & forteresses tant de l'Europe, Asie, Afrique que des Indes & terres neufues, leurs fondations, antiquitez, & maniere de viure: Auec plusieurs cartes generales & particulieres seruans à la Cosmographie iointes à leurs declarations. Le tout mis par ordre region par region. [Impr. à Lyon f°. par Iean d'Ogerolles 1564.

La Conformité des Eglises reformees de France & de l'Eglise primitiue en police & ceremonies. [Impr. à Lyon 8°. par I. Martin 1564. *Caluinique.*

Digitized by Google

Sermons sur l'Apocalypse. Caluinique.

Ses traductions.

Le troisieme liure ou tome des Epistres illustres de Don Antoine de Gueuare gentilhomme Espagnol, Euesque de Mondoignet, Grand aulmosnier, conseiller & historiographe du feu Empereur Charles cinquiesme, nourry ez affaires, grand practiqueur & negociateur, bien veu des princes & Monarques, bien versé ez histoires, Pratic, en toutes langues, Philosophe, Iurisconsulte, Theologien & Cordelier : lequel troisiesme liure a esté premierement traduict de l'Espagnol d'iceluy Gueuare en Italien par Alfonse d'Vlloa, & despuis en François par ledit du Pinet, ayant cognu qu'il y auoit fonds & iugement. Car en premier lieu on y voit la reuolte que les Espagnols feirent contre l'Empereur Charles cinquiesme l'an 1520. luy estant aagé seulement de quatorze ans, soubs pretexte que ledit sieur en ce bas aage auoit deputé cõtre les priuileges du Royaume de Castille (ainsi que pretendoient les seditieux) tels gouuerneurs qu'il luy auoit pleu, & y auoit erigé vn conseil pour aduiser à tous affaires en son absence : car il s'estoit retiré en Flandres ne se fiant aux Princes d'Espagne. Plus on y trouue par qui & comment ceste reuolte fut commencee ; & les affections particulieres des chefs de ceste sedition. On y void aussi les moyens dont vsa l'admiral de castille sage & vaillant Seigneur pour estaindre lesdicts troubles, & quel traict & fin prindrent les chefs & promoteurs d'iceux & le tout par actes publiques: chose autant admirable que considerable à toutes persones de sain & bon iugement, & mesmes au temps auquel les aages des Roys sont controollez. Item qui voudra enfoncer d'auantage le Domino de cest Euesque, il trouuera que l'habit qui le separoit du monde vulgaire ne luy auoit fait oublier vn seul poinct de Philosophie naturelle. Car à ce qu'on peut voir au dict liure les Problemes & secrets de nature, luy estoient si descouuerts, qu'on le peult estimer auoir esté vn des plus grands fauoris d'icelle. Quand à la Philosophie & Theologie morale, les poincts de l'Escriture qu'il traicte, la dexterité qu'il a à exhorter & consoler, & la vehemence qu'il a à reprendre, tesmoignent assez s'il s'est approprié lesdicts tiltres, à bon droict, ou non. Oultre cela il auoit vne grande dexterité à rechercher & examiner toutes choses antiques, & dignes d'estre remises en lumiere : comme on peult voir en ce liure au bout duquel est vn sien Traicté des trauaux & priuileges des galeres, faict François par le mesme du Pinet, & impr. 4°. à Lyon par Barthelemy Molin 1560. Les deux premiers liures des Epistres dudict Gueuare auoient esté traduicts par Iean de Guterry.

L'histoire du monde de Caye Pline second Veronois collationnee, & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires latins, tant imprimez qu'escrits à la main, & enrichie d'annotations au marge, seruans à la conference & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, simples, & autres lieux & termes obscurs compris en icelle. A quoy a esté adiousté vn Traicté des poix & mesures antiques, reduictes à la façon des François. Impr. en deux tomes f°. à Lyon par Claude Senneton 1566. Or pour l'argument, & subiects de l'histoire du monde contenant 37. liures, Pline en premier lieu monstre tout l'ordre du Ciel, & le

& le cours des Astres, auec tous les effects que peuuēt produire les quatre principes & elemens de cest vniuers. Et venant à traicter de la terre, il poursuit si amplement toute la Cosmographie, qu'il n'y a pays, contree, coste, plage, mer, ny isle en la terre habitable, qui n'y soyent descrites, & espluchees par le menu, hor-mis les terres neufues, qui ont esté despuis descouuertes. Puis ayant monstré que c'est de l'vniuers, il poursuit particulierement tout le contenu d'iceluy: & commençant à l'homme, il n'y a chose qu'on puisse dire de son naturel, ny des singularitez, inuentions, où monstruositez d'iceluy, qui n'y soit representee au vif. Et de la se iettant à trauers montaignes, & forests il deschiffre par le menu, tous animaux à quatre pieds. Non content de ce il produit toutes sortes de poissons tant de mer que d'eaue douce: auquel endroit il n'oublie les richesses de leuant, consistans en perles, & és riches teintures de pourpres, & burets. Puis se iettant à l'air il traicte de toutes sortes d'oyseaux, tant de proye que des autres qui seruent de gibier & de plaisir par leurs gazouillemens inimitables. Mesmes a esté si curieux ce Greffier de Nature, qu'il est venu rechercher les fredons des insectes, & le naturel de tous animaux de ceste estofe, & signammēt des mousches à miel. Et pour conclurre l'histoire de tous animaux, il poursuit leur anatomie membre par membre, & particule par particule. Finalement, tombant sur les arbres en son douziesme liure, il commēce aux estrangers, & à ceux qui viennēt és regions de Leuant, mesmes à ceux qui produisent la myrrhe, l'encens, le storax liquide, la cannelle, le cinnamome, le poyure, & plusieurs autres drogues de respect. Et de la venant aux parfums, & à la composition d'iceux, il met deuant les yeux toutes les somptuositez de son temps, pour ce regard: & signamment les riches vteneiles de bois, qu'on faisoit des madres, & autres arbres du mont Atlas. Cela fait, ayant trauersé plusieurs arbres singuliers, il vient à l'inuention du bon homme Noé, où il se monstre parfait vigneron: car il n'y a plant de marque, en tout l'vniuers, qui ne soit là enrollé, bonté par bonté, & qualité par qualité Et poursuiuant son dessein des arbres fruictiers (ayant premieremēt traicté des vins artificiels) il represente tout le naturel des fruicts, huiles, gommes & resines qui en sortent, iusques à monstrer comme on faict la poix. Sur quoy (ne voulant oublier les arbres sauuages) il monstre aussi quels bois il fault employer à la charpenterie, & quels non, auec la maniere de les assaisonner, & coupper en temps. Et pour conclure le premier Tome qui contient dix sept liures, il met la maniere d'enter & cultiuer toutes sortes d'arbres fruictiers: instruisant les lecteurs comme ils pourrōt garder leurs fruicts. Quant au second Tome, la varieté des choses y est de mesmes si grande, qu'il semble qu'il n'ait rien voulu obmettre de tout ce que Nature a mis en auant, sinon au long, pour le moins en passant: comme quand il parle des arts de peinture & de fonderie: mettant, quant & quant en ieu toutes les pieces singulieres de l'antiquité, tant en platte peinture, ou graueure, que celles qui estoient en bosse ou relief. Là se peut voir Rome, auec toute la magnificence de ses temples, Arenes, Colysees, & Palais, enrichis de medailles & statues. Là peult on considerer les superbes bastimens des anciens, auec la raison de leur Architecture. Cependant Pline voulant mettre fin à son histoire, tombe sur le naturel des terres dont on se sert en Medecine, & en plusieurs autres

endroicts; & par mesme moyen traite l'art de poterie, qui aussi a produit de grandes singularitez anciennement. Et auoir discouru le fait des marbres & autres pierres, tant celles qu'on peut mettre en ouurage, que plusieurs autres seruans au faict de la Medecine, il descrit l'origine du verre, & la maniere de le faire: mettant à la fin de son oeuure, la superbeté & les richesses de ce monde, assauoir les pierres precieuses, auec le naturel d'icelles. Veu donc la grande varieté de ce monde de Pline, qui n'est moins diuers en ses discours, que Nature est gaye & variable en ses creatures, les François sont grandement tenus au sieur du Pinet d'auoir faict parler vn tel autheur estranger naifuement en leur langue.

Commētaires de P. André Mathiol Sienois, sur l'histoire des Plantes de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, traduits par ledit du Pinet. [Impr. à Lyon f°. par Gabriel Cotier.

Taxe des parties casuelles &c. Auec annotations prises des decrets, conciles & canons. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

Lieux communs de la Saincte escriture, recuillis par VVolfang Musculus en 66. tiltres. Traduicts de latin par ledit du Pinet. [Impr. à Geneue f. par Eustace Vignon 1577. *Caluinique.*

ANTOINE DV PLAIN a escrit en rime

Cantique contenant le discours de la guerre aduenue à Lyon pour la religion. [Impr. l'an 1563. *Caluinique.*

ANTOINE LE POIX Medecin de Monsieur le duc de Lorraine a escrit

Discours sur les medailles & graueures antiques principalement romaines. Plus vne exposition de quelques planches ou tables, esquelles sont monstrees diuerses medailles & graueures antiques rares & exquises. Auec vne preface où est traicté de l'vtilité & profit qui reuient de la cognoissance des medailles & graueures antiques oultre le plaisir & delectation. [Impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1579.

ANTOINE PREVOST de Vaulreas au Comté de Venisse a escrit en rime,

L'amant desconforté cerchant confort parmy le monde, contenant le bien & le mal des femmes, auec plusieurs preceptes & documens contre les femmes. [Impr. à Lyon 8°. par Barnabé Chaussard, sans datte.

ANTOINE ROMERY Docteur lysant en l'Vniuersité de Montpelier, a fait des Additions sur l'Antidotaire du Guidon. [Impr. auec ledict Guidon en François à Lyon par Constantin Fradin 1520.

ANTOINE DV SAIX Commandeur de Sainct Antoine de Bourg en Bresse, Abbé de Cheisery, a cōposé plusieurs liures tāt en rime qu'en prose, assauoir, l'Esperon de discipline, lourdement forgé, (dit-il) & rudement limé (& fait bien de le confesser & de m'auoir preuenu à le dire.) [Impr. 8°. l'an 1532. & 16°. par Denys Ianot 1539.

Seconde partie de l'Esperon de discipline, imprimé comme dessus.

Petit fatras d'vn apprenty surnommé l'Esperonier de discipline, contenant plusieurs rimes. [Impr. 16°. à Paris 1537.

Le Bla

Digitized by Google

Le Blason de Brou, temple nouuellement edifié au pays de Bresse par tresillustre Princesse Marguerite d'Austriche Duchesse de Sauoye, & Comtesse de Bourgoigne. [Impr. à Lyon 8°. par Claude Nourry, sans datte.

Oraison funebre faicte & prononcee aux obseques & enterrement de Tresillustre Princesse Marguerite d'Austriche.

La touche nayfue pour esprouuer l'amy & le flateur, inuentee par Plutarque, taillee par Erasme, & mise à l'vsage Frãçois en prose par ledit du Saix, auec l'art de soy ayder & par bon moyen faire son profit de ses ennemis. [Impr. 8°. l'an 1537.

L'opiate de Sobrieté composee en caresme pour conseruer au cloistre la santé de religion, commençant ainsi,

Ma bonne seur, ma chere Philiberte
Ie suis certain que vous estes experte
A bien ieusner, pour auoir quarante ans
Et plus, esté, ainsi comme i'entens,
Sans reposer dedans vn lict mollet,
Et sans manger de la chair de poullet. &c.

[Impr. 4°. à Lyon 1553.

Marquetis de pieces diuerses assemblees par Antoine du Saix, contenant plusieurs Epigrammes & Emblemes. [Impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1559.

ANTOINE DE LA SALE a escrit vn liure intitulé, La Salade, lequel fait mention de tous les païs du monde, & du païs de la belle Sibylle, auec la figure pour aller au mont d'icelle Sibylle, Et aussi la figure de la mer & de la terre: & est dedié à l'illustre prince Iean d'Aniou Duc de Calabre, & de Lorraine, Fils du Roy de Sicile. [Impr. à Paris f°. par Philippes le Noir, sans datte.

ANTOINE TRVQVET Peintre a composé par dictons & quatrains ioyeux

Les crys de Paris. [Impr. par Nicolas Buset 1545.

ANTOINE TYRON a traduit du Latin de Reuerend pere Nicolas Hanape iadis patriarche de Hierusalem

Le promptuaire des exemples des vertus & vices, recueilly de l'ancien & nouueau testament, par lieux communs. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Belliere 1569.

Les Epistres morales de Iean Rauisius Textor ou Tissier Niuernois, aussi de Latin faictes Françoises par ledit Antoine Tyron. [Impr. en Anuers 16°. l'an 1570.

Le quinziesme liure d'Amadis de Gaule traduit d'Espagnol. [Impr. en Anuers 4°. par Henry Heyndrick 1577.

Recueil de plusieurs plaisantes nouuelles, Apophthegmes & recreations diuerses. [Imp. en Anuers 8°. par Henry Heyndrick 1578.

ANTOINE DE TORQVEMADE. Voyez Gabriel Chapuis.

ANTOINE DV VAL a escrit,

Digitized by Google

Miroir des Caluinistes & armeure des Chrestiens, pour rembarrer les nouueaux Euangelistes. [Impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1561.

Les contrarietez & contredicts qui se trouuent en la doctrine de Iean Caluin & autres nouueaux Euangelistes de nostre temps. Auec les demandes & repliques à Iean Caluin sur son liure de la predestination recueillies des escrits Latins d'vn autheur incertain, & de Guillaume Lindan Euesque Aleman, & faites Françoises par ledit du Val. Ensemble vn recueil d'aucuns escrits d'Erasme de Roterdam contre les Lutheriens. Et vn Catechisme ou sommaire de la Foy & deuoir du vray Chrestien contre les heresies de ce temps. (Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.

Traicté en forme de Table recueilly & fait François des œuures de Guillaume Lindan, par lequel on void la guerre immortelle & contredicts de Luther & autres heretiques de ce temps. [Impr. à Lyon par Michel Ioue.

ANTOINE DV VERDIER.

Ce n'est pas pour priser mes escrits, que ie m'enregistre icy : Mais ayant proiecté de faire vne Bibliotheque Françoise, la plus vniuerselle que ie pourray, & d'y mettre indifferemment bons & mauluais autheurs, à fin que les vns reçoiuent lustre des autres: puis que ie me suis meslé de barbouiller le papier, & que mon nom vient en son reng: bien que ie n'aye fait œuures de valeur & merite, icelles neantmoins seront cy dessoubs, inserees. En voicy donc la liste.

Le Mysopoleme ou discours cotre la guerre, pour le retour de la paix en France en vers heroiques. [Impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1568.

Antitheses de la paix & de la guerre, auec le moyen d'entretenir la paix, & exhortation d'aller tous ensemble contre les infideles Machometistes. [Impr. à Lyon 4°. par Benoit Rigaud 1568.

Les Omonymes, Satyre contre les meurs corrompues de ce siecle. [Impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1572.

Philoxene Tragedie. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Marcorelle 1567.

Les Amours. Liures III. contenans cc. Sonnets, II. Mascarades, I. ECLOGVE, XX. Odes, L. Epigrammes, IIII. Elegies. Non impr.

La Prosopographie, Ou description des personnes insignes, Patriaches, Prophetes, Dieux des gentils, Empereurs, Roys, Capitaines, Iurisconsultes, Papes, Ducs, princes, Philosophes, Orateurs, Poetes & inuenteurs de plusieurs arts, ordres & religions qui ont esté depuis le commencement du monde iusques à present. Auec les effigies d'aucuns d'iceux, & briefue obseruatiō de leurs temps, annees, faicts & dicts. [Impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1573. Cete œuure sortira bien tost de mes mains augmentee de trois fois d'auantage, & s'imprimera auec plus d'attention qu'on n'y a eu la premiere fois, plusieurs fautes estans coulees en l'impression à cause de mon absence, principalement oultre celles qui alterent le sens, deux lignes laissees en la description de Moyse, font que la verité de l'histoire sacree est corrompue: car apres ces mots, *Il ne se trouue point en ses escrits qu'il fust marié.* Ce qui s'ensuit a esté obmis, *deux fois; assauoir à la fille du Roy d'Ethiopie nommee Tharbis, qui fut la premiere qu'il espousa, de laquelle n'est faicte aucune mention en l'Exode:* Puis, ce qui s'ensuit vient bien, *Iosephe seul en traicte, auquel ie te renuoye pour sçauoir quelle fut la femme de Moyse.* I'ay bien voulu

noter

noter icy cete faute & obmission à fin que ceux qui ont le liure la corrigent dessus. Et que les peu sçauans n'en tirent erreur. Ie viens maintenant à mes autres œuures.

Les diuerses Leçons suiuans celles de Pierre Messie, contenans plusieurs histoires, discours & faicts memorables, recueillis des autheurs Grecs, Latins & Italiens. [Impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1576. & despuis autres deux fois. La troisiesme edition augmentee d'vn sixiesme liure.

Commentaire sur le Plutus Comedie d'Aristophane, traduicte en prose, non encores imprimé.

Les doctes & subtiles Responses de Bartolemy Tegio Iurisconsulte, & lecteur en droit au college de Mylan, où sont contenus maints beaux & agreables discours, sur diuerses & notables matieres, traduites d'Italien. [Impr. à Lyon 16°. par Barthelemy Honorat 1577.

Cratile, Dialogue de Platon. Apologie de Socrates, par le mesme Platon, le tout traduit en François & non encores imprimé.

L'histoire de Venise comprise en 45. liures, donc les 33. premiers ont esté faits par M. Antoine Sabellic, & les 12. suiuans par le Cardinal Bembo. Auec vn supplement de tout ce qui est aduenu despuis, digne de memoire touchant l'estat & Republique des Seigneurs Venitiens iusques à present: traduite de latin & preste à imprimer.

La description de toute l'Italie. Autheur Leandre Albert Boloignés, traduite d'Italien, non encores imprimee.

Les Images des Dieux des anciens, cōtenans les Idoles, coustumes, ceremonies, & autres choses appartenātes à la religion des payens. Recueillies premieremēt & exposees en Italien par Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François, & augmentees. [Impr. à Lyon 4°. par Barthelemy Honorat & Estienne Michel, 1581.

Les œuures de L. Annee Seneque, auec commentaires & annotations de plusieurs hommes doctes sur aucuns de ses liures. Le tout de ma traduction qui sera bien tost mise sur la presse.

Oraison de Synese à la louäge de la Chauluetè. Auec Scholies de B. Rhenanus.

Traicté où les Pupils doiuent demeurer & estre nourris. Auec vn commentaire sur le tiltre, *De raptu virginum*, au 9. liure du Code, & sur la loy v. du premier liure au tiltre *de episc. & clericis*, concernant ceste matiere, sur vn faict aduenu & posé en termes generaux.

Le Compseutique, ou Traicts facetieux. [Impr. 16°. par Iean d'Ogerolles 1584.

C'este Bibliotheque Françoise.

Laquelle sort abortiue de mes mains, & en eschappe à mon grand regrét de ce que ie ne l'aye retenue encores vn couple d'annees à fin de la rendre plus ample & accomplie, comme mon intention estoit bien telle sans l'aduertissement que i'ay seu qu'on en imprimoit vne autre à Paris. Ie ne seray que fort content & tres-aise que quelcun face mieux : ce que ie confesse estre assez aysé. Mais ie ne puis que ie ne soye marri de l'honneur que ceste concurrence me porra tollir d'auoir esté l'inuenteur de dresser Bibliotheque Françoise, & qui premier il y a plus de six ans y ay trauaillé, & communiqué les memoires que i'en auoye dresśé

Digitized by Google

dressé à plusieurs, tant à Paris qu'ailleurs. Mais veu que c'est vn labeur sans fin, & qu'on trouuera tousiours dequoy l'accroistre, ie n'ay plus retardé de la mettre aux champs, soubz esperance d'y adiouster en la seconde edition vn grand nombre de liures tant imprimez qu'escrits à la main que i'auray veu entre cy & là. Or quoy que ie soy resolu de ne faire iamais voir le iour aux Sonnets & autres poësies sur le subiect de l'Amour par moy faictes en mes ieunes ans, Si est-ce que pourautant qu'aucuns prennent plaisir en ce genre d'escrire, i'en ay extraict icy quelques vns non tant pour tesmoigner de mes folies, que pour en rendre ce liure plus gros.

SONNET X.

Vn lustre est ia passé despuis l'heure premiere
Que l'Amour m'encoffra dans sa dure prison,
Où ie ne vy sinon que d'amere poison
Que me brasse à tous mets ma felonne geoliere.
Ceste viande m'est faicte si coustumiere,
Qu'ores si i'en vouloy manger oultre raison,
Ie ne pourroy mourir, car en toute saison
Elle me peut nourrir quoy qu'en langueur trop fiere.
En peine & en trauail, en dueil & en soucy,
En penser, en espoir, en rigueur sans mercy,
En pleurs & en fiel est ceste poison confite.
Si tu voulois m'occir tu ne deurois mesler
Tant de poisons ensemble, ains d'vne me souler:
„ Car quand le destin veut double poison profite.

SONNET XIIII.

Pourquoy me contraints tu de toy tant de mal dire
Maistresse, tu vois bien, ce n'est ma volonté,
Tout cela ne prouient que de ta cruauté
Et le permet ainsi ta rigueur & ton Ire.
I'auoy si grand desir de monstrer & d'escrire,
Et celebrer par tout ta parfaicte beauté:
Mais i'en pers le courage en me voyant domté
De si rude repoulse & d'vn si long martire.
Le Scorpion ne mort que quand il est foulé:
Tous tes cruels desdains m'ont si fort affolé,
Que ie n'ay plus vouloir sinon de toy mesdire.
Si ie dis mal de toy le blasme durera,
Et si i'en parle bien l'honneur t'en restera:
Regarde donc des deux lequel tu veux eslire.

Imitation

Digitized by Google

Imitation de Bembo.

Quand vostre beauté ie contemple
Dame, qui me tient en esmoy,
Et que i'auise autour de moy,
Je ne vous trouue point d'exemple.

Alors ie sens qui hors de moymesme
Amour me vient rauir en l'air,
Si que beant ne puis parler
Touché d'vne merueille extreme.

Mais si tost que de telle peine
Ie suis hors, à moy reuenant
De tel obiect me souuenant
Il me reste vn soing qui me peine,

Et qui me detient en souffrance:
Car guidé d'vn desir craintif,
Alors ie demeure retif
Ne pouuant suyure l'esperance.

XXI.

Ie croy que ie suis né de la quatriesme Lune,
Ou soubs l'astre d'Hercule, ou celuy d'Annibal:
Ne verray-ie iamais la fin de mon trauail?
Ne seray-ie onc exempt du soin qui m'importune?
Mais m'as tu destiné malheureuse fortune
Pour loyer de bien faire en recuillir le mal?
Apres mille labeurs ô mon astre fatal
Ne me feras tu voir saison plus opportune?
Ie ne bataille point pour le los d'vn Hector:
Ie ne trauaille point pour vne toyson d'or:
Seulement ie trauaille à seruir vne dame,
Et vous ne voulez pas que i'entre en son amour,
Astre & fortune, helas, si ne voulez vn iour
Quitter voz durs assauts, ie vous quitte mon ame.

XXV.

Ieux qui me foudroyez de flammes & sagettes,
Mais que voulez vous plus de ma poitrine auoir?
Mon cœur, ma vie est vostre, & vous auez pouuoir
D'en faire à vostre gré, car maistres vous en estes.

Laissez

Digitized by Google

Laissez moy donc en paix, & la treue me faites,
Estaignez vostre feu, mettez vous en deuoir
De me faire du bien, & de me faire voir
Voz clins plus gratieux, voz paupieres doucettes.
Cruels contentez-vous: hé n'estce pas assez
Ie ne sens muscle ou nerf, tendon veine & artere
Qui ne soyent par vos traicts rompus & fracassez.
Me voulez vous tenir en eternelle peine?
Autre loyer de vous ie ne veux requerir
Sinon de m'estre doux ou me faire mourir.

XXXVII.

Entre desir & crainte, & entre flamme & glace,
Entre douteux espoir & certaine douleur,
Je gaste ma ieunesse en sa plus belle fleur,
Si que desia ie change & de poil & de face
Et si ne sçay quel temps le ciel veut que ie passe
Deuant que garentir de mal mon pouure cœur,
Le desliurant du tout de sa grande langueur:
Bref ie ne sçay s'il veut que ie viue ou trepasse.
Je nage entre deux eaux sans pouuoir trouuer port
De seurté, de peril, de santé, ny de mort,
Ny soulager en rien ma vie infortunee.
Je voudroy volontiers estaindre ceste ardeur,
Je voudroy volontiers ardre ceste froideur:
Mais qui peut resister contre la destinee?

Estrene d'vn cœur nauré d'or, enuoyé à sa maistresse.

Pour le premier iour de l'annee,
Maistresse qui me causez dueil,
Par moy vous serez estrenee
D'vn cœur nauré au mien pareil.
Voyez le mien, d'agreable œil,
Et en ayez quelque mercy,
Ne le laissant languir ainsi,
Ou, ie supplie Cupidon
Vous donner de moy tel soucy,
Que d'Aenee il feit à Didon.

XXXVIII.

Digitized by Google

XXXVIII.

En diuers changemens ie suis vn vray Prothee,
Et comme le Polype en la mer de couleur,
Je change à tous propos de nouuelle douleur
Sans pouuoir alleger mon ame tourmentee.
Je suis en paßions vn autre Prometee,
Je suis vn Montgibel en ardente chaleur,
Je suis vn Jxion ou Sysiphe en malheur,
Et ie suis vn Tantale en langueur indontee.
Je ne fay que penser, & tousiours vay songeant,
Sans m'en pouuoir garder, ce qui me va rongeant.
En vne heure ie fay mainte metamorphose:
Et lors que ie m'eßaye à pouuoir estre mieux,
L'obiect de mon malheur se presente à mes yeux:
Bref de iour ni de nuict mon esprit ne repose.

LIII.

Quand le brillant Soleil lairra son Ecliptique,
Quand les astres cherront, quand le ciel brustera,
Quand les beufs voleront, quand la mer seichera:
Quand la corme en verdeur n'aura saueur stiptique,
Quand lon ne verra point le chantre fantastique,
Quand le sourd orra clair, quand l'aueugle verra,
Quand l'esté sera froid, quand l'hyuer chaut sera,
Quand l'hectique replet, quand le replet hectique,
Quand auec le hibou la souris nichera,
Quand auecques le loup la brebis couchera,
Quand le fer sera mol, & quand la laine dure:
Alors on me verra deliure des malheurs,
Des angoisses, des maux, des regrets, des douleurs,
Des langueurs, des trauaux, que pour aymer i'endure.

LXVI.

I'ay chanté, or' ie plore, & non moins d'allegresse
De ce plorer ie prens que du chanter i'ay fait.
J'ay à la cause esgard, & non point à l'effait,
Et tousiours dans mes sens se loge la hautesse,
Qui fait que le plaisir ainsi que la tristesse
Je porte egalement, toute chose me plait

Tant abiecte soit elle, & rien ne me meffait
De tant & tant d'ennuis que i'ay de ma maistresse.
Tiennent donques vers moy ceste façon commune
Et madame & l'Amour, le monde & la fortune:
Car iamais ie ne pense estre sinon heureux
Que ie meure ou languisse: au monde ne se treuue
Vn plus gentil estat que celuy que i'espreuue,
Tant m'est & le mourir & languir doucereux.

L X X I.

Entre tant d'animaux que l'on voit sur la terre,
Viure ensemble & en paix & en tranquillité,
S'il aduient que l'vn soit contre l'autre irrité
Iusqu'à se massacrer & se faire la guerre:
Le masle la femelle onques à mort n'atterre,
Et l'ourse auecques l'ours au bois vit en seurté,
La louue auec le loup, & dans l'antre vouté
Auecques le lyon la lyonne se serre.
Quelle megere donc, quels demons inhumains
Viennent troubler ainsi tous les cœurs des humains,
Et que lon voit si fort la femme estre rebelle
A l'homme, & l'homme aussi tout ardant de courroux
Luy deschirer la face & l'assommer de coups
Sans pouuoir mettre fin à leur longue querelle?

ANTONIN.
Les Chroniques d'Antonin Archeuesque de Florence translatees de latin en François. Escriptes en main en la librairie des Seigneurs d'Vrfé.

AONIVS PALEARIVS, Voyez aux œuures de Sceuole de Saincte Marthe vn chant de la prouidence de Dieu, tiré du Latin de cest autheur, & mis en beaux vers François.

APOMAZAR.
Des significations & euenemens des songes selon la doctrine des Indiens, Perses & Egyptiens, pris de la bibliotheque de Iean Sambuc, puis tourné du Grec en latin par Iean Leunclauius, & mis en François. [Impr. à Paris 8°. par Iean Houzé 1581.

APPIAN ALEXANDRIN Historien Grec, des guerres des Romains liures XI. Assauoir le Lybique, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres Ciuiles: Traduits en François par Claude de Seyssel. [Impr. à Paris F°. & 8°. en diuerses fois par plusieurs.

ARCANDAM, autres dient Arcandum, & encores il y en a qui le nomment Aleandrin, Astrologue assez estimé.

Digitized by Google

Liure d'Arcandam docteur en Astrologie, traittant des predictions d'Astrologie, principalement de la naissance ou fatales dispositions, & du iour de la natiuité des enfans, & traduit de Latin. [Impr. à Paris 16°. par Nicol. Bonfons 1575.

ARCHIMEDES. Voyez Pierre Forcadel.

ARISTEAS.

Histoire d'Aristee de la translation de la Loy de Moyse par les 72. qu'on dit pour cause de briefueté les 70. Interpretes, traduite en François par G. Paradin.

ARISTOPHANES.

La Nephelococugie, Ou la Nuee des Cocus comedie imitee d'Aristophane, par Pierre de la Riuey. Le Plutus du mesme Aristophane, traduict par Iean Antoine de Baïf, & encores en prose, & commenté par moy Antoine du Verdier.

ARISTOTE.

Problemes d'Aristote & autres Philosophes & Medecins selon la complexion du corps humain. Auec ceux de M. Antoine Zimara. Itē les solutions d'Alexandre Aphrodisee sur plusieurs questions physicales. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1554.

Les Politiques. Voyez Nicole Oresme. Loys le Roy.

Les Ethiques. Voyez Nicole Oresme. Le Plessis. Guy de Bruez.

Les Œconomiques, traduittes par Sibert Louuemborch.

Le liure du Monde traduict par Loys Meigret. Comme aussi par Pierre Saliat. Voyez aussi Iean le Bon.

ARNAVD DE COVTIGNAC pauure gentilhomme de Prouence, s'adonna à la poësie, pour raison de laquelle il eust entree auec les grands du pays, qu'il entretenoit sagement en grand amour. Tout ce qu'il faisoit succedoit à bonne fin, tellement que Louys & Ieanne Roys de Naples, & de Sicille, Comtes de Prouence, luy baillerent commission auec Guy Flote Vicaire de la Comté de Vintimille, de contraindre les Tendiens, qui de ce temps s'estoyent reuoltez, à leur prester hommage; & s'en acquita si bien qu'il les reduisit au deuoir, dont il en acquit vn grand bruict. Et en recompence de ce lesdits Roy & Royne luy infeoderent ce qu'ils auoyent audit lieu de Coutignac. Il fut amoureux d'vne dame de la maison d'Agoult, fille du sieur d'Entrauenes nommee Ysnarde, à la louange de laquelle il fit maintes chansons; & ne pouuant auoir aucune parolle d'elle, s'en alla chercher diuers pays par le monde, ainsi qu'il le demonstre par ses œuures: ne fut iamais sans trauail pour oublier sa dame, laquelle se paissoit de ses douleurs, ce luy sembloit. Se trouuāt au pays de Leuant, trouua vn sauāt Iuif magicien, & plein d'Astrologie, luy presageant que par son sauoir il gaigneroit honneur & humilité, & que de luy descendroyent de personnes toutes illustres, & inuincibles, les vies desquels resplēdiroyēt par toute la Prouēce. S. Cezari nomme cest Arnaud, Guilhen, & dit qu'il fut long temps au seruice de ladicte Royne Ieanne, & qu'il deceda à la guerre qui estoit entre les Tendiēs, & Vintimilliens, qui fut en l'an 1354. Dit en outre, qu'au voyage de Leuant il composa vn traicté intitulé *Las suffrensas d'Amours*, qu'il adressa à Ysnarde.

ARNAVD DV FERRON OV DV FERRIER I. C. Conseiller en la court de Parlement à Bourdeaux, a mis de Grec en François

Deux Opuscules, qui est tout ce qui se trouue d'Athenagore Philosophe Grec Chrestien, contenant vne Apologie pour les Chrestiens aux Empereurs Antonin & Commode, & vn Traicté de la resurrection des morts. Auec quelques obseruations dudit traducteur.

Il a escrit l'histoire des Roys Charles VIII. Loys XII. & François premier, commençant là où finit Paul Æmile, mise de Latin en François par le traducteur dudit Æmile.

ARNAVD DANIEL issu de noble race, mais de pauures parens, suyuit les estudes, si qu'en peu de temps paruint à la cognoissance de la poësie, & se mit à rithmer en langue Prouensale. Tout l'argent qu'il gaignoit à la poësie, il l'employoit à la continuation de ses estudes, composoit doctement, tant en Latin qu'en sa langue maternelle. Quand il se fut recognu, laissant la langue Latine, il s'addonna totalement à la vulgaire, par le moyen d'vne gentil-femme de Prouence, de laquelle il deuint amoureux, composant à sa louange plusieurs chansons de toute sorte de rithme qu'il inuenta, ainsi que sont Sextinas, Sons, Chansons, Syruentez, & autres fort belles & ingenieuses, sans qu'il l'aye iamais voulu nommer, n'en termes secrets, ne autrement. Et ne pouuant rien aduancer auec elle deuint amoureux d'vne dame de Gascongne, femme de Guillem de Bouille, qu'il nomma par nom secret Cyberne, mais on n'a iamais eu opinion mauuaise d'eux, ainsi qu'on peut voir par le discours de toutes ses chasons, & mesmes en vne où il dit, Qu'il oit mille messes le iour, priant Dieu de pouuoir acquerir sa grace, qu'il ne quiert point l'Empire de Rome, mais seulement qu'elle le restaure d'vn seul baiser, qu'il est Arnaud qui embrasse l'Aure, chassant le lieure auec vn beuf boiteux. En vne autre il dit, qu'il est raisonnable qu'il chante d'amour, puis qu'il a souspiré si long temps. Le Monge des isles d'Or, dit qu'Arnaud Daniel fut amoureux de la dame d'Ongle, gentil-femme de Prouence, nommee Allaetta (qu'il nomme Cyberne pour ne la declarer) & qu'en allusion de l'ongle du doigt il fit vne Sestine en laquelle il dit que pour le vouloir ferme qu'il a enuers sa dame, le bec, ne l'ongle du lauzengier ne luy peuuent nuire. Est vray (dit le Monge) qu'il n'a sceu si couuertement escrire, qu'il n'apparoisse par la couple finale de la chanson, qu'elle a esté faicte à la louange de la dame d'Ongle, qui estoit de ce temps vne belle dame, docte & bien parlante. Cest Arnaud florissoit du temps de la guerre qu'Ildefons premier du nom Roy d'Arragon & Comte de Prouence faisoit à Boniface sieur de Castellane, qui ne le vouloit recognoistre seigneur. Contre lequel le Poëte fit vn beau chant de la temerité de Boniface, en l'an 1189. Quant à son origine, les vns ont escrit qu'il estoit natif de Tarascon, les autres de Beauquere, les autres de Montpellier. Il a faict plusieurs Comedies, Tragedies, Aubades, Martegalles, & vn chant qu'il a intitulé *Las Phantaumarias del Paganisme*, & vn beau moral qu'il addressa à Philippes Roy de France. On ne trouue point aucun des Poëtes Prouensaux qui aye escrit plus doctement que luy, dont Petrarque, l'a imité en plusieurs endroicts, & pris plusieurs de ses inuentions poëtiques.

ARNAVD DE MEYRVEILH estoit gentil-homme Prouensal. Son pere auoit quelque droict de seigneurie au lieu de Meyrueilh, pres d'Aix

d'Aix en Prouuence, & venant en pauureté fut contraint le vendre: Arnaud ayant quelque commencement és lettres & ne pouuant s'entretenir de son sauoir, s'en alla par le monde frequentant la compagnie des poëtes auec lesquels il aprint à poëtiser & cõposer en sa lãgue Prouuençale, par ce qu'elle auoit lors cours, & estoit agreable à tous ceux qui prenoyent plaisir à la poësie, se meit au seruice du vicomte de Beziers sur-nõmé Taillefer yssu des Comtes de Tholouse, où il deuint amoureux de la Comtesse de Burlas nommee Alearde femme dudict Taillefer. Ce poëte estoit homme gracieux, & beau de visage, bien chantant, & bien lisant les Romans, la Contesse luy faisoit de grandes faueurs, mais Arnaud ne luy osoit declarer que les chansons qu'il faisoit fussent de sa composition, ains donnoit la louange à autres. Aduint qu'amour le contregnit de telle sorte qu'il en feit vne en laquelle il demonstroit bien apertement l'amour qu'il portoit à la Comtesse en laquelle il disoit, qu'il ne pouuoit oublier la franche contenance de ceste Comtesse; ainsi qu'il le monstre à la fin d'vn sonnet commençant,

Anas vous en pauras Rymas dolentas. & vers la fin,
Fazes auzir vostras Kastas preguieras
Tant doussament, qu'apietat sia moguda
De s'inclinar a ma iusta demanda.

Ce sonnet eut tant d'eficace enuers la Comtesse, que ne reiectãt point les chastes prieres d'Arnaud, elle s'y arresta, & les escouta gracieusemẽt, qui fut la cause, qu'elle luy fournit de vestemens, d'armes, & de cheuaux, & meit en pris & valeur ses chãsons, & deslors continuãt sa poësie, feit vn iuste volume de chansons, sons, sonnets, chants, tensons, syruentez, & mots. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari s'acordẽt tous deux de l'ingeniosité de ce poëte, & neantmoins qu'il a fait vn traicté intitulé *Las recastenas de sa Comtessa*. Il trespassa en l'an 1220. Petrarque a fait mention de cest Arnaud au 4. chapitre de son triomphe d'amour.

ARNAVD PASQVET de la Rochefoucaut a traduit du Latin de George Pictorius,

Sept Dialogues, traictans la maniere de contregarder la santé par le moyen de six choses, que les Medicins appellent non naturelles: Ausquels est adiousté vn autant vtile que delectable dialogue de Plutarque intitulé de l'Industrie des animaux tant de l'eaue que de la terre. [Impr. à Paris 8. par Gilles Gourbin 1557.

Au troisiesme Dialogue il parle ainsi du fromaige qui est fils legitime du laict.

Il y a plusieurs differences de fromaige. Il y en a d'vne sorte qui est salé, & rassis, que Isaac conseille fuyr, & ne retenir point au rang des bons: parce que premierement il est de mauuaise digestion, & de gros suc: secondement, d'autant que c'est vne source de colere: qu'il engendre la grauelle aux roignons, & le calcule en la vessie. En apres il y en a de frais & mol, qui est semblablement salé, qu'on n'approuue point, pource qu'il engendre des humeurs totalement

Digitized by Google

contraires au ventricule & aux intestins. D'auantage on en recite d'vne autre façon, qui est fraiz, mais salé tellement quellement: & iceluy on dit estre agreable à l'estomach, mais de bien petite nourriture. Il y en a encores d'vne autre sorte, approchant du laict qui n'est aucunement salé: cestuy-cy est preferé aux autres, entant qu'il lasche le ventre, & qu'il nourrit & profite à l'estomach, pour mieux digerer les autres viandes premises: à telle condition toutesfois qu'on en vse moderement, & qu'on le mange comme il fault. Et est plus librement permis aux gens maigres, qu'aux gras & replets. Mais escoutez pour faire plus court, que le fromaige dit de soy-mesme:

L'ignare Medecin m'ose bien reietter,
Et si pourquoy le faict ne peult ores monstrer:
Mais le docte, pourtant qu'il me sçait agreable
Au debile estomac, me retient pour louable.
Ie suis au ventre lasche vtile auant disner,
Et du contraire au dur vtile apres souper.
I'aide aussi de beaucoup la viande à digerer,
La faisant au plus bas du ventre deualer.
Et pour dire en vn mot, si l'appetit se pert,
Il est aussi soudain par moy seul recouuert.

Les plus experts medecins luy accordent entieremẽt ce qu'il a dit de soy-mesme: entre lesquels Auicenne prince des Arabes, & Paul Æginete s'accordent en cela qu'il se faut diligemment garder d'en manger en grande quantité. Toutesfois Hippocrates au quatriesme liure du regime des aiguës maladies dit, que le fromaige engendre des ventositez, qu'il empesche, qu'il enflamme les viandes, qu'il suscite des cruditez, & qu'il nuit à la concoction, principalement à ceux qui ont largement beu: en quoy il semble y auoir discordance entr'eux, qui n'est rien: car le mesme Hippocrates au liure de l'ancienne medicine, s'accorde auec les autres, mettant difference entre les natures & complexions des hommes, & disant que le fromaige ne nuit aucunement, mais qu'on ne s'en saoule point. Tout ainsi que des fruicts: car se remplir de pommes est autant que se procurer vne extreme douleur de nerfs: se saouler de poires est s'engendrer vn tourment merueilleux aux intestins: & vser par trop de noix est, se nuire à la teste, au poulmon, à la langue & a l'estomach: finalement vser sans raison ou mesure de coings est autant que chercher vne rage & incredible passion es ioinctes. Neantmoins qui vseroit moderement de toutes les choses susdites, il ayderoit beaucoup à sa santé, tant s'en faut qu'il y peust porter nuisance ou dommage.

ARNAVD SORBIN dit de Saincte foy, Docteur en Theologie, Predicateur du Roy Charles IX, à present Euesque de Neuers, a escrit les œuures qui s'ensuiuent.

Oraison funebre, prononcee par luy en l'Eglise Nostre dame de Paris aux funerailles de Messire Anné de Montmorency, pair & Connestable de France. Impr. à Paris par Guillaume Chaudiere.

Seconde

Seconde oraison funebre prononcee au lieu de Montmorency, le 16. de Febvrier à la sepulture du corps dudit feu Sieur Connestable. [Impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1568.

Traee du ministere visible de l'Eglise Catholique Romaine, prouuee par l'ordre des pasteurs & peres qui ont escrit, & presché en icelle. Auec la response des algarades, que l'heresie Caluinesque luy a donnees en diuers temps. Et vne briefue response à dix principales raisons, desquelles les heretiques se veulent iustifier sur la prise des armes. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere l'an 1568.

Histoire des Albigeois, & gestes de Simon de Montfort, descripte premierement en latin par P. des Vallees Sernay, Moine de l'ordre de Cisteaux. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1569.

Allegresse de la France pour l'heureuse victoire obtenue par Monsieur Fils & Frere de Roy entre Coignac & Chastelneuf, le 13. Mars 1569. en rime. [Impr. à Paris audit an.

Conciles de Tholose, Besiers & Narbonne, ensemble les ordonances du Comte Raymond contre les Albigeois, & l'instrument d'accord entre ledit Raymond & sainct Loys Roy de France, arrests & statuts pour l'entretien d'iceluy, où est peint au naturel le moyen propre pour l'extirpation de l'heresie & des abus. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1569.

Description en vers, de la source, continuation & triomphe d'erreur, de ses maux, & des remedes qui luy sont propres: où est contenu le pourtraict du vray politique moderne; & commence ainsi,

Au matin quand Phebus ses clairs heraux enuoye
Annoncer son retour & tapisser la voye
D'vn air gay & riant, ie sommeilloy vn iour, &c.

[Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1570. & encores 4°. par le mesme l'an 1572.

Huict Sermons de la resurrection de la chair, prononcez au chasteau du bois de Vincennes du temps du dueil du feu Roy Charles IX. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Histoire & abregé de la vie & meurs du tres-Chrestien Roy de France Charles IX. & de plusieurs choses admirables aduenues durant son regne. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Le vray discours des derniers propos memorables & trespas du feu Roy Charles IX. [Impr. à Paris 8. par Lyenard le Sueur 1574.

Oraison funebre prononcee à Paris en l'Eglise nostre Dame aux honneurs du Serenissime Prince Cosme de Medicis grand Duc de Toscane, le 27. May 1574. [Impr. à Paris par ledit Chaudiere.

Oraison funebre aux obseques de tres-illustre & tres-vertueuse Princesse Madame Marguerite de France Duchesse de Sauoye, prononcee en l'Eglise nostre dame de Paris, le 29. Mars 1575. [Impr. par Guillaume Chaudiere.

Oraison funebre de tres-illustre & tres-vertueuse Princesse Claude de France Duchesse de Lorraine, prononcee à Paris en l'Eglise nostre Dame le

30. Mars 1575. [Impr. par Guillaume Chaudiere.
Aduertissemens Apologetiques au peuple François: Auec briefue responce aux quinze raisons par lesquelles vn certain personnage a tasché de reprendre la maniere de prier à la fin des Sermons. [Impr. à Paris 8°. par Guillame Chaudiere 1575.
Le vray Reueille-matin des Caluinistes & Publicains François: où est amplement discouru de l'authorité des Princes, & du deuoir des subiects enuers iceux. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.
Homelies, (en nombre 19.) sur l'interpretation des dix Commandemens de la Loy, & opposition des playes d'Egypte aux transgressions d'iceux commandemens. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1575.
Regrets de la France sur les miseres des troubles en rime. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1578.
Oraison funebre de tres-haute Princesse Marie Isabel de France, fille du Roy Charles IX. prononcee en l'Eglise nostre Dame de Paris le vnziesme Apuril 1578. [Impr. audit an.
Oraison funebre de noble Jaques de Leuis Comte de Kailus, gentil-homme Chambellan ordinaire du Roy Henry III. prononcee en l'Eglise S. Pol. à Paris le dernier iour de May 1578. [Impr. par Guillaume Chaudiere audit an.
Exortation à la Noblesse pour les dissuader & destourner des Duëls & autres combats, contre le commandement de Dieu, deuoir & honneur deuz au Prince. [Impr. à Paris 8°. l'an 1578.
Il a augmenté de plusieurs deuotes oraisons le Manuel de deuotion, extrait des escrits des saincts peres & docteurs: mis en tresbel ordre par Simon Verrepé, traduit en François par I B. [Impr. à Lyon par Michel Ioue 1575.
Formulaire des oraisons propres à dire en toutes ordinaires actions chrestiennes. [Impr. à Caen 12°. par Benedict Macé 1580.
Homelies sur l'epistre canonique de Sainct Iude, ensemble celle de la natiuité de Iesus-Christ, preschees en l'Eglise cathedrale de Neuers, durant l'aduent de l'an 1578. & despuis redigees en escrit par ledit Sorbin. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Arnaldi Sorbini Tholosanorum theologi, Regij Ecclesiastæ, Tractatus de monstris, quæ à temporibus Constantini hucusque ortum habuerunt, ac ijs quæ circa eorum tempora misere acciderunt. (Excus. Paris. 16°. apud Hyeron. de Marnef 1570.

ARNOVL DE VILLENEVFVE.

Le Tresor des pauures, qui traicte des maladies qui peuuent venir au corps humain, & des remedes ordonnez contre icelles, auec la chirurgie & plusieurs autres practiques selon Arnoul de Villeneufue, maistre Girard de Selort & plusieurs autres docteurs en medecine. [Impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

ARRIAN de Nicomedie. Voyez Claude VVittard.

ARTELOVCHE DE ALAGONA.

La Fauconnerie de Messire Artelouche de Alagona Seigneur de Marauecques, conseiller & chambellan du Roy de Sicile. [Impr. à Poictiers 4°. par Enguilb. de Marnef 1567.

ARTEMIDORE. Voyez Charles Fontaine.

ARTVS

Digitized by Google

ARTVS DESIRE a escrit en rime les liures suiuans:
Le grand chemin celeste de la maison de Dieu, pour tous vrais pelerins celestes trauersans les deserts de ce monde. Et des choses requises pour paruenir au port de salut. [Impr. à Paris 8°. par Thibaut Bessaut, sans datte.
Lamentation de nostre mere saincte Eglise, sur les contradictions des heretiques, suiuant l'erreur des faux defectueux. [Impr. à Paris 8°. par la vefue Pierre Vidoux 1545.
Le Miroir des Francs Taulpins, autrement dicts Antichristiens Luteriens. Ou le Defensoire de la foy Chrestienne. [Impr. à Angers sans datte, & à Paris 8°. par Iean Ruelle 1554.
Hymnes Ecclesiastiques traduits en rime Françoise sur les mesmes chants de l'Eglise. [Impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort 1553.
Les batailles & victoires du cheualier celeste, contre le cheualier terrestre, l'vn tirant à la maison de Dieu, l'autre tirant à la maison du Prince du monde chef de l'eglise maligne. Auec le terrible assaut donné contre la saincte cité de Hierusalem figuree à nostre saincte mere Eglise enuironnee des ennemis de la foy. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1557.
Contrepoison des 52. chansons de Marot intitulees les Psalmes. [Impr. à Rouen 16°. par Iean Oreual 1560.
Plaisans & armonieux Cantiques de deuotion, qui sont vn second contrepoison aux 52. chansons de Clement Marot. [Impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1561.
La grande source & fontaine de tous maux, procedante de la bouche des blasphemateurs du sainct nom de Dieu, Auec l'ingratitude des mauuais riches enuers les pauures: & de la perdition des enfans par l'incorrection des peres & meres. [Impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1561.
Dispute de Guillot le Porcher & de la Bergere de sainct Denys en France, contre Iean Caluin. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1568.
Les grands iours du Parlement de Dieu, publiez par sainct Mathieu, où tous Chrestiens sont adiournez à comparoistre en personne sur les blasphemes, tromperies & deceptions du regne qui court. [Impr. à Paris 16°. par Thibault Bessault, & despuis par Antoine Houic 1574.
La Singerie des Huguenots, marmots & guenons de la nouuelle derision. Imp. à Paris 8°. par Guill. Iulien 1574.
Le moyen de voyager seurement par les champs sans estre destroussez des larrons & voleurs, & le chemin que doiuent tenir les voyageurs, pelerins & marchans: & commence par le chapeau du pelerin celeste contre la concupiscence charnelle. [Impr. à Paris 8°. par Antoine Houic 1575.
Le desordre & scandale de France par les estats masquez & corrompus, contenant l'eternité des peines deuës pour les pechez: & de la retribution des eleuz & des predestinez de Dieu. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Iulien 1577.
Le rauage & deluge des cheuaux de louaige, contenant la fin & cosommation de leur miserable vie. Auec le retour de Guillot le Porcher sur les miseres & calamitez de ce regne present. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Iulien 1578.
Il a escrit en prose,

Digitized by Google

L'exemplaire & probation du ieusne & abstinence de la chair. Auec la mort & passion des saincts Machabees. [Imp. à Paris 16°. par Magdeleine Boursette 1556.

ARTVS FILLON a escrit

Sermons des commandemens de Dieu que pourront faire les Curez ou Vicaires à leurs parroisiens par chacun dimenche. [Impr. à Rouen 16°. par Iean le Coq.

ASCAIGNE CENTORIE. Voyez ses harágues militaires, recueillies des quatre liures qu'il a fait de la guerre de Transsyluanie, par Bellesforest au volume des harengues militaires.

ATHANAZE.

Epistre de sainct Atanaze, Archeuesque d'Alexandrie, enuoyee aux Catholiques & vrais fideles, dispersez du temps de la persecution de l'Eglise par les Ariens. Histoire nous representant à l'œil, les troubles où nous sommes succombez, & ce qui s'est fait contre la religion Chrestienne depuis quelque temps en çà, traduite de Grec en François par vn religieux de S. Denis en France. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé 1564.

Voyez la vie de S. Antoine que S. Athanaze a escrit, traduite par Clement Marchant en l'histoire de la vie & mort des saincts. [Impr. par Nicol. Chesneau.

Sermon de S. Athanaze en l'honneur de la Vierge Marie, & du bien heureux Ioseph, contenu au 3. tome de l'histoire de la vie & de la mort des saincts, traduit en François.

Exortation de S. Athanase de la passion d'vne image de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle fut crucifiee en Beryte ville de Syrie. liure attribué audict S. Athanase. [Impr. en François au 3. tome de l'histoire des saincts.

Simbole d'Athanase. Voyez Yues Rouspeau.

ATHENAGORAS. Voyez Guy Gaussart. Arnauld du Ferron.

AVDEBERT MACERE Theologien a traduit

Defenses contre les heretiques: premierement escriptes en Latin par Qu. Septimius Florent Tertullian enuiron l'an 200. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1562.

Il a traduit aussi du mesme Tertullian le liure,

De la couronne du soldat. [Impr. à Paris 8°. par Vascosan 1572.

AVGIER GAILLART.

Lou banquet d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albiges. Al qual banquet, a belcop de sortes de meises, per so q̃ tout lou moun n'es pas d'vn goust. *C'est langaige d'Albigez, auquel vn dont le mestier est faire des Roues pour charretes, a composé vn liure en rime qui a esté imprimé 8°. à Agen 1583. & depuis à Thoulouse soubz le tiltre de* Toutos los Obros d'Augié Gaillard &c.

AVGVSTIN GALLO. Voyez Fran. de Bellesforest.

AVGVSTIN MARLORAT ministre de la religion pretendue reformee a escrit,

Remonstrãce à la royne mere du Roy par ceux qui sont persecutez, en laquelle ils rendent raison des principaux articles de leur religion qui sont auiourd'huy en dispute. [Impr. 8°. l'an 1561. *Caluinique.*

Cent cinquante oraisons ou prieres en prose Françoise, chacune mise à la fin

d'vn

Digitized by Google

d'vn chacun des cent cinquante Pseaumes de Dauid traduits en rimé par Clement Marot & Theodore de Beze. [Impr. à Lyon 16°. lettre Françoise 1563.

AVGVSTIN NIPHE. Voyez Ant. du Moulin.

AVLE PERSE.

Les Satyres de Perse en nombre six, translatees de Latin, en rime Françoise par traducteur qui ne s'est voulu nommer, & qui a pour sa deuise MOYEN, OV TROP. Auec argumens en rime sur chacune Satyre, & annotations au marge. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Gazeau 1544. Il y a vne autre traduction des Satyres de Perse faite par Guillaume Durand.

AVREL. AVGVSTIN Euesque d'Hippone.

Le liure de S. Augustin du seul parler de l'ame à Dieu. [Impr. à Lyon 16°. sans nom ny datte. Voyez Gentian Heruet. Adrian Gemelli. Clement Vaillant. Guillaume Galiffard. Iaques le Conte. Raoul de Preulles. Valetin du Cauroy. Nicolas Chesneau. Iean Guytot, Iaques Tigeau, Ioseph Gaucher.

AVREL. CASSIODORE.

L'histoire Ecclesiastique nommee Tripartite, recueillie de trois autheurs Grecs, Sozomene, Socrates & Theodorit, diuisee en douze liures, tournee iadis en Latin par Epiphanius Scholasticus, redigee en vn brief recueil par Aurelius Cassiodorus Senateur, & recentement mise de Latin en François. [Impr. à Paris f°. par Gilles Gourbin 1568.

AVREL. PRVDENCE CLEMENT.

La passion de sainct Quirin martyr Euesque de Scissie, prinse de l'hymne 7. de Prudence poete Chrestien en son liure des couronnes, & traduite en vers François couplet pour couplet. [Impr. parmy la vie des saincts à Paris par Nicolas Chesneau. Voyez Pierre Monchau. Guy le Feure. Paschal Robin.

AVRELIO DE PASINO Ferrarois Architecte de Mõsieur le Duc de Buillon a escrit en François,

Discours sur plusieurs poincts de l'Architecture de guerre, cõcernans les fortifications tant anciennes que modernes. Ensemble le moyen de bastir & fortifier vne place, de laquelle les murailles ne pourront estre aucunement endommagees de l'artillerie. [Impr. en Anuers 4°. par Christoph. Plantin 1579.

AVSONE Voyez Charles Fontaine.

AVTOLYCE. Voyez Pierre Forcadel.

AYME DE LA FONT Abbé de Chambre-Fontaine a escrit premierement en Latin, puis translaté en François, Quatorze sermons de l'ordre, habit & profession des chanoines de Premonstré, à Iaques de Bachimont abbé dudit ordre. [Impr. à Paris f°. par Gilles de Gourmond 1518.

AYME MEIGRET a mis per escrit,

Sermon, par luy presché à Grenoble le iour sainct Marc Euangeliste, en l'an 1524. [Impr. à Lyon 4°. auec vne epistre Latine du mesme autheur, addressee à messieurs du Senat de Grenoble. *Lutherique.*

Quaestiones fratris Amadei Maigreti Lugdunensis ordinis praedicatorum in libros de caelo & mundo Aristotelis. Parisijs fol. apud de Marnef 1514.

AYMAR DE VABRES a composé plusieurs rimes desquelles Estienni Forcadel fait mention en ses poësies.

Digitized by Google

AYMERIC DE BELVEZER, fut homme de bonnes lettres, bon poëte Comique, chantoit bien, feit plusieurs bonnes chansons en langue Prouençalle à la louange d'vne gentil-femme de Gascongne de la maison de la Valette, de laquelle il estoit amoureux. & voyant qu'on parloit trop ouuertement d'elle & de luy, se retira à Remond Berenguier Comte de Prouence, à la louange duquel & de Beatrix de Sauoye sa femme, il feit aussi plusieurs chansons, & s'y arresta vn long temps iusques qu'il deuint amoureux d'vne princesse de Prouence nommee Barbosse dame de grande beauté, de bonnes & sainctes mœurs, bien instruicte es sept Arts liberaux, à la louáge de laquelle il feit quelques chansons. Ceste dame luy tenant propos vn iour en la compagnie de l'infante Beatrix fille du Comte Remond de Prouence, Aymeric luy dressa son gant qui luy estoit tombé, & en baisant le gand le luy presenta, dont elle fut aigrement reprise à part par les damoiselles qui estoyent là presentes, ausquelles elle respondit auec bonne grauité, estant secondee de l'infante Beatrix, que les damoiselles d'honneur ne peuuent assez monstrer d'honnestes faueurs aux Poëtes qui chantent leurs louanges, & les rendent immortelles par leurs poësies. Le Poëte en estant aduerty, fit vne chanson qu'il luy adressa sur ce propos, & vn'autre à ladite infante Beatrix. Quelque temps apres ceste dame Barbosse fut esleuë Abbesse du monastere de Monlegez en Prouence, & luy de douleur trespassa, car il n'estoit permis en façon que ce fust parler à vne religieuse dés qu'estant entree en religion, elle auoit faict vœu de chasteté. Il viuoit du temps que Remond Berenguier fit edifier la ville de Barcellone aux montagnes de Prouence, enuiron l'an 1233. & trespassa 1264. Il feit vn traicté intitulé, *Las Amours de son ingrata*, qu'il enuoya peu auant sa mort à ceste Abbesse.

AYMERIC DE PYNGVLAN, gentilhomme Thoulousain, fut bon Poëte en rithme Prouéçale, & mesmes à mesdire, s'enamoura d'vne bourgeoise de la ville, contre laquelle ayant faict quelque chanson satyrique, fut frappé griefuement sur la teste par vn parent de la damoyselle, pour occasion duquel il fut contraint se retirer à Guilhem de Bergedam en Catalongue, duquel il fut honnorablement reçeu, & apres estre guery de la blessure, il chanta de belles chansons à sa louange: pour raison desquelles il luy bailla de beaux presens, & luy fit auoir entree & cognoissance auec le Roy Alphons de Cathalongne, où il se tint vn long temps, & ayant faict vne Satyre contre Gancelme maistre d'hostel du Roy, par laquelle on pouuoit facilement entendre qu'il auoit desrobbé la couppe d'or où le Roy beuuoit, il fut contraint se retirer en Prouence chez la Princesse Beatrix heritiere de Prouence fille de Remond Comte de Prouence auant qu'elle espousast Charles Comte d'Anjou frere de sainct Loys, où il fust le bien venu, aymé & prisé, pour les bonnes & plaisantes inuentions qu'il auoit en la poësie. Il en feit vne, & la chanta souuent en la presence de la princesse: en laquelle il recitoit qu'il n'y ha tant d'animaux parmi la terre, ne tant d'Oyseaux parmi les bois, ne tant d'estoilles au Ciel, qu'il ha de facheux pensemens chaque nuict dans son cœur. Peu de temps apres se retira en Lombardie auec l'vne des Marquises de Malespine, à la louange de laquelle feit de fort belles chansons. estoit grand compaignon de Guy d'Vzez, de Peyre Vidal & des deux Rambauds. trespassa au seruice de ladicte Marquise enuiron

Digitized by Google

se enuiron l'an 1260. feit vn traicté intitulé, *Las Anguey{ssas d'Amour*, Petrarque l'a imité, & suyui en plusieurs passages, & en faict mention en son triomphe d'amour.

AYMON PVBLICE Piemontois a escrit des commentaires sur les coustumes d'Auuergne, lors qu'il estoit prisonnier à Montferrand, lesquels i'ay veu escrits en main en la librairie d'vn gentilhomme d'Auuergne.

AVTEVRS DONT LES NOMS, propres ne sont exprimez que par leur premiere lettre & les surnoms au long, ou bien par vne seule, deux, ou trois lettres: & partant pour les ignorer & ne les pouuoir deuiner, n'ont peu estre mis cy deuant en leur ordre.

A. DE SAINT ANDRE Parisien a traduict de l'Italien d'Alexandre Piccolomini tres-docte Euesque de Sienne
Traicté de l'Amitié, auquel est discouru de la distinction qui est entre l'amour & l'Amitié: la cause ou commencement, & de la diffinition ou de ses especes, contenant 14. chap. pris du 9. liure de l'institution du mesme Piccolomini. Plus vn traicté de la nature d'amour traduict aussi de l'Italien de Flaminio Nobili. [Le tout impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1579.

Au premier chapitre:

Sans l'amitié tres-excellent & singulier don de Dieu, tout ce que nous faisons, toute bonne fortune, toute nostre prosperité, toute vertu, & finalement toute beatitude ciuile seroit en quelque chose manque & imparfaicte. Aussi quelle condition ou sorte d'hommes se peut il trouuer, qui n'ait affaire d'amis? les pauures, les riches, les vieux, les ieunes, les heureux, les malheureux, bref toutes personnes ont besoin de ce tres-doux lien d'Amitié. Quel secours peuuent les riches attendre de leur prosperité, s'ils n'ont pres d'eux, à qui par honnestes biens-faicts & courtoisies ils puissent faire part de leurs fortunes & facultez: puis que les biens-faicts doiuent estre principalement departis aux amis, comme à ceux qui se resiouissent & egayent autant au bon heur de ceux qu'ils ayment, qu'en leur propre? Les amis donc, sont ceux qui font resplendir les riches ioyaux de la fortune, & en partie cesser les trauaux qui souuent aduiennent par les peines & tourmens d'icelle. Qu'on regarde toutes les conditions des hommes, nous n'en trouuerons vn seul, tant grand soit il, qui sans amis se puisse appeller heureux: ny aucun, tant petit puisse il estre, qui ayant des amis, à peine se puisse dire malheureux. O tres-excellente Amitié, & incomparable! par la presence de laquelle toute humaine action est parfaicte, & par son absence toute nostre imperfection voilee & couuerte! car ostant l'Amitié du monde, il n'y a cité, ny chose quelconque, qui puisse longuement durer. C'est ceste pierre

Digitized by Google

precieuse que Dieu a donné aux hommes, à fin qu'enchassant icelle en l'or des vertus, ils la rendent plus riche, plus prisee & plus noble, & qu'en la compagnie de ceste Amitié, nous puissions aysement estre plustost conduits à ceste perfection, où les vertus ne nous peuuent bonnemét guider d'elles mesmes. O combien est douce la cognoissance d'vn vrayement bon amy, qui se resiouyt de nostre bon heur: laquelle congratulation apporte beaucoup plus de contentement que la mesme chose, dont on se resiouyt! O combien d'allegement donne aussi ceste compassion que l'amy prend de nostre infortune, dont receuant vne partie, il est force que le reste demeure moindre!

Au chap. 12.

Il fault que nous facions pour les amis, tout ce qu'il nous sera possible, pourueu qu'il n'y ait point de mal, & que n'en puissions encourir aucun blasme ou vitupere: & si nous voyons que les puissions secourir en choses honnestes, nous ne deuons attendre qu'en soyons priez, ains promptement les deuons aider de nous mesmes. Iamais la flatterie ne se doit trouuer entre amis, mais ils doiuent libremét en toutes choses se conseiller, admonester, reprendre des fautes qu'ils auroient faictes, adiouster plus de foy l'vn à l'autre qu'à toute autre personne, ne mentir iamais l'vn à l'autre en chose qu'ils facent ou dient, monstrer leur cœur sur le front, & auec paroles pures & fráches de toute tromperie, descharger fidelement le secret de leur ame, s'aymans reciproquement, s'aidans, se fauorisans, se resiouyssans & se tenans chers sur toutes choses precieuses, viuans asseurez qu'aucune marchandise ou gain ne se peut parangonner au pris de la vraye & non fainte amitié: qu'ils ne s'ennuyent, faschent ou saoulent l'vn de l'autre, ains que tant plus ils se voyent, s'escoutent, se cognoissent & viuent ensemble, d'autant plus ils desirent se voir, s'escouter, se cognoistre & viure de compagnie auec vne telle vnion de desirs, correspondance de courage, ressemblance de volontez, & parité de coustumes: qu'on ne puisse souhaiter d'auantage. Ce qu'ils feront plus aisément qu'ils se rendront amis de la vertu, d'autant qu'il n'y a point plus grande ressembláce, que celle que la vertu met aux hommes, puis que le vicieux, non pour estre semblable à soy-mesme, mais dissemblable à cause de l'inimitié qui est entre le vice & la raison, qui se trouue en tout homme de bó esprit, ne peut aussi s'accorder auec aucun, ou parfaictemét se rendre semblable à aucun: de maniere qu'encores que deux vicieux se trouuent ensemble, ils ne seront toutesfois à cause de leurs vices iamais semblables & accordans l'vn à l'autre, mais tousiours dissemblable, & cósequemment peu amis, pour la ressemblance estre vne des causes de l'amitié, parce que la vraye amitié ne se peut trouuer qu'entre les bons.

A. D. S. D. a escrit,

Les Comptes du monde aduentureux, enrichis de sommaires & argumens. [Impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1555. & despuis 16°. tant à Paris que à Lyon.]

Phrases contenues en aucuns desdits comptes.

L'iniure du temps contraire à mon voyage, ne m'estoit rien au regard d'vne si fauorable & heureuse rencontre.

Vous

Digitized by Google

Vous asseurant d'estre aussi bien venu que souhaité.

Saisi d'vne extreme maladie, il oublia les aduentures de ce monde pour chercher repos au ciel.

Là où est faute de iugement, raison ne peut trouuer place.

Tout ainsi qu'vne ioye est obfusquee d'vne facheuse tristesse, au contraire vn ennuy prend fin à la rencontre d'vn nouueau plaisir.

A. M. Sieur des Moistardieres a escrit,

Deuis de la langue Françoise. Auec vn autre deuis & propos touchant la Police, & les Estats: où il est contenu (outre les sentences & histoires) vn bref extraict du Grec de Dion Chrisostome, ou Bouche-d'or: De la comparaison entre la royauté, & la tyrânie. [Impr. à Paris 8°. par la vefue Richard Breton 1572.

Audict Deuis:

Ie suis si ialoux des paroles anciennes, & pures Françoises, que ie loueroy vn gentil esprit, s'il estoit curieux de cercher les parolles doulces de l'ancienne langue, & de les bailler à l'vsage. Ie n'auroy pas soing, ne discretion dont elles veinssent, veinssent elles des Romans, ou de quelques vieux registres, pourueu qu'elles fussent choisies, & rapportees, par bon iugement & de bonne grace. Qui seroit cause que le peuple les soustiendroit, & que l'vsage les nourriroit tendrement, qui tient le parler, & les mots en main forte, en regle, & en iustice. Tellement que s'il plaist à l'vsage, beaucoup de mots qui sont dechuz & periz, renaistront, & beaucoup d'autres decherront & viendront à neant, qui sont maintenant en credit & en honneur. Autre raison il n'y a es langues & au parler, que l'vsage, quelque ornement quelque authorité, ou excellence qu'on leur attribue: soyent elles polies, & communes à toutes gens: soyent elles aussi particulieres & propres aux nations.

A. P. D. M. Euesque de Troyes a escrit en vers,

Oraison à nostre Seigneur pour impetrer secours en la calamité presente. [Impri. en l'an 1562. sans nom d'imprimeur & de lieu.

A. T. a escrit,

Proposition soustenant l'inuocation des saincts decedez. Auec la resolution de I. M. ministre. [Impr. en l'an 1564. *Caluinique.*

A. ZAMARIEL. Soubs ce nom suppose vn ministre nomé (à ce qu'on m'a dit) la Roche Chandieu qui se tient à Lauzane, a escrit en vers,

Response aux calomnies contenues au discours & suyte du discours sur les miseres de ce temps, faicts par Pierre de Ronsard. [Impr. à Geneue, & à Lyon en l'an 1564. lequel Ronsard luy a faict vne contre-response.

Octonaires sur la vanité du monde, desquels i'ay extraict les couplets suyuans:

I.

L'EAV va viste en s'escoulant,
Plus viste le trait volant,

Et plus viste encores passe
Le vent, qui les nues chasse:
Mais de la ioye mondaine
La course est si tressoudaine,
Qu'elle passe encor deuant
L'eau & le trait & le vent.

IIII.

Le beau du Monde s'efface
Soudain comme vn vent qui passe:
Soudain comme on void la fleur
Sans sa premiere couleur:
Sondain comme vne onde fuit
Deuant l'autre qui la suit.
Qu'est-ce doncques que le Monde?
Vn vent, vne fleur, vne onde.

VII.

Orfeure, taille moy vne boule bien ronde,
Creuse, & pleine de vent, l'image de ce Monde:
Et qu'vne grand' beauté la vienne reuestir,
Aiant que ton burin peut tromper & mentir,
En y representant des fruicts de toute guise:
Et puis tout à l'entour escris ceste deuise:
Ainsi roule tousiours ce Monde deceuant,
Qui n'a fruicts qu'en peinture, & fondez sur le vent.

VIII.

La glace est luisante & belle:
Le Monde est luisant & beau:
De la Glace on tombe en l'eau,
Du Monde en mort eternelle.
Tous deux à la fin s'en vont:
Mais la glace en eau se fond:
Le Monde & ce qui est sien,
S'esuanouit tout en rien.

XI.

Le Monde est vn iardin: ses plaisirs sont ses fleurs:
De belles y en a, & y en a plusieurs.

Le

Le lis espanouy sa blancheur y presente:
L'œillet y flaire bon: le thim veut qu'on le sente:
Et la fleur du souci y est fort auancee:
La violette y croist, & la pensee aussi:
Mais la mort est l'hiuer, qui rend soudain transi
Lis, œillet, thim, souci, violette & pensee.

XII.

Jamais n'auoir, & tousiours desirer,
Sont les effects de qui aime le Monde.
Plus en honneur & richesses abonde,
Et plus encor on l'y void aspirer.
Il ne iouit de cela qui est sien:
Il veut l'autrui, il l'estime, il l'adore.
Quand il a tout, c'est alors qu'il n'a rien:
Car ayant tout, tout il desire encore.

XX.

Où est la mort? au Monde. & le Monde? en la mort.
Il est la mort luy-mesme: & n'y a rien au Monde
Qui face tant mourir le Monde, que le Monde,
Qui engendre, nourrit, & fait viure sa mort.
Mais si l'amour de Dieu ostoit le Monde au Monde,
Faisant mourir du Monde & l'amour & la mort:
Lors heureux nous verrions triompher de la mort
Le Monde non mondain, & la mort morte au Monde.

LIVRES DONT LES AVTHEVRS pour ne s'estre voulus nommer sont incertains.

A. B. C. pour les enfans, ou Instruction à instruire les petits enfans à lire. [Impr. par diuerses fois, par plusieurs, & en meints lieux.

A. B. C. pour les enfans, contenant l'oraison dominicale, &c. monstrant la maniere de soy confesser. *Censuré.*

ABREGE des Empereurs Romains & Alemans, qui subsecutiuement ont regné despuis l'an premier de Iesus-Christ. [Impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Demonstrance des ABVS de l'Eglise, des constitutions humaines de l'Eglise de Christ, & de l'Antechrist. [Est au catalogue des liures censurez par la faculté de Theologie de l'vniuersité de Paris l'an 1551.

Digitized by Google

LES ABVS du Monde, en rime. [Impr. à Lyon 8°. par Antoine du Ry, sans datte.

LES ABVS & tromperies des Tauerniers & tauernieres, qui brouillent le vin : & comment on les doit punir. rime. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain.

L'ABVSE en Court, qui se complaint à l'Acteur du temps perdu qu'il a faict tout le temps de sa vie, & l'Acteur luy donne bon enseignement, & à toutes personnes. [Impr. à Lyon 4°. par Iean Lambany, sans datte.

L'ACCORD de la langue Françoise auec la Latine, par lequel se cognoistra le moyen de bien ordonner & composer tous mots. [Impr. à Paris 8°. par Simon Colinez.

L'ACCORD Passé & conclu touchant la matiere des sacremens, entre les ministres de l'Eglise de Zurich, & Iean Caluin ministre de l'Eglise de Geneue. [Est au catalogue des liures examinez & censurez par la faculté de Theologie à Paris, de l'an 1551.

ACCORDS de plusieurs passages des sainctes escritures, qui semblēt en apparence discordās: auec declaration familiere d'iceux. [Impr. à Geneue &c. par Iean Crespin 1559.

ACHILLE Tragedie. Les personnages, Achille, l'Ombre de Patrocle, le Chœur des Troyens, Andromache, Cassandre, Hecube, le soldat Priam. Dont le commencement est tel.

Ja laissant son viellard l'Aurore nous rameine,
Poulsant la nuict plus bas, le trauail & la peine:
Et pour mieux mignoter d'vn berger le sommeil,
La Lune au front d'argent donne place au Soleil. &c.

[Impr. à Paris 4°.

ACTES de la dispute & conference tenue à Paris és mois de Iuillet & Aoust 1566. entre deux docteurs de Sorbonne & deux ministres de l'Eglise reformee distinguez selon les iournees. [Impr. à Strasbourg 8°. par Pierre Estuard 1567. *Caluinique.*

L'ADOLESCENCE amoureuse de Cupido auec Psychez, outre le vouloir de la Deesse Venus sa mere, descrite en prose. [Impr. à Lyon par François Iuste 1536.

Le Ieu de L'ADVENTVRE & deuis facetieux des hommes & des femmes, auquel par election des fueillets se rencōtre vn propos pour faire rire la compagnie. le tout par quatrains. [Impr. à Paris, & à Lyon 32°. par plusieurs fois.

ADVERTISSEMENS sur les iugemens d'Astrologie à vne studieuse damoiselle. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

ADVERTISSEMENT & exortation Chrestienne, au Roy de France Charles IX. de ce nom à l'aduenement de sa coronne. [Impr. à Paris 16°. sans nom. *Caluinique.*

ADVERTISSEMENT & discours des chefs d'accusation & points principaux du proces criminel fait à maistre Iean Poisle, conseiller à la cour de Parlement

Digitized by Google

Parlement de Paris, à la requeste de maistre René le Rouillier aussi conseiller en icelle cour, partie ciuile, monsieur le procureur general du Roy ioinct auec luy: & response à vn factum qu'il a fait imprimer soubs son nom, contenant ses defenses. [Impr. à Paris 4°. l'an 1582.

ADVERTISSEMENT aux trois estats de France sur la publication de la paix. Auec le triomphe d'icelle, & vne Chanson par le peuple de France. Le tout en rime. [Impr. à Lyon 4°. 1570.

ADVERTISSEMENS aux fideles espars de se donner garde de ceux qui sans legitime vocation s'ingerent au ministere de l'Euangile. [Impr. en l'an 1561. *Caluinique.*

ADVERTISSEMENS & Meditations necessaires à vne Dame Chrestienne mariee, pour viure sainctement en son estat, distribués par ordre sur chaque iour de la sepmaine: & vne priere à ce propos. [Impr. à Tholose 8°. par I. Colomiés 1572.

L'HISTOIRE du puissant Cheualier ÆNEE principal Capitaine de l'ost des Troyens, escrite en prose. [Impr. à Paris 8°. par Philippes le Noir 1523.

De l'vtilité & repos d'Esprit en L'AGRICVLTVRE & vie solitaire, traicté extraict de plusieurs autheurs, par vn president du Parlement de Bretaigne. [Impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1561.

La Vie de Monsieur Sainct ALBAIN Roy de Hongrie & Martyr, translatee du Latin. [Impr. à Paris 4°. par Pierre Sergent sans datte.

Le Romant D'ALEXANDRE LE GRAND. [Impr. à Paris.

Le Romant d'AMADIS de Gaule en 22. volumes, mis d'Espagnol en François par diuers traducteurs.

L'AMANT rendu cordelier en l'obseruance d'amours, en rime. [Imprimé en l'an 1473.

La tresgrande desolation, merueilleuse deploration & infaillible punition de l'AME incorporee estant aux enfers, en vers croisez & leonins. Auec le Symbole de S. Athanase traduit aussi en rime. [Impr. à Tholose par G. Boudeuille 1554.

Copie de quelques lettres sur la nauigation du cheualier de Villegaignon és terres de L'AMERIQVE outre l'Equinoctial, iusques soubs le tropique de Capricorne: contenant sommairement les fortunes aduenues en ce voyage, auec les mœurs & façons de viure des sauuages du païs: enuoyees par vn des gens dudit seigneur. [Impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1557.

Le liure de L'AMY fidele. Auec plusieurs discours amoureux en vers & en prose par vn gentilhōme Picard. [Impr. à Paris 16°. par Iean de l'Astre 1578.

AMIABLE accusation, & charitable excuse des maux, & euenemens de la France, pour monstrer que la paix & reunion des suiets n'est moins necessaire à l'estat, qu'elle est souhaitable à chacun en particulier: & que nul ne peut aduancer la prosperité des choses presentes, qui ne se souuient, & ne iuge doucement des passees. [Impr. à Paris 8°. par Rob. le Marognier. 1576. On tient que Guy du Faur sieur de Pybrac en soit l'auteur: toutesfois il ne se nomme point.

Introduction & declaration sur le fait des AMORTISSEMENS

des terres, rentes & possessions acquises par gens d'eglise. [Impr. à Paris 4°. l'an 1520.

La definition & perfection d'AMOVR. Plus le Sophologe d'AMOVR. [Impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet. 1542.

LE Petit Oeuure d'AMOVR, & Gaige d'amitié, contenant plusieurs dicts amoureux, traduicts du Grec, ou Latin en rime Fraçoise. Et sur la fin est descrite en prose l'histoire de Titus & Gisippus. [Impr. à Paris 8°. par Iean Barbe-d'orge 1537.

Discours du vray AMOVR de Dieu enuers les hommes, & de celuy des hommes enuers Dieu & entr'eux mesmes : faict en forme de sermon, & traduit en François. [Impr. à Paris 16°. par Federic Morel 1557.

L'AMOVREVX transy sans espoir en rime. [Impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

Traicté des ANGES de Dieu, auquel est demonstré quelle opinion nous deuons auoir d'iceux, & comment Satan est nostre aduersaire & ennemy capital. Auec les tentations du Diable, & la defense du bon Ange gardien de l'homme alleguant l'escriture saincte contre icelles tentations. [Impr. à Lyon 1561.

Discours & histoire tragique en vers François, du iugement & execution d'ANNE de Boulan royne d'Angleterre, escrit en main. est és mains de Philibert Bugnyon aduocat à Lyon.

Exposition sur L'APOCALYPSE de S. Iean, extraitte de plusieurs docteurs tant anciens que modernes. [Impr. à Geneue. *Censuré.*

Le Romant D'APOLLONIVS.

APOLOGIE ou defense pour les Chrestiens de France qui sont de la religion Euágelique ou reformee, satisfaisant à ceux qui ne veulent viure en paix & concorde auec eux. [Impr. par Antoine Chupin 1578. *Caluinique.*

APOLOGIE pour le Roy contre les calomnies des imperiaux. [Imprimé à Lyon 4°. par Macé Bonhomme 1552.

APOLOGIE faitte par vn seruiteur du tres-Chrestien Roy de France Henry 2. contre les calomnies des imperiaux sur la descente du Turc. [Imprimé à Paris 4°. par Charles Estienne 1551.

APOLOGIE ou defense des bons Chrestiens contre les ennemis de l'Eglise catholique. [Impr. à Lyon 16 . par Michel Ioue 1563.

L'ARBRE de la foy Chrestienne. *Censuré.*

Victoire & Triomphe D'ARGENT contre Cupido dieu d'amours n'aguieres vaincu dans Paris. [Impr. à Lyon par François Iuste 1537.

L'ARMVRE de Patience en aduersité [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

ARREST notable & singulier des grands Iours tenus à Troye sur le reiglement des aduocats, procureurs, greffiers & enquesteurs, auec les braues plaidoieries & repliques tout au long de messieurs Seguier, Le Maistre, Le Feure, Remond, Ianuier & Denguechin, prononcé le 25. Octobre 1535. [Impr. à Lyon par Iean Huguetan 1566.

ARREST memorable du parlement de Dole donné à l'encontre de Gilles Garnier, pour auoir en forme de Loupgarou deuoré plusieurs enfans, & commis

Digitized by Google

commis autres crimes. Enrichy d'aucuns poincts pour esclaircir la matiere de telle transformation. [Impr. à Paris par Pierre des Hayes 1574.

L'ARREST du roy des Romains donné au grand conseil de France, composé en rime par auteur qui ne se nomme point, & qui a pour deuise, *De bien en mieux*. [Impr. à Paris en l'an 1508.

LES ARRESTS & ordonnances de la court celeste, autrement, LES ARRESTS & ordonnances royaux de la supreme, treshaute & souueraine court du royaume des cieux, &c. *Censuré*.

L'ART & science de bien viure, & de bien mourir. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Chrestian, sans datte.

ART Poëtique François pour l'instruction des ieunes studieux & encor peu auancez en la poësie Françoise. Auec le Quintil Horatian sur la defense & illustration de la langue Françoise faicte par Ioachim du Bellay. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Temporal 1556.

ARTICLES proposez par l'Empereur aux Electeurs en la iournee tenue à Spire le 13. de Iuillet l'an 1570. [Impr. à Lyon par B. Rigaud audit an.

ARTICLES accordez par le grand Seigneur en faueur du roy & de ses subiets au sieur de Guerine tresorier de Frãce son ambassadeur en Turquie pour la liberté & seurté du traffic, commerce & passage ez païs & mers de Leuant. [Impr. à Paris 1570.

LES ARTICLES de la sacree faculté de Theologie de Paris, concernans nostre foy & religion Chrestienne, & forme de prescher. Auec le remede contre la poison. [Impr. à Basle 1544. Est au catalogue des liures censurez suyuant l'edict du roy donné à Chasteau-Briant 1551.

ARTIFICE de feu ou canonnerie. &c. [Impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas.

Le Romant d'ARTVS DE BRETAIGNE.

LES SEPT ASSAVTS. *Censuré*.

L'ASSVMPTION de la glorieuse Vierge Marie, en rime à 38. personnages. [Impr. à Paris 16°. à l'escu de France. sans datte.

HISTOIRE D'AVRELIO & d'Isabelle, fille du Roy d'Escosse, en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aimer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme: mise d'Italien en François. [Impr. à Lyon.

Les Quatre fils AYMON Romant.

BACCHILIDES. Voyez aux sentences des Poëtes Lyriques Grecs traduictes en François.

BALDE.

La Practique de Balde translatee en François. Escrite en main sur parchemin en la librairie de feu Iaques Dauid Iuge de Vellay.

BALTHASAR BAILLY Conseiller du Roy à Troyes a escrit en vers,

L'impor

L'importunité & malheur de nos ans. [Impr. à Troyes 8°. par Claude Garnier.

BALTHASAR Comte de Castillon.

Le Courtisan. Voyez Iean Chaperon. Gabriel Chapuis.

BALTHASAR PISANELLI Boloignois a escrit, Discours sur l'apparition de la Comete qui s'est veuë à Rome le vendredy onziesme de May 1582. [Impr. à Lyon par B. Rigaud.

BAPTISTE DE CAVIGIOLES. Docteur en Medecine a escrit vn traicté intitulé

Des proprietez du Vinaigre. [Impr. 16°. sans nom de lieu, & sans datte. Contre lequel Dauid finarensis a escrit vn autre traicté De la nuysance que le vinaigre porte au corps humain.

BAPTISTE EGNACE. Voyez Geoffroy Tory.

BAPTISTE FVLGOSE.

L'Anteros ou Contr'amour de Messire Baptiste Fulgose, iadis Duc de Gennes, tourné d'Italien en François, compris en deux liures. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Beys 1581. Il viuoit du temps de l'Empereur Frideric 3. du Pape Sixte 4. & du Roy Loys xi. Et estoit grand amy de Baptiste Platine qu'il introduit, & Claude de Sauoye discourant auecques luy esdicts deux liures. Mais voyons la Phrase de cest autheur & de son traducteur, qui ne se nomme point.

Au premier liure.

Mais pource que tout ce que ie puis dire contre l'Amour (tant en soit bonne la raison) vous est doubteux & soupçonneux : ie vous veux icy reciter ce qu'en a escrit Properce, disciple de l'escole amoureuse, descriuant Amour par ces vers:

Quiconque fut, qui le premier peignit
Le Dieu d'Amours, & enfant le feignit:
N'eust il en ceste inuention
Main digne d'admiration?
Ce peintre expert cognut premierement,
Qu'amans transis viuent sans iugement:
Et que leurs plus grands biens perissent,
Soubs les fols pensers qu'ils nourrissent.
Encor n'eut il mains sottes ne menteuses,
En luy peignant au dos ailes venteuses:
Faisant ce Dieu, que le vent meine,
Voler d'affection humaine:
Car les amans sont comme en mer profonde,
Tousiours gettez de l'vne en vne autre onde:
Et le fort vent, qui les tempeste,
Iamais en vn lieu ne s'arreste.

Bien

Digitized by Google

Bien luy fit il, aussi les mains armees
De trais crochus, & sagettes charmees:
Et l'vn des flancs d'vn arc Turquois:
L'autre d'vn candiot carquois.
Car l'amoureux a coup du trait receu,
Plus tost qu'Amour aduersaire apperceu:
Et nul, encor qu'il y essaye,
N'eschappe sain de telle playe.

En vn autre endroit du mesme liure.

Par là pouuez vous voir, que l'Amour n'est seulement vne habitude aprochant de maladie: ains qu'il est maladie, vraye & forte, & dangereuse. Et ne faut icy mettre en termes les grands plaisirs & auantages, que les amans (comme vous dites) ont receu, en aymant Roynes, Princesses & grandes dames: car leur ioye ne fut onques vraye: ains fausse, & imaginee par l'esprit & tous les sens: tout ainsi en eux corrompus, que vous les voyez aux malades, tourmentez d'ardantes fieures. A ces fieureux le vin doux semble fort amer: non qu'il soit amer de fait, mais pource que l'amertume colerique espandue dessus la langue du malade, penetre iusqu'au nerf gustatif, par la mixture du vin. Aussi semble-il bien souuent à l'homme qui est yure, que tout ce qu'il voit, est double: pource (dient aucuns) que les fumees du vin émeuuent la vertu visiue, de promptement se rendre aux yeux: lesquels arrestez au premier regard par le continu mouuement, font sembler à ce pauure yurogne, qu'il voye deux choses pour vne. Semblablement vn malade couché au lit, & approchant de la mort, dira qu'il ne sent point de mal: & qu'il oit & voit maintes choses, qui toutesfois sont vaynes & fausses, pource qu'il a les esprits troublez, & le sens aliené. Puis donques que par tels accidens, les yeux, les aureilles, la lãgue, le nez, & tout le corps touchant, se trompent tellement, que les sens mesmes en sont abusez: combien pensez vous que tout cela doit defaillir aux amans? lesquels ayans tous les sens par le venin d'Amour, empoisonnez & alterez, ne doiuent donner merueille, s'ils ne sentent leurs propres maux: & s'ils n'ont ne sain ne ferme le iugement pour discerner le mal du bien. D'auantage deuez vous considerer, que si la dame aymee, est femme commune, quel plaisir en peuuent receuoir ceux qui l'ayment, recouurans auec grande peine & despence, ce que chascun peut auoir à toute heure à commandement. Si elle est, ou Royne, ou princesse, ou autrement dame d'estat, pensez les dangers, trauaux, & tourmens, esquels sont plongez ces pauures amans, ayans tousiours la mort sus la teste.

Encores en vn autre endroict.

Pensez à la perpetuelle fascherie, que met en l'esprit des amoureux, ou desir, ou crainte, ou ialousie: considerez les dangers de la vie, la dissipation & perte des ans & des biens, & sur tout l'infamie qui s'en ensuit: & pensant bien à toutes ces choses, ie ne fay aucun doubte, que ne iugiez l'Amour vne trespernicieuse passion.

Digitized by Google

passion. Et encores sans autre occasion : l'offense qui s'y commet contre Dieu, seule nous en deust retirer. Mais combien de belles successions tous les iours aduiennent, par le moyen de ce fol amour, à plusieurs, ausquels de droit elles ne peuuent appartenir? Combien d'enfans par luy mesmes, ainsi que les petits du cocu, se plaisent aux incognus nids d'autruy? Combien d'hommes nourris à l'hospital, ne sçachans d'où ils sont sortis, pensez vous qu'ils s'en marient à leurs meres & à leurs seurs. Combien de femmes craignans la mort, & aucunes fois la honte, se retrouuans grosses ; cruellement en cachete tuent leurs enfans : les priuans (auec redoublee meschanceté) de vie ensemble, & de baptesme? comme escrit le bon S. Hierosme à Eustoche disant, *Quelques femmes par force se rendent steriles, & commettent homicide en la personne, qui n'est pas encore nee: les autres se resentans grosses du fait de leur meschanceté, pensent vuider l'auorton, auec quelque venimeux bruuage. Et bien souuent, qnant elles meurent, elles s'en vont en perditio, coulpables de trois enormes vices: assauoir adulteres de Iesus-Christ, meurtrieres de soy-mesmes, & homicides de l'homme qui n'est pas encores né.* Estant donques toutes ces abominations les fruits de cest infame Amour: elles demonstrent plus qu'assez, combien est venimeux l'arbre, lequel les porte & produit.

BAPTISTE MANTVAN.

Eclogue de Baptiste Mantuan de la vie Bienheureuse, traduite en François. [Impr. à Paris 8°. par Iacques Niuerd 1521. Voyez François de Myozingen. Iaques Mortieres. Laurens de la Grauiere. Michel d'Amboise.

BAPTISTE PLATINE.

Genealogies, faicts & Gestes des Saincts peres, Papes, Empereurs & Roys de France contenans les heresies, schismes & Conciles, guerres & autres choses dignes de memoire aduenues en la Chrestienté & autres païs estranges durant le regne de chacun d'iceux. Composé premierement en Latin par Baptiste Platine, & translaté en François. [Impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1519.

Dialogue de Bapt. Platine gentilhomme de Cremone, contre les folles amours: traduict de Latin. [Impr. auec l'Anteros ou Contr'amour de Baptise Fulgose à Paris 4°. par Gilles Beys. 1581. Didier Cristol a traduit les liures de l'honneste volupté, du mesme Platine, qui viuoit du temps des papes Pie & Paul seconds, estoit officier Pontifical à Rome (bien que Cremonnois d'origine.) & par Pape Paul second, fut longuement detenu en dure & austere prison: de laquelle il fut depuis deliuré par le successeur Pape Sixte : auquel depuis il dedia son histoire de la vie des Papes, & feit plusieurs autres œuures : car il estoit docte personnage, eloquent orateur & sçauant Philosophe. Voyez aussi la vie d'aucuns papes, assauoir d'Higinie & autres, escrite par ledit Bapt. Platine traduite de son Latin & contenue aux volumes de la vie & mort des Saincts.

BAPTISTE DES VRSINS, grand Maistre des Cheualiers de Rhodes. Voyez ses constitutions au liure des establissemens des Cheualiers de l'ordre S. Iean de Hierusalem, translaté en François, & impr. l'an 1499. ie metray icy vne de ses constitutions tout ainsi qu'elle est traduite. *Nous establissons que ez conseils tant ordinaires que complis quand se doit faire*

aucune

Digitized by Google

aucune chose, auant que se donnent les opinions chacun conseiller sans garder ordre ainsi qu'il luy plaira puisse alleguer & proposer sur celle chose qui sera mise en deliberation tout ce que luy semblera sans aucune reprehension. Et quand les choses seront bien discutees, tant d'opinions qui se trouueront soyent balottees, & l'opinion qui aura plus de balottes soit sentence & conclusion. Enioignans que toutes les choses & affaires de quelque nature qu'ils soyent qui par conseil comply ou ordinaire seront traictees & deliberees, soye nt concluës par balottes. Autrement les deliberations soyent nulles.

BARDANAC (son nom propre m'est inconnu) natif d'Aaurelhac en Auuergne maistre d'hostel du Capitaine Burgues a escrit en rime

La vie de bien viure, autrement les enseignemens de Bardanac. [Imprimé à Tolose,

BARLAAM.

Histoire de Barlaam & Iosaphat &c. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere.

BARNABE BRISSON President en la court de Parlement à Paris a faict quelques harengues en François.

B. BRISSONII in suprema Parisiensi Curia aduocati de verborum quæ ad ius pertinent significatione libri 19. per ordinem literarum dispositi. Accessit Parergon liber singularis. [Lugduni f. apud Ioan. Tornæsium 1559.

Eiusdem Barnabæ Brissonij Regij consistorij consiliarij amplissimique Senatus Parisiensis Præsidis De Formulis & Sollemnibus Populi Romani verbis Libri viij. [Impressi, Parisijs in fol. apud Sebast. Nyuellium M. D. LXXXIII.

Eiusdem Selectarum ex iure ciuili antiquitatum libri 4. Super I. ff noui De sol. & libe. lib. 3. Ad legem Juliam lib. 1. Hæc omnia excussa Lugd. apud Ioannem Tornæsium.

De Ritu nuptiarum liber singularis. Et de Jure connubiorum alter. [Parisijs 4°. in Aedibus Rouillij 1564.

Diuini & humani iuris obseruationes. Liber vnus, in quo explicantur L. Dominico de Spectaculis in Cod. Theod. & L. Omnes dies C. de ferijs: Indeque sumpta occasione, de priscis dierum appellationibus. Eiusdem de præcipuis Christianorum festiuitatibus, necnon de vetustis baptismi ritibus & spectaculorũ abrogata licentia. Autore eod. Par. 8°. apud Io. Parent. 1582.

Le Sieur de la BARTE a extraict de l'Antiquité des histoires Romaines, & mis en François,

La mort de Lucrece & de Virginia, femme & fille tresspudiques. [Impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1567.

BARTHELEMI ANEAV a faict plusieurs compositions & traductions, Assauoir:

Digitized by Google

Genethliac Musical & historial de la conception & natiuité de Iesus-Christ par vers & chants diuers, entresemez & illustrez des noms royaux, & de princes, Anagrammatisez en diuerses sentences, soubs mystique allusion aux personnes diuines & humaines. Auec vn chant Royal pour chanter à l'acclamation des Rois. Ensemble la 4. Eclogue de Virgile intitulee Pollion, ou Auguste, extraicte des vers de la Sibylle Cumee prophetisant la natiuité de Iesus Christ aduenue bien tost apres, & au mesme temps & empire d'Auguste. [Imprimé à Lyon 8°. pa. Godefroy Beringen l'an 1559.

Chant Natal contenant sept Noels, vn chant pastoral & vn chant Royal, auec vn mistere de la natiuité par personnages: composé en imitation verbale & musicale de diuerses chansons, recuilly sur l'Escriture saincte, & d'icelle illustré. [Impr. à Lyon 8°. par Sebastien Gryphius 1539.

Imagination Poëtique par luy traduite de ses vers Latins & Grecs en vers François, & intitulee en Latin, *Picta Poësis, Bart. Anulo authore.* [Impr. à Lyon. 8°. par Macé Bonhomme 1552.

Exhortation Rationale d'Euchier à Valerian, le retirant de la mondanité & de la Philosophie prophane à Dieu, & à l'estude des sainctes lettres. traduitte en vers François iouxte l'oraison Latine. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bonhomme en l'an 1552.

Les Emblemes d'André Alciat traduicts vers pour vers, iouxte la diction Latine, & ordonnez en lieux communs, auec sommaires inscriptions, Schemes, & briefues expositions Epimythiques selon l'Allegorie naturelle, morale, ou historiale. [Impr. 8°. par Guill. Rouille en l'an 1549. & 16°. par le mesme 1558.

Lyon marchant, Satyre Françoise, sur la comparaison de Paris, Roen, Lyon, Orleans: & sur les choses memorables aduenues despuis l'an 1524. Soubs Allegories, & Enigmes. Par personnages mystiques. Iouee au college de la Trinité à Lyon en l'an 1541. & impr. par Pierre de Tours en la mesme ville 1542.

Oraison, ou Epistre de M. Tulle Ciceron à Octauius, despuis surnommé Auguste Cesar. Auec des vers de Corneille Seuere Poëte Romain sur la mort de Ciceron. Le tout tourné de Latin en François, assauoir ladite epistre en prose, & lesdits vers en rime. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre de Tours 1543.

Le tiers liure de la Metamorphose d'Ouide, traduit en vers François. Auec les Mythologies & Allegories historiales, natureles & morales sur toutes les fables & sentences. [Impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1556: auec les deux premiers liures d'icelle Metamorphose, de la traduction de Clement Marot, ausquels ledit Aneau a mis aussi les Mythologies conuenables recueillies des bons auteurs Grecs & Latins.

Alector, ou le Coq, Histoire fabuleuse traduite en prose Françoise d'vn fragment diuers, trouué non entier, mais entre-rompu & sans forme de principe. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre Fradin 1560.

Le Tresor d'Euonime Philiatre, des remedes secrets, liure Physic, Medical, Alchimic & dispensatif de toutes substantielles liqueurs, & appareils de vins de diuerses saueurs, necessaire à toutes gens, principalement à Medecins & apotiquaires: traduict de Latin par ledit Aneau, & impr. à Lyon 4°. par Balthasar Arnoullet 1555.

Art

Digitized by Google

Art Poëtique Frãçois pour l'instruction des ieunes studieux & encor peu auancez en la Poësie Françoise. Auec le Quintil Horatian sur la defence & illustration de la langue Françoise faicte par Ioachim du Bellay.[Impr. à Lyon 16°. par Iean Temporal 1556. Ie l'auoy mis au rang des liures des auteurs incertains en la lettre A: mais despuis i'ay ouy dire que B. Aneau en fut l'auteur. Quelques vns l'ont attribué à Charles Fontaine: mais quant à moy, ie ne le tiens estre de l'vn ni de l'autre mais bien plustost à vn Thomas Sibyle, lequel depuis en vne epistre posee au commencement de la traduction qu'il a fait de l'Anteros de Baptiste Fulgose, fait mentiõ d'vn art Poëtique François, sorti de luy, & imprimé. Et ie n'en ay point veu d'autre, sinon celuy de Iaques Peletier.

Pasquil Antiparadoxe, Dialogue contre le Paradoxe de la faculté du vinaigre. [Impr. à Lyon 8°. en l'an 1549.

La Republique d'Vtopie, œuure grandement vtile, demonstrant le parfait estat d'vne bien ordonnee police traduicte du Latin de Thomas More Chancelier d'Angleterre, lequel soubs vne feinte narration d'vne nouuelle isle d'Vtopie, a voulu figurer vne morale Republique, & tresparfaite police: voire si tresparfaite que iamais telle ne fut, ne est ne parauenture sera. Car à la maniere que les grans Stoïques ont figuré leur parfait Sage, & le treseloquent Ciceron a formé son parfait Orateur, desquels la description est tant souueraine, que tels Sages, & tels Orateurs ne furent onques veuz, ne se voyent à present, ne sont esperez à l'aduenir, mais tels les ont depeints qu'il les conuiendroit estre en leur absoluë perfection, si l'imbecilité humaine y pouuoit atteindre, à l'image desquels ceux qui plus pres deuiendront plus excellans en Sapience, & art Oratoire estimez ils seront: Ainsi le magnifique Thomas More tressubtil ouurier d'ingenieusement inuenter, & de bien dire, soubs fiction Chorographique d'vne Isle nouuellement trouuee, & tresciuilement regie, a coloré l'image d'vne tresexcellente police de Republique, non certes telle, qu'elle ait iamais ainsi esté, ou soit en nul lieu, mais telle qu'en tous lieux elle deuroit estre. Et pource il la nommé, LA REPVBLIQVE D'VTOPIE, c'est à dire de nul lieu: & BVDE en sa magnifique epistre liminaire de l'œuure, l'a nommé VDEPOTIE, c'est à dire qui ne fut iamais. Tous deux donnans à entendre qu'en nul lieu, & en nul temps ne fut, & n'est, & ne sera vne telle & si bien formee Republique: & encores souz telle couleur reprenans les defaux des Polices, qui sont à present toutes peruerties & corrompues, en leur representant au vif le patron de ceste Vtopique, auquel pour les amender & ameliorer, il les faudroit conformer, & les imiter le plus pres qu'il seroit possible. Mais considerant ce prudent Chancelier Anglois, que telle reprehension, & exemplaire reformation des gouuernemens, ne seroit agreablement receue en plateforme de nue & descouuerte demonstration: à fin de la rendre plus plaisante, plus agreable, & plus acceptable, il l'a voulu figurer soubs nouuelle & estrange histoire, qu'il feint auoir entendu d'vn estrangier peregrinateur, & lointain voyageur, qu'il nomme RAPHAEL HYTHLODÆVS. Et cela fait-il si subtilement, y donnant couleur de verisimilitude historiale, que l'on diroit proprement estre vn vray recit, entendu par autruy, des lieux, personnes, & choses, qui sont en nature, combien que ce n'est qu'vn contem-

Digitized by Google

platif argument, tresbon & tresraisonnable, inuenté par ce grand personnage Londrois THOMAS MAVRE; comme manifestement en donnent indice les noms Grecs conuenablement imposez aux personnes & aux choses. Car VTOPIE est à dire nul lieu, nom d'Isle fantastique qui en nul lieu ne se trouue, ny en la Geographie, ny au monde: ne la situation d'icelle Isle. Ladicte traduction faicte par B. Aneau a esté impri. à Paris 8°. & depuis à Lyon 16°. par Iean Saugrain.

BARTHELEMI BALISTE, Docteur & Lieutenant principal, des Viguier & iuge de Narbonne a escrit:
Elegie sur le trespas de Pierre Loys de Bonnefoy, qui en l'aage de treize ans chantant au premier rang des Poëtes François emporta le pris qu'on donne aux mieux disans à Tholose. [Impr. par Guyon Boudeuille, auec le Tombeau dressé audit Pierre Loys, par plusieurs Poëtes, assauoir N. de Vares. I. Bodin Angeuin, La grange, Baliste, & autres 1560.
Il a aussi fait vn poëme luy estát à Tholose, par lequel il gaigna l'vne des fleurs, ordonnee aux mieux disans, & contendans es ieux floraux.

BARTHELEMI L'ANGLOIS. Voyez Iean Corbichon.

BARTHELEMI DE LAS CASAS.
Tirannies des Espaignols. Voyez Iaques de Migrodde.

BARTHELEMI CHASSANEE a faict des commentaires sur le texte des coustumes de Bourgoigne.

BARTHELEMI COCLES de Bouloigne en Italie,
Le Compendion & bref enseignement de Physionomie & Chiromance de Barthelemi Cocles Docteur de Philosophie, & de Medecine, monstrant par le regard du visaige, signe de la face & lignes de la main les mœurs & complexions des gents: mis de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Pier. Regnaud.

BARTHELEMI FOVRNIER Aduocat en la Seneschaucee & siege presidial de Lyon a traduit en partie & en partie imité Les vers dorez de Pithagoras & Phocilide. [Impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1577.

BARTHELEMI GEORGIEVIS Hongrois.
La maniere & ceremonies des Turcs descrite par Barthelemi Hongrois pelerin de Hierusalem, lequel ayant esté illec esclaue a cognu par experience tout ce qui est contenu audit liure: auec beaucoup de mots, aussi la maniere de compter en Turquois, salutations & responses des Perses. trãslatee de Latin en François. [Impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1545.

BARTHELEMI TÆGIO.
Doctes & subtiles Responses. Voyez Antoine du Verdier.

BARVCH CANEPHIVS.
Atheomachie, ou Refutation des erreurs & detestables impietez des Atheistes, Libertins, & autres esprits prophanes de ces derniers temps. Escrite pour la conformation des infirmes en la Foy de l'Eglise Chrestienne, & maintenant mise en lumiere par Baruch Canephius. [impr. à Geneue 8°. par Iean Durand 1582. *Caluinique.*

BASILE LE GRAND, Euesque de Cesaree en Capadoce.
Homelie de sainct Basile des louanges du Ieusne, traduite du Grec. [Impr. à Lyon

Digitized by Google

Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544. Voyez Christoph. Hebrard. Claude de Pontoux. George Argentier. Gilles Cailleau.

BEAT RHENAN.

Scholies sur l'oraison faicte par Synesius, à la louange de la chauluecté, traduite du Latin de Beat Rhenan par moy Antoine du Verdier.

BEAVGVE LE PENSIF (c'est vn nom supposé) a escrit: Iammarde & Blaudeau. Dialogue. [Impr. à Poictiers par les Bouchets, Freres.

BEDA, dict le Venerable.

Voyez les vies de quelques saincts qu'il a escrit, extraictes & traduictes de son histoire ecclesiastique d'Angleterre, & contenues aux volumes de l'histoire de la vie des saincts. [Impr. par Nicol. Chesneau.

BENEDICT BOCHARD DES QVINTILS a escrit en langage François

Discours de la querele du Capitaine Benedict Bouchard des Quintils, gentilhomme Romain, contre le Capitaine Scipion Corbinel. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1569.

BENIAMIN BEAVSPORT, Religieux de l'obseruance sainct François a escrit,

Monotessaron des Euangiles, autrement dict en François, Vn de quatre. Auec briefues expositions de certains passages & les sommaires sur chacun chapitre: contenant 80. chapitres. [Impr. à Paris 8°. par la vefue Maurice de la Porte 1552.

BENIAMIN IAMIN a traduict de Latin,

Les dialogues de Iean Loys Viues Imprimez Latin François, pour l'exercice des deux langues à Paris 16°. par Gabriel Buon 1578. Il y a vne autre version des mesmes dialogues de traducteur incertain, impr. à Lyon 8°. par Gabriel Cotier 1560.

BENOIST natif de Nursie, abbé du mont Cassin.

La Reigle des moines, escripte par sainct Benoist, & translatee de latin en François. [Impr. à Paris 16°. par Alain Lotrian. Voyez Guy Iuuenal.

BENOIST ACCOLTI d'Arezzo. Voyez aucunes harengues de cest auteur contenues es liures qu'il a fait en Latin, de la guerre des Chrestiens contre les barbares pour le recouurement de la terre saincte & du sainct sepulchre de nostre Seigneur, traduites par François de Belleforest au volume des Harengues militaires.

BENOIST ARIAS Montan.

La Leçon Chrestienne, ou les offices & deuoirs familiers & conuenables à tous disciples de Christ, tirez des preceptes & institutions du souuerain maistre, & colligez en vn bref sommaire pour l'instruction du petit troupeau, traduicts du Latin de Benoist Arias Montan. [Impr. à Anuers 8°. par Christophle Plantin 1579.

BENOIT COTRVGLI.

Traicté de la Marchandise &c. Voyez Iean Boyron.

BENOIT COVRT de S. Symphorien le Chastel, en Lyonnois a escrit des commentaires Latins sur le texte François des Arrests d'Amours

Digitized by Google

qui sont en nombre 52. [Impr. à Lyon 4°. par Sebastien Gryphius 1533. & depuis 16°. à Paris par vincent Sertenas 1555.
Enchiridion iuris vtriusque terminorum Benedicto Curtio Simphoriano autore. Lugduni 1543.
Hortorum Libri Triginta: in quibus continetur arborum historia, partim ex probatissimis quibusque autoribus, partim ex ipsius autoris Bened. Curtij obseruatione collecta. Lugduni in folio apud Ioannem Tornæsium 1560.

BENOIT GILLEBAVD a escrit:
La Pronostication du siecle aduenir, contenant trois petits traictez. Le premier determine comment la mort entra premierement au monde. Le second parle des ames des trespassez, & de la difference des Paradis. Le tiers de la derniere tribulation, & de la resurrection des corps. Et que le temps du iugement & le iour nul homme ne le sçait. [Impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1550.

BENOIT PRALA Foresien, a escrit en prose Françoise,
L'apprentissage d'honnesteté, & l'entretien des bonnes meurs. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de la Place demeurant pres nostre Dame de Confort 1506.
Benedicti Prala forensis de cultu animi carmen Elegiacum familiari commento expositum. [Impr. Lugduni 8°. apud Io. de Platea anno 1512.

BENOIT TEXTOR Medecin natif du Pont de Vaux en Bresse a escrit,
Traicté de la nature du Chancre. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.
De la maniere de preseruer de la pestilence & d'en guerir, selon les bons autheurs. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551.

BENOIST DV TRONCY Conteroolleur du domaine du Roy, & secretaire de la ville de Lyon, a traduit de Latin en François,
Consolation de Marc Tulles Ciceron, par laquelle il se console soy-mesme sur la mort de sa fille Tullia. Liure qui a esté nouuellement trouué, & ceste traduction imprimee à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1584.

BENOIST VORON a escrit en rime par forme de Dialogue,
La resiouissance sur la France desolee, pour l'heureux & desiré retour du treschrestien Henry 3. de ce nom Roy de Frãce & de Poloigne. [Impr. à Paris par Iean Poupy 1574.

BERAL des Baulx fut l'vn des principaux gentils-hommes de la plus noble & premiere maison de Prouence, seigneur de Marseille, grãd amateur des lettres, & mesme de la Philosophie. Il auoit recouuré d'vn Phisicien Catalan qui estoit de ce temps au seruice du Comte de Prouẽce, quelques liures en langue Arabesque traitans de l'Astrologie, & mesmes *Albohazen haly fils d'Aben Ragel* Arabe, du iugement des Astres qui estoit traduict en langue Espagnolle, ou Cathalane, esquels il estoit tant adonné, qu'il se rendit plustost superstitieux que vray obseruateur des reigles. Car (ainsi que recite le Monge des Isles d'Or) estant la lune en sa plenitude, Beral partant de son chasteau des Baulx auec son train, tenant chemin pour aller en son gouuernement d'Auignon, quand fut pres de la ville de sainct Remy, trouua vne bonne femme fort aagee cueillant quelques herbes auant le soleil leuant, barbotant quelques parolles,

rolles, ores regardant au Ciel, & ores en Terre, faisant le signe de la Croix, luy demáda si elle auoit veu à ce matin quelques Corbeaux ou autres oyseaux de semblable plumage. Ouy (dit-elle) vn Corbeau sur le tronc de ce Saule mort qui ne faisoit que grailler, tournant sa teste çà & là. Beral prenant cela à vn tresdangereux presage, comptant auec ses doigts en quel point estoit la Lune, craignant quelque sinistre accident, tourna promptement bride vers son chasteau des Baulx, en disant, Ne huy, ne demain ne se faut pas mettre en danger. Le Monge de Montmaiour dict que les oyseaux qui volent en l'air ont faict telle peur à Beral le superstitieux, qu'il a esté contraint tourner bride. Il estoit bon Poëte Prouençal, amateur des poëtes. Le Monge des Isles d'Or dict, que Beral auoit espousé la fille du roy des Herulieus, & Obotrites, trespassa ieune, estant en son palaix de Marseille, de certaine affection conceuë du chant d'vn de ces oyseaux noirs, qui se vint reposer sur le toict d'vne maison vis à vis des fenestres de la salle de son chasteau, tandis qu'il disnoit en compagnie de sa femme, & de tous les gentils-hommes de sa cour. ce fut enuiron l'an 1229.

BERENGER DE LA TOVR d'Albenas en Viuarez a escrit:

L'amie des amies, imitation d'Arioste, diuisee en quatre liures. Chant de Vertu & honneur. Lettres. Vers espars. Fragmens de Contr'amitié. Mosqueide. [Imprimé à Lyon 8°. lettre Françoise, par Robert Granjon 1558.

L'Amie Rustique & autres vers diuers. [Impr. de mesmes.

Le Siecle d'or & autres vers diuers, Assauoir, Traduction du premier & second chapitre de Iheremie en vers lyriques. Chant royal de Verité. Autre Chant royal de Foy & Heresie. Autre chant royal de Chrestienté. Autre chant royal de Iesus-Christ & de la Vierge sa mere. Chát Elegiaque de la Republique, sus la mort de tres-hault & tres-magnanime Prince Frāçois premier de ce nom, Roy de France. Epitaphes du mesme Roy. Cantique de Chrestienté. Cantique de nature humaine. Epistres. Chansons. Elegies. Epigrammes. Conference de deux damoiselles & de son affection. Marques de fol Amour. Marques d'Amour honneste. Marques d'Amour diuin Blason du miroir. Epitaphes. Enigmes. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551.

Choreide, ou autrement Louange du Bal. Chant d'Amour. Epistres, Epigrammes, Dialogue de Menippe & Mercure, traduit de Lucian. Nazeide. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1556.

S. BERNARD Abbé de Clereuaux.

Traicté de S. Bernard enuoyé à sa seur, contenant la maniere de viure en la Religion Chrestienne: translaté de latin en François. [impr. à Paris 8°. par Durand Gerlier, sans datte.

La vie de S. Malachie Euesque d'Hibernie, prise du 3. tome des œuures de S. Bernard, contenue en l'histoire de la vie & mort des Saincts. [impr. par Nicol. Chesneau. Voyez Hubert Lescot. Iean Coigneu. Iean Guytot.

BERNARD DE BREBAN.

Cronique de Bernard de Breban. en rime. escrite en main en la librairie du Sieur de Montiustin à Lyon.

BERNARD DE BREITEMBAG.

Le chemin & voyage de la terre Saincte, composé en latin par Bernard de Breitenbag, & translaté en François. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard sans datte. Iean de Hersin en a fait vne autre traduction.

BERNARD DOMINICI. de l'ordre de la Saincte Trinité, & redemption des captifs a prononcé, puis redigé par escrit,

Sermon funebre faict à Nancy aux obseques & funerailles d'illustre Prince François de Lorraine Duc de Guyse, en l'Eglise des Cordeliers, par l'ordonnance de l'Altesse du Duc de Lorraine y present. [Impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1563.

BERNARD DE GIRARD, Bourdelois, Seigneur du Haillan, secretaire & Historiographe du roy à present regnant, a escrit,

Les Deuoirs des hommes, liures 3. recueillis en forme d'epitome, des œuures de Marc Tulle Ciceron. [Impr. à Blois 8°. par Iulien l'Angelier 1560.

Promesse & dessain de l'histoire de Frãce. Au roy Charles IX. [Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.

Quatre liures DE L'ESTAT & succez des affaires de France, contenans sommairement l'histoire des roys de France, & les choses plus remarquables par eux instituees pour l'ornement & grandeur de leur royaume. [Impr. à Paris 8°. & en 16°. par Pierre l'Huillier 1573. & despuis augmentez par l'auteur.

Histoire sommaire des Comtes & Ducs d'Anjou despuis Geoffroy Grisegonnelle iusques à Monseigneur Henry fils & frere de roys de Frãce, & Duc d'Anjou de Bourbonnois & d'Auuergne. [Impr. à Paris 8°. par P. l'Huillier 1571.

L'histoire Romaine d'Eutropius comprenant en dix liures tout ce qui s'est fait tant en paix qu'en guerre depuis le commencement de Rome iusques à l'an M. C. XIX. de ladite ville. traduite de latin, & impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1560.

L'Histoire de France, contenant outre ce qui est aduenu en ce royaume, les choses plus memorables passees en Alemaigne, Flandres, Angleterre, Italie, Sicile, & païs de leuant: Ordonnee en 24. liures, dont le vingtquatriesme finit à la vie du roy Charles septiesme du nom. [Imprimé à Paris f°. par Pierre l'Hullier 1576. despuis ailleurs par Pierre de S. André 8°. en deux tomes 1577. Or l'Histoire des rois de Frãce ayant esté cy deuant assez mal escrite par nos François, auec flatterie trop grande, & asses negligemment ou enuieusement traitee par les estrangers, le but de cet auteur a esté la verité, qui est l'œil de l'histoire: car il blasme en la vie des rois, de leurs ministres & de leurs peuples, ce qui est digne de blasme & de reprehension, louë aussi & exalte en eux ce qui est louable: donnant à la vertu le guerdon de la louãge, au vice celuy du vitupere: & n'a voulu flatter ses roys ny sa nation, ny faire du blãc le noir, pour faire son histoire estropiee d'vn membre: en quoy il a acquis reputation d'vn fidele & veritable historien.

Les Vies des plus grands, plus vertueux & excellens capitaines & personnages Grecs & barbares faictes par Æmilius Probus autheur ancien, & traduites de latin. [Impr. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1568.

Discours sur les causes de l'extreme cherté qui est auiourd'huy en France, & sur les moyens d'y remedier. [Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1574.

Recueil

Digitized by Google

Recueil d'Aduis & conseils sur les affaires d'estat, tiré des vies de Plutarque. [impr. à Paris 4. par Pierre l'Huillier 1578.

Il auoit escrit aussi en vers François en sa ieunesse,

V'ion des princes pour la paix & mariages. [impr. à Paris.

Le Tombeau du Roy tres-Chrestien Henry 2. de ce nom. [impr. à Paris 1559.

Regum Gallorum Icones à Faramundo vsque ad Franciscum 2. Item Ducum Lotharingorum à Carolo primo vsque ad Carolum tertium versib. latinis express. Autore Berardo Girardo. Parisijs apud Carolum Perier 1559.

BERNARD DE GORDON.

La Practique de maistre Bernard de Gordon Surnommé fleur de lys en medecine, excellent Docteur & maistre en Medecine en l'vniuersité de Montpellier, compilee en l'an 1312. translatee de latin en françois à Rome en l'an 1377. au temps du pape Gregoire, & imprimee à Lyon f°. 1495. sans nom ny datte.

BERNARD ILLICINIVS, soy disant desireux disciple de Medecine & de Philosophie, a translaté en François l'exposition & commentaire sur le texte Italien des Triomphes de Petrarque non impr. & veu par moy escrit à la main sur parchemin velin au chasteau de la Bastie en la librairie de monsieur le Comte Durfé.

BERNARD DV POYMONCLAR de Luc en Bearn a escrit: Poësie en diuerses langues sur la naissance de Henry de Bourbon Prince tresheureux fils d'illustre Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, Comte d'Armaignac, & Ieanne d'Albret fille vnique de Henry d'Albret roy de Nauarre, & de Marguerite de France seur au treschrestien roy François premier du nom, né au chasteau de Pau au mois de Decembre 1553. [impr. à Tholose 8°. par Iaques Colomiez 1554.

Odes du Gaue fleuue en Bearn, & du fleuue de Garonne: Auec les tristes châts, à sa Caranite. [impr. à Tholose 8°. par Guyon Boudeuille 1551.

Il a traduit

Quatre liures de Publie Vegece Renay de la medecine des cheuaux, malades & autres veterinaires, alienez & alterez de leur naturel. Traduicts de latin & impr. à Paris 4. par Charles Perier 1563. Estoit celuy Vegece, Comte de Constantinople, fort fauorisé de l'Empereur Valentinian, & fait citoyen de Rome.

L'Escuirie du Sieur Federic Grison gentilhomme Napolitain, en laquelle est monstré l'ordre & l'art de choisir, dompter, picquer, dresser & manier les cheuaux, tant pour l'vsage de la guerre qu'autre commodité de guerre. Traduite d'Italien. [Impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

Bernardi Podij Lucensis Odæ 3. prima Cygnus, in laudem Tholosæ: secunda Ad Petr. Ronsardum: tertia Venus ad Michaëlem Petr. Mauleon Durbanum senatorem. [Excus. Tholosæ 8°. Apud Guid. Boudeuilleum 1552.

De collegio Auxitano B. Podij Carmen ad posteritatem. Eiusdem aliquot Epigrammata. [Ibidem excusa anno 1552.

En

Digitized by Google

En l'Ecuyrie de Federic Grison.

Comme de toutes choses, aucunes sont plus belles, grandes, admirables, requises & necessaires: de ceux aussi qui s'entremeslent de profiter au public en delaissant aux suruiuans honnorable tesmoignage des actions de leur vie n'attendant que la recompense d'honneur de tant de peines qu'ils ont receu, parmy tant de nuicts, veilles à la chandelle, tant de iours passez, tressez & remarquez à la plume: si est ce que les labeurs des vns sont beaucoup plus receuz & louëz que des autres: selon l'art, selon la discipline à laquelle ils ont essayé de donner lumiere. lesquels, bien-que sans doute meritent infiniment entre nous, ceux toutesfois nous doiuent estre plus recommandez, qui ont esclarcy l'art, dont personne, ou peu s'estoient entremeslez, mesmement où les choses sont mal aisees, d'estre connues, que par longue obseruation & experience, telles qu'il a esté besoin en la mareschalerie & escuyrie estre soigneusement poursuiuies, à la poursuite des secrets de nature. Premierement pour sçauoir iuger que le cheual soit de nature chaude & temperee, pour estre leger, hardy & de longue vie, &c.

En l'art veterinaire de Vegece.

Les bestes muetes, subiectes à vne infinité de douleurs, peines & maladies, sont priuees du grand benefice de la parole, dequoy Dieu a enrichi l'humanité, & ne peuuent ny descouurir leur douleur, ny faire entendre la moindre peine de ce qu'elles endurent, dont nous receurions ordinairement perte irreparable, si ces diuins hommes ne nous eussent laissé quelques preceptes pour les preseruer, les secourir, & releuer du mal du plus grief qu'elles soyent attaintes. Combien sommes nous obligez à ceux là? autant que nous auons d'affection à nos bestes & à les garder. Il ne se fault pas donc esbahir si les Arabes & Babyloniens ont iugé Chiron, digne d'estre colloqué au Ciel entre les signes esclairans par tant d'estoilles de la deuxiesme, troisiesme, quatriesme & cinquiesme grandeur soubs le nom du Sagittaire &c.

BERNARD PALISSY, Ouurier de terre & inuenteur des rustiques figulines du roy & de Monsieur le Duc de Montmorency pair & Connestable de France, demeurant à Xaintes a escrit,

Recepte veritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs tresors. Item ceux qui n'ont iamais eu cognoissance des lettres, pourront apprendre vne Philosophie necessaire à tous les habitans de la terre. Plus y est contenu le dessein d'vn iardin autant delectable & d'vtile inuention qu'il en fut onques veu. Auec le dessain & ordonnance d'vne ville de forteresse la plus imprenable qu'homme ouit iamais dire. [impr. à la Rochelle 4°. par Barthelemy Berton 1563.

Discours admirable de la nature des eaues & fontaines tant naturelles que artificielles, des metaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des émaux. Plus vn Traicté de la Marne, fort vtile pour ceux qui se meslét de l'Agriculture. Le tout dressé par Dialogues esquels sont introduicts la Theorique & la Practique deuisans ensemble. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1580.

Digitized by Google

BERNARD RASCAS, gentilhomme yssu du païs de Lymoges, selon aucuns parent & allié de Clement 6. & d'Innocent 6. Papes Lymosins, poëte en lãgue vulguaire Prouençale: en sa ieunesse fut amoureux de Constance des Astraudz dame d'Auignon, à la louange de laquelle il feit plusieurs chansons, & peu apres elle deceda, dont despuis il ne se mesla onques d'amour, & voyant que toutes les choses de ce monde sont caduques & subiectes à fin, feist ces vers,

Touta kausa mortala una fes perirá,
Fors que l'amour de Dieu, que tousiours durará.
Tous nostres cors vendran essuchs, coma fa l'Eska,
Lous Aubres leyssaran lour verdour tendra, e freska,
Lous Aussellets del bosc perdran lour kant subtyeu,
E non s'auzira plus lou Rossignol gentyeu.
Lous Buols al Pastourgage, e las blankas fedettas
Sent'ran lous agulhons de las mortas Sagettas,
Lous Crestas d'Arles fiers, Renards, e Loups espars,
Kabrols, Ceruys, Chamous, Senglars de toutas pars,
Lous Ours hardys e forts, seran poudra, e Arena,
Lou Daulphin en la Mar, lou Ton, e la Balena,
Monstres impetuous, Ryaumes, e Comtas,
Lous Princes, e lous Reys seran per mort domtas.
E notá ben eysso kascun: la Terra granda,
(Ou l'Escritura ment) lou firmament que branda,
Prendra autra figura. Ensins tout perira,
Fors que l'Amour de Dieu, que touiour durara.

Paruenu en aage, s'adonna aux loix, & deuint vn grand Iuriscõsulte. Adesmar Euesque de Marseille le constitua Iuge en toutes ses terres & seigneuries, ayant ouy dire de luy qu'il estoit homme de bien, iuste & equitable.

BERNARD SALOMON, autrement dit le petit Bernard. Ie regrette grandement la perte de quelque beau liure quand par la nonchallance des heritiers ou successeurs d'vn auteur, (lesquels d'ailleurs & aucunesfois se rencontrent ignorans) son œuure demeure enseuelie ez perpetuelles tenebres de l'oubly, comme si iamais elle n'auoit esté: & que lon ayme mieux la laisser ronger aux rats & à la vermine, ou bien l'exposer à la poussiere, & aux goutieres d'vn grenier, que de la conseruer precieusement, à tout le moins en tenir quelque compte, autre qu'on n'a faict d'vn excellent liure de feu Maistre Bernard Salomon, traictant de Perspectiue, qui s'est perdu de cete façon apres son deces. Toutesfois le renom de l'autheur, qui estoit paintre & tres-excellent tailleur d'histoires, sera immortel par les belles figures de la Bible que de son inuention il a pourtraict & taillé, comme aussi par infinies autres figures & pourtraictures, paintures & tableaux sortis de sa main, qui se voyent encores de luy à Lyon.

Digitized by Google

BERNARD TRIVI.

Question Theologale de la pauureté des freres mineurs, & de la dispensation legitime d'icelle. escrite en latin par Bernard Triui & translatee en françois. [Impr. à Paris 8°. par Denys Rocé 1505.

BERNARD DE VENTADOVR, fut fils d'vn pauure homme de Ventadour, qui vint habiter en Prouence, estoit ingenieux, & de grande dexterité, sauoit fort bien rithmer & chanter. Le Vicomte de Ventadour l'aimoit fort, & luy faisoit grand honneur pour ses belles & riches inuentions de poësie. Ses chansons furent tant agreables à la Vicomtesse noble dame ieune & vertueuse, qu'elle en fut amoureuse, & luy d'elle. Leur amour dura long temps auant que le Vicomte s'en apperceust, & quand il se fut recogneu, vn iour qu'elle luy parloit, & que tous deux changerent de couleur, le Vicomte n'en feit aucun semblant, mais la Vicomtesse retirant son esprit de tels pensemens, destournant sa fantasie moyenna qu'il print son congé fort honnestement, & se retira vers la Duchesse de Normandie qui le receut humainement, & luy feit donner estat; ou gueres ne seiourna, que la Duchesse considerant attentiuement les honestes contenances du poëte, soudain tous deux furent surpris de l'amour l'vn de l'autre. Toutes les chansons que Bernard faisoit en langue Prouençalle les dedioit à la Duchesse, dont elle reputoit cela à vne louange immortelle. Peu de temps apres Richard roy d'angleterre ayant ouy parler des beautez & vertus de ceste Duchesse par la seule poësie de Bernard, la print en mariage, l'osta de Normandie, & l'amena en Angleterre, laquelle tost apres deceda. Bernard priué de la presence de la Duchesse se retira à Remond Comte de Tholouse, ou il fut amoureux de la Comtesse de Beauquere, nommee Iehâne, qui estoit vne fort belle Dame, à la louange de laquelle il fit plusieurs belles chansons, en l'vne desquelles il prie le rossignol faire entendre à ceste Dame, que sans elle il ne voudroit pas auoir le royaume de Tyr, que si elle veut luy peut faire estancher tant de larmes & de souspirs qu'il respand pour elle. la Comtesse venât à deceder, Bernard se rendit religieux au monastere de Montmaiour, & là feist plusieurs beaux liures, entre lesquels, *Las Recoyssinadas de l'amour recalyuat. Las Maias. La Ramada, e qualquas Elegias de las Syrenas.* deceda en religion en l'an 1223. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari escriuent auoir leu ses œuures. Le monge de Montmaiour dict que ce Bernard escriuoit si mal, qu'il le fallut oster du sepulchre pour luy faire lire sa lettre.

BERNARDIN CORIE, Gentilhôme Mylannois. Voyez les harengues recuillies des sept liures de ses histoires de Mylan, & faites Françoises par Belleforest, au volume des Harengues Militaires.

BERNARDIN MERAVD de la ville de Puy-Laurés a escrit par Quatrains,

Les poincts principaux des trois vertus Theologales, Foy, Esperance & Charité. à Tholose 4°. par G. Boudeuille 1558.

BERNARDIN OCCHIN.

L'image de l'Ant. christ, composé en langue Italienne par Bernardin Occhin de Siene, translatee en François. *Censuré.*

BERNADIN ROCQVE.

Digitized by Google

Maniement de l'art militaire &c. Voyez Fran. de Belleforest.

BERNARDO TASSO.

Les Lettres de M. Bernardo Tasso Secretaire du Prince de Salerne, traduites d'Italien par vn gentilhomme Normand de la maison & famille de sainct Luc, entre lesquelles y en a vne que l'auteur escrit à sa femme Portia, luy enseignãt le moyen qu'elle doit tenir au gouuernement, education & nourriture de ses enfans. [impr. à Paris 8°. l'an 1554. Ceste Epistre estant belle, ie la mettray icy tout au long.

Ie voudroye, Ma mieux-aimee, me pouuoir transformer en cete lettre auec le corps, comme de vouloir i'y suis transformé, sçachant assez que ie satisferay en vn temps, à vostre desir & au mien. Asseurez-vous donc de ma volõté, puisque ne pouuez auoir l'effet, vous faisant bien-certaine, que souuentefois sous l'aide de mon affection, ie vous mande mes pensees vestues d'vne blanche, & inuiolable foy, lesquelles le plus du temps viuent auec vous: & si vous faites le semblable auec moy, cõme i'espere, & desire, ie suis certain, que non seulemẽt souuét, ains à toute heure nos pensees se recõtrent en chemin. Ie say, q̃ mon absence lointaine vous donne grand ennuy, & desplaisir: mon cœur mesmement se sent de vostre douleur, lequel tant plus m'afflige l'esprit, que d'autant plus ie cõnoy vous estre fort à supporter: non qu'ayés faute de prudẽce, mais par auoir trop d'affection, & d'amour. Toutefois si la vraye remuneration d'amour n'est en autre chose, que d'estre aymee, tenez vous contente, & payee de l'amour, que me portez, puisque ie vous aime en cest extreme degré, que chose mortelle se peut aimer. I'espere, que mon retour sera plustost, si non de mon desir au moins de vostre esperance. Ie ne vueil, ne puy escrire, quand ce sera, puisque plustost il despend de la volõté d'autruy, que de ma deliberation: & alors d'autant vous sera plus agreable de ce, que moins l'attendez, & esperez. Mais si c'estoit le vouloir de Dieu (de la volonté duquel nous deuons estre contens, & satisfaitz) qu'il fut plus-long, que ie ne pense, vous saurez par ce moyen, comme vous deuez instruire vos chers enfans, à fin qu'auec nostre grand plaisir, leur vtilité, & honneur, ils rendent au monde par leur vertu tesmoignage de nostre affection, & diligence. Et puisque l'experience à l'occasion de vostre ieunesse ne vous a encor enseigné leur instruction, & nourriture, ie vous donneray aucuns preceptes extraicts, partie des anciens, partie des modernes Philosophes, auec lesquels vous gouuernant, vous serez certaine (aidant nostre Seigneur) de pouuoir reposer vostre honorable vieillesse au sein de leur vertueuse ieunesse. Et par ce, que la raison de l'education, ou de l'accoustumance (pour parler en parole de mere) se diuise en deux parties, c'est assauoir, en l'accoustumance, & es lettres: l'vne desquelles est comune tãt au pere qu'à la mere: ie parleray seulement auec vous de l'accoustumance, me reseruant (tant qu'il plaira à Dieu me dõner la vie) la charge de l'estude de nostre fils Torquato: car l'enfance ne permet, qu'il se submette encore soubs le faiz de la discipline.

Ie dy donc, & vueil, & qu'ainsi soit, que le Distributeur de toutes graces leur ait donné (si paternelle affection ne me transporte de ce, que ie puis cognoitre de leur tendre enfance) beauté de corps, & d'esprit, toutesfois pour les reduire à ceste perfection tant desiree, ils ont besoin de culture, tout ainsi qu'il n'est aucune

Digitized by Google

cune terre, si aspre, tant dure & infertile, laquelle cultiuee ne deuienne incontinent molle, fertile & bonne. Vn arbrisseau, combien qu'il soit de bonne Pepiniere, s'il n'est remué, & transporté, & aidé de naturelle culture, il retournera sterile, & sauuage. Ainsi naturellement il n'est aucun rusticque entendement, qui auec longue institution ne se face gentil, & docile. Parellement celuy, qui est heuresement né en bon esprit, sans bonne & diligente education se corrompra, & degenerera de sa premiere nature. Et pource qu'aisement l'vsage se conuertit en autre nature, vous deuez diligemment entreprendre, pendant que l'arbre est tendre & pliable, à tourner le tronc de leurs pensees, & les rameaux de leurs operations à la plus belle, & vertueuse partie, si comme en la tendre escorce d'vn arbrisseau les petites lettres imprimees, & grauees, croissent, comme le tronc se fait grand, & auec luy viuent eternellement. Aussi les enseignemens, & exemples de Vertu, s'impriment, & prennent tant de force aux petis enfans, que difficilement ils en sortent: où les laissant endurcir, ils ne peuuent par aucune diligence, ny estude, qui se mette, restituer en meilleure partie: non plus que la roue d'vn chariot ia tourné se peut redresser. Et puis que nostre Cornelia est ià sortie d'enfance, & que de iour en iour elle se fait plus belle de corps, & de meilleur entendement, en laquelle, comme en vn terroir fertile, on peut desià commencer à jetter quelque semence digne de nous; il me semble, qu'il n'est semence plus noble, & dont il naisse plus de precieux fruits en abondance pour chasser la faim & soif dez delices mondaines que le nom & amour de Dieu. Vous auez donc besoin de regarder tous moyens en vostre entendement d'Imprimer auec diligence en ceste tendre ame le Nom, l'Amour & les pensees d'iceluy, à fin qu'elle aprenne à aimer, & honorer celuy, duquel elle reçoit non seulement la vie, mais tous les biens, & les graces, qui peuuent faire l'homme heureux en ce monde, & bien-heureux en l'autre. Estudiez mesmement d'enter en sa tendre pensee la crainte de Dieu, ie dy, Crainte non vile, non seruile, laquelle n'est point agreable à sa Maiesté: mais ceste crainte noble & gentile, qui sera à tout' heure coniointe, & vnie auec l'Amour, de sorte que iamais elle ne puisse se separer, ne diuiser, à raison que de ses deux sœurs ainsi concordément vnies vient la Religion, laquelle à l'imitation de l'ombre qui laisse l'herbe inutile, & sauuage germer, & faire quelque fruit, ainsi icelle ne laisse venir aucun vice honteux, & capital enraciné en leur entendement en temps, qui puisse produire fruict vicieux, & de perdition. Or à fin que vous entendiez de quelle fin, & importance est ce mot, Accoustumance, ie vous diray, qu'acoustumance n'est entre autres choses, qui se dient, sinon garder vne certaine modestie, & en icelle tenir vn ordre, & certes moyen conuenable, auquel reluise la dignité, & splendeur, qui non seulement esmoue, & delecte les yeux, & les pensees des sages, mais aussi des fols, & imprudens. Les coustumes par apres se diuisent par la raison & par le temps, parce qu'aucuns s'aprennent, & s'impriment en la puerile pensee de leur raison par la diligēce d'autruy: les autres s'aprennent de leur consideration & propre iugement à l'aide du temps. Vous regaderez donc à leur enseigner la partie à vous plus requise. Ie trouue deux

moyens

Digitized by Google

moyens d'enseigner : l'vn auec la raison & demonstrance : l'autre auec exemples. Et pource que le sens des yeux est plus leger que celuy de l'oreille, & a plus grande force de nature : il sera besoin, ma mieux-aymee Portia, voulant instruire voz enfans, & rendre tels, qu'auec leurs coustumes, & vertu, ils meritent estre louez, que vous soyez telle enuers eux, comme vous desirez, qu'ils se monstrent à autruy. La secrette discipline, & celle, qui respond plus aux faitz, qu'auec les parolles, c'est celle, qui profite. Si vous voulez donc bailler preceptes à vos enfans & ne vous en seruir point, ce sera tout ainsi comme si quelqu'vn voulant enseigner vn chemin à vn sien amy, neantmoins luy mesme tiendra vne autre voye. Il est donc besoin en voulant bien instituer ses enfans, que le pere & la mere soyent de nature modeste, & gentile, & qu'auec diligence, & estude ils affectionnent leur vertu, & qu'à la semblance d'vne precieuse liqueur ils se hastent d'en faire infusion, & distiller par les yeux, & oreilles en l'esprit de l'enfant, & se transformer totalement en iceluy par ce que soudainement qu'il commence en sa puerile pensee à discourir & s'eslargir, s'il ne regarde ce, qui est d'interieur, aumoins il se retourne à la raison de ce, qu'il a veu de la partie superficielle, & exterieure, & aura les yeux fichez, & les oreilles ententiues au pere & à la mere, en regardant, & obseruant tout ce, qu'iceux font, ou disent. L'emulation de la vertu paternelle est vn esperon bien-piquant pour faire courir l'esprit du fils par le mesme chemin, qu'a couru le pere. Et sur toutes choses pensez à la discipline domestique de vostre famille & faites en sorte, qu'il ne paruienne parole lasciue, ne deshoneste aux oreilles de vos enfans, ni aucun acte honteux se represente deuant les yeux : & cela doit estre vostre propre solicitude, puisque le plus du temps vous les tenez en vostre sein : & qu'estans auec vous, ils dressent leurs yeux aux vostres, & qu'ils apprennent de vous à parler, & cheminer. Ne les menez point en maison, où il n'y ait bonne conuersation, & honeste façon de viure. Car si comme des lieux qui sont de tous costez salubres, il ne peut venir vent, qui ne soit doux, & gracieux : tout ainsi de l'acoustumance des bonnes, & vertueuses coustumes ne peut venir vent, qui ne soit rempli de bonne discipline. & encore que les coustumes imprimees à vn enfant par le labeur d'autruy ne soyent pas vraye vertu, ains seulement la similitude, image, & ombre d'icelle, ce neantmoins il aduient en succession de temps, que tant est la force de coustume, comme de la feminine statue de Pigmalion, que par la grace de Dieu elle se transforme en esprit, & vie de vraye vertu. Regardez aussi de ne choir, en cest' erreur, auquel tõbent la plus-part des meres, lesquelles auec trop d'indulgence pour complaire au mignard desir de leurs enfans, n'osent rien dire, ne faire contre leurs volontez : & seroyent bien marries, que quelqu'autre leur eust cõtredit. Par ce moyen elles leur baillent les delices en proye, & bandon, faisans leur plaisir Seigneur, & Tyran de leurs ieunes, & tendres pensees. Ie ne veux par ce entendre que deuez cheminer par trop de craintes, ou coups. Car ie ne blasme moins ceux, qui batent leurs enfans, que ceux, qui auroyent la hardiesse de mettre la main à la figure de Dieu. La vertu ne se doit conseruer en ieunes enfans auec force & violence, & autant peu auec trop grande crainte : par ce que la crainte est de vertu trop debile garde.

Digitized by Google

Mais il est besoing de garder mediocrité tant louee en tous nos actes, & operations. Et comme l'on doit fuir, que la grande durté, & seuerité ne separe, & retire le fils de l'amour, qu'il doit porter aux parens, ainsi faut-il pouruoir, que la trop-grande douceur, & indulgence ne le despouille du respect venerable qu'il a accoustumé, comme déteur, de leur porter. Et si aucunesfois (comme il ne peut estre autrement par la fragilité de Nature) voz enfans tombent en quelqu'erreur: si la faute est petite, faites semblant de ne la voir: si ell'est mediocre, reprenez-les plustost par parole de douceur, que de rigueur, imitant le bon medecin, qui plustost veut guarir son patient par diete, que par rudes medicamens: si la faute est grande, n'vsez plus enuers eux de douceur & liberalité acoustumee: monstrez-vous vers eux seuere, difficile, & pleine de colere. Et si par fortune le seruiteur tumbe en erreur ensemble auec le fils, il me semble, que l'enfant ne doit estre batu, & qu'il n'est raisonnable de rendre vne nature seruile, qui est nee en liberté: mais le seruiteur cooperateur du mal doit estre batu de fait, & de parolle, à fin que le fils puisse cognoistre sa faute par la punition d'autruy, & qu'il voye auoir perdu vostre bonne grace: ce pendant se laissera transporter de la force du sentiment en iceluy erreur. Il y a vn autre infinité d'enseignemens, qui appartiennent à la bonne education & nourriture: mais pour ce que ie ne veux auec trop grand labeur confondre vostre esprit, pource qu'il me semble, que i'ay touché les principaux poincts, ie me contenteray d'auoir parlé iusqu'icy auec vous laissant (comme ie me le reserue) l'estude de nostre fils Torquate à lors que son aage conuenoble le demandera: laissant à vous, qui estes mere, le soin d'enseigner à nostre Cornelia tous exercices appartenans à Vierge vertueuse, comme les aornemens de sa beauté, & vertu: ce que ie sçay, que ferez parfaitement bien. Viuez donc, ma bien-aymee Portia, auec le plaisir que vous prenez en voz chers enfans, lesquels continuellement vous representent mon image, vous recompensant le desplaisir du long chemin de vostre mary.

BERTRAM Euesque Aleman a escrit vn liure de l'Illusion des Demons dedié à Cunon Archeuesque de Treues translaté de latin en françois. Escrit en main en la librairie du feu Seigneur d'Alegre de Milliau, où ie l'ay veu.

BERTRAM.
Traicté de Bertram Prestre, à Charles le Chaulue Roy de France. Du corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ. traduit de latin en françois. [impr. à Lyon 8°. & 16°. l'an 1558. *Censuré.*

BERTRAM DE ALLAMANON 3. du nom fils de Bertran 2. du nom fils d'autre Bertran premier, fut sieur dudict lieu, bon poëte Prouençal, agreable à tout le monde pour son doux & modeste parler & façon d'escrire. Il a faict de belles, rithmes en langue Prouençalle, fut amoureux de Stephanette de Romanin dame dudict lieu, de la maison des Gantelmes, qui tenoit de son temps cour d'amour ouuerte & planiere en son chasteau de Romanin pres la ville de sainct Remy en Prouence, tante de Laurette d'Auignon de la maison de Sado tant celebree par le Poëte Petrarque: à la louange de laquelle il feit de mout belles chansons. Ayant laissé le train d'amour, s'adonna à escrire

crire satyriquement, & à mesdire des Princes, & mesmes de Charles 2. du nom Roy de Naples Comte de Prouence, enuiron l'an 1284. pour raison dequoy il luy osta le droict que les deux Bertrands ses pere, & ayeul auoient tousiours pris du passage du sel au port de Pertuis, qu'on disoit anciennement de Gontard sur le fleuue de Durance, dont il en fit vn Syruentez, se plaignant de ce qu'en son port ne passe plus du sel, & que le sel est failly en Prouence, & lequel commence ainsi,

De la sal de Prouença ay dol
Quand a mon port non passa plus.

Entendant par ceste chanson que la sagesse & prudence telle que deust estre en vn Prince, estoit despartie du Roy Charles, & des Princes & seigneurs de son conseil, & de Boniface viij. du nom Pape, de ce qu'il poursuiuoit de ce temps les Colonnois, & s'estoit declaré ennemy de Philippes Roy de France, & dudit Charles 2. & de ce que Henry vij. du nom Empereur auoit mandé adiourner Robert fils dudict Charles 2. à comparoir en Arezzo, en hayne de ce que Iehan Prince de Grauine frere dudict Robert, l'auoit honteusement faict desloger de Rome. Pour raison duquel Syruentez qui fut presenté à Charles 2. à la requeste de Robert ledict droict du sel luy fut rendu: car Robert comme amateur des Poëtes Prouençaux trouua le Syruentez de si bonne grace, qu'il retint ce Poëte Bertrand à son seruice, & le fit coucher en l'estat des gentilshommes de sa maison aux affaires de Prouence, & si l'enrichit de beaux presens, & luy fit auoit la Seneschaucee de Prouence, & le droict que le Roy auoit au lieu de Roignes, tant estoit aymé & prisé de Robert: & aussi fut appellé pour l'honneur & la faueur qu'il portoit aux Poëtes, le pere des Poëtes. Il feit vn autre Syruentez contre l'Archeuesque d'Arles, par le discours duquel il dict, que iamais ne fut vn homme plus peruers ne plus corrompu, qu'il sera esbahy si le Legat du Pape ne le faict brusler tout vif, ou emmurer. Que ceux d'Arles ne seront iamais en repos qu'ils n'ayent mis leur faux Pasteur tout vif en sepulture, qu'il a esté trouué homme de bien par de faux tesmoins, qu'il est periur, qu'il ne croit en Dieu, ny en la saincte Escriture. Il escriuit aussi vn traicté en rithme intitulé *Las guerras intestinas* qui estoient entre les Princes. Trespassa en l'an 1295. Ledit Robert estoit de ce temps Duc de Calabre, & fut apres son pere Roy de Naples, & Comte de Prouence.

BERTRAND D'ARGENTRE President au Parlement de Rennes en Bretaigne a escrit des commentaires latins sur le titre des Appropriances par Bannies & Prescriptions, contenu au Coustumier de Bretaigne. [impr. à Rennes f°. par Iulien du clos 1576.
Aduis & consultation sur le partage des nobles de Bretaigne, interpretation de la coustume, mutations & alterations des droicts sur ce. Auec 45. resolutions sur les difficultez, lesquelles regulierement se trouuent sur le faict desdits partaiges. Par B. d'Argentré. [impr. à Rennes 4°. 1570.
Histoire de Bretaigne. [impr. à Paris f°. par Iaques du Puys.

BERTRAND DE LA LVCE Docteur en Medecine, pour obuier au danger de poison, dont aucuns ennemis de nature s'esforcent vser

en diuerses manieres, lors qu'ils voyent ne pouuoir paruenir à leurs damnees machinations, a escrit vn liure intitulé,

Nouuelle Defense pour les François: à l'encontre de la nouuelle entreprise des ennemis. Comprenāt la maniere d'euiter tous poisons, aueq les remedes à l'encontre d'iceux. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot 1537.

BERTRAND DES MARINS de Masans a escrit, Les cinq Parcelles d'Amours. [impr. à Paris 16°. par Denis Ianot 1539.

BERTRAND DE MARSEILLE, issu des Vicomtes de Marselle, estoit en sa ieunesse sot & endormy, mais des qu'il eut frequenté les dames de Prouence, & qu'il fut surpris d'amour de l'vne d'elles, fille de Bertrand, seigneur du Bourg, des Porcellets d'Arles, deuint acord. Et croissant de sens & de sçauoir, deuint bon Poëte, escriuāt en langue Prouençalle, en laquelle il trouua & composa de fort belles chansons à la louange de Porcellette, en l'vne desquelles il confesse l'amour qu'il luy porte, disant ainsi:

Aquesta estrania Amour non si pot eslugnar
Tant fort pregon yeu l'ay dedins ma testa messa,
Que d'enfra mon Ostal, ou quand yeu auzi Messa
Ont qu'yeu soy sottament my laissa gazagnar.

En vne autre, semble que l'amour d'vn autre gentilhomme qu'elle aymoit le plus, l'eust destournee de l'amour de ce Poëte, disant ainsi

Dura pietat, e trop long iauziment
My fan mourir per trop la dezirar,
Son ingrat Cor que ly a fach virar
L'Amour qu'auya en my, tant fermament.
Mais dont ly ven si couraiouzament
M'auzir en van tantas fes souspirar,
E si vouler sen kausa retirar
De my, que l'ay amada couralment?

Quelques chansons que ce Poëte sceut faire & enuoyer à ceste Porcellette, elle se maria pourtant à vn gentilhomme de la maison d'Eguieres, & luy de douleur se rendit religieux au monastere de Montmaiour, & apres le decez d'icelle, il feit grauer sur sa Tombe cest Epitaphe en l'an 1310.

Filhas, ploras, e vous Mayres fecondas,
Car lou Soulelh de vostre honnour perdut,
Dauant son cours natural s'es rendut
En l'ombra, e fin de las Donnas facondas.

BERTRAND DE PEZARS, gentilhomme de Pezars (aucuns ont escrit de Pezenats) bon poëte Prouençal, qui chantoit & rencontroit fort bien en langue vulgaire Prouençale, tint long temps escolle publique enseignant la façon de rimer, fut amoureux d'vne damoiselle de Prouence de la maison d'Auraison qui chantoit fort bien, & l'auoit aprise à versifier, laquelle pepuis il espousa. Se trouuans tous deux vn iour à la cour de la royne Ieanne

de Naple

Digitized by Google

de Naples Comtesse de Prouence & de Loys de Tharante son second mary, du temps qu'ils auoient abandonné leur cité de Naples, & s'estoient retirez en Auignon vers le pape Clement 6. craignans la venue de Loys roy d'Hongrye, qui estoit entré en Italie auec puissante armée, pour venger la malheureuse mort d'André son frere, premier mary de Iehanne: ces deux poëtes ayans sceu le discours de ceste tragedie, & le nouueau Mariage d'entre Iehanne, & ledict Loys de Tharante, feirent si bien par leurs plaisantes inuentions, qu'ils reciterent en leur presence vn beau chant funebre des vertus, & excellences dudict André, & vn beau & sacré Epitalame de leur nouueau Mariage: desquels roy, & royne ils rapporterent de beaux & riches presents. Ce fut enuiron l'an 1348. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari dient, qu'ils furent aduertis de ne faire aucune mention de la mort d'André en aucune de leurs poësies. le Monge de Montmaiour en sa chanson reproche à Bertrãd de Pezars, & à sa femme, qu'ils eurent de Bastonades en recompẽce de leurs folles & malplaisantes chansons.

BERTRVCE.

La Practique en Medecine de Maistre Bertruce Boloignois, Docteur en Medecine. Translatee de latin en françois. [Impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Frere BIGOT Celestin natif de Rouen a composé en rime, Traicté des Quatre Nouissimes, commençant ainsi:

En ce liuret cy est touché
De la malice de peché,
De la mort & du iugement,
Du ciel ioye, & d'enfer tourment.
Assez est sceu comme peché iadis
Feit exiler & cheoir de Paradis
Luciabel au tenebreux repaire
D'enfer auec ses complices maudicts,
En presumant quand furent tant hardis
De se vouloir à Dieu semblables faire
Donc peché est dangereux aduersaire
Quand ainsi feit à tel ordre angelique
Desemparer la mansion celique &c.

BLACAS, ou, Blachas gentilhomme de Prouuence fort adroict aux armes viuoit du temps de Charles 2. roy de Naples, Comte de Prouuence, auec lequel il fut à la conqueste du royaume, où il se porta vaillamment, & à raison de ce fut recompensé par le roy Robert fils dudict Charles, qui luy donna plusieurs Seigneuries en Prouuence. Il fut bon Poëte en langue Prouuençale & composa vn liure intitulé *La maniera de ben guerreiar*, duquel il feit present audit Robert Duc de Calabre. Trespassa enuiron l'an 1300.

BLAISE D'AVRIOL Bachelier en l'vn & l'autre droict, demeurant à Tholose a continué en rime,

Digitized by Google

La Chasse & despart d'Amours faicte & commencee par Octouien de S.Gelais. Escrite en main en la librairie de Monsieur le Comte d'Vrfé.
Il a translaté aussi de latin en prose & partie en rime
Les ioyes & douleurs de nostre Dame. Auec vne Oraison à nostre Dame par Equiuoques latins & françois. Autre à sainct Anne, de mesmes. Confessional pour sçauoir les pechez & leurs circonstances par lettres & par vers. Vers par signifiace de lettres doubles. Epistre de la beauté de Iesus. Autre de la beauté & estat de la sacree vierge Marie. [Le tout impr. à Tholose 4°. par Iean Faure 1520. Estant deuenu Docteur & regent en l'vniuersité, il a escrit en latin, *Interpretatio in cap. eam te. de rescript. in antiquis.* [*Impr. Tolosæ 8°. per Iacob. Colomies.*

BLAISE D'EVERON a traduit de latin,
Les Eloges & vies briefuement descrites soubs les images des plus illustres & principaux hommes de guerre, antiques & modernes qui se voyent à Como au Musee de Paulo Iouio Euesque de Nocere. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1559.

BLAISE DE VIGENERE Bourbonnois, iadis Secretaire de feu Monsieur le Duc de Niuernois, & maintenant Secretaire de la chambre du roy, entre tous les nourrissons des muses que la France ait enfanté a si bien dit, que lon l'estime auoir clos la porte (comme lon dit) à tous ceux qui viendrõt par cy apres, soit en elegance de langage, que doctrine, ainsi que tesmoignent ses œuures & traductions, qui sont:
La description du royaume de Poloigne, & païs adiacens: auec les statuts, constitutions, mœurs & façon de faire d'iceux. [impr. à Paris 4°. par Iean Richer 1573.
Les Chroniques & Annales de Poloigne, traduictes de Herbutus, lequel a abregé & reduit en Epitome l'histoire de Martin Cromer. [impr. à Paris 4°. par Ieã Richer 1573. Bernard de Girard les a aussi traduit en mesme temps.
Le Traicté de Ciceron de la meilleure forme d'orateurs. Le sixiesme liure des commentaires de Cæsar, où est faite mention des mœurs & façons de faire des anciens Gaulois & Alemans. Et la Germanie de Cornelius Tacitus. Le tout mis en François par le mesme de Vigenere, comme pour vn essay de representer en nostre langue la diuersité des styles latins. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1586.
Les Commentaires de C. Iules Cæsar des guerres de la Gaule, traduicts elegamment de latin: sur la fin desquels Vigenere adiouste de fort belles & doctes annotations pour l'intelligence d'iceux. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau. 1576.
L'histoire de la decadence de l'Empire Grec, & establissement de celuy des Turcs, comprise en dix liures, par Nicolas Chalcondile Athenien. De la Traduction de Blaise de Vigenere. [impr. à Paris 4°. chez Nicolas Chesneau 1577.
Les Images ou Tableaux de platte peinture de Philostrate Lemnien Sophiste Grec descripts en trois liures auec argumẽs & annotations sur chacun d'iceux par le traducteur. [impr. à Paris 4 . par Nicol. Chesneau 1579.
Traicté des cometes, ou estoilles cheuelues, apparoissantes extraordinairemẽt au ciel. Auec leurs causes & effects. Par Blaise de Vigenere. à Paris chez Nicolas Che

Digitized by Google

las Chesneau 1578.
Trois Dialogues de l'Amitié, le Lysis de Platon & le Lelius de Ciceron, contenans plusieurs beaux preceptes, discours philosophiques sur ce subiect. Et le Toxaris de Lucian, où sont amenez quelques rares exéples de ce que les amis ont fait autresfois l'vn pour l'autre. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Chesn. 1579.
Les cinq premiers liures de l'histoire Romaine de Tite Liue Padoan, excellent entre tous les autheurs Latins: depuis la fondatiõ de la ville, iusques à ce qu'elle fut prise & destruicte par les Gaulois. De la traduction du mesme de Vigenere. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1579. Et despuis, Les decades de Tite Liue ont esté mises en François. La premiere par Blaise de Vigenere, aueq des annotations & figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine, & le reste par Iean de Amelin, & Antoine de la Faye, & a esté impr. tout ensemble f°. par Nicolas Chesneau à Paris. 1583.

BLONDIAVX.
C'estoit vn Menestrel qui viuoit du temps de Richart roy d'Angleterre, lequel mourut l'an 1200. Vne Chronique Françoise dit, que ce roy Richard ayant eu querelle outre mer contre le duc d'Austriche, n'osant passer par l'Alemagne en estat congneu, & encores moins par la France, pour la doute qu'il auoit de Philippes Auguste, se deguisa. Mais le Duc qui sçauoit sa venue, le fit arrester & enfermer dans vn chasteau, où il demoura prisonnier: sans que lon sceust de long temps où il estoit. Or ce roy ayant nourry vn menestrel appelé Blondel, il pensa que ne voyant point son seigneur il luy en estoit pis, & en auoit sa vie à plus grand mesaise. Et si estoit bien nouuelles qu'il estoit party d'outre mer, mais nus ne sçauoit en quel païs il estoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes cõtrees, sçauoir s'il en pourroit ouïr nouuelles. Si auint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auenture en vne ville assez pres du Chastel où son maistre le roy Richart estoit, & demanda à son hoste à qui estoit ce Chastel: & l'hoste luy dit qu'il estoit au Duc d'Austriche. Puis demãda s'il y auoit nus prisonniers, car tousiours en enqueroit secrettement où qu'il allast. Et son hoste luy dit qu'il y auoit vn prisonnier, mais il ne sçauoit qui il estoit, fors qu'il y auoit esté bien plus d'vn an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chastel, comme Menesterels s'accointent legerement, mais il ne peut voir le roy ne sçauoir si c'estoit il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où estoit le roy Richart prisonnier, & commẽça à chanter vne chanson en François, que le roy Richart & Blondel auoient vne fois faitte ensemble. Quand le roy Richart entendit la chanson, il congneut que c'estoit Blondel: Et quant Blondel ot dicte la moitié de la chanson; le roy richart se prist à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi sceut Blondel que c'estoit le roy son maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du païs conta l'aduenture. Voyla les mesmes termes dont vse l'autheur de ceste cronique laquelle escrite à la main est en la puissance du Sieur President Faulchet qui les a rapporté en son Traicté de l'origine de la langue Françoise, rime & Romans.

BLONDIAVX DE NESLE fut excellent Poëte, comme nous trouuons par vne douzaine de chansons qui se voyent de luy, pleines de beaux traits, tels que ceux cy, pris de la 111. chanson,

Se loyau

Digitized by Google

Se loyautez valoit mielx que trahir,
Et amours veult les bons à droit partir:
Oncor pourroy-ie à grand ioye venir.
Mais pitiez est en li si endormie,
Qu'el ne me veult occire ne guarir.

Il confesse en la 6. *I'aim par coustume & par vs,*
La ou nus ne peut ateindre.

Mais la 8. monstre qu'en fin il obtint l'amour de sa dame: puis qu'il dit,
Car la belle que long temps ay aymee,
Qui de s'amour me souloit deffier,
Nouuellement s'est à moy accordee.

Il se nomme Blondiaux en la 9. chanson: & ce couplet de la 10. me semble gaillard.

Se sçauoyent mon tourment
Et auques mon afaire:
Cil qui demand' comment
Ie puis tant chansons fere:
Ils diroyent voyrement
Que nus a chanter n'entent
Qui mielx s'en dëut retraire.
Mes pour ce chant seulement,
Que i'en muir plus doucement.

Les amours de Blondiaux sont remarquees pour bien grandes, par Eustace li peintres. Lequel (ie croy) entend parler de cestuy cy, plus tost que du Menestrel, qui descouurit la prison où estoit detenu Richard Roy d'Angleterre. Pris de Cl. Fauchet.

Le Seigneur de BOISSEREAV a escrit en vers,
Le Songe de la Piaphe. [Impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1574.

BONAVENTVRE du Bain royal,
La vie de S. François extraicte des œuures de S. Bonauenture, cardinal qui l'a escrite: traduite en François, & impr. au troisiesme tome de l'histoire de la vie & mort des Saincts à Paris par Nicolas Chesneau. Voyez François Gilbert de la Brosse.

BONAVENTVRE BROCHARD Religieux de l'ordre S. Frãçois a faict vne Description de la Palestine & terre Saincte, en charte. [Impr. à Paris par Iean le Clerc.

BONAVENTVRE DES PERIERS Valet de chambre de la royne de Nauarre a escrit en rime Françoise
Apologie pour Marot absent cõtre Sagon. [Impr. à Lyon par Pierre de Saincte Lucie.

Oeuures

Digitized by Google

Oeuures de Bonauenture des Periers, Assauoir, Dialogue de l'Amitié, dict le Lysis de Platon, traduit en prose Françoise. Queste d'Amitié à la royne de Nauarre, en vers. Du voyage de Lyon à Lysle Barbe en vers Lyriques. Des roses à Ieanne princesse de Nauarre. Epistre à Madame Marguerite fille du roy François, A Clement Marot pere des Poëtes François. Le Blason du Nombril. Prophetie à Guynet Thibault Lyonnois. L'homme de bien, à Antoine du Moulin. L'hymne Victimæ Pascalis traduit. Le Cantique de la vierge Marie. Le Cantique de Simeon. D'auarice, à Helias Boniface. Compte nouueau. Chant de vendanges. Du Ieu, à George Regnard Lyonnois. Des malcontés, à pierre de Bourg Lyonnois. Epistre à Robert d'Andossille. Le 31. chap. des Prouerbes de Solomon, touchant de trouuer la bonne femme & vertueuse. Au roy François de la mort de son fils. Les 4. vertus de vie humaine, assauoir les 4. vertus cardinales. Prognostication des Prognostications pour tout temps à iamais, laquelle descouure l'impudence des Prognostiqueurs. Ballade à la roine de Nauarre. Epistre à Madame de Sainct Pater. Inuectiue contre Renommee. Epigrammes. Chansons. Rondeaux. Caresmeprenant en Taretantara. Lesquelles œuures ont esté imprimees apres sa mort à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1544.

Le Cantique de Moyse. [Impr. auec les Psalmes traduicts par Iean Poicteuin.

Les Nouuelles recreations & ioyeux deuis contenans 88. comptes en prose. [Impr. à Lyon 8°. par Robert Granjon, lettre Françoise 1558.

BONAVENTVRE TRONCHET Masconnois a escrit Les nuicts amoureuses de sa Thalie, contenans grand nombre de Sonnets, Odes & Chansons. Non imprimees.

BONAVENTVRE YRLAND Conseiller du Roy à Poictiers, a escrit.

Remonstrance au roy tres-Chrestien Henry 3. au nom du Païs de Poictou. [impri. à Poictiers par Guillaume Bouchet.

BONIFACE CALVO Geneuois, composa plusieurs chansons en langue Prouuençale, approchans de la Philosophie, en laquelle il estoit bien versé.

Il escriuit vn traicté intitulé *Las Bauzias d'Amours*, & trespassa en l'an 1263.

BONIFACE DE RASTELLANE, fut seigneur de la ville de Castellane aux montaignes de Prouuence & de tout son Bailliage, homme riche & vaillant en faict de guerre. En sa ieunesse s'addonna à la poësie Prouuençale: fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maison de Fossis fille du seigneur de la ville d'Ieres, de Pierrefeu & du Cannet, nommé Belliere, pour laquelle, & à sa louange il chanta plusieurs belles chansons. & croissant en aage, creut aussi d'ambition. C'estoit merueilles de luy que quand il auoit beu, il estoit agité d'vne fureur poëtique incroyable: n'espargnant personne en quelque degré qu'elle fust constituee, mesmes qu'au couplet final de la pluspart de ses chansons, il vsoit de ces mots, *Bouka qu'as dich?* comme s'il se deust repentir d'auoir trop parlé, sçachant bien que sa langue (combien qu'il dist verité) luy nuiroit auec le temps. S'intituloit Vicomte de Marseille, feist vn Syruetez contre le roy d'Angleterre, le taxant de ce qu'il auoit le sanglot, puis qu'il ne daignoit recouurer les terres que le roy de France luy occupoit. Le Monge des

Digitized by Google

Isles d'Or, & sainct Cezari le nomment Prince de Castellane, & dient que son origine estoit de Castelle en Espaigne, & qu'il estoit facond en son parler, libre en ses escrits, vif d'esprit, & cheualeureux, qu'il composa vn liure auquel estoiét comprinses les familles des nobles vicieus, & des vertueux de Prouence, soubs parolles couuertes, le tout par forme de Syruentez, duquel il fit vn present à Charles premier du nom Comte de Prouence, qui auoit espousé Beatrix heritiere de Prouence, & depuis roy de Naples, & de Sicile, l'ayant accompagné à la conqueste dudict royaume, duquel temps ou enuiron il deceda en Prouence, qui fut en l'an 1278. Le Monge de Montmajour en sa chanson nomme ce Boniface *Bonifay l'outracuiat*.

BONNET PAVCHEVILLE de sainct Bonnet en Forests a composé en rime Françoise,

Paraphrase sur l'oraison Dominicale, & sur le Symbole des Apostres.

La vie de Minos, soubs le nom duquel il depeint de ses viues couleurs vn certain Iuge Pedanee.

L'Euesque de sainct BRIEV, (ie pense que ce soit Iean du Tillet Euesque de Meaux) a prononcé & escrit,

Premiere & seconde Harengue au roy pour le Clergé de France. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1580.

BRIGIDE, ou Brigitte,

Reuelations de saincte Brigitte, translatees en François, escrites en main en vn liure de parchemin, que i'ay veu en la librairie du capitaine Sala à Lyon.

Le sieur de BRINON Gentilhomme ordinaire de la chambre du roy a traduict:

L'histoire de Florence. Autheur Nicolas Macchiauelli citoyen & secretaire de laditte ville: & contient huict liures. [impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1577.

BRVNETTO LATINI.

Le Tresor de Brunetto latini Florentin precepteur du diuin Poëte Dante, contenant neuf liures diuisez par chapitres, traitans de toutes les choses qui appartiennent aux mortels: translaté d'Italien en François, escrit en main en la librairie de monsieur le Comte d'Vrfé à la Bastie.

B. A. a traduit en rime Françoise,

Dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage, extraict du deuis d'Erasme duquel le tiltre est, Vxor memphigamos, c'est à dire, La femme mary-plaignant. Ce colloque est fait à la doctrine tant des hommes que des femmes ioincts par le sacrement de mariage: & y sont escrites les choses qu'à l'vne & l'autre partie il conuient cognoistre & souffrir par mutuel amour & reciproque pacience. Deux femmes mariees y sont introduites parlantes ensemble, lesquelles sont de bien differente nature, & diuerses mœurs. La premiere dicte Eulalie, nom Grec, interpreté en Fançois, bien parlante: La seconde, Xantippe, nom qui signifie cheual roux, c'est à dire beste de mauuais poil. De tel nom fut la femme du Philosophe Socrates, rioteuse, & laquelle si viuoit on pourroit dire estre de ceste famille Italienne qui porte le surnom de Malatesta.

Digitized by Google

sta. Ledict Dialogue a esté impr. à Paris 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas 1541.

Et toutesfois combien qu'il faut tousiours
Et en tout temps que la femme se garde
D'estre facheuse à l'homme, & y regarde:
Ce neantmoins sur toute chose il faut
Sommairement en ce charnel assaut,
Qu'à son mary la femme se presente
Par tous moyens conuenable & plaisante.

Et vn peu apres,

Les maris sont mauuais par nostre coulpe.

Et en vn autre endroit,

Nature veut, Dieu aussi le commande,
Que d'vn mary toute femme depende,
Que rien ne soit fascheux, moleste ou tel
Que dechasser le puisse de l'hostel.
Soys donc à luy courtoise & souuenante
De reuerence honneste & auenante
Que doit auoir la femme à son mary.
Triste ne sois ne de semblant marry,
Ne trop ioyeuse aussi, ne trop pensiue.
Ne sois villaine, aussi ne sois lasciue.
Soit l'appareil de la maison honneste.
Ce que tu vois qui luy plait luy appreste:
Car auoir doibs de ton mary le goust,
En tout menger, en bouilly ou en rost.
Et outre plus à ceux qu'il ayme & prise
Demonstre toy courtoise & bien apprise:
Inuite les souuent à banqueter.

B. B. D. N a escrit

Hymne de la paix commençant ainsi

Pein Muse maintenant, d'vn trait plus coloré
L'heur qui nous est promis en ce siecle doré:
Pein la felicité qu'à sa nouuelle entree,
Nous apporte du ciel l'heureuse vierge Astree:
Muse bienueigne la, ne voy tu pas les feus
Qu'on allume par tout &c.

B. DE MONTDIEV.

Soubs ce nom supposé vn ministre de Geneue a escrit deux responses en vers aux calomnies contenues au discours & suyte du discours des miseres de ce

m temps

Digitized by Google

temps, faicts par Pierre de Ronsard. [Impr. à Lyon 1563. Quelques aultres ministres ont aussi escrit aucunes rimes contre le mesme Ronsart assauoir Defense aux iniures & calomnies contenues en la respõse de Pier. de Ronsard contre les predicans de Geneue. Plus le temple de Ronsard, où la legende de sa vie est brieuemẽt descrite. Plus Palinodies dudit Ronsard sur ses discours des miseres de ce temps. [impr. comme dessus.

B. GRANGER a traduit de Grec

Discours de l'Empereur Iulian sur les faicts & deportemens des Cæsars ses predecesseurs en l'Empire. Auec vn abregé de la vie dudit Iulian, & annotations sur les plus difficiles poincts dudit discours. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1580.

B. DE MONTMEIA a escrit

Poemes Chrestiens. Recueillis par Philippes de Pas. [Impr. 8°. l'an 1574.

Ludi Latrunculorum breuis descriptio, authore B. Mommeiano Tolosate. [*Parisijs 4°. apud Federicum Morellum 1560.*

B. DE SALIGNAC gẽtilhomme François a escrit quelques missiues par luy enuoyees du camp du roy à Monsieur le Cardinal de Guyse, contenans le voyage du roy Henry 2. au païs bas de l'Empereur. [impr. à Paris 4°. par Charles Estienne 1554.

B. DE PARASOLZ de Cisteron, Poëte tragique, fils d'vn medecin, qui estoit aux gages de la royne Ieanne Comtesse de Prouẽce, fut d'esprit ingenieux, a composé plusieurs choses en langue Prouençale, tant en rime qu'en prose. Le Monge des isles d'Or dict auoir leu de ce Poëte quelques fragmens ecrits en rime Prouençale, à la louange de Marie qui fut femme de Loys premier du nom roy de Naples, & de Sicile, & Comte de Prouence, fils de Iean premier du nom, roy de France. Il fit cinq tragedies des gestes de feu Ieanne aussi royne de Naples & de Sicile, Comtesse de Prouence, & les adressa à Clement septieme du nom, Pape, qui residoit en Auignon de ce temps enuiron l'an 1383. La premiere desquelles il intitula *l'Andriasse*, la seconde *la Tharanta*, la troisiesme *la Malhorquina*, la quatriesme *l'Allamanda*, en allusiõ des quatre maris qu'elle eut: car le premier se nomma *André*, qui fut frere du roy de Hongrie: le second, Louys Prince de Tharante: le troisiesme, Iaques infant de Malhorque: & le quatriesme, Othon de Brunsuich Prince Alleman, ausquels elle feist prendre malheureuse fin. La derniere & cinquiesme tragedie estoit intitulee ***La Iohannela***, ou ***La Ioannada***, qui fut du nom d'elle: ausquelles ce Poëte n'auoit rien oublié depuis que ceste royne fut de l'aage de six à sept ans, iusques à la fin de ses iours, qu'elle print vne telle & malheureuse mort qu'elle auoit fait prendre audit André son premier mary. Le present de ces cinq tragedies, fut feict secrettement par le Poëte audict Clement. En recompence desquelles il luy donna vn Canonicat en l'Eglise de Cisteron, auec sa prebende de Parasolz, où il se retira, & peu de iours apres trespassa, exteinct de poison. Il feit vn liure à la louange des dames soubs escrites.

Phanette des Baulx qui fut mariee à Berenguier de Ponteues sieur de Lambesc.

Iehanne de Quiqueran qui fut mariee à vn sieur de Baulx.

Laurette

Digitized by Google

Laurette de Sado d'Auignon, pour laquelle François Petrarque Poëte Tuscan a faict de si belles rithmes.
Blanche de Flassans surnommee *Blancaflour*.
Beatrix de Rambaud.

B. LE TOVR a composé vn Cantique au nom du roy Charles IX. [impr. à Paris par Denis du Pré 1568.

B. TAGAVLT a escrit en vers,
Le rauissement d'Orithie. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1558.

Liures d'auteurs incertains.

LES BALIVERNERIES d'Eutrapel. [impr. à Lyon 16°. par Pierre de tours. Ie presume que Leon Ladulphi en soit l'auteur: toutesfois son nom n'y est point.

Le fort BASTON de madame verité, pour chastier male-bouche à tous mal-disans des Dames. Né, trouué & nourry és terres, forests & boscages du seigneur de Labedan Vicomte de Chasteaubon en la comté de Bigorre. Auec l'honneur, louange & tresor des Dames. Impri. à Tholose l'an 1534.

LE BANQVET des FEES, en langage Dauphinois. Rime.

La BATAILLE fantastique des rois Rodillardus & Croacus, plaisante inuention d'Homere: mise en prose Françoise, & imprimee 16°. par Benoist Rigaud.

La vie de saincte Barbe par personnages. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Le Romant de BALDOVIN Comte de Flandres, lequel espousa le Diable.

La BATAILLE spirituelle commençant ainsi:

L'an mil cinq cens & treze deceda
Iulius Pape, & Leon succeda,
Regnant en France en triomphant renom
Le roy Loys douzieme de ce nom.
Et audit an fut faitte ceste histoire. &c.

Non impr. escrite en main en la librairie de Monsieur d'Vrfé.

Recueil des choses notables qui ont esté faictes à BAYONNE à l'entreueuë du roy treschrestien Charles 9. & la royne sa mere auec la royne catholique sa seur. [impr. à Paris 4°. par Michel de Vascosan 1566.

La vie de BELABRE grand voleur ensemble la façon comme il fut pris au Comté de Bourgoigne: & comme il fut deffait à Dole auec ses complices: composee en rime par le Poëte de Borgoigne. [impr. à Lyon par Iean Pidier.

Traicté du BENEFICE de Iesus-Christ crucifié, enuers les Chrestiens, traduict d'Italien. Ensemble la 16. homelie de S. Iean Chrysostome de la femme Cananee, traduicte de Grec. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes. *Censuré.*

Le Romant de BERINVS. [Impr. à Paris.

La BERGERIE spirituelle enuoyee au Roy. [Impr. sans nom ny datte. *Cens.*

Digitized by Google

L'histoire des prouesses de BERTRAND du Guesclin iadis Connestable de France, Seigneur de Longueuille, en prose. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet 1529.

Les faicts & gestes de BERTRAND du Guesclin en rime, contenus en deux volumes, non imprimez, & escrits à la main sur parchemin, en la librairie du seigneur Comte d'Vrfé.

Le BESTIAIRE d'Amours moralisé sur les bestes & oyseaux, le tout par figures & en rime. [impr. à Paris 4°. par Alain Lotrian 1529. I'ay vn autre Bestiaire en prose, escrit à la main sur parchemin, duquel, parce qu'il est ancien & d'vn langage different aucunement à celuy des vieux Romans, ie mettray icy le commencement.

* parce * peut Toutes gens desirent à sçauoir par nature, Et * perchou que nus ne * puet tout
sçauoir, iaçoit * che que chascune chose puet estre seuë: Si conuient
* ce * sçait que chascuns sache aucune chose, & che que li vns ne * seit, que li autres
le saiche. Si que tout est seu en tel maniere kil n'est seu de nulin aparlui: mais
de toutes ensamble. Mais il est ausi que toutes gens ne viuent mie ensemble:
* deuant ains sont li vns mort * anchois que li autre naiscent Et * chil qui ont esté cha
* ceux en arriere ont seu tel chose que nus qui soit orendroit ne le conquerroit de
* Dieu son sens: ne ne seroit seu son ne le sauoit par les anchiiés. Et pour chou * Diex
* tout ce que qui tant aime loume qui le veut pourueir de * kanques mestier lui est: a
* force donné à loume vne maniere de * forche d'ame qui ha à nom memoire. Cheste memoire à deus portes, veir & oir & chascune de ches deus portes si a vn chemin par ou il puet aler: Painture & parole. Painture sert à oeil, & parole à oreille. Et commét on puist repairier à le maison de memoire: & painture & parole sest aparent. Pour chou que memoire ki est la garde des tresors que sens
* ainsi donne & conquiert par forche dengiens: fait chou qui est passé * ausi come
* ou present & pour chou meismes vient * u par painture, * u par parole. Car quát
* ou on voit painte vne histoire u de Troies u autre On voit les fais des preudoumes qui cha en arriere furent: ausi come s'il fuissent present & ausi est il de
* oit parole. Car quant on * ot vn roumant lire: on entent les auentures ausi coume seles fuissent en present. Et ie de cui memoire vous ne poes issir Bele tresdouche amee &c.

Le Romant de BEVFVES de HANTONE, & la belle Iosiene.

BIBLES.

C'est vn nom Grec pluriel qui vaut autant à dire que Liures. La Bible doc ainsi dicte en François en nombre singulier (quoy qu'improprement, parce qu'on deuroit dire Les Bibles) contient les liures de l'Escriture Saincte, concernans nostre instruction & salut. C'est le principal tresor que nous ayons en ce monde, veu que c'est la clef qui nous ouure le royaume de Dieu pour nous y introduire. C'est la vraye reigle pour discerner entre le bien & le mal. C'est la lumiere ou lampe qui nous esclaire au milieu des tenebres de ce monde. C'est l'escole de toute sagesse surpassant tout entendement humain. C'est le miroir auquel nous contemplons la face de Dieu, pour estre transfigurez en sa gloire. C'est le sceptre Royal, par lequel il nous gouuerne comme son peuple: & la houlette, laquelle il nous donne pour enseigne qu'il nous veut estre pasteur. C'est l'instrument

ſtrument de ſon alliance qu'il a faict auecques nous, paſſant obligation volontaire par ſa bonté gratuite d'eſtre conioint auec nous d'vn lien perpetuel. C'eſt le teſmoignage de ſa bonne volonté. C'eſt la paſture vnique de nos ames. Bref c'eſt le ſeul moyen en quoy nous differons d'auec les Payens & infidelles. Or quant à la tranſlation de la S.Bible en la langue Françoiſe le roy Charles v. dit le ſage la feit tranſlater au langage vulgaire de ſon tẽps. I'en ay vne eſcripte en parchemin qui eſt en langage Picard. Par apres & du regne de Charles VIII. Iean de Rely chanoine de noſtre Dame de Paris en feit vne trãſlation en meilleur langage, toutesfois encores rude. Et deſpuis pluſieurs ont trauaillé tant à acommoder, adoucir & polir la rudeſſe du langage à la façon de parler commune, & receuë, qu'à reſtituer ce qui auoit eſté mal pris, ou corrompu ou trop obſcurement traduit. Pour les Catholiques les Theologiens de Louuain en feirent vne edition auec gloſes & annotations imprimee long temps a en Anuers de vieille lettre par Martin l'Empereur. René Benoiſt en promulgua vne autre impri. à Paris par Sebaſtien Nyuelle laquelle fut cenſuree pource qu'il s'eſtoit ſerui d'aucunes annotations des heretiques ainſi que luy meſmes le confeſſoit en ſa Preface. Quelques Ieſuites y ont auſſi trauaillé comme du coſté des pretendus reformez ont faict Iean Caluin, Pierre Robert, Loys Budé & Theodore de Beze. Budé ayant tranſlaté de l'Hebrieu le Pſautier, & Beze de Grec les liures Apocriphes. Or la Bible eſt diuiſee au Viel & Nouueau Teſtament. L'ancien Teſtament contient par ordre les liures ſuyuans. Geneze qui a 50. Chapitres. Exode chap. 40. Leuitique chapi. 27. Nombres chapi. 36. Deuteronome chap. 34. Ioſue chap. 24. Iuges chap. 21. Ruth chap. 4. Les deux liures de Samuel & les deux liures des Roys. Heſter chap. 10. Premier liure d'Eſdras chap. 10. Nehemie, ou ſecond Eſdras chap. 13. Paralipomenon ou Des Chroniques. Iob chap. 42. Pſalmes en nombre 150. Prouerbes ou Sentences de Salomon chap. 31. Eccleſiaſte ou Preſcheur auteur Salomon chap. 12. Cantiques de Salomon chap. 8. Iſaye chap. 66. Ieremie chap. 52. & ſes Lamentations 5. Ezechiel chap. 48. Daniel chap. 12. Les douze petits Prophetes qui ſont, Oſee chap. 14. Ioel chap. 3. Amos chap. 9. Abdias chap. 1. Ionas chap. 4. Michee chapitres 7. Nahum chap. 3. Abacuc chap. 3. Sophonias chap. 3. Haggee chap. 2. Zacharie chap. 14. Malachie chap. 4. Les liures Apocryphes, qui ſont, Le troiſieſme liure d'Eſdras chap. 9. Le quatrieſme d'Eſdras chap. 16. Tobie chap. 14. Iudith chap. 16. La Sapience de Salomon lequel liure ne ſe trouue eſcrit en Hebrieu, ains ſeulement en Grec chap. 19. La Sapience de Ieſus fils de Syrach, appellé l'Eccleſiaſtique chap. 51. Reſtes de l'hiſtoire d'Heſter, qui ſe trouuent en Grec chap. 16. Le liure du Prophete Baruch chap. 6. Le Cantique des trois enfans ſaincts en la fournaiſe, qui ſe trouue au Grec, au troiſieſme chapi. de Daniel. L'hiſtoire de Suſanne, qui eſt le commencement de Daniel, mais il ne ſe trouue qu'en Grec. L'hiſtoire de l'Idole Bel, & du Dragon, retranchee de la fin de Daniel, pource qu'elle ne ſe trouue point en Hebrieu. L'oraiſon de Manaſſé roy de Iuda, quand il eſtoit deuenu captif en Babylone. Le premier liure des Machabees cha. 16. Le ſecõd liure des Machabees cha. 15. Le Nouueau Teſtamẽt c'eſt à dire La nouuelle alliance de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt contient Le ſainct Euangile de Ieſus-Chriſt ſelon S. Mathieu chap. 28. Le S. Euangile ſelon

Digitized by Google

S. Marc chap. 16. Le S. Euangile selon S. Luc chap. 24. Le S. Euangile selon S. Iean chap. 21. Les Actes des Apostres escrites par sainct Luc en 28. chapitres. Les Epistres sainct Paul, Assauoir aux Romains vne contenant 16. chapitres. aux Corinth. deux, dont la premiere a 16. chapitres & la seconde 13. aux Galates chap. 6. aux Ephesiens Chap. 6. aux Philippiens chap. 4. aux Colossiens cha. 4. aux Thessaloniciens, deux, dont la premiere contient 5. chap. & la seconde 3. à Timothee deux, la premiere est de 6. chap. la seconde de 4. à Tite chap. 3. à Philemon chap. 1. aux Hebrieux chap. 13. L'Epistre Catholique de S. Iaques Apostre chap. 5. L'Epistre catholique de S. Pierre Apostre chap. 5. La seconde Epistre de S. Pierre chap. 3. Les trois Epistres Catholiques de S. Iean Apostre dont la premiere a 5. chapitres, la seconde & la troisiesme chacune vn : L'Epistre catholique de S. Iude Apostre en vn seul chapitre. L'Apocalypse, ou Reuelatiõ de sainct Iean Theologien contenant 22. chapitres. Venons maintenãt aux tiltres des Bibles, imprimees en François tant de celles que les Catholiques approuuent que des autres qui leur sont suspectes.

LA SAINCTE BIBLE. Impr. à Lyon f°. 4°. & 8°. par Iean de Tournes. & despuis par Barthelemy Honnorat le texte pur sans aucunes annotatiõs, ornee de belles figures ou tableaux & reueuë par aucuns docteurs en Theologie : sur laquelle copie d'Honorat en a esté imprimee vne à Rouen 8°. Plantin a imprimé aussi la Bible de la traduction nouuelle des Docteurs de Louuain f°. & Iean Pillehotte vne in 4°.

La BIBLE, qui est toute la saincte Escriture, en laquelle sont contenus le viel testament & nouueau, Translatez en François, & reueuz : le vieil selon l'Hebrieu, & le nouueau selon le Grec. [Impr. à Geneue f°. par Iean Girard 1540. & 1546. Auec l'Indice.

Plusieurs autres Bibles ont esté imprimees auec annotations en marge des ministres de Geneue, en diuerses formes f°. 4°. 8°. & la plus ample & grosse que i'aye veu, est celle du tiltre suiuant : La saincte Bible contenant le vieil & nouueau testament, ou la vieille & nouuelle alliance. Auec toutes les annotations necessaires pour l'intelligence de l'Escriture ; Aussi les figures, Chartes corographiques, & argumens sur chacun liure declarans tout ce qui y est contenu. [Impr. à Lyon f°. lettre de gros texte par Seb. Honorat 1566. *Censurees.*

LA BIBLE des Poëtes, autrement la Metamorphose d'Ouide translatee de latin en prose Françoise. Auec les expositions literales, Allegoriques & morales des Fables. [Impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.

La BIOGRAPHIE des roys de France, où leurs vies sont brieuement descrites & narrees en vers. Auec les pourtraicts & figures d'iceux. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauelat 1583.

Le liure BLANC des madonnes de Tholose commençant ainsi :

Aissi s'ensieguon las coustumos
Escriutas per diuersos plumos,
Quan fan fillols, & quan fan festas
Escriutes per diuersas testas. &c.

[Impr. à Tholose par Guy Boudeuille.

Digitized by Google

BLASONS anatomiques des parties du corps feminin, inuention de plusieurs Poëtes François contemporains. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuste 1536.

BLASON des basquines & Vertugalles. Auec la belle remonstrance qu'ont faict quelques Dames quand on leur a remonstré qu'il n'en falloit plus porter. [Impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1563.

BLASON de la Bourre de la Caussas. [Imprimat à Toulouse 1565.

BLASONS de la Goutte, d'Honneur, & de la Fiebure quarte en vers. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Le mystere des BLASPHEMATEVRS du nom de Dieu, par personnages.

Le BOVTEHORS d'oisiueté contenant aucuns ioyeux propos, mis en rime Françoise. [Impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort 1553.

Les priuileges des BOVRDELOIS de la ville & cité de Bourdeaux, octroyez & approuuez par les roys tres-Chrestiens Henry second de ce nom, & Charles 9. Auec les sentences & arrests par lesquels est ordonné, que lesdits bourgeois peuuent tenir francs fiefs, & toutes terres nobles & de franc alleu, sans estre tenuz d'en payer aucune chose. [Impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Millanges 1574.

Remonstrance faittes au roy de France par les deputez des trois estats du Duché de BOVRGOIGNE, sur l'edict de pacification des troubles du royaume de France. [Impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiez 1565. On m'a dit que ceste Remonstrance fut faicte par vn conseiller de Dijon appellé Bezou, depuis quart president.

Response pour les deputez des trois estats de BOVRGOINE, contre la calomnieuse accusation publiee soubs le tiltre d'Apologie de l'edict pour la pacification des troubles.

Ordonnances de Monsieur le Duc de BVILLON pour le reiglement de la iustice de ses terres & seigneuries souueraines de Buillon, Sedan, Iamectz, Raulcourt, Florenge, Florenuille, Messancourt, Longues & le Saulcy. Auec les coustumes generales desdites terres & seigneuries. [Impr. à Paris f°. par Robert Estienne 1568.

BRINGVENARILLES Cousin germain de Fesse pinte. ce liure est autrement intitulé Le voyage du compaignon à la bouteille. [Impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet, & despuis à Paris 16°. par Iean Bonfons.

L'histoire & Romant de BVSCALVS, non imprimé. Il est en la librairie de Monsieur le Comte d'Vrfé escrit à la main en vn fort gros volume.



ÆCILE CYPRIAN.

Traicté de Sainct Cæcile Cyprian Euesque de Carthage Martyr de Iesus-Christ, Des deux sortes de Martyres, à Fortunat. Mis de latin en François par traducteur incertain, & impr. en Anuers 16°. par Dirick Vriman.

Traicté De douze manieres d'abus, c'est à dire de douze diuerses sortes de gens qui s'abusent grandement. Auec le moyen d'iceux corriger &

Digitized by Google

s'en donner garde. Extraict des œuures de Sainct Cyprian, & traduit en François. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel. & despuis à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.
Les œuures de Sainct Cæcile Cyprian Iadis Euesque de Carthage, Auec annotations sur aucuns lieux obscurs & difficiles. traduites de latin par Iaques Tigeou Angeuin. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1574. Assauoir Les Epistres liures 4. Traicté contre l'heretique Nouatian sur ce qu'il ne faut point refuser aux penitens la paix & reconciliation de l'Eglise. L'Oraison que dist S. Cyprian Martyr, prochain de sa mort & passion. Quatre Traitez .Contre Demetrian. 2. Des accoustremens des Vierges. 3. De l'vnité de l'Eglise, ou de la simplicité des Prelats. 4. Que les Idoles ne sont point dieux. Autres trois Traictez 1. Que les gens Ecclesiastiques ne doyuent point tenir de femme auec eux. 2. De l'exortation au martyre à Fortunat. 3. Des deux sortes de Martyre. Trois liures cõtre les Iuifs, dont le troisiesme comprend plusieurs poincts & sentences tirees des sainctes escritures, pour se conduire & regler selon les cõmandemens de Dieu. Trois Epistres A Iubaian du baptesme des heretiques. A Pompee. A Quinte. Le Concile d'Afrique, autrement les sentences & opinions des 87. Euesques touchant ledit baptesme des Heretiques. Sermons touchant les œuures Cardinales de nostre Seigneur, le premier desquels est, De sa Natiuité. De la Circoncision. De l'Estoile & des Sages & du baptesme des Innocens. Du Baptesme de Iesus-Christ & de la manifestation de la S. Trinité. Du Ieusne & des tentations de Iesus-Crist. De la Cene & de la premiere institution du sainct Sacrement, lequel est toute la perfection de tous les mysteres. Du lauement des pieds. De l'onction de l'huile Sainct & autres Sacremens le iour du Ieudy absolut. De la Passion de Iesus-Christ. De la Resurrection. De l'Ascention de Iesus-Christ. Du S. Esprit. De l'Aumone. De l'Enuie, & mauuaise affection qu'on porte à son prochain. Du bien qui aduient au Chrestien pour sa patience. De la Peste, & mespris de cette vie. Des abusez, ou de ceux qui sont tombez apres le baptesme, & des Martyrisez. De l'Oraison dominicale. Diuers Traictez, assauoir, Exposition du Symbole. Des deux montaignes, Syna & Syon. De la reuelation du chef sainct Iean Batiste. De la louange du Martyre à Moyse & Maximus confesseurs. Contre les ioueurs de dez & de cartes. Contre les basteleurs & ioueurs de Farces. Des douze sortes d'Abus qui sont en ce monde en diuerses sortes de gens. Epistre à Firmilian, touchant le baptesme des heretiques. De la penitence requise auant qu'estre reconcilié. Epistre de ceux qui estoyent aux mines. Touchant l'infidelité des Iuifs. Contre les Iuifs qui ont persecuté nostre Seigneur. Epistre à Successus, touchant la persecution des Chrestiens soubs Decius & Valerius. Quatre Epistres aux Diacres de Rome, & autres touchant l'admission des reconciliez à la saincte Communion, Epistre de Celerin à Lucian, touchant la faute que ses deux seurs, Numerie & Candide auoyent commise contre la loy. Epistre de Celerin touchant la mort de sainct Cyprian. Epistre du mesme Celerin contre les desuoyez de la foy. Epistre de sainct Cyprian qu'il ne faut point communiquer auec ceux qui sont desuoyez de la Foy. Du scisme & adultere de Felicissimus. De la Captiuité d'aucuns Chrestiens par les Barbares. De l'offre de sainct Cyprian au Martyre,

Digitized by Google

tyre. Sermon de sainct Augustin en l'honneur du Martyr sainct Cyprian.

CÆSAR FIASCHI.

Traicté du Seigneur Cæsar Fiaschi gentilhomme Ferrarois, De la maniere de bien emboucher, manier & ferrer les cheuaux, tourné d'Italien en François par traducteur incertain, & impr. à Paris 4°. par Guillaume Auuray 1578.

CÆSARIVS.

La Reigle des Religieuses escrite en latin par Cæsarius Euesque contenant l'instruction, deuoir & office de l'Abesse, prieuse, souprieuse, & autres: translaté en François, escrit en main en la librairie du Capitaine Sala.

CAIE CRISPE SALVSTE.

Saluste auteur Romain, De la guerre que les Romains feirent à l'encontre de Iugurtha roy de Numidie. Plus de la guerre Catilinaire mis de latin en François par translateur incertain & impr. à Paris 8°. par Ambroise Giraud 1539. Voyez Estienne le Blanc. Pierre Saliat. Loys Meigret.

CAIÆ IVLES CÆSAR. Voyez Blaise de Vigenere. Estienne de l'Aigue.

CAIE IVLE DE GVERSENS a escrit,

Panthee, Tragedie prise du grec de Xenophon. [Impr. à Poictiers 4°. par les Bouchets 1571.

Vn Chœur du 2. Acte:

Comme l'on voit Aquilon qui menasse
De quelque escueil la sourcilleuse audace,
Et cen dessus dessous
Bouffer en vain, puis sur la plus humble herbe
Qui pend au tour de sa teste superbe
Descharger son courroux:
La chasteté est cete haute roche,
C'est cet escueil, duquel si on approche
Plus que par le deuoir,
Ny tous les flots de nostre enflé courage,
Ny tous les vens de nostre fiere rage
N'auront aucun pouuoir.

CAIE PLINE CÆCILE SECOND. Voyez Antoine du Pinet.

CAIE SVETONE TRANQVILLE. Voyez George de la Boutiere.

CALLIMACH EXPERIENT. Voyez aux harengues militaires de Fr. de Belleforest, celles qui ont esté recueillies des liures qu'il a faict de la vie du roy Ladislas, ou, de la bataille de Varne, traduites du latin.

CALVY DE LA FONTAINE a traduit,

La maniere de bien & heureusement instituer & composer sa vie & forme de

viure

viure contenant 78. enseignemens enuoyez par Isocrates à l'adolescent Demonicus. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot 1543.
La felicité humaine de Philippes Beroalde. [Impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1543. & à Lyon par I. Saugrain 16°.
Trois declarations esquelles l'yuroigne, le putier, & le ioüeur de dez freres debatent lequel d'eux trois (comme le plus vicieux) sera priué de la succession de leur pere suiuant son testament. Inuention latine de Philippes Beroalde, poursuiuie & amplifiee par ledit traducteur. Auec vn Dialogue de Lucian intitulé Mercure & Vertu. [Impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1556.
L'Elegie d'Ouide sur la complainte du Noyer. [impr. à Paris 16°. par Arnoul l'Angelier, sans datte.

CAMILLE DE MOREL fille de Iean de Morel gentilhomme Ambrunois, damoiselle sauante a escrit maints vers tát latins que François.

CARLES, C'est vn Poëte duquel ie ne sçay le nom propre, qui a escrit blason du Genoil, blason du Pied, de l'Esprit, de l'Honneur, de Grace: mprimé auec les blasons des parties du corps feminin, faits par diuers poëtes.

CATERINE DE SIENNE.

La doctrine spirituelle descrite par forme de dialogue de l'excellente Vierge saincte Caterine de Sienne, religieuse du tiers ordre de sainct Dominique, qu'elle a dicté en vulgaire Italien, sortant de son ordinaire extase & rauissemét d'esprit. Où est traitté de la prouidence diuine, de l'amour des vertus, & de la haine des vices. Plus les oraisons faittes par ceste bien-heureuse Vierge, dont les deux premieres furent faittes en Auignon, la troisiesme à Gennes, & toutes les autres à Rome, sortant de pareil rauissement d'esprit, despuis 1367. iusques à l'an 1380. qu'elle trespassa de ceste vie. Auec la vie & canonization d'icelle: le tout traduit en François par quelques freres religieux de l'ordre de sainct Dominique du conuent de Paris. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1580. Au commencement y a vne epistre d'Edmé Bourgoin prieur du conuent des freres prescheurs de laditte ville.

CATHERINE DE FRADONNET Dame des Roches la fille, de Poictiers, a escrit tant en prose qu'en vers François quelques œuures, imprimees auec celles de sa mere en vn mesme volume. Assauoir en prose, Dialogue de vieillesse & de ieunesse. Dialogue de Vertu, & fortune. Dialogue de la main, du Pié, & de la Bouche. Dialogue de la Pauureté & la faim. Dialogue d'Amour, de Beauté & de Physis. Dialogue de Sincero & de Charite. Et en vers, Sonnets & chansons de Sincero à Charite. Sonnets & chansons de Charite à Sincero. Responce au dernier sonnet de Charite. La Rose. Stances pour vne mascarade d'Amazones. Chanson des d'Amazones. A sa quenoille. A ses escrits. De la musique. Stances au Roy sur son retour de Poloigne. La traduction desdites Stances en vers Grecs par Ioseph de la Scala & en latin par le S. de saincte Marte. Hymne de l'Eaue à la royne mere du roy. Imitation de la mere de Salomon. La femme forte descrite par Salomon. L'Agnodice. Antithese du Somme & de la mort. Epitaphes de Medee, Clitemnestre, Lucresse, Niobe. Tragicomedie de Tobie. Le tout impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1579.

Au

Au Dialogue de Vielleſſe & Jeuneſſe:

Pourquoy appellez vous l'œil & la bouche, pere & mere de la Philoſophie? IEVNESSE. Auparauant que l'on veit aucune ſcience eſcrite, l'œil eſleuant ſa clarté vers les celeſtes feux, liſoit en la carte du Ciel le pouuoir admirable du Createur de l'vniuers. De là s'engendra la Philoſophie qui recueillant les premieres puiſſances de l'ame la rendit deſireuſe de recercher le ſouuerain Dieu, en qui demeure la vraye ſapience. Depuis cete ame eſtant remplie d'vne infinité de belles conceptions les enfanta heureuſement par la bouche: mais Adieu bonne femme, c'eſt trop demeuré en vn lieu. O la belle troupe de filles que voila: ie me vay renger entr'elles. VIELLESSE. C'eſt vne choſe eſtrange de voir que tout le monde me fuit ainſi pour ſuiure ainſi la ieuneſſe, meſmes ceux qui ne l'ont pas en eux, la cherchent en autruy encores qu'elle les fuye: ils n'ont point ſouuenance de ce qui eſt dict par le Sage, Que trop mieux vaut le chien viuant, que le Lyon mort. Ieuneſſe eſt morte pour eux, ils ne la ſcauroient iamais recouurer: & moy ie ſeray touſiours pour les conduire entre les mains de la Parque. Or cependant que mon aduerſaire eſt careſſee de toutes ces belles Dames, ie m'en vay cacher en quelque lieu ſolitaire, attendant que ce ſoit à mon tour d'en receuoir les faueurs. Ie voy là vne Egliſe où ie me vay ranger pour dire mes oraiſons à preſent qu'il n'y paroit aucun, ſans crainte que perſonne m'y vienne cercher, veu ma laideur horrible, dont ie veux deſcrire quelque choſe pendant qu'il m'en ſouuient, pource que ſouuent, i'oublie de me connoiſtre

Si i'ay peu ruiner la haute Pyramide,
Les grands murs, le Coloſſe, & le lieu d'où ſans guide
D'vn peloton de fil on ne pouuoit ſortir:
Le pourtraict de Iupin, le tombeau de Mauſole,
Le temple de Diane & ſi d'vne parole
Ie puis des plus puiſſans la puiſſance amortir:

Doit on s'eſmerueiller ſi ie ſuis ennuyeuſe,
Doit on s'eſmerueiller ſi ie ſuis odieuſe,
Veu que touſiours ie pille & ſi ne garde rien?
Ie derobe ſans fin les beautez & la grace,
Que ie rends à Nature à fin qu'elle en reface
Et maintiene le monde en ſon ordre ancien.

Pour mille fois mourir & mille fois renaiſtre,
Rien pourtant ne ſe pert toute choſe a ſon eſtre,
En eſprouuant touſiours ſes diuers changemens,
Mais ceux que le plaiſir, douce ame de la vie,
Entretient & cherit me rendent plus haïe
Refuſant d'obeir à mes commandemens.

IEVN.

Digitized by Google

IEVN Maintenant que la vieillesse est absente de moy, & qu'elle ne peut me reprendre d'aucune chose que ie die, ie veux conter à ces dames quelque secret que i'ay apris d'elle: mais on dira que ie suis vne grande babillarde qui tire les propos des vns pour les redire aux autres, & pense que ie feray mieux de ne le dire point qu'à moy. Donques ie proteste de le celer à tous, s'il m'est possible, fors qu'à ma pensee.

Ie ne l'ay dit qu'à moy, & si ie me deffie
Que moymesme vers moy face tour d'ennemie
Declarant vn secret que i'ay pris sur ma foy:
Ie ne le diray pas, mais le pourray-ie taire?
Donques ie le diray: mais se peut-il bien faire
Que ie veuille trahir & mon penser & moy?

Or sus ie le diray, non feray: ha ie pense
Que ne le disant point ie perdray patience,
Si ie le dy aussi, i'y auray grand regret?
Si ie ne le dy point ie seray en grand peine:
Mais quoy? si ie le dy ie suis toute certaine
De ne pouuoir iamais rappeller mon secret.

Ie ne le diray point de peur de m'en desdire.
Vrayement ie le diray, cela que peut-il nuire?
Ie ne le diray point de peur de m'en fascher.
Ie le diray pourtant, qu'est-ce que ie doits craindre?
Ie ne le diray point, il faut apprendre à faindre:
Vn secret perd son nom qui ne le peut cacher.

CATHERINE DE NAVARRE seur au Tresillustre Henry Roy de Nauarre, Princesse de haut esprit, sortie du tyge de ces deux sçauantes Roines de Nauarre, de bonne, louable & heureuse memoire Marguerite de France & Ieanne d'Albret ses ayeule & mere, a commencé de si bonne heure, de les imiter à produire les fleurs & le fruict tout ensemble dont les Muses donnent la semence, qu'elle en a composé de chapeaux aux couleurs de bien dire qui y sçauroyent estre les plus requises ayant à peine attaint l'aage de douze ans. Voire (qui est chose plus admirable) a fait des vers en dormant, comme est tesmoigné en vne Ode sur ce faite & adressee à son excellence par vn de ses precepteurs, de laquelle i'ay extraict icy quelques coupletz:

I'ay tousiours tenu pour fable
Comme chose peu croyable
Ce qu'es vieux escrits on void,
Qu'ayant dormi sur Parnasse,
Et beu de l'eau de Pegase,

Poëte

Digitized by Google

Poëte lon se trouuoit.

Mais desormais ie proteste
Que bannissant de ma teste
Ma dure incredulité,
Ie ne le tiendray pour compte:
Et ne veux point auoir honte
De l'estimer verité.

D'autant que mesme en tel aage
En vous ie voy dauantage:
Car dormant vous composez,
Et faites œuures paroistre
Que chascun peut reconnoistre
Pour vers fort bien agencez.

Mais estant nee Poete
Pour mieux vous y rendre adroite
Il faudra continuer:
Et d'vne façon gentile
Exerçant vostre beau style
Vostre esprit desennuyer.

Ainsi peu a peu fondee
Vous vous rendrez asseuree:
Et qui lira voz escrits,
Dira, ô rare Princesse,
Qui ia surmonte en sagesse
Les plus excellens esprits.

Beaucoup fait qui bien commence,
Et son œuure assez auance
Qui fait le commencement:
Ceste parfaite excellence
Des arts ny de la science
Ne s'acquiert soudainement.

Le Poëte de la Thrace,
Homere, Virgile, Horace,
Ouide le gracieux,
Ni ces deux Roynes parfaites
N'ont esté doctes Poëtes
En vn soudain clin des yeux.

Poursuiuez donques Madame,
Et n'estimez estre blasme
De faillir aucunesfois:
C'est vne chose ordinaire,
Les plus sçauans, voire Homere
(Dit on) sommeille par fois.

Mais Quoy? quand en dormant mesme
Des vers d'vne grace extreme
Decoulent de vostre esprit:
Que sera ce ie vous prie
De ceux que non endormie
Vous voudrez mettre en escrit? &c.

CATON en François moralisé par Exemples. Prose. [Impr. à Paris. sans datte. Les Distiques de Caton ont esté traduits par Quatrains par François Habert, & encores par quelques autres.

CEBES. Voyez Gilles Corrozet. Geoffroy Tory.

CHARLES IX. de ce nom treschrestien Roy de France estoit si bien versé en la venerie, qu'il en a escrit vn liure surpassant tout le sçauoir de ceux qui onc deuant luy se meslerent de cet exercice, lequel il aymoit tant qu'il choisit vn lieu propre pour y edifier vn superbe palais aupres la forest de Lyõs dõt il feit ietter les fondemẽs & voulut qu'il s'appellast de son nom Charleual. Le liure qu'il a fait de la venerie est cherement gardé par le Roy treschrestien à present regnãt son frere. Il n'estoit iamais oisif, tousiours en action, ou courir, ou sauter, ou iouer à la paume, ou piquer cheuaux, ou forger armes. Il aimoit aussi fort la Musique. Estoit fort eloquẽt & autant bien disant qu'hõme, de son Royaume. Fut affectionné aux hõmes de sçauoir, ayma les Poëtes, entre autres Ronsard, Baif, Dorat & Iamin, qu'il entretint & auança. Se mesla de composer aucunesfois des vers, de la façon & style que ceux qui s'ensuyuent, qu'il enuoya à Pierre de Ronsard.

Ronsard, ie connoy bien que si tu ne me vois,
Tu oublies soudain de ton grand Roy la vois:
Mais pour t'en souuenir, pense que ie n'oublie
Continuer tousiours d'apprendre en Poësie:
Et pource i'ay voulu t'enuoyer cet escrit
Pour enthousiaser ton phãtastique esprit.
Donc ne t'amuse plus à faire ton mesnage,
Maintenant n'est plus temps de faire iadinage.
Il faut suyure ton Roy qui t'ayme par sus tous
Pour les vers qui de toy coulent braues & doux:
Et croy si tu ne viens me trouuer à Amboise,
Qu'entre nous aduiendra vne bien grande noise.

Response

Digitized by Google

RESPONCE de Ronsard aux Vers precedens.

Charles en qui le ciel toutes graces inspire,
Qui as vn cœur plus grãd que n'est grand ton em-
Vne ame prõpte & viue, vn esprit genereux (pire,
De vertus, de science & d'honneur amoureux,
Qui passes tes ayeulx d'vn aussi long espace
Que l'Aigle les Autours, dont l'Aile ne se lasse
En volant outre l'air d'approcher le Soleil:
Ainsi gaignant les tiens tu n'as point de pareil
Que François ton grãd pere, & si l'honneste honte
Le vouloit, ie diroy que ton cœur le surmonte,
D'autant que nostre siecle est meilleur que le sien,
Et que le temps present vaut mieux que l'ancien:
Et d'autant qu'il fut docte au declin de vieillesse,
Et tu es tout sçauant en la fleur de ieunesse.
Car si ta Maiesté (apres le soin commun
Qu'elle prend du public, & d'escouter chacun,
Et de bailler à tous vne facile entree)
Soit en prose ou en vers quelquefois se recree,
Donnant vn peu relasche à ton diuin esprit
Qui monstre sa vigueur en monstrant son escrit,
Et qui rien que parfait ne medite ou compose,
Ronsard te cede en vers, & Amyot en prose:
Et suis marry d'auoir si longuement vescu
Au giron des neuf seurs pour estre ainsi vaincu.
N'estoit ce pas assez de m'auoir en cent sortes
Monstré l'affection que maistre tu me portes,
Sans encor me vouloir deffier en mon art,
Et en rime appeller au combat ton Ronsard;
Descouurant contre moy la fureur de ton stile?
Ainsi le grand Auguste escriuoit à Virgile:
Virgile qui l'esprit de son maistre suiuoit,
Pour luy donner plaisir luy contre rescriuoit.
Tu m'as donné des vers tresmagnanime Prince,
Afin qu'en imitant ton exemple i'apprinsse
Que peut vn cœur superbe, & pour auoir aussi
Tousiours l'esprit touché d'vn vertueux souci.
Toutesfois te ioüant, grand Monarque de France,
Tu as plus auancé que ta plume ne pense:

Digitized by Google

Car tes faicts quelque iour par le temps periront:
En mon liure à iamais tes beaux vers se liront,
Que ie veux engrauer pour plus hautaine gloire
Sur l'autel le plus sainct du temple de Memoire,
Pour mieux faire cognoistre à la posterité
Que Ronsard a vescu regnant ta Maiesté,
Et que ta Maiesté dessoubs elle a veu naistre
Sa Muse qui se plait de seruir vn tel maistre.

VERS du Roy CHARLES IX, à Ronsard.

Ronsard, si ton vieil corps ressembloit ton esprit,
Ie seroy bien content d'auouër par escrit
Qu'il sympathiseroit en mal aueq le mien,
Et qu'il seroit malade aussi bien que le tien.
Mais lors que la vieillesse en comparaison ose
Regarder ma ieunesse, en vain elle propose
De se rendre pareille à mon ieune Printemps:
Car en ton froid hyuer rien de verd n'est dedans.
Il ne te reste rien qu'vn esprit grand & haut,
Lequel comme immortel iamais ne te defaut.
Or donc ie te diray que bien-heureux seroy
Si de ton bon esprit vn rayon ie tiroy.
Ou bien que sans t'oster rien du tien si exquis,
Par estude & labeur vn tel m'estoit acquis.
Ton esprit est, Ronsard, plus gaillard que le mien:
Mais mõ corps est plus ieune & plus fort que le tien.
Par ainsi ie conclu qu'en sçauoir tu me passe,
D'autãt que mon printemps tes cheueux gris efface.

RESPONSE de Ronsard aux Vers precedens du Roy Charles IX.

Charles, tel que ie suis, vous serez quelque iour
L'âge vole tousiours sans espoir de retour.
Et comme hors des dents la parole sortie
Ne retourne iamais apres qu'elle est partie,
Ainsi l'âge de l'homme apres qu'il est passé,
Ne retourne iamais quand il nous a laissé.
Voyez au mois de May sur l'espine la rose
Au matin vn bouton, à vespre elle est esclose,

Digitized by Google

Sur le soir elle meurt: ô belle fleur, ainsi
Vn iour est ta naissance & ton trespas ainsi.
Si villes, si citez de marbres estofees,
Si Empires, si Roys, si superbes trofees
Vieillissent, ie puis bien en imitant le cours
De nature decroistre, & voir vieillir mes iours.
Ie vous passe, mon Roy, de vingt & deux annees:
Mais les vostres seront si soudain retournees,
Qu'au pris du long seiour que fait l'Eternité,
Qui les siecles deuore en son infinité,
Vingt, trente, quarante ans accomparez resemblent
Vn grain pres d'vn mõceau où tãt de grains s'assẽblẽt:
Et qui meurt ce iourd'huy, soit riche ou souffreteux,
Quant à l'Eternité, meurt à l'égal de ceux
Qu'engloutit le deluge, en l'eau desmesuree.
Tout terme qui finit n'a pas longue duree:
Et soit tost ou soit tard, il faut voir le trespas,
Et descendre au parquet des iuges de là-bas.
Heureux trois fois heureux, si vous auiez mon âge,
Vous seriez deliuré de l'importune rage
Des chaudes passions, dont l'homme ne vit franc
Quand son gaillard printemps luy eschauffe le sang.
De là l'ambition, de là la conuoitise,
De là vient la chaleur que Venus nous attise,
Et l'ire qui abbat le fort de la raison
Ennemis incognus du bon pere grison.
Vous verriez mon grand Prince, en barbe venerable
Vostre race Royale au tour de vostre table,
Comme ieunes Lauriers: & Monarque puissant,
Vous verriez dessoubs vous le peuple obeissant,
Vostre Espargne fournie, & vos villes françoises,
Terres, haures & ports loin de ciuiles noises,
Riches d'honneur, de paix, & de biens plantureux,
Et vieillard vous seriez plus qu'en ieunesse heureux.
Il ne faut estimer que la mere Nature
Les saisons des humains ordonne à l'auenture,
Comme vn meschant Comique en son theatre fait
Le premier acte bon, le dernier imparfait:
Elle compose tout d'vne meure sagesse:

Si la ieunesse est bonne aussi est la vieillesse.
La ieunesse est gaillarde & discourt librement,
Vieillesse a la raison, esprit & iugement:
L'vne a opinion & l'autre a la prudence,
L'vne ayme oiseaux, & chiens, amour, cheuaux & dance,
L'autre ayme le bon vin, le bon lict, le bon feu:
Ainsi toute saison differe de bien peu,
Et presque l'vne à l'autre à l'egal se rapporte:
Chacune a son plaisir, mais de diuerse sorte.
Pourquoy en vous moquant me faictes vous ce tort
De m'appeller Voisin des ombres de la mort,
Et de me paindre aux yeux vne mort si prochaine,
Quand de mon chaut esté ie ne sors qu'à grand peine?
Ie n'entre qu'en Autonne, & ne peux arriuer
De quinze ou de seize ans aux iours de mon hyuer:
Et vous puis (si le Ciel à ma vie est propice)
Faire encor pour le moins vingt bons ans de seruice:
Et quand le corps seroit de trop d'âge donté,
L'âge ne peut forcer la bonne volonté.
De force & de vigueur mal-gré moy ie vous cede:
L'escorce au prix de vous, non la fleur ie possede:
Et ie vous cede encor en genereux esprit
Qui m'appelle au combat par vn royal escrit.
Et bref s'il vous plaisoit vn peu prendre la peine
De courtiser la Muse, & boire en la fontaine
Fille de ce cheual qui feit sourcer le mont,
Tout seul vous rauiriez les Lauriers de mon front,
Vn second Roy François: de là viendroit ma gloire.
"Estre veincu d'vn Roy c'est gaigner la victoire.

Le Sommaire des propos & harengue que le roy Charles 9. tint à sa Noblesse qu'il feit assembler en la salle de son chasteau du Louure à Paris le dimenche 28. Nouembre 1563. a esté impr. à Paris audit an & à Lyon par Benoist Rigaud.

CHARLES BOVILLE, ou de Bouelles Chanoine de Noyon a escrit en 8. chapitres,

L'art & science de Geometrie, auec les figures sur chascune reigle, par lesquelles on peut facilement comprendre ladite science. impr. à Paris 4°. par Henry Estienne pere de feu Robert Estienne. 1514. Le mesme liure a esté despuis reimprimé soubs le tiltre de la Geometrie Practique de Charles de Bouelles, à Paris par Regnaud Chaudiere 1551.

Prouerb

Digitized by Google

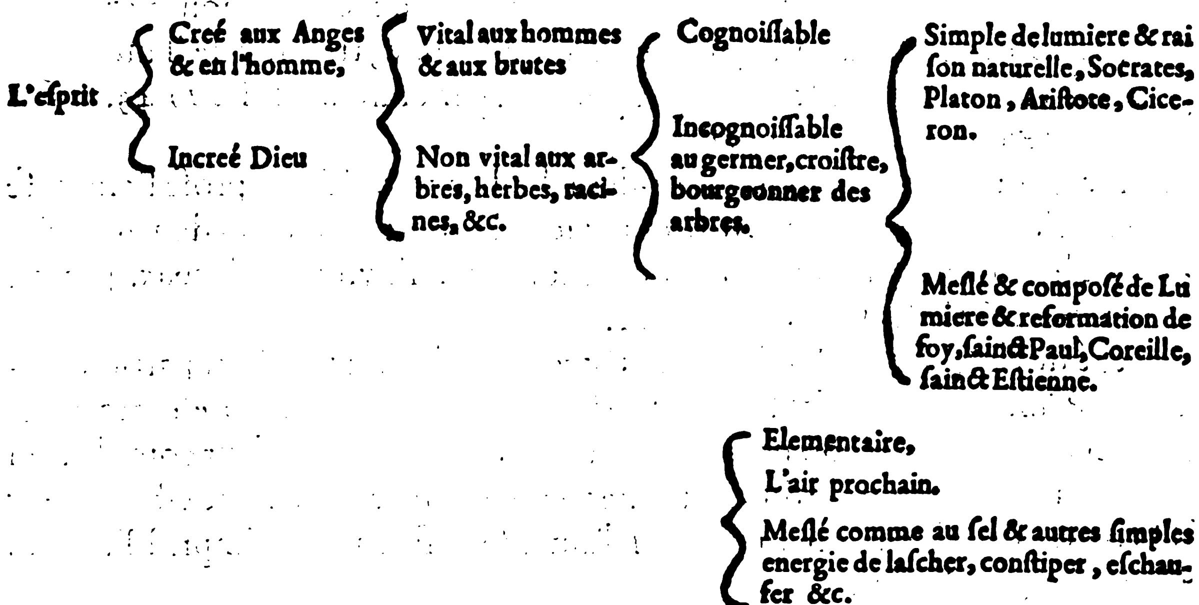
Prouerbes & dicts sententieux, auec l'interpretation Françoise & commentaire latin sur iceux. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1557.

Caroli Bouilli Samarobrini liber de differentia vulgarium lingarum, & Gallici sermonis varietate. Quæ voces apud Gallos sint factitiæ & arbitrariæ vel barbaræ : quæ item ab origine latina manarint. De hallucinatione gallicorum nominum. Le tout aueq l'interpretation en François de la pluspart des dictions y contenues. [Impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1533.

Voyez le catalogue de ses œuures latines en la Biblioteque de Gesnere.

CHARLES DE BOVRGVEVILLE Lietenãt du Bailly de Caen & iuge presidial au siege dudit lieu a escrit,

L'Atheomachie & discours de l'immortalité de l'ame & resurrectiõ des corps, où il refute les opinions des Philosophes ethniques, de tous naturalistes & Athees par argumẽs, raisons, exẽples & authoritez valides, & entre autres choses il y dit : En ceste œuure ie pren l'ame pour la forme & cõmencemẽt par lequel nous viuons, nous sentons, nous entẽdons, nous mouuons, & sommes nourris: ainsi que dit Aristote. Et comme dit S. Augustin, C'est vne substance creée inuisible, ainsi que Dieu immortel, n'ayant image sinon de son createur, dont les Philosophes ne furent & ne seront iamais d'accord. Mais pour encores plus esclaircir ce subiect ie diray que l'Ame ou Esprit en general peut signifier vne forme de mouuoir, pousser, agiter, vegeter, ou bien pourmener aucune chose, & le definiray apres autres ainsi que cette table monstre.



[impr. à Paris 4°. chez Martin le Ieune 1564.

Les discours de l'Eglise, Religion & de la Iustice, par Charles de Bourgueuille. [Impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1578.

CHARLES DE CHANTECLER maistre des Requestes du Roy en sa Chancelerie, a mis en François

Plusieurs aduis & conseils de François Guicciardin tant pour les affaires d'estat que priuez, Auec 42. articles concernans le mesme subiect. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Maignet 1577.

Digitized by Google

CHARLES CHOQVART Aduocat en Parlement à Paris a escrit

Epistre ou discours à Monsieur de Mompensier touchant l'estat de la Religion Chrestienne, & mauuaise intention pour laquelle plusieurs s'en sont separez. [Impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1568.

La harengue des Ambassadeurs du roy Charles 9. prononcee en la quatriesme Session du Concile general de Trente l'an 1562. Ensemble la responce de l'Assemblee dudit concile ausdicts Ambassadeurs, traduicte de latin par Christophle Choquart. [Impr. à Paris par Nicolas Chesneau 1563.

Les Raisons & occasions principales qui doiuent esmouuoir ceux qui sont tombez en heresie luterienne & caluiniste à l'abiurer & renoncer, & se soubmettre à la vraye & catholique eglise dont ils se sont despartis: prises de l'abiuration des sectes nouuelles faicte par treshault seigneur Hulderic comte de Helfenstain en Sueue en l'an 1567. mise en François par Charles Choquart, & impr. à Paris par Nicol. Chesneau.

CHARLE D'ESPINAY.

Les sonnets de Charles d'Espinay Breton. [Impr. à Paris 4°. par Rob. Estienne 1560.

CHARLES ESTIENNE Docteur en Medecine a escrit

La dissection des parties du corps humain, diuisee en trois liures: Auec les figures & declaration des incisions, composees par Estienne de la Riuiere chirurgien. [impr. à Paris f°. par Simon de Colinez 1546.

Les Abusez, Comedie des professeurs de l'Academie Sienoise nommez *Intronati*, celebree ez ieux d'vn caresme prenant à Sienne, traduite de Tuscan par ledit Charles Estienne, & Impri. à Lyon 16°. par François Iuste 1543. & par Estienne Grouleau à Paris 1556.

Premiere comedie de Terence intitulee l'Andrie, traduicte en prose Françoise par Charles Estienne. Auec vn bref recueil de toutes les sortes de ieux qu'auoyent les anciens Grecs & Romains: & comment ils vsoyent d'iceux. [impr. à Paris 16°. par Gilles Corrozet 1542.

Abregé de l'histoire des Vicomtes & Ducs de Mylan, extraict en partie du liure de Paulus Iouius. Auec les pourtraicts d'aucuns d'iceux, representez apres le naturel, par lesquels on peut donner quelque iugement de leur complexion pourautant que (comme dit ledit Estienne en l'Epistre) le visaige est le miroir du cœur: & n'aduient guieres que l'vn l'autre se desmentent. [impr. à Paris 4°. chez le mesme Estienne 1552.

Discours des histoires de Lorraine & de Flandres Au roy treschrestien Henry 2. [impr. à Paris 4°. par ledit Charles Estienne 1552.

Paradoxes en nombre 25. ou propos contre la commune opinion, debatus en forme de declamations forenses, pour exerciter les ieunes esprits en causes difficiles. Autheur Charles Estienne. [impr. à Paris 8°. par iceluy Estiēne 1554.

Autre Paradoxe que le plaider est chose tresvtile & necessaire à la vie de l'hōme. [impr. comme dessus.

L'Agriculture & Maison Rustique, en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre, preuoir ses changemens & diuersitez

Digitized by Google

fitez des temps, medeciner les laboureurs malades, nourrir & medeciner be-stail & volaille de toutes sortes, dresser iardins, tāt potager, medicinal que par terre, gouuerner les mousches à miel, faire conserues, confire les fruicts, fleurs, racines, & escorces, preparer le miel & la cire, planter & enter toute sorte d'arbres fruitiers, faire les huyles, distiller les eaues, entretenir les prez, viuiers & estangs, labourer les terres à grains, façonner les vignes, planter boys de haute fustaye & taillis, bastir la Garenne, la heronniere, & le parc pour les bestes sauuages. [impri. à Paris 4°. par Iaques du Puis par diuerses fois, & par Iean de Tournes à Lyon. Au 2. chapitre du premier liure il dit que le premier bastimēt d'vne maison doit estre la cuysine, c'est à dire le reuenu & le fonds, pour l'etretenir: aussi le premier poinct d'vn pere de famille, auant que bastir & dresser sa maison, est d'aduiser bien diligemment qu'elle soit du tout sienne, & qu'il n'ait plus à faire à mineurs, crediteurs, rentiers ou superieurs qui le distrayent de ses negoces. Qu'il ayt fourny à tous fraiz & solennitez de Iustice, & nommément aux licitations & decrets, qui sont les plus seures voyes d'acheper pour le iourd'huy: car on trouue plus grand nombre de sots achepteurs, que de sots vendeurs. Que l'an & iour soit passé qu'il a eschangé, suscité & esmeu nouuelles debtes pour esclaircir son heritage, ny employé la valeur d'vn denier qu'il n'ait entierement cheuy, borné & arpenté auec ses voisins, & acheptè paix des plus hargneux. Somme qu'il soit hors de toute court & de procez, & que s'il luy demeure quelque cas à parfaire (comme l'on dit que terre amene guerre) que ce soit plustost à luy à demander qu'à defendre: i'enten touchant ses droits seigneuriaux & censiues, desquels il ne doit non plus laisser decheoir le moindre denier, chapon, ou quoy que ce soit, qu'vne tuyle de sa couuerture, qui à traict de temps non reparee & remise, en fait cheoir d'autres, & porte grand dommage au logis. Voyez les œuures latines de Charles Estienne en la Bibliotheque de Conrad Gesner.

CHARLES DE FIGON Maistre ordinaire en la chambre des Comptes seant à Montpellier a escrit,

Discours des estats & offices tant du gouuernement que de la iustice & des finances de France, contenant vne description de l'authorité, iurisdiction, cognoissance & charge particuliere d'vn chacun d'iceux. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1580.

CHARLES FONTAINE Parisien a escrit en Rime,

Epistre à Sagon & à la Hueterie en defense de Marot. Auec la complainte & testament de François Sagouyn dict Sagon, enuoyez à Frippelipes valet de Marot. [impr. à Lyon par Pierre de saincte Lucie.

Response à l'encontre d'vn petit liure intitulé La victoire & triomphe d'Argēt contre Cupido dieu d'amours n'aguieres vaincu dans Paris. [impr. à Lyon par François Iuste 1537.

La Contr'amye de court. [impr. à Paris 16°. auec autres opuscules d'Antoine Heroet, par Iean Ruelle 1545.

Les nouuelles & antiques merueilles, auec vn traicté des douze Cæsars, & vne Ode pour Adieu à la ville de Paris. [impr. 16°. par Guillaume le Noir 1554.

Les sentences du Poëte Ausone sus les dicts des sept Sages. Odes & autres compo

compositions. Le tout traduit & composé pour l'vtilité d'vnchacun & inciter à la vertu. [impr. à Lyon 8°. par Iean Brotot 1555.
Les Ruisseaux de Fontaine, Oeuure contenant Epistres, Elegies, Chants diuers, Odes & estrenes. Plus le Passetemps des amys, auec vn translat d'Ouide, & de 28. Enygmes de Symposius. [impr. à Lyon 8°. par Thibaut Payen 1555.
Mimes de Publian. Ce sont certains dicts graues & sententieux, accordez auecq plusieurs bons autheurs. Ensemble douze Paraboles, & six Enigmes. [impri. Latin François à Lyon 8°. par Iean Citois 1557.
Ode de l'Antiquité & excellence de la ville de Lyon. [impr. à Lyon par Iean Citois 1556.
Epitome des cinq liures d'Artemidore ancien autheur traittant des songes. Plus vn bref recueil de Valere Maxime traictant aussi des songes. [Impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555. & à Paris 16°. par Guill. Cauellat 1566.
Sixains pour l'intelligence des figures du nouueau Testamét. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. & despuis 16°. par Hierosme de Marnef.
Les xxi. Epistres d'Ouide. Les dix premieres traduites par Charles Fontaine: le reste par luy reueu & augmenté de prefaces. Plus les amours de Mars & Venus, le rauissement de Proserpine, imitation d'Homere & d'Ouide: & le combat d'Hercule auec Achelois. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1573.

CHARLES DES FOVRNIERS Curé de Germiny soubs Coulombs diocesse de Meaux, a translaté de latin,
Petit Traicté de bonne doctrine fait par venerable docteur Hugues de sainct Victor intitulé, *Quo studio orandus sit Deus*. Par quel estude Dieu doit estre prié. Item plusieurs dicts & sentences notables. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Buffet 1550.

CHARLES GARNIER Tonnerrois a traduit d'Italien en Fran.
Dialogue de M. Iean Bracchesco, appellé le bois de la vie. auquel est declaré, quelle fut la medecine par le moyen de laquelle les premiers peres viuoyent neuf cens ans. [impr. à Toulose 8°. par Iaques Colomiez 1565.

CHARLES DE SAINCT GELAIS, Chanoine & esleu d'Angoulesme a translaté de latin
Les grandes croniques, faicts & gestes de la saincte histoire des trespreux nobles princes & valeureux Pontifes Matathias, & de son tant renommé fils le preux Iudas Machabeus, ensemble de ses 4. autres freres, Iean, Simon, Eleazar & Ionathas. [impr. à Paris f°. par Antoine Bonnemere 1514. & au mesme lieu 8°. par Richard Roux 1556.

CHARLES GVILLARD Euesque de Chartres a escrit,
Traicté familier des principes de nostre foy, pour seruir de Catechisme au diocese de Chartres. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1565.

CHARLES DE HODIC, Seigneur de Annoc a escrit en Rime.
L'Adresse du fouruoyé captif deuisant de l'estrif entre Amour & Fourtune, auec vne epistre enuoyee à vne noble dame blasonnát les metaux & couleurs de ses armes. [impr. à Paris 8. par Iean Longis 1532.

CHARLES DE LA HVETERIE, natif d'Amboise secretaire

Digitized by Google

secretaire du Duc de Vendosmois a escrit en rime,
Le dangereux passage de vice & consolatif voyage de vertu. [impri. à Lyon 8°. par Pierre de saincte Lucie 1536.
Le Concile des dieux sur les tresheureuses & magnifiques nopces de treshaut & illustre Prince Iaques Roy d'Escosse, & de treshaute & illustre Princesse Magdelene fille aisnee du roy François premier de ce nom. Auec les nuptiaux Virelais dudict mariage: & vne Ballade. Le tout impr. à Paris 16°. sans datte.
Prothologies Françoises, Orthodoxes commentaires aucunes dernieres friuoles opinions. Auec Epitome des gestes presents, en rime leonine. Demande de seruice Royal en Epistres, Rondeux, Balades. Contreblason de la beauté des membres du corps humain. [impr. à Paris 8°. sans datte.

CHARLES DE L'ESCLVSE a traduit de latin,
Les vies d'Annibal & de Scipion l'Africain. [impr. aueq les vies des hommes illustres escriptes par Plutarque, traduictes par Amyot. [impr. à Paris f°. & 8°. par Vascosan.
Histoire des Plantes, en laquelle est contenue la description entière des herbes, leurs especes, forme, noms, temperament, vertus & operations par Rambert Dodoens medecin de la ville de Malines. traduite de bas Alemã en François par Charles de l'Escluse. [impr. en Anuers f°. par Christo. Plantin 1557.
Aromatum & Simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia Lusitanica lingua per dialogos conscripta, Garcia ab horto autore, & latina facta in epitomemque contracta à Carolo Clusio Atrebate. [Excu. Antuerpia 8°. apud Christo. Plantinum 1567.

CHARLES, Cardinal de Lorraine Archeuesque de Rheims, Prince tresdocte a presché publiquement par plusieurs fois en la presence des feuz roys Henry 2. François 2. & Charles IX. & a prononcé des harengues, desquelles les suyuantes ont esté mises en lumiere.
Harangue au roy Charles IX. à son entree en sa ville de Rheims en l'an 1561. [impr. à Rheims par Iean de Foigny.
Harengue prononcee au sainct concile de Trente, mise de latin en François par Iaques Tigeou.
Oraison ou Harengue faicte en l'assemblee du Colloque de Poissy le roy y estant le 16. Septembre 1561. [impr. à Paris par Guillaume Morel audict an.
Lettre à Madame de Guyse sa belle seur sur le trespas de feu son frere excellent Prince François de Lorraine Duc de Guyse lieutenant general pour le roy & grand maistre de France. [impr. à Lyon sur la copie de Paris par Benoist Rigaud 1563.
Harengue faicte au roy au despartement du Clergé à Fontainebleau le 28. May 1573. [impr. à Paris audit an.
Sermon enseignant par quel moyen nous deuons preparer noz consciences pour receuoir Iesus-Christ venant à nous. [impr. à Paris dans vn liure intitulé La conionction des lettres & des armes &c.

CHARLES DE SAINTE MARTHE natif de Fonteuraut en Poictou a escrit:

Digitized by Google

La Poësie Françoise de Charles de Sainčte Marthe diuisee en trois liures contenant Epigrammes, Rondeaux, Ballades, chants Royaux, Epistres, Elegies. Plus vn liure de ses amys. [impr. à Lyon par Claude Nourry dict le Prince 1540.
Il a escrit aussi en prose
Oraison funebre de l'incomparable royne de Nauarre Duchesse d'Alençon, impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1550.
In Psalmum nonagesimum pia admodum & Christiana meditatio per Carolum Sanctomarthanum Iuris vtriusque doctorem.

Epigramme de Charl. de sainčte Marthe à vn quidam qui se disoit homme de bien: qu'il m'a semblé bon mettre icy pour monstrer seulement le style de l'auteur.

Tu te fais tant homme de bien,
Ce qui ne seroit peu de chose,
Ce neantmoins ie n'en croy rien,
Quoy que ton cerueau te propose:
Car le Sainct Euangile expose,
Que nul n'est bon fors seulement
Le Seigneur Dieu. Certainement
Tu n'es pas Dieu, mais pecheur. donques
Ie te diray tout hautement
Qu'homme de bien tu ne fus onques.

CHARLES DE LA MOTHE Conseiller du roy en son grand conseil a en sa librairie plusieurs beaux monumens de l'histoire de France ainsi que tesmoigne Bernard de Girard en la preface de son histoire de France, disant qu'il a en main les outils d'escrire. A ceste occasion il pourra faire part aux Frāçois & autres de ce qu'il a de rare, & mettre en lumiere ses belles & doctes obseruations quand il luy plaira, pour l'vtilité publique.

CHARLES DV MOVLIN Aduocat en la court de Parlement à Paris, Docteur és droicts, Iureconsulte de France & Germanie, maistre des Requestes ordinaire du roy de Nauarre a escrit,
Sommaire du liure Analytique des contracts, vsures, rentes constituees, interestz & monnoyes, escrit premierement par luy en latin & mis en langaige François par luy mesmes. [impr. à Paris 4°. par Mathurin du Puis 1547.
Abus des petites dattes, reseruations, preuētions, annates & autres vsurpations & exactions de la cour de Rome contre les edicts des roys de France. C'est vn commentaire resolutoire sur l'edict du roy Henry 2. des petites dattes & abus de cour de Rome ez benefices ecclesiastiques, faict iadis en latin par Charles du Moulin, & par luy mesme mis en François. [Impr. 4°. à Lyon 1564. Le latin auoit esté imprimé par Barthelemy Vincent 1552. Apres l'edition de ce liure le Pape Iules 3. & le roy Henry 2. qui se faisoyent la guerre se reconcilierent: & feit tant le Pape que Du Moulin fut contraint de se retirer en Alemaigne à cause de ce liure, lequel fut tout incontinent censuré, dont ledit du Moulin ne laissa de se

Digitized by Google

de se vanter auoir par cet escrit contraint le Pape de rechercher la Paix, à telles conditions que le roy auroit voulu, ainsi qu'il escrit sur la fin du premier traicté analityque qu'il a fait *de donationibus* en telles parolles. *Sic eodem fere tempore Iulium 3. Papam contra principem meum Franciæ regem armis furiose insurgentem, nec precibus, nec pretio, nec armis cedentem, vnico libello adito, vsque adeo perterrui, & in totius sui status discrimen adduxi, vt non solum arma ponere, sed etiam herbam porrigere, & omnes pacis conditiones, siue ex animo siue potius ex solitá papis simulatione, offerre coactus sit.* A ce liure fut aussi respondu par vn autre liure qui fut fait contre, intitulé *In Molinæum pro Pontifice maximo, Cardinalibus, Episcopis, totoque ordine sacro defensio, Autore Raymundo Rufo Iur. Doctore, Parisijs apud Pontium le Preux 1553. 8°.* & à cetuy cy encores repliqué.

Traicté de l'origine, progrez & excellẽce du royaume & Monarchie des François & couronne de France. Par Charles du Moulin &c. impr. à Lyon 4°. à la Salemandre 1561. & à Paris 8°. en la rue des Porees à l'enseigne S. Iulien 1561.

Apologie de Charles du Moulin contre vn liuret intitulé, La defence ciuile & militaire des Innocẽs & de l'Eglise de Christ. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1563.

Conseil sur le faict du Concile de Trente. [impr. à Lyon 8°. L'an 1594. Auec priuilege du Roy.

Le Coustumier du Païs & Duché de Bourbonnois. Auec le Proces verbal. Corrigé & annoté de plusieurs decisions & arrests par M. Charl. du Molin, Docteur es droicts, ancien Aduocat en la cour de Parlement de Paris. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Vincent 1572.

Il a fait des commentaires latins sur les coustumes de Paris, & generalement sur le grand coustumier de France. [Impr. f°. par plusieurs fois.

CHARLES DE NAVIERES Sedanois a escrit vn Poeme historial diuisé en cinq chants, intitulé

La Renommee, sur les receptions du roy Charles 9. & de la royne Elizabeth d'Austriche à Sedan, Mariage d'iceux à Mesieres, Couronnement à S. Denys, & entrees à Paris. [impr. à Paris 8°. par Mathurin Preuost 1571.

Les Cantiques Saincts mis en vers François, partie sur chants nouueaux, & partie sur ceux d'aucuns psalmes. [impr. en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1579.

Le Poeme de la Renommee commence ainsi:

Ia dedans les poinssons fumoit le moust d'Euan,
Ia sautoit de Cerez le froment sur le van
Pour estre reserué à vsure meilleure,
Au milieu de l'Autonne & iustement à l'heure
Que Phebus se haussant sortoit de la grande eau,
Et leuoit autant ia de son doré rondeau
Que la Lune en faict voir lors qu'elle diminue,

o Ou

Ou lors que presqu'elle est entiere deuenue:
Quand vn vent tournoyant ainsi qu'vn tourbillon
Baloyant l'air serain comme fait l'Aquilon
Me vint enueloper &c.

CHARLES NEPVEV Maistre chirurgien de Compiegne a mis en lumiere,
Les Aphorismes & Canons de chirurgie, recueillis d'Hippocrate, Aristote, Galen, Cornel. Celse, Nicolas Godin & autres. Plus aucunes annotations & comments sur le premier liure desdicts Aphorismes. [impr. à Paris 16°. par Gilles Gourbin 1578.

CHARLES DES NEVF CHAISES, Sieur des Frans, gentilhōme ordinaire de la chambre du Roy, & Escuyer d'Escuyrie de Monseigneur le Duc frere du roy, a recueilly des Memoires du feu Messire Gaspar de Saulx, sieur de Tauannes, Mareschal de France, son oncle,
Instruction & Deuis d'vn vray chef de guerre ou general d'armee. [impr. à Paris 8. par Guillaume de la Nouë 1574.

CHARLES DE ROVILON a escrit,
Odes, Assauoir, Au roy d'Espaigne: A Don Loys de la Cerda. Du iour auquel furent celebrees les nopces du sieur Marquis de Renty. Vœu à Apollon. à Christophle Plantin. à sa Muse. Le Combat de Dauid & Goliath diuisé en 3. pauses: à Guillaume des Autels. à André Smith. à Ieanne G. L'Ode perdue au ieu des Escheqs. Priere à Phebus. De la mort de Leander & de Ero. De la fiebure. à Charles Vtenhoue Gantois. Au Rossignol. A madame Marie de Montmorancy Comtesse de l'Alain. A madame Eleonore de Montmorancy dame de Buigny court. [impr. à Anuers 8°. par Christ. Plantin 1560.

En l'Ode à Charles Vtenhoue.

Mais ainsi que le Soleil
Surpasse le taint vermeil
De quelque estoile luysante:
Ainsi les gens de sçauoir
Font entre les autres voir
Leur doctrine florissante.

Siecle apres siecle suyuant
Quelque homme docte & sçauant
Surpasse ceux de son aage
D'autant voire & plus encor
Que le tresreluysant or
Sur l'Argent a d'auantaige.

CHARLES ROZEL a traduit du latin de Claude Baduel,
Oraison funebre sur le trespas de vertueuse dame Florette Sarrasie fille du premier president du parlement de Tholose, & femme du sieur de sainct Veran. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1546.

CHARLES SEVIN natif d'Orleans chanoine de S. Estienne d'Agen a escrit
Dix Sermons ou exhortations au peuple chrestien, faicts pour obuier au peril des guerres ciuiles qui ont regné & regnent à present en ce royaume de France. [impr. à Paris 8. par Nicol. Chesneau 1575.

Compl

Digitized by Google

Complainte de la paix dechassée & bannie pour le iourd'huy hors du royaume de France, auquel elle souloit faire seur repos & gracieuse demeurance, addressee à iuges equitables & non suspects. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1574.

CHARLES DE SAINCT SIMON Seigneur de Saudricourt a traduit du latin de Loys Blosius,

La Reigle de vie spirituelle, ou, le Paradis de l'ame fidele, liuret elegant & consolable autant que spirituel & propre contre la malice de ce temps. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1564.

CHARLES TOVSTAIN a escrit

La Tragedie d'Agamemnon tiree de Seneque. Auec deux liures de chants de Philosophie & d'Amour. [impr. à Paris 4°. par Martin le Ieune 1556. François le Duchat a traduit la mesme tragedie.

CHARLES VTENHOVE, Le fils, Gantois a escrit en six langues assauoir, Ebrieu, Chaldaic, Grec, Latin François, Aleman & Flamen l'Epitaphe sur le trespas du roy treschrestien Henry roy de France, II. de ce nom. Autres Epitaphes par plusieurs autheurs sur le trespas du mesme roy. Plus, Epitaphes sur le trespas de Ioachim du Bellay Angeuin, poëte latin & François par ledit Vtenhoue & autres. *Accesserunt & aliquot ad Illustrium quorundam Galliæ hominum nomina Allusiones. per eundem Carol. Vtenhouium.* Le tout Impr. à paris par Robert Estienne 1560.

LE CHASTELAIN DE COVCY a cōposé plusieurs chansons en langage romant qui suyuent celles de Monseigneur Gaces Brulez en vn volume escrit en main. De ce chastellain de Coucy, Claude Fauchet president des monnoyes rapporte le tesmoignage d'vne cronique qu'il a: aux mesmes paroles qui s'ensuyuent. Ou temps que le roy Philippes regnoit, & le roy Richart d'Angleterre viuoit, il y auoit en Vermandois vn autre moult gentil, gaillard, & preux cheualier en armes, qui s'appelloit Regnault de Coucy, & estoit chastelain de Couci. Ce cheualier fut moult amoureux d'vne dame du païs, qui estoit femme du seigneur de Faiel. Moult orent de poine & trauail pour leurs amours, ce chastelain de Couci, & la dame de Faiel: si comme l'histoire le raconte qui parle de leur vie: dont il y a Romans propre. Or aduint que quand les voyages d'outre mer se firent, dont il est parlé cy dessus, que les roys de France & d'Angleterre y furent, ce chastelain de Couci y fut, pource qu'il exercitoit volontiers les armes. La dame de Faiel quand elle sceut qu'il s'en deuoit aller, fist vn laqs de soye moult bel & bien fait, & y auoit de ses cheueux ouurez parmi la soye: dont l'œuure sembloit moult belle & riche, dont il lioit vn bourrelet moult riche par dessus son heaume: & auoit longs pendans par derriere, à gros boutons de perles. Le chastelain alla outre mer, à grant regret de laisser sa dame par deça. Quand il fut outre mer il fit moult de cheualeries: car il estoit vaillant cheualier, & auoit grant ioye qu'on rapportast par deça nouuelles de ses faits, à fin que sa dame y prist plaisir. Si aduint qu'à vn siege, que les chrestiens tenoyent deuant Sarrasins outre mer, ce chastelain fut feru d'vn quarel au coste bien auant: duquel coup il luy conuint mourir. Si auoit à sa mort moult grant regret à sa Dame: & pource appella

o 2 vn sien

vn sien Escuyer, & luy dit, Ie te prie que quand ie seray mort, que tu prennes mon cœur, & le mete en tel maniere, que tu le puisse porter en France à ma dame de Faiel, & l'enuelope de ces longes icy: & luy bailla le las que la dame auoit fait de ses cheueux, & vn petit escriniet où il auoit plusieurs anelez & diamans, que la dame luy auoit donnez: qu'il portoit tousiours auant luy, pour l'amour & souuenance d'elle. Quand le Cheualier fut mort, ainsi le fit l'escuyer: & prist l'escriniet, & luy ouurit le corps, & prist le cœur, & sala & confit bien en bonnes espices, & mit en l'escriniet auec le las de ses cheueux, & plusieurs anelez & diamans que la dame luy auoit donnez, & auecques vne lettres moult piteuses, que le chastelain auoit escrites à sa mort & signees de sa main. Quand l'Escuyer fut retourné en France, il vint vers le lieu où la dame demouroit: & se bouta en vn bois pres de ce lieu: & luy mesaduint tellement, qu'il fut veu du seigneur de Faiel, qui bien le cogneut. Si vint le seigneur de Faiel à tout deux ses priuez en ce bois, & trouua cest escuyer: auquel il voult courir sus en despit de son maistre, qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Escuyer luy cria merci: & le cheualier luy dit, Ou ie te occiray, ou tu me diras où est le Chastelain. L'escuyer luy dit, qu'il estoit trespassé: & pource qu'il ne l'en vouloit croire, & auoit cest escuyer paour de mourir, il luy monstra l'escriniet pour l'en faire certain. Le seigneur de Faiel prist l'Escriniet & donna congé à l'escuyer. Ce seigneur vint à son queux, & luy dit qu'il mit le cœur en si bonne maniere, & l'apareillasse en telle confiture, que on en peut bien manger. Le queux le fit: & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bon ne charpente en vn plat: & en fut la dame seruie au disner: & le seigneur mangeoit d'vne autre viande qui luy ressembloit: & ainsi mangea la dame le cœur du Chastelain son ami. Quand elle ot mangié, le seigneur luy demanda, Dame auez vous mangé bonne viande? & elle luy respondit, qu'elle l'auoit mangee bonne: il luy dit, Pour cela vous l'ay-ie fait apareiller, car c'est vne viande que vous auez moult aimee. La dame qui iamais ne peusast que ce fut, n'en dit plus rien. Et le seigneur luy dit de rechef: Sçauez que vous auez mangé? & elle respondi, que non: & il luy dit adonc, Or sachiez que vous auez mangé le cœur du Chastelain de Coucy. Quant elle ot ce, si fut en grand pensee pour la souuenance qu'elle eut de son amy: mais encores ne peut elle croire ceste chose, iusques à ce que le seigneur luy bailla l'escriniet, & les lettres. Et quant elle vit les choses qui estoyent dedans l'escrin, elle les cogneut: si commença lire les lettres, quant elle congneut son signe manuel & les enseignes. Adonc commença fort à changer, & auoir couleur: & puis commença forment à penser. Quand elle ot pensé, elle dit à son seigneur: Il est vray que ceste viande ay-ie moult aimee: & croy qu'il soit mort, dont est domage comme du plus loyal Cheualier du monde. Vous m'auez fait manger son cœur, & est la derniere viande que ie mangeray onques: ne onque ie ne mangé point de si noble, ne de si gentil. Si n'est pas raison que apres si gentil viande, ie en doye metre autre desus: & vous iure par ma foy que iamais ie n'en mangeray d'autre apres ceste cy. La dame leua du disner, & s'en alla en sa chambre, faisant moult grant douleur: & plus auoit de douleur qu'elle n'en monstroit la chere. Et en celle douleur a grands regrets & complaintes de la mort de son ami, fina sa vie & mourut.

Digitized by Google

& mourut. De ceste chose fut le seigneur de Faiel courroucé, mais il n'y peut mettre remede, ne homme ne femme du mõde. Cette chose fut sceuë par tout le païs, & en ot grant guerre le seigneur de Faiel, aux amis de sa femme: tant qu'il conuint que la chose fut rapaisee du Roy & des Barons du païs. Ainsi finirent les amours du Chastelain de Couci, & de la dame de Faiel. On eust peu mettre la mesme histoire, en autre langage: mais pour plus grande authorité, il a esté meilleur copier ce qui s'est trouué de ces amours estranges & merueilleuses. Ceux qui ont escrit des poëtes Prouençaux, font ce mesme conte de Tricline Carbon nelle, femme de Raimond de Silhans seigneur de Roussillon, amie de Guillem de Cabestan poëte Prouençal. Et Bocace en dit presque autant, de la femme du Comte de Roussillon, en la IX. nouuelle de la IIII. iournee de son liure appelé Decameron. Toutesfois Claude Fouchet asseure que ceste histoire est dans vne bonne chronique qu'il a escrite auant CC. ans. Tant y a que les amours du Chastelain de Couci, sont remarquees anciennement, pour grandes & penibles: ainsi que dit l'autheur incertain d'vne chanson commençant,

Le Chastelain de Couci ama tant
Qu'ains por amer nus riens ot dolor graindre,
Porce ferai ma complainte en son chant.

& Eustaces li Peintres, se plaignant à sa dame, dit que Tristan, le Chastelain, & Blondiaux, n'aimerent onques de telle maniere. De sorte que par ces tesmoignages, on peut estimer cete Chronique veritable en cest endroit.

CHELIDONIVS.

Institution du Prince. Voyez Pierre Boiuistuau.

Maistre CHEVALET (son propre nom m'est incertain) a composé en rime par personnages

La vie de S. Christophle. [Impr. à Grenoble aux despens d'Annemond Ancelbert 1530.

CHRISTIEN DE TROYES. Est grandement loué par Huon de Meri autre ancien Poëte, son contemporain, disant:

Car tel matiere ai pourpensee,
Qu'onques mes not en sa pensee
Ne Sarrasins ne Chrestiens,
Parce que mort est Christiens
De Troye qui tant ot de pris. & à la fin,
Y m'ait diex Huon de Meri,
Qui a grand peine a fait cel liure,
Qu'il ne sot pas prendre a deliure
Li bel François a son talent,
Que cil qui trouuerent auant
Ont recœuilli toute l'eslite:
Porc' est ceste œuure meins eslite,

Et fu plus for a acheuer:
Mout mis grant peine a eschiuer
Les dix Raoul & Christians,
Qu'onque bouche de Christians
Ne dit si bien comme il disoyent.

Claude Fauchet dit qu'allant en vne imprimerie, il trouua que les imprimeurs se seruoiét à remplir leur timpan d'vne fueille de parchemin bien escrite: où ayant leu quelques vers asses bons, il demãda le reste; & lors on luy monstra enuiron huit fueilles de parchemin, toutes de diuers cahiers, mais de pareille ryme & subiect: qui faisoit croire que c'estoit d'vn mesme liure. Le premier monstroit euidemment l'autheur, & pource qu'il craignoit que le reste fust perdu, il en copia tout ce que lors luy sembla bon. Le Romans du Graal commence ainsi,

Qui petit seme petit cuelt,
Et qui auques recœuillir velt
En tel leu sa semence espande
Que fruit a cent doubles luy rende:
Car en terre qui rien ne valt
Buene semence seche & falt.
Christians seme & fet semence
D'vn Romans que il encommence,
Et si le seme en si buen leu
Qu'il ne puet estre sans grant preu.
Qu'il le fet por le plus preudhomme
Qui soit en l'empire de Romme,
C'est li quens Phelipe de Flandres.

Ce Philippes fut nommé Philippes d'Alsatie, & tenoit le comté, l'an M. C. LXVIII. mourut l'an M. C. X C I. Il appert que ledit Christien a nommé vn de ses œuures, le Romans du Graal, puis qu'il dit,

Christians qui entent & paine
A rimoyer le meillor conte,
Par le commandement le Conte,
Qu'il soit contez en cort royal.
Ce est li contes del Graal,
Dont li quens li bailla le liure.

Ce qui monstre que partie des Romans ont esté en prose premier qu'en ryme: mais ie croy bien que ceux que nous auons auiourd'huy imprimez; tels que Lãcelot du Lac, Tristan, & autres; sont refondus sus les vieilles proses & rymes, & puis refraichis de langage. Il cõtinua le Romans de la Table ronde: & Huon de Mer

Digitized by Google

de Meri ha bonne raison de le nommer le premier de ceux de son temps: car il y a d'asses bons traits, que ledit Fauchet rapporte à fin qu'il prenne enuie à ceux qui en ont des liures entiers, de les garder & ne les vendre pour les perdre ainsi qu'ont esté ceux dont il a retiré ces pieces. En fin il trouua que la plus part des fueilles susdites, estoient d'vn Roman portant le nom du Cheualier au lion: auquel ont esté trouuez tous ces beaux traits, comme ceste description de Printemps:

Ce fu el tems qu'arbres flourissent,
Fœulles boscages peruerdissent.

Comment voudriez vous dire en deux mots *folia siluestria*, que par ces deux, Fœulles boscages? car on disoit Bos pour bois, dont vient Bocheron. Au cahier de la table ronde & parmi d'autres fueillets, il fait vne asses bonne description de l'ouye:

Puis que vos plait or m'escoutez,
Cuer & oreilles me prestez:
Car parolle ouie est perdue
Selle n'est de cuer entendue.
Quas oreilles vient la parolle
Ainsi com li vens qui vole,
Mes ni areste ne demore
Ains sen part en molt petit d'ore,
Se li cuers nest si eueillez
Qual prendre soit apareillez,
Et quil la puisse en son venir
Prendre & enclorre & retenir:
Les oreilles sont voie & dois
Par ou vient iusqu'au cuer la vois:
Et li cuers prent dedans le ventre
La voix qui par l'oreille y entre:
Et qui or me voudra entendre
Cuer & oreilles me doit tendre.

Quant au vers qui dit, Les oreilles sont voye & dois: ce mot Dois signifie conduit ou canal, tesmoing vn vers de la premiere chanson de Monseigneur Gaces Brulez,

Au renouuiau de la doucour d'esté,
Que reclaircit li dois en la fontaine.

Et encores en Normandie on appelle douit vn canal. Il descrit vne deconfiture de gens ainsi, qu'il ensuit.

Et cil qui chassent les destranchent.
Et lors cheuaux lor eboëllent,

Les vifz desor les morts roëllent,
Qui s'entrafollent & occient,
Laidement s'entrecontralient.

I'y ay trouué de bons prouerbes & sentences, comme,

Car se seroit trop vilain ieux,
De vn dommage fere deus. &,
Qu'a venimeux & a felon
Ne doit on faire se mal non. &,
Car tiex a pauure cuer & lache,
Quant voit vn preudhom qui entache
Desor soi tote vne besongne,
Que maintenant honte & vergongne
Li cort sus & si iette fors,
Le pauure cuer qu'il a el cors:
Et si li donne plainement
Cuer de preudhomme & hardement:

Au Romans du Cheualier au Lyon qui est de luy mesme:

Li autres parloyent d'Amors,
Des angoisses & des Dolors,
Et des grans buens que ont souuent,
Les desciple de son conuent,
Qui lors estoit riches & buens,
Mes or y a petit des suens,
Car bien pres lont tretuit laissié,
Sen est Amor molt abessié:
Car cil qui soloient amer,
Se faisoient cortois clamer,
Et prou & large & henorables,
Or est amors torné en fables,
Porce que cil qui rien n'en sentent
Dient qu'il aiment, & si mentent:
Et cil fable & mensonge en font,
Qui sen vantent & rien n'i ont.
Mais por parler de celz qui furent,
Laissons celz qui en vie durent,
Qu'encor valt miex, se m'est auis,
Vn cortois morts qu'vn vilain vis.

Il me semble que ces quatre vers derniers sont de bonne inuention, & qu'il fault ainsi les interpreter, Qu'vn homme iadis courtois, encores qu'il soit mort, est ramentu en la bouche de ceux qui l'ont connu, & peut seruir d'exemple aux autres

Digitized by Google

autres: là où le Vilain ne vault ne mort ne vif. Encores,

Il ni a courtoisie ne sen
En plait doiseuse maintenir,
Tousiours doit li fumier puir,
Et tahons poindre & maloz bruire,
Enuious enuier & nuire.

Geoffroy Thori de Bourges au liure sus allegué, dit auoir veu les œuures de ces deux bons peres en la possession de frere René Massé, religieux de Vandosme: & que ce Christien a composé vn liure intitulé le Cheualier à l'espee, & vn autre nommé Perceual dedié à Philippes Comte de Flandres, qui est celuy duquel i'ay parlé cy dessus. Ce qui suit, est du Roman du Cheualier au Lyon,

Car molt est fox qui se demore
De son prou fere vne sole hore.

& d'vne Dame qui se faisoit prier d'espouser vn qu'elle aimoit.

Et les prieres riens ni grieuent,
Ains li esmoeuent & soslieuent
Le cuer a fere son talent.
Li cheuaux qui pas ne va lent,
S'efforce quant lon l'esperonne, &c.

Ce peu que ledit Claude Fauchet en a veu, luy fait iuger qu'il y auoit beaucoup de belles & gentilles inuentions, & que Huon de Meri ha bonne cause de le louer.

CHRISTINE DE PISE a escrit,

Le Tresor de la cité des dames diuisé en deux parties par chapitres. Tresvtile pour l'introduction des Roines, Dames, Princesses & femmes de tous estats, auquel elles pourront voir la grande & saine richesse de toute Prudence, Sagesse, Sapience, honneur & dignité dedans contenues. [impr. à Paris 8°. par Ieã André 1536. Elle a escrit aussi en rime,

Le chemin de long estude, où est descrit le debat esmeu au parlement de raison, pour l'election du prince digne de gouuerner le monde, lequel liure elle dedia au Roy Charles sixiesme, & a esté traduit en prose par Iean Chaperon dit lassé de Repos, & impr. à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1549.

CHRISTOPHLE DE BARROVSO a composé en vieille rime,

Le Iardin amoureux, contenant toutes les reigles d'amour. Auec plusieurs lettres missiues aussi en rime tant de l'Amant comme de l'Amie. Et pour voir comme lon parloit & escriuoit en ce temps en fort mauuais langaige, oyez comme presque au commencemẽt du liure il dit inuoquant la Muse Calliope:

Incite ma langue & trempe ma plume
Inonde mon sens de ton tresdoux flume
De parfonde maniere en telle eloquence
Que puisse rimer en ceste matiere

Agreable

Digitized by Google

Agreable chose à la mie diue
A laquelle ie suis à tous les iours que ie viue.

N'estce pas vne belle diction & rime de bonne mesure? Ce liure a esté imprimé à Lyon 8°. l'an 1501. sans nom d'imprimeur, & sans datte.

CHRISTOPHLE DE CATTAN gentilhomme Geneuois a escrit en langaige François

La Geomance, diuisee en trois liures non moins plaisans & recreatifs que d'ingenieuse inuention, pour sçauoir toutes choses presentes, passees & à aduenir Auec la roue de Pythagoras. Le tout mis en lumiere & rendu plus intelligible qu'il n'estoit au commencement, estant le langage en plusieurs lieux obscur, difficile & manque, & plus Italien que François pour estre l'autheur peu exercité en nostre langue Françoise, par la diligence & correction de Gabriel du Preau. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Gilles 1567.

CHRISTOPHLE CHEFFONTAINES dict Penfentenyou, religieux de l'ordre S. François de la prouince de Bretaigne du conuent de Cuburien pres Mourlaix, & despuis ministre general dudit ordre a escrit,

Response familiaire à vne Epistre escrite contre le liberal arbitre & les merites des bonnes œuures, par laquelle lon donne vne couuerture d'accord fort aisee & amiable pour vuider tous les differens & controuerses qui sont entre les chrestiens touchant lesdites matieres. [Impr. à Paris 8°. par Estienne Petit 1568.

La defense de la foy de noz ancestres contenant 11. chap. où sont declarez les Stratagemes & ruses des heretiques de nostre temps. [Impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1570.

Second liure de la defence de la foy de nos ancestres, Auquel la presence reale du corps de nostre Seigneur au S. Sacrement est prouuee par plus de 350. raisons. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.

Chrestienne confutation du poinct d'honneur sur lequel la noblesse fonde auiourd'huy ses quereles & monomachies, deduicte en vn traicté de quatre chapitres & oultre ce en 3. Dialogues ensuiuans. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.

CHRISTOPHLE HEBRARD de S. Supplice Abbé de Marcilhac & châcelier de l'Eglise cathedrale & Vniuersité de Cahors en Quercy a traduict

Sermons de S. Basile le grand Arceuesque de Cesaree. [impr. à Paris 8°. par Iean de Heucqueuille 1580.

CHRISTOPHLE LANDRE Docteur en Medicine a script

L'œcoiatrie, laquelle contient en soy grands secrets soubs choses domestiques & de nul pris, assauoir des remedes qu'on peut tirer des fiantes tant de l'homme que de plusieurs autres animaux, des vrines, des os, des limaçons, de la carie ou pourriture des bois, des coquilles des noix, des cornes, des vieilles tuylles & pots cassez, des boues ou fanges des ruës, de la suye, des punaises des licts, des vieux souliers, de la cendre, des yraignes & de leurs toiles, du verre, de la

coquille

Digitized by Google

coquille des œufs & de plusieurs autres. [impr. à Nerac par G. Goubert sans datte.

CHRISTOPHLE DE MADRID. Voyez M. Vasquin.

CHRISTOPHLE DV PRE.

Les larmes funebres de Christophle du pré Parisien, sieur de Passy, contenant 75. sonnets & 3. Odes, où il deplore la perte qu'il a fait de sa chere moitié morte. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1577.

SONNET VI.

I'esprouue maintenant qu'il n'est rien en ce monde
Surquoy l'homme mortel puisse faire dessein:
Ce qu'il pense tenir luy glisse de la main:
Le malheur nous poursuit comme vne onde vne autre onde.

Ma fortune vn petit n'a point eu de seconde
Et si desesperé languissant, ie me plain,
I'en ay l'occasion, au lieu d'vn beau serain
Je ne voy que l'horreur d'vn orage qui gronde.

Mon heur ne s'est monstré non plus que le Soleil,
Qui dés qu'il est leué disparoit de nostre œil:
Mais si i'eusse de loin la sagette aduisee
De laquelle nos nœuds sont d'ensemble desioins,
J'auroy moins de douleur de vous voir diuisee.
"Le dard qu'on a preueu nous offense le moins.

CHRISTOPHLE RICHIER.

Les conquestes & origine des Turqs. Voyez Iean Millet.

CHRISTOPHLE DE LA RIVIERE Prestre a escrit, Antidotaire spirituel de l'ame. [impr. à Lyon 16°.

CLAVDE D'ALBON Dauphinois Aduocat à Grenoble a escrit De la Maiesté Royale, institution & preminence, & des faueurs diuines particulieres enuers icelle, Traicté contenant 17. articles. Plus

De la creation Imperiale. Et des moyens de creer les Empereurs, despuis le premier iusques à nos temps. De l'imposition de trois couronnes, institution des sept Electeurs, droict, office, & ordre d'iceux. Le tout impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1575.

CLAVDE BADVEL. Voyez Charles Rozel. Guy de la Garde.

CLAVDE BARTELEMY BERNARD de Rhion a escrit,

L'histoire de Rhion chef d'Auuergne, au parauant escrite en latin en vn liure escrit à la main, & impr. auec le Sympose, Odes & Epigrammes dudit Bernard à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1559.

Il a aussi traduit en rime Françoise par forme de Paraphrase,

L'Epistre

Digitized by Google

L'Epistre de sainct Paul aux Romains. Plus L'hymne de Prime & le Psalme 106. de Dauid. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.
Les autres Epistres du mesme Apostre par luy acheuees de traduire huict iours seulement deuant sa mort, Non imprimees, & sont entre les mains de Iean d'Ogerolles maistre imprimeur de Lyon.

CLAVDE DE BAVFREMONT Seigneur & Baron de Senescey, cheualier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, & enseigne de cent homme d'armes de ses ordonnances soubs la charge de Monsieur le duc de Guyse a mis par escrit:
Proposition pour toute la Noblesse de France par luy faicte en l'assemblee generale des Estats de ce royaume tenus en la ville de Bloys l'an 1577. [Impr. à Paris 8°. par Mathurin Breuille au mesme an.

CLAVDE BERTHOT a traduict du latin de Iean Cochleus La probation du purgatoire extraite de la Saincte escriture & des plus anciens docteurs de l'Eglise. [Impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1562.

CLAVDE BINET de Beauuaisin a escrit quelques poësies, diuerses. Ode triõphale sur l'arriuee d'Elizabeth d'Austriche royne de Frãce. Ode sur la naissance & triomphant baptesme de Madame Marie Isabel de Valois fille du tres chrestien roy Charles IX. L'Adieu de la Frãce au Serenissime roy de Pologne Duc d'Anjou. Chant forestier, ou le chasseur au seigneur Amadis Iamin. Gayeté du Printẽps, A ses amis, les inuitãt aux chãps. Autre Gayeté. Epitaphes. Deploration des miseres humaines, sur la mort de Iean Binet. Cõplainte sur le trespas de Iaques Greuin de Clermont en Beauuaisin. L'Aymant. Odelette. La complainte amoureuse du Satyre. Chanson. Anagrammes. Le tout imprimé. Vœu d'vn Marinier ou pescheur, au dieu Neptune. Vœu d'vn berger à la deesse Venus. Pour vne Mascarade. Sonnets en nombre 13. Epigrammes. Le tout imprimé à Paris, & despuis à Lyon.

CLAVDE BLANCHEROSE Medecin de la Princesse d'Aurenge a escrit,
Salutifere & vtile conseil auec vn regime biẽ laconique ou bref pour pouruoir aux tresdangereuses maladies ayans cours en l'an 1531. [imp. à Lyon 8°. audit an.

CLAVDE DE BOISSIERE Dauphinois a escrit,
L'Art d'Arithmetique contenant toute dimẽsion singuliere & commode tant pour l'art militaire que autres calculations. [impr. à Paris 4°. par Annet Briere 1554.
Le tresexcellent & ancien ieu Pythagorique, dict Rythmomachie fort propre & vtile à la recreation des esprits vertueux, pour obtenir vraye & prompte habitude en tout nombre & proportion: disposé par ordre, illustré & amplifié par ledit de Boissiere, & impr. à paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.
Les Principes d'Astronomie & Cosmographie. Auec l'vsaige du globe, traduit du latin de Gemma Frizon. Plus l'vsage de l'anneau astronomique par ledict Gemma Frison, & l'exposition de la mappemonde composee par ledit traducteur. [impr. à paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

CLAVDE DE CALVIAC a escrit,
La ciuile hõnesteté pour les enfans. [impr. à paris 8°. par Richard Breton 1559.

CLAV

Digitized by Google

CLAVDE CHAMPIER Lyonnois a escrit
Le second liure du catalogue des antiques erections des villes & citez, fleuues & fontaines assises ez Gaules Celtique, Belgique & Aquitanique. Auec vn traité des fleuues & fontaines estans esdites Gaules. Dont le premier liure a esté faict par Gilles Corrozet. [impr. à Lyon 16°. par Pierre de Tours 1573.

CLAVDE CHAPPVIS de Touraine Valet de chambre ordinaire du roy François premier du nom, & garde de sa librairie, a escrit en rime Françoise,
Le Blason de la main, le blason du ventre, le blason de la partie secrete & honteuse de la femme, le blason de celle de la pucelle. [impr. auec les blasons anatomiques du corps feminin faicts par diuers autheurs à Lyon 16. par François Iuste 1537.
Discours de la court. [impr. à Rouen 8°. par Claude le Roy & Nicolas le Roux 1543.
Le Sacre & couronnement du tresauguste & treschrestien roy Henry deuxiesme de ce nom à Rheims l'an 1547. au mois de Iuillet. [Impr. à Paris 4°. par André Roffet 1549.

Au discours de la court:

Plusieurs ont dit que Fortune est portiere
De ceste court, à aucuns mal traictable,
Aux autres doulce, & mere fauorable:
Et qu'aux vns nuyt & les autres supporte:
Mais quoy que soit, tout debout à la porte
I'ay apperceu sur vne boule ronde
Vne Deesse en cheuelure blonde,
Qui regardoit çà & là toute nue,
Couurant son nez, pour estre peu cogneuë,
Voulant donner ou denier l'entree
A qui luy plait, quand elle est rencontree.
Chaulue est derriere, & deuant si tu veux
L'apprehender ce ne sont que cheueux.
Ie ne sçay pas si c'est illusion,
Mais ie la pris pour dame Occasion
Qu'on doit chercher ainsi que ie l'entens.
Selon le lieu, les hommes, & le temps:
Et à chacun il la conuient attendre
Pour paruenir où l'on veult entreprendre:
Car point ne faut souffler contre le vent.
Elle peut plus que la loy: bien souuent
L'on est receu par elle ou reietté.

CLAVDE CHAVDIERE Parisien a escrit en 37. chap.

Digitized by Google

L'accord de vertu, à la vie humaine. [impr. à Rheims 8°. l'an 1557.
Les Principes & fondemens de Grammaire Latin François. Auec les accens. [impr. à Paris 8°. & despuis à Lyon par B. Rigaud 1575.

CLAVDE COLET Champenois a escrit
L'oraison de Mars aux dames de la court, Ensemble la responce des dames à Mars, où sont adioustees aucunes autres œuures poëtiques dudit auteur. [impr. à Paris 8°. par Chrestien Vvechel 1548. *rime.*
Le neufuiesme liure d'Amadis de Gaule traduict d'Espaignol, auquel sont contenus les gestes de Dom Florisel de Niquee, qui fut fils d'Amadis de Grece & de la belle Niquee. Ensemble de deux autres fils & fille engédrez insciemment par iceluy Amadis en la royne Zahara de Caucase. [impr. à Paris f°. & 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas.
Histoire Palladienne traitant des gestes & faicts d'armes & d'amours de Palladion fils du roy Milanor d'Angleterre, traduicte d'Italien. [impr. à Paris f°. par Estienne Groulleau 1555.

CLAVDE COTEREAV chanoine de Paris a traduit de latin:
Les douze liures de Lucius Iunius Moderatus Columella des choses rustiques. [impr. à Paris 4°. par Iacques Keruer 1555.

CLAVDE DE CVZZI a escrit,
Le Philologue d'honneur. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1537.
Il a traduit,
L'Oraison que Ciceron prononça le iour deuant qu'il allast en exil deuant les cheualiers & peuple de Rome. Ensemble l'Oraison qu'il feit despuis son rappel & retour à Rome. [impr. à Paris 8°. par Simon de Colinés 1541.

CLAVDE DARIOT Medecin à Beaune a escrit,
Introduction au iugement des Astres. Auec vn traicté des elections propres pour le cómencement des choses. [impr. à Lyon 4°. par Maurice le Roy 1558.
Premier discours de la preparation des medicamens, contenant les raisons pourquoy & comment ils le deuoyent estre. Plus y sont accordez les poincts principaux differents entre les medecins Galenistes & Paracelsistes. Auec la declaration des principes & fondemens de Paracelse. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnot 1582.

CLAVDE DAVID a escrit quelques rimes, & trois Epigrammes Françoises sur le tombeau d'Oronce Finé Mathematicien insigne. [imprimees dans vn liure intitulé *Funebre Symbolum virorum aliquot doctorum de viro doctiss. Orontio Finæo.* [à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1555.

CLAVDE DESPENCE Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,
Institutió d'vn prince Chrestien. [impr. à Lyon 16°. par Thibauld payen 1549.
Paraphrase ou meditation sur l'oraison Dominicale. Sermons de Theodorit euesque Cyrien, autheur Grec, assauoir le 9. & 10. le premier traitant de la vie eternelle, & de la resurrection de la chair: & le second de la prouidence de Dieu & de l'incarnation du Seigneur. Sermon de sainct Anselme sur l'Euangile des deux seurs, accommodé au iour de l'Ascension. Homilies sur la parabole de l'enfant prodigue. Le tout imprimé 16°. à Lyon par Iean de Tournes 1550.
Les hom

Digitized by Google

Les homelies sur la parabole de l'enfant prodigue ont esté imprimees à part à Paris par Iean Ruelle, comme aussi les deux sermons de Theodorit.
Traicté contre l'erreur vieil & renouuellé des predestinez. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & à Paris 16°. par Iean Ruelle 1556.
Oraison funebre ez obseques de messire François Oliuier en son viuant cheualier & chancellier de France, prononcee à sainct Germain de l'Auxerrois à Paris le 29. Auril 1560. & imprimee 4°. par Mich. Vascosan 1561.
Oraison funebre ez obseques de tres-haute princesse Marie par la grace de Dieu royne douairiere d'Escosse, prononcee à nostre Dame de Paris le 12. d'Aoust 1560. [impr. 4°. par Michel de Vascosan. 1561.
Exposition du Psalme cent trente, *Domine non est exaltatum cor meum*. par forme de sermon. [impr. à Paris 8°. par Vascosan 1561.
Traicté de l'efficace & vertu de la parole de Dieu au ministere des saincts Sacremens de l'Eglise. Auec les versions d'vn Sermon de Theodoret des saincts martyrs : d'vne homelie de S. Iean Chrisostome : du labeur & honneur des saincts: & de deux sermõs du mesme autheur sur le Symbole des Apostres. [le tout imprimé ensemble à Paris 8°. par Federic Morel, & par Oudin petit 1563.
Cinq Sermons ou traictez, le 1. de l'honneur des parens : le 2. des traditions humaines: le 3. des traditions ecclesiastiques: le 4. de l'vsage de la benediction en la vieille loy: le 5. de la benediction en la nouuelle loy. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.
Apologie contenant amples discours, expositions, responce & defense de deux conferences, aueq les ministres extraordinaires de la religion pretendue reformee en ce royaume. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1569.
Continuation de la tierce conference auec les ministres extraordinaires de la religion pretendue reformee en ce royaume, touchant l'efficace & vertu de la parole de Dieu ez saincts Sacrements de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1570.
Deux Oraisons ou declamations du Tressainct & tressage archeuesque de Thessalonique Gregoire Palamas, par forme de dialogue, plaidoyer, & iugement, l'ame accusant le corps & le corps au contraire se defendant, & ne niant simplement, mais colorant son faict: Auec la sentence des iuges mises de Grec en François par ledit sieur d'Espence, & [Impr. à Paris 8°. chez Martin le Ieune 1570.
Les dix liures de la memoire des choses chrestiênes tirez de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe Euesque de Cesaree & de Ruffin patriarche d'Aquileie, le tout abregé par Haymo Euesque de Halberstat : traduicts par le mesme d'Espence, & impr. apres son decez 8°. à Paris à la diligence de Guy Gauffart, par Guill. Chaudiere 1573.
Apophthegmes ecclesiastiques, ou plustost abregé d'histoire, contenant tous les faicts & dicts memorables aduenus depuis la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, iusque à l'Empereur Phocas, qui sont six cens ans. [impr. aussi apres son decez par la cure dudict Gauffard 8°. chez Federic Morel 1578.
Qu'il est necessaire à vn Prince sçauoir les lettres. [Imprimé à Paris 4°. par André Vvechel.

In priorem D. Pauli ad Timotheum epistolam commentarij & digreßiones; collectore Claudio Espencæo. Acceßit obiter per eudem, De clandestinis matrimonijs consilium. [*Excus. Lutetiæ Parisiorum f°. Apud Mich. Vascosanum 1561.*

In posteriorem D. Pauli ad Timotheum epistolam commentarius cum digreßionibus 33. seu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controuersias spectantibus: inter quas peculiaris est tractatus de vno dei atque hominum mediatore deo, homine Iesu Christo. [*Excus. Paris. f°. apud Nicol. Chesneau 1564.*

In Epistolam D. Pauli ad Titum commentarius, cum aliquot digreßionibus, seu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controuersias spectantibus. [*Excus. Parisijs 8°. apud Nicolaum Chesneau 1568. Eiusdem de lectione librorum suspectorum.*

De continentia &c. Parisijs 8°.

De cælorum animatione ex Theologis & Philosophis collectanea cum resolutione catholica. Paris. 8°. apud Michaelem Sonnium 1572.

Tractatus sex de varijs rebus sacris videlicet de prædicationis intermißione & vnitate seruanda. 2. De officio pastorum quod constat exemplo vitæ, oratione, doctrina, & sacramentorum ministerio. 3. De vi verbi dei in sacris ecclesiæ ministerij collatio habita Sangermani cum ministris extraordinarijs per Episcopos & Theologos à rege Christianiß. deputatos. 4. De ablutione pedum ad sacrosanctam cœnam dominicam præparatoria. 5. De triplici francorum liliorum incremento, hoc est literarum, religionis & armorum, apud maiores nostros priscos Gallos atque Francos cultu & studio. 6. Quod principem literæ tum sacræ, tum humanæ deceant. Paris. 8°. apud Federicum Morellum 1565.

Collectarum Ecclesiasticarum liber vnus, videlicet dominicalium. Et de præcipuis Domini nostri Iesu Christi festis, versibus Latinis & rhythmis gallicis paraphrasticè redditis. Eiusdem Espencæi De collectarum in ecclesia latina origine, antiquitate, authoribus, ratione atque vsu. De filij item & spiritussancti inuocatione, & de sacrorum Bibliorum, & scriptorum ecclesiasticorum, diuina Poësi Commentarius. Paris. 8°. apud viduam Guill. Morellij 1566.

Vrbanarum meditationum Elegiæ duæ. Eucharistia. Parasceue. Aenigma. Paris. 8°. apud Federicum Morellum 1563.

Hodoiporicon seu Sylua, cui titulus Godo, cum Scholijs, in ea præsertim quæ ad Theologiam pertinent. 8°. apud eundem. Morellium 1565.

Oratio Manassæ Regis Iudæ, cum captiuus Babylone teneretur. Hieremiæ

propheta

propheta Epistola carmine latino reddita. Ex officina Federici Morelli 1566.
Sacrarum heroidum liber cum præfatione, de profectu ex gentilium librorum lectione percipiendo: & Scholijs in singulas Epistolas, eorum præsertim quæ ad Theologiam pertinent. Paris. apud Nicol. Chesneau 1564.
Cl. Espencæi De Eucharistia eiusque adoratione lib. 5. Eiusdem tractatus de vtraque missa, quarum alteram publicam, alteram priuatam nonnulli appellant post eiusdem autoris decessum edit. opera Gilberti Genebrardi Excus. Paris. 8°. apud Petr. l'Huillier 1573.
Collectaneorum de continentia libri sex I. De coniugio, continentia, & cælibatu sacrorum ecclesiæ ministrorum. II. De Digamia nomine, varietate, irregularitate, dispensatione. III. De statu viduitatis. IIII. De voto continentiæ & pudicitiæ, virginitatis præsertim custodia. V. De voti redemptione, siue dispensatione. 6. De continentia coniugali ex mutuo consensu. Appendix ad opus totum 719. de suspecto contubernio. Parisijs 4°. apud Iacobum du Puys 1565.

En l'oraison funebre prononcee aux obseques de Messire François Oliuier:

Le Roy treschrestien, François premier (que sans flaterie nous pouuons dire auoir esté Prince d'aussi bon & grand iugement, & bien sçachant choisir les personnes selon leur suffisance & bien merence aux grands estats) l'esleua à ce souuerain feste & comble d'honneur: & oultre lequel vn homme de sa robe ne peut plus rien esperer: c'est la Chancellerie de France, à laquelle vous voyez donc Messire François Oliuier estre paruenu & monté, comme disoit de son predecesseur, vn aduocat fort fameux, par les grands degrez du Palais, de simple Aduocat, Cõseiller, President, Ambassadeur, Chãcellier. Lequel estat Guill. Budé, homme de rare & prodigieuse erudition appelle Solstice d'hõneurs, outre lequel il n'y a point d'auancement: mais biẽ peu s'y peut-on remuer sans reculer: reste à cil qui s'y trouue, s'y arrester, & mieux ou le plus grand heur, qui luy puisse aduenir, est y demeurer, & n'en descheoir: car les choses si hautes, que plus monter & passer outre, n'est possible, sont presque le plus souuent suiettes à ruyne & precipice. Or est en France le Chancellier la reigle des gens de iustice, & qui quasi par tout pour l'establir & maintenir, tient la place du Prince, par la bouche duquel, selon noz coustumes, noz Roys respõdent, & sont diserts, par les yeux duquel ils voyẽt tout: par les aureilles duquel ils oyẽt les supplians & leur font droit. Il est chef du grand & priué Conseil, & cõme despẽsier ou celerier de la clemence & largesse du Prince, pour la serrer & departir, selon qu'il verra estre à faire: qui a libre administratiõ de ceste officine d'equité, que nous disons Chãcellerie, qui a receu l'ordinaire reiglemẽt des loix & mœurs, à l'auctorité duquel tous les magistrats se submettent, lesquels tous sont limitez: mais tous les gouuerneurs du royaume sont sous la iurisdiction & commandemẽt de cestuy: comme iadis toutes les prouinces Romaines soubs leur Con-

Digitized by Google

Suhduquel la maison est, comme vn concil ou oracle de toute la France: duquel l'entree ou porte doit à tous & tousiours estre ouuerte, & toutesfois à nul baailler, c'est à dire, il ne luy conuient demander à quelcun chose aucune. Iamais dis-ie, n'estre fermee: ains (comme escrit Plutarque de la maison des Tribuns à Rome) iour & nuit ouuerte, comme vn port ou refuge à tous venans implorer les loix & droits, qu'il a entreprins de garder & defendre: & vn vray lieu de franchise à tous ceux qui contre force, violence, & meschanceté ne pourroyent autrement garder leur droit, & obtenir iustice: & par ainsi son gouuernement bon ou mauuais, ne peut aucunement estre incognu, comme exposé en tresclaire lumiere à tant d'yeux & aureilles, non seulement des nostres, mais de tant de gens, tant noz voisins, que de ceux ausquels paruient le renom de nostre tresnoble prouince. Et comme le mesme Plutarque recite Antigonus auoir dit à son fils Demetrius, la gloire des choses bienfaites saillir de la Grece, comme d'vne eschauguette, par tout le monde: ainsi le bruit party de la Cour & Chancellerie de ce qui s'y fait, de tous costez se departit. Car vn Chancellier n'a pas seulement à seruir à sa conscience: mais aux grands & petits (chose certes difficile & mal faisable) d'estre seuere & populaire: refrongner aux delits des Courtisans, faire teste aux puissans principaux, resister à leurs fieres & felonnes factions, richesses & entreprises: sur tout se sagement porter enuers le prince souuerain, doucement l'appaiser, s'il le trouue courroucé, ou autremẽt passionné, auec bon aduis & prudẽce le traicter, estre fort, & ne craindre quād craindre ne faut: mais toutesfois plustost ployer, que rompre: de peur que s'il vient à vser d'vne ie ne sçay quelle Stoïque entiereté & ne pense deuoir ceder à aucune tempeste, poussé hors de ce gouuernail, il ne laisse la republique en troubles & factions, comme vne nau à la tourmente: puis la voye du bord enfondrer & perir. Encore faut-il auoir au tour d'vn Roy vn bon esprit, & bien muny contre les embusches des flateurs, les subreptions des cauteleux, les menaces de ces gouuerneurs, & autres courtisans de credit enuers le Prince. Le meilleur moyen de soy garder de tels gens, est tousiours se souuenir dont on est monté, & preuoir où on peut tomber si l'on s'oublie.

En un autre lieu de la mesme oraison funebre.

Vray est que nos chācelliers n'ont & ne doiuent auoir (comme les Ephores) pouuoir de rebeller ou contredire à nos roys, ains bien auec tout honneur & reuerence leur remonstrer: quoy faisant leur aduient, que sans encourir l'indignation de nos princes, ils refusent, & cancellent leurs lettres ou octrois, comme obtenus par obreption, ou autrement indeuëment: car aussi ainsi entendent les Souuerains de ce monde, leurs rescripts estre prins comme Tibere Empereur l'escriuit aux gouuerneurs & magistrats de ville. Theodose & valentinian *l.7. De precibus Imperatori offerendis. & l.4. De veritate precum inquiri, & de toto negotio cognosci opportet. & l.fin. De diuers. rescript. vniuersa rescripta sub ea conditione proferri pracipimus, si preces veritate nituntur, C. Rescripta contra ius elicita ab omnibus iudicibus pracipimus refutari.* bien qu'il faut reueremment accomplir les mandemens des princes souuerains, ou rendre cause raisonnable, pourquoy non: auquel cas ils promettent de porter patiemment, si point on ne fait ce qui leur auroit esté par mauuaise intention suggeré.

En

Digitized by Google

En vn autre endroict.

Tellemét que Flauius vopiſcus en la vie de l'Empereur Aurelian recite, entre les raiſons pour leſquelles y a eu tant peu de bons princes, qu'on les pourroit (ſelon le dire d'vn plaiſanteur) eſcrire & peindre dans vn ſeul anneau, l'ignorance des choſes & affaires publiques, leurs amis, officiers, & gouuerneurs & autres courtiſans, mauuais, auares, ſots, deteſtables. Ils s'aſſemblent quatre ou cinq teſtes en vn chaperon pour circonuenir le prince. Point il n'entend la verité, contraint tant ſeulement ſçauoir ce qu'ils dient: il fait iuges ceux qu'il ne faudroit faire: il oſte de la republique ceux qu'il y deuroit laiſſer: que diray-ie plus? le bon, le cault, le treſbon prince, comme diſoit Diocletian, eſt vendu. Et Lampridius à Conſtantin le grand, demandant pourquoy tant d'empereurs Romains ſe trouuoient mal verſez, impurs, cruels, faiſneans, iniuſtes, impudiques, reſpondit: Que meilleure eſt, & plus aſſeuree la republique, en laquelle le Prince eſt mauuais, que celle en laquelle les amis du prince ſont mauuais: car vn ſeul mauuais peut eſtre corrigé par pluſieurs bons, pluſieurs mauuais ne peuuent aucunement, ou facilement eſtre vaincus par vn tant bon ſoit il.

Et encores en vn autre endroict.

Il n'eſt icy lieu de diſputer du mot Châcellerie, lequel aucuns vocabulaires, dient auoir eſté inuenté, ia la langue latine fort degenerante, & declinante. Bien ſçay ie non ſeulement l'eſtat eſtre ancien, mais auſſi le nom: ie dy pour ceſte dignité: car il n'eſt pas icy queſtion de ces petits greffiers, tabellions notaires, que le droict ciuil appelle cancellarios *C. lib. 1. tit. 47.* Ce donc qu'ont eſté le patriarche Ioſeph à Pharaon, Mardochee à Aſſuere, Daniel à trois ou pluſieurs roys de Babylone & Perſe, Caſſiodore à Theodoric roy des Gots, Paulus Varnefrid à Didier roy des Lombards, Eghinard à Charlemaigne, Pierre des Vignes à Frideric ſecond du nom Empereur, S. Ouen que les latins nomment Dado, ou Audoenus au roy d'Agobert, 1. car il eſtoit ſon referendaire, auquel lors ſe rapportoient toutes les lettres publiques, leſquelles il ſignoit de l'anneau du roy ou du ſeau à luy commis: tel, dy-ie, que ceux la ont eſté à l'endroict deſdits princes a eſté François Oliuier à trois de nos roys treſchreſtiens François 1. Henry 2. François 2. aſſauoir leur chancellier, & chef de leur conſeil & iuſtice: enuers leſquels il s'eſt ſi iuſtement & en telle integrité gouuerné enuers les parties, que nous pouuons dire de luy ce que le Sage au 45. chap. de l'Eccleſiaſtique dict de Moyſe le bien aymé de Dieu & des hommes, duquel la memoire eſt benie: Dieu l'a magnifié en la preſence des roys.

En l'Oraiſon de Grego. Palamas, ou playdoyer de l'ame contre le corps.

Ie m'efforce de prendre ceſte principauté deuë à moy ſeule: mais i'en ſuis diuertie par ceſte populaire tyrannie, ou gouuernement (de paſſions du corps) & m'en aduient comme à vne ieune fille noble delaiſſee orpheline par ſes pere & mere: laquelle ores que ſoit dame & maiſtreſſe de pluſieurs chambrieres, mais n'ait encore appris de commander, on la contemne, on apprent de ſe

Digitized by Google

iouer auec elle : mais auec le temps cognoissant, qui, & auec qu'elles se gaste, elle prent le gouuernement de la maison, les renge en l'ordre de seruantes, & les chastie, lesquelles remplies de leur premiere licence & follastrie, en sont toutes honteuses,& s'esleuent contre leur maistresse: tellemét que l'on compte d'aucuns serfs, que leurs seigneurs estans allez dehors, & trop y demeurans, ils succedent en leurs biens, & leurs femmes se saisissans de l'vn & de l'autre, puis s'esleuerent contre leurs maistres à leur retour, & les combatoyent par armes: comme encore autres fugitifs de Rome eurent grands combats contre ceux qui les recherchoyent & poursuyuoyét pour les ramener à leurs maistres. Telle guerre seruile me mene ce corps mon serf de nature, ou encore pire, parce que ceux la en partie par armes,ores qu'à grand peine, toutesfois ils perirent, & auec la seruitude ensemble y laisserent la vie: en partie resisterent en combatant,tant qu'ils veirent leurs maistres combatre par armes & ruer sus & contre eux.Mais quand les maistres s'auiserent de poser les armes,& desarmez seulement leur monstrer, comme à serfs, fouëts & pongnees de verges, & les en menacer, & ainsi leur reduisoyent en memoire qui auec qui ils ausoyent bien combatre:lors ces serfs reuindrent à soy-mesmes, & recogneurent la premiere maistresse.Mais ceste mienne guerre & domestique ou seruile & hostile est vn mal indontable,assaillant,reculant,que l'on ne peut en sorte aucune renger ou reduire en seruitude, & n'ay bon moyen aucun d'estre superieure ou maistresse:car vaincre ie ne puis ny par droit de guerre,ny par loy de seruitude:mais en quelque sorte que ie combate, ie m'en rend suiette ou exposee à toutes mocqueries, comme si ie ne faisois autre chose en ce cas que cuire la pierre, batre l'air,blanchir l'Ethiopien,couper le feu,escrire en l'eau, faire ou nouër de sable ou corde ou cordelette.O incredible faict,la seigneurie sur deux choses priuees de raison m'est commise,& à ma fidelité : l'vne m'estant conioincte interieurement,& de pres:l'autre exterieurement,& de plus loing.Or ceste exterieure endure seruitude,& acquiesce aux loix d'obeir:car nul animant sans raison ou irraisonnable refuse de porter & prester obeissance propre : mais le beuf porte le ioug mis sur le chinon de son col,& rompt la crasseur de la terre à la charrue,ce qu'il faict monstrant au dessus la teste vn trenchant ou pointe des cornes,comme vne maniere de picques : & le cheual leger & à bon pied ne fuit seruice aucun,mais felon & saffre qu'il soit,reçoit toutesfois le mors en la bouche, porte son maistre,soit en paix, soit en guerre : l'asne obeit, né à porter fardeau, ores qu'il soit naturellement tardif. & comme i'ay domté & bridé le cheual bondissant par fiereté, aussi ay-ie faict aller viste ce tant pesant asne, en luy baillant pour aller apres vn ieune enfát auec vn fouët. Que di-ie de ces pecores priuez, & estans sans le ioug? ny l'ours ny le Leopard des bestes sauuages les plus farouches, ny l'Elephant surmontant en grandeur les grands amas de terre,non le Lyon des bestes agrestes le Roy, refuse mon mandement: ains menez es villes par les marchez, foires & ieux publiques, baillent du plaisir auec estonnement & admiration aux spectateurs ocieux & de loisir.Et la hauteur de l'air n'a suffit aux oyseaux esleuez en haut pour s'en fuir : comme aussi aux poissons le fond tresprofond de la mer à se cacher : & nous appriuoisons dóc & domtons, comme il aduient, ce genre sans raison, sauuage, cruel: mais quand à l'autre, auec

Digitized by Google

auec lequel prescrit nous est de tousiours habiter, & le gouuerner, nous ne sçauons comment le mitiguer, ou doucement l'amener à obeir: & toutesfois ce genre là est de nature du tout sourd à raison, cestuy cy ha moyen d'obeir, & de se conuertir à icelle. Mais au contraire toutefois le genre du tout aliené de raison luy obeit plus que celuy qui de nature est marqué & mené par raison. Celuy la fournit & prepare par son labeur les choses profitables au corps: mais le corps qui m'est donné pour aide à faire les beaux actes de vertuz, m'y est trouué contraire, & resistant: & plustost me force auec luy m'esloigner de raison, que luy auec moy d'en vser. Or dessus a esté expliqué pourquoy comme ie fusse d'honnorable naissance, point ne l'ay entendu premierement, sçauoir est follastrant puerilement auec ceste follastre chaironnette, ou enfondree auec les ordures & ballieures de la matiere, à fin que i'vse des termes des Chaldees, & comme enuironnee & vestue d'vne escaille d'ouïtre, ie resemble quasi & represente les bestes brutes & nature sans esprit, folle toutesfois que ie suis, nice & sotte, trop tard commençant d'entédre & sage estre, ie m'efforce de vendiquer ce, qui me conuient dez mon commencement, de commander auec raison au corps & membres d'iceluy, & le reuoquer à l'office conuenant à chascun d'eux.

Au plaidoyer du corps contre l'ame.

A moy donc ainsi diligemment & artificieusement faict & formé, Dieu inspira le spiracle ou inspiration de vie, & le tout temperé ensemblemét le nomma homme, & son image, & luy commanda de commander aux animaux sur terre, en l'eau, en l'air, qui marchent, nagent, volent: & que ie ne pense rien faire sans l'Ame, ny l'ame sans moy. Car comment eut peu l'ame destituee de corps au commencement exercer deuëment sa puissance sur les animaux, qui est bien la principale marque de l'image de Dieu en elle, ou depuis perseuerer en cest exercice: comment eut on monté à cheual, si mes mains n'en eussent forgé les frains & mords? cóment eut le beuf coupé, fendu, & labouré la terre par rayons, si elles mesmes n'eussent fait & iougs & coultres & charrues? Que si pour quant ces choses ont esté trouuees & excogitees par l'ame y soigneusement pensant, c'est ce que ie disois maintenant, que de nous deux l'vn a besoing de l'autre. Elle inuente, moy par mon industrie i'acheue ce qui est inuenté. Elle voit & propose les raisons artificieuses, mes mains luy fournissans de matiere facile à manier & mettre en œuures bastissent de faict ce qu'elle a basty en l'entendement: & ia non plus serf, ores que comme serf & instrument ie luy fournis ces choses, mais comme faict & pourtraict à l'image de Dieu, ie luy suis cause aydante és honnestes actions. Car m'appuyant & me fondant sur la raison & discretion de la nature de l'homme, i'entreprens bien prouuer que ny l'ame seule ny le corps seul est dict homme, mais l'vn & l'autre ensemble, que l'on dict Dieu auoir faict à son image, & semblance. Sçauoir est que comme ie communique auec l'homme, aussi ie participe de la dignité humaine. Mais comme tel ie sois, toutesfois ceste bonne ame tasche à me degrader de si grande noblesse, me desauouë comme bastard, m'appellant serf, & elle inspiration diuine, royne, & ma dame & maistresse. Or pouuois ie traicter ce lieu auec plus grande diligence & efficace, & plus amplement vous suader que plus ne m'appellast serf, moy

moy qui luy suis conseruiteur & compagnon en sa seigneurie sur les autres animaux, participant de la vertu & vie presente & espereeternais suffise ce que ie vous en ay dit iusqu'icy, à vous dy-ie, ausquels ces genereux corps sont exposez à tous combats, à fin que comme estans compagnons & associes, non seulement en ce monde des dons spirituelz, mais aussi regnent ensemble auec les esprits bien-heureux en la regeneration qu'on attend, & reluisent comme le Soleil.

Son effigie à genoux, enleuee en marbre se void en l'Eglise Saincts Cosme & Damian à Paris, auec vn tableau où est engraué l'Eloge & inscription qui s'ensuit.

NOBILISS. PIISS. OMNIQVE DISCIPLINAR. GENERE CVMVLATISS. D. CLAVD. ESPENCAEO THEOLOGOR. HVIVS SECVLI FACILE PRINCIPI PATERNO QVIDEM GENERE EX CLARISS. ESPENCEOR. MATERNO ILLVSTRI VRSINORVM FAMILIA ORTO, DIVINI VERBI PRAECONI CELEBERR. PAVPERVM PATRI BENIGNISS. QVI CVM PER XLVI ANNOS CONTINVOS IN HAC PRIMA OMNIVM ACADEMIA LITERIS HVMANIORIBVS PHILOSOPHICIS ET DIVINIS OPERAM CVM OMNIVM INCREDIBILI ADMIRATIONE NAVASSET A REGE CHRISTIANISS. FRANCISCO I° MELODVNVM, AB HENRICO II° BONONIAM, FRANCISCO II° AVRELIAM, A CAROLO IX° PISSIACVM RELIGIONIS COMPONENDAE ORDINANDAEQVE NOMINE INTER PRIMOS HVIVS AVGVSTISS. REGNI PROCERES PARTIM LEGATVS PARTIM ORATOR DE RE CHRISTIANA SANCTISS. DOCTISSIMEQVE DISCEPTASSET, PERMVLTOS IN SACROSANCT. SCRIPTVRAM COMMENTARIOS EDIDISSET, TANDEM GRAVISSIMO CALCVLI MORBO DIV MVLTVMQVE VEXATVS CVM OMNIVM PRINCIPVM SENATORVM NOBILIORVM PLEBEIORVMQVE LVCTV OBIIT ANNO AETATIS LX°. DIE V. OCTOBR. M. D. LXXI.

CLAVDE DOLESON a composé en rime
Le Mistere de l'edification & dedicace de l'Eglise nostre dame du Puy & translation de l'image qui y est. à trente cinq personnages.

CLAVDE DORRON Parisien a mis par escrit,
Discours des choses memorables, faictes à l'entree du treschrestien Roy de France & de Pologne Henry en la ville de Venise, y remarquees par ledit Dorron. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud. 1574.

CLAVDE FABRI Medicin & Astrophile natif de Prels en Argonne & demeurant à Dijon a escrit
Paradoxes de la cure de la peste par vne methode succinte contre l'opinion de ceux qui en ont escrit & practiqué au passé. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.
De cest autheur sont aussi sortis plusieurs Almanachs & Diaires imprimez tant à Paris, qu'à Lyon.

Digitized by Google

CLAVDE FAVCHET, President en la court des monnoyes à Paris a escrit

Recueil des antiquitez Gauloises & Françoises, en deux liures. [impr. à Paris 4°. par Iaques du Puys 1579. Il dit que desirant sçauoir quel iugement on feroit de douze liures d'Annales de France, qu'il a tous prests de mettre en veuë, il a laissé aller deuant ces deux qu'il estime plus asseurez pour descouurir pays: & toutesfois qu'il les a desguisez craignant s'il leur eust dôné leur propre nom, que plusieurs pensassent auoir toute l'histoire entiere: là où ceux cy ne seruent que de commencement. Aussi que c'eust esté chose peu agreable, apres deux entieres chroniques publiees tout nouuellement (il entend de celles de du Haillan & de Belleforest) en donner vne imparfaite.

Recueil de l'origine de la langue & Poësie Françoise, Ryme & Romans. Plus les noms & Sommaire des Oeuures de cxxvij Poëtes François, viuans auant l'an M. ccc.

Les oeuures de Cornelius Tacitus Cheualier Romain, les cinq premiers liures traduicts par Estienne de la Plance & le reste auec le premier liure par Claude Fauchet &c. [impr. à Paris f°. par Abel l'Angelier 1582.

Du Chap. 1. du Recueil de l'origine de la langue Françoise.

DIEV ayant doué l'homme de la raison, soit (comme disent aucuns) pour le recompenser de la foiblesse de son corps, plus subiect aux inconueniens que pas vne des autres creatures: ou (qui est plus croyable) à fin qu'il eust moyen de louër son createur, voulut qu'il la peust declarer par vn signe apparent, qui est la parole. Car s'il n'eust eu autre excellence que la raison, elle luy eust aussi peu serui qu'à d'autres bestes: lesquelles batissans industrieusement leurs nids, eleuans leurs petits, pourchassans leur viure, retournans à leurs repaires, & se defendans de l'iniure du ciel, ou de ceux qui taschent à leur nuire, monstrent qu'elles n'en sont totalement despourueuës. Dauantage la societé qui rend les hommes maistres des animaux (quelques forts & malins qu'ils soyent) n'eust peu s'entretenir, s'ils ne se fussent entendus. Et tout ainsi qu'vn instrument est muet, qui ne l'enfle de vent, ou touche ses cordes des doigts ou de l'archet: aussi la raison conceuë en nostre esprit n'eust peu estre declaree (que brutalement) sans la parolle: ne ceste-cy tiree hors de la bouche, sans l'instrumēt de la langue. Puis donc que la parolle estoit si necessaire à l'vnion & entretenement des humains, voire à la louange du grand & admirable ouurier de ce Monde, d'où vient que chascune langue a si peu d'estendue, & qu'il s'y trouue tel changement, qu'à peine nous pouuons entēdre le lāgage de nos bisayeulx: de maniere que les anciens & nouueaux Iurisconsultes sont plus empeschez à dechifrer les mots de vieilles ordonnāces, pancartes & tiltres, qu'à discourir de la police? Sans doute les Chrestiens doiuent penser que c'est punition de Dieu: lequel preuoyant nostre malice, orgueil, & ingratitude, versa dessus nous vne confusion de langues: par laquelle il brisa les degrez que nous pensions bastir pour nous aller seoir pres de luy: possible en intention (telle est nostre temerité) de le chasser du ciel. Car si cōme la raison est cōmune à tous les hommes (i'entens bien naiz) il n'y eust eu qu'vne langue: nous eussions retenu trop de secrets de Nature, tant par la traditiue de nos peres, que l'aisee communication par

tout

Digitized by Google

tout le monde:& le temps que nous consommons pour apprendre les parolles, eust esté employé à la cognoissance des choses que nous cherchons.

CLAVDE GALIEN. Voyez Guillaume Chrestian. Herué Fayard. Iaques d'Alechamps. Iean le Bon. Iean Canappe. Iean Massé. Iean de Starach.

CLAVDE GAVCHET Dampmartinois, aumosnier du Roy a escrit en vers,

Le plaisir des champs, diuisé en quatre parties, selon les quatre saisons de l'annee. Au premier liure est contenu: Description d'vn beau iour, & d'vn iardin plaisant. Description d'vne sereine matinee, du printemps & du leuer du Soleil. Description d'vn beau parterre & d'vn parc. Dedalus plaisant. Complainte. Chanson d'vne bergere. La chasse du renard & du blereau en terre. Songe. Sonnets. La chasse du lieure aux leuriers. La pescherie. La feste de village auec la dãce. Le pastoureau desesperé. Eclogue. Au secõd liure, Les moissons. La chasse du lieure à force. La curee. La chasse du loup, du cerf & autres choses. Au troisiéme, Les vendãges. La chasse du sanglier. Le vol pour riuiere, pour pié & pour chãps, & pour le milan. Diuerses recreations &c. Au quatriesme, Description du commencement de l'yuer. La chasse aux ramiers de iour. Du conil auec le furet. La tonnelle. La huee aux alouettes. Le tintamarre. Le vol pour heron. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1583.

CLAVDE GOVDIMEL a mis en musique à 4. parties en forme de mottets,

Les Psalmes de Dauid compris en 8. liures. [imprimé à Paris par Adrian le Roy & Robert Balaard 1565.

Chansons spirituelles de Marc Antoine de Muret, en nombre 19. mises en musique à 4. parties par ledit Goudimel, & impr. à Paris par Nicol. du chemin 1555.

CLAVDE GOVSTE Preuost de Sens a escrit,

Traicté de la puissance & authorité des Roys: & de par qui doyuẽt estre commandees les dietes, ou conciles de l'Eglise, les estatz conuoquez, en quel lieu & degré doyuent estre assis les Roys, les gens d'Eglise, les nobles & menu peuple. Ledit traicté contenant 6. chapitres [impr. à Paris 8°. l'an 1561. sans nom d'imprimeur. *Caluinique.*

Remonstrance de Claude Gouste preuost, l'vn des deputez pour le tiers estat du baillage de Sens pour obuier à la suppression des Preuosts, Chastellains & Viscõtes ez villes où le Roy a deux degrez de Iurisdiction: prononcee par l'Autheur en Latin durant lesdits estats pardeuant monsieur le Chancellier, mise en François & impr. à Paris en l'an 1561.

CLAVDE GRIVEL de Verdun sur Saone a traduict du Latin de Leonard Aretin,

Dialogue des vertus morales, auec les vertus adioustees par figures & exemples de ceux qui en icelles ont versé. Ensemble aucunes sentences & respõses facetieuses d'aucuns Philosophes & aussi les Annotations à la marge. [à Paris 8°. par Pierre Sergent, sans datte.

CLAVDE GRVGET Parisien,

Par la traduction de plusieurs bons liures Claude Gruget a demonstré le desir qu'il auoit d'enrichir la langue Françoise, mesmes en ce qu'il a vsé d'vn langage nayf

Digitized by Google

ge nayf,& nullement affeté en la verſion des œuures qui s'enſuyuent.
Les Epiſtres de Phalaris Tyran des Agrigentins en Sicile, tournees de Grec. [Impr. à Paris 8. par Iean Longis 1550.
Les Dialogues de Speron Sperone traduicts d'Italien. Le premier traite d'Amour & de ialouſie. Le 2. de la dignité des femmes. Le 3. eſt vn diſcours ſur les temps des enfantemens. Le 4. eſt Oeconomique. Le 5. eſt d'vſure. Et par iceluy l'Autheur monſtre ſon bon eſprit: car il fait que la pire choſe du monde ſemble bonne. Le 6. eſt de Iupiter & Diſcorde. Le 7. eſt des langues. Le 8. de Rethorique. Les 9. & 10. traictent de propos amoureux. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1551.
Les diuerſes leçons de Pierre Meſſie Gentil-homme de Seuile, traduites d'Eſpaignol, contenans diuerſes memorables matieres. Auec trois dialogues du meſme Autheur. Le premier de la nature du Soleil. Le 2. de la terre, & le 3. des Meteores. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau. Par Claude Micard 16°. & depuis à Lyon 16°. par Gabriel Cotier. 1570. par Barthelemy Honorat, & Eſtiéne Michel 8°. 1577. & 1580.
Les Dialogues d'honneur de Iean Baptiſte Poſſeuin Mantouan. Eſquels eſt amplement diſcouru & reſolu de tous les points de l'honneur entre toutes perſonnes, traduicts d'Italien. [Impr. à Lyon 4°. par Guill. Rouille 1557.
Le plaiſant ieu des eſchecs renouuellé, auec inſtruction pour facilement l'apprendre, & le bien iouer, traduict d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Guill. le Noir 1560.
A ſa diligẽce a eſté mis auſſi en lumiere l'Heptameron de la royne de Nauarre ſeur du grand Roy Françoys, par luy corrigé au langaige en diuers endroicts. Si la mort ne l'euſt ſi precipitammẽt raui en ſa fleur de ieuneſſe, il nous euſt fait amplemẽt reſſentir du fruict de ſes labeurs. Car il auoit deſia bien auãcé la traduction de ce grand œuure de Blond Flaue de Forly, cõme auſſi il auoit commẽcé de traduire par certaines heures deſrobees l'inſtitution des filles de Loys Domenichi, Les Mathematiques de Pierre Meſſie, & autres traductiõs, qui ſont demeurees imparfaictes & partant inutiles ſi quelque gentil eſprit de loiſir n'y met la main.
CLAVDE DV GVE preſtre a traduit de latin
Le Concile prouincial de Cologne. Auquel eſt traicté ſainctement & doctement de l'office, doctrine, vie & meurs des Eueſques, Abbez, Archidiacres, Doyens, Curez, Chanoines, & autres gens d'Egliſe. Enſemble la maniere d'adminiſtrer deuëment les ſacremẽs auec l'vſage & intelligence d'iceux & des ceremonies de l'Egliſe. Bref le moyen de legitimement reformer l'Egliſe, & remettre ſus la diſcipline eccleſiaſtique diſſipee par la nonchalance des prelats & malice des heretiques. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1575.
Deuotes & chreſtiennes inſtitutions pour l'vſage de la confrairie de la tresheureuſe vierge Marie. Auec la Bulle ſur la forme de iurement de la profeſſion de foy. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1579.
CLAVDE GVICHARD Sauoyſien Docteur ez droicts.
Combien que l'Eternité anciennement aye trouué pluſieurs moyens pour conſeruer la memoire des hommes, ores par le bronze, ores par le marbre, matieres

Digitized by Google

esquelles sont plus fermes & semblent estre de plus longue duree que n'est le papier, il ne s'ensuit pour cela que les escrits aux fueillets modernes n'ayét rendu quelcun plus fameux que le cuyure & le marbre n'ont pas faict. Ce qui se peult voir & comprendre aux statues des anciens. Car ou celles se sont conseruees bien peu de siecles, ou bien ne sont paruenues en noz temps entieres, veu qu'il ne s'en trouue guieres qui n'ayent esté rompues & qui ne le soyent, si d'auenture quelque ingenieux sculpteur taschant d'imiter l'antiquité n'y a adiousté du sien, vn bras, vne teste ou autre partie, au lieu où la statue estoit tronque & imparfaicte. A raison dequoy ceux qui les auoient dressees ou faict dresser n'ont peu obtenir leur intention qui estoit qu'elles durassent à iamais. Cela fut occasion que l'Eternité trouua l'inuention de l'Imprimerie laquelle au grand esmerueillement de ceux qui sont venus apres, a faict apparoir viuantes & entieres les images des autheurs qui ont bien escrit, dont les œuures ne serōt onques sans renommee & ne periront sinon, lors que le monde vniuersel se viendra à dissouldre & prēdre fin. L'vn de ces esprits rares, doctes & ingenieux est Claude Guichard duquel le nom viura eternellement pour auoir doctement & iudicieusement escrit en la fleur de sa ieunesse vne si belle œuure qu'est,
Funerailles & diuerses manieres d'enseuelir les Romains, Grecs & autres nations, tant anciennes que modernes descrites en trois liures: où les raisons de plusieurs autheurs anciens & modernes sont esclaircies, interpretees, ou reprises. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1581.

CLAVDE GVILLAVD Docteur en Theologie a mis par escrit,
Oraison funebre declaratiue des gestes, meurs, vie & trespas de tresillustre Prince Claude de Lorraine Duc de Guyse & d'Aumale, Pair de France, gouuerneur & lieutenāt general pour le Roy en ses pays de Bourgoigne, Prononcee par ledit Guillaud à Ioinuille aux obseques d'iceluy Prince. [impr. à Paris 8. par Iean Dallier 1550.
Cl. Guillaudi collatio in omnes D. Pauli epistolas, iuxta eruditorum sententiam.
Eiusdem in canonicas apostolorum septem epistolas collatio &c.

CLAVDE GVILLOMET a traduit du latin de Cornelius Tacitus cheualier Romain,
Traicté contenant la description de la situation de toute la Germanie, Auec vn petit commentaire adiousté par le traducteur pour plus ample declaration de six passaiges les plus beaux & principaux de tout ledict tracté. [impr. à Paris 8°.

CLAVDE HILAIRE Prieur des Augustins de Lyon a traduit du latin de François Titelman,
Traicté de l'exposition des misteres de la Messe, & deux expositions du sainct Canon d'icelle. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Petit 1544.

CLAVDE DE KEQVIFINEN Parisien a traduit d'Espaignol.
Cent & dix considerations diuines. Autheur Iean de Valdesso. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnot, & à Paris 16. par Mathurin Preuost 1565.
Plus de l'Italien de Iean Baptiste Gello,

Discours

Digitized by Google

Discours fantastiques de Iustin Tonnelier auec son ame. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnost 1566.& despuis 16°.par Clement Baudin 1575.

Plus du latin de Pierre Martyr

Dialogue des deux natures de Christ, auquel en premier lieu est enseigné comment elles s'assemblent & ioignẽt en vne seule personne inseparable de Christ, sans qu'elles perdent cependant leurs proprietez: & consequemmẽt est prouué que l'vnion personnelle ne fait point que la nature humaine de Christ soit par tout. [impr. à Lyon 4°.par les Senneton à la Salamandre 1565. *Caluinique.*

CLAVDE LYENARD, d'Esparnay licencié ez loix, Aduocat à Rheims a escrit

La Practique ciuile en cinq liures, contenans en bref & par ordre, rubriques les plus excellentes & quotidiennes decisions esparses & diffuses en plusieurs amples volumes des droicts, & ordonnances royalles, arrests, authoritez, doctrines & coustumes. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Desboys 1560. & par Sebast. Nyuelle 1566.

Il a escrit en oultre,

Deux liures, le premier des Iuges & iurisdictions, l'autre Des Aduocats, Procureurs & procurations. [impr. à Rheims 8°. par Nicol. Bacquenois 1558.

CLAVDE MASSVAV a traduit du latin de maistre François Rabelais

Stratagemes, c'est à dire prouësses, & ruses de guerre du preux & trescelebre cheualier Langey au commencement de la tierce guerre Cesariane. [impr. à Lyon 8°. par Sebast. Gryphius 1542.

CLAVDE MERMET notaire Ducal & escriuain de S. Rambert en Sauoye demeurant à Lyon a traduit de l'Italien de Iean George Trissino.

La Tragedie de Sophonisbe Royne de Numidie, où se void le desastre qui luy est aduenu pour auoir esté promise à vn mary, & espousee à vn autre &c. [imp. à Lyon 8°. par Leonard Odet 1584.

La Consolation des mal mariez par quatrains. [impr. à Lyon par Leonard Odet 1583.

La Proprieté du Rechaud. La grand boutique des vsuriers. Cas merueilleux d'vn saouldart qui mengea son cheual & son espee. L'Arraisonnement du bon droict des femmes. Auec la singuliere recepte pour les garder d'estre mauuaises. Plus descriptiõ remarquable des plus coustumiers calomniateurs des femmes. Le tout en rime, & impr. comme dessus.

La Practique de l'orthographe Françoise. Auec la maniere de tenir liure de raison, coucher cedules, & lettres missiues. [impr. à Lyon 16°. par Basile Bouquet 1583.

Cent Epigrammes, dont ie mettray icy quelques vns.

A vn trop tost marié.

Tu es entré en mariage
Bien ieune, asses soudainement,
Sans attendre le sens ny l'age,

Par faute de bon iugement:
Amy ie te diray comment.
Pour mettre vn tien membre à son aise,
Tu as inconsiderément,
Tous les autres mis à malaise.

D'vn honneste larron.

Il est homme de bon esprit,
Humble, deuot, plein de clemence,
Il discourt, il lit, il escrit,
Il a des arts intelligence,
Auecques telle experience,
Qu'il fait tout ce qu'il entreprend:
Bref il a bien tant de science,
Que ce que l'œil voit la main prend.

D'vn consul de village, delegué pour aller choisir vn bon prescheur.

Vn boucher, consul de village,
Fut enuoyé loin pour chercher
Vn prescheur, docte personnage,
Qui vinst en caresme prescher:
On en feit de luy approcher
Demy douzaine, en vn conuent,
Le plus gras fut prins du boucher,
Cuidant qu'il fust le plus sçauant.

A l'amy demandeur.

Tu es tout entier mon amy,
Quand tu as affaire de moy:
Mais lors que i'ay besoin de toy,
Tu n'es mon amy qu'à demy.

Des amis de maintenant.

Les amis de l'heure presente
Ont le naturel du melon,
Il en faut essayer cinquante,
Auant qu'en rencontrer vn bon.

Pour le pauure.

Le pauure ennemy de tristesse,

Libre

Libre n'a point de pensement:
Le riche tremble incessamment,
De peur de perdre sa richesse.

Pour le riche.

Le pauure est en plus grand seruage,
Car deuenir riche il ne peut:
Mais le riche a cest aduantage,
De deuenir pauure s'il veut.

De deux effects contraires de l'argent.

L'argent peut bien faire mourir
Son propre maistre par enuie:
L'argent luy peut sauuer la vie,
Et au besoin le secourir.

A l'espoux d'vne vieille.

De grand' auarice surpris,
Tu as pris la vieille haridelle:
Mais si tu mourois deuant qu'elle,
Chascun diroit, les chats sont pris.

CLAVDE DE MONTIORNAL sieur de Cyndre & Trezettes, gentilhomme Bourbonnois a escrit

Discours sur le tresheureux aduenement du treschrestien Roy Henry de Pologne en France. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1574.

CLAVDE NOVVELLET sauoisien a escrit,

Les Diuinailles, c'est vn petit discours en vers d'entre lesquels i'ay recueilly les seize suyuans tant pour faire voir le style du Poëte que parce qu'ils declarent plus amplement le tiltre du discours. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1578.

Je ne lairray pourtant, Monsieur, de vous en dire
Le fantasque discours, & s'il vous plait de lire
Et auerer cela qu'on m'a diuinaillé,
J'auray sans y penser, diuinement baillé
A mes bigearres vers le nom de diuinailles:
Non pas d'vn sort qu'icy l'on fait des espousailles
Et des folles amours, quand les voisins amys
A la feste des Roys, d'ordre au foyer assis,
La femme plus aagee empoigne la palette
Dont on couure le feu, creuse vne fosselette

Escartillant la cendre, & pour les deux amans,
Prent deux grains de froment, & les iette dedans:
Puis selon ce qu'on voit, par la chaleur de l'atre,
Ces deux grains sauteler, s'accorder ou combattre,
Se suyure ou se fuyr, on iuge par cela
Qui ayme plus ou moins de ses deux amans là.

I'adiousteray encores autres seize sententieux vers y contenus, où il declaire la lettre de Pythagore apres Virgile, ainsi:

Par perilleux trauail, par infinie peine,
Se passe le chemin qui à vertu nous meine.
Et qui à la volee, adressera ses pas
Apres la volupté n'y arriuera pas.
Le sage qui pensoit souuent naissance prendre,
Le nous feit par sa lettre ouuertement entendre.
Sa lettre tout d'vn tronc deux rameaux engendroit:
Le dextre visoit haut contre le ciel tout droit,
A grimper malaysé: mais le cœur magnanime
Se trouuoit en repos arriuant à la cime.
L'autre penchoit en bas, large & doux au marcher,
Mais glissant sur la fin, forçoit à trebucher.
Ne t'esbahis pourtant: la peine n'est point dure,
Quand pour auoir le pris de vertu l'on endure:
Qui ensuyura le vice, ou paresseux, fuyra
L'honnorable trauail, malheureux perira.

Il me semble auoir veu autresfois quelques Odes de cest autheur, & me souuient d'vne Ode qu'il a fait sur le trespas de Messire Iean de voyer Cheualier de l'ordre du Roy, Vicomte de Pauliny & de la Roche de Genes. [impr. auec le Tombeau dudit sieur, fait par diuers autheurs en diuerses langues. [impr. à Paris 4°. par Iean bien né *1571*.
I'ay heu aussi communication par sa main lors qu'il demeuroit à Paris de plusieurs de ses autres compositiõs, entre lesquelles est vn Poëme intitulé, Le Braquemart. Et cent Sonnets non imprimez, desquels i'ay transcript vn expressement pour mettre icy.

SONNET faict au nom d'vn qui a perdu sa maistresse s'estant mariee à autre qu'à luy.

I'ay pour moy contre moy debatu longuement
Si ie mourroy ou non, lamentant ton absence,
Si ie viuroy ou non, auec quelque esperance
Content de ton bon heur, triste de mon tourment.

Sçachant

Sçaichant que tu vas bien, ie vy heureusement:
Car ton bien de ma vie est la seule asseurance:
Mais ie meurs malheureux te perdant quand ie pense
Que ie pers le Soleil de mon entendement.
C'est deuant moy, pour moy, que contre moy ie plaide,
M'absou, & me puny & me nuysant ie m'ayde,
Iuge de moy, pour moy, contre moy ordonné.
Je ne sçay qu'accuser & ne sçay que defendre,
J'ay bon droict, & ce droit coulpable me veut rendre.
Bref gaignant mon procez, ie me voy condamné.

CLAVDE ODDE de Triors Dauphinois a traduit & mis en quatrains François
Les distiques moraux du tresdocte ieune Poëte Espaignol Michel Verin. [impri. à Lyon 8°. par Loys Cloquemin 1577.
Les ioyeuses recerches de la langue Tholosane. [impr. à Tholose 16°. l'an 1579.

CLAVDE PALIOT Parisien a escrit,
Quatrains sur la louange de l'escripture, par ordre Alphabetique en forme d'exemplaires. [impr. à Lyon par benoist Rigaud 1581.
Epithalame sur le mariage d'entre Antoine Grolier Tresorier general de France en la generalité de Lyon & damoiselle Marie Camus. [impr. à Lyon le mesme an.

CLAVDE PARADIN Chanoine de Beauieu frere de Guillaume Paradin a escrit,
Quatrains historiques de la Bible. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1553.
Deuises heroiques les vnes portees par les Antiques, autres par les princes, prelats & grands seigneurs modernes, & le reste tiré en partie des histoires & gestes memorables tant des vns que des autres: desquelles deuises comme les Egyptiens s'aidoyent à exprimer leur intention par leurs lettres hieroglyphiques, quasi par mesme moyen se pourra ayder le vulgaire à cognoistre & aymer la vertu, mesmes en lisant les Scholies & interpretation d'icelles. [impr. à Lyon 8 . par Iean de Tournes 1557.
Alliances Genealogiques des Roys & Princes de Gaule assemblez de pere à fils auec leurs alliances coniugales, armoiries & escussons purs & escartelez. Le tout faict auec vn incroyable labeur par Claude Paradin, auquel a conuenu cercher à plusieurs & diuers voyages par les sepulchres des eglises, & ez Pancartes des fondations des monasteres & abbayes de ce royaume vne grãde partie desdictes alliances, n'estant nullement mentiõnee par noz historiens. [impri. à Lyon par Iean de Tournes 1561.

CLAVDE PELLEIAY Poicteuin secretaire de Mõseigneur, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auuergne, frere du Roy, a escript,
Hymne de clemence presenté au Roy Charles IX. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1571.

Digitized by Google

Vers extraicts de l'Hymne:

Si Iupiter daignoit ses foudres eslancer
Si tost que des humains il se sent offenser,
Et qu'il voulust cruel tous les pecheurs occire,
Les feures de Vulcan ne sçauroyent pas suffire
A luy faire des dards: mais quant il a tonné,
Et d'vn effroyant bruit tout le monde estonné,
Il rasserene l'air, & benin se contente
Que sans plus nous punir sa main nous espouuante.
Parquoy si nous voyons ce grand Dieu tout puissant
Ne lascher à tous coups son foudre punissant,
Ains au lieu de punir estre doux & placable:
Combien est-il encor beaucoup plus equitable
Qu'vn prince qui commande à l'exemple de Dieu,
Et qui tient apres luy ça bas le premier lieu,
Pardonne humainement à quiconque l'offense,
Et domtant son courroux qu'en soy mesmes il pense
Quel estat de ce monde est le plus gracieux,
Quand l'air pur & serain nous laisse veoir les cieux,
Ou quand les tourbillons, le tonnerre & les nües
Rauissent le beau iour & le ciel de nos veües?
Certes en temps de paix le regne est tout ainsi
Comme on veoit le beau ciel en vn temps esclaircy,
Et quand l'air est troublé d'orage & de tonnerre,
Il represente aussi le discord & la guerre.

CLAVDE DE PONTOVX Chalonnois a escrit en vers, La Gelodacrie. [impr. à Lyon 16°. par B. Rigaud.

L'Idee contenant 300. Sonnets, Odes, Fantasies, Chansons, Stanzes, Mignardises, Sestines, Chapitre amoureux traduit de l'Arioste, Epigrammes, Elegie sur le trespas de tres-illustre princesse Isabelle de France Roine d'Espaigne, Elegie des troubles & miseres de ce temps, La forest parenetique ou admonitoire traduite des vers latins de Ligier du Chesne lecteur du roy à Paris, Boccaige & champ poetique plein desiouyssance & d'allegresse sur les triomphãtes & magnifiques entrees de Charles IX. Roy de Frãce & d'Elizabeth d'Austriche fille de l'Empereur Maximilian 2. son espouse future en la ville de Paris les 6. & 29. iours de Mars 1571. Elegie sur la mort d'vn cochon nommé Groignet, Les tristes & lamentables vers de Philippes Beroald sur la mort & passion de nostre Sauueur, Cantique à Dieu au nom du Roy Charles IX. Le tout impr. à Lyon en vn volume 16°. soubs tel tiltre: Les œuures de Claude de Pontoux, par Benoist Rigaud 1579.

Huictains François pour l'interpretation & intelligẽce des figures du nouueau testament

testament. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1570.

Harengues lamentables sur la mort de diuers animaux extraites du Tuscan, rendues & augmentees en prose Françoise, où sont representez au vif les naturels desdits animaux & les proprietez d'iceux, auec vne rhetorique gaillarde. [impr. à Lyon 16°. par B. Rigaud 1570.

Harengue de S. Basile le grand à ses ieunes disciples & nepueux, Quel profit ils pourront recueillir des liures Grecs des autheurs prophanes ethniques, traduite de Grec en prose Françoise par ledit de Pontoux. [impr. à Paris 8°. par Iean le Royer 1561.

La Scene Françoise, contenant deux tragedies & trois comedies accommodees sur les histoires de nostre temps. non impr.

En son Idee SONNET 165.

Tant puissante est l'ardeur, la flesche & la filace,
Dont m'eschaufe, & me naure, & me lie l'amour,
Qu'ars, attaint, empiegé, mon cœur fait son seiour
Et malade & captif dans le feu, dans la glace:
Mais pendant que ie fonds, ie languy, ie m'englace,
Par la flamme, la playe & les liens d'Amour.
Si ie voy ce bel or, ce Soleil, ce beau iour,
Je ne sens chault ny douil, ny neud qui mal me face.
Quoy qu'il me brusle ou tue, ou m'estraint rudement,
Ie sen si doux le feu, la mort, & le tourment,
Qu'ores ie hay le froid, la vie, & la franchise.
O feu, ô fer, ô ret de l'Archer les outils
Puissiez tousiours ainsi saouler voz appetits
De moy qui vous suis mesche, & but, & proye prise.

SONNET 218.

C'est vn beau nom, dys tu, du Verdier, que l'Idee,
O si tu l'auois veu, tu donnerois renom
Trop plus à sa beauté que nompas à son nom,
T'esmerueillant de voir si belle Cytheree:
Car tous les habitans de la case Etheree
Furent à sa naissance & chacun luy feit don
De ce qu'il pouuoit mieux, & luy donna Junon
Sa grace, & Apollon sa perruque doree:
Venus les yeux rians, Iuppin sa grauité,
Pallas son beau parler, bref toute sa beauté
Fut ouuraige des dieux: mais la fee Discorde
De son mieux enuieuse, enchassa dans son cœur

Par

Par quelques mots sorciers l'indontable rigueur
Qui fait qu'aueques moy iamais ell' ne s'accorde.

Au Champ Poëtique:

Voicy, voicy le iour, & la saison heureuse,
Dont tant & tant estoit la France desireuse.
C'est donques ce beau iour d'vn chacun admiré,
Non moins que de long temps il estoit desiré.
C'est donques ce beau iour où la gente fourriere
Du tout voyant Soleil, nous repand sa lumiere
Plus claire que iamais, qui de sa blanche main
S'essaye de donter & ranger soubs le frain
Les cheuaux de son prince, & puis vous les accroche
Harnachez de tous points au limon de sa coche
Desia prests à courir, pour nous iaunir vn iour
Plus clair & plus serain qu'en ce mortel seiour
Homme encore n'a veu. Voicy la belle Flore
Qui les prez & les champs de verdure colore,
Entremeslant parmy dix mille belles fleurs
De pourpre, d'or, d'azur, de diuerses couleurs
Imitans celles là que l'on voit recourbees
Tout au trauers du ciel bigarrant les nuees,
Que la ieune saison du printemps verdoyant
Respand sur le giron de la terre ondoyant.
Ja les seps tournoyans par les vignes verdoyent,
Et ia les verds sillons des campagnes ondoyent:
Or' sur les arbrisseaux, les ioyeux oyselets,
Or' aux champs, or' aux prez, or' aux boys nouuelets,
Ores par les vergiers, sur les belles fleurettes
Desgoisent à l'enuy leurs gayes amourettes.
On voit espaiz fleuris aux buissons & halliers
Par les flancs des sentiers les plaisans violiers,
De Mars le iette fleur, qui telle odeur delaissent
Que tous les voyageurs allegres s'en repaissent.
D'vne gaye verdure, & de simples diuers
En forme & en couleur, tous les prez sont couuers.
La printaniere fleur, la blanche marguerite
Des humides pasquiers est le plus fauorite.
Le Pouliot royal, le narcisse plaisant

Au

Au pres des fonteniz va sa fleur produisant.
De ieunes baßinets les bas marets iaunissent,
Et de blancs aubespins les boccages blanchissent.
Icy le blanc muguet imprime son odeur,
Et la peruenche là sa celestine fleur.
Des iaunes girofliers la fleur tant odorante
Les murailles iaunit aux pucelles duisante
Pour en faire bouquetz tissuz de Rosmarins,
Le plus rare ornement de leurs seins iuoyrins,
Present pour le mignon qui vers elles s'adresse
Pour les entretenir d'vne longue caresse.
Icy plus blanc que neige est le liz blanchissant,
Là vermeille est la rose, & l'œillet rougissant.
De bel email la terre est toute enluminee:
Bref on ne veit iamais vne plus belle annee
Que sera ceste cy, si Dieu la veut garder,
Tout ainsi qu'il nous faict en plaisir regarder
Sa bien fertile entree, en tresbelle apparance,
Du pouure laboureur la plus seure esperance.
C'est vn plaisir de voir les fleurs par les sentiers:
Icy le Dieu Bacchus, là les dieux forestiers:
Icy le bal ioyeux des fringantes Naiades,
Là est le bransle gay des plaisantes driades:
Icy les cheure-pieds & Satires peluz
De mouuements lascifs tous remplis & polluz:
Là Pan le Dieu flutier & toute sa brigade
De Faunes & Siluains faisant mainte gambade,
Des Nymphes accouplez sur les verdoyans bords
Se repaissent d'odeurs & de plaisans accords,
Là Priape & Palés, là Vertumne & Pomone,
Et chaque dieu des boys s'acoustre vne couronne. &c.

CLAVDE PTOLEMEE.
La Geographie de Ptolemee translatee en François, escripte à la main aueq cartes illuminees sur parchemin. Est en ma librairie.

CLAVDE DV PVIS Parisien professeur en la langue Françoise en l'vniuersité de Louuain a traduict du Grec de Lucian Toxare, ou de l'Amitié, dialogue non moins profitable que ioyeux. [impr. en Anuers 4°. par Iean Vvaesberge 1563.

CLAVDE RICHE Aduocat au siege presidial de Lyon a escrit Deux harengues l'vne latine & l'autre Françoise, prononcees par luy à Lyon en

en l'Eglise S. Nizier le 21. Decembre 1570. à la creation des nouueaux escheuins de la ville. [impr. à Lyon 8°. par Iean Simonet 1571.

CLAVDE DES ROSIERS a traduict de l'Italien de Mathieu Palmier Gentilhomme Florentin

La vie ciuile en 4. liures pleins de bonne doctrine. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1557.

Dion historien Grec, des faicts & gestes insignes des Romains, reduicts par Annales & consulats, commençant au consulat de Lucius Cotta & Lucius Torquatus, durant lequel Pompee le grand feit guerre contre les Hiberiens, & desfeit Mithridates: & continuant de temps en temps iusques à la mort de Claude Neron. premierement traduit de Grec en Italien par Nicolas Leonscene Ferrarois, & despuis d'Italien en François par Claude des Rosiers. [impr. à Paris f°. par Arnoul & Charles les Angeliers 1542.

Au premier liure de la vie ciuile.

La nature parfaitte pro ductrice de toutes choses a rassemblé au ventre de chacune femme grosse vn sang vif & vertueux pour former la creature, & luy donner nourrissement iusqu es au vray terme d'enfantement, lequel temps venu & n'estant plus necessaire en ceste partie, interieure il s'adresse aux exterieures, à sçauoir en l'estomac maternel, a fin que sortant hors il serue de conuenable & naturel aliment à la creature nee, tout ainsi qu'elle l'auoit dedans le propre ventre de sa mere. De là vient que toute nourriture venant d'autre que de la mesme mere, est moins que suffisante à conseruer la vertu naturelle des petits enfans. Si ne croit-on pas pourtant que souuentesfois il aduienne de cela que les enfans soyent differants aux coustumes paternelles, par ce que le contraire n'a particuliere preuue, & ne se peut sçauoir si nourry de la bonne mere il seroit meilleur. Toutesfois la similitude de plusieurs autres choses nous en deuroit rendre certains. L'experience demonstre que l'aigneau de la brebis blanche, nourry par la noire s'ennoircist & bigarre la layne. L'aigneau nourry par vne cheure, non seulement engrossit & rend plus ferme le delicat poil, mais encores desseiche le corps, & prend les coustumes, & la voix de la cheure. Semblablement le cheureau nourry par la brebis, s'acommode à plusieurs complexions de la nourrice. Telle varieté non seulement apparoist es vifs animaux, mais encor plus clairement aux plantes transportees. Ne se faut donc esmerueiller si bien souuent vn corps bien formé, & vn esprit tresbien disposé de la nature paternelle est corrompu, & prompt à vice par la malice & corruption des nourrices. L'on trouue bien souuent es nourrices de fort vitieuses cōplexions, comme colere, eschauffement de sang, naturelles melancolies & esprits mornes & endormis. Plusieurs sont yures auant que d'estre vestues, elles sont ordes, dissolues, corrompues de toutes bonnes meurs, & remplies d'humeurs pourries, & lesquelles, sans neantmoins estre considerees des peres temeraires, allaictent les enfans nobles & bien nez. Que pourroit-on faire pis aux petits enfans que les mettre entre les mains des Tartares sarrazins ou autre bestialle & furieuse nation, sans auoir esgard à celuy qu'on veut esleuer? De ces occasions les tressaiges & expers medecins trouuent que souuentesfois procedent

Digitized by Google

dẽt les morts precipitees, les cõtagiõs vniuerſelles du corps humain, & la differẽce de nos entẽdemẽs & cõplexiõs à celles de nos anciẽs. Dient outre les philoſophes q̃ de cela procede la diminutiõ d'amour que naturellemẽt l'enfant doit à la mere: pource que l'ardẽt deſir de l'amour du fils (qui ſeulement doit eſtre ſurmonté de l'amour de la mere) ſe deſioint s'adonnant en partie à la nourrice, laquelle transforme en ſoy le petit enfant iuſques à ſe faire appeller mere.

CLAVDE DV RVBIS Docteur ez droicts, Aduocat & procureur general des Eſcheuins de la ville & communauté de Lyon a eſcript,
Commentaires & declarations ſur le texte des Priuileges, franchiſes & immunitez octroyees par les Roys de France, aux Conſuls, Eſcheuins, manans & habitans de la ville de Lyon, & à leur poſterité. [impr. à Lyon f°. par Antoine Gryphius 1573.
Harengue prononcee à Lyon à la creation des eſcheuins de la ville le 21. Decembre 1567. [impr. au meſme lieu.
La Reſurrection de la ſaincte Meſſe contenant la reſponſe à certain traicté des aduerſaires de l'Egliſe catholique intitulé la mort & enterrement de la meſſe. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1566.
Diſcours ſur la contagion de Peſte qui a eſté en la ville de Lyon L'annee 1577. contenant les cauſes d'icelle, l'ordre, moyen & police tenus pour en purger & nettoyer la ville. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1577.
Sommaire explication & commentaire des Articles de la couſtume du pays & duché de Bourgoigne. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1580.

CLAVDE DE SAINCTES Theologien à Paris, maintenant, Eueſque d'Eureux en Normandie a eſcrit,
Diſcours ſur les moyens anciennement practiquez par les princes Catholiques contre les ſectes. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1573.
Diſcours ſur le ſacaigement des Egliſes Catholiques par les heretiques, anciẽs & nouueaux Caluiniſtes en l'an 1562. contenant 17. chapitres. Plus de l'ancien naturel des François en la religion chreſtienne, extraict du premier liure d'Agathius autheur Grec. Le tout impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1567. & en Auignon par Pierre Roux.
Les Actes de la conference tenue à Paris ez mois de Iuillet & Aouſt 1566. en la preſence & en l'hoſtel de Monſieur le Duc de Nyuernois, entre Simon Vigor & ledit de Sainctes docteurs de Sorbonne & Iean d'Eſpina & Henry Sureau dict du Roſier, miniſtres de la religion pretendue reformee, leſquelles actes ont eſté collationnees aux originaux, les miniſtres appellez par Goguier notaire pour eux, qui les a ſignez. Et deſpuis impr. à Paris, & à Verdun 4°. par Nicolas Bacquenois 1568.
Declaration d'aucuns Atheiſmes de la doctrine de Caluin & Beze contre les premiers fondemens de la Chreſtienté, en laquelle eſt contenu tout l'examen quaſi de tout le premier liure & d'vne partie du troiſieſme de l'Inſtitution de Iean Caluin, & douze articles de la confeſſion preſentee au Roy. Les tiltres des matieres traictees en laquelle declaration ſont: De l'omnipotence de Dieu. Des eſcriptures ſainctes. Des traditions Apoſtoliques. Des inſpirations du ſainct

Digitized by Google

Esprit. Des liures Canoniques. Des erreurs de Caluin contre la saincte Trinité. De l'erreur des Trinitaires de nostre temps. Que Dieu n'est autheur des pechez. De la fatale necessité. De la prescience. De la prouidence. De la predestination & reprobation. [imprimé à Paris 8°. par Claude Fremy 1572.
Epistre liminaire au Roy Henry troisiesme du nom sur son liure des differens de l'Euchariſtie. [impr. à Paris 8° par Pierre l'huillier 1575.
Confession de la foy catholique addressee au peuple François. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1578.
Ad edicta veterum principum de licentia sectarum in Christiana religione. Item methodus contra Sectas quam secuti sunt primi catholici imperatores. Per Fratr. Claud. de Sainctes. [Impress. Parisijs 8°. apud Claudium Fremy 1561.
De Rebus Eucharistiæ controuersis, repetitiones seu lib. decem, videlicet de institutione Eucharistiæ & existentia corporis ac sanguinis Domini, eorundemque manducatione reali & spiritali in illa. Lib. duo de transsubstantialitate panis & vini in carnem & sanguinem domini. Liber vnus de Eucharistiæ adoratione. Liber vnus de communione sub altera specie. Per Fr. Claud. de Sainctes Episcopum Ebroicensem in Normaniæ prouincia. [Excus. Paris. f°. ex officina Petri l'Huillier 1575.
Examen doctrinæ Caluinianæ & Bezeanæ de Cœna domini ex scriptis authorum eiusdem collectum. [Parisijs 8°. apud Petr. l'Huillier.

CLAVDE DE SEYSSEL Conseiller & maistre des requestes du Roy Loys douziesme de ce nom, & premierement Euesque de Marseille, puis Arceuesque de Thurin.
Ce grand personnage yssu d'vne noble famille de Sauoye, de laquelle sont sortis les Comtes de la Chambre, ne laissoit d'entremesler l'estude parmy les grâds affaires qu'il manioit. Il a fait parler Thucidides historien grec en François & n'a pas lié ny conioint les mots sans iugement, aussi ne les est il pas allé querir loing & hors les frontieres. Il s'est contenté du temps & de la saison : amplifiant la langue Françoise de son propre domaine. Ce personnage estoit alors rare & singulier : d'autant que les sages & doctes n'estoient en faueur, ny en credit, & disoit on de ce temps quand on trouuoit quelque mot grec parmy quelque exemplaire, *Græcum est, non legitur*, & transcriuant le liure y laissoit on autant de blanc. Car comme le froid estant en vigueur, contraint le chauld de se retirer dedans le sein de la terre, ainsi pour lors l'ignorance auoit banny la science. Mais Seissel à l'aide de Iean Lascaris son contemporain a esté des premiers qui commençant d'illustrer nostre langue a rappellé les bonnes lettres en France, iusque à tant que bien peu de temps apres le monstre d'ignorance en a esté chasé entierement. Les œuures qu'il a escrit sont,
La victoire du Roy Loys XII. dict Pere du peuple contre les Venitiens au lieu appellé Aignadel pres de Carauas en la contree de Giradade en Lombardie, l'an 1509. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard 1510.
La grande Monarchie de France. Au Roy François premier, diuisee en trois parties

Digitized by Google

parties par chapitres. Auec la loy Salique premiere loy des François, faicte par Pharamond Roy de France, faisant mention de plusieurs droicts appartenans aux roys de France. [impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1519. & 8°. par Galiot du pré 1558.

Histoire singuliere du Roy Loys douziesme de ce nom Pere du peuple faicte au parangon du regne & gestes des autres roys de France ses predecesseurs, particularisez selon leurs felicitez ou infelicitez. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir, & despuis 8°. par Gilles Corrozet 1558.

Disputations contre les erreurs & secte des Vauldois escrites premierement par luy en latin, & par luy mesmes translatees en François. [impr. à Lyon f°. par Pierre Mareschal sans datte. en cinquante fueilles.

Traicté de la diuine prouidence par luy escrit en latin, & par luy mesme translaté en François. [impr. à Paris en soixantecinq fueilles 4°. par Iean Petit, sans datte.

Ses traductions.

L'histoire des successeurs d'Alexandre le grand extraicte de Diodore Sicilien comprise en quatre liures. [impr. à Paris 16°. par Pierre Gautier 1545.

L'histoire de Thucidide Athenien de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens & Atheniens comprise en huict liures traduicts de Grec. [impr. à Paris f°. en l'hostel de maistre Iossé Badius 1527. despuis par Michel de Vascosan en la mesme forme l'an 1559. & despuis 16°. en diuerses editions. Ce liure est certainement digne d'estre leu de tous princes & Seigneurs, pour les deliberations, exploicts & euenemens qui y sont descrits, où l'autheur a fort bien obserué ce qui conuient aux personnes, lieux & saisons. Car les exemples de tous les offices & deuoirs des hommes y estás compris, cest historiographe fut tant estimé entre les Atheniens, qu'ils luy feirent dresser vne statue ayant la langue d'or, à raison de l'elegance & de la verité qu'il auoit suyuie en son histoire. Et Demosthenes prince de tous les orateurs qui iamais furent, y print tant de goust, qu'il la voulut transcrire par huict fois de sa main propre.

L'histoire du voyage que feit Cyrus à l'encontre du Roy de Perse Artaxerxe son frere, contenue en sept liures escripts par Xenophon autheur Grec, traduicts premierement en latin par Iean Lascaris homme docte, consommé en la langue Grecque & le restaurateur d'icelle, & de latin en vulgaire François par Claude de Seissel. [impr. à Paris f°. par Galiot du pré 1529.

Appian Alexandrin historien Grec, des guerres des Romains liures XI. Assauoir, le Libique, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres ciuiles. Plus le sixiesme desdictes guerres ciuiles; extraict de Plutarque. le tout translaté en François par ledict Seissel, & imprimé à Lyon f°. par Antoine Cõstantin 1544. & despuis 8°. & 16°. par plusieurs fois & par diuers libraires.

Les mots dorez du Philosophe Seneque. Et des quatre vertus Cardinales. [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent, & despuis à Lyon 16°. par Iean Sauhrain 1556.

Les histoires vniuerselles de Trogue Pompee abregees par Iustin historien. [impr. à Paris f°. par Vascosan 1558. & reimprimees 16°. auec le latin à costé

Digitized by Google

par Claude Micard 1577. soubs tel tiltre : Les 44. liures de Iustin historien tirez des histoires de Trogue Pompee.
L'histoire Ecclesiastique d'Eusebe Cesarien comprinse en vnze liures, escripte premierement en Grec, puis traduite en latin par Ruffin prebstre d'Aquileie, & de latin en François par le mesme Seissel. [impr. à Paris f°. & despuis 16°. par Pierre Gautier 1560.
CLAVDE DE TAILLEMONT Lyonnois a escrit, Discours des champs Faez à l'honneur & exaltation des dames. Oeuure vrayement elegante & de gaillarde inuention. prose. [impr. à Lyon 8°. par Michel du Boys 1553.
La Tricarite, Ombre de plus rare triple beauté contenant 102. Epigrammes chacun de douze vers. Plus quelques chants en faueur de plusieurs damoiselles. Complainte d'Alceste sur l'ingratitude & detestable rigueur de Lydie. Conte de l'Infante Genieure fille d'vn Roy d'Escosse, pris de l'Arioste en son Roland le Furieux. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1556.

Phrases & sentenses contenues au discours des champs Faez.

I'apperceu la face du ciel tant belle & riante que, le temps sembloit fauoriser à mon entreprise.
Nous delaissames la ville auec toutes ses cures, trafiques & menees prenans vn chemin bordé de tous costez de menue verdure, & hauts arbres fueillus, desquels le doux murmur, incité par vn petit vent souëf donnant au trauers nous promettoit par le respect de tel plaisir encores plus d'aise & cõtentemẽt futur.
Vne rencontre non moins agreable au cœur que plaisante à la veuë.
Le plus triste de nous fut transporté de ioye.
N'a esté iusques au iourd'huy le vouloir & consentement de noz predecesseurs tãt miserable & peruers que meuz des erreurs d'autruy ou de leur propre ignorance ils n'ont permis aux esprits feminins gouster ce doux fruict de science & doctrine? comme si c'eust esté chose interdite de Dieu qu'elles eussent sceu choisir la lumiere entre les tenebres, & discerner le bien du mal, ains ont troué bon que l'ignorance mere de tous maux leur empeschast la cognoissance de leur Seigneur & facteur, & bien souuent d'elles mesmes. Occasion certes, par laquelle elles n'ont peu, ny sceu, ainsi que le saige, commander aux astres & se despestrer de la mauuaise inclination d'iceux. Vrayement les pouures ignorans n'entendoyent que de science vient vertu, & que les deux iointes ensemble sont la vraye sapience qui conduit l'homme au souuerain bien d'immortalité, duquel il est aussi bien necessaire à la femme qu'à l'hõme d'auoir cognoissance, d'autant qu'elle en participe comme luy. Mais que signifie qu'il y a encores de tels fols au monde, lesquels sans aucune consideration dient & maintiennent la femme ne pouuoir ny deuoir sçauoir aucune chose? Veritablemẽt s'ils ne me veulent nier que Dieu l'ait faicte participante d'ame raisonnable comme l'homme, ie ne sçay pourquoy il ne luy seroit possible & licite de sçauoir aussi bien qu'à luy. N'a elle sens, iugement, & raison? l'esprit prompt, & autant susceptible que l'homme? ne voit on par experience, le fruit qu'aucunes ont rapporté, & rapportent encor' à present du peu de doctrine qui leur est permise:

Digitized by Google

permiſe : ſinon toutesfois tant generalement que les hommes, n'en faut blaſmer, & accuſer que la couſtume, qui eſt ſeulement, & ſelon le vulgaire, de ſçauoir filer, & faire leur meſnage : tant elle eſt à leur preiudice obſeruee, que ſi elles eſtoyent inſtruictes és lettres comme les hommes, ie m'oſe bien pour elles promettre l'auantage. Et pour certain, c'eſt grand dommage que tant de beaux eſprits ne ſont limez & employez à de meilleurs affaires que ceux auſquels la tyrannie des hommes les a ſeulement aſſeruis, car lors ſe cognoiſtroit par experience ce que ie dy eſtre vray, & ne ſeroit beſoing alleguer les ſciences & vertus d'vne infinie multitude de femmes, qui ſont & ont eſté. Parquoy retournant à mon propos, & ſus l'œuure de nature, les ſages Philoſophes dient, que ces deux qualitez chaleur & humeur, ſont enſemble cauſe generatiue & efficiente de toutes choſes corporelles, & ſeparement ſont le contraire & diſſoluẽt tout. Dont faut neceſſairement tout ce qui eſt creé ayant corps, participer de l'vne & l'autre, non toutesfois touſiours égalemẽt : car vn corps tiendra plus de la chaleur, & l'autre de l'humidité : & ceſtuy moins violent & corroſif q̃ le premier. Or eſt la femme froide tenant (cõme eſt tout notoire) plus de l'humide, & moins du chault que l'homme : dont s'enſuit qu'elle eſt moins violante & effrenee que luy : & par conſequent plus conſtante & poſee, qui eſt la vraye perfection d'vn grand & noble cœur. Qu'ainſi ne ſoit, celle chaleur immoderee qui expulſe & agite continuellement le ſens de l'homme, qu'eſt ce autre choſe qu'inconſtance & legereté? deſquelles eſt ſon appetit deſordonné tant preſſé & contrainct, qu'il oſte la force & continence du cœur : où la froide humeur meſlee auec vn peu de chaleur temperee, raſſied & fortifie tellement les ſens de la femme, que point ou peu ſouuent l'impetueux mouuement du deſir, encore qu'il leur meine forte guerre, les ſubiugue. Et ſi l'on allegue quelque auctorité au contraire, i'ay pour vn mille exemples & hiſtoires qui ne teſmoigneront moins l'honneſteté, grand cœur, & conſtance des Dames, que le peu de foy & inconſtance des hommes. Mais premier que venir là ie veux prouuer en peu de paroles les trois points ſuſdits, ſçauoir eſt, la debilité corporelle de la femme, plus louable que la force du corps viril : ſon eſprit, ou ame raiſonnable, autant ou plus capable de ſçauoir que celle de l'homme : & finalement la vertu luy eſtre plus familiere. Il eſt certain qu'il y a trois eſpeces de creatures animees, la plante, la brute, & l'homme, chacune deſquelles eſt compoſee de deux parties differentes, à ſçauoir de corps & ame : car la plante, comme nous voyõs, a corps & ame vegetatiue ſeulement : la brute auec le corps, l'ame vegetatiue & ſenſitiue : & l'homme oultre le corps, la vegetatiue, ſenſitiue, & qui plus eſt, raiſonnable. Or chacune de ces deux parties differentes, tient (comme eſt vray ſemblable) des élemens plus conformes à ſon naturel : ainſi que le corps contenant matiere viſible, & eſpaiſſe des deux plus peſans & materiels, qui ſont la terre & l'eau : & l'ame de l'air & du feu, élemens legiers & ſubtils comme elle eſt, tellement que de ces quatre ſont en l'homme conioincts la chair, le ſang, la vie, & le ſentiment : tenant la chair de la terre, le ſang de l'eau, la vie de l'air, & le ſentiment du feu. La priuation duquel ſentiment nous eſt figure de mort, ainſi que nous voyons par le dormir, qui ne priue l'homme que du ſentir ſeulement : & toutesfois ne voit, entend, ſe meult, ne ſe remue naturellement. Dont fault

Digitized by Google

noter que la vie tenant de l'air, maintient & conserue la conionction des autres élemens, & accroist l'inflation dudit sentiment, lequel participant du feu, fortifie, fait sentir, & remuer les membres, comme bon luy semble, & selon sa grandeur. Parquoy il est euident que la force & dexterité du corps, ne vient que du sentiment, lequel ne procede aussi que du feu & chaleur naturelle, qui à sa quātité, égale le sentiment & la force. Or la femme est communement plus froide que l'homme, & parce a le sentiment corporel moins fort & vehement que luy, dont est tout manifeste pourquoy elle n'est generalement si forte & robuste de corps. Mais il ne faut que de ce les hommes se glorifient, & en mesprisent les femmes : car telle chaleur animale, dont ils participent plus qu'elles, diminue autant par sa grandeur & intemperance, la force & subtilité de l'esprit, & iugement, comme elle augmente celle du corps: où, au contraire, l'ame raisonnable se fortifie par le declin de la force corporelle: qui n'est autre cas que diminution de la flamme, & ardeur immoderee, & qu'ainsi ne soit, ne voyons nous au corps peu substâté de vins & viādes, & par ce moins chault & plus foible, l'esprit fortifié & plus agile? ne cognoist l'on aussi iournellement l'augmentation de l'aage au dessus la virilité, oster aux hommes petit à petit la chaleur & force corporelle, & accroistre l'esprit & iugement? de maniere que la debilité leur cause le bien que ceste iuuenile chaleur leur empeschoit. Ne pensent donc maintenant les hommes preferer ou equiparer seulement leur dicte force & dexterité, à la foiblesse & debilité des femmes, laquelle prouenant de froideur temperee, & moindre sentiment de vehemente chaleur que la puissance virile, est d'autant plus qu'elle à priser, comme plus elle fortifie le iugement, & affoiblit le corps : & comme encore elle conserue & accroist chose plus digne & excellente qu'icelle chaleur. Ce que, certes on ne sçauroit nier, si l'on ne veut plus estimer le corps que l'esprit. Mais il ne suffit auoir monstré par viues raisons, la femme naturellement de plus grand esprit & iugement que l'homme, si ie ne la preuue aussi spirituellement égale à luy, & autant ou plus capable de sçauoir, ainsi que i'ay entrepris. Et pour commencer, ie ne sçay quelle difference faire outre la forme du corps, entre l'homme & la beste brute, laquelle aussi bien que luy participe de tous les quatre élemens, ayant estre, vie, & sentiment, & le corps composé de mesme chose que le sien, si ce n'est qu'il a d'auātage, & plus que la brute, celle ame qui est faicte à l'image & semblāce du Seigneur Dieu, & que nous appellons raisonnable, pour autant qu'en sa simplicité, & sans aucune cōposition de corps, elle est la mesme raison, & si contient en soy la vie & le sentiment. Or ceste ame icy, ou à parler proprement esprit, est vne quinte essence au dessus des quatre elemens, de laquelle l'homme seulement, de l'vn & l'autre sexe, à la similitude de Dieu participe: & est donnee d'iceluy seigneur à chacun de mesme essence, & en égale quantité & portion, autant capable de sçauoir à l'vn qu'à l'autre: & qui le voudroit nier, comme certes i'en ay veu quelqu'vn, il nieroit, par mesme moyen, la iustice de Dieu, laquelle puis qu'il a tous creés les hommes à vne mesme fin, perdroit son nom, si fauorisant l'vn il faisoit tort à l'autre, ne luy donnant autant de moyen & pouuoir de le cognoistre, louër, & glorifier qu'au premier. Le contraire dequoy est manifestement prouué en ce qui est dit, que puissance est

donnee

Digitized by Google

donnee à tous ceux qui ont receu le Seigneur, & qui obseruans ses commandemens, & croyans en son nom, sont nez de luy, non de la terre, d'estre faicts fils de Dieu. Puis donc qu'il a à tous également donné telle puissance, il appert manifestement qu'il est iuste, & n'a fauorisé l'vn plus que l'autre. Mais le pouuoir du contraire qui nous est aussi donné fait aux vns plus qu'aux autres suiure le pire. Or se faire fils de Dieu, n'est à mon iugement, autre chose que rendre ceste quinte essence au sortir du corps telle qu'elle estoit à l'entree, c'est à sçauoir, pure & nette, & digne de rentrer au lieu d'où elle est venue: ce que la femme peut aussi bien faire que l'homme, & luy en est mesme puissance donnee qu'à luy. N'alleguent donc plus les ignorans que Dieu n'ayt donné autant d'esprit & iugement à l'vn qu'à l'autre, car luy, qui est iuste, en fait égale portion: mais comme les vns moins que les autres sont instruits, ou ont les conduits de l'ame aux cinq sens plus clos & fermez, ainsi se demonstrent moins en iceux les effects de l'esprit, ne pouuant l'effort du iugement penetrer l'espesseur de ceste lourde chair. Et de la vient qu'encores que deux personnages soyent également instruits & moriginez, l'esprit de l'vn bien qu'il soit égal à l'autre, est peult estre enclos & fermé en si forte & dure prison, & tant combatu de diuerses affections naturelles, qu'il ne se peut manifester par le dehors: ains ne voit on en son lieu qu'actions corporelles & terrestres, le faisant iuger fol, niaiz, ou enragé. Et de qui se peut mieux, ny plus propremẽt dire cela que des hommes, lesquels sont de nature tant forte & robuste, & est leur appetit par intemperee chaleur, tant impetueux, que l'esprit ne peut sinon auec force de doctrine les renger? Ce que nous ne voyons en la femme, car son naturel, plus foible & delicat, auec sa froide affection, sont bien tost par la force de son esprit surmontez, & si a d'auantage le naturel plus prompt, & les voyes du iugement plus ouuertes que l'homme, dont aduient que souuentesfois, & sans estre instruite aux lettres, ainsi que luy, elle le passe de sçauoir & iugement: de sorte qu'il semble à la promptitude de son esprit, langue, & apprehension, ne luy manquer aucune chose que les lettres, lesquelles (comme i'ay ia dit) ceste maudite & maleureuse coustume luy a si long temps interdites. Mais pour venir à la vertu, il est certain (comme i'ay ia monstré parlant de constance) que l'appetit desordonné & insatiable desir, auteurs de tous maux & vices, viennent, & sont excitez de chaleur naturelle, laquelle ayant les femmes plus temperee que les hommes, elles sont aussi plus temperees & moins vitieuses qu'eux. Qu'ainsi ne soit, l'on voit peu souuent de femmes superbes, cruelles, meurdrieres, yurongnes, gourmandes, sacrileges, larronnesses, & generalement tachees de tous genres, & especes de tous maux & vices ainsi qu'eux: ains au contraire, sont, pour la pluspart, humbles, gratieuses, sobres, chastes, sages, & charitables, de cœur doux & humain: & s'il en y a, cõme lon me pourroit alleguer, quelques vnes vitieuses, ie dy & maintien qu'elles sont à ce induites & incitees le plus souuent par les hommes, sans l'induction desquels, s'en trouueroit point, ou peu de telles. Et pour parler plus ouuertement, pour vn petit nombre de mauuaises femmes qu'il y a, la plus part des hommes ne valent rien. Et si aucun me veut à ce contredire, ie luy demande, quels seroyent les hommes s'ils estoyent ainsi communement induits, excitez & sollicitez par les femmes à mal, vice,

& peché, comme elles sont par eux? veu que d'eux mesmes, & sans aucune persuasion, ils sont ia tant corrompus & vitieux? lequel doit lon estimer plus excusable celuy qui par l'induction d'autruy laisse la vertu, & l'homme s'esforce luy mesme la chasser, tesmoing l'experience qu'en voyons iournellement: & par laquelle, ie m'esbahy d'auantage de ces nouueaux hommes, lesquels ne cessent de blasmer aux femmes vn vice qui leur est trop plus commun qu'à elles: & bien qu'ainsi ne fust, & que les femmes (comme ils dient) fussent suiettes à la lubricité & luxure (ce que toutesfois ie nie) ne deuroyent-ils estimer autant ou plus vilain, & abominable, vne infinie quantité d'autres vices & imperfectiõs qu'ils ont en eux, & le moindre desquels n'est moins à blasmer qu'iceluy? Ie ne sçay dont tel erreur leur procede, sinon qu'ils veullent condamner autruy Pour se iustifier, ce que toutesfois ils ne feront en mon endroit: car ie les cognoy presque generallement tous tant adonnez à ce mesme vice, entre autres, qu'il n'y a si petit & malheureux d'entreux qui ne desire accomplir & assouuir sa volupté auec toutes, & autãt de femmes qui luy plaisent: tellement que si l'honnesteté & chasteté d'elles n'y repugnoit, il n'y auroit non plus de continence entre les humains, qu'entre les bestes brutes. Mais comme nous voyons, encores que sans cesse elles soyent sollicitees, & qu'auec trop moindre peyne que les hommes elles puissent auoir le comble de leur plaisir, si les voit-on peu souuẽt tomber en telle faulte: laquelle, encor qu'elle soit plus blasmee en elles qu'aux hommes qui en font presque vertu, si n'est elle moins desplaisante à Dieu de l'vn que de l'autre: & trouue fort estrange qu'elles soyent si aigrement blasmees de ce mesme dequoy ces fols se glorifient, & qu'elles font le plus souuent auec quelque droict ou excuse: où eux ils ne s'en sçauroyẽt excuser.

CLAVDE DE TESSERANT Parisien a faict vn second tome des histoires prodigieuses suiuans celles de Pierre Boaistuau contenant quinze histoires qu'il a recueilly de plusieurs autres, & dont la quinziesme est du Philosophe Athenodore & d'vn fantosme extraite de mot à mot de ma Prosopographie ainsi que ie l'auoy traduite de Pline le Ieune. [impr. à Paris 16°. par Hierosme de Marnef & Iean de Bordeaux 1578.

CLAVDE TOLOMEI. Voyez Pierre Vidal.

CLAVDE TIRAQVEL Conseiller au siege Presidial de Poictiers fils de ce docte personnage feu André Tiraquel, a escrit quelques poësies Françoises.

CLAVDE DE TOVRNON quand viuoit Eleu pour le Roy au païs de Forest a mis en rime Françoise

Les sept Psalmes de Dauid qu'on appelle Penitentiels.

CLAVDE TVRRIN Dijonnois a escrit

Les Charites prises du Grec de Theocrite. [impr. à Tholose 4°. par Guyon Boudeuille 1561.

Oeuures Poëtiques diuisees en six liures. Les deux premiers sont d'Elegies amoureuses, & les autres de Sonnets, Chansons, Eclogues, & Odes. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1572.

En

Digitized by Google

En la quatriesme Elegie du second liure intitulee Discours de ses miseres. A François Sayue Dijonnois.

J'auoy pourtant amorty quelque peu,
Sans y penser les flammes de mon feu,
J'auoy desia pour suyure autre fortune
Fait eclipser vn quartier de ma Lune,
Et quelque peu plus rassis que deuant,
J'auoy quitté pour me mettre en auant,
Vostre Helicon quand ie vins à l'escole,
(O changement) d'Accurse & de Bartole,
Je n'y fu pas à grand peine trois iours,
Que tout soudain ie vous laisse le cours,
Et l'échangeant aux pucelles d'Homere,
Je mis au plein ma Lune toute entiere.
Plus que deuant amoureux ie deuins
Et des lauriers, & des chantres diuins,
Plus que deuant mon ame éceruelee,
De ce beau Dieu s'en reuint affollee.
Et toutesfois celle belle fureur,
Ne me vint pas sinon que d'vn malheur,
Non Sayue non, ie n'eu ceste disgrace,
Pour auoir veu les filles de Parnasse,
Tant seulement ie me vis abbatu,
Pour aymer trop vne belle vertu.
Ce fust Helas! le recueil fauorable
D'vn grand seigneur qui me fut dommageable,
Ce fut son œil, & son bel entretien,
Qui me feit tout & si ne me feit rien.
Quand ce Seigneur m'accolant de sa dextre,
M'eust dit ainsi: ie veux faire connoistre,
Mon cher Turrin, que ie prens en soucy
Vostre Phebus, & vos muses aussi.
Il ne l'eut dit, que i'empoigne l'yuoire,
En le lunant ie descoche sa gloire,
Plus viuement, qu'on ne voit dedans l'air
Les traits aslez des Cycoples voler:
Plus que deuant ecarté du vulgaire,
Ie fus deslors vostre beau secretaire
Seurs à Phebus, & tousiours auec vous,

Ie fus

Ie fus despuis en la bande des fous.
Comme voz prez, & voz belles vallees,
Sont en tout temps de perles emaillees,
Ainsi tousiours d'vn embleme diuers,
Vous emaillez le printemps de mes vers:
Ainsi tousiours dedans vostre verdure,
Ie detrempois le vif de ma peinture.
Il n'y auoit ny taillis recullé,
N'y lieu sacré qui me fut recelé,
Il n'y auoit antre, pré ny fontaine,
Ny val fleury, où le bal se demaine,
Faune, siluan, ny satyre cornu,
Ny Dieu des bois qui me fust inconnu.
Ie cognoissois ô seurs de Calliope,
Les mieux appris de vostre belle trope,
Qui mal en point se rongent le cerueau,
Pour distiller quelque songe nouueau,
Et qui encor pour apprendre la suite,
Sont amaigris apres vostre poursuitte.
Ainsi comme eux appris dessous vos mains,
Ie depouillay les deux chantres Romains,
Et le Gregeois, & d'archet & de lyre
Et de chanssons, pour les faire redire
Au lut François auquel rien ie n'appris,
Qu'vn grand Seigneur qui me tient à mespris.
Chetif helas quant i'amenay la muse,
Des chams Thebains aux chams de Siracuse!
He quel malheur, quel malheur me tenoit?
,, L'œil incertain ne voit pas ce qu'il voit.
Je n'auisay la sinistre corneille,
Chanter mon mal aupres de mon oreille:
Je n'auisay que le pié me trembloit,
He quel Daimon, quel Daimon me troubloit?
Ce iour vrayement SATVE fut le cinquiesme,
Et ce iour là le mal-encontre mesme,
Se deguisant s'ecoula dedans moy.
L'vn oublieux me manquant de sa foy,
Mettoit au vent sa parolle legere.
J'auoy tousiours quelque fresche misere.

C'il

Digitized by Google

C'il qui feignoit me porter dedans l'œil,
Apres auoir euanté le cercueil
De ses ayeulx, & d'vne asle plus forte,
Guindé aux cieux leur memoire ia morte,
Ne me connoit, & ne veut auiourd'huy,
Que pour vn rien ie me targue de luy.
Cil qui deuoit me seruir de Mæcene,
Me secourir, & me mettre hors de peine,
Le seul appuy, & le doux honneur mien,
Ne me veut plus recognoistre pour sien.

Et vn peu apres:

Mais que me sert de discourir ailleurs,
Sans discourir sur mes propres malheurs?
Comme les flots & les flots s'entresuyuent,
Ainsi tousiours les malheurs me poursuyuent.
S A T V E, i'ay veu & l'hyuer, & l'esté,
Ce beau croissant douze fois reuouté,
Et toutesfois du despuis ie n'eus onques,
Ny vn bon iour, ny bonne heure quelconques.
Voila comment pucelles vous traittez,
Ceux qui beants pres de vos sainctetez,
Suyuent en vain voz traces egarees,
Voila comment pour vous voir adorees,
De tant de fous vous ne faictes sentir,
Rien qu'vn dedain, & rien qu'vn repentir.
C'est donc ainsi que pour suyure ton frere,
J'ay dedaigné les conseils de mon pere,
Belle Cleion, & que pour voz beaux yeux,
J'ay despendu la moytié de mon mieux,
A a vrayement, pour apprendre ces ruses,
C'est trop musé aupres de vous ô Muses.
A a vrayement Muses c'est trop musé
Quand à la fin on se voit abusé.
Musez tenez, tenez ceste couronne,
Tenez ce lut Muses ie le vous donne,
Des maintenant ie vous quitte le ieu,
A Dieu Phœbus, A dieu Muses, A dieu.
Gardez pour vous vostre bel heritage,

Quand

Digitized by Google

Quand est de moy ie veux estre plus sage
D'oresnauant que ie n'ay pas esté.
Gardez pour vous Muses la pauureté.
Ie ne veux plus desormais qu'on me picque
De ces beaux noms, reueur & fantastique:
I'ayme trop mieux d'vne honneste sueur,
Gaigner ensemble, & le bien, & l'honneur.
Or à Dieu donc, & si quelque etincelle,
De vostre amour, dans mon cœur se decelle,
D'oresnauant ie la veux employer
A celle fin Muses de foudroyer,
Vostre Parnasse, & de perdre la source,
Qui du cheual prend le nom & la course.
En cependant, afin de n'abuser
Ceux qui voudront leurs ieunes ans vser,
Aupres de vous & qui dedans ceste onde
Viendront chercher l'vne & l'autre faconde,
Auec ces vers dans l'escorce taillez,
I'appens icy mes vestemens mouillez.
Quiconques sois qui t'efforces de boire
Dans ce ruisseau, ie te pry de me croire,
Retourne t'en, & prens autre chemin,
Si tu ne veux que le mesme venin
Qui me tourna le sens en frenaisie,
En vn despit tourne ta fantasie.
Icy Phœbus & ses seurs ne sont plus,
Mais aux plus creux de ces antres reclus,
Et dans ces bois, icy font demeurance
La pauureté, le malheur, l'esperance.

CLAVDE VALGELAS de sainct Chaumont en Lyonnois Docteur en Medecine a traduict du latin de Hierome Montuus Seigneur de Miribel en Dauphiné, Medecin ordinaire du Roy
Commentaire de la conseruation de santé & prolongation de vie. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1559.

CLAVDE DV VERDIER, mon fils a escrit, en vers François, Discours contre ceux qui par les grandes conionctions des planetes qui se doiuent faire ont voulu predire la fin du monde deuoir lors aduenir. [impr. à Lyon par Bathel. Honorat 1583.

Peripetasis Epigrammatum variorum, latius oratione soluta expressorum. Eiusdem Bombycum metamorphosis Dialogus ex Gallico eruditiss. Puellæ

Catharinæ

Digitized by Google

Catharinæ des Roches Latinis versibus redditus. Aecloga, & alia Poëmatia. [*Impressa Parisijs 8°. apud Maturinum Preuost 1581.*

Estant allé à Bouloigne en Italie, où il est de present, il a laissé par escrit huict Chants intitulez, le Luth. Rien. La Blanque. La Beauté. L'Honneur. Le Lieu. Le Centre. Le Poinct. Lesquels i'ay trouué parmy ses papiers dans son estude, & en metray icy les deux premiers.

LE LVTH.

Toy fils aux blonds cheueux de la belle Latone
Seul honneur de Delos, donne moy que ie sonne
Le present que te fit le larron cauteleux
Qui déroba ton arc quand tu paissoys les beufs
Du Roy Thessalien, donne moy que ie chante
La valeur de ton Luth qui noz soucis enchante,
Au son duquel tes seurs, comme auec vn compas,
Sur le besson coupeau vont mesurant leurs pas.
Dénouë moy les doigtz, & me donne la grace
Que tu donnas iadis au sainct harpeur de Thrace
Qui mania ton luth, & fit par tes moyens,
Des espesses forestz dancer les citoyens,
Ou à celuy qui fit l'inexpugnable place
Qui est dans la cité que d'Agenor la race
Bátist, pour la fureur paternelle euiter,
Ne pouuant recouurer le rapt de Jupiter.
Espris d'entousiasme & diuine manie,
Je feray retentir la plaisante harmonie
De ton luth argentin, émouuant les plus lourds,
Mesmes ceux là qui sont naturellement sourds.
Car les vns sont grossiers ennemys de science,
Se baignans au bourbier de leur propre ignorance:
N'ayans aucun soucy du plaisir gratieux
Procedant de ton luth, qui nous éleue aux cieux.
Et nous faict immortels, mais la fiere Adrastie
Se vengeant ne lairra ceste faute impunie.
Les autres ont gousté quelque peu du cristal
Qui sortit ondoyant de l'ongle du cheual,
Mais la chorde laissans du Vandomoys Terpandre,
Que tu luy as baillé pour chanter sa Cassandre,
Ne font bruire à demy ton Luth, & toutesfois
Font plus d'estime deux que du Chantre gregeois.

Les autres ont touché ceste chorde adioustee,
Suyuans du Vandomoys la muse élabouree.
Vn d'entre tous ceux la qui ses accords ont pris,
A dessous Vranie vn nouueau chant apris:
Tous ensemble ont acquis vne eternelle gloire,
Leurs noms sont engrauez au temple de memoire,
Pour auoir brauement sur vn Luth fredonné.
  Luth gentil, Luth diuin, qui es du ciel donné,
Tu nous fais doublement aux immortels semblables,
Nous preseruans comme eux des seurs impitoyables.
Tu suscitas iadis vn tortueux daulphin
Amateur des humains, pour retarder la fin
Que tramoit le nocher à ce sonneur insigne
Qui vouloit en chantant mourir comme le cygne.
Tu nous fais d'auantage affranchis du fardeau
Du soucy que tu mets hors de nostre cerueau.
L'inuincible guerrier & courageux Pelide,
Apres auoir ouy l'ambassade d'Atride,
Se laissoit au soucy & tristesse ranger,
S'il n'eust faict maints fredons de son poulce leger
Sur vn Luth qui changea son dueil en alegresse,
Bien que les chauderons riches presents de Grace,
Les tripiers, les citez, qu'on luy vouloit donner
N'eussent eu le pouuoir son courroux refrener.
Dauantage nous dict le Dorien Poëte,
Qu'au son du Luth les dieux font cesser la tempeste,
Non les flotz seulement qui nous vont agitans,
La douleur, le courroux, qui nous vont combatans.
Voire mesmes celuy qui lance le tonnerre,
Au son du Luth sa main trespuissante reserre.
Et partant celuy fut sage & bien aduisé,
Qui estant pour aller en guerre disposé,
A vn sonneur laissa la moitié de son ame,
Sçachant qu'aueques luy sa bien aymee femme
Preseruee seroit de l'iniure des cieux,
Et laisseroit en fin les ennuys soucieux,
Qui bourreaux inhumains au cœur l'auoyent saisie,
Pour preuoir son espoux au danger de la vie,
Sçachant bien que du Luth l'honneste volupté,

L'ayderoit

Digitized by Google

L'aideroit à garder la saincte chasteté
Que reciproquement l'vn à l'autre promettent
Ceux qui dessous Hymen leurs volontez remettent:
Car double est le plaisir, l'vn sans honnesteté,
D'harmonie n'ayant que le nom emprunté,
Qui nous remplit les yeux de sommeillante arene,
Et par ce seul moyen la trompeuse Sirene
Endort nostre raison, lasche à noz appetits
La bride & nous engoulfre au seiour de Thetis.
Estans à ce danger, ne fault prester l'oreille,
Ruse à celle du fils de Laërte pareille.
Il fault estre attentifs au son melodieux
Du luth du Cintien, qui nous faict demy-dieux.
De là vient le plaisir qui faict que nostre vie
N'est sous le pesant ioug d'ignorance asseruie.
Ceste est la volupté dont le * Gargetien *Epicure
Faisoit cas, & aussi le Roy Corcirien,
Lesquels sont mis au rang, chargez de calomnie,
De ceux qui la vertu ont eu pour ennemie.
Le commun les reprend, ayant mal entendu
Le sainct but qui estoit par iceux pretendu.
Il fault mettre, premier que de donner sentence,
Ce que l'on veut iuger dans l'esgalle balance
De iustice, & ne fault si temerairement,
Donner des gens de bien si meschant iugement.
Ils ont mis nostre bien au seul plaisir de l'ame
Qui nous rend bien-heureux, non au plaisir infame,
Dont se sont enyurez, & deuenuz pourceaux
Ceux qui aloyent errans par les salees eaux,
Esperans de reuoir Itache auec Vlisse,
Qui se seut preseruer seul des charmes de Circe.
Les Stoiques se sont de bien plus abusez,
Voulans que les humains soyent du tout separez
De toute volupté, estans comme vne idole
Qui ne touche, ny voit & n'a point de parole:
Et neantmoins elle a & bouche, & yeux, & doigts.
Il nous faudroit donc estre ou de pierre ou de bois.
L'homme d'vn dur caillou n'est l'insensible engeance,
De chose inanimee il ne prend son essence,

Digitized by Google

Ie ne croy que Themis ayt ordonné les os
De nostre mere grand ietter derrier le dos.
Pour le moins ie ne croy que de chose si dure
Se soit peu reparer l'humaine creature.
Nous ne sommes d'vn tronc mais des hômes conceus,
Douëz d'entendement, & de raison pourueus.
Le sens tout homme peut à volupté conduire,
Mais de la volupté la raison doit eslire.
Nous n'auons seulement vne masse de chair,
Comme celle que l'ours ne cesse de lécher,
Iusques à ce qu'elle ayt d'vn animant la forme.
Nous auons vn esprit qui nostre corps informe.
Et parce nous deuons contenter cest esprit.
Celuy qui se ietta dedans l'Euripe dict,
Que rien dans nostre esprit ne peut auoir entree,
Que par le sens: partant la volupté prisee
Par dessus toutes est celle qui vient du Luth,
Car l'oreille & l'esprit contenter elle peut.
Contenter? que dis-ie? despuis que nostre ouïe
Est attaincte vne fois de la douce harmonie
Du Luth, elle ressemble au pertuisé vaisseau
Des Danaïdes seurs que remplir ne peut l'eau:
Quand le Luth vne foys a frapé nostre ouïe,
Iamais de ce plaisir elle n'est assouuie.
Comme vn qui est attainct de l'astre Syrien,
Ou vexé du Lion, qui du bois Nemeen
Aux Dryades cogneu, sa gueule rugissante
Ouurant, d'vne chaleur extreme nous tourmente:
S'il entend d'vn ruisseau le doux gasouillement
Sortant d'vne fontaine, il y court vistement,
Et s'asseant au bord tapissé de verdure,
Semble vouloir tarir les eaux, dont la froidure
Mitigant sa chaleur, luy porte allegement,
Mais estaindre ne peut sa soif totalement:
Tout ainsi qui du luth entend la melodie,
D'ouyr de plus en plus augmente son enuie.
Ceux qui ont refusé l'honeste volupté
Du luth, c'est pour n'auoir auparauant gousté
Sa douceur. Vn de ceux qui dans la Synosarge
Fut instruict, & apres vne tres-noble charge

Exercea,

Digitized by Google

Exercea, pour auoir la lyre refusé,
En fut tousiours despuis d'vn chasqu'vn moins prisé.
Il estoit malseant à vn grand capitaine,
Ignorer la vertu qui pour compaigne meine
La victoire aueq soy. Les Spartains au combat
Souloyent au son du luth animer le soldat.
De ton diuers se font les accords, l'harmonie
Est de plusieurs accords, & la vertu vnie
De plusieurs hommes peut vn esquadron dresser,
De plusieurs esquadrons on peut vn camp leuer,
S'ils ne sont d'vn accord ils n'auront les trophees,
Car tousiours moindres sont les forces dissipees.
L'harmonie du ciel a ce don special,
Que bien sans elle n'est. Le psalmiste royal
A partant du grand dieu faict sonner la louange
Sur le luth qui a peu chasser le mauuais ange,
D'vn corps qu'il possedoit, & tandis qu'il y fut
Il cessoit tourmenter ce corps au son du luth.
Le luth, & le demon semblent aux fils de Lede,
Quand l'vn s'esuanouyt l'autre ce corps possede:
(Dessous ce nom de luth est generalement
De musique compris quelconque autre instrument,
Monté de chordes, soit qu'à l'archet on le sonne,
Soit qu'auecques les doigts on y pinse ou fredonne)
Qui voudroit donc nier qu'vne diuinité
N'accompaigne le luth si souuent rechanté?
Mais qui voudroit nier qu'vne vertu latente
Ne gist au son du luth? ça que ie te rechante,
Mon luth, ça ça ie veu ma chanson redoubler,
Et par mille fredons ton los renouueller.
Mais pour estre seuré de la troupe grossiere
Du vulgaire, vne main habilement legere
Ne suffit, l'harmonie a son commencement
Du sens, & se parfaict auec le iugement.
Ceux qui sont entendus en la seule practique,
Ne sçachans nullement que c'est de Theorique
Ne peuuent vsurper que tiltre d'ignorant.
,, Estre practicien, ce n'est estre sçauant.
Ils semblent à l'oiseau qui dedans vne cage,
Iergonnant semble auoir vn naturel langage,

Et toutesfois ainsi babillant tous les iours,
Ne sçayt ce qu'il a dict & commence tousiours
Vne mesme chanson. Ayant apris à dire,
Bon iour Cesar, prendra pour cil qui tient l'empire
A son sceptre sous-mis, vn pauure souffreteux,
Disant, Bon iour Cesar, bien souuent à vn gueux.
Il fault voir que celuy que chanter on desire,
Soit digne d'Apollon, & merite sa lyre.
Mais ce n'est pas aßez la faire retentir,
Si on ne sçayt d'où peut l'harmonie venir.
Maintz nombres accouplez, qu'entr'eux conioint & lie
Vne proportion, font naistre l'harmonie,
Qui orne richement toute honneste action
Le nombre contenant & la proportion.
Celuy qui donna nom à la philosophie,
Tout œuure commença, dit on, par l'harmonie.
Par ce moyen monstroit ce docte Samien,
Que rien sans l'harmonie au monde ne va bien.
Nostre ame est harmonie, estât de nombres faicte,
Et la personne alors se peult dire parfaicte,
Quand ses nombres elle a. Or le diapason
Le premier des accords figure la raison,
Et le Diapente le sens nous represente,
Le Diatessaron l'appetit qui s'augmente,
Puis bouillonne, & apres se fletrit vieillissant,
Le triple changement de ses tons imitant:
La quinte dessous soy de tons a quatre especes,
Le sentiment aussi en a quatre diuerses,
Sans que l'atouchement y puiße estre entendu
Qui generalement par tout est estendu.
Le goust n'est sans toucher, l'ouye ne procede
Sans que l'atouchement de deux corps ne precede.
L'octaue, (car ces trois que i'ay dict en gregeois,
Sont quarte, quinte, octaue en langage François.)
Contient en soy de tons sept especes, de mesme,
La raison peut conter iusques à la septiesme.
La phantasie suit la cogitation,
L'entendement apres auec l'opinion.
La memoire suruient, & puis la prouidence
Vient en rang, la derniere on appelle science.

Le

Digitized by Google

Le sens & l'apetit sont compris sous raison,
Et l'octaue contient de la quarte le son,
Et de la quinte, qui d'elle plus pres s'aproche,
De mesme que le sens de raison est plus proche.
Vne quarte iamais l'autre quarte ne suyt,
Et l'apetit par soy iamais ne se regit.
Dauantage la quarte ayant triple partie,
Trois vertus du vouloir maistresses signifie,
Qui vont les apetits indomtez restraignans
La honte du delict, qui nous rend abstinans,
Touchant les voluptez du corps, la Temperance,
Pour les necessitez endurer, patience.
Les quatre tons aussi de la quarte, au couroux
Se raportent, l'homm' est, quand à l'ire, faict doux
Par la mansuetude, & apaise sa rage.
Et les dangers ne crainct la grandeur de courage.
La constance nous sert au troublé mouuement
De l'esprit. Pour porter les trauaux vaillemment,
Sert la perseuerance, & ce que signifie
L'octaue, est la raison qui a vne partie
Septieme, comme elle a aussi, celerité
Anchinœe, conseil plein de maturité,
Celle qui la raison decore sapience,
La prudence, l'engin, auec l'experience.
Noz meurs aussi des tons suyuent la qualité,
Le graue represente vne stupidité,
Et couhardise, ainsi que l'audace effrenee,
Et la promptitude est par l'aigu denotee
Et par le demy-ton cil est representé,
Qui ayme modestie, & mediocrité.
Bref autre chose n'est l'ame que modestie,
Qui les tons & accords en soy diuersifie.
L'harmonie est deuant que Saturne le vieil,
Pour autant qu'elle entra au monde auec le ciel,
Et le ciel engendra celuy de la ruine
Duquel, sa source a pris la region latine.
Du mobile premier le reiglé mouuement
Ensemble aueq le ciel print son commancement.
Tous les celestes corps dedans leur temps se meuuent,
Et les tons sans leurs temps estre plaisans ne peuuent.

L'harmonie & le Ciel semblent estre sortis
Ensemblement, ayans leur commencement pris
Tous deux auec le temps, & semble que d'icelle
D'vne Quinte estant faict d'harmonie parcelle
Le Ciel ayt esté faict. L'harmonie, les Cieux,
Et le faucheur aislé sont les trois premiers Dieux
Qui iamais ont esté: Cibele n'est leur mere,
L'harmonie, du Ciel la Seur, est deuanciere
Des Deesses & Dieux, de celle mesmement
Qui pour le * iouuenceau alloit se consommant. *Atys.
Qui fut en pin mué apres sa longue fuite,
Et, comme le Castor, la cause de poursuite
Se coupa, dont le sang qui rouge en decoula
Le marbre Phrigien de pourpre tauela.
Le luth premierement qui n'auoit que trois chordes,
Monstroit de ces trois Dieux les puissances * concordes. *pour concordantes.
L'harmonie, le Ciel, & le chenu faulcheur
Vont se communiquant l'vn l'autre sa valeur.
Ces trois chordes monstroyent la saison eschaufee
Et la froide en apres suiure la temperee.
Mercure par apres la quatriesme adiousta,
Et tout de quatre est faict. La cinquiesme inuenta
Chorebe, & Hyagnis y meit vne sixiesme.
Terpandre le monta encor d'vne septiesme.
Il en eut huict apres, la neufuiesme suiuit,
La dixiesme despuis en vsage lon mit.
Ores communement on le monte de treze:
On le peut augmenter iusques à deux & seze.
Le luth de deux fois neuf chordes peut s'accomplir,
Si on en met plus, c'est, pour l'oreille remplir.
Or estant paruenu à la derniere chorde
Iettant l'anchre il conuient qu'à la riue i'aborde:
Dieux marins permettez que i'arriue à bon port,
Vous qui iadis le luth fites venir à bord
Que les femmes de Thrace auoient d'vn precipice
Ietté dedans vos eaux à fin qu'il y perisse.
Vous qui auez sauué l'harmonique douceur
Du luth que i'ay chanté, faictes en sa faueur
Qu'au haure Delphien ie puisse tost descendre,
Ou aux pieds d'Apollon ie vay mon luth appendre.

RIEN

Digitized by Google

R I E N.

Chant I I.

Puis qu'en main le Luth ie tien,
Ie veux, ô dieu Delien,
Faire resonner ton temple,
Et que ma iumelle temple,
Prenant de toy son loyer
Soyt ceincte de ton laurier:
Non pour d'Amour la querelle,
Mais d'vne façon nouuelle
Mariant aueq la voix
L'industrie de mes doigts.
Car si ie chante la force
D'Amour qui noz ames force:
Quelque Seuere Caton
A qui ne plaira ce ton,
Me contraindra de luy dire,
S'il luy plaist, qu'il se retire,
Pour d'vn regard sourcilleux
Ne destourner noz gays ieux:
Que d'vne troigne reuéche
Noz passe-temps il n'empesche.
Si d'vn vol audacieux
Je monte iusques aux cieux
Voulant esplucher les choses
Qui sont au vulgaire closes,
Lors quelque Astrologien
Scrupuleux en thracien
Fondé sur vn pié de mouche
Me voudra clorre la bouche.
Si ie fleure les odeurs
Des philosophiques fleurs,
Jrritant le scholastique,
Il faudra prendre la pique
Et coup dessus coup ruer
Pour cent chimeres tuer,
Labeur qui celuy surmonte
Du vaillant Bellerophonte.
Mais si ie chante vn beau Rien,
Les tromperay-ie pas bien?
Ny le scholastic sophiste,
Ny le docteur Sorboniste,
Ny le Caton ennuyeux
Ny le Zoïle enuieux,
N'empescheront la carriere
De Rien, mon œuure premiere
Dont on me voit auorté
En chemin de mon esté,
N'estant encores passee,
Ma printaniere rosee.
Or vn seul Rien fuit la dent
De tout enuieux mordant:
Et aux siens la maigre enuie,
Donne Rien durant leur vie.
Qui de mon Rien mediroit,
Beaucoup il ne gaigneroit.
Combien de mortz violentes,
Combien de guerres sanglantes,
Combien de duëls: combien
Se sont faictes pour vn Rien
D'escarmouches, & d'assaultz?
Combien de sortes de maulx?
Souuent on voit le gendarme,
Pour vn Rien crier alarme.
Pour vn Rien peult le soldat,
Estre animé au combat.
Vn Rien anime mon poulce,
Afin que les nerfs il pousse
Pour sur mon Luth fredonner
Et Rien, non autre y sonner
D'vne façon dont encore
Jamais n'vsa Terpsichore,
Ny autre chantre (ie croy)
Qui ait esté deuant moy.
Ny le bon sonneur de Thrace,
Ny celuy qui de la grace

Du

Du son Argentin & doulx
Du Luth, rauit les cailloux.
Lors que de leur main lassee
La chorde estoit délaissee,
Il ne monstroit pas parfaict
Vne œuure qu'ils eussent faict.
La douceur esuanoüye
Ne pouuoit plus estre ouye
Que lors qu'ils le reprenoyent,
Et que le nerf ils touchoyent.
Mais quand la chorde tendue
De ma main sera battue,
Pour sonner Rien, Rien sera
L'œuure qui demeurera,
Encor que iouër ie cesse,
Et que mon luth ie delaisse.
Par vn Rien donques ie veu
Icy commencer mon ieu.
Que si quelqu'vn s'en estonne,
La raison ie luy en donne:
Tout ce que sans ordre est faict
Et confusement, desplait:
La chose bien ordonnee
Meilleure sera trouuee.
En tout il fault regarder,
Que l'ordre on puisse garder,
Qui est en langue Gregeoise
Methode, & en la Françoise
Dreßiere on le peult nommer:
Car sans beaucoup cheminer,
En peu de temps il nous meine
Où il fault que l'on paruienne.
Donc il fault qu'en enseignant,
Methode on aille tenant,
Si que des choses faciles,
On aille aux plus difficiles.
Or qu'vn tout, est plus aysé
Ce dont il est composé.
Parce, ma chanson premiere
Pour subiect ha la matiere
De cest œuure si parfaict
Qui de Rien ha esté faict.
Mais tant plus ie considere
Que c'est que Rien, moins i'espere
Paracheuer ce discours,
Sans requerir le secours
Du ciel: & partant i'appelle,
Non les enfans de Cibelle
Qui ne logerent iamais
Dedans l'estoilé palais,
Mais cil qui ha peu reduire
Leur pouuoir deßoubs l'Empire
De Rien, dont il fit ce tout
Qui est en globe & sans bout,
Bien que ne soit infinie
Ceste grandeur arrondie.
C'est en quoy se méconta
Le poëte qui chanta,
Que d'vne confuse maße
Tout fut faict, où en leur place
Les elemens mélangez
Ne furent onques rangez:
Que là se faisoyent la guerre,
L'air, le feu, l'onde, & la terre.
Et les accordant fut faict,
Ce chef-d'œuure si parfaict.
Toy qui peux tout de Rien faire,
Fay moy cest œuure parfaire
Toy sans qui on ne peult Rien
En ce vallon terrien,
A qui Rien n'est impoßible,
Fay que Rien me soit poßible,
Qui de Rien fis l'vniuers
Fay que i'en face des vers.
Cil qu'vn desir espoinçonne,
Commun à toute personne,
De s'acquerir le thresor
De sçauoir, plus beau que l'or,

Et

Digitized by Google

Et qui veult le labeur prendre,
Qui est requis pour apprendre,
Il fault qu'il apregne Rien,
Et il s'en trouuera bien.
Cil on appelle vne beste
Qui ne veult orner sa teste,
De science, & Rien sçauoir
Faict de sçauant tiltre auoir.
Car celuy poinct on ne nomme
Qui ne sçait Rien sçauant homme:
Donc celuy qui Rien saura
Tiltre de sçauant aura.
Cela i'oseray bien dire,
La condition est pire,
De Cil qui tout ha compris,
Que s'il auoit Rien apris.
Celuy ne sçauroit aprendre
Qui sçait tout, cil peut entendre
Le reste apres, qui Rien sçayt.
Qu'est ce que Rien sçauoir? cest
Scauoir de tout la naissance
Bref c'est de tout la science.
Cil qui sçait Rien, est sçauant,
Et tel ne se dict deuant
Qu'il ayt de Rien cognoissance:
Car c'est la vraye science,
Qui ha principe certain.
Le ciel fondé sur l'airein
N'ha soubs sa rondeur enclose
Que toute muable chose.
En telle varieté
Qu'y auroit il d'arresté?
La nature est si diuerse,
Que souuent elle renuerse,
Ceux la qui pensent pouuoir
Ces plus grands secrets sçauoir.
Pour vne ordonnance faire
Sont l'vn à l'autre contraire
Ceux de l'Epidaurien,
Monstrans qu'ils ne sçauent Rien.
La science est si vnie,
Qu'elle ne se contrarie:
La science & verité
Font vne seule vnité.
Quand aux affaires humaines,
Elles nous sont incertaines.
On voit pour vn nouueau cas
S'estonner les aduocats.
A tant il est impossible
Par vn principe infallible
Aux filz de Japet sçauoir,
Ce qui est en ce manoir.
Le subiect de la science
Est l'vniuerselle essence
Abstraicte d'indiuidus,
Qui sont au monde reclus.
Chasque chose singuliere
N'ha science peculiere:
Car il y auroit progres
Tousiours d'autre en autre apres.
Donc la matiere subiecte
De la science, est abstraicte
De la matiere, au moyen
Dequoy, l'on voit que c'est Rien.
Que seroit donc autre chose
Le nombre qui ne repose
Sur des materiels corps?
Qu'est ce vn nombre sans suppos?
Qu'est ce vne ligne tiree
Dans la region aree?
Mais qu'est ce que l'animal
Hors de l'homme & du brutal?
Platon dict que la science
N'est qu'vne reminiscence.
Or deuant que nous fussions,
Estans Rien, Rien nous sçauions.
Donc Rien sera la substance
De ceste reminiscence,

Et

Et par consequent aussi,
Rien seul se sçaura icy.
Cil qui fut iugé plus sage
Que tout autre personnage
De l'oracle Pithien,
Respondit qu'il sçauoit Rien,
Enquis de sa suffisance,
Et quelle estoit sa science.
Un moderne dire veult
Qu'un seul Rien sçauoir se peult:
Parquoy, la plus grand partie
Du monde à Rien s'estudie
En ce siecle si heuré,
Comme à estude asseuré,
Lequel ny le temps ne ronge
Ny l'oubly, où comme vn songe
Tout autre sçauoir se pert,
Ou bien tout ainsi qu'en l'air
La fumee s'euapore,
Ou il ressemble à l'Aurore
Coustumiere chacun iour
Mourir & naistre à son tour.
Si auec nous il seiourne,
Aussi tost il s'en retourne,
La memoire le saisit,
Puis l'oubly le luy rauit.
Mais Rien iamais ne s'oublie,
Non mesmes apres la vie.
Rien n'est pas ce qui n'est poinct,
Ces deux different d'vn poinct,
Suyuant le dire authentique
De Plotin le Platonique.
Pour sçauoir Rien fault entendre,
Jusqu'où tout se peult estendre.
Deux contraires opposez.
En sont beaucoup plus aisez.
Ce que tient soubs sa closture,
L'asuree couuerture,
C'est Tout. Le gouuernement
De Rien pardela s'estend.
Son hostel ha nom le vuide.
Le froid, chaud, sec, & l'humide
Ne combatent en ce lieu.
Rien y ressemble à vn dieu,
Car il y est par puissance
Par tout, ainçois en presence.
Rien & tout sont deux voisins
Qui ont les cieux pour confins:
Mais de Rien la seigneurie
D'vne part est infinie.
Les poles bornent ce tout,
De l'vn & de l'autre bout,
D'où l'on peut asses cognoistre
Qui d'eux le plus grand peut estre.
Mais du plus grand quelque fois
On laisse arriere le choys:
Car la vigueur assemblee
Vault plus que la dißipee:
Neantmoins Rien vault biẽ mieux,
Car il nous rend comme dieux,
Nous faisant sans craincte viure,
Et de tristesse deliure.
Rien exempte ceux qui l'ont
D'impost, de dace & d'empront.
Jl ne fault qu'vn Rien en somme
Pour remonter vn pauure homme.
Car de Rien par le deffault
Mille fortunes on fault.
Ny le long temps qui tout mange,
Ny fortune qui tout change,
Ny l'enuie des meschans,
Ny des voleurs aguettans
La pillarde violence
Ne luy font aucune offence.
Rien ha tousiours aueq soy
La sauue-garde du Roy.
Le soldat qui poinct ne laisse
De faire importune presse,

Aux

Aux poulles n'ose toucher,
Où il sçait rien se loger:
Mais il faict vn beau rauage,
Quant il se trouue au pillage.
Là libre il se garde bien,
Tant qu'il peut d'y laisser Rien.
Les Prienois non sans cause,
Considerans ceste chose
Ne laisserent Rien aux pas
Des hapelopins soldats,
Plus eschaufez au pillage,
Qu'vne lionne sauuage.
Or ce peuple qui fuitif
Mieux ayme estre que captif,
En chemin rencontre vn homme
Que le bruit sage renomme,
Et s'enquiert de luy pourquoy
Rien il ne porte aueq soy.
Il respondit, tout i'emporte
Quant & moy, en ceste sorte
Monstrant que sage il n'estoit,
Car plus de cas il faisoit
De tout (ce qu'vn personage
Doit mespriser qui est sage)
Que de ce desireux Rien,
Lequel le Stoicien
Comme vne chose tressaincte,
Ha en son vouloir empreincte.
Rien c'est du monde l'honneur,
C'est des princes la grandeur.
Le fils du Pape Alexandre
Pour deuise voulut prendre
Cæsar, ou Rien, ce qu'il fut,
L'empire de Rien il eut.
C'est la beauté d'vne femme,
C'est la forme de nostre ame
Qui semble quand elle naist,
A vn tableau sans pourtraict.
Rien est des hommes la vie,
C'est le guerdon de l'enuie.
Bref Rien est tout, tout n'est Rien,
Et tout en fin sera sien.
Car l'auteur de la lumiere
Pour perfection derniere
Qu'à ce tout il baillera,
En vn Rien le reduira.
Comme Vulcan frape-enclume
Souflant, sa fournaise allume,
Et puis met dedans le fond,
De l'or que la braise fond:
Puis ceste fonte il martelle,
La faict plus nette & plus belle:
Tout ainsi l'esprit de Dieu
Souflant, fera luire vn feu,
Lors qu'on verra de ce monde
Perir la machine ronde,
Qui tout l'vniuers fondra,
Et en Rien le resoudra
De Rien Dieu fera renaistre
Tout en vn plus parfaict estre.
L'homme il rendra immortel,
Qui pourtant ne sera tel
Qu'à Rien premier il ne face
Venir sa mortelle masse.
Mortels, cessons de penser
Au monde qui doit passer.
Laissons l'auare rapine
Qui les entrailles nous mine.
Esteignons l'ambition
Qui ard nostre affection.
Tandis que la filandiere
Nous permet voir la lumiere,
Viuons, laissans le desir
Qui viuans nous faict mourir,
Qui sans cesser nous bourrelle,
Qui ronge nostre ceruelle,
Qui nous ostant hors de nous,
Nous faict ressembler aux fouls.

Remonstrance aux François sur les vices qui de ce temps regnét en tous estats. Auecq le remede d'iceux. [Impr. 8°. par ledict Chesneau 1576.

Histoire de la vie, mort, passion & miracles des Saincts, desquels principalement l'Eglise Catholique faict feste & memoire par toute la chrestienté ez mois de Ianuier, Feurier, Mars, & Auril, extraite & faite Françoise pour la plus part des escripts Grecs de Simeon Metaphraste, d'Aloisius Lippomanus Euesque & d'autres antiques autheurs Catholiques approuuez, comme aussi des chartres & liures nō imprimez qui sont ez tresors de diuerses eglises & abbayes de ce royaume de France. Par maistres Iaques Tigeau Angeuin docteur en theologie de la faculté de Rheims, Pierre Viel docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Clemét Marchant estudiant de la roine de France. Tome premier. [Impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1579.

Histoire de la vie, mort passion & miracles des Saincts desquels principalemét l'Eglise Catholique fait feste & memoire par toute la Chrestienté ez mois de May, Iuyn, Iuillet & Aoust, extraicte & faicte Françoise par les mesmes que dessus, & imprimee de mesmes. Tome second

Le troisiesme tome contient les vies des saincts dont l'Eglise Catholique fait feste & memoire ez mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre, extraite, recuillie & faite Françoise par Clemét Marchant, Iaques Tigeau, Pierre Viel, Iean le Frere de la Val, & Pascal Robin. [Impr. comme dessus.

CLEMENT MAROT Valet de Chambre du Roy François premier du nom & de son temps Poëte des Princes & Prince des Poëtes de son aage a si doucement escrit, & si gracieusement entassé les mots de sa composition yssante ou de son propre esprit, ou de l'esprit d'autruy, que iamais on ne verra son nom estaint, ne ses escrits abolis. Vn homme docte dit en vn sien liure qu'il souhaite aux hommes d'entement & de sçauoir, pareille douceur, grace, & facilité d'escriture accompaignee de iugement pour faire œuures dignes d'immortalité cōme sont celles dudit Clem. Marot, dont s'ensuit le catalogue: Le temple de Cupido. Dialogue de deux amoureux. Eclogue au Roy soubs le nom de Pan & Robin. L'Enfer. Elegies en nombre XXVII. Epistres LIX. Ballades XV. Chants diuers XXI. Rondeaux LXVIII. Chansons XLII. Epigrammes CLXXVI. Epigrammes à l'imitation de Martial XXXVI. Estrenes L. Epitaphes XV. Cimetiere contenāt XXVII. Inscriptions de Tombeaux. Complaintes VII. Eclogue sur la naissance de Monsieur le Dauphin à l'imitation de l'Eclogue de Virgile qui commence *Sicelides Musæ.* Panegyrique à Monsieur François de Bourbon Conte d'Anguien. Traductions, Assauoir, La premiere Eclogue des Bucoliques de Virgile. Le iugement de Minos sur la preference d'Alexandre le Grand, Annibal de Cartage, & Scipion le Romain dict l'Africain. Les Tristes vers de Beroald, sur le iour du védredy Sainct. L'Amour fugitif pris de Lucian. Les visions de Petrarque. Vn Epigramme de Salmonius Macrinus au Roy. Le premier & second liures de la Metamorphose d'Ouide. L'histoire de Leander & Hero de Musæus ancien Poëte Grec. Six sonnets de Petraque sur la mort de sa dame Laure. Cinquante Psalm. de Dauid. Oraisons à la fin suyuant les Psalm. Toutes lesdictes œuures imprimees en vn volume 16°. à Lyō par Iean de Tournes 1553. & long temps au parauant à part à Paris par diuers Imprimeurs.

Au

Digitized by Google

Au temple de Cupido.

Car qui d'Amour ne veut prendre le ply,
Et a desir de fuir le danger
De son ardeur, pour tel mal estranger,
Besoing luy est d'esloigner la personne,
A qui son cœur enamouré se donne.

Au dialogue de deux amoureux.

Car d'vne bonne intention
Ne vient doute ne paßion.

En l'Eclogue au Roy.

Plustost le Rhosne en contremont courra,
Plustost seront hautes forests sans branches,
Les Cignes noirs, & les Corneilles blanches,
Que ie t'oublie.

En l'Enfer.

Et bien souuent par cautele subtile
Tort bien mené rend bon droit inutile. & peu apres,
-ne t'esbahy comment
Sergens, Procez, viuent si longuement:
Car bien nourris sont du laict de la Lisse
Qui nommee est du Monde la malice:
Tousiours les a la Louue entretenus,
Et pres du cœur de son ventre tenus.

En la premiere Elegie:

Amour a fait de mon cœur vne butte,
La Guerre m'a nauré de haquebute:
Le coup du bras se monstre à veuë d'œil:
Le coup du cœur se monstre par son dueil:
Ce nonobstant celuy du bras s'amende:
Celuy du cœur ie le te recommande.

Aux Epistres.

Paix engendre prosperité:
De prosperité, vient richesse:
De richesse, orgueil, volupté:
D'orgueil, contention sans cesse:

Contention la guerre addresse,
La guerre engendre pauureté,
La pauureté, humilité:
D'humilité reuient la paix:
Ainsi retournent humains faicts.

Aux chants Royaux.

Qui ayme Dieu, son regne & son empire,
Rien desirer ne doit qu'à son honneur:
Et toutesfois l'homme tousiours aspire
A son bien propre, à son ayse & bon-heur,
Sans aduiser si point contemne ou blesse
En ses desirs la diuine noblesse.
La plusgrand part appete grand auoir:
La moindre part souhaitte grand sçauoir:
L'autre desire estre exempte de blasme:
Et l'autre quiert, voulant mieux se pouruoir,
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Ces deux souhaits contraires on peut dire
Comme la blanche & la noire couleur:
Car Jesus-Christ ne promet par son dire
Cabas aux siens, qu'ennuy peine & douleur.
Et d'autre part (respondez-moy) qui est ce,
Qui sans mourir aux cieux aura liesse?
Nul pour certain. Or faut il conceuoir
Que mort ne peult si bien nous deceuoir
Que de douleur ne sentions quelque drame:
Par ainsi semble impossible d'auoir,
Santé au corps & paradis à l'ame.

Douce santé maintes amertume attire, &c. Voyez le reste & la conclusion dudit chant en ses œuures.

Au chant de May.

Quand vous verrez rire les Cieux,
Et la terre en fleur & verdure,
Quand vous verrez deuant voz yeux
Les eaues luy bailler nourriture,
Sur peine de grand forfaicture,
Et d'estre larron & menteur,

N'en

Digitized by Google

N'en louez nulle creature,
Mais bien le nom du createur.
Prince, pensez, veu la facture,
Combien puissant est le facteur,
Et vous aussi mon escripture,
Louez le nom du createur.

Aux Rondeaux:

Au temps present par toute nation
Les Dames sont comme vn petit sion,
Qui tousiours ploye à dextre & à senestre.
Bref, les plus fins n'y sçauent rien cognoistre,
Dont ie conclus que c'est abusion
D'estre amoureux.

Aux Chansons:

Qui veut entrer en grace
Des dames bien auant,
En cautelle & fallace
Faut estre bien sçauant:
Car tout vray poursuyuant,
La loyauté suyuant,
Auiourd'huy est deceu:
Et le plus deceuant
Pour loyal est receu.

En vne autre chanson:

I'ayme le cœur de m'amie,
Sa bonté & sa douceur:
Ie l'ayme sans infamie,
Et comme vn frere la seur.
Amitié desordonnee,
N'est iamais bien asseuree,
Et met les cœurs en tourment:
Je veux aymer autrement.

En vne autre chanson:

Ainsi pour vous, gros Bœufs puissans,
Ne traynez charrue en la plaine:
Ainsi pour vous, Moutons paissans,
Ne portez sur le doz la laine.

Ainsi pour vous, Oyseaux du ciel,
Ne sçauriez faire une couuee:
Ainsi pour vous, Mouches à miel
Vous n'auez la cyre trouuee.

Aux Epigrammes. A Pierre Vuiard:

Ce meschant corps demande guerison,
Mon frere cher, & l'esprit au contraire,
Le veult laißer comme vne orde prison:
L'vn tend au monde, & l'autre à s'en distraire.
C'est grand pitié que de les ouyr braire.
Ha, dit le corps, faut il mourir ainsi?
Ha, dit l'esprit, fault il languir icy?
Va, dit le corps, mieux que toy ie souhaitte:
Va, dit l'esprit, tu faux, & moy außi:
Du Seigneur Dieu la volonté soit faicte.

A vne Damoiselle:

Vn lourd vestu de satin est icy
Suyuant la court (sans propos) à la trace:
De bonne graisse est son satin farcy,
Et tout son corps plein de mauuaise grace:
Quant à la grace, à peine qu'on l'efface,
Car il sent trop son escolier latin:
Quant à la graisse il l'a soir & matin,
(Comme ie croy) en trois ans amassee.
Mais baillez luy douze aunes de satin,
Voila sa robe en vn iour desgraissee.

Des Cerfs en Rut & des Amoureux.

Les Cerfs en Rut pour les Biches se battent:
Les amoureux pour les Dames combatent:
Vn mesme effect engendre leurs discords.
Les Cerfs en Rut d'amour brament & crient:
Les amoureux gemissent, pleurent, prient:
Eux & les Cerfs feroyent de beaux accords.
Amans sont Cerfs à deux pieds soubs vn corps:
Ceux cy à quatre: & pour venir aux testes,
Il ne s'en faut que rameures & cors,
Que vous Amans ne soyez außi bestes.

Au Poete Borbonius.

L'enfant Amour n'est pas si petit dieu,
Qu'vn Paradis il n'ayt soubs sa puissance:
Vn purgatoire, aussi pour son milieu
Et vn enfer plein d'horrible nuysance:
Son Paradis, c'est quand la iouyssance
Aux poursuyuans par grace il abandonne:
Son purgatoire, est alors, qu'il ordonne
Paistre noz cueurs d'vn espoir incertain:
Et son Enfer c'est à l'heure qu'il donne
Le voler bas, & le vouloir hautain.

De luy & de sa Muse en forme de Dialogue.

Muse dy moy, pourquoy à ma maistresse
Tu n'as sceu dire Adieu à son depart?
LA MV. Pource que lors ie mouru de destresse:
Et que d'vn mort vn mot iamais ne part.
MAR. Muse dy moy, cõment donques Dieu gard,
Tu luy pus dire, ainsi par mort rauie?
LA MV. Va pauure sot, son celeste regard
La reuoyant m'a redonné la vie.

Des Epigrammes imitez de Martial.

Ad seipsum Lib. x. Epig. 47.
Vitam quæ faciunt beatiorem,
Iucundissime Martialis hæc sunt.

Marot voicy si tu le veux sçauoir
Qui fait à l'homme heureuse vie auoir:
Successions, non biens acquis à peine,
Feu en tout temps, maison plaisante & saine,
Iamais proces, les membres bien dispos,
Et au dedans vn esprit à repos:
Contraire à nul, n'auoir aucuns contraires.
Peu se mesler de publiques affaires.
Saige simplesse, amis à soy pareils,
Table ordinaire, & sans grands appareils.
Facilement auec toutes gens viure.
Nuict sans nul soing, n'estre pas pourtant yure.
Femme ioyeuse, & chaste neantmoins.
Dormir qui fait que la nuict dure moins.

Plus

Digitized by Google

Plus haut qu'on n'est ne vouloir point attaindre.
Ne desirer la mort, & ne la craindre.
Voila Marot si tu le veux sçauoir,
Qui fait à l'homme heureuse vie auoir.

In Candidum, Lib. V. Epig. 73.
Predia solus habes, & solus Candide nummos.

De Iean Iean.

Tu as tout seul Jan Jan, vignes & prez:
Tu as tout seul ton cœur & ta pecune:
Tu as tout seul deux logis diaprez,
Là où viuant ne pretend chose aucune:
Tu as tout seul le fruict de ta fortune:
Tu as tout seul ton boire & ton repas:
Tu as tout seul toutes choses fors vne,
C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Aux Estrenes. Au Roy.

Ce nouuel an, François où grace abonde,
M'a fait present de pleine liberté:
Il m'a ouuert, pour estrene, le monde,
Dont l'Occident deux ans cloz m'a esté:
Et pourtant i'ay d'estrener protesté
Le monde ouuert, & mon Roy valeureux.
Je donne au Roy ce monde plantureux:
Je donne au monde vn tel Prince d'eslite,
Affin que l'vn viue en paix bien heureux,
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite.

Au Cymetiere.
De messire Charles de Bourbon.

Dedans le cloz de ce seul Tombeau cy
Git vn vainqueur & vn vaincu aussi:
Et si n'y a qu'vn corps tant seulement.
Or esbahir ne s'en faut nullement:
Car ce corps mort, du temps qu'il a vescu,
Vainquit pour autre & pour soy fut vaincu.

En l'Epitaphe de maistre Guillaume Cretin.

O dur tombeau, de ce que tu en couures,
Contente toy, auoir n'en peux les œuures:

Chose

Chose eternelle en mort iamais ne tombe:
Et qui ne meurt n'a que faire de tombe.

En la deploration de messire Florimond Robertet.

L'ame est le feu, le corps est le tyson,
L'ame est d'enhault, & le corps inutile,
N'est autre cas qu'vne basse prison,
En qui languit l'ame noble & gentille.

Aux Traductions, & premierement en la premiere Eclogue de Virgile.

Donques plustost Cerfs legers & cornus
Viuront en l'air: & les poissons tous nuds
Seront laissez de leurs fleuues taris:
Plustost beuront les Parthes Araris
Le fleuue grand: & Tigris Germanie:
Plustost sera ma personne bannie
En ces deux lieux: & leurs fins & limites
Circuiray à iournees petites,
Ains que celuy que ie t'ay racompté
Du souuenir de mon cœur soit osté.

Au Iugement de Minos.

Certes Minos ceux ie repute dignes
D'estre esleuez iusques aux courts diuines
Par bon renom, qui de basse puissance
Sont paruenus à hautaine accroissance
D'honneur & biens: & qui nom glorieux
Ont conquesté par faicts laborieux.

Aux Tristes vers de Beroalde.

Voicy le iour lamentable sur terre,
Le iour qu'on doit marquer de noire pierre:
Pourtant plaisirs, amours, ieux, & banquets,
Riz, voluptez, brocards, & fins caquets,
Tenez vous loing: & vienne douleur rude,
Soing, pleurs, souspirs, aueq sollicitude.

Au premier liure de la Metamorphose d'Ouide.

Ardent desir d'escrire vn haut ouuraige
M'a viuement incité le courage

A reci

A reciter maintes choses formees,
En autres corps tous nouueaux transformees,
Dieux, souuerains, qui tout faire sçauez,
Puis qu'en ce point changees les auez,
Donnez faueur à mon commancement,
Et deduisez mes propos doucement,
A commancer despuis le premier naistre
Du monde rond, iusqu'au temps de mon estre.
Auant la mer, la terre, & le grand œuure
Du ciel treshaut, qui toutes choses cœuure,
Il y auoit en tout ce monde enorme
Tant seullement de nature vne forme,
Dite Chaos, vn monceau amassé,
Gros, grand & lourd, nullement compassé.
Brief, ce n'estoit qu'vne pesanteur vile
Sans aucun art, vne masse immobile,
Là où gisoyent les semences encloses,
Desquelles sont produittes toutes choses,
Qui lors estoyent ensemble mal couplees,
Et l'vne en l'autre en grand discord troublees.
Aucun soleil encores au bas monde
N'eslargissoit lumiere clere & monde:
La lune aussi ne se renouuelloit,
Et ramener ses cornes ne souloit
Par chacun moys. La terre compassee
En l'air espars ne pendoit balancee
Soubs son droict poix. La grand fille immortelle
De l'Ocean, Amphitrite la belle
N'estendoit pas ses bras marins encores
Aux longues fins de la terre, ainsi qu'ores:
Et quelque part où fust la terre, illec
Estoit le feu, l'air, & la mer auec.
Ainsi pour lors estoit la terre instable,
L'air sans clarté, la mer non nauigable:
Rien n'auoit forme, office ne puissance,
Ainçois faisoit l'vn aux autres nuysance:
Car froit au chaud metoit guerre & discords:
Sec à l'humide, & le tout en vn corps:
Auec le dur le mol se combatoit,

Et

Digitized by Google

Et le pesant à leger debatoit:
Mais Dieu, qui est la nature excellente,
Appaisa bien leur noise violente:
Car terre adonq du ciel desempara:
De terre aussi les eaux il separa,
Et mit à part pour mieux faire leur paix,
Le ciel tout pur d'auecques l'air espais.
Puis quand il eust demeslez & hors mis
De l'orde masse, iceux quatre ennemis,
Il va lier en concorde paisible
Chacun à part, en sa place duisible.
Le feu sans poix du ciel courbe & tout rond
Fut à monter naturellement prompt,
Et occupa le degré plus hautain:
L'air le suyuit qui n'en est pas lointain,
Ains du cler feu approche grandement
D'agilité, de lieu semblablement.
En espesseur la terre les surpasse:
Et emporta la matiere plus crasse
Du lourd monceau: dont en bas s'aualla
Par pesanteur. puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux sa demourance querre,
Enuironnant de tous costez la Terre.

En l'Histoire de Leander & Hero.

Muse dy moy le flambeau qu'on fit luyre
Pour les amours secretes mieux conduire:
Dy moy l'amant, qui, noüant en la mer,
Alloit de nuict les noces consommer:
Et le nocturne embrassement receu,
Qui d'Aurora ne fut onq apperceu
Ne descouuert. declaire moy, au reste,
Les murs d'Abide, & la grand tour de Seste,
Là ou Ero, par amour, tant osa,
Que Leander de nuict elle espousa.

En vn Sonnet de Petrarque.

Ainsi le fruict de mon vain exercice
C'est repentance, auec honte & notice,
Que ce qui plait au monde n'est que songe.

Digitized by Google

En l'Epistre au Roy sur la traduction des Pseaumes.

Quant est de l'art aux muses reserué,
Homere grec ne l'ha mieux obserué:
Descriptions y sont propres & belles:
D'affections, il n'en est point de telles:
Et trouueras, Sire, que sa couronne,
Ne celle là qui ton chef enuironne,
N'est mieux ne plus de gemmes entournée,
Que son œuure est de figures ornée:
Tu trouueras le sens en estre tel,
Qui rend la-haut son dauid immortel,
Et immortel ça bas son liure: pource
Que l'Eternel en est premiere source:
Et volontiers toutes choses retiennent
Le naturel du lieu dont elles viennent.

Premier Pseaume de Dauid.

Qui au conseil des malins n'ha esté,
Qui n'est au trac des pecheurs arresté,
Qui des moqueurs au banc place n'a prise:
Mais nuict & iour la loy contemple & prise
De l'Eternel, & en est desireux,
Certainement cestuy là est heureux.

Et si sera semblable a l'arbrisseau
Planté au long d'vn cler courant ruisseau,
Et qui son fruict en sa saison apporte,
Duquel aussi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme, & tout ce qu'il fera
Tousiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telle vertus,
Ainçois seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassée.
Parquoy sera leur cause renuersée
En iugement, & tous ces reprouuez
Au rang des bons ne seront point trouuez.

Car l'Eternel les iustes cognoit bien,
Et est soigneux, & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.

Et

Digitized by Google

Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,
Eulx, & leurs faicts, en ruine viendront.

Il a escrit aussi plusieurs autres Opuscules qui ne sont dans le tome de ses œuures assauoir,
Sermon du bon pasteur & du mauuais extraict du 10. chapi. de sainct Iean commençant ainsi:

Pres de Paris vostre grande cité
Sire ie fus le caresme incité
D'aller aux champs entendre le propos
Du bon Pasteur aymant l'ayse & repos
De ses brebis &c.

Plus,
Complainte d'vn pastoureau Chrestien faicte en forme d'Eclogue rustique: dressant sa plainte à Dieu, soubs la personne de Pan Dieu des bergers, trouuee apres la mort dudit Marot à Chambery, & imprimee à Rouen 16°. par François Martial 1549.
Deux Colloques d'Erasme intitulez, l'vn *Abbatis & Erudita*, l'autre *Virgo μισόγαμος*. Au premier sont introduicts l'Abbé & Ysabeau, & au second, Clenret & Catherine. Traduicts de Latin en rime Françoise par Clem. Marot. [Impr. à part & hors de ses œuures.
Opuscule intitulé le Balladin. par Clement Marot. [Impr. aussi à part & hors de ses œuures sans nom d'imprimeur & datte.
Le Riche en pauureté, ioyeux en affliction, & content en souffrance. Opuscule imprimé apres sa mort hors du volume de ses œuures, à Thurin par Antoine Blanc.

CLEMENT VAILLANT a traduict la 48. Epistre de S. Augustin addressee à Vincent Euesque, De l'heresie Rogatiane, fort conuenable pour remettre à l'vnité de l'Eglise Catholique les separez & heretiques, comme pour y maintenir & conseruer ceux qui y sont demeurez & retournez. [Impri. à Paris 8°. par Mathurin Preuost 1573.

LE CLRC de Vaudoy fut bon Trouuerre. Il a fait les Fabliaux, intitulez Niserole, qui commence

Seignor i'ay follement mes deniers despendus.

Corbeigny & Trembloy: ensemble celuy des Droicts, qu'il feit en l'aage de cinquante ans. C'est vne Satyre contre les Iacobins & Cordeliers. Il feit encores vn Fabliau du dieu d'Amour, d'Esté & de May. & ainsi le dict Claude Fauchet.

CLOVIS HESTEAV.
Les œuures Poëtiques de Clouis Hesteau Sieur de Nuysement, Secretaire de la chambre du Roy, & de Monsieur, diuisees en 3. liures contenans, Stances en faueur de l'Academie. Les gemissemens de la Frãce au Roy. Pallas à Monsieur. Hymne à la fortune. Ode Pindarique à Monsieur sur ses victoires. Autre Ode

à Mousieur. Deux Sonnets à Monsieur, & vne Ode à luy mesme sur vne course. Hymne au Roy sur la Paix. Sonnets en nombre 101. Stances. Autres Stáces. Chant Pastoral à Madamoiselle d'Atry. La Metamorphose du Figuier. Reproches de Medee à Iason. Enchantemens. La Ialousie. Acherontide. Plainte de Telie à Echo. Cartel. Satyre. Epigrammes traduicts du Grec. Le tout Impri. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1578. En vn aduertissement que ce Poëte fait au lecteur au cómencement de ses œuures il confesse d'auoir tasché retracer quelques traicts d'aucuns Poëtes tát Grecs & Latins ouïs soubs d'Aurat son precepteur, que des plus dignes Italiens & François. Et voyant que les anciens se sont librement iouez des inuentions les vns des autres, comme Hesiode qui en son Aspis n'a fait que rebatre le bouclier d'Achilles forgé par Homere : il prie le lecteur ne s'offenser des vers qu'il trouuera parmy ses œuures imitez ou enrichiz par ses estudes de la despouille d'autruy, d'autant que le crime auoué sans gesne est digne de plus douce peine. Et au reste qu'en ses Sonnets on verra des inuentions de Ronsard & de Tyard, ausquels il en rend l'hommage deu, comme de mesmes il y en a cinq ou six tirez de Petrarque. Ie voudroy que plusieurs en eussent confessé librement autant, & ils auroyent beaucoup mieux faict que de s'estre voulus attribuer l'inuention d'autruy : combien que ce ne leur soit peu de gloire d'auoir fort bien imité & adiousté beaucoup de leur inuention. D'ailleurs tels larcins sont louables : car Virgile a bien sceu choisir & accommoder à son Eneide vne infinité des plus beaux traicts des autheurs Grecs, que Fuluius Vrsinus Romain par son labeur & industrie a descouuert de nostre temps en son œuure intitulee, *Virgilius collatione scriptorum Græcorum illustratus.* Eclogue recitee deuant le Roy au festin de Messieurs de la ville de Paris le 6. Feurier 1578. en laquelle Seine & Marne entreparlent, traduite du latin de Iean Dorat par Clouis Hesteau. [Impr. à Paris 4°. par Federic Morel. 1578.

Aux Stances en faueur de l'Academie.

La vertu ne peult cheoir sous l'onde stigienne,
La vertu ne ressemble à la fable ancienne
De la montagne enflee, ou du fleuue escorné.
Ses effects sont plus grands que n'est sa renommee:
Nulle audace ne rend sa force consommee,
Mais tousiours de lauriers son front est couronné.

Tant plus on a de peine à chercher la victoire,
Plus celuy qui la trouue en rapporte de gloire,
Apres vn long trauail le repos est plus doux.
Tousiours la chose belle est la plus mal-aisee:
Mais l'ame genereuse en doit estre embrazee:
Car plus grand est l'honneur qui n'est commun à tous.

D'autant que la vertu est la plus rare chose
Que nous ayons du ciel elle n'est pas enclose

Au

Au cerueau d'vn chacun, mais pour mieux l'honnorer
Sur le front des grands Roys Dieu veut qu'elle seiourne,
Et comme le Soleil sur nostre orison tourne,
Elle entourne leurs chefs pour s'y faire adorer.

Le prince est vn theatre où son peuple contemple
Ses meurs pour les ensuyure & s'en seruir d'exemple:
C'est leur iour & leur nuict, leur temple & leur autel:
Il est le vray fanal qui remerque la pouppe,
Et comme le dauphin guidant l'humide trouppe:
S'il est bon ou mauuais son peuple sera tel.

Que peut seruir qu'vn prince ayt la terre en partaige,
Qu'il soit icy de Dieu la ressemblante image,
Qu'il soit pour regir tout predestiné des cieux:
Bref qu'il puisse estimer sa richesse infinie,
S'il n'est ainsi qu'en biens riche en candeur de vie?
L'or ne peut rendre aymable vn prince vitieux.

Le prince vitieux n'adore que le vice,
L'iniuste n'a plaisir qu'à sa mesme iniustice,
Le cruel se repaist du sang de l'innocent:
Mais le saige au contraire adore la doctrine,
Il porte la clemence enclose en la poitrine,
Et iuste du meffaict iustement se ressant.

En autres Stances.

Si nous croyons Amour l'ame entiere du monde,
Germe du feu, de l'Air, de la Terre, & de l'Onde,
Guide du contr'accord des mouuemens diuers:
Et s'il est en moy sec, leger, pesant, humide,
Doux, amer, calme, ireux, & content, & auide,
Ne puis ie comparer mon corps à l'vniuers?

Le Ciel nourrit la terre, & faut qu'il se nourrisse,
Du feu qu'il a infus au fons de sa matrice,
Ou d'vn eternel ordre il entre & tost refuit:
Madame est bien mon Ciel, & son centre est mon ame,
Où son bel œil influe vne diuine flame,
Mais ce qui la nourrit est ce qui me destruit.

Le feu qui haut au Ciel s'alume dans la Masse,

Se nourrit de l'humeur qu'en son centre il amasse,
Dont il anime tout de çà de là diffus:
Le feu qui part des yeux de ma belle inhumaine,
Se nourrit de mon sang & court de veine en veine,
Animant les tourmens qui me rendent confus.

L'œil du Ciel attirant la vapeur qui s'esleue,
Grossit l'air de nuaux, puis coup à coup les creue,
Desserrant assouuy leur fais precipité:
Ainsi l'œil de mon Ciel qui sa puissance esgalle,
Attire par mes yeux mon ame qui s'exalle:
Mais plus il a du mien plus il semble irrité.

Les Astres sont parfaicts, estans pourueus de vie,
Non iamais deffaillante, ains de soy poursuyuie,
Qui ramene dans eux leur parfaict mouuement:
Et mes tourmens causez d'vne essence immortelle,
Recommencent tousiours leur Carolle eternelle,
Tellement que leur fin est leur commencement.

Les monts tousiours bruslans de leurs veines souffreuses,
Chassent en tourbillons les fumieres venteuses,
Et par mille gosiers donnent air à leur feu:
Je brusle incessamment, & n'ay rien dans mes veines,
Qui ne soit ensouffré: d'où procedent mes peines:
Mais ma flame ne peut s'exaller tant soit peu.

Le grand pere Ocean de ses cruches renuerse,
L'eau qui de veine en veine en la Terre trauerse,
Et resourd en maints lieux dont se font les ruisseaux:
Madame espand ainsi l'ennuy qui me martire.
L'Ocean donne l'eau puis à soy la retire:
Mais elle ne reprend vn seul de mes trauaux.

Le pere au double front regarde des annees,
Et les commencemens & les fins terminees,
Sans forcer de leur cours le vray point compassé:
Je voy mes premiers maux & ceux qu'elle m'apporte,
Grauer dessus mon cœur: mais la fin trop plus forte
Fait que le prochain mal efface le passé.

On voit souuent au soir se montagner les nues,

Ou

Digitized by Google

Ou se feindre en maints corps de chimeres cornues,
Qui baliez du vent faillent en vn moment:
Ainsi de mes pensers la cohorte importune,
Se transforme en cet corps; mais leur source comune:
Dedans moy malheureux flue eternellement.

Or' les forests, la pree, & les plaines desertes,
Sont de fueilles, de fleurs, & d'espics recouuertes,
L'arbre pousse en cotton le bouton de son fruict:
Bref on voit le printemps, & l'esté & l'autonne
Donner fleurs, grains, & fruicts, mais nul d'eux ne me donne
Que l'obstiné tourment qui cruel me destruit.

Tout ce que les Cieux ont de maligne influence,
Tout ce que les enfers ont d'aspre violence,
Sont ore à mon mal-heur fierement coniurez:
Car tout ce qui est clos dans ce grand hemisphere,
Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, & le Ciel m'est contraire,
Tesmoignant leurs efforts en mes maux endurez.

En vne Ode.

De la vermeille courriere,
La roussoyante lumiere,
Se r'anime chacun iour:
Iamais la Lune blafarde,
Plus d'vn quartier ne retarde,
Faisant son oblique tour.

Jamais les ondes soufflees,
Ne defaillent d'estre enflees,
Au temps des Jdes de Mars:
Tousiours l'herbe verdissante,
Est au printemps renaissante,
Dans l'enclosture des parcs.

Du manoir remply d'encombre,
La porte puante & sombre,
Est ouuerte à l'arriuer:
Mais quand l'ame vagabonde,
A franchy la bourbeuse onde,
On ne l'en peut retirer.

Atropos grosse d'enuie,
Sçait bien tapir nostre vie
Dessoubs le tombeau reclus:
Mais quand par sa main meurtriere,
Elle est proye d'vne biere,
Cloton ne la file plus.

Toutes les sorceleries,
Et les vielles resueries,
Dont on se rompt le cerueau,
Ne sçauroyent limiter l'heure,
Qu'il est destiné qu'on meure,
Ny nous garder du tombeau.

L'essensielle influence,
S'est reserué la science,
De cognoistre tels secrets:
Jl ne faut donc qu'on s'arreste,
Aux menteurs qui nostre teste
Chargent de mille regrets.

Digitized by Google

En la Satyre.

A peine du berceau la fille ore sortie,
Sçait conduire ses pas, que l'impudicité
Se lit dessus son front, & le pris limité
De son naissant honneur, sont les folles cadances,
Et le marcher nombreux des impudiques dances.
D'employer tout son soing, se priuer du repos,
A se faire le pied plus que l'esprit dispos,
Pour l'honneur d'vne volte, & cõme les Baccantes,
En leurs folles fureurs remarcher les courantes.
Voila leur frontispice en leur premier bon heur,
Qui se couronne en fin auec leur deshonneur,
Par vne Catastrophe au triple vergongneuse.

COLARS LI BOVTEILLERS. Voyez le liure de Claude Fauchet des Poëtes qui viuoient deuant l'an. M. CCC.

Le Seigneur de COLES (son nom propre & son surnom me sont incertains) a escrit en vers

L'enfer de Cupido, où il depeint au vif les peines & malheurs de ceux qui se sont adonnez à suiure le train d'Amour deshonneste, & qui en ont eu mauuaise recompense, & yssue malheureuse : là où aussi il descrit assez bien faute d'argent, comme s'ensuit:

Puis cheminant par ceste orde contree,
Faute d'argent ie vey toute esploree,
Qui en ce lieu pour sa grand cruauté,
Par dessus tous tient la principauté,
Et qui souuent en cest enfer damnable
Veut egaler l'innocent au coulpable
Pour les tourmens qu'aux amans elle ordonne:
Car vn mignon tellement elle estonne,
A son prochas se monstrant ennemie,
Qu'il n'oseroit s'accoster à s'amye.
Elle osa bien priuer de sa requeste
Demosthenes, voulant faire conqueste
Par Bel accueil de la gente Lays,
Dont non content s'en reuint au pays:
Et feit aussi malheureux l'horoscope
Du pauure Irus amant de Penelope.
Chacun se sent du mal qu'elle sçait faire.
On la cognoist trop mieux par son contraire:

Car

Digitized by Google

Car vn present, vne bague, vn colet,
Vn dyamant, rubis ou bracelet,
Est en amour, de plusgrande efficace,
Que bel accueil, bien dire & bonne grace.
Et pour certain est yssu ce venin,
Du naturel du sexe feminin,
Quand au dessain d'amoureux exercice
Se rend par trop asseruy d'auarice.

Cest Opuscule a esté imprimé à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1555.

COLIN MVSET fut vn ioueur de violle, qui alloit par les cours des Princes, ainsi que declare sa 1. chanson. Par la 11. il donne à connoistre que sa vielle n'estoit pas pareille à celle dont iouent communément les aueugles du iourd'huy: car il dit,

,, *J'alay a li el praelet:*
,, *O tot la vielle & l'archet.*
,, *Si li ai chanté le muset.*

La figure d'vn Iougleor tenant ceste forme de vielle ou violle se voit en bosse au costé dextre du portail de l'Eglise de S. Iulian des Menestriers, à Paris en la rue S. Martin, representant vn instrument vulgairement apellé Rebec.

CONRAD BADIVS a escrit en rime

Les vertus de nostre maistre Nostradamus, où sur le millieu il dit ainsi:

J'oublioy de dire en vn mot
Qu'il rime comme poix en pot:
Mais pour vn diseur de matines
Il couppe mal ses feminines.
Ses vers sont faicts à estriuiere,
Fort courts deuant & longs derriere,
Et sont naiz soubs tel horizon
Qu'il n'y a ny sens ny raison:
Tellement que ce docte Homere,
Semble estre fils de sotte mere,
Qui iadis rimoit en dormant,
Ou plustost dormoit en rimant.

Impr. par ledit Conrad Badius 1562.

CONSTANTIN CÆSAR.

L'Agriculture de Constantin Cæsar. Translatee en François.

CORNEILLE DE BLOCKLAND natif de Montfort en Hollande, Docteur Medecin demeurát à Sainct Amour au comté de Bourgoigne a escrit,

Instruction fort facile pour apprendre la Musique Practique sans aucune Game ou la main. Et ce en *16.* chapitres. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tour. *1573.*

Le second Iardinet de Musique contenant plusieurs belles chansons Françoises à 4. parties, Dediees en general à Madame de Creyssia Gabrielle de Dinteuille, & chacune particulierement à quelque damoiselle de sa cognoissance. [Impr. à Lyon par Iean de Tournes *1579.*

Il a escrit aussi plusieurs Diaires & Almanachs pour chacune annee publiez au parauant quelques annees soubs son nom, & despuis soubs le nom d'Imbert de

Billy

Digitized by Google

Billy tailleur d'habits du Sieur de Perez Comte de S. Amour, Baron de Corgenou, &c. [Impr. à Lyon par Benoist Rigaud.

CORNEILLE GRAPHEVS.

La magnifique & triomphante entree de treshaut & trespuissant Prince Philippes Prince d'Espaigne, fils de l'Empereur Charl. v. ensemble la vraye description des spectacles, theatres, arcs triomphaux &c. lesquels ont esté faicts & bastis à sa tresdesiree reception en la tresrenommee, & tresflorissante ville d'Anuers, l'an 1549. premierement cõposee & descrite en Latin par Corneille Grapheus greffier de laditte ville, & despuis traduitte en François. [Impr. en Anuers f°. par Pierre Creck d'Alloft. 1550.

CORNEILLE MVSSO.

Sermons tresdoctes & elegans du reuerend pere F. Corneille Musso euesque de Bitonto, faits en diuers temps & diuers lieux, diuisez en 4. parties, traduits d'Italien par Gab. Chapuis. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1584.

CORNELIVS TACITVS.

Les œuures de C. Cornel. Tacitus cheualier Romain. Assauoir, Les Annales & Histoires des choses aduenues en l'Empire de Rome despuis le trespas d'Auguste. L'Assiete de la Germanie, les mœurs & noms des anciens peuples de ce païs. La vie de Iules Agricola, où est traictee la conqueste & description du païs iadis appellé Bretaigne, & maintenant Angleterre & Escoce. Le tout mis en François partie par Estienne de la Planche, assauoir les cinq premiers liures, & le reste par Claude Fauchet president en la court des monnoyes establie à Paris. Auec annotations necessaires pour l'intelligence des mots plus difficiles & remarquables. [Impr. à Paris f°. par Abel l'Angelier 1582.

COVRTE BARBE, fut vn Menestrel, qui a fait le Fabliau de trois aueugles de Compiegne, assez plaisant. Trois aueugles (dit-il) sortans de Compiegne, rencontrent vn escolier de nature gaye: lequel voulant tirer du passetemps d'eux, quand ils luy demanderent l'aumosne, leur dit: Tenez, ie vous donne ce Besant (c'est vne piece d'or valant enuiron vn angelot) chacun des aueugles pensant qu'il l'eut donné à son cõpagnon, s'en remercierent grandement. Et ayans cheminé quelque peu d'espace, le plus ancien d'eux commence à dire aux autres: que passé long temps ils n'auoyent fait bonne chere, & failloit retourner à Compiegne se resiouir: à quoy les autres s'accorderent. Estans donc arriuez en la ville, & oyans crier, Ceans a de bon vin: ils prient l'hoste de les loger en vne bonne salle peinte, les bien traitter, & n'auoir esgard à leur estat: car ils le contenteroyent bien. Le Clerc qui auoit mis pied à terre, despuis ce don imaginaire, & les suyuoit pour entendre leurs propos, vint semblablement loger en la mesme ostellerie, où les aueugles se firent bien traitter de chair, de poisson, & toutes sortes de vins: puis apres auoir bien beu ils s'en allerent coucher, dormans si haute matinee, que l'hoste les vint esueiller, & demander leurs escots. Les aueugles respondirent que c'estoit raison, qu'ils auoyent vn besant sus lequel il se payast. Ca donc (dit l'hoste) & vn des aueugles parlant à son compagnon, Robert baillez-le luy, car ce fut à vous qui alliez le premier qu'on le donna. Par Dieu vous auez menti, dit Robert, mais ce fut à vous qui veniez le dernier. Cestui-cy iurant que non, Tu l'as donc, disent les

les deux au troisiesme. Non ay, respondoit-il, mais vous. Cependant l'hoste courroucé pensant qu'ils se moquassent de luy, commençoit à frapper dessus les aueugles, quand le clerc qui auoit tout ouy, dit à l'hoste, qu'il ne se faschast, ains mit l'escot des aueugles sus le sien, car il payeroit tout, dont l'hoste le remercia: & louant sa liberalité laissa sortir les aueugles. Le clerc vestu, & oyant sonner la messe, demanda à l'hoste s'il vouloit pas prendre son Curé pour pleige des xv. sols, que luy & les aueugles deuoyent pour leurs escots: lequel respondit, que non seulemēt pour cela, mais qu'il luy presteroit iusques à trēte liures. Faites donc (dit le clerc) que ie sois quitte quand on m'amenera mon pallefroy, & l'hoste dit qu'aussi feroit-il. Ce pendant le clerc commande à son valet tirer son cheual de l'estable, & le luy amener. Ce fait il s'achemine vers l'eglise: la où estant venu, il prend son hoste par le doigt, & le mene vers l'hostel: où trouuant le prestre vestu de son aube, & prest de dire la messe, il tire de sa bourse douze deniers, & luy dit bas, que l'homme qu'il tenoit estoit frenetique, mais pour le present il se portoit assez bien de sa personne: qu'il luy pleust toutesfois apres la messe, dire sus sa teste vne Euangile. Le prestre se tournant deuers l'hoste, luy dit, Mon amy, ie le feray apres la messe. Le clerc ainsi quitté, sort de l'eglise, prend congé de son hoste & monte à cheual. Or pource qu'il estoit dimenche, l'hoste retourne pour ouïr messe, laquelle acheuee il s'approche de l'autel: & le Curé ayant encores l'estole au col, luy fait signe qu'il s'approche & s'agenouille: mais l'hoste qui n'estoit en deuotion, luy dit, qu'il ne venoit pour cela, ains pour receuoir quinze sols qu'il luy auoit promis au nom du clerc. L'hoste ne voulant s'agenouiller, & au contraire se courrouçant: le Curé appelle ceux qui estoyent demourez, & les prie de tenir cest homme, qui n'estoit pas bien sage: mais l'hoste monté de plus en plus en colere, & fasché outre mesure, commence à blasphemer. Ce qui fut cause que le Curé parlant plus hault, assembla des gens, criant qu'il estoit fol: de maniere qu'il fut lié, & l'Euangile dicte sus sa teste. L'oraison acheuee, quand il demanda ses xv. sols, il est reuoyé comme insensé, & encores moqué de ceux à qui il conta son affaire. Les deux vers derniers declarent l'autheur.

,, *Corte-barbe dit ci endroit,*
,, *Qu'on fait à tort maint homme honte.*

COVRTOIS D'ARRAS a fait vn fabel de Foucher Boyvin qui contrefaisant le nyais paisan, contant son argent au bordeau de Prouins, trompa Mabille rusee putain: laquelle luy donna bien à disner, & la compagnie d'vne ieune garse sa seruante. *Cl. Fauchet.*

La CROIX, du païs du Maine (son nom propre m'est incognu) a escrit: Desseins ou proiects pour dresser vne Bibliotheque parfaicte & accomplie de tous poincts, s'il plait à sa maiesté de l'accepter, & fournir de liures, memoires ou recueils pour remplir cent bufets. Auec vn aduertissement qu'il faut lire auant que iuger des escrits de l'auteur. [impr. à Paris 1583.

CYPRIAN LEOVITIVS.
Predictions des choses plus memorables qui sont à aduenir depuis l'an 1564. iusques à l'an 1607. prises tant des eclipses & grosses Ephemerides de Cyprian

prian Leouitie, que des predictions de Samuel Syderocrate, trad. en François, & impr. à Paris 8°. l'an 1583.

CYPRIAN RORE a escrit quatre liures de chansons françoises en musique.

CYRILLE.
Catecheses ou instructions verbales du Sainct Pere Cyrille Arceuesque de Hierusalem en nombre vingt & trois dont 18. des illuminez en Hierusalem & cinq Mystagogiques, enseignans les misteres de la foy Chrestienne, qui apres auoir esté long temps cachees, maintenant sont venues en lumiere tant grecques, latines que vulgaires. [Impr. à Paris 16°. par Sebastien Niuelle 1564.

CYRILLE ALEXANDRIN. Voyez Franç. Feu-ardent. René Benoist.

C. M. Iatrophile, a traduit
Les six principaux liures de la Therapeutique de Claude Galien, auec le deuxiesme de l'art curatoire à Glaucon. Ausquels est adiousté le liure des tumeurs contre nature, necessaires à tous chirurgiens. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.

CH. G. L.
Moyen facile pour lire en grec: traitté par Dialogue, en langage François, par CH. G. L. [Impr. à Tholose 16°. par Guion Boudeuille 1555.

C. P. a traduict de Grec en François
Deux Traictez de Xenophon de la Republique, estat & gouuernement des Lacedemoniens & Atheniens. [Impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1579.

LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.

Le grand CALENDRIER & Compost des Bergers, composé par le Berger de la grande montaigne. [impr. à Lyon f°. par Iaques Huguetan 1502. par Iean Cauterel 1551. & 4°. par Oliuier Arnoullet, Iean d'Ogerolles, François Didier & autres.

Le CALENDRIER des fols, dont le nombre est bien grand. [Impr. à Par. 8°. par Iean Trepperel, sans datte.

Le CALENDRIER Romain. Auquel a esté adiousté maintes histoires, tât anciennes que modernes, aduenues selon iours & annees despuis la creation du monde. [impr. à Lyon 16°. par Corneille des sept Granges 1555.

CALENDRIER historial & lunaire.

Description de la CARTE Gallicane, en rime. [impr. à Paris 4°. par Alain Lotrian.

Le CATALOGVE des liures examinez & censurez par la faculté de Theologie de l'vniuersité de Paris, despuis l'an 1544. iusques à l'an 1551. suyuât l'Edit du Roy donné à Chasteau Briant: [Impr. à Paris 8°. par Iean André audit an.

LE CATALOGVE des Malheureux: en rime, contenant les calamitez & malheurs où tombent tous les iours plusieurs personnes. [impr. 16°. à Paris 1549.

CATA

Digitized by Google

CATALOGVE du Pape & de Moyse. *Censuré.*

CATECHISME, C'est assauoir la forme d'instruire les enfans en la Chrestienté. *Censuré.*

Catechisme, ou Sõmaire de la doctrine Chrestienne par demãdes & responses, pour le bien & vtilité de la ieunesse chrestiẽne, mis en lumiere par le commandement & authorité du Roy des Romains, Hongrie, Boheme, Archeduc d'Austriche. tourné en François & impr. en Anuers 16°. par Iean Bellere 1557.

CATECHISME & Sommaire de la Religion chrestienne faict par l'ordonnance & decret du S. Concile de Trente, qui commande à tous curez de l'enseigner au peuple. Auquel de nouueau a esté adiousté vn Indice qui mõstre à quels lieux des Euangiles dominicales se peuuent rapporter les principaux poincts d'iceluy. [impr. latin françois à Bourdeaux 8°. par S. Millãges 1568.

L'ordre & forme qui a esté tenu au sacre & couronnemment de treshaute & tresillustre Princesse CATHERINE de Medicis Royne de France, fait en l'Eglise Sainct Denys en France le 10. Iuin 1549. [impr. à Paris 4°. par Iean Dallier, audit an.

La vie de Saincte CATHERINE du mont de Synay en rime. [impri. à Paris par Alain Lotrian sans datte.

CAVTELES Canon & ceremonies de la messe extraictes du Messel à l'vsage de Rome auec annotations. [impr. à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluinique.*

De la CENE de nostre Seigneur Iesus, & de la messe que l'on chante cõmunement. *Censuré.*

CELESTINE Tragicomedie, laquelle traite des deceptions des seruiteurs enuers leurs maistres, & des maquerelles enuers les amoureux. [impr. à Paris 8°. par Oudin Petit 1542.

Le CERCLE d'Amour, auquel cercle carré estoyent escrites quatre lignes chantees par les Poëtes deuant les Dieux immortels. Les quatre lignes sont:

Iamais Amour ne peut estre sans grace:
Il n'est ennuy que d'amoureuse absence.
Foy garde Amour & Amour donne grace.
Toutes à l'œil, mais l'vne au cœur me touche. Sur chacune desquelles lignes ou vers plusieurs Poëtes de ce temps là ont fait diuers Epigrammes, où ladite ligne est tousiours repetee. Et sur la premiere ont esté composez douze dizains dont i'en mettray icy quatre.

L'homme ne peut aymer & estre aymé
Si grace n'est en cest amour conioincte:
Amour par grace est vn feu allumé
Bruslant les cœurs où charité est ioincte.
Vraye amitié ne peut estre disioincte
Où l'heur d'amour par grace est merité.
Amour sans grace est foy sans charité,

Digitized by Google

Feu sans chaleur, & gelee sans glace:
Mais si tu prens l'amour de verité,
Jamais amour ne peut estre sans grace.
Qui feit en croix le corps de Iesus-Christ
Rendre son sang, mesmes sa propre vie?
Ne fut ce pas comme S. Pol descrit
L'excez d'amour, dont mort est asseruie?
Qu'en auons nous? vne grace assouuie,
Nous asseurant de la gloire certaine.
N'as tu pas eu pardon ô Magdelaine
Par bien aymer ton hoste qui t'embrasse?
Cela est vray, car par vertu hautaine
Jamais amour ne peut estre sans grace.
Si sans amour la grace estre ne peut,
Iamais amour sans grace ne peut estre.
Grace peut tout ce qu'amour peut & veut:
Donc voyant l'vn, l'autre peut apparoistre.
Car par l'amour la grace on peut cognoistre
Comme peché est cognu par la loy,
Le iuste à l'œuure, & Iesus-Christ par foy.
Et tout ainsi que ne peut estre glace
Sans grand froideur, ainsi comme ie croy,
Jamais amour ne peut estre sans grace.
Grace iamais sans amour ne se monstre
Aussi amour sans grace n'apparoit:
Parquoy tous deux en l'amoureuse monstre
Doiuent marcher tous les premiers par droict:
Car tout ainsi que sans feu ne viuroit
La Salemandre, ou nul viuant sans Dieu,
Amour sans grace en terre & ciel n'a lieu.
Les separer impossible est en place:
Car, au rapport de l'escrit S. Matthieu,
Iamais amour ne peut estre sans grace.

CHANSONS tant d'amour que de la guerre de plusieurs sortes. [Imprimees diuersement & en diuers lieux.

CHANSONS spirituelles plaines de consolation. *Censuré.*

CHANSONS Chrestiennes par lesquelles les fideles pourront soulager leur esprit, & les ignorans ayans cognoissance des abus, venir à Iesus-Christ. *Censuré.*

CHANT Elegiaque de la republique sur la mort de treshaut & tresmagnanime

Digitized by Google

gnanime Prince François premier de ce nom Roy de France. Ioins certains Epitaphes sur la mort dudit Prince.[Impr. à Tholose 4°. par Guyon Boudeuille 1547.

La forme de prier, ez CHANTS Ecclesiastiques, auec la maniere d'administrer les Sacremens & consacrer le mariage selon la coustume de l'Eglise ancienne. *Censuré.*

LE CHASTEAV de labeur, en rime. [Impr. à Lyon par Claude Nourry 1518.

Le CHASTEAV de Virginité. [Impr. à Paris par Iean Treperel. 1506.

La CHASTELAINE du Verger. [Impr. à Paris 16°. par Denis Ianot.

D'vn nouueau CHEF, qui au temps des Empereurs s'esleua à Rome. [Impri. 1543. *Censuré.*

Le Romant du CHEVALIER de la Croix.

Le CHEVALIER aux Dames. Rime.

Le CHEVALIER deliberé, cõtenant en rime la mort du Duc de Bourgoigne qui trespassa deuant Nancy. [Impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1489.

La plaisante & amoureuse histoire du CHEVALIER doré & de la pucelle surnommée cœur d'acier.

Le CHEVALIER de la tour, & le guidõ des guerres.[Impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

La CHEVTE du Diable & de ses adherés, où est expliqué le passaige du Prophete, *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer. &c.* [Impr. à Paris par Antoine Verard 1506.

L'Institution des loix, coustumes & autres choses merueilleuses & memorables du royaume de la CHINE & des Indes, cõtenues en plusieurs missiues enuoyees aux religieux de la compaignie du nom de Iesus. traduites d'Italien. [impr. à Paris 16°. par Sebastien Nyuelle 1556.

CLAMADES & la belle Clermonde. Romant. [impr. à Paris & à Lyon 8°. sans datte.

Le liure de CLERGIE nõmé l'Image du mõde, translaté de latin.[impri. à Paris 8°. par Iean Treperel sans datte.

Les XII. liures du CODE translatez en François. Escrits en main en la librairie du sieur Comte d'Vrfé.

Le COMBAT de Maladuisé auec sa dame par amours, sur le ieu de paume, cartes, dez & tablier, monstrant comme tels ieux, ioinct celuy des femmes, font aller l'homme à l'hospital. Auec plusieurs autres rondeaux & dixains presentez au puis de risee. [impr. à Lyon 16°. l'an 1547.

Le COMBAT Chrestien cõtenant 13. chapitres.[impr. de vieille lettre sans nom d'imprimeur & sans datte.

COMEDIE treselegante, en laquelle sont contenues les amours d'Erostrate fils de Philogone de Catanie, & de Polymneste fille de Damon. mise d'Italien en rime Françoise. [impr. à Paris 16°. par Hierosme de Marnef 1545.

Discours de la COMETE apparue à Lausanne le 8. iour de Nouẽbre 1577.

Digitized by Google

fait en vers François par I. R. de Digne en Prouence. [Impr. à Lausanne 4°. par Franç. le Preux 1578.

Petit COMMENTAIRE sur l'epistre S. Paul à Philemon auquel entre autres choses est declaré comment nous deuons traiter aueq toute douceur & humanité les pecheurs qui se recognoissent. [impr. par Antoine Reboul. *Caluinique.*

COMPENDION historial des Polices des empires, royaumes & choses publiques, translaté de latin. [impr. à Paris f°. par François Regnaud 1528.

COMPLAINTE apologetique des eglises de France &c. [Impr. 8°. par Iaques des Hayes 1561. *Caluinique.*

Le COMPILOGVE des guerres de la Gaule & païs de France, & des lieux plus faciles à assaillir. La couuerte entreprise par les Imperiaux du costé d'Allemagne, contre France. composé par vn aduocat natif de Lyon. [impr. à Lyon 16°. sans datte.

La COMPLAINTE du pouure Fouldroyé enuoyee à Cupido le Dieu d'amour. Auec deux epistres l'vne de Chambor general de Caen, l'autre par Brenuille, le tout en rime. [Impr. par Oliuier Arnoullet.

Nouueaux recits ou COMPTES moralisez ioinct à chacun le sens moral. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1574.

Les COMPTES du monde Aduenturex.

La CONCORDANCE des quatre Euangelistes au discours de la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ. Auec l'ordre des Euangiles, Epistres & leçons qui se lisent en l'Eglise au long de l'annee. Ensemble le Calendrier ou ordre des temps despuis la creation du monde pour tout iamais restitué & corrigé. Plus vne brieue description de la terre saincte, aueq sa charte. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard & Amaulry Vvarencore 1562.

CONCLVSION de la Messe, Ite Missa est. *Caluinique.* [impr. à Lyon par Iean Saugrain 1563.

Vraye & droicte CONFERENCE de la doctrine de Iesus Christ & des Papes, faicte en forme d'Antithese, traduicte d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

CONFESSION de Beda faulsement imposee à feu maistre Noel Beda docteur en theologie. *Censuree.*

La CONFESSION vrayement Chrestienne plaine de salutaire doctrine. *Censuree.*

Le vray moyen de bien & catholiquement se CONFESSER. *Censuré.*

CONFESSION de la foy Chrestienne mise en rime, accommodee sur le chant du Psalme 119. Bieureuse est la personne &c. *Caluinique.*

CONFESSION de foy des fideles espars &c. *Caluinique.*

CONFESSION de foy faite d'vn commun accord par les fideles qui conuersent ez pays bas, lesquels desirent viure selon l'Euangile. Auec vne remonstrance aux magistrats de Flandres, Braban, Haynault, Artois, Chastellenie de l'Isle & autres regions circonuoisines. 1561. *Caluinique.*

CONFESSION & simple exposition de la foy & articles de la pure rel

Digitized by Google

re religion chrestienne, faite d'vn commun accord par les ministres de l'Eglise qui sont en Suysse assauoir à Zurich, Berne, Schaphouse, Sainct Gal, Couere des Grisons & leurs alliez : item à Meilhouse & Bienne. Ausquels se sont conioincts les ministres de l'eglise de Geneue. [impri. à Geneue. 8°. par François Perrin 1566.

La CONFIRMATION de la discipline ecclesiastique obseruee ez eglises reformees. Auec la response aux obiections proposees à l'encōtre. [impri. en l'an 1566. *Caluinique.*

Statuts de la CONFRAIRIE Nostre Dame Vierge Mere de Iesus-Christ, instituee en l'eglise Metropolitaine sainct Estienne de Tholose. [impr. à Tholose 4°. par Guyon Boudeuille 1553.

Statuts & Ordonnances de la noble CONFRAIRIE Dediee à l'honneur de Iesus-Christ & de madame saincte Anne, fondee d'ancienneté en l'eglise Nostre Dame du Taur à Tholose, redigez par ordre, tiltres & chapitres. [impr. de mesmes, 1552.

Prelude sur les statuts de la venerable CONFRAIRIE des confreres du merite de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, instituee en la deuote eglise de sainct Saturnin à la chapelle du Crucifix dicte de S. Gilles audit Tholose. [impr. de mesmes 1559.

Los Estatuts de la deuota Nobla & antiqua CONFRAYRIA de la Sagrada Conception de nostra Dama Mayre de nostre Seignhor Dieu Iesus-Christ fundada en la tresdeuota & antiqua Gleysa de la Daurada de Tholosa. Empremits per mestre Iohan Gran Ioan librayre 1515.

Instruction pour les CONFRERES de la CONFRAIRIE du S. Sacrement de l'Autel. [impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Milanges 1577.

La CONQVESTE qu'vn cheualier surnōmé le cœur d'amours espris feit d'vne dame appellee douce mercy. [impr. en l'an 1503.

Le CONSEIL de trois Euesques sur la determination du concile general de Trente. Enuoyé au Pape Paul III. & trouué en son palais apres sa mort. [impr. 8°. l'an 1564. sans nom. *Caluinique.*

CONSOLATION Chrestienne, &c. *Censuré.*

Le CORDIAL, liure contenant 4. parties traictans des quatre choses qui sont à aduenir dont la frequente memoire preserue de peché. [impr. à Lyon 8°, l'an 1480.

Les CONTREDICTS de Songecreux, contenus en trois liures partie en rime, partie en prose, lesquels descouurent plusieurs abus en chacun estat de ce monde. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré. 1530.

Au second liure des contredicts.

Si Adam n'eust peché, iamas l'homme n'eust esté suiect à l'homme, ne vn homme n'eust poinć iugé l'autre homme: car chacun eust esté iuge de soy-mesmes, veu qu'au commencement Dieu ne dist pas à l'homme, Domine ou iuge l'hōme, mais Domine & preside sur les poissons de mer, les oyseaux de l'air, & les bestes de terre: mais despuis que peché est augmenté entre les hommes, noises, contentions, batailles, discords sont venus. Parquoy il fut necessaire pour re-

primer les vices des mauuaises gens & leurs violences, que par la diuine prouidence ayt esté estably que l'homme iugeast l'homme, à celle fin que si nature n'encline point en bien, que l'homme le corrige & amende: combien que l'hôme ne soit pas droitement iuge de l'homme: mais l'homme est estably sur l'hôme pour corriger les vices de l'homme. Et tel homme est appellé iuge, lequel doit estre sur les autres plus excellent en vertu, & a plus grande renommee & auctorité.

LES COVSTVMES & status particuliers de la pluspart des Bailliages, Seneschaucees, & preuostez royaux du royaume de France, Arrestees, accordees, & approuuees par les commissaires à ce commis par le Roy: & collationnees aux registres de la court de parlement. Auec autres coustumes non accordees, desquelles lon vse en plusieurs iurisdictions dudit royaume. [impri. à Paris f°. par Iean de Roigny 1548.

Le COVSTVMIER de France. [impr. en deux grands volumes à Paris par Iaques du Puys 1581.

Les COVSTVMIERS particuliers de plusieurs bailliages & Seneschaucees ont esté imprimez à part en diuerses formes par diuers libraires. A sauoir Le coustumier du Bailliage de Sens 4°. Celuy de Boulenois 8°. Celuy de Tours, Bourges & Orleans 4°. par de Marnef. Celuy de Poictiers f°. Celuy de Chaumont en Bassigny 4°. par Iean de Roigny 1578. Celuy de Normandie f°. par Iaques du Puys. Celuy de Paris 4°. par ledict du Puys. Celuy de Bretaigne 4°. à Rennes 1568. & presque tous les autres coustumiers ont esté imprimez à Paris par Iean Dallier ou ses heritiers, chez lesquels on les pourra recouurer.

La CREANCE des veroleux. rime.

Le CREDO du commun peuple selon le temps qui court. rime. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

La Translation de la Bulle de la CROISADE faitte par le Pape Leon dixiesme. [impr. à Paris 4°.

LA CRONIQVE abregee des rois de France auec leurs Portraits en taille douce. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet & despuis par Clement Baudin.

CRONIQVES de plusieurs royaumes & pais, imprimees à part cóme on verra chacune en son lieu, ou sous le nom de l'autheur d'icelles.

La CRONIQVE Martinienne translatee en François. [impri. à Paris par Antoine Verard f°.

LE CVYDER & Contrepenser des hommes & des femmes, par lequel vn chacun pourra cognoistre la folle faintise du monde. Auec les vingtquatre louanges des dames. le tout par huictains. [impr. à Lyon 24°. par François Iuste.

Le CQEVR de Philosophie translaté de latin en François à la requeste de Philippes le Bel Roy de France, contenant plusieurs demandes & questions du Philosophe Placides parlant à Timeo, & les responses. Auec le traicté de la Sphere du monde. [impr. à Paris f°. par Poncet le Preux 1534.

De la CVRE familiere. Auec aucuns preceptes de mariage, extraicts de Plutarq

Digitized by Google

Plutarque. Aussi vn Dialogue de la dignité des femmes, traduict des Dialogues de M. Speron Italien. [Impr. à Paris 16°. par Arnoul l'Angelier 1548.

Au traicté de la cure familiere.

La souspeçon quelque fois naist d'vne si occulte semence, qu'il semble que en la propre mode d'vn figuier sauuage elle sort & germine de soy-mesme. Vray est que nostre ignorãce (auec laquelle souuentesfois nous tirons les actes & parolles d'autruy à pire fin, qu'elles ne furent formees) est merueilleusement idoine à porter telle graine. Le mensonge est de vouloir par fraudulentes parolles monstrer le faulx pour vray. Mais à se faire belle, en sorte que dessoubs vn vil emplastrement vne femme enseuelisse sa naturelle viuacité, cela certes est vne menterie pire que celle premiere, & d'autant plus grande, que le mal faire est plus grand, que le dire.

Au dialogue de la dignité des femmes.

Car comme aux affaires de la republique que nostre fin est la patrie, le Prince & les loix delaquelle nous entendons d'honnorer, & cõseruer à nostre pouuoir, & non les rues, ou les murailles d'elle: Ainsi en noz faicts particuliers la fin de l'homme est la maison, c'est à dire la femme qui la gouuerne. Par l'image de laquelle (quasi Royne des commendemens) le cœur du mary esmeu laboure, nauigue, postule, estudie, & combat: œuures certes belles & grandement louables, mais toutes plus conuenables à seruiteur qu'à seigneur: lequel poinct n'estant bien du vulgue entendu, luy fut occasion anciennement de maintes erreurs, & specialement de l'idolatrie. Car se mouuant continuellement le corps du Soleil du Leuant au Ponant, & par sa lumiere ores loingtaine, ores prochaine de la terre nous en apportant froid & chaut, vie & mort, donna à croire aux premieres gens (le iugemẽt desquels ne s'estendoit outre leur sens) qu'il fust occasion de toute chose, & l'adorerent comme Dieu. Et pour certain au regime de la famille l'homme est le Soleil, qui se meut au tour d'elle non par soy-mesmes, mais par la femme informé. Laquelle pource qu'elle luy est en mode d'intelligence non hurtant, ny poulsant, mais comme aymee & desiree, mystere occulte aux vulgaires, esmeut l'homme à se trauailler. Aucuns croyent que la vie de la femme soit en soy-mesmes otieuse & certainement serue de son mary. Mais qui le croit, croye encor seurement que l'ame ne porte point le corps, mais que luy la meine & porte auec soy, où & quand luy plaist: croye aussi que le Preuost auec ses sergents, qui prend & lie les prisonniers soit le gouuerneur de la ville.

CYMBALVM MVNDI. Voyez Thomas du Clouier.

primer les vices des mauuaises gens & leurs violences, que par la diuine prouidence ayt esté estably que l'homme iugeast l'homme, à celle fin que si nature n'encline point en bien, que l'homme le corrige & amende: combien que l'hôme ne soit pas droitement iuge de l'homme: mais l'homme est estably sur l'hôme pour corriger les vices de l'homme. Et tel homme est appellé iuge, lequel doit estre sur les autres plus excellent en vertu, & a plus grande renommee & auctorité.

LES COVSTVMES & status particuliers de la plus part des Bailliages, Seneschaucees, & preuostez royaux du royaume de France, Arrestees, accordees, & approuuees par les commissaires à ce commis par le Roy: & collationnees aux registres de la court de parlement. Auec autres coustumes non accordees, desquelles lon vse en plusieurs iurisdictions dudit royaume. [impri. à Paris f°. par Iean de Roigny 1548.

Le COVSTVMIER de France. [impr. en deux grands volumes à Paris par Iaques du Puys 1581.

Les COVSTVMIERS particuliers de plusieurs bailliages & Seneschaucees ont esté imprimez à part en diuerses formes par diuers libraires. Assauoir Le coustumier du Bailliage de Sens 4°. Celuy de Boulenois 8°. Celuy de Tours, Bourges & Orleans 4°. par de Marnef. Celuy de Poictiers f°. Celuy de Chaumont en Bassigny 4°. par Iean de Roigny 1578. Celuy de Normandie f°. par Iaques du Puys. Celuy de Paris 4°. par ledict du Puys. Celuy de Bretaigne 4°. à Rennes 1568. & presque tous les autres coustumiers ont esté imprimez à Paris par Iean Dallier ou ses heritiers, chez lesquels on les pourra recouurer.

La CREANCE des veroleux. rime.

Le CREDO du commun peuple selon le temps qui court. rime. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

La Translation de la Bulle de la CROISADE faitte par le Pape Leon dixiesme. [impr. à Paris 4°.

LA CRONIQVE abregee des rois de France auec leurs Portraits en taille douce. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet & despuis par Clement Baudin.

CRONIQVES de plusieurs royaumes & païs, imprimees à part cõme on verra chacune en son lieu, ou sous le nom de l'autheur d'icelles.

La CRONIQVE Martinienne translatee en François. [impri. à Paris par Antoine Verard f°.

LE CVYDER & Contrepenser des hommes & des femmes, par lequel vn chacun pourra cognoistre la folle faintise du monde. Auec les vingtquatre louanges des dames. le tout par huictains. [impr. à Lyon 24°. par François Iuste.

Le CQEVR de Philosophie translaté de latin en François à la requeste de Philippes le Bel Roy de France, contenant plusieurs demandes & questions du Philosophe Placides parlant à Timeo, & les responses. Auec le traicté de la Sphere du monde. [impr. à Paris f°. par Poncet le Preux 1534.

De la CVRE familiere. Auec aucuns preceptes de mariage, extraicts de Plutarq

Plutarque. Aussi vn Dialogue de la dignité des femmes, traduict des Dialogues de M. Speron Italien. [Impr. à Paris 16°. par Arnoul l'Angelier 1548.

Au traicté de la cure familiere.

La souspeçon quelque fois naist d'vne si occulte semence, qu'il semble que en la propre mode d'vn figuier sauuage elle sort & germine de soy-mesme. Vray est que nostre ignorãce (auec laquelle souuentesfois nous tirons les actes & parolles d'autruy à pire fin, qu'elles ne furent formees) est merueilleusement idoine à porter telle graine. Le mensonge est de vouloir par fraudulentes parolles monstrer le faulx pour vray. Mais à se faire belle, en sorte que dessoubs vn vil emplastrement vne femme enseuelisse sa naturelle viuacité, cela certes est vne menterie pire que celle premiere, & d'autant plus grande, que le mal faire est plus grand, que le dire.

Au dialogue de la dignité des femmes.

Car comme aux affaires de la republique que nostre fin est la patrie, le Prince & les loix delaquelle nous entendons d'honnorer, & cõseruer à nostre pouuoir, & non les rues, ou les murailles d'elle: Ainsi en noz faicts particuliers la fin de l'homme est la maison, c'est à dire la femme qui la gouuerne. Par l'image de laquelle (quasi Royne des commendemens) le cœur du mary esmeu laboure, nauigue, postule, estudie, & combat: œuures certes belles & grandement louables, mais toutes plus conuenables à seruiteur qu'à seigneur: lequel poinct n'estant bien du vulgue entendu, luy fut occasion anciennement de maintes erreurs, & specialement de l'idolatrie. Car se mouuant continuellemẽt le corps du Soleil du Leuant au Ponant, & par sa lumiere ores loingtaine, ores prochaine de la terre nous en apportant froid & chaut, vie & mort, donna à croire aux premieres gens (le iugemẽt desquels ne s'estendoit outre leur sens) qu'il fust occasion de toute chose, & l'adorerent comme Dieu. Et pour certain au regime de la famille l'homme est le Soleil, qui se meut au tour d'elle non par soy-mesmes, mais par la femme informé. Laquelle pource qu'elle luy est en mode d'intelligence non hurtant, ny poulsant, mais comme aymee & desiree, mystere occulte aux vulgaires, esmeut l'homme à se trauailler. Aucuns croyent que la vie de la femme soit en soy-mesmes otieuse & certainement serue de son mary. Mais qui le croit, croye encor seurement que l'ame ne porte point le corps, mais que luy la meine & porte auec soy, où & quand luy plaist: croye aussi que le Preuost auec ses sergents, qui prend & lie les prisonniers soit le gouuerneur de la ville.

CYMBALVM MVNDI. Voyez Thomas du Clouier.

Digitized by Google



AMASE Pape. Voyez la vie de Plusieurs saincts qu'il a escrite, inseree aux volumes de l'histoire de la vie & mort d'iceux, traduite en François & impr. à Paris par Chesneau.

DANIEL. Voyez le liure de Daniel le prophete en la Bible.

DANIEL D'AVGE lecteur & professeur du Roy en la langue Grecque a escrit

Deux Dialogues de l'inuention poëtique, de la vraye cognoissance de l'histoire, de l'art oratoire & de la fiction de la fable. [impr. à Paris 8°. par Richard Breton 1560.

Recueil des plus belles sentences & manieres de parler des epistres familieres de M. Tulles Ciceron recueillies premierement par vn docteur Italien nommé Christophle Capharo. mis en François par Daniel d'Auge. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1556.

Oraison consolatoire sur la mort de messire François Oliuier Chancelier de France à madame Antoinette de Cerisay sa femme. [imprimé à Paris 8°.

Epistre à noble & vertueux enfant Antoine Thelin fils de noble Guillaume Thelin autheur du liure intitulé Opuscules diuins: en laquelle est traicté du vray patrimoine & succession que doiuent laisser les peres à leurs enfans. [impr. au commencement desdits opuscules diuins à Paris par Mathurin Preuost 1565.

Institution d'vn prince Chrestien, de Synese Euesque de Cyrene ou Pentapolis en Afrique, autheur Grec, grand Philosophe, fort eloquent & bien versé en toutes disciplines: dediee à l'Empereur Arcadius, traduicte par Daniel d'Auge. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1555. Auec vne oraison de la vraye noblesse, de Philon Iuif, traduite de grec par le mesme.

Quatre Homilies du Sainct & diuin pere Macaire Egyptien, contenans la vraye perfection necessaire & vtile à chacun Chrestien. [impr. à Paris, & despuis à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1559.

Au premier Dialogue de l'inuention poëtique.

L'inuention me semble produite de plusieurs nobles causes, premierement de la promptitude d'esprit, don de nature: puis d'auoir leu, ouy & veu plusieurs choses: finalement elle ne vient de l'art lequel monstrant la beauté & conuenance d'icelle semble enseigner ce qui luy est necessaire & la maniere de l'enrichir & de luy donner toutes les parties, tous les sens & esprits qui luy conuiennent, ainsi comme à vn corps animé & sensible lequel a besoing de toutes ses vertus organiques, & de tous ses membres & instrumens pour pouuoir produire ses dernieres operations, pour la fin desquelles il fut fabriqué par nature. Outre ce, l'inuention est seule cause que l'homme exprime mieux ses conceptions, pource que l'abondance de l'inuention fait qu'on peut conuenablement & tost traiter de quelque matiere que ce soit bien à plein: & pource furent trouuees les sciences & disciplines, à fin qu'on peust raisonner de toutes choses copieu

copieusement, auec discretes & doctes raisons, ausquelles on voit que & les hommes sages & les ignorans prestent ordinairement foy: Et d'autant plus grand est le plaisir qu'on tire de l'inuention, que d'elle dependent & procedent toutes les actions. De là prindrent antiennement origine les loix & toutes les institutions diuines & humaines. De la nasquirent toutes les opinions, lesquelles puis apres decidees par dispute donnerent cognoissance de la verité. De là sortirent les vertus morales, & tout ce qui est reigle, mesure & frein des esprits vitieux, lesquels comme vne meschante terre laissee en friche produisent chardons & autres herbes inutiles, venimeuses & picquantes. Somme de là l'on tire tout ce qui est vtile & conuenable à chasque estat & condition des choses ou des hommes. Et iaçoit qu'elle soit plusieurs fois cause de beaucoup de maux, si est-ce qu'elle produit biens infinis, estant celuy tres-vtile qui opere le bien à fin de bien, comme pernicieux quiconque fait bien à fin de mal, & au contraire. Elle vient accompaignee de deux qui luy prestent ayde, dont elle se sert beaucoup, l'experiēce & l'exercitation, n'estant autre chose sçauoir qu'exercer les choses experimentees tant qu'elles deuiennent art ou science, selon leur nature, vertu, & proprieté: puis à telle perfection nous conduit la diligence & imitation. Et certes imiter n'est autre chose qu'ensuiure les effects des choses, & tresbien les cognoistre, obseruer, & les scauoir retirer si besoin est, puis les accommoder à son propos selon les lieux & temps opportuns, ou en parlement ou en action &c.

En l'Institution du Prince Chrestien.

L'Ancien prouerbe dit fort bien que la multitude des subiects ne fait pas l'hōme Roy plustost que Tyran, ne plus ne moins que la multitude des brebis ne fait pas plustost l'homme pasteur que boucher, lequel les meine pour les occire, à fin de s'en remplir le ventre, & d'en donner aux autres pour leur viande. Ie dy & tien que le Roy & le Tyran sont en semblable differēce. Combien que fortune est pareille en tous deux. Ils ont tous deux puissance sus beaucoup de gens: mais celuy qui s'arreste du tout à ce que ses suiets trouuent le plus honneste, & qui ayme à trauailler pour voir les siens en vn bon repos, & s'exposer aux dangers à fin qu'ils viuent en paix, & veiller, & viure en soucy plustost que les voir iour & nuict encōbrez d'infortunes, vn tel est aux brebis Pasteur, aux hommes Roy. Au contraire cil qui est tellement subiect à ses plaisirs qu'il abuse à les voluptez de son Royaume, pensant qu'il faut assouuir toutes ses affections, & que c'est tout vn si ses subiets s'en sentent, croyant qu'il merite beaucoup de ce qu'il est roy de plusieurs, & pource, qu'il doit à son plaisir tenir chacun en sa subiection: bref qui au lieu d'engresser son trouppeau, veut estre engressé de luy: ie l'appelle aux brebis boucher, & declare qu'il est Tyran, s'il ha à faire à vn peuple muny de raison.

DANIEL TOVSSAIN a escrit,
L'exercice de l'ame fidele, c'est assauoir prieres & meditations pour se consoler en toutes sortes d'afflictions & singulierement pour se fortifier en la foy. [impr. à Franckfort 8°. par les heritiers André Vuechel 1583.

DARES PHRYGIEN. Voyez Mathurin Heret.

DARIVS

Digitized by Google

DARIVS TIBERTI.
Epitome des vies de Plutarque &c. Voyez Philippes des Auenelles.

DAVID Roy d'Israel & prophete. Voyez ses Psalmes en la Bible. Voyez Clement Marot, Iean Antoine de Baif, Iean Poiteuin, Maurice Sæue, Pierre de Garros, Theodore de Beze. Gilles d'Aurigny.

DAVID CHAILLET a escrit
Traicté de la fin ou vsaige des miracles, & de la conception de la Vierge Marie en peché originel contre l'opinion de ceux de l'eglise Romaine. [impri. à Paris 8°. par Iean Bonnefoy. *Caluinique.*

DAVID CHAMBRE Escossois, conseiller en la court de Parlement à Edimbourg ville capitalle d'Escosse à escrit en François,
Histoire abregee de tous les roys de France, Angleterre & Escosse, mise en ordre par forme d'harmonie, contenant aussi vn bref discours de l'ancienne alliance & mutuel secours entre la France & l'Escosse. Auec l'Epitome de l'histoire Romaine des Papes & Empereurs & celle d'iceux rois augmẽtee selõ la mesme methode. [impr. à Paris 8°. par Robert Coulombel 1579.
Discours de la legitime succession des femmes aux possessions de leurs parens. Et du gouuernemẽt des Princesses aux Empires & Royaumes. [impr. à Paris 8°. par Michel Gadouleau 1579.

DAVID CHYTREVS.
Histoire de la Confession d'Auspourg contenant les principaux traitez & ordonnances faites pour la religion quand l'Electeur Iean Duc de Saxe auec les Citez & autres Princes Protestans presenterent leur confession de foy à l'Empereur Charles 5. ez estats generaux de l'Empire tenus à Auxpourg 1530. Recueillie par Dauid Chytreus professeur des saínctes lettres en l'vniuersité de Rostoil & nouuellement mise en Frãçois par Luc le Cop. [impr. en Anuers 4°. chez Arnould Conninx 1582. *Caluinique.*

DAVID KIBER a abregé & tiré de l'Ebrieu de Iosephe l'histoire de la guerre Iudaique, ledict abregé mis en François par Fran. de Bellefo rest & imprimé auec le Iosephe.

DAVID FINARENSIS Medecin a escrit en vnze chapitres
Epitome de la vraye Astrologie, & de la reprouuee, auquel est traicté du franc arbitre, de predestination, prescience, prouidence, destinee & autres bonnes & ardues matieres. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1547.
Traicté de la nuysance que le vinaigre porte au corps humain pour refutation des raisons d'vn autre traicté de Baptiste de Cauigioles intitulé Des proprietez du vinaigre, qu'il dict estre l'amy de nature. [impr. 8°. sans datte & nom d'imprimeur.

Au 6. chapitre de l'Astrologie vraye & reprouuee.

Veut donques Platon que la sapience de Dieu, cognoissant son essence, & puissance, & par icelle chacune chose, qui d'elle depend, soudain ayme & desire l'ordre des choses que la sapience iuge estre parfait & le descrit en soy, & constitue en maniere, que ne peut estre autrement. Or ceste constitution, ordre & loy des choses qui ont à estre necessairement (& neantmoins n'empeschans

Digitized by Google

chans le liberal arbitre) est appellee prouidence. Ce mesme ordre consideré es choses est appellé *Fatum*, qui est la loy Diuine, par laquelle s'acomplissent les ineuitables cogitations de Dieu. Et pourtant S. Augustin ne s'oppose à ceux qui appellent *Fatum* la cōnexion & continuel ordre de toutes les causes, par lequel se fait ce qui se fait: mais ne veut vser du mot de *Fatum*, pour ce que ce nom des anciens se tire en diuerses significations, qui pourroyent deceuoir les hommes. De l'opinion de Platon est Boëce, disant la Diuine prouidence estre vne supreme raison en Dieu constituee, laquelle raison ordōne & dispose toutes choses, & *Fatum* est vne certaine disposition, ou ordre es choses mobiles & temporelles, par lequel ordre la prouidence Diuine lie & compose toutes choses, cōbien qu'elles soyent infinies (quant à nous) & que les choses qu'icelle embrasse & cognoist au dedans la Diuine volōté, le *Fatum* les dispose en forme qu'elles procedent par ordre de temps en temps, de lieux en lieux, & de formes en formes. La prouidēce dōc est certaine forme des choses futures par ordre en diuers siecles, laquelle est immobile & simple: Et *Fatum* est certaine liaison & cōnexiō mobile, & ordre tēporel, des choses que la diuine simplicité dispose qu'elles ayent à estre. Parquoy s'ensuit, que ce qui est soubs le *Fatum*, soit encores soubz la prouidence, de laquelle il depend, comme on peut cognoistre par vne similitude baillee par le mesme autheur, qui est que tout ainsi que l'Architecte est des choses qu'il veult edifier maistre, & cognoissant la forme de les ordonner & faire, & que les choses par luy à edifier sont subiectes à sa raison & ordre: ainsi est il necessaire, que toutes choses qui sont à faire & à venir soyēt suiectes à l'ordre & prouidence diuine: Mais pourtant n'oste, n'empesche la prouidence, ou *Fatum*, le liberal arbitre. Ce que subtilement & clairement monstre Thomas d'Aquin, contre les Gentils: parquoy par les raisons, & authoritez susdites appert que *Fatum*, qu'en François on dit Destinee, n'est ce que disent les Priscilianistes, de l'opinion desquels ont esté les Talmudistes, qui tiennent que si Saul eust esté né au signe de Dauid, qu'il fust tombé deuant luy. Dit outre qu'au chapitre, qui commence: *Sedto*, au liure du Talmud, est faicte mention, qu'vn nommé Rabialazar Vempeda disoit, qu'il auoit grande pauureté: & pour en estre releué faisoit oraison à Dieu, & que Dieu luy respondit: Veux tu que pour ton amour ie destruise le monde? & qu'vne autre fois ie le crée? Et parauenture tu seras au signe, auquel tu seras faict riche. O folie inestimable! Comme si Dieu seul createur de toutes choses, & qui souz sa main regit & gouuerne tout, n'auoit la puissance d'oster la pauureté d'vn homme, posé ores que les estoiles luy feroyent contraires par luy au profit & vtilité de l'homme seulement creees. De tels heretiques l'erreur est condemnee & confutee par quatre raisons de S. Augustin, dont la premiere est prinse sur la loy commune: Car selon Ciceron, Toute loy & secte des Philosophes tient qu'il y a vn Dieu, lequel es affaires & necessitez des hommes doit estre inuoqué, & par sacrifices honnoré. Parquoy si les estoiles auoient telle puissance sur l'homme, il faudroit de necessité conceder, qu'il ne seroit point besoin d'appeller ne prier Dieu es tribulatiōs & aduersitez humaines, pour obtenir allegement, si tout estoit regy par necessité ineuitable. Secondement ceste opinion est offensiue & iniurieuse, specialement au ciel: Car c'est

c'est grande diffamation de dire, qu'en aucune cité y ayt Citoyens & gouuerneurs, lesquels determinent, que l'on doit commettre larrecins, homicides, & semblables vices dignes de mort. Pour ceste cause dit S. Augustin, que le ciel est vne court, ou vne cité, dont les citoyens sont les estoiles, lesquelles, si ainsi est qu'elles necessitent la volonté de l'homme à faire vice, c'est au ciel iniure & tresgrand vitupere. Tiercement n'est ceste opinion contumelieuse contre le diuin iugement? Car comme dit S. Augustin, quel iugement de condemnation pourroit estre fait des hommes, lesquels ont esté par les corps celestes necessitez à pecher? Côme s'il vouloit dire, que nul. Et pource luy mesmes en la vingtquatriesme question dit: Que Dieu iamais ne condemneroit l'homme, s'il ne trouuoit qu'il eust peché de son franc arbitre, sans contrainte aucune. Quartement, & finalement ceste opinion est repugnante à l'experience: Car nous voyons que deux enfans gemeaux, nez d'vne mesme ventree, & conceuz soubs vn mesme signe, & constellation, sont tellement en infinies choses diuers entre eux, que sans comparaison ils sont plus semblables à ceux qui sont nez & conceuz soubs diuerses constellations qu'entre eux: & est ceste raison (comme dit S. Augustin) tres-forte pour impugner l'opinion erronee des dessusdits. Et baille vn exemple de Iacob & Esau enfans gemeaux, desquels le dernier tenoit la plante du pied du premier en sortant hors du ventre de leur mere, entre lesquels y a eu si grande diuersité en meurs, & conditions, & disparitez en faicts, & en amour de pere & de mere, qu'ils estoyent tousiours ennemis entre eux. Parquoy est dit, que quant l'vn cheminoit, l'autre s'asseoit: quand l'vn dormoit, l'autre veilloit: quand l'vn parloit, l'autre se taisoit. Aussi l'vn fut tousiours seruiteur mercenaire, & l'autre ne seruit iamais, l'vn estoit bien aymé du pere, & l'autre de la mere, l'vn perdit l'honneur d'aynesse, qui luy estoit deu, & l'autre l'aquit. D'auantage est aussi reprouuee ceste heresie par Chrisostome, qui dit, qu'elle fait trois manieres de blasphemes côtre Dieu. Le premier est, qu'il s'ensuyuroit, que Dieu est, & a esté mauuais en creant les estoiles. Car (dit il) si aucun par le moyen des estoilles fait homicide, ou adultere, grande iniquité & iniustice doit estre pource attribuee aux estoilles: Mais encores plus à celuy qui les a creees: car puis que Dieu est cognoissant, & non ignorant des choses futures, & qu'il cognoissoit que telle iniquité deuoit proceder d'icelles, & n'a point voulu les amender, il n'est pas bon: s'il l'a voulu, & n'a peu, il est impuissant, & non tout pouuant. La seconde, que Dieu seroit cruel de faire souffrir peines pour les delits, que les humains pourroyent commetre par la contrainte d'icelles estoilles. Et pourquoy (dit iceluy Chrisostome) endure ie peine pour la chose que i'ay commise non pas par volonté, mais par necessité? La troisiesme est que Dieu ne seroit pas sage en ses commandemens. Car qui est celuy qui commande à aucun & defende de ne point faire le mal, qu'il ne peut par crainte euiter? aussi d'accomplir le bien, auquel on ne peut peruenir? il n'y a homme au monde qui fust reputé sage en faisant tels commandemens. D'auantage, si ainsi estoit, Dieu seroit autheur de mal, si nous estions côtraints de pecher par son moyen. Ce qui sembleroit veritable, suyuât ce qui est escrit: *Non est malum in ciuitate, quod Deus non fecerit*. Ce qui est du-tout erronee: car il faut entendre ce que dit Basile le grand. Ceste diction de mal, en ce passage, signifie

Digitized by Google

gnifie vexation & calamité, que Dieu enuoye aux pecheurs, pour la correction de leurs fautes. Par les choses susdites il apert euidemment, que l'opinion d'iceux est faulse & heretique. Parquoy sainct Augustin conclud, en determinãt la verité de ces choses, que l'estoille nouuelle, qui apparut à la natiuité de IESVS-CHRIST, ne luy fut point destinee à mal ne bon heur. Aussi il dit au huictiesme sermon sur sainct Iean, que le Seigneur & Createur des estoilles, n'est point soubs la destinee, ne disposition d'icelles. Semblablement à ce propos dit le mesme docteur *contra Faustum*, que IESVS-CHRIST fut cause de la naissance & apparition de l'estoile, & non l'estoile cause de la natiuité d'iceluy. Et parce que l'on pourroit demander, si l'impression des luminaires celestes est point cause de la diuersité des meurs & conditions des hommes, à ce respond Brochard iadis patriarche de Constantinople, que la question a double sens, selon diuerses interpretations, & si on veut dire, qu'icelles estoiles soyent cause, & qu'elles contraignẽt les volontez & conditions des hommes, cela n'est pas seulement faux, mais heretique: car c'est contre la foy & religion chrestienne, entant que parce il s'ensuyuroit, que quelconque chose que l'hõme fist iamais n'en auroit aucun merite, ne gloire. Mais si on veut dire, que les meurs des hommes sont dispositiuement & contingemment variez par la disposition des estoiles, ceste chose peut auoir quelque verité, & ne repugne point à la foy, ne à raison. Car il est clair, que la cõplexion diuerse des corps fait beaucoup à la variation & mutation des affections, & des meurs. Parquoy les colériques sont naturellement disposez & promps à courroux, magnifiques, & liberaux. Les sanguins, amoureux, benings & gratieux. Les melãcoliques froids, rudes, & mal plaisans, inhumains, trompeurs & auaricieux: & les flegmatiques endormis, lourds & paresseux: mais cecy n'emporte aucune necessité, ains l'ame a domination sur le corps, mesmement quant elle est aydee par grace, en sorte que nous voyons plusieurs coleriques doux & amyables, aussi plusieurs melancoliques benins, gracieux, & misericordieux. Et pource que la vertu des corps celestes œuure, & a aucune causalité en la mixtion & qualité des complexions, de ce peut proceder, que sur les meurs & conditions des hommes elle peut quelque peu dispositiuement & contingemment œuurer, combien que la vertu & nature inferieure fait plus à la qualité de la complexion, que ne fait la vertu des estoiles. A ceste cause sainct Augustin en la solution de certaine question touchant deux freres lesquels furent ensemble malades & gueris, aprouue & louë plus la response d'Hipocrates medecin, que de l'Astrologue, quand l'on demanda à iceluy Hipocrates la cause, pourquoy ils auoyent esté ensemble malades, & gueris, il respondit, que ce fut par la similitude de leur complexion: mais l'Astrologue dit que c'estoit pour l'identité & conuenance des constellations. Il est manifeste, que la response du medecin est meilleure, entant qu'il a baillé & rendu cause plus propre, & plus prochaine. Et quand à l'obiection qu'on porroit aussi faire par ce qui est escrit au liure de la proprieté des Elemens, que les Royaumes ont esté faits vuydes & destruits es commixtions de Iupiter & de Saturne, & qu'il est notoire que telles choses ne dependent point de liberal arbitre: parquoy il sembleroit qu'iceux planetes sont causes de telles aduantures & fortunes. A ce peut estre respondu, que ledit liure est

faussemẽt attribué à Aristote, mais ores, qu'Aristote l'auroit dit, on respõd, qu'il n'auroit point entendu par son dire que les hõmes n'eussent bien resisté à telles influences & constellations, s'ils eussent voulu. Car (comme dit Ptolemee en son Almageste) le sage homme aura domination sur les estoiles. Ainsi posé que les conionctions des planetes inclinent les hommes à noises & discordes: toutefois on a liberal arbitre, pour y resister facilemẽt auecques l'aide de Dieu. Ce qu'Aristote mesmes afferme au 3. de ses Ethiques: Nous sõmes les maistres de noz operations. Et à ce qu'on pourroit aussi demãder, des Cometes lesquelles apparoissans sont signes de la mort des Roys: par où l'on pourroit conclure qu'elles sont causes des bien fortunez, on peut respondre en deux manieres. Les aucuns dient, que la Comete n'est point naturellement engendree, ne aussi l'vne des estoiles mises au firmament: & par ce n'a point naturelle signification d'aucune chose: pour ceste cause dit Damascene les Cometes n'ont point esté engendrees des le commancement, mais sont en certain espace de temps causees & produites, & puis de rechef destruites & anichilees, selon le plaisir & la permission diuine. Il y a vne autre opinion d'aucuns voulans parler naturellement d'icelles Cometes, disans, que la Comete est vne impression chaude & seiche, engendree pres la region du feu, de vapeur & exhalation chaude & seiche en la partie superieure de l'air, laquelle impression assemblee se monstre estre le corps d'vne estoile: mais les parties discontinuees & estendues au tour & à l'enuiron d'iceluy corps en ses extremitez sont les crins, ou cheueux, comme dit Albert le grand, laquelle chose est pour l'inflammation de l'air soubs cinq planetes: c'est assauoir Saturne, Iupiter, Mercure, Mars, & Venus, lesquels pour la velocité de leur mouuement enflamment l'air estant à l'enuiron d'eux. Selon ceste maniere de parler la Comete signifie & represente accidentalement mortalité procedant de maladies chaudes & seiches. Car siccité vehemente & excessiue a accoustumé de proceder & estre conuenable à la generation de la Comete. Pour ceste cause les hommes remplis de richesses, qui ont accoustumé de viure de viandes chaudes & seiches, meurent communement en tel temps: entre lesquels riches faut grandement noter la mort des Princes. Isidore est de ceste opinion & dit, que ceste espece & maniere d'estoile en son apparition signifie pestilence ou guerre. Semblablement dit Bede, elle denote pestilence, vents ou chaleurs. En outre si l'on demande si l'estoile qui apparut à la natiuité de IESVS-CHRIST estoit Comete, respond aussi Brochard, que non: car pour quelconques causes que la Comete depend, elle se monstre tousiours en la partie Septentrionale: mais l'estoile qui en la naissance de IESVS-CHRIST apparut, auoit son mouuement à midy vers Occident, laquelle chose n'est point veuë au cours & mouuement des Cometes, comme dit Iean Chrisostome: par ces moyens est ladite question solue, c'est assauoir que les impressions des estoiles sont cause aucunement dispositiue de la variation & diuersité des meurs: mais non pas necessaire, ne suffisante. Dont faut tenir pour resolution, que les astres & corps celestes n'ont esté creez pour regir & gouuerner le monde: mais plustost pour luy bailler clarté & autres effects, le tout au profit de l'homme, comme appert par la parole de Dieu, contenue au premier chapitre de Genese.

DAVID MIFFANT Conseiller & gouuerneur de la ville de Dieppe a translaté en François,
Les trois liures Tulles des offices, c'est à dire des operations humaines & vertueuses. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1502.

DECIE AVSONE. Voyez Charles Fantaine.

DEMETRIVS PEPAGOMENVS. Voyez Federic Iamot.

DEMOSTHENE. Voyez Loys le Roy. Geruais de Tournay. Iean l'Alemant. Iean Papon.

DENYS AREOPAGITE. Voyez François Marillac.

DENYS DE HALICARNAS. Voyez Pierre Maisonnier.

DENYS PERONNET a escrit
Sermons & Exhortations catholiques pour les festes de Iesus-Christ & des saincts. diuisez en deux tomes. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1582.
Sermons & exhortations catholiques sur les Euangiles des cinquante deux dimanches de l'annee pour l'instruction du peuple Chrestien, diuisez en deux liures: le premier despuis l'aduent iusques à la Pentecoste: le second de Pentecoste iusques à l'Aduent. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1583.
Manuel general & instruction des curez & vicaires, contenant sommairement le deuoir de leur charge, soit à faire prosnes, administrer les saincts Sacremens, & enseigner leurs paroissiens par sermons &c. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1584.

DENYS POSSOT a redigé par escrit
Le voyage de la terre Saincte par luy fait, & acheué par Philippe Sieur de Champarmoy. [impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1536.

DENYS DE RIKEL, ou le Chartreux, a escrit,
Instruction pour les marchans. Voyez Hierome Meurier.
De la perfection de charité. Voyez Iean de Billy.

DENYS SAVVAGE de Fontenailles en Brie, autrement dict le Seigneur du Parc, Champenois Historiographe du Roy Henry 2. a reueu & corrigé sur diuers exemplaires, & suyuant les bons autheurs & historiographes des choses de nostre France
Les Annales de France, faictes par Nicole Gilles. [impr. à Paris par Gabriel Buon 1562.
Sommaire des histoires du Royaume de Naples, qui traicte de toutes choses aduenues en iceluy, ou ez païs de sa dependence, dez le temps d'Auguste Cæsar: composé premierement en Italien par Pandolpho Collenuccio en six liures. Auec annotations sur chacun liure, par Denys Sauuaige traducteur. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1546.
Le paracheuement des histoires de Naples, extraict de plusieurs bons chroniqueurs, diuisé en deux liures, & adiousté à la traduction du sommaire d'icelles de Pandolfe Collenuccio. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1553.
L'Histoire & Chronique de messire Iean Froissard corrigee par ledit Denys Sauuaige, contenue en quatre volumes, au bout de chascun desquels il a aussi mis de fort belles annotations. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1561.
Aduertissement aux lecteurs sur les memoires de messire Philippes de Commi-

Digitized by Google

nes. [impr. auec icelles memoires par luy corrigees. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1559.

Il a traduict

Opuſcule de Plutarque des vertus & notables faicts des femmes. [Impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1546.

La Circe de Giouan Battiſta Gello, academic Florentin, contenant dix Dialogues traduicts d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1550.

La Philoſophie d'Amours en trois Dialogues, traduicts de l'Italien de Leon Hebreu. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1551.

Hiſtoire de Paolo Iouio Comois Eueſque de Nocera ſur les choſes faictes & aduenues de ſon temps en toutes les parties du monde, en quarante cinq liures traduicts de latin, & impr. à Lyon f°. 1552.

La Chronique de Flandres par auteur incertain, illuſtree d'Annotations par Denys Sauuage. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1561.

Continuation de l'hiſtoire & Chronique de Flandres extraitte de pluſieurs auteurs. Auec annotations par ledit Denis Sauuage. [impr. de meſmes.

Au 8. dialogue de la Circé, où Vlyſſes & vn Chien deuiſent enſemble.

Encores donc me concederas-tu que nous ſommes plus prudens que vous, eſtans noz operations faictes par nous beaucoup plus prudemment que vous ne faictes les voſtres: & que cela ſoit vray, tu te le prouueras de toy meſme par Induction, ſi tu conſideres diligemment les Operations de chaſcune de noz Eſpeces, commençant par les plus petits animaux. Premierement tu verras le formy eſtre tant Prudent qu'il ſe fournit en eſté de tout ce qu'il luy faut pour l'yuer: & les Araignes tendre fort conſideremẽt leurs filets, pour prendre quelques autres petits animaux, a fin de les manger: & les Gueſpes, & pluſieurs autres ſemblables, ſe cacher ſoubs la terre aux temps qui leur ſont nuyſibles. Des mouches à miel, & de leur gouuernement ſi Prudent, ie ne t'en vueil point parler, puis qu'il y a eu tant de vous autres qui ont conſumé la meilleure partie de leur aage, à deſcrire leur vie, & le moyen par lequel elles ſe gouuenent. Paſſe apres iuſques aux Oyſeaux, & tu les verras tous changer place de temps en temps, ſelon qu'il vient à propos à leur nature. Tu en verras de ceux, qui ſe cognoiſſans mal propres à eſleuer leurs petits, les font couuer & nourrir à vn autre, comme fait le Coucou. Tu en verras de ceux qui ayant ſoupçon que les petits qu'ils ont couuez ne ſoyent point à eux, ont trouué par treſgrande Prudẽce le moyen de s'en acertener, comme fait l'Aigle, qui leur tourne les yeux deuers les rayons du Soleil. Ie ne te veux point parler de la Prudence des Grues, qui ſe gouuernent tant reiglement ſoubs la Principauté d'vne d'entre elles, & comment, quand les autres ſe repoſent, elle ſeule veille, la teſte leuee, pour garder les autres, tenant d'vne des ſerres vn caillou, pour ne s'endormir au guet, durant lequel, s'elle entend quelque choſe, les en aduertit incontinent. Les Perdris, quelle Prudence ont elles à garder leurs petits de l'oyſeleur, quand les vieilles ſe monſtrent touſiours au deuant, iuſques à ce qu'ils ayent eu aſſez temps pour s'enfuir? Les Arondelles, quand elles ne trouuent point de bouë, pour maſſonner enſemble ces petites familles, deſquelles font leurs nids (car elles les maſſonnent ainſi que vous faictes voz maiſons) n'ont elles pas tant de

prudence

prudence qu'elles les mouillent dans l'eau, pour apres, les tourneuirant parmy la pouldre, en faire ainsi que vous faictes du mortier? Et despuis, en esleuant leurs petits, de quelle Prudence vsent elles pour faire que chascun ayt sa part de leurs becquees, & pour ietter toute ordure du nid, à fin qu'ils soyent nettement? De quelle Prudence vse aussi la Pie quand elle apperçoit que ses œufs ont esté veus? car, pour les porter ailleurs elle en fait tenir deux en vn coup à quelque ramille, auec la matiere visqueuse qu'elle iette du ventre, & apres met son col dessoubs, les adiustant de sorte que nul d'eux ne pend, puys s'en vole à tout. De quelle Prudence aussi vsent les femelles des Estourneaulx en cachant leurs œufs aux masles, qui autrement les casseroyent, parce qu'ils sont tant luxurieux qu'ils ne veulent point souffrir qu'elles s'empeschent à couuer? Venons apres aux animaux terrestres, & commançans à ceux de quatre pieds, dy moy quelle Prudence ont les Elephans? Quand aux Chameaulx, ie n'en parle point: car c'est chose trop cognue. Vien puis apres aux Cerfs, & considere comment les masles, quand ils se sentent en venaison, se cachent le plus qu'ils peuuent, se cognoissans pour lors mal habiles à la course, & commēt ils se cachent aussi quand leurs rameures les ont laissez iusques à tant qu'ils les ayent renouuelees, leur semblant bien n'auoir dequoy se defendre. Que diray ie de la Prudence de leurs femelles à faonner? Ne sçais tu pas comment elles cherchent à lors seulement les lieux où elles voyent les traces des hommes? pensant bien que les autres bestes sauuages se retirent de là, & que l'homme est plus doulx? Et quand leurs faons sont vn peu grandelets, ne les meinent elles pas dessus les Rochers pour leur apprendre à saulter? Semblablement de quelle Prudence vse l'Ourse en monstrant à ses Oursons à grauir contre les arbres? & mesmes leur faisant peur, à fin qu'ils apprennent à se defendre des autres animaulx? Ie ne te parleray point de la Prudence du Cheual, ny de la nostre: car ie sçay bien qu'elle vous est tresnotoire, par la conuersation que nous auons continuellement auec vous. Encores te parleray ie moins de celle de ces animaulx qui se trainent par terre, comme sont les Couleuures, puis que vous auez accoustumé d'en prendre vne en voz mains, quand vous voulez figurer la Prudence. Ie ne vueil point aussi parler de celle des Poyssons, ne comme ils se sçauent gouuerner & garder de qui les veult prendre, en leur troublant l'eau auec des perches de boys, ou leur espenchant certaine eau, noire comme ancre, ou par telle & telle maniere. Il me suffit que vous ayez appris d'eulx à faire nauires, & l'art de nauiger, qui apporte tant de commoditez au genre-humain, faisant voz rames à la semblance des pieds d'aucuns d'eux, & voz voiles en eschange de quelques petites æsles qu'ont certains poissons, lesquels venans au dessus de l'eau, les poussent dehors, & se laissent porter par icelles, moyennant le vent. Par-ainsi, donc si tu consideres bien les operatiōs de tous les animaux, tu seras contrainct de confesser que nous auons beaucoup plus de Prudence que vous, & consequemment que nostre Estre est beaucoup meilleur que le vostre, puisque nous auons tous ces biens du bon gré de Nature, ainsi comme tu as confessé que la terre des Cyclopes, qui produit ses fruicts de sa propre nature, est meilleure que nostre Itaque, qui ne raporteroit iamais rien, si elle n'estoit labouree par vous, & tousiours cultiuee.

Et en vn autre endroict du mesme Dialogue.

L'Imaginatiue reserue en soy les representations des choses que les Sens ont cognues, comme faict la memoire: mais la Memoire les reserue vn peu plus distinctement, & plus particulierement: & d'aduantage y adiouste le Temps qu'elle receut telles representations par le Sens ce que ne peult faire l'Imaginatiue seule, telle que vous l'auez. Et pour ceste cause, quand vn Asne approche d'vne fosse, en laquelle il sera cheu quelquefois, il ne veult plus passer par là, comme l'on dit en Prouerbe: à raison que l'Imaginatiue luy represente la cheute en ceste fosse seulement, sans distinction, & sans l'esgard de quel temps. Et pourtant ne sçachant distinguer si telle cheute a esté au temps pasé, ou si elle est au presant, ou bien si elle doit estre au futur (qui sont parties du temps) se recule de la fosse, & ne la veult passer. Bien est il vray que ces Especes, qui ont ceste puissance de l'Imaginatiue vn peu plus parfaicte, & qui partant cognoissent vn peu plus distinctement les choses, semblent auoir memoire: entre lesquelles Especes la tienne est la premiere, tellement qu'il semble que vous vous souueniez mieux des choses, & les cognoissiez plus, & principalement voz Maistres, que nul autre animant: & ces autres Especes, qui l'ont plus imparfaicte, semblent auoir moins de souuenance, comme sont les Mouches: lesquelles, estans chassees d'vn lieu, tout soudain l'oublient, & s'y en retournent. Or voy donc comment l'homme seul, par ce qu'il cognoist le Temps, est celuy, qui a Memoire: & par-ainsi que luy seul, entre tous autres animaux, se peult nommer Prudent. Car qui n'a cognoissance du Temps, ne peult iuger quand il est bon de faire vne chose, & quand non. ce qui appartient proprement à la Prudence. LE CHI. Si nous n'auons donc ceste Prudence, qui est ce qui nous addresse ainsi à operer seulement ce qui conuient à nostre nature? V L Y. Vn instinct & vne proprieté, que Nature vous a donnee pour vostre bien, à fin de vous adresser à vostre but & fin: tellement que si tu demandois à ces fourmis, qui ne sont nays que du Printemps pasé, pour quelle raison ils serrent à manger en lieux soubterrains (car, n'ayans cognoissance de l'Hyuer du parauant, ne le peuuent faire par Prudence, au contraire de ce que tu dis) respondroyét, Nous le voyons ainsi faire à ceux qui nous ont engendrez, ou bien nous le faisons par vne inclinatiō que Nature nous a donnee. LE CHI. Voire mais cela n'est il pas vne mesme chose en nous que ce qui est nommé Prudence en vous? V L Y S. Nō: ainçoys l'vne chose est fort differente de l'autre: par ce que la Prudence n'est pas chose naturelle, mais est vne habitude premierement esleüe par volonté, & despuis acquise par operation.

Au premier Dialogue de la Philosophie d'Amour de Leon Hebrieu.

La vraye amitié humaine est celle qui est causee par l'Honneste, & conioincte par les vertus: pource que tel lien est indissoluble, & engendre Amitié ferme, entieremét parfaicte, & telle qu'elle est seule, d'entre les amitiez humaines, qui plus merite d'estre prisee, estimee, & loüee, estant cause de lier ensemble

Digitized by Google

les amis en telle humanité, que le bien ou mal, propre de chascun d'eux, est cõmun à l'vn & à l'autre: & quelquefois le bien dõne plus de delectation & le mal plus de tristesse à l'Amy, qu'au propre receuant: & souuentefois l'hõme prend partie des trauaux de son amy, pour l'alleger d'iceux, ou bien pour le secourir, par son amitié, en ses ennuis: car la compaignie, es tribulations, est cause que moins elles se sentent. A raison dequoy le Philosophe, diffinissant telles amitiez, dit que le vray Amy est vn autre soy-mesme, pour denoter que, qui est en la vraye amitié a double vie, cõstituee en deux personnes: c'est assauoir en la sienne, & en celle de l'Amy: tellement que son amy est vn autre soy-mesme: & chascun d'eux embrace en soy deux vies ensemble: dont la sienne propre est l'vne, & celle de l'Amy l'autre: &, par vn amour egal, aime toutes les deux personnes: & pareillement conserue toutes les deux vies. Et, pour ceste cause, la Saincte escripture commande l'honneste Amitié, disant Tu aymeras ton prochain comme toy-mesme, voulant que l'amitié soit de sorte que les amis se facent vnis également, & qu'vn mesme amour soit en l'Esprit de chascun des amys. Et la cause de telle vnion, & assemblement, est la reciproque vertu, ou Sapience de tous les deux amis: laquelle, par la spiritualité & alienation de matiere, & par l'abstraction des conditions corporelles, oste la diuersité des personnes, iusques à ne leur laisser de diuers que l'indiuiduation corporelle, & engendre es amis vne propre essence de pensee, conseruee par vn sçauoir & par vn amour & volonté commune à tous deux, autant separee de difference & de diuersité, comme si vrayement le subiect de l'amour estoit vne seule ame, & essence, conseruee en deux personnes, & non multipliee en icelles. Et, pour conclusion, ie di que l'amitié honneste, fait d'vne personne, deux, & de deux, vne. SOPH. En peu de paroles vous m'auez dit assez de choses, quand à l'amitié humaine. Venons maintenant à l'amour Diuin: car ie desire sçauoir d'iceluy, comme de celuy qui est le plus grand, & le supreme de tous ceux qui sont. PHILO. L'amour Diuin non seulement a de l'honneste, mais contient en soy l'Honnesteté de toutes choses: & de tout l'amour d'icelles, comment que ce soit: pource que la Diuinité est commencement, milieu, & fin de tous actes honnestes. SOPH. S'il est commencement, comment peut-il estre fin, & encores milieu? PHIL. Il est cõmencement, en ce que de la Diuinité despẽd l'ame intellectiue, agente de toutes les Honnestetez humaines: laquelle n'est qu'vn petit rayon de l'infinie clairté de Dieu, appropriee à l'Homme pour le faire raisonnable, immortel, & heureux: & encores faut-il que ceste ame intellectiue, pour venir à faire les choses honnestes, participe de la lumiere Diuine: pource que, nonobstant qu'elle soit produicte claire, comme estant rayon de la lueur Diuine, pour l'esgard de la colligation qui la tient auec le corps, & par estre offusquee de la tenebrosité de la matiere, ne peut paruenir aux illustres habitudes de vertu, ny aux luysantes conceptions de Sapiẽce, sinon qu'elle soit esclairee derechef par la lueur Diuine, en tels actes & conditions. Car tout ainsi comme l'œil, combien qu'il soit clair de soy-mesme, n'est point capable de voir les couleurs, les figures, & autres choses visibles, sans estre enluminé de la lueur du Soleil (laquelle estant distribuee en l'œil propre, & en

Digitized by Google

l'obiect qui se voit,& en la distance, qui est entre l'vn & l'autre, cause la vision oculaire actuellement) ainsi nostre intellect, combien qu'il soit clair de soymesme, est tellement empesché de la compaignie de ce lord corps, quant aux actes honnestes & sapiens,& tant offusqué,qu'il luy est de besoing d'estre enluminé de la lueur Diuine:laquelle,en le reduisant de la puissance à l'acte,& illuminant les especes & les formes des choses procedentes de l'acte Cogitatif(qui est millieu entre l'intellect,& les especes de la fantasie)le faict actuellement intellectuel, Prudent, Sapient, enclin à toutes les choses honnestes,& se retenant des deshonnestes:&,luy ostant totalement sa tenebrosité,demeure en acte parfaictement luisant:de sorte q̃,'en l'vne maniere & en l'autre,le Souuerain Dieu est cõmencement,duquel toutes les choses honnestes humaines dependent,& autant la puissance cõme l'acte d'icelles. Et estãt le souuerain Dieu pure & souueraine bonté,honnesteté,& vertu infinie,il faut que toutes les autres bõtez & vertus dependent de luy,cõme du vray commencement & de la cause de toutes perfectiõs. SOPH. C'est chose iuste,que le cõmencement des choses honnestes soit au souuerain facteur: & en cela n'y auoit aucune doute:mais par quel moyen est-il millieu & fin d'icelles? PHIL. La debonnaire Diuinité est moyen à reduire en effect tout acte vertueux & honneste: pource qu'estant la prouidence Diuine,appropriee,auec plus grande specialité, à ceux qui participent des Diuines vertus,& de tant plus particulieremẽt que plus ils participent d'icelles,il n'y a point de doute qu'elle ne soit grandemẽt aidante à l'operation de telles vertus,dõnant aide à tels vertueux pour accõsuyure les actes hõnestes, & pour les reduire en perfection.Encores est elle milieu à tels actes,par vne autre maniere:car,cõme elle cõtient en soy toutes les vertus & excellẽces, elle est exẽple imitatif de tous ceux qui cherchẽt d'operer vertueusement. Quelle plus grãde Pieté & Clemence que celle de la Diuinité? Quelle plus grãde liberalité, que celle qui fait part de soy à toute chose produicte:Quelle plus entiere iustice,q̃ celle de son gouuernemẽt?Quelle plus grãde bonté,plus ferme verité,plus profõnde Sapiẽce,plus diligente Prudẽce,que celle,que nous cognoissons estre en la Diuinité? nompas que nous la cognoissions selon l'Estre,qu'elle a en soymesmes, mais par les œuures siennes, q̃ nous voyons en la creation & cõseruation des creatures de l'vniuers:de sorte q̃,qui cõsiderera biẽ les vertus Diuines, l'imitation d'icelles est voye & moyẽ à le tirer à tous les actes hõnestes & vertueux,& à toutes les sages cõceptions,ausquelles l'humaine cõdition peut arriuer. Car Dieu non seulement nous est pere en la generation,mais nous est aussi maistre,& merueilleux administrateur pour nous attirer à toutes les choses hõnestes,moyẽnãt ses clairs,& manifestes exẽples. SOPH. Vous me plaisez fort en ce que vous auez dit que Dieu tout puissant nõ seulemẽt soit cõmencement de tout nostre bien,mais encores en soit le milieu. Ie voudroye maintenãt sçauoir en quelle maniere il en est la fin. PHIL. Dieu seul est la fin reglee de tous les actes humains:pource que l'vtil est pour acquerir le delectable conuenant,& la necessaire delectation est pour la sustentation humaine: laquelle est pour la perfectiõ de l'ame,qui premieremẽt se fait parfaicte auec l'habitude vertueuse,& apres icelle,venãt à la vraye Sapiẽce: la fin de laquelle est *Cognoistre Dieu*: qui est souueraine Sapience, souueraine Bonté,& origine de tout bien:& ceste telle cognoissance cause en nous immesurable amour,plein d'excellẽce& honne

honnesteté: pource que de tant est la chose aimee plus honnestement, que plus elle est cognue pour bonne: & l'amour de Dieu doit exceder tout autre amour honneste, & tout acte vertueux. SOPHI. Mais i'ay entendu autrefois que vous auez dit, parce qu'il est infini, & en toute perfectiō, qu'il ne peut estre cognu par l'esprit humain, qui est fini & terminé en toute chose: pource que ce, que l'on cognoist, doit estre compris: & comment se comprendra l'infini par le fini, & l'immesurable du peu? & ne pouuant estre cognu, cōment pourra il estre aimé? car vous auez dit qu'il faut cognoistre la chose bonne, auant que l'aimer. PHIL. L'immesurable Dieu est aimé de tant qu'il est cognu: & tout ainsi comme il ne peut estre entierement cognu par les hommes, ne mesmes sa Sapience par la race humaine, ainsi ne peut entierement estre aimé par les hōmes en tel degré qu'il conuient pour son esgard: & n'est pas nostre volonté capable d'amour tant excessif: mais c'est à nostre Esprit de le cognostre, selon la possibilité de son cognoistre, & nompas selon l'immesurable excellēce du cognu: & aussi nostre volonté ne l'aime selon qu'il est digne d'estre aimé, mais tant qu'elle se peut estendre vers luy en l'acte amatoire. SOPHI. Voire-mais peut on aussi cognoistre vne chose, qui ne soit comprise par le cognoissant? PHILO. Il suffit que l'on comprenne de la chose la partie qui se cognoist: car le cognu se cōprend par le cognoissant, selon le pouuoir du cognoissant, & nompas selon celuy du cognu. Ne voyez vous pas que la forme de l'homme s'imprime & se comprent en vn miroir, nompas selon le perfait Estre humain, mais selon la capacité & force de la perfection du miroir? lequel Estre est seulement figuratif, & non essentiel: Le feu est compris de l'œil, nompas selon sa nature ardāte (car, si ainsi estoit, il en seroit bruslé) ains seulement selon sa couleur & figure. Mais quel meilleur exemple voulez vous? quand vous voyez ce grand Hemisphere du ciel estre compris par vne si petite partie cōme est l'œil? Vous voyez que sa petitesse est telle, qu'il se trouue quelque Sage, qui le croit estre indiuisible: sans pouuoir receuoir aucune diuision naturelle. Ainsi donc l'œil cōprend les choses, selon sa force oculaire, sa grandeur, & sa nature, mais nompas selon la condition qu'ont les choses veuës en elles mesmes. En ceste sorte nostre petit entendement comprend l'infini Dieu, selon la capacité & force intelligible humaine, mais nompas selon l'abysme sans fond de sa diuine essence, & immesurable Sapience: à laquelle cognoissance accorde & respond l'amour enuers Dieu, conforme à la capacité de la volonté humaine, mais nompas proportionnee à l'infinie bonté de ce tresbon Dieu.

Au second Dialogue d'Amour.

Vous auez autrefois entendu de moy, Sophie, que tout l'vniuers n'est qu'vn indiuidu (c'est à dire comme vne personne) & chascune des choses corporelles & spirituelles, eternelles & corruptibles, est membre & partie de ce grand indiuidu, estāt tout, & chascune de ses parties, produict de Dieu, pour vne fin commune en tout, ensemble auec vne fin propre en chascune de ses parties: dont il aduient que le tout, & ses parties, sont de tant perfaicts & heureux que droictement & entierement ils accomplissent les offices, ausquels ils sont adressez par le souuerain ouurier. Or la fin du tout est la perfection vnie de tout l'vniuers, designee

designee par le souuerain ouurier: & la fin de chascune de ses parties n'est pas seulement la perfection d'icelle partie en soy, mais est en ce qu'auec ceste perfection sienne elle serue droictement à la perfection du tout: car la fin vniuerselle est la premiere intention de la Diuinité:&,pour ceste fin cõmune,plus que pour son propre,toute partie a esté faicte, ordonnee, & dediee: tellement que defaillant vne partie en son tel office es actes appartenans à la perfection de l'vniuers,ce luy seroit,à elle,plus grand defaut; & viẽdroit à luy estre plus malheureux, que si son propre acte ne luy aduenoit: & ainsi se felicite plus par la commune perfection que par sa propre, à la maniere d'vn indiuidu humain. car la perfection d'vne des parties d'vn homme, comme de l'oil,ou de la main, ne consiste pas seulement, ne principalement, en ce que ce soit vn bel œil, ou vne belle main, ny à beaucoup voir de l'œil, ne mesmement a faire beaucoup d'ouurages de la main, mais premierement, & principalement consiste en ce que l'œil voye,& la main face,tout ce qui conuient au bien de toute la personne: & se fait plus noble & excellente par le droict seruice qu'elle faict à toute la personne, que par sa propre beauté & propre acte, en sorte que souuentesfois, pour sauuer toute la personne, il y aura telle partie qui naturellement se presentera & iettera en son propre & euident peril: comme le bras a coustume de faire,se presentant au deuant de l'espee,pour garder la teste. Estant donc ceste loy tousiours gardee en l'vniuers, l'intelligence se felicite plus en mouuant son orbe celeste (qui est acte necessaire à l'Estre du tout, combien que ce soit acte extrinseque & corporel) qu'en son intrinseque intelligence essentielle, qui est son propre acte.& c'est ce qu'entend Aristote, quand il dit que l'intelligence meut pour vne fin plus haute & plus excellente (qui est Dieu) suyuant son ordre en l'vniuers: tellement qu'en aymant & mouuant son orbe, elle assemble l'vnion de l'vniuers:auec laquelle proprement elle attaint à l'amour, à l'vnion, & à la grace diuine, viuifiante le monde. ce qui est sa derniere fin, & sa felicité desiree. SOPHI. Cela me plaist:& croy que,pour ceste mesme cause,les ames spirituelles intellectiues des hommes s'assemblẽt auec vn corps si fragile qu'est l'humain, pour ensuyure l'ordre diuin & l'assemblement & vnion de tout l'vniuers. PHIL. Vous auez bien dit:& ainsi est il vray:car noz ames estans spirituelles & intellectiues,ne pourroyent rencontrer aucun bien en la societé corporelle, fragile & corruptible, qui leur peust estre tel qu'elles ne fussent beaucoup mieux auec leur acte intellectif, intrinseque & pur:mais elles s'appliquẽt seulemẽt à nostre corps pour l'amour & seruice du souuerain createur du monde,amenant la vie,& la cognition intellectiue, & la lueur diuine du monde superieur eternel à l'inferieur corruptible:à fin que ceste plus basse partie du mõde ne soit degarnie de la grace diuine,& de la vie eternelle, & à fin que ce grãd animant n'ayt aucune partie,qui ne soit viue & intelligente, comme il est tout ensemble:& s'exerçant ainsi nostre ame dedans ce corps, à l'vnion de tout l'vniuersel monde,selon l'ordre diuin(lequel est commune & principale fin en la production des choses) elle iouyt droictement de l'amour diuin, & atteint à s'vnir auec le souuerain Dieu, apres la separation du corps: & là est sa derniere felicité.Mais,si elle erre en vne telle administration, elle faut a ceste amour & vnion diuine: & cela luy est vne souueraine & eternelle peine: pource que

pouuan

Digitized by Google

pouuant par la rectitude de son gouuernement au corps, monter au tres-haut Paradis, demeure au tresbas Enfer, par son iniquité, eternellement banie de l'vnion diuine, & de sa propre beatitude, si au parauant la pitié diuine n'estoit si grande enuers elle, qu'il luy donnast moyen de s'y pouuoir remedier. SOPH. Dieu nous gard de telle erreur, & nous face droicts administrateurs de sa saincte volonté, & de son diuin ordre. PHIL. Dieu le face: mais toutesfois, Sophie, vous sçauez desia que cela ne se peut faire sans amour. SOPHIE Vrayement l'amour n'est pas seulement commun en toute chose de ce monde, mais d'aduantage est souuerainement necessaire, puisque nul ne peut estre bien heureux sans amour. PHIL. Non seulement la bien-heureté defaudroit, si l'amour defailloit, mais encores le monde mesme n'auroit point d'estre, ne chose aucune se trouueroit en luy, sans l'amour. SOPH. Pourquoy en dites vous tant? PHIL. Pource que le monde, & toutes ses choses ont estre entât qu'il est tout vni & assemblé auec toutes ses choses, à la maniere des membres d'vn indiuidu: car autrement la diuision seroit cause de sa totale perdition: & estant ainsi qu'aucune chose ne fait vnir l'vniuers, auec toutes ses diuerses choses, sinon l'amour, il s'ensuit que cest amour est cause de l'Estre du monde, & de toutes choses aussi. SOPH. Dictes moy comment l'amour viuifie le môde, & comment il fait vne seule chose de tant d'autres diuerses. PHIL. Vous le pourrez facilement comprêdre par les choses desia dictes. Le souuerain Dieu par amour produit & gouuerne le monde, & l'assemble en vne seule vnion: pource que, estant Dieu vn seul en tres-simple vnité, il faut que ce, qui procede de luy, soit aussi vn en entiere vnité: car vn prouient d'vn, & de la pure vnité parfaitte vnion. Aussi le monde spirituel s'vnifie auec le monde corporel, moyennant l'amour: & iamais les intelligences separees, ou les Anges diuins, ne s'vniroyent auec les corps celestes, ny les informeroyent, & ne leur seroyent ames donnantes vie, si elles ne les aimoyent: ny les ames intellectiues ne s'vniroyent iamais auec les corps humains, pour les faire raisonnables, si l'amour ne les y contraignoit: ny ceste ame du môde ne s'vniroit auec ce globe de la generation & corruption, si ce n'estoit amour. Les inferieurs semblablement s'vnissent auec leurs superieurs: le monde corporel auec le spirituel, & le corruptible auec l'eternel, & tout l'vniuers auec son createur, moyennant l'amour qu'il a, auec le desir qu'il a aussi de s'vnir auec luy, & de se beatifier en sa diuinité. SOPH. Il est ainsi: Parquoy *Amour est vn esprit viuifiant, qui penetre tout le monde, & est vn lien qui vnit tout l'vniuers.*

DIANE de George de Montemaior. Voyez Nicole Colin, Gabriel Chapuis.

DICTIS CRETENSIEN, Histoire de la guerre de Troye. Voyez Iean de la Lande. Maturin Heret.

DIEGO DE SAGREDO a escrit

Raison d'Architecture antique, extraicte de Vitruue & autres anciens architecteurs, traduitte d'Espagnol à l'vtilité de ceux qui se delectent en edifices. Imprimé à Paris 4°. par Simon de Colinez 1542.

DIDIER LE BLANC Musicien a recueilly des plus excellens musiciens de nostre temps & mis en 4. parties,

Airs

Airs sur aucunes poësies de Bayf, Belleau, du Bellay, Iamin, Des-portes. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1579.

DIDIER CHRISTOL Medecin à Montpellier a traduit de Latin

Les dix liures de Baptiste Platine de Cremone, De l'honneste volupté, œuure tresnecessaire à toutes personnes ciuiles qui desirent obseruer bonne santé & viure nettement. [impri. à Lyon f°. par François Fradin 1505. par Balthasar Arnoullet 8. corrigé & mis en vn peu meilleur langage par Barthelemy Aneau 1548. & à Paris & à Lyon 16°. par Iean Ruelle & par Benoist Rigaud 1560. & 1571. Le premier liure traicte en quel lieu l'homme doit faire son habitation: l'heure de prendre le repas: l'exercitation du corps & du dormir. Le 2. nous donne cognoissance de tous fruits tant bons que mauuais. Le 3. fait mētion de toutes especes d'espices, herbes de bonnes & fortes odeurs, des amandres, chastaignes, noix & leurs semblables, & en quel tēps on en doit vser. Le 4. de toutes bonnes bestes à manger, & de l'appareil d'icelles, & du temps auquel elles sont plus saines & de meilleure digestion. Le 5. des oyseaux, & lesquels sont plus profitables, & en quel temps ils sont en saison de manger. Le 6. comme on les doit apprester tant les priuez que les sauuages, & lesquels sont bons ou contraires à la santé de l'homme. Le 7. d'aucunes especes de legumes & herbes pour faire potages. Le 8. des tartres, pastez & toutes sortes de viandes en paste: auec la maniere de faire à chacune viande sa propre saulce, soit chair ou poisson. Le 9. d'apprester les œufs en toutes sortes. Le 10. comme il faut apprester tous poissons: auec plusieurs autres bons regimes & enseignemens pour la santé & conualescence des humains.

DIDIER ERASME DE ROTERODAM.

Des œuures d'Erasme ie mettray icy celles qui ont esté traduictes en Frāçois, & dont les traducteurs sont incertains.

La Complainte de la paix cōtenant 48. chapitres. [impr. à Lyon 8°. sans datte.

Declamation des louanges de la folie, stile facecieux & profitable pour cognoistre les erreurs & abus du monde. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1520.

La Ciuilité Puerile. [impr. 8°. & 16°. à Lyon, & ailleurs par diuerses fois.

Les Paraphrases d'Erasme, diuisees en deux tomes, dont le premier contient l'exposition des quatre Euangelistes, & des Actes des Apostres: Et le second sur toutes les epistres des Apostres. Le tout trāslaté de latin en François. [à Basle f°. de l'imprimerie de Froben 1563.

La Paraphrase ou brefue exposition du mesme Erasme sur toutes les epistres Canoniques auoit esté long temps au parauant traduite par autre traducteur, & impr. à Lyon 8°. par Claude de la Ville.

Paraphrase sur le troisiesme Pseaume de David, fait en maniere d'oraison, translatee du latin d'Erasme en François. [impr. en l'an 1543.

Le Sermon de Iesus enfant, traduit du latin d'Erasme par vn qui se fait nōmer l'Amoureux de vertu. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1543.

Les Sylenes d'Alcibiades &c. traduites par Martin Fleury.

Epistre Apologetique au reuerendiss. Euesque de Basle. &c. traduite par Robert Preuost.

Huict

Huict Colloques, assauoir Noblesse desguisee ou cõtrouuee. L'Alchumistique. L'acouchee. Les Gueux. Deuis des vieillards. Le Maquignon, ou trompeur en cheuaux. Des choses & Vocables. Le Banquet Sobre, traduicts en François par A. D. V.

DIDIER ORIET.

La Susanne de Didier Oriet Escuyer Lorrain Portuois. Liures 3. Au 1. il descrit le mariage de Ioachin & Susanne solemnisé au lieu de Babylon durant la transmigration. La rebellion du peuple qui fut cause de son exil, & pourquoy. Au second il fait crier le peuple à son Dieu pour sa deliurance: où Hieremie l'incite à Penitence pour y accomplir le temps de 70. ans, qui est la cause qu'Helcia y marie sa fille, & que ce mariage y est celebré. Au troisiesme est poursuyuie l'histoire iusques à sa fin. [impr. à Paris 4°. par Denys du Val 1553.

Il commence ainsi,

Sainct celeste rayon, qui sur ferme racine
Fondas le mont Parnass auec sa double eschine
Et qui luy fis tes cieux de son dos voisiner
Pour le Laurier astré par peines moissonner
Que tu plantas dessus: y laissant pour sa garde
Le chœur neuuain-troupeau, &c.

DIDIER LVPI Musicien a mis en Musique quelques Chansons Françoises, impr. parmy le recueil à Paris par Nicolas du Chemin.

La Comtesse de DIE, Dame de grande beauté & honneste maintien, docte en la poësie, Prouençale, fut amoureuse de Guillem Adhemar gentilhomme de Prouence, à la louange duquel elle a escrit plusieurs belles chansons. Ce Cheualier Adhemar prisoit tellement les œuures de la Comtesse, qu'il les portoit ordinairement auec luy, & quand il se trouuoit en compagnie des Cheualiers, & des dames, chãtoit quelques couplets des chansons qu'elle auoit fait. On trouue parmy les chansons de cete Comtesse que le Cheualier Adhemar se trouuant malade extremement d'amour, comme transporté de son sens, parce qu'on luy auoit rapporté qu'elle deuoit espouser le Comte d'Embrunois, elle sçachant sa maladie le vint visiter auec sa mere la Comtesse. Le Cheualier qui n'auoit qu'à rendre l'esprit luy print sa main, & la baisa, & en souspirant rendit l'esprit. Les deux dames Comtesses de ceste piteuse mort toutes explorees, en furent tellement desplaisantes, que la ieune Comtesse en demeura toute sa vie en regret, & ne se voulut iamais marier, ains se rendit religieuse à S. Honnoré de Tarascon, & là composa plusieurs belles œuures, entre autres *Lo tractat de la Tharasca*, en rime Prouençale. La mere de la Comtesse fit mettre le cheualier Adhemar en sepulture, & luy fit bastir & dresser vn riche *Mausolee*, auquel fit entailler les hauts faicts & gestes du cheualier, ensemble certains hieroglyphes Egyptiens d'vn merueilleux artifice, & la Comtesse religieuse deceda de douleur le mesme an, qui fut 1193.

DIEGO PAYVA.

Explications catholiques du sieur Diego Payua gentilhomme Portugois qui

Digitized by Google

est vne Apologie pour ceux de la compagnie de Iesus contre certains ministres predicans d'Alemaigne liure premier traduit, de latin en françois. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1565.

DIODORE SICILIEN. Voyez Claude de Seyssel. Antoine Macault.

DION. Voyez Claude des Roziers.

DIOSCORIDE.

Les Proprietez des Simples contenues en six liures de Dioscoride rapportees aux accidens qui peuuent aduenir à chaque partie du corps. [impr. à Paris 16°. par Robert le Maigner 1569.

DOETE DE TROIES chanteresse & Trouerre, ainsi que ie croy, est fort estimee par ledit autheur: qui la nomme entre les Menestrels qui se trouuerent à la court que l'Empereur Conrad tint à Maiëce comme il feint: il dit d'elle,

,, *Li Menestrel de meinte terre*
,, *Qui ere venus pour aquerre,*
De Troye la belle Doete
I. chantoit cete chansonete
Quand reuient la saison
Que l'herbe reuerdoie.

DOMINIQVE DAVLPHIN. Voyez Gabriel Chapuis.

DOMINIQ. IAQVINOT Champenois a escrit

L'vsage de l'Astrolabe, Auec vn petit traicté de la Sphere [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1558.

DOMINIQVE PHINOT a mis en musique à 4. parties quelques chansons en François. [impr. à Lyon par Godefroy Beringen.

DOMINIQVE REVLIN Medecin à Bourdeaux a escrit

La Chirurgie, comprinse en cinq liures par bon ordre, & facile methode. [impri. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1580.

Contredicts aux erreurs populaires de L. Ioubert, où sont deduites plusieurs questions. [impr. à Montauban 8°. par Loys Rabier 1580.

De recto cibariorum ordine salubrique vsu libri duo, Dominico Reolino Burdigalensi medico autore. [*Impr. Burdigalæ* 1560.

Methodicæ totius grammatices Græcæ descriptionis lib. 3. Autore Dominico Reolino Vascon. [*Excus. Parisijs 4°. pud Mattheum Dauidem* 1558.

DOMINIQVE DE SERA.

Liure de lingerie composé par M. Dominique de Sera Italien enseignant le noble & gentil art de l'esguille pour besongner en tous poincts, vtile à toutes dames & damoiselles pour euiter oisiueté. [impr. à Paris 4°. par Ierosme de Marnef 1583.

DOMINIQVE SERGENT Lauallois de l'ordre des freres prescheurs, docteur theologien en l'vniuersité de Paris a escrit

Du Baptesme des heretiques liures 2. monstrãs si on le doit reiterer, pourquoy & com

Digitized by Google

& comment. Auec indice des lieux esquels certaines questions de Pierre Viret Caluiniste sont resolues. [impr. en Auignon 8°. par Pierre Roux 1566.

DVRANS a faict le fabliau de trois bossus, l'vn desquels estant preferé au mariage d'vne fille l'espousa, pource qu'il estoit plus riche: & en fin fut tué par vn beau gentil'homme qui aimoit ceste femme.

,, *Durans qui son conte define*
,, *Dit quonques Diex ne fit meschine,*
,, *Qu'on ne peut por deniers auoir.*

D'VRBAN prothonotaire (son nom propre m'est incertain) a traduit de latin

L'oraison ou harengue de Pierre Pascal, prononcee au Senat de Venise, contre les meurtriers de l'Archediacre de Mauleon. Plus du mesme Paschal, France par Prosopopee à la Republique de Venise. [impr. à Paris 8°. par Mischel Vascosan 1549.

En laditte Oraison.

C'est vn homme comme i'entens (car il ne m'est pas connu de visage, & à ma volonté qu'il le feust aussi peu de son crime) de telle nature, qu'encor qu'il face toutes choses meschamment, pourtant il ne peut rien faire à cachettes. Les mains sanglantes des meurtriers, les bastons mouillez de sang, la crainte des accusez, la perturbation d'esprit, les pensifs & inconstans visages, les langues begues, les mains & genoils tremblans de peur de la peine, & finalement la conscience empeschee, & chargee d'vn tel exces, faict que la chose n'est point suspecte mais euidente & manifeste. Mais pourquoy en chose tant claire me veux ie ayder de coniecture? Ie ne veux pas que par presumption vous PERES CONSCRIPTS iugiez. Ce dequoy ie parle est tant notoire que pour le prouuer ie puis appeller en tesmoing toute vostre ville de Padoue: mais il semble certes que ceste cause ne doiue estre reduite en tesmoignage, puis que les accusez ont esté surpris au flagrant delict.

En vn autre endroit de la mesme oraison:

Ils disent cecy P. C. affin que deuant vous ie parle pour eux aussi: ce qu'ils ont fait, l'auoir fait par l'ancienne coustume: car quād cecy est aduenu, il estoit question d'eslire le nouueau Recteur de l'vniuersité: & qu'ils n'ont fait tant de force, comme ils ont repoulsé celle qu'on leur faisoit. Aduisez vne friuole defense, & ridicule ez choses plus tristes. Qui a commencé la coustume, que de nuict soit fait force, à ceux qui reposent en leur logis? où sont les loix, selon lesquelles cecy est permis? ou qui endurent cecy? de quelles nations auez vous apprins ceste tant irraisonnable coustume? quelle nation est de cruauté tant barbare, & des loix tant habandonnee, qui croye que cecy doiue estre souffert? & qui n'estime la maison comme vn port de seureté & inuiolable, & commun refuge? il estoit question d'eslire le Recteur: aucuns des François vous estoyent en cecy contraires, ie vous accorde cecy & le vous concede. Donc il

vous estoit permis de tuer les hommes innocens? O foible, o plustost nulle deffense! Si vous estiez esmeus & courroucez contre les François, cestuy seul deuoit-il porter si grande calamité pour tous? Quoy? Iean de Mauleon vouloit-il estre Recteur? rien moins que cela. Et combien qu'aucuns autres bruslans du desir de faulse, & vaine gloire, volletassent par la cité, cestuy estoit modestement à son logis, & s'arrestoit auec ses lettres, tousiours desireux de celle louange, qui n'est pas approuuee par la sotte multitude, mais par le tesmoignage de toutes honnestes personnes. Possible que la faueur qu'il auoit (bien grande certes) empeschoit qu'il n'en feust creé aucun des vostres. Ny cecy encores: car en telles choses il ne se trouua iamais, & auoit pourueu qu'aucun des siens ne s'y trouuast. Toutesfois par force, il repoulsoit la force, & à vn de vous donna tel coup, que despuis il en est trespassé. Ie vous auouë cecy, ores que soit faulx, pource que vous l'estimez grand' chose. N'eust il pas (ô beaux Iurisconsultes) fait cecy à bon droit? à ma volonté qu'il eust peu seulement. Or qu'il l'ait fait, ce q̃ certes il ne feit, la premiere de toutes, & principale loy de nature, n'apprint elle pas cecy à tous les hommes, & à toutes les bestes brutes? N'auons nous pas receu de la commune mere de tous la sage Nature, que toute force, tout assault, nous repoulsons du col, du doz, de la teste, finablement du corps, & de toute la personne? mais comment ces trois desarmez, & presque nuds eussent ils peu repoulser la force, de plusieurs armez, enraigez, & furieux? Seulement P. C. les miserables repoulserét de leurs testes la fureur de ceux-cy, tout autant que l'entree de la maison, & la porte de leur chambre peurent faire resistance. Lesquelles rompues, telle cruauté s'ensuyuit, qu'encores à present mon oraison s'en destourne, & a frayeur. Ils murmurent que par ceux-là vn des leurs a esté blessé, & occis, ce qui n'est vray, ny se monstre vray semblable à personne. Quoy? la playe qui sembloit vne pointure d'aiguille, sera elle prinse pour le coup de celuy qui se deffendoit? Certes il n'est pas mort de ce coup, mais plusieurs iours apres en prison, sachant desia qu'il estoit condamné d'auoir la teste tranchee, vous l'auez veu mort, enflé, tendu, & difformé. Lequel a fin qu'il ne laissast à sa race, & à son nom, la marque de tant detestable vilainie, ie n'ose pas dire qu'il ayt beu le venin, pour ne monstrer que ie poursuiue l'ame d'vn trespassé.

D Y P H I L E. Voyez les sentences des Poëtes Comiques & Lyriques. [impr. à Paris 16°.

D. H. a traduit de latin

La Probation du Sacrifice de la Messe tiree des saincts Peres par Garetius. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Iulian 1568.

D. S. M. N. a fait,

Version de 28. carmes latins qui se lisent escrips en pierre au grand temple de S. Estienne de Bourges contre le pilier auquel ioint l'autel. Auec l'interpretation d'iceux. [impr. 1564. *Caluinique.*

D. V. Z. a traduit

Le Martire de Verité, Dialogue de Lucian. [impr. à Lyon 16°. par François Iuste.

D. Z E C A I R E, Gentil-homme & Philosopeq Guyennois a escrit,

Opuscu

Opuscule de la vraye Philosophie naturelle des metaux, traictát de l'augmentation & perfection d'iceux. Auec aduertissement d'euiter les folles despenses qui se font ordinairement par faute de vraye science. Ensemble le traicté de venerable docteur Aleman Messire Bernard Comte de la marche Treuisane sur le mesme subiect. [impr. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1567.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

La DANCE des Aueugles, C'est à dire des humains dançans en ce monde soubs la conduite d'Amour, de Fortune & de la Mort: composee en rime & dont l'Argument est mis au commencement, tel que s'ensuit

Amour, Fortune & Mort aueugles & bandez,
Font dancer les humains chacun par accordance:
Car aussi tost qu'Amour a ses traictz desbandez,
L'homme veut commencer à dancer basse dance.
Puis Fortune qui sçait le tour de discordance
Pour vn simple d'Amour fait vn double bransler,
Plus inconstant beaucoup que fueille d'arbre en l'air:
Du dernier tourdion la mort nous importune:
Et si n'y a viuant qu'on ne voye esbranler
A la dance de Mort, d'Amour & de Fortune.

Ce liure a esté impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet 1543.

La grand DANCE Macabré des hommes & des femmes, historiee auec de beaux dicts en latin & huictains en fráçois. Plus le debat du corps & de l'Ame. La complainte de l'Ame dampnee. Exortation de bien viure & bien mourir. La vie du mauuais Antechrist. Les quinze signes. Le Iugement. [impr. à Lyon f°. 1499.

La vie & doctrine de DAVID George Hollandois, chef des heretiques, escrite par le recteur de l'vniuersité de Basle du mandement des Magistrats & Senat de la ville. [impr. à Lausanne 1560. *Caluinique.*

Le DEBAT du Corps & de l'Ame. auec la complainte de l'ame dampnee. Rime. [impr. à Paris.

Le DEBAT de la vigne & du laboureur. [Rime.

Le DEBAT de deux gentilhommes Espaignols sur le fait d'amour, dont l'vn nommé Vasquiran regrete s'amie que mort luy a ostee apres l'auoir espousee: Et l'autre appellé Flamian voudroit mourir pour la sienne à la charge d'en iouyr pour espouse ou autrement. [imprimé à Paris 8°. par Iean Longis 1541.

DEBAT de Pieté & de Superstition. *Censuré.*

Les DECLINAISONS des noms & verbes que doiuent sçauoir entierement par cœur les enfans, ausquels on veut bailler entree à la langue latine. Ensemble la maniere de tourner les noms, Pronoms, Verbes tant actifs que passifs, Gerondifs, Supins & Participes: les verbes *Sum, volo Nolo, Malo, Fero,*

vous estoit permis de tuer les hommes innocens?O foible, o plustost nulle deffense! Si vous estiez esmeus & courroucez contre les François, cestuy seul deuoit-il porter si grande calamité pour tous? Quoy? Iean de Mauleon vouloit-il estre Recteur? rien moins que cela. Et combien qu'aucuns autres bruslans du desir de faulse, & vaine gloire, volletassent par la cité, cestuy estoit modestement à son logis,& s'arrestoit auec ses lettres, tousiours desireux de celle louange, qui n'est pas approuuee par la sotte multitude, mais par le tesmoignage de toutes honnestes personnes. Possible que la faueur qu'il auoit (bien grande certes) empeschoit qu'il n'en feust creé aucun des vostres. Ny cecy encores: car en telles choses il ne se trouua iamais, & auoit pourueu qu'aucun des siens ne s'y trouuast. Toutesfois par force, il repoulsoit la force,& à vn de vous donna tel coup,que despuis il en est trespassé.Ie vous auouë cecy, ores que soit faulx, pource que vous l'estimez grand' chose. N'eust il pas (ô beaux Iurisconsultes.) fait cecy à bon droit? à ma volonté qu'il eust peu seulement. Or qu'il l'ait fait,ce q̃ certes il ne feit,la premiere de toutes, & principale loy de nature, n'apprint elle pas cecy à tous les hommes,& à toutes les bestes brutes? N'auons nous pas receu de la commune mere de tous la sage Nature, que toute force, tout assault,nous repoulsons du col, du doz, de la teste, finablement du corps, & de toute la personne? mais comment ces trois desarmez, & presque nuds eussent ils peu repoulser la force, de plusieurs armez, enraigez,& furieux?Seulement P.C. les miserables repoulserẽt de leurs testes la fureur de ceux-cy,tout autant que l'entree de la maison, & la porte de leur chambre peurent faire resistance. Lesquelles rompues, telle cruauté s'ensuyuit, qu'encores à present mon oraison s'en destourne,& a frayeur.Ils murmurent que par ceux-là vn des leurs a esté blessé,& occis,ce qui n'est vray,ny se monstre vray semblable à personne. Quoy? la playe qui sembloit vne pointure d'aiguille, sera elle prinse pour le coup de celuy qui se deffendoit? Certes il n'est pas mort de ce coup, mais plusieurs iours apres en prison, sachant desia qu'il estoit condamné d'auoir la teste tranchee, vous l'auez veu mort, enflé,tendu,& difformé. Lequel afin qu'il ne laissast à sa race,& à son nom,la marque de tant detestable vilainie, ie n'ose pas dire qu'il ayt beu le venin, pour ne monstrer que ie poursuiue l'ame d'vn trespassé.

DYPHILE. Voyez les sentences des Poëtes Comiques & Lyriques. [impr. à Paris 16°.

D. H. a traduit de latin
La Probation du Sacrifice de la Messe tiree des saincts Peres par Garetius. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Iulian 1568.

D. S. M. N. a fait,
Version de 28. carmes latins qui se lisent escrips en pierre au grand temple de S. Estienne de Bourges contre le pilier auquel ioint l'autel. Auec l'interpretation d'iceux. [impr. 1564. *Caluinique.*

D. V. Z. a traduit
Le Martire de Verité, Dialogue de Lucian. [impr. à Lyon 16°. par François Iuste.

D. ZECAIRE, Gentil-homme & Philosopeu Guyennois a escrit,

Opuscu

Opuscule de la vraye Philosophie naturelle des metaux, traictát de l'augmentation & perfection d'iceux. Auec aduertissement d'euiter les folles despenses qui se font ordinairement par faute de vraye science. Ensemble le traicté de venerable docteur Aleman Messire Bernard Comte de la marche Treuisane sur le mesme subiect. [impr. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1567.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

La DANCE des Aueugles, C'est à dire des humains dançans en ce monde soubs la conduite d'Amour, de Fortune & de la Mort: composee en rime & dont l'Argument est mis au commencement, tel que s'ensuit

Amour, Fortune & Mort aueugles & bandez,
Font dancer les humains chacun par accordance:
Car aussi tost qu'Amour a ses traictz deshandez,
L'homme veut commencer à dancer basse dance.
Puis Fortune qui sçait le tour de discordance
Pour vn simple d'Amour fait vn double bransler,
Plus inconstant beaucoup que fueille d'arbre en l'air:
Du dernier tourdion la mort nous importune:
Et si n'y a viuant qu'on ne voye esbranler
A la dance de Mort, d'Amour & de Fortune.

Ce liure a esté impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet 1543.

La grand DANCE Macabré des hommes & des femmes, historiee auec de beaux dicts en latin & huictains en fraçois. Plus le debat du corps & de l'Ame. La complainte de l'Ame dampnee. Exortation de bien viure & bien mourir. La vie du mauuais Antechrist. Les quinze signes. Le Iugement. [impr. à Lyon f°. 1499.

La vie & doctrine de DAVID George Hollandois, chef des heretiques, escrite par le recteur de l'vniuersité de Basle du mandement des Magistrats & Senat de la ville. [impr. à Lausanne 1560. *Caluinique.*

Le DEBAT du Corps & de l'Ame. auec la complainte de l'ame dampnee. Rime. [impr. à Paris.

Le DEBAT de la vigne & du laboureur. [Rime.

Le DEBAT de deux gentilhommes Espaignols sur le fait d'amour, dont l'vn nommé Vasquiran regrete s'amie que mort luy a ostee apres l'auoir espousee: Et l'autre appellé Flamian voudroit mourir pour la sienne à la charge d'en iouyr pour espouse ou autrement. [imprimé à Paris 8°. par Iean Longis 1541.

DEBAT de Pieté & de Superstition. *Censuré.*

Les DECLINAISONS des noms & verbes que doiuent sçauoir entierement par cœur les enfans, ausquels on veut bailler entree à la langue latine. Ensemble la maniere de tourner les noms, Pronoms, Verbes tant actifs que passifs, Gerondifs, Supins & Participes: les verbes *Sum, volo Nolo, Malo, Fero,*

Digitized by Google

Edoer, Fio, Possum, Memini: aussi les impersonels. Des huict parties d'oraison. La maniere d'exercer les enfans à decliner les noms & les verbes. [impr. à Par. 8°. par Robert Estienne 1545.

Sermon de la DEDICACE. *Censuré.*

DEFENCE pour Iean de Monluc Euesque de Valence contre vn liure publié soubs le nom de Zacharias Furnesterus: traduite de latin, & impr. à Paris 8°. par Robert le Magnier 1575.

DEFENCE premiere de la Religion & du Roy contre les pernicieuses factiõs & entreprises de Caluin, Beze, & autres leurs complices coniurez & rebelles. A la court de parlement & au peuple de Paris. [impr. 8°. par Guillaume Merlin 1562.

Les mil cent quatre vingts & quatre DEMANDES à toutes matieres. Auec les solutions & demandes, selon le saige Sydrach. [impri. à Paris 8°. par Galiot du Pré.

DEMONSTRATION de la vanue de Iesus-Christ, & de celle de l'Antechrist, tiree des sainctes escriture. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

DEPLORATION sur la mort d'illustre Prince Charles de Valois viuant Duc d'Orleans, ensemble deux Epitaphes dudit seigneur. Auteur incertain. [impr. par Guyon Boudeuille à Tholose.

DESENHORTEMENT du peché de Luxure. [Impr. à Paris 8°. par Denys Ianot.

Le DESERT de deuotion. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons.

La DESTRVCTION de Troye la grande Abregee. en rime.

Le DESTRVCTOIRE des vices.

DEVIS Poicteuin dicté à Tholose aux ieux Floraux 1553. L'affutiman de Pelhot, inuention Barotine, aueq le blason du glaiue de sainct Pelhot qui coupa l'oreille à Malchus. Auec le blason de la Verole. [impri. à Tholose par Guyon Boudeuille.

La petite DIABLERIE autrement appellee l'Eglise des mauuais, dont Lucifer est le chef, & les membres sont les ioueurs iniques pecheurs & reprouuez. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1541.

DIALOGVE Apologetique excusant ou deffendant le deuot sexe feminin, introduit par deux personnages, l'vn a nom Bouche mal disant: l'autre Femme deffendant; auquel (pour excuser ou deffendre ledit sexe) est allegüee la saincte escriture, les docteurs de l'Eglise & plusieurs authoritez des philosophes. [impr. à Paris 4°. l'an 1516.

DIALOGVE des festins. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1579.

DIALOGVE de deux marchans l'vn de Paris, & l'autre de Pontoise, sur ce que le Parisien l'auoit appellé Normand. [impr. à Paris 1573.

DIALOGVE & vn merueilleux parlemẽt fait par vn Abbé, vn Courtisan & vn diable, à la louange du Pape Adrian 6. & à la deprauation de Luther. [impr. l'an 1522.

DIALOGVE spirituel de la passion en forme d'oraison & contemplation. [impr. à Paris 8°. à l'homme Sauuage sans datte.

Digitized by Google

DIALOGVE en Rime Platte où sont introduits *Benedicite*, Benigne Grace, & Maledicite qui tenta Adam & Eue au Iardin fructifere. [impr. à Lyon 8°. au Maillet d'argent. sans datte.

DIALOGVE d'vn sage & d'vn fol. [impr. à Lyon par Barnabé Chaussard.

DIALOGVE de Seigni Peire & Seigne Ioan. en langage Prouuençal à Lyon par Benoist Rigaud 1580.

DIALOGVES & Deuis des Damoiselles pour les rendre vertueuses & bien-heureuses en la vraye & parfaicte amitié. Voila vn beau & bon tiltre en apparence: car au reste le discours en est fort pernicieux, & parmy l'herbe (comme on dit communement) est caché le serpent. C'est le liure intitulé La Bella creanza de le donne, faict par Alexandre Piccolomini, traduit en Frãçois soubs le susdit tiltre. [impr. à Paris 16°. par Robert le Maignier 1583. Benoist Rigaud l'auoit premier imprimé auparauant soubs autre intitulation, Assauoir, Instruction aux ieunes dames en forme de Dialogue, par laquelle les dames apprendront comme elles se doiuent bien gouuerner en amour.

DIALOGVES ou Colloques en quatre langues Flamen, François, Espaignol & Italien. Auec les coniugaisons, regles & instructions. Ensemble la maniere de bien prononcer & lire les langues susdites. [impr. en Anuers 1573.

DICTIONAIRE François Latin, contenant les mots & manieres de parler François, tournez en Latin. Il en a esté fait de plusieurs sortes, & impr. en diuers lieux. Robert Estienne a fait le premier.

DICTIONAIRE des huict langaiges, Grec, Latin, Flamen, François, Italien, Anglois & Aleman. [Impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1558.

DICTIONAIRE en theologie contenant entiere declaration des mots, phrases & manieres de parler de la saincte escriture, tant du vieil, que nouueau testament. [impr. à Geneue 8°. par Iean Crespin 1560.

DICTS & auctoritez des saiges. en rime. [impr. à Lyon par Pierre Mareschal. sans datte.

DIETE Imperiale, ou Ordonnances & resolution de l'Empereur & des Estats du S. Empire, deliberee & arrestee en la derniere iournee tenue à Spire en l'an 1570. [impr. à Paris 8°.

La DIFFERENCE des escritures & docteurs, & l'intelligence des saincts sacremẽs. veu & approuué par la faculté de Theologie. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1561.

Les DIFFERENS qui sont entre le Roy & l'Empereur & les motifs de la guerre presente 1542. Auec vn Arbre de consanguinité par lequel appert que le Roy vient à la succession des maisons de Mylan, Bourgoigne & Sauoye. [impr à Lyon 16°. chez Guillaume de Quelques, audit an.

Le DIFFICILE des Chansons en Musique. premier & second liure. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

Des DIGNITEZ, Magistrats & Offices du Royaume de France. Liures 3. faicts premierement en Latin par Vincent Lupan, & traduicts en François. [impr. à Paris 8°. par Guillaume le Noir 1564.

La DISCIPLINE d'Amour diuine, ensemble la repetition de la Disciple.

Digitized by Google

Auquel liure on pourra apprendre à cognoistre Dieu, & à l'aymer parfaictement, comme aussi à se cognoistre soy-mesmes. [A Paris 8°. par Simon de Colinez, & par Vincent Sertenas 1538. Ce qui s'ensuit que i'ay leu en ce liure est digne d'estre remarqué. Moult noble & digne est la creature humaine : laquelle selon l'ame est image & semblance du createur : & selon le corps, figure & semblance de toute creature. Le chef rond & clos par dessus, où sont les sens corporels, figure le ciel : & les yeux representent le Soleil & la Lune, & les autres sens les estoilles. Et comme est le monde gouuerné par & selon les sept planettes du ciel : aussi y a au chef humain sept trous, entrees & yssues pour gouuerner le corps sensiblemét: deux es yeux, deux aux oreilles, deux au nez, & vn à la bouche : par lesquelles l'ame fait ses operations corporelles & spirituelles. Des quatre elemens appert plus la clarté du feu es yeux, l'air en la poitrine, l'eau au ventre, & la terre es iambes. Les os du corps humain sont representation & figure des creatures qui ont estre, & n'ont vie ne sens comme pierres & diuers metaux. Les ongles des pieds & des mains, & les cheueux qui croissent & decroissent insensiblement, signifient les creatures qui ont estre & vie vegetatiue, lesquelles sont insensibles, comme arbres & herbes. Et les sens corporels, les creatures sensibles & irraisonnables, comme bestes & oyseaux, & poissons. Pour neant n'est pas dit & appellé le corps humain Petit monde qui est figure & representation du grand monde, & de toute mondaine & corporelle creature : & qui est conioint & vny à l'ame & esprit raisonnable, qui est image & expresse semblance de Dieu createur de toute creature. &c.

Institution de la DISCIPLINE militaire au Royame de France, reduite en trois liures, & dediee à Antoine Roy de Nauarre. [impr. à Lyon f°. par Macé Bonhome en l'an 1559.

DICOVRS nomplus melácoliques que diuers, des choses qui appartiennent mesmes à nostre France. Auec la maniere de bien entoucher les luts & guiternes. [impr. à Poitiers 4°. par Enguilbert de Marnef.

DISCOVRS de l'execution par la magesté Imperiale contre les rebelles du S. Empire Romain, & leur receleur : Et de la prinse de la ville de Gothe, ensemble du chasteau & forteresse de Grymmensten, rasee le 13. d'Auril 1567. [impr. audit an.

DISCOVRS veritable touchant plusieurs affaires d'estat, pour la iustification des bons & fidelles subiects de sa maiesté catholique. [impri. à Douay 8°. 1580.

DISCOVRS veritable des choses passees ez pays bas de Flandres despuis la venue du S. Dom Iean d'Austriche lieutenant, gouuerneur & capitaine gueral pour le Roy catholique en iceux. Auec responce des obiects contenus au discours non veritable, mis en lumiere par les estats desdits pays, touchát la rupture par eux faicte de la derniere pacification. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Guerin 1578.

DISCOVRS en vers François sur le bannissement de la guerre ciuile, & sur l'arriuee de la paix au royaume de France, par C. A. D. I P. [impr. à Lyon 4°. par Iean Saugrain 1570.

DISPV

Digitized by Google

DISPVTATION de la Religion, ou des Articles de la Foy Chrestienne entre vn Papiste & vn nouueau Euangeliste. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1564.

DISPVTE & conference d'vn Cordelier d'Orleans auec vn Ministre, sur le faict de la vocation au ministere & priere des Saincts, y assistant le Sieur de Cypierre. [impr. 8°. l'an 1564. *Caluinique.*

DISPVTE, Qu'il est necessaire à vn grand Prince, sçauoir les lettres, & que par ce moyen la vertu se peut apprendre: Et y sont introduicts entreparleurs Seigneur Pierre Strossi & Carles. [impri. à Paris 4°. par Chrestien Vvechel 1559.

La DIVISION du Monde contenant la declaration des prouinces & regions d'Asie, Europe & Afrique [impri. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1572.

Le DOCTEVR en malice maistre Regnard demonstrant les ruzes & cautelles qu'il vse enuers les personnes. Histoire plaisante & recreatiue, & non moins fructueuse. [impr. à Lyon 16°. l'an 1550.

DOCTRINAL ou Instruction des filles, fait à la requeste de Madame Susanne duchesse de Bourbō. [impr. à Tholose 4°. l'an 1535. & despuis à Lyon 16. par B. Rigaud.

Le DOCTRINAL des nouuelles mariees en rime. [impri. à Lyon, sans datte.

La DOCTRINE & commandemens du Philosophe Aristote à son disciple le Roy Alexandre. Est au catalogue des liures censurez par la faculté de theologie à Paris de l'an 1551.

La DOCTRINE des bons enfans. *Censuré.*

DOCTRINE chrestienne laquelle enseigne ce que doit sçauoir & exercer chacun chrestien, affin que par sa vie & couersation il responde à la profession du nom. traduite d'Italien en François, & impr. à Tiers 16. par Robert Masselin 1557.

La DOCTRINE nouuelle & ancienne. *Censuré.*

Mistere de l'Institution de l'ordre des freres prescheurs par sainct DOMINIQVE. Et commence, S. Dominique luy estant à Rome vestu en habit de chanoine regulier. A xxxvi. personnages, assauoir S. Dominique. Obstination. L'Eglise. Noblesse. Labeur. Satan. Heresie. Dieu. Nostre Dame. Michel. Maistre Mathieu. Maistre Bertrā. deux Cardinaux. S. Pierre. S. Paul. S. Regnaud. Le Chapellain. le Bedeau. trois Escoliers. Diuine inspiration. le Clerc. le Chantre de S. Aignen. Le tresorier. Le cheuecier. L'ospitalier. Maistre Ypocras medecin. Maistre Auicenne Magdelaine. Saincte Catherine. Trois Religieux. Vn Conuers. [impr. à Paris 4°. par Iean Trepperel sans date.

Le DONAT de Noblesse en Rime. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Le Romant de DOOLIN de Mayence.

Les DROICTS nouueaux establis sur les femmes, en rime. [impr. à Paris 8°. sans datte.

EDME



DME BOVRGOIN Prieur du conuent des freres prescheurs de Paris a fait traduire en François & imprimer les œuures de Saincte Catherine de Siene religieuse du tiers ordre de S.Dominique, & a fait & mis vne epistre au commencement desdites œuures, intitulees La doctrine spirituelle &c. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1580.

EFFREM. Voyez François Feu-ardent.

EGESIPPE. Voyez Iean Millet.

EGHINARD. Voyez Elie Vinet.

ELIAS DE BARIOLS Gentilhomme Prouençal fut le Poëte de la Princesse Garcene fille de Guillaume Comte de Forcalquier. Feit vn Traicté intitulé *La guerra dels Baussencs*, où il recitoit les victoires de Bereguier Comte de Prouence cōtre les Princes Baussencs Seigneurs du Bourgneuf d'Arles qui pretendoyent droict à la Comté de Prouence, lesquels il domta, & trespassa en l'an 1180.

ELIE VINET, Saintongeois.

La Sphere de Procle traduicte du grec par Elie Vinet. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1544.

La vie de l'Empereur Charlemaigne escrite en latin par Eghinard son chancelier & traduite en François par Elie Vinet. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1558.

L'Arpenterie liure de Geometrie, enseignant à mesurer les champs & plusieurs autres choses, diuisee en sept liures. Autheur Elie Vinet. [impr. à Bordeaux 4°. par Simon Millanges 1577.

L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg, presentee au Roy Charles 9. le 13. iour d'Auril 1565. à Bourdeaux, & lors premierement publiee, mais despuis reueuë & augmentee, & enrichie de plusieurs figures par son Autheur Elie Vinet. [impr. à Bourdeaux 4°. par Simon Millanges 1574.

Les Antiquitez de la ville de Xaintes au païs de Xaintonge. [impr. où que dessus.

Il a escrit aussi des commentaires latins sur le Poëte Ausone. [impr. à Bordeaux 4°. par Millanges 1575. A traduit en vers latins les sentēces Elegiaques de Theognis Poëte grec par luy mesmes illustrees de scholies, comme aussi il a fait d'autres doctes Scholies latines sur Florus.

Eliæ Vineti Xantonis de logistica libri 3. excus. Burdigalæ 8°. apud Simonem Millangium 1573.

Ex Mathematico Psellij breuiario Arithmetica, Musica, Geometria, Sphæra vero ex Procli græco. Elia Vineto interprete, excus. Burdigalæ 4°. apud Franciscum Morpanium.

ELIE PHILIPPIN a escrit,

Declaration briefue & claire de la resurrection des Morts. [impr. à Neuf-Chastel en Suysse 16°. par Iean de Laon 1575.

ELOY.

Les

Les Parts de Maistre Eloy. [Impr. à Lyon.

ELOY DAMERNAL de Bethune a composé en rime en deux liures contenans 269. chap.

Le Liure de la Diablerie, où il introduit Lucifer & Satan qui deuisent ensemble, & Sathan luy racompte les abus & pechez que font & commettent les humains. Auec plusieurs annotations & passages au marge tant de l'Escriture saincte que des autheurs prophanes. [impr. à Paris f°. par Michel le Noir 1508.

ELOY GVIGONIS religieux de l'ordre de Cluny docteur en Theologie, & souprieur de la Daurade à Tholose a escrit en trois liures,

De la perfection de l'Eglise en esprit regnant, en corps seruant, en espouse paree, & mere prouoyante de remede à ses enfans. [impr. à Tholose 8°. par Arnaud Colomiez 1572.

Manuel Chrestien familier à chacun, où sont declarees trois reigles chrestiennes de la Foy, Prieres & commandemens de Dieu: Plusieurs oraisons deuotes & cantiques traduicts, Les cantiques de Salomon, Ogdoades 22. du Psalmiste, Les Trenes ou Lamentations de Hieremie. [A Tholose 16°. par Arnaud Colomiez 1573.

ELOY MAIGNAN Docteur en la faculté de Medicine à Paris a traduit du latin de Leonard Fuchsius Medecin Aleman tres-renommé,

Les commentaires de l'histore des Plantes. [impr. à Paris f°. par Iacques Gazeau 1549.

EMERY BERNARD natif d'Orleans a escrit

Briefue & facile Methode pour apprendre à chanter en Musique. [impr. à Geneue par Iean Durand 1570.

EMERY DE SAINCTE ROSE a escrit

Les ruses & cautelles de guerre par exemples anciens & modernes. [impr. à Paris 8°. par Iean Petit 1514.

EMOND AVGER, de la societé & compagnie du nom de Iesus a escrit,

Sucre spirituel pour adoucir l'amertume des aigres malheurs de ce temps. [impri. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1570.

Catechisme & sommaire de la religion Chrestienne, Auec vn formulaire de diuerses prieres catholiques, & plusieurs aduertissemens pour toutes manieres de gens. [impr. à Paris 16°. par Iean de Bordeaux 1576. & à Bordeaux par Symon Millanges. le mesme Cathechisme a esté aussi fait & Impr. Grec latin.

Le Pedagogue d'armes pour instruire vn prince Chrestien à bien entreprendre & heureusement acheuer vne bonne guerre pour estre victorieux de tous les ennemis de son estat & de l'Eglise catholique. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle l'an 1568.

De la vraye, realle & corporelle presence de Iesus-Christ au Sainct Sacrement de l'Authel, liure premier. [impr. à Paris 8°. par Pierre L'huillier 1563.

Liure second de la vraye, realle & corporelle presence de Iesus-Christ au sainct Sacrement de l'authel. cōtre les faulses opinions & modernes heresies; tant des Lutheriens, Zuingliens & Vvestphaliens que Caluinistes. [impr. à Lyon 8°. par Michel

Digitized by Google

Michel Ioue 1565.
Liure troisiesme de l'institution, verité, continuation & vtilité du sacrifice de la Messe, Auec les responses aux obiections des Caluinistes & denombrement des erreurs, & heresies contenues en leur Cene. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1565.
Epistre consolatoire aux Catholiques de Lyon attaincts de Peste. Auec vne priere à Dieu pour le mesme. [imp. à Lyon 16°. par Michel Ioue ez annees 1564. 77. & par Iean Pilehotte la derniere fois, en l'an 1581. Auec prieres & letanies de la mesme matiere.
Discours du sainct Sacrement de Mariage en 2. liures par chapitres contre les heresies & medisances des Caluinistes, Bezeans, Occhinistes & Melâthonistes. [impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1572.
Du sacrement de penitence liures 3. & de l'extreme onction liure 1. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1574.
Histoire des choses memorables sur le faict de la religion Chrestienne, dictes & executees ez pays & royaumes des Indes Orientales par ceux de la compagnie du nom de Iesus despuis l'an mil cinq cens quarante deux, iusques à present, traduite du latin de Iean Pierre Maffeo. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.
Aucuns formulaires de prieres Chrestiennes. Auec la maniere de se disposer au sainct Sacrement de l'Autel & de Penitence. [impr. à Lyon 16°. auec le Catechisme du mesme Emond Auger 1581.

EMOND DV BOVLLAY premier heraut d'armes de Charles 3. du nom, Duc de Lorraine, a escrit en prose,
Les Genealogies des tresillustres ducs de Lorraine Marchis, auec les discours des alliances & traictez de mariages en icelle maison, iusques au duc François dernier decedé. [impr. 8°. à Paris par Vincent Sertenas 1549.
Le Catholique enterrement de feu le reuerendissime & illustrissime cardinal de Lorraine cõseiller ordinaire au priué conseil des treschrestiẽs Roys de Frãce François & Henry de Valois premier & second de leur nom, Arceuesque de Narbonne, Euesque d'Albi & de Mets, Abbé de Cluny, de Fescan, de Marmotier, de S. Ouen & de Goze, qui trespassa à Nogen sur Yonne le 18. May 1550. [impr. à Paris 8°. par Lazare Grenet demeurant sur le pont sainct Michel mil cinq cens cinquante.
Lenterrement d'illustre Prince Claude de Lorraine Duc de Guyse & Daumale, auquel sont declarees toutes les ceremonies de la chambre d'honneur, du transport du corps, de l'assiete de l'Eglise, de l'ordre de l'offrande, & grãd dueil. Auec le blason des bannieres de ses lignes & alliances.] impri. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1550.
Il a escrit aussi en Rime,
Le combat de la chair & l'esprit où la chair est premierement vaincue en vn camp clos de la saincte escriture : Et finalement subiuguee en vn autre camp ouuert, des histoires anciennes & nouuelles par les armes de la parole de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1549.

ENGVERRAND DE MONSTRELET, Gentil'homme,

Digitized by Google

me, iadis demeurant à Cambray en Cambresis a escrit deux gros volumes de Chroniques, contenans les cruelles guerres ciuiles, entre les maisons d'Orleans & de Bourgoigne, l'occupation de Paris & du pays de Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux & autres choses memorables aduenues de son temps en ce Royaume & autres pays. Histoire de bel exemple & grand fruict, commançant en l'an 1400. où finit celle de Iean Froissard, & finissant en l'an 1467. Reueue & corrigee sur l'exemplaire de la librairie du Roy, & impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1572.

EPICTETE. Voyez Antoine du Moulin. Iean Ant. de Bayf. Iean de Coras.

ERVE. Voyez Herué en la lettre H.

ESAYE que les Hebrieux nomment Iesaye. Voyez le liure de sa prophetie en la Bible.

ESDRAS. Voyez les quatre liures d'Esdras, en la Bible.

ESPRIT ROTIER, de l'ordre des freres prescheurs Inquisiteur de la foy & doyen de la faculté de Theologie resident à Tholose a escrit,

Antidots, ou contrepoison, & regime contre la peste d'heresie & erreurs portant infection à la saine & entiere foy catholique. [impr. à Tholose par I. Colomiez 1557.

Response aux blasphemateurs de la saincte Messe. Auec la confutation de la vaine & ridicule Cene des Caluinistes. Plus l'histoire de Berengarius, son erreur & penitence. [impr. à Paris 16°. par Iacques Keruer 1573.

Parergi siue tabellæ tres similitudinum quibus hæretici, ecclesia, vulgaresq; sacræ scripturæ traductiones describuntur Autore Fratre Spiritu Rotero. [Excus. Tolosæ 4° 1548.

Confutatio erroris, asserentium Christum esse aduocatum nostrum in cælo per intercessionem: & nihil ab eo sed per ipsum petendum, more scholastico agitata per F. Sp. Roterum &c. Tolosæ excudebat Jacob. Colomerius.

De non vertenda scriptura sacra in vulgarem linguam, deq; occidente litera & viuificante spiritu dissertatio. Tolosæ 4°. apud Joann. Dembat 1548.

Præconium ac defensio Quadragesimæ. cui pluribus requirentibus adiunctus est Sermo de ratione institutionis diuinissimi Eucharistiæ sacramenti. Authore F. Spiritu Rotero &c. Tolosæ 4°. apud Guid. Boudeuill. 1552.

Aduersus Crucimastiges. De magna gloria quam Christus ex cruce sibi comparauit: ad solidandam fidem, excitandamq; charitatem opus accommodatissimum. Tolosæ 8°. excud. Iacob. Colomerius 1560.

Responsio ad Epistolam ciuium nouæ Babylonis Gebennæ scilicet. Authore F. Spiritu Rotero. [Tolosæ 4°. ex prælo Guid. Boudeuillæi 1549.

Contra Astrologos & diuinatricem Astrologiam Authore eodem. Impress. vt supra.

A ESTIEN

Digitized by Google

ESTIENNE DE L'AIGVE Seigneur de Beauuais en Berry a escrit,

Singulier Traicté contenant la proprieté des Tortues, Escargots Grenouilles & Artichaux. [impr. à Lyon 8°. par Pierre de saincte Lucie sans datte.

Il a translaté,

Les Commentaires de Iules Cæsar de la guerre des Romains, & autres expeditions militaires par luy faictes ez Gaules & en Afrique. [impr. à Paris f°. par Poncet le Preux 1531.

Stephani Aquæi Bituricensis in omnes Plinij naturalis historiæ libros Commentarij. [Excus. Parisijs apud Galliotum Pratensem anno 1530.

ESTIENNE LE BLANC Conseiller du Roy & Conterooleur general de son Espargne a traduit trois oraisons de Cicero, Assauoir celle qu'il feit à Cesar pour Marcus Marcellus Senateur Romain, qui auoit tenu le party de Pompee contre ledict Cæsar : celle qu'il feit au peuple de Rome pour eslire Pompee chef & conducteur de l'armee mise sus par les Romains à l'encontre de Mithridates & Tigranes: & celle qu'il feit pour Q. Ligaire à Cæsar seant au Senat. [impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez 1544.

L'oraison de Crispe Saluste contre Marc Ciceron, & l'oraison responsiue de Ciceron contre Saluste. Oraison de Crispe Saluste à Iules Cesar à fin de redresser la Republique Romaine. Oraison de Ciceron deuant qu'il allast en exil. Oraison de Ciceron apres son rappel & retour à Rome. Oraison de Ciceron à Octauien Cæsar. Oraison de Ciceron pour les prouinces consulaires. [Le tout traduit par Estienne le Blanc & impr. à Paris *16°*. par Iean Ruelle *1545*.

ESTINNE DE LA BOETIE Conseiller au Parlement de Bourdeaux a traduict de Grec,

La mesnagerie de Xenophon, les Reigles de mariage de Plutarque. Lettre de consolation de Plutarque à sa femme. Auec quelques vers latins & François de son inuention. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1571.

ESTIENNE COPPE a traduict du latin de Guillaume Grataról medecin de Bergamo,

Deux liures des preceptes & moyens de recouurer, augmenter & contregarder la memoire. Auec vn œuure singulier qui demonstre à facilement iuger des mœurs & nature des hommes, selon la consideration des parties du corps. [impri. à Lyon 16°. par Eustace Barricat 1556.

ESTIENNE DOLET d'Orleans homme bien versé és bonnes lettres, & ez langues Greque & Latine, a esté des premiers qui ont illustré nostre langue Françoise : ce qu'il eust fait dauantaige s'il eust vescu plus longuemét, cóme luy mesme le tesmoigne en vne Epistre qu'il a escrit au Roy disant:

Viure ie veux pour l'honneur de la France
Que ie pretens (si ma mort on n'auance)
Tant celebrer, tant orner par escripts,
Que l'Estranger n'aura plus à mespris

Le

Digitized by Google

Le nom François : & bien moins nostre langue,
Laquelle on tient pauure en toute harengue.

Et vn peu apres,

Passant nos ans en l'augmentation
Du bien public, & decoration
De nostre langue encores mal ornee. &c.

Comme aussi on pourra voir par les œuures qu'il a mis en lumiere tant de son inuention, que de celles qu'il a traduict, qui sont telles,
La maniere de bien traduire d'vne langue en autre. De la Punctuation Françoise. Plus des accents d'icelle. [impr. à Lyon 4°. par ledit Dolet 1543.
L'enfer, Qui sont certaines compositions en vers faictes par luy mesmes, sur la iustification de son second emprisonnement.[impr. à Lyon 16°. par luy mesme 1544.
Les Questions Tusculanes de Ciceron par luy traduictes, & [impr. 8°.
Les Epistres familieres du mesme Ciceron (non toutes) Auec leurs sommaires & argumens pour plus grande intelligence d'icelles. [impr. par ledit traducteur 8°. & par Thibaud Payen en l'an 1549.
Le manuel du Cheualier Chrestien traduict du latin d'Erasme. [impri. par le traducteur.
Le vray moyen de bien & catholiquement se confesser, Opuscule fait premierement en latin par Erasme. [impr. 16°. chez ledit Dolet à Lyon 1542.
Discours contenant le seul & vray moyen, par lequel vn seruiteur fauorisé & constitué au seruice d'vn Prince peut conseruer sa felicité eternelle & temporelle, & euiter les choses qui luy pourroyent faire perdre l'vne ou l'autre. [impri. 8°. par ledit Dolet 1542.
Les Epistres & Euangiles des cinquante deux Dimenches, commençãt au premier dimenche de l'aduent: auec briefue & tres-vtile exposition d'icelles. [impr. par ledit Dolet 1541.
La Paraphrase de Campensis sur les Psalmes de Dauid & Ecclesiaste de Salomon par luy faicte françoise, & impr. 8°. 1542.
Cantica Canticorum en François.
Bref discours de la Republique Françoise desirant la lecture des liures de la Saincte escriture luy estre loisible en sa langue vulgaire. Ledit discours est en Rime. Auec vn petit traicté en prose monstrant comme on se doit apprester à la lecture des escritures Sainctes: & ce qu'on y doit chercher. [impr. à Lyon 16°. par luy mesme 1544.
Deux Dialogues de Platon, l'vn intitulé *Axiochus*, qui est des miseres de la vie humaine: de l'immortalité de l'ame, & par consequent du mespris de la mort. Et l'autre, *Hipparcus*, Qui est de la conuoitise de l'homme, touchant la lucratiue. Traduicts & Imprimez par ledit Dolet 16°. à Lyon 1544.
Les Gestes du Roy François premier de ce nom, dedans lequel œuure on peut cognoistre tout ce qui a esté fait par les François despuis l'an 1513. iusques à l'an 1539, faits premierement par luy en latin, & par luy mesmes tournez en

langage François. [Impr. par le mesme autheur.

Ses œuures en latin sont,

De Re nauali ad Bayfium liber. Dialogus de imitatione Ciceroniana pro Longolio contra Erasmum. Orationes duæ in Tholosam. Epistolarum Libri duo. Carminum lib. duo. Item Carminum libri 4. Commentaria linguæ Latinæ duob. tomis. Formulæ latinarum locutionum illustriorum. & alia edita partim ex officina sua partim à Sebast. Gryphio.

ESTIENNE FLISC a escrit en latin & interpreté en François, *Synonima verborum & variationes sentẽtiarum secundum locos quosdam digestæ, & Epistolis scribendis accommodatæ: cum gallica earundem interpretatione.* [*Excus. Paris. 4°.*

ESTIENNE FORCADEL, Docteur Regent ez loix en l'vniuersité de Tholose.

La principale & mieux aymee vacation de cest auteur estoit l'estude du droit ciuil, auquel il s'est employé des sa ieunesse, & a escrit plusieurs liures en iceluy, dont reste vne grande partie à imprimer estans entre les mains de Pierre Forcadel son fils, lequel n'en frustrera la posterité, & les fera sortir en lumiere comme desia apres le decez de son pere il a commencé d'en publier quelques vns. Non pourtant laissoit le Iuriscõsulte Forcadel de faire par fois treues auec le susdit estude, pour recourir à la Poësie, à laquelle non moins belle que treshonneste recreation il s'adõnoit: estant au reste pourueu de toute sorte de bonnes lettres ainsi que peuuent tesmoigner aucuns siens vers long temps y a publiez soubs tel Tiltre,

Poësie d'Estienne Forcadel, contenant Opuscules, assauoir, La forest Dodone. La beauté de Clytie. Le pleur d'Heraclite & le riz de Democrite Philosophes. Dissension des quatre elemens sus leur preeminence, auec l'ordonnance de Dieu. Le baiser de la Lune & du Pasteur Endymion sus la montaigne de Latmus en Carie. Six Sonnets ou visions de la triste fin d'Amour. Triomphe de la deesse Nomique, & l'entree d'icelle en la cité d'Hosie. Chants diuers, assauoir, Le chant des trois Seraines filles du fleuue Achelous & de la Muse Calliope. Chant de l'excellence diuine comprenant la chayne d'or du Poëte Homere. Chant de la rigueur de Clytie. Chant comparant l'Amour à vn fleuue. Chant triste de Medee abandonnee de Iason. Chant Lyrique. Chant heroique, que la Terre est souuerain element. Chant d'vn Amant refusé. Chant royal du ciel doré & de la loy de Iesus-Christ. Autre chant royal d'vn seul Dieu. Chant royal du nouueau Phenix. Chant de n'estre point Amoureux. Encomies, assauoir, De la Mort. De la Pomme. De la Croix. Du corbeau. De l'œil à façon d'Enigme. De la Nuict. Elegies en nombre 16. Epigrammes. Complaintes. Epitaphes. Epistres en nombre sept. Eclogues en nombre trois. Traductions, assauoir, Trois Sonnets contenans trois visions de Petrarque. L'homme Sage traduit de Virgile. Dialogue traduit de Lucian. Le Songe d'Ouide. Dialogue rustique amoureux traduit de Theocrite. Du iour de la resurrection de Iesus-Christ traduit de Lactance, & autres petites traductions. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551.

Rimes

Digitized by Google

Rimes de l'Amour contenans 120. dizains, chants Royaux & autres compositions. [impr. à Tholose 16°. par Guyon Boudeuille 1548.
Il a escrit aussi en prose Françoise,
Montmorency Gaulois, Opuscule de l'origine & antiquité memorable de la tres-noble maison de Montmorency, auec les dignitez & prouësses d'icelle, & autres gestes des François. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1571.

Ses œuures latines sont,
Neciomantia iuris-periti, mira magiæ descriptio per quam euocati iurisconsulti, innumeros iuris ciuilis locos disertissimè declarant. Stephano Forcatulo auctore. [*Excus. Lugduni 4°. apud Sebastianum Gryphium 1544.*
Penus Juris ciuilis. Stephano Forcatulo Blyterensi iurisconsulto autore. [*Excus. Lugduni 4°. apud Michaëlem Parmenterium 1542.*
Sphæra legalis 4°. Lugduni 1549.
Cupido Jurisperitus. Stephano Forcatulo autore. Eiusdem ad calumniatores epistola. [*Lugduni 4°. apud Joannem Tornæsium 1553.*
Villicus expilator. Stephano Forcatulo I. C. autore. [*Excus. 4°. Tolosæ, apud Jacobum Colomerium 1563.*
Epigrammata. Excusa Lugduni 8°. apud Joannem Tornæsium 1554.
Elegia de pace inter Henricum Galliæ, & Philippum Hispaniæ reges facta veris tempore 1559. [*Excusa Tolosæ anno eodem.*
Pro Caroli regis aduentu Iura Tolosæ profitentium plausus siue Somnium. Ad Michaelem Hospitalem Galliæ cancellarium. [*Excus. Tolosæ 4°. apud Iacob. Colomerium 1565.*
Regiæ tranquillitatis tenue specimen. [*Excus. ibidem 1570.*
Academiæ Tolosanæ tandem reserata mysteria. [*Excus. ibidem ab Arnaldo Colomerio 1572.*
Steph. Forcatuli I. C. in titulum Digestorum de seruitutibus succincta explicatio. [*Excus. Paris. 4°. apud Gulielmum Chaudiere 1578.*
De mora, & eius effectibus, ac purgatione, tripertita questio. ibidem excusa, formaque eadem.
De occulta Jurisprudentia.
Prometheus siue de raptu animorum. Dialogus festiuissim. alienæ inuentionis prædones & ineptos imitatores incessens. [*Excus. Paris. 8°. apud Guil. Chaudiere 1578.*
De Gallorum Imperio & Philosophia libri septem, Stephano Forcatulo I. C. autore. Paris. 4°. apud Gulielmum Chaudiere 1580.
Stephani Forcatuli De origine Valesiorum. Franciæ regum, inuictum robur & prosperum imperium Liber 1. Quòd fœminæ illustres regnis gubernandis ac legibus ferendis, commodissimæ vbique fuerint. liber alius. Ter-

tioque alio libro. Ampliores gratias Henrico 3. Francorum & Poloniæ regi agens author, salubria quadam Gallis detegit: & quare discessum cogitet. [Excus. Paris. 8°. apud Guliel. Chaudiere 1579.

De collatione bonorum inter hæredes biceps discußio. Stephano Forcatulo I. C. autore. [Parisiis 4°. apud Guliel. Chaudiere 1578.

Au Chant de n'estre poinct amoureux.

Si esperant tu te rends amoureux,
En peu de tẽps te voila malheureux,
Pour l'ennuy qui redonde.

Tu y verras à monceaux les soucis:
Car le plus seur des amans est aßis
Sus vne boule ronde.

D'vn seul regard à l'emblee auancé
De tes labeurs tu es recompensé.
O ta sotise vaine!

Quand vn Adieu proferé à demy,
Et vn souris qui se moque parmy
Est le pris de ta peine.

Aux Encomies. Encomie du Corbeau.

Ie pretens auoir peu d'estime,
Pour coucher icy dans ma rime
Le los, qui est deu au Corbeau,
Tant il est doux, tant il est beau,
Que plustost enuieux seroit
Quiconque ne le priseroit,
Que benin qui sa grace monstre.
Loüons sa voix de Bassecontre
Celle vois, dy ie, qui sçait rendre
Ce que l'homme luy veut apprendre:
Qui salua par mots humains
L'empereur second des Romains.
L'aigle n'eut pas cest auantage.
Le reluisant de son plumage
Semble noir velours ou iayet.
Quelcun m'a dit que l'or y est
Meslé dessoubs, & puis noirci,
Dautant qu'il est plus bel ainsi.
Bien sçay ie qu'Amour a coustume
D'empenner de si noire plume
Son trait heureux & surdoré,
Qui soudain rend enamouré.
Et pour venir à l'harmonie,
Que les Muses y ont vnie,
Chacun sçait que les esp ettes
Sans ceste plume sont muettes.
Nostre oyseau fut au temps passé
Teint de blancheur, qui a passé
Le plus naïf de la Colombe,
Auant que l'eau fust seule tombe
De tous humains, quãd le grãd iuge
Du Ciel enuoya le Deluge,
Et quand Noé le Patriarche
Le feit sortir hors de son Arche,
Pour espier s'il verroit point,
Riue de Mer, ou peu ou point.
Adonc le courrier se despart,
Il vole en ceste & celle part,
Et void maints corps dõt il se pasme,
Remplis de mer, & vuides d'ame.
Dont tel creuecœur le surprint,
Que puis son erre il ne reprint,
Mais oublia la pauure beste
La nef en ce monde seullette,
Qui par trop alloit sans ramer,
Au gré des vents & de la mer.
L'oyseau cria, Noé Noé,
Tant qu'encor en est enroué:

L'ayant

L'ayant appellé mille fois,
Il n'entendit ne vent ne voix.
Parquoy de dueil estant faché,
Sus vn haut figuier s'est branché,
Où pour marque de sa douleur,
Changea sa premiere couleur
En teint plus noir que noire nuit,
Quand la Lune point ne reluit.
Ayant pleuré presqué ses yeux,
Il a iuré, Mer, Ciel, & Dieux,
Que iamais eau ne gousteroit
Tant que la figue meurriroit.
Que Dieu gard l'oyseau treshonneste
Qui à Helie le prophete
Porta le celeste manger,
En vn loing païs estranger.
C'est luy qui en veult aux Milãs,
Que ie nomme larrons volans.
Il hait de mesme la Serpente,
Et plusieursfois en ensanglante
Ses belles griffes, le benin,
Pour nous s'exposant à venin.
Veu qu'il a tant de courtoisie,
Que ne creue de ialousie
Le Phenix, qui se meurt souuent
En l'heureux pais de Leuant?
Et peut il iamais ioyeux estre,
Par tant de fois icy renaistre?
Icy, où ne demeure pas
Felicité iusqu'au trespas.
Mais que vaut sa condition,
Qu'à seruir d'admiration?
Me pardonra son exellence,
I'estime mieux la preuoyance
Du Corbeau, qui ne veut mourir
Ains que le monde secourir.
Des que le Soleil a parfait
Trois siecles, la mort le deffait.
Plustost mourroit, mais il profite
A ces bas lieux, où il habite.

Aux Epigrammes:

En viuant, donc, suy les meurs des plus vieux:
Mais en parlant, suy la mode nouuelle.

Qu'est-ce que loy.

Loy n'est rien qu'vn commun decret,
Aduis humain meur & discret:
Qui les crimes punit & tence,
Faicts d'escient ou d'ignorance.
C'est le moyen vray & vnique,
Qui asseure la republique.

Du peuple de Thrace.

Le peuple ancien de Thrace,
N'auoit il pas bonne grace
Qui lors que l'homme naissoit
Ne monstroit que triste face,
Ioyeux lors qu'il trespassoit?
Nostre viure fresle est ioinct
A soucy qui tousiours poinct.
Mort fait le soucy mourir.
Mieux seroit ne naistre point
Ou soudain mort encourir.

A Aneret.

Des loix, dis tu, mille malheurs,
Et dix mille procez procedent:
L'aueugle iuge des couleurs,
Car les loix ton engin excedent.
Les loix Aneret point ne cedent
A bien qui soit dessoubs les Cieux.
C'est le frain des audacieux,
Qui chastye les entrefaites
D'vn tas comme toy vicieux,
Et pour les bons ne sont pas faites.

Digitized by Google

D'estre preuoyant.

Preuoyant le futur, veillons:
Le sage ainsi nous l'admonneste.
La formis se rid des grillons,
Au pré, où croist herbe & fleurette,
Cric, cric, font ils, ce n'est que feste
Iusques au froid gris & nuisant.
Mais la formis mieux aduisant
Ne cesse d'aler & venir.
Bien vit celuy le temps present,
Qui pense bien à l'aduenir.

Aux Epithaphes.
Epithaphe de Guyon Precy.

Sça'vous qui repose ceans?
C'est Guyon mort asses vieux dans:
Qui tant de fois de soif mourut,
Auant qu'au monde il disparust:
Et ains que s'en aller aux Dieux,
Il a veu mourir ses deux yeux.
Car cependant qu'il but le vin,
Ses deux yeux burent le venin:
Mais il noya tous les ennuis
Dans le vin de deux demy muys.
Dans ce bon vin delicieux,
Qui rendit son nez precieux.
Tout enrichi superbement
De maint Rubis & diament.
Bref, Silene fut vn resueur,
Aupres de ce subtil buueur:
Qui sent la franboise & le goust,
D'vn vin rassis ou bien du moust.
Et en viuant n'a plus aymé
L'eau clere que le Sublimé.
Luy de la boire auoit remors,
La craingnant comme qui est mors
De quelque mastin enragé:
Encor decrepit & aagé,
De l'eau tout ainsi s'est deffait,
Qu'vn vase de Lyerre fait.
Louons Dieu qu'il ne l'ayma gueres,
Car il eust tari les riuieres.
Mais si la terre rend de mesme
Le fruit pareil au grain qu'on seme:
Nous verrons, ô quelle merueille!
De sa tombe sourdre vne treille.

En l'Opuscule de Montmorency Gaulois.

L'enuie qui comme la foudre tombe volontiers sur les hauts lieux, entreprint de ietter ses griffes sur Bouchard de Montmorency tresaymé du Roy Philippe premier de ce nom, & du Daulphin son fils, qui despuis fut Loys le Gros: & si bien soufflerent ceste bluete de trahison les malins, qu'ils persuaderent au Roy, que Bouchard occupoit plusieurs terres dependentes de l'abbaye S. Denys. Et ainsi enflammerent vne guerre mal aisee à estaindre contre luy, & contre plusieurs seigneurs de pareille estoffe. Mais Bouchard qui plus estimoit vn seul arpent des champs celestes non subiects à sterilité ny à rauine d'eaux, ains a iamais fertils & delicieux, que nul terroir mondain, quant bien le printemps y seiourneroit le long de l'annee remonstra gracieusement au Roy, que ses ancestres, n'eurent oncques la main escharse à doüer & renter les eglises, & qu'il pretendoit estre heritier de leur pieté & liberalité non moins que de leurs places & fortunes. Bien est il que Bouchard sage Baron entre les mieux parlans se plaisoit plus d'vne fois d'admonester à recoy le Clergé, de ne se charger trop de tresors, qui pour leur faix excessif font cliner la teste vers la terre, & oublier les Choses hautes & eternelles: voire empeschent de courir legerement apres

apres le Roy des Cieux qui se fit pauure pour enrichir autruy. Ou bien il enseignoit la prestrise ententiue de despartir les richesses aux indigés & souffreteux, & ainsi mettre son auoir en banque asseuree pour en receuoir mille pour cent sur le ciel dixiesme, plein de parfaite felicité. Comme six ans apres le Pape Paschal declara, au concile tenu à Troyes en Champagne, auquel l'Eglise Françoise fut illustree de purité, de largesse & sobrieté: & pour quelque temps deuint plus claire & plus nette que les deux perles inestimables de la Royne Cleopatre d'Egypte. Pource le Roy adioustant plus de foy à ce qu'il auoit veu de ses yeux, quãt aux vertus de Bouchard, qu'à ce qu'il en auoit ouy dire aux flateurs malueillans, le receut humainemẽt, & le caressa beaucoup mieux qu'il ne souloit: sçachant bien que le sceptre & le diademe n'establissent plus les empires que l'amitié des suiects enuers leur Prince. Ceste seule sert d'vn ferme pilier presque diamãtin aux Roys pour soustien de leur republique. Certes Bouchard de Montmorency ne pouuoit faire moins que d'imiter son pere Almery defenseur de l'Eglise & de la loy syncere de Iesus-Christ. Pour laquelle maintenir (comme s'il eust mis en oubly sa vieillesse digne de repos) il passa la mer en tresbel equipage suyuant Godefroy de Bouillon fils d'Eustace Comte de Bologne & de Ide sa femme, seur d'autre Godefroy Duc de Lorraine, qui deceda sans hoirs, & par-ainsi la Duché vint à Eustace de Bologne & à son fils Godefroy vainqueur de Hierusalem, & Roy esleu du consentemnet cõmun de la noblesse, mesme de Raymond Comte de Tholose, & d'Almery de Montmorency. Lequel mourut en ce voyage de la terre Saincte: & fut ensepuely autãt au cœur des cheualiers François, comme en la terre où croit la Palme signifiant victoire & triumphe.

ESTIENNE GOVRMELEN. Docteur en Medecine.

Aduertissement & conseil à messieurs de Paris, tant pour se preseruer de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville & les maisons qui y ont esté infectees. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1581.

Il a escrit aussi les memoires & histoire de Bretaigne nõ imprimees, dont a esté tiree la vie de saincte Vrsule, & ses compagnes les vnze mille Vierges, faicte Françoise par Pascal Robin, & imprimee au 3. tome de l'histoire de la vie & mort des saincts.

Touchant ses œuures en latin qui ont esté traduictes, voyez André Malesieu. Germain Courtin.

ESTIENNE GVAZZO.

La ciuile conuersation. Voyez Gabriel Chapuis. François de Belleforest.

ESTIENNE IODELLE Noble Parisien, Seigneur du Lymodin, a esté le premier qui apres Pierre de Ronsard a remis sus la docte Poësie en la langue Françoise, & qui s'est fait cognoistre en ceste nouuelle & belle façon d'escrire a l'imitation des Anciens Poëtes Grecs & Latins: car dés l'an 1549. on a veu de luy plusieurs Sonnets, Odes & Charontides: & 1552 il mit en auant & le premier de tous les François donna en sa langue la Tragedie, & la Comedie, en la forme ancienne. Il ne voulut onc de son viuant publier ses escrits: mais apres sa mort qui aduint l'an 1573. en son aage de quarante-vn an ses amys plus soucieux de sa memoire que luy mesme, & pour

Digitized by Google

pour l'honneur de la France,ont recueilly ce qu'ils ont peu de ses œuures esgarees, & de partie d'icelles ils ont fait imprimer vn volume de Meslanges,attendant de preparer autres volumes de choses mieux choisies & ordõnees. Or par sa Poësie on peut apperceuoir qu'il auoit bien leu,& entendu les anciens, toutesfois par vne superbe asseurance il ne s'est onques voulu assubiettir à eux,ains a tousiours suyui ses propres inuentions, fuyant curieusement les imitations, sinon quand expressement il a voulu traduire en quelque Tragedie: tellement que si on trouue aucun traict qu'on puisse recognoistre aux anciens,ça esté par rencontre, non par imitation, comme il sera aisé à iuger en y regardant de prés:Dauantage qui remarquera la proprieté des mots bien obseruee,les phrases, & figures bien accommodees, l'elegance & magesté du langage, les subtiles inuentions,les hautes conceptions, la parfaite suite & liaison des discours, & la braue structure & grauité des vers, où il n'y a rien de cheuillé: se trouuera grandement affriandé en ce style d'escrire singulier. Mais outre cela que par la lecture de ses œuures se peut recueillir, il estoit admirable en vne chose quasi incroyable,c'est que tout ce que l'on voit,& que l'on verra composé par Iodelle,n'a iamais esté faict que promptement,sans estude,& sans labeur: & pouuōs auecques plusieurs personnages de ce temps, tesmoigner que la plus longue & difficile Tragedie ou Comedie, ne l'a iamais occupé à la composer & escrire plus de dix matinees: mesmes la Comedie d'Eugene fut faicte en quatre traittes. On luy a veu en sa premiere adolescence composer & escrire en vne seule nuict, par gageure, cinq cens bons vers Latins, sur le suiet que promptement on luy bailloit. Tous les Sonnets,mesmes ceux qui sont par rencontres, il les a tous faicts en se promenant, & s'amusant par fois à autres choses, si soudainement que quand il les prononçoit on pensoit qu'il ne les eust encore commencez. Il a escrit aussi plusieurs doctes Oraisons Françoises. Et certainement il n'excelloit pas seulement en l'art de la Poësie: mais quasi en tous les autres. Il estoit grand Architecte, tresdocte en la peinture,& Sculpture,treseloquent en son parler, & de tout il discouroit auec tel iugement, comme s'il eust esté accomply de toutes cognoissances. Il estoit vaillant & adextre aux armes,dont il faisoit profession. Voicy le Catalogue de ses œuures imprimees.

Recueil des Inscriptiõs, Figures, Deuises & Masquarades,ordõnees en l'hostel de ville à Paris le ieudi 17. Feurier 1558. deuant le treschrestien Roy Henry à son retour de sa Comté d'Oye heuresement conquestee & mise en son obeissance au mois de Ianuier audit an,& inuentees par Estienne Iodelle. [impri. à Paris 4°. par André Vvechel 1558.

Christianorum nostri tempororis heroum, & heroinarum icones Authore Steph. Iodellio Parisio. [*Excus. ibidem.*

Les œuures & meslanges Poëtiques d'Estienne Iodelle sieur du Lymodin. premier volume. [impr. à Paris 4°. chez Nicolas Chesneau 1574. Contenans, les Amours en 47. Sonnets, 3. Chapitres d'Amour, 13. Chansons, 1. Elegie,& 1. Ode sur la deuise, de Nœu & de feu. Epithalame de Madame Marguerite seur du Roy Duchesse de Sauoye. Contr'amours en 7. Sonnets. Inscription pour vne structure entreprise par la Roine mere du Roy. Elegie en vers mesurez à la France. Discours contre la Riere Venus. Sonnets en nombre 102. espars parmy lesdites

lesdites œuures & ne s'entresuyuans tous d'ordre. L'Hymenee du Roy Charles IX. Ode sur la naissance de Madame, fille du Roy Charles. Epistre à Madame Marguerite de France seur du Roy Henry 2. deuant qu'elle fust mariee. Chapitre en faueur d'Orlande excellent Musicien. Cinq Odes. Chapitre à sa Muse. Les discours de Iules Cesar auant le passage du Rubicon. Tombeaux en nombre 9. Cantique Chrestien. L'Eugene, Comedie. Cleopatre captiue, Tragedie. Didon se sacrifiant, Tragedie. Ode de la Chasse au Roy. Ode à M. le Comte de Dammartin.

Il a escrit aussi vne Ode de la Noblesse, imprimee à part & hors de ses œuures à Poities 8°. par Aymé Mesnier 1577.

Chanson de Iodelle pour respondre à celle de Ronsard, qui commence,
Ie suis Amour le grand maistre des Dieux.

Amour n'est point ce grand Dieu, qui soubs soy
Tient l'vniuers gouuerné par sa loy:
Et qui enfant, anime, agite, enflame,
Ainsi qu'vn corps, tout le ciel qui nous luit,
Que par accords discordans il conduit:
Vn corps si grand n'auroit si petite ame.
Ce n'est celuy qui premier né, rendit
Ordre & lumiere à Chaos qu'il fendit:
Et qui despuis hommes & Dieux maistrise.
Vn autre Dieu ce grand œuure a basti,
Et à son vueil a seul assuietti
Toute ame au ciel & en terre comprise.
Premier ce Dieu (puis qu'il fait tout parfait)
L'obscur Chaos & confus n'auroit fait,
Pour en tirer & l'ordre & la lumiere:
S'il pouuoit tout de ses formes orner,
Il peut à tout les matieres donner,
Estant des deux seule cause premiere.
Pour tel ouurage, il luy failloit auoir
Non l'amour seul, mais l'infiny sçauoir,
La pouruoyance, & puissance infinie,
De tout l'idee, & aussi prompt l'effet
Que la voix mesme: Amour donc en ce fait
N'est qu'vn seul nœu de si grande harmonie.
Encores c'est le prendre improprement
Pour l'accordance & sans commencement.
I'aymerois mieux faire eternel le monde,
Que faire vn Dieu d'vn seul effect diuin,

Tant

Tant qu'vn principe & supréme & sans fin
On establist d'vne cause seconde.
Amour pourroit (si c'estoit quelque Dieu
Naissant en nous, prenant au cœur son lieu,
Et de nos sens tirant sa nourriture)
Estre vn archer, dont nous n'euiterions
Le plaisant trait, & ne resisterions
Au feu, qui prend de nostre vueil pasture.
Doncques tout nu ses guerres il feroit,
Car sans nos sens force aucune il n'auroit:
Encor nous seuls ses dignes suiets sommes:
Tous animaux qu'on voit voler en l'air,
Marcher sur terre, & nager dans la Mer,
Ne sentent point cest amour propre aux hommes.
Si nos desirs, dont sortent nos amours,
Sont tousiours ioints aux sens & aux discours,
Ce naturel qu'on voit aux bestes estre,
Ne peut (encor qu'il les vienne enflammer)
Ce mesme Amour encontre elles armer,
Qui par raison de nos raisons est maistre.
Sa paix, sa guerre, & sa treue se sent,
Selon qu'il est & selon qu'on consent,
Ou qu'on resiste à ses forces couuertes.
Son feu caché dedans le fond du cœur,
Faisant monter au cerueau sa vapeur,
Tient de nos pleurs les fontaines ouuertes.
Il semble bien sans la vie espargner,
Dans nostre sang ses deux aisles baigner:
Mais c'est souuent la Haine son contraire,
Qui s'accouplant à ce mutin petit,
Soule de sang son meurdrier appetit:
S'il est donc Dieu, Déesse il la faut faire.
Par le dehors on ne pare les coups
De ce guerrier, qui combat dedans nous:
Que seruiroit ou rondache ou cuirace?
Nostre ennemy de nos armes armans,
Flatans la playe, & mesmes nous charmans,
Enflons encor de la honte l'audace.
Bien que ce mal ait fait diuersement

Mainte

Digitized by Google

Mainte ruine, & maint grand changement,
Il ne faut pas en faire vn Roy supréme.
Les Roys n'iroyent dessoubs son ioug captifs,
Au moins gesnez, palles, transis chetifs,
S'ils se pouuoyent faire Roys de soy-mesme.
On pourroit bien vn trophee dresser,
De l'arc des traits, dont il vient nous blesser,
Et de la trousser, & de la torche sienne:
Mais il ne faut que luy seul de nos cœurs,
(Qui pour luy sont de soy-mesme vainqueurs)
Approprier le trophee il se vienne.
Outre que c'est vne fable, des Dieux
Qu'on feint en mer, & en terre, & aux cieux,
Et iusqu'au fond de l'enfer implacable:
Quand ils seroyent, leurs amours seroyent saincts,
Tres-hauts, trespurs, de nul effort contraints:
Tout Dieu se rend tousiours à soy semblable.
Laisson Iupin, Pluton, Neptune aussi,
Mars & Phebus: comme cest Amour cy
N'a pas le vol si hautain & si roide,
Qu'il aille au ciel, il ne descend en mer,
Pour les Tritons & poissons faire aymer,
Telle Amour est trop stupide & trop froide.
Et plus stupide encor l'homme seroit,
Vray bois, vray roc, qui point ne sentiroit
Cest amour propre à sa haute nature,
Qui seulement comme aux bestes ne naist
Du sens du corps, mais qui dedans nous est
De nostre esprit la propre geniture.
Bien que l'esprit de sa flame alumé
En soit courtois, hardy prompt, animé,
Il ne faut pas si grand maistre le feindre:
Car plus souuent que nostre esprit ne doit,
Par nostre esprit maistriser on le voit,
Mesme auec luy l'honnesteté s'estaindre.

En vne autre Chanson il descrit les Courtisans ainsi:

Fy des vertus, qui aux cours Ont maintenant plus de cours:

Comme de tout ignorer,
Et nonobstant s'asseurer
A donner effrontement
De tout vn lourd iugement:
Ou bien par mine vouloir
Faire vn silence valoir
De mesme façon morguer,
Et de mesme harenguer
Par tout en tout n'ayans qu'vn
Geste & iargon pour chacun,
Selon que differemment
S'offre à leur courtisement
Masqué, apparoistr' accords
D'abit, de cœur, & de corps.
Jaqueter & bouffonner,
Sur autruy se patronner
Singes en dicts & en faicts
Jusques aux gestes mauuais
De ceux qui ont vogue & bruit:
Car ces deux tous seuls on suit.
Estre à tous serf, toutesfois
Se morguer en petits Roys
Auancer le nez, souffler
Ses plumes, sa voix enfler:
Et puis soudain, s'il le faut,
La rabaisser de bien haut,
La radoucissant d'vn ris
Qu'on a tout expres appris,
Qui souuent entr'eux s'émeut
Sans sçauoir qui les y meut.
Car ce qui plaist, à l'ennuy
Est à tout propos suiuy.
La Court est sans iuste chois,
Juste raison, iuste poix,
Qui pis est, sans amitié,
Sans droit, sans foy, sans pitié,
Chacun à son profit tend,
Faisant trafique du vent.
Le vent est souuent loyer
De celuy, qui employer
A voulu ses ans entiers
A tels indignes mestiers.
Si est-ce que viure ainsi,
Ce leur semble, c'est d'icy
La vertu seule, l'honneur,
L'accortesse, & le bonheur.

Au discours de Cesar.

Aussi de tout estat l'accroissance fatale,
Deslors qu'elle est portee au sommet, redeuale
Par force, tout ainsi que l'on feint le fardeau
De Sisyphe aux enfers porté iusqu'au coupeau
De son roc, s'eschaper, & de roide roulee
Gaigner en vn moment le fond de la valee:
Si bien que ce qui a tant de trauaux cousté,
Pour estre par la voye aspre & haute porté
Jusqu'au proposé feste, échape, & de vistesse
Par sort, par faulse gloire, & faux espoir se laisse
Precipiter, trompant les mains, les sens, l'espoir,
Le trop tardif desir qu'on a de le rauoir,
Et l'eslancement vain qu'on fait pour le rateindre,
Ne laissant que le dueil pour vainement s'en plaindre:
Tant qu'on est plus long temps souuent à regretter,
Que l'on n'auoit esté long temps à le monter.

Digitized by Google

C'est qu'au monde inconstant toute chose rechange
Par la vicißitude incertaine qui renge
Sous ses tours & retours, non pas tant seulement
La chose, mais pour elle außi l'euenement
Entre nous, tout autant diuerse sur tout estre,
Que sur tout bien ou mal qui pour nous se peut naistre:
Changeant auec ses tours, ses façons, & souuent
Lentement, & souuent trop plus roide qu'vn vent,
Pour ramener non pas tousiours apres la chose
Bonne ou mauuaise, vn bien ou mal qu'elle propose
Au rebours l'vn de l'autre: ains d'vn moyen fatal
Apres le mal souuent cela qui est moins mal,
Ou souuent retourner apres le mal le pire,
Ou bien apres le bien celuy qu'on peut eslire
Pour le mieux de deux biens, ou mesme en moindre bien
En changeant rabaisser quelque autre bien moyen:
Ou par vn sault estrange aller conuertir mesme
Vn bien ou mal leger, en bien ou mal extreme:
Ou d'vn reuoltement encores plus leger
Du bien du mal l'extreme en l'extreme changer:
Si bien que par ses faits ne soit pas maintenue
Seulement ceste loy, qui mobile est venue
Du naturel de tout, mais que sans fin tournant
Elle aille mesme en tout nature maintenant,
Qui caduque ne peut conseruer ses essences,
Ou bien ses actions que par ces inconstances.
Qui ne voit que la seure & plus constante loy,
D'vne inconstance telle au ciel change soubs soy
Les dominations des feux qui sur nous luisent,
Et qui de quelque instinct nous & nos faicts conduisent
Par leurs retours diuers, soit qu'ils soyent ascendans:
Soit que l'vn auec l'autre ou se ioinct, ou s'oppose,
Soit qu'autrement du Ciel le grand bal les dispose
Aux rencontres qu'ils font par ces douze maisons,
Ou les heures, les iours, les moys, & les saisons
De l'an par les trauaux du Soleil se partissent:
Soit que tous ces aspects sur nous se reunissent

Digitized by Google

Par tant d'autres moyens que l'air peut esprouuer,
Et ausquels il a peu des noms propres trouuer: &c.

En la Tragedie de
Cleopatre.

Aumoins Cesar des gouttes de mes yeux
Amolli toy, pour me pardonner mieux:
De ceste humeur la pierre on caue bien,
Et sus ton cœur ne pourront elles rien?
Ne t'ont donc peu les lettres esmouuoir
Qu'à tes deux yeux i'auois tantost fait voir,
Lettres ie dy de ton pere receuës,
Certain tesmoing de nos amours conceuës?
N'ay ie donc peu destourner ton courage,
Te descouurant & maint & maint image
De ce tien pere à celle la loyal
Qui de son fils receura tout son mal?
„ *Celuy souuent trop tost borne sa gloire,*
„ *Qui iusqu'au bout se venge en sa victoire.*

En la Tragedie de
Didon.

Les cieux sont ennemis de la meschanceté.
La terre maugré soy soustient vn homme lasche:
Et contre le meschant la mer mesme se fasche.
Quand mesme ton dessein ce iour ie n'eusse veu,
Ny entendu des miens, le Ciel ne l'eust pas teu:
Ma terre en eust tremblé & iusques à Cartage
La mer le fust venu sonner en mon riuage.

Celuy ne s'ayme pas, qui au cœur de l'hyuer,
Hasardant ses vaisseaux & sa troupe en la mer,
Prodigue de sa vie, attend qu'vn noir orage
Dans l'eau d'Oubly luy dresse vn autre nauigage.

AE. Je ne puis (ô Royne) qui proposes:
Parlant d'vn tel courage, & mille & mille choses,
Faire que ton parler ne me puisse esmouuoir,
Ny faire que ie n'aye esgard à mon deuoir:
Ces deux efforts en moy l'vn contre l'autre battent,

Et

Digitized by Google

Et chacun à son tour coup dessus coup abbattent:
Mais lors que l'esprit sent deux contraires, il doit
Choisir celuy qu'alors plus raisonnable il croit.
Or la raison par qui enfans des Dieux nous sommes,
Suyt plustost le party des grands Dieux que des hõmes.
Tu veulx me retenir: mais des Dieux le grand Dieu
N'a pas voulu borner mes destins en ce lieu.
Le Ciel qui moyennant mon courage & ma peine,
Promet vn doux repos à ma race, me meine
De destin en destin, & monstre que souuent
La celeste faueur bien cherement se vend.
Ainsi qu'ores à moy, que le destin repousse
Hors d'vn repos acquis, hors d'vne terre douce,
Hors du sein de Didon, pour encores ramer
Les bouillons escumeux des gouffres de la mer,
Pour voir mille hideurs, tant que cent Hippolytes
En seroyent mis encor par morceaux en leurs fuites.
Mais soit que ceste terre, où ie conduy les miens,
Semble estre seul manoir des plaisirs & des biens,
Soit que l'onde irritee, & mes voiles trop plaines.
Repoussent mes vaisseaux aux terres plus loingtaines:
Soit encor que Clothon renoüe par trois fois
Le filet de ma vie, ainsi qu'au vieil Gregeois:
Soit qu'apres mon trespas ma mere me rauisse,
Ou qu'aux loix de Minos ma pouure ombre flechisse,
Jamais ne m'aduiendra, tant que dans moy i'auray
Memoire de moy-mesme, & tant que ie seray
Enee, ou bien d'Enee vne image blesmie,
De nier que Didon & de Royne, & d'amie
N'ait passé le merite, & iamais ne sera
Que ton nom qui sans fin de moy se redira,
Ne m'arrache les pleurs, pour certain tesmoignage
Que maugré moy le Ciel m'arrache de Carthage.
Mais quand à ce depart dont ie suis accusé,
Je te respons en bref: Ie n'ay iamais vsé
De feintise, ou de ruse en rien dissimulee,
Afin que l'entreprise à tes yeux fust celee.
L'amour ne se peut feindre: & mon cœur, dont tesmoins
Sont les Dieux, me forçoit au congé pour le moins.

Celuy n'est pas meschant qui point ne recompense:
Mais meschant est celuy qui aux bien-faicts ne pense.
Je n'ay iamais aussi pretendu dedans moy,
Que les torches d'Hymen me ioignissent à toy.
Si tu nommes l'amour entre nous deux passee,
Mariage arresté, c'est contre ma pensee.
Souuent le faux nous plaist, soit que nous desirions
Que la chose soit vraye, ou soit que nous couurions
Sous vne honneste mort, & la honte, & la crainte:
Mais dedans nous le temps ne doit pas d'vne feinte
Faire vne verité: la persuasion
Gesne, esclaue, en l'amour la prompte affection.
Ce n'estoit ce n'estoit dedans ta court royale,
Ou les Troyens cherchoyent l'aliance fatale:
Si les arrests du Ciel vouloyent qu'à mon plaisir
Ie filasse ma vie, & me laissoyent choisir
Telle qu'il me plairoit, au moins vne demeure
Qui gardast que du tout le nom Troyen ne meure:
Si ie tenois moy-mesme à mon soucy le frain,
Ie ne choisirois pas ce riuage loingtain:
Ie bastirois encor sur les restes de Troye,
I'habiterois encor ce que les Dieux en proye
Donnerent à Vulcan, & de nom & de biens
Ie tascherois venger les ruines des miens:
Les temples, les maisons, & les palais superbes
De Priam & des siens, se vengeroyent des herbes
Qui les couurent desia: nos fleuues qui tant d'os
Heurtent dedans leurs fonds, s'enfleroyent de mon los:
Moy-mesme d'vn tel art que Phebus & Neptune,
De Pergames noueaux i'enclorrois ma fortune.
Le païs nous oblige: & sans fin nous deuons
Aux parans, aux païs tout ce que nous pouuons.
Et qu'eusse ie plus fait pour moy ne pour ma terre,
Qu'en me vengeant venger son nom de telle guerre?
Mais les oracles saincts d'Apollon Cynthien,
Et les sorts de Lycie, & le Saturnien,
Qui d'vn destin de fer nostre fortune lie,
Me commande de suyure vne seule Italie.
En ce lieu mon amour, en ce lieu mon païs,

Là

Digitized by Google

Là les Troyens vainqueurs ne se verront haïs
Des Dieux, comme deuant: là la saincte alliance
Sortira des combats: là l'heureuse vaillance
De neueux en neueus iusqu'à mil ans & mil
Asseruiront sous soy tout ce pays fertil:
Et le monde au pays. Si toy Phenicienne
Tu te plais d'habiter ta ville Libienne,
Quelle enuie te prend, si ce peuple Troyen
S'en va chercher son siege au port Ausonien?
N'as tu pas bien cherché ceste terre en ta fuite:
Et pourquoy comme à toy, ne nous est-il licite
De chercher vn Royaume estranger, quād les Dieux
Presque bon gré maugré, nous chassent en tels lieux?
AN. Que la malice peut ingenieux nous rendre,
Quand elle veut son tort contre le droit deffendre:
Plus le vainqueur Thebain sur l'Hydre s'efforçoit,
Et plus de ses efforts l'Hydre se renforçoit:
Si nostre conscience enuers nous ne surmonte,
Iamais par la raison la malice on ne donte.
Voudroit on engluer le Griffon rauisseur,
Ou, l'Aigle, ou le Gerfaut? l'homme mechant est seur
Qu'il n'est né que pour prendre, helas mais quelle proye?
Que ne prens tu, Troyen, sur ceux qui ont pris Troye?
EN. Quand à la foy que tant on reproche: iamais
T'ay ie donné la foy, que ce lieu desormais
Emmurant ma fortune, ainsi que tu t'emmures,
Finiroit des Troyens les longues auantures?
Lors que tu me faisois les troubles raconter
De ceste nuict, qui peut par vn dol emporter
La ville, à qui dix anx, à qui des grands Dieux l're,
A qui l'effort des Grecs n'auoit encor sceu nuire:
Te dy-ie pas qu'auant que les Dieux eussent mis
Telle fin au trauail des vainqueurs ennemis,
Souuentesfois Cassandre en changeant de visage,
Toute pleine d'vn Dieu, qui mesloit son langage
De mots entrerompus, & dont les saincts efforts
La faisoyent forcener pour les pousser dehors,
Nous auoit dit, qu'apres la Troyenne ruyne,
Apres les longs trauaux soufferts en la marine,

Digitized by Google

Je viendrois replanter nostre regne, & mon los,
En la terre qui tient Saturne encore enclos?
Te dy-ie pas qu'ainsi les effroyans oracles,
Les songes, les boyaus, & les soudains miracles
Des cheueux de mon fils, mesmement le discours
Que le bon Helenus me fit sus tous mes iours,
Voire iusqu'à la voix de la sale Harpye,
Appelloyent à ce but ma trauaillante vie?
As-tu donc oublié, que quand nous abordasmes,
Et qu'humbles deuant toy long temps nous harangasmes,
De ce qui nous menoit, & quel estrange sort
Nous auoit fait alors ancrer dedans ton port.
Nous dismes dessus tout, que desia sept annees
Nous auoyent veu cherchans la fin des destinees,
Qui l'heureuse Italie à ma race donnoyent,
Et qui là les labeurs des Phrygiens bornoyent?
Tu ne peux ignorer que toute humaine attente
Ne soit tousiours au lieu, qui tout seul la contente:
Et que ie n'eusse sceu, voyant deuant mes yeux
Sans fin sans fin ce but où me tiroyent les Dieux,
Par vn nouueau serment autre promesse faire,
Que i'eusse veu du tout à mon esprit contraire.
Car qui est celuy-là qui sçachant vrayement
Qu'il faulsera la foy de son traistre serment,
Aura plustost en soy de refuser la crainte,
Que l'eternel remors d'auoir sa foy contrainte
Outre son esperance? Il ne faut donc penser
Que i'aye iamais sceu la promesse auancer,
Qui pourroit (ie suis tel) si telle elle estoit faite
Bon gré maugré les Dieux empescher ma retraite?
Ie ne dy pas qu'en tout incoulpable ie sois,
Vn seul defaut me mord, c'est que ie ne deuois
Arrestant si long temps dans ceste estrange terre,
Te laisser lentement prendre au laqs qui te serre:
Mais pren t'en à l'amour, l'Amour t'a peu lier:
Et l'amour m'a peu faire en la terre oublier.
Amour, non à son fait, mais à son feu regarde:
Et le danger le prend quand moins il y prend garde.
Si tel amour tu sens, ie le sens tel aussi,

Qu'enc

Qu'encores volontiers ie m'oublirois icy:
Tesmoing me sont nos Dieux, que iamais les nuicts sombres
Ne nous cachent le ciel de leurs espesses ombres,
Que de mon pere Anchise en sursaut ie ne voye
L'image blemissante, & qu'elle ne m'effroye,
Souuent m'effroye aussi Ascaigne, dont le chef
Ie voy comme dans Troye embraser de rechef.
Tout cela nonobstant n'a point eu tant de force
Qu'a eu ce iour le Dieu, qui au départ me force.
Ie iure par ton chef, & par le mien aussi,
Que manifestement i'ay veu de ces yeux ci
Mercure des grands Dieux le messager fidelle,
Entrant dans la cité, m'apporter la nouuelle,
Enuoyé du grand Dieu, qui fait sous soy mouuoir
Et la terre & le ciel, pour me tancer, d'auoir
Seiourné dans Carthage, oublieux de l'iniure
Que ie fais à Ascaigne, & à sa geniture.
Or cesse cesse donc de tes plaintes vser,
Et mesme en t'embrasant tascher de m'embraser.
La plainte sert autant aux plaintes douloureuses,
Que l'huile dans vn feu: les rages amoureuses
S'apprehendent au vif lors que nous nous plaignons,
Et les desespoirs sont des regrets compagnons.
Ce n'est pas de mon gré que ie suy l'Italie:
Mais la loy des grands Dieux les loix humaines lie.
Ne me remets donc rien en vain deuant les yeux,
Ie m'arreste à l'arrest de mes parans les Dieux.
DID. Les Dieux ne furent onc tes parens, ny ta mere
Ne fut oncq celle là, que le tiers ciel tempere
Le plus benin des Cieux: ny oncq (traistre menteur)
Le grand Dardan ne fut de ton lignage autheur.
Le dur mont de Caucase, horrible de froidures,
(O cruel) t'engendra de ses veines plus dures:
Des Tigresses, ie croy, tu as succé le laict,
Ou plustost d'Alecton le noir venin infect,
Qui tellement autour de ton cœur a pris place,
Que rien que de cruel & mechant il ne brasse.
N'allegue plus le Ciel guide de ton espoir,
Car ie croy que le Ciel a honte de te voir:

Sans

Digitized by Google

Sans tels hommes que toy le Ciel n'auroit point d'ire,
Iupiter n'auroit point de ses tonneaux le pire.
Voyez si seulement mes pleurs, ma voix, mon dueil,
Ont peu la moindre larme arracher de son œil?
Voyez s'il a sa face ou sa parole esmeuë?
Voyez si seulement il a flechi sa veuë?
Voyez s'il a pitié de ceste pauure amante,
Qu'à grand tort vn amour enraciné tourmente,
Plus qu'on ne voit Sisyphe aux enfers tourmenté,
Sans relache contraint de son fardeau porté
Voire plus que celuy qui sans cesse se rouë
Emportant de son poix & soy-mesme & sa rouë?
Car tousiours aux enfers vn tourment est égal:
Mais plus ie vais auant, & plus grand est mon mal.
Toutesfois ce cruel n'en a non plus d'atteinte,
Que si mon vray tourment n'estoit rien qu'vne feinte.
Qu'on ne me parle plus des Scythes, ny de Roys,
Qui ont tyrannisé Micenes sous leurs loix:
Qu'on ne me parle plus des cruautez Thebaines,
Lors que des bas enfers les rages inhumaines,
Semans vn feu bourreau des loix, & d'amitié,
Se faisoyent elles, mesme en leur rage, pitié.
Qu'on ne m'estonne plus de tout cela, que l'ire
Des hommes peut brasser: tu peux tu peux suffire
A monstrer qu'vn seul homme a d'inhumanité
Plus que cent Tygres n'ont en soy de cruauté.
Car en tout ce qu'on peut raconter des furies,
Qui sembloyent se iouer & du sang & des vies,
La cruauté naissoit de quelque desplaisir,
Et ta cruauté naist de t'auoir faict plaisir:
Voire vn plaisir, helas dont la moindre memoire
Dessus vn cœur de marbre auroit bien la victoire.
O Junon, grand Junon, tutrice de ces lieux,
O toymesme grand Roy des hommes & des Dieux,
Desquels la maiesté traistrement blasphemee,
Asseura faulsement ma pauure renommee:
Qu'est-ce, qu'est-ce qui peut or' me persuader,
Que d'enhaut vous puissiez sus nous deux regarder
D'vn visage equitable? Ha grands Dieux, que nous sommes

Vous

Digitized by Google

Vous & moy bien trahis: La foy la foy des hommes
N'est seure nulle part: las comment fugitif
Tourmenté par sept ans, de mer en mer chetif,
Tant qu'il sembloit qu'au port la vague fauorable
L'eust ietté par despit, soufreteux, miserable,
Ie l'ay ie l'ay receu, non en mon amitié,
Seulement, mais (helas trop folle) en la moitié
De mon royaume aussi: l'ay ses compagnons mesme
Ramené de la mort: ha vne couleur blesme
Me prend par tout le corps, & presque les fureurs
Me iettent hors de moy apres tant de faueurs.
Maintenant maintenant il vous a les augures
D'Apollon, il vous a les belles auantures
De Lycie il allegue & me paye en la fin
D'vn massager des Dieux qui haste son destin.
C'est bien dit, c'est bien dit, les Dieux n'ont autre affaire:
Ce seul souci les peut de leur repos distraire.
Ie croirois que les Dieux affranchis du souci,
Se vinssent empescher d'vn tel que cestuy-ci.
Va ie ne te tiens point: va va ie ne replique
A ton propos, pipeur, suy ta terre Italique:
J'espere bien en fin (si les bons Dieux aumoins
Me peuuent estre ensemble & vengeurs & tesmoins)
Qu'auec mille sanglots tu verras le supplice,
Que le iuste destin garde à ton iniustice.
Assez tost vn malheur se fait à nous sentir:
Mais las tousiours trop tard se sent vn repentir.
Quelque isle plus barbare, ou les flots equitables
Te porteront en proye aux Tigres tes semblables,
Le ventre des poissons, ou quelque dur rocher
Contre lequel les flots te viendront attacher,
Ou le fons de ta nef, apres qu'vn trait de foudre
Aura ton mas, ta voile, & ton chef mis en poudre,
Sera ta sepulture, & mesmes en mourant,
Mon nom entre tes dents on t'orra murmurant:
Nommant Didon Didon, & lors tousiours presente
D'vn brandon infernal, d'vne tenaille ardante,
Comme si de Megere on m'auoit fait la seur,
I'engraueray ton tort dans ton pariure cœur.

Digitized by Google

Car quand tu m'auras fait croistre des morts le nombre,
Par tout deuant tes yeux se roidira mon ombre.
Tu me tourmentes: mais en l'effroyable trouble
Où sans fin tu seras, tu me rendras au double
Le loyer de mes maux: la peine est bien plus grande
Qui voit sans fin son fait: telle ie la demande:
Et si les Dieux du Ciel ne m'en faisoyent raison,
J'esmouuerois i'esmouuerois l'infernale maison.
Mon dueil n'a point de fin: vne mort inhumaine
Peut vaincre mon amour, non pas vaincre ma haine.
Je le sen, ie le voy, ô grands Dieux ie le voy:
Le mal est le degré du mal: soustenez moy,
Entron, ie ché ie ché, entron.

ESTIENNE IVNIVS BRVTVS.

De la puissance legitime du Prince sur le peuple, & du peuple sur le Prince. Traicté escrit en Latin par Estienne Iunius Brutus & traduit nouuellement en François. [impr. 8°. par François Estienne 1581. *Caluinique.*

ESTIENNE DE LAGVETTE Escolier Parisien a escrit vne Elegie sur la calamité de nostre temps, & sur la mort du Comte de Brissac. Auec vne Ode de l'inconstance de la Fortune. [Impr. à Paris 4°. par Guilleaume Niuerd 1569

ESTIENNE DE LVSIGNAN de la Royale maison de Cypre lecteur en Theologie de l'ordre S. Dominique a escrit

Histoire contenant vne sommaire description des genealogies, alliances, & gestes de tous les Princes & grands seigneurs dont la pluspart estoyent François, qui ont iadis commandé ez Royaumes de Ierusalem, Cypre, Armenie & lieux circonuoisins. [Impr. à Paris 4°. par Guill. Chaudiere 1579.

Genealogie de la Royale maison de Bourbon. [Impr. à Paris en table par Iean le clerc 1580.

ESTIENNE DE MAISONFLEVR.

Les diuins cantiques du seigneur de Maisonfleur gentil'homme François. [impri. en Anuers 16°. par Iaques Heinrick 1580.

ESTIENNE DE MAISONNEVFVE Bourdelois a traduit,

Le premier liure de la delectable Histoire de Gerileon d'Angleterre. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1572.

ESTIENNE PARIS Euesque d'Abellone Docteur en Theologie a escrit,

Claire & facile exposition de la diuine Epistre S. Paul aux Ephesiens. [impri. à Paris 8°. par la veufue Viuant Gautherot 1553.

Hom elies suyuant les matieres traictees es principales festes & solemnitez de l'annee. [Impri. comme dessus.

Christiani hominis institutio aduersus huius temporis hæreses & morum corruptiones

quinquaginta

quinquaginta homilijs quadragesimalibus distincta. authore Stephano Paris Episcopo ex ordine predicatorum. [*Parisijs* 4°. *apud Viuantium Gautherot* 1552.

ESTIENNE PASQVIER Aduocat en la cour de Parlement à Paris a escrit,

Le Monophile, Diuisé en deux liures contenans maints beaux, agreables & elegans discours de tresbelle inuention sur le subiet de l'Amour. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1554.

Recueil des rimes & proses d'Estienne Pasquier Parisien contenant Sonnets, Epistres, deux Colloques, contr'amour &c. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1555.

Les Recherches de la France, contenans 15. chapitres. Plus vn Pourparler du Prince où sont introduicts l'Escolier, le Philosophe, le Curial, le Politiq deuisans ensemble. [impr. à Paris 8°. par Robert le Maignier 1560.

Second liure des Recherches de la France. [impr. à Lyon 4°. par Claude Senneton 1565.

Epitaphe de Messire Gilles Bourdin cheualier sieur d'Assy, procureur pour sa Maiesté au parlement de Paris. [impr. au liure du Tombeau dudit seigneur à Paris 4°. par Robert Estienne 1570.

Vers traduicts des Latins de Iean Dorat sur le Tombeau de Tresillustre Princesse Elizabeth de France Royne d'Espaigne. Auec vn Sonnet ou Inscription dudit Pasquier pour mettre sur ledict Tombeau. Iceluy Sonnet mis aussi en Latin par Iean Dorat. Le tout Impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1569.

Vers sur le Tombeau de Messire Anné de Montmorency Pair & Connestable de France. [Impr. à Paris par Philip. Gautier de Rouille 1567.

Sonnets sur le Tombeau du Seigneur de la Chastre dict de Sillac Gentil'homme orné des excellences du corps & de l'esprit & garny de la cognoissance des lettres & armes. [impr. auec le Tombeau d'iceluy graué d'inscriptions de diuers Poëtes par Robert Estienne 1569.

Stephani Pasquasij Iurisconsulti Parisiensis ac in supremo Galliarum Senatu Patroni Epigrammatum lib. 6. Parisijs 8. Apud Petr. *l'Hullier* 1582.

Au Premier liure du Monophile.

Si vous eussiez dit que le mary eust deu se porter enuers sa femme, d'vne integrité telle qu'il la desire en elle, vous n'eussiez esté en cela par moy desdit. Mais qui vous accorderoit, que celle qui est ia en ce nœu de mariage, doiue porter respect & reuerence à autre homme, qu'à celuy auquel sinon Nature, pour le moins les loix ciuiles l'ont liee? Et ne luy estant permis franchir telles bornes, qui sera celuy si hardy, qui ose auec vous maintenir, qu'elle doiue auoir aucun esgard de loyauté enuers les autres estrãgers, ausquels elle ne doit porter qu'vne amitié generale? Car encores qu'il y ayt aparẽce de cõtenter ceste affection, parce que Nature nous y encline, si la faut-il moderer, puis qu'ainsi il a pleu aux loix: & ne fust-ce que pour vn entretien politique. Autremẽt introduirions nous vn grand Chaos, ne pouuans discerner soubs l'ombre de ceste amitié mutuelle, auquel se deust attribuer la femme, ou à celuy qui ayme parfaictement n'estant mary, ou au mary qui seulement s'est induit prendre

Digitized by Google

femme pour occasion d'argent. Si n'en sera-il ainsi de mon consentement : car encores qu'au mary n'y ayt toutes les choses, pour lesquelles on peut estre attrait à l'Amour, si le doit la femme aimer seulement, d'autant que c'est son mary. Et bien que celuy auquel elle est pourueue, ne soit riche, bon, ny beau comme tous les autres, si se doit-elle en luy seul temperer & refrener : Et aproprier sur ce la responce que fit vne bonne matrone de Rome à son mary, lequel se courrouçant cõtre elle, pour autant que par vn si long espace de temps, auoyẽt ensemblement vescu, sans toutesfois l'aduertir d'vn vice d'haleine, qu'on luy auoit en compagnie reproché: En bonne foy mon amy (respondit-elle) ie pensois que tous les autres vous ressemblassent en cest endroit: ainsi faut-il que toute femme n'imagine dans soy-mesme, plus grãd beauté ou bonté, qu'en la personne de son espoux. Voire que si d'auanture il eschet que par aueuglee concupiscence elle se rende en ceste part retiue, si doit-elle neantmoins prendre conseil de raison, pour corrompre, non ce à quoy sa Nature, mais sa desordonnee volonté la pousse & incite. Autrement, si vostre dire auoit lieu, le pourroit on adapter es autres choses iniustes, quand par vn sot mouuement elles nous retournent à gré. Chose toutesfois qu'il ne faut iamais permettre : & nous ont esté baillees les loix pour seruir d'vne bride à noz concupiscences charnelles, lesquelles nous ne pourrions bien souuent maistriser, sans la crainte que nous auons d'encourir punition. Et pource fut approuuee es republiques la cohertion des adulteres, pour ceux qui delinqueroyent cõtre les statuts de mariage: seulement pour obuier à ceste fragilité humaine, & non pour la cause qu'imposez aux douaires, lesquels tant s'en faut qu'ils troublassent les mariages, qu'au contraire leur donnerent acheminement. Quoy? si ie vous monstre, seigneur Monophile, par raisons presque inuincibles, qu'ils ont esté necessaires pour l'entretenement de ceste societé humaine, & par vne bien bonne & meure deliberation, ne me confesserez-vous, encores que pour la seule consideration du dot se fust commancé le mariage, qu'il ne faut pourtant l'enfraindre en aucune sorte ou maniere? Ie ne dy pas que si nous estions en cest aage doré, auquel fut la premiere institution de mariage, ie ne trouuasse vostre dire tres-conforme à la raison : & que tant seulement deurions nous lier auec noz femmes en leur faueur, sans aucun autre respect. Parce qu'en ce premier temps n'estoyent les gens oppressez d'vne telle varieté d'afflictions & pauuretez comme on est pour le iourd'huy. D'autant que sans aucun labeur & peine, ils viuoyent au bon plaisir de la terre, qui non encores coustumiere ny lasse d'aporter fruicts ne vouloit estre cultiuee, comme despuis l'a requis. Au moyen dequoy, sans aucun discord auoyent toutes choses en commun, rien n'estoit distinct ny separé l'vn de l'autre. Et pourtant leur estoit il loisible en telle affluence de biens, prendre femme seulement à leur plaisir, & telle que bon leur sembloit. Mais quant à nous, ausquels Nature n'a esté si prodigue à departir & eslargir ses biens & thresors, il me semble qu'encores nous auroit elle bien mal pourueuz d'entendement, si sans autre cõsideration que de l'Amour, nous entrions en ce lien de mariage. Ne faut il viure aueeques sa femme, quand ie dy viure, i'entens s'entretenir moyennement en son estat, soy alimenter, nourrir enfans & sa famille, se secourir aux maladies qu'il n'en vienne inconuenient

uenient:& de toutes telles peines le seul fais regorge au mary. Car ainsi l'a ordonné ce souuerain Iuge du Ciel par vne grand preuoyance. Si en celle Lacedemone par vous, en voz propos alleguee, eust esté le peuple si depraué comme estoient les gens de Rome, lors que par leurs sages Iurisconsultes les douaires trouuerent lieu: ie croy que cestuy Lycurge, entre tous bons Legislateurs tant estimé, n'eust vsé d'vne moindre sagesse & prudēce enuers ses Lacedemoniens, que les autres Magistrats enuers tous les autres peuples. Car le Legislateur est à l'endroit de ceux qu'il veut former & instituer, ainsi que le bon Medecin à son malade, auquel souuent il permet vser de mauuaises viandes, pour luy donner goust des bonnes. Et s'il le vouloit tant restraindre à vne obseruation de ses estroicts preceptes, & regimes, plustost luy apporteroit il mort que santé. Ainsi se conformans bien souuent les Legislateurs aux volontez de leurs subiects, est necessaire leur permettre choses mauuaises, en vne deprauité & corruption de meurs, pour les acheminer aux bonnes. Comme voyez aux douaires, lesquels pour ceste raison ont esté trouuez necessaires au mariage, qui n'est qu'vne commune societé. Et si entre marchans il est permis pour entretenir leur trafique, que l'vn parfournisse aux frais, en contre eschange de l'autre qui preste son industrie: que deuons nous estimer en ceste association d'homme à femme, en laquelle tout le faict de ceste humaine pratique depend du cerueau de l'homme? En bonne foy, seigneur Monophile, il seroit tres-mal seant & conuenable (encores que ie parle au desauantage de mon sexe) que ce double fais & fardeau regourgeast dessus vous autres (i'entens & que prestissiez voz peines, & apportissiez les escus) & qu'à la seule femme fust delaissé le contentement & plaisir, sans aucune sollicitude, que celle où volontairement elle se voudroit adonner. Ne voyez vous doncques, comme par vn grand aduis il fut besoing que les douaires eussent leurs cours aux mariages? Et estans ainsi necessaires, si ne faut il toutesfois par vne abusiue Nature, que l'homme ou la femme (transgressans tout ordre de droit) pretendent violer les loix de chasteté ordonnees es mariages. De ceste corruption des mariages (qui se font pour argent estans l'homme & la femme au demeurant mal conformes) vient la cause, pourquoy nous voyons ordinairement, tant d'inimitiez & rancunes entre les freres & seurs. D'autant qu'estans composez d'humeurs diuerses & non accordantes, il est difficile qu'entr'eux, non seulement ils accordent, mais aussi bien souuent en eux mesmes se treuuent & sentent combatus, de deux diuerses qualitez contraires, qu'ils empruntent des peres & meres, &c.

A present (dist Glaphire) cognois ie en nous verifié, ce qu'autrefois disoit le Poëte Horace, de trois personnages par luy conuiez à vn banquet tous trois de diuers gousts, tous trois de diuers appetits, & tous trois de difficile contentement: mais plus à mon aduis le tiers: D'autant qu'au premier plaisoit le doux, au second l'aigre, & à cestuy n'agreoit ny l'vn, ny l'autre, tant estoit de delicate complexion. Ie pourray possible en cecy le ressembler, voulant trouuer moyen entre les deux extremitez, que ie voy si bien par vous debatues. Car à ce que i'ay peu apprendre de voz querelles (comme vn propos conduit l'autre) de l'Amour simple (ainsi l'auez vous appellé) estes descendus au mariage. En l'Amour vous maintenez seigneur Monophile, l'vnion de seul à seule, sans aucu-

nement enfraindre le deuoir dõt sommes obligez à noz Dames: & en l'Amour à vous seigneur Philopole, plaist le contraire. Et cest Amour seigneur Monophile, permettez desborder aux mariees, bien que par droict de mariage elles ne nous touchent en rien: ce qui ne plaist à ma Damoiselle: en assignez tout le deffaut aux douaires, qui nous desnuent de l'amitié, qui en tels actes seroit requise, & voulez les mariages s'excuser sous le tiltre sans plus d'Amour. Or quant à moy, entant que touche le premier point, ie ne presteray foy, ny à vous seigneur Monophile, & moins encor à vous seigneur Philopole, pour aucun desir que i'aye de vous contrarier: mais parce qu'estans les iugemens des hommes diuers, vn chacun a loy de penser tout ce qui luy plaist. Et pour le regard du second, qui concerne l'affection maritale il me semble, que combien que vous compreniez en partie le motif des troubles de mariage, si est-ce que vous bastissez trop vostre edifice sus Nature: Car de nous frustrer en tout des douaires, il me semble assez estrange: d'autant qu'encor que nous n'en deuions faire conte clos ny arresté, ains qu'il soit seulement requis nous marier pour la conseruation de nous mesmes en nostre espece, si en deuons nous vser quasi comme d'vn aide, & ornement pour l'aduenir. La volõté doncques pourquoy nous entrons en ce lien de conionction mutuelle, est pour donner à noz futurs enfans, l'estre: mais les douaires, pour leur trouuer (& à nous aussi) le bien estre. Or faut il qu'en cest endroit nous nous arrestions, & demeurions d'accord, qu'auoir aucun regard de loyauté enuers la dame mariee, par autre que par le mary, n'est loisible à aucune personne. Car combien que les affections (comme celles de l'Amour) semblent estre infuses en nous par vne influence celeste, qui volontiers vsurperoit la domination sus nous, si doit elle estre refrenee par la raison, qui nous fut baillee à la semblance de celuy qui domine sus tout le monde, parce que tout ainsi que l'vniuers n'est qu'vn grand corps, auquel il semble que les astres tiennent le siege des passions: d'autant que ny plus ny moins qu'elles en nous, aussi eux par leur cours & confrontemens reglent en tout la bride de ce grand animal, que nous appellons le monde. Pour laquelle proximité, les Romains d'vne bonne grace donnans & aux astres & aux passions, communs noms, les appellerent indifferement, mouuemens: Et toutesfois encores que telles puissances soyent estimees tenir en partie le gouuernement de ce rond, si est ce que nous voyons de tout estre demouré en la main de celuy, qui comme vne raison vniuerselle de ce grand corps) s'en est reserué la totale superintendence: Ainsi deuons nous dire de l'homme, lequel estant vn petit monde, com posé en sa qualité comme vne image de l'vniuers, ores que bien souuent semble estre enclin, à quelques propësions naturelles prouenans (comme maintiennent quelques vns) de l'astre, soubs lequel il est né: si constitua neantmoin Nature, vn trosne en son cerueau, auquel la raison presidant, domineroit en son petit regne sus ceste influence des cieux qui sembloit le destourner de quelque operation vertueuse. Partant, encores que vostre Amour participe tant de la Nature, comme vous dictes, si faut il terminer nos actions en la loy, laquelle bien que selon vostre iugement ne corresponde à raison, vous apprend a y obeir. Pource qu'ainsi vous est commandé par ceux qui peuuent vous commander. Ainsi estans les adulteres deffendus, non seulement de

ce

Digitized by Google

ce temps, ains de toute ancienneté & memoire, ne faut qu'il tombe en noz pensees porter Amour à celles, que la loy voulut pour autruy destiner. Ce neatmoins, parce que noz inclinations naturelles sont si libres resteroit seulement trouuer vn guide pour conduire icy la raison, & obuier à ces deffaults qui tombẽt es mariages, par l'occasion de ces Amours estranges. En quoy vous & moy Seigneur Monophile demeurerons encor par ce coup differens: Parce que pour y trouuer remede, vous voulez telles conionctions s'exploiter, par ce reciproque Amour, qu'estimez instinct de Nature, que les aucuns nomment en meilleur terme, passion: & au contraire ie pense telles affections vehementes, ne deuoir tomber en mariage, ains l'amitié seulement, qui procede de la raison. Car si, vous guidant par cest extreme Amour que figurez, pensez oster es femmes mariees, ces intemperances ausquelles pretẽdons remedier, aussi sera il necessaire que nos passions ne varient, & qu'estans transportez d'affection à l'endroit d'vne personne, tousiours demeurions fermes & stables. Ce que toutesfois nous voyons ordinairement defaillir. Ainsi encores par vostre grande amitié n'osteriez vous à la longue, des fantasies, ny des hommes, ny des femmes, ces defectuositez que trouuez. Et n'empescheriez que plusieurs qui ont l'esprit assez libre (que ie ne die volage) ne peussent par vn trait de temps ficher aussi bien leur Amour en autre endroit comme du commancement au vostre. Au moyen dequoy i'eusse trouué bien meilleur, si pour garantir les mariages (chose que ie veux discourir, deuant l'Amour duquel nous parlions) & entretenir en ceste amitié & loyauté, les eussiez estimé se deuoir faire & commancer, non par ceste Amour dont parlez, qui est trop volage: mais par bonne & meure deliberation, par vn conseil pris d'vne longue main: bref cognoistre premier qu'aymer, & entrer en cest indissoluble anneau de mariage. Et tout ainsi qu'vn bon gendarme, lors qu'il s'equippe, pour prendre la route d'vn camp où il delibere faire monstre de ses forces & prouësses, premier qu'achepter coursiers, les court, les picque, en fait essay par tous moyens: s'il y trouue quelque tare qui luy desplaise, ne les prend, si les trouue bons, pour aucun grand pris qu'on les luy face, ne les veut laisser sortir hors de ses mains: Aussi en ceste brefue course de vie, laquelle deliberons parfournir auec nos femmes, en toute consolation, en toute ioye & plaisir me semble requis & necessaire contempler, non point d'vn amour dont possible à la vanuole sommes frappez, ains d'vn bon & sain entendement peser les meurs & conditions de la dame, à laquelle nous voulons lier, considerer sa parenté, sa premiere nourriture des son enfance: car ainsi la choisissant trouuerons moyen de luy faire entretenir la chose qui plus luy doit estre recommandee: c'est son honneur, qui est l'honneur, & gloire du mary, comme celuy du mary, est le seul honneur de la femme. Le gendarme examine son cheual auec si grande consideration, duquel du iour, à landemain se peut deffaire: & nous n'examinerons point noz femmes d'vn bon & meur iugement, auec lesquelles deuons eternelle residance & demeure iusques à la mort. Nous lisons les mariages au temps passé, auoir pris dissolution pour bien petites occasions: Les vns auoir renoncé à leurs femmes, pour s'estre trouuees parmy les gens desuoylees: autres pource qu'elles s'estoyẽt assises en vn spectacle au desceu de leurs marys: autres pour auoir esté

au baing publique. Telles gens, sans point de faute, auoyent moyen se releuer des peines de mariage: mais nous estant auiourd'huy, tant par droit humain que diuin, ceste liberté tolluë, que deuons nous considerer à ceste haute entreprise, qui apres doit redonder, ou à nostre extreme felicité, ou au cime de tout tourment & malheur? I'ay souuent ouy dire du sot peuple, que qui se propose mariage, doit deliberer les yeux bandez: si i'auois autant d'yeux comme l'ancien Argus, ou comme le Ciel a d'estoilles me mariant, ne les estimerois suffizans pour les y bien employer. Tant me semble chose arduë & de haute speculation ce lien. Et ne trouuay oncques, à ce propos, bonne celle consideration des anciens Romains, qui à douze ans permirent marier les filles & les hommes à quatorze: ayans seulement esgard à l'abitude du corps, & non de l'esprit: Et estimans qu'en tels aages l'homme & la femme se pourroyent coupler ensemblement, pour la multiplication de ce monde, ils permirent à l'hõme aliener son corps, & à la femme du semblable en l'aage de quatorze & douze ans: & toutesfois en tous autres contracts, leur interdirent alienation de leur bien, deuant l'aage de vingt-cinq ans. Ils disoyent les mariages, en tout & par tout, se deuoir faire par vn seul consentement d'esprit: ce neantmoins les permirent en si peu de cognoissance & distinction du bien & mal ny de ce qui leur agreoit. Car l'enfant (mesmement en tel aage) est comme le sion qui se plie en toutes sortes & à tous vents, & trouue tous obiects bons, selon que ses premiers mouuemens le guident. Et luy semblent plusieurs choses bonnes, lesquelles par succession de temps il desdaigne, abhorre, & a en contemnemẽt. Plus me plairoit, & cent fois plus me plairoit, ceste institution de Platon, qui en sa Republique n'admettoit l'homme au mariage, sinon en l'aage meur qu'il estimoit trente cinq ans, & quant à la femme, qui plustost se meurit que l'homme, en l'aage de dixhuict à dix neuf ans: Et si peut estre telle reigle vous sembleroit trop estroite, choisissez le temps en l'homme auquel le pensiez venu en pleine maturité, & à lors qu'il peut ou doit auoir entiere cognoissance de ce qu'il pense luy estre profitable. Voyla la cause pourquoy noz Iurisconsultes voulurent, auec vn meilleur aduis que celuy dont à ceste heure ie parlois, qu'aucun mariage ne se fist, sans le conseil des parens. D'autant qu'iceux enclins à nostre bien autant & plus que nous mesmes, ne nous voudroyẽt adresser à femme, qu'ils n'estimassent nostre grand bien & honneur. Car si ainsi comme le prenez, seigneur Monophile, les mariages se font, c'est à dire par vn Amour, qui n'est qu'vne passion interieure qui nous tourmente, encores que pour le commencement tel mariage ne nous retourne qu'à toute ioye & plaisir, si est-ce qu'ayans attaint à nostre desordonné desir, s'ensuyura vne eternelle penitence (derniere vlcere des playes de nostre esprit) laquelle rongera de sorte l'entendement, que nous trouuans frustrez de ce grand plaisir que nous nous promettions en elles, nous trouuerons entrez au labyrinthe de malheur, que nous mesmes à nostre grande confusion, nous serons pourchassez. Vous aurez femme ce vous semblera à vostre plaisir, pensant trouuer tout contentement en elle: mais quoy? si elle est lubrique, si impudique, si desobeissante à vous, si iniurieuse, si mesdisante, telles fascheries ne viendront elles en contrepoix de vostre fraile contentement? Si cognoissez vne fois qu'elle vueille di-
uiser

uiſer & diſtribuer le plaiſir, qui à vous ſeul eſt deu, ne trouuerez vous qu'à bon droit ſerez deſceu de voſtre vaine penſee, & que pour tout guerdon en porterez la repentance, qui eſtoit deuë à vne ſi temeraire legereté? Bien ſouuent vn doux baiſer receu d'vne dame, mettra en vous telle poiſon, & vne petite œillade vous cauſera plus de venin, que la veuë du Baſilicq : de maniere que vous trouuerez mourir ſus piedz, pour ne pouuoir trouuer ouuerture à la mort. Or ſi pour attaindre & paruenir à l'acompliſſement de voſtre deſir vous entreprenez baſtir auec celle dame vn mariage ſi de leger, ne penſez vous point vn iour vous en repentir à loyſir? C'eſt vne choſe naturelle, toutes choſes prẽdre diſſolution dont elles ont pris commencement. Les corps humains ont pris leur origine de la terre en laquelle ils retournent : biens mal acquis mal definent: Amytiez commencees auec ſi aſpres legeretez, ne ſont de longue entretenue ny duree: la où celles qui ſont apuyees ſus fondemens de vertu, perdurable & eternelle, iamais ne furent ruineuſes, que par la ſeparation du corps & de l'ame. Et telle doit eſtre l'Amour d'vn bon & loyal mariage, pour trouuer l'vn en l'autre perpetuelle beatitude. Car l'Amour, dont vous ſeigneur Monophile parlez, pour vn commencement eſt grand, voire en toute extremité qui cauſe que la diuturnité, n'en eſt longue : Celuy que ie deſcouure en mariage encommencé par les moyens que ie dy, hauſſe de plus en plus ſes aiſles, & ſe trouue au dernier iour (auquel faut que l'vn de nous paye le tribut à Nature) plus grand cent fois que la premiere nuict en laquelle nous fallut ſacrifier à Amour, ſoubs la conduite du maiſtre des ceremonies Hymenee. Et diray d'auantage (tant ſuis contraire à voſtre opinion) que c'eſt la choſe que l'homme doiue plus craindre que de tomber en mariage es mains de celle, que par Amour il a longuement pourſuyuie. Car la où lors faiſoit eſtat de ſerf & eſclaue, & pour tel ſe maintenoit enuers ſa dame, au contraire eſtant lié de ce neu non ſeparable, a toute ſuperintendence & domination ſus elle : à laquelle toutesfois elle ne ſe peut que par grande difficulté ranger, conſiderant la preeminance qu'elle auoit gaignee ſur l'homme au parauant ce mariage. Ainſi où par le paſſé ſe portoyent vne amytie reciproque, tombent l'vn & l'autre en haines deſmeſurees: parce que tous deux veulent iouïr de leurs droits. L'homme qui plus n'a cure du dernier point où tant il pretendoit, & pour lequel tant ſe deguyſoit, deſire eſtre mary & de nom & d'effect : la femme au contraire veut entretenir l'ancienne acouſtumance de ſeruitude, à laquelle s'eſtoit ceſt homme (non encor mary) ſubmis. Sans faute quant ces deux differens de maiſtriſe occurrent enſemblement, iamais ne ſe trouue concorde. D'abondant conſiderons ſi la femme au precedant le mariage a eſté ſi ſotte ſe ſoubmettre à la volonté de l'homme, en quelles ambles pourra elle de là en auant mettre ſon mary : quant auecques le temps refroidiſſant ceſte incõſideree chaleur, viendra remettre en ſa memoire les priuautez dont elle aura vſé enuers luy, ſans aucune obligation, ſinon volontaire & legere : deſquelles il pourra ſoupçonner qu'enuers vn autre ſera auſſi prodigue & liberale comme enuers ſoy. Qu'il ſoit vray, nous voyons iournellemẽt aduenir que les choſes qui pour vn temps nous ſemblent bonnes, venans à maturité de conſeil, les trouuons auſſi ridicules comme quelques fois les auiõs euës en eſtime, & en eſt la cauſe, qu'aueu

Digitized by Google

qu'aueuglez de noz passions ne pouuans en ce premier feu discerner le bien du mal. Rien n'est au fol impossible, transporté d'vn ardent desir, & rien n'est au sage possible du premier coup, iusques à ce qu'auec longue meditation, il ayt songé à l'entreprise qu'il brasse. Rien n'est à l'amant impossible pour paruenir à son intention, mais sa grãde colere refroidie trouue en fin de conte auoir seruy d'vne grand fable & risee à tout le peuple.

ESTIENNE PASQVIER (Autre que le sus nommé & Recteur des Escoles de Louhans) a traduit quelques Opuscules de Plutarque, Assauoir Dialogue demonstrant que les bestes brutes ont l'vsaige de raison. Vn traicté du moyen de prendre vtilité de ses ennemis. Autre Dialogue du moyen de garder sa santé. Autre Dialogue auquel est demonstré s'il y a quelque puissance de raison aux bestes, & lesquelles en ont le plus, ou celles de la terre ou celles des eaux. Et vn petit Commentaire de vertu & de vice fait par ledict Plutarque. le tout impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

Au Dialogue Gryllus.

Ne sont les bestes douees de plus-grande vertu que le plus sage homme du monde? Essaie O Vlysses premierement, si tu veux de force, de laquelle tu te glorifies & vantes beaucoup, & ne deuiens point honteux quand on t'appelle hardy & grand pilleur de villes. Car par finesse tu as deceu les gens suyuans la vraye & naturelle maniere de batailler, & qui ne sçauoyent nullemẽt ny tromper ny mentir: & as adioinct à finesse le nom de vertu, qui est du tout estrange de malice. Mais tu peux voir comme les bestes bataillent contre vous & entre elles mesmes ouuertement sans fraude ne tromperie: car aydees de vrayes puissances elles se deffendent du tort qu'on leur faict, attendu principalemẽt qu'elles ne sont subiectes aux loix, & ne craignent la peine & punition des transgresseurs & deffaillants: mais pource que naturellement elles se donnent garde d'estre vaincues & surmõtees, elles repugnent iusques au bout & demeurẽt inuincibles. Car tandis qu'elles viuent elles ne sont subiuguees & si ne se desesperẽt point, mais meurẽt en bataillant. Et lors qu'elles sont prochaines de la mort, elles ont quelque grãde force separee du reste du corps, laquelle estãt retiree vers quelque petite partie du corps, resiste à celuy qui la meurtrit & tue iusques à ce qu'elle soit cõme le feu, du tout esteincte & perdue. Elles ne font iamais prieres ne supplications, & si ne crient point misericorde, & entre elles ne se fait confession de victoire. Car iamais le lyon pour sa foiblesse ne sert à vn autre lyon, ny le cheual à vn autre cheual, comme faict l'hõme à l'hõme, ne prenant point à deshõneur si on l'appelle timide ou craintif. Et s'il aduiẽt que les hõmes en ayent prins aucunes soit par lacz, soit par deceptions, au moins si elles sont grandes elles preposent alaigrement la mort à la seruitude, ne voulans ne boire ne manger.

Au traité de prendre vtilité de ses ennemis.

Il n'est rien plus deshonneste, ne plus grief que l'outrage tombant sus celuy mesme qui le dit. Car tout ainsi que la reuerberation de la lumiere offense plus les

les yeux mal sains & infirmes: ainsi les iniures & outrages font plus de mal, lesquels verité aura reiectez contre eux mesmes dont ils estoyent venus. Car ainsi que le vent Cecias tire à soy les nues, comme il est au prouerbe, ainsi la vie mauuaise attire à soy les iniures & outrages: Dauantage si celuy qui a dit outrage à quelcun, contemple soudainement sa vie & la modere, la changeant & corrigeant en mieux, certes cestuy la prendra quelque fruict par mal dire comme ainsi soit que autremẽt ceste chose est estimee inutile & sans fruict. Et aussi le vulgaire a de coustume de se moquer s'il voit vn bossu, ou chauue appellant les autres chauues & bossus. Comme il est trop ridicule à quelque hõme que ce soit d'outrager autruy, quand il a en luy mesme que reprendre. Comme Leo Bizantinus respondit à quelcun qui estoit bossu, lequel luy reprochoit l'infirmité & maladie de ses yeux. Tu me reproches (dit-il) vn vice humain, veu que toy-mesmes portes Nemesis sus ton doz, c'est à dire la reprehension mesme. Pour ceste cause donne toy garde de reprocher à quelcun qu'il est adultere, si tu te sens coulpable de plus villain genre de luxure, ou qu'il despend son bien follement, toy estant auaricieux. Alcmeon reprochoit à Adrastus, qu'il estoit cousin d'vne femme qui auoit tué son mary. Que luy respõd donc Adrastus? Il luy reproche non pas le vice d'autruy: mais le sien propre. Tu as, dist-il, tué ta propre mere de tes mains. Et Domitius se iazant de Crassus luy dist en ceste maniere, Pleuras-tu point quãd la Lamproye que tu auois nourrie en ton viuier mourut? Mais Crassus luy retourna ainsi: Pleuras-tu lors que tu perdis trois femmes? Qui veut outrager autruy il ne faut pas qu'il soit plaisanteur, ny criart, ny meschant: mais il luy conuient estre tel qu'on ne luy puisse reprocher aucũn vice ou outrage. Car ce que Dieu a commandé disant, Cognoy toy-mesme, il semble qu'il l'ayt commandé principalement à celuy qui veut iniurier & blasmer autruy, de peur qu'apres qu'il aura dict ce qu'il vouloit, il n'oye ce qu'il ne voudroit pas. Car il se faict souuent que selon le dict de Sophocles, Apres que tu auras dict beaucoup de parolles sans consideration & à la vollee, lors ce que tu as dict volontiers tu l'orras maulgré toy. On peut recueillir tel fruict & commodité en mal-disant de ses ennemis, mais il ne vient pas moins de profit de l'autre costé, cest à sçauoir, si quelcun est iniurié & oultragé de ses ennemis. Dont Antisthenes a tresbien dict, que pour garder son salut & sa santé il estoit besoin d'amis francs, ou d'ennemis forts & violens: pource que les amis, quand ils admonestẽt leurs amys qui pechent, & les ennemis, quand ils mal-disent & iniurient, les retirent de vice & peché. Mais pource que au temps qui court Amitié a quasi perdu la voix pour parler librement, & flatterie est fort babillarde, & que l'admonition est muette, il reste que nous oyons la verité de noz ennemis. Car tout ainsi que Thelephus ne pouuant trouuer vn medecin qui luy fust amy, mit la lance de son ennemy en sa playe: ainsi ceux qui n'ont pas qui les admonneste amiablement doiuẽt endurer les parolles de leur ennemy mal-vueillãt qui sera moyen par lequel ils corrigeront leurs vices, & amenderont leur vie. Auquel temps il faudra considerer la mesme chose & non pas la fantasie du mal-disant. Car comme celuy qui pensoit tuer Prometheus de Thessalie, par cas fortuit perça son apostume tellement qu'il luy sauua la vie: Ainsi aduient il souuent que vne

iniure

iniure faicte par hayne ou rancune, dône remede & garit quelque vice d'esprit incogneu, & duquel on ne s'auisoit. Mais plusieurs esmeuz de l'outrage qu'on leur a reproché, ne considerent pas s'ils sont point subiects au vice qu'on leur a obiecté, mais ils regardent s'il y a rien en celuy qui a mesdict d'eux, qu'ils puissent aussi luy reprocher : & comme font ceux qui luctent en la iouste, ils ne se nettoyent de leurs meschancetez, ainsi que la pouldre, mais se souillent & engraissent, puis le combat finy ils se contaminent & denigrent l'vn l'autre. Mais il estoit plus conuenable que celuy auquel l'ennemy auoit dict vilennie & outrage, ostast de soy l'outrage reproché, qu'il ne feroit vne tache de sa robbe si quelcun la luy monstroit. Mais s'il aduient qu'il te reproche quelque vilennie dont tu sois exempt, toutesfois il te faudra enquerir de quelle cause & raison est venue celle iniure, puis nous donner garde & craindre que ne commettons quelque chose semblable à ce qu'on nous aura reproché. Ainsi que Lacides Roys des Grecs fut reprins comme mol & effeminé à cause de sa perruque trop testonnee, & de son marcher trop delicat.

Et vn peu apres:

Car si les necessitez, mal-aysances & fascheries, lesquelles viennent sans y penser & par cas fortuit, enseignent aux autres ce qui leur est expedient (comme à Merops ez fables, disant, fortune ma rendu & fait sage à mes despens, & m'ostant les choses qui m'estoyent tant cheres) qui est ce qui empesche que nous n'vsions de nostre ennemy comme d'vn precepteur gratuit, & nous enseignant pour neant, lequel nous face proufit & enseigne quelque chose que nous ne sçauons pas? car certes l'ennemy void trop plus clair & cognoit beaucoup plus que nostre amy, pource qu'Amour est aueugle en ce qu'elle ayme, ainsi que dit Platon. Comme quelcun eust reproché à Hieron la puâteur de sa bouche, luy retourné en la maison tensa sa femme disant, Quoy? que ne m'as-tu aduerty que la bouche me puoit? Sa femme qui estoit pudique & simple respondit, Ie pensois dit-elle que tous les hommes sentissent ainsi. Tellement que les choses qui s'apperçoiuent par les sens, & qui sont dedans le corps & celles que chacun peut voir, tu les cognoistras plustost de tes ennemis que de tes amis & familiers. D'auantage puis que ce n'est pas vne petite partie de vertu qu'auoir la langue moderee & tousiours obeissante à raison, cela n'aduient pas, sinon que par longue exercitation & grand soing tu ayes domté les meschantes affections de l'Esprit, comme est ire & courroux. Car que la voix eschappe sans y penser, & comme dit Homere, que la voix fuyant laisse les cloistres de la bouche, & comme a dict vn autre, qu'il y a des parolles qui vollent de leur bon gré, cela a de coustume d'aduenir principalement à ceux qui n'ont l'Esprit exercité, qui disent tout ce qu'ils sçauent, qui ne tiennent rien secret à cause de leur ire, & de l'intemperance de leur esprit, ou pour quelque moyen de viure plus asseuré. Au reste & les Dieux, & les hommes (ce dict Platon) vengent tres-griefuement la plus legere chose du monde.

Au Dialogue du moyen de garder sa santé.

Il nous faut garder de faire comme les bons mariniers, lesquels apres que par auarice

Digitized by Google

auarice ils ont trop chargé leur nef, sont contrains auec grande & continuelle peine, vuider la Sentine & descharger le vaisseau : ainsi nous semblablement tout aussi tost que nous aurons trop remply nostre corps, faut puis apres que le deschargions & vuydions par Clysteres,& purgations. Mais il le faudra garder leger & habille, à fin que s'il aduient quelques fois qu'il soit greué, il se lieue en hault pour sa legereté, ne plus ne moins que le liege. Et lors se fault il plus donner de garde, quant on sent & apperçoit on la maladie venir. Car les maladies ne viennent sans mot dire, mais elles ont quasi toutes des messagers en chemin, qui viennent annoncer leur venue, c'est à sçauoir, crudité d'estomach, & vne pesanteur & nonchallance de corps. La fascherie & lassitude qui vient de soy-mesme, annonce quelque maladie prochaine, ce dit Hippocrates, & semble qu'elle vient de ce que le corps est replet au dedans, & aussi à cause de la grosseur & espaisseur des Esprits adherans aux nerfs. Et combien que le mesme corps resiste aucunement & se vueille reposer, toutesfois les vns par intemperance de gourmandise & des delices, vont aux estuues & aux baings, ils courent aux banquets, se chargeant de viande ne plus ne moins, que s'ils deuoyēt estre assiegez, comme s'il auoient peur que la fieure les vint surprendre sans auoir disné. Semblablement les autres plus magnifiques ne suiuent pas ceste raison, mais quand il leur desplaist, & ont honte de confesser leur yurongnerie & crudité d'estomach, & garder tout le iour la chambre, tandis que leurs cōpagnons vont & les appellent au combat, auquel ils ont esté blessez, ils se leuent sortans de la chambre, & font comme s'ils estoyent bien sains. Il y en a d'autres, lesquels fauorisans & deffendans le Prouerbe de leur intemperance, esperent & se persuadent, que delaissans le lict, ils peuuent hardiment retourner à leur maniere de viure, tout ainsi comme si desia ils auoyent chassé le vin par vin.

En vn autre endroict du mesme Dialogue.

Mais il faudra gouuerner le corps comme font les Mariniers leurs voiles: car ils ne les serrent & ployent pas du tout, quand le temps est beau & serain, & quand ils esperent la tempeste, ils ne sont pas negligens de les baisser, mais il faudra obeir & rendre le corps leger, comme nous auons desia dict, deuāt que la crudité destomach ou le flux de ventre, ou chaleur, ou pesanteur nous surprenne. Desquelles choses aucuns espouuantez, comme messagers & heraulx, annonçans que la fieure est à la porte, encore à grand peine se retirent ils lors. Au contraire il s'en faudra prendre garde, & aduiser de loing long temps deuant que la tempeste vienne, comme font les Mariniers le dessus de la mer, quand ce grand vent Boreas souffle. Car c'est vne chose trop absurde d'obseruer diligemment les Corbeaux crocitans, & les coqs chantans, comme dit Democritus, signifians qu'il fera vent & pluye, & n'apperceuoir en son esprit, & ne pouuoir euiter les esmotions, & exundations, & les cōmancemens de maladie, en son corps, & n'auoir aucuns signes par lesquels tu puisses cognoistre & apperceuoir la tempeste qui se doit leuer en toy-mesme. Parquoy il faudra prendre garde de son corps non seulement en viandes & exercitations, à sçauoir s'il en vse moins voulentiers qu'il n'auoit de coustume, ou au cōtraire, s'il est point plus alteré, ou plus affamé qu'il n'auoit accoustumé d'estre, il faudra aussi pren-

dre

dre garde, si le dormir sera point quelques fois mal plaisant & entrerompu. Aussi faudra-il noter l'absurdité des songes & resueries. Car si on songe qu'on voit choses mauuaises & non accoustumees, cela signifie que le corps abonde de grosses humeurs, ou que les esprits sont troublez au dedans. Semblablement les passions de l'Esprit demonstrent que le corps est desia enclin à maladie. Car il aduient souuentesfois qu'aucuns prendront tristesse & ennuy sans cause legitime, ou vne crainte qui leur esteint toute esperance, pourquoy il ne faut point craindre veu qu'il n'apparoit rien. Ils sont aussi rendus coleres & iraconds, tellement qu'ils sont facilement esmeus, & indignez pour la plus legere chose du monde. Ils pleurent & lamentent toutesfois & quantes que les mauuaises vapeurs & exhalations amaires & espaissies empeschent & occupent les canaux & conduicts de l'esprit. Parquoy il faut que ceux ausquels aduiennent telles choses considerent & se souuiennent, si nulle chose de leur esprit est en cause, lors qu'il y a au corps quelque chose, qui requiert estre retiree & attrempee.

Au Dialogue des Bestes aquatiques & terrestres.

C'est l'esprit seul qui voit & oyt, les autres membres sont aueugles & sourds: car tout ce que les yeux & les oreilles font, si l'esprit n'est attentif à cela mesme, le sens n'a aucune puissance de sortir son effect. Parquoy Cleomenes Roy estát en vn banquet, auquel comme on louoit vn compte qui auoit esté faict, & on luy demandast s'il ne le trouuoit pas beau, ie m'en rapporte à vous dict-il, ie à present mon esprit est à Peloponnese.

ESTIENNE DE LA PLANCHE Aduocat au Parlement de Paris a traduit,

Les cinq premiers liures des Annales de P. Corn. Tacitus Cheualier Romain des choses aduenues en l'Empire de Rome despuis le trespas d'Auguste. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1548.

Au premier Liure.

Estant donç l'estat de la cité entierement renuersé, toutes coustumes anciennes & entieres furent abolies. Vn chascun, toute equalité mise hors, regardoit seulement à executer les commandemens du prince: sans que pour lors aucun se souciast, tant qu'Auguste encor verd d'aage eut pouuoir d'entretenir sa maison, & la paix ensemble. Mais quand il commença à deuenir vieil & maladif, & que pour sa fin qui estoit prochaine, plusieurs vindrent à entrer en nouuelles esperances. Aucuns commencerent en vain à parler du bien de liberté, plusieurs à craindre la guerre, & les autres à la souhaicter. La plus grande partie parloit en diuerses sortes de ceux qui deuoyent en bref estre leurs seigneurs. Disoyent qu'Agrippa estoit cruel, & ia irrité de l'ignominie qui luy auoit esté faicte: qu'il n'estoit suffisant à vne telle charge, tant pour sa ieunesse, que pour son peu d'experience. Quant à Tibere Neron, qu'il estoit d'aage competent, assez experimenté en guerre: mais entaché de cest ancien orgueil enraciné en la famille des Claudians, Qu'en luy apparoissoyent plusieurs signes de cruaulté, iaçoit ce qu'ils fussent dissimulez. Que des ses premiers ans il auoit esté nourry

en maison

Digitized by Google

en maison apprise de regner, Qu'estant ieune il auoit plusieurs fois esté consul, plusieurs fois triumphé, & mesmes que du temps auquel soubs ombre d'estre enuoyé à l'esbat, il s'en estoit allé en exil à Rhodes: il ne machinoit en sa pensee sinon ires, dissimulations, & paillardises secrettes. Oultre tout cecy qu'il auoit vne mere subiecte aux passions feminines. Au moyen dequoy leur faudroit seruir à vne femme, & à deux ieunes iouuenceaux, lesquels estoyent pour quelque fois opprimer & mettre à neant la republique.

Et vn peu apres.

Despuis ce temps furent tenus plusieurs propos d'Auguste, ayans aucuns en admiration ie ne sçay quelles choses vaines. Sçauoir qu'il estoit mort à pareil iour qu'il s'estoit emparé de l'Empire. Qu'il estoit decedé à Nole en la mesme maison, & en la mesme chambre, où son pere Octauius auoit rendu l'esprit. Aucuns faisoyent grand cas de ses Consulats, lesquels estoyent en aussi grand nombre que ceux de Valerius Coruinus, & C. Marius ensemble. Les autres de sa puissance Tribunale qu'il auoit continuee par l'espace de trente sept ans. Pareillement comme par vingt & vne fois, il auoit acquis nom d'Empereur. Aussi parloyent d'autres dignitez, lesquelles auoyent ou nouuellemēt esté creees en luy, ou multipliees. Quand aux plus sages & aduisez, ils loüoyent diuersement sa vie, ou le reprenoyent. Les vns disoyent que pour le deuoir duquel il estoit tenu enuers son pere, & pour la necessité qu'en auoit la republique (n'ayans lors les loix aucune authorité) il auoit esté contraint susciter vne guerre ciuile, & par ce moyen auoit gaigné vn poinct, lequel par autres voyes meilleures & plus honnestes il luy eust esté impossible d'acquerir. Qu'il auoit souffert lors beaucoup de choses à Antonius, & à Lepidus pour se venger de ceux qui auoyent tué son pere. Mais cognoissant despuis l'vn enuieilly en sa bestise & lascheté de cœur, & l'autre perdu en ses paillardises: il n'auoit preueu autre moyen d'accorder la republique de sa patrie discordante, sinon qu'elle fut gouuernee par vn seul. Laquelle toutesfois il n'auoit establie en royaume ou dictature, mais seulement en nom de Principauté. Que l'Empire estoit clos & enuironné ou de la mer Oceane, ou de fleuues fort loingtains, & estoyent les legions, prouinces, armee de mer, & toutes autres choses connexes & vnies ensemble. Que la iustice estoit gardee entre les Citoyens, les alliez entretenus en toute modestie, & la ville en estat magnifique. Qu'en peu de choses l'on auoit vsé de force & voye de faict, à fin que ce qui restoit fust en repos. Les autres au contraire disoyent que le deuoir duquel on est tenu enuers le pere, & la calamité des temps, n'auoyent seruy que de couuerture à son entreprise. Qu'au surplus meu d'vne conuoitise de dominer, il auoit à force de dons, gaigné les vieilles bandes. Qu'estant encor ieune, & n'ayant aucune charge publique, il auoit leué vne armee, corrompu les legions des Consuls, & faict semblant de tenir le party de Pompee. Qu'incontinent apres que par ce moyen il eut du Senat obtenu les flambeaux, & l'office de Preteur, estans Hircius & Pāsa occis (soit qu'ils ayent esté tuez par les ennemis, ou Pansa par le venin espandu en sa playe: & Hircius par ses soldats mesmes, & par Auguste machinateur de ceste tromperie) il s'estoit emparé des armees tant de l'vn que de l'autre. Que maugré le Se-

Digitized by Google

nat il auoit emporté par force le Consulat, & tourné contre la republique les armes, qu'il auoit prises contre Antonius. Que la proscription des Citoyens, & departement de leurs terres n'auoyent pas beaucoup pleu à ceux mesmes qui les auoyent faictes. Aussi que veritablement, on ne luy auoit rien demandé de la mort de Brutus, & Cassius (luy estant cela pardonné pour l'inimitié qu'il leur portoit à cause de son pere) combien que pour vne publique vtilité, il pouuoit bien oublier vne haine priuee. Qu'il auoit trompé Pompeius, soubs couuerture de paix, & Lepidus soubs vmbre d'amitié. Que despuis Antonius se fiant au traicté de paix faict à Tarente, & à Brindes, & attiré soubs esperance d'espouser la seur d'Auguste, auoit par sa mort payé la peine de ceste frauduleuse affinité. Bien estoit vray qu'apres on auoit eu la paix, mais pleine de sang. Ce qu'entre autres choses tesmoignoyent assez les deffaictes des armees de Lollius & de Varus, le meurdre commis à Rome, en la personne des Varons, Egnaces & Iules. Ne s'abstenoyent mesmes de parler des choses par luy faictes en priué, & disoyent, qu'ayant rauy la femme de Neron il auoit par maniere de mocquerie faict demander aux Pontifes, si le mariage seroit legitime, ceste femme ayant conceu, & n'estant l'enfant encor né. Parloyent aussi des exces & superfluitez de Q. Tedius, & Vedius Pollio. Finablement que Liuia seroit mere insuportable à la republique, & encor plus griefue marastre à la maison des Cesars. Que plus ne restoyent aux Dieux aucuns plus grands hõneurs, puis qu'elle se faisoit adorer es Temples, & en forme de Deesse par les Prestres & flamines. D'auantage que non pour vne charité, ou pour soing qu'il eust de la republique il auoit destiné Tibere successeur de l'Empire, &c.

Au second liure.

On s'esmerueilla d'auantage dequoy Tibere auoit si mal pris la requeste que luy faisoit en euidente pauureté Marcus Hortalus noble adolescent. Cestuy estoit petit fils de l'orateur Hortẽsius, & luy auoit Auguste par sa liberalité & par le moyen de dix fois sesterces qu'il luy donna, persuadé de prendre femme, & faire des enfans, à fin que ceste tant noble famille ne fust estaincte. Ayant doncq' Hortalus faict renger ses quatre fils deuant l'entree de la court, & iettant sa veuë tantost sur l'effigie d'Hortensius mise au rang des orateurs, & tantost sur celle d'Auguste (pource que le Senat estoit assemblé au Palais) au lieu d'opiner & dire son aduis, va commencer tels propos : Peres conscripts, ie n'ay de mon gré & seul vouloir engendré ces enfans, desquels vous voyez icy le nombre & la ieunesse, mais pource que le prince m'en poursuyuoit, & aussi que mes ancestres meritoyẽt d'auoir aucuns qui leur succedassent: car ie (qui pour la mutation des temps ne pouuois receuoir ou acquerir grands biens, faueur du peuple, ou eloquẽce, qui est le bien peculier de nostre maison) me cõtentois pourueu que mon peu de biẽ ne causast à moy quelque vergõgne, ou à autruy quelque fascherie. Ainsi par le cõmandemẽt de l'Empereur ie vins à prẽdre femme. Voila la race, voila la lignee de tãt de Cõsuls & Dictateurs. Et ne viens à ramẽteuoir ces choses pour conciter mal-vueillãce ou blasme à aucun, mais à fin de vous esmouuoir à misericorde. Ils iouiront, ô Cesar, lors q̃ tu floriras, des estats que leur auras donnez. Ce temps pendant deffens de pauureté les arriere

Digitized by Google

arrierenepueux d'Hortensius la nourriture d'Auguste. Tibere pource qu'il vit les Senateurs y estre ia enclins & affectionnez, fut incité à plus promptement y contredire, en telles parolles. Si tous ceux qui sont pauures, commencent à venir icy, & demander argent pour leurs enfans, iamais ne seront soullez ou satisfaicts, & n'y pourra fournir la republique. Et certes noz predecesseurs n'ōt permis de laisser quelque fois la matiere qui estoit au conseil, & au lieu d'en donner aduis, traicter les matieres concernantes le public: à fin que par ce moyen nous peussions deuiser en ce lieu de nos affaires priuees & augmenter nostre bien auec le blasme du Senat & des princes, soit qu'ils octroyent ou refusent ce que l'on demāde:car cecy ne se doit appeller requeste ou priere, ains plustost vne demande importune,faicte hors saison à l'imporueu, se leuer icy lors que le Senat est en conseil pour autres affaires: & presser la modestie d'iceluy soubs couleur d'vn nombre de petits enfans, & mesmement faire à moy la mesme violence,& vouloir par maniere de dire rompre & forcer le tresor public:lequel si par ambition est espuisé, il faudra remplir par meschants moyēs. O Hortalus, Auguste t'a donné de l'argent, mais non par contraincte, ny à la charge que cela continuast. Autrement n'y auroit homme qui voulust s'employer à la besongne, & donneroit l'on occasion à tous de deuenir paresseux, tellement que s'ils n'auoyent quelque crainte de leurs personnes, ou quelque esperance, ils seroyent pour eux inutiles,& pour nous chargeants & ennuieux. Telles & semblables parolles (iaçoit ce qu'elles eussent esté ouyes & approuuees par ceux qui ont accoustumé de louer toutes choses faictes par les princes, soyent honnestes ou deshonnestes) furent toutesfois de la pluspart receues en silēce,ou bien en secret murmure. Dequoy Tibere s'apperceut bien: au moyen dequoy s'estant teu quelque espace de temps,vint à dire qu'il auoit respondu à Hortalus,& toutesfois si le Senat le trouuoit bon,qu'il donneroit à vn chascun de ses enfans masles deux cens grands sesterces. (Ce sont cinq mil escus.) Les autres l'en remercierent, mais Hortalus ne respondit aucun mot, fust par crainte, ou bien parce qu'il retenoit encor en sa grāde pauureté,quelque chose de la noblesse de ses ancestres.Despuis Tibere n'eut aucune pitié d'eux, iaçoit ce que la maison d'Hortensius tombast en honteuse pauureté.

ESTIENNE DES PL. a translaté de latin,en François,
Les trois derniers liures des Apophthegmes d'Erasme. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier.

ESTIENNE TABOVROT Aduocat au Parlement de Dijon a escrit soubs le nom du Seigneur des Accors en 22. chapitres
Les Bigarrures.Où est traicté Des Rebus de Picardie & de ceux qui sont par lettres,chifres,notes,Des Equiuoques François,latin-frāçois & doubles, des Amphibologies ou entendtrois, Des rencōtres ou contrepetteries, Des Anagrammatismes,Des vers retrogradez par lettres & mots, Des allusions, des vers numeraux, Des vers rapportez, Des Paronœmes ou vers lettrizez, Des Acrostiches,De l'Echo,Des vers Leonius,couppez & autres sortes follastremēt & ingenieusement practiquez, Des notes, Des Epitaphes. [impr. à Paris 16°. par Iean Richer 1583.
Il a traduit aussi en vers latins Le Fourmy de Rōs.[impr. à Paris par Ant. Houic.

Digitized by Google

ESTIENNE DE LA RIVIERE a faict vne declaration des Incisions auec les figures, sur les trois liures de l'Anatomie de Charles Estienne. [impr. à Paris auecq icelle Anatomie par Simon de Colinez 1546.

ESTIENNE DE LA ROCHE dit ville Franche Lyonnois a escrit vne Arithmetique & Geometrie diuisee en deux parties à laquelle sont adiousteеs les tables de diuers comptes auec leurs canons calculees par Gilles Huquetan. [Impr. à Lyon f°. par Gilles & Iacques Huguetan freres 1538.

ESTIENNE TEMPLIER d'Orleans a escrit en vers latins & iceux en apres translaté en rime françoise,
La concorde de la France & de l'Angleterre heureusement conciliee entre les deux Roys desdits Royaumes. Dediee à Nicolas Berald homme tres-docte & bien versé en la langue Grecque. [impr. à Paris 8. sans datte.

ESTIENNE THEVENET a escrit quelques Sonnets addressez pour estrenes à plusieurs Notables personnages. [impr. auec vn sien liure en vers latins intitulé *Xeniorum siue mittendorum ad amicos Epigrammatũn libellus.* par Denys du Pré.

ESTIENNE DV TRONCHET Foresien Secretaire du sieur Mareschal de S. André, & en apres Tresorier du domaine du Comté de Forests a escrit,
Lettres Missiues & familiaires: Auec leurs Argumens ou Sommaires. [impr. à Paris 4°. par Lucas Breyer 1568. & despuis par plusieurs & diuerses fois 16°. tant par le mesme Breyer, que par Abel l'Angelier.
Finances & tresor de la plume Françoise, contenant diuerses lettres Missiues sur plusieurs subiects & matieres. [impr. à Paris 8°. par Nicol. du Chemin 1572.
Lettres amoureuses en nombre 54. Auec septante Sonnets traduicts du diuin Petrarque: & au pied de chascun Sonnet vn Anagramme du nom des amis dudit du Tronchet. [impr. à Paris 16°. par Lucas Breyer 1575.
Discours academiques Florentins en nombre 16. contenus en quatre liures & appropriez à la langue Françoise. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1576.
Il a escrit aussi vn discours Satyrique en vers Macaroniques à l'imitation de ceux de Merlin Cocaye, par luy enuoye de Rome (où estant à la suitte de l'Ambassadeur Malras il mourut) à l'vn de ses amis au païs de Forests, qui le m'a monstré escrit de sa main.

Au premier liure des discours Academiques.

Discours troisiesme où sont introduicts le Temps, l'Actif & le Factieux deuisans ensemble:

LE TEMPS. Vous mõstrez biẽ que vous ne sçauez ce que ie sçay faire, ny qui ie suis, ny quelles sont mes forces, allant cõme vous faictes ça & là, sans me respecter autrement. Mais si vous vous attendiez à moy, voz affaires s'en porteroient bien mieux. L'ACTIF. Mais qui es tu qui nous reprens si asprement, & dis que si nous nous voulions conduire selon toy, nostre cas se porteroit beaucoup mieux? LE TEMPS. Mes amis il fault que ie prenne vn peu de carriere pour vous cõpter de mõ estat, & dõner cõmãcemẽt à beaucoup de choses, nõ iamais, peut estre, entẽdues. Voici dõc la lumiere des parolles de mes qualitez, & apres vous en serez certifiez par les effects. Premieremẽt, ie fus d'anciẽneté vn

Digitized by Google

té vn maistre faiseur d'horologes, & le premier que fis fut à l'element de l'eau, à fin qu'elle sceust quand elle deuroit croistre, ou quand elle auroit à diminuer, & combien il deuroit durer à plouuoir. L'element du feu m'en fit despuis faire vn autre, pour lequel ie fus forcé à faire nouuelle inuention, & ainsi ie mis la main à toutes œuures, & en fis aussi par mesme moyen vn autre au Soleil. L'element de la terre aduerty de mon esprit, me pria que ie luy en fisse aussi vn, à quoy ie fus quelque peu resistant. L'air encor' qui desiroit de se conduire par poincts & par minutes me feit semblable instãce d'en faire vn pour luy, de sorte que ie fus cõtrainct d'en faire vn à luy, & à la terre commun. Mais pour faire cela il me fut de besoin que ie descouurisse & reuelasse vn grãd secret des cieux, desquels ie suis sorti nay & esleué, & ce fut de mettre les rouës en œuure, qui iamais n'auoyent esté veuës cy dessoubs plus outre que le rond du Soleil & de la Lune, & celuy de l'arc d'Iris. Voulez vous autre chose? que si tost que i'euz donné coup à ces roües, & faict l'horologe, tous les hommes y mirent la patte, & leur sembloit vne chose fort belle & singuliere, comme en effect elle est, puis ils commancerent de faire des horologes chacun chez soy, qui ne seruoient d'autre chose, qu'à dispenser le iour & la nuict. La terre fut contente qu'elles fussent communes: mais l'air se mist en colere, voulant que l'horologe fust sien, ou pour le moins que la moitié luy en appartinst. Le proces fut euoqué deuant Iupiter, lequel ayant examiné le droict d'vne partie & d'autre, ordonna par arrest que tous les horologes seroient colloquez en l'air, au plus eminẽt lieu qu'il se pourroit trouuer, & ainsi il a vsé iusques à present. La terre lors en desdain de ce qu'elles furent colloquees en l'air se despita, & fit faire des horologes de poudre & de sablon, & des petits pour porter en la poche, qui peu souuent se monstrent à l'air. L E F A C T. Comment t'appelles tu donc. L E T E M P S. Ie m'appelle le Temps. L' A C T. Ha monsieur, pardonnez nous s'il vous plaist de ce que nous vous traictions ainsi, & tenions peu de compte de vous. L E T E M. Non non, couurez vous s'il vous plaist, ie ne suis point Espaignol, i'aime le bon cœur, & me desplaisent les ceremonies. L E F A C T. Monsieur, mais quel temps estes vous, estes vous le bon ou le mauuais. L' A C T. Peut estre, estes vous celuy qui faict meurir les nefles sur la paille, ou comme il se dit, il n'est pas tousiours temps de brebis tondre. Car si vous n'estes ce temps là: il faut qu'il y aye quelque autre temps qui face ces offices. L E T E. Ie suis vne certaine figure qui pille & prends, non pas toutes couleurs, comme faict le Cameleon, mais ie prés toutes les formes. Au moyen dequoy ie ne puis de moy seul faire aucune operatiõ: mais ma femme & moy auons beaucoup de factiõs ensemble. L' A C T. Cõme s'appelle madame vostre femme? L E T E M P S. Vostre seruante: elle s'appelle Occasion au commandement de vous. Maintenant comme ie dis, ie me transforme en tous personnages, & en beaucoup de manieres. L E F A C T. Le temps & nostre vie n'est ce pas vne mesme chose, puis qu'il se dit, le cours de nostre vie a eu tãt de tẽps? Et puis quãd on demãde: Cõbiẽ auez vous de tẽps? I'ay vingt ans, trẽte ans, &c. L E T E M P S. Nõ mõsieur nõ, le tẽps est tousiours verbe principal: Mais cõme i'ay dit ie suis acõpaigné. Et pour cela il se dit, si i'ay tẽps & vie, ou si i'ay tẽps & santé: ie feray, ie diray: & si la vie & le tẽps fussent vne mesme chose, on diroit seulement si i'ay vie, ou bien

si i'ay tẽps,& suffiroit.Et à fin que vous sçachiez ce que vous n'auez (peut estre) onç entendu,Quand ie fis les horologes aux Elements, ie me fis faire vne prouision en bonne forme escrite & signee de leurs propres mains,contenant que iamais ils ne peussent rien faire sans moy.Et qu'ils fussent tenus de me conuocquer & appeller à tout ce qu'ils feroyent deslors en auant. Mais auant que publier ma patente,ie m'en allay à Iupiter (car ie suis son fils,non toutesfois legitime) Et me fis faire vn present de toutes les choses qui seroyent produites par les Elemens quãd i'y serois present. dont le bon pere,ne pensant nullemẽt en la malice,discouroit à part soy, Aquoy se peut trouuer cestuy-cy? peut il estre autre qu'vn hõme?Non,pensoit-il:Ergo il ne peut pas estre par tout.parquoy i'obtins mon cas,& ma depesche faicte ie men reuins.Or escoutez pour la premiere chose que ie fis,ie dõnay loy à tous les horologes si bien que sans tẽps,c'est à dire sans moy,ils ne valent rien,& qu'il ne soit vray,que beaucoup de gens sçauent ce mien secret:vous voyez qu'il se dit, Voila vn orologe qui ne va point à tẽps.Par ainsi apres auoir desployé ma patente ie me suis faict maistre de tout par heredité & appennage de Iupiter mon pere. Mais voicy le cas, Quand les Dieux s'apperceurẽt de ma surprise, ils assemblerent le Conseil, & tindrent les estats pour aduiser de reuoquer ma patente,& mon pouuoir,& me deffaire entierement.Neantmoins tout ce qui s'y peut determiner(pource qu'il fut resolu qu'il ne seroit rien plus infame que d'anuller la parolle de Iupiter) fut de me condamner à n'estre iamais stable, mais à estre comme vn horologe, ou cõme vne girouette. Et voila pourquoy on me voit tãtost chaud,tãtost froid, tantost humide, tantost sec, tantost accompagné de vents, tantost accompagné de pluyes,tantost calme,& tautost impetueux, sans me pouuoir gueres arrester.

L'ACT. Veritablemẽt ce sont grandes choses,que ie n'auois iamais entẽdues.

LE T. Ce n'est pas tout,ayez patiẽce.M'ayant les Dieux fait vne si terrible sentence,ie me voulus vẽger.Mais ie vous prie,voyez par quel moyen.Ce fut à trõper Mars & Venus,quãd ils furẽt couchez ensẽble pour iouër des cousteaux. Le Coq qui estoit leur seruiteur, auoit tẽperé l'horologe pour sçauoir cõbiẽ d'heures il auoit à les faire leuer, ie trouuay moyẽ de retarder l'horologe, & ainsi de main en main,cõme il alloit ie le reculois.Le coq voyãt & regardãt cẽt & cent fois à sa mõstre:trouuoit les heures fort lõgues,à la fin las qu'il fut de tant faire la sentinelle, il s'endormit à la mesme heure,ou peu apres qu'ils se deuoyent leuer,dont aduint que le Soleil se leua,& arriua la fortune & la disgrace q̃ l'adultere fut descouuert.Quãd & quand ce seruiteur de Coq fut condãné à faire do resnauãt l'office de l'horologe,pource qu'il ne le sçeut bien tẽperer. Ma malice fut adoncques cognue au Ciel,qui fut cause qu'il y eut contre-conseil par deliberation duquel i'en fus declaré banny. Toutesfois qui va au Ciel il y va auec mon authorité, mais tant que l'on va par ces bas lieux, ie suis tousiours le Dominus.Et quand ce vient à entrer en ce grand Ciel parfaict: c'est là où se termine ma puissance, & où l'on peut aller sans moy. Car on y demeure tousiours sans temps,sans terme, & sans fin. LE FACT. Ie vous prie voyez que de belles matieres nous oyons icy: dictes moy ie vous prie pourquoy donc on vous appelle mauuais & bon. LE T. L'estre immortel que i'ay ça bas parmy vous me faict voir & considerer du cõmancement iusques au pied tant & tãt de

voz

voz insolences,iniquitez,& indignitez que i'en suis deuenu meschant. Et notez que ce n'est pas moy qui fais les hommes meschants, mais ce sont les hommes meschants qui me font estre tel qu'ils sont. Comme tantost triste, & douloureux,& tantost ioyeux,s'ils m'en donnent la raison, & pour me transformer à mon plaisir,à tout ce que ie veux, ie viens à faire toutes choses nouuelles. I'ay apres la malediction de l'instabilité à doz, auec les inimitiez entre les Dieux & moy,& pensez que cela est cause que ie fais mille maux. Eux font ça bas naistre les choses,& par despit ie les ruyne:eux insuperbissent les hommes,& ie les abbaisse.Que voulez vous mieux,que s'ils font quelques belles femmes blanches & tendres de cuir : ie les ridde par despit, iusqu'à faire pourrir les plus beaux fruicts qu'ils sçachent faire, & les pauures gens qui ne sçauent nostre inimitié,pensent que ie le fais par despit d'eux,qui est cause que bien souuent ils me maudissent,detestent,& blasphemét.Et qu'il ne soit vray, que ie mets les mains à toutes les pastes du monde,& q̃ ie ne soys present à tout ce qui s'y faict: allez par tous les haures de la mer,vous trouuerez infinis beaux nauires bien armez, bien chargez,bien equippez,& force peuple pour se mettre dedans. Qu'attendez vous là pauures gens?que faictes vous?que ne partez vous?Il n'y en a pas vn qui ne vous die,nous attendons le temps,aussi tost que le temps nous sera propre,nous ferons voille. Sans moy on ne peut herediter : les enfans ne peuuent iouyr du bien de leurs peres sans moy. Et plusieurs y en a qui m'attendent plus qu'ils ne voudroyent. Sans moy on ne peut faire nopces, il faut attendre que l'espoux & l'espousee ayent le temps, & que le temps des nopces soit venu. Le payement des deniers se peut il faire sans moy? Presentez vne cedule, ou vne obligation à quelqu'vn sans moy: vous verrez qu'il dira aussi tost le temps n'est pas encores venu. Et cela ce cognoist par mon enseigne, qui s'appelle la datte. Tellement que si ie ne suis encores arriué:il sera bien difficile que le payement se face.Encores y a il souuent prou de besongne apres mon arriuee. Car quelques fois le mauuais payeur ne tient pas grand compte de ma venue: aussi quelque autre fois quand il a affaire d'argent, ie me cache en quelque coin, & ne me trouue point à son besoing: mais y enuoye seulement ma fille bastarde, qui est la plus farouche du monde,pource que ie sçay que telles gens ne prennent pas plaisir de la voir, car elle leur fait bõ semblát,& si ne fait riẽ pour eux. C'est Excuse, ainsi la nomme ie,laquelle leur dit,le temps n'est pas venu à ceste heure de prester,le temps a apprins aux hommes à viure. Sõme qui fait les choses sans moy,c'est à dire,sans ma volonté,il ne fait rien qui vaille : & pour mon regard ie fais tout ce qu'il me plaist. Ie mitigue toutes choses, & n'est point de plus grand maistre que moy. Qui m'a en sa compagnie il a tout. Auec le temps, auec moy, dis-ie, se prennent les forteresses, s'esclaicissent les troubles, se mitiguent les violences, s'humilient les deshobeissances, se descouurent les fautes, se recognoissent les pechez, se domptent les rebellions, & se consomment les mauuaises entreprises. Les armes,Le sang espanché, les villes pillees,les maisons bruslees,les temples demolis, les vierges violees, & le peuple perdu,peuuent ils mieux faire cela que moy?Mais venons à autres points. Ie fais l'amour quelquesfois de vous autres creatures, & vous donne tant de plaisirs qu'il est possible,qui faict que vous dictes apres: O que cestuy-cy a bon

 temps,

Digitized by Google

temps, il n'a soucy que faire l'amour, c'est à dire, son temps luy enuoye bon temps. & au contraire, soit l'homme riche, ieune, Noble ou Roy, ou quel qu'il soit, s'il ne me plaist, il n'aura bon temps, ains ie feray en son endroit tel qu'il me plaira. Et si quelque fois ie veux bien à quelqu'vn, & que pour auoir quelque autre empeschement, ie ne le puis secourir: ie luy enuoye ma fille aisnee. L'ACT. Quelle fille? vous auez donc des filles? LE TEMPS. Ouy, i'en ay deux, belles & bonnes, & nees de legitime mariage, lesquelles i'ayme bien, & qui s'en veut seruir, il ne peut que bie͂ esperer de moy. LE FACT. Leur nom s'il ne vous desplaist. LE TEMPS. L'aisnee s'appelle Patience, & l'autre Experience: à l'vne i'ay donné puissance de vaincre la malice des hommes, & l'autre ie l'ay faict maistresse de toutes choses soubs mon nom & authorité. Or à ce mien fauory que ie vous dis, auquel ie ne puis assister par ma presence, ie mande ma fille Patience. Apres ie la fais suyure par ma femme Occasion: & puis incontinent que ie suis arriué, ie le sers merueilleusement bien. voyez qu'il se dit, Le temps est venu, ie veux faire, ie veur dire, &c. Qui a le temps (dit le sage) ne doit point attendre autre chose: car souuent il change de fantasie. Theophrastus Eresius auoit tousiours en sa bouche qu'il n'estoit si chere despense que du temps, & cestuy la cognoissoit si bien mon humeur, qu'il enseignoit de m'employer promptement aussi tost que ie me presentois. Et Dieu sçait si Pericles me mescognoissoit, quand pour destourner le ieune Tholmides de quelque sotte entreprise, il luy dit: Que puis qu'il ne vouloit aucunement croire à son conseil, qu'à tout le moins il attendist le temps, c'est à dire moy, comme le plus saige conseiller que l'on sçauroit requerir: il sçauoit bien de quel bois ie me chauffois. Mais il se dit vn dicton qui ne me plaist gueres desrobbé de Petrarque, quand la populasse dit Il viendra vn temps que ie feray, que ie diray, c'est mal parlé, pource qu'il se sçait que ie suis capricieux, & quelquesfois qu'on m'inuoque, ie ne le veux pas. Car il me semble que le parler de ceste façon me seroit commandement. Mais pour parler plus proprement, il se deust plustost dire, s'il plaist au temps, & non pas le temps viendra, & me pardonne messire Petrarque auec ses passions. Ne dit-on pas quand on parle de ma femme, I'attens l'occasion, non pas l'occasion viendra? Il me semble qu'ouy. Et quel respect me doit on porter sur ma femme? Or notez que le parler sobrement est vne belle chose, & qui m'appelle modestement, il empoigne ma volonté. Car il s'en fait certain, puis que ie luy enuoye Occasion ma femme: & quand elle est arriuee, ie ne puis plus gueres demeurer apres, pource que ie me plais fort en sa compagnie. Vn autre dira, En toute ma vie ie n'ay pas eu vne heure de bon temps. I'ay tousiours eu des affaires, ie trauaille nuict & iour. Or qui me veut auoir pour compagnie douce, il faut qu'il aye certaines parties en luy. L'ACT. Quelles Monsieur, ie le voudrois bien entendre. LE TEMPS. Premierement il faut qu'il n'ait nul soucy, qu'il soit sans maistre, sans gouuernement, sans charge, sans colere, sans affaire, sans procez, sans auarice, sans enuie, sans dette, auec plusieurs autres conditions, & principalement sans femme. LE FACT. A Dieu donc Monsieur le Temps, ie ne puis estre des vostres, ie ne vous verray iamais chez moy, car i'ay femme & gouuernement de famille. LE TEMPS. Tout beau, tout beau: encore ne suis ie pas si rigoureux que

vous

vous pẽsez,quelquefois viens-ie biẽ demeurer auecques vous,mais sans point de faute,ie ne m'y arreste pas tãt cõme ie fais auec les autres. Et puis ie suis seigneur de tout le mõde,& les hõmes que ie fais mes lieutenãs dominent plus q̃ de raison,car il faut cõplaire à plus d'vne personne. Et ainsi ie ioue aux eschecs de tous les estats & de toutes choses sorties des Elemens,en tel tẽps il se disoit, en tel tẽps il se faisoit, au moins si le tẽps estoit tel cõme il fut en telles annees. Le temps d'auiourd'huy veut cecy. Le temps d'auiourd'huy veut cela. Tu as eu le tẽps de te faire riche,& tu l'as laissé passer. Mon Dieu,dit l'autre,que ne suis-ie,ou que ne fus-ie de ce tẽps là? Et c'est pour cognoistre que ie ne luy suis pas propice.Au reste ie suis quelque fois auec vous,& veux biẽ que vous faites vne chose,toutesfois ie ne vous en presse point: & vous en laisse la liberté (comme vous pourriez dire) & ie vous propose le cas que vous fussiez en vne chambre tout seul auec vne belle ieune dame,que vous aimeriez & commẽçassiez à luy vouloir liurer la bataille,elle vous dira,Ie vous prie laissez moy,quelqu'vn viendra,ce sera pour vne autre fois. Or voicy que ie vous veux dire, faites moy ce plaisir de ne vous laisser point tromper de ceste sorte: car ie vous ay mandé Occasion ma femme pour vous faire seruice. Et lors que vous l'auez presente, allez y de pieds & de mains, & croyez que ie ne suis gueres loing de vous, parquoy ne vous paissez point de paroles. Occasion demeure mal volontiers inutile là où ie la mande: car elle est despiteuse & testue, & quand elle voit qu'on ne tient compte d'elle, elle s'enfuit deuers moy plus viste que foudre, & trouble toute nostre famille, parquoy il se dit certainement que quand il y a occasion, il ne faut point attendre le temps. LE FACT. Certainement vous estes vn grand & digne personnage. LE TEMPS. Ie vous diray d'auãtaige, vous auez entendu, comme ie suis celuy qui ay porté les roües au monde,& les mis en la main des hommes. Tellement qu'eux & moy bien souuent tournoyons ensemble, de mes roües i'ay faict le monde rond,les cieux, la terre, les iours,& toutes autres choses. Le premier qui fit sortir de la teste les rouës q̃ i'y auois mises fut vn gros & gras homme qui en vn certain esté sentit vne fort grande chaleur, & les mouches luy faisoient la guerre à outrance. Son nom estoit Arrostus: dont il inuenta la Roste qui faict deux effects en vn traict, assauoir elle chasse les mouches & rafraichit le visage ensemble.Les damoiselles l'appellent maintenant vne contenance ou esuentail. Il estoit outre cela grand mangeur, & se tira vne autre rouë de la teste, dont il trouua moyẽ de faire tourner la broche,& ainsi peu à peu il apprint à faire cuire la chair en tournoyant aupres du feu. Et par son inuention depuis on l'a appellee sur l'ethymologie de son nom Rost,ou Rosty. D'ailleurs les deniers sont ronds cõme rouës sorties de la teste des hommes, les anneaux sont ronds. Le bal est rond, & les hommes quand ils ballent tournent & virent, mais ce ne sont autre chose que les pirouettes de leur cerueau qui leur font ainsi à force de contrepoix, (& mesmement quand ils sont ieunes) tourner & virer le reste de leurs membres. Or ça les rouës portẽt les chariots, les coches, & les charrettes, & iadis les rouës porterent vn char de feu au ciel, parquoy tous les elemens tornent. Le ciel tourne, le cerueau tourne,en escriuant la main tourne,la plume est ronde, & les doigts ronds, qui font tourner la teste de celuy qui escrit, tant que bien souuent il ne sçait ce qu'il faict.

faict. En somme, toutes choses de ce monde sont tournoyantes. Il est vray que ce n'est pas tout d'vne maniere. Verbi gratia. Le Soleil, la Lune & les Estoilles, tout cela est rond, & tourne, mais qui vne fois l'annee seulement, qui vne fois le mois, qui vne fois le iour: & qui à toute heure, & y a telle chose qui tourne continuellement. mais quoy? ce qui ne tourne qu'vne fois l'an fait plus grand volte: dont apres toutes choses succedent à vn mesme point. Vous deuez auoir prouué, quand vous estiez enfant, que vous preniez plaisir à vous tourner cent & cent fois, & puis quand vous vous arrestiez, il vous sembloit que tout ce que vous voyez à l'entour tournoit, & comme vous estiez amusé à cela, la debilité engendree par les petites rouës de voz cerueaux vous faisoit tomber par terre: puis estans vn peu plus grands & voz rouës vn peu fortifiees, vous tournoyez d'autre façon, comme à danser, baller, en gaillardes, en bouffons, & en autres infinies sortes qui vous sembloyent fort agreables, & n'auez autre chose à la fantasie. L'ACT. Il est vray. Ie l'ay fait infinies fois. LE TE. Or sus, faictes vostre compte, que vous tournez maintenant aussi bien que lors. Mais d'autát que les rouës de vostre ceruelle sont plus grádes & plus endurcies, aussi vous faictes plus grand tour, cõme de dire, ores à Paris, maintenant à Venise, tátost à Anuers, tantost en ville, tantost hors ville, tantost à la chasse, ores vous montez, ores vous descendez chacun, & chacun iour, chacun mois, & chacun an, vous tornez à faire cent & cent fois vne mesme chose: Assauoir tourner & virer tout à l'entour de vous ou loing ou pres sans iamais partir du point du milieu du centre. Et quand vous auez tourné vn long espace de tẽps, quelquefois plus, quelques fois moins: en vous arrestant & considerant cõment les hõmes tournent & virent, & cõbien est tout ce monde mobile, vous faictes cõme les petits enfans: assauoir le cul à terre entre les vers. & qui dira en se mocquant de moy que ie baille icy des pirouëttes, il sera plus pirouette que moy. Et si apres s'estre mocqué de mes rouës, il considere sa vie, il trouuera à la fin finale que tout le monde tourne & change en toutes ses actions, l'vn les estats, l'autre les fabriques, l'vn les possessions, l'autre les accoustremens, l'vn les liures, l'autre les deniers, les comptes, les boutiques, les traffiques, les exercites, les soldats, les enseignes, & iusques aux medailles qui furent faictes en façon de pirouettes: & les met on sur la teste au bonnet ou aux chappeaux qui sont ronds pour faire cognoistre que ce qui est dessoubs est mobile, cõme vne girouëtte, & faict on les pourtraicts de ces medailles, par representation d'hommes anciens, pour monstrer qu'ils estoient tournoyans & pirouëttans comme nous. L'ACT. Et voila bien tourné, ie vous promets que la teste me tourne de vous entendre, en effect que monsieur le temps sçait toutes choses, & tous secrets luy sont par tout manifestes. LE TE. Les choses d'importance sont toutes en façon de viret, & de rouë, le pain est rond: & ne se peut faire la farine sans les rouës qui maschent le grain: les tonneaux qui conseruent le vin, sont ronds pour estre roulez. Et pource la nature fit la veuë du raisin rond, à fin qu'elle tint de la pirouëtte, de maniere que qui se donne trop du ius qui sort de ceste rondeur, vire & tourne sans remission, & faict rire le peuple. tous les membres de l'homme sont ronds, & de là vient que quant vn homme se trouue homme de bien, on luy baille tiltre d'homme rond pource qu'il va selon le compas des

Digitized by Google

rouës qu'il a en ſon cerueau, & ne paſſe point l'vne deuant l'autre, c'eſt à dire, qu'il va rondement en beſongne. Voila pourquoy la femme n'eſt point de tant d'eſtime que l'homme, ſi quelques folaſtres qui en ont voulu cauſer ſont dignes de croire, d'autant, diſent ils, qu'il s'en fault l'vn des principaux de ſes membres qu'ils ne ſoyent tous ronds, dont elle ne peult ſi rondement proceder que l'homme. Et puis elle ſe pouruët de plus de rouës en ſon cerueau qu'elle ne deuoit, qui eſt cauſe qu'elle ne ſe peult bien arreſter. Le tabourin qui faict danſer les ieunes gens en tournoyant, comme s'ils eſtoient fols ou inſenſez. Le tabour qui anime le ſouldat, la trompette qui donne cœur au gendarme pour ſe tuer l'vn l'autre comme fols, pour les biens de ce monde: tout cela n'eſt pas rond ſans cauſe. Outre plus les hommes s'amuſent volontiers aux choſes rondes: car elles ſont propres à leur cerueau. Comme ſont les deniers, les eſcus, les eſteufs, les raquettes, les ieux de ballon, de boulles & de quilles. En faiſant manier les cheuaux on les picque en rond. Et imprimant les liures on tourne vn moulinet, la vigne ſe tourne à l'entour de l'arbre, on mange ſur tranchoirs ronds, on boit en verres & couppes rondes, les fleutes, les flageolets, les tuyaux d'orgues, bref toutes choſes ſont rondes, ou pour mieux dire piroüettes & girandolles yſſues de la caboche des hommes. L E F A C T. Puis que toutes choſes ſorties de noſtre giroüette tournent & virent, il eſt bien force que nous virions auſſi, n'eſt il pas vray? L E T E. C'eſt ce que i'ay dit. L E F A C T. Mais comment pourray ie voir ſi vn autre vire quand ie vire moy-meſme? L E T E. Les giroüettes preſentes & le tour de l'aduenir ne ſe voyent point, mais les paſſees cōme elles ſont eſcheües, elles ſe voyent clairement. L' A C T. Or donc, Monſieur, puis que tout tourne, ie vous prie que vous tourniez voſtre diſcours à nous laiſſer quelque profit ſingulier de vos arraiſonnemēs. L E T E. Ie le feray voulontiers, pource que vous me reſſemblez fort eſtre de mon humeur, & de ne vous touſiours gueres arreſter en vn lieu. L'A C T. Pourueu que nous n'ayons ceſte malediction de ne pouuoir demeurer en ceruelle, baſte nous receurons ce qu'il vous plaira auec honneur. L E T E. Non mes amis vous yrez de ſaiſon à autre, touſiours accroiſſans auec profit & honneur. L' A C T. Nous vous remercions infiniment. Mais ie me doute bien qu'il faut faire pour eſtre vnis auecques vous. L E F A C T. Il me ſemble que c'eſt qu'il faut auoir entendement. L E T E. Or ſus puis que vous le ſçauez ie m'en vois eſperant de vous voir bien ſouuent. L' A C T. A Dieu donc Monſieur, il vous plaira nous eſtre touſiours bon & propice. L E T E M P S. Ie le vous promets: mais non pas touſiours, car il eſt impoſſible. à Dieu de rechef, & retenez comme dit le Factieux, qu'il faut auoir de l'entendement pour auoir vſage de moy: & n'oubliez ma femme Occaſion, quand elle ſe preſentera, & entretenez bien mes filles Patience & Experience, leſquelles de vos affaires vous moyenneront enuers moy heureuſe fin.

ESTIENNE VALENCIER Foreſien a eſcrit,

Eclogue preſentee au Roy & à la Roine pour eſtrenes, laquelle contient vne deploration des miſeres de la France: Enſemble vne Exortation à leurs mageſtez, princes, ſeigneurs, & autres leurs ſubiects pour de tout leur pouuoir s'employer à la pacification des troubles & guerres ciuiles de leur royaume, & eſta-

blir

Digitized by Google

blir vne bonne & saincte paix pour le commun bien & salut de tous. [Impri. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.
Dialogue du corps & de l'esprit faict par Sonnets traictant de l'aduersité, & des deuoirs de l'homme. Auec vne consolation du ciel & vne Ode à la louange de Pallas. [Impr. de mesmes par Federic Morel 1579.
Les plaintes de la pensee fidele amie, qu'elle faict au Soucy, son desloyal amy. Auec la responce que luy faict le Soucy pour sa reconciliation. Le tout en vers, & impr. de mesmes par ledit Federic Morel 1580.

ESTIENNE YDELEY Chapellain ordinaire des pauures Pestiferez de la ville de Besançon a escrit,
Des secrets souuerains & vrays remedes contre la Peste, Liures II. Contenans la maniere de preseruer les sains, contregarder les frappez, & nettoyer les lieux infects: demonstrant si familiairement, qu'vn chacun en cas de necessité se peult guerir & suruenir soy-mesme. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius, 1581.

EVBVLE. Voyez les sentences des Poëtes Comiques Grecs traduites en François, & impr. à Paris 16°.

EVCHIER Euesque de Lyon. Voyez B. Aneau.

EVCLIDES. Voyez Iacques Peletier.

EVILLERI DE PASSEBRESME a escrit,
Le plaisant Iardin des Receptes, où sont plantez diuers arbrisseaux & odorātes fleurs, du creu de Philosophie naturelle, cultiué par medicins experts en Physique speculation. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Chaussard 1556.

EVRIPIDES.
L'Iphigene d'Euripide Poëte Tragiq, tournee de grec en françois par l'auteur de l'art Poëtique qui ne se nomme autrement que par ces deux lettres T. S. Deuinez qui c'est. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1550. L'Hecuba, tragedie du mesme Euripides, a esté traduite aussi de grec en françois par Guillaume Bouchetel. & la Medee par Iean Antoine de Bayf.

Le chœur ou trouppe des femmes de Chalcide.

O que ceux là sont bien heureux,
Qui sont d'vne femme amoureux,
Non trop en beauté excellente,
Ne trop aussi layde pour eux
En mediocrité constante,
Et à qui Venus a permis
Auoir lict où ne soyent admis
Ne grāds seigneurs pour leurs richesses,
Ne mignōs & mignards amis
Pour leurs beautez & allegresses.
Ceux peuuent en tranquilité
User d'honneste priuauté,
Viuans ioyeux auec leurs femmes,
Aux cœurs desquels la chasteté
Faict ardre mutuelles flammes.
Cupidon pour Dieu adoré
Tire d'vn petit arc doré
Deux traicts de differente sorte:
L'vn d'eux rend l'amour honnoré,
Et l'autre trouble & malheur porte.
Sa mere ie m'adresse à toy,
Cest arc facheux & plain d'esmoy
Detourne le, Venus la belle:
Garde mon chaste lict & moy
De ceste sagette mortelle.
Donne moy moyenne beauté

Et

Et grace en mediocrité,
Saint plaisir & desir honneste:
Peu se rencontre loyauté
En beauté dont l'on faict grãd feste.
Variables sont les humeurs
Des hommes, aussi sont les meurs,
Trop variable est leur nature,
Mais aux droicts, aux entiers & meurs
Tousiours mesme integrité dure.
Pere, cela que tu deffens
Ou commandes à tes enfans
En leurs bas & delicats aages,
Est ce qui les faict triumphans,
Vertueux & grands personnages.
Car la bonne education
Donne à l'enfant l'affection
D'aymer prudence venerable,
Et fuyr l'imperfection
Du villain vice & detestable.
Puis luy faict la grace de voir,
Entendre, commettre & sçauoir
Qu'il faut fuyr & qu'il faut faire,
Seur moyen de luy faire auoir
Honneur & immortelle gloire.
Suyure vertu est vn grand point:
Pour la femme qui bien à point
Conduit le faict de son mesnage:
Et pour plaisir ne fausse point
La loyauté de mariage, &c.

EVSEBE. Voyez Claude Despence. Claude de Seyssel.

EVSTATHIVS. Amours d'Ismenius. Voyez Iean Louueau. Hierosme d'Auost.

EVSTORG DE BEAVLIEV Lymosin a escrit en rime: Les diuers Rapports contenans plusieurs Rondeaux, Dixains & Ballades sur diuers propos, Chansons, Epistres, Ensemble vne du coq à l'asne, & vne autre de l'asne au coq, Sept Blasons Anathomiques du corps feminin, Assauoir du Nez, de la Ioue, des Dents, de la Langue, de la Voix, du Cul, & du Pet & de la Vesse, L'excuse du corps pudique contre le blason des blasonneurs des membres feminins. La response du blasonneur du Cul à l'auteur de l'Apologie contre luy, Les gestes des solliciteurs de procez, & la description d'aucuns labeurs tant de l'esprit que du corps, où ceux qui plaident sont continuellement, Noms & surnoms tournez, Deplorations, Epitaphes & autres compositions. Le tout impr. à Lyon 8°. par Pierre de Saincte Lucie 1537.

Blason de la Iouë.

Tresbelle & amoureuse Iouë
Sur laquelle mon cœur se iouë
Et mes yeux prennent leur repas:
Ioue faicte mieux qu'au compas,
Ioue blãche, ou biẽ Claire & Brune,
Ronde comme vn Croissant de Lune
S'alongeant vn peu vers la bouche,
Qu'il me tarde que ne te touche
Et te mesure auec la mienne:
Laquelle chose en bref aduienne
Ainsi que i'en ay le souhait.
O Iouë gaillarde & dehait
De qui tout amoureux faict feste
Contemplant ta beauté parfaicte:
Iouë de qui le seul pourtraict
Les plus rusez à soy attraict.
Iouë que nature illumine
D'vn peu de couleur purpurine
A mode de fleur de Pescher
Pour te vẽdre aux amãts plus cher.

Ioüe non flestrie, ou pendante,
Point grosse, rouge ou flamboyante,
Ains tenant le moyen par tout.
Ioüe haïssant (aussi) sur tout
D'vser sur soy d'autre painсture
Que de Dieu seul, & de nature.
Ioüe ne maigre, ne trop grasse
Mais, replete de bonne grace,
Ne trop pasle, ne noire aussi.
Ioüe tu me mets en soucy
Comment ie te donray louange
Fors que t'appeller Ioüe d'Ange,
Ioüe d'albastre, ou cristaline,
Ioüe que le naturel Pline
Ne sçauroit au vray blasonner,
Ioüe qui à bref sermonner
N'as ne ride, tache, ne trace,
Et es le plus beau de la face.

EVTROPIVS. Voyez Bernard de Girard.

EYMAR DE FROYDEVILLE Deuiers Docteur ez loix, & Iuge general des bastilles du Roy en Perigort a escrit,

Quatre Dialogues de l'origine de la Noblesse, où est declaré comment on la peut acquerir, & l'ayant acquise la conseruer. [impr. à Lyon *16°*. par Barthelemy Honnorat 1574.

Au premier Dialogue.

Dieu a voulu qu'il fust faict distinction des personnes & que les vns commandassent, & que les autres obeissent, & qu'à ceste raison nous à esté commandé d'obeir à noz superieurs, voire quand ils seroient meschans, pourueu que ce ne soit contre la parolle & honneur de Dieu, & qu'il a estimé vne lignee plus que l'autre. Voila pourquoy Dieu promit, qu'il feroit yssir son fils bien aymé de la lignee de Dauid. Tu peux donc cognoistre par là qu'il y a difference de personnes. Aussi est il escrit en l'Ecclesiast. chap. x. La terre soit benite de laquelle le Roy est noble. & à cela s'accordent noz Iurisconsultes en la loy *senatores. ff. de senatori.* & en la loy j. C. *de dignitatib.* Tu peux donc voir par là cōment les vns sont nobles, & les autres non nobles. Bien est vray que quand il dit : Benite soit la terre de laquelle le Roy est noble : il n'entend parler du Roy noble à cause de sa lignee, mais de celuy qui est vertueux, bon & equitable, & par consequent noble en son cœur, & par ces effects. car quand Dieu esleut Dauid pour Roy c'estoit vn pauure berger de maison non noble : tant y a que despuis toute sa lignee a esté appellee tres-noble, à cause de la grand vertu, equité, sainсteté & bonté qui residoit en Dauid. Et puis que Iesus-Christ est descendu de la lignee de Dauid & que nous sommes ses freres comme il nous appelle d'autant que nous n'auons qu'vn mesme pere, il s'ensuit que nous sommes tous nobles.

EZECHIEL. Voyez le liure de sa prophetie diuisé en 48. chap. en la Bible.

Digitized by Google

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

Traicté des EAVES artificielles, & les vertus & proprietez d'icelles profitans aux corps humains. [Impr. à Lyon par Guillaume le Roy 1483.

Deux ECLOGVES ou Bergeries, l'vne contenant l'institution, puissance & office du bon pasteur: l'autre les abus du mauuais, & monstrant que bien heureux est qui a creu sans auoir veu. Interlocuteurs en la premiere, Christin, Christine, Pierre, André, & en la seconde le pasteur messager, vn berger ethnique, vn pasteur Iuif, vn pasteur Chrestien, Le fils de Pan. escriptes par F. D. B. P. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1563.

Le Romant D'EDIPVS fils du roy Layus, lequel Edipus tua son pere, & despuis espousa sa mere. [Impr. à Paris.

ELEGIE sur le despart de la Roine Marie retournant en son Royaume d'Escosse. [Impri. par Benoist Rigaud 1561.

Traicté des ELEMENS, temperamens, humeurs & facultez naturelles, selō la doctrine d'Hipocrates & de Galen. Impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1555.

ENCHIRIDION abregé à la science de Dieu. [Impr. à Paris 8°.

L'histoire de L'ENFANT INGRAT, par personnages. [Impr. à Paris 8°. & à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Moralité de L'ENFANT de perdition, qui tua son pere & pendit sa mere, & enfin se desespera. [Impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

L'histoire de L'ENFANT PRODIGVE, Par personnages. [Imp. à Lyon par Benoist Chaussard.

L'ENFANT saige à trois ans.

ENSEIGNEMENT de prier Dieu. [Impr. 8°.

Bref ENSEIGNEMENT tiré hors de la saincte escripture, pour amener la personne à volontiers mourir, & à ne point craindre la mort. *Censuré.*

L'ordre qui a esté tenu à L'ENTREE du Roy treschrestien Henry deuxiesme de ce nom en sa cité de Paris le *16.* Iuin *1549.* Impr. 4°. par Iacques Roffet.

L'ENTREE faite au Roy treschrestien Charles IX. en sa ville de Rouen le 12. d'Aoust 1563. [Impr. à Lyon par Loys Tachet.

L'ENTREE du Roy treschrestien Charles IX. en sa ville de Lyon & les triomphes & magnificences faictes à sa reception. 1564.

La ioyeuse & magnifique ENTREE de Monseigneur françois fils de France & frere vnique du Roy treschrestien Henry troisiesme en sa ville d'Anuers, auec figures des triumphes en taille doulce. [Impr. en Anuers par Christophle Plantin 1582.

EPISTRE Chrestienne tres-vtile à ceux qui commencent à lire la saincte escripture: à fin qu'en lisant la saincte parolle de Dieu ils soyent edifiez, cognoissant la consommation de toute l'escripture. *Censuree.*

EPISTRE à la louange des Dames, addressante à vne Dame Tholosaine composee en rime par vn sien seruiteur pour l'amour de son maistre Pierre

Seruati. [Impr. à Tholose 4°. l'an 1545.

EPISTRE cosolatoire en forme de discours sur les persecutiōs & dissipatiōs des Eglises de France, enuoyee aux fidelles espars par Italie, Espaigne, Flandres & autres nations traduite d'Italien par I. F. G. Impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1563. Caluinique.

EPISTRE enuoyee aux fidelles conuersants entre les chrestiens papistiques. Censuree.

EPISTRE en rime de Henry VII. Roy d'Angleterre enuoyee le 1. Auril 1544. des champs Elysées à Henry VIII. son fils, contenant par maniere de cronique le malheur de ses predecesseurs & le dangereux sort du present en forme prognostique. Auec la recognoissance des biēs qu'il dit soy & ses ancestres auoir receu des Roys de France. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bonhomme 1544.

EPISTRE consolatoire par vn homme fidele, à vne sienne seur souffrant persecution pour Iesus-Christ, & la saincte foy, 1544. Censuree.

EPISTRE d'vn Gentil-homme à vn sien amy, contenant la perfection Chrestienne translatee de l'Italien en François par vne dame qui ne se nomme point. [impr. à Tholose 16°. par Thomas du Fert 1546. & à Lyon par Thibaut Payen 1549. Censuree.

C'est la bonne coustume. Est EPISTOLA quæ dirigitur ad pauperem & mendicam Ecclesiam Lutheranorum. Censuree.

EPISTRE à Madame la Duchesse de Lorraine pour la defense des fidelles en l'Eglise de Sainct Nicolas contre leurs aduersaires en vers François par L. D. M. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1564. Caluinique.

EPISTRE d'vne Damoiselle françoyse à vne sienne amie dame estrangere sur la mort d'excellente & vertueuse dame, Leonor de Roye, Princesse de Condé. Contenant le testament d'icelle ensemble son tombeau. [Impr. à Paris 8°. l'an 1564. Caluinique.

EPISTRES Amoureuses du vray zele d'amour diuine trop plus salutaires que celles d'Ouide, en rime. [Impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry dit le Prince.

Epitome de la Bible.

EPITOME du droict ciuil des quatre liures des Institutes imperiales: & des neuf liures du Code, [impr. à Paris 8°. par Rob. le Maigner 1571.

EPITOME des histoires Tragiques &c.

EPITOME des vies de Plutarque.

Histoire pitoyable du Prince ERASTVS, fils de Diocletian Empereur de Rome, Où sont contenus plusieurs beaux exemples & notables discours, non moins plaisants & recreatifs, qu'vtiles & profitables. Traduite d'Espaignol en Italien, & apres d'Italien en François. [Impr. à Lyon 16°. par la vefue Gabriel Cottier 1568. & à Paris par Nicolas Bonfons 1572. Quelques vns en font auteur Dom Antoine de Gueuare; tant y a que le subiect & l'inuention a esté prise du vieil Romant appellé les sept Sages de Rome, impr. en nostre langue. il y a plus de septante ans. Or parce que ce liure est fort beau i'en mettray icy l'argument. Erastus, fils vnique de Diocletian Empereur, ayant esté enseigné en toutes sciences, sous la conduite & discipline de sept Philosophes fort

scauans,

ſcauans, de l'eſtude où il eſtoit, fut mandé par ſon pere de venir à Rome, lequel preuoyant par le cours des planettes & le danger manifeſte de mourir de mort honteuſe où il ſeroit, & qu'il ne pouuoit remedier à cela que par le moyen de demeurer ſept iours ſans parler : iceluy Eraſtus tint ſilence, dont chacũ s'eſmerueilla. Sa belle mere nommee Aphrodiſie amoureuſe de la beauté d'iceluy, ſoubs pretexte de le faire parler, taſcha par tous moyẽs de l'attirer, & faire condeſcendre à ſes peruerſes affections, au moyen dequoy il ſe mit en fuite. l'Imperatrice indignee tournant l'amour qu'elle luy portoit en haine mortelle, l'accuſa à ſon pere de l'auoir voulu violer. Le ieune Prince innocent fut condamné à la mort. Les Philoſophes ſes maiſtres ſe chargerent de le deffendre, leſquels l'vn apres l'autre par vne harangue accompagnee d'vn exemple à ce propos firent ſurſeoir chacun vn iour à l'execution. Aphrodiſie d'autre part, au contraire, par longs diſcours de grande efficace fit tous les ſoirs reuoquer les delais, & faict finalement empriſonner les Philoſophes auſſi. Durant leſquelles contentions les ſept iours ſe paſſerent. Le huictieſme iour Eraſtus parla & feit cognoiſtre par vne oraiſon pleine d'eloquence, & par vn fort bel exemple la neceſſité de ſon ſilence : & ayant manifeſté la verité de ſa faulſe accuſation, conuainquit en fin ſa belle mere, laquelle par deſeſpoir de ſoymeſme ſe tua d'vne eſtrange façon.

Brefue ERVDITION en la foy Chreſtienne ſelon la creance de la ſaincte Egliſe catholique pour les petits deſirãs la vie de beatitude eternelle. [impr. à Lyon par Pierre Merant 1558.

ESBATEMENT moral des animaux. [imp. en Anuers par Plantin.

Le ieu des ECHETS moraliſé & tendant à information de bõnes meurs, auquel pluſieurs authoritez & dits des docteurs & Philoſophes ſont traictez & appliquez à la moralité des nobles hommes & des gens du peuple ſelon le ieu des echez & contient 102. chapitres. Melibee & Prudence deuiſent enſemble. [impr. à Paris 4°. par Antoine verard 1504.

Les ESCHELLES de la paſſion par le moyen deſquelles on pourra à chacun iour de la ſepmaine ſoy ſpirituelemẽt occuper à penſer à la douloureuſe mort & paſſion de Ieſus Chriſt ſur ce theme : *Vidit ſcalam ſtantem ſuper terram, & cacumen illius tangens cœlum, & dominum innixum ſcalæ.* Auteur N. N. Chapellain de monſieur le prieur de ſainct Martin des champs. [impr. à Paris 4°. par Iean Sanct Denis.

Le liure de L'ESPERANT mieux auoir, compoſé par quatrains à la louange de la ſaincte Trinité. [impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1549.

Ioyeux deuis recreatif de L'ESPRIT troublé contenant ballades, Epiſtres, chanſons, complaintes &c. [impr. à Paris 16°. par Alain Lotrian.

Le liure de L'EPERIT faites le guet, faites le guet, voire bon guet. *Cenſuré.*

Le liure des ESTABLISSEMENS & ſtatuts des cheualiers Rhodiens du ſainct ordre de l'Hoſpital de S. Iean de Hieruſalẽ diuiſé en quatre parties; La premiere declare le commencement dudit ordre. La ſeconde ordonne le gouuernement. La troiſieſme contient les dignitez. La quarte partie traicte des promotions, leſdits parties diuiſees en Rubriques & les Rubriques en cha-

pitres, le tout translaté de Latin en François, & impr. f°. 1507.

L'ESTAT de l'Eglise. Auec le discours des temps depuis les Apostres iusques à present. [impr. à Geneue 8°. par Iean Crespin 1564. Caluinique.

Des ESTATS & maisons plus illustres de la Chrestienté. Liure premier contenant la source, naissance & acroissemẽt des trois principales Monarchies de la Chrestienté, le Papat, l'Empire, & le Royaume de France. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1549. l'Auteur (qui ne se nomme point) promet en son Epistre, autres trois liures pour la suite du premier: Assauoir au second de comprendre briefuement tous les autres Royaumes, qui sont, Espaigne, Hongrie, Angleterre, Dannemarch, Escosse, Poloigne, Naples, Sicile, Boeme, Suede. Au troisiesme traicter des Communautez ou Republiques, cõme sont Venise, Florence, Gennes, les Suisses & les Grisons. Au quatriesme les Genealogies, ou mutations des maisons plus illustres d'Italie & d'Alemaigne.

Les ESTATS tenus à Tholede l'an 1550. par le mandement du Roy Philippes 2. de ce nom, traduicts d'Espaignol en François par G.A.D.V. [impr. à Tholose par Iean Gerard 1562.

L'ESTOILE du monde, ou aduertissemens es trois estats du monde, selon la signification de plusieurs choses aduenues sur la terre, par lesquelles on pourra prendre aduis à soy regir à tousiours mais. Auec plusieurs bons, notables, & profitables documens. [impr. à Valence en Daulphiné 1513.

Les ESTRENES des filles. Rime.

ESTRVBERT fabliau en vieil langage & rime Françoise escrit en main sur parchemin en la librairie du Sieur de Montiustin nepueu & heritier du Capitaine Sala à Lyon.

Description de L'ETHIOPIE. Voyez François Aluarez.

Les EVANGILES des quenoilles faicts & racomptez par plusieurs notables dames, assauoir Ysengrine du Glay, Gombaude du Fossé, Transcline, du Crocq, Maroye Ployarde, Florette la Noire, Margot des Bleds, Belote la Cornue, Berthe l'Estroite, Maroye Morelle, Abõde du Four, Sibille des Maraiz, Ysourde la Courte, Ieanne Gastelliere, Piate au long Nez. Ysabeau de la Creste Rouge, Perrete tost vestue, Ieannetõ tost Preste, Gertrude au trou Noir, Francine Mollesteste, Emeline la Crottee, Colette du Creux, Mahault Caillete, Guilleme e la Boyteuse, Beatrix Clabaude, Catin au court Talon, Iaquemine Galoise, Ieanne la Camuse, Marion ord trou, Agnez la Pelee, Alix Ridee & plusieurs autres assemblees pour filer durant six iournees. [impr. à Lyon 4°. par Iean Mareschal 1493.

EVERARD DE CONTY Medecin du Roy Charles le quint & de la Royne blanche a translaté en François

Les Problemes d'Aristote traictans matiere de toutes sciences, & par special de science naturele, de medecine, de mathematique & de morale. Auec les gloses faisans questions, & mettans les solutions, le tout en 37. parties principales ou liures. Ladite translation n'a esté imprimee, & l'ay veu escripte à la main, en deux gros volumes, en la librairie de Monsieur le conte Durfé.

Les EXCEPTIONS & deffenses de droict par lesquelles vn deffendeur se peut ayder contre le demandeur pour luy respondre ainsi qu'il appartient,

tient, extraictes du droict Canon & ciuil. Auec la maniere de demener vn procez. impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1567.

L'EXERCICE & discours Politiques de l'homme vertueux, contenant plusieurs notables exemples & enseignemens appartenans tant à la Police & gouuernement du public, qu'au particulier, ordonné par chapitres & lieux communs tirez des sainctes escritures & des prophanes. impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1581.

EXORTATION de paix, Traicté declarant plusieurs bons moyens par lesquels les Roys & Princes de toute la Chrestienté par le plaisir de Dieu le Createur doiuent bien tost estre pacifiez & destruiront les infideles, selon la reuelation d'vn bon ancien pere de bonne & vertueuse vie. Et contient ledit traicté cinq Epistres, la premiere est addressee au Roy treschrestien, la seconde à nostre Sainct Pere, audit Sieur & au Roy Catholique, la troisiesme au reuerendissime legat d'Auignon, la quatriesme au Chancelier de France, la cinquiesme à tout le peuple de la Chrestienté. [impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1520.

EXORTATION à faire Aumosne, en laquelle est admonnesté chacun Chrestien par diuers tesmoignages de l'escriture saincte non seulement de faire l'aumosne, mais de la maniere de la bié faire, faite & cópose en faueur des pauures de Lyon. [impr. à Lyon 16°. par Sebastien Griphius 1559.

EXORTATION, d'vn des Pasteurs de la France à son Troupeau. [Impr. en l'an 1561. *Caluinique.*

EXORTATION, voire vn cómandement & parole du Seigneur par le Sainct esprit. Et en la fin vn petit liure intitulé Emmanuel à tous cueurs fideles. *Censuré.*

EXORTATION aux Princes Chrestiens pour le faict de la Paix notamment à l'Empereur Charles v. & au Roy treschrestiens Henry II. [imp. à Paris 4. par André VVechel 1558.

Sentences contenues en ceste exortation.

Tu veux maintenant ô Cæsar renouueller & renforcer ta fortune, la mettant à pair contre celle d'vn Roy, duquel la grádeur florissanre se va haussant de plus en plus: & d'autant que plus tu t'y opposes, plus elle se fortifie & se tient droicte. Car tu entens trop bien que la vertu qui par longue & ordinaire communication se compare à vne autre vertu, deuient facilement egale. Tu n'ignores point quelle est la course d'vn Soleil leuant: lequel ne cesse de s'auancer & de prendre force, tant qu'il ait attaint au sommet du ciel.
On a retenu par vne certaine experience, que le seul moyen de conduire & mener les affaires gist en silence & en diligence.
Les affaires humains ne paruiendront iamais à leur perfection. Homme du monde ne se sceut onc si saigement conduire qu'il ne laissast à ses suiuans quelque chose de noueau & d'exquis, en quoy ils peussent exercer nó seulement leur vertu, mais aussi leur admiration. La gloire humaine (s'il y en a en l'homme) est subiette à inconueniens, & est bornee de certaines limites: il n'y a que

celle de Dieu qui soit infinie & eternelle. Les Princes quoy qu'ils soyent excellens en preeminence de toutes choses, si sont ils hommes pourtant, & ont à recognoistre ce qu'ils ont d'humain en eux, par cela mesmement qu'ils peuuent assez estendre leurs desirs, voire iusques à l'infiny: mais à peine la moindre satisfaction de leur attẽte ensuit elle leurs efforts si grands & si diuers. Mais comme l'honneur s'entretient d'honneur, mects peine, Cesar, de supplir d'ailleurs le peu que tu en penses auoir. Presente toy pour amy au Roy, reçoy l'amitié du Roy; ainsi tu luy auras communiqué ta grandeur, & luy à toy la sienne par eschange. Et ce faisant vous aurez part en la gloire l'vn de l'autre: & si aurez chacun la vostre toute franche.

La victoire est bien cher vendue qui s'achete par la mort des gens de bien & de cœur: d'autant que ceux qui font bon seruice en la guerre, encores font ils autant de besoing en temps de paix: car par leur conseil, fidelité & vigilance vn Roy retient son authorité.

Celuy a tout qui se cognoit assez auoir; mais à celuy qui tousiours desire, autant fait faute ce qu'il a comme ce qu'il n'a point, & faut par necessité qu'il demeure en perpetuelle indigence, estant si grande conuoitise suyuie d'vn si petit effect.

Ie ne veux pas nyer que les choses de ce monde se maintiennent par la vicissitude, & que l'homme se retient en deuoir par le moyen des successifs euenemens: à ce que soubs la fiance des choses prosperes il ne s'abastardisse de paresse, ou ne s'esleue d'insolence, & qu'il ne perde la recordation de celle beneficence diuine.

Laissez au Roy Darie ceste voix si peu royale, Que le prince deuient tousiours plus sage par les trauaux de la guerre. Ceste sagesse couste trop cher à la republique: il vaudroit beaucoup mieux qu'vn Roy fust instruict de preceptes Diuins (voire Philosophiques pourquoy non?) que cercher vne sagesse par vne voye de si perilleuse experience. Car quand vous aurez bien faict tous vos comptes, vous trouuerez que vostre puissance, quelque grande qu'elle soit, ne vous a esté baillee que pour le respect de voz peuples.

Et sont les choses ainsi allees, que ceux mesmes qui se sont trouuez les plus grands, sont admonnestez par l'estat des choses presentes, de se tenir à ce qu'ils ont, & de s'estimer plustost auoir asses que d'en pretendre d'auantage. Car il fault vn grand temps à suppediter vne puissance moindre: mais vne egale à peine, & ny à peine encores se peut surmonter tout le long de la vie: tant sont les victoires du iourd'huy alternatiues & iournalieres.

C'est à vous ausquels touche ce q̃ le prudẽt Cyneas repliqua à Pyrrhe Roy des Epyrotes autant veritablemẽt que familiairemẽt. Pyrrhe (dit il) quand tu auras surmonté les Romains, subiugué toute l'Italie, gaigné la Sicile, & puis la Lybie, occupé le royaume de Macedoine, & toute la Grece, que ferons nous plus? Voila vne belle demande dit le roy: nous viurons lors en repos; nous deuiserons ioyeusement & priuement les vns auec les autres.

Et donc dit Cyneas pourquoy ne iouyssons nous desmaintenant de ce repos & de ces deuis quand nous auons le moyen, plustost que cercher ce que nous auons content, aux despens du sang de tant de gens, par tant de dangers de noz

vies,

Digitized by Google

vies,& par l'euenement incertain de nos affaires? Cest homme de singulier esprit & iugement amena le Roy à ce point, qu'il luy feit confesser que tranquillité parmy les choses de ce monde est celle qui plus se doit desirer: & par mesme moyen il tira cela de luy, que tous les apprests de guerre qu'il faisoit ne s'adressoyent ailleurs qu'au faict de la Paix.

EXHORTATION à la lecture des sainctes lettres. Auec suffisante probation prinse tant des vrays tesmoignages du viel & nouueau testament que des saincts & anciens docteurs de l'eglise Catholique, qu'il est licite & necessaire, icelles estre translatees en langue vulgaire, & mesmement en la Françoise. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet 1554.

Or si nous voyons qu'au temps pasé Dieu a donné la cognoissance des langues à d'aucuns, par lesquels il nous a tourné les escritures d'vne langue en autre, pourquoy ne pourra il faire maintenant ou quand son bon plaisir sera, comme il a faict au pasé? dirons nous qu'il ne peut, ou qu'il ne le veut? Dirons nous que la seule langue Françoise est si pauure & malheureuse, qu'elle ne sçauroit parler de son createur ny receuoir ses escritures? O miserable langue Françoise: & beaucoup plus miserable nation, si ta condition estoit telle. Dieu, lequel veult que tous hommes soyent sauuez aura il excepté ta seule langue ou partie d'icelle, pour quelque cause occulte? Car ce seroit trop enorme & execrable malignité de dire, qu'il ne le peut, veu qu'il est tout puissant, ou qu'il ne le veut, veu qu'il est tout bon. Si elles ne se peuuent tourner en la langue Françoise, comment les nous a on preschees, & interpretees au parauant? Car il est certain que si elles ne se peuuent tourner en François, elles ne s'y pourront aussi dire ny prescher. Or maintenant s'il est permis à vn simple homme, à vne femme, ieune fils ou fille de reciter l'escriture apres le prescheur, pourquoy ne luy sera il permis apres l'auoir leue? car si l'vn est bon, l'autre n'est point mauuais. Et ne sert à dire que la langue Françoise est barbare, & que par icelle & par ceux qui la parlent l'escriture seroit pollue & souillee. Car l'Hebraique en laquelle ont esté les premieres escritures sainctes est appellee barbare par les Grecs & Latins qui se sont voulus glorifier en leurs langues, lesquelles toutesfois sont venues de la confusion comme la Françoise & autres. Or puis qu'il est escrit que toute langue louera Dieu ne faut en ce estimer l'vne plus souillee que l'autre: car telle souilleure ne vient de la langue, ains des meschans. De quelle nation il en y a plus de meschans, ce n'est à l'homme d'en iuger, ains à Dieu, qui void les cœurs. Et que ce ne soit chose nouuelle, comme ils veullent dire, enten ie te prie, ce qu'en a escrit Theodorit euesque de Cy (sont passez mille ans) au cinquiesme liure de la cure des affections des Grecs. Les liures Hebraiques (dit il) sont tournez non seulemẽt en lãgue Grecque, mais aussi Romaine, Egyptiaque, Persique, Indique, Armenique, & Scythique, voire Sauromatique. Et pour le dire en vn mot en toutes lãgues, desquelles les nations vsent auiourd'huy. Et vn petit apres, il monstre q̃ ce n'estoit pour les sçauans seulemẽt, ains pour tous indifferemment. Tu verras par tout (dit-il) les enseignemens, doctrines & loix diuines estre tenues & maniees, non seulement par les maistres & gouuerneurs des eglises, & precepteurs des peuples: mais aussi par cordonniers, mareschaux ouuriers de laine, & par tous artisans: voire par toutes femmes, non

seulement

seulement qui ont versé aux bonnes lettres (si toutesfois aucunes se treuuent) ains aussi par celles qui trauaillent de leurs mains pour gagner leur vie, comme lingeres, cousturieres, seruantes, voire par les filles de chambre. Et non seulement les hommes qui demeurent aux villes & citez les sçauent: mais aussi les laboureurs & paysans. Voire que tu trouueras des fossoyeurs, pasteurs de bestes, & iardiniers, qui disputent mieux de la saincte Trinité, & creation de toutes choses: & qui entendent mieux la nature de l'homme, que Platon & Aristote. Vois-tu qu'il ne reboute personne de quelque sexe ou estat qu'il soit, de ceste saincte & salutaire lecture?

Les Canonistes au chapitre *Perlatum. de consecr. distin. iij.* Ce que l'escriture fait aux lisans, le mesme fait la peinture aux idiots regardans: car en icelle les ignorans voyent ce qu'ils doiuent suyure, en icelle lisent ceux qui ne cognoissent les lettres. Regardez comment aussi par droit Canon, l'escriture vous est permise: car si la peinture est escriture à ceux qui ne sçauent lire, cognoissez vous point que l'escriture est pour ceux qui sçauent lire? Autrement il eust dit, ceux qui sçauent, & ne sçauent lire. Or est, qu'il dit, Ce que l'escriture fait aux lisans, permettant sans aucune doubte l'escriture à tous ceux qui sçauent lire. Ce que plus clairement que nul autre, nous declaire Iustinian en ses Nouuelles Constitutions autentiques, rendant raison pourquoy il veut l'escriture Saincte estre communiquee à tous, & en toutes langues. Et est en la Constitution 146. Des Ebrieux, & comme ils doiuent lire les escritures.

EXHORTATION de la voix celeste. en rime. 1564. *Caluinique.*

EXPOSITION Catholique sur les epistres & euangiles des dimenches de l'annee, auec les festes solennelles tant de nostre Seigneur Iesus-Christ que de la glorieuse Vierge Marie reueuë & corrigee par M. R. Brussel. [impr. à Paris 16°. par Gabriel Buon *1581.*

EXPOSITION Chrestienne contenant quatre briefs traictez: Le premier des dix commandemens, Le deuxiesme des douze articles de la Foy, Le troisiesme de l'oraison de nostre Seigneur, Le quatriesme l'explication des sacremens. *Censuree.*

Brefue EXPOSITION faicte par maniere d'exhortation, prise sur le Pater Noster, & autres parolles de Iesus-Christ, recitees au sixiesme chapitre S. Mathieu. Auec exposition sur les parolles de Iesus-Christ, Faictes des amis des richesses d'iniquité. *Censuree.*

Il y a plusieurs autres liures d'Exposition sur aucuns liures de la S. Escriture, Assauoir sur l'epistre catholique de S. Iaques: sur les deux de S. Pierre, & sur celle de S. Iude: sur l'Euangile S. Matthieu: sur l'Apocalypse & sur le Cantique virginal, *Magnificat*: dont les expositeurs sont incertains, & lesquelles expositions sont imprimees à part, & inserees au cathalogue des liures cēsurez & prohibez.

FABRI

Digitized by Google



ABRICE MARIN Cayetan a mis en Musique à 4. parties
Airs sur aucunes Poësies de Ronsard, Bayf, Iamin & Desportes. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1578.

FAVSTE Prestre a escrit les vies de plusieurs saincts contenues aux volumes de l'Histoire de la vie & mort des Saincts traduite en François, & impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.

FAVSTE ANDRELIN de Forly a escrit cent Distiques Latins, qui ont esté mis en autant de Quatrains François par Iean Paradin.

FEDERIC GRISON.
Escuyrie &c. Voyez Bernard du Poymonclar.

FEDERIC IAMOT Bethunois Docteur en medecine a traduit, restitué & émendé de plusieurs belles corrections & annotations, Vn traicté de la Goutte, contenant en 45. chap. les causes & Origine d'icelle: Le moyen de s'en pouuoir preseruer & la sçauoir guerir estant acquise. Escrit en Grec du commandement de Michel Paleologue Empereur de Constantinople, par Demetrie Pepagomene son premier Medecin. Auec vne preface du traducteur. [impr. à Paris 8°. par Philippe Gautier de Rouille 1567.

En la preface du traducteur.

Ie croy (soubs la correction de noz anciens) que la cause & Origine de la Goutte, procede le plus souuent d'vn humeur pituiteux & phlegmatique qui tombe sur les ioinctures. Et quand il seroit question de dire d'où procede la cause de tel humeur, ou d'où il descend, il se trouue bien peu de gens qui en ayent pertinemment parlé. Les vns ont esté d'opinion que tel humeur procede de la substance du cerueau, ou des ventricules & concauitez d'iceluy: les autres ont estimé ceste matiere tomber des parties interieures du corps, comme sont les Poulmons, l'Estomach, le Foye, la Ratelle, & leurs semblables. Et tous errent grandement, d'autant que si nous voulons diligemment cercher & sonder la premiere origine & procreation de la Goutte, nous trouuerons à la verité, que tel humeur dont elle procede s'engendre entre la peau & l'os de la teste, où estant amassé en vne grande abondance, pour estre de substance fort deliee & coulante, & qui ressemble en tout au laict clair, ou plustost à l'eaue, qui en temps froid nous degoutte du cerueau par le nez, ne faut de là à decouler entre les parties musculeuses & la peau, iusques es ioinctures, où il demeure & s'arreste, les trouuant plus solides & plus fermes que les autres parties par où il passe, lesquelles pour estre plus amples & plus poreuses, luy donnent plus aisé passage: Au moyen dequoy le plus souuent, & principallement es pays chauds, & es personnes qui commencent à estre vexees des gouttes, cest humeur coule si doucement, qu'en passant par les parties charneuses, il ne donne aucun sentiment de soy, tellement qu'on ne se douteroit iamais que telle matiere peust si soudainement & si secrettemẽt tomber du sommet de la teste iusques au bout des pieds. Vray est que quelquesfois & selon le temps, cest humeur s'engrossissant,

Digitized by Google

ſant,ne peult decouler qu'il ne face quelque peu de douleur es parties par où il paſſe:comme on void ordinairement es regions froides & groſſieres, & ſingulierement aux vieilles gens & autres qui par intemperance, ou quelque certain autre accident ſouſtenu & enduré en leurs corps,ſentent la defluxion qui leur tombe de la teſte, maintenant aux eſpaules, & tantoſt aux autres parties du corps, principalement quand le temps ſe prepare à changement ſoit de pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: & de la aduient que ceux qui ſont tourmentez de ce mal, prognoſtiquent le plus-ſouuent le changement des temps, tellement qu'ils portent auec eux vn almanach qui leur ſert pour toute leur vie.Ceſt humeur eſtant donc ainſi que dit eſt, confuſement aſſemblé en la ſuſdite partie de la teſte pour ne ſe pouuoir là ſi facillement euaporer & diſſouldre, comme il feroit aux autres parties du corps où la peau eſt denuee de cheueux,& beaucoup plus deliee,eſt lors contrainct de deſcendre(à la premiere occaſion qui ſe preſente)pour offenſer le corps,ſoit ou d'vne ardeur de Soleil frappant ſur la teſte, ou par froid, ou par frictions, ou autre accident de ſoy meſme. Et combien que la Goutte de ſa nature ſoit froide & humide, ſi eſt ce que elle ne laiſſe pourtāt apres s'eſtre vne fois emparee des ioinctures, de prendre & acquerir vne qualité chaude & poignante,tant pour la vehemente douleur qu'elle eſmeut(à raiſon de laquelle s'engendrent en la partie,chaleur, rougeur,& bien ſouuent fieures, notammant és corps replets,chauds & ſanguins) que pource que la plus ſubtile & deliee portion d'icelle ſe corrompant aiſement ſe change & tranſmue en matiere colerique. Finablement ceſt humeur qui autrement en defluant eſtoit clair & ſubtil ſi toſt qu'il s'eſt fiché & attaché aux ioinctures,vient auec le temps à s'eſpaiſſir, non ſeulemēt à cauſe de la chaleur naturelle de la partie qu'il poſſede, mais auſſi ſouuētesfois à raiſon des medicamēs trop deſiccatifs & reſolutifs,& qui ſont follemēt & ſans propos appliquez: par leſquels tout ce qui eſt ſubtil eſt eſpars & reſoult, & le reſte gros & eſpes comme lie,eſt tellement figé & endurcy,que par trop grande deſiccation il ſe change en vne dureté pierreuſe, dont prouient la Goutte noüee en laquelle les doigts des mains & les orteilz des pieds,ſaillēt hors de leur place, articles & ioinctures,de façon qu'eſtans à la fin priuez & deſtituez de leur mouuement ordinaire deuiennent tous courbez & crochus.

Au Traicté de l'autheur Grec.

Tout humeur qui ſe corrompt & pourrit, deuient bilieux & colerique, & conſequemment de la corruption du ſang cauſee par les humeurs bilieux & flegmatique ſe faict le mal des gouttes.Car(comme dit Hippocrates)ceſte maladie s'engendre de colere & de pituite: combien que la pluſpart des Medicins eſtiment qu'elle procede de tout humeur.Qui me faict penſer qu'Hippocrates parlant en ceſte ſorte, a voulu ſuiure ſa brefue & aphoriſtique maniere de parler: veu qu'en ces deux humeurs ſont contenues & compriſes les quatre premieres qualitez humidité,ſechereſſe,chaleur,& froideur.En telle corruptiō d'humeur,les excremens eſmeus auec violence par la chaleur,& decoulans,engendrent le mal en la partie,où ils ſont arreſtez.Car pourautant que les veines, pour eſtre trop pleines & trop laſches ne peuuent contenir la grāde multitude d'hum

d'humeurs:à ceste occasion les superfluitez excitent extremes douleurs & tourmens ez parties sur lesquelles elles tombent, d'ou vient que la maladie prent son nom de la partie vexee:comme Ischiatique, quand la goutte saisit les hanches:Podagre quand elle descend aux pieds:Arthritique, quand elle tombe sur la plus part des ioinctures: Odontagre, quand elle empesche les dents & maschouëres de iouer.Et(dit Hippocrates)entant que le mal penetrera iusques aux plus petites veines,& plus necessaires au corps,& tombera sur plusieurs nerfs & plusieurs os:d'autant sera la maladie plus longue & difficile à guerir. Ioint que souuentesfois les porositez & conduicts des nerfs estás bouchez & estouppez, suruiennent du tout immobilitez,debilitez,proralysies & resolutions de nerfs. Or telle maniere de defluxion ne se faict pas seulement es pieds & mains & toutes les ioinctures, mais quelquesfois elle saisit le cerueau, le foye & le cœur mesmes,auec telle violence & impetuosité, qu'à grand peine la peut on guerir. Au surplus le mal des gouttes est si familier & domestique, que quelques familles & maisons le retiennent comme par succession & heritage, si on ne le corrige par bon regime de viure, & par medicamens purgatifs reiterez en temps & lieu. Autrement quand la goutte ne se communique de pere en fils, elle s'engendre de gourmandise & yuroignerie assiduelles,mauuais regime, de continuelles cruditez & indigestions d'hestomach, de labeur excessif & non accoustumé, comme aussi de trop grand repos, retention des excretions ordinaires,intermission d'exercice,& de frequent vsage venerien, &c.

FEDERIC MOREL a traduict de Grec & de Latin en François, De la prouidence de Dieu. De l'Ame. D'Humilité, Oraisons prinses de sainct Iean Chrisostome. [impr.à Paris 16°. chez ledict Federic Morel 1557.
Traicté extraict des œuures de S. Cyprian des douze manieres d'abus. Auec le moyen d'iceux corriger. [impr. à Paris 8°. par le mesme traducteur.
Traicté de la guerre continuelle & perpetuel combat des Chrestiens, ou, De la Luicte Chrestienne contre la chair, le Monde & le Diable noz plus grands & principaux ennemis. [impr. à Paris 8°. par iceluy Federic Morel 1564.

En l'oraison de la Prouidence de Dieu.

Dieu ne faict la punition en ce monde, à celle fin que tu ne reiettes la resurrection,& que tu ne viennes à penser, qu'il ne se doiue point faire de Iugemét, comme si tous rendoyent icy raison & compte de ce qu'ils ont faict. Il ne permet aussi que tous s'en aillent impunis, à fin que tu ne penses au contraire, que toutes choses se facent sans sa prouidence. Si quelcun ne croit la resurrection, ou en doute, qu'il considere combien Dieu a faict de choses de celles qui n'estoyent point,& de rien: & que d'icelle aussi il reçoiue approbation certaine & necessaire. Car ayant Dieu prins de la terre & l'ayant pestrie, il en feit vn homme:de la terre,dy-ie,qui au parauant n'estoit point.Comme donc la terre a elle esté faicte homme? comment aussi de rien a elle esté produite? surquoy est elle assise & fondee? & qu'est ce qui est outre & par dela la terre?Comment ont esté d'elle produictes toutes ces especes d'animaux sans raison, qui sont en nombre infiny,tant de sortes de semences & de plantes? car cela est plus douteux & incertain que la resurrection: pourautant que ce n'est pas tout vn de

rallumer vne chandelle esteinte, & de monstrer du feu, où il n'y en a aucune apparence, sans le prendre d'ailleurs: comme ce n'est aussi de releuer & rebastir vne maison demolie & cheute, & d'en faire & dresser vne toute à neuf, qui nullement n'a esté auparauant. Car illec s'il n'y auoit autre chose, à tout le moins la matiere y estoit: mais icy la substance mesme n'y estoit veuë ne trouuee. Et la raison pourquoy Dieu a fait premieremẽt ce qui estoit le plus difficile, a esté, à fin que par cela il nous monstrast exemple de ce qui est plus facile & aisé. A nostre conception ne reçoit pas la matrice vn bien petit de semence, sans forme ny figure? d'ou vient donc & comment se fait vn tel & si grand animal? Et le bled, quoy? n'en est pas semé en terre le grain tout nud? & apres y estre ietté, ne se pourrit-il pas? d'ou vient donc l'espy, la paille, le chaume & toutes ces autres choses? N'a pas souuent vn petit grain de figue tombé en terre, rapporté & racine, & rameaux & fruict? Or tu reçois & accordes tout cela, & n'es en cest endroit par trop curieux, mais enuers Dieu seulement, lequel tu voudrois volontiers contraindre à te rendre raison sur la reparation de nostre corps? &c.

Et vn peu apres.

Si quelcun a fait seulement vne logette en ses vignes, & qu'apres les vendanges faictes, & le fruit recueilly, il la laisse là sans qu'il s'en soucie, à peine souuẽt dure elle deux iours, mais vient incontinent à se desassembler & à tomber. Par ainsi vne petite loge ne peut pas durer, si quelcun ne s'en soucie & n'y pouruoit. Comment donc vn tel chef d'œuure, qu'est le monde, si beau & si admirable, fust-il demeuré si long temps en son entier, & eust tãt duré, sans que rien se soit demoly, si quelque grand seigneur n'en eust tousiours eu le soing, & n'y eust pourueu? Considere moy la beauté de l'homme, combien elle dure auant qu'elle soit corrompue ne gastee. Considere moy la force de la terre, comment son ventre ne s'est rompu, pour auoir despuis si long temps engendré & porté tant de choses. Considere moy les fontaines, comment elles iettent tousiours leurs eaues, & n'ont point cessé ne defailly despuis qu'elles ont esté faictes. Considere moy la mer, cõment ayant receu toutes les eaues de tant & si grãds fleuues, elle n'a pour tout cela outrepassé ses bornes & limites. Pour chacune de ces choses l'on pourroit à bon droit dire: O Seigneur, que tes œuures sont grandes & admirables! tu les as toutes faictes auec sapience, & tressagement.

En l'Oraison de l'humilité.

Quand Dieu crea l'homme, il meit en luy, & des grandes vertus, & aussi des grandes imbecillitez & foiblesses: à fin que par la vertu & puissance, qui est en la creature, la grace du Createur fust en admiration & estime: & que par la foiblesse & debilité, à quoy elle est subiecte, fust reprimee son outrecuidãce. Dieu luy a donné vne langue, laquelle parle, loue Dieu, chante choses diuines, & dõné à entendre les beautez & perfections de ce que Dieu a creé. Ce petit morceau de chair, la langue, dispute du ciel & de la terre, elle qui n'a pas deux doigts de largeur: mais que dy-ie doigts? non pas à peine vn bout d'ongle: & toutesfois ce petit bout deuise du Ciel & de la terre. Et à celle fin qu'elle ne s'estime estre quelque grande chose, & qu'elle ne s'esleue par dessus sa nature,

Digitized by Google

souuent elle se trouue empeschee d'enfleure, à ce qu'elle sçache qu'estant mortelle, elle parle des choses immortelles, & qu'elle cognoisse, quelle est la puissance de celuy qu'elle loue & quelle l'imbecillité d'elle, qui donne la louange. Il luy a donné ce petit grain, l'œil, par lequel il voit & contemple toute creature: mais pour l'engarder, que comprenant toutes choses par son regard, il ne vinst à s'en glorifier: souuent cet œil deuient chassieux, & est subiect à tayes, à catarres & distillations, & à toutes autres choses qui empeschent & gastent la veuë: à celle fin que par ceste infirmité il vienne à se cognoistre, & par cest ouuraige d'excellence, à rendre à l'ouurier louanges immortelles. Si donques l'homme portant auec soy tant d'infirmité, oublie en telle sorte sa nature vile & abiecte, qu'il ose bien se rebequer à l'encontre de celuy qui eust peu supporter son arrogance & orgueil, &c.

Au Traicté des douze Abus, par S. Cyprian.

Discipline est vne correction bien ordonnee sur les meurs, & vne ancienne obseruance des reigles de noz predecesseurs. De laquelle discipline Paul l'Apostre parle en ceste sorte: Perseuerez en discipline: Dieu s'offre à vous comme à ses enfans. Que si vous estes sans discipline & correction, de laquelle tous sont participans, vous estes donc bastards, & non point fils. Ceux donc qui sont bastards, sont sans discipline, & ne viennēt à l'heritage du Royaume celeste: mais les enfans legitimes endurent la correction de la discipline du pere, & ne desesperent point que quelque iour ils ne doiuent estre heritiers. De ceste discipline parle aussi Esaye addressant sa parolle à ceste commune mal apprise, quād il dit: Cessez de mal-faire: apprenez à bien faire. Et les mesmes choses de pareille voix chāte le Psalmiste, & dict, Destourne toy du mal, & fay bien. Malheureux donc est celuy qui reiette la discipline. Car celuy qui met en diuision la discipline de l'Eglise de Christ, il est plus hardy & temeraire que les gend'armes, qui crucifierent nostre Seigneur, lesquels ne voulurent diuiser sa robbe ne la mettre en pieces. Car comme la robbe couure tout le corps excepté la teste, aussi faict la discipline toute l'Eglise excepté Christ: parce que l'Eglise est soubs discipline, & en est couuerte & ornee. La robbe donc du corps de Christ, c'est la discipline de l'Eglise. Celuy qui est hors de ceste discipline, il est aliené du corps de Christ.

FERDINAND.

Les graues & sainctes remonstrances de l'Empereur Ferdinand, à nostre S. Pere le Pape Pie quatriesme de ce nom, sur le faict du Concile de Trente, & des choses proposees en iceluy. Auec vne briefue exhortation dudit sieur Empereur, addressee au Reuerēdiss. Cardinal de Lorraine, sur les mesmes affaires. Le tout traduict de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1563. On m'a dit que Iean de Maumont en est le traducteur, combien qu'il ne s'y est pas nommé.

FERNAND LOPEZ. Voyez Nicolas de Grouchy.

FERRAND DE BEZ Parisien a escrit en vers François Institution puerile, A Charles d'Alonuille, Iean & Christophle de Thou freres, Christophle Bouguier, & Gaspar Viallet ses disciples.

Digitized by Google

Esiouyssance de Nysmes du siege presidial estably & du college nouuellement erigé pour la ieunesse. [Impr. en Auignon 8°. par Barthelemy Bonhomme, pour Iean Luquet de Nysmes 1553.

Les Epistres heroiques amoureuses aux Muses, dediees à Dieu, Mecœnas, tres liberal. Auec l'exposition des noms propres, mise à la fin de chasque Epistre. [impr. à Paris 8°. par Claude Micard 1579.

La cinquiesme Eclogue des Bucoliques de Virgile. Auec deux deplorations en forme d'Eclogue, l'vne de feu Monsieur d'Orleans, l'autre de feu Monsieur d'Anguien. [impr. à Paris 4°. par Chrestien Vvechel 1548.

FLAMINIO DE BIRAGVE.

Les premieres œuures Poëtiques de flaminio de Birague Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, dediees à Mõsieur le Cardinal de Birague Chancelier de France son oncle. Contenans Sonnets, Chansons, Stanzes, Complaintes amoureuses. Odelettes, Elegies, Epistre à Marie. Songe. Quatrains. Epitaphes. [impr. à Paris 12. l'an 1581.

SONNET I.

L'Eternel charpentier de la ronde machine
Voulãt combler les siens des nombres de bon heur,
Souuentesfois les plonge en la mer de malheur,
Leur versant par-apres sa rousee diuine.
Moyse fut iadis commis à la marine,
Puis du peuple Iuïf fut esleu gouuerneur.
Moy contraint de quitter la royale grandeur
I'ay alenté mà soif en l'onde cheualine.
Ce ne m'est moindre honneur d'auoir beu de cete eau,
Que d'auoir erigé vn superbe chasteau:
Car l'or, l'airain, le marbre & le veneus porphyre
Tombent en fin du temps la proye aux ans chenus:
Mais ceux qui en ce flot se sont baignez tous nuds,
Du lac oubliuieux la Muse les retire.

En l'Elegie à Monsieur le Cardinal de Birague.

Tousiours les floccons blancs n'enfarinent les pins,
Tousiours vn vent grêleus des couppeaux Apennius
Ne martelle le dos, ny le foudre qui gronde
N'eloche d'air soufreux la voute de ce monde:
Le rondeau Pleiadin tousiours noyé de pleurs
Ne vefue les prez verds de leurs diuerses fleurs:

Le

Digitized by Google

Le glaceus esquadron qu'vn fier Aquilon guide
Des ruisseaux argentins touiour le cours ne bride.
Le bord Carpathien n'est tousiours temperé
Des flots entrecassez par l'orage indonté:
Bref tout ce que ce tout de ses bras enuironne
Flechit au mouuement que le grand arc nous donne.

Et vn peu plus bas:

L'arbre qui au printemps de fleurs ne se couronne,
Ne rompra les greniers d'vn fructueux Autonne:
Si de mon ieune Apuril est ieunette la fleur,
Qu'elle vous face foy d'vn Automne plus meur.

Chanson aux amoureux.

Vous qui repeus d'vne poison amere
Courez apres le trompeur hameçon
D'vne beauté, qui d'vne aile legere
S'enfuit de vous sans payer la rançon.

Prenes la fuite hors des feminins lieux,
A ce troupeau ne donnez foy aucune,
Trois choses sont inconstantes aux yeux,
Le vent, la femme, & l'aueugle fortune.

En feminin la fortune est depeinte,
Comme de vray femme dire on la doit:
Car soubs le ciel duquel la terre est ceincte,
Rien plus leger que la femme on ne voit.

De sept pechez que mortels on appelle
Vn seul ne tient le nom du masculin,
Heureux celuy qui se sauue d'icelle,
Qui des venins est le maistre venin.

FLAMINIO NOBILI. Voyez A. de sainct André.

FLAVE IOSEPHE.

L'histoire escrite premierement en Grec par Iosephe le Iuif, Et en apres mise en Latin dont elle a esté despuis faite Françoise, contenant les guerres qui furent au païs de Iudee puis le temps que la cité de Ierusalem fut premierement prise par le Roy Antiochus entretenue iusques à la tierce destruction d'icelle par Vespasien l'Empereur & Titus son Fils, Notee à la marge des accordances de la Bible & d'vn autre historiographe ancien nommé Egesippus. [Impr. à Paris f°. par Claude Cheualon 1530. Le nom de celuy qui a fait ceste traduction en

vieil langage est incertain. Voyez François Bourgoin. Nicolas de Herberay plus modernes & meilleurs traducteurs.

FLAVIVS VEGETIVS RENATVS.

Les quatre liures de Flaue Vegece René homme noble & illustre, Du faict de la guerre & cheualerie. Quatre liures de Sexte Iule Frontin homme Consulaire Des stratagemes & subtilitez de guerre. Vn liure d'Aelian, de l'ordre & instruction des batailles. Vn liure de Modeste, Des vocables du faict de guerre. Le tout traduit de Latin en François par le Polygraphe, [impri. à Paris f°. par Chrestien Vvechel 1536. Ie coniecture que ce traducteur soit Nicole Volkir, pourautant qu'en quelque sienne œuure il prend l'epithete de Polygraphe.

FLOARD.

L'Histoire de l'Eglise Metropolitaine de Reims, premierement, escrite en Latin (nõ encores imprimee) par Floard iadis chanoine d'icelle Eglise, où lon pourra remarquer par qui les premiers commencemens de la foy & religion Chrestienne ont esté iettez en ceste Prouince: consequemment le progres & continuation d'icelles. Maintenant traduite en François par Maistre Nicolas Chesneau Doyé & Chanoine de Sainct Symphorian audict Reims. [impr. à Reims 4°. par Iean de Foigny 1580.

FLORENT CHRESTIEN d'Orleans a traduit elegammẽt en vers François:

Les quatre liures de la Venerie d'Oppian Poëte Grec d'Anazarbe, dediez à l'Empereur Antonin Bassian: [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1575.

Tragedie de Iephté faicte premierement en Latin par George Buchanan & traduite par Florent Chrestien. [impri. à Paris 8°. par Robert Estienne 1573. Il auoit escrit au parauant,

Hymne Genethliaque sur la naissance de Monsieur le Comte de Soissons fils à Monsieur le Prince de Condé Loys de Bourbon & Françoise d'Orleans illustre Princesse. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1567.

Le Iugemẽt de Paris dialogue ioué à Anguien le François à la naissance du fils de Monsieur le Prince de Condé. Plus vn cartel auec quelques Stanzes & Sonnets faicts pour les tournois à Valery en l'an 1567. [impr. de mesmes.

Sylua, cui titulus Veritas fugiens, ex Remigij Bellaquei gallicis versibus latina facta à Florente Christiano Aurelio. [Excus. lutetiæ 4°. in officina Roberti Stephani 1561.

Au premier liure de la Venerie d'Oppian.

Or il faut force outils, armes & instrumens
Au patient Veneur, qui veut aller en queste,
Tesmoignages certains de la mort de la beste:
Comme toiles, filets, rets, pieges, laqs, poiçeaus,
Huttes, cordes, colliers, lassieres & raizeaus,
Fourches, gaules, espieux, pieres, palles, bezoches,
Racles, seinnes, bastons, perches, esparuiers, poches,

Parthi

Parthizanes & dards, glaiues, tarieres, paux,
Le trident pour le lieure, auec haches & faulx.
Le cheual d'vn Veneur doit estre plustost masle,
Tant à cause qu'il est plus fort qu'vne cauale
A courre bien long temps, que d'autant qu'aysement
Il s'eschauffe & se gaste en sentant la iument,
Et alors hennissant il faict fuir les cheures,
Les biches & les daims, & les timides lieures.
Or le sein de la terre, & les monts & les vaux
N'esleuent gueres plus d'hommes que de cheuaux:
Mais ie ne veux parler que de ceux que l'on prise,
Et qui seront choisis en Escurie exquise,
Comme ceux de Tyrrhene & de Sicile, & ceux
Que Crete & Cappadoce engendrent genereux,
Et l'Achaie außi, & la belle Ionie,
La Mazache, Scythie, Afrique & Armenie,
Et bref les Thraciens, & les Maurusiens,
Arabes, Eleans, & les Magnesiens.
Les meilleurs Escuyers qui en ceste science
Hantans les ieux de pris, ont plus d'experience,
Iugent vn bon cheual par ces merques icy:
Le front haut esleué, le col plus accourcy,
Les membres fors & grands, la teste haute & braue,
Et panchant de costé sa contenance graue:
Le sourcy large & beau; force crins descendants
Du sommet de la teste & sur le front pendants:
L'œil prompt & fort ardant, les paupieres sanguines,
Courte oreille, grand bouche, ouuertes les narines:
Le col espais de crins, & mollement vousté,
Tout ainsi que le haut d'vn morion cresté:
Grand corps & larges reins, poitrine ample & espaisse,
Double eschine au milieu qui les fesses engraisse:
Grosse queüe & crespue, & les cuisses aupres
Musculeuses du tout & fortes: Puis apres
Les pieds droits, gresles, longs, les iambes non charnues,
Mais ainsi qu'a vn Cerf, seiches, fortes, menues:
Le talon faict en rond, la corne ronde außi,
Haute, dure, & solide. Il faut merquer ainsi
Vn cheual genereux, propre pour la bataille,

Compagnon assidu du maistre qui trauaille.
Tels dans le mont du Taur sont les Tyrrheniens,
Et ceux de Cappadoce, & les Armeniens,
Et les Achaiens. Mais tousiours la foiblesse
(Chose estrange & nouuelle) est auec la ieunesse
Des Capadociens: car plus ils seront vieux,
Plus vistes ils seront & combatteront mieux,
Soit vn ost d'ennemis, soit des bestes feroces:
Et bref asseure toy sur les vieux Capadoces.
Mais n'est-ce pas grand cas, qu'vn cheual belliqueux
En oyant les Clairons deuient plus courageux?
Et sans fremir de l'œil, d'vne force animee
Entre dans les squadrons d'vne ieunesse armee?
Voit esclairer le fer, ne craint point le danger,
Sçait quand il faut faire alte, ou quand il faut bouger.
Mesme entend le signal des Colonnels, de sorte
Qu'il fait le plus souuent pres d'vne place forte
Ses approches sans bruit, quand pour prendre d'assaut
Quelque ville ennemie on veut bastir en haut
Vne belle defense en forme detortue,
Pour se garder des coups de la ville battue:
Quand bouclier sur bouclier proprement affermi
Couure la teste à ceux qui forcent l'ennemy.
Contre ceste splendeur apparoist la lumiere
Du soleil opposé, qui fait que par derriere
Le rayon resautant, l'air est plein de clairté.
Car aussi aux cheuaux Nature y a planté
Vn cœur docile & bon, vne memoire promte:
Ils cognoissent tousiours l'Escuyer qui les domte:
Quād ils voyent leur maistre ils hennissent bien fort,
Et pleurent vn amy qui à la guerre est mort.
Vn cheual vne fois eut la langue changee,
Et parla comme vn homme en bataille rengee:
Et celuy d'Alexandre, appellé Bucephal,
A combatu luy-mesme: Et iadis vn cheual
Vola sur les espis d'vne course legere:
Vn autre sans mouiller sa corne passagere
A trauersé la mer: Vn autre en l'air monta,
Celuy qui la Chimere heureusement domta:

Digitized by Google

Vn autre en hennissant conduit par les trauerses
De l'Escuyer rusé, crea le Roy des Perses.
Aussi vers la Nature ils sont respectueux,
Et ne sont en amour iamais incestueux:
Mais sans se polluer d'vn vilain Hymenee
Cherchent l'honneste amour licite & ordonnee.
I'ouy conter vn iour qu'vn Seigneur opulent
Auoit plein de cheuaux vn haras excellent,
La mort emporta tout, tant femelle que masle,
Et n'y delaissa rien qu'vne pauure caualle,
(Reste d'vn grand troupeau) & vn ieune poulain
Qu'elle allaitoit encore: Or ce Seigneur vilain
Le poulain estant grand, s'esforce, abominable,
De luy faire saillir sa mere miserable:
Mais les voyant tous deux le plaisir refuser
De l'Hymen illicite, il se vint aduiser
D'vn cauteleux moyen que dextrement il brasse,
Afin qu'il peust apres en auoir de la race.
Il les couure tous deux de peaux, & par dehors
D'huyle odoriferente il leur graisse le corps,
Pour effacer ainsi ceste odeur naturelle,
Qui donne aux animaux vne amour maternelle.
Ils n'apperceurent point ce mechef (ô bons Dieux)
Et lors fut consommé cest Hymen odieux,
Desplaisant aux cheuaux: il fut faict à la mode
Que fut iadis celuy de l'aueugle Oedipode.
Mais estans descouuerts, & voyans leur peché,
D'vn regard de trauers, d'vn cœur triste & fasché,
Le fils & non plus fils, la mere & non plus mere,
Se cogneurent l'vn l'autre, & virent leur misere.
S'esleuerent soudain grandement fremissans,
Briserent leurs liens hautement hennissans,
Comme appellans les Dieux, & leur vengence haute
Contre le malheureux autheur de ceste faute.
En fin outrez de dueil, en fureur s'auançans,
Et contre les rochers leurs testes eslançans,
Se froisserent les os, eux mesmes se deffirent,
Et leur ame à l'instant en mesme lieu rendirent,
Couchez l'vn dessus l'autre apres tant de trauaux.

Voila ce que l'on dit des honneurs des cheuaux.
Or de tant de Cheuaux dont la terre est fertile,
Ceux du mont Lilybee, & ceux de la Sicile
Courent plus vistement: & ceux qui sont espars
Au mont Trinacrien diuisé en trois parts,
Sepulchre d'Encelade, ou la foudre espandue
Vomit dessoubs Aetna vne flamme assidue.
Mais les Armeniens, & ceux qui sont cognus
Deuers le fleuue Euphrate, & les Parthes crinus
Sont plus vistes encore: & les cheuaux d'Espaigne
Qui font dessoubs leurs piedz resonner la campaigne,
Valent encore mieux: Le seul Aigle dans l'air
Ou l'Esperuier volant peut leur course esgaler,
Ou le Daulphin en mer: tant grande est la vistesse
D'vn Cheual Espaignol, mais aussi la foiblesse
Accompaigne son corps, petit qui ne peut pas
Galloper ou courir long temps sans estre las:
Et encor qu'il soit beau & bien faict de nature,
Sa corne est large & molle, & sent sa nourriture
Des fanges & bourbiers. Mais par sus tous cheuaux
Les Maures sont prisez, comme bons aux trauaux
Et à courre long temps: Ceux que l'Afrique porte
Les secondent de pres, & sont de mesme sorte
Semblables en beauté, mais les plus grands & forts.
Les Maures n'ont pas tant en trois parts de leur corps
Comme ceux-cy en vne: ils ont belle apparence,
Et vne course alaigre auec la corpulence:
Ils endurent la soif, leur corps est endurcy
A porter la chaleur. Les Tyrrhenes aussi,
Et le peuple infiny des cheuaux de Candie
Sont vistes & bien haults, & leur course est hardie:
Mais les Siciliens courent encore mieux
Que les Maures: leur cœur est de mesme, leurs yeux
Sont pers & reluisans, & leur vertu puissante
Seule attend du Lyon la clameur rugissante:
Car à diuerse fere il faut cheuaux diuers.
Les yeux te le diront. Aux Ours il faut les verds,
Et aux Cerfs merque-piez les gris qui sont celestes,
Les rouges & cruels à ces cruelles bestes

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on nomme Leopards, les ardens aux Sangliers,
Et les pers aux Lyons. Or en tant de milliers
Le cheual Nyssean est beau par excellence,
Braue pourteur des Roys plains de grande opulence:
Il va mignardement, traitable, obeissant,
Il a petite teste, & d'vn crin iaulnissant,
Ayant le col chargé, se carre & se fait place,
Superbement ioyeux. Il y a d'autre race
De cheuaux merquetez, qui sont de beaux courtaux
Qu'Orynges on appelle, ou autrement Montaux:
Soit d'autant que tousiours aux montaignes ils viuent,
Ou d'ardeur de monter sur les iumens qu'ils suyuent.
Ils sont de deux façons, & en beauté diuers:
Car les vns ont le col & le dos en trauers
Tracé de longs sillons en façon de ceinture,
Comme Tygres qui sont agiles de nature:
Les autres tout autour en mainte & mainte part
Sont distincts & merquez ainsi qu'vn Leopard:
Auecques vn fer chaud des qu'ils viennẽt de naistre
On brusle leur long poil, & tels on les fait estre:
Mesme on trouue moyen de peindre & merqueter
(O que l'esprit de l'homme est grand pour inuenter!)
Le poulain mesme estant au ventre de la mere.
Ils rendent les cheuaux tels qu'ils les veulent faire,
Mesme auant qu'ils soyent nez. Car lors que la Jument
Est esprise d'amour attendant son amant,
On vient parer l'espoux de merques colorees,
Pour le mener superbe aux nopces desirees,
Comme vn beau ieune fils qui estant façonné
Par les matrones mesme, & de fleurs couronné,
Auec vn habit blanc, la teste bien peignee,
Frizé, bien parfumé, va chantant Hymenee
Iusqu'au lict nuptial. Ainsi arreste l'on
L'amoureuse saillie à l'ardent Estalon,
Qui escume & hennist en signe d'espousaille
Deuant sa desiree: à la fin on luy baille:
On luy lasche la bride à sa cupidité:
Elle estant pleine apres faict vn fils merqueté,
Receuant la cemence au ventre, & par la veüe,

La

La beauté des couleurs qu'elle y auoit conceüe.
L'Oyseleur vse aussi de ces moyens nouueaux
Pour peindre & figurer les petits pigeonneaux:
Car quand il apperçoit les douces Colombelles
S'entrefaire l'amour & du bec & des ailes,
Luy qui les appriuoise y va subtilement:
Car pres de la femelle il met premierement
Des robbes de couleur, où iettant l'œil folastre
Elle fait des petits peints de couleur rougeastre.

En la Tragedie Iephthé.

Ainsi l'erreur noire & profonde
Empesche l'humain iugement:
Et n'y a personne en ce monde,
Qui des yeux de l'entendement
Voye la clairté qui abonde
En la verité purement,
Ou qui tienne la droite sente
De vertu simple & innocente.
Mais comme en la lueur obscure
Des plus grands bois quand à l'escart
Il se presente à l'aduenture
Mille chemins de part en part:
Le passant retient son alleure,
Et s'arreste comme songeard:
Ainsi l'humaine fantasie
De doute & d'erreur est saisie.
L'vn ayme l'honneur militaire,
Trop impatient de loisir:
Et par la guerre sanguinaire,
Cerche le laurier son desir:
Achetãt par sa main meurtriere
Vn aise, & par le desplaisir
Et le dueil d'autruy, vn murmure
D'vne louãge, qui peu dure.
L'autre ayant sa couche infeconde
Se voyãt frustré d'enfans beaux,
Sera suyui de force monde
D'abuseurs & de plaideraux,
Prenant plaisir à sa faconde,
Pour tromper ces beans corbeaux:
Le trompeur trompe, & la cautelle
Paye la fraude mutuelle.
Vn autre aimera d'auantage
Le petit bers de ses enfans,
Et le doux begayant langage,
Qui poupeline aux premiers ans,
Que l'or de Crœse, ou le riuage
De ce fleuue aux flots iaunissãts:
Mais quoy? Personne ne demeure
Jamais content vne seule heure.
Mais voicy la pauure dolente
Auec sa mere: ha que leurs yeux
Et leur façon est differente,
De quand le Roy victorieux,
Triumphoit en gloire apparente!
Leur ioye alloit iusques aux cieux.
Tout le monde portoit enuie
A vne si heureuse vie.
O vray exemple & memorable
D'vn grand & subit changemẽt
De la fortune variable!
Ainsi Dieu ordinairement
Fait de ce monde lamentable,
Tournãt nos faicts en vn momẽt,

Comme

Comme vn tourbillon qui enleue
Vne poußiere sur la greue.
Comme la tempeste hyuernale,
Par la violence du vent
Couure les hauts monts, & estalle
La gresle & la neige souuent:
Mais des que l'estoile iournale
Monstre son flãbeau du leuant,
A lors par les blanches cãpagnes
Tout se fond du hault des monta-
(gnes.

FOVLQVET DE MARSEILLE Poëte Prouençal se rendit de l'ordre de Cisteaux, & fut esleu Abbé du Thorondet en Prouuence pres du Luc, & despuis Euesque de Marseille, & finalement Arceuesque de Tholose faisant la guerre contre les heretiques en laquelle il deceda l'an 1213. Il auoit composé vn Traicté intitulé *Las Complanchas de Beral* auquel il introduit Beral Seigneur de Marseille regrettant la mort d'Adelasia sa femme. Petrarque faict mention de ce Foulquet au 4. chap. de son Triomphe d'Amour, où il nomme vn grand nombre de Poëtes Prouençaux.

FRANCISCO LOTINI.

Aduis Ciuils contenans plusieurs beaux & vtiles enseignemens tant pour la vie Politique que pour les conseils & gouuernemens des estats & Republiques. Traduit en François de l'Italien de Messer Francesco Lotini Gentilhomme de Volterre au territoire Florentin. [Impr. à Paris 8°. par Iean Richer 1584.

FRANCOIS Premier de ce nom, Tres-Chrestien Roy de France. Ce grand & magnifique prince à esté e bon droict appellé le pere des lettres pourautant qu'il a edifié & planté en son royaume & en son peuple, les lettres tant Latines, Greques que Hebraiques. Il a entretenu & salarié excellemment hommes les plus doctes & choisis de l'Europe en toutes disciplines & langues pour lire publiquement en l'vniuersité de Paris. Car ayant faict reformer les Colleges & Vniuersitez de son royaume, & estably celuy de Cambray à Paris pour les leçons publiques, il a assigné aux professeurs bons gaiges pour vne continuelle instruction de la ieunesse de toute la Chrestienté: où si grand nombre s'est veu en peu de temps & y a profité de sorte, que trauaillans tous à l'enuy les vns des autres, & se tournant en fin ce vertueux combat priué en public, de toutes les nations de l'Europe à qui emporteroit ce pris & l'honneur de plus solide doctrine, tous ensemble tendans à vne recognoissance de si grand bien vniuersel, ont iugé ne luy pouuoir moins donner que le tiltre de Grand, de Pere des lettres, & de restaurateur de toutes bonnes sciences. Or si les triomphes de ceux qui ont subiugué la Grece, & tari la fontaine & source des lettres ont esté tant celebrez, de combien plus est à estimer & louër le Grand Roy François qui n'a pas seulement remis en vie & en vigueur en son royaume les ornemens de la Grece, la Poësie, l'histoire, la Philosophie; fait cercher les liures, qui encores se cerchent par tout le monde & ressusciter autheurs & memorables esprits qui estoyẽt il y a plus de mil ans ensepuelis: mais a luy mesme composé & escrit plusieurs choses non moins bien dittes que de bonne inuention, & doctrine, vaquant & à l'estude des sciences & à l'exercice des armes, comme de luy chante tresbien Amadis Iamin dans ses œuures poëtiques au discours de la liberalité, addresé au Roy Charles IX.

François premier, illustre de renom,
Qui pour ses faicts de grand eut le surnom,
Apprit assez que la royale race
Suyt en donnant des celestes la grace.
Par ses bien-faicts en France il appella
Les Muses seurs, & Phebus installa,
Leur bastissant vne saincte demeure
Que vos vertus à iamais rendent seure.
Il conioignit l'vne & l'autre Pallas,
Phebus ensemble & le Dieu des Soldatz,
Ainsi que vous, & de la dextre mesme
Qui combatoit, escriuit maint poëme.

Et Ioachim du Bellay au parauant en auoit chanté ainsi en l'Ode xv. de son Recueil de Poësie,

Combien tu dois France à ceux de Valois
Tesmoins en sont les armes & les loix,
Qui ont fleury soubs François, ainsi comme
Iadis en Grece, & soubs Auguste à Rome.
C'est luy qui a de ce beau siecle icy
Comme vn Soleil tout obscur esclaircy
Ostant aux yeux des bons esprits de France
Le noir bandeau de l'aueugle ignorance.

L'estude & volonté de sçauoir a esté telle en ce Prince que des le commencement de son ieune aage il n'a iamais cessé de lire & faire lire deuant luy les liures sacrez, & les histoires : faire translater : faire disputer continuellement à sa table, en beuuant & mangeant, à son leuer, à son coucher, des plus interieures choses & difficiles de l'erudition greque, latine & hebraique, & en tous genres & especes d'autheurs, & de lettres tant sacrees que prophanes. Il eut la facilité de comprendre si grande que iamais ne luy fut parlé de matiere, pour difficile qu'elle fust, qu'il n'entendist plus parfaictement & plus facilement que nul autre: la memoire si retenante, qu'impossible seroit d'en trouuer en ce monde vne telle. Il sçauoit & parloit la langue Françoise mieux qu'homme qui fust viuant en son royaume. Il entendoit la latine. Il n'ignoroit aucune histoire, ou Poësie, La Corographie & Cosmographie de tout le monde & mesmement de son Royaume sçauoit il mieux qu'homme à qui il parla iamais. La Philosophie disputatiue, & la morale, & la politique & la naturelle auoit il si bien compris, tant par iugemét naturel que par auoir la memoire des choses ouyes, ou leuës, que le plus sçauant homme du monde n'y sçauroit rien d'auantage. Aux mathematiques, tant d'vne naturelle inclination qu'il y auoit, que d'auoir voulu des sçauans en entendre & cognoistre la plusgrand part, il auoit si grand iugement, que pour la situation des lieux, pour le proiect & regard des veuës, pour

Digitized by Google

la perſpectiue, pour la raiſon des baſtimens (dont il a commencé, & laiſſé les exemples & patrons de l'Architecture en ſon Royaume) pour les fortifications des places,(dequoy il a laiſſé ſon royaume ſi fort, & ſes frontieres ſi bien bordees) pour la conſtruction de toutes machines & artilleries & conduites d'icelles il y a eu peu d'hommes comparables à luy. Encores eſt de ceſte liberalité vn grand ornement de ſon royaume, que pour auoir fait mouller, achepter & chercher par tout, tous les ouurages excellens de ſtatues antiques & images, & toutes les exquiſes peinctures auſquelles ſtatues la memoire de l'antiquité ſe conſerue: il a reſtitué en France l'art ſtatuaire, la ſculpture, & peinture à fin que ceſt excellent entendement attiraſt à ſoy & aſſociaſt toutes les choſes ſingulieres. Oultre ce il eſtoit grand zelateur de iuſtice & equité, pour laquelle il diſoit & vſoit d'vne maxime de Philoſophie politique, que le magiſtrat, ou le Roy deuoit commander à tout le demourant, mais les loix à luy. D'auãtage il eſtoit eloquent à merueilles, & qui plus eſt tres-ſçauant es ſainctes lettres: bref de toutes ces parties s'eſtoit compoſee & amaſſee en luy vne Prudence, Sapience, Intelligence, Science de tant de choſes, que la profondeur de ſon ſens ne ſe pouuoit nomplus qu'vne abyſme, ne ſonder, ne meſurer. De ce qu'il a laiſſé par eſcrit en Poëſie Françoiſe nous n'auons rien ny Grec ny Latin qui la ſurpaſſe d'abondance & grandeur d'inuention, de grauité & magnificence de ſtile & de dignité & maieſté de ſon elocution. Et ſi toutes ſes œuures euſſent eſté imprimees il y en auroit vn volume fort grand. I'en ay veu vne grande partie eſcrites à la main en vn liure qui fut de feu Mellin de Saingelais, deſpuis paruenu en la puiſſance du Seigneur de ſainct André Mareſchal de France. Eſtienne du Tronchet iadis Secretaire dudict ſieur Mareſchal le trãſcriuit tout de ſa main excellemment (car il paignoit fort bien ſon eſcriture) & me monſtra l'original & la coppie. Si lors i'euſſe penſé à deſſeigner ceſte Bibliotheque, i'en auroy tiré quelques rimes & diſcours des plus beaux, pour mettre icy: mais n'ayant pas eſté ſi bien aduiſé il ſuffira pour le preſent que ie mette l'Epitaphe que ce grand Roy feit de Laure maiſtreſſe de Petrarque, à fin de faire voir de quel ſtyle il eſcriuoit.

En petit lieu comprins vous pouuez voir
Ce qui comprent beaucoup par renommee:
Plume, labeur, la langue & le deuoir
Furent vaincus de l'amant par l'aymee.
O gentille ame eſtant tant eſtimee
Qui te pourra louer qu'en ſe taiſant?
Car la parolle eſt touſiours reprimee,
Quand le ſubiect ſurmonte le diſant.

Epiſtre du Roy treſchreſtien François premier de ce nom à noſtre ſainct Pere Paul troiſieſme, par laquelle eſt reſpondu aux calomnies contenues en deux lettres enuoyees audit S. Pere par Charles cinquieſme Empereur, l'vne du 25. iour d'Aouſt, l'autre du 18. Octobre 1542. Tranſlatee de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1543.

Lettres missiues amoureuses & autres en nombre 116. escriptes en prose par le Roy François. non imprimees. desquelles i'en mettray deux icy, apres quelques fueillets que i'ay extraict de l'Epistre par luy addressee au Pape.

Car apres que le Seigneur Solyman m'eut presenté les conditions des treues, iniques à nully, ne indignes du lieu, & du nom que nous auons : ie ne fey rien premierement que la paix de l'Eglise, le salut public, la maiesté de nostre religion, la liberté du peuple Chrestien ne fust arrestee & confermee. Et fut adiousté à cecy, que les traficques & marchandises entre nous eussent cours: & qu'en affaire particulier quelconque l'vn n'offensast l'autre, mais autant que la religion le permettoit, nous feissions entre nous office d'amis: en la cause publique, que ceste loy ne muast rien. En ceci ie n'ay oublié mon honneur, ne n'ay osté la solicitude de ma conscience & de mon salut : ie n'ay ny empesché en cecy, ne obscurci en degenerāt, la gloire & la lumiere de mes predecesseurs, ny abandonné mon honnesteté. I'ay tousiours eu deuant mes yeux l'honneur & la grauité de la personne que ie represente, & le paremēt de ce nom de Roy treschrestien. Ie n'ay peu oublier qui i'estoye, ny de quelles personnes i'estois venu: ou quel lieu ie tenoye entre les Chrestiens: & quelle charge ie deuoye soubstenir. Veu mesmement que ce nom de Roy treschrestien que m'ont imposé mes predecesseurs m'est tellement fiché & attaché en la memoire, que par tout il me met au deuant auec la gloire de mes predecesseurs, la meditation de mon deuoir, & droit hereditaire. Seroye ie vn tout seul en vne si grande famille des Roys, entre tant de leurs triumphes, tant de couronnes de laurier, tant de louanges, contempteur d'honneur, malheureux, execrable, & impie? qui en tant d'exemples domestiques n'auroye peu estre excité à l'imitation de vertu, ou par la pieté des miens, ou par l'immortalité de leur gloire? qui n'aye iamais eu crainte de la renommee du temps present, ny de la memoire de la posterité? qui n'aye rien estimé, ny faict compte aucun ne de salut, ne de peine eternelle, en façon que ie ne trahisse, & abandonnasse la cause, de laquelle mes predecesseurs tous seuls ont demādé, ou receu, ou retenu la defense? & laquelle ont redressee en son affliction, ont augmentee de toutes sortes de biens-faicts, & honnoree des despouilles de tant d'ennemis? de sorte, que plus sont les benefices d'eux enuers l'Eglise, que ne se comptent de malefices de l'autre part. Ay ie peu estre si impiteux, que de prendre conseil de butiner, & sacager la Republique, & diuiser le sang, & les entrailles du peuple Chrestien auec les ennemis, comme si ia les funerailles se payassent de l'Eglise viuant encores & voyante, laquelle Eglise Charles d'Austriche le premier de ceste maison deuoit deffendre par sa vertu? Cecy se peut il inferer de quelque reproche de nostre vie, & de quelques choses sordides, de quelque honte, ou de quelque coustume nostre, & assiduité

de

Digitized by Google

de pecher si prodigieusemēt? car voicy les choses que l'ō a accoustumé de chercher pour prouuer & donner foy à vne accusation. Ont esté de moy si peu estimez les merites de nostre redempteur Jesus-Christ, & de sa croix & de son sang? ay-ie si peu prisé sa bonté & misericorde & enuers tous les miens, & enuers moy-mesme? auquel ie confesse deuoir tous les hōneurs de mes predecesseurs, mon Royaume, & la bonne esperance de ma posterité. auons nous eu si peu chere, honnesteté, preudhommie, foy, humanité, Raison que nous voulussions precipiter & perdre la religion Chrestienne, la pieté, nostre renommee, nous mesmes? O chose flagitieuse, ô detestation, ô mōstre: dire vne telle chose, non seulement de moy, de qui & la foy & la constance de religion, & l'estude d'honnesteté en beaucoup de parties a esté apperceuë, tesmoignee, prouuee: mais le souspeçon d'aucun tant soit il perdu & deploré, sans aucun argument sinon la propre concupiscence de celuy qui le dict. Quelle chose peult vostre Saincteté attendre humaine & equitable de luy, qui pense qu'il luy soit permis de faire toutes choses, & ne luy soit rien deshonneste à dire, & n'a iamais espargné personne ny en dit ny en faict? En ceste si grande intemperance de luy, auec laquelle il se frappe si furieusement en mon honneur, lequel i'ay plus cher que ma vie, il n'est point inique que vostre Sainctete me pardonne si ie respons à tout cecy premieremēt de sorte que ie proteste de m'en defendre, non pas de faço de defense retorique, mais Imperiale qu'il a tres-laschement controuué toutes ces choses icy, & qu'elles ne peuuent estre dictes d'homme du monde sinon de celuy qui voudroit malheureusement mentir: car certainement ie suis autant bien asseuré en ma conscience n'auoir rien dit ne faux, ny arrogant, comme il est n'auoir rien pensé qui fust vray, moins est vray le bruit de semblable impudence qu'il a faict semer par toute l'Alemaigne, en Italie, & en Espaigne. Vn peu deuant, que nous prinsions les armes, il fut apporté d'Alemaigne vn petit liuret de semblable fureur, par lequel ie ne sçay quel autheur se ietta sur nous, & sus noz enfans d'vne intemperance non accoustumee de mesdire, & telle qu'elle auoit vaincu toute l'impudence des mensonges des temps passez, & toute l'aigreur de reproches. Et ne sçay quelle folle oraison vn peu apres vint d'Italie, qui me deschiroit comme Catilina, prins à ce propos des oraisons de Marc Tulle: dernierement de rechef d'Alemaigne sont venues lettres, qui courent encores par tout au grand deshonneur de l'Empereur, tant impudentes, qu'à peine puis ie croire qu'elles ayent esté publiees par son commandement: car en ces lettres là, cecy y est, que nous auions enuoyé vn des gentils-hommes de nostre court, pour luy demander la paix, & le prier de ne me faire la guerre. Et d'aduantage, vne responce du mesme Empereur contumelieuse, & furieuse, pleine de menaces, & de reproches,

toutes faulses & fainctes. de sorte qu'il semble que ceux qui ont inuenté toutes ces choses, ayent peur, que l'on ne cuide que quelque mensonge ait esté obmise de ceste partie, ou puisse venir d'autre lieu. Mais veu que ces choses icy sont à luy, & non à moy ignominieuses, telle façon d'autheurs ne sont point à chastier ny par stile, ny par moy, mais à coups de bastons, & par l'Empereur. Retournons doncques à la comparaison de la verité: à fin qu'il pense en soy-mesme, combien il est vray semblable ce qu'il me met à sus de la religion trahie. Et s'il ne veut pas que nous ayons eu aucun regard à nostre honneur, à tout le moins qu'il nous concede que l'ayons eu à nostre vtilité: & nous concede la volonté sinon d'vn tres-bon homme, à tout le moins d'vn homme non totalement hors du sens. Il fault doncques voir combien cecy faict pour mes affaires, & en quelle seureté seroit nostre salut, si ie faisois venir pour sacager la Republique si grande puissance & si grand nombre de Turcs. laquelle chose si elle aduenoit, il seroit necessaire que nous missions en leur discretion nostre salut, & noz fortunes. Qui est ou tant aueuglé qui ne voye ces choses, ou tant hors du sens qu'apres les auoir veuës les cherche, & appelle à soy? Adioindroye ie doncques, ou mettroye ie sus les espaules des Chrestiens le secours de celuy, duquel vn peu apres il seroit necessité que ie fusse opprime? Vouldroye ie porter les richesses & biens du peuple Chrestien auec celuy lequel si les choses estoyent venues à tant, nul ne doubte qu'il ne m'arrachast encores les miens? & n'auroye point vn compaignon, mais vn seigneur: & nous qui ne pouuons porter l'Empire insolent, & superbe d'vn prince Chrestien, aimerions mieux à ce compte seruir à vn estranger tres-miserablement, que regner tres-heureusement auec les Chrestiens: Et encores s'il ne nuisoit en rien, il ne seroit pourtant aisé à faire. Que peult il doncques auoir de vray semblable à vn si grand crime? apeine est il croyable, que personne peult estre si meschant. Il est certain qu'il n'est nul si hors du sens, qui sçachant, & voyant se iettast en vne si grande ruine & si apparẽte: & est tres-vray que nul homme sain ne pourroit voir ce danger. Que reste il doncques, parquoy on puisse auoir tel souspeçon de moy? Est ce que pour la haine d'importunité de luy i'aye voulu perdre & moy, & luy, & tout le monde? Cecy est d'vne extreme, & derniere folie: laquelle à bon droict nous pouuons detester, qui ne conuient ny à nostre entendement, ny à nostre iugement. & si tous les hommes pouuoyent faire vne telle folie, il n'en y a point qui la feist moins que moy. car combien que ma haine enuers luy doiue estre plus iuste, que toutes celles de ceux qui le haïssent, & que quasi tout le mõde le haist: si n'y a il personne qui ne l'ait plus en execratiõ que ie n'ay. Nostre douleur des iniures qu'il nous a faictes apparoist plustost, que aucune haine de luy. Nous dõcques estans deliurez de ce tres-grief & tres-execrable

Digitized by Google

crable crime, pouuõs reitter toutes les iniures & les aultrages sus luy qui est cause de ceste indignité: toutesfois ce nous est assez qu'il apparoisse, ie ne dy pas quel Chrestien, mais quel homme ce peult estre, qui contre verité met à sus telles choses soubs couleur de pieté, & pour l'opportunité de violer & outrager autruy. Le dernier de tout, deuant sa peroration, c'est qu'il dit, que nous ne trouuons pas bon le concile de Trente, ou plustost nous l'empeschons. Quel argument est cestuy-cy? Et premierement à fin que ie vse du vieil mot de Cassius, à quoy seroit cecy proffitable? quel souspeçõ de ce crime dictes moy pour l'honneur de Dieu peult tomber sus moy? la coustume de nostre vie, la façon de l'Eglise Gallicane, la religion, les cerimonies, sont elles discrepantes des façons de l'Eglise catholique? Peult il estre obscur à quelqu'vn, quelle opinion nous auons de la coustume des plus vieils, de l'autorité des anciens, des enseignemens de l'Eglise? veu mesmement que nostre peuple est tousiours tenu par nous en la vieille discipline de l'Eglise. Mais, comme il dit, il sert à nos affaires, que la Germanie soit distraicte, & diuisee en parties par ses diuerses opinions: la concorde de laquelle ne conuient point à noz desseings, de laquelle accusation le taillant que nous auons ia par cy deuant rebousché, nous romperons de tout poinct maintenant. Il dit cecy comme si vrayement estans les Alemans vnanimes entre eux, nous deussions plustost perdre la foy, & faueur de noz alliez, que d'acquerir vne nouuelle amitié auec les autres par la conionction de tous ensemble. Où l'auons nous empesché? toute la Germanie, quant à moy, combien qu'elle ne me soit alliee, si l'ay-ie pourtant & desire auoir pour pacifiee, & pour amie: & si ie y ay quelques alliez, ie les entretiens par mes deuoirs, & offices reciproques aux leurs, sans nulle question ou dommage de la religion. Nous auons vn mesme sens, & volonté en la cause de la liberté, & dignité publique. En la religion, quelquefois nous ne pouuons auoir vn mesme sens pour la dissimilitude des opinions: de laquelle toutesfois il ne se dispute entre nous, ny se faict aucune mention. Quelle folie seroit ce, aymer mieux ceux à qui nous desirons pour nostre office, faire tout aduantage, & tout honneur, estre separez & desmis des autres, plus souuent par vne diuersité de nous, que de sentences qu'estre vnis à nous mesmes en ce qu'ils sont discordans du plus grand lien qui puisse estre? c'est de l'accord, & conspiration de religion. Je n'ay iamais voulu autrement, sinon que les Chrestiens vniuersellement fussent d'accord, & en vnité de religion tres conioincts, & en bonté de meurs, & en concorde de toutes choses, & n'ay point pensé que ce fust vn cercle, ou vn globe, comme il appelle, lequel il a pensé autresfois pouuoir tourner tout seul sans faire bruit: ne que tous peussent estre contenus en l'office de pieté, & en la discipline de nostre Sau-

ueur Jesus-Christ, soubs l'Empire d'vn mais bien soubs vn consentement de tous, & semblable opinion de foy: & ay pensé, que ce fust ce corps la de l'Eglise catholique, & les offices distribuez de chascune des parties par l'Apostre sainct Pol. En ce corps la, les yeux, les mains, & les pieds, & vn chascun membre deuoir estre content de l'estendue de son office, & de son droict: la teste l'Eglise, le cœur, & la vie estre nostre seigneur Iesus-Christ: duquel l'esprit est la force infuse en tous les membres, par la volonté duquel, & commandement tout le corps, & chascun des membres se deuoit mouuoir, & arrester. Et si d'aduenture vne chascune partie faisoit son office, & n'vsurpast point la charge des autres: i'ay tousiours pensé, qu'alors c'estoit vne paix que tout ce corps s'accordant & consentant auec soy-mesme, & ceste mesme paix fust ce qui entretient le salut & l'estat du totage, au contraire, qu'il n'estoit rien de plus grande destruction, que l'administration dissoluë, & desordonnee, en laquelle les parties laissent leur propre charge pour appeter celle des autres. Car alors par icelle discorde tout se despece & dechet, & ne se faict autre chose, sinon que par la dissension des membres, c'est à dire par vne tres-certaine peste, toutes choses se ruinassent en vne minute de temps. En ce corps icy l'Empereur Romain Charles n'a iamais esté content ne de ses charges, ne de celles d'autruy. Et moy, à fin que ie die verité, i'ay plust quitté de mon droict, que d'en oster de l'autruy: ce que le cours & euenement de mes affaires ont monstré suffisamment, desquelles nous nous sommes contentez, ayans toutesfois droict de demander plus grandes choses. Cecy mesme aussi tesmoigne la plaincte de ce temps & du passé, laquelle combien qu'elle peust comprendre infinies doleances, toutesfois nous ne poursuiuons encores iusques à present que la querelle de Milan & ce nouuel oultrage. Il pense que ce luy soit vne chose fatale de commander à tous les Rois, à tous les peuples, oster la liberté aux citez, & regner en la dissipation & perturbation de toutes choses. & de moy i'ay tousiours pensé qu'vn Royaume de France m'estoit assez: en sorte toutesfois que ie n'ay deliberé d'estre serf ne de luy, ne d'autre. Luy en ce furieux appetit de dominer, grief à supporter aux siens, odieux aux estrangers, moleste & plein de debat à tout le monde, quand il ne pardonne à ceux-cy: & quand il oultrage ceux la, acquiert à luy seul l'Empire, à tous les autres seruitude, à luy les honneurs, & aux autres l'indignité par le peril & reproche de tous, & nompas par le sien: duquel nous auons monstré, que des le commencement de son Empire il a constitué, & proposé mettre à bas la paix publique, arracher la liberté, & ietter par terre la dignité, & ne se soucier poinct du salut, n'auoir

soing

Digitized by Google

soing que de soy & de ses choses, & à la comparaison d'icelles ne daigner regarder le demourant : guetter les facultez, les fortunes & les puissances de chascun, & de telle sorte s'abandonner à l'ambition de dominer, qu'il n'est chose qu'il ne s'attribue, & qu'il ne vueille oster aux autres.

F. à sa Dame.

Estant pour mon propre salut contraint par la force de l'amour à vous escrire il seroit aysé condamner ma lettre de peu d'obligation, pensant toute chose de necessité comme forcee si n'estoit que vostre seure cognoissance a assez d'experience qu'auecques moy demeure pour iamais vne immortelle souuenance, laquelle non sur papier mais dedans le fonds de mon obeyssance a escrit l'heureuse memoire de vostre nom. Parquoy si ie pouuoy dire la moitié de ce qu'en deuez penser ou la moindre part de ce que i'en sçay, ie reputerois la paresse de ma plume autant malheureuse comme ie la cognois indigne de si grand effect. Donques si voulez sçauoir seurement de mes nouuelles, examinez vostre puissance, amour, bonne grace & beauté. Et ceux-là vous diront mieux que nulle escriture ce que pense & desire vostre veritable amy, qui est

Vostre tant vostre qu'il n'est plus sien.

AV ROY.

Monseigneur puis qu'il a pleu à Dieu tirer à luy celuy qu'il vous a pleu aduouer pour vostre petit fils, & que vous luy auez tant faict d'honneur que de vous resiouïr de sa naissance en ce monde : Craignant que vous & Madame sentez l'ennuy de l'yssue, Ie vous ay bien voulu aduertir du tout pour vous supplier à tous deux treshumblement vous resiouir de sa gloire sans en prendre nulle tristesse. Car, mais qu'il plaise à Dieu vous donner à tous deux bonne santé, le demeurant des tribulations sera doucement porté. Et vous asseure Monseigneur que le pere & la mere se contentent de la volonté de celuy qui en peut donner d'autres pour seruir Messieurs voz enfans: mais que nous soyons tousiours en voz bonnes graces, ausquelles plus que treshumblement nous recommandons.

Ie pense que c'est vne Princesse du sang qui a escrit au Roy ceste lettre & ne sçay laquelle ce pouuoit estre, parce qu'en l'exemplaire desdittes lettres il n'y a point de subscription. Toutesfois par coniecture prise des termes & parolles de la lettre, ie diroy que c'est Madame Marguerite Royne de Nauarre sœur du Roy François.

Response

Digitized by Google

Responſe du Roy.

Si la fortune (ma mignonne) n'auoit experimenté par longues annees noſtre reſoluë patience, ie la diroys auoir raiſon de faire nouuelle preuue de ſon auctorité. Mais ayant cognu par ſeure experience les choſes miennes eſtre voſtres, elle a deu penſer ce qui eſt voſtre eſtre mien. Parquoy ſi vous auez porté la douleur des miẽs voſtres premiers enfans morts vous cuidant faire iniure, C'eſt moy qui doys porter la voſtre comme choſe mienne. Donques comme celuy rebelle à ſes commandemens me deuez laiſſer ſouſtenir le combat contre ennemy ſi accouſtumé. Et en vous meſmes penſer que c'eſt le troiſieſme des voſtres & le dernier des miens que Dieu a appellé en ſon heureuſe compagnie acquiſe d'eux aueq peu de labeur & deſiree de nous aueq tant grand trauail, en oubliant vos triſtes larmes pour obeir à Dieu & pour rendre preuue de voſtre accouſtumee vertu en prenant pour vous le clair & pur conſeil qu'en ſemblable aduerſité autresfois m'auez perſuadé. Ce faiſant rendrez au lieu d'vne triſte mort à tout le demeurãt des voſtres agreable vie & à noſtre mere, laquelle auecques ſa goutte, colique & douleur d'eſtomac ſemble ſans ce qu'elle le ſçache qu'elle celebre les funerailles de ſa ſeconde chair. Dont vous reſiouïſſant pour ſatisfaire à voz amis donnerez vous voyant contente en ſa preſence le confort auec l'ennuy & à voſtre frere ce que ie ſuis ſeur que ſentez.

Aux œuures de la Roine de Nauarre intitulees Marguerites de la Marguerite vous trouuerez auſſi vne Epiſtre en rime enuoyee par ceſte Princeſſe, auec vn Dauid au Roy François ſon frere pour ſes eſtrenes. Auec la Reſponſe auſſi en rime enuoyee par le meſme Roy à ladite Dame.

Teſmoignage que Pierre de Ronſard porte du Roy François.

Des deux freres à peine eſtoit clos le tombeau,
Que voicy dueil ſur dueil, pleur deſſus pleur nouueau,
Treſpas deſſus treſpas, miſere ſur miſere:
Apres les enfants morts voicy la mort du Pere,
Du grand Prince François, à qui toutes les Sœurs
Hoſteſſes d'Helicon, auoyent de leurs douceurs
Abreuué l'eſtomac, à qui l'eau Caſtalide,
Les antres Cyrrheans, la grotte Pieride
S'ouuroyent en ſa faueur: grand Roy qui tout ſçauoit,
Qui ſur le haut du front, cent maieſtez auoit,
De qui la vertu meſme honnoroit la couronne,
Mourut comme il entroit au cours de ſon Automne. &c.

Autre

Digitized by Google

Autre tesmoignage fort ample qu'vn docte personnage donne du mesme Roy en l'Oraison Funebre qu'il a fait de luy en Latin, traduit icy en François, & seruant d'Eloge.

Sa Maiesté donc conduisant ainsi les afaires feit qu'en peu te temps y eut telle multitude d'hommes doctes en son royaume, & que tant de gẽs s'addonnerent les vns à l'estude,& les autres à escrire,.qu'il n'y auoit maison ie ne veuil seulement dire noble & riche, mais bourgeoise ou populaire,en laquelle ne se trouuassent aucuns enfans, seruiteurs, & autres domestiques qui sçauoyent parler Grec & Latin, mesmes qui ne feussent bien instituez aux sciences. Il y auoit aussi peu d'hommes en sa court qui ne sceussent tellement les bons artz & les langues, qu'ils pouuoyent traduire les œuures des antiques ou de Grec en Latin, ou de l'vn & de l'autre en François, voire iusques à en faire de noueaux, auec si bonne grace, qu'ils se peuuent maintenant comparer aux antiques: & en aduint en moins de rien,que comme diuers fleuues d'Italie sortans de la montaigne Apennine se vont descharger en la mer : ainsi saillit-il des escolles que ce bon Roy auoit dressees & ouuertes, tant d'hommes excellens par la cognoissance des langues & des artz,que sa court en fut incontinent peu plee. Certes il ne craignoit pas ce que font communement les Roys Barbares, Tyrans,& Prelatz sans doctrine,à sçauoir qu'estant leurs subiects deuenus plus hommes par la cognoissance des lettres, ils ne tombent en trop grande presomption,refusent le ioug d'obeyssance,machinent quelque mutinerie contre eux, ou se retirent deuers leurs ennemis, ains comme asseuré de telles occurrences, pour la modestie & vertu dont il se sentoit garny, n'en eut iamais seulement le moindre soupson qui le retardast de faire & accomplir ce qu'il auoit entrepris en ceste œuure tant saincte & bonne, ains au contraire estimoit que ses hommes en seroyent plus traictables, & en obeyroyent beaucoup plus volontiers aux loix & ordonnances de sa maiesté:mesmes qu'en tous estats & manieres de viure chacun d'eux en feroit trop mieux son deuoir: & disoit ouuertement que s'ils estoyent instruicts aux bonnes lettres, leurs courages en seroyent plus enclins à faire toutes choses dignes de l'homme & à la reuerẽce du Createur. Finalement luy pensant par entreprise magnanime, bastir plustost que pour soy vne forteresse à Minerue, laquelle feust de bonne defense contre les ennemis des sciences, & d'auantaige à la bien garnir d'armes, & autres munitions necessaires, en sorte qu'apres sa mort les gens de lettre y peussent demourer en asseurance, delibera faire vne Librairie qui effaceroit tant celles des Romains, que des Roys de Pergame & d'Egypte, iadis tenues en si grande reputation.Et pour paruenir à cest effect,assembla en sa maison de Fontainebleau,des Liures infiniz en toutes langues & disciplines. Mesmes commit gens expers pour les garder des artuysons,tignes,& telle vermine,moysissure, hasle, & autres iniures du ciel,afin de tenir entieremẽt toute ladicte librairie en bon ordre. Encores pour la rendre plus riche & abondante, il despescha certains hommes doctes, & leur feit deliurer vne grande somme d'argent, pour aller en Asie & en Grece cercher tout ce qu'ils pourroyent recouurer de liures antiques: & leur donna commission que s'ils en trouuoyent outre leur esperance, ie

ils priſſent argent à la bancque, puis les enuoyaſſent incontinent en France, auec les autres. Mais pour faire cognoiſtre que ſa bonté ne vouloit amaſſer tant de liures, & les reduire tous en vn lieu pour gloire & oſtentation friuole, ains au proffit de tout le monde, il feit leuer à Paris vne Imprimerie, & là deliberoit les enuoyer l'vn apres l'autre, ainſi qu'ils ſeroyent tirez de ſa librairie, à ce que les corrupteurs ou larrons des bonnes choſes, ne peuſſent abuzer les hommes ſtudieux. Nous eſtions à bien dire (auant le regne de ce Roy) comme ſouches, buſches, ou pierres non polyes: mais par ſa magnificence & benignité de nature, maintenant ſommes au moyen des lettres, reduictz à toute modeſtie, & honneſte ciuilité. Auant ce Roy nous nous amuſions ſeulement à ce qui ſe preſentoit à noz ſens imbeciles, comme ſi les organes de noſtre raiſon euſſent eſté fermez, ne plus ne moins qu'ils ſont es brutaux inſenſez: & à ceſt heure ne preuoyons ſans plus tout le cours de noſtre vie, ains penetrons iuſques aux choſes plus cachees & tenues ſecretes par la Nature. Encores non contens de cela, volons quaſi par deſſus les nues: & par auoir tiré maintes bonnes ſentences hors les fontaines des lettres ſainctes, peu s'en faut que ne parlions auec Dieu. Si donques nous voulons confeſſer la pure verité, Qui ſera celuy lequel ozera dire que deuant le regne du Roy François, il auoit ſeulement ouy faire mention de la langue Hebraique? Qui auoit apris, ie ne dis pas à entendre, eſcrire, ou parler Grec, mais ſeulement à le lire, ou cognoiſtre les premiers elemens de ſes lettres? Quel homme ſe ſçauoit ayder de diction, ie ne veux pas dire eloquente & pure (qui eſtoit adonc hors d'vſage) mais ſans plus, proprement Latine? Mais qu'eſt-ce qui n'eſtoit en toutes les diſciplines confuz, deſnoué, corrompu, & embrouillé de cauilatiõs ſophiſtiques? Quelle choſe nageoit en eaue calme & claire? Qu'eſt-ce qui au corps vniuerſel de toutes les ſciẽces retenoit tã ſoit peu de bon portement ou ſanté? Certes quand le Roy François vint à regner, la barbarie fut dechaſſee, les ordures d'ignorance deteſtable nectoyees, & tous les artz receurent tant beau luſtre, voire furent éleuez en ſi haute dignité, que lon doit en craindre le rauallement ou la cheute, auſſi bien que de toutes choſes quand elles ſont montees ſi haut qu'elles ne peuuent paſſer plus outre. A ceſte cauſe ſi l'antiquité a mis & conſacré pluſieurs mortels au reng des Dieux pour auoir troué diuerſes inuentions vtiles & ſalutaires à la vie: pourquoy n'en ferons-nous autant du Roy François, ainſi que gens memoratifs & non ingrats de tant de biẽs qu'il nous a pourchaſſez? Les Poëtes ont bien fainct que Deucalion apres le deluge de Teſſalie repara le genre humain pery ſoubs les eaux, en gettant des pierres derriere luy, & par cela veulent entendre qu'il ciuiliza les hommes encores ſauuages ignorãs de toute humanité, & leur feit vſer de couſtumes moins rudes & plus equitables. Ces Poëtes diſent auſſi que Prometheus ayant deſrobé à Iupiter du feu celeſte, en anima des ſtatues de terre: qui ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il enſeigna aux hommes l'Aſtrologie, dont ils n'auoyent aucun vſage. Pareillement les fables nous racomptẽt que toutes roches & foreſtz ſuyuoyent Orpheus alors qu'il ſonnoit de ſa harpe, & qu'au moyen de ſemblable armonie Arion fut preſerué par vn dauphin d'eſtre englouty des vagues de la mer, meſmes qu'il le porta ſur ſon dos ſain & ſauf iuſques au riuage. Ie vous prie conſiderez combien le champ de telles
inuen

Digitized by Google

inuentions eſt maintenant plus ample à noz Poëtes,s'ils vouloyent celebrer le Roy François. Voyez auſſi combien la foreſt des allegories leur eſt plus drue & peuplee s'ils prennent à deduire les proffictz par luy faictz à toutes les parties de la vie humaine, en produiſant les bons artz & ſciences. L'on dit communement que toutes choſes qui naiſſent en la terre, ſe trouuent approchantes de forme dans la mer, laquelle en faict beaucoup d'autres qui ne ſe peuuent veoir ailleurs qu'emmy ſes vndes. Tout cela certes ſe peut facilement accommoder au Roy François: car tant que les ſuſdicts Poëtes ont caché ſoubs leurs fables, & ce qu'ont dict les Hiſtoriographes ſuyuans la voye de verité, pour exprimer vne gloire excellente, tout cela dy-ie, & beaucoup d'auantage ſe peut trouuer en la perſonne de ce bon prince: aumoins ſi lon veut deſlyer le trouſſeau des perfections que nature auoit miſes en luy. Qu'il ſoit vray, ſi nous commençons par la medecine (dont il eſtoit ſtudieux le poſſible, & grandement inſtruict en toutes ſes parties) ie ne craindray le preferer à Mithridates, Lyſimachus, Euax, Iuba, Gentius, Marc Empereur de Rome, ny à tous autres grans ſeigneurs à qui lon en donne louenge. Si lon parle d'Agriculture, il y a eſté tant expert, qu'encores ſe trouuent aucunes Poëſies qu'il en a bien artificiellement eſcrittes, en ſorte que ie l'ozeray comparer à Hieron, à Philometor, à Attalus, à Archelaus, & à Magon de Cartage. S'il eſt queſtion d'auoir excité & entretenu les hommes de bon entendement, meſmes les auoir exaucez en honneur & richeſſe, non pour oſtentation royalle, ains pour le ſingulier proffit de tous les viuans, ie maintien qu'il a ſurmonté Alexandre, à raiſon que ce prince là n'a faict bien fors à vn ſeul: & noſtre Roy François en a ſeu auancer ſans nombre. aumoins tant qu'il en a peu recouurer, dont lon pouuoit auoir bonne eſperance à l'aduenir: & ceux la outre ſa liberalité, a colloquez en eſtats dignes & honorables. S'il faut dire de l'inſtitution des librairies, il n'en a faict ſeulement en vn lieu, mais en diuers, & luy a pleu les communiquer à tout le monde, en faiſant diuulguer les exemplaires qui auoyent eſté pris ſur ſes originaux: enquoy il a plainement obſcurcy la renommee des Varrons, Lucullles, Ptolemees, & Roys de Pergame. Dauantage à ces parties tant exquiſes, il auoit adiouſté vne ſi grande congnoiſſance de la Theologie, qu'il parloit ſouuentesfois aux gentilz-hommes de ſa court du deuoir de noſtre religion, auec telle grace qu'il n'y a predicateur au monde qui euſt ſeu mieux les endoctriner. auſſi auoit-il certes en ſon cõmun langage ſi merueilleuſe force d'eloquẽce, tant diuine memoire de ce qu'il auoit leu ou faict lire, tant heureuſe facilité d'eſprit à comprendre les choſes, & vne proprieté ſi abondante quand ſon plaiſir eſtoit les reciter, qu'il ſembloit ainſi que Pericles, tonner, foudroyer, & meſler tous les elemens alors qu'il ſe vouloit mettre à bien dire. Et au regard de la ryme Françoiſe dont il ſe trouue quelques liures de ſa façon, ils donnent aſſez à congnoiſtre la grande fertilité de ſon entendement: car il y a ie ne ſçay quelle grace enroſee d'vne douceur d'elegance, & d'inuention tant gentille, que quiconque vient à les lire, aſſeure hardiment qu'il n'eſtoit pour ceder en celle maniere deſcrire, à aucun de ſes predeceſſeurs, aumoins ſi les grandes occupations du gouuernement de ſon Royaume luy euſſent permis de contenter ſon eſprit en ceſt endroit. Lon tient que le monarque Auguſte eſtoit couſtumier de dire qu'il

Digitized by Google

auoit trouué Rome bastie de brique,mais qu'il la laisseroit de marbre.En comparaison dequoy si nous voulons considerer de quelle barbarie le Roy François a retiré ses hommes, & en quelle maiesté de doctrine il les a mis & colloquez, nous pourrons à bon droict dire qu'il a laissé son Royaume tout d'or, lequel à son aduenement n'estoit que de bourbe & de fange.Il n'a seulemēt faict autant d'honneur aux hommes doctes subiects de sa maiesté, que feit Pompee à Possidonius, ains a bien daigné visiter iusques en leurs maisons les Tailleurs, Libraires, Imprimeurs, & Fondeurs de caracteres,exerceans leurs artifices,afin de leur faire croistre le couraige, & augmenter l'occasion de tousiours continuer de bien en mieux.Dauantaige,comme Hieron & Pausanias vserent familierement de Simonides, Periander Corinthien de Tales de Milete, Pericles d'Anaxagoras,Cresus de Solō,Minos de Polyidus,Agamemnon d'Vlysses,Nestor, & Palamedes: ainsi ce grand Roy voulut estre accompagné toute sa vie d'vne bonne troupe d'hommes sçauans & sages, choisiz en son Royaume: & me soit permis de nommer en passant Christoph. Longueuil, qu'en sa ieunesse & deuant qu'il feust Roy, son excellence tenoit ordinaire aupres de sa personne: Faber d'Estaples le docte & sainct vieillart, Theocrenus,lesquels sa maiesté auoit baillez pour precepteurs à messeigneurs ses enfans: Paule Emyle, & Lascary,qu'il auoit faict venir l'vn de Verone,& l'autre de Rome, en luy donnant chacune annee estat grand & honorable: Erasme qui luy plaisoit beaucoup à raison de son bon entendement, & pour sa facilité d'escrire,en sorte qu'il tascha souuent de le recouurer par dons & par presens, mesmes par luy offrir des conditions dignes d'vn tel Roy: Alciat, lequel s'il eust vn peu plus demouré en ce Royaume, s'en alloit maistre des requestes: Budé la perle & principal ornement de France, auquel sadicte maiesté a tousiours porté grand honneur: le Reuerendiss. Cardinal du Bellay, & monsieur de Langé son frere, lequel sur la fin de ses iours fut Lieutenāt pour le Roy en Piemont & Sauoye, ces deux tresdoctes, tresprudens, & tresmagnanimes, & aussi non moins agreables à icelle sa maiesté pour leur apparente doctrine, que pour auoir en plusieurs bonnes charges monstré singuliere sagesse, conioincte à bon & noble cœur: Lazare de Bayf homme de grand sçauoir, & digne de louenge, pour s'estre si bien acquité en beaucoup d'ambassades ou il a esté employé: Pierre Danes pour raison de sa doctrine appellé à semblables affaires, Castellan Euesque de Mascon, Salmonius Macrinus, & autres que sa maiesté vouloit soubs le nom des lettres tenir pour ses familiers domestiques, afin de conferer tous les iours auec eux & assister souuent à leurs lectures ou interpretations, &c.

FRANCOIS DE L'ALOVETTE Bailly de la Comté de Vertus,& President de Sedan a escrit,

Traicté des Nobles, & des vertus dont ils sont formez: leur charge, vocation, reng & degré: des marques, Genealogies & diuerses especes d'iceux. De l'origine des fiefs & des armoiries. Auec vne histoire & description Genealogique de l'Illustre & ancienne maison de Coucy,& de ses alliances. Le tout distribué en 4. liures, au premier desquels est demonstré la charge, vocation & condition de l'homme noble: pourquoy il en est descheu, & ne tient aujourd'huy le reng qu'il doit & souloit tenir. Par quels moyens il y peut estre remis & restably.

& restably: Combien il y a d'especes & sortes de nobles en la France. Que c'est que de Noblesse, comment elle se forme & cree en la vertu, & se desfait par le vice. Quelles sont les marques qui font discerner le Noble d'auec le roturier. L'origine des fiefs & des armoiries: celles des aisnez & puysnez, l'honneur & le profit qui reuiendra à la Noblesse & à la chose publique si tous gentils-hommes sont contrains de faire la description de leur race. Les deux formes dont on peut vser pour faire les genealogies par degrez ou par quartiers. L'exemple & la figure de ces deux formes. Et les autres trois liures suyuans discourent de l'origine du nom & des armes de Coucy, auec la description de ceste race, & incidemment des Tymbres, metaux & couleurs qui peuuent entrer en toutes armoiries. [Impr. à Paris 4°. par Guillaume de la Noüe & Robert le Maigner 1577.

Au premier chapitre du premier liure.

On a aussi donné au Roy en la senestre, vne main dressee & esleuee, pour monstrer par foy qu'il a iuree à Dieu, & promise à son peuple, quand il a prins le Sceptre & domination sur iceluy: C'est assauoir qu'il ne detourneroit point ce Sceptre & puissance à son particulier profit: mais l'employeroit pour le bié, repos & seureté de son peuple, lequel il conduiroit comme par la main, ainsi que le pere ses enfans, en paix, Iustice & droiture, sans souffrir luy estre faict force, violence & oppression. Et pour cela ceste marque est appellee se signe & main de Iustice: car aussi sans elle les Roys ne peuuent regner, ny auoir puissance & autorité quelcóque. Ce que cognoissant bien Moyse, qui estoit poussé & apprins de l'esprit de Dieu, la voulut luy mesme exercer. Iosué apres luy, & tous les princes qui despuis gouuernerent le peuple d'Israel par l'espace de six cens ans, ont nón seulement eux mesmes administré la Iustice, mais encores ont ils bien daigné prendre ce nom & titre de Iuges, recognoissans qu'ils estoyent lieutenans du Iuge souuerain, à l'exemple duquel il falloit Iuger & gouuerner le peuple. Les roys & Princes qui ont encores regné despuis sur eux par l'espace de mil ans, en ont vsé de mesme, se trouuans en personne à la porte de la ville, où estoit accoustumé de rendre les iugemens auec les Anciens ou Senateurs, & gens de leur conseil, pour ouyr & iuger tous les differens du peuple. Tous les Roys de Perse en faisoyent de mesme auec leurs Pers & Homotimes. Le Roy Alexandre en feit autant suyuant l'exemple de son pere & d'autres ses predecesseurs. Les premiers Roys des Romains iugeoyent eux mesmes les differens du peuple. Et l'Empereur Auguste estoit si assiduellement occupé en cest exercice de iustice, que mesmes il y employoit vne partie de la nuict. Domitien, Vespasian, Traian & autres bons Empereurs Romains, & plusieurs Princes des autres nations au temps qu'elles florissoyent, & auant que la corruption fust en leurs republiques, n'en vsoyent point autrement. Et quand à nostre France, les Roys qui ont esté despuis Pharamond, voulans establir vne Monarchie parfaitte, florissante & renommee en iustice, ayans pour exemple & patron celles qui auoyent esté deuant eux, & mesmement ceste saincte Republique d'Israël bastie & dressee de la main de ce grand & parfaict ouurier de toutes choses, & cognoissans bien qu'apres la pieté il n'y auoit autre moyen

d'appuyer & asseurer leur estat qu'au seul fondement de iustice: ont tous, ou la plus part, quoy que ce soit les meilleurs & les plus saiges d'entre eux, esté si soingneux de la faire dignement administrer, & se sentoyent si estroittement liez & obligez à cela par le serement faict par eux à leur eslection & couronnemét, qu'eux mesmes oyoyent les plaintes de leurs subiects. Charlemagne y employoit vn iour la semaine. Loys le Debonaire y vaquoit trois iours entiers. Sainct Loys toutes les fois qu'on se presentoit à luy, rendoit incontinét iustice à tous: & comme dict le Seigneur de Ionuille souuent s'alloit esbatre au boys de Vincennes, & se seoit aupres d'vn chesne, où il attendoit tous ceux qui auoyent à faire de luy, oyoit les deux parties, & luy mesmes les appointoit ou donnoit sa sentence.

En vn autre endroit du mesme chapitre.

Le Roy à l'exemple de Iustinian s'aduisa comme le feu Roy Charles 9. son frere auoit trouué bon, sur l'ouuerture que i'en fi à son Chancellier de l'Hospital sur les memoires que i'ay encores, de faire dresser vn corps du droit François, contenant trois volumes. Assauoir, l'vn des affaires d'estat, Conseils generaux & particuliers de la France, Polices publiques, discipline militaire, l'ordre & charge des fiefs, du domaine & finances Royalles, de la vraye & droicte forme que l'on doit tenir à l'establissement & exercice de la iustice, la condition & qualité de ceux qu'il y faut employer, Recueil des Edits & Ordonnances propres à tout cela, auec la description de l'ordre, rang & charge de chacun estat & office. L'autre de toutes les coustumes redigees en vne, selon que l'aduis & conseil des Etats sera trouué expedient, comme auoient entreprins de faire ses predecesseurs. Le Roy François 1. auoit proposé d'y entendre. Le tiers des resolutions de toutes difficultez qui se peuuent faire en toutes matieres communes & ordinaires: Comme de fiefs, partages, contracts, testamens, limites, seruitudes, iniures, dementies, points d'honneur, crimes, & autres semblables. Car en ce cas le noble mediocrement versé aux lettres, pourroit sans grād peine rendre la iustice, & le suiet trouueroit peu d'occasion de plaider. Toutesfois à fin que cest exercice ne puisse distraire le Noble des affaires militaires, & autres appartenantes à l'estat, & que son cœur ne peust estre gaigné & amorcé par auarice à quelque esperāce de gaing, il faudroit qu'il luy fust interdit sur peine de la vie de ne prendre present, salaire, ou espices. Que les parties fussent ouyes en personne par leur bouche sans l'ayde & assistance d'aucun, suyuant l'ordonnance des Etats d'Orleans, tiree de l'ancienne & sage Loy de Claudius, faicte despuis celle de Martius Cirtius, qui defendoit à tous ceux qui se mesloyent de plaider & defendre les causes d'autruy, de ne prendre chose quelconque pour leurs peines. Et que nul ne s'entremist & ingerast de cōsulter & donner aduis de droit sans l'auctorité du Prince: comme il fut ordonné par les Empereurs Auguste & Tibere. Item que ceste charge de iustice ne durast qu'vn an ou deux sans profit quelconque & sans gaige: Et puis qu'vn autre y fust commis à son tour, & au sortir rendist compte de sa charge en vne prison de quarante iours selon la forme dudit conseil de Moulins, dont il seroit puis apres tiré auec honneur s'il se trouuoit sans coulpe. Peu de gens brigueroyent & enuie-

royent

royent tels honneurs, & la iuſtice ſeroit bien & fidelement adminiſtree.

Au troiſieſme chapitre du meſme liure.

Quand à ceux que nous mettons en la troiſieſme condition des Nobles de natiuité, il faut conſiderer deux choſes en eux. L'vne, dont il ſe faut donner ſoigneuſement garde que leur biſayeul, auquel commence le premier degré & ſouche de ceſte Nobleſſe, ait veſcu en la façon & vocation des Nobles, & que ſon fils l'ait auſſi ſuiuy en ceſte meſme vocation : Et pareillement ſon petit fils, qui fait le troiſieſme degré, & les enfans d'iceluy petit fils faiſans le quatrieſme degré, ayent eſté de la pareille condition. L'autre, que de ces quatre perſonnes il n'y a que le dernier qui ſoit Noble. Car combien que l'exercice de vertu ait commencé au premier, & ſuiuy au ſecond & troiſieſme, toutesfois elle n'a peu produire & monſtrer ſon effect qu'au quatrieſme, obſtant la Loy & volonté du Prince, qui eſt le chef & Soleil des Nobles: Lequel pour donner plus de luſtre & d'efficace à ceſte Nobleſſe, à voulu mettre ceſt ordre qu'elle fuſt ſeulement conceuë es trois premiers degrez, & engendree au quatrieſme.

FRANCOIS ALVARES.

Deſcription de l'Ethiopie contenant vraye relation des terres & païs du grand Roy & Empereur Prete-Iean, l'aſſiete de ſes royaumes & prouinces, leurs couſtumes loix & religion. Aueq les pourtraicts de leurs temples, & au commencement le voyage d'André Corſel Florentin. Eſcrite premieremét en Eſpagnol par François Aluarez & traduite en François. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1558.

FRANCOIS D'AMBOISE Pariſien Aduocat à la cour de Parlement a eſcrit,

Elegie ſur le treſpas d'Anné de Montmorency pair & conneſtable de France. Auec vn Panegyriq latin & Ode Françoiſe ſur le deſaſtre de la France agitee des troubles & reuoltes ciuiles. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1568.

Le Tombeau de Meſſire Gilles Bourdin, Cheualier ſeigneur d'Aſſy, Procureur general du Roy en ſa court de Parlement à Paris tant en trois Sonnets, vne Elegie traduite du latin d'Antoine Valet, qu'en hendecaſyllabes latins par ledit d'Amboiſe. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1570.

Deſeſperades, ou Eclogues amoureuſes, l'vne marine, l'autre foreſtiere, eſquelles ſont au vif depeintes les paſſions & le deſeſpoir d'Amour. Enſemble quelques Elegies du meſme ſubiect. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1572.

La Pologne ou deſcription du royaume de Pologne qu'il feit à Vvarſouie lors que Monſeigneur Henry Duc d'Anjou à preſent Roy de France fut eſleu Roy de Pologne.

FRANCOIS D'ASSY Conterooleur des Brys, de la marine en Bretaigne, Secretaire du Roy de Nauarre a tranſlaté de l'Italien de Iacopo Cauicio,

Le Peregrin, Dialogue traictant de l'honneſte & pudique amour concilié par pure & ſincere vertu. [impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry 1533. & à Par. 8°. par Galiot du Pré.

FRANCOIS BALDVIN Iuriſconſulte a eſcrit,

Aduis ſur le faict de la reformation de l'Egliſe. Auec reſponſe à vn predicant

calomniateur, lequel ſoubs vn faux nom & tiltre d'vn Prince de France s'oppoſa à l'aduis ſuſdit, eſcrit premierement en latin, puis mis en François par le meſme autheur. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Cheſneau 1578.

Hiſtoire des roys & princes de Poloigne, contenant l'origine, progres, & accroiſſement de ce royaume deſpuis ledit premier fondateur d'iceluy iuſques à Sigiſmond roy dernier decedé. Auec les illuſtres faicts deſdits roys & princes. Diuiſee en vingt liures, & traduite du latin de noble & magnifique Seigneur Iean Herburt de Fulſtin, Caſtellan de Sanoc, capitaine de Premiſlac, Conſeiller dudit royaume de Poloigne. [impr. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1573. François Balduin ne s'eſt point voulu nommer en ce liure, mais i'ay ſceu au vray de l'imprimeur qu'il en a eſté le traducteur.

Ad leges de famoſis libellis & de calumniatoribus, commentarius Franciſci Balduini. Pariſijs 4°. apud Andream VVechelum 1562.

Voyez le reſte de ſes œuures Latines en la Bibliotheque de Geſner.

FRANCOIS BARAT d'Argenton en Berry a traduit,

Briefue forme & methode de s'exercer par chaçun iour en la meditation des myſteres de la Philoſophie Chreſtienne pour la confirmation du Chreſtien en l'amour de Dieu & la ſaincte foy Catholique. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonhomme 1551.

FRANCOIS BARBARE.

De l'eſtat & gouuernement en mariage. Voyez Martin du Pin.

FRANCOIS BARRAVD natif de Tours, Enqueſteur, commiſſaire & examinateur pour le Roy au ſiege & reſſort de Poictiers a rendu François,

Diſcours de la Ieuneſſe, premierement faict latin par Sebaſtien Foxe Morzile d'Hiſpale à preſent nommee Seuile en Eſpaigne. [Impr. à Paris 8°. par Antoine Houic 1579.

FRANCOIS BASVEL de Deurne Curé de l'Egliſe de Grandvilliers a eſcrit,

Le pain dominical des paroiſſes contenant familiairs ſermons ſur les Euangiles des Dimenches & feſtes, leuz en l'Egliſe & Dioceſe de Beſançon. [impr. audit Beſançon 8°. ſans datte.

FRANCOIS DE BELLEFOREST Commingeois a eſpandu par la Frãce les rares fruicts qu'il a cueilly au iardin des Muſes auquel il a eſté des premiers cultiueurs. Sorty d'honneſtes parens & iceux gens de bien & de marque, quoy que fort deſnuez des biens de fortune, ayant heu le pere qui employa tout ſon temps & auoir à la ſuite des armes il demeura pupille en l'aage de ſept à huict ans en ſon païs de Comminge à Samathan ſur la riuiere de Satte: où par la diligence & peu de moyens de ſa mere il fut entretenu quelque temps aux eſcoles: puis volant d'vne aiſle plus gaillarde frequenta quelques maiſons de grãds & fut nourri quelques annees en la maiſon de la feu Roine de Nauarre Marguerite ſeur digne de ce grand Roy François illuſtrateur & pere des bonnes lettres: de là il alla faire ſes eſtudes à Bourdeaux ſoubs Bucchanan, Vinet, Salignac, Hauriſtan, Zelida & autres grands hommes eſtans lors en celle vniuerſité Aquitanique: puis ſe tranſporta à Tholoſe

lose pensant estudier à la loy, mais son Genie resistant à cete vacation turbulente d'vn Barreau, il s'en vint (ayant esté sept ou huict ans parmy les delices de la Noblesse à courtiser, & faire des vers François pour plaire aux Dames & Damoiselles) à Paris: où il ouyt Strazel, Dorat, Turnebe, Vicomercat, Paschasius, Ramus, Galandius & Charpentier; auec les aucuns desquels il eut habitude fort familiere, comme aussi despuis il a eu auec Ronsard, Baif, Belleau, Vigenere (vn des plus rares esprits de nostre temps) Robin sieur du Faux, Chopin honneur du Palais de Paris, estant caressé des Princes comme aussi aymé de la Noblesse, & porté de tous les vertueux de ce Royaume: mais si bas de fortune, qu'il n'y a eu que le contentement de l'estude qui l'aye nourri & le trauail de sa main & de son esprit, benys & soubstenus de la grace diuine, qui ont porté les affaires de sa maison. Il m'a aimé & frequenté fort familierement lors que i'ay esté à Paris, comme aussi reciproquement ie luy ay porté amitié singuliere & affectionnee. Et estans absens l'vn de l'autre m'a honnoré souuent de ses lettres & ie luy ay rendu de mesmes la pareille, nous visitans ainsi par missiues moy, tirant de telle communication autant de contentement que i'ay despuis receu de regret par son trespas aduenu à Paris à la grand perte de la France, au mois de Ianuier l'an 1583. Mais si bien il est passé de cete vie en vne meilleure; son nom demeurera neantmoins immortel entre les hõmes tant que le monde sera monde à cause des belles œuures qu'il a faict, Assauoir:

Chant Pastoral sur les nopces de tres-illustres princes & princesses Philippes d'Austriche roy des Espaignes & Madame Elizabeth aisnee du roy tres-Chrestien Hẽry II. & d'Emanuel Philibert duc de Sauoye, Prince de Pyemont auec Madame Marguerite fille & seur des roys François premier & Henry II. Auec vn Epithalame. [impr. à Paris 4°. par Annet Briere 1559.

La Chasse d'Amour, Auec les fables de Narcisse & Cerbere, où sont adioustez diuers Sonnets. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Remonstrance aux princes François de ne traicter accord, ny faire paix auec les seditieux & rebelles: traduite des vers latins de Leger du Chesne en vers François & impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Pastorale amoureuse, contenant plusieurs discours non moins profitables que recreatifs. Auec les descriptions des paysages. le tout en vers où sont introduicts Turne, Syluie, Camille & Alpin. [impr. à Paris 8. par Vincent Sertenas 1569.

Il a fait aussi plusieurs sonnets, Odes & autres vers, espars çà & là parmi diuers liures tant en faueur & recommandation de plusieurs autheurs, que pour Epitaphes & tombeaux de princes, princesses & grands Seigneurs.

Ses œuures & ses traductions en prose.

L'histoire des neuf Roys Charles de France contenant la fortune, vertu & heur fatal des roys qui soubs ce nom de Charles ont mis à fin des choses merueilleuses, comprise en 19. liures. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1568. & despuis à Lyon par Michel Ioue.

Discours des presaiges & Miracles aduenus en la personne du Roy Charles IX. & parmy la France, dez le commencement de son regne. [Impr. à Paris 8°. par pierre l'Hullier 1568.

Digitized by Google

Remonstrance aux François pour les induire à viure en paix à l'aduenir. [impr. à Paris 4°. par Robert le Maigner.
Allegresses au peuple & Citoyens de Paris, sur la reception & entree de tres-illustre & tres-heroïque Princesse Elizabeth d'Austriche, Royne de France, en sa bonne ville de Paris. Ensemble la Genealogie & Alliances de la maison d'Austriche, extraicte des histoires, tant anciennes que modernes. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1571.
La Pyrenee & Pastorale amoureuse, diuisee en deux liures, contenans diuers accidens amoureux, description de Paysages, histoires, fables & occurrences des choses aduenues de nostre temps. Oeuure de fort belle inuention & faicte à l'instar de l'Arcadie de Sannazar, auec vne grande grace & fort beau langage. [impr. à Paris 8. par Geruais Mallot 1571.
Discours sur les Rebellions, auquel est contenu quelle est la misere qui accompaigne les traistres, seditieux & rebelles, & les recompenses qui les suiuent selon leurs rebellions. Auec vn arraisonnement sur l'infelicité qui suit ordinairement les grands. A quoy est adiousté vn discours sur l'excellence des Princes du sang de France qui gouuernent l'estat du royaume. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1572.
Aduenement heureux à la couronne de France de ce grand & tres Chrestien Roy Henry III. du nom, Roy de France & de Poloigne. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1574.
Douze histoires tragiques extraictes des œuures Italiennes de Bandel & mises en langue Françoise, lesquelles auec les six autres premieres que Pierre Boaistuau dict de Launay auoit traduit, font vn premier Tome. [impr. à Par. 8°. par Iaques Macé.
Second Tome des histoires Tragiques contenant encores 18. autres histoires traduites de l'Italien de Bandel, & enrichies outre l'inuention de l'Autheur. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé.
Le Troisiesme Tome des Histoires Tragiques extraites des œuures Italiennes de Bandel contenant autres 18. Histoires enrichies de mesmes outre l'inuētion de l'autheur par ledit François de Belleforest traducteur. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé.
Le Quatriesme Tome des histoires Tragiques, partie extraites de Bandel & partie dudict Belleforest, contenant vingt six histoires. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé.
Discoucs memorables de plusieurs histoires tragiques, le succez & euenement desquelles est pour la pluspart recueilly des choses aduenues de nostre temps, & le reste des histoires anciennes: & seruent de cinquiesme Tome aux histoires tragiques dudict Belleforest. [Impr. à Paris 16°. par Iean Hulpeau 1570.
Annotations & Obseruations en marge sur les XXII. liures de Sainct Augustin de la Cité de Dieu & des commentaires de Iean Loys Viues sur iceux, traduicts par Gentian Heruet. [Impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1570.
Abregé de l'histoire de la guerre Iudaique, tiree de l'Hebrieu de Iosephe par Dauid Kiber & mise en François, Auec additions extraictes d'Egesippe. [Impri. à Paris f°. auec les œuures de Flaue Iosephe par Claude Fremy & Nicolas Chesneau

Chesneau, 1570.

Les heures de recreation & apresdisnees de Louys Guicciardin citoyen & gentil'homme Florentin. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1571.

Commentaire premier du Seigneur Alphonse d'Vllea, contenant le voyage du Duc d'Albe en Flandres, auec l'armee Espaignole: & la punition faite du Comte d'Ayguemont & autres, & la guerre comme elle s'est passee contre le Prince d'Orenge, & autres rebelles iusques à ce que ledit sieur Duc s'en fut retourné à Bruxelles. [Impr. 8°. à Paris 1570.

Le sixiesme Tome des histoires tragiques extraittes des œuures Italiennes de Bandel, contenant 30. histoires, traduittes & enrichies, outre l'inuention de l'autheur. Auec trois autres belles histoires de l'inuention de François de Belle Forest. [Impr. à Paris 16°. par Iean de Bourdeaux 1582.

Le Labyrinthe d'Amour de Iean Boccace, autrement, inuectiue contre vne mauuaise femme. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1571.

Secrets de la vraye Agriculture & honnestes plaisirs qu'on reçoit en la mesnagerie des champs, practiquez & experimentez tant par l'autheur, qu'autres experts en la dicte science, Diuisez en xx. iournees par dialogues traduicts en François de l'Italien de Messer Augustin Gallo Gentil'homme Brescian. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Chesneau 1571.

Six liures du maniement & conduicte de l'art & faicts militaires, auquel par briefue conference & exemples tirez des histoires tant anciennes que modernes, se void à l'œil par les entreprises & succez des affaires passees, comme il faut proceder à faire la guerre, soit en plaine campaigne & bataille ouuerte, ou escarmouches: ou soit aux assauts des forteresses, & defense des villes: & comme on se peut preualoir de tout peril qui en peut dependre pour la conseruation de l'estat: faicts en Italie par Messi. Bernadin Rocque Plaisantin, & mis en François. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Chesneau 1571.

Epistres des Princes, lesquelles, ou sont addressees aux Princes, ou traictent les affaires des Princes, ou parlent des Princes. Recueillies d'Italien par Hieronime Ruscelli, & mises en François par le mesme Belleforest. [impr. à Paris 4°. par Iean Ruelle 1572.

Recueil diligent & profitable des choses plus notables à remarquer de toute l'histoire de Iean Froissard, mis en vn Abregé & illustré de plusieurs Annotations. [Impr. à Paris 16°. par Guillaume de la Noue 1572.

L'histoire vniuerselle du Monde contenant l'entiere description & situation des quatre parties de la terre, la diuision & estendue d'vne chacune region & prouince d'icelles. Ensemble l'origine & particulieres meurs, loix, coustumes, religion, & cerimonies de toutes les nations, & peuples par qui elles sont habitees. Diuisee en quatre liures, tiree en partie du latin de Iean Boheme & de beaucoup augmentee, & en oultre illustree de plusieurs nations & prouinces par le mesme François de Belleforest. [impr. à Paris 4°. par Geruais Mallot 1572.

La Vraye histoire du siege & de la prise de Famagoste l'vne des principales villes du royaume de Cypre, n'agueres appartenant aux Venitiens, escrite premierement en Italien par le Seigneur Nestor Martinengo, Capitaine d'vne des compaig

compaignies qui estoient dedans. [impr. à Paris 8. par André Vvechel 1572.
Histoire de la Guerre qui s'est passée entre les Venitiens & la Saincte Ligue, contre les Turqs pour l'Isle de Cypre és annees 1570. 1571. & 1572. Histoire (certes) memorable & vraye, contenant plusieurs beaux exemples de Constance & pieté Chrestienne ez vaillans champions de la religion catholique & pudiques Dames, qui sont morts pour la cruelle, & desloyalle tyrānie des Turqs, tant ez villes de Nicocie, & Famagoste qu'ailleurs, faicte en latin par Pierre Bizare, & mise en François par Belleforest. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Niuelle 1573.
Harengues militaires, & concions des Princes, Capitaines, Ambassadeurs & autres manians tant la guerre que les affaires d'estat. Comprenant les grandes & vrgentes negociations de toutes les anciennes Monarchies, & representant l'image & office des roys, Legislateurs, Orateurs, Ambassadeurs de roys, Empereurs, Potentats, Republiques, & des excellens capitaines: le succez des diuers estudes des factieux. Les moyens de se preualoir (ez choses deplorees) de ceux qui sont estonnez, les meurs de diuerses nations, & les loix & coustumes de plusieurs villes, & prouinces: Le discours des faicts & plus secrets affaires des Hebrieux, Persans, Grecs, Romains, François, Allemans, Gots, Vvandales, Lombards, Espaignols, comme aussi des païs plus esloignez & Septentrionaux, & iusques aux remuemens faicts par les Barbares. Recuillies de plusieurs graues Autheurs Grecs, Latins & autres, Assauoir, de Thucidide, Herodote, Xenophon, Denys de Halicarnasse, Polybe, Appian Alexādrin, Dion Cassien Nicee, Corneille Tacite, Herodian, Iosephe Hebrieu, Plutarque ez vies, T. Liue, Saluste, Iules Cæsar, Quinte Curce, Egesippe, Ammian Marcellin, Procopie Cesareen, Saxon Grammairien, Enee Syluie, Antoine Bonfinie, Iean Auentin en son Annale de Bauiere, Albert Krants, Martin Crommaire en l'histoire de Poloigne, Leonard Aretin en l'histoire de Florence, Poge Florentin en son histoire de Florence, Nicolas Machiauel, Sabellic, Pierre Bembo Cardinal, Bernardin Corie en son histoire de Milan, Galeas Capelle, Benoist Accolti en son histoire du recouurement de la terre Saincte, Paul Ioue, Hierosme Faletti en l'histoire de la guerre d'Alemaigne, Ascaigne Centoric, Marin Barlet en son histoire des guerres des Chrestiens contre les Turqs, Iaques Fontaine en son histoire de la guerre de Rhodes, Pierre d'Ondegherst, Antoine Nebrisse en son histoire de la guerre d'Espaigne, Callimach Experient, Paul Aemyle, Messires Martin & Guillaume du Bellay, Iean Lascaris &c. & faites Françoises par François de Belle-Forest. [Impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1573.
Harengue du reuerendiss. Seigneur Iean François Commendion Cardinal & Legat du Sainct siege en Germanie & Poloigne. Prononcee au champ de Vvarsouie deuant le conseil & noblesse de Poloigne le 8. April 1573. Traduite de Latin. [Impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 1573.
Liure du mont de Caluaire diuisé en deux parties, dont la premiere contenant 58. chapitres traite les mysteres admirables mis à fin par le fils de Dieu Iesus-Christ nostre Seigneur, lors que là il mourut pour le rachapt de tout l'humain lignaige. Et la seconde contient l'exposition des sept parolles que nostre Sei-
gneur

Digitized by Google

gneur Iesus-Christ profera en l'arbre de la croix. Le tout escrit premierement en langue Castillane par le reuerend pere & Seigneur Don Antoine de Gueuare, Euesque de Mondognet, prescheur, chroniqueur de l'Empereur Charles v. & conseiller du conseil priué de sa maiesté. Et mis en François par ledit de Belleforest & Imprimé à Paris en 2. Tomes 8°. par Geruais Mallot 1575.

La Cosmographie vniuerselle de tout le monde, en laquelle suiuāt les autheurs plus dignes de foy sont au vray descrites toutes les parties habitables & non habitables de la terre & de la mer, leurs assietes & choses qu'elles produisent: puis la description & peincture Topographique des regions. La difference de l'air de chacun païs, d'où aduient la diuersité tant de la complexion des hommes que des figures des bestes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant mordernes qu'anciennes, & description de plusieurs villes, citez & Isles, auec leurs plants, & pourtraicts, & sur tout de la France. S'y voyent aussi d'aduantage, les origines, accroissemens & changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, Estats, & Republiques: ensemble les meurs, façons de viure, Loix, coustumes, & Religion de tous les peuples, & nations du monde: & la Succession des Papes, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques chascun en leur Diocese, tant anciens que modernes. Auec le Catalogue des legislateurs, Philosophes, Poëtes, Orateurs, Historiographes, Nymphes, Muses, Sybilles, & Fables Poëtiques, Oracles, Sacrifices, Idoles, Prestiges & autres choses prodigieuses, surpassans nature tant es eaues que de dans & de dessus la terre. Semblablement les noms des inuēteurs de plusieurs arts & premiers professeurs d'ordres, & religions ecclesiastiques, qui ont esté despuis le commencement du monde iusques à present: les noms des montaignes, promontoires, mines, carrieres, fontaines, fleuues, lacs, mers, goulfes, gouffres & abysmes. Le tout bien & distinctement ordonné & disposé en deux tomes. Dont le second comprend la Grece, auec les descriptions anciennes & modernes, tant du plant que noms des villes & regions comme de l'histoire: & descrit les deux Asies selon leur estendue, Raretez, Richesses & histoire de l'estat des royaumes oultre ce qui en a esté cy deuant descouuert. Plus y est adioustee l'Afrique, autant doctement que veritablement Comme aussi y est descrite briefuement & entierement l'histoire Geographique de toutes les terres descouuertes vers l'Occident, & oultre l'Equateur, & es parties Septentrionales, auec les Isles, Peuples, Nations, & leurs loix, religions & façons de viure. Aussi ce qui est de rare tāt au plat païs qu'es Isles plus esloignees & moins cogneuës de nostre temps. De ceste œuure Autheur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentee ornee & enrichie par ledit de Belleforest tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires enuoyees de diuerses villes de France par hommes amateurs de l'histoire & de leur Patrie. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1575.

Sermons de Sainct Cecile Cyprian Euesque de Carthaige, Assauoir, Admonition au lecteur suiuāt la vie de S. Cyprian. Sermon de l'Aumosne, de l'Enuie, de Patience, de la Peste & du mespris de ceste vie, des abusez, de l'oraison Dominicale & de la maniere de prier, de la Cene, de l'onction. Oraison de S. Cyprian. Epistre de S. Cyprian à Cecile du Sacrement du Calice. Epistre des Diacres de Rome à S. Cyprian, le tout traduit par François de Belleforest. [impr. à Paris 8°.

par

par Vincent Normand 1565. Toutes les œuures de S. Cyprian ont esté traduites par Iacques Tigeou,& impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.
La vie,passion & sepulture du glorieux martyr & confesseur de nostre Seigneur Iesus-Christ sainct Denys surnommé Areopagite, & de ses compaignons qui luy furent associez au martyre, colligee de diuers autheurs par feu Iéan Doc docteur en theologie grand prieur de l'abba yeS.Den is en France, & mise en François par ledict Belle-Forest. [Impri. au 3. tome de l'histoire de la vie & mort des saincts.
La vie de S. René Euesque d'Angers tiree des liures chartulaires escripts à la main,& mise en François par le mesme Belle-Forest.
Les Sentences illustres de M.Tull.Ciceron & les Apophthegmes, Aussi les plus remarquables sentences tant de Terence que de plusieurs autres autheurs, Et les sentences de Demosthene. Le tout premierement recueilly par Pierre Lagnerius de Compieigne,& traduit de Latin en François respondant l'vn à l'autre selon l'ordre des autheurs susmis par ledict Belle-Forest. [Impr. à Paris 16°. par Michel Iullian 1574.
Les Memoires & histoire de l'origine, inuention & autheurs des choses, faicte en Latin & diuisee en 8. liures par Polidore Virgile natif d'Vrbin & mise en François par ledit de Belle-Forest. [Impr. à Paris 8°.par Rob.le Maigner 1576. & despuis 1582.
Deuotes contemplations & spirituelles instructions sur la vie,passion,mort,resurrection & glorieuse Ascension de nostre Sauueur Iesus-Christ,le tout accómodé sur certains passages & misteres contenu au nouueau Testament. Auec interpretations necessaires pour l'intelligence d'iceux. Traduit de l'Espaignol de R. P. Loys de Grenade. [Impr. à Paris 16°. par Guill. de la Noüe 1576.
Le Vray chemin & addresse pour acquerir & paruenir à la grace de Dieu, & se maintenir en icelle, par le moyen & compaignie de l'oraison & cótemplation en la Loy & amour de Dieu. Auec trois discours de l'efficace des principales œuures de Penitence,l'aumosne, l'oraison,& le Ieusne. Le tout traduit de l'Espaignoil de Reuerend pere Louys de Grenade, de l'ordre de S. Dominique. [Impr. à Paris 8°, par Guillaume de la Noue 1576.
Traicté de la saincte communion fait en Italié par le Reuerend Seigneur Cacciaguerre, y ioinctes deux epistres du mesme sur la certitude du S. Sacrement. Auecques les sommaires & argumés de François de Treuise carme.Et outre ce vn autre traicté sur la tabulation & faictz d'icelle par le mesme Cacciaguerre. Le tout tourné en François par ledict de Belleforest. & Impri. à Paris 16°. par Thomas Brimien 1577.
Six Histoires prodigieuses aduenues de nostre temps, adioustees à celles de P. Boaistuau,& impr. à Paris 8°. par Charles Macé 1575.augmentees d'autres quatre histoires & seruans de troisiesme tome. [impr. par Iean de Bordeaux 16°. l'an 1578.
Quatriesme Tome des histoires prodigieuse. Impr. par Hierome de Marnef 1582.
La Ciuile conuersation du Seigneur Estienne Guazzo Gentilhomme Montferradois diuisee en quatre liures: Au premier sont contenus en general tous les

les fruicts qu'on recueillit de la conuersation : & comme on descerne les honnestes hantises d'auec les vicieuses. Au Second est discouru comme toutes personnes doiuent conuerser hors leurs maisons en general : & comme particulierement se doiuent comporter les ieunes & les vieux, les nobles & les ignobles, les gens d'vn mesme païs & les estrangers, les religieux & les escoliers, les hommes & les femmes conuersans ensemble. Au troisiesme sont declarez en particulier les moyens qu'il faut garder en celle conuersation domestique qui est entre le mary & la femme, le pere & le fils, entre frere & frere, & entre le maistre & le seruiteur. Au 4. est representee la conuersation ciuile, auec & par l'exẽple d'vn festin à Cazal : & y sont introduicts dix personnages discourans au conuiue. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1579. Il y a vne autre traduction du mesme liure de la Ciuile conuersation faicte presque en mesme temps par Gabriel Chapuys, & imprimee à Lyon.

Le Miroir de Consolation &c. Voyez Iean Duegne.

Traicté des Monstres naiz & produicts dez le temps de Constantin le grand iusques à nostre siecle recueillis des histoires tant greques que latines par Arnauld Sorbin docteur en Theologie, predicateur du Roy & ores Euesque de Neuers, traduit de latin en François par F. de Belleforest. [impr. à Paris 16°. par Hierome de Marnef 1582.

Les grandes Annales & Histoire generale de France, des la venue des francs en Gaule, iusques au regne du Roy tres-Chrestien Henry III. Contenans la conqueste d'iceux Frãçois du pays Gaulois, les courses de plusieurs nations estranges en iceluy : la suite des familles du sang Royal, & l'ordre de l'estat François : les maisons de ce royaume : l'establissement des Officiers de la Couronne, & tout ce qui concerne le gouuernement de la Monarchie de France, soit pour la paix, soit pour la guerre : suiuant les Pancartes anciennes, les Loix du païs & la foy des vieux exemplaires : faict, recueilly & mis en ordre, & party en deux gros Tomes. [Impr. à Paris f°. par Gabriel Buon 1579.

Le septiesme tome des histoires tragiques, contenant plusieurs choses dignes de memoire, & diuers succes d'affaires & euenemens qui seruẽt à l'instruction de nostre vie : le tout recueilly de ce qui s'est passé & iadis, & de nostre temps entre des personnes de marque, & reputation. Par ledit François de Belleforest. C'est le dernier liure qu'il a fait : n'ayant vescu six mois apres. [impr. à Paris 16°. par Emanuel Richard 1582.

Au second liure de la Pyrenee.

Ainsi qu'il vouloit continuer, voicy Drion, qui ne sommeilloit point, & qui deia auoit esueillé ses compagnons auec ses gausferies, lequel dit : Ie ne pensoy point que l'Amour fust si estrange faiseur de transformatiõs que de rendre les hommes fantosmes & Lutins, ainsi que ie voy, que ce sot est deuenu, ayant couru les champs, tandis que les autres reposent.

Ie suis d'aduis, puis qu'il est si matineux, que lon luy porte quelque medecine pour luy purger le cerueau lequel il a si chargé d'humeur qui corrompt son sens, que si cela luy dure, i'ay belle peur qu'il ne deuienne maniacle. Ceste maladie (respond Theophile) ne se guarit point par drogue quelle que ce soit,

& ne peut estre la playe d'Amour consolidee auec herbe quelconque, voire y adioustast on vne panacee la plus ensorcelee qu'vn enchanteur aye mis en besongne. Ho ho, dit lors Driõ, & vous vouliez que ie fusse amoureux pour estre ainsi fol & ecceruellé, que ce pauure Lutin qui fait le Loup garou: non non laissez moy là en mes gaietez, & permettez que ie viue libre, & sans passion: seulement songeons à nous esbaudir, & iouer. Portant que chacun se leue, & s'apreste pour le combat entrepris: & ce pendant les plus passionnez d'Amour tascheront de remettre en son bon sens ceste pauure ame esgaree, affin que par my nos esbats nous ayons le plaisir des deuis de ces amoureux transis, qui se plaisent & glorifient en leurs follies les plus notoires, & segnalees.

Comme ils s'apprestoyent, & que les gentilles bergeres furent esueillees, Ergasto, qui estoit aux escoutes, & qui auoit ouy quelque vent des railleries du pasteur sans passion, se print à chanter ce couplet sur vne Mandourre Biscaine qu'il auoit, disant ainsi.

Amour qui rauis
L'obiet de mon cœur,
Qui fais que ie vis
De flamme & ardeur,
Ton trait me peut bien
Me monstrer mon bien:
Mais me conforter
Ou me suporter,
Las Amour point tu ne veux
Ou bien faire ne le peux.
Ton arc, & ton trait
Blecent bien mon cœur,
Mais, las! leur effait
N'a nulle vigueur,
D'ardeurs tu m'attains,
Point ne les estains:
Et me conforter,
Ou me supporter
Las amour point tu ne veux
Ou bien faire ne le peux.
Ie suis languissant
Je suis amoureux
D'estre iouïssant
Ne suis si heureux,
Ie n'ay que tout mal
Pour estre loyal:
Et me conforter,
Ou me supporter
Las amour point tu ne veux,
Ou bien faire ne le peux.

Et de belles, dit alors Drion, ie croy que ce fol ne cessera d'auiourd'huy de nous rompre la teste, auec ses rithmes & folies d'Amour. Allons sçauoir qu'il est, & s'il est homme qui le merite, nous le consolerons, ou bien prendrons nostre passetemps en ses resueries. Quoy, dit Philandre, n'auez vous autre plus grand passetemps qu'en la misere, & malheur d'autruy. C'est bien se condouloir sur la tristesse de son prochain, puis que son malaise vous sert de plaisir, & recreation. Ce n'est pas ainsi que ie l'entens respond Drion, car ie suis marry de voir quelque ce soit des hommes accablé de quelque fascherie, mais ne puis pourtant nier que ie n'aye grand plaisir à voir ceux qui se faignent miserables pour vn obiet, qui merite plus d'estre moqué & sifflé que non que homme de sain iugement en aye compassion, & n'est ce pas vn grand plaisir de voir Thony, le greffier, ou quelque autre suffisant fol donner auec leur sottise, recreation à vne compagnie? Quel plus plaisant sot demandez vous que celuy, qui voit, & si ce

Digitized by Google

ſi ce pendant il s'en va à taſtons, comme s'il auoit les yeux bandez, ou s'il eſtoit enuironné de quelques eſpeſſes tenebres. Mais laiſſons ce propos à fin que ce commencement ne cauſe vne continuation de diuerſes opinions en noſtre compagnie, d'autant que le iour commençant par bruit, colere & diuorſe, il ne peut eſtre que la ſuite n'en ſoit pareille. Hola hola, dit lors Alexis, ſi vaut il mieux paſſer le temps en tels deuis ioyeux, & la colere cauſee par leſquels ne donnera argument à perſonne d'eſpandre ſang, ou de faſcher ſon amy, que non pas demeurer comme ſtatues ſans dire mot, & entretenir vne compagnie auec des reueries, & auec ſignes, comme qui voudroit reſpondre des eſpaules de toute choſe qui ſeroit demandee.

Au reſte quand vous ſçaurez qui eſt celuy qui chantoit n'aguere vous aurez contraire opinion, & direz que ce qu'il en a fait, c'eſtoit pour ſe chatouiller, & ſe faire rire pendant que cerchant la freſcheur de la nuit il a aymé pluſtoſt ſe coucher ſous l'ombre des arbriſſeaux touffus & en l'eſpeſſeur du boys, que ſentir vne chaleur exceſſiue dans vn lict qui luy euſt empeſché ſon repos: & le matin vous voyant plus aſſoupis qu'il n'eſt requis à gens de noſtre ſorte, il s'eſt pris à ſouſpirer & diſcourir de ſes Amours: & s'il en eſt touché comme portent ſes chanſons, encore eſt il fort ſage & aduiſé de ſe contenter que ſeul il face ſes diſcours ſans permettre que vn bruit commun face entendre à chacun qu'il eſt deffauoriſé de ſa dame. Vous l'auez aſſez excuſé, dit Drion, mais ie ne ſuis content en ce que ne me ſuis encore prins garde, lequel de noſtre compagnie defaut icy, à fin que par la ie cognoiſſe qui eſt celuy qui a formé le reſueil de l'Aube à toute la compagnie, auquel ie rendray la pareille d'vne ſerenate que luy donneray à ce ſoir. Ie vous mercie pour luy, dit Syluain, à la charge toutesfois que vous ne vous penſerez ſi abſouz par ce mien remerciement, que pour cela vous laiſſiez de mettre à effet voſtre promeſſe. A cela ne tiēne, dit Drion, quoy que ie ne ſois ſi ſubtil ioueur d'inſtrument qu'entre vous, qui mariez (ne ſçay ſi à bon droit) l'Amour auec les Muſes. Et quoy, dit alors Philarete, trouuez vous eſtrange ceſte alliance? Ignorez vous que l'accord harmonieux du ciel procede de celle Muſique qui ſe fait par l'amitié & vnion ſimpathiſee, qui eſt es influences des corps celeſtes, & que les Muſes eſtāt filles des nombres Muſicaux, n'ont rien que tant elles cheriſſent que l'Amour, & ce qui depend de luy. Ie penſe, & l'experience nous le fait voir, que iaçoit que la diſcorde ſemble par ſon alteration cauſer le maintenement des choſes qui ont eſtre ça bas, ſi eſt ce que l'Amour qui vainc les contre-affections des qualitez eſmeuës au corps commun de la nature eſt auſſi celuy, lequel cauſe l'ordre, la beauté & accompliſſement de ce qui eſt iuſte, beau & parfait en l'vniuers. Et voila pourquoy les anciens ont fait l'Amour, l'vn des dieux les plus grans & premiers de tous les autres, & tel que les ſupremes ont fleſchy ſous luy, à cauſe que l'vnion des elemens ne procede que d'iceluy, & la vie des hommes ne peut ſubſiſter, que par ce que ceſt Amour inſpire & influe en noz penſees.

Voila pourquoy, replique Drion, les Amoureux & les Poëtes tiennent tant de la Lune, d'autant que tout leur cas giſt en contēplation, & qu'ils ſont beaucoup plus repeuz d'vne fiction & choſe imaginee que ne ſont d'autres ſortans l'effait de ce qu'ils pretendent. Mais quand à moy i'ayme mieux rire à mon aiſe

sentant & sauourant vn peu de plaisir, que extatic & resueur, songer vn bonheur qui ne se gaigne que par imagination.

A ce que ie voy, aiouste Philarete, vous estimez que l'Amour soit quelque chose fainte sans effait en l'esprit des hommes & que c'est vne seule opiniō qui ne merite titre de puissance qui se plante en l'ame oisiue, laquelle les fait ainsi resuer, folastrer, & faire le sot au seruice des dames. Mais il faut que vous cōfessiez que la perfection de nature est telle qu'il est impossible qu'vne action en elle soit perpetuelle, si elle n'aproche de la substance de celle, d'où elle a son origine. Qui est à dire que l'Amour estant vne quinte essence de nature suit, & imite en ses effaits ce que nature a de meilleur & plus accomply.

A ce compte, dit le berger sans passion, vous me ferez la volupté & ce qui s'ensuit d'elle la plus parfaite vertu qui soit en l'hōme, veu que tous y sommes naturellement inclinez, & la conuoitons, & n'est animal quelconque qui n'y soit conduit de nature. Toutesfois ce seroit s'esgarer trop lourdement & brutaliser par trop les esprits humains, l'intelligence desquels est diuine & celeste. Ce n'est pas ainsi, respond Philarete, que ie mesure les actions de nature, & notez que i'ay dit qu'il faut que pour suyure le parfait de nature vne telle action soit perpetuelle au suiet auquel elle est contemplee.

Or cecy ne peut estre attribué à la volupté, veu qu'elle est alteree, & se pert apres son accomplissement. Là ou l'Amour bien planté, & consideré a telles racines, qu'il est impossible de les arracher. Au reste nous ne mesurons pas icy la nature ny son effort par ce qui est caduque & qui se voit exterieurement, ains par les conceptions les plus sainctes, & parfaictes, qui soyent en l'Ame: qui est à cause, (comme desia ailleurs a esté dit) que les Bergers icy presens ayment leurs maistresses non pour la beauté exterieure, quoy qu'elle soit l'image de l'Ame, ains pour le respect de ce qui est beau, & vertueux en leurs esprits, & sainctes ames.

Bien bien, mon amy, dit le berger iaseur, ie suis content de le vous donner gaigné, sçachant que iamais nous n'aurions fait, vous estant trop fondé en raisons, mais ie sçay bien qu'il n'y a amoureux si contemplatif, lequel ne laissast l'esprit, & perfection d'iceluy de quelle que ce fust des bergeres, pour s'amuser, & à la contemplation & iouyssance de la beauté exterieure. Et puis allez moy dire que vous aymez les ames, la vertu, le bon esprit & ce qui est interieur. Là ou c'est tout ainsi que de ceux qui secouent vn arbre pour en auoir le fruict. A ce mot tous les berges se prindrent si fort à rire, que les pastourelles, qui estoyent en vne chambre voisine, sortirent pour sçauoir la cause de leur risee, & voyans que c'estoit Drion qui continuoit ses gaillardises, se mirent en la partie, iouyssans de ses raisons & des responces qu'il auoit fait aux bergers amoureux. Tandis voicy Ergasto qui entre tout chargé de rousee, comme celuy qui venoit de se pourmener par le boys. Auquel Syderee dit de fort bonne grace: Si vous eussiez esté plante assez fertille, il estoit impossible qu'vne si grande rousee ne produisist en vous chose de bien grand consequence. Ah gentille bergere, dit lors Ergasto, i'ay vne telle secheresse dans mon ame, pour le feu qui me brusle incessamment, qu'il faudroit que la pluye fust vehemēte, laquelle estaindroit ceste ardeur. Et aussi la rousee que ie sens, me laissant sans nourriture, est

employee

Digitized by Google

employee pour sustenter & maintenir en moy la memoire d'vne fleur la plus belle que lon scache,& pour laquelle voir,& tenir ie ne sçay aise ou plaisir que ie ne quitasse: d'autant que la seule odeur d'icelle peut guerir mon cerueau,& confortant mon cœur, me remettre en la disposition que ie desire, affin de tenir compagnie à ces gentils bergers, s'adextrás pour le passetemps de leurs dames. Ie croy.,(dit Dion en riant) que ce pauure pensant aller cueillir le May, à planté en quelque coing du boys son bon sens, & en a raporté ces gaillardises qui ne sentét que verdure, faisant vne transformatiõ de soy à quelque plante, ayant les fleurs espanies, ainsi que disent les Poëtes estre iadis aucuns à ne sçay quels fols lesquels s'esgaroyent si gayement en leurs desseings que Pythagorisans, il leur sembloit estre conuertis en herbes, arbres, ou fleurs aymees,& cheries de leurs maistresses.

Ainsi mon amy Ergasto, tu n'es plus toy-mesmes, voy que ton cœur produit fleurs, & ta pensee est la plante, & ton corps sera insensible, si lon ne va querir l'ame plus auant en l'interieur, ou ces fleurs seront espanies, lesquelles attirent toute l'humeur qui est en toy. Ha heureux berger (replique Ergasto) comme tu philosophes,& discours à ton aise: & te moques de ton bon amy, lequel s'il te voyoit attaint de pareille maladie tu te pourrois asseurer d'auoir vn second & diligent, & fidelle pour la poursuite de tes aises.

Si ie pouuoye, (dit Drion) faire le semblable en ton endroit, sois certain que tous mes desirs tant soyent-ils libres, & gaillards, ne m'empescheroyent que pour l'amour de toy, ie ne dressasse encore quelque harengue d'Amour deuant ta maistresse affin de la gaigner pour toy, & luy conseiller de respecter ta vertu, bon esprit, & gentillesse.

Theophile, qui s'estoit teu longuement, voyant comme Drion s'offroit de sens rassis à secourir Ergasto en ses amours, luy dit, Donne toy bien garde bel ami, que pensant bastir tes deuis amoureux pour Ergasto tu ne faces ainsi que feit Syluain à l'endroit de la fleur Viennoise lors qu'il luy faisoit l'Amour pour le gentil Geonee,& que pensant prendre pour autruy, tu ne sois fait proye de la Rose, que ce bõ pasteur souhaite tant de fleurer, & non à tort, veu la soueueté, beauté, & gentillesse de celle fleur, qui est la premiere de noz loges. Et ne fais pas tant du bon compagnon, & ne t'exempte pas tellement des affections qui rendent les hommes esclaues de quelque grand beauté, qu'il ne te souuienne comme d'autrefois, tu as dancé sur vn pied es montaignes de Bourgongne, pour l'Amour d'vne qui valoit bien qu'vn berger si accompli que toy en feist compte,& la seruist & caressast. Drion à ce coup ne peut se garder de rougir, dequoy s'apperceuant Galathee, luy dist.

Et quoy gentil pasteur, vostre compagnon vous a il refreschy si viuement la memoire de voz passions, qu'il aye fallu que la couleur vous en soit montee au visage. A ce que ie voy si vous entriez en lice comme les autres, ce ne seroit auec plus de discretion que tout autre amant, & puis que la seule memoire vous poinct, & touche si à bon escient, vous en monstreriez bien autre apparéce si ce que vous aimeriez vous estoit representé en son estre. Ie ne veux nier, gentile pucelle, rien de ce que Theophile a dit, & moins m'emanciper de la seruitude qui semble vne folie necessaire en l'homme vne fois en sa vie, mais il

me suffit d'y auoir passé, sans que ie me soucie desormais de rencheoir en vne fieure si chaude, & contagieuse. Nous y voila rentrez, dit Alexis, ie pense qu'il veut liurer l'assaut & au ciel, & à la terre, pource ie suis d'aduis que nous le laissions en sa folie, & opiniastreté, & que nous cómencions à quoy nous sommes icy assemblez, & pourquoy les bergers nous font l'honneur de nous bienheurer de leur assistance & presence tant agreable. C'est bien parlé dit Amato, mais ce seroit grand simplesse à nous d'entrer en ieu sans esperance de quelque gain ou faueur, d'autant que naturellement en quelque sorte que les cœurs soyent affectionnez, si n'y a il homme qui vueille, ou souhaite trauailler sans attendre recompence de son labeur, soit par quelque proufit, ou desir de gloire s'il se porte bien en ce qu'il aura entreprins. Au reste estant icy le choix de tant de bons pasteurs, n'est raison que leur deuoir demeure sans salaire digne du departement. Si ce n'estoit que Philarete est partialisé pour les amoureux, dit Drion, ie le prieroy d'estre iuge de noz faits, veu que pour son indisposition il ne sçauroit monstrer sa gaillardise, & que si ie fais quelque grand chose en noz ieux il ne la passe comme cas de peu d'importance. Toutesfois scachant que bien souuent il parle tout autrement de l'Amour qu'il n'entend, & seulement pour se seruir en opinion d'vne grand loyauté il deffend la cause qu'il abhorre le plus en ce monde: ie le prie au nom de toute la cópagnie de s'assoir comme iuge parmy ces belles Nymfes & ordonner sur le merite de ceux, qui feront le mieux en ce combat pastoral. Philarete vouloit s'excuser de ceste charge tant pour se trouuer foible de sa maladie, que aussi, si la chose se faisoit pour l'Amour, il ne vouloit rien pretendre contre la maiesté d'vne si celeste chose, quoy que les graces que iamais il en auoit eu, ne le deussent pas beaucoup tirer à suyure son party, & en prendre la deffence. Et au surplus que Drion le tenant pour suspect il ne pouuoit iuger en cause en la quelle on le peust facilement obietter, & recuser. Et prioit la compagnie que cest honneur fust donné à Ergasto, qu'ils cognoissoyent de long temps homme accort, & de fort bon esprit & lequel entendoit tous les ieux esquels les pasteurs se peuuent adextrer.

A cecy s'oppose Drion, disant, que Ergasto estoit trop frais amoureux pour auoir la teste bien faite, & qu'il auoit la veuë trop chargee d'idees, & imaginations, pour l'employer en ce qui est grossierement visible. Dauantage que si le bon-heur vouloit que la Nymfe aymee dudit Ergasto vint en la compagnie, ce seroit bien gaster le tout, à cause que le peu de iugement de leur iuge s'en iroit en souspirs & œillades, & ainsi le merite des cóbatans seroit sans suffisante recompense. Ces motz gais du gaillard Drion firent tellement rire les pasteurs & bergers, qu'Ergasto l'embrassant luy dit, Ie voy bien que le ciel t'a fait estre sans passion, affin que l'assemblee de ces amans demeurast en alaise par tes gaillardises, & que seul tu emportes l'honneur, auec les attaintes que tu donnes courtoisement aux bergers qui t'honnorent. Gentil pasteur, dit Drion, tu as beau me flater, car tant que ie vous verray ainsi asseruir voz pensees comme vous faites sous la volonté & desir peu recognoissant de ces cruelles, ie ne cesseray de vous accuser & me moquer de voz simplicitez.

Mais laissons cecy, & posons Philarete en son siege, à fin qu'il ordonne, & des ieux, & du pris tout ainsi qu'il le trouuera bon, & puis allons voir à qui la fortune

Digitized by Google

tune sera la plus fauorable.

Comme ils estoyent sur le point d'assoir leur iuge sur vne chaire faicte de Iossemins, Roses, & autres fleurs odoriferantes sur le branchage d'vn chesne espais bien touffu & fueillu, estant en rond ses rameaux, & que desia par la praerie on ne voyoit que tantes de frescades & feillards pour les bergers qui deuoyent entrer au cõbat: Voicy arriuer trois pasteurs de mesme humeur que Drion, lesquels venoyent pour luy faire escorte, scachans bien qu'il estoit au milieu de tels qui auoyent opinion contraire de la sienne:l'vn desquels auoit à nom Misogine, le second Alexandre & le tiers Vranie hommes des plus honnestes & excellens que la troupe en eust veu il auoit long temps. Apres lesquels marchoyent deux Nymfes belles, & iolies en toute perfection & lesquelles estonnerent toute la compagnie par leur graue port & modeste contenance, la premiere c'estoit la Rose tant aymee d'Ergasto, & l'autre la gentille Deiphile, pour laquelle bien tost apres Theophile quitta sa Diaphane à fin de sauourer le miel d'Amour à la suite, & seruice de ceste gentille & sage bergere. Si ceste arriuee fust plaisante à toute la compagnie, ce ne fust rien au pris du plaisir que receurent Drion & Ergasto, l'vn pour se voir secondé de si roides & gentils cõpagnons, en tout exercice, & l'autre voyant son mieux en lieu qu'il auoit tant desiré, & où il esperoit luy compter ses doleances & luy faire cognoistre ce qu'il scauoit faire, estant esclaircy de telle splendeur que celle de la fille du monde, de laquelle il estoit seruiteur, & laquelle pour vray n'estoit non moins serue que luy, si le sort n'eust cõtrarié aux desirs, & desseins de l'vn, & de l'autre.

Ce fust icy le plaisir à voir les dissimulations de la fille, & comme le berger vouloit qu'vn chacun cogneust la vehemence de son ardeur, & l'amitié non secondable qui le faisoit l'esclaue de sa Rose: car quand ce vint aux bien vienements, & accueils, le berger transporté perdant toute contenance, ne sceut caresser que d'vne œillade sa gentille maistresse, laquelle voyant ce changement, & l'extase estonnee de celuy, qui estoit si hardy en toute autre chose, ne peut tant commander à son ame, & si bien moderer ses desirs que changeant couleur elle ne iettast par mesme moyen vn souspir si gentiment comparty que vous l'eussiez iugé estre fait à triple fredon.

Syderee, & Galatee qui auoyent long temps conuersé auec ceste modeste pastorelle, voulans couurir ceste alteration, comme celles qui ne vouloyent point que les bergers feissent leur prouffit des transports qui aduiennét à leurs semblables & par consequent qu'ils eussent opinion, que l'Amour les accablast si legerement, & à si bon marché qu'il fait l'esprit des hommes: vindrent l'acoster, & l'arraisonnans de diuers propos la tindrent si longuement qu'à la couleur soudaine aduenue pour le transport d'Ergasto, & l'estonnemét la laisserent à sa premiere liberté: non que l'accorte fille ne s'aperceust bien de la ruse de ses compagnes, qu'elle dissimula aussi accortement, comme sagement despuis elle se garda de rencheoir en pareille sincope & alteration.

Ce pendant Drion festioit les trois pasteurs suruenus, leur mettant en auant le deffy des esclaues d'Amour, contre luy, qui se disoit (& l'estoit pour vray) libre de toute affection, & seruitude amoureuse: les priant au reste d'estre de son costé, & deffendre la cause de ce qui est du deuoir de l'homme, contre ceux

qui oublians leur grandeur, dignité, & excellence, se laissent guider à la fantasie de leur apetit, & qui estans creez pour commander, obeissent toutesfois à telle le plus souuent qui ne merite d'estre seulement regardee. Qu'il se faisoit fort, qu'estant leur partie abatue de pensements, esblouye en la contemplation des bergeres: facilement, & sans trop se peiner ils auroyent le dessus, & de l'Amour, & de ceux qui le suyuent. A quoy la pastourelle seruie de Philarete respõdit, auec quelque peu de colere: Il te deust suffire Drion d'estre né descourtois & haut à la main, sans encor enueloper en ta ruine ceux qui venans icy pour acquerir honneur pourrõt par ton moyen s'en retourner auec leur courte honte. Veu qu'il ne fust iamais que ceux qui se promettent beaucoup, & ont grand opinion de leur valeur, ne descheent de leur pretente & ne s'aprestent pour estre risee à tout le monde qui les aura ouy brauer. Ie suis marrie qu'vn homme de si bon lieu, & duquel l'esprit n'est trop impertinent s'oublie ainsi à vituperer ce qui est louable, & à detester, ce que tous poursuyuent & cerchẽt. Et veritablement si l'Amour estoit quelque cas de contrenaturel, ie louerois grandement & toy & tout autre qui luy donneroit la chasse: mais voyant que le veiller, le dormir, le manger, & le boire ne sont plus vtiles au corps, ny plus suyuans ce qui est de propre à la condition de tous animaux, que sont les affections reciproques, que noz ancestres ont appellé Amour. Esquels s'il y a quelque degoust & amertume, ie vous prie dictes moy, quelle viande est si bonne, apetissante, & sauoureuse, laquelle prise hors de saison ne dommage à l'estomach de l'homme? Le dormir nous estant interdit cause vne ne sçay quelle debilitation de cerueau, mais si lon en prend plus que de raison, vous auez la teste pesante, le corps lasche & l'esprit non faisant guere bien son deuoir. *Ainsi* en est il de l'Amour d'autant que ce n'est que passetemps & plaisir, & *resueil* d'esprit à ceux qui le poursuyuent auec toute discretion, là ou les sots, & eceruellez s'y transportent de telle façon que ce n'est sans occasion que les poëtes ont faint plusieurs amans auoir esté conuertis ou en pierres insensibles, ou Animaux sans raison, pource que ceux cy ont plus suiuy ce qui est sensuel en l'homme que la perfection de l'esprit, qui est fait à l'image de la diuinité.

C'est là ou ie vous attendois, respond Drion, sçachant bien que vous aymez tant la verité, que pour affection que vous ayez, vous n'auez garde de flechir de ce qui est raisonnnable: & confesse auec vous que ceux qui vsent auec iugement, & discretion des choses d'Amour, ont autant d'aise en ceste poursuite, comme les peu sages, & accorts y ont d'angoisses, & trauerses, & comme les captifs y sont traictez à la deuotion de leurs cruelles maistresses.

Mais ie vous prie dictes moy, ou est-ce que vous trouuez ces amants si discretz qui puissent façonner leurs fantasies selon, & suiuant les termes de raison? Comment sera sage celuy, lequel est priué de son sens commun, l'Ame duquel ne respire que resueries, & qui desnué de cueur s'amolist apres ce qui seulement ressent ce qui est de terrestre & grossier en nous? Ne faignons rien que ce qui est: pourquoy est-ce que nous aymons les bergeres? Estce pour quelque opinion de la rarité de leur vertu, & modestie? Mettons le cas qu'il y en aye qui ont ceste inclination, si est-ce pourtant que de mille auoureux vous n'en trouueriez pas vne dizaine, qui louans leurs pretendues maistresses vous facent

parade

parade que de ie ne ſçay quelle beauté qui ſe flaitriſt auec le temps,& de bonne grace,choſe qui ſe iuge ſelon la diuerſe opinion des hommes. Et puis encor voyons à quoy tend la fin de l'aimer, que s'il y a grand choſe de rare, & excellent, & qui ſuiue la raiſon ie le vous donné gaigné : ſi vous ne vouliez dire que toute conuoitiſe,& deſir eſmeu naturellement en l'homme fuſt des apennages de vertu. Ergaſto,qui eſcoutoit mal patiemment les propos du berger ſans affection d'amour,luy reſpond ainſi:Et quoy Drion, eſt ce le peu de ſouuenance que tu as des propos que tu as ouy lire à noz anceſtres qu'vn certain paſteur ancien a tenu ſur la force de ce qui eſt beau en nature? Ne ſçay tu pas que le mariage du beau & honeſte eſt ſi indiſſolublement lié qu'il eſt impoſſible que rien puiſſe porter tiltre de beauté, qui n'aye l'honneſteté à ſa ſuite? Auſſi ne ſommes nous ſi groſſiers, que contemplans l'effet de quelque beauté ne le meſurions plus durable, que ce qui ſe voit exterieurement: autrement on n'aimeroit point l'homme,ſeulement la figure de luy qui eſt exterieure. D'autant que ceſte maſſe qui apparoiſt en nous n'eſt point l'homme, ains eſt ſa perfection contemplee en ce qui eſt interieur,& qui depend de l'eſprit. Par-ainſi l'Amour parfait,& comme nous aimons ſe raporte,non ſimplement au corps,qui eſt celuy,qui declaire l'aprehenſion de l'ame,mais trop bien à l'eſprit où eſt la beauté,& qui façonne ceſte grace, que tu dis dependre de l'opinion diuerſe de pluſieurs.Mais cela eſt tout ainſi que quand tous diſent que le blanc eſt blanc,& le noir noir,veu qu'il n'y a homme ſi ſimple,qui voyant vne Nymfe gentille,modeſte,& ſage en ſa contenance, ne ſoit eſmeu par la force de la verité qui nous ſuit,de dire que ceſte fille eſt de fort bonne grace. Ce n'eſt point vne opinion diuerſifiee,ains vne diuerſité vnie en meſme & pareille opinion. Si tu contemples la fin de l'Amour, ie te confeſſeray veritablement que c'eſt la liaiſon non ſeulement de deux volontez,qui ſe fait par le deſir, & par l'opinion que ont les parties l'vne de l'autre eſmeuë, par vertu, & apparence exterieure du bien caché dans l'eſprit,ains encor par l'alliance,& conionction des moitiez deſvnies, qui ſont en l'exterieur. Mais comment cela? Non comme les brutes, & beſtes ſans raiſon,ains ſuiuant la loy de raiſon, & ordonnee par les celeſtes,que les ſages paſteurs ont appellé mariage, car hors de luy nulle conionction n'eſt honeſte ny licite: Que ſi tu appelles cela mal,ou brutalité, & ſi tels deſirs ſe deſbornent de la raiſon, ie ſuis d'aduis que tu t'empoignes à dieu, à la nature & aux loix ordonnees de toute anntiquité, &c.

Aux hiſtoires Tragiques tome quatrieſme, hiſt. L x x I I. D'vn cheualier Eſpagnol qui ſe met follement en haſard pour acquerir la grace d'vne damoiſelle, & recognoiſſant ſa folie ſe deſpart ſagement de ſa pourſuite.

Il faudra que ie die auec le Poëte Italien, qui a fait & dreſſé la fable de Roland Amoureux,

Qu'vn beau viſage a en ſoy tant de force
Qu'à le ſeruir vn chacun il efforce,

Et

Et ce desir Amour se fait nommer
Quoy que bisarre il soit fier & amer,
Ayant en soy douceur & courtoisie,
Orgueil, rigueur, desdain, & ialousie,
Ores plaisant & amiable & doux:
Et tout soudain tout confit en courroux.

Car l'effait m'en donne cognoissance lisant tant de beaux exemples qui sont mis par escrit, non afin que nous les imitions, ains fuyons sagement ce qui ne peut porter rien autre cas de fruit pour nostre salaire, qu'vn tard repētir & vne penitence peu agreable, mais digne du peché commis volontairement. Or chacun sçait quel prince a esté dom Ferdinand d'Aragon, fils du Roy Iean de Nauarre, ie dis celuy Ferdinand qui espousa Isabelle seule heritiere de Castille, & y a peu d'hommes qui ignorent les vertus & excellences de ce grand prince, comme celuy qui s'est fait cognoistre vray defenseur de la saincte foy Catholique, chassant les mores du païs & Royaume de Grenade, & pour les grandes victoires obtenues sur les Barbares & infidelles il merita le nom de Catholique. Ce fut aussi luy qui ialoux de l'honneur de Dieu, & desireux du salut des ames, chassa de ses terres & seigneuries les deuins, Necromantiens & autres, s'adonnans au seruice des diables, le nombre desquels estoit presque infiny, y aiant pullulé à cause de la communication que les Chrestiens auoyent auec les Barbares de Leon, & Grenade, qui apporterent auec le Mahometisme ceste science malheureuse d'Afrique en Espaigne. Il en osta la memoire, fermant les escoles de Tolede, & Salamanque dressees pour tel apprētissage, & feit brusler tous les liures qu'il peut recouurer seruans à telle impieté & damnable superstition, comme celuy qui vouloit que tout ainsi qu'il auoit le nom de Catholique, les effaits aussi ressentissent la purité de son ame. Ce prince feit plusieurs belles & sainctes loix, tant pour la police de son Royaume, que pour l'estat & ordre militaire, & establit des Cheualiers croisez pour tenir teste aux infidelles de Barbarie: & sous luy le premier fut illustré l'art tant necessaire du nauigage auteur Christophle Colomb, qui descouurit les terres du païs qu'on appelle les Indes nouuelles. En la court de ce roy on ne voyoit que la face d'vne vraye escole de vertu, ayant la Royne Isabelle dressé le tout auec vne si grande sagesse, que les armes florissants sous le nom du Roy, la chasteté tenoit rang par elle entre les filles de sa suitte, pour seruir de patron & exemple à toutes les princesses de la terre. Non pourtant y estoit close la porte à l'amour, i'entends marié auec le respect qu'on doit aux grandeurs de telles maisons, & honnesteté requise entre ceux qui se vantent de porter tiltre de noblesse: cognoissant la sage princesse que la beauté seruoit d'esguillon aux ieunes Cheualiers de faire reluire leur vertu aux armes, afin de se faire cognoistre & aquerir la grace de leurs dames & maistresses. Parmy la troupe gaillarde de tant de Cheualiers qui estoyent à la suite des Rois Catholiques, y en auoit vn vaillant & renommé pour sa sagesse & dexterité, fort prisé du Roy & de la Roine, & presque y tenant des premiers lieux, appellé dom Iean Emanuel, lequel durant le repos de la guerre, & suyuant son Roy, deuint extrememēt amoureux d'vne damoiselle

de la

de la Royne qui auoit à nom Eleonore, aussi descourtoise & reuesche comme le gentil'homme estoit doux & courtois. Ce que luy cognoissant, & voyant le peu de compte qu'elle tenoit de son seruice, ne laissoit pourtant de l'aimer & poursuiure, prenant garde en tout ce qu'elle prenoit plaisir, ou il s'emploioit d'aussi bon cœur, comme elle desdaignoit tous ces deuoirs & honnestes seruices. On ne voioit que lices dressees, perrons plantez pour les deffis des amoureux, tournois, ioustes, combats à pied & à cheual tout pour les dames, & ou Emanuel se faisoit voir des premiers, & sentir des plus brusques & hardis: & quoy que souuẽt il emportast le dessus & luy feist present de ses cõquestes, à sçauoir des ioyaux conquis en ces honnestes & vertueux exercices, & qu'elle ouïst chacun loüer hautement la vaillãce, gentillesse, & courtoisie de son seruiteur, si ne fut il onc possible de ployer ce cœur hautain de ceste Espagnole desdaigneuse. Aussi ie croy que ce qui nuisoit au gentilhomme, c'est que luy estant gaillard, haut à la main, courtois, liberal, magnifique, & vaillant de sa personne, toutesfois il estoit laid difforme, & fort petit de stature, tellement que ceste mignonne ne pouuoit contempler sous la deformité de ce corps vne ame fort gentille. Cestuy se voyant ainsi mespriser creuoit de dueil & desplaisir, & quoy que (suyuant le naturel de sa nation) il fust rogue & superbe, si estoit il si coiffé de l'amour de ceste fille rigoureuse, qu'ayant longuement pensé à ses façons de faire, il se donnoit le tort, & luy confessoit la victoire, & qu'elle auois occasion de ce faire, luy n'aynt encor' tant merité par son seruice que d'oser attendre encor' quelque faueur d'vne si grande beauté. Les armes ayant fait preuue de sa vaillance & la consecration de ses conquestes faite à Eleonore auec offre de son cœur, ne luy sembloyent suffisantes pour luy exprimer son ardeur, & par ainsi s'adressant à vn Poëte de son temps, qui escriuoit assez doctement en langue Castillane, obtint de luy quelques vers desquels il vouloit faire present à sa dame, & lesquels mis en François contenoyent ce qui s'ensuit.

L'amour qui regist mes desirs
Et qui cause les desplaisirs
Et les soulas que sent mon ame
Allume au milieu de mon cœur
Vn feu de si extreme ardeur
Et vne si cuisante flamme:
Que mon aueugle entendement
Quoy qu'il souffre estrange tourment
Encor' ne cognoit son oppresse,
Car en mourant & languissant,
Et d'aucun heur ne iouyssant,
Encor' ce feu doux il confesse.
Las! ie ne voy si ma douleur
Perd vn seul point de sa rigueur
Alors que suis en ta presence:
Car mesme mal mesme plaisir,
Pareil souhait, mesme desir
Ie sens en presence & absence.
Mais donc comment se gueriroit
Et de son mal s'allegeroit
Ce cœur qui ne sçait sa souffrãce?
Ah! ah! ma douce cruauté,
Helas ma rebelle beauté,
Toy seule en as la cognoissance,
Car ce cœur qui iadis fust mien,
Ne l'est plus ains il est tout tien,
Et en toy il prend vie & aise:
Il se nourrist de ta faueur,
Et languist sentant ta rigueur,

Ores glacé, puis tout en braise.
Allege belle ce tourment
Et haste le soulagement
De cest esclaue qui te prie:
Allege ce cœur que tu tiens.
Et toutesfois son heur retiens
A fin de me tenir en vie.
Voy ce que ie fais pour auoir
Vn fondement de mon espoir
Au cœur de celle que i'honore
Afin d'estre fauorisé,
Aymé, caressé, & prisé
De ma diuine Eleonore.
Le camp fier des Mahometans,
Le taint hideux des Africans
Ne sçauroyent estõner mon ame.
Toutesfois ie vay tremblotant
Et fremis tout, me presentant
Deuant toy ma celeste dame.
Ce n'est de couharde frayeur
Que sens epoinçonner mon cœur,
Ains de desir, & sans foiblesse,
Ie me sens du tout abatu
Sans force, pouuoir ny vertu,
Sans le secours de ma maistresse.
Remets en force vn Cheualier
Et l'accepte pour ton guerrier
Et pour ton seruiteur fidelle:
Si tu le detiens en suspens,
Si ses esprits vains tu luy rends
Ah! on t'estimera cruelle.
Cruelle helas! on te dira
Et le siecle aduenir sçaura
Ma loyauté & ta rudesse:
Ie seray loué pour ma foy,
Et chacun chantera de toy
Ce fut vne fiere maistresse.
Ce fust vne grande beauté
Toute confite en cruauté,
Ce fust vne douceur trompeuse:
Non, non, dira mon esprit lors
(Quoy qu'esloigné soit de son corps)
Elle estoit de moy amoureuse.
Mais le destin nous empeschoit
Et fortune point ne vouloit
Vnir parfaitement la braise
Qui couuoit auec grand ardeur
En son esprit, & dans mon cœur,
Pour du tout parfaire nostre aise.

Ces couplets acheuez il trouua le moyen de les faire donner à sa maistresse, laquelle les accepta plus pour s'en moquer auec ses compagnes, que de chose qu'elle se souciast de celuy qui les luy enuoyoit, aussi en réuoya elle le messager sans aucune responce: & ayant leu les couplets, elle veit deux ou trois vers sur le remply du papier qui disoyent ainsi:

Quando en mi pœna maior
Jo publiquo lo que siento
Es el spirito d'amor
Que sin mi consentimiento
Dizo todo lo que siento.

Qui signifie en nostre langue:

Alors que ma peine ie dis
Et la publie en mes escrits
C'est l'esprit d'amour qui la chãte,
Lequel sans mõ consentemẽt
Expose tout mon pensement,
Et la douleur qui me tourmente.

Voila dit Eleonore nostre Paris & beau Cheualier, qui laissant l'estoc & la lance a prins les armes du Boscan pour s'attaquer à nous, & auec les vers donner l'assault à noz cœurs, mais s'il n'y est plus heureux qu'au reste de ses desseins, il peult

il peult quitter la plume à vn autre, à fin que se despoüillant des ornemens d'autruy il paroisse tel qu'il est,& nous laisse viure en repos,sans nous rompre la teste auec ses fantasies. Il y en auoit en la troupe qui se fussent estimees bien heureuses si le Cheualier leur eust fait vn tel honneur que de les aimer, & ne luy eussent vsé de si grande rigueur que ceste despite Eleonore, mais quoy? il aduient presque tousiours que les amans s'affectionnent en des lieux tout contraires à leurs affections, & desquels ils ne peuuent tirer chose qui face à leur contentement C'est ainsi qu'en aduint à ce vaillant guerrier, qui se rendit le captif d'vne, laquelle en lieu de le traiter selon son merite, prenoit bien plaisir de le tenir sous sa puissance & s'en glorifier, mais de luy donner la moidre faueur du monde,non pas d'vne seule œillade, il n'y auoit aucun moyen, ce qui fasoit viure Emanuel, le plus triste & mal content gentil'homme de Castille. Neantmoins se trouuant vn iour en liberté de parler auec sa maistresse, il luy dist ce qu'il pensoit,la suppliant de l'accepter pour son seruiteur:que si elle faisoit difficulté de luy departir tant de grace & faueur, & que iusques alors elle n'eust prins garde à tout ce qu'il auoit fait pour gaigner son cœur, que ce fust son bon plaisir de faire preuue de son affection, & essayer combien il estoit deuotieusement lié à elle pour luy faire seruice plustost, & sur toutes les dames du monde:adioustant qu'il n'y auoit chose si difficile ou dangereuse à laquelle il ne donnast fin pour l'asseurer de ceste seruitude, & de la puissance que seule elle auoit, & auroit tousiours de luy commander. La fine damoiselle, ou soit qu'elle voulust esprouuer la foy & constance de son Cheualier,& si l'effect correspondoit aux parolles & brauades, ou (peut-estre) qu'elle souhaitoit de se depestrer de luy, tout ainsi que iadis on dit que Iunon se trauailloit de faire mourir Hercule,ou Saul d'oster le bon Dauid de ce monde en l'exposant à plusieurs dangers,elle luy va parler assez doucement,mais ressentant tousiours sa cruauté & gloire qui luy estoit naturelle: Ie ne sçaurois (seigneur Cheualier) croire si legerement & à credit, que vous m'aimiez auec vne telle vehemence & ardeur que vous dites,sçachant biẽ combien les hommes sont rusez & cauteleux en parolles pour nous attirer, & de quelles flammes ils nous font parade pour nous deceuoir, où à l'effait ils deuiennent plus froids que glace, & plus paresseux & lents que la mesme couhardise pour l'execution des desseins de celles desquelles ils se disent seruiteurs, voire treshumbles esclaues. Et pource vous mettant au rang de ces hableurs sans effait,ie seroy d'aduis que vous prenez autre adresse,& me laissez en repos sans plus me tourmenter auec vos parolles ny lettres pleines de faintise,& ausquelles ie ne veux ny pretés adiouster foy en sorte quelconque.Le Cheualier qui mouroit de desplaisir oyant ceste resolution de deffiance, ne sçauoit que luy respondre,sinon en la priant qu'elle luy feist tant de faueur, que de l'employer en chose par laquelle elle se peust asseurer, que si d'autres estoyent paints des couleurs des desloyauté,qu'il n'en sentoit en rien l'impression,& qu'elle cognoistroit comme il ne mettoit aucune differance entre le dire & l'executer, & que plustost il mourroit que faillir à son entreprinse. La damoiselle conduite de ceste legereté qui volontiers accompagne a ieunesse luy dit,Dom Emanuel,si vous voulez que ie vous aime,& croye que vostre affection est telle que vous dites enuers moy, vous ne m'en sçauriez dõ-

Digitized by Google

ner plus grand preuue que de me donner cinq testes de Mores, lesquels vous aurez vaincuz d'homme de bien seul, & occis en bataille singuliere & sans autre secours. Voyez l'inciuilité de la demande que de mettre vn homme en tel hazard que le vouloir opposer à cinq, là ou vn fort vaillant homme est assez estonné s'en voyant vn en teste, veu que (comme lon dit) & Hercule ne sçauroit baster ny suffire contre deux : c'est folie de penser qu'on fauche ainsi les hommes, comme le faneur abat de sa faux les herbes dans le pré durant les ardeurs de l'esté, comme les Romans nous faignent vn Roland & Regnaut seuls aller contre vne armee, & les mettre à desconfiture. Aussi fault considerer icy le peu de consideration du Cheualier, qui sans auoir esgard à la raison & à ce que peut l'homme sans forcer nature, il s'alla precipiter en vn tel danger, d'où sans l'aide de Dieu (qui prend soucy des fols & des enfans) il ne fust iamais sorty : neantmoins il accepte la condition & engage sa foy à la damoiselle, se faisant fort que bien tost elle auroit nouuelle ou de sa mort ou de sa victoire. Et sans plus delayer il met son cas en ordre, part de court, dispose de son bien secretement, & prend le chemin de Barbarie accompagné de trois seruiteurs, & ayant passé le destroit si fameux de Gibraltar, renommé pour la memoire d'Hercule qu'on dit y auoir planté des colonnes en signe de ses triomphes & conquestes, il se mit en voye par le païs African, veu qu'il y auoit trefues entre les Mores qui se tiennent le long de la marine, & les roys Catholiques. Le Cheualier Espagnol se tint parmy les Barbares pres d'vn an, ou il guida & conduit si bien ses affaires, que non seulement il entra cinq fois en combat d'homme à homme, ains sept en raportant tousiours la victoire. Et tuant ses ennemis leur coupoit les testes lesquelles il entama & emplist d'herbes souëfues & odoriferantes, & auec ces sanglantes & hideuses despoüilles il repassa la mer, & s'en vint à Medine du camp ou pour lors estoient les maiestez de ses prince & princesse. Et n'est pas si tost arriué qu'il fait entendre son retour à sa douce ennemie, que dis ie douce, mais la plus mortelle qu'il eust en ce monde, l'aduertissant de son deuoir, & comme il auoit encor plus fait qu'elle ne luy en auoit donné en charge. Auec ce, à fin qu'on ne pensast qu'il eust fait fraude ny ruse en son fait, il monstra patentes des gouuerneurs des places ou il auoit eu les combats, asseurans & certifians chacun de son deuoir & de la cause de leur querelle, & des moyens tenus à gaigner si grand gloire acquise en combatant. Ceste folle damoiselle qui pensoit que iamais le Cheualier n'eschapperoit de ceste perilleuse entreprinse, ou que ne l'entreprenant point elle seroit deliuree de ses poursuites fust estonnee & de son retour & de sa vaillance. Et quoy qu'elle le haist à mort, & n'eust aucunement en pensee de le fauoriser, si est ce que sa parole l'obligeant & voyant que son amitié estoit sans fiction & par trop affectionnee, elle estoit contrainte de luy monstrer quelque semblant d'esgalle volonté, ne sçachant toutesfois comme proceder en chose qui luy estoit si angoisseuse. Neantmoins Emanuel l'estant venu visiter, elle le recueillit auec meilleur visage que de coustume, sans toutesfois se soucier des testes effroyables de ces Mores monstachez, & auec leurs grosses & mortifiees leures : le reprenant de sa hardiesse, & qu'elle n'estimoit pas que pour vne femme il se fust voulu mettre en si grand danger, qui seroit cause (disoit la dissimulee) qu'elle

l'en

l'en aimeroit toute sa vie, & en ce que honnestement elle sçauroit luy gratifier elle n'y feroit point la retifue. Emanuel qui cuidoit desia auoir tout gaigné, & estre asseuré de sa maistresse la caressoit, se familiarisoit auec elle, & tendoit au point de faueur, ou tous les plus chastes amants aspirent, quelque couleur de vertu qu'ils attribuent à ceste affection passionnee, que on appelle amour: mais à la longue il experimenta vn tour de femme, & veit quel compte elles font des hommes, de leur seruice, & de leur vie. On est abreuu par tout le palais Royal de la folle entreprinse du Cheualier, & combien gaillardement il s'y estoit porté reuenant auec honneur, chargé de victoire, & des marques de sa vaillance trop temeraire: Dequoy la Royne qui eust esté marrie de la perte d'vn tel homme, aduertie que fut, l'ayant fait venir en sa chambre le reprint & tença fort aigrement, de ce que à la folle requeste d'vne femme sans aduis ny iugement il s'estoit hazardé à vn peril duquel il ne pouuoit recueillir autre nom que d'vn fol presumptueux & temeraire. Que si le Roy vsoit plus de rigueur de iustice qu'il ne faisoit de misericorde, il s'estoit mis en grand danger qu'à son retour sa teste ne tint compagnie à celles des Mahometistes comme ayant passé la mer sans son congé, & mis la paix en bransle, & les conditions de la trefue à neant, semblant aux infidelles qu'il fust allé en Barbarie les quereller, & chercher les moyens de renouueller la guerre s'ils se mettoient en deuoir de luy faire tant soit peu de fascherie. Emanuel voyant les raisons de la Royne, & auec quelle douceur elle le reprenoit, supplia sa maiesté de luy pardonner, au reste penser que l'amour le tenoit tellement esclaue, que si cent mille hazards plus grands que celuy la se fussent offerts, il s'y fust lancé auec vn tel commandement, luy semblant aduis que puis que l'amour est ineuitable, que la coulpe deuoit estre plustost reiettee sur luy, que sur ceux qui follient estant poussez de luy, & ne luy pouuant faire resistance. La Roine se moquant de ces raisons si mal fondees, luy disoit que les amoureux & les yurongnes deuoient estre punis de mesme, car celuy qui se charge de vin doit porter la penitēce, non pour vn crime commis durāt son yurongnerie, mais bien pour s'estre laissé troubler le sens pour boire sans mesure: aussi les amants faut que soyent chastiez non s'ils se desuoyēt, estant ce le propre des hommes vaincus de telle passion, mais pour auoir donné tant de force à la sensualité sur la raison qu'en fin elle l'ait accablee. Quelque aduertissement que la Roine eust donné à ce gentilhomme de se deporter de ceste entreprinse, il ne desista pourtant de poursuiure, estimant, veu le bon visage que luy monstroit Eleonore qu'il en viendroit au dessus, non qu'il ne se faschast grandement, qu'ayant fait telle & si grande preuue de son amitié, il en eust si froide recompence, que de ce peu que les damoiselles donnent de faueur ordinaire à ceux qui les seruent, d'autant que son amitié estant sans pareille, & l'obligation d'elle grande en son endroit il luy sembloit qu'elle deust mesurer la recompense selon qu'il la desseignoit. Et ne laisser vn si beau chemin apresté pour vnir à iamais deux volontez amoureuses: mais il se trompoit, car la damoiselle quelque contenance qu'elle eust l'aimoit aussi peu que lors qu'elle luy commanda la guerre contre les Mores. Ses amis d'autre part luy estoient aux oreilles, le tençoyent & reprenoyent aigrement de s'amuser ainsi à vne ingrate, & qui luy estant inesgalle en toute chose il estoit vn

grand fol que de la pourſuiure, aſſeuré, que pas vn de ſes parens ne trouueroit ceſte alliance bonne: qu'il deuoit chercher party ſelon ſon rang, & eſgal en antiquité de race & nobleſſe de ſang. Mais c'eſtoit chanter deuant les ſourds, ou faire ſon à ceux qui ſont treſpaſſez, car Emanuel ne vouloit & ne ſçauoit, ou peut-eſtre ne pouuoit oublier ce feu amoureux, & moins ſe retirer de la pourſuite. Ainſi ſe trouuant vn iour auec ſon aduerſaire, & laquelle il aimoit ſi eſtrangement, il luy dit, Et quoy, ma damoiſelle, ne vous ay-ie pas aſſez donné de preuue de ma loyauté, pour deſormais eſtre recompenſé de ma peine? Voulez vous que encor' ie vous en monſtre vne plus grand euidence? Que reſte-il plus ſinon que ie me ſacrifie à voſtre cruauté puis que autre choſe ie ne puis tirer de vous que rudeſſe & mal traitement? Seray-ie touſiours repeu de diſſimulations & nourry de la ſeule eſperance ſi vaine, qu'elle ſe eſuanouyſt auſſi toſt que le souffler d'vn vent tourbillon? Faictes, ie vous ſupplie, faictes tant pour mon bien, & voſtre deſcharge que ie voye ou la fin de mon malheur ou de ma vie, car d'eſtre longuement en ces alteres, ce n'eſt en moy de le pouuoir guere plus endurer. Eleonore qui n'oſoit le dechaſſer ſe ſentant ſi obligee à luy, creuoit de deſdaing le voyant ſi faſcheux en ſes pourſuites, & ſe repentoit de l'auoir iamais employé, neantmoins pour ne luy donner occaſion trop poignante de ſe plaindre, luy tenoit le bec en l'eau, diſant aſſez froidement: Qu'elle n'ignoroit pas ny ſon merite ny ſa fidelité, & qu'eſtant vertueux & honneſte comme il eſtoit, ſe deuoit contenter qu'elle l'aimoit & eſtimoit ſur tout autre, & qu'elle ne luy oſoit manifeſter ce qui ſe couuoit en ſon ame, qu'il euſt patience, & ſe confortaſt ſur l'aſſeurance de ſon bon vouloir qui luy deuoit ſuffire, attendu que c'eſtoit tout ce qu'elle luy pouuoit accorder. Ces harangues durerent vn long temps, & fuſt plus capitulé ſur ces amours ſans effait ny proffit, qu'à faire la paix entre deux les plus grands princes de l'vniuers. La court s'en allant de Medine à Seuille (iadis Hiſpalis & chef du Royaume Eſpagnol) le Cheualier n'y faillit de ſuiure le Roy, non tant pour eſtre ordinaire de la maiſon, que pour ne s'eſloigner de celle qui l'euſt voulu ſçauoir en l'Iſle de Cuba en la nouuelle Eſpagne, pour n'auoir plus vn ſi faſcheux reſueillematin pour luy rompre la teſte. Or faiſoit le Roy Ferdinand nourrir des Lyons à Seuille pour ſon plaiſir, ainſi que voyez que les grands princes ont leur paſſetemps tout diuers à l'humeur du vulgaire, & alloit ſouuent, fuſt le matin ou ſur le tard, vers leur parc, & loge pour voir leur contenance lors que leur gouuerneur leur donnoit à manger, & admirer l'effort & induſtrie de l'homme, auec la faueur que Dieu nous fait, nous aſſuiettiſſant ainſi toutes choſes. Vn iour que le Roy & les dames eſtoient à la galerie voyant les Lyons prendre curee de quelques maſtins qu'on leur auoit ietté, comme Emanuel parlaſt auec ſa maiſtreſſe, aduint qu'elle (fuſt par meſgarde & n'y penſant poins, ou à ſon eſcient) laiſſa tomber vn gant parfumé dans le parc des Lyons, dequoy elle ſe monſtra ſi faſchee, que larmoyãt elle diſt: He Dieu, & qui me rẽdra mon gant que i'auoy ſi cher pour l'amour de la main qui m'en auoit fait preſent? Car ce faiſant ie cognoiſtray l'amitié q̃ lon me porte. L'enragé Emanuel ſans dire autre cas deſcẽd en bas, & ſe faiſant ouurir la porte du parc ayãt l'eſpee au poing, & la cappe entour du bras gauche entra hardiment, & ſans s'eſtonner où les Lyons eſtoyent encores,

Digitized by Google

encores; & print le gand non sans grand effroy & estonnement de tous les assistans, toutesfois sans que les Lyons bougeassent tant peu soit pour luy nuire ou l'endommager. Mais montant les degrez il s'aduisa de toutes ses folies passees, & des dangers ou desia par deux fois il s'estoit mis & exposé pour ceste folle, qu'il cogneut lors estre plus que traistresse & malicieuse, cerchant ainsi les moyens qu'elle faisoit pour le faire mourir. Toutesfois sur l'heure dissimulant ce qu'il en pensoit luy porta le gand, & luy dist qu'elle contast pour deux, & que la troisiesme pourroit finir la partie. Elle l'entendit bien, mais n'en tint compte, ains fut si rogue & mal apprise qu'elle ne daigna seulement le remercier, & pense qu'elle estoit marrie de ce que les Lyons auoyent desia prins leur repas, afin que le Cheualier ne fust sorty sans monstrer là vn tour d'escrime, & s'il estoit si vaillant qu'on l'estimoit en la maison Royale. Ou il n'osa guere arrester craignant le courroux de la Royne, laquelle s'irritoit fort contre luy pour aller ainsi desesperément hazarder sa vie, & eust esté en danger s'il eust esté rencontré sur ceste chaude cole, d'auoir embrassé vne prison en lieu de sa pretendue maistresse. Contre laquelle la Royne vomit son courroux, l'appellãt sotte & indiscrette de tenir si peu de compte des hõmes si necessaires au Roy, que de les hazarder si souuent à la mort: luy deffendit sur peine de la vie, de ne plus parler à gentil'hõme quel que ce fust, puis que ses façons de faire estoyent si dãgereuses, & son cœur si farouche, que d'esprouuer la loyauté auec vne sonde si mal plaisante: & sçachant que Emanuel s'estoit retiré en sa maison, luy manda qu'il ne fust si hardy de venir en court sans estre mandé, & qu'il auoit fait que sage de se retirer, car autrement elle luy eust apprins à gouster que vaut de desobeïr à son superieur, & ne tenir comte de celuy qui a sur luy toute authorité & puissance. Dom Emanuel ayant mis de l'eau en son vin, & despouillé la bestise en laquelle amour l'auoit plongé, tout ainsi que les Poëtes faignent des compagnons d'Vlisse par le breuuage enchanté de Circe grand' sorciere, dés qu'il est à sa maison deschira tout ce qu'il auoit de faueurs d'Eleonore, & ne voulut plus que ses pages ny mouçons ou estaffiers portassent liuree des couleurs de sa cruelle ennemie, laquelle il print en telle detestation & haine, que iamais ne fut pareille celle que Timon Athenien portoit à tout le genre humain, ny ne s'y pouuoit paragonner celle du Palladin Regnaut de Montauban, apres auoir gousté de l'eau enchantee qui faisoit oublier l'amour & detester la chose aimee, iadis charmee par le sage Merlin pour oster à Tristan la fantasie amoureuse qu'il auoit sur le Roy de Cornouaille. Emanuel donc d'amant, esclaue & assuietty, deuiẽt mortel ennemy, oublie la beauté d'Eleonore, & pense seulement en sa felonnie, deteste non le sexe comme plusieurs font sans raison, mais ceste cy creée, comme il disoit en despit de nature: & saoul de pensement diuers ne pouuant plus son cœur retenir ceste tempeste, enuoya à la langue le surplus de ses discours, & lors il commença de parler ainsi que s'ensuit. C'est grand peine certainement en l'esprit d'vn tyran qui fait mourir vn innocent, mais & son crime, & le tourment que luy donne sa conscience redoublent alors qu'à l'innocence est iointe l'obligation, qui l'astraint & rend redeuable à celuy qu'il fait mourir. Mais de quel crime accuseray-ie ceste desloyalle & trõpeuse damoiselle, laquelle sous vn voile de fainte amitié, & auec

Digitized by Google

le masque d'vne grande simplicité n'a fait scrupule de me mettre deux fois en hazard & peril de perdre la vie? Auec quelles parolles (puis que d'effet ie ne puis, y obstant l'honneur & reputation d'vn vaillant homme) me vengeray-ie de ceste tygresse felonne, & ennemie de toute vertu & courtoisie! A qui descouuriray-ie sa meschãceté & essays desloyaux & infidelles? Ah fauce femelle! ie ne pense point que tu sois du sang, & naturel du reste des femmes, en voyãt peu qui s'acharnent cruellement sur ceux qui les aiment, honorẽt & caressent? Si i'auois fait quelque offence, & commis vn forfait contre toy, ie ne serois marry qu'auec telle dissimulation & faintise tu eusses tasché d'en prendre vengeance. Mais ie n'ay sinon aimé, ie n'ay que poursuiui ton alliance, te faisant trop plus d'honneur qu'il ne t'appartenoit, & te caressant outre ton merite. Ah Royne la plus sage & vertueuse & qui viue, que tu as bonne occasion de te moquer de la simplicité mienne, qui sçay bien dompter les hommes, & ne suis effroié du rencontre des bestes les plus furieuses & espouuentables, & toutesfois vne sotte m'a dompté, & ay esté fait proye d'vne beste sans raison, & l'esclaue de celle qui ne sçait q̃ vaut ou la liberté ou la seruitude. Pardõne moy, Princesse souueraine, & voy ma repentance, auec espoir de mourir plustost que iamais amour se vante de m'assuiettir. Il eust continué son dire, si quelques gentils hommes ses voisins ne feussent venus le visiter, pour voir s'il vouloit aller prendre le plaisir de la chasse en leur compagnie, & qu'aussi s'en venoyent-ils souper chez luy pour de là en auant s'acheminer en court, ou ils auoyent affaire. Le gentil'homme fut fort ioyeux tant de l'honneur qu'ils luy faisoyent le visitant si familierement, qu'ayant vn moyen si à propos pour escrire le dernier à Dieu à sa cruelle fauorite, & la peindre de ses couleurs pour passer ainsi sa colere, puis qu'autrement il n'y pouuoit remedier, pour rassasier son esprit desireux de vengeance. La chasse ne fut de grãd duree à cause qu'il estoit assez tard quand ils partirent, & ainsi Emanuel les ayant festoyez au souper, chacun se retira en sa chambre, & le passionné, non d'amour, mais de courrous, en lieu de se coucher se mist à fueilleter liures, & recueillir vers pour escrire, en faisant vn amas tel que s'ensuit,

Dom Iean Emanuel à l'Ingrate Eleonore.

Que n'a le Ciel en produisant ton corps
Formé l'esprit tout tel que le dehors?
Ou que n'a il cest esprit fait visible
Afin qu'estant, ainsi qu'il est nuisible,
On l'euitast ainsi que le nocher
Fuit vn escueil, ou perilleux rocher,
Lors, que tandis que le Ciel ne l'estonne
Auec ses feux, la mer rase il silonne?
Que n'a le sort assuietty ton cœur
Dessous la loy de quelque grand rigueur,
En te donnant vn amy aussi stable,

Comme

Comme ton cœur est loyal & aimable?
Que n'a l'amour descoché tous ses traits
Les plus ardens, & les plus imparfaits
Qu'onc dessus cœur esmeu il descocha?
Et si iamais ses yeux en desboucha
Pour aduiser, est pour faire l'eslite
De quelque bien & soulas, & merite.
Que n'a il pris ce desir, ah! pour moy
Et pour iuger de ma loyale foy?
Et regarder la plus faulse femelle,
La plus traistresse, & subtile & cruelle
Que nature onc ait en terre produit,
Comme vn sion d'vn sauuageon sans fruit?
Que n'a ce fol aduisé ta faintise
Et le desir de ma grande franchise
Pour separer mon cœur de ton desir,
Et me laisser viure libre à plaisir?
Le sort, le Ciel & l'amour, tous ensemble
Auoyent dressé (ainsi comme il me semble)
Ceste coniure, & vouloyent m'effrayer,
Et m'effrayant ma constance essayer
Pour, ce faisant, me faire entendre comme
Doit se regir vn sage, & accort homme
En tous ses faits, à fin que sagement
Ie feisse choix de mon heur, ou tourment
Et que guidé de raison ie suiuisse
Vne qui sceust iuger de mon seruice.
Ils m'ont guidé pour dresser mon esprit
En ce destroit de haine, & contredit,
Et m'ont offert ce fier obiet à l'ame,
A fin qu'vn iour sobrement ie m'enflamme
Ayant gousté que vaut le desplaisir
Que i'ay acquis, ne sçachant bien choisir.
Car choisissant la beauté d'Eleonore
Et ce cler taint qui fait rougir l'Aurore
De grand despit helas! ie ne voyois
En quel danger ma vie ie mettois,
Point ne sentois la finesse & la ruse
Qui se cachoit sous ce chef de Meduse,

Et ne goustois que la clarté qu'on voit
Par le dehors, l'obscur n'apparoissoit
Lequel depuis m'acheminoit vers l'onde,
Que le Nocher en se despitant sonde
Auec sa rame en passant les esprits
Qui par la mort aux enfers son conduits.
Tu me voulois, ah fille desloyale
Conduire au bord de l'onde stigiale,
Et consacrois ma vie aux Africains,
Me deffaisant auec mes propres mains.
Mais le haut Dieu, soustenant ma querelle,
Et encontre eux, & contre toy cruelle,
Me deliura, & eust pitié de moy,
Pour condamner le deffaut de ta foy,
Et faire voir à chacun, que Medee
Onc l'ame n'eust si esprise, & voilee
Charmant, liant les esprits, & les corps,
Et esmouuant mille & mille discord
Pour se venger (en occiant son frere)
De la poursuitte, & guerre de son pere,
Ou pour oster à son espoux Iason
Cruelle fille au malheureux Creon,
Que toy cerchant ma deffaite & ruine,
Lors que plourant ta forbe m'achemine
Dedans le parc des Lyons rugissans
Mais plus que toy, vers moy, doux & plaisans.
Tu voyois bien que ma cause estoit bonne,
Mais ne voulois ô fiere Tisiphone!
Le recognoistre, & aymois mieux me voir
Mort & deffait, que me donner espoir
De recompence, ou de quelque allegresse
En te suiuant comme dame & maistresse:
I'estois aueugle, aueugle & sans esprit,
Et sans raison aueuglement conduit
Sous ton plaisir, mais ores ie dissipe
Tout ton effort, & sage m'emancipe
De ta puissance, ayant pour ma clarté
Pris le rayon perdu de liberté.
Ie te renonce ô peruerse aduersaire

Digitized by Google

Et plus de toy ie n'ay aucun affaire.
I'abhorre & fuis ces yeux clers & lascifs,
Jadis de moy cruels & fugitifs,
Et le parler miellé de ta bouche
A mon oreille aucunement ne touche,
Tes ris me sont autant de traits poignants,
Et tes douceurs mille glaiues trenchans:
De tes souspirs le vent ainsi m'estonne
Que de Jupin les esclats quand il tonne,
Et t'aprocher me seroit aussi dur
Que m'en aller dans le manoir obscur
Ou le Thebain pour l'amour de sa dame,
Alla sonnant vestu de corps, & dame.
Va donc, cruelle, & cerche vn autre obiet
De tes desseins, & vn autre suiet
De ton venin, & fainte hipocrisie.
Car autre voye ay-ie à present choisie:
Ou ne pourray en aymant m'esgarer:
Ou ie sçauray sagement deuorer
Tous les ennuis, la tristesse importune
Et les effrois que bastist la fortune:
Ou asseuré ie ne craindray l'ardeur
Dvn œil lascif, ny la foible vigueur
De l'Archerot que pensois indomptable,
Et lequel i'ay d'vne force admirable
Sur toy, en toy, battu & terrassé
Tant que du tout ie le voy trespassé,
Pourry, deffait, sans honneur, & sans gloire
Loing reietté de mon cœur & memoire.
Tu gemiras, alors que ie riray,
Et poursuiuras alors que ie fuiray.
Je te verray en ma grande liesse
Pleine d'ennuy & de palle tristesse,
Car tu seras la proye de l'amour,
Et en mon cœur lors ne fera seiour,
(Non plus qu'il fait) l'amour ny son bandage
Toy, ny tes yeux, ny ton plaisant visage:
Et ne pourras te vanter desormais
Que par toy i'aye au cœur, ou guerre ou paix.

Ie

Digitized by Google

Ie iouiray desormais de mon aise,
Auilissant & les brandons & braise,
Que iusqu'icy ie donnois sottement
A Cupidon en mon aueuglement,
Et ie renuoye & les desirs & peines,
Et les desseins des poursuittes plus vaines
Que i'ay pour toy fait, encor te diray
Que mille fois plustost ie choisiray
De repasser en l'Afrique sterile,
Pour y combatre & auoir file à file,
Cent mille noirs en barbe, auec leurs dards
M'enuironnant, enclos de toutes parts,
Qu'onc d'vn clin d'œil ie regarde ta face,
En te faisant tant peu que soit de grace,
Et croire peux qu'encore apres la mort
Me ressentir ie veux de ce grand tort
Que tu m'as fait, & te seray sans cesse
(Si me suruis) de nuit parmy la presse
Des songes vains ramenant à tes yeux
La mort, l'effroy, les assauts furieux,
Sacs & combats, & mortelles conquestes,
Et le peril des rauissantes bestes.
Ainsi viuant, mourir ie te feray,
Et reposer pas ne te laisseray,
Tant que vaincue en fin de ceste oppresse
D'ennuy chargee, & de grande destresse,
Viennes pleurant sans amour, & sans cœur
Gouster la mort, son effort & rigueur.

Lendemain au matin les seigneurs voulant partir pour aller en court, Emanuel en appella vn en qui plus il se fioit & son voisin, & lequel souuent l'auoit admonnesté de se depestrer de sa dame, & de ceste folle poursuite, auquel il declara toute sa deliberation, & ce qui estoit contenu en la lettre, qu'il luy pria donner à Eleonore faignant ne sçauoir ce qui est dedans, & vous verrez (dit-il) vne sotte glorieuse bien escornee, se voyant ainsi accoustree de toutes façons. Mais nous laisserons Emanuel en son logis, & ceux cy à faire leur voyage pour clorre ce liure, & prendre vn peu d'haleine du long trauail que i'ay pris faisant vn si grand chemin: non que ie vueille pour cela quitter du tout le labeur, veu que ce me seroit plus de peine, que ie n'ahanne en suát apres l'estude, ou ayant employé mon temps iusqu'icy, ie ne suis si mal apris que de me retirer sur mes pertes. Ce que i'espere vous faire experimenter, vous faisant voir en bref vn œuure de mon inuention, de tel goust que ie croy ces histoires ne vous seront pas

Digitized by Google

pas si cheres, qu'encore pour l'amour de moy, & du plaisir que ie prens à vous complaire, vous ne iettiez l'œil sur ce qui se presentera deuāt vous par cy apres des fruits cueilliz en si peu que i'ay de champs, pour le bien & prouffit de la nation Françoise.

FRANCOIS BELLEMERE.

Directoire de la vie humaine, contenant quatre Traictez Le premier est du regime de la personne, Le second, de la maniere de soy confesser, Le 3. du remede contre scrupule de conscience, Le quart est la forme de soy preparer à receuoir le Createur, composé iadis en latin par François Bellemere Religieux de l'ordre des freres minimes de Sainct François de Paule. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1537.

FRANCOIS BEROALD a interpreté tant en latin qu'en François Les figures du Theatre de Iacques Besson docteur Mathematicien. [Impr. à Lyon f°. par Barth. Vincent 1578.

FRANCOIS DE BILLON Secretaire a escrit en prose Françoise

Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe feminin commençant par motif & attache d'escarmouche, & recharge d'escarmouche: apres laquelle suit fuite & prinse d'ennemis. Vous y verrez apres la grosse tour d'inuention & composition des femmes. En apres le premier Bastion de ce fort sur la force & magnanimité d'icelles. Deuxiesme Bastion sur leur chasteté & honnesteté. Troisiesme bastion sur leur clemēce & liberalité. Quatriesme bastion sur leur deuotion & pieté. Auec force Canonnades en chacun desdits bastions. Puis vient le fondement & preparation de la contremine de ce fort inexpugnable suyui d'icelle contremine faicte sur le parler expert de la plume pour la preexcellence de l'honneur de son genre. Dedié à treshautes & royales princesses Catherine de Medicis Roine de France, Marguerite de France Duchesse de Berry, Iane d'Albret Roine de Nauarre, Marguerite de Bourbon Duchesse de Neuers, Anne de Ferrare Duchesse de Guyse. [Impr. à Paris 4°. par Iean Dallier 1555.

FRANCOIS BLAISOT de Mussi l'Euesque a traduit du Grec de Lucian en nostre langue

Declamation cōtre la calomnïe. Auec vn brief recueil des histoires y desirees, pour l'intelligence du texte, colligee par le mesme traducteur. [impri. à Tolose 4°. par G. Boudeuille 1559.

FRANCOIS BLANCHIN a composé

Tabulature de Luth en diuerses formes de fantasie, chansons, bassedances, pauanes, Pseaumes, gaillardes. à Lyon par Iaques Moderne.

FRANCOIS BOHIER Euesque de sainct Malo a traduit du Latin de Nicolas de Cusa Cardinal Alleman,

La coniecture des derniers iours. [impri. à Paris 8°. par Michel de Vascosan 1562.

FRANCOIS LA BORIE De Valois, Docteur ez droicts natif de Cahors a escrit

Antidrusac, Ou liuret contre Drusac, faict à l'hōneur des femmes nobles, bonnes & honnestes: Par maniere de Dialogue. Interlocuteurs Euphrates & Gymnisus.

missus. [impr. à Tholose par Iaq. Colomies 1564.

FRANCOIS BOVRGOIN a traduit

L'histoire de Flaue Iosephe Sacrificateur Hebrieu, des antiquités Iudaiques contenue en 20. liures: deux liures du mesme autheur contre Appion Alexandrin, La reprise de propos contre Apolloine Molō & Lysimach pour la defense des antiquitez & loix Iudaiques. Ensemble les sept liures de la guerre des Iuifs. Vn traicté de la dominatiō de raison, auquel le martyre des Machabees est elegamment descrit. Et la vie dudict Iosephe descripte par luy mesme. Le tout impr. à Lyon f°. par Iean Temporal, & apres par les heritiers Iaques Giunti, & despuis à Paris, Latin-François, chacune version correspondante l'vne à l'autre, verset à verset, reueue & corrigee sur l'exemplaire Grec par Iean le frere de la Val chez Claude fremy & Nicolas Chesneau 1570.

L'histoire Ecclesiastique, proposant l'entiere & vraye forme de l'Eglise de nostre Seigneur Iesus monstrant aussi les lieux, ausquels le Royaume d'iceluy a esté dressé, soit de son temps ou apres: L'auancement de ce royaume, les persecutions & martyres des saincts: les choses miraculeuses: quelle tranquillité l'Eglise a eue, de quelles faulses doctrines elle a esté assallie, de quelles armes elle y a resisté: soubs quels Empereurs elle a souffert, de quels elle a esté maintenue. Et de l'estat des Iuifs. Tome premier, contenant sept liures traduicts & recuillis tant des anciens autheurs que de Mathias Flaccius Illyricus, Iean Vvigand, Mathieu le Iuge, Basile Faber. [impr. à Geneue f°. par Artus Chauuin 1566. *Caluinique.*

Second Tome de l'histoire Ecclesiastique, contenant la description des choses plus notables aduenues en l'Eglise de Iesus-Christ: lors que l'Empire Romain estoit gouuerné par Constantin le grand & ses fils, & par Iulien, Iouinien, Valentinien, Valens, Gratian, & Theodose le grand: & que plusieurs anciens docteurs florissoyēt en l'Eglise Chrestienne: Recueilly des plus anciennes histoires & autres autheurs selon l'ordre obserué au premier Tome, & mis en François par le mesme Bourgoin. [impr. à Geneue f°. par François Perrin 1563.

Paraphrase ou briefue explication sur le Cathechisme. par François Bourgoin. [impr. à Lyon 16°. par Sebastien Honnorat 1564. *Caluinique.*

FRANCOIS LE BRETON a traduit de Latin,

La Fontaine d'honneur & de vertu, ou est monstré comme vn chacun doit viure en tout aage, en tout temps, & en tout lieu enuers Dieu & enuers les hommes. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

FRANCOIS BVRGAT Masconnois a escrit en rime,

Traicté en forme d'exhortation sur l'efficace & la vertu de l'oraison Chrestienne. Et la maniere de la rendre agreable à Dieu en quoy consiste la souueraine consolation de l'ame pecheresse. [impr. à Paris 8°. par Iean André 1551.

FRANCOIS CAMILLI de l'ordre S. Dominique Theologien & inquisiteur de Ferrare,

Oraison des fallaces & ruine du monde prononcee par François Camilli &c. en la presence des Reuerendissimes Legats & autres peres de l'vniuersel, sacré Concile de Trente. Mise de Latin en François. [Impri. à Paris par Guillaume de Nyuerd.

Digitized by Google

FRANCOIS DE CHANTELOVVE Gentil'homme Bourdelois, Cheualier de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem a escrit,

Tregedie de Pharaon, & autres œuures poëtiques, Hymnes, Sonnets & Chansons. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1576.

FRANCOIS CHAPPVIS de Lyon Medecin en la cité de Geneue a escrit

Sommaire contenant certains & vrays remedes, contre la Peste, La maniere de preseruer les sains, contregarder les infects, & ceux qui seruent les malades, de guerir les frappez, & nettoyer les lieux infects. La maniere d'y proceder par medecines, saignees, ventoses, cautheres, ou ruptoires. Le tout traicté si familierement qu'vn chacun en cas de necessité se pourra penser soy-mesme. [impr. à Geneue 8°. l'an 1548.

FRANCOIS DE CLARY Albigeois a descrit en vers François:

La Bellete. [Impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1578.

FRANCOIS COLVMPNE.

Songe de Polyphile. Voyez Iean Martin.

FRANCOIS DE LA CROIX DV MAINE, cy deuant mentionné, en la lettre C, & duquel i'ay despuis appris le nom propre, s'est mis à faire vne autre Bibliotheque Françoise (à ce qu'on m'a dit) laquelle il intitule Epitome: & est sur la presse à Paris pour sortir bien tost dehors, si ia l'imprimeur ne l'a mise aux champs: car ie ne l'ay point veuë. Ie ne sçay s'il sçauoit que i'eusse trauaillé en pareil suiet (comme sept ans sont passez que ie suis apres) en ayant communiqué, & mõstré les memoires à plusieurs celebres personnages de l'Europe, mesmement à Paris à infinité, iusques à n'y auoir libraire qui n'en ayt esté abreué, plusieurs d'iceux m'en ayans demandé instamment l'exemplaire. Et ce digne Ioseph Scaliger homme de singulier iugement, & rare doctrine, en a voulu voir les proiects, que ie luy mõstray l'annee 1582. en Forest, en l'vne de mes maisons, où de sa grace, cõme aussi en ceste ville de Lyon il m'est venu visiter quelque fois. Mais ie presume que lors qu'on a veu que ie demeurois tant à mettre en lumiere ma Bibliotheque tát de fois par moy promise, on a estimé que i'estoye de ceux-là qui promettét montaignes d'or, comme dit le prouerbe, pour ne tenir rien, ou bien peu apres. Ce qui a peu mouuoir le dit sieur de la Croix, quelque libraire à ce le poussant, de dresser ceste autre, & la mander au iour: laquelle prouenant d'vne si bonne main, ne peut estre qu'accomplie, & bien receuë.

FRANCOIS DOVYNET Paidomathis a traduict,

Preface de Corneille Tacite sur la mort de son beaupere, en laquelle il descrit les calamitez aduenues aux hommes de lettres, soubs l'Empire de Domitian. Auec quelques harengues du mesme Autheur. [impr. à Troyes 4°. par Claude Garnier 1580.

FRANCOIS LE DVCHAT de Troyes en Champaigne a escrit:

Agamemnon, Tragedie tiree de Seneque. Auec l'histoire de Lucresse forcee en vers Lyriques, prinse du second liure des Fastes d'Ouide. Plus l'Idole vengeur

Digitized by Google

traduit de Theocrite le tout imprimé ensemble à Paris 4°. par Iean le Royer 1561.

En la Tragedie, Le Chœur des Philosophes Grecs dit ainsi,

Aux Courts la layde Bellonne
Se trouue le bras sanglant,
Aux Cours Erynne espoinçonne
L'ambition du plus grand.
Erynne tousiours connuë
Des maisons, qui sur la nue
Fieres ont leué le front:
Qu'vne heure a mises à fond.
Bien que la guerre mutine
Ou la fraude n'y soit pas,
La grandeur fond & se mine
Soubs son fais & tombe bas
De soy-mesme acrauantee,
Et la fortune euantee
Ne peut long temps sur son dos
Porter vn fardeau si gros.
La Nef, qu'vn bon vent enleue,
Craint douteuse, son beau temps.
Plus hault vne tour s'esleue,
Plus est batue des vens.
Dans la forest ombrageuse
La tige est plus dangereuse
A rompre & prendre le saut,
Qui a le faiste plus hault.
La fortune rien ne leue
Que pour en fin l'abaisser
L'humaine gloire est plus breue
Que le temps. On voit passer
Toute chose à son contraire.
Heureux qui se peut retraire
Au moyen, & pres du bord
Singlant, tousiours nage au port.

En l'Idole Vengeur.

La rose au matin belle, au soir passe fletrit:
Le beau lys chet soudain, & cheu soudain pourrit:
Le taint change soudain aux blanches giroflees,
La blanche neige aussi coule aux moites valees
Fondue incontinent: & la beauté tousiours,
Nomplus que la ieunesse, aux belles n'a son cours.

FRANCOIS EXIMINES de l'ordre des freres mineurs a composé à la requeste de Messire Pierre d'Artes Cheualier, Chambellan & maistre d'hostel de Iean Roy d'Aragon,

Le liure des saincts Anges, contenãt cinq traictez, Le premier de leur hautesse & nature excellente: Le second, de leur ordre reuerend; Le 3. de leur seruice diligent: Le quatriesme, de leur victoire: Le cinquiesme, de Monsieur sainct Michel leur honnorable President. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1518.

FRANCOIS DE FERRIS Docteur Medecin a escrit en trois liures,

Des offices mutuels, qui doiuent estre entre les grands seigneurs & leurs courtisans, prins en partie sur le latin de Iean de la Case Archeuesque de Beneuent. Plus du deuoir qui doit estre reciproquement gardé entre les maistres & seruiteurs priuez, par le mesme traducteur. [impri. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1572.

Digitized by Google

FRANCOIS FEVARDENT de l'ordre de S. François, Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,

Responce aux lettres & questions d'vn Caluiniste, touchant l'ancienne virginité, excellence & inuocation de la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1579.

Diuins Opuscules & exercices spirituels du sainct Pere Effrem Archediacre d'Edesse en Mesopotamie, escripts en langue Syriaque par ledit autheur l'an 330. puis tournez en Grec, & de Grec en latin par diuers personnages de bon sçauoir, & en François par ledit Feu-ardent. Plus vn excellent Sermon de S. Cyrille Alexandrin de l'yssue & sortie de l'ame hors le corps humain. Traduict de mesmes. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1579.

Liber Ruth, Francisci Feuardentij ordinis minorum Parisiensis theologi, commentarijs explicatus. Parisijs 8°. apud Sebastianum Niuellium 1582.

Fr. Feuardentij Appendix in Alphonsi à Castro contra hæreses libros. Paris. 8°. apud Michaelem Sonnium 1579.

Eiusdem in operum Irenæi Episcopi Lugdunensis singula capita Annotationes. Paris. f°. apud Sebast. Niuellium.

Eiusdem Præfatio qua Neotericorum hereticorum in aliquos & sanctos scriptores maledicta retunduntur. Parisijs 8°. 1576.

FRANCOIS LE FEVRE Docteur Medecin à Bourges a traduit de Grec,

Les trois premiers liures de la chirurgie d'Hipocrates des vlceres, des fistules, des playes de la teste, illustrez des commentaires de Vidus Vidius mis de latin en François. [impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1555.

Le Medecin chirurgien d'Hipocrate le Grand, Auec le commentaire de Galen, où est traicté de l'institution du chirurgien, autrement des choses qui se font en la boutique du Medecin Chirurgien. [Impr. à Paris 16°. par Iaq. Keruer 1560.

Il a mis aussi de latin en françois:

Histoire de Theodose Pontife de la loy Iudaïque, & de Philippe Chrestien, par laquelle est reuelé le secret & mystere des Iuïfs iusques à present à la confirmation de nostre foy Catholique, approbation de l'incredulité & aueuglement des Iuïfs. [impri. à Paris 16°. par Iaques Keruer 1561, & par Antoine Houic 1570. comme aussi à Lyon par Iean d'Ogerolles.

FRANCOIS Monsieur de FOIX de la famille de Candale, Captal de Buchs, &c. Euesque d'Ayre, Conseiller du roy en son conseil priué a traduit de l'exemplaire Grec, auec collation de tresamples commentaires,

Le Pimandre de Mercure Trismegiste, de la Philosophie Chrestiéne, cognoissanse du verbe diuin, & de l'excellẽce des œuures de Dieu. [impr. à Bourdeaux f. par Symon Millanges 1579.

Commentaires sur les Elemens de Geometrie & Mathematique d'Euclide Megarense.

FRANCOIS GARON a escrit,

Vocabulaire de cinq langues, Latin, Italien, François, Espagnol, Aleman. [imp. à Lyon 4°. par Iaques Moderne 1542.

FRANCOIS GARRAVT Sieur des Gorges, Conseiller du Roy & general en sa cour des monnoyes a escrit:

Les recherches des monnoyes, poix, & maniere de nombre, des premieres & plus renommees natiõs du mõde, despuis l'establissemẽt de la police humaine iusques à present, reduictes & rapportees aux monnoyes, poix & maniere de nombrer des François. Auec vne facile instruction pour partir & diuiser vn entier en plusieurs parties, & reduire plusieurs parties en vn entier à l'imitation de l'As Romain. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1576.

Des mines d'argent trouuees en France, l'ouuraige & police d'icelles. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1579.

FRANCOIS GEORGE Venitien. Voyez Guy le Feure.

FRANCOIS GILBERT DE LA BROSSE Angeuin Licẽcié ez loix, Aumosnier de la royne mere du Roy a traduit d'italien,

Practique spirituelle d'vne seruante de Dieu, à l'exemple de laquelle se peut exercer toute religieuse ou personne spirituelle. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1579.

Enseignement pour bien viure & mourir, composé premierement en Italien par Reuerend Pere Don Antoine de Luc Chanoine regulier, theologien & predicateur, auec plusieurs vtiles resolutions d'aucunes doutes de Theologie. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Les contemplations de S. Bonauenture sur la passion de nostre seigneur Iesus Christ traduites de latin. [impr. à Paris 8°. par Chaudiere 1580.

La perfection de la vie politique escrite en Italien par le seigneur Paul Paruta gentilhomme Venitien, redigee par articles sommaires & aduertissemens & traduite par François Gilbert de la Brosse. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1582.

Opuscules de venerable pere Dom Seraphin de Fermo &c. Voyez en la lettre S.

FRANCOIS GIRARD Docteur és droicts, preuost de l'Eglise de Bourg, & official de Lyon riere les terres de son Altesse, a escrit,

Traicté des articles instructifs pour proceder à l'execution des signatures beneficiales concluës & arrestees entre les Reuerends Arceuesques & Euesques de France, traduicts du latin, enrichis de brefues scholies & sommaires, annotations au marge. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1582.

FRANCOIS GORACELIS Florentin Docteur en Theologie, escolier de la Royne mere du Roy,

Confutation des mensonges controuuees touchant la Dedicace de l'Eglise des freres Minimes dicts Bons-hommes lez Paris: Auec vn beau & docte discours & vraye narration de tout ce qui a esté faict en ladite Dedicace, où sont comprises aucunes histoires fort notables. [impr. à Paris 8°. par Iean du Taurroy 1578.

FRANCOIS LE GRAND Procureur du Roy au baillage de Melun a traduict de Grec

Traicté

Digitized by Google

Traicté de Plutarque de la honte vicieuse. [impr. à Paris 8. par Charles Estienne 1544.

FRANCOIS GRANDIN Curé de l'Eglise S. Iean Baptiste d'Angers a escrit,

Destruction de l'orgueil mondain, ambition des habits, & autres inuentions nouuelles, extraicte de la saincte escriture & des anciens Docteurs de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1558.

Discours en forme d'Epistre contenant deux poincts principaux &c. [impr. à Paris.

Ledit Fráçois Grandin a recueilly des legendaires & chartres de l'Eglise sainct Iean d'Angers, & mis en François La vie de S. Lezin esleu Euesque d'Angers, enuiron l'an 586. contenue au premier tome de l'histoire de la vie & mort des saincts. [impr. à Paris.

FRANCOIS GRIMAVDET. Aduocat du Roy au siege Presidial à Angers a escrit,

Remonstrance aux Estats d'Anjou assemblez à Angers en l'an 1561. [impr. 8°.

Paraphrase du droict de Retraict Lignager, recueillie des coustumes de France, & glosateurs d'icelles. En laquelle sont adioustez au marge les lieux & allegations propres. Auec vne Preface accommodee à la matiere contenát vn bref discours de la nature, varieté & mutatió des loix: par Pierre Ayrault Angeuyn, Aduocat en la court de Parlement de Paris. [le tout impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1577.

Paraphrase des droicts des vsures & contracts Pignoratifs diuisee en trois liures. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1578.

Des Monnoyes, augment & diminution du pris d'icelles, liure vnique contenant 17. chap. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1579.

Paraphrase du Droict des disines ecclesiastiques & infeodees. [impr. à Paris 8°. par Robert Estienne en l'an 1574.

Opuscules Politiques en nombre 14. Assauoir de la Loy, de la temperature de la loy par equité. De l'equité par supplement, & de celuy qui doit suppleer & declarer la loy par equité. Que les sages gouuerneurs en aucun temps ne doiuent garder la Loy comme elle est escrite. De l'office du Magistrat en la recompense des merites & infliction des peines. Que Prudence doit estre iointe auecques Iustice. Si les biens des subiects appartiennent aux Empereurs & Roys. Qu'vtilité ne se peut separer de Iustice & honnesteté. S'il est vray qu'vn Empire, vn Royaume & vne Republique ne se peuuent maintenir sans iniure & iniustice. Qu'il est permis au seul magistrat de punir les crimes. Comme le sage gouuerneur doit estre instruict par la cognoissance de l'art & par experience. Des maux qui sont faicts ez Republiques par ceux qui abusent d'eloquence. Comme est resisté aux Sophistes par sagacité & bon iugement. Que l'homme politique doit auoir esgard à se maintenir. [impri. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1580.

De la Dignité Royale en l'Eglise, ou que le Roy a en l'Eglise. *Non encores impr.*

FRANCOIS GRVGET Referédaire du Roy en sa Chancellerie du Palais à Paris, frere de Claude Gruget, a mis en françois,

Digitized by Google

Recueil des propheties & reuelations tant anciennes que modernes, lequel contient vn sommaire des reuelations de saincte Brigide, sainct Cyrille & plusieurs autres saincts & religieux personnages. [impri. à Paris 8°. par Robert le Maigner 1561.

FRANCOIS GVARIN, marchãt de Lyon a escrit en rime La grand complainte & regime de François Guarin. [impr. 16°. l'an 1512.

FRANCOIS GVERIN Docteur ez droicts Lieutenant general estably par le Roy du grand Seneschal du païs & Compté de Prouence a mis par escrit,

Reiglement des aduocats, procureurs & greffiers & des troubles de cour. [impri. à Aix par Vas Caualls 1552. Auec deux Arrests donnez par la court de Parlement de Paris entre les Syndics des communes du païs de Prouence, gens d'Eglise, nobles & autres sur les tailles : l'vn publié le sixiesme Iuillet 1552. & l'autre le viij. Septembre ensuyuant. Plus autre ordonnance sur le fait de criees & decret.

FRANCOIS GVICCIARDIN. Voyez Hierosme Chomedey. Charles de Chantecler.

FRANCOIS HABERT d'Yssouldun en Berry, Secretaire de Monsieur le Duc de Neuers a escrit plusieurs liures & œuures poëtiques en grand nombre, assauoir

La controuerse de Venus & de Pallas appellans du royal berger Paris, iuge delegué par Iupiter, au moyen de l'adiudication de la pomme d'or à Venus, par laquelle est entendu le conflit de vice & de vertu. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1542.

Le Philosophe parfait. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet 1542. & par Denis Ianot.

Les Visions du Banny de lyesse. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1540.

La Suyte du Banny de liesse, contenant le iugement de Paris entre les trois deesses, plusieurs epistres, rondeaux, ballades. Le second liure des visions fantastiques. [impr. à Paris par Denis Ianot 1541.

Le different du corps & de l'esprit. Auec les cantiques extraicts de l'oraison dominicale, vne Eclogue de la parfaite amour & l'Epitaphe de Verité. [impr. à Paris 8°. par Guillaume le Bret 1542.

La maniere de trouuer la pierre Philosophale autrement que les anciens Philosophes. Auec le Credo de l'Eglise Catholique. ensemble cinq Ballades Euangeliques. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot 1542.

Le voyage de l'homme riche. fait en forme de Dialogue. [impr. à Troyes 8°. par Nicole Paris 1543.

Le Combat de Cupido & de la mort, en prose. Plus les Epistres Cupidiniques en rime, vne Eclogue sur la mort d'Erasme, vne exclamation contre la verolle. Plus Ballades, chansons & Epigrammes. [impri. à Paris 8°. par Alain Lotrian 1541.

Deploration de feu Messire Antoine du Prat Cheualier Chancelier de France. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1547.

Le Songe de Pãtagruel, Auec la deploration de feu Messire Antoine du Bourg, Cheualier

Digitized by Google

Cheualier Chancelier de France. [impr. à Rouen 8°. par Claude le Roy.
Les trois liures de la Chrysopee, c'est à dire l'art de faire l'or, contenãt plusieurs choses naturelles, escrit premierement en vers latins par Iean Aurelius Augurellus. [Impr. à Paris 8°. par Viuant Gautherot 1549.
Description poëtique de l'histoire du beau Narcissus. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet 1549.
Le Temple de chasteté, Les Epistres, Les Epigrammes, Les Cantiques, Les Deplorations & Epitaphes, Les Eclogues, Les Ballades, Le vieux Cheualier, le tout imprimé en vn volume 8°. par Michel Fezandat 1549.
La Nouuelle Pallas, la nouuelle Iuno presentee à Madame la Dauphine, La Nouuelle Venus par laquelle est entendu pudique amour, Et autres compositions poëtiques. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.
L'histoire de Titus & Gisippus, traduite du latin de Philippes Beroalde. L'histoire de Tancredus roy de Salerne, contenant les pitoyables amours de Guichard & de Gismonde fille dudict Tancredus, inuention du mesme Beroalde. L'homme prudent dudict Beroalde. Le tout en vers François. [impr. à Paris 8°. par Hierosme de Marnef & Michel Fezandat.
Les Dicts des sept Sages de Grece. [impr. à Lyon 16°. par George Poncet 1550.
Les Sermons Satyriques d'Horace diuisez en deux liures interpretez en rime françoise par François Habert. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat & Robert Granjon 1551.
Les quatre liures de Caton pour la doctrine des mœurs, faicts par Quatrains. Auec les Epigrammes moralisez. [impr. à Lyon 16°. par Claude Marchant 1552.
La loüange & vitupere de Pecune. Elegie morale sur deux vers d'Horace. Priere à Dieu faicte par Manasses Roy de Iuda. Cantique sur l'auantnaissance du huictiesme enfant du roy Henry 2. né à Fontainebleau en l'an 1555. nommé Hercules, Duc d'Anjou. Epigrammes. Le tout impr. à Paris audit an.
L'exaltation de vraye & parfaicte noblesse, Les quatre Amours, le nouueau Cupido. Le tresor de vie. [impr. à Paris 8°. aueq quelques traductions dudict Habert. [impr. à Paris par Michel Fezandat & Robert Granjon 1551.
L'institution de liberalité chrestienne, auec la misere & calamité de l'homme naissant en ce monde. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Thyout 1551.
L'excellence de poësie, contenant Epistres, Balades, Dixains &c. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud & Iean Saugrain.
Les Amours coniugales de tres illustre prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye, & de tres-illustre princesse Marguerite de Valois Duchesse de Berry, seur vnique du roy Henry 2. par Sonnets heroïques. Auec aucuns Epigrammes moraux en poësie françoise & latine. [impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1559.
La premiere monarchie & origine des roys Romains, la puissance royale desquels fut reduite en deux Magistrats ou consuls. Auec la puissance des sept Ambassadeurs assis à la table du grand roy Ptolomee. [impr. à Lyon 16. par Iean Saugrain 1559.
Epistres Heroïdes pour seruir d'exemple aux chrestiens. [impr. à Paris 8°. par

Michel Fezandat 1560.
Les Metamorphoses de Cupido qui se mua en diuerses formes Assauoir Cupido en neige, Cupido en hybou, Cupido en Cerf, Cupido en Pandore chambriere de Iupiter, Cupido en miroir, Cupido en anneau, Cupido en diuerses formes, Cupido en voyle elabouré de riche ouurage, Cupido en bouquet de fleurs, Cupido en chesne du mois de May, Cupido en plusieurs dons, Cupido en deux blancs coulons, Cupido en fruicts d'automne, Cupido en cheual, Cupido en vierge nommee Serayne, le tout traduict des vers latins de Nicole Brisard natif d'Attigny en son Opuscule intitulé *Metamorphoses amoris*, & ladite traduction imprimee à Paris 8°. par Iaques Keruer 1561.
Les quinze liures de la Metamorphose d'Ouide traduicts en rime françoise par François Habert, illustrez de figures. [impr. à Paris 16°. par Hierosme de Marnef & Guillaume Cauellat 1574.

FRANCOIS HOTOMAN Parisien, Iurisconsulte a escrit Aduertissement sur le faict de l'vsure extraict de deux liures latins par luy faits sur ceste matiere. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.
L'Apologie de Socrates escrite premierement en Grec par Plato & mise françois par Fr. Hotoman. [impr. à Lyon 8°. par Sebastian Gryphius 1549.
Il a escrit quelques autres liures en françois ausquels a esté respondu. Voyez ses œuures latines en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

FRANCOIS IARY Prieur de Nostre Dame la pree les Troyes a escrit en vers heroïques françois,
La description de l'origine & premiere fondation de l'ordre des Chartreux naïfuement pourtraicte au cloistre des chartreux de paris. [impr. 4°. par Guillaume Chaudiere 1578.

FRANCOIS IVNCTINI Florentin, Docteur en Theologie & excellent Astrologien a escrit,
Ample Discours sur ce que la Comete apparue au mois de Nouembre 1577. menasse deuoir aduenir à plusieurs princes, païs & peuples de la Chrestienté. [impr. à Lyon 8°. par François Didier 1578.
Discours sur la Reformation de l'an faite par nostre Sainct pere le pape Gregoire xiij. Auecques les causes pour lesquelles ont esté ostez dix iours, & le Nombre d'or [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1582.
Speculum Astrologiæ, vniuersam Mathematicam scientiam in certas classes digestam complectens. Auctore Francisco Iunctino: cui accesserunt in duos quadripartiti Ptolomæi libros commentaria. [Lugduni f°. apud Philippum Tinghium 1581.
Fr. Iunctini in spheram Io. de Sacrobosco commentaria. Lugduni 8°. apud Symphorianum Beraud 1578.
Eiusdem Tractatus iudicandi reuolutiones natiuitatum. [Excus. Lugd. 8°. apud hæredes Iacobi Iunctæ 1570.
De Diuinatione quæ fit per astra diuersum ac discrepans duorum catholicorum sacræ Theologiæ Doctorum iudicium, scilicet, Franc. Iunctini ac Ioannis

Ioannis Lensæi. [*Coloniæ 8°. apud Ludouicum Alectorium. 1580.*

Discorso sopra il tempo dello innamoramento del Petrarca. Con la spositione del Sonetto, Gia fiammegiaua l'amorosa stella. Per Francesco Giuntini, Fiorentino. [*Stampato in Lione 1580. 8°.*

FRANCOIS LAMBERT. natif d'Auignon a escrit,
Declaration de la reigle & estat des cordeliers. *Censuree.*

FRANCOIS DE LARBEN Celestin au conuent lez Mante a traduict:
Le Manuel de parfaicte vertu appellé à iuste raison le Paradis de l'ame, composé premierement en latin par Albert le grand Euesque de Reynsburg en l'an 1234. [Impri. à Paris 16°. par Iean Bonhomme 1551.

FRANCOIS LIBERATI. Docteur & Astrophile a escrit:
Discours contre Cyprian Leouitius & autres modernes astrophiles, lesquels pour les effects des quatre eclipses Solaires, vnions de planettes au signe d'Aries, & grande conionction qui doiuent ensuiure despuis l'an 1579. iusques à l'an 1588. iugent non seulement la fin de l'Empire Romain, mais encores du Turq, secte Mahometane & mesme du monde. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1575.
Discours de la Comete commencee à apparoir à Paris le vnziesme iour de Nouembre 1577. à sept heures du soir. Aueq la declaration de ses presages & effects. [impr. à Paris audit an.

FRANCOIS MARILLAC a traduit:
Traicté de la Hierarchie celeste: Autheur S. Denys, Martyr, Apostre & patrõ de France. ladite traduction dediee au roy Henry 2. & impr. à Tholose 4°. par Iacques Colomiez 1555.

FRANCOIS DE MYOZINGEN d'Annisy en Sauoye a translaté de latin
Elegie de frere Baptiste Mantuan Contre les folles & impudiques amours veneriennes. Ensemble vn chant iuuenile dudit Mantuan, De la Nature d'Amour. [impr. à Annissy 4°. par Gabriel Pomar 1536.

FRANCOIS DE NEMOND Angoulmois a escrit,
Deux Harengues sur ce qu'il persuade qu'il seroit bon de traduire en françois les liures du droict ciuil, aussi bien qu'on a fait ceux des autres sciences. [impr. à Poictiers 4°. par Guillaume Bouchet 1556.

FRANCOIS DE NEVFVILLE religieux & Abbé de Grandmont & de tout l'ordre a fait vn Recueil de prieres & meditations chrestiennes. [impr. à Paris 12°. par Guillaume Chaudiere 1578. Plus,
Discours vtile pour tous estats sur la vie des hommes illustres de la Genealogie de nostre Seigneur Iesus-Christ, proposee par nostre mere l'Eglise, en l'Euangile de la Vierge sa mere, ledit Discours autrement intitulé Le Droguier de l'ame Chrestienne. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1577.

FRANCOIS PANIGAROLE,
Leçons Catholiques sur les doctrines de l'Eglise. Diuisé en trois parties. La premiere appreste les armes pour combatres les heretiques, La seconde est pour

Digitized by Google

les endommager, La 3. pour se deffendre contre iceux, prononcée à Thurin l'an 1581. par commandement & en presence de Charles Emanuel Duc de Sauoye & Prince de Piemont, par François Panigarole Milanois de l'ordre de l'obseruance, traduit de l'Italien en françois par G. C. T. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

FRACOIS PATRICE.

Les neuf liures de Police humaine contenans briefue description de plusieurs choses dignes de memoire. Extraits des grands volumes de François Patrice de Siene, Euesque de Caiette & traduits en françois, par Iean le Blond. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1550. Voyez Iean du Ferey.

FRANCOIS PERRIN Autunois a escrit,

Le Pourtraict de la vie humaine, où naifuement est depainte la corruption, la misere, & le bien souuerain de l'homme, en trois Centuries de Sonnets. Auec les antiquitez de plusieurs citez memorables, nommément d'Autun, iadis la plus superbe des Gaules, Exemple euident de l'ineuitable mutation des choses. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Imploration de la paix, au Roy, extraicte du latin de M. Lazare Thomas & mise en vers françois par François Perrin. [impr. à Lyon 1576.

Sonnet 11. de la 1. Centurie.

Depité aux enfers pour le fruict qui deuale
Iusques deuant son nez, & ne le peut gouter,
Non plus que l'eaue qui vient à son menton flotter,
Redouble son tourment le malheureux Tantale.
De lauare beant ie croy la peine egale,
Plongé dans les tresors qui le viennent tenter,
Et ne seruent nomplus à sa soif contenter,
Qu'au Coq Esopean sa perle Orientale.
Il a mesme besoing du sien que de l'autruy,
Et perissant de faim, il serre pour celuy
Qui perdra tout en ieu & en folle despence.
Pour autruy sont chargez ainsi les arbrisseaux,
L'asne ainsi, pour autruy porte les bons morseaux
En broutant les chardons qui vont piquer sa pance.

Sonnet 97. de la mesme Centurie.

Pendant que le Lyon & Sanglier s'entrebattent,
L'affamé vaultour est sur quelque arbre perché:
Et guette qui sera le premier depesché,
Attendant pour butin l'vn des deux qui combatent.
Cependant que les Roys & les Princes debattent,
Le voleur qui estoit parmy les boys caché,

Vient

Digitized by Google

Vient butiner, voyant l'vn & l'autre empesché,
Et les vns qui meurdris, sur les autres s'abatent.
Les grands larrons qui font attacher les petits,
Soulent iusqu'au creuer leurs gourmands appetits
Aussi tost qu'il s'escroulle vne guerre ciuile,
En ce point le pescheur sent son gain redoubler,
Quãd pour pescher l'anguille il a veu l'eaue troubler,
Qui periroit de faim l'ayant claire & tranquille.

FRANCOIS PETRARQVE.

Les triõphes de messire Frãçois Petrarque, traduicts de rime Toscane en prose françoise. Auec l'exposition au long de toutes les histoires y contenues. Le traducteur en est inconnu. [impr. à Paris f°. par Hemon le Feure 1520. & despuis 8°. & 16°. par autres. Iean Amayner en a faict vne autre version, comme si a Bernard Illicinius. Voyez aussi Vasquin Philieul.

FRANCOIS PHILELPHE. Voyez Iean Lode.

FRANCOIS LE PICART.

Instruction & forme de prier Dieu en vraye & parfaite oraison, faicte en forme de Sermons. [impr. à Reims 8°. par Nicolas Bacquenois 1557.

IX. Sermons & Exhortations Chrestiennes sur l'oraison Dominicale, vn sermon des trespassez, vn sermon de nostre Dame, vn sermon de tous les saincts, fidelement recueillis ainsi qu'ils ont esté prononcez par Monsieur Picart. [impri. à Reims 8°. par Iean de Foigny 1566.

Premier & second liure du recueil des Sermons faicts par feu maistre François le Picart. [impr. à Reims 8°. l'an 1580. Ses Sermons de l'Aduent, du Caresme & du reste des Dimenches & festes de l'annee ont esté imprimez à Paris.

FRANCOIS PONISSON Docteur regent en l'vniuersité de Tholose en la faculté de Theologie, religieux de l'ordre des freres prescheurs du conuent reformé dudict Tholose a escrit,

Le Miroir du pauure pecheur penitent sur le Psalme de Dauid 50. [impr. à Tholose 16°. par Iean Lemosin 1545.

La vraye & seure addresse des pecheurs penitents pour se confesser purement & deuotement selon la loy de Dieu. Ensemble l'instruction des confesseurs. [impr. à Tholose 8°. par Iean & Raymond Chazot 1546.

Preparation Chrestienne pour deuëment se confesser & dignement receuoir le Sainct sacrement de l'autel. Ioint vne petite instruction pour bien & chrestiennement viure. Auec vn petit traicté touchant la difference entre Prescience, Prouidence, & Predestination. [impr. à Tholose 16°. par G. Boudeuille 1546.

De la maniere d'examiner ceux qui veulent prendre les ordres sacrees, Dialogue non seulement aux prebstres mais aussi à tous chrestiens tresvtile, composé premierement en latin par François Ponisson, & despuis par luy mesme traduict en françois 8°. à Tholose par Iaques Colomies 1552.

De

Digitized by Google

De officio pastorum & ouium ad exemplar Iesu Christi boni pastoris, super Psalmum vigesimum secundum qui incipit, Dominus regit me. Authore F. Francisco Ponissono. [*Tholosæ 8°. apud Iacobum Colomiez & Ioannem Chaſot 1550.*

FRANCOIS DV PVIS natif de Sainct Bonnet en Forests, Docteur ez droicts Prieur de la premiere & grande Chartreuse,

La Vie de S. Bruno Patriarche des Chartreux qui a vescu soubs le pontificat de Gregoire VII. & de l'Empire de Henry III. il y a plus de cinq cens ans, escrite en latin par François du Puis, & apres luy par dom Pierre Blomeuenue prieur en la Chartreuse de Cologne, & despuis mise en françois. contenue & impri. au 3. Tome de l'histoire de la vie & mort des Saincts.

Cathena aurea super Psalmos à spectatissimo viro vtriusque iuris doctore Francisco de Puteo Carthusiensium ordinis primario edita. Parisijs f°. apud Tielmanum Keruer 1530.

FRANÇOIS RABELAIS Docteur en Medecine natif de Chinon.

Il me desplait grandement qu'il me faille mettre en ceste Bibliotheque plusieurs autheurs dont les vns ont escrit goffement, aucuns impudiquement, & en toute lasciueté, autres heretiquement: & qui pis est s'en est trouué vn nommé François Rabelais moqueur de Dieu & du monde, lequel, quoy de docte, a neantmoins mis parmy ses escrits des traicts d'impieté & (si i'ose dire) resentans l'Atheisme à pleine gorge. La memoire de tous lesquels autheurs meritetoit d'estre enseuelie aux plus profondes tenebres de silẽce, & couuerte entierement des eaux de l'oubly. Mais pour rendre icelle Bibliotheque correspondante à l'epithete que ie luy ay voulu donner, assauoir de Vniuerselle, ie suis forcé d'y mettre indifferemment sçauans & ignorans autheurs, bons & mauuais liures, sacrez & prophanes, chastes & impudiques, & entre autres:

Les œuures de Maistre François Rabelais, contenans en Quatre liures distinguez par chapitres, La vie, faicts & dicts Heroiques de Gargantua, & de son fils Pantagruel. Auec la prognostication panthagrueline. [impr. 16°. par plusieurs fois en diuers lieux.

Il a escrit aussi,

La Sciomachie & festins faicts à Rome au palais du reuerendissime cardinal du Bellay pour l'heureuse naissance de Monsieur le Duc d'Orleans. [impri. à Lyon 8°. par Sebast. Gryphius 1549.

Mais que pouuoit il escrire autre chose qu'impure quand (comme dit le prouerbe) il ne peut sortir du sac que ce qui y est. Car si Rabelais passoit les gonds de modestie & d'honnesteté à escrire, sa vie estoit de mesmes & non moins insolente que ses escrits, ainsi qu'a tesmoigné de luy vn bon personnage non moins pourueu d'eruditiõ que de pieté, à qui tels liures ont esté en horreur, disant:

Vtinã vel apud illos sit Rabelesus cum suo Pantagruelismo, vt scurrilis hominis scurrili voce abutar. Certe si quid callet bonæ artis, cogatur in ea

tandem

tandem se exercere: alioqui tam impius homo, quam publice suis nefarijs libellis pestilens. Enimuero huic Rabeleso quid ad absolutam improbitatem deesse potest, cui neque Dei metus inest, neq; hominum reuerentia? qui omnia, diuina, humanáque proculcat, & ludibrio habet? Quis Diagoras magis de Deo Præpostere sensit? Quis Timon de rebus humanis peius meruit? γελωτοποιός, *sit* γλωσσογάστωρ, *sit &* βωμολόχος *quoque. Tolerabile vtcunque fuerit. At quod* ἀποφράς *simul est, quod præter quam quod totos dies nihil aliud quam perpotat, beluatur, græcatur, nidores culinarum persequitur, ac cercopissat, vt est in prouerbio, miseras etiam chartas nefandis scriptionibus, polluit, venenum vemit quod per omnes longè latéque regiones dispergat: maledicentias & conuitia in omnes passim ordines iactat: honestatis item iura proscindit, homo impie impotenterque dicax, & improbitatis inuictißimæ. quis tandem æquo animo ferat. Hominem inaudiui, atque ab ijs certe, qui illo familiariter vtuntur, obnoxio ingenio, atque inquinatiore multo etiam vita esse quàm sermone. Neque semel deploraui hominis sortem, qui in tanta literarum luce, tam densis sese vitiorum tenebris immergat, tamque fœdè, ac tanto rei communis boniq́ue publici incommodo, atque ad suam internecionem parta eruditione abutatur, hoc nequior virulentiórque quod literatior, Deum, diuinaque omnia sic parui æstimans, vt præter impudentiam & contumeliam deas, quibus olim positis aris sacra Athenienses faciebant, nullum numen agnoscere videatur, &c.*

Epitaphe de Rabelais par I. A. de Bayf.

O Pluton Rabelais reçoy,
Afin que toy qui es le Roy
De ceux qui ne rient iamais,
Tu ais vn rieur desormais.

FRANCOIS DE RABVTIN Gentilhomme, homme d'armes de la compagnie de Messire François de Cleues Duc de Neuers a escrit,
Commentaires des dernieres guerres en la Gaule Belgique entre Henry 2. du nom Roy de France & Charles v. Empereur & Philippes son fils, compris en vnze liures, dont le premier commence à l'an 1551. & finit à 1558. que la paix fut conclue entre les deputez desdits princes & les mariages arrestez, Assauoir, du roy d'Espagne Philippes aueq Madame Isabelle fille du roy Henry 2. & d'Emanuel Philibert Duc de Sauoye aueq Madame Marguerite seur dudit roy Henry. [impr. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1559. & despuis 8. par Michel Sonnius & Nicolas Chesneau 1574.

FRANCOIS RAGVEAV Lieutenant du Baillage de Berry au siege de Mehun a escrit,
Indice des Droicts royaux & seigneuriaux, des plus notables dictions, termes & phrases de l'Estat, & de la Iustice & practique de France: recueilly des loix, coustumes, ordonnances, arrests, annales & histoires du royaume de France & d'ailleurs. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1583.

FRANÇOIS REGNARD Musicien.

Poësies de P. de Ronsard & autres Poëtes mis en Musique à quatre & cinq parties par maistre François Regnard. [impr. à Paris, par Adrian le Roy 1579.

FRANCOIS REGNAVD Bourgeois de Paris a escrit,

Discours du voyage d'oultremer au sainct Sepulchre de Hierusalem & autres lieux de la terre Saincte. Aueq figures & plusieurs traictez. [imp. à Lyon 4°. aux despens de l'autheur, & se vendent à Paris aux fauxbourgs S. Iacques au logis où pend pour enseigne la croix de Hierusalem.

FRANCOIS RICHARDOT Euesque d'Arras a prononcé deux oraisons ou harengues funebres en la ville de Bruxelles en la chapelle du palaix en presence du duc d'Alue les 4. & 5. iours de Ianuier 1569. aux Exeques des royne & prince d'Espaigne lesquelles harengues ont esté imprimees en Anuers 8°. par Christofle Plantin 1569.

Il a escrit en oultre

Les Collectes des Dimenches & principales festes de l'Eglise, mises en prose & rime françoise. Aueq quelques briefs & familiers enseignemens sur chacune d'icelles. [imp. à Douay 8°. par Loys de Vvinde 1572.

La Reigle & guide des curez & vicaires en ce qui appartiet au deuoir de leur charge. [impr. à Bordeaux 8°. par S. Millanges 1574.

Six Sermons sur l'explication de l'oraison Dominicale: & autres quatre sur l'incarnation de nostre redempteur Iesus-Christ. [impr. en Anuers 8°. 1573.

FRACOIS ROLLE Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,

Le pourtraict & parangon de l'ame & de l'Eglise, tiré sur le naturel & proprietez de la Colombe. [impr. à Paris 16°. par N. Chesneau 1576.

FRANCOIS ROSE Parisien a escrit,

Epitalame sur le mariage du Roy & de treshaute & tresillustre princesse Elizabeth d'Austriche. [impr. à Paris par Denys du Pré 1570.

Hymne sur l'entree du treschrestien Roy de France Charles IX. en sa ville de Paris venant de receuoir l'illustre princesse Isabel d'Austriche son espouse. [impri. à paris par Nicolas du Mont 1571.

FRANCOIS DE ROSIERES, archediacre & chanoine de Thoul a escrit

Sommaire & recueil des vertus morales, intellectuelles & theologales contenant la maniere de bien & vertueusement viure pour acquerir l'honnesteté ciuile & la beatitude celeste. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1571.

Six liures des Politiques contenans l'origine & estat des citez, condition des personnes, Economie & police des Monarchies & Republiques du monde tant en temps de paix que de guerre. Plus, de l'origine, antiquité, progrez, excellence & vtilité de l'art politique, ensemble des legislateurs plus renommez qui l'ont pratiquee, & des autheurs illustres qui en ont escrit, specialement de Platon & Aristote, auec le sommaire & conference de leurs politiques. Au premier desdits six liures est traicté du Subiect, obiect & fin de l'estat politiq qui doit estre gouuerné par la iustice diuine & humaine: de la cause efficiente, origine & forme des citez & de la diuersité des chefs & membres faisans le corps mistic d'vne republique. Et pource que les citez sont basties de maisons, rues compo

Digitized by Google

composées de plusieurs maisons, & de la communauté des citoyens, ainsi comme maisons sont premieres que les deux autres parties par ordre de nature, aussi au second liure il est parlé consequemment de l'Economie. Au troisiesme des quatre parties de la terre, où on a estably les principales republiques, principautez & monarchies du monde: de la communauté des citez resultante de societé, & de diuerses especes du gouuernemẽt des republiques tant parfaites qu'imparfaictes & opposites, à sçauoir Monarchie: de l'institution des Roys, Empereurs, & Princes Chrestiens, Aristocratie, Timocratie, Tyrannie, Oligarchie, & Democratie, esquelles la communité de biens est pernicieuse & euitable, si ce n'est pour l'vsage. Au quatriesme des moyens generaux & particuliers, pour conseruer & destruire les principautez, republiques & citez en chascune espece susdite, tant en temps de paix cõme de guerre. Au Cinquiesme des magistrats ecclesiastiques & seculiers pour la police & administration des choses sacrees, prophanes & temporelles. Au Sixiesme des loix sans lesquelles les citez & vniuersitez ne peuuent estre de iustice & diuersité des droits, desquels on vse en tous commerces & trafiques des hommes. Des matieres extraordinaires & criminelles: De la punition des delits & crimes. De la sepulture des corps morts.

Stemmatum Lotharingiæ à Barri ducum tomi septem ab Antenore Troianarum reliquiarum ad paludes Meotidas rege ad hac vsque illustrißimi, potẽtißimi & serenißimi Caroli tertij Ducis Lotharingiæ tempora. In quibus præterea habes totius orbis nobiliorum familiarum, ac rerum vbique gentium præclarè gestarum à supremis pontificibus, imperatoribus orientis & occidentis, regibus, ducibus, comitibus, etiam Turcis & barbaris perutile compendium, mirabile theatrum, & ad viuum ex selectißimis & grauißimis quibusque chronographis & historicis delineatum simulacrum: vt instar Bibliothecæ omnium historiarum esse poßit. Authore Francisco de Rosieres. Excus. Paris. in folio apud Guliel. Chaudiere 1580.

FRANCOIS ROVSSEL.

Chansons Nouuelles mises en musique à 4. 5. & 6. parties par François Roussel. [impr. à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard 1577.

FRANCOIS ROVSSET Medicin

Traicté nouueau de l'Hysterotomotokie, ou Enfantement Cæsarien, qui est Extraction de l'Enfant par incision laterale du ventre & matrice de la femme grosse ne pouuant autrement accoucher. Et ce sans preiudicier à la vie de l'vn, ny de l'autre, ny empescher la fecondité maternelle par-apres. [impr. à Paris 8. par Denys du Val 1581.

FRANCOIS ROVSSELET.

La Chrysopagyrie de François Rousselet docteur medecin. où est demonstré l'vsage de la vertu de l'or. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnot 1582.

Il definit ainsi l'or:

L'or est vn corps doüé de toute perfection, composé d'vne egalité de substance,

ſtance, proportionnement meſlangé, compris ſur vn temperament eſgal, receuant l'vnion, & l'admirable texture de toutes les vertus, tât ſuperieures, que inferieures, auquel nul mixte peut eſtre comparé.

FRANCOIS SAGON a eſcrit en rime françoiſe,
Apologie en defenſe du roy tres-Chreſtien François premier du nom fondee ſur texte d'Euangile, contre ſes ennemis & calomniateurs. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1544. commençant ainſi:

Ouurez voſtre œil menſongers & flateurs,
Preſtez l'oreille, ennemis detracteurs,
Qui pour complaire au gré du ſainct Auguſte
Tournez en mal l'innocence du Iuſte
Cloſe en la foy du Prince de Valois,

Plus,
La Complainte de trois Gentilshommes frâçois occis au voyage de Carignan, bataille ou iournee de Cerizoles. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1544.
Diſcours ſur la vie & mort accidentalle de Guy Morin ſeigneur de Condon aueq ſon Epitaphe. [impr. à Paris 16°. par Gilles Corrozet 1539.
Le Triumphe de Grace & Prerogatiue d'Innocence ſur la côception & treſpas de la vierge eſleuë mere de Dieu. [Impri. à Paris 8°. par Iean André 1544.
Le Chant de la paix de France chanté par les trois eſtats. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1538.
Le Blaſon du Pied. [impr. auec les autres blaſons anatomiques du corps feminin, à Lyon par François Iuſte 1537.

FRANCOIS DE SALERON aduocat au parlement de Paris a eſcrit
Inſtruction & formulaire des aduocats, contenant la forme d'intenter actions, ſuiuant les ordonnances & couſtumes de France, adaptee aux loix des Iuriſconſultes anciens. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1572.
Tractatus dictionum ſelectarum, ac nonnullorum verborum, quæ ænigmatibus legum, & canonum, ac conſuetudinum nodis diſſoluendis maxime conferunt. Authore Franciſco à Salerone Aleſtino, iur. vtriuſque doctore, ac in ſupremo ſenatu Pariſienſi aduocato. [Impreſſ. Pariſijs 8°. apud Carol. l'Angelier 1557.

FRANCOIS SEDILLE Chanoine de l'Abbaye S. Pierre dict ſaincte Geneuieſue au mont de Paris, & licencié en Theologie a eſcrit
Liure de l'ordre de Religion, contenât la maniere de viure des chanoines dicts reformez de S. Auguſtin. [impr. à Paris 8°. par Noel le Coq 1571.
Les ſciences & ſecrets des Arts, apres leſquels ſuiuent les principaux ſecrets des Eſtats, ſelon les meurs des hommes; Oeuure diuiſee en trois liures dont le ſecond contient les fallaces des argumens & autres ſubtilitez. Et le troiſieſme traicte de la maniere d'opiner & deliberer de toutes choſes, & de contraindre vne partie aduerſe de confeſſer la verité par contrainte de reigles. [impr. à Paris 8°. par Noel le Coq 1572.

Digitized by Google

Au 4. chap. du premier liure des Arts & Sciences:

Il y a trois dons de l'esprit à sçauoir le iugement, l'entendement & la memoire. L'entendement precede selon l'ordre: mais le iugement est plus excellēt & plus digne, toutesfois que l'vn n'est guere sans l'autre. Celuy est dict auoir bon entendement, lequel comprent vne chose sans difficulté, & non point confusement: mais non pas regardant point à point & considerant bien les differentes parties des choses. Comme il y en a qui comprennent quelque fois les matieres en peu de temps, mais ils ne les retiennent pas long temps, & s'ils les retiennent, la premiere chose, en la quelle ils s'arresteront pour apprendre, leur fera oublier ce qu'ils auront aprins au precedent. Ceux-là n'ont que bon entendement qu'on dict communement auoir bon esprit. Mais le iugement est bien plus excellent, & quiconque a bon iugement il a bon entendement: mais quiconque a bon entendement, n'a pas tousiours grand iugement: iugement c'est celuy, qui apres auoir compris vne matiere, l'ayant desduicte de point en point, vient à ratiociner dessus, en regardant les inconueniens, ou les obiections qui pourroyent aduenir dessus, & respondre, interpreter, augmenter, & composer, & ne laisser, rien qui ne soit fort bien espluché. La bonne memoire, c'est qui retient long temps, dont il y en a de deux sortes, à sçauoir; la naturelle, & artificielle. I'adiousteray encores la memoire exercitielle. Memoire naturelle, c'est celle qui est donnee de nature, qui est prinse pour l'vne des parties de l'ame. La memoire artificielle est qui prouient par aucun art, comme quand on veut apprendre quelque chose par cœur subitement, on se souuient de quelques imaginations pour plustost retenir, comme s'il y a quelques lettres au commencement, ou au milieu, ou à la fin des clausules, ou bien quelques mots, ayans aucunes significations communes, ou approchantes de quelque chose qui nous soit commune, cela nous ayde à retenir mieux vn texte par cœur: mais telle memoire ne dure pas long temps. C'est d'ou vient que plusieurs apprendront en peu de temps grande quantité de texte, & au bout de deux iours, ils n'en sçauront plus mot. Les autres seront long temps à apprendre, & auront grande peine: mais ils retiendront à iamais: car telle memoire est nōmee exercitielle, tout ainsi que ce qui est graué sus du cuyure, ou autre chose dure, demeure à iamais. Quant est de iuger de la doctriner d'vn homme, il est fort difficile. Combien que souuant les Philosophes de College apprentifs se meslent d'en iuger. Les causes principales qui m'ont excité à escrire ces a rs c'a esté pour endoctriner ceux qui estant commis sus le gouuernement d'vn public, n'ont pas esté suffisamment instruicts en leur ieunesse, comme gens de guerre, & aussi pour les remettre en memoire tant à ceux qui les ont veu apertement, & ne les ont continuez, que ceux qui ont l'vsage & practique, à fin que ces preceptes auec l'vsage qu'ils ont, leur puissent mieux profiter.

Au 7. Chap.

Phisique n'est autre chose qu'vne petite partie de philosophie naturelle: car la vraye philosophie naturelle, est la medecine, & la cognoissance de la vertu des herbes. Les artz qu'on enseigne aux colleges ne sont que petits principes de philosophie de babil, combien que les ieunes artiens, & maistres es artz, se glorifient

rifient & s'estiment si braues, Non obstant s'ils ne sont expers en l'astrologie, & à la nature des herbes, & pierres, & bestes & metaux, ils ne sçauent presque rien en la philosophie. La vraye phisique, en tant qu'elle est prinse pour les choses naturelles, comprend toutes choses. Car toutes choses sont, ou naturelles, ou non naturelles, ou contre nature, ou outre nature, ou ayant en soy nature, ou selon nature, ou artificielles. Les choses naturelles sont celles qui ont vne substance simple, tenant le commencement de leurs mouuemens par leur forme mesme, comme le ciel & les elemens, ils n'ont aide de chose de laquelle ils sont composez. Mais toutes autres choses sont composees d'icelles. La chose non naturelle est dicte, qui n'est point substance corporelle, & qui n'a aucunes parties: comme Dieu, l'ame, l'esprit angelique, Outre nature sont celles qui adviennent contre le cours commun d'icelle, comme vn monstre, vne chose fatale. Outre nature qui ne repugne point à icelle, & aussi n'y conuient, comme les miracles ayant nature, sont ceux qui sont composez de mixtions naturelles, comme toutes choses meslees. Selon nature, sont d'aucunes proprietez ioinctes à nature, comme les formes d'vne chose que ce soit. Artificielles sont celles qui n'ont point leur forme de nature: mais par art. Or nature est diuisee en trois principes, à sçauoir, en matiere, forme, & priuation: car toute chose visible a matiere & quelque fois priuation, c'est à dire detriment de quelque forme. Chacun sçait bien que c'est que matiere, c'est vne substance, de laquelle quelque chose est faicte. Il y a de deux sortes de matieres, à sçauoir, la premiere & la seconde. La premiere c'est le premier subiect, c'est à dire, la premiere substance interne & inuisible, comme par exemple, regardez la matiere d'vn bois, si ce n'estoit les formes & accidents, comme la couleur, la grandeur, la largeur, les petites figures que pouuez imaginer en ce boys, vous ne pourriez voir la matiere d'iceluy, & ainsi de toutes autres choses materielles. La seconde matiere, c'est celle que vous sentez en touchant, laquelle aussi ne pouuez voir, sans accidens. La forme, c'est ce qui donne la matiere à cognoistre, & la conserue. Car la forme seruant à vne chose estant destruicte, la matiere ne sert de rien, & la destructiō de la forme d'vne chose est appellee priuatiō. La seconde partie du traicté de phisique, selon Aristote, est des causes & varietez. Les vnes sont materielles, les autres sont formelles, les autres efficientes, les autres finales, les autres accidentaires. Et pour abreger, d'autant que toute la phisique d'Aristote, n'est que philosophie de babil; car de tout ce qu'on monstre en colleges, rien ne se peut mettre en œuure ny experience: toutesfois elle est necessaire aux Theologiens, pour entendre les termes de Theologie speculatiue, & de la Theologie secrette, en partie pour s'exercer. Elle sert aussi pour entendre les termes des disputes de medecine. La vraye philosophie c'est la theologie, Apres la theologie, c'est la cognoissance des astres, & des choses naturelles & autres arts mathematiques. Il est traicté & enseigné pour la troisiesme partie, que c'est que mouuement: comment il y a cinq choses à vn mouuement, à sçauoir, la chose esmeuë, la chose qui mouue ou esmeut, la place de laquelle elle part en se mouuant, ou estant esmeuë. L'autre place en laquelle elle prouient, le lieu par lequel la chose esmeuë passe par son mouuement, & le temps auquel le mouuement se faict. Il y a trois sortes de mouuement, incertain & le subtil: comme illumina

lumination d'air : & le ſubit, comme le mouuement de la chaleur du feu. Incontinent que la choſe y eſt appoſtee, auſſi toſt s'y met vne petite chaleur. Le mouuement ſucceſſif eſt quand on veut auoir chaleur ſuffiſante, elle ne ſe met pas incontinent ſuffiſamment au corps:mais peu à peu. Il ſe prend encores en diuerſes ſortes,à ſçauoir en generation,en corruption,augmentation, diminution:ſelon les accidens diuers ſe ſont tous mouuement.Pour la quatrieſme partie de phiſique, eſt traicté des choſes naturelles : mais bien ſimplement, ce ne ſont qu'actions & regles ou raiſons qu'on appelle Topiques, compoſees ſur les experiences des choſes naturelles.Sommairemẽt voila ce qui en eſt dict.Quand à ce qui eſt traicté du ciel, il eſt defini que le ciel eſt vn corps ſimple, eternellement mobile,graue orné d'eſtoilles,& d'autres aſtres.Il n'eſt ne peſant,ne leger. Il ne ſe moue ne haut ne bas, mais par circuit, & rotondité de ſon propre naturel.Il eſt de nature plus noble,que toutes autres choſes ſenſibles, eſtant ſeparé d'icelles.Il n'eſt ne corruptible ne engendré,il n'endure ne augmentation,ne diminution.Il eſt eternel & dure touſiours ſans offenſe,& ſans detriment.Il eſt en forme circulaire;& auec mouuement reglé. Il eſt diuisé en pluſieurs eſpeces de corps celeſtes,ſelon ſes contenances,dont les vnes ſont ſpheriques,les autres ſont eſtoilles,les autres ſignes,les autres ſont lunaires,ſelon les mutations & varietez de la lune,les autres ſolaires.Il n'y a que dix Cieux, ſelõ les Theologiens, à ſçauoir,le Ciel empire,qui eſt royaume des bien heureux, auquel ſont toutes magnificences.Vne ame ſimple y eſt plus reſplendiſſante,que le Soleil. S'enſuit au deſſouz,le ciel criſtalin,pour ſa beauté & ſplendeur.En apres vient le firmament,ſur lequel y a des eaux,leſquelles tiennent fermement, combien que ledict cercle touſiours circuit & ſe moue. S'enſuit le quatrieſme, qui eſt le ciel de Saturne,qui eſt la premiere planette.En apres le ciel de Iupiter. Au deſſoubs eſt le ciel de Mars.Il vient apres le ciel auquel eſt mis le Soleil, nommé le cercle Solaire.Puis celuy de Venus.En apres celuy de Mercure. Et au deſſoubz celuy de la Lune,qui eſt le plus proche que nous ayons:Mais il y a en iceux des cours diuers, & manſions diuerſes, & les aſpects du Soleil, & de la Lune & leurs degretz,les images,qui ſont les principalles choſes de la philoſophie, auec les intelligẽces de tout cela.Dequoy la Phiſique d'Ariſtote n'enſeigne rien qui puiſſe venir en œuure ou experience.Ils mettent pluſieurs eſpeces d'eſtoilles,à ſçauoir la comette qui eſt vne matiere chaude,ſeiche,glueuſe,eſpeſſe. L'eſtoille cheuelue qui ſignifie mort de Seigneur,ou grande guerre, l'eſtoille cheante, ſtipules ardentes,lampes des planettes.Il en procede ſignes ordinaires, ou de glaces, ou de pluyes,ou roſees,ou froidures,ou chaleurs,ou gelees.La roſee eſt engendree de la vertu des corps celeſtes,ayant auec ſoy vn petit de chaleur.La greſle vient d'vne vapeur chaude & humide : mais cheant au milieu de la region de l'air s'eſpand & congele par petits grains. S'enſuiuent les quatre elemens, pour la cinquieſme partie de phyſique,qui ſont la terre,l'eau,l'air,& le feu. La terre eſt vn element peſant,froid,immobile de ſoy, tenant le milieu du monde. L'eau eſt vn element peſant,au regard de l'air, froid & humide enuironnant la terre. L'air eſt element leger,chaud & humide : qui eſt cauſe de corruption, s'il n'y a temperament par qualitez,Il y a trois regions de l'air,la ſupreme, la moyenne, & la baſſe.Le feu eſt vn corps ſimple, paſſant & faiſant ouuerture : qui eſt le ſu-

preme des elemens,voisin du cercle lunaire. Il y a de trois sortes d'elemens selon les anciens philosophes. Les vn sont purs & incorruptibles, & ne peuuent endurer aucune mixtion : comme ceux qui sont es choses celestes, & spirituelles, & aux astres. Car entre les Astres, Sol & Mars sont de la nature du feu. Iupiter & Venus, de la nature de l'air. Saturne & Mercure, de l'eau. Aucuns estiment aussi la Lune de la nature d'eau. Les esprits qui habitent en la huictiesme sphere,participent de la nature terrestre. Tellement que les Astres & choses celestes ont aussi bien les quatre elemens que les choses terrestres. Mais ils sont d'vne nature plus excellente. Il en y a qui afferment que les elemens se trouuent aux anges, & que les Cherubins, Seraphins,& Potestez sont de nature du feu. Et les Trosnes & Archanges de nature d'eau,les Dominations & Principautez,de nature d'air. Quant aux enfers aussi, les Diables sont de nature du feu. Les autres de nature d'eau.Les autres terrestres.Et ont quatre fleuues,selon leur condition. Le premier est Phlegeton,qui est de feu sans lumiere tenebreux & noir comme poix. Cocythus d'air puant & infecté. Stix est d'eau froide & gelee.Acheron est terrestre : mais tenebreux, tempestatif,plein de horreur & tristesse,& de bestes venimeuses,desquelles on est tourmenté cruellement, & sans remission.Voila le premier genre d'elemens,duquel l'homme ne peut iuger, & la nature desquels on ne peut comprendre,ne expliquer.Et de cecy il n'y a que les Hebreux qui en ayent parlé. L'autre genre d'elemens sont posez & meslez parmy toutes choses.Ce sont ceux desquels i'ay parlé prins en Aristote, & sont reduicts en quatre simplement,desquels tout est composé. Le troisiesme genre d'elemens, n'est pas de soy element, mais iceux sont multipliez de composez, & entre soy muables.Et sont de la moyenne nature, c'est à dire,par dessus la cognoissance de nature. Comme de voir vne pierre nommee Abcestis, laquelle estant vne fois allumee, iamais ne s'estainct. Vne Escarboucle reluire en tenebres. Vne pierre de Aimant tirer le fer à soy, & par la presence d'vne pierre nommee Adamas, ceste vertu est ostee: & beaucoup d'autres pierres ayans vertus infiuies. Et sus toutes, la pierre Philosophale, appellee quinte essence, dicte autrement l'ame du monde consistant en l'idee de Dieu. Il y a trois mondes,à sçauoir le monde Elementel, le Celeste, & l'Intellectuel. Voila tout ce qui se peut dire d'vtilité pour la Philosophie naturelle. Il ne reste que à former ou inuenter des axiomes & regles pour s'exercer en dispute sus la philosophie de college:qui a esté traictee au precedent. Quant à la maniere de la comprendre facilement, i'en ay quelcune: mais de la Theologie,ie n'en puis trouuer: Il s'ensuit apres, l'art de Metaphysique, qui traicte de Dieu, selon les coniectures naturelles,que ont eu les Philosophes. Mais d'autant que la Theologie en parle plus apertement, ce seroit superfluité de s'y arrester. Parquoy nous commencerons à l'Astrologie,pour les arts Mathematiques.

FRANCOIS DE SIGNAC Seigueur de la Borde Roy d'Armes de Dauphiné a descrit,

Le trespas & ordre des obseques & enterrement du treschrestien roy de France Henry second du nom. [impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1559.

FRANCOIS SONNIVS, Docteur en Theologie,premier Euesque de Boisseduc a escrit,

Bref

Bref & Catholique discours par la parolle de Dieu, pour instruire chrestiennement la ieunesse. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1564.

FRANCOIS DE TABOET a traduict de Latin,

Petit Manuel contenant les oraisons de Sainct Leon Pape. [impri. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1579.

FRANCOIS DV TERTRE a escrit,

Salutation à la Royne de France Loyse de Lorraine sur son arriuee & bien venue à Paris. Auec vn chant Pastoral. [impr. à Paris par Denis du Pré 1575.

FRANCOIS DE SAINCT TOMAS Aduocat à Lyon a escrit, en 19. chapitres,

La vraye forme de bien & heureusement viure & gouuerner vn royaume ou monarchie, ensemble le vray office d'vn bon prince. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1569.

Le second liure du Cæsar renouuellé dont le premier a esté fait par Gabriel Symeon [impr. auec ledict premier liure à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566.)

Au 14. chap. de la forme de bien regir vne Monarchie.

La Loy (dit Pindare) est vne dame, l'office de laquelle est, d'amender les crimes, corriger les vices, susciter les vertus, remunerer & auoir en recommandation icelles, conduire & regir la vie bonne & honneste, hostesse tresvtile & salutaire des Royaumes & Republiques. Et (comme dit Ciceron) en laquelle nostre pensee, conseil, affection, bien & salut ensemble de tout le païs consiste & se repose, & sans laquelle les Royaumes, les villes & citez ne peuuent non plus subsister, que les corps sans ames. C'est la vertu de soy mesme si saincte, si entiere & si parfaicte, que celuy qui tasche & procure, ou qui cõmãde qu'elle soit obseruee, il desire le regne de Dieu. Or les magistrats peuuent estre iustement appellez la loy, à viue voix: & la loy en elle, peut estre appellee le magistrat muet, laquelle doit dominer sur les magistrats & non au contraire. Ie voy (dit Platon) la mort & la ruine de la cité, où la loy ne domine point sur les magistrats: mais les magistrats sur la loy. Au contraire, le salut & prosperité de la ville où les magistrats sont dominez par la loy, & tous biẽs aduenir au royaume & republique dont le prince sera zelateur de iustice dame & roine de toutes les vertus, dit Ciceron, & sans laquelle, dict Sainct Augustin, que sont les grands royaumes & regions, sinon que grands brigandages, pilleries, murtres & violences? Agesilaus interrogé quelquefois quelle vertu estoit meilleure, ou Iustice ou force, dit que nous n'aurions affaire de force, si nous estions tous iustes. La iustice est la vertu plus admirable & plus luisante que l'estoile du iour, disoit Aristote. C'est la vertu que les gens doctes accomparent sagement à l'huyle, & à ses effects. Car tout ainsi que l'huyle qui est enclos & serré au dedans d'vn vaisseau ne profite en rien, & au contraire s'il est mis dehors & apliqué à son vsage est merueilleusement vtile & profitable: aussi toute Iustice procedant de nous, est rapportee à autruy, & luy est plus profitable, meilleure & plus auantageuse, qu'à celuy dont elle est prouenue, & qui l'a practiquee. C'est pourquoy Aristote dit en ses Ethiques, q̃ Iustice est vne vertu qui se practique au profit, bien & vtilité d'autruy. Et n'en retourne autre chose à ceux qui l'exercent,

cent, ſinon que pour cete ſeule vertu les hommes tels ſont appellez bons & iuſtes, comme entre autres fut Ariſtides. Et d'autant que nous cerchons vn Prince treſbon qui à bon droit ſoit digne de ce nom, il eſt de beſoin qu'il pratique en temps & lieu cete vertu de Iuſtice: Et qu'il ſoit attentif aux enſeignemens de Pythagoras comme directement adreſſez à luy en cete ſorte. Ne paſſe point le poix, c'eſt à dire ne fais & n'entreprens rien qui ne ſoit iuſte. Ne bleſſe point la couronne: comme s'il diſoit, obſerue les loix. Ne chemine point par la voye publique: qui vaut autant comme, n'enſuis les erreurs de pluſieurs, & ſuiuant l'honorable exemple des bons Princes, ne violes aucunement les droicts des Magiſtrats, n'opprime ny foule l'authorité des loix: mais renuoye & remets tout à Iuſtice.

FRANCOIS TILLIER Tourangeois a eſcrit,

Le Philogame, ou amy des nopces, Premier & ſecond liure diuiſez par chapitres. [impr. à Paris 16°. par Iean Poupy 1578.

Oniropolia. Praterea Dialogus Errici Gallia & Polonia Regis Christianiß. Et Echus Francisco Tillerio Turonensi authore.

Au Chap. 7.

Or voila noſtre mariage acompli, pourueu que les parens en ſoyent d'aduis. Car ſans leur commandement on ne peut rien en cela, combien qu'il y ait de nouueaux maiſtres qui dient que cela s'entẽd quand à l'honneſteté ſeulement, & non quand à la neceſſité; mais quoy qu'ils penſent, le droict canon duquel ils ſe veulent aider n'eſt fauteur de telle opinion. Voyez comme il en prononce: *Le mariage ne ſoit legitime ſi la femme n'eſt demandee à ceux qui ont puiſſance ſur elle, & ne ſoit baillee ne fiancee par les parens: & les nopces autrement contractees ne meritent le nom de mariages, mais pluſtoſt d'eſtre appellees adulteres & fornications.* S. Ambroiſe eſt ſi ſeuere en cecy qu'il ne veut qu'on demande conſeil à la fille quand on la voudra marier: car ſon honneſteté & honte ne luy permettent d'eſlire vn mary, ou monſtrer quelque affection particuliere à vn plus qu'à l'autre, à l'exemple d'Hermione qui eſtant ſans ceſſe ſollicitee par Oreſte, reſpondit: Ce n'eſt point à moy de me marier, mais à mon pere qui en prendra la charge s'il luy plait. Cyrus ne ſe voulut marier à la fille de Cyaxares ſans le commandement de ſes parens, bien que le party fuſt fort beau. Iſaac ne ſe voulut marier aux filles des Cananeens par ce que ſon pere Abraham luy auoit defendu. Iacob auſſi fils d'Iſaac en feit autant. Ores qu'il n'y euſt authorité pour nous y contraindre, la nature nous enſeigne cela par la difference qu'elle met entre la conionction des hommes & celle des beſtes: c'eſt que les beſtes n'ont autre mouuement pour s'acoupler, que le ſeul appetit lequel les guide en toutes choſes ſelon que leur ſentiment permet, qui eſt du tout depourueu de raiſon & de iugement: & cet acouplement ne ſe peut appeller à vray dire mariage, & au contraire les hommes & les femmes ſe doiuent rapporter du tout à la raiſon & election qu'vne prudence meure doit preceder. Ainſi donq les enfans qui ſans raiſon ou aduis de leurs parens ſe marient à leur plaiſir, eſmeuz ſeulement d'vne fole & temeraire paſſion, ſont du tout deſraiſonnables. Qui voudroit icy eſtre du tout ſur la puiſſance que le pere a ſur ſon fils, ne ſe

Digitized by Google

ne feroit iamais fin à son discours, car il y a presque plus de raisons, d'exemples & d'authoritez que de parolles. Seulement ie me cõtenteray de ces beaux vers de Catulle:

Il ne se faut fascher encontre vn tel mary,
Fille, car il n'est bon se fascher à celuy
Que ton pere & ta mere ont esleu pour leur gendre,
Puis que necessité te contraint les entendre:
Et ta virginité n'est tienne seulement,
Mais ton pere & ta mere en ont egalement
Chacun vne partie, & toy tu as la tierce.
Ne sois donc contre deux si facheuse & diuerse
Qui ont donné ton dot, ensemble tous les droicts
A ton mary leur gendre.

Au chap. 6. louant le vin il dit,

Et de faict Antiphanes το δὲ ζῆν ἐπέ μοι τί ἐστι; πίνειν φημ' ἐγώ. *Dy moy que c'est que viure? Boire ce me semble.* Aussi Scaliger dit:

Non temere antiquas mutat Vasconia voces,
Cui nihil est aliud viuere quàm bibere.

FRANCOIS TITELMAN. Voyez Claude Hylaire.

FRANCOIS LE TORT Angeuin a mis en françois,
Le Tresor des morales de Plutarque de Chæronee excellent Philosophe & orateur, contenant les preceptes & enseignemens qu'vn chacun doit garder pour viure honnestement selon son estat & vacation, non moins necessaires & vtiles à ceux qui desirent bien ordonner vne Oeconomie priuee ou particuliere qu'à ceux qui gouuernent les Republiques & maniét les affaires d'estat. Auecq les beaux dits, faits, sentences notables, responces, Apophthegmes & formes des harengues des Empereurs, Roys, ambassadeurs & vaillans capitaines tant Grecs que Romains. Aussi les opinions des Philosophes & gens sçauans touchant les choses naturelles pour seruir d'exemple à ceux qui desirent sçauoir & ensuyure leurs hauts faicts és guerres & de mesurer leur police, conseil & gouuernement en temps de paix, premierement recueillies & extraictes en langue latine des commentaires Grecs des Opuscules de Plutarque, par ledit François Le Tort, & par luy mesme mises en françois. [Impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1578.

Gnomologia seu Repertorium sententiarum, ex optimis probatißimisque authoribus excerptum & in locos communes digestum. Authore Francisco Le Tort Andegauensi. Parisijs 16°. apud Ioannem Poupy 1581.

FRANCOIS DE LA TREILLE Seigneur de Beroil, commissaire en l'Artillerie a escrit,
La maniere de fortifier, villes, chasteaux & autres lieux forts. [Impr. à Lyon 4°. par

par Guillame Rouille 1556.
Discours des villes, chasteaux & forteresses, batues, assaillies, & prises par la force de l'artillerie durant les regnes des roys Henry 2. & Charles. 9. [impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1566.

FRANCOIS VALLERIOLE Docteur Medicin à Arles & despuis Lecteur en la faculté de Medicine à Thurin, oultre plusieurs doctes œuures qu'il a faict en latin, a escrit en François

Traicté de la Peste. [impr. à Lyon 16°. par Antoine Gryphius 1566.
Voyez quelles œuures Latines il a fait, en l'Epitome de la Biblioteque de Gesner.

Au chap. 2. dudit Traicté.

L'autre source de la peste (dit Auicenne) procede des formes celestes, assauoir des Astres & leurs configurations & aspects malins, qui causent par leur influence telles maladies contagieuses & pestilentes: comme aussi tesmoignent sur ce tous les Astrologues. Mais en verité quand à mon opinion fondee sur la diuine determination de Platon en son Epinomide & en Timeus: de Plotin souuerain Platonicien, de Iamblichus, Proclus, Mercurius Trismegistus, d'Aristote, & Auerrois ie trouue ceste opinion faulse & erronee, de penser que contagion aucune ou infortune, incommodité, maladie, & dommage puisse par les Astres venir aux hommes, d'autant que, comme dit Platon en son dialogue intitulé Epinomis, La nature des Astres est tresbelle à voir, ordõnee en ses mouuemens, & bien faisant à tous les animaux, leur eslargissant toutes commoditez de generation & cõseruation. Dõques si la nature des Astres est si bonne, qu'elle merite estre appellee diuine, (cõme en ce mesme lieu dit Platon) & porte tãt de benefices aux corps inferieurs, cõme peut il estre que les Astres portent infection & cõtagion en ce bas manoir terrien? cõme soit que nulle cause peut produire effects cõtraires par soy-mesmes. Si dõc le biẽ des corps inferieurs procede des corps celestes: assauoir la generatiõ, production de fruicts, maturatiõ d'iceux, & cõseruation de la vertu d'vn chacun, cõme en verité il procede, il ne sera possible que la corruption & extermination des corps procede des Astres. Et parce à bonne raison disoit Aristote, ce monde inferieur estre necessaire estre ioinct & contigu au superieur: à fin q̃ toute sa vertu fust conduite & gouuernee par iceluy. Si dõc les Astres par leur vertu conseruent les creatures de l'vniuers, comme les pourront ils par corruption, venim, contagion dissiper & corrompre? Et le mesme autheur Platon, appelle tous les Astres & estoilles seurs, pour leur accord à bien faire, & dit estre grande meschanceté aux hommes, penser que les aucuns des Astres soyent mauuais & malings, & les autres bons, veu qu'ils sont tous bons. Car comme dit Chalcidius souuerain Platonicien en ses commentaires sur le Timee de Platon, Du Ciel rien de mal ne peut naistre ny proceder: estant en ce sainct lieu toutes choses bonnes & resentans la diuinité, ou rien de malice ne peut consister, & ne peuuent (cõme il dit) les Astres changer leur nature, d'autant qu'elle est simple & pure, & ne peuuent degenerer de celle simplicité & pureté, laquelle par le pouuoir diuin leur a esté octroyee. Pourquoy donc leur attribuerons-nous vertu maligne, pestilente, contagieuse,

rauissant

Digitized by Google

rauissant les animaux par influence venimeuse & pestilente? Car si contagion est la pire chose qui puisse estre, (comme en verité elle est) la plus desordonnee, la plus contre nature, & la plustost dissipant la vie: de laquelle contagion la source & origine n'est que vice, infirmité, pourriture, & corruption en la matiere: comme voulons nous attribuer aux Astres & au Ciel principe de toute generation, tel enorme accidét? estans les Astres corps celestes, bien ordonnez, trespuissans, sans vice, sans corruption, & sans matiere subiecte ou propice à contagion. Et par ce disoit tresdignement Auerrois souuerain commentateur d'Aristote, que Quiconques croit Mars ou autre Planette disposé en quelle façon que ce soit, nuire aux corps inferieurs, que tel croit en verité choses estranges de toute la Philosophie. Et iceluy mesme autheur sur le neufiesme de la Metaphisique d'Aristote, dit, les corps celestes qui sont principes de toutes choses, estre eternels, & en iceux n'y auoir aucun mal, ny erreur, ny corruption: car corruption est de l'ordre des choses mauuaises. Et de la (dit-il) se cognoit estre impossible sçauoir ce que les Astronomes disent, y auoir quelques estoilles fortunees, les autres infortunees: ains ce tant seulement se peut sçauoir, les vnes estre meilleures que les autres, estans toutes bonnes. Voyla la belle & vraye sentence de ce souuerain Philosophe ce qu'auparauant, quand à la premiere partie de ceste sentence, auoit doctement dit Aristote au 9. liure de sa Metaphysique chap. 10. Le sage Mercure Trismegiste disoit en son Dialogue intitulé Asclepius, que tout ce qui descend du Ciel est generatif. Si donc l'influence du Ciel vers nous est generatiue (comme en verité elle est, disant Aristote que le Soleil & l'homme engendrent l'homme) il n'est certes possible qu'elle puisse corrompre & meurtrir par contagion. Ce qu'aussi Proclus, interprete de Platon au liure de l'Ame & du Dæmon a confirmé. Les corps celestes (dit-il) par vne harmonie souueraine contiennent en soy toutes choses, les rendent parfaictes, & les accommodent entre soy-mesmes & à l'vniuers. Si donc il est ainsi que les corps celestes rendent parfaictes toutes choses, & les accommodent & conseruent (comme en verité ils font, & ce tesmoigne cest auteur) comme nous pourront-ils engendrer contagion & infection, qui abolit nostre perfection & integrité, & nous endommage par rauissement de la vie? C'est chose impossible à dire la verité. Car cela repugne à la nature de la contagion, qu'elle descende du Ciel: d'autant que contagion n'est autre chose que infection procedente d'vne à autre par communication de vapeur pestilente & infecte: & par ainsi si des Astres procedoit la peste & contagion, il faudroit par la deffinition de contagion, que les Astres fussent premierement infects, s'ils nous doiuent par leur influence enuoyer contagion pernicieuse. Ce qu'estre ne peut en façon que ce soit. D'autant que les Astres pour estre corps celestes purs, diuins, & esloignez de toute corruption, ne receuans aucune infection en eux, n'estans corps materiels, idoines à transmutation ou changement, comme bien disent Aristote & Auerrois és liures du Ciel & du monde: les Astres en verité n'estans capables d'infection ou contagion, ne la pourront communiquer ça bas. Laissons donc ceste vaine & fole opinion de croire la peste venir du Ciel, assauoir de l'influence des Astres: comme en nos lieus communs, chapitre second de l'appendice, i'ay par longs discours & bonnes raisons prouué. Bien est-il

N vray

Digitized by Google

vray qu'elle prouient par le secret iugement de Dieu, voulant punir par tel fleau nos fautes: comme au Leuitique & Deuteronome est escrit. Et pour conclusion dirons la cause de la peste estre la maligne alteration & corruption de l'air infectant nos corps.

FRANCOIS VATEPIN, de Troyes a recueilly & mis en bon ordre par lieux communs

Les fleurs, Phrases, Sentences & manieres de parler contenuës ès Epistres de Ciceron. [impr. à Paris 16. latin françois correspondant l'vn à l'autre, par Claude Micard 1517.

FRANCOIS DE VERNASSAL Quercinois a traduict d'Espagnol,

Histoire de Primaleon de Grece, continuant celle de Palmerin d'Oliue Empereur de Constantinople. (C'est vn Romant.) [impr. à Paris f°. par Iean Longis 1550.

FRANCOIS VILLON de Paris a faict quelques rimes reueuës & remises en leur entier par Clement Marot, lequel en vne Epistre qu'il a mis au commencement des œuures d'iceluy Villon, le voulant excuser iette les fautes sur l'imprimeur disant ainsi: Entre tous les bons liures imprimez de la langue françoise, ne s'en void vn si incorrect ne si lourdement corrompu que celuy de Villon: & m'esbahy (veu que c'est le meilleur Poëte Parisien qui se treuue) comment les imprimeurs de Paris, & les enfans de la ville n'en ont eu plus grand soin. Voila ce qu'en dit Marot, mais ie m'esmerueille comme il a osé louër vn si goffe ouurier & ouurage, & faire cas de ce qui ne vault rien: quand à moy ie n'y ay trouué chose qui vaille. Ce liuret a esté impr. à Paris 16°. par Galiot du Pré 1533.

FRANCOIS XAVIER.

Coppie de lettres missiues enuoyees des Indes par François XAVIER de la societé du nom de Iesus à son preuost Monsieur Egnace de la Iola & à tous ses freres estudians aux lettres à Rome, Pauie, Portugal, Valence, Coloigne & à Paris. Auec deux autres Epistres dudit Xauier enuoyees aux susdits de la Cité de Goo & Claustre de Tacuturin, traduites d'Italien en François. [impr. à Paris 8°. par Iean Corbon 1545.

FREMIN CAPITIS Docteur en Theologie de l'ordre de sainct François a escrit,

La Sauuegarde & protection de la foy Catholique, contre les principaux heretiques de nostre temps. [impri. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1566.

Catechisme & instruction des premiers fondemens de la religion Chrestienne, vtile non seulement aux simples gens pour bien façonner leurs meurs & dresser leur vie en bons Chrestiens, mais aussi aux curez & vicaires. Redigé en cinquante trois Homilies accommodees à ce temps pour les Dimenches de l'annee. tiré en partie du latin de M. Euesque de Mesburg, & faict fraçois & enrichy par ledict Capitis. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1575.

Apologie diuisee en trois liures de S. Iean Damascene docteur Grec, contre Leon Isaure Empereur de Constantinople & ses complices aduersaires des Images sacrees de l'Eglise, iadis traduite de grec en latin, & de latin en françois

par

par Fremin Capitis. [impr. à Verdun 8°. 1573.

Expositio in Exodum à principio ad primogenitorū Aegypti necem vsque aliquot homilijs partita ac concionibus tempore aduentus saluatoris accommoda, Fratre Firmio Capitis autore. Parisijs 8°. anno 1579.

FRIDERIC premier du nom Empereur, estoit docte & aimoit les poëtes. Ayant mis le siege deuant la cité de Milan qui s'estoit reuoltee, prinse & mise icelle en sa subiection, & pour la seconde fois razé les murailles, ensemble de quelques autres villes de la Lombadie, estant à Turin Remond Berenguier dict le Ieune Comte de Barcelonne & de Prouēce, fils de Berenguier Remond, fils troisiesme de Doulce Comtesse de Prouence accompagné d'vne grande trouppe d'orateurs, & poëtes Prouençaux & des gētilshommes de sa cour, auec la princesse Rixende, ou Richilde sa femme, vint trouuer l'Empereur qui luy feit vne grand bien-venue, pour la bonne renommee de ses faicts. Et en consideration de l'amitié que l'Empereur portoit à la princesse Rixende, ou Richilde sa niece royne des Espagnes, apres auoir faict hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier suiuant l'infeodation à luy faicte, ayant au prealable declaré la donnation des marches de Prouence faicte cy deuant par Conrad 3. du nom Empereur oncle dudict Frideric à Hugues prince des Baulx nulle & inualable à l'auantage dudict Remond, le supplia luy dōner inuestiture des terres d'Arles, de Marseille, du Piedmōt & des autres qu'il auoit acquises à force d'armes. Ce qu'incontinent luy fut octroyé, & ce fut en l'an 1162. Apres, le Comte Remond Berenguier feit reciter plusieurs beaux chants en langue Prouēçalle à ses poëtes en la presence de l'Empereur, lequel du plaisir qu'il y print, estant esbahy de leurs plaisantes inuentions & façon de rithmer leur feit de beaux presens, & feit vn Epigramme en langue Prouençale à la louange de toutes les nations qu'il auoit suiuies en ses victoires, auquel Epigramme il loüe la langue prouençalle disant ainsi:

Plas my Cauallier Francés,
E la donna Catallana,
E l'onrar del Gynoés,
E la Cour de Kastellana,
Lou Kantar Prouençallés,
E la Dansa Triuyzana,
E lou Corps Aragonnés,
E la Perla Iulliana,
Las Mans, e Kara d'Anglés.
E lou Donzel de Thuscana.

F. B. de VERVILLE a escrit,

Les Apprehensions spirituelles, Poëmes & autres œuures philosophiques, Aueq les Recerches de la pierre philosophale. Plus les souspirs amoureux. [le tout impr. à Paris 12°. par Timothee Iouan 1584.

En l'Epistre dedicatoire, pour l'argument de l'œuure.

Dieu premier sans commencement, crea tout de rien, composant puis apres son œuure de ce qu'il l'auoit voulu estre, & que nous ne cognoissons que par les effects, desquels il a constitué les principes, dont il est la cause, de sorte que rien n'y manque: Et afin que nous le cognoissions par son œuure il l'a fait entiere par diuerses vnitez assemblees en l'accord ou il les a contraintes selon sa

 parole.

parole. Ces vnitez se disent vnes, non pour soy, mais à cause de leur separation, d'autant que l'vn par qui elles sont dites vnes, est ce par lequel nous denotons ce qui peut estre multiplié de faict ou d'imagination sans impieté: car l'vn de soy est, qui consistant par soy-mesme, est tellement tout, qu'infini, il ne patit point multiplication, & partant ce qui se dit vn, patissant multiplication, n'est point vrayement vn: car l'vnité n'est point simple, & vne sans infinité. Or ce grand vn communiquant vne vnité seconde es choses inferieures, les a faites consister de certaines vnitez assemblees, pour composer tout en vn. Ces vnitez sont la premiere matiere, & les elemens en general, auec ce qu'ils engendrent, dont ie discours çà & là: Posant comme tous les meilleurs, l'humide, le sec, le froid, & le chaud, matieres & instrumés des substances, qui tombent en corps obstetuant tout dedans ce que le ciel enuironne, dont l'air, la terre & l'eau sont comme matrices & lieu, ayant en soy le vray de ce qui se dit tel, & qui en sa composition est eschauffé par le Soleil, qui en soy a le feu excitát la rarité de l'esprit chaird que Dieu a laissé aux substances. Ainsi i'estime cet enclos du Ciel, comme grand vaisseau plain en ce dedans des corps, ou s'il y a quelque chose qui se puisse dire leger, il se peut dire de l'air combien qu'on puisse le trouuer egalement pesant à quelque corps que ce soit, qu'on puisse manier, & pour cete occasion en son lieu comme tout corps, il se dit leger: car en sa place nul corps ne peut estre estimé pesant, l'estant autre part, & leger quand il est moins pesant: se pendant l'air en cete qualité n'estant ny sec ny humide, ains susceptible de l'vn & de l'autre, loge en soy le froid qui enuironne l'humide & le sec. Desquels l'humide est, qui egal en toutes ses parties, ne permet iamais que separees sans coagulation elles se touchét sans mesler le tout du moins au tout du plus, & le sec qui se termine en son propre terme, comme toutes autres choses est, dont les parties separees se peuuent toucher. Or l'humide est ce qui allie le sec, & le sec est ce qui separe l'humide realement, afin que l'vn en l'autre ils soyent agitez pour vn tiers par le chaut, qui au moyen du froid les forme selon le patron ordonné en nature, le chaud estant ce qui espart & excite les matieres, & le froid ce qui assemble & donne loy à la chaleur. Voila en somme le theme de mon œuure, dont ie dilate plusieurs axiomes issus de ceux cy, vsant d'vn stile que i'ay esleu pour delecter diuersifiant mes discours, ores en prose, ores en vers, &c.

Le Poëme de l'Ame commence ainsi.

Apres auoir tanté la matiere du monde,
Son estat eternel, & sa forme seconde
Assemblé maints suiets en vn chaos diuers,
Des couleurs de Nature ayant vestu mes vers,
Demeslant le plotton des formes que i'amasse,
Afin qu'en sa beauté sa beauté ne s'esface:
Mon discours me contraint de prendre separez
Les traicts que i'ay desia diuersement tirez,

Et

Et choisissant de tout la plus belle partie
Chanter le doux effait qui nous donne la vie &c.

Au Dialogue de la bonne grace.

Or il ne faut pas prendre nuëment ma definition:car en ceste signification elle est reciproque, pource que ce qui plaist a ceste force la en soy de se faire estimer plaisant,& faut aussi necessairement que ce qui est agreable, tombe au gré de ce qui l'aimera, de façon que la bonne grace par soy-mesme sera aimee, d'autant que l'amour qui est parfaite en son estat, a pour obiet ce qui aussi est parfait au sien,& differe de luy. Ainsi ce qui s'vnit en quelque proportion attirera à soy quelque autre qui en est susceptible interieurement. Parquoy l'esprit qui est meu par amour, pouuant receuoir en soy l'Idee de la conuenance, constituant la bonne grace, il aimera ceste apparence exterieure, dont les accords auront similitude de la belle forme de perfection qu'il a en soy, qui fait que se meslant mutuellement en sa puissance & effect, la bonne grace sera diuisee en patiente,& agissante,& pour sa iuste cõuersion,ses deux parties, qui sont comme la matiere & la forme,auront mesme nom. D'autant que ce qui vient à gré plaist,à cause de la delectation,ou de l'affection que on a au suiet,ou à cause de tous deux,il faut prendre garde à l'vn ou l'autre.Car on aura beaucoup de contentement de voir vne personne à qui sera fort seant tout ce qu'elle fera,laquelle on n'aimera pas pourtant, sinon entant qu'on luy voudra du bien, pour sa gentillesse. Ou bien on l'aimera pource que ses façons contraignent l'esprit à appeter d'auãtage que pour elle: car auec ce bien là on souhaitera en estre participant,& par vne liaison particuliere, où s'arrestent les affections, on sentira s'obliger à telle affection, qui en fin fait naistre l'amour, qui me fait desirant pour vous,desirer pour moy mesme vne commune commodité. LA DAMOISELLE. Mais il me semble que la bonne grace s'estend plus generalement, estant comme vn cachet qui se peut poser sur beaucoup de differentes cires, & y laisser l'impression de sa figure,ou comme vne chandelle allumee,dont la lumiere s'estend par tout,laissant egale souuenance de soy à chasq̃ opposé,suyuant la distance ou force,ce que l'amour ne peut:qu'ainsi ne soit, plusieurs en mesme temps verront mesme personne,& toutesfois ils ne luy porteront pas semblable affection. LE GENTILHOMME. Toute la difficulté de cecy gist en distinction. Car la bonne grace sera sur le suiet opposé comme le visage presenté au miroir, qui estant separé,emporte aussi sa similitude qu'il y laissoit,les esprits sont tout ainsi que ce verre,qui esteint d'vn costé par l'extinctiõ du vif argent, qui seul a aussi la faculté de representer plus fermement les patrons des choses, tant qu'elles luy sont opposees, les laissant esuanouir par leur absence, & la bonne grace est comme ce qui s'offre au miroir,laquelle durera, si par vne seconde force elle peut agir sur l'esprit,comme l'homme qui auec le plus dur de tous les verres naturels, grauera sa figure en la glace de sorte que iamais elle ne s'en peut racler sans la totale ruine de l'estat, auquel pour lors est le miroir, vray image des cœurs & esprits humains, qui gardent vne belle impression, iusques à tant qu'ils se rompent & iamais n'en

Digitized by Google

reprennent d'autre,si d'auanture quelque nouuelle puissance ne les refond, & rend derechef capables à receuoir ainsi qu'au parauant. Il faut aussi distinguer en amour, affection & amitié, d'autant que la grace demeure comme la beauté aussi. Mais l'amour est quelquefois general, & quelquesfois particulier, & quelquefois l'vn & l'autre : general, quand il se distribue sur beaucoup, & est proprement ceste bonté naturelle de chacun enuers tous : particulier quand pour certain respect on a desir du bien de quelque autre, pour la part ou plaisir qu'on y pense auoir: General & particulier, quand on aime toutes perfections en chacun, & en quelque certaine personne, tant à cause d'elle, que de ce qui la rend accomplie. Et selon ceste derniere distinction est entendue la bonne grace, qui est la cause de l'amitié & de l'amour, & les effets de l'vn & de l'autre. LA DAM. Qui precede en la bonne grace, l'amante ou l'aimee? LE GEN. Elles peuuent estre dites selon leur nature coëssentielles, & de temps mesme, leur effect estant vne impression, qui se fait de leur mutuelle rencontre és ames bien nees par celles qui auront quelque part de la perfection où elles tendent, toutesfois il y a trois points à considerer, à cause des sens qui n'aprehendent pas les momens des actions spirituelles, & sur tout en l'affection, qui ou precedera pour quelque occasion, ou suyura, par le moyen de la raison, & quelquesfois par la force de ce qui s'imprime, ou sera naturellement pour maistre à l'instant que luy apparoistra le suiet. &c.

Au Dialogue du bien de la Mort commune.

On ne s'arresteroit pas aux mortelles vanitez d'icy bas, auec tant de curiosité, qu'on fait: & sur tout si on entendoit bien, que c'est que sans cause on a imaginé comme Monstre espouuantable, la mort vulgaire, qui n'est pas ce qu'on pense, d'autant que telle quelle soit, est tant peu qu'elle n'a puissance sur rien. Car tandis que nous viuons elle ne peut forcer nos destinees, & quand nous sommes hors de cette vie elle ne peut plus rien esperer de gain sur nous. Aussi si sa force est quelque chose pour le plus, c'est pour vn instant, qui n'estant point partie du temps, mais le moins qu'intellectuellement on y peut remarquer, ce qui s'y fera ne sera point partie de chose aucune. Voila dõc bien dequoy auoir si grand peur, & dont on doiue tant craindre la venue, propice aux gens de bien. D'auantage si ce que nous disons Mort commune, qui à vray dire, n'est qu'vn deslogement de lieu en autre, n'est quelque bien, au moins elle efface la rigueur des malheurs qui nous tallonnent importunemẽt & persecutent, nous rendans possible au moins tels que nous estions auant que d'estre vestus de ces miserables corps: que si les payens & ceux qui ont obscurci leur vie és tenebres d'impieté, ont cogneu quelque vray-semblance de cecy, nous qui respirons cét air munis de meilleure esperance, & qui adorons la mageste d'vn vray Dieu, serons nous si stupides que nous n'ayons d'auantage d'entendement, pour sçauoir mieux, & que mesmes Dieu qui nous tient aussi chers que la prunelle de son œil, ne nous enuoye ainsi que bon pere qu'il est, infinies necessaires aduersitez, afin que les goustans nous desdaignons ce monde, estans cependant empeschez de trop nous affectionner à si peu que cette petite apparence de vie. Ha que les faits de Dieu sont admirables, que ayãt fait cette vie si belle, agreable,

ble,& attrayante sur tout,encores elle est au pris de ce qu'il nous garde comme à ses mieux aimez obscurité, peine & langueur. N'est-ce pas langueur que de sçauoir que ce qu'on possede & qu'on veut garder precieusement, tant pour le plaisir que pour la commodité, est suiet à estre perdu, sans plus iamais retourner en nostre puissance par nostre vertu? Et qui est celuy qui pourroit auoir delectation aucune en son bien, si vne mordáte peur luy rongeoit incessamment le cœur,le menassant asseurement de n'en deuoir auoir iouïssance certaine? &c.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

La FABLE du Fauxcuider,contenant l'histoire des Nymphes de Diane transmuees en saules,aueq autres compositions poëtiques. Le tout fait par vne notable Dame de la court. [impr. à Lyon 8°.par Iean de Tournes 1547.

Les FAICTS de Iesus-Christ & du Pape &c. *Censuré.*

Conseil tresvtile pour la FAMINE & remedes d'icelle. Aueq vn regime de santé pour les pauures, facile à tenir. [impr. à Paris 16°. par Iaques Gazeau 1546.

FARCES.

On ne sçauroit dire les farces qui ont esté composees & imprimees,si grand en est le nombre: Car au passé chacun se mesloit d'en faire.Et encores les histrions dicts Enfans sans soucy en ioüent & recitẽt.Or n'est la farce qu'vn Acte de Comedie, & la plus courte est estimee la meilleure, à fin d'euiter l'ennuy qu'vne prolixité & longueur apporteroit aux spectateurs. Car comme dit Gratian du Pont en son art de Rhetorique, Qui voudra sçauoir le nombre des lignes qu'il faut en Monologues,Dialogues,Farces, Sotties, & Moralitez, soit aduerti que quand Monologue passe deux cens vers, c'est trop,Farces & Sottises cinq cens, Moralitez, mille ou douze cens au plus. Aux Epithetes de la Porte ceux de la farce sont tels,Ioyeuse,histrionique,fabuleuse,enfarinee,morale,recreatiue,facecieuse,badine,françoise,nouuelle:ceux de la Comedie Plaisante, folastre.

Le FASCICVLE ou Fardelet historial des temps translaté de latin en françois. [impr.à Geneue f°. 1495.

Le Liure de la FEMME forte & vertueuse, declaratif du Cantique de Salomon és Prouerbes au chapitre final qui se commence *Mulierem fortem quis inueniet?* fait & composé par vn religieux de l'ordre de Fonteuraud à la requeste de sa seur religieuse reformee dudit ordre. [impr.à Paris 8°. par Simon Vostre 1501.

Les FICTIONS Poëtiques,par l'Innocent esgaré. [impr.à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1577.

Le Romant de FIERABRAS.

Les FIGVRES du viel & nouueau testament exposeees en prose françoise. [impr. à Paris f°.par Antoine Verard aueq les argumens en rime.

La Deplorable fin de FLAMMETE, elegante inuention de Iean de Flores Espagnol, traduite en langue françoise. [imp.à Lyon 8 .par François Iuste 1535.

Digitized by Google

FLAMMETE. Complainte des tristes amours de Flammete à son amy Pamphile. translatee de latin en vulgaire françois. [impr. à Lyon 8°. par Claude Nourry 1532.

Histoire de la Guerre ciuile du païs de FLANDRES, contenant l'origine & progres d'icelle: les Stratagemes des guerres: Assiegemens & expugnations des villes, & forteresses: l'Estat de la Religion, depuis l'an 1559. iusques à la fin de l'an 1582. Diuisé en cinq liures. Auec les Sommaires sur chacun d'iceux. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

La FLEVR des Commandemens de Dieu, auec plusieurs exemples & authoritez extraites tant des sainctes escritures que des docteurs & bons anciens peres. [impr. à Paris f°. par Nicolas Cousteau 1539.

FLORET en françois, [Impr. à Paris par Guichard Soquand 1528.

FLORIAN & la belle Elinde Romant.

Histoire du dernier voyage aux Indes lieu appellé la FLORIDE faict par le capitaine Iean Ribaut, & entrepris par le commandement du Roy. [impr. à Lyon 1566.

Le Romant de FLORIMOND en rime escrit en main en la Bibliotheque du Capitaine Sala à Lyon.

Chronique du Roy FLORIMOND fils de noble & vaillant Mataquas Duc d'Albanie, [impr. à Paris.

FLORIMONT & Passe-Roze Romant traduit d'Espagnol en prose Françoise. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes.

La FONTAINE de Ioyeuseté. Rime. [impr. à Paris 16°.

La FONTAINE de Vie & de vertu extraicte de toute la saincte escriture, de laquelle distillent tresdouces consolations, singulierement necessaires aux cœurs affligez. [impr. à Lyon 16°. par Iacques Berion 1549.

La FORTERESSE de la foy contenant cinq liures par chapitres, translatez de latin en françois. Le premier traicte De la vraye armeure des cheualiers de Dieu, & de l'excellence de sa saincte foy catholique. Le second, de la bataille des faux Chrestiens & heretiques contre icelle forteresse de la foy, & de leur subtile deception. Le Tiers de la bataille des Iuifs contre icelle, & de leurs enormes crudelitez & obstinees malices. Le quart de la bataille des Sarrazins contre icelle, & de l'abomination & ordure de leur loy. Le quint de la bataille des Diables contre icelle, & de la perdition de leur seigneurie & de leur grand misere. Quand au premier liure il a trois principales considerations, la premiere semble de l'armeure de tous les loyaux Chrestiens en general. La seconde de l'armeure des vrais prescheurs en special. La tierce de la noblesse & excellence de la saincte foy Catholique en particulier. Escrite en main sur parchemin en vn fort gros volume qui est en la Bibliotheque de Monsieur le Comte d'Vrfé.

La FORTVNE d'Amours, Sermon ioyeux. en rime. [impr. à Lyon par Iames Meusnier.

Briefue & claire exposition sur la FOY Chrestienne. *Censuré.*

La Vie de Sainct FRANCOIS DE PAVLE. [impr. à Paris par Poncet le Preux.

ABRIEL BOVNIN premierement Aduocat au Parlement de Paris, puis Lieutenant de Chasteau-Roux en Berry, & apres Conseiller du Roy & maistre des requestes ordinaire de son hostel a escrit,

La Soltane, Tragedie, dont les Personnages, sont, Rose, Sirene, Rustan, Le Choeur, Soltan, Mustapha, Le Heraud, Le Sophe, Les Eunuches. Plus vne Pastorale, où sont entreparleurs Frãcillon, Clorin, Francine, Ianette. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1561.

Harengue au roy Charles 9. à la Royne & aux hommes françois, sur l'entretenement & reconciliation de la paix & entree dudit sieur en ses villes. [Impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1565.

Ode sur la Medee de Iean de la Peruse, impr. parmy les œuures dudit de la Peruse.

Les Ioyes & Allegresses pour le bien-veignement & entree du Tres-illustre Prince François fils de France, & frere vnique du Roy en sa ville de Bourges. [impr. à Bourges 4°. par Pierre Bouchier 1576.

Tragedie sur la deffaite de la piaffe & la picquoree, & bannissement de Mars, à l'introduction de paix & saincte Iustice. [impr. à Paris 4°. par Iean Mestayer 1579.

GABRIEL LE BRETON Niuernois Seigneur de la Fon. a escrit,

Adonis, tragedie françoise. [imp. à Paris 12°. par Abel l'Angelier 1579.

Il a escrit aussi l'Epoleme autrement la Charite (dont l'Argument est tiré d'Apulee en l'Asne doré.) La Didon & la Dorothee Tragedies, non imprimees.

Le Ramonneur Comedie, non impr.

Paradoxe Que les Dames doiuent marcher le sein descouuert. L'Amour mercenaire. [impr. au bout de la Tragedie d'Adonis.

Au 3. Acte de la Tragedie Adonis:

Comme souuentesfois vn nauire estranger
Sur les flots Adrians vole prompt & leger,
Le ciel mesme se rit, la mer est toute calme,
De ses trauaux passez il emporte la palme,
Eole ne se monstre à ses vœus discordant,
Les Tritons sont pour luy Neptune & son trident,
Et tous astres benins luy semblent faire escorte:
Tandis en vn clain d'œil vient la tempeste forte
Meslee de frimas, de feux & de glaçons,
Qui pert le marinier en diuerses façons:
Elle rauit aux yeux le iour & les estoiles,
Elle casse la hune, elle brise les voiles,

Le

Digitized by Google

Le nauire en morseaux vogue de toutes pars,
Adonques les rochers hideusement espars
Ou mors ou demy mors blanchissent sur l'arene;
Tel est l'estat douteux de cete vie humaine
Qui vient & s'en reua comme vn flot agité.
Nul ne se doit fier à la felicité,
S'il voit qu'à bonne fin ses affaires procedent:
Car misere & plaisir l'vn à l'autre succedent.
Le mal est plus certain, & ne faut qu'vn moment,
Pour changer nos plaisirs en penible tourment.
Ores que tous les dieux se facent recognoistre
Propices enuers nous, qui s'oseroit promettre
Vn demain asseuré? mesme souuent la nuict
Apres le iour heureux dommageable nous suit.

Au 5. Acte de la mesme tragedie:

Estrange & dure loy que les hommes descendent
Si tost dans le sepulchre, & leur aage despendent
Sans espoir de retour. ô funebre destin!
On couppe tous les ans, les mauues & le thin:
Les mauues & le thin leur verdure reprennent:
Mais les hommes s'en vont & iamais ne reuiennent.

GABRIEL CHAPVIS natif de Tours a esté mis aux estudes par claude Chapuis son oncle valet de Chambre du Roy François 1. & garde de la Bibliotheque royale, où il a pris si grand goust aux bonnes lettres, que deuenu le plus studieux, & laborieux de tous les hõmes il a desia escrit en l'aage de 38. ans vn grand nombre de volumes, en quoy il surpassera tous ceux qui ont esté deuant luy, si Dieu luy preste vie longue: car il ne cesse de continuer en ce louable exercice & trauail d'esprit, dont la France luy demeurera à iamais obligee, d'autant qu'il l'illustre tous les iours par la traduction qu'il fait en sa langue de liures & auteurs estrangers. Il florit maintenãt à Paris, tenãt la place du defunct Belle-forest, qui de ses doctes labeurs a eu bien peu ou rien: aussi ne suyuoit-il point importunémẽt les talons des grãds seigneurs, demeurant sans intermission occupé à l'escriture, comme fait Chapuis qui n'en bouge: duquel les œuures & traductions par luy mises hors iusques à huy sont,

Heureux Presage sur la bien venue du Treschrestien Roy de France & de Poloigne, Henry 3. en sa tresantique & fameuse ville de Lyon. [impr. à Lyon par B. Rigaud 1574.

Stances françoises pour la declaration des figures du vieil & nouueau Testament. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honnorat 1582.

Les Commentaires Hieroglyphiques ou images des choses de Iean Pierius Valerian, esquels comme en vn vif tableau est ingenieusement depeint & representé

Digitized by Google

ſenté l'eſtat de plusieurs choſes antiques, comme de monnoyes, medailles, armes, inſcriptions & deuiſes, obeliſques, pyramides & autres monumens: outre vne infinité de diuerſes & profitables hiſtoires, prouerbes & lieux communs, auec la parfaite interpretation des myſteres d'Egypte, & de plusieurs paſſaiges de l'eſcriture ſainte conformes à iceux. Plus deux liures de Cœlius Curio touchant ce qui eſt ſignifié par les diuerſes images & pourtraicts des dieux & des hommes. [impr. à Lyon f°. par Barthelemy Honorati 1576.

Cinq chants nouueaux de Loys Arioſte, ſuyuans la matiere du furieux, auec quelques nouuelles Stances du meſme auteur, le tout traduict en proſe françoiſe & impri. auec le Roland Furieux à Lyon 8. par Barthelemy Honorati 1576.

Harengue ſur la mort de treſilluſtre & vertueuſe princeſſe Marguerite de Valois eſpouſe de Treſilluſtre Prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye, Prince de Piemont. traduite du latin de Charles Paſchal. [impr. à Lyon par B. Rigaud 1574. & à Paris par Iean Poupy audit an.

Les Colloques de Mathurin Cordier pour le profit & auancement de la ieuneſſe traduicts en françois, & impr. à Lyon latin-françois correſpondant l'vn à l'autre verſet par verſet 8°. par Loys Cloquemin ez annees 1576. 79.

Les quinze, ſeize, dixſept, dixhuict, dixneuf, vingt, vingtvn & dernier liures d'Amadis de Gaule, pour le plaiſir & recreation de la Nobleſſe traduicts d'Italien. [impr. à Lyon Aſſauoir les xv. & xvi. par Benoiſt Rigaud 1576. Le xvii. par François Didier 1578. Les xviii. xix. & xx. par Loys Cloquemin 1579. & le xxi. par Antoine Tardif 1581.

Le Troiſieſme liure de Primaleon de Grece traduit d'Eſpaignol. [impr. à Lyō 8°. par Iean Beraud 1579. François de Vernaſſal auoit traduit le premier liure, & Guillaume l'André le ſecond.

Hiſtoire de Luzman & Arbolea traduicte d'Eſpaignol. [impri. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1580.

La Seconde partie de la Diane de George de Montemayor contenant viii. liures auſquels par pluſieurs plaiſantes hiſtoires deſguiſees ſoubs nom & ſtil de Bergers & bergeres ſont deſcrites les variables & eſtranges effects de l'honneſte Amour. Traduite d'Eſpaignol. [impri. à Lyon 16°. par Loys Cloquemin 1582.

La troiſieſme partie de la Diane de George de Montemayor &c. traduite & imprimee de meſmes.

Les Mondes Celeſtes, Terreſtres & Infernaux. Le Monde petit, Grand, Imaginé, Meſlé, Riſible, des ſaiges & fols, & le Treſgrand, L'enfer des Eſcoliers, des mal mariez, des Putains & Ruffians, des Soldats & Capitaines poltrons, des pietres Docteurs, des vſuriers, des Poëtes & compoſiteurs ignorans: Tirez des œuures d'Antoine François Doni Florentin, & faicts françois par Gabriel Chapuis Tourengeau. [impr. à Lyon par trois editions 8°. chez Barthelemy Honnorat.

Le Monde des Cornus adiouſté aux Mondes de Doni en la ſeconde edition qui en a eſté faite 8°. à Lyon chez Barthelemy Honnorat 1580.

L'Enfer des Ingrats adiouſté aux Enfers de Doni en la troiſieſme impreſſion

de ſes

Digitized by Google

de ses mondes & enfers, par Barthelemy Honnorat 1583.
Anacrise, ou parfait iugemẽt & examen des esprits propres & naiz aux sciẽces. Où par merueilleux & vtiles secrets, tirez tãt de la vraye Philosophie naturelle que diuine, est demonstree la difference des graces & habilitez qui se trouuent aux hommes, & à quel genre de lettres est conuenable l'esprit de chacun: de maniere que quiconque lira icy attentiuement, descouurira la proprieté de son esprit, & sçaura eslire la science en laquelle il doit profiter le plus. Composé en Espaignol par Iean Huart Docteur, natif de S. Iean du pied du port, & mis en françois par ledict Chapuis. [impr. à Lyon 8°. 1580.
Hexameron ou six iournees, contenans plusieurs doctes discours par Dialogues sur aucuns poincts difficiles en diuerses sciences, auec maintes histoires notables & non encores ouyes faict en Espaignol par Antoine de Torquemade, & mis en François par Gabriel Chapuis. [impr. à Lyon 8. par Antoine de Harsy 1582.
Le parfait Courtisan du Comte Baltasar Castillonois es deux langues Italienne & Françoise, respondans par deux colomnes, l'vne à l'autre. De la traduction de Gabriel Chapuis 1580.
La Ciuile Conuersation diuisee en quatre liures. Au premier, est traicté en general, des fruicts qui se recueillent de la Conuersation, & donné à cognoistre les bonnes compagnies, des mauuaises. Au second, des manieres conuenables à toutes personnes, pour hanter cõpaignie hors la maison: & puis des propos q̃ doiuent tenir en cõpaignie, les ieunes & les vieux: Les Gentilshõmes & les Roturiers: les Princes & hommes priuez: les sçauans & les ignorans: les citoyens & les Estrangers: les religieux & les seculiers: les hommes & les femmes. Au troisiesme, des moyens que lon doit tenir en la conuersation domestique, entre le mary & la femme: le pere & le fils: le frere & le frere: le maistre & le seruiteur. Au Quatriesme est representee la forme de la Ciuile Cõuersation, par l'exẽple d'vn festin fait à Casal, auquel se trouuent & suruiennent dix personnes. Traduite, de l'Italien du S. Estienne Guazzo Gentilhomme de Casal par Gabriel Chapuis. [impri. à Lyon 8. par Iean Beraud 1579. Il y en a vne autre traduction faicte par Belle-forest, & impr. à Paris en vn mesme temps.
Dix plaisans Dialogues du Seigneur Nicolo Franco. Assauoir 1. Le debat de Sannio & des dieux. 2. La harẽgue d'vn Pedant en enfer. 3. Les Alchimies & Chimeres pour acquerir renom. 4. L'examen d'aucunes ames par Charon. 5. L'Oeconomie d'vn seruiteur qui reprend son maistre, & enseigne la maniere de faire argent. 6. Le recit d'aucunes requestes enuoyees au ciel. 7. La Condamnation des ames des Poëtes, en enfer. 8. La fontaine Caballine enseignant toutes sciences. 9. Le debat du Philosophe & du Poëte. 10. Le Poëte qui se prefere au Prince. Traduicts d'Italien. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Beraud 1579.
Briefue histoire des guerres ciuiles aduenues en Flandres, & des causes d'icelle. Contenant tout ce qui s'y est fait durant le gouuernement de la Duchesse de Parme, le Duc d'Albe, don Loys de Requesenes, du Comte de Memsfeld, & de Don Ieã Austrie, iusques à present. Auec le pourtraict de la statue du susdict Duc d'Albe. Traduit de l'Espaignol de M. Pedro Cornejo & impr. à Lyon 8°. par Iean Beraud 1579.

Manuel

Manuel du Catechisme catholique, extraict & abregé par George Edere Conseiller de l'Empereur, sans diminuer ny augmenter du Catechisme general mis cy deuant en lumiere, par le commandement de feu N. S. P. le Pape Pie 5. Traduict de latin en françois tant pour seruir de formulaire aux Curez voulans catechiser la ieunesse: que pour le profit de tous ceux qui sont ignorans des principaux poincts de la Foy Chrestienne & Catholique. [imp. à Lyon 8°. par Iean Patrasson 1580.

Leçons Catholiques de Panigarole &c. traduites d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

Sermons de l'Euesque de Bitonto traduicts aussi d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1584.

Les Cent excellētes Nouuelles de M. Iean Bapt. Gyraldi Cynthien Gentilhomme Ferrarois, contenans plusieurs beaux exemples & notables histoires partie tragiques, partie plaisantes & agreables, qui tendent à blasmer les vices & former les meurs d'vn chacun. Volume premier mis d'Italien en François par ledit Gabriel Chapuis. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1584.

Second volume des cent excellentes nouuelles de M. Iean Baptiste Gyraldi &c. traduites, & imprimees de mesmes.

Les Facetieuses Iournees cōtenans cent certaines, & agreables nouuelles la plus part aduenues de nostre temps, les autres recueillies & choisies de tous les plus excellens autheurs estrangers qui en ont escrit. [impr. à Paris 8°. par Iean Houzé 1584.

Miroir Vniuersel des sciences &c. traduict de l'Italien de Leonard Fiorauanli. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1584.

Les Six doctes liures de Marius Equicola traictans de la nature d'Amour. [impr. à Paris.

Lettres Facetieuses & subtiles de Cesar Rao d'Alexan ville du païs d'Otrante. Non moins plaisantes & recreatiues que morales. Traduites en françois par ledit Chapuis. [impr. à Lyon 16°. par Antoine Tardif 1584.

Le Sommaire de toutes les Sciences &c. Autheur Dominique Daulphin Gentilhomme Italien. Mis d'Italien en François. [impr. à Lyon par Antoine Tardif 1584.

Il a en main plusieurs traductions tantost prestes à mettre sur la presse. Et s'est si bien attaché à l'estude que continuant comme il faict, la posterité aura dequoy luy donner louange perennelle.

GABRIEL DE COLLANGE natif de Tours en Auuergne a Traduit de latin:

La Polygraphie & vniuerselle escriture Cabalistique de Iean Trithеme Abbé de Spanheim au diocese de Mayence, diuisee en cinq liures. Auec le Clauicule & interpretation sur le contenu en iceux, esquels soubs diuersité de figures, Enigmes, Emblemes, mots Mythologiques, & hors d'vsage, Alphabets & caracteres souuent reiterez & repetez, git la totale intelligence, non seulement de ceste Cabale & science d'occulte escripture, mais aussi l'intelligence & vniuerselle cognoissance de maintes autres sciences, tant connues que occultes. Tous lesquels secrets & misteres se peuuent adapter à toute langue: & par iceux

Digitized by Google

on pourra cacher & couurir tous ſecrets qu'on voudra eſcrire, en toutes natiõs & en toutes langues, de maniere que par imitation & ſimilitude on communiquera à tout homme entendant l'inuention de ceſt art, toutes les conceptions de la penſee tant amplement qu'on voudra, par diuers moyens, tant hautaines & ardues ſoyent elles, toute ſuſpicion oſtee & ſans qu'elles puiſſent eſtre entendues de nul autre fors de celuy qui aura l'intelligence de ceſte Cabale & ſcience. [imp. à Paris 4. par Iacques Keruer.

GABRIEL GIRAVDET marchant du Puy en Vellay a eſcrit,
Diſcours de ſon voyage d'outre mer au ſainct Sepulcre de Ieruſalem, & autres lieux de la terre Saincte, Et du mont de Sinay qui eſt és deſers d'Arabie. [imp. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1575.

GABRIEL DE LALBIE P. & bachelier en theologie en l'vniuerſité de Toloſe a recueilli & traduit en François,
Traicté des merueilles & excellences du venerable ſigne de la croix. [impri. à Toloſe 8°. par Arnaud Colomies 1576.

GABRIEL MEVRIER a eſcrit,
Formulaire de lettres morales fort propres pour l'vſage des ieunes filles és eſcolles. [impr. en Anuers 8°. par Iean Vvaeſberghe 1573.
Traitté pour apprendre à parler François & Anglois, enſemble de faire miſſiues, obligations, quictances, lettres de change: neceſſaire à tous marchans qui veulent traffiquer. [impr. à Roen 16°. par Bonauenture Belis 1563.
Treſor de ſentences dorees, prouerbes & dictons communs reduits ſelon l'ordre alphabetiq. Auec le bouquet de philoſophie morale reduit par demandes & reſponſes. [Impr. à Paris, & depuis à Lyon par Iean d'Ogerolles 1577.
Dictionnaire Flamen-François. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Vvaeſberghe 1562.

GABRIEL POT Pariſien a traduit en quatrains:
Deux liures des Apophthegmes d'Eraſme. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1574.

GABRIEL DV PREAV natif de Marcouſſis pres Montlehery a eſcrit,
Traicté des faux prophetes, ſeducteurs & hipocrites qui viennent à nous en habit de brebis: mais au dedans ſont loups rauiſſans. Et comme il les fault cognoiſtre, & s'il eſt licite de communiquer aueq eux, ſans offencer Dieu. [Impr. à Paris 8. par Iacques Macé 1563.
Du deuoir d'vn Capitaine & chef de guerre, auſſi du combat en camp clos ou Duel, traduit du latin de Claude Cotereau. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1549.
Deux liures de Mercure Triſmegiſte Hermes, treſancien Theologien & excellent Philoſophe. L'vn de la puiſſance & ſapience de Dieu. L'autre de la volonté de Dieu. Auec vn Dialogue de Loys Lazarel, poëte Chreſtien, intitulé le Baſſin d'Hermes. Le tout traduict de grec en françois par Gabriel du Preau. [impr. à Paris 8. par Eſtienne Groulleau 1557.
Les Epiſtres S. Paul & les Canoniques reduites par ledit du Preau en quatre liures

ures par lieux communs ou tiltres de certaines matieres, non sans grand iugement & diligence. [impr. à Paris par Oudin Petit 1557.

Responce aux articles que Martin Luther vouloit estre proposez par ceux de sa secte au concile general, traduicte du latin de Iean Cochles. [impr. à Paris 8°. par Estienne Petit & Michel Iulien 1563.

Les Decrets & canons touchant le mariage publiez en la huictiesme Session du concile de Trente 1563. traduicts de latin. [impr. à Paris 8°. par Iaques Macé 1564.

La Cognoissance de soy-mesme pour paruenir à celle de Dieu. Diuisee en trois liures, esquels sont traictez plusieurs poincts difficiles de Theologie, Philosophie & Medicine. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1559.

De l'Authorité du Cõcile, auec les signes pour sçauoir discerner l'Eglise de Iesus-Christ d'aueq la Synagogue de l'Antechrist. Item qui sont ceux qui de droit diuin doiuent en iceluy concile assister, auoir voix deliberatiue & presider. Oeuure diuisé en deux liures, contenans non seulement l'appuy & fondement de la foy, mais aussi l'arrest diffinitif des controuerses qui sont entre les heretiques & les catholiques. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Maignier 1564.

Harengue sur les causes de la guerre entreprise contre les rebelles & seditieux qui en forme d'hostilité ont pris les armes contre le Roy en son royaume. Et mesmes des causes d'où prouiennent toutes autres calamitez & miseres qui iournellement nous suruiennent. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau.

L'Enchiridion ou Abregé & sommaire de l'instruction en la science de Dieu du fidele Chrestien, qui est vne familiaire exposition des principaux points & articles de toute nostre foy & religion chrestienne, en forme de Dialogue, & diuisé en 8. liures. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard, Thomas Belot & Michel de Rongny 1567.

Arrest & condemnation donnee au profit des catholiques par les propres tesmoignages, confrontations & sentence de vingtquatre des principaux ministres & predicans de la nouuelle opinion en la religion sur le different de trentedeux articles de la foy meu & agité entre eux & lesdicts catholiques despuis 50. ans en çà. Le tout extraict à l'original de leurs liures & traduit de latin en françois. [impr. à Paris 8°. en deux colonnes en l'vne desquelles est le latin & en l'autre le françois, par Thomas Brumen 1567.

Cinq liures du souuerain & vnique remede de l'Eglise catholique & Apostolique qui est la reale, substantielle & corporelle presence de l'humanité de Iesus-Christ en la Messe sous les especes du pain & du vin. Auec la confutation des principales obiections que les ennemis de l'Eglise de Dieu ont peu forger pour l'impugner. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1574.

Remonstrance & exhortation non moins docte que salutaire à ceux qui sont tombez, c'est à dire ceux qui ou par les deceptions, ou par les persecutions des heretiques se sont en ces derniers temps fouruoyez du droit chemin de verité pour adherer à leurs mensonges & faussetez. Auec la confutation de cinquante des plus notoires erreurs de Luther. Item la description des diuerses sectes qui de là sont yssues & les contrarietez & repugnances qu'elles ont toutes ensemble. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1574.

Digitized by Google

L'histoire de la guerre saincte dicte proprement la Franciade Orientale, contenant ce que les François & autres Princes Occidentaux ont heureusement executé cõtre les Turqs, Sarrasins & infidelles, tát pour le recouuremẽt & conqueste de la saincte cité & royaume de Ierusalem, que de la terre de promission & de toute la Syrie, par l'espace de quatre vingts quatre ans, que les Chrestiens ont tenu le païs d'Orient, iusques au regne de Baudouin quatriesme du nom, & sixiesme Roy de Ierusalem du nombre des latins, apres l'illustre & magnifique prince Godefroy, Duc de Buillon & de Lorraine. Faite latine par Guillaume Archeuesque de Tyr, Chancelier du royaume de Ierusalem: & traduite en François par Gabriel du Preau. [impri. à Paris f°. par Robert le Maignier. 1574.

Histoire de l'Estat & succes de l'Eglise dressee en forme de Chronique generale & vniuerselle, où sont cõtenues les choses plus memorables aduenues chacũ an par toutes les parties du monde, tant au faict Ecclesiastic que ciuil & seculier: despuis la Natiuité de Iesus-Christ, iusques à l'an 1580. auec ample description des troubles, heresies, schismes, & diuisions suruenues par toute la Chrestienté, où sont remarquez tous les Conciles, y celebrez tant pour l'extirpation des heresies, que pour la correction des mœurs Ecclesiastiques. Le tout extrait des plus approuuez historiés, chroniqueurs & annalistes qui en ont escrit, selõ le vray ordre & supputation des temps par G. du Preau. [impri. à Paris f°. en deux Tomes par Guill. Chaudiere 1583.

De vitis, sectis, & dogmatibus omnium hæreticorum qui ab orbe condito ad nostra vsque tempora, & veterum & recentium authorum monimentis proditi sunt Elenchus alphabeticus. cum eorundem hæreticorum origine, institutis & temporibus, per Gabrielem Prateolum Marcoßium. [Coloniæ f°. apud Geruinum Calenium 1569.

Comœdia Acolasti titulo inscripta de filio prodigo. Authore Guliel. Gnafeo, atque Gabrielis Prateoli commentarijs illustrata. 8°. Parisijs apud viduam Mauritij à Porta 1554.

Commentarij ex præstantißimis grammaticis desumpti maiorique ex parte in gallicum sermonem conuersi à Gabriele Prateolo Marcoßio. [Parisijs 8°. apud Gabr. Buon.

GABRIEL DV PVYHERBAVT Moine de l'ordre de Font Euraud a escrit:

L'art & maniere de paruenir à vraye tranquillité d'esprit, principalement par la voye du Sainct Sacrement de Penitence. [impr. à Paris 16°. par Iean de Roigny 1549.

Traicté de Penitence & des parties d'icelle selon la verité de l'Eglise Orthodoxe, & la necessité de salut. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1557.

Le miroir de l'hõme Chrestien pour cognoistre son bon heur & son malheur, où sont adioustez les Epitaphes de M. François le Picart predicateur. [impr. de mesmes & par ledict de Roigny 1558.

Supplement de deuotion & eleuation de l'esprit en Dieu sus l'office diuin pour les

Digitized by Google

les religieuses de la reformation de Font Euraud en latin & en François, l'vn correspondant à l'autre verset par verset. Diuisé en deux parties, assauoir d'yuer & d'esté. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1555.
Expositions auec Exortations sur les Leçons, Epistres & Euangiles du Caresme diuisees en 8. Tomes, & le huictiesme tome en 3. parties qui est l'histoire de la Passion exposee. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1564.
Consolation Chrestienne pour fortifier les bons catholiques qui sont affligez & persecutez par la tyrannie des sectaires & desuoyez heretiques de nostre temps. [impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1568.
Deux Epistres, la premiere monstrant quel est le Paradis des Esleuz en ce monde, & la seconde responsiue aux lettres d'vne dame touchant la religion. [imprі. à Paris 8°. par Iean de Roigny.
Le Manuel des gens de religion, disposé par articles, traictans, de profession monastique. De mortification & reformation interieure. Des empeschemens de paruenir à parfection, De contemnement & obedience. De discipline monastique. [impr. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1572.
Catholiques expositions auec exhortatiōs sur les Epistres & Euangiles des cinquante trois dimenches de l'annee. Tome premier. Despuis l'Aduent iusques à la Trinité. [impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1573.
Tome second des catholiques expositions auec exhortations sur les Epistres & Euangiles des Dimenches de l'annee. Despuis la Trinité iusques à l'Aduent. [impr. de mesmes.
Le Psautier, traduict en prose Françoise au plus pres de son sens propre & naturel. Où sur la fin sont adioustees 52. Oraisons à dire par chacun Dimenche de l'annee. [impr. à Paris 16. par Claude Gautier & Iean de Bourdeaux 1575.
L'histoire, vie & legende des saincts, cōtenant ce qu'ils ont faict & qui est plus digne d'estre remarqué en leurs actions vertueuses: ensemble les vies & noms des Empereurs soubs lesquels iceux saincts ont vescu, presché, & enduré martyre, comprenant aussi les sectes des heresies qui de leur temps ont infecté les esprits des hommes, & les conciles qui ont esté tenu pour la confutation d'icelles. Le tout traduict du latin de Aloysius Lipomanus & autres par ledict du Puy Herbaut. [impr. à Paris f°. par Michel de Roigny 1577.
Gabrielis Putherbei Turonici professione Fontebraldæi, Theotimus, siue de tollendis & expungendis malis libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant, libri tres. [Parisiis 8° apud Ioannem Roigny 1549.

GABRIEL DE SACONNAY Comte & Doyen en l'Eglise S. Iean de Lyon, a escrit,
Exposition du 6. chap. de l'Euangile S. Iean. Et comme se doit entendre ce que Iesus-Christ dit, C'est l'esprit qui viuifie, la chair ne profite rien. Les paroles que ie vous ay dit sont esprit & vie. selon qu'ont exposé les saincts & anciens martyrs & docteurs de l'Eglise. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1567.
De la prouidence de Dieu sur les roys de France tres-Chrestiens par laquelle sa saincte religion catholique ne defaudra en leur royaume. [impr. à Lyon 4°. par Michel Ioue 1568.

Digitized by Google

Traicté de la vraye Idolatrie de nostre temps. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1568.
Discours des premiers troubles aduenus à Lyon. Auec l'Apologie pour la ville de Lyon, contre le libelle faulsement intitulé; La iuste & saincte defense de la ville de Lyon. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1569.
Genealogie & la fin des Huguenaux & descouuerte du Caluinisme: Où est sommairement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits huguenots, iusques à present. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1572.
Du principal & seul different qui est à present en la religion Chrestienne & diuersitez d'heresies, qui ont si fort troublé la Chrestienté. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1575.
Traicté demonstrant si l'Eglise qu'on dit Caluiniste peut estre la vraye Eglise de Dieu par le iugement de Caluin mesme. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1577.
Trois Sermons du grand & dernier iugement de Dieu traduits du latin du Reuerend Pere Loys de Granate de l'ordre S. Dominique. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.
Le Miroir des mauuais riches qui ne sont charitables enuers les pauures, extraict des paroles euangeliques exposees par les saincts & anciens docteurs de l'Eglise catholique de Dieu. [imprimé à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.

GABRIEL SYMEON Florentin, a escrit en langage François:
Epitome de l'origine & succession de la Duché de Ferrare, traduit de son Italien en François par luy-mesmes. Auec certaines Epistres à diuers personnages. Et aucuns Epigrammes sur la proprieté de la Lune par les douze signes du Ciel. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1552.
De la generation, nature, lieu, figure, cours & significations des Cometes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Brotot 1556.
Interpretation du Monstre ou Enigme d'Italie. A la louange du roy tres-Chrestien Henry second du nom. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Volant 1555.
Les Illustres obseruations antiques du Seigneur Gabriel Symeon en son dernier voyage d'Italie l'an 1557. enrichies de plusieurs figures, medailles & Inscriptions. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1558.
Cæsar renouuellé par les obseruatiõs militaires du Seigneur Gabriel Symeon. Liure premier contenant 61. chap. [impr. à Paris 8°. & despuis à Lyon auec le second liure par Iean Saugrain 1570.
Les Deuises ou Emblemes heroïques & morales, inuentees par le Seigneur Gabriel Simeon Florentin. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1559.
Description de la Limagne d'Auuergne en forme de Dialogue. Traduite de son Italien par Antoine Chapuis du Dauphiné. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.

GACES BRVLEZ à qui on donnoit tiltre de Monseigneur, fut vn cheualier fort aimé de Thiebaut Roy de Nauarre, qui le print pour compaignon, afin de l'aider en ses chansons & complaintes amoureuses: à cause qu'il estoit bon Poëte pour ce temps là comme il monstre par XLIX. chansons qu'on

qu'on trouue de luy, dont la premiere commence,

Au renouueau de la doucour d'Esté.

Par la II. il dit que cil qui le veut chastier d'aimer,

Onc n'ama en sa vie.
Si fait trop nice folie,
Qui s'entremet du mestier
Dont il ne se sçait aider.

En la III. il se plaint

Ma dame s'il ne vous fut griez,
Feißiez moy autel semblant,
Comme vos fere mi soliez.

La v. est excellente, & dit,

D'amors me plain & dis pourquoy.
Car ceux qui la trahissent voy
Souuent à leur ioye venir.
Et gi fail par ma bone foy:
Q'amors por esaucier sa loy
Veut ses ennemis retenir.
De sens li vient si com ie croy,
Q'as siens ne puet elle faillir.

En la VIII. il est plus ioyeux, & se contente d'amour: disant,

I'ay oublié poine & trauaux,
S'ay de fine ioye chanté.
Desor ne suy-ie mes de caux, ceux,
Ki por noyant ayent amé.

En la XXIIII. il se plaint que s'amie est trop commune, & dit,

Si diex plut que ie feusse
De ma dame le plus haus:
Certes bon gré l'en seusse,
Mes trop parest communaux.
Mout ia de caux,
Qui destient aulmoniere:
S'en font l'or aniaux,
Et g'en sui bouté arriere.

GARIN a fait vn fabliau, intitulé le Cheualier qui faisoit parler les deuants & derrieres des femmes. Il dit,

Fabliaux sont or moult en corse:
Maint deniers en ont en borse,
Cil qui les content & les portent.
Car grand confortement emportent,
As envoisiez & as oiseux:
Quant il n'i a gens trop noiseux.
Neis à ceux qui sont plains d'ire,
Quant ils oient bons fabliaux lire &c.

GASPAR D'AVVERGNE a traduit d'Italien,
Le Prince de Nicolas Macchiauelli secretaire & citoyen de Florence, contenant 26. chapitres. [impr. à Paris 16°. par Hierosme de Marnef 1572. Il y a vne autre traduction du mesme opuscule faicte par Guillaume Cappel. Et vn Aduocat qu'on m'a nommé Gentillet a publié vn liure contre cestuicy qu'il a intitulé Antimachiauel, ou Discours de l'estat de paix & de guerre.

GASPAR CONTARIN.
Des Magistrats & Republique de Venise. Voyez Iean Charrier.

GASPAR LOART.
Les Meditations de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, Auec l'Art de mediter: mises en François de l'Italien du R. Pere & docteur Gaspar Loart, de la compaignie de Iesus. [impri. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1578. Voyez quelques autres œuures dudit Loart traduites en G. Binois.

GASPAR PEVCER.
Les Deuins, ou Commentaire des principales sortes de Deuinations distingué en quinze liures intitulez, assauoir le premier, Les Deuinations. Le 2. Les Predictions naturelles. Le 3. Les Oracles. Le 4. la Theomance. Le 5. la Magie. Le 6. les enchantemens. Le 7. la Hieroscopie ou deuination par les entrailles des bestes. Le 8. les Augures & l'Aruspicine. Le 9. le sort, ou la Deuination par les sorts. Le 10. L'oneiropolie, ou Deuination par les songes. Le 11. les presages des Medecins. Le 12. la Meteorologie. Le 13. la Physiologie. Le 14. l'Astrologie, ou lés predictions Astrologiques. Le 15. la Teratoscopie. Lesdicts liures diuisez par chapitres, esquels les ruses & impostures de Satan sont descouuertes, solidement refutees, & separees d'auec les sainctes propheties & d'auec les predictiōs naturelles. Escrit en latin par Gaspar Peucer Philosophe, Mathematicien & Medecin, & tourné en françois par S. G. S. [Imp. en Anuers 4°. par Heudrik Connix 1584.

GASPAR DE SAILLANS citoyen de Valence en Dauphiné a escrit,
Premier, second & troisiesme liures de Gaspar de Saillans. [impri. à Lyon 8°. assauoir le premier par Iacques de la Planche 1569. Le second & le troisiesme par Iean d'Ogerolles 1575.

GASPAR DE SAINCT SIMON protonotaire de Saudricourt a escrit,
Discours de la guerre spirituelle d'entre l'ame raisonnable & les trois ennemis d'icelle

d'icelle la Chair, le Monde, & le Diable. [impr. à Paris 16°. à l'Oliuier 1579.
Le Chemin de Vertu & de vice, recueilli par Gaspar de Sainct Simon. [impr. à Paris 16°. par Oliuier de Harsy 1582.
Traicté de l'Aumosne & des Oeuures de charité, où sont demonstrez par plusieurs exemples & sentences de l'Escriture Saincte, les fruicts admirables qui prouiennent de faire aumosnes. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1583.

GASTON Comte de Foix, Seigneur de Beauru, se faisant surnommer en ses escrits Phebus, a composé & escrit,
Le Miroir de Phebus Des deduicts de la chasse aux bestes sauuages. Auecq l'art de Fauconnerie. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir 1520.

GAVTIER DE BELLEPERCHE commença le Romans de Machabee, qu'il poursuiuit iusques à sa mort: & vn autre Poëte de ce temps le continua par apres iusques à la fin. Tous deux viuoyent en l'an 1286.

GEMMA FRISON. Voyez Claude de Boissieres.

GENTIAN HERVET d'Orleans, Chanoine de Rheims a escrit les œuures qui s'ensuiuent,
Recueil d'aucunes mensonges de Caluin, Melancton, Bucer, & autres nouueaux Euangelistes de ce temps, Recueilli & faict françois des Oeuures de Guillaume Lindan, Euesque Aleman. Vn sermon par luy faict apres auoir ouy prescher vn predicateur suspect d'heresie. Vne Epistre à vn predicant sacramentaire qui a osé publiquement dogmatiser en la ville de Baugency sur Loyre. Trois Traictez de trois anciens docteurs Grecs, S. Iean Damascene, S. Gregoire Euesque de Nissene, & Nicolas Euesque de Modon du S. sacrement de l'Autel, traduicts de grec par Gentian Heruet. Le tout impr. en vn volume 8°. à Paris par Nicolas Chesneau 1561.
Epistre aux ministres, predicants & supposts de la nouuelle Eglise de ceux qui s'appellent fideles & croyans à la parole. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1561.
Epistre ou aduertissement au peuple de l'Eglise catholique touchant les differents qui sont maintenant en la religion Chrestienne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1561.
Oraison ou Sermon de l'Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ montant au Ciel escrite premierement en latin par ledit Gentian Heruet, puis par luy mesmes mise en françois. [impr. à Orleans 8°. par Eloy Gibier 1556.
Epistre enuoyee à vn quidam fauteur des nouueaux Euangeliques, en laquelle est clairement monstré que hors l'Eglise catholique n'y a nul salut. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1561.
Traicté du Purgatoire, auquel sont cõtenues les opinions des nouueaux Euangelistes de ce temps. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1562.
Les Ruses & Finesses du Diable pour tascher à abolir le S. Sacrifice de Iesus Christ. [impr. à Rheim 8°. par Nicolas Bacquenois & Iean de Foigny 1562.
Apologie ou defense contre vne response des ministres de la nouuelle Eglise d'Orleans escrite en leur nom par ie ne sçay qui, se nommant *L'vn pour tous.*
[impr.

Digitized by Google

[impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.
Discours sur ce que les pilleurs, voleurs & brusleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux moines & prebstres. [impr. à Reims 8°. par Iean de Foigny 1563.
Confutation d'vn liure pestilent & plein d'erreur nomme *Les signes sacrez*, en laquelle sont clairement monstrees les impietez & execrables blasphemes, absurditez & mensonges des Caluinistes & sacramentaires, & en laquelle est amplement traicté du sacrifice de la Messe. [impr. à Rheims 4°. par Iean de Foigny 1564
Les neuf Sessions du sacré vniuersel & general concile de Trente legitimemét signifié & assemblé soubs les saincts peres Paul troisiesme l'an 1545. 1546. 1547. Iules troisiéme 1551. & 1552. & soubs Pie quatriesme 1562. & 1563. traduites du latin par Gentian Heruet. [impr. à Paris 8°. en Anuers par Guillaume Syluius.
Response contre vne inuectiue d'vn maistre d'escole d'Orleans, qui se dit de Rheims, sur le discours que les voleurs & pilleurs d'Eglises n'en veulent qu'aux prestres. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1564.
Response à ce que les ministres de la nouuelle Eglise d'Orleans ont escrit contre aucunes siennes Epistres & liures siens. [impr. à Paris 8 . par Nicolas Chesneau 1565.
Discours des troubles de l'an 1562. en France. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1564.
Catechisme & ample instruction de tout ce qui appartiét au deuoir d'vn Chrestien, principalement des curez & vicaires, & tous ceux qui ont charge des Eglises parochiales, en ce qui est requis au principal deuoir de leurs charges. Auec responses à tout ce qu'obiectent les heretiques tant contre les sacremens qu'autres choses qui concernét la foy de l'Eglise catholique, pour l'instruction du simple peuple: où le Curé demande, & Christophle respond. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.
L'Antihugues, c'est à dire responce aux escripts & blasphemes de Hugues Sureau, soy disant ministre Caluiniste à Orleans, contre les principaux poincts de la foy & religion Chrestienne, [impri. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1567.
Il a traduit,
Catechisme, ou Introduction aux sacremens & mysteres de la foy Catholique à ceux qui sont nouuellement illuminez & baptisez: escrit premierement en Grec par S. Cyrille Euesque de Ierusalem. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1564.
Sainct Augustin de la Cité de Dieu: contenant en XXII. liures le commencement & progrez d'icelle Cité, Auec vne defense de la religion Chrestienne cótre les erreurs & mesdisances des gentils heretiques, & autres ennemis de l'Eglise de Dieu. Illustree des commentaires de Iean Loys Viues, de Valence en Espaigne. Le tout traduit de latin en françois par Gentian Heruet, & imprimé à Paris f°. par Nicol. Chesneau 1570.
Gentiani Herueti de reparanda ecclesiasticorum disciplina Oratio qua interpretatur sextum canonem Concilij calcedonẽsis qui situs est in distinct.
70. Gra

70. Gratiani ex qua maxima ex parte pendet restitutio lapsæ ecclesiasticæ disciplinæ [Parisijs 8°. apud Nicol. Chesneau 1561.

Eiusdem Oratio ad Concilium qua suadetur, ne matrimonia quæ contrahuntur à filijs familias sine consensu eorum in quorum sunt potestate, habeantur deinceps pro legitimis. [Parisijs 4°. apud Martinum Iuuenem 1556.

Eiusdem Orationes sex, Prima ante Olynthiacarum Demosthenis Orationum prælectionem habita. Secunda de radenda barba. Tertia de alenda barba. Quarta de vel radēda, vel alenda barba. Quinta de assensu Domini. Sexta de Amore in Patriam. Plutarchi opusculum, Quomodo oporteat adolescētem audire poëmata: ab eodem Herueto latinum factum. Omnia hæc Aureliæ excusa 8°. apud Francisc. Gueyardum 1536.

Oratio de Patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Item ab eodem Herueto traducti è Græco: Basilij magni sermo aduersus irascentes. Basilij quoque magni sermo de inuidia. Sophoclis Antigone. Herueti eiusdem Epigrammata aliquot. Lugduni 8°. excud. Stepha. Doletus 1541.

Zachariæ Scholastici Dialogus Ammonius, Quòd mundus non sit Deo coæternus à Gentiano Herueto latine versus. [Impressus est Venetijs 8°. apud Nicolaum de Bascarinis 1546.

Libri viij. ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ, id est, Imperialium constitutionū, in quibus continetur totum ius ciuile à Constantino Porphyrogeneta in lx. libros redactum, Gentiano Herueto interprete. [Lutetiæ f°. apud Arnulphum l'Angelier 1557.

Canones sanctorum Apostolorum, Conciliorum generalium & particularium, sanctorum patrum Dionysij Alexandrini, Petri Alexandrini martyris. Tarasij Constantinopolitani, Gregorij Thaumaturgi, Athanasij, Timothei Basilij, Theophili, Amphilochij, Gennadij, Niconis, Methodij, Theodori Studitæ, Nesteutræ, Damasceni, Theodoreti, Chrisostomi, Dyonis. Areopagitæ, & aliorum veterum Theologorum. Photij Constantinopolitano patriarchæ præfixus est Nomocanon. Omnia hæc commentarijs Theodori Balsamonis Antiocheni patriarchæ explicata, & de græcis conuersa. Gentiano Herueto interprete. Parisijs f°. apud Gull. Morellium 1561.

Sexti Empirici aduersus Mathematicos, Hoc est, aduersus eos qui profitentur disciplinas, Opus eruditissimum complectens vniuersam Pyrrhoniorum acutissimorum Philosophorum disputandi de quibuslibet disciplinis, & artibus rationem, Græce nunquam, Latine vero editum, Gentiano Herueto interprete. Parisijs f°. apud Martin. Iuuenem 1569.

Io. Grammatici Philoponi Commentarij in tres libros Aristot. de Anima eodem

eodem interprete Lugd. f°. Alexandri Aphrodisæi Quæstion. natural. & morales de Anima.
Clementis Alexandrini omnia quæ extãt opera, Gent. Hervueto interprete, qui & Scholia addidit. [*Paris. 8°. apud Gull. Julianum 1566. & f°.*
Theodori Metochitæ paraphrasis in Aristotelis libros Phisicos. ab eodem latina facta.
Ex Chrisostomo, Theodorito & aliis græcis autheribus quædam latine reddidit.

GEOFFROY DE BILLY, Abbé de S. Vincét lez Laon a traduit de l'Espagnol de Dom Loys de Granate:
Le Memorial de la vie Chrestienne, auquel est traicté comme le Chrestien se doit gouuerner despuis le temps de sa conuersion iusques à sa perfection. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1575.
Manuel d'oraisons & spirituels exercices. Auec vne briefue instruction & reigle de bien viure, pour ceux qui commencent à seruir Dieu, specialement aux monasteres. traduit de l'Espagnol du R. Pere Grenate. [impr. à Paris 16 . par Gull. Chaudiere 1579.
Prieres & meditations tant iournales que generales. Auec excitatiõs de l'esprit à Dieu. composees premierement en elegant latin par Iean Loys Viues, & mises en françois par Geoffroy de Billy. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1570.
Il y a vne autre traduction des mesmes prieres de Viues, faicte par Pierre de Lencrau.

GEOFFROY LINOSSIER de Viuarez a mis en frãçois,
Les Sentences illustres, des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres Poëtes Grecs & latins. [impr. à Paris 16°. par Michel Iulian 1580.
Geofredi Linocerii Viuariensis Mythologia Musarum Libellus. [*Paris. 8°. apud Arnoldum Sittard 1583.*

GEOFFROY DV LVC gentilhomme natif dudict lieu, Poëte bien renommé de son temps, escriuant aux langues latine, greque, & vulgaire Prouençalle, fut toute sa vie amoureux d'vne gentilfemme sa voisine, de la maison de Flassans, nommee Flandrine, qui fut depuis mariee à messire Reynoard de Flassans, qu'il nomma en ses œuures *Blankaflour*, laquelle il auoit rendue docte & qu'ainsi fut, monstrant de combien l'excellence de sa poësie estoit à estimer, en presence des plus souuerains Poetes, tant hommes que femmes, elle se trouuoit bien souuent aux disputes de la poesie. Quelque temps apres comme ingrate, n'en fist point d'estime. Et luy ne pouuant laisser sa volonté obstinee, bien qu'il fust priué de liberté, s'en alloit tousiours accusant ceste cruelle ingrate de ce que par trop l'aimer luy auoit mis ceste erreur en vsage, & que sa beauté n'estoit qu'vne tromperie clandestine, ainsi qu'il en appert par ces vers,

D'aquesta ingratta yeu non ay ren agut
Que dur afan en mon van ezercicy,
E pensant yeu ly auer fach seruicy,
Ay couneyssut que non fa son degut.

Elle

Digitized by Google

Elle estant aduertie de telles plainctes iniustes, luy remonstra par mesme rithme, que contre tout deuoir il s'adonnoit plustost à suiure la fortune inconstante que la vertu, qui est naturellement aimable, de laquelle procede la noblesse, & neantmoins qu'elle l'auoit retiré de mille & mille deshonnestetez, & partant qu'il se deuroit contenter. Mais le Poëte estima bien peu tout cela, car il auoit imprimé eternellement en son ame l'amour de ceste Flandrine: & depuis laissant courir ces amours folles s'accompagna de Rostang de Cuers, Remond de Brignolle, Luquet Rodilhat de Toulon, Manuel Balb sieur du Muy, Bertrand Amy, du Prieur de la Celle, Luquet de Lascar, Guilhen de Pyngon Archidiacre d'Orenge, Arturus de Cormes & de plusieurs autres faisans vne Academie & s'assemblans tous les iours pres l'Abbaye &c. Trespassa l'an 1340.

GEOFFROY LE TELLIER a traduit,

Retardement de la mort & alongement de vie par bon regime & conseruation de santé, iadis enuoyé par l'escole de Salerne au Roy d'Angleterre. [impr. à Paris 8. par Martin le Ieune 1561. Ce liure auoit esté autresfois translaté par traducteur incertain en plus mauuais langage, & impr. à Paris 4. par Philippes le Noir, auec tel tiltre: Le Regime de santé. Auec les Gloses de maistre Arnaud de Villeneufue.

GEOFFROY TORY de Bourges a escrit,

Champ Fleury, auquel est contenu l'art & science de la deuë & vraye proportion des lettres Attiques, qu'on dit autrement lettres antiques, & vulgairemét lettres romaines, proportionnees selon le visaige & corps humain. [impr. à Paris f°. par Gilles Gourmont 1529.

Il a traduit:

Les Politiques de Plutarque, c'est à dire ciuiles institutions pour bien regir la chose publique. [impr. à Paris 8. par Guillaume Boullé 1530

Sommaire de Chroniques de Iean Baptiste Egnace Venicien, contenant les vies, gestes & cas fortuits de tous les Empereurs d'Europe, despuis Iules Cesar, iusques à Maximilian 174. Empereur. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1543.

La Table de l'ancien Philosophe Cebes natif de Thebes & auditeur d'Aristote. En laquelle est descrite & painte la voye de l'homme humain tendant à vertus & parfaite science. Auec trente Dialogues moraux de Lucian le tout pieça translaté de Grec en latin par plusieurs sçauans personnages, & translaté de latin en vulgaire François par maistre Geofroy Tory. [impr. à Paris 12°. par Iean Petit 1529.

GEOFROY DE VILLEHARDVIN Cheualier Mareschal de Champaigne a escrit.

Histoire & Chroniques du noble & vaillant Baudouyn Comte de Flandres & Haynaut, & de la conqueste de l'Empire de Cőstantinople par les barons françois & seigneurs Venitiens l'an 1204. commençant ainsi: *Scaichiez que mille & cent & quatrevingts & dixhuict ans apres l'incarnation nostre Seigneur Iesus-Christ, au temps Innocent III. Apostoille de Rome & Phe-*

lippe Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre & vn sainct homme en France qui ot nom Folque de Nuilly, Cil Nuillys si est entre Lagny sor Marne & Paris, & il ere prebstre & tenoit la paroiche de la ville &c.
Ladicte histoire escrite en main, est en la puissance du Sieur Guillaume Rouille marchant libraire à Lyon.

GEORGE ARGENTIER Lyonnois a traduit de Grec, Epistre de Basilius le grand touchant la vie solitaire, enuoyee à S. Greg. Theologien, extraicte des meditations de Clenard. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pidie.

GEORGE BERNARD de S. Haon le chastel du païs de Forests a mis en Fráçois au dessoubs les images des roys de Fráce en taille douce, Sommaire de la chronique & vies des Roys de France. [impri. à Lyon 8°. par Clement Baudin.

Diuisiones in quatuor libros sententiarum D. Iustiniani Imp. quæ multos ex vasto pandectarum & Cod. tractatu elibatos locos complectitur. Georgio Bernardo Roannense Iur. doctore ac Lugduni caussarum patrono autore. Excud. Lugduni 8°. apud Clementem Baudinum 1570.

GEORGE BOSQVET Docteur Tolosain & aduocat en la court de Parlement de Tholose a escrit en latin sur l'edict du Roy Henry II. touchant les mariages contractez par les enfans de famille au desceu & contre le vouloir & consentement de leurs peres & meres. [impr. à Tholose 8°. par Iaques Colomies 1558.

Hugoneorum hæreticorum Tolosæ coniuratorum profligatio, à Georgio Bosqueto memoriæ prodita. [*Excus. Tolosæ 4°. ex offi. Iac. Colomerii 1563.*

GEORGE DE LA BOVTIERE Autunois a traduict, Suetone Tranquille de la vie des douze Cæsars en douze liures. [impri. en vn volume 4°. à Lyon par Iean de Tournes 1556. & despuis à Paris 16°.
Iules Obsequent, des prodiges. Ensemble trois liures de Polidore Vergile en forme de Dialogue sur la mesme matiere. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555.
Apulee de l'Asne doré. traduit par le mesme de la Boutiere. [impr. par Iean de Tournes 1516.

GEORGES BRVN de Cologne a escrit tant en latin qu'en françois en deux tomes,
Le Theatre de toutes les principales citez du monde representees nayfuement par belles figures : auec les descriptions d'icelles. Ensemble deux prefaces en la premiere desquelles est touché de l'origine de la societé ciuile, du progrez & aduancement des villes: Et en la seconde est declaré que c'est qui conserue & principalemét maintient la cité desia formee & establie par vne congregation de plusieurs ensemble, & mesmement la Republique par vn lien d'Amitié & confederation mutuelle. Et en apres ce qui semble esbranler entierement l'estat tranquille d'vne Republique. [impri. à Cologne f°. par Godefroy Vankempen 1579.

GEORGE BVCCHANAN.
Iepté Tragedie, traduicte du latin de Bucchanan par Florent Chrestien & encores

cores par De Selue.

GEORGE CHASTELAIN dict l'Auanturier a escrit en rime,

Les Epithaphes d'Hector & Achilles. Auec le iugement d'Alexandre le grand. [impr. à Paris 8°. par Iean S.Denys 1525.

GEORGE EDERE.

Manuel du Catechisme &c. Voyez Gab. Chapuis.

GEORGE PACARD Segusian a escrit en 4. liures disposez par chapitres,

Theologie naturelle, ou Recueil contenant plusieurs argumens contre les Epicuriens & Atheistes de nostre temps. Le premier liure contient la refutation du fondement d'iceux Epicuriẽs & Atheistes. Au second est traicté de la creation du monde. Au troisiesme, de l'immortalité de l'ame humaine. Au quatriesme de l'auctorité de l'escripture saincte. [impri. à la Rochelle 8°. par Pierre Haultin 1579.

GEORGE PICTORIVS a escrit en latin sept Dialogues, qui ont esté traduicts en françois par Arnaud Pasquet.

GEORGE DE SELVE Euesque de la Vaur.

Oeuures de R. Pere en Dieu George de Selue Euesque de la Vaur contenans vn Sermon, quelques Exhortations, Oraisons, Contemplations, Lettres, Discours, Sommaire de l'escripture saincte, Moyen de faire & entretenir paix, & deux Remonstrances aux Alemans. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1559.

Il a traduit:

Les vies de huict excellens personnages, Grecs & Romains mises au Parágon l'vne de l'autre, Assauoir de Themistocles, Camillus, Pericles, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Timoleon, Paul Aemyle, escrites premierement en Grec par Plutarque de Cheronee & traduictes par George de Selue du commandemẽt du Roy François premier. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1547. En l'epistre de laquelle traduction dediee au Roy ce sçauant euesque entre autres bons & notables passages accommode & fait venir fort bien à propos vn exemple & similitude fort belle aux termes qui s'ensuyuent.

Et à cecy conuient asses, ce qui aduint à Athenes en vn edifice public que la ville vouloit bailler à faire, de deux ouuriers qui se vindrens presenter, qui tous deux se disoyent maistres du mestier: dont l'vn proposa son opinion le premier: & comme le plus instruict d'eloquence, feit le discours de ce qui estoit requis au faict, auec si grande grace & si bonne mode, qu'il sembloit qu'à son dire il ne se peust adiouster ny diminuer. Mais comme il toucha au second parler, il ne voulut autrement contester de parolles, mais dist que ce dont l'autre deuisoit si bien, c'estoit luy qui le sçauoit faire. Ainsi la ou il a esté question de trouuer ouurier pour bastir la beatitude des hommes, la Philosophie n'a pas eu faute de parolles pour dire que c'estoit elle seule qui en sçauoit l'art: & sur ceste faulse promesse elle a abusé beaucoup de ciecles. Mais la parolle de Dieu, par laquelle nous est reuelé le mistere incomprehensible à la sagesse du monde, nous a bien monstré que ce dont l'autre s'estoit faict fort, c'estoit elle seule qui le sçauoit mettre en effect. Et à la verité la Philosophie estoit trop outrecuidee

Digitized by Google

de vouloir prendre si grand œuure à conduire, veu mesmement que la premiere pierre luy deffailloit, qui est nostre Sauueur Iesus-Christ, seul fondemẽt qui se peut mettre en tel edifice.

GEORGE VIVIEN d'Anuers Philosophe & Docteur ez loix, aduocat du conseil de Brabant, a escrit en françois:
Dialogues treselegans des sacrees Bibles, & nouueau Testament, Auec les dix commandemens de Dieu: & autres instructions grandement duisantes à l'institution de la Republ. Chrestienne. Le tout en quatre liures. [impr. en Anuers 16°. par Iean Van Ghelen 1564.

GEORGE VVICELIVS.
Discours des meurs tant des anciens heretiques que nouueaux Lutheriens & Caluinistes, auquel leur ressemblance est clairement demonstree. faict latin premierement par George VVicelius Aleman, & traduit en françois. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1567.

GEORGETTE DE MONTENAY Damoiselle a escrit,
Emblemes Chrestiennes (en nombre 100) par huictains apposez soubs figures en taille douce inuentees, & taillees par Pierre Vuœriot sculpteur du Duc de Lorraine. [impr. à Lyon 8°. par Iean Marcorelle 1571.

GERARD FRANCOIS Docteur en Medicine a escrit en vers:
Les trois premiers liures de la Santé. [impr. à Paris 16°. par Iean Richer 1583.

GERAVD DE BARRIET Docteur es droits, conseiller & enquesteur au siege presidial de Cahors a recueilli & mis par articles auec sommaires sur chacun d'iceux articles,
Les loix, Statuts & ordonnances du roy Henry 2. du nom, suiuant *ses neuf* Edicts faicts es annees 1551. & 1552. sur la creation, erection & reiglement des nouueaux conseillers, Magistrats, Iuges criminels, greffiers d'appeaux & autres officiers establis ez Sieges Presidiaux du royaume de France. [impr. en Auignon 8°. par Hymbert Parmentier 1554.

GERMAIN COVRTIN a traduit:
La Guide des chirurgiens faite en latin, & redigee en trois liures par Estienne Gourmelen docteur en medicine, natif de Cornouaille en Bretaigne. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gilles 1580.
Germani Courtini medici Parisiẽsis aduersus Paracelsi de tribus principijs auro potabili totaque pyrotechnia portentosas opiniones disputatio. Parisijs 4°. ex officina P. l'Huillier 1579.

Le Sieur de GERLAND gentilhomme de Bresse a faict plusieurs belles œuures Poëtiques tant spirituelles que profanes, entre lesquelles est Montgoumery Tragedie, où sont contenus par briefues narrations tous les troubles de France despuis la mort du roy Henry 2. iusques en l'an 1573. La Religieuse. Le Purgatoire, Discours auquel Damoiselle Philiberte de Feurs a faict vne response: & autres pieces excellentes non imprimees.

GERMAIN FORGET, Licencié ez droicts, aduocat au Duché & siege presidial d'Eureux a escrit,
Les Paraphrases sur les loix des republiques anciennes des Egyptiens, Atheniens

niens, Lacedemoniens, Locriens, & Thuriens: naissance & progrez du droict Romain & du coustumier du païs & Duché de Normandie. [impri.à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1577.

I'ay veu aussi de luy en vers François:

Panegyric, ou Chant d'Allegresse sur la venue du Tres-Chrestien Henry roy de France & de Poloigne. [impr.à Paris par Iean Poupy & Guillaume Auuray 1574.

Au liure des Paraphrases.

La principauté s'estant tournee en Aristocratie le peuple demeura quelque temps viuant selon les coustumes du païs, sans vser d'aucunes loix estrangeres, iusques à tant que dix personnages furent enuoyez en Grece, pour apporter les constitutions de Solon: lesquelles estans contenues en des tableaux de bois, contenoient l'ordre qu'il conuenoit garder aux iugemens, la punition des crimes, la recompense des actes vertueux, & la reigle de bien & sainctemēt viure. Doncques ces hommes apres auoir colligé ce qu'ils peurent, estans de retour grauerent leurs constitutions foraines sur dix tableaux d'iuoire, par eux mis en euidence au lieu le plus eminent de la cité, pour estre mieux regardees de tout le peuple: Ayans outre puissance (pour l'annee seulement,) corriger & interpreter ce qu'il estoit besoing de retrancher, ou plus amplement dilater. Parquoy acertenez que quelque chose y defailloit, l'an subsequent adiousterent encor deux autres tableaux, dont est procedé l'appellation des loix des douze tables. Aucuns personnages de grande erudition ont remarqué en ces constitutions ie ne sçay quoy d'obscur, de trop rigoureux, & de trop mol & lent. Car en premier lieu qu'estoit il rien plus ressentant son Tartare ou Scythe que ceste loy par laquelle si le debiteur estoit impuissant de payer ses crediteurs, apres qu'il auoit esté par eux detenu soixante iours en prison, estoit mis à mort, & demembré: chasque crediteur en raportoit sa piece. Ce qui fut trouué autant barbare & inhumain qu'autre acte quelconque. Aussi (comme le recite Aule Gelle) les Romains ne pratiquerent vne loy si cruelle, & ne lit on par tout le discours des histoires anciennes qu'aucun debiteur aye esté par ses crediteurs, couppé par morceaux. Secondement ou peut on recouurer mulcte plus gratieuse que celle establie pour atedier l'ardeur de la cholere des hommes petulans, quand celuy qui commettoit iniure de faict contre vn autre ne payoit que vingt cinq sols pour reparation: qui fut l'occasiō pourquoy ceste ordonnāce fut du depuis abrogee par les preteurs qui determinerent que toute iniure seroit arbitraire, & que les reparations s'amplifieroyent ou diminueroyent selon latrocité ou legereté d'icelles, qualitez des parties, & consideration des circonstances. Et de vray si telle constitution eust longuement duré, c'estoit ouurir apertement la porte à beaucoup de vengeances & seditions: à raison que les hommes peruers n'eussent eu crainte offenser autruy, sachant bien qu'argent les acquiteroit de leurs fautes. Lucius Neratius (personnage mal complexionné) prenoit delectation quand il marchoit par la ville de Rome, faire par vn sien valet porter apres luy vne gibeciere pleine de monnoye, & autant de gens qu'il rencontroit en son chemin, au-

tant il leur donnoit de soufflets: leur faisant bailler & deliurer vingt cinq sols, iouxte la teneur des loix des douze tables : comme iadis en Normandie les iniures de faict estoyent taxees selon la diuersité des membres ou parties humaines offensez: si comme pour auoir frappé du poing, en payant douze deniers on estoit quicte, pour auoir couuert la ioue d'autruy, cinq sols: & autres pareilles reparations certaines & limitees, qui du depuis ont esté remises à l'arbitrage & discretion des Iuges. Dauantage les loix des douze tables permirent à ce que dent pour dent, œil pour œil, main pour main, dommage pour dommage feust rendu : ce qui ne contient en soy (comme disoit Aristote) raison ny rectitude de iustice, pource que si le Magistrat en exerçant son office touche quelqu'vn il ne doit pourtant estre refrappé, & si vn homme de simple qualité blesse son superieur, on ne luy doit rendre coup pour coup, ains merite receuoir punition exemplaire de son outrecuydance. Voila ce que plusieurs personnages ont noté de defectuositez en ces loix Romaines, combien que celuy qui voudra s'occuper à la lecture d'icelles, remarquera vne grande equité & rigueur contre les contreuenans aux estincelles de la iustice, que Platon disoit couuertement prendre possession de noz cerueaux. Car qu'est-il rien plus, equitable, que d'auoir deffendu sur peine de la teste, les assemblees nocturnes? ce qui fut du depuis ratifié par l'Edit de l'Empereur Constantin, ainsi qu'il est contenu dedans le Code Theodosien. Quelle cõstitution plus raisonnable se pourroit dire, que celle qui determinoit que le Iuge corrompu par dons ou prieres deuoit endurer la mort: le faux tesmoing estre precipité du sommet du Capitole en bas? Que le posthume venant au monde dix mois apres le trespas de son pere putatif, seroit declaré illegitime & bastard? ce que plusieurs arrests des cours souueraines de ce royaume ont confirmé. Voire mais pourroit on voir chose plus equitable, que d'auoir puni du foüet, ceux qui lancent en public libelles diffamatoires, pour troubler la clarté de bonne renommee d'autruy? que d'auoir ordonné que les boute-feux, qui pour preiudicier à leur prochain commettent vn tel delict, seroyent (apres auoir esté battus de verges) iettez dedans le feu : si l'acte auoit esté commis par imprudence & cas fortuit, condemnez à reparer le dommage, & si l'incendiaire n'auoit moyen pour sa pauureté recompenser le desastre, deuoit estre fustigé, la peine ciuile transmuee en corporelle. Certainement ie ne trouue constitutions mieux digerees, ny plus proches de l'equité que nature tacitement graue dedans noz esprits. Aussi du canal de ces loix des douze tables, comme d'vne vifue source, sont bouillonnees & sorties toutes les autres ordonnances du depuis receuës par les peuples les mieux reglez. Mais à raison que c'est peu de chose en vne republique d'abonder en loix s'il n'y a des personnes propres pour deslier le neud difficile qui serre quelque fois estroictement le texte des constitutions, pour oster les enigmes qui se presentent ordinairement, mesmes conseiller le peuple ignorant comment il se doit conduire en quelque affaire : c'est pourquoy il fut besoing que pour interpreter les loix, respondre sur les questions que les citoyens proposeroyent & assoupir les differends, il y eust personnages sçauans, bien instruicts es affaires politiques, & ayans le moyen tirer le sang, mouëlle, & substance de la loy, sans s'amuser à l'escorce ou superficie des parolles. Despuis donc

donc que les hommes destournez & esloignez de ceste Iustice premiere, commencerent de leurs yeux auares contempler les possessions de leurs voisins, rompre le lien de societé politique, offenser l'vn l'autre, & denier Iustice: alors fut necessaire s'adresser aux hommes bien versez à la science des loix, pour vuider par leur equité, les differens des parties, Tels furēt Appius Claudius, Quintus Fabius, Titus Coruncanus, Sextus Elius, Publius Mutius, Brutus Manilius, Quintus Tubero, Quintus Mutius grand pontife, Aquilius Gallus, Seruius Sulpicius, Trebatius, & plusieurs autres par le moyen desquels la science du droit a esté subtilement interpretee. Or anciennement la Iurisprudence & l'art oratoire estoient sciences diuerses, distinctes, & separees: car les Iurisconsultes à l'entree de leurs maisons conseilloient leurs cliens, sans frequenter le barreau du Senat: & les Orateurs quād quelque matiere de droict se presentoit auoient recours à l'oracle des Iurisconsultes. Ce que n'estant trouué bon par Quintilian que deux sciences qui doiuent estre conioinctes d'vne affinité si prochaine fussent distinguees, & que l'orateur implorast l'aide du legiste, disoit que c'est vne chose mal seante à l'aduocat, quand degarni des armes qui luy sont necessaires il supplie vn legiste luy prester ses formules de droict, pour ne demeurer en hōte & risee des auditeurs. C'est pourquoy depuis ce temps qu'on a consideré que ces deux sciences ne se peuuent commodement diuiser, l'estat de Iurisconsulte & orateur a esté reduit en vne mesme profession. Dont est venu que la profession estant seule laquelle au parauant admetoit diuision, les responses des sages & prudens diffuses par tout le droict Romain ont esté de grande autorité, & que les deliberations du peuple ont obtenu le nom de loy, au pourchas de Hortensius: semblablement les arrests & decrets du Senat. Mais tost apres que les Romains eurent premierement soubs Iulle Cesar, & depuis soubs Auguste, perdu leur ancienne liberté, & que le peuple se despouillant de sont droit eut vestu les Empereurs du souuerain gouuernement du païs, & voué vne obeïssance & seruitude perpetuelle, deslors les ordonnances & rescripts des Empereurs eurent pareille force que la loy: soit qu'ils fussent obtenus par les supplications des parties, ou bien admenez du vouloir & mouuement du Prince, qui se reserua ceste puissance de pouuoir interpreter les loix, & cognoistre de l'equité d'icelles & en disposer à son bon plaisir, selon qu'il est aisé de voir *in l. 1. ff. de constitut. princip. l. 1. 3. & vlt. Cod. de legibus.* Du depuis les successeurs d'Auguste marchans par le sentier de leurs deuanciers, vserent de pareille auctorité imposerent loix à leur volonté, & supplanterent la liberté du peuple Romain: combien que pour aucunement colorer leur domination, laquelle ils sçauoyent estre ennuyeuse à plusieurs, ils couurirent telle tyrannie du manteau de Consulat, Tribunat, & autres magistrats legitimes, qui resentoyent ie ne sçay quoy de forme de l'ancienne Republique, Par apres les bons esprits s'eueillans de iour en iour commencerent enrichir par leurs doctes lucubrations des edicts des Preteurs: mesmes diuulguerent liures contenans la science du droict, à fin que ce qui au parauant estoit tenu caché, vint à la notice de tout le peuple. Entre les Iurisconsultes qui brauement ont eclairci noz loix peut à bon droit estre nombré Papinian: lequel ayant en grand credit longuement illustré le droict, mourut sous

Digitized by Google

le regne de Caracalla : pour cause que tant s'en faut qu'il eust voulu excuser le fratricide de l'Empereur, que plustost il auoit donné response que iamais il n'excuseroit vn acte si meschant, & qu'il n'estoit si aisé deffendre vn meurtre comme il estoit de le perpetrer. Quelque temps apres la mort de Papinian, Constantin r'edifia la ville de Bisance qu'il appella de son nom Constantinople, en laquelle demeurerent les ornemens de l'Empire. Aussi la Monarchie fut diuisee par ses successeurs en deux pars, aucuns obtenans pour leur apannage l'antique Rome, & les autres la nouuelle Rome ditte Cõstantinople. Entre ceux qui gouuernent l'Empire Oriental fut Iustinian, qui commença son regne enuiron l'an 528. & duquel les maieurs estoyent de race ignoble. Ce Prince ayant chassé les Gots d'Italie, les Vandales & Perses d'Afrique, qui furent lors reünis auec le corps de l'Empire Oriental, considerant, veu que ses anciens ennemis estoyent surmontez, & la païs tranquille, qu'il estoit necessaire qu'il fust autant soigneux de la science des loix que de l'art militaire: bien aduerti pareillement qu'vn Roy (comme disoit Xenophon) ne doit estre moins curieux de la Iustice que des armes, & que les loix dechassent par leur equité toutes les calumnies humaines ; eut volonté faire rediger tout le droit Romain en plusieurs volumes. Parquoy ayant adressé ceste commission à Tribonien & aux autres, pour aucunement retrancher la multitude des liures de droict, estans en si grand nombre que la vie de l'homme n'estoit presque assez suffisante pour les fueilleter, commanda que de toutes les constitutions des Empereurs ses predecesseurs contenues dedans les trois Codes Gregorian, Hermogenien, & Theodosian fussent tirez les rescrits les plus frequens & coustumiers, en ostant les loix contraires, semblables & abrogees : & considerant que les responses des Iurisconsultes anciens se montoient à plus de deux milles liures, qu'il estoit necessaire fueilleter à ceux qui vouloient faire profession du droit, donna charge au susnommé Tribonian prendre des œuures des anciens Iurisconsultes Papinian, Paul, Modestin, Vlpian, Pomponius, Alfene, Cayus, & les autres ce qui seroit le plus en vsage, pour en briefs chapitres le compiler. A quoy fut de telle sorte procedé que tous les monimens antiques des responses des Iurisconf. furent redigez en cinquante liures, qui furent appellez Pandectes : Prenans ce nom à cause qu'ils contiennent toutes les decisions qui se peuuent presenter ordinairemẽt aux senats. Or de peur que Iustinian ne fust taxé de presomption trop grande, d'auoir osé mutiler les œuures des Iurecõsultes, il ne voulut qu'en ses digestes les noms de si braues personnes fussent teuz : mais ordonna que chasque loy porteroit sur le front la suscription de son autheur. Ce mesme Empereur estant enseigné par l'experience, que le bastiment bien que sumptueux ne peut longuement durer en estat, s'il n'a de bons fondemens pour le soustenir, & qu'en quelconque science que ce soit il est necessaire que l'auditeur entende parfaictement les principes & elemens de l'art, dont il pretend faire profession, ainsi qu'ont acertené les anciens Philosophes, entre lesquels Platon disoit que celuy qui veut s'exercer en grandes choses doit premierement s'exercer es plus petites: il fit mettre en lumiere les quatre liures des Institutions, contenans les principes de nostre droit : à fin que les ieunes gens encor' rudes & peu experimentez eussent moyen facile de monter par les escalons de facilité,

iusques

iusques au sommet de la Iurisprudence. Par apres continuant sa bonne affe-ction enuers la science du droict,& preuoyant qu'il n'est pas possible contenir dedans le destroict de peu de liures toutes matieres qui sont iournellement suscitees : alors comme les medicins qui aux nouuelles maladies appliquent de nouueaux remedes,ainsi luy fut contraint suppleer ce qui n'estoit comprins dedans le Code & Pandectes , & faire nouuelles ordonnances sur nouueaux cas suruenans inopinément : Lesquelles constitutions estans assemblees furent dictes Nouuelles ou Authentiques. Toutesfois aucuns ont estimé ce liure n'estre de l'inuention de Iustinian , à raison (comme ils disent) que son stille ne conuient auec celuy des autres volumes compilez par la diligence des domestiques de ce Prince:& qu'il n'y a en ce volume ny ordre, ny commencement : auec plusieurs autres raisons assez friuoles par eux alleguees,de tant que les constitutions Authentiques estans comprises & inserees dans le corps du droit ciuil, sont alleguables comme les autres volumes. Et si on veut sçauoir la vieille dispute d'entre les docteurs si les Nouuelles & Authentiques sont liures semblables ou diuers , lequel des deux est le plus ancien,& qui les a composez, *vide Paul. Castr. in l. Mulier.§.Cum proponeretur. ff. ad Treb. Bald. in Auth. hoc amplius.Cod.de fid.& in Auth.Rex que.Cod. Commu.de lega. Roffr.in lib. de iure ciuili. in titul.De bonor.poss. contra tabul. Alber. in titul.de emend. Cod. Iustin. §. his igitur.* Voila comment Iustinian proceda sur le fait des loix que nous voyons estre pour le iourd'huy tant admirees voire des nations barbares & estrangeres. Or ces anciens Iuriscósultes Vlpian, Sceuole, Serue, Sulpice, Papinian, & les autres n'estoyent moins curieux de la beauté du langage que de la grauité des sentences : de sorte qu'il est mal aisé de iuger en eux s'ils ont esté plus curieux de la raison, que de l'oraison. De ma part ie ne craindray prononcer publiquement que ni l'elegance du parler de Saluste, ni le doux couler du texte Ciceronian, ne surmontent en aucune maniere les parolles eloquentes de noz Iurisconsultes. Leur langage est doux, fluide, orné de maintes couleurs de Rhetorique, si bien qu'à grande difficulté se pourroit trouuer plus elegant stille: mais les interpretes (ie parle d'aucuns) vsans de la langue non Romaine, mais Gothique & barbare, nó assez instruits es lettres humaines (sans lesquelles toutesfois on ne peut voir dedans le texte de noz loix non plus que iadis Polypheme priué de la veuë par Vlysse dedans vne cauerne,) mais nourris du laict de ie ne sçay quelle rusticité agreste , plus seante à vn Vandale forain,que nó pas à vn homme sorti du pourpris de l'Italie,ont (bronchans presque à la porte de leurs œuures) tellement donné du nez contre terre , que peu s'en est fallu qu'ils n'ayent esté esgorgetez de leurs propres armes. Aussi comment estoit il possible qu'eux n'estans versez à la cognoissance des lettres humaines , eussent peu auec leur honneur , venir à bout de leurs entreprises,veu que les Iureconsultes anciens souuentesfois amenoient les auctoritez des Medecins , Poëtes , Orateurs , Philosophes & autres, pour mieux corroborer leur dire ? Le Iurisconsulte Paul pour confirmer que l'enfant venu sur terre par loyal mariage est dit legitime au septiesme mois, a il pas allegué le tesmoignage d'Hypocrate , *l.Septimo mense.ff. De statu hominum.*

Iustinian

Iustinian en ses Institutions, n'a il pas faict mention des vers d'Homere, touchant la permutation que les Grecs feirent, *De empt. & vendit.* §. *Item pretium. lib. 3. Institut. l. 1. ff. de contrah. empt. & vendit.* Que dirons nous de Iulian? lequel n'a faict difficulté inserer dedans ses œuures l'auctorité d'Aristote, pour verifier qu'vne femme peut produire d'vn mesme part, iusques à cinq enfans. *l. si pater. ff. de solut. & liberation.* Semblablement Alphene a couché la raison des Physiciens & Philosophes. *l. proponebatur. ff. de Iudic.* Mesmes noz Canonistes ont ils pas allegué les autheurs ethniques? *Capit. forus. Ext. De verbor. & rer. significat. Can. Si quid veri. distinct. 37. quest. 1.* Voila comment noz anciens legistes n'ont point reprouué les passages tirez des autheurs humains, mais plustost ont iceux reueus, alleguez, & estimé qu'ils estoient dignes d'estre inserez dedans leurs commentaires. Donc comment est ce qu'on pourroit entendre leurs decisions elegantes sans auoir premierement estudié en l'eloquence Ciceroniane? qui pourroit tirer la substãce de noz loix, sinon celuy que la Rhetorique, Dialectique, Philosophie morale, Oeconomique, Polytique, Medecine, & Poësie auront plusieurs ans substãté du laict de leurs mammelles? Certainement i'estime que si l'aprenti n'est prealablement bien versé es sciences cy deuant declarees, il preschera en l'air (comme on dit) ou bien conduira ses chiens sur la mer. I'à a Dieu ne plaise que ie vueille qu'vn Iurisconsulte soit plus curieux des parolles que de l'equité, mais ie seroy d'opinion que nulle personne ne fust si temeraire toucher de ses mains prophanes la sacree maiesté de noz loix, si elle n'estoit soigneuse d'apprendre parfaictement la langue Latine, sans laquelle n'est aucunement possible s'asseoir sur le premier, second ou troisiesme banc de la Iurisprudence. Toutesfois quand nous aurons à part nous remasché souuẽt ceste tache, qu'aucuns plus ioyeux de blasmer l'antiquité, que de l'extoller, ont voulu grauer sur l'honneur de noz docteurs, nous ne serons incitez condescendre à leur opinion: ains suiuans le naturel des Iuges pitoyables serons contrains plustost tendre à absolution que condamnation: de tant que du temps que ces Docteurs Italiens ont employé leurs esprits à l'explication des loix, l'idiome Romain n'estoit tant estimé comme il est pour le iourd'huy, ni poulsé iusques au comble de perfection comme les bons esprits l'ont depuis colloqué. Et quoy? penserions nous bien que si du siecle de Bartole, Balde, Accurse, Butrigaire, Paul de Castre, Alexandre, la langue Latine n'eust point encore resenti ie ne sçay quoy d'odeur de la puanteur Gothique & eust esté aussi bien repurgee comme elle a esté par apres du temps des nouueaux Iuriscõsultes Alciat, Ferret, Duarein, Baron, Tiraqueau, du Moulin, Coras, Cuias, Baldoin, Hotoman, que les villes de la France Paris, Tholose, Angers, Valence, Bourges, ont auec grand esbaïssement contemplé conioindre l'elegance auec la Iurisprudence, Aurions nous bien, dis-ie ceste credence qu'ils eussent parlé si barbarement, ou que la Rhetorique eust trouué si peu de place dedans le discours de leurs commentaires? Non certainemẽt. Car telle defectuosité doit estre imputee non totalement à leur vice, mais à la calamité commune du siecle. Donques reiettans telles calumnies disons que le droit Romain doit rendre graces à Bartole, Balde, & autres: à raison que nonobstant que l'Empereur Iustinian aye maintenu que celuy qui par sa diligence met en meilleur ordre les compositions

Digitized by Google

poſitions d'autruy, merite plus grande louange que le premier inuenteur. *l.1.§.Nam qui Cod.de veteri iu. enuclean.* Toutesfois aucuns ont receu la ſentence d'Ariſtote comme la plus equitable, aſſeurant que moins d'honneur n'eſt deu aux premiers inuenteurs des ſciences, qu'à ceux qui par apres y ont adiouſté la derniere main: de tant que c'eſt vne choſe bien facile donner accroiſſement aux inuentions d'autruy, & les ſciences ſont de telle nature qu'il n'eſt pas poſſible qu'elles naquiſſent en vn iour, & ſoyent aſſouuies de toutes perfections en l'autre. Parquoy nous ſerions taxez du vice d'ingratitude ſi grandement nous n'extollions les trauaux de ces bons peres Interpretes, entre leſquels à bō droit occupe le premier lieu Bartole, les œuures duquel ſont receuës preſques de tous ceux qui font profeſſion du droict. Certainement Bartole eſt ſçauant, ſes liures remplis d'vne infinité de notables deciſions, que les cours ſouueraines, meſmes les iuriſdictions inferieures de ce Royaume alleguent, ſa memoire autant admirable que celle d'vn Simonides ou Themiſtocle, luy doué de beaucoup de perfections, & brief de ſon temps ç'a eſté quaſi *ingens naturæ miraculum:* Toutesfois, comme homme il a peu choper en quelques lieux, & ignorer beaucoup de choſes que ſes ſucceſſeurs ont cognu. Donques ie ſeroy d'aduis, alors que l'auctorité de Bartole ſeroit alleguee, qu'on regardaſt diligēment ſi telles parolles ſont equitables ou bien digerees au parauant que de les admettre. Enquoy ſont trompez ceux leſquels entendans quelque deciſion ſortir de ſa bontique, penſent eſtre preſque vn parricide reuoquer en doute ce qu'il a delaiſſé par eſcrit. L'ancienne couſtume des Philoſophes eſtoit rechercher la verité par toutes voyes & moyens licites, ſans du tout s'arreſter à l'opinion de quelqu'vn, bien que ſçauant: de ſorte qu'il eſtoit permis entre eux ſe deſtourner du commun ſentier, pour donner entree à quelque opinion tenue d'aucuns pour conſtante & veritable. Ariſtote diſoit qu'il portoit ſinguliere affection à ſes precepteurs, mais encor qu'il aimoit d'auantaige la verité. Le diuin Philoſophe Platon raconte que ſa couſtume eſtoit obeyr non à l'actorité, mais à la raiſon. Outre conſeilloit qu'on ne deuſt regarder de quelle dignité eſt celuy qui parle, mais cela dont il eſt queſtion. Et lequel eſt-ce de tous les anciens amateurs de ſapience qui le plus ſoigneuſement aye eſpluché les vers d'Heſiode & Homere (leſquels toutesfois en quelques endroits il eſtime beaucoup) q̄ Platon, quād il les a deſchaſſez de ſa Republique nō pour enſeuelir au cercueil d'oubliance la memoire de ſi rares hōmes, mais à fin d'ēbraſſer, attaindre & rechercher vne verité. A l'imitation dequoy les Iuriſconſultes qui ſont curieux d'apprendre en vieilliſſans, (à l'exemple de Solon Athenien) doiuent ſans aucune diſſimulation faire diligēte perquiſitiō de la verité, & ne receuoir à la volee aucune auctorité des interpretes ſi premieremēt elle n'eſt biē ſondee, eſpluchee & ſubtilemēt examinee. Atāt ie ceſſerai le diſcours ſur la receptiō des deciſions de noz Interpretes, pour tōber ſur vn point qui dōnera raiſon pourquoy le droit eſt pour le iourd'huy de bien peu de gens entierement entendu. Ce qui cauſe telle difficulté d'y pouuoir exceller eſt (outre autres occaſions) la confuſion manifeſte dont il eſt rempli: de tant qu'à grande difficulté ſe peut trouuer ſcience en laquelle la definition eſtant premierement miſe, & l'œuure parti par membres, les parties ſingulieres de la diuiſion ne ſoyent par vn fil continuel

Digitized by Google

continuel poursuiuies, de sorte que de question en question, & de propos en propos,& d'vne matiere on descend en l'autre, sans qu'il semble presque qu'il y aye aucune interruption ou discontinuation de parler. Mais noz loix ne sont en telle sorte expliquees,pour cause qu'en traictát de choses si diuerses, esquelles (comme disoit Iustinian) il n'y a rien de semblable, cela ne se peut bonnement traicter par art ou methode: d'ou vient que ceux qui par cy deuát ont entrepris ceste charge ont esté semblables aux Babyloniẽs, par l'industrie desquels vne tour estant somptueusement commencee ne peut estre conduite à fin: n'ayans iceux Methodiques (apres auoit consommé beaucoup de leurs ans) non plus profité que iadis Sysiphe montant & deualant incessammẽt vne pierre, de pesanteur incredible: Les autres bien resentans que leurs foibles espaules n'estoyent assez puissantes pour leuer vn faix tant onereux, ont esté semblables aux images de pierre, qui monstrent de leurs doigs le chemin aux passans, combien que telles statues ne partent de leur place: Entre lesquels on peut iustement coucher Balduin: le traicté duquel portant pour tiltre (*Consilium*) enseigne bien la voye qu'il faut prendre pour y paruenir,mais de luy n'a voulu iamais y mettre la main: A raison (comme souuentesfois il m'a dit) que celuy qui pense s'acquiter de telle charge, reduisant noz loix Romaines en art & methode, ne profite gueres d'auantage que l'Alquemiste soufflant iour & nuict son charbon perpetuel. Mais à raison que nous auons parlé de methode, sera bon sçauoir combien il y en a de sortes, d'autant qu'autresfois i'ay veu des hommes de grande erudition estre tombez en altercations rigoureuses, touchant ceste matiere. Doncques pour aucunement les concilier, nous disons qu'il y a deux Methodes, ou moyens de disposer les sciences. Le premier est quand par l'explication d'vne partie nous colligeons le tout: comme quand Platon deduisant le naturel de fortitude, enseigne la nature de toute la vertu: lequel methode est grandement par luy extollé *in Phædro, polit. & Philebo*. L'autre est quand les parties sont expliquees par le tout:comme qui voudroit monstrer l'excellence de magnanimité,constance, ou quelque autre des vertus,faire le pourroit en recitant la dignité de ce mot general de vertu. Et ceste seconde espece de Methode est trouuee vtile par le susnommé Platon en son Dialogue Charmides. Parquoy on peut apertement decouurir combien indiscretement a esté par quelques vns acertené, qu'il n'y auoit qu'vn seul Methode & moyen de disposer les sciences: encor pour couurir leur ignorance se sont aydez de l'opinion d'Aristote, par eux reprins,taxé, mesmes vituperé publiquement. Mais delaissans telles questions, voyons combien grande est l'estendue de ce droict Romain. Qui voudroit prester foy au dire d'aucuns, il sembleroit que beaucoup de Prouinces de l'Europe seroyent necessairement obligees le garder comme la vraye ordonnance du superieur, mesmes voudroyent asseurer par ie ne sçay quelles raisons, qu'en ce Royaume de France nous sommes astrains ne forligner d'vn trauers d'ongle seulement,de la teneur d'iceluy: disans, Noz loix ont prins leur vigueur de Iustinian, lequel estant Monarque, toutes prouinces dependoyent de sa volonté. Il a donc peu (disent ils) faire obseruer ses constitutions sur toutes prouinces de la terre subiectes à sa domination. Lesquelles raisons sont bien legieres pour cuider nous astraindre garder entie-

Digitized by Google

der entierement le texte du droict Romain:de tant que neantmoins qu'iceluy soit par nous apris es vniuersitez, allegué en toutes Iurisdictions seculieres soit en plaidant,opinant,ou cōsultant,si est ce que les iuges ne sont forcez l'ensuyure,sinon entant qu'il est conioinct à raison, & conforme à l'equité naturele. Seroit-ce pas vn grand abus de penser que le Roy de France estant Monarque & Empereur en son royaume, ne recognoissant aucun superieur, fors Dieu, mesmes franc & exempt de l'obeissance des loix Romaines voire par le tesmoignage mesmes des docteurs Italiens fauorisans aucunement l'Empire, peust estre contraint en son païs obseruer ordonnances estrangeres? Ce que souuentesfois il a protesté ne faire: à fin de n'amoindrir son auctorité pour en vestir vn seigneur forain. Parquoy les loix Romaines n'ayans esté receuës des François & le roy de France n'estant assuietti soubs la puissance de l'Empire,peut (vsant de pleine auctorité) legitimer les enfans conceus hors mariage. Pareillement à cause de sa dignité a ceste prerogatiue leuer nouueaux subsides & impositions sur les Ecclesiastiques de son royaume,toutesfois & quantes que son païs est pour raison des guerres en eminent peril: ainsi que le contient la bulle du Pape Boniface concedee en faueur du roy Philippe surnommé le Bel. *De cuius priuilegij æquitate vide Panormit. in cap. Sicut. De Iureiur. apud Greg. Luc. de Penna in l. 2. & 3. De quib. munerib. vel prestat. nem. se excus. liceat. lib. 10. Cod. Can. Tributum. 23. quest. 8. Guliel. Benedic. in repetit. cap. Raynutius. nu. 1036.* Or que le roy de France ne recognoisse aucun superieur soit Monarque & Empereur en son païs, *Bald. cons. 217. Ias. in l. 2. Cod. de summa Trinit. & fide cathol. Capitul. Per venerabilem, qui filij sint legit. Specul. in tit. De appell. §. nunc tractemus. Cum similibus.* Voila ce que nous auons remarqué pour le present sur noz loix Romaines: combien qu'il y aye encor beaucoup d'autres choses que sciemment ie delaisse, tant à fin d'euiter prolixité, que mesmes à raison que ce n'est totalement nostre but demeurer plus longuement le Paraphraste des loix estrangeres: Car ce seroit (disoit Ciceron) vne honte trop reprochable estre pelerins en nostre cité.

GERTRVDE.

Traicté de Saincte Gertrude rempli de pieté & deuotion translaté de latin en françois, & impr. à Lyon par Estienne Gueyuard 1505. Voyez Iean Iarry.

GERVAIS DE LA COVRT natif de Soyssons a escrit:

La Fabrique & vsage de la Iauge, ou Diapason, qui est l'instrument auec lequel on examine & mesure la grandeur & capacité des tonneaux & vaisseaux circulaires. Liure fort necessaire à toutes Republiques. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Michel 1567.

GERVAIS DE GRIN de l'ordre de Tyron a escrit,

Les armes du cheualier Chrestien, & le vray refuge de tout bon catholique. [impri. à Paris 8°. par Hierosme de Marnef 1575.

GERVAIS DE TOVRNAY Chanoine de Soyssons a traduit de grec en françois:

Les Oraisons & harengues de Demosthene prince des orateurs grecs, sur le faict & conseil des guerres contre Philippe roy de Macedone. Auec les Argumens de Libanius sophiste sur icelles philippiques. Diuisees en deux tomes

dont le second contient quatre oraisons contraires de Demosthene & Aeschines, Sçauoir, deux de la couronne ordonnee à Demosthene & deux de la faulse legation d'Aeschines. Plus trois Oraisons du mesme Demosthenes, Assauoir contre Leptinés, Midas & Androtion. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1579.

GILBERT DAMALIS a traduit d'Italien en rime Françoise,

Le procez des trois freres. [imp. à Lyon 8°. par Maurice Roy & Loys Pesnot 1558.

L'argument est declaré par le commencement, qui est tel:

Ce petit liure en forme de procés
Mis en auant, taxe les trois exces
Qui font des maux au monde innumerables,
Le ieu, le boire & les actes damnables
De Cupidon &c.

Il a escrit aussi en rime,

Sermon du grand soupper duquel est faict mention en Sainct Luc quatorziesme chapitre, reduisant le festin de caresmeprenant & autres de ce monde à la ioye & grand festin de Paradis. Plus, deuot Exercice pour vn chacun iour de la sepmaine sur la vie de nostre Seigneur. [imp. à Lyō 8°. par Nicolas Edouard 1554.

GILBERT COVSIN De Nozereth en la Franche Comté de Bourgoigne a escrit en latin les Traictez suyuans par luy mesmes traduicts en prose françoise.

De l'office d'vn seruiteur, L'œconomie d'Aristote, La louange de Concorde. Deux Oraisons sur la natiuité & mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. Le Censeur des meurs. Declamation contre la Rhetorique. Plus en rime, Extraict d'vne tragedie de l'homme affligé. Epitaphes de dame Ieanne Cousin. [impr. à Lyon 8°. par Iacques Quadier 1561.

GILBERT DERT de Bourges a traduict d'Italien,

Le Soulas du cours naturel de l'Homme contenant sept Dialogues. Le premier est de Dieu & de sa perfection. Le 2. de la verité de la foy. Le 3. du Messie à l'encontre des Iuifs. Le 4. de la foy Catholique à l'encontre des Philosophes. Le 5. des articles de la foy & de la conuenance des Sacremens. Le 6. De la vie future, de la peine des meschans & de la gloire des bons. Le 7. De la vie du paradis celeste. Auec vn petit Traicté d'humilité traduit de mesme. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1558.

La somme & fin de la saincte escripture au nouueau Testament. Auec vne epistre de sainct Iean Chrisostome. De la maniere de prier Dieu. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

GILBERT GENEBRARD Docteur en Theologie Lecteur & Professeur du Roy es sainctes lettres Hebraiques à Paris a reueu sur le grec la traduction françoise de l'histoire de Flaue Iosephe, & icelle illustré de Chronologie & Annotations. [impr. à Paris par Pierre l'Huillier 1578.

Oraison

Digitized by Google

Oraiſon funebre ſur le treſpas de reuerend pere en Dieu Meſſire Pierre Danes Eueſque de la Vaur premier lecteur du roy es lettres grecques, prononcee à S. Germain des Prez le ſamedy 27. Auril. 1577. Le tombeau du meſme Danes en diuerſes langues, partie faict, partie colligé par ledict Genebrard des eſcripts de pluſieurs doctes perſonnages. [impr. à Paris 8°. par Martin le ieune 1577.

ΕΙΣΑΓΩΓΗ *Gilberti Genebrardi Benedictini Moſaceni ad legenda Rabinorum commentaria. 4°. Pariſijs apud Martinum Juuenem 1559.*

Symbolum fidei Iudæorum è Rabi moſe Aegyptio. Præcationes eorundem pro defunctis, è libro Mahzor. Interprete G. Genebrardo. Pariſijs 8°. apud Mart. Iuuenem 1569.

Eldad Danius Hæbræus hiſtoricus de Iudæis clauſis eorumq; in Aethiopia beatiſſimo imperio. G. Genebrardo interprete. Pariſijs 8°. apud Federi. Morellum 1563.

De Sancta Trinitate libri tres, contra huius æui Trinitarios, Antitrinitarios, & Antitheanos. Pariſijs 8°. Anno 1568.

Ad Iacob Scekium aſſertionibus ſacris de Deo temere immiſcentem & tribus ipſius de S. Trinitate libris, modo pro Sabellianis modo pro Trinitarijs inconſtantiſſime (vt titulus habet) obtrectantem Reſponſio. 8°. Pariſijs.

Pſalmi Dauidis vulgata editione Calendario Hæbræo, Syro, Græco, Latino, argumentis & commentariis genuinum & primarium Pſalmorum ſenſum Hebraiſmoſq; aperiētibus à Gilberto Genebrardo inſtructi. [Pariſ. 8°. apud Pet. l'Huillier 1580.

Chronographiæ libri duo de rebus veteris populi, & præcipuis quatuor millium annorum geſtis. Pariſ. f°. Apud Aegid. Gourbinum 1580.

GILLES D'AVRIGNY dict le Pamphile aduocat au Parlement de Paris a eſcrit,

Le Tuteur d'Amour. Auquel eſt compriſe la fortune de l'innocent en amours. Plus, Epiſtres, Elegies, Complaintes, Epitaphes, Chants royaux, Ballades, Rondeaux & Epigrammes le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Contemplation ſur la mort de Ieſus-Chriſt, par laquelle eſt monſtree la difference qui eſt entre Adam celeſte & Adam terreſtre, entre l'arbre où l'vn a commis offenſe, & l'arbre où l'autre l'a remiſe: entre le fruict que l'vn nous a oſté & le fruict que l'autre nous a dóné. le tout en rime. [impr. à Paris 8°. par Iacques Bogard 1547.

Il a traduict en rime,

Trente Pſalmes du roayl Prophete Dauid. [impri. à Roen par Iean Mallard ſans datte.

GILLES BOVRDIN Cheualier Seigneur d'Aſſy, Conſeiller au priué conſeil du roy & procureur general de ſa maieſté au Parlement de Paris a eſcrit,

Paraphraſe ſur les ordonnances du roy François premier de l'an 1539. par luy faicte premierement en latin. [impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1578.

Digitized by Google

GILLES BOYLEAV de Buillon commiſſaire & conterooleur de Cambray a traduit de l'Eſpagnol du Sieur don Loys d'Auila Commentaire de la guerre d'Alemaigne faicte par l'Empereur Charles V. ez annees 1547. & 48. Auec annotatiõs ou ſcholies du traducteur ſeruans à plus ample intelligence de ladicte guerre & les ſituations & Etymologies des lieux & villes y mentionnees. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1551.

Il a eſcrit ſoubs le nom de Darinel paſteur des Amadis,

La Sphere des deux mondes. Auec vn Epitaleme faict ſur les nopces & mariage de tref-illuſtre & ſereniſſime Prince dom Philippe roy d'Angleterre commẽtee, gloſee & enrichie de pluſieurs fables poëtiques. [impr. en Anuers 4°. par Iean Richard 1555.

GILLES CAILLEAV Mineur de la Prouince d'Aquitaine a eſcrit,

Paraphraſe ſur les heures de noſtre Dame. [impr. à Poictiers 16°. par Iean & Enguibert de Marnef 1547.

Le ſouuerain gouuerneur & directeur des Monarques, roys, princes communautez, voire & priuees familles, deſcrit au vif au Pſeaume 127. commençant: Si le Seigneur n'edifie la maiſon, ceux qui l'edifient trauaillent en vain. Dedié au tref-Chreſtien Charles 9. [imprimé à Angouleſme 4°. par Iean de Minieres 1565.

Il a traduit deux Epiſtres, l'vne de S. Hieroſme à S. Ambroiſe de la lecture des liures de la Bible, l'autre de S. Baſile de la lecture des liures des gentils. [impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1538.

Les Recognitions de S. Clement à S. Iacques frere de noſtre Seigneur contenants en dix liures, L'hiſtoire des peregrinations de S. Pierre, ſes diſputes contre Simon le magicien. Enſemble les diſputes de trois freres Chreſtiens & Philoſophes contre leur pere, plaines d'infinies doctrines, tant des moyes pour de l'Atheiſme paruenir à la cognoiſſance de Dieu, & de l'immortalité de l'ame, que de la prouidence diuine, traduictes en françois par Gilles Cailleau. [impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1574.

GILLES DES CHAMPS Chanoine de l'Egliſe de Senlys a recueilli & interpreté en françois les meilleures & plus pures phraſes, enſemble les plus inſignes ſentences contenues ez ſix Comedies de Terence, qu'il a auſſi illuſtré de ſcholies tant grecques que latines. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1571.

GILLES CORROZET Pariſien a eſcrit pluſieurs liures tant en proſe qu'en rime, Aſſauoir,

La Fleur des Antiquitez & ſingularitez de la noble & triomphante ville & cité de Paris, & les noms des rues, Egliſes & colleges y eſtans: Auec la genealogie du roy François premier de ce nom. [impr. à Paris 16°. par Guillaume de Boſſozel 1533.

Catalogue des antiques erections des villes & citez des Gaules. Liure premier. [impr. aueq le ſecond faict par Claude Champier à Lyon 1543.

Le Tableau de Cebes, ancien Philoſophe & diſciple de Socrates: auquel eſt painte de ſes couleurs la vraye image de la vie humaine, & quelle voye l'homme doit

me doit eslire pour paruenir à vertu & parfaicte science, traduit en rime françoise par Gilles Corrozet. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot. Auec quelques Emblemes à la fin 1543.
Le Second liure des Fables d'Aesope Phrygien en vers François, auec leurs Argumens. [impr. à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1548.
Tapisserie de l'Eglise Chrestienne, ce sont des huictains pour l'intelligence & interpretation des figures & images de la natiuité, vie, passion, mort & resurrection de nostre saulueur Iesus-Christ. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle sans datte.
Les Exemples des œuures de Dieu & des hommes prises du liure de Genese. Auec la doctrine de Verité extraicte de Salomon. Plus vers moraux, le tout en vers. [impr. à Paris 8°. par ledit Corrozet 1551.
Epitome des histoires des rois d'Espaigne, Castille, des rois d'Arragon, des ducs & rois de Boesme, des rois d'Hongrie, des maisons d'Ausbourg & Austriche. [impr. à Paris 8°. par ledit Corrozet 1553.
Les Diuers & memorables propos des nobles & illustres hommes de la Chrestienté. [impr. à Paris, & despuis à Lyon 16°. par Gabriel Cotier 1558.
Les Elegantes & belles authoritez de plusieurs saiges princes, roys & Philosophes grecs & latins en deux langaiges, Italien & françois, l'vn respondant à l'autre recueillies en latin par Nicolo Libarnio & mises d'Italien en prose françoise par Gilles Corrozet. [impr. à Lyon 16 . par Iean Temporal 1551.
La fleur des Sentences morales extraictes tāt des anciens que des modernes, & mises en vers françois en forme d'Emblemes. [imp. à Lyon 16°. par Hugues Barbou 1562.
L'ordre de la pompe funebre faicte à la reception & cōuoy du corps de tresillustre & tresmagnanime Prince François de Lorraine Duc de Guyse, passant par la ville de Paris. Auec l'Epitaphe du cœur dudict Seigneur. [imp. à Paris 8°. par Iean Dallier 1562.
Les Sentences & authoritez des sept saiges de Grece. Auec vne briefue & familiaire exposition sur chacune authorité & sentence mises en distiques françois. [impr. à Paris 16°. par ledict Corrozet traducteur 1570.
Le Parnasse des Poëtes François modernes, contenant leurs plus riches & graues sentences, discours, descriptions, & doctes enseignemens. [impr. à Nancy 8°. par Iean Lenson 1572. Ie m'esbahy comme il a mis au rang des bons poëtes François Estienne du Tronchet qui n'a escrit qu'en prose & entremeslé parmy quelques vers aussi rudes que malfaicts, & ausquels il n'obserue pas en tout les reigles de l'art poetique, oultre ce que les meilleurs vers qu'il y a inseré à son nom ont esté faicts par autres, mesmes le contentement d'vn vieil laboureur, qui est vne Elegie de Mellin de S. Gelais imitee de Catulle, transcripte presque de mot à mot dudict sainct Gelais: comme de mesmes il a faict d'vne autre Elegie qu'iceluy Saingelais addresse à Diane sa fille. En quoy se voit comme du Tronchet s'est voulu parer des plumes d'autruy, non toutesfois si accortement qu'on ne s'en puisse bien apperceuoir.

GILLES FVMEE Bessinois a mis en vers François,
Le Miroir de loyauté, qui est l'histoire deplorable de Zerbin prince d'Escoce

Digitized by Google

& d'Isabelle infante de Gallice, subiect tiré de l'Arioste en son Roland le furieux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1575.

GILLES DE HOVSTEVILLE a interpreté en François plusieurs dictions latines contenues es dialogues de Iean Loys Viues. [imprimez aueq lesdits Dialogues.

GILLES MAILLARD natif de Therouenne en Picardie a escrit vn liure intitulé La Musique, contenant plusieurs chansons françoises à quatre cinq & six parties. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1581.

GILLES LE MAISTRE Cheualier & premier president en la court de Parlement à Paris a escrit,

Decisions notables sur la matiere des Amortissemens. Des Fiefs, hommages & vassaux. Des Regales. Des Criées. Des Appellations comme d'abus. Le Traicté des amortissemens contient 10. chap. celuy des Fiefs & hommages 7. des Regales 14. des Criees 45. des appellations 12. Auec les Sommaires sur chacun des chapitres & aucunes notables questions y entremeslees, oultre lesdits chapitres. [impr. à Paris 4°. par Iacques Keruer 1566.

GILLES DE ROME.

Le Miroir, exemplaire & fructueuse instruction selon la compilation de Gilles de Rome, du regime & gouuernement des roys & princes, qui sont comme chef, colonne & vrais pilliers de la chose publique, & de toutes monarchies. Ensemble des Presidẽs, Cõseillers, Seneschaux, Baillifs, Iuges & autres officiers, qui pour leurs grandes experiences & literatures sont commis par lesdits roys & princes pour administrer la iustice. Translaté de latin en françois. [impr. à Paris f°. par Guillaume Eustace 1516.

GILLES TVLLE Chartrain a faict des commentaires latins sur le texte françois des loix municipales ou coustumes de Chartres. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas & Guillaume Groulleau 1560.

GIOVAN BAPTISTA GELLO. Voyez Denys Sauuage. Claude de Kerquifinen.

GIRARD CORLIEV a escrit

Instruction pour tous estats. [impr. à Lyon 16°. par B. Rigaud.

GIRARD DE LA GOVDE frere mineur de l'ordre des obseruans a escrit,

L'interpretation & signification de la Messe. Auec plusieurs profitables documens & oraisons. [impr. en Anuers 8°. par Guillaume Voasterman 1542.

GIRARD IMBERT Condomois a fait quelques Odes & autres vers qu'il me semble auoir veu imprimez.

GIRARD DE VIVRE, ou DV VIVIER Gantois maistre d'eschole à Cologne a escrit,

Briefue Institution de la langue Françoise, expliquee en Aleman pour instruire la ieunesse de la ville de Cologne en langue Françoise. [imp. à Cologne 8°. l'an 1568.

Synonimes. C'est à dire plusieurs propos, propres tant en escriuant qu'en parlant recueillis en françois & Aleman. [impr. en Anuers 8°.

Comedie des amours de Theseus & Deianira, en prose Françoise. [impri. à Paris

Digitized by Google

ris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.
Comedie de la fidelité nuptiale. en proſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.

GIRARDINS D'AMIENS a fait vn Romans, intitulé Meliadius, qu'il ryma au recit d'vne grand' dame; laquelle luy donna le ſubiect. Il dit de ſoy,

Girardins d'Amiens qui plus n'a
Oi de cet conte retraire,
N'i voët pas menſonges atraire,
Ne choſe dont il fu repris.
Ainſi com a le conte apris,
L'a rymé au mieux qu'il ſauoit.

GIRAVD DE BOVRNELH, gentilhomme de Lymoges, nay de pauures parens, eſtoit ſage, & de bon ſens, fut nommé le maiſtre des *Trobadours* ou Poëtes. Sa vie eſtoit telle, que tout l'hyuer il prenoit vne peine continuelle à eſtudier aux bõnes lettres, & l'eſté ſuiuoit la cour des princes: menoit auec luy deux bons & excellens Muſiciens qui chantoient & recitoient les chanſons, & les Syruentez qu'il faiſoit. Il ne ſe voulut iamais mettre au ſeruice de prince, ou ſeigneur quel qu'il fut, quelques gaiges & eſtatz qui luy fuſſent offerts, comme auſſi ne ſe voulut onques marier: eſtoit fort ſobre de ſa bouche, & continent de ſa perſonne. C'eſt le premier poëte qui a faict des Sonnets, & des Chantarels. De ce meſme temps pluſieurs Iuriſconſultes tant d'Auignon, Aix, qu'Arles, & autres lieux eſcriuirent quelques allegations contre les Vaudoys qui eſtoient eſpars par la Prouence. treſpaſſa en l'an 1278. Petrarque a veu les œuures de ce poete, & en a bien faict ſon proffit.

GIROLAMO PARABOSCO. Voyez Hubert Philippe de Villiers. Ie deſireroy que quelque gẽtil eſprit ſe meiſt à traduire les Comedies de Paraboſco, qui ſont belles, la Progné Tragedie, & le temple de la Renommee.

GODEFROIS DE LEIGNI veſquit du temps de Chriſtien de Troies; vn Romans duquel parlant de Lancelot, & intitulé La charrette, ce de Leigni acheua: par le congé dudit Chriſtien, ainſi qu'il eſt clair par ces vers mis à la fin du liure:

Godefrois de Leigni li clers,
A parfinee la charrette:
Mes nus hom blaſme ne li mete
Se ſor Chreſtien a duré,
Car il la fet por le bon gré
Chreſtien qui le commença,
Et tant a fet de la en ça
Ou Lancelot fu emmurez,
Tant com li contes eſt durez.

Digitized by Google

Il y a de fort belles inuentions en ce liure, telles que celle cy,

Et Lancelot iusqu'à lentree
Des iex & du cuer la conuoie:
Mes ax iex fu corte la ioie,
Que trop estoit la chambre pres.
Li oil fussent entré apres
Mont volentiers se il peust estre:
Li Cuers qui est sires & mestre
De grëignor pooir assez
Est ouec lui outre passez,
Et li oil sont remez dehors
Plains de larmes ouec le cors.

Il introduit le mesme Lancelot, se reprenant qu'il s'estoit voulu faire mourir, pour euiter la peine du mal qu'il enduroit pour sa Dame.

Miex voil viure & sofrir les[1] *colx* — 1 coups
Que morir por auoir repos. — & encores,
Ge ne sçai li quiex plus me het,
Ou la vie qui me desirre,
Ou la mort qui me veut occirre:
Einsi l'vns & l'autre m'occit. — & encores,
Bien est voir que moult se foloie,
Qui de fame garder se peine,
Son trauail i pert & sa peine.
Qu'ains la pert cil qui la garde,
Que cil qui ne s'en donne garde.

GORGOLE DE CORNE.
Deux Traictez d'Agriculture, le premier, de la maniere de planter, arracher, labourer, semer & emonder les arbres sauuages, bois hault & bois taillis. Et le second, de la maniere d'enter, planter, & nourrir arbres & Iardins. Autheur Gorgole de Corne Florentin. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

GRATIAN DV PONT Escuyer Seigneur de Drusac, lieutenant lay general en la Seneschaucee de Tholose a escrit en diuerses sortes de rime vn liure ou il ne laisse mal à dire des femmes, intitulé,
Les Controuerses des sexe masculin & feminin, [impr. la premiere fois à Tholose f°. par Iacques Colomiés, & despuis à Paris & à Lyon 16°. l'an 1537.
Art & science de rhetorique metrifiee. Auec la definition de Synalephe, pour les termes qui doiuent synalepher, & de leurs exceptions. Les raisons pourquoy synalephent, & pourquoy non. [impr. à Tholose 4°. par Nicolas Vieillard 1539.

GREGOIRE GOVRDRI a traduit de latin,
Apologie tresvtile à tous fideles Chrestiens, tant pour estre bien instruicts en

l'Eglise, comme pour rembarrer viuement les calomnies & impostures de l'antechrist & les siens: faitte pour l'Eglise d'Angleterre. [imp. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

GREGOIRE DE NAZIANZE.

Exortation à l'amour des pauures. Voyez Iean de Lauardin.

Apologie de la charge d'vn euesque. Voyez Iean de Lauardin.

Vers sententieux. Voyez Iaques de Billy.

GREGOIRE archeuesque de Nicomedie a escrit vn traicté de la presentation de la vierge Marie au temple, traduit en François, & imprimé au 3. tome de la vie & mort des saincts.

GREGOIRE PALAMAS. Voyez Claude Despence.

GVALTER H. RYFF.

Description anatomique de toutes les parties du corps humain, exprimant au vif tous les membres, redigee en tables par maistre Gualter H. Ryff medecin de Strasbourg, deuant laquelle sont premises aucunes regles de phlebotomie qu'il faut obseruer en tirant du sang. [impr. à Paris f°. par Chrestien Vvechel 1545.

GVERRICVS.

Sermons. Voyez Iean de Gaigni.

GVETARD historien.

GVIART a fait vn art d'amours auquel il instruit vn hôme comme il se doit porter pour paruenir à ses atteintes, & puis s'en deffaire. Entre autres choses il a pris ces deux vers d'Ouide *de remedio Amoris*:

Au matin va la voir ains qu'elle soit leuee,
Ne que de son fardet soit ointe ne lauee.

GVIDON DE CAVLIAC. Voyez Guy de Cauliac.

GVILLAVME ALEXIS Religieux de Lire, Prieur de Bussy a escrit en rime,

Le grand Blason des faulses amours. [impr. à Paris 16° sans datte. I'ay veu vn autre liure intitulé Le Contreblason des faulses amours: autrement, le grand blason d'amours spirituelles composé en rime à la louange du tres-Chrestien roy de France Loys septiesme du nom. Ie ne sçay s'il est d'vn mesme autheur. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre.

Il a composé aussi Quatre chants Royaux côtenus parmi les Palinods, Chants royaux, Rondeaux & Epigrammes de plusieurs autheurs à l'honneur de la conception de la toutebelle mere de Dieu Marie, presentez au Puy à Rouen, & imprimé en vn volume 4°. à Paris, à Rouen & à Caen sans datte. Les autres autheurs desdites rimes presentees en iceux Ieux du Puy de Rouen sont, André de la Vigne, Arnoul Chaperon, Vn surnommé Busquet, vn autre nommé Chrignon de Dieppe, Gaignard Apoticaire Guillaume Columbe, Guillaume Cretin, Guillaume Roger, Guillaume Thibaud, Iaques Fillaster, Iaques le Lyeur, Iaques du Parc, Iean Aline. Iean Bertrand, Iean Marot, Innocent tourmenté, Nicole Rubert, Nicole Apuril, Nicole l'Escarré, Nicole de Nerual, Nicole Osmont, Nicole Rauenier, Nicole du Puys, Nicole Turbot, Nicole le Vestu, vn surnommé Picot, Pierre Apuril, Pierre le Cheualier, Pierre le Lyeur, Richard

Richard Bonneannee, Viuian le Charpentier.
Le Passetemps du Prieur de Bussy & son frere le Cordelier parlant chacun en quatre lignes en rime. [impr. à Rouen 8°. sans nom ny datte.
Le Miroir des Moines. [impr. de mesmes.
Le Dialogue du Crucifix & du Pelerin, composé en Hierusalem par ledit Guillaume Alexis à la requeste d'aucuns bons pelerins de Rouen estans auecq luy audit voyage. [impr. à Rouen 4°. par Michel Auger sans datte.
Le Martyrologue des faulses langues & le chapitre general d'icelles tenu au temple de danger. faict par couplets dont le dernier vers de chacun se finit par vne sentence ou prouerbe comme:

Cœur pensif ne sçait ou il va.
Selon les bestes les estables.
C'est trop aimé quand on en meurt.
La crainte est tousiours aux approches.
De faux arbre mauuais syon.
De tel seruice tel loyer.
De faulse langue faux reproche.
Coup mortel git en langue infecte
De proditeur traistres rapports.
Qui mal dit mal luy soit rendu.
De tel loyer telle desserte. &c.

[impr. à Rouen 4°. par Iaques le Forestier.

GVILLAVME AVBERT de Poictiers Aduoçat en la court de Parlement de Paris a escrit,
Oraison de la paix, & les moyens de l'entretenir: & qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire prendre les armes aux princes Chrestiens les vns contre les autres. Aux tresmagnanimes & trespuissans Henry & Philippes roys de France & d'Espagne. [impr. à Paris 4. par Vincent Sertenas 1549.
Histoires de la terre saincte conquise par les Chrestiens sur les Barbares soubs la conduite de plusieurs princes & grands seigneurs de France, Liure premier contenant 21. chap. dont le premier traicte de la naissance de Mahomet, & de l'origine des Sarrasins. Et le dernier du partement du Comte de Tholose & d'Aymard Euesque du Puy Legat du Pape, en la terre saincte, Des dissensions qui furent entre le Comte & l'Empereur Alexis, Auec l'embarquement de Robert duc de Normandie & Eustace frere de Godefroy de Buillon. [impr. à Paris 4°. par Philibert Gautier de Rouille 1562.
Le Douziesme liure d'Amadis de Gaule, contenant quelles fins prindrent les loyalles amours d'Agesilan de Colchos & de la princesse Diane, & par quel moyen la royne Sidonie se rappaisa apres auoir longuement pourchassé la mort de don Florisel de Niquee. Auec plusieurs estranges aduentures. traduit d'Espagnol par Guillaume Aubert. [impr. à Paris & ailleurs en diuerses formes.
Elegie sur le trespas de Ioachim du Bellay gentil'homme Angeuin. [impr. à Paris par Federic Morel 1560.
Hymne sur la venue du roy Henry III. de Poloigne en sa France. Non imprimé. Ie l'ay veu escrit en main & en ay transcrit les vers suyuans,

Les Princes & Seigneurs qui des rois Souuerains
Sont par leurs haults degrez, ou de sang plus prochains

Digitized by Google

N'ont perle ny ioyau qui plus les embellisse,
Ny argent ny tresor qui tant les enrichisse,
Comme l'humble & fidelle, & saincte loyauté
Qu'ils gardent à leur Roy & à sa maiesté.
Que sert-il de passer les neuf preux en proësse,
Roland en haut courage, & Vlisse en adresse?
Si la loyauté faut, telles perfections
N'engendrent que rancueurs, noises, seditions,
D'où n'aissent peu à peu grandes guerres ciuiles,
La ruine des champs, des Chasteaux, & des villes:
Et si on n'y pouruoit, à la fin tels desbats
Abbatent à l'enuers les souuerains estats.
En sa propre ruine ainsi fut engloutie
Des superbes Romains la haulte Monarchie.
Tous contraires effects produit la loyauté,
Elle esloigne de soy l'infame cruauté:
Iamais le vain orgueil ne l'enfle ny la haulce,
Iamais l'ambicion son bon deuoir ne faulse.
Elle est prompte & soudaine à son Roy secourir,
L'honnorer, le seruir, de mille mors mourir,
Plustost qu'auoir vsé de rusee faintise,
Pour ne garder la foy à son Prince promise.
O saincte loyauté, vraye race des Dieux,
Quand tu es parmy nous, il semble que les cieux
Enuoyent auec toy en extreme abondance
Tous leurs plus grands tresors pour bienheurer la France.
Lors que noz deuanciers, pleins d'heur & de grandeur,
Te portoyent engrauee & au front & au cœur,
Et que noz Roys exempts de tumultes rebelles,
N'estoyent enuironnez que de subiects fidelles,
Le Royaume François representoit aux siens
Vn Paradis terrestre enrichi de tous biens.
Des temples & monstiers les sommitez aigues
A l'honneur du grand Dieu s'esleuoyent iusqu'aux nues.
Des villes & chasteaux les pourtaux & rampars
Orgueilleux se monstroyent entiers de toutes pars:
Au printemps gracieux la terre estoit couuerte
De mille & mille fleurs, & de gaie herbe verte,
Que l'autonne ensuyuant, & l'esté chaleureux
Transmuoyent en epis, & en fruicts sauoureux.

De moutons fourmioyent les roches boccageuses,
Et de vaches & beufs les vaulx marescageuses.
Mille escadrons volans couuroyent les colombiers:
Mille escadrons courans emplissoyent les clapiers:
Les gros oiseaux sifflans, dont la clameur hautaine
Deffendit des Gaulois la Bastille Romaine,
Les meres des poussins pipians a l'entour,
Et leur pere barbu, vray prophete du iour,
Et mille autres oiseaux diuers en leur plumage,
De la maison rustique illustroyent le mesnage.
Brief on n'eust lors peu voir lieu qui n'eust esté plein
Des choses qui pouuoyent seruir au genre humain.
Et ce qui plus encor enrichissoit la France,
C'estoit la force, & seure, & tresferme deffense
De tant d'hommes vaillans, & tant de bons esprits
Dont sur les estrangers elle emportoit le pris.

GVILLAVME DES AVTELS Charrolois a escrit en sa ieunesse vn petit liure en rime intitulé Le mois de May de Guillaume des Autels. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Estant à Valence escolier en l'estude du droict il a escrit à l'imitation de Rabelais en son œuure de Pantagruel vn liure en prose non moins facecieux que de gaillarde inuention, contenant 17. chapitres & intitulé

Fanfreluche & Gaudichon, Mythistoire Barragouyne, de la valeur de dix Atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchistes [impr. à Lyon 8°. par Iean Diepi.

Traicté de l'ancienne escriture de la langue Françoise, & de sa poësie contre l'ortographe des Meygretistes. [impr. à Lyon.

L'amoureux Repos, contenant diuerses sortes de vers. [impri. à Lyon 8°. par Iean Temporal.

Repos de plus grand trauail, à sa saincte. [impri à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1560.

La Suyte du repos de plus grand trauail, contenant plusieurs Sonnets & Châts. Aueq vn discours pour Platon: De la Reminiscence contre la 7. Ode du 3. liure des Odes de Ronsard.

Replique aux furieuses deffences de Loys Meygrét touchant l'ortographe & la question de nostre escriture françoise. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1551. prose.

Remonstrance au peuple François de son deuoir en ce temps à la maiesté du Roy. A laquelle sont adioustez trois Eloges, assauoir, de la Paix, de la Trefue & de la guerre. Le tout en vers. [impr. à Paris 4. par André Vvechel 1559.

La Paix venue du Ciel en vers heroiques. Plus le Tombeau de l'Empereur Charles v. en douze Sonnets. [impr. à Paris 4°.

Digitized by Google

Harengue au peuple François contre la Rebellion, sur le tumulte & sedition d'Amboise, où aucuns des chefs des rebelles furent punis. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1560. prose.

Vne Ode responsiue à vne autre de Charles de Rouilon aueq quelques Sonnets. [impr. parmy les Odes d'iceluy de Rouilon en Anuers par Plantin 1560.

Encomium Galliæ Belgicæ, G. Altario Authore, Accesserunt & alii aliquot eiusdem versiculi. Antuerpiæ 4°. ex officina Christopho. Plantini 1559.

GVILLAVME DE BAILLY cheualier conseiller de sa mageſté en son conseil priué & president de ses comptes a mis par escript, Remonstrances par luy faictes & prononcees à bouche deuant le roy, à sainct Maur des fossez le 10. iour de May 1566. sur le faict de certain edict concernant la suppression de plusieurs cours & officiers de France. [impri. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1573.

GVILLAVME DV BELLAY Seigneur de Langey Cheualier de l'ordre du roy & son lieutenant general en piedmont a escript, Ogdoades, en l'vne desquelles il auoit recueilly en huict liures de ses memoires premierement l'antiquité des Gaulois & François. Secondement la diuision & description des Gaules tant Cisalpine que Transalpine, tant aussi deça le Rhin que de la le Rhin : ensemble la concordance des noms antiques auec les modernes. Tiercement les vz, coustumes & loix tant militaires que politiques: & les noms des charges, estats, dignitez & magistrats, en appropriant le temps passé au present. Et en ses autres Ogdoades les memoires de plusieurs choses notables aduenues en France commançants à la premiere adolescence du roy François premier. Mais la plusgrande partie de ce beau tresor a esté perdue, & n'en est resté que trois liures, assauoir les v. vi. & vii. contenus aux memoires de Messire Martin du Bellay son frere, le prologue desdicts Ogdoades, & le liure de l'antiquité des Gaules, qui a esté impr. à part.

Instructions sur le faict de la guerre, extraictes des liures de Polybe, Frontin, Vegece, Cornazan, Machiauel & plusieurs autres bons autheurs, par Messire Guillaume du Bellay &c. [impr. à Paris 4°. & 8°. par Michel Vascosan 1553.

Epitome de l'antiquité des Gaules & de France. Auec vne preface sur toute son histoire. Plus y est adioustee la traduction d'vne oraison faicte en la faueur du roy Iean de Hongrie, de la guerre contre le Turq. Ensemble deux Epistres faictes en latin par ledit Autheur, & par luy mesmes traduictes en François, la premiere escrite à vn Alleman sur les querelles & differens d'entre Charles cinquieme Empereur & le roy François premier de ce nom : & l'autre escrite par ledit roy tres-Chrestié aux Princes, villes & autres estats d'Allemaigne responsiues aux calomnies semees par ses malueillans contre l'honneur de sa maiesté. [impr. à Paris 4 . par Vincent Sertenas 1556.

Il auoit aussi proietté & promis mettre en lumiere vn Vocabulaire en ordre Alphabetique de toutes les Prouinces, citez, Villes, chasteaux, montagnes, vallees, forests, riuieres & autres lieux de ce royaume, auec expositions des denominations d'iceux, & des batailles, rencontres, sieges & autres choses dignes de memoire y aduenues. Aussi à l'imitation de Plutarque vn liure de la conference

& comparaison des vies & gestes d'aucuns roys, Princes & Capitaines de ce royaume, auec celles d'aucuns autres Grecs, Latins & Barbares, à quoy il auoit desia fort bien trauaillé & aduancé: mais preuenu de mort, l'œuure est restee imparfaicte, & qui pis est en ont esté perdus les fragmens.

GVILLAVME BELLIARD Secretaire de la royne de Nauarre a escrit,
Poëmes. Liure premier, contenant les delicieuses amours de Marc Antoine & de Cleopatre: Les Triomphes d'Amour & de la mort, & autres imitations d'Ouide, Petrarque & l'Arioste. [impr. à Paris 4°. par Claude Gautier 1578.

Aux amours de Marc Antoine il descrit ainsi les effects
de la defiance:

O triste defiance hayneuse des mortels!
Inhumaine poison, fontaine des martels,
Des desdains, des courroux & de mille furies
Dont ordinairement sont nos ames saisies.
Par toy nous nous priuons du repos de nos yeux,
Par toy nous renuersons nos biens plus precieux,
Par toy nous nous faisons prisonniers de nous-mesmes,
Par toy nous nous rendons les pauures faces blesmes,
Bref par toy ne trouuons aucune seureté,
Despuis que tu nous as le cerueau tempesté:
Alexandre & Denys de ta fiere nature,
Esprouuerent iadis la seuerité dure,
Ne se pouuant fier en celles mesmement
Desquelles ils auoyent plus de contentement, &c.

GVILLAVME BELLIN Chanoine de la Saincte chapelle à Paris a mis en musique à quatre parties, Les Cantiques de la Bible mis en vers François par Lancelot de Carle Euesque de Riez. [impr. à Paris 8 . par Adrian le Roy 1560.

GVILLAVME LE BLANC Euesque de Tolon a escrit,
Recerches & discours sur les poincts principaux de la religion Catholique, qui sont auiourd'huy en controuerse entre les Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579.
Discours des Sacremens de l'Eglise en general contenant la doctrine d'iceux, enseignee par Iesus-Christ, annoncee par ses Ambassadeurs, & receuë de toute l'Eglise catholique, où les plus grossiers & aueugles pourront comprendre & voir à l'œil selon la verité Euangelique, tous argumens & erreurs des heretiques repoussez & descouuerts. Auec deux discours, l'vn du Celibat, & l'autre des Vœus. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1583.

GVILLAVME BONI de S. Flour en Auuergne a mis en musique à quatre parties Les Sonnets de Pierre de Ronsard. [impr. à Paris 4°. par Adrian

Digitized by Google

Adrian le Roy & Robert Ballard 1579.
Il a mis aussi en musique à trois, quatre, cinq & six parties:
Les Quatrains du sieur de Pybrac. [impr. où & par qui dessus 1582.
Psalmi Dauidici nouis concentibus sex vocibus modulati, cum oratione regia 12. voc. contexta, Gull. Boni auctore. [Lutetiæ Parisiorum Apud Adrianum le Roy 1582.

GVILLAVME DES BORDES Bourdelois, Licencié ez droicts, professeur ez mathematiques a traduict de latin,
La Sphere de Iean de Sacrobosco, & icelle augmenté de nouueaux commentaires. Auec vne Preface qui est au commencement du liure pour prouuer que l'Astrologie est tresvtile & qu'elle ne doit estre mesprisee de l'homme Chrestien. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1570.
Il y a vne autre traduction de la Sphere de Sacrobosco par Martin de Peter Bearnois.
La Declaration & vsage de l'instrument nommé Canometre enrichi de facilitez pour la commodité d'iceluy instrument par maistre Benoist Forfaict compassier de Paris. Autheur Guillaume des Bordes. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1571.

GVILLAVME BOVCHET de Poictiers a escrit,
Les Serees. ce sont plusieurs beaux discours tenus par vne bonne & notable compaignie assemblee par plusieurs soirs. Non imprimees.

GVILLAVME BOVCHETEL Secretaire des finances du roy François premier a mis par escrit,
L'ordre & forme de l'entree de la roine Eleonor d'Austriche seur aisnee de l'Empereur Charles v. en la ville de Paris: & de son sacre & coronnement en la ville de S. Denys le 5. Mars 1530. [impr. à Paris 4°. par Geoffroy Tory 1532.
Il a traduit de grec en rime Françoise,
La Tragedie d'Euripide nommee Hecuba. [impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1550.
La fable de Caunus & Biblis imitee d'Ouide en sa Metamorphose. Ballade sur vne Elegie de Properce commençant, *Quicunque ille fuit &c.* Sylue de Syluanius. Epitaphe de Madame Laure apres celle que feit le roy. Epitaphe de Hierosme Fondule. Epigrammes. Adieux. [Le tout impr. par Robert Estienne.

GVILLAME DE BRANTEGHEN de l'ordre des Chartreux a mis en François,
Le Verger Spirituel & Mystique, rempli tant de nouueaux que anciens fruicts de l'ame fidele. Auec figures ou images & oraisons appartenans à la matiere. Ensemble vn traicté de la preparation à la mort. [impr. à Lyon 16°. à l'escu de Cologne 1542.

GVILLAVME DE BRAYSSINGAR Aleman Organiste à Lyon a fait vne tabulature d'espinete. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

GVILLAVME BVDEE Parisien, premieremẽt Secretaire du roy Frãçois premier, & maistre de sa librairie, & depuis cõseiller & maistre des

requestes de sa magesté, personnage de rare sçauoir & grāde leçon, biē que se soit appliqué le plus à escrire en grec & en latin plusieurs doctes liures, cōme les Cōmentaires sur la langue greque, Les Epistres, La philologie. Cete œuure excellente, *De Asse*. Les Cōmentaires sur les Pandectes & autres: ne s'est dedaigné pourtant d'orner nostre langue françoise d'aucun de ses escripts. Et ayāt choisi vn fort beau subiet il a mis en lumiere vn liure diuisé par chapitres intitulé,

De l'institution du prince, contenant plusieurs Histoires, Enseignemēs, & saiges dicts des anciens tant grecs que latins, dedié au roy, & impri. f°. à l'Arriuour abbaye de l'abbé d'Iury par Nicole Laris en l'an 1547. & à Lyon 4°. par Guillaume Gazeau. Sur la fin duquel liure iceluy Budee s'excusant dit auoir plus mis de diligence, à apprendre les bonnes lettres, qu'à sçauoir parler curieusement la langue qui luy est naturelle & maternelle.

Sommaire ou Epitome de son liure *de Asse*, mis de latin en françois par le cōmandement du roy. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1538.

Genebrard parland de Budee en donne vne telle censure. Ce qu'a rendu Budee tant estimé, est que le siecle estoit encore rude aux langues. Que s'il fust tombé en ce temps, ie ne sçay s'il seroit du premier rang. Budee estoit excellent en la Theorique, en la traditiue ou practique il n'y entendoit pas beaucoup, d'où est aduenu qu'il n'a fait aucuns disciples. Le style de Budee est inelegant, rude, mal plaisant aux aureilles delicates. Parquoy Erasme ne l'a voulu metre au nombre des Ciceroniens. Budee pour la plus part Antiquaire, ou, comme parloyent les anciens, Nominal, adonné aux mots & vocables, en faisant de nouueaux & remettant ou resuscitant des vieux, lesquels quelquesfois demeureroyent aussi bien enseuelis qu'en lumiere. Et mesmes ceux qui l'ont voulu bien louer ont dict de luy, *Est fœlicissimus quidem, sed audacissimus in nouandis vocabulis*, comme quand il a tourné l'Endelechie d'Aristote *Perfectihabiam*. Daniel Augentius luy baille vn autre traict aigredoux disant, Ie me suis esbahi souuent, comme Budee n'auoit suyui cete vertu, & cete grace grecque: veu qu'il a esté vne lumiere de son siecle pour les deux langues, & pour le sçauoir exquis. Il faut dire que son naturel a surmonté l'artifice: luy desirant acquiescer à nature, pour mettre l'art en arriere. I'ay entendu parlant de la composition de Budee, parler des liures qu'il a escrits en prose & en continuation de certaines matieres, & de subiects proposez. Qui les cuideroit excuser en disant, que le poix des matieres, & la grauité des autheurs, haulsent l'estat de la composition, & de l'escriture, il s'abuseroit grandement. Attendu que l'escriture ne s'enfle pas par les paroles, & par les liaisons, & clostures: mais par les qualitez & circonstances des choses.

GVILLAVME BVNEL.

Euure excellente & à chacun desirant de peste se preseruer tresvtile. Contenant les Medicines preseruatiues & curatiues des maladies pestilentieuses & conseruatrices de la santé. Composee par Maistre Guillaume Bunel en la faculté de Medecine Docteur Regent de l'vniuersité de Tholose lesquelles par luy sont ordonnees tant en latin qu'en françois par rime. Aucq plusieurs Epistres à certains excellens personnages en la louange de Iustice & de la chose publique. [impr. à Tholose 4°. l'an 1513.

Ver

Digitized by Google

Vers extraicts du traitté de la peste:

En apres il se fault garder
De faire prou ny peu excés
Dequoy lon se puisse eschauffer
Car il en vient des maux assés.
Les femmes à part delaissez,
Sans toucher aux bas instrumens:
Plusieurs en ont souffert tourmens.
Ie ne dy pas qu'en mariage
A fin qu'on puisse auoir du fruict
Vous ne faciez aucun ouurage
De tard en tard ainsi que duit:
Mais ce soit apres la minuict
Parfaicte la digestion
Pour faire generation.
Aussi grands inconueniens
Viennent pour trop mãger & boire:
On a veu de grands accidens
Desquels deuons auoir memoire.
Et pource si me voulez croire
Mangez peu, net & bon il soit:
Fol est qui soy-mesmes deçoit.
Melancolies fault fuir,
Ioyeuse compagnie auoir,
En sa maison bon feu tenir
Qui a dequoy à dire voir.
Aussi ie vous fay assauoir
Qu'aux iours obscurs ne sortez hors.
A maints en a cousté le corps.
La saignee est de grand auance,
Mais à tous il ne la fault pas.
Purger est bon par excellence
Pour getter d'humeurs vn grand tas.
Follement pourtant ne prendras
Medecine sans bon conseil.
Fol, qui expres se creue l'œil.
S'il y a pauure compagnon
Lequel n'ait pas foison d'argent,
Le matin mange d'vn oignon
Qui ait trempé entierement
Quatre ou six heures seulement
En Vinaigre. Il chasse venin
Quand on le mange de matin.
Le remede preseruatif
C'est s'en aller en grand espace
Et estre bien tost fugitif
Et tard retourner quoy qu'on face.
Mais si le grief mal t'empoignasse,
Va t'en à ceux qui sont de l'art.
Mieux vault remede tost que tard.
Si l'apostume est descouuerte,
Soit hault ou bas prens du leuain,
Des moyaux d'œufs ta main ouuerte
Pour la couurir, entens tu bien.
Tandis va au chirurgien
Bien entendu: non autrement.
A bon maistre, bon payement. &c.

GVILLAVME DV BVYS Quercinois a escrit, L'Oreille du prince. Ensemble plusieurs autres œuures Poëtiques, Assauoir, l'Aumosne, l'Ame du viellard, Des causes qui apportent vne deplorable fin à toute Republique, Remonstrance faicte par vn Garamant au roy Alexandre conquerant l'Asie. Harengue & Remonstrance de Iosephe faicte aux Iuyfs assiegez dedans Hierusalem par Tite, Elegies, Sonnets. [impr. à Paris 8°. par Iean Feburier 1582.

GVILLAVME CAPPEL Docteur Medecin à Paris a traduit d'Italien,
Le Prince de Nicolas Machiauelle secretaire & citoyen de Florence. [impri. à Paris 4°. par Charles Estienne 1553. Ledict traducteur en sa Preface dit ainsi de

Digitized by Google

l'Autheur, Et combien qu'aucuns l'accusent de façonner vn Prince trop rigoureux, si me semblent-ils trop rigoureux eux-mesmes: car on le peut excuser par l'exemple du bon Medecin qui ne regarde pas tant au goust corrompu du malade, qu'à la guerison, & qui donne aux fascheuses maladies medecines plus fortes: ainsi le Prince comme le Musicien doit estendre la rigueur de sa iustice, pour faire vn accord harmonieux auec la douceur de son humanité. Ie ne respondray point à ceux qui le blasonnent de n'auoir religion aucune: car i'estime que ceux là declarent leur opinion plus tost qu'ils ne reprennent celle d'autruy, veu qu'ils mettent en auant vne chose si enorme sans aucune occasion qu'on puisse apperceuoir en ce liure. Au demourant il a si bien traicté toutes les parties de Politique qu'il s'est acquis autant de louange en toutes, que tous les autres ensemble sur chacune &c.

GVILLAVME CAVCE a escrit,

Le Bouclier de la Foy, contre celuy de frere Nicole Grenier. [impr. à Geneue 16°. *Caluinique.*

GVILLAVME DE CHEVALIER a escrit en vers,

Le Decez ou fin du Monde, Diuisé en trois visions. [impr. à Paris 4°. par Robert le Fizelier 1584.

GVILLAVME COQVILLART Official de Rheims a composé quelques œuures en rime, Assauoir, Les droicts nouueaux contenans sept tiltres. Le plaidoyer & proces d'entre la simple & la rusee. Le blason des armes & des Dames. Le Monologue de la botte de foin. Le Monologue du Puys. Le Monologue du gendarme cassé. Le Monologue des perruques. [impri. à Paris 16°. par Antoine Bonnemere 1532.

Aux droicts nouueaux:

Ne suiuons plus d'amour l'escole,
On n'y lit que de tromperies.
La science est folle parolle,
Les grands iuremens menteries,
Les statuts ce sont ioncheries,
L'vniuersité c'est malheur,
Les bedeaux, lardons, moqueries,
Faulte de sens c'est le recteur,
Trahison en est vn docteur,
Faulceté en est le notaire,
Auarice, conseruateur,
Iniure elle lit l'ordinaire,
Detraction c'est le libraire,
Suspection c'est le greffier,
Dire tout, c'est le secretaire,
Rudesse, c'est vn messager,
Desdain, c'est vn premier huyssier
Qui garde les huys & fenestres,
Refus est le grand chancelier,
C'est celuy qui passe les maistres.

GVILLAVME DV CHOVL gentilhomme Lyonnois, Bailly des montaignes du Daulphiné, amateur & curieux recercheur de l'antiquité apres auoir visité long temps l'Italie & autres regions de l'Europe, & faict amas d'infinité de Medailles & autres antiquailles a donné l'intelligence d'icelles, & de leurs reuers qu'il a par son estude & industrie diligemment tiree de plusieurs lieux & passages des Historiographes anciens. Et quoy que Hierosme Mercurial le reprenne en quelques endroits si luy a il pourtant ouuert le chemin

Digitized by Google

min & donné le subiect du liure qu'il a escrit *de Arte Gymnastica*: & sont les œuures dudit Choul si bien receuës qu'elles ont esté imprimees par plusieurs fois en diuerses langues, Assauoir en François, en Latin, en Italien, & en Espaignol, & sont telles:
Discours sur la Castrametation & discipline Militaire des anciens Romains. Plus des Bains & antiques exercitations Romaines. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille.
Discours de la Religion des anciens Romains illustré d'vn grand nombre de Medailles & de plusieurs belles figures retirees des marbres antiques qui se trouuent à Rome & en nostre Gaule. [impri. à Lyon f°. par Guillaume Rouille en l'an 1556.
Epistre consolatoire à Madame de Cheurieres sur la mort de Marie sa fille. Auec vne Epistre de Senecque à Liberal leur amy qui estoit triste & dolent pource que la cité de Lyon (dont il estoit auoit esté fatalement bruslee. [impri. à Lyon 4°. par Iean Temporal 1555.
Epitome des Antiquitez Romaines. [non encores imprimé. Est au pouuoir du sieur Guillaume Rouille.
GVILLAVME CHRESTIAN Medecin ordinaire du roy & de Messeigneurs ses enfans a escrit vn liure intitulé,
Philalethes sur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps. [impri. à Lyon 8°. par Iean Barbou pour François Gueiart d'Orleans 1536.
Perioche des sept premiers liures de la Therapeutique de Galien. [impr. à Paris 8 . par Denys Ianot.
Liure de la Generation de l'homme, recueilly des antiques autheurs de Medicine & Philosophie par Iaques Syluius iadis docteur, & professeur du Roy en l'art de Medicine à Paris, & despuis mis en François par ledict Guillaume Chrestian. [impr. à Paris par Guill. Morel 1559.
Liure d'Hippocrates de la Geniture de l'homme, traduit de Grec par ledict Chrestian. [impr. par Guill. Morel audict an.
Liure de la Nature & vtilité des moys des femmes & de la curation des maladies qui en suruiennent, traduit du latin de Iaques Syluius. [impri. à Paris 8°. par Guill. Morel 1560.
De la Nature de l'enfant au ventre de la mere, liure traduit du grec d'Hippocrates par Guillaume Chrestian. [impri. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1553. auquel traicté outre plusieurs choses notables concernans ceste matiere i'ay leu que ceux qui ont esté faicts Eunuques estans petits garçons n'engendrent point de poil au penil, ne au menton & sont glabres, & sans poil, par tout le corps, pource que les conduicts estant fermez à la semence genitale, le cuyr ne se peut rarefier en quelconque partie du corps. Car en eux il n'y a aucune voye ouuerte à la semence. Quant aux femmes elles ont le menton & tout le corps desnué de poil, pource que l'humeur, qui se separe en leur coït, n'est pas ainsi agité, ne esmeu comme aux hommes, & pourtant il ne rend point le cuyr plus rare. Mais ceux qui deuiennent chauues sont plus flegmatiques, & le phlegme s'eschauffant & s'esmouuant en leur teste, au temps du coït puis tombant dans le cuyr leur brusle les racines des cheueux, dont puis apres ils tombent

aiseement. Quand aux Eunuques ils ne deuiennent point chauues, pource qu'ils ne s'esmeuuent pas vehementemẽt, & le phlegme ne s'eschauffant point par coït, ne peut brusler les racines des cheueus. Mais ils deuiennent chenus, pource que l'humeur passant par biẽ long temps en l'homme, ce qui est le plus blanc s'esloigne & se retire au cuyr, de sorte que & le poil mesme & notammẽt le cuyr, auquel sont les poils chenus, ayans attiré l'humeur beaucoup plus blãc qu'au precedent, deuiennent encores plus blancs, qu'en autre quelconque lieu.

GVILLAVME COSTELEY.

Musique de Guillaume Costeley, Organiste & valet de Chambre du Roy. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1579.

GVILLAVME CRETIN, Chantre de la Saincte chapelle à Paris & Tresorier du Boys de Vincennes, le meilleur Poëte François qui ait esté deuant luy (i'enten en cest ancien genre d'escriture) a composé plusieurs opuscules en rime assez fluide, & qui ne cede guieres à celle de Marot lequel luy baille le tiltre de souuerain Poëte François.

Chants Royaulx spirituels, Rondeaux & autres petits traictez, assauoir Deploration sur le trespas du Viconte de Falaise. Le desbat des deux Dames sur le passetemps des chiens & oiseaux. L'apparition du feu mareschal de Chabannes. Le Pastoral sur la natiuité de Monsieur le Daulphin. Inuectiue contre les gendarmes François. Six Epistres l'vne au roy Charles 8. l'autre au roy Loys 12. & les autres au roy François. Epistre à la royne de Nauarre au nom de la royne d'Angleterre. Autres Epistres assauoir aux Bourguignons & Flamens, à Macé de Villebresme, à Honnorat de la Iaille, à maistre François Charbonnier Viconte d'Arques, à vne dame de Lyon, à l'Euesque de Glandesues, à la Contesse de Dampmartin, & à autres, Le chant de misere. Inuectiue contre la mort. [*le tout* impr. en vn volume à Paris 8°. par Iean S. Denys, sans datte.

GVILLAVME DE CVRSOL seigneur de Belle Fontaine & Montestrut, Tresorier general de France en la charge & generalité de Guyenne establie à Bourdeaux, a traduit du langage Portugais d'Hector Pinto de l'ordre S. Hierome en François:

L'Image de la vie Chrestienne contenant amplement tout ce qui concerne la vraye Philosophie, religion, iustice, tribulation, vie solitaire & memoire de la mort entre les Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Seconde partie de l'Image de la vie Chrestienne, où est amplement traicté en cinq Dialogues De la Tranquillité de la vie, De la discrete ignorance, De la vraye amitié, Des Causes, Des vrais, & faux biens. traduit dudit Hector Pinto par le mesme Guill. de Cursol. [impr. à Paris 8°. par Chaudiere 1584.

GVILLAVME DE GVILEVILLE moyne de l'ordre de Cisteaux a escrit en vieille rimaille:

Le Romant des trois Pelerinages. Le premier est de l'homme durant qu'il est en vie. Le second de l'ame separee du corps. Et le tiers de nostre Seigneur Iesus Christ. [impr. à Paris 4°. par Berthold Rembol, & f°. par Ant. Verard 1511.

Au second Pelerinage l'autheur interpretant la statue que Nabuchodonosor veid en songe, comme est contenu en Daniel, met les vers suiuans: qui sont notables.

Statue

Digitized by Google

Statue vient de Statuo,
Aussi du verbe qu'on dit Sto,
C'est à dire qu'elle est & Stable
Et establie & permanable,
Et que tousiours doit remanoir
Sans soy remuer ny mouuoir:
Dequoy on dit qu'vne statue
Est celuy qui ne se remue.
L'image du Roy proprement
Se monstre en son gouuernement.
Tel est l'homme, tell' est sa terre
Autre image n'y faut il querre.
Ainsi que chacun se maintient
A sage ou à fol on le tient.
Comme le iuge se comporte,
A faire ainsi tous il enhorte.
Quel est le Roy d'vne cité,
Tel est le peuple en verité.
Roy qui n'est sage perd sa gent:
Mais par bon sens il la defent.
Pource ie dy que son ouuraige
Sa statue est & son image:
En son gouuernement formee
Est son image & peinturee:
A sa statue & son image
Le cognoit on ou fol ou sage:
Et aux statuts aussi qu'il fait
Comme c'est qu'il est stable on voit:
Car si establys bien ne sont
De stabilité rien ils n'ont.
Parquoy à parler proprement,
Vn Roy à son gouuernement,
A sa loy & à ses statuts
Et ordonnances est cogneus.

GVILLAVME DREVIN a composé en rime françoise,
Les Erreurs des Lutheriens ennemis de nostre mere saincte Eglise & vrays Turelupins residans en la ville de Geneue & autres. Plus Lamentation de nostre mere saincte Eglise, sur les contradictions des heretiques suiuant l'erreur des faux defectueux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd sans datte.

GVILLAVME DRIEV mathematicien d'Aix en Prouence a escrit,
La Sphere du monde succinctement declaree par brieues figures, tous les cercles l'vn apres l'autre mis, reduitte en 4. liures. [impri. en Auignon 16°. sans datte.
Le Tabulaire astronomique Calendaire perpetuel. [impr. à Lyon 16°. par Antoine Voulant 1561.

GVILLAVME DVC des Nonnieres en Viuerez, prestre & l'vn des vicaires en l'eglise collegiale & paroisse sainct Paul de Lyon a escrit,
Traitté de l'administration des saincts Sacremens. [impri. à Lyon 16°. par B. Rigaud.

GVILLAVME DVRAND conseiller du roy au siege presidial de Senlis a traduit en vers françois par forme de paraphrase,
Les Satyres d'Aule Perse. [impr. 8°. par Denis du Pré à Paris 1575.
Il y en a vne autre traduction faicte long temps au parauant par traducteur incertain, qui a pour deuise Moyen ou trop, & a esté impr. à Paris 8°. par Iacques Gazeau 1544.
Elegie de I. V. Tresillustre & victorieux Prince Henry de Lorraine Duc de Guyse des Poiteuins par luy defendus: traduicts des vers François par ledict Durand, & impr. à Paris 4°. par Denis du Pré 1569.

GVIL

Digitized by Google

GVILLAVME DVRAND maistre des escoles à Lyon a commenté en latin & interpreté en François les dictions & construction de l'opuscule de Sulpitius Verulanus intitulé *de Moribus in Mensa seruandis*. [impri. à Lyon 8°, par Thibaud Payen.

GVILLAVME FAREL ministre à Geneue a escrit:
Sommaire, ou briefue declaration d'aucuns lieux fort necessaires à vn chacun Chrestien pour mettre sa confiance en Dieu & à ayder son prochain. [impr. à Geneue 16°, par Iean Mirard 1552. Responsе à l'Epistre de maistre Pierre Caroli, auec seconde Epistre dudit Farel.
Epistre enuoyee au duc de Lorraine.

GVILLAVME FLAMENG iadis chanoine de Langres a cōposé en françois,
La vie de monsieur S. Bernard premier Abbé de Clereuaux, contenant 7. liures distinguez par chapitres. Auec l'Epitaphe en rime de dame Aelis ou Alet mere dudit sainct Bernard inhumee Premieremēt à Dijon en l'Eglise de S. Benigne, puis translatee à Clereuaux. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud. sans date.

GVILLAVME GALLISSARD Docteur en Theologie de l'ordre des freres prescheurs a escrit,
Sommaire explication des commandemens de Dieu tiree de la saincte escriture. Plus vn liure de S. Augustin de la vie chrestienne traduict par le mesme. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1577. Il a escrit aussi en latin vne chronologie depuis Adam iusques à son temps. [impr. en Auignon 8°.

GVILLAVME GAVTERON de Cenquoins Secretaire du Sieur de Monluc a traduict d'Italien
L'histoire de George Scanderbeg, Prince d'Epire & d'Albanie contenant les victoires par luy obtenues contre les Turcs, & les inestimables forces & vertus d'iceluy. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1544.

GVILLAVME GOSSELIN de Caen a traduict d'Italien
L'Arithmetique de Nicolas Tartaglia Brestian diuisee en deux parties contenant 18. liures esquels sont contenues & expliquees toutes les pratiques & reigles necessaires non seulement pour les marchans & tout l'art negociatoire, mais aussi pour tout autre art & science laquelle a besoing de calcul. Le tout par reigles briefues & promptes. Auec toutes les demonstrations Mathematiques, & plusieurs inuentions dudit Gosselin traducteur esparses chacune en son lieu. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1578.
Gulielmi Gosselini Cadomensis de arte magna, seu de occulta parte numerorum quæ & Algebra & Almucabala vulgo dicitur libri 4. in quibus explicantur æquationes Diophanti, Regulæ, quātitatis simplicis & quantitatis surdæ. Parisiis 8°. apud Aegidium Beys 1577.

GVILLAVME DE LA GRANGE natif de Sarlat en Perigort a escrit,
Didon, Tragedie laquelle tant pour l'argument que la grauité des vers & sentences n'est moins digne d'estre leuë que profitable à tous. Les personnages de la Tragedie sont, l'Ombre de Sichee, Didon. Barce. Le chœur. Achate. Enee. Le messager. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1582.

Digitized by Google

En la premiere Scene du second Acte Didon parle ainsi à Enee:

Helas si i'ay esté trop prodigue enuers toy
Du bien que seulement peut donner vne femme,
Si tu as oncq cueilli le fruit de ma grand flamme:
Si pour te priser seul i'ay deprisé l'honneur:
Si pour te bien heurer i'ay laissé tout mon heur:
Laisse ores ce dessaing de tuer par ta fuite
La piteuse Didon, qui rien moins ne merite,
Que d'auoir vn Enee autheur de son trespas.
Regarde que pour toy mes gens ne m'aiment pas:
Regarde que pour toy i'ay perdu celle gloire
Qui eut recompensé d'vne longue memoire
Ma vefue chasteté, dont le bruit precieux
Commançoit m'enleuer sur les flammes des cieux.
Mais pourras tu souffrir que le Roy des Nomades
Se voyant postposé au Prince des Troades
S'en vienne impuniment pour prendre nostre fort,
Et m'emmener captiue, ou me donner la mort.
Ie dis si toy absent, il me peut trouuer viue,
Et si le ciel cruel fait ma mort si tardiue.
Aumoins puis que ioué i'ay mon honneur & moy,
Si auant ton despart i'estois grosse de toy:
Ou, si ayant desia Lucine reclamee,
Tu me laissois icy quelque petit Enee,
Qui te representast de face seulement,
Ie porroy, plus constante endurer ce tourment:
Et par le grand malheur de ta fuite obstinee,
Ie ne sembleroy pas du tout abandonnee.

Enee.

Cell' qui ne peut souffrir que ie soye en repos
N'aime tant seiourner dans Sparte, ou dans Samos,
Ma mere n'aime tant seiourner dans Amathe,
Ou (quãd le chien ardent l'hõneur des iardins gaste)
Dans l'vmbre Idaliene, ou le frais est touiour,
Comme icy i'aimerois fonder vn long seiour.
Mais cil qui peut armer sa dextre de tonnerres,
Le ciel & le destin, me font laisser ces terres.
Je n'ose t'obeir, car qui pourroit oser,

Aux

Aux dieux, au fort destin, & au ciel s'opposer?
Ie voudroy tousiour voir les yeux de mon Elise.
Mais las combien de fois la grand'umbre d'Anchise
M'a fait pantois de peur, haute m'apparoissant,
Et d'une horrible voix de mort me menassant,
Si un autre soleil me voit dedans Cartage.
Encor ce n'est pas tout, le dieu qui en partage
Eut la foudre & le ciel, du feste Olympien,
M'a icy enuoyé l'heros Cyllenien,
Me disant comme, affin que de mon chef i'escarte,
L'ire de Iupiter, faut que d'ici ie parte.
Madame tu vois donc que ie n'ay point de tort:
Tu vois que maugré moy i'abandonne ce port,
Et comme le destin auec Iupin me lie
A la neceßité de suyure l'Italie.
Mais i'espere qu'encor ie te pourray reuoir.
Et si, mis en repos i'en eu oncq le pouuoir,
Croy moy ie ne faudray dans les tusques galees
Repasser, pour reuoir, les campagnes salees.
A Dieu donc ie m'en vois &c.

GVILLAVME GRATAROL. Voyez Estienne Coppé.

GVILLAVME GRIACHET alias de Villebichot de Talan pres Dijon dit autremét l'heureux infortuné a translaté en rime françoise Le liure d'Octauius Cleophilus *De cœtu Poëtarum.* [impr. à Lyon 4°. par Michel Parmentier 1543. Auec les vers latins à costé des françois ainsi:

Optima quadriuio non inueniuntur in omni:	*Lon ne peut pas voir les choses de pris*
	Par tous les lieux, n'en tous riches pourpris:
Nobilius, quanto rarius omne vides.	*Car quant plus est la chose riche & belle,*
	Tant à trouuer plus difficile est elle.

GVILLAVME GVEROVLT a escrit
Premier liure des figures & pourtraits des villes plus celebres d'Europe. Auec les descriptions d'icelles. [impr. à Lyon f°. par Baltasar Arnoulet 1552.
Emblemes. [impr. à Lyon 8°. par Baltazar Arnoulet 1550.
Description Philosophale de la nature des animaux en rime.
Chansons spirituelles mises en musique par Didier Lupy second. [impri. à Lyon 8°. par Godefroy & Marcellin Beringen 1548.
Huictains pour l'illustration, interpretation & intelligence des figures & pourtraits de l'ancien testament. [impr. à Lyon 8. par Guillaume Rouille 1565.
Hymnes du temps & de ses parties assauoir de Lucifer ou l'Aurore, du iour, de la nuict, des heures, de Ianuier, Feurier & des autres mois de l'an, auec leurs

pour

Digitized by Google

pourtraits sortis de l'inuention de maistre Bernard Salomon excellent peintre & tailleur d'histoires. [impr. à Lyon 4°. par Iean de tournes 1560.

Narrations fabuleuses auec les discours de la verité & histoires d'icelles, escrites premierement en Grec par Palephatus, puis en latin par Philippus Phasianinus Bouloignois, & de latin en prose françoise par ledict Gueroult. Ou sont adioustees aucunes œuures Poëtiques du mesme traducteur. Assauoir Priere de Ionas le prophete estant au ventre de la Baleine. Ode à Philippe le Comte Baron de Nonnant en Normandie. Congratulation à Ioachim du Bellay sur sa Lyre Chrestienne. Deux Odes. Cinq Sonnets. [le tout impr. à Lyon 4°. par Robert Granjon 1558.

L'histoire des Plantes mise en Commentaires par Leonard Fuschs medicin & traduite de latin par Guillaume Gueroult. [impr. à Lyon 4°. par Tibaud Payan 1548.

Discours de la droicte Administration des Royaumes & Republiques, extraict de la Rapsodie du S. I. P. Cermenat Mylanois, contenant 42. chap. [impr. à Lyon 4°. par Loys & Charles Penot 1561.

Chroniques & Gestes des Empereurs, en deux Tomes: le premier est despuis Iules Cæsar iusques à Charlemaigne. Le second descrit ceux qui regnerent en Occident, apres la diuision de l'Empire faicte par Michel Curoplates auec Charlemaigne. Mis en François par Guillaume Gueroult. [impr. à Lyon 4°. par Balthasar Arnoullet 1552.

Au discours de l'administration des Royaumes & Republiques. Chap. 9.

Come Dieu esleue les hommes mortels de bas lieu en vn degré sublime, & commet son peuple au gouuernement d'iceux : ainsi les inuite il à cercher les fontaines & sources plantureuses de vraye sapience : à fin qu'ilz sçachent paistre & gouuerner droictement & eux mesmes, & le peuple submis à leur ioug & suiection. Parquoy Dieu par son Prophete Dauid parle ainsi: Maintenant donc ô Roys, deuenez sages, & vous iuges de la terre prenez instructions. Et par Salomon aussi il parle en ceste maniere : Aimez Sapiéce vous qui gouuernez la Terre, & enquerez vous du Seigneur, & le cerchez en simplicité de cœur. Escoutez Roys, & soyez ententifz, & apprenez, vous gouuerneurs de la Terre. Seneque aussi escriuant à Balbus, dit : Vne chose sçay-ie, qu'il n'y a aucun qui viue heureusement sans l'estude de Sapience. Que donc rié ne nous destourne ou recule de Philosophie, ny poureté, ny souffrette d'aucune chose. Conuertissez toute vostre affection & pensee à la Philosophie, arrestez vous en elle, & l'honnorez & embrassez: & alors congnoistrez qu'il y a grande distance entre vous & les autres hómes. Car vous surpasserez tous humains, & les Dieux vous exalteront en moult grande excellence. Seruez à la Philosophie, car seruir à icelle, est liberté. Cicero aussi inuitant le petit Cicero son filz à l'estude de Philosophie (qui est l'amour de Sapience) l'exorte par ces parolles : Tous (dit-il) sommes tirez & menez à la conuoitise de congnoissance & de science, en laquelle nous estimons beau d'exceller: Mais deffaillir, errer, ne sçauoir rien, & se laisser deceuoir, nous le reputons vilain & mauuais. Iceluy mesme Cicero admonnestoit les Iuges, que es ventilations & discours des causes, ilz ne prinsent

Digitized by Google

les choses incongnues pour notoires,& congnues.

Pource non moins les peuples que les Princes doiuẽt employer leur trauail à l'exercice de Sapience,par laquelle les Citoyẽs sont la gloire du Prince : comme le fils du Pere.Apulee à ce propos disoit,que la dignité de Sapience estoit si grande,qu'elle égalloit sa compaignie à celle du Souuerain Dieu. Mais,ie vous prie, les hommes ne se diaprent ilz point plus richement par les vrayes sciences,& la diuersité des langues,que par l'or & les pierres precieuses? Ainsi, ainsi chacun void (ô illustre Cambree) ce qui t'est aduenu. Car iadis tu fus si doctement institué es disciplines vertueuses & arts liberaux par André Alciat personnage tres-excellent, qu'en la campagne & luyte Palladiane tu tenois reng entre les premiers & plus renommez combatans. Et ces thresors sont de telle sorte, que les possesseurs d'iceux n'en peuuent estre destituez, ce que Aristote escriuit au Roy Alexandre:Mieux vaut,(dit-il)auoir l'ame abondãte en sciences,que le corps bien vestu.Valere le grand aussi racõte de Bias, que apres que les ennemis eurent enuahy Priene sa patrie, iceluy interrogué pourquoy il s'en alloit ainsi vuide,& n'emportoit auec soy aucuns de ses biens: Ie porte (respondit il)mes biens auec moy. Et à la verité il les portoit au cœur,non sur ses espaules,non visibles à l'œil charnel,mais estimables à l'esprit, lesquelz enclos au domicille de la pensee ne peuuent estre endommagez par mains des Dieux ny des hommes:& tout ainsi qu'ilz sont prochains à ceux qui demeurent, aussi ne delaissent ils point ceux qui s'enfuyent.

Que donc le Prince estime beau de suiure en cecy les traces de Iule & Auguste Cesars,desquelz l'vn(comme raconte L. Odaxius)lors mesme qu'il marchoit auec son exercite,lisoit & estudioit souuent, & quand il seiournoit campé,dérobant quelques heures,souloit auec diligente curiosité composer *des liures*.L'autre guerroyant au terroir de Modene, acquit reputation d'vne entreprise magnanime,car tousiours ou il lisoit,ou il escriuoit, ou estoit coustumier de s'exercer aux declamatiõs de l'art oratoire. Nous lisons aussi le mesme auoir esté souuent pratiqué par Philippe Roy de Macedone, selon qu'en tesmoigne A.Gelle,& ne pouuons comprendre que ces grands monarques ayent fait ces choses sinon pour exercer l'entendement: combien qu'à tel exercice l'vn soit plus prompt que l'autre.Car(comme dit Aristote) aucuns sont disposez de leur nature aux vertus,aucuns par coustume, & aucuns aussi par doctrine : & à fin que la doctrine ait efficace enuers les auditeurs, il conuiẽt que l'ame de l'escoutant soit disposee & preparee, ainsi que la terre deuant qu'elle nourrisse sa semence.Pource donc que le Prince dispose son esprit à apprendre plusieurs langues & sciences,& se propose deuãt les yeux P. Crassus duquel Valere le grand parle ainsi:Apres que P. Crassus fut arriué Consul en Asie pour debeller le Roy Aristonie, touché d'vn desir extréme de paruenir à l'intelligence de la langue Grecque,il la comprint en son esprit auec telle diligence & sollicitude, qu'il la congnut entierement par tous ses membres & parties: combien qu'elle fust diuisee en cinq genres de langage. Et cela luy moyenna vne grande amitié enuers les gens-d'armes de sa compagnie,d'autant qu'il rẽdoit droict à tous ceux qui assistoient deuant son throne,en tel langage qu'ilz le demandoient. Semblablement on lit au mesme Valere le grand ces parolles de Mithridates:Deux

Roys

Digitized by Google

Roys ont partagé la loüange d'vne mesme industrie, Cyrus en retenant par vne viuacité admirable les noms de tous ses soudarts, & Mithridates en apprenant les langues de vingt & deux nations, & peuples qui estoient submis à sa dition & puissance: Cestuy à fin que sans enseigneur il saluast son exercite: & l'autre, à fin que sans truchement il peust parler à ceux ausquels il commandoit. Mais sur ce discours, que dirons nous de Q. Iunius? duquel A. Gelle deuise ainsi? Q. Iunius se disoit auoir trois corps, par ce qu'il sçauoit parler Grec, Latin, & Espaignol. Mais suiuant l'opinion d'Aristote, la proprieté naturelle d'vne chacune chose n'est point disposee autrement qu'est la portee de la nature mesme. A quoy correspondant Iacques Stapulense escriuant sur le liure des Ethiques d'Aristote, adiouste ces parolles: Il n'y a chose) dit-il) qui s'accoustume à autre inclination que celle qui luy est donnee de nature, comme la pierre qui est coustumiere de cercher le bas, ne deuient iamais coustumiere de s'esleuer en haut; aussi le feu au contraire de son naturel ne deualle iamais en bas, & quelconque autre chose n'accoustumera iamais autre train que celuy qui luy compete par nature. Pource donc les vertus ne naissent point en nous par nature, ou outre nature, mais nous sommes faicts idoines & capables de les apprehender par nature, & les receuons, & y deuenons parfaits par coustume. Et n'est inconuenient de considerer, que auparauant nous auons receu les puissances des choses qui se font en nous par nature, puis nous en rendons les operations. Ce qui se peut voir aisément par les organes sensitifs. Aussi le Commentateur dit: Que personne n'acquiere à soy vne habitude coustumiere, & pource qu'il n'y ait aucũ qui se deffie de pouuoirestre bõ. Car si la coustume émende & change en mieux le vice, & la puissance naturelle entee en nous, laquelle suspend & retient l'effect du naturel enclin à vertu, comme si par le secours & cure excellente d'vn autre Pæon, la parfaicte santé de l'esprit estoit recouuree, & restablie en son entier: il s'ensuit par cela que nous sommes par Nature idoines à tel biẽ, veu qu'il est enté en nostre Nature. En somme donc, il conuient que mesme des l'enfance on soit accoustumé à si louable exercice, en ceste, ou en autre maniere. Car la droite & vertueuse education cause les meurs de mesme, & si des le bas aage on espand en nous les semences des vertus, nous sommes coustumiers de perseuerer en bonté, & mener vne vie bien-heureuse. Pource les Princes des le berceau doiuent estre esleuez en vertus & bonnes lettres: Car les mesmes vertus croissent auecques nous. Au contraire aussi la mauuaise nourriture est vne source de vices, lesquels (parce que nous sommes abruuez d'iceux des le commencement de nostre aage)& comme maladies qui ont prins auec nous naissance de iour en iour se font plus grands, & deuiennent plus puissans à nuire & endommager: de sorte que si salutairement on n'y remedie, ils nous conduisent en fin & precipitent en vne extréme misere.

Ce sera doncques chose salubre & profitable à l'Adolescent, de retenir en constante pensee, & auoir souuentesfois present en son esprit, ce dequoy l'admoneste Horace par les vers suiuans.

Le Pot nouueau conserue longuement
L'odeur qu'en luy on mit premierement.

Et ſuyuant ceſte meſme ſentence Eraſme dit encor': Que il n'y ha rien qui s'engraue mieux & demeure plus ferme, que cela qui eſt ſemé és premiers ans, durant leſquels combien qu'il ſoit conuenable de bien conſiderer ce dont chacun eſt abbruué: toutesfois cela eſt de grande importance enuers la perſonne d'vn Prince, Il ſera donc expedient de touſiours propoſer aux plus ieunes Princes les faits heroïques des anciens perſonnages preux & magnanimes. Or les choſes qu'on ne ſcayt point, & dont on ha encor' moins de cognoiſſance ne ſont point aymees, recerchees, ny couſtumierement eſtimees. Pource donc à fin que les Princes & Gouuerneurs des peuples ayment & cheriſſent plus exquiſement Sapience apres l'auoir cognue: nous auons trouué bon de traicter en briefs mots quelque choſe d'icelle. Mais par quel bout commencerons nous plus commodement, que par la Loüange que luy donne Salomon tant recommandé en ſi bonne partie? Iceluy celebrant le los de Sapience, parle ainſi: Dieu (dit-il) n'ayme perſonne, s'il n'habite auec Sapience; & ſoit curieux d'icelle. Pource qu'elle eſt plus belle que le Soleil, & pardeſſus tous les rengs des eſtoilles, & ſi on fait comparaiſon d'elle à la Lumiere, elle va deuant, & eſt trouuee plus excellente. Car la Nuict ſuit la lumiere, mais la malice ne peut ſurmonter Sapience; ainçois elle attaint en ſa force d'vn bout à l'autre, & diſpoſe toutes choſes comme il appartient. Pource i'ay deſiré, & ſcience m'a eſté donnee, i'ay prié, & l'eſprit de Sapience eſt venu en moy. Ie l'ay preferee aux Sceptres & aux Thrones, n'eſtimant rien les richeſſes au prix d'icelle. Et n'ay faict aucune cõparaiſon de la pierre precieuſe auec elle: car tout l'Or du Monde au regard d'icelle n'eſt qu'vn peu de grauier, & l'argent ſera eſtimé comme fange s'il eſt mis aupres d'elle. Ie l'ay plus aymee que ſanté ny beauté, & ay deſiré l'vſage d'icelle pour Lumiere, pource que ſa lueur ne peut eſtre eſtaincte. Tous biens me ſont venus enſemble auec elle, & cheuance innombrable par les mains d'icelle. Et me ſuis reſiouy en toutes choſes, pour autant que Sapience en eſt chef: & ne ſçauoy' qu'elle feuſt mere de toutes choſes. Car c'eſt vn threſor infiny aux hommes, duquel ceux qui ont vſé ſont faicts participans de l'amitié de Dieu. A ce propos Ariſtote au premier liure de ſa Methaphyſique parle en ceſte maniere: Sapience eſt la cognoiſſance des choſes Diuines, conſtituee chef de toutes autres ſciences. Ou autrement, Sapience eſt la ſcience des choſes premieres & tres hautaines. Et au ſixieſme liure des Ethiques, Sapience (dit-il) eſt la ſouueraine & tres-certaine ſcience de toutes ſciences. Iacques Stapulenſe interprete la Sapiẽce eſtre la Methaphyſique premiere & Philoſophie ſupreſme, Diuine & ſupernaturelle, & qui ſurpaſſe la capacité de ce Monde. Theoretiq auſſi en ſon premier Dialogue diffinit que Sapience eſt vne ſcience qui contemple les choſes ſouueraines, dignes d'eſtre ſceües, les premieres cauſes: & les premiers commencemens. Auſſi celuy qui ha eſcrit les Commentaires ſur le ſixieſme liure des Ethiques, nous donne ceſte Ethimologie: Sapience (dit-il) eſt vne ſcience qui porte comme vn Chef en ſa preeminence, parce qu'elle contemple les choſes Diuines, & cõme poſee en vne eſchauguete treshaute, regarde de loing toutes choſes, tres bien & ſongneuſement, iuſques à penetrer aux corps celeſtes, qui luy ſont manifeſtes. Sapience donc eſt vne intelligence & ſcience des choſes qui ſont tres-honorables en Nature, & icelle tient le chef & occuppe le

ſommet

sommet d'icelles:estant (comme ià nous auons deduict) tres excellente & parfaicte.

Or Sapience ha ses commencemens & conclusions necessaires, & pourtant elle conuient aux choses necessaires,& qui ne peuuent n'estre point en essence. Parquoy il est manifeste que les commencemens de Sapience,& les choses qui peuuent estre sceuës d'icelle ont plus de certitude que les Principes & sciences comprehensibles des autres disciplines. Et apres,on assigne vne autre signification à Sapience, que celle qui l'establit vertu de l'art seruille, & pource on la diffinit ainsi. Assauoir,Qu'elle est la perfection derniere & cõsommee de l'art. Et par ce moyen celuy est sage qui est paruenu à la perfection de l'art,perfectiõ dy-ie, souueraine & accomplie. Comme Polyclete excellent en son art, pour ce regard ha esté trouué sage Tailleur de Statues. Zeusis Heracleote fut approuué sage Peintre, pour auoir peinct & representé des grappes de raisins si au vif,que tous oyseaux deceus de la naïue figure d'icelles voloyent à aile desployee pour les becher. Et pource donc,comme ainsi soit que Sapience generallement comprenne toutes choses, les cognoissant entierement selon la portee de leurs proprietez, il est à presumer qu'elle ne peut faillir. Et pource que auec soy elle maine science, il est necessaire que telle science s'estende sur la cognoissance des choses incorruptibles & eternelles: veu mesmement que Aristote afferme que là science consiste en la notice des choses qui ne peuuent estre autres qu'elles sont. Pource il ne cõuient ignorer que la perfection d'vne chacune science gist en ce que les choses ne soyent pas cognues vniuersellement ou confusément, ainçois separees & auec distinctions telles qu'il est conuenable. De là vient que l'experience sage mastr esse peut rendre raison de chacune d'icelles, ainsi que tout expert artisan le peut faire de l'art & condition dont il se mesle. Pour ceste cause le Methaphysicien desirant cinq qualitez au sage, en deuise en ceste façon: Il faut (dit-il) que le sage sache vniuersellemẽt toutes choses. Qu'il cognoisse les choses tres-difficiles. Qu'il soit persuadé qu'il ha trouué vne science tres certaine. Pouuoir assigner cause à toute science. Auoir la Science desirable,& la cherir pour l'amour d'icelle mesme, & pour la conuoitise de sçauoir. Finablement, d'auoir vne science qui soit principale, & parfaictement franche, laquelle s'acquiert à cause de soymesme, & non d'autre. Outre cela, Aristote afferme que la vraye Philosophie fait cognoistre le createur d'icelle. La Philosophie soulage l'esperit, edifie la vie, dispose les actions, gouuerne les choses qui se doiuent faire, & enseigne celles qu'il conuient delaisser & obmetre. Pource donc comme Sapience se souuient des choses passees,ainsi celle preuoit celles qui sont à venir, à ce qu'elle puisse écheuer les perils imminens:elle console l'homme en affliction,elle l'arme de bon conseil, & luy enseigne ce qu'il doit suyure & fuyr. Car (comme il est recité au 3. des Prouerbes) Lõgueur de iours est à sa dextre, & en sa senestre richesse & gloire. Les voyes d'icelle sont voyes plaisantes, & tous ses sentiers paisibles. Sapience,dy-ie,est celle qui annoblit les hommes, combien que humbles & de basse estoffe: & sans laquelle il n'y ha aucun, feust il issu de la race dHercule,qu'on puisse estimer quelque chose. Parce que les chaines d'Or, Armoiries, Tiltres, Effigies, Coronnes, & encor' les Sacrifices mesmes,ne peuuent apporter aucu-

Digitized by Google

ne Noblesse aux hommes, sans Sapience. Comme aussi Seneque dit: La Philosophie n'ha pas receu Platon pour noble, mais elle l'ha faict noble. A ce propos, l'Ecclesiaste enseigne ainsi. Car encor' qu'il y eust aucun de la race des hommes qui feust trouué consommé & accompli: toutesfois si la Sapience luy deffault, il n'est rien prisé. Mais, ie vous prie, qui est ce qui ha si hautement esleué en honneur Salomon par dessus les humains? Est ce la dignité Royalle? Sont ce ses thresors planteureux & innombrables? Rien moins que cela. La seule Sapience Diuine luy ha moyenné ce bien. Et puis que si souuent nous auons touché ses bonnes parties, raison veut que nous discourions quelque chose de son efficace. Le mesme Salomon autheur de sa Sapience, parle en ceste sorte. Dieu m'ha donné la vraye congnoissance des choses qui sont en nature, à fin que ie seusse la disposition du Monde, & les vertus des Elemens, le commencement, la fin, & le millieu des temps, des changemens des Solstices, & les mutations des saisons, les reuolutions des Ans, le rang des estoilles, les natures des Animaux, les felonnies & courroux des bestes sauuages, la force des vents, les pensees des hommes, les differences des Plantes, & vertus des racines. De sorte, que ie congnoy toutes choses cachees & manifestes, car l'ouuriere de toutes choses m'ha enseigné par Sapience. Car en icelle est l'esprit d'entendu, vnique, abondant en diuersité, subtil, vigoreux, clair, & net, euident, ne nuisant à personne, aimant le bien, aigu, qui n'est empesché, bien faisant, humain, [illegible], ferme, sans chagrin, qui peut tout, regarde tout, & passe parmi tous esprits intelligibles, purs, & subtils. Et peu apres il adiouste: Rien de souillé ne peut tomber en elle, pour obscurcir son lustre, car elle est la splendeur de la Lumiere eternelle.

Parquoy si le Prince reçoit ceste Sapience pour maistresse, certes il sera fort bien instruict, & par mesme moyen façonnera à tout exemple de bonnes mœurs, le peuple subiect à sa puissance. Que donc que songneusement & diligemment il s'y estudie, & continuellement s'employe en si louable exercice.

Chap. XI.

Nous auons par cy deuant souuent dict, Que Sapience ne côtient pas non seulement la congnoissance des choses Diuines & humaines, ains qu'elle administre aussi tant le gouuernement & police des Magistrats publiques, que des familles priuees: de sorte qu'en toute operation ceux qui ont charge & gouuernement d'hommes, n'ont point moins affaire d'elle, que les Semences ont besoing de la chaleur du Soleil. A ce est adiousté, Que les Princes ne la doiuent point moins desirer, que le Cerf desire en son plus grand trauail la fontaine qui desgorge vne eau tresclere & delicieuse.

Or il reste maintenant que nous voyons trois moyens, par lesquelz on peut iouyr de ceste Sapience, soit qu'on la vueille acquerir pour soy mesme, ou respandre & distribuer sur autruy. Quant à ce qui appartient à l'acquisition de la Sapience qui est donnee, le dire de Sainct Iacques tient le premier lieu, par lequel il nous admoneste ainsi: Si aucun de vous (dit il) ha faute de Sa-

[illegible] plaiche point : & elle luy sera donnee. Mais qu'il la demande en foy, ne dou- [illegible]

[illegible] Sapience, [illegible]

[illegible]

[illegible] d'entendre la Sapience [illegible]

[illegible]

Effigies, Coronnes, & encor' les Sacrifices mesmes, ne peuuent [illegible]

ſacrifices & prieres, & leur demandoyent ce qui eſtoit neceſſaire de faire en choſes de grande importance. Et cecy appert notoirement par le ſeul exemple de Romule.

Or dit l'hiſtoire que ce Roy belliqueux ſe voyant en la guerre Sabine auec les ſiens mis en route, tellement qu'il ſembloit ià que la victoire ſe tournaſt du coſté des ennemis, preſſé d'vn eſcadron fuyant à qui la peur & l'ennemy courageux auoyent chauſſé les eſperons, il leua ſes armes au ciel, priant ainſi.

O Iupiter (dit-il) par ton commandement & le preſage heureux de tes oyſeaux j'ay en ce Palais poſé les premiers fondemens de la ville, les Sabins occupent ià la forteresse achetee au prix d'vn deſloyal peché, & de là, ayans encor gaigné la vallee du milieu, s'acheminent tous armez en ce lieu: Mais repouſſe, Toy pere des Dieux & des hommes, & chaſſe d'icy les ennemis furieux, oſte toute terreur & crainte aux Romains, & arreſte la fuite vilaine de ce peuple. Si mes prieres trouuent grace deuant toy, ie fay veu d'edifier en ceſte place à toy Iuppiter arreſté, vn Temple ſumptueux, qui ſeruira de teſmoignage à la poſterité naiſſante, que par ta ſeule aide & faueur ceſte ville a eſté gardee. Ayant ainſi prié, comme s'il euſt entendu ſa priere auoir eſté ouye & fauoriſee, Icy (commença il à dire) ô valeureux Romains, le treſbon & grand Iuppiter vous commande de reſiſter vaillamment, & de recommencer la meſlee &c.

Pource donc, la foy pure & entiere enuers Dieu, & les ſainctes ſupplications applaniſſent & preparent le premier chemin à Sapience.

Le ſecond poinct qui eſt requis à ceci, c'eſt: Que aſſiduellement nous vacquions à la lecture de bons & prudens autheurs, & nous addonnions à retenir iceux en memoire. Car la Sapience parlant par Salomon nous appelle là. *Sois* (dit-elle) inſtruicte par mes parolles, & vous vous en trouuerez aidez. *Et de là* vient, que l'Apoſtre S. Paul s'efforce à monſtrer que la doctrine des ſainctes lettres excite l'eſprit, & vient illuſtrer l'entendement, à fin que les hommes appris par icelles remparent leurs cœurs de force & vertu, & conſolent les affligez par eſperance. Mair ſur tous autres il eſt ſeant à ceux qui preſident és dignitez & Magiſtrats, de trauailler à l'eſtude de ſi excellentes doctrines, veu meſmement que Dieu pour ceſte cauſe commanda iadis à celuy qui deuoit gouuerner ſon peuple Iſraëlite, d'auoir non ſeulement chez ſoy les liures de la Loy diuine, ains de s'employer nuict & iour à lire & entendre ſongneuſement iceux. Car il parle ainſi par Moyſe: Quand ton Roy ſera aſſis ſur le throne de ſon Royaume, lors il eſcrira pour ſoy ceſte loy en vn liure, à l'exemple des Sacrificateurs Leuitiques. Laquelle il aura auec ſoy, & la lira tous les iours de ſa vie, à fin qu'il apprenne à craindre le Seigneur ſon Dieu, & qu'il garde toutes les parolles de ceſte loy, & ces ordonnances pour les faire &c. Et pourtant, ceux qui ſont inſtallez aux gouuernemens des magiſtrats, feront bien s'ilz conduiſent les peuples qui viuent ſouz leur obeïſſance, par la voye de ceſte ſaincte loy. Car ceux qui ſeulement s'appuyent ſur la Sapience humaine, ſouuent tombent en beaucoup d'erreurs, & d'ailleurs ſont couſtumiers de troubler les nations voyſines qui iouyſſent d'vne tranquillité delectable. De telle opinion ne s'eſtrâge point Eraſme, lequel afferme que pour ceſte cauſe Platon ha voulu que tard les Gardes paruinſent à la cognoiſſance de Dialectique, parce qu'elle ſouſtient l'vne

& l'autre

Digitized by Google

& l'autre partie, & rend les opinions de l'hònneste ou deshõneste moins solides & fermes.

En outre, il ne sera inutile au Prince d'auoir en memoire les Dicts des sept Sages de Grece, desquels les noms sont leuz en tous endroicts. Car ces illustres personnages ont esté reputez en Grece maistres & conducteurs de la vie honorable, & qui ont donné premierement aux peuples les enseignemens des mœurs en briefues sentences. Desquels preceptes nous n'auons estimé mal seant d'en inserer icy quelques vns, à fin que le Prince ayt dequoy plus promptement lire, former ses mœurs, & façonner ses vertus. Les enseignemẽs donc sont telz.

Parfay toy, toy-mesme.
Augmente le bien qui est enté en toy.
Considere fortune fuyarde, & mobile.
Ne delaisse point Nature.
Mets ton entente des choses vtilles, aux bonnes.
Ne blesse personne. Ayme nette volupté.
Chasse tristesse. Prefere ce qui est honneste.
Hay extrémement le vice.
Honore vertu. Exerce ton office.
Congnoy que tu es nay à vertu.
Laisse gouuerner raison.
Orne ton esprit. Ne fay rien sans conseil.
Tien moyen. Regarde qu'il n'y ait rien trop.
Regarde aussi qu'il n'y ait rien moins.
Ely vn Capitaine sage.
Use d'iceluy comme de ton œil.
Remire que c'est qu'il fera.
Mesure tes forces. Pense à la fin.
Fay tes affaires de bon gré, & bien entendu.
Aduise à qui tu auras affaire, quand, comment, & en quel lieu.
Euite tant plus songneusement le mal, d'autant qu'il sera plus grand.
Resiste plus vertueusement au mal qui est acharné.
Fuy les laqs de volupté.

Que donc les Gouuerneurs des magistrats se cõtemplent icy comme en vn miroir, iaçoit qu'ils cognoissent assez leurs gouuernemens estre conformes à ces belles & memorables sentences. Qu'ils lisent iournellement, ou prestent l'oreille ententiue à ceux qui liront les parolles & faicts des Sages, que la memoire fauorable nous ha redigez par escrit: & principallement de ces Philosophes qui enseignent à tresbien & droictement administrer la charge d'vne Republique.

Digitized by Google

publique. Toutesfois ils auront en plus grande estime la Lecture des lettres - crees, pour entendre comme le vray seruice de Dieu se doit sainement instituer, & apprendre par quel moyen les peuples sont gouuernez selon l'ordonnance de la Loy Diuine. D'auantage, qu'ils obseruent quel soing les Romains ont prins pour r'assembler en vn, les liures des Sybilles, pource qu'ils estimoyēt iceux auoir esté composez par inspiration Diuine. Car les Anciens appelloyent les Sybilles, Enthees, qui signifie, que les cœurs de ces Prophetesses auoyent receu Dieu: Desquelles à ceste occasion Virgile parle ainsi:

Sur qui espand le Delien Prophete
Les clairs rayons de sa grace parfaicte,
Luy inspirant grand esprit, & pensee
Qui d'vn haut heur se sent recompensee.

Quant à leur denomination, elles sont dictes Sybilles, à cause qu'elles cognoissent les conseils Diuins, Toutesfois si quelcun desire entendre d'auantage de l'estat de ces Sybilles, qu'il lise les liures des choses Diuines que Varro ha escrit a C.Cæsar souuerain Pontife: combien qu'il soit aisé de trouuer plusieurs autres Autheurs qui ont parlé d'icelles: lesquels ie trouueroye superflu de raconter, comme n'estans suiets au discours de nostre matiere. Or les Romains estoyent coustumiers d'aller prendre cōseil des liures Sybillins, toutes & quantes fois que quelque grand desastre ou meschef leur estoit prochain, à fin de s'enquerir & apprendre ce qui leur conuenoit faire pour remedier au danger qui pancheoit sur leurs testes, comme on peut lire auoir esté faict par le grand Fabie. Car iceluy creé Dictateur pour la seconde fois, le premier iour *qu'il en*tra en la dignité de son estat, deuant le Senat assemblé commença sa harangue par l'honneur qui est deu aux Dieux, & remōstra aux Peres que par le mespris de leurs Diuinitez, & nonchallance les Ceremonies, ou vrayement par la temerité ou ignorance des Diuinations, qui se conceuoyent par le vol des oyseaux C.Flamin Consul auoit offencé, & pource, leur persuada il, qu'il failloit se conseiller aux Dieux, pour entendre d'iceux par quel sacrifice on pourroit purger la faute commise, & appaiser la fureur de leur courroux. Par lesquelles persuasions il gaigna si dextrement leurs cœurs qu'il fut commandé aux Seigneurs Dix hommes d'aller aux liures des Sybilles, pour auoir aduis sur ce fait: Ce qui autrement n'estoit permis sinon quand quelque prodige cruel & malencontreux estoit annōcé. Les Seigneurs Dix hommes ayans veu les Liures fataux, raporterent aux Peres, que la cause de ceste guerre procedoit d'vn vœu faict au Dieu Mars, non deüement rendu, Lequel il failloit entierement & encor' plus hautement accomplir. Et au reste, estoit besoing de voüer ieux magnifiques à Iuppiter, à Venus Ericyne, & à la Deesse Memoire: puis conuenoit dresser prieres, & agencement de Lits, & encor' voüer le sacré Printemps, s'il aduient que les guerres leur soyent heureuses, & que la Republique demeure au mesme estat qu'elle estoit auant la guerre encommencee &c. Mais si les Romains si curieusement ont eu cœur aux Liures des Sybilles, aux fins de cōgnoistre les choses difficiles à sçauoir, Combien auec plus grand soing doiuent les Princes

Digitized by Google

Princes fueilleter les Oracles des saincts Prophetes, à fin que selon la volonté manifeste de Dieu, ils puissent regir en leurs Prouinces domestiques leurs peuples: & en rude saison de guerre, leur donner conseil, secours & enseignement? Car de cela ilz receuront vne faueur celeste, qui leur ramenera en memoire les choses passes, & leur mettra deuant les yeux les presentes, & representera celles qui sont à venir, à fin de preuoir les euenemens qui approchent, & y pouruoir selon raison.

Pour ce Regard donc nous n'estimons qu'aucun puisse acquerir estime de sage sans memoire & vsage: & moins viure en reputation d'homme prudent, sans conseil, & sans l'industrie, iugement & discretion de son office. Mais que profitera il d'estre appellé sage, & ne se souuenir de ce qui aura esté dict ou entendu, encor' apres congnoissance de cause? Quelle vtilité, ie vous prie, receuons nous de la Lecture & intelligence des choses tresbonnes & prudentes, si tout cela n'est practiqué & reduit à deu exercice? Le Poëte Afranie (selon que traite A. Gelle) a donné tresbon aduis comme Sapience se peut engendrer & acquerre, entant qu'il la dit estre fille d'Vsage & de Memoire. Car il demonstre par cest argumēt, que celuy qui voudra tenir rang de sage és choses humaines, n'ha seulement besoing des Liures, ou des sciences & disciplines de Rethorique & Dialectique, ains qu'il luy conuient s'exercer à congnoistre & esprouuer de pres les choses. En outre retenir en ferme memoire les choses aduenues & passees, & se faire sage par icelles, puis prendre conseil à se resouldre, par ce que les perils ont enseigné: non à se delecter seulement en cela dequoy les Liures ou Maistres d'Escolle font demonstration par figures & vanitez de parolles, ainsi qu'en badinage, ou en songe. Or les vers d'Afranie en sa Poësie appellee Togata, que lon nomme aussi Sella, sont tels.

Vsage m'ha puissamment engendree
Aux douces loix ou Venus se recree,
Mere Memoire en qui i'ay prins essence,
M'ha donné l'heur de prospere naissance:
Le Grec facond (dont la Muse deffie
L'oubly muet) m'ha nommee Sophie,
Et vous Latins, m'appellez Sapience:
Par souuenir de l'antique Science.

On trouue presques correspondans à ce propos quelques vers de Pacuue, lesquels selon l'aduis du Philosophe Macedo, homme de bien & mon familier Amy, on deuoit escrire aux Portes de tous les Temples.

Ie hay (dit-il) entre les hommes, ceux
Qui sont espris d'vn vouloir paresseux,
Et toutesfois semblent (si on s'y fie)
Pratiquer l'art de la Philosophie.

Car le bon viellart disoit: Qu'il n'y ha rien plus mal seant & intollerable, que les

les hommes paresseux & negligens, lesquels portans barbe, & reuestus de robbe Philosophalle, conuertissent les mœurs & emolumens de Philosophie en art de langue, & fard de parolles: sçachans bien facondement accuser les vices, combien que d'exces vicieux ils soyent farcis entre cuir & chair.

Le Troisiesme moyen par lequel la Sapience supernelle est acquise, est: Que le Prince soit d'vne nature commodemēt disposee à apprendre, & esprise d'vn vehement desir de science, & pour ceste cause il doit conuerser assiduellement auec tresbons & doctes personnages, auec lesquels il deuise, & dispute: leur mettant (si bon luy semble) en auant diuerses choses, & nommément celles desquelles il doutera, à fin que son doute esclarcy par vn discours & resolution docte, il soit faict plus prudent. Outreplus, il conuient que de iour en iour il apprenne ce qui est requis tant à bien & droictement reigler sa vie, que celle de ses suiets, & sache ce qu'il doit suyure & fuyr aussi. Aristote raconte par l'opinion de Theognes, que la conuersation frequente qu'on ha auec gens Doctes, & qui aymēt Sapience, est vn exercice honorable à vertu, par lequel l'vn prouoque & haste l'autre à apprendre science. Isocrates aussi admonneste elegamment le Roy Nicocles par ces parolles. Fay des Amys, non pas toutes personnes qui conuoiteront vn tel bien, mais qui soyent dignes de ton naturel: non ceux auec lesquels tu meneras vie ioyeuse, ainçois ceux par l'aide desquels tu puisses tresbien gouuerner ta Republique. Soys diligent à esprouuer ceux que tu reçois pour familliers en ta compagnie, ayant souuenance qu'il aduiendra, que ceux qui ne te hantent point, t'estimeront semblable aux personnages auec lesquels tu conuerses. L'Auteur des Prouerbes appellant benignement les humains à Sapience s'escrie ainsi: Le sage escoutera, & aura plus de doctrine. Et ailleurs: Qui chemine auec les sages, sera sage, vn Gay ayme la compagnie des autres. Pource donc, il faut que le Prince qui ayme Sapience, euite la societé des hommes vicieux, à fin qu'il ne soit entaché de leur mal contagieux, & que ils ne sement noyses & ruines en sa Cour: mais que plus tost il s'adioigne tels personnages, par lesquels son cœur soit disposé à obseruer & garder la foy pure: toute heresie reietee.

Plusieurs attribuent à Cyneas, que par son moyen Pyrrhe Roy des Epirotes ha flory en l'excellence de si grande dignité. Aussi Philippe Roy de Macedone (ainsi que raconte A. Gelle) à ainsi escrit à Aristote.

PHILIPPE à Aristote, S.

Sçaches, qu'il m'est nay vn fils, dont ie remercie les Dieux, non tant pource qu'il ha prins naissance, que pourautāt que cest heur luy est aduenu d'estre nay es iours de ta vie. Car i'espere que enseigné & instruict par toy, il sera trouué digne de nous, & de la succession de nostre Royal dommaine. Semblablement Cyrus voulut auoir chez soy Xenophon, à fin qu'en la negociation de ses affaires il print conseil de luy. Cresus Roy de Lydie cercha pareillement de gaigner à son seruice par dons plantureux le Philosophe Anacharsis. Denys (combien que Tyran) s'est delecté grandement en la doctrine d'Aristippe: & Stilpo & Menedeme Philosophes furēt moult aggreables au Roy Ptolomee. Mesmement le Roy Antigone aima si ardamment Bias, que durant vne griéue maladie dont ce Philosophe se trouua quelques fois attainct, il le faisoit tous les iours

Digitized by Google

iours visiter par deux de ses Gentils-hommes: & luy administrer toutes choses necessaires. Le Philosophe Licon a trouué grace deuant Attalus Roy d'Asie. Antiochus Roy de Syrie a fauorisé Demetrie Phaleree, Mithridates Roy de Pont porta telle amitié à Lampsacene disciple d'Epicure, que plusieurs eussent iugé iceluy estre son filz. Le mesme Mithridates aussi prisa tant Platon, qu'il esleua à sa gloire vne statue auec vn tel tiltre: MITHRIDATES, FILS DE RHODOBATE, A DEDIE CESTE IMAGE AVX MVSES DE PLATON. Alexandre Roy de Macedone vsa de moult grande beneuolence enuers Onesicrite, & Anaxarque, personnage de singuliere erudition. Et Plutarque raconte du mesme Alexandre, que ayant veu à Corinthe Diogene, & apres auoir approuué, voire admiré l'entendement, prudence, & grandeur de courage d'iceluy, dist: Si ie n'estois Alexandre, ie voudroye estre Diogene. Par cela appert que le victorieux monarque chargé aucunement de sa felicité, grandeur, & puissance (si ie doy parler ainsi) comme empeschemens qui luy denioyent d'apprehender Prudence & Vertu, toutesfois portoit vne secrete enuie à la robe, besace, & contentement de Diogene, esquelles perfections le bon Preud'hom' estoit indomptable: voire en autre qualité que Alexandre, lequel ses cheuaux, armes & lances rendoient victorieux & insuperable. Il falloit donc que ce Prince Philosophant feust faict Diogene par affection, & toutesfois que par la dignité de sa fortune il demourast Alexandre: &c.

Outre la splendeur de ces bonnes parties, encor' estoit Alexandre considerable, en ce qu'il ne se delectoit moins de la frequentation des Doctes personnages, que de la lecture des excellés Autheurs: de sorte qu'il luy eschappa quelquefois de parler tant auantageusement de l'Iliade d'Homere, qu'il dist: Que l'Iliade seruoit aux munitions de la guerre, comme la viande à la nourriture du corps. Car tant plus souuent il la lisoit, & plus aussi s'enflammoit son desir à exploicter perilleuses entreprises. Tant fortuné fut ce Monarque en ses desseings heroïques, qu'aucuns estoient deuenuz coustumiers de dire: Que Alexandre conqueroit les Royaumes, mais qu'il les conseruoit par le conseil d'Anaxarque. Quoy? est ce pas chose receüe pour notoire, que si Alexandre n'eust obtemperé aux admonitions de ce personnage, sa gloire s'en alloit par vn honteux desespoir obscurcie? & eust maculé la renommee illustre de ses hauts faits, d'vne infamie perdurable?

Concluons donc, que souuent par prudens enseigneurs & saiges Cőseillers maintes tresgrandes & amples dignitez sont acquises aux Princes, comme on peut lire és Chroniqueurs fidelles. Car iamais Achille n'eust tant excellé, s'il n'eust parfaictement apprins l'art militaire d'Epaminondas Thebain. Pericles aussi n'espargna diligence aucune, ains employa tout soing à ce que Alcibiades son neueu feust naïfuemét instruict, & proffitast és arts Liberaux, & disciplines honorables. Et neantmoins ce ieune Prince (trop plus volage qu'il ne conuenoit à sa grandeur) tresbucha en vices lourds & enormes, desquels peu apres Socrates le retira, & ramena à bien. Le Patrice Senois dit estre expedient à tous Princes & à toutes personnes qui exercent l'office des Magistrats, de tenir en main iour & nuict la Rapsodie d'Homere, laquelle il estime auoir esté par

luy escrite, & destinee à celle fin qu'elle seruist d'exemplaire, ou peussent remirer leur deuoir ceux qui ont authorité de gouuerner les Dominations. Car il ne traite pas seulement les exploits belliques, mais aussi les choses ciuiles, & exalte tellement les prouësses & actes prudens des excellens personnages: que ceux qui les lisent ou escoutent, s'animent à l'entreprise des faicts si cheualeureux & louables: ainsi que Thesee & Pirithoe oyás chanter les louanges d'Hercule s'enflammerent à l'ensuyure. Et pourtant Plutarque estime estre tres proffitable au Prince de conuerser auec tresbons & excellens Philosophes, & traiter auec eux souuentesfois des choses qui appartiennent à vertu, & à son office. Car, dit-il, deuenir espris d'amour, & auoir part à l'amitié d'aucuns, puis receuoir aussi quelques vns en grace d'amytié, & icelle garder inuiolable, de sorte que par obseruation si fidelle, telle beneuolence puisse apporter & publiquement & particulierement grand proffit à plusieurs persones: Cela, est acte d'hommes ciuils, doüez d'honnesteté & humanité, & non conuoiteux de gloire: comme aucuns çà & là en deuisent. Mais plus tost celuy semblera auoir soif de gloire, & craindre reproche, qui ha peur d'estre appellé affectionné seruiteur de ceux qui excellent en dignité & puissance. Autrement que veut dire celuy qui est facile à guerir, & desire la Philosophie? A la mienne volonté, que ie feusse or' Simon le Conrayeur, ou Denys le Grammairien, de la famille de Pericles, ou de Caton: à fin que Philosophie deuisast auecques moy, & s'asseist aupres de ma personne, comme Socrates ha faict à l'endroit d'iceux. A cecy conuient bien l'elegant propos d'Aristo, icelluy se sentant mesprisé par les Sophistes qui le blasmoyent de ce qu'il disputoit auec tous ceux qui l'en requeroyent, souloit dire: Les bestes brutes aussi entendent les parolles qui prouocquent à vertu, & nous fuyons ce bien d'auoir conuersation auec les *puissans* & notables personnages, comme s'ils estoyent cruels & intraictables. L'artifice de la Doctrine de Philosophie ne taille point Images qui ne seruent seulement qu'à feindre les signes, & posees sur leurs fondemens demeurent muettes, & sans mouuement: mais en chose quelconque ou elle met la main, elle s'estudie à la façonner agile, & à faire ses œuures vifues & laborieuses. Elle leur adiouste en apres vehemence & impetuosité, par lesquelles elle soit excitee, elle adiouste iugement, qui inuite à choses vtiles: adiouste discretion, pour suyure ce qui est plus conuenable: adiouste prudence & magnanimité ioincte auec douceur & cautelle, par lesquelles choses les hommes ciuils ont plus libre familliarité enuers les personnages excellens en dignité, & authorisez en puissance. Et à vray dire, le medecin bien expert appliquera tousiours plus volontiers remede à l'œil qui regarde pour plusieurs, & les garde aussi: qu'au reste des membres inferieurs. Ainsi, le Philosophe sera plus affectionné au soing de celuy qu'il void curieux, & embesongné pour plusieurs, & lequel il conuient estre sage à plusieurs, & rendre à maints droict & iustice.

Qui plus est, encor' si tel personnage est paruenu à si grande faueur que d'auoir acces à la maiesté d'vn prince ou Magistrat, ou autre maniant les affaires, & remplisse iceluy d'honnesteté, par vn, il proffite à plusieurs: comme fit Anaxagore familier de Pericle, Platon à Dion, & Pythagore aux

primats

primats d'Italie. Mais quoy? Cato aussi ayant laissé son exercite nauigea vers Athenodore, Scipion enuoyé en ambassade de par le Senat, appella à soy Panetie homme entendu, & respectant le bien & le mal comme dit Possidoine &c.

Donc le personnage ciuil & digne de seruice Royal, qui prendra charge d'instituer & façonner ainsi vn Prince, sera profitable à toute Republique : administrant Iustice, establissant loix, punissant les coulpables, & éleuant bonnes & discrettes personnes. Toutesfois il me semble que le maistre expert en l'artifice Naual, eust encor' de meilleur courage faict vne cheuille pour la fermeté de la Nef, s'il eust entendu deuoir estre estably gouuerneur d'Argos, pour la maistrise de laquelle tous estoyent en peine. Et le charpentier ne fera pas de si bon courage vne charrue ou chariot, que les Tables esquelles Solon deuoit engrauer ses loix. Certainement si les enseignemens & rasons des Philosophes sont emprainctes és cœurs des Princes & Gouuerneurs des Republiques, de sorte qu'elles y demeurent arrestees : elles prennent vigueur de loy. Car Platon nauigea en Sicille, n'esperant rien moins que les ordonnances de Philosophie engendreroyent loix & operations és negoces de Denys. Mais il trouua Denys comme vn liure remply de fautes & taches, & ayant besoing de beaucoup de rasures, lequel aussi ne pouuoit delaisser la tainćture de Tyrannie dont il auoit ià si longuement esté abbreuué, qu'il ne pouuoit estre nettoyé. *Iusques icy parle Plutarque*, du discours duquel on peut facilement congnoistre quelle doit estre la familiarité & conuersation des Princes auec les hommes doctes, & des personnages sçauans auec les Princes : à fin que le Prince admonnesté par iceux du deuoir de son office, puisse espandre les profits d'iceluy sur son peuple : tout ainsi que la viande receüe en l'estomach donne nourriture aux autres membres.

Aux trois raisons sus alleguees, il ne sera hors de raison d'adiouster vne quatriesme, par laquelle les Princes seront faicts encor' plus sages. Icelle est telle, Assauoir que lors que les mesmes Princes voyageront quelques fois en diuerses contrees, ils regardent & curieusement considerent les mœurs & situations des Regions estranges, quels fruicts porte plantureusement vne chacune terre, en quels arbres, ou bestial elle abonde. Si elle est montaigneuse, ou estendue en plaine. Souz quel climat & souz quelle partie du Ciel elle est assise. Quelles Loix elle obserue, Quelle religion elle tient, Brief, quelles marchandises elle est coustumiere d'enuoyer ailleurs. Car de là il ressortira, que les Princes deuiendront plus sages & aduisez, & apprendront quelquefois beaucoup plus en ceste pratique, qu'és Liures. Cela mesme Homere raconte estre aduenu à Vlysse, Car il le nous vante auoir plus acquis de sagesse par ses longues erreurs, & diuers voyages, que par le penible trauail de la Guerre de Troye. Nestor Roy de Pilye se glorifioit d'auoir esté auec les Lapithes. Menelaus semblablement s'esiouissoit d'auoir veu entierement Cypre, Phenice, & Egypte : & d'auoir attentiuement regar-

Digitized by Google

de Thebes l'Egyptienne enrichie de Cent Portes, chacune desquelles estoit gardee par deux cens Cheualliers. Et non content de cela, l'ay (dit-il) circuy toute l'Æthiopie, & plusieurs autres Prouinces. Virgille aussi voulant loüer Ænee, raconte qu'il ha passé par diuers lieux, & eschappé maintes trauerses, deuant qu'arriuer en Italie. Mais si aucun (delaissant les Poëtes) vouloit descendre aux Historiographes, Ie vous prie, quelle multitude trouueroit-il, soit des Roys, Princes, ou autres sages personnages, qui pour apprendre diuerses choses, & se faire plus cauts & prudents, ont presques erré par tout le monde? Mais à fin que ce discours ne sorte hors les Limites de nostre entreprise en les dechiffrant par le menu, nous nous en tairons. Vne chose adiousterons nous, c'est que s'il n'est loisible au Prince pour cause legitime de s'eslongner longuement de sa terre, qu'il soit curieux d'arrester en son seruice quelques personnages excellens en Geographie, ainsi comme autres gens auantagez és perfections des autres sciences. Par lesquels Geographes il soit instruict à congnoistre toutes ces choses, à fin que son esprit puisse comprendre ce que ne luy est loisible de voir à l'œil: combien que s'il en reçoit quelque plaisir ou proffit, il ne soit pas pourtant parfaict. Lequel neantmoins accroistra de plus en plus par les Tables de Anaximandre Milesien, & de Ptolomee Ægyptien diligemment veües & recerchees. Le bruict est, que toutes & quantes fois que Alexandre le grand s'appareilloit à guerroyer quelque Prouince, ou assieger quelque Cité pour la subiuguer, il commandoit tousiours qu'on luy monstrast les portraicts & delineations d'icelles peintes, à fin que par là il aduisast comme il pourroit plus seurement garder les siens, & assaillir plus auantageusement les ennemis. On dit que les Romains ont faict de mesme auec les conducteurs de leurs exercites, car lors qu'ils auoyent resolu d'enuoyer quelque Empereur ou Chef d'Armee en aucun endroict, ils luy mettoyent peinte deuant les yeux la Prouince laquelle il deuoit enuahir, à fin que par la peinture, il recueillist les moyens par lesquels on pourroit plus aisément venir au dessus, & en faire conqueste. Au contraire, c'est chose notoire qu'aucuns Administrateurs des Offices publiques, pour leur bestise & ignorance au faict de leur charge, ont esté tuez de leurs propres gens: Il s'en trouue d'autres qui ont souffert le semblable par leurs aduersaires, comme la memoire ancienne tesmoigne auoir esté faict en la personne de Cyrus. Car estāt au despourueu & inconsideremēt entré en certains destroits de Scythie, il fut occis par la royne Tomyris auec tout son exercite. Pource, il conuient que les Gouuerneurs des peuples soyent sages, à fin que temerairement ils ne precipitent & eux, & leurs peuples en danger. Et ne profitera petitement à vn Prince d'estre experimenté en Phisionomie, à fin que par le regard du visage il iuge ceux qu'il deura eslire comme plus idoines aux negociations. Car cela appartient à l'Ornement de la Sagesse d'vn Prince.

GVILLAVME HAVDENT a reduit en rime,
Les cent premiers Apophtegmes d'aucuns illustres princes & philosophes iouxte la traduction latine d'Erasme. [imp. à Paris 16°. par Nico. Buffet l'an 1551.

GVILLAVME IAVDIN licencié ez loix a escrit,
Traicté de Tesmoins & d'Enquestes auec annotations des passages de droict
conc

concernans ladite matiere. [impr. à Paris par Vincent Sertenas 1556.

GVILLAVME DES INNOCENS chirurgien à Thoulouse a traduict du latin de Laurens Ioubert:

Traicté de la peste. Plus vne question de la Paralysie, & deux paradoxes de la reuulsion, du mesme autheur Ioubert. [impr. 8°. par Iean Lertout 1581.

GVILLAVME LANDRE d'Orleans a traduit d'Espaignol,

La Continuation & poursuite de Primaleon de Grece fils de Palmerin d'Oliue Empereur de Constantinople, où sont recitees les prouësses & cheualereux faicts d'armes & d'amours mis à fin par luy, ensemble les enchantemens qui en luy furent executez à l'occasion de l'Infante Gridoine Duchesse d'Ormede future heritiere du royaume de Poloigne. Auec les predictions des oracles, qu'il receut & les combats Duels, Cartels & tournoys entrepris & dressez par Don Edouard d'Angleterre enamouré de l'Infante Floride seur de Primaleon. [imp. à Par. 8°. par Iean Parent 1577. Franç. Vernassal en a traduict le premier liure.

GVILLAVME LAVRENT Docteur en Theologie profez au conuent des freres prescheurs à Xaintes a escrit,

Confession de la foy Catholique, contenant sommairement la refutation & reformation de celle que les ministres des protestans ont presentee au Roy, les Articles de laquelle y sont mis. [impr. à Par. 8°. par Hierome de Marnef 1562.

Declaration de la diuersité de l'Eglise reformee & trasformee, aueq la demonstration de la forme parfaite de l'Eglise catholique. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1565.

GVILLAVME DE LESRAT, seigneur de Lacrau, President en la souueraine court de Parlement de Bretaigne a mis par escrit,

Arrests notables donnez en la court de Parlement de Bretagne, & prononcez en robe rouge. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Chesneau 1581.

GVILLAVME LIMANDAS a escrit,

La Paraphrase du second, troisiesme & quart liure des Institutions Forenses, ou pratique iudiciaire de Iean Imbert qui commance ainsi que s'ensuit: Appellation, n'est autre chose, fors le recours & plainte, que le condempné ha au iuge superieur pour reparer les torts & griefs à luy faicts par la sentence de celuy duquel il est appellant, & a esté impr. à Lyon 8°. par Ieã de Tournes en l'an 1548.

GVILLAVME LINDAN.

Contrarietez & contredicts de Luther. Item de Caluin. Voyez Ant. du Val.

Remonstrance aux prelats &c. Voyez Iean de Lauardin.

GVILLAVME DE LORRIS,

Cest autheur viuoit du temps de S. Loys, & mourut enuiron l'an 1263. il fut bon Poëte pour son temps: & amoureux d'vne Dame composa en rime le liure intitulé le Romãs de la Roze à l'imitation de l'Opuscule d'Ouide De l'art d'aimer, y ayant entremeslé de la Philosophie morale. Il laissa son liure du Romans de la Roze imparfaict, lequel fut continué par Iean Clopinel dit de Meung 40. ans apres. Ce maistre Guillaume de Lorris ne nomme point sa Dame: ne le lieu de sa natiuité: mais il est croyable qu'il la surnomme Rose ainsi que luy mesme tesmoigne disant:

C'est celle qui a tant de pris,
Et tant est digne d'estre amee:
Qu'el doit estre Rose clamee.

Digitized by Google

On ne peut vrayement asseurer de quel estat il estoit, sinon qu'il est vray semblable, qu'il fut estudiant en Droict, pource qu'en vn endroict il a laissé ces vers,

Ainsi nos dit Iustiniens
Qui fit nos liures anciens.

Quand au suiet du Romans de la Rose Iean Antoine de Bayf le declare au Sonnet suiuant qu'il adresse au Roy Charles 9.

Sire, sous le discours d'vn songe imaginé,
Dedans ce vieil Roman, vous trouuerez deduite,
D'vn amant desireux la penible poursuite,
Contre mille trauaux en sa flamme obstiné.
Parauant que venir à son bien destiné
Faussemblant l'abuseur tasche le mettre en fuite.
A la fin bel Acueil en prenant la conduite,
Le loge apres auoir longuement cheminé.
L'amant dans le verger pour loyer des trauerses
Qu'il passe constamment souffrant peines diuerses,
Cueil du rosier fleuri le bouton precieux.
Sire, c'est le suiet du Roman de la Rose
Où d'amour épineux la poursuite est enclose,
La Rose c'est d'amour le guerdon gracieux.

GVILLAVME DE MACHANT.

Cestui-cy fut vn Trouuerre qui viuoit enuiron l'an M.CCC. & composa vn liure de ses amours en rime lequel i'ay escrit en main sur parchemin.

GVILLAVME DE MANGIS moyne de Sainct Denys en France a escrit en François:

Chroniques des roys de France despuis Pharamond iusques au roy Loys x. du nom fils de Philippes le Bel en l'an 1315. Veuës escrites en main. & d'iceluy n'a point faict de mention Claude Fauchet.

GVILLAVME MELLIER Docteur ez droicts, & Aduocat ez courts de Lyon a escrit,

Declaration panegyrique de l'edict du roy Henry 2. sur les Mariages Clandestins faicts par les enfans de famille, sans le sçeu & consentement de leurs parens. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Dormand 1558.

Discours des vestemens, habits & ornemens des gens & ministres de Iustice de la Gaule-françoise. Non impr. & veu escrit en main en la librairie de maistre Philibert Bugnion Aduocat à Lyon.

GVILLAVME LE MENAND de l'ordre des freres mineurs de l'obseruance a translaté du latin de Ludolphe de Saxonie

Le grand Vita Christi, ou les meditations sur la vie de Iesus-Christ. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard sans datte.

Digitized by Google

GVILLAVME MICHEL dict de Tours a escrit en rime,
La forest de conscience contenant la chasse des Princes. Auec l'Ante nouvelle de salut. [Impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1520.
Le Siecle Doré contenant le tẽps de paix amour & concorde. [impr. à Paris 4°. par Hemond le Feure 1521.
De la Iustice & de ses especes, liure tresprofitable pour tous ceux qui desirent cognoistre le moyen de viure heureusement & paisiblement entre les hommes. Reueu, preleu & corrigé depuis par Guillaume Aubert aduocat. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1556.
Il a translaté en rime,
Les Georgiques de Vergile exposees moralement en prose par ledit Guillaume Michel. [Impr. à Paris 8°. par Durand Gerlier 1519.
La Pandore de Ianus Oliuier Euesque d'Agen translatee des vers latins dudit Oliuier en rime Françoise. [impr. à Paris 8°. par Arnoult & Charles les Angeliers 1542.
Il a translaté aussi en prose,
Eutropius & Paulus Diaconus des faicts des Roys & Empereurs Romains & des Consuls de Rome, pareillement des Roys d'Italie. [impr. à Paris f . par Michel le Noir 1521.
Les vnze liures de l'Asne Doré, autrement dicts de la couronne de Ceres, Autheur Lucius Apuleius, contenants maintes belles histoires, fables & subtiles inuentions: à la fin desquels liures est adioustee l'exposition spirituelle du contenu en iceux. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir 1522.
L'Epitome de Valere le Grand intitulé le Floralier, recueilly premierement par Robert de Valle & translaté par ledit Guillaume Michel. [impr. à Paris 4°. par Pierre le Brodeux 1524.
La tresillustre & memorable vie, faicts & gestes des 12. Cesars, escrite premieremẽt en latin en 12. liures par Suetone Tranquille. [impri. à Paris f°. par Iean Petit 1530.
Les 44. liures de Iustin vray historien sur Troge Pompee. [impr. à Paris 8°. par Michel le Noir.

GVILLAVME MOREL a traduit de Grec,
Traicté de l'vsage des images approuué par le septiesme Concile general de Nice, du temps de l'Empereur Constantin & Irene sa mere l'an de nostre Seigneur 757. Auec le Traicté de S. Iean Damascene des images. Plus l'origine des Iconomaches ou ennemis des Images prins de Zonaras. [impr. à Paris 8°. par le dict Morel imprimeur du Roy 1562.
Les Epistres de S. Ignace iadis Euesque d'Antioche en nombre 12. [impri. en Grec, Latin & François par luy mesme en vn volume 8°. l'an 1561.
Il a escrit aussi des commentaires des dictions latines expliquees en Grec & en François, & dõt le tiltre est tel, *Verborum latinorum cum Græcis coniunctorum commentar. Guliel. Moreleo Auctore.* [impr. à Paris 4°. par luy mesmes, & despuis à Lyon par Claude Rauot 1579.

GVILLAVME MORLAYE Ioueur de lut a faict plusieur liures de Tabulature de guiterne où sont Chansons, Gaillardes, Pauanes, Bran

stes, Alemandes, Fantasies. [impr. à Paris par Michel Fezandat 1550.

GVILLAVME PAQVELIN Beaunois a escrit,

Apologeme pour le grand Homere contre la reprehension du diuin Platon sur aulcuns passages d'iceluy. [impr. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1577.

Aucuns vers d'Homere alleguez parmy la prose dudit Apologeme.

Il ne faut pas nier au Roy l'obeyssance,
Ne du Roy contemner la supreme puissance:
Il ne faut pas ton Roy puissant onque irriter,
Car le sceptre & l'estat il tient de Jupiter.

De Dieu descent l'honneur qu'en terre les Roys ont,
Et de Dieu bien heureux les Roys tres-aymez sont.

Nous ne pouuons pas bien tous commander ensemble
O Grecs, & de plusieurs n'est bonne ce me semble
La domination: parquoy soit entre nous
Un Roy tant seulement, lequel commande à tous.

Mais plus forte est tousiours de Dieu la volonté,
Par qui l'homme vaillant est de peur surmonté,
Qui facilement oste & donne la victoire,
Quassant en un moment des orguilleux la gloire.

De son poix propre la puissance
Se verse à bas sans la prudence
Mais quand elle est ioincte, les Dieux
Tousiours la font accroistre en mieux.

GVILLAVME PARADIN de Cuiseaux, Doyen de Beau-Ieu a escrit,

Chronique de Sauoye diuisee en deux parties, la premiere traictant des Comtes de Sauoye & contenant 60. chap. La seconde des ducs despuis Amé premier Duc iusques à Emanuel Philibert. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1552.

Histoire de nostre temps.

Annales de Bourgoigne: diuisees en trois liures par chapitres. Au premier est traicté du nom, antiquité & venue des Bourguignons en Gaule, & de leurs roys & royaume iusques à la suppression d'iceluy. Au second est faicte mention des Ducs de Bourgoigne descendus de pere à filz, du roy Hue Capet, contenans iusques au Duc Philippes premier de ce nom, & dernier Duc de la premiere lignee des Ducs de Borgoigne. Au troisiesme sont contenus les gestes des quatre Ducs de Bourgoigne, descendus du roy Iean de France, de l'Auguste maison de

Digitized by Google

de Valois: iusques à la mort du Duc Charles premier de ce nom & dernier Duc de Bourgoigne. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1566.

Le Blason des Danses, où se voyent les malheurs & ruynes venans des Danses: dont iamais homme ne reuint plus sage, ny femme plus pudique. [impr. à Beaulieu 8°. par Iustinia & Philippes Garils 1566. Comme ie lisois ce liure il me souuint d'vn vers leonin rimé en latin par moy autresfois veu en vn vieil liure de prouerbes escrit à la main que Paradin n'eust pas oublié s'il l'eust veu. Le vers est tel,

Ad choreas non eas ne per eas pereas.

Il seroit meilleur si l'autheur eust fait longue ceste Syllabe & Aduerbe *Non*.

Traicté de Concorde publique. par Guillaume Paradin. [impr. de mesmes à Beaulieu 8°. par Iustinian & Philippes Garils 1566.

Memoires de l'histoire de Lyon en trois liures. Auec les Inscriptions antiques, Tumules & Epitaphes qui se retrouuent en diuers endroits de la ville de Lyon. [impr. à Lyon f°. par Antoine Gryphius 1573.

Ses traductions.

Traicté du vray amour de sagesse diuine Introduction à sagesse, traduict du Latin de Iean Loys Viues par ledit Paradin, & impr. à Lyon 8°. par Maurice Roy & Loys Pesnot 1550.

Methode ou briefue introduction pour paruenir à la cognoissance de la vraye & solide Medicine, contenant 47. chap. traduite du latin de Leonard Fuchs par ledit Paradin, & impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552.

Histoire d'Aristee de la Translation de la loy de Moyse escrite premierement en Grec, puis en latin par Mathias Palmier, & mise en François par ledit Paradin. [impr. à Lyon 4°. par Claude Senneton 1564.

Les deux premiers liures de l'histoire de Procopio de Cæsaree, de la guerre des Gots faicte en Italie contre l'Empereur Iustinian le grand, où fut enuoyé pour lieutenant general le vaillant Bellisaire. Traduicts par ledit Paradin & impr. à Lyon 8. par Benoist Rigaud 1578.

De antiquo Statu Burgundiæ liber per Gull. Paradinum. [*Lugd. 4°. apud Steph. Doletum 1542.*

Guliel. Paradini Belliocensis ecclesiæ Decani Afflictæ britannicæ religionis & rursus restitutæ Exegema. Lugd. 8°. apud Jo. Tornæsium 1555.

Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio tetrasticis versibus per Gulielmum Paradinum. [*Lugduni 8°. apud Io. Tornæsium 1558.*

Eiusdem Epigrammata: quibus Accessit Francorum Regum series. [*Lugd. 4°. apud Antonium Gryphium 1581.*

GVILLAVME Euesque de Paris. Voyez Adrien Gemelli.

GVILLAVME PARVI Euesque de Senlys a escrit,

La formation de l'homme en son excellence, ensemble ce qu'il doit accomplir pour auoir Paradis. [impr. à Paris 8. par Iean Petit & Arnault l'Angelier 1540.

Le Viat de Salut, auquel est compris l'exposition du Symbole, des dix com-

mand

Digitized by Google

mandemens de la loy, du *Pater noster & Aue Maria.* [impr. à Paris 8°. par Iean Real en l'an 1540.

GVILLAVME DE LA PERRIERE Tholosan a escrit en rime:

Le Theatre des bons engins contenant cent Emblemes. [impr. à Lyon 8°. à la marque de l'Icarus sans datte, & despuis à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1554.

Le Petit Courtisan, auec la maison parlante, & le moyen de paruenir de pauureté à richesse, & comment le riche deuient pauure. [impr. à Lyon 16. par Pierre de Tours en l'an 1551.

La Morosophie, contenant cent Emblemes m oraux illustrez de cent tetrastiques Latins reduicts en autant de Quatrains François. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1553.

Les considerations des quatre mondes, assauoir Diuin, Angelique, Celeste & Sensible: comprinses en quatre Centuries de quatrains contenans la Cresme de diuine & humaine Philosophie. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

Inuectiue Satyrique tissue & composee par maistre Guillaume de la Perriere licentié ez droicts, citoyen de Tholose, contre les suspects monopoles de plusieurs crimineux, satellites, & gens de vie reprouuee. *Prodeunt & ab ipso authore in eandem inuectiuam gallico metro contextam annotationes non ex turbulento ethnicorum, gentiliumque riuo, sed ex purissimo sacrarum literarum fonte manantes.* [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomies 1530.

Il a escrit en prose,

Le Miroir Politique Oeuure non moins vtile que necessaire à tous Monarques, Roys, Princes, Seigneurs, Magistrats & autres surintendans & gouuerneurs des Republiques. [impr. à Lyon f°. par Macé Bonhomme en l'an 1555.

Les Annales de Foix. Ioincts à icelles les cas & faicts dignes de perpetuelle recordation aduenus tant aux païs de Bearn, Comminge, Bigorre, Armignac, Nauarre que lieux circonuoisins despuis le premier Comte de Foix Bernard iusques à Tres-illustre Prince Henry d'Albret Comte de Foix & Roy de Nauarre. [impr. à Tholose 4°. par Nicolas Vieillard 1539.

Dialogue Moral de la Letre qui occit & de l'Esprit qui viuifie. Interlocuteurs Engin humain, Franc vouloir, Bon conseil, Glose confuse, Sophiste cauilleux. Grace diuine &c. *Rime.*

GVILLAVME PINET de l'ordre S. François du conuent de Vic en Auuergne a traduit de latin:

Le contentement du monde, imprimé auec ses autres œuures, assauoir la conuersion de l'ame, où sont Ballades & Rondeaux, auec vn chant Royal & deux narrations, vne oraison à la saincte Croix, vne Epistre où est comparee la Chrestienté à vn Iardin. Autres quatre Epistres. Vn Chant Royal de saincte Eglise. Seize Rondeaux: à Lyon 16°. par François Iuste 1540.

GVILLAVME DE POETOV Bethunois a escrit:

Sa grande Lyesse en plus grand labeur, contenant Odes, & Sonnes. [impri. en Anuers

Anuers 8°. par Iacques Syluius 1561.
Hymne de la marchandise, consacré tant à tous senateurs & magistrats comme à tous personnages exerçans le gentil train de marchandise. [impr. de mesmes.

GVILLAVME POSTEL.

Si Guillaume Postel (auquel aucuns ont donné l'Epithete d'Abysme de sçauoir) ayant la cognoissance des langues estrangeres & voyagé longuement en diuerses loingtaines regions se fust tenu en la vraye religion Chrestienne & en la foy de l'Eglise vniuerselle sans s'esgarer du droict chemin de la verité comme malicieusement il feit par vne nouuelle secte & doctrine qu'il tascha d'introduire, autant peruerse que ridicule & estrange, certainement il auroit esté l'vn des plus rares & excellens hommes que la terre aye onques porté: Mais de prebstre estant deuenu Apostat heretique il honnit toute sa reputation & se rẽdit indigne de la chaire où il souloit faire les leçons publiques, lesquelles luy furent interdites. Et combien qu'il abiurast ses erreurs voyant bien s'il les eust soustenu le feu preparé pour luy, ne peut pourtant euiter d'estre confiné pour le reste de sa vie au Monastere de S.Martin des Champs, à Paris, où en consideration de son profond sçauoir (quoy que confus) luy fut assignee la portion d'vn moine pour sa nourriture: Et a demeuré là dedans bien 18.ans, où il est mort en l'an 1582. aagé de plus de cent ans. Ie l'y estois allé voir en compaignie de Charles & Barthelemy Macé libraires de Paris, pour luy monstrer quelques liures escrits en main en langaige Arabique, lesquels i'ay despuis donné à cest excellent & tresdocte Ioseph Scaliger. Et ayant discouru auecques luy sur la philosophie & sur quelques poincts de Theologie, ie cognu par ses propos, ou qu'il n'auoit pas le cerueau bien cõposé ains rempli de folie ou frenaisie ou biẽ qu'il estoit meschãt, & malin. Oultre ce que ie le cogneu possedé d'vne extreme ambition & arrogance. Car apres plusieurs siens discours chimeriques où ie n'entendois rien, & luy mesmes croy ie ne les entendoit pas, entre lesquels cest impudent asseura que tout homme qui auroit la cognoissance & science qu'il auoit, ne mourroit iamais: (il entendoit à son dire de la mort corporelle.) il se mit par apres à dire mille maux du feu Reuerendiss. Charles Cardinal de Lorraine: Et par infinité d'ambages se vouloit dire aucunement prophete: Ce qui me feit encores mieux confirmer en l'opinion qu'vn autheur incertain d'vne Exhortation aux princes Chrestiens sur le faict de la paix, imprimee en l'an 1557. a de cest imposteur Postel, disant ainsi de luy. Tandis que vous estes amusez à faire vos guerres, suruiennent faux prophetes, lesquels aguetent sus vos coronnes, & entreprenent sus la puissance du grand Roy Iesus-Christ. Quoy? ne s'est il pas trouué homme de vostre temps qui a voulu attenter à la diuinité? qui a voulu enuieillir la Loy de Iesus-Christ, & en publier vne nouuelle? i'enten vn Postel, le plus maudit & malheureux homme qu'onques porta la terre: perturbateur de tranquillité Chrestienne, comme si desia elle n'estoit pas assez troublee. Et à fin que vous entendez ce que c'est, Princes Chrestiens, voyez vn peu par quelles inuentions il a n'agueres voulu faire abus à tout le genre humain. Premierement il s'est aduisé de se deuoir composer totalement à l'exemple de ce maudit Mahommet: ains encores a songé quelque chose plus
mesch

meschante & de plus grande ruse. Car comme Mahommet à son arriuee eust pris pour couuerture de son impieté, la loy de Iesus-Christ, laquelle il cognoissoit tresbonne & tressaincte, à fin que par le faux semblant d'innocence il mist les gens simples en erreur, & tout d'vne main attirast le populaire à soy : cestuy ci aussi pour vn mesme ouuraige a mis les mesmes fers au feu. Et premieremét par ieusnes & par presches qui sentoient sa fidelité, s'est mis à faire le S. homme : bien entendant cest imposteur malicieux qu'il y a deux manieres de se faire grand: l'vne par force, & l'autre par preud'hommie : desquelles ne se pouuant acquerir l'vne, pour pauure qu'il est : il s'est pensé que par fine hypocrisie il se pourroit attitrer l'autre. Et puis il attret les hommes lettrez à l'escouter, soubs tiltre de doctrine & de Philosophie. Et de vray il est docte, & a employé bien diligemment, iaçoit que malheureusement, sont temps aux estudes, comme mesmes declarent quelques liures par luy escrits en diuerses professions : sçauant en Mathematiques, lesquelles il lisoit n'agueres publiquement aux gages du Roy. Ie di ceci à fin que ceux qui sont bien entendans, cognoissent qu'il est nompas melancholique, mais malicieux : nompas insensé, mais meschát (combien que quelle espece de folie ne s'en va auec meschanceté?) nompas demoniaque, mais deliberement fol. Quoy plus? sentant que les grandes dames de nostre temps estoient bien auant en faueur, il s'est aussi appliqué à gaigner leur grace. Et à fin que plus facilement il s'y peust insinuer, il a publié vn liure intitulé, De l'admirable victoire des femmes: par lequel il leur faict accroire qu'elles domineront quelque iour par sus les hommes: & à ceste fin se dit estre venu en terre pour rachepter la partie feminine qui est en l'humanité, & que Iesus Christ a seulement racheté la partie masculine : chose que ie ne sçauroy *dire si* plus ricule ou si plus detestable : entremeslant tousiours parmi ses *follies plusieurs* passages faulsement tirez de la Philosophie: & tout auec vne astuce pour se faire estimer fol en l'endroit des gens sages, & pour euiter la punition de iustice: mais en l'endroit des hommes inaduertans, qui sont en plus grand nombre, se faire estimer de sain entendement: & par ce moyen gaigner la voix de la multitude. Il nous met en auant la fin du monde estre prochaine : laquelle tantost il nous aterme de deux ans, comme s'il tenoit en sa manche tous les plus grands secrets de l'Eternité. Mais en ces entrefaites ce gentil seducteur pensant parauenture auoir faict assez bon fondement de sa meschanceté, ou qui est plus vray semblable, s'ennuyant de trop longuement temporiser, il a assez apertement descouuert l'intention qu'il auoit de se faire grand, se presentant sus le dernier de son liure pour vn vengeur de tyrannie, & empoignant la defense de la liberté. Et à fin que mieux vous cognoissez qu'il n'a rien voulu oublier en cas de malice & impieté, tandis qu'il a esté en France, par ne sçay quelles embages de resuerie, il s'est dit fils d'vne pucelle Ieanne, laquelle disent les Chroniques auoir autresfois chassé les Anglois hors du païs de France. Mais cest homme de bien, sentant que ses menees se descouuroient, & que ses tromperies ne prenoient pas bon train pour luy, estant tombé en vn endroit de temps que le monde n'est point sot: il n'eut rien dernierement meilleur ny plus prest que de se sauuer & s'en fuir de France: & comme on dit est allé en Autriche: là où encores ne pouuant tenir pied (car quelle terre pourra finablement porter ce móstre malen

malencontreux?)il s'est retiré sus voz terres,Seigneurs Veniciẽs,& auiourd'huy se tient en vostre ville de Padoüe:là où de rechef il a escrit vn autre liure en l'Italien encores plus mensonger que les autres.Car il se suppose maintenant fils d'vne autre pucelle qu'il appelle Venicienne:& s'appelle fils aisné de la restitutiõ,y amassant mille erreurs cõtre la gloire de Dieu & les droicts humains:desquelles quãd il me souuient, non seulemẽt ie m'estonne en moy-mesme, mais aussi encores en ay ie vne horreur par toute la personne.Commẽt? ne dit il pas qu'il a desia gousté la mort par deux fois, & qu'il resuscitera pour la troisiesme? Et mesme il a son precurseur qui s'est supposé le nom de Iean, facteur aposté pour conduire toutes ses meschancetez. Voila ce que l'auteur de l'exortation prealleguee en dit: lequel tesmoignage i'ay bien voulu mettre icy à fin que si on tombe en la lecture des liures de Postel on se prene garde du poison contenu en aucuns:desquels, assauoir de ceux qu'il a escrit en François le catalogue s'ensuit:

La Doctrine du siecle doré ou de l'Euangelique regne de Iesus-Christ Roy des Roys. [imp.à Paris 16°. par Iean Gueullard 1553.

Les tresmerueilleuses victoires des femmes du nouueau Monde, & comment elles doiuent à tout le monde par raison commander, & mesmes à ceux qui auroient la monarchie du monde vieil. A la fin est adiousté La doctrine du siecle doré ou de l'Euangelique Regne de Iesus Roy des Roys. [impr.à Paris 16°.par Iean Ruelle 1553.

L'Histoire memorable des expeditions despuis le deluge faictes par les Gaulois ou François despuis la Frãce iusques en Asie ou en Thrace & en l'Orientale partie de l'Europe: & des commoditez ou incõmoditez des diuers chemins pour y paruenir & y retourner.Pour monstrer auec quels moyens l'Empire des infideles peut & doit par eux estre desfaict. Plus l'Apologie de la Gaule contre les Maleuoles escriuains,qui d'icelle ont mal ou negligemment escrit. [impri. à Paris 16 . par Sebastien Nyuelle 1552.

Les Raisons de la Monarchie & quels moyens sont necessaires pour y paruenir, là où sont compris en bref les tresadmirables, & de nul iusques au iourd'huy considerez priuileges & droicts, tant diuins, celestes comme humains de la gent Gallique, & des princes par icelle esleuz & approuuez. [impri. à Paris 8°. 1551.

L'interpretation du candelabre de Moyse escrit en Hebrieu, Latin & François pour la mesme verité de la monarchie.

De la premiere verité humaine, où sont contenues les sources,causes, vertu & pouuoir de la Loy Gallique dicte Salique,deduit selon la vraye antiquité.[impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

La Concordance des quatre Euangelistes au discours de la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ. Auec l'ordre des Euangilles & Epistres qui se disent en l'Eglise au long de l'Annee ensemble le Calendier ou ordre des temps despuis la creation du monde pour tout iamais restitué & corrigé, comme il appert en la raison d'iceluy Calẽdier. Plus vne briefue description de la terre Saincte, auec sa Charte painte & descripte par ledit Postel. [impri. à Paris par Guillaume Guillard & Amandry Vvarencore 16°. l'an 1562.

Digitized by Google

De la Republique des Turqs. [imp. à Poitiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1560.
Histoire & consideration de l'origine, loy & coustume des Tartares, Persiens, Arabes, Turqs & tous autres Ismaelites, ou Mahometans. [impri. de mesmes.
La Tierce partie des Orientales histoires où est exposee la condition, puissance & reuenu de l'Empire Turquesque, auec toutes les prouinces & pays generalement despuis 950. ans en ça par tous Ismaelites conquis. [impri. comme dessus. Et despuis les susdicts trois liures ont esté reimprimez soubs le tiltre suyuant,
Des histoires Orientales & principalemẽt des Turchikes ou Scythiques & Tartaresques & autres qui en sont descendus. Oeuure diuisé en trois parties. Autheur Guillaume Postel Cosmopolite. [impr. à Paris 8°. & 16°. par Hierosme de Marnef 1575.
L'vnique moyen de l'accord des protestans appellez en France Huguenots, & des Catholiques ou Romains & Papistes proposé auec raison. [impri. à Lyon 1563.
Les premiers Elemens d'Euclide Chrestien, pour raison de la diuine & eternelle verité demonstrer, Escrits en vers par Guillaume Postel dit Rorisperge Doyen des lecteurs du Roy. [impr. à Paris 8°.
Description des Gaules, autrement la carte Gallicane. [impr. à Paris.
Voyez les œuures qu'il a escrit en latin en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner faict par Iosias Simler de Zurith.

GVILLAVME DE PVILAVRENS.

Iean Fornier de Montauban a mis de Latin en François vn liure auquel n'y auoit nom d'aucun autheur, qu'il coniecture auoir esté vn maistre *Guillaume* de Puilaurens auquel se refere souuent maistre Nicolas Bertrand en ses gestes des Tholosains quand il touche du faict de l'histoire qu'escrit ledit Puilaurens, de laquelle l'Argument est qu'enuiron l'an 1200. en Guienne, qui estoit au Roy d'Angleterre, & en Languedoc, qui estoit au Comte de Tolose auec Quercy, la plus part & quasi tous les habitans s'estoyent tirez de l'obeïssance du pape & de l'Eglise Romaine, laquelle ils estimoyent estre la Sinagogue de Sathan, & appelloyent les Euesques d'icelle Diables, & auoyent fait eglise à part, & officiers & Diacres en icelle. Cest auteur les nomme Routiers lesquels rompoyent & demolissoyent les temples, & prenoyent les dismes apertenans à l'Eglise Romaine: & ne recite qu'vne de leurs opinions heretiques, laquelle ie passeray soubs silence pour ne redire vn si grand blaspheme. Paul Æmile au sixiesme liure de son histoire dit, qu'ils condamnoyent les noces, & pensoyent n'estre mal fait d'vser de toute pallardise indifferemment, ce que conferme l'auteur de l'estat de l'Eglise, & Gaguin au sixiesme liure de sa Chronique, l'estime estre ainsi. Contre lesquels le pape Innocent troisiesme, & plusieurs papes apres luy, feirent prescher la Croisade, promettant indulgence & remission de pechez à tous ceux qui leur feroyent la guerre. Pour laquelle mener, il eut & ses successeurs la faueur des Roys de France, sçauoir est de Philippes Auguste, Loys huitiesme, & son fils sainct Loys, lesquels auec leurs forces commises aux Comtes, Simon de Monfort, & apres luy à son fils Emeri & autres accomp

accompagnez des legats du pape, & des pelerins de la Croiſade, deſtruiſirent infinis Chaſteaux, ruinerent les villes, abatirent les forteresses, tuerent vn bon nombre de Routiers, & finalement, apauurirent le Comte de Toloſe Raimōd le ieune: qui auoit pris les arres de feu ſon pere, apres qu'il fut decedé de mort ſoudaine durant ceſte guerre, en laquelle il eſtoit le fauteur & defenſeur des heretiques. Ainſi au bout de XXVIII. ou XXX. ans ils furent tous exterminez iuſtement, s'ils tenoyent les opinions ſuſdites: Car il n'eſt ſecte, religion ny egliſe contre la ſincere verité & pure parolle de Dieu qui pour ſi grande autorité & force qu'elle aye ne ſoit auec le tēps ruinee, ou par les armes, ou par l'eſprit de la bouche de Dieu. Donques le Comte Remond fils d'autre Raimond, auec le reſte des gens ſuruiuans, ſe rendit à l'obeiſſance du Roy & de l'egliſe Romaine, & aux pactes de la paix & de ſa reconciliation, il donna ſa fille vnique nommee Iane en mariage à Alphonſe Comte de Poitiers & frere du Roy S. Loys, auec telle condition que s'ils mouroyent ſans enfans de leur mariage, la Comté de Toloſe & tout ſon autre païs apartiendroit à la Couronne de France, ce qu'auint: & deſpuis Languedoc & ce qu'eſtoit au Comte de Toloſe, eſt vny auec le Royaume de France.

GVILLAVME DV PVIS Citoyen de Grenoble & Medicin du conuent de S. Chiefs a eſcrit,

Phlebotomie artificielle vtile aux medicins, & neceſſaire à tous chirurgiens & barbiers: en laquelle il parle de la chirurgie ainſi: La Chirurgie (cōme dit Corn. Celſus) a eſté trouuee & exercee long temps deuant la Medicine. Mais la chirurgie de laquelle vſoyent les anciens Grecs deuant le temps d'Hippocrates, eſtoit toute autre que celle que baille Galen. Et auſſi toute autre que celle que l'on baille auiourd'huy. Car la chirurgie de laquelle vſoyent les Grecs anciens eſtoit formellement empirique. Et la chirurgie dequoy vſent à preſent les chirurgiens tant Grecs que latins eſt vrayement Methodique ſcience, & partie de la medicine rationale: Et croy que Ariſtote qui approprie la medicine entre les mechaniques entend de ceſte partie de Medicine nommee chirurgie dont vſoyent les anciens: pourtant auſſi que du temps d'Ariſtote la medicine rationale que Hippocrates, auoit inſtauree eſtoit encores fort incogneue & quaſi toute Empirique. Appert l'erreur du Guidon qui afferme les Medicins auoir exercé la chirurgie auſſi bien que la medicine iuſques au temps d'Auicenne. Pour ceſte cauſe a eſté conuenable bailler aux chirurgiens certains documens ſeparez de la medicine pour les inſtruire en operations manuelles: Nonobſtant qu'il ſoit bien expedient, pour pluſieurs cauſes inſtruire le chirurgien en certains preceptes qui ſont plus de la conſideration du medicin que du chirurgien: Notammant quand viennent à propos d'operation manuelle laquelle concerne les chirurgiens. Toutesfois que la conſideration du medicin & du chirurgien pour parler ſelon l'vſaige commun ſont bien differentes autant en matiere de ſeignees qu'en autres matieres. Car tout ainſi qu'vne ſaignee bien faicte tant que touche le chirurgien ſi elle eſt mal à propos commandee du medicin ſouuent eſt cauſe par la coulpe du medicin ou de la mort du patient, ou de quelque maladie ou mauuais accident. Auſſi au contraire vne ſaignee bien commandee du medicin & mal faicte pour le regard de la manuelle operation

Digitized by Google

pour l'ignorance du chirurgien, souuent ne sort point son effect &c. Ce liure a esté impr. à Lyon 8°. par Germain Rose & Iames Mosnier sans datte.
De medicamentorum quomodocunque purgantium facultatibus libri 2. prior eam facultatem quæ à substantiarum similitudine succos trahere & purgare medicis multis dicitur ab omnium purgantium consortio explodit. posterior eorundem purgantium omnium medicamentorum veram rationem certa methodo atque ordine nosse demonstrat. Autore Gulielmo Puteano medico Grationopolitano. Excus. Lugd. 4°. apud Mathiam Bonhomme 1552.
Io. Mesue medici Aloen aperire ora venarum, aliaque similia dicenda aduersum Io. Manardum & Leonardum Fuchsium aliosque neotericos multos medicos defensio Guliel. Puteano Blangiaco medico ciueque Grationopolitano autore.

GVILLAVME REGNOD dit Rheginus Medicin Lyonnois a traduict:
Instruction diuine de Hierocles autheur Grec Philosophe Stoique Contre les Atheistes contenant 25. chap. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme en l'an 1560.
Il a escrit aussi:
La Physique Metheorique diuisee en trois liures par chapitres, non imprimee, & veuë escrite en main en la Bibliotheque de Maistre Philibert Bugnyon.

GVILLAVME RONDELET.
L'histoire entiere des Poissons tant de mer, lacs, estangs, fleuues, que riuieres, composee premierement en latin par maistre Guillaume Rondelet Docteur Regent en Medecine en l'vniuersité de Montpelier. Maintenant traduite en François par homme expert & à ce bien entendu, lequel n'a rien obmis de ce qui estoit necessaire à l'intelligence d'icelle. Auec leurs pourtraicts au nayf. I'ay sçeu que Laurens Ioubert en a esté le traducteur. [impr. à Lyon f°. par Macé Bonhomme 1558.
Traicté de la Verole par maistre Guillaume Rondelet, Lecteur ordinaire en Medicine à Montpelier, traduit en François par Estienne Maniald. [impr. à Bordeaux 8°. par Simon Millanges 1576.

GVILLAVME LE ROVILLE d'Alençon licencié ez loix a escrit en trois liures vn Recueil de l'antique preexcellence de Gaule & des Gaulois, de leur origine, noms & cause d'iceux, ensemble des païs & regions qu'ils ont habité conquis & peuplé. Sur la fin duquel l'autheur conclud que par tous moyens que l'on pourroit alleguer, les roys & le royaume de Gaule sont & tousiours ont esté de toute ancienneté sans nulle comparaison plus nobles & plus excellens que nuls autres. Et que non sans grande raison & consideration Balde excellent Docteur Italien, en la lecture du chap. I. au §. premier, au tiltre *De prohibita feudi alienatione per Federicum,* au lieu, des feudes, dit que le roy de Gaule est par dessus tous les autres roys resplendissant comme est la belle estoille Matutinale au milieu de la nuee. Il a esté impr. à Paris 8°. par Chrestien

Digitized by Google

Chrestien VVechel 1551.

GVILLAVME DE SALICET dit de Placentia a escrit vne Chirurgie en François contenant cinq traictez, le premier de plusieurs maladies, Le 2. des playes. Le. 3. des fractures & dislocations. Le 4. de l'anatomie & le 5. des cauteres & Antidotaires des Medicines: [impri. à Paris 4°. par François Regnaud 1506.

GVILLAVME DE SALVSTE Seigneur du Bartas. Si ce qui a esté dict par le Poëte est vray, Que l'escriture de longue vie doit auoir vn bon Ange, (s'il nous est loisible de representer ainsi le mot Latin *Genius*) nous pouuons dire à bon droit que la Semaine du Sieur du Bartas, homme aussi race & singulier que nostre France porta onques, a esté non seulement produicte en lumiere par quelque Ange des meilleurs de ceste troupe à qui la conduicte des Muses a esté assignee, mais aussi a esté soigneusement accompaignee par quelque grand & illustre Archange: non pas pour durer seulemēt quelque semaine de iours, autant que le vent de la faueur populaire pourroit soufler, mais pour accomplir beaucoup de semaines d'annees, au contentement des plus doctes: c'est à dire pour viure autant en splendeur & dignité, comme ce grand Vniuers viura: le Berçeau & origine duquel il descrit d'vne viue & emerueillable eloquence. Car si onques escrit fut receu auec applaudissement, leu auec contentement, releu auec profit & vtilité: il est tout apparent que son liure de la semaine tient des premiers rengs entre tant d'escrits que le champ des Muses a produict en ce temps à bonne & heureuse saison. Parmy lesquels cetuicy a si bonne part, qu'ayant esté agreé en vn si grand Theatre par les yeux plus clair voyans, aduoué par tant de saiges & limez iugemens, remis si souuent sur la presse, on ne peut nier qu'il n'ait quelque chose de tresexcellent & admirable, tresdigne en somme de la louange des plus louables iugemens. On dit qu'à bon vin il ne faut point d'enseigne: partant ne faut entreprendre de louer ce qui est de soy-mesme assez loué de tout le monde, ny declarer ce qui est connu à chacun. Et à cete occasion ie n'extrairay aucune chose de ses œuures pour la metre icy comme ie fay d'autres poëtes: car non moy seulement, mais tout autre seroit bien empesché de faire choix du meilleur, veu que tout ce qu'il a escrit est si biē qu'impossible est d'estre mieux. Et faut qu'on confesse que sur tous les Poëtes François (l'en excepteray hardiment Pierre de Ronsard) il emporte la palme. Mais apres Ronsard qui ne luy cede en rien, il est le premier. Ie le dy auec la commune voix des plus doctes, qui tomberont tousiours d'accord que sans vn Ronsard, qui premier a monstré le chemin au parauant nullement frayé en nostre France de Poëtiser à la mode des anciens Grecs & Latins, nous n'aurions pas vn Bartas. Bartas cōfessera luy mesmes qu'il n'auroit pas mis à fin sa Semaine de la façon qu'elle est. Dailleurs en quelque genre de Poëme que ce soit Ronsard a tresdoctement escrit & ne luy sçauroit on iamais oster la louãge qui luy est deuë. Il est vray que le subiet de du Bartas est haut & ses epithetes fort beaux, de maniere qu'il semble estre inimitable. Combien que ie ne cōferay pas qu'aux siecles aduenir Dieu ne produise quelque autre rare esprit qui pourra dire mieux que luy: car la langue Françoise n'est pas encores montee au comble de sa perfection, de tant que nous voyons

mesmes par experience l'accrossement qu'elle prend de iour en iour. Toutesfois à fin de ne frustrer l'vn ne l'autre de la gloire qu'ils se sont acquis, nous dirons que Ronsard estoit sans compaignon: & que maintenant il en a vn en Bartas, qui a escrit,
La Iudit, diuisee en six liures. L'Vranie ou Muse celeste. Le Triomphe de la foy, departi en quatre chants. Poëme dresse pour l'accueil de la royne de Nauarre, faisant son entree à Nerac. Tout cela a esté premierement imprimé soubs le tiltre de La Muse Chrestienne, à Bordeaux 4°. par Simon Millanges.
La Sepmaine ou creation du monde diuisee en sept iours qui sont autant de liures. [imp. premierement à Paris 4°. par Iean Feburier, & despuis 8°. & 16°. plus de vingt fois.
La Seconde sepmaine, ou l'Enfance du monde. [impr. à Paris. 4°. par Pierre l'Huillier 1584.
GVILLAVME LE SAVNYER a escrit en rime,
Sommaire & briefue interpretation de chacun chapitre des Epistres de S. Paul, Intitulé les Decades de l'Esperant. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1551.
GVILLAVME SOVVIROS, Docteur en la faculté de medecine à Montpellier a escrit,
Traicté de la Dysenterie, & cure d'icelle, diuisé en deux parties: l'vne contenant la maladie, causes, & Symptomes d'icelle: l'autre la Curation. [impr. à Tholose 16°. par Arnaud Colomies 1574.
GVILLAVME DE LA TAISSONIERE Gentilhomme de Dombes a escrit plusieurs Opuscules tant en vers qu'en prose.
Amoureuses occupations de Guillaume de la Taissonniere contenans Strambots, Sonnets, Chants & Odes Lyriques. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1556.
Fragmens Poëtiques, Assauoir, 17. Sonnets. La Cygale. Elegie sur la misere de sa vie. Chant responsif à celuy de Phidias. Fantasie sur vn pourtraict. Gayeté. [impr. à Lyon 8°. par Antoine du Rosne 1561.
Sourdine royale. Poëme sonnant le Bouteselle, l'Acheual, & à l'Estandart à la Noblesse catholique de France pour le secours de nostre roy Tres-Chrestien Charles 9. [Impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1569.
Idyllie de la modeste & vertueuse amitié d'vn gentilhomme non courtisan enuers sa maistresse. [impr. de mesmes.
Passions amoureuses chantees à la beauté & bonne grace de Anne de Bellegarde Damoiselle Sauoysienne. [impr. à Lyon 16°. par Pierre Roussin 1574.
L'atiffet des damoiselles, premiere & plus importante piece de leur embellissement. C'est l'institution de la belle creance ou nourriture d'vne fille de grand maison. Auec l'Epithalame sur le mariage de hault Seigneur Loys de Corgenon dict de la Baulme, Comte de S. Amour, Seigneur de Perex auec illustre Dame Catherine de Bruges princesse de Steehincs Comtesse de VVincestre. [impr. à Paris par Federic Morel 1575.
Les Amours de Mellin & Vrotine, Bergerie imitee du premier liure de la Diane de MonteMaior. en prose, enrichie de vers & rithmes bigearres & de plusieurs inuentions gentiles. Non impr.

Digitized by Google

Le Baſtiment, Poëme de 1000. Vers. Non impr.
Ses œuures en proſe:
Compoſt Arithmetical lequel môſtre à trouuer promptement par la plume, le Nombre d'or, l'Epacte, l'Indiction, Lettre Dominicale, Nouuelle & plaine Lune, Feſtes mobiles, Degrez du Soleil & autres ſingulieres diuiſions du temps. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1567.
Briefue Arithmetique fort facile à comprendre par laquelle il promet inſtituer vne perſonne en quinze iours. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1570.
Les Principaux fondemens d'Arithmetique. [impr. par Benoiſt Rigaud 1571.
La Geomance par laquelle on peut preuoir, deuiner & predire de toutes choſes doubteuſes & incertaines. Science repurgee des ſuperfluitez qui l'offuſquoyent, ſeparee de l'Aſtrologie & reduite en ſa pure ſimplicité & vraye purité ancienne. Par Tables briefues & familiaires. [impr. à Lyon 4°. par Benoiſt Rigaud 1575.
Nouuelle & facile Methode d'Arithmetique conforme à l'Edict de ſa Mageſté, par lequel on pourra faire tous comptes à eſcus & parties d'iceluy. [impr. à Lyon 16°. par François Didier 1579.
Ephemerides perpetuelles, ou tables reſoluës par leſquelles tout mediocre arithmeticien pourra trouuer promptement les Angles des douze maiſons du ciel & y colloquer le vray mouuement des ſept Planettes & eſtoilles fixes, Auec les Directions d'icelles pour en tirer iugement. Eſcrites en main & non encor imprimees.
Secrets ou petits miracles de nature, experimentez & ſeparez des impoſtures & menteries des anciens. Non encores imprimez.
Il a traduit,
Des remedes contre toutes perturbations de l'Ame & paſſions du corps, Opuſcule de Seneque. Auec vn Dialogue du pou & de l'homme, traduit de l'Italien de Lodouico Pulci. Plus l'Inſtitution du ſeruiteur domeſtique. Le tout impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.
Hiſtoire aduenue au Royaume de Naples en laquelle eſt racompté le meurtre commis ez perſonnes du Seigneur Anſelme de Dotti Flameng & de ſa femme & ſes enfans, & de ſon beaufrere, les vns par les autres. Et de la piteuſe fin qui s'en eſt enſuyuie. [impr. à Paris 8°. par Iean Pinart 1578.

En la Sourdine Royale il commence ainſi:

Phœbus aux cheueux blonds qui iadis me feis dire
Maints couplets amoureux ſur les nerfs de ma lyre,
Voire qui m'as encor n'aguiere entalenté
De chanter vn ſuiet par autre non chanté
En l'honneur de Marie, à laquelle ma vie
S'eſt deſpuis quelque temps librement aſſeruie,
Et toy petit archer, toy Dieu des ocieux,

Duquel le grand effort force mesme les cieux,
Signez moy mon congé, signez le moy de grace:
Car pour vn peu de temps des vostres ie me cassé
Pour sonner malgré moy, puis que Mars m'y contraint,
D'vn petit instrument qui dans vn grand restraint
Secretement le son, à fin qu'on ne me puisse
Taxer d'auoir manqué à mon Roy le seruice.
Ronsard mieux halené pourra tandis sonner
D'vn ton haut eclattant, pour tacher d'estonner
Les ennemis du Roy: mais moy n'en estant digne,
Ie me contenteray de sonner la Sourdine.

GVILLAVME TARDIF du Puy en Vellay liseur du Roy Charles huictiesme du nom a escrit,
La fauconnerie diuisee en 2. parties, dont la premiere enseigne à cognoistre les oyseaux de proye desquels on vse, les gouuerner, & les medecines pour les entretenir en santé: & la seconde enseigne les maladies desdits oyseaux & les remedes d'icelles. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1567.
Guilermi Tardif Aniciencis Grammatica.

GVILLAVME TASSERIE a escrit en rime par personnages,
Le Triumphe des Normans traictant de l'immaculee conception nostre Dame. [impr. à Rouan 8°. sans datte.

GVILLAVME TELIN de Cusset en Auuergne a escrit:
Sommaire de sept vertus, sept arts liberaux, sept arts de Poësie, sept arts Mechaniques des Philosophies, des quinze arts magiques, La louange de Musique, Plusieurs bonnes raisons à confondre les Iuifs qui nyent l'aduenement de nostre Seigneur Iesus-Christ & autres choses. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1533.

GVILLAVME LE TELLIER a escrit en rime vn liuret intitulé
Earinus ou Printemps, auquel sont adioustez plusieurs châts. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre de Tours 1548.

GVILLAVME TERRIEN lieutenant General du bailly de dieppe a de nouueau mis en lumiere
Commentaires du droict ciuil tant public que priué obserué au pays & duché de Normandie, dressez & composez de Chartre au Roy Loys Hutin dicte la Ch tre aux Normands, Chartre au Roy Philippes faicte à l'Isle Bonne & autres ordonnances Royalles publiees és eschiquier & Cour de Parlement dudit pays, Modification de ladite cour, Arrest desdits Eschiquier & Cour de Parlement donnez par forme d'ordonnance, coustume dudit Duché tant redigee par escrit que non escrit, vsaige style de proceder ez cours & iurisdiction de Normandie & style de ladite court, Le tout en textes & en gloses & par ledit Terrien

Digitized by Google

Terrien ordonnez à la façon de l'ancien Edict Pretorial perpetuel des Romains, enrichis & illustrez de Scholies tirees tant du droict ciuil d'iceux Romains que de maints anciens historiographes François & autheurs politiques Grecs & Latins. [impr. à Paris f°. par Iacques du Puys 1574.

GVILLAVME THELIN, Escuyer, Seigneur de Gutmont & de Morillomuilliers a escrit,

Opuscules Diuins & spirituels pleins de consolation Chrestienne, ausquels est amplement traicté de la vraye perfection: recueillis des sainctes escritures. [impr. à Paris. 8°. par Mathurin Preuost 1565.

GVILLAVME DE TIGNONVILLE Cheualier a translaté de latin en vieil langaige François,

Les Dicts moraux des Philosophes. veu escrit en main sur parchemin à Bourg en Bresse.

GVILLAVME Euesque de Tournay Cheualier de l'ordre de la toyson d'or du bon Duc Philippe de Bourgoigne a escrit vn liure intitulé

La Toyson d'or, auquel soubs les vertus de magnanimité & iustice appartenans à l'estat de Noblesse sont cõtenus les hauts, vertueux & magnanimes faicts des anciens Grecs & Romains, des roys & princes de l'ancien & nouueau Testament & des tres-Chrestiennes maisons de France, Bourgoigne & Flandres. [impr. f°. en deux volumes à Paris par Poncet le preux 1530.

GVILLAVME Arceuesque de Tyr. Voyez Gabriel du Preau.

GVILLAVME DE LA VILLENVEVE a faict les cris qui de son temps se crioyent par les rues de Paris, en bien plus petit nombre qu'auiourd'huy, & diuers: entre autres il dit, veez ci cresson orlenois, &c. que lon appelle communément Alenois. Il monstre qu'il y auoit plus d'ordres de mendians, car il dit:

Du pain aus sacs, pain aux Barrez,
Aus pauures prisons enserrez,
A cels du val des escoliers,
Les filles dieu seuent bien dire
Du pain por Dieu nostre sire.

Il se plaint de sa pauureté, disant:

Vn nouuiau dit ici nos treuue
Guilleaume de la Villenueue,
Puis que pauuretez le iustice. c'est à dire, mestraye.

GVILLAVME VINCENT de Clamecy a escrit en rime:
Le Conuoy de Pallas Deesse de science au tres-Chrestien roy de France Henry second pour faire son entree en sa noble ville de Tours. [impr. à Tours par Iean Rousset, Auec la description des triumphes de l'entree de sa magesté en icelle ville, & figures de ladite entree, qui fut faicte le 5. May 1552.

GVILLAVME YVOIRE chirurgien pratiquant à Lyon a traduit de latin:

La

Digitized by Google

La chirurgie pratique de maistre Alenfranc, de Mylan. [impr. à Lyon 4°. par Iean de la Fontaine 1490.

GVILHEM ADHEMAR gentilhomme Prouençal, grandement aymé de l'Empereur Frideric, pour son sauoir & vertu (on estime qu'il fut fils de Gerard, auquel Frideric Empereur auoit infeodé la place de Grignan) fut poëte Prouençal. Il fit *Lou Cathalog de las Donnas illustras* en rime Prouençalle, qu'il dedia à l'Imperatrice femme dudit Frideric. Trespassa à Grazignan, en l'an 1190. On a escrit de luy, qu'il fut inuenteur d'vn ieu à l'oreille, pour auoir commodité aux amoureux de descouurir leur amour, sans soupçon des assistens.

GVILHEM D'AGOVLT sieur d'Agoult, fut en son tẽps bon Poëte en rime Prouençale, excellent en sauoir & honnesteté, exemplaire de vray Censeur, en toute sa vie benin & modeste, renommé, bien-heureux, ayant la fortune conioincte auec sa vertu, homme de riche taille, de gracieux visage, & d'apparance venerable, demonstrant tousiours quelque dignité non cõmune, fut amoureux de Iausserande de Lunel fille de Galserand ou Iausserand Prince de Frette, & de Gaulcier qui estoit vne des plus excellentes dames en prestance & beauté de corps, & des illustres en vertus, qui ayt vescu de son temps. A la louange de laquelle il fit maintes chansons, qu'il adressa à Ildephõs premier du nom Roy d'Arragon, prince de Prouence, & Comte de Barcellone, duquel il estoit premier & principal Gentilhomme de sa maison. Ce poëte auoit l'amour tellement recommandé, qu'en ses chansons se plaignant que de son tẽps l'on n'aimoit point ainsi qu'on deuoit il dit q̃ nul ne doit estre prisé s'il n'a l'amour en singuliere recommãdation. Car le vray amour fait viure l'hõme en ioye, & luy oste toute tristesse de cœur. Il feit sur ce propos vn Traicté intitulé, *La maniera d'amar dal temps passat*. Florissoit du temps de Frideric Empereur, & trespassa lors que ledict Ildephons recouura la Prouẽce par le trespas de son frere Sancius enuiron l'an 1181.

GVILHEM DE BARGEMON estoit gentilhomme de Prouence, sieur de Bargemon, fut bon poëte, escriuant en rime Prouençalle, grand vanteur, & menteur, non moins que Peyre Vidal, se gaussant des dames de la Cour du Comte Berenguier bien souuent en sa presence, & de tous les gentils hommes de sa Cour: il estoit bien veu, aymé, & prisé du Comte, & de la Comtesse, parce qu'il deuisoit plaisantement de toutes choses, & fort bien à propos. Se trouuant vn iour en la compagnie des gentilhommes de la Cour du Comte Berenguier luy present, le premier d'entre eux assauoir le Comte de Vintimille, disoit qu'il n'y auoit cheualier en toute la Cour plus auant en la bonne grace des dames que luy, de tant que toutes le desiroyent. Le cheualier d'Esparron se vantoit qu'il estoit le premier cheualier qui meritast porter armes. Le cheualier Tibaud de Vins disoit, qu'il n'y auoit cheualier qui l'ozast attendre à vn tournoy, ne mieux adextre à piquer vn cheual que luy. Le cheualier de Porcellet, qu'il estoit si bon musicien & poëte tout ensemble, que son chant & sa poësie estoyent assez suffisans à faire condescendre toutes les dames à sa volonté. Le cheualier de Lauris, qu'il estoit si bon ioueur de tous instrumens musicaux, qu'il meritoit tenir le premier rang en toute bonne compagnie.

Digitized by Google

pagnie. Le cheualier d'Entrecasteaulx, que seulement de son beau regard & dexterité de corps, il s'asseuroit d'estre le mieux veu, le mieux aymé & prisé sur tous les gentilshommes, & si n'en vouloit pas excepter vn seul. Le cheualier du Puget, qu'il estoit le meilleur Baladin de toute la Cour, & m'en rapporte (dit-il) à toutes les dam es. Le cheualier frere de la dame Alaette de Meolhon sieur de Curbá, qu'il ne craignoit cheualier à mieux tirer de l'arc que luy, ne à báder à force de bras vne des plus grosses arbalestes qu'ó luy sauroit presenter. Le cheualier de Baguarris, qu'il estoit le meilleur coureur, & luicteur, & sauteur tout ensemble, & dextre à ietter la barre de fer, & la grosse pierre, (sans ce qu'il sçauoit fort bien poëtiser, & romanser,) que gentilhomme de sa qualité. Et ce poëte Guilhen de Bargemon dit, Cheualiers (sauf vostre paix) il n'y a gentilhomme à la Cour que ie n'aye faict cocu. Et moy aussi luy dict le Comte de Prouẽce en riant. Monseigneur (luy dict Guillhen) ie ne vous metz du nombre ne vous en excepte: le Comte mettant tout ce propos a rizee dict, *Se Dieu me saulue la vida, vous sias un valent Baron, mais yeu vous recommandi a las domnas.* Les propos de ses vanteries paruindrent incontinent aux oreilles de la Comtesse Beatrix, & de toutes les dames de la cour, lesquelles irritees, dirent que celles du poëte Peyre Vidal estoient plus plaisantes que cestes-ci, & conclurent entre elles n'en faire aucun semblant, pour ne donner occasion aux Galliadours & mesdisans de parler & medire de leur honneur. toutesfois il fut dechassé de la cour du Comte Berenguier, pour auoir si outrageusement mal parlé des dames, & autre punition ne receut, ayant esgard qu'il estoit ieune. Il trespassa en l'an 1285.

GVILHEN BOYER, natif de la noble & renommee cité de Nice, anciennement appellee *Cap de Prohensa* estoit sçauant aux sciences de Mathematique: fut amoureux d'vne dame de Nice de la Maison de Berre, à la louange de laquelle il feit plusieurs chansons en langue Prouençalle, laquelle adiousta vne grande foy au iugement que fit ce poëte tant sur sa physionomie, que sur la Chiromance, esquelles sciences il estoit fort experimenté. En sa ieunesse fut mis au seruice de Charles 2. du nom, & apres la mort dudict Charles continua son seruice auec Robert son fils roy de Naples, Comtes de Prouence, lesquels apres auoir experimenté le sçauoir de ce poëte, le proueurent de l'office de Podestat à Nice, d'ou les habitás se tenoiẽt bien heureux de ce que Boyer s'y tenoit, & qu'il s'acquitoit si biẽ en sa charge: & bien que ceste prouision fust contre la teneur des priuileges & libertez de la cité, ce neantmoins ilz l'acceptoient toutes les annees pour Podestat. Il a faict plusieurs rimes en langue Prouençale qu'il dedia audict Roy Robert, & à Charles son fils, qui fut Duc de Calabre, & en adressa vne à Marie de France femme dudict Charles Duc de Calabre qui dict ainsi,

Drech, e razon es, qu'yeu kanti d'amour,
Vezent qu'yu ay ia consumat mon age
A ly complayre, e seruir nuech, e iour,
Sensa auer d'el profiech ny auantage,
Encar' el si fai cregner

(Dou

(Doulent) e non si fegner
My pougner la courada
De sa flecha daurada
Embe son Arc (qu'a grand pena el pot tendre)
Perso qu'el es vn enfant iouue, e tendre.

On ne trouue pas vn poëte Prouençal qui aye plus doctement & facilemēt chanté les loüanges d'amour, que ce Boyer. Il a faict vn beau & singulier traicté de la cognoissance des metaux, & de la source des Fontaines de Valcluse, & de ses debordemens admirables, de celle de Sorps, de Moustiers, des treize rais du Val, des fontaines de Castellane, de Tourtour, & autres sallees & sulphurees, & de la bonté des Baings d'aix, & de Digne, & autres que par leur vertu secrette qui en boit, les corps malades reprenent santé, & d'autres que le bois qu'on y mect s'appierrist & deuient aussi blanc qu'Albastre. Il a escrit des simples qui croissent aux hautes montaignes de Prouēce & autres choses singulieres que le païs produit, comme de la graine de vermillon dequoy on fait l'escarlate, de la Manne, de l'Agaric & du Byion.

GVILHEM DE CABESTAN yssu de la noble & ancienne rasse de Seruieres de Prouēce, fut bō poëte Prouençal, fut amoureux d'vne dame de Marseille nommee Berenguiere des Baux laquelle cuidant entretenir perdurablement ceste Amour & redoubler l'amitié, par le conseil d'vne vieille sorciere luy donna à manger d'vne herbe nommee de verayre, & si tost qu'il en eut gousté commença a refrongner le visage, comme s'il eust voulu rire, mais c'estoit le venin de l'herbe mortifere qui luy causoit ia la mort, vn sauant medecin son compagnon le secourut promptement d'vn souuerain Mytridat, & estant hors de danger, se retira à la dame de Rossillon nommee Tricline Carbonnelle, femme de Remond de Seilhans seigneur dudit lieu, de laquelle il deuint amoureux, & luy enuoya vne de ses chansons, l'adressant par la couple finalle à Remond son mary, homme rude & malplaisant, ne s'addonnat qu'à rapines, car s'estoit la façon des poëtes Prouençaux d'adresser quelquesfois leurs poësies aux maris, ainsi qu'il se lit en l'vne de ses chansons, commençant

Sen Remond la grand bellessa
E lous bens qu'en ma Donna es &c.

Pour raison de laquelle chanson elle fut surprinse de son amour, qui luy penetra son cœur si auant, que Remond en chargea ialousie, & estant asseuré des approches d'eux deux, trouuant vn iour Guilhem seul aux champs, le print par le collet, & luy ficha son espee iusques au manche, luy trancha la teste, luy osta le cœur du ventre, l'emporta à sa maison, fist apprester le cœur en viande bien delicatement, & en fist manger à Tricline, & luy dit, la viande que vous auez mangee est elle bonne? ouy dit-elle, la meilleure que ie mangeay iamais, aussi c'est des entrailles de ton paillard (luy dit Remond tout furieux en luy monstrant la teste de Guilhem qu'il tenoit pendue par les cheueux) Tricline aussi tost que l'eust recognue tomba pasmee, & estant peu apres retournee à soy, dict à Remond en plorant, la viande a esté si bonne que ie n'en mangeray

Digitized by Google

rayiamais plus d'autre, & en ce disant tenant vn couteau sous sa robbe, s'en perça sa tendre poictrine, & mourut. Le Monge de Montmaiour dit ainsi de luy : Guilhem, d'homme vaillant & gaillard, estant amoureux deuint estonné & couard, de s'estre laissé meurtrir à vn vilain porc & ialoux. Petrarque a fait mention de ce Poëte au quatriesme chapitre du triomphe d'Amour.

GVILHEM DE SAINCT DESDIER riche gentil'homme du païs de Vellay, bon cheualier & courtois, fut amoureux de la Marquise de Polignac, sœur de Nassal de Claustral, à la louange de laquelle il feit plusieurs belles chansons, la nommant par nom secret Mon-bertrãd. Mesme nom auoit il mis à vn sien cõpagnon familier nommé Hugues Mareschal, auquel Bertrãd il adressoit ses chãsons, pour ne bailler matiere de soupçon au Marquis son mary. Elle aussi se contentoit que par nom secret Guilhem la nommast Bertrand. Hugues Mareschal donc sachant tous les secrets de Guilhem & de la Marquise, essaya le faire chasser de la suite du Marquis cuidant par ce moyen tenir la place de Guilhem enuers la Marquise, mais elle voyant la temerité de Hugues Mareschal luy bailla charge d'aller receuoir son reuenu en quelqu'vne de ses places, où il fut tué par les paysans du lieu, on ne scait pourquoy, cependãt Guilhem se retira en Prouence au seruice d'Ildefons Roy d'Aragon Comte de Prouence, enuiron l'an 1185. auquel temps il trespassa. Il feit l'interpretation d'vn songe que feit la Marquise luy predisant tout ce qu'auiendroit à tous deux par l'enuie & trahison de son compagnon. Et luy donna en secret vne reigle infallible suyuant l'opinion des plus sauans Philosophes, sur la vraye interpretation des songes, c'est qu'ils seront veritables, si nous viuons sobrement, & qu'en telle sorte nous prenons nostre repos : car quand nous dormons l'estomac chargé de vin, & de viandes, nous ne songeons que choses troubles, confuses, & obscures. Le Monge de Mont-maiour dict que ce Guilhem chantoit voulentiers, mais qu'il fut desherité d'Amours : a mis *Las fablas d'Ezop* en rime Prouençale: feit aussi vn beau traicté *De l'escrima*, qu'il addressa au Comte de Prouence.

GVILHEM FIGVIERA, yssu de nobles parens d'Auignon fut surnommé, le Poëte Satyrique par ce qu'il escriuoit tousiours contre les tyrannies des Princes, ainsi que faisoyent Luquet Gatellus, Pierre de Chasteauneuf, Perceual d'Orie & autres poëtes Prouençaux qui florissoyent du temps que le siege Papal fut transferé en Auignon. Entre les Syruentes qu'il feit y en a vn beau contre l'Amour, & vn autre contre les Princes tyrans intitulé *Lo flagel mortal des tyrans*. Petrarque l'a imité en ses Sonnets.

Le Sieur de la GVILLOTIERE du bas païs de Poictou a mis de latin en François les deux liures de la Noblesse ciuile du Seigneur Hierome des Osres de Portugal. [imprimez à Paris 8°. par Iacques Keruer 1549.

GVY DE BRES a escrit,

La Racine Source est fondemens des Anabaptistes ou Rebaptisez de nostre temps. Auec refutation des argumens principaux, par lesquels ils ont accoustumé de troubler l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, & seduire les simples. Le tout reduit en trois liures, par Guy de Bres. [impr. 8°. par Abel Clem. 1565.

Digitized by Google

GVY BRESLAY conseiller du Roy en son grand conseil a escrit vn dialogue intitulé:
Du bien de la paix & calamité de la guerre, auquel il introduit deux personnages assauoir Messire François de Tournon lors Arceuesque d'Ambrun, despuis Cardinal; & Messire Iean de Selua en son viuant premier president au parlement de Paris tenans propos ensemble comme s'ils estoient au voyage que iadis ils feirent en Espaigne estans Ambassadeurs deputez pour traicter la paix entre le Roy tres-Chrestien François premier de ce nom, & le Roy Catholique audict temps esleu Empereur. [Impr. à Paris 16°. par Guillot du Pré 1538.

GVY DE BRVES a escrit,
Trois Dialogues contre les nouueaux Academiciens; Que tout ne consiste point en opinion. Où sont introduicts entreparleurs Bayf, Ronsard, Nicot, Aubert. [impr. à Paris 4°. par Sebastien Nyuelle 1557.
Il a traduit aussi les Ethiques d'Aristote.

Au premier Dialogue.

Et tout ainsi que les sens apprehendent tant seulemẽt les choses telles qu'elles sont, à raison de la faculté naturelle qu'ils ont, de pouuoir cognoistre leurs propres sensibles, ainsi nostre ame par la mesme puissance ou faculté qu'elle a, sçait & congnoist ce qu'on luy enseigne, sans qu'elle ait aucun sçauoir, ny aucune cognoissance. Il est bien vray, que tout ainsi qu'il nous faut faire quelque ouuerture, si nous voulons donner clairté à vn lieu, quand il est obscur & tenebreux: ainsi il nous conuient disposer ceste faculté de l'ame, par le moyen de l'estude, des choses exterieures & de l'experience, à celle fin qu'elle puisse sçauoir & cognoistre les choses, que d'elle mesme elle ne cognoist point. R. *Platon* te respondroit, qu'il faut veritablement par longue exercitation tourner l'esprit à soy, & que les sens sont les instrumens, par le moyen desquels il y reuient, mais qu'il n'y a aucune apparence, de dire, qu'elle n'ait en soy ces notices, lesquelles pour raison du corps sont comme atterrees & gisantes en bas: Et que tout ainsi que celuy qui nettoye le bled, ne faict point vne nouuelle espece de fruict, ains descouure tant seulement celuy qui estoit caché dans la paille: ainsi les sens, l'vsaige & l'experience descouurent tant seulement les notices de l'ame, & ostent les empeschemens que le corps luy donne. Et c'est pourquoy souuentesfois il aduient, que nous pensons sçauoir beaucoup de choses, que nous ne sçauons pas, parce (comme dit Procle) que nous auons les raisons ennees en nostre ame. B. Pourquoy donc ne sçauons nous sinon ce qu'on nous a monstré, & nous auons appris par nostre diligence? certes ie suis contraint de reuenir tousiours à ma premiere demande, tant l'opinion de Platon me semble peu vray semblable. R. Platon te respondroit, que sans occasion tu luy ferois telle demande, & qu'il ne s'en ensuiuroit pas (quand bien nostre sçauoir ne seroit qu'vne ressouuenance) que partant nous deussions tout sçauoir non plus qu'il ne s'ensuit pas, si i'ay sceu autresfois plusieurs choses, qu'il me doiue incontinent souuenir de toutes. B. Platon pourroit bien respondre ainsi, mais Aristote luy repliqueroit, qu'il me pourroit bien à la fin souuenir, de ce que i'aurois sceu autrefois, combien qu'il ne m'en souuint pas si promptement: mais

Digitized by Google

mais qu'on ne te pourroit pas faire souuenir, de ce que tu n'aurois iamais sceu. On auroit beau te demander, de quelle matiere le ciel est composé, quel ordre il y a entre les estoiles, comme tu pourrois trouuer vn espace carré, qui fust égal au circulaire, auant qu'il t'en peust souuenir. Ie t'asseure certainement, que l'ame n'a point de soy aucune science, ains elle a tant seulement vne faculté naturelle de pouuoir sçauoir. Et comme l'eau prend toutes les formes des choses qu'on y iecte dedás sans qu'auparauãt elle en eust aucune, ainsi nostre ame comprend les choses qu'on luy monstre, sans qu'elle sache rien de soy. R. Platon diroit, que ce n'est pas tout vn, parce que l'eaue, ne receura iamais la forme d'aucun corps, qu'on ne l'ait premierement ietté dedans icelle, mais nous ne mettons rien dans l'ame, laquelle n'a besoin sinon tant seulement d'estre excitee, par les choses exterieures, à celle fin qu'elle puisse reuenir à soy. Et combiẽ que tous les animaux irraisonnables (estans destituez de ceste vertu de se pouuoir par eux mesmes regir & cognoistre quelques choses soyent menez par autruy, l'ame raisonnable, mobile de sa nature, ne prend point ainsi dailleurs sa cognoissance, & ayant les notices en elle, n'a besoing sinon d'estre excitee pour se pouuoir recognoistre. Ce que nous experimentons comme dict Socrate, quand par vn bon ordre nous interrogons quelcun de quelque science, de laquelle il n'aura iamais ouy parler : car de soy mesmes, il respondra à propos, & comprendra tout ce qu'on luy dira: si on nous monstre aussi quelque chose, nous en comprendrons incontinent vne autre, combien que nous ne l'ayons iamais sceue. B. Platon ne respondroit donc sinon à la derniere similitude, & encore il le feroit assez froidement : ioint qu'il semble peu constant en cecy: car il faict dire quelque fois à Socrate, que nostre scauoir n'est sinon vn ramenteuoir : & en autre lieu il dit, que nos esprits ont vne puissance & faculté de pouuoir apprendre, tout ainsi que l'œil, a la mesme faculté de pouuoir voir les couleurs. Et comme celuy qui monstre la couleur à l'œil, ne luy donne pas la veue, mais il l'ameine seulement du lieu obscur au lieu clair : ainsi celuy qui monstre quelque chose à l'esprit, ne luy donne pas l'intelligence ou la cognoissance de ce qu'il monstre, mais tant seulement il l'applique & le tourne, à ce que de soy mesmes il peut cognoistre : à raison dequoy l'institution des pedagoges, n'est sinon vne conuersion de l'esprit, quand nous l'exerçons es choses qu'il peut scauoir & cognoistre. &c.

GVY DE CAVLIAC autrement dict Guidon

La grande Chirurgie de maistre Guy de Cauliac, medecin tresfameux de l'Vniuersité de Mompelier composee l'an de grace M.CCCLXIII. restituee à sa dignité par Laurens Ioubert. [impr. à Lyon 8°. par Estienne Michel 1579. Voyez Iean Canappe. Iean Falco. Iean Raoul. Nicol. Panis. Laurens Ioubert.

GVY DV FAVR Seigneur de Pybrac, Premierement Aduocat du Roy au parlement de Paris Conseiller de sa Mageste en son conseil d'estat, & par apres Presidét en la mesme court de Parlemét a mis par escrit non moins doctement qu'eloquemment,

Recueil des poincts principaux de la Remonstrance par luy faite en la cour de Parlemét de Paris, à l'ouuerture des Plaidoyeries apres la feste de Pasques 1569. [impr. à Paris 8°. audit an. Et despuis à Lyon 16°.

Digitized by Google

Recueil de mesmes de la seconde Remonstrance par luy faicte en ladite court de Parlement, à l'ouuerture des plaidoiries apres la feste S. Martin 1569. [impr. comme dessus.
Response par le sieur de Pybrac à la harengue publique de bien venue au roy Henry de Valois Roy esleu des Polonois prononcee par Stanislaus Cracouien Euesque d'Vladislauie. Icelles Harengue & Response mises de latin en françois, & impr. à Paris 8°. par M. de Vascosan 1574.
Cinquante Quatrains, contenans preceptes & enseignemens vtiles pour la vie de l'homme composez à l'imitation de Phocilides, Epicharmus & autres poëtes Grecs. Auec deux Sonnets fort bien troussez, l'vn au nom de Lucrece Romaine, & l'autre de Porcie femme de Brutus. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes imprimeur du Roy 1564.
Les plaisirs de la vie rustique, extraicts d'vn plus long Poeme. [impri. de mesmes.
Continuation des Quatrains (en nombre 50. contenans preceptes & enseignemens tresvtiles pour la vie de l'homme composez à l'imitation des anciens Poëtes Grecs. Auec vn Sonnet dudict sieur de Pybrac à la fin auquel Cornelie dame Romaine mere des Gracches parle ainsi au dernier vers,

Qui enseigne ses fils doublement les engendre.

Et a esté imprimee ladite continution de Quatrains à Paris 4°. par Federic Morel 1575.

En la premiere Remonstrance:

On doit prendre garde sur tout de ne iamais soustenir & defendre *scientement* vne mauuaise cause. Ie dy, scientemēt, par mesme caution & exception, que les anciens Iurisconsultes, en la formule du serment vouloient estre adioustee ceste condition, *Si sciens fallo, quod inscientia multa versetur in vita humana*: & parce qu'il n'est rien si familier & ordinaire à l'homme, qu'estre deceu, que faillir, que se tromper & abuser soy-mesmes, comme Ciceron tesmoigne au commencement de ses Offices, & nous le voyons tous les iours aduenir. L'eloquence est vn don de Dieu, duquel ce seroit grandement abuser, de l'employer à vouloir persuader & obtenir ce que nous cognoissons estre iniuste & deraisonable. Et d'autant qu'il s'est trouué par fois des hommes, lesquels ont failli en cest endroict, & se sont seruis de leur bien dire, pour la deliurance du coulpable, ou pour l'oppression de l'innocent, & pour troubler tellemēt l'esprit des Iuges, & esblouir leur entendement, qu'ils n'eussent moyen de cognoistre ce qui estoit de droit & de raison: cela a esté cause que plusieurs ont esté induits de blasmer l'eloquence, & la bannir des citez & republiques bien instituees & ordonnees. Mais c'estoit (à mon aduis) celle eloquence, dont faisoyēt iadis profession les anciens Sophistes, mesmement celuy, qui sur le frontispice de son escole auoit fait escrire en grosses lettres, qu'il enseignoit l'art & le moyē, comme on pourroit d'vne mauuaise & deploree cause en faire deuenir vne bonne, c'est à dire, ietter de la pouldre aux yeux des Iuges, & leur faire decognoistre le point de verité & de Iustice. Telle science qui fait paroistre, & represente les choses autres qu'elles ne sont, & (comme dit Platon *in Phædro.*) fait ressembler

bler τὰ μικρὰ μεγάλα, καὶ τὰ μεγάλα μικρὰ, & ne sert que pour charmer & ensorceler l'esprit des hommes, merite bien d'estre mise hors des villes, non à la maniere & façon que Socrates ies liures de la Republique de Platon, chasse le Poëte Homere hors de la cité (si nous en croyons le fragment de Ciceron dans *Nonius Marcellinus*) *redimitum coronis, & delibutum vnguentis emittit ex ea vrbe quam sibi ipse fingit*, ne aussi en la sorte que Themistius autheur Grec tesmoigne, que son pere chassoit Epicure hors de la bande des Philosophes, *vnguento supra caput effuso, propter sapientiæ nomen & dignitatem.* Ie veux dire qu'il la faut bannir & chasser sans honneur, sans luy vser d'aucune courtoisie, auec toute sorte d'iniure, *& cum ignominia.*

Aux Quatrains.

Songe long temps auant que de promettre:
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoy que ce soit, & fust ce aux ennemis,
De l'accomplir en deuoir te faut mettre.

VII.

Ce n'est pas peu naissant d'vn tyge illustre
Estre esclairé par ses antecesseurs:
Mais c'est bien plus luyre à ses successeurs,
Que des ayeux seulement prendre lustre.

GVI LE FEVRE DE LA BODERIE Secretaire de Monseigneur frere vnique du Roy, & son interprete aux langues estrangeres a monstré son profond sçauoir par les œuures Françoises qui de luy ont esté mises en lumiere tant en vers qu'en prose. & en premier lieu pour faire paroistre qu'il est consommé aux plus hautes disciplines & de combien son esprit est de profonde recerche il a traité vn argument de subiet grand & difficile au discours du liure par luy fait en vers intitulé,

L'Encyclie des Secrets de l'Eternité. Plus Odes & Sonnets sur les Anagrammatismes des noms de plusieurs. Cantique des neuf Muses. Discours à Monsieur frere du Roy. Stances en forme de Priere à Dieu pour destourner les miseres de ce temps. Epithaphes. Sonnets. Songe. Tombeau. Chant funebre. Le Serment ou Vœu conceu par Gregoire Naziazene traduit du Grec d'iceluy. Les Beatitudes en diuerses manieres de viure, prinses du grec du mesme Theologien. Vers exprimez du grec de Gregoire. Naziazene contre les femmes fardees & trop pompeusemét atifees. Elegies 2. traduites du grec du mesme Theologien. Oracle d'Apollon, prononcé en vers grecs heroïques recitez par Porphyre au 10. liure de son œuure intitulé ἐκ λογίων φιλοσοφίας. traduit en vers françois. Autres Oracles du Demon. Chants Royaux en nombre 4. [Le tout impr. en vn volume 4°. en Anuers par Christophle Plantin 1570.

Puis voulant de plus en plus faire paroistre sa grande doctrine il a fait vn autre Poeme de longue haleine intitulé, La Galliade, ou de la reuolution des Arts &

sciences, ayant emprunté l'Etymologie & deduction de ce nom Galliade du verbe Hebrieu Galal, qui signifie reployer, & retourner, & a diuisé & distingué l'œuure en cinq Cercles, au reply desquels il a encerclé l'origine, progrez & perfection qu'ont acquis les bones lettres au cours des siecles presque par tout le rond de la terre, & nommément en nostre Gaule. Le premier Cercle contiét sommairement le departement de la Terre habitable, tant du Continent que des Isles, aux enfans de Noach & leurs descendans, y comprenant au vray ces 72. premiers descendans de ce bon Pere Noach ou Ianus, qui despuis le Deluge vniuersel menerent colonies en diuerses prouinces de la terre habitable pour repeupler de nouueaux habitateurs le monde desert & vague, & attribuant à chacune region terrestre le propre & peculier signe celeste qui luy commande, & par l'etymologie & vertu du nom de chacun des fondateurs il donne quelque attainte au destin & entresuite peuples & nations qu'ils ont fondez & restaurez aux 72. premieres Colonies soubs les 12. signes du Zodiac, & leurs 72. Appartemens. Puis sur la fin d'icelluy premier cercle il fait métion d'aucuns hommes de marque qui du regne du grand Roy François premier commencerent de restaurer les bonnes lettres en la Gaule: & d'aucuns autres aussi qui quelque siecle au precedent auoyent fait le mesme en Italie. Au second Cercle il traite de l'Architecture. Au 3. du sçauoir admirable des Druydes en la cognoissance de toutes disciplines, iusques au sommet & supreme degré de la Magie naturelle & faculté de predire les choses à venir. En quoy comme en passant il remarque quelques poincts de la Magie reprouuee & condemnee, & des prodigieux effects des Demons & des Sorciers. Au 4. il discourt de la Musique & harmonie tant du monde Archetype, celeste & elementaire, que de celle de l'hôme, & des merueilleux effects qu'elle produit. Finalement au 5. & dernier cercle il traicte de la Poësie, laquelle bien qu'il l'aye mise entre les Arts & sciéces, semble toutesfois estre plustost vne saincte fureur & eleuation d'esprit que non pas vne doctrine acquise par industrie & puissance humaine, laquelle il s'efforce d'amener par le reply des aages, & la deduit des Hebrieux Egyptiés, Grecs, Latins, & Italiens, au seiour de noz Gaules, ou premierement les vieux Bardes Poëtes des melodies, luy auoyent, & à la musique sa seur gemelle, donné plaisante & delectable habitation: A fin de monstrer que tant la poesie, comme les autres disciplines, sont reuenues apres les cours de plusieurs siecles en nostre Gaule prendre leur entier & parfait accomplissement au mesme lieu de leur naissance par le labeur & diligence de maints excellents esprits. Laditte Galliade a esté imprimee à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Oeuures & meslanges poëtiques &c. [impr. à Paris.

Hymnes Ecclesiastiques & Cantiques partie traduits partie de son inuention. [impr. à Paris 16°. pour la seconde edition par Robert le Maignier 1582. Il y en a quatorze ou quinze. (si ie ne me trompe) d'Aurel. Prudence Clement poëte Chrestien & antien doctement traduits par ledit le Feure.

Ses Traductions en prose sont,

Confusion de la secte de Muhamed. Liure premierement composé en Espaignol par Iean André, iadis More & Alquafi, natif de la cité de Sciatiuia, & despuis faict Chrestien & prestre: tourné d'Italien en François, & impr. à Paris 8°. par

Digitized by Google

8°. par Martin le Ieune 1574.

Traicté du nouueau Comete, & du lieu où ils se font, & comme il se verra par les Parallaxes combien ils sont loing de la terre. Et du Prognostiq d'iceluy composé premierement en Espaignol par Hieronime Mugnoz professeur ordinaire de la langue Hebraique & des mathematiques en l'vniuersité de Valence la grand. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1574.

L'harmonie du Monde diuisee en trois cantiques, Oeuure singulier & plain d'admirable erudition, composé premierement en latin par François Georges Venitien de la famille des freres mineurs, & traduit & illustré par ledit Guy le Febure. [impr. à Paris f°. par Iean Macé 1578.

Discours de l'honneste Amour sur le banquet de Platon escrit premierement par Marsile Ficin, Philosophe, Medicin & orateur tres-excellent, & traduit en François par ledit sieur de la Boderie. [impr. à Paris 8°. par Iean Mcéc 1578.

De la Religion Chrestienne par Marsille Ficin Philosophe medicin & orateur tresexcellent œuure tresdocte. Auec la harangue de la dignité de l'homme par Iean Picus Comte de Concorde & de la Mirandole, le tout traduit en François par Guy le Febure de la Boderie, & impr. à Paris 8 . par Gilles Beys 1578.

Les trois liures de la vie, Le I. pour conseruer la santé des studieux, Le II. pour prolonger la vie, Le III. pour acquerir la vie du Ciel. Auec vne Apologie pour la medecine & Astrologie le tout traduit du latin de Marsile Ficin en François par Guy le Febure. [impr. à Paris 8°. par Abel Langelier 1581.

Les trois liures de la Nature des Dieux. Autheur Ciceron pere de l'eloquence, & philosophie Romaine, traduits en François par le mesme Guy le Febure, & imprimez à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1581.

Seueri Alexandrini quondam Patriarchæ De ritibus baptismi, & sacræ Synaxis apud Syros Christianos receptis Liber. Nunc primum in lucem editus. Guidone Fabricio Boderiano exscriptore & interprete. [Antuerpiæ 4°. apud Christoph. Plantinum 1572.

Dictionarium Syro-chaldaicum Guidone Fabricio Boderiano collectore & auctore. [Excudebat Anturpiæ f°. Regali Christophorus Plantinus Prototypographus Regius M. D. LXXII.

Bibliorum veteris testamenti Hebraicorum Latina interpretatio opera olim Santis Pagnini nunc vero Benedicti Ariæ Montani Hispalensis, Francisci Rafelengij, Guid. & Nicol. Fabriciorum fratrum collato studio ad Hebraicam dictionem expensa.

Aux Hymnes spirituels. En L'ymne à la Sacresaincte Trinité.

Je veux, ie veux plustost imiter mon Dauid
Que l'esprit alme & sainct tant sainctement rauit
Et chanter comme luy en Hymnes ou cantiques
De l'Ancien des iours les louenges antiques,

Ou retracer les pas de ce iuste & bon Roy
Qui est comme vn miroir de pacience & foy,
Ou bien le vers diuin que feit d'vne ame outree
De la sainte fureur, à la riue Erythree
Le grand Profete Hebrieu, & qu'auec luy sa Sœur,
Des femmes d'Israël menant le sacré Chœur
Rechantoit tour à tour, quand la troupe rangee:
Du pharien hautain fut en l'eau sommergee
Ou les cantiques doux du tant sage Roy faits
Du Roy qui emprunta son beau nom de la paix.
Ie voy, ie voy desia la lumiere nouuelle
Ia ie vole d'Esprit d'vne viste & haute ale
Au sublime sommet du sacré mont des Cieux,
Les Temples Empyrez d'vn vol audacieux
Ie veux outrepasser, non comme vn vain Icare,
Car l'Esprit qui m'emportee au sentier ne s'esgare
Les ailes de mon dos au feu ne fondront point.
Car ie me sens du feu des feuz vainqueur, époint
La Muse au plus hault vol or m'agite & manie,
De bon gré ie te suy, ie te suy, Vranie
Il me plaist auec toy l'Archetype habiter,
Et au Roy trois fois grand des Anges assister.
Lequel est vn en trois, c'est l'entendant supréme
Le supréme Entendu, l'Intelligence mesme
Qui resulte des deux. C'est le Dieu tout puissant
Dieu tout-sage, & tout-bon: c'est le Soleil luisant
Le Soleil infini, dond la rondeur premiere
Sempiternellement produit rays de lumiere:
Et tant de la rondeur, que du ray de valeur
Sort eternellement l'eternelle chaleur.
C'est le rond non-borné, duquel le point Centrique
Se trouue en chacun lieu, & dond le tour Spherique
Ne se trouue iamais, & du centre & contour
Les iantes ou rayons resultent à l'entour.
C'est le Moteur premier eternel, immobile,
Mouuant & meu de soy, son mouuement habile
D'ailleurs non-emprunté: c'est la vraye Vnité
La Verité vnique, & l'vnique Bonté,
C'est l'Eternel sourgeon lequel tousiours ruisselle,

Et

Digitized by Google

Et de source & ruisseau la riuiere eternelle.
Qui fait tousiours mouuoir & mouldre le Molin
Et la Meule rouant le monde Crystalin:
C'est l'amant, & l'aymé, & l'amour de soyméme,
Memoire, Entendement, & Volonté supréme:
C'est le Pere engendrant, & le Filz engendré
Et des deux est produit l'Esprit sainct & sacré
Vnique Deité distincte en trois personnes,
Supréme Magesté vnique à trois Couronnes.
C'est vne Infinité, infinie Vnité,
Diuinité sans fin, sans fin Eternité,
Commencement, millieu, fin premiere, & derniere,
Sur pois, nombre, mesure, & du monde l'orniere.
Brief c'est l'Eternel Dieu qui a fait tout de rien,
Et trois mondes vnis liez d'vn seul lien,
L'Archetype Ideal, qui tout clot & consomme,
Le voyable arrondy, & son image l'homme,
Que comme Roy de tout, il a mis au milieu
Pour commander à tout seul commandé de Dieu.
Souuerain, tout puissant, Eternel, & immense
En hypostase triple, & tout simple d'essence,
O Pere & geniteur, ô geniture & Filx,
O Esprit alme & sainct des deux le neu prefix!
O Sainct lien d'amour, ô Bonté tres-feconde,
Qui fis l'homme pour toy, & pour l'hõme le monde!
Je te reuere, & sers, & humble suppliant,
Ie t'adore sans fin sans cesse te priant:
La nature te sert, Nature bonne mere,
Te sert la flãme, & l'air, & l'eau douce, & l'amere,
Et celle là qui est par son trop graue poids
Assize au plus bas rang auec les autres trois
La terre au sein fecond, dond la Boule agencee,
Se tient ferme dans l'air sur son poids balancee,
En leurs sieges diuers les feux du Ciel errants
T'obseruent humblement & te vont reuerans,
Dond le Soleil euite & l'erreur & la danse
Par vn oblique cours venant à la cadence:
Lequel t'adore & sert, toy supréme donneur
Qui dedans luy as mis ton pauillon d'honneur.

Le

Le Ciel huitiéme außi qui flamboye, & se dore
De tant de lamperons, te reuere & t'adore,
Et l'autre Ciel d'apres qui crystalin & pur
Est du disiéme enclos, l'interualle & le mur
De l'Eternité stable, & du temps qui tost passe,
Qui tous les autres ferme en son plus grand espace
De toy ard embrasé le volant Serafin
Pour l'immense douceur de ton amour sans fin,
Et tousiours plus heureux aspire & tient courbee
Vers ta prime beauté l'œil & la bouche bee:
Les Cherubins tousiours te conçoyuent, epris
De toy qui tout comprens, & n'es iamais compris
Et des Thrones luysans le siege tousiours ferme
Reçoit ta maiesté Eternelle & sans terme.
Les dominations, & les hautes vertus
Et les ordres diuins des Puissances vestus
Tremblent à ton regard: à ta toute puissance
Toutes Principautez portent obeissance,
Les Archanges qui vont gouuernant l'vniuers
Les Prouinces, les gents, & Royaumes diuers
Te courbent les genoux, & les squadrons des Anges
Gardent tes mandemens, & disent tes louanges,
Toutes choses qui sont, qui furent, & seront,
T'ont tousiours confessé, & te confesseront
Le vray Seigneur & Roy, qui la ronde machine
Fait branler & trembler si tost que l'œil il cline.
Les Citoyens du Ciel tous de tout leur pouuoir
Les terrestres encor' par vn mesme deuoir
Te vont tous affectant: les Infernalles bandes
Redoutent ton haut nom, & font ce que tu mandes
D'vne course plus viste & d'vn vol plus soudain
Que le vent ou l'Eclair qui trouble l'air serein.
 Dy moy (car tu le sçais) ô Moyse, qui t'ornes
Les deux temples sacrez des rayons de tes cornes,
Pourquoy le rond plus bas, & le supréme rond
L'vn seul obserue & sert d'vn mouuemẽt si prompt?
Toy qui fus entouré en la fumeuse nuë
Quand trainant à ta suite vne tourbe menuë
De Celestes Courriers, & de peuples enclos

De ta

De ta verge fendis les ondes & les flots,
De la mer Erythree, & ta gent estendue
Feis passer a pié sec par la mer pourfendue:
Puis de là trauersant par les champs sablonneux
Des Arabes desers, tes Tabernacles neufs
Tu y laisses fichez, & ton viste pié grimpe,
Au coupeau de Sina qui se cache en l'Olympe:
Et là t'esiouïssant du deuis familier
Du Prince redouté, Dieu seul & singulier,
Content de ce doux goust portas de gré la peine
De iuner nuit & iour l'entiere quarantaine.
Et puis vne autre fois sur le coupeau plaisant
Du haut mont Oliuet à Christ lors tout luisant
Luisant tu assistas auec le bon Elie
Boyuant les hauts secrets dont la nuë est remplie.
Dieu au commencement Ciel & Terre crea
Et le Bon d'eslargir son bien se recrea:
Mais la terre estoit lors de surface difforme
Vaine, vague, deserte, obscure, horrible, enorme
Et l'ors l'Esprit de Dieu planoit & se mouuoit
Sur les profondes eaux lesquelles il couuoit,
Et si tost qu'il voulut que la claire iournee
Chassast l'obscure nuit de la terre entournee
Tout soudain resplendit vn abondant tresor
De lumiere diffuse estincelant plus qu'or.
Depuis il separa des grans eaux sur-celestes
Les autres qui nous sont icy bas manifestes,
Dond l'abondance estant contreinte en vn monceau
Lors la terre apparut toute seche & sans eau,
Laquelle produisit herbe, arbrisseaux & plantes,
De la graine les fleurs, le fruit des fleurs coulantes.
Soudain le Tout puissant par ordres atacha
Et comme des clous d'or dans le haut Ciel ficha
Les Astres flamboyans, qui la nuit nous separent,
Du iour tout esclarcy, & qui font & reparent
Par leur bal mesuré, moments, heures, & iours
Mois, ans, siecles & temps reployez, en meints tours.
&c.

& apres:

D'vn

D'vn saut à dos courbé le Daufin sort de l'onde
Et trenche l'air prochain, puis chet en mer profonde:
Les Phouches, & les Tins, les Saumõs par tropeaux,
L'Ourque, & le Physetere auec ses gros tuyaux,
Plouuant en mer la mer, & la demesuree
Baléne vont fendant l'eau profonde azuree.
Des oiseaux empennez gros & menus squadrons
Vont la terre rodant, & en pillent les dons.
L'air éclairci des rays de la Lampe iournelle
S'obscurcit de la nuë, & grande troupe isnelle
De tant d'Oyseaux volans: somme les animans
Remplissent terre, & mer, & tous les Elemens
De leur feconde engeance, & leur espece eleue
Se void multiplier, & à milliers accrue
Si que la terre encor' au iour sixiéme éclos
Se veid toute couurir & se charger le dos
Des grands troupeaux nombreux de tant de fieres bestes
Et des douces aussi qui vont baissant les testes,
De Couleuures, de vers, & de tant de Serpens
Venimeux & diuers sur leur ventre rampans,
Dont chacun sur le champ à d'accomplir la cure,
L'office & le deuoir où l'apelle nature.
Les Lieures vont courant, le Cerf au chef ramé
Le Rangifere aussi de ses cornes armé
Qu'il courbe sur son dos, prend la course & s'elance
Et d'vn pie viste & prompt presque les vents deuance:
Le serpent desployoit ses cercles repliez
Dond il se meut au lieu d'ailes, de mains, de piedz
Et alloit redoublant voix sifflantes & iointes
Par le brandissement de sa langue à trois pointes
Le Thoreau mugissoit, le Cheual pié-sonnant
De sourds hennissements l'air alloit estonnant
Et s'en couroit errant par champs & bois sans voye
D'vn viste & roide cours, & triomfant de ioye
De ses larges naseaux à souspirs gros & lons
Vomissoit l'air espais en fumeux tourbillons,
Ainsi des animaux l'autre tourbe diuerse
Par les champs estendus, fuit, gallope, & trauerse
Et soubz vn Ciel serein en paix se reposant

De sa

Digitized by Google

De sa race allonger s'en alloit proposant.
Encore l'escuyer habitant Thessalie,
De bride ne de frein dond il contourne & lie
Le col reuesche & fier du Palefroy donté
Ne l'alloit maniant dessus son dos monté:
Et le son des Clerons ou Trompette guerriere
Encor' ne reueilloit ny mouuoit la paupiere
Du gendarme enrolé souz l'enseigne de Mars,
Et n'auoit animé aux armes les Soldars
Le buis tors embouché encor' à la charue
Le laboureur desceint de sa main rude & nue
N'auoit auec le soc renuersé les guerets, &c.

Et apres:

Puis si tost qu'il te pleut commander & enioindre
Que chacun print son cercle ou plus grand, ou bien moindre,
Soudain furent tendus comme vne peau les plis
Des neuf Ordres sacrez, & des Cieux accomplis
Qu'en ton Entendement à iamais tu enfermes,
Puis commandes soudain qu'en leurs figures fermes
Ils se tiennent & soyent, à fin qu'en te seruant
Les Celestes squadrons ilz aillent acheuant:
Mais grande part d'iceux trop superbe & rebelle
De supréme splendeur en ruine eternelle
Par son orgueil tomba, & du celeste clos
Deuala dans l'Abysme, & tenebreux Chaos,
Et voulant occuper ce haut Trosne de gloire,
Elle trébucha bas dedans la chartre noire.
Soudain quatre Elemens à toy tousiours presens,
En forme de Rondeau reployez, deux pesans,
Et deux autres legers, se vestent de leurs formes
Au cours du temps entr'eux differents, non difformes:
Car ce qui est leger tout soudain monte haut,
Et ce qui est pesant descend & fait vn saut
Droit au centre & millieu, puis soudain l'eau resaulte
Et s'esleue en vapeur deuers la Sfere haulte.
Mais la matiere ayant naturel meslangé
Des deux egalement, au haut ordre rangé
Du Gond luysant ne monte, & grieue ne deuale

Digitized by Google

En l'Antre tenebreux de l'Abysme infernale:
Ains prompte en mouuement en bihais souspirant
S'en va dessouz le toit du grand Olympe errant,
Deuers le Pole Arctic soufle le fier Boree,
L'affricain porte-nue aspire à l'autre oree,
Eure le nuageux hallene & va soufflant
De la part de l'Aurore à gros souspirs ronflant,
Et nous apporte icy des regnes Nabathees
Chaleureuses vapeurs, & chaleurs euentees,
Zephire porte-vie halenant gracieux
Descent d'ou le Soleil se cache de noz yeux.
  Mais la matiere moite attraite aux raiz solaires
Paruenant aux moyens estages & repaires
De l'air party en trois, touchant le froidureux,
Et ia ne sentant plus le bas air chaleureux
En gelant s'épessit, & de là goute à goute
L'air pluuieux & gros par le vague degoute.
  Mais si elle paruient vers la plus froide part
D'où Galerne le vent qui trouble l'air s'epart,
De là la nege vient par floccons repandue:
Mais la nuee estant legere & estenduë
En vapeur deliee, & d'vn fray qui se suit
Attouchant peu à peu aux confins de la nuit.
  Puis s'epessit par fois, & du rond coriandre
En sa forme imitant la semence plus tendre
Distille en manne douce, & par drageons nouueaux
Se conioint & se lie aux feuilles & rameaux
Qui sert à repurger les corps pleins de cholere
En tirant & chassant l'humeur iaune & amere.
  Jadis quand les Hebreux par tropes epanchez
S'arresterent banis aux sablons assechez
Diuinement denhaut elle cheut pour viande:
Lors la troupe ébahie en sa langue demande
Man-hou, & qu'est ce cy? de là nous est venu
De manne le beau nom parauant inconnu:
Mais quand la vapeur grosse est de la terre attraite
Close entre deux airs chauds, & en drageõs concrete
Lors le chaud combatant à l'encontre du froid
Elle se tient serree entre son mur estroit

Digitized by Google

Qui la flanque & la clot, puis le venant à fendre
On la void sur les toits en bondissant descendre,
Gastant branches, bourgeons, vignes, fruitiers & bledz
Et defraudant l'espoir des laboureurs troublez,
Voire en fuite mettant par les champs pesle-mesle
Les brebis & les beufs frappez de grosse gresle:
Si qu'alors le berger tremblant & harassé
La teste se couurant d'vn Juppon raptassé
Aux cassines s'enfuit pour asseurer sa teste
Encontre les dangers de la pierre celeste:
Mais quand le soupirail fort chauld & abondant
En vn nuage humide est enserré grondant,
Et qu'auecques le froid il combat vif & roide
Et veut rompre & briser la nuë espesse & froide
Qui le presse & retient, alors il tonne & bruit
Et estonne les chœurs du Tonnerre qui fuit,
Et faisant breche au mur qui l'enclot & engarde
Les flammes, les eclairs, & les foudres nous darde
Dond il rompt & abat les toits audacieux
Des Chasteaux & des Tours qui voisinent les cieux, &c.

Et sur la fin:

O Pere souuerain, ô Puissance premiere,
O tousiours vray Rayon de la vraye lumiere,
Et toy, ô saint Esprit, que le Pere mirant
Et le Filz remiré vont tousiours aspirant,
Alors que le Demon voulut perdre rebelle
Du visage Eternel ceste espece tant belle
Et qu'aux Temples il mist, aux forests, aux aultels
Mille formes de beste, & des hommes mortels:
O grand Dieu Tout puissant lors tu pourueus au monde,
Et illustras le cœur par lumiere feconde
Du Pere Syrien, lequel feist auec toy
Vn contrat solennel d'alliance & de loy:
Et lequel te connut en l'heureuse vallee
Vnique Roy voilé souz triple Image ailee:
Puis feis naistre son Filz, lequel son nom a pris
Au langage premier du viel maternel ris,
Et celuy qui retint quand sa mere l'enfante
A son frere naissant le talon & la plante:

Qui mena les tropeaux de son beau Pere aux champs
Attrait par les beaux yeux de Rachel allechans:
Et qui plora son Filz, lequel occis il pense
Alors que sur le Nil tous les bledz il dispence,
Et le superbe Roy de l'Egypte regit
Dessus son Throne assis, d'ou les biens eslargit:
Puis cest autre enuoyas que Thermuth void & treuue
En vn panier de ionc dans le Pharien fleuue,
Qu'elle adopte heritier du regne de renom
Du deliuré des eaux luy donnant le beau nom.
A la fin tu transmis de l'Olympe sublime
Ton propre vnique fils, ton Image d'estime,
Qui par l'Esprit conceu dedans sa mere entrant
Du ventre virginal sortit, le penetrant,
Et le laissant fermé: & en nostre chair mesme
Aux hommes se monstra, vray homme & Dieu supreme,
Et te manifesta Vnique Trinité,
Puis vainqueur retourna en sa sainte cité,
Auquel Triomfe, honneur, & gloire soit rendue
Auec toy Pere saint, à qui louange est deüe,
Et l'alme Esprit sacré soufflant les Saincts amours
Par le Rond infini des siecles à tousiours.

GVY DE LA GARDE Lieutenant particulier en la Seneschaucee de Prouence au siege d'Arles a traduit du latin de Claude Baduel, Traicté tresfructueux de la dignité de mariage, & de l'honneste conuersation des gens doctes & lettrez. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1548. Plus La Royale & Antique oraison composee par Isocrates Philosophe & Rheteur Athenien, prononcee par le Roy de Salamine, en l'assemblee de ses subiects, auec les iustes & sainctes loix par luy faictes & publiees, traduites premierement de Grec en Latin par Loys Viues, & de Latin en François par ledit de la Garde. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payan 1559.
Il a escrit en rime,
Histoire & description du Phœnix à l'honneur & louange de tresillustre Princesse Marguerite de France seur vnique du Roy Henry second du nom, contenant l'adresse du Phœbus à son Phœnix. Le prologue de l'autheur où est contenu l'argument du liure pris sur le 3. chapitre de l'Euangile sainct Iean. L'histoire du Phœnix tout au long. L'explication du Phœnix en diuers sens mystiques & Chrestiens soubs luy comprins. [impr. à Paris 8°. par Regnaud Chaudiere 1550.

GVY GAVSSART Flamignon, Prieur de Saincte foy à Coulómiers a recueilly en six liures Plusieurs similitudes tirees de toutes sortes d'animaux, extraictes & traduictes de diuers autheurs Chrestiens & prophanes. [impri. à Paris

Digitized by Google

Paris 16°. Chez Gilles Beys 1577.
Apologie d'Athenagoras Philosophe Athenien prononcee ou enuoyee à l'Empereur Anthonin Philosophe & Commodus son fils, pour la defense des Chrestiens tournee du Grec de l'autheur & du latin de Gesnerus. Auec les Annotations de Suffridus Frisien sur ladite Apologie: esquelles le lecteur pourra voir les quatre premieres persecutions de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Simon Caluarin 1574.

GVY IVVENAL iadis Abbé de sainct Sulpice de Bourges a trāslaté de Latin en François la reigle de sainct Benoist. [Impr. auec le Latin à Paris 8°. par Hierosme de Marnef 1580. soubs tel Tiltre: *Regula beatiss. Patris Benedicti è Latino in Gallicum sermonem per reueren. domin. Guidouem Iuuenalem traducta.*

GVY DE LESRAT Seigneur des Briottieres, president au siege Presidial d'Angers & Lieutenant general en la Seneschaucee d'Anjou a prononcé puis mis par escrit,
Remonstrances & aduertissemens faicts aux ouuertures de la iurisdition dudit siege. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579. Ie pense que c'est le mesme que Guillaume de l'Esrat cy deuant nommé, maintenant President au Parlement de Bretaigne, sinon que ce fust vn sien frere, dequoy ie pren coniecture par les vers que Gilles le Ieune Aduocat du Roy au siege presidial d'Angers a mis parmy vn Epigramme en sa faueur mis au commencement de son liure des Arrests notables donnez en la court de parlement de Bretaigne & prononcez en robbe rouge. Lesquels vers sont tels,

Non toga purpureo decorat te tincta colore:
Sed tu purpureum decoras virtute tribunal,
Doctrina decoras. orbari iudice tanto
Andes complorant, forsan grauiore querela
Vsuri, frater ni successisset amato
Fratri &c.

GVY MORIN a traduit du Latin d'Erasme vn traicté intitulé
De la preparation à la mort. Auec vne instruction Chrestienne à bien mourir. [impr. à Lyon 16°. par François Iuste 1544.

GVY DE SAINCT POL Dauphinois Docteur en Theologie qui a esté Recteur de l'vniuersité à Paris a composé,
Neron Tragedie iouee au College du Plessis auec vne comedie & vne Pastourale de son inuention en l'an 1574. non imprimé.

GVY DE LA ROCHE Aduocat a mis en François,
Les institutes imperiales de Iustinian ioinctes auec la iurisprudence Françoise en la marge d'icelles, esquelles tout le droit ancien Romain est escrit & esclaircy & veu à l'œil en quoy il est conforme aux loix ordonnāces & statuts de noz Roys tres-Chrestiens ensemble aux meurs, vz, coustumes, pratiques & obseruations vsitees au Royaume de France. Oeuure tresvtile pour tous praticiens, faict premierement n'agueres en Latin par Iacques Buchereau, Conseiller & referendaire en la Chācellerie de France. [imp, à Paris 8. par Iean Poupy 1580.

Digitized by Google

GVY DV ROCHER Docteur en Theologie a translaté de Latin en François le

Manipulus curatorum autrement dit le doctrinal des curez tresvtile & necessaire pour instruire les simples clers aux sept sacremens de saincte Eglise. [imp. à Paris 4°. par la veufue Iean Treperel sans datte.

GVY DE ROYE iadis Archeuesque de Sens a escrit,

Le Doctrinal de Sapience, auquel est compris & soigneusement enseigné tout ce qu'il est requis à vn chacun en tous estats.

GVY D'VZES, estoit seul sieur dudict lieu, bien qu'il fust heritier de son pere & ses freres legateres, toutesfois leur reuenu estoit si petit qu'il ne s'y pouuoit entretenir. Ebles l'vn de ses freres, qui estoit homme rusé remonstra à Guy & à Pierre ses freres le peu de reuenu qu'ils auoient, qui n'estoit bastant pour leur entretenement, & attendu leur qualité & sçauoir en la poësie, qu'il valoit mieux suiure la cour des princes pour paruenir, que de s'arrester à leur maison ocieusement & mourir de faim. l'aduis de Ebles fut trouué bon par ses freres, le tout communiqué à Helyas leur cousin qui estoit pauure Gentil-homme & bon Comique, le prierent aller auecques eux. ce qu'il ne refusa & arresterent que les chansons que Guy inuenteroit, & les Syruentes qu'*Ebles* trouueroit seroient chantez par Pierre, qui estoit fort bon musicien, & qu'ils ne se departiroient iamais l'vn de l'autre, que Guy garderoit l'argent, & le communiqueroit esgallement entr'eux. ceste conuenance faicte s'adresserent au Vicomte d'Albuzon nommé Reynaud, & à Marguerite sa femme qui prenoient vn singulier plaisir à la poësie Prouençale, desquels ils furent receus fort humainement, & la feirent ample preuue de leurs inuentions, & poësie, & *apres y* auoir demeuré long temps & receu de beaux presens, s'en vindrent tous bien montez & bien en ordre visiter la Comtesse de Montferrat, à la louange de laquelle furent dictes & chantees de fort belles chansons, de tensons, & de Syruentes contenans en substance *La vida dels tyrans*. & pource que aux Syruentes le Pape & les grands Princes & seigneurs y estoient taxez, & leurs vices declarez, le legat du Pape leur feit promettre & iurer que iamais ils ne feroient chansons contre sa sainteté, ne contre les autres princes. qui fut la cause que ces quatre poëtes ne trouuerent ne chanterent oncques depuis, à tout le moins qu'ils meissent leurs œuures en euidance, & se retirerent en leurs maisons riches & plains de biens, par le moyen de leur poësie. Iaume Motte gentilhomme d'Arles, qui estoit de ce temps vn souuerain poëte Prouençal escriuant contre les princes tyrans sans aucune crainte se moqua de ces quatre poëtes en vne chanson qu'il feit de la folle promesse qu'ils auoient faicte au legat: toutesfois le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari dient que nonobstant ceste promesse ils ne laisserent d'escrire contre la tyrannie des princes. Ce Iaume Motte d'Arles, ainsi que l'a escrit le Mõge en la vie de ces quatre poëtes, a faict vne description des Mausolees, Pyramides, Obelisques, & autres anciens monumens qui se trouuent en Prouence.

GVYOT DE PROVINS fut autheur d'vn Romant intitulé la Bible Guyot. C'est vne bien sanglante Satyre, en laquelle il blasme les vices de tous estats depuis les Princes iusques aux petits. La Coppie que Le President

Fauchet

Fauchet en a, escrite il y a plus de trois cens ans, l'appelle Bible de Guyot de Prouins: & toutesfois par tout le liure il ne se nomme de ce nom. Il commence ainsi son liure,

Dou siecle puant & horrible
** Mestuet commencer vne Bible,* *me conuient
Por poindre & por aiguillonner
Et por grant esemple monstrer
Ce niert pas Bible lozangiere,
Mais fine & voire droicturiere,
Miroirs iert à totes gens.

Il a esté homme de grande experiēce & a vescu longuement: car ayant parlé de l'Empereur Frideric, de Louis le Ieune, Roy de France, de Henri & Richard Rois d'Angleterre, du Comte d'Arragon, & Raimond Beranger son frere, d'Amauri Roy de Ierusalem, & autres sans nombre, il dit,

Les Rois & les Empereours,
Et ces dont i'ay oi parler
Ne veuil ie pas tos ci conter:
Mais ces princes ay-ie vëus.

Et puis apres en auoir nommé plus de cent, il dit,

Je ne vous ai Baron nommé,
Qui ne me ait veu & donné,
Mais se furent li plus eslit,
Porce sont en mon cuer escrit.

Apres auoir bien couru & essayé de plusieurs sortes de religions, il semble qu'il se rendit moine de S. Benoist. Car ayant mesdit des moines, il adiouste,

*Sus moy cherra trestous li *gas,* *mocquerie
Porce que ie port' les noirs dras:
Y-a plus de douze ans passez,
Qu'es noirs dras sui enuelopez.

puis en autre lieu il dit,

Troblee voy-ie bien nostre ordre,
Ia ie cuit ne porront estordre
Li bon preudhomme li abbé,
Dont li lieu furent henoré.

s'estant plaint que les anciens Abbez entrans aux charges, espousoyent trois pucelles, Charité, Verité, & Droicture. Il semble auoir voulu esprouuer diuersitez d'ordres: car parlant de Citeaux, il dit,

Y 4 Si

Si ne fui onques de leur ordre,
Mais pource raponnez en fui,
Qu'a Clereuaux quatre mois fui.
Or dit on que mal mi prouuai,
Porce que tant y seiournay.
Si ie eusse esté en la Route
Deux mois ou trois, bien scai sans doute
Que n'en fusse si responnez.

& apres il dit encores,

Quatre mois fui à Clereuaux.

Ce qui me fait plus dire qu'il fut moine, & encores de Cluny, sont ces vers,

Mais à Cluny com on mengue,
Mestuet seoir à bouche mue.
Trop sont à Cluny voir disant,
De ce qu'ils ont en conuenant,
Totes lor ententes y metent,
Trop bien tienent ce qu'ils prometent,
Leur conuiue eusse plus chier
S'il fussent vn po mensongier.

Il a grandement voyagé par le monde, puis qu'il dit,

Moult reui les Hospitaliers
Outre mer & vaillans & fiers,
Mout les vi en Ierusalem
Et de grant pris & de grant sen.

& autre part il monstre qu'il fut en Grece,

Car ie vis en Constantinoble
Qui tant ert belle & riche & noble,
En moins d'an & d'autre & demi
Quatre Empereörs: puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez vi meurdrir.

Il est bien certain qu'il a vescu & fait son liure depuis l'an M. CLXXXI. puis qu'il dit,

Et de l'Empereor Ferri
Vos puis bien dire que ie vi
Qu'il tint vne Cort à Maience:
Ice vos di-ie sans dotance
Conques sa pareille ne fu.

& laquelle l'Abbé de Vrsperg, dit auoir esté tenue audit an: quand l'Empereur Frideriç fit ses deux enfans

cheual

cheualiers. Mais aussi y a il grande apparence qu'il l'a composé enuiron l'an 1200. I'ay appris de ce Guiot de Prouins, le vrai nom Fráçois de la pierre d'Aimant, de laquelle vsent les mariniers à la conduite des nauires allans sus mer. Car apres auoir parlé du Pole Arctique qu'il appelle Tramontane, il dit,

Icelle estoile ne se muet,
Un art font qui mentir ne puet
Par vertu de la Marinette,
Vne pierre laide & noirette
Ou li fer volontiers se ioint.

Les vers qui s'ensuiuent monstrent qu'il vesquit durant la conqueste de Constantinople,

Tous li siecle por quoi ne vet
*Sor aux ains que sor les *griffons.* * Grecs.

AVTHEVRS DONT LES NOMS propres commanceans par G. sont incertains pour n'auoir esté escrits au long en leurs liures.

G. BINOIS Aduocat en court d'Eglise a traduit de l'Italien de R. pere Gaspar Loart docteur Theologien de la compaignie de Iesus,
Le Reconfort des affligez, liure singulier, auquel est traicté des fruicts & remedes des tribulations vtile tant pour les seculiers que pour les religieux. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1579. & despuis par le mesme soubs le tiltre de Consolation des affligez 1584.
Les Exercices de la vie Chrestienne, esquels sont contenues les choses que doiuent faire ceux qui veulent viure Chrestiennement: traduit dudit Loard par ledit Binois, & impr. de mesmes 1580.

G. BOVGVIER Angeuin a escrit quelques poësies non imprimees. Plus,
Ode à l'imitation des vers latins de Ieá Tagault sur le trespas de l'illustre princesse Marguerite Royne de Nauarre. impr. auec le Tombeau de ladite Royne à Paris par Michel Fezander 1551.

G. DV MAYNE, lecteur de Madame Marguerite seur vnique du roy Henry 2. Duchesse de Berry a faict quelques petits discours en vers, Assauoir vne Epistre enuoyee par les Riuieres d'Italie sur la venue de Monsieur le Mareschal de Brissac à son retour de Piedmont en France, en laquelle sont contenues les louanges de la saige, vertueuse, & heureuse conduite du Roy Henry 2. en ces dernieres guerres. Plus l'heureux partaige des excellens dons de la Deesse Pallas, resignez du conseil & permission d'icelle au roy Henry 2. &

Digitized by Google

à Madame sa seur par le feu roy François leur pere. Plus le Laurier dedié à Madame seur vnique du Roy. Auquel sont traictees les louanges de l'estude & l'vtilité qui en vient. Et y sont declairees les Fables de la Nymphe Daphné & Andromeda. [impr. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1556.

G. MONTAIGNE a mis par escrit,
La Police des pauures de Paris. [impr. la mesmes.

G. ROYHIER a traduit de Grec en vers François,
La Batrachomiomachie d'Homere, où est descrite la bataille des Grenouilles & Souris. [impr. à Lyon 4°. par Iean Temporal 1554.

G. RVZE Theologien a traduit de latin:
Liure de Vincent Lyrinense François de Nation pour la verité & antiquité de la Foy Chrestienne contre les prophanes nouueautez de toutes heresies. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune.

G. DE TERRAVBE Abbé de Boillas Aumonier du roy Henry II. a escrit,
Discours des choses plus necessaires & dignes d'estre entendues en la Cosmographie. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1568.

G. L. a traduit d'Espaignol,
La Disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux, faicte & ordonnee en la cité de Thunes l'an 1417. En laquelle ledit frere Anselme prouue comme les enfans de nostre pere Adam sont de plus grande Noblesse & dignité que ne sont tous les autres animaux du monde, & par plusieurs preuues & viues raisons. [impr. à Lyon 16°. par Iaume Iacqui sans datte.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Le Romant de GALIEN Restauré.

Le GARAND des Dames soubs la protection d'honneur contre les calomniateurs de la noblesse feminine. [impr. à Lyon 8°.

Les faicts & gestes tresveritables & merueilleuses du grand GARGANTVA & Pantagruel, Roy des Dipsodes. *Censuré.*

La GENEALOGIE du grand Turq & la dignité des offices, & ordre de sa court, Auec l'origine des princes & la maniere de viure, & cerimonie des Turqs. Plus vne brefue narration de la grande & inhumaine cruauté de Sultan Solyman grand Empereur des Turqs contre Solten Mustapha son fils aisné, traduite de latin, & impr. à Lyon 16. par Benoist Rigaud & Iean Saugrain 1557.

Le Romand de GEOFROY à la grand dent.

Le Romant de GERARD de Rossillon.

Le Romant de GIGLAN fils de Gauuain.

L'histoire & ancienne Cronique ou Roman de GIRARD d'Euphrate Duc de Bourgoigne. [impr. à Paris f. par Estienne Groulleau 1545.

GIRON

GIRON le Courtois. *Romant.*

Le GIROVFLIER aux dames ensemble les dicts des 12. Sybilles. rime. [impr. en Auignon *16.* par Iean de Channey.

Le GLAIVE du geát Goliath Philistin & ennemy de Dieu.[impr. 8°. l'an 1561. *Caluinique.*

La GRACE, paix & misericorde de Dieu. *Censuré.*

GRAMMAIRE Latine & Françoise en 4. liures. [impr. 8°. par Iean Durand 1567.

La vie de sainct GRAT Euesque d'Aouste extraicte du legendaire de l'Eglise cathedrale d'Aouste & mise en François. [Impri. à Lyon 8°. par François Didier.

GVERIN Mesquin. *Romant.*

Le Romant de GVERIN de Montglaiue.

La GVIDE Des chemins pour aller & venir par tout le Royaume de Frãce & autres païs circonuoisins. [impr. à Paris 16°. & despuis à Lyon 1572.

Le GVIDON de Practique.

GVILLAVME de Palerne. *Romant.*

La piteuse & lamentable histoire du vaillãt & vertueux GVISCARD, & de la tresbelle dame Gismonde princesse de Salerne. La difference d'Amour diuine & terrestre auec la malheureuse fin d'amour vaine & legere, auec lettres & balades. [impr. à Lyon 16°. par Iean Flazollet 1520.

Le Romant de GVY de Vvaruich cheualier d'Angleterre.



ABACVC. Voyez le liure de ses propheties en la saincte Bible.

HAGGEE le Prophete. Voyez de mesmes où que dessus.

HAISIAVX a fait le Fabel de l'anneau qui faisoit roidir le membre: lequel estant trouué par vn Abbé le mit en grand peine iusques à ce que celuy auquel il appartenoit le luy eust osté du doigt auec grande recompense. L'autheur se nomme disant:

Haisiaux vos dit qu'vns hom estoit,
Vn merueilleux anel auoit.

HAYMO Euesque d'Alberstat. Voyez Claude Despence.

HAYTO ARMENIEN.

Histoire des Tartares. Voyez Iean De Longdit.

HEBERS qui prend tiltre de clers, est autheur du Romans des sept sages, ou de Dolopathos: lequel il dit auoir translaté du Latin fait par vn moine de l'Abbaie de Haute-selue, nõmé dam Iehans, ainsi qu'il dit au cõmencement.

Li bon moine de bonne vie
De Haute-selue l'Abbeie
A l'estoire renouuelee,
Par bel latin la ordenee

Hebers

Digitized by Google

Hebers la vieut en Romans traire,
Et del Romans vn liure faire
El nom & en la reuerence
Del Roi fil Phelipe de France
Loeis qu'en doit tant loer, &c.

Ce Loeis Roy fil Phelipe, me semble estre Louis pere de S. Louis, lequel du viuant de son pere fut couronné Roy d'Angleterre: ou bien Louis Hutin, Roy de Nauarre, par sa mere: Car ie ne cognois autre que ces deux qui ayent porté tiltre de Roy viuans leurs peres. Et ne faut raporter cela à Louïs le Gros (lequel à la verité fut couronné du viuant de Philippe premier) car il me semble que le langage de ce Roman n'est si ancien. Il est tout plein de contes moraux & plaisans, de prouerbes François & belles sentences. Ce prouerbe est de luy,

On sert le chien pour le seignor,
Et pour l'amor le cheualier,
Baise la Dame l'Escuier.

Ceste sentence m'a semblé belle entre autres,

Riens tant ne greue menteor,
A larron ne à robeor
N'a mauuez hom quiex qui soit,
Com' veritez quand l'apperçoit:
Et veritez est la maçue
Qui tot le mont occit & tue.

La deuxiéme nouuelle de la III. iournee du Decameron de Bocace peut estre prise de cest autheur. Car il raconte d'vn qui coucha auec la fille d'vn Roy, laquelle l'ayant marqué au front, il en alla faire autant à tous les Cheualiers dormans en ce Palais. La IIII. nouuelle de la septieme iournee est de cest autheur, pour le regard de la pierre iettee dedans le puis. La VIII. de la VIII. iournee peut aussi estre prise de luy mesme, pour le regard de la reuenge du Sienois, qui accoustra la femme de son compaignon sus sa teste. Il enuoye son liure à l'Euesques de Meaux, qu'il ne nomme:

Hebers define ici son liure,
A l'Euesque de Meaux le liure,
Qui diex doint henor en sa vie.

Il semble que la vie de Iosaphas (qui est vne instruction pour les roys) soit de la mesme veine. Duquel aussi Bocace peut auoir pris ce qu'il dit de ce ieune garçon, qui

n'ayant

Digitized by Google

n'ayant iamais veu des femmes, en demanda vne à son pere, comme la plus belle chose qu'il eust iamais veuë. Tout le subiect du liure Italien, intitulé Erastus, est pris de ce Dolophatos, qui eut les mesmes aduentures que ledit Erastus.

HECTOR DE BEAVLIEV a escrit,

La Doctrine & Instruction des filles Chrestiennes desirans viure selon la parole de Dieu. Auec la repentance de l'homme pecheur. [impr. 8°. l'an 1565.

HECTOR FOREST de Vaison a escrit:

Instruction pour apprendre la Grammaire en peu de temps. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

HECTOR PINTO. Voyez Guillaume de Cursol.

HEGESIPPE. Voyez Iean Miller.

HELIE. Voyez Elie.

HELIODORE.

Histoire Aethiopique des loyales amours de Theagenes & Chariclea. Voyez Iacques Amyot.

Dame HELISENNE de Crenne a escrit vn liure intitulé:

Les Angoisses douloureuses qui procedent d'amours, diuisé en trois parties en prose Françoise. [impr. à Lyon 8°. à la marque d'Icarus sans datte.

Elle a traduit de latin aussi en prose Françoise;

Les quatre premiers liures des Eneides du treselegant Poëte Virgile à la traduction desquelles y a pluralité de Phrases qui par maniere de propos y sont adioustez ce qui sert beaucoup a l'elucidation & decoration desdits liures dirigez à tresauguste Prince François roy de France premier de ce nom. [impr. à Paris f°. par Denis Ianot 1541.

HENRY BVLLINGER Ministre à Zurich a escrit en latin plusieurs liures dont ceux qui s'ensuiuent ont esté traduits en François;

Deux Sermons de la fin du Siecle & du Iugement à venir de nostre seigneur Iesus-Christ. Des tresgriefs perils de cestuy nostre siecle corrompu. du moyen par lequel les fideles en puissent eschapper sans dommage. [impr. à Geneue 8°. par Iean Crespin 1558. *Caluinique, & ceux qui suiuent.*

Apologie où est demonstré que les ministres de Zurich ne suiuent aucune opinion heretique touchant la Cene. [impr. à Geneue 8°. par Matthieu de la Roche 1558.

La source d'erreur redigee en deux liures, le premier traicte de la droicte inuocation & pur seruice du vray Dieu. En oultre des religions des faux Dieux. Ensemble de la faulse adoration des Idoles. Au second est disputé de la saincte Cene du Seigneur. [impr. à Lyon 16°. par Iean Martin 1562.

La perfection des Chrestiens demonstrant cōme nostre seigneur Iesus-Christ a esté donné du pere celeste pour estre le sauueur du monde. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1563.

Cinq Decades qui sont cinquante Sermons. [impr. par Michel Blancher 8°. 1564.

De la seule foy en Christ iustifiant & des œuures vrayement bonnes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1565.

Digitized by Google

HENRY CORNEILLE AGRIPPE.

Declamation sur l'incertitude, vanité & abus des sciences, traduite en François du latin de Corn. Agrippe par L. T. Oeuure qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les courts des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'vne infinité de choses contre la commune opinion. [impr. 8°. par Iean Durand 1582.

Traicté de l'excellence de la femme, faict François du latin de Henry Corneille Agrippe par Loys Viuant Angeuin.

HENRI DE SAINCT DIDIER Prouençal a escrit,

Traicté contenant les secrets du premier liure sur l'Espee seule, mere de toutes armes, Qui sont espee dague, cappe, targue, bouclier, rondelle, l'espee à deux mains, & les deux espees, auec ses pourtraictures ayans les armes au poing pour se defendre & offenser à vn mesme temps des coups qu'on peut tirer, tant en assaillant qu'en deffendant: redigé par art, ordre & pratique. Plus vn traicté sur l'exercice & certains poincts requis de sçauoir au ieu de la paulme, auquel est requis mesme desmarche & science qu'ausdictes armes. [impri. à Paris 4°. par Iean Mettayer & Mathurin Challenge 1573.

HENRY ESTIENNE fils à feu Robert Estienne a escrit,

Traicté de la conformité du langage François auec le Grec, Diuisé en trois liures, dont les deux premiers traictent des manieres de parler conformes: le troisiesme contient plusieurs mots François, les vns pris du Grec entierement, les autres en partie: c'est à dire retenans quelques lettres par lesquelles on peut remarquer leur Etymologie. Auec vne preface remonstrant quelque partie du desordre & abus qui se commet auiourd'huy en l'vsaige de la langue Françoise. [impri. 8°. par ledit autheur.

Deux Dialogues du nouueau langage François italianizé, & autrement desguisé principalement entre les courtisans de ce temps. De plusieurs nouueautez qui ont accompaigné ceste nouueauté de langage. De quelques courtisanismes modernes, & de quelques singularitez courtizanesques. [impri. 8°. par le mesme autheur 1578.

De la preexcellence du langage François. [impr. à Paris 8°. par Mamert Patisson 1579.

L'introduction au Traitté de la Conformité des merueilles antiennes auec les modernes. Ou traitté preparatif à l'Apologie pour Herodote &c. [impri. 8°. l'an 1566. à Caluinique.

Il fait imprimer vn autre liure en François à Paris, où il est maintenant.

Hypomneses de Gall. lingua, peregrinis eam discentibus necessariæ: quædam vero ipsis Gallis multum profuturæ. Autore Henrico Stephano: qui & Gallicam patris sui Grammaticam adiunxit 8°. Geneuæ 1582.

Voyez ses Oeuures latines en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

En l'Epistre au Roy mise au deuant du liure de la Precellence du langage François.

Or me sen ie infiniment heureux Sire, que l'edition de ce liure ait ceste bone

rencon

Digitized by Google

rencontre, de se trouuer soubs le regne de vostre Maiesté: pource que l'eloquence d'icelle luy sera vn treshonorable tesmoignage de la louange qu'il dõne à nostre langue. Duquel don vous ne deuez moins rendre graces à Dieu (selon mon iugement) que de plusieurs autres, qui toutesfois de prime face pourroyent sembler plus profitables: ne moins affectueusement requerir l'augmentation d'iceluy. Car si l'eloquence est de si grande efficace, qu'elle puisse souuentefois commander mieux aux cœurs des hommes que la force des armes, voire ployer les plus endurcis courages: si elle peut quelquesfois donner si bien le fil aux paroles qu'elle les rend plus trenchantes que l'espee: il est certain que le Roy à qui Dieu fait la grace d'vn si precieux don, est comme doublement Roy, & parconsequent doublement obligé à sa bonté & beneficence. Et ceste obligation est encore d'autant plus grande, que l'eloquence d'vn Roy est trouuee plus eloquente que celle de toute autre personne, laquelle Dieu n'a exaltee iusques à ce degré. Car si Euripide, excellent entre les poëtes Grecs a bien dit,

L'homme d'autorité, l'homme qui n'en a point
Venans à haranguer touchant vn mesme poinct,
Encore que tous deux tiennent mesme langage,
Celuy de l'vn sera bien pezé d'auantage.

Si (di-ie) Euripide a bien dict cela & veritablement, combien plus de vertu & d'efficace doiuent auoir les mesmes mots sortans de la bouche de celuy auquel Dieu a donné ce qui est par dessus toute autorité, que s'ils venoyent de la bouche d'vn autre, en quelque dignité & honneur qu'il peust estre constitué? Quand à ceste sentence d'Euripide, nous auons vne fort belle histoire que nous y pouuons rapporter. Car nous lisons en Æschine, orateur Grec, qu'vn homme qui auoit mauuais bruit, ayant proposé vn bon aduis au conseil des Lacedemoniens, ils le firent proposer par vn autre qui estoit en bonne reputation: comme ayants opinion que cest aduis, encores qu'il fust bon, ne pouuoit estre heureusemẽt suyui & mis à execution, sinon qu'il fust autorisé par la bouche de cest autre personnage, voire comme emologué & authentiqué. Et si on veut d'abondant confermer le dire de ce poëte Grec par celuy d'vn Latin, non moins excellent en son endroit, nous auons vn passage fort propre pour ce faire. Car Virgile, parlant de celuy qui se doit presenter pour appaiser vne seditiõ esmeue en vn grand peuple, requiert qu'il soit tel que sa pieté & ses bien-faicts luy puissent donner vne grauité & autorité, qui le rendent respectable. Voycy qu'il dict (autant que i'ay peu exprimer la nayfueté de son language Latin.

Comme en vne grand ville abondamment peuplee,
Qui par sedition vient à estre troublee,
Quand tout le menu peuple à toute cruauté
D'vn courage mutin est soudain incité,
Desia volent en l'air & pierres & flambeaux,
La fureur pour s'armer trouue moyens nouueaux:
Alors se presentant à eux vn personnage,

Digitized by Google

Tant pour sa pieté respecté d'auantage,
Qu'aussi pour ses bienfects, on le voit s'arrester,
Et l'oreille attentiue à ses propos prester.
Luy gouuerne leurs cœurs, luy appaise leur ire,
Par les raisons qu'il sçait en vn tel cas deduire.

Il est certain que Virgile presuppose que ce personnage soit eloquent : mais il veut que son eloquence soit autorisee par ces qualitez. Si donc le beau & sage parler d'vn tel homme a tel pouuoir, combien plus grand le doit auoir celuy d'vn roy ? Et ne se faut esmerueiller si vn prince souuerain, & specialement vn roy, parlant bien à propos & disertement, penetre plus auant au cœur des auditeurs. Car il y a vne vertu occulte en ses paroles, accompagnees de la Maiesté tant de l'eloquence que de la royale, quand ils considerent que celuy qu'ils escoutent, n'a besoing de se faire auoüer, & ne peut estre contredict ny empesché d'effectuer ce qu'il met en auant, & executer plainement sa bonne volonté. Voilà d'où vient qu'au lieu que cela qui sortiroit de la bouche d'vn autre, ne seroit tenu encore que pour dict, on le se represente comme desia faict, aussi tost qu'il part de celle du roy. Car comme le roy Porus, venu es mains d'Alexandre le grand, qui auoit gaigné la bataille, interrogé par deux fois comment il vouloit qu'il se comportast enuers luy, ne respõdit que ce mot, ROYALEMENT : ainsi les subiects qui sont persuadez que leur roy ne parle point autrement qu'à la façon royale, & qu'il porte vne vrayement royale affection à leur bien, ont grande occasion d'ancrer leur esperance sur ses paroles, & se rendre tresobeïssans à icelles. A quoy il faut adiouster, quand à vn roy des François, l'auantage que luy donne l'inclination naturelle des cœurs de son peuple, tesmoignee par ce prouerbe ancien:

Parole, puis qu'vn Roy l'a ditte,
Ne doit pas estre contreditte.

Estans ces deux points hors de controuerse, l'vn, que Dieu vous a doüé d'eloquence, l'autre, qu'elle est d'autant plus profitable & bien seante à vn roy, qu'il est esleué en degré plus eminent que toute autre personne: reste vn troisiesme, duquel aucuns pourroyent douter, si nostre langage est aussi capable de ceste vertu de bien dire, que l'vn ou l'autre de ceux qui luy veulent faire concurrence, & se rendre ses competiteurs. A quoy ie respon, qu'outre ce que ceux qui auront peu ouyr plusieurs de voz subiects haranguer, & auront eu aussi cest honneur d'auoir ouy vostre Maiesté discourir, pourront tesmoigner de la suffisance de nostre langage : il y a quelque apparence que ce proiect, estans bien considerez tous les poincts que i'y ay deduicts, leur ostera vne grande partie de leur doute : en attendant que l'œuure qui sera faict sur iceluy, les en rende entierement resolus, &c.

HENRY GODEFROY Parisien, profez en l'Abbaye S. Denys en France Docteur en la faculté de Theologie à Paris a escrit,

Traicté & remonstrance à tous Chrestiens & specialement au peuple de Paris, pour detester & delaisser l'vsure. Auec ample resolution des cas & difficultez

d'icel

Digitized by Google

d'icelle en 26.chap. Auec vne Preface des causes qui ont incité l'Autheur à escrire ledit Traicté. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1577.
Sermon funebre prononcé en l'Eglise nostre Dame de Paris aux pompes funebres de l'Empereur Maximilian d'Austriche deuxiesme du nom le 9. Ianuier 1577. [impri. à Paris 8°. par Denys du Pré audit an.
Declaration des sainctes Reliques trouuees le mecredy 22. de May 1577. en l'Eglise prioré de S.Denys de Lettree au dessoubs des sepultures esquelles premierement estoient les corps de S.Denys S.Rusticq & S.Eleuthère auec vn brief narré de la fondation dudit Prieuré de S.Deny. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1577.

HENRY HERP.

La premiere partie du Directoir des contemplatifs, composé par venerable & deuot religieux Henry Herp, laquelle traicte de la vie actiue donnant singuliere instruction & briefue doctrine à tous Chrestiens pour paruenir à la vie spirituelle & contemplatiue : translaté de latin en françois par vne femme laquelle en vne epistre liminaire n'a voulu declarer son nom autrement que par ces deux lettres E. B. & ie ne puis deuiner qui c'est. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1549.
Seconde partie du Directoire des contemplatifs traictant de la vie contemplatiue & parfaicte contemplation. translatee de mesmes. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1552.

Au chap. 17. du Traicté & remonstrance contre l'vsure.

Et les docteurs Ecclesiastiques suyuant ce que les noms sont imposez de l'institution des hommes pour signifier les choses, disent *quòd vsura ab vsu dicitur.* & l'vsure est ainsi nommee pour l'action de l'vsage de la chose prestee à la personne, & le gain, profit, auantage, accroissement qui en prouient au creancier, soit en argent, ou aucune autre chose estimable par iceluy est appellé vsure. Ainsi ce nom d'vsure est prins generalement de tous les peres, pour signifier ce qui prouient de l'vsage de toutes choses indifferemment. Mais pource que ce qui est mis en vsage, n'augmente pas, ains diminue d'heure à autre, comme la chandele, la robe & toute autre matiere, & principalement le metal d'or & d'argent, & toute monnoye: & est la raison pour laquelle ce qui prouient *ex vsu æris, vsura dicatur*, & s'entend de tout accroissement selon le texte d'Ezechiel *Vsuram & superabundantiam accepisti, & auarè proximos tuos calumniabaris.* L'vsure (dit Hostiense en sa Somme) est toute chose receuë outre l'entier payement de ce qui a esté presté, ou suyuāt quelque conuention interposee, au contract en intention de receuoir dauantage, ou par la rigueur de quelque action, qui se passe long temps apres la somme prestee. Innocent pape definit l'vsure estre *Lucrum ex mutuo debitum vel contractum*, Le gain qui est deu, ou accordé outre le prest que l'on a fait: car Raymond en sa somme n'estime pas estre vsure, de receuoir outre le prest quand il n'y a point de marché, & d'accord passé: & telle a esté l'opinion de S. Gregoire au decret. *Nulla* (di-il) *oblatio suscipientis culpæ maculam ingerit quæ ex suscipientis pactione non processit.* Ce qui est presenté & donné gratuitement & sans contrainte, ne rend coupable le crediteur, moyen-

nant qu'il n'y aye point de marché passé. Aucuns ont definy l'vsure, *quicquid sorti accidit*. S. Thomas aussi dit l'vsure estre le gain deu ou exigé pour le prest, non sans peché, d'autant que ceste action repugne à iustice & charité deuë à nostre prochain. Viguerius la definit, *Lucrum siue conuentum ex mutuo vero, vel interpretatiuo prouueniens, siue illud crementum sit pecunia: siue quid aliud quod pecunia æstimetur*. Mais pour plus facilement entendre telles & autres definitions de l'vsure, il faut esplucher les parties d'icelle, & que c'est que le prest, & le gain prouenant d'iceluy: & ce que les François appellent prest, les Latins l'appellent *mutuum, quasi quod de meo fiat tuum*: c'est à dire ce qui estoit mien, commence à estre tien par transport du domaine, à telle charge que se rendra pareille chose en valeur & espece: & specialemẽt cela se faict es choses qui se consumẽt par l'vsage: ou dont l'vsage n'est pas separé, ou distingué de la chose: cõme argent, bled, vin & matieres semblables: car quand l'argent est presté, il est en la volõté & puissance de celuy qui le reçoit de l'employer comme il luy semblera bon, ou manger le bled à sa commodité. L'vsure donc n'est autre que le gain qui prouient d'auoir presté les choses qui se peuuent consumer par vsaige: & en icelles proprement s'exerce vsure, comme aux matieres desquelles l'vsage est distinct de la proprieté, souuent se commettent fraude, dol & tromperie. Donc la vraye definition de l'vsure est, *quicquid sortem excedit, vel solutionem mutuatæ rei, pactione interposita & ipsius rei vsus gratia, vel ex pactione habita post factum*: ce qui excede le sort principal, ou le payement de la chose empruntee par accord passé entre les parties, ou deuant, ou apres la cognoissance, & obligation: & ce seulement pour recompenser l'vsage de la chose prestee: Car si à autre intention l'on donne, ou on offre quelque don, & qu'il n'y aye point d'accord, & paction, ou que le crediteur n'y aye point pensé, & ne voudroit contraindre le debteur à payer aucun present, ce n'est pas vsure. Laquelle n'est que *lucrum prouueniens ex contractu mutui*. L'vsure est appellee des Grecs *τόκος, id est, partus, & τοκιστὴς, id est, vsurarius*, c'est adire celuy qui engendre & acquiert *à mutuo* de son prest. Les Hebrieux l'appellent נשך, *id est Morsus, quo mutuans mutuatarium mordet*: assauoir que celuy qui preste pinse, & mort celuy qui emprunte, quant il est contrainct de rendre l'vsure. Aucuns ont distingué *contractum mutui à contractu commodati*: en ce que par ce dernier contract le domaine n'est pas transferé: tous les deux ce neantmoins doiuent estre gratuits: & le premier contract coutumierement s'entend des choses qui se consomment par l'vsage, *& quæ in pondere, numero, & mensura consistunt*: Et entre ce qui se louë, & peut se poiser, y a difference: car au louage ne se donne pas chose qui par vsage soit consommee: le domaine n'est pas transferé à celuy qui prend à louage, mais la chose entiere telle qu'elle a esté receuë se doit rendre: & le danger de la chose loüee demeure à la perte de celuy qui l'a donnee. Et tout au contraire, se pratique en la chose prestee. Parainsi la maison qui est loüee, les bestes qui sont exposees au labeur, se donnent en telle condition, que pour l'aisance d'iceluy, & de toutes autres creatures, qui se peuuent louer, l'on donne & l'on prend loyaument quelque pris & recompense: car l'vsage de telles choses se donne, & non l'integrité, & pleine puissance d'icelles: ce qui ne se faict en d'autres biens, comme vin, pain, argent: en la vente desquels qui voudroit les distinguer de leur vsage, vendroit

deux

Digitized by Google

deux fois, & commettroit vſure: car ce que nous appellons *Mutuum*, c'eſt la choſe laquelle de ſoy eſt du tout conſomptible:& par ce moyen quand elle eſt concedee,l'vſage conſequemment en eſt donné. Et pour plus apertement entendre que c'eſt de l'vſure, faut la conferer auec ce que couſtumierement l'on dit Intereſt: car pluſieurs pour dire, qu'vn homme eſt vſurier, ils diſent qu'il prend & preſte à intereſt,ce que generalement eſt dit, *pro damno emergenti, aut pro lucro ceſſante*: c'eſt à dire, pour le dommage & peril eminent pour preſter, & le gain ceſſant. Du dommage ce donne exemple de celuy qui auroit grande ſomme d'argent pour rebaſtir, ou pour durant l'eſté achepter des prouiſions pour toute l'annee:que ſi quelcun l'a emprunté,& ne l'a rendue à temps & heure, & durant le temps la maiſon vient à tomber: ou la cherté eſt, & les prouiſions ne ſont pas faictes,& les beſtes & nourritures en meurent de faim, voila ce que l'on appelle l'intereſt: c'eſt à dire perte & dommage treſgrand. Et du gain qui ceſſe ſe prendra exemple en vn marchant, lequel ayant quelque ſomme d'argent pour trafiquer & achepter marchandiſes,il la preſte. Mais le debteur ne la luy rend au iour donné: le gain qui ceſſe s'appelle intereſt. Et tous ſont de ceſte opinion,que là où il ſe trouue danger ou dommage eminent,& le gain ceſſant,la perſonne qui a donné, doit eſtre recompenſee en premier lieu, quand le debteur a long temps retardé à payer. Secondement, quand à quelque temps que ce ſoit,toſt ou tard, l'argent preſté eſt rendu, mais par force ou par la volonté ce que ſe doit appeller intereſt, pour la grande conuenance des deux.

Et en vn autre endroit:

Quand l'argent eſt transferé pour accroiſtre & fructifier veu que de ſoy il eſt ſterile, *fit τόκος*, & pource qu'en tel achapt des rentes à la vie,l'argẽt eſt ainſi transferé, cela eſt vſure, de tant que l'argent,contre ſa nature,ſe multiplie.L'vſure (dit S.Thomas) c'eſt largent prouenant de l'argent, en la ſemblance des choſes qui engendrent leurs ſemblables. Et tout contract, par lequel le temps de ſoy n'apporte ny ne diminue la nature de la choſe contractee: mais ſeulement, *vt menſura durationis extrinſeca conſideratur*: puis qu'à raiſon & accroiſſement d'iceluy, accroiſt & augmente l'argent, eſt totalement vſuraire & iniuſte: car ce qui ſe reçoit *vltra ſortẽ*, n'eſt pas recompenſe de la nature de la choſe,& ne ſe donne pas gratuitement.

Et encores en vn autre endroit:

Aucuns pretendẽt s'excuſer, & diſent que pource que les riches ſont le plus ſouuent mauuais payeurs, à ceſte occaſion ils vendent plus cher qu'ils ne deuroyent, pour eſtre rembourcez de leur attente: mais eſt aſſauoir, que tous les deux offenſent, les vns comme mauuais payeurs, les autres vſuriers en leur affection:les autres preſtent à part n'ayant aucun teſmoing de crainte d'en eſtre reprins: mais qu'ils craignent d'eſtre accuſez & conuaincus deuant Dieu, qui regarde le cœur, l'intention & toute action interieure, pour la condamner, ſi elle ſe trouue inique: car lors qu'ils commettent ceſte vſure ſecrete eſt preſant

Digitized by Google

celuy, qui la reçoit, & Dieu premierement, tous les Anges & tous les malins esprits pour estre accusateurs d'icelle. Vous qui estes hebetez (dict Dauid Psalme 93.) entre le peuple, entendez: & vous fols, soyez prudents. celuy qui a planté & donne l'aureille n'oiroit il pas? celuy qui a formé l'œil, comment ne verroit il point? celuy qui chastie les hommes de toutes nations, & qui enseigne l'homme en toutes sciences ne reprendra il point? Aucuns se persuadent raisonnablement se pouuoir excuser, quand ils disent, que pour la longueur du temps, auquel ils attendent leur payement, ils peuuët receuoir plus qu'ils n'ont presté: mais ie dis que le temps est commun à tous, & à vn chacun esgalement est il distribué de Dieu: & pource c'est commettre abus vendre ce qui n'est à soy, non plus qu'à celuy qui achepte: & à Dieu est faicte iniure, quand nous mettons à pris ce qu'il nous donne gratuitement. Et ne se peut faire que ce que l'on reçoit en vn contract vsuraire par dessus la somme principale, soit estimé pour recompense du labeur: car l'vsurier en son vsure trauaille autant de nuict comme de iour: & en dormant comme en veillant: & aux iours solennels, comme aux iours ouurables.

HENRY PENNETIER n'aguieres ministre de la pretendue religion reformee, & à present retourné au gyron de l'Eglise Chrestienne & catholique a escrit auecques Matthieu de Launoy

La Declaration & refutation des faulses suppositions & peruerses applications d'aucunes sentences des sainctes escritures desquelles les ministres se sont seruis en ce dernier temps à diuiser la Chrestienté, disposee en trois liures & enrichie de solides argumens tirez de la doctrine de Caluin contre luy mesme. [impr. à Paris 8°. par Iean de Caurroy & Guillaume de la Nouë 1579.

HENRY DE SALENOVE Sieur de la Mongie de Fontenay le Conte en Poictou a traduict de latin:

Le premier & second liure de la 4. Decade de T. Liue de Padoue des histoires despuis la ville fondee. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1559.

HENRY SVREAV dict du Rosier.

Confession de foy de Henry Sureau dit du Rosier. Auec abiuration & detestation de la profession huguenotique, faitte tant deuant les prelats de l'Eglise Catholique & Romaine, que princes du sang royal de France. Ensemble la refutation de plusieurs poincts mis en auant par Caluin & Beze contre la foy de l'eglise Apostolique. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Niuelle 1573.

HENRY SVSO. Voyez Nicole le Cerf. Iean Iarry.

HENRY TABOVROT dit Lauegny a composé quelques rimes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pidier 1544.

HENRY de Vvithem a traduit en François,

Traitté de la Iustice, recueilli des œuures de ce grand Philosophe & parfaict Orateur M. T. Ciceron. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1582.

HERMAN BODIVS.

L'Vnion de plusieurs passages de l'Escriture Saincte extraicte des autentiques Docteurs de l'Eglise par venerable docteur Herman Bodius, premiere & seconde partie. [impr. en Anuers 8°. par Pierre du Pont 1533.

HERODIAN. Voyez Iaques des Comtes de Vintemille. Iean Colin.

Digitized by Google

Herodote. Voyez Pierre Saliat.

HERVE FAYARD natif de Perigueux a mis en François: Galen sur la faculté des simples medicamens. Auec l'addition de Fuchse en son herbier, de Syluius & de plusieurs autres, declaree l'Analogie principalement signifiee si plusieurs en a le simple. Et quels par affinité de facultés sont Antiballomenes, c'est à dire surrogeables que lon appelle qui pro quo. [impr. à Lymoges 8°. par Guillaume de la Noalhe.

HERVE FIERABRAS a escrit, Methode Briefue & facile pour aysément paruenir à la vraye intelligence de la chirurgie en laquelle est declaree l'admirable construction du corps humain. Le Symbole du corps & de l'ame & vn regime de viure tres-singulier. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1571.

HESIODE. Voyez Lambert Daneau. Richard le Blanc. I. Ant. de Bayf.

HIEROCLES. Voyez Guillaume Regnod. Iean Massé.

HIERONIMO RVSCELLY. Epistres des Princes, lesquelles, ou sont addressees aux Princes, ou traitent les affaires des Princes ou parlent des Princes. Recueillies d'Italien par Hieronimo Ruscelly, & mises en François par F. de Belleforest. [Impri. à Paris 4°. par Iean Ruelle 1572.

Epistre escritte au serenissime roy Catholique Philippe d'Austriche Roy d'Espagne, &c.

Il y a desia deux ans (Serenissime Roy) que la vie de l'Empereur Charles quint fut imprimee icy à Venise, auquel, outre son nom glorieux, & reueré & admiré par tout le monde, ie ne sçauroy adiouster tiltre plus beau, que le nommant le pere de vostre Maiesté. Laquelle vie fut recueillie en langue Italienne par Alphonse Vlloe Espagnol, ieune hõme de gentil esprit, & fort studieux, & lequel mit tout son effort & diligẽce à la dresser le mieux qu'il luy fut possible, ramassant tout ce qui estoit espars çà & là par les histoires faites de nostre tẽps. Et veritablement ce sien trauail merite bien que soit receu & fauorisé par tous ceux qui sont affectionnez à ce diuin nom & memoire immortelle de ce grãd & tresexcellent Prince. Mais d'autant qu'en effect aucuns de ceux qui escriuent à present ont failly grandement, soit pour estre mal informez, ou par insuffisance, ou poussez d'vne expresse malignité, à la poursuite de la verité des faits de son Imperiale Maiesté, Louys Dolce, sollicité d'vne bonté naturelle, se mit à descrire la mesme vie, comme homme sçauant qu'il estoit, & grandement affectionné à la tresillustre maison d'Austriche. Cestuy donc s'attendit diligemment à retrencher tout ce qui sembloit estre superflu autant que luy fut possible, y adiouster ce qu'il en sçauoit, & qui manquoit au liure d'Vlloe, l'ordonnant & tissant au meilleur ordre qu'il peut & sceut à son gré. I'enuoyay de ceste edition, tout ainsi que de la premiere quelques volumes à la cour de vostre Maiesté à mes bons seigneurs & amis qui m'en auoyent prié affectueusement, outre ce qu'il est croyable que plusieurs autres y en ont esté enuoyez par

Digitized by Google

par d'autres diuers citoyens noſtres. Et ne dois ſinon me cõformer à l'opinion de tous les bons à tenir pour aſſeuré, que ſi cela vient à la cognoiſſance de voſtre Royale Maieſté, elle ſera pour en ſçauoir gré à tous ceux qui y ont trauaillé, & ſur tout au Dolce, lequel outre celle ſeruitude qui l'affectionne à la maiſon Royale d'Auſtriche, il eſt encor eſcrit comme crediteur au liure genereux de l'alteſſe de voſtre eſprit, pour auoir dedié à la Maieſté Ceſaree de voſtre pere, les Metamorphoſes, ou transformations d'Ouide, qu'il a faites en rime huitieſme. Que s'il ne fut recognu ainſi qu'il deuoit eſperer de ce don & rare preſent, par le plus magnanime Prince de ſon temps, c'eſt ſans faillir, à cauſe que ſa Maieſté ſe trouuoit pour lors en Flandres fort mal diſpoſé de ſa perſonne, & fort voiſine de ſon retour au ciel, cõme celle qui de ſon gré auoit ia renõcé aux ſoucis humains, auec la charge de l'Empire. Auſſi faut-il eſperer fermemẽt que voſtre Maieſté, comme heritiere, non tant de biens, eſtats, debtes, que preſts de ſon pere, que diligente à imiter ſes rares vertus & excellences, eſt pour ne point eſtre lente à ceſte œuure de recognoiſſance, conforme au reſte des excellences que le monde a ouy reciter, & veu de vous dés voſtre plus tendre enfance. Bernard Taſſo m'a encor monſtré ces iours paſſez quelques fueilles qu'il eſcrit ſur la vie meſme de l'Empereur, comme celuy qui a eſté preſent à plusieurs choſes faites par ceſte Maieſté en diuerſes entrepriſes: ſi que voyant combien chaudement il trauaille à mettre fin à cecy, l'en ay conſeillé d'y proceder lentement, non à l'eſcrire, mais bien à le mettre en lumiere, luy allegant pour ma raiſon principale, que luy eſtant ores le troiſieme qui l'a eſcrite, faut qu'auſſi il face cognoiſtre & ſentir à chacun qu'il l'a dreſſee en telle & ſi grande perfectiõ, que ſans faire tort aux autres, on la iuge la mieux & plus veritablement dreſſee. Ce que, ny luy, ny autre, ne ſçauroit faire ſans auoir ſuffiſantes inſtructions, & aduis des affaires de ce Prince, & qui ne ſoyent pas les meſmes que ceux qui deſia ſont imprimez & publiez à tout le monde. Pource l'ay aduerty de deux choſes. L'vne, que le ſuſdit Empereur Charles quint auoit eſcrit luy meſme en François la pluſpart des choſes principales qu'il auoit miſes en execution, ainſi que feit iadis le premier Ceſar dreſſant les Cõmẽtaires de ſes geſtes, & que d'heure à autre on s'attend de les voir en lumiere miſes en Latin par Guillaume Marinde. L'autre, qu'en Eſpagne on tient ordinairement vn Chroniqueur, lequel a charge expreſſe, & ſoing particulier d'eſcrire les faits de leurs Rois, ainſi que ſe comportent. Et ce Chroniqueur eſt celuy à qui on donne les copies de toutes les lettres l'importance, tant celles que le Roy eſcrit, que celles qui luy ſont enuoyees, & celles des Princes & miniſtres de la Maieſté, & en ſomme, toute autre choſe qui puiſſe d'informer des choſes dignes de memoire. Et par ainſi il faut croire qu'en peu de temps il pourra ſortir en lumiere quelque œuure, ayãt vne hiſtoire plus particuliere des geſtes de ceſte Maieſté Ceſaree, ou toute ſa vie par ordre dreſſee par ce Chroniqueur. A cecy ſera dõnee plus grande commodité au Taſſo, que luy ſe trouuant à preſent en quelque faſcherie d'eſprit, pour eſtre aſſailli & tourmenté ſi diuerſement de la fortune, ſi voſtre Catholique Maieſté l'oſte par ſa clemence d'icelles luy donnant ceſte charge, veu qu'il luy a dedié ſa poëſie, qui eſt la fin, & le ſeau de tant de ſes trauaux, eſquels il s'eſt employé par ſi longues annees. Et quoy qu'aucuns, non bien informez de l'alteſſe & magnanimité de ceſte voſtre Maieſté Royale, facent quelque

doute

Digitized by Google

doute que vous preniez plaisir en ceci,& le recompensiez de son trauail,si bien que vous seriez d'ailleurs, si le Tasso n'auoit esté contumacé à Naples, pour l'esgard des affaires du Prince de Salerne,si est-ce que, & moy, & d'autres,sçachans bien quelle est la bonté & rare clemence de vostre Maiesté,sommes d'vn aduis & pensement tout contraire. Veu,qu'en premier lieu,le Prince se partit de Naples,soubs le nom d'vn tresloyal seruiteur de son Roy,soubs lequel tiltre il se tint long temps,& à Padoüe, & à Venise: dequoy entre autres,ie peux faire foy,& en rendre bon tesmoignage. Entant que moy ayant enuoyé vn de mes gens au logis du Prince,pour trouuer Colette Paschal, homme de grandes lettres,& secretaire du Duc de Somme, en eus depuis de la querelle, & fallut que ie m'en iustifiasse deuant les gens du Prince, lesquels vouloiét ietter mon homme à val les degrez, à cause qu'il alloit querir vn homme en leur compagnie, lequel estoit du parti des François. Mais posons le cas que le Tasso aye suiuy son maistre loyaument,non tant à Venise & ailleurs,mais encor qu'il l'aye guidé,consolé & forcé de s'en aller en France, pensant par ce moyen l'asseurer des ennemis, & frayeurs que le Prince se monstroit auoir: si est-ce qu'il ne fault ia croire pour cela que plustost il ne soit digne de compassion & grace, que de desdaing, haine, ou mal-talent, & sur tout ayant à faire auec vn cœur si genereux,haut & excellent que celuy de vostre Royale,& Catholique Maiesté.Peut estre que quelques-vns diront que les affaires de rebellion sont de leur nature, de telle & si grande importance, que les loix & coustumes de tout le monde ont trouué bon de la chastier sans aucun respect,auec tourmés aspres & cruels. Ie ne peux,& n'ose accuser,ou blasmer, mais plustost ser toute chose loüer ces loix tant saintes, par lesquelles les subiects, non seulement s'accoustument à obeïr, ains encor les Princes mesmes apprennent à choisir le chastiement propre & digne,à celuy qui se reuolte à Dieu,& Prince & seigneur de tout le monde.Mais ie peux,& dois tenir pour asseuré qu'vn cœur illustre,rare,genereux,& bon Chrestien, tel qu'est celuy de vostre Maiesté, n'oublie iamais de se souuenir au contraire de ceste rigueur, que le Dieu tresdebonnaire ne denie iamais sa grace & pardon, à celuy qui humblement, & auec foy & asseurance luy en fait requeste.Ioint qu'il n'y a loy humaine,tant rigoureuse soit elle, laquelle ne soit adoucie par la clemence & debonnaireté d'vn bon & doux seigneur souuerain.Pour donc laisser tant d'exemples anciens & modernes, ie diray & proposeray cestuy seulement, comme ayant esté glorieusement notable deuant tout le monde,ainsi qu'il fault estimer qu'il l'a esté deuant Dieu,à sçauoir, que comme les heritiers du malheureux Antoine Grison, en ces guerres esmeuës eussent esté,par la rigueur de la loy,priuez de leurs biens & noblesse, à cause du cruel desastre de leur pere soupçonné de la rebellion: le Duc d'Albe neantmoins voyant & cognoissant la deuotion & foy des enfans,& ce qu'ils promettoient pour vostre seruice, impetra de vostre Maiesté qu'ils fussent remis en leurs honneurs, & qu'on leur feit plusieurs autres graces: ainsi encor que tous les bons en esperent, qui s'attendent de viure noblement s'ils continuent de le meriter comme iusques icy ils ont commencé de faire. Que si ceste œuure est tant recommandable, & digne d'vn esprit Royal, & de l'excellence de vostre Maiesté, il n'est point à douter que vous ne soyez pour vser d'vne clemence &

debon

debonnaireté pareille enuers le Tasso, lequel est changé du tout, & se monstre si deuotieusement affectionné & loyal, qu'à le voir on le iugeroit n'estre iamais party du seruice de vostre Maiesté. Voire est ce chose trescertaine qu'il a esté si desireux & amy de celle vie qu'on employe à vous seruir, & mourir vostre suiet & obeyssant, que des aussi tost qu'il veit le Prince reuolté contre vostre Maiesté, il l'abandonna aussi, & ne voulut plus le suyure. Apres cecy, & en particulier est digne de grace le fils de Tasso, lequel, peut estre, ne veit iamais le Prince de Salerne, non son pere mesme tandis qu'il estoit esloigné de vostre grace, & qui iamais n'a suyui son pere iusques à tant qu'il l'a veu soubs l'ombre, & en la maison du Duc d'Vrbin: estant si affectionné, vtile, honorable, & bon seruiteur de vostre Maiesté, qu'autre qui iamais fut, ou soit à present en Italie, ou en autre partie & contree du monde. Lequel Duc d'Vrbin, il est à croire que s'il n'eut cogneu que Tasso marchast d'vn cœur droit & entier à l'endroit de vostre Maiesté, il n'eut iamais (tant il est à vostre deuotion) souffert que ledit Tasso se tint en sa terre, & moins l'eut il pris soubs sa protection & sauuegarde, ainsi qu'il a fait. Ce fils donc du Tasso monstrant vne si grande deuotion & loyauté en vostre seruice, & estant vn adolescent de grande viuacité d'esprit, & affection aux bonnes lettres, ie ne sçache homme de sain iugement qui doute q̃ vous ne le receuiez en grace. Outre ce, Dieu vous ayant fait tant de faueurs vous donnant tant de grandes felicitez dés le ventre de la mere, vous faisant si bening, heureux, & fortuné en tout ce qu'auez entrepris iusques à present: comment pourroit vn cœur si genereux ne se recognoistre point le plus obligé à la Maiesté diuine, qu'autre Prince q̃ ce soit qui ayt despuis long tẽps vescu en ce mõde? Or vous sçauez (Sire) que vous ne pouuez satisfaire à ceste *obligation* plus saintement, qu'en taschant d'imiter l'infinie bonté de nostre *Dieu*, & tant qu'il vous sera possible, non moins la misericorde que la iustice sçachant que la sainte Eglise chante que nostre Dieu est iuste & misericordieux, lequel en particulier pardonne chacun de ceux qui de cœur à luy se retournent, & qui d'effait font paroistre de leur affection: comme aussi vous n'ignorez point que tant en la premiere qu'en la nouuelle Eglise il a ordonné la tressainte loy du Iubile, & de la remission generale des fautes tant de la peine que de la coulpe à ceux qui humblement requierent pardon, & que aussi vous entendez en fin que nostre Sauueur nous admoneste en tant de sortes, qu'il n'y ayt homme aucun qui s'attende de iamais auoir pardon, s'il se monstre difficile de pardonner ceux qui l'offensent. Au reste, quand aux choses de ce monde, il faut tenir pour asseuré, que si celuy qui expres, de propos deliberé, volontairement & malicieusement a fait quelque faulte, en merite neautmoins pardon, s'il s'en repent, & en requiert mercy, à plus forte raison plus en est digne celuy qui l'a fait par force, ou à son grand regret, ou soubs quelque couleur qui semblast iuste, ayant à faire, & à obeïr à tel qui luy faisoit paroistre qu'il le deuoit iustemẽt ainsi faire. Donc, comme l'office & deuoir d'vn bon Prince est de ne point faillir à chastier & punir les delinquans és forfaits qui sont manifestes, aussi en ceux qui ne sont certains, il doit plustost ployer vers la clemence, que non pas embrasser la rigueur: Outre ce que le desdaing, la vengeance, & la trop grande seuerité & inclemence sont non seulemẽt propres à vn homme de bas estat,

& non

Digitized by Google

& non tant accommodees aux bestes brutes, ains plustost des bestes les plus viles, abiectes, & mesprisables de toutes, puis qu'on en voit qui sont & benignes & genereuses. Et m'arrestant encor sur ce qui est de la seule rigueur de iustice, si ne doute-ie point (Sire) que vous n'ayez tousiours cecy deuant voz yeux, ou en vostre consideration, que iustice n'est autre chose que rendre à vn chacun ce qui luy appartient. Il seroit donc mal seant & peu conuenable à vn vray Prince de punir vistement les crimes & forfaicts, & ne vouloir en contre-eschange salarier & recompenser les vertus & bons seruices. Presupposons dōc que le Tasso soit sans excuse quelconque, digne de celle peine & chastiment que iusques icy luy ont fait sentir les ministres & officiers de vostre Maiesté, si est-ce qu'au contraire on ne peut douter, qu'ores vous ne vous monstriez tresbening, iuste & magnanime, en le recompensant de celle deuotion & loyale foy de laquelle il a fait preuue à present, & luy recognoistre celle gloire qu'il a acquise en vous dediant ses belles œuures, & tant honorables trauaux où il a consumé & employé tant d'annees, & où il a assis & fondé tout l'espoir & refuge qu'apres Dieu il se voit reserué en ceste sienne peruerse & hagarde fortune. Et voyāt qu'il n'a autre fruit pour le soustiē de ce sien aage ia pesant, & pour la nourriture de son fils, il a eu sagement recours au tresfertil terroir de la grace, debonnaireté, & grandeur de courage de vostre Maiesté, d'où il puisse tirer si grande abondance & soulagement de sa vie & reputation, que par cy apres il aye moyen de viure contēt, & de laisser dequoy se sustenter à ceux qui luy succederōt. Dequoy, moy n'ayant iamais fait doute, & estant l'vn d'iceux qui ay tousiours asseuré & esguillonné le Tasso à ceste deuotion, & deuoir de se resoudre & enhardir de vous dedier sa poësie: & estant aussi bon escouteur de voz rares vertus, que prescheur affectionné de celle rare & infinie bonté & courtoisie de vostre Maiesté, me suis aussi ressenti obligé d'vser de ce peu de deuoir enuers icelle, non tant pour accompagner le liure du Tasso que ie vous enuoye, que pour vous y adiouster ce que i'ay en pensee touchant la vie de l'inuincible Empereur Charles quint, laquelle & vostre Maiesté, & l'Empereur Ferdinand souhaittent fort que soit descrite, auec telle sincerité qu'il sera possible. En quoy on doit certainement loüer, non tant la prudence, que la grande pieté de voz Maiestez: veu que ce soing de la sincerité & purité de l'histoire est vn des plus importans qui doiuent esguillonner l'esprit & desirs d'vn bon Prince en ce monde. Veu qu'en premier lieu, s'il sçait que ses gestes doiuent estre escrits selon la verité de sa vie, & que & les presens & ceux qui viendront apres luy en seront abreuuez par la lecture, il s'efforcera de les faire tels & si remarquables, qu'il aura occasion de s'en esiouïr, & en ce monde & en l'autre. Outre ce, & particularisant vn peu les matieres, vous n'auez rien autre bien (ô grands Rois & Princes) quand au monde, que la gloire & reputation de plus qu'vn simple gentilhomme, vn citoyen, artisan, ou autre personne quelle qu'elle soit. Les petits (à bien parler) mangent de meilleur appetit que vous, dorment mieux à leur aise, ont plus de repos d'esprit, contentent leurs desirs plus souuent que vous, se donnēt du bon temps plus largemēt que vous ne faictes. Tellemēt qu'vn grand Prince n'a point plus grand fruit, ny biē en ce monde de tout son auoir & pouuoir, que la gloire, puis qu'en pouuāt secourir vne infinité d'hōmes, & mōstrer infinis exēples de iustice,

Digitized by Google

clemence, sobrieté, constance, continence, iugement, & vraye valeur, se font vrayement appeller Princes, Rois, Empereurs, & seigneurs de tous les autres, & les fait nommer la viue image de Dieu en terre, & par consequent contraint les yeux, les langues, les cœurs, les esprits, les desirs, & esperances de chacun à regarder, & se tourner vers ces ministres du tout puissant. Et neantmoins cecy n'agrandit pas d'auantage l'estomac du Prince, si bien qu'il y puisse entrer plus de viande, il n'en a point plus d'appetit, & son corps n'en est pas fait plus gros ny grand, si qu'il luy faille plus de drap pour le vestir, & en somme, il n'a rien d'auantage que le contentement d'esprit, qui en cest endroit ne peut auoir autre fondement ny fin, que de se voir estre aimé, craint, & admiré pour ses perfections. Or le fruit & la fin de ces crainte, amour, & admiration gist en la gloire seule que le Prince en acquiert, & espere tousiours d'en rapporter, & viuant en ce monde, & iouyssant de repos en l'autre. Et d'autant que plusieurs plus sottement superstitieux, & scrupuleux, que deuots ny humbles, disent coustumierement que la gloire de ce monde est contraire à celle du ciel, ie ne veux en cecy discourir longuement deuant vostre Maiesté, sçachãt combien elle a tousiours pris plaisir à ouyr lire ce qui est des sainctes lettres, & combien elle est enuironnee ordinairement de personnes tresdoctes & treschrestiennes. Ainsi elle a peu souuent lire & entendre que Dieu en plusieurs endroicts promet à ses amis honneur & gloire, & le bruit glorieux de leur nom, & de les faire plus puissans que le reste des hommes: là où au contraire il menace les meschans, & ses aduersaires d'effacer à iamais leur memoire, ainsi qu'on peult recueillir de plusieurs tesmoignages de la saincte escriture, desquels il nous suffira pour le present ce seul & tresnotable qu'on veit & par parole, & par effect en la maison du grand sacrificateur Hely au premier liure des Rois, auquel en fin *Dieu feit* porter ceste parole par son messager Samuel, tant pour iceluy Hely, que pour autres ses semblables: Quiconque (dit Dieu) me glorifiera, ie l'honoreray, & ceux qui me mespriseront, seront mesprisez, & faicts ignobles. La tressaincte & tresglorieuse mere de nostre Seigneur s'esiouyssoit en son cœur, & le monstroit par parolle de ce que les generations du monde toutes à l'aduenir deuoient l'estimer bien heureuse. Et non seulement les anciens Philosophes, ains encore les Chrestiens mettoient ce desir commun & naturel qui esguillonne chacun à laisser quelque memoire honorable de soy apres sa mort, pour vne grande & certaine preuue de l'immortalité de l'ame. Que s'il y en a qui (paraduenture) estiment que celle humilité de plusieurs saincts personnages qui ont choisi la pauureté, les monasteres, solitudes, pelerinages, moqueries, tourmens, & martyres pour la iustice de Dieu, & deffence de son sainct nom, serue de contre-tesmoignage à ce que i'ay desia dit, qu'ils aduisent bien de ne contrarier eux mesmes à leur propre opinion. Car cest acte de s'humilier à Dieu, ceste souffrance de persecution pour la iustice, ces iniures & opprobres, & martyres pour le nom de Iesus-Christ, sont la plus grande gloire que puisse comprendre ny imaginer l'esprit humain. Aussi voyons nous par effect que tels hommes sont loüez & chantez, à iamais par les langues, pensees, & escritures des hommes, remarquez, & proposez és paintures & statues par les voyes, és chemins, aux temples, & maisons, & en somme, en la presence

de Dieu

Digitized by Google

de Dieu & des hommes: auquel pere de toute eternité, comme il est sans fin ny commencement, repose & gist, & finist tout nostre bien & gloire, & y est contéplee toute nostre felicité: laquelle ceux qui à plein la cognoissent & la referent humblement à Dieu, vient à se multiplier grandement, & fait vn rond infiny en eux, les rendant loüables, & reuerez à perpetuité.

Or tout ce grand fruit de la vraye gloire que nous auõs dit estre la vraye fin de toute richesse & puissance, vient à se perdre, s'il meurt tout aussi tost qu'il est nay, ainsi qu'en aduient au feu mis en vne piece d'artillerie, ou si seulement ceux qui en sont pres en voyent la lumiere: laquelle meurt non seulement deuant les hommes, ou au mõde, ains par certaine maniere deuient moindre deuant la face de nostre Dieu. Entant que perissant la memoire des saintes œuures, vient à perir aussi le fruit des semences & production qu'elles pourroyent faire par la splendeur de leur bon exemple. Ce qui est de si grande importance, que non seulement les grandes republiques & nations ont diligemment procuré en dressant des statues, memoires & escriteaux à ceste gloire, & non seulement nostre Seigneur commande que noz lampes soyent esclairãtes en noz mains, ains encor Dieu mesme a inspirez, & instiguez plusieurs saints hommes à escrire les vies & actions de ses esleus, des Patriarches, des Rois, & en fin de Iesus-Christ mesme nostre redempteur & sauueur: & la sainte Eglise nostre mere fait ordinairement lire & chanter és diuins offices & sacrifices ces glorieuses histoires. Et outre ces importances par moy deduites, vostre Maiesté sçait que de la pure & sincere escriture, & discours de l'histoire contenant les gestes de Princes souuerains naist & procede la conseruation de voz estats, Royaumes, richesses, repos, & en fin de voz vies. Entant que tout le monde voyant par les liures celle grande iustice de laquelle est recommandé Charles le quint, la rare clemence, & entiere obseruation de celle exhortation du poëte qui dit:

Aux humbles gracieux,
Et rude aux orgueilleux.

La fermeté, constãce, sagesse, valeur, & autres loüables parties qui se sont faites cognoistre continuellement, & admirer en ce grãd monarque, ont fait aussi que non seulement il en est, & sera loüé glorieusemẽt à iamais en terre, & qu'õ croit fermement qu'ores il vit au ciel: ains encor que dés la naissance de vostre Maiesté on a fait ce iugemẽt au mõde, que d'vne plante si parfaite ne pouuoit sortir qu'vn fruict souëf & tresprofitable. Puis quand on a veu la bonne nourriture, & combien vous estiez esleué & instruit Royallement, & le soing que ce pere en a eu tousiours, on ne pouuoit aussi esperer d'vn tel Prince que vous sinõ celle iustice, clemence, prudence, constance & valeur, que depuis on a gousté, & desquelles nous en voyõs tous les iours les effets en abõdãce. C'est pourquoy voz peuples viuẽt heureusemẽt, que voz ministres, ne se doutãs de vostre legereté ou ingratitude, vous seruẽt de si bon cœur, les citez, voyãs que nul les peut deffendre cõtre vostre effort se retirẽt de leurs fautes, & les autres demeurẽt en office voyãt la punitiõ des rebelles. Les Princes, Potẽtats & estats qui sont neutres, s'abstienent, ou par bõté, ou prudẽce de rien attenter contre vous, & en fin

s'vnissent à vous par ligue & alliance amiable.

Mais dautãt que i'ay plus discouru de cecy de gaieté de cœur, que pour besoing qu'il en fust, ie finiray ce que ie veux dire sur ce propos, à sçauoir qu'entre toutes les prudentes, & accortes actions de la nation & Royaume d'Espaigne, & de son Roy, i'ay ouy louër celle cy que i'ay touchée cy deuant, à sçauoir qu'il y a vn Chroniqueur & Historiographe en Espaigne à gages, lequel a le soing d'escrire & recueillir diligemment les gestes du Roy, & affaires du Royaume. Vous vsant de tel deuoir par delà, me semble que ne deuriez aussi faillir de faire le semblable en Italie, où vostre maiesté a tant de terres, estats, & Royaumes, & de laquelle dependent, & auec laquelle sont liees, & en fin par les mains de laquelle passent la plus part des affaires qui se negotient par tout le monde. Ie sçay qu'il ne faut iá que ie specifie à vostre maiesté combien la sinistre information, & aduertissemens mal dressez, & donnez soit par malice, ou par ignorance sur les choses particulieres de l'Empereur Charles son pere, & de ses ministres, ont porté de dommage ces ans passez, & durant les troubles des guerres precedentes: estant asseuré que non seulement vostre maiesté, & vostre saige & aduisé conseil, ains encor tout homme de bon iugement cognoistra que de ces seules peruerses instructions & opinions, prindrent source les troubles de Naples, les reuoltes de Sienne, celles de Mets, d'Alemaigne, de Flandres, & d'aucuns lieux particuliers d'Italie: & sur tout cela causa que plusieurs grans & bons & puissans seigneurs, laisserent de se resouldre à se liguer à vostre maiesté, qui eut esté vn grand auancement pour les affaires d'icelle, lesquels neantmoins sont pour plusieurs raisons, & veritablement les vrais amis, & admirateurs de la personne de Charles le quint, & de vostre maiesté, & sont affectionnez à la maison d'Austriche, & est sans faillir que de ces dommageables impressions, ont esté si long temps nourries les discordes, & dangereuses querelles, que celles qu'on a eu auec la France. Et outre ce que par plusieurs voyes & argumens on sçait tout cecy, on peut encor asseurement en disputer, & conclure: que non tant la verité de la chose mesme que les effets continuels ont tousiours fait cognoistre, que iamais iniustice, cruauté, rapacité, ingratitude, ou autre telle imperfection ne fut apperceu ny en la personne du feu Empereur Charles, ny en vostre maiesté Catholique, par le moyen dequoy, ou voz suiets fussent contrains de se donner & rendre à autre pour estre mieux traitez, ou que quelque Prince fust forcé de vous faire guerre, pour se venger de telles oppressions. On n'a veu aussi que villeté, fai-neantise, ignorance, faute de cœur, ou impuissance ayent onc empesché, ny Charles, ny vous, à vous deffendre de ceux qui vous assailloyent, ou de reconquerir les pieces perduës par guerre. Ainsi il n'y a point de doute que le motif des reuoltes sus alleguees des citez, & des peuples, & l'occasion des guerres susdites, ne vient que des sinistres opinions qu'auoyent ceux qui ont commis cecy de la bonté, prudence, valeur, & puissance de voz maiestez. Dequoy, iaçoit que par la grace de Dieu, vous soyez deliurez, & que glorieusement vous en soyez venu au dessus: si est-ce que cela ne s'est peu faire sans le dommage presque infiny du peuple Chrestien: que plusieurs hommes n'ayent esté occis, & que grand nombre de Dames de lieu honeste n'ayent

serui

Digitized by Google

serui de concubines aux Turcs,& que plusieurs autres ne soyent en continuelle douleur & martire,& que de grans dommages ne s'en soyent ensuiuis à toute la Chrestienté en diuerses manieres, tant en general comme en particulier, & le tout au grand regret tant du feu Empereur,que de vostre maiesté.Donc,si de ceste fontaine,& source,laquelle,si on n'y regarde de pres, ne semble qu'on apperçoiue,quoy que soit tres-apparemment dommageable, à sçauoir des instructions & aduertissemens sinistres qu'on donne aux presens, & à ceux qui sont à venir,sur les actions,& portemens des Princes, naissent de si grāds dommages:comme au contraire, d'vne sincere instruction, sont produits les heurs du public,ie n'estimeray onc arrogant,ny mensonger ce mien deuoir,ains plustost sainct & pitoyable, de recorder tres-humblement à vostre maiesté, qu'il luy plaise se resouldre de commettre vne personne suffisante en Italie,laquelle aye vne charge pareille à celle,qu'auec si grande gloire & profit, on tient en Espaigne, à sçauoir vn historien des gestes du Prince, & puis que le propos m'y conduit, & que mon deuoir m'y esguillonne, ie ne laisseray encore de vous particulariser,mon aduis sur le choix & election d'vn personnage,qui me semble en ce temps digne & suffisant, à qui lon donne vne charge tant honorable. Ie dis donc en premier lieu, que sans aucun doute il faut qu'vn tel homme soit sçauant ez langues Grecques, & Latines, & quand il auroit l'Hebraïque en main,ce ne seroit que bon,& profitable,aumoins pour la reputation & authorité,laquelle en toute chose,est de fort grande importance: faudroit encor necessairement qu'il entendist l'Espaignol,le François,& Alemant, quoy qu'il ne le parlast, ou en peust exprimer les voix. Mais d'autant qu'il est à presupposer qu'en ce temps il ne luy faudra point escrire ceste histoire, sinon en Italien, ou Latin, est aussi necessaire qu'en ces deux-cy il ait non seulement l'effect, ains encor le premier lieu, tant pource que l'opinion d'eloquence incite les hommes à lire, & donner vie & immortalité aux histoires, qu'aussi en traitant les choses de nostre temps, il est besoing faindre plusieurs noms, & inuenter des vocables,& les faire naistre,ou en choisir,& les reformer:& en oster de la bouche du vulgaire,& artisans la plus part,empruntant des soldats, des mariniers, des laboureurs, & autres de chacū estat,iusqu'à courir aux natiōs estranges.Ce qui requiert vn grand sçauoir & iugement,& est fort difficile à le faire receuoir patiemment à tout le monde.Par ainsi celuy qui escrit estant homme de grande erudition, sera cause qu'il en cheuira mieux, & sera plustost autorisé que tout autre. Et en ayant le bruit, & renommee publique, il fera si bien que ce qu'il aura choisi,receu, & inuenté ne sera repris de personne, plustost chacun acceptera son authorité pour loy,& coustume,car c'est ainsi,& non autrement qu'ont pris force reigle,loy,autorité,& vsage les escrits de Ciceron,Demosthene,& autres de mesme calibre, entant qu'ils estoient estimez par tout le monde les plus eloquens, & de meilleur iugement qu'autres qui fussent de leur aage:ez langues desquelles ils se mesloient. Ie diray le semblable des sciences, ou ie voudroy que le nom,& l'effect marchassent ensemble, & qu'il fut reputé entre les premiers,tant pour ce que ceci autorise les choses qui faut qui passent par l'esprit & iugement de plusieurs, qu'aussi à fin qu'auec grace & effect, il puisse orner,& enrichir ce qu'il escrit,de sorte qu'auec desir, plaisir, contente-

Digitized by Google

ment,& profit,on les lise & oye discourir & deuant les sçauans, & ceux qui ne le sont point à iamais. Il faudra aussi que nostre historien soit versé en la cognoissance des loix,tant ciuiles que canoniques, & encore qu'il n'ignore point les sainctes lettres, à fin que la où le besoing le requerra il puisse discourir des occasions iustes,& iniustes,& des actions des Princes tant sainctes,que execrables,en quelque sorte qu'elles se puissent representer. Et outre la Geographie,il faudra qu'il entende l'art & vsage de guerroyer de nostre temps & ceci tant par mer,que par terre, & en plaine campaigne, comme en vn siege de ville, soit à l'assaillir,ou au deffendre. Mais ce qui est le seau & la fin de toute l'importance de ceste valeur,& de la renommee publique de nostre historien, que nous cerchons,est vne pure,sincere & bonne vie, & laquelle soit cogneuë par le public tesmoignage de plusieurs gens de bien, car sans cela tout le reste seroit vain & sans effect. Lequel nom & effect de purité de vie manquant en plusieurs de ceux qui escriuent de nostre temps,ie pense que vostre maiesté ne doute point, combien leurs escrits sont preiudiciables, ie ne diray pas au renom des Seigneurs desquels on escrit, toutesfois suis-ie asseuré qu'ils interessent fort l'immortalité de leur histoire,& de leurs noms qui y sont mis,& affigiez. Ces choses pourroient sembler trop difficiles, ou plustost impossibles à quelcun pour les trouuer en vn homme seul, & que c'est trop subtilement recercher les matieres:ioint qu'aussi ie feroy difficulté de les escrire à vn autre qu'à vostre maiesté, laquelle auec sa courtoisie non par autre seconde, & rare iugement cognoistra,que moy presupposant, qu'il faut escrire les gestes du plus-grand Roy du monde(puis que vous estes Chrestien, & sorti du plus excellent Monarque de nostre aage) aussi est-il besoing de recercher & choisir le plus parfait & *illustre* historien,qui fut iamais entre les hommes. Et quād a l'impossibilité *de le trou*uer,comme ainsi soit que ie ne sois point(escriuant à vostre maiesté) ny à dresser des poësies,ou à faire des fables sur l'instruction d'vn Roy Cyre des Medes, & parangonner icy les orateurs, les Poëtes & courtisans, ains veux seulement vous aduertir fidellemēt,& en toute humilité, de tout ce que ie desire & espere que soit effectué en cest affaire, aussi viendray-ie à nommer & particulariser la personne en laquelle ie me fie,que le monde pourra recognoistre par les effects que tout ce q̄ i'ay desseigné & effigié cy dessus,est necessaire en vn vray historiē. Que si ie suis aucunement long en mon discours, i'ay remedié à cest inconuenient, me courant de ceste patience de vostre maiesté, en ce que facilement elle lit & escoute ce qu'on luy presente,& vous enuoyāt la presente non ployee comme vne lettre,mais reliee comme vn liure: de sorte que si comme lettre elle semble trop longue,elle paroistra tres-briefue, si elle est baptisee comme, & pour vn liure,sans considerer que si vne lettre estant leuë vne fois semble estre trop longue,on la peut accourcir tant qu'on veut,la lisant si souuent,& à pieces si menues qu'ē fin elle porte la face d'escriture tresbrieue,& de petits memoires. Desquelles on dit que vostre maiesté reçoit tous les iours vn nombre infiny, & que vous n'en laissez pas vne sans la lyre d'vn bout à l'autre, & sans en donner responsе,& expedition. Or combien ceste vertu d'ouyr tout le monde,& de lire en patience toutes requestes est louable,& deuë à vn grand Prince, qui veut estre digne de son nom & du ranc,& dignité de sa charge, & de quelle importance

Digitized by Google

tance elle est, tous ceux la le sçauent qui ont recueilli & entendu par diuers exemples, quels grands dommages & ruines de Royaumes, estats, & conseruation de leur vie, honneur, & salut, ont souffert plusieurs Princes pour auoir fait le contraire.

I'ay donc vne chose à proposer en ceste election d'vn tel historien, c'est que comme il en soit, il le faut choisir d'entre les suiets naturels de vostre maiesté: dautant que (comme i'ay dit) il faut que les ministres & officiers de voz estats & seigneuries, luy cõmuniquent leurs escritures & instructiõs, & luy descouurent les secrets des occasions qui esmeuuent ou iceux ministres, ou les Princes mesmes à faire, ou ne faire point quelque chose, & qu'ainsi ils l'informent, de tous affaires les principaux soyent ils publics, ou priuez. Ainsi il est requis que cest homme soit plus loyal & fidelle qu'vn secretaire particulier: & par consequent ne seroit expedient qu'il fut suiet d'aucun Prince estranger, ny autre que nay & nourry en voz terres, & vostre vassal. Sur ce propros me souuient qu'en vne mienne preface adressee au Duc d'Alcala Viceroy pour vostre maiesté à Naples, ie discouru bien au long au contraire de ceci qu'à present ie maintiens, affermant en icelle qu'vn historien pour escrire, & estre tenu de discourir sincerement, ne deuoit estre sorty des païs, ny obeissance du Prince duquel il escriroit l'histoire & toutesfois comme alors ie dis la verité, aussi à present ie ne m'esloigne point d'icelle, pourueu qu'on voye & considere à quelle intention ie le dis pour lors, & à quelle ie le propose maintenant. Pource qu'en celle raison que i'alleguay lors que si vn historien escrit souz la force & puissance d'vn Prince, il ne pourra iamais ouïr autre chose de ce que les ennemis ou les neutres diront de son seigneur, soit que vrayement, ou faucement ils le mettent en auant, ou se le persuadent: & ainsi il ne pourra escrire la verité, ny respondre aux accusations & calomnies, ou discourir ce qui sera conuenable pour garder que son histoire n'aye faute de ce qui est le plus importãt en icelle: & en taisant ou narrant ces choses on pourra craindre, le soupçonner, & blasmer que il ne le die pour complaire & gratifier, ou le taise de peur de l'offenser. En tout cecy ie ne voudroy estre contraire à moy mesme, disant icy d'vn, & lors ayant eu vne opinion diuerse, comme aussi ie ne seray pas si on entend celle loy, & condition par moy cy dessus proposee, à sçauoir que l'historien soit libre en ses effets, renom & fame publique, & tant hõme de biẽ, & de vie pure & entiere, que chacun s'asseure de luy dire librement son aduis, & qu'on l'ait en telle opinion, que ny pour thesors, ny pour esperance de faueur, ny meu de crainte ou menaces, il n'alterera chose quelconque de la verité de son histoire. Cecy donc presupposé que vostre Chroniqueur vous soit suiet, il ne faut que le cherchions aillieurs qu'en vostre Royaume de Naples, lequel pour le iour present a plus de gens d'erudition, excellẽs & rares en sçauoir, que presque tout le reste d'Italie. En laquelle bien qu'il y ait des hommes & grands & segnalez en toute cognoissance, si est-ce qu'ils sont espars çà & là en diuers lieux & prouinces de l'Italie, chacun en ayãt vn bien petit nombre. La ou à Naples ou en ses contours il y en a tant, que ce nombre esgalle le reste de ce qui est par toute l'Italie, par leur rareté & excellence. & de la on peut iuger que la nature & la fortune, s'estudient ensemble auec tout ce qu'elles ont de precieux, de

Digitized by Google

faire cognoistre à chacun que ce païs est vn vray Paradis terrestre de tout le monde, auquel vrayement ne manque rien autre cas que la presence de son Dieu terrestre, à sçauoir que vostre maiesté y reside. D'entre vn si grand nombre donc d'hommes lettrez, qui sont en ce vostre Royaume, vous pourrez aisement vous resouldre d'en choisir vn ou deux pour bastir ceste histoire : estant besoing que en tous ou la plus grande partie d'iceux vous soyent cogneuz, ou sinon à vostre maiesté, à tout le moins à ces grands personnages qui sont en Espaigne, & à la suite de la court : & sur tous à Consalue Perez vostre premier secretaire d'estat, que chacun appelle de tant plus heureux precepteur que ne fut Aristote, à son Alexandre comme vostre maiesté surmonte, & Alexandre, & Auguste en purité de religion, bonté, magnanimité, & bonne fortune, conduite de Dieu nostre seigneur. Et à fin qu'il ne soit dit que ceste mienne lettre ou discours ne vous donne aduis du nom de quelcun de ces hommes rares, & n'en specifie mon opinion : ie mettray en auant en premier lieu comme à Naples est Iean Paul Flarie d'Oluit suiet de vostre maiesté, homme tresbien versé ez lettres Grecques, Latines, & Italiennes, & fort instruit ez affaires de ce monde & particulierement en ce qui touche le faict de la maison d'Austriche, & de ceci peut on faire iugement par la harangue & oraison que le ieune Cardinal de Naples luy feit faire à Rome, aux obseques de ce tresglorieux & à iamais viuant Empereur Charles quint, pere de vostre maiesté. Encor se tient à Naples Iean François Musettole, Gentilhomme de grand estude, fort sçauant, & d'vne heureuse memoire & vif, & subtil entendement : lequel pour son passetemps s'est mis à descrire particulieremẽt les deux dernieres guerres de Siene, & ceste derniere pour le present, & pour iamais discorde contre les confins du Royaume de Naples. Outre ceux cy y est encor Pierre Follier Gentilhomme Salernitan, Docteur docte, & tres-eloquent en loix, prisé non tant en Italie que païs estranges, par les liures de telle importance qu'il a mis & met tous les iours en lumiere. Et depuis il est tel que nous le cerchons, à sçauoir propre en termes, escriuant en Latin, & Italien, sçachant bien la langue Espaignole, & suffisamment instruit ez causes naturelles, & autres, pratiqué aux affaires & gouuernement, & non moins sçauant aux sciences, & arts liberaux qu'en la loy de laquelle il fait profession, & tresapte à souffrir tout trauail, & fatigue. A tout ceci nature a conioint vn grand & solide iugement, qui est le goust, fondement instrument, & fin de toute bonne operation que parfaictement on pretend mettre en execution : ioint qu'il est fait de la main du Cardinal Siripande, & son ancien seruiteur & domestique. Ce que ie ne dis sans grande consideration & importance, sur ce fait pour plusieurs respects, entẽt qu'il a vne hereditaire affection, & deuotion naturelle, & reuerence singuliere à la maison, & sang imperial d'Austriche : ioint que desia dés long temps il recueille & descrit les faicts plus segnalez & glorieux, qui seruent pour la gloire & seruice des Empereur Charles & Ferdinand, de vostre maiesté Catholique de toute la Royale & imperiale maison vostre, de sorte que luy estant ces annees passees sur le poinct de prendre femme, & en ayant en main plusieurs fort honorables, ainsi qu'il appartenoit à sa qualité, il prefera celle qu'il a present à toutes les autres, affermant qu'il ne l'espousoit pas tant pour sa grande beauté, noblesse, vertus, & richesses, que pour

Digitized by Google

pour ce qu'il la sçauoit estre sortie de parens lesquels auoyent tousiours esté deuotieusement affectionnez à la gloire & auancement de l'Empereur Charles. De sorte que sans passer plus outre, ie pense que pour descrire les gestes de vostre maiesté, & affaires de voz terres en Italie, il ne faudroit en choisir d'autre que cestuy-cy que i'ay nommé, la valeur & suffisance duquel sont au feste de leur perfection: & le renom tant de son sçauoir que bonne vie, est desia si auancé en l'opinion des hommes, qu'en peu de temps, auec l'aide de vostre maiesté, & souz l'ōbre de vostre faueur, & protection, il est pour attaindre aussi au comble de sa gloire. Mais en effect il me semble encor que faut considerer vn cas qui n'est de peu de consequence, & pour lequel ny Follier, ny pas vn de ceux que i'ay nommez, ou pourray nommer, ne sont pour du tout y estre employez, & mis en besoigne: c'est que cest historien à mon aduis, & iceluy necessaire, faut que soit religieux, ou Ecclesiastique. Dautant qu'en premier lieu le soing de la femme & des enfans, est de trop grand poids & fardeau, & cest office d'escrire requiert vn homme libre, & presque seul, & tout à soy tant pour coucher par escrit que faire recerches, & entendre les affaires qui passent par le monde, puis qu'il est ainsi que les negoces pratiquez par les agents de vostre maiesté ont racine, rameaux, & liaison auec tout le monde. Outre ce, estans sans doute que si vn subiet de vostre maiesté (ainsi que i'ay touché cy dessus) fait l'histoire, ceux qui la liront, pourront aussi la soupçonner, ou sous quelque pretexte, & ombre de raison la calomnier de mensonge: & l'historien estans homme d'Eglise, il semble pour certaine cause estre presque emancipé de vostre subiection, & par ainsi moins exposé à la calomnie des mesdisans. Et dauantage si c'est vn Prelat qui aye ceste charge, aussi il aura & moyen & occasiō de viure, & se tenir quelque temps à Rome, ou alternatiuement y aller & venir, & puis s'arrester entre là & le Royaume. Et luy se tenant en la cour du Pape, en la cité dez tousiours le chef du monde, il participera aux maniemens & secrets principaux de ce qui se fait par tous les coings de la terre. En ceste consideration donc, quoy que ie sçache que & à Naples, & par le Royaume y a plusieurs prelats suffisans & idoines pour l'effect de ceste charge: si est ce qu'il y a quelque temps que mon esprit s'est arresté du tout en Ierosme Siripande Archeuesque de Salerne, auquel reluisent comme vn comble parfait les lettres, la cognoissance des langues, les sciences, vne bonté singuliere, l'integrité de vie, & sur tout vne deuotion particuliere qu'il a à la maison d'Austriche, l'intelligēce qu'il a des affaires, & des actions de voz personne, estats & royaumes: ainsi qu'en peut faire foy celle elegāte harangue qu'il recita presque à l'impro-uiste à Naples en langue vulgaire, & soudain puis apres l'escriuit en Latin, il y a trois ans, aux obseques & funerailles de la maiesté du feu Empereur Charles le quint. Et comme ie suis asseuré que pour la gloire & seruice de vostre maiesté, il acceptera sans repliques ceste charge & office tres volontiers, aussi me tiens ie pour certain que vous & vostre tressage conseil, luy enioindrez auec vostre grand plaisir & contentement: sçachant bien par plusieurs voyes & moyens en quelle opinion, & vostre tres-parfait iugement, & celuy de l'Empereur vostre pere, auez eu la bonté, doctrine, renommee, & bonne vie de ce grand Prelat, & le compte que tousiours vous en auez fait.

Mais

Digitized by Google

Mais on dira, que toute ceste esperance qu'il soit pour entreprendre cecy, est abolie à cause qu'il à esté fait Cardinal: à quoy ie responds que iamais ie ne blasmay, ains louë grandement que nostre historien fust Cardinal, ayát ferme esperance, qu'auec les merites de sa doctrine & bonté, & souz la tres-heureuse ombre de vostre maiesté il seroit encor pour deuenir Pape: me semblant que pour la description d'vn tresgrand Roy, faite auec l'accomplissement qui y est requis, il faudroit aussi y adiouster vne souueraine autorité & gloire prise autant en contemplation de la puissance & du degré, que de la doctrine, & eloquéce: mais il conuient que ceste grandeur de degré le trouue, & surprenne parmy les escrits ia faits, ou auec l'office en main, & l'effect de son desir en ce qu'il pretendoit escrire. Ainsi en vsa (à fin que ie n'aille point rechercher les exemples trop loing) le Cardinal Bembe faisant & dressant son histoire de Venise: non qu'estant Cardinal il entreprist ceste charge, & à l'effectuer, veu que desia il estoit chargé d'ans, & du tout employé aux affaires de grande importance, & sur tout en la cause de la religion, qui est à present de plus grande consequence & consideration que ne sont tous les autres affaires de la Chrestienté, tous mis ensemble: ains tout estoit dressé auant que venir à ce degré, & lors il le mit en lumiere. Me despouillát donc du tout de ce pensemét du Siripande, ie m'ar reste à conclure que, quand à moy, ie ne sçauray trouuer homme plus idoine pour cest office de seruice à vostre maiesté, que Antoine Minturne Euesque d'Augente, auquel on ne sçauroit desirer chose requise en cecy, qui ne s'y trouue autant qu'en homme qui viue: d'autant qu'il est nay vostre suiet, & a esté nourry en vostre seruice, & qui auec l'effect s'est acquis il y a long temps le nom & fame publique d'estre le premier de nostre temps és langues Grecque, Latine, & Italienne, & des plus renómez en toutes sciences: ayant tousiours vescu modestement, studieux, tousiours bon, & sans aucun scrupule ny soupçon, voire parmy ceux qui font le plus de profession de mesdire: outre ce qu'il est homme adonné au trauail, si pratiqué aux affaires du monde, si sage, & de si bon iugemét que le Duc de Monte-lyon, qui est pour le iourd'huy estimé vne des plus sages testes du Royaume, Dom Fabrice, Pignatel commandeur, & Dom Ierosme ses freres, s'estiment & reputent tresheureux d'auoir esté esleuez & nourris par ce sage & excellent Euesque, comme aussi ce grád Pignatel leur pere (qui fut Vice-roy de Sicile, tant aymé & chery par le feu Empereur Charles quint, qui l'auoit choisi auec vne grande maturité de iugement) se glorifioit de l'auoir pour son conseiller principal en toutes ses actions & affaires de consequence. Et outre toute ceste suffisance, & grand renom de sa valeur & excellence, on peut esperer asseurément que le cómandement de vostre Maiesté, & la faueur d'icelle, sont pour luy accroistre de iour à autre la vigueur d'esprit, l'effort de son eloquence, son sçauoir & reputation, & luy donner autorité & foy, tant au sainct siege Apostolique, qu'enuers tout le monde. Et ne me reste qu'adiouster sur ce propos, sinon qu'vne seule personne ne suffit point à traiter chose si importante, ainsi qu'elle le requiert & merite. Entant que l'vn se tenant en vne cité ou Prouince pour estre present aux affaires principaux, ou en auoir au vray les instructiós, il faudroit que l'autre fust ailleurs, puis que de plus d'vn lieu dependent les affaires des Princes & Monarques. Apres ce, soit

soit à escrire, ou consulter, & reduire les matieres en leur perfection, soit par l'effect d'icelles, pour le langage & eloquence, c'est sans doute que deux sont pour faire mieux reüssir la chose en son accomplissement, qu'vn seul ne pourroit faire. En somme, s'il y a office, qui aye besoing d'aide & de compagnie, ceste cy la requiert sur tout autre, & auec plus de necessité. Par ainsi, ayant longuement pensé sur cecy, me suis à la fin resolu & arresté en cecy sur Iean Vincent Pinelly, qui du costé paternel est de la famille Pinelle, & de la part & sang maternel descend les Rauaschiers, maisons treshonorables à Genes (ou i'ose dire que la nature ne produit que choses parfaites) & lesquelles sont fort respectees à Naples. Ie sçay qu'il n'est ia besoing que ie parle d'auantage de ces familles du pere, & des oncles de ce ieune homme duquel est icy faite mētion, puis que vostre Maiesté a peu sçauoir & entēdre de plusieurs, que ceux cy sont tenus pour le refuge des pauures, comme aussi en effect ils le sont, & qui seruēt d'vn grand profit, à toute la noblesse de ce Royaume, & lesquels pour le seruice de la Maiesté de Charles, & de la vostre Catholique n'ont craint plusieurs fois de se hazarder à de grands perils, & se mettre en danger de perdre tout ce qu'ils possedent des biens de fortune en ce monde. Ce gentilhomme estant sorty de ces tresnobles citez, & de deux familles tant honorables, & fidelles à la couronne d'Austriche, a esté aussi nourry dés son enfance aux bonnes lettres auec telle felicité, que n'ayant (peut-estre) passé encor les dixsept ans de son aage, il y en auoit peu en Italie qui le surpassassent, & moins qui le peussent esgaller en la cognoissance des langues & des bonnes disciplines. De sorte que taisant plusieurs autres choses que ie pourroy dire sur ce propos, i'aduanceray cecy que Barthelemy Marante vn des premiers Medecins & Phisiciens de l'Europe, & sur tout en ce qui est de la cognoissance des simples, s'estime auoir grādement illustré vn sien liure tresdocte en Latin, le dediant à ce gentilhomme aussi ieune d'ans, qu'il est vieil de sciences, bon iugement, & de nom, & race illustre & genereuse, lequel ieune homme a voulu depuis continuer, & poursuyure ses estudes auec si grand soing & diligence, qu'à peine en a lon veu vn de ce temps qui ayt fait le semblable. Et son pere le tenāt aux estudes à Padoüe auec commodité de deniers, si est-ce que tout ce que les autres enfans de bonne maison ont accoustumé de despēdre en bobans & superfluitez plus vaines, que profitables ou necessaires, cestuy les a employez à en aider & accommoder les hommes excellens & de grandes lettres qui arriuoyent en icelle cité, & à honorer toute sorte de gens vertueux, & sur tout à dresser vne librairie digne d'vn grand Prince ou Republique fort puissante, tant s'en faut que ce ne fust la Bibliotheque d'vn petit compagnon. Si bien qu'on ne voit rien en luy que la face, qui ressente chose ny trait quelconque de la ieunesse, s'aquerant en ceste cité, & par toute l'Italie, le nom d'auoir esté produit par la nature pour vn rare exemple, & patron de presque tout ce qu'elle sçait faire, & qu'elle peut ouurer pour vn chef d'œuure & accomplissemēt: puis qu'en vn aage si gaillard, frais & vigoureux, il est arriué au cōble d'vn sçauoir tant exquis, & à vne vie si vertueuse, & a gaigné vne si rare & bonne opinion, que tāt ceux qui le cognoissent par antise, que ceux qui ont ouy parler de luy, conçoiuēt vne merueilleuse esperāce de sa perfection. Mais moy, qui par plusieurs moyens considere les grandes,

rares,

rares,& diuerses vertus de ceste vostre Maiesté Catholique, & les graces qu'il plaist à Dieu de faire à tout ce sang Royal. Et qui tiens pour asseuré qu'à voz ans & gouuernement, & souz vostre Empire il a reserué l'vnion & repos comblé de la foy & religion Chrestienne: aussi pense-ie que la diuine prouidence a fait naistre ce ieune homme, & luy a donné tant de sçauoir & de vertu pour ce seul effect, qu'il ayt le soing charge,& diligence de descrire les actions & gestes glorieux de vostre Maiesté,& de ceux de vostre sang & maison. Et comme il y a long temps que ceste opinion m'est venuë en fantasie, aussi l'ay-ie voulu faire entendre à vostre Maiesté auec, & pour les causes & raisons sus alleguees, & sur tout pour ne manquer point à mon deuoir & desir que i'ay, non seulemét de procurer la gloire & seruice de vostre Maiesté, ains encore celle de tout le monde, & nommement celle de mon païs d'Iconie, & particulierement de moymesme qui recognoistray ainsi les merites infinis de l'Imperiale & Royale famille d'Austriche, iouïssant de la contemplation & esperance de voir bien tost soubs vostre main l'vnion de la Monarchie Chrestienne. De Venise, le troisiesme d'Auril, mil cinq cens soixante vn.

Le treshumble & tres-affectionné seruiteur de vostre Maiesté Catholique, Ierosme Ruscelly.

S. HIEROME.

Les Epistres de S.Hierosme translatees en François. [impr.in f°. en *deux parties* à Paris par Guillaume Eustace.sans datte.

La vie de S.Paul premier hermite, de Paule veufue & abbesse, de saincte Marcelle veufue,de S.Hilarion.De Malchus moine captif, extraicte des œuures de S.Hierome, traduite en françois & contenue dans les volumes de l'histoire de la vie & mort des sainct. [impr.à Paris par Chesneau.

HIEROME D'AVOST De la Val a traduit d'Italien,

Les Amours d'Ismene & de la chaste Ismine Nobles de la Grece. Autheur Eusthathius,& traduites de Grec en Italien par Lelio Carani. [impr.à Paris 16°.par Nicolas Bonfons.

Dialogue des graces & excellences de l'homme, & de ses miseres & disgraces. Representees en langue Italienne par le Seigneur Alphonse Vlloa:& declares à la France par Hierome d'Auost. [impr. à Paris 8°.par Robert Colombel 1583.

Essais de Hierome d'Auost sur les Sonnetz du diuin Petrarque: Auec quelques autres poësies de son inuention. [impr.à Paris 8°.par Abel l'Angelier 1584.

HIEROME DE BARA a escrit,

Le Blason des Armoiries, auquel est monstree la maniere de laquelle les anciens & modernes ont vsé en icelles: Traicté contenant plusieurs escussons differens par le moyen desquels on peut discerner les autres & dresser ou blasonner les armories. [impr. à Lyon f°. par Claude Rauot 1579.

HIERO

HIEROME CARDAN.
De la subtilité des choses. Voyez Richard le Blanc.

HIEROME DE CHATILLON President au parlement de Dombes & au siege presidial de Lyon a escrit,
Discours sur l'immodestie & superfluité d'habits. Auec la traduction Françoise de deux oraisons Latines, prises de T. Liue, l'vne de M. Portius Cato consul Romain. L'autre de Lucius Valerius Tribun du peuple. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1577.
Ordonnances de Monseigneur le Duc de Montpensier Prince souuerain de Dombes. Auec brieue & sommaire interpretation d'aucũs principaux poincts & articles d'icelles, concernans l'ordre, instruction & iugemens des proces ciuils & criminels par Hierome Chastillon president au siege presidial de Lyon & en la souueraineté de Dombes. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1583.

HIEROME DE CHOMEDEY Gentilhomme & Conseiller de la ville de Paris a traduit d'Italien,
L'histoire d'Italie de Messire François Guicciardin Gentilhomme Florentin, comprinse en vingt liures. [impr. à Paris f°. par Iacques Keruer en l'an 1568.
L'histoire de la coniuration de Catilin. Auec vn discours de Nicolas Macchiauel Florentin touchant les coniurations. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1575.
Dialogue des festins. [impr. à Paris par Denys du Pré 1579.
Epistre de Ciceron à son frere Gouuerneur de l'Asie traduite par ledit de Chomedey, & dediee à Monsieur le Mareschal de Montmorency. [impr. à Paris 4°. par Iacques Keruer 1572.

HIEROME DE CONTRERAS.
Les Estranges Aduentures contenant l'histoire des extremes amours d'vn cheualier de Seuile dit Luzman à l'endroit d'Arbolea, les cas merueilleux qui luy aduindrent en dix ans: composee en Espaignol par Hierome de Contreras, & mise en françois par G. Chapuys [imp. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.

HIEROME DE HANGEST Docteur en Theologie a escrit,
Lumiere Euangelique contre les tenebrions heretiques pour la saincte Eucharistie. Liure dedié à monsieur le Connestable Anne de Montmorency par l'autheur, & imp. à Paris 8°. par Iean Petit 1534.
Le Liure de voye seure en controuersie, composé par Hierome de Hangest. [impr. en Auignon 16. par Pierre Roux 1566.

HIEROME HENNEQVIN Conseiller en la cour de Parlement a escrit en vers François:
Regrets sur les miseres aduenues à la France par les guerres ciuiles en 31. Sonnets. Auec deux prieres à Dieu. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1569.

HIEROME HERMES BOLSEC Docteur Medicin à Lyon a escrit,
Miroir de verité au Roy Charles 9. aux Princes & Seigneurs de son conseil, Du

iugemẽt faict par Solomon en son bas aage au cõmencement de son regne: du lustre & reflection duquel miroir apparoit le vray moyen d'appaiser les troubles & seditions du royaume de France. [impr. en l'an 1562.
Histoire de la vie, meurs, actes, doctrine, constance & mort de Iean Caluin iadis ministre de Geneue. [impr. à Lyon 8°. par Iean Patrasson 1577.
Histoire de la vie, meurs, doctrine & deportemens de Theodore de Beze, dict le Spectable, grand ministre de Geneue, selon que l'on a peu voir & cognoistre iusqu'à maintenant, en attendant que luy mesme si bon luy semble y adiouste le reste. Par M. Hierome Bolsec Theologien & Medecin à Lyon. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

HIEROME GARIMBERT.

Les Problemes de Hierome Garimbert en nombre cent & dix, traduicts de Tuscan en François par Iean Louueau. [impr. à Lyon 8°. par G. Rouille 1559.

D'où vient que des sciences & arts des personnes, le plus souuent on peut iuger de leur complexion & meurs.

PROBLEME XXXIIII.

Il me semble que le prouerbe est assez commun & ancien, que qui hante auec les bons, n'est iamais estimé mauuais: au cõtraire qui hante auec les mauuais, n'est point reputé homme de bien. Car si ainsi est que naturellement tout semblable appete son semblable, nous trouuerons aussi que les meschantes manieres de faire de quelcun sont approuuees d'vn autre qui sera mal nourri, & pareillement les bonnes meurs seront louees par vn homme de bien par la similitude & conformité qui est entre eux. Au moyen de quoy il est *tresmanifeste* que les vertueux hantent volontiers ceux qui aiment les vertus, & les vicieux suyuent les amateurs de vices. Mais ils sont differents en ce que les vertueux ne commettans point de fautes, ne permettent aussi iamais que leurs amis puissent faillir: tellement que leur amitié est ferme & constante. Au contraire les vitieux n'ont point de stabilité en eux, car s'arrestans à la malice, qui est de soy-mesmes odieuse, ils sont tousiours variables: & ne trouuans aucune chose en ce monde où leur vouloir se puisse contenter & appaiser, de là vient que l'amitié entre eux n'a point de stabilité: Ce neantmoins les mauuais ne laissent pas de suyure les mauuais, tout ainsi que les bons cherchent les bons. Et pourautant que cela se voit en plusieurs hommes qui sont beaucoup de corps & beaucoup d'ames, separees l'vne de l'autre: à plus forte raison cela deuroit apparoistre en vn corps & vne ame seule, qui estans ainsi conioincts ensemble, ont si grande conformité & vnion entre eux, que les passions & effects de l'vn sont passions & effects de l'autre: ce qui appert aux sanguins, lesquels se monstrent tousiours auec le visaige riant, conforme à la qualité de leur cœur, qui est ioyeux: au contraire les melancoliques representent tousiours au visage leur melãcolie interieure. Car il est certain que les coustumes de l'esprit suyuent la temperature du corps. Or estant vn homme de soy mesmes enclin à quelque science ou art, s'il est de complexion sanguine il s'adonnera à choses plaisantes & delectables, comme la Poësie, les histoires, la musique, la chasse & autres tels exercices qui sont de

grand

Digitized by Google

grand plaisir & de moindre speculation que n'est la methematique, laquelle auec la peinture, sculpture, & autres semblables conuiennent au melancolic, & beaucoup plus la Physique, & particulierement la Philosophie morale, & la Metaphysique comme sciences conformes à la nature du melancolic naturellement enclin à speculer & contempler les choses diuines, & auoir l'œil sur les terrienes, principalement sur les gouuernemens & estats, mieux que les autres hommes, entre lesquels les flegmatiques se delectent à l'estude des loix ciuiles, lesquelles n'estans point proprement sciences, si sont elles subalternes aux sciẽces. Ils se delectent aussi d'aller sur mer & pescher, tellemẽt que la complexion flegmatique, qui est lente & paciente en ses actions, s'addõne à tels arts. Le semblable se peut dire du coleric, lequel par son excessiue chaleur, estãt enclin aux affaires martiales, de nature s'adonnera aux sciences qui conuiennent à la profession des armes. Que dirons-nous de la complexion temperee? laquelle participant quasi egalement de toutes autres, inclinera aussi à participer de toutes les sciences en vniuersel par le moyen de sa temperature. Les autres complexions dessus dictes en participent plus & moins, selon qu'elles excedẽt plus ou moins en l'vn des quatre humeurs, par lesquels estant encliné l'homme de soy mesmes à suyure plus vne science que l'autre, on peut aussi iuger de sa complexion, estant attiré par autruy, cõme nous voyons aux enfans. Car de ce continuel exercice qu'ils font en vne profession, il s'ensuit vne habitude qui se conuertit apres en nature, laquelle comme mere vniuerselle, nous ayant dõné l'esprit & le corps si conformes & d'accord entre eux, que les meurs de l'vn suyuẽt la temperature de l'autre, est cause puis apres que des arts & sciences qui par necessité ou election sont en aucuns, on peut faire iugement certain de leur complexion & meurs.

D'où vient que vniuersellement les badineries plaisent, & les badins sont tenus pour infames.

PROBLEME LXXXIIII.

Les faceties sont tellement vtiles à la vie & necessaires à la cõuersation humaine, que de la deriue vne qualité de grand repos, & vn solagement des angoisses & desplaisirs de l'esprit, qui bien souuent appesantissent le corps: car tout ainsi qu'aux peines corporelles, aucunes fois nous auons besoing de ce repos que nous receuons du dormir, aussi aux operations de l'intellect on cherche aucunefois à se descharger des soucis par le moyen d'aucunes sortes de passetemps, entre lesquels les principaux sont les faceties qui se diuisent en deux especes, desquelles la premiere est celle qui auec parolles promptes honestes, & de bonne grace, faisant rire modestement, donne plaisir aux assistans sans offenser aucun. La seconde est apres l'autre, qui est formee de paroles promptes & gracieuses, mais aucunement deshonnestes, esmouuant vn ris temperé & le plus souuent en offensant quelcun: & tout ainsi que l'vne est appellee ciuilité, parce qu'elle est entre personnes honestes: au contraire l'autre est appellee badinerie, à cause qu'elle s'accoustume entre gens de basse condition & menu peuple: veu que les badins sont vne maniere de gens vulgaires lesquels faisans

Digitized by Google

industrie de leurs badinages pour gaigner,n'estudient autre chose qu'en parolles & faicts deshonnestes pour faire rire excessiuement les assistans: & pourueu qu'ils viennent à leur intention,ils ne se soucient point de brocarder & piquer indifferemment tous ceux desquels ils n'esperent tirer aucun profit, tout ainsi qu'ils ne pensent en autre chose que à flater ceux qui payent volontiers les badineries,ou parce qu'ils donnent vniuersellement plaisir aux hommes,comme à ceux qui vniuersellement sont inclinez d'ouyr plustost blasmer que loüer autruy.Ioint que la melodie que la flaterie porte auec soy, faict qu'ils sont escoutez auec grand ris de tous,& receuz d'vn chacun aux grandes sales & chambres secrettes des grands seigneurs, à cause du passetemps que la pluspart des hommes, & particulierement le menu peuple reçoit ordinairement de la nouueauté des choses:& sur tout des badineries,lesquelles en esmouuãt le ris delectent, & consequemment sont estimees. Au contraire les badins sont estimez infames, à cause de leur intention la fin de laquelle n'est pas de vouloir plaire à autruy, mais seulement pour gaigner & atrapper deniers, tellement qu'il ne leur chaut de s'assuiectir à toute qualité de vilennie, & de mesdire autant d'eux mesmes comme d'autruy,se contrefaire le visaige,tordre les membres & endurer des coups,pourueu qu'en faisant rire le peuple, ils puissent gaigner quelque chose:lesquelles choses tout ainsi qu'elles ne peuuẽt tomber sinon en vn homme abiect & priué de honte, aussi pareillement elles sont cause que les badins par ceste abiection & effrontement sont tenus pour abiects & effrontez, & consequemment pour infames.De telle maniere de gens,qui sont comme vne mauuaise plante qui produit aucunefois fruicts agreables, toutes les cours en ont tousiours esté plaines,& sont encore pour le iourd'huy: tellement qu'il y a quasi plus de badins que d'hommes,combien que la similitude soit odieuse.

Pour quelle cause le pere ayme plus l'enfant, que l'enfant le pere.

PROBLEME LXXXIX.

Combien que Platon, Aristote & quelques autres Philosophes ayẽt escrit de l'amour du pere vers l'enfant, & de l'enfant vers le pere: toutesfois pour plus claire intelligence d'vn chacun auec quelques autres raisons,i'ay voulu former ce Probleme.Il faut premierement noter qu'il y a trois principales especes d'amour en l'homme qui surmontent toutes les autres:c'est assauoir,vers l'enfant, vers le pere,& vers la femme.La premiere est douce, la seconde encore plus, & la troisiesme ioyeuse. Car c'est chose douce au pere de se voir soy mesme en l'enfant,& en luy allonger & comme perpetuer sa vie. L'amour de l'enfant vers le pere est debonnaire: parce que pieté,ou debonnaireté est vne sorte de iustice,par laquelle nous aymons le païs, le pere, la mere, & les autres parens. L'amour vers la femme est ioyeux: car c'est chose fort plaisante & ioyeuse que la conuersation d'vne femme fidele & obeïssante. De ces trois especes d'amour Dante en faict mention au vingtsiesme chapitre de l'enfer,là où il est dit que la douceur du fils, ny la pieté du bon vieillard, ny l'amour iouyeux de Penelope ne peut onc retenir Vlysses au païs.De ces trois sortes d'amour le plus grand est celuy

Digitized by Google

celuy du pere, parce qu'il ayme plus son enfant qu'il n'est aymé de luy, pour beaucoup de causes. La principale desquelles est qu'il est asseuré de l'auoir engendré, & l'enfant n'en a aucune asseurance, à cause qu'il n'auoit pas encore l'essence du temps de sa generation. Ioint que la beneuolance qui est entre les parens, naist de ceste prochaineté de l'vn & l'autre par le moyen du sang. Au moyen dequoy le pere estãt plus prochain du fils que le fils du pere, il l'aymera aussi plus qu'il ne sera aymé de luy. En ce qu'il est plus prochain cela se prouue entant que la chose engendree (la comparant à l'engendreur) est comme la partie separable du tout, où elle est contenue, & le tout n'est pas contenu en la partie: & pourautant que la chose qui contient est plus prochaine de celle qui est contenue, qu'elle n'est pas au contraire, il s'ensuit donc que le pere contenant le fils comme sa propre chair & substance, luy sera aussi plus prochain que ne sera le fils à luy, & consequemment l'aymera plus qu'il ne sera aymé de l'enfant. Dauantage la beneuolence s'augmente & se confirme par la longueur du temps. Or pource que les peres commencent à aymer leurs enfans despuis l'heure qu'ils sont engendrez: où les enfans ne commencent point à aymer les peres sinon apres qu'ils ont receu l'vsage de la raison, & du sens rassis, par le moyen duquel ils distinguent le pere des autres hommes: pour ceste cause les enfans ne correspondent point à la beneuolence des peres, enquoy nous conclurrons en brief par les raisons dessus alleguees, qu'ils ont quelque chose aux enfans, & au contraire les enfans n'ont aucune chose au pere. Il y a aussi que la nature voulant conseruer l'espece humaine, ha fait que l'amour ne retburne iamais en arriere, ains tousiours en descendant faict que pensans aux choses futures n'auons pas grand soing des choses passees: tellement que l'amour du pere qui voit deuant soy l'enfant, est plus grand que celuy du fils vers le pere, qui ne regarde point derriere soy.

HIEROME OSORIVS, ou des Osres.

Histoire de Portugal contenant les entreprises, nauigations & gestes memorables des Portugalois, tant en la conqueste des Indes orietales par eux descouuerte, qu'es guerres d'Afrique & autres exploicts depuis l'an 1496. iusques à l'an 1578. soubs Emanuel premier, Iean troisiesme, & Sebastien premier du nom, comprise en vingt liures dont les douze premiers sont traduits du latin de Hierome Osorius euesque de Sylues en Algarue, & les huict suiuans prins de Lopez de Castagneda & d'autres historiens par S. G. S. Auec vn discours dudit traducteur du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de ceste histoire. [impr. à Geneue f°. par François Perrin 1581.

De la Noblesse ciuile, liures II. Voyez le sieur de la Guillotiere.

Remonstrance en forme d'Epistre à la royne d'Angleterre. Voyez Iean de Maumont.

Institution & nourriture du Prince, par ledit Osorius, traduitte de latin en françois par Pierre Brisson.

HIEROME MEVRIER Doyen & chanoine Theologal de Rheims a traduit en françois:

Briefue Instruction pour les marchans qui desirent en leur estat faire leur salut, Contenant sommairement les vrays moyens de se garder de toutes espe-

Digitized by Google

ces d'vsure & tous autres pechez qui obligent les personnes à restitution faicte en latin premierement par le docte & vertueux personnage Denys le Chartreux surnommé de Rikel. [impr. à Rheims 16°. par Iean de Foigny.

HIEROME MONTVVS. Voyez Claude Valgelas.

HIEROME MVTIO. Voyez Antoine Chapuys.

HIEROME DE LA ROVERE Esleu Euesque de Tholon a escrit,

Les deux Sermons funebres és obseques & enterrement du feu roy treschrestien Henry deuxiesme de ce nom prononcez par luy, l'vn en l'Eglise nostre Dame de Paris, l'autre à S. Denys en France. [impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1559.

HIEROME SAVONAROLE de Ferrare de l'ordre des freres prescheurs a exposé en latin Le Psalme *Miserere mei Deus*, laquelle exposition & paraphrase a esté translatee en françois & impr. à Paris 16°. par Geoffroy de Marnef sans datte.

Exposition de l'oraison Dominicale. Petite paraphrase sur icelle. Autre exposition de l'oraison Dominicale. Meditation sur les Psalmes *Miserere mei Deus*: & *In te domine speraui*. Briefue interpretation du Decalogue. Paraphrase du symbole des Apostres. Le tout faict par frere Hierome Sauonarole Ferrarois, & trāslaté en françois. [impr. à Lyon 16°. par Baltazar Arnoullet 1543. Voyez les œuures qu'il a faict en bon nombre en vulgaire Italien dans la Librairie del Doni.

HIEROME SQVARZAFICHO.

La vie de François Petrarque composee premierement en par Hierome Squarzaficho, & maintenant translatee en françois. non impr. & veüe escrite en main en la Bibliotheque du feu seigneur de Senescey.

HIEROME VIDAS.

Hymne de S. Laurens. Autre de S. Iean l'Euangeliste. Autre à Saincte Marguerite. Autre de l'Eucharistie. Autre au diuin Dauid, traduicts du latin de Hierome Vidas Cremonnois Poëte sacré en françois par Guy le Feure de la Boderie & contenus en ses Hymnes Ecclesiastiques.

HILAIRE COVRTOIS Aduocat au Chastellet de Paris a composé en rime françoise:

La publication de l'Estat de Chancellier faicte par Mercure, auec quelques dialogues, l'inuention desquels est prise sur trois de ses Epigrammes faicts à la louange de Messire François Oliuier Chancellier de France, A sçauoir le premier sur l'Epigramme qui commence *Quid spectem*. Le second sur celuy qui commence *Quonam te confers*, Et le tiers sur celuy dont le commencement est *Quæ Diue*. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Buffet 1545.

HIPPOCRATES. Voyez François le Feure. Guillaume Chrestian. Iean de Bourges. Iean Breche. Iean Canappe. Iean de la Fargue. Iean Guichard.

HOMERE. Voyez Amadis Iamin. Hugues Salel. Antoine de Cotel. Antoine Macault. Guillaume Paquelin. G. Royher. Iean Samxon.

HONORAT RAMBAVD Maistre d'eschole à Marseille a escrit,

Declara

Declaration des abus que l'on commet en escriuant, & le moyen de les euiter, & representer nayuement les paroles, ce que iamais homme n'a faict. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1578. Tout homme qui veut introduire vne nouueauté icelle faire receuoir & abolir la maniere ancienne, doit prendre garde à ce que pensant d'instruire, & profiter son inuention ne soit plustost pour destruire & porter dommage: car vne vertu & proprieté de la doctrine c'est la facilité, & doit estre claire & intelligible, mesmes les lettres, syllabes, paroles & oraison sont pour declairer noz conceptions. Et quand on voudroit trouuer vne autre maniere d'escripture, il fault tascher qu'elle soit plus facile & plus claire que la premiere, autrement ce seroit comme l'on dit *Ignotum per ignotius*. Ce qu'a voulu faire cest Honorat Rambaud reformateur de l'Alphabet commun escriuant d'vne façon nouuelle & autre que l'vsitee. Mais il n'a rien aduancé, & son inuention n'a esté receuë, & est morte aussi tost que nee. Il veut que l'on parle comme l'on escrit à fin de ne commette point de faulseté, à quoy ie respon que si lon ne peut pas bien aprocher de verité, & qu'au lieu de ce faire receuans son nouueau Alphabet nous esloignons dauantage d'icelle, que gaignerons-nous ? Ie ne doubte point qu'il n'aye tasché par son inuention d'aprocher de verité, & faire que plus proprement chacun escriuist ses conceptions: mais d'autant que noz conceptions sont spirituelles, & la declaration & escripture est corporelle, ce n'est merueille si la proportion du corps ne respond à l'esprit. Ie ne luy voudrois oster la louange qu'il merite par l'inuention de ses nouuelles lettres: mais ie n'en puis approuuer l'vsage: car la receuant il seroit à craindre qu'en lieu de diminuer la peine & difficulté, elle ne fust redoublee. L'inuention, l'vsage & le changement des lettres n'est point de nous. Il vaut mieux vser de plusieurs lettres & estre entendu, que d'en vser d'vne seule & n'estre point entendu: & de vouloir maintenant introduire nouuelle sorte de caracteres ce ne seroit que tourmenter l'esprit en vain. S'il ne se contente de mes raisons ie le payeray de ce que Abel Mathieu escrit. Il me souuient (dit-il) d'vn nommé Meigret, lequel a cy deuāt ietté vn liure en la main du peuple, touchant la maniere d'escrire en François. Ce liure estoit imprimé de telle façon, qu'on ne le pouuoit lire: lors di ie, ce pauure homme a bien perdu sa peine, & est bien loing de son intention: d'autant qu'on ne peut lire, moins encore entendre l'escriture qu'il a composee pour estre leuë & entendue, maigre recompense, & pauure guerdon à vn autheur. Ainsi i'estime qu'il se vaut mieux aider, & seruir de la maniere d'escrire presente à moins de corruption que on pourra, que d'en chercher & penser vne nouuelle. Car par vne nouuelle oultre la perte du temps qu'on faict, on acquiert vn bruit & vne renommee d'insolent, & d'esprit dereglé, & abandonné. Demourons doncques au dedans des limites de coustume, & d'vsage: seruons nous des manieres de nostre temps: & si nous auons iugement, adoucissons ce, qui nous semble rude: detrempons ce, qui nous semble amer ou aigre, & y besongnons de sorte, qu'à peine s'en puisse on apperceuoir, en attendant que le temps reduise la multitude. Les gens qui proposent vne nouuelle maniere d'escrire, ne iugent pas qu'ils entreprenent combat à l'encontre de la necessité, & ne regardent pas que nul art, nulle subtilité, ne raison ne peult a l'encon-

tre de la necessité. Telle necessité, c'est la Chancellerie de France: sont les courts de parlement: sont les iustices souueraines, & ordinaires. En ces lieux l'escriture telle qu'elle est, tient la force, tient le hault & la maiesté. Parquoy c'est moquerie à vn petit compaignon, quelque support qu'il ait, & quelques aliez qui le suiuent, de soy preparer à l'encontre de telle force.

HONORAT D'VRFE.

Soubs le nom de ce ieune gentil'homme cheualier de Malte les Iesuites du college de Tournon luy estant escholier ont redigé par escrit,

La triomphante entree de madame Magdelene de la Rochefocaud espouse de haut seigneur messire Iust Loys de Tournon seigneur & baron dudit lieu, comte de Roussillon, faitte en la ville de Tournon le dimenche 24. d'Auril 1583. Auec les inscriptions & vers faits & recitez tant en Latin qu'en François par aucuns escholiers y nommez. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pilehote 1583.

HONNORE BONNOR prieur de Salon, docteur en Decret a escrit en 165. chapitres vn liure intitulé,

L'arbre des batailles, qu'il a dedié au roy Charles cinquiesme. [impri. à Paris par Iean du Pré l'an 1495.

HONNORE REBOLLY docteur en Theologie de l'ordre des freres prescheurs, & vicaire du conuent Royal de la ville de S. Maximin en Prouence a escrit vne exortation au lecteur mise au commencement des 80. Psalmes paraphrasez par Pierre Paradin.

HORVS APOLLO.

Les sculptures ou graueures sacrees de Horus Apollo Niliaque auec leur interpretation, traduites de Grec en François. [impr. auec figures à Paris 16°. par Iaques Keruer 1553.

HVBERT L'ESCOT prieur des chanoines de S. Augustin au Bois seigneur Isaac a traduit de latin,

Les Sermons de S. Bernard Abbé de Clereuaux sur les principales festes & solemnitez de toute l'annee. Item dixsept Sermons du mesme S. Bernard sur le Pseaume xc. qui commence *Qui habitat in adiutorio altissimi, &c.* Plus lxxxvj. Sermons sur les Cantiques de Salomon. Item quatre traictez du mesme autheur, le 1. des douze degrez d'humilité & d'orgueil. Le 2. du Commandement & dispensation. Le 3. Pourquoy & comment il faut aimer Dieu. Le 4. la maniere de bien & religieusement viure, escrite à sa seur, & distinguee en 73. sermons. [impr. à Louuain 4°. par Pierre Zangre Tiletan 1577.

HVBERT PHILIPPE DE VILLIERS.

Cinquante Ieux Diuers d'honneste entretien industrieusement inuentez par Innocent Rhinghier Gentilhomme Boloignois, & faicts françois par *Hubert* Philippe de Villiers. [impr. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1555. Il y a cinquante autres Ieux dudit Rhinghier à traduire.

Discours du Siege de Mets traduit d'Italien. [impr. à Lyon 4°. par Thibaud Payen, & Philibert Rollet 1553.

Lettres amoureuses de Messer Girolamo Parabosco, auec quelques autres adioutees à la fin, reduites d'Italien en françois, & impr. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1555.

Il a es

Digitized by Google

Il a eſcrit en vers François:
Le Limas. [impr. à Paris 8°. par Nicolas du Chemin 1564.

HVES DE BRAIESELVE pres Oignon, fut vn meneſtrel fort eſtimé par l'auteur du Romans de Guillaume de Dole qui dit de luy:

De Braieſelue vers Oignon
I vint Hues à cele cort.
L'empereres le tint molt cort,
Que li apreiſt vne dance,
Que firent pucelles de France,
A l'ormel deuant Tremilli:
Ou len a meint bon plet baſti.
C'eſt vers de belle Marguerite,
Qui ſi bel ſe paie & aquite
De la chanſonnete nouuelle,
Celle d'Oiſſeri,
Ne met en oubli
Que n'aille au[1] cembel,
Tant a bien en li,
Que moult embeli
Le gieu ſouz l'ormel.

1 C'eſt vne maniere de Tournoy.

Ces plaids & gieux ou ieux ſouz l'ormel, eſtoient vne aſſemblee de dames & gentilshommes, où ſe tenoit comme vn parlement de courtoiſie & gentilleſſe pour y vuider pluſieurs differens. Il y en auoit d'autres en autres prouinces, ſelon qu'il ſe trouuoit des ſeigneurs & dames de gentil eſprit.

HVES DE CAMBRAY a fait le Fabliau, intitulé La Male honte: qui eſt vne moquerie faicte contre Henry Roy d'Angleterre. *Cl. Fauchet.*

HVE LI MARONNIERS, (qui peut eſtre celuy qu'on appelloit le marinier d'Amours) demande à Simon d'Athies, lequel employe mieux ſon temps, celuy qui aime vne belle & ſage dame ſans guerdon, mais en eſpoir de l'auoir: ou celuy qui aime vne dame pauure & nice, mais de laquelle il iouit.

Par la II. il demande au meſme d'Athies: Lequel il aimeroit mieux, que ſa femme ſceuſt qu'il la fiſt vvihote, & elle en fuſt ialouſe: ou elle le fiſt vvihot, & il n'en ſceuſt rien. Ce mot de vvihot duquel vſent encores les hauts Picards, pour ſignifier Cocu, me fait penſer que la plus part de ces autheurs de jeux partis, furent de ces quartiers, ou voiſins. Tant y a que tous ceux que i'ay nommez depuis Thiebaut Roy de Nauarre, ſemblent auoir eu la vogue depuis l'an M. CCXXX. iuſques en l'an M. CCLX. & quelque peu d'auantage. Car les Chanſons, les Fabliaux, & les Ieux partis d'Amours, font mention des ſeigneurs viuans de ce temps-la. Et la III. demande de Bretel, parlant de la Croiſade, preſchee contre Manfroy (vſurpateur de Sicile, tué l'an M. CCLXIIII.) monſtre le temps que luy, Greiuillier, Ferris, Cuueliers, Perrot de Neeſle, Robert du Caſtel,

Digitized by Google

ſtel,& autres,ont veſcu, & li Roix Adenez veſquit du temps de Philippes III. Roy de France,fils de S. Louis. Car il dit qu'il fut meneſtrel de Henry Duc de Braban, qui mourut enuiron l'an 1260. Lequel prince (ainſi que confeſſe ledit Adenez) luy fit apprendre ſon meſtier (ie croy de ſonner des inſtruments,& rimer) auquel il profita: mettant en rime pluſieurs faits & geſtes d'anciens cheualiers,renommez pour leur vaillance.Car au commencement du Romans de Cleomadez,il dit:

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut v bois,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai vn autre liure raemplis
Moult merueilleux & moult diuers.

Ce Romans de Cleomadez eſt bien pourſuyui en ſon recit: & ſe voit plein de belles comparaiſons. Auſſi luy fut-il compté ou dicté (ainſi qu'il dit) par Marie Royne de France, fille dudit Duc de Brabant & femme en ſecondes nopces du deſſuſdit roy Philippe, qui l'eſpouſa l'an M. CCLXXII. Eſtant ceſte royne aidee à dicter ce Romans,par vne autre grãde dame nommee Blanche. Leſquelles Adenez proteſtant ne vouloir point nommer, deſcouure aſſez groſſierement en vn endroit où les lettres capitales de certains vers, ſont celles de leurs noms. On peut dire de luy, qu'il fut facile rymeur, autant qu'autre de ſon tẽps: mais il eſt faſcheux en repetitions. On n'a veu de luy que le Romans de Cleomadez, & la moitié de celuy de Bertain, qui n'eſt tel que Cleomadez. Ie croy que le nom de Roy luy a eſté donné,ou pource qu'il fut chef de Meneſtriez,ou que poſſible il fut Heraut & Roy d'armes du Duc ſon maiſtre. A la fin du Romans de Cleomadez, il addreſſe & preſente ſon liure au Comte d'Artois, que ie penſe eſtre Robert tué à Courtray l'an 1302. fils de celuy qui fut auſſi tué à la Maſſourre en Egypte.

HVES PIANCELLES a fait le fabel de ſire Hains & dame Auieuſe ſa femme:qui ſe combatirent à qui porteroit les braies. Mais la dame fut contrainte les quicter,non par faulte de courage,ains pource qu'au combat en reculant elle tomba dans vn tonneau à gueule bee,la teſte la premiere,ayant les iambes en hault:de ſorte qu'elle ne ſe peut releuer. Eſtant par ceſte infortune contrainte de ſe rendre & confeſſer vaincue. L'autheur dit de ſoy,

Hues Piancelles qui troua
Cil fabel,par raiſon proua
Que cil qui a femme [1] *rubeſte*
Eſt garnis de mauuaiſe beſte.

[1] robuſte.

Meſſire HVGVES DE BRESI, ou BERSI fut treſbon poëte, ainſi que deux chanſons le teſmoignent. Il dit que quand il ſera mort, ſa dame connoiſtra quelle perte elle aura faitte: & combien qu'il n'accomplit iamais ſon vouloir d'elle,il eſt deliberé mourir ſous l'eſcu,pluſtoſt que ſe confeſſer vaincu:encores qu'elle luy aye deux ou trois fois menti, & qu'il ſe doute qu'elle aye autre ami,ſi a-til tant chaſsé qu'il deut bien acheuer. Toutefois ſa deſtinee eſt qu'il n'aura iamais bien d'aimer, puis qu'il ne peut plus voir

ſa dame

Digitized by Google

sa dame, ne trouuer occasion d'aller en son païs. Encores fera-til vne chanson perdue, puis qu'a perdre sont tournez tous ses chants. Mais possible que celle cy aura telle vertu, qu'elle luy fera droiture des autres. Estiene Pasquier eloquent aduocat en la Cour de Parlement, a vn liure qui apres ces deux vers de la Bible Guiot,

Lors veuil que il tiene sa voie,
Si loing que iamais ne le voie:

en adiouste bien VI. ou VII. cens, tous Satyriques: dont les premiers commencent:

Moult ai allé, moult ai venu:
Moult m'a ma volenté batu.

& puis à la fin il dit,

Cil qui plus voit plus doit sçauoir.
Hugues de Bersi qui tant a,
Et si sai bien que li plusours
Tendront mes sermons à folour:
Que ils ont veu que ie amoie,
Plus que nus biaux solas & ioye.

qui pourroit bien estre le mesme Hugues de Berssi, que les escriuains ont changé en Bresi, ou Bersil, comme dit vn liure qui est en la bibliotheque du Roy. Lequel aussi appelle ledit opuscule, commençant Moult ai allé moult ai venu, &c. La Bible du seigneur de Berzé Chastelain. Il semble que ce de Bersi apres auoir longuement demené l'amour, se soit rendu moine, ou pour le moins retiré des ioyeuses compaignies.

HVGVES BRVNET gentil'homme de Roddez, fut scauant aux bonnes lettres, bon poëte Comique en langue Prouençalle, les chansons qui se chantoyent aux Scenes, luy mesmes les faisoit, & composoit le chant, & ordonnoit qu'elles fussent chantees: car il n'auoit point de voix. Le roy d'Arragon le voulut auoir à son seruice, comme aussi le Comte de Tholouse, le Comte de Roddez, Bernard d'Anduze & le Daulphin d'Auuergne. Il fut amoureux d'vne gētil-femme de la noble & ancienne maison de Monteil nōmee Iulienne de Monteil estimee la plus belle dame, la mieux parlante, & la plus sage de Prouence, mais elle ne feit iamais semblant de l'aymer. Quoy voyant se retira du tout auec le Comte de Roddez son maistre, ou il fut amoureux de la Comtesse. Le Comte s'apperceuant de leurs amours pour le plaisir qu'il prenoit à la poësie de Hugues Brunet fut contraint n'en faire aucun semblant, estant trop asseuré de l'honnesteté & chasteté de sa Comtesse. deceda en l'an 1223. A faict vn traité intitulé *Las Drudarias d'amour*, mais aucūs ont dit que c'est de la propre facture de Bertrand Carbonel poëte de Marseille. Petrarque au quatriesme chapitre de son triomphe d'amour faict mention de ce poëte.

HVGVES DE SAINCT CEZARI fut de noble maison de Prouence & ses predecesseurs auoient esté autrefois recteurs du monastere

ſtere des religieuſes de S.Ceſari d'Arles.Son pere le feit eſtudier aux bonnes lettres.Il fut amoureux en ſa ieuneſſe d'vne damoiſelle de la maiſon de Serente de Seyne ſieur de Montelar,à la louange de laquelle, eſtant bon Poëte Prouençal feit pluſieurs chants.Se voyant eſtre aimé & priſé des grands,deuint amoureux d'vne autre dame de Prouence, de la maiſon de Caſtillo, ſes parens l'ayans mariee à vn gentilhomme de la maiſon de Villemus en Pouence pourſuiuit touſiours ſes amours,& iceluy de Villemus eſtre treſpaſſé,fut remariee à vn autre gentilhôme de Prouence, de la maiſon de Gordes,pour laquelle il dicta & chanta de fort belles chanſons. Neantmoins la damoille craignant d'eſtre notee en ſon honneur de la familiarité qu'elle luy portoit luy enuoya ſecretemẽt draps,argent,& cheuaux pour s'abſenter:à quoy le poëte pour l'affection qu'il luy portoit obeit,& craignant de luy deſplaire ſe deſporta de cete amour. Tellement qu'apres auoir ſuyui la Cour de Loys deuxieſme du nom Roy de Naples,Comte de Prouence, ſe rendit moine au monaſtere de Montmaiour pres d'Arles, aagé de trente ans, ou il veſquit fort ſainctement, en ſupportant doucement la vie auſtere & monacale, & y eſcriuit beaucoup de bonnes choſes en la Saincte Eſcripture, recouura vne copie des œuures des poëtes Prouençaux, qu'on diſoit auoir eſté extraites de celles qui auoyent eſté redigees & compilees par le Monge des Iſles d'or, & par le Monge de Montmaiour ſurnommé fleau des poëtes Prouençaux: leſquelles (ainſi que l'a eſcrit frere Roſtang de Brignolle Moine de ſainct Victor de Marſeille qui a redigé par eſcrit tant en rime Prouençale qu'en proſe, les vies d'aucuns poëtes Prouençaux, de Marie Magdaleine,de Saincte Marthe & de pluſieurs ſaincts & ſainctes) eſtoyent incorrectes & grandemẽt differentes & defectueuſes en maincts endroicts,pour autant que celles qui auoyẽt eſté extraictes des exemplaires de ce Poëte *ſainct* Cezari,furent trouuees belles,parfaites, & correctes, eſcrites en beaux caractères rouges,illuminez d'or & d'azur,qu'il adreſſa à René fils dudit Loys deuxiéme,Roy de Naples, lequel les feit tranſcrire en belle lettre & y adiouſter pluſieurs vies d'autres bons poëtes Prouençaux,& perſonnes heroïques,qu'il auoit fait recueillir. Aucũs ont eſcrit que ſainct Cezari feit vn recueil à part de quelques chanſons d'Amours qu'il dedia à Elys des Baulx, Dame des Baulx, Comteſſe d'Auelyn. Laquelle maiſon des Baulx print fin en Prouence en ceſte Comteſſe,vray eſt qu'elle s'eſt conſeruee au Royaume de Naples, en l'illuſtre maiſon de Cappue,Ducs de Termoly,laquelle retient encores le ſurnom & armoiries des Baulx,qui ſont de gueules à l'Eſtoille à ſeize rayons d'argent, & celles de la principauté d'Orenges en poincte.

HVGVES SALEL natif de Caſals en Quercy Abbé de Sainct Cheron & l'vn des grands maiſtres d'hoſtel du Roy a traduit de Grec en vers françois:

Les vnze premiers liures de l'Iliade d'Homere prince des Poëtes Grecs,leſquels il a dedié au roy François premier de ce nom. [impri. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1555. & par Claude Gautier 1574.

Il a eſcrit auſſi autres œuures imprimees à Paris en vn volume 8°. par Eſtienne Roffet dit le Faulcheur 1539. Aſſauoir, La chaſſe Royalle, contenant la priſe du Sanglier Diſcord par treshaults Princes l'Empereur Charles cinquieſme & le Roy

Digitized by Google

le roy François premier. Chant Royal sur la maladie & conualescence du Roy. La Bien venue de l'Empereur en France. Epigrammes. Discours de la misere & inconstance de la vie humaine. Eclogue marine sur le trespas de feu Monsieur François de Valois Daulphin de Viennois fils aisné du Roy, en laquelle sont introduicts deux mariniers Mellin & Brodeau poëtes françois. Epitaphes. Chant poëtique auquel Cupido est tourmenté par Venus. Epistre. Autre Epistre à la vieille amoureuse. De la main de Marguerite. Du cœur de Marguerite. Autres Epigrammes. Chant amoureux d'vn vieillard. Le Blason de l'anneau. Blason de l'espingle. Epistre amoureuse. Autre Epistre. Chant Royal de la conception de la vierge Marie.

Il auoit long temps au parauant & en son bas aage escrit en rime vn Dialogue, auquel sont introduicts les Dieux Iupiter & Cupido disputans de leurs puissances, & en fin vn Antidote & remede pour obuier aux dangers amoureux: lequel Dialogue a esté impr. 8°. sans datte ny nom d'imprimeur, & commence ainsi,

Pour effacer le soucy & le deuil
De mon las cœur ia nourry de tristesse
Et pour auoir reiouissance d'œil
Peu de iours a par vn desireux vueil
Je proposay aux verts champs prendre addresse. &c.

Epitaphe de Hugues Salel par
Estienne Iodelle.

Quercy m'a engendré, les neuf seurs m'ont appris,
Les roys m'ont enrichy, Homere m'eternise.
La Parque maintenant le corps mortel a pris:
Ma vertu dans les cieux l'ame immortelle a mise.
Donc ma seule vertu m'a plus de vie acquise,
Plus de diuin sçauoir, plus de richesse aussi,
Et plus d'eternité, que n'ont pas fait icy
Quercy, les Seurs, les Roys, l'Iliade entreprise.

HVGVES DE SALVE Preuost de Fournes a traslaté en françois vn traicté de noblesse composé par Iacques de Valere en langage Espaignol, & adressé au Roy de Castille: laquelle traduction n'a esté imprimee, & est escripte en main en la Bibliotheque du sieur de Sala à Lyon.

HVGVES SAMBIN Architecteur demeurant en la ville de Dijon a inuenté, pourtraict & mis par ordonnance dixhuict sortes de Termes d'hommes & femmes, aornez de leurs Bases, Cornisces, Frises, & composez de diuers enrichissement: auec obseruance des nombres & mesures propres & requises, dequoy il a fait vn liure auec les descriptions d'iceux Termes. [impri. à Lyon f°. par Iean Durand 1572.

HVGVES DE SANTCYRE Gentilhomme, fut bon Poëte Prouençal amoureux d'vne gentilfemme de Prouence nommee Clermonde

Digitized by Google

de Quiquеram de la cité d'Arles, qu'estoit vne belle femme tant accomplie & reluisante entre les dames du païs, qu'elle ne receuoit comparaison aucune, non pas seulement en beauté, mais en sens & bonté, à la louange de laquelle il fit plusieurs belles chansons de toute taille de rithmes en langue Prouençalle, luy commandant pour couurir leurs amours de les dedier à la Princesse Beatrix de Sauoye, Comtesse de Prouence, femme de Remond Berenguier, ainsi qu'il se lit en la couple finalle de l'vne d'icelles, disant,

A la vallent Comtessa de Proensa
Q'u'a tous sous fachs d'honnour, e de saber,
Sous dichs courtés, sous semblans de plazer,
De grand' Amour, e de granda valensa,
Mand' mas Kansons, car cella de cui es
M'a commandat qu'a leys la trameZés.

En laquelle il dit qu'il a trois grands ennemis qui le contraignent iour & nuict de se meurtrir soymesme: ses yeux, qui le font aimer en lieu plus haut qu'il ne luy conuient: l'autre est amour qui le tient en son pouuoir, le contraignant d'aimer sa dame: le troisiesme & plus cruel ennemy est sa dame à laquelle il n'ose monstrer semblant, de peur qu'il ne s'occie de desir & d'enuie de l'auoir. il se plaint à sa dame, qu'est ce qu'il fera, qu'il ne peut trouuer respit en nulle part, si elle ne le retient à son seruice, il ne sçait que faire ou dire, il ne peut mourir, & le fait languir en desespoir, demande comme il pourra endurer tant de trauaux. Qu'il a cherché les lieux plus solitaires pour fuir sa dame aueugle & sourde, que nul ne luy aide, fors que le bruit impetueux de Durance qui l'accompagne en ses pleurs & regrets. Amour le voit bien, sa dame le sçait, & il sent les griefues douleurs, finalement qu'il ne trouue aucun confort qu'à la mort. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari en escriuent autant. dient aussi qu'il a fait vn traicté intitulé *De las Rikas vertus de sa Donna*, qu'il adressa à ladicte Comtesse. Il trepassa de facherie, & des rigueurs qu'il receut d'elle, enuiron le temps que dessus, qui fut en l'an 1225. On peut iuger si Petrarque a pris plusieurs inuentions de ce Poëte.

HVGVES DE SAINCT VICTOR. Voyez Charles des Fourniers.

Maistre HVISTACE, Eustace ou Vuistace est auteur du Roman appelé Brut. Le poeme duquel commence par ces vers:

Qui veut ouir, qui veut sauoir,
De Roy en Roy, & d'hoïr en hoir,
Qui cil fure, & dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quiez Roy y a en ordre eu:
Et qui ainçois, & qui puis fu:
Metre Huistace le translata.

Ie ne sçay quand ce metre Vuistace mourut, mais à la fin de l'œuure il dit,

Puis

Digitized by Google

Puis que Dieu incarnation
Prist pour nostre redemption
Mil cent cinquante cinq ans
Fit metre Vuistace ce Romans.

De sorte qu'on peut s'asseurer par cete date du temps auquel il a vescu.

HVISTACES D'AMIENS a fait le Fabel du boucher d'Abeuille, qui fit manger à vn Doyen rural vn sien mouton: & prometant la peau à la chambriere, puis à la garce du prestre, iouit de toutes deux, & encores se fit payer la mesme peau au Doyen.

HVON DE MERI, est autheur du Roman d'Antechrist, parce que luy-mesme dit,

J m'aint diex Huon de Meri,
Qui a grand peine a fet ce liure.

Il declare au commencement de son œuure, en quel temps il l'a composé, puis qu'il dit;

Jl aduint apres celle emprise,
Que li François orent emprise,
Contre le Conte de Champaigne:
Qui li rois ¹ Lois en Bretaigne — Ce fut S. Loys.
Mena son ost sans point d'aloine,
Que mors ert li quens de Boloine
Dont li François orent fet chief,
Qui remes sont à grant mechief,
Li membre foible & mal ² bailli, — gouuernez.
Quant li chief au membre failli.
Els s'en traïrent tretuit arriers,
Fors Malclerc qui tant estoit fiers,
Qu'a merci ne deigna venir,
Bien cuida Bretaigne tenir,
Contre le Roy par son desroi
Com cil qui auoit cuer de Roy,
Et qui estoit plein iuqu'au iour
De hardement & de valour:
De courtoisie & de largesse,
Lors ne me pot tenir paresse,
D'aller en l'ost du Roy de France,
Tant fis en cel ost demourance,
Que de Bretaigne fu partis
Li Rois de France & fu bastis
Li accors de la grand discorde

Digitized by Google

Que cil Roy si comme l'en recorde,
Auoit au Conte de Bretaigne.

Par ces vers mis au long, pource qu'ils seruent à l'histoire du temps, il appert que Huon viuoit au commencement du regne du Roy S. Loys à sçauoir l'an M. CCXXVIII. auquel finit ceste guerre de Bretaigne. Il semble qu'il ait esté religieux de S. Germain des prez pres de Paris, car il dit,

Religion proi quel mi meine,
Qui m'a la mené par la main,
Iusqu'à l'Eglise sainct Germain
Des prez les les murs de Paris.

On peut metre son œuure entre les satyriques, puis que c'est vn combat des vertus contre les vices, & qu'il reprend beaucoup de diuerses qualitez de gens. Il semble qu'il a pris son suiect sus ce que Raoul & Christien auoyent commécé principalement sus le fabliau du chemin d'Enfer. car il dit,

Ti m'ait diex Huon de Meri Ainsi m'aide Dieu.
Qui a grant peine ha fait ce liure,
Il n'ausa pas prendre à deliure,
Li bel François à son talent.
Car cil qui trouuerent auant,
Prindrent auant tout a l'eslite,
Pource est ceste œuure meins eslite.
Et fu plus [1] *fort à acheuer,* 1 Al. grief
Moult mis grand peine a echiuer
Les dis Raoul & Christian.
Onque bouche de Christian
Ne dit si bien comme ils disoyent,
Mes quant qu'ils dirent prenoient
Li bel François trestot a plain,
Si com il leur venoit à main,
Si qu'apres eux n'ont rien guerpi.
Se i'ay trouué aucun espi
Apres la main as [2] *mestiuiers* 2 Al. Hasniers, & menestriers.
Ie l'ay glané molt volontiers.

Quant à ce qu'il dit, Et fu plus fort à acheuer : il se peut entendre qu'il ne poursuiuit pas l'œuure commencé par lesdits Raoul & Christian: mais qu'il auoit eu grand' peine ne voulant repeter ce qu'ils auoient ia dit. A la fin il nomme son liure,

Par son droit nom a peau cet liure
Qui tresbien s'accorde à l'escrit
Le tournoiement d'Antichrist.

Il appelle en vn endroit les espees acerines, qui est vn epithete assez bon.

Digitized by Google

As grans espees acerines
Fierent com feuures sus enclume.

HVON LE ROY a fait le Lay du Vair Pallefroy, qui amena à vn gentilhomme de Champaigne nommé Guillaume s'amie fiancee à vn autre contre son vouloir, ou il dit,

En ce lay du vair pallefroi
Oirrez le sens Huon le Roi
Il veut de ses dis desploier &c. puis il commence ainsi:
Por remembrer & por retrere
Les biens qu'en puet de fame trere,
Et la doucor, & la franchise
Est cete œuure en escrit mise.

HVON DE VILLENEVVE.
Les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nantuel, Garnier de Nantuel, & Aïe d'Auignon, Guiot de Nantuel, & Garnier son fils, sont tous d'vn mesme poëte. Parce que c'est vne suitte de conte, & que les vers suyuans baillent le nom du Trouuerre,

Seignor soiez en pes tuit a . . . . .
Que la vertus del ciel soit en vos demoree,
Gardez qu'il n'i ait noise ne tabor ne criee:
Il est ensinc coustume en la vostre contree,
Quant vn Chanterres vient entre gent henoree,
Et il a endroit soi sa viëlle atrempee
Ia tant n'aura mantel ne cotte desramee
Que sa premiere laisse ne soit bien escoutee,
Puis font chanter auant se de rien lor agree,
Ou tost sans vilenie puet recoillir [1] *s'estree.* — [1] C'est strada.
Je vos en dirai d'vne qui molt est henoree,
El Royaume de France n'a nulle si loee,
Huon de ville noeue l'a molt estroit gardee,
N'en vol prendre cheual ne la mule [2] *afeltree,* — [2] Enharnachee.
Peliçon vair ne gris mantel chape forree,
Ne de buens [3] *paresis vne grand* [4] *henepee,* — [3] C'est deniers Parisis.
Or en ait il maugrez qu'ele li est emblee, — [4] Poignee.
Vne molt riche piece vos en ai aportee.

Ces vers, monstrent l'entree de ces Chanterres auant que faire leurs recits, & aussi les recompenses qu'ils tiroyent des seigneurs, en cheuaux, habits, & deniers. Le 13. vers fait soupçonner qu'vn Châterre desroba ce Romans à Huon de Ville-neuue, qui en estoit le Trouuerre, & inuenteur. Il s'y trouue d'assez bonnes sentences & descriptions, & entre autres celles ci,

Digitized by Google

Qui vne fois a bien n'a mie tousiours mal. &,
La chose qu'on ne puet amender ne drecier
Nus preudhom ne la doit eleuer n'esaucier. &,
Force n'est mie drois pieça l'ai oi dire. &,
Que au besoing peut on son ami eprouuer. &,
Tosiors attent li fox que la tempeste dure. &,
Que ia nul auers hom ne puet en pris monter. &,
Hé France (ce dit il) sor totes la meillor,
Eins ne fustes encore vn iour sans trahitor.

par tout il donne à la France l'epithete de douce France.

Du Romans de Doon.

De morts & de naurez & ionchier & couurir. &,
Tosiors l'ai oi dire souuent est reprouué
Cil venge mal son dueil qui parmi la doblé. &,
Ainçois en i morront dix mille ferarmé. &,
Nul cheuaux ne hennit ne nul mul ne recaigne. &,
Ainsi com a celee s'abaisse li Faucon,
Quand la faim le iustise en la froide saison,
Brochent François ensemble contre val le sablon. &,
De sang & de cervel la place colorir, &,
En el fons de la sale les vn marbrin piller.

& par tout Peliçon hermin, lance fresnine, cendal pourprin, & autres mots de telle façon, dont lon peut vser encores auiour dhuy. Ce vers estoit oublié,

Iustice & seigneurie fait mainte chose faire.

Du Romans d'Aïe d'Auignon, & Garnier.

Ie ne sçay si Aufanions l'a faict, tant y a que ie trouue ces vers,

Aufanions lor chante d'vne cheualerie
Comme d'Otrante prist Flandrine s'amie.

possible que c'estoit le Iongleur du liure.

Que tost mesaduient l'hom quant il moins s'en prent garde, &,
Trestot l'a pourfendu desci qu'a la coree,
Li cors s'est estendus l'ame s'en est volee,
Et li cheuaux s'en fuit la regne abandonnee. &,
Quant Sanses ce regarde vit cheoir Beranger,
Les esperons a or tornez deuers le ciel,
Et l'hiaume d'Arabe en el sablon fichier
La selle trestourner & fuir le destrier. &,
De auoir a mestier le preudhom ou qui soit, &,

La

Digitized by Google

La ioie de cel siecle n'est pas tosiors durant,
Or & argent & pailles sachiez tot est noyant. &,
Ce fu apres la pasque que ver vet à declin,
Que florissent cil pré & cil gaut sont foilli,
Que chantent cil oisel haut & cler & seri,
Lors change folle dame l'amor de son mari. &,
Que parole d'enfans ne doit on mettre en pris. &,
Plus que Faucon ne vol quant a faim de mangier,
Point li Dus le cheual des esperons dormier. &,
Rois qui fet trahison ne doit estre esgardé,
Ne tenir le Royaume ne couronne porter.

Le mot de pailles signifie vn riche drap de soye. Et en Italie *Correre il paglio* est courre pour gaigner des pieces de drap d'or, de veloux, soye, ou escarlate, que les seigneurs & republiques donnent à certains iours de l'annee pour resiouir le peuple à voir courir les cheuaux de barbarie. Quand au mot Gaut, il signifie bois, tesmoins ces vers du Romans de Regnaut de Montauban,

Eins charpentier en bos ne sot si charpenter,
Ne mena telle noise en parfont Gaut ramé.

& Goi en Breton signifie bois: Esperons d'ormier signifie de fer doré. Encores à Paris l'õ appelle sellier l'ormier celuy qui peut faire des selles garnies de boucles & ferrures necessaires. Et l'ormerie en ce mestier, s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'vn cheual, hors le mors.

Du Romans de Guiot de Nantueil.

Deables soit auoir al malfez le comment
Que tant fort le conuoitent li petit & li grant,
Encore en trahira li pere son enfant. &,
Li vespres est venus li ior s'est abessiez. &,
Li ior vet a declin li vespres est venus. &,
Une pierre reonde ha a ses piez trouuee,
Par deuise d'vn pré fu illec apportee,
Il fu fors & membrus si la amont leuee. &,
Autre si com oiseil s'enfuit deuant faucon,
Guenchissent entor lui les parens Ganelon.

& parlant d'vn assaut,

Quant Challe ot veu ses gens qui el fossé gisoient
Sanglans mors & naurez. &c. &,
A bons espiez tranchans ont la presse rompue,
La peussiez voir vn estour commencier
Tant fort escu trouer tante lance brisier,
L'vn mort par dessus l'autre chëoir & trebuchier

Digitized by Google

De sang & de ceruel va la terre courant. &,
Le iour s'est esbaudis belle est la matinee,
Li Solaux est leuez qui abat la rousee,
Li oisel chantent cler en la selue ramee. &,
A l'abessier des lances ils les ont bien receus,
Ils lor mettent el cors & les fers & les fus. &,
Tu fais ainsi com cil qui debat le buisson,
Puis vient l'Ostoir apres qui mange l'oisillon. &,
Sor la lance fresnine le Lion atacher. &,
Ce fu el mois de mai que le temps s'aloigna.

Quãd au mot de Malfez c'est à dire Diable, & esprit infernal, tesmoing Villon,

Car où sont li saints [1] apostoilles, Papes.
D'aubes vestus, d'amits coëfez,
Qui ne sont ceints fors que d'estoles,
Dont par le col prend li mausez.

c'est à dire mal faits. Aussi les peintres font les diables horribles & contrefaits, comme s'ils auoyent perdu ceste beauté qui fit monter Lucibel en si grand orgueil. Ces quatre Romans ont esté composez depuis le commencement du regne de Philippes Auguste. Car en celuy de Regnaut de Montauban, il nomme les Comtes de Rames, Galerans de Saiete, Geofrois de Nazaret, tous Barõs d'outre mer: qui furẽt en pris enuiron l'an M. C C. & du temps que Saladin prist Ierusalem.

Par celuy de Doon de Nantuel il dit,

Par la foy que ie doy la couronne & li clou
Que dans Challe li chaux aporta a Charrou.

Cela mesme se trouue autre part, & que ce Roy fut fondateur de ladite Abbaie. Mais nous tenons à Paris que ce fut saint Louys, qui achepta la couronne d'espines: de sorte qu'on peut deuiner que ce Romans precede le temps dudit Roy S. Loys. *Cl. Fauchet.*

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Effigies & diuersité D'HABITS de toutes nations de cest aage exposees par quatrains François. [impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1572.

HARANGVE & remonstrance du peuple & tiers estat de France prononcee deuant le Roy treschrestien Charles 9. tenãt ses estats à S. Germain en Laye. [impr. en l'an 1560.

HARENGVE des Ambassadeurs du roy de Frãce Charles 9. prononcee au concile general de Trente. Auec la response de l'assemblee dudict Concile. [impr. à Lyon par Ambroise du Rosne 1563.

HECATOMGRAPHIE. [Impr. à Lyon 16°.

HEC

Digitized by Google

HECATOMPHILE traduite d'Italien en François. [impr. à Lyon par François Iuste 1536.

Le Romant de HECTOR DE TROYE. [impr. à Paris.

Le Romant de la belle HELENE de Constantinople mere de S. Martin de Tours & de Sainct Brice.

Le grand HERBIER contenãt les qualitez, vertus & proprietez des Herbes, Arbres, Gommes & Semences, extraict de plusieurs traictez de Medicine, comme de Auicenne, Rasis, Constantin, Isaac & de Plataire. [impr. à Paris f°. par Guillaume Nyuerd sans datte.

La Vie du Preux & vaillant HERCVLES deduite par histoires, ses illustres prouësses noblesses & liberalitez. [impr. à Lyon 4°. longuet par Iames Musnier sans datte. Le Romant des faicts & gestes de Hercules a esté impr. à Paris 8°. par Philippes le Noir.

Le grand HERCVLES Gallique qui combat contre deux. composé en vers François à la louange du treschrestien roy François premier de ce nom, & commanceant ainsi,

Declarez moy les assaults & alarmes
Docte Pallas qui presidez aux armes
Et ordonnez les sciences infuses:
Declarez moy ô Princesse des Muses
L'occasion & cause du debat
Dont Hercules contre deux Roys combat,
Contre deux Roys, l'vn Empereur Romain
Et l'autre tient l'Angleterre en sa main, &c.

Impr. 4°. sans nom de lieu ny d'imprimeur, & sans datte.

Roman de Messire HEREC fils du roy Lac en Galles, & cheualier pour lors de la Table ronde, en rime lettre de main commenceant,

Vn iour de Pasques qu'il feit bel
A Caradignan le chastel
Le Roy Artus eut court tenue
Plus belle qu'onques ne fut veuë
Car tant y eut de cheualiers
Gentilshommes & escuyers
Roynes Dames & Damoiselles, &c.

Est escrit en main sur parchemin en la Bibliotheque du sieur de Sala à Lyon.

Traicté des HERETIQVES, Assauoir, si on les doit persecuter, Et comment on se doit conduire auec eux, selon l'aduis, opinion, & sentence de plusieurs autheurs, tant anciens que modernes. [impr. à Rouen 8°. par Pierre Freneau 1554. *Censuré.*

HEVRES De nostre Dame translatees de latin en françois à l'vsaige de Rome de Paris & autres lieux. [imprimees en mainte sorte.

Le

Digitized by Google

Le Testament du glorieux amy de Dieu Sainct HIEROME translaté de latin. [impr. à Paris 8. par Iean de la Porte. sans datte.

HISTOIRE Euangélique des quatre Euangelistes en vn fidelement abregee, translatee du latin de S. Augustin en françois par vn qui a pour deuise Crainte de Dieu vault zelle, & impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1526.

Exposition sur L'HISTOIRE de dix lepreux extraicte du diseptiesme chapitre Sainct Luc. *Censuree.*

Quatre HOMELIES de trois antiques & excellents Theologiens Assauoi 1 Gregoire Nazianzene du iour de la natiuité de nostre Seigneur. S. Iean Chrisostome de la resurrection. Ledit Chrisostome, Du profit de l'Euangile. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544.

Moralité de L'HOMME produit de nature au monde qui demande le chemin de Paradis & y va par neuf iournees. La premiere est de nature à peché. La 2. de peché à penitence passant par liberal arbitre. La 3. de penitence aux diuins commandemens. La 4. des commandemens aux conseils. La 5. des conseils aux vertus. La 6. des vertus aux sept dons du S. Esprit. La 7. des dons aux beatitudes. La 8. des beatitudes aux fruicts dudit S. Esprit. La 9. des fruicts au iugement & paadis. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre.

Traicté du nouuel HOMME translaté premierement d'Alleman en Latin, & puis de Latin en François, contenant 56. chap. [impr. en Anuers.

L'HOMME Pecheur en Rime, ioué à Tours: & est à soixante personnages: entre autres, la Terre, Le Monde, Charité, Foy, Esperance, Dieu, Les Anges, Sapience, Iustice diuine, Raison, Franc arbitre, Conscience, Entendement, Satan & ses Diables, Peché, Sensualité, Desesperance de pardon, Honte, Crainte de dire ses pechez, Esperance de longue vie, Les Sept pechez mortels, *les sept* Vertus contraires, Compassion, Le Pecheur, Contrition, Satisfation, Remission, Misericorde, Le prestre, Penitence, Aulmosne, Oraison, Ieusne, Affliction, Maladie, La Mort. [impr. à Paris 4°. par Iean Ianot 1529.

L'HORLOGE de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr. à Paris par Michel le Noir, sans datte.

L'HORLOGE de Sapience. [impr. à Paris par Estienne Groulleau.

HORTVLVS Sanitatis. translaté en François. [impr. à Paris f°.

L'HOSPITAL D'AMOVRS. Rime. [impr. à Paris 1482.

HVON DE BORDEAVX. Romant. [impr. à Paris 4°. l'an 1556.

IACOB



ACOB de Pierre Viue Religieux de l'ordre de sainct Benoist a translaté en François trois liures ou petits Opuscules de S. Bernard premier Abbé de Clereuaux de l'ordre de Cisteaux. Le I. Des degrez d'humilité. Le II. des deux yeux de l'Ame. Le III. Le Miroir de la vie Religieuse. [impri. à Paris 4°. par Simon Vostre 1510.

IAQVEMARS GIELEE fut habitans de l'Isle en Flandres & composa le Romans du nouueau Renard, qui est vne Satyre contre toutes sortes de gens: Rois, Princes, & d'autres vocations: principalement ecclesiastiques. Il se nomme à la fin de son liure: & dit,

Iamais n'en yert Renars mis ius:
Se diex nel fet, qui [1] maint la sus. demoure.
Ce nos dit Jaquemars Gielee.

le temps de la composition du liure est apres escrit.

La figure est fin de no liure:
Veoir le poez à deliure,
Plus n'en feray mention.
En lan de l'incarnation
Mil & dos cens & quatre vings
Et dix, fu ci faite la fins
De ceste branche, en vne ville,
Qu'on appelle en Flandres l'Isle,
Et parfaite le iour saint Denis.

Ceste figure derniere: est vne grande roue maniee par Fortune. Sus le hault de laquelle siet maistre Renard: a dextre d'Orgueil: & à senestre de dame Guille: qui l'asseurent que iamais ne cherra, ayant pour cõseillers deux sortes de gens de religion, lors fort haïs & mal voulus, pour les entreprises qu'ils faisoyent sus toutes sortes d'estats.

Sainct IAQVES Apostre de Nostre Seigneur.

L'Epistre Catholique de S. Iaques Apostre, contenant 5. chapitres. [impr. dans le Nouueau Testament.

IAQVES ACONCE.

Les Ruses de Satan, recueillies & comprises en huict Liures par Iaques Aconce. [impr. en Latin, puis en François à Basle 4°. par Pierre Perne 1565. Auec vne Preface dont le commencement est tel: Si d'auenture quelcun s'esbahit comme d'vn fait estrange & prodigieux qu'homme viuant ait esté d'entreprise si hardie ou de temerité tant outrecuidee, que de s'ingerer à cercher recueillir & mettre par escrit les ruses de Satan, taschant (chose impossible) d'espuiser ou tarir l'Ocean: Ie voudroy qu'il descendist en soy mesme pour philosopher & attentiuement considerer assauoir mon si d'autant plus que les finesses de ce cauteleux routier, les menees d'vn tant ancien & malicieux guerrier, sont couuertes & cachees, s'il ne se faut d'autant plus soigneusement garder, &c.

Digitized by Google

IAQVES AMYOT.

Entre ceux qui ont nouuellement couché sur le papier leurs intentions & leurs propos, ou les propos d'autruy, en dignité & excellence d'escriture, vn se trouue digne d'honneste marque: c'est Iaques Amyot premierement Abbé de Bellosane & de saincte Corneille de Compiegne, maintenant Euesque d'Auxere, Conseillier du Roy en son priué conseil & grand aumosnier de France, lequel a fait parler François à Plutarque & tant elegamment, qu'on doubte, si Plutarque parle mieux en sa langue, par la douceur de la Grece, que par la grace d'Amyot en François. Amyot a la vertu qui est singuliere en escriture parfaite: assauoir, le langage du commun, & du peuple: & la liaison du docte. Ce personnage a ioint ces deux poincts en perfection: & partant tous ceux qui se veulent mesler d'escrire doiuent auoir & tenir son langage pour vn patron ou bié vne reigle d'escripture accomplie. Car il a tellement embelli & enrichi la langue Françoise, par son propre domaine qu'il est impossible de mieux traduire Plutarque en toute autre langue qu'il a fait en la nostre. Ce qu'est contraint confesser Hermannus Cruserius lequel a faict la version des vies de Plutarque en Latin, où en vne epistre liminaire il donne tesmoignaige de nostre Amyot tel & en semblables termes que s'ensuit. *Interea cùm iam poliuissem atq; emendassem vitas meas Plutarchi ostendit mihi Bruxellæ, vbi agebam illustriss. principis mei legatus, Secretarius regius editas elegãtissimè ab Amioto lingua Gallica vitas Plutarchi, quæ exierat in publicum sex menses antequam eas viderem. Huius viri mihi eruditio & diligentia aliquid lucis nonnullis in locis attulit. Cui ego hoc testimonium dabo non posse fieri vt quisquam hoc tempore Plutarchũ tam vertat ornate latina lingua, quàm vertit ille sua. In causa est quòd ille linguam maternam nitidissimis coloribus excoluerit distinxeritq;, cum nos linguam romanam vix longo temporis spatio ac multis laboribus alienam atq; exoletam quasi balbutiamus.* Mais pour la confirmation de ce que dessus il n'est besoing d'autre preuue que de ses traductions qui sont telles,

Les Amours Pastorales de Daphnis & Chloé escrites premieremét en Grec par Longus ancien autheur. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1559.

L'histoire Æthiopique D'HELIODORE contenant dix liures escrits en Grec, traictans des loyalles & pudiques amours de Theagenes, Thessalien, & Chariclea Ethiopienne: en laquelle histoire, outre l'ingenieuse fiction, y a de beaux discours tirez de la Philosophie naturelle & morale, force dicts notables & propos sententieux, plusieurs belles harangues, où l'artifice de l'eloquéce est tresbien employé, & par tout les passions humaines painctes au vif, auecques si grande honnesteté, que l'on n'en sçauroit tirer occasion ou exemple de malfaire. Pource q̃ de toutes affections illicites & mauuaises l'autheur a fait l'yssue malheureuse, & au contraire, des bonnes & honnestes, la fin desirable & heureuse. Mais sur tout la disposition en est singuliere: car il commence au milieu de son histoire, comme font le poëtes heroïques. Ce qui cause de prime face vn grand esbahissement aux lecteurs, & leur engendre vn passionné desir d'entendre le commencement: & toutesfois il les tire si bien par l'ingenieuse liaison

liaison de son compte, que l'on n'est point resolu de ce que l'on trouue au cõmencement du premier liure, iusques à ce qu'on ayt leu la fin du cinquiesme. Et quand on est là venu, encores a l'on plus grande enuie de voir la fin que l'on n'auoit au parauant d'en voir le commencement : de sorte que l'entendement demeure tousiours suspendu, iusques à ce que l'on vienne à la conclusion, laquelle laisse le lecteur satisfaict. Et si cest autheur Grec Heliodore a treselegãment escrit ceste histoire dont l'inuention est belle & à admirer, ledit sieur Amyot l'a encores mieux embellie par sa traduction, faicte en termes & langage les plus elegans qu'il seroit possible de trouuer, comme le lecteur de bon sçauoir pourra iuger voyãt le liure qui a esté imprimé à Paris 8°. par Estienne Groulleau en l'an 1549. f°. par Iean Longis 1559. & en 16°. à Lyon par Loys Cloquemin 1575.

Sept liures des histoires de Diodore Sicilien, Assauoir despuis le vnziesme où il commẽce par le voyage du roy de Perse Xerxes d'Asie en Europe auec grosse armee, iusques au dixseptieme liure qui finit à la mort d'Alexandre le grand: traduicts de Grec en François par ledit Amyot, & impri. à Paris f°. par Michel Vascosan en l'an 1554.

Les vies des hommes illustres Grecs & Romains, comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Cheronee precepteur de l'Empereur Trajan. Assauoir de Theseus, Romulus, Lycurgus, Numa Pompilius, Solon, Publicola, Themistocles, Furius Camillus, Pericles, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Paulus Æmilius, Timoleon, Pelopidas, Marcellus, Aristides, Marcus Cato, Philopœmen, T Quintius Flaminius, Pyrrhus, Caius Marius, Lysander, Sylla, Cimon, Lucullus, Nicias, Marcus Crassus, Sertorius, Eumenes, Agesilaus, Pompeius, Alexandre le grand, Iulius Cæsar, Phocion, Caton d'Vtique, Agis & Cleomenes, Tiberius & Caius Gracches, Demosthenes, Cicero, Demetrius, Antonius, Artoxerxes, Dion, M. Brutus, Aratus, Galba, Othon, Translatees de Grec en François, & impr. premierement à Paris f°. & 8°. en diuers volumes par Michel de Vascosan, despuis par Iacques du Puys: & à Lyon 8°. par Louys Cloquemin. Ceste œuure excellente des Vies Plutarque l'autheur l'appella *Parallelon*, comme qui diroit l'acouplement ou assortissement : pource qu'il accouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vne deuant l'autre, & les conferant ensemble, selon qu'ils se sont trouuez auoir entre eux conformité de nature, de meurs & d'aduantures, en examinant ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues discours par tout tirez des plus profonds & plus cachez secrets de la Philosophie morale & naturelle, tant de sages aduertissemens & de fructueuses instructions, si affectueuse recommandation de la vertu & detestation du vice, tant de belles allegations d'autres autheurs, que c'est vn tresor de toute rare & exquise literature.

Les œuures Morales & meslees de Plutarque aussi translatees de Grec contenans plusieurs Opuscules ou Traictez, Assauoir, Comment il faut nourrir les enfans. Comment il faut lire les poëtes. Comment il faut ouyr. De la vertu morale. Du vice & de la vertu. Que la vertu se peut enseigner. Comment on pourra discerner le flateur d'auec l'amy. Comment il faut refrener la colere. De la

curiosité. De la tranquillité de l'ame & repos de l'esprit. De la mauuaise honte. De l'amitié fraternelle. Du trop parler. De l'auarice & conuoitise d'auoir. De l'amour & charité naturelle des peres enuers les enfans. De la pluralité d'amis. De la fortune. De l'enuie & de la hayne. Comment on pourra receuoir vtilité de ses ennemis. Comment on pourra apperceuoir si lon amende en l'exercice de la vertu. De la superstition. Du bannissement ou de l'exil. Qu'il ne faut point emprunter à Vsure. Qu'il faut qu'vn Philosophe conuerse auec les Princes. Qu'il est requis qu'vn Prince soit sçauant. Que le vice est suffisant pour rendre l'homme malheureux. Comment on se peut loüer soymesme sans reprehension. Quelles passions sont les pires, celles de l'ame ou celles du corps. Les preceptes de mariage. Le banquet des sept Sages. Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat. Si l'homme d'aage se doit mesler d'affaires publiques. Les Dicts notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines. Les Dicts notables des Lacedemoniens. Les Vertueux faicts des femmes. Cõsolation enuoyee à Apollonius sur la mort de son fils. Consolation enuoyee à sa femme sur la mort de sa fille. Pourquoy la Iustice diuine differe quelques fois la punition des malefices. Que les bestes brutes vsent de la raison. S'il est loisible de manger chair: (& y a deux traittez sur ce.) Que l'on ne sçauroit viure ioyeusement selon Epicurus. Si ce mot commun, Cache ta vie, est bien dict. Les regles & preceptes de santé. De la Fortune des Romains. De la fortune ou vertu d'Alexandre Traicté premier & second. D'Isis & d'Osiris. Des Oracles qui ont cessé. Que signifie ce mot *Ei*. Les propos de Table, liures IX. Les opinions des Philosophes liures V. Les demandes des choses Romaines. Les demandes des choses Grecques. Collation abregee d'aucunes histoires. Les vies des dix Orateurs. De trois sortes de gouuernement. Sommaire de la comparaison d'Aristophanes & de Menander. Estranges accidens aduenus pour l'amour. Quels animaux sont les plus aduisez. Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres. Lequel est plus vtile le feu ou l'eaue. Du premier froid. Les causes naturelles. Les Questions Platoniques. De la creation de l'ame. De la fatale destinee. Que les Stoiques disent des choses plus estranges que les Poëtes. Les contredicts des Philosophes Stoiques. Des communes conceptions contre les Stoiques. Contre l'Epicurien Colotes. De l'amour. De la face qui apparoit au rond de la Lune. Pourquoy la Prophetesse Pythie ne rend plus les Oracles en vers. De l'esprit familier de Socrates. De la malignité d'Herodote. De la Musique. Qui sont en tout LXXV. Opuscules, reduicts en deux Tomes, & impr. à Paris f°. par Michel de Vascosan.

IAQVES ARCADELT a mis en Musique plusieurs belles chansons françoises, qui se trouuent dans les liures du Recueil. [impr. à Paris par Nicolas du chemin. & par Adrian le Roy.

IAQVES AVBERT Vandosmois a escrit en 81. chapitres vn liure

Des Natures & complexions des hommes & d'vne chacune partie d'iceux, & aussi des signes par lesquels on peut discerner la diuersité d'icelles. [impr. à Lausanne 8. par François le Preux 1571. & à Paris 16. par la veufue Pierre du Pré 1572.

Digitized by Google

IAQVES BASSENTIN Escossois a escrit, Paraphrase & amplification de l'vsaige de l'Astrolabe:& de certain aioutement à la fabrique d'iceluy. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555. Astronomique discours contenant vn Traicté succinct & familier pour l'intelligence des tables des Sinus. Autre Traicté des triangles tant rectilignes que Spheriques. Traicté sur la Sphere du monde. Plus la Theorique des cieux & mouuemens practiquez des sept planettes. [Item Practique des mouuemens celestes. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1557.

IAQVES BEREAV.

Les Eclogues & autres Oeuures poëtiques de Iaques Bereau Poicteuin, Assauoir x. Eclogues La i. intitulee Theophile, Des infelicitez de ce temps. ii. Daphnis. iii. Mœlibee, De la louange de la vie rustique. iiii. Pan. v. Polynnete. vi. Amyntas. vii. Ianot, Sur les calamitez de la guerre. viii. Merlin. ix. Amarante. x. De la Paix publiee en Auril 1559. entre les trespuissans Henry & Philippe roys de France & d'Espaigne. Odes en nombre ix. dont la cinquiesme est la description poëtique du Poupon. Gayeté d'vn Oeillet osté à sa maistresse. Chansons iii. Adieu a l'Amour. Le Rauissement d'Hylas. L'histoire d'Hippomene & Atalante. Complainte de France sur la guerre ciuile qui fut entre les François, L'an 1562. Sur la Paix faicte entre les François apres la guerre ciuile. Epitaphe du sieur de Belle-ville. Sonnetz xxxviii. Amour picqué d'vne Abeille, pris de Theocrite. [impr. à Poictiers 4°. par Bertrand Noscereau 1565.

En l'Ode iiii.

Vlysse seul échapa,
Car Mercure l'equipa
D'vne propice racine,
Qui luy fut contrepoison,
Pour euiter la poison
De la sorciere maline.
Ainsi la Circe souloit
Muer chacun qui alloit
Aborder à son riuage
En figure de pourceau,
Ou en figure d'oiseau,
De loup, ou d'asne sauuage.
Qui sont les enchantemens,
Qui sont les medicamens,
Et les poisons de la Circe,
Sinon les affections
Et les folles paßions
Qui nous conduisent au vice?
Les hommes qui sans cesser
Se trauaillent d'amasser,
Et qui sans soing d'où prouienne
Leur bien, en prennent sur tous
Violemment, sont les loups
De cete magicienne.
Ceux là qui leur deité
Fondent en la volupté
Et dissoluë & enorme,
Des bons vins & des morceaux
Ce sont les sales porceaux
Ou la Circe nous transforme.
Ceux qui sont tardifs & lents,
Ceux qui sont d'esprits volants,
Qui n'ont arrest ny demeure
Ce sont les asnes brayans
Ce sont les hommes ayans
Pris des oiseaux la figure.
Et la Prudence & Raison
Furent la contrepoison

Digitized by Google

Que donna au bon Vlysse
Le Dieu des Dieux messager
Pour le sauuer du danger
Et des Charmes de la Circe.
Car d'icelle le sçauoir
N'a dessus l'homme pouuoir,
Qui accort prudent & sage
S'est de la raison vestu
Et a aimé la vertu
Des son premier & ieune aâge.

Aux Sonnets.

Veux tu estre prisé & te voir auancé
En reputation entre le populaire?
Discour en compaignie, & plustost que t'y taire
Mets le conte en auant d'Oreste l'insensé.
Si vn bon propos est deuant toy commencé,
Parle en comme sçauant, remue quelque affaire
Tousiours auec quelcun, & si tu n'as que faire,
Fay semblant toutesfois d'estre bien empressé.
Suy les gens d'apparence, inuite les à boire
Quelquesfois de ton vin: si riche n'es, fais croire
Que tu as force biens, sois affable & plaisant.
Sur tout ne souffre pas qu'on te face vne honte:
Car si simple & couard de toy tu ne tiens conte,
Rien ne te priseront les hommes d'apresent.

IAQVES BESSON Dauphinois professeur en Mathematique en la ville d'Orleans a escrit,
L'art & science de trouuer les eaues & fontaines cachees soubs terre, autrement que par les moyens vulgaires des Agriculteurs & Architectes. [impr. à Orleans 8°. par Eloy Gibier 1569.
Le Cosmolabe ou instrument vniuersel concernant toutes obseruations qui se peuuent faire par les sciences Mathematiques tant au ciel, en la terre qu'en la mer. [impr. à Paris 4°. par Philibert Gautier de Rouille 1567.
Art & moyen parfait de tirer huyles & eaues de tous medicamens simples & oleagineux. Confirmé par raisons & experiences. augmenté d'vn second liure, & impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1573.
Le Theatre des instrumens de Mathematique. [impr. à Lyon f°. par Barthelemy Vincent 1578.

IAQVES DE BILLY Abbé de Sainct Michel en l'herm. a escrit,
Recreations spirituelles, recueillies des morales de sainct Gregoire le Pape sur Iob, propres pour faire mespriser les choses mondaines. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1573.
Consolations & instructions salutaires de l'ame fidele extraites de S. Augustin sur les Psalmes. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1570.
Sonnets spirituels (en nombre 109.) recueillis pour la pluspart des anciens Theolo

Theologiens tant Grecs que Latins commentez en prose par le mesme auteur. Aueq quelques autres petits traictez poëtiques de semblable matiere. [impr. à Paris 8°. & 16°. par Nicolas Chesneau 1573. Lesdicts sonnets spirituels ont esté traduicts d'autant d'Epigrammes latins faicts & commentez par ledit de Billy & imprimez soubs le tiltre de *Anthologia sacra*.

Sonnets spirituels (en nombre 100. recueillis pour la pluspart des anciẽs Theologiens tant Grecs que Latins. Auec les commentaires. Liure second. [impri. à Paris 16°. par Nicol. Chesneau 1578.

Six liures en vers du second Aduenement de nostre Seigneur. Auec vn traicté de sainct Basile, du iugement de Dieu, propre pour conceuoir vne haine de toutes discordes & diuisions, & vne salutaire crainte de Dieu, qui sert comme de Preface & est fort conuenable à la matiere contenue ausdicts six liures. Plus les quatrains sententieux de S. Gregoire Euesque de Nazianze, aueq vne briefue & familiaire exposition. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1576.

Locutionum græcarum in communes locos per Alphabeti ordinem digestarum volumen per Dom. Iacob. Billium sancti Michaëlis in eremo Cœnobiarcham. [Excus. Parisÿs 8°. apud Nicolaum Chesneau 1578.

Diui Gregorÿ Nazianzeni opera omnia, quæ quidem extant: vna cum Nicetæ Seronÿ commentarÿs in 16. panegyricas orationes. Intextis etiam quibusdam Pselli enarrationibus in obscuriora loca secundæ orationis de Paschate. Hæc omnia latina facta per Iacobum Billium &c. Scholÿsque eiusdem Billÿ illustrata. [Impressa Parisÿs f°. apud Io. Benenatum 1569.

Au 1. liure des Sonnets spirituels. Sonnet 18.

Que celuy qui tient le chemin de salut ne doit tourner sa veuë en arriere.

On voit communément qu'estant l'homme arriué
En lieu fort haut & aspre, & plein de precipice,
Soudain de grand frayeur tout le poil luy herisse,
Et son corps de vigueur presque est du tout priué.
Que si d'vn tel danger il veut estre sauué,
Et garder que la peur son esprit n'esblouisse,
Luy reste vn seul moyen, c'est qu'en bas ne flechisse
Son œil, ains tienne haut, & tousiours esleué.
Ainsi qui du vallon des pechez pleins d'ordure
Au sommet est monté de vertus & droicture,
D'vne chose garder se doit soigneusement:
C'est de baisser les yeux & les ficher en terre,
Et le monde laissé recercher à grand erre
Comme vn chien qui retourne à son vomissement.

Ceste similitude est extraite de S. Iean Chrisostome, & est fort propre pour instruire ceux qui tiennent le chemin de vertu, à ne tourner point les yeux ar-

Digitized by Google

riere, & reprendre leurs vieilles erres. Et à cecy s'accorde ce que dit S. Bernard que ceux font bien qui prenent des ailes semblables à la colombe, & volent pour se metre en repos. Car en la terre il n'y a que trauail & affliction d'esprit. Or celuy qui vole de cete façon n'a rien à craindre, sinon que d'auenture il voye quelque charoigne en terre, ou autre chose semblable, du desir de laquelle estant attiré, il soit apperceu de ces tresmechans veneurs, & atrapé aux filets preparez à cete occasion: & parainsi soit la condition de cet homme pire que la premiere. C'est vne chose grandement à craindre, que quelcun, ou du seul cœur, ou du corps aussi retourne à son vomissement. Et nostre Seigneur par l'exemple de la femme de Loth nous admonneste en l'Euangile de nous dőner garde de reprendre en affection les choses mondaines, & les vices, quand vne fois nous nous en sommes separez. En Ieremie Dieu menace les Iuifs qui retiroyent en seruitude ceux qui auoyent esté affranchis. Combien plus grande occasion de craindre ont ceux-là qui par la grace diuine ayans esté tirez de la seruitude de peché, ne font difficulté de s'y fourrer encores? Beaucoup meilleur est imiter les animaux, desquels il est fait mention en Ezechiel, qui marchoyent sans tourner arriere: qui nous signifient les gens constans en vertu, & aptes au royaume de Dieu, qui, ayans mis les mains à la charrue, ne tournent leur veuë en derriere. Et sur ce propos Origene parle en cete sorte: Si apres que tu as esté enrollé entre les enfans d'Israel, tu viens à decliner aux œuures de ce siecle, faire actions terriennes & accomplir des ministeres fangeux, sçaiche qu'il s'est leué en toy vn autre Roy qui ne connoit point Ioseph, qui te fait ainsi courir. S. Iean Chrisostome, pour mőstrer de quelle diligence il faut vser pour garder son ame entre tant de dangers, se sert d'vne similitude approchante de celle qui a esté tiree de luy en ce Sonnet. Comme ceux (dit-il) qui cheminent sur des cordes s'ils regardent tất soit peu de costé ou d'autre, tombent soudain sur la place & perissent: ainsi ceux qui cheminent en cete vie, ne sçauroyent si peu s'apparesser qu'ils n'aillent à fond. Car cete voye est, & plus estroite, & plus droite & plus perillense, & beaucoup plus haute que n'est vne telle corde.

A quoy se recognoissent les vrais enfans de Dieu.

Sonnet 25.

L'Aigle estant incertain des petits qu'il esleue,
S'ils sont siens, que fait il pour tel doute vuider?
Où Phebus ses rayons plus vifs il voit darder,
Les met, de tout soupçon à fin qu'il se releue.
Car s'il voit que leurs yeux le Soleil point ne greue,
Pour siens il les aduouë, & les vient à garder.
Si leurs yeux trop foiblets ne l'osent regarder,
Comme faux & bastards de ses grifes les creue.
Ainsi cet Aigle grand (car aux diuins escrits
Souuent au lieu de Dieu l'aigle on voit estre pris)
Remarque & les bastards, & ceux dont il est pere.

Car

Car si au ciel il voit nos yeux estre fichez,
Il nous iuge estre siens: si en terre panchez,
Lors pour race il nous tient bastarde & adultere.

Aristote & Pline escriuent cecy de l'Aigle, dont Greg. Nazianz. s'est serui en similitude en ses vers, où en mesme propos il parle aussi du Rhin. Pour donc accommoder à nostre propos cete similitude, nostre Dieu reconnoit ceux là pour vrais enfans qui peuuét dire auec Dauid, Mes yeux sont tousiours au Seigneur. Aussi est ce la marque à quoy S. Paul veut qu'on connoisse si nous sommes resuscitez auec Iesus-Christ, sçauoir est si nous cerchons les choses qui sont la haut, & non celles qui sont sur terre. Au contraire ceux sont tenus pour bastards enuers Dieu, qui on entierement leurs esprits courbez aux vanitez du monde, qui de propos ferme & arresté ont resolu de flefchir leur veuë en terre, qui destournent les yeux à fin qu'ils ne voyent le Ciel comme les accusateurs de Susanne, qui tournent le dos à Dieu, & non la face, & pour toutes les paroles que tienne la Sapience pour les appeller n'en daignent pour cela leuer la teste. Ceux cy sont estimez de Dieu enfans estrangers, generation mauuaise, peruerse & adultere, lignee de viperes. Que s'ils persistent impudemment & faulsement à se dire enfans de Dieu, il les rembarre incontinent & les renuoye sur leurs parens, disant, Ton pere est Amorrean, & ta mere Cheteenne.

Aux Quatrains traduicts de Sainct Gregoire de Nazianze:

Mieux vaut bien viure que bien parler.

Mieux vaut l'œuure muet, qu'vn caque inutile.
Sans la vertu iamais nul ne fut excellent.
Cent & cent l'ont esté par vn parler coulant.
La grace aux bien-viuans, nō aux causeurs distille.

La vraye Noblesse gist en vertu.

Rougis d'estre meschant, non de race peu clere:
Car Noblesse ne vient que des corps ia pourris.
Mieux vaut qu'elle ait par toy commencé, que fin pris:
Comme estre beau vaut mieux, qu'estre nay de beaupere.

Qu'en toutes choses est requis de prendre conseil d'autruy.

L'œil voit tout fors que soy, mesme est il necessaire,
Pour autres choses voir, qu'il ne soit chassieux:
Donc vser de conseil sois tousiours soucieux.
Le pié du pié, la main a de la main affaire.

IAQVES BLONDEL Chirurgien de l'Isle en Flandres a traduict du latin de Nicolas Goddin docteur en Medicine en la ville d'Arras,

La Chirurgie militaire, tresvtile à tous ceux qui veulent suiure vn camp en temps de guerre, pareillement à tous autres en condition pestilente ou dysenterique.

terique. [impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1558.

IAQVES DV BOIS de Peronne a escrit en rime, Pleurs tragiques de la Vertu, pour le trespas du Roy treschrestien Henry second du nom. Aueq son Epitaphe. [impr. à Paris 8°. par Oliuier de Harsy 1559.

IAQVES bastard de BOVRBON Cheualier, Commandeur de sainct Mauluiz d'Oysemont & Fonteines au Prieuré de France a escrit, L'histoire du Siege & prise de la noble ville de Rhodes, assaillie & prise par Sultan Solyman grand Turq. [impr. f°. l'an 1527.

IAQVES BOVRDIN Parisien, Secretaire du Roy a fait Françoises, Les Phrases latines d'Aldus Manutius. [impri. à Paris 16°. par Geruais Mallot 1557.

IAQVES BOVRGEOIS Ministre de l'ordre de la saincte Trinité & redemption des captifs a escrit, L'Amortissement de toutes perturbations & resueil des mourants, excitant au mespris du monde & preparation à la mort. Aueq meditations sur les sept Psalmes penitentiaux & vne meditation du penitent sur les regrets de l'enfant prodigue soulagé d'vne consolation pareille à celle que fait le pere en l'Euangile S. Luc 18. chapitre. Plus aucunes oraisons & recommandations faites à Dieu pour la personne agonizante, tiree des Pseaumes de Dauid. [imp. à Douay 16°. par Iean Bogard 1579.

IAQVES DE BVGNIN natif de Lausanne, Curé de Sainct Martin de Vaux & despuis religieux de l'ordre des Bernardins a escrit en rime vn liure intitulé, Le Congé pris du siecle seculier. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Mareschal 1480. contenant par ordre d'Alphabet maintes bõnes sentences, & entre autres celles qui s'ensuiuent.

Belle chose n'a point de mise
Si elle n'est de droict acquise.
En gré faut prendre le labeur
Pour paruenir à quelque honneur.
Il n'est rien plus decepuable
Que la femme ou bien le Diable.
L'vn s'abuse à trop penser,
Et l'autre à trop despenser.

Ne plaide point à tort,
Bien que sois le plus fort.
Ou Iustice n'a que le nom,
Le prince a bien peu de renom.
Ou les princes sont negligens,
Les païs en sont indigens.
Que fault il pour estre prudent?
De trois temps estre recordant.

IAQVES BOVRLE Docteur en Theologie de la Sorbonne & Curé de l'Eglise Sainct Germain le vieil en la cité de Paris a escrit, Du sainct Sacrement de l'Autel ainsi qu'il est practiqué en la Messe Sainct Denys premier Euesque de Paris & Apostre de la France: le tout pris & tourné en François du troisiesme chapitre de la Hierarchie Ecclesiastique de ce grand & admirable Areopagite: enrichi d'argumens & scholies. Plus les Hymnes du mesme sainct Sacrement, reduicts aux loix de leurs vers latins, mesme

mesme sentence gardee, tournez en François, le chant respondant au latin. [impri. à Paris 8°. par Guillaume de la Noue 1557.
Il a escrit aussi en rime
Discours de l'affliction du corps pour recreer l'esprit & le mettre en bon heur. [impr. à Paris 8°. par Alexandre Guillard 1567.
Adhortation au peuple de France de s'amender pour appaiser l'Ire de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1568.
Priere à Iesus-Christ pour la prosperité du treschrestien roy Charles IX. & Elizabet d'Austriche. [impr. à Paris.
Deploration sur la mort hastiue du treschrestien roy de France Charles IX. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1574.

IAQVES DE BVVS.
Chansons Françoises à six voix, de Iaques de Buus. [impr. à Venise par l'autheur.

IAQVES ANDROVET DV CERCEAV demeurant à Montargis a fait,
Leçons de Perspectiue positiue. [impr. à Paris f°. par Mamert Patisson 1576.
Premiere & seconde partie des plus excellens bastimens de France. representez en taille douce. [impr. à Montargis par l'Autheur.
Liure d'Architecture de Iaques Androuet du Cerceau. [impr. à Paris f. 1583.

IAQVES DE CHAMPIER a escrit,
Odes à M. François Sala sieur de Moniustin. [impr. à Paris par Iean Dallier.

IAQVES DE CHANGY docteurs és droicts, aduocat à Dijon a traduict du latin de Iean Loys Viues
Institution de la femme Chrestienne tant en son enfance, que mariage & viduité. Aussi de l'office du mary. [impr. à Lyon 16°. par Sulpice Sabon. Loys Torquet en a fait aussi vne autre plus nouuelle traduction.

IAQVES CHAVVET Champenois professeur ez Mathematiques en l'vniuersité de Paris a escrit,
Les Institutions d'Arithmetique, diuisees en quatre parties. Auec vn petit Traicté des fractions Astronomiques. [impr. à Paris 8°. par Hierôme de Marnef 1578.

Messire IAQVES DE CHISON fut excellent Poëte : comme monstrent ses chansons : & entre autres la III. où il dit que celuy qui vit de mercy sans don, ne peut croire qu'il luy vienne d'amours sinon douleur : mais l'attente du guerdon le maistrise. dit,

L'en deuroit amours nommer,
Pensee de cuer ioli.
En li n'a rien fors penser,
Adez attendre merci.
Et qui pourroit esprouuer
Les biens qui viennent de li:
Vers li ne se peut tencer,
Tant l'a doucement saisi:

Qu'il

Qu'il li conuient endurer,
Au [1] main & à la vespree, 1 matin
Ioie de dueil destrempee:
C'est li doux aux fins ami.

IAQVES DV CLER a traduit de latin:
Colloque du vray pudic & sincere amour concilié entre deux amans, contenant plusieurs autoritez & spirituels propos. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544.

IAQVES COLIN Secretaire du roy François premier, & Abbé de Sainct Ambroise a mis en vers François:
Le Proces d'Aiax & d'Vlysses pour les armes d'Achilles, contenu au 13. liure de la Metamorphose d'Ouide: Premise la description desdites armes translatee du grec d'Homere. [impri. à Lyon 16°. par Pierre de tours 1547.
Il a mis vne Epistre liminaire Françoise au Thucidide de Claude de Seissel.
Claude Chapuis en son discours de la court dit ainsi de cet autheur.

Aussi l'Abbé de sainct Ambrois, Colin
Qui a tant beu au ruysseau Caballin
Que lon ne sçait s'il est poëte né
Plus qu'orateur à bien dire ordonné,
Est du grand Roy qui les siens fauorise,
Et les lettrez auance & authorise,
Non seulement volontiers escouté
Mais tant plus plait que plus il est gousté.

IAQVES COLSONNET Docteur en Theologie a escrit,
La forme & maniere d'examiner sa conscience pour se confesser. Auec vne briefue declaration des commandemens de Dieu. [impri. à Rheims 16°. l'an 1554.

IAQVES LE CONTE Medecin de la royne de Nauarre a traduit,
Le liure de sainct Augustin de l'Esprit & de la lettre. [impr. à Lyon 16°. par Ieã Pidier 1547. Il y en a vne autre traduction faite par Valentin du Caurroy.

IAQVES DE COVRTIN.
Les Oeuures Poëtiques de Iaques de Courtin de Cissé Gentilhomme Percheron. Assauoir Premier & Second liures des Amours de Rosine contenans enuiron 160. Sonnets. 14. Chansons ou Mignardises. Epithalame de monsieur le Duc de Ioyeuse. Odes, en nombre vnze. [impr. à Paris 12°. par Gilles Beys 1581.
Les Hymnes de Synese Cyrenean, Euesque de Ptolemaide traduicts de grec en François par Iaques de Courtin de Cissé. [impr. à Paris 12°. par Gilles Beys.

Au premier liure des Amours de Rosine.

Le tresor crepelu de cete belle tresse

Digitized by Google

Retint ma liberté dedans l'or de ses neux,
Cete rare beauté m'aueugla les deux yeux,
Et mon libre vouloir la receut pour maistresse.
L'albastre potelé de sa main vainqueresse
Asseruit dessous soy mon cœur auantureux,
Et l'Ame de sa voix d'vn son melodieux
Enchanta mon oreille & en fut larronnesse.
Mon cœur n'est plus à moy, ores ie suis captif,
L'oreille m'assourdit & mon œil n'est plus vif,
En tel dueil m'a reduit sa grace nompareille.
Encores suis ie heureux d'esclauer à ses loix,
Pour son poil, sa beauté, & sa main, & sa voix
Ma liberté, mes yeux, mon cœur & mon oreille.

En l'Ode à Iaques Durand:

Nature feconde mere
De tout ce large vniuers
Se fait paroir singuliere
En ses miracles diuers.
Vn pré qui n'a que de roses
Ne contente point nos yeux,
S'il n'orne son sein pompeux
De mille autres fleurs écloses.
Nostre esprit, qui la Nature
Contr'imite en sa peinture,
Se veut embellir ainsi
De mille tresors aussi,
Si bien que Nature mesme
N'a rien qui soit si caché,
Qu'il n'ait d'vne ardeur extreme
Diuinement recherché.
Mais ainsi qu'elle n'entasse
En tout lieu prodiguement
Tous les presens, que sa grace
Tient celez auarement,
Aussi tout esprit n'epuise,
Ardamment laborieux,
D'vne honnorable entreprise
Tant de tresors merueilleux.
L'vne est xcellent Poëte,
L'autre connoit au plus prés
Les rares diuins secrets
De cete Roine parfaicte,
Et son actiue science
Croist de iour en iour immense
Sans trouuer riue ny fond
A cet Ocean profond, &c.

Le 9. Hymne de Synesius.

C'est ores que ie te chante
Fils de la Vierge excellente,
Que ie pince en ta faueur
Mon Lut rempli de douceur,
Fils de la Vierge sublime,
De la Vierge de Solyme,
Qui d'vn bras victorieux
Chassas le serpent terreux,
Serpent, trompeuse Vipere,
Hors des iardins de ton pere.
Tu es descendu çabas
Entre ceux que le trépas
Fait ployer, inexorable,
Dessous sa main effroyable.
Tu es descendu aussi
Dans l'Enfer plein de souci,

Ou

Ou la mort rouge de flames
Retenoit vn monde d'ames.
L'Orque adonques sommeillard
Horribla son chef vieillard,
Et d'vne peureuse crainte
Sa cruauté fut attainte.
Le mastin troisfois testu
S'enfuït de ta vertu,
Et craignant ta grandeur forte
Il ne garda plus sa porte.
Mais toy ayant deschainé
Le troupeau bien fortuné
Des ames pures diuines,
Tu allois d'honneurs insines
Auec ce troupeau luisant
Louant le pere puissant.
Des Demons la tourbe immense
Qui dans lair fait residence
Trembla d'horreur & d'effroy,
Voyant ton retour, ô Roy.
Les brigades eternelles
Des pures cleres estoilles,
Du ciel le rare ornement,
Ternirent d'estonnement.
Le Ciel riant, sage Pere
De l'armonie premiere,
Tempera d'aise rauy
Vn accord entresuiuy
Des sept cordes de sa lyre,
Pour mieux ta victoire dire.
L'auant-courriere du iour
S'esiouït à ton retour,
Et l'Estoille de Cythere
Deuint plus belle & plus clere,
La Lune, que le Soleil
Enlumine de son œil,
A cete heureuse venue
Montra sa clarté cornue,
Et roine des petits feux
Elle marchoit deuant eux.
Titan rempli de lumiere
Epandit loin sa criniere
Sous l'ineffable compas
De tes plus excellens pas,
Embellissant cete masse
De sa iournaliere face,
Il connut le fils de Dieu
Estre source de son feu,
Esprit, qui sage maneuure
Fait d'ordre balancer l'œuure,
Que ses pensers incompris
Sans modelle ont entrepris.
Et toy secouant les ailes
Des demeures eternelles
Du ciel au pourpre declos,
As monté dessus son dos,
Et t'es arresté ez Spheres
Pures, saintes, & premieres,
Ou tout l'heur & le bien prent
Son diuin commencement,
Ciel, dont la courbure immense
Est cachee du silence.
Où la puissance du Tems
Ne force rien sous ses ans,
Le Tems, qui non-las commande
A toute la terre grande,
Ny les maux, ny les douleurs
De l'Enfer plain de malheurs:
Mais où l'age en sa vieillesse
Est tousiours plein de ieunesse,
Et qui ieune ensemble & vieil
Franc de l'oublieux cercueil
Donne à la troupe immortelle
Vne demeure eternelle.

IAQVES D'ALECHAMPS docteur medecin à Lyon a fidelement traduict de Grec,

De

De l'vſage des parties du corps humain Liures XVII. Autheur Claude Galen. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1566.
Adminiſtrations anatomiques de Claude Galen corrigees en infinis paſſages, auec extreme diligence du traducteur. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille.
Les deux liures de la Diſſection des Muſcles auteur Galen. [impr. à Lyon par Guill. Rouille 1564.
Chirurgie Françoiſe recueillie par Iaques Dalechamps: Aueq pluſieurs figures des inſtrumens neceſſaires pour l'operation manuelle. [impri. à Lyon 8 . par Guill. Rouille 1569.
Jacobi Dalechampij in Pauli Aeginetæ opera medica ſcholia. [*Lug. 8°. apud Rouil. 1567.*
Raimundi à Vinario De peſte libri tres opera Jacobi Dalechampij in lucem editi. Lugduni 16°. apud Guill. Rouillium 1552.
Athenei Naucratitis Deipnoſophiſtarum libri quindecim, è Græco quãta maxima fieri potuit cura, diligentia, fide in Latinum ſermonem verſi à Iacobo Dalechampio Cadomenſi. [*Lugduni f°. apud Anton. de Harſy 1583.*
Il ſera ſortir bien toſt en lumiere l'hiſtoire naturelle de Pline en latin reſtituee en ſon entiere perfection par la correction d'vne infinité de dictions qu'il a tiree de pluſieurs vieux exemplaires eſcrits en main: auec les doctes annotatiõs dont il l'a illuſtree.

IAQVES DAVID iuge royal au bailliage de Vellay a compoſé, Trois chants royaux, quatre ballades & dix rondeaux à l'honneur & louange de la treſſacree Vierge Marie. Auec vne oraiſon. [impr. à Lyon 1536.
Hiſtoria dedicationis eccleſiæ Podij Anicienſis in Vallauia: ſacræq; imaginis virginis (ibi per longa temporum curricula veneratæ) conſtructionis, & tranſlationis: per egregium dom. Iacobum Dauid in vtroque iure licentiatum ciuitatis Anicienſis breui ſtylo edita. [*impreſſa Auenioni 4°. apud Joannem de Channey anno incarnationis domini 1516.*

IAQVES DE L'ESPERVIER Dauphinois Abbé de S. Hylaire a eſcrit en vers,
Conference des cauſes motiues des troubles de la France: aueq celles de l'antiquité. [impr. à Lyon 8°. par Geoffroy Martin 1569.
Epitaphe du grand Maiſtre de Malte Meſſire François de la Vallete dict Pariſot, qui ſouſtint vaillamment le ſiege de Malte contre la puiſſance du Turq. [impr. à Lyon 4°. par Benoit Rigaud.

IAQVES ESTAVGE a traduit de latin,
Declaration de l'inſtrument de Sebaſtien Munſter pour cognoiſtre le cours du ciel iuſques à l'an 1580. & plus outre qui voudra. [impr. à Baſle 4°. par Iean Mareſchal 1554.
Dixains catholiques tirez d'aucuns lieux communs de l'eſcriture ſaincte, & cõſolans les fideles. [impri. à Baſle par Iean Mareſchal 1561. *Caluinique.*

IAQES DE L'ESTOILE de l'ordre de ſainct François a

Digitized by Google

traduit d'Espaignol vn liure intitulé,
De la Vanité du monde. diuisé en trois parties. [impri. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1578.

IAQVES ESTOVRNEAV Xantongeois à traduit du latin de Laurens Surius Chartreux
Histoire ou commentaire de toutes choses memorables aduenues despuis 70. ans en ça, par toutes les parties du monde tant au fait seculier que Ecclesiastic. [impr. à Paris f°. & pour la troisiesme edition 8°. par Guill. Chaudiere 1573.

IAQVES LE FEVRE docteur en Theologie a escrit en prose
Iuste complainte de l'Eglise catholique & romaine sur la confession & protestation des simulez fideles. [impr. à Paris 8°. par Guill. Guillard 1562.

IAQVES FOCARD de Montpellier a escrit,
Paraphrase de l'Astrolabe contenant les principes de Geometrie. La Sphere, L'Astrolabe, ou declaration des choses celestes. Le Miroir du monde, ou exposition des parties de la terre. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

IAQVES DV FOVILLOVX Escuyer Seigneur dudit lieu au païs de Gastine en Poictou a escrit vn liure contenant 63. chapitres dedié au Roy Charles IX. & intitulé,
La Venerie traictant de la chasse du Cerf, du Sanglier, du lieure & des regnards & tessons. Auec plusieurs receptes pour guarir les chiens de plusieurs maladies. [impr. à Poictiers f°. par les de Marnef & les freres Bouchet 1561.

IAQVES GASSOT a escrit,
Discours du voyage de Venise à Constantinople, contenant la querelle du grand Seigneur contre le Sophy, aueq elegante description de plusieurs villes de la Grece & choses admirables en icelle. [impri. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1550.

IAQVES GIRARD I. C. de Tournus en Bourgoigne, a traduit de latin,
Le liure de Roger Bacon, de l'admirable pouuoir & puissance de l'art & de nature, où est traicté de la pierre philosophale.
Plus vn autre liure de Claude Celestin Des choses merueilleuses en nature, où est traicté des erreurs des sens, des puissances de l'ame & influences des cieux. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bon-homme 1557.
L'aumosnerie de Iean Loys Viuez diuisee en 2. liures: le premier contient la forme & exhortation de secourir les pauures, leur ayder, & faire aumosne en particulier: Le second comme en public & generalement on doit suruenir à leur necessité. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

IAQVES GOHORY Parisien a escrit,
Instruction sur l'herbe Potum dite en France l'herbe de la Roine ou Medicee: Et sur la racine Mechioacim principalement (auec quelques autres simples rares & exquis) exemplaire à manier tous autres vegetaux. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1572.
Commentaire sur le liure de la fontaine perilleuse & chartre d'Amours, œuure de Poësie antique par vn poete François ancien Anonime, contenant la Stenographie des misteres secrets de la science minerale. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle

Digitized by Google

Ruelle 1571.

Discours responsif à celuy d'Alexandre de la Tourrete, sur les secrets de l'art Chimique faict en la defense de la Philosophie & Medecine antique contre la nouuelle Paracelsique. [impr. à Paris 8°. par Iean de l'Astre 1579.

Ses traductions.

L'histoire de la terre neufue du Peru en l'Inde Occidentale qui est la principale mine d'or du monde descouuerte & cõquise, & nõmee la nouuelle Castille, traduite d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1553.

Le premier & second liure de la premiere Decade de Tite Liue de Padoue, depuis la fondation de Rome. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet 1553.

Le dixiesme liure d'Amadis de Gaule traduit d'Espaignol auquel (continuant les hauts faicts d'armes & proësses admirables de Florisel de Niquee) est traicté de la furieuse guerre qui fut entre les princes Gaulois & Grecs pour le recouurement de la belle Helene d'Apolonie. Et des aduentures estranges, qui suruindrent durant ce temps. [impr. à Paris f°. par Iean Longis & Estiẽne Groulleau 1555.

Le onziesme liure d'Amadis de Gaule continuant les entreprises cheualeureuses & auantures estranges tant de luy que des princes de son sang: où reluysent principalement les hauts faicts d'armes de Rogel de Grece, & ceux d'Agesilan de Colchos au long pourchas de Diane. [impr. à Paris par le mesme Groulleau.

Le tresiesme d'Amadis, traictant les hauts faicts d'armes de Sylues de la Selue fils de l'Empereur Amadis de Grece & de la royne de Thebes Finistee. Aueq les auantures estranges d'armes & d'amours de Rogel de Grece, Agesilan de Colchos & autres aduenues sur l'entreprise & cours de la guerre du grand roy Balthasar de Russie contre les Chrestiens. [impr. à Paris.

Les occultes merueilles & secrets de nature: auec plusieurs enseignemens des choses diuerses tant par raison probable que par coniecture artificielle: exposees en deux liures latins par Leuin Lemne medecin Zirizeen, & traduicts en François par Iaques Gohory. [impr. Paris 8°. par Galiot du Pré 1574.

Iacobi Gohorij de vsu & misterijs notarum liber in quo vetusta literarum & numerorum ac diuinorum ex Sybilla nominum ratio explicatur. [Excus. Parisijs 8° apud Vincentium Sertenas 1550.

IAQVES GOVPIL Docteur en Medicine a traduict d'Italien La Sphere du monde d'Alexandre Piccolomini Gentilhomme Siennois. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1580. Auec vne preface dudit traducteur & vne Epistre dedicatoire à la Roine, où il dit ainsi: Les disciplines ne sont inuention humaine, & n'ont esté d'auenture enseignees, ains par vne certaine prouidence de Dieu ont esté enuoyees à la vie humaine. C'est asses d'attribuer les folles opinions & faulses disciplines, qui ont toutesfois couleur des vrayes, à nos vices, & nostre inuention. Plus noble & diuine est l'origine des vrayes sciences qui sont le plus clair œil de l'entendement, lequel sans empeschement des nues regarde l'œuure de Dieu & sans faillir touche la verité. Et en vn autre endroict parlant des Mathematiques: Parquoy il n'y a doubte que cete science apres la theologie ne nous face approcher plus que toutes les

Digitized by Google

autres, de la vraye noblesse de l'esprit: qui n'est autre chose qu'vn iugement droict, c'est à dire vn mépris des choses basses, & vne admiration des grãdes & diuines.

Jacobi Goupili in Paulum AEginetam medicum scholia. [*Lugd. 8°. apud Rouillium 1567.*

Eiusdem annotationes in Alexandri Tralliani libros 12. græcos, & Rhaze Librum de Pestilentia. Parisijs apud Rob. Stephanum 1548.

IAQVES LE GRAND de l'ordre S. Augustin a escrit,

Le liure de bonnes meurs, diuisé en cinq parties. La premiere traicte du remede contre les sept pechez mortels. Le 2. de l'Estat des gens d'Eglise. Le 3. de l'estat des princes. Le 4. de l'estat du commun peuple. Le 5. de la mort & du iour du iugement. [impr. à Paris f°. par Michel le Noir sans datte.

IAQVES GREMOND de Chastel-charlon en Bourgoigne a escrit vn liuret intitulé

La Prophetie de S. Iean l'Euangeliste auiourd'huy accomplie par les faux prophetes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Buffet.

IAQVES GREVIN de Clermont en Beauuoisis Docteur en Medicine a escrit en beaux vers François

Le Theatre, contenant vne Tragedie & deux Comedies, Assauoir Cæsar Tragedie, La Tresoriere & les Esbahis Comedies. Plus L'Olimpe contenant Sonnets, Chansons, Villanesques, Odes, Pyramides, Amourettes. Plus Gelodacrie contenant plusieurs Sonnets & autres compositions Poëtiques. [Le tout impr. en vn volume 8°. à Paris par Vincent Sertenas 1561.

Hymne sur le mariage de François Dauphin de France & de Marie de Stuard Roine d'Escosse. [impri. à Paris 1558.

Pastorales sur les mariages de tresexcellentes princesses Madame Elizabet fille aisnee de France & Madame Marguerite seur vnique du Roy. [impr. à Paris 4°. par Martin l'Homme 1559.

Proeme en vers sur l'histoire des François & hommes vertueux de la maison de Medicis. A la Roine mere du Roy. [impr. à Paris en 4°. par Robert Estienne 1567.

Les Oeuures de Nicandre Medicin & Poëte grec traduites en vers François. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1568.

Ses œuures & traductions en prose,

Apologie sur les vertus & facultez de l'Antimoine, auquel est sommairement traicté de la nature des mineraux, venins, pestes, & de plusieurs autres questions naturelles & medicinales, pour confirmation de l'aduis des Medicins de Paris contre ce qu'a escrit Loys de Launay Empirique. [impr. à Paris 8°. par Iaque du Puys 1567.

Deux liures des venins, ausquels est amplement discouru des bestes venimeuses, Theriaques, poisons & cõtrepoisons. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1568. où entre autres choses il est dict, *Le venin consideré en soy est vne chose non-naturelle, laquelle entree dans le corps humain est cause ou d'vne entiere corruption, ou d'vne tresgrande offense en iceluy: & ce ou par vne qualité excessiue, ou par vne proprieté naturelle & cachee, ou bien par vne totale coniuration & commun consentement*

sentement de sa nature.

Cinq liures de l'imposture & tromperie des Diables: des Enchantemens & Sorcelleries: traduicts du latin de Iean Vvier medecin du Duc de Cleues. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1567.

Les pourtraicts Anatomiques de toutes les parties du corps humain grauez en taille douce par le commandement de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ensemble l'Abregé d'André Vesal & l'explication d'iceux accompaigné d'vne declaration Anatomique & d'vn Aduertissement sur les noms François imposez à quelques parties du corps humain. [impr. à Paris f°. par André Vvechel 1569.

De plusieurs autres beaux & doctes labeurs de ce ieune Poete iouyrions nous maintenant à l'enrichissement de nostre langue, si la parque ne luy eust si tost tranché le filet de sa vie: Car il auoit heureusement paracheué son Theatre en l'an vingt deuxiesme de son aage, la Tragedie Cæsar & les deux Comedies ayans esté mises en ieu au college de Beauuais à Paris ez annees 1558. & 1560. à l'estonnement & admiration des plus doctes, de voir vne œuure si accomplie estre partie d'vn homme si ieune. Et qui plus est, la philosophie & la Medicine furent par luy maniees auec vn grand & solide iugement: dequoy Pierre de Ronsard prince des poetes François donne tesmoignage en vne Elegie qu'il luy addresse chantant ainsi:

Jodelle le premie d'vne plainte hardie
Françoisement chanta la Grecque Tragedie,
Puis en changeant de ton, chanta deuant nos Rois
La ieune Comedie en langage François,
Et si bien les sonna que Sophocle & Menandre
Tant fussent ils sçauans y eussent peu apprendre.
Et toy, Greuin apres, toy mon Greuin encor
Qui dores ton menton d'vn petit crespe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les annees,
Tu nous as toutesfois les Muses amenees,
Et nous as surmontez, qui sommes ia grisons,
Et qui pensions auoir Phebus en nos maisons.
Amour premierement te blessa la poictrine
Du dart venant des yeux d'vne beauté diuine,
Qu'en mille beaux papiers tu as chanté, à fin
Qu'vne si belle ardeur ne prenne iamais fin.
Puis tu voulus sçauoir des herbes la nature:
Tu te feis Medecin, & d'vne ardente cure
Doublement agité, tu appris les mestiers
D'Apollon qui t'estime & te suit volontiers,
A fin qu'en nostre France, vn seul Greuin assemble
La docte Medecine & les vers tout ensemble.

Digitized by Google

Au premier acte de la Tragedie Cæsar:

L'honneur est le seul nourricier
De la prouesse d'vn guerrier,
C'est l'esperon qui seul le pique
Defendant vne republique:
Tousiours par luy se sont espris
Premierement les bons esprits,
Pour premiers oser entreprendre
Le chemin foulé d'Alexandre.
La force ne vient d'autre part:
Car incontinent qu'vn soldart
S'est mis deuant les yeux la gloire,
Il tient à demy la victoire:
La force luy double, & le cœur,
Se sentant ia presque vainqueur,
Luy enfle dedans la poitrine,
Qui dans vne presse mutine
En luy fait apparoistre encor
Les vaillantises d'vn Hector,
Et les prouësses dont Alcide
Vengea le Geant homicide.
Pendant que les premiers Gregeois
Furent gouuernez par les Rois,
Ialoux de ceste belle gloire,
Ils estendirent leur victoire
Sur les plus farouches domptez,
Et de ces peuples surmontez
Se faisant maistres par le monde
S'espandit leur gloire feconde.
Ainsi le braue fils d'Aeson
Rapporta la riche toison,
Et d'vne audace plus hautaine
Rama premier l'humide plaine:
La gloire feit premierement
Bien-heurer le commenencement.
Mais quant & quant que la paresse
Se feit de leurs neueux maistresse,
La couardise des derniers
Vint desmentir les deuanciers:
Car vn champ, voire plus fertile
Se rend en la fin inutile
Si le soc n'est souuent caché
Au plus creux de son dos tranché.
Iamais la semence feconde
De ceux qui ont domté le monde
Ne tint le loisir paresseux
Auecques le bien des ayeux:
Jamais de l'Egle genereuse
Ne vint la colombe paoureuse.

Au 3. acte de la mesme Tragedie:

Heureux & plus heureux l'homme qui est content
D'vn petit bien acquis, & qui n'en veut qu'autant
Que son train le requiert: la il vit à sa table
Tousiours accompaigné d'vn repos desirable:
Il n'a soucy d'autruy, l'espoir des grands tresors,
Ne luy va martelant ny l'ame ny le corps:
Il se rit des plus grands, & leurs maux il escoute,
Il n'est craint de personne, & personne il ne doute:
Il void les grands seigneurs & contemplant de loing
Il rit leur conuoitise & leurs maux & leur soing:
Il rit les vains honneurs qu'ils bastissent en teste,
Dont les premiers de tous ils sentent la tempeste,

Digitized by Google

Si le Ciel murmurant les voit d'vn mauuais œil
Accablant tout d'vn coup le bon heur & l'orgueuil.

En la Tresoriere Comedie:

Le gain fait tout, le gain emporte
Les rampars d'vne ville forte:
Le gain fait coqus les maris:
Le gain est le Dieu de Paris,
C'est le Dieu des inuentions,
Et la fin des intentions.
Le gain fait courir les marchans
Au peril & danger des champs,
Au peril des vents & tempestes,
Qui plus souuent dessus leurs testes
Tombans d'espouuantable effort
Leur mettent dans les dents la mort.

Au Second de l'Olympe:

L'Automne suit l'Esté, & la belle verdure
Du Printemps raieuny est ensuiuant l'Hyuer:
Tousiours sur la marine on ne void estriuer
Le North contre la nef errante à l'auenture:
Nous ne voyons la Lune estre tousiours obscure,
Ainsi comme vn croissant on la voit arriuer.
Toute chose se change au gré de la nature,
Et seul ce changement ie ne puis esprouuer.
Vn an est ia passé, & l'autre recommence,
Que ie suis poursuiuant la plus belle de France,
Sans auoir eschangé le courage & le cœur:
Qui fait qu'oresnauant ie ne me veux fier
A celuy qui a dict, comme asseuré menteur,
Qu'on n'est pas auiourd'huy ce qu'on estoit hier.

Aux Sonnets du second liure de la Gelodacrie.

Ce n'est plus moy qui veut faire d'vn rien grand chose,
Je ne cizelle plus sur l'immortalité
Le soudain changement d'vne vaine beauté,
Ornant de deshonneur le vers que ie compose:
Ie ne veux plus cacher par la Metamorphose
Cela qui est mortel dessous la deité,
Esclauant follement ma douce liberté:
Pour vn meilleur subiect ma rime ie dispose.
Vne dame plus forte a mis hors de prison
Ma ieunesse captiue: elle qui est Raison
S'est remise en la fin dedans sa forteresse:
Là d'vne heureuse main bridant la volupté,

Digitized by Google

Me monstra qu'il ne faut quand on est surmonté
Faire de l'imparfait vne saincte Deesse:

IAQVES DE GVYSE.

Les Illustrations de la gaule Belgique, autrement les Croniques & Annales de Haynau, contenans les antiquitez dudict païs de Haynau, & de la grand cité de Belges à present dicte Bauay, dont procedent les chaulsees de Brunehault: Et de plusieurs princes qui ont regné & fondé plusieurs villes & citez audit païs: & autres choses singulieres & dignes de memoire aduenues durant leurs regnes, iusques au duc Philippes de Bourgoigne dernier decedé, compilees par Frere Iaques de Guyse, de l'ordre de S. François du conuent de Valenciennes, & translaté en françois. [impr. à Paris f°. par François Regnaud 1531.

IAQVES HOLLIER.

Trois liures de la matiere de Chirurgie par Iaques Hollier d'Estampes, Medicin à Paris, translatez de latin en françois par vn homme sçauant. [impr. à Paris 4°. par Chrestien Vvechel 1544.

Traicté de la matiere de Chirurgie. Voyez Simeon de Prouenchieres.

IAQVES LE HONGRE Docteur en l'vniuersité de Paris Religieux profez de l'ordre des freres prescheurs à Argenthen a escrit

Ample declaration des trois poincts cõtenus au sacré mystere de la Messe, sçauoir de la consecration, oblation & communion du corps & sang du Saulueur Iesus-Christ: Diuisee en trois liures. [impr. à Rouen 4°. par Pierre Brenouzet 1566.

Fidelle recueil de la conference meue entre Iaques le Hongre & Guillaume Feugueré ministre predicant d'Aneual pres Pauilli en la maison du seigneur de Montagu à Ambouruille le 13. Iuillet 1565. [impr. à Paris audit an.

IAQVES IVSSI de Villiers en Partois à escrit

Dialogue sur les fondemens de la Grammaire entre le Maestre & son Disciple. [impr. à Tholose 16°. par Guyon Boudeuille 1552.

IAQVES DE LAVARDIN, Seigneur du Plessis-Bourrot à traduict du latin de Marinus Barletius

L'histoire de Georges Castriot surnommé Scanderbeg, roy d'Albanie: comprise en douze liures contenans ses illustres faicts d'armes & memorables victoires à l'encontre des Turqs pour la foy de Iesus-Christ. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1576.

La Celestine Tragicomedie composee en reprehension des fols amoureux, lesquels vaincus de leurs desordonnez appetits inuoquent leurs amies & en font vn Dieu. Aussi pour descouurir les tromperies des maquerelles, & l'infidelité des meschans & traistres seruiteurs, traduite de nouueau par Iaques de Lauardin &c. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

IAQVES MAISTRET Prieur des Carmes de Lyon, maintenant Euesque de Damas suffragant de Monseigneur l'Archeuesque de Lyon a escrit vn petit liure de prieres Chrestiennes en François. [impri. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1568.

IAQVES DE MARCEPALLV, de l'ordre de S. François à translaté de latin en François

Les

Digitized by Google

les Excellences & vertus des Pseaumes du Prophete Royal Dauid, selon l'ordre du Psautier. [impr. à Tholose 8°. par Iaques Colomies.

IAQVES MERLIN docteur en Theologie, Chanoine de Paris a exposé en six Homelies en François l'Euangile *Missus est angelus Gabriel.* [impr. à Paris. 8°. par Iean Petit 1538.

IAQVES MICHELET d'Angers a escrit

L'Osana de Michelet d'Angers calomnié par vn musnier & ses asniers. C'est vn Sermon auquel sont traictez quatre poincts, Le premier, sur le passage *Soluite.* Le 2. *Venit tibi mansuetus.* Le 3. sur *fecerunt sicut præcepit illis Iesus.* Le 4. sur *Strauerunt vestimenta,* Iusques à la fin de cest Euangile. [impr. à Paris 8°. par Thomas Richard 1551.

IAQVES MIFFANT de Dieppe a traduict du grec de Xenophon en François

Le Tyrannique, Dialogue. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1550.

IAQVES DE MIGRODDE a traduict du Castillan de Don F. Barthel. de las Casas ou Casaux, de l'ordre de S. Dominique & Euesque Espaignol

Histoire des insolences, cruautez & tyrannies exercees par les Espaignols es Indes Occidentales qu'on dit le nouueau Monde. [impr. à Anuers 8°. par François de Rauelenghien 1579.

IAQVES MOISSON a escrit quelques Sonnets, Chansons & Odes esparses & imprimees parmy plusieurs liures d'autres autheurs.

IAQVES MONDOT du Puy en Velay. Religieux de l'ordre S. Benoist au monastere de la Chazedieu a traduit en vers Lyriques François

Les Odes de Q. Horace Flacce. Liures v. [impr. à Lyon 8. par Nicolas Poncelet 1579.

Quinze Sonnets spirituels sur les quinze effusions de sang de nostre Redempteur. faicts par Iaques Mondot Docteur en droict Canon. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Poncelet 1579. & despuis à Lyon par Benoist Rigaud.

Tragedie sur la mort de Sophonisba de Cartage fille d'Asdrubal & femme de Syphax roy de Numidie. non encores imprimee.

IAQVES DE MORTIERES de Chalon sur Saone a traduict de latin en rime françoise

La Parthenice Mariane de Baptiste Mantuan Carme. [impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry & Iean Besson 1523.

IAQVES DE LA MOTTE Sieur de Huppigny a escrit en prose

Le Blason des celestes & treschrestiennes armes de France, contenant le deuis des trois fleurs de Sapience, Iustice, & Bon conseil assises au champ de vertu. [impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gord 1549.

IAQVES PELETIER du Mans, Mathematicien, Medicin & Poëte a escrit plusieurs œuures tant en prose qu'en vers. Celles en prose sont

Dialogue de l'ortographe e prononciation Françoese departi en deux liures ou sont introduits Iean Martin, Theodore de Beze, Denys Sauuaige, Le Seigneur d'Auron L'Euesque de Mompellier, & ledit Iaques Peletier deuisans ensemble,

semble. Auec vne Apologie à Loys Meygret. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1556.
Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé premier fils de monsieur le Mareschal de Brissac. [imp. à Lyō 16. par Iean de Tournes 1554.
Art Poëtique François diuisé en deux liures, dont le premier contient dix cha. & le second dix. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes & Guill. Gazeau 1555.
L'Algebre departie en deux liures dont le premier commence ainsi: L'Algebre, et vn art de parfettemant e presisemant nombrer: e de soudre toutes questions Arithmetiques e Geometriques de possible solucion par nōbres Racionaux e Irracionaux. La grande singularité d'elle, cōsiste an l'inuacion de toutes sortes de lignes e superfices, où l'Eide des nōbres Racionnaux nous defaut. Elle apprant à discourir, e à cercher tous les poincts necesséres pour resoudre vne difficulté: e monstre qu'il n'et chose tant ardue à laquelle l'esprit ne puisse atteindre, auisant bien les moyens qui y addresset. Le premier inuanteur de cet art selon aucuns fut Geber Arabe, e se fondet sur la reson du mot, composé d'vn nom propre e d'vn article Arabiq qui ét Al, lequel se propose communemant aus moz de la langue: comme Alcabice, Albubater, Alcandan, Alquemie: e assez d'autres &c. [impr. à Lyon 8°. par Ian de Tournes 1554.
L'Arithmetique departie en quatre liures. [impr. à Lyon 8°. par Ian de Tournes 1570. & au parauant à Poictiers.
De l'vsage de Geometrie. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1573.
Iacobi Peletarij in Christophorum Clauium. De contactu linearũ, Apologia. Eiusdē Demonstrationes tres. Prima de anguli rectilinei & curuilinei æqualitate. 2. De linea recta in tres partes continue proportionales sectione. 3. de Areæ trianguli ex numeris æstimatione. Parisijs 4°. apud Hieronimum de Marnef 1559.
In Euclidis Elementa Geometrica Demonstrationum libri sex. Lugduni f°. apud Ioannem Tornæsium 1557.
Ses œuures en vers sont,
L'Amour des amours, contenant 96. Sonnets. L'amour volant. Le Parnasse, L'vranie, L'Air, les trois regions de l'air, la rosee, le frimaz, la Pluye, la gresle, la neige, les vents, la foudre, la lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Vers lyriques, le rossignol, la descriptions des quatre saisons de l'annee, Epistre à monsier le Mareschal de Brissac. [le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555.
Ouures Poëtiques, assauoir les deux premiers liures de l'Odyssee d'homere. Le premier liure des Georgiques de Virgile. Trois Odes d'Horace. Vn Epigramme de Martial. Douze Sonnets de Petrarque. Congratulation sur le nouueau regne de Henry deuxiesme de ce nom. Epigrammes. L'antithese du courtisan & de l'homme de repos. Epistre à Saingelais. [le tout impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1547.
Autres opuscules en vers assauoir, Chanson, Epigrammes, Sonnets, Ode, Epitalame, Ode à Louyse l'Abé lyonnoise, Le desesperé, Le content, l'Alouette. [impr. au bout de son Art Poëtique par Iean de Tournes 1555.

L'art

L'Art Poëtique d'Horace mis en François. [impr.à Paris 8°. par Michel Vascosan 1545.

La Sauoye, ou Description du païs de Sauoye en trois liures. [impr.à Annecy 8°. par Iaques Bertrand 1572.

Les Louanges, assauoir la Parolle, les trois graces, L'honneur, Le fourmy, La Science. Plus description de deux Planetes Iupiter & Saturne. Aucuns passages traduicts de Virgile. [impr.à Paris 4°. par Robert Colombel 1581.

Le Genie de Iaques Peletier, Liures 3. non imprimés, lesquels il m'a faict voir l'annee au parauant son trespas.

En l'Amour des Amours. Sonnet 73.

Si tu n'es Vent, Amour, donques qu'es tu?
En haut, en bas à ton gré tu me pousses:
Deça delà m'esbranlent tes secousses:
Je suis ton arbre, & ie suis ton fétu.
Or' nud ie suis, or' de feuilles vestu:
Or' tu m'es coy, ores tu te courrouces:
Or' rudes sont; or' tes aleines douces:
Tu as d'estaindre & d'allumer vertu.
Tu es Zefire, & mes ris sont tes fleurs:
Tu es vn Austre, & tes eaues sont mes pleurs:
Tu es Boree, & mon cœur est ta glace:
Tu es Cecie, & ta Nue ie suis.
Tu ne fais rien, bref, que le Vent ne face,
Fors que tu peus entrer sans t'ouurir l'huys.

Au premier liure de l'Art Poëtique.

De l'Imitation. Chap. 5.

Vne grand' partie des fez humeins consiste an l'Imitacion. Car la chose la plus pronte e la plus ordinere aus hommes, c'ét vouloer fere ou dire ce qu'iz voeet de bien fet ou bien dit par les autres. Les Musiciens imitet la voes des anseigneurs, les Peintres de leurs patrons, les Rustiques e Mariniers de l'experiance. E par ce qu'il n'i à qu'une espece de bien an toutes choses, e infinies de mal: le premier e plus dificile point, ét de sauoer discerner la vertu d'auec le vice. Soet donq premieremant le Poëte exercité an Homere e an Virgile (car j'examplifire par tout pour l'Euure Heroïque, sus lequel s'antandront les autres g'anres) e les et comme incorporez an sa memoere pour son principal fons, e comme pour son ordinere patron: afin que quand ce viendra a lire les autres Poëtes, il soet prepare a an pouuoer conuertir la lecture an ceste felicite premiere imbue: a la sorte des vins excelans qui se ramplicet, non de pareilh vin, quand il ne s'an trouue point, mes du meilheur qui se puisse recouurer. Car le tonneau etant bien auiné, le vin d'infusion se reduit facilemant a la saueur de la principale

pale bonté. Il ne faut pas pourtant que le Poëte qui doet exceler, ſoet imitateur jure ni perpetuel. Eins ſe propoſe non ſeulemant de pouuoer ajouter du ſien, mes ancores de pouuoer fere mieus an pluſieurs poinz. Songe que le Ciel peut fere vn Poëte parfet: mes qu'il n'an à point ancores fet. Songe que ce n'et pas la haute felicite que d'étre pareilh: qui mieus ét, ſonge qu'il ét plus eſe d'étre ſuperieur, que d'étre egal. Car la nature des choſes ne ſoufre james perfeccion de reſſamblance. Par ſeule imitacion rien ne ſe fet grand: C'ét le fet d'vn homme pareceus e de peu de keur, de marcher tousjours apres vn autre: Celuy ſera tousjours dernier, qui tousjours ſuiura. Et donq le Poëte premieremát l'eſprit, le courage, la majeſte, la facilite, e brief ce que la nature peut donner: Puis ne doute point qu'il ne ſoet poſſible de ſe fere le plus grand. L'ofice d'vn Poëte, ét de donner nouueaute aus choſes vielhes, autorite aus nouueles, beaute aus rudes, lumiere aus obſcures, foe aux douteuſes, e a toutes leur naturel, e a leur naturel toutes. Qu'il regarde qui c'ét qui l'à ancores fet: e s'il n'à eté fet, an quoe ét la faute. Auiſe les generalitez e les particularitez: examine les paſſages de Filoſofie, la façon de narrer, e combien diuerſe: quele grauite, quele grace e bienſeance. S'il i à des vices, qu'il les euite, choſe facile: les vertus, qu'il les egale, choſe poſſible: ou les ſurmonte, choſe honorable. Homere à eté ſi excelant an ce general diſpoſitif e vniuerſele titure de Poeme, qu'il et esé a connoetre qu'il n'i à point de meilheur chemin. E s'il i an út ù un, Virgile l'út trouué, l'homme le plus courageus que nature et james preſanté ſus la terre: d'auoer osé antreprandre de fere ce que troes Poetes ont fet, chacun pour le plus excelant an ſon g'anre. Teocrite, Heſiode e Homere: Auoer ſurmonté les deux: aſſuiuì le tiers, e an voee de le leſſer derriere, ſi n'út eté la ſurpriſe de la mort: Auoer fet an douze liures ce qu'Homere an quarante e huit (combien qu'Ariſtarque à fet le nombre des liures d'Homere, e ordonné ce qu'il auoet chanté par intermiſſions). E qui me trouuera trop hardi juge, conſidere les grans ſegrez, e pour bien dire, les miſteres qui ſont an Virgile: e il trouuera qu'Homere n'et an rien plus eureus, ſinon que pour auoer precedé an tans. Conſidere, ſi l'Eneide út eté fete auant l'Iliade, que c'et qu'il an faudroet dire. Mes diſons Virgile imitateur par euidance: e Homere inuanteur, par jugemant e opinion. Car que ſauons nous s'il à ù des predeceſſeurs? que ſauons nous ſi l'ingrate vielhece du tans les nous à anuiez? vu que toutes choſes viuet e meuret par rondeurs? Or Virgile à imité ce qu'il à vù d'admirable en Homere: Mes il l'à chatié an pluſieurs androez. E ici metré quelque nombre de poinz, léquez Virgile n'à pas trouuez bons an Homere, e dont il s'et gardé, afin que mon Poëte connoeſſe, qu'un mieus fere et poſſible a l'homme bien né: e qu'il ſache que c'et qu'il doet imiter e quoe non: e qu'il face le jugemant des deus grans Poetes des Siecles.

Premieremant, Virgile à bien ſù euiter la ſuperfluite d'Epitetes qui et an Homere, quand il dìt e redìt, la mer Noere, les nauires Creuſes, les Gréz Cheueluz, le Blond Menelas, Pallas Ceſie, Iupiter Nueamaſſant, l'Obſcure nuit, les portes Benfetes, Diomede Facond, quand il et queſtion de fraper: e aſſez d'autres téz. Il s'et gardé des redites qui ſont an Homere, comme quaſi an toutes les legacions, recommancer les harangues tout du long a la ſeconde foes. Autremant à fet Venule reuenant de pardeuers Diomede: ou tout l'exploet de ſa

charge

charge se raconte seulemant an vn lieu, e sommeremant. Homere n'et pas contant d'auoer dit vne foes les causes pour léqueles Achile n'à deigné prandre les armes pour ses Grez, si de nouueau il ne les fet racôter tout du long par Achile meme a sa mere Tetis. Virgile n'à pas fet parlemanter Glauque e Diomede si longuemant ansamble, quand il et question de venir aus meins: comme on voet an Homere au sixieme: Combien qu'il n'út pas fet einsi vn peu auparauant, de Sarpedon e Tlepoleme au cinquieme. Si etce que je trouue Virgile etre tombé an une semblable faute, quãd an son second Liure tãdis que Troee ardoet, e que les Gréz sacmantoet tout: il fet Enee parler auec son pere Anchise, e auec sa famme: le fet aler an sa meson, e puis i retourner: la ou il n'et pas bonnemant a croere qu'an un tel eclandre, e an tele desolacion, il i út si grand loesir: atandu meme qu'au sac d'vne vile, les mesons des Princes sont tousjours les premieres anuahies. Sinon que parauanture Virgile voulút secretemant acorder a la verite historique auec Dictis de Crete, qui dit qu'Enee e Antenor vandiret la vile aus annemis. Mes ce seroet ancor une plus grand' faute a lui. Ou si nous n'escusons le Poete pour Venus qui se presante au secours e guide de son fiz. I'omé la faute toute connue an ce meme androet du deuzieme, *Iámque adeó super unus eram*, la ou il met qu'Heleine, pour la creinte de son mari Menelas s'etoet cachee au tample de Veste: puis au sizieme fet dire par Deïfobe, qu'ele auoet mis une torche au haut d'une tour pour assiner l'heure aus Gréz, ce pandant qu'ele méme menoet la danse auec les Dames de la vile. Aussi, Tuque e Vare auoet rongné les vintedeus vers continuz audit deuzieme, pour sauuer la repugnance: laquele ne se peút excuser, sinon que la faute vient d'inauertance, e non pas d'ignorance: Ce que le Poete út facilemant aperçù, s'il n'út eté preuenù de mort. Virgile decriuant ses batalhes, ne fet pas antrer les Dieus an la melee, comme fet Homere: jusques a fere blecer Venus e Mars par Diomede. Puis il ne fet pas lamanter les Dieus, e pleindre leur fortune comme mortez, einsi que fet Homere. Virgile n'à pas pris a imiter la fureur d'Achile, ni l'ire inexorable, qui pour sa rancune priuee ne deigne prandre les armes pour defandre sa g'ant. Combien que Lactance acuse Enee d'impiete e de cruaute: qui a la fin du douziene, ne voulút donner la vie a Turne, quoe qu'il le supliát par les Manes de son pere Anchise. Mes cela non seulemant s'escuse, eins a mon auis deuoet passer einsi. Car le Poete et contant qu'on connoesse, que les aferes ne se pouuoet bonnemant terminer pour Enee, que par la mort de Turne, jeune Prince si magnanime e de si grand lieu: qui út pù refere ses forces, e recommancer la guerre. Puis le baudrier qu'il portoet an echarpe, depoulhe du jeune Prince Pallante, contreignit Enee d'an vanger la mort. Ancores Virgile ne fet pas Enee andormi au port de Cartage, comme Homere Vlisse au port des Feaques: lequel l'eyant decrit si prudant, si auise e si vigilant par tout alheurs, le fet andormir an païs etrange e inconnu, e ancores an tans de naufrage. Plusieurs aussi ne se contantet pas qu'Homere et fet reçonnoetre Vlisse par son Chien apres auoer eté absant vint ans: qui et un tans excedant l'age des Chiens: Sinon qu'on voulút dire qu'iz viuoet autant de ce tans la: Mes einsi il n'i auroet rien de connoessance an la nature des animaus. Surquoe me souuient de la grosse pierre que geta Turne contre Enee, a la fin du douzieme: laquele Virgile dit

que douze des plus fors hommes de son tans n'ussét pas soutenue, chose mal croyable. An quoe Virgile samble s'etre souuenù de cele que geta Diomede contre Enee meme: qu'Homere dit au cinquieme, que deus hommes de son tans n'usset portee: e samble auoet proporcionné le tans e les distances. Mes s'il an faloet einsi user, a grand' peine vintequatre de ceus de notre tans la pourroet souleuer. C'et donq un des examples de trop curieuse e trop afectee imitacion. Virgile auoet cete opinion, que les hommes vont tousjours an apetiçant, la prenant d'Homere: einsi meme qu'il donne antandre a la fin du premier des Georgiques, parlant des os des mors an la batalhe d'Ematie. Que s'il et einsi, pansez qu'a la fin il fera beau voer la petite nacion des hommes. Il ne me plet point aussi, qu'il face Creüse vaticiner au second: vu qu'il fet les Deesses memes ignorer les choses futures: comme Iunon, Venus, e les autres. Il n'etoet point impertinant qu'il fit profetiser Cassandre: car c'etoet par l'otroe e don d'Apolon. Voela ce que j'é voulù dire, touchant les fautes Poëtiques: pour montrer qu'Horace n'à pas dit hors propos, qu'aucunefoes dort le bonhomme Homere. Ie se que Virgile et repris an d'autres passages; mes je n'é pas ici a specifier toutes teles choses. E sufit que j'ee montré qu'il n'et si grand, qui ne tombe an faute. Mes nous dirons que souuant ce sont fautes legeres: e a la verite, qui se doeuet suporter an un grand Euure, autremant si dine e si sublime. Comme quand Pindare aus Olimpies à donné des cornes aux Bisches. Car an cela ne git pas l'ignorance de la nature ni de l'essance de la Bische: eins prouient seulemant d'une inauertance. Ce sont bien fautes plus lourdes celes de l'Arioste: lequel meme n'à pas regardé a bien intituler son liure: ou pour le moins, an à trop mal suiuì le Suget. Car l'eyant inscrit du nom de Rolád: il ne parle de lui qu'an troes ou an quatre Chans. Puis apres lons ambages, vient finir son Liure par Roger. Qui et mal antádù a lui: car s'il auoet anuie d'exalter la meson d'Este, il le deuoet fere souz le titre d'un Roger, e non pas d'un Roland, a l'Imitacion de Virgile: lequel il s'et si afectemant eforcé d'imiter an tout le discours de son Euure: Qui et ancores un autre grand vice. E conseilhe a tous bons espriz d'etre sobres imitateurs, e fins: qui et l'vn des secrez de la Poësie, tant s'an faut qu'iz i doeuet prandre gloere. Car quele gloere i à il que de suiure un chemin tout fet e tout batu? Virgile meme sur sa fin, s'estoet voulù retirer, pour racler de son Liure les lieus indines que ses anuieus lui reprochet comme trop manifestes larcins. L'Arioste ancores à tant de choses legeres, e comme les Latins diset, futiles, melees parmi son Liure, certes indines du Poeme Heroïque: e sont celes qui ne peuuet donner splandeur aus Ecriz, e qu'il faut expressemát delesser. I'antán un tas de contes, e plesanteries: qui au lieu de plere, sont desagreables, au moins an un tel lieu. Ie ne veu point ici que Lukein soet pris pour grand Poëte: tant pour la reson que nous auons dite sus le Suget de Poësie, que pour ce qu'il et trop ardant e anflé, trop affecté an harangues, ne gardant point le bienseant des personnes; fesant parler un Nautonnier ou quelque homme ignoble d'aussi grand respet, comme un Cesar ou un Pompee. Ioint que vous diriez quand il et sus la descripcion de quelque matiere qu'il n'an doet james sortir, n'eyant le jugemant de se tamperer e suprimer duemant quelque point ou quelque reson non necessere: qui et un artifice bien grand an un Poëte. Vrei et qu'il à quelquefoes de bons

de bons trez antresemez: léquez l'homme de bon esprit pourra prandre pour an fere son profit an bon lieu. Autant an veù je etre antandu quant aus autres Poetes: Comme de Stace, Claudian, Sile Italique, e s'il i an à de tez. Au somme, nous prandrons les Ecriz des Poetes pour une Mer: an laquele i à ecueus, sables mouuans, goufres: que le bon Pilote par instruccion e par bonne vigilance s'eforcera d'euiter: Regardant quele part il veùt tirer, combien et son vesseau capable, e de quel vant il et aspiré.

Des traduccions. Chap. VI.

La plus vree espece d'Imitacion, c'ét de traduire: Car imiter n'ét autre chose que vouloer fere ce que fet un autre: Einsi que fet le Traducteur; qui s'asseruit non seulemant a l'Inuancion d'autrui, mes aussi à la Disposicion: e ancor à l'Elocucion tant qu'il peut, e tant que lui permet le naturel de la Langue translatiue: par ce que l'eficace d'un Escrit, bien souuant consiste an la propriete des moz e locucions: laquele omise, ote la grace, e defraude le sans de l'Auteur. Partant, traduire ét une besongne de plus grand trauailh que de louange. Car si vous randez bien e fidelemant, si n'etes vous estimé sinon auoer retracé le premier protret: e le plus de l'honneur an demeure à l'original: Si vous exprimez mal, le blame an chet tout sus vous. Que si vótre patron auoet mal dit, encore etes vous reputé homme de mauuais jugemant, pour n'auoer pas choesi bon examplere. Somme, un Traducteur n'à jamais le nom d'Auteur. Mes pour cela, veù je decourager les Traducteurs? nanni. e moins ancores les frustrer de leur louange due: pour étre, an partie, cause que la France à commancé a gouter les bonnes choses. E mémes il leur demeure un auantage, que s'iz traduiset bien e choses bonnes: le nom de leur Auteur fera viure le leur. E certes ce n'ét pas peu de chose, que d'auoer son nom ecrit an bon lieu. E bien souuant ceus qui sont inuanteurs, se metet an hazard de viure moins que les Traducteurs: d'autant qu'une bone Traduccion vaut trop mieus qu'une mauuese inuancion. Dauantage, les Traduccions quand eles sont bien fetes, peuuet beaucoup anrichir une Langue. Car le Traducteur pourra fere Françoese une bele locucion Latine ou Greque: e aporter an sa Cite auec le poes des santances, la majesté des clauses e elegances de la langue etrangere: deus poinz bien fauorables, par ce qu'iz aprochet des generales concepcions. Mes an cas des particularitez, le Traducteur, doet étre un peu creintif: comme an nouueaus moz: léquez sont si connoessables, e suspez. Vn Traducteur, s'il n'à fet voer alheurs quelque chose du sien, n'à pas cete faueur des Lecteurs an cas de moz, combien que soet celui qui plus en à afere. E pour cela ét moins estimé l'ofice de traduire. Vrei ét que quand son Auteur sera excelant (car l'homme prudant se garde bien d'an traduire d'autres) il lui sera permis d'user de moz tous neuz: pouruu qu'il soet certain qu'il n'i an et point d'autres: e lui sera une louange. Car d'user si souuant de periphrase, c'et a dire de circonlocution, an tranlatant, c'ét un deplesir trop grand: e ét óter le merite du labeur ingenieus de l'Auteur. Eet donq les Traduccions place au notre Art, puis qu'eles se font par art: voere e sont telemant artificieles, que la loe an ét antandue de peu de g'ans. E ne me peù assez ebahir de ceus, qui pour blámer la Traduccion de mot a mot, se veulet eider de l'autori-

re d'Horace, quand il dit, *Nec verbum verbo curabis reddere fidus Interpres*: La ou certes Horace parle tout au contrere de leur intancion: qui étant sus le propos, non pas des Traduccions (car il n'an à point donné de precepte, comme de chose qu'il prisoet peu) mes du Suget Poëtique: dit que quand nous aurôs choisi quelque matiere publique an un Auteur, nous la ferons nostre priuee, si antre autres, nous ne nous arrêterons a randre le passage mot pour mot, einsi que feroet un fidele Traducteur: dont j'auoe desja touché un mot sus le passage du Suget de Poësie. E si é expressemant voulù declerer ce lieu d'Horace; le voyant par noz Grammeriens autremant induit qu'il ne l'à pris: einsi que me suis toujours etudié a eclercir les lieus des Poëtes, an les lisant par recreacion de mes plus profes etudes. Comme antre autres é decouuert ce passage de Virgile an la troesieme Eglogue, ou il ià, *Et longum, formose, vale: vale, inquit, Iola*: ou les Commantateurs disét que le quatrieme pie du vers ét un Dactile: e scandet, *le vale, inquit I, ola* comme ce soet un Spondee, e falhe scander, *le va, leinquit I, ola*. La sutilite du Poëte, ét qu'il à fet la premiere de *vale* longue, imitant le parler de la garse Philide. Car Menalcas dìt, Philide à pleuré a mon departemant: e si m'à dìt un long adieu, ádieu dìt ele. Car ceus qui veulet montrer leur afeccion, an pleurant: voulontiers parlet long. Pource le Poëte à mis deus foes *vale*: l'un brief, qui ét la vree prononciacion: e l'autre long, qui ét celui de la garse pleurante. I'e explique ce lieu an passant, tant par ce que les choses artificieles ne sont jamais hors propos an tretant l'Art, que pour monstrer toujours les sutilitez de mon Virgile: me faschant que ces g'antiz Commantateurs, deja par tant d'annees n'an sauet pas connoétre la çantiéme partie: déquez l'ignorance se dekeuure manifestement, an ce qu'iz font la derniere de *vale* brieue: e auec cela corrompet la loe de Sinalefe, qui seroit deus liçances extraordineres pour neant, e sans propos. E l'é ancores fet pour montrer étre vrei ce que j'é dìt alheurs, que les silabes brieues Latines e Greques se doeuet prononcer brieues: e les longues, longues. Suiuant notre propos, les Traduccions de mot a mot n'ont pas grace: non qu'ele soet contre la loe de Traduccion: mes seulemant pour reson que deus langues ne sont iamais uniformes an frases. Les concepcions sont communes aus antandemans de tous hommes: mes les moz e manieres de parler sont particuliers aus nacions. E qu'on ne me viene point alleguer Ciceron: lequel ne loue pas le Traducteur consciancieus. Car aussi ne feje. E ne l'antàn point autremant, sinon que le Tranlateur doeue garder la propriete e le naïf de la Langue an laquele il tranlate. Mes certes je dì, qu'an ce que les deus Langues simboliseront, il ne doet rien perdre des locucions, ni mémes de la priuaute des moz de l'Auteur, duquel l'esprit e la sutilite souuant consiste an cela. E qui pourroet traduire tout Virgile an vers François, frase pour frase, e mot pour mot: ce seroet une louange inestimable. Car un Traducteur, commant sauroet il mieus fere son deuoer, sinon an aprochant toujours le plus pres qu'il seroet possible de l'Auteur auquel il ét suget? Puis, pansez quele grandeur ce seroet de voer une seconde Langue repondre a toute l'elegance de lapremiere: e ancor auoer la sienne propre. Mes, comme i'é dìt, il ne se peùt fere.

Des

Des Moz, e de l'eleccion e innouacion d'iceux. Chapitre VIII.

Les Moz, an un Langage se peuuent comparer aus sis voes an la Musique: aus dis simples Nombres an l'Aritmetique:e aus pierres an la Maçonnerie. Car comme les Chantres, de ces sis Voes antremélees e reprises, font des acors e des tons de si diuerse oreilhe: comme des dis Caracteres numeraux, se font tant de sortes de nombres: e comme des pierres diuersemant assorties, se font tant de manieres de bátimans selon l'industrie de l'ouurier:einsi pour l'explication des choses se font diuerses structures e accommodacions de moz, qui font les diuersitez d'oreson e de stile. Voyons nous pas Virgile, lequel, combien qu'il n'use point d'autres moz que Lukein ou Claudian ou autre quelcôque, toutesfoes les apliquant d'une façon plus propre, plus gratieuse e plus conuenable qu'eus: fet aparoer son Euure d'une certaine forme, e d'une certaine majeste, qui les fet discerner d'ansamble, comme une Lune antre les Etoeles: einsi que le manouurier, assiet si bien ses pierres au pris d'un autre moins industrieus: que lon jugeroet a voer les deus ouurages, qu'iz fusset de diuerse matiere. E de cete partie n'et bonnemant possible de donner anseignemant: par ce qu'ele gît an la felicite e au jugemát du Poëte, eyát toujours son but a suiure les Vertuz, e decliner les Vices (car l'un des meilheurs aprantiçages, ét par conferance de contreres) que nous declererons an suiuant. Quant ét de l'innouacion d'iceus, faudra auiser si notre Langue an aura faute: E an tel cas, ne se faut feindre d'an former de nouueaus. Vn mot bien deduit du Latin aura bonne grace, an lui donnant la teinture Françoese. E ici je n'ose nommémant dire cete maniere de deriuacion, ni cetela: creignant de trop decouurir l'Art. Ie dire bien que les Infinitiz an *ire* Latin, se peuuet meintefoes impunemant conuertir an *ir* Françoes: comme de *vagire*, vagir: *ambire*, ambir: e les semblables, que l'homme d'esprit saura bien juger. Ie ne fere dificulte d'user de Regnicoles, apres Claude De Seissel an sa Preface au Roe Louïs, sus sa Traduccion des guerres Rommeines d'Apian: ni ancores de repulse, dont il à use an quelque androet du Liure méme: combien que nous puissions dire la repousse, plus Françoesemant: Mes l'un sera Oratoere, e l'autre Poëtique. Car de ces deus ici nommez ne voudroé user an prose, comme il à fet. Le precepte general an cas d'innouacion de moz, ét que nous eyons l'astuce de les cacher parmi les usitez, de sorte qu'on ne s'aperçoeue point qu'iz soet nouueaus. Car il n'ét rien si suspet, qu'un mot ancores non oui: principalemant an France, ou les hommes ont ete jusques ici dificiles, e dedeigneus d'accepter tez presans: Combien qu'iz s'acoutumet meintenant a une plus grande hardiece. Mes sans point de faute, c'ét fere grand plesir a un Poëte, ou a quiconque soet, d'usurper un vocable par lui inuanté: Car autremant, il seroet an danger de reproche. E si quelcun s'ingeroet de le reprandre, il n'auroet que repondre, sinon il me plét einsi, parole un peu odieuse: d'autant que les hommes desja parcruz an age e an jugemant, n'anduret pas volontiers qu'on leur montre un nouueau parler. E n'i à celui qui ne panse auoer autant de droet sus les moz comme son compagnon: par ce que l'usage ét a la Communite. E de fet, n'i à moz plus naturéz, que ceus déquez on igno-

Digitized by Google

re l'inuanteur. Einsi, les hommes par creinte les uns des autres, creignet d'an innouer. Vrei ét, qu'il i à certeines nouueautez qui sont si aprochantes du naturel, qu'eles ne tienet rien de l'etrange. E an tel cas, l'ingenieus Ecriteur aura non seulemant liberte, mes aussi meritera louange, de ce metre an deuoer de peupler le Royaume Françoes de tez suplimans: Quéz sont les moz de legitime composicion: comme Atlas Porteciel, l'Er Portenue, l'Aquilon Portefroed: E d'autres teles compositions artificieles, que je n'é besoin de declerer ici de peur de ce que i'é dit un peu deuant. Les Ajectiz Sustantiuez, sont ja tous reçùs: Comme le verd, pour la verdure: le gueï, pour la gueyete. E ne feindre méme de dire, je n'an se autre: pour, je n'an se autre chose. Nous metrons ancor bien poëtiquemant le Nom pour l'Auerbe: Comme, il và frequant, pour frequantemant: il marche magnifique, pour magnifiquemant. Nous auons ù de noueau grandissime, belissime: dont ne fere dificulte d'user. E ancores, comme j'é dit quelquefoes an joyeus deuis, ie voudroé que quelque hardi inuanteur út fet venir grandieur, e belieur: pour, plus grand e plus beau: afin que nous ussions Positiz, Comparatiz, e Superlatiz. Il ne sera defandù de ramener quelquefoes les moz anciens. Comme aderdre, pour aderer, dont use souuant Ian Demun: heberger, pour loger: ót, pour vne armee: pouruu que nous i soyons rares: Einsi que Virgile, qui à si bonne grace an son *olli*, e qui dit quelquefoes *aulaî*, *fuat*, e d'autres: E principalemant seront bien apliquez, quand nous ferons parler quelque personnage du vieus tans Françoes. E pansons qu'il n'ét mot si rude, qui ne trouue sa place, si nous prenons l'auis de le bien coloquer. Ie trouuere ancores bon que les moz païsans, c'et a dire particuliers aus nacions. se metet au Poéme: Comme arrocher, mot Manseau, qui sinifie viser a quelque chose d'une pierre ou d'un báton: comme arrocher des noes ou des pommes: Itam, ancrucher, qui sinifie angager quelque chose antre les branches d'un arbre: termes tous deus pastoraus, dont iz ont bon nombre an notre païs du Meine e an Anjou: Itam, auier pour alumer: uces, pour sourciz, moz Poeteuins: vifplant, pour aubepin, Lionnoes: e ceus des autres païs Françoes. Mémes prandrons les moz Prouuançaus e Gascons, e leur donnerons notre merque. Comme je seroé contant que nous prinsions estruguer, qui sinifie ce que les Latins diset gratuler pour lequel nous n'auons point de mot: Itam, cloque, qui ét propre a cause méme du son: qui sinifie une poule qui à des poussins. Itam, companage, mot bien compose, qui sinifie ce que les Latins diset *opsonium*: c'ét a dire tout ce qu'on met sus la Table, fors le pein e le vin. E certes Bonnauenture Déperiers n'à pas ù mauuaise grace an ses Vandanges, d'auoer amasse force moz Prouuançaus: voere de leur auoer lesse leur caractere naturel. Brief, le Poëte pourra aporter, de mon conseilh, moz Picars, Normans, e autres qui sont souz la Couronne: Tout ét Fráçoes, puis qu'iz sont du païs du Roe. C'ét un des plus insines moyens d'acroétre notre Langue: e ét celui par lequel les Gréz se sont fez si plantureus. Donq pour nous egaler aus anciens, faudra user de toutes les inuancions honnétes que nous pourrõs, tandis que notre Langue ét antre noz meins, e an notre gouuernemant: vu méme que nous auons d'autres desauantages assez: Antre autres: que noz Nons ne se declinet point, Puis, un autre point qui nous tient an grand' sugecion: c'ét

que

Digitized by Google

que noz moz ne se peuuent preposer antreméler e posposer einsi libremant, comme an Latin e an Grec. Car si par example, i'auoé a tranlater le premier vers du quatriéme de l'Eneide, *At regina graui iandudum saucia cura*, je ne pourroye pas dire mot pour mot, Mes la Reine de grieue pieça nauree cure: au lieu de, Mes la Reine pieça nauree d'une grieue cure. E qui voudroet esseyer a remedier a un tel defaut, ce seroet un grand point:non pas trop hardimant, mes tout doussemant.Ne soyons donq plus si scrupuleus,quant aus choes des moz: Trouuons les, e les metons an seruice nouueau pour les nouueles choses. Car sans point de doute,la chose la plus deplesante aus hômes erudiz, ét de se voer abondans an inuancions, e defectueus an parler.

IAQVES PREVOSTEAV Chartrain a escrit
Hymne triomphal sur l'entree du roy Charles IX. & de la royne,en leur ville de Paris l'an 1571. Auec la description des appareils, arcs triomphaux, figures & pourtraicts dressez pour sadite entree. [impr.à Paris par Guillaume Nyuert.

IAQVES ROMIEV de Viuarois, secretaire ordinaire de la chambre du roy a escrit
Meslanges,où sont comprises les louanges dudit païs de Viuarois,Odes,Chansons,Elegies,Epithalames,Hymnes II,Palinodie, La mort de Ciceron, Description de P.Decius le pere, qui consul se dedia à la mort pour le salut de ses legions en la bataille tenue auec les latins à Veseris: & autres poësies. [impr. à Lyon 8°. par Benoit Rigaud 1584.

IAQVES DE ROQVEMAVRE Lieutenant particulier de la seneschaucee & siege presidial de Beaucaire & Nismes a traduit
Les quatre derniers liures des propos amoureux, dont les quatre premiers par l'iniure du temps ont esté perdus & ne se trouuent, contenans le discours & mariage de Clitophant & Leucippe. [impr. à Lyon 16°. par Claude Marchant 1556.
Il a traduit aussi d'Espagnol
Le Fauory de court, contenant en vingt chapitres plusieurs aduertissemens & bonnes doctrines pour les fauoris des princes & autres qui suiuent la court. [impr.en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1557.

IAQES DE LA RVE escripuain a escrit,
Premier Liure de la bonne escriture françoise, contenant vne instruction à la ieunesse par quatrains & distiques moraux. [impr. à Paris f°. par Claude Micard 1578.

IAQVES SANNAZAR. Larcadie. Voyez Iean Martin.

IAQVES SAGVIER Docteur en Theologie & chanoine d'Amiens a mis par escrit,
Oraison funebre par luy prononcee aux obseques de Reuerendissime prelat Antoine Cardinal de Crequy Euesque d'Amiens. en l'Eglise de l'Abbaye S. Vvast de Moreul le 15. de Nouembre 1574. [impr. à Paris par Thomas Belot 1575.

IAQVES DE SILLY, Cheualier, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, Damoyseau de Commercy, Seigneur des Baronnies de Rochefort, Aulneau & Montmirail a prononcé la harengue au nom de toute

la noblesse de France Au roy Charles IX. tenant ses grands Estats generaux en sa ville d'Orleans, en l'an 1561. [impri. à Paris & à Lyon audit an.

IAQVES SIREVLDE. Huyssier en la court de Parlement à Rouen a composé en rime vn liuret intitulé
Le Tresor immortel trouué & tiré de l'Escriture saincte. [impr. à Rouen 16°. par Martin le Megissier 1555.

IAQVES SPIFAME qui fut Euesque de Neuers a escrit soubs le nom de Pierre Richer
La Refutation des folles resueries & mensonges de Nicolas Durand dict le cheualier de Villegaignon, diuisé en deux liures. [impr. 8°. l'an 1562. Cest Spifame ayant ietté la mittre aux horties (qu'on dit en commun prouerbe) c'est à dire ayant quitté sa dignité d'Euesque de Neuers se retira à Geneue pour viure selon son opinion. Et là estant surpris en quelque delict il fut condampné à mort & decapité. Dequoy fut incontinent fait en France ce Quatrain:

Spifame ne s'estant contenté de raison
Combien qu'il fust des Rois conseil & gouuernal,
De Neuers à Geneue attira sa maison,
Et là d'Euesque fut à la fin Cardinal.

IAQVES SPRENGHER.
Malleus Maleficarum. Le Maillet des sorcieres, composé premierement en latin par Iaques Sprengher de Coloigne en Alemaigne, de l'ordre S. Dominique, & translaté en françois. [impr. à Lyon 4°. par Estienne Gueynard.

IAQVES DE STRADA.
Epitome du tresor des antiquitez, cest à dire, pourtraict des vrayes Medailles des Empereurs tant d'Orient que d'Occident. De l'estude de Iaques de Strada Mantuan antiquaire, traduit de latin par Iean Louueau. [impr. à Lyon 4°. par Thomas Guerin 1553.

IAQVES SYLVIVS d'Amiens.
Liure de la Generation de l'homme, recueilli des antiques auteurs de Medicine & Philosophie par Iaques Syluius iadis docteur & professeur du Roy en l'art de Medicine à Paris, & despuis mis en françois par Guillaume Chrestian. [impr. à Paris par Guillaume Morel 1559.
La Pharmacopee de Iacques Syluius traduicte par André Caille.
L'Introduction sur l'anatomique partie de la Physiologie d'Hippocrates escrite en latin par Iaques Syluius & traduite en françois par Iean Guillemin.
Iacobi Syluij Ambiani in linguam gallicam Isagoge, vna cum eiusdem grammatica latino-gallica ex hebraeis, graecis & latinis authoribus. [*Parisijs 4°. apud Rob. Steph. 1531.*

IAQVES TAHVREAV Gentilhomme du Mans apres auoir fait longuement profession des bonnes lettres tant en la langue latine qu'en la grecque, ayant aussi durant les guerres d'entre le roy Henry 2. & Charles le v. Empereur volontairement suiuy les armes pour faire preuue de sa geneureuse vertu, & à fin de se contenter entierement passé quelques annees à voir le païs, à son

à son retour s'amusa à discourir de l'amour, dont si doctement il s'acquita qu'il sembloit entre les Poëtes François estre seul vraiment amoureux. Dequoy ses œuures Poëtiques sont assez de preuue. Et quād à celles en prose l'oraison ou harengue qu'il dedia au Roy faisant mention de la grandeur de son royaume, n'estant moins sentencieuse que faconde, donne assez à cognoistre l'excellence de son esprit, comme font aussi les dialogues qu'il enfanta lors qu'il estoit en sa plus belle fleur, par lesquels il taxe & reprend les abus qui se commetent ordinairement en ce monde, multiplians de iour en iour & opiniastrement approuuez par ce monstre testu. Les tiltres donc de ses Liures sont tels.

Oraison au Roy de la grandeur de son regne & de l'excellence de la langue françoise. [impr. à Paris 4°. par la Veufue Maurice de la Porte 1555.

Deux Dialogues, où sont introduicts le Democritiq & le Cosmophile, ausquels les vices d'vn chacun sont repris fort aptement, pour nous animer dauantage à les fuir & suiure la vertu. [impr. à Paris 8°. 1562. & despuis à Lyon 16°. en lan 1568.

Les Poësies de Iaques Tahureau du Mans, mises toutes ensemble. [impr. à Paris 8°. par Robert le Magnier 1574.

Au Second dialogue, du Democritiq.

Tout ainsi que pour sçauoir bien parler, il faut au parauant auoir appris à se taire, aussi pour entendre la parfaite maniere de bien moquer, il faut auoir desia sceu parler serieusement: Car cetuy-là (ainsi que tesmoignoit fort bien le vieil Caton) qui n'a iamais fait autre chose qu'à s'etudier à de petites risees, lors qu'il entreprend de parler de quelque chose que ce soit, au lieu dese monstrer bon moqueur, il se rend luy-mesme moquable à tout le monde. Et pourautant il faut donc que celuy qui desire estre facetieux, se soit premierement estudié aux choses plus graues & serieuses. Or quant à la definition de moquerie elle est telle, *Moquerie c'est le mespris non aucunement faint ny dissimulé d'vne chose sotte & ridicule, fait auecques raison & bonne grace.* Et ne pense pas non qu'vn homme sot & de grosse paste puisse paruenir à la perfection de cette moquerie, car il est impossible qu'vne personne telle qu'elle soit en sçache bien vser si elle n'a l'esprit fort delié, & deschargé de ce gros fardeau d'ignorance & outrecuidee presomption. LE COSM. Puis que tu m'as donné la definition de moquerie, ie desireroy fort que tu m'eusses pareillement déduit les especes de ces sottes moqueries, à celle fin qu'en les cognoissant ie seusse tout par vn mesme moyen quelles sont les bonnes, & que ie me donnasse de garde des autres: Entendu que i'en voy ordinairement qui veulent entreprendre de ce moquer, le faisant toute-fois auecques si mauuaise grace & pour si peu d'occasion qu'eux mesmes se monstrent plus reprehensibles que ceux dont ils se veulent gaudir. LE DE. Il y a trois especes de moquerie, dont l'vne se peut appeller niaise, l'autre, affetee, & la troisiéme celle qui est fardee & couuerte de dissimulation: de toutes ces trois especes ie t'en doneray particulierement l'intelligence auecques les exemples. Premierement la moquerie niaise est celle qui est faite sans qu'il y ait cause:& auec cela de mauuaise grace:& telle moquerie se fait volontiers par vnepersonne sotte & n'ayāt

aucune

Digitized by Google

aucune erudition lors qu'elle en oit parler vne plus sage & mieux apprise qu'elle, se moquant de ce qu'ell' n'entend pas. La secōde moquerie est dite affetee, quand elle est faite non du tout sans occasion, mais quand ceux qui la font sont incitez à cela par quelque enuie, n'y gardās aucunement cette grace naïfue & qui doit estre generalement accommodee selon ce que l'on entreprend dire ou contrefaire en quelque chose que ce soit: Et les personnes qui vsent de telle coïonnerie sont volontiers ces muguets & veaux de ville, qui n'ont iamais autre chose en vne compagnie que leurs brocards & lieux communs à toutes restes, ores attachant cettui-ci, ores cettui la auec ie ne sçay quelles petites sornettes vulgaires & communes entre eus: mais si vous mettez vne fois ces messieurs hors de leurs termes, vous les rēdrez aussi muets que poissons, & ne vistes iamais bourdon plus depourueu d'eguillon qu'alors ils seront, neantmoins qu'ils ne laissent pas de s'estimer des plus grans & ioyeux raillars de la paroisse. La troisieme espece de moquer c'est la feinte & dissimulee d'entre toutes les autres à mon aduis la plus excusable, attendu qu'elle se fait aucunefois de beaucoup de personnes qui ne laissent pas d'estre en autres choses d'assez bō esprit: Et telle derniere espece de moquerie s'est peu pratiquer par Agrippe en son traité de la vanité des sciences, auquel deffaut à mon aduis l'vn des points le plus requis aux parfaits moqueurs, qui est le sain & vray iugement en la cognoissance de cela que l'on entreprend moquer: car il est tout certain quoy qu'en ait escrit Agrippe, que neantmoins il en auoit le plus souuent toute autre & contraire opinion qu'il n'écriuoit, ainsi mesme que par ses autres œuures il appert assez euidemment. D'auantage iceluy Agrippe en ses moqueries a plus vsé d'authorités empruntees, & de ie ne sçay quels petis argumens cornus & fallacieus propres seulement pour seduire & faire changer d'opinion au simple vulgaire, qu'il n'a pas fait d'vne ferme & asseuree raison. LE COS. Il est tout certain qu'Agrippe s'est efforcé le plus souuent de confirmer ses écris en cete sorte: Mais aussi les authorités qu'il a voulu alleguer sont biē approuuees, & extraites des œuures de gens fort doctes, grans Philosophes & d'vne merueilleuse erudition: Et quant à ses argumens, N'est ce pas l'office d'vn vray orateur de faire sembler bon & mauuais vn mesme suiet par diuerses preuues & raisons? ainsi qu'a fort bien sceu pratiquer Agrippe homme certes estimé d'vn chacun fort docte & de grand iugement. LE DEM. Ie m'ébahi comment la folie des hommes est si extreme de donner vn si grand lieu aus authorités des hommes qu'on fait plus doctes cent mille fois à credit qu'ils ne sont: encores la plusgrande partie d'entre eus sont abestis iusques à la qu'ils en ont entre les autres quelques vns tant affectés qu'ils reçoiuent leur dire comme oracles d'Apollon, encores qu'il soit du tout élongné de la verité & hors de toute preuue raisonnable. Et touchant ce que tu as dit de faire trouuer vne mesme matiere bonne & mauuaise, ie veux maintenir que cela est encores vne autre folie, car si vne chose d'elle-mesme est bonne, elle ne sauroit estre mauuaise, ni au contraire, quoi qu'ils iappent & caquettent auecques toutes leurs fleurs, fleurettes, & couleurs bigarrees de leur rhetorique. Quant est d'Agrippe que tu dis estre entré en la reputation d'vn homme docte, ie ne te nieray pas qu'il n'ait sçeu quelque chose, & cela peut on cognoistre de ces cautelles & tromperies

par

par lesquelles il abusoit beaucoup de personnes, & principalemét en son traitté de l'oculte Philosophie, Epithete fort propre à telle science, veu que lui-mesme ne l'a iamais sceu découurir, & auroy bien peur qu'elle ne fust tant occulte qu'on ne la trouuera pas encores de ces premieres annees: toutefois il l'asseure cóme veritable & témoigne luy mesme d'en auoir fait de beaux coups d'essai, combien que tout cela soit aussi vray que si on disoit qu'il y a plus de toison en vn gros œuf d'Austruche dé l'Afrique qu'en celle de tous les moutons de berry ensemble. Il est donq' tout asseuré qu'Agrippe n'estoit qu'vn vray pipeur de Chrestiens. LE COS. En reprouuant ainsi Agrippe tu me fais souuenir de Cardan qui le taxe pareillement en ses œuures, & en allegue certains experimens pour les blasmer comme ridicules. LE DE. Vrayment il me souuient en auoir leu quelque chose en son liure xviij. des merueilles, mais beau sire ie le trouue bon de luy qui allegue sans comparaison de plus grádes folies qu'Agrippe dont il se veut moquer. LE COS. En quel lieu as tu veu que Cardan ait dit ces choses ridicules? si me semble-il que c'est tout au contraire, & qu'il blasme volontiers toutes ces folles superstitions magiciennes. LE DE. Il en vse ainsi aucune-fois. Mais ne sçais-tu pas bien qu'il faut aucune-fois reculer pour mieux sauter, & pour donner d'auantage de goust au conte qu'il est bon de mesler entre deus vertes vne meure? A quelle fin penses-tu que Cardan ait reprouué les folies des autres, sinon pour faire valoir d'auantage les siennes? Voudrois-tu voir vn plus sot experiment que celuy dont il asseure auoir estanché le sang de sa leure, à quoy il ne pouuoit trouuer aucun remede pour l'arrester fors qu'en vsant de son exorcisme. LE CO. Et bien! estimes-tu que ce qu'il en dit soit faux? LE DE. I'en ay esté asseuré par l'experience contraire, non pas que i'aye esté si enfant que ie l'aye voulu essayer moy-mesme, mais i'en ay veu d'aucuns qui en pensoyent bien triompher & en faire arrester le sang de quelques arteres qu'ils auoyét coupees & toute-fois c'estoit en vain, car il ne laissoit pas à fluer comme au parauant. Et si il ne tenoit point à faute de ferme foy: car ils estoyent pour le moins aussi sots que luy pour croire à telles badineries. Il allegue encores en son liure xix. des demons deux autres singulieres receptes, dót la premiere enseigne la maniere de faire vn anneau pour guerir du haut mal, & l'autre pour parapher vn certain signacle à guerir celuy de la teste: Et pour donner le lustre à son anneau, il le pare d'vne fueille polie, par vn haut compte qu'il allegue d'vn Iosephe le Noir braue necromant, qui guerir auec ses inuocations vne Damoiselle qui trauailloit fort d'vne ardeur d'vrine tant vehemente & incurable que pour ceste occasion elle en estoit du tout abandonnee des medecins: mais ie doute fort qu'à la fin, ni son anneau ni son conte, n'ayent point plus de vertu que les deux experimens de la noix d'Agrippe, desquels il fait mention en s'en moquant. Ceux mémement ausquels les hommes donnent plus de credit sont les plus grans sots, tesmoing Platon & son disciple Aristote, dont l'vn estant monté au plus haut de la quintessence de sa folie nous est allé forger de belles Idees imaginaires, & subtilement inuenter des principes magistralement deduits. Et puis Aristote nous en a encores fait de pires que son precepteur, de sorte que si on vouloit dire à vn maistre es ars le iour de ses determinances, qu'il eust des oreilles d'asne actuellement &

Digitized by Google

qu'il n'eust pas la sagesse de Salomon potentialemét, vous le verriez alors à l'imitation de son autheur affecté, crier & braire tellement que le ieu ne se departiroit point iusques à tant que son importune criérie luy eust si bien enroué la gorge, qu'elle luy eust osté toute puissance de parler d'auantage. Outreplus si Aristote auoit dit que la neige la plus bláche qui soit au fort de l'hiuer fust noire, & que l'on entreprist de persuader le contraire à vn Logicien la luy monstrant au doit & à l'œil, encores clorroit-il les yeux pour ne la voir point, & frapant des pieds & iappant en chien s'opiniatreroit cótre la verité. Mais pour quoy m'arresteray-ie d'auantage à toucher ces asnes, veu qu'vne bonne partie de tous les autres plus renommez Philosophes ont répli leurs œuures de songes & réueries fantastiquement alleguees. N'en voit-on pas les exemples par vn nombre infini de tels gentils Philosophastres, l'vn nous voulant faire a croire tout estre fait d'vne rencontre fortuite & hazardeuse de petis cors indiuisibles, qu'il appelloit atomes, & est-ce que lon voit aux rais du Soleil quand il entre en quelque lieu renfermé par vne fenestre ou autre ouuerture: pensez vous combien il en faudroit pour refaire vne autre montagne d'Olimpe! Les autres nous ont dépeint vne ame rouge, les vns blanche, & ceux-ci bigarree comme les couleurs des loyaux amans. Aucuns l'ont logee au cœur, puis tantost au cerueau pour la tenir chaudemét: Il s'en est trouué quelques autres meilleurs fourbisseurs qui nous l'ont engainee dedans tout le cors comme dedans son fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillast à la pluye. Outre tous ceux ci sont encores suruenus certains organistes qui nous l'ont armonisee à quatre parties: & d'autres qui l'ont entonnee dedans vn vaisseau à celle fin qu'elle ne prit vent. Mais à quoy pensoyent ces importuns scrutateurs de choses douteuses? Ie croy que la fourrune de leurs bónets leur causoit ces fumees au cerueau. Si tu as enuie de sçauoir d'auantage de leurs folies, voy vn dialogue de Lucian inscrit l'Icaromenippe ou autrement l'Hipernephele. Tu pourras là voir amplement les opinions Philosophales de nos premiers bourdeurs estre naïfuement contrefaittes & exprimees par la personne de Menippe qui raconte le discours de son voyage celeste à vn sien ami. Ie ne veux pas neantmoins tant seuerement reietter les authoritez des Anciens autheurs, que ie ne les veuille bien quelque-fois receuoir, & principalement quand elles ne sont point tant fondees sus vne opinion que la verité & preuue raisonnable n'y soit apparente: & telle chose est principalement requise à l'endroit des personnes qui veullent reprendre, & se moquer des autres, ce qui a esté toutefois assez mal pratiqué de ceux qui s'en sont voulu mesler. &c.

IAQVES DE LA TAILLE de Bondaroy Gentilhomme de Beauce a escrit en vers

Alexandre Tragedie, Inscription en Quatrains pour les Images des Princes & Princesses de France. Epigrammes. Daire Tragedie. [le tout impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1573.

Il a escrit en prose

La Maniere de faire des vers en François comme en Grec & en latin. [impr. de mesmes.

Tesmoi

Digitized by Google

Tesmoignage que Jean de la Taille donne de cet auteur son frere.

Voyant desia en Iaques mon second frere, vn entendement & sçauoir plus grand que le commun, & qu'aussi par son destin commençant à suiure Apollon & ses Muses, il faisoit desia vers latins & françois, ie luy voulus ouurir d'auantage l'esprit & luy communiquay tout ce que ie sçauoy de l'art Poëtique: Et apres qu'il eut ouy par mon conseil ce grand lecteur en grec Iean Dorat, il monstra vn esprit si subtil & tellement eguisé, qu'il comprenoit facilement les auteurs grecs & latins, non seulement les mots, la langue, & l'escorce, mais l'art, le sens & la moëlle. Bref il vint à composer (selon le vray art & la façon antique) Poemes entiers, Tragedies & Comedies, en l'âge de dixsept & dixhuict ans. Mais de peur qu'on ne pense qu'vne affection fraternelle me transporte, ie diray sans plus que pour estre trop actif & glouton à l'estude, il estoit pour encourir (la veüe luy commançant accourcir fort) l'inconuenient d'Homere. Or comme il composoit choses qui surpassoyent luy-mesme, & son aage qui ne passoit vingt ans, il aduint las, au moys d'Apuril 1562, qu'vn mien cousin germain mourut soudain de peste si violente, que l'ayant apportee d'vn college, il la bailla à mes deux freres: tant que l'aisné suiuit son cousin le iour d'apres, n'ayant loisir, sinon de recommander à Dieu son esprit, à moy ses escripts: & l'autre mourut le iour ensuiuant, ayant pour son affection hydropique à l'estude, le liure au poing: il n'y eut qu'eux trois de plusieurs autres qui estoyent (auec vn Pedagogue) logez ensemble, qui furent saisis de peste: lesquels trois pour estre d'vn mesme sang auoyent quelque humeur plus disposee à prendre vn air corrompu, que les autres. Tant y a qu'estant recors de la recommandation que ce mien frere Iaques me feit de ses escrits, ie fey tant nonobstant le danger de la peste, que ie retiray incontinent apres, comme au milieu d'icelle toutes ses œuures & papiers (excepté vne Tragedie perdue de Didon) à fin de le faire reuiure, les publiant. Ie retrouuay donc en son estude cinq Tragedies, Assauoir Alexandre, Daire, Athamant, Progné & Niobe, puis vne Comedie, & vn liuret en prose intitulé, La maniere de faire des vers en François, comme en Grec & en Latin que ie doibs bien tost faire marcher en public apres leur auoir serui de Curateur, ou de Parrain comme à pauures orphelins ou posthumes &c.

Les Noms Retournez, sur lesquels il a faict des Epigrammes Latins & Francois.

MARGARIS VALLESIA. *Rara Musa é Galliis.*
ANTOINE DE BOVRBON. Roy abonde en bonté.
FRANCOIS OLIVIER. L'or ne fauorise icy. Sur cetui-cy il a fait l'Epigramme qui s'ensuit:

Si d'vne telle iustice
Tu entretiens ton office,
Que ny l'or ny les prieres,
Faueurs, ny menaces fieres
Aucunement ne te peuuent
Esbranler & ne t'esmeuuent
A faire tant que tu signes
Les graces qui sont indignes,

Digitized by Google

On peut bien metre en la porte
De ta maison ce que porte
Ton nom retourné ainsi,
L'OR NE FAVORISE ICI.

Autre Epigramme d'vn Deuin.

Quelque Deuin voyant son sort fatal,
Dit qu'il estoit à mourir destiné
L'an quarantiesme apres son iour natal:
Mais quand ce vint à l'an determiné,
Il n'en mourut, dont luy tout forcené,
Pour ne mentir se mit au col la hart,
& s'estranglant (ô l'homme infortuné)
Estima moins sa vie que son art.

D'vn Lyon & d'vn Renard.

Dedans vn antre vn Lyon d'auanture
Trouue vn Renard nauré mortellement.
Il s'en approche, & voyant sa blessure,
Qui t'a, dit-il, outragé tellement?
Sors de ce lieu, & permets seulement
Que ie te lesche, alors en moins de rien
Tu seras sain, tu ne sçais pas combien
Ma langue est bonne & puissante en cela.
L'autre respond, Amy ie le sçay bien,
Mais ie crain trop pour les voisins qu'elle a.

D'vne Courtisane dediant vn miroir.

Pour mirer desormais l'eternelle beauté
De ta face ô Venus, ie t'ofre ce miroir:
Car ie ne m'y voy plus telle que i'ay esté,
Et telle que ie suis, ie ne m'y veux plus voir.

Du long nez de quelcun.

Si tu auois le nez tourné tout droict
Où le Soleil estend ses rays ardens
Ouurant ta bouche aisement on diroit
Quelle heure il est à l'ombre de tes dens.

IAQVES DE LA TAPIE d'Aurillac en Auuergne a escrit,
Chants royaux sur les triomphes du Roy Daulphin & la royne d'Escosse. [impr. à Paris 8°. par Oliuier de Harsy 1558.

IAQVES TIGEOY Angeuin Docteur en Theologie & chanoine

noine en l'Eglise cathedrale de Mets a escrit
Responseà ceux qui demandent viure en liberté de conscience, prouuant amplement que les heretiques doiuent estre contraincts, par les loix & ordonnances des princes chrestiens d'embrasser & suiure l'vnion catholique : prise du latin de deux Epistres de S.Augustin. Auec le dialogue de S.Hierome contre les Luciferiens. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1573.
Epistre ou liure de S.Augustin de l'vnité de l'Eglise contre Petilian Euesque Donatiste. Auec certaines obseruations pour entendre les lieux plus difficiles. [impr.à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1567.
Histoire de la vie, mort passion & miracles des Saincts, desquels principalement l'Eglise Catholique fait feste & memoire par toute la chrestienté durant les douze mois de l'annee:extraite & faite françoise pour la plus part des escrits grecs de Simeon Metaphraste, d'Aloisius Lipomanus Euesque, & d'autres antiques autheurs catholiques approuuez comme aussi des chartres & liures non imprimez qui sont ez tresors de diuerses Eglises & Abbayes de ce Royaume de France, par maistres Iacques Tigeou Angeuin docteur en Theologie de la faculté de Rheims, Pierre Viel docteur en theologie de la faculté de Paris, Clement Marchant, Paschal Robin & Iean le Frere de la Val. [impr. en trois tomes f°.à Paris par Nicolas Chesneau 1579.
La Conionction des lettres & des armes des deux tresillustres Princes Lorrains Charles cardinal de Lorraine Archeuesque & duc de Rheims & Fraçois duc de Guyse freres. Tiree du latin de Nicolas Boucher docteur en Theologie, & traduite en françois par Iaques Tigeou. Plus vn Sermon dudit Illustrissime Cardinal enseignant par quel moyen nous deuons preparer nos consciences pour receuoir Iesus-Christ venant à nous. Deux Oraisons ou haregues dudit Seigneur l'vne faite au Sainct concile de Trente, l'autre au colloque de Poissy en la presence du Roy Charles IX. en laquelle doctement & disertement il refute les erreurs & blasphemes des Caluinistes contre le Sainct Sacrement de l'autel. [impr. à Rheims 4°. par Iean de Foigny 1579.
Les Oeuures de Sainct Cecile Cyprian iadis Euesque de Cartage, tres-victorieux martyr de Iesus-Christ. Auec quelques annotations sur aucuns lieux obscurs & difficiles. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1574.

IAQVES DE VIARD. Sieur de la Fontaine, Astrophile, Conseiller & Medicin ordinaire du Roy tres-Chrestien Charles IX. a escrit,
Diurnal Fatal pour tout iamais : ou est comprise l'intelligence de la vraye Philosophie, tant naturelle, diuine q̃ humaine: œuure tressinguliere pour tous amateurs de l'immortelle vertu en tous estats. [imp. à Pa. 8°. par Guil. Nyuerd 1572.
Les Articles salutaires de la paix catholique & vniuerselle pour iamais. Auec le traicté & accord d'icelle entre le peuple de Dieu & ses aduersaires en tous Estats. Plus vn Dialogue sur le resueil de la paix endormie. [impr. à Paris 8°. par G.Nyuerd.
Stratagemes & subtilitez de guerre enuoyez aux capitaines & soldats combatans pour la defense de l'Eglise catholique & conseruation du Royaume de France. [impr. par G.Nyuerd.

IAQVES VINCENT Aumosnier du Comte d'Anguien a

Digitized by Google

traduict plusieurs liures tant de Latin, Espaignol que Italien en François, Assauoir,

L'oraison ou harengue de Patrice Cocburne Escossois, De l'vtilité du verbe diuin, traduite de latin. [impr. à Paris 16°. par Iean Dallier 1553.

La piteuse histoire des amours de Floriseo & Clareo & de la peu fortunee Isea. [impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1554.

L'histoire amoureuse de Flores & Blanchefleur faicte premierement en Espaignol. Auec la complainte que fait vn amant contre Amour & sa Dame. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1554.

L'histoire de Roland l'Amoureux, comprenant les cheualeureux faicts d'armes & d'amours diuisee en trois liures, & traduite de l'Italien du Seigneur Mathieu Marie Bayard Comte de Scandian. [impr. à Paris f°. par Estienne Groulleau 1549. & 8°. par Claude Gautier 1574.

L'histoire du preux cheualier Palmerin d'Angleterre fils du roy Dom Edouard diuisee en deux parties dont la premiere contient 101. chap. & la seconde 66. [impri. à Paris f°. par Iean Longis & 8°. par Ian Dongois 1574.

La Pyrotechnie. Voyez le tiltre au long en Vanoccio Biringuccio.

IAQVES des Contes de VINTEMILLE Rhodien, Conseiller en la court de Parlement de Dijon, a traduict de Grec,

La Cyropedie de Xenophon excellent Philosophe & historien Grec, deduitte en 8. liures esquels est amplement traicté de la vie, institution & faits de Cyrus Roy des Perses. [impri. à Paris 4°. par Estienne Groulleau 1547. & depuis à Lyon par Iean de Tournes.

L'histoire d'Herodian excellent historiographe Grec traictant en huict liures de la vie & gestes des successeurs de Marc Aurele à l'empire de Rome. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1554.

Apologie & defense de Lysias Orateur Grec sur le meurtre d'Eratosthene surpris en adultere. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1576.

IAQVES VIOLET Parisien Licencié en la faculté de Theologie a escrit,

Reprobation de la predication des heretiques, Auec responce donnee à leurs dits & obiections, cueillie & extraicte de la saincte Escriture, & des anciens docteurs de l'Eglise. Auec vne Epistre aux Princes Chrestiens & protecteurs de la religion Chrestienne & de l'Eglise Romaine. [impri. à Lyon 8°. par Richard de Nicolas 1562.

IAQVES YVER Seigneur de Plaisance & de la Bigottrie,

Ce Gentilhomme Poicteuin s'estant trouué dauanture en familier deuis auec quelques Italiens lesquels mesprisans les esprits des François disoyent qu'ils ne viuoyent que d'emprunts couuans les œufs pondus par les autres, & se contentans bien d'aller mendier la mercerie d'autruy pour la rapasser & en faire apres quelque monstre à leur nation, comme si affamez ils amassoyent les miettes qui tombent soubs la sumptueuse table de ces magnifiques: sentit son esprit si offensé que long temps despuis il sceut vn peu mauuais gré (ainsi qu'il disoit) à Nature de ce qu'elle n'auoit fait ce bien à l'ouye (côme elle a faict aux yeux) de receuoir les paroles agreables & clorre la porte aux fascheuses. Et afin de venger

Digitized by Google

venger l'outrage que lors elles feirent à son cœur, le sincere zele qu'il portoit à l'honneur de sa patrie luy donna enuie & hardiesse de monstrer que nous ne sommes point plus steriles en belles inuentions que les estrangers, & que nous auons bien dequoy recreer & soulager l'ennuy qu'apporte l'oysiueté par des discours naiz en France & habillez à la Françoise : ce qu'il feit paroistre par vn liure qu'il a elegamment escrit, intitulé,

Le Printemps d'Yuer. Contenant cinq histoires, discourues par cinq iournees, en vne noble cōpagnie, au chasteau du Printemps. [impr. à Paris 16°. par Abel Langelier 1572. & 78.

En la Preface de la troisiesme Iournee.

Si se sage Romain, qui entre les trois pechez, dont il se repentoit le plus, estimoit le plus grand de passer vn iour sans auoir appris quelque chose, à l'exemple du plus excellent de tous les peintres, qui ne laissoit escouler vne iournee sans tirer pour le moins quelque ligne, par laquelle comme d'vne flesche il combatoit l'oisiueté : Et si ce tant renommé Solon, qui par vn continuel soucy d'apprendre recompensoit, & quasi se vengeoit de sa vieillesse, eussent veu la gentille escolle de noz gentils-hommes & damoiselles, ie ne sçay de quelle louange ils eussent exalté l'auare butin de doctrine qu'à l'enuy ils s'estudioyent de faire par vn passetemps iournalier : qui doit bien faire remarquer ie ne sçay quelle vertueuse contention accompagnee d'vne perseuerance: dont l'honneste gloire leur mettoit à chacun & chacune la puce bien auant en l'oreille, pour ne les laisser dormir, ains par vn vif aiguillon solliciter les pensees plus prochaines de leur reueil, à cercher soigneusement le moyen d'auoir reuenche l'vn de l'autre & faire de bien en mieux. Que si quelque gros sourcil refroncé appelle cest exercice friuole, & indigne d'vn graue esprit, ce bon Chancelier d'Athenes condemnera sa folle presomption. Lequel ayant ouy reciter à vn banquet à son neueu vne chansonnette Saphique, pria l'enfant de luy apprendre, & interrogé, d'où luy procedoit ce desir, veu son aage & auctorité, il respondit, Afin que l'ayant apprise ie meure, n'estimant ce grand personnage rien plus indigne de la vie humaine que l'ignorãce: l'ignorãce dis-ie, qu'il blasmoit plus que l'enuie de sçauoir choses qu'on reputoit pueriles & mal cōuenables (ce me semble) à ceux qui veulent si estroictement garder leur rang: Mesme le plus sage de tous les sages n'a point rougy de se mettre entre les enfans qui iouoyẽt de la harpe, & apprẽdre d'eux, bien qu'il fust aagé: estimãt vne vieillesse ignorante plus honteuse que l'apprentissage de quelque chose que ce soit. De faict, ce sage disoit que nous tenions l'ignorance des bestes, mais l'enuie de sçauoir ressentoit quelque diuinité. Ayons donc enuie d'apprendre, voire mesme quand bien nous aurions vn pied dans le sepulchre, à l'exemple de ce prudent conseiller Romain, & ne desdaignons point les choses legeres : ains allons voir que veut dire nostre ieunesse gaillarde qui lassee des folatreries du soir, eut voulontiers demeuré bien haute heure au lict, sans l'aubade que donnerent les païsans vilageois : lesquels pour faire l'honneur accoustumé à leur dame & maistresse, vindrent de bon matin au chasteau, chargez de rameaux, d'oyseaux en cage, de fueillade, de miel & de laictages de toutes façons, auec vne pompe

Digitized by Google

& magnificence rustique, faisans retentir l'air d'vne melodie de flutes, cornemuses & flageols où le derelo ne manquoit point, tellement qu'à les voir ainsi sonnans & sautans, on les eut pris à la prime pour de petits Anges, sortis de quelque Paradis de village. A ceste ioyeuse alarme nos gentilshommes se ietterent à clos yeux en place, sans auoir esgard aux regimes de medicine, qui disent que se leuer si soudain engendre le haut mal, & nuit à ceux qui veulēt auoir le tainct delié. Puis habillez à demy, & à demy reueillez, descendirent voir ces garçons vilageois, qu'ils firent danser au son de leurs instrumens, iusqu'à ce qu'estans las de sonner, se meirent à chanter force bransles de Poictou, autant plaisans à ouyr que ie crains qu'ils fussent fascheux à lire, principalement à ceux qui ne cognoissoyent encor Talabor & Robinea: qui sera cause que ie changeray la facetie du langage en termes plus intelligibles, gardant toutesfois le mesme nombre mesuré aux cadēces des neuf pas: car les gentilshommes ayans quelque temps bransle a la lourdesque (qu'ils appellent à Tholose la Pageoise) prierent les damoiselles de se mettre de la partie. Lesquelles ayans agrandy la ronde carolle, commencerent à dire force bransles au tour du bouquet. Apres les damoiselles commencerent à chanter force vaudeuilles. Mais ie crains d'ennuyer le lecteur par vne trop soigneuse collection des chansons, esquelles ceste gaye compaignie prenoit ses esbats, en si grande affection que la matinee s'escoula sans y penser, plus viste que le vol d'vne Irondelle: tellement que tous estonnez, se regardoyent l'vn l'autre, quant on leur vint dire que le disner les attendoit: où ils se hasterent d'aller, s'essuyans le frōt moëte de sueur: qui fut cause qu'estans tous assis à table, la dame par maniere de deuis, leur proposa la question des dances si elles deuoient estre dictes bonnes ou mauuaises, ou indifferentes. Et ceste cause trouua des aduocats d'vne part & d'autre si affectionnez à la matiere qu'il ny eut passage, raison, auctorité, exemple, ny histoire, tant aux lettres sacrees que profanes, qui ne fust amené en ieu. Mais pource que c'est vne dispute esloignee de nostre intention proposee, ie la passeray soubs silence; ioinct qu'elle est pour le iourd'huy assez debatue, & croy que si le colloque de Poissi n'eust esté empesché que de ceste difficulté, elle n'eust pas esté remise à ce concile & synode de nostre noblesse, qui apres auoir deffoncé toute la plus fine Theologie, aidee des vtilitez de la medecine, vuiderent en fin ce procez au contentement de toutes les parties: ce que peu de Iuges sçauent faire. Or le banquet & la dispute finie, il leur print enuie de s'aller pourmener dedans le parc, où parmy les bois bien espais, estoient de grandes allees, reseruees exprés pour se desrober du soleil. La y auoit vn estang d'eaue viue plaisant & delectable à merueilles, qui seruoit pour se baigner aux plus ardentes chaleurs, mais principalement pour abreuuer les bestes sauuages: & de son cours faisoit moudre vn moulin pour le seruice du Chasteau. Estant toute la compaignie arriuee au lieu où sourdoit l'eau de cest estang, ils trouuerent vne tourette, qui estoit le logis du pescheur, au sommet de laquelle estoit en forme de medaille le pourtraict d'vne Nonain, tenant vne lanterne, & sembloit se precipiter du haut en bas. Au pid de ceste tour estoit la statue d'vn homme, estendu mort sur le grauier, rendant par la bouche vn grand ruisseau, qui faisoit la source de ceste eaue. Aupres estoit vn tombeau qui seruoit d'armoire ou coffre

Digitized by Google

coffre à serrer les rets, paniers, & autres instrumens de pesche, mesmes les toiles philadieres, pans, pantieres, poches & autres choses concernantes la chasse. Or sur ce tombeau estoit pourtraicte, la figure d'vn Satyre, & d'vne Nymphe, assis chacun à son bout auec vne contenance triste, & tenoient entre leurs bras croisez des tablettes grauees à l'antique. En celle du Satyre estoit escrit,

Venus pour estre conceuë
De l'escume de la mer,
Vers ceux qu'elle voit ramer
N'est point de pitié esmeuë:
Leandre ainsi l'a cognue
Quand par trop sa Dame aymer
Dedans l'escume chenue
S'enyura du flot amer.

Et en celle de la Dryade estoit le cenotaphe qui s'ensuit,

L'amoureuse loyauté
Fait icy sa residence,
Conioincte à vne beauté
De trop parfaite alliance.
Helas pour sa recompense
La mort cruelle luy fut
Quand son bel œil apperceut
De l'amy mort la presence.

Apres s'estre quelque peu amusez à considerer cete muete tragedie, Et bien, dit le sieur de Fleur d'Amour, voyons non pas quelque part que puissions ietter les yeux estre vray mon premier propos, & que tout le mal d'amour, tout le succez de fortune qui y peut arriuer, procede tousiours du costé de la femme? Et si ces statues de pierre pouuoyent parler, elles m'osteroyent bien tost de la peine que i'ay à le vous redire. Toutesfois elles le tesmoignent assez, nous proposans la piteuse histoire de Leander & Hero, desquels les amours estoyent heureusement encommencees, & conduites prudemment, si les impatiens desirs de l'amie n'eussent mis le trop obeissant ami à mort, luy faisant entreprēdre plus que les forces humaines ne peuuēt porter, & luy donnāt auec vne lanterne le mortel adiournement ou ennuitemēt: car ce fut de nuict, ou il ne faillit de comparoistre tout mort, aymant mieux mourir obeissant, que viure en soupçon de desloyauté? Et les ondes qui executoyent le cruel vouloir de leur voisine, car la tour d'Hero estoit sur le bord de la mer, furent pitoyables enuers le corps ia expiré en l'amenant rendre bon compte à s'amie de sa foy durable iusques à la fin. Ne vous deplaise Monsieur, respondit Madamoiselle Marguerite, vous le prenez à vostre aduantage: car puis qu'en deffaut de preuues il nous faut auoir recours aux coniectures, ie dy qu'il est aisé à presumer que le desir inconsideré, qui domine ordinairement ces volages amans, auoit tant gaigné sur ce pouure gentilhomme, que se bandant les yeux d'vne passion violente, il se precipita temerairement à la mercy des ondes, dont il eut le payement de sa folie. Car de dire que la damoiselle y aye consenti par vne cruauté, ou faute d'amitié, quelle raison y auroit il, veu qu'elle a tesmoigné le contraire par sa mort, amendant & punissant en sa propre personne l'erreur de son amy? En quoy elle a bien monstré que son affection surmontoit de beaucoup celle de Leandre: lequel mourut par sa folie, elle pour son amour. Leandre mourut fortuitement & sans y penser: elle auec vne resolution & deliberation immuable. Et si la folie de Leandre merite pour excuse d'estre attribuee à force d'amour,

mour, encor eut-il recompense de son malheur par les plaintes & regrets de s'amie: mais elle n'eut point d'amy qui en luy fermant les yeux, priast que la terre fust legere à ses os, & que son ame s'esgayast entre les delicieuses forests, où vont ceux qui en viuant ont bien aymé. Vrayemẽt Madamoiselle repliqua le sieur de Belaccueil ie suis bien d'accord auec vous, & n'ay iamais creu que Hero ait esté si affamee des embrassemẽs de son amy, qu'elle l'ait sollicité de se hazarder ainsi au peril, quelque chose que dient ces Poëtes qui ont vne bulle & dispense de mentir, pour donner la saulce à leurs escrits. Iceux, pour sauuer la temerité de ces amoureux, disent: Que lors qu'Hellé nauigeoit sur la croupe du mouton à la layne d'or par le destroict du Bosphore, les Tritons & dieux marins espris de son amour la vindrent guetter & la prindrent au passage. Dequoy les Nymphes furent fort marries, car c'estoit autant de diminution de l'amour de leurs maris enuers elles: & pour auoir leur reuãche, espierent l'heure qu'iceux leurs maris estoyent allez abbreuuer les Dauphins, qui tirent le chariot du Roy des eaux, lors s'en vindrent au pourchas d'amours: dont aduint qu'ayans rencontré le nageur Leandre, elles l'embrasserent si estroitemẽt que iamais plus ne le peurent laisser, ains l'emmenerent en leur maison: où vn gros sot de mary le trouuant, par ialousie, le feit mourir comme le mõstrueux Polypheme, feit l'amy de sa blanche Galatee: mais les Nymphes pitoyables ne pouuans rien plus faire du corps froid, le rendirent à celle que l'ame auoit tant animee. Et pour resoudre la question generale si bien debatue par mon cousin Fleur d'Amour & madamoiselle Marie, ie ne puis imputer les fortunes qui se trouuent en aymant, ny à l'amye ny à l'amy: car ie croy qu'ils s'esforcent de se gaigner l'vn l'autre en sincerité d'affection: mais leurs bonnes intentions sont tellement enuyees de la fortune, qui n'a autre passetemps qu'à desfaire ce qui est bien faict, qu'il est bien mal aisé qu'elles ne soyent surmontees en malheur, lequel vient exterieurement: sans que l'vn ou l'autre par leur faute luy donnẽt aucune entree. Et n'y a point de doubte que comme les mouches courent tousiours au sucre & autres choses douces, voire auec vne friãdise si importune & obstinee qu'encor qu'on les chasse plusieurs fois, elles retournẽt tousiours: ainsi l'infortune espie incessamment les vies ausquelles le ciel promettoit plus de bien, afin de leur vendre cher les plaisirs qu'ils se promettent, imitant les Myconiens qui comme chiens à nopces vont tousiours où lon ne les conuoye point. Parquoy faut attribuer le mal que l'amy & l'amie se reprochent l'vn à l'autre tout à la malice des accidens diuers, comme il seroit facile de monstrer & ainsi serions d'accord. C'est bien dit respond la dame, guerissez le coup fourré que ces deux escrimeurs se sont donnez, par quelque exemple qui conferme vostre propos. Adonc elle baisa le bouquet historial, puis luy presenta: lequel il receut apres quelques modestes excuses sur le peu de pouuoir qu'il auoit de s'en bien acquiter. Toutesfois, dit il, puis que mon debuoir m'oblige à vous obeir, ma dame, i'euiteray de deux fautes la plus grãde, m'asseurãt que la reuerence que ie porte à vos commandemens me seruira pour garentir mõ impuissance & faire trouuer grace à mon bon vouloir enuers ceste belle compagnie, que (si ie m'acquite mal) reiettez la faute sur vous qui m'auez mis en besoigne. Attribuant toutesfois cestuy vostre commandement à plus grand honneur

que

Digitized by Google

que mon merite ne se fust osé attendre de receuoir: dont ie vous remercie treshumblement. Lors apres que chacun eut pris place sur l'herbette florie, le Sieur de Bel-accueil commença ainsi: &c.

IAVFRED RVDEL, Gentilhomme fut Sieur de Blieux en Prouence, bon Poëte Prouençal. En sa ieunesse se retira à Agoult sieur de Sault qui l'entretint longuement. Le Comte Geoffroy frere de Richard Roy d'Angleterre passant par la Prouence en visitant Agoult fut amoreux des vertus de ce Poëte, pour les belles & plaisantes chansons qu'il chantoit en sa presence, & à la louange de son maistre. Agoult voyant l'affection du Comte, le pria retenir le poëte à son seruice, lequel il accepta & receut fort humainement, & se tint auec luy vn long temps, chantant à l'honneur de ses deux seigneurs & maistres. Le poëte ayant ouy parler des vertus de la Comtesse de Trypoly & de sa doctrine par quelques pelerins qui venoient de la terre saincte en deuint amoreux, à la louange de laquelle il feit de fort belles chansons. Ayant esté poinct au cœur de la voir il print congé du Comte Geoffroy, iasoit qu'il s'essayast de tout son pouuoir le desister de ce voyage, se meit sur mer en habit de pelerin, fut saisi de griefue maladie tellement que ceux de la nef cuidans qu'il fut mort le vouloient getter en Mer. Et en cest estat fut conduit au port de Trypoly, & là arriué son compagnon feit entendre à la Comtesse la venue du pelerin malade: la Comtesse estant venue en la nef, print le poëte par la main, & luy sachant que c'estoit la Comtesse, incontinent apres le doulx & gracieux acueil, recouura ses esprits, la remercia de ce qu'elle luy auoit recouuré la vie, & luy dict, Tresillustre & vertueuse princesse, ie ne plaindray point la mort ores que. Et ne pouuant acheuer son propos, sa maladie s'aigrissant & augmentant rendit l'esprit entre les mains de la Comtesse, qui le feit metre en riche & honorable sepulture de Porphire, & engrauer quelques vers en langue Arabesque; ce fut en l'an 1162. auquel temps il florissoit. La Comtesse estant troublee de la mort si soudaine, ne fut iamais veüe faire bonne chere: son compagnon nommé Bertrand de Allamanon, qui fut chanoine de Syluecane, luy recita les vertus du poete, & la cause de sa venue: à laquelle il feist present de toute la poesie & Romanserie qu'il auoit faicte à sa louange, qu'elle feit transcrire en lettre d'or. On dit qu'elle auoit espousé le Comte de Trypoly, qui fut cause de la perte de Hierusalem que Saladin gaigna sur les Chrestiens. En l'vne de ses chansons il demonstre bien que ses Amours estoient loingteines; car en faisant son voyage craignant de ne pouuoir parler à la Comtesse de Trypoly, quand il y seroit arriué, & que ce luy seroit vne extreme douleur s'en retourner d'vn si long & perilleux voyage, il dict ainsi:

Irat & dolent m'en partray,
S'yeu non vey est' amour deluench.
& non say quoura la veyray,
Car son trop nostras terras luench.
Dieu que fes tout quant van, e vay,
E form' aquest' Amour luench,
My don poder al cor, car hay

Esper,

Esper, vezer l'Amour de luench.
Segnour, tenés my per veray
L'Amour qu'ay vers ella de luench.
Car per vn ben que m'en esbay,
Hay mille mals, tant soy de luench.
Ia d'autr' Amours non iauziray
S'yeu non iau dest' Amour de luench,
Qu'na plus bella non en say
En luec que sia, ny pres, ny luench.

LE Monge des Isles d'or au Catalogue qu'il a faict des poetes Prouençaulx fait mention d'vn dialogue d'entre Gerard, & Peyronet entreparlans ensemble, par lequel est meüe vne question, Assauoir mon, qui aime plus sa dame ou absente, ou presente, & qui induict plus fort à aimer, ou les yeux ou le cœur. Et apres auoir amené plusieurs bonnes raisons & exemples, & mesmes la piteuse histoire de ce Iaufred Rudel, disant en l'vn des coupplets en telle substance, Tout homme de bon iugement cognoit bien que le cœur a seigneurie sur les yeux, & que les yeux ne seruent rien en amours si le cœur ne le sent, & sans les yeux le cœur peult franchement aimer la chose qu'il n'a iamais veuë, ainsi que feist Iaufred Rudel. Il ameine aussi vn autre exemple de André de France, qui mourut par trop aimer: finalement voyant que ceste question estoit haute & difficile, ils l'enuoyerent aux dames illustres tenans Cour d'Amour à Pierrefeu & à Signe, qui estoit cour ouuerte, pleine d'immortelles louanges, ornee de nobles dames & de cheualiers du païs, pour auoir determination d'icelle question, les dames qui presidoient à la cour d'amour de ce temps estoient celles cy.

Stephanette dame des Baulx, fille du comte de Prouence.
Adalazie, vicomtesse d'Auignon.
Alalete, Dame d'Ongle.
Hermyssende, Dame de Posquieres.
Bertrane, dame d'Vrgon,
Mabille, Dame d'Yeres,
La Comtesse de Die,
Rostangue dame de Pierrefeu
Bertrande dame de signe.

IEAN D'ABVNDANCE Bazochien & notaire du Pont sainct Esprit a composé plusieurs petits traictez en rime, Assauoir,
Les fauxbourgs d'enfer, contenant les miseres & calamitez qui sont sur mer. La prinse de l'Acteur par feu Capitaine Ionas, Ensemble sa deliurance faicte par Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Bouloigne. Le Testament & Pater dudit Acteur, & autres traictez, Epistres, Rondeaux & c. [Impr. à Lyon 8° par Iaques Moderne.

Digitized by Google

Epistre sur le bruit du trespas de Clem. Marot. [imp. à Lyon 8°. par Iaques Moderne 1544.
La Captiuité du bien public. Auec plusieurs autres matieres, Assauoir, La resuerie de L'Acteur. Vers à tous propos. La sentence de Iupiter sur les couleurs Bleu & Violet. Le Dicton de la cloche de Mende. Le Dicton du pont S. Esprit: La datte qu'il fut acheué, & combien il contient de long. Plusieurs Ballades, Epistres, Rondeaux, Triolets & huictains. [Le tout impri. à Lyon 16°. par le grand Iaques.
Les grands & merueilleux faicts de Nemo aueq les priuileges qu'il a: Et la puissance qu'il auoit despuis le commencement du monde iusques à la fin. [impr. à Lyon 16°. par Pierre de Saincte Lucie.
Les moyens d'euiter melencolie: soy conduire & enrichir en tous estats par l'ordonnance de raison.
Les quinze grands & merueilleux signes nouuellement descendus du ciel au païs d'Angleterre moult terribles & diuers à ouyr racompter. Item plus la lettre d'Escornifierie, laquelle porte grands priuileges à plusieurs gens. Et la chanson de la grand Gorre. Le tout composé par ledit d'Abundance soubz le nom de maistre Tyburce. demeurant en la ville de Papetourte, & impri. à Lyon sans nom ny datte.
Prosopopeïe de la France à l'Empereur Charles le Quint sur sa nouuelle entree faite à Paris. [impr. à Tholose 4°. par Nicolas Vieillard.
La Guerre & debat entre la Langue, les membres & le Ventre, Assauoir la langue, les yeux, les oreilles, le nez, les mains, les pieds, qui ne veullent plus rien bailler ne administrer au ventre, & cessent chacun de besoigner. [impri. à Lyon 4°. par Iaques Moderne sans datte.
Adresse profitable à tous viatiques allans & retournans par diuers païs, & specialement par la France, pour sçauoir les bons logis & dangereux passages. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.
Il a aussi composé plusieurs Moralitez & mysteres par personnages, assauoir, Le Gouuert d'humanité. Le Monde qui tourne le dos à chacun. Plusieurs qui n'a point de conscience. Le Mystere des trois Roys. Mystere sur *Quod secundum legem debet mori*, & plusieurs autres. [impr. à Lyon.

IEAN D'ALBIN de Valzerg dict de Seres Archediacre de Tholose a escrit:
Discours & aduertissemens salutaires au simple & treschrestien peuple de France pour cognoistre (par la parole de Dieu) les bons & fidelles Euangelisateurs, des faux prophetes par vne conference des escritures sainctes & anciens docteurs, faicte aueq les ministres de l'Euangelique reformation touchant le fait de la vocation legitime. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566. & en Auignon par Pierre Roux 1567.
Six liures du sacrement de l'Autel prouué par texte d'escriture saincte, authorité des anciens docteurs & propres tesmoignages des aduersaires de l'Eglise Catholique. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1566.

Digitized by Google

Son Epitaphe se voit au cloistre de l'Eglise Sainct Estienne de Tholose tel que cy dessoubs,

IOANNI ALBINO DE CERES NOB. VALSEGORVM FAMILIA ORTO VIRO INTEGERR. PAVPERVM ÆGRORVMQVE PATRI PIENTISS. CANONICO ET ARCHIDIAC. AC ECCLESIASTÆ THOLOSANO SANCTISS. QVI THOLOSANÆ CATHEDRÆ TVRBVLENTIS TEMPORIB. PRÆFECTVS HÆRETICOR. ERRORES FACVNDA PRÆDICATIONE SCRIPTISQVE IMMORTALIBVS CONVINCENS ET CATHOLICOS CONFIRMANS PERICLITANTEM TECTOSAGVM REMPVB. SARTAM TECTAM CONSERVAVIT SEPTIES SEPTENO VITÆ ANNO CVM OMNIVM BONORVM MOERORE CVNCTORVMQVE ORDIN. LVCTV VIVIS EREPTO PII CIVES SVÆ HOC IN ILLVM PIETATIS ET OBSEVANTIÆ MONVMENTVM P. C. OBIIT XIII. CAL. SEPTEMB. CIↃIↃLXVI.

IEAN L'ALEMANT Docteur en medicine demeurant a Autun a traduit de Grec,

Les 4. Philippiques, de Demosthene, prince des orateurs de Grece. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1549. En l'Epistre dedicatoire le traducteur prie ceux qui requerroyent en sa traduction vn meilleur langage & plus elegante maniere de dire, de considerer que la force & vertu des paroles d'vn langage à autre se pert ainsi que le goust & naïf suc des plantes transportees de lieu en autre, & ne se peut bonnement rendre, & moins en Demosthene qu'en tous autheurs du monde, lequel a, en ses Philippiques mesmement, vn stile graue & vif, touchant le but & nœud de la matiere: vsant plus de valables raisons, que brauant en paroles: court en propos, & comme dit Ciceron en son orateur, n'emplissant pas par tout l'oreille: mais plein de subtilitez & de raisons: ne s'accommodant pas tant à resiouïr l'auditoire, que à dire & conseiller ce qui appartient aux affaires.

IEAN ALPHONSE Saintongeois.

Voyages aduentureux du Capitaine Iean Alphonse Saintongeois contenans les reigles & enseignemens necessaires à la bonne & seure nauigation. Plus le moyen de se gouuerner tant enuers les barbares qu'autres nations d'vne chacune contree, les sortes de marchandises qui se trouuent abondamment en icelles. Ensemble ce qu'on doit porter de petit pris pour trocquer aueq iceux, à fin d'en tirer grand profit. [impr. à Paris 8°. par Thomas Mallard 1598.

IEAN AMAYNER Baron d'Opede a traduit en rime Fráçoise,

Les Six triomphes de Petrarque. [impri. à Lyon 16°, par Iaques Moderne sans datte.

IEAN DE AMELIN Gentilhomme Sarladois a traduict de latin

Tite Liue de la seconde Guerre Punique, que les Carthaginois feirent auec les Romains soubz la conduite d'Annibal, traduite de mesmes auec les Abregez de L. Florus deuant chasque liure: amples cottes des choses plus memorables sur la marge, & annotations sur les passages corrigez qui sont en bon nombre,

les

Digitized by Google

les noms modernes de villes,riuieres & païs dont il est faicte mention au cours de l'histoire, & la declaration de plusieurs mots antiques. [impr. à Paris f°. par Benoist Preuost 1559.

Les Concions & harangues contenues ez decades de Tite Liue. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1567.

IEAN L'ANGLOIS Sieur du Fresnoy aduocat au Parlement de Paris a traduit

La vie de Iesus-Christ nostre Sauueur,ou à vray dire le patron & exemplaire de la vie des Chrestiens,Escrit en latin l'an M. CCC. XXXIIII. par Reuerend Pere Ludolphe de Saxe,Chartreux,maintenant enrichi du texte des Saincts Euangiles & de la cotte des sentences & passages des anciens docteurs de l'Eglise & retraduit presque tout de nouueau par le Seigneur du Fresnoy. [impr. en deux grands tomes à Paris f°. par Nicol. Chesneau 1582.

IEAN D'ANTON historiographe du roy Loys douziesme a escrit en rime

Les Epistres enuoyees au roy de la les monts par les Estats de France. Auec certaines Balades & Rondeaux sur le faict de la guerre de Venise. [impr. à Lyon 4°. par Noel Abraham 1509.

IEAN D'ARCES Aumosnier du Cardinal de Tournon a traduict de latin

Les 13. liures des choses rustiques de Palladius Rutilius Taurus Æmilianus. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1554.

IEAN AVBE du Thouret & de Rocquemartine Gentilhomme Prouuençal a escrit

Lamentation de la France sur le deces de tres-haulte dame Magdelaine de Thuraine Comtesse de Tende, Aueq quelques autres compositions en vers du mesme autheur. [impr. à Paris 4°. par Iean de Gourmont 1581.

IEAN AVREL. AVGVREL.

Trois liures de la Facture de l'or traduicts des vers latins de Iean Aurel. Augurel en prose françoise par traducteur incertain. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1548.

La Chrysopœie. Voyez François Habert.

IEAN D'AVISON licencié ez droicts a escrit,

Miroir de l'Eglise, auquel on pourra voir les professeurs de la vraye foy, & les discerner d'auec les predicans de la faulse doctrine, demonstrãt tous les sectaires de present soyent ils Huguenots, Protestans, Gueux ou d'autre nom quelconques, estre heretiques, & pour tels deuoir estre punis. Diuisé en deux liures par chapitres. [impr. à Louuain 8°. en l'an 1571.

SAINCT IEAN L'EVANGELISTE.

Le Sainct Euangile de Iesus-Christ selon Sainct Iean.

L'Apocalypse ou Reuelation de Sainct Iean dict le Theologien.

IEAN BACQVET aduocat du Roy en la chambre du tresor a escrit

Trois premiers traictez des droicts du domaine de la couronne de France. Auec l'establissement & iurisdiction de la chambre du tresor. [impr. à Paris 4°.

Digitized by Google

par Sebaſtien Nyuelle 1577.

IEAN BALEVS.

Les Vies des Eueſques & Papes de Rome, deſpuis la diſperſion des Diſciples de Ieſus-Chriſt iuſques à Pie quatrieſme, Extraictes du grand catalogue des eſcriuains d'Angleterre, par Iean Baleus Anglois, & diuiſees en trois claſſes & ſept liures. [impr. à Lyon 16°. l'an 1563. *Caluinique.*

IEAN à la BARBE docteur medicin de la ville du Liege a eſcrit en l'an 1365.

Traicté de L'Epidimie & curation d'icelle, mis en langue françoiſe. [impr. & trouué en vne librairie de vieux liures eſcrits en main.

IEAN DE BARRAVD Bourdelois, Religieux de l'ordre de l'obſeruance eſtudiant en la ſaincte Theologie a traduit en françois

Le Quatrieſme & dernier liure des Epiſtre dorees de Dom Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondognedo, chroniqueur & predicateur de l'Empereur Charles cinquieſme. [impr. à Paris 8°. par Robert le Fizelier 1584.

IEAN BAVSSAY Licencié ez loix a eſcrit,

Eſtat & ordre iudiciaire ſuyuant les Edicts, Statuts & Ordonnances Royaux. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1554.

IEAN DE LA BAVLME Seigneur de Martorey a traduit de latin en François,

L'hiſtoire de Solin ſinge de Pline, contenant l'hiſtoire naturelle du monde & de ſes parties. Eſcrit de la main dudit traducteur qui paignoit vne belle lettre Italique.

Il a auſſi traduit de l'Italien de Ludouico Dolce, la vie de l'Empereur Charles cinquieſme, qu'il a dedié au Baron de Monfalconnet ſon oncle, maiſtre d'hoſtel dudit Empereur eſcrite auſſi de ſa main & non imprimee.

IEAN DE BASMAISON POVGNET Aduocat à Rion en Auuergne a eſcrit,

Sommaire diſcours des fiefs & arrierefiefs, contenant leur origine, nature, hommage & ſeruitude, inueſtiture, infeodation, qualitez, charges & deuoir du vaſſal, Qui ſont receuz à faire le fief, Iuges de fiefs, admortiſſement, indemnité & ſouffrance de fiefs, ouuerture de fiefs, Proffits d'ouuerture, Preſcription en fiefs, Commiſe & confiſcation de fiefs. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1579.

IEAN ANTOINE DE BAYF Secretaire de la chambre du Roy, non ſeulement yſſu de noble famille du païs d'Anjou & de race de doctes, mais auſſi treſnoble, treſdocte & entierement parfaict en la cognoiſſance des ſciences & des langues Greque & Latine à luy autãt familiaires que la ſienne maternelle, a eſté des premiers qui ayant abbatu le monſtre d'ignorance en illuſtrant noſtre langue, a introduit en France l'ancien & plaiſant vſage de la Poëſie des Grecs & des Latins pour la muſique, laquelle n'auoit oncques au parauant eſté practiquee ny chantee des François en leur vulgaire, Callimach, Pindare, Horace ayans eſté deterrez par luy, Pierre de Ronſard & Remy Belleau tous ſortis preſques en vn meſme temps de l'eſcole de Iean Dorat comme du cheual Troyen (qu'on dit) & nez & donnez des cieux pour rendre noſtre

langue

Digitized by Google

langue riche en termes, inuention & composition autant que pas vne des autres vulgaires, voire plus que l'Italienne & l'Espaignole maintenant moindres que la nostre, qui les surpasse de beaucoup en grace, abondance de vocables, pluralité d'excellens Poëtes & diuerses sortes de vers mesmes mesurez, que ce Bayf a courageusement osé approprier à icelle: que les Italiens ny les Espaignols ny autres vulgaires n'ont sceu parfaire. Mais afin que ie ne semble vouloir icy faire office de harengueur & demonstrer ce qui est plus clair que le plein midy, Voicy le catalogue de ses œuures imprimees,

IX. Liures des Poemes. VII. Liures des Amours V. liures des ieux, & V. liures des Passetemps. Les Poëmes contiennent les Meteores premier liure. Presaiges d'Orpheus sur les tremblemens de terre. Vie des champs. Le laurier. A Monsieur le Comte de Rets. L'Hippocrene. Les Muses. Au Roy. Ambassade de Venus. Contre vn enuieux qu'il nomme Mastin, à Monsieur Brulard secretaire d'Estat. Amymone, à Pierre de Ronsard. Remonstrance sur la prise de Calais & Guynes, A Monsieur de Fittes tresorier de l'Espargne. Amour vangeur. A Iean Dorat. Le Meurier ou la Fable de Pyrame & Thisbé. Helene. Cartel des tenans pour Amour. Salmaci. Les Roses, Au seigneur Bartelemy. Contr'etrene à Nicolas Vergece Candiot. La furie Megere. Entremets de la Tragedie de Sophonisbe. A Nicolas Nicolai. Dythirambes à la Pompe du Bouc d'Estienne Iodelle. L'aurore, A Iean Valet. L'hymne de la Paix. Au Roy. La Geneure commencee par sainct Gelais, & cõtinuee & acheuee par ledit de Bayf. Complainte de la Roine Marie. A Madamoiselle Victoire. Hymne de Venus. La Sorgue. A Philippes des Portes. L'amour de Medee. Hymne de Pan. Atalante. Epithalame, au sieur d'Aserac seigneur de la Feuillee. A Monsieur le Duc de Neuers. Le mariage de François Roy Dauphin & de Marie Roine d'Escosse. A Monsieur le Duc de Guise. La Mascarade de Monsieur le Duc de Longueuille à Bayonne. La Fee. Inscription des arbres. Inscription des Rochers. Inscription des Pomme d'or. A Iean Paisson Grisin. Chant des trois Parques & de Saturne, au Baptesme de Henry Hurau premier fils de Monsieur de Cheuerny. Les Bacchantes. Epithalame à monsieur Morel Ambrunois. Allegorie, à monsieur Brethe, L'auantnaissance de madame fille du Roy Charles IX. Amour de Vertumne & Pomone. A monsieur le President de Birague. A Remy Belleau. A monsieur de Villequier. Sur la paix auec les Anglois 1549. A la Roine mere du Roy. A Monsieur le Duc d'Anjou. Au Roy, de la victoire de Moncontour. Le rauissement d'Europe. A Monsieur le grand aumonier Amyot. La Nymphe Bieure. Du naturel des femmes. A sa Lyre. Au Sieur de la Mosle. A son liure.

Les amours contiennent,

Les amours de Meline II. liures. Les Amours de Francine IIII. liures. Diuerses amours III. liures. Le tout en Sonnets ou en vers Lyriques.

Les ieux contiennent,

Eclogues XIX. Assauoir, Au Roy. Brinon. Le Vœu. Marmot. Les sorcieres. Les amoureux. Ianot. Le Cyclope ou Polypheme amoureux. Pan. Les Bergers. Le Deuis. Le Pastoureau de Theocrite. Les Pastoureaux. Les moissonneurs de Theocrite. Damet. La sorciere. Charles. Le Satyreau. Le combat. Antigone

Digitized by Google

tragedie de Sophocle. Le Braue Comedie. L'Eunuque Comedie de Terence. IX. Deuis des Dieux pris de Lucian.

Les Passetemps contiennent,

A monsieur le grand Prieur de France. A sa Muse. Estrene au Roy. Tableau de la Royne mere. Epitaphe de Bueil. Du Printemps. A monsieur de Lansac. Epitaphe de madame du Houlme. Estrenes. Gosserie contre le Sonnet de Ioach. du Bellay, des comparatifs. Le Chucas. Epitaphe de Iean Garnier. Vœu. Amour derobant le miel. Epitaphe de Gilles Bourdin. De Circe. Priape. Chanson. Dialogue. A soy-mesme. Amour Eschaudé, du Grec de Dorat. Gaillardise. Amour se soleillant, du Grec de Iean Dorat. Aubade de May. La Rose. De Bacchus posé pres de Pallas. Enuie. Pean Dythirambique à la santé. Auantures à quelques Dames notables. Du nez de Doyen. Hercule. Sur l'image de Milon Athlete. De Ialousie. Au roy sur le Romá de la Rose. Mascarade d'vne Sybile. Du portemēt enuers l'amy. Vœu de Boyuin. Les Lycambides d'Archiloch. Presage Hieroglife. Deuis. La maison de bruict. Gryfe d'vn chifre. Des bizerres lizeurs. Epitaphe de Lais. Sur la mort d'Albert ioueur de lut du Roy. A Henry Estienne. Auantures des Dames par Quatrains. A monsieur de S. Supplice. A monsieur de Pybrac. Et plusieurs autres passetemps tant en Sonnets, Epigrammes, Estrenes, Vœus, Masquarades, Epitaphes, que autres compositions de diuerse sorte de vers. Le tout impr. en 2. tomes 8°. à Paris par Lucas Breyer 1572.

Seconde salutation au Roy treschrestien Henry III. entrant en son Royaume. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1575.

Traduction de cent Distiques latins des trois seurs Anne, Marguerite, Iane de Seymour princesses Angloises sur le trespas de l'incomparable marguerite Roine de Nauarre en autant de quatrains François, lesquels distiques ont esté aussi traduicts en Grec par Iean Dorat, en Italien par Iean Pierre de mesmes, & en François par ledit Bayf, Ioach. du Bellay & Nicol. Denisot. [imp. à Paris soubs le tiltre du Tombeau de la Roine de Nauarre 8°. par Michel Fezandat 1551.

Chansons spirituelles. [imprimees en Musique par Adrian le Roy.

Le manuel d'Epictete traduit du Grec.

Mimes, enseignemens & Prouerbes. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1576. & depuis de beaucoup augmentez & reimprimez par Mamert Patisson.

Vers recitez en Musique deuant le Roy au festin de Messieurs de la ville de Paris le 6. Feurier 1578. ausquels deux bons Anges de la ville entreparlent. [impr. 4°. par Federic Morel.

Traduction d'vn chât d'alegresse pris des vers latins de Leger du Chesne sur la naissance de François de Gonzague fils de monsieurs de Neuers. [impr. au cōmencement de l'histoire de Calcondile traduite par Vigenere. [impri. à Paris par Nicolas Chesneau, auec vn autre chant sur la mesme naissance traduit des vers latins de Camille Falconnet aueugle Sienois par ledit Bayf.

Il a traduit en ses ieunes ans en prose Françoise,

Traicté de l'imagination escrit premierement en latin par Iean Picus Comte de la Mirandole & de Concorde. [Impri. à Paris 8°. par André Vvechel 1557.

Quatorze Seaumes en rime non encor imprimez.

Plusieurs discours moraux & sententieux. non encores imprimez, qui sont en

rime

Digitized by Google

rime faisans vn gros tome qu'on pourra veoir bien tost mis en lumiere & que i'ay veus entre ses mains.

Oultre les susdites Oeuures il a escrit & traduict plusieurs Poemes en vers François mesurez (ie me tay des grecs & des latins) Assauoir,

Etrenes de Poësie Fransoeze Au Roy, A la Royne mere, Au Roy de Poloigne, A Monseigneur Duc d'Alenson, A Monsieur le grand prieur, A Monsieur de Neuers & autres. Les Besoignes & iours d'Hesiode, Les vers dorez de Pythagoras. Enseignemens de Phocylides. Enseignemens de Nomache aux filles à marier. [Le tout impr. à Paris 4°. par Denys du Val 1574.

Deux gros tomes d'Odes, Elegiaques, Iambiques, Chansons & chansonnetes metriques pour la musique. non encores impr.

Tous les Psalmes du Roy & Prophete Dauid. non encor impr.

La Medee d'Euripide.

Les Trachinies de Sophocle.

Le Plutus d'Aristophane.

L'Heautontimorumenos de Terence. tout cela prest à imprimer comme ie l'ay veu paracheué & escrit de sa main.

Au Commencement des Meteores:

Tout ce qui est enclos dans le Ciel de la Lune,
Creé par le grand Dieu soubs vne loy commune
D'estre & de prendre fin, naist des quatre Elemens,
Qui de tous corps meslez sont les commencemens:
Desquels tout est formé, dans lesquels tout retourne.
Nul d'eux en son entier net & pur ne seiourne,
Mais s'entrecorrompans engendrent tous les corps
Imparfaicts & parfaicts par contraires accords.
Ce sont la flamme & l'air, l'onde aueques la terre:
La flame au lieu plus haut pres la Lune se serre,
Et l'air se range apres: l'eau soubs l'air se plaça,
La terre dessous eux au milieu s'amassa.
La terre seche froide & maßiue, s'afesse
Dessous la froide humeur qui flote moins espesse:
L'air qui monte leger tient du moite & du chaud:
Et le feu chaut & sec vole encor plus haut, &c.

Au 3. des Poëmes.

La peur est importune
A qui se sent coulpable: ou qu'il fuye caché,
Le criminel attend le fruict de son peché.

Au 5. des Poëmes.

Las, on voit bien des ommes le visage,

Digitized by Google

On en entend la voix & le langage:
Mais ce qu'ils ont en leur entendement
Fuyt nostre veuë & nostre iugement.

Malheureux est qui pense
En mal faisant desguiser son offense:
Quand bien plongee en tenebres seroit,
L'air la criroit, la terre en parleroit.
Dieu fait soudain en retardant la peine,
Que le peché le pecheur si bien meine,
Que sans poursuite & sans s'en auiser
Coulpable il vient luy-mesme s'accuser.

En l'Ode à Philipes des Portes au 6. liure:

En ce monde icy chaque chose
Engendre ce qui la pourrit,
Et dans ses entrailles nourrit
En soy-mesme sa peste enclose:
La rouille consomme le fer,
Le bois se mange par le ver,
La tigne les vestemens mine,
Et l'enuie d'vn mal-talent
Nuisant dedans l'ame maline
Le trahit de son venin lent.

Tousiours le liege dessus l'onde
Maugré le plomb, s'esleue en haut,
Aux filets que le pescheur caut
Traine aux eaux & iamais n'afonde:
Ny du palmier le roide bois
Ne flechit point dessous le pois:
Ni la gloire bien meritee
Ne se laisse ietter en bas:
La vertu non iamais domtee
Sous l'enuieux ne ploye pas.

Le mechant qui se paist d'enuie
Souffre chetif double douleur,
Greué de son propre malheur,
Et de l'heur qui pare la vie
De celuy qui suit la vertu:
Tandis de tout heur deuestu
Contre soy forcenant se blesse,
Bourrelé d'vn cruel ennuy,
Sentant oisiue la foiblesse
De sa dent contre l'heur d'autruy.

Plus d'vn vouge crochu lon tranche
Le tyge verdoyant du houx,
Plus vigoureux contre les coups
L'arbre se peuple en mainte branche:
Non l'enuie, mais la pitié
Au malheur ioint son amitié:
Ie ne veux estre pitoyable:
Des Portes, il me plait bien mieux
Estre heureusement enuiable,
Que chetiuement enuieux.

En la Tragedie Antigone:

Car vous verrez tousiours que la plus-part des gains
Qui viennent de mal-fait, causent plus de dommage
A quiconque les prend, qu'ils ne font d'auantage.

Il n'est plaisir tel que celuy

Digitized by Google

Qui vient apres vn grand ennuy,
Au rebours de toute esperance.

PAN. Eclogue IX. imitee de la VI. de Virgile intitulee *Silenus* qui commence, *Prima Syracusio dignata est ludere versu.*

D'vn vers Sicilien ma Muse par la France
Ne rougissant de faire aux champs sa demeurance,
A bien daigné iouer, & par elle enhardy
Ces roseaux que i'entonne à mon col ie pendy:
En ces roseaux Tityre affoiblit son halaine
Pour le bel Alexis, & pour chanter Silene:
Silene il a chanté, Silene ie tairay,
Mais la belle chanson de Pan ie chanteray.
Toy, soit que les estats du peuple tu ordonnes,
Les rangeant sous tes loix, soit que seul tu t'adonnes
Sous l'antre Aonien, vien voir bien auancé,
O CHARLE à ton aueu l'ouurage commencé.
Muse, suy ton propos, de moy rien ie n'auance.
Sans ton aide ma voix n'auroit point de puissance.
Deesse aide moy donc, dicte moy, i'escriray:
Ce que tu me diras aux autres ie diray.
Menalcas & Mycon pastoureaux d'Arcadie
Virent Pan endormy: sur luy sa chalemie
A vn rameau pendoit: son chapeau de Pin vert
En terre estoit coulé de son front decouuert:
De sa main sa massue estoit cheute en la place
Où le Dieu s'estoit mis tout lassé de la chasse:
A l'ombre d'vn Sapin le sommeil l'auoit pris.
Là ces deux pastoureaux endormy l'ont surpris,
Et d'vn accord tous deux le lier deliberent:
Soudain de hars d'osiers, qu'à propos ils trouuerent,
Le viennent garrotter: Drymon aux longs cheueux,
La Naiade Drymon se met d'aueques eux:
Et comme il commençoit d'entreuoir la lumiere,
Ses cornes & son front barbouille par derriere
Des meures qu'elle auoit. Luy d'eux se souriant,
Pourquoy, ce leur dist il, me venez vous liant?
Enfans desliez moy: Pastoureaux vous suffise
D'auoir conduit à fin vostre fine surprise:
Deffaites ces liens: Enfans pour ma rançon

La chanson vous aurez, c'est pour vous la chanson:
Car i'ay pour ceste cy sa recompense preste.
Ils deffont les liens: à chanter il s'apreste:
Alors vous eussiez veu tout autour de ces lieux
D'vn bransle sauteler Nymphes & Demy-Dieux,
Dryades & Satyrs dancer par les bocages,
Les Naiades des eaux pousser leurs beaux visages
Hors des ondes, en rond se mener par la main,
Et iusques au nombril decouurir tout le sein.
Il chantoit de ce Tout les semences encloses
Dans le Chaos brouillé, source de toutes choses,
Le feu, l'air, & la mer & la terre & comment
Tout ce qui vit se fait de chacun element:
Comme en bas s'assembla la plus pesante masse,
Dessus qui s'estendant Neree prit sa place.
Et comme peu à peu le monde se forma,
Comme dedans le ciel le Soleil s'alluma
Faisant tout esbahir de sa belle lumiere
La terre qui n'estoit de la voir coutumiere:
Les fleuues & les monts, & les champs decouuers,
Et les bois, & de tout les animaux diuers:
Puis des hommes le genre & leur aage doree
Qui sauuage vaguoit par les bois egaree,
Viuant des glands cueillis: & comme des forests
Ils quitterent les fruicts pour les dons de Ceres.
Il chanta des dragons les couples attellees
Au char Athenien, puis les gens reculees
Soubs le Soleil leuant que Bacchus surmonta,
Et le present des vins qu'en Grece il apporta.
Il adiouste Venus d'Adonis amoureuse
Comme son fils amour la rendit langoureuse
Quand la venant baiser sa gorge il efleura
D'vn traict dont le venin dans elle demeura.
Le coup n'apparoit point, plus grande est la blesseure
Que la monstre n'en est: petite est la poincture,
Mais le venin coulant au profond de son cœur
Peu apres decouurit vne grande langueur.
Adonc de tout son cœur de Paphe & d'Amathunte,
Et de Gnide & d'Anfrise elle ne fait plus conte.

Elle

Digitized by Google

Elle quitte le ciel, le ciel plus ne luy plait,
Plus que le ciel Adon, son cher Adon luy est.
Adon venge en Venus de sa mere l'outrage,
Venus à son Adon donne tout son courage,
Elle tient, elle suit, & ne fait rien, sinon
Que pour sembler plus belle au gré de son mignon.
Ayant le iarret nu, la robe recourcee
Sur les hanches ainsi que Diane troussée,
Elle acompaigne Adon à trauers les halliers,
A trauers les caillous elle suit les limiers.
Si quelque Nimphe icy sent la pointure amere
Qu'amour fait de ses traicts, qu'elle voye sa mere,
Sa Mere qui son cœur n'en a peu garentir:
Quelle autre se pourroit sauuer de la sentir?
Mons & bois elle brosse: ah, que la ronce dure
Ne taigne de son sang la douillete charnure:
Ah, que les durs caillous s'elle haste ses pas,
Les plantes ne meurtrisse à ses piedz delicats:
Asßise quelquefois sous quelque frais vmbrage,
Craintiue preuoyant songe à prochain dommage,
Elle aduertit Adon, si pour l'en aduertir
Son malheur trop voisin elle eust peu diuertir.
Aux Sangliers, aux Lyons, ny aux Ours ne t'adresse:
Encontre les hardis que vaut la hardiesse?
Celles bestes poursuy qui ne se deffendront,
Et n'aborde iamais celles qui t'attendront:
De ton age la fleur, & de ta belle face
Le tainct frais & poli, & toute celle grace
Que tu as, qui a peu ta Venus émouuoir,
Sur les cœurs des sangliers n'auroit point de pouuoir.
Adon ne laisse pas de croire son courage
Et de l'espieu tousiours la beste plus sauuage
Il attend tant qu'vn iour vn sanglier luy cacha
Ses defences en l'eine, & nauré le coucha,
Nauré, las, à la mort. Voicy Venus attainte
D'vne grieue douleur, qui fait sa triste plainte.
Les bois & les rochers de son deuil douloureux
Respondent tristement à ses cris langoureux.
Demeure Adon, demeure à fin que ie t'accole

Cete

Digitized by Google

Cete derniere fois, & que ie me console
De ce dernier baiser, repren cœur mon Adon:
Que ie reçoiue aumoins de toy ce dernier don.
Baise moy cependant que ton baiser a vie
Ains que l'ame te soit entierement rauie:
De ta bouche à ma bouche auecque ton doux vent
Dans mon cœur ie seray ton ame receuant.
Ton ame dans mon cœur pour confort de ma peine
Coulera doucement auecques ton aleine:
Par ce baiser aimé l'amour ie humeray
Qu'à iamais dans mon cœur pour toy ie garderay,
Pour toy, car tu me fuys: tu t'enfuis soubs l'empire
De ce Roy sans pitié, roy de chagrin & d'ire:
Tu meurs, tu fuys, ie vy, & pource que ie suis
Exempte de mourir te suyure ie ne puis.
Venus de ses doux yeux, autant de pleurs larmoye
Qu'Adon pert de son sang qui de sa playe ondoye.
Et tout dégoute en terre, ou de sang & de pleurs
A coup (miracle grand) naissent de belles fleurs,
Lys de blanche couleur, & blanches violettes
S'engendrerent en bas des claires larmelettes
Du sang vermeil coulant tous fleurons vermeillets
Roses taintes de rouge & de rouges œillets.
Il chante apres l'amour d'Alphee & d'Aretuse:
Le fleuue la poursuit, la Nymphe le refuse
Et pres Pise se iette aux vagues de la mer,
Et nage en Ortygie, Alphé brule d'aimer
Si bien que trauersant l'eau des vagues salees
Apres elle il conduit ses ondes auallees
Au profond Ocean: & luy porte en tout temps
En tout tēps son eau douce, & des fleurs au printēps
Pour dons de son amour, sans qu'il mesle son onde
Auec l'onde marine, ou ell' est plus profonde.
O qu'amour est peruers, ô faux petit garçon
Qui les fleuues apprend à faire le plongeon.
Il chante apres comment de l'amoureuse rage
Pygmalion fut point, espris du propre ouurage
Que ses mains auoyent fait: mourant il languissoit,
Pour ne pouuoir iouir dont plus il iouyssoit.

Venus

Digitized by Google

Venus en eut pitié, vn iour il s'esmerueille
De son yuoire blanc qui prend couleur vermeille,
Et de ses bras qu'il sent mollement enfoncer
Sur l'yuoire attiedy le voulant embrasser
Son Image prend vie, adonques il approche
D'vn baiser plus heureux la bouche sur la bouche
La pucelle en rougit, & de ses yeux poureux
Aussi tost que le iour connut son amoureux.
Diray ie comme il dist l'outrecudé Satyre
Qui osa folement de sa fluste la Lyre
D'Apollon assalir? qui escorché n'auoit
Par tout son corps senglãt qu'vne playe qu'on voit?
Le fleuue de son sang dont les ondes plaintiues
Portent encor son nom, qui dans leurs tristes riues
Sourdans dessous le pié du miserable Pain
Par les champs Asiens bruyent sa triste fin?
Diray ie comme il dist de Midas les oreilles
Qu'Apollon luy feit d'Asne, & les grandes merueilles
De tout ce qu'il faisoit qu'il faisoit or soudain,
Et pour estre soul d'or sa malheureuse fain?
Apres il racontoit le banquet de Tantale
Qu'il feit de son fils propre, Et Ceres qui auale
L'epaule de l'enfant: puis l'yuoire il chanta
Qu'au lieu de son espaule à Pelops on enta.
Puis il chante Amphion, qui au son de sa Lyre
Bastit les murs de Thebe, apres il vient redire
Les Nopces d'Emione & de Cadme, tous deux
Qui muez en serpent se trainerent hydeux:
Le Dieu chanta cecy, tout cecy dequoy l'age
Abolit la memoire, il chanta: le boccage
Retentist sa chanson iusqu'à tant que la nuit
Aux Cieux, à son retour, les estoiles conduit.

SONNET.

Le grand Pythagoras en sa lettre fourchee
Voulut representer au vray la vie humaine,
Qui s'ouure en deux sentiers: le gauche au vice mene,
Le dextre à la vertu, comme l'ame est touchee.

La

La voye de vertu haute, roide, empechee
D'espines & cailloux, ce passe à toute peine:
Celle du vice emporte en descente soudaine
Sans trauail, la grand tourbe à ses plaisirs laschee:
Mais les mal conseillez à trauers les delices
Sans qu'ils s'en donnent garde en profonds precipices
Se trouuent confinez au val de repentance.
Les autres courageus à la vertu pretendent,
Qui par grande sueur sur la cime se rendent,
Pour cueillir des trauaux l'eureuse recompense.

De BACCHVS posé pres de Pallas.

Dy, qu'as-tu de commun Bacchus auec Pallas?
A toy sont les banquets, à elle les combats?
Estranger qui t'enquiers du fait des Dieux si fort,
Appren en quoy ie suis auec elle d'accord.
Car i'aime aussi la guerre: vn chacun connoit bien
Comme i'ay conquesté le pays Indien.
Les hommes de nous deux ont eu presens diuins:
D'elle l'oliue huilleuse, & de moy les bons vins.
Outre nous sommes naiz sans trauuail de la mere:
Elle du chef, & moy de la cuisse d'vn pere.

HERCVLE.

I'ay desfait le Lyon degasteur de Nemee:
I'ay l'Hydre regermant de ma masse assommee:
Dessous mes bras nerueus le Toreau s'aterra:
Mon espieu le Sanglier d'Erymante enferra:
I'ay deceint le Baudrier d'Hippolite guerriere:
I'ay des sanglans cheuaus la machoire meurdriere
Souillee en leur seigneur: I'eu l'or Hesperien:
Gerion aus trois corps subiugué ie fey mien:
I'ay vuidé le fumier des estables d'Augee:
Des oiseaux Stymphalins i'ay la bande estrangee:
Le cerf aus pieds d'airain de son or i'esbranchay:
Cerbere le portier des enfers i'arrachay,
Retif à la clarté du iour non vsité:
Apres tous ces trauaux le ciel i'ay merité.

De Pol.

Pol tu voudrois acheter l'heritage
De ton voisin, & vraiment tu es sage:
Mais ton voisin ne veut le vendre: ainsi
Pol, ton voisin vraiment est sage aussi.

De Gormier.

Gormier s'est fié pour guerir
A vn medecin qui se vante
D'auoir son office vacante:
Gormier ne doit il pas mourir?

D'Agnes.

Tu as au front vn peu de cicatrice,
Lequel Agnes tu tiens tousiours couuert.
Ne cache rien: on pense plus de vice
Au mal caché, qu'au mal qui est ouuert.

Des Pseaumes de Dauid.

Seωme premier.

Les eurs du preudome ki ne s'et poeint pȣrmené
Dedans le Komplωt des méchans:
Ni s'et areté dans la vòe' des forféteurs:
Ni des mokeurs ω bank asis:
Mes dont le keur et an la loé du bon Sineur,
E nuit e iȣr soni' an sa loé,
E doet tȣteinsin etre K'et vn âbre vert,
Planté ionant les rus dez eωs:
Ki son rïant fruit an sa sezon doet donér.
Sa feule poeint ne fletrira:
E mémes eureus tȣt le beω fruit qu'il fera
Eureusemant le parfera.
Non einsi peruers non non einsi: Mes kom et
La bale k'un vant pȣssera.
Par koé ne sȣrdront les méchans ω iuiemant,
Ni dans l'asamblé' des élus.
Mes Dieu konoet bien kel chemin les iustes vont:
E des méchans le trein perît.

Digitized by Google

IEAN DE BEAVBRVEIL aduocat au ſiege Preſidial de Lymoges a eſcrit,
Regulus, Tragedie dreſſee ſur vn faict des plus notables, qu'on puiſſe trouuer en toute l'hiſtoire Romaine. [impr. à Lymoges 8°. par Hugues Barbou 1582.

En vn des Chœurs:

Il n'eſt rien meilleur aux hommes
Que de s'entreſupporter
Puis que tous ſubiects nous ſommes
A deſcendre qu'à monter.

C'eſt ce qui plus nous approche
De la nature des Dieux
D'auoir vn cœur non de roche
Mais benin & gracieux.

Donques lors qu'vne victoire
A ſouhait ſe vient donner,
Pour en augmenter la gloire
Il faut ſçauoir pardonner.

En vn autre chœur.

L'homme ferme en ſon deuoir
Quoy qu'il manque de pouuoir
Ha touſiours ſon cœur de meſme:
Soubs l'œil d'vn Tyran cruel
Qui va depitant le ciel
Il ne peut deuenir bleſme.

Sur la mer les vents felons
Ne le font ſortir des gons
De ſon ame touſiours vne:
Ains va ſi peu s'effrayant
Soubs Jupiter foudroyant
Qu'vn rocher ioint à Neptune.

Bref quand la voute des cieux
Tomberoit en ces bas lieux
Comme vne rouge tempeſte,
Des ruines tout l'amas
Ne l'eſpouuanteroit pas
Couurant le cuyr de ſa teſte.

Par vn tel courage grand
L'homme vn nouueau Dieu ſe rend
Ainſi que feit Attilie,
Attilie qui feit voir
Au clair ſon ferme deuoir
En mourant pour la patrie.

IEAN DE BEAV-CHESNE Pariſien maiſtre eſcriuain à Lyon a fait,
Le Treſor d'eſcriture, auquel eſt contenu tout ce qui eſt requis & neceſſaire à tous amateurs dudict art. [impr. à Lyon 1580.

IEAN BEAVFILS aduocat au chaſtellet de Paris a tranſlaté de latin,
Le premier & ſecond liure de Marſile Ficin de la vie ſaine & longue. [impri. à Paris 8°. par Denys Ianot 1541.

IEAN DE BEAVGVE a eſcrit en trois liures,
L'hiſtoire de la guerre d'Eſcoſſe, traictant comme le royaume fut aſſailli & en grand partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paiſible à ſa roine, & reduit en ſon ancien eſtat & dignité par le moyen & ſecours du roy de France Henry 2. [impr. à Paris 8. par Charles l'Angelier 1556.

Digitized by Google

IEAN DE BEAVNAY a composé en rime,
Le Doctrinal des prudefemmes aueq des gloses en prose entremeslees parmy les rimes. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.
Les Regrets & peines des maladuisez. aussi en rime. [impr. de mesme.
IEANBAPTISTE BELLAVD Prouençal a escrit,
Bergerie tragique sur les guerres & tumultes ciuiles, intitulee Phaeton. [impr. à Lyon 8°. par Antoine de Harsy 1574.
Hymne de la victoire de Monsieur frere du Roy obtenue entre Iarnac & Chasteauneuf. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1569.
Oraison funebre du trespas du roy Charles IX. prose. [impri. à Paris par Federic Morel 1574.
IEAN BELLERE a traduit d'Italien
Institution d'vne fille de noble maison Dediee par l'autheur à damoiselle Mariette Catanea. [impr. en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1555.
IEAN BENEDICTI de l'ordre des freres mineurs, lecteur de Theologie & predicateur en la ville de Lyon a escrit,
La Triomphante victoire de la vierge Marie sur sept malins esprits finalement chassez du corps d'vne femme le 27. d'Octob. de l'an 1582. dans l'Eglise des Cordeliers de Lyõ. A l'histoire est adiousté vn petit discours d'vn autre diable possedant vne ieune fille & aussi expulsé au parauant, le dernier iour de May de la mesme annee. [impr. à Lyon 8°. par les heritiers de François Didier 1582.
La Somme des Pechez & le remede d'iceux. Comprenant tous les cas de conscience & la resolution des doutes touchant les pechez, simonies, vsures, changes, commerces, censures, restitutions, absolutions & tout ce qui concerne la reparation de l'ame pecheresse par le sacrement de penitence: selon la doctrine des saincts conciles, Theologiens, Canonistes & Iuriscõsultes Hebrieux, Grecs & Latins. Traicté tresvtile aux Ecclesiastiques, predicateurs & penitens, au Magistrat & tiers estat, & en somme à tous ceux qui veulent obtenir salut. [impr. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1584.
IEAN BERGER dict de Sainct Clement a escrit
Discours modernes & facecieux en nombre 13. Des faicts aduenus en diuers païs pendant les guerres Ciuiles en France. Auec vn sens moral sur chacun discours. [impr. à Lyon 16°. par Pierre Michel 1572.
IEAN BERNARD Secretaire de la chambre du roy a escrit,
Discours des plus memorables faicts des roys & grands Seigneurs d'Angleterre despuis cinq cens ans. Auec les Genealogies des roynes d'Angleterre & d'Escosse. Plus vn Traicté de la guide des chemins, les assietes & descriptions des principales villes, chasteaux & riuieres d'Angleterre. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1579.
IEAN BERSON Parisien docteur en Theologie a traduit d'Italien
Sermon de l'aduenement du S. Esprit le iour de la Pentecoste. Auec interpretation d'aucunes paroles & l'accommodation d'icelles à ladite histoire par le mesme translateur. Ensemble toutes ses predications faictes le caresme de l'an 1574. à S. Iacques la boucherie eglise de Paris reduictes par quatrains conte-

nans toute la substance. [impr. à Paris 16°. par Pierre l'Huilier 1574.

IEAN LE BIGOT natif de Teilleul a escrit en vers François La prise de Fontenay à l'heureux & desiré retour de treschrestien Henry roy de France & de Boloigne par monsieur de Montpensier. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1574.

Larmes sur le trespas de tresmagnanime Seigneur Bastien de Luxembourg, duc de Poinctieure, Vicomte de Martigues, Pair de Frãce, cheualier de l'ordre, gouuerneur & lieutenant general pour le roy au païs & duché de Bretaigne. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1569.

Vœu & action de Graces à tresillustre Prince & reuerẽdissime Cardinal Charles de Bourbon, de ce qu'il luy a pleu prẽdre soubs sa protection & sauuegarde les droicts, libertez & priuileges de la celebre & fameuse Vniuersité de Paris. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1570.

IEAN DE BILLY Chartreux à Bourfontaine, Abbé de nostre Dame des Chatelliers, & maintenant prieur de la nouuelle Chartrousse pres de Gaillon, frere de Iaques & de Geoffroy de Bily cy deuant inserez, a traduit du latin de Stanislaus Hosius Euesque de Varme en Poloigne,

Traicté des Sectes & heresies de nostre temps pour cognoistre leur origine & les fruicts qui en sont yssus. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1561.

Homelie de S. Iean Chrisostome intitulee, Que personne n'est offensé que de soy-mesme. Aueq deux Sermons de sainct Augustin au iour de la decollation sainct Iean Baptiste. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Miroir spirituel, où est comprise sommairement l'instruction de tous fideles chrestiens qui desirent viure & mourir en Iesus-Christ. Aueq oraisons consolatiues pour dire en toutes actions ordinaires, traduit du latin du reuerend abbé Loys Blosius par ledict Iean de Billy. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Dialogue de la perfection de charité contenant 11. articles où sont introduicts entreparleurs Nostre Seigneur & la disciple. traduict du latin de Denys de Rikel qu'on nomme autrement Dyonisius Carthusianus. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1570.

Petite table spirituelle traduite du latin du reuerend abbé de Lyesses Loys Blesius. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1572.

Histoire de Barlaam & de Iosaphat roy des Indes, contenue en 40. chapitres traduicts du Grec de S. Iean Damascene, & à la fin est adioustee la vie dudict Damascene escrite iadis par Iean Patriarche de Ierusalem, mise en François par le mesme traducteur de Billy. Auec vne homelie de S. Iean Chrisostome intitulee, De la comparaison du roy & du moyne. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1578.

Exortation au peuple François pour exercer les œuures de misericorde enuers les pauures, par Iean de Billy &c. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1572.

Le Manuel du Cheualier Chrestien traduit du latin de Iean de Lansperge dict le iuste Chartreux de profession. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Digitized by Google

IEAN LE BLOND, seigneur de Branuille a escrit
Le printemps de l'humble esperant, où sont compris plusieurs petites œuures en rime, semees de fleurs, fruict & verdure, qu'il a composé en son ieune aage. [impri. à Paris 16°. par Arnoul & Charles Angelier 1536.
Il a traduit aussi en François, la Republique d'Vtopie de Thomas Morus: La chronique de Iean Carion: Valere le grand, & François Patrice de la police humaine: dont les titres se pourront voir soubs le nom desdicts autheurs, ensemble la forme, l'an & l'impresion.

IEAN BOCCACE.
Bocace, de la Genealogie des Dieux contenant la faulse credence des gentils & infideles, qui par leurs erreurs & mal fondees superstitions croioyent pluralité de Dieux. translaté de latin en françois. [impri. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.
Les neuf liures de Iean Boccace traictans des nobles hommes & femmes malheureux & infortunez. trâslatez de latin. [impri. à Paris f°. par Michel le Noir 1515. Claude Vvitard en a fait vne nouuelle version en bon langage.
Treize elegantes questions & demandes d'amours lesquelles sont tresbien debatues, iugees & definies, composees premieremẽt par le tresfacond Iean Boccace, & translatees en François. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot 1541.
Complainte des tristes amours de flammete à son amy Pamphile, autheur Boccace. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.
Boccace des dames de renom. [impr. 4°. en vieille lettre & mauuais langage, & despuis bien traduict à Lyon chez Guil. Rouille 8°.
Le Philocope. [Voyez Adrien Seuin.
Le Nymphal Flossolan. [Voyez Antoine Guercin.
Le Decameron. [Voyez Laurens de premier faict. Antoine le Maçon.
Le labyrinte d'amour &c. Voyez François de Belleforest.
La prison d'amour. [impr. à Lyon.
Epistre consolatoire à Pino de Rossi. Voyez Marguerite de Cambis.

IEAN BODEL fut vn Menestrel d'Arras qui a fait vn petit œuure en forme d'adieux, mentionné par Claude Fauchet, en son liure de l'origine de la langue Françoise, rime & Romans.

IEAN BODIN Angeuin a doctement escrit
Six liures de la Republique, où il commence par la famille, & continuant par ordre à la souueraineté, discourant de chacun membre de la Republique, assauoir du Prince souuerain & de toutes sortes de Republiques: puis du Senat, des officiers & Magistrats, des corps & colleges, estats & communautez, de la puissance & deuoir d'vn chacun: apres il a remarqué l'origine, accroissement, l'estat florissant, changemẽt de cadence & ruine des republiques, auec plusieurs questions politiques necessaires d'estre bien entendues, & pour la conclusion de l'œuure, il a touché la iustice distributiue, commutatiue, & harmonique, monstrant laquelle des trois est propre à l'estat bien ordonné. Platon & Aristote (dit Bodin) ont tranché si court leurs discours Politiques, qu'ils ont plustost laissé en appetit, que rassasié ceux qui les ont leuz: ioint aussi que l'experience depuis deux mille ans qu'ils ont escrit, a fait connoistre au doigt que la science Politi-

Digitized by Google

que estoit encores de ce temps là cachee en tenebres fort espesses : & mesmes Platon confesse qu'elle estoit si obscure qu'on n'y voyoit presque rien : & s'il y en auoit quelques vns entendus au maniement des affaires d'estat on les appelloit les sages par excellence. Car ceux qui despuis en ont escrit à veuë de païs, & discouru des affaires du monde sans aucune cognoissance des loix, & mesmement du droict public, qui demeure en arriere pour le profit qu'on tire du particulier, ceux là, dy ie, ont prophané les sacrez misteres de la Philosophie Politique: chose qui a donné occasion de troubler & renuerser de beaux estats. De ce nombre est vn Macchiauel qui &c. [Ceste Republique de Bodin est impr. à Paris f°. & 8°. par plusieurs-fois, & la derniere en l'an 1582.

Response de Iean Bodin à deux Paradoxes du Seigneur de Malestroit Conseiller du Roy & maistre ordinaire de ses comptes sur le faict de ses monnoyes. Dont le premier est, Que l'on se plaint à tort en France de l'encherissement de toutes choses, attendu que rien n'y est enchery despuis trois cens ans. & le Second, Qu'il y a beaucoup à perdre sur vn escu, ou autre monnoye d'or ou d'argent, encores qu'on la mette pour mesme pris qu'on la reçoit. Sur lesquels Paradoxes Bodin discourt du rehaussement & diminution tant d'or que d'argent, & du moyen d'y remedier. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1580.

De la Demonomanie des Sorciers Liures IIII. Esquels Bodin refute quelques opinions que Iean Vvier tient en vn liure qu'il a faict *De Lamijs*. [impr. à Paris 4°. par Iaques du Puys 1580.

La Harengue de Messire Charles des Cars Euesque & Duc de Langres, Pair de France & Conseiller du Roy en son priué conseil, prononcee aux Magnifiques ambassadeurs de Pologne estants à Mets en Aoust 1573. Tournee de latin en françois par ledit Bodin. [impr. à Paris.

Apologie pour sa Republique, contre Augier Ferrier. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1581.

JOANNIS BODINI Oratio De instituenda in Repub. iuuentute. Ad Senatum Populumque Tolosatem. [Tolosæ 4°. ex officina Petri Putei 1559.

Eiusdem, Methodus ad facilem historiarum cognitionem. [Parisijs 8°. apud Martinum Juuenem 1582.

Oppiani De Venatione libri IIII. Joanne Bodino Andegauensi interprete. His accessit commentarius varius, & multiplex, eiusdem interpretis. [4°. Lutetiæ apud Michaelem Vascosanum 1555.

IEAN BOHEME.

Discours des païs selon leur situation, aueq les meurs, loix, & ceremonies d'iceux, translaté du latin de Iean Boheme, & impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552.

IEAN BOICEAU Seigneur de la Borderie, Poicteuin a escrit, Eclogue Pastorale sur le vol de l'Aigle en France par le moyen de paix, où sont introduites des bergeres, Paix & France. [impri. à Lyon 16°. par François Iuste 1539.

Ode à Iean de la Peruse, quelques sonnets & autres compositions.

Le

Digitized by Google

Le Menelogue de Robinea. [impr. à Poitiers à l'enseigne de la fontaine commençant ainsi,

Le Menelogue de Robin
Lequau a perdu son precez,
Trinlati de Grec en Francez,
Et di Francez in beau Latin,
Et peux diqui in Poiteuin.

IEAN BOIRON natif d'Annonay, habitant à Lyon a traduit

Le vingtiéme d'Amadis de Gaule. [imprimé à Lyon 16°. par Antoine Tardif 1581.

Traicté de la Marchandise & du parfaict marchant disposé en quatre liures traduicts de l'Italien de Benoist Cotrugli Raugean, par Iean Boiron. [impr. à Lyõ 16°. par les heritiers François Didier 1582.

Traicté du Vitriol traduit du latin de Theophraste Paracelse par ledict Boirõ, [impr. à Lyon 8°. par Pierre Roussin 1581. & despuis par Benoist Rigaud.

IEAN DE BOISSIERES.

Les premieres œuures de Iean de Boissieres de Montferrand en Auuergne contenans Sonnets, Elegies, Discours &c. [impri. à Paris 12°. par Claude de Montruel 1578.

Secondes œuures de Iean de Boissieres. [impr. à Paris 12°. par Iean Poupy.

Troisiesmes œuures de Iean de Boissieres. [impr. à Lyon 4°. par Loys Cloquemin.

Il a aussi recueilly quelques œuures spirituelles partie en prose partie en vers. [impr. à Lyon 16°. par Thibaut Anselin.

Il a traduict quelques champs de l'Arioste. [impr. à Lyon.

IEAN LE BON du païs de Bassigny, Medicin de Monsieur le Cardinal de Guyse a escrit,

Aduertissement à Ronsard touchant sa Françiade. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1568.

Le Rhin, au Roy, où à l'imitation du Danube, qui a parlé par plusieurs fois par Prosopopee aux empereurs Romains, il introduit le fleuue du Rhin parlant au roy, l'enhortant de le venir voir & iouïr de ce qui luy appartient, & en ce faisant estre terreur à ces reistres qui viennent fourrager la Lorraine & rauager la Champaigne. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1569.

Adages ou Prouerbes François. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons.

Etymologicon François. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1571.

De l'Origine & Inuention de la rime. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1582.

Abregé de la proprieté des Bains de Plommiers. [impr. à Paris 8°. par Charles Macé 1576.

Ses traductions.

La Physionomie du grand philosophe Aristote, c'est à dire la science de iuger de quelle vie & complexion est vn chacun. [impr. à Paris 8°. par Robert Masselin 1553.

Digitized by Google

Opuſcule de Galien d'alaigrir le corps.interpreté en françois par Iean le bon. [impr.à Paris 16°.par Eſtienne Groulleau 1556.
La Phyſionomie d'Adamant ſophiſte interpretee par Ieã le Bon. Aueq vn liure des Neues ou verrues naturelles. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1556.
Galen,de cognoiſtre les affections de l'eſprit, & d'y remedier. Dialogue de l'Antre de Mercure. Epiſtre à ſes amis touchant la liberté pariſienne. [impri. à Paris 16°. par Pierre Gautier 1557.
IEAN BOQVILLET prebſtre d'Aubigny a tranſlaté de latin en rime Françoiſe,
Les Hymnes ſur le chant de l'Egliſe. Auec vn Cantique premier ſur le liure de Geneſe. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1558.
IEAN BOVCHET procureur à Poitiers a compoſé pluſieurs liures en proſe & en rime aſſauoir,
L'hiſtoire & chronique de Clotaire premier de ce nom ſeptieſme roy des François & de ſa treſilluſtre eſpouſe Madame ſaincte Radegonde. proſe. [impri. à Poitiers 4°.par Enguilbert de Marnef 1527.
Les Annales d'Aquitaine. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1537.
La forme & ordre de plaidoirie en toutes les courts royales & ſubalternes de ce royaume regies par couſtumes, ſtyles & ordonnances royaux. [impr. à Paris 8°. par Arnoul & Charles les Angelier 1542.
Les exclamations,epiſtres & oraiſons de la noble dame amoureuſe dicte l'ame incorporee. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1535.
Epiſtres,Elegies & Epigrammes ſur le decez de Madame Renee de Bourbon Abbeſſe du royal monaſtere de Fonteuraut. [imp. à Poitiers au Pellican 1535.
Le conflit de l'heur & malheur par dialogue. [impr. à Paris par Denys Ianot.
Les loups rauiſſans &c. [impr. à Paris 4. par Denys Ianot.
Le labyrinth de fortune & ſeiour des trois nobles dames. Aueq pluſieurs belles authoritez & paſſages de l'eſcriture ſaincte en marge. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir 1534.
Le iugement Poëtique de l'hõneur feminin & ſeiour des illuſtres dames. Aueq vne Apologie en proſe au commencement. [impri. à Poitiers 8°. au Pellican 1536.
Les cantiques de la ſimple & deuote ame amoureuſe & eſpouſe de noſtre ſaulueur Ieſus-Chriſt : & comment ladite ame ſe doit preparer pour auoir l'amour & la grace de ſondit Eſpoux.Auſſi y ſont les meditations ſur les ſept iours de la ſepmaine. [impri. à Lyon 16°. par Iean Mouſnier 1540.
Les anciennes & modernes genealogies des roys de France, & meſmement du roy Pharmond : aueq leurs Epitaphes. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1541.
L'amoureux tranſy ſans eſpoir. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.
Les Opuſcules du trauerſeur des voyes perilleuſes, contenans l'epiſtre de Iuſtice à l'inſtruction & honneur des miniſtres d'icelle, Le chappellet des princes, pluſieurs chants royaux, ballades & rondeaux.Et la deploration de l'egliſe militante ſur les perſecutions. [impr.4°.ſans datte & nom de lieu ny d'imprimeur.
Les

Les Epistres morales & familieres du trauerseur des voyes perilleuses. [impr. à Poictiers par Iean & Enguilbert de Marnef 1545.
Les triomphes de la noble dame & du cheualier sans reproche. Le Panegyric du cheualier sans reproche. Le temple de bonne renommee & repos des hommes & femmes illustres. [impr. à Poictiers par les de Marnef.
Les Angoisses & remedes d'amours. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1550.
Le Parc de Noblesse, Description du trespuissant & tresmagnanime Prince des Gaules & de ses gestes. La forme de viure de ceux du bon temps qu'on nommoit l'aage doré. [impr. à Poictiers f°. par de Marnef 1565.

Maistre IEAN DE BOVES fut estimé bon trouueur de Fabliaux, car au Fabel des deux cheuaux l'auteur le nomme comme grand maistre,

D'vn autre fabel s'entremet
Qu'il ne cuida ia entreprendre,
Ne por mestre Jean reprendre
De Boues qui dit bien & bel.

IEAN BOVILLON Senonois Curé de Iaurie lez Bray sur Seine a traduit du latin de Rupert Abbé de Tuiciense ordre de Sainct Benoist L'Exposition & interpretation mystique de tous les offices diuins & ceremonies de l'Eglise catholique en douze liures. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1572.
Plus du latin de Thomas de Kempis religieux de l'ordre S. Augustin prieur en vn conuent dudit ordre au diocese du Traict
De l'imitation de Iesus-Christ, & du mespris & contemnement de toutes choses mondaines: en quatre liures ordonnez par chapitres. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1571. Il y a vne autre traduction vieille du mesme liure. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir. Aucuns ont attribué ces traictez, *De imitatione Christi, & de contemptu mundi,* à Sainct Bernard, autres à Iean Gerson.
Sainct Prosper Aquitanique Euesque de Rheiges De la vie contemplatiue en trois liures, Et du Franc arbitre en vne epistre. Plus vn traicté de François Sonnius Euesque d'Anuers, touchant la vie eternelle. Aueq vne brieue reigle de l'apprenti spirituel de Loys Blosius Abbé de Liesse: le tout traduit par Iean Bouillon. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle *1576.*

IEAN BOVLÆSE, prestre, professeur des sainctes lettres Hebraiques, pauure perpetuel du college de Montagu à Paris a escrit,
Le tresor & entiere histoire de la triomphāte victoire du corps de Dieu sur l'esprit malin Beelzebub obtenue à Laon l'an *1566.* recueillie des œuures & actes publics, & de mot à mot entierement couchez, & par ce notoire, par les heretiques impugnee & publiquement auerce par la veuë, l'ouïe & le toucher de plus de cent cinquante mille personnes. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau *1578.*
Compendium quantacunque ratione fieri potuit amplissimum, totius

tius linguæ sanctæ Joannis Bolezai Arrotensis diligẽtia. [*Parisÿs f°. apud Martinum Iuuenem anno 1566.*
Ad Mysticos sacræ scripturæ sensus varia dictionum interpretatio. Ioan. Boulezao autore. Parisÿs 16°. apud Dionysium Vallensem 1575.
Eiusdem de interpretatione lxx. hebdomadarum Danielis ibidem.

IEAN DE BOVRDIGNE.
Annales & Chroniques d'Anjou contenans l'origine auec partie des cheualeureux gestes des princes, consuls, comtes & ducs d'Anjou. Et plusieurs faicts dignes de memoire aduenus tant en France, Italie, Espaigne, Angleterre, Ierusalem que autres royaumes despuis le temps du deluge: recuillies par Iean de Bourdigne prebstre, docteur és droicts & despuis reueües par le Viateur. [impri. à Paris f°. par Galiot du Pré 1529.

IEAN DE BOVRGES medecin a traduit de latin
Le liure de la nature humaine faict en Grec par Hippocrates. Auec vn commentaire composé par ledict de Bourges: le tout impr. à Paris 16°. par Sulpice Merenget 1548.

IEAN BOVRLIER a traduit en prose Françoise,
Les six Comedies de Terence, tresexcellent Poëte Comique. impr. à Anuers 8°. par Iean Vvaesberge 1566.

IEAN LE BOVTELLER Conseiller du Roy a escrit,
La somme rural tresvtile en toutes cours de Practiques: procez & manieres de plaidoiries selon le droict ciuil & canon, coustumes & arrests, corrigee par Iean des degrez, & impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir sans datte.

IEAN BRECHE aduocat au siege presidial de Tours a escrit,
Le Manuel royal ou Opuscules de la doctrine & conditions du prince, partie en prose partie en rime. Auec le commentaire de Plutarque de la doctrine du prince. Ensemble les 80. preceptes d'Isocrates du regime & gouuernement du prince. [Le tout impr. à Tours 4°. par Mathieu Chercele 1541.
Le premier liure de l'honneste exercice du prince. rime. [impri. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1544.
Le promptuaire des loix municipales & coustumes des Baillages, Seneschaucees & païs du royaume de France, concordees & parangonces aux coustumes du païs & Duché de Touraine. Extraict de ses commentaires sur lesdictes coustumes de Touraine. [impr. à Tours 8°. par Iean Rosset 1553.
Il a traduict,
Le liure de Lactance Firmian de l'ouurage de Dieu, ou de la formation de l'hõme. [impr. à Tours 16°. par Iean Rousset 1544.
Les Aphorismes d'Hippocrates. Auec le commentaire de Galien sur le premier liure d'iceux Aphorismes. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1557.

En l'Epistre du Manuel Royal.

L'homme est né & plus prompt à mal qu'à biẽ: & plus luy plaisent les vices que les vertus. Laquelle condition encores retenous nous de noz premiers parens. Les vices passent & entrent par les cinq sens à l'ame comme par fenestres & portes

Digitized by Google

portes en vne tour. Certes la capitale ville & principale tour de la pensee ne peut auant estre prise & occupee que tout l'exercite & ost des ennemis qui sont les vices ne se soit getté d'assaut dedans les portes. Ainsi est l'ame greuee & opprimee des perturbations d'iceux vices : & est esprinse par le regard, l'ouye, l'odoration, le goust, & l'attouchement. Quand donc par icelles portes assauoir par les cinq sens de l'homme tels satellites & gendarmes auront entré & occupé ou pris d'assault la haute tour de nostre pensee, où sera sa liberté & force? Pour ces raisons plusieurs Philosophes ont laissé les villes & tels autres plaisirs & delices des yeux & oreilles à fin que par trop grande abondance des voluptez la force & vertu de l'ame ne fust debilitee. Et aucuns se sont creuez les yeux de peur que par la veuë ils ne fussent destournez de la contemplation de Philosophie.

En la preface du promptuaire des loix Municipales:

Vn vray aduocat (que ie compare au parfaict Orateur de Ciceron & Quintilien) doit estre instruit & poly non seulement de la iurisprudence, mais des bonnes lettres & sciences, sans lesquelles ne peuuent estre les Iurisconsultes bien entendus: ensemble des histoires, & de la Philosophie, dont est l'entendement plus esclarcy: & le parfaict iugement des choses acquis. Et ce faisant il sera vray aduocat & sa maison, oracle de la cité, (comme dit Ciceron au premier liure des Loix.) Mais si laissant arriere ces choses dessus dictes tant vertueuses & requises à son office noble, il s'applique seulement au gain, & là totalement reduit sa profession, il ne merite plus estre dict & reputé aduocat, ains plustost quelque souillard practicien & chiquaneur.

IEAN BRETEL, ou Bretiaux, fut grand maistre de ieux partis: c'est à dire de demandes, lesquelles il est loisible de disputer probablement pour & contre. Car encores disons nous communément, Ie vous fay ce parti. Ces demandes ioyeuses seruoient à faire passer le temps aux compaignies honnestes: & ie trouue que tel esbat a esté longuement pratiqué en France. Car Raoul de Houdanc en fait mention au Romans de Meraugis de Portesguez.

Vn gieu vous part que volez faire
Se volez miez tancer que taire,
Vez moy tot prest de tencier.

Ce Bretel a vescu du temps de S. Loys: & se trouuent de luy plus de chansons en jeux partis, que de nul autre.

Par sa I. il demande à Greiuillier, S'il aduenoit qu'il fust en lieu secret auec s'amie à son gré, lequel luy conuiendroit mieux, d'aller vers elle & la baiser à son gré vne fois sans plus: ou bien qu'elle vint à luy, les bras tendus pour le baiser, mais auant qu'elle peust le ioindre, il fallust qu'elle s'enfuist de là.

Par la II. il demande à Lambert Ferris: lequel vaut mieux, planté de ioye à son aise, dix fois l'an seulement sans peine & sans ahan: ou en peril à grand' peine trois fois la sepmaine.

Par la III. il demande au mesme Ferris: Vne dame est bien aimee, & aime bien aussi: mais leur amour en est venue là, qu'il faut que l'amant prenne femme

me autre que s'amie: ou s'en voise en Pouille, à la croisade preschee contre Manfroy: & de ces deux partis, s'amie a le choix. Ce seul trait suffit pour cognoistre non seulement le temps qu'a vescu Bretel, mais encores tous ceux à qui il escrit, & fait des demandes. Or Manfroy fut combatu & tué par Charles duc d'Anjou frere de sainct Louis, l'an 1264.

Par la 4. il demande à vn Gadifer: S'il auoit mis son cœur à vne iolie damoiselle, & il l'aimast bien: lequel il voudroit mieux, qu'elle fust mariee, ou tresspassee.

Par la 5. il demande à Cuueliers, S'il aduenoit qu'il aimast vne dame belle & sage, & vn autre l'aimast autant que luy: lequel il voudroit, que tous deux faillissent à son amour sans espoir de recouurer: ou que l'vn & l'autre en eust ce qu'il desireroit.

Par la 6. il propose ceste question à Ferris: Ils sont deux loyaux amans, dont l'vn iouit de sa dame, & l'autre n'a aucun bien de la sienne. Or les dames se sont si mal portees, que l'vne & l'autre s'est abandonnee à autruy. Lequel des deux amans, se doit le plus plaindre: & des dames laquelle a le plus failli.

Par la 7. il demande à Ferris, S'il aimoit vne damoiselle, & fust asseuré que iamais il ne iouiroit d'elle: auroit il bien volonté qu'vn de ses compaignons en iouist: & qu'elle se tint à cestuy-la.

Par la 8. il demande à Greiuillier, Laquelle est mieux asseuree, pour auoir le cœur ioyeux, celle qui a vn ami hardi en amours: ou celle de laquelle l'ami est loyal, mais douteux & craintif. Lequel vaut mieux.

Par la 9. il demande au mesme: Deux dames ont donné assignation à leurs amis, dont l'vn est nouueau en amours & puceau: l'autre sçait assez du siecle (c'est à dire du monde) lequel des deux amans doit auoir plus grand' ioye.

Par la 10. il demande à Audefroy, Si quelcun pouuoit par droite raison conquester l'amour de s'amie: s'il feroit bien ou mal, sens ou folie.

Par la 11. il demande au mesme: Il aime loyaument, aussi est-il aimé de mesme: toutesfois il ne peut trouuer moyen de baiser, ou faire d'auantaige, s'il ne se veut mesfaire. S'il passera outre.

Par la 12. il demande à Cuuelliers: Lequel doit mieux auoir ioye, ou celuy qui aime en bon espoir, & tousiours prie d'auoir mercy, mais il est nice & peu celant: ou le sage peu parlant, & qui veut que sa dame croye qu'il l'aime, parce qu'il est bien celant. Il fait iuges Gillot le Petit, & Baudescot li Marchans.

Par la 13. il demande au mesme, Lequel il aimeroit mieux, s'il auoit belle dame & sage, & il eust conquise s'amour de son sens, sans autre pouruoyance, à grand' peine au bout d'vn an, ou au bout d'vn mois.

Par la 14. il demande à Adam le Bossu: il marchanda tant vne dame, qu'à la fin elle luy octroya qu'elle l'aimeroit: mais il n'y a en elle foy ne loyauté, pource que chacun la gaigne à son tour. Sçauoir s'il a perdu ou gaigné.

Par la 15. il demande au Thresorier de l'Isle & à Cuuelliers (qu'il dit estre de mesme mestier, que luy & Lambert Ferris) Lequel a plus de ialousie & drüerie en son cœur: ou dame qui son mary voit aimer autre qu'elle: ou homme qui voit sa femme accointer autre que luy. Il fait iuges de ceste demande Robert le Clerc & Pierre Vvion.

Digitized by Google

Par la *16.* il demãde à Greiuillier : Lequel il voudroit mieux, estre aimé d'vne dame sage & seigneuriale: ou de deux sages & seigneuriales.

Par la 17. il demande au mesme : Quand est-ce que l'amãt a plus de seigneurie (ie croy contentement) ou quand il se souuient du plaisir qu'il a eu, ou à ce poinct qu'il prend son deduit.

Par la 18. il demande à Gadifer : S'il estoit bien aimé, & aimast bien aussi, lequel il voudroit mieux, ouïr dire du bien de s'amie, & lequel il n'y trouueroit mie: ou du mal qui n'y seroit pas.

Par la 19. il demande à Greiuillier : Lequel des deux maris a plus de tourment, ou celuy qui pense que sa femme aime, & ne sçait rien qu'elle soit aimee: ou cil qui sçait que sa femme a aimé, mais son ami apres en auoir faict sa volonté l'a foriuree: & est seur que iamais n'y reuiendra.

Par la 20. il demande à Cuueliers: Lequel fait plus à priser : Celuy qui iamais n'aima par amours, ou cil qui aime par tricherie, & tousiours a aimé sans foy & sans loyauté. Il en fait iuge la damoiselle Orude.

Par la 21. addressee au mesme, il luy demande: Vn autre homme a prié d'amours sa dame, mais elle l'a esconduit, & s'en defend bien: lequel fait elle mieux, de celer ceste priere, ou la descouurir à son ami.

Par la 22. il demande au mesme : Pourquoy on refuse en amour ceux qui ont de l'aage, & les ieunes garçons sont aimez & conjouis des dames,

Si que li bon, li sage, li celant,
Sont mis arrier, & li nouice auant.

Par la *23.* il demande au mesme : Deux dames auoyent vn homme de foy: l'vne, apres longue priere luy octroya sa requeste, & l'autre aussi : mais sans ennuy. Laquelle doit-il mieux seruir.

Par la 24. il demande au mesme : Lequel fait plus à blasmer, ou celuy que lon oit vanter qu'il a iouy de sa dame : ou le vanteur qui a failli à auoir ioye.

Par la *25.* il demande au mesme : S'il aimoit loyaument, & on l'aimast aussi: lequel il voudroit mieux que sa dame fust belle suffisamment & tressage : ou belle desmesurément & sage raisonnablement.

Par la *26.* il luy demande encores : S'il auoit espousee femme qu'il aimast bien, & elle luy: s'il voudroit encor auoir amie, de laquelle il fust bien asseuré d'estre semblablement bien aimé.

Par la 27. il demande a Lambert Ferris: S'il aimeroit mieux que s'amie (qu'il a à Abeuille) fust morte ou perie : ou qu'elle eust fait la folie auec vn vaillant homme, & elle s'en repentist.

Par la 28. demande a Greiuillier: Lequel a plus d'auantage, celuy qui iouit de sa dame par grandeur, dont tout le monde s'apperçoit : ou celuy qui n'a que le deuis, sans qu'on s'en apperçoiue.

Par la 29. demande a Perrot de Nesle : S'il aimoit vne dame, & elle le priast qu'il souffrist qu'elle peust aimer vn autre l'espace d'vn an, & luy iurast que l'an passé il seroit aimé: s'il le souffriroit.

Par la 30. demande à Greiuillier: Deux dames sont d'vn sens, d'vne valleur, & beauté: l'vne aime, est aimee, & a amy : l'autre n'a point d'amour : Où a plus belle maistrie, ou à conquerre celle qui bien aime, & a ami: ou l'autre qui onc

ne sceut aimer.

Par la 31. demande à Iean Simon : Lequel fit mieux, celuy qui dés l'aage de quinze ans aima iusques à cinquante, puis se lassa sain & haitiez: ou celuy en ayant quarante & plus sans auoir aimé, aima tant qu'il peut.

Par la 32. demande à Greiuillier : Lequel vaut mieux qu'vn ami pour euiter noise & bataille faille à sa ioye, de peur qu'on s'apperçoiue de la iouissance de ses amours : ou qu'il iouisse, & que lon s'en apperçoiue, tant que sa dame en aye mechef.

Par la 35. il demande à Ferris, Lequel doit auoir volonté de faire plus grand vasselage: ou celuy qui sert en espoir d'auoir le souuerain aduantage d'amour: ou celuy qui iouit.

Par la 36. demande à Greiuillier: Deux amans prient souuet vne dame: mais l'vn est tousiours esconduit sus l'heure : & à l'autre elle ne l'esconduit ne luy octroye : mais quand ils reuiennent elle fait meilleur visage à celuy qu'elle esconduit soudain: lequel doit auoir meilleure esperance.

Par la 37. il demande au mesme : Deux dames font semblant d'aimer deux amans : l'vn veut sans delay aller iouster à Gant, & sa dame luy defend. L'autre prie le sien d'y aller : & combien qu'il n'en aye volonté, toutefois il y va: lequel aime le plus cordialement. *Pris de Claude Fauchet.*

IEAN BRETOG de sainct Sauueur de Dyne a composé

Tragedie Françoise à huict personnages traictant de l'amour d'vn seruiteur enuers sa maistresse & de ce qui en aduint. Toutesfois combien que ce soit histoire aduenue il resent plustost vne moralité que nompas vne Tragedie les preceptes d'icelle n'y estans obseruez. [impr. à Lyon 8°. par Noel Grandon 1561.

IEAN BROHON docteur en medicine a escrit

La Description d'vne merueilleuse & prodigieuse Comete & apparition effroyable d'hommes armez & combatans en l'air sur l'Horison de Constantin en Normandie & autres lieux circonuoisins. Plus vn traicté presagique des Cometes & autres impressions de la nature du feu. [impri. à Paris 8°. par Mathieu le Ieune 1568.

IEAN DE BRIE dict le bon Berger a escrit:

Le vray regime & gouuernement des Bergers durant les douze mois de l'an: & contient 39. chap. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot sans datte.

IEAN BVLLANT Architecte du Sieur duc de Montmorency a escrit

Recueil d'Horlogiographie contenant en 29. chap. la description, fabrication & vsaige des Horologes solaires. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1561.

Traicté de Geometrie & d'Horlogiographie practique. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat 1564.

Reigle generale d'Architecture de cinq manieres de colonnes assauoir Tuscane, Dorique, Ionique, Corinthe & composite: & enrichie de plusieurs autres à l'exemple de l'antique: veu, recorrigé & augmenté par l'autheur de cinq autres ordres de colonnes suiuant les reigles & doctrines de Vitruue. [impr. à Paris f°. par

Digitized by Google

f°. par Hierosme de Marnef 1568.

IEAN BRVNEAV aduocat au baillage de Gyen sur Loyre a escrit

Epistre contenant les raisons & moyens de sa reunion en l'eglise catholique & Romaine. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1578.

Discours Chrestien de l'antiquité des constitutions, ordonnances & vrayes marques de l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, contraire aux sectes & pretendues eglises de ce tẽps. Où il est monstré par viues raisons tirees des liures tant de l'antiquité que des pretendus reformez, qu'ils ne se deuoient separer de ceste eglise soubs pretexte des vices & abus dont ils la chargent: & du conseil qui leur est donné d'y retourner pour leur salut & bien. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1581.

IEAN CABOSSE a escrit,

Traicté & Dialogue d'entre le precepteur & le disciple, du treshault & tresexcellent mystere de l'incarnation du verbe diuin. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier, sans datte.

IEAN CAILLEAV soy disant entre les minoritez de profession le mineur a traduit en françois

Deux Epistres des celebres Docteurs S. Hierome & S. Basile. La premiere escrite à Paulin prestre, l'induisant à l'estude des lettres, principalement des sacrees: & l'autre addressee par S. Basile à ses nepueux, De la maniere comment ils pourroient faire leur profit des lettres des gentils. Et d'aucune conformité d'icelles sciences des payens aux sacrees & diuines. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1543.

IEAN CALVIN natif de Noyon, premierement chanoine en l'eglise cathedrale dudict lieu, puis Ministre à Geneue & chef principal de la secte des Sacramentaires a escrit en françois,

Commentaires & Leçons Sur Genese. Sur les quatre autres liures de Moyse en forme d'harmonie. Sur le liure de Iosué. Sur tous les Pseaumes. Sur Isaye. Sur Daniel. Sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Euãgelistes en forme d'harmonie. Sur S. Iean. Sur les Actes des Apostres. Sur toutes les Epistres de S. Paul. Sur l'Epistre aux Hebrieux. Sur les Epistres Canoniques de S. Pierre, S. Iean, Sainct Iaques & Sainct Iude.

Sermons sur Iob. Sur les Commandemens. Sur les Octonaires du Pseaume 119. Sur le Cantique d'Ezechias, du 38. d'Isaye. Sur le commencement de l'harmonie des trois Euangelistes. Sur les 10. & 11. chap. de la premiere aux Corinthiens. Sur l'Epistre aux Galates. Sur l'Epistre aux Ephesiens. Sur les Epistres à Timothee & à Tite. Item plusieurs Sermons de la Natiuité, Passion, Mort, Resurrection & Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quatre Sermons traictans des matieres fort vtiles pour nostre temps. Vne congregation faite en l'Eglise de Geneue de la Prouidence & election eternelle de Dieu.

Institution Chrestienne.

Traicté contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment apres le trespas du corps, iusques au dernier iugement.

Deux Epistres, l'vne de fuir les Idolatries, l'autre du deuoir de l'hõme chrestien.

Digitized by Google

Responſe à la letre, que le Cardinal Sadolet eſcriuit aux ſeigneurs & peuple de Geneue.
Traicté de la Cene du Seigneur.
Catechiſme pour inſtruire les enfans. La forme d'adminiſtrer les ſacremens, auec les prieres publiques,& la maniere de celebrer le mariage.
Defenſe de la pure doctrine touchant le franc arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius.
Annotations ſur l'aduertiſſement paternel faict par le Pape Paul 3. à l'Empereur Charles cinquieſme.
Antidote aux articles de la faculté Sorbonique de Paris.
Traicté de la neceſſité de reformer l'Egliſe,ou ſupplication à l'Empereur.
Contre les Anabaptiſtes & libertins: auec vne epiſtre aux fideles de Rouen contre vn cordelier Libertin.
Aduertiſſement ſur le faict des corps & reliques des Saincts, & le profit qui en reuiendroit ſi on en faiſoit inuentaire.
Traicté de fuir les ſuperſtitions: aueq vne excuſe aux faux Nicodemites,enſemble la reſponſe des miniſtres de Zurich.
Antidote aux actes du Concile de Trente.
Le vray moyen de pacifier les troubles, & de reformer l'Egliſe contre l'Interim.
Aduertiſſement contre l'Aſtrologie Iudiciaire, & telles curioſitez, qui ont auiourd'huy la vogue quaſi par tout le monde.
Accord touchant les Sacremens.
Traicté des Scandales.
De la Prouidence eternelle de Dieu.
Contre les erreurs deteſtables de Michel Seruet Eſpaignol.
Congratulation à venerable preſtre, meſſire Gabriel de Saconay, precenteur de l'Egliſe de Lyon.
Reſponſe à vn certain Hollandois,faite aux fideles du païs bas.
Reformation pour impoſer ſilence à vn certain beliſtre nommé Anthoine Cathalan.
Confeſſion de foy au nom des Egliſes reformees du Royaume de France, faite durant la guerre,pour preſenter à l'Empereur.
Congregation faite en l'Egliſe de Geneue par Iean Caluin en laquelle la matiere de l'election eternelle de Dieu a eſté par luy deduicte & ratifiee d'vn commun accord par ſes freres miniſtres.
Deux Sermons prononcez à la preſentation & Inſtitution de trois miniſtres à Geneue.
Toutes les ſuſdites œuures imprimees en pluſieurs liures de diuerſes formes à Geneue, condampnees & cenſurees de l'Egliſe catholique Apoſtolique Romaine.

IEAN CAMPENSIS.

Paraphraſe ſur les Pſalmes de Dauid & Eccleſiaſte de Salomon faite en latin par Iean Campenſis & traduite en François. [impr.à Lyon 8°.par Eſtienne Dolet (qu'on en croit eſtre le traducteur) 1542.

IEAN

Digitized by Google

IEAN CANAPPE Docteur en medicine, lecteur public des chirurgiens à Lyon a traduit & illustré de commentaires,

Le prologue & chapitre singulier de Guidon de Cauliac.[impr. à Lyon 16°. par Estienne Dolet 1542. & despuis par Iean de Tournes 1552.

Deux liures de Galien, des Simples, assauoir le cinquiesme & le neufiesme. [impr. à Lyon par Estienne Dolet.

L'anatomie des os du corps humain traduite de Galié par ledict Canappe.[impri. à Lyon 1548.

L'anatomie du corps humain reduicte en tables, traduite du latin de Loys Vassee. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552. & à Paris 8°. par Michel Fezandat 1555.

Du Mouuement des muscles, liures deux, autheur Galien.[impr. à Lyon 8°. par Estienne Dolet, & despuis par Iean de Tournes 1552.

Deux liures des presaiges d'Hippocrates. Auec la protestation ou iurement d'iceluy. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1552.

Le Guidon pour les Barbiers & Chirurgiés traduit du latin de Guidon de Cauliac en son temps regent en l'vniuersité de Montpellier. [impri. à Paris 16. par Iean Ruelle 1571.

IEAN MARIA DE CANEPARI.

Methode & Regle que lon doit tenir pour se sçauoir bien confesser particulierement pour ceux qui en sont ignorás. Auec quelques deuotes oraisons composees par le R. Pere Iean Maria de Canepari de l'ordre des freres mineurs, penitencier en l'eglise de Milan. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.

IEAN DE CARDONNE aduocat au parlement de Tholose a escrit en rime, Remonstrance aux catholiques de prendre les armes en l'armee de la Croisade instituee en la ville de Tholose contre les Caluinistes, Huguenots, traistres & rebelles. [impr. à Tholose par Iaq. Colomiers 1568.

Las Nanas naueras de Ioan de Cardonna Tolosenc dictadas à la maison communa.[*impri. à Tolousa per G. Boudeuille* 1558.

Ioannis Cardoniani Tolosani in immaturum Henrici huiusce sacratiss. nominis secundi augustiss. principis nostri obitum Nanium. Tolosa ex officina Iacobi Colomerij 1559.

IEAN CARION.

La Chronique de Iean Carion philosophe contenant les choses plus memorables despuis la creation du monde iusques au regne du roy Henry II. traduite de latin par Iean le Blond & imprimee par plusieurs fois à Paris & à Lyon 16°. Simon Goulart l'a aussi traduicte aueq l'addition de Melanthon & de Gaspar Peucer, & luy a donné le titre suyuant:

Chronique & Histoire vniuerselle, contenant les choses memorables auenues és quatre souuerains Empires, Royaumes, Republiques, & au gouuernement de l'Eglise, despuis le commencement du monde iusques à l'Empereur Charles cinquiesme, Dressee premierement par Iean Carion, puis augmentee, amplement exposee & enrichie de diuerses histoires tant Ecclesiastiques que Politiques anciennes & modernes par Philippe Melanthon & Gaspar Peucer, & reduite en cinq liures traduicts de latin en françois. Plus deux liures adioustez

de nouueau aux cinq autres, comprenans les choses notables aduenues soubs l'Empire de Charles cinquiesme, Ferdinand premier & Maximilian second. Le tout en deux Tomes. [impr. 8°. par Iean Berion 1579.

IEAN DE CARTHENI de l'ordre des Carmes a escrit,
Le voyage du cheualier errant qui diuise en trois parties sa narration. En la premiere il recite la vie qu'il a mené en suyuant folie & volupté. En la seconde cóme conduit par grace diuine il vint au chasteau de Penitence, & de là au palais de vertu. En la troisiesme il specifie & declare les biens & soulas qu'il a trouué au palais de vertu, ensemble les beaux sermons que luy feit le bon hermite Entendement. [impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1557.
Des quatre nouissimes ou fins dernieres de l'homme, assauoir De la Mort. Du Iugement dernier. Des peines d'enfer. Des ioyes de Paradis. [impri. en Anuers 16°. par Iean Bellere 1573.

IEAN DES CAVRRES natif de Moroeul, principal du college & chanoine de sainct Nicolas d'Amiens a escrit,
Les premiers elemens de la pieté chrestienne. Auec autres 5. petits traictez. Le 1. la resolution des controuerses pour la foy & religion. Le 2. petit œuure de la croix & mort de nostre Sauueur. Le 3. Sentences notables extraictes de celles de Nil Euesque & martyr, & traduites de latin en rime françoise. Le 4. Opuscule du maintien, gestes & contenances que l'enfant doit garder, principalement prenant les viandes. Le 5. Exortation à la fille chrestienne &c. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1573.
Traicté spirituel contenant vne briefue institution pour guider & conduire la ieunesse à la voye de perfection chrestienne. Aussi vn petit traicté en vers, de la conseruation de santé. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1575.
Oeuures morales & diuersifiees en histoires qu'il a tiré & recueilly de mot à mot de plusieurs autheurs & traducteurs François. Assauoir de l'Antologie de Pierre Breslay Angeuin, du Commentaire de Iean de Coras sur l'Arrest de Martin Guerre, De la traduction des liures de l'imposture des Diables par Iaq. Greuin, & de plusieurs autres. Ledit Recueil diuisé en six liures. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.
La vraye forme & maniere de viure des Chrestiens en tous estats. Ensemble la remonstrance que feit Iacob à ses enfans vn peu au parauant qu'il rendist l'esprit, accompaignee de celle de ses douze enfans Patriarches, & de Tobie à son fils. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1577.
Les Dialogues ou colloques de Mathurin Cordier traduis de latin pour l'exercice des deux langues illustrez en plusieurs lieux de Scholies Chrestiennes. [impr. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1578.

IEAN CASTRO.
Liure de Chansons composé à trois parties par maistre Iean Castro Musicien demeurant à Lyon. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1580.

IEAN CHABANEL Tholosain a traduit de l'Espaignol de R. P. Frere Loys de Grenade
Le Miroir de la vie humaine, Dans lequel est contenu, Vn Exercice mental reduit en sept considerations pour les sept iours de la sepmaine. Vn Traité du

tressainct

Digitized by Google

tressainct Sacrement de l'Autel. Vne exposition du Psalme *Miserere mei Deus*. Et vn bref Confessionaire du R. P. frere François d'Euia. [impr. à Paris 16°. par Robert le Fizellier 1584.

IEAN CHALVET Sieur de la Bruyere Esleu pour le Roy au païs de Forest a fait quelques rimes Françoises assauoir,

Resiouïssance sur l'heureuse iournee en laquelle Madame Susanne de Bourbon femme de Charles de Montpensier Connestable de France s'est sentie enceinte. Epitaphe de Iean Beldon Secretaire du Roy, Grefier de la court de Parlement de Paris son frere Vterin. Elegie sur le trespas de Florimond Robertet. A Claude & François Robertets cousins dudit Chaluet. Tombeau de Madame Anne de Bouloigne Dame de Rochebaron, &c.

Ioannis Calueti Regij Forensis Electi Epigrammatum libri duo. Extant manuscripti in Bibliotheca domus de la Bruyere.

IEAN CHAMPAIGNE docteur en Theologie de l'ordre des freres prescheurs a escrit,

Discours du sacre & couronnement du treschrestien roy de France en forme d'Epistre. Auec l'exposition des cerimonies dudit sacre & de celles du sacre du premier roy Saul. [impr. à Lyon 8°. sur la coppie de Paris par Benoist Rigaud 1575.

IEAN CHARDAVOINE de Beaufort en Anjou a fait vn Recueil de Chansons en mode de Vaudeuille tirees de diuers autheurs, ausquelles il a adapté la musique de leur chant commun. [impr. à Paris en 16. par Claude Micard 1575.

IEAN CHAPELAIN, a fait vn fabliau du Secretain de Cluni, fort plaisant & bien meslé d'aduentures diuerses: lequel commence,

Vsages est en Normandie,
Que qui herbergiez est, qu'il die
Fable ou chanson die à l'hoste.
Ceste coustume pas n'en oste,
Sire Iehan li Chapelain
Vourra conter du Soucretain.

Et le reste en ryme que Claude Fauchet a mis en prose le plus pres du sens de l'hauteur, retenant beaucoup de ses propres mots pour d'auantage descouurir le temps: combien que vous trouuerez vn pareil compte & de mesme substance ez nouuelles de & encores aux Comptes du monde aduentureux qui a esté (il le faut ainsi dire) tiré du Fabliau fait en rime de ce poete Sire Iean Chapellain.

Iadis il y eut à Cluny vne bien sage & belle dame mariee à vn bourgeois de la ville, nommé Hue. Laquelle ayant coustume d'ouir tous les iours le seruice, que les moynes y souloyent faire en belles ceremonies: il aduint que celuy qui auoit charge de l'Eglise, qu'on appelle Secretain, en deuint si fort amoureux, que la voyant vn matin pres vn pilier, il s'enhardist de l'approcher, & prenant sa main luy dire: Madame Dieu vous gard: & me doint vostre

Digitized by Google

amour. Il y a ia long temps que ie vous aime : voire dés que i'estoy petit eler-geon, & que vous demouriez chez vostre pere. Ce mal qui me tenoit comme enfant, ne m'a laissé à ceste heure que ie suis homme, pour le vous monstre plus certainement. Ie vous prie donc m'octroyer vostre amour : vous aduisant que i'ay le maniment du thresor de ceans ; lequel est tout à vostre commandement pour vous faire riche, & si iolie de robes & ioyaux, qu'il n'y a femme à Cluni, qui le soit dauantage. La dame nouuelle mariee, & qui ne l'auoit pas agreable, luy respondit : Sire Secretain, vous vous trauaillez pourneant : iamais ie ne feroy ceste faute à mon mary. Et si vous en mettez d'auantage en peine : i'en aduertiray vostre Abbé. Le moine tout confus, ne luy sceut dire autre chose, sinon, Madame à ce que ie voy, il me conuiét mourir par vostre rigueur. Là dessus il s'en va bien marry, sans plus luy en faire instance. Vn assez long temps apres, ce Hue ayant par son mauuais gouuernement, vendu vigne, terres, & meubles ; deuint si pauure qu'il fut contraint dire à sa femme l'extreme necessité en laquelle ils estoient : & luy remonstrer qu'ils ne pouuoient demourer au païs, n'ayans plus que la maison où ils habitoient : & laquelle encores ils ne pouuoient vendre, ne sçachant lieu auquel ils peussent mieux celer leur pauureté. Mais sa femme plus asseuree, le reconfortant luy respondit, qu'elle auoit de parens en France, deuers lesquels ils pourroient se retirer : toutefois à fin que pas vn des voisins ne s'apperceust de leur partement, quand ils orroient sonner matines il falloit aller en l'eglise, prier Dieu les vouloir conduire. Le dimanche venu, ils se leuent de bonne heure, & oyans matines sonner, ils s'acheminent à l'eglise : là où comme l'vn serré contre vn pilier, & l'autre en quelque coing, estoient fort tristes, & ententifs à leurs prieres : d'auanture le Secretain pour le deuoir de son estat, allant par l'eglise vne bougie au poing, trouuant s'amie à vne heure non accoustumee, l'occasion propre de parler à elle ayant soudain esueillé son amour, seulement endormi, il s'approcha & luy dit, Mal de hait aye celuy qui ne se soucie de vostre ennuy ; & Dieu vous enuoye ioye : laquelle aussi vous pourriez auoir si vouliez croire mon conseil, ayant moyen de vous faire la plus heureuse de la ville. La dame luy respondit, Sire ie m'esmerueille de vos propos : il y a dix ans passez que me requistes d'amour, & oncques puis ne m'en parlastes, que la premiere annee que ie fu mariee. Il est vray, ce dit le Moine : mais encores si me vouliez octroyer vostre amour, & seulement vn baiser pour le present, ie vous donneroy cent sols que i'ay sus moy : & auant qu'il soit midi, plus or & argent que n'a pas vn homme de ceste ville. Il sembla à la dame, q̃ sa necessité l'admonnestoit de ne laisser passer l'occasiõ qui se presentoit. De sorte, q̃ pressee d'auantage du Secretain, elle le pria luy donner temps d'y penser : promettant se trouuer à l'heure de prime au lieu mesme, pour aduiser à leur affaire. Lors le Secretain tirant de sa bourse cent sols, les luy dõna en la baisant : & la dame leuee de sa place, vint trouuer Hue : auquel monstrant l'argent, elle luy racõte la priere du moine, & comme il la deuoit venir trouuer chargé d'or & d'argent : que s'il auoit le courage si bon, de luy garder son honneur, & retenir ce qu'il apporteroit, elle continueroit l'assignation. Hue prenant conseil sus le champ, dit qu'il estoit contant, & l'asseura que le moine ne sortiroit de ses mains quitte. Là dessus ils s'en vont ioyeux en leur maison, attendre

tendre l'heure de prime: laquelle sonnee, Hue donne congé à sa femme d'aller à l'Eglise arrester le iour. Le Secretain qui estoit au cœur, la voyant venir courut au deuant luy dire, qu'elle estoit femme de promesse. A quoy elle respondit, que de sa part il se tint prest pour la nuict du mardy prochain, que Hue seroit allé à la foire, & ne faillist d'apporter ce qu'il auoit promis. Dame (dit-il) par celle Messe que i'ay chantee, vous l'aurez & plus. Le marché conclu, ils se departirent d'ensemble: & la dame vint aduertir Hue de leur conclusion. Lequel dés le lundy faisant semblant d'aller à vn lointain marché, retourne secrettement se cacher en vne chambre de sa maison. D'autre costé le Secretain qui ne craignoit ne Dieu, ne les hommes, va au thresor, ou il prend les calices d'or & d'argent, qu'il met en vn sac, lequel ne luy semblant pas assez plein, il rompt encores vn Crucefix, emplissant le sac iusques au goulet. Puis la nuict venue, il sort tout ioyeux par vne poterne, & s'en vint à la maison de s'amie heurter à l'huis de derriere, où elle l'attendoit. Il n'eut pas si tost frappé que la porte estant ouuerte, il se fourre dedans, & iettant le sac à ses pieds il monstre à sa dame la richesse qui estoit dedans. Mais comme il eut aussi mis le bras à son col pour la baiser, Hue qui n'estoit pas loin de là, luy descharge sur les oreilles vn coup de masse, assené si dextrement & en tel endroit, qu'il cheut mort sans crier. Ce fait, il dit à sa femme toute esperdue, M'amie il ne reste plus que nous desfaire de ce diable: mais elle tremblant luy commença à dire, Helas q̃ ferons-nous, quãd au lieu de nous mettre hors de pauureté, vous nous auez cõduits à la mort! car ie sçay bien que sergens viendront incõtinent nous prendre pour nous mener en prison. Taisez-vous (dit Hue) laissez moy faire, serrez seulement cest argent, & puis vous allez coucher. Lors Hue qui estoit grand & fort, charge le moine sus son col: & sçachant le chemin qu'il estoit venu, porta son corps sus vn anneau des latrines communes de l'abbaye, où il l'assit, luy mettant en la main vn torchon tel qu'il faut en ce lieu. Puis retourne en sa maison dire à sa femme, comme il s'estoit depesché du moine. Ce pendant le temps de sonner matines approchant, le compagnon du Secretain s'esueille, & luy semblant que l'heure se passoit, appelle le Secretain: lequel ne trouuant point en son lict, tout courroucé il s'en va aux latrines: là où voyant le corps du Secretain, & pensant qu'il fust endormi, il luy dit, Dan Secretain, vous beuuez tant tous les soirs, qu'il ne vous souuient de ceux qui attendent aprés vous. Et pource qu'il ne luy respondoit, il le tira par le chaperon si rudement, qu'il le fit cheoir la face contre terre. Mais voyãt qu'il ne remuoit point, & craignant l'auoir tué, il cõmença soy plaindre de sa male aduẽture. En fin reprenãt ses esprits, & se souuenãt des amours du defunct, il charge le corps à son col, & sortãt par la poterne, il le vint appuyer contre l'huis de derriere de la maison de Hue: disant q̃ facilemẽt on croiroit qu'il l'eust tué par ialousie. Quelque peu apres, la femme de Hue pressee de descharger son ventre, & voulant sortir dehors, comme elle eut ouuert l'huis, le corps du Secretain luy chet sus le front & l'abat contre terre. Dequoy toute estonnee, elle s'escrie: Helas, Hue, le Secretain est retourné! les deux marcs d'or que nous auons serrez, pour le mettre en ce poinct, n'empescheront que demain ne soyons ou pendus, ou bruslez! Taisez-vous, fait Hue (qui s'estoit incontinent ietté hors du lict) que les voisins ne

vous

vous entendent:c'est la raison que ie porte le mal, puis que ie l'ay faict, & telle que ie l'ay brassee,ie la boiue. Puis s'estant vestu,il dit à sa femme, Fermez vostre porte,& vous allez coucher.Lors il recharge le corps du moyne sus son col, & s'en va le long de la rue:par laquelle il n'eut pas longuement cheminé, qu'il entendit du bruit de gens, dont il eut si grande crainte(considerant le danger auquel il estoit,qui l'eust troué auec ce corps mort)que rencontrant vne ruelle assez profonde,il s'escarte dedans, tout tremblant de frayeur. Ce pendant, des larrons qui auoient desrobé chez vn boulanger nommé Thomas,deux fleches de lard(lors appelez bacons,dont vient le mot de Baconer pour saller)passans le long du lieu où il s'estoit caché,il ouït que l'vn dit: Ie ne suis pas d'aduis que nous portions chez le tauernier nostre prise, iusques à ce que nous oyons son cri (car en ce temps les tauerniers faisoyēt crier deuant leurs huis,Cy a bon vin,de tel & tel lieu) mais nous le cacherons dans ce fumier auec le sac: l'autre trouuant son aduis bon, ils couurent les bacons de fiens, puis s'en vont le chemin de la tauerne.Hue qui auoit tout entendu,les sentant esloignez, pensa que Dieu luy eust enuoyé vne bonne occasion de se deliurer de son moyne. Parquoy tout ioyeux,il vient au fumier descouurir le sac,duquel tirant le lard, il y fourre son moyne dedans: accoustrant le fumier comme il l'auoit troué. Ce fait il s'achemine vers sa maison:où d'ennuy & de crainte, sa femme ne s'estoit peu tenir.Laquelle voyāt Hue reuenir chargé,disoit en soymesme: Helas nous sommes morts,ie croy que cest homme est enragé de rapporter ce moyne:mon Dieu que ferons nous! Quand voyci Hue, qui en riant luy dit, M'amie nostre bien va en croissant, i'ay changé le moyne à tant de lard, que nous ne le sçaurions manger d'icy à la sainct Denys:serrons-le,& puis allons dormir.L'angoisse de la dame changee en ioye soudaine, ils s'en retournent en leur lict plus contens que deuant.Durant cela les larrons venus à la tauerne,s'estans fait tirer à boire dirent à l'hoste, que s'il vouloit achepter du lard, il pourroit assez gaigner auec eux. Le tauernier respond, qu'il n'auoit pas accoustumé d'achepter chat en poche:qu'ils l'allassent querre,& puis ils asseureroient leur marché. Les larrons dirent que c'estoit raison:& retournans au fumier, ils prennent le sac & l'emportent à la tauerne.Mais comme ils l'eussent deslié, l'hoste n'eut pas si tost apperceu la teste du moyne,qu'il le cogneut:& criant apres eux, qu'ils l'auoient tué,& falloit aller querir ses parens:ils le prient se taire, disans qu'ils sçauoient bien où ils l'auoient pris,& ne falloit que le raporter au lieu mesme, sans en faire plus grand bruit. Allez,dit l'hoste,à tous les diables,auec vostre moyne.Ainsi donc les larrons bien estonnez, reprennent leur sac se plaignans de leur fortune:& disans l'vn à l'autre,Compaignon te sembloit-il aduis, que ce fust lard ou moyne que nous prismes?Par Dieu il n'y a homme qui voyant la gresse, n'eust iugé que ce fust vn pourceau.Comment donc s'est il changé? En disant cela, & s'esmerueillans d'vne si estrange mutation, ils arriuent chez le boulanger:là où remontans au pignon,par lequel ils estoient entrez, ils rependent le moyne au lieu du lard. D'autre part, Thomas approchant le iour appelle Robin son garçon,& crie qu'il se leue pour porter son bled au moulin: luy reprochant que c'estoit grand' honte de dormir si tard. Robin esueillé en sursaut, dit qu'il n'ira ia dehors,qu'il n'aye à desieuner.Pren(dit la femme du boulāger) du pain plus

que

que tu n'as encores faict. Par Dieu (dit-il) ie n'iray ia, si ie n'ay vne charbonnee du pourceau. Et comment en prendras-tu à ceste heure? respond la femme: ie t'en donnerois volontiers, si on la pouuoit leuer sans gaster & empirer la vente. Laissez-moy faire (dit Robin) i'en prendray si bien qu'il ne perra que couteau y aye touché. La dame voyant qu'il ne se pouuoit appaiser, luy donne congé de prendre ce qu'il voudra: & Robin va querir vne eschelle, qu'il appuye contre le sac: puis montant amont auec son couteau au poing, en voulant prendre de l'autre main le sac mal accroché, Robin, le sac & l'eschelle tomberent tous ensemble, auec si grand bruit que le boulanger & sa femme pensans qu'il se fust blessé, crierent, Robin qu'est-ce la? t'es tu fait mal? Non maistre, respondit-il: car ie suis tombé sus le lard: malencontre ait celuy qui l'attacha. Ce pēdant la boulangere ayant allumé de la chandelle, & son mary s'estant aussi leué, voyent la teste du moyne passant hors le sac: pour autant que la corde qui le tenoit lié, s'estoit rompue en tombant. De quoy tous estonnez, & la femme pleurant de crainte: Thomas plus asseuré, dit qu'il falloit trouuer moyen de l'oster de là: & commande à Robin aller querir son poulain farouche. Auquel ayant mis le frein & vne selle sus le dos, il lie le moyne dessus si bien qu'il ne pouuoit cheoir. Puis luy ayant aussi attaché vne lance soubs l'aisselle, & mis des esperons aux talons, il conduit le poulain en la rue. Lequel se sentāt piquer aux flancs, prend le galop: & trouuant la grand' porte de l'abbaye ouuerte, se ietta dedans. D'auenture il y auoit quelques moynes en la cour: lesquels voyans ce cheual chargé du corps du Secretain, equipé comme le boulanger auoit voulu, pensans que ce fust quelque malin esprit qui le tint, s'enfuirent fermans leurs portes en grand'haste. Et le poulain courant tousiours, vint rompre contre vn mur la lance attachee soubs l'aisselle du moine. Or l'abbé desirant faire vn puis au millieu de la cour, auoit fait fouiller vn trou si profond, que desesperant d'y trouuer de l'eau, il estoit resolu de faire cesser l'o uurage: duquel le poulain en gambadant approcha si pres, que la terre luy faillant soubs les pieds, il tresbucha dedans auec sa charge, en la presence d'aucuns moynes. Lesquels en grande ioye, firent sonner les cloches, pour remercier Dieu, de ce qu'il les auoit deliurez de l'ennemy. Et commanderent par le bourg que chacun vint aider à remplir le trou du puys: oublians la perte de leur frere & de leurs biens pour la grande frayeur qu'ils auoient euë, pensans que ce fust lame du Secretain.

IEAN CHAPERON dict le Lassé de Repos a reduit de langue Italique en François,
Le Courtisan du comte Balthasar de Castiglone auquel œuure ordōné en quatre liures est conceuë l'Idee du parfait courtisan & les conditions d'iceluy viuement representees. [impr. à Paris 8 . par Vincent Sertenas 1537. Gabr. Chapuis l'a traduit aussi de nouueau en meilleur langage.

IEAN CHARRIER natif d'Apt en Prouence, Secretaire de Monsieur Bertrand conseiller du Roy François premier en son priué conseil a traduict,
Les cinq liures des Magistrats & Republique de Venise escripts en latin par Gaspar Contarin Gentil'homme Venitien, & despuis Cardinal. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1544.

L'art

Digitized by Google

L'art de la guerre composé en Italien par Nicolas Macchiauelle citoyen & secretaire de Florence. Aussi l'estat & charge d'vn lieutenát general d'armee par Onosander ancien philosophe Platonique, traduit en François par Iean Charrier, lequel a diuisé les liures de Macchiauel de l'art de la guerre par chapitres contre l'ordre des dialogues dudit autheur, amenát la raison qui l'a meu d'ainsi faire, & disant que toute chose longue qui n'a point de pause despuis son commencement iusques à la fin engendre communement vn ennuy & desdain à ceux mesmes qui n'ont pas accoustumé le labeur de la lecture lõgue & qui ayment les choses briefues Et aussi que toute diuision ayde fort à la memoire, & faict mieux entendre la matiere. [impri. à Paris f°, par Iean Barbé 1546. Au bout de la premiere page dudit liure sont les deux vers suyuans:

Soldats, armes, cheuaux, hardiesse & vaillance
Ne seruent que bien peu sans conseil & prudence.

Despuis ledict Charrier estant fait aduocat general du Roy en la court de parlement de Prouence, a escrit,

Memorable action iudiciaire par luy faicte en iugement en ladicte court contre vn Testament solemnel faict en faueur des religieux de l'obseruance reguliere de sainct François du lieu de Pignans an Prouence. [impri. à Aix 8°. par Thomas Maillou, & à Paris par Nicollas Chesneau.

IEAN CHAVMEAV Seigneur de Lassay, aduocat au siege presidial de Bourges a escrit,

Histoire de Berry contenant, l'origine, antiquité, gestes, prouësses, priuileges, & libertez des Berruyers. Auec particuliere descriptiõ dudit païs. Diuisee en 6. liures & imprimee à Lyon f°. par Anthoine Gryphius 1566.

IEAN DV CHASTELET a mis les dicts moraux de Caton en vers assez bons. Il dit au commencement,

Seignor vous qui mettez vos cures
En fables & en aduentures, &c.
Ce dist Jean du Chastelet
Qui nous commence ce Romans
De Caton & de ses commens.

IEAN CHERADAME a traduit de latin en François vn liure de Hulrich de Hulten cheualier, de l'experience & approbation de la medicine du bois dict Guaiac pour chasser la maladie de Naples, induement appellee Françoise. [impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry dit le Prince. sans datte.

IEAN DE CHEVIGNI Beaunois a escrit,

Hymne de l'Astree A Monsieur l'Archer conseiller en la cour de Parlement à Paris & surintendant sur la iustice à Lyon. [impr. par Benoist Rigaud 1570.

Le Pylote de la nef Lyonnoise. A Monsieur de Mandelot Seigneur de Passi, cheualier de l'ordre du Roy, capitaine de 50. hommes d'armes, gouuerneur es païs du Lyonnois & Beaujolois. [impr. à Lyon 4°. par B. Rigaud 1570.

Congratulation audict seigneur de Mandelot. [impr. par ledict Rig. 1551.

L'Androgin né à Paris le xxi. Iuillet 1570. traduit du latin de Iean Daurat.

Aueq

Digitized by Google

Aueq quelques autres traductions tant du Grec que du Latin sur le mesme subiect. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1570.

La Citadelle Lyonnoise. Au Seigneur de Chambery Seigneur de la Vigne & de Montaudet, Gouuerneur pour le Roy en la Citadelle de Lyon. Qui n'a esté imprimee, & se commence ainsi:

C'est vn plaisant trauail quand les bœufz accouplez
Qui poitrissent les champs pour y semer les blez,
Treuuent la terre forte, & grasse & limonneuse:
Tousiours la terre grasse est fertille & heureuse.
Et ne veulent iamais porter le ioug peineux
Dans vn champ infertil, leger & sablonneux.
Icy moindre est le soing: mais là, où est la peine,
Le laboureur s'attend au doux fruict qu'ell' ameine.
Ainsi est l'escriuain qui se sent bien-heureux,
Quand il traicte vn subiect fertil & genereux,
Où le labeur est grand, & l'art duquel il vse:
Mais le labeur n'est rien au regard de la Muse,
Muse, qui plus trauaille, & plus a de plaisir
Quand elle plait aux grands qui la sçauent choisir.
Alors ce bon esprit grimpe desus Parnasse
Porté de sa fureur, & moissonne la place
Pleine de belles fleurs errant de tout costé,
Ainsi que fait l'Auette au milieu de l'esté,
Qui pille çà & là tantost le beau Narcisse,
L'Hyacinthe, le Thim, & tantost la Melisse,
Et de toutes ces fleurs en fait vn doux fardeau,
Qu'elle porte soigneuse en son petit fourneau. &c.

Hymne de Tresillustre Prince Iaques de Sauoye, Duc de Geneuois & de Nemours, Marquis de sainct Sorlin, Conte de Foussigny. [non imprimé, qui préd ainsi commencement:

Piqué d'vn braue soin qui à ce me conuoye,
Ie veux chanter icy le beau sang de Sauoye:
Je veux maugré la faux du temps, qui tout destruit,
D'vn grand Duc, d'vn grand Prince eterniser le bruit,
D'vn Capitaine fort, d'vn foudre de la guerre,
Lieutenant de noz Rois, Seigneur de mainte terre,
Qui aime nostre France, & pour elle aux combats
A mesprisé l'horreur de dix mille trespas:
Cousin à ce grand Duc que le Piemont honore

Digitized by Google

Ne plus ne moins qu'vn Dieu, & la Sauoye encore:
Prince si genereux qu'il n'a point son pareil
Soubs la voulte des cieux, en armes ni conseil.
Et veux me souuenir de la maison de Saxe,
Mere de tant de Rois, les tiges de sa race.
Lœuure est grand & facheux, que i'entrepren: mais rien
O Muses, n'est facheux, si vous le voulez bien, &c.

Galatee & Doris Dialogue de Lucian pris du latin de Iean Second, qui n'a encore veu le iour, & ha tel commencement:

C'estoit en plein midy qu'vne marine tourbe
De Deesses iouoyent sur le riuage courbe,
Cymodoce, Spion, Galatee, Doris,
Melite, Panopee, & la grande Thetis,
Lors que Doris d'vn ris & parole affetee
Commence à brocarder l'amante Galatee, &c.

IEAN CHOISNIN de Chastelleraud Secretaire du Sieur Euesque de Valence a redigé par escrit,
Discours au vray de tout ce qui s'est faict & passé pour l'entiere negociation de l'election du roy de Poloigne, diuisé en trois liures. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1574.

IEAN Du CHOVL gentilhomme Lyonnois, fils de Guillaume Choul cy deuant mentionné a escrit
Dialogue de la vie des champs. Auec vne Epistre de la vie sobre & autres petits discours sur diuerses matieres. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Merant 1565.
Il a escrit aussi en latin
De varia quercus historia cap. 20. comprehen. [*Lugduni 8°. apud Guliel. Rouillium 1555.*
Pilati montis descriptio, De obseruatione prospera valetudinis, Diuinarum atque humanarum artium comparatio, Loci duo apud Horatium illustrati. [*omnia hæc simul excusa Lugduni apud eundem Rouillium 1555.*
Dialogus formicæ, Muscæ, Aranei & Papilionis. [*Excus. ibidem apud Rouill. 1556.*

SAINCT IEAN CHRISOSTOME.
Cinq Opuscules de S. Iean Chrisostome. le premier, Demonstration que Iesus Christ est Dieu. 2. Homilie de la dilection de Dieu & du prochain. 3. Homilies sur les saincts & diuins sacremens. 4. Comparaison d'vn bon religieux à vn Roy. 5. Sermon de l'Anatheme. traduicts de grec en françois. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan.
Traicté en forme de sermons en nombre quatre, extraict de plusieurs lieux de S. Iean Chrisostome, prouuant que la conuersion du monde par la predicatio

tion des Apostres est claire demonstration de la foy chrestienne, mis en françois par traducteur incertain. [impr. à Paris 8°. & despuis à Lyon 16°. par Ieañ de Tournes 1555.

Homélie S. Iean Chrisostome du labeur & honneur des Saincts : & deux sermons du mesme autheur sur le Symbole des Apostres traduict de grec par Claude Despence. [impr. à Paris 8°. par Oudin petit 1563.

De la prouidence de Dieu. De l'Ame. D'humilité, Oraisons prinses de sainct Iean Chrisostome. [impr. à Paris 16°. par Federic Morel 1557.

Homelie de sainct Iean Chrisostome, Que personne n'est offensé que de soy mesme. Autre homelie du mesme intitulee, De la comparaison du Roy & du moine. traduictes par Ieañ de Billy.

Sermon de la Prouidence diuine traduict du Grec de S. Ieañ Chrisostome. [impri. à Lyon par Baltasar Arnoullet 1544.

La vie de S. Babylas Euesque & Martyr escrite par S. Iean Chrisostome, traduite en François & contenue en l'histoire de la vie des saincts, Tome premier.

IEAN IMPIN CHRISTOPHLE.

Nouuelle instruction de la tresexcellente science du liure de compte, pour compter & mener comptes à la maniere d'Italie moult profitable & necessaire à tous marchans, receueurs, fermiers, maultostiers, gabellionaires & autres, informant comment chacun doit tenir & faire comptes par liures doubles & contredoubles. Translaté d'Italien en Flameng par Iean Impin Christophle marchãt de la ville d'Anuers, & de Flameng en François. [impr. en Anuers 4°. l'an 1545.

IEAN DE CIRY Docteur en Theologie à Paris a escrit, Instruction pour examiner chacun sa conscience, à fin de bien & catholiquement se confesser. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.

IEAN DE CLAMORGAN Seigneur de Saane, premier capitaine de la marine de ponent a escrit,

La chasse du loup, en laquelle est cõtenue la nature des loups & la maniere de les prendre, tant par chiens, filez, pieges qu'autres instrumens. [imp. à Paris 4°. aueq la maison rustique de Charles Estienne par Iaq. du Puis 1566. Vous y trouuerez le loup descrit ainsi, Le loup est vne beste ayant le poil gris, meslé de noir, blancheastre soubs le ventre, la teste grosse, armee de dents longues & grosses, d'aureilles courtes & droictes, dont est sorti le prouerbe, Ie tien le loup par les aureilles. Le dire d'Isidore y est en apres rapporté. assauoir, que si le loup void l'homme auant qu'il le voye, il luy oste la voix: parce que de son haleine maligne il infecte l'air: lequel ainsi infecté, infecte aussi l'inspiration de l'homme prochain & contigu de laditte beste, & le priue de sa voix: dequoy parle Virgile en ses Bucoliques *Lupi Mœrim videre priores*. d'où est sorti ce prouerbe commun *Lupus in fabula*: c'est à dire quand on parle de quelcun & lequel à l'instant suruient, celuy qui parloit se taist, comme si le suruenant luy ostoit soudain la voix & la parole.

IAN CLERICI religieux de l'ordre sainct François du cõuẽt de Biez en Artois, confesseur des seurs de l'Annunciade à Bethune a escrit, Traicté d'exemplaire penitence contenant 18. chapitres. [impri. à Paris, 8°. par

Ambroise Giraud, sans datte.

Traicté des fondemens du temple spirituel de Dieu, qui est la personne chrestienne, contenant les douze articles de la foy figurez par les douze fouldres & douze pierres precieuses dont est faicte mention en l'Apocalypse au 21. chapitre, [impri. à Paris 8°. par Iean le Bially 1528.

IEAN CLOPINEL dict de Meun ancien Poëte François & surnommé premier inuenteur de Rhetorique Françoise, a composé en l'an 1300. Le Roman de la Rose. [impr. à Paris f°.

La destruction de Troye la grande, composee en rime Françoise par personnages, par Maistre Iean de Meun. Auec les prouesses d'Hector, La damnable trahison des Grecs, La description de fortune mobile & instable. [impr. à Lyõ f°. par Denys de Harsy 1544.

Les cinq liures de Boëce Seuerin de la Consolation de la Philosophie, partie en rime, partie en prose à l'imitation de l'autheur : laquelle traduction n'a onques esté imprimee, & en ay trouué quatre exemplaires escrits en main en certaines librairies, de l'vne desquelles i'en ay tiré vn, où le 7. metre du 3. liure est ainsi rendu François.

C'est la nature des delices,
Qu'elles naurent les cœurs des vices
Parmy vne pauure douceur
Qui peu leur donne de saueur
Ainsi comme l'abeille fait
Qui prunes par le miel attrait
Et puis y fiche sa pointure
Qui est moult angoisseuse & dure.

Les Remonstrances de Nature à l'Alchimiste errant : auec la responsе dudit Alchimiste. [impr. à Paris 8°. par Guill. Guillard 1561.

Le plaisant ieu du Dodecaedron de fortune non moins recreatif que subtil & ingenieux composé par Iean de Mehun du temps du roy Charles le quint : lequel ieu est le plus subtil & artificiel de tous les ieux & passetemps de fortune. Car l'autheur y a procedé selon les reigles & demonstrations de l'Astrologie iudiciaire, obseruant ses effects & proprietez assignees aux douze maisons du ciel, faisant ses demandes & responses en vers deux à deux tant bien à propos suiuant icelles que rien n'y est à desirer. Dauantage il prend pour l'instrument de son ieu vne figure geometrale appellee Dodecaedron qui est semblablement composee de douze faces pentagones egales, & contient vingt angles ou carres solides, & soixante plains, pource que trois plains y font vn angle solide. Ce liure a esté imprimé à Paris 4. par Iean Longis & Robert le Maignier en l'an 1560. & à Lyon 8. par François Didier 1574. Claude Faulchet en son liure de l'origine de la langue françoise, rime, & romans & des anciens Poëtes François n'a pas oublié Iean de Meung duquel il dit ce qui s'ensuit:

Il est bien plus aisé à descouurir le temps de maistre Iean Clopinel (c'est a dire boiteux, & dont vient esclopé, celuy qui en allant traine sa iambe) dict

dict de Meun, à cause qu'il nasquit en cette villette assise sur la riuiere de Loire quatre lieues soubs Orleans. Au commencement du liure de la Cōsolation, faite en latin par Boëce, & par luy mis en François il dit le temps qu'il a vescu, en mots suyuans. A ta royale Maiesté, tresnoble Prince, par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Iean de Meun, qui iadis au Romans de la Rose, puis que Ialousie ot mis en prison Belacueil, enseigné la maniere du chastel prendre, & de la Rose cueillir, & translaté de latin en François, le liure de Vegece de cheualerie, & le liure des merueilles de Hirlande, & le liure des Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme, & le liure de Aelred de spirituele amitié: enuoye ores Boëce de Consolation, que i'ay translaté en François: iaçoit ce que entendez bien latin. Ce qui monstre en partie, & le temps auquel de Meun a vescu, & comme nos Rois ont esté curieux de sçauoir la langue Latine. Ie ne puis dire au vray, son estat, combien qu'il me souuiēne auoir leu en la Chronique d'Aquitaine, qu'il fut docteur en Theologie: ce que ie ne puis croire. Tant y a qu'il fut homme d'honneur, fort estimé & ayant quelques moyens honnestes de viure. Car au liure intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dedié à Valentine Duchesse d'Orleans: & à elle presenté auant la mort de Loys son mary: il est fait mention d'vn iardin appartenant audit de Meun. Ie m'en allois (dit l'autheur) en le iardin de la tournelle hors de Paris, qui fut iadis maistre Iean de Meun. Et puis au commencement de sondit liure, parlant du mesme iardin: il dit encores,

Je sui maistre Iean de Meun
Qui par maints vers sans nulle prose,
Fis cy le Romans de la Roze.
Et cet hostel qu'icy voyez,
Prins pour accomplir mes souhaits:
S'en acheué vne partie,
Apres mort me toli la vie.

Ce mesme Prieur de Saloin, represente ledit de Meun, bien vestu d'vne robe ou chappe fourree de menu vair: comme quelque homme d'honneur. Il continua le Romans de la Roze XL. ans apres la mort de Guillaume de Lorris: & comme ie penseroy bien, au commencement du regne de Philippes le Bel: ou pour le plus tard, l'an M. CCC. car il dit,

Et puis viendra Jean Clopinel
Au cuer iolis, au cuer isnel,
Qui naistra sus Loire à Meun.

& peu apres encores,

Il aura le Romans si chier,
Qu'il le voudra par tout noncier.
Et quant Guilleaume cessera,
Iean le continuera,

Digitized by Google

Apres sa mort que ie ne mente,
Ans trespassez plus de quarente.

Ce qui (pour le moins) reuient au temps que i'ay dit. Les premiers vers de Clopinel, commencent apres ces derniers de Guillaume de Lorris:

Iamais n'iert riens qui me confort,
Si ie perds vostre bien veillence:
Que ie n'ay mes allieurs fiance.

Puis Iean de Meun continue, disant:

Et si l'ay-ie perdue espoir,
A poi que ne m'en deespoir.

continuant iusques à la fin, où il dit:

Et sus ce point ie me reueille.

Car il y a grande apparence, que les trente ou quarante vers qui se trouuent apres, en aucuns exemplaires,

Et puis que fui esueillé,
Et du long sommeil trauaillé.

ne sont pas de luy. I'oseroy bien asseurer, que le Romans de la Roze a esté cõposé auant l'an M. CCCX. pource qu'au Romans de Fauuel (qui confesse auoir esté fait ceste annee) ie trouue ces vers,

Faux-semblant se siet pres de luy,
Mais de ceste ne de celuy
Ne vous veuil faire graigneur prose:
Car en eux nul bien ne repose.
Et de ce au tiexte sans glose,
Parle le Romans de la Roze.

Iean le Maire de Belges, a non seulement opinion que de Meun aye vescu du temps de Dante poëte Florentin, mais qu'il a encores esté son ami & compagnon d'estude. Car au temple de Venus il dit: Et puis (comme autrefois i'ay ouy dire) le bon maistre Iean de Meun estoit contemporain, c'est à dire du mesme temps & faculté que Dante, qui preceda Petrarque & Boccace. Et l'vn estoit emulateur, & nonobstant ami des estudes de l'autre. Or les Italiens sont d'accord, que Dante nasquit l'an 1265. & en vesquit 56. reuenans à l'an 1321. qui est le premier du regne de Charles le Bel, dernier enfant de Philippes le Bel. Ce qui rapporte à ce que dit la Chronique d'Aquitaine, à sçauoir, que Iean de Meun florissoit souz ce Roy. L'on a publié vn liure intitulé Dodecaedron, qui est vn ieu de passetemps, pour sçauoir son aduenture par le sort des dez. Mais ie ne puis croire, qu'il l'aye presenté au roy Charles 5. lequel commença son regne l'an 1364. ou il faudroit qu'il eust vescu bien longuement. Car quand il auroit composé le Romans de la Rose, en l'aage de 25. ans, & faict l'an 1300. encore le presentant au roy Charles 5. le premier an de son regne, il faudroit qu'il eust esté aagé de 89. ans. Et toutesfois il semble bien, que le Romans de la Rose (veu les traits de doctrine semez parmi) ne soit pas vn ouurage de ieune homme: comme aussi le Dodecaedron, celuy d'vn vieillard vsé: puis qu'il estoit question

stion d'estre subtil en Arithmetique, pour si bien asseoir les renuois & respon-ses, à fin de se rapporter aux poincts des dez. Au reste, Iean de Meun cuida estre payé de la mesme monnoye qu'Ouide son maistre: pource qu'vne partie des dames de court mal renommees, moynes, hypocrites, & autres gens vicieux qu'il auoit taxez en ses liures, luy susciterent beaucoup d'ennemis. Mesmes les dames fascheés de ces vers trop piquans:

Toutes estes, serez, ou fustes,
De faict, ou de volonté, putes.

delibererent vn iour de l'en chastier. Duquel danger il se sauua gentiment en ceste maniere. Maistre Iean de Meun estant venu à la Court pour quelque occasion, fut par les dames arresté en vne des chambres du logis du roy, estant enuironné de plusieurs seigneurs: lesquels pour auoir leur bonne grace, auoient promis le representer, & n'empescher la punition qu'elles en voudroient faire. Mais Iean de Meun les voyant tenir des verges, & presser les gentilshommes de le faire despouiller, il les requit luy vouloir octroyer vn don: iurant qu'il ne demanderoit pas remission de la punition qu'elles attendoient prendre de luy (qui ne l'auoit meritee) ains au contraire l'aduancement. Ce qui luy fut accordé à grand' peine, & à l'instante priere des seigneurs. Alors maistre Iean commença à dire: Mes dames, puis qu'il faut que ie reçoiue chastiment, ce doit estre de celles que i'ay offensées. Or n'ay-ie parlé que des meschantes, & non pas de vous qui estes icy toutes belles, sages, & vertueuses: partant celle d'entre vous qui se sentira la plus offensee, commence à me frapper, comme la plus forte putain de toutes celles que i'ay blasmees. Il ne se trouua pas vne d'elles qui voulust auoir cest honneur de commencer, craignant d'emporter ce tiltre infame. Et maistre Iean eschappa, laissant aux dames vne vergongne: & donnant aux seigneurs là presens, assez grande occasion de rire: car il s'en trouua aucuns d'eux, à qui il sembloit que telle ou telle deuoit commencer, mais les mieux appris rompirent ce iugement, pour euiter au debat qui en fust suiuy. Le Romans de la Rose a (ce neantmoins) esté receu par les librairies des seigneurs, comme liure plaisant & rempli de beaux traits de doctrine, malgré les prescheurs & Theologiens: marris de ce qu'il estoit trop manié & appris de toutes sortes de gens: tellement que plusieurs crierent contre. Et entre autres maistre Martin Franc, natif en la conté d'Aumale en Normandie, Preuost & Chanoine de Lauzane en Sauoye, fit vn liure contre le Romās de la Rose, intitulé Le Champion des dames: comme si Iean de Meun eust escrit cōtre elles, mais ce fut longuement apres la mort de maistre Iean de Meun, pource que ce Champion est addresé à Philippes deuxieme, Duc de Bourgongne, surnommé le Bon. Il se trouue en la Chronique d'Aquitaine, vn traict de risee que le bon maistre Iean de Meun fit aux freres prescheurs ou Iacobins de Paris, mesmes en son testament. Par lequel ayant ordonné estre enterré en leur Eglise, il leur laissa vn coffre auec tout ce qui estoit dedans: commandant ne l'ouurir qu'il ne fust mis en terre. Maistre Iean trespassé, & son seruice mortuaire fait, suiuant ce qu'il auoit ordonné: les freres viennent en grande haste pour enleuer ce coffre, lequel se trouuant plein de pieces d'ardoise, sus lesquelles possible il tiroit des figures d'Arithmetique ou de Geometrie, les moines indignez, & pensans qu'il

se fust moqué d'eux vif & mort, deterrerent sont corps. Mais la Cour de Parlement aduertie de telle inhumanité, le fit remettre en sepulture honorable, dans le cloistre du conuent. Cela me fait croire, s'il eust esté docteur en Theologie (comme a voulu dire l'autheur de la Chronique d'Aquitaine, ou celuy duquel il l'a pris) qu'il n'eust vsé de telle risee en mourant. Si vous ne dittes qu'en ce temps-la, les estudians en l'vniuersité de Paris, estoient ennemis des Mendians, pour l'entreprise que faisoient ces freres sus les gens d'Eglise, & maistres de l'Vniuersité: se fourrans par les cours, pour estre confesseurs des Rois & princes: entreprenans aussi les lectures publiques, sus les maistres Regens des Vniuersitez. Dont maistre Iean se vange tant qu'il peut, representant les vices d'aucuns d'eux, soubs la personne de Faux-semblant, tant au Romans de la Rose, qu'en vne Satyre faitte contre tous vices, appellee Testament, & Codicille. Iean Gerson homme docte, selon le temps qu'il viuoit, & sur tout bien Chrestien, pie & deuot, en vn opuscule contenu au 4. tome de ses œuures dit trois choses du liure de Iean de Meun intitulé le Roman de la Roze, *Si mihi* (dit-il) *sit Romantius Rosæ, qui & vnicus extet, & viginti sestertijs, siue (vt apertius dicam) quingentis aureis esset, mihi combureretur potius, quàm veniret, in hoc, vt qualis est publicaretur.* Et en apres, *Si apud me peccata is poneret qui libro hoc vteretur perperam, mandarem vtique vel plurima vti obliteraret, vel abiiceret in totum.* Et en fin, *Si mihi constaret Ioannem ipsum Meldunensem, librit huius editi & euulgati crimen, pœnitentia & animi dolore non diluisse, nihilo illi melius vel precarer, vel appellarem Deum quam Iudæ Iscariotæ, de quo mihi dubitare non licet, quin pœnas det nunquam desituras: sunt quæ illi grauioris supplicij authores, quotquot illius lectionem vertunt in flagitium & ad scelus accommodant.* Mais ce bon docteur auroit bien plus à crier maintenant s'il viuoit & qu'il veist les liures de Pierre Aretin, de Rabelais & autres vrais instrumens de perdition, & de damnable lecture.

IEAN COCLEVS. Voyez Claude Berthot.

IEAN COGNEV Religieux à Bonneual en Rouergue de l'ordre de Cisteaux a traduit de latin,

Traicté de sainct Bernard tresutile pour inciter & instruire tout vray & bon Chrestien à aimer Dieu parfaictement. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566.

IEAN COLIN Licentié ez loix, Bailly du Comté de Beaufort, demeurant à Chaalons en Champaigne a traduit,

Opuscule de Plutarque de l'education & nourriture des enfans. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas, sans datte.

Le liure d'Amitié de Cicero. [impr. à Lyon 8°. par François Iuste 1537.

Opuscule de Plutaque de la tranquillité de l'esprit. [impri. à Paris 8°. par Viuant Gautherot 1538.

Le songe de Scipion fragment de Cicero extraict du sixiesme liure de sa Republique. [impr. à Paris 8°. par Viuant Gautherot 1541.

L'histoire de Herodian des Empereurs Romains despuis M. Antonius iusques à Gordianus, traduit de Grec en Latin, par Ange Politian, & de Latin en François par Iean Colin. Auec l'exposition de plusieurs dictions, histoires, Fables, situation de lieux & description de païs, seruans à entendre plus facilement les histoires. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

Le 3. liure des loix de Cicero. Auec annotations contenans l'exposition de plusieurs lieux desdits liures & la declaration de plusieurs dictions, histoires & fables. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1546.

Introduction à vraye sapience traduicte du latin de Loys Viues. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1548.

IEAN COLVMBI frere mineur Euesque de Troye, penitencier du pape en Auignon a escrit,

Confession generale. Aueq certaines reigles au commencement vtile tant à confesseurs que à penitens. [impr. en Auignon 8°. par Iean de Channey 1517.

IEAN COMBES Aduocat du Roy au siege Presidial & Seneschaucee d'Auuergne à Rion a escri,

Traicté des tailles & autres charges & subcides, tant ordinaires que extraordinaires qui se leuent en France, & des offices & estats touchant le maniement des finances de ce Royaume: aueq leur institution & origine. Oeuure contenant sommairement par qui, & pour quelles causes ont esté inuentez tant des subsides, de leur nature & qualité, quelles personnes contribuent & la conformité d'iceux aueq les anciens. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1576.

IEAN DE COMBES Docteur en Theolog. a escrit,

L'edifice spirituel, ou est contenue briefue erudition à tous bons catholiques, les enseignant aymer, croire & esperer en Dieu. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1562.

IEAN CONSTANTIN a faict vn commentaire latin sur les Ordonnances.

IEAN CORBICHON a translate du latin de Bartholomeus Anglicus.

Le grand proprietaire de toutes choses, tresvtile pour tenir le corps humain en santé. Aueq les proprietez du ciel, de la terre, de bestes, des oyseaux, des pierres & des metaux. Et plusieurs receptes contre aucunes maladies. Le tout diuisé en 19. liures. Reueu, corrigé & imprimé en la derniere edition à Paris f°. par Iean Macé 1556.

IEAN CORNILLE Augustin a escrit,

Traicté de l'origine & nature de l'enuie. Aueq les remedes d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1580.

IEAN DE CORRAS Conseillier en la cour de Parlement de Tholose a escrit,

Arrest memorable du parlement de Tholose contenant vne histoire prodigieuse de nostre temps, Auec cent & vnze belles & doctes annotations: sur le procez de l'execution de l'arrest par ledit de Corras rapporteur. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Vincent 1561. & despuis 8°. par le mesme 1565.

Les douze reigles du Seigneur Iean Pic Comte de la Mirandole lesquelles adre

dressent l'homme au combat spirituel pour s'acheminer à la vertu, & resister aux tentations du monde. Traduites de latin. [impri. à Lyon 8°. par Antoine Vincent 1565.

Altercation en forme de Dialogue de l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epictete contenant soxante & treize Questions & autant de responses rendu de latin en François. Aueq les commentaires ou Paraphrase dudict de Corras, & la vie de l'Empereur Adrian. impr. à Paris 8. par Gabriel Buon 1558.

Remonstrance discourue par maistre Iean de Corras sur l'installation par luy faicte de Messire Honnorat des Martins & de Grille en l'estat de Seneschal de Beaucaire le 4. Nouēbre 1566. à Nysmes. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1567.

Discours & briefue resolution sur les mariages clandestinement & irreueremment contractez par les enfans de famille, au desceu, ou contre le gré, vouloir & consentement de leurs peres & meres. [impr. à Lyon 1572. Aueq l'Edict sur ce faict par le Roy Henry second du nom.

Il a escrit aussi plusieurs liures en latin dont il sera loisible voir le catalogue en la Bibliotheque de Gesner.

En l'Altercation d'Adrian auec Epictete.

ADR. QVI SONT CEVX, LESQVELS estans sains sont malades? EPICT. CEVX QVI SE CHARGENT DES AFFAIRES D'AVTRVY.

Il suffiroit comme disoit Ciceron, prendre le soin de ses affaires. car de vouloir estre vn second Atlas, & soustenir le ciel de sa teste, ou de ses espaules, ou comme vn Prometheus attaché au mont de Caucase, se rendre trop soliciteux des astres, c'est à dire, s'enueloper trop curieusement, des affaires d'autruy sans necessité, c'est à son escient s'affaisser d'vne chose trop pesante, & facheuse, & faire acte, d'homme qui soit bien de loisir. Ce que Menedeme reprochoit à Chremes, qui s'enqueroit auec curiosité, de sa maniere de viure, luy disant,

Tantum ne est abs re tua otij tibi,
Aliena vt cures, eaque nihil quæ ad te attinent.

Non que par là ie veuille retirer le Chrestien, du secours qu'il doit à son prochain, car ce seroit droictement offenser la charité que nous deuons l'vn à l'autre: mais pour retirer seulement la sollicitense curiosité, de ceux qui volontairement & temerairement se plongent aux negoces d'autruy. Et moins sçauroy ie approuuer la responce de Prodicus Gorgias, que plusieurs ont pasé auoir vescu deux cens & quatre ans, lequel interrogué comment il estoit paruenu à si extreme vieillesse, respondit en Epicurien, Pourautant qu'il ne s'estoit iamais voulu empescher des affaires d'autruy.

ADR. QV'ESTCE QVE LIBERTE? EPICT. INNOCENCE.

On attribue cete responce à Periander, & à Bias aussi, à laquelle se conforme Horace:

Qui metuens viuit liber mihi non erit vnquam.

Mais

Mais encores mieux S.Ambroise,quand il dit,la tranquillité de conscience, & seureté de l'innocence, rendre la vie libre & heureuse. S.Augustin aussi, Vn meschāt(dit il) encore qu'il regne & domine,est serf: mais vn homme de bien, encore qu'il serue, est affranchi & libre. Voire en cela se monstre l'innocence, quand l'homme est constant & asseuré:Car estant innocent,bon & irreprehensible,il ne craindra point la loy,le tesmoin,l'accusateur,ni le iuge.Il ne sera subiet à aucun.Il n'obeira à personne,si ce n'est au Prince,entant qu'il commandera choses,non prohibees de Dieu:& à la Loy, entant qu'elle est bonne, honneste,saincte,& raisonnable. Il n'aura besoin d'armes ni de defense: car il fuira les vices, & ambrassera la Vertu. Il ordonnera & composera sa vie tellement de conseil & de prudence, qu'il ne forcera en rien, ni n'offensera personne, & si gardera de son pouuoir qu'aucun tort ne soit faict à autruy. Il dira hardiment au Prince, au magistrat, Il n'est pas en vostre puissance de forcer mon esprit à faire choses mauuaises,ny souffrir rien qui soit indigne de moy.

I'enten parler icy de l'innocence,quand aux hommes:car enuers Dieu nul ne se peut dire innocent: comme tresbien l'a dit Dauid Psal.14. Et S.Pol aux Rom. chap.3.disant, *Il n'est aucun iuste non pas vn.il n'est aucun qui entende. Il n'est aucun qui cerche Dieu.ils ont tous decliné, & ont esté ensemble faicts inutiles.il n'y a aucun qui face bien,il n'en y a pas iusques à vn.* Lesquels lieux pourtant en ce qu'ils dient n'y auoir aucune innocence, ni iustice en l'homme, doiuent estre entendus de l'homme selon Nature,nonpas de celuy qui est reconcilié par la grace,bonté & misericorde de Dieu,qui ne fait tort à personne, qui vit, & chemine selon ses commandemens: car c'est l'innocent duquel le Seigneur Dieu parle, quand il maudit celuy qui batra l'ame de l'innocent:& ailleurs, là où il admonneste, de ne respandre le sang de l'innocent, c'est à dire de celuy (dit le Psalmiste) qui craint le Seigneur,& chemine en ses voyes.

ADR. QV'ESTCE QVE L'HOMME? EPIC. SEMBLABLE A LA POMME. CAR COMME LES POMMES PENDENT AVX ARBRES, AINSI SONT NOS CORPS, LESQVELS OV TOMBENT QVAND ILS SONT MEVRS, OV SI BIEN TOST, CHEENT ENCORES TOVS VERDS.
ADR. QV'EST LA CHOSE DE TOVTES LA PLVS LONGVE? EPICT. L'ESPERANCE. ADR. QV'ESTCE QVE LA MORT? EPICT. PERPETVELLE ASSEVRANCE. ADR. QV'ESTCE QVE LA MORT? EPICT. CHOSE QV'AVCVN NE DOIT CRAINDRE, S'IL EST SAGE. ENNEMIE DE LA VIE, PVISSANCE DIVINE, SVR TOVTE CHOSE VIVANTE. CRAINTE DES PARENS, PROIE DES ENFANS. GRACE DE TESTAMENT. LANGAGE APRES LE TRESPAS. DERNIERES LARMES. OVBLI APRES LA MEMOIRE. BRANDON DV BVCHER. CHARGE DE SEPVLCRE. TILTRE DE MONVMENT. MORT, C'EST LA FIN DE TOVS MAVX.

IEAN COTREAV Docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Chanoine de Tournay a escrit,

Commentaires en forme de Sermons (en nombre 33.)exposans familiairemēt les dix commandemens de Dieu & remarquans les vices & crimes, tant de ceux

Digitized by Google

ceux des estats que du peuple, selon la matiere de chacun commandement. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.
Traicté du Repos & tranquillité de l'ame, diuisé en trois liures contenant certains moyens propres pour nous reconcilier auec Dieu, & appaiser la tempeste de ce siecle tumultueux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

IEAN DE COVRCY cheualier Normád a escrit en l'an 1416. six liures de compilations d'histoires despuis le deluge iusques à Matathias & aux Machabees. Le premier liure contient 9. histoires & 93. chapitres. Le secód 5. histoires & 65. chapitres. Le troisiesme 4. histoires & 58. chapitres. Le quatriesme 9. histoires & 65. chapitres. Le cinquiesme 10. histoires & 84. chapitres. Le sixiesme 5. histoires & 47. chapitres. Non imprimez. sont en la librairie d'Vrfé escrits sur parchemin.

IEAN De CVCHARMOIS de Lyon a traduict d'Italien en François,
La tresrecreatiue histoire des faicts, gestes, triomphes & prouësses du trespreux & vaillant cheualier Guerin surnommé Meschin fils de Milon de Bourgoigne, Prince de Tarente, en son temps roy d'Albanie, lequel se trouua en plusieurs prouinces estranges, & en plusieurs grandes batailles assaults & récontres, où il feit de merueilleux faicts d'armes. Item comment ledit Guerin fut aux arbres du Soleil & de la Lune & les coniura, puis comme il alla au milieu des montaignes d'Italie, où il trouua la belle Sybille en vie auec laquelle il tint plusieurs propos. Et en fin fut porté par les Diables en purgatoire où il veit choses merueilleuses. C'est vn Romant, compris en huict liures, & impr. à Lyon 4°. par Romain Morin sans datte.

IEAN DE DAMAS.
Aphorismes de Iean de Damas souuerain Medecin entre les Arabes. Auec la vie d'iceluy. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

IEAN DAMASCENE.
Traicté de S. Iean Damascene, des Images. traduict du grec. [impr. à Paris 8°. par G. Morel 1562.
Apologie de S. Iean Damascene docteur Grec diuisee en trois liures Contre Leon Isaure Empereur de Constantinople & ses complices aduersaires des Images sacrees de l'Eglise. [impr. à Verdun 1573.
Histoire de Barlaam & de Iosaphat roy des Indes traduicte du grec de S. Iean Damascene, par Iean de Billy. [impr. à Paris 8°. par G. Chaudiere 1578.

IEAN DEDEV Xaintongeois Docteur en Theologie a escrit,
Antitheses de la SS. Eucharistie & de la Cene des modernes. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.

IEAN DHVMBERT a faict des explications Françoises sur tous les titres des neuf premiers liures du Code de Iustinian. [impri. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1558.

IEAN DIAZ.
Petit Sommaire de la religion chrestienne contenant les principaux articles de nostre foy, par Iean Diaz Espaignol. [impr. à Lyon 1562. *Caluinique.*

IEAN DIVERY Medicin de Manthe, natif d'Hiencourt en Beau-
uoisin

Digitized by Google

uoisin a translaté en rime,

Le Dialogue de Salomon & de Marcolphus, auecq les dicts des sept saiges & autres philosophes de Grece. [impr. à Paris par Guillau. Eustace 1509.

IEAN DONGOIS, de Therouanne.

Le promptuaire de tout ce qui est aduenu plus digne de memoire despuis la creation du monde iusques à present. [impr. à Paris 16°. par Iean de Bourdeaux 1569.

Recepte medicinale fort souueraine de l'huile espaignole appellee huyle magistrale, & la maniere de l'appliquer particulierement selon les playes ou maladies, où est declaré qui estoit Aparice, inuenteur d'icelle. [impr. à Paris 8°. par la veufue Mahier le Croux 1572.

IEAN DORAT natif de Lymoges Poëte & lecteur royal en Grec en l'Vniuersité de Paris, à bon droit appellé Homere Gaulois, & Pindare Grec-Latin, le plus rare & subtil esprit de nostre siecle, de l'eschole duquel sont sortis des hommes rares & admirables en ce dont ils ont fait profession: estant encores comme vn fanal posé à la veuë de ceux qui taschent de visiter l'oracle plus secret des Muses, n'y ayant eu auant luy des les anciens siecles, homme qui l'ait deuancé en style ny erudition: a mis le filet & l'aiguille en main (comme on dit) à nos principaux poëtes françois, assauoir Ronsard, Bayf, Belleau & les autres ses disciples pour façonner les ouurages que nous voyōs estre sortis d'eux: si bien que l'honneur du principal enrichissement de nostre langue luy en est deu, comme aussi ils confessent tenir de luy ce qu'ils sauent de meilleur touchant la leçon des poëtes grecs & latins au parauant non cōnus ne imitez en ce royaume, tant l'ignorance les y auoit gardé enseuelis. Et combien qu'il se soit entierement adonné à faire des Odes, epigrammes, hymnes & autres genres de poësies en grec & en latin en grand nombre, iusques à passer plus de cinquante mille vers ne cedans aucunement à ceux des anciens, il n'a laissé de poëtiser en nostre langue françoise, dont n'a esté imprimé que bien peu, & seulement ce que l'imprimeur a arraché des mains de ceux à qui il en auoit donné la copie escrite de sa main: encores a ce esté à son desceu. Ie n'en ay veu que ce qui en est icy mis:

Epitaphes en latin & en François sur le tombeau de Messire Anne de Montmorency Pair & Connestable de France. [impr. à Paris 4°. par Ph. Gautier de Rouille 1567.

Epithalame ou chāt Nuptial sur le Mariage d'illustres Prince & Princesse, Henry de Lorraine Duc de Guyse, & Catarine de Cleues Contesse d'Eu, auquel Epithalame chantent deux demychores, l'vn de Iouuenceaux l'autre de Pucelles. [impr. à Paris 1571.

Sonnet de Guyle Feure à Iean Dorat:

S'il est vray, mon Dorat, ce que Platon doré
En mots dorez escrit, que Dieu formant l'essence
Des nais pour commander, mesla à leur naissance
De l'or pour leur estat rendre plus decoré:

Digitized by Google

Ce n'est pas sans raison que tu sois honnoré
Comme royal poëte, & premier prince en France
Sur tant de beaux esprits que ton Ronsard deuance,
Et que ton beau nom soit de tous presque adoré:
Car & ton nom est d'or, & ta Muse doree,
Mais de l'or beaucoup plus a ton ame épuree,
Si i'ose bien mesler à mon françois l'Hebrieu.
Car la lumiere est Or, aussi disoit Pindare
Que l'or est comme vn feu qui sert la nuict d'vn Fare,
Comme l'or de ton nom rayonne en chacun lieu.

IEAN DOVBLET.

Elegies de Iean Doublet Dieppois (en nombre 26) Auec aucuns Epigrammes imitez du Grec & du Latin. [impr. à Paris 4°. par Charles l'Angelier 1559.

Aux Epigrammes Enigme, du Latin de Pulex:

Grosse de moy, à trois deuins ma mere
S'en enqueroit: l'vn vn fils annonça,
Par l'autre vne fille elle espere,
Le tiers neutre me prononça.
Et tout fut vray car ie fus Androgine:
Puis, sur ma mort: l'vn que pendu seray,
L'autre qu'vn glaiue est ma ruine,
Le tiers dit que ie me noiray.
Nul ne mentit. Estant monté à peine
Dessus vn arbre au bort de l'eau tout pres,
J'auoye Espee ell' se dégaine,
Et ie tombe sur elle apres,
La teste en l'eau: mais venir n'y sceut onques
L'vn de mes piez, aux branches accroché:
Ainsi fils, fille, & neutre donques,
Je fus noyé, tué, branché.

L'Enigme de Cleobule:

Vn pere douze enfans porte
Qui en ont trente chacun
Tous de differente sorte
Si l'vn est blanc l'autre est brun,
On les voit tous vn à vn,
Iamais deux ny trois ensemble
Et sans qu'il en meure aucun,

Tous

Digitized by Google

Tous les iours meurent ce semble.

Du latin de Plaute.

S'il est quelcun qui desire
Sans nul repos s'empescher,
Deux choses luy faut chercher,
Vne femme & vn nauire.

De Niobe pris du grec:

De viue que i'estoy les Dieux
Me feirent pierre par enuie:
Praxitele faisant trop mieux
De Pierre m'a remise en vie.

IEAN DROVYN Bachelier ez loix & en decret a translaté de latin en prose françoise

Le regime d'honneur. L'epilogue ou sommaire duquel liure il a mis en rime au commencement ainsi,

Quand à la table tu seras
Visaige ioyeux tu auras
Le sel au couteau tu prendras
Ne demande que mangeras
Ce qu'on oste ne demanderas
Noise & querele y fuiras
Tes membres tous droicts tu tiendras
Nappe blanche te maintiendras,
De moucher, cracher t'abstiendras
De ce que manges donneras
Ton morceau au plat ne mettras
Et moderement tu beuras
Puis graces à Dieu tu rendras. [impr. à Lyon 8°. par Iean Picot & Martin Hauard 1507.

IEAN DVEGNE,

Le Miroir de consolation pour les tristes & affligez faict de plusieurs doctes & saincts discours spirituels en forme de Paradoxes & Antitheses, & des plus beaux exemples de la religion chrestienne, mis en françois de l'Espaignol de Frere Iean Duegne religieux de l'ordre des freres mineurs par François de Belleforest. [impr. à Paris 8. par Geruais Mallot. 1583.

IEAN DVRET aduocat du Roy en la Seneschauchee & siege presidial de Molins a escrit,

Paraphrase sur le style de la seneschaulcee du païs & duché de Bourbonnois, où briefuement sont touchees les diuersitez des anciennes loix, procedures,

Digitized by Google

iudiciaires,abrogees, aueq celles qui sont maintenant vsitees en toutes courts. [impr.à Lyon 8°.par Barthelemy Vincent 1571.

Traicté des peines & amendes, tant pour les matieres criminelles que ciuiles extraict des anciennes loix des douze tables, de Solon & Draco, constitutions canoniques,loix ciuiles & imperiales, accompaigné de la Practique Françoise. [impr.à Lyon 8°.par Benoist Rigaud 1573.

L'armonie & conference des magistrats Romains auec les officiers François, tant lais que ecclesiastiques. Où succintement est traicté de l'origine, progres & iurisdiction d'vn chacun, selon que les loix ciuiles,Romaines & Françoises l'ont permis. reduicte en trois liures. [impri. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1574.

Commentaires & Annotations sur l'Edict & ordonnance du Roy Charles IX. pour le bien & authorité de iustice & des officiers de sa magesté. De leur deuoir en l'exercice d'icelle. [impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1573.

Discours sur les incompetences & recusations pour entendre en quelle iurisdiction il faut poursuyure le sien,& estre poursuyui : ensemble euiter les ports & faueurs qui suruiennent ez iugemens. [impri. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1574.

IEAN DVVET Orfeure des Rois François I. & Henry II. a pourtraict & taillé sur tables de cuyure,

Les figures de l'Apocalypse sainct Iean. [impr. auec le texte du liure de l'Apocalipse à Lyon f°. par Iean de Tournes 1561.

IEAN ECKIVS.

Le Manuel des lieux communs de Iean Eckius,traduit de latin. [impr. à Lyon 16°.par Iean Marnax 1551. & par Hierome de Marnef à Paris 1569.

IEAN. DE L'ESPINE a escrit

Traicté des tentations, & moyen d'y resister. [impr.à Lyon 8°.par Iean Saugrain 1566. *Caluinique.*

Discours du vray sacrifice & du vray sacrificateur. [impr.à Lyon par Claude Rauot 1564. *Caluinique.*

Traicté consolatoire contre toutes afflictions qui aduiennent ordinairement aux fideles Chrestiens. [impr.à Lyon 8°.par Iean Saugrain 1565. *De mesme farine.*

Defense & confirmation du traicté du vray sacrifice & sacrificateur à l'encontre des friuoles responses & argumens de René Benoist docteur en Theologie. [impr.à Geneue 8°.par Martin Bezart 1567. *de mesmes.*

Traicté pour oster la crainte de Mort & la faire desirer à l'homme fidele.[impr. à Lyon 8°.par Iean Lertout 1558. *Idem Caluinique.*

IEAN DE L'ESTRADE a traduit de grec

Theophraste, des odeurs. Auec annotations des lieux plus notables & difficiles: ensemble l'histoire de quelques plantes. [impr.à Paris 8°.par Guillaume Guillard 1556.

IEAN D'ESTREE ioueur des haultbois du Roy a mis en notes de Musique

Quatre liures de Danseries,contenant le chant de Bransles communs, gays,de

Champ

Champaigne, de Bourgoigne, de Poictou, d'Escosse, de Malthe, des Sabots, de la guerre & autres, Gaillardes, Pauanes, Balletz, Voltes, Bassedances, Hauberrois, Allemandes. [impr. à Paris 4. par Nicolas du Chemin 1564.

IEAN EVSEBE Bourbonnois docteur medicin a escrit, La Philosophie Rationale vulgairement appellee Dialectique pour les Chirurgiens François. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1568.
La Science du poulx, le meilleur & plus certain moyen de iuger des maladies [impr. par ledit Saugrain 1568.
Institutiones Grammaticæ perbreues in tabularum formam redactæ. Joan. Eusebio Borbonensi authore. [Parisijs 4°. apud Mich. Fezandat 1557.

IEAN FABER Euesque de Vienne en Austriche. Voyez Pierre Guido. Nicolas Chesneau.

IEAN FALCO Docteur en medicine, Doyen & lecteur ordinaire en l'vniuersité de Mompellier a escrit des gloses sur le Guidon en françois, specialement sur le traicté des playes & vlceres. [impr. aueq ledict Guidon f°. par Constantin Fradin 1520. & par Iean de Tournes 4. 1559.

IEAN FALLVET de Bouloigne sur la mer, Docteur en Theologie a escrit:
Harengue funebre à l'imitation des anciens pour deux cheualiers François, l'vn le Seigneur du Biez Mareschal de France, l'autre le Seigneur de Veruin Messire Iacques de Coucy son gendre gouuerneur de Bouloigne: en memoire de leurs heroïques vertus & tesmoignage de leur innocence, faicte au iour que la declaration d'icelle fut publiee de l'ordonnance du Roy. [impr. à Paris 4°. par Iean de l'Astré 1578.

IEAN De La FARGVE docteur medicin a traduict du Grec d'Hippocrates & augmenté d'vn commmentaire
La composition du corps humain, & description de toutes ses parties le rapport qu'il a aueq le monde. L'instruction pour la santé & la Sphere de Medicine. [impr. à Lyon 16°. par Iean Huguetan 1580.

IEAN de sainct FERE Doyen de l'Eglise collegiale de nostre Dame de la chapelle Taillefer, Diocese de Lymoges a escrit,
La republique Chrestienne, diuisee en deux parties, contenant le vray miroir & institution d'vn prince Chrestien, pour bien & heureusement conduire ses meurs & actions en l'administration & gouuernement d'vn royaume, comme aussi de tous ceux qui ont charge & manyement des affaires du public, & pareillement de toutes autres personnes qui desirent viure selon les vertus morales & intellectiues, & conformer leur vie aux preceptes d'icelles. Illustree de la doctrine & innumerables exemples des histoires anciennes & modernes, prises tant de la saincte escriture & anciés peres de l'eglise, que des autheurs prophanes. [impr. à Paris 4°. par Iean Poupy 1578.

IEAN DV FEREY Cheualier de Dur-Escu conseiller du priué conseil du Roy a traduit de latin,
Le premier liure des escrits de François Patrice Sienois Euesque de Cayette,

Digitized by Google

traictans du regne, ou domination d'vn seul, dicte Monarchie, & de l'institution d'vn bon Roy. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1577.

IEAN LE FERON aduocat en Parlement à Paris a escrit,

Catalogue des Connestables, Chanceliers, Grandmaistres, Admiraux, & Mareschaux de France & des Preuosts de Paris, contenant leurs erections, & establissemens, le temps & excercice de leurs estats, mutation & variation d'iceux, leurs noms, surnoms, seigneuries & armoiries blasonnees: ensemble vn abregé de leurs faicts. [impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1555.

De la primitiue institution des Roys, Herauds, & poursuyuans d'armes. [imp. à Paris 4°. par Maurice Menier 1555.

IEAN LE FEVRE Aduocat en la court de Parlement à Paris, & rapporteur referendaire de la chancellerie de France du temps que le Roy Charles le Quint regnoit a escrit vn traicté en rime intitulé,

Le respit de la mort. Auec annotations & authoritez latines au marge. [impr. à Paris 8°. l'an 1523.

IEAN FERE.

Prieres de Iean Fere predicateur de Maience, translatees en François.

IEAN FERNEL. Voyez Simon de Prouenchieres.

IEAN LE FEVRE Dijonnois, Chanoine de Langres & secretaire du Cardinal de Giury a escrit,

Dictionnaire des rimes Françoises, reduit en bon ordre & augmenté d'vn grād nombre de vocables & monosyllabes, par lequel seront releuez infiniz bons esprits, amateurs de la Poësie Françoise, lesquels au lieu de ronger leurs ongles ou se gratter la teste, pour trouuer la memoire d'vne cōtrerime, perdēt cependāt de belles inuentions qui s'escoulent. [impri. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1572.

Il a traduit aussi en rime Françoise,

Les Emblemes d'André Alciat. [impri. à Lyon 16. par Iean de Tournes 1555.

IEAN FIGON de Montellimar en Dauphiné a descrit en vers François,

La course d'Atalante, & la victoire d'Hippomene, fable Poëtique. [impri. a Tholose 8°. par Iaques Colomiers 1558.

Amitié bannie du monde. Oeuure fait en forme de dialogue par Cyre Theodore Poëte Grec, & traduit en vers François par I. Figon. [impr. à Tholose 8°. par Pierre du Puis 1558.

Le poëtique trophee de Iean Figon Dauphinois, contenant Odes, Epistres & Epigrammes. [impri. à Tholose 8°. par G. Boudeuille 1556.

Il a escrit en prose,

La Peregrination de l'enfant vertueux: Oeuure contenant le sommaire des disciplines qui conduisent à plus haute vertu. Auec trois chants royaux parmy la prose. [impr. à Lyon 16°. par François Arnoullet 1584.

IEAN FILLEAV licencié en droit de Clermont en Beauuoisis a traduit de Latin,

La Saincte Bible reduite en Epitome par l'histoire diuine & sacree de Seuere Sulpice, commençant dez la creation du monde. Auec Apostilles & cottes des chapitres de la Bible, histoires & choses notables. Ensemble la consideration

de

de Dorothee Euesque du Tyr, sur la vie & mort des prophetes & Apostres [Le tout imprimé à Paris 8°. par Iean Coquerel 1570.

IEAN FONTAINE a escrit

Petit Iardin pour les enfans profitable pour apprendre latin. [impr. à Lyon 8°. par Loys & Charles Pesnot 1561.

IEAN DE LA FONTAINE de Valéciennes en la Comté de Haynaud a escrit en rime Françoise,

Traicté de la Transformation metallique intitulé autrement, La fontaine des amoureux de science. [impr. auec vn autre traicté de Nicolas Flamel du mesme subiect à Paris par Guillaume Guillard 1561.

IEAN FORNIER de Montauban en Quercy a escrit en vers François,

Les Epigrammes Erotiques (en nombre 201) [impr. à Tholose 8°. par Iacques Colomiez.

Chansons Lyriques en nombre 19. [imp. à Tholose 16°. par Guion Boudeuile.

L'Vranie au treschrestien Roy de France Henry deuxiesme de ce nom, contenant 18. Sonnets, ausquels il descrit l'horoscope de la natiuité de ce grand roy, auec la figure d'icelle, qui fut l'an 1519. le dernier de Mars à 6 heures 15. minutes de matin, & autres figures seruans à ceste matiere. Plus l'Vranomachie du Thoreau & du Capricorne, auquel combat celeste le Thoreau & le Capricorne, sont pris pour significateurs de deux graues Princes comme estans les signes ascendás en leurs naissances, desquels le Thoreau est maison de Venus, & exaltation de la Lune: & le Capricorne est maison de Saturne & exaltatió de Mars, & par le naturel mouuemét des cieux se suyuent en la forme que l'autheur descrit leurs figures colloquees au Zodiaque. Auec briefues annotations sur les Phainomenes d'icelle Vranomachie. [impr. à Paris 8°. par Charles Langelier 1555.

Il a traduit en Stances Françoises,

Les quinze premiers chants de Roland furieux composez en Tuscan par Loys Arioste Ferrarois. [impr. à Paris 4°. par Christophle Plantin 1555.

Il a traduit aussi du Grec de Partenius de Nicee an cien autheur en prose Françoise,

Les affections de diuers amans, liure contenát 36. chapitres. Plus les narrations d'Amour de Plutarque, traduites par ledit Fornier. [impr. à Paris 8°. par Gilles Robinot.

L'histoire des guerres faites en plusieurs lieux de la France, tant en la Guienne & Languedoc contre les heretiques, qu'ailleurs contre certains ennemis de la coronne: Et de la conqueste de la terre saincte: Et de tout ce qui est aduenu en France digne de memoire depuis l'an 1200. iusques à l'an 1311. auquel tous les Templiers furent destruicts: mise en langue Françoise par I. Fournier. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomier 1568.

Au chant 5. de Roland Furieux:

Tous animaux, lesquels sont en la terre,
Viuent en paix & tranquille est leur faict:

Digitized by Google

Ou bien s'ils ont debat & se font guerre,
A la femele onc le masle, n'en faict:
Lourse auec Lours seure par les bois erre,
Pres du Lyon la Lyonne se plait,
Auec le Loup la Louue est sans contrainte,
Et du Thoreau la vache n'a point crainte.

Quelle furie & peste tant infame,
Vient a troubler les hommes vitieux?
Qu'on oyt tousiours le mary & la femme,
S'entrepincer de mots pernicieux?
S'esgratigner d'outrage qui diffame,
Baigner de plaincts seulement mais bien pire,
Souuent de sang les baigne leur folle ire

IEAN DE LA FOSSE a traduit du Latin de Ioachim Perion Docteur en Theologie de l'ordre de Sainct Benoist.

Les vies des Patriarches de L'ancien Testament. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1557.

Liure de la Vie & faicts des douze Apostres traduit du latin dudit Perion par le mesme de la fosse. [impri. à Paris 16°. par Charles Perier 1552.

IEAN DES FRANCHIERES grand Prieur d'Aquitaine a escrit en quatre liures

La Faulconnerie, Recueillie des liures de M. Martino, Malopin, Michelin, & Amé Cassian. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1567.

IEAN De FREGEVILLE.

La Chronologie de Iean de Fregeuille de la maison de Gaut, natif de Realmōt en Albigeois, contenant la generale duree du monde demonstree par la parole de Dieu. [impr. à Paris 4°. par Abraham Dauuel 1582.

Traicté Cronologique contenant plusieurs belles recerches & restitution des anciennes supputations des Ægyptiens, Assyriens, Medes & Perses, conformes à l'histoire saincte. Aueq vne Apologie du calcul de sa chronologie que quelques vns recentement ont voulu taxer. Traicté tresutile pour l'intelligence des anciennes histoires. [impri. à Paris 4°. par Timothee Iouan 1583.

IEAN LE FRERE de la Val a escrit,

Le Charideme, ou du mespris de la mort. Prose. Auec plusieurs vers Chrestiēs contenans les louanges de Dieu: & quelques Tetrastiques, ou Quatrains, esquels sont compris plusieurs preceptes de bien viure. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau. 1579.

Recueil des propres noms modernes de la Geographie, cōfrontez aux anciens par ordre Alphabetique. Enrichis d'vne briefue obseruation de leurs situations. [impr. auec le Dictionnaire François Latin sur la fin d'iceluy, à Paris f°. par Gilles Gourbin 1572.

Les vies des Saincts dont l'Eglise Catholique fait feste & memoire ez mois de Septembre

Digitized by Google

Septembre Octobre Nouembre & Decembre, extraictes recueillies & faictes françoises par Iean le Frere & Iacques Tigeou, Pierre Vieil, & Pascal Robin, contenues au troisiesme Thome de la vie des Saincts. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.

Oraison funebre faite à Rome aux obseques du treschrestien roy de France Charles 9. par Marc Antoine de Muret, Lymosin Iurisconsulte & Citoyen de Rome, traduite de latin en françois par ledit Iean le Frere, & impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1574.

L'histoire des troubles & guerres de France de la Popeliniere, corrigees par ledit Iean le Frere, & imprimees soubs son nom à Paris 8°.

La traduction du Iosephe, faicte par François Bourgoin, corrigee par Iean le Frere. [impr. par Nicolas Chesneau.

IEAN FROISSARD qui viuoit du temps de la bataille de Poictiers, en laquelle le roy Iean fut prisonier, a escrit

L'histoire & cronique de France & d'Angleterre, commençant en l'an 1326. par ce grand Comte Philippe premier roy de France de la lignee des Valois, & par les guerres d'entre luy & le roy d'Angleterre Edouard 3. du nom, soy disant aussi roy de France, par sa mere, seur de trois roys precedans, & finissant à la mort du roy Richard d'Angleterre en l'an 1400. [impr. à Lyon f°. en quatre volumes par Iean de Tournes, le premier & second en l'an 1559. le troisiesme 1560. & le quatriesme 1561.

IEAN GACHY de Cluses soy disant des freres mineurs le moindre a escrit en rime,

Trialogue nouueau contenant l'expression des erreurs de Martin Luther, Les doleances de Hierarchie Ecclesiastique, Et les triomphes de verité inuincible, où sont introduits pour interlocuteurs, Zele diuin, Hierarchie Ecclesiastique, & Verité inuincible. [impr. 8°. l'an 1524.

IEAN DE GAIGNY docteur en theologie, conseiller & premier aulmosnier du roy François premier a traduit de latin

Sermons des six paroles de Iesus-Christ en croix. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1543.

Fructueuse exposition sur les Epistres S. Pol aux Romains & Hebrieux par Primasius iadis disciple de S. Augustin, translatee aussi de latin par ledit de Gaigny par le commandement du treschrestien roy François premier de ce nom. [impr. à Paris 8°. par Estienne Roffet 1549.

Sermons de Guerricus abbé d'Igny, translatez de latin par le mesme de Gagny. [impr. à Paris 8°. par Symon Colinez.

IEAN LE GALOIS fut natif d'Aubepierre, & a fait le fableau de la bourse pleine de sens, qui est moral. Vn riche marchãt de Desise, nommé Renier, marié à vne honeste dame, qu'il caressoit assez, aymoit toutesfois vne putain. Ceste femme s'aperceuant qu'il portoit hors la maison, ce qui luy appartenoit, & neantmoins le cognoissant pour homme assez grossier, vn iour qu'il deliberoit aller à la foire de Troyes le pria luy apporter vne bourse de la valeur d'vn denier, pleine de sens: ce qu'il meit en son memoire. Apres allant visiter Mabille sa garce, elle luy demanda vne robbe. Le temps de la foire approchant,

prochant, Renier partit de ſa maiſon: & venu à Troyes, feit treſgrand profit de ſa marchandiſe, laquelle il r'employa en autres eſpeces. Puis ſe ſouuenant de ſa garſe, il luy va achepter vne belle robbe: & encores ne voulant oublier ſa femme, s'enquiſt où l'on vẽdoit des bourſes pleines de ſens. Celuy auquel il s'adreſſa, qui n'eſtoit pas plus habile homme que luy, le renuoy à vn Sauoyart eſpicier, ou vendeur de drogues: & ceſtuy ci non plus ſage que l'autre, l'addreſſa à vn vieil homme Eſpagnol: lequel ſceut ſi bien interroger Renier, qu'il luy confeſſa eſtre marié à vne honeſte dame, qui l'auoit prié luy apporter ceſte bourſe, & ſa putain vne robe. L'Eſpagnol luy remonſtra la faute qu'il commetoit de paillarder, ayant eſpouſé vn ſi ſage femme: toutesfois s'il ſe vouloit aſſeurer de l'amitié de l'vne & de l'autre, enſemble cognoiſtre celle qui luy portoit plus vraye affection, qu'il deuançaſt ſes chariots d'vn iour ou deux: & ſe veſtant de meſchans habillemens, fiſt courir le bruit qu'il auoit tout perdu. Apres cela qu'il vint voir ſa garſe, puis ſa femme: & ſelon la reception qu'elles luy feroyent, il iugeaſt de leur amitié. Le ſage aduertiſſement de l'Eſpagnol, ayant ouuert à Renier les yeux de ſon entendement, il commande à ſes gens arriuer à Deziſe, à certain iour qu'il leur dit, & non pluſtoſt. Ce pendant il les deuance: & auant qu'entrer en la ville, ayant oſté ſes veſtemens accouſtumez, comme s'il fuſt eſchapé de brigans, il vient qu'il eſtoit la nuit, heurter en la maiſon de Mabile, laquelle luy ouurit l'huis: mais le voyant en ſi pauure eſtat, luy demanda qui il eſtoit. Renier, reſpondit qu'il auoit tout perdu, & ſe venoit cacher, ne voulant que ſes creanciers le trouuaſſent: car il n'auoit moyen de leur ſatisfaire, pource qu'il deuoit beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant. La garce luy dit, qu'il allaſt donc autre part: & nonobſtant que Renier luy ramenteuſt les biens que iadis il luy auoit faits, ſus l'heure meſme elle le chaſſa hors ſa maiſon. De là il vient à la ſienne, qu'il eſtoit nuict toute noire: & huchant ſa femme, elle qui entendit ſa voix deſcendit incontinent, & luy vint ouurir la porte. Renier entré & ioyeuſement receu, ne fut pas ſi toſt monté en ſa chambre, que ſa femme luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit en ſi pauure eſtat: à quoy il reſpondit en peu de mots, m'amye i'ay tout perdu ma marchandiſe, & qui pis eſt ie doy beaucoup plus qu'il ne me reſte de vaillant, ſe monſtrant fort courroucé. La dame luy dit qu'il ne ſe faſchaſt, qu'elle auoit encores biẽ vaillant dix mille liures de ſon patrimoine, lequel luy abandonnoit pour payer ſes debtes. Ce pendant qu'il deſpouillaſt ceſte meſchante robe, qu'il en priſt vn meilleure, & fiſt bonne chere. Puis l'ayant faict manger, ils s'en vont coucher. Le landemain la nouuelle de la perte de Renier, fut ſceuë par toute la ville dés le point du iour: car la garce l'auoit publiee. De ſorte que ſa maiſon ſe veit incontinent pleine de ſes creanciers ou cautions: auſquels Renier faiſant bien du piteux, remonſtre comme il auoit tout perdu: les priant auoir patience auſſi biẽ q̃ luy, ce qui en eſtonna pluſieurs: mais ſur ce point voicy arriuer ſon valet, auec ſon palefroy, eſtant ſuiui des chariots qui portoyent ſa marchandiſe. Lors ayant conté en preſence de la compagnie l'occaſion de ſa feinte perte: ſa femme luy dit, qu'il luy auoit apporté la bource qu'elle demandoit: & Renier aſſeuré de ſa fidelité, par la preuue qu'il en auoit trouuee, luy donna la robe promiſe à la garce: ayant par la ſageſſe d'autruy appris à cognoiſtre la differẽce d'vne vraye & feinte amitié.

IEAN

IEAN GARDEI FAGET a traduit de latin
La Collection des fleurs de Lactance Firmian, contenant sentences tresbelles & pleines de pieté & doctrine reduicte en lieux communs par Thomas Becon. [impr. à Lyon 8°. par Clement Baudin 1558.

Au chap. 5. du liure de la vraye adoration.

Toute la vertu & doctrine des Philosophes est sans chef, d'autant qu'ils ignorét Dieu, qui est le chef de vertu & doctrine. Lequel qui ne le cognoit est aueugle, combien qu'il voye: est sourd combien qu'il oye: est muet combien qu'il parle. Mais quand il aura connu le createur & pere de toutes choses, lors il verra, il orra, il parlera, pource qu'il a commencé à auoir chef, auquel tous les sens sont assis, c'est a dire les yeux, les oreilles, & la langue. Certainement celuy voit qui des yeux de son cœur regarde la verité en laquelle est Dieu, ou Dieu auquel est la verité. Celuy oit qui imprime & fiche en son cœur la parole de Dieu, & les reigles de vie: celuy parle qui determinant des choses celestes, declare la vertu & la Mageste du seul Dieu. Parquoy il ne faut douter que celuy ne soit meschant qui n'aura connu Dieu: & toutes les vertus qu'il pense auoir ou posseder, sont trouuees en ceste mortifere voye, remplie de tenebres.

IEAN GARDET Bourbonnois a escrit aidé de Dominique Bertin Parisien
Epitome ou extraict abregé des dix liures d'Architecture de Marc Vitruue Pollion, enrichi de figures & pourtraicts. Auec les annotations sur les plus difficiles passages de l'autheur. [impr. à Paris 4°. par Gabriel Buon 1567.

IEAN GARNIER a escrit
Confession de la foy chrestienne contenant cent articles selon l'ordre du Symbole des Apostres, faicte & declaree en l'Eglise Françoise de Strasbourg. [impr. à Strasbourg 8°. par Iaques Poullain & René Houldouyn 1555. *Caluinique.*

IEAN GARNOT Medicin, natif d'Iuerre a escrit,
Catholique demonstration de la diuine Essence de Dieu, assauoir briefue & vtile declaration d'aucuns lieux obscurs de la Bible, & principalement des saincts Prophetes touchant l'essence de Dieu ou de la diuinité. Auecques vne exortation du deuoir de l'homme comment & pourquoy il se doit estudier d'apprendre & sçauoir le sainct commandement de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Vincent Normant 1564.

IEAN GAY Procureur en la court de Parlement de Tholose a escrit,
L'histoire des schismes & heresies des Albigeois, conforme à celle de present, par laquelle appert que plusieurs grands princes & seigneurs sont tombez en extremes desolations & ruines, pour auoir fauorisé aux heretiques. [impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1561.

IEAN LE GENDRE d'Orleans, Mathematicien a escrit,
Le tiers liure & continuation de la fleur & mer des histoires, où sont contenues les histoires plus celebres & memorables aduenues tant en l'Asie & Affrique qu'en l'Europe commanceant en l'an 1533. & continuant iusques en l'an 1550. [impr. à Paris f°. par Iean Real pour Philippes le noir audit an.

Brefue

Digitized by Google

Briefue introduction, en la Musique tant au plain chant que choses faictes [impr. à Paris par Pierre Attaignant 1554.

IEAN GERSON docteur en theologie, Chancelier de l'vniuersité de Paris a escrit,

La Mendicité spirituelle, les meditations de l'ame: le consolatif de tristesse. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1519.

Confessional autrement appellé le directoire des confesseurs. [impr. à Paris 8°. par Poncet le Preux 1539.

Opus Tripartitum, Le liure des trois parties c'est assauoir des commandemens de Dieu, de confession & de l'art de bien mourir: qui est instruction pour les curez, vicaires, maistres d'escholes, d'hospitaux & toutes autres qualitez de gẽs. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Mareschal 1490. & à Paris 16°. par Guillaume Thibault 1556.

Il a traduit aussi du Latin du docteur Seraphic S. Bonauenture, L'Aiguillon de l'amour diuine. Auec le prologue dudit Gerson. [impr. à Paris 4°. par Pierre le Caron demeurant en la Rue de Quinquempoix 1454.

Harengue par maniere de remonstrãce faicte au roy Charles sixiesme par maistre Iean Gerson proposant pour & au nom de l'vniuersité de Paris, touchant le gouuernement du Roy & du royaume. Auec les protestations du roy Charles septiesme sur la determinaison du concile de Basle. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1550.

De l'imitation de Iesus-Christ, Liures III. traduicts du latin de Iean Gerson. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1576.

Le Liure du Tresor de Sapience composé par maistre Iean Gerson en forme d'vn dialogue entre le disciple & sapience. [impr. à Tholose 8°. par Iaques Colomiés 1564.

IEAN DE LA GESSEE Mauuesinois.

Les Premieres œuures Françoises de Iean de la Gessee, Secretaire de la Chambre de Monseigneur le duc d'Anjou fils & frere de Roy. Assauoir Les ieunesses, liures vj. Les Meslanges, liures vij. Les Amours de Marguerite. liures iiij. Les Amours de Seuere liures iij. Les Amours de Grasinde, liures ij. Les Discours Poëtiques, liures ij. Le tout en vers & compris en vn gros volume. [impri. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1583.

Il auoit escrit au parauant,

Le Tombeau de tresexcellent prince Claude de Lorraine duc d'Aumale, occis deuant la Rochele au mois de Mars 1573. Plus 3. Odes sur le mesme subiect. [impr. à Paris.

Les soupirs de la France sur le depart du Roy de Poloigne en 27. Sonnets faicts à ce propos en faueur des Princes & grands, Seigneurs de ce Royaume. [impri. à Paris 4°. par Gilles Blaise 1973.

Ode sur le retour & Auãtuenue du Roy, de Poloigne en Frãce. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud. aueq la declaration des Seigneurs Polonnois sur ledit retour 1574.

Exceration sur les infracteurs de la Paix. [imprimé à Paris 4. par Iean Borel 1572.

Digitized by Google

Le Tombeau de Henry de Foix Comte de Candale, d'Esterac & Beuauges en Guyenne occis au siege de Somieres en Languedoc. [impri. à Paris par Gilles Blaise 1573.

La Rocheleide, ou discours en vers sur la ville de la Rochele assiegee par le camp du Roy. Auec vne Ode sur les troubles de France. [impr. à Paris 8°. par Gilles Blaise 1573.

Discours en diuerses Poësies sur l'entiere pacification des troubles aduenus en ce Royaume. [impr. à Paris 4°. par Laurens Chancelier 1573.

Les Odes Satyres en nombre x. Auec cinq Sonnets. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1578.

Lettres missiues, Discours & Harengues familiaires en prose de Iean de la Gessee. à Paris 16°. par Iean de Lastre 1579.

IO. Gessei Mauuesij è Gasconia, Henrias, varijs poematum & carminum generibus illustrata ad Sereniss. Principem Henricum Valesium Regem Poloniæ & Andium ducem. [Parisijs excud. Aegidius Blasius 1573. Eiusdem Epigrammata. [impressa Parisijs 8°. apud Dyonysium à Prato 1580.

Aux Ieunesses.

Feray-ie voir au iour mes escrits pleins d'enfance?
Si ie le fay, l'enuie à son nez me prendra:
Ne le faisant aussi pour oisif me tiendra:
Donques ie le feray si ie ne fais offense.
Faire offense! nenny, ie feray bien outrance
Aus ans ainsi desfaicts, & la Mort qui viendra:
Ie m'en vois donc le faire, hé qui me reprendra,
Si ie fay ce qu'on fait contre l'orde ignorance?
Le face qui voudra, ie ne le feray pas:
Si ie le fay, c'est faict! ie m'expose aus plus bas:
Mais ne le faisant point ie le doy pourtant faire.
Iedoute en le faisant, ne le faisant i'ay tort:
Quoy donc? ie le feray, le faisant pour deffaire
L'enuie, la paresse, & le temps, & la mort.

Au Quatriesme liure des Meslanges. Sur l'Anagramme de MARGVERITE DE VALOYS.

Je cherche la victoire
Du vice combatu,
VERTV AYDEZ MA GLOIRE,
GLOIRE AYDEZ MA VERTV.

Sur celuy de

CATHERINE DE NAVARRE.

D'vn royal sang de renom
Tu viens Nauarroise grace:
Et s'il faut croire ton nom
VN TAVRA REYNE DE RACE.

Imitation de l'Epigramme d'Auzone, *Toxica zelotypo &c.*

Vne femme adultere à son mary ialous
Vint bailler du poison, & luy semblant trop dous
Pour encourir la mort, du vif argent y mesle,
Afin qu'vn double effort hastast sa mort rebelle.
Que les dieux sont soigneus & plains de pieté!
Ceste femme monstrant plus grande cruauté
Procura son salut: & si la destinee
Feit valoir à son gré double poison donnee.

Aux Discours.

LA FORTVNE. Discours II.

L'homme naist pour mourir, & sa douteuse vie
D'vne mer d'encombriers est icy poursuyuie,
Ore leur faisant teste, ore cedant aux flots
Des perils iournaliers: comme les Matelots
Voguans par l'Ocean, ou l'aspre Nort & l'onde,
Single & frappe leurs nefs d'vne ire vagabonde:
Cil qui suyt neantmoins le sentier non batu,
Marche comblé de loz, d'honneur & de vertu:
Et si cete Deesse à qui tout est possible
I'entens dame Fortune, aux vainqueurs inuincible
Luy preste son secours: en peu d'espace il fait
Ie ne sçay quoy de grand, d'heureux & de parfait.
DES PRVNEAVX ie voy biẽ que ce mot de Fortune
Qu'en Poëte i'vsurpe à la mode commune,
Sonne mal entre nous, & sans fainte soustiens
Qu'il ne doit plaire à ceux qui sont vrayment chrestiens:
Toutesfois puis qu'il faut qu'en payen ie m'esgaye,
Discourant à demy sur vne chose vraye,
Gouste vn peu mon langage, auec mesme soulas

Que

Digitized by Google

Que l'on dit qu'à requoy le noble Archesilas
Oyoit souuent la voix rude & lourde à merueille,
De ceux qui offençoyent sa delicate oreille:
Afin qu'apres il eust plus de contentement,
Oyant harenguer ceux qui parloyent doctement.
Ie viens donques icy pour t'aborder en homme
Qui n'est faux Chiromant ny vain Phisionome:
Mais ie prens à propos cet honneste loisir,
Et ie le fais aussi pour te donner plaisir.
Ainsi l'Alme santé par mes vers exaltee,
Ainsi celle qui tient la corne d'Amaltee,
Rende l'vne à ton corps vne gaye saison,
Et l'autre de ses dons emplisse ta maison.
Saisi d'estonnement, & d'alegresse ensemble,
J'ay hanté puis n'aguere vne femme qui semble
Assez courtoise à voir: les attraits de son œil,
Sa face qui souspire & l'humblesse & l'orgueil,
Son port, sa contenance & sa superbe alleure,
Tesmoignent qu'il n'en est de pire ne meilleure:
C'est en somme le plus qu'en elle i'apperçoy,
Car de l'appeller fine, indiscrete & sans foy,
Volage, peu constante, & sugette à diffame,
Je comprens tout cela quand ie dy qu'elle est femme:
Or iaçoit qu'elle emprunte estat & nom diuers,
Sa maistrise pourtant maistrise l'vniuers:
Et bien qu'elle ne soit tousiours à soy semblable,
Par ses varietez paroit esmerueillable.
Les peintres inuentifs, & les poëtes vieux,
Luy mettent (mais à tort) vn bandeau sur les yeux:
Ils plantent ses deus pieds sur vne ronde boule,
D'vn voile enflé du vent qui comme elle s'escoule
Couurant vn peu son chef & son corps d'vn costé,
Ils ont legerement ses habits denoté:
Quant à moy sans taxer par l'vne de ces monstres
Son indiscretion, par l'autre ses rencontres,
Ou ses mobilitez, & par le signe tiers
La simple nudité, qu'elle fuyt volontiers:
Ie la depains toute autre & desormais ordonne
Que de toyle ou drap d'or vne robe on luy donne:

Digitized by Google

Car puis qu'elle est si riche & promet largement,
Son dos ne doit vestir un vil acoustrement.
Elle est chauue non plus ni deuant ni derriere,
Ses poils bien retroussez d'vne gaye maniere
Empeschent qu'on ne puisse aus cheueux l'atraper:
Car elle eschape alors qu'elle veut eschaper.
Au surplus il ne faut l'asseoir dessus vn globe,
Pour monstrer qu'elle glisse & de nous se derobe,
Suyuant son naturel: assez sans tout cela
On void comme elle marche, & volle çà & là.
Des moindres laboureurs, iusqu'aux plus grãds monarques
Elle tire ses droicts, ses tiltres, & ses marques:
Et royne sur la terre, & royne sur les eaux,
Domine les citez, & conduit les vaisseaux:
Alors que nous trempons le fer dans nos entrailles,
Mars luy doit le succez des guerres & batailles,
Neptune le trafic des auares marchans,
Bacchus l'amas des vins, Ceres l'heur de ses champs,
Nous mesmes luy deuons: & sa seule parole
Ore nous esiouit, ores nous esconsole:
De là vient apres nous l'asseurance & la peur,
La perte & le profit, le repos & labeur,
L'attente & desespoir, la grace & la furie,
L'aisance & malheurté, sa brigade cherie:
Brigade, qui poursuit des premiers aus derniers,
Princes, Soldats, Amants, Tresoriers, Mariniers:
Tant que son ris leur rid, ils viuent sans encombre,
Et dés qu'il cesse aussi, leur nombre n'est qu'vne ombre
Attrainant par meschef le trespas qui les suit,
Comme le coy sommeil est trainé de la nuict.
Icy des vns hays sa malice secrete
Reduit la gloire en blasme, & le sceptre en houlete:
Là des autres vaincus d'vn sanguinaire estour,
Elle paue le camp, & se baigne à l'entour:
Ceux cy iadis aymez de leurs cheres maistresses,
N'esprouuent à present que langueurs & destresses:
Ceux-là (pourceaux des Roys) pris és pieges tendus,
Gisent à Montfaucon, repaire des pendus:
Comme ceux qui fendans l'vne & l'autre Amphitrite,

Ont

Digitized by Google

Ont außi pour tombeau la vague qui s'irrite:
Tant peut l'inuasion pleine de cruauté
De cete Dame icy pleine de royauté:
Qui tant plus s'orgueillit, que son train ne desdaigne
Le Temps pour gouuerneur, & la Mort pour compaigne.
J'ay veu qu'esmerueillé de tant d'effaicts vrgens,
I'admirois son pouuoir, notoire à toutes gens,
Puis disois à part moy: que Gyge de Lydie,
Et le plus souffreteux de toute l'Arcadie,
Furent bien inegaux! l'vn pour auoir esté
Abondant en richesse, & l'autre en pauureté:
Si croy ie que celuy que l'oracle Delphique
Auoüa plus heureux que ce Roy magnifique,
Vescut moins à souhait: & si l'on me desment
Par l'aise imaginé de son contentement,
Ie vous suppli quel heur peut receuoir vn homme
Que la faim, que la soif, & que le froit consomme?
Quelque autre donc sera d'vn fantastique esprit
Le hargneus Diogene, ou l'incaut Democrit,
Ou cil qui d'vne humeur trop bizarre & chagrine,
Eslança son tresor au fond de la marine,
Pour mieux philosopher: quand à moy comme humain,
Soigneux i'ay quelque soing du iour au l'endemain,
Sçaichant qu'il n'est affaire où quelque fin on mette,
Que la croix ne chemine, ou qu'on ne la promette:
Non que i'estime ceux pour lesquels orendroit
Sans loy, merite, foy, l'art faut, l'heur dit, l'or croist:
Et n'approuue außi ceux qui priuez d'vn tel aise,
Nomment (chiches priseurs) l'opulence mauuaise:
Mais ce sont des Renards qui ne pouuans toucher
A l'arbre dont le fruit est agreable & cher,
Le desdaignent beants, & taxent la viande,
Qu'ils voudroyent ia tenir dans leur gueule friande.
Jl me souuient qu'vn soir passant à Charle-val,
Je vy (cas merueilleux!) sur vn fauue cheual
Vn fantosme animé, mais bien cete Deesse
Qu'on renomme icy bas Emperiere & Maistresse.
D'vne Nymphe elle auoit l'œil, le geste & la voix:
Et moy qui sans frayeur effrayé me trouuois,

Je la reconnu lors à sa face hipocrite,
Telle que cy dessus ie l'ay desia descrite:
Elle de son costé me cognoissant aussi,
Se prit à me conduire, & m'arraisonne ainsi.
Que tu es abusé pouure sot qui ne cesses
Fuir & reietter, les grandeurs & richesses:
Au lieu que tout le monde à foule à foule court,
Pour gaigner mon accez, & me faire la court:
Tu passes sans mot dire, & comme si i'estoye
Quelque aposté voleur, pour t'occire en la voye,
Recules en arriere, & pour le moindre esmoy
Hayssable ore hays & la richesse & moy.
La richesse est le nerf des actions humaines,
Le soustien de la guerre, & l'obiect de vos peines,
Et moy ie suis l'adresse, & l'aide & le support
De ces aduenturiers qui viennent à mon port.
Cuydes-tu que pour estre accort, sçauant, honneste,
Le vulgaire causeur te face plus grand feste?
Ou que ces damoiseaux fraisez & delicats,
Aduisans ta simplesse en facent plus de cas?
Non certes. & portant si ma loy te contente,
Suy mes instructions à fin que l'on te vante:
Ie ne veux que tu sois de vertus si remply,
Sois riche seulement, tu seras accomply:
Mesmement en cet âge où le vice surmonte
La raison, la doctrine, & l'honneur, & la honte:
Qui sentent ore autant d'opprobre & de malheur,
Qu'ils florissoyent iadis en renom & valeur.
Au reste voy comment les chiens mesmes effroyent
Les Pauures en la rue, & apres eux aboyent:
Ou les Riches hardis, contens & bien aisez,
Par ce bestail iaseur se voyent caressez.
Pense donc à m'attaindre, ore que tu me hastes,
Et d'vn si maigre espoir tes ieunes ans apastes.
Elle eust continué, si des que i'eus tendu
L'oreille à son discours, ie n'eusse respondu.
Ha, nouuelle Megere, & digne que la tourbe
Des malheureux esprits, deuant tes pieds se courbe:
Tu hausses ta puissance, & ne presches sinon

Ou la

Ou la ruse ta guide, ou l'heur ton compaignon:
Infame neantmoins infame en peu d'annees
Deuançant en roideur leurs courses empannees
Tu bouleuerses tout, changeant & renuersant
L'estat du temps passé, voire du temps present:
Mais dy moy tromperesse, est il vray que tu puisses
Pallier dextrement les vertus & les vices,
Auec vn tel affront? ou si ton hault pouuoir
Est si ferme, si seur, & si louable à voir,
D'ou vient ton inconstãce? & qui t'esmeut farouche
D'auoir le fiel au cœur, & le miel dans la bouche?
Puis tu veux que ie fonde vne esperance en toy,
Comme si ton esclaue, ou seruiteur i'estoy:
Et m'inuites aux lieux où volontiers abordent
Ceux qui, t'obeissans, lachement se desbordent.
Comment? pourrois ie bien te plaire & contenter?
Ie ne sçay point mentir, ie ne scay point flater,
Les noircissans Corbeaux en Cygnes ie ne change,
Et simulé ne fais d'vn Astarot vn Ange:
Et pour m'y façonner, ce neantmoins tu veux
Qu'à la suite des grands ie t'empoigne aux cheueux:
Et pour m'accommoder à ces humeurs estranges,
Tourne (flateur nouueau) les blames en louanges.
Qui n'a veu, qui n'a sceu, que tel viuoit icy
Caressé de son prince, & libre de soucy,
Pour estre doucement nourry dessous son ale,
Comme si ta faueur demeuroit eternelle:
Qui maintenant sousmis à tes mutations,
Est circuy de soings, de maux, d'affections?
Qui plein d'extreme ennuy void regner en sa place
Tel qui n'estant recous de ton ire & fallace,
Sera tost culbuté pour y laisser apres
Vn autre, qui tombant, le doit suiure de pres?
Vrayment puis quelque temps ie t'auoy biẽ connue,
Mais c'estoit seulement par ombrage & par nue:
Ore ie te remarque, & sous diuers atours
A la court de nos Rois ie te voy tous les iours,
Fraudant les moins rusez d'vne apparence belle,
Auec ta ieune seur que Faueur on appelle:

Là vous auez grand vogue, & vous iouant du pié
Donnez le croc en iambe au plus disgracié:
Ou pour monstrer que vaut l'astuce & l'accortesse,
Esleuez vn Thrason en bon heur & hautesse:
Puis sous vn pront rapport, ou quelque faux soupçon,
Vous le depossedez en la mesme façon
Qu'il chasse son voisin: imitant de la sorte
Vn flot qui choque l'autre, & qui porté l'emporte.
Tu vis ainsi Cruelle, & grosse de courroux
Nous troubles maintesfois sous vn visage doux:
Ou nous ensorcelant comme vne Circe caute,
Abrutis nostre sens qui s'obstine en la faute,
Et suit voluptueux vn miserable train,
Comme vn Coursier errant sans maistre ni sans frain:
Tes dons immenses sont tout autant de rapines,
Parmy tes belles fleurs on ne trouue qu'espines,
Et ta voix de Seraine excite le danger
Moins pour nous asseruir, que pour nous submerger.
Certes ces vieux Romains lourdement se tromperent
Qui pour te reuerer, idolatres, fonderent
Vn temple à ta grandeur: ie dy fainte grandeur,
Pour n'auoir onc en soy ni bonté ni rondeur:
Car si celuy qui veut s'auancer à ta suite,
Au feu d'ambition n'a l'ame bien recuite:
S'il ne fait l'habile homme, & fust il vn gros Veau,
S'il n'a mille dessains, & n'eust il de cerueau,
S'il ne desguise bien sa nature empruntee
D'vn vray Cameleon, ou muable Protee:
Si graue il ne se morgue, & ne sçait piafer,
Il ne peut à mercy ta poictrine échaufer.
Suiue donc qui voudra ton dol, & ta hantise,
J'aime mieux racoster la Pauureté soubmise:
La Pouureté ressemble au païs d'Vlyssez,
Rude, & bon toutesfois: & les biens amassez
Sont d'escharse nature, & de penible garde,
Et tel n'en vse point qui pour autruy les garde,
Et l'or auec son cœur en la terre enfouyt.
Mais tant plus il possede, & tant moins il iouyt.
Tesmoin ce sot Midas, que tant de fables vieilles

Digitized by Google

Ont accoustré si bien : teste digne d'oreilles,
Pourquoy n'apris tu lors que le bien seulement
Git en la sufisance & au contentement?
O que celuy me plaist qui chargé de merites,
Librement refusa le present des Samnites:
Et qui d'eux honnoré leurs honneurs desprisoit,
Lors que pour son souper des naueaus il cuisoit:
Perissent ces oustils d'iniustice & meschance
Et contre leurs ouuriers, puisse tourner la chance.
Cerche donques ailleurs, cerche fausse Erynnis,
Quelque amy conuoiteus de tes fards infinis:
De moy ie suis trop simple, & de peu de presence,
Pour conceuoir si tost la moindre cognoissance
De tes affections, qui se font remarquer
De ceux que tu reçois ou daignes practiquer:
Ioint que pour descouurir ton cœur & ta pensee,
Il me faudroit les yeux d'vn Argus ou Lyncee:
Le bras d'vn Briaré pour rompre ton effort
Et l'heur d'vn braue Alcid' pour estre le plus fort.
Ie la tençois ainsi detestant sa cautelle:
Et lors pour s'excuser, le voy bien (me dit elle)
Que ie chante aus Sourdauts, & qu'vn Zephyr dispos
Comme fueilles en l'air espand vains mes propos.
Ie ne te nie pas que si quelqu'vn m'outraige,
Ie ne change parfois de front, & de courage:
Et que l'horreur qu'il a ne luy tempeste alors
Le cerueau dans la teste, & l'ame dans le corps:
Toutesfois si tu veux m'embrasser & me suiure,
En lieu de te morfondre ainsi dessus vn liure,
Comme ceux qui chetifs, ne peuuent marier
La cheuance au merite, & la pompe au Laurier:
Ie te feray cherir, ie te feray paroistre,
Et par moy ton l'abeur ne cessera d'accroistre.
Ne veuille donc croupir à l'exemple de ceus
Qui n'ayants soing de moy, ne bougent de chez eus:
Prisonniers accasez, qui trescontents se tiennent,
Ou pensent qu'en dormant les rentes leurs aduiennent:
Ne ressemble non plus à ces fols Escriuants,
Qui dans leur chambre enclos sont plus morts que viuants:

Digitized by Google

Et ne t'arreste point à la sagesse sotte
D'vn songecreux Platon, d'vn bauard Aristote:
La plus seure science est de ne rien sçauoir,
Si ce n'est l'art subtil d'en prendre & d'en auoir:
Ce sont les vrais moyens qu'à chacun ie propose,
La sente que ie fraye, & la Metamorphose
Dont par fois ie transforme en nobles & bragards,
Ceux qui n'aguere estoient simples gueus ou pendards:
Pource si tu m'en crois aye soigneuse cure
D'allier ton Phebus auec le fin Mercure,
Sans qui voz doctes seurs & leur frere Apollon,
Sont volontiers en proye à ce Monstre felon
Qu'on nomme Pauureté: seul fleau des galands hommes,
Et triste espouuantail de la terre où nous sommes:
Haste donc ton pourchas, & deuiens mon amant,
Haste toy si tu veux pour iouër seurement:
L'heure, le iour, le temps, s'en va s'enfuit s'en vole:
Et moy ie te delaisse aueques ma parole.
A tant se teust Fortune, & comme vn rouge esclair
Tost nay, tost amorti, ie la vy perdre en l'air.

IEAN GILLOT Champenois a traduit,
L'histoire Ecclesiastique de Nicephore fils de Calliste Xanthouploix autheur grec, laquelle contient en dixhuict liures les principales affaires chrestiennes, dez le temps auquel nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut ayant pris chair humaine, iusques à six cens vingtcinq ans ensuiuans. [impr. à Paris f°. par Michel le Guillard 1567.
Catechisme suiuant l'ordonnance & decret du S. Concile de Trente pour l'instruction des Curez. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1578.

IEAN GIRARD Dijonnois aduocat à Aussonne a escrit
Traicté auquel est nayfuement depaint le sentier que doit tenir l'homme pour bien & heureusement regir & gouuerner les actions de sa vie, cherissant la vertu & detestant le vice: prenant origine de la cognoissance de soy-mesme. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1579.
Chants du premier aduenement de Iesus-Christ, Plus chansons de Caresme. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1560.
IO. Girardi Diuionensis Assonæ sequanorum Dicastæ Stichostratia: Epigrammaton centuriæ quinque. Carminum libri sex, primus Odarum, 2. Epodon, 3. Elegiacorum, Quartus heroicorum, Quintus dialogorum, Sextus Quisquiliarum. [*Lugd. 4°. Apud Mathiam Bonhomme, & 8°. Apud Petrum Fradin 1558.*
Epigrammaton legalium liber facetissimus, authore Io. Girardo. Eiusdem scholia

Digitized by Google

ſcholia in ſingula Epigrammata, quibus quod alioqui minus aperte propter legem dici poterat explicatur & exemplis confirmatur. [*Lugd. 8°. Apud Clementem Baudin 1576.*

Eiuſdem Phantaſmatum proſopopœia: & alia eiuſdem argumenti conſolatoria. [*Lugd. 4°. anno Domini 1578.*

Eiuſdem Poëmata noua. [*Pariſijs 8°. apud Guliel. Auuray 1584.*

Au 15. chap. de la 8. Marche du Sentier de la cognoiſſance de ſoy-meſme:

L'Eſprit haut leué trauerſe la terre, & les eaux, & monte aux cieux: en quoy faiſant il conuerſe auec les hommes, & les Anges : & n'eſt iamais en ſolitude ſans docte & ioyeuſe compagnie: Telle ſolitude ne luy peut eſtre que ſuaue, quand il la practique ſelon Menander, pour la hayne des mauuais, & pour euiter la rencontre de ceux qui nuiſent aux bonnes meurs: d'ailleurs pour ſeruir à autres qu'à eux les doctes ſolitaires ne font ils pas ſortir de leurs ſolitudes les lecteurs? docteurs? eſcoliers & diſputes publiques? les aduocats, iuges, plaidoiries & ſentẽces? les gens de guerre & les batailles? bref tout cela ne remue il pas le monde? Mais autrement de refuyr le conſpect des hommes, & indiferemment les hayr tous, ainſi que Myſon, & Timon, & vn Corteſius Aſſonois, & autres ſtupides & hebetez, cela me ſemble n'auoir rien de l'homme: & ainſi eſt aſſez verifié ce qui a eſté dit par le Philoſophe: Le ſolitaire eſt ou Dieu, ou beſte : car à le bien prendre ſi l'hõme n'eſt diuin, ou beſte brute, il n'aime les retraittes ſauuages. L'homme diuin apres que l'occaſion de ſa ſolitude ceſſe, il retourne à ſon eſprit d'hõme qui de nature eſt ennemy coniuré de continuelle ſolitude, & nay à ciuile ſocieté, & compaignie. Et certainement nous eſtimõs les biens que nous auons cõmuns entre nous plus doux, & plus delectables que les particuliers, & les aduerſitez communes pareillement plus legeres, & moins ennuyeuſes. Si deux dorment enſemble (dit l'Eccleſiaſte) ils ont plus de chaleur : celuy qui eſt ſeul comme s'eſchauffera il? La deuiſe de l'homme Politiq eſt: L'homme ſeul de ſoy nul: car la police principale, & plus preſtante partie de la Philoſophie tiẽt pour ſa plus parfaicte fin la conuerſation des vns auec les autres: pour negotier, & s'exercer és actions de iuſtice : auſſi la beatitude de la vie practiquee eſt la frequentation, qui adminiſtre les cauſes, & opportunitez, à bien faire les vns aux autres. L'entendement de l'homme ſe charge de hautes cogitations & penſees: puis appelle à ſon ſecours ſes ſens & appetits : puis ſoubs la conduite de raiſon deſcend es lieux les plus ſecrets du cœur: & là ſans perturbation moleſte, puiſe ſon conſeil: que ſi cete raiſon ne produiſoit dehors, ce qui a eſté aduisé dedans, & ne le mettoit en euidence, & à profit: la deliberation non executee demeureroit vaine en ſes cachettes. Ce n'eſt honneur & deuoir d'humain office de ſe contenir en ſoy-meſme par vicieuſe retention de ſoy-meſme: comme peut il eſtre nay pour ſoy, s'il a en ſoy pris conſeil genereux? à quoy luy ſera bon ce conſeil, s'il n'eſt communiqué ni exercité? quelle poſſeſſion voire de ſcience & vertu peut eſtre ioyeuſe, ſi elle eſt ſans compaignon? ſans actions? & y a il rien plus plaiſant & agreable que d'auoir hommes auec leſquels tu puiſſes aſſembler

bler

Digitized by Google

bler tes conseils tout ainsi que si tu parlois a toy-mesme? N'est-ce pas redoubler la ioye, que en racontant & enseignant se resouuenir des choses bonnes? Ie diray auec Seneque, que qui me donneroit toute la doctrine des hommes à telle condition de la tenir sans en dire ou escrire mot, ie n'en voudroye point. Si i'auoy receu du Ciel quelque admirable inuention: & il ne me fust permis declarer ce que i'auroy ouy & veu en verité, i'auroy vne incroyable tristesse pour n'en pouuoir rendre l'vtilité & plaisir à la posterité, & cela me sembleroit estre à moy deshonneste & reprochable. Ca donc quittons toute solitude, allons & venons en rue la face couuerte de ioyeuse seuerité, & ris modeste, les yeux nullement fretillans, la teste peu mouuante, les mains seures, le pas graue &c.

IEAN GIRI a escrit
Histoire des sieges de Sommieres. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud.

IEAN GIRINET aduocat à Lyon a fait & prononcé deux Oraisons l'vne en latin, l'autre en françois en l'Eglise de S. Nizier à la creation & nouuelle installation des escheuins de ladite ville de Lyon en l'an 1555. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes.

IEAN GOEVROT medicin du roy François premier a escrit,
L'entretenemét de vie, contenant les remedes de medicine & chirurgie contre toutes les maladies suruenantes quotidiennement ez corps humains. [impr. à Lyon 8°. par Iean Flajollet sans datte.
Il a traduit aussi du latin de Prosper Calanius
Traicté de l'entretenement de santé, auquel est declaré la nature de toutes sortes de pain, vin, eaue, chair, poisson & plusieurs autres choses qui sont en commun vsage pour la commodité de la vie d'vn chacun. [impr. à Paris 16°. par François Giraud 1549. & à Lyon par Iean Temporal 1550.

IEAN GOSSELIN de Viré Garde de la Librairie du roy Charles 9. a escrit,
Ephemerides ou Almanach du iour & de la nuict pour cent ans commençans en l'an 1571. lequel donne à cognoistre par chacun iour de l'an, Les Calendes, Nones & Ides selon l'vsage de Rome, le lieu du Soleil au Zodiac & sa declination, l'aube du iour, la nuict fermante, le leuer & le coucher du Soleil, la longueur du iour artificiel, la longueur de la nuict expressement à tous les habitans au Parallele de Paris ou ez enuirons. Et semblablement à tous autres qui habitent entre le 44. degré de latitude & le 54. Il monstre pareillement à quel iour se leuent ou couchent cosmiquement à soleil leuant, ou croniquement à soleil couchant, toutes les plus notables estoiles fixes du firmament, à tous ceux qui sont entre le Parallele de Paris & le Parallele de Rouen. Dauantage il donne à cognoistre les festes fixes & les mobiles, les nouuelles lunes, les premiers quartiers, Les pleines lunes & les derniers quartiers selon le vray mouuement de la Lune pour 19. ans. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1571.
La Main Harmonique. Ou les principes de Musique antique & moderne. Et les proprietez que la moderne reçoit des sept Planettes. [impr. à Paris en vne grande feuille par Nicolas du Chemin 1571.
Joannis Gosselini Historia imaginum cœlestium nostro sæculo accommodata in qua earum vicinitates seu habitudines inter se atque stellarum fixarum

fixarumque situs & magnitudines explicantur. [*Excus. Parisijs 4°. apud Aegidium Beys* 1577.

IEAN GOVLAIN Docteur en Theologie de l'ordre de Nostre Dame du Carme qui viuoit l'an 1372. à translaté de latin en françois,
Le Rational des diuins offices. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard 1503.

IEAN GOVSSET Licentié es droicts, Sieur de Buxierres, Preuost & garde pour le Roy & garde des seaux aux contracts de la Preuosté de Montigny le Roy, a mis par escrit,
Les Loix Municipales & coustumes generales du Baillage de Chaumont en Bassigny & ancien ressort d'iceluy, interpretees & annotees de plusieurs decisions, sentences, arrests & autres raisons y conuenables, & concordees à plusieurs autres coustumes de ce Royaume de France. [impr. à Paris 4°. par Michel de Roigny 1578.

IEAN DES GOVTTES a traduit en prose Françoise,
Roland Furieux, escrit premierement en Tuscan par Chants & Stanzes. Autheur Loys Arioste gentil'homme Ferrarois. [imp. à Lyon f°. par Iean Thelusson 1543. & Sulpice Sabon, & despuis à Paris 8°. par Claude Gautier & encores à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1582.
La belle & plaisante histoire de Philandre surnommé le Gentil'homme, Prince de Marseille & de Passeroze fille du Roy de Naples. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1544.
Lucian, de ceux qui seruent à gaiges és maisons des gros seigneurs & bourgeois. Auec vne oraison dudit Lucian, contre calumnie. [impri. à Lyon 16°. par François Iuste 1537.

IEAN LE GRAND a escrit,
Instruction sur le faict des finances & chambre des comptes diuisee en 3. parties. [impr. à Paris 8°. par Ambroise Drouard 1583.

IEAN GRANGER Lorrain a escrit en prose, parmy où sont entremeslez plusieurs vers,
Pastorales, sur le baptesme de Monseigneur Charles Emanuel prince de Piemond, Auec vn recueil de quelques Odes faites par le mesme autheur. [impri. à Chambery 4°. par François Pomar 1568.

IEAN Mathieu GRILLO Gentilhomme Salernitain a escrit,
Abiuration de plusieurs herreurs & heresies qu'il a tenu, faite publiquement & volontairement en la presence du Reuerendissime Cardinal d'Armignac. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1563.

IEAN GVICHARD Docteur regent en Medicine en l'vniuersité de Montpellier a traduit de Grec en François,
L'Epistre d'Hippocrates à Damagete par laquelle est expliquee la cause morale du ris du Philosophe Democrite. [impr. au bout du traicté du ris de Laurens Ioubert à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1579.

IEAN GVIDO.
Remedes cõtre la Peste, vtiles à gens de tous estats, composez par M. Ieã Guido Docteur Regẽt en l'vniuersité de Paris. [impri. à Lyon 16°. par Fran. Iuste.

IEAN GVILLEMIN Champenois a traduit du Latin de Ia-

Digitized by Google

ques Syluius lecteur du Roy, en Medicine à Paris.
Introduction sur l'Anatomique partie de la Physiologie d'Hipocrates & Galen distribuee en trois liures. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1555.

IEAN GVINTER d'Andernac Docteur Medicin de Paris a escrit,
Instruction par laquelle vn chacun se pourra maintenir en santé, tant au tẽps de peste comme en autre temps. [impr. à Strasbourg au Pellican 1547.

IEAN DE GVTERRI Docteur en Medicine & Medicin du Reuerendissi. Cardinal de Lorraine en son Abbaye de Cluny a traduit d'Espagnol,
Les Epistres Dorees, morales & familiaires, & Discours salutaires de Don Antoine de Gueuare Euesque de Mondognedo Confesseur & Historiographe de l'Empereur Charles v. Tomes premier & second. [impri. à Lyon 4°. par Macé Bon-homme. Le premier en l'an 1558. & le second 1559. Le troisiesme tome a esté traduit apres par Antoine du Pinet, & tous les trois ont esté despuis imprimez à Paris 8°. par Galiot du Pré 1553.

En la lettre au Comte de la Mirande au premier Tome.

Le diable est celuy qui nous persuade plusieurs vices, le Monde est celuy qui nous engouffre en plusieurs negoces, & la Chair est celle qui nous demãde plusieurs passetemps & lubricitez. Mais Iesus-Christ nostre bon Dieu & Sauueur ne nous demande autre chose sinon de l'aimer de bon cœur & ne hayr point nostre prochain. La loy des Hebrieux estoit la loy de crainte, mais la loy des Chrestiens est la loy d'amour & de grace: car ils seruoyent Dieu par force & par crainte, & nous le seruons par amour. Celle loy est appellee dure, & celle des Chrestiens suaue. La proprieté d'amour est qu'il rende l'aspre & rude en plain, le cruel benin, l'aigre doux, l'insipide sauoureux, l'ennuieux plaisant, le malicieux simple, l'assoupi esueillé, & le pesant leger. Au moyen dequoy celuy qui aime ne sçait murmurer de celuy qui l'a fasché & ennuyé, ny refuser ce qu'il luy demande, ne resister à chose qui luy prenne: ne se vanger combien qu'il soit interessé & endommagé, & moins s'en aller encores qu'on luy donne congé. Mais pour Dieu, qu'a oublié celuy qui aime de bon cœur & d'vne bonne affection? Qu'obmet à faire celuy qui ne fait qu'aimer? Dequoy se plaint celuy qui tousiours ayme? si celuy qui ayme de bon cœur se plaint de quelque chose, ce n'est point de ce qu'il aime ains de soy-mesme, qui possible aura commis quelque erreur en l'amour. Soit donc la conclusion, que au cœur qui aime de bon cœur sans comparaison est plus grand le plaisir qu'il prend en l'amour, que la peine & trauail qu'il soufre au seruice. O que ce seroit vn grand cas si estans vrais Chrestiens nous estions amoureux de la loy de Iesus-Christ. Parce que lors nous ne serions point pensifs, & si ne viurions point en peine: car le cœur occupé en amour ne fuit iamais les dangers, moins s'affoiblit-il au trauail. Le ioug que portent les animaux quãd il est neuf, est de soy-mesme pesant: mais desia sec & vn peu porté, est

Digitized by Google

te, est plus doux à porter. O bon Dieu! ô grand mistere! puis que n'auez voulu incontinent apres vostre natiuité nous charger du ioug de vostre loy, mais plustost l'auez vous mesmes porté sur vous l'espace de trente ans, afin de le desseicher, nettoyer, & adoucir. Ie te demande Chrestien, Iesus-Christ t'a-il cómandé faire aucune chose q̃ luy-mesme premierement ne l'ait faite? Quel ioug nous a il mis sur le dos, que luy-mesme n'ait premierement porté sur ses espaules? S'il nous a commandé ieuner, il a ieuné: s'il nous a commandé prier, il a le premier prié, si pardonner, il a pardonné, si mourir il a esté mort: & s'il nous a commandé aimer, il a plus aymé que tous: de façon que s'il nous a commandé prendre quelque medicine, luy mesme en a fait en soy premier l'espreuue. Iesus-Christ n'a voulu faire cóparaison de sa loy au bois, ne à la pierre ne au fer, mais plustost au ioug: car toutes ces choses cy peuuẽt estre portees par vn seul, mais pour tirer vn ioug, il faut de necessité qu'ils soyent deux. Tout incontinẽt que le Chrestien baissera la teste soubs le ioug, de ce pas Iesus-Christ se mettra de l'autre costé pour luy aider à porter. Personne n'appelle Iesus-Christ à qui il ne responde. Personne ne se recommande à luy qu'il ne le secoure. Personne ne luy demande qu'il ne luy donne quelque chose. Personne ne le sert qu'il ne soit payé: personne aussi ne se mettra à trauailler, qu'il ne luy ayde. Le ioug de la loy de Iesus-Christ est plus pour alleger, que pour charger, plus pour pardonner que pour chastier, & plus pour fortifier qu'affoiblir. Car celuy mesme qui nous a cómandé de le charger, nous aide à le porter. O bon Iesus, ô amour de mon ame? Auec vn tel conducteur, comme vous, qui est celuy qui perdra le chemin? &c.

IEAN GVYTOT Niuernois, Secretaire de la tresillustre maison de Lorraine a traduit en beau & elegant langage françois,

Les Meditatiós des Zelateurs de pieté, recueillies de plusieurs & diuers liures des saincts anciens peres, assauoir, Les meditations de S. Augustin, Les Soliloques du mesme autheur, qui sont salutaires propos dont il vsoit seul en soy mesme, ou retiré à part en solitude. Le Manuel dudit S. Augustin contenant vn petit traicté de la contemplation de Iesus-Christ. Les meditations de S. Anselme archeuesque de Cantorbie. Les meditations de S. Bernard abbé. Sermon du mesme S. Bernard de la mort & passion de nostre redempteur Iesus-Christ. Admirable discours de Pierre Damian Cardinal d'Hostie touchant l'heure de la mort. Tresdeuote occupation & sainct exercice de l'Ame rauie en la contemplation de son Dieu. Conclusion du traducteur sur le profit de ladite version. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Hullier 1571.

IEAN BAPTISTE GYRALD.

Premier volume des cent excellẽtes nouuelles de Iean Baptiste Gyraldi Cynthien noble Ferrarois, contenant plusieurs beaux exemples & notables histoires partie tragiques, partie plaisantes & agreables, qui tendent à blasmer les vices & former les meurs d'vn chacun: mis d'Italien en François par Gabriel Chapuis. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1583.

Second volume, traduict & imprimé de mesme, comme aussi les dialogues de la vie ciuile. [impr. 12°. Italien-François, par l'Angelier.

IEAN HELVIS de Thillard en Beauuoisis a escrit vn traicté

intitulé,
Le Miroir du Prince Chrestien posé sur les deux Colomnes royales de Pieté & Iustice: enrichi des plus exquis ornemens & autres rares singularitez qui le peuuent seurement guider au comble d'vne grandeur admirable. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen.
Probation de l'Eglise & doctrine catholique tiree des sacrees escritures & docteurs approuuez en forme de demandes & responses. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 1565.
Les Tombeaux & discours des faicts & deplorable mort de tresillustre & tresmagnanime Prince Claude de Lorraine duc d'Aumale occis ez guerres ciuiles partie en prose, partie en rime. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré.

IEAN HENRY President en la chambre des enquestes, chantre & chanoine de l'Eglise nostre Dame de Paris a escrit
Le liure de meditation sur la reparation de nature humaine. Ensemble le liure de consolation sur la ioyeuse meditation de la natiuité de Iesus. [impr. à Paris 16°. par Iean Petit, sans datte.
Le Pelerinage de nostre Dame & de Ioseph, de Nazareth en Betlehem, la natiuité de nostre Seigneur, la visitation des pastoureaux & des roys: le tout extraict du Pseaume Eructauit, exposé par chapitres. [impr. à Paris 8°. par Pierre Sergent.
Le liure de reformation, vtile & necessaire pour toutes religieuses desirans mener vie vertueuse, par Iean Henry &c. [impr. à Paris 8°. par Iean Petit. Il trespassa l'an 1473. & fut enterré au monastere de nostre Dame de Fontaines lez Meaux.

IEAN HERAVLD de Sainct Ferme en Bazadois a traduit de latin en rime françoise vn traicté d'Aristote du regime & administration de la famille, contenant plusieurs beaux & vtiles enseignemens pour bien & heureusement viure en sa maison. [impr. à Paris 16°. par Iean Gueullard, sans datte.

IEAN DE HERSIN docteur en Theologie en la fameuse vniuersité de Paris, & humble prieur des freres hermites de S. Augustin de la noble cité de Lyon, a traduit du latin de Bernard de Breydembachz Doyen & Camarier, de l'Eglise metropolitaine de Magonce
Le voyage & pelerinage d'outremer au S. Sepulchre de Hierusalem par luy faict. [impr. à Lyon f°. en l'an 1489. sans datte ny nom d'imprimeur.

IEAN HESSELS.
Defense de plusieurs articles sur lesquels nous accusent & condannent nos ennemis caluinistes & lutheriens, escrite premierement en latin par le docteur M. Iean Hessels professeur de son temps ez sainctes lettres en l'vniuersité de Louuain, & traduite en françois. [impr. à Louuain 8°. par Pierre Zangre 1567.

IEAN HVART.
Examen des Esprits &c. Voyez Gabriel Chapuis.

IEAN IARRY Prieur de la chartreuse de Fontenay a traduit de latin

Digitized by Google

Exercices deuots & spirituels dependans du liure de Saincte Gertrude, auquel est discouru de la pieté diuine. Auec plusieurs autres traictez spirituels de Iean Lansperge & Henry Suson chartreux. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1580.

IEAN IMBERT lieutenant criminel au siege de Fontenay le Conte a escrit

Les Institutions forenses, autrement practique iudiciaire en quatre liures traduits du latin par le mesme Imbert autheur d'iceux, & impr. à Paris, & à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1571.

Enchiridion ou brief recueil du droict escrit &c.

IEAN DE INDAGINE.

Physionomie &c. Voyez Antoine du Moulin

IEAN Sire de IOINVILLE & Seneschal de Champaigne a escrit

L'histoire & chronique des faicts & gestes, vie & mort du treschrestien Roy S.Loys IX. du nom, & xliiij. Roy de France duquel estoit amy & contemporain & l'auoit accompaigné en toutes ses guerres, trouuee à Beaufort en valee au païs d'Anjou escrite en main parmy quelques vieux registres de René iadis Roy de Sicile, laquelle histoire contient au long & en bon ordre plusieurs choses particulieres dont Guaguin, Paul Aemile & autres historiens n'ont faict mention. Et a esté restauree & mise en lumiere par le soing & diligence d'Antoine Pierre de Rieux qui l'a faicte imprimer à Poictiers 8°. par de Marnef en l'an 1547.

IEAN LAMBERT religieux de l'ordre de Cluny a traduit de Castillan en François,

La Seconde partie de l'horologe des Princes contenant la vie, meurs, & graues discours de Marc Antonin dict le Philosophe Empereur de Rome recueillie de diuers autheurs. [impr. à Paris 4°. par Iean Borel, Iean Poupy & Thomas Perier 1580.

IEAN De la LANDE Breton, gentilhomme du Duc d'Anguien a traduict

Les histoires de Dictis Cretensien, traictans des guerres de Troye. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1556. Voyez Mathurin Heret, qui en a fait vne autre traduction.

IEAN LANGE de Luxe, aduocat au Parlement de Bordeaux a fait & prononcé

La Harengue du peuple & tiers estat de toute la France, au Roy treschrestien Charles IX. tenant ses estatz generaux en sa ville d'Orleans. [impr. à Paris.

IEAN IVSTE LANSPERGE. Voyez Iean de Billy, Iean Iarry.

IEAN De LAVARDIN Vendosmois, abbé de l'estoile a traduit du grec de Gregoire Nazianzene,

Exortation à l'amour & charité que nous deuons auoir enuers les pauures. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Chesneau 1574.

Apologie de Gregoire Nazianzene en laquelle est principalement declaré la

Digitized by Google

charge & deuoir d'vn Euesque & autres prelats de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1579.
Il a traduit aussi du latin de Stanislaus Hosius Cardinal Polonois, Euesque de Vvarme
Confession catholique de la foy Chrestienne: Ou à vray dire l'instruction generale des Chrestiens en la religion catholique; tant pour s'y maintenir & y ramener les desuoyez du vray chemin d'icelle; que pour s'asseurer contre toutes les heresies de ce temps. Enrichie de deux traictez du mesme autheur, De l'origine des sectes & heresies de ce temps: & de l'expresse parolle de Dieu. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1579.
Plus du latin de Guillaume Lindan,
Remonstrance aux prelats de l'Eglise Gallicane contenant vn beau discours touchant la pacification du Schisme regnant, & de la reformation des meurs. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1572.
Abregé de la guerre des Iuyfs, par Iean de Lauardin &c. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1575.
IEAN LEON Africain.
Histoire d'Afrique. Voyez Iean Temporal.
IEAN DE LERY natif de la Margelle terre de S. Sene au Duché de Bourgoigne a escrit,
Histoire d'vn voyage faict en la terre du Bresil autrement dicte Amerique, contenant la nauigation & choses remarquables veuës sur mer par iceluy de Lery, le comportement de Villegaignon, en ce païs là. Les meurs & façons de viure estrages des sauuages Ameriquains auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres & du tout incognues par deçà; dont on voit les sommaires des chapitres au commencement du liure. Le tout recueilly sur les lieux. [impr. à la Rochelle 8°. par Antoine Chuppin 1578.
IEAN LIEBAVT Dijonnois docteur medicin à Paris a escrit,
Le Tresor & remede de la vraye guerison de la peste auec plusieurs declarations dont elle procede. [impr. à Lyon 8°. par Angelin Benoist 1545.
Quatre liures des secrets de medicine & de la Philosophie Chimique, esquels sont descrits plusieurs remedes singuliers pour toutes maladies tant interieures qu'exterieures, auec les manieres de distiller eaues, huyles & quintes essences de toute sorte de matieres: faire les extractions, les sels artificiels & l'or potable. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1573.
De l'embellissement & ornement du corps humain, liures trois. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1582.
Des infirmitez & maladies des femmes, liures trois. [impr. de mesmes.
Thesaurus sanitatis paratu facilis, ex varijs authoribus selectus, per Ioannem Liebautium Parisiensem medicum. [Parisijs 16°. apud Jacobum du Puys 1577.
IEAN LIEGE Medecin à Bar sus Aube a escrit:
Raison de viure pour toutes fiebures, cognues premieremēt par leurs differences

rences,causes, signes & Symptomes, auec leurs pronostiques & l'exposition de plusieurs sentences touchant la nature & prediction d'icelles. [impri. à Paris 8°. par M. Vascosan 1579.

Io. Lygai in Hippocratis Aphorismos annotationes. Geneuæ 16°. anno 1579.

En l'opuscule de la Raison de viure pour fieures,

Plusieurs autres maladies blessent seulement l'vne des facultez, comme la vitale,ou naturelle, ou animale: mais ceste furieuse beste les debilite toutes, ou depraue, ou abolit: les autres plus, & les autres moins non seulement par sa violence & ferocité, mais aussi par la multitude & grandeur de ses Symptomes. Les Romains craignans ceste fiebure, comme la plus maligne maladie, qui peut courir sur les hommes,luy ont autresfois dedié vn temple publiquement à Rome, l'ayans en singuliere reuerence, à fin qu'elle ne leur fust nuysible, &c.

IEAN LIEGE autre que le susnommé a traduit du latin de Iacques Faber,

Contemplations tressalutaires d'Inocence perdue, de vraye patience, Du conflit continuel de la chair & de l'ame, de la Vierge Marie: Auec vne oraison à Dieu pour la paix & vnion de nostre mere l'Eglise. [impri. à Lyon 8°. par François Iuste 1539.

IEAN LE LISEVR de l'ordre des freres prescheurs a trãslaté & extraict de la somme des confesseurs,

La reigle des marchans cõtenant 30. questions. [impr. à Prouins 4°. par Guillaume Tauernier 1496.

IEAN LODE de Nantes licentié en loix tenant tutele en l'vniuersité d'Orleans a traduit de latin,

Le Guidon des parens en instruction & direction de leurs enfans: Autremẽt appellé,François Philelphe orateur & Philosophe, *De educatione liberorum*.

Il a traduit aussi de Plutarque,

Les 58. preceptes sur l'estat de mariage enuoyez à Policianus & Eurydice sa femme. [impri. à Paris 16°. par Ieanne de Marnef 1545.

Ledit Iean Lode a escrit aussi en latin deux Dialogues en vers hexametres, l'vn intitulé *Timon aduersus ingratos*, L'autre,*De iustitia & pietate Zaleuci Locrorum regis*. [Ledit guidon des parens a esté impr.à Paris 8° par Gilles de Gourmont 1513.

IEAN DE LONGDIT moyne de l'abbaye de S.Bertin en Sainct Omer de l'ordre de Sainct Benoist a traduit du latin de Hayto Armenien

L'histoire du grand Can de Cathai & des Tartares. Plus la Peregrination de frere Rieult ez parties d'Orient,& le traicté de Guillaume de Bouldeselle, De l'estat de la terre Saincte. Lesquelles traductions ont esté faictes en l'an 1351. par ledit moyne, & impr.en vn volume f°. à Paris par Iean Sainct Denys en l'an 1529.

Digitized by Google

IEAN LOVRDEREAV a traduit de l'Italien de Paul Morise Mylanhois de l'ordre des Iesuates de Sainct Hierome:
L'histoire de l'origine de toutes les religions qui iusques à present ont esté au monde : auec les autheurs d'icelles, en quelle prouince, soubs quels Empereurs & Papes & en quel temps elles ont esté instituees. Autre de plusieurs dames illustres lesquelles ont mesprisé les grandeurs pour viure en solitude & religion. Auec l'origine des ordres militaires, le tout impr. à Paris 8°. par Robert Colombet 1579.

IEAN LOVVEAV d'Orleans à traduit
Les vnze liures de Lucie Apulee de l'Asne doré mis par chapitres & sommaires par ledit traducteur, lesquels liures sont accoustrez auec telle grace, plaisir, elegance, & auec vne tant florissante varieté de plusieurs comptes & propos recreatifs, que rien ne peut estre plus plaisant & agreable, si que non sans cause on les appelle de l'Asne doré pour le style enrichy : bien qu'il y en ayt plusieurs qui ayment mieux appeller ceste œuure Metamorphose, pour le contenu au traicté & matiere. [impr. à Lyon 16°. par Ien Temporal 1558.
Dialogue de la vie & de la mort, traduit de l'Italien d'Innocent Ringhier gentilhomme Boloignois. [impr. à Lyon 8°. par Robert Granjon 1558. & 16°. par Antoine Volant & Thomas de Straton 1562.
Les Problemes de Hierosme Garimbert en nombre 110. traduits d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1559.
Les Amours d'Ismenius traduites du Grec du Philosophe Eustathius. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1559.
La ciuilité puerile traduite du latin d'Erasme. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1559.
Les facecieuses nuicts du Seigneur Iean François Straparole liure premier. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1560.
Epitome du tresor des Antiquitez, C'est à dire Pourtraicts des vrayes Medailles des Empereurs d'Orient & d'Occident, de l'estude de Iacques de Strada Mantuan Antiquaire traduit de latin par Iean Loueau. [impr. à Lyon 4°. par Iacques de Strada & Thomas Guerin 1553.

IEAN LOYNE demeurant à Orleans a traduit en françois,
Le liure des os de Claude Galien aux apprentis en medicine illustré des commentaires de Iaques Syluius traduicts de mesmes, & impr. à Orleans par Eloy Gibier 1571.

IEAN LOYS a composé quelques petits traictez de deuotion où il se monstre grand excoriateur de la langue latiale ou pour mieux dire escorcheur du latin desquels i'ay veu,
Le Rauissement du pelerin de verité nommé Iean Loys à qui il a esté reuelé par miracle diuin de souuerains remedes pour nature humaine. [impr. à Paris 8. par Simon Vostre 1516.
Item protestation de la foy, auecques sept considerations.

IEAN DE LVXEMBOVRG abbé d'Iury a augmenté de Scholies & annotations

Digitized by Google

Le liure de l'institution du Prince de Guillaume Budee. [impr. auec ledit liure par Nicole Paris 1547.

IEAN MACER licencié en droict a traduit de latin

Les trois liures de l'histoire des Indes accomplie de plusieurs choses memorables autant fidelement que sommairement. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1555.

IEAN DE LA MAGDALEINE aduocat en la court de parlement de Paris, Seigneur de Cheurement a escrit

Discours de l'estat & office d'vn bon Roy, Prince ou Monarque pour bien & heureusement regner sur la terre, & pour garder & maintenir ses subiects en paix vnion & obeissance, contenant 15. chap. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1575.

IEAN PIERRE MAFFEO.

Histoire des choses memorables sur le faict de la religion chrestienne, dictes & executees ez païs & royaume des Indes Orientales par ceux de la compagnie du nom de Iesus, despuis l'an 1542. iusques à present, traduite du latin de Iean Pierre Maffeo par Emond Auger. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.

IEAN LE MAIRE a escrit

Les Illustrations de Gaule & singuritez de Troye. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir sans datte.

Traicté de la difference des Schismes, & des conciles de l'eglise: auec l'histoire du prince Sirach Ismael dit Sophi. [impr. de mesmes. & despuis à Lyon 16°. par Iean de Tournes soubs le tiltre de Promptuaire des cōciles auec les Schismes & la difference d'iceux 1547.

La Legende des Veniciens. [impr. à Lyon sans datte.

Le Triomphe de l'amant vert en rime compris en deux Epistres auec plusieurs missiues amoureuses & balades. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1535.

Les trois comptes intitulez de Cupido & d'Atropos le premier inuenté par Seraphin Poëte Italien & le second & troisiesme de l'Inuention dudit Iean le Maire. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1525.

Le Temple d'honneur & de vertu auquel sont contenus les chants des bons & vertueux bergers supposts de Pan Dieu Siluestre, pareillement des bergeres subiectes à Aurora. rime. [impr. à Paris 16°. en la rue neufue à l'escu de France. sans datte.

Recueil des pompes funebres des anciens. non impr. veu escrit en main en la librairie du Seigneur de Mont-Iustin à Lyon.

IEAN DE LA MAISON NEVFVE, Berruyer, a escrit en rime

Colloque social de Paix, Iustice, Misericorde & Verité pour l'heureux accord des tresaugustes roys de France & d'Espaigne. [impr. à Paris 8°. par Martin L'homme 1559.

L'Adieu des neuf Muses, aux Roys Princes & Princesses de France à leur departement

partement

partement du festin nuptial de François de Valois Roy Daulphin & Marie d'Estuart royne d'Escosse. [impr. à Paris par Martin l'Homme 1558.

IEAN de MALETTI natif de S. Maximin en Prouence a mis en musique à quatre parties, Les amours de Pierre de Ronsard. [impr. à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard 1578.

IEAN de MALMIDY a escrit & colligé sur le lieu,
Discours de la grand guerre au païs d'Hongrie d'entre Maximilian 2. esleu Empereur des Romains, & Iean Vvaiuod prince de Transsyluanie, allié & defendu de Soltan Solyman, Empereur des Turqs, Ensemble les Monomachies combats singuliers & manieres de faire en la guerre des Hongres & des Turqs. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1565.

IEAN MANARD.
Traicté familier des noms grecs, latins & arabiques ou vulgaires, auec les definitions de toutes les maladies qui suruiennent superficielement au corps humain, extraict du septiesme liure des Epistres de Iean Manard medicin tresexcellent du Duc de Ferrare, traduict de latin en françois. [impr. à Paris 8°. par Iean l'Anglois 1552.

IEAN de MANSENCAL premier president au parlement de Tholose a escrit,
De la verité & autorité de la iustice & iurisdiction du Roy treschrestien, en la correction & punition des malefices, contre les erreurs contenues en vn libelle diffamatoire scandaleusement composé. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiés 1551.

De certis recte interpretandi præceptis, & vero quarundam propositionum sensu, apologica Jo. Masencalli Protopræsidis Tholosani declaratio. [*Excusa Tholosæ 4°. apud Guid. Boudeuillaum 1552.*

IEAN MAROT Pere du nayf & gaillard Poëte Clement Marot a escrit en rime
Le Doctrinal des princesses & nobles dames, deduit en 24. rondeaux. les voyages de Gennes & Venise victorieusement mis à fin par le roy Loys 12. Autres 49. Rondeaux. Vne Epistre des dames de Paris au Roy François premier, estant de là les monts & ayant desfaict les Suysses. Autre Epistre des dames de Paris aux courtisans de France estans pour lors en Italie. Autre Epistre à la Roine Claude. L'Eglise parlant à France. Chant Royal de la conception nostre Dame & vn autre chant Royal en l'honneur de Iesus-Christ. le tout impr. 8°. & 16°. en diuers lieux & par diuers imprimeurs, soubs le tiltre, *Les Oeuures de Iean Marot.*

IEAN de MARCONVILLE gentilhomme Percheron a escrit en prose françoise plusieurs traictez assauoir,
La maniere de bien policer la Republique chrestienne (selon Dieu, raison & vertu) contenant l'estat & office des magistrats, ensemble la source & origine des proces, à quoy est indissolublement conioint le mal & misere qui procede des mauuais voisins. le tout compris en 15. chap. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1562.

Traicté

Traicté enseignant d'où procede la diuersité des opinions des hommes. Ensemble l'excellence de la loy chrestienne par sus toutes les autres. [impr. de mesmes par ledit Dallier 1563.

Recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans: Et d'aucunes choses estranges & monstrueuses aduenues és siecles passez contenant 48. chap. [impr. de mesmes en l'an 1564.

De la Bonté & mauuaistié des femmes. [impr. à Paris 8°. par le mesme Iean Dallier 1571. & contient ledit traicté 23. chap.

De l'heur & malheur de Mariage, traicté contenant 15. chap. Ensemble les loix connubiales de Plutarque. [impr. de mesmes.

Chrestien aduertissement aux refroidis & escartez de la vraye & ancienne Eglise catholique romaine, contenant vne exortation salutaire à reprendre le chemin qu'ils ont delaissé. Ensemble deux traictez aux amateurs de la paix. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1571.

Traicté de la bonne & mauuaise langue. [impr. de mesmes en l'an 1573.

De la dignité & vtilité du Sel, & de la grande cherté & presque famine d'iceluy en l'an 1574. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Pleau & Nicolas Roffet 1574.

Opuscule de Plutarque de la tardiue vengeãce de Dieu, traduit de grec en latin par Bilibaud Pirkeymer senateur Aleman, & faict François par ledit de Marconuille. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1565

IEAN MARGALET Aduocat en la court de parlement de Prouuence a traduit du latin de Claude Margalet conseiller referendaire en ladite court, en françois, exposé & augmenté de plusieurs statutz & arrests, Style, & forme de proceder en la court des soubmissions au païs de Prouuence, où est seulement traicté des executions des obligez à l'exemple du petit seel de Mompellier & de S. Marcellin en Daulphiné. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

IEAN DE MARET d'Amiens a escrit en latin

Paronomasia & discriminale lexicon, quadrifidis præcipue differentiis nominum substantiuorum, adiectiuorum, verborum simplicium & compositorum distinctum cum homomeria & abundantia verborum omnia hæc cum gallica interpretatione. [impress. Parisijs 8. apud Simonem Colineum 1536.

IEAN ANT. MARTIN dict de l'Espel, Piemontois docteur en medicine demeurant à Lyon a traduit

Dialogue de Platon intitulé Eutyphron, c'est adire de la saincteté & vraye sapience. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Lestra 1579.

Traicté de l'aumosne, cest à dire du deuoir de donner aux pauures. Par S. Iean Chrysostome sur la premiere Epistre de S. Pol aux Corinthiens. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Lestra 1579.

IEAN MARTIN Parisien, secretaire du Cardinal de Lenoncourt a traduit,

L'Arcadie de Iaques Sannazar gentilhomme Napolitain. Auec vne exposi-

tion

Digitized by Google

tion de plusieurs mots y contenus dont l'intelligence est difficile: [impri. à Lyon 16°. par Sulpice Sabon & 8°. par Iean de Tournes 1544.

Le cinquiesme liure de l'Architecture de Sebastien Serlio Bolognois, auquel est traicté de diuerses sortes des saincts temples selon la forme des Chrestiés, traduit d'Italien & impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1547.

La Theologie naturelle de Raymond Sebond comprise en sept dialogues intitulez autremét, De la nature de l'homme, traduicts de latin en françois par ledict Iean Martin & imprimez à Paris 4°. par Michel Vascosan 1551.

L'Hypnerotomachie, ou discours du songe de Polyphile deduisant comme Amour le combatit à l'occasion de Polia. Soubs la fiction dequoy l'autheur mőstrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs matieres profitables & dignes de memoire: traduit de l'Italien de François Columne, & [impr. à Paris f°. par Iaques Keruer 1554.

Les Azolains du Seigneur Pierre Bembo Cardinal qui sont discours de la nature d'Amour traduicts d'Italien, & comme Ciceron a intitulé vn liure qu'il a faict, Questions Tusculanes, d'vne sienne maison des champs appellée Tusculum: ainsi le Seigneur Bembo a appellé cestuy-cy Azolains, à raison d'vn chasteau de plaisance nommé Azolo assis en l'extremité des Alpes sur les frontieres de la marche Triuizane, auquel lieu il escrit ces discours auoir esté tenus entre plusieurs des plus apparens gentilshommes des marches circonuoisines & maintes honnestes, gaillardes & vertueuses dames, la Royne de Cypre y presente. & a esté imprimé ledict liure traduit à Paris 8°. par Michel Vascosan 1557. & despuis 16°. par Galiot du Pré 1572.

Oraison sur le trespas du Roy François, faicte par Monsieur Galand son lecteur en letres latines, & par luy prononcee en l'vniuersité de Paris le 7. iour de May 1547. Traduite de latin par Iean Martin Parisien, & imp. à Paris 4°. par M. de Vascosan.

Aux Azolains.

Ie ne puis cognoistre que toutes ces plaisances mortelles, qui saoulent & enyurent nos courages, de veuë, ouye & telles abusions des sentimens, mesmes qui errent & reuiennent mille & mille fois auec la pensee, puissent estre bonnes & profitables, consideré qu'elles auec leurs faulses attractions, nous dominent & assubiettissent en sorte, que ne pensons puis apres à autre bien: & par auoir nos yeux inclinez à choses viles, iamais ne nous pouuons recognoistre en nous mesmes. Dont à la fin sommes transmuez en bestes brutes & priuez de toute raison, comme si nous auions aualle du bruuaige de Circe la magicienne. Il ne peut aussi entrer en ma fantasie que ces voluptez puissent tant apporter de recreation, comme on dit: car quand ores ainsi seroit que leur ioye ne fust faulse, si est-ce qu'on ne les vit & ne les verra on iamais tant acomplies en vn subiect, qu'elles puissent en toutes leurs parties satisfaire au personnage qui les reçoit: & rares sont celles, qui se peuuent acquerir sans fascheries grandes & presque insupportables. Dauantage, elles s'alterent ou diminuent toutes par la moindre chaleur de fiebure qui les assaille, ou pour le moins les annees successiues emportent la ieunesse, la beauté, la plaisance, la conten

Digitized by Google

contenãce gracieuſe,les doux propos,les chants,les ſons,les dances,les feſtins, & autres plaiſirs amoureux qu'elles attirent apres elles : qui ne peut eſtre ſinon au grand regret de ceux qui les ayment & pourſuyuẽt,voire de tant plus grief,que les pauures mal-aduiſez ſe ſont laiſſez plus fort eſtraindre & encheueſtrer. Mais ſi la vielleſſe ne leur oſte ces deſirs : quelle diſconuenance peut eſtre plus grande en ce monde, que voir l'aage meur & repoſé, continuer en affections iuueniles ? ou parmy les membres tremblans & menaſſans ruyne, voir promener les ieunes penſemés? Or ſi tant y a que vieilleſſe les oſte, quelle folie eſt-ce d'aimer ſi ardamment en ieuneſſe les choſes,dont on ne fait conte eſtant vieux? & croire que cela eſt plus que tout plaiſant & profitable, qui en la meilleure part de la vie, ne peut ny plaire ny aider ? Certainement la meilleure part de noſtre vie eſt celle que nous diſons le courage : qui eſtant deliuré de la ſeruitude d'appetit gouuerne & modere la moins bonne qui eſt le corps : & la raiſon guide le ſens:lequel tranſporté de la chaleur de ieuneſſe volontaire, ne veut entendre à ſon conſeil ains s'en va par tout à l'eſtourdie, errant & treſbuchant cõme vne beſte deſcheueſtree. Et de cela puis ie donner bon teſmoignage,veu que i'ay eſté ieune comme vous. Parquoy maintenant ſi ie conſidere les choſes que ie ſouloye plus louer & deſirer, il m'en ſemble à ceſte-heure ce qu'il fait à vn homme nouuellemẽt reuenu de quelque grande maladie,à l'endroit des affections qu'il auoit en l'ardeur de ſa fiebure: car il s'en mocque en ſoy-meſme, cõnoiſſant combien il eſtoit loing du bon gouſt,& ſain iugement: ſi qu'on peut dire vieilleſſe eſtre ſanté de noſtre vie, & ieuneſſe la maladie. Mais pour retourner aux diſcours de voſtre Giſmõdo, lequel a eſleué iuſques aux nues les paſſetemps des amoureux,dont le moindre ne ſe peut acquerir ſans mille incommoditez angoiſſeuſes:ie vous demande, quand eſt-ce que le mieux fortuné de toute cete troupe, encores qu'il ſoit au beau milieu de ſes plaiſirs, ne ſouſpire & ne ſe tourmente deſirãt quelque autre choſe d'auantage? Ou quand aduient-il qu'on trouue en deux parties amoureuſes celle conformité de volontez, celle communication de penſees;& occurrences de fortune,ou celle cõcorde de vie,dont il a tant longuement harengué? Quand voit-on auſſi vn homme qui ne diſcorde chacun iour en ſoy-meſme ? de ſorte que s'il ſe pouuoit laiſſer,comme deux font l'vn l'autre,il en eſt pluſieurs qui ſe quitteroyent à tous les coups pour prendre vn autre corps,ou vn autre courage. En verité ſeigneur Lauinello, pour entrer d'vne voye aux amours par vous alleguees ſi elles induiſoyent à deſir d'vn obiect plus vtile que celuy quelles preſentent, elles me ſatiſferoyent en partie, & paſſeroye quaſi en voſtre opinion, pourautant qu'elles peuuent conduire l'homme à meilleure fin & moins reprouuable que celles de vos compaignons. Mais bon amour n'eſt ſeulement deſir de ſimple beauté (comme vous eſtimez) ainſi de la parfaicte, celeſte, eternelle & diuine non mortelle ou ſubiette à changement & diminution. Or que peut on dire en la louange de ceſt amour diuin, qui ne ſoit plus que conuenable, & non iamais trop exceſſif? Certainement ceux qui ſont pris de ſes douceurs viuent en ce monde comme dieux : conſideré que les humains deſpriſans ces choſes mortelles, ſemblent participer de la diuinité:car comme terriens ils aſpirent aux choſes diuines, & comme dieux,conſeillent,diſcourent,preuoyent, & ont touſiours

Pp leur

leur pensement à l'eternité, qui leur fait moderer & gouuerner le vaisseau à eux presté pour ce passage, ainsi que les creatures diuines disposent des corps à elles donnez par le createur de toutes choses. Mais quelle beauté peut estre entre nous celle dont vous auez parlé? Quelle proportion a elle des parties qui se trouuent en capacité humaine? ou quelle conuenance & harmonie si qu'elle puisse parfaitement nous assouuir de vraye satisfaction & liesse? Ne sçauez vous que vostre forme corporelle n'est rien, sinon ce qu'elle monstre? & que toutes autres semblablement ne sont ce qui aparoist par dehors : mais que le courage de chacun fait l'homme tel qu'il est, non la figure qui se peut monstrer auec le doigt. Croyez que nos ames ne sont de qualité, qu'elles se puissent conformer à aucune de ces beautez terrestres, & de nulle duree, pour en attendre allegeance parfaite: car quand vous pourriez metre deuãt vostre courage toutes celles qui sont soubs le ciel & luy donner le chois de toutes : voire quand bien vous auriez la puissance de reformer à vostre mode celles qui vous sembleroyent auoir defaut en aucun endroict: si est-ce que ia vous ne seriez content de cela, & ne partiriez moins triste des plaisirs de toutes ces beautez, que vous faites ordinairement de celuy que receuez en cete vie: consideré que nos esprits immortels ne se peuuent contenter de choses qui soyent perissables : Mais comme toutes les estoilles prenent leur lumiere du Soleil: ainsi tout ce qui est beau, outre cete beauté fragile, prend essence & qualité en la diuine & eternelle. Et quand aucune de ces humaines se presente aux courages ainsi rectifiez, elles leur plaisent en partie, & les contemplent voulontiers comme figures de la vraye: mais ia ne s'en contentent ny satisfont entierement pource qu'ils sont curieux & desireux outre mesure de la perfection eternelle & diuine, de laquelle ils ont tousiours souuenance, à cause qu'elle les aiguillonne d'vne pointure occulte, pour se faire incessamment cercher. Dont tout ainsi que quand vn homme, ayant grand appetit de repaistre, surpris de sommeil, s'endort & songe de manger, toutesfois ne se ressasie, pource que la vision de la viande n'est suffisante de contenter le sentiment qui cerche de s'assouuir, mais la viande essentiale : ainsi pendant que nous amusons à querir la vraye beauté & plaisir parfait qui ne sont en ce monde : leurs vmbres qui se demonstrent en ces factures corporelles & terriennes & aux amusemens qui en prouiennent ne paissent nos courages de choses bonnes, mais les abusent & deçoiuent. à quoy faut bien que prenions garde, afin que nostre bon cõseruateur ne se courrouce, & nous laisse en puissance du commun ennemy, voyant que nous portons plus d'affection aux delices miserables, corruptibles & deceuantes, que ne faisons à celle grande splendeur, dont le Soleil n'est qu'vn rayon, & à ses singularitez veritables, bien-eureuses & eternelles. Or si nostre vie n'est qu'vn dormir, & que soyons comparables à ceux qui dormans d'vn profond somme songent la nuict se leuer de grand matin, mais estans retenus du sommeil se leuent & habillent en dormant, ou pour le moins prennent leurs accoustremens & se commencent à vestir : En semblable, nous abusez des imaginations & similitudes des viures, & de leurs attractions vaines & vmbrageuses cerchons durant nostre somme nous rassasier des viandes vrayes & solides, & en tirer nostre contentemẽt en maniere que tout en dormant cõmançons à nous repaistre &c.

IEAN

Digitized by Google

IEAN MARTIN Dijonnois, seigneur de Choysi a inuenté & composé en rime
Le Papillon de Cupido. [impr. à Lyon 8°. par Thibauld Payen 1543.

IEAN MARTIN de l'ordre de Sainct Dominique a traduit de latin
La legende de Sainct Dominique premier fondateur de l'ordre des freres prescheurs. [impr. à Paris 4°. par Iean Treperel 1520.

IEAN MARTIN Procureur en parlement a redigé par escrit
La Police & reglement du grãd Bureau des pauures de la ville & fauxbourgs de Paris. Auec vn petit traicté de l'aumosne ensemble la complainte de charité malade aux riches terriens. [impr. à Paris 16°. par Geruais Mallot 1580.

IEAN LE MASLE Angeuin a escrit
Le Breuiaire des nobles, contenant sommairement toutes les vertus & perfections requises à vn gentilhomme pour bien entretenir sa noblesse. *Prose.* Plus deux discours en rime traictans de l'origine du droict & de la noblesse. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.
Les Nouuelles recreations, contenans vn discours de l'origine des Gaulois, ensemble des Angeuins & Manceaux. *rime.* Auec plusieurs Sonnets, Odes & autres compositions dudit le Masle. [impr. à Paris 12°. par Iean Poupy 1580.
Annotations sur le Criton de Platon de la traduction de Philibert du Val Euesque de Sees. Aueq la vie de Platon mise en vers par ledit le Masle, lequel si parce que le feu Euesque n'a voulu exprimer son nom que par ces lettres P. D. V. E. D. S. il a vsurpé l'honneur de ceste docte traduction appartenant à autruy, & s'il se veult excuser de n'auoir sceu deuiner qui estoit ce traducteur: il ne deura trouuer estrãge si à l'aduenir quelcun aussi maladuisé que luy s'attribue ses annotations (si siennes elles sont) ou qu'au lieu de ces trois lettres I. L. M. par lesquelles il veult qu'on entende son nom qui est Iean le Masle, on les donne a Iaques le Moyne. [impr. à Paris 4°. par Iean Poupy 1582.

IEAN MASSE Champenois Docteur en medicine habitant à Sainct Florentin a traduit
L'art Veterinaire ou grande Mareschaleries de Hierocles autheur Grec contenu en trois liures. Esquels est amplement traicté de la nourriture, maladies & remedes des bestes cheualines. [impr. à Paris 4. par Charles Perier 1563. Iean Ruel l'a aussi traduit de Grec en Latin. Le traducteur François en son Epistre dit que nos François ont emprunté ce mot Maréchalerie de la langue Germanique d'autant que les Alemans appelloient par le passé Mara ou Marca, ce que nous disons cheual ou iument. Il allegue en oultre vn gentil exemple & histoire de Fenestelle pour approuuer le prouerbe estre vray qui dit que bien merite d'aller à pied qui n'a soing de son cheual. Vn gendarme Romain vint vn iour à sa monstre paré & accoustré mignonnement, au reste monté sur vn cheual drilleux, crotté, fangeux & deschiré. Les Censeurs (dit Fenestelle) luy demanderent à quoy il tenoit qu'il estoit si mignonement &

Digitized by Google

bien accoustré,& son cheual tant déhalé & mal en ordre? Pour autant (dit il) que i'ay soing & cure de moy-mesme,& Stace mon seruiteur de mon cheual. La responce indigne d'homme cheualier & bon gendarme,le feit noter d'infamie & casser.

Il a traduict aussi de Claude Galen,

Des Alimens ou choses nutritiues. Liures III. [impr. à Paris 16°. par Pierre Drouard 1552.

IEAN MASSIEVX Prebstre Mantois,

Si on a iamais veu en quelque liure tiltre qui soit bigerre sot & ridicule,& rime sans mesure propos ny raison (ie ne parle point de la matiere ou subiet) en voicy vn qui surpasse en cela ceux qui le sont le plus,

La douce mouëlle & saulce friande des saincts & sauoureux os de l'Aduent. par Iean Massieux prebstre Mantois. [impri. à Paris 8°. par Michel le Duc 1578.

Eiusdem De prima origine ac institutione hymnorum dominic Aduentus per O incipientium : horum primus est O sapientia &c.

IEAN MAVGIN dict le petit Angeuin a escrit,

Le Parangon de vertu contenant 36. chapitres pour l'institution de tous Princes. [impr. 16°. à Lyon par Guillaume Rouille 1556. & apres à Paris 16°. soubs le tiltre de Miroir & institution du Prince,par Iean Ruelle 1573.

Exposition en vers François des figures de l'Apocalypse de sainct Iean.[imp. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1547.

Dix histoires du nouueau Testament exposees en rime Françoise. Auec vn cantique Chrestien en faueur de ceux qui ayment les sainctes & sacrees chansons. [impr. comme dessus en l'an 1548.

L'amour de Cupido & de Psyché mere de volupté prinse des cinq & sixiesme liures de la metamorphose de Lucius Apuleius Philosophe historien & exposee en vers François faicts par ledict Maugin correspondãt aux vers Italiens mis de l'autre costé. [impri. à Paris 8°. par Ieanne de Marnef 1546.

Le premier liure du nouueau Tristan Prince de Leonnois Cheualier de la Table ronde, & d'Yseulte Princesse d'Yrlande,Royne de Cornouaille. [impri. à Paris f°. par la veufue Maurice de la Porte 1554. & à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1577.

L'histoire ou Roman de Palmerin d'Oliue fils du Roy Florendos de Macedone & de la belle Griane fille de l'Empereur de Constantinople traduite d'Italien & impr. à Paris f°. par Vincent Sertenas 1546.

Les discours de l'estat de paix & de guerre de Nicolas Macchiauel Secretaire & Citoyen de Florence, sur la premiere decade de Tite Liue contenant 49. chapitres traduit d'Italien. [impr. à Paris f°. par Estienne Groulleau 1548. & depuis 16°. par Hierome de Marnef 1572.

L'histoire de Melicello & de l'incõstante Caia discourãt au recit des amours maleureuses de Melicello la fidelité abusee de l'ingratitude. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1556.

IEAN de MAVMONT a translaté de Grec en beau & elegant

Digitized by Google

gant langage François,
Les œuures de sainct Iustin Philosophe & martyr, contenans plusieurs traictez, Assauoir, vne epistre exortatoire à Zenas & à Sirene. Concion Parenetique aux Grecs, fideles & Gentils. Dialogue auec Tryphon Iuif. Apologie ou defense pour les Chrestiens au Senat de Rome. Apologie seconde pour les Chrestiens à l'Empereur Antonin dict le debonnaire. De la Monarchie de Dieu. Exposition de la foy selon la vraye & droicte creance, ou de la saincte & consubstancielle Trinité. Confutation de certaines maximes ou propositions Aristoteliques. Interrogations Chrestiennes aux Grecs: les responses Grecques, & la confutation d'icelles responses. Responses aux Chrestiens & Orthodoxes, sur certaines questions importantes. Interrogations Grecques & Ethniques faites aux Chrestiens touchant l'essence incorporelle, & touchant Dieu & la resurrection des morts: & responses Chrestiennes ausdictes interrogations. Auec additions & correctiós mises en la fin desdictes œuures en vn traicté à part, Ensemble vn prologue du mesme translateur au tres-chrestien Roy de France Henry second de ce nom. Le tout impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1558.
Les histoires & chroniques du monde tirees tant du gros volume de Iean Zonaras autheur Bysantin que de plusieurs autres bons & anciens scripteurs Hebrieux & Grecs, mises de leurs primes & nayfues langues Hebraique & Grecque en la Françoise. Auec annotations sur la marge pour les diuerses lectures Grecques, le tout par ledit de Maumont. [impr. à Paris f°. par M. de Vascosan 1563.
Les graues & sainctes remonstrances de l'Empereur Ferdinand à nostre S. Pere le Pape Pie IIII. sur le faict du concile de Trente & des choses proposees en iceluy. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1563.
Remonstrance Chrestienne en forme d'Epistre à la Royne d'Angleterre contenant vn beau & docte discours touchant les affaires du monde: & principalement sur le gouuernement Politique des Royaumes, Republiques, & Empires, & restablissement de l'ancienne & catholique religion, selon la doctrine des saincts Peres & anciens docteurs de l'Eglise de Dieu. Traduit du latin de Hierome Oserius Euesque Portugaloix. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1565.
IEAN RAIMOND MERLIN, natif de Romans en Daulphiné a escrit,
Exposition sur les dix commandemens de la loy de Dieu. [impr. à Lausanne 8°. par Iean Riuery 1562. *Caluinique.*
IEAN DE MERLIERS Professeur du Roy ez mathematiques a escrit,
La Practique de Geometrie en 24. chap. auec l'vsaige du Quarré Geometrique. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1575.
IEAN MESCHINOT grand maistre d'hostel de la royne de France a escrit en rime,
Les lunettes des Princes: auec aucunes Ballades & additions. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet, sans datte.

Digitized by Google

IEAN PIERRE DE MESMES a escrit

La Grammaire Italienne, composee en françois. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1548.

Les Institutions Astronomiques contenans les principaux fondemẽs & premieres causes des cours & mouuemens celestes. Auec la totale reuolution du Ciel & de ses parties, les causes & raisons des Eclipses tant de la Lune que du Soleil: dediees au sieur Iean Iaques de mesmes Seigneur de Roissy son oncle, & impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1557.

Epithalame de Henry de Mesmes & Iane Hennequin. Auec vne exposition des endroicts difficiles contenus en ce present Epithalame. [imprimé à Paris 8°.

Il a traduit d'Italien,

Les supposez, Comedie de Loys Arioste. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1552.

Plus du latin de Iean Stoeffler mathematicien

De la composition & fabrique de l'astrolabe & de son vsaige. Auec les preceptes des mesures Geometriques & annotations. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

IEAN MESVE.

Canons Vniuersels de Iean Mesué des simples medicamens aueq les commentaires de Tagault, traduicts en françois. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef.

IEAN MILES, premier president des païs de Geneuois & Foucigny a escrit,

Style & practique fondez & succintement adaptez aux ordonnances Royaux & coustumes de France. [impr. à Paris 16°. par Antoine Houic 1566.

Enchiridion Appellationis tum ciuili tum capitali iudicio introducendæ & exercendæ. [Parisijs 8°. excudebat Galeotus à Prato 1555.

Praxis criminis persequendi &c. f°. [Parisijs.

IEAN MILLET de Sainct Amour au conté de Bourgoigne a traduict,

Les cinq liures de l'histoire d'Egesippe autheur grec, contenans plusieurs guerres des Iuifs, & la ruine de Hierusalem. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1551.

L'histoire des Amours d'Eurialus & Lucrece, où est demonstree l'yssue malheureuse de l'amour deffendue: escrite premierement en latin par Aeneas Syluius qui fut Pape Pie second. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chrestian 1551.

Les Chroniques ou Annales de Iean Zonare autheur grec, esquelles sont discourues toutes histoires memorables aduenues en ce monde, en la reuolution de six mil six cens ans & plus; disposees en trois parties, la premiere desquelles traicte l'estat des choses passees en Iudee, Perse, Egypte & Grece, despuis la creation du monde iusques à la subuersion & miserable conflagration de Hierusalem. La seconde contient l'histoire Romaine prinse à l'edification

cation de la ville iusques à l'Empire du grand Constantin. La tierce raconte les faicts & gestes des Empereurs despuis le susdit Constantin, iusques au trespas d'Alexie Comnene lequel mourut enuiron l'an de salut vnze cens. le tout impr. à Lyon f°. par Macé Bonhomme & Barthelemy Molin 1560.
Cinq Dialogismes ou deliberations de cinq nobles dames, assauoir Lucrece, Susanne, Iudith, Agnes, Camma Galatienne, traduit du latin de Pierre Nannius par ledict Millet, & impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1550.
Les conquestes, origine & empire des Turqs despuis le commencement iusques à l'an 1540. traduit du latin de Christophle Richer. Plus y sont adioustees par le translateur toutes les guerres d'iceux Turqs despuis 1540. iusques à 1551. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chrestien 1553.
Le Toxaris de Lucian, Dialogue non moins elegant que recreatif pour les belles histoires de parfaicte amitié qui y sont contenues. Traduit de Grec en François par Iean Millet &c.

IEAN LE MORE de Constances a mis en language François comme aussi en Gascon les dictions & vocables latins du liure de *Franciscus Marius Grapaldus de partibus ædium*. [impr. à Montauban 8°. par Iean Gilbert.

IEAN LE MOYNE escriuain demeurant à Paris a escrit, Instruction de bien & parfaictement escrire, tailler la plume & autres beaux secrets. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

IEAN MOLINET a escrit plusieurs traictez. Oraisons & chants royaux, lesquels bien que soyent en rime, n'ont ne rime ny raison (qu'on dit en commun prouerbe.) Lesdicts traictez sont, les aages du monde, le throsne d'honneur, la complainte pour le trespas de madame Marie de Bourgoigne. La complainte de renomee. La resource du petit peuple. Le temple de Mars. La complainte de Grece. L'Epitaphe de madame Ysabeau de Castille. Le voyage de Naples. L'a b c sauuage, La naissance de madame Alienor. Les neuf preux de gourmandise. Le debat de la chair & poisson, Le debat d'Auril & May, Le debat de l'Aigle, Harenc, & Lyon, Dialogue du loup & du mouton. Prognostication, la letanie, le Calendrier, Graces sans vilennie, Lettres enuoyees à maistre Nicole president de Papagosse, Recollection des merueilles aduenues de son temps: lesquelles brouilleries ont esté imprimees en vn volume 8°. à Paris par Arnoult & Charles Angeliers 1537.
Histoire du rond & du carré à cinq personnages, assauoir le Rond, le Carré, Honneur, Vertu & bonne Renommee: où sont contenues plusieurs choses singulieres touchant le S. Sacrement de l'Autel. Plus la complainte de Constantinople. Le tout en rime. [impr. par Antoine Blanchard sans nom de lieu, & sans datte.
Les Vigiles des morts par personages, assauoir *Creator omnium, Vir fortissimus, Homo natus de muliere, Paucitas dierum*. Ie m'esbay comme il les nomme en latin, veu qu'il les faict parler en françois: mais possible estoit, ce trouué beau de ce temps là. [impr. à Paris 16°. par Iean Ianot, sans datte.
Il a translaté de rime en prose.
Le Romant de la Rose, autheur Iean de Meun, contenant 122. chap. Auec le sens moral adiousté par ledit Molinet. [impr. à Paris f°. par la veufue

Digitized by Google

Michel le Noir 1521.
En la recollection des merueilles aduenues de son temps il escrit les choses qui s'ensuiuent fort estranges & admirables si elles sont vrayes,

J'ay ouy chose amere
Plus fiere que deuant
Au ventre de sa mere
Braire vn petit enfant
Et au Quesnoy le conte
Tant haut plaindre & gemir
Que la mere à bref compte
En laissa le dormir.

I'ay veu vne Romaine
Dame de grand renom
Fille humble & fort humaine
Du Senateur Zenon
Sept cens ans enterree
Fut sans corruption
Au peuple fut monstree
Par admiration.

I'ay veu frere Nicole
Vn Souysse deuot
D'abstinence l'eschole
Fort bien tenant son vot,
Vingt ans viure en ce monde
Sans manger peu ne point:
Dieu en sa gloire meinde
Luy doint viande à point.

I'ay veu vif sans fantosme
Vn ieune moyne auoir
Membre de femme & d'homme
Et enfans concepuoir
Par luy seul en luy mesme
Engendrer enfanter
Comme font autres femmes
Sans oustil emprunter.

J'ay veu & leu en liures
D'vne pierre pesant
Deux cens cinquante liures
Montaignes trauersant.
Du Ciel par vn tonnerre
Comme il me fut conté
Cheut ceste pierre noire
En Feret la Conté.

IEAN DE MONLVC Euesque & comte de Valence & Dye, Conseiller du Roy en son conseil priué a escrit,
Instructions Chrestiennes sur les commandemens de la loy & les saincts Sacremens, à ses Diocesains de Valence & Dye.
Familiere explication des articles de la foy, auec vn brief recueil des lieux de l'escripture Saincte seruans à l'explication d'iceux articles, & le symbole de sainct Athanase.
Sermons sur l'oraison Dominicale auec vn petit recueil sur icelle en forme d'oraison & priere, Cesdicts trois liures imprimez à Lyon 8°. par Guillaume Regnoult en l'an 1561.
Sermons sur certains points de la Religion. Assauoir, 2. De la foy, De la Charité. De l'Esperance. De la Patience. 2. Du nom de Dieu. 3. de l'Oraison. Du Sabath. Sermon à son Clergé de Valence faict au Sene de Iuillet 1561. [impri. en Auignon 16°. par Iean du Boys 1561.
Recueil des lieux de l'escripture Saincte seruant à descouurir les fautes qu'on commet contre les dix commandemens de la Loy, prononcé mot à mot par ledict

Digitized by Google

ledict sieur Euesque, & despuis imprimé en Auignon par le mesme Iean du Boys.

Harangue & aduis prononcee au conseil priué du Roy, sur les remonstrances faictes par Messieurs du Parlement de Paris touchant les lettres de la maiorité dudict Seigneur. [impr. à Paris 1563.

Harangue faicte & prononcee en latin de la part du Roy treschrestien Charles 9. par ledict sieur Euesque de Valence deuant les illustres & magnifiques Seigneurs les Archeuesques, Euesques, Palatins, Castellans, Magistrats, officiers & generalement tout l'ordre & estat du tresample & puissant Royaume de Poloigne, Grand Duché de Lythuanie, Russie, Prusse, Masouie, Samogitie, Kiouie, Vollinie, Polachie & Lyuonie, en l'assemblee tenue à Vvarssauie, pour l'eslection du nouueau Roy, apres le decez du Serenissime Sigismond Auguste, mise en François par le mesme sieur Euesque, & impr. à Paris par Iean Richer 1573.

Remonstrance faicte par le dit sieur Euesque de Valēce aux villes & dioceses d'Vzez, Nysmes & Montpellier, & aux estats generaux de Languedoc tenus à Beziers au moys d'Auril 1578. [impri. audit an à Paris 8°. par Abel l'Angelier.

IEAN DE MONTLYARD a traduit du latin d'Antoine Mizauld,

Harmonie des corps celestes & humains faicte en vnze Dialogues, où sont introduicts Aesculape & Vranie deuisans ensemble & traictans des choses concernantes la medicine & l'Astronomie. [impri. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.

IEAN EDOVARD DV MONIN de Gy en la Comté de Bourgoigne demeurant au college de Bourgoigne à Paris a escrit en vers françois,

Comparaison philosophique du Soleil & de la Lune à nostre ame & intellect selon Merc. Trismegiste, & quelques Platoniques. Ensemble quelques discours Poëtiques & Sonnets. le tout mis sur la fin de la version latine qu'il a faict de la Sepmaine de Guillaume de Saluste sieur du Bartas qu'il a intitulee *Ber sithias siue mundi creatio*, & impr. à Paris 8°. par Hylaire le Bouc 1579.

Les Nouuelles œuures de Iean Edouard du Monyn Poëte-Philosophe, contenant discours, Hymnes, Odes, Amours, Contr'amours, Eclogues, Elegies, Anagrammes, & Epigrammes. [impr. à Paris 12°. par Iean Parent 1582.

L'Vranologie, ou le Ciel, contenant outre l'ordinaire doctrine de la Sphere plusieurs beaux discours. [impr. à Paris 12°. par Guillaume Iulian 1583.

Miscellaneorum poëticorum libri. [*Parisijs 8°.*

IEAN DE MONTEVILLE, autrement MANDEVILLE Cheualier natif d'Angleterre a faict la description de la terre de promission, de Hierusalem, de plusieurs païs, villes & Isles de mer & de diuerses & estranges choses. [impr. à Lyon 4°. par Pierre Bouteiller 1487. & despuis par Iean Canterel en l'an 1542. Plus

Le Lapidaire, contenant la vertu & proprieté des pierres precieuses. [impr. à Lyon sans datte. Cest autheur le cheualier Mandeuille mourut l'an 1372.

à Lon

Digitized by Google

à Londres.

IEAN DES MONTIERS dict le Fresse a escrit,
Sommaire de l'origine, description & merueilles d'Escosse. Aueq vne petite Cronique des Roys dudict Païs. [impr. à Paris 8°. par André & Vincent Sertenas 1538.

IEAN DE MOREL Ambrunois, Seigneur de Gryni & du Plessis le Comte a escrit quelques vers françois que i'ay veu autresfois imprimez : & apres le decez de Iochim du Bellay son intime amy il feit recueillir non seulement ce que le defunct auoit fait imprimer durant sa vie, mais aussi ce qui n'auoit encores esté publié, de sorte qu'à sa diligence toutes les œuures de cest excellent Poëte françois & latin Ioachim du Bellay furent mises en lumiere. Ce Iean Morel gentilhomme amateur de toutes vertus a esté celebré par les vers de Ronsard, Bayf, Belleau, du Bellay, Saincte Marte & tous les Poëtes de ce temps là. comme aussi a esté Camille de Morel sa fille, damoiselle tressauante & vertueuse.

IEAN MOREL Rhemois premier Regent au college de Clermont en Auuergne a descrit en vers latins par luy mesme tournez en vers françois,
L'entree du Seigneur Comte de Randant cheualier de l'ordre du Roy, gouuerneur & lieutenant general pour sa magesté au bas païs d'Auuergne, faicte en la cité de Clermont capitale dudict païs. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1579.

IEAN MORELY a escrit en quatre liures par chapitres,
Traicté de la discipline & police chrestienne. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1562. *Caluinique.*

IEAN DES MOVLINS docteur en medicine demeurant à Ambert en Auuergne a mis de latin en françois
Commentaires de maistre Pierre André Mathiole medecin Sienois sur les six liures de Ped. Dioscoride Anazarbeen de la matiere medicinale, enrichis d'vn grand nombre de pourtraicts, de plantes & animaux tirez au vif auec certaines tables medicinales, tant des qualitez & vertus des simples medicamens, que des remedes pour toutes maladies qui peuuent aduenir au corps humain. [impr. à Lyon f°. pour la quatriesme Edition 1580. Antoine du Pinet en a fait vne autre traduction.

IEAN DE MOVRONVAL Curé de nostre Dame de Tournay a escrit en huict chapitres
Bastiment de Receptes spirituelles contre les plus dangereuses maladies des humains, assauoir contre toutes maladies en general representees par la Lepre. puis contre l'inflation d'esprit representee par hydropisie. Contre l'alteration d'iceluy. Contre la puante haleine du charnel representee de mesmes par hydropisie. Contre iugurgitation representee par fiebure continue. Contre eschauffement de sang representé par chaude maladie. Contre deiection d'esprit representee par Paralysie. Contre mal contentement de felicité d'autruy representé par palle couleur de face. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1574.

IEAN

Digitized by Google

IEAN NAGEREL Chanoine & archediacre de nostre Dame de Roüen a escrit
Histoire & chronique de Normandie finissant au Roy treschrestien Henry troisiesme. Auec les figures & portraicts tant de ladite Duché que de la ville de Rouen metropolitaine. Plus la description du païs & duché de Normandie appellee anciennement Neustrie, de son origine & limites d'icelle. [impr. à Rouen 8°. par Martin le Mesgissier 1578. I'ay veu outre ladite histoire & cronique vn autre liure imprimé long temps au parauant à Paris 4°. par Iean Bonfons sans datte, intitulé
Les hauts & excellens faicts des Ducs, Princes, Barons & seigneurs de la duché de Normandie. Et auec ce les guerres & dissentions qui ont esté entre François, Normans & Anglois. Aussi de la conqueste du païs, Duché de Guyenne. autheur incertain.

IEAN NAZEN cordelier & predicateur de l'Empereur Ferdinand d'Austriche a composé
La main du catechisme catholique exposee en latin & mise en françois. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1575.

IEAN BAPT. NENNA.
Traicté de la noblesse auquel est amplement discouru de la plus vraye & parfaicte noblesse, & des qualitez requises au vray gentilhomme tiré de l'Italien du magnifique docteur aux loix cheualier de Cesar Iean Baptiste Nenna par A. L. F. de la Boderie. [impr. à Paris 8°. 1583.

IEAN NESTOR medicin a escrit,
L'histoire des hommes illustres de la maison de Medicis. Auec vn Abregé des comtes de Boloigne & d'Auuergne. Ensemble la Genealogie des Comtes de Boloigne, extraicte en partie de quelques Panchartes trouuees au tresor du Duc Iean de Berry fils de France, & en partie de quelques historiens qui en ont escrit. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1564.

IEAN LI NEVELOIS feit vn liure de la vengeance du roy Alexandre ainsi qu'il appert par ces vers,

Seigneurs or faites pes, vn petit vos taisiez,
S'orrez bons vers nouuiaux, car li autres sont viez.
Iehans li Niuelois fut moult bien [1] *afaitiez* — Apris.
A son hostel se sied: si fu ioyans & liez,
Vn chanterre li dit d'Alexandre à ses piez.
Et quand il la oi s'en fu [2] *grams & iriez,* — Marry.
Du [3] *fius qu'ot de Candace en a vers commanciez,* — Filz.
Bien fais & bien rymez, bien dis & biens dictiez.
Encor sera du Conte Henry molt bien loiez.

Le genre des vers de ces auteurs, est de douze & treize syllabes: & lon pense que les autres qui leur resemblét ont pris leur nom, ou pource que les faits du Roy Alexandre furent composez en ces vers, ou pource que Alexandre

de

Digitized by Google

de Paris a vsé de telle rime. Geofroy Thory de Bourges s'est abusé, disant en son liure, intitulé Le champ fleuri, que Pierre de sainct Cloot, & Iehan de Neuelois, estoyent seuls autheurs du Romans d'Alexandre. Iehan le Maire de Belges, parlant au Temple d'Amour de ceste façon de vers, dit, Laquelle taille iadis auoit grand bruit en France, pource que les prouësses du Roy Alexandre le grand, en sont escrites en anciens Romans: dont aucuns modernes ne tiennent compte auiourd'huy: toutefois ceux qui mieux sçauent en font grand compte. I'ay remarqué quelques vers de leur façon assez bons, car parlant de gens qui tomboyent d'vne montaigne, il dit,

De la coste desrochent, aual vont perillant.

par lequel vers lon peut, à mon aduis, renouueller deux mots, à sçauoir, desrocher, & periller. Car si nous disons descrocher, pour oster d'vn croc: pourquoy ne dirons-nous, desrocher pour tomber & precipiter d'vn roc? Et comme sçauriez vous mieux representer le latin de *periclitor* & *periclitari*, que par periller, puis que nous disons peril pour *periculum*? I'ay voulu monstrer par ces mots, comme lon se peut aider d'aucuns, qui vallent bien le renouueller. Ces vers donq qui suiuent, pourront seruir à cest effect: & donner à cognoistre vne partie du stil desdits autheurs: l'vn desquels parlant d'vn cheualier qui donna vn coup d'espee sus le heaume d'vn autre, dit,

Si la feru del branc que sus l'arçon l'adente.

& *De morts & de nauures enionche la campaigne.*

& *Ahi dame fortune tant estes nouueliere.*

comment sçauriez vous mieux representer *nouatrix* Latin? & cestuy-cy,

Du long comme il estoit mesura la campagne.

parlant d'vn porté à terre d'vn coup de lance: ne vaut il pas bien *Italiam metire iacens?* Il se trouue encores plusieurs autres belles manieres de parler, & des mots, que le studieux de la poësie Françoise pourra imiter, ou refondre, se les appropriant comme Virgile ceux d'Ennius, Pacuuius, & autres qu'il n'a dedaigné lire: & ausquels ces vieux autheurs, peuuent estre comparez. Vray est qu'il fault du iugement pour refondre tels mots: car on ne les doit choisir tant vsez, qu'il soyent inutiles & hors de cognoissance. Pource qu'il y auroit danger qu'vn autre Phauorin ne nous reprochast que nous parlerions comme auec Basine, Clotilde, Fredegonde ou Brunehaut, femmes & meres de nos premiers Rois. Mais aussi, où il se trouueroit qu'ils fussent en vsage en quelque contree de nostre France, il me semble qu'on peut hardiment les ramener en vsage: encores qu'ils se soyent pour quelque temps esloignez de Paris ou de la Cour. Le Roman du Paon, est vne continuation des faicts d'Alexandre: lequel se trouue en la bibliotheque du Roy, auec plusieurs autres. Or ce Iean le Neuelois viuoit du temps de Loys le Ieune Roy de France auant l'an M.CXCIII. *Pris de Claude Fauchet.*

IEAN DE NOSTRE DAME procureur en la court de parlement de Prouence, frere de Michel de Nostradamus, a mis en françois Les vies des plus celebres & anciens Poëtes Prouëçaux qui ont flori du temps des Comtes de Prouence. Recueillies de diuers autheurs qui les ont escrit en langue

langue Prouençale, & lesquelles ont esté trouuees escrites, à la main en quelques Bibliotheques anciennes. [impr. à Lyon 8°. par Alexandre Marsilij 1575.

Au Poëme dudit Jean de nostre Dame:

Il me suffit seulement de monstrer apres Dante en son liure *De vulgari eloquentia*, Petrarque, Cyno de Pistoya, Guido Caualcanti, Boccace, Bembe, Mario Equicola, Baltasar Comte de Castillon, Iean des Goutes traducteur de l'Arioste, l'autheur de la Grammaire Françoise-Italienne, Speron Sperone, Lodoico Dolce en son apologie & plusieurs autres, que la langue Prouençale a esté grandement celebree par vn nombre infini de Poëtes Prouençaux, qui ont escrit long temps au parauant que les Poëtes Tuscans en leur langue maternelle. le principal ornement de laquelle a esté anciennement la multitude des Poëtes qui ont escrit en icelle langue, laquelle n'a duré plus de deux cens cinquante ans, depuis l'an 1162. qui fut du temps que Frideric premier du nom Empereur infeoda la Prouence à Remond Berenguier, qui auoit espousé Rixende ou Richilde sa niepce, Royne des Espagnes, iusques à la fin du regne de Ieanne premiere du nom, Royne de Naples, & de Sicile, Comtesse de Prouence, qui fut enuiron l'an 1382. qui les aimoit & prisoit. Mais defaillans des Mecenes defaillirent aussi les poëtes. Car du temps de Loys premier fils de Iean Roy de France qui succeda à ladite Ieanne, & par elle adopté esdits Royaumes de Naples & de Sicile, & Comtez de Prouence, Forcalquier & terres adiacentes, & de Loys deuxiesme, & troisiesme, on ne trouue point qu'aucuns fussent amateurs des poëtes, fors que le Roy René fils dudit Loys 2. qui fut Prince benin, amateur des personnes doctes & vertueuses. Il se trouue par escrit que les Empereurs, Roys, & autres grans personnages de toute nation en faisoyent entiere profession, comme de chose rare, & grandement recommandee : tesmoings en sont les deux Friderics premier & deuxiesme Empereurs, Richard Roy d'Angleterre, les Comtes de Poictou, de Thoulouse, & de Prouence, la Comtesse de Die, les seigneurs des Baulx, de Sault, de Grignan, de Castellane de Prouence, & plusieurs autres grands personnages qui de leurs temps ont trauaillé à l'enrichissement d'icelle. Le Cardinal Bembe en ses proses a escrit que les premiers poëtes rimeurs qui ont escrit en langue vulgaire, ont esté les Prouençaux, & apres eux les Tuscans: dit aussi qu'il n'est à douter que la langue Tuscane n'aye plustost pris la façon de rimer des Prouençaux, que de nulle autre nation. Speron Sperone en son dialogue intitulé Des langues, auquel Lascar l'vn des entreparleurs, se plaignant que sa langue Italienne est manque en declinaison des noms, les verbes sans coniugaison, sans participes, & sans aucune bonne proprieté, dict qu'elle monstre en face auoir pris son origine, & accroissement des Prouençaux, desquels non seulement leur sont deriuez les noms, verbes, & aduerbes, mais encor l'art oratoire, & Poëtique. Loys Dolce en l'Apologie qu'il a faict contre les detracteurs de l'Arioste, sur ce qu'il a esté le plus renommé Poëte de tous les Tuscans, encor s'est il voulu ayder de beaucoup de voix & parolles du Prouençal, ainsi qu'ont faict les autres poëtes Tuscans. Mais dequoy ont enrichy leur langage, & pris

Digitized by Google

leur inuentions Dante, Petrarque, Boccace, & autres anciens Poëtes Tuſcans, fors que des œuures des poëtes Prouençaux? Ie m'en rapporte aux Commentaires de Landin, de Vellutel, de Gezualde, & autres perſonnages renommez qui ont eſcrit ſur les œuures de ces poëtes. Ie puis aſſeurer vrayement auoir veu & leu deux grands tomes diuers eſcrits en lettre de forme ſur parchemin illuminez d'or & d'azur, qui ſont dans les Archifs du Seigneur Comte de Sault, auſquels ſont deſcrites en lettre rouge, les vies des poëtes Prouençaux (qu'ils nommoyēt Troubadours) & leurs Poëſies en lettre noire, en leur idiomat, en nombre de plus de quatre vingts, tant hommes que femmes, la pluſpart gentilshommes & ſeigneurs de places, amoureux de Roynes, Imperatrices, Ducheſſes, Marquiſes, Comteſſes, & autres Princeſſes & gentilsfemmes, deſquelles les maris s'eſtimoyent grandement heureux quand ces poëtes leur addreſſoyent quelque chant nouueau, en la langue Prouençalle. Les poetes ſe nommoyent Trobadours, c'eſt à dire Inuenteurs, ou poetes: & à raiſon de ce la Prouence fut anciennement appellee *La boutiqua dels Trobadours*. Lequel mot de Troubadour Vilutel en l'expoſition du 4. chapit. du Triomphe d'Amour de Petrarque, l'a voulu tranſlater Trombatori pour vn ſonneur de trompette, pour n'auoir peu entendre le mot de Troubadour: quelquesfois on les a nommez Violars, pour ſonneurs de violons: quelquesfois Iuglars, pour ſonneurs de fluſtes: Muſars, pour muſiciens, ou ſonneurs d'inſtrumens muſicaux: & Comics, pour Comiques. Les rimes qu'ils ont faict & composé les ont nommees chant, chantarel, chanſon, ſon, ſonnet, vers, mot, comedia, ſatyra, ſyruentez, tenſons, layz, depports, ſoulas, & autres. Ils ont auſſi faict de Paſtorellas, & pluſieurs autres rimes telles qu'on trouue aux œuures deſdits poetes Tuſcans, toutes d'vn grand artifice. Quand aux ſyruentez, c'eſtoit vne façon de rime ſatyrique, ainſi que la deſcrit Iean le Maire de Belges au premier liure de ſes Illuſtrations de Gaule en la celebration des nopces du Roy Peleus, & Thetis, & en la deſcription de ſon Temple de Venus. Leſdits ſyruentez contenoyent aigres reprehenſions des vices des empereurs, roys, ducs, & autres grands ſeigneurs, & contre l'hypocriſie des gens d'Egliſe, & contre les tyrans. Les tenſons eſtoient diſputes d'amours qui ſe faiſoyent entre les cheualiers, & dames poetes entreparlans enſemble de quelque belle & ſubtille queſtion d'Amours, & où ils ne s'en pouuoyent accorder ils les enuoyoyent pour en auoir la diffinition, aux dames illuſtres preſidentes, qui tenoyēt cour d'Amour ouuerte, & planiere à Signe, & à Pierre feu, ou à Romanin, ou à autres, & là deſſus en faiſoyent arreſts, qu'on nommoit *Lous arreſts d'Amour*. Les poetes qui faiſoyent les mots, & le ſon (qu'eſtoit la note muſicalle de la parolle) eſtoyēt les plus eſtimez. Richard Roy d'Angleterre pour la douceur qu'il trouua en la langue Prouençalle, feit vne chanſon en celle meſme langue qu'il addreſſa à la Princeſſe Steuenette, femme de Hugues des Baulx fille de Gibert deuxieſme, Comte de Prouence. Frideric premier du nom Empereur, ayant ouy reciter pluſieurs belles chanſons aux poetes Prouēçaux eſtans à la ſuite de Remond Berenguier dict le ieune, quand il luy infeoda la Prouence, fit vn bel Epigramme en Prouençal, à la louange de toutes les nations qu'il auoit ſuiuies en ſes victoires: d'entre leſquelles il loue *Lou cantar Prouen*

ſallez.

Digitized by Google

sallez, entendant des Poëtes,& de leurs rimes. Regardez de quelle grace est faict l'epitaphe du Comte Remond de Tholouse,accusé d'heresie.En l'Eglise sainct Sauueur d'Aix,& par tout son diocese,à la feste & iour S.Estienne martyr,on chante vn hymne en langue Prouençalle, *Quand ly felons lou lapidauan*. De quelle sorte & taille de rimes sont faicts les sept pseaumes penitenciaux, par ceux qui vont mendiant les aumosnes par les portes on ne sçauroit trouuer vne plus belle rime.Mais de quel langage beau & aorné sont faicts les statuts de Prouence en langue Prouençalle, qui sont les loix & coustumes du païs,ausquels sont comprinses les requestes & demandes qu'on faisoit aux assemblees generalles des trois Estats aux Comtes de Prouence, Roys de Naples,& de Sicille,auec les responses faictes *Par lous Maiestats*. Et comme ainsi soit que toutes choses sont suiettes à changement, la langue Prouençalle s'est tellement auallee & abastardie que à peine est elle entendue de ceux qui sont du païs, ainsi que le recite le seigneur Baltazar de Castillon en son Courtizan:parce qu'elle estoit meslee en partie de termes françois, espagnols,gascons,tuscans,& lombards, il est aisé à veoir qu'elle deuoit estre l'vne des plus parfaictes & meilleures lãgues de toutes les vulgueres. Et qu'ainsi soit on trouue plusieurs liures traduits en langue Prouençalle, tant en prose, qu'en rime. Mais il n'i auoit maison noble en Prouēce,qui n'eust vn registre, en forme de Romant,auquel estoyent descrits les gestes de leurs ancestres en lãgage Prouençal,estans à la suite des Comtes de Prouence, qui furent Roys de Naples, de Ierusalem,& Sicille, aux conquestes par eux faictes pour le recouurement desdits Royaumes,& Comtez, & de la cité d'Arles, des Comtez de Nice, de Piedmont,de Forcalquier, & des terres Baussenques, des Vicomtez de Marseille, d'Yeres,de Vintimille de Tende, contre certains occupateurs iniustes d'icelles,& des Royaumes de Naples, Sicille, Aragon, & autres, & pour remettre les rebelles du païs à leur obeissance, & pour en dechasser à viue force d'armes Charles de Duras dict de la paix, inuaseur desdicts Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & contre Remond Roger dict de Tourenne, & autres ennemis perturbateurs du repos public: dont les vns furent hautement ennoblis & decorez de la ceinture militaire, & les autres richement recompensez de plusieurs places,terres, & seigneuries de grands reuenus. Aucuns de ces nobles maisons ont aymé & prisé les gens doctes, & en ont honnoré plusieurs en toutes sortes de sciences, & les autres se sont plustost addonnez au vin,& à la paillardise, qu'aux lettres, si que leurs faicts sont demeurez ensepuelis.

IEAN OECOLAMPADE.

Exposition sur le liure de Iob par Iean Oecolampade. mise de latin en françois par traducteur incertain. [Impr. à Geneue 4°. par Vincent Bres 1562.

IEAN PALLET Saintongeois a traduit de l'Italien du Seigneur Ange Firenzuole florentin

Deux Dialogues ou Discours de la beauté des Dames. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1578.

IEAN Pape xxii. de ce nom.

L'Elixir des Philosophes, autrement, L'art transmutatoire des metaux, escrit

en latin par le Pape Iean xxii. de ce nom, & mis en François par traducteur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1557.

IEAN PAPON Seigneur de Marcoux & Goutelas, iuge & lieutenant general ciuil & criminel au Bailliage de Forest a escrit,

Recueil d'Arrests notables des cours souueraines de France, ordonné par tiltres en vingtquatre liures. [impri. cinq fois à Lyon f°. par Iean de Tournes, la cinquiesme edition en l'an 1567. & à Paris 8°.

Premier Tome des trois Notaires duquel le seul & vray subiect contenu en dix liures est l'vsage de contracter & disposer en derniere volonté. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1568.

Trias iudiciel du Second Notaire, qui est le greffier par lequel sont receuës, escrites & enregistrees toutes playdoiries, cōtestations, examen de tesmoins, productions, iugemens, appellations, renonciations, & autres choses estans auiourd'huy en practique, & qui sont les moyens pour retenir & conseruer ce qui nous peut estre acquis par contracts, successions & dispositions de derniere volonté. Et c'est le subiect & argument de ce second Tome diuisé aussi en dix liures. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1575.

Secrets du troisiesme & derniere Notaire, Assauoir le Secretaire, lequel despeche toutes prouisions du Prince, dons d'office, benefices, priuileges, legitimations, affranchissemens, amortissemens, ennoblissemens, lettres de Naturalité, restitutions en entier, graces, remissions, rappeaux, abolitions, reliefs, declarations, commissions. Ensemble les prouisions du siege Apostoliq soubs le nom & tiltre de nostre sainct Pere le Pape & des Prelats & chefs d'Eglise, inferieurs d'iceluy, dont les despeches passent par les mains d'vn seul secretaire qui est proprement signifié par le terme de Notaire. Et est telle matiere traictee en ce troisiesme Tome ordonné pareillement en dix liures, & impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1578.

Il a escrit en outre des commentaires latins sur le texte François des coustumes du Pais de Bourbonnois. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1550.

Et a mis en François,

Rapport des deux Princes d'Eloquence, Grecque & Latine Demosthene & Cicero à la traduction d'aucunes leurs Philippiques. [impri. à Lyon 8°. par Maurice Roy & Loys Pesnot 1554.

IEAN PARADIN de Louhans a escrit en rime vn liure intitulé,

Micropedie contenant cent quatrains qui sont les cent distiques de Fauste. Dialogue de la mort & du Pelerin. De la misere & calamité du temps. Quelques Epigrammes, dizains & huictains. Propos vulgaire d'vn amoureux & de s'amie traduit du latin d'Hery Bebelius. [Le tout impr. à Lyon 8. par Iean de Tournes 1546. & à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1547.

IEAN PARCEVAL, Prieur des Chartreux lez Paris & visiteur de la prouince de France a escrit premierement en latin, Vn petit liure contenant 8. chapitres intitulé, Briefue doctrine de l'amour diuine. Et despuis par luy traduit en François. [impr. à Paris 16°. par Vincent Gautherot 1546. & despuis par Leon Cauellat soubs tel tiltre,

Digitized by Google

Le Miroir de l'amour diuin, &c. 1583.

IEAN PARMENTIER natif de la ville de Dieppe a escrit, Traicté en forme d'exhortation contenant les merueilles de Dieu & la dignité de l'homme, composé en rime par ledict Parmentier faisant sa derniere nauigation auec Raoul Parmentier son frere en l'isle Taprobane dicte Samothra. Item vn chant royal par maniere de Paraphrase sur l'oraison Dominicale. Item plusieurs chants royaux faicts soubs termes Astronomiques, Geographiques & maritimes, à l'honneur de la tresheureuse Vierge Marie mere de Dieu. Item moralité treselegante à dix personnages à l'hôneur de l'assomption de la Vierge Marie. [impr. à Paris 8°. en la rue de Sorbonne 1531.

Il a translaté de latin

L'histoire Catilinaire de Saluste. [impr. à Paris 8°. par Symon du Boys 1528.

IEAN PASSERAT natif de Troyes Lecteur & Professeur du Roy en Eloquence en l'vniuersité de Paris, excellent orateur & Poëte & consommé en toute sorte de bonnes lettres a escrit plusieurs Poëmes en françois qui ne sont encores imprimez. Tout ce que i'ay veu de luy imprimé est en ce qui s'ensuit.

Chant d'Allegresse pour l'entree du treschrestien Roy Charles IX. en sa ville de Troyes. [impr. à Troyes 1564.

Complainte sur le trespas d'Adrian Turnebe professeur du Roy en Philosophie en l'vniuersité de Paris. Adressee à Pierre de Ronsard. [impr. par Federic Morel 1565.

Sonnets sur le tombeau du sieur de la Chastre dict de Sillac graué d'inscriptions de diuers poetes. [impr. à Paris par Federic Morel 1569.

Hymne de la Paix commenté par M. A. [impr. à Paris 8°. par G. Buon 1563.

Quelques sonnets qui se voyent parmy les œuures de Philippes des Portes, & autres œuures dont ie n'ay memoire.

Quelques vers traduicts du sixiesme de l'Eneide par Iean Passerat, qui commencent ainsi.

Excudent alij spirantia mollius æra.
Credo equidem viuos ducens de marmore vultus, &c.

D'autres auront dessur toy l'auantage
Ce croy-ie bien à tailler vne image,
Quand ils iront marbre ou cuiure grauant,
L'œuure acheué il semblera viuant.

D'autres auront vne meilleure langue
Pour vn barreau ou pour faire vne harangue,
D'autres encor d'escriront beaucoup mieux
Le mouuement des Astres & des Cieux.

Mais toy mon sang il faut ailleurs entendre,

Digitized by Google

Voicy les arts qu'il te conuient apprendre,
C'est commander à toutes nations
Leur donner paix & leurs conditions.

Te monstrer doux moderant ta puissance
Enuers celuy qui rend obeissance:
Combatre aussi l'orgueil des ennemis,
Iusques à tant qu'à bas les ayes mis.

ENVOY AV ROY.

J'ay pris ces vers d'vn grand & grand Poëte
Duquel ne suis qu'vn petit interprete.
Par vn esprit ce propos fut tenu
Au sang d'Hector d'où vous estes venu.
Sans cercher donc la vertu endormie
Aux vains discours de quelque Academie,
Lisez ces vers & vous pourrez sçauoir
Quel est d'vn Roy la charge & le deuoir.

DEFFY AVX ACADEMIQVES.
Addressant
AV ROY.

Ma Muse n'est point ennemie
De la nouuelle Academie,
Ny ne veult desplaire à son Roy:
Ie sçay combien lon doit au Prince,
Et le beq malin qui me pince
Luy porte moins d'honneur que moy.

J'ay escrit que c'est chose vaine
Du discours de raison humaine,
Où vertu s'endort quelquesfois:
Si i'ay failli iugez en SIRE
Qui sçauez mieux faire que dire
Comme ont appris les plus grands Rois.

Mais si cela seulement pique
Quelque petit Academique,
Laissez aller les combatans:
Qui voudra me liurer bataille,
Que hardiment sa plume il taille
Vous en aurez du passetemps.

Digitized by Google

IEAN PASQVIER SEZANOIS a escrit

Cantiques & Chansons spirituelles pour chanter soubs la musique de plusieurs chansons prophanes d'Orlando de Lassus & autres musiciens à quatre & cinq parties premier & second liure. [impr. à la Rochelle par Pirre Haultin 1578.

Il a aussi changé la letre prophane des chansons des Meslanges du mesme Orlando en letre spirituelle. [impr. à quatre, cinq & huict parties à la Rochelle par Pierre Haultin ez années 1575. & 76.

IEAN DE PEYRAT Sarladois a traduit d'Italien

Le Galathee, ou la maniere & façon comme le gentilhomme se doit gouuerner en toute compaignie. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1562. & despuis Italien François 16°. par Alexandre Marsilij à Lyon.

IEAN PELISSON de Coindrieu principal du college de Tournon qui a faict vn Epitome de la grammaire latine de Iean Despautere a escrit aussi en françois vn petit traicté de l'Institution des enfans estans en vn college. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1530.

IEAN PELSGRAVE de Londres

Encores que cet autheur n'aye escrit qu'en latin, si est ce que dautant qu'il a traicté de la langue françoise en trois liures, i'en mettray icy le tiltre,

De Illustratione gallicæ linguæ libri tres. [*Excus. Anno Domini 1530*,

IEAN DV PERRON professeur du Roy aux langues, aux Mathematiques & en la philosophie a escrit plusieurs beaux & doctes liures en françois qu'il metra en lumiere bien tost. Il a faict vn Auant discours sur l'vn & l'autre curieux de Pontus de Tyard. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1578.

IEAN DE LA PERVSE Poicteuin a escrit

La Medee, Tragedie.

Plus diuerses poësies, Assauoir Odes, Chansons, Mignardises, Etrenes, Elegies, Sonnets, Amourette, Ode à F. Boissot son voisin & amy. [impr. à Poictiers 4°. par les de Marnef & Bouchets freres 1556.

Aux Poësies, PROBLEME.

D'ou vient, Ronsard que la despite enuie
N'assaut iamais les hommes ocieux?
Et que la dent des malins enuieux
Contre les bons n'est iamais assouuie?
D'ou vient Ronsard que l'homme qui desuie
De la vertu n'est iamais odieux?
Et que l'on voit les hommes vicieux
Heureusement prosperer en leur vie?
Seroit ce point que les esprits bien nez,
Dedans les cieux saintement façonnez,
Des Cieux aussi attendent leur salaire?

Ou que Iupin mesme veut guerdonner
Les dons heureux qu'il luy a pleu donner?
Ou, que le bien aux mauuais ne peut plaire?

A damoiselle Ieanne Bertelot.

Comme le branler d'vne onde
Les choses sont en ce monde
Inconstantes & n'ont point
De fermeté vn seul point:
Les iours apres les iours coulent,
Les moys s'en vont, les ans roulent,
Mesmes les hommes qui sont
Plus constans rien certain n'ont,
Et n'ont chose qui demeure
En vn poinct vne seule heure.
Soudain l'enfance s'enfuit,
Soudain ieunesse la suit,
Soudain ieunesse s'alente,
Soudain l'aage plus constante,
De mille dons precieux
Vient enrichir nostre mieux.
Là le printemps de nostre aage
Embellit nostre visage,
Là la verdeur de nos ans
Nos faicts & dicts rend plaisans:
Là lon rit là lon plaisante,
Là lon ioue, là lon chante,
Mais tous tels plaisans esbas
Tousiours ne nous durent pas:
Suruient la ride qui trace
Le poli de nostre face,
Suruient la triste paleur
Qui honnit notre couleur,
Suruient la courbe vieillesse,
Vieillesse qui point ne cesse
Que n'ait mis nostre plus beau
Dedans l'horreur d'vn tombeau.
Ainsi, Iane, ainsi au monde
Les choses vont comme vne onde,
Et soubz le ciel tout perit
Fors la vertu de l'esprit.
Ne te fy donc en ta face
Puis qu'ainsi la beauté passe,
Et ne te fie en tes ans,
Puis qu'ils fuyent comme vents.
Ayme vertu, fuy le vice,
Ayme bonté, fuy malice,
Puis qu'ainsi te peux venger
Du rigoureux passager.
Pren l'exemple de ton pere,
Pren l'exemple de ta mere,
Pren l'exemple de tous deux
Et vy heureuse comme eux.
Ainsi, Iane, tes emprises
A fin heureuse soyent mises.

En l'Ode à G. Bucchanan:

Trop & trop est celuy couart
Qui cele le fruit de son art.
Que tardes tu? la mort subite
T'enuoira là bas voir Cocyte,
Et la pierre tousiours roulant,
Peine de Sysiphe Aeolide,
Auec la troupe Danaide
Punie du vaisseau coulant.
Rien, Bucchanan, rien ne nous suit
Qu'vne perpetuelle nuict.
Que sçais tu si ta poësie
Apres ta mort sera saisie
Par vn sacrilege ignorant
Qui de tes vers ne fera conte?
Vange toy donc de telle honte,
Auant qu'on te voye mourant:
Puis que tu as moyen si beau
De t'arracher vif du tombeau.

Digitized by Google

En la Tragedie de Medee.

Sentences:

Regne sans equité n'est pas long temps durable.

Le mal venu, il le faut endurer
Bon gré, malgré, rien n'y sert murmurer:
Mais parauant qu'il vienne, l'homme sage
Peut par conseil deuancer son dommage.

L'Ire d'vn Roy est grandement à craindre.

Souuent Fortune aux hommes fauorise
Pour renuerser parapres leur emprise.

Tant & tant plus que le malheureux songe
En son malheur, plus son malheur le ronge.

IEAN-BAPTISTE PESCATORE de Rauenne a escrit en vers & Stanzes Italiennes vn liure contenant quarante chants, intitulé *La Morte di Ruggiero continuata à la materia de l'Ariosto. Con le Allegorie ad ogni Canto*, qui a esté traduit en françois par Gabriel Chapuis soubs le tiltre de, La suite de Roland le Furieux &c. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1582.

IEAN PHILIPPES conseiller du Roy en la court des Aydes de Montpellier, a fidelement recueilli & doctement expliqué

Les Edicts & ordonnances, concernans l'auctorité & iurisdiction des courts des aydes de France, soubs le nom de celle de Montpellier: Ensemble autres ordonnances de sa magesté, touchant le faict & reiglemēt des Tailles, Aydes, Gabelles & autres finances particulierement pour le païs de Languedoc, Querey & Guyenne, ausquelles ledict Iean Philippe a adiousté vne preface en latin où est contenu le sommaire des tribus & subsides antiques & modernes, auec annotations au marge & allegations de plusieurs Arrests donnez sur ceste matiere. [impr. à Lyon f°. par Thibaud Payen 1561.

Io. Philippi Monspeliensis, & in curia subsidiorum (vo8ju des aydes *) præsidis, Iuris Responsa. Lugd. f°. in officina Philippi Tinghij 1584.*

IEAN PICARD de l'ordre des freres mineurs a traduit de latin vn liure intitulé

Les trois Miroirs du monde. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis, sans datte.

IEAN FRANCOIS PIC de la Mirande, Comte de Concorde,

Traicté de l'Imagination. traduit par Iean Antoine de Bayf.

Harengue de la dignité de l'homme. traduite par Guy le Feure.

L'Heptaple, ou en sept façons, & autant de liures, est exposee l'histoire des sept iours de la creation du monde. traduit par Guy le Feure.

Les

Les Douze reigles du Seigneur Iean Pic de la Mirandole. traduites par Iean de Corras.

En la Harangue de la dignité de l'homme.

Ia le pere supreme, Dieu souuerain ouurier, auoit construit & basty par les Loix de sa secrette Sapiéce ceste maison mondaine, tresuenerable téple de la diuinité. Il auoit orné la regió sur-mondaine d'intelligéces, il auoit enuigouré les Globes æthereens d'eternels esprits, & auoit répli de toutes sortes d'animaux les parties plus grossieres, & comme la lie du monde inferieur. Mais l'ouurage estant paracheué, l'ouurier desiroit quelqu'vn qui peust considerer la raison d'vn si grand ouurage, qui en aimast la beauté, & en admirast la grandeur. A ceste cause toutes choses ia parfaites & accomplies (comme tesmoignent Moyse & le Timee) en fin il pourpensa de produire l'homme. Or n'y auoit il rien en l'Archetype dont il peust faire & former nouuelle lignee, ny rien és thresors qu'il peust donner pour heritage à son nouueau fils, ny rien aux plus bas estages de tout l'vniuers là où ce contemplateur du monde peust estre assis. Ia tout estoit plein, ia toutes choses auoyent esté distribuees aux ordres supremes, moyens, & plus bas. Mais il ne conuenoit pas à la puissance paternelle de faillir comme estonnee & lasse de produire en la derniere production. Il n'estoit pas seant à la Sapience par faute de conseil d'estre troublee en chose necessaire. Il ne conuenoit pas à l'amour bien faisant, que celuy qui deuoit loüer la liberalité diuine és autres choses, fust contraint de la blasmer en soy-mesme. A la fin l'ouurier tresbon ordonna qu'à celuy, auquel rien de propre ne pouuoit estre donné, seroit commun tout ce qui estoit peculier à chacune chose. Il print donc l'homme, œuure d'image non separee, & l'ayant mis au milieu du monde, luy parla en ceste maniere: O Adam, nous ne t'auós dóné ny certain siege, ny propre face, ny aucun don peculier, afin que tu ayes & possedes selon ton desir & volonté tel siege, telle face, & tels dons que tu voudras. Des autres la nature limitee est contenuë & resserree entre certaines loix par nous prescriptes. Mais toy non empressé ny contraint d'aucuns destroits, selon ton franc arbitre, en la main duquel ie t'ay mis, tu te l'assigneras comme bon te semblera. Ie t'ay mis du monde le milieu, afin que de là de toutes pars tu regardes plus à l'aise tout ce qui est au monde. Et ne t'auós fait ny celeste ny terrestre, ny mortel ny immortel, afin que comme honorable arbitre & entailleur & peintre de toy-mesme, tu te tailles & dépeignes en telle forme que mieux il te plaira. Tu pourras degenerer és choses inferieures, qui sont brutales: Tu pourras estre regeneré és superieures, qui sont diuines, selon ton bon plaisir. O souueraine liberalité de Dieu le Pere, ô souueraine & admirable felicité de l'homme, auquel est donné d'auoir ce qu'il desire, & d'estre ce qu'il veut! Les bestes brutes aussi tost qu'elles naissent apportent auec elles (comme dit Lucile) de l'amarry de leur mere, ce qu'elles doiuent posseder. Les esprits supremes ou du commencement, ou peu apres, furent ce qu'ils seront en toute eternité. Mais le Pere enta en l'homme naissant toutes sortes de semence, & les germes de toute sorte de vie. Celles que chacun aura labourees croistront, & rapporteront leurs

Digitized by Google

fruits en luy. Si vegetables, il sera fait plante: si sensuelles, il deuiendra beste: si raisonnables, il deuiendra vn animal celeste: si intellectuelles, il sera Ange, & fils de Dieu. Et si non contant d'aucune condition des creatures il se retire au centre de son vnité, estant fait vn esprit auec Dieu, constitué en la solitaire nuee du Pere, qui est sur toutes choses, il les surpassera toutes. Qui est-ce qui n'admirera nostre Chameleon? ou plustost qui est-ce qui admirera quelque autre chose dauantage? Lequel non sans raison Asclepe Athenien à cause de ce naturel prompt à vestir diuerse peau, & à se transformer soymesme, dist estre signifié és mysteres par Prothee. De là viennent ces metamorfoses & transformations celebrees entre les Hebrieux & Pythagoriens. Car encor en leur plus secrette theologie les Hebrieux ores reforment le sainct Enoch en l'Ange de la diuinité, qu'ils appellent Maleach Hasschinach, & ores transforment les autres en autres noms. Et les Pythagoriens deforment les hommes meschans en bestes brutes, voire mesme si on croit à Empedocle, en plantes: Lesquelles Mahomet imitant, auoit souuent ce propos en la bouche: Celuy qui s'esloignera de la loy diuine deuiendra beste, & certes à bon droit. Car ce n'est pas l'escorce qui fait la plante, mais vne nature stupide, & qui rien ne sent, & le cuir ne fait pas la beste, mais l'ame brutalle & sensuelle: & le corps arrondy ne fait pas le ciel, mais la droite raison: & la separation du corps ne fait pas l'Ange, mais l'intelligence spirituelle. Car si tu vois quelqu'vn adonné à son ventre qui rampe contre terre, c'est vn arbrisseau, non pas vn homme que tu vois: si tu en aduises quelqu'vn esbloüy & aueuglé des faulses & vaines apparences de la fantasie, comme d'vne Calipson, & amadoüé d'vne volupté charouillante esclaue des sens, c'est vne beste non vn homme que tu vois. Si tu apperçois vn philosophe discernant toutes choses par droite raison, porte luy reuerence, c'est vn animal celeste, non terrestre. Que si tu remires quelque pur contemplateur qui ait oublié le corps, reclus au plus profond cabinet de la pensee, cestuy n'est point animal ny terrestre, ny celeste, cestuy est quelque Dieu plus auguste & venerable, vestu & affublé de chair humaine. Et qui est-ce qui n'admirera l'homme? Lequel, non sans cause, aux saintes lettres Mosaïques & chrestiennes est maintenant designé sous le nom de toute chair, maintenant sous le nom de toute creature: parce que à la semblance de toute chair, au naturel de toute creature il se feint, fabrique & transforme. A ceste cause Euante Perse recitant la Theologie Chaldaïque, escrit que l'homme n'a point de propre & naïfue image, mais qu'il en a plusieurs estranges & empruntees d'ailleurs: d'où vient ce commun dire des Chaldees, Enos hou sonià, vchemah tabeoth Beethai: L'homme est vn animal de nature variable prompt à prendre diuerses formes. Mais à quelle fin dy-ie cecy? Afin que nous entendions, puis que nous sommes nez à ceste condition, que nous soyons ce que nous voulons estre: Que nous deuons principalement auoir soing qu'on ne die de nous, Que nous estans en honneur, par ne l'auoir cogneu, auons esté faicts semblables aux bestes & Iuments sans sapience: mais plustost ce dire d'Asaph le Prophete, Vous estes Dieux, & tous fils du treshault: de peur qu'abusans de la tresgrãde liberalité & de l'abãdon que le pere nous a fait, de salutaire nous ne nous rendions nuisible le franc arbitre qu'il

nous

nous a dóné. Qu'vne sacree ambition nous saisisse le courage, à ceque nó contens des choses moyennes nous aspirions aux supremes, & que pour les aquerir nous nous efforcions de toute nostre puissance, puisque nous le pouuons si nous voulons: dedaignons les choses terrestres, mesprison les celestes, & en somme mettans en arriere tout ce qui est dumóde, volon-nous en à la court surmondaine prochaine à la supreme diuinité. Là comme enseignent les mysteres sacrez les Serafins, Cherubins, & Thrones tiennent les premiers rangs, nous donques qui n'auons plus apprins à ceder non contens du second lieu pourchassons d'vne saincte enuie & leur dignité & leur gloire. Quand nous voudrós nous ne leur serons en rien inferieurs. Mais par quel moyen, ou que ferons-nous à ceste fin? Voyós que c'est qu'ils font, & quelle vie ils viuent. Et si nous l'a viuons, (car nous le pouuons) ia nous aurons egallé leur condition. Le Seraphin brusle du feu de charité, Le Cherubin reluit de la splendeur d'intelligence. Le Throne est stable par fermeté de iugement. Donques si addonnez à la vie actiue nous entreprenons auec bonne consideration la cure des choses inferieures, nous y serons confermez par la stable fermeté des thrones. Et si chommans apres les actions, meditans en l'ouurier l'ouurage, & en l'ouurage l'ouurier, nous nous employons au loisir de la contemplation, nous espandrós de toutes pars les rais de la lumiere Cherubine. Si par charité nous sommes seulement épris & embrasez du createur, par son feu deuorant soudain nous serons enflammez en forme de Seraphins. Sur le Throsne, c'est à dire sur le iuste iuge, est assis Dieu le iuge des siecles. Sur le Cherubin, c'est à dire sur le contemplateur, il vole, & quasi comme le couuant l'eschauffe. Car l'esprit de l'eternel est porté sur les eaux, celles, dy-ie, qui sont sur les cieux, qui en Iob loüent le Seigneur d'hymnes chantez auant le poinct du iour. Celuy qui est Seraphin, c'est à dire amoureux, il est en Dieu, & Dieu est en luy, ainçois Dieu & luy sont vn. Grande est la puissance des thrones, qu'en iugeát nous acquerons, supresme est la sublimité des Seraphins qu'en aimant nous obtenons. Mais comment est-ce que quelqu'vn peult iuger ou aimer ce qu'il ne cognoist point? Moyse aima Dieu qu'il vid, & iuge administra entre le peuple ce que contemplateur au parauant il auoit veu en la montagne. Donques le Cherubin moyen par sa lumiere, & par le feu Seraphique nous prepare, & pareillement nous illumine au iugement des Throsnes. C'est icy le nœu des premieres intelligences, l'ordre Palladien, president de la philosophie contemplatiue, il le nous faut en premier lieu enuier, pourchasser & embrasser, afin que par là nous soyons rauis au supresme but d'amour, & que nous descendions bien appris & appareillez aux charges des actions. Mais il conuient auant tout œuure, si sur le patron de la vie Cherubique nous voulons former nostre vie, que nous ayons deuant les yeux, & que nous sçachiós comme par conte fait, que c'est, & quelle elle est, quelles sont leurs actions, & quels leurs ouurages. Et d'autant que nous n'y pouuons attaindre de nous mesmes, qui sommes chair, & qui sçauons les choses de la terre, allons nous en vers les peres antiques, qui de telles choses, comme à eux domestiques & familieres, ne peuuent faire foy certaine & asseuree. Consultons sainct Paul Apostre vaisseau d'election, que c'est qu'il vid, que faisoyent les exercites des

Digitized by Google

tes des Cherubins quand il fut esleué iusques au troisiesme ciel. Certes il nous respondra par sainct Denis son interprete, qu'ils sont purgez, puis illuminez, & en fin parfaits. Donc nous aussi imitãs à l'enuy la vie Cherubique en la terre retenans & bridans l'impetuosité des affectiõs par la science morale, & par la dialectique, chassans l'obscur nuage de la raison, comme lauans & nettoyans les souilleures de l'ignorance & des vices, repurgeons l'ame de peur que temerairement les affections ne se desbordent, ou que l'imprudente raison n'affole quelquefois. Alors de la lumiere de la philosophie naturelle, illuminons l'ame bien composee & repurgee, pour finablement la rendre parfaite par la cognoissance des choses diuines: & à fin que les nostres ne nous suffisent, consultons Iacob le Patriarche, duquel l'image reluit entaillee au siege de la gloire. Ce pere tressage dormant au bas monde, & veillant au supernel nous aduertira de nostre deuoir. Mais il nous aduertira en figure (car toutes choses leur arriuoient ainsi) qu'il y a des eschelles estẽdues depuis le bas plancher de la terre iusques au sommet du ciel, distinguees par l'entresuite de plusieurs degrez, que l'Eternel est assis au coupeau, & que les Anges contemplateurs l'vn apres l'autre y montent & descendent. Que si nous qui affectons la vie Angelique desirons de faire souuent le mesme, ie vous pry, qui estce qui touchera les eschelles du Seigneur Eternel, ou d'vn pied souillé ou des mains impures? Il n'est pas permis, disent les mysteres, à l'impur de toucher au pur. Mais quels sont ces pieds, quelles sont ces mains? A la verité le pied de l'ame est ceste portiõ tres-vile & abiette, de laquelle elle s'appuye à la matiere comme au plancher de la terre, ie dy la puissance nourriciere & viandiere, l'allumette du plaisir charnel, & la maistresse de molle volupté. Pourquoy ne dirons nous aussi que le courroux est la main de l'ame, laquelle comme defenderesse de l'appetit combat pour luy, & rauissante emporte la proye à la poudre & au Soleil. Que ceste là dormant en l'ombre deuore ces mains & ces pieds, c'est à dire toute ceste sensuelle partie en laquelle le chatouillant appetit du corps reside, qui retient l'ame à col retors, (comme ils parlent) de peur que comme profanes & pollus nous ne soyons reiettez des eschelles. Lauons les donc de philosophie morale, ainsi que d'vn fleuue d'eau viue. Et encor ne sera-ce pas assez si nous voulons estre compagnons des Anges, discourans par l'eschelle de Iacob, si premierement nous ne sommes bien apprins & apprestez à droitement estre auancez de degré en degré, & nulle part nous fouruoyer du sentier des eschelles, ains paracheuer les courses reciproques. Ce que quand nous aurons acquis par art de discours & de raison, adonc animez d'esprit Cherubique philosophant par les degrez des eschelles, c'est à dire de nature, & de centre en centre parcourans toutes choses, tãtost comme deschirans par force Titanine l'vnique Osiris en multitude nous descendrons, & tantost recueillãt par vertu Phebeenne, comme les membres d'Osiris, la multitude en l'vnité, nous mõterons iusques à tant que nous reposans par le bonheur de la theologie, en fin nous soyons consommez & parfaicts au sein du pere, qui est au dessus des eschelles.

Et en vn autre endroit apres de la mesme harangue:

La philosophie m'a appris qu'il faut plustost despendre de sa propre conscience que du iugement d'autruy,& qu'il me faut tousiours prendre garde non tant d'estre mal estimé,comme de ne dire ou faire rien de mal. A la verité ie n'ignorois point, Peres tresvenerables, que ceste mienne dispute seroit autant agreable & ioyeuse à tous, vous qui fauorisez aux bonnes disciplines, & qui l'auez daigné honorer de vostre tresauguste & venerable presence, comme elle seroit griefue & ennuyeuse à plusieurs. & sçay biē qu'il s'en trouuera qui ont desia blasmé mon entreprinse, & qui par cy apres la blasmeront pour plusieurs raisons. Ainsi ont accoustumé d'auoir non moins de calomniateurs pour ne dire dauantage les entreprinses qui bien & saintemēt sont menees à la vertu, que celles qui iniquement & meschamment tendent au vice. Il y en a qui n'approuuent point toute ceste forme de disputer & ceste entreprinse de discourir des lettres en public,asseurās que cela se fait plustost pour vne pompe & ostentation d'esprit,que pour aquerir erudition. Il y en a d'autres qui n'improuuent pas cest exercice, mais en moy ne l'approuuent aucunement que moy seulement aagé de vingt & quatre ans,aye osé proposer vne dispute des plus sublimes mysteres de la theologie chrestienne, des treshaults passages de la philosophie, des disciplines incognues en vne ville tresfameuse & segnallee, en vne tresample assemblee de doctes personnages,& en vn senat Apostolique.Les autres me permettent bien que ie dispute,mais ils ne me veulent point permettre que ie dispute de neuf cens questions, disans par calomnie que cela est autant superflu & ambitieux, comme surpassant mes forces. Aux obiections de ceux-cy i'eusse tendu la main comme vaincu, si la philosophie dont ie fay profession me l'eust ainsi appris: & maintenant comme elle m'enseigne, ie ne respondroy pas si ie pensoy que ceste dispute fust ordonnee entre nous sous espoir d'estrif ou de contention. Parquoy que tout desir de calomnier & d'estriuer,& que l'enuie que Platon dist ne se trouuer iamais en la compagnie diuine,se retire aussi arriere de noz entendemens. Or considerons amiablement si c'est à moy d'entreprendre la dispute,& mesmement de tant de questions. Premierement ie ne veulx pas tenir long propos à ceux qui calomnient la coustume de disputer publiquement:parce que ceste faute, si faute ce doit estimer, ne m'est pas seulement commune auec vous, Docteurs tresexcellens,qui souuentesfois,non sans grand louange & honneur vous estes acquitez de ceste charge,mais à Platon , mais à Aristote, mais aux plus approuuez philosophes de tous les siecles. Lesquels tenoyēt pour trescertain & resolu, qu'il n'y auoit rien meilleur pour aquerir la cognoissance de la verité,laquelle ils cherchoyent, que qu'ils fussent fort assidus en l'exercice de la dispute. Car tout ainsi que par la gymnastique les forces du corps sont rendues plus fermes,ainsi sans doute en ceste iouste des lettres les vertus de l'ame deuiennent beaucoup plus fortes & vigoureuses. Et ne croy point ou que les Poëtes par les armes de Pallas tant rechantees, ou les Hebrieux quand ils disent que Barzel, (c'est le fer) est le symbole & la deuise des sages, nous ayent voulu autre chose signifier que ces treshōnestes combats fort necessaires pour

aquerir

aquerir sapience. Dont vient parauēture que les Chaldees desirent au Genese de celuy qui doit estre philosophe, q̃ Mars regarde Mercure d'vn aspect triãgulaire:cõme si toute la philosophie deuoit estre sommeillãte & endormie, si vous ostez ces cõbats & rencontres en la carriere des Muses. Et quãt à ceux qui disent q̃ ie ne suis pas suffisant pour ceste charge, la raison de ma defense est plus difficile. Car si ie dy q̃ ie suis suffisant, parauanture ie seray veu encourir la tache d'vn arrogãt & qui presume trop de soy, que si ie me cõfesse insuffisant ie seray estimé temeraire & mal-auisé. Voyez en quels destroits ie suis reduit, & en quel lieu ie suis planté, quand ie ne puis promettre de moy sans coulpe ce que ie ne puis q̃ sans coulpe accõplir. Parauenture ie pourroy amener ce dire de Iob, que l'esprit est en tous, & escouter auec Timotee ce dire de sainct Paul, que personne ne mesprise ton adolescence. Mais ie diray ce mot plus veritable selon ma conscience, qu'il n'y a rien en moy de grand ny de singulier. Possible ie ne deniray pas que ie ne sois studieux & desireux des bonnes disciplines, toutesfois ie ne pren ny ne m'attribue le nom de docte. Parquoy en ce que ie me suis mis sur les espaules vne si grãde charge, n'a pas esté pource que ie ne sentisse pas mon infirmité & impuissance, mais pource que ie sçauoy que telle est la commune maniere en ces combats literaux, que c'est gain d'y estre vaincu. Ce qui fait que le plus foible non seulement ne refuse d'y entrer, ains plustost de son bon gré il les peut & doit appeter. Parce que celuy qui succombe reçoit vn bienfait du vainqueur, & non pas vne iniure, comme par luy s'en retournant à la maison, & plus riche, c'est à dire plus docte, & mieux instruit aux combats à venir. Estant encouragé de ceste esperance, moy foible soldat, n'ay point eu de crainte d'entrer en si graue combat auec les plus forts & plus adextres combatans. Toutesfois si ie l'ay fait temerairement ou non, cela se pourra mieux iuger par l'issue du combat que par nostre aage. Reste en troisiesme lieu que ie responde à ceux qui s'offensent de la nombreuse multitude des choses proposees, comme s'ils auoyent ceste charge sur leurs espaules, & que ce ne fust pas à moy à porter ce trauail, quelque grand qu'il soit. Certainement cela est messeant & par trop ennuyeux de vouloir borner l'industrie d'autruy: & comme dit Ciceron, desirer la mediocrité en vne chose, laquelle est d'autant meilleure qu'elle est plus grande. Il m'estoit du tout necessaire, ou que i'eusse à succomber, ou satisfaire à si grandes entreprinses: Si i'y satisfaisoy, ie ne voy point pourquoy ce qui est loüable d'acomplir en dix questions, doiue estre blasmé de l'auoir accomply en neuf cens. Si ie succomboy, ils auroient, s'ils me portent haine, dequoy m'accuser: & s'ils m'aiment, dequoy m'excuser. Car en vne si graue & si grande dispute, si vn ieune adolescent d'assez petit esprit & de petite doctrine y defaut, cela doit estre plustost digne de pardon que d'accusation. Ainçois selon le Poëte, Si la force defaut, certes la hardiesse loüange doit auoir en œuure de hautesse, c'est assez de vouloir. Que si en nostre aage plusieurs imitans Gorgias Leontin, ont accoustumé, non sans loüange de proposer dispute, non seulement de neuf cens propositions, mais de toutes questions de toutes disciplines, pourquoy ne me sera-il permis, voire sans coulpe, d'en disputer de plusieurs voirement, mais toutesfois certaines & determinees? Mais disent-ils, cela est superflu & ambi-

Digitized by Google

tieux. Qaand à moy ie soustien que i'ay fait cela, non par maniere superflue, mais necessaire : que si auec moy ils consideroyent la raison de philosopher, maugré qu'ils en eussent ils seroient contrains de le confesser.

IEAN PICOT Conseiller du Roy & presidét des enquestes de sa court de Parlemét à Paris a traduit du Grec d'Agapetus Euesque de Rome Enseignemens pour gouuerner vn Empire & Royaume, à Iustinian Empereur. [impr. à Paris 8°. par Guill. Morel 1563.

IEAN PIERIVS.
Commentaires Hierogliphiques. &c. Voyez Gabriel Chapuis.

IEAN PIERRES Escuyer lieutenant general ciuil & criminel en la ville & gouuernement de la Rochelle a escrit,
Commentaire sur l'edict des Arbitres fait par le Roy Charles ix. [impri. à la Rochelle 8°. par Barthelemy Berton 1564.

IEAN PILOT Barrois a escrit pour les estrangers qui desirent apprendre la langue françoise vn liure en latin intitulé,
Gallicæ linguæ institutio. [*excus. Parisijs 8°. apud Stephanum Groulleau 1561.*

IEAN DV PIN a composé en 8. liures ordonnez par Rubriches en prose & rime par maniere de vision,
Le champ vertueux de bóne vie appellé Mandeuie qu'il a escrit en l'an 1324. aagé de 22. ans. [impr. à Paris 4. par Michel le Noir sans datte.

IEAN PITHOV Docteur ez droicts a escrit,
Instruction pour tous estats, en laquelle est sommairement declaré comme chacun en son estat se doit gouuerner & viure selon Dieu. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566.

IEAN POITEVIN châtre de saincte Radegonde de Poitiers a traduit en rime Françoise,
Les cent Psalmes de Dauid qui restoyent a traduire apres les cinquāte de Clement Marot. [impr. à Poitiers 8°. per Nicolas Peletier 1551. à Rouen 16°. par Iean Malard & Robert du Gord 1554. & à Lyó par Angelin Benoist 1559.

IEAN POLDO d'Albenas, conseiller au siege presidial de Beaucaire & Nysmes a escrit,
Discours Historial de l'antique & illustre Cité de Nysmes en la Gaule Narbonnoise. Auec les pourtracts des plus antiques & insignes bastimens dudit lieu reduicts à leur vraye mesure & proportion, ensemble de l'antique & moderne ville. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1559.
Histoire d'Aeneas Syluius Euesque de Siene & despuis Pape Pie II. Des mœurs & deprauee religion des Taborites en Boheme: cóforme en tout à nostre temps, tiree de ses Epistres & mise de latin en françois par Iean Poldo. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas en l'an 1562.

IEAN POLEVR valet de chambre de François Dauphin de France Roy d'Escosse a traduit de Castillan,
L'histoire naturelle & generale des Indes, ysles & terre ferme de la grande Mer Oceane. [Impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1555.

IEAN

Digitized by Google

IEAN du PONTALAIS chef & maistre des ioueurs de moralitez & farces à Paris a composé plusieurs Ieux, mysteres, moralitez, sotyes, & farces, qu'il a fait reciter publiquement sur eschaufaut en ladicte ville, aucunes desquelles ont esté imprimees & les autres non. On dit que par son testament il ordonna son corps estre enseueli en vne cloaque en laquelle s'esgoute l'eaue de la maree des halles de la ville de Paris, assez pres de l'Eglise sainct Eustace, là où il fut mis apres son deces suyuant sa disposition & derniere volonté. Le trou qu'il y a pour receuoir ces immondices est couuert d'vne pierre en façon de tombe, & est ce lieu appellé du nom du testateur, Le Pot-Alais. I'ay ouy dire que la repentance qu'il eut sur la fin de ses iours d'auoir donné l'inuention d'imposer vn denier tournois sur chacun manequin de maree arriuant aux halles, de tant que cela venoit à la foule du peuple, l'occasionna de vouloir estre ainsi enterré en tel puant lieu, comme s'estimãt indigne d'auoir vne plus honneste sepulture.

IEAN BAPT. PORTA.

La Magie naturelle : qui est les secrets & miracles de nature mise en quatre liures par Iean Baptiste Porta Napolitain, traduite en françois. [impr. à Lyon 8°. & 16°. par Charles Pesnot 1571.

IEAN PORTHESIVS a escrit

Les Catholiques demonstrations sur certains discours de la doctrine Ecclesiastique ensuiuant simplement la diuine parolle & saincte escriture Canonique auec l'vniuersel consentement de l'eglise chrestienne. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Iulien 1567.

De la vraye & faulse astrologie contre les abuseurs de ce temps. [impr. à Paris 8°. par Gab. Buon 1579. & à Poictiers par François le Page 1578.

Intendits des catholiques vrays & legitimes enfans de l'eglise de Iesus-Christ, où sont deduicts certains poincts & articles contre les modernes heretiques. [impr. à Bordeaux.

IEAN BAPT. POSSEVIN.

Dialogues d'honneur, &c. Voyez Claude Bruget.

IEAN DV PRE, Seigneur des Bartes & des Ianyhes en Quercy a escrit en rime

Le Palais des nobles Dames auquel a treze parcelles ou chambres principales: en chacune desquelles sont declarees plusieurs histoires tant Grecques, Hebraiques, Latines que Françoises. Ensemble fictions & couleurs poëtiques concernans les vertus & louanges des Dames. [impr. 8°. sans datte ny nom de lieu ny de l'imprimeur.

IEAN PREVOST natif de Tholose a escrit

Les subtiles & plaisantes inuentions, contenans plusieurs ieux de recreation & traicts de soupplesse par le discours desquels les impostures des bateleurs sont descouuertes. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Bastide 1584.

IEAN DE PRVETIS religieux de l'ordre de Premonstré & docteur en theologie à Paris a escrit,

Response à certaine Epistre de François Parrocely ministre par laquelle il s'efforce reuoquer quelques gentilshommes d'ouyr la Messe. [impr. à Lyon

Digitized by Google

par Michel Ioue.
Responſe en maniere de conference à trenteſept argumens propoſez par Iean de Spina, ſoy diſant miniſtre de Monteurin, pour ſeduire quelques catholiques. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1566.

IEAN PYRRHVS lecteur & profeſſeur des lois en l'vniuerſité d'Orleans a eſcrit vn commentaire latin ſur le texte françois des couſtumes d'Orleans, où ſur la fin eſt le proces verbal des commiſſaires deputez, contenant ce que par eux a eſté fait à la correction & promulgatió deſdites couſtumes en enſuiuant le mandement du Roy. [impr. à Orleans 4°. par Iaques Hoys 1510. Les œuures latines qu'il a faittes oultre les contenues en l'epitome de la Bibliotheque de Geſner, ſont,

Homo ſeu Philoſophus: qui de diuina humanáque iuſtitia diſſerit: & de ipſa quoque iuris ciuilis ſcientia. Sermo de fortuna in Plutarchum vbi de Fortuna Gallorum. Sermo de Pace. Sermo de Muſica & ſaltatione ex Luciano. Panegyricus Aureliæ vbi locus de iuriſprudentiæ laudibus. [*Hæc omnia Aureliæ impreſſa.*

Luc. Apuleij Floridorum lib. 4. ab Jo. Pyrrho Anglebernieo ſcholijs illuſtrati. [*Excuſ. Pariſijs 4°. apud Iod. Badium 1518.*

IEAN QVENTIN chanoine de Paris a eſcrit,
Traicté pour enflamber les ames en amour diuine intitulé le Cordial.

IEAN QVINERIT de Mouſne a eſcrit,
Vne nouuelle maniere d'eſcrire par reſponſe. Et vne maniere de faire Teſtament pour laiſſer ſes enfans paiſibles auec ſes adherens, inſtituee par vn Roy inſpiré du createur. [Le tout impr. à Lyon par Iacques Moderne ſans datte.
Le Nouuellin ou cinquante nouuelles traduites de l'Italien de Mazuccio Salernitain par ledit Iean Quinerit, non imprimé.

IEAN QVINTIER a eſcrit vn traicté du regime de viure & prendre medicines. [impr. à Paris.

IEAN RAOVL Chirurgien a recueilly & mis en François,
Les fleurs du grand Guidon, c'eſt à dire les ſentences principales de certains chapitres dudit Guidon. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonfons.

IEAN RAVFEL a eſcrit,
Triſte vers, ou Elegie ſur la mort de feu Meſſire Iaques Minut, Cheualier premier preſident à Tholoſe. [impr. à Tholoſe 1537.

IEAN PIERRE DE RAVILLIAN a eſcrit,
Inſtruction Chreſtienne contenant la declaration du Symbole des Apoſtres, des dix commandemens de la loy, de l'Oraiſon dominicale, du Bapteſme, de la cófeſſion, & de la Cene de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. [impri. à Paris 16°. Auec l'ABC ou inſtruction Chreſtienne pour les petits enfans par Lucas Breyer 1576.

IEAN REGNARD Angeuin a traduit du latin,
Les cinq premiers liures de l'hiſtoire de France de Paule Aemyle. [impr. à Paris f°. par Claude Micard en l'an 1573. pour laquelle traduction Dorat, Iodel

le &

le & Tahureau par leurs vers mis au commencement d'icelle luy donnent loüange non petite.

IEAN REGNIER Seigneur de Garchy, Bailly d'Aufferre a composé en rime ses fortunes & aduersitez. [impr. à Paris 8°. par Iean de la Garde 1526. Il n'y a rien de bon excepté quelques prouerbes seruans de refrains de balade. Assauoir,

Mais nul ne peut contre fortune.
Faute d'argent faict bailler gaige.
Maintesfois cognoissance nuyt:
Il a bien chassé qui a pris.
Verité ne se doit celer.
Tel chante qui au cœur souspire.
Il vainq tout qui a paciènce.
Il n'est nulle belle prison.
Enuié est qui a cheuance.
Il n'est pas or quant qui reluit.
Vn iour de respit cent sols vault:
Il n'est charrete qui ne verse.
Tant va le pot à l'eau qu'il brise.
Bonne parole bon lieu tient.

IEAN DE RELY Docteur en theologie, chanoine de nostre Dame de Paris a redigé par escrit,
La premiere proposition faicte deuant le Roy Charles VIII. & son conseil en l'assemblee de ses Estats generaux tenus à Tours au moys de Feburier 1483.
Item seconde & derniere proposition faite aussi & prononcee deuant le Roy par ledit de Rely député à ce faire par ceux des trois Estats. *En main.*

En la premiere proposition:

Quant on parle du cœur du Roy en l'escriture saincte ce mot a deux significances, aucunesfois cela est à entédre de l'aduis, propos & affection de sa personne, lequel comme l'aduis & propos de tous les autres hommes iamais ne se tournera à bien sans la direction, ayde & conduite du createur, ne à mal sans sa permission. *Prouerbiorum 21. Cor Regis in manu Dei est, & quocunque voluerit inclinabit illud.* Et en autre maniere, quant on parle du cœur du Roy, cela est à entendre de l'aduis, propos & affection de son conseil. *Ecclesiastici 37. Cor boni consilij statue tecum. dixit enim Plutarchus Senatum esse cor Regis & Regni, vnde procedũt bona & mala Regi & Regno &c.* Messeigneurs les princes du sang en ceste signification vous estes le cœur, le sens, la vigueur, la force, dont procede tout le mouuement & la conduite du Roy, & du Royaume. Benist doncques soit Dieu qui a mis au cœur du Roy, c'est en l'aduis & au propos d'iceluy nostre souuerain seigneur & de vous messeigneurs les princes qui estes de son sang, ceste volonté de nous appeller & communiquer les haults affaires d'iceluy

Digitized by Google

seigneur & de son Royaume. Parquoy raisonablement ie puis dire ce que i'ay pris cy dessus pour mon Theme 2. *Esdra 8°. Benedictus Deus qui dedit hanc voluntatem in cor regis.*

Et en vn autre endroit:

Ce bien obserua l'Empereur Theodose le plus grand Empereur vniuersel & chrestien apres Constantin, duquel le poete Claudien escriuit les vers qui s'ensuiuent,

Neu dubie suspectus agas neu falsus amicis
Rumori ve auidus qui talia curat inanes
Horrebit strepitus nulla non anxius hora.
Non sic excubuit nec inconstantia pila.
Quem tutatur. non extorquebis amari
Hæc alterna fides hoc simplex gracia donat.

C'est à dire que pour la conseruation, pour la seureté, & pour la garde du prince il n'est riens qui vaille tant que l'amour du peuple ne les gensdarmes ne leur vaillance, & que vn Roy ne peut contraindre son peuple à l'aimer, mais aura l'amour du peuple par deux choses, c'et assauoir se il aime le peuple, & se il se fie en luy. Dit ainsi le Poete, que se vn prince est suspeçoné au regard de ses subiets, se il n'est veritable & certain à ses amis, se il est curieux de ouyr rapportás de nouuelles, & que il ne se vueille informer publiquement & notoirement par gens de bien, il viura tousiours en crainte, & ne sera iamais sans auxpete & sans ennuyeux soucy. Sire doncques puis que vous auez voulu que nous deliberons sans affection, nous vous prions aussi, que en ce qui sera deliberé, aduisé, & consulté pour le bien de vous & de vostre Royaume, il vous plaise pourueoir & conclurre sans dissimulation, & sans affection particuliere & personnelle: car comme dit Saluste en la personne de Iulle Cesar, les hommes qui se veullent conseiller & aduiser qu'ils ont affaire pour leur bié & pour leur honneur, doiuent esloigner & mettre hors toute passion, hayne, courroux, maltalent & crainte.

IEAN DE REMY a escrit en rime,

Le Miroir de l'homme. [impr. à Paris 1497.

IEAN BAPT. RICHARD.

Playdé de Iean Baptiste Richard aduocat à la court de parlemét à Dijon pour les habitans de Coulches contre les prieur & Baron de ce mesme lieu au faict des priuileges de Committimus & garde gardienne en parlemét le 22. Feurier 1581. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1582.

IEAN RIVIERE a traduit du latin de Pierre Gorry de Bourges

Les formes & remedes desquels les medicins vsent en toutes maladies. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud sur la coppie de Paris 1570.

Il a fait la declaration des incisions au liure de la dissection des muscles fait par Charles Estienne. [impr. par Simon de Colinez.

IEAN RIVIERE prestre a transcrit de latin en françois,

La response du peuple Anglois à leur Roy Edouart sur certains articles qui

en son nom leur ont esté enuoyez touchant la religion chrestienne. [impr. à Paris 8°. par Robert Massellin 1550.

Le Psautier de S. Augustin à sa mere Monique, translaté de latin en françois par Iean Riuiere. [impr. à Paris 8°. par Iean Real sans datte.

IEAN ROBERT.

Responce aux calomnies & iniures d'vn certain ministre soy disant Robert Masson, Par Iean Robert, docteur d'Orleans traduite du latin dudit Iean Robert, & impr. à Paris par Gabriel Buon 1569.

Frere IEAN ROBERT a traduit de latin,

Les Sermons & instructions Chrestiennes de Raoul Ardens quand viuoit docteur en Theologie & de son temps predicateur ordinaire du Duc d'Aquitaine sur les Epistres & Euangiles qui se lisent en l'Eglise par chacun iour de dimenche, festes & commun des saincts de toute l'annee. Auec vn sommaire de la vie, mort & passion d'vn chacun desdicts saincts à la fin des sermós d'iceux. Diuisez en deux tomes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau & Iean Poupy 1575.

IEAN DE LA ROCHE Baron de Florigny a escrit,

La vie & actes triumphans d'vne damoiselle nommee Catherine des Bas souhaicts de Bourdeaux. [impri. sur la coppie de Nicole Paris imprimeur à Troyes 8°. sans datte.

IEAN de ROCHEFORT a escrit vn liure de la Cene. [impri. à Strasbourg 1548. *Caluinique.*

IEAN ROGIER Docteur aux arts & en Medicine, & recteur de l'vniuersité de Caen a escrit,

Les Receptions & Harengues composees & enoncees aux entrees du Roy & du Dauphin en la tresfamee vniuersité de Caen aux feries de Pasques l'an 1522. Item les responses faictes par lesdicts seigneurs aux supposts d'icelle. Ensemble vn Traicté d'entre les Roys de France & d'Angleterre, comment les filles ne peuuent succeder à la couronne, & aussi comme la Roy d'Angleterre ne peut pretendre aucune chose au Royaume de France. [impr. à Caen 16°. par Michel Anger, sans datte.

IEAN ROPITEL Champenois, Minime demeurant à Lyon a escrit,

Oraisons & prieres (en nombre 14.) fort deuotes & profitables sur les petitiós & demandes contenues en l'oraison de nostre Seigneur tirees des sainctes escritures. Auec autres oraisons de plusieurs anciens peres Grecs mises en françois par ledit Ropitel. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1571.

Questions proposees par Iean Ropitel à Pierre Viret &c.

IEAN LE ROY Curé d'Escroue en l'an 1456. a translaté de latin en rime Françoise,

La vie & miracles du glorieux confesseur & amy de Dieu Monsieur Sainct Lain iadis Euesque de Sees. [impr. à Paris 8°. par Iean Treperel.

IEAN LE ROY Prebstre estudiant en l'vniuersité de Paris a escrit,

Resolution touchant la sanctification du sainct dimenche & des autres festes.

Auquel

Auquel il est clairement monstré qu'en tels iours il faut que tous parroissiens oyent la messe parrochiale en leurs eglises, & non ailleurs, s'il n'y a cause & empeschemét legitime: lequel n'est pour les choses tēporelles & corporelles, ou pour les recreations humaines. [impr. à Paris 8°. par Nico. Chesneau 1581.

IEAN DE SACROBOSCO.

La Sphere &c. Voyez Guillaume des Bordes. Martin de Peret.

IEAN SALMON ayant laissé le nom propre qui parauenture luy faschoit à cause de sa femme, print pour nom propre Salmon, & Macrin pour surnom, pourautant que le grand Roy François l'appelloit Macrinus de ce qu'il estoit maigre. C'est vn fort bon poëte latin ainsi que tesmoignent ses œuures. Et si a faict des Epigrammes François bien troussez à l'imitation des Grecs, que i'ay veu escrits à la main au pouuoir d'vn libraire de Poictiers.

IEAN SAMBVCVS.

Les Emblemes du Seigneur Iean Sambucus traduicts de latin en françois. [impr. en Anuers 12°. par Christophle Plantin 1567.

Discors concordia.

Bien que la nature des choses
Soit dissemblable, toutesfois
Leur accordance tu cognois
Lors qu'ensemble tu les composes.
Y a il choses plus contraires
Que celles dont est composé
L'antidot dont l'on a vsé
Contre les venins des viperes?
Toutesfois vne medicine
En est faite qui a vertu
De rendre vn poison combatu
Par sa force qui est batue.

Res humanæ in summo declinant.

Lors que Phebus est au plus hault des cieux,
La neige fond soubs son œil radieux:
Ainsi fortune au plus hault aduancee
Sans y penser est souuent renuersee:
Et tout cela que la mort peut dompter
N'est suffisant pour tousiours persister.
Bien que les Rois aux grands palais demeurent,
Si faut il bien qu'à la parfin ils meurent.
La mort esgale à chacun se conduit:
Vn riche Roy comme vn pauure elle suit,
Et vers chacun plus subit elle vole
Que ne faict pas vne viste parole.
A chaque vent nous nous sentons poussez,
Et plus subit nous sommes renuersez,
Qu'à la chaleur d'vne grande lumiere
Ne se flestrit la rose iournaliere.

Digitized by Google

IEAN SAMXON, Licencié ez loix, lieutenant du Baillyf de Touraine au siege de Chastillon sur Yndre a translaté an prose françoise & vieil langage:
Les XXIIII. liures de l'Iliade d'Homere. Auec les premices ou commencemens de Guido Columpna. [impr. à Paris 4°. par Iean Petit 1515.
IEAN SCEVE Lyonnois prieur de Montrotier a escrit,
Epilogue authorisé de maintes sentences de la sainte escriture sur les oraisons du *Confitemini*. Addressé aux nobles dames Lyonnoises. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.
La Ruine & tresbuchement de Mars Dieu des guerres aux enfers: & de discorde. Pour la paix receue entre les princes chrestiens aueq le discours du grand triomphe faict en la ville de Lyon pour icelle paix accorder entre les Roys treschrestien & catholique, Henry & Philippes. [impr. à Lyon par Iean Saugrain 1559.
IEAN SERVIN,
Chãsons à quatre, cinq, six & huict parties, par Iean Seruin. [impr. à Lyon par Charles Pesnot 1578.
IEAN SEVESTRE Parisien a escrit,
Chant Anterotique sur vne vision d'Amour & de Prudence. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1578.
IEAN SLEIDAN.
Histoire entiere deduite depuis le Deluge iusques au temps present en XXVI. liures par Iean Sleidan en laquelle est premierement compris l'estat des quatre empires souuerains: Puis de la religion & republique, iusques à la mort de Charles V. Auec les argumens & Sommaires sur chaque liure. Plus deux oraisons du mesme Sleidan l'vne à tous les princes d'Alemaigne, & les Estats de l'Empire, l'autre à l'Empereur Charles V. Au commencement y a vne Apologie de l'autheur laquelle il feit vn peu deuant sa mort pour rendre raison de son histoire. Le tout traduit de latin en françois par Robert le Preuost, & impr. à Geneue f°. chez Iean Crespin 1561.
IEAN SOLER Agenois a escrit, en François,
Isagoge de la prononciation des mots latins. [impr. à Lyon 8°. par Balthasar Arnoullet 1551.
IEAN DE STARACH a mis de Grec en François:
Le liure de Claude Galen traictant des viandes qui engendrent bon & mauuais suc. icelle traduction dediee au Baron de sainct Plancard capitaine de gaeres. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1553.
IEAN STOEFFLER.
De L'Astrolabe. Voyez Iean Pierre de Mesmes.
IEAN FRANCOIS STRAPAROLE.
Facecieuses nuicts. &c. Voyez Iean Loueau. Pierre de la Riuey.
IEAN TAGAVT.
Les institutions chirurgiques de Iean Tagaut docteur en Medicine traduites de latin en François par vn sçauant medicin. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1549. & despuis par Estienne Michel.

IEAN

Digitized by Google

IEAN DE LA TAILLE de Bonda Roy Gentil'homme du païs de Beauce frere de Iaques de la taille cy deuant nommé a escrit,
Saul le furieux, Tragedie prise de la Bible. Ensemble vne Remonstrance pour le Roy Charles IX. à ses subiects. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1572.
La famine, ou les Gabaonites, autre Tragedie tiree de la Bible. La mort de Paris Alexandre & d'Oenone. Le Courtisan retiré. Le combat de fortune & de pauureté. Les Cortiuaux & le Negromant, Comedies tirees de l'Italien d'Ariosto, Poemes, Hymnes, Elegies, Cartels, Epitaphes, Chansons, Sonnets, d'amour, Anagremmatismes, & autres œuures. [Le tout impr. en vn volume 8°. à Paris par Federic Morel 1573.
Il a escrit en prose,
La Geomance abregee pour sçauoir les choses passees presentes & futures. Ensemble le Blason des pierres precieuses, contenant leurs vertus & proprietez. [impri. à Paris 4°. par Lucas Breyer 1574.

IEAN TALPIN Docteur & chanoine theologal à Perigueux a escrit,
Examen & resolution de la verité & de la vraye eglise. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1567.
Remonstrance à tous vrays chrestiens qui se sont separez de l'eglise romaine par opinion qu'elle n'est point la vraye Eglise, & qui pour crainte ou honte & conscience d'auoir faict le serement & profession de la nouuelle religion n'osent s'en retirer & retourner à l'eglise. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1567.
La Police chrestienne diuisee en sept liures contenant la doctrine non seulement generale, mais aussi speciale pour l'instruction de toute particuliere & chrestienne profession : & autant salutaire à tous gouuerneurs de Republiques, pour heureusement les regir & gouuerner selon Dieu. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.
Instruction à tous chrestiens pour entendre la preparation & preuue qu'ils doiuent faire d'eux mesmes, auant que se presenter à la sacree table de nostre seigneur Iesus-Christ pour dignement y communier contenant 13. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.
Resolution & accord des difficultez lesquelles sont auiourd'huy en controuerse touchant la saincte Messe. Où responses sont faictes tant generales que speciales aux aduersaires qui ont escrit contre la Messe. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1568.
Instructions & enseignemens des curez & vicaires contenans briefuement ce qui leur est necessaire pour instruire leurs parroissiens quant ils administreront les saincts sacremens, visiteront les malades, mettront les morts en terre, consoleront les parens & amis des trespassez : & quand ils voudront faire remonstrances aux mal viuãs: & aux criminels, alors qu'on les va executer. Auec trois manieres de faire prosnes. Le tout impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1573.
De la sacrificature ou Prebstrise du nouueau Testament là où est declaree la dignité auec l'auctorité & office de l'estat sacerdotal: & y est apertemẽt mon-

strе

ftre le vray & perpetuel facrifice duquel les prestres sont seuls ministres. Auec la refutation de toutes les raisons argumens & calomnies des aduersaires qui ont impugné la prebstrise & qui ont voulu persuader que nous n'auions plus de sacrifice ny d'Autelz, ny de Sacrificateurs. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.

Des ordres de l'Eglise &c. [impr. à Paris.

IEAN TAVERNIER Docteur en la faculté de theologie à Paris a escrit

De la verité du corps & sang de Iesus-Christ en la saincte hostie. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1560.

De purgatorio animarum post hanc vitam expiandarum per Io. Tauernerium doctorem Sorbonicum. [Parisijs 8°. Apud Viuantium Gautherot 1551.

IEAN TEMPORAL libraire de Lyon a traduit ou fait traduire d'Italien

Historiale description de l'Afrique tierce partie du monde, contenāt en neuf liures ses Royaumes, Regions, villes, citez, chasteaux & forteresses : Isles, fleuues, Animaux, tant aquatiques que terrestres: coustumes, loix, religion & façon de faire des habitans, auec pourtraicts de leurs habits: ensemble autres choses memorables & singulieres nouueautez. Escrite premierement par Iean Leon Africain en langue Arabesque, puis traduicte en Toscane par Iean Baptiste Rhamusio & de Toscane mise en françoise, & impr. à Lyon f°. par ledit Iean Temporal 1556. & depuis en Anuers 8°. par Barthelemy Berton 1564.

IEAN RAVISIVS TEXTOR Niuernois,

Les Epistres morales. Voyez Antoine Tiron.

IEAN THIBAVT Medicin ordinaire du Roy Loys XII. a escrit,

La Physionomie des Songes & visions fantastiques des personnes : aueq l'exposition d'iceux [impr. à Lyon 8°. par Iacques Moderne, sans datte.

IEAN DV THIER, Cheualier, Conseiller du Roy, & Secretaire d'estat & des finances dudict Seigneur à traduit d'Italien vn Traicté fort plaisant en forme de Paradoxe intitulé,

Des louanges de la folie. [impr. à Paris 8°.

IEAN THIERRI de Beauuoisis a fait des doctes Annotations Françoises sur les 12. liures de Columelle traduits par Claude Cotereau. [impr. à Paris 4°. par Iaques Keruer 1555.

Il a corrigé & augmenté le Dictionnaire François-latin auec l'aide & diligence de gens sçauans. [impr. à Paris par Iean Charron 1572.

IEAN DV TILLET Euesque de Meaux a escrit

Traitté de l'antiquité & solennité de la Messe. [impr. à Paris 12°. par Guillaume Morel.

Du Symbole des Apostres & 12. articles de nostre foy. [impr. à Paris 8°. par la veufue Guillaume Morel 1566.

Digitized by Google

Responſe d'vn Eueſque aux miniſtres des Egliſes nouuelles. [impr. à Paris 8°. par la veufue Guillaume Morel 1566.
La Chronique abregee autrement recueil des Rois de France, deſpuis Pharamond iuſques au Roy Henry ſecond du nom. [impr. à Paris 8°. par Galliot du Pré. 1553.

IEAN DV TILLET Greffier de la Court de Parlement à Paris frere du ſuſnommé a eſcrit
Pour la maiorité du Roy treſ-chreſtien François ſecond contre les eſcrits des rebelles. [imp. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1560. A ce liure fut reſpondu par vn Huguenot qui en publia vn liure imprimé ledit an.
Inſtitution du pere Chreſtien à ſes enfans. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1563.
Memoires & recerches contenans pluſieurs choſes memorables pour l'intelligence de l'eſtat des affaires de France. [impr. à Rouen f°. par Philippes de Tours.

IEAN TONNELLIER religieux de l'ordre S. François de l'obſeruance au conuent de Monts en Haynault a traduit du latin de Loys Bloſius Abbé de Lieſſes
Collyre pour les heretiques. [impr. en Anuers 16°. par Martin Nuyts.

IEAN DE TOVRNES le fils, imprimeur du Roy en ſa ville de Lyon a traduit d'Italien
Le Capitaine de Ierome Cataneo contenant en 9. chap. la maniere de fortifier places, aſſaillir & deffendre. Auec l'ordre qu'on doit tenir pour aſſeoir vn camp & meſpartir les logis d'iceluy. Oeuure ornee & enrichie de belles & conuenables figures & pourtraicts. [impri. à Lyon 4°. par ledit de Tournes 1574.
Le dernier volume des Nouuelles de Bandel traduit d'Italien & impr. à Lyon 8°. & 16°. par Alexandre Marſilij 1574. & 1578.
Eſcuyrie de Marco de Pauari Venitien. [impr. à Lyon f°. par ledit de Tournes traducteur 1581.
Inſignium aliquot virorum, ſeu philoſophorum Icones cum eorumdem vita. Excuſ. 8°. ab eodem Tornaſio collectore 1559.

IEAN TRENCHANT a eſcrit
L'Arimetique departie en trois liures, Enſemble vn diſcours des changes. Auec l'art de calculer. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1571.

IEAN TRIPAVLT conſeiller au ſiege preſidial d'Orleans a eſcrit
L'hiſtoire au vray du Siege qui fut mis deuant la ville d'Orleans par les Anglois en l'an 1428. regnant lors Charles VII. contenant toutes les saillies, aſſaults, eſcarmouches & autres particularitez notables qui y furent faictes. Auec la venue de Ieanne la Pucelle & deliurance du ſiege, priſe de mot à mot du langaige vieil d'vn exemplaire eſcrit à la main ſur parchemin. [impr. à Orleans 4°. par Saturnin Hotot 1576. Vn autre autheur nommé Iean Micquel a eſcrit ladite hiſtoire en latin dont le tiltre eſt tel *Aureliæ vrbis memorabilis obſidio*

ſidio anno 1428. & Ioannæ virginis Lotharingæ res geſtæ. [*Excuſ. Pariſijs 8°. apud Andr. VVechelum 1560.*

IEAN TRITHEME.

La Polygraphie &c. Voyez Gabriel de Colange.

IEAN TROTIER,

Traicté compilé par maiſtre Iean Trotier en equiuoques lors qu'il y eut diuiſion entre le Roy & autres du ſang, tenans le party de Monſieur d'Orleans pour inciter tous ceux du Sang à paix, & ſeruice faire, honneur, foy & reuerence porter au Roy treſchreſtien. [impr. à Paris 8°.

Ledit Trotier a composé en rime

La deſcription du beau chaſteau d'Amboiſe. [impr. à Paris 16°.

IEAN DE VALDESSO Secretaire du Roy de Naples,

Cent conſiderations. Voyez Claude de Kerquifine.

Charon & Mercure, Dialogues dudit Valdeſſo mis en françois par traducteur incertain.

IEAN VANDERNOOT Patrice d'Anuers a mis en lumiere,

Figures treſbelles & artificielles tirees de ſon Olympiade tant en ſon Brabanſon qu'en françois & latin. [impr. en Anuers f°. 1577.

IEAN VAVQVELIN de la Freſnaye a eſcrit

Diſcours pour la Monarchie de la France contre la diuiſion, Dedié à la Royne mere du Roy & dont le commencement eſt tel,

Voyant Madame au milieu de la France
D'affections ſe couurir l'ignorance:
I'ay touſiours creu, & tant que ie viuray,
Iuſqu'à l'extreme, à iamais ie croiray
Qu'apres ſon Dieu, & la foy qui eſt miſe
Par Ieſus-Chriſt en l'ordre de l'Egliſe,
On doit aymer le ſainct gouuernement,
Qui eſt ſoubs Dieu regi premierement,
Puis ſoubs vn Roy, qui ſeul en ſa prouince
Comme aux ſubgects commande à chacun Prince.
&c.

Il a eſté impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1570.

IEAN DE VEPRIA a compoſé & eſcrit vn liuret de Prouerbes François, leſquels ont eſté traduits en vers latins la pluſ-part Leonins & diſpoſez ſelon ordre de l'Alphabet par Gilles de Nocere. [impr. à Paris Latin-françois par Ioſſe Badius 1519.

L'ordinaire du ſeruice diuin ſelon l'ordre de Ciſteaux, extraict du Latin & mis en François, pour les religieuſes dudit ordre de Ciſteaux : lequel fut fait & accomply à Clereuaux par frere Iean de Vepria prieur dudict lieu de Clereuaux l'an 1495. [impr. à Paris par Eſtienne Ianot.

IEAN DE VERDELEY a traduict d'Italien

Digitized by Google

L'art de Chiromance practique d'Andrea Coruo, auec figures des mains & leurs lineamēs vtile à tous ceux qui desirent auoir cognoissance des complexions des hommes. [impr. à Lyon par Iaques Moderne, sans datte.

IEAN DE VERNOY Preuost de Lorriz a escrit
Epitome du droict ciuil des quatre liures des Institutions Imperiales & des 9. liures du Code. [impr. à Paris 8°. par Pierre Thierry & Antoine le Clerc 1554.

IEAN LE VESGVE Greffier de la chambre des comptes a translaté du Latin de messire Leonard Aretin.
La bataille punique diuisee en deux parties auec vne epistre dudit translateur au Roy Charles 7. non imprimee, & est escrite à la main en la librairie de mōsieur le Conte d'Vrfé.

IEAN VEZOV a escrit
Deploration & oraison funebre sur le trespas du Roy Henry second du nom. [impr. à Paris par Durand Gerlier 1559.

IEAN de Sainct VICTOR Clerc Regulier a traduict du Latin de Huguet de S. Victor
L'arre de l'ame, qui est du gage d'amour diuin, ensemble le cueur nauré d'amour, traicté du venerable docteur Richard de sainct Victor. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet sans datte.

IEAN DE VIGNAY Moine a translaté de Latin en François à la requeste de tres-haute princesse Ieanne de Bourgoigne Roine de France
Le miroir historial de Vincent Euesque de Beauuais de l'ordre de sainct Dominique reduict en 32. liures contenus en cinq volumes. [impr. à Paris f°. par Nicolas Couteau 1531.
Il a translaté aussi
La legende doree des saints. [impr. à Lyon f°. par Estienne Gueynard & Iean de Vingle 1504.

IEAN VINCENT.
Receptes pour guerir cheuaux de toutes maladies. Autheur Iean Vincent Gentilhōme Neapolitain, maistre de l'escuirie du feu Pape Paul, traduits d'Italien. [impr. en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1557.

IEAN LOYS VIVES. Voyez Geoffroy de Billy. Guillaume Paradin. Iaques de Changy, Loys Turquet. Pierre de Lencrau. Iaques Girard.

IEAN IAQVES VVECKER.
Les secrets & miracles de nature recueillis de diuers autheurs, redigez en bon ordre & diuisez en 17. liures par I. Iaques VVecker de Basle, medecin de Colmer traduits en François. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorati 1584.

IEAN VVIER.
De l'imposture des diables. Voyez Iaques Greuin.

IEAN YSSANDON natif de Lesart en la Comté de Foix, a extrait de plusieurs autheurs Latins & mis en langue Françoise
Traitté de la musique pratique diuisee en 2. parties: contenant en bref les reigles & preceptes d'icelle, ensemble les tables musicales: auec diuers exemples pour

Digitized by Google

pour plus facile intelligence de l'art. [impri. à Paris f°. par Adrian le Roy & Robert Ballard 1582.

IEAN ZONARE. Voyez Iean Millet. Iean de Maumont.

IEANNE D'ALBRET tresillustre Roine de Nauarre s'est pleuë grandement en la poësie, & imitant sa vertueuse & sçauante mere, composoit souuent en rime françoise. Vous trouuerez de ses vers parmy les œuures de Ioachim du Bellay, & ailleurs sans vne infinité qu'elle en a fait qui ne sont imprimez.

IEANNE FLORE a escrit

Comptes amoureux touchant la punition que fait Venus de ceux qui mesprisent le vray amour. [impr. à Lyon 8°. à la marque d'Icarus, & à Paris par Pócet le Preux 1532.

IEANNE GAILLARDE Lyonnoise a composé quelques rimes desquelles ie n'ay rien plus veu qu'vn rondeau qu'elle a fait pour response à vn autre que Marot a escrit à sa loüange & dont i'ay bien voulu mettre icy les deux.

A Ieanne Gaillarde Lyonnoise Clem. Marot.

D'auoir le pris en science & doctrine,
Bien merita de Pise la Christine,
Durant ses iours: mais ta plume doree
D'elle seroit à present adoree
S'elle viuoit par volonté diuine.

Car tout ainsi que le feu l'or affine
Le temps a fait nostre langue plus fine
De qui tu as l'eloquence asseuree
D'auoir le pris.

Donques ma main rends toy humble & benigne,
En donnant lieu à la main feminine:
N'escry plus rien en rime mesuree,
Fors que tu es vne main bien heuree
D'auoir touché celle qui est tant digne
D'auoir le pris.

Response de ladite I. Gaillarde.

De m'aquiter ie me trouue surprise
D'vn foible esprit, car à toy n'ay sçauoir.
Correspondant, tu le peux bien sçauoir,
Veu qu'en cest art plus qu'autre l'on te prise.
Si i'estoy tant eloquente & apprise,

Digitized by Google

Comme tu dis, ie ferois mon deuoir
De m'aquiter.

Si veux prier la grace en toy comprise,
Et les vertus, qui tant te font valoir,
De prendre en gré l'affectueux vouloir,
Dont ignorance a rompu l'entreprise
De m'aquiter.

IEREMIE THRIVERIS BRACHELIVS.

Epitome sur tous les trois liures des temperamés de Galien, par Ieremie thriueris Brachelius traduit en François, & imp. auec les aphorismes de Iean de Damas à Lyon 6°. par I. de Tournes 1555.

Les Epistres de sainct Ignace Euesque d'Antioche translatees en François. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre 1500. Voyez Guillaume Morel.

L'INNOCENT ESGARE, autheur qui prend ce nom supposé, a escrit

La genealogie des dieux poëtiques, en 51. chapitres, colligee des anciens autheurs grecs & latins. Auec la description d'Hercules de Gaule, traduitte du grec de Lucian. [impr. à Poictiers 16°. par de Marnef 1545.

INNOCENT RINGHIER.

Dialogue de la vie & de la mort. Voyez Iean Loueau.

Cinquante ieux diuers, &c. Voyez Hubert, Philippe de Villiers. Il en reste encores autres cinquante à traduire: car il en a escrit cent. Le mesme Ringhier a escrit aussi vn fort docte liure intitulé *Il sole*, qui merite bien d'estre veu & mis en François.

IOACHIM DV BELLAY gentilhõme Angeuin, & Poëte excellẽt n'a esté moins regretté apres sa mort, qu'il a esté renõmé, hõnoré & admiré durãt sa vie: car ceux qui l'ont congnu, l'õt trouué prõpt & aigu en inuẽtiõs, discret & modeste en paroles, subtil en ses discours, doux en sa cõuersatiõ, preuoyãt es choses soupçõneuses, ouuert en celles qui estoiẽt asseurees, iuste & entier en ses promesses, & au surplus tousiours garny d'vn si bõ nõbre de cõsideratiõs, qu'il estoit autãt difficile aux mauuais de le trõper, cõme aux bõs chose facile de s'en aider: auec toutes lesquelles & autres bonnes parties, ioinct sa bonne erudition assez tesmoignee en ses œuures, il eust peu se rendre le premier de ceux qui ont despuis couru en la carriere des Muses, si vne mort inopinee n'eust mis fin à sa vie, lors qu'il estoit en la fleur de son aage, & en la force de son estude. Il auoit receu cest hõneur du feu Roy Henry second de ce nom, d'estre couché sur son estat au reng de ses affectionnez & agreables seruiteurs, & non sans cause: Car s'estant trouué de ceste famille tant de notables personnages au seruice des Roys de France, mesmes les deux freres & vn nepueu de cest autheur, dont les deux en leur ieunesse estoient Capitaines de cheuaux legers, & l'autre estoit employé en Alemaigne pour y entretenir les intelligences encommencees par feu Messire Guillaume du Bellay sieur de

Langey

Digitized by Google

Langey, qui depuis fut lieutenant general du defunct grand Roy François premier de ce nom de là les monts. Et bon nombre d'autres seigneurs & gentilshommes, yssus ou alliez de la mesme maison du Bellay. La Poësie de cestuy cy a esté grandement recommandable d'elle mesmes, & encores plus agreable à son Prince pour estre yssue d'vne famille du tout vouee & consacree au seruice de sa maiesté. Il a escrit selon que le temps le requeroit, assauoir au desauantage des Princes & nations qui estoient aduersaires à son Roy & à sa nation, lors qu'il escriuoit, & à l'honneur de ceux qui ont honnoré & entretenu la confederation & alliance françoise: ce qu'homme quelcōque, ny ceux mesmes ausquels tels escrits touchent, ne pourront trouuer mauuais, s'ils considerent l'entiere affection dont les bons suiects sont redeuables à leur Roy, & la hayne dont ils doiuent persecuter les ennemis de leur couronne. Ses œuures ont esté imprimees à Paris 4°. par Federic Morel, & depuis à Lyon 8°. par Antoine de Harsy. Et encores ceste annee 1584. à Paris 12°. L'ordre desquelles s'ensuit.

La Defense & Illustration de la langue françoise en deux liures, le premier contenant XII. chap. & le second autres XII. en prose.

L'Oliue, contenant CXIII. Sonnets. La Musagneomachie. Ode à Salmon Macrin sur la mort de sa Gelonis. Autre contre les enuieux Poëtes, à Pierre de Ronsard.

Description de la Corne d'abondance presentee à vne Mommerie. Vers Lyriques, assauoir les louanges d'Aniou, au fleuue de Loyre Ode I. Des miseres & fortunes humaines Ode II. Les louanges d'Amour Ode III. De l'inconstance des choses IIII. A deux damoiselles V. Du premier iour de l'an VI. Du iour des Bacchanales VII. Du retour du Printemps VIII. Chant du Desesperé IX. Au seigneur P. de Ronsard X. A vne dame cruelle & inexorable XI. De porter les miseres & la Calōnie XII. De l'immortalité des poëtes XIII. Louāge de la Frāce & du Roy treschrestiē Henry second. Discours au Roy sur la poësie. Le poëte courtisan. Recueil de poesie, Assauoir Prosphonematique au Roy treschrestien Henry II. Chant triomphal sur le voyage de Bouloigne 1549. Odes, en nombre XX. Sonnets à la Royne de Nauarre. Les deux Marguerites. Elegie. Chanson au Seigneur de Lansac. Estreines. Dialogue d'vn Amoureux & d'Echo. Discours au Roy sur la trefue de l'an 1555. Hymne sur la prise de Calais. Euocation des Dieux tutelaires de Guynes. Execration sur l'Angleterre. Les furies contre les infracteurs de foy. La complainte du desesperé. A Phebus. Discours sur la loüange de la Vertu & sur les diuers erreurs des hommes. Deux Sōnets. La lyre Chrestienne. Hymnes Chrestiens 2. IX. Sonnets. Deux liures de l'Eneïde de Virgile, le quatriesme & sixiesme: ensemble plusieurs autres traductions du mesme Ioach. du Bellay. Diuers poëmes partie inuentions, partie traductions. A sçauoir sur le Papat de Paul IIII. Sōnets V. La monomachie de Dauid & Goliath. Hymne de santé. Ode au Prince de Melphe diuisee en treze pauses. Ode à madame la Duchesse de Valentinois. Chanson. Response faicte par la Roine de Nauarre. A Pierre de Ronsard. Les Amours, contenans XXVIII. Sonnets. Treze Sonnets de l'honneste Amour. Vingt & trois Sonnets à diuerses personnes. Les tragiques regrets de Charles V. Empereur. Com-

Digitized by Google

plainte sur la mort du Duc Horace Farnese.Epitaphes. Les Regrets de l'Autheur estant à Rome en 183. Sonnets: ensemble XXXII.Sonnets des Antiquitez de Rome,contenans vne generale description de sa grandeur, & comme vne deploration de sa ruine. Plus vn Songe ou vision sur le mesme subiect en 17. Sonnets.Diuers ieux Rustiques, Assauoir le Moretum de Virgile. Vœus Rustiques du latin de Naugerius. D'vn vanneur de blé aux vents.A Ceres, à Bacchus & à Pales.Le Combat d'Hercule & d'Achelois, pris d'Ouide. Chant de l'Amour & du Printemps. Chant de l'Amour & de l'Hyuer. A Oliuier de Magny sur les perfections de sa dame.Contre les Petrarquistes. Deux Elegies d'amour. Chanson. Baiser. Complainte des Satyres aux Nymphes prise du Bembo.Epitaphe d'vn petit chien.Autre d'vn chat. Epitaphe de l'abbé Bonnet.Epitaphe d'vn Flambeau. Cõtre vne vieille. L'Anterotique de la vieille & de la ieune amie.La Courtisanne repentie du latin de P.Gillebert. La Contre-repentie traduite du mesme Gillebert.La Vieille courtisanne. Metamorphose d'vne Rose.Hymne de la surdité à P. de Ronsard. Satyre de maistre Pierre du Cuignet, sus la Petromachie de l'vniuersité de Paris. Epithalame sur le Mariage d'Emanuel Duc de Sauoye & Marguerite de France seur vnique du Roy Henry II. Entreprise du Roy Dauphin pour le Tournoy, soubs le nom des cheualiers auantureux, A la Royne & aux Dames.Entreprise de Monsieur de Lorraine aux Dames. Inscriptions. Le Tombeau du Roy Hẽry II.Discours au Roy François II.Sur le faict des quatre estats de son royaume contenãt vne salutaire instruction pour bien & heureusement regner, escrit premierement en vers latins par Messire Michel de l'Hospital, lors premier president des comptes,puis chancelier de France,& mis en vers françois par ledit du Bellay. Epitaphes & autres poësies françoises & latines de diuers poëtes sur la mort dudit du Bellay.

Ioachimi Bellaij Andini Poëtæ clarissimi Xenia seu Illustrium quorundam nominum Allusiones.His accessit Elegia ad Ianum Morellum Ebredun. Pyladem suum. [*Parisijs 4°. apud Federicum Morellum 1569.*

En vne Ode au Cardinal de Guyse:

Le sentier de la vertu
N'est vn grand chemin batu,
Où tous viateurs arriuent:
C'est vn sommet hault & droict
Espineux & fort estroit,
Aussi peu de gens le suiuent.

Heureux qui pour y monter,
Tout labeur peut surmonter,
Quelque danger qu'il y voye:
Celuy qui iadis naquit
D'Alcmene, le ciel aquit,
Ayant éleu cete voye.

En vne autre Ode au Cardinal son oncle:

L'homme seul en sa naissance
Par gemissemens & pleurs
Tesmoigne son impuissance
Presage de ses malheurs.

Il ne faut pourtant que l'homme
Entre tous les animaux,
Seul miserable se nomme
Esclaue de tant de maux.

Ayant

Digitized by Google

Ayant de raison l'vsage
Qui n'est en autre animal
Fait que l'homme qui est sage
Discourt le bien & le mal.

Voila pourquoy nous ne sommes
D'vn mesme desir domtez:
Autant que nous voyons d'hõmes
Autant sont de volontez.

En vn autre endroict:

Tout ce qui est hors de l'homme
L'homme le desire, à fin
De paruenir à la fin
Que sufisance lon nomme:

Mais la vertu estimable
Plus que tout l'Indique honneur
Pour elle mesme est aymable
Et non pour autre bon heur.

En vne autre Ode à Salmon Macrin:

L'homme vertueux est riche.
Si sa terre tombe en friche
Il en porte peu d'ennuy:
Car la plus grande richesse
Dont les Dieux luy font largesse
Est tousiours auecques luy.
Il est noble, il est illustre,
Et si n'emprunte son lustre
D'vne vistre ou d'vn tumbeau,
Ou d'vne image enfumee,
Dont la face consumee
Rechine dans vn tableau.

S'il n'est Duc ou s'il n'est Prince
D'vne & d'vne autre prouince,
Si est il Roy de son cœur:
Et de son cœur estre maistre
C'est plus grand chose que d'estre
De tout le monde vaincueur.
La richesse naturelle
C'est la santé corporelle:
Mais si le ciel est donneur
D'vne ame saine & lauee
De toute humeur deprauee
C'est le comble de bon-heur.

En la Lyre chrestienne:

L'homme rusé par long vsage
N'est folement auantureux,
Mais qui par son peril est sage,
Celuy est sage malheureux.

Aux Traductions.

De Pontan aux Meteores:

Pour le commencement tout cela que nous sommes
De poissons & d'oiseaux, & de bestes & d'hommes,
Toute herbe florissant, tout haut arbre croissant,
Est des quatre elemens en ce monde naissant.
Aussi tous animaux de là prenent leurs vies,
Et là quand par la mort les ames sont rauies
Se reduisent encor: mais leurs commencemens
Demeurent eternels és premies elemens:
Ou soit que leurs vertus és choses ils respandent,

Soit

Soit qu'ils cedent leurs droicts, ou qu'ils les redemandent:
Ou soit que rechangez d'vn desir mutuel,
Ils varient entr'eux leur cours perpetuel.
De là toute semence est au monde eternelle;
Eternelle, d'autant que la cause en est telle.
L'homme des elemens tient ses complexions,
Comme donnans la loy à nos affections:
Eux sont subiects au ciel, & cela qu'ils nous donnent,
Comme leurs souuerains, les Astres leur ordonnent.

En vn autre endroict des mesmes Meteores:

Car les Astres errans font cinq cours tous diuers,
Par l'oblique rondeur de ce grand vniuers,
Et roulent opposez par les Astres insignes,
Qui sont vulgairement nommez les douze Signes.
Ils ont pour gouuerneur le Soleil radieux,
Le Soleil souuerain des hommes & des Dieux,
Des longs siecles autheur, de toutes choses pere,
Qui ciel, & terre & mer de ses rayons esclere.
La Lune l'accompaigne, ornement de la nuict,
Qui d'vne autre clarté douteusement reluit:
Dont le pere Ocean & Thetis la chenue,
Reuerent estonnez la puissance connue.
Sur toute la grand mer, qui ses tours & retours
Reigle selon la Lune au variable cours.
De là prenent leur suc les semences des choses,
Et de là les humeurs dans nos veines encloses
Coulent par tout le corps: de là le sang espars
Par les membres mollets discourt de toutes parts,
Attendrissant les corps d'vne influence humide,
Pour autãt que la Lune aux corps humains preside,
Le Soleil donne vie, agite, & sa chaleur
Distille dans les os sa celeste vigueur:
Bref le Soleil sur nous fait office de pere,
Comme la Lune aussi fait office de mere.
Qui d'vn char vagabond errant deçà delà
Or s'attache à ceux-cy, ores laisse ceux-là: &c.

De Manilius au 4. de son Astronomique:

Nature desormais ne nous est plus cachee,

Toute

Toute en tout & par tout nous l'auons recherchee:
Nous iouissons du monde ainsi que l'ayant pris,
Nous auons en esprit nostre pere compris,
Comme estans vne part de l'essence diuine,
Et retournons au Ciel qui est nostre origine.
Qui doute ce grand Dieu en nos cueurs seiourner?
L'ame venir du ciel, & au ciel retourner?
Et comme en ce grand corps, dont est basty le monde
Parmy le feu & l'air, parmy la terre & l'onde
Est vn esprit mouuant qui par commandement
Du souuerain autheur regit le firmament:
Ainsi estre nos corps d'vne terrestre masse
Et nostre esprit de feu, qui gouuerne & compasse
Toutes nos actions. S'il est donques ainsi
Que le monde est en nous, quel miracle est-ce aussi,
Que nous le cognoissions? veu mesme que l'image
De Dieu se voit en nous, qui sommes son ouurage:
Faut il croire d'ailleurs que du ciel l'homme né,
Tout autre animal est en la terre tourné,
Ou caché dessous l'onde, ou d'aile balancee
Est pendu parmy l'air. Vne mesme pensee
Qui est de se nourrir, est en eux, & leur soing
Repose dans le ventre, & ne s'estend plus loing,
Pour ce que de raison ils n'ont aucun vsage
Comme priuez du tout de sens & de langage:
Le seul homme discourt, seul s'explique & s'entend,
Et à diuers mestiers son industrie estend.
Ce gentil animal qui regit toute chose
En la terre habitable a sa demeure enclose,
L'a dontee au labeur, les animaux a pris,
S'est fait chemin sur mer, & pour n'estre surpris
S'est retiré au chef, comme en la forteresse,
Ou dessus tous les sens la raison est maistresse,
Leue les yeux au ciel, ces deux celestes yeux
Et de plus pres encor regarde dans les cieux,
Il cherche Iupiter, & si ne se contente,
Sans plus du front des Dieux, que le ciel represente,
Il fouille iusqu'au fond, & tousiours s'approchant
Comme venu du ciel, au ciel se va cherchant.

Aux

Digitized by Google

Aux regrets.

SONNET CXLI.

Vous dictes (Courtisans) les Poëtes sont fouls,
Et dictes verité: mais aussi dire i'ose,
Que tels que vous soyez, vous tenez quelque chose
De ceste douce humeur qui est commune à tous.
Mais celle-là (Messieurs) qui domine sur vous,
En autres actions diuersement s'expose:
Nous sommes fouls en ryme, et vous l'estes en prose:
C'est le seul different qu'est entre vous & nous.
Vray est que vous auez la Court plus fauorable,
Mais aussi n'auez vous un renom si durable:
Vous auez plus d'honneurs, & nous moins de soucy:
Si vous riez de nous, nous faisons la pareille:
Mais cela qui se dit, s'en vole par l'oreille:
Et cela qui s'escrit, ne se perd pas ainsi.

CXLIIII.

Si mes escrits (Ronsard) sont semez de ton los,
Et si le mien encor tu ne dedaignes dire,
D'estre enclos en mes vers ton honneur ne desire:
Et par là ie ne cherche en tes vers estre enclos.
Laissons donc, ie te pry, laissons causer ces sots,
Et ces petits gallans, qui ne sçachant que dire,
Disent, voyant Ronsard & Bellay s'entr'escrire,
Que ce sont deux mulets qui se grattent le dos.
Noz louanges (Ronsard) ne font tort à personne:
Et quelle loy defend que l'vn à l'autre en donne,
Si les amis entre eux des presens se font bien?
On peut comme l'argent trafiquer la louange,
Et les louanges sont comme lettres de change,
Dont le change & le port (Ronsard) ne couste rien.

CXLV.

On donne les degrez au sçauant escholier:
On donne les estats à l'homme de iustice,
On donne au courtisan le riche benefice,
Et au bon capitaine on donne le collier:
On donne le butin au braue auanturier,

On don-

On donne à l'officier les droits de son office,
On donne au seruiteur le gaing de son seruice,
Et au docte poëte on donne le laurier.
Pourquoy donc fais-tu tant lamenter Calliope,
Du peu de bien qu'on fait à sa gentile troppe?
Il faut (Iodelle) il faut autre labeur choisir,
Que celuy de la Muse, à qui veut qu'on l'auance:
Car quel loyer veux-tu auoir de ton plaisir,
Puis que le plaisir mesme en est la recompense?

Aux antiquitez de Rome.

SONNET II.

Le Babylonien ses hauts murs vantera,
Et ses vergers en l'air, de son Ephesienne
La Grece descrira la fabrique ancienne,
Et le peuple du Nil ses pointes chantera:
La mesme Grece encor vanteuse publira
De son grand Jupiter l'image Olympienne:
Le Mausole sera la gloire Carienne,
Et son vieux labyrinth la Crete n'oublira:
L'antique Rhodien eleuera la gloire
De son fameux Colosse au temple de Memoire:
Et si quelque œuure encor digne se peut vanter
De marcher en ce reng, quelque plus grand faconde
Le dira: quand à moy, pour tous ie veux chanter
Les sept costaux Romains, sept miracles du monde.

III.

Nouueau venu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruine, & comme
Celle qui mist le monde sous ses loix,
Pour donter tout, se donta quelque fois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement.
Le Tybre seul, qui vers la mer s'enfuit,

Digitized by Google

Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.

IIII.

Celle qui de son chef les estoilles passoit,
Et d'vn pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore,
D'vne main sur le Scythe, & l'autre sur le More,
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit:
Juppiter ayant peur, si plus elle croissoit,
Que l'orgueil des Geans se releuast encore,
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tombeaux de la grandeur qui le ciel menassoit.
Il luy meist sur le chef la croppe Saturnale,
Puis dessus l'estomac assist la Quirinale,
Sur le ventre il planta l'antique Palatin:
Meist sur la dextre main la hauteur Celienne,
Sur la senestre assist l'eschine Exquilienne,
Viminal sur vn pied, sur l'autre l'Auentin.

V.

Qui voudra voir tout ce qu'ont peu nature,
L'art, & le ciel (Rome) te vienne voir:
I'entens s'il peut ta grandeur conceuoir
Par ce qui n'est que ta morte peinture.
Rome n'est plus, & si l'architecture
Quelque ombre encor de Rome fait reuoir,
C'est comme vn corps par magique sçauoir,
Tiré de nuict hors de sa sepulture.
Le corps de Rome en cendre est deuallé,
Et son esprit reioindre s'est allé
Au grand esprit de ceste masse ronde.
Mais ses escrits, qui son loz le plus beau
Malgré le temps arrachent du tombeau,
Font son idole errer parmy le monde.

VI.

Telle que dans son char la Berecynthienne
Coronnee de tours, & ioyeuse d'auoir

Digitized by Google

Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit voir
En ses iours plus heureux ceste ville antienne:
Ceste ville, qui fut plus que la Phrygienne
Foisonnante en enfans, & de qui le pouuoir
Fut le pouuoir du monde, & ne se peult reuoir
Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.
Rome seule pouuoit à Rome ressembler,
Rome seule pouuoit Rome faire trembler:
Aussi n'auoit permis l'ordonnance fatale,
Qu'autre pouuoir humain, tant fust audacieux,
Se vantast d'égaler celle qui fit égale
Sa puissance à la terre, & son courage aux cieux.

IOACHIM BLANCHON.
Les premieres œuures Poëtiques de Ioachim Blanchon, assauoit, les Amours de Dione premier liure, contenant cent & vnze Sonnets. Complaintes, Stances, Chansons, Elegies, Vœu. Les amours de Pasithee liure second contenant lxxxviij. Sonnets, Stances, Chansons, Complaintes, Elegies, Antre. Meslanges troisiesme liure contenant v. Sonnets de l'amour diuine, Ode chrestienne. Oraison prise d'Esdras & autres oraisons & prieres, Sonnets, Stances de la vertu, De la liberalité, Discours au Roy sur la paix. A monsieur sur ses victoires, Epithalame royal, Le Trophee des Dames en xxxvij. Sonnets à la Roine mere, Stances du mariage par Antithese à celles de Philippes des Portes, Stances de la Beauté à la Roine, La Marguerite à la Roine de Nauarre, L'Hymen de la fille, Antithese de l'Hymen de la Vefue, Trente & vn Sonnets addressez à diuers personnages, vers feminins pour la defense du sein descouuert des damoiselles. Epitaphes, l'Adieu aux Muses, Ode à Iean Dorat, Tresor des sentences, en 52. Sonnets. [Le tout imprimé en vn volume 12°. par Thomas Perier 1583.

IOACHIM DV CHALARD aduocat au grand conseil du Roy, natif de la Souterraine en Lymosin a escrit,
Sommaire exposition des ordonnances du Roy Charles ix. Sur les plaintes des trois Estats de son royaume, tenus à Orleans, l'an mil cinq cens soixante. [imp. à Paris 8°. & despuis à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1567.

En l'exposition du premier article du chapitre des Ecclesiastiques les vers suiuans sont inserez.

Au temps passé l'esprit sainct eslisoit
Ceux dont souloit l'eglise estre seruie.
En ce temps là, Vertu fruict produisoit:
Car les esleus estoyent de saincte vie.
Mais maintenant les mondains par enuie
Ont vsurpé la saincte election,

Dont s'en ensuit l'humaine affections
Et parainsi tous vices procedez,
Sont des Pasteurs, qui nous sont concedez,
Par les cheuaux, par la poste, & par dons:
Trop mieux vaudroit les eslire à trois dez:
Car à l'hazard ils pourroient estre bons.

Item:

Au temps passé en l'aage d'or, / En ce temps sont autres les loix,
Crosse de boys, Euesque d'or: / Crosse d'or, Euesque de bois.

IOACHIM DE COIGNAC natif de Chasteauroux en Berry a escrit en rime

Le bastillon & rampart de chasteté à l'encontre de Cupido & de ses armes, auec plusieurs Epigrammes. [impr. à Lyon 16°. par François & Claude Marchants freres en l'an 1550.

Tragedie de la desconfiture du geant Goliat. [impr. à Lausanne 8°.

IOACHIM DES PORTES chartrain frere de Philippes des Portes a escrit

Discours sommaire du regne de Charles IX. du nom Roy de France. [impr. à Paris par Iean de Lastre.

IOACHIM PERION.

Vies des Patriarches. Voyez Iean de la Fosse.

Vies des Apostres. Voyez Iean de la Fosse.

IONGLET fut vn menestrier bien appris, fort renommé & estimé comme principal en ce mestier pres l'Empereur Conrad,

Vn sien vielor qu'il a,
Qu'on apelle acort Ionglet,
Fit apeler par vn varlet.
Il ert sage & grant apris,
Et s'auoit oi & apris
Mainte chanson & maint biau conte.

Il se trouue vn fabliau de la moquerie que luy fit vne espousee au mari de laquelle (qui estoit vn riche villageois, si niais que ce Ionglet ne luy auoit iamais sceu oster son ramage) il auoit persuadé que pour se tenir plus honnestement, il ne deuoit le iour de ses nopces descharger son ventre. De maniere que le pauure sot endurant vne extreme douleur de tranchees, pour auoir trop mangé de poires crues, ne peut la premiere nuict accoler sa femme. Iusques à ce qu'elle aduertie du fait, l'eut pressé de se leuer, luy persuadant aller perfumer Ionglet couché en vne chambre voisine. Ce qu'il fit endossant les chausses, pourpoint & estuy du menestrier, qui n'eut occasion de se mocquer.

IOSEPH DV CHESNE sieur de la Violette, conseiller & medicin ordinaire de Monseigneur frere vnique du Roy, a escrit

Traicté

Digitized by Google

Traicté de la cure generale & particuliere des Arcbusades. Auec l'Antidotaire spagyrique pour preparer & composer les medicaments. [impr. à Lyon 8°. par Iean Lertout 1576.

La Morocosmie, ou de la folie, vanité & inconstance du Monde. en 100. octonaires. Auec deux chants Doriques, de l'Amour celeste & du souuerain bien. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1583.

Iosephi Quercetani Apologia pro chimicis. [*Lugduni* 8°. 1575.

Traitté de S. Augustin de la vie Chrestienne auec les traittez de charité & de la vanité de ce siecle & monde inferieur d'obedience & d'humilité. Et l'eschelle de Paradis. [impr. à Paris par Iean Feuchier 1542.

IOSEPH de NAGERIO Condomois Chanoine de l'Eglise cathedrale de Montaulban a escrit Sermon de la verité du corps de Iesus Christ au sainct sacrement de l'Eucharistie. [impri. à Thoulouse 4°. par Iaq. Colomies 1565.

IOSEPHE le Iuif. Voyez François Bourgoin. Nicolas de Herberay.

IOSIAS SIMLER.

La Republique des Suisses, comprinse en deux liures, contenans le gouuernement de Suisse, l'estat public des treze Cantons & de leurs confederez, en general & en particulier, leurs bailliages & iurisdictiōs, l'origine & les conditions de toutes leurs alliances, leurs batailles, victoires, conquestes & autres gestes memorables, depuis l'Empereur Raoul de Habspourg iusques à Charles le Quint. Descrite en Latin par Iosias Simler de Zurich, & mise en François par traducteur incertain. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1579.

IOSVE autrement dict IESV fils de Syrach a escrit en Hebrieu le liure de l'Ecclesiastique diuisé en 51. chapitres, où sont contenues plusieurs sentences morales. Voyez le en la Bible traduite en François.

IOSSE BADIVS.

La nef des folles selon les cinq sens de nature, composee selon l'Euangile de S. Mathieu, des cinq vierges qui ne prindrent point d'huile auecques elles pour mettre en leurs lampes. escritte premierement en Latin par Iosse Badius & translatee en François. [impri. à Paris 4°. par Enguilbert de Marnef, sans datte.

IOSSE CLICTOVE.

Traitté de toute vraye Noblesse. Traduit du Latin de Iodocus Chlictoueus. [impr. à Lyon par Thibaud Payen 1533.

Le doctrinal de la mort extraict de ce que iadis en auoit escrit feu maistre Iosse Clictoué, Docteur en Theologie, chanoine de Chartres. [impri. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort.

IOSSE de Damhoudere natif de Bruges, Cheualier Docteur és droits, iadis conseiller & commis des domaine & finances du feu Empereur Charles cinquiesme, comme du Roy Catholique son fils Roy d'Espagne en ses pays bas, a escrit

La practique iudiciaire és causes ciuiles, tresutile & necessaire à tous baillifs, preuosts, Chastellains, Seneschaux, Escouettes, Maires, Drossarts, legistes, Practiciens, & à tous autres iusticiers & officiers, faits premierement en latin par

ledict Damhoudere & par luy mesme, mise en François. [impr. en Anuers f°. par Iean Bellere 1572.
Le refuge & garend des pupilles, orphelins & prodigues, traicté fort vtile & necessaire à tous legistes, practiciens, iusticiers & officiers. Auec des sommaires à chacun chapitre contenant en outre commentaires sur la reddition des comptes des tuteurs & curateurs, du temps d'icelle reddition, & la maniere & forme, & en outre commētaires sur le tiltre de l'interest des pupilles mineurs & prodigues. [impr. en Anuers 4. par Iean Bellere 1567.

ISABELLE SFORCE.
De la vraye tranquillité de l'esprit, œuure tres-vtile composé premierement en Tuscan par tresillustre dame Isabelle Sforce. [impri. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1549.

ISOCRATES. Voyez Guy de la garde, Iean Breche.

IVCQVEL ROVGEART gentilhomme de Cornouaille en basse Bretaigne a escrit,
Diuers Poëmes latins & françois, assauoir, Ode à madame Renee de Rohan, Les amours de Mars & de Venus, Poëme de la douceur & humanité prise d'vne oraison de S. Iean Chrisostome, Complainte de tous les Dieux sur la mort du seigneur de Goulaine, Odes, Elegies & Sonnets entremeslez parmy lesdits Poëmes. [impr. à Paris 4°. par Leon Cauellat 1578.

S. IVDE.
S. Iude Apostre de Iesus-Christ, & frere de S. Iaques, a escrit vne petite Epistre qui est du nombre des sept appellees catholiques contenues au nouueau testament.

IVLE CAESAR. Voyez Robert Gaguin. Blaise de Vigenere. Estienne de l'Aigue.

IVLES OBSEQVENT.
Des prodiges. Voyez George de la Boutiere.

IVLES CAES. SCALIGER yssu de la race des princes & seigneurs souuerains de Verone dicts de la Scale & fils de Benoist de l'Escale lequel se vint rendre à refuge vers Mathias Roy d'Hongrie surnommé Coruin, son parent, ne commença d'estudier & d'apprendre les bonnes lettres que sur les trente ans de son aage: mais il y print telle peine, qu'auec l'aide de son grand & prompt esprit il s'y rendit vn des plus consommez qui fust au parauant luy: & deuint excellent Philosophe & poëte grec & latin ainsi que tesmoignent ses doctes œuures qu'il escriuit en Frāce: & demeura long temps à Agen en Agenois, où il finit ses iours. Heureuse terre de tenir les os d'vn si grand personnage. Il a escrit en rime françoise vn liure intitulé
Les cent dixains de l'homme vertueux. que ce miracle de Nature Ioseph Scaliger son fils homme d'incomparable doctrine, m'a monstré escrits de la main de l'autheur, & dont le premier vers du premier dixain commence ainsi,

Païs fertil & terre plantureuse.

Frere IVLIAN docteur en theologie de l'ordre des Augustins au conuent de Lyon a translaté de latin en françois

Le miroir

Digitized by Google

Le miroir de la redemption de l'humain lignage, corrigé par Guillaume le Menand de l'ordre des freres mineurs. [impr. à Lyon l'an 1488.

IVLIAN BAVDON. Angeuin a traduit de latin,

Trois liures des Charmes,&c. Voyez en Leonard Vair auteur.

IVLIAN l'Empereur, dit l'apostat. Voyez B. Grangier.

IVLIAN du ROSAY Carme a escrit

Le relief de l'ame pechereſſe, qui est vne paraphraſe & compendieuſe explication du pſalme *De profondis.* [impri. à Paris 8°. par Iean André 1542.

IVLIAN TABOVET.

La genealogie des princes de Sauoye faicte en proſe & vers latins par Iulian Tabouet & deſpuis traduite en proſe & vers heroïques françois, par P. T. A. [impr. à Lyon 4°. par Nicolas Edouard 1560.

IVLIVS POGIANVS.

Oraiſon funebre pronócee à Rome aux obſeques & funerailles de treſilluſtre & treſmagnanime prince François de Lorraine duc de Guyſe par commandement de noſtre ſainct pere le Pape Pie IIII. par Iulius Pogianus, & miſe en françois & impr. à Rheims par Iean de Foigny 1563.

IVSTIN historien. Voyez Claude de Seiſſel. Guillaume Michel.

IVSTIN martyr. Voyez Iean de Maumont.

IVSTINIAN.

Le liure des Institutions des droicts appellé Institute de l'Empereur Iustinian translaté de latin en rime françoiſe & corrigé en diligence par pluſieurs docteurs & ſouuerains legiſtes. I'en ay vn exemplaire imprimé d'vne fort vieille lettre f°. ſans nom de lieu ne d'imprimeur, & ſans datte, duquel i'ay voulu mettre icy le commencement:

Qui de rien ne ſe veut greuer
Il ne pourra pas acheuer
Choſe dequoy honneur luy viegne:
Droict eſt que chacun ſe ſouuienne
Qu'homme qui eſt plein de pareſſe
N'aura ia lods de grand prouëſſe:
Et qui volontiers ne trauaille
Ia ne fera choſe qui vaille,
Ne dequoy il ſoit honnoré.
I'ay par pareſſe demouré
Trop longuement à commencer
Pour Institutes romancer,
Or n'y metray plus de delay
Puis qu'ainſi proposé ie l'ay
Que maintenant la main n'y mette,
Et que ie ne m'en entremette.
Si les tranſlateray en rime
Ou conſonnante ou leonine,
S'il plait à Dieu me donner grace
De viure tant que ie parface.
Nous liſons que Iuſtinian
Fut iadis moult bon chreſtian
Et religieux & preud'homme,
Et ſi fut empereur de Rome.
Il veit que le droict dict citain
Dont vſoit le peuple Romain
Eſtoit confus, deſordonné:
Si voulut qu'il fuſt ramené
Par luy à droicte concordance.
Il commanda donc ſans doubtance
A Tribonien le Queſtor
Qui des droicts eſtoit grand doctor,
Et à compagnons qu'il auoit
Auſquels loyaument ſe fioit,

Car bien les auoit esprouuez,
Et en tous poincts loyaux trouuez,
Que pour luy tant se trauaillassent,
Que tout le vieil droict ramenassent
A concordance & à droict ordre
Que nuls viuãs n'en peust remordre;
Et de ce qu'il eust commandé
Onques n'y eust contremandé
Qu'ils n'accomplissent ses requestes.
Ils ordonnerent les Digestes;
En cinquante liures les meirent.
Maintenant au Code se prirent
Et tost feirent sans paresser
Les loix aux princes addresser
Car de bon cœur y entendirent
Et à Iustinian rendirent
Le Code si bien ordonné
Qu'homme ne fut de mere né
Tant y sceust il bien garde prendre
Qui de rien les y peust reprendre.
Quand Iustinian eust le cours
Du droict, il se pourpensa lors
Qu'il feroit institutions
Qui sont les introductions
Et la voye des loix sçauoir,
Et lors commença il pourueoir
Institutes & les partit
Et en quatre liures les meit,
Iustinian, en son viuant
Qui meit le prologue suiuant.

Prologue:

La magesté de l'empereur
Qui du monde est le gouuerneur
Doit estre d'armes honnoree,
Et de loix garnie & armee
Si qu'en temps de paix & de guerre
Soit bien gouuernee la terre,
Et que par l'empereur de Rome
Qui de l'empire tient la somme
Soyent trestous ses ennemis
Par force d'armes dessoubs mis;
Si que plus fort de luy ne truisse
Et par les loix refrener puisse
Et ramener à esgaulté
Des mauuais la desloyauté;
Qui les bons du tout exilassent
Se la iustice ne doubtassent.
Et ainsi seroit l'empereur
En ces deux manieres vainqueur,
Par armes prince glorieux,
Par loix saige religieux.
De ces deux choses sans doubtance
Par souueraine pourueance
Par nous durement trauailler
Et par les longues nuicts veiller
Auons nous la voye trouuee
Et nostre vertu esprouuee,
Nos batailles & nos sueurs
Par barbarius & par plusieurs:
Que nous auons en tel maniere
Reduicts dessoubs nostre banniere.
En Afrique auons nous monstrees
Et en innombrables contrees
Apres long temps nostre victoire
Par le plaisir au Roy de gloire:
Car ramenez nous les auons
Soubs nostre iurisdiction, &c.

I. CONSTANT a traduict,
L'histoire Romaine sommairement comprise en quatre liures par Lucius Iulius Florus, depuis la fondation de Rome iusques à l'Empereur Auguste: & en dix liures par Eutropius iusques au temps de l'Empereur Valens. [impr. à Geneue 8°. par Iaques Berjon 1580.

I. D. DV PERRON professeur du Roy aux langues, aux Mathemati-

ques

Digitized by Google

ques & en la Philosophie a escrit,
Auant-discours sur l'vn & l'autre curieux de Pontus de Tyard. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1578.

I.C.T. La Muse chrestienne ou Recueil des Poesies chrestiennes tirees des principaux Poetes françois. Aueq vn discours en prose de l'influence des Astres, du destin, ou fatalité, de l'interpretatiõ des fables & pluralité des dieux introduicts par les Poetes, contenu en l'auantpropos de l'auteur dudit recueil. Geruais Mallot 16°. 1582.

I.L.P. Docteur en medicine a escrit
Traicté de la nature & curation des playes de pistole & harquebuse. [impr. à Paris par G. de Nyuerd 1569.

I.S. Parisien a escrit
Hymne sur la naissance de madame de France fille du Roy treschrestië Charles IX. [impr. à Paris par Mathurin Martin.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

LE IARDIN de Plaisance, contenant la fleur de Rhetorique, Ballades, Rondeaux, & autres vieilles rimailles, esquelles ie n'ay trouué chose qui merite qu'on s'amuse à y lire, excepté vne sentence assez bien dicte au quatrain suiuant:

Erreur n'est pas vice sçauoir,
Mais erreur est qui de vice vse:
Et fait bon cognoissance auoir
De vice, à fin qu'on n'en abuse.

Ce liuret a esté impri. à Lyon 4°. par Martin Bouillon, sans datte.
Le plaisant IARDIN des receptes, cultiué par medecins tres-experts en Physique, traduit d'Italien. Ensemble la medecine de maistre Grimache en rime, fort recreatiue. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1546.
Le IARDIN de santé autrement dict *Hortulus sanitatis*, traictant des herbes, bestes, oiseaux, poissons & pierres precieuses, auec les pourtraits. translaté de Latin en François. [imp. à Paris f°. par Philippes le Noir 1539.
Le Roman de IASON & Medee. [impr. à Paris 4°.
La difference de L'IDOLATRIE contenant la difference qu'est entre les superstitions & idolatrie des anciens, Gentils, & Payens: & les erreurs & abus qui sont entre ceux qui s'appellent Chrestiens. Et de la vraye maniere d'honorer Dieu, & la vierge Marie, & les saints. [imp. sans nom d'imprimeur ny de lieu. *Censuré.*
La vie & mystere de monseigneur S. IEAN Baptiste par personnages. [impr. à Lyon. 4°. par Oliuier Arnoullet.
Le Roman de IEAN de Paris. [impr. à Lyon 8°.
Histoire memorable de la conuersion de IEAN GVY, parricide, natif de

de Chastillon sur Loing executé audict lieu : & de la constance de sa mort. [impr. à Orleans, 8°. par Eloy Gibier 1567. *Caluiniqué*.

Traicté par maniere de Chronique concernât le siege mis par les Aglois deuant la cité d'Orleans, & les saillies, assauts, & escarmouches qui durant le siege y furent faites de iour en iour, la venuë & vaillãs faicts d'armes de IEANNE LA PVCELLE, sa prise, & le discours de tout son procez. [Escrit en main en vn fort gros volume sur parchemin en la librairie de la Bastie.

Le liure de IESVS & la doctrine des Chrestiens. [impri. à Paris 16°. par Iean Ianot.

Exhortation à la loüange du sainct nom de IESVS & des benefices receus par iceluy. Et des trois qui anciennemẽt nommez Iesus ont prefiguré le vray Iesus qui vaut autant à dire comme nostre Sauueur. Le tout extraict tant du vieil que du nouueau Testament, & mis en rime par vn religieux de l'ordre S. François du conuent de Troyes. [impr. à Troyes 8°. sans datte.

Les douze deuotes contemplations, prerogatiues, excellences & graces indicibles du triomphant & victorieux nom de IESVS. [impri. à Bourges 8°. par Barthelemy Berthaud, sans datte.

Quatorze IMAGES de vraye & parfaicte consolation representees comme en deux tableaux dont le premier est de la consideration des maux qui nous aduiennẽt, l'autre des biens que nous receuons traduites de Latin, & impri. 16°. l'an 1552. *Censuré*.

IMAGES de la mort auec Quatrains au dessous d'icelles, ausquelles sont adioustees dixsept figures. Plus la medecine de l'Ame. La consolation des malades. Vn Sermon de patience par S. Iean Chrisostome. [le tout imp. à Lyon 8°. par Iean Frellon l'an 1562. & a esté ce liure traduit de François en Latin, Italien, Espagnol, Alleman, & Anglois.

Nouueaux aduis de l'estat du Christianisme és INDES Orientales & Iappon, enuoyez au R. P. general de la compagnie du nom de Iesus. [impri. à Lyon par Benoist Rigaud 1582.

INDICE des principalles matieres contenuës en la Bible, nouuellement corrigé & augmenté de plusieurs tiltres & allegations, par l'acteur d'iceluy, 1546. [impr. à Geneue. [*Censuré*.

INFORMATION du different qui est entre Scipion Vimercal, & Ludouic Birague. Vn conseil sus ladite matiere du tres-excellent docteur Alciat. Aduis du feu Duc d'Vrbin, Francisco Maria au Marquis de Polignano de la disparité de la naissance, race & degré. Ensemble neuf questions en matiere de cheualerie extraites du premier liure des Aduis de Fausto de Longiano, le tout traduit d'Italien en François, & impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes.

L'INNOCENCE de la tresillustre & tres-chaste Princesse, Madame Marie Royne d'Escosse. Où sont amplement refutees les calomnies fausses, & impositions iniques publiees par vn liure secrettement diuulgué en France l'an 1572. touchant tant la mort du Seigneur d'Arley son espoux, que autres crimes dont elle est faussement accusee. [impr. 8°. le mesme an 1572.

INSTITVTIONS Imperiales de Iustinian. Ou institutiõs de droict &c. Voyez Nicole de l'Escut. Guy de la roche.

Digitized by Google

INSTITVTION de la fille Chreſtienne en laquelle ſont contenues les mœurs & maniere de viure qu'elle doit tenir tout le temps de ſa vie tant enuers Dieu que ſes parens. Traduite d'Eſpagnol, & impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.

INSTRVCTION & recreance des Chreſtiens. *Cenſuré.*

INSTRVCTION Chreſtienne, veuë & approuuee par le reuerendiſſime Cardinal d'Armaignac, pour eſtre baillee à ſes Dioceſains. [impri. à Thoulouze par Iaques Colomiés 1562.

INSTRVCTION faicte par maniere de lettre miſſiue, pour ſe confeſſer en verité. [*Cenſuré.*

INSTRVCTION & confeſſion de foy, dont l'on vſe en l'Egliſe de Geneue. *Cenſuré.*

INSTRVCTION pour les enfans. *Cenſuré.*

L'INSTRVCTION aux ieunes dames en forme de Dialogue eſcrite premierement en Italien, par laquelle elles ſont appriſes comme il ſe faut biẽ gouuerner en Amour. [impr. à Lyon 16°. ſans nom ny datte. C'eſt le liure intitulé en Italien *La bella creanza delle donne* treſ-pernicieux & à faire breſche en la pudicité & chaſteté des filles & des femmes.

INSTRVCTION à la ieuneſſe pour ſe conduire en l'art de l'eſcriture, ſçauoir tailler la plume, gouuerner l'encre, choiſir le papier & autres beaux ſecrets, le tout en forme d'exemples propres pour les enfans. [impri. à Paris par Mathiel du Boys tailleur d'hiſtoires 1582.

Quatre INSTRVCTIONS fideles, pour les ſimples & les rudes. La premiere, l'homme fidele viſitant. La ſeconde l'homme fidele catechiſant. La tierce, l'homme fidele introduiſant à l'Euangile. La quarte, l'homme fidele pſalmodiant. [*Cenſuré.*

L'INTERNELLE CONSOLATION, œuure diuiſé en deux parties & neceſſaire à tout eſprit Chreſtien [impr. à Lyon 16°. chez Eſtienne Doler 1542. *Cenſuré.*

Diſcours des INTERROGATOIRES faicts en la preſence de Meſſieurs de la Court de Parlement par les Docteurs Regens en la faculté de medecine en l'vniuerſité de Paris à Roc le Baillif ſurnommé la Riuiere ſur certains poincts de ſa doctrine. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier.

INTRODVCTION des bons enfans, tranſlatee de Latin en François. [*Cenſuré.*

INTRODVCTION familiaire à facilement & en peu de temps apprendre la grammaire Latine, faicte en forme de Dialogue, auquel ſont introduicts les perſonnages A. B.

De l'orgueil & preſomption de l'Empereur IOVINIEN, Hiſtoire extraicte des geſtes des Romains, lequel, fut decognu de tout ſon peuple par le vouloir de Dieu, & apres remis en ſon Empire à 19. perſonnages. [impri. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud ſur vne vieille coppie 1584.

IOVRDAN de Blaues, Romant. [impri. à Paris & à Lyon.

Le liure du IOVVENCEL traictant de diuerſes matieres belliques. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Ioſias

Digitized by Google

IOSIAS Tragedie de messer Philone traduite d'Italien en vers François. [impr. à Geneue 8°. par François Perrin 1556.

ISAIE le Triste fils de Tristan de Leonnois Romant. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

Exemples notables des IVGEMENS de Dieu en la mort de plusieurs pour auoir abandonné l'Euangile. [impri. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

Les grands & redoutables IVGEMENS & punition de Dieu aduenus au monde, principalement sur les grands à cause de leurs meffaicts, contreuenans aux commandemens de la Loy de Dieu : le tout mis en deux liures suiuant la distinction des deux tables de ladicte Loy. [impri. à Morges 8°. par Iean le Preux 1581. *Caluinique.*



LACTANCE FIRMIAN.

Diuines Institutions. & autres œuures. Voyez René Famé, Iean Breche, Iean Gardet, Estienne Forcadel.

LAMBERT LI CORS (c'est à dire le court) natif de Chasteaudun, prestre, escollier, ou homme de robe longue, qui sçait les lettres: car ainsi faut-il interpreter le nom de clerc qu'il prend. Cestuy-cy translatant les faits d'Alexandre le grand, Roy de Macedoine, donna commencement au Roman d'Alexandre, où lon troue en vn endroit,

La 1 verté de l'histoir' si com li Roy la fit, verité
Vn clers de Chasteaudun Lambert li Cors l'escrit,
Qui de latin la trest, & en Romans la mit: auec lequel s'estant ioint Alexandre de Paris, ils firent ensemblément le commencement du Roman d'Alexandre. Car en vn endroit de l'œuure il est dit,

Alexandre nos dit qui de Bernai fu nez,
Et de Paris refu ses surnoms appelez,
Qui cy à les siens vers 2 o les Lambert ietez. auec.

Ce dernier vers me fait dire qu'ils ont esté compagnons, & possible associez en leur Ionglerie. Ces deux poursuiuirent les gestes dudit Roy iusques à sa mort: & leur liure commence,

Qui vers de riche histoir' veut sçauoir & oir,
Por prendre bon exemble de proesse accueillir,
De conoistre raison, d'amer & de haïr,
De ses amis garder & cherement tenir,
Des ennemis greuer qu'on n'en puisse elargir,
De laidures venger & des bons faits merir,
De haster quant 3 leus est & à terme s'offrir, Lieu.
Oez donc le premier bonnement à loisir.

Ne

Ne l'orra guieres hom, qui ne doie plaisir:
Ce est dou milleur Roy qui onq poist morir,
D'Alexandre ie veuil l'histoire refraichir.

I'ay voulu transcrire ces vers du commencement de leur œuure, pour monstrer que l'intention des Trouuerres estoit d'animer les seigneurs, & les encourager à la vertu, mais sur tout à la liberalité. Le testament dudit Roy, a esté fait par Pierre de S.Cloot, ainsi qu'on peut deuiner par ces vers meslez audit testament,

Pierres de saint Cloot si trouue en l'escriture,
Que maunez est li arbre dont li fruits ne [1] meure. 1 Meurit.

LAMBERT DANEAV de Gian sur Loyre a escrit,
Les Sorciers. Dialogue tresvtile & necessaire pour ce temps: Auquel sont traictez & resoluz sept poincts qui tombent en dispute auiourd'huy sur les Eriges & Sorciers. Le premier, Que signifie ce mot de Sorcier en nostre langue françoise. Le second s'il y a des sorciers au monde, & gens tels. Le troisiesme sur quelles choses les sorciers ont puissance. Le quatriesme: Par quel moyen les sorciers besoignent, & empoisonnent. Le cinquiesme, Quels passages & authoritez condemnent les sourciers, & de quelle peine ils sont dignes. Le sixiesme, S'il est licite de s'aider des sorciers en la maladie. Le septiesme, Quel moyen il y a pour se pouuoir garder des sourciers. [impr.8°. par Iacques Bourgeois 1574.
Remonstrance sur les ieux de sort, ou de hazard, & principalement de dez & de cartes: en laquelle le premier inuenteur desdicts ieux, & les maux infinis qui en aduiennent, sont declarez. Et y sont traictez dix points, le premier, S'il est permis à l'homme chrestien de iouer. Le second, S'il est permis de iouer à l'argent pour embourser. Le troisiesme, Touchant les ieux publiqs & pris qui s'y font. Le quatriesme, De ceux qui iouënt pour boire. Le cinquiesme, Qui sont les ieux illicites. Le sixiesme, Qui sont les ieux de sort & de hazard deffendus. Le septiesme, Que les ieux de hazard sont condempnez par les payens mesmes. Le huictiesme, Par les saincts Peres anciés. Le neufuiesme, Par l'Eescriture saincte. Le dixiesme, Response aux obiections de ceux qui maintiennent tels ieux. [Ladite remonstrance impr.8°. par ledit Iacques Bourgeois 1575.
Traicté de l'Antechrist reueu & augmenté en plusieurs endroits en ceste traduction françoise par l'aduis de l'autheur Lambert Daneau, qui l'a escrit en latin, duquel il a esté traduit en françois par I.F.S.M. [impr.à Geneue 8°. chez Eustace Vignon 1577.
Traicté des dances, auquel est amplement resolue la question, assauoir s'il est permis aux chrestiens de dancer, contient 26.chap. [impr.8°. par François Estienne 1579.
La Physique françoise, comprenant en 13.liures ou traictez, assauoir vn d'Aristote, vnze de S.Basile, & vn de Damascene, Le discours des choses naturelles tant celestes que terrestres, selon que les Philosophes les ont descrites, & les plus anciens Peres ou docteurs les ont puis apres considerees & mieux rapportees à leur vray but: traduite de Grec en François par Lambert Daneau.

[impr. à Geneue 8°. par Eustace Vignon 1581.

Le dict Daneau a traduict, de Grec en François

Les trois liures d'Hesiode intitulez les œuures & les iours. [impr. 8°. par Antoine Chuppin 1571.

LANCELOT de CARLE Euesque de Riez a mis en vers François

Les cantiques de la Bible auec deux hymnes. [impr. à Paris 8°. par Adrian le Roy 1560. & par Vascosan 1562.

Exortatiõ ou Parenese en vers heroiques à Iean de Carle son neueu. [impr. à Paris 8°. par Vascosan 1560.

L'ecclesiaste de Salomon paraphrasé en vers françois. [impr. à Lyon par Nicolas Edoard 1561.

Eloge ou tesmoignage d'honneur de feu Henry 2. tres-chrestien Roy de France traduict du Latin de Pierre Paschal par ledict Lancelot de Carle. [impri. à Paris f°. par M. Vascosan 1560.

Lettre au Roy Charles 1x. contenant les actions & propos de Monsieur de Guyse depuis sa blesseure iusques à son trespas. [impri. à Paris par Iacques Keruer.

Traicté de l'expresse parole de Dieu. traduict du Latin de Stanislaus Hosius Euesque de Varme en prose Françoise par le mesme de Carle. [impri. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1562.

LANCELOT DVVOESIN Seigneur de la Popeliniere a escrit,

L'histoire des troubles & choses memorables aduenues tant en France qu'en Flandres & pays circonuoisins depuis l'an mil cinq cens soixante deux, comprins en 14. liures. Auec les considerations sur les guerres ciuiles des François. [impri. à la Rochelle 8°. & f°. & depuis à Paris f°. par Iean Pouppy 1583. souz le tiltre suiuant [l'Histoire de France contenant les plus notables occurrences & choses memorables aduenues en ce Royaume de France & pays bas de Fladres iusques à present, soit en paix soit en guerre tant pour le fait seculier que ecclesiastic, soubs le regne des Rois tres-chrestiens Henry & François 11. Charles 1x. & Henry 111. recueillie de diuers memoires, instructions & Harengues d'Ambassadeurs, negociations d'affaires, expeditions de guerre & autres aduertissemens particuliers.

Les trois mondes. [imprimez à Paris 4°. & 8°. par Pierre l'Huillier 1582. Pour le subiect de ces trois liures l'auteur dit qu'il ne se faut arrester au tiltre qui porte les trois Mondes: car il sçait & croit dés le premier aage de cognoissance, qu'il n'y en a qu'vn: Il parle icy en matelot & comme entre mariniers, lesquels ayans descouuert si nouuelles terres de si grande estẽduë, tant chargees de diuers peuples, pourueuës de tant de sortes de richesses, & d'exquises singularitez de nature, ne les estimoient qu'vn autre & nouueau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour le mieux differenter du vieil assez cognu soubs le repartement de l'Europe, Afrique & l'Asie.

Il a traduict de l'Italien du Seigneur Bernardin Roque de Plaisance

Les entreprises & ruses de guerre, & des fautes qui par fois suruiennẽt ez pro-

grez & execution d'icelles, ou le vray pourtraict d'vn parfaict general d'armee. le tout diuisé en cinq liures: auec les sommaires sur chacune entreprinse. Et y sont donnez les moyens de bien faire la guerre: soit pour façonner les soldats à la deuotion du chef, pour assieger ou defendre vne place, pour biẽ reigler, conduire & faire camper vne armee: soit pour emporter l'auantage tant es escarmouches, surprises, rencontres, que batailles assignees. Le tout enrichy de si graues sentences & notables exemples anciens & modernes, que le discours en est autant proffitable que plaisant. [imprimé à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1571.

L'ANTEAVME DE ROMIEV gentilhomme d'Arles a traduit de latin en vers françois

Le Pegme de Pierre Coustau contenant plusieurs Emblemes aueq les Narrations Philosophiques en prose sur iceux. [impr. aueq figures à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1560. Voyez vn Embleme qu'il y a sur l'accord de Glaucus & Diomedes par lequel est monstré qu'il fault quelquesfois achepter la paix:

Entre Glaucus & le fort Diomede
Estoit desia le combat ordonné:
Mais sur le poinct l'expedient remede
De bon accord fut par eux moyenné:
Car par Glaucus de bon cœur fut donné
Un harnois d'or au vaillant Diomede:
Lequel aussi courtoisement luy cede
Le sien d'airain en tous poincts beaucoup moindre.
Pour quelque pris tant soit grand ou excede
Se fault par paix aux ennemis conioindre.

En la Narration philosophique dudit Embleme:

Lequel Glaucus encores qu'il n'eust faulte de bon cœur & hardiesse, laquelle incite communement les grands esprits à combatre, toutesfois il estima estre conuenable à sa dignité & non abhorrét de l'art militaire, s'il parlementoit de la paix auec son ennemy, mesmes aueq conditions iniques. Pourtant comme dit Homere, hardiment il changea aueq Diomedes armes d'or pour armes de bronze, & les cẽt parts aux neuf: & par ce bel ostaige feit la paix aueq son ennemy. Car oultre que tout euenement de guerre est incertain, la bataille apporte vn autre dommage aueq soy, que souuent les vainqueurs ont la victoire aueq grandes pertes. Donc sagement admonnestent ceux qui des deux moyens de cõtention, desquels l'vn se faict par dispute, l'autre par force dient qu'il ne fault iamais vser du dernier, sinon quand il n'y a plus d'espoir de practique le premier. Car les anciens ont estimé qu'il ne falloit iamais entreprendre guerre sinon pour auoir paix: pour laquelle vn homme magnanime ne doit refuser de se mettre en hazard de defense. D'où vient qu'ils appelloient Force, Vertu bataillante pour l'equité.

Digitized by Google

LAVRENS DE BOVRG Lyonnois a escrit

Elegie contenant les miseres & calamitez aduenues à la cité de Lyon durant les guerres ciuiles. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1569.

L'AVRENS L'ESPRIT.

Le Passetemps de la fortune des Dez, inuenté par Laurens l'Esprit Italien, & translaté en françois. [impr. à Paris & à Lyon 4°. par diuerses fois.

LAVRENT DE LA GRAVIERE a traduit de latin

Les Premiere, seconde, troisiesme, quatriesme & sixiesme Eclogue de frere Baptiste Mantuan de l'ordre des carmes. La premiere traictant de l'honneste amour & heureuse yssue d'iceluy. La seconde, de l'amour folle & enragee. La troisiesme, de la malheureuse yssue d'amour folle. La quatriesme, de la nature des femmes. Et la sixiesme de la difference d'entre les rustiques & les citoyens. Auec plusieurs Epigrammes & autres compositions françoises, à l'imitation d'aucuns Poëtes latins. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1558.

LAVRENS IOVBERT medecin ordinaire du Roy & du Roy de Nauarre, Chancelier & Docteur Regent en l'vniuersité de Mont-pellier a escrit

Traicté des causes du ris & tous ses accidens contenant 27. chapitres & vne recapitulation: traduict de son Latin par luy mesmes lors qu'il demeuroit & practiquoit la medecine en la ville de Montbrison capitale du pays de Forest. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1560.

Second & troisiesme liure du Ris contenant son essence, ses causes & merueilleux effects curieusement recherchez, raisonnez & obseruez. Le second est de 7. chapitres & le troisiesme de 16. [impr. à Paris auec le premier 8°. par Nicolas Chesneau 1579.

Dialogue sur la Cacographie frãçoise auec annotations sur son orthographie. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579.

Erreurs populaires au faict de la medecine, & regime de la santé. contenans cinq liures diuisez par chapitres, & imprimez à Bordeaux 8°. par Simon Millanges 1578.

Seconde partie des Erreurs populaires, & propos vulgaires touchant la medecine & le regime de santé refutez ou repliquez. Auec deux catalogues de plusieurs autres erreurs ou propos vulgaires qui n'ont esté mentionnez en la premiere & seconde edition de la premiere partie. Item deux paradoxes du mesme Ioubert. [impri. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1580.

La Pharmacopee de M. Laurens Ioubert &c. Auec les Annotations de Iean Paul Zangmaister mises au marge. [impr. à Lyon 8°. par Antoine de Harsy. 1581.

Traicté des Arcbusades contenant la vraye essence du mal, & sa vraye curation, par certaines & methodiques indications: auec l'explication de diuers Problemes touchant ceste matiere. Plus vn discours en forme d'Epistre, touchant la curation des arcbusades. Epitome de la Therapeutique des arcbusades. Traicté des brusllures. Le regime des blessez. [Le tout imprimé en vn volume 8°. par Iean de Tournes 1574.

Digitized by Google

Sentẽce de deux belles questiõs, sur la curation des arcbusades & autres playes. La premiere s'il est possible de guerir vne arcbusade auec de l'eau simple & froide, & la seconde de la decoctiõ celebree en Languedoc pour toutes playes & vlceres. [impri. à Geneue 8°. par Iacob Stoer 1577.

Question des huiles traictee problematiquement. Item censure de quelques opinions touchant la decoction pour les arcbusades. [impri. par Iacob Stoer, 1578.

Traicté de la peste plus vne question de la Paralysie. [impr. 8°. par Iean Lertout.

Il a traduict

L'histoire entiere des Poissons diuisee en deux parties, dont la premiere contient 18. liures composee premierement en latin par maistre Guillaume Rondelet Docteur Regent en medecine en l'Vniuersité de Mont-pellier, & traduicte en François par ledict Ioubert. [impri. auec leurs pourtraits apres le naturel à Lyon f°. par Macé Bon-homme 1558.

La Chirurgie de Guy de Cauliac medecin tres-fameux de l'Vniuersité de Mont-pellier composee l'an de grace 1363. restituee nouuellement à sa dignité par ledict Ioubert lequel outre sa nouuelle traduction a mis plusieurs belles Annotations en marge. [imprimé à Lyon 8°. par Estienne Michel 1579.

Les œuures latines dudit Ioubert ont esté imprimees en vn volume f°. à Lyõ par Estienne Michel.

LAVRENS DES MONS a escrit en prose françoise

Remonstrance à vne religieuse sur le desbauchement de plusieurs abusees par les nouueaux Euangeliques. [impr. à Paris 8°. par Thomas Richard 1552.

Il a escrit aussi en vers,

Lamentation de l'Eglise sur le desastre & merueilleux excez des ennemis de nostre foy catholique. [impr. à Paris 4°. par Thomas Richard 1553.

LAVRENS DES MOVLINS a composé en rime,

Le Catholicon des maladuisez autrement dict le cymetiere des malheureux. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet 1534.

Epitaphe d'Anne Duchesse de Bretaigne Royne de France. [imprimé à Paris.

LAVRENS de PREMIER-FAICT, a translaté en vieil langage françois

Le Decameron de Boccace, autrement dit les cent nouuelles. [impr. à Paris 8°. par Iean Petit 1534. Il auoit esté imprimé auparauant f°.

Les offices de Cicero. [impr. à Lyon par Pierre Mareschal 1536.

Quelques Epistres & autres opuscules de Seneque. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard, sans datte.

LAVRENS RVSE.

La Mareschalerie contenant 180. chap. traduite du latin de Laurens Rusé en laquelle sont contenus remedes tressinguliers cõtre les maladies des cheuaux: auec figures de mors pour suruenir à tous vices de bouche qu'auroit le cheual. Item vn traicté des signes des cheuaux enseignant à les choisir, tãt pour estre

Digitized by Google

estalons, que pour s'en seruir à la guerre & ailleurs. Auec vn autre traicté de remedes pour plusieurs maladies des cheuaux. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1560.

LAVRENS SVRIVS chartreux a escrit en latin en six grãds tomes l'histoire de la vie, mort, passion & miracles des Saincts desquels principalement l'Eglise catholique faict feste & memoire par toute la chrestienté ez douze mois de l'an, les vies de la pluspart desquels ont esté traduites en françois par plusieurs, & impr. à Paris f°. chez Nicolas Chesneau.

Histoire ou commentaires de toutes choses memorables, aduenues despuis lxx. ans en ça par toutes les parties du monde, tant au faict seculier que Ecclesiastic; composez premierement en latin par Laurens Surius & mis en françois par Iaques Estourneau. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1573.

LAVRENS VALLE Poëte & orateur Romain. De la faulse donation de Constantin contenant 5. chap. liure mis de latin en françois par translateur incertain. [impr. 8°. sans datte & nom de lieu ny d'imprimeur.

Les menus propos fabuleux de Laurens Valle enuoyez à son singulier amy Arnauld de Fouelle lesquels sont moralisez sur les inconstances des gens du monde: mis aussi de latin en françois par autre translateur incertain. [impr. à Paris 8°. à l'escu de France.

LAVRENS VIDEL a escrit,

Declaration des abus, ignorance & seditions de Michel Nostradamus. [impr. en Auignon 8°. par Pierre Roux.

LAVRE, yssue de l'illustre famille de Sade, gentil-femme d'Auignon tant celebree par François Petrarque Poëte Tuscan, & par aucuns poëtes prouẽçaux, fleurissoit en Auignon enuiron l'an 1341. pour laquelle ils ont rendu leur memoire immortelle & recommandable; car le nom de ceste dame Laure a esté tellement illustré par Petrarque, qu'il semble qu'elle soit encor viuante: fut aprinse aux bonnes lettres par la curiosité & industrie de Phanette des Gantelmes sa tante dame de Romanin, qui se tenoit de ce temps en Auignon, qui estoit aussi vne noble dame. Ces deux dames estoiẽt humbles en leur parler, sages en leurs œuures, honnestes en conuersation, florissantes & accomplies en toutes vertus, admirables en bonnes mœurs & forme elegante, & tant bien nourries que chacun estoit conuoyteux de leur amour, toutes deux romansoyent promptement en toute sorte de rithme Prouençalle, les œuures desquelles rendent ample tesmoignage de leur doctrine. Et tout ainsi que par le passé Stephanette Comtesse de Prouence, Adalazie vicontesse d'Auignon & autres dames illustres de Prouẽce estimees en sçauoir, ainsi estoient ces deux dames en Prouence, dont la renommee estoit espandue par tout le païs, tellement qu'on ne parloit que de leur sçauoir. Elles estoient accompagnees de Ieanne dame des Baulx, Huguette de Forcalquier dame de Trects: Briande d'Agoult, Comtesse de la lune: Mabile de Villeneufue, dame de Vence: Beatrix d'Agoult dame de Sault: Ysoarde de Roquefueilh, dame d'Ansoys: Anne, vicomtesse de Tallard: Blanche de Flassans, surnommee Blankaflour: Doulce de Monstiers, dame de Clumane: Antonette de Cadenet, dame de

Lamb

Digitized by Google

Lambesc: Magdalene de Sallon dame dudict lieu: Rixende de Puyuerd, dame de Trans: & plusieurs autres dames illustres & genereuses de Prouence, qui florissoient de ce temps en Auignon, lors que la cour Romaine y residoit, qui s'adonnoyent a l'estude des lettres tenans cour d'amour ouuerte, & y deffinissoyent les questions d'amour qui y estoient proposees, & enuoyees, au moyen desquelles, & de leurs belles & glorieuses œuures leur renommee s'espandit par tout, iusques en France, en Italie, & Espagne, & Bertrand de Allamanon, Bertrand de Borme, Bertrand du Puget, Rostang d'Entrecasteaulx, Bertrand Feraud, Oliuier de Lorgues, de Dons d'Istre, Peyre de Soliers, Iean de Lautis, Isnard de Demandolz, Bertrand de Castillon, & vne infinité d'autre poetes Prouençaux, ont escrit de gros volumes de chansons, & de beaux & plaisans Romans en langue Prouençalle à leur honneur, & louanges. Guillen & Pierre Balbz, & Loys des Lascaris, Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue, personnages de grand renom, estans venus de ce tems en Auignon visiter Innocent 6. du nom Pape, furent ouyr les definitions & sentences d'amour prononcees par ces dames, lesquels esmerueillez & rauis de leurs beautez, & sçauoir, furent surpris de leur amour: mais peu de temps apres tresspasserent en Auignon du temps d'vne grande peste, qui dura trois ans, laquelle plusieurs nommerent *Lou flagel mortal de Dieu*, pour les vsures, rapines & maledictions qui y regnoyent, qui fut enuiron l'an 1348.

LAZARE DE BAYF maistre des Requestes du Roy François premier de ce nom a traduict de grec en rime françoise, ligne pour ligne, ou vers pour vers en faueur & commodité des amateurs de l'vne & l'autre langue

La Tragedie de Sophocles intitulee Electra, contenant la vengence de l'inhumaine mort d'Agamemnon Roy de Mycenes, faicte par sa femme Clytemnestra & son adultere Egystus. [impr. à Paris 8°. par Estienne Roffet 1537.

Premier il meit la main à la traduction des vies de Plutarque, & en feit les quatre premieres, qui sont en la librairie royale de Fontainebleau.

En l'endroict de la tragedie où Orestes tue Clytemnestra pour denoter la vengence que le sang respandu crie contre les murtriers vn chorus dit ainsi,

Ceux qui sont soubs la terre
Aux viuans font la guerre,
Car les morts, des meurtriers veulent le sang auoir
Vn chacun de cela peut exemple icy voir.

LEGER BONTEMPS religieux de S. Benigne à Dijon a escrit

La verité de la foy chrestienne, contenant douze protestations suiuant l'ordre des douze articles d'icelle. [impr. à Rouen 16°. par Iean du Gord.

Consolatoire des affliges. [impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1556.

Le Miroir de parfaicte beauté, contenant cinq meditations sur la salutation angelique. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1557.

Narration contre la vanité & abus d'aucuns plusque trop fondez en l'Astrologie iudiciaire & deuineresse, & de ceux qui y croyent trop de leger. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1558.
L'adresse de vertu en laquelle sont contenus plusieurs beaux exhortemens à bien & vertueusement viure & contemner les vanitez du monde. traduicte du latin de Sainct Euchaire Euesque de Lyon. [impr. par Iean Saugrain 1558.
Les Principes & premiers elemens de la foy chrestienne, contenans sept meditations sur l'oraison Dominicale, cinq autres sur la salutation angelique, & douze protestations sur les douze articles de la foy. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1558.
Responce aux obiections & poincts principaux de ceux qui se dient vouloir reformer l'eglise, recueillie en partie d'vne epistre d'Erasme de Roterodam par luy escrite au peuple de la basse Alemaigne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.
La Reigle des chrestiés contenát les doctrines & enseignemés que les curez & vicaires doiuét seló le deuoir de bós pasteurs faire en leurs prosnes, & ailleurs à tous leurs paroissiés: ce que les peres, meres, maistres & maistresses, & to⁹ ceux qui ont charge principalement de la ieunesse, sont tenus selon Dieu faire à tous ceux desquels ils ont charge & conduite pour l'obseruation des commandemens de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.
De l'authorité & puissance du Pape Vicaire de nostre seigneur Iesus-Christ. Contre ceux qui par moquerie appellent les bons chrestiens Papistes. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.

LEON BAPTISTE ALBERT.

La Deiphire du Seigneur Leon Baptiste Albert, Florentin, qui enseigne d'euiter amour mal commencé. mise d'Italien en François. [Impr. à Paris & à Lyon. 16°. latin françois.

LEON HEBRIEV. Philosophie d'amour. Voyez Denys Sauuage. Pontus de Tyard.

LEON LADVLFI Champenois a escrit

Propos Rustiques & discours facecieux & de singuliere recreation. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1554.
Les Baliuerneries d'Eutrapel, liure facecieux. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd, & depuis à Lyon 16°. par Pierre de Tours 1549.

LEON TRIPPAVT, Conseiller du Roy au siege presidial d'Orleans a escrit,

Dictionnaire François-Grec. [impr. à Orleans 8°. par Eloy Gibier 1579.

LEONARD ARETIN. Voyez Claude Griuel. Iean le Vesgue.

LEONARD BOTAL,

Traicté de la maniere de saigner, scarifier & appliquer les Sansues, tresvtiles à tous barbiers & chirurgiens. Tiré & traduit des œuures de M. Leonard Botal conseiller & medecin ordinaire du Roy. [imprimé à Lyon par Iean Huguetan.

Digitized by Google

LEONARD FIORAVANTI.

Miroir vniuersel des arts & sciences en general, de Leonard Fiorauanti Bouloignois Docteur en medecine diuisé en trois liures. Au premier est traitté de tous les arts liberaux & mechaniques, & se monstrent tous les secrets qui sont en iceux de plus grande importance. Au second, de diuerses sciences, histoires & contemplations des Philosophes anciens. Au 3. sont contenus plusieurs secrets & notables inuentions. traduict d'Italien par Gab. Chapuis. [impri. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1584.

LEONARD FOVSCH.

Receptes & remedes contre la peste traduites du latin de Leonard Fousch par l'amateur de santé publique. [impr. à Paris 16°. par Michel Buffet 1580.

Le Thresor de medecine, tant Theorique que Practique: contenant deux traictez par chapitres, composé par M. Leonard Fousch & Iean Goy medecins ordinaires de l'Empereur Charles V. & du tres-chrestien Roy de Frãce François premier de ce nom : Oeuure fort singulier pour le secours du corps humain. [impr. à Poictiers 8°. par Nicolas Peletier 1560.

L'histoire des Plantes. Voyez Eloy Maignan. Guillaume Gueroult.

LEONARD IANIER, Curé de sainct Estienne de Furan en Forest a escrit,

Sermon du iugement final vniuersel & general de Iesus Christ, colligé des Oracles prophetiques, sermons Euangeliques, Epistres apostoliques, propres & pures sentences des saincts Docteurs grecs & latins. [impri. à Lyon 8°. par Pierre Merant 1567.

Probation des saincts Sacremẽs de l'Eglise Catholique & Romaine, instituez par Iesus Christ nostre Sauueur. Auec vn discours des prosnes & exhortatiõs. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1577.

Sermons Euangeliques & Apostoliques sur les Dimenches & festes solẽnelles de toute l'annee, où sont contenues plusieurs belles sentences tirees de la saincte escriture. Tome premier depuis l'Aduent iusques à la Pentecoste. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Second Tome de Sermons, à sçauoir depuis la Pentecoste iusques à l'aduent. [impr. de mesmes.

LEONARD VAIR.

Trois liures des charmes, sorcelages, ou enchantemens, esquels toutes les especes & causes des charmes sont methodiquement expliquees, selon l'opinion tant des Philosophes que des Theologiens. Auec les vrais contrepoisons pour rabatre les impostures & illusions des Dæmons: & par mesme moyen les vaines bourdes qu'on met en auant touchant les causes de la puissance des sorcelleries y sont clairement refutees. faits en latin par Leonard Vair Espagnol Docteur en Theologie, & mis en François par Iulian Baudon Angenin. [imprimé à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1583.

LEONARD DE LA VILLE Charrolois, escriuain a escrit,

Complainte & ceremonie de l'Eglise à son espoux Iesus-Christ contre les heretiques & Turcs, sur *Da pacem domine in diebus nostris*. Ensemble vne deploration de la France à Iesus-Christ, sur le Psalme, *Deus venerunt gentes in hæreditatem*

Digitized by Google

tem tuam. [impr. à Lyon 8°. par François Didier 1567.
Traicté de la predestination. Contre Caluin. [impri. à Lyon 8°. par Fran-çois Didier.
Dacrigelasie spirituelle, &c. [imprimee à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1572.

LEVINVS LEMNIVS.
Les occultes merueilles & secrets de nature, auec plusieurs enseignemens des choses diuerses tant par raison probable que par coniecture artificielle : exposees en deux liures latins par Leuin Lemne medecin Zirlzeen, & traduicts en françois par Iaques Gohory. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1574.

LISSET BENANCIO a escrit,
Declaration des abus & tromperies que font les apothiquaires, fort vtile à vn chacun, studieux & curieux de sa santé. [impri. à Lyon 16°. par Michel Ioue, 1556.

LE LIEVR (son nom propre, m'est incertain) a escrit le Blason de la cuisse, contenu au liure des Blasons des parties du corps feminin faits par diuers autheurs & imprimé.

LION IAMET grand amy de Clement Marot a escrit quelques rimes, que i'ay veu, entre autres vne Epistre à Marot, aucuns Epigrammes & l'epitaphe dudict Marot, qui est insculpé en marbre dans l'Eglise de S. Iean de Thurin.

LONGVS.
Les amours Pastorales de Daphné & Chloé escrites en Grec par Longus ancié autheur & mises en François par Iaques Amyot.

LOYS ARIOSTE. Voyez Iean des Goutes. Mellin de sainct Gelais. Loys d'Orleans. Iean Fornier. Iean de la Taille. Iean Pierre de Mesmes. Philippes des Portes. Gilles fumee. Anthoine Mathé de la Val. Iean Antoine de Bayf. Claude Taillemond. Iean de Boissieres. P. de Brach. Berenger de la Tour.

LOYS Roy de France vnziesme de ce nom.
Le Rosier des guerres compilé par le Roy Loys vnziesme contenāt plusieurs bonnes conclusions & aduertissemens pour la defense & gouuernement du Royaumes [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

LOYS D'AVILA.
Guerre d'Alemagne. Voyez Gilles Boyleau. Mathieu Vaulcher.
Deploration sur le trespas de tres-illustre & excellente princesse Isabeau de Valois Roine d'Espagne traduite de l'Espagnol de Loys d'Auila en vers fran çois. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1569.

LOYS DE BALSAC natif de Rhodes en Rouergue, disciple de Iean Dorat, a escrit quelques poësies françoises, qui sont meslees parmy trois liures en vers latins qu'il a fait. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Iulian 1578.

LOYS DE BAR, souf-dataire de nostre S. Pere Gregoire XIII. a traduict de l'Italien de l'excellent docteur & predicateur Seraphin de Fermo deux traictez spirituels, le premier intitulé

Miroir

Miroir interieur auquel chaçun desirant plaire à Dieu, peut clairement voir & cognoistre tous ses deffauts & imperfections & toutes les taches de son ame, & trouuer le remede contre icelles. Et le second, de la cognoissance & victoire de soy-mesme, contenant 10. chapitres. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Autre traicté dudit Seraphin de l'oraison interieure, vray moyen pour preparer nos ames à receuoir les dons de Dieu. Auec vn autre traicté de la conuersion & fructueuse penitence. traduits par le mesme Loys de Bar. impr. à Paris 16°. par G. Chaudiere 1573.

LOYS BISSON a reduict de quatre parties en *Duo* sans rien châger de la musique du superius excepté quelques pauses

Plusieurs excellentes chansons imprimees à Paris par Nicolas du Chemin 1567.

Trente chansons à deux parties par E. Gardane & A. de Villiers, imprimees en deux volumes. Le second parfaict par Loys Bisson. [à Paris par Nicolas du Chemin 1567.

LOYS BLOSIVS.

Institution spirituelle, fort vtile à ceux qui taschent à perfection de vie: auec vn exercice de deuotes oraisons & vne Apologie pour Iean Tauler. Autheur Loys de Blois, Abbé du monastere de Liesse & traduit de latin en françois par vn religieux du mesme monastere, ordre de S. Benoist. [impr. à Louuain 12°. par Pierre Iossé 1570.

Reigle pour l'apprenty spirituel &c. traduit par Iean Bouillon.

Miroir spirituel &c. traduit par Iean de Billy.

Table spirituelle &c. traduit par Charles de saint Simon.

Collyre pour les heretiques &c. traduit par Iean Tonnelier.

LOYS BOVLENGER.

Calculation, description, & geographie verifiee du Royaume de France, tant du tour, du large, que du long d'iceluy deschifree par le menu iusques aux arpents & pas de terre en iceluy compris, Auec la computation, valeur & somme des deniers qui se peuuent liberalement exiger sur ledit pays sans molestation des habitans. Ensemble la description du bien spirituel & ecclesiastique, & denombrement des Archeueschez, Eueschez & Abbayes dudict Royaume, auec le taux du vacant d'icelles. Le tout calculé & sommé par maistre Loys Boulenger tres-expert Geometrien & Astronome. [imprimé à Lyon 1525.

De la grandeur du Royaume de France.

Despuis S. Iean de Luz prez des monts Pyrenees iusques à Geneue pres des monts S. Bernard y a deux cens liües: & despuis Bouloigne assise sur la mer Oceane tirant vers Septentrion iusques à Marseille assise sur la mer Mediterranee tirant sur le midy trauersant le Royaume de France sont deux cens lieües. Or audit Royaume y a quarante mille lieües & chacune lieue est carree de tous quartiers & en chacune d'icelles lieues sont cinq mille arpens de terre qui sont en tout deux cens millions d'arpens. Et pource qu'il y a plusieurs forests,

tests,riuieres & chemins, & païs infertile il en fault rabattre la moitié & reste cent millions d'arpens bons & fertiles. Item audit Royaume sont XII. Arceuefchez, XCII. Eueschez, XVIII. Duchez, lxxxvi. Comtez. vi. cens mille villes & villages bien habitez & fertiles ayans enuiron vingtcinq millions de feux.

LOYS BOVRGEOIS Parisien a mis 83. Psalmes de Dauid en Musique (fort conuenable aux instrumens) à quatre, cinq, & six parties, tant à voix pareilles qu'autrement: dont la Bassecôtre tient le subiet, à fin que ceux qui voudront chanter auec elle à l'vny son ou à l'octaue, accordent aux autres parties diminuees. Plus le Cantique de Simeon, les commandemens de Dieu, les prieres deuant & apres le repas. Et vn Canon à 4. ou à 5. parties, & vn autre à 8. [impr. à Paris par Antoine le Clerc 1561.

Il a escrit

Le droict chemin de Musique contenāt 12. chap. [impr. à Geneue l'an 1550.

LOYS le CARON autrement dict Charondas, Parisien.

Comme la cognoissance de la Philosophie naturelle est grandement requise au medecin, aussi est la morale à celuy qui fait profession de la science du droit, laquelle appartient aux meurs & guide les hommes à la vertu. Dequoy porte tesmoignage le diuin Platon Prince des Philosophes en ce qu'il a escrit des loix, comme de mesmes a fait Ciceron, & à leur imitation Loys le Caron n'a moins embrassé l'estude des loix que la Philosophie, parmy la serieuse occupation desquelles sciences il a meslé la poësie qui est des dependances de la Philosophie morale: & espris d'vne fureur diuine a chanté des vers tant sur le subiet de l'amour que autre. Mais s'il a esté poëte, il n'a esté moindre Orateur. Ses escrits en font foy, qui sont:

La poësie contenant 100. Sonnets, le demon d'Amour, Odes, le ciel des graces, &c. [impr. à Paris 8°. par Gilles Robinot 1554.

La clarté amoureuse contenant 79. Sonnets. [impr. auec la Claire de la Prudence de droict.

Ses œuures en prose.

La Claire ou, de la Prudence de droict Dialogue. [impri. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1554.

La Philosophie. Premier & second liure. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1555.

Les Dialogues. Premier liure, contenant cinq dialogues assauoir, Le Courtisan premier, Ou, que le Prince doit philosopher. Le Courtisan second, Ou, de la vraye sagesse, & des louanges de la philosophie. Valton, de la tranquillité de l'esprit ou du souuerain bien. Ronsard, ou de la poësie. Claire, ou de la beauté quatre dialogues, desquels le premier est comme l'argument ou epitome des autres. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1556.

Commentaire sur l'Edict des secondes Nopces fait par le Roy François second du nom. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1560.

Panegyrique ou oraison de louange au Roy Charles IX. presenté à la Roine mere du Roy. [impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1566.

Panegyrique second. Ou de l'amour du Prince, & obeissance du peuple en-

uers

Digitized by Google

uers luy. Au Roy Charles IX. [impr. de mesmes par ledit Robert Estienne 1567.

Panegyrique III. Du deuoir des Magistrats. Au Roy Charles IX. [imprimé de mesmes.

Remerciement ou recognoissance de graces, à la Roine mere du Roy. [impr. de mesmes.

Responses du droict François, confirmees par arrests des courts souueraines de France. Auec vn Auantpropos contenant plusieurs graues discours, de la prudence ciuile, & histoire françoise, Liures premier & second. [impri. à Paris 8°. par Vincent Normant 1576.

Liure troisiesme des Responses du droict françois. Auec vne response politique sur les moyes pour empescher ou appaiser les troubles & seditions, plaine d'eloquence & singuliere doctrine. [impr. à Paris 8°. par Vincent Normant 1577.

Questions diuerses & discours en nombre quinze. [impr. à Paris 4°. par Vincent Normant 1579.

Le droict ciuil, ou coustume reformee & redigee par escrit de la ville, viconté & preuosté de Paris. Auec les annotatiōs de Loys Charondas & vn Auantpropos au Senat & peuple Parisien. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1582.

Liure quatriesme des Responses du droict françois. [impr. à Paris 8°. par Vincent Normant 1582.

Idem Le cinquiesme liure des Responses du droict françois. [impr. de mesmes 1584.

Nous attendons de luy les Pandectes du droict françois qu'il promet mettre en lumiere.

Ludouici Charondæ πιθανῶν, seu verisimilium libri tres.
Scripsit etiam super 1° .ff. noui in titul. de verb. oblig. scholia.
Eiusdem de iurisdictione & imperio libellus.
Item, De restituenda, & in artem redigenda, iurisprudentia.
Annotationes in leges antiquas à Zasio collectas.

En la Prudence de Droict.

Vous sçauez droict estre appellé ce qui ne s'oblique, n'incline ne çà ne là, ains est de toutes parts egalement esleué. De laquelle signification est descendu le nom de Droict. Car si nous cōsiderons que c'est que droict, & en quoy il gist, nous cognoistrons qu'il ne pourroit estre extraict de plus naïue & propre origine, que de celle que nous disons: parce que le Droict est vne esgalité, qui rend à chacun ce qui luy appartient, ne flechissant à la faueur, ou hayne de l'vn plus que de l'autre: & remunere les iustes de si droicte balance, que selon le deuoir & office de chacun les bien-faicts sont recompensez: & les iniustes de la peine par eux meritee raisonnablement punis. Ceste egalité est la reigle des choses iustes & honnestes, c'est celle, qui doit premiere dominer ez con-

Digitized by Google

tracts, iugemens & autres affaires & commerces, c'est celle qui est le vray fondement de iustice. Et dit treselegamment Ciceron au second liure des offices, que le droict a tousiours esté dit iuste & egal : car autrement il ne seroit droit. Les iurisconsultes, orateurs & autres latins nomment le droict *Ius*, lequel mot Vlpian dit estre appellé de iustice, comme si iustice estoit dicte quasi droict sistant.

En la Philosophie.

Il n'est rien plus excellent, plus royal, plus diuin, que la Philosophie, qui embrasse toutes les sciences. C'est elle qui rend l'homme digne de l'hõneur, qu'il a sur tous les autres animaux. Qui est plus noble, que reluire entre les hõmes, aussi clairement qu'ils excellent sur les bestes? Qui est plus vtile & necessaire à la vie humaine, que ceste vertu? laquelle resistante à l'impitoyable iniure du temps, ne se trouble de la cruauté, qu'il s'efforce luy faire: laquelle ne tremble aux menasses & iniustes volleries des tyrans, laquelle est tant puissante de soy-mesme, qu'elle dedaigne les inconstantes faueurs? Que pourroit on trouuer, ou penser plus conuenable à la dignité de l'homme, plus vertueux, pour fleschir les affections corporelles à l'obeissance de l'ame, pour retirer l'homme de l'abysme d'ignorance? &c.

Au Dialogue, le Courtisan.

Qui voudroit nombrer les diuerses sentences des hommes & les comprendre toutes, ne trouueroit à laquelle luy seroit meilleur de s'arrester. Car despuis que la raison ne gouuerne les estudes & conseils de l'homme: infinies conceptions le tirent en contraires pensees: tellement que rien ne luy peut plaire, rien ne luy semble deuoir estre dict ne pense, que ce qui conuient & accorde à ses imaginations. Ie ne m'esbahy donc si la philosophie n'est estimee tant gracieuse, qu'on veut estre la gentillesse des courtisans, desquelles elle ne peut flatter les voluptez. Mais si tu consideres auec moy combien elle est excellente, ie te pense si bien né, que la iugeras toute royale & digne des plus vertueux princes &c.

Au Dialogue Valton.

Nature (laquelle aucuns des anciens appellent Dieu, les autres vne puissance diuine, dispersee par l'vniuers, & incomprenable par le sens) est reputee celle, qui comprend & entretient toutes les choses creees de Dieu, Et entre les autres, l'homme libre, franc & vray seigneur des bestes, plantes, metaux, & de tout ce que le ciel enuironne: mais suiet à Dieu le souuerain Roy du monde. En l'homme le corps est conioint à l'ame, non comme partie d'elle, ou estans ensemblement meslez & confus: car l'ame retient tousiours son essence, & par elle seulle il est (que ie parle ainsi) ennaturé: tellemẽt qu'on la peut dire la forme, non du corps, qui de soy n'est rien: ains de l'homme, lequel sans elle n'a nulle vie, force ne cognoissance. Ainsi donc il moyenne de la vertu celeste & de l'estat mortel. Nous voyons ez hommes principalement de noble & vertueux esprit, que l'ame ne s'adonne tant aux basses choses, qu'aux plus excellentes & esloignees du corps, qui nous fait asseurer qu'vn plus diuin entendement

ment gouuerne tout l'homme, lequel Platon escrit Dieu auoir donné à chacun de nous comme vn Demon.

Au Dialogue Ronsard.

Quand les poëtes descriuent quelques choses horribles, quelques faicts tristes & miserables, quelques meurs & affections vehementes, il ne faut tant regarder au suiect, qu'à la bien-seance de l'art, qui l'a diligemment exprimé. Quelle grace auroit ou la peinture, ou le discours de la chose laide, si elle n'estoit painte ou descrite selon son naturel? On doit considerer en la poësie ou les excellentes & admirables sentences desquelles elle est toute pleine, ou l'agencement & conuenance des personnes & des choses accommodees à l'argument proposé. Quand le Poëte descrit le mol & lassif Paris fuyant de la bataille au lict, que nous declare il autre chose, que les meurs d'vn homme voluptueux & effeminé? Toutesfois il ne le propose à imiter, ains plustost à fuir & destimer.

Au Dialogue la Claire ou de la beauté:

La beauté n'est autre chose, que la naïfue grace du corps conuenablement proportionné & en luy tout & en ses parties: & orné de bien seantes couleurs. Ceste description est tiree de la commune raison de nature, & peut estre aucunement accommodee à toutes les choses, lesquelles sont appellees belles. Car nature ne se propose, que de rendre parfaict & accompli ce qu'elle procree: & partant elle s'efforce de composer chacune chose en tel ordre & conuenance de ses parties, qu'on ne puisse trouuer quelque deffaut ne messeance en sa disposition & agencement.

Au mesme dialogue il descrit vne beauté de ses viues couleurs comme s'ensuit.

La disposition de tout le corps sera de droicte & bien conuenable hauteur, la couleur blanche d'elle mesme, decoree d'vn lustre naïuement vermeil, le chef bien composé: au regard des autres parties du corps, represenrant vne graue modestie, les cheueux blonds comme le plus fin or, le front bien poli, la face pure, les sourcils esleuez & distants ensemble côuenablement, les yeux clairs, reluisans, agreables à voir, ne trop haussez ne trop demis, le nez droit separant egalement la face, de iuste proportion & bien-flairante odeur, la bouche formee de telle grace, qu'entre les deux leüres vermeilles mediocrement ouuertes se monstrent les dents blanches comme le fin yuoire ou les perles exquises, & tout le reste du visaige embelly d'vne gracieuse douceur & humanité: les bras bien ioincts, ne trop serrez ne trop estendus, les mains & les doigts de mesme conuenance & de couleur rosine: brief tout le corps de telle elegance, que rien ne soit en luy que bien-seant, digne d'estre regardé & de tel port, geste & maintien, que nul se puisse promettre quelque attente impudique: ains plustost que chacun admire & admirant honore la honte virginale le premier ornement de la beauté, laquelle aussi doit estre accompaignee d'vne benigne & amiable parole, ne trop molle & delicate, ne trop aspre & fiere: mais tousiours enrichie de quelque honneste deuis, non indigne des doctes oreilles.

Digitized by Google

Au premier liure des Responses.

La fin de l'homme en ceste vie mortelle apres la cognoissance de Dieu, est de bien & heureusement viure: en quoy gist la profession de la iurisprudence. Mais quand ie dy heureusement, ie n'entens parler d'vn plaisir, duquel les richesses ou voluptez mondaines & fortuites chatouillent l'homme imprudent: ains d'vne honneste tranquillité, qui a son contentement en l'honneur & vertu, & accompaigne tousiours l'homme d'vne ioyeuse esperance, que Pindare appelle la bonne nourrice de la villesse.

En la response Politique.

Mais nul des trois ordres ne veut receuoir les financiers parce qu'ils sont cause en partie de la necessité, en laquelle la France est tombee, s'estans enrichis durant les troubles & guerres ciuiles, & au parauant deslors que le royaume a commencé d'apauurir, des despouilles, larmes & calamitez de toutes especes de gens, qui ont passé par leurs mains rauissantes. Et au lieu que les autres citoyens ont perdu, ces subtils financiers ont gaigné. Ne vous fiez à eux, hommes françois, d'autant qu'ils ne desirent qu'vne confusion & desordre, & à l'exemple de Pericle conseillé par Alcibiade, qui estoit d'esprit violent, ne cherchent que les moyens pour ne rendre compte de leurs charges & administrations: ie ne dy tel compte qu'ils rendent auec les officiers de la chambre des comptes, qui les traictent en court souueraine: mais comme les estats assemblez du temps du Roy Charles sixiesme proposerent & requirent, assauoir de les recercher des biens qu'ils auoient quand ils sont venus à leurs offices, comme ils se sont gouuernez en ieux, quelles possessions ils ont acquises, combien ils sont braues & magnifiques en meubles & les grands edifices qu'ils ont faicts.

LOYS CHOQVET a mis en rime françoise par personnages Les Actes des Apostres & l'Apocalypse S. Iean, auec les cruautez de Domitian l'Empereur. Le tout à Paris en l'hostel de Flandres, l'an 1541. & impr. f°. par Arnoul & Charles les Angeliers.

LOYS DE CORBIERES de Liuron en Valétinois de Dauphiné a traduict de latin,
La Chiromance d'Antiochus Tibertus redigee en art, contenue en trois liures.

LOYS DE CREIL a traduit d'Italien
Lettre pastorale du reuerendiss. Cardinal Borromeo Arceuesque de Mylan escrite à son peuple, en laquelle est declaré que c'est que l'annee sainte du iubilé, le pardon qu'on y gaigne, & comment on se doit preparer pour le prendre auec profit spirituel. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

LOYS CYANEVS a traduit de latin en françois,
L'histoire Ecclesiastique nommee Tripartite, diuisee en douze liures contenans les nobles & illustres faicts tant des hommes que des femmes de la primitiue Eglise, fideles en Iesus-Christ, despuis le temps de Constãtin le grand, iusques au temps de Theodose le ieune, escrite premierement en Grec par trois

Digitized by Google

trois autheurs, assauoir Theodoritus Euesque de Tyr, Sozomenus & Socrates, tournee iadis en latin par Epiphanius Scholasticus, & redigee en vn brief recueil par Aurel. Cassiodorus Senateur. La traduction françoise imprimee à la diligence de Iean Ferrier Piemontois apres le deces du traducteur son ancien amy, à Paris f°. par Gilles Gourbin 1568.

LOYS DE GRENADE.

Le Memorial de la vie chrestienne &c. La premiere partie traduite par Geofroy de Billy, & la seconde par Nicole Colin. La Guyde des pecheurs à vertu &c. mise en françois par Paul du Mont & encores par ledit Nicole Colin qui a aussi traduit du mesme autheur les lieux communs ensemble les Predications. Le vray chemin pour acquerir & paruenir à la gloire de Dieu, traduit par Belleforest, comme aussi les deuotes contemplations sur la vie mort & passion de nostre Seigneur. L'arbre de vie &c. Traducteur Nicolas Dany. Sermons du dernier iugement tournez en nostre langue par Gabriel de Saconnay. Le Miroir de la vie humaine &c. Traduict par Iean Chabanel.

LOYS GVICCIARDIN.

Description de tout le païs bas autrement dict la Germanie inferieure, ou basse Allemaigne. Par Loys Guicciardin gentilhomme & Patricien Florentin. Auec diuerses cartes geographiques dudit païs, aussi le pourtraict d'aucunes villes principales. Et vn ample discours sur le faict de la negociation & trafique de marchandise qui se fait audit païs. Traduict d'Italien en François. [impr. en Anuers f°. par Guillaume Syluius 1567. & par Christophle Plantin 1581.

Les Heures de recreation.

LOYS LE LARS a escrit en prose françoise,

Luelle, Tragicomedie, disposee en actes & en Scenes suiuant les grecs & latins. [impr. à Paris 8°. par Robert le Maigner 1576.

LOYS LASSERE chanoine & Granger en l'eglise S. Martin de Tours a translaté de latin,

La vie de S. Hierome, extraicte de plusieurs autheurs. [impr. à Paris 4°. par Iosse Badius 1529. Et depuis de beaucoup plus amplifiee par ledit Lassere, & impr. à Paris 4°. chez Charlotte Guillard.

LOYS LAVATER.

Trois liures des Apparitions des Esprits, fantosmes, prodiges & accidens merueilleux qui precedent souuentesfois la mort de quelque personnage renommé, ou vn grand changement és choses de ce monde. Composez par Loys Lauater ministre de Zurich: traduicts d'Aleman en François. Plus trois questions proposees & resoluës par Pierre Martyr Florentin, lesquelles conuiennent à cete matiere: traduites aussi de latin en françois. [impr. à Geneue 8°. par François Perrin 1571.

LOYS DE LAVNAY medecin à la Rochelle a escrit,

Response au discours de Iaques Greuin docteur de Paris qu'il a escrit contre son liure de la faculté de l'Antimoine. [impr. à la Rochelle 4°. par Barthelemy Berton 1566.

LOYS LAZAREL,

Digitized by Google

Dialogue de Loys Lazarel, Poëte chrestien à Ferdinand Roy, intitulé le Bassin d'Hermes: auquel il traite la maniere de cognoistre Dieu & soymesme. *Prose*. Traduict de latin en françois. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1577.
Pour autant doncques, ô Roy, que vous me contraignez à esplucher la vraye intelligence, de ce qui a esté sans aucune parfaite decisió delaissé de ceux, qui ont diuinement parlé (car de fait aussi au regard des choses diuines, l'humaine consideration, est coustumierement deceuë) ie veux que cecy, & ce qui en suiura puis apres, ne soit de nous autrement acertené, qu'il est de nostre mere saincte Eglise & assemblee des fidelles, approuué, & maintenu pour verité. Car si ainsi est que Platon en ses loix prohibe de rien innouer ou adiouster à ce qu'on a receu de l'oracle de Delphy, de Dodon, ou d'Ammon, à moindre raison ne doit on rien innouer de ce qui nous a esté baillé par les saints Prophetes & esleuz du Dieu viuãt, & mesme par Iesus Christ nostre sauueur, vray Dieu & vray homme. Et d'auantage, si ainsi est (comme le recite Platon en son Timee) qu'il faille de necessité adiouster foy à ceux qu'il appelle fils des dieux, encore que leur dire ne soit confermé & de vray-semblable opinion, à plus forte raison conuient il auoir foy indubitable aux oracles & enseignemens du vray Dieu Iesus Christ, & aux commandemens de ses Prophetes & esleuz. Il n'est donc pas, ô Roy, que vous n'ayez ouy, & leu és diuins oracles, Dieu auoir pour l'amour de l'homme faict & creé toutes choses, & l'homme pour l'amour de luy. Or apres qu'il eut creé l'homme pour l'amour de luy, à fin qu'il le recognust à seigneur & createur, & qu'il obeist à sa diuine volonté, il luy donna vne portion de sa diuine intelligence, à celle fin, que par le discours d'icelle il s'esleuast en diuine contemplation, & en contemplant Dieu attirast à soy les substantiels rayons de sa splendeur, & par ce moyen acquist sapience, & finalement la vie eternelle. Ce qui a esté signifié par la parabole de ceux, qui sont rauiz en la contemplation de leur amie, & de ce que Moyse appelle bois de vie. LE ROY. Tu veux doncques conclure par cela, ô Lazarel, que le bois de vie, denote l'esleuation d'esprit és choses diuines. LAZAREL. Ie le pense ainsi, Sire, & (pour mieux dire) ie n'en fais doute. LE ROY. Quel proffit & emolument reuenoit il à l'homme de telle contemplation, sinon la tranquillité & l'heureux repos de son esprit? LAZAREL. Cela n'est pas de peu de consequence, car outre l'heur & tranquillité de l'esprit, laquelle procede de là, pour acquerir sapience, il se preparoit d'auantage à estre le digne temple où l'esprit de Dieu fist son seiour. Et auoit par ce moyen les anges de Dieu tousiours en sa compagnie, pour guydes & protecteurs. Au moyen dequoy il deuoit à perpetuité (Dieu aidant) euiter la mort, qu'il auoit encouruë par nature, & auecques ce obtenir incontinent, tout ce qui luy viendroit à gré. De la finalement luy prouenoient maints autres biens & prerogatiues. LE ROY. C'estoyẽt choses de grande efficace, Lazarel, & dignes d'estre de tous desirees: Mais veu que par le goust du bois de science de bien & de mal, nous les auons perdues, I'ay maintenant vouloir d'entendre, qui est ce bois dont est ensuiuie la ruine du genre humain, LAZAREL. Puis qu'ainsi est, que vous entendez que signifie le

Digitized by Google

bois de vie, vous pouuez aussi par ce moyen entendre facilemẽt de vous mesme, que peut estre le bois de science de bien & de mal. Car par la declaration d'vn des contraires, l'autre est declaré. LE ROY. Ie le comprends par quelque coniecture, mais i'atends l'entendre plus apertement. LAZAREL, Vous deuez sçauoir, que tout ainsi que l'amour, contemplation, & science des choses diuines, est signifiee par le bois de vie, aussi consequemment que l'affection és choses caduques & materielles, se peut appeller le bois de science de bien & de mal. LE ROY. Cela ne me satisfait pas encore assez: & si ne le peux comprendre en mon esprit. Car il m'est fort difficile à croire que Dieu ait prohibé de considerer ce qu'il a fait, au moyen qu'il n'est aucun ouurier, qui empesche de voir, & affecter son ouurage. Et m'est encore plus difficile à croire, que par telle consideration, l'hõme ait encouru la mort. LAZAREL. L'excellent & parfaict ouurier Dieu, ô Roy, n'a pas deffendu la contemplation de ses œuures: mais trop biẽ a deffendu, de trop s'y arrester, & comme le haut & supreme bien les affecter, ainsi que quelques anciens ont fait. Lesquels receuans le loyer, qu'ils meritoient, de leur iniquité, sont tombez en tel malheur & foruoyement d'esprit, qu'ils ont appellé & prins pour leurs dieux le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & les quatre Elements, & d'abondant quelques bestes brutes. Mais l'Eternel & tout puissant Dieu, veult & commande, toutes telles choses, estre comme par quelque discours, veuës & considerees, tellement que quasi par quelques degrez, nostre entendement se replye en luy, & que l'humain esprit se repose tousiours sur la consideration de sa diuinité. Car les choses inuisibles de Dieu (ainsi que dit l'Apostre) à sçauoir sa puissance eternelle, & sa diuinité, apparoissent par la creation du monde, en les considerant par les œuures d'iceluy. Et Hermés: Quand tu voudras voir (dit-il) & cognoistre Dieu, esleue ta veuë contre-mont, & regarde le Soleil, le cours de la Lune, finablement l'ordre de tous les autres astres, saint Denis, au liure qu'il a escrit des noms de Dieu, s'acorde à cecy, quand il dit: Nous dirons cela, & peut estre, à la verité, à sçauoir que ne cognoissons point Dieu, quant à sa nature & substance, car au regard de ce, il nous est incogneu, à raisõ qu'il surpasse toute humaine apprehẽsion: mais le cognoissons nous, par la biẽ ordõnee dispositiõ de toutes ses creatures, qu'il a tirees hors de ses inuestigables secrets, & mis en lumiere de cognoissãce humaine, demõstrãt en cela & representant deuãt noz yeux, quelques images & semblãces de ses diuins exemplaires. De maniere que par ce moyen, nous montons (en tant qu'il nous est loysible) iusques à celuy qui excelle & surpasse toutes choses. En ceste maniere doncques, le souuerain ouurier, veult que ce qu'il a faict soit de nous consideré. Parquoy nous deuons, par toutes ces choses garder, & maintenir tel ordre, pour contempler ce que i'ay dict. Car le souuerain Dieu, a faict toutes choses, pour l'amour de l'homme, & l'homme pour l'amour de luy. LE ROY. Ie t'entends maintenant, & consens à ton dire. Mais ie vousisse bien en oultre, que tu m'apportasses quelques certains tesmoignages des sages (si en as en main (lesquels s'accordent à celà, à celle fin, que ce que tu as dit, fust en mon esprit plus fermement emprinct. LAZAREL. Nous en auons plusieurs, Sire, mais soubz paraboles enueloppez, lesquels, à cause de leur proli-

Digitized by Google

xité, vous pourroient ennuyer, si ie m'arrestois beaucoup à les reciter, ny le iour mesme suffiroit à les raconter par le menu. Si n'ay-ie toutesfois deliberé d'oultre passer, sans en referer quelques vns. Salomon en ses Prouerbes traictant de la sapience diuine, dit en ceste façon. C'est le boys de vie, à ceux qui l'apprehenderont, & seront heureux ceux qui le retiendront. Et de rechef, en la nommant la femme de nostre adolescence. Fais (dit il) que ta venue soit beniste, & t'esiouys auecques la femme de ton adolescence. Car des le commencement, tout ainsi que l'homme conioinct auecques sa femme, prenoit plaisir auec elle: au cas pareil l'homme conioinct auec diuine sapience, apres auoir trouué qu'en elle consistoit le moyen de paruenir à la vie eternelle, se delectoit en elle. Et à ce propos, dit encore Salomon. Mon fils, dy à Sapience: Tu es ma sœur, & appelle prudence ton amie, à fin qu'elle te sauue & garde de la femme estrangere, & de celle qui appartient à autruy, laquelle farde ses parolles. Et ailleurs: Mets peine de te deliurer de la femme, qui est à autruy, & de l'estrangere, laquelle adoucist ses parolles, & delaisse le guyde de sa ieunesse, & met en oubly l'alliance de son Dieu. Car sa maison tend à la mort, & ses sentes es enfers. Et en mesme liure lit on, que Sapience a edifié vne maison, a entaillé sept colonnes, a immolé des bestes, a sacrifié pour la victoire, a brasé le vin, a dresé la table & apresté le festin, & finalement, qu'elle a dict en ceste façon: Venez, mangez mon pain, & beuuez le vin que ie vous ay brasé. Delaissez vostre enfance, & viuez. Et vn peu plus bas: La femme folle, & criarde, & pleine d'attraicts voluptueux, & ne sçachant rien, s'assied à l'huys de sa maison sur vne chaise, en vn hault lieu, pour appeller ceux qui passent par la voye, & qui vont leur chemin. Quiconque est petit (dit elle) vienne à moy. Et a parlé ainsi à l'insensé. Les eaux furtiues, sont plus douces que les autre, & le pain desrobé, est plus doulx, que n'est l'autre. Et n'a pas cogneu le poure malheureux qu'il y a leans des Geans, & ceux qui à ce festin sont inuitez, habitet au profond d'enfer. Celuy qui s'aioindra d'elle, descēdra és enfers: au cōtraire celuy qui l'euitera, sera sauué. Tout ainsi donques q̄ Salomon par tout cecy, appelle le bois de vie, & la femme de nostre adolescēce, sapiēce diuine: aussi au contraire, appelle il prudence de la chair, & application de l'esprit aux choses terriennes, la folle femme criarde, pleine d'attraits voluptueux, ne sçachant rien du tout, la paillarde estrangere, & adultere. Dont vient, que sainct Paul nous admonneste en ceste maniere. Si vous viuez de la cōcupiscence de la chair, vous mourrez: si par l'esprit vous mortifiez ses faits, vous viurez. Hermés pareillement asseure l'amour du corps, estre cause de la mort. Car celuy (dit-il) qui d'vn amour illicite, & desordonné, aime son corps, il erre és tenebres, en luy mesme apperceuant assez, les miseres de la mort. Parquoy il faut sçauoir & entendre, que Sapience qu'induit Salomon auoir edifié vne maison, & l'auoir appuyee de colomnes, n'est autre chose, que l'amour & esleuation d'esprit és choses diuines. Ce qu'il appelle autre part la femme de nostre adolescence, & Moyse le bois de vie. Pour ceste cause est elle dicte, auoir à haute voix crié: Delaissez vostre enfance, & viuez. Mais la folle femme & criarde, laquelle est alleguee en la parabole de Salomon crier à haute voix deuant tous, en vn haut lieu de ville, signifie l'application d'esprit aux choses caduques & transitoires. Et par La

paillar

paillarde, adultere & estrangere, est denotee la prudence de la chair, dont parle l'Apostre. La prudence de la chair (dit-il) est enuers Dieu reputee pour folie. Ce que certes, est ce que Moyse veut signifier par le bois de science de biē & de mal. Dont fut dit à Adam. En quelque iour que tu en mãgeras, tu mourras de morr. Et Salomon. Qui d'elle se r'allira, il tresbuchera és enfers. Et Dauid en ses Psalmes. Tous ceux qui de toy s'esloignent, ô Seigneur, periront. Tu as perdu tous ceux, qui suiuent autre que toy. LE ROY. Tu fais assez cōmodément reuenir le sens des escritures au propos, que tu as entamé au dessus, d'ou vient que ie sois ia en iceluy asseuré & confermé, sans y faire doute. Mais ie voudroy bien entendre, que veulent signifier les eaux furtiues, dōt tu as touché vn peu au dessus, & le pain desrobé, & pourquoy la folle femme est dicte crier à haute voix deuant tous, à l'huis de sa maison. LAZAREL. Ie le ferois tres-volontiers, Sire, selon ma petite capacité, n'estoit que nous no9 esloignerions par trop de nostre intention. LE ROY. Non point trop, donne dedans tant plus hardiment, que nous sommes oisifs. Et bien que soyons vn peu tombez du premier propos, nous retournerons tantost à nostre dessein. Responds doncques à la demande, que ie t'ay faicte. LAZAREL. Premierement, Sire, Salomon en ses Prouerbes, nous admonneste persister en diuine sapience, par ces parolles. Boy l'eau de ta cisterne, & les ruisseaux de ta fontaine. Car attendu que la science des choses diuines, est nostre femme, & nostre cisterne, s'il aduient que nous allions à quelque autre estrangere, elle nous fournira, sans en auoir apperceuance, d'eaux desrobees, & de pain emblé. Car tous adulteres, sont communément appellez larcins, choses fausses, & contrefaictes, & bastardes. L'eau donques de nostre cisterne, signifie l'intelligence de sapience diuine: comme au contraire les eaux furtiues, l'intelligence de charnelle prudence. Lesquelles deux significations, sont ailleurs figurees par le vin. Le vin de diuine sapience, est celuy, duquel le Messie nous fournist, ainsi que Zacharie dit en sa prophetie. Qu'est-ce que le bien de Dieu? Qu'est-ce que sa beauté, sinon le forment de ses esleuz, & le vin engendrant les vierges? Car apres que par luy nous aurons esté faits vierges, sans aucune souilleure & corruption feminine, lors suiurons nous l'agneau par tout ou il ira, & pourront seuls chanter l'hymne & cantique des vierges, comme le dit sainct Iean, és mysteres de sa reuelation. Au regard de celuy, qui denote la prudence charnelle, l'Apostre le deffend en ceste sorte. Donnez vous garde de vous enyurer du vin, où gist luxure. Car tout ainsi que nous sommes faits vierges, sans corruption, par le vin de sapience (car la chaste generation est celle de ceux qui cherchent Dieu) aussi sommes nous faits adulteres & fornicateurs, par celuy de l'estrangere. Laquelle est à ceste cause dicte crier à haute voix à l'huis de sa maison, d'autant que la prudēce charnelle, est tousiours ambitieuse d'honneur. Et encores qu'elle ne sçache rien du tout, si est-ce neantmoins qu'elle appete estre tousiours veuë, & reputee docte, & experimentee en tout sçauoir. Elle crie donques à haute voix deuant tous, & dispute par les ruës, estant garnie d'obscuritez de paroles, propos ambiguz, sottes subtilitez, & conclusions sophistiques. Mais celuy qui parle par cauillatoire argument (dit le Sage) est coustumierement hay & ennuyeux aux autres: & si sera en toutes

cho-

choses defraudé, au moyen qu'il ne luy est donné aucune grace du Seigneur. Qui fait qu'il soit de toute sagesse denué. Mais ie vous supplie, Sire, que ne sortions plus si loing hors de nostre propos & premiere intention, ains retournons à nostre entreprise. Car i'ay bon vouloir de vous reueler à la fin de ce propos, quelque grand secret, touchant le dernier fruict du bois de vie. Voire qui est en toute vertu tant parfaict & accomply, que celuy qui en aura vne fois gousté, ne pourra oncques iamais autre chose appeter ne soubhaicter, en ceste mortelle vie. L E R O Y. Celà sera bon, & cuide bien qu'il n'est pas de petit estime, puis que tu le dis, dont ay vouloir de l'entendre. Mais à fin que ne laissions manque & imparfaict ce peu qui reste en ceste nostre dispute, expliquons le, premier qu'entamer autre chose: à sçauoir qui sont les Geans (desquels parle Salomon) qui frequentent ceste paillarde: consequemment, qui sont les femmes auecques lesquelles ne se souillent ceux qui sont vierges. L A Z A R E L. Ceux qui suiuent diuine sapience, sont communemēt dicts Pigmeans, c'est à dire Nains, selon l'interpretation de S. Hierosme. Pigmeans, dit il, vallent autant à dire, comme cogneuz du Seigneur, ou cognoissans le Seigneur. Desquels parle le Sauueur, Laissez venir à moy les petits: car c'est à eux, à qui appartient le Royaume des cieux. Et à ce propos, est escrit es psalmes de Dauid. La declaration de tes parolles, Seigneur, donne clerté & entendement, aux petis. Mais au rebours, ceux qui s'appliquent aux choses fragiles & mondaines, sont les Geans. Et pource est il dit es Prouerbes de Salomon. L'hōme qui foruoyra en la voye de doctrine, demeurera en la compagnie des Geans. Sont ceux, qui ont edifié, & puis muny de hautes tours la ville de Babylon. Sont ceux, qui amoncelans montaignes sur montaignes, sont dicts par les poëtes auoir affecté vne fois le Royaume celeste. Lesquels finablement, ont esté accablez soubs les montaignes, & du tout estaincts. Desquels est escrit en l'Ecclesiastique. Les anciens Geans, n'ont point prié pour les offences, parquoy ont esté destruicts, d'autant qu'ils se confioyent en leur force & vertu. Et Isaie: Nostre Seigneur (dit il) autres Seigneurs nous ont possedez que toy, fais seulement que par toy ayons souuenance de ton nom. Fais que ceux qui meurent ne viuent iamais, & que les Geans ne resuscitent plus. Parquoy tu les as visitez & destruicts, & reduit toute leur memoire à neant. Qui est la cause pour laquelle les feinct on auoir les piedz comme serpens, à l'occasion que employans tout leur sens & astuce aux choses sensibles & materielles, ne se trainent seulement que par choses viles & abiectes de ce mōde, sans iamais s'esleuer es diuines, ne croyans point plus la verité des choses qu'autant qu'elles s'esprouuent par les persuasions de sens. L E R O Y. Certes ie m'y accorde maintenant. Non seulement i'entens au vray que c'est que les Geans & pourquoy sont appellez piedz de serpens, mais d'auantage m'est faicte ouuerture par ce moyen, à entendre la fiction du Poëte Hesiode, de la femme Pandora. Laquelle il descrit auoir fort inconsiderément ouuert la boyste, que Iuppiter luy auoit enuoyee pour singulier present. Qui fut cause que tous les biens & vertuz s'enuolerent au ciel fors esperance seule, laquelle demeura au bort du vaisseau. Car que denote autre chose Pandora, qui vaut autant à dire, comme le don de toutes choses, sinon la science de toutes choses materielles, & sensibles:

Digitized by Google

bles? Laquelle ouurant le vaisseau de nostre entendement, & faisant en iceluy sa demeure, fait que tous les biens le delaissent, & qu'ils se departent de luy, & s'enuolent autre part fors esperance seulement. Car continuellement nous esperons que tout bien nous aduienne, iamais toutesfois ne voyons, que par ce moyen ce que nous esperons pouuoir obtenir, s'en ensuiue, au moyen que par telle esperance nous sommes reculez du boys de vie. LAZA. C'est tresbien interpreté à vous Sire, encores qu'il me semble auoir autresfois chanté le contraire au liure de mes fastes, en ceste sorte.

Bien qu'il soit dit par fabuleux mensonges
Qu'Epimethee fut cause de la mort:
Si toutesfois apert il que sont songes:
Car Eue fut, qui nous causa ce tort.

LOYS MARCHANT Secretaire de l'Euesque d'Arras a traduit de latin

La vie de Caton le ieune que l'on nomme en latin *Cato Vticensis* escrite premierement en grec par Plutarque. [impr. à Lyon 16°. par George Poncet 1554.

LOYS DES MASVRES Tournisien a escrit

Oeuures poëtiques contenans vers Lyriques, Epitaphes, Odes, La fable de Biblis & Caunus, & autres choses. [impr. 4°. à Lyon par Iean de Tournes en l'an 1557.

Chant pastoral sur le partement de France & la bien-venue en Lorraine de Monseigneur Charles duc de Lorraine & de Madame Claude de France son espouse. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1559.

Tragedies sainctes, Dauid combatant, Dauid fugitif, Dauid triomphant. [impri. 4°. par François Perrin 1566.

Bergerie spirituelle. interlocuteurs, Verité. Religion. Erreur. Prouidence diuine. [impr. de mesme.

Iosias Tragedie. [impr. à Geneue.

Hymne sur la iustice de Mets. De la prise de sainct Quentin & de la conqueste de Calais, au Roy. [impr. à Tholose 4°. par G. Boudeuille 1558.

Vingt Pseaumes de Dauid traduicts en rime françoise selon la verité Hebraique. [impr. 4°. à Lyon par Iean de Tournes & Guillaume Gazeau 1557.

Eclogue sur l'enfance de Henry Marquis du Pont, fils premier nai de Charles duc de Lorraine. [impr. par François Perrin 1566.

Les xij. liures de l'Eneïde de Virgile traduicts en vers françois. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1560. & à Paris auec toutes les œuures dudit Virgile. 16°. par Claude Micard 1576. les carmes latins, correspondans verset pour verset au François.

Le Ieu des eschecz translaté en françois du latin de Hierome Vida Cremonnois par ledit des Masures. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1557. & dont le commencement est tel,

Ie chante en ieu vne guerre pourtraite:
D'vn fier combat la semblance ie traite

Tiree

Digitized by Google

Tiree au vray, vne feinte en buy d'armes:
Le ieu d'vn regne, & d'vn camp de gendarmes.
Comme deux Roys l'vn à l'autre s'opposent:
Et pour l'honneur au combat se disposent.
L'vn marche blanc, l'autre noir sur les rengs,
Ainsi armez de harnois differens.
Declarez moy Muses & Nymphes gentes
Ces durs efforts & rencontres vrgentes,
Qu'aucun Poëte encor en escriuant
N'a onc osé toucher par cy deuant.
Chemin n'y ha: mais d'aller i'ay enuie
Où mon ardeur me rauit & conuie.
Et faut que (braue) entreprendre on me voye
D'entrer aux lieux qui n'ont trace ne voye.

Vasquin Phillieul a aussi traduit ledit opuscule du Ieu des Eschez.

LOYS DE MATHA a traduict

Les Epistres d'Isocrates Orateur Grec tres-profitables à gouuerner vne Republique. [impri. à Paris 4°. par Chrestien VVechel 1547.

LOYS MEIGRET Lyonnois a escrit,

Le Tretté de la Grammere françoeze [impr. à Paris 4°. chez Chrestien VVechel, en l'an 1550.

La responce à la dezesperee repliqe de Glaomalis de Vezelet, transformé en Gyllaome des Aotels. Ce liure sert d'Apologie pour les Meigretistes & leur ortographe blasmé par Guillaume des Autels: & a esté imprimé à Paris 4°. par Chrestien VVechel l'an 1551.

La responce à l'Apolojie de Iaqes Pelletier. [imp. en mesme forme, lieu, & maison que dessus, l'an 1550.

Discours dudit Meigret touchant la creation du mõde, & d'vn seul createur, par raisons naturelles. [impr. à Paris 4°. par André VVechel 1554.

Traicté touchant le commun vsage de l'escriture françoise auquel est debatu des fautes & abuz en la vraye & ancienne puissance des lettres. [impri. à Paris 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas.

Il a traduict

Le second liure de Pline sur l'histoire des œuures de nature. [impr. à Paris 8°. par Chrestien VVechel 1352.

Les cinq premiers liures des histoires de Polybe Megalopolitain impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1552. & f°. par Iean de Tournes à Lyon 1538. auec trois extraits des 6. 7. 8. & 16. liures dudit autheur, qui en a escrit quarante, dont ne sont restez entiers que les cinq premiers, où est deduicte l'entreprise des Romains contre les Carthageois pour la conqueste de la Sicile (durant laquelle se sont faits rencontres & batailles cruelles tant par mer que par terre) les combats furieux des Gaulois contre les Romains, la guerre d'entre Cleomene & Antigone pour la Moree, que par apres Philippe fils de

Deme-

Digitized by Google

Demetrie reprinse. Et les conquestes qu'a fait Hannibal en l'Espagne, auec son presque incroyable voyage en Italie fait en ses premiers ans. Ce qui suffise pour declarer l'argument & subiect traicté par Polybe lequel dés l'entree de son premier liure comme il est par tout fort sententieux, dit qu'il n'est point de voye plus asseuree pour amender les hommes, que la cognoissance des choses passees: ce que son gentil traducteur françois s'efforce aussi de confirmer par viues raisons en l'Epistre qu'il addresse à la noblesse de France, où outre autres bons & elegans propos concernans ceste matiere il escrit disertement & sententieusement ce que s'ensuit: *Quoy qu'on die que les finances sont les nerfs de la guerre, i'estime toutesfois leur force sans conduite, telle qu'est celle du plus nerueux homme du monde assouuy d'vn profond sommeil, & auquel le sens a fait sa retraitte pour son repos. Aussi n'est il rien si fort ne si vif en ce monde, que le sens de l'homme: ne chose si puissante & terrible que l'entendement en fin ne maistrise & domte. Et pourtant disons nous communement qu'engin vaut mieux que force. Ie sçay bien toutesfois que hardiesse est vn auantage grand & necessaire à l'homme de guerre, & mesmement au chef. Mais ie crains qu'à faute de consideration bonne & de sens, elle ne les rende quelquesfois outrecuidez & nonchalans du peril. Dont il aduient souuent qu'elle donne occasion à l'ennemy foible & couard, d'entreprendre vne victoire, & faire le mestier d'vn hardy. Parquoy la hardiesse sans conduite & sans vigilance est à toutes heures au danger d'embusches, de surprises & de honteuses fuites. Qui sont inconueniens desquels bien souuent se contregarde le couard: d'autant que la peur & crainte rend l'homme vigilant.* Il dit vn peu apres, *il faut auoir pour vaincre ceste piece de harnois bien aceree que nous appellons bon sens, ou bonne conduite. Croyez que tout ainsi qu'vn cheual, lors qu'il a pris son frain aux dents, forçant son maistre se iette sans crainte à trauers bois, rochers, & baricaues au danger de sa vie, comme plus il est gentil, vif, & courageux: que l'homme de guerre aussi, fort, & hardy, pourchasse aisement sa deffaite à faute de conduite & de sens. Or tout ainsi que le corps requiert l'exercice pour se conseruer en santé, & pour estre dispost, & endurcy à porter la peine & le trauail, que l'entendement au semblable desire estre exercité & dressé ou par considerations des choses passees, ou bien par celles qui se font à l'œil.*

Les quatre liures d'Albert Duret paintre & Geometrien tres-excellent, de la proportion des parties & pourtraits des corps humains, traduits de Latin, ausquels en l'Epistre que ledict Meigret a mis au commencement, il dit, *Parquoy est euident que l'artifice des images, n'est pas de soy vicieux: & que la deffense faite de Dieu de ne les faire, se doit refraindre, entant que son honneur, ou ses loix y sont offensees. Confessons donc que le seul abus des*

hommes en la reuerence deuë à Dieu qu'ils portent aux images & statuës, est reprouué de luy & nompas l'artifice. Et combien que parauenture on me pourra mettre en auant, qu'icelles statues donnent occasion de ceste façon d'idolatrie, si est-ce toutesfois que la faute ne prouient pas de l'image mais plustost de la fausse opinion qu'vn aueuglement d'entendement cause en l'homme par vne negligence en la recherche de la cognoissance d'vn vray Dieu. Au surplus si nous voulions attribuer la coulpe aux choses dont les hommes abusent, il ne se trouuera rien en ce monde tant soit il necessaire à la vie de l'homme, & mesmes pour son salut, qui ne donne quelque occasiõ d'abus & de meschanceté.

Lesdits liures ont esté imprimez en vn volume f°. à Paris par Charles Perier en l'an 1557.

Le liure du monde fait par Aristote & enuoyé à Alexandre le grand, traduict par Meigret. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1541.

L'histoire de C. Crispe Saluste de la coniuration de L. Serge Catilin. Auec la premiere harengue de M. T. Ciceron contre iceluy: ensemble la guerre Iugurtine, auec l'inuectiue de Portius Latro contre ledict Catilin. [impri. à Paris f°. par Chrestien VVechel, & depuis à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1556.

Les troisiesme & quatriesme liures de Lucius Moderatus Columella, traictans du labeur des vignes. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot & Iean Longis en l'an 1542.

La troisiesme oraison d'Isocrates faite en la personne de Nicocles Roy de Chipre touchant le deuoir des subiets à leur Prince. [impri. 8°. à Paris par Chrestien VVechel 1544.

Les trois liures de Marc Tulle Ciceron des offices, ou deuoirs de bien viure. [impr. à Paris 8°. par Chrestien VVechel 1547.

Les douze liures de Robert Valturin touchant la discipline militaire. [impri. à Paris f°. par Charles Perier 1555.

Le menteur ou l'incredule de Lucian traduit de Grec. Auec vne escriture quadrant à la prolation françoise, & les raisons. [impri. à Paris 4°. par Chrestien VVechel 1548.

LOYS DE MONIOVZIOV gentilhomme de Rouergue a escrit vn traité des Semaines de Daniel, & des paroles du Prophete Ezechiel, dedié au Roy. [imprimé à Paris chez Iaques du Puis 1582.

Item vn autre traicté de la nouuelle Cosmographie, auquel il monstre les erreurs des Astronomes quant aux triplicitez, & signes.

Item deux liures de la doctrine de Platon, & de l'explication des nombres Platoniques, œuure excellent, & de grand erudition.

Il a escrit aussi en latin vn liure tresvtile *De re nummaria & ponderibus.*

Item les preceptes de Rhetorique mis exactement en table par vne singuliere methode.

LOYS MVSSET Bailly de sainct Verain, Allagny, Cosme & Bohy

Digitized by Google

Bohy a eſcrit
Diſcours ſur les remonſtrances & reformations de chacun eſtat,& declaration de l'obeiſſance du peuple aux Rois & Princes: & de l'amour & dilection,charge & deuoir deſdicts Seigneurs enuers le peuple par toutes les nations Chreſtiennes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1582.

LOYS D'ORLEANS Pariſien a eſcrit,
Renaud. Imitation de l'Arioſte. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1572.
Cantique de victoire obtenuë par le Roy Charles IX. en Mars 1569. contenant 46. couplets. [impri. par Benoiſt Rigaud.
Sonnets ſur le tombeau du ſieur de la Chaſtre dict de Sillac graué d'inſcriptions de diuers poëtes. [impr. à Paris.

LOYS DE PAS a eſcrit
Hiſtoire de Virginie.[Impr. à Paris 8°.par Robert Eſtienne.

LOYS DE PERVSIIS Eſcuyer de Cumons a eſcrit.
Diſcours des guerres aduenuës en Prouence & Comté d'Auignon entre les Catholiques & ceux qui ſe diſent Huguenots en l'an 1562. dedié aux dames & damoiſelles d'Auignõ & de la Comté de Venaiſcin. Et au commencement y a vne Epiſtre en Italien, du ſieur Fabrice Serbellon. [impri. en Anuers 8°. par Antoine Tiletis 1564.

LOYS PAPON a traduit du latin de Laurens Ioubert
Le premier & ſecond liure du Ris & de ſes parties. [imprimé par Iean de Tournes.

LOYS DV PVY natif de Romans en Daulphiné a traduit de Grec
Les Epiſtres de Diogenes Philoſophe Cynique. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1557.

LOYS LE ROY dict Regius ſçauant homme a eſcrit & traduict pluſieurs beaux liures en françois, en bon & pur langage & non aucunement affetté. Auſſi ſont ils beaucoup eſtimez des plus doctes, & ſe ſont rendus d'eux meſmes ſi recommandables qu'ils ſeront à iamais auec leur autheur immortels. En voicy les tiltres:
Le Phedon de Platon traictant de l'immortalité de l'Ame. Le dixieſme liure de la Republique en ce qu'il parle de l'immortalité & des loyers & ſupplices eternels. Deux paſſages du meſme auteur de l'ame diuine & humaine, de leurs actions & affections, l'vn du Phedre, l'autre du Gorgias.
La remonſtrance que feit Cyrus Roy des Perſes à ſes enfans & amis vn peu au parauant que mourir. [Le tout imprimé à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1553.
Le premier, ſecond & dixieſme liures de Iuſtice ou de la Republique de Platon. Plus Sermon de Theodorit Eueſque de Cyropoli ancien philoſophe & Theologien, de la prouidence & iuſtice diuine. [impr. à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1555.
L'exortation d'Iſocrates à Demonique. Oraiſon du regne & de la maniere de bien regner. Le Symmachique ou du deuoir du Prince. Le premier liure de l'inſtitution de Cyrus, ou du Prince parfait par Xenophon. Les louanges d'A-

Digitized by Google

gesilas Roy des Lacedemoniens par le mesme Xenephon. [Le tout impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1560.

Consideration sur l'histoire françoise & vniuerselle de ce temps dont les merueilles sont succintement recitees.

Discours treselegant sur le grand & iadis tant renommé royaume des Perses, & la nourriture de leurs Rois: aussi sur la moderation de liberté & de seruitude qu'on doit garder ez estats publics à l'exemple desdicts Perses & des Atheniens: dont les vns pour auoir trop asserui leurs subiects en monarchie, les autres pour auoir trop pris de liberté en Democratie, furent corrompus & ruinez. Extraict du troisiesme liure des loix de Platon & traduit de Grec. [Impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1562.

Traicté des troubles & differens aduenans entre les hommes par la diuersité des religions: ensemble du commencement, progrez & excellence de la religion chrestienne. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1568.

Le Sympose de Platon, ou de l'amour & de beauté, traduict de Grec. Auec trois liures de Commentaires d'iceluy Regius sur ledit Sympose, extraicts de toute philosophie & recueillis des meilleurs auteurs tant grecs que latins. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis & Robert le Maignier 1559.

Du bien aduenant aux Princes frere de leur amitié mutuelle & bonne intelligence entre eux. Par le grand Cyrus à Cambyses & Taoxares ses fils. traduict du grec de Xenophon. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1575.

Exortation aux François pour viure en concorde & iouyr du bien de la paix. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1570.

Proiect ou dessein du Royaume de France, pour en representer en dix liures l'estat entier, soubs le bon plaisir du Roy. [imp. de mesmes.

Les Monarchiques de Loys le Roy, ou de la Monarchie & des choses requises à son establissement & conseruation, auec la conferēce des Royaumes & Empires plus celebres du monde anciens & modernes, en leurs commencemens, progres, accroissemens, estendues, reuenus, forces par mer & par terre, diuersitez de guerroyer, Trains & cours de Princes, conseils souuerains, polices, iudicatures, loix, Magistrats, durees, decadences & ruines. [A Paris 8°. De l'imprimerie de Federic Morel 1570.

De l'excellence du gouuernement royal. Auec exortation aux François de perseuerer en iceluy, sans cercher mutations pernicieuses, ayans le Roy present digne de cest honneur, non seulement par le droict de legitime succession, mais aussi par le merite de sa propre vertu, & le royaume reiglé d'ancienneté par meilleur ordre que nul autre que lon sçache, estant plus vtile qu'il soit hereditaire qu'electif & administré par l'autorité du Roy & de son conseil ordinaire, que par l'aduis du peuple, non entendu ny experimenté aux affaires d'Estat. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

L'oraison du Seigneur Iean de Zamoscie gouuerneur de Belzs & de Zamech, l'vn des ambassadeurs enuoyez en France par les Estats du royaume de Poloigne & du grand Duché de Lithuanie, au Serenissime Roy eleu de Poloigne Henry fils & frere des Roys de France Duc d'Anjou, sur la declaration de son electiou, & pourquoy il a esté preferé aux autres competiteurs, où l'estat present

Digitized by Google

ſent d'iceluy royaume eſt proposé au vray. traduite de latin en françois par Loys le Roy, dit Regius, à la requeſte deſdits Sieurs ambaſſadeurs, & imprimee à Paris 4°. par Federic Morel 1574.

Sept oraiſons de Demoſthene prince des orateurs, trois Olynthiaques & quatre Philippiques, pleines de matieres d'eſtat & de gouuernement, traduites du grec, & impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1575.

Les Politiques d'Ariſtote eſquelles eſt monſtree la ſcience de gouuerner le genre humain en toutes eſpeces d'eſtats publiques, traduites de grec. Auec expoſitions priſes des meilleurs auteurs, ſpecialement d'Ariſtote meſme, & de Platon, conferees enſemble, où les occaſions des matieres par eux traitees s'offroyent: Dont les obſeruations & raiſons ſont eſclaircies & confirmees par innumerables exemples anciens & modernes, recueillis des plus illuſtres Empires, Royaumes, Seigneuries & Republiques qui furent onques & dont on a peu auoir la cognoiſſance par eſcrit, ou par le fidele rapport d'autruy. Plus du commencement, progres & excellence de la Politique. [Le tout impr. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan 1576.

Deux oraiſons françoiſes prononcees par Loys le Roy à Paris auant la lecture de Demoſthene, au mois de Feburier 1576. L'vne, des langues doctes & vulgaires, & de l'vſage de l'eloquence. L'autre de l'eſtat de l'ancienne Grece depuis ſon commencemẽt, iuſques à ce qu'elle fut aſſeruie par les Macedoniens, neceſſaire à ſçauoir pour l'intelligence des meilleurs auteurs Grecs & vtile pour la conſideration des troubles & changemens qui aduindrent lors, conformes à ceux du temps preſent. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

Douze liures de la Viciſſitude ou varieté des choſes en l'vniuers & concurrence des armes & des lettres par les premieres & plus illuſtres nations du monde, deſpuis le temps où a commencé la ciuilité & memoire humaine iuſques à preſent. Plus s'il eſt vray ne ſe dire rien qui n'ait eſté dict au parauant: & qu'il conuient par propres inuentions augmenter la doctrine des anciens, ſans s'arreſter ſeulement aux verſions, expoſitions, corrections & abregez de leurs eſcrits. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1577.

Ludouici regij Conſtantini ad præſtantiſsimos clariſsimoſque huius ætatis viros Epiſtolarum liber.

Eiuſdem Selectiores aliquot epiſtolæ. [Pariſijs 4°. apud Federicũ Morellum 1559.

Ad illuſtriſs. Reginam D. Catharinam Medicem Franc. II. Franciæ regis potentiſs. matrem Conſolatio in morte Henr. Regis eius mariti: vbi per occaſionem exitus eius notabilis exponitur, quæ quæ anteceſſerunt aut conſecuta ſunt mirabilia narrantur. Eiuſdem L. Regij Corollarium quod omnia infra Lunam præter animos cœlitus demiſſos, mortalia & caduca, perpetuæque mutationi obnoxia & quod &c. [Pariſ. 4°. apud Federicum Morellum 1560.

Prolegomena Politica prima eſt oratio ab eo habita Pariſijs initio profeſſionis Regiæ, in enarratione Politicorum Ariſtotelis. [Impreſſa 4°. à Fe-

Digitized by Google

derico Morello 1575.

Eiusdem Lud. Regij Orationes duæ habitæ Parisijs anno 1575. Prima est de motu Franciæ, & casibus aliarum gentium, nationum, ciuitatum, vrbium, regum & regiarum familiarum, qui in hanc ætatem incurrerunt. Altera, de iungenda sapiendi & sentiendi scientia cum ornate dicendi facultate. Lutetiæ ex officina Federici Morelli 1576.

Gul. Budæi Parisiensis viri clariss. & suæ ætatis doctissimi vita, per Lud. Regium. Eiusdem Regij de Francisco Connano Iurisconsulto &c. [*Lutetiæ 4°. anno Domini 1577.*

En l'Exortation aux François:

Or est Sedition, dissention des citoyens. Si elle est des suiects enuers leurs superieurs & seigneurs, se nomme Rebellion: entre esgaux, faction: entre priuez pour cas particulier, noise: entre Ecclesiastiques, schisme. Proprement Sedition est entre gents de mesme pays, guerre contre l'estranger &c.

Iamais inimitiez & mescontentemens ne defaillent entre partialitez & differences de sectes, meurs, langues, seigneuries, lesquelles augmentent par moqueries, outrages, & iniures procedantes de telles dissimilitudes tant que par succession de temps deuiennent la pluspart irrecociliables. Si sont les hommes incitez à sedition par esperance de profit & honneur, ou par crainte du dommage & infamie: plus, par l'auarice, orgueil, rudesse des seigneurs, ou par mespris & haine qu'on leur porte: par enuie ou auancement indigne d'aucuns & accroissement desproportionné qu'on apperçoit en eux plus grand que les forces de l'estat ne peuuent supporter. Lesquels aussi estans outrageux de nature, & rendus puissans, entreprennent facilement contre leurs Princes & Republiques. Or naissent communement les seditions de petits commécemens: mais si elles ne sont promptement estaintes, tantost croissent infiniemét, n'infectans seulement les maisons, bourgs & villes: mais aussi les Prouinces entieres. Parquoy il les faut assopir dez le commencement, & en retrancher les causes, auec preuoyance & prudence politique &c.

Si les sages estoient creus, lon n'immueroit ou innoueroit iamais rien sans vrgente necessité, & treseuidente vtilité: à cause des grands troubles qui en viennent en public & en priué. De maniere qu'il est plus expedient tolerer quelques imperfections des loix, & fautes des grands si elles ne sont trop preiudiciables, qu'en les cuidant corriger, renuerser tout l'estat, selon le prouerbe ancien, qui admonneste, n'esmouuoir le mal bien reposant, & ia cogneu, & auquel l'on est accoustumé. Hipocrates mesme en sa medecine aduertit que les choses accoustumees, iaçoit que soyent pires, nuisent moins que les non accoustumées. Certes mutation en toutes choses, fors ez mauuaises, est tresdangereuse, ez saisons de l'annee, ez nourritures du corps, meurs de l'ame &c.

Quand donc la necessité presse changer, à fin que nouuelle mutation ne soit trop grieue, il conuient la faire peu à peu doucement, non rompre tout à vne fois impetueusement. Car le changement qui se fait par le menu est plus facile à supporter, & moins sensible: ainsi que Dieu mesme nous aduertit par ses

œuures,

Digitized by Google

œuures, lequel nous meine petit à petit des grandes chaleurs aux fortes gelees,& des gelees & froidures aux chaleurs: ayant ordonné le printemps entre l'hyuer & l'esté, & l'autonne entre l'esté & l'hyuer, saisons moyennes & plus temperees. Aussi ne voyons nous point nature faire mutation quelconque pour passer d'vne extremité en autre sans moyen mutuel & reciproque. Combien donc que nouuelleté soit agreable aux curieux, toutesfois elle est dangereuse à introduire, signamment és cas concernans l'estat & la religion &c.

Il n'y a en tout le monde region mieux situee que la France, plus belle, & plus saine, commode, fertile, & abondante en toutes choses conuenables à l'entretenemẽt de la vie humaine. Car où le chaud n'est trop ardẽt, ne le froid aspre & long, ou n'y a pluyes desmesurees, ny vẽts beaucoup violents: ains perseuerent les parties de l'annee en disposition moderee, là se trouue agreable temperie de l'air, salubrité d'eauës, fertilité de terres: moyennant lesquelles choses le pays est rendu plaisant, sain, propre à produire tous bleds & legumes, nourrir toutes plantes domestiques & sauuages, portans fruicts abondamment en leurs saisons, les animaux mesmes y sont mieux formez, plus grands & fertiles qu'ailleurs, sans iamais y deffaillir les habitans par famines & pestes trop cruelles: mais où le chaud & froid, sec & humide excedent, ils offensent toutes choses, & les rendent pires. La temperature que ie dy se voit en la France: laquelle estant situee entre Midy & Septentrion, & bien Orientee, est tressalubre. Icy n'y a solitudes vagues, ne deserts sablonneux, ne bruieres ou landes inutiles, ne montaignes inaccessibles, ne bois deshabitez, ne s'y trouuent serpens venimeux, ou bestes cruelles, & monstres horribles: mais se voyent belles campagnes labourables, claires fontaines, ruisseaux & riuieres coulans de toutes parts, verdes prairies, gras herbages, forests ombrageuses, coustaux & collines couuertes de vignes, & tout le pays vestu de fleurs, herbes, arbres, bleds: fourny de bestail, poissons, oiseaux, laines & cuirs, beurres & formages d'vn costé, huiles de l'autre. Et comme la vie humaine soit substantee par trois choses, par le manger & boire, & par l'air que nous spirõs & respirons incessamment, les plus conuenables à la nourriture des personnes sont les froments & les vins, que la France produict en telle abondance, que non seulement, elle demeure fournie suffisamment: mais en aide à tous ses voisins, qui ne s'en peuuent bonnement passer. D'auantage le sel qui donne goust & saueur à la pluspart des viandes, & sert aux autres de confiture & conserue, vient presque naturellement és deux mers la costoyans: qui est le meilleur qu'on puisse trouuer, duquel se fournissent les estrangers de tous costez, signamment les Septentrionaux: qui le viennent querir en Brouage auec grosses flottes de hourques & nauires, telle fois cinq ou six cens ensemble. C'est chose incroyable du lin & du chanure qui y croissent, & des toilles qu'on en tire pour porter en Espagne, en Barbarie, és Indes Orientales & Occidentales: des antennes & cordages qu'on y apreste, dont tout le nauigage est equipé, de la grande drapperie, du papier, & imprimerie qui s'y font, du pastel pour la taincture, du safran qui y vient. L'on ne penseroit iamais en quelle quantité sont recueillis les fruicts de toutes sortes, & enuoyez dehors: retenãs du naturel de la terre qui les produict, exquis en bonté & singuliere perfectiõ:

Digitized by Google

& partant requis de toute parts. Les autres contrees ont certaines grates & singularitez distribuees particulierement à chacune par nature regardant au bien commun de l'vniuers: qui ne peut perseuerer en sa perfection sans telle varieté, & à fin que les vnes ayans besoing des autres communiquent ensemble, entretenans la societé du genre humain par secours mutuel & ayde reciproque. Mais la France n'est heureuse en vne chose singuliere & vne cōmodité seulement, ains abonde presque en toutes naturellement, ou par industrie: receuāt vne douce humeur tāt par les rosees & pluyes qui y tombēt souuēt, que par les ruisseaux & riuieres qui l'abreuuent de tous costez. Et ayant plusieurs fleuues nauigables courants les vns en la mer mediterranee, les autres en l'ocean, esquels descendēt plusieurs autres moindres: elle recouure par le moyen du nauigage, facilité & commodité du commerce, ce qui est excellēt ailleurs seruant plus à l'ornement, delices, & superfluitez qu'à la necessité. D'auantage elle est embellie en toutes ses parties de plusieurs beaux edifices, chasteaux, villages, bourgs, villes, & citez bien peuplees, riches & fortes, signamment celles des frontieres: entre lesquelles Paris est la capitale du royaume, estimee cōme le premier miracle du monde, à cause de sa grandeur, multitude, industrie, & richesse des habitans, affluence de viures, & commodité d'autres choses, autorité de parlement, & l'vniuersité florissante en toutes sciences, &c.

Au mōde y a tousiours quelq̄ biē meslé parmy le mal, & vōt par tour la vertu & le vice, passants de pays en pays, & regnans plus en vn tēps qu'en l'autre: car estans les affaires humains en perpetuel mouuement, ils montent & descendēt sans cesse, amendans ou empirans alternatiuement. Vne cité ou prouince instituee par quelque excellent legislateur, prospere quelque temps par la vertu de son gouuernemēt, & va de bien en mieux, tirāt de droict fil vers, le millieu ou le fest de son vray cours politique, puis decline du haut en bas, ou du millieu en extremité, &c.

Ie retourne à nos François, lesquels iaçoit que par trois fois ayent changé de familles royales: toutesfois ils ont cela propre qu'ils n'eurent iamais Prince estranger, ordonnans sagement du commencement que le royaume yroit continuellement par succession de masle en masle, & ne sortiroit de son sang. Car les royaumes hereditaires sont moins subiects à dissentiōs ciuiles que les electifs, pour ausquels paruenir se font toutes pratiques & menees, en y adioustant souuent la force. Auant qu'establir certaine forme de gouuernement, ils trauaillerent grandement à chasser les Romains restans en Gaule, à dōpter les Allemans leurs competiteurs, à repousser les Hunnois qui y estoyent arriuez en nombre de cinq cens mil, sous Attila soy disant Fleau de Dieu, à supplanter le royaume des Bourguignons & des Visigots, d'Austrasie, & Neustrie, de Bretaigne, d'Aquitaine: à debeller les Sarrasins, chasser les Anglois. Mais apres qu'ils furent deliurez de tels ennemis, ils reglerent leur monarchie par trop meilleure ordre que nulle des autres dont nous ayons cognoissance à present, & dōt peut estre il soit memoire par les histoires. Ie tais l'institution des pairs, erection des parlemens & chambres des comptes, renouuellement de la loy Salique, introduction d'apanage aux fils des Roys, interdiction de dons & alienation du domaine de la couronne sans cognoissance publique, alliance &

confe-

Digitized by Google

confederations auec les estrangers, fortifications es frontieres gendarmerie ordinaire, estat de l'artillerie, marine de Leuãt & Occident, maniement & administration des finances, ordre de tous magistrats, offices, dignitez, capitaineries: appellations comme d'abus, pour bride: sans aulcun scandalle, la puissance des prelats entreprenans sur l'autorité royale, regales & archeueschez & eueschez, serments de fidelité, pragmatique sanction, concordats & priuileges de l'Eglise Gallicane, & aultres telles cõsideratiõs par eux obseruees: qui monstrent assez leur prudence & preuoyance à la conduite, conseruation, & augmentation de l'estat. Ils choisirent le gouuernement royal comme le plus iuste, plus moderé, plus supportable & durable, plus paisible, puis reiglerent l'autorité des Roys par bonnes loix & coustumes: à fin qu'elle ne fust totalement absoluë: ne trop astrainte: lesquels de leur part se sont monstrez tant faciles enuers leurs subiets, que pour se faire obeyr, ils n'ont eu besoing d'estre seruis à genoux & testes nuës comme les Roys d'Angleterre: n'y qu'on baissast les yeux deuant eux quant ils marchent en public, comme les Empereurs des Turqs: ne qu'ils se feissent adorer, comme Alexandre le Grand & Auguste: ne qu'ils se monstrassent au peuple le visage couuert, comme le prestre Iean: ou enclos en vne tour de fin voirre, comme le grand Cham de Cathay: ne qu'ils entretinssent armee pretoriane, comme les Empereurs Romains: mais par leur seule bonté ont esté mieux seruiz & suiuiz que tous les autres: trouuans leurs subiets tousiours prests d'exposer auec singuliere affection non seulement les biens, mais aussi les vies, pour leur dignité & maiesté. D'auantage ils establirent les principales parties du Royaume, en sorte qu'ayans les suiets les biens, honneurs & charges publicques distribuees proportionnement entr'eux, ils n'eussent occasion de se mescontenter du Roy, ou de contendre ensemble cherchans nouuelletez & mutation en l'estat. Les Nobles iouyssent de plusieurs grandes prerogatiues & preeminences? pourtant qu'ils defendent le demourant du peuple au danger de leurs vies. Ils sont exempts de toutes gabelles, aides, tailles, impositions & subsides: tiennent les premiers honneurs du Royaume: ils possedẽt en haute, basse, & moyẽne iustice, villages, bourgs, villes, chasteaux & forteresses: auec vassaux tenans & releuans d'eux, obligez par foy & hommage? laquelle iustice depend neantmoins du Roy, & respond en dernier ressort à ses cours souueraines. Les Princes sont honorez comme collateraux des Rois: les Pairs assistent premiers és ceremonies & sacres des Rois habillez à l'antiquité, ayans leurs causes commises en premiere instance au Parlement de Paris, dont ils sont membres, en ce qui concerne leur pairrie, & ne peuuent estre iugez que par leurs freres pairs. Et à eux tous portent tant de fiance les Rois, qu'ils en semblent estre domestiques leur estant loisible de les aborder sans soupçon, & de porter armes iusques en leur chambre: ce qui n'est permis aux autres. Outre ce y a gendarmerie ordinaire plus grande & mieux entretenuë qu'en nul autre royaume: laquelle est introduite tant pour la defence du pays, que pour l'entretenement des gentils hommes. Tel est le traitement de la noblesse autant honorable & fauorable qu'il en puisse estre. Au regard du peuple il a occasion de se contenter exerçant librement toutes choses conuenantes à sa condition: il laboure, marchande, faict tous mestiers

Digitized by Google

mestiers mecaniques, tient fermes, ce qui est deffendu aux nobles, participe de plusieurs hommes & emolumens communs auec les nobles : à sçauoir de benefices grands, petits & moyens, offices de iudicature, finances, comptes, secreteries : qui luy est grand aduantage tant pour l'autorité que le profit. Encores peuuent ils paruenir a l'estat de noblesse, auquel ils aspirēt tousiours, comme au plus digne, par grace & priuilege, en faisant quelque recommandable seruice à la republique: par ainsi n'ont occasion de se mescontenter & machiner contre la noblesse, sçachans que par bons moyens & licites ils y peuuent paruenir estans en cete maniere entretenus les estats de la noblesse & du peuple, & ioüissant chacun de ses droicts & libertez : à peine peut l'vn opprimer l'autre ne les deux ensemble conspirer contre leur chef & monarque. Si la noblesse qui a les armes veut opprimer le peuple, la iustice l'en garde & la chastie : laquelle a authorité moiennant le congé du Roy, de mettre la force sus contre les rebelles: de sorte qu'il n'y a si grand, soit Prince ou autre, qui ne soit contrainct y obeir. Pareillement si le populaire qui est le plus grand en nombre se vouloit rebeller: la noblesse est si puissante auec la iustice, & icelluy peuple tant debile au faict des armes, qu'il peut estre aisement remis en son deuoir, &c.

Les François ont faict par le passé tant d'actes heroïques, tant d'expeditions militaires par tout, & voiages d'outre mer contre les infideles: qu'en memoire de leur ancienne vertu, tous chrestiēs d'Europe sont nommez François par les Asyens, Africains, Indiens, Abyssins, Perses, Tartares, Mores, Sarrasins : pour n'auoir les gens de pardelà gueres senti les armes d'autres chrestiens que des François, & la Chrestienté Latine appellee France, comme de la plus noble region qui soit en Occident. Et s'ils eussent recouuert historiens sçauans & eloquens, comme les Grecs & Romains, leurs gestes seroient plus celebres : attendu que l'on estime autant la vertu que les excellens entendemens la peuuent illustrer de paroles. Le malheur a esté qu'il n'y a eu que moines ignorans, ou estrangers enuieux, qui en ayent escrit. Les meilleurs d'entr'eux s'employoient aux negoces, aimās mieux faire que dire, & qu'ō louast leurs beaux faits plustost qu'ils recitassent ceux d'autruy. Comme toutes nations en leurs commencemens soient pauures, elles ne se soucient des lettres, & plusieurs trouuent d'hommes ayans loisir d'estudier, & escrire: à ceste cause les origines & antiquitez en sont ignorees: mais s'auancent par les armes, puis enrichies delaissent le dur exercice de la guerre, & auec opulence & oisiueté s'appliquēt aux arts & sciences qui y viennent lors en reputation apres qu'elles ont pourueu aux choses necessaires à la vie, non au parauant. La raison pourquoy la vertu des Gaulois n'est cognuë, est d'autant qu'ils n'escriuoient rien, & que tombans souz l'obeissance des Romains, ils laisserent perdre leur langue en receuant la Latine. Et les François faisans leur principal exercice des armes, ne se sont souciez de recommander leurs faits à la posterité par histoires elegantes & fideles. &c.

Quand aux dissentions qui aduiennent au fait de la police, elles se font en quatre manieres: la premiere pour changer d'vne forme de gouuernement en autre differēte : comme iadis à Rome l'on vint de la monarchie des Rois, au gouuerne-

Digitized by Google

uernement de dix hommes, & apres au populaire, auquel les Romains furent longuement gouuernez par les Consuls, & le Senat, soubs l'authorité du peuple: puis de rechef à la monarchie des Empereurs, par longues seditions auec force & violence. N'agueres les Republiques de Florence & de Sienne ont esté muees en Duché. Les Suisses qui auoient esté sous les Rois de France, puis souz l'Empire d'Allemagne, par l'insolēce, cruauté & auarice des gouuerneurs qu'on leur enuoyoit, se rebellerent & feirent ligues ensemble, signamment contre les Ducs d'Austriche, qui les infestoient, & dresserent la Democratie diuisee par Cantons, en laquelle ils perseuerent. La seconde où les seditieux ne cherchent changer la forme du gouuernement : ains en entretenant le mesme estat, ils veulent qu'il soit administré par eux, comme en Angleterre les maisons de l'Enclastre & d'Iore debatoient non pour ruiner le Royaume, mais à qui en auroit l'administration. Les mutations aduenuës en France des trois familles Royales, ont esté semblables. La monarchie donc demeure souuent, changeant seulement de famille, ou ville, ou prouince, ou en la forme d'y paruenir. De ville en ville, l'Empire de Rome à Constantinople, celuy des Turcs de Bursie en Adrianopoly & à Constantinople. De prouince en prouince, le Royaume d'Assyrie en Medie, & de Medie en Perse, l'Empire Romain d'Italie en Grece, puis en France, quant l'aigle commença auoir deux testes, & en Allemagne où d'hereditaire il a esté fait electif. Tiercement quant les formes de gouuerner ne sont changees, ains varient par plus ou moins : comme en rendant la monarchie plus ou moins absoluë & rigoureuse ainsi qu'on dict du Roy Loys XI, qu'il rendit l'authorité Royale plus absoluë qu'elle n'estoit auparauant. Le Roy Loys douziesme, plus moderee. Quartement, ou ne taschent à muer l'estat totalement, ains en vne partie: comme és principaux magistrats, en la maniere de conseil & iudicature, administration des finances, & au faict de la guerre. Anciennement tenir le parlement en France n'estoit autre chose qu'assembler les estats du Royaume, & communiquer par le Roy auec ses subiects, ou aucuns leurs deputez, de ses plus grands affaires: prendre leur aduis & conseil, ouyr aussi leurs plaintes & doleances, & y pouruoir, dont le nom est demeuré en Angleterre, & Escosse. Mais d'autant que par mesme moyen les Roys cognoissoyent tant des plaintes generales qui concernoyent l'vniuersel, que des priuees qui regardent le particulier: le nom de Parlement est demeuré és audiances priuees, tenues par certain nombre de presidents & conseillers establis à Paris, Tholose, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix, Bretaigne. Les audiances publiques reseruees par le Roy ont prins le nom d'Estats. Et le parlement à Paris d'annuel est deuenu ordinaire, & d'ordinaire semestre, & de semestre retourné ordinaire. La dictature à Rome fut erigee auec puissance absolue à temps, pour remedier aux vrgens affaires de l'estat, & despuis supprimee. D'autant que Sylla premierement l'auoit retenue outre le temps prefix, & Iulles Cesar l'auoit faicte perpetuelle. Sylla n'osta du tout le tribunat, mais luy diminua l'authorité, en empeschāt qu'on n'appellast plus aux tribuns, & qu'ils ne feissent nouuelles loix: mais voulut qu'ils eussent seulement pouuoir de s'opposer, & de faire assembler le senat: Pompee depuis restitua entierement ceste

Digitized by Google

ceste autorité. Le Maire du Palais a esté supprimé. Autresfois le Connestable a eu d'estat ordinaire quatre cens hommes d'armes: dõt luy mesme estoit commissaire, & en faisoit la monstre. La Iudicature à Rome fut ostee au Senat par les Gracques, & baillée au peuple: & par Sylla ostee aux cheualiers & au peuple, qui la restitua toute au Senat: despuis par Pompee remise aux cheualiers. Le maniement des finances de France a souuent mué, en y changeãt de temps en temps plusieurs officiers. En la discipline militaire, la gendarmerie ordinaire mise sus par le Roy Charles septiesme, & les legions par le Roy François premier: tous lesquels changemens n'auiennẽt communement sans tumulte, ou pour le moins sans crierie & grands mescontentemens, iusques à ce que l'on y soit accoustumé. Thucydide historien grec singulieremẽt recommandé entre tous, comme tresveritable & treselegant, a grauement descrit vne dissension vniuerselle qui aduint en son temps par la Grece, procedant de la diuersité des gouuernemens: voulans les vns estre gouuernez en democratie, c'est à dire par le peuple; les autres en oligarchie ou par petit nombre de personnages plus apparens en noblesse, richesse, vertu: dont aduindrent plusieurs maux, & aduiendront tousiours, tant que les gens seront de telle nature & inclination, & bien plus grands, moindres, ou d'autre sorte, selon que les cas des mutations escherront. *Des qu'on entendoit* (dit-il) *auoir esté faicte en vn lieu quelque insolence, les autres prenoyent courage de faire encore pis, pour attenter quelque cas de nouueau, ou pour monstrer qu'ils estoyent plus diligens que les autres, ou plus insolens & ardants à eulx venger. Et tous les maux qu'ils faisoyent ils les appelloyent par noms nouueaux & inusitez. Car ils nommoyent la temerité magnanimité: tellement que les temeraires estoyent nommez deffenseurs vertueux de leurs amis. Et la tardité & froideur ils nommoyent vne honneste crainte: & la modestie pusillanimité couuerte: l'indignation precipitee virilité & hardiesse: la consultation & deliberation prudente, tergiuersation palliee: par ainsi celuy qui se monstroit tousiours furieux estoit reputé loyal amy, & le contredisant tenu à suspect: qui executoit bien ses entreprises & vengences, estoit reputé sage & sçauant, & encores plus le preuoyant celles de son ennemy, ou pouruoyant que de son costé n'y eust homme qui se despartist de la faction, ou eust crainte des ennemis. Somme toute, qui plus promptement nuisoit à l'autre estoit loué, & encore plus qui à ce faire induisoit vn autre n'y pensant pas. Laquelle faction estoit plus grande entre gens estrangers qu'entre parents: d'autant qu'ils estoyent plus prests à faire toute entreprinse sans aucune excusation. Aussi ces assemblees & conspirations ne se faisoyent point par auctorité des loix, ne pour le bien de la republique: ains par auarice contre toute raison: & la foy qu'ils gardoyent entre eulx n'estoit pour religion qu'ils eussent, mais pour entretenir celle peste & ce crime en la republique. Si quelcun de faction contraire disoit chose bonne & honneste ne l'acceptoyent comme telle: ne comme venant de cœur genereux, ains si elle estoit à leur profit, & aimoyent mieux*

Digitized by Google

venger quelcun, qu'il ne fut outragé, s'ils faisoyent quelque appointement, auec serement solennel, il duroit iusques à ce que l'vne des parties fust la plus forte: apres à la moindre occasion qu'ils trouuoyent les aduersaires à leur aduantage, ils estoyent plus ioyeux de les surprendre soubs couleur d'iceluy appoinctement, que s'ils les eussent deffiez parauant: tant pource que cela estoit le plus seur, comme aussi qu'il sembloit grande prudence d'auoir vaincu le combat par malice: car aussi est il plus commun que les mauuais (dont le nombre est infini) soyent appellez industrieux, que les simples & innocens bons: ainsi les gens sont honteux d'estre ainsi simples, & se glorifient d'estre mauuais. Lesquelles choses procedoyent d'auarice & conuoitise du bien d'autruy: d'où s'allumoyẽt les factions & partialitez. Car ceux qui estoyent chefs des bandes par les citez, prenoyent chacun vne honneste occasion de leur partialité: à sçauoir les soustenans l'estat populaire, que c'estoit ciuille equalité: & les soubstenans le petit nombre de gens particuliers, que c'estoit le regime des plus gens de bien qui est à preferer. Par ainsi chacun debatoit pour deffendre la republique quãt aux paroles: mais la fin de leur question, & l'effect de leur victoire estoit d'entreprendre toutes choses cruelles l'vn contre l'autre par violance, ou par forme de iustice & de punition: non ayans regard au bien commun, ne à ce que la iustice vouloit, mais au plaisir qu'ils auoient de voir le mal les vns des autres, fust par faulses condempnations ou par violantes oppressions: estans tousiours prests à executer soudainement leur malice, sans porter aucun respect à la religion des dieux, en cas qu'ils feissent, ne qu'ils contractassent: ains qui soubs couleur de paroles frauduleuses pouuoit mieux deceuoir l'autre, estoit le plus estimé: & si quelcun y auoit qui voulust estre neutre, sans tenir l'vn parti ne l'autre: il estoit affolé de toutes les deux parts, fust parce qu'il ne tenoit leur party, ou par enuie qu'ils auoient de le voir en repos & exempt des maux que les autres souffroyent. Aussi la simplicité dont la generosité principalement participe, estoit exterminee & persecutee auec grande derision, & estoit tenu à chose excellente de preuenir les grands assauts, & les entreprinses les vns des autres. Si quelque fois se reconcilioyent ensemble, n'y auoit aucune seureté à leurs paroles, n'aucune crainte & reuerence à serment qu'ils feissent. Mais par la deffiance qu'ils auoyent generalement les vngs des autres, aymoient mieulx eux tenir sur leur garde, craignans d'estre surprins, que d'adiouster foy aucunement aux promesses de leurs ennemis. Mesmement les plus terribles & rudes gens, plus pauures d'esprit ou moings habilles, souuent pouruoyoyẽt mieux à leurs affaires, que les plus habilles: car cognoissans l'inbecilité de leurs entendemens, & l'habilité des autres, & par ce moyen craignans estre abusez de leurs paroles, & surprins de leurs subtilitez, preuenoyent temerairemẽt aux œuures de faict, là où les plus fins pour la petite estime qu'ils

auoyent des autres, eux confians que par leur subtilité ils preuerroyent les affaires de loing, & aussi voulans executer leurs entreprinses plustost par conseil & par art, que par force, estoyent souuent surpris & affolez. En telle maniere par le moyen des factions tout le pays de la Grece endura toutes sortes de maux: comme aussi despuis feit Rome par mesme occasion du gouuernement, estant presque continuellement bandé le peuple contre le Senat & la noblesse: d'autant que le Senat taschoit dominer sans mesure, & le peuple à estandre sa liberté: laquelle dissention fut le vray venin & peste de leur cité qui confondit tous droicts diuins & humains, & iamais ne cessa qu'auec la ruyne d'Italie. *Ceux* (dit Saluste) *qui troubloyent la republique, le faisoient soubs honnestes tiltres: aucuns comme deffendans les droicts du peuple, les autres pour rendre l'authorité du Senat plus grande, & faignans que c'estoit pour le bien public, neantmoins chacun debatoit pour sa puissance particuliere, sans modestie & mesure, exerceant cruellement la victoire: à lors la noblesse commança à tourner sa dignité en arrogance, & le populaire vser de liberté à son appetit: chacun prendre, rauir & tirer à soy. Ainsi estant le tout diuisé en partialitez, la republique qui estoit moyenne, fut laceree. Si estoit la noblesse plus puissante en faction, & la force du peuple moindre, comme esparse en multitude. La republique en paix & en guerre se manioit à l'appetit de quelques vns qui disposoyent des finances, prouinces, magistrats, honneurs & triumphes: le peuple estoit pressé de guerre & pauureté, les capitaines en portoyent tout le butin. Cependant les parens ou enfans des gensd'armes, selon qu'ils se rencontroyent voisins des plus puissans estoyent chassez de leurs habitations: tellement que l'auarice auec la puissance sans mesure & modestie, vsurpoit, corrompoit & gastoit tout, ne faisant respect ou conscience de rien, iusques à ce qu'elle precipita soy mesme.* Il est certain qu'il n'y eut iamais lieu où les partialitez pleines de toute sorte de maux fussent tant frequentes & logues, n'y les factions & guerres ciuiles plus cruelles qu'à Rome. Dont Appian Alexandrin à faict vne narration sommaire telle. *Le Senat & le peuple Romain eurent plusieurs contentions & dissensions ensemble: quelque fois pour la promulgation des loix, autresfois pour l'abrogation & remission des debtes, autre pour la diuision des terres, ou quand ils estoyent assemblez es commices pour eslire les officiers: mais ceste dissention ciuile ne se faisoit point par main armee, ains leurs questions se vuidoient entre eux selon la loy doucement & paisiblement. A ceste cause s'estant le menu peuple pour semblables differents quelquefois assemblé, ne print pas soudainement les armes: ains se retira au mont Auentin qui pour raison de ce fut despuis appellé Sacré, & là sans mouuoir aucune guerre, crea vn magistrat de soy mesmes, qu'il appella tribunat, principalement pour resister à l'authorité des consuls, que le Senat eslisoit: à fin qu'ils n'eussent pas entierement la puissance absolue au gouuernement de la republique.*

que. Dont il aduint que ces deux dignitez qui commencerent à continuer en contention & fureur l'vne de l'autre, se creoyent par le Senat & par le peuple en grande diuision & partialité: car par ambition & auarice l'vne taschoit à diminuer l'authorité de l'autre. A l'occasion de quoy Martius Coriolanus estant en ces dissentions contre droict & raison chassé de la cité, se retira deuers les Volsques, & auec eulx mena la guerre contre son païs, lequel on pourroit dire auoir esté le premier qui print les armes contre la cité estant exilé. Et de faict ny au conseil, ny en la cité, n'auoit iamais esté desgainé glaiue, n'homme tué en sedition ciuile iusques à ce que Tybere Gracque en fauorisant le peuple & prononçant les loix en sa faueur, fut occis, & auec luy plusieurs qui furent trouuez au Capitole pres le temple, à raison dequoy non estans refrenees, ains croissans les haines & rancunes entre eux ouuertement, & eux portans armes, tant aux temples & lieux saincts, comme aux assemblees & lieux publiques, s'en ensuiuirent les meurtres d'aucuns des principaux de la cité mesmes: quelquesfois par succession de temps des tribuns, autrefois des Ducs & conducteurs, & autre des consuls, ou de ceux qui auoyent esté esleuz ausdictes dignitez: dont aduindrent questions tresdeshonnestes, & sans aucun ordre, & de là s'en ensuiuit le mespris des loix & des iugements. Et renforçant iournellement ce mal, se commencerent à faire entreprises manifestes contre la republique, & les grands exercites estre menez par force dedans le païs, qui estoyent assemblez de gents fugitifs, ou condempnez, ou de ceux qui debatoyent ensemble pour auoir quelque office ou charge de gents d'armes. A l'occasion de cela se meirent sus les princes & les chefs des seditions, pource que les aucuns refusoyent de laisser les exercites qui leur auoyent esté baillez par le peuple, autres sans auctorité publique assembloyent grand nombre de gents mercenaires contre leurs ennemis particuliers, & contendoyent entre eux lequel, obtiendroit & gaigneroit le premier la cité. Et iaçoit qu'à leur dire cela ce feist contre leurs aduersaires, toutesfois à la verité c'estoit contre la Republique, pource qu'ils enuahissoyent la cité comme ennemis, & cruellement tuoyent ceux qu'ils rencontroyent, ou les persecutoyent par bans & proscriptions abominables. Dont plusieurs estoyent contraincts s'enfuir, & supporter maux innumerables: & autres estoyent par haine questionnez & tourmentez. Et en effect aucun outrage detestable n'y estoit oublié: iusques à ce que Sylla vn des mutins & seditieux voulant remedier au mal par autre mal, enuiron cinquante ans apres le tribunat de Gracque, se constitua Prince sur les autres en plusieurs choses, en prenant l'office de Dictateur, lequel anciennement se souloit creer aux plus grands dangers de la Republique par six mois tant seulement: mais par bien long temps on auoit cessé de le faire. Toutesfois Sylla esleu à cest office perpetuel par force & par necessité (cõme il disoit) apres qu'il eut

Digitized by Google

vsé de sa puissance bien largement, fut le premier comme il semble, qui se desmeit de sa tyranie : disant qu'il vouloit porter la peine de ceux pour la mort desquels il seroit cōdemné. Et cōme homme priué se promena par le palais & par le Marché, à la veuë d'vn chacun, & apres s'en alla en sa maison, sans que personne luy feist outrage : tant estoit grande la crainte & la reuerance que ceux qui le voyoyent, auoyēt de luy: fust pour l'admiration qu'ils auoyēt de ce qu'il s'estoit ainsi deposé de son auctorité, ou pour la hōte qu'ils auoyēt de punir vn tel homme, ou pour autre leur benignité: comme si tyranie estoit vtile à la Republique. Tantost apres estans les dissentions faillies en la personne de Sylla, s'ensuiuit la vengēce depuis sa mort des cruautez qu'il auoit commises, iusques à ce que Iulle Cesar occupa la seigneurie & principauté, apres qu'il eut acquis grande gloire au païs de Gaule: car luy estant cōmandé par le Senat, qu'il laissast l'exercite, il s'excusa disant que ce n'estoit pas le Senat qui le commandoit, mais Pompee son ennemy : qui vouloit assembler ledit exercite soubs sa charge en Italie pour se faire Roy. Si offrit les cōditions de la paix, ou que tous deux retinssent les exercites qu'ils auoyent pour se pouuoir garder l'vn de l'autre, ou que Pompee laissast semblablemēt le sien, & que par ce moyē tous deux vesquissent soubs l'obeissance des loix. Lesquelles choses luy estans refusees, il s'en partit de Gaule auecques son armee contre Pompee & contre le païs de Rome, & le poursuiuit iusques à tant qu'en Thessale le vainquit par vne glorieuse bataille. Et de la le suyuit iusques en Egypte: & establis les Roys s'en reuint à Rome. Ainsi persecuta son capital ennemy Pompee (qui par la grandeur de ses faicts estoit appellé le grand) si viuement, ne se trouuant aucun qui luy osast resister, qu'il fut le second qui apres Sylla fut creé Dictateur perpetuel : & par ce moyen appaisa les seditiōs ciuiles. Mais Brute & Crasse pour enuie de dominer, ou pour amour de la liberté publique, l'occirent au Senat. Et pourtant qu'il estoit moult populaire, & experimenté à dominer, le peuple le commença à regreter plus que tous les autres, & à enquerir ses occiseurs. Et au surplus feit apporter son corps emmy le marché, & luy edifia vn temple pres le bucher, ou il fut bruslé, & l'adora comme Dieu. Si furent les seditions plus grandes que iamais n'auoyent esté, & furent plusieurs citoyens occis, proscripts, & chassez de toutes les parties, tant Senateurs que Nobles & cheualiers Romains. Tellemēt que les seditieux se donnoyent les ennemis les vns aux autres, sans auoir regard à freres, parens n'amis, tant auoit la charité naturelle esté vaincue par la contention ciuile. Et finablement ces trois chefs Antoine, Lepide, & Octaue se despartirent l'Empire Romain. Octaue fut institué heritier par Cæsar en son testament & parce moyen print le nom de Cesar. Mais en ceste diuision de l'Empire ces trois, se tournerent l'vn contre l'autre, tellement que Cesar osta à Lepide la seigneurie de Lybie qui luy estoit aduenue

par

par sort. Apres vainquit Antoine empres Actie, auquel pareillement il osta l'empire qu'il tenoit despuis Syrie iusques à la mer Ionique. Et puis auec vne armee si grande & si merueilleuse que tout le monde en estoit esbahy, alla en Egypte & print la prouince: laquelle estant d'antiquité & de richesse depuis le temps d'Alexandre le Grand tresexcellente, sembloit rester seulement pour la seureté & felicité de l'Empire Romain. Pour ces raisons Octaue, iaçoit qu'il fust encores viuant, fut neantmoins surnommé Auguste, lequel tiltre luy fut attribué le premier, & se monstra aux Romains encores plus puissant que Iulle Cesar son oncle: car il estendit son Empire sur toutes gents, sans plus auoir besoing d'election, de creation, ne d'ayde. Et estant par temps venu à la monarchie heureux en toutes choses, & espouuetable à tous: laissa des heritiers de sa lignee pour regir l'Empire apres luy. Au moyen dequoy la Republique apres beaucoup de dissentions reuint à grand concorde, & à la monarchie du monde.

LOYS SAVNIER, Prouençal docteur ez droicts a escrit, Hieropoëmes, ou sacrez Sonnets en nombre 158. Odes, Huitains & Quatrains. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1584.

LOYS TAGAVT a traduit de Grec:
L'histoire d'Hannibal Carthaginois, escrite par Appian. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

LOYS TVRQVET Lyonnois a traduict de latin la declamation de H. Corn. Agrippe, de la vanité des sciences. [impr. par Iean Durant 1582.
Plus l'Institution de la femme Chrestienne tant en enfance, mariage, que viduité: ensemble le deuoir du mary. Auteur Iean Loys Viues. [impr. par Iean de Tournes 16°. en l'an 1580.

LOYS VARTOMAN.
La Nauigation de Loys Vartoman aux terres inconnues a esté mise d'Italien en François par traducteur incertain: de mesmes la Nauigation de Vincentian Pinzon. [impr. auec celles de Loys Cadamoste & Christophle Colomb.

LOYS VASSE.
Anatomie &c. Voyez Iean Canappe.

LOYS VERNEREY prestre lisant en saincte Escriture au college canonical de saincte Magdeleine de Bezanson a escrit
Instruction & institution du Chrestien, enseignant comme il doit sanctifier les dimenches. [impr. à Lyon 16. par George Poncet 1558.

LOYS VIVANT Angeuin a traduit du latin de Henry Corneille Agrippe
Traicté de l'excellence de la femme. [impr. à Paris 16°. par Iean Poupy 1578.

Digitized by Google

LOYSE LABE courtisane Lyonnoise (autrement nommee la belle Cordiere pour estre mariee à vn bon homme de Cordier.) piquoit fort bien vn cheual, à raison dequoy les gentilshommes qui auoyent accez à elle l'appelloyent le capitaine Loys, femme au demeurant, de bon & gaillard esprit & de mediocre beauté: receuoit gracieusement en sa maison seigneurs, gentilshommes & autres personnes de merite auec entretien de deuis & discours, Musique tant à la voix qu'aux instrumens où elle estoit fort duicte, lecture de bons liures latins, & vulgaires Italiens & Espaignols dont son cabinet estoit copieusement garni, collation d'exquises cõfitures, en fin leur communiquoit priuement les pieces plus secretes qu'elle eust, & pour dire en vn mot faisoit part de son corps à ceux qui fonçoyent: non toutesfois à tous, & nullement à gens mechaniques & de vile condition quelque argent que ceux là luy eussent voulu donner. Elle ayma les sçauans hommes sur tous, les fauorisant de telle sorte que ceux de sa cognoissance auoient la meilleure part en sa bonne grace, & les eust preferé à quelconque grand Seigneur & fait courtoisie à l'vn plustost gratis qu'à l'autre pour grand nombre d'escus: qui est cõtre la coustume de celles de son mestier & qualité. Ce n'est pas pour estre courtisanne que ie luy donne place en cete Bibliotheque, mais seulement pour auoir escrit en prose françoise,

Debat de Folie & d'Amour, dialogue. Et en vers, III. Elegies, XXIIII. Sonnets, dont y en a vn en Italien. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555. Auec escrits de diuers Poëtes à la louange d'icelle Loyse Labé, tant en vers grecs, latins, italiens q̃ françois. Elle dedia ledit dialogue à damoiselle Clemence de Bourges, dont l'argumẽt est tel. Iupiter faisoit vn grãd festin, où estoit commandé à tous les Dieux se trouuer. Amour & folie arriuent en mesme instant sur la porte du Palais: laquelle estant ia fermee, & n'ayant que le guichet ouuert, Folie voyant Amour ia prest à mettre vn pied dedans, s'auance & passe la premiere. Amour se voyant poussé, entre en colere: Folie soustient luy appartenir de passer deuant. Ils entrent en dispute sur leurs puissances, dignitez & presceances. Amour ne la pouuant vaincre de paroles, met la main à son arc, & luy lasche vne flesche, mais en vain: pour ce que Folie soudain se rend inuisible: & se voulant venger, ote les yeux à Amour. Et pour couurir le lieu où ils estoyent, luy mit vn bandeau fait de tel artifice qu'impossible est luy oster. Venus se plaint de folie, Iupiter veut entendre leur different. Apollon & Mercure debatent le droict de l'vne & l'autre partie. Iupiter les ayant longuement ouïs, en demande l'opinion aux Dieux: puis prononce sa sentence. Iaques Peletier a fait vne Ode à la louange de ceste Loïse qui dit,

Mon eur voulut qu'vn iour Lyon ie visse,
A fin qu'à plein mon desir i'assouuisse,
Alteré du renom.
I'è vu le lieu ou l'impetueus Rône,
Dedans son sein prenant la calme Sone,
Lui fet perdre son nom.

I'è

Digitized by Google

I'è vu le siege ou le marchant etale
Sa soee fine e perle oriantale,
E laborieus or:
J'è vu l'ecrin dont les Roes qui conduiset
Leur grand' armee, à leur besoing epuiset
Vn infiny thresor.
J'è contemplé le total edifice,
Que la nature auecques l'artifice
A clos e ammuré.
I'è vu le plom imprimant meint volume
D'vn brief labeur, qui sous les trez de plume
Vt si long tans duré.
I'è vu an fin Damoeseles e Dames,
Plesir des yeux è passion des ames,
Aus visages tant beaus:
Mes i'an è vù sus toutes autres l'vne,
Resplandissant comme de nuit la Lune
Sus les moindres flambeaus.
E bien qu'el soet an tel nombre si bele,
La beauté ét le moins qui soit an ele:
Car le sauoer qu'ele a,
E le parler qui soeuemant distile,
Si viuemant animé d'vn dous stile,
Sont trop plus que cela.
Sus donq, mes vers, louez cete Louise:
Soiez, ma plume, à la louer soumises
Puis qu'ele a merité,
Maugré le tans fuitif, d'etre menee
Dessus le vol de la Fame ampannee
A l'immortalité.

Epigramme d'vn autre Poëte.

Louise est tant gracieuse & tant belle,
Louise à tout est tant bien auenante,
Louise ha l'œil de si viue estincelle,
Louise ha face au corps tant conuenante,
De si beau port, si belle & si luisante,
Louise ha voix que la Musique auoue,
Louise ha main qui tant bien du lut ioue,
Louise ha tant ce qu'en toutes on prise,

Digitized by Google

Que ie ne puis que Louise ne loue;
Et si ne puis assez louer Louise.

Au premier discours du debat de Folie & d'Amours.

Les effects & yssues des choses les font louer ou mespriser.

Au 4. discours.

En ce se monstre la grandeur d'Amour, quand on aime celuy dont on est mal traicté.

Au 5. discours.

Si tout l'vniuers ne tient que par certaines amoureuses compositions, si elles cessoient, l'ancien abyme reuiendroit. Ostant l'amour tout est ruiné. C'est donc celuy qu'il faut conseruer en son estre: c'est celuy qui fait multiplier les hommes, viure ensemble, & perpetuer le monde, par l'amour & solicitude qu'ils portent à leurs successeurs.

Apollon plaidant pour Amour.

Les hommes sont faits à l'image & semblance de nous, quant aus esprits: leurs corps sont composez de diuerses complexions: & entre eus si diferens tant en figure, couleur & forme, que iamais en tant de siecles, qui ont passé, ne s'en trouua, que deus ou trois pers, qui se ressemblassent: encore leurs domestiques les cognoissoient particulierement l'vn d'auec l'autre. Estans ainsi en meurs, complexions, & forme dissemblables, sont neantmoins ensemble liez & assemblez par vne beniuolence, qui les fait vouloir bien l'vn à l'autre: & ceus qui en ce sont les plus excellens, sont les plus reuerez entre eus. De là est venue la premiere gloire entre les hommes. Car ceus qui auoient inuenté quelque chose à leur proufit, estoient estimez plus que les autres. Mais faut penser que ceste enuie de proufiter en publiq, n'est procedee de gloire, comme estant la gloire posterieure en tems. Quelle peine croyez vous, qu'a ù Orphee pour destourner les hommes barbares de leur acoutumee cruauté? pour les faire assembler en compagnies politiques? pour leur mettre en horreur le piller l'autrui? Estimez vous que ce fust pour gain? duquel ne se parloit encores entre les hommes, qui n'auoient fouillé es entrailles de la terre? La gloire, ne le pouuoit mouuoir. Car n'estans point encore de gens politiquement vertueus, il n'y pouuoit estre gloire, ny enuie de gloire. L'amour qu'il portoit en general aus hommes, le faisoit trauailler à les conduire à meilleure vie. C'estoit la douceur de sa Musique, que lon dit auoir adouci les Loups, Tigres, Lions: attiré les arbres, & amolly les pierres: & quelle pierre ne s'amolliroit entendant le dous preschement de celui qui amiablement la veut atendrir pour receuoir l'impression de bien & honneur? Combien estimez vous que Promethee soit loué là bas pour l'vsage du feu, qu'il inuenta? Il le vous desroba, ô Dieux, & encourut votre indignacion. Estoit-ce qu'il vous voulust ofenser? ie croy que non: mais l'amour, qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillas, ô Iupiter, commission

mission de faire de terre, & l'assembler de toutes pieces ramassees des autres animaus. Cet amour que lon porte en general à son semblable, est en telle recommandacion entre les hommes, que le plus souuent se trouuent entre eus qui pour sauuer vn païs, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermeront dedens lieus peu defensables, bourgades, colombiers: & quelque asseurance qu'ils ayent de la mort, n'en veulent sortir à quelque composicion que ce soit, pour prolonger la vie à ceus que lon ne peut assaillir que apres leur ruyne. Outre cette afeccion generale, les hommes en ont quelque particuliere l'vn enuers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait le but de gain, ou de plaisir de soy-mesme, n'ayant respect à celui, que lon se dit aimer, est en tel estime au monde, que lon ha remarqué songneusement par tous les siecles ceus, qui se sont trouuez excellens en icelle, les ornant de tous les plus honorables titres que les hommes peuuent inuenter. Mesmes ont estimé cette seule vertu estre sufisante pour d'vn homme faire vn Dieu. Ainsi les Scythes deïfierent Pylade & Oreste, & leur dresserent temples & autels, les apelans les Dieus d'amitié. Mais auant iceus estoit Amour, qui les auoit vniz ensemble. Il me semble que les Grecs d'vn seul surnom qu'ils t'ont donné, Iupiter, t'apelant amiable, témoignent assez que plus ils ne pouuoient exaucer Amour, qu'en te faisant participant de sa nature. Le commun populaire le prise aussi & estime pour les grandes experiences qu'il voit des commoditez, qui prouiennent de luy. Celuy qui voit que l'homme languit en sa maison, sans l'amiable compagnie d'vne femme, qui fidelement lui dispense son bien, lui augmente son plaisir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il n'en prenne trop, pour sa santé, lui ote les facheries, & quelquesfois les empesche de venir, l'appaise, l'adoucit, le traite sain & malade, le fait auoir deus corps, quatre bras, deus ames, ne confessera il que l'amour coniugale est dine de recommandacion? & n'atribuera cette felicité au mariage, mais à l'amour qui l'entretient. Lequel, s'il defaut en cet endroit, vous verrez l'homme forcené, fuir & abandonner sa maison. La femme au contraire ne rit iamais, quand elle n'est en amour auec son mari. Ils ne sont iamais en repos. Quand l'vn veut reposer, l'autre crie. Le bien se dissipe, & vont toutes choses au rebours. Et est preuue certeine, que la seule amitié fait auoir en mariage le contentement, que lon dit s'y trouuer. Qui ne dira bien de l'amour fraternelle, ayant veu Castor & Pollux, l'vn mortel estre fait immortel à moitié du don de son frere? Ce n'est pas estre frere, qui cause cet heur (car peu de freres sont de telle sorte) mais l'amour grande qui estoit entre eus. Il seroit long à discourir, comme Ionathas sauua la vie à Dauid: dire l'histoire de Pythias & Damon: de celui qui quitta son espouse à son ami la premiere nuit, & s'enfuit vagabond par le monde. Mais pour montrer quel bien vient d'amitié, i'allegueray le dire d'vn grand Roy, lequel, ouurant vne grenade, interrogué de quelles choses il voudroit auoir autant, cõme il y auoit de grains en la pomme, respondit, De Zopires. C'estoit ce Zopire, par le moyen duquel il auoit recouuré Babilone. Vn Scythe demãdant en mariage vne fille, & sommé de bailler son bien par declaracion, dit: qu'il n'auoit autre bien que deus amis, s'estimant assez riche auec telle possession pour oser demander la fille d'vn grand Signeur en mariage. Et pour venir aus femmes,

mes, ne sauua Ariadne la vie à Thesee? Hypermnestre à Lyncee? Ne se sont trouuees des armees en danger en pays estranges, & sauuees par l'amitié que quelques Dames portoient aus Capiteines? des Rois remiz en leurs principales citez par les intelligences, que leurs amies leur auoient pratiquees secretement? Tant y ha de poures soudars, qui ont esté esleuez par leurs amies es Cõtez, Duchez, Royaumes qu'elles possedoient. Certeinement tant de commoditez prouenans aus hommes par Amour ont bien aidé à l'estimer grãd. Mais plus que toute chose, l'afeccion naturelle, que tous auons à aimer, nous le fait exalter. Car nous voulons faire paroitre, & estre estimé ce à quoy nous nous sentons enclins. Et qui est celui des hommes, qui ne prenne plaisir, ou d'aimer, ou d'estre aimé? Ie laisse ces Mysanthropes, & Taupes-cachees sous terre, & enseueliz de leurs bizarries, lesquels auront par moy tout loisir de n'estre point aimez, puis qu'il ne leur chaut d'aimer. S'il m'estoit licite, ie les vous depeindrois, comme ie les voy descrire aus hommes de bon esprit. Et neantmoins il vaut mieus en dire vn mot, à fin de connoitre combien est miserable la vie de ceus, qui se sont exemptez d'Amour. Ils dient que ce sont gẽs mornes, sans esprit, qui n'ont grace aucune à parler, vne voix rude, vn aller pensif, vn visage de mauuaise rencontre, vn œil baissé, creintifs, auares, impitoyables, ignorans, & n'estimans personne: Loups garous. Quand ils entrent en leur maison, ils creingnent que quelcun les regarde. Incontinẽt qu'ils sont entrez, barrent leur porte, serrent les fenestres, mengent sallement sans compagnie, la maison mal en ordre: se couchent en chapon le morceau au bec. Et lors à beaus gros bonnets gras de deus doits d'espais, la camisole atachee auec esplingues enrouillees iusques au dessous du nombril, grandes chausses de laine venans à mycuisse, vn oreiller bien chaufé & sentant sa gresse fonduë, le dormir acompagné de toux, & autres tels excremens dont ils remplissent les courtines. Vn leuer pesant, s'il n'y ha quelque argent à receuoir: vieilles chausses repetassees: souliers de païsant: pourpoint de drap fourré: long saye mal ataché deuant: la robbe qui pend par derriere iusques aus espaules: plus de fourrures & pelisses: calottes & larges bonnets couurans les cheueus mal pignez: gens plus fades à voir, qu'vn potage sans sel à humer. Si tous les hommes estoient de cette sorte, y auroit il pas peu de plaisir de viure auec eus? Combien plus tot choisiriez vous vn homme propre, bien en point, & bien parlant, tel qu'il ne s'est pû faire sans auoir enuie de plaire à quelcun? Qui ha inuenté vn dous & gracieus langage entre les hommes? & ou premieremẽt ha il esté employé? ha ce esté à persuader de faire guerre au païs? eslire vn Capiteine? acuser ou defendre quelcun? Auant que les guerres se fissent, paix, alliances & confederacions en publiq: auant qu'il fust besoin de Capiteines, auant les premiers iugemens que vous fites faire en Athenes, il y auoit quelque maniere plus douce & gracieuse, que le commun: de laquelle vserent Orphee, Amphion, & autres. Et ou en firent preuue les hommes, sinon en Amour? Par pitié on baille à manger à vne creature, encore qu'elle n'en demande. On pense vn malade, encore qu'il ne veuille guerir. Mais qu'vne femme ou homme d'esprit, prenne plaisir à l'afeccion d'vne personne, qui ne la peut descouurir, lui donne ce qu'il ne peut demander, escoute vn barbare langage: & tout tel qu'il est, sentant

Digitized by Google

tant plus son commandemēt, qu'amoureuse priere, celà ne se peut imaginer. Celle, qui se sent aimee, ha quelque autorité sur celui qui l'aime : car elle voit en son pouuoir, ce que l'Amant poursuit, comme estant quelque grand bien & fort desirable. Cette autorité veut estre reueree en gestes, faits, cōtenances, & paroles. Et de ce vient, que les Amans choisissent les façons de faire, par lesquelles les personnes aimees auront plus d'ocasion de croire l'estime & reputacion que lon ha d'elles. On se compose les yeus à douceur & pitié, on adoucit le front, on amollit le langage, encore que de son naturel l'Amant ust le regard horrible, le front despité, & langage sot & rude: car il ha incessamment au cœur l'obiect de l'amour, qui luy cause vn desir d'estre dine d'en receuoir faueur, laquelle il scet bien ne pouuoir auoir sans changer son naturel. Ainsi entre les hommes Amour cause vne connoissance de soymesme. Celui qui ne tache à complaire à personne, quelque perfeccion qu'il ait, n'en ha non plus de plaisir, que celui qui porte vne fleur dedens sa manche. Mais celui qui desire plaire, incessamment pense à son fait : mire & remire la chose aimee: suit les vertus, qu'il voit lui estre agreables, & s'adonne aus complexions contraires à soymesme, comme celui qui porte le bouquet en main, donne certein iugement de quelle fleur vient l'odeur & senteur qui plus lui est agreable. Apres que l'Amant ha composé son corps & complexion à contenter l'esprit de l'aimee, il donne ordre que tout ce qu'elle verra sur lui, ou lui donnera plaisir, ou pour le moins elle n'y trouuera à se facher. De là ha û source la plaisante inuencion des habits nouueaus. Car on ne veut iamais venir à ennui, qui prouient de voir tousiours vne mesme chose. L'hōme ha tousiours mesme corps, mesme teste, mesmes bras, iambes, & piez: mais il les diuersifie de tant de sortes, qu'il semble tous les iours estre renouuelé. Chemises parfumees de mile & mile sortes d'ouurages: bōnet à la saison, pourpoint, chausses iointes & serrees, monstrans les mouuemens du corps bien disposé : mile façons de bottines, brodequins, escarpins, souliers, sayons, casaquins, robbes, robbons, cappes, manteaus : le tout en si bon ordre, que rien ne passe. Et que dirons nous des femmes, l'habit desquelles, & l'ornement de corps, dont elles vsent, est fait pour plaire, si iamais rien fut fait. Est il possible de mieux parer vne teste, que les Dames font & feront à iamais? auoir cheueus mieus dorez, crespes, frizez? acoutrement de teste mieus seant, quand elles s'acoutreront à l'Espagnole, à la Françoise, à l'Alemande, à l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent elles au demeurant de la face? Laquelle, si elle est belle, ils contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, tems & vieillesse, qu'elles demeurent presque tousiours ieunes. Et si elle ne leur est du tout telle, qu'elles la pourroient desirer, par honneste soin la se procurent: & l'ayant moyennement agreable, sans plus grande curiosité, seulemens auec vertueuse industrie la continuent, selon la mode de chacune nacion, contree & coutume. Et auec tout celà, l'habit propre comme la feuille autour du fruit. Et s'il y ha perfeccion du corps, ou lineament qui puisse, ou doiue estre vû & montré, bien peu le cache l'agencement du vétement: ou, s'il est caché, il l'est en sorte, que lon le cuide plus beau & delicat. Le sein aparoit de tant plus beau, qu'il semble qu'elles ne le vueillent estre vû: les mamelles en leur ron-

deur

deur releuees font donner vn peu d'air au large estomac. Au reste, la robbe bien iointe, le corps estreci ou il le faut: les manches serrees, si le bras est massif: si non, larges & bien enrichies: la chausse tiree: l'escarpin façonnant le petit pié (car le plus souuent l'amoureuse curiosité des hommes fait rechercher la beauté iusques au bout des piez:) tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumez, manchons: & en somme tout ce qui est de beau, soit à l'acoutrement des hommes ou des femmes, Amour en est l'auteur. Et s'il ha si bien trauaillé pour contenter les yeus, il n'a moins fait aus autres sentimens: mais les ha tous emmiellez de nouuelle & propre douceur. Diray ie que la Musique n'a esté inuentee que par Amour? & est le chant & harmonie l'effect & signe de l'Amour parfait. Les hommes en vsent ou pour adoucir leurs desirs emflammez, ou pour donner plaisir: pour lequel diuersifier tous les iours ils inuentent nouueaux & diuers instrumens de Luts, Lyres, Citres, Doucines, Violons, Espinettes, Flutes, Cornets: chantent tous les iours diuerses chansons: & viendront à inuenter madrigalles, sonnets, pauanes, passemeses, gaillardes, & tout en commemoracion d'Amour: comme celui, pour lequel les hommes font plus que pour nul autre. C'est pour lui que lon fait des serenades, aubades, tournois, combats tant à pié qu'à cheual: En toutes lesquelles entreprises ne se treuuent que ieunes gens amoureus: ou si autres meslez parmi, ceus qui aiment emportent tousiours le pris, & en remercient les Dames, desquelles ils ont porté les faueurs. Là aussi se raporteront les Comedies, Tragedies, Ieux, Montres, Masques, Moresques. Dequoy allege vn voyageur son trauail, que lui cause le long chemin, qu'en chantant quelque chanson d'Amour, ou escoutant de son compagnon quelque conte & fortune amoureuse? L'vn loue le bon traitement de s'amie: l'autre se pleint de la cruauté de la sienne. Et mile accidens, qui interuiennent en amours: lettres descouuertes, mauuais rapports, quelque voisine ialouse, quelque mari qui reuient plus tot que lon ne voudroit; quelquefois s'aperceuant de ce qui se fait: quelquefois n'en croyant rien, se fiant sur la preudhommie de sa femme: & à fois eschaper vn souspir auec vn changement de parler: puis force excuses. Brief, le plus grand plaisir qui soit apres amour, c'est d'en parler. Ainsi passoit son chemin Apulee, quelque Filozofe qu'il fust. Ainsi prennent les plus seueres hommes plaisir d'ouir parler de ces propos, encores qu'ils ne le veuillent confesser. Mais qui fait tant de Poëtes au monde en toutes langues? n'est ce pas Amour? lequel semble estre le suget, duquel tous Poëtes veulent parler. Et qui me fait attribuer la poësie à Amour: ou dire, pour le moins, qu'elle est bien aydee & entretenue par son moyen? c'est qu'incontinent que les hommes commencent d'aymer, ils escriuent vers. Et ceus qui ont esté excellens Poëtes, ou en ont tout rempli leurs liures, ou quelque autre suget qu'ils ayent pris, n'ont osé acheuer leur euure sans en faire honorable mencion. Orphee, Musee, Homere, Lin, Alcee, Saphon, & autres Poëtes & Filozofes: comme Platon, & celui qui ha ù le nom de Sage, ha descrit ses plus hautes concepcions en forme d'amourettes. C'est Cupidon qui ha gaigné ce point, qu'il faut que chacun chante ou ses passions, ou celles d'autrui, ou couure ses discours d'Amour, sachant qu'il n'y ha rien, qui le puisse faire mieus estre reçu. Ouide ha tousiours dit qu'il aymoit. Petrarque en son

langage

Digitized by Google

langage ha fait sa seule afeccion aprocher à la gloire de celui, qui ha represente toutes les passions,coutumes,façons,& natures de tous les hommes, qui est Homere. Qu'a iamais mieus chanté Virgile, que les amours de la Roine de Carthage? ce lieu seroit long, qui voudroit le traiter comme il meriteroit. Mais il me semble qu'il ne se peut nier, que l'Amour ne soit cause aus hommes de gloire,honneur,proufit,plaisir: & tel, que sans lui ne se peut commodément viure. Pource est il estimé entre les humains, l'honorans & aymans, comme celui qui leur ha procuré tout bien & plaisir. Ce qui luy ha esté bien aisé,tant qu'il ha ù ses yeus.Mais auiourdhui,qu'il en est priué,si Folie se mesle de ses afaires,il est à creindre, & quasi ineuitable, qu'il ne soit cause d'autant de vilenie, incommodité, & desplaisir, comme il ha esté par le passé d'honneur,proufit,& volupté. Les grans qu'Amour contreingnoit aymer les petis & les sugetz qui estoient sous eus,changeront en sorte qu'ils n'aymeront plus que ceus dont ils penseront tirer seruice. Les petis, qui aymoient leurs Princes & Signeurs, les aymeront seulement pour faire leurs besongnes, en esperance de se retirer quand ils seront pleins. Car ou Amour voudra faire cette harmonie entre les hautes & basses personnes,Folie se trouuera pres, qui l'empeschera:& encore es lieus ou il se sera aταché, quelque bon & innocent qu'il soit, Folie lui meslera de son naturel:tellement que ceus qui aymeront, feront tousiours quelque tour de fol.Et plus les amitiez seront estroites,plus s'y trouuera il de desordre quand Folie s'y mettra. Il retournera plus d'vne Semiramis,plus d'vne Biblis,d'vne Mirrha,d'vne Canace, d'vne Phedra. Il n'y aura lieu saint au monde. Les hauts murs & treillis garderont mal les Vestales. La vieillesse tournera son venerable & paternel amour,en fols & iuuenils desirs. Honte se perdra du tout. Il n'y aura discrecion entre noble, païsant, infidele, ou More,Dame,maitresse,seruante.Les parties seront si inegales,que les belles ne rencontreront les beaus, ains seront conioinctes le plus souuent auec leurs dissemblables. Grands Dames aymeront quelquefois ceus dont ne daigneroient estre seruies. Les gens d'esprit s'abuseront autour des plus laides. Et quand les poures & loyaus amans auront langui de l'amour de quelque belle: lors Folie fera iouir quelque auolé en moins d'vne heure du bien ou l'autre n'aura pù ateindre. Ie laisse les noises, & querelles, qu'elle dressera par tout, dont s'en ensuiura blessures,outrages,& meurtres.Et ay belle peur, qu'au lieu, ou Amour ha inuenté tant de sciences,& produit tant de bien, qu'elle n'ameine auec soy quelque grande oisiueté acompagnee d'ignorance: qu'elle n'empesche les ieunes gens de suiure les armes & de faire seruice à leur Prince, ou de vaquer à estudes honorables: qu'elle ne leur mesle leur amour de paroles detestables, chansons trop vileines, iurongnerie & gourmandise: qu'elle ne leur suscite mile maladie,& mette en infiniz dangers de leurs personnes. Car il n'y ha point de plus dangereuse compagnie que de Folie. Voila les maus, qui sont à creindre,si Folie se trouue autour d'Amour &c. Vous pourrez voir la conclusion d'Apollon pour Amour, & apres la Defense de Folie prononcee par Mercure.

L O N G V S ancien autheur Grec. Amours Pastorales &c. Voyez Iaques Amyot.

Digitized by Google

SAINCT LVC medecin d'Antioche a escrit l'Euangile en Grec, tout ainsi qu'il l'auoit ouy de S.Paul & des autres Apostres, ayant accompaigné S.Paul en tous ses voyages. Il a redigé aussi par escrit en mesme langage, Les Actes des Apostres ainsi qu'il l'auoit veu. Le tout traduit en François & contenu au nouueau Testament de nostre Seigneur Iesus-Christ.

LVC DE COP a mis en françois
L'histoire de la confession d'Ausbourg &c. [impr. en Anuers 4°. par Arnould Conninx 1582.

LVC DE LA PORTE Parisien, Docteur ez droicts & aduocat a mis en françois
Les œuures de Q. Horace Flacce, Venusin, Prince des Lyriques latins. [imp. à Paris 12°. par Claude Micard 1584.

LVCAN, Suetone & Saluste translatez en prose françoise. [impr. à Paris f°. par Pierre le Rouge & Antoine Verard 1490.

LVCAS OSIANDER.
Institution de la religion chrestienne escrite principalement pour l'vsage des Eglises de France & du païs bas. Par Lucas Osiander traduite de latin. [impr. à Tubinge 8°. l'an 1582. *Caluinique.*

LVCAS TREMBLAY Parisien professeur des sciences mathematiques à Orleans a escrit
Traicté en vers heroiques, du presage de la Comete apparue au mois de Nouembre iour de S.Martin 1577. [impr. à Paris par Antoine Houic 1578.
Six cantiques sur la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr. à Paris par Iean de l'Astre 1580.

LVCIAN. Voyez Geofroy Tory, Iean des Goutes, Antoine Crappier, François Blaisot. Blaise de Vigenere. Claude du Puys. Philibert Bretin. Loys Meigret. Estienne Forcadel. Simon Bourgoin.

LVCIVS APVLEIVS. Voyez Guillaume Michel. George de la Boutiere. Iean Louueau.

LVCIVS IVLIVS FLORVS.
Histoire Romaine &c. Voyez I. Constant.

LVCIVS IVNIVS MODERATVS COLVMELLA.
Voyez Claude Cotereau. Loys Meigret.

LVCIVS ANNEVS SENECA le Philosophe. Voyez Laurens de Premier-faict. Sauueur Acaurrat. Antoine du Verdier. Ange Cappel. Le sieur de Pressac. Claude de Seissel.

L. ANN. SENECA le poëte tragique. Voyez Charles Toustain. Robert Garnier.

LVDOLPHE DE SAXONIE Chartreux. Voyez Guillaume le Menand. Iean l'Anglois.

LYSIAS.
Apologie & defense de Lysias Orateur Grec, sur le meurtre d'Eratosthene surpris en adultere. Traduit de Grec en François par Iacques de Vintemille conseiller au Parlement de Dijon. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1576.

LAMBERT.

Sermons

Digitized by Google

Sermons pour les iours & dimenches du Caresme &c. par L. Lambert &c. impr. 8°. à Paris (me semble) chez G. Chaudiere.

L. DE LASKARIS, ou de Lascars, fut de ceste noble & ancienne race de Lascaris sieur des Contés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, personnage de grand renom: car ces terres la (ainsi que l'a escrit le Monge des Isles d'Or) se glorifient de luy comme d'vn poëte tres-excellent: son esprit a esté si heureux en la poësie Prouençale, & és autres langues vulgueres, que nul ne l'a peu imiter ne en sa douceur, ne en ses inuentions. En sa ieunesse il auoit pris les ordres de prestrise: mais surpris de l'amour d'vne sienne voisine gentil femme, sœur du grand Isnard de Glandeues apres l'auoir espousee en eut de beaux enfans. De ce temps la Royne Iehanne de Naples Comtesse de Prouence, auoit vne puissante armee en Prouence, pour en expulser les Bretons & Anglois, qui estoient ia entrez bien auant dans ses terres. Il eust la charge de ceste armee: car il estoit vn vaillant homme au fait de guerre, laquelle finie, par enuie & maltalent d'aucuns siens mal-vueillans, fut poursuiuy par le Pape de rentrer au monastere, où il auoit pris sa profession. Il respondit, qu'il aimeroit mieux mourir que d'obeir en cest endroit au Pape. Et voyant que les poursuittes continuoient contre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehanne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle ayant entendu, & estant acertenee des seruices faits à sa maiesté par le Poëte, le voyant si beau gentilhomme, d'vn esprit tout gaillard, considerant qu'il estoit encores en estat de luy pouuoir faire seruice tant en son Royaume de Naples qu'en sa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrban cinquiesme du nom, qui residoit en Auignon, & impetra par prieres de sa sainćteté à sa faueur, que ce Poëte eust temps d'aduis à se retirer en son monastere dans vingtcinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnziesme du nom, qui succeda apres ledićt Vrban. Et auant que le terme escheut, trespassa l'an 1376.

Il a faićt vn traićté intitulé *De las mizerias d'aquest Monde*, & vn autre intitulé *De la Paurilha*.

L. T. a escrit en vers françois

Complainte lamentable de la mort d'illustre Prince Frãçois de Lorraine Duc de Guyse, où sont introduićts Entreparleurs le Passant & les Nareides. [impr. à Paris 4°. par Thomas Richard 1553.

LIVRES D'AVTHEVRS JNCERTAINS.

LAMENTATION & complainte d'vn Prince d'Albanie à l'encontre d'Amour & sa dame, contenant en soy la parfaićte amitié de deux vrais amans. [impr. 16°. à Lyon par Iean Saugrain 1559.

Le Roman de LANCELOT du Lac, en six volumes.

LE LAZ d'Amour, Dialogue en rime, où sont introduićts parlans Iesus-Christ, l'Ame, Charité, Verité, Bonne inspiration, Les pecheurs. [impr. à Paris 4°. par Felix Balligaud sans datte, & despuis 16°.

Les Faits merueilleux ensẽble la vie du gentil LAZARE de Tormes & les ter-

Digitized by Google

sibles auentures à luy aduenues en plusieurs lieux. liure fort delectable & facecieux. Traduit d'Espaignol, & impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas, & despuis à Lyon par Iean Saugrain.

LEGENDES DE PLVSIEVRS SAINCTS, tant imprimees qu'escrites à la main estans és librairies de quelques conuens, monasteres & colleges.

LA LEGENDE des Flamens: Cronique abregee en laquelle est fait succinct recueil de l'origine des peuples & estats de Flandres, Artois, Haynaut & Bourgongne & des guerres par eux faites à leurs Princes & à leurs voisins. Semblablement y sont traictees les descentes & genealogies des Rois de Naples & de Sicile & des Princes & Ducs de Mylan & quel droict ont les Rois de France ausdits Royaume & Duché. [impri. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1558.

Familiaire institution pour les LEGIONAIRES. [impr. à Lyon 12°. par François Iuste 1536.

En l'Epistre aux lecteurs.

Les deux plus seurs moyens qui soient pour maintenir sans peril tout Prince ou Republique en sa vertu, sont par le iugement des plus doctes, le bien de la loy, & la force des armes: l'vn qui nous aprend ce qui est deu à chacun, faisant petits & grands renger au vray point de raison, & viure soubs iustice, & l'autre qui repousse l'effort de ceux qui veulent outrager les foibles, ou venger vne iniure receuë: Sert aussi pour defendre les propres biens, aucunesfois pour les retirer des mains de ceux qui sans droit les occupent, finalement les deux tendent à ce qu'ils facent le seigneur craint des voisins, aimé des siens, & qu'auecques son peuple il puisse mener vie paisible. De leur recommandation ne faut dire, puis que la paix & vnion, entre les subiects du Roy, nous fait voir clerement le bien qui vient des loix, & que les gens nouuellement ordonnez, declareront vn iour, l'vtilité qui vient, d'asseurer son estat par la vertu des armes. Vray est que pour faire issir d'elles le fruict qu'en espere, conuient les deputez à ce non moins diligemment s'y exerciter, que voyons la plus grand part des François s'estudier, apres la cognoissance des loix qui nous gouuernent: esquelles encores que le proffit soit veu consister assez grand, celuy qui peut venir des armes n'est en rien moindre, s'il n'est de tous estimé meilleur, veu que celuy est tenu le plus fort qui ordonne les loix, & que les vaincus sont ceux qui les acceptent.

LETTRES du Iappon, Peru & Brezil enuoyees au General de la Societé de Iesus par ceux de ladite Societé qui s'employent en ces regions, à la conuersion des Gentils. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 1578.

LE LIBERA du defunct Roy François auec les Laudes chantees par tous les estats de France. [impr. à Paris par Nicolas Buffet.

Traicté de la LOY de Dieu. Comment la Loy est abolie, & toutesfois doit estre accomplie. Traduict d'Aleman en François, & imprimé en Anuers par Dirick Vriman 1559.

Les

Digitized by Google

Les LOIX d'amours & Rhetorique de la gaye ſciēce, pour les trois pris qui ſe iugent & ſe deliurent toutes les annees le iour de la ſainćte croix de May, dans la maiſon commune de la cité de Tholoſe en enſuiuant le Teſtament de feue madame Clemence laquelle pour ce faire a laiſſé de beaux biens à ladite cité pour exerciter les eſprits des ieunes gēs. Pour leſquelles loix & Retorique faire ont eſté aſſemblez tous les bons Rhetoriciens & ſçauans de tout ce Royaume tant en Theorique que Praćtique, & l'ont bien monſtré en leur œuure. Tel eſt le tiltre (& bien long) d'vn liure eſcrit en main qui eſt gardé dans ladićte maiſon commune. Or ie ne me puis tenir de rire de ce que ces bonnes gens du ſiecle dernier paſſé appelloiēt art de Rhetorique la ſciēce de faire des vers, qui ſont deux choſes contraires: car meſmes la rime en oraiſon ſolue c'eſt à dire en proſe eſt vn vice. Gratian du Pont en a fait vn autre liure de l'art & ſcience de Rhetorique, qu'il appelle metrifiee, où il dićt qu'au ſuſdit liure intitulé les loix d'amours, eſt faićte mention d'vn vice, dićt au langage de Tholoſe Cays Petas, & auſſi de Petas, qui eſt vne ſuperfluité de langage qui rien ne ſert au ſens, miſe à cauſe de la rime, comme, Ie m'en vois acheter de l'orge, Ie le vous iure par ſainćt George. En beſongne alla franchement, Ouy certes par mon ſerment. Ces mots par Sainćt George & par mon ſerment ne ſeruent de rien au ſens & n'y ſont que par faute d'autres termes ſeulement pour rimer. Petas eſt vne autre ſuperfluité comme quand on diroit, Ie ſuis celuy qui naſquis ſans doutance: & autres ſemblables. On appelle maintenant cela des cheuilles qu'il fait auſſi mauuais voir en ceſt endroićt, que des petas ou pieces aux robes, manteaux, bonnets & en autres veſtemens honneſtes: Et partāt on en doit euiter l'vſage.

LES LOVANGES des Rois de France, en rime. [imp. à Paris 8°. par Euſtace de Brie 1507.

L'abregé des faits dignes de memoire du Roy Loys vnzieſme de ce nom. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1558.

Remonſtrances faites au Roy LOYS vnzieſme de ce nom, ſur les priuileges de l'egliſe Gallicane, & les plaintifs & doleances du peuple. Plus l'inſtitution & ordonnance des Cheualiers de l'ordre des treſ-chreſtiens Rois de France. Auec la forme & ordre des trois eſtats tenus à Tours, ſous le regne de Charles VIII. & ce qui y fut remonſtré & decidé. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

LA LVNETTE des Chreſtiens par laquelle ils pourront facilement voir les raiſons pour leſquelles moult de miſeres & calamitez aduiennent iournellement en ce monde contre la fauſſe opinion de pluſieurs diſans icelles miſeres & calamitez eſtre és choſes qui veritablement ſont ordonnees de Dieu. [impr. en vieille lettre 16°. ſans nom ny datte. *Lutherique.*



ACE ou autrement Mathias FORTIN licencié es loix natif de Lorris en Gastinois & lieutenant en la preuosté royalle de Chastillon sur Yndre a escrit

Traicté sur la matiere des releuemens selon les ordonnances, droict & coustumes de France, contenant la maniere comment ez chancelleries de France sont les lettres de relief chacun iour expediees: & est diuisé en trois parties, en la premiere est traicté du mineur, & en combien de manieres il peult estre deceu & restitué. En quel temps on peut poursuiuir la cassation des contracts. En la seconde, de la restitution des maieurs. Et en la troisieme sont examinez en communauté quelques articles concernans la restitution des mineurs & maieurs par indiuis. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1550.

Briefue Instruction pour apprendre le styl & maniere de proceder ez cours de Parlement & autres inferieures en toute instance & matieres tant ciuiles que criminelles, suiuant les ordonnances, iugements & arrests d'icelles courts. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1560.

MACLOV DE LA HAYE Picard, valet de chambre du Roy Henry second a escrit quelques Poesies, Assauoir Chant de paix, Chant d'Amour, Cinq Blasons des cinq contentemens en Amour, Sonnets d'Amour. Vingt vœux des vingt beautez de s'amie, Epigrammes, & Stances. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1553.

MADELAINE NEPVEV Dames des Roches la Mere,

Le Oeures des Dames des Roches de Poictiers Mere & fille. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1579. Celles de la Mere, nommee Madelaine Nepueu sont, Epistre aux Dames. en prose. Epistre à sa fille. Odes en nombre IX. Sonnets XXXVI. Epitaphe de son mary. Epitaphe de monsieur le Comte de Brissac, Epitaphe du feu sieur Baron d'Angueruaques.

Les Secondes Oeuures des Dames des Roches. [impr. à Poictiers 4°. par Nicolas Courtois 1583. dont celles de la mere y contenues sont, Odes, Sonnets, & autres vers, Et les escrits qui s'y voyent de la fille: Epistre à sa mere. Les vers dorez de Pythagoras, Les Enigmes dudit autheur. Quatrains. Cantique de l'heureuse Vierge mere de Dieu. Second Cantique. Epistre à sa mere sur sa Bergerie, Bergerie, Epitaphes, Chansons, deux Dialogues en prose, Le premier de Placide & Seuere. Le 2. D'Iris & Pasithee. Les fleurs, Responses, Sonnets, La Puce.

Le sieur de MALASSIS de Mante a traduit de latin en françois

Les cinq liures de Seuerin Boece intitulez de la consolation de Philosophie. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1578.

Il a traduit aussi les cinq liures de Ciceron *De finibus bonorum & malorum*, qu'il n'a encores faict imprimer.

METRE

METRE VI. DV premier liure.

Celuy au sein des sillons
Qui pareßeux son bled cache,
Quand ses plus ardents rayons,
Phœbus sur le Cantre lasche
Qu'il n'espere se charger
Des fruicts que Ceres retranche,
Mais qu'il esbranle la branche
Du chesne, s'il veut menger.
Lors que le froid Aquilon
Tond des bois la cheuelure
Et que le dos du Silon
Est endurcy de froidure,
D'odorer ne pense pas,
L'œillet fleury ny la rose
Ou quelque autre fleur enclose,
Car la saison n'en est pas.
Ne pense par ton labeur
Que la grappe au cep meurisse
Au printemps gay de verdeur
C'est aßez qu'elle fleurisse:
Car Bacchus peint les raisins
Tant seulement en Automne:
L'autre saison n'est pas bonne
Pour preßurer les bons vins.
Dieu a le temps ordonné
Aux especes pour produire
Et de bornes terminé
L'effect qu'on ne peut destruire,
Si de l'ordonné chemin
Les choses vont separees
Ou qu'elles soient esgarees
Bonne n'est iamais la fin.

METRE VIII. DV second liure.

Ce qui fait l'ordre tenir.
A l'annee variable
Et pareille reuenir:
Auec vn changement stable,
Et sans le depoßeder,
Les saisons s'entreceder.
Et les peres elements
Qui ont qualité contraire
En leurs accords differens
Ferme trefue ensemble faire,
Que Phœbus le iour conduit,
Et sa seur regne la nuict,
Que la mer en son gyron
Tient prisonnieres ses ondes,
Et iamais ne les void on
Errer par tout vagabondes,
Que ce que le ciel contient
Soubs vne loy se maintient.
C'est amour qui a soucy
De bien regir toute chose,
Au ciel il commande außi
Et de la terre il dispose,
Et dedans la mer il peut
Commander ainsi qu'il veut.
Et s'il ceßoit d'ordonner
Et de temperer le monde,
On verroit se ruiner,
Bien tost la machine ronde
Qu'vn lien tient en accord
Que desnoueroit le discord.
C'est luy seul qui entretient
Tous les vertueux ensemble
Et qui les peuples contient
Les vnit & les assemble,
Et soubs le ioug d'amitié
A l'vn à l'autre lié.
C'est luy qui d'vn sainct lien
D'vn feu pudic accompagne,
Soubs les fermes loix d'Hymen,
L'homme à l'espouse compagne
Qui maintient & nous fait voir
Les amis en leur deuoir.
Si l'amour veut gouuerner

Digitized by Google

Vos esprits race mortelle,
Comme il fait d'accord mener,
Au ciel sa dance eternelle,
Qui se tourne egalement
Vous viurez heureusement.

PROSE IIII. du troisiesme liure.

Mais les dignitez (me direz vous) font respecter & rendent dignes d'honneur & reuerence ceux qui les obtiennent. Les magistrats ont ils bien tant de force, qu'ils puissent loger les vertus en l'esprit de ceux là qui les exercent? & en chasser le vice? veritablement leur coustume n'est pas telle, & ne sçauent pas bannir la malice, mais plustost la manifester, & de là vient que bien souuent nous sommes marriz & indignez de voir les magistrats estre tenuz & exercez par les meschans. Et pour ceste occasion Catulus voyant assis entre les Senateurs vn Nonius, ne se peust tenir de le taxer & le desdaignant par vn Epigrãme, le feit cognoistre tel, que si en luy se fussent assemblez tous les vices du monde, l'appellant le contrefait & l'escrouellé. Voyez donc quel deshonneur & quel blasme apportent les dignitez aux meschans. & pour certain leur meschanceté seroit moins cognuë, si leurs estats ne les manifestoient & faisoient cognoistre à vn chacun. Mais vous pourriez vous rãger encor que vous y fussiez contraint par beaucoup de dangers à estre compagnon de Decoratus exerçans tous deux ensemble vn mesme magistrat, le cognoissant homme vicieux & Bouffon tres-dangereux? & de vray il n'est pas possible que nous puissions iuger ceux là dignes d'honneur pour raison de leurs magistrats & offices, lesquels nous cognoissons du tout indignes d'iceux. Si vous voyez aucun doué de sapience pourrez vous le iuger indigne de sapience? ou d'estre reueré & respecté pour raison d'icelle? Nõ certes car la vertu a vne certaine, propre & particuliere dignité, dont elle remplit & faict capables ceux ausquels elle est ioin te. Et pour ce que les honneurs populaires ne peuuent faire cela, il est manifeste qu'ils n'ont d'eux mesmes aucune beauté ne dignité. En quoy il faut aduiser d'auantage, que si aucun est d'autant plus vil & abiect qu'il est blasmé de plusieurs, ne pouuans les dignitez faire respecter les meschans, elles font qu' ils sont plus blasmez & calomniez les descouurant & faisant cognoistre à vn chacun. Mais ils s'en sçauent bien venger, car ils rendẽt bien le semblable aux magistrats, les souillans & diffamans de l'ordure de leurs meschancetez. Mais à fin que vous cognoissiez ceste vraye reuerence, ne pouuoir aduenir par le moyen de ces dignitez, notez cecy, si aucun qui auroit esté plusieurs fois Cõsul, alloit de fortune en pays estranger, & par les nations barbares, pẽsez vous que tel honneur le peust à l'endroict de ceux-là faire venerable? Et toutesfois l'on ne peut douter que si les dignitez auoient d'elles mesmes tãt de pouuoir, qu'en quelque lieu que ce fust ils ne s'esloigneroient iamais de tel office, comme le feu en quelque lieu que l'on le mette est tousiours chaud: mais d'autant que non leur propre vertu, mais vne fausse persuasion des hommes leur attribuë cela, elles s'esuanouissent soudain qu'elles sont paruenuës à ceux-là qui ne les estiment ny tiennent pas pour dignitez. Il est vray (me direz vour) que cela arriue entre les nations estranges, mais encores entre celles là où elles sont

nees,

Digitized by Google

nees, elles ne durent pas tousiours. C'estoit anciennement vne grande authorité que d'estre maistre du Palais, ce n'est a ceste-heure qu'vn nom presque de rien, l'ordre de Senateur vne grãde charge : si quelcun le temps passé eust pris le soing des viures du peuple par vne chere annee, on le tenoit pour vn grand personnage. Y a il à present office plus abiect ? car comme nous auons dit cy deuant, celà qui n'a de soy ny de sa nature aucune dignité ou honneur qui luy soit propre, ains seulement par opinion de ceux qui en vsent, tantost reçoit splendeur, & puis tout soudain la pert. Donques si les magistrats ne peuuent faire respecter les hommes, si par la corruption des meschans qui les exercent ils enlaidissent, si par succession de temps ils delaissent d'estre honnorables, si par l'opinion des personnes ils auilissent, quelle grande beauté y a il que l'on puisse desirer, s'ils n'en ont aucune d'eux mesmes, & s'ils n'en peuuent apporter à ceux qui les possedent.

METRE III. du quatriesme liure.

Les legers vaisseaux
D'Vlisse le sage
Errans sur les eaux
Apres long voyage
Par vn grand orage
Ont esté poussez
Le long du riuage
Rompus & froissez.
Celle qu'on disoit
Auoir pris naissance
Du Soleil, faisoit
Là sa demeurance,
Qui eut la science
De si bien charmer,
Qu'elle auoit puissance
Les corps transformer:
Et point n'ignoroit
Des herbes l'vsage,
Qu'elle pressuroit
En certain breuuage,
Changeant le visage
Des nouueaux venus,
En forme sauuage
Estans inconnus.
L'vn d'eux tout soudain
D'vn bouc prend la forme,
L'autre en Africain
Lyon se transforme:
L'autre se difforme
De la peau d'vn loup:
L'autre tygre enorme,
Deuient tout à coup.
Mais l'Arcadien
Print pitié d'vlysse
L'ostant du lien
Et venin de Circe,
Qui se coule & glisse
Dans ces gens domptez,
Par le malefice
Des ius enchantez,
En pourceaux changez
De gland se repaissent
Tousiours enfangez,
Ceres mescognoissent:
Tant la forme laissent
De leurs premiers corps,
Que plus n'apparoissent
Hommes au dehors.
Mais parmy le cueur
Au dedans ancree
Est quelque vigueur
Encor reserree,

Et est

Digitized by Google

Et est demeuree
Franche du poison,
L'ame remparee
D'humaine raison.
O que tel sçauoir
A peu d'efficace,
De qui le pouuoir
Les corps seuls efface:
L'esprit en sa place
Immué se plaint
Du mal que luy brasse
Le corps en ce poinct.
Las les vices ont
Bien plus de puissance
Qui au corps ne font
Seulement offence:
Mais telle nuysance
Font de leur venin,
Qu'ils ostent l'vsance
De raison en fin.

En la IIII. Prose du quatriesme liure.

Les hommes vicieux retiennent la forme du corps humain ils se muent & changent neantmoins en bestes, quant à la qualité de l'ame &c.

Si la meschanceté rend les hommes miserables, il faut conclure que tant plus le meschant vit, plus il est miserable: Or si nous auons vrayement conclud des miseres & infortunes, que tant plus le mal dure lōg temps, & plus il est grand: il faut croire que la misere est infinie qui est eternelle &c.

Celui qui trouue vne conclusion mal-aisee à accorder, il faut ou qu'il monstre que l'vne des propositions deuant dite soit faulse, ou qu'il prouue que la conionction des propositions n'a point asses d'efficace ny de force, pour asses necessairement conclure. Car les choses deuant dites, confessees & aduouees, il n'y a point d'occasion d'impugner & debatre la conclusion qui en resulte &c.

Mais ie vous prie dites moy vne chose, apres la dissolution de l'ame & du corps, y a il quelques peines & tourmens reseruez aux ames? Ouy vrayement (dist Philosophie) & quelques vnes sont cruellement affligees, pour les punir, & les autres sont plus doucement traictees pour les purger: mais mon intention n'est pas de disputer à ceste heure de ces choses là &c.

Celuy qui fait iniure semble plus miserable que celuy à qui elle est faite, & l'iniure à qui qu'elle soit faicte, n'est pas la misere de celuy qui la reçoit, mais de qui la faict &c.

MAMBRIANO ROSEO.

Le Parangon de vertu pour l'institution de tous princes, potētats & seigneurs Chrestiens contenant en sommaire les histoires Hebraiques, Greques, Latines Antiques, & modernes faisans à ce propos. Pris de l'Italien de Membrin de la Rose, & mis en françois. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1549.

MAMMES GISSE de Langres a faict

Tariffe & concordance des poids de 22. prouinces les plus pratiquez au temps present, par les marchans François, Allemans & plusieurs autres. Auec les comtes & rencontres qui enseignent à combien reuient toute qualité de chacune marchandise, soit en poids ou en nombre. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnot 1571.

Digitized by Google

MANAVLD ENGALFRED medecin d'Ales a escrit, Le Manuel Calendrier par lequel est facile sçauoir le lieu & discours du Soleil & de la Lune, ensemble les festes fixes ou mobiles en l'eglise Romaine celebrees. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1548.

MANVEL PALEOLOGVE.
Cent Preceptes Royaux de l'Empereur Manuel Paleologue à Ieã Paleologue son fils & successeur en l'Empire Grec. Auec vne description du Printemps: Et propos que tint Tamberlan à Baiazet, apres l'auoir vaincu, representez par le mesme Empereur. le tout traduit en françois. [impr. à Paris 16°. par Gilles Beys 1582.

Au Precepte 74.

Estre retenu est autant beau, comme c'est vn grand mal, d'estre inconsideré. Car plusieurs se sont endommagez eux mesmes, non tant par leur faineantise, que par inconsideration, prenans le mal pour le bien. C'est ce que lon dict que les vices sont attachez aux vertus: & s'y trouue ie ne sçay quelle ressemblance, des vns aux autres. Aussi n'est il pas autrement difficile d'estre trompé, à qui n'y est attentif. Vous en trouuerez plusieurs pleins de vaine gloire, lesquels au lieu de la vertu ont embrassé le vice qui luy ressembloit. I'ay veu vne extreme auarice, estre nommee mesnagerie: & la colere, estre tenue pour magnanimité: & vne infinité d'autres semblables. C'est pourquoy il faut vser d'vne grande vigilance, pour nous exempter d'vne telle imposture. Car comme il n'y a rien plus profitable aux ieunes, que de s'employer serieusement à l'estude des bonnes choses: aussi au contraire n'y a il rien qui nuise dauantage que l'incuriosité. Et quant à celuy qui est adonné au sommeil, qui se plait à coucher mollement, & viure en oisiueté, il perdra facilemẽt, & en beaucoup de façons, comme ie pense, ce qui luy aura esté acquis, possible par le trauail de son pere, ou qui luy sera escheu casuellement, d'vne part: Et n'amassera rien du tout, de ce d'où il n'a encores esté iouyssant, d'autre.

SAINCT MARC Euangeliste.
Le Sainct Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ selon S. Marc. *au nouueau Testament.*

MARC ANTONIN.
Institution de la vie humaine, Dressee par Marc Antonin, Philosophe, Empereur Romain. Ou douze liures de sa vie, traduicts de latin par Pardoux du Prat qui a mis de belles annotations en marge. [imp. à Lyon 8°. par la vefue Gabriel Cotier 1570.

MARC ANTOINE DE MVRET Iurisconsulte natif de Lymoges maintenant prestre citoyen de Rome & lequel y est (i'ose dire) vne lumiere de nostre siecle en eloquence, a fait des doctes commentaires sur le premier liure des Amours de Pierre de Ronsard. [imp. à Paris 4°. & 16°. par plusieurs fois chez Gabriel Buon. Il a escrit aussi
Chansons spirituelles en nombre 19. que Claude Goudimel a mis en musique à 4. parties. [impr. à Paris par Nicolas du Chemin 1555.
Oraison ou harangue pour Antoine & Ieanne Roy & Roine de Nauarre, Duc & Du

Digitized by Google

& Duchesse de Vendosme, au Pape Pie IIII. [impri. à Lyon par Michel Ioue 1561.
Oraison prononcee en latin deuant le Pape Gregoire XIII. touchant la punition des chefs des heretiques rebelles, mise en François par le mesme Muret, & impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1573.
Oraison pour Henry III. du nom Roy de France & Poloigne prononcee en latin par deuant nostre saint pere le Pape, & par luy mesme mise en François. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.
M. Anton. Mureti Hymnorum sacrorum liber. Eiusdem alia quadam poematia. Roma apud Georg. Ferrarium 1581.
Eius latina scripta vide apud Gesn.

MARC ANTOINE PREBONNEAVX Lymosin a escrit,
Traicté sur la refutation des abus mis en auant par Roch le Baillif surnommé la Riuiere sur l'art signé & Phisionomie Herbaire, par lequel est monstré combien est grande l'erreur qu'il introduict en la cognoissance des plantes & de leurs facultez. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1579.

MARC ANT. ZIMARA.
Les Problemes de M. Ant. Zimara.

MARC CLAVDE DE BVTET Sauoisien a escrit
Deux liures de ses vers, le premier contenant 25. Odes, & le second 31. Odes. Auec son Amalthee œuure de 128. Sonnets. [impri. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1560.
L'Amalthee, augmentee de beaucoup de Sonnets, & imprimee à Lyon.
Il promet le troisiesme liure de ses vers où il louë la vertu des plus illustres personnes de son pays. Il a aussi prest à mettre en lumiere, Iob, œuure heroique & graue.

En l'Ode 15. du premier liure imitee d'Horace.

Tous les maux, toute la misere,
Du pactol, tout l'or fluctueux,
En la fortune moins prospere,
Ne sont puißans assez pour faire
Abbaisser vn cueur vertueux.
Non des citoyens la menace
Irez, comme vn torrent émeu,
N'y d'vn cruel Tyran la face,
Fist il rougir & mettre en place
Le Toreau d'erain sur vn feu.

Deust le ciel des la haute cime
Son grand bastiment ruiner,
Si bien remparé il s'anime
Qu'vn tant épouuantable abysme
Le fraperoit sans l'estonner.
En tous dangers contre la chance
De fortune il peut se fermer
Comme vn rocher que le vent tence,
Quād sur luy d'vn grād hurt s'eslā-
La vague, rage de la mer. (ce

En l'Ode XX.

Tantost le renouueau plaisant
Vn esté couppe-bled nous donne

Et

Et soudain que l'esté cuisant
A fait place au vineux Automne,
L'hyuer recourt: ainsi l'heure nous meine
De iour en iour, à nostre mort certaine.

En la 6. Ode du second liure.

Ce que ton sort te donne,
Te face tout contant;
Si fortune n'est bonne,
Ne te va tourmentant.
Ne crein la derniere heure,
Qui nous treine au trespas:
Combien que le corps meure,
La vertu ne meurt pas.

En l'Ode 11.

La nature à tous donné vne commune loy,
Vn pouure crocheteur & vn superbe Roy
Naissans n'apportent rien, & quand ils s'en iront
Rien ils n'emporteront.

Tous nous faudra franchir vn passage semblable,
Tous nous faudra passer l'onde non repassable,
Voir Sysiphe & Tantal, & la punition,
De l'orgueil d'Ixion.

Tandis que les trois seurs tireront nostre vie,
Loin de l'ambition, loin de la palle enuie
Viuons nets de peché, &c.

En l'Ode 14.

L'or fait qu'ores l'auare mere
Vend la fille aux sales Amours,
L'or fait que l'enfant de son pere
Cherche la mort auant ses iours,
L'or fait dans vne riche bouche
Entrer le venin trahissant,
L'or fait étrangler dans sa couche
Sans cause iuste l'innocent.
Par or s'achetent les offices,
Pour destruire vn pauure souffrant:
Et se vendent les benefices
Comme meubles, au plus offrant.
Par or les honneurs on achete,
Sans or tu n'auras iamais bien,
Sans or en ta iuste querelle
Ton aduocat ne dira rien.
Bref mon Lãbert l'or tout maistrise,
Maintenant l'or est adoré
Chacun veut l'or, chacun le prise,
Voicy vn vray siecle doré.

En l'Amalthee Sonnet.

Du supreme puissant la prudence eternelle
A l'image de soy ensoufla la raison

BB *Dans*

Dans ce terrestre corps, baty pour sa maison.
Pour estre reconnue en l'euure vniuerselle.
Mais ce traistre mutin à son Roy infidelle,
Tousiours nous va cerchant la mort & la poison:
S'efforçant captiuer en son orde prison
Par folles voluptez, la belle ame immortelle.
He Dieu, hé Dieu qu'en soy l'homme a de grands discords:
L'esprit genre diuin tasche à dompter ce corps
Qui rompant le dur frein, en vains plaisirs veut viure:
Il croupit tout en terre; & l'autre est desireux
S'en retourner au ciel. O esprit genereux!
Heureux sus tous heureux, qui constant te peut suiure.

MARC PAVL VENITIEN.
La Description Geographique des prouinces & villes plus fameuses de l'Inde Orientale, meurs, loix & coustumes des habitans d'icelles, mesmement de ce qui est soubs la domination du grãd Cham Empereur des Tartares: escrite en latin par Marc Paulo gentilhomme Venitien, & traduite en françois par F. G. L. [impri. à Paris 4°. par Estienne Groulleau 1556.

MARC TVLLES CICERON. Voyez Laurens de premier faict, Dauid Miffant, Antoine Macaut, Estiéne Dolet, Estienne le Blanc, Iean Colin, Robert du Souchey, Loys Meigret, Blaise de Vigenere, Guy le Feure.

MARC VALERE MARTIAL.
Epigrammes imitez de Martial par Marot, par Iean de la Gesse, & autres Poëtes François.

MARC VITRVVE POLLION.
Architecture. Voyez Iean Gardet.

MARCEL DONAT.
Traicté de la vertu de la racine nouuelle de Mechioacan &c. Voyez Pierre Tolet.

MARCELLVS PALINGENIVS.
Recueil de plusieurs discours tirez du Zodiaque de la vie, de Marcellus Palingenius, medecin du duc de Ferrare, & traduicts en vers françois par Sceuole de saincte Marthe.

MARCHEBRVSC gentilhomme de Poictou, vint habiter en Prouence auec sa mere, qui estoit la plus braue courtizane qui fut de long temps en Prouence, issue de la maison des Chabbots noble & tresancienne race de Poictiers, estoit sauante & la plus fameuse Poëte en langue Prouençalle, & és autres vulgaires, autant qu'on eust peu desirer. Tenoit Cour d'Amour ouuerte en Auignon, où se trouuoyent tous les Poëtes, gentilhommes, & gentilsfemmes du païs, pour ouyr les diffinitions des questions, & tensons d'Amours qui y estoyent proposees, & enuoyees par les seigneurs & dames de toutes les marches & contrees de l'enuiron. Celuy des Poëtes de ce temps qui pouuoit

Digitized by Google

pouuoit recouurer vn chant ou vn sonnet qu'elle eust faict, s'estimoit trop heureux:elle eust ce seul fils nommé Marchebrusc, non moins bon Poëte que la mere,fut facile & doux en sa poësie. A fait vn traicté intitulé *De la Natura d'Amour.* auquel il descrit parfaictement tous les abus d'Amour, toutes ses forces,ses changemens, ses effects incertains, toutes ses imperfections, & tous les biens,& les maux qui en procedent.Le Monge des isles d'Or tient, que c'est la mere qui a faict & composé ce traicté:& que ce Poete a faict vn autre intitulé *Las Taulas d'Amour.* La mere & le fils chantoyent & fleurissoyent en Auignon du temps que Clement sixiesme du nom Pape y presidoit, qui fut presque du mesme temps que Iehanne premiere du nom fille d'vn fils du Roy Robert, Royne de Naples,& Comtesse de Prouence:fist estrangler son mary Andreas, frere de Loys Roy d'Hongrie,en l'an 1346. Aucuns ont escrit que les sonnets que Petrarque feit contre Rome,estoient faicts contre la mere de ce Marchebrusc, qu'il a nommee ***Roma, l'auara Babylonia, Maluagia, Nido di tradimento, fontana di dolore***, & plusieurs autres parolles fort aigres. Le Monge de Montmaiour l'a nommee ***La Palharda d'Amor.***

MARGVERITE tresillustre Roine de Nauarre seur du treschrestien Roy, François premier de ce nom, Duchesse d'Alençon, espouse en secondes nopces de tresillustre Henry d'Albret Roy de Nauarre, au reste princesse qui a esté souuerainement parfaicte en poësie, docte en philosophie, consommee en l'escriture saincte iusques à en rendre les plus sçauans émerueillez,a escrit en sa langue autant doctement (selon que portoit le temps auquel elle viuoit)que les Grecs ou les Latins ont faict en la leur:de maniere que tout homme de sçauoir & bon iugement qui lira ses œuures sans sçauoir qui les a faict, ne les iugera estre la composition d'vne femme:mais bien plustost de quelque tresgraue & tresparfond docteur. Car cóme elle passoit toutes celles de son sexe en viuacité d'esprit & auoit en vn corps feminin, vn cœur heroique & viril: ainsi employoit elle le temps aux arts dignes de l'occupation des plus excellens hommes de son temps. Ses œuures poëtiques ont esté ramassees & mises ensemble apres son decez, à la diligence de Simon Syluius dict de la Haye son valet de chambre, qui les a faict imprimer en vn volume 8°. à Ly on par Iean de Tournes 1547. soubs le tiltre suiuant:

Marguerites de la Marguerite des princesses tresillustre Roine de Nauarre.

Ce qui y est contenu:

Le Miroir de l'Ame pechéresse. Discord de l'esprit & de la chair. Oraison de l'Ame fidele à son seigneur Dieu. Autre oraison à nostre seigneur Iesus Christ. Comedie de la Natiuité de Iesus-Christ, en laquelle sont entreparleurs,Ioseph,Marie,trois Hostes,cinq Anges,Dieu,Sophron,Elpison, Nephale bergers,Philetine,Cristilla,Dorothee Bergeres,Sathan. Comedie de l'Adoration des trois Roys à Iesus-Christ, où sont introduicts qui entreparlent Dieu, Philosophie, Tribulation, Intelligence diuine, Balthasar, Melchior, Gaspar, Inspiration, Les seruiteurs des Roys, Herode, Le Herault d'Herode, Deux docteurs. Marie, Trois Anges, Dieu. Comedie des Innocens. Comedie du Desert. Le Triomphe de l'Aigneau. Complainte

Digitized by Google

pour vn prisonnier. Chansons spirituelles. La fable des Satyres & Nymphes de Diane. Quatre Epistres au Roy son frere. Epistre au Roy de Nauarre. Les quatre Dames & les quatre Gentilshommes. Comedie où sont introduicts deux filles, deux mariees, La vieille, le vieillard, & les quatre hômes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'vmbre. La Mort & Resurrection d'Amour. Response à la chanson Ie vous suplie entendez moy. Eclogue composee par treschrestienne Princesse Marguerite de France, Roine de Nauarre. [impr. hors le volume de ses Marguerites, à Pau 4°. par Iean de Vingles 1552. Les Bergers y introduicts sont nommez, Securus premier berger, Amarissime bergere, Agapi second berger. Paraclesis. Elle a escrit aussi en prose vn liure de comptes ou Nouuelles, auquel se iouant sur les actes de la vie humaine, elle a laissé si belles instructions, qu'il n'y a celuy qui n'y trouue matiere d'erudition: & si a (selon tout bon iugement) passé Boccace és beaux discours qu'elle a faict sur chacun de ces comptes: Ainsi que dit Claude Gruget, qui l'a remis en son vray ordre & l'a faict imprimer à la seconde edition soubs tiltre tel, L'HEPTAMERON, ou histoire des amans fortunez, des Nouuelles de tresillustre Princesse Marguerite Roine de Nauarre. [impr. à Paris 4°. par Gilles Robinot 1576.

En l'Oraison de l'Ame fidele, qui contient plus de 1500. Vers:

Seigneur, duquel le siege sont le cieux:
Le marchepied, la terre, & ces bas lieux,
Qui en tes bras enclos le firmament,
Qui es tousiours nouueau antique & vieux,
Rien n'est caché au regard de tes yeux:
Au fonds du roc tu vois le diamant,
Au fonds d'Enfer ton iuste iugement,
Au fonds du ciel ta maiesté reluire,
Au fonds du cœur le couuert pensement,
Qui est celuy qui te voudroit instruire?
Plus qu'vn esclair ton œil est importable,
Plus qu'vn tonnerre est ta voix effroyable,
Plus qu'vn grand vent ton esprit nous estonne,
Plus que foudre est ton coup ineuitable,
Plus que Mort est ton ire espouuantable,
Plus que nul feu ton courroux peine donne:
Tu penses, veux, & faicts, & si ordonnes
Ce qu'il te plait, tuer resusciter,
Est en ta main, dont l'œuure est tousiours bonne.
Qui est le sot qui pense y resister?
Plus qu'vn Soleil ton regard est luisant,

Plus

Digitized by Google

Plus qu'vn beau iour ton visage est plaisant,
Plus que rosee au cœur ton esprit doux &c.

Et vn peu plus bas:

Seigneur, Cuider a voulu entreprendre
De ta hauteur sens & puissance entendre,
Et deuiser de tes graces & biens.
Mais il auroit besoin premier d'apprendre
Que c'est de luy, & dedans soy descendre:
Lors trouueroit que s'il est, il est Riens.
Rien que peut il? moindre est que fange & fiens:
Mais si ce Rien au vray se cognoissoit
Rien & toy Tout &c.

En l'Heptameron.

Punition plus rigoureuse que la mort, d'vn mary enuers sa femme adultere.

Nouuelle XXXII.

LE ROY Charles huictiesme de ce nom, enuoya en Allemagne vn gentilhomme nommé Bernage, seigneur de Cyuré pres d'Amboise, lequel pour faire bône diligence, & auancer son chemin, n'espargnoit iour ne nuict, en sorte qu'vn soir bien tard, arriua au chasteau d'vn gentilhomme, ou il demanda logis, ce qu'à grand peine peut auoir. Toutesfois quand le gentilhomme entendit qu'il estoit seruiteur d'vn tel Roy, s'en alla au deuant de luy, & le pria de ne se mal contenter de la rudesse de ses gens: car à cause de quelques parens de sa femme, qui luy vouloient mal, il estoit contraint tenir sa maison ainsi fermee. Au soir ledict Bernage luy dict l'occasion de sa legation, en quoy le gentilhomme s'offroit de faire tout seruice à luy possible au Roy son maistre: & le mena dedans sa maison, ou il le logea & festoya honorablement. Et estant heure de soupper, le gentilhomme le mena en vne salle tenduë de belle tapisserie: & ainsi que la viande fut apportee sur la table, veit sortir de derriere la tapisserie, vne femme, la plus belle qu'il estoit possible de regarder, mais elle auoit la teste toute tonduë, le demeurant du corps habillé de noir à l'Allemāde. Apres q̃ le gentilhomme eut laué auec ledict Bernage, l'on apporta de l'eau à ceste dame, qui laua, & s'en alla seoir au bout de la table, sans parler à nul, ny nul à elle. Le seigneur de Bernage la regarda bien fort, & luy sembla l'vne des plus belles dames qu'il eust iamais veuë, sinon qu'elle auoit le visage bien pale, & la contenance fort triste. Apres qu'elle eut vn peu mangé, demanda à boire, ce que luy apporta vn seruiteur de leans, dedans vn esmerueillable vaisseau: car c'estoit la teste d'vn mort, de laquelle les pertuis estoiẽt bouchez d'argent: & ainsi beut deux ou trois fois la damoiselle. Apres qu'elle eut souppé &

Digitized by Google

laué les mains, feit vne reuerence au seigneur de la maison, & s'en retourna derriere la tapisserie, sans parler à personne. Bernage fut tant esbahy, de veoir chose si estrange, qu'il en deuint tout triste & pensif. Le gentilhomme qui s'en apperceut, luy dist: Ie voy bien que vous vous estonnez de ce qu'auez veu en ceste table: mais veu l'honnesteté, que i'ay trouuee en vous, ie ne vous veux celer que c'est, à fin que vous ne pensiez qu'il y ait en moy telle cruauté, sans grande occasion. Ceste dame que vous voyez, est ma femme, laquelle i'ay plus aimee que iamais homme ne pourroit aimer la sienne: tant que pour l'espouser i'ay oublié toute crainte, en sorte que ie l'amenay icy malgré ses parens. Elle aussi me monstroit tant de signes d'amour, que i'eusse hazardé dix mille vies, pour la mettre ceans à son aise & au mien, ou nous auons vescu lõg temps en tel repos & contentement, que ie me tenois le plus heureux gentilhomme de la Chrestienté. Mais en vn voyage que ie fey, ou mon honneur me contraignoit aller, elle oublia tant le sien, sa conscience, & l'amour qu'elle auoit en moy qu'elle fut amoureuse d'vn ieune gentilhomme que i'auois nourry ceans, dont à mõ retour ie m'en cuiday apperceuoir. Si est-ce que l'amour, que luy portois, estoit si grande, que ie ne me pouuois deffier d'elle iusques à ce que l'experience m'ouurit les yeux, & vey ce que ie craignois plus que la mort. Parquoy l'amour que ie luy portois fut cõuertie en fureur & desespoir: de sorte que ie la guettay de si pres, qu'vn iour feignãt aller dehors me cachay en la chambre, ou maintenant elle demeure: en laquelle bien tost apres mon partement se retira, & y feit venir ce ieune gentilhomme, lequel ie vey entrer auec la priuauté qui n'appartient qu'à moy auoir à elle. Mais quand ie vey qu'il vouloit monter sur le lict aupres d'elle ie sailly dehors & le prins entre ses bras, ou ie le tuay. Et pource que le crime de ma femme me sembla si grand, que telle mort n'estoit suffisante pour la punir, ie luy ordonnay vne peine, que ie pense qu'elle a plus desagreable que la mort: c'est, de l'enfermer en la chambre ou elle se retiroit pour prendre ses plus grands delices, & en la compagnie de celuy qu'elle aimoit trop mieux que moy: auquel lieu ie luy ay mis dans vne armoire tous les os de son amy, pendus comme vne chose precieuse en vn cabinet. Et à fin qu'elle n'en oublie la memoire, en beuuant & mangeant luy fais seruir à table tout deuant moy, en lieu de couppe la teste de ce meschant, à ce qu'elle voye viuant celuy qu'elle faict son mortel ennemy par sa faute, & mort pour l'amour d'elle celuy duquel elle auoit preferé l'amitié à la mienne: & ainsi elle voit à disner & soupper les deux choses qui plus luy doiuent desplaire, l'ennemy viuant, & l'amy mort, & tout par son peché. Au demeurant, ie la traicte comme moy, sinon qu'elle va tonduë: car l'ornement des cheueux n'appartient à l'adultere, ne le voile à l'impudique: parquoy s'en va rasee, mõstrant qu'elle a perdu l'honneur, la chasteté & pudicité. S'il vous plaist prendre la peine de la veoir, ie vous y meneray. Ce que feit volontiers Bernage, & descendirent en bas & trouuerent qu'elle estoit en vne tresbelle chambre assise toute seule, deuant vn feu. Le gentilhomme tira vn rideau qui estoit deuant vne grande armoire, ou il veit pendus tous les os d'vn homme mort. Bernage auoit grande enuie de parler à la dame, mais de peur du mary il n'osa. Ce gentilhomme qui s'en apperceut luy dist: S'il vous plaist luy dire quelque

que chose, vous verrez quelle phrase & parolle elle a. Bernage luy dist à l'heure: Ma dame, si vostre patience est egale au tourment, ie vous estime la plus heureuse femme du monde. La dame ayant la larme à l'œil, auec vne grace tant humble qu'il n'estoit possible de plus, luy dist: Monsieur ie confesse ma faute estre si grande, que tous les maux que le seigneur de ceans (lequel ie ne suis digne de nommer mary) me sçauroit faire, ne me sont rien, au pris du regret que i'ay de l'auoir offensé: & en disant cela, se print fort à plorer. Le gentilhomme tira Bernage par le bras, & l'emmena. Le lendemain au matin s'en partit, pour aller faire la charge que le Roy luy auoit donnee. Toutesfois disant à Dieu au gentilhomme, ne se peut tenir de luy dire, Monsieur, l'amour que ie vous porte: & l'honneur & priuauté que vous m'auez faicte en vostre maison me contraignent vous dire, qu'il me semble (veu la grande repentance de vostre pauure femme) que vous luy deuez vser de misericorde, & aussi que vous estes ieune, & n'auez nuls enfans, & seroit grand dommage de perdre vne telle maison que la vostre, & que ceux qui ne vous aiment (peut estre) point en fussent heritiers. Le gentilhomme, qui auoit deliberé de ne parler iamais à sa femme, pensa longuement au propos que luy tint le seigneur de Bernage & en fin cogneut qu'il luy disoit verité, & luy promist, que si elle perseueroit en ceste humilité, il en auroit quelque fois pitié. Ainsi s'en alla Bernage faire sa charge. Et quand il fut retourné deuers le Roy son maistre, luy feit tout au long le compte, que le prince trouua tel comme il disoit: & entre autres choses ayant parlé de la beauté de la dame, enuoya son peintre nommé Iean de Paris, pour luy rapporter au vif ceste dame, ce qu'il feit, apres le consentement de son mary: lequel apres longue penitēce, pour le desir qu'il auoit d'auoir enfans, & par la pitié qu'il eut de sa femme, qui en si grande humilité receuoit ceste penitence, la reprint auec soy, & en eut depuis beaucoup de beaux enfans.

Mes dames, si toutes celles, à qui pareil cas, comme à elle, est aduenu, beuuoient en tels vaisseaux, i'aurois grand peur, que beaucoup de couppes dorees seroient conuerties en testes de morts. Dieu nous en vueille garder: car si sa bonté ne nous retient, il n'y a aucune d'entre vous qui ne puisse faire pis: mais ayant confiance en luy, il gardera celles, qui confessent ne se pouuoir par elles mesmes garder. Et celles, qui se confient en leurs forces & vertuz, sont en grād dāger d'estre tentees, iusques à cōfesser leur infirmité: & vous asseure, qu'il s'en sont veuës plusieurs que l'orgueil a fait tresbucher en tel cas, dont l'humilité sauuoit celles, q̄ lon estimoit les moins vertueuses. Et dit le vieil prouerbe, que ce que Dieu garde, est bien gardé. Ie trouue, dist Parlamente, ceste punition autant raisonnable, qu'il est possible: car tout ainsi que l'offense est pire que la mort, aussi est la punition pire que la mort. Ie ne suis pas de vostre opinion, dist Emarsuitte: car i'aimerois mieux veoir toute ma vie les os de tous mes seruiteurs en mon cabinet, que de mourir pour eux: veu qu'il n'y a meffaict ne crime qui ne se puisse amender, mais apres la mort n'y a point d'amendemēt. Comment? sçauriez vous amender la honte, dist Longarine: car vous sçauez que quelque chose que puisse faire vne femme apres vn tel mesfait, ne sçauroit reparer son honneur: ie vous prie, dist Emarsuitte, dictes moy si la Magda-

Digitized by Google

leine n'a pas plus d'honneur maintenant entre les hommes, que sa sœur qui estoit vierge. Ie vous confesse, dist Longarine, qu'elle est louee entre nous de la grande amour quelle a portee à Iesus Christ, & de sa grande penitence, mais si luy demeure-il le nom de pecheresse. Ie ne me soucie dist Emarsuitte, quel nom les hommes me donnent: mais que Dieu me pardonne & mon mary aussi il n'y a rien pourquoy ie vousisse mourir. Si ceste damoiselle aimoit son mary, comme elle deuoit (dist Dagoucin) ie m'esbahis qu'elle ne mouroit de dueil en regardant les os de celuy à qui par son peché elle auoit dõné la mort. Comment Dagoucin, dist Simontault; estes vous encores à sçauoir que les femmes n'ont amour ny regret? Ouy dist-il, car iamais ie n'ay osé tenter leur amour, de peur d'en trouuer moins que ie desire. Vous viuez doncques de foy & d'esperance, dist Nomerfide, comme le pluuier du vent, vous estes bien aisé à nourrir. Ie me contente dist-il, de l'amour que ie sens en moy, & de l'espoir qu'il y a au cueur des dames, mais si ie le sçauois, comme i'espere, i'aurois si extreme contentement, que ie ne le pourrois porter sans mourir. Gardez vous bien, dist Guebron, de la peste: car de ceste maladie là, ie vous asseure. Mais ie voudrois sçauoir à qui ma damoiselle Oisille donnera sa voix. Ie la donne dist elle à Simontault, lequel ie sçay bien, n'espargnera personne. Autant vaut, dist il, que me mettiez assus que ie suis vn peu mesdisant. Si ne lairrai-ie à vous monstrer, que ceux, que lon disoit mesdisans, ont dit verité. Ie croy mes dames, que vous n'estes si sottes de croire en toutes les nouuelles que lon vous vient compter, quelque apparence qu'elles puissent auoir de saincteté, si la preuue n'y est si grande, qu'elle ne puisse estre remise en doute. Aussi soubs espece de miracle y a bien souuent des abus.

MARGVERITE DE CAMBIS Veufue du Seigneur & baron d'Aygremont en Languedoc a traduit d'Italien

Epistre du Seigneur Iean George Tryssin de la vie que doit tenir vne Dame veufue. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1554.

Epistre consolatoire de l'exil enuoyee par Iean Boccace au Seigneur Pino de Rossi. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1556.

MARIE DE CLEVES.

L'oraison & remonstrance de haulte & puissante dame Marie de Cleues seur de treshault & puissant seigneur le Duc de Cleues & de Gueldres faicte au Roy d'Angleterre & à son cõseil, traduite en françois. [impr. à la Riuou 4°. par Nicole Paris imprimeur de Messire Iean de Luxembourg.

MARIE DE FRANCE fut vne Trouuerre laquelle ne portoit ce surnom, pour ce qu'elle fust du sang des Rois: mais pource qu'elle estoit natifue de France, ainsi qu'elle dit,

Au finement de cet escrit,
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, si suis de France.

Elle meit en vers françois les fables d'Esope moralisees qu'elle dit auoir translatees d'Anglois en François

Por

Por l'amour au comte Guilleaume,
Le plus vaillant de ce royaume.

MARIE DE ROMIEV seur de Iaques de Romieu cy deuant nommé,
Les premieres œuures poëtiques de Marie de Romieu de Viuarez, esquelles se voit vn discours, Que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme. Ce qui ne luy sera accordé. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1581.

MARIE DE STVART.
La harangue de tresillustre Princesse Marie de Stuart Roine d'Escoce, douairiere de France par elle faite & prononcee en l'assemblee des estats de son Royaume tenus au mois de May 1563. [imprimee à Rheims par Iean de Foigny.
Meditation faite par la Roine d'Escoce douairiere de France, recueillie d'vn liure des consolations diuines composé en latin par l'Euesque de Rosse, & mise en rime Françoise. [impri. à Paris auec ledit liure des consolations 8°. par Pierre l'Huillier 1374.

MARIN BARLET. Voyez aux Harengues militaires de Belle-forest. & aussi l'histoire de Castriot dict Scanderbeg traduicte de son latin.

MARIN LE FEVRE a traduict du latin de Philippes Besanson Docteur en Medecine,
Traicté en forme de Dialogue, des merueilleux effects de deux admirables fõtaines en la forest d'Ardenne, & le moyen d'en vser en plusieurs maladies. [impri. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1577.

MARIVS EQVICOLA. Voyez Michel Roté. Gabriel Chapuis.

MARSILE FICIN, Philosophe Medecin & Theologien tresexcellent,
De la Triple vie &c. Voyez Iean Beau-fils. Guy le Feure.
De la religion Chrestienne &c. chapitres XXXVIII. traduicts par Guy le Feure.
Commentaire sur le banquet de Platon, traduict par Symon Syluius.

Au 35. chap. du liure de la Religion Chrestienne.

Plusieurs choses confirment la doctrine de Christ: premierement les predictions des Sibylles & des prophetes: puis apres la saincteté & les miracles de Christ & des Chrestiens. Et par dessus encor ceste merueilleuse profondeur & maiesté excedãte toute cõmune façõ de dire laquelle est recognuë en leur stile, combien qu'aucuns au precedent fussent pescheurs rudes & grossiers, comme S. Pierre, saint Iaques, & saint Iean. Et afin que ie me taise de S. Paul, lequel combien qu'auant sa conuersion il fust homme tres-docte, toutesfois depuis en ses Epistres il s'éleue de beaucoup par dessus l'homme: Qu'est il rien plus magnifique & auguste que les Epistres de S. Pierre? Quoy plus venerable que l'Epistre de saint Iaques, & de saint Iude? Que dirons nous de l'Apocalypse

pse de saint Iean: lequel liure nous rapporte & represente la face du ciel,& cõtient autant de sacrements & misteres, que de paroles. Qu'est-ce que de ses Epistres, ausquelles sans aucuns mots fardez on gouste vne douceur nectaree,& vn sens tout diuin? Quant à son Euangile il semble auoir esté escrit des mains de Dieu non pas d'vn homme. Et Amelie Platonique le lisant, iura par Iupiter que cest homme barbare, c'est à dire Iuif, auoit brefuement comprins tout ce que Platon & Eraclite auoient disputé de la raison diuine, du principe, & disposition des choses. Simplician recite qu'il a ouy dire à vn Platonique, que le commencement & preface de l'Euangile d'iceluy deuoit par tout estre escrit aux frontispices des temples en lettres dorees. En somme telle a esté la vie de tous, quelle a esté leur parole. Car tout ainsi qu'en conuersation ils ont esté tresdebonnaires, aux dangers & aux labeurs tresforts & tresconstans, aussi ont ils esté en parler humbles, & ensemble treshauts. Telles alliances & conionctions sont estimees des Philosophes surpasser la nature. Ainsi dõc Christ leur maistre, ainsi qu'il auoit promis, a rendu ces pescheurs rustiques pescheurs excellens des hommes. Et ce qui est admirable, apres qu'il fut monté au ciel, de rudes & grossiers qu'ils estoient par vne soudaine inspiration venant du ciel, il les enseigna d'vne telle merueille, que soudain deuant tout le peuple ils estoient faconds & sçauans en toutes langues & toutes doctrines. Ce qui est euidemment demonstré, par ce qu'eux mesmes ont enseigné plusieurs hõmes doctes, & plusieurs excellens en sapience ont librement soumis le col dessous leur ioug. Hierothee, Denis Areopagite, & Iustin Platoniques (desquels les escrits sont remplis de toute sapience) ont soustenu la croix de Christ ensemble auec les Apostres. Dauantage Pantene Stoïque, Quadrat, Agrippe, Aristide, Luc & Marc Philosophes, Tenas & Apollo tresdoctes en la loy Iudaïque. Que diray-ie du sage Ignace disciple de Christ, & Euesque d'Antioche? Lequel cõme il estoit lié & detenu, & qu'on le menoit à Rome pour estre deuoré des bestes, escriuit sur le chemin plusieurs epistres du martyre & de la doctrine chrestienne, adressees aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Thraces, Smyrneens, Philadelphiens, à Polycarpe, & aux Romains. Et en l'epistre aux Romains, il dit: Depuis Syrie iusques à Rome ie comba pour estre deuoré des bestes. Cependant estant lié iour & nuict ie bataille auec dix Leopards, c'est à dire auec dix gendarmes, qui me gardent, ausquels, d'autant plus que ie fais de bien, ils en sont pires. Or leur iniquité me sert de doctrine & d'erudition, mais pourtant ie ne suis pas iustifié. A ma volonté que ie puisse iouyr des bestes qui me sont preparees, lesquelles ie prie qu'elles soient promptes & soudaines à ma mort, & que ie les puisse allecher à me manger, de peur que i'ay qu'elles n'osent toucher mon corps, ainsi que des autres martirs: que si elles ne veulẽt venir ie leur feray force, afin que ie sois deuoré. Pardonnez moy, mes enfans, ie sçay ce qui m'est proffitable. Ie commence maintenant d'estre disciple. Ia n'auienne que ie desire aucune chose de ce qu'on void, ny de ce qu'on ne void point, afin que ie trouue Iesus Christ: le feu, la croix, les bestes, le brisement des os, la diuision des membres, la moulure & le broyement de tout le corps, tous les tourmens inuentez par l'art du diable viennent sur moy pourueu que ie iouysse de Iesus Christ. Voila qu'il dit: Et comme il estoit ia condamné d'estre

Digitized by Google

ftre ietté, & qu'il oyoit ia les Lions rugissans, d'vne ardeur qu'il auoit de souffrir, il dist: Ie seray moulu par les dents des Liõs, afin que ie deuienne vn pain net & monde. Polycarpe aussi Euesque de Smyrne, compagnon de saint Iean l'Euangeliste, grand Docteur d'Asie, estant prié par le Iuge de denier Iesus, respondit qu'il ne pourroit renier celuy auquel il auoit ia heureusement seruy par huitante & six ans. Par ainsi estant tout embrasé de l'amour de Christ, il endura fort aisément les flammes du feu & la mort. Voila que les Smyrneens escriuirent de luy aux Eglises de Pont. Et Iustin le Platonique, auditeur des Apostres, au liure que pour la deffense de nostre religiõ il presenta aux iuges Romains, apres qu'il a fait le denombrement de plusieurs excellens martyrs, prophetise qu'il seroit aussi consumé par martyre par les embusches d'vn certain Crescent Cinique, ou plustost meschant, disant ainsi: Et moy aussi i'espere que ie souffriray embusches de quelqu'vn de ceux ausquels pour la verité ie resiste. I'espere, dy-ie, que ie seray frappé d'vn baston ou d'vne massue, voire, & ne fust ce que de Crescét, non amateur de sagesse, mais de vaine pompe. Ce qui auint ainsi, & Iustin l'endura autant magnanimement comme il l'auoit preueu manifestement. Mesmes sainct Iean l'Euangeliste auoit preueu & predit en la fin de son Euangile, qu'encor qu'il endurast des tourmens extremes, il ne pourroit estre mis à mort. Il auoit aussi tres-euidemment predit en l'Apocalypse, entre les autres calamitez des Chrestiens, celle qui auint soubs l'Empereur Valerian, de laquelle Denys Euesque d'Alexandrie, martyr de ce temps là, a dit: Il a esté reuelé à sainct Iean de dire: Et il luy a esté donné vne bouche parlante choses grandes & blasphemes, & luy a esté donnee puissance par l'espace de quarante & deux mois, & l'vn & l'autre est accomply en Valerian. Voila que dit Denis. Mais il conuenoit auant les autres Martyrs de faire mention de Simon, cousin germain de Iesus Christ, lequel apres longs tourmens souffrit aussi volontiers la croix, estát ia paruenu à l'aage de cent & vingt ans. Mais voicy vne grande troupe d'hommes excellés en toute doctrine qui se presentent deuant moy, à sçauoir Timothee, Tite, Clement Romain, Barnabé, Iean le prestre, Aristion, Sosthene, Syluain, Sosipatre, Demophile, Dorothee, Philemon, Andronique, Vrbain, Lucie, Iason, Tertius, Crescent, Linus, Cletus, Paul Sergie proconsul de Cypre, Sylas, Demas, Egesippe Iuif, Crispe, Epaphras, Marcie, Aristarque, Epaphrodite, Tychique, Onesime, Euodie, Papias, Hermas, Iustus Gaius, & Mellito philosophe d'Asie, qui composa vn liure pour Christ presenté à Marc Antonin le veritable: & plusieurs autres hommes tressages disciples des Apostres, lesquels regardoient en asseurance la croix l'vn de l'autre, & incontinent chacun sans crainte, attendoit la sienne & la soustenoit inuaincu. Plusieurs autres sages ont imité ceux-cy, comme Theophile, Denis, Penitee de Crete, Tacian, Philippe, Musian, Modeste philosophe, Bardasenes Syrien Dialecticien & Mathematicien, Apollinaire philosophe: ces deux derniers presenterent des liures pour nostre religion: Victor, Irenee, Rhodon, Clement Alexandrin, Milciade tresdocte, qui pour la religion chrestienne presenta vn liure à Marc Antonin Commode, Apollonie philosophe, Senateur de la ville de Rome & Martyr de Christ, qui composa vn liure tresexcellent presenté à Commode Seuere pour luy rendre raison de

sa

Digitized by Google

sa foy. Apollonie, Abel, Cerapion, Bachile, Polycrate, Heraclite, Maxime, Cādide, Appion, Sextus, Arauian, Narcisse, Iudas, Tertullian vne fontaine de doctrine qui florissoit sous Seuere Empereur, & qui s'escria ainsi contre les Iuges. Nous disons, & le disons publiquement, & combien que nous soyons deschirez & ensanglantez par vos tourmens, si ne laissons nous de crier à haute voix, Nous adorons Dieu par Iesus Christ. Estimez tant que vous voudrez que c'est vn homme, tant y a que Dieu veut en luy & par luy estre cogneu & adoré. Nous rendons graces à vos sentēces & arrests: quand nous sommes condamnez de vous, nous sommes absouls de Dieu. Ammonie Alexandrin noble Platonique, Leonide le sage pere d'Origene, Origene luy mesme, homme entre tous admirable en doctrine & en vie, lequel Porphyre prefere pour sa doctrine à tous les plus sçauans de son siecle, lequel en huit volumes à confuté les disputes de Celse Epicurien à l'encōtre des Chrestiēs, & autant escrit de liures de la philosophie chrestiēne, qu'à peine vn hōme en vn fort lōg aage les pourroit lire. Iceluy (cōme recite Eusebe) souffrit pour la gloire de Christ des tourmens souuēt repetez, & incogneus à tous les siecles. De luy furēt disciples tresillustres Plutarque, Heraclide, Heros, & les deux Serenes qui pour Christ receurent la couronne de martyre. Puis Triphon & Ambroise disciples d'Origene: Minuce, Gaius, Berille, Hippolite, Alexandre, Iules, African Gemin, Theodore, Corneille, Cyprian d'Afrique martyr, & tresexcellent en sapience & en eloquence: Ponce disciple de Cyprian, Denys, Nouatian, Marion, Archelas, Anatolie Alexandrin philosophe segnallé, Victorin, Pamphile martyr tressuffisant, & son disciple Eusebe de Cesaree semblable au maistre: Phierie, Lucian, Phileas, Arnobe, Lactance, Rethnique, Methodie insigne philosophe, lequel en vn excellent volume a confuté les disputations & argumens de Porphire contre nous: Iuuence, Eustache, Marcel, le grand Athanase, Antonin, Basile, Theodore, Eusebe, Emisene, Triphile, Lucifer, l'autre Eusebe, Sardus, Acace, Serapion, le grand Hilaire, Victorin, Titus, Damase, Apollinaire, Gregoire Betique, Pacian, Phebadie, Didyme Alexandrin homme diuin, & Ambroise Alexandrin son auditeur, Optat Milleuitain d'Afrique, Achilie, Cyrille, Cuzonis, Epiphane, Ephrem Syrien, le grand Basile & Gregoire son frere, Gregoire Nazianzene surnommé le Theologien. Cestuy respond subtilemēt & copieusement aux inuectiues de Iulian l'Empereur à l'encontre des Chrestiēs, Diodore, Ambroise, le grand Euagre philosophe, Maxime, Iean Chrysostome, Gelase, Theotime dexter, Amphiloche, Sophronie, & autres hommes presque innombrables excellens en doctrine: lesquels en partie deuant Iulian Empereur, & en partie, luy regnant entre les glaiues & le feu de plume, de langue, de vie & de mort ont defendu la gloire de Christ, dont ils ont esté appellez martyrs, comme tesmoins de la gloire chrestienne. Saint Hierosme met au nombre de ces premiers chrestiens Iosephe, Seneque, & Philon. Et mesmes septāte & deux heresies d'hommes subtils introduites incontinent apres le cōmencement de ceste religion sourgeonnantes en partie par l'orgueil des hommes, & en partie par l'astuce des Demōs. Or maintenāt si ie vouloy ennombrer les Hierosmes, Ambroises, Augustins, Gregoires, & autres personnages innombrables tresexcellens en doctrine, Grecs, Barbares & Latins, lesquels depuis Iulian l'Apostat

ſtat eſcriuant ſubtilement & ornement, ont trauaillé fort long temps pour la gloire de Chriſt, la computation d'Arithmetique me defaudroit. Pour le moins la loy chreſtienne eſt d'autant plus excellente que les autres, comme il y a eu touſiours de plus en plus pluſieurs doctes, eloquents & ſaincts perſonnages qui l'ont enſuiuie, & plus que de ceux qui ont receu les autres. Si des Dialecticiens, des Orateurs, ou des Poëtes auoiẽt ietté les premiers fondemens de ceſte religion, nous aurions ſuſpicion que le populace euſt eſté deceu par la fineſſe des hommes. Si tous les doctes l'auoient touſiours reiettee, à l'auenture nous iugerions qu'on la deuroit cõtemner. Si les Princes ou du commencement, ou peu apres, auoient du tout porté faueur à ceſte loy, nous penſerions (comme nous eſtimons d'aucunes religions) que les plus foibles auroient eſté contraints par les plus forts, & que depuis les ſucceſſeurs (comme il aduient) auroient ſuccé ceſte loy enſemble auec le laict de leur mere. Donc la diuine prouidence a voulu que la ſimple verité de ſa religion ait prins ſa premiere origine d'hommes rudes & ſimples, & que les plus doctes & les plus fins ayent eſté prins par les plus ſimples & groſſiers. Il a permis dauantage que ſa religion ait eſté impugnee par plus de trois cens ans par les plus puiſſans de toutes les nations, à fin que le nombre fuſt plus grand des teſmoins doctes & non reprochables, & que l'authorité du faict fuſt plus vraye, plus certaine & plus ferme. Car en la proſperité il eſt bien aisé de garder ſa foy, mais malaisé en l'aduerſité. Et pour laiſſer là nos hiſtoires, Corneille Tacite teſmoigne que les chreſtiens ont eſté tourmentez de tourmẽs recherchez, & non communs. Mais il a blaſmé les chreſtiens pour flatter (comme ie croy) ceux de ſon ſiecle, lequel meſme eſt demonſtré par Tertullian auoir menti en ſon hiſtoire, parce qu'il a dit que les Iuifs adoroyent la teſte d'vn Aſne, & parce qu'il a eſcrit en la meſme hiſtoire, que Pompee ayant regardé les plus ſecrets myſteres des Iuifs, n'y trouua aucun ſimulachre. Doncques par vn ſeul menſonge apprenez les autres. Il y a dauantage (comme teſmoigne Irenee) que non pour autre cauſe ſourdit lors ſuſpicion des noſtres, comme s'ils euſſent eſté hommes irreligieux & impurs, que pour la vie du tout inceſtueuſe & execrable d'aucuns heretiques, & principalement des Gnoſtiques. Mais l'infamie ne dura pas long temps depuis que la verité commença de ſe deſcouurir. Lucian autheur Gentil & payen, ſe moquant d'vn certain pelerin Stoïque, & (comme luy meſme le deſcrit) chreſtien illegitime, comme d'vn vanteur & homme de piaffe, dit: En outre ceſtui-cy apprint l'admirable ſapience des chreſtiens de leurs preſtres & Docteurs, leſquels adorans ce grand homme attaché en croix en Paleſtine, meſpriſent toutes autres religions. Or ſont ils liez & vnis entre eux d'vne fraternelle charité. Ils eſperent qu'ils ſeront eternels, & les miſerables eſtans menez de ceſte eſperance, contemnẽt ceſte vie & les biens d'icelle, & par chacun iour ſe ſoumettent de leur bon gré à la mort violente. Voila que dit Lucian, lequel eſt demẽti par Aule-Gelle familier du Pellerin, & teſmoigne qu'il a eſcrit ce menſonge en haine d'iceluy Pelerin. Car il monſtre que ce Pelerin eſtoit vn homme graue & conſtant, & qu'il eſtoit vray philoſophe. Pline ſecond en l'Epiſtre eſcrite à Traian, ſe complaint que les tourbes des chreſtiens eſtoient miſes à mort, encor qu'ils ne feiſſent rien contre la loy des Romains,

Digitized by Google

ſinon qu'ils chantoient des hymnes auant le iour à Chriſt vn certain Dieu: mais quant à conferer leur doctrine, ils defendent les homicides, larcins, adulteres, brigandages, & tels autres ſemblables forfaicts. Et Traian luy eſcriuit qu'il ne falloit point rechercher les chreſtiens, mais s'ils eſtoient preſentez qu'il les falloit punir. La ſentence duquel Tertullian confutoit en ceſte ſorte: O ſentence confuſe par neceſſité! il denie qu'il les faille rechercher comme innocens, & commande de les punir comme coulpables, il pardonne & vſe de cruauté, il diſſimule, & punit. Pourquoy te trompes-tu par ta propre cenſure? Si tu condamnes, pourquoy auſſi n'en fais-tu faire enqueſte? Si tu n'en fais faire enqueſte, pourquoy auſſi n'abſouls-tu? Il confute auſſi treſſubtilement vn bruit vain qui s'eſtoit eſleué à l'encontre des chreſtiens & de leurs mœurs, & monſtre que on a procedé à l'encontre d'iceux, non pour aucun crime, mais ſeulement pour le nom de la ſecte. Et Serene Granic (comme nous auons dit ailleurs) s'eſt en pareil complaint en l'Epiſtre enuoyee à Adrian. Dont Adrian eſcriuit à Minuce Fundan proconſul d'Aſie, qu'il ne permiſt pas que les chreſtiens hommes innocens fuſſent troublez, ny qu'on concedaſt à leurs calomniateurs l'occaſion de les piller. Noſtre Euſebe a recité tout au long l'Epiſtre d'Adrian. Mellite Eueſque de Sarde eſcriuit vn liure pour noſtre religion à l'Empereur Antonin le veritable, auquel il recite l'edit d'Antonin à ceux d'Aſie, les reprenant de ce qu'ils troublent le ſeruice diuin du Dieu immortel, que les chreſtiens adorent, perſecutans les chreſtiens iuſques à la mort. Il adiouſte au meſme edit que pluſieurs iuges des prouinces en auoient iadis eſcrit à ſon pere, & pluſieurs encor luy en auoient eſcrit tout de nouueau, en ſomme qu'il ordonnoit ce que ſon pere meſme auoit ordonné. C'eſt à ſçauoir qu'il veut & entend qu'aucun ne perſecute les chreſtiens, pour ce ſeul reſpect qu'ils ſont chreſtiens, ſi d'auenture ils ne ſont conuaincus d'auoir entreprins quelque choſe à l'encontre de l'eſtat Romain. I'eſtime que Antonin craignoit Ieſus Chriſt, pour ce que ſon frere Aurelle a eſcrit, Que comme ſon armee fuſt en danger de mourir de ſoif entre les Alemans, par les prieres d'aucuns ſoldats chreſtiens il impetra tout ſoudain de Dieu, contre l'eſpoir de tous, des pluyes en grande abondance, par leſquelles fut eſtanchee la ſoif des ſiens, & par l'impetuoſité des foudres, les ennemis mis en fuite. Et pour le miracle d'vn fait tant ſignalé ayant changé le nom de ceſte Legion, il la nomma la Foudroyante. Voylà qu'Apolinaire & Tertullian ont eſcrit. Tertullian adiouſte qu'il y a des epiſtres de Marc Empereur, par leſquelles ceſte hiſtoire eſt plus ouuertement ſignifiee. Euſebe adiouſte que ce miracle a meſmes eſté rapporté par les hiſtoriens des Gentils, mais qu'ils ont oublié à dire que cela auoit eſté fait par les prieres des chreſtiens. Donc la calamité des chreſtiens auenoit ou du populace ignorant, ou des Princes ſans religion, deſquels Neron fut le Prince. Suetone eſcrit que les chreſtiens furent affligez par Neron pour ce tant ſeulement qu'ils introduiſoyent vne religion nouuelle, & comme luy-meſme dit malefique, c'eſt à dire Magicienne. Car pluſieurs voyans les miracles attribuoyent aux Demons ce qui eſtoit de Dieu. Mais la verité & bonté infinie declara ſa verité par les menſonges de ſes propres ennemis, & conuertit en biens les maux des hommes. Elle permet auſſi iuſques à la fin

du

Digitized by Google

du monde que l'Eglise de ses saints soit agitee des heretiques, ou de ses ennemis. Dieu ne contraint point les hommes à salut, que dés le commencement il a creez libres, mais par continuelles inspirations il y alleche chacun. Que si quelques vns s'approchét de luy, il les endurcit aux labeurs, il les exerce par aduersitez, & tout ainsi que l'or est éprouué au feu, ainsi il espronue l'ame par la difficulté: laquelle si elle perseuere iusques à la fin, comme l'or dans le feu, ainsi finablement elle resplendira heureusement de diuine lumiere.

Au chap. xxxvij. ou il monstre la cause de l'erreur des Iuifs, des Mahumetains & Gentils.

On demande donc qui est la cause qui retient encor plusieurs Iuifs en leur infidelité? Nous respondons, que c'est la diuine profondeur des mysteres Prophetiques & chrestiens, laquelle pour estre diuine ne peut estre penetree par humaine intelligence. C'est aussi le naturel des Iuifs mercenaires & miserables du tout grossier & obstiné: & l'auarice tant de garder ce qu'ils ont, que d'acquerir par vne vsure insatiable, l'amour naturel des leurs, & la haine enracinee qu'ils portent aux Chrestiens. Et qu'est-ce qui depuis saint Gregoire a tiré plusieurs Barbares en heresie? la tresdifficile interpretation des lettres sainctes & diuines: la race des Barbares par trop ignorante: la main violente de Muhamed Roy des Arabes, & les loix de sept Rois qui de sa famille luy ont succedé par ordre. A quoy on peut adiouster vne trop libre licence. Mais qu'est-ce qui iadis a destourné les Gentils de la vraye religion des Hebrieux? Certeinement ce ont esté les commandemens des princes ambitieux, le siecle peu docte, la licence effrenee, & la fallace des malins demons ont augmenté l'erreur, puis apres les blandices & flateries des poëtes. Or la façon du pays, & la longue coustume retient facilement tous hommes en erreur. Mais la coustume & l'vsance ne peut detenir en erreur les Chrestiens legitimes, qui dés le commencement ont receu vne religion elognee de toute erreur. Or n'est-il point de besoing que par vne longue dispute ie conferme ce que Christ, & ses disciples ont proposé à croire, à esperer, & à faire. Car telles choses ont assez de verité & d'authorité, par ce que nous auons ia prouué qu'elles procedent de la verité diuine. Nous amenerons donc vne tresgrande raison des institutions & promesses chrestiennes, quant nous dirons à la mode des Pythagoriens, Il l'a dit. Et auons souuenáce qu'il ne nous faut pas troubler si nous en sommes moins capables. Car i'estime que c'est vn tresgrand signe de leur diuinité: car si nostre entendement les comprent du tout, elles sont moindres que l'entendement. Que si elles sont telles, elles ne peuuent estre diuines. Car si elles sont diuines, elles excedent toute capacité d'humaine pensee. La foy (comme veut Aristote) est le fondement de science. Par la seule foy, comme prouuent les Platoniques, nous auons accés à Dieu. I'ay creu, dit Dauid, & pour cela i'ay parlé. Nous donc croyans & nous approchans de la fonteine de verité & bonté, nous y puiserons vne vie tressage & bienheureuse.

Sainct MARTIAL.

Les Epistres de S. Martial contemporain des Apostres l'vne aux Burdegalois

& l'autre aux Thoulousans; translatées de latin en langue vulgaire gallicane. [impr. à Paris 16°. sans datte ny nom d'imprimeur.

MARTIAL LE MASVRIER docteur regent en la faculté de theologie, chanoine & penitencier de Paris a escrit,
Instruction & doctrine tresvtile pour bien & salutairement se confesser & prier Dieu pour ses pechez extraict des sainctes escritures. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Thomas Belot 1565. *Est au cathalogue des liures censurez.*

MARTIAL DE PARIS dict d'Auuergne a escrit en rime
Les Vigiles de la mort du Roy Charles septiesme à neuf leçons contenans la cronique des faicts aduenus durant la vie dudit Roy. [imp. à Paris f°. par Guillaume Eustace sans datte.
Les Arrests d'Amours (en nombre cinquante) sur lesquels Benoist le Court a faict vn commentaire en latin. Il viuoit en l'an 1490.

MARTIN DV BELLAY seigneur de Langey a escrit
Les memoires contenans en dix liures le vray discours de plusieurs choses aduenues au royaume de France despuis l'an M. D. XIII. iusques au trespas du Roy François premier & dont les V. VI. & VII. liures sont de Messire Guillaume du Bellay son frere qui auoit escrit des Ogdoades, de la perte desquelles ne reste rien que lesdits trois liures & quelques fragmens inserez & espars en ses memoires. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1571. & presentees au Roy par Messire René du Bellay cheualier de l'ordre de sa magesté, Baron de la Lande, heritier d'iceluy Messire Martin du Bellay.

MARTIN BVCER.
Exposition sur l'Euangile S. Mathieu recueillie & prinse des commentaires maistre Martin Bucer, augmentee de plusieurs sentences, exhortations, & declarations d'aucuns passages difficiles, colligees tant des autheurs anciēs que modernes: auec annotations en marge & table. [impr. 1544. *Censuree.*
Deux liures du royaume de Iesus-Christ, vtiles à tous ceux qui sont commis au gouuernement de Republiques ou communauté. Escrits premierement en latin par Martin Bucer & traduits en françois. [impr. 8°. l'an 1558. *Censuree.*

MARTIN FLEVRY Dieppois a translaté de latin vn Opuscule d'Erasme de Roterodam, intitulé Les Sylenes d'Alcibiades, qui est vn prouerbe anciennement vsité des grecs, duquel on se pourra aider à propos lors que soubs vanité & folie apparente de prime face vne chose se manifestera excellente. Ainsi que la grandeur de l'esprit de l'homme est souuent couuerte & dissimulee par exterieure apparence. Et estoient Sylenes petites images taillees & façonnees de telle sorte qu'on les pouuoit tourner & fleschir en diuerses figures tellement que ces choses fermees monstroient la figure d'vne trompete, cornet ou autre ridicule forme: Mais à l'ouuerture y apparoissoit chose diuine & miraculeuse. La premiere cause & argument de tailler telles statues est procedee de Sylenus iadis pedagogue de Bacchus, en son temps plaisant Satyre & raillard des secrets & haultes puissances poetiques. Et Alcibiades

biades (au dialogue de Platon intitulé le banquet) voulant extoller son maistre Socrates le fait semblable aux Sylenes, en ce qu'il sembloit bien autre au subtil speculateur que ne promettoit la face. Car à le voir à son port & maintien il estoit de vile reputation, ayant face rustique, le regard d'vn Toreau, le nez pointu & plein de morue, rustique en vestemens, simple en deuis tousiours parlant de charretiers, foullons & manouuriers, parce que de telles gens il formoit ses Isagogies, inductions & argumens. Bref ce maintien ridicule en Socrates monstroit le visage d'vn sot: & entre tant de Philosophes seul il disoit qu'il sçauoit vne chose seule, c'estoit qu'il ne sçauoit rien. Mais si on eust descouuert & desployé cestuy tant ridicule Sylene, là dedans se fust trouuee vne diuinité plustost qu'vn homme, assauoir grand courage, esprit parfaictement Philosophique, mesprisant tout ce pourquoy les humains courent tant, nauigent, trauaillent, plaident, bataillent, dominateur victorieux sur toutes iniures, enuers & contre lequel fortune n'auoit aucune puissance: ayant mesmes mesprisé la mort que lon void craincte d'vn chacun lors qu'il a beu la cicue en tel visaige qu'il souloit boire le vin. Qui plus est en mourant de la poison il plaisantoit auec vn sien ami nommé Phedo, luy disant en farcerie qu'il s'acquitast de son veu en sacrifiant vn Coq au Dieu Esculape. comme s'il eust voulu dire qu'en vertu de la medicine qu'il auoit prinse il sentoit ia le benefice de santé, puis que son ame sortoit hors du corps dont procedent & pullulent toutes les maladies de l'ame. Et attendu que lors il y auoit infinité de gens qui se disoient saiges, à bonne cause cestuy reputé seul fol, a esté declaré sage par l'oracle d'Apollon. Et plus sage a esté iugé cil qui se disoit rien sçauoir, que les autres presumans tout cognoistre: & plus sçauant entre tous autres, par la confession de son ignorance. Ceci soit dit & suffise pour la declaration dudit prouerbe & argument de cest opuscule, lequel a esté imprimé à Paris 16°. par Iaques Bertin 1544.

MARTIN FORBISHER.

La Nauigation du Capitaine Martin Forbisher Anglois és regions de Vvest & NordVvest, en l'annee 1577. contenant les meurs & façon de viure des peuples & habitans d'icelles auec le pourtraict de leurs habits & armes & autres choses memorables du tout inconnues par deça. [impr. 8°. par Antoine Chuppin 1578.

MARTIN LE FRANC Secretaire du Pape Felix v. & de Nicolas v. a escrit en rime vn liure intitulé,

Le Champion des Dames. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1530. Plus en Prose

L'estrif de Fortune & de Vertu en forme de dialogue où sont entremeslees quelques rimes & y est demonstré le pauure estat de fortune contre l'opinion commune. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1519. Cest autheur viuoit en l'an 1447.

MARTIN FVMEE Sieur de Marly le Chastel a escrit en cinq liures,

L'histoire generale des Indes Occidentales & terres Neufues qui iusques à present ont esté descouuertes. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1578.

MARTIN FVSTEL Escripuain & Arithmeticien à Paris a escrit

Sentences memorables par ordre alphabetique en prose, contenant preceptes & enseignemens vtiles pour l'instruction de la ieunesse. Auec plusieurs reigles generales diuersement expliquees touchant la vraye supputation & forme de compter au bref. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1577.

MARTIN GREGOIRE a exraict vn Epitome des trois premiers liures de Galien de la composition des medicamens en general, auec vn petit traicté des poix & mesures apres lequel suit la maniere de preparer le breuuage de la racine du bois nommé l'Esquine, sa nature, vertu, & faculté. [Le tout impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes, soubs le tiltre de Opuscules de diuers autheurs medecins en l'an 1552.

MARTIN LVTHER Chef de la secte appellee de son nom Lutherienne.

Declaration entiere des fondemens de la doctrine Chrestienne sur l'Epistre de S.Paul aux Galatiens: en laquelle est contenue vne exposition de la iustification qui est par la foy en Iesus-Christ. Autheur Martin Luther. Traduite en françois. [impr. 8°. par Iean Bonnefoy 1560. *Censuree.*

Anthithese de la vraye & faulse Eglise. Extraict d'vn liure enuoyé au Duc de Brunsuic par Martin Luther. [imp. 16°. sans nom de lieu & d'imprimeur, & sans datte.

Le Miroir de Consolation, pour ceux qui sont trauaillez & chargez &c. Par Martin Luther. *De mesmes Censuré.*

Commentaire sur l'Epistre de S.Paul aux Galathes, par Martin Luther. Traduicte en françois. [impr. à Geneue 4°. par Iean Cresprin 1562.

L'Alcoran des Cordeliers, tant en latin qu'en françois: recueilli par le docteur M. Luther, du liure des Conformitez de S.François, imprimé à Milan l'an M. D. X. & traduit en françois. [impri. à Geneue 8°. par Conrad Badius 1556.

MARTIN MATHEE medecin a traduit,

Les six liures de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe de la matiere medicinale ou a chacun chapitre sont adioustees certaines annotations fort doctes, recueillies des plus excellens medecins anciens & modernes. [impr. à Lyon 4°. par Thibault Payen 1559.

M. MATHEE Prieur en l'abbaye de Monstier-neuf pres Poictiers (ie ne sçay si c'est le mesme que le susnommé, dautant qu'il ne met point son nom propre au long, & aussi pour la diuersité de profession) a traduit de Grec,

L'histoire de Theodorit Euesque de Cyropolis comprise en cinq liures, en laquelle sont contenues les choses dignes de memoire aduenues en la premitiue Eglise tant du regne de l'Empereur Constantin le Grand comme de ses successeurs. [impr. à Paris 16°. par Hierome de Marnef 1569.

MARTIN D'ORCHESINO dict l'inuenteur des menus plaisirs honnestes a composé en rime

Le Triumphe de treshaute & puissante Dame Verolle, Roine du puy d'Amours.

Digitized by Google

mours. [impr. à Lyon 8°. par François Iuste 1539.

MARTIN DE PERER Bearnois a traduit de latin en françois

La Sphere de Iean de Sacro Bosco auec la preface contenant argumens euidés par lesquels est prouuee l'vtilité, d'Astrologie & qu'icelle ne doit estre mesprisee de l'homme Chrestien. [impr. à Paris 8°. par Iean Loys 1546. Il y a vne autre traduction du mesme liure faicte par Guillaume des Bordes Bourdelois. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1570.

MARTIN DV PIN a traduit du latin de François Barbare Venitien vn opuscule de l'Estat & gouuernement de mariage. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1560.

Plus du grec de S. Iustin Philosophe & martyr:

Exhortation aux Gentils. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1548.

MARTIN RAVAVLT de Sens a escrit

Le Caton des Princes & gouuerneurs, comprenant l'Estat & gouuernement d'vne Republique. [impri. à Paris 4°. par Denys Ianot 1536.

MARTIN SEGVIER conseruateur des priuileges apostoliques de l'vniuersité de Paris a escrit

Traicté de la grandeur, puissance, bonté & sapience de Dieu : redigé en paraphrase sur trois Pseaumes de Dauid. Plus vne exposition de quelques hymnes de l'eglise, en pareil nombre de vers & syllabes que le latin. [impr. à Paris par Nicolas Chesneau 1575.

Les Souspirs du bon Pasteur, qui sont lieux recueillis de la bible & rapportez aux miseres du temps. *Rime.* [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1570.

Prieres du Roy recueillies de la Bible & mises en rime françoise. [imp. à Paris 8°. par Federic Morel 1577.

Paraphrase sur trente Pseaumes du Roy & prophete Dauid, en prose. [impr. à Paris 16°. par Iean de Heuqueuille 1579.

Epistre enuoyee a vn gentilhomme François estant en Alemaigne. [impr. à Paris 8°. & à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1570.

MATHEOLVS.

Soubs ce nom supposé vn qui fut Bigame a composé vn liure en rime contre les femmes, dont le tiltre est tel,

Le Bigame Matheolus
Qui nous monstre sans varier
Les biens & aussi les vertus
Qui viennent pour soy marier:
Et à tous faicts considerer
Il dict que l'homme n'est pas sage
S'il se tourne remarier
Quant pris a esté au passage.

[impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoulet sans datte.

Vn autre autheur a faict & composé vn autre liure en rime tout au contraire de cestui-cy, & intitulé, Le Rebours de Matheolus commançant ainsi:

Des femmes sommes tous venus
Autant les gros que les menus
Parquoy celuy qui en dict blasme
Doit estre reputé infame.

[impr. de mesmes à Lyon 4°.

MATHIAS FLACCIE ILLYRIEN a escrit vn liure en latin despuis tourné en françois & intitulé,
Contre la principauté de l'Euesque Romain, monstrant par plusieurs passages de l'escriture & des conciles que nul Euesque ne doit auoir authorité ny principauté sur les autres Euesques. [impr. à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluinique.*

MATHIAS PALMIER. La vie Ciuile &c. traduite par Claude des Rosiers.

SAINCT MATHIEV.
L'euangile de nostre seigneur Iesus-Christ selon Sainct Mathieu.

MATHIEV D'ANTOINE docteur en droict a escrit
Responce aux resueries & heresies de Guillaume Postel Cosmopolite. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562. *Caluinique.*

MATHIEV MARIE BAYARD Comte de Scandiane:
Roland l'Amoureux. Voyez Iaques Vincent.

MATHIEV DE LANDA Docteur en theologie, carme du conuent de Rouen & principal de France audit ordre a escrit,
Le Miroir du corps humain, où est descrit ses miseres & calamitez, aussi son excellence & dignité: ensemble de sa conduicte en terre, de sa sepulture, & des ceremonies Ecclesiastiques faictes sur le mort. Auec le Doctrinal de mort. [impr. à Rouen 8°. par Robert & Iean de Gor 1563. & despuis à Paris 16°. par Leon Cauellat 1584.
Il a traduit du latin de Iacques Faber Stapulensis
Les Contemplations du simple deuot lesquelles traictent d'Amour diuin, de vraye pacience, de la mort, De la vierge Marie. [impr. à Paris 8°. par Viuant Gautherot 1538.

MATHIEV DE LAVNOY premierement prestre, puis ministre de la pretendue religion reformee, & à presant retourné au giron de l'Eglise chrestienne & catholique, a escrit auec Henry Pennetier,
La Declaration & refutation des faulses suppositions & peruerses applications d'aucunes sentences des sainctes escritures, desquelles les ministres se sont seruis en ce dernier temps à diuiser la chrestienté: disposee en trois liures & enrichie de solides argumens tirez de la doctrine de Caluin contre luy mesme. [impr. à Paris 8°. par Iean du Courroy & Guillaume de la Noüe 1579.
Replique chrestienne en forme de commentaire sur la responce tiree du dehors de la mouëlle des sainctes escritures & de toute bonne doctrine: & faicte par les ministres Caluiniques à la declaration & refutation de leurs faulses suppositions. [impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Noüe 1579.
Responce chrestienne a vingtquatre articles pleins de blasphemes & absurditez dressez par Pierre Pineau dit Desaigues, predicant Zuuin-Caluinian, contre l'article de la surnaturelle & miraculeuse transsustantiation du pain & du vin au corps glorieux de nostre seigneur Iesus-Christ en la sainte Eucharistie. Ou sont amplement remarquees les heresies anciennes contre la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ & autres, ausquelles s'enuelopent & symbolisent

Digitized by Google

sent les Zuuin-Caluiniens heretiques de ce temps. [impr. à Paris 8. par Guillaume Chaudiere 1581.

Discours chrestien contenant vne remonstrance charitable aux pauures du soing & diligence qu'ils doiuent employer à bien instruire ou faire instruire & endoctriner leurs enfans. Ensemble du fruict que l'on recueillit de tel labeur, & des maux qui aduiennent du contraire: où il est parlé des sciēces principales esquelles ils doiuent estre enseignez chacun selon son sexe, son estat & vacation. [impr. à Paris 8°. par Iean du Carroy 1578.

MATHIEV VAVCHER dit Franche conté, herault d'armes de la mageste imperialle a traduit d'Espagnol

Commentaire de l'illustre seigneur dom Loys d'Auila & Cuniga grand commandeur d'Alcantara de la guerre d'Allemagne faicte par Charles v. Empereur. [impr. en Anuers 8°. par Nicolas Torcy 1550.

MATHIEV DE VAVZELLES Docteur és droicts & aduocat du Roy au Parlement de Dombes & seneschaucee de Lyon a escrit

Traicté des peages, diuisé en six parties. La premiere de l'origine des peages. La deuxiesme à qui appartient de creer peages. La troisiesme de la possession immemoriale des peages. La quatriesme des abus qui s'y commettēt. La cinqiesme des priuilegiez. La sixiesme en quel temps se doit peage. [imp. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1550.

Conseil en faueur des pauures de l'hostel Dieu de la ville de Lyon, fait par M. Mathieu de Vauzelles Aduocat du Roy, contenant sept questions.

MATHVRIN CORDIER a escrit,

Epistres Chrestiennes. [impr. à Lyon 16°. par Loys Tachet 1557.

Sentences extraictes de la saincte escriture pour l'instruction des enfans. [imprimees Latin-Françoises par Thibault Payen 1551.

Cantiques Spirituels en nombre 26. [impri. à Lyon 16°. par Iean Cariot 1560.

Le miroir de la ieunesse pour la former à bonnes mœurs & ciuilité de vie. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonfons.

Il a interpreté & fait la construction en François des Distiques Latins qu'on attribue à Caton. [impr. à Lyon 8°. par Thibault Payen par plus de cent fois, & depuis par autres, d'autant que c'est vn liure que les enfans manient à l'eschole communement.

Ses œuures latines sont denombrees en la Bibliotheque de Conrad Gesner.

Les Colloques de Mathurin Cordier traduicts de Latin. Voyez Gabriel Chapuis.

MATHVRIN HERET a traduict de Grec,

La vraye & brefue histoire de la guerre de Troye anciennement escrite en Grec par Dares Phrygius. Ensemble vne harangue de Menelaus pour la repetition d'Helene le tout traduict en langue françoise. Plus quelques dizains & epitaphes d'Hector & Achilles. [impri. à Paris 16°. par Sebastien Niuelle 1553.

Les problemes d'Alexandre Aphrodisee excellent & ancien Philosophe traduits de Grec. Auec annotations des lieux plus notables & difficiles, & soixante

te

Digitized by Google

te autres problemes de mesme matiere. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1555.
Le banquet de Platon, traictant de l'Amour & de Beauté mis en françois par le mesme Mathurin Heret. Auec argumens sur chacune oraison sommairement deduits, & les plus notables & meilleures sentences recueillies de toutes les œuures dudit Platon. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1556.

MATHVRIN MAVRICE Saintongeois a escrit,
La reuenche & contredispute de frere Anselme Turmeda contre les bestes. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Crestien 1554. Plus
De l'origine de vraye Noblesse & nourriture d'icelle pour les enfans genereux. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Chrestien 1551.

MATHVRIN DE REDOVER licencié ez loix a translaté de latin en françois,
Le nouueau monde & nauigations faites par Americ Vespuce Florentin és pays & isles nouuellement trouuez, auparauant à nous incogneus, tant en l'Ethiopie, Arabie, Calicuth qu'autres regions estranges. [impr. à Paris 4°. sans nom d'imprimeur, & sans datte.

MAVRICE PONCET religieux de l'ordre S. Benoist Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,
Trois liures de l'Oraison ecclesiastique en forme de contemplation, Auec ample explication de l'Oraison Dominicale pour apprendre à bien prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1568.
Remonstrance à la noblesse de France de l'vtilité & repos que le Roy apporte à son peuple, & de l'instruction qu'il doit auoir pour le bien gouuerner. [imp. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1572.
Oraison funebre prononcee le dernier Aoust 1574. en l'Eglise de Brecy le Buisson aux funerailles de messire Eustace de Conflans Vicomte d'Aulchy Capitaine des gardes du Roy. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1574.
Discours de l'aduis donné au reuerend Pere en Dieu messire Pierre de Gondy Euesque de Paris sur la proposition qu'il feit aux Theologiens touchant la traduction de la sainte Bible en langage vulgaire. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1578.
Meditations familiaires sur l'histoire de l'incarnation du fils de Dieu, descrite par S. Luc en l'Euangile, *Missus est Angelus Gabriel à Deo &c.* Auec ample explication de ce texte. [impr. à Rheims 8°. par I. de Foigny 1574.

MAVRICE SCEVE Lyonnois, quant viuoit petit homme en stature mais du tout grand en sçauoir, & excellent Poëte de son temps a escrit,
Eclogue intitulee Arion sur le trespas de François Dauphin de Frāce qui mourut à Tournon. [imp. à Lyon par François Iuste 1536.
Le Blason du front, du sourcil, de la gorge, impr. auec les Blasons anatomiques du corps feminin composez par plusieurs poëtes françois. [impr. à Lyon par François Iuste 1537.
La saussaye, Eclogue de la vie solitaire. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Delie,

Delie, obiect de plus haute, vertu, contenant 458. dixains sur la matiere d'Amour d'entre lesquels sont 50. figures & emblemes. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Constantin 1554. & depuis à Paris 16°. par Nicolas du Chemin 1564. Microcosme, liures 3. en vers heroiques commençant ainsi:

Dieu qui trine en vn fus, triple es, & trois seras,
Et comme tes Eleus nous eterniseras,
De ton diuin esprit enflamme mon courage
Pour descrire ton homme & louër ton ouurage,
Ouurage vrayement Chef dœuure de ta main:
A ton image fait & diuin & humain.
Premier en son Rien clos se celoit en son Tout,
Commencement de soy sans principe & sans bout,
Inconnu fors à soy connoissant toute chose,
Comme toute de soy, par soy, en soy enclose &c.

Il a traduit aussi quelques psalmes du royal prophete Dauid imprimez aueq ceux que Iean Poicteuin a mis en françois.

En la Delie, LXXXIX. Dixain.

Amour perdit les traicts qu'il me tira,
Et de douleur se print fort à complaindre:
Venus en eut pitié & souspira,
Tant que par pleurs son brandon feit estaindre,
Dont aigrement furent contraincts de plaindre:
Car l'Archer fut sens traict, Cypris sans flamme.
Ne pleure plus, Venus: mais bien enflamme
Ta torche en moy, mon cœur l'allumera:
Et toy, Enfant, cesse: va vers ma Dame,
Qui de ses yeux tes fleches refera.

CIII.

Si treslas fut d'enuironner le Monde
Le Dieu volant, qu'en Mer il s'abysma:
Mais retournant à chef de temps sur l'onde,
Sa trousse print & en fuste l'arma:
De ses deux traicts diligemment rama,
De l'arc feit l'arbre, & son bandeau tendit
Aux vents pour voile, & en port descendit
Tresioyeux d'estre arriué seurement.
Ainsi Amour, à nous perdu, rendit
Vexation, qui donne entendement.

Melchior

MELCHIOR DE FLAVIN predicateur & penitentier du Pape, cordelier & Gardien au conuent des freres mineurs à Tholose a escrit,

Remonstrance de la vraye religion au Roy Charles IX. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562. Plus,

De l'Estat des Ames apres le trespas, & comment elles viuent estans separees du corps: Et des purgatoires qu'elles souffrent en ce monde & en l'autre apres icelle separation. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiez 1563. Plus,

De la preparation à la mort, en trois traitez, Le premier Du despris de la mort, laquelle tout fidele doit desirer. Le second Des assaults & tentations qui viennent à l'heure de la mort, & maniere d'y resister. Le troisiesme De la maniere de bien vser de la Passion de nostre Seigneur au trespas de la Mort. [impr. à Tholose 4°. par Arnauld & Iaques Colomiez 1570.

De regno Dei de quo Christus loquutus est per dies quadraginta, Liber, per fratrem Melchiorem Flauium minoritam Theologum. [impr. Parisijs 8°. apud Petrum l'Hullier 1566.

Catholica Cantici graduum per Demegorias à Fratre Melchiore flauio Enarratio. [Lutetiæ apud Aegidium Gourbinum 1568.

MELLIN DE SAINCT GELAIS Poëte assez connu de natiuité & nom par la France auoit desia donné suffisant tesmoignage de son sçauoir en quelques petits fragmens semez parmy les autres autheurs, qui aussi ont esté fort bien receus & approuuez. Mais quiconque lira, attentiuement ses œuures poëtiques imprimees despuis sa mort toutes en vn volume 8°. à Lyon par Antoine de Harsy 1574. où sont contenues plusieurs Opuscules, Elegies, Epistres, Rondeaux Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes & Epigrammes, il trouuera le tout bien troussé & faict d'vne grande dexterité d'esprit resentant entierement ceste forme de composer ancienne & remply de toute naifueté & gaillardise. Plus

Genieure, Imitation de l'Arioste. [impr. à Paris auec autres imitations du mesme Poëte Italien faictes par Loys d'Orleans & autres 8°. chez Lucas Breyer 1572.

Le dict Saingelais a aussi composé

Sophonisba Tragedie tresexcellente tant pour l'argument que pour le langage & graues sentences dont elle est ornee. Les chœurs seulement sont en vers & tout le reste en prose. [impr. à Paris en caracteres François 8°. par Richard Breton 1560.

Ie mettray icy quelques vns de ses vers, en tesmoignage de sa douceur.

Du Rousseau & de la Rousse:

Vn iour en s'esbatant
Dieu crea le rousseau:
Puis dit, en le tentant,
Garson que tu es beau!

Le rousseau sans seiour
Dist, beau comme le iour.
Dieu print mal ce langage,
Et dist, Voy-tu rousseau,

Tu

Tu prens gloire au pelage
D'vne vache ou d'vn veau:
Le pied auras suant,
Et le reste puant.
Le rousseau bien faché
S'en vint à la rousselle;
Et luy trouua caché
Vn bouc soubs son aisselle;
Puis la sienne sentant
En trouua tout autant.
Onques puis roux ne rousse
N'eurent accord parfaict,
L'vn tousiours se courrouce
Et trouue l'autre infaict:
Ailleurs on n'en veut point:
Les voila bien en point.

Quatrain.

Quel bien parler ou compter son affaire
Vous sçauroit mieux descouurir mon martire;
Que le trauail de ne le pouuoir dire,
Et le penser qui contraint de se taire.

Autre.

Dy moy, amy, que vaut il mieux auoir,
Beaucoup de biens, ou beaucoup de sçauoir?
Ie n'en sçay rien: mais les sçauans ie voy
Faire la cour à ceux qui ont dequoy.

Sixain sur vn petit Luth.

Pour vn Luth bien petit ie suis:
Mais si le cœur vaincre ie puis
De la maistresse de mon maistre;
Aussi grand ie penseray estre,
Entre tant de luths que nous sommes,
Qu'vn Alexandre entre les hommes.

Huictain du feu de la Sainct Iean.

O sotte gent, qui se va trauailler
A voir vn feu de bois accoustumé,
Venez à moy pour vous esmerueiller
De voir vn cœur de tel feu allumé,
Que plus il brusle & moins est consumé.
Et si ce cas difficile vous semble,
Allez voir celle où il s'est enflammé,
Vous le croirez & brulerez ensemble.

AVTRE HVICTAIN.

Souspirs ardans, parcelles de mon ame,
Qui de mon deuil seuls la cause entendez,

Si vous voyez ma fin plaire à Madame,
Volez au ciel, & la haut m'attendez:
Mais si son œil (comme vous pretendez)
De quelque espoir nous daigne secourir,
Tournez à moy & l'esprit me rendez,
Je n'auray plus volonté de mourir.

AVTRE.

Chatelus donne à desieuner
A dix pour moins d'vn carolus:
Et Iaquelot donne à disner
A dix pour moins que Chatelus:
Apres ces repas dissolus
On est trois iours gay & falot.
Qui me perdra cher Chatelus,
Ne me cherche chez Iaquelot.

Autre.

Vn maistre és arts mal chaussé & vestu
Chez vn paisant demandoit à repaistre,
Disant qu'on doit honnorer la vertu,
Et les sept arts dont il fut passé maistre.
Comment sept arts, respond l'homme champestre,
Je n'en sçay nul hors mis mon labourage,
Mais ie suis saoul quand il me plaist de l'estre,
Et si nourris ma femme & mon mesnage.

DIXAIN.

Vn charlatan disoit en plein marché,
Qu'il monstreroit le diable à tout le monde,
Si n'y eut nul, tant fust-il empesché,
Qui ne courust pour voir l'esprit immonde.
Lors vne bourse assez large & profonde
Il leur desploye, & leur dit, gens de bien,
Ouurez vos yeux, voyez, y a il rien?
Non, dit quelqu'vn des plus pres regardans.
Et c'est, dit-il, le diable, oyez vous bien,
Ouurir sa bourse & ne voir rien dedans.

ENIG

ENIGME,
En façon de Prophetie.

S'il est permis de croire fermement,
Que par les corps, qui sont au firmament, Ieu de la paulme.
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer des choses à venir,
Ou si lon peut par fureur fatidique
Sans art ny sort auoir sens Prophetique,
Tant que lon iuge en asseuré discours
Des ans lointains la destinee & cours,
Je fais sauoir à qui le veut entendre,
Que cest hiuer prochain sans plus attendre,
Voire plustost en ce lieu où nous sommes, Les faiseurs de parties.
Il sortira vne maniere d'hommes
Las du repos, & faschez du seiour,
Qui franchement iront, & de plain iour,
Suborner gens de toutes qualitez,
A differens & partialitez:
Et si voulez les croire & escouter,
Quoy qu'il en doiue aduenir & couster,
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eux & les proches parens: Les ioueurs.
Le fils hardy ne craindra l'impropere
De se bander contre son propre pere,
Mesme les grands de nobles lieux saillis
De leurs subiets se verront assaillis,
Et le deuoir d'honneur & reuerence
Perdre pour lors tout ordre & difference,
Car ils diront que chacun à son tour Le changement de lieu.
Doit aller haut & puis faire retour:
Et sur ce poinct aura tant de meslees,
Tant de discours, venues, & allees,
Que nulle histoire où sont les grands merueilles
Ne fait recit d'émotions pareilles:
Lors se verra maint homme de valeur
Par l'esguillon de ieunesse & chaleur,
De croire trop ce feruent appetit
Mourir en fleur & viure bien petit:
Et ne pourra nul laisser cest ouurage,

S'il y a mis vne fois le courage,
Qu'il n'ayt empli par noises & debats
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors n'auront non moindre authorité
Hommes sans foy que gens de verité: Les arbitres.
Car tous suyuront la creance & l'estude
De l'ignorante & sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour iuge. Le naquet.
O dommageable & penible deluge,
Deluge dy-ie, & à bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa saison,
Ny n'en sera deliuree la terre,
Iusques à tant qu'il ne sorte à grande erre
Soudaines eaues, dont les plus attrempez Les sueurs.
En combattant seront pris & trempez,
Et à bon droit, car leur cœur addonné
A ce discord n'aura point pardonné
Mesme au troupeau des innocentes bestes,
Que de leurs nerfs & boyaux deshonnestes Les raquetes.
Il ne se fait, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire seruice.
Or maintenant ie vous laisse à penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde. L'esteuf.
Les plus heureux qui plus d'elle tiendront
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront:
Et tascheront en plus d'vne maniere
A l'asseruir & rendre prisonniere,
En tel endroit que la poure deffaite, Les fosses
N'aura recours qu'à celuy qui l'a faicte, des ieux.
Et pour le pis de son triste accident
Le clair soleil ains qu'estre en occident
Lairra espandre obscurité sur elle
Plus que d'eclipse ou de nuict naturelle.
Dont pour vn temps perdra la liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins sera seule & deserte:
Mais elle auant ceste ruine & perte

Aura

Digitized by Google

Aura long temps monstré sensiblement
Un violent & si grand tremblement
Que lors Ethna ne fut tant agitée,
Quand sur vn fils de Titan fut iettée
Et plus soudain ne doit estre estimé
Le mouuement que fist Inarimé,
Quand Typhœus si fort se despita
Que dans la mer les monts precipita:
Ainsi sera en peu d'heure rangee
A triste estat, & si soudain changee,
Que mesme ceux qui tenue l'auront
Aux suruenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice,
Car les grands eaues dont oyez deuiser
Feront chacun la retraicte aduiser: la sueur
Et toutesfois auant leur partement,
On pourra voir en l'air apertement Le feu qu'on
L'aspre chaleur d'vne grand' flamme esprise, fait pour se
Pour mettre à fin leurs eaues & entreprise. refraichir.

MENANDER.
Voyez les Sentences de Menander ancien Poëte Comique Grec, qui a escrit cent & cinq fables ou Comedies, ainsi que dit Apollodore: lesquelles sentences ont esté traduites en françois par Geofroy Linocier & sont imprimees à Paris 16°. par Michel Iulian 1580.

MERCVRE TRIMEGISTE. Voyez François Monsieur de Foix: Gabriel du Preau.

MEVRY RIFFLANT a traduit de Grec,
Le Miroir des Melancholiques, descrit en la 30. Section des Problemes d'Aristote, concernant ce qui appartient à Prudence, Entendemēt & Sapience. Il y est disputé pourquoy les melancholiques sont ingenieux. Puis est monstré l'Analogie du vin & de la melancholie, ensemble le diuers effect d'iceux, & les terribles passions de l'Ame. Auec vne autre question figurant le certain pourtraict Physical de la nature des chaudes & froides regions, & des habitans. [impr. à Paris par Nicolas de Burges 1543.

MICHEL D'AMBOISE Seigneur de Cheuillon dit l'Esclaue fortuné a composé en rime
Les Contr'Epistres d'Ouide par ledit d'Amboise inuentees, contenans les Responses d'Vlysses à Penelopé, de Demophoon à Phyllis, d'Achilles à Briseis, d'Hippolite à Phedre, de Paris à Oenone, de Iaos à Hypsiphile, d'Aenee à Didon, d'Orestes à Hermione, d'Hercules à Deianira, de Theseus à Ariadne, de Macaire à Canacé, de Iason à Medee, de Protesilaus à Laodamie, de Linus à

Hypermestra, de Phaon à Sappho. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1541.
La Babylon autrement la confusion de l'esclaue-fortuné, où sont contenues plusieurs lettres, rondeaux & epistres amoureuses. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1535.
Les epistres Veneriennes, fantasies, complainctes, epitaphes, trente quatre rondeaux, & trois ballades. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1556.
Le Blason de la dent. [imp. auec les blasons anatomiques du corps feminin, faits par diuers autheurs, à Lyon par François Iuste 1537.
Il a escrit en prose
Le Guidon des gens de guerre. [impr. à Parir 8°. par Galiot du Pré 1543.
Ses traductions, en rime,
Les Bucoliques de Baptiste Mantuan, contenans dix Eglogues. [imp. à Paris 4°. par Denis Ianot 1530.
Le dixiesme liure des Metamorphoses d'Ouide, auec l'Elegie de la complainte du Noyer. [impr. à Paris par les freres Angeliers, sans datte.
Quatre Satyres de Iuuenal, à sçauoir les VIII. X. XI. & XIII. [impri. à Paris 8°. par Iean Longis 1543.
Le ris de Democrite & le pleur d'Heraclite Philosophes sur les folies & miseres de ce mõde. Traduit de l'Italiẽ d'Antonio Phileremo Fregoso & interpreté en rime françoise par ledict Michel d'Amboise, & impr. à Paris 8°. par Arnould l'Angelier 1547. & à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort 1550.

MICHEL BERLAND Aduocat au grand conseil du Roy, Conseiller en la Seneschaucee de Bourbonnois, siege presidial estably à Moulins a escrit
Sommaire des loix, statuts, ordonnances & edicts faits par les Rois de France, reduit par Alphabet depuis le regne de saint Loys, iusques au regne du Roy Henry II. de ce nom. Auec arrests notables selon la matiere du texte de l'ordonnance. [impr. à Paris f°. par Charles l'Angelier 1548. & depuis reueu & remis en meilleur ordre par l'autheur & reimprimé 8°. par Claude Micard 1567.

MICHEL BOVCHER de Bois commun a escrit,
Oraison aux François sur la mort du maguanime Prince Iean de Bourbon Comte d'Anghien. [impr. à Paris 8°. par Iean Caueiller 1557.

MICHEL DE CASTELNAV a traduict du latin de Pierre de la Ramee,
Traicté des façons & coustumes des anciens Gaulois. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1559.

MICHEL COIGNET natif d'Anuers a escrit,
Declaration sur le faict des changes: ensemble vn petit discours de bien & deuement disconter. Auec la solution sur diuerses opinions y proposees. Plus la solution des questions mathematiques par la supputatiõ de Sinus illustrees & amplifiees par les demonstrations Geometriques necessaires à icelles. [imp. auec l'Arithmetique de Valentin Mennher en Anuers 1573. 8°.
Instruction des points plus excellens & necessaires touchant l'art de nauiger.
Ensem

Ensemble vn moyen facile & tresseur pour nauiguer Est & Oest, lequel iusques à present a esté incognu à tous pylotes. [impr. en Anuers 4°. par Iaques Heintick 1581.

M. M. COIGNET Cheualier, Conseiller du Roy, ie ne sçay si c'est le mesme que le deuant nommé, d'autant que son nom propre n'est designé que par ces deux lettres M. M. a escrit

Instruction aux Princes pour garder la foy promise, contenant vn sommaire de la philosophie chrestienne & morale, & deuoir d'vn homme de bien. [imprimé à Paris 4°. par Iaques du Puys 1584.

MICHEL LE CONTE Aduocat Parisien a composé en vieille rimaille.

Le mariage de procez & de la femme. [imprimé à Paris par Denis du Pré 1579.

L'art & methode à tourner noms en latin & françois. Le nom du treschrestié Roy de France & de Poloigne Henry troisiesme. Ensemble les noms de la Roine mere, de Loyse de Lorraine Royne de France, & autres noms tournez à aucuns Prelats, Seigneurs & autres gens de nom & de reputation. Auec la declaration & exposition d'iceux en rime. [imprimé à Paris par Denis du Pré 1570.

MICHEL COP a escrit

Commentaire sur le liure de l'Ecclesiastique autrement dict le prescheur. [impr. à Geneue 8°.

MICHEL COYSSARD Iesuite a traduict de l'Italien de R. Pere Gaspar Loart

Les meditations de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Auec l'art de mediter. impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1578.

Remedes souuerains contre les sept pechez mortels contre le blaspheme & le ieu, tirez des exercices de la vie chrestienne de Gaspar Loart Theologien de la compagnie de Iesus. [imp. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1577.

Instructions & aduertissemens pour mediter les quinze mysteres du Rosaire de la tressaincte vierge Marie traduictes dudict Loart par ledit Michel Coyssard. [impr. par ledit Brumen 1579.

Practique spirituelle de la Princesse de Parme.

MICHEL FERRIER de Cahors a mis en musique les Psalmes de Dauid traduits par Clement Marot. [imprimé à Paris par Nicolas du Chemin.

MICHEL FOVRQVE OV PHOQVE prestre & Vicaire perpetuel de sainct Martin de Tours a mis en vers françois heroiques

La vie, faits, passion, mort, resurrection & Ascension de nostre Seigneur Iesus Christ selon les quatre Euangelistes. [imprimé à Paris 8°. par Iean Bien-né. 1574.

Il a traduit aussi en rime françoise les Opuscules suiuans

De Priere diuine, Auteur S. Iehan Chrysostome. De la passion de Iesus par Lactance Firmian. Auec vne complaincte de Iesus aux pecheurs perissans par

Digitized by Google

leurs propres fautes mise à la fin. [impr. à Tours 8°. par Mathieu Chercelé 1550.

MICHEL DE L'HOSPITAL Chancelier de France soubs le feu Roy de bonne memoire Charles IX. a prononcé,

Harengue contenant la Remonstrance faicte deuant la magesté du Roy tres-chrestien Charles IX. tenãt ses grands Estats en sa ville d'Orleans, mise despuis par escrit & imprimee à Bloys par Iulian Angelier 1561.

Discours au Roy François I. contenant vne instruction pour bien & heureusement regner, escrit premierement en vers latins par Messire Michel de l'Hospital, lors premier president des Comptes, & despuis mis en vers françois par Ioachim du Bellay.

In Francisci illustriß. Franciæ Delphini, & Mariæ sereniß. Scotorum reginæ nuptias Amplißi viri Michael. Hospitalij Carmen. Eiusdem de Caleti & Guynæ oppidorum expugnatione Carmen. De Theauilla capta Aliud. De Meti vrbe capta & ab hostium ingenti obsidione liberata Aliud Carmen. Ad illustriß. Francis. Lotaringum ducem Guysianum Epistola. Ad Carolum Cardinalem Lotarenum De Pace Carmen. Ad Margaritam Regis sororem Epistola. Hæc omnia excussa Parisijs 4°. apud Federicum Morellum 1560.

Eiusdem Hospitalij ad Margaritam Valesiam Henrici II. Regis sororem Carmen. Aliud carmen quo execratur lites. Eiusdem Ad Ioannem Cardinal. Bellayum Elegia. Quæ omnia nondum typis mandata penes me habeo.

MICHEL MAROT fils de Clement Marot a escrit quelques rimes qui se voyent au liure des contredicts du sieur du Pauillon aux escrits de Michel Nostradamus. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

MICHEL DE MENEHOV maistre des enfans de chœur de l'eglise S. Maur des fossez a escrit vne nouuelle instruction des preceptes ou fondemens de musique tant pleine que figuree. [impr. à Paris par Nicolas du chemin 1571.

MICHEL MENOT de l'ordre de S. François a escrit des Sermons pour les iours & Dimenches du Caresme par luy preschez à Paris, parmy lesquels il entremesle plusieurs propos en langage françois. [impr. à Paris 8°. par Claude Cheualon 1526.

MICHEL DE MONTAIGNE.

Les Essays de Messire Michel Seigneur de Montaigne Cheualier de l'ordre du Roy & Gentilhomme ordinaire de sa chambre Liure premier & second. [impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Millanges 1580.

Il a traduit aussi de latin en françois

Le liure des Creatures. Autheur Raymond Sebon, contenant 330. chapitres. [impr. à Paris 8°. chez Gilles Gourbin 1581. I'ay veu vne autre traduction dudit liure en fort vieil langage.

Digitized by Google

Ie ne fay point de doute qu'il ne m'aduienne souuent de parler de choses, qui sont ailleurs plus richement traitees chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essai de mes facultez naturelles, & nullement des acquises, & qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien cõtre moy. Car à peine respondroy-ie à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy mesme, ny n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science, si la cherche ou elle se loge. Il n'est rien dequoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles ie ne tasche point à donner à cognoistre les choses, mais moy. Elles me seront à l'aduenture cognues vn iour, ou l'ont autres fois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieus, où elles estoient esclarcies. Mais i'ay vne memoire, qui n'a point dequoy conseruer trois iours la munition, que ie luy auray donné en garde. Ainsi ie ne pleuuy nulle certitude, si ce n'est de faire cognoistre ce que ie pẽse: & iusques à quel point mõte pour ceste heure la cognoissance que i'ay de ce dequoy ie traicte. Qu'on ne s'atende point aus choses, dequoy ie parle, mais à ma façon d'en parler & à la creance que i'en ay. Ce que ie desrobe d'autruy ce n'est pas pour le faire mien: ie ne pretẽs icy nulle part, que celle de raisonner & de iuger: le demeurãt n'est pas de mon rolle. Ie n'y demande rien, sinon qu'on voye si i'ay sceu choisir ce, qui ioignoit iustement à mon propos. Et ce que ie cache par fois le nom de l'autheur à escient és choses, que i'emprunte, c'est pour tenir en bride la legereté de ceus, qui s'entremettent de iuger de tout ce qui se presente, & n'ayans pas le nez capable de gouter les choses par elles mesmes, s'arrestẽt au nõ de l'ouurier & à son credit. Ie veux qu'ils s'eschaudẽt à condãner Ciceron ou Aristote en moy. De cecy suis ie tenu de respondre, si ie m'empesche moi-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente point ou que ie soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souuent des fautes à nos yeus, mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apperceuoir lors qu'on les offre à sa veuë. La science & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles. Voire la recognoissance de l'ignorance est vn des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre sergent de bande à ranger mes pieces que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse: tantost elles se pressent en foule tantost elles se trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Ie me laisse aller comme ie me trouue. aussi ne sont ce pas icy articles de foy, qu'il ne soit pas permis d'ignorer & d'en parler casuellement & temerairement. Ie souhaiterois bien auoir plus parfaite intelligẽce des choses, mais ie ne la veux pas acheter si cher qu'elle couste. Mõ dessein est de passer doucemẽt nõ laborieusemẽt ce qui me reste de vie. Il n'est riẽ pourquoy ie me vueille rõpre la teste, nõ pas pour la science mesme, de quelque grand pris qu'elle soit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaisir par vn hõneste amusemẽt: ou si i'estudie ie n'y cerche que la sciẽce, qui traicte de la cognoissance de moymesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure. Les difficultez, si i'en rencõtre en lisant, ie n'ẽ rõge pas mes ongles: ie les laisse la, apres leur auoir fait vne charge ou deux.

Si ce

Si ce liure me fasche i'en prens vn autre, & ne m'y adonne qu'aus heures ou l'ennuy de rien faire commẽce a me saisir. Ie ne me prens guiere aus nouueaus, pour ce que les anciens me semblent plus tendus & plus roides: ny aus Grecs, par ce que mon iugement ne se satisfait pas d'vne moyenne intelligence. Entre les liures simplement plaisans, ie trouue des modernes le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baisers de Iean second, s'il les faut loger sous ce tiltre, & des siecles vn peu au dessus du nostre, l'histoire AEthiopique dignes qu'on s'y amuse. Quant aus Amadis & telle sorte d'escrits ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Ie diray encore cecy ou hardiment ou temerairement, que céte vieille ame poisante ne se laisse plus chatouiller, non seulement a l'Arioste, mais encores au bon Ouide: sa facilité & ses inuentions qui m'ont rauy autres-fois, a peine m'entretiennent elles a céte heure. Ie dy librement mon auis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduenture ma suffisance, & que ie ne tiens nullement estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine, ce n'est pas aussi pour establir la grandeur & mesure des choses, mais pour faire cognoistre la mesure & force de ma veüe. Quand ie me trouue degouté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage sans nerfs & sans force, eu esgard a vn tel autheur, mon iugement ne s'en croid pas. Il n'est pas si vain de s'opposer a l'authorité de tant d'autres meilleurs iugemens, ni ne se donne temerairement la loy de les pouuoir accuser: il s'en prend a soy mesmes, & se condamne ou de s'arrester a l'escorce ne pouuant penetrer iusques au fons, ou de regarder la chose par quelque faus lustre: il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreiglement. Quant a sa foiblesse il la reconnoit volontiers. Il pense donner iuste interpretation aus aparences, que son aprehension luy presente, mais elles sont imbecilles & imparfaites. La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences, ceus qui les mythologisent en choisissent quelque visage, qui quadre bien a la fable, mais c'est le premier visage & superficiel. Il y en a d'autres plus vifs plus essentiels & internes, ausquels ilz n'ont sceu penetrer. Voila comme i'en fay. Mais pour suyure ma route, il m'a tousiours semblé qu'en la poësie Vergile, Lucrece, Catulle, & Horace tiennent de bien loing le premier reng. Et notamment Vergile en ses Georgiques, que i'estime le plus plein & parfaict ouurage de la poësie. A la comparaison duquel on peut reconnoistre ayseement qu'il y a des endroits en l'Aeneide, ausquels l'autheur eut donné encore quelque tour de Peigne s'il en eut eu loisir. I'ayme aussi Lucain & le pratique volontiers, non tant pour son stile (car il se laisse trop aller a céte affectation de pointes & subtilitez de son temps) mais pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & iugemẽs. Quant au bon Terence, la mignardise & les graces du langage Latin ie le trouue admirable a representer au vif les mouuemens de l'ame & condition de nos meurs. Ie ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceus des temps voisins a Virgile se pleignent, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion que c'est a la verité vne comparaison inegale. Mais i'ay bien a faire a me r'asseurer en céte creance, quand ie me treuue attaché a quelque beau lieu de ceus de Lucrece. S'ils se piquoient de ceste comparaison, que diroiẽt ils de la bestise & stupidité barbaresque de ceus qui

luy

Digitized by Google

luy comparent a cet'heure Arioste? & qu'en diroit Arioste luy mesme? I'estime que les anciens auroiēt encore plus a se pleindre de ceux qui comparoient Plaute à Terence que de la comparaison de Lucrece a Vergile. Pour l'estimation de Terence il m'est souuent tombé en fantasie comme en nostre temps ceux qui se melent de faire des comedies (comme les Italiens qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les faict ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance qu'ils ont de se pouuoir soutenir de leurs propres graces, il faut qu'ils trouuent vn corps ou s'appuyer; & n'ayant pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire. Les perfections & beautez de sa façon de dire nous font perdre le goust de son subiect. Sa gentillesse & sa mignardise nous arrestent par tout. Il est par tout si plaisant,

Liquidus puróque simillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous fuyons la fin de son histoire. Cete mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens poëtes ont euité l'affectation & la recherche non seulement des fantastiques eleuations Espaignoles & Petrarchiques, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages poëtiques des siecles suiuans. Si n'y a il homme au monde qui les trouue a dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison l'equale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrāmes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queüe des siens. C'est céte mesme raison que ie disoy tantost, comme dit Martial mesme de soy, *Minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat.* Ces premiers la sans s'esmouuoir & sans se picquer se font assez sentir. Ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent: ceus cy ont besoing de secours estrangier. A mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps. Tout ainsi qu'en la dance & en nos bals i'ay remarqué que ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decēce de nostre noblesse, en recompēse de céte grace, qu'ils ne peuuent imiter, cherchent a se recōmander par des sauts perilleux & autres mouuemens etranges & batelaresques. Et comme i'ay veu aussi les badins excellens ioüant leur rolle vetus a leur ordinaire & d'vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de gens de leur metier. Les aprentifs & qui ne sont de si haute leçon il faut qu'ils s'enfarinent le visage. Il leur faut trouuer des vestemens ridicules, des mouuemens & des grimaces pour nous aprêter a rire. Céte mienne conception se reconnoit mieus qu'en tout autre lieu en la comparaison de l'Aeneide & du Furieus. Celuy la on le voit aller a tire d'aisle d'vn vol haut & ferme suiuant tousiours sa pointe, cetuy cy voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en branche ne se fiant a ses aisles, que pour vne bien courte trauerse & prendre pied a chasque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille.

Excursusque breues tentat.

Voila dōc quāt a céte sorte de suiets des autheurs qui me plaisent le plus. Quāt

Digitized by Google

à mon autre leçon, qui messe vn peu plus de fruit au plaisir, par ou i'appren à renger mes humeurs & mes conditions, les liures qui m'y seruent plus ordinairement, c'est Plutarque, depuis qu'il est François; & Seneque: Ils ont tous deux ceste notable commodité pour mon humeur, que la science que i'y cerche, elle y est traictee à pieces decousües; qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable, comme sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui est la plus belle partie de ses escrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quite ou il me plait. Car elles n'ont point de suite des vnes aus autres: Ces autheurs ont beaucoup de similitude d'opinions, comme aussi leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle, tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains, tous deus venus de pais estranger, tous deux riches & puissans. Leurs creances sont des meilleures de toute la philosophie, & traitees d'vne simple façon & pertinente. Plutarque est plus vniforme & constant, Seneque plus ondoyant & diuers. Cetuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte & les vicieus appetits: l'autre semble n'estimer pas tant leur effort & desdaigner d'en haster son pas & se mettre sur sa targue. Plutarque a les opinions Platoniques douces & accommodables à la societé ciuile: l'autre les a Stoiques & Epicurienes, plus esloignees de l'vsage commũ, mais plus commodes & plus fermes. Il paroit en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son temps. Car ie tiens pour certain que c'est d'vn iugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereus meurtriers de Cesar. Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies. Plutarque de choses. Celuy la vous eschaufe plus & vous esmeut: cettui-cy vous contente d'auantage & vous paye mieux. Quant à Cicero, les ouurages qui me peuuent seruir chez luy à mon dessein, ce sont ceux qui traitent de nos meurs & regles de nostre vie. Mais à confesser hardiment la verité (car puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) sa façon d'escrire me semble lasche & ennuyeuse, & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, digressions, definitions, partitions, etymologies consument la plus part de son ouurage. Ce qu'il y a de vif & de mouelle, est estouffé par la longueur de ses apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de suc & de substance; la plus part du temps ie n'y treuue que du vent. Car il n'est pas encor venu aus argumens, qui seruent à son propos, & aus raisons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus sage non plus sçauant, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Ie veux qu'on vienne soudain au point: i'enten assez que c'est que mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer: Ie cherche des raisons bonnes & fermes d'arriuee qui m'instruisent à en soutenir l'effort. Ny les subtilitez grammairienes, ni l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations n'y seruent. Ie veus des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau, & pour le sermon, ou nous auons loisir de sommeiller: & sommes encore vn quart d'heure apres assez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il

est

Digitized by Google

est besoing de parler ainsi aus iuges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aus enfans, & au vulgaire. Ie ne veux pas qu'on employe le temps a me rendre atantif,& qu'on me crie cinquante fois,Or oyez,a la mode de nos Heraux.Les Romains disoient en leur religion, *Hoc age*,ce que nous disons ,*sursum corda*, à la nostre:ce sont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé des le logis, il ne me faut point d'alechement, ny de sauce, ie menge bien la viāde toute crue:& au lieu de m'eguiser l'apetit par ces preparatoires & auantieus on me le lasse & affadit. Les deux premiers & Pline & leurs semblables ils n'ont point de, *hoc age*, ils veulent auoir a faire a gens qui s'en soient auertis eux mesmes,ou s'ils en ont,c'est vn *hoc age*,substantiel & qui a son corps a part. Ie voy aussi voulontiers ses Epitres & notamment celles *ad Atticum*, non seulement par ce qu'elles contienent vne tresample instruction de l'histoire & affaires de son tēps:mais beaucoup plus pour y découurir ses humeurs priuees. Car i'ay vne singuliere curiosité,comme i'ay dit ailleurs, de connoistre l'ame & les internes iugemens de mes autheurs.Il faut biē iuger leur suffisance, mais non pas leurs meurs, ny leurs opinions naifues par cette monstre de leurs escrits,qu'ils etalent au theatre du mōde.I'ay mille fois regretté,que nous ayons perdu le liure,que Brutus auoit escrit de la vertu. Car il fait beau apprendre la Theorique de ceux,qui sçauent bien la practique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche,que le prescheur:i'ayme bien autant voir Brutus ches Plutarque,que ches luy mesme. Ie choisiroy plustost de sçauoir au vray des deuis que Brutus tenoit en sa tente a quelqu'vn de ses priuez amis la veille d'vne bataille,que les propos qu'il tint le lendemain a son armee, & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant a Cicero,ie suis du iugement commun,que hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en luy : il estoit bon citoyen d'vne nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras, & gosseurs, comme il estoit, mais de lácheté & de vanité il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere. Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers : mais c'est a luy faute de iugement de n'auoir pas senti combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Si est ce qu'il n'a pas en cela franchi si net son aduantage comme Vergile a fait en la poësie.Car bien tost apres luy il s'en est trouué qui l'ont pensé égaler & surmonter,quoy que ce fut a bien fau ces enseignes.Mais a Vergile nul encore depuis luy n'a osé se comparer.Et à ce propos i'en veux icy adiouter vne histoire.Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangiers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, comme on se met souuent aux tables ouuertes des grans.Cicero s'informa qui il estoit a l'vn de ses gēs,qui luy dit son nom. Mais comme celuy qui songeoit ailleurs & qui oblioit ce qu'on luy respōdoit,il le luy redemāda encore depuis deux ou trois fois:le seruiteur pour n'estre plus en peine de lui redire si souuēt mesme chose, & pour le luy faire cōnoistre par q̄lque circōstāce,c'et,dit-il,ce Cæstius de qui on vous a dit,qu'il ne fait pas grād estat de l'eloquēce de vostre pere au pris de

la sienne. Cicero s'estant soudain picqué de cela cõmanda qu'on empoignast ce pauure Cæstius & le fit tresbien foeter en sa presence. Voila vn mal courtois hoste. Entre ceus mesmes, qui ont estimé toutes choses contees, céte fameuse eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes. Comme ce grand Brutus son amy, il disoit que c'estoit vne eloquence cassee & esrenee *Fractam & elumbem*. Les orateurs voisins de son siecle reprenoient aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses: & remerquoient ces mots *esse videatur*, qu'il y employe si souuent. Pour moy i'aime mieux vne cadance qui tombe plus court, coupee en iambes. Si méle il par fois bien rudement ses nombres, mais bien rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles *Ego vero me minus diu senem esse mallem, quam esse senem antequam essem*. Les historiens sont le vray gibier de mon estude, s'ils sont plaisans & aisez: & quant & quant la consideration des natures & conditions de diuers hommes, les coutumes des nations differentes, c'est le vray suiect de la science morale. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aus conseils, qu'aus euenemens: plus à ce, qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors ceus là me sont plus propres. Voila pourquoy en toutes sortes c'est mon homme que Plutarque. Ie recherche bien curieusement non seulement les opinions & les raisons diuerses des Philosophes anciens sur le suiect de mon entreprise & de toutes sectes: mais aussi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. Ie suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne se soit plus estendu. En ce genre d'estude des histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & vieils & nouueaus, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diuersement ils traitent. Mais Cesar seul me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'histoire seulement, mais pour luy mesme, tant il y a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres, quoy que Saluste soit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne lit les humains ouurages, tantost le considerant lui mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les historiens, comme dit Cicero, mais à mon aduis Cicero mesme. & toute la parlerie qui fut onques, auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis mesmes, & tant de verité, que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couurir sa mauuaise cause & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il a esté trop espargnant à parler de soy. Car tant de grandes choses ne peuuent pas auoir esté executees par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met. I'aime les historiens ou fort simples ou excellens: les simples qui n'ont point dequoi y mesler rien du leur & qui n'y apportent que le soin & la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer en bonne foy toutes choses sans chois & sans triage, nous laissant le iugement tout entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui a marché en son entreprinse d'vne si franche naifueté, qu'ayant fait vne faute, il ne craint nullement de la recongnoistre & corriger en l'endroict ou il en a esté aduerty, & qui nous represente la diuer-

sité

Digitized by Google

sité mesme des bruits,qui couroient & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'histoire nuë & informe: chacun en peut faire son proffit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sceu, sçauent trier de deus rapports celui qui est plus vray-semblable:de la condition des princes & de leurs humeurs, ils en deuinent les conseils & leur attribuent les paroles de mesme. Ils ont raison de prendre l'authorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceus d'entredeux (qui est la plus commune façon) ceus la nous gastent tout:ils veulent nous mascher les morceaux:ils se donnent loy de iuger & par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie. Car depuis que le iugement pend d'vn costé, on ne se peut garder de contourner & de tordre la narration mesme à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sceuës, & nous cachent souuent telle parolle, telle action priuee, qui nous instruiroit autant que le reste: obmettent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & à l'auanture encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bon latin ou françois. Qu'ils etalent hardiment leur eloquence & leurs discours: qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laissent aussi dequoy iuger apres eux. Et qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimēs & par leurs chois rien sur le corps de la matiere, ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimentions. Ceux-là sont aussi bien plus recommandables historiens, qui cognoissent les choses,dequoi ils escriuent, ou pour auoir esté de la partie à les faire, ou priuez auec ceus qui les ont conduites. Car le plus souuent on trie pour ceste charge,& notamment en ces siecles icy,des personnes d'entre le vulgaire pour ceste seule consideration de sçauoir bien parler, comme si nous cherchions d'y apprendre la grāmaire:& eus ont raison n'ayās esté gagez q̄ pour cela & n'aians mis en vente q̄ le babil,de ne se soucier aussi principalemēt q̄ de ceste partie. Ainsi à force beaus mots ils nous vōt patissant vne belle contexture des bruits,qu'ils ramassent és carrefours des villes. Voila pourquoy les seules certaines histoires sont celles,qui ont esté escrites par ceus mesmes,qui commandoient aus affaires,ou qui estoient participans à les conduire,cōme sōt quasi toutes les Grecques & Romaines.Car plusieurs tesmoins oculaires ayant escrit de mesme suiect (cōme il auenoit en ce temps là, que la grādeur de la fortune estoit tousiours accōpagnee du sçauoir)s'il y a de la faute,elle doit estre merueilleusemēt legere sur vn accidēt fort douteux: s'ils n'escriuoiēt de ce qu'ils auoiēt veu, ils auoiēt au moins cela,q̄ l'experiēce au manimēt de pareils affaires leur rēdoit le iugement plus sain. Car q̄ peut on esperer d'vn medecin escriuāt de la guerre,ou d'vn escolier traitāt les desseins des princes?Si nous voulōs remerquer la religiō,que les Romains auoiēt en cela,il n'en faut q̄ cet exēple. Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de Cesar quelque mescōte, en quoy il estoit tōbé pour n'auoir peu auoir les yeus en tous les endroits de son armee,& en auoir creu les particuliers,qui lui rapportoiēt souuēt des choses nō assez verifiees,ou biē pour n'auoir esté assez curieusemēt auerty par ses lieutenās des choses,qu'ils auoiēt cōduites en son absence. On peut voir par cet exēple,si ceste recherche de la verité est delicate,qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la science de celuy qui y a commandé, ny aus soldats de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information iudiciaire on ne

EE 2 con

Digitized by Google

confronte les tesmoins & reçoit les obiects sur la preuue des pontilles de chaque accident. Vraiement la connoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lache. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception. Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire & a son deffaut si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois de reprendre en main des liures comme nouueaus du tout, & a moy inconus, que i'auoy leu curieusement quelques années au parauant & barbouillé de mes notes: i'ay pris en coustume depuis quelque temps d'adiouter au bout de chasque liure (ie di de ceux desquelz ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay ache[illegible] les lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: affin que cela me rep[illegible] au moins l'air & l'Idee generale que i'auois conceu de l'autheur en le [illegible] veux icy transcrire aucunes de ses annotations. Voi-cy ce que ie mis [illegible] uiron dix ans en mon Guichardin (car quelque langue que parlent [illegible] ie leur parle en la mienne.) Il est historiographe diligent, & duquel a [illegible] autant exactement que de nul autre peut on apprendre la verité des a[illegible] son temps. Aussi en la plus part en a il esté acteur luy mesme & en [illegible] norable. Il n'y a nulle apparence que par haine, faueur, ou vanité il ait d[illegible] les choses, dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grands, [illegible] tamment de ceus par lesquels il auoit esté auancé & emploié aus charges, [illegible] me du Pape Clement septiesme. Quant a la partie dequoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bons & enrichis de beaus traitz, mais il s'y est trop pleu. Car pour ne vouloir rien laisser a dire ayant vn suiect si plain & ample, & a peu pres infini il en deuient lasche & ennuieus & sentant vn peu au caquet scolastique. I'ay aussi remerqué cecy, que de tant d'ames & effectz qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseilz il n'en rapporte iamais vn seul a la vertu, religion, & conscience, comme si ces parties la estoient du tout estaintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiette la cause a quelque occasion vitieuse, ou a quelque profit. Il est impossible d'imaginer que parmi cest infini nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voie de la raison: nulle corruption ne peut auoir saisi les hommes si vniuerselement que quelcun n'eschappe de la contagion. Cela me faict craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust, & que cela soit auenu de ce qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines il y a ceci: Vous y trouuerrez le langage doux & agreable, d'vne naifue simplicité, la narration pure, & en laquele la bonne foy de l'autheur reluit euidemment exempte de vanité, parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ses discours & enhortemens accompagnez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité representant son homme de bon lieu & eleué aus grands affaires. Sur les Memoires de monsieur du Bellay. C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceus qui ont essayé, comme il les faut conduire. Mais il ne se peut nier qu'il ne se découure euidemment en ces deux seigneurs icy vn grand dechet de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte, comme au Sire de Iouinuile domestique de S. Loys, Eginard chancelier de Charlemaigne, & de plus fresche me-

moire

moire en Philippe de Comines. C'est ici plustost vn plaidé pour le Roy François contre l'Empereur Charles v. qu'vne histoire. Ie ne veus pas croire, qu'ils ayent rien changé quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens souuent contre raison a nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font métier, tesmoing les recullemens de messieurs de Montmorécy & de brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes ne s'y trouue point. On peut courir les actions secretes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & choses qui ont tiré des effects publiques & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François & des choses auenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit. Ce qu'on peut faire ici de profit c'est par la deduction particuliere des batailles & explois de guerre, ou ces gentilhommes se sont trouuez, quelques paroles & actions priuees d'aucuns princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, ou il y a tout plein de choses dignes d'estre sceües, & des discours non vulgaires.

MICHEL DE NOSTRADAMVS medecin & astrologue, de Salon de Craux en Prouence a escrit des Almanachs & Prognostications chacune annee despuis 1550. iusques a 1567. estant decedé le 2. iour de Iuillet 1566. lesquels Almanachs ont esté impr. à Lyon auec les presages par Iean Brotot & Ant. Volant & par Benoit Odo, comme aussi à Paris. Plus,

Dix Centuries de propheties par Quatrains qui n'ont sens rime ne langage qui vaille. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1568.

Opuscule de plusieurs exquises receptes diuisé en deux parties dont la premiere monstre la maniere de faire diuers fardemens & senteurs pour la face, & le second à faire confitures de diuerses sortes, tant en miel que sucre & vin cuit. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1572.

Le Remede tresvtile contre la Peste & toutes fiebures pestilentiales, auec la maniere d'en guerir. Aussi la singuliere recepte de l'œuf dont vsoit l'Empereur Maximilian premier du nom. [impr. à Paris 8°. par G. Nyberd 1561.

Paraphrase de Galien sur l'exortation de Menodote aux estudes des bons arts, mesmement en medecine, traduite de latin par ledit Nostradamus. [impr. à Lyon 8°. par Ambroise du Rosne 1558.

MICHEL PARPILLON de Seyssel docteur en medecine a composé en rime françoise

Paraphrase sur les distiques moraux de Caton autrement appellez mots dorez. [impr. à Lyon 16°. par Iaques Moderne 1546.

MICHEL ROTE clerc d'office de tresillustre Princesse Renee de France duchesse de Ferrare & de Chartres, comtesse de Gisors & dame de Montargis a traduit de latin en françois,

Apologie de Marius Equicola gentilhomme Italien à l'encontre des mesdisans de la nation françoise. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1550.

MICHEL VERIN. Voyez Claude Odde.

MICHEL DVSSEAV iadis Garde iuré de l'Apothicairerie de Paris a traduit de latin en françois & commenté

L'Enchiridion ou Manuel des Myropoles. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1561.

MILLES DE NORRY Chartrain a escrit,

Arithmetique contenant la reduction tant de toutes especes de monnoyes, seruans à faire tous payemens & receptes, que des autres brasses, cannes, palmes, poids, & autres mesures d'vn pays à l'autre: la forme de l'achapt, vente, & distribution de toute sorte de marchandise tant en gros qu'en destail. Auec la maniere vniuerselle des remises, traictes & retours des changes, ensemble leurs differences de monnoyes de France, Flandres, Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne que pays de Leuant: le tout par vne practique briefue & facile. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1574.

Les quatre premiers liures de l'Vniuers ausquels est traité en vers du nombre, ordre & mouuement des cieux. La description tant poëtique qu'Astronomique des xlviii. images celestes. Les sept planetes, leurs proprietez, grandeurs & influences. [impr. à Paris 4°. par Gilles Beys 1583.

Il auoit composé en sa ieunesse quelques tragedies & histoires, qui ont depuis couru parmy les enfans sans soucy qui les ont recitées publiquement sur l'eschafaut, principalement les trois iournées d'Helie le Prophete, Les deux d'Amon & Thamar, & autres non imprimées.

Le pourtrait de cet autheur est à la seconde page de la premiere feuille de son Arithmetique, comme aussi à l'entrée de son Vniuers, soubs lequel pourtrait il a mis le Sonnet qui s'ensuit, qu'il addresse à ses enfans.

Enfans, apres auoir la marastre Nature,
Coupé le fil des ans à mon cours limité,
Si par sort ou esmeus de bonne volonté
Vous contemplez vn iour ceste mienne figure,
Voyant la bouche close & des yeus l'ouuerture,
Le front tout descouuert & le poil remonté:
Jugez & soustenez, qu'en tout i'ay resisté,
Au trop parler, peu voir, honte & fortune dure.
Que cela vous incite à parler sobrement.
Voyez beaucoup, le voir meurit le iugement,
Souffrez plustost la mort qu'au front vne infamie.
Resistez à fortune & qu'elle n'ait pouuoir
De vous faire passer rien outre le deuoir:
Voila le seul tombeau auquel ie porte enuie.

MILLES PIGVERRE iadis Conseiller au siege presidial de Chartres.

Soubs le nom de cestuy-cy Guillaume de la Noue Libraire de Paris a imprimé l'histoire de France faicte par le sieur de Popeliniere F°. 1582.

MINVT Tholosain (ie n'ay memoire de son nom propre) a escrit

Digitized by Google

Dialogue au soulagement & consolation de tous affligez. Interlocuteurs Gabriel malade patient, & Blaise Chirurgien agent. [imprimé à Tholouse 4°.

.... Mondin.

L'anatomie de Mondin translatee de latin en françois. [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent 1540.

LE MONGE de Montmaiour religieux du monastere de Montmaiour pres d'Arles, sortit dudit monastere le mesme an, qu'il y entra, contre la volonté de ses parens, & de son superieur, & se mist à la suite des grands seigneurs, tant de Languedoc que de Prouence, auec lesquels il fut le bien venu & estimé, & mesmes entre ceux qui prenoient plaisir à la poësie: car il estoit vn fort bon Poëte, mesmement à mesdire, & à escrire satyriquement: croissant en aage, & en credit, eust bien la hardiesse, ou plustost improbité d'escrire cõtre les Poëtes Prouençaux, tant contre ceux qui auoient escrit beaucoup d'annees deuant luy, que contre ses contemporeins, qu'il estimoit tous bien peu. & pour n'estre noté de mesdisance, sachant bien qu'il en mesdisoit à tort, il fist vn chant, auquel il bailla à chacun des Poëtes son Quolibet, & en la couple finalle d'iceluy parlant contre soymesme dit, qu'il est vn faux Monge, qui a laissé de seruir Dieu pour suiure la pance, & l'estat de volupté & gourmandise, & qu'en sa vie ne chanta iamais rien qui vallust. cecy a escrit le Monge des isles d'Or: & sainct Cezari dict, qu'en plusieurs de ses chansons a vsé de fort belles comparaisons & figures, & tous deux s'accordent en cecy disans, qu'il estoit vn souuerain Poëte, & qu'il a tousiours obserué en sa chanson qu'il a mesdit & s'est moqué des souuerains Poëtes par feincte, & loüoit grandement ceux qui se disoient Poëtes, & n'estoient que d'ignorans: & disent encores, qu'il a escrit les vies de quelques tyrans qui regnoient de son temps en Prouence, lequel traicté luy cousta la vie, non qu'il l'eust mis en lumiere, mais ils en auoient veu quelques coppies: ne l'vn ne l'autre ne font aucune mention de quelle maison il estoit, & qu'ils n'eussent pas voulu estre de son temps, pour n'auoir esté compris en sa chanson satyrique, & l'ont nommé *Lou flagel dels Trobadours*, & dient encor qu'il a merité vne loüange immortelle, d'auoir reprimé les abus, audaces, & insolences d'aucuns Poëtes, qu'il a nommez Poëtastres. deceda en l'an 1355. I'ay veu en vn des Fragmens de sainct Cezari, auquel il fait mention que ce moine de Montmaiour auoit fait vne description des anciens sepulchres qui sont au cymetiere de sainct Honnoré d'Arles, & auoit marqué ceux qui estoient des Rois d'Arles & personnes plus illustres en marbre, de Carraria tant loué, & approuué des souuerains & anciens autheurs, & Sculpteurs. Dom Hyllere en ses fragmens dict, qu'apres la mort de ce Monge, Raphael religieux dudit monastere, bõ Poëte Prouençal, luy auoit rapporté que toutes les personnes doctes de ce temps, luy donnerent de beaux vers dessus sa tombe: entre autres vn Poëte d'Arles nommé Remond Romyeu, auoit fait vn chant funebre en Prouençal, que tant qu'en la Crau paistroient les brebis, & les guarrigues verdoyeroient, & les beufs braux seroient fiers & sauuages, & le Rosne baigneroit les murailles de la cité, on feroit mention de ce Monge, que le Tamarys sueroit plustost le miel doux & delicieux que son nom fust pery.

Digitized by Google

LE MONGE des Isles d'Or, dictes antiennement Stecades ou les Isles d'Yeres, descendu de l'ancienne & noble famille de Cybo de Gennes, s'estant resolu en ses premiers ans de suiure la vie monacalle, pour continuer ses estudes, conduit par son bon esprit, paruint au monastere de S. Honoré en l'Isle de Lerins dans la plaige de Cyagne: y ayant esté congneu, tant pour la noblesse de son sang; que par sa bonne renommee que des sa ieunesse il auoit acquise, non seulement fut receu, mais grandement prié d'estre du nombre des religieux de ce monastere, auquel suiuant ses estudes paruint facond en la poësie, Rhetorique, theologie & autres arts liberaux: parquoy fust prié des religieux prendre la charge de la librerie de leur monastere, renommee la plus belle de toute l'Europe; pour auoir esté enrichie & douee par les comtes de Prouence, & Rois de Naples & de Sicile & autres grands personnages amateurs des sciences; des plus belles & rares œuures & des plus exquises en toutes langues & facultez qu'on eust peu desirer, qui estoient mal reduictes & sans nul ordre pour raison des guerres esquelles ledict monastere auoit esté subiect, qui auoient eu cours par le passé en Prouence, entre les princes des Baux & Charles de Duras & Raymond de Turene pretendans droict en la Comté de Prouence, & entre les Comtes & vrais possesseurs d'icelle. Le Monge donc ayant pris la charge qui luy auoit esté donnee, fit si bien par ses iournees qu'en brief de temps par le moyen de son beau iugement, conforme a son esperance, il mist en ordre la librerie, separant les liures selon la faculté des sciences non sans grand peine: pour autant que selon le cathalogue d'iceux qu'vn sçauant religieux du monastere nommé Hermantere auoit faict par le passé par commendement d'Ildefons Roy d'Arragon deuxiesme du nom comte de Prouence, plusieurs beaux liures en auoient esté ostez & au lieu d'iceux mis d'autres de peu de valeur; & de nulle doctrine. Ce Monge vacant au cathalogue & à la visite des liures, entre autres en trouua vn, auquel estoient escrites toutes les nobles & illustres familles tant de Prouence que d'Aragon, Italie & France, ou estoient deduictes leurs alliances auec leurs armoiries, ensemble toutes les œuures des poëtes Prouençaux en rime Prouēçale recueillies par ledict Hermentere par le commandement dudict Roy d'Aragon, que luy mesmes transcriuit en belle lettre, desquelles il enuoya copie à Loys 2. du nom pere de René Roy de Naples & de Sicile, & Comte de Prouence, de laquelle plusieurs gentils-hommes du païs: feirent faire de coppies, comme estans œuures rares & plaisantes: aucuns desquels gētilz-hommes, mesmes ceux qui estoient amateurs de la poësie Prouençale les feirent transcrire en belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azur sur parchemin, les autres sur de papier: les vies des poëtes estoient escrites en caracteres rouges, & les poemes en lettre noire en langue Prouençalle, de plusieurs sortes & façons de rimes: quoy faisant il eust grande peine d'entendre la langue Prouençalle, pour autant (dict il) que leurs poëmes estoient de diuerses frases: car les vns auoient escrit en leur pure langue Prouençalle, & des autres qui n'estoient si bien versez en icelle qui estoient d'autre nation, comme Espagnolle, Italienne ou Gasconne & Françoise, les poemes estoient entremeslez de plusieurs mots de leurs idiomats qui les rendoit si obscurs, & difficiles qu'à grand peine en pouuoit il tirer le sens.

Finale

Finalement il les restaura tous en leur entier, & eust tant de grace en son entédement qu'il fut le premier cause que ces poëtes qui auoient esté si lōg temps mis en oubly, furent reuoquez en lumiere. Quant à la vie de ce Monge il fut bon religieux, singulier & parfait en toutes sciences & langues, escriuoit diuinement bien de toute façon de lettres: quant à la peincture & illumineure, il estoit souuerain & exquis: il obseruoit cecy de long temps, qu'au printemps & à l'automne se retiroit pour quelques iours accompagné d'vn sien amy religieux amateur de la vertu, en son petit hermitage aux isles d'Yeres (où audict monastere auoit de long temps vne petite eglise dependant d'iceluy, qu'est la cause qu'il fut surnommé des Isles d'Or) pour ouyr le doux & plaisant murmure des petits ruisseaux & fontaines, le chant des oiseaux, contemplant la diuersité de leurs plumages, & les petits animaux tous differens de ceux de deça la mer, les contrefaisant au naturel. Et en feist vn beau recueil, qu'ō trouua apres sa mort parmy ses liures, auquel il auoit depeint de beaux passages, tout le quartier de la plaige de la mer desdictes Isles d'Yeres, & des villages qui y sont assis, toutes sortes des herbes & plantes les plus exquises, les fleurs & les fruits d'icelles & des arbres qui y croissent naturellement, les bestes & autres animaux de toutes especes, la prospectiue des montagnes, des prairies, & de tous ces chams delicieux, arrosez des belles & cleres fontaines, des poissons de la mer, des vaisseaux qui la trauersent à pleines voiles: le tout tant bien rapporté & contrefait au vif, qu'on eust iugé que c'estoit la mesme chose. Pour monstrer l'excellence de son esprit, feit vn recueil des victoires des Rois d'Arragon Comtes de Prouence, ensemble feist vnes heure de nostre dame escrites de sa main enrichies de toutes les plus rares diuersitez qu'il auoit trouuees en son recueil, en or, azur, & autres belles couleurs, & fort bien & proprement reliees, en fist vn present à Yoland d'Aragon mere du Roy René qui les estima beaucoup & lui monstra qu'elle les auoit tresagreables, parce que les peinctures & illumineures d'icelles correspondoient au texte de la lettre. Et ce fut vn moyen & commencement que le Roy Loys deuxiesme du nom, Roy de Naples, & Comte de Prouence, & ladicte Royne Yoland auoient tousiours au pres de leurs personnes ce Monge, tant sage, beau, & prudent il estoit: toutes ces choses & plusieurs autres se trouuent és fragmens de Dom Hillaire des Martins, l'vn des religieux du monastere sainct Victor de Marseille. Il a escrit aussi que le Monge estoit homme de saincte vie, de bon exemple & continuelle meditation, qu'il a escrit vn liure, auquel il predict que de ceste maison de Cybo sortiroient plusieurs grands & illustres personnages, qui gouuerneroient & administreroient l'Eglise Catholique, & seroient aupres des Rois & Princes, & grans seigneurs. Il dit aussi qu'auant qu'il fust receu audit monastere, il portoit auec luy quelques œuures en rime Prouençalle, traictans de l'amour, qu'il auoit dedié à Elis des Baulx, dame des Baulx, & Comtesse d'Auelin, qui est vne des anciennes familles & nobles de Prouence. deceda audict monastere en l'annee 1408. duquel temps la Royne Yoland accoucha du Roy René.

LE MORE DV VERGIER (c'est vn nom supposé) Recteur extraordinaire de l'vniuersité de Mateflon a traduict du latin de maistre Iean de la Daguenière (c'est vn autre nom supposé) Docteur en medecine, &

Digitized by Google

Mathematicien ordinaire des Landes d'Asniere.
Le Monstre d'abus. qui est vn liure contre Michel Nostradamus. [impr. à Paris 8°. par Barbe Regnaut 1558.

Le Seigneur de la MOTTE ROVLLANT Lyonnois a escrit,
Les Facecieux deuis des Cent & six Nouuelles nouuelles. [impr. à Paris 8°. par Iean Real 1550.

MVSAEVS.
L'histoire de Leandre & Hero, escrite en grec par Musæus ancien Poete, & traduite en rime françoise par Clement Marot.

MVSICIENS.
Pour la recommandation de la Musique & de ses professeurs ie transcriray ici vne partie de la Preface au Roy Henry 2. que Pierre de Ronsard a mis au deuant du Mellange de chansons tant des vieux autheurs que modernes. [impr. à Paris par Adrian le Roy.
Tout ainsi que par la pierre de touche, on esprouue l'or s'il est bon ou mauuais, Ainsi les anciens esprouuoient par la musique les esprits de ceux qui sont genereux, magnanimes, & non foruoyans de leur premiere essence: & de ceux qui sont engourdis, paresseux & abastardis en ce corps mortel ne se souuenant de la celeste harmonie du ciel, non plus qu'aux compaignons d'Vlysse d'auoir esté hommes, apres que Circe les eut transformez en pourceaux. Car celuy lequel oyant vn doux accord d'instrumens, ou la douceur de la voix naturelle, ne s'en resiouit point, ne s'en esmeut point & de teste en pieds n'en tressaut point, comme doucement raui, & si ne sçay comment derosbé hors de soy: c'est signe qu'il a l'ame tortue, vicieuse & deprauee, & duquel il se fault dóner garde, cóme de celuy qui n'est point heureusemét né. Comment pourroit on accorder auec vn homme qui de son naturel hait les accords? celuy n'est digne de voir la douce lumiere du Soleil, qui ne fait hóneur à la musique, comme petite partie de celle, qui si harmonieusement (comme dit Platon) agite tout ce grand Vniuers. Au contraire celuy qui luy porte honneur est ordinairement homme de bien, il a l'ame saine & gaillarde, & de son naturel aime les choses hautes, la philosophie, le maniement des affaires politiques, le trauail des guerres, & bref en tous offices honnorables il fait tousiours paroistre les estincelles de sa vertu. Or de declarer ici que c'est que musique, si elle est plus gouuernee de fureur que dart, de ses concens, de ses tons, modulations, voix, interualles, sons, systemates, & commutations: de sa diuision en Enarmonique laquelle pour sa difficulté ne fut iamais parfaictement en vsage: en Chromatique, laquelle pour sa lasciueté fut par les anciens bannie des republiques: en Diatonique laquelle comme la plus approchãte de la melodie de ce grand vniuers fut de tous approuuee. De parler de la Phrygiéne, Dorienne, Lydienne & comme quelques peuples de Grece animez d'harmonie, alloient courageusement à la guerre & comme Agamemnon allant à Troye, laissa à sa maison tout exprés ie ne sçay quel musicien Dorien, lequel par la vertu du pied Anapeste, moderoit les efrenees passions amoureuses de sa femme Clytemnestre, de l'amour de laquelle Aegiste enflammé ne put iamais auoir iouyssance,

ſance, que premierement il n'euſt fait mourir meſchamment le muſicien. De vouloir encores deduire commẽt toutes choſes ſont compoſees d'accords, de meſures & de proportions tant au ciel, en la mer, qu'en la terre, de vouloir diſcourir d'auantage comme les plus ſegnalez perſonnages des ſiecles paſſez ſe ſont curieuſement ſentis eſpriz des ardeurs de la muſique, tant Monarques, Princes, Philoſophes & capitaines de renom: ie n'auroy iamais fait, d'autant que la muſique a touſiours eſté le ſigne & la merque de ceux qui ſe ſont monſtrez vertueux, & veritablement nez pour ne ſentir rien du vulgaire: Ie reciteray ſeulement que les plus magnanimes Rois faiſoient anciennement nourrir leurs enfans en la maiſon des muſiciens: comme Peleus qui enuoya ſon fils Achille, & Aeſon ſon fils Iaſon dedans l'Antre venerable du Centaure Chyron, pour eſtre inſtruits tant aux armes qu'en la medecine & en l'art de muſique. I'adiouſteray aux diuines fureurs de muſique celles de poëſie & de peinture, deſquelles accompagnant la muſique comme ie mets en ceſte Bibliothe que les Poëtes, auſſi n'y veux ie oublier les muſiciens qui ont orné la France de leurs compoſitions, entre leſquels ſe ſont eſleuez depuis ſix ou ſept vingts ans Ioſquin des prez Hennuyer de nation & ſes diſciples Mouton, Vaillard, Richaffort & autres. Et ſi ia on y en trouue quelques vns deſignez par nom & ſurnom ſelon l'ordre de l'Alphabet, & que tous n'y ayent eſté mis pour n'auoir ſceu leurs noms propres: tous les autres qui ſont venus à ma cognoiſſance seront inſerez en ceſt endroit par leurs ſurnoms ſeulement.

ABRAN.
ALAIRE.
ARCADELT.
D'AVXERRE.

DV BAR.
BASTARD.
DE BEAVLIEV.
BELIN.
BENEDICTVS.
BERTRAND.
LE BLANC.
BOIVIN.
BONARD.
BONI.
BONVOISIN.
DES BORDES.
BOVRGEOIS.
BOVRGVIGNON.
BRIAVT.
BRION.
LE BRVN.
DE BVSSI.

CANIS.
CADEAC.
CAPELLA.
CASTRO.
CAVILLON.
CERTON.
CHEVALIER.
CLAVDIN.
CLEMENS NON PAPA.
CLEREAV.
COLIN.
SEVERIN CORNET.
COSTELEY.
COVRTOIS.
DE COVRVILLE.
CREQVILLON.
CYRON.

DAMBERT.
DROVYN.

EBRAN.
ENTRAIGVES.

FABRICE.
DE LA FONT.
FORESTIER.
FORMENTIN.
FRESNEAV.

GARDANE.
GARNIER.
LE GENDRE.
GENTIAN.
GERVAISE.
GODARD.
GOMBERT.
GORLIER.
GOSSE.
GOVDEAVL.
GOVDIMEL.
LA GROTTE.
GROVZY.
GVILLAVD.
GVYON.

HAVVILLE.
HERISSANT.
L'HERITIER.
HESDIN.
HEVRTEVR.
L'HVILLIER.

IACOTIN.
IAMES.
IAQVET.
PETIT IEAN.
IENNEQVIN.
IOSSELME.

IOS

IOSQVIN.
LESCHENET
LESTOQVART.
LVPI.

MAILLARD l'oncle & le nepueu.
MAILLE.
MALETTY
MANCHINCOVRT
MARCADE
MARCHANT.
MARCHANDI.
DE MARLE.
MARTIN.
MEIGRET.
MILLOT
MITTANTIER
MITHOV.
La MOEVLLE
Le MOINE.
De MONTE.
MOREL
MORNABLE
MORPAIN.
MOVLV.
MOVTON
DV MVYS.

NICOLAS

OLIVIER
ORLANDO.

PAGNIER.
PASSEREAV
PELETIER
PENET
PHINOT.
PLISSON.
POILHOT
DE PORTA.
PVY

LE RAT.
REGNARD
REGNES
RENVOISI.
RICHAFFORT.
ROGIER
ROMAIN
ROQVELAY.
RORE.
ROVINCE
ROVSSEL.
LARVE.

SANDRIN
SANSERRE.
SANTERRE
SIMON
SOHIER.
STRIGE

TISSIER
DV TERTRE.
TOSTEAV.

VASSAL.
VERDELOT.
DE-VILLA
VVILLARD
VILLIERS
VVAVQVEL
VVILDRE.
VVLFRAN

Tous lesquels Musiciés sus nommez ont mis plusieurs Epigrammes & chansons françoises en Musique imprimees tant à Paris qu'à Lyon par Pierre Attaignant, Nicolas du chemin, Adrian le Roy, Iaques Moderne, Iean de Tournes & autres.

M. BRETAIGNE Lieutenant general en la Chancellerie, & Vierg de la ville & cité d'Autun a prononcé puis mis par escrit,
La Harengue du tiers Estat de France à la maiesté du Roy, en l'assemblee des Estats tenuz à S. Germain en Laye le 27. d'Aoust 1561. [impr. à Paris audit an.

M. DE LA FAYE a escrit,
Traicté & Remonstrance contre l'yuroignerie & excez au boire. [impr. à la Rochelle 8°. par Pierre Haultin 1586.
Preface sur le Traicté des scandales qu'a escrit maistre Iean Caluin.

M. DE LA SERRE.
Combien que celuy qui traicte quelque science, peut blasmer l'impieté des meschans auec acerbité de parolles, & l'erreur de ceux qui ont failli, auec telle modestie qui est requise aux hommes de lettres: Si est ce, que c'est chose de mauuais & pernicieux exemple, de blasmer l'honneur des gens doctes, soubs ombre de quelque faute, & les charger de paroles contumelieuses à la forme des Pedantes, pour loyer & salaire de leur trauail. En quoy la Republique a notable interest, & beaucoup plus si on vient attenter à l'honneur par libelles diffamatoires: comme a fait vn surnommé De la Serre. Peu auparauant deux calomniateurs, qui ne cessoient d'abbayer publiquement contre les six liures de la Republique de Iean Bodin, auroient esté par-deuant le Roy pour la faire defen

Digitized by Google

defendre. Le Roy leur feit dire par le seigneur d'Oro, Anagnoste (ou lecteur) Royal, qui auoit leu la Republique de Bodin, que s'ils auoient quelque chose à dire contre luy, ils le couchassent par escrit, pour en faire iugement. Au lieu de ce faire, apres cestui-cy qui se fait appeller le sieur de la Serre, feit imprimer vn petit liure, qu'il dedia au Roy, intitulé

Remonstrance au Roy sur les pernicieux discours contenus au liure de la Republique de Bodin. [impri. à Paris 8°. par Federic Morel 1579.

Le Roy l'ayant leu, & cognoissant les calomnies si grossieres, qu'on y void le iour au trauers, il manda au Lieutenant ciuil, que la Serre fust mis en prison, & signa le decret de sa main, auec defenses à l'imprimeur, sur la vie, d'exposer en vente ce liuret, auquel Bodin n'a voulu respondre, comme aussi iamais homme de sain iugement n'en a fait ny mise ny recepte, sinon pour vn libelle plein d'extreme ignorance, & mesdisance, sans rithme ny raison quelconque. *Herpin en son Apologie pour la Republique de Bodin contre Ogier Ferrier.*

M. DE SILA.

Le Chemin de vertu, enseigné par Isocrates Orateur & Philosophe au seigneur Demonique son ami: mis en rime par M. de Sila selon la traduction qu'en a faict de grec en prose françoise Loys le Roy. [impr. à Tolose 16°. par Guyon Boudeuille 1555.

M. F. CH.

Petit Formulaire d'oraisons, aueq vne paraphrase & sommaire de l'oraison Dominicale, les sept Psalmes penitentiaux & cinquante-deux Oraisons de l'Eglise selon l'ordre des cinquãte-deux Dimenches. Plus quelques autres prieres & instructions fort necessaires à tous Chrestiens, par M. F. C H. [impr. à Paris 16°. par Iean de Heuqueuille 1576.

M. R. B. a escrit en rime,

La Source des guerres & le moyen pour acquerir la paix, où il est dit:

Si le Seigneur ne bastit la maison,
Certainement tous ceux qui l'edifient,
Ceux qui la font & qui la fortifient
Perdent le temps & trauaillent en vain:
Aussi s'il n'a de la cité le soin,
Et s'il n'en est deffense & sauuegarde,
Celuy là perd sa peine qui la garde.
Les grands assaults & les fortes alarmes,
L'infini nombre & troupe de gendarmes
Ne sauuent pas de dangereux desroys
Les Empereurs les Princes & les Rois.
Celuy pour vray se trompe qui cuide estre
Par sa vertu & par sa force adestre:
Mais l'œil de Dieu (dit Dauid) est sur ceux
Qui de l'aimer ne sont point paresseux,
Et on espoir à sa misericorde &c.

Digitized by Google

LIVRES D'AVTHEVRS JNCERTAINS.

Le Roman de MABRIAN.
La grand dance MACABRE des hommes & femmes où est demonstré tous humains de tous estats estre du bransle de la mort. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet sans datte, & à Paris 16°. par Estienne Groulleau.

LA MACARONEE de S. D. T. [impr à Lyon 8°. par Iaques Faure 1550.

Le Romant de Philippes de MADIAN, autrement dict, le Cheualier à l'esperuier blanc.

LA MAGNIFICENCE de la superbe & triumphante entree de la noble & antique cité de Lyon, fait au tres-chrestien Roy de France Henry deuxiesme de ce nom, & à la Roine Catherine son espouse, le 23. de Septembre 1548. Auec les figures & pourtraits de l'Obelisque, Pyramide, Arcs Triomphaux, Galleres, Bucentaure, Perspectiues, Trophees, Portaux, Statuës & autres. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1549.

DES MAISONS & estats des plus illustres de la chrestienté liure premier. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1549.

Les regrets & peines des MALADVISEZ composez par d'Andouille. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Narration de ce qui s'est traicté auec ceux de MALINES tant par escript que verbalement de la part de l'Archiduc Mathias Gouuerneur general du pays bas: ensemble de ceux de la ville d'Anuers. [imp. par Christophle Plantin 1560.

LE MANDEMENT de Iesus Christ à tous fideles Chrestiens. *Censuré.*

LE MANTEAV mal taillé, compte tresplaisant. [impr. à Lyon par François Didier.

LE MANVEL des Dames, qui parle de l'ame deuote. [imp. à Paris 4°. par Michel le Noir sans datte.

LE MANVEL des Curez & Vicaires de l'Eglise Romaine. Auec certain commentaire. [imprimé à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluinique.*

LA MAPPE-MONDE descrite en rime. [imp. par Iean Trepperel sans datte.

Histoire de la MAPPE-MONDE Papistique, en laquelle est declaré tout ce qui est contenu & pourtrait en la grande Table ou Carte de la Mappe-monde. Composee par M. Frangidelphe. [imprimee en la ville de Lucellouuelle 4°. (il entend Geneue) par Brifaud Chasse-diables 1567. *Caluinique.*

Traicté singulier deuot & salutaire intitulé la MARCHANDISE spirituelle distingué en sept regions spirituelles selon les sept iours de la semaine. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Digitized by Google

Le liure des MARCHANDS. *Censuré.*

La reigle des MARCHANDS & autres estats touchant les ventes & achepts des marchandises, conuentions, obligations, prests, rentes, vsures, interests & autres traffiques qu'on peut auoir l'vn auec l'autre, où sont traitees plusieurs belles questions extraictes de la somme des confesseurs & compilees par vn deuot religieux de la cité de Thoulouse. [impri. à Paris 16°. par Iean André 1550.

La vie de saincte MARGVERITE vierge & martyre fille de Theodosien, à 44. personnages. [impr. à Paris 8°. par Alain Lotrian.

Les MARGVERITES du nouueau Testament contenant commandemens, enseignemens & police. [impri. à Lyon 16°. par Iean Didier 1547.

Traicté de la dissolution du MARIAGE par l'impuissance & froideur de l'homme ou de la femme. Autheur vn Conseiller du Parlement de Paris. [impr. par Mamert Patisson 8°. 1581.

Sur la fin dudit traicté.

Reste à considerer en troisiesme lieu, comme l'on doit proceder à l'inquisitiõ de la valeur d'vn homme: d'autant que l'on doit craindre qu'il n'y ait de la collusion, *& ne in fraudem confiteantur partes. cap. si. de frigid. & malef.* Et comme il a esté dit cy dessus il faut commencer à la visitation de l'homme. Car si lon rapporte que les deux tesmoings de sa valeur luy ayent esté ostez, le procez est tout instruict, & ne reste qu'à donner la sentence pour dissouldre le mariage. Mais il faut prendre garde à deux choses: la premiere est de Hostiensis, à sçauoit qu'il n'y ait que des hommes experts, & non pas des femmes. Aussi ne s'est il iamais leu qu'à la visitation d'vn homme, ayent esté admises les femmes: qui est vne des premieres fautes, qu'vn personnage de dignité, de nostre temps a faicte, souffrant d'estre visité par des obstetrices, que nous appellons vulgairement Sages-femmes. D'autant qu'encores qu'à ceste premiere visitation, estant iugé par les Medecins & Chirurgiens entier, bien disposé, & bien accompli de tous ses membres, horsmis d'vn tesmoin qui n'apparoissoit point, & par la priuation duquel en tous cas ils disoient qu'il ne laisseroit pas d'estre puissãt: Toutesfois le rapport des Sages-femmes imprima vne mauuaise opinion de luy par tout, à cause qu'elles voulurent faire les expertes en telle matiere, en laquelle elles ne pouuoient estre instruictes: & discoururent sur la longueur, grosseur, rondeur, & telles autres impertinentes circonstances de la verge, iusques à ce que l'vne s'auança de parler *de capacitate foraminis & de praeputio*, encores que les Medecins & Chirurgiens n'y eussent eu aucun esgard. Sçachans combien ceste partie change de formes, selon les occurrentes occasions: *Crede mihi non est mentula quod digitus.* La seconde consideration qui doit estre en la visitation de l'homme, est de supplier le Iuge d'instruire les Medecins & Chirurgiens de ce dont ils ont à faire rapport, soustenant qu'ils ne doiuent outrepasser les considerations, que les saincts Canons ont requis: à sçauoir, de rapporter si en luy ils cognoissent y auoir incision

 sion

Digitized by Google

ſion & priuation de ce qui eſt neceſſaire pour rendre vn homme puiſſant: puis s'ils cognoiſſent qu'il n'y ait eu aucune inciſion, ne autre priuation deſdictes parties, ils peuuent par quelque moyen que leur art leur peult apprendre, voir ſi la verge peult auoir quelque force, & que de faict elle ſe dreſſe, ſoit que les teſmoins apparoiſſent, ſoit qu'ils ſoient cachez, pour en faire leur raport: à celle fin que le Iuge puiſſe iuger ou la puiſſance, ou bien, au cas qu'il y ait preſomption d'impuiſſance, puiſſe apres les trois ans de continuelle habitation, faire plus ample inquiſition par la viſitation de la femme, ainſi que nous dirons tantoſt.

Mais pendant ce differend, à fin qu'il n'y ait de force & ſeuitie contre la femme, elle doit eſtre ſequeſtree. *cap. Cùm locũ. de ſpõſalib.* voire meſme miſe par prouiſion en vn monaſtere, ſi elle declare auoir faict vœu de s'y rendre en ſe ſeparant. *cap. Cauſam. de probat.* Et ne doit eſtre auecques le mari, puis qu'il n'appert pas qu'il ait pris poſſeſſion d'elle. *cap. Ex parte. de reſtitut. ſpol.* Car les chapitres *Ex tranſmiſſa. Litteras.* &, *Ex conqueſtione. eod. titul.* qui veulent que *pendente quæſtione ſuper ſtatu matrimonij, reſtituatur mulier marito*, s'entendent *ſi cognita fuerit. cap.* Cauſam *quæ. de rapt. Panor. cap. Cauſam. de probat.* Doncques la femme eſtant ainſi ſeparee, peult par la viſitation de ſon mari faire diligence de prouuer ſon impuiſſance, ſinon elle luy doit eſtre rendue, pour eſtre trois ans auecques luy, ſi ce n'eſt qu'elle y ait deſia eſté. Car les trois ans eſcoulez, elle eſt receuable à dire, que par la preuue de ſa virginité, il y a preuue ſuffiſante de l'impuiſſance de ſon mari: & eſt ce que lon a nommé *iuſtum iudicium.* N'eſtant raiſonnable ce qu'aucuns maris ont voulu ſouſtenir, qu'ils doiuent eſtre creuz: puis que la reigle de Iuſtice eſt, que perſonne ne doit eſtre iuge en ſa cauſe. Ainſi ſe doit entendre le canon du Concile de Compiegne, *In veritate viri conſiſtat, quia vir caput eſt mulieris. can. Si quis acceperit. 33. quæſt. 1.* Et en la nouuelle conſtitution de Iuſtinian 22. *Ille verò quia pro veritate eſt vir, non oſtendat.* ὁ δὲ, ὅτι ταῖς ἀληθείαις ἐστὶν ἀνὴρ οὐ δείκνυσι. C'eſt à dire, Qu'il faut que l'homme premierement face paroiſtre, que pour vray il eſt homme, au parauant que lon reçoiue la femme à ſes preuues contraires. Voire meſme dit le Pape Honorius 3. ***cap. Cauſam. de probat. Sequeſtrata muliere, recepturi ſunt iudices non ſolùm probationes viri, quas inducere voluerit contra mulieres illas, quæ ad inueſtiganda ſigna virginitatis ex parte puellæ fuerint introductæ, verumetiam probationes alias hoc negotium contingentes, quas pars vtralibet duxerit producendas.*** Comme quand le mari veut prouuer auoir cogneu autres femmes. Qui eſt vn argument de puiſſance approuué. *cap. ſi. de frigid. & malef.* & telles autres preuues doiuent ſeruir à l'homme auparauant celles que lon peult tirer de la viſitation de la femme: d'autant qu'elle eſt bien fort incertaine & ſujette à illuſions.

Toutesfois à l'extremité la femme eſt receuë à ſe faire viſiter pour ſe prouuer vierge. Anciennement on n'admettoit à telle viſitation que les Matrones, auiourd'huy l'on y admet des Medecins & Chirurgiens. Parce que les obſtetrices d'auiourdhuy ne ſont pas inſtruites en l'anatomie, comme elles eſtoient anciennement. Et de faict, nous liſons qu'elles deuoient bien apprendre leur

art,

Digitized by Google

art, ou autrement qu'elles seroient punissables de leur ignorãce. *l. Item si obstetrix. Ad leg. Aquil.* Et la pudeur qui est naturellement aux femmes, a esté cause de faire telle instruction à certaines femmes, dõt on recite vne loy d'Athenes: par ce que sans ceste permission d'y auoir des Medecines, les femmes se laissoient mourir quand il leur aduenoit quelque maladie és parties honteuses. Et à Rome elles auoient authorité, taxe, & sallaire de leurs vacations. *l. 1. de extraordin. cognit.* & cõmunement estoient appellees quãd on vouloit sçauoir si vne fẽme estoit grosse d'enfant. *l. 1. de ventr. inspic.* C'est pourquoy les Canonistes ont voulu qu'elles fussent appelees pour iuger si vne femme est vierge ou non. *cap. Proposuisti. de probat.* Et bien que lon die que ce iugement soit biẽ hazardeux, pour plusieurs raisons que les Medecins sçauẽt: & que mesme sainct Augustin au liure premier de la Cité de Dieu chap. 18. ait escrit, *Obstetrix virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, siue maleuolentia, siue inscitia, dum inspicit, perdidit.* Toutesfois puis q̃ lon ne voit point d'autre meilleur expedient, on est cõtraint de le prendre: cõme a esté dit par S. Cypriã en son epistre 62. & de laquelle sont cõposez deux Canons. *27. q. 1. can. Nec aliqua.* &, *can. Quòd si pœnitentiam.* Car ce qu'il dit, *nec aliqua putet se posse hac excusatione defendi, quòd inspici & probari possit, an virgo sit, cùm & manus obstetricum & oculi sæpe fallantur.* C'est parce que les femmes peuuent par baisers & gestes impudiques auoir delinqué: si est ce q̃ puis apres pour la verité du faict, il se resoult, & dit, *Inspiciantur virgines ab obstetricibus diligenter: & si virgines inuentæ fuerint, accepta cõmunione ab Ecclesia recipiantur.* S. Ambroise ne pouuoit approuuer ne trouuer bonne ceste exploration, en son epistre 64. où il reprend Syagrius Euesque de Veronne, d'auoir ordõné qu'vne religieuse seroit visitee, pour sçauoir si elle auoit esté corrompuë. Parce que telle cognoissance est hors la puissance des hommes. *Quid quod etiã ipsi archiatri dicunt, non satis liquidò comprehendi inspectionis fidem, & ipsis medicinæ vetustis doctoribus id sententiæ fuisse? Nos quoque vsu hoc cognouimus, sæpe inter obstetrices obortã varietatẽ, & quæstionẽ excitatã: vt plus dubitatũ sit de ea quæ inspiciendam se præbuerit, quàm de ea quæ non fuerit inspecta.* Pource (dit-il) vous faites preiudice à la fille, auparauant q̃ de luy faire iustice. Et ces mesmes raisons peuuẽt estre cõsiderees en ceste dispute du mariage, où la visitation de la femme semble inutile, veu qu'il se peut faire qu'elle ait esté auparauant son mariage corrõpuë, soit par autre precedant mariage, ou autrement, & toutesfois le mary sera impuissant. Et pour ceste occasiõ lon doit differer le plus tard que lon peut ceste visitation d'vne femme: parce qu'elle luy est merueilleusement dangereuse & preiudiciable. *Non enim solùm visitantur,* ce dit en ce mesme endroit S. Ambroise, *sed attrectantur. Quid igitur sibi velit, & quò spectet quòd obstetricem adhibendã credideris, non possum aduertere. Itáne ergo liberum accusare omnibus, & cùm probatione destiterint, patebit vt genitalium secretorum petant inspectionẽ, & addicentur semper sacræ virgines ad huiusmodi ludibria, quæ & visu & auditu horrori & pudori sunt? Quæ ergo sine dãno pudoris in alienis auribus resonari*

non queunt, ea possunt in virgine sine eius tentari verecundia? Vt iam non solum verecundiæ suæ dispendio, sed etiam obstetricis incerto periclitetur. I'ay exprez assemblé toutes ces belles remonstrances de ce sainct personnage pour monstrer que la visitation de la femme se doit faire au moins le plus tard que l'on pourra, si tant est que l'on ne la puisse euiter. Car puis que les Concilles & les Papes l'ont approuuee, nous ne pouuons & ne deuons la trouuer mau uaise, comme aussi a elle esté de tous temps receuë & toleree. Et y en a beaucoup qui disent que la Vierge Marie souffrit elle mesme telle visitation, ainsi que recite Suidas en parlant de Iesus-Christ. Mais comme elle doit estre en faueur de la pudeur des femmes retardee au possible: aussi quand les femmes d'elles mesmes s'y offrent, doit elle estre soupçonnee de quelques abus & illusions, que chacun sçait se practiquer ordinairement. Et parce que les Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires sçauent mieux les moyens de restraindre, ie me contenteray de prendre presomption sur l'impudence d'vne femme qui se prostitue elle mesme: & comme dit Herodote, souffrant d'estre veuë despouillee de ses vestemens, facilement se despouille elle mesme de la pudeur & modestie qui doit estre en elle. C'est pourquoy le Docteur Hostiense dit, qu'il se faut garder de surprinse en telle visitation: & faut que les obstetrices soient bien expertes: & si leur conseille d'vser d'eau chaude pour lauer le corps de celle qu'elles visitent, à celle fin qu'elles ostent toutes choses restrictiues. Ce que repete Panorme *in capit. Fraternitatis. de frigid. & malef.* Et de nostre temps on a veu vne femme de mediocre qualité, auoir mis son mary en procez, l'accusant d'impuissance, & quinze iours apres s'en desister, par ce qu'elle se trouua enceinte. Et au temps de son enfantement elle souffrit la punition de sa temerité: car elle s'estoit si artificiellement estrecie pour l'instruction de son procez, qu'à son accouchement il luy fut besoin de Chirurgiens.

Voila tous les moyens de proceder en telles disputes que celle-cy, & qui sont approuuez par les saints Canons. Il y auoit anciennement deux autres moyens, *per crucem & per iusiurandum septima manu*, qui ne se practiquent plus auiourd'huy: car l'vn estoit vne sorte de sorcellerie, & l'autre qui est l'asseurance de sept, qui iurent pour l'innocence d'vne partie, ne se pratiquoit sinon quand le mary & la femme estoient d'accord de se desmarier. Et au lieu de ces deux explorations, ie ne sçay par quel malheur de nostre siecle, on en a introduict vne la plus brutale que l'on sçauroit excogiter, & que nous esperons estre d'aussi peu de duree, qu'elle a peu de raison & d'apparence de iustice; c'est ce qu'ils appellent le Congrez: lequel outre ce qu'il est contre l'honnesteté publique, indubitablement encores est-il inutile. Parce que comme il est dict cy deuant, le mary qui a moyens de se faire paroistre puissant, n'est tenu de faire preuue qu'il ait effectuellemẽt cogneu sa femme: d'autant qu'vne femme peut estre vierge, encores que son mary soit puissant & capable de mariage. Comme aussi peut-il aduenir qu'vn mary ait autresfois congneu sa femme, & que puis apres toutesfois pour quelque accident il soit demeuré impuissant, qui est vn cas auquel le mariage ne laisse pas d'estre

Digitized by Google

d'estre bon.*can.Hi qui.32.quæst.2.* parce que la femme & le mari doiuent ensemble supporter les infortunes qui leur adulennent pendant le mariage. Et pour ceste occasion quelque renouuellement que Panorme vueille faire,*cap.Proposuisti.de probat.* de exhibition des linceulx de la premiere nuict des nopces, qui se pratiquoit du temps de l'ancien Testament, Deuter.22.il se trouue fort empesché en ceste question *in cap.Fraternitatis. de frigid. & malef.* & certainement la seule inspection de l'homme y doit suffire:mais luy, ny autres qui ayẽt esté long temps apres luy,ne se sont aduisez de ce congrez. Il y eut(ce dit Lucian) vn Philosophe,qui voyant tous ses compagnons empeschez pour iuger si Bagoas estoit homme ou non, & s'il deuoit estre receu au nombre des Philosophes:mit en auant ceste forme de congrez,pour sçauoir si sur le champ il pouuoit faire preuue de l'estat de sa personne. Mais ce moyen fut trouué si ord & salle,& si indigne de l'honnesteté publique,qu'il fut reietté. Et est depuis peu de temps que ce moyen a esté pratiqué : dont le commencement peult auoir esté par l'offre de quelque impudent & deshonté,lequel accusé d'impuissance par sa femme, s'est vanté de faire preuue de sa valeur en presence de gens à ce cognoissans. Et si les Iuges peuuent paraduenture auoir admis ceste espreuue, tant par surprise & pour n'y auoir bien pensé, qu'aussi parce que quelques sages du commencement ne trouuerent pas mauuaise ceste pratique : estimans par ceste honte & vergongne deterrer les femmes de la trop grande & frequente plainte qu'elles faisoient de leurs maris. Car la loy quelquesfois permet vn mal,à fin de remedier à vn plus grand. Ainsi que nous voyons en l'histoire que recite Aule Gelle *lib.15.cap.10.* de quelque filles Milesiennes, lesquelles par frenaisie se faisoient volontairement mourir. Et ne peut-on iamais destourner le cours de ceste maladie,qui s'augmentoit bien fort, sinon par vne honte que lon leur fit:ayans les hommes ordonné que celles qui s'estoiẽt ainsi faict mourir, fussent toutes nues portees par tout, & representees au peuple: car le reste des filles furent touchees de si pres au cœur, par la honte de tant deshonnestes funerailles, qu'elles reprirent leur esprit, & ne tomberent plus en telle maladie.Aussi pensoit-on paraduenture qu'vn si deshonneste congrez pourroit moderer la plainte des femmes : lesquelles au contraire (comme le siecle est malheureux) se sont par ce moyen fortifiees, & dez le commencement de leurs procez requierent elles mesmes le congrez sçachans toutes que ce leur est vn moyen indubitable de gaigner leur procez. Car quelque asseurance que tout homme se puisse promettre (s'il n'est aussi brutal & impudent qu'vn chien)confessera,s'il veut à par soy & sans passion bien considerer,qu'il n'est en sa puissance de se faire paroistre capable du mariage en presence de la Iustice que lon reuere, à la veuë des medecins, chirurgiens & matrones que lon craint, & auecques vne femme que lon tient pour son ennemie : veu que telles actions d'elles mesmes requierent vne asseurance,vn secret, & vne amitié.Dont ie pourrois amener des authoritez,& principalement des poëtes,si ce n'estoit pu'elles sont entremeslees de choses ridicules & honteuses:desquelles nous auons besoin de nous passer, tant parce que la nature nous en apprend assez, qu'aussi parce que ceste affaire doit estre serieusement traictee, & plus tost auecques vne compassion,que non pas auecques vne risee, pour le moins

par ceux qui veulent recognoistre que le mariage est vn Sacrement, qui n'a son fondemét seulement sur les loix de nature: mais, a d'autres particularitez recommendables, & qui le rendét tel & si sainct qu'il ne doit estre facilement dissoult: quelque chose qu'ayent voulu mettre en auant ceux qui n'ont qu'vne routine de l'officialité, ou qui se sont tant addonnez à la philosophie naturelle, & ont faict si grand estat du Droict ciuil des Romains, qu'ils ont negligé les reigles de la Chrestienté. Et certainement si ces bons Docteurs Ecclesiastiques ont abhorré la simple visitatió d'vne femme, à plus forte raison nous deuons detester ce congrez, veu que mesmement s'il se faut ranger à la raison naturelle, vn tel acte requiert vn esprit plus posé & asseuré qu'il ne peut estre lors. *Tantum abest incesti cupido* (ce dit Minucius Fœlix) *vt nonnullis rubori sit etiam pudica coniunctio*. La raison est fort bié exprimee par Aristote en ses problemes, sect. 4. chap. 28. Mais encores mieux par S. Augustin au 14. liure de la Cité de Dieu chap. 23. quand il dit que telle action ne depend ny de nostre esprit ny de nostre corps. De sorte que les parties qui sont destinees à telle action, n'obeissent à nostre volonté, comme les autres membres. Et pour ceste occasion nous en auons honte, parce que telles parties *non voluntate, sed libidine commouentur*. Car l'homme gouuernant ses pieds, ses bras, & telles autres parties à sa volonté, rendra tousiours raison de ce qui depend de luy & de ce qu'il faict: mais il faut qu'en ceste seule action honteuse, il confesse totalement son infirmité, rangeant & son esprit & son corps à vne passion qui luy est incogneuë. Et neantmoins nous voyons auiourdhuy que lon veut contraindre vn homme d'obeir à des medecins, chirurgiens, & Matrones, en vne action qui est hors de la puissance & de l'esprit & du corps. Encores ne veulent telles sortes de gens se contenter de l'erection, mais ils s'auancent aussi de vouloir cognoistre & faire rapport de la qualité de la semence: & si veulent qu'en leurs presences, apres vne infinité de ceremonies que les Iuges obseruent, & sans prendre garde aux reproches & calomnies d'vne femme qu'il hait & abhorre, il face preuue de sa valeur lors, & comme dit encores S. Augustin, *vbi ad huiusmodi opus venitur, secreta quæruntur, arbitri remouentur: filiorum quoque ipsorum, si iam inde aliqui nati sunt, præsentia deuitatur. lib. 2. de gratia Christi, & peccato origin. cap. 37.* Si lon a doncques osté les preuues qui se faisoient anciennement *per crucem, & septima manu, per coniuratores,* nous esperons que celle-cy, comme estant contraire à la loy de nature & contre l'honnesteté publique, sera reiettee: & que les procez qui se presenteront desormais en telles matieres, se trouueront deuoir estre iugez selon l'ordonnance de l'Eglise, sans y adiouster ne sans alterer l'interpretation des Canons & des Decretales: pour lesquelles nous auons esté contraints d'aller plus auant recercher ce qu'en ont dict les Docteurs Ecclesiastiques, que ce que ceux qui ont dressé nos liures de Droict canon ne nous y en auoient assemblé. Car nous auons des matieres communes auecques les Theologiens, & desquelles nous pouuons auecques eux concurrement disputer. Et comme dit Ciceron au second liure des loix & ailleurs, il y a des differens qui appartiennent

Digitized by Google

nent indifferemment aux Pontifes & aux Magistrats: comme la police de l'Eglise, en ce qu'il est besoin de reigler les choses temporelles, les mariages, les funerailles, les testamens, & autres telles choses, *quæ non tantùm legibus vindicantur, sed etiam pontificibus curæ sunt. l. 8. De religios. l. 3. §. Diuus tamen. de sepulchr. viol. l. Hæreditas. in fi. de pet. hæred. l. Intestato. §. Et Diuus Pius. de suis & legit. hæred. &c.*

La Croniq MARTINIENNE aueq les additions assauoir de messire Verneron chanoine du Liege & du Croniqueur Castel. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard.

Le MARTYR amoureux, contenant les diuerses Passions & angoisses qu'vn amant receut pour sa dame le tout en Ballades, Rondeaux, Epistres, Dixains, Huictains & autres especes de rime. [impr. à Paris 16° par Alain Lotrian 1544.

LE MARTYROLOGE des Saincts &c. [imp. à Paris sans datte.

Le liure des MARTYRS. [impr. à Geneue f°. par Iean Crespin. *Censuré.*

LE MASVER en François selon la coustume du hault & bas païs d'Auuergne & la maniere comme on assist rente audit païs coustumier: & aussi les ordonnances royaux faictes par les presidens & conseillers tenans les grandes cours de parlement en sa ville de Montferrand en l'an 1454. [impr. à Paris 4°. sans datte.

MAVGIS D'AYGREMONT. *Romant.*

D'vn seul MEDIATEVR & aduocat entre Dieu & les hommes, nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr. à Geneue.

Les Anciens & renommez autheurs de la MEDECINE, & Chirurgie, Assauoir, Hippocrates, des vlceres, des fistules, des playes de la teste. Auec les commentaires de Guy Vide sur chacun liure. Le mesme Hippocrates, des fractures des articles, De l'officine du Chirurgien. Auec le Commentaire de Galien. Galien des Bandes, Oribase des Laqs, des machines & engins. Le tout traduit fidelement du Grec & du Latin par vn docteur en medecine & illustré de figures par lesquelles la chose est au vif representee. Auec vne table des matieres principales. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1555.

La MEDECINE de l'Ame. *Censuree.*

MELIADVS de Leonois. *Romant.*

MELVSINE. *Romant.*

La MER des histoires auec le Martyrologe des saincts. [imp. à Lyon f°. par Claude d'Aoust alias de Troye sans datte.

MERLIN l'anchanteur. Romant premier & second volume.

Les Propheties de MERLIN.

Le liure MERVEILLEVX, contenant plusieurs Propheties &c.

Les MERVEILLES du Monde. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet 1534.

Decla

Digitized by Google

Declaration de la MESSE, la forme d'icelle, la cause & le moyen pourquoy & comment on la doit maintenir. *Censuré.*

La METAMORPHOSE d'Ouide illustree de 178. figures ou tableaux & d'autant de huictains françois, au dessoubs d'icelles. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes.

MILLES ET AMIS, Histoire, ou Romant.

Les MIRACLES de nostre Dame. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet & despuis par François Arnoullet 1583.

Le MIROIR d'Or de l'Ame pecheresse &c. [impr. à Paris 8°. sans nom & datte.

Le MIROIR des Courtisans.

Le MIROIR des Escoliers & aussi de toute la Ieunesse par Quatrains. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1578.

L'ardent MIROIR de Grace, composé en rime par le Riche en Pauureté. [impr. à Paris 8°. par Gilles Couteau.

Le MIROIR du Monde, reduit premierement en rime Brabançonne par P. Heins, & tourné en prose françoise. auquel se represente au vif tant par figures que carachteres la vraye situation, nature & proprieté de la terre vniuerselle. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1579.

Le MIROIR de penitence tresdeuot & salutaire tresvtile & profitable à toutes personnes & specialement à gens de religion desirans de leurs meurs fere conuersion, & tendre à perfection. faict & composé nouuellement en l'an 1512. par celuy qui autresfois a compilé en françois le liure de la femme forte, & le dialogue de consolation entre l'ame & raison : & est religieux de la reformation de l'ordre de Fonteurault, lequel a cueilly ledict Miroir des fleurs & sentences des saincts docteurs pour deuotes religieuses Sanctimoniales de la Magdaleine les Aurelians incluses & reformees dudit ordre. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre.

Le MIROIR de l'humaine Redemption contenant plusieurs belles matieres de l'ancien testament, comme choses mystiques, figures & propheties conformes & appropriees aux saincts & sacrez misteres des vertueux faits de Iesus-Christ quand à nostre Redemption. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.

Le liure de MODVS & la Roine RATIO. lequel fait mention comment on doit deuiser de toutes manieres de chasses. [impr. à Chambery f°. par Antoine Neyret 1486. depuis corrigé mis en meilleur langage & reimprimé 8°. par Vincent Sertenas. 1560. soubs le tiltre suiuant.

Le Roy MODVS, du deduict de la chasse, venerie & faulconnerie: auquel liure l'autheur ne s'estant voulu nommer s'est contenté de feindre vn Roy nommé Modus, qui instruit ses apprentifs en l'art de la chasse des bestes & oiseaux. [impr. à Paris 4°. 1503. & depuis corrigé au langage & r'imprimé 8°. par Vincent Sertenas 1560.

Le nouueau MONDE auec l'estrif
Du pourueu & de l'electif

De

De l'ordinaire & du nommé.
C'est vn liure bien renommé,
Ensuiuant la forme autentique
Ordonnee par la pragmatique &c.

Ledict liure dont le tiltre est en rime & tel que dessus est fait par personnages, qui sont, Benefice grand, Benefice petit, Pragmatique, Election, Nomination, l'Ambicieux, Legat, Quelcun, vouloir extraordinaire, Pere saint, Prouision Apostolique, Collation ordinaire, Vniuersité, Le Herault, Omnes, Sot dissolu, Abus, Sot trompeur, Sotte folle, Sot glorieux, Sot ignorant, Sot corrompu. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Eustace sans datte.

MONOLOGVE de Messire Iean Tantost qui recite vne dispute qu'il a eu contre vne dame Lyonnoise. [impr. 1562. *Caluinique.*

MONOLOGVE de Prouidence diuine parlant à la France. *Rime.* [impr. à Rheims 1561. *Caluinique.*

MORALITEZ de diuerses sortes. [imprimees à Paris & à Lyon par plusieurs.

Histoire ou plustost Roman de MORGANT le geant, lequel auec ses freres poursuiuoient souuent les Chrestiens : mais finablement furent deux de ses freres occis par le Comte Roland, & le tiers fut Chrestien qui aida depuis à augmenter moult la saincte foy Catholique. [impr. à Paris & à Lyon 4°. par Iean Lambany.

Le MOYEN de paruenir à la congnoissance de Dieu, & consequemment à salut. [*Censuré.*

La MVSE Chrestienne, ou Recueil des poësies Chrestiennes tirees des principaux Poëtes françois. [impr. à Paris 12°. par Geruais Malot 1582.

La MVSIQVE practique &c. [impri. à Lyon f°. par Iaques Moderne.

Le liure de la MVTATION de fortune escrit en vieil langage *Romant.*

Le MYSTERE de la Conception, & Natiuité de la glorieuse vierge Marie. Auecques le mariage d'icelle, la Natiuité, Passion, Resurrection & Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ioué à Paris l'an de grace 1507. [impr. f°. par Geofroy de Marnef 1508.

Le MYSTERE de la vengeance de la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & destruction de Ierusalem faicte par l'Empereur Vespasien & Titus son fils. le tout par personnages. [impr. à Paris f°. par Iean Petit.

Le MYSTERE du vieil testament par personnages. Ioué à Paris, & imprimé là mesmes par Iean Petit.

MYSTERE là où France se represente en forme d'vn personnage au Roy Charles VII. pour le glorifier és graces que Dieu a faites pour luy, & qu'il a receuës à sa cause, durant son regne, & parlent ensemble en forme de dialogue. Puis ses Barons parlent l'vn apres l'autre chacun en deux couplets, à sçauoir, le Sieur de Barbaran, le Sieur d'Estouteuille, le Mareschal de Boussac, le Sieur de Gaucourt, Poton de Xaintrailles, la Hire, Amadoc de Vignoles, Iean de

de Breſzé, l'Admiral de Criſtini, meſſire Robert de Floques, le Comte d'Aumale, le Comte de Bokan, le Comte d'Onglas, le Sieur de Gamaches, le Baron de Coulonces, Artus de Bretaigne Conneſtable de France, le Sieur d'Orual, le Comte du Mayne, meſſire Pierre de Breſzé, le Comte de Dunois, le Comte de Foix, le Sieur de Bueuil, le Sieur de Loehac, Ioachim Roault. *Eſcrit en main.*

Il ne ſeroit iamais fait ſi ie vouloy inſerer icy tous les eſcrits qui ont eſté publiez ſoubs le tiltre MYSTERES tant le nombre en eſt grand. C'eſtoient des hiſtores & ieux qu'on ſouloit repreſenter & reciter publiquement ſur eſchafau t, parquoy ces trois ou quatre que i'ay mis cy deuant ſuffiront.



NICANDER.

Les Oeuures de Nicandre Medecin & Poëte Grec, Aſſauoir Les Theriaques, & les Alexipharmaques: auſquels deux liures eſt diſcouru des beſtes venimeuſes, theriaques poiſons & contrepoiſons traduictes en vers françois par Iaques Greuin. [impr. en Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1567. Le meſme autheur compoſa pluſieurs autres liures, meſmement les Georgiques ou l'Agriculture. dont faict mention Ciceron en ſon liure de l'Orateur. Les Eteriomenes, Les Extraicts de medecine. Les Prognoſtiques d'Hippocrates, leſquels il meit en vers heroiques. Trois liures de tous Oracles, & encore maints autres qui ne ſont paruenus iuſques à nous, & ont eſté perdus.

NICEPHORE Calliſte.

Hiſtoire Eccleſiaſtique &c. Voyez Iean Gillot.

NICOLAS BACQVENOIS a traduit du latin de Iean Fere docteur en theologie

Precations & forme de prier Dieu. [impr. à Rheims 16°. par ledit Bacquenois 1551.

NICOLAS BARRE a eſcrit quelques Diſcours ſur la Nauigation du Cheualier de Villegaignon, vers l'Amerique. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1558.

NICOLAS DE BAVFREMONT Seigneur & Baron de Seneſcey, Grand Preuoſt de France a traduict du latin de S. Saluian Eueſque de Marſeille en françois,

Du vray Iugement & Prouidence diuine, A S. Salonie Eueſque de Vienne. Liures VIII. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1575.

NICOLAS BERGERON aduocat au Parlement de Paris a fait vne table chronologique imprimee en vne feuille & placart à Paris chez Guillaume Auuray 1580. I'en ay veu vne autre preſque ſemblable intitulee, Sommaire des Temps, imprimee long temps au parauant à Lyon par Iean de Tournes.

Le Valois Royal, qui eſt vn extraict de l'hiſtoire Valeſienne, touchant l'illuſtration du païs & de la royale maiſon de Valois. [impr. à Paris par Gilles Beys 1583.

Le

Le procez verbal de l'execution testamentaire de feu Pierre Ramus touchant la lecture & profession des Mathematiques instituee par luy. [impr. par Iean Richer 1576.

Arrests notables adioustez à ceux qui ont esté recueillis par Iean Papon. [impr. par Rob. le Maignet 8°.

NICOLAS BOVCHERAT.

Remonstrance faicte au Roy le 18. Iuin 1578. en la ville de Rouen par frere Nicolas Boucherat Abbé de Cisteaux, pour & au nom des Estats de Bourgongne. Ensemble la responsе de sa magesté. [imprimé audit an.

NICOLAS DE BRIS Docteur en Theologie a escrit Institution à porter les aduersitez du monde patiemment, auec paix d'esprit, ioye & liberté interieure. [impr. à Paris 4°. par Iean Loys 1542.

Bref esguillon à aimer l'estat de religion Chrestienne. Vtilité d'icelle deduite de sa source. Auec declaration de l'Euangile, *Si quis vult post me venire, &c.* [imp. à Paris 8°. par Viuant Gaultherot 1544.

Au liure de l'institution à porter les aduersitez, il dit apres S. Augustin.

Comme en l'aire des champs la paille est froissee, & le grain separé de la paille: ainsi Tribulation laquelle préd son nom de l'instrument à piler, & escouër le blé appellé *tribula*, separe les bons fideles des autres, & distingue les bons chrestiens des mauuais. Par la similitude duquel instrument, l'aspre, pesante & poignante aduersité mondaine est appellee tribulation, par laquelle le bon chrestien non seulement est foulé, ou opprimé, mais aussi purgé & separé de la paille, vilité & ordure mondaine, comme le grain du feurre, ou paille: mais le chetif est pilé, froissé, broyé seulement cõme le feurre ou paille. O Seigneur Dieu fais qu'en ceste batterie, foulerie, ou secouëment mondain nous soyons froment: & que de nous battus, foulez, exercez & pestriz, soit dit ce que disoit S. Ignace martyr, Ie suis le froment de Dieu, ie suis moulu & pestry, à fin que ie soye fait à Dieu pain pur &c.

NICOLAS ou LAONIC CHALCONDILE.

L'histoire de la decadence de l'Empire Grec, & establissement de celuy des Turcs, comprise en dix liures, par Nicolas Chalcondile Athenien. De la traduction de Blaise Vigenere. [impri. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1577.

Cest autheur estoit Athenien, lequel trauailloit à ceste histoire enuiron l'an 1462. ayant esté nourry par son pere (homme des plus nobles & anciennes maisons de toute la contree d'Attique, d'affaires & d'authorité) aux bonnes lettres selon la portee de ce siecle là, qui n'y fut pas guieres heureux: & commence son histoire, où Gregoras, qui a continué celle de Choniates, acheue la sienne, à sçauoir au ieune Andronic Paleologue, soubs lequel les Turcs eurẽt premierement quelque nom, vers l'an mille trois cens. Depuis lequel temps les affaires des Grecs s'en allerent tousiours de mal en pis à vau de routte, iusques à leur finale ruine par Mechmet fils d'Amurath, qui print Constantinople & Trebizonde, & acheua de domter le Peloponnese, la derniere piece qu'empieterent les Turcs en la Grece, l'origine desquels, ensemble leurs pre-

miers auancemens & progrez fort tenebreux & incertains de ſoy, cet autheur cy a mieux eſclarcy que nul autre. Ayant au ſurplus compris en ſon œuure le temps & eſpace de quelques 160. ans qui viennent à ſe terminer ſur le my-regne d'iceluy Mechmet, ne touchant toutesfois les affaires des vns & des autres, que du bout du doigt, ſommairement & en paſſant pays.

NICOLAS CALLET aduocat de Gueret en la Marche a eſcrit

Commentaires ſur les loix municipales, ou couſtumes du païs & Comté de la Marche. [impr. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1573.

NICOLAS CHAPERON, preſtre a traduit d'Italien en françois,

Cinq Opuſcules treſſalutaires. Le 1. Que celuy qui ſert Dieu eſt le plus ſage du monde. Le 2. De la dignité & excellence du chreſtien. Le 3. Que c'eſt de Ieſus-Chriſt, & pourquoy il eſt venu au monde. Le 4. Du mariage ſpirituel, entre Ieſus-Chriſt & l'ame chreſtienne. Le 5. Que l'homme n'a point de plus grand ennemy, que ſoy-meſme. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Baquenois 1558.

NICOLAS CHESNEAV Rhetelois, Doyen & chanoine de Sainct Symphorien à Rheims a eſcrit,

Le Manuel de la recerche ou antiquité de la foy & doctrine catholique, recueillie de la bouche commune & conforme du peuple Chreſtien. [contient 16. chapitres & eſt imprimé à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1578.

La forme & maniere de bien prier Dieu: qui eſt l'œuure principal du bon chreſtien. Eſcrite premierement en latin par S. Auguſtin, en ſon Epiſtre 101. à Probe veuſue & traduicte en françois par Nicolas Cheſneau. [imp. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1574.

Catechiſme ou briefue inſtruction à pieté Chreſtienne ſelon la doctrine Catholique, contenant l'expoſition du Credo, du Pater, de l'Aue Maria, des dix commandemens, des ſept ſacremens. faite françoiſe du latin de R. pere Michel Eueſque de Merſburg. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1563.

Paracleſes ou conſolations des eſprits affligez liures III. traduits du latin d'Antoine Emert. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1568.

Aduis & remonſtrance du Reuerendiſſime Cardinal Hoſius Eueſque de Varme en Pologne touchant la cenſure que les miniſtres de Zurich & Hildeberg ont donné ſur la doctrine n'aguieres ſemee en Pologne contre la Trinité. Où eſt monſtré qu'vne hereſie attire l'autre, & que la fin de toutes n'eſt qu'vn pur Atheiſme. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1573.

Expoſition & familiaire reſolution des poincts & principaux paſſages tant du vieil que du nouueau Teſtament deſquels les heretiques modernes abuſent contre la foy catholique & l'Euangile. traduite des eſcrits latins de René Benoiſt en françois par ledit Cheſneau. [imp. à Paris 8°.

Cinq liures de la Meſſe Euangelique & de la Verité du corps & ſang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt au ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. Traduict du latin de Laurens Surius chartreux. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1562. Leſdicts cinq liures auoient eſté premierement eſcrits en Alleman par vn nommé

Digitized by Google

mé Fabri d'Hailbrun,& mis en latin par ledit Surius.
Histoire de l'Eglise Metropolitaine de Rheims, autheur Floard &c. [impr.à Paris 4°. par Nicolas Chesneau libraire 1581.

NICOLAS LE CLERC theologien a traduit du latin de Sainct Hypolite Euesque & Martyr,
Vray Discours du regne de l'Antechrist, de la consommation du monde, des miseres & calamitez qui aduiendront aux derniers temps. Et du second aduenement de nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr.à Paris 8°. par Robert Coulombel 1579.

NICOLAS DE COQVILLER Euesque de Verieuse a faict vn recueil de plusieurs chants Royaux & Ballades, & ieux presenté à Madame Anne de Grauille. Le premier chant royal commence ainsi:

Chant Royal d'vn Desert sacré
Que Dieu pour luy a consacré
Et preserué du vice immunde
Qui regne au desert de ce monde.

Baptiste Sainct de Dieu heraut disert
Ta forte voix peut par tout annoncer
Que le hault verbe en vn sacré Desert
Se fait humain, sans aux cieux renoncer
Pour paix & grace en terre prononcer
Ez gens qui sont de bonté volontaire
Car le fort vent de ce lieu solitaire
Vient euertir la dure mansion
D'aspre discord & de fureur bellique
Pour exalter au sainct mont de Syon
Le sainct Desert plain de Manne angelique &c.

[Non imprimez.

NICOLAS DE CVSA. La coniecture des derniers temps &c. Voyez François Bohyer.

NICOLAS DANY Abbé de S.Crespin le grand de Soissons & grand Archidiacre de ladite eglise a traduit du latin de Reuerend Pere frere Loys de Grenade
L'arbre de vie, ou traicté de l'Amour diuin. [impr.à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1575.
Plus, de l'Espaignol du Reuerend & tresdigne prelat Don Antoine de Gueuare Euesque de Mondognet,
L'oratoire des Religieux, & l'exercice des vertueux. [impr.à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1578.
Le Psalterion de l'Ame deuote, au doux son duquel elle peut exercer & maintenir ses pensees en contemplations profondes & diuines, traduit d'Italien par Nicolas Dany. contient 25.chap. & est imprimé auec le Tresor de Deuotion à

Digitized by Google

Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Discours de la difference des Esprits. Recueilli des œuures de R. Pere Dom Seraphin de Fermo chanoine regulier & predicateur. Traduit d'Italien par ledit Dany. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1581.

Il auoit premierement escrit,

Traicté de la maniere de semer & faire pepinieres de sauuageaux, enter de toutes sortes d'arbres & faire vergers. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

NICOLAS DENISOT du Mans, excellent Peintre & Poëte, autrement dict par vn beau & gaillard Anagrammatisme CONTE D'ALSINOIS, a elegamment escrit,

Cantiques du premier aduenement de Iesus-Christ (en nombre XIII.) [impr. à Paris 8°. par la veufue Maurice de la Porte 1553.

Il a mis aussi en cent Quatrains françois, Les cent Distiques latins des trois seurs Anne, Marguerite, Ieanne de Seymour illustres & sçauantes Princesses Angloises sur le trespas de l'incomparable Marguerite Roine de Nauarre seur du grand Roy François. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1551.

Le sieur de Montaigne en ses Essais dit que Nicolas Denisot a changé toute la contexture des lettres de son nom, pour en bastir le comté d'Alsinois, qu'il a estrené de la gloire de sa poësie & peinture.

Remy Belleau l'vn des bons Poëtes de la France admirant & le pinceau & la plume de cet ingenieux peintre & Poëte, a donné neantmoins plusgrande louange à ses vers spirituels & diuins, qu'à ses tableaux (quoy que & les vns & les autres fussent tresque bien faicts) par vn Sonnet qu'il luy a adressé, qui dit,

Ce double traict dont l'vn industrieux
Rauit nostre œil, l'autre doux, nostre oreille,
De ta main docte annonce la merueille,
Et de tes vers l'accent laborieux:
Mais ton Esprit sainctement curieux
A desseigner la beauté nompareille
De cete nuict, plus que le iour vermeille,
Sur ton pinceau reste victorieux.
Car tes tableaux mourront, & la memoire
Des plus saincts doigts emperlera la gloire
De nostre temps, à l'antique égalé:
Et ton suiet plus diuin & plus stable
Que n'est l'Amour, le creon, ou la table,
Rompra les coups du vieil faulcheur ailé.

Mais laissant & le tesmoignage de la suffisance du comte d'Alsinois & celuy que donnent de luy Iodelle, du Bellay, Muret & autres diuins esprits, faisons voir de quel hault son il a entonné & poursuiuy ses Cantiques, & en transcrinons

uons icy deux par lesquels nous soyons edifiez & la louange de Dieu celebree:

AVX CANTIQVES. Cantique VII.

Icy Je ne basty pas
D'vne main industrieuse
A la ligne & au compas
Vne maison somptueuse:

Icy ie ne veil chanter
L'orgueil de quelque edifice
N'y l'ouurage retenter
D'vn ancien frontispice.

Autre que moy mieux appris,
En ceste magnificence
Chante l'honneur & le prix
Et la superbe excellence

D'vn palais audacieux
Qui leue si hault la teste
Qu'il la cache dans les cieux
Pour voisiner la tempeste.

Et de son heureuse main,
Face quelque forme antique,
Ou quelque antique desseing
Corinthien ou Dorique.

Romme a bien eu des sonneurs,
Qui ont chanté les louenges
Des Princes & grands Seigneurs,
Jusques aux terres estranges.

Et si a bien eu cest heur,
D'auoir le marbre & le cuiure,
Pour luy redoubler l'honneur
Qui la fait doublement viure.

Entre les thresors ouuers,
De ceste machine ronde,
N'auez vous en l'vniuers,
Les sept miracles du monde?

La Grece n'a pas laissé,
Tumber ses Cariatides,
Ny l'Egypte rabaissé
L'orgueil de ses Pyramides.

Le sepulchre Carien,
Vit encor' en la memoire,
L'Amphiteatre ancien
Iamais ne taira sa gloire.

Mille & mille bastiments,
Mille & mille pilliers ores,
Et mille compartiments
Se voyent portraicts encores.

Tous les Palais sumptueux,
La memoire de noz princes
Maulgré l'age iniurieux
Se voyent en leurs prouinces.

Et pourtant qu'en pauure lieu,
Nostre Dieu ait voulu naistre,
Nostre pere & nostre Dieu
Nostre bon Seigneur & maistre,

Faut-il taire sa grandeur,
Fault-il taire sa clemence,
Fault-il taire le bon-heur,
Le bon-heur de sa naissance?

Fault-il taire l'ornement
D'vne loge micouuerte
A toute l'horreur du vent
Et à la froidure ouuerte.

O saincte & saincte maison!
O maison dignement saincte!
O bien-heureuse saison
Qui as veu la Vierge enceinte!

Icy ie vueil maçonner
De ce bastiment l'exemple
Et de mes vers façonner
Le proiect de ce beau temple.

Ca la reigle & le compas,
Ca le papier & la plume:
Muse auant, qu'on mette bas
Le feu qui noz cœurs allume.

Venez faire ce proiect,
Auant, qu'on laisse les armes
Laissez la ce vain obiect
Qui ne cause que des larmes.

C'est l'orgueilleux bastiment
Ja-ia ruiné par terre
Qui n'eut iamais fondement
Ni de brique ni de pierre.

Quatre fourches en quarré
L'vne sur l'autre panchantes
Sous vn plancher bigarré
De tous costez chancelantes:

Estoient les quatre pilliers
De ce tant heureux repaire
Ou les Anges à milliers
Ont veu la vierge estre Mere.

Sur ces fourches tout en long
Quatre perches à l'antique
Deseignoient le double front
D'vn double & double portique.

Tout le plancher de rozeaux,
Et de paille ramassee
De torchiz & de tuilleaux
D'herbe seiche entrelassee:

Estoit tout entierement
Lambrisé en telle sorte
Qu'on eust dit facilement
Le tout n'estre qu'vne porte.

Les postres & solineaux,
Estoient petites perchettes
Plus pour nicher les oiseaux
Que pour seruir de logettes.

L'entour estoit façonné
D'vne claye mi-rompue
Ou le vent auoit donné
Tant, qu'il l'auoit corrompue.

Sur le dessus my-passoit,
L'herbe penchant de froidure,
Qui ses cheueux herissoit
Teints encores de verdure.

Quatre gaulles de trauers,
Desia seiches de vieillesse,
Ouuertes de mille vers
Bout sus bout faisoient l'addresse.

Pour esleuer tout autour,
Vne bien mince closture
Qui eut remparé l'entour
De ceste pouure ouuerture:

Mais tout estoit descouuert,
Le vent, la pluye, & la gresle,
Trouuoient tousiours l'huis ouuert
Pour s'y fourrer pesle-melle.

Le froid, l'humide, & le chault,
L'esclair, l'horreur, le tonnerre:
Bref ce qui tombe d'enhault,
Sur les syllons de la terre:

Pouuoient tomber en ce lieu,
En ce lieu sans couuerture
Qui a veu l'enfant de Dieu,
Naistre d'vne creature.

Mais Dieu qui demeure es cieux,
Et qui gouuerne & qui guide
Tous les flambeaux radieux,
De la ceincture du vuide,

Tem

Tempera le firmament
Si bien, qu'il n'y eut Planette,
Estoille ny Element,
Qui ne cherist la logette.

Qui ne croit que le Soleil
Mi-tirant ces traits encore
Dedans son pourpre vermeil
De sa face qu'il redore,

(Encor qu'il fut r'abaissé
De l'hyuer qui herissonne)
N'egallast le chault passé
Du beau printemps qu'il ordonne?

L'humeur guide de la nuict,
L'ombre, le froid, le silence,
N'estoient lors en plain minuict
En leur premiere ordonnance.

Tout caressoit cest Enfant,
Le Ciel, la Mer, & la Terre,
Qui de l'enfer nous defend
Et à la mort fait la guerre:

Affin que rien n'offençast
La chair encor tendrelette
Et le froid ne transperçast
La petite bendelette.

Mais Seigneur qui eust osé,
Qui eust voulu entreprendre
Sur toy qui as disposé
Ce que toy seul peux comprendre?

Voila le beau corps d'hostel
Et la maison somptueuse
Où le grand Dieu immortel
Est né de la Vierge heureuse.

Tu te pourrois bien vanter
Estre la maison premiere
Qui vous la vierge enfanter
De ce monde la lumiere.

Lumiere qui nous conduit,
Lumiere qui tout efface,
Lumiere qui nous reduict
Au droict sentier de sa grace.

Voyez donc l'Enfantelet
Grand Seigneur de tout le monde
Qui succe & succe le laict
D'vne pucelle feconde.

Qui doit vn iour de sa croix
Faire vne telle ouuerture
Qui malgré tous les abbois
De l'infernale closture,

Brisera tous les efforts
De ceste bande orgueilleuse,
Pour noz peres tirer hors
D'vne force merueilleuse.

Voila donc l'Enfant qui doit
Purger nostre malefice,
Qui deuant DIEV nous rendoit
Exempts de son benefice.

Donc Seigneur brise l'effort
Du peché qui nous surmonte,
Par ta naissance & ta mort
Par ta mort qui la Mort dompte.

CANTIQVE XI.

Voicy la premiere entree
Du fils de Dieu tout parfait
Qui dans la vierge sacree
Homme ainsi que nous s'est fait,
En chair, en sang & en masse,
Diuine & humaine race
Diuin en humanité
Humain en diuinité

Impaßible, immortel
Et paßible & mortel.

O combien de saints Prophetes
Rempliz de diuin sçauoir
Diuins & saints interpretes
Ont desiré de sçauoir
Et de voir ceste naißance
Ceste diuine puissance,
Ouyr ce que nous oyons,
Et voir ce que nous voyons
Ces trois en Jesus-Christ
Dieu, la chair, & l'esprit!

O ineffable nature!
Auoir esté tant épris
Que mesme en sa creature
Createur a forme pris:
Forme & maße de chair vile,
Un corps humain & seruile,
Seruant, pour nous affranchir,
Pauure, pour nous enrichir
Portant en son tourment
Nostre soulagement.

Esaye en fut l'oracle
Respondant que le haut Dieu
A faict vn nouueau miracle,
Du hault ciel en ce bas lieu:
Vela, dist-il, le vray signe
Des signes le plus insigne,
La vierge conceuera
Vn fils, & l'enfantera,
Admirable en ses faits
Le parfaict des parfaicts.

Ores chacun se peult dire
Affranchi, rien ne tenant
d'Adam de Nature & d'Ire,
Mais de Dieu: car maintenant
Le monde se renouuelle,
Nous auons race nouuelle,
Dieu vient habiter en nous,
Dieu vient pour nous sauluer tous,
Arriere antique loy
Grace est par deßus toy.

En tenebres & en peines
Nous fusmes tous aueuglez
Et en mil' vanitez vaines
Trop vainement dereglez:
Or Dieu par son fils unique,
Son Salomon pacifique,
Son Oinct, son Christ bien aimé,
Le second des trois nommé,
Nous vient enluminer
Et Sathan ruiner.

L'enorme peché du monde
Est mis hors par ce sainct fruict
De ceste Vierge feconde,
Sathan mesmes est destruict
Auec sa caute sequelle,
Malheur sur luy & sur elle:
Je voy qu'il est mis dehors,
Je voy que tous ses effors
Et sa loy de rigueur
N'auront plus de vigueur.

C'est le Sauueur, c'est le Maistre
De toute l'humaine gent,
C'est Iosué qui doit estre
Capitaine diligent
Pour nous remettre en franchise
Dedans la terre promise,
C'est celuy qui oit les sons
De mes petites chansons,
Que ie fais soubs l'espoir
De l'ouyr & le voir.

NICOLAS DVRAND, autrement dict le Cheualier de Villegaighon, de Sens, cheualier de l'ordre S. Iean de Ierusalem a mis en escrit,

Respon

Digitized by Google

Responſe aux Remonſtrances faictes à la Roine mere du Roy. [imp.à Paris 4°. par André Vvechel 1561.
Les Propoſitions contentieuſes entre le cheualier de Villegaignon & Iean Caluin, contenans la verité de la Saincte Euchariſtie. [impr.à Paris 4°. par André Vvechel 1562.
Reſponſe par le Cheualier de Villegaignon ſur la reſolution des Sacremens de Iean Caluin miniſtre de Geneue, [imp.par ledit Vvechel le meſme an.
Reſponſe aux libelles & Iniures publiees contre luy. Au lecteur catholique. [impr.à Paris.& deſpuis à Lyon 1561.
Caroli v. Imperatoris Expeditio in Africam ad Argieram:per Nicolaum Villagagnonem Equitem Rhodium Gallum. Argentorati Excudit Rihelius 8°. anno 1542.
De bello Melitenſi & eius euentu francis impoſito: Ad Carolum Cæſarem Commentarius. Pariſijs 4°. apud Rob.Stephanum 1553.
De cœna controuerſia Philip. Melanton.iudicio.4°. Pariſijs apud Andream Vvechelum 1561.
Liber ad Articulos Caluinianos. Venetijs in 8°. 1565.
De conſecratione myſtici ſacramenti, & duplici Chriſti oblatione aduerſus Vannium Lutherologia profeſſorem:de iudaici paſchatis implemento aduerſus Caluinologos:de poculo ſanguinis Chriſti & introitu in Sancta ſanctorum aduerſus Bezam. Lutheti æ 1569.
Ses aduerſaires de religion contraire ont eſcrit des libelles diffamatoires contre luy, Comme, La ſuffiſance de maiſtre Colas Durand. Item, Eſpouſſette de ſes armoiries & autres.

NICOLAS EDOARD Champenois a traduit du latin du cheualier de Villegaignon
Le Diſcours de la guerre de Malte, Contenant la perte de Tripoli & autres forterelles faulſement impoſee aux François. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1553.
Hiſtoire de Maſcon traduite du latin de Philibert Bugnon par ledit Edoard, & imprimee par luy meſmes 8°. à Lyon 1560.
Le facultez & pouuoir donnez par noſtre S.Pere le Pape Iules au Reuerendiſs. Cardinal Verallo Legat en France, contenans 64.articles. Auec les limitations de la court de parlement ſur icelles facultez. traduites de latin en françois par le meſme Nicolas Edoard. [impr.à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

NICOLAS ELLAIN Pariſien a eſcrit quelques Poeſies, Aſſauoir,
Sonnets. [impr.à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561. Plus
Diſcours Panegyrique à Reuerend pere Meſſire Pierre de Gondy Eueſque de Paris ſur ſon entree en la ville de Paris du Ieudy 9 iour de Mars 1570. [impr. par Denys du Pré 4°. audit an.

Aux

Digitized by Google

Aux Sonnets.

Quelques vns, mon Barrier, estiment malheureux
L'homme qui est cocu, pensans qu'en ceste vie
On ne sceust pourpenser plus grande ignominie,
Chose plus miserable, ou mal plus doulloureux:
Mais ie croy quant à moy, qu'vn mal plus langoureux
Regne auiourd'huy dedans l'humaine fantasie,
C'est ce fascheux tourment qu'on nomme ialousie,
Mal, plus que cocuage, à craindre & dangereux.
Ces deux maux mon Barrier qu'on nous peint tant horribles,
Et qu'on dit tant facheux ne sont incompatibles,
Ains tourmentent soudain tous deux vn mesme esprit.
Je dy cela partant qu'vn ialoux (ce me semble)
Est bien souuent ialoux & cocu tout ensemble,
Tesmoin ce ialoux-là que lon nous a depeint.

Au discours Panegyrique.

--- Ainsi qu'on voit la nuit
Venir apres le iour, ainsi que l'ombre suit
Le corps, & que du feu vient tousiours la fumee:
Ainsi communement l'enuie enuenimee
Vient apres la vertu. Themistocle disoit
Estant adolescent que bien il cognoissoit
N'auoir encores fait rien digne de memoire,
D'autant que nul n'auoit enuie sur sa gloire.
Or tout ainsi qu'vn feu d'autant qu'il est plus grand,
D'autant qu'il croist, d'autant moins de fumee il rend.
Comme on voit le Soleil plus petite ombre faire
Quand il est au plus haut de tout son hemisphere:
Ainsi quand vostre gloire aura finalement
Attaint le dernier point de son accroissement,
Qu'elle sera parfaite & du tout confirmee,
Vos enuieux yront (comme on dit) en fumee.

NICOLAS DE L'EVZE dit de Fraxinis, licentié en Theologie, visitateur des liures en l'Vniuersité de Louuain a escrit,
La peregrination spirituelle vers la terre saincte & cité de Ierusalem. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1576.
Il a translaté aussi de latin en françois,
Les Heures de nostre Dame, reformees, corrigees & par le commandement de Pie

Digitized by Google

Pie Pape cinquiesme du nom publiees. Auec plusieurs hymnes, oraisons, & contemplations deuotes, heures de la Croix, du S. Esprit, des trespassez & les sept psalmes. [impr. à Douay 8°. par Iean Bogard 1577.

NICOLAS LE FEVRE de la Boderie frere de Guy le Feure cy deuant mẽtionné a traduict du latin de ce Phenix des doctes, & ornement des Princes de son aage Iean Picus Comte de la Mirandole & de Concorde

L'Heptaple. Où en sept façons & autant de liures est exposee l'histoire des sept iours de la creation du monde. Adressé au grand Laurens de Medicis. [imp. à Paris f°. par Iean Macé 1578.

NICOLAS FILLEVL de Roüen a escrit

Les Theatres de Gaillon, dediez à la Roine mere du Roy. Où sont les Ieux representez à Gaillon deuant le Roy Charles IX. Assauoir, Les Nayades ou naissance du Roy Eclogue premiere, Entreparleurs Myrtine, Galatee, Charlot. Eclogue II. ou entreparlent Mopse, Damis. Tethys Eclogue III. representee pres les statues de Francus, des Cæsars & des Roys de France: Entreparleurs Tethys, Pelee. Eclogue IIII. intitulee Francine, où entreparlent Francine, Thyrsis, Tytire, L'ombre de Daphnis. La Lucrece, Tragedie, où sont introduicts: Sexte Tarquin, Le Chœur des femmes Romaines, Lucrece, La Nourrice, Collatin, Brutus. Plus Les Ombres en 5. Actes, où sont introduicts Le Satyre, Thyrsis berger, le Chœur des ombres amoureuses, Melisse bergere, Clyon Nayade, Myrtine, Cupidon. [impr. à Rouen 4°. par George l'Oyselet 1566. Les Eclogues furent representees en l'Isle heureuse le 26. Septembre, & la Lucrece & les Ombres au chasteau le 29. ensuiuant 1566.

La Tragedie d'Achille recitee publiquement au college de Harcourt à Paris, l'an 1563. [impr. 4°. par Thomas Richard.

La Couronne de Henry le victorieux Roy de Poloigne. [impr. à Paris 4°. par Gabriel Buon 1573.

En l'Eclogue 2.

Ie ne voudroy Damis (Iaçoit que de malheur
Du ciel depuis vn peu nous sentions la fureur)
De ces prez esmaillez changer la couleur vifue
Au sable qui iaunit du Pactole la riue:
Et toy gaillard troupeau que tousiours i'ay mené,
Troupeau crespé de blanc, mignardement lainé
De plus fine toyson que celle que despeuille
Le vieil Pasteur de Ser dessoubs la verte feuille,
Je ne te quitteray & voulust on changer
Contre toy, la toyson qui au bort estranger
Du Phase feit ramer les demy-dieux de Grece.
Or ayme qui voudra que le peuple luy presse
Au matin les talons, & pour vn peu d'honneur

Du

Du vulgaire mutin, mendie la faueur,
Laquelle à son besoin il trouue autant muable
Que le flot qui sautelle au bort contre le sable:
Ou que par mille morts il amasse vn butin
Où le flambeau du iour allume le matin.
Quand à moy i'ayme mieux vuide de soin, conduire
Mes moutons au pastis, & mes amours escrire
Dessus ces ieunes troncs, auec eux ils croistront,
Et digne d'estre aymé ces boys me connoistront.
D'auarice tout pur, & tout pur de paresse,
Du repos asseuré ie feray ma richesse,
Et sous mon petit toict, pres le feu à requoy,
Ie seray mon Senat, & ie seray ma Loy,
Bien qu'estimé ie sois vne personne vile
Pour n'estre pas connu de ces grands la ville &c.

En la Lucrece:

Celuy qui constant embrasse
La iustice & la vertu,
Par la mutine menace
Du peuple il n'est combatu,
Ny mesme par la colere
D'vn tyran à tort seuere:
Car si Jupiter iré
Voulant l'vniuers dissoudre
Decochoit d'vn coup sa foudre,
Il meurt des cieux asseuré.
Ainsi la vertu maistresse
Mit Hercule au reng des dieux, &c.

Heureux celuy qui s'asseure
Aux dieux soigneux de nostre heur:
On reçoit d'eux à vsure
Ce qu'on dresse à leur honneur &c.

En vn autre endroit de la mesme tragedie:

Ces grands chiens escumeux dans les flots de Sicile
Ne courent point si tost autour les flancs de Scyle,
Prothee ne pourroit si vite se changer
Qu'on voit tost l'heur plus grand au malheur s'eschanger:

Car encontre l'espoir la fortune s'irrite
Muable comme vn vent apres sa langue suite
Repoußant aux rochers le Nocher loin du port,
Qui gay iettoit desia son ancre sus le bort.

En vn autre lieu.

On ne doit tant craindre la flame
De laquelle Iupin ireux
Le front d'vn grand rocher entame
Esbranlant la voute des cieux,
Non pas le desbort qui saccage
De ses costez le pasturage:
Lors que sans espoir le pasteur,
N'aguere d'vn troupeau le maistre,
Attaché au coupeau d'vn Haistre,
Raconte aux ondes son malheur.
Mesme celuy qui importune
Auec les coups d'vn auiron
Le plus doux sommeil de Neptune
Qui dort de Thetys au gyron,
Ne craint tant la meurtriere trope,
Qui dessus les ondes galope
Quand Aeole la veut lascher:
Qu'on craint ceste flesche aceree,
Que l'enfançon de Cytheree
Vient dans les poitrines ficher.

Au 5. acte des Ombres.

Encor contre l'amour quelque secours on trouue,
Ains ie croy que celuy tout seul vainqueur l'espreuue
Qui se trahit soy-mesme & qui baille la main
De son gré, dans les lags de ce Dieu inhumain.
Mesme le vain plaisir au vice fauorable,
Se le fait craire Dieu & grand & indomtable,
Afin que se forgeant ce Dieu plus violent,
Sous la grandeur d'vn Dieu on peche librement,
Luy donnant sus les Dieux cest auantage & gloire,
Combien qu'il soit petit d'auoir tousiours victoire.
L'amour n'est point vn Dieu, il naist d'oisiueté,

Ainsi qu'au bort fertile aux premiers iours d'esté
Croissent les grands roseaux dont Pan s'atend de faire
Vn pipeau bien persé pour à sa Nymphe plaire.
Mais qui à ses pensers promptement donne lieu,
Le dit fils de Venus & si l'appelle Dieu.
Celuy qui va deuot cueillir au iour de feste
Les fleurs pour couronner de ses bons Dieux la teste,
Et qui dés le matin mene aux champs ses troupeaux,
Iusqu'à tant que Phœbus debride ses cheuaux,
Celuy oste à l'amour l'arc, la trousse & les flesches,
Celuy rend sans pouuoir l'Amour & ses flammesches.

En vn autre endroict.

Qui ne veut s'agrandir, & ne veut faire voir
Sa force, il est indigne & d'heur & de pouuoir.
Ce n'est rien de pouuoir, ce n'est rien de l'Empire,
Que d'autant qu'on le craint, que d'autant qu'on l'admire.

Vn peu apres.

Mais quiconque aux vaincus de la victoire quite,
De la main des vaincus le laurier il merite.

NICOLAS FLAMEL viuoit en l'an 1393. & 1407. comme appert encores à Paris à Saint Innocent és monumens de deux arches opposites, le cimetiere entr'elles, qu'il feit alors faire. En l'vne desquelles sont outre autres choses erigees les effigies de deux serpens ou dragons, & d'vn Lyon suiuant la description d'iceux en vn sien petit traicté d'Alchimie qu'il a fait en rime intitulé

Sommaire Philosophique &c. commençant ainsi,

Qui veut auoir la cognoissance
Des metaux, & vraye science
Comment il les faut transmuer, &c.

& lequel a esté imprimé à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1561. soubs tel tiltre,

Trois anciens traictez en rime françoise De la transformation metallique: esquels est adiousté à la fin, la defense d'iceluy art, & des honnestes personnages qui y vacquent, contre les efforts que I. Girard met à les outrager.

NICOLAS DES GALLARDS dit de Saule a traduit de latin

Defense de la diuine essence de Iesus-Christ fils de Dieu contre les nouueaux Arriens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566. *Caluinique.*

La forme de Police Ecclesiastique, instituee à Londres en l'Eglise des François,

Digitized by Google

çois. par N.des Gallards ministre en icelle. [impr.l'an 1561.

NICOLAS GODIN docteur medecin en la ville d'Arras a traduit de latin en françois,

La Chirurgie practique de Iean de Vigo docteur en medecine, diuisee en deux parties, dont la premiere est nommee la copieuse, contenant neuf liures particuliers, & la seconde dicte compendieuse, contenant cinq liures. Auec les Aphorismes & Canons de chirurgie. [impr.à Lyon 8°. l'an 1537.

La Chirurgie militaire &c. escrite en latin par ledit Nicolas Godin, & traduite en françois par Iaques Blondel.

NICOLAS DE GONNESSE maistre ez arts & en theologie a translaté en françois les trois derniers liures de Valere le grand, ausquels il a faict de gloses, du commandement de tresexcellent prince le duc de Berry & d'Auuergne comte de Poictou, & à la requeste de Iaquemin Couraux son tresorier. [impr.auec les sept premiers liures dudit Valere de la translation de maistre Simon Hesdin à Lyon f°. par Mathieu Husz 1485.

NICOLAS DE LA GROTTE.

Airs & Chansons à 3. 4. 5. 6. parties par Nicolas de la Grotte organiste ordinaire de la chambre du Roy. [à Paris par Iean Cauellat 1583.

Chansons de Pierre de Ronsard, Bayf, Des portes, Sillac & autres, mises en musique à quatre parties par Nicolas de la Grotte. [impr.par Adrian le Roy 1570.

NICOLAS DE GROVCHY a traduit de langage Portuguais en françois

L'histoire des Indes de Portugal, contenant comment l'Inde a esté descouuerte par le commandement du Roy Emanuel, & la guerre que les capitaines Portugalois ont mené pour la conqueste d'icelle. Escripte par Fernand Lopez de Castanneda. [impr.à Paris 4°. par Michel Vascosan 1553. & en Anuers 8°. par Iean Steelsius 1554.

Nicolai Gruchij Rothomagensis de Comitijs Romanorum libri tres. [impressi Venetijs 8°. apud Franciscum Bindonum 1558.

Eiusdem ad posteriorem Caroli Sigonij de binis magistratuum Romanorum comitijs, & de lege curiata disputationem refutatio. [Parisijs 8°. apud Iac. du Puys 1567.

Quædam ex Aristotele transtulit & emendauit.

NICOLAS DE HERBERAY, Seigneur des Essars, commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy, & Lieutenant en icelle ez païs & gouuernement de Picardie, de monsieur de Brissac, grand maistre & capitaine general d'icelle a traduit d'Espagnol en beau langage françois

Les premier, second, 3. 4. 5. 6. 7. & huictiesme liures d'Amadis de Gaule le plus excellent de tous les Romans. [impr.à Paris f°. & 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas 1543. en Anuers 4°. par Guillaume Syluius 1574. & à Lyon 16°. par François Didier.

Les sept liures de Flauius Iosephus de la Guerre & captiuité des Iuifs, traduicts en françois par le Seigneur des Essars. [impr.à Paris f°. par Estienne Groul-

leau 1557.

L'horloge des Princes. Auec le tresrenommé liure de Marc Aurele, Recueilli par Don Antoine de Gueuare Euesque de Guadix, traduit de castillan par le mesme Sieur des Essars. [imprimé à Paris f°. & despuis 8°. par Estienne Groulleau 1561

Arnalte & Lucenda, histoire de l'Amant mal traicté de s'amie. Traduite d'Espaignol par le mesme. [impr. à Lyon 16°. par Eustace Barricat 1550.

Histoire du tresvaillant & redouté Dom Flores de Grece surnommé le Cheualier des Cygnes; second fils d'Esplandian Empereur de Constantinople. traduite de mesmes. [impr. à Paris f°. par Iean Longis 1552.

Il a escrit

Traicté Si on peut appeller ou laisser à celuy qui n'est point. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud.

Vn autheur François parle du Sieur des Essars, comme s'ensuit. Nicolas de Herberay (dit il) ietta ez mains du peuple quelques discours d'Amour, lesquels furent receus auec si bon visage que lors il fut estimé de chacun comme vne reigle du beau parler. Et neantmoins il n'auoit pas (ainsi que ie croé) beaucoup rongé le laurier, ne long temps sué soubs le harnois & trauail des lettres humaines & bonnes disciplines. Son parler me sembloit vn peu affecté: me sembloient aussi quelques liaisons douces & gracieuses: & quelques autres rudes, disioinctes & mal plaisantes: qui me faisoit soubçonner que le iugement de lettres & le sçauoir defailloit en l'homme. Aueques ce, il prenoit plaisir à offrir au peuple mots nouueaux & estranges: desquels le son m'estoit plus ennuyeux & plus desplaisant à mes oreilles que n'eust esté le son d'vne cloche cassee. Aussi le peuple n'en a pas fait cas & a laisé ensepuelir tels mots en oubly auec le corps de Herberay qui les auoit offerts & presentez.

Autre aduis ne puis ie donner de tous iceux discours: car ie ne me suis pas amusé à les lire, desirant employer le temps & mon entendement en choses meilleures & de plus grande consequence. Mais en passant i'ay declaré ce que i'en cognoissoy, comme de l'ongle on iuge le Lyon &c.

NICOLAS HOVEL apothicaire à Paris a escrit,

Traicté de la Theriaque & Mithridat contenant plusieurs Questions generales & particulieres: auec vn entier examen des simples medicamens qui y entrent. Diuisé en deux liures. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1573.

Traicté de la Peste auquel est discouru de l'origine, cause, signes, preseruation & curation d'icelle. Auec les vertus & facultez de l'Electuaire de l'Ouf, duquel iadis souloit vser ce grand Empereur Maximilian. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1573.

NICOLAS IACOB Austrasien a traduit d'Aleman en françois,

Diete Imperiale, ou Ordonnances & resolution de l'Empereur & des Estatz du Sainct Empire deliberee & arrestee en la derniere iournee tenue à Spire en l'an 1570. Plus la forme de capitulation, ancien droict des Reytres, ordon

donnances & discipline militaire renouuellee, les articles establis pour l'Infanterie par la sacree magesté de l'Empereur & par lesdits estats. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1571.

NICOLAS DE LIVRE Seigneur de Hunerolles a traduict de l'Italien de Lucio Maggio gentilhomme Boloignois.
Discours du tremblement de terre en forme de Dialogue. [imprl. à Paris 8°. par Denis du Val 1575.

NICOLAS DE LYRA.
La translation en françois de la Postille de Nicolas de Lyra Docteur en Theologie de l'ordre des freres mineurs sur le liure des Psalmes. [impri. en 2. volumes f°. à Paris par Pierre le Rouge 1515.

NICOLAS MACCHIAVEL.
L'art de la guerre: traduict par Iean Charrier.
Histoire Florentine, traducte par le Seigneur de Brinon.
Les Discours sur la premiere Decade de Tite-Liue traducts par Iean Maugin.
Le Prince. traduict par Gaspar d'Auuergne & encores par Guillaume Cappel.

NICOLAS DE MAILLY Picard a escrit,
La perfection d'honnorable viduité maintenuë par les veufues de l'ancien & nouueau Testament. [imprimé à Rouen 8°. par Claude le Roy 1548.
La diuine cognoissance compilee tant du vieil que du nouueau Testament. Ensemble les cantiques diuins de l'ame regrettant, ioinct l'exposition de l'Oraison Dominicale. [imprimé à Paris 8°. par Galiot du Pré en l'an 1541.
La perfection de la vie vnanime. [imprimé à Rouen 16°. par Nicolas de Burges 1544.

NICOLAS MARCHANT a escrit,
Claire probation de la foy & doctrine Chrestienne, pour confirmation & asseurance des Catholiques & amendement des pauures seduits. [imp. à Paris 16°. par Guillaume Iulian 1562.

NICOLAS MARTIN Musicien de sainct Iean de Morienne a composé
Chants sur la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ tant en vulgaire François que langage Sauoisien dict Patoys. [imp. auec la musique à Lyon 8°. par Macé bon-homme 1566.

NICOLAS MAVROY a composé en rime françoise,
Le piteux parlement de la croix entre Iesus-Christ & nostre Dame en forme de Trialogue. [impr. à Prouins 8°. sans datte.

NICOLAS MELLIER Aduocat en la Seneschaucee & siege presidial de Lyon a escrit,
Sommaire explication de l'edict du Roy, par lequel il ordonne que d'ores en auant les meres ne succederont à leurs enfans és biens prouenuz du costé pa-

Digitized by Google

ternel mais seulement és meubles & conquests prouenuz d'ailleurs. [impri. à Lyon 8°. par Pierre Roussin 1573.

NICOLAS DV MESNIL a escrit
Traicté de l'art d'enter, planter & cultiuer iardins. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

NICOLAS DE MOFFAN.
Le meurtre inhumain commis par Soltan Solyman grand Seigneur des Turcs en la personne de son fils aisné Mustapha. Traduict du latin de Nicolas de Moffan par I. V. Auec deux epistres liminaires, fort vtiles à l'intelligence de l'histoire. [impr. à Paris 8°. par Oliuier de Harsy 1556.

NICOLAS MONARD.
De l'huile du Liquidambar & de ses vertus, extraict & traduict des liures que Nicolas Monard a escrit en Espagnol touchant les simples medicamens apportez des Indes Occidentales dites le nouueau Monde. [impr. à Lyon.

NICOLAS DV MONT Angeuin a traduit de latin,
L'abregé des vies & meurs des Empereurs Romains. Recueilly des liures tant de Sextus Aurelius Victor, que de plusieurs autres autheurs. [imp. latin-françois à Paris par Claude Micard 1577. Auec les histoires de Iustin traduictes par de Seyssel.

NICOLAS DE MONTREVX Gentilhomme du Mans a mis en françois
Le seziesme liure d'Amadis de Gaule traictât les prouesses & amours de Sphe ramond & Amadis d'Astre. [impr. à Paris 16°. par Iean Parent 1577.

NICOLAS MORIN de Blois de l'ordre des freres prescheurs, Docteur Theologien & inquisiteur de la foy a escrit en latin vn Traicté contre certain liure faict & publié en vulgaire françois par les heretiques dits les pouures de Lyon, autrement Vauldois, où il met le texte françois des Maximes y contenues qu'il refute l'vne apres l'autre en tout ledict traicté duquel le tiltre est tel: ***Tractatus catholicæ eruditionis ad testimonium & legem recurrens, confutansque libellum perniciosum velamine eleemosinæ pauperibus Lugduni impensa propalatum. Impress. Lugduni 8°. apud Culielmum Boulle.*** Ceste heresie print commencement au regne du Roy Loys le Ieune VII. du nom en l'an de salut 1160. & en furent les sectaires appellez vulgairement les pauures de Lyon & Lyonistes, les autres les nommoient Vauldois, à cause d'vn Pierre Valdo qui estoit l'vn des apparens & plus riches de la ville autheur d'icelle superstition, lequel feit mettre en langage françois certain recueil des sainctes lettres, & d'aucunes opinions des saincts peres que luy mesme exposoit à sa fantasie. Ils n'auoiét point d'heritages pour les posseder en proprieté, ny demeurance aucune arrestee, ains alloient çà & là menás des femmes de leur mesme secte & disoit on qu'ils couchoient auec elles. Ne voulans tenir ne posseder fonds & heritages quelconques quittoient leurs biens: mais quand ils auoient besoing de vestemens, de viures & autres choses ils entroient és boutiques des marchands voire dans les magasins & au plus profond des maisons, où ils prenoient tout ce qui leur venoit à gré sans qu'on

y peust

y peust remedier à cause du trop grand nombre qu'ils estoient. Ils durerent soixante ans & plus.

NICOLAS DE NANCEL Noyonnois, Medecin à Tours a escrit,

Discours de la peste diuisé en 3. liures, adressé à messieurs de Tours: où sont traictees plusieurs choses contre l'opinion commune & tradition ordinaire, tant au premier liure touchant la definition, differences, causes, signes, prognostic de la peste, comme au second de la precaution, & au troisiesme de la curation d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1581.

NICOLAS DE NICOLAI Daulphinois, Seigneur d'Arfeuille, Geographe & valet de chambre du Roy Henry 2. du nom a escript,

Quatre liures de ses nauigations & peregrinations Orientales. Auec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diuersité des nations, & de leur port, maintien, & habits. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1567.

L'art de nauiguer diuisé en huict liures contenans toutes les reigles, secrets & enseignemens necessaires à la bonne nauigation. Traduict du Castillan de P. de Medine Espagnol en françois par ledit Nicolai. [impri. à Lyon 4°. par G. Rouille 1576.

Lettre du Sieur Nicolas Nicolai au Sieur du Puys Vice-baillif de Vienne contenant le discours de la guerre faicte par le Roy Henry second du nom pour le recouurement du pays de Bouloignois en l'an 1549. [impr. à Lyon 4°. par Guill. Rouille 1550.

La nauigation du Roy d'Escoce Iaques cinquiesme du nom autour de son Royaume, & Isles Hebrides & Orchades, sous la conduite d'Alexãdre Lyndsay excellent pylote Escossois. Recueillie & redigee en forme de description Hydrographique, & representee en carte marine, & routier ou pilotage, pour la cognoissance particuliere de ce qui est necessaire & considerable à ladicte nauigation. Par Nicolas d'Arfeuille Sieur dudit lieu & de Bel-air Dauphinois. [impr. à Paris 4°. par Gilles Beys 1583.

NICOLAS PANIS Docteur en medecine natif de Carentan au diocese de Constance en Normandie & habitant à Lyon sur le Rhosne a translaté de latin en vieil langage françois,

La practique en chirurgie de maistre Guidon de Cauliac. [impri. à Lyon f°. par Barthelemy Buyer 1478.

NICOLAS PAVILLON Parisien a mis en vers françois,

Les sentences de Theognis Poëte Grec. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Iulian 1578.

NICOLAS PITHOV Sieur de champ-Gobert a escrit

Institution du mariage chrestien. liures deux, diuisez par chapitres. [impri. à Lyon 8°. à la Salemandre 1565.

NICOLAS PSAVLME Euesque & Comte de Verdun a escrit

Digitized by Google

Le vray & nayf pourtraict de l'Eglise catholique. Auec l'explication d'iceluy. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1574.

NICOLAS RAPIN Poicteuin a escrit en vers
Les plaisirs du Gentilhomme champestre. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1581.
Ode Sapphique rimee, sur la mort du sieur de Billy Abbé de S. Michel en l'Herm. [imp. à Paris aueq l'Eloge dudit sieur de Billy, par Pierre l'Huillier 1582.
Quelques poësies sur la puce de madame des Roches. [impr. par Abel l'Angelier.

NICOLAS REGNAVD Prouençal a escrit
Les Chastes Amours, contenans 66. Sonnets. Ensemble les Chansons d'amour, La Fable du Pin, l'Orenger. [impr. à Paris 4°. par Thomas Brumen 1560.
Ode de la Paix au Roy Charles, & autres poësies. [impr. par Benoit Rigaud 1565.
Ode sur la traduction de Pline d'Antoine du Pinet.

NICOLAS ROBERT a escrit en 16. chapitres
De l'estat & maintien du mariage vrayement chrestien, où sont contenues toutes les loix & reigles que doiuent tenir & obseruer par ensemble le mary & la femme. Plus vne epistre consolatoire sur la mort des enfans ou amis. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1565.

NICOLAS SALICET.
Antidotaire de l'Ame, contenant plusieurs belles meditations & oraisons amassees par Nicolas Salicet Abbé de Bomgart & traduicts de latin en françois par I. D. L. A. [impr. à Douay 16°. par Iean Bogard 1580.

NICOLAS TARTAIGLA.
Liure sixiesme des demandes & inuentions diuerses de Nicolas Tartaigla Bressian, sur la maniere de fortifier les citez, eu esgard à la forme: & de quelle largeur, hauteur & espesseur doiuent estre les bouleuers, platteformes & caualieres. mis d'Italien en françois par traducteur incertain, & impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1556.
L'arithmetique de Nicolas Tartaigla Brescian diuisee en deux parties &c. Voyez Guillaume Gosselin.

NICOLAS THEVENEAV aduocat à Poictiers a escrit
De la Nature de tous Contracts, pactions & conuenances, & substances d'iceux. [impr. à Poictiers & despuis à Lyon 1559.
Paraphrase aux loix municipales & coustumes du Comté & païs de Poictou, de nouueau reformees. Auec sommaires mis sur chacun article d'icelle. [impr. à Poictier 4°. par Enguilbert de Marnef 1565.
Il a traduit de latin
L'Enchiridion ou Manuel de maistre Iean Imbert, contenant vn recueil tant du droict escrit gardé & obserué en France, que du droict abrogé & aboly par coustumes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1559.

NICOLAS DE THOV, Euesque de Chartres a escrit
La forme d'administrer les saincts Sacremens. [imp. à Paris par Iaques Ker-

uer

Digitized by Google

uer 1580.

NICOLAS LE VERGEVR Champenois a mis en françois du latin de Iean Papyrius Masson natif de Forests l'Epitaphe ou Inscription sur le Tombeau de Charles Cardinal de Lorraine decedé en Auignon l'an 1575. [impr.à Lyon par Benoit Rigaud.

NICOLAS DE VIALETTES Albigeois a escrit, Deprecation des enfans fideles de l'Eglise de Dieu au Roy treschrestien de France François second du nom. [impr. à Tolose par Guyon Boudeuille 1561.

NICOLAS VIGNER de Bar sur Seyne docteur en medecine a escrit

Sommaire de l'histoire des François. Recueilli des plus certains autheurs de l'ancienneté, & digeré selon le vray ordre des temps en quatre liures extraicts de sa Bibliotheque historiale non imprimee. [impr.à Paris f°. par Sebastien Nyuelle 1579.

Traicté de l'estat & origine des anciens François. [impr.à Troyes 4°. par Claude Garnier 1582.

Rerum Burgundionum Chronicon: In quo etiam rerum gallicarum tempora demonstrantur &c. Ex Bibliotheca Historica Nicolai Vignerij Barrensis ad Sequanam. Basilea 4°. per Thomam Guarinum 1575.

NICOLE BARGEDE de Vezelay a escrit,

Les Odes penitentes du moins que rien, ensemble la Bergerie d'honneur & autres rimes. [imp.à Paris 8°. par Iean Longis 1549.

L'arrest de trois esprits sur le trespas de treshaut Prince Claude de Lorraine duc de Guyse. *en rime.* [impr.à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1550.

Eclogue sur le trespas de treshaute princesse Marie d'Albret. [impri. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1551.

NICOLE BERTRAND.

Les Gestes des Tholosains & d'autres nations d'alenuiron. Premierement escrites en latin par discret & lettré homme maistre Nicole Bertrandi aduocat en parlement à Tholose, & apres translatees en françois. [impr.à Tholose 4°. par Antoine le Blanc & à Lyon par Oliuier Arnoullet 1517.

NICOLE CALING a translaté de latin,

Le Sentier & addresse de Deuotion. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiés.

NICOLE CARRETTE prestre & chappelain en l'Eglise sainct Sauueur à Peronne a escrit

Exposition sur le Symbole des Apostres, oraison Dominicale, commandemens de la Loy. Auec probation des sacremens de l'Eglise. Ensemble vne Epistre touchant la vraye marque & indice de l'ire de Dieu sur les royaumes. [impr.à Paris 8°. par Iean Poupy 1575.

Meditations & contemplations chrestiennes sur les mysteres de la passion de nostre sauueur Iesus-Christ. Auec catholiques annotations tirees des docteurs anciens de l'Eglise. [impr.à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1576.

NICO

Digitized by Google

NICOLE LE CERF religieux aux chartreux de Bourgfontaine a traduit de latin
Dialogue de Henry Suſo perſonnage fort celebre en doctrine & ſainćteté de vie, traićtant de la pieté chreſtienne & du moyen tresfacile pour acquerir la vraye ſapience & ſouueraine felicité. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

NICOLE DE CHARMOY aduocat au parlement de Paris a eſcrit en proſe françoiſe vn liuret intitulé
Le liure de Paix: A bien faire laiſſez dire. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1543.

NICOLE COLIN chanoine & treſorier de l'Egliſe de Rheims, ſecretaire du Reuerendiſs. Cardinal de Lorraine a traduit d'Eſpaignol
Les ſept premiers liures de la Dyane de George de Monte-Mayor, leſquels par pluſieurs plaiſantes hiſtoires deſguiſees ſoubs noms & ſtyl de paſteurs & bergeres ſont deſcrits les variables effećts de l'honneſte amour: auſquels auſſi ſont entremeſlez pluſieurs chants & vers, & meſmes au ſecond liure le Vaudeuille qui s'enſuit,

Contentemens d'amour diuers
Qui ſi lentement arriuez,
Si venez, pourquoy partez vous?
A peine acheuez de venir
Apres eſtre tant deſirez
Que ia eſtes deliberez
De vous abſenter & partir.
Si vous voulez ſi toſt fuir
Puis qu'en triſteſſe me laiſſez,
Contentemens ne m'approchez.

Ie m'en vay tels plaiſirs fuyant
Qui ne ſe viennent chez moy rendre
Que pour me donner à entendre
Ce qui ſe perd en les perdant.
Puis que ie les vay donc chaſſant,
O mes ennuys plus ne partez
Puis que partãs vous retournez.

[impr. à Rheims 12°. par Iean de Foigny 1578.
Ses traductions ſpirituelles,
La Guide des Pecheurs, Où eſt enſeigné tout ce que le chreſtien doit faire, deſpuis le commencement de ſa conuerſion, iuſques à la fin de ſa perfection. Traduite de l'Eſpaignol de dom Loys de Grenade par Nicole Colin. [impr. à Rheims 16°. par Iean de Foigny 1577.
Seconde partie du Memorial de la vie chreſtienne traduićt du meſmes, & imprimé où & par qui deſſus 12°. l'an 1578.
Lieux communs & diſcours ſpirituels, en forme de predications: où ſont traitees pluſieurs matieres concernantes le ſalut de l'Ame & la reformation de noſtre vie. Extraićts des Sermons de Reuerend pere Loys de Grenade Eſpaignol de l'ordre de S. Dominique, & faićts François par ledićt Nicole Colin. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.
Predications contenãs certaines matieres & poinćts neceſſaires à eſtre traićtez & preſchez pour les Aduents, & deſpuis les Aduents iuſques en Careſme. Extraićtes des Sermons dudit de Grenade, & miſes en françois par le meſme Nicole Colin. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

Digitized by Google

NICOLE DE L'ESCVT Secretaire du Duc de Lorraine a traduict

Les IIII. liures des Institutions imperiales publiees soubs le nom de Iustinian, compilees du commandement dudict Empereur par Tribonian, Theophile, & Dorothee personnages consommez en la science des loix. Auec certaines gloses & arbre ciuil, où sont inserees les formules des demandes, ou libelles iudiciaux, sur chacune action. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1547.

Nicolai de l'Escut Actiones iuris, in compendiosas, iuxta ac vtiles figuras, & formulas, Aduocatis, procuratoribus, & LL. cupidis subleuandi gratia studij redacta. [*impressa Haganoæ f°. in officina Valentini Kobiani 1537.*

De Testium examinatione Tractatus. Nicolao de l'Escut authore. [*Argentorati excudebat Io. Schottus 1540.*

NICOLE ESTIENNE Parisienne fille à feu Charles Estiéne, femme de M. Iean Liebaut medecin à Paris a escrit en prose vne Apologie pour les femmes contre ceux qui en mesdisent. Non imprimee. Plus Contrestances pour le mariage c'est à dire Responses aux Stances que Philippe des Portes a fait contre le mariage.

C'est vne Dame bien accomplie tant en gaillardise d'esprit que grace de bien dire à ce que i'en ay veu deuisant auec elle vne fois.

NICOLE GILLES Secretaire du Roy Loys XII. & Contrerolleur de son tresor a escrit,

Les Chroniques & Annales de France, iusques en l'an 1496. [impri. à Paris f°. par Iean Foucher 1544. & 8°. par Galiot du Pré 1565. & encores depuis f°. par Guillaume le Noir, corrigees par Belle-forest.

NICOLE GLOTELET de Vitry en Partois a composé en rime

Apologie pour Clement Marot absent, contre le coup d'essay fait par vn cerite, ou mathelineux nommé Sagon. [impr. à Lyon par Pierre de Saincte Lucie.

NICOLE GRENIER Religieux de Sainct Victor lez Paris.

Institution catholique en forme de Dialogue contenant 41. chapitres. De la verité du precieux corps & sang de Iesus-Christ au sainct Sacrement de l'autel, extraicte de la saincte escriture, des saints Conciles & des anciens Docteurs de l'Eglise, contre les Sacramentaires. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Niuelle & par Guillaume Cauellat 1552.

Catholique probation du purgatoire & suffrages pour les fideles trespassez. Extraicte de la S. escriture & des plus anciens Docteurs de l'Eglise. Auec vne briefue distinction de l'honneur deu à Dieu & celuy de ses saints. [impri. à Paris 8°. par Claude Fremin 1562.

Doctrine catholique de l'inuocation & veneration des saints, & de leurs images: ensemble du signe de la Croix. Extraicte des sainctes escritures & anciens

peres.

peres. [impr. 8°. par Claude Fremy 1563.
L'alliance de Dieu auec les Chrestiens par le baptesme, iustification & la foy en Iesus-Christ. [impr. à Paris 16°. par Hierome de Marnef 1553.
L'Armeure de la foy, contenant la verité de la Saincte Eucharistie & du saint sacrifice de la messe. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1566.
L'espee de la foy pour la defense de l'eglise chrestienne contre les ennemis de verité, extraicte de la saincte escriture, des saints Conciles & des anciens Docteurs. Auec vn Traicté & Appendix de la liberté Euangelique & Chrestienne. [impr. à Paris par Guillaume Cauellat 1564.
Le Bouclier de la foy en forme de dialogue extraict de la saincte escriture & des saincts peres & plus anciens Docteurs de l'Eglise, Auec vne Apologie cõtre vn clabaut Lutherique qui a voulu ronger ce bouclier de la foy. [impri. à Paris 16°. par Gabriel Buon 1567.
Tome second du Bouclier de la foy, contenant l'Antidote contre les aduersaires de la pure conception de la mere de Dieu. [impr. à Paris 16°. par Viuant Gaultherot.
La Practique de l'homme Chrestiẽ pour s'exerciter en l'amour diuine. [imp. à Paris 16°. par Claude Fremy 1554. & par Guill. Iulien 1577.
De la iustification qui se fait en l'homme pecheur par le Sacrement de confession ou penitence. [impr. à Paris 16°. par Hierosme & Denyse de Marnef 1552.

NICOLE DE HAVPAS Medecin de Doulens a escrit,
Liure de la contemplation de nature humaine, où est traicté de la formation de l'enfant au ventre maternel. [imp. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1555. & contient 20. chapitres.

NICOLE LE HOVX a traduict du latin d'Antoine Mizauld
Recueil des Sympathies & Antipathies de plusieurs choses, contenans les naturels accords & discords, amitiez & inimitiez d'icelles. [imp. à Paris 16°. par Pierre Beguin 1556.

NICOLE LE HVEN Professeur en saincte Theologie, Religieux du conuent nostre Dame des Carmes du Ponteau de mer en Normandie, Confesseur & Chapelain de la Royne Charlote a descrit,
La peregrination d'oultre mer, & grand voyage en la terre saincte au tresglorieux & sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ en Ierusalem & du mont de Sinay. Auec les pourtraicts des villes de Venise, Parence, Corfou, Modon, Candie, Rhodes & Ierusalem. Plus l'A. B. C. des lettres Grecques, Chaldees, Hebraiques & Arabiques, auec autres langages des Turcs interpretez en françois. [impr. à Lyon f°. par Michelet Topie de Piemont & Iaques Herembel d'Allemagne 1488.
La seconde partie du grand voyage de Ierusalem en laquelle est traicté des croisees & entreprinses faictes par les Rois & Princes Chrestiens pour le recouurement de la terre saincte, des guerres des Turcs & Tartares : la prinse de Constantinople &c. [impr. à Paris f°. l'an 1517.

Nicole

Digitized by Google

NICOLE ORESME Docteur en Theologie, premierement Doyen de l'Eglise nostre Dame de Rouen, puis precepteur du Roy Charles le Quint dit le Sage, qui l'aima & honora toute sa vie, & le constitua Euesque de Bayeux, a traduict en françois,
Les x. liures des Ethiques d'Aristote, auec les gloses: dediez au Roy de France Charles cinquiesme du nom. [impri. à Paris f°. par Antoine Verard 1488.
Item
Les Politiques d'Aristote, auec les Gloses. [impr. à Paris f°. par ledit Verard 1486. Plus
Le Traicté de la Sphere par luy translaté de latin en françois contenant cinquante chapitres. [impr. à Paris 4°. par Simon du Boys. sans datte.
Il feit aussi vn liure contre les Iacobins qui reuoquoyent lors en doute que la vierge Marie fust conceüe sans peché originel.

NICOLE SAVIN docteur en theologie, Inquisiteur de la foy au Diocese de Mets a escrit vn Sermon, De l'acte interieur de foy qui est credulité de cœur ferme & pur, sur le terme & paroles de S. Iean au 20. chap. *Ne vueille estre incredule, mais fidele.* prononcé par luy lors de la degradation de Iean Castellan Augustin, Lutherien qui fut faicte à Vic au Diocese de Mets en l'an 1534. [impr. à Mets 4°.

NICOLE SEELLIER Scribe du chapitre de Paris a translaté du latin de Guillaume Euesque de Paris,
La Doctrine & enseignement de prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Antoine Verard 1511.

NICOLE VOLKYR de Seronuille, dict le Polygraphe, secretaire & historien de l'illustre Prince Antoine duc de Calabre, de Lorraine & de Bar &c. a escrit en trois liures,
L'histoire & recueil de la triumphante & glorieuse victoire obtenue contre les seduicts & abusez Lutheriens mescreans du païs d'Aulsais & autres, par treshault Prince Antoine duc de Calabre, de Lorraine & de Bar en defendant la foy catholique, nostre mere l'Eglise & vraye noblesse. Auec annotations latines au marge. [impr. à Paris f°. 1526.
Traicté de la degradation & execution actuelle de Iean Castellan heretique, iadis frere de l'ordre des hermites de S. Augustin, faicte à Vic au Diocese de Mets en Austrasie le 12. Ianuier 1534. [impr. à Mets 4°. audit an.
Il a traduit, de latin
Commentaire de Paulus Iouius Euesque de Nucere, des gestes des Turqs, origine de leur empire, les vies de tous leurs Empereurs, ordre & discipline de la milicie & cheualerie Turcique. [Le tout impr. à Paris 4°. par Chrestien Vvechel 1540. Plus
La Physionomie de maistre Michel l'Escot, contenant 120. chap. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot 1540.

NICOLES MICHEL docteur & Doyen en la faculté de medecine à Poictiers a traduit du latin d'Alfonse Ferrier Neapolitain docteur

Digitized by Google

medecin & premier chirurgien du Pape Paul troisiesme du nom
De l'Administration du sainct Boys en diuerses formes & manieres, contenues en quatre traictez: ensemble la forme de ministrer du vin. Auec aucunes Scholies. [impr. à Poictiers 16°. au Pellican 1546.

NOEL DV FAILL conseiller au parlement de Bretaigne, Seigneur de la Herissaye a escrit,
Memoires recueillis & extraicts des plus notables & solemnels arrests du parlement de Bretaigne diuisez en trois liures. Le premier contient les Arrests donnez en l'Audience. Le second, ceux des chambres. Le tiers, les messanges. [impr. à Rennes f°. par Iulien du Clos 1579.

NOEL TAILLEPIED de l'ordre de saint François, Lecteur au conuent de Pontoise a escrit,
L'Histoire des vies, meurs, actes, doctrine & mort de Martin Luther, André Carolostad & Pierre Martyr. [impr. à Paris chez Iean Parent 1577.
Le thresor de l'Eglise Catholique, contenant l'origine des institutions, statuts, ceremonies & estats d'icelle. [impri. à Paris 16°. par Iean de Bordeaux 1578.
Traicté & declaration de l'An Iubilé, & efficace des indulgences. [imp. à Lyon 8°. par Loys Tantillon 1578.
La Confession de foy. Auec vne Epistre Catholique à tous Chrestiens. [imp. à Paris par Iean Ballin 1579.
Il a reduict en Epitome & fait françoises,
Oeuures de Philosophie, à sçauoir Dialectique, Physique & Ethique d'Aristote. [impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1583.

NOEL ZAMBON.
Chant d'Allegresse de Noel Zambon Venitien sur la magnifique entree de Henry III. treschrestien Roy de France à Venise à son retour de Poloigne en France: traduit en françois, & imprimé à Lyon par B. Rigaud 1574.

N. LE DIGNE a escrit
Discours Satyrique de ceux qui escriuent d'amour. [impr. auec les souspirs amoureux de F. B. de Veruille à Paris 12°. par Timothee Iouan 1583.

NESSON (son propre nom est ignoré) a exposé en rime
Les neuf leçons de Iob, commençans,

Pardonne moy beaux Sire Dieux:
Car ie voy que ie deuien vieux
En si briefs iours que ce n'est rien.
Oste moy de ceste misere
Mon createur mon Dieu mon pere
Toy qui m'as fait pour estre tien &c.

Il finit ainsi,

Cy finiray ma petite œuure
En ceste neufiesme leçon,

Et

Digitized by Google

Et tous les lisans ie requier
Qu'il leur plaise de corriger
Leur humble disciple Nesson.

[Non impr.

N. M. a escrit

Exortation à la noblesse de France. Auec vne Ode sur la mort de l'illustre prince François de Lorraine Duc de Guyse. [impri. à Paris 4°. par Thomas Richard 1563.

N. N. D. L F.

Chant sur les entrees du Roy Charles 1x. & de la Roine son espouse dans leur ville & cité de Paris. par N. N. D. L F. [imprimé par Guillaume Nyuerd 1577.

N. V. T. a escrit

Response à vne lettre de Brusquet moins fol que malicieux. [impr. sans nom ny datte.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Bref recit de la NAVIGATION faicte ez ysles de Canada, Hochelage, Saguenay & autres, auec particulieres meurs, langage & ceremonies des habitans d'icelles. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet 1545.

Les quatre NECESSAIRES commençans, En l'an de grace de nostre seignor mil deux cens soixante six fu commenciez ce liure auquel nous mettons nom le traictié des quatre Necessaires : nous diuisons ce liure en quatre propres parties. En la 1. des qualitez de droict selon les mours. En la 2. des qualitez de droict selon les gens. La 3. des qualitez des gens selon le corps. La 4. des qualitez des gens selon l'ame. *Escrit en main.*

La Grand NEF des fols du monde. Auec Quatrains seruans de sommaire sur chacun chapitre reueue corrigee, augmentee & reimprimee à Lyon 4°. par Iean d'Ogerolles 1579.

La NEF de santé, auec la condemnation des Banquets. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Les grands & merueilleux faicts de NEMO imitez en partie des vers latins de Vlrich de Hutten & augmentez par P. S. A. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme.

Mystere & beau miracle de S. NICOLAS a xxiiii. personnages. [impr. à Paris 4°. par Pierre Sergent.

Le fondement & origine des tiltres de NOBLESSE & excellents estats de tous Nobles & illustres, Comtez & autres Seigneuries, & la maniere comment elles ont esté erigees pour la defense & gouuernement de la chose publique. Auec la maniere de faire les Roys d'armes, Heraux & poursuiuans. Ensemble le secret des Armoiries. Et l'instruction de faire les combats contenant la difference d'iceux. [impr. à Paris 16°. par Denis Ianot 1535. & à Lyon par

Iean de Tournes 1547.

NOELS vieux & nouueaux sur diuers chants composez à la louange de nostre seigneur Iesus-Christ, & de la sacree vierge Marie sa mere & de la saincte natiuité d'iceluy nostre sauueur.

Il y en a eu plusieurs liures imprimez & de maintes sortes. Et infinis autres qui ne furent onques imprimez, & desquels les autheurs sont en grand nombre: car il n'y a en France presque Paroisse ou l'on n'en face pour les chanter tous les ans aux festes de Noel.

Recueil des plaisantes & facetieuses NOVVELLES extraictes de plusieurs autheurs. [impr. à Paris 16°. & despuis en Anuers 12°. par Gerard Spelman 1558.

Le Parangon des NOVVELLES honnestes & delectables à tous ceux qui desirent ouyr choses recreatiues. [impr. à Lyon 16°. par Romain Morin 1532.



OCTOVIEN DE SAINCT GELAIS Euesque d'Angoulesme a composé en rime,

Le Verger d'honneur, contenant le discours de l'entreprise & voyage de Naples, à la louange du Roy Charles VIII. Auec la complainte & Epitaphe dudit Roy & autres compositions. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1505.

La Chasse & despart d'Amours, ou il y a de toutes les sortes de rimes que l'on pourroit trouuer. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Il a translaté & mis en rime françoise

Les XXI. Epistres d'Ouide. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard & 16°. par Denys Ianot 1541.

L'eneide de Virgile translatee en rime françoise par Mess. Oct. de S. Gelais. [impr. à Paris.

Les six Comedies de Terence, partie en rime partie en prose. [impr. à Paris f°. par Iean Petit 1539.

ODET DE MATIGNON fils aisné du sieur de Matignon gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Normandie a escrit en latin puis tourné en françois vne

Harangue par luy prononcee à Paris le premier iour de Ianuier 1575. A messieurs les Princes. [impr. tant en latin qu'en françois à Paris par Denys du Pré.

OGIER FERRIER Tholosain Seigneur de Castillon docteur medecin a escrit

Remedes preseruatifs & curatifs de Peste. [impr. à Tholose 16°. par Guyon Boudeuille, & à Lyon par Iean de Tournes 1548.

Iugemens Astronomiques sur les natiuitez, diuisez en trois liures, & imprimez à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.

Aduertissemens à M. Iean Bodin, sur le quatriesme liure de sa Republique.

Autres aduertissemens du dit Ferrier, sur la loy *Domus D. de legat. 1.* [impr. à Paris.

Digitized by Google

Paris 8°. par Pierre Cauellat 1580.

Augerij Ferrerij Tholosatis vera medendi Methodus duob. libris comprehensa. Eiusdem castigationes practica medicina. [*Tholosa 8°. apud Petrum du Puys 1557.*

Eiusdem de lue Hispanica seu morbo gallico libri duo: & quòd Chyna & Apios diuersa res sint. adiecto vtriusque radicis vsu. Auec vn extraict desdicts liures mis en françois pour les barbiers. [*Parisijs 8°. apud Aegidium Gillium 1564.*

Henrici 2. Galliarum reg. Christianiss. Epitaphia, Iul. Cas. Scaligeri funus, Mellini Sangelasij Epicedium, Augerio Ferrerio Tolosate medico autore. [*Parisijs apud Federic. Morellum 1559.*

OLAVS.

Epitome des vingt-deux liures de l'histoire des pays Septentrionaux. Escrite par OLAVS le grād, Goth, Archeuesque d'Vpsale, & souuerain de Suecie & Gothie, où sont briefuement & clairement deduites toutes les choses rares ou estranges, qui se trouuent entre les nations Septentrionales. Traduict du latin de l'autheur en françois par traducteur incertain, & impri. en Anuers 8°. par Plantin 1561.

OLIVIER BOSSELIN, homme tres-expert à la mer, a escrit & ordonné,

Les tables de la declinaison ou esloignement que fait le Soleil de la ligne Equinoctiale chacun iour des quatre ans pour prendre la hauteur du Soleil à l'Astrolabe. Pour prendre la hauteur de l'estoille tant par le triangle que par l'arbaleste. Pour prendre la hauteur du Soleil & de la Lune & autres estoilles de la ligne Equinoctiale & des tropiques. Declaration de l'Astrolabe pour en vser en pilotage par tout le monde. [impri. à Poictiers 4°. par Iean de Marnef 1559.

OLIVIER CONRAD Religieux de l'ordre S. François a escrit en prose françoise

La vie, faicts & louanges de sainct Paul Apostre de Iesus-Christ extraicte fidelement tant des Actes des Apostres que de ses Epistres & autres saincts Docteurs [impr. à Paris 16°. par Viuant Gaultherot 1546.

Il auoit aussi long temps auparauant composé vn liure en rime intitulé

Le miroir des pecheurs. [imprimé à Paris par François Regnaut. Auquel sur ces paroles *Memor esto quoniam mors non tardabit. Ecclesiastici cap. 14.* il dict ce qui s'ensuit,

Lors que tu vois des morts la sepulture,
Regarde alors ta fragile nature,
La briefueté de tes iours descroissans:
Les vns qui là gisent en pourriture,
Des vers mordans la viande & pasture,
Furent iadis au monde florissans,

Digitized by Google

Des biens mondains rempliz & iouyssans,
Haut esleuez en office & honneurs
Tost ont prus cours comme les eaues passans:
Mort rauit tous grands, moyens & petits.

Et au chap. *Mors peccatorum.*

Du nombre est Sardanapalus
Le grand Roy des Assyriens
Qui se brusla, & puis Cyrus
Qu'vne Dame eut en ses liens.
Decapité fut ô les siens,
Et en sang humain estandu:
Lors luy dist, Boy toy & les tiens
Du sang que tu as espandu.
Icy pourra tenir son lieu
Cayus le seditieux
Qui se feit adorer com' Dieu
Tant fut fol & presomptueux.
Il se meit au nombre des Dieux:
Mais depuis par ses demerites
Sans confort triste & douloureux
Fut tué par ses Satellites.

Engrauer se deuroit en marbre
Le fait qu'on vous racontera,
C'est de Milon qui en vn arbre
Qu'il vouloit fendre demoura:
Le bois si fort se resserra
Que là tenu fut pour les gages:
Et encor son mal empire,
Mangé fut des bestes sauuages.
Si escrire veux seulement
Les noms de ceux que i'ay cegneu
Rauis de mort soudainement
Prolix ie seray maintenu,
Et n'en seray au bout venu
De long temps, ie vous certifie.
De son bon sens est l'homme nu
Qui en force & santé se fie, &c.

OLIVIER GOVYN de Poictiers a escrit,
Le mespris & contemnement de tous ieux de sort, traicté contenant 9. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1550.

OLIVIER DE LYON Docteur Theologien Recteur & grand maistre du royal college de Nauarre a mis par escrit & translaté vne Oraison par luy prononcee en latin deuant Anthoine du Prat Chancelier de France pour les priuileges des Conseillers & officiers de l'Vniuersité de Paris, & pour l'exemption de la decime aux vrais escoliers. [impri. à Paris 8°. par Iean Petit 1518.

OLIVIER DE MAGNY.
Les Odes d'Oliuier de Magny de Cahors en Quercy & autres œuures poëtiques d'iceluy contenuës en cinq liures. [impr. à Paris 8°. chez André VVechel 1559.
Les souspirs d'Oliuier de Magny. [imprimé à Paris 8°. par Robert le Maignier.
Il auoit escrit auparauant
Hymne sur la naissance de Madame Marguerite de France fille du Roy Henry 2. en l'an 1553. Auec quelques autres vers lyriques. [impri. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1553.

Digitized by Google

Au IIII. liure. D'aimer en plusieurs lieux,
A Guillaume Aubert.

Pource qu'en ceste amour diuersement escrite
Ie parle or' auec Anne, or' auec Marguerite,
Magdeleine & Loyse, on me pourroit blasmer
D'aimer en trop de lieux pour bien me faire aimer.
A celà ie respon que selon les destresses
Que i'ay long temps souffert pour ces quatre maistresses,
Et selon que i'ay eu d'elles bon traictement,
Ie l'ay voulu descrire ainsi naifuement.
Mais de n'en aimer qu'vne, & pour elle ma vie
Voir à mille tourmens pour iamais asseruie,
Je ne le sçauroy faire, aimant mieux dire adieu
Pour aller chercher mieux en quelque autre bon lieu.
La Nature m'a fait, & la nature est belle
Pour la diuersité que nous voyons en elle:
Ie suis donc naturel, & ma felicité
En matiere d'amour c'est la diuersité.
L'homme ieune est bien sot & digne qu'on le chasse
Qui ne loge son cueur qu'en vne seule place,
Et aux ongles du chat le rat doit tresbucher,
Qui ne sçait qu'vn seul trou pour se pouuoir cacher.
Il faut de port en port chercher son aduenture,
Aller par cy par là pour changer de pasture:
Et quand quelque faueur receuoir on n'a sceu,
Aller en autre endroict pour estre mieux receu.
Par les diuers pays, & les diuers voyages,
Par les hommes diuers, & les diuers langages,
L'homme se fait plus rare, & s'acquiert le renom
D'vn homme bien expert & d'vn homme de nom.
Ces marmiteux Amants qui nuict & iour souspirent,
Pour vn amour auquel vainement ils aspirent,
Perdent (comme lon dit) & repos & repas,
Et souffrent tous en vie vn millier de trespas.
Je m'en ris & m'en moque, & leur amour si forte
Ce n'est pas vn amour qui les ames transporte,
Ains c'est vne fureur qui les transforme tous,
Et qui fait qu'en la rue on les appelle fouls.
Aimons donques par tout, & ces sottes constances

Digitized by Google

Chassons de nos amours & de nos alliances,
Aymant quand on nous ayme, & nous gardant tousiours
La liberté d'entrer en nouuelles amours.

OLIVIER MAILLARD vicaire general des freres mineurs appellez de l'obseruance a escrit durant le temps qu'il preschoit le caresme à Poictiers
L'exemplaire de confession, auec la confession generale. [impr. à Rouen & à Caen 4°. par Pierre Violete & Robinet Macé sans datte, & par Oliuier Arnoullet 8°. à Lyon 1524.
La Recolation de la trespiteuse passion de nostre Seigneur, representee par les saincts & sacrez misteres de la Messe. Preschee deuant le grand maistre de france en sa ville de Laual par ledit Maillard, & impr. à Paris 8°. par Pierre Sergent & 4°. par Iean Bonfons soubs tel tiltre, Le mystere de la messe conforme & correspondant à la douloureuse passion de nostre benoist Saulueur.
Traicté enuoyé à plusieurs religieuses pour les instruire & enhorter à se bien gouuerner. [impr. à Paris 8°. par Symon Vostre.

OLIVIER DE LA MARCHE grand maistre d'Hostel du Roy de Castille a composé vn opuscule, partie en rime, partie en prose, intitulé,
Le Parement & triumphe des Dames d'honneur, auquel sont contenus & declarez, tous les habits, triumphes & ornemens qui appartiennét à toutes femmes d'honneur, comme, les pantofles d'humidité, Les souliers de soing & bonne diligence, la Chemise d'honnesteté, le corset ou cotte de chasteté, le cordon ou lacet de loyauté, l'espinglier de pacience, La bourse de liberalité, La Gorgerete de sobrieté, La Bague de foy, La Robe de beau maintien, Les gans de charité, les pailletes de richesse du cœur, & ainsi des autres: auec exéples & histoires seruans à ce propos. [impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1520. & à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.
Il a escrit aussi en prose vn liure de memoires qui est vne histoire de la maison de Bourgoigne des occurrences aduenues de son temps tant en Flandres Duché & Comté de Bourgoigne qu'ailleurs. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille. Item,
Sommaire description de la taille, meurs, complexion, pieté, exercice, & faicts memorables des deux derniers Ducs de Bourgoigne ses maistres. *En main.* Plus,
Discours adressé a monsieur l'auitailleur de Calais Des Estats offices, Police, & reuenu annuel de la maison de Bourgoigne, par ou se voit la grandeur d'icelle, & le vray type ou pourtraict d'vn prince vrayement iuste & equitable à l'endroict de ses subiects. *Escrit aussi en main:*

ORVS APOLLO. Voyez en la lettre H. Horus.

OPPIAN. Voyez Florent Chrestien.

OPTATVS MILEVITANVS. Voyez Pierre Viel.

ORLANDE DE LASSVS. Flamen de nation, le plus excellent Musicien qui aye esté deuant luy, & qui semble auoir seul desrobé

l'harmo

Digitized by Google

1585

l'harmonie des cieux pour nous en resiouyr en la terre surpassant les anciens & se monstrant en son art la merueille de nostre temps, a mis en musique à IIII. V. VI. VIII. X. parties plusieurs Epigrammes Chansons & Sonnets tant de Marot, Ronsard que autres Poëtes François: Le tout contenu au liure de ses Meslanges qui est vn Recueil de ses plus beaux ouurages & musique bien receuë en tous lieux, & digne d'estre ouye & chantee. [impr. à Paris par Adrien le Roy & Robert Ballard 1576.

Continuation des Meslanges d'Orlando de Lassus, &c. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1584.

Estienne Iodelle a fait vn chapitre de 172. vers en faueur d'Orlande excellent musicien, duquel il me prend enuie mettre icy le commencement:

S'il faut que tes chansons graues ensemble & douces,
Sur l'aile des beaux chants qu'on leur doit inuenter,
Iusqu'aux Roys (ô ma Muse) ains iusqu'aux dieux tu pousses
Des vers en contr'echange icy tu dois chanter
Pour Orlande, qui peut aux vers l'aile si belle,
D'vn heur, d'vn air, d'vn art, admirable prester.
L'aile qu'Orlande peut donner aux vers est telle,
Que son vol animé de mouuemens si beaux,
Si prompts, si haults, surpasse en volant toute autre aile.
D'enfer au ciel, du ciel aux infernales eaux,
Mercure en vn moment remonte & redeuale,
Ayant au chef, aux pieds ses ailerons iumeaux.
Ce beau vol peut porter à la riue infernale
Nos vers, au ciel, aux coins de la terre, sans peur
De ce qui fit en mer choir le fils de Dedale.
Mercure aussi qu'on fait fort subtil inuenteur,
En Musique, peut estre, est la Musique mesme,
Haussant, baissant, par tout ce beau vol enchanteur.
Puis donc qu'vn tel art donne & course & force extreme
Aux vers, & puis qu'Orlande vn tel vers façonnant,
Est des vieux & nouueaux ouuriers l'ouurier supreme:
Muses qui d'vn tel art irez tousiours tenant
Comme l'art tient de vous, il ne faut qu'on refuse
D'orner ce qui vous peut donner tant d'ornement.
Puis la Musique a pris son beau nom de la Muse,
Mesme l'air des beaux chants inspirez dans les vers,
Est comme en vn beau corps vne belle ame infuse. &c.

ORONCE FINE Dauphinois Lecteur Mathematicien du Roy en l'vniuersité de Paris a escrit,

La

Digitized by Google

La Sphere du monde proprement dicte Cosmographie, diuisee en 5. liures, comprenans la premiere partie de l'Astronomie, & les principes vniuersels de la Geographie & Hydrographie. Auec vne Epistre en rime presentee iadis par le mesme autheur au Roy François premier, touchant la dignité, perfection & vtilité des sciences Mathematiques, en laquelle est introduicte Philosophie parlant audict seigneur Roy. [impr. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1551. . ladicte epistre auoit esté imprimee au parauant à part 8°. à Paris par Pierre Leber 1531. & commence ainsi.

Celuy qui fit les cieux en vn moment
Et ordonna, &c.

La Theorique des cieux & sept planettes, auec leurs mouuemens, orbes & disposition tresnecessaire tant pour l'vsage & practique des tables Astronomiques, que pour la cognoissance de l'Vniuersité de ce haut monde celeste. Illustree de figures, & impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1557.

Les Canons & documens tres-amples touchant l'vsage & practique des communs Almanachs que l'on nomme Ephemerides. Briefue & Isagogique introduction sur la iudiciaire Astrologie: pour sçauoir prognostiquer des choses aduenir, par le moyẽ desdites Ephemerides. Plus vn Traité d'Alcabice touchant les conionctions des Planettes en chacun des 12. signes & de leurs prognostications & reuolution d'annees. [impr à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

Brefue declaration de l'horloge ou quadrant general. [impr. à Paris.

Explication de l'vsage de l'Anneau horaire.

Voyez le reste de ses œuures qu'il a escrit en latin dans la Bibliotheque de Gesnere.

Charte vniuerselle de tout le monde faite en forme de cueur.

La Charte Gallicane d'Oronce, apres laquelle est venuë celle de Iean Ioliuet.

ORPHEE.

Hymne de la Loy. Autre du Soleil. Autre de la Santé, tournez du Grec d'Orphee. Sont contenuz aux Hymnes Ecclesiastiques de Guy le Feure.

OVIDES le grand De Metamorphoseos qui contient xv. liures en rime & langage Romant, escrit en main sur parchemin velin en la librairie du Sieur Laurencin prieur de Sainct Iregny à Lyon, & commence ainsi,

Or vueil commencier ma matire
Ouides dist, mes cuers vueult dire
Les formes qui muees furent
En noueaux corps, &c.

Voyez Pub. Ouid. Naso. en la lettre P.

O. R. P.

Des diuerses reigles de Droict ancien tirees des Pandectes, & traduictes en françois selon leur ordre. Auec la concordance des canoniques à chacune desquelles

quelles sont adioustees les sommaires definitions & diuisiōs des choses y contenues. Auec les textes & autheurs probatifs d'icelles. par O. R. P impr. à Paris 8°. par Iean le Bouc 1583.

O. S.

Traicté de l'obstination, & comment, & pourquoy la pluspart des heretiques ne se veulent recognoistre & retourner au gyron de l'Eglise Catholique: par O. S. [imprimé à Paris 8°. par Claude Fremy 1552.

OSVALDVS MYCONIVS a escrit en latin

La vie de Huldric Zuyngle, trāslatee en frāçois, & imp. auec les vies de Martin Luther & Iean Ecolampade. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562. *Reprouué.*

OTTOMARVS LVSCINIVS.

Histoire Euangelique des quatre Euangelistes en vn fidelement abregee, où est recité par ordre à vne fois sans obmettre ny adiouster cela des faits de Iesus Christ qui par les 4. estoit sans ordre plusieurs fois redit. Iceluy abregé escrit premierement en Grec par Ammonius Alexandrin personnage duquel sainct Hierome fait grande estime, & lequel viuoit en l'an de nostre Seigneur 230. puis traduit de grec en latin par Ottomarus Luscinius, & de latin en françois par translateur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1526. Et depuis traduit par vn autre qui ne se nomme point, & imprimé sous tel tiltre, Euangelistaire abregé en 20. chapitres, allegant en marge les lieux d'où ils sont extraicts, au soulagement de la memoire des Chrestiens. [impri. à Lyon 16°. par Claude Norry dit le Prince 1544.

OVDIN DE GOVRNAY a mis en rime.

La legende de Sainct Hyldeuert Euesque de Meaux en Brie. [impr. à Rouen 8°. par Iean Creuel & la fin est telle,

En l'an de l'incarnation
Six cens & trente ou enuiron
A Rouen sainct Ouen regnoit.
En Meaux Hyldeuert se tenoit.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

Les OBSEQVES & grandes pompes funebres de l'Empereur Charles v. faictes en la ville de Bruxelles traduites d'Italien en François. Auec aucuns vers & Epitaphes Latins à sa louange. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1559.

Visions D'OGER LE DANOIS au royaume de Faerie, escrites en vers françois par autheur incertain. [impr. à Paris 8°. par Ponce Rosset 1548.

Le Roman D'OLIVIER DE CASTILLE.

Le grand OLYMPE des histoires Poëtiques du Prince de Poësie Ouide Naso en sa Metamorphose, Oeuure authentique, & de hault artifice, pleine d'hon

d'honneste recreation. Traduit de latin en prose françoise. [impr. à Lyon 8°. par Romain Morin 1530. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576. & despuis reuen, corrigé & mis en meilleur lãgage par Loys Turquet, & impr. 16°. par Iean de Tournes à Lyon 1583.

Trois liures de la facture de L'OR traduicts des vers latins de Iean Aurel. Augurell. en prose françoise. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1548. François Habert les à traduicts aussi, mais en vers françois, soubs tel tiltre: Les trois liures de la Chrysopee, c'est à dire, L'art de faire l'Or, contenans plusieurs choses naturelles, traduits de Iean Aurele Augurel Poëte latin par F. Habert de Berry. [impr. à Paris par Vincent Gaultherot 1549.

Au premier liure apres les responses aux obiections contre l'art de faire l'Or, il vient à l'Experience disant ainsi:

Vienne à present Experience en place
En graue port, auec ioyeuse face,
Où lon ne peut erreur apperceuoir,
Et qui n'est point subiecte à deceuoir.
L'experience ores manifestee
Iadis (dit-on) vint seruir Promethee
Apres les arts que luy non ocieux
Pour le seruir auoit tirez des cieux.
Et par long temps il usa du seruice
D'experience en naif exercice.
Mais se voyant desia vieil & chenu,
Et sur le point des derniers iours venu,
On fait recit qu'à son trespassement
Il la laissa aux sages seulement
Et aux prudents, ausquels sans controuerse
Elle obeit, & auec eux conuerse.
Depuis ce temps Experience a mis
Dans les cerueaux des hommes, ses amis,
Une facile & euidente preuue
Par qui certain & veritable on treuue
Qu'on peut par art muer heureusement
Aucuns metaux, & que certainement
Par ce mesme art le vray Or on peut faire,
L'argent aussi d'autres metaux extraire. &c.

Le liure de la vraye & parfaite ORAISON auec le Sermon q̃ nostre Seigneur feit en la montagne, & l'exposition contenant les huict beatitudes, deux Homilies de S. Iean Chrisostome pour apprendre la maniere de prier Dieu, Les Pseaumes penitentiaux exposez par maniere d'oraison. Et le mistere de l'incarnation du verbe diuin. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1544.

La

Digitized by Google

La tressaincte ORAISON que nostre seigneur a baillé à ses Apostres, les enseignant comment ils & tous vrais chrestiens doiuent prier. Auec vn recueil d'aucuns passages de la saincte escriture pour esueiller l'entendement des fideles à prier Dieu de plus grande affection. *Censuré.*

ORAISON ou Harengue escrite suiuant l'intention du Roy treschrestien François premier, aux Serenissimes, tresillustres & treshaults seigneurs, & à tous les Estats du sainct Empire assemblez à Spire en Allemaigne. [impr. à Paris 8°. par Robert Estienne.

ORDONNANCES des Roys de France. [imprimees diuerses fois & en diuers lieux du Royaume.

Les ORDONNANCES Royaux sur le faict & iurisdiction de la preuosté des Marchans & Escheuinage de Paris, prises sur les Registres d'icelle ville. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Merlin 1556.

ORDONNANCES de l'Empereur Charles v. publiees en sa court souueraine de parlement à Dole le 16. May 1539. où sont contenues les ordonnances tant anciennes que nouuelles de la franche Comté de Bourgoigne, obseruees en ladite court & autres iustices inferieures, Celles du feu duc Ieã pour la garde & seureté de ses Duché & Comté de Bourgoigne, & retraict de ses subiects & leurs biens en temps d'eminent peril de guerre. Et les coustumes generales dudit Comté. [impr. à Dole f°. par Nicolas Rauel & Momo Dano 1554.

L'ORLOGE de Sapience, mis de latin en françois, contenu en deux liures. Le premier faict mention de la mort & passion de Iesus-Christ & de plusieurs belles choses que sapience enseigne à son disciple. Et le second apprend comme vn bon chrestien se doit gouuerner en ce monde pour acquerir le royaume de Paradis. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis.



PALEPHATVS. Narrations fabuleuses. Voyez Guillaume Gueroult.

PALLADIVS RVTILIVS. Voyez Iean d'Arces.

PANDOLFO COLLENVCCIO. Voyez Denys Sauuage. Antoine Geuffroy.

PANTALEON BARTELON de Rauieres en Bourgoigne, Recteur du college & escholes dudit lieu, a escrit 283. distiques moraux latins mis en autant de Quatrains François par luy mesmes. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1570. I'en mettray icy quatre qui me semblent des meilleurs.

Conscius sceleris.

La conscience estant coulpable d'vn forfaict
A tousiours deuant soy l'horreur de son meffait:

Et n'ayant de repos vne seule estincelle
Conduit & iour & nuict son enfer aueq elle.

Curio mentitus.

D'vn vicaire en secret i'en feray vn Curé,
Duquel premierement ie veux estre asseuré
Que tant que ie viuray pour euiter ces bruicts
Il aura les honneurs, & ie prendray les fruicts.

Mus ridiculus.

L'esperance amusant plusieurs de ses doux ris
Me promettoit vn train de vingtcinq cheuaux:
Mais ie voy à la fin que de tous mes trauaux
Ne paroistra sinon la petite souris.

Vicarius.

Qui le deuoir de Pasteur veuille faire,
N'en trouuerez vn tout seul entre dix:
Chacun sert Dieu par commis ou vicaire,
Et par vicaire yra en paradis.

PANTALEON THEVENIN de Commerci en Lorraine a fait vn commentaire sur l'Hymne de la Philosophie de Pierre de Ronsard, auquel est traicté de toutes les parties de Philosophie: illustrees de sentences, passages & histoires. Auec vn Traicté general de la Nature, origine & partition de Philosophie. [impr. à Paris 4°. par Iean Feburier 1582.

PAPYRIVS MASSON, nommé au parauant Iean Masson, de S. Germain la Val en Forests, aduocat au Parlement de Paris a escrit, L'entier discours des choses qui se sont passees en la reception d'Elizabeth d'Austriche Roine de France à Mezieres, & mariage du Roy Charles IX. aueq elle. [impr. à Paris, & despuis à Lyon par Benoist Rigaud 1571.

Papyrij Massoni Annalium libri quatuor. Quibus res gestæ Francorum explicantur. Lutetiæ 4°. & 8°. apud Nicol. Chesneau 1578.

PARDOVX DV PRAT natif d'Augbusson en la Marche, Docteur ez droicts a escrit

Practique de l'art des Notaires contenant les formes de minuter & grossoyer toutes sortes de contracts, tant ez matieres ecclesiastiques que temporelles: traduicte de latin & succinctement adaptee aux ordonnances royaux. Auec vn traicté de la disposition iudiciaire. [impr. à Lyon 8°. par la veufue Gabriel Cotier, & despuis par Pierre Michel 1578.

Theorique de l'art des Notaires, pour cognoistre la nature de tous contracts, & tout ce qui concerne l'estat & office de Notariat: diuisee en trois parties: Contracts, Dernieres volontez, & Iugemens: traduite de latin, & impr. à Lyon 8°. par

Digitized by Google

8°. par Gabriel Cotier. & 16°. Auec la practique des Notaires par Pierre Michel 1578.
Annotations tenans lieu de commentaire sur les ordonnances du Roy Charles IX. faictes en sa ville de Molins en l'assemblee des Estats l'an 1566. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1572.
Il a traduit de grec en françois
Institution de la vie humaine, ou la vie de M. Antonin philosophe escrite par le mesme qui estoit Empereur Romain. Remonstrance d'Agapetus Euesque à l'Empereur Iustinian, De l'office d'vn Empereur ou Roy. [impr. à Lyon 8°. par la Veufue Gabriel Cotier 1570.
Amas Chrestien ou Extraict de la Poësie de Vergile accommodé au vieil & nouueau Testamēt reduict en deux liures par Proba Falconia femme d'Adelphus consul Romain, & mis en vers françois par ledit du Prat. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1557. Richard le Blanc a pareillement traduict ledit Opuscule de Proba Falconia en rime Françoise.
Vers sententieux extraicts des poëtes grecs & faicts françois. [impr. à Lyon 16. par Iean d'Ogerolles.
Iurisprudentiæ mediæ libri 4. Pardulpho Prateio authore. [Lugd. 8°. apud Gull. Rouillium 1561.
Lexicon iuris ciuilis & canonici, siue potius Commentarius de verborum quæ ad vtrumque ius pertinent significatione. Antiquitatum Romanarum elementis & leg. Pop. Rom. copiosissimo indice adauctus, à Pardulpho Prateio Augustobuconiate delineatus. [impress. Lugd. f°. apud Gull. Rouillium.

PACHAL DE LESTOCART a mis en Musique à 3. 4. 5. & 6. parties
Octonaires de la vanité du mōde. Autheur la Roche Chandieu. [impr. à Lyon par Bathelemy Vincent 1582. Item les Pseaulmes en vers latins & françois distinguez en plusieurs liures en forme de Mottez. Plus Meslanges de Chansons latines & françoises. [impr. de mesmes.

PASCHAL ROBIN sieur du Faux, Angeuin a escrit,
Elegie sur le trespas de Messire Charles de Cossé, Comte de Brissac, Mareschal de France. [impr. à Paris par Thomas Richard 1564.
Discours de l'excellence & antiquité du païs & Duché d'Anjou & des Princes qui y ont commandé, & en sont sortis. [impr. à Paris par Emanuel Richard 1582.
Monodie sur le trespas de Messire François de Lorraine Duc de Guise. [impr. à Paris par Thomas Richard 1563.
Regrets sur le trespas de Messire Tymoleon de Cossé, Comte de Brissac. [imp. à Paris par Iean Hulpeau 1569.
Il a traduit & recueilly les vies de quelques saincts & sainctes, imprimees à Paris parmy les trois grands volumes de l'histoire des Saincts, à Paris par Nicolas Chesneau.
Le second Hymne du liure des Couronnes escrit par Aurel. Prudence Cle-

Digitized by Google

ment en vers latins sur la passion de sainct Laurens Martyr & traduict Hymne à l'honneur de S. Laurens paraphrasé des vers latins de M. Antoine Muret en vers françois. L'Hymne 3. de Prudence poëte chrestien ou est descrite la vie de Saincte Eulalie vierge & martyre. Cantique de Sainct Ruffin, comprenant en bref son martyre traduict des vers latins de Pierre Damian. Oraison à S. Marie Magdalene traduicte des vers latins de Petrarque. Plus 68. vers Prouençaux faits sur la grande Baulme en Prouence à l'honneur de ladicte saincte, par Balthasar de la Burle valet de chambre de monsieur le Cardinal de Bourbon & traduicts en vers françois par ledict Paschal Robin. Hymne ou cantique à Saincte Anne, traduict des vers latins Elegiaques de Rodolphe Agricola Frisien tresdocte personnage. Cantique ou vœu de Didier Erasme de Roterodam à Saincte Geneuiefue pour la guerison de sa fieure quarte, traduict des vers latins inserez au 5. tome de ses œuures.

Il traduit aussi les vies de quelques saincts contenuës au 3. tome de l'histoire de leur vie mort & passion.

PASQVIER LE MOYNE portier ordinaire du trespuissant & tres-redoubté Roy de France François premier de ce nom a escrit en rime,

Le couronnement du Roy François premier de ce nom: voyage & conqueste de la Duché de Milan, victoire & repulsion des extirpateurs d'icelle: auec plusieurs singularitez des Eglises, Conuens, villes & forteresses d'icelle Duché, faits l'an 1515. [impr. à Paris 4°. par Gilles Couteau 1519.

PATRICE COCBVRNO. Voyez Iaques Vincent.

PATRICE TRICASSO.

La chiromance de Patrice Tricasso des Ceresars Mantuan, traduicte d'Italien. Et sur la fin est adiousté vn aduertissement pour l'intelligence des choses qui plus en ont de besoing. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1560. & par Ambroise Drouard 1583.

PAVL AEMILE. Voyez Simon de Montiers. Iean Regnard.

PAVL ANGER Carentennois a escrit en rime

Defense en la personne de l'honneste Amant pour l'Amie de court du Sieur de Borderie contre la contr'Amie de Charles Fontaine. [impri. Auec la parfaicte amie & autres Opuscules à Paris 16°. par Iean Ruelle 1545.

PAVL BIEN-ASSIS de Poictiers a traduict de latin deux liures d'Euchaire Rodion Docteur en Medecine traictans,

Des diuers trauaux & enfantemens des femmes & le moyen pour suruenir aux accidens qui peuuent escheoir deuant & apres iceux trauaux. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1577.

PAVL EBER.

L'estat de la religion & republique du peuple Iudaïque depuis le retour de l'exil de Babylone iusques au dernier saccagement de Hierusalem; traduict du latin de Paul Eber. [impr. 8°. par Iean Crespin 1563.

PAVL DV MONT a traduict de l'Espagnol de R. P. frere Loys de Grenade, Docteur en Theologie, de l'ordre S. Dominique,

La grand guide des pecheurs à vertu. En laquelle est traicté fort amplement

des

Digitized by Google

des richesses, beauté & dignité d'icelle vertu, ensemble du chemin qu'il fault tenir pour l'obtenir. [impr. à Douay 8°. par Iean Bogard. 1574. & à Paris par Michel Sonnius.

PAVL MORISE Milannois.
De l'origine des religions &c. Voyez Iean Lourdereau.

PAVL OROSE historien & compilateur de tous les aages du mõde, contenant toutes choses dignes de memoire aduenuës tant és parties Françoises, Italiques, Grecques, Romaines, qu'autres nations du monde depuis le premier aage iusques à present. Translaté de latin en françois. [impri. à Paris f°. par Philippes le Noir. 1526.

PAVL PARVTA. Voyez François Gilbert de la Bresse.

PAVL DE VOLLANT Tourangeois a escrit en vers.
L'Election du Serenissime Duc d'Aniou Roy de Poloigne commençant ainsi,

Quand le bruit babillard, messager des fureurs
Bransle son aileron bigarré de terreurs
Que le guerrier Airain trompette les alarmes, &c.

[impr. à Paris 8°. par Gilles Blaise 1573.

PAVLIN Euesque ou Diacre d'Aquileye a escrit en latin
Hymne de la naissance du fils de Dieu. Hymne de S. Simeon, autre hymne de la dedicace de l'Eglise traduicts en françois par Guy le Feure.

PAVLO IOVIO. Voyez Blaise d'Eueron. Denis Sauuage. Nicole Volkir. Gabriel Symeon.

PEIRE, ou Pierre de Bonifaciis gentilhomme de Prouence issu de la noble & ancienne race des Bonifaces: en son ieune aage print grand peine de sçauoir les bonnes lettres, puis s'addonna à la poësie Prouençalle. Il laissa plusieurs chansons en ceste langue qu'il feist à la loüange d'vne dame de la maison d'Andrea de Montpellier, de laquelle il essaya par tous moyens ployer le courage, tant par ses rimes que par inuocation magique. Il se plainct en vne de ses chansons qu'il ne demande que le droit, & veut bien que sa foy soit cogneuë de tous, & se commence,

Lo my souffis per augmentar mon drech,
Que ma fé sia de tous recouneguda,
S'yeu vac qu'erend cauza a my non deguda,
Yeu pregue a Dieu, qu'yeu syey e mort, e frech.
Lo me sufis d'annar lou camyn drech,
Non pas cercar la vya incouneguda.
Mays que seria donc ma fe deuenguda?
Non seryeu yeu mechant en tal endrech?

Voyant qu'il ne pouuoit rien aduancer, s'adonna à la facture de l'or, & chercha tant qu'il trouua vne pierre ayant vertu de conuertir les metaux en or: fut fort curieux de sçauoir la vertu des pierres precieuses & Gemmes orientales,

Digitized by Google

& en feit vn chant, auquel il escrit la vertu d'icelles, & mect le diamant le premier, disant, qu'il a vertu de rendre l'homme inuincible, que l'Agatte d'Inde ou de Crete rend l'homme bien parlant, & prudent, amiable, & agreable, que l'ametiste resiste a l'yuresse, que la cornaline appaise l'ire & le debat en la presence du iuge, que la Iacynte prouoque le dormir, que la perle donne liesse au cueur, que le camayeu vaut contre hydropisie quand il est graué en images, que l'azuli pendu au col des petits enfans les fait hardis, l'Onixe d'Arabie & d'Inde oste la colere, que le rubis pēdu au col dechasse toutes fantasies en dormant, que si l'homme veut sentir la vertu & experience du saphir, faut qu'il tienne chasteté, & que la sardoyne a semblable vertu : que l'esmeraude faict bonne memoire, & rend l'homme ioyeux, que la Topasse restreint l'ire & la luxure, que la Turquoise garde l'homme de cheute, que l'Elyotropie rend l'homme inuisible, que l'aigue marine met l'homme hors de peril, que le coral resiste à la foudre, l'asbette ne se brule point au feu, que le Beril faict enamourer, que le Christal esteint la soif aux febricitans, que l'aimant attire le fer, que le grenat donne contentement & ioye. La Royne Ieanne tenoit ce Poëte à ses gages lequel mourut en l'an 1383. au temps que ladicte Roine Ieanne premiere du nom s'estrangla.

PEYRE ou Pierre Cardenal fust d'vn chasteau pres de Beauquaire nommé Argence de pauures parens, toutesfois bien institué aux disciplines liberales: excelloit & d'esprit, & d'elegance les poëtes de son temps en toutes lāgues & mesmes en sa naturele vulguere Prouençalle: vint habiter en la ville de Tharascon, ou les principaux qui se delectoient lors aux bonnes lettres l'entretenoient des deniers communs de leur ville, luy baillans bons & aduantageux gages pour endoctriner la ieunesse: du temps que Charles 2. du nom Roy de Naples Comte de Prouence feit Duc de Calabre Robert son fils, iceluy Robert estant en Prouence loüa l'entreprise des hommes & confirma les priuileges de ladicte ville, & au depart qu'il feit s'en retournant à Naples à l'aide de son pere, feit exempter pour dix ans la ville, de tailles & subsides, à la charge que pendant ledict temps ils entretiendroient ledict Pierre Cardenal. Au troisiesme an de sa regence il deuint amoureux d'vne belle damoiselle de la maison de Roquemartine nommee Laudune Albe, auec laquelle s'entretint quelques annees en pudique amour escriuant à sa louange plusieurs chansons, la nommant seulement Argence: mais il fut appellé par de Gambateza senechal de Prouence pour ledict Charles 2. que fut en l'an 1302. pour acompagner l'infante Beatrix fille dudict Charles religieuse au monastere de Nazaret de la Cité d'Aix, que le pere enuoyoit querir & enleuer dudict monastere: & apres luy auoir osté les habits monachaux, & vestuë en fille de Roy (car ainsi le portoit sa commission) en cest estat fut menee & conduicte par mer auec deux Galleres à Naples où ledict Pierre Cardenal fut chantāt de sa dame d'Argence, adressant toutes ses chansons à l'infante Beatrix, laquelle fut depuis mariee auec le Marquis d'Est. Et ledict Pierre demeura à son seruice vn lōg tēps, & trespassa à Naples enuiron l'an 1306. du temps que la cour Romaine fut trāsportee en Auignon.

Il escriuit vn traicté intitulé, *Las Lauzours de la Dama de Argensa.*

PEY

Digitized by Google

PEYRE REMOND lou Proux, ou le vaillant, natif de Thoulouse, ainsi nommé, pour estre preux & vaillant au faict des armes, & Poëte Lyrique en langue Prouençalle, fut à la guerre de Surie contre les infidelles, auec l'Empereur Frideric, où il composa plusieurs châsons qu'il adressa à Iausserande del Puech de noble & ancienne maison de Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'estoit aupres d'elle, en l'vne desquelles il dit ainsi,

Vergiers, ny flours, ny Pras
Non m'an fach Kantadour.
Mays per vous (qu'yeu adour)
Domna, soy allegraz.

En vn'autre, pour l'auoir aymee plus d'vn an il se plaint de ce que le mal d'amour tant luy continue, qui se commence,

Encaras vac rekalyuan
Lous mals d'Amours qu'auyey antan,
Qu'vna doulour senty venyr
Al Cor, d'vn angoyssous afan,
Lou Mege que my pot guarir
My vol en Dietta tenir,
Coma lous autres Meges fan.

Il a fait vne fort belle chanson du pouuoir d'amour qui se commence ainsi,

Amour, si ton poder es tal,
Ensins que cad'vn ho razona.

En laquelle il descrit par vne infinité d'histoires tous ceux qu'amour a mis sous son pouuoir. En vne autre chanson qui se commence,

Non es sauy, ny gayre ben aprés
Aquel que blayma Amour, e mal en dis,
Car el sap ben donnar ganch als marris,
E lous autres lous fay tournar courtés.

En laquelle il dict que bien-heureux fut le temps, l'an, le mois, & le iour qu'il fut feru au cœur des beaux yeux de celle qui est tant accomplie en beauté & bonnes vertus. Il a escrit vn traicté *Contra l'errour dels Arrians*, & aussi contre la tyrannie des Princes. Il florissoit du temps dudit Frideric Empereur 2. trespassa enuiron l'an 1225.

PEYRE DE SAN ROMYECH, Ou Pierre de sainct Remy, de la noble maison des Hugolens, de S. Remy en Prouence, composa des comedies & feit plusieurs chansons qu'il addressa à vne dame de Prouence de la maison de Lambesc nommee Antoinette dame de Suze. Il escriuit vn traicté auquel il se fache grandement, & est esbahy de ce que le comte de Prouence ne chastie l'insolence, & fierté des Arelateins: la rebellion & arrogance des Massiliens, l'ambition, & conuoitise de regner & le peu de iustice de ses officiers d'Aix, l'abomination qui regne en sa cité d'Auignon, les moqueurs de Digne, la nation barbaresque des Nyciens, la tenante auarice & tromperie des

Digitized by Google

gauots des montagnes, & les faits neants des Martegaux, & tant de tyrans qu'il y a en son pays de Prouence, ou le riche mange le pauure, & le noble outrage, & oppresse le paysan, duquel traicté il fut faict present à ma dame Marguerite de France, femme de sainct Loys Roy de France.

PEYRE DE RVER, ou Pierre de Ruere, gentilhomme de Puymont & Poëte Prouençal ayant suiuy long temps les guerres au seruice du Comte de Prouence, & les estudes tout ensemble, se trouuant vn iour en Prouence ou de ce temps les Poëtes estoient grandement estimez, fut surpris de la beauté d'vne damoiselle, qui estoit en Prouence fille d'vn fameux cheualier de Naples, nommé Caracciolo, & apres l'auoir aimee vn long temps, sans qu'elle luy voulust donner audience, voyant qu'argent, & cheuaux luy defailloient, emprunta vn habit de pelerin & s'en vint enuiron la sepmaine peneuse ou tout le monde estoit en deuotion en vn chasteau pres d'Aix, nommé le Puy saincte Reparade, & ayant parlé au Curé de l'Eglise du lieu tenãt quelques papiers pliez en main faisant entendre auoir permission du superieur de ce faire, le iour du vendredy sainct, à faute de meilleur prescheur, mõta en chaire, & commença à dire quelques menus suffrages, & auecques vn front haut & esleué chanta ce chant d'amours.

Pauc m'an valgut mos precs, ny mos prezics,
Ny iauzimen d'Ausel, ny flour d'Eglay,
Ny lou plazer que Dieu transmet en May
Quand on vey vers lous prats, ny lous Garrycs.
E pauc my val (segon so qu'yeu vey aras)
Lou Dol qu'yeu ay que m'aucy, e m'accor,
Ou qu'yeu fussa reclus soubta vn gran tor
Que sufertar tant greus doulours amaras.

Sa chanson finie il continua derechef à dire quelques exortations au peuple: & derechef chanta les sept Pseaumes en rime, ausquels chacun print grãd plaisir, & ayant donné la benediction au peuple, descendit de la chaire la teste basse, & tout marmiteux se meist à la porte de l'Eglise à demander l'aumosne: auant que partir de là, son chappeau fut plain de monnoye. Et ce faict, s'en retourna à Aix par deuers sa dame bien vestu, selon la mode d'alors, elle le voyãt si bien en ordre luy feit plusieurs caresses que le Monge des isles d'Or n'a voulu escrire, & moins sainct Cezari, & le Monge de Montmaiour en parle trop grassement.

PEYRE DEL VERNEGVE, Cheualier Seigneur dudict lieu & bien aimé du Daulphin d'Auuergne, fut Poëte Prouençal, & viuoit du temps d'Alfons Comte de Barcelonne & de Prouence fils de Remond Berengier en l'an 1178. Il fit vn Traicté en rime Prouençale intitulé *La preza de Ierusalem prar Saladin*.

PEYRE VIDAL, fils d'vn Pelletier de Thoulouse, fut Poëte en langue Prouençale, le plus prompt à trouuer & composer qu'on eust veu de long temps, estoit vn grand vanteur, chantoit de grandes follies d'amours,

&

& des armes, & medisoit d'vn chacun. vn cheualier de S.Gilles luy couppa la langue pour auoir mesdit d'vne dame d'honneur sa parante : mais de crainte qu'il eust de receuoir pis se retira vers le prince Hugues des Baulx, auec lequel il demeura quelque peu de temps. quand il fut gueri ayant pris conge de luy se retira a Reynez prince de Marseille, amateur des poëtes Prouençaux, qui le mena oultre mer en l'an 1227. ou il deuint amoureux d'vne Grecque belle femme qu'il espousa & luy faisoit on acroire qu'elle estoit niece de l'Empereur de Constantinople par le moyen de laquelle l'Empire d'Orient luy appartenoit. ayãt donc creu cela, tout l'or & l'argent qu'il gaignoit, il l'employa a la construction de Nauires pour aller a la conqueste de son vain empire, & deslors changea les armoiries Imperiales de Gueulles a vn tridẽt d'or, se faisant nommer Empereur & sa femme Imperatrice. estoit amoureux de toutes les dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & a toutes presentoit son seruice, auoit telle opinion de soy qu'il n'auoit pas honte leur commãder, & si croyoit que toutes mouroiẽt de desir de l'auoir en amy, & qu'il estoit le meilleur cheualier du monde, & le mieux aimé des dames. quand il fut vieux considerant les maux qui procedoient de trop parler, redigea par escrit vn traicté intitulé *La manyera de retirar sa lengua.* entre autres chansons par luy faictes (ainsi que S. Cezari l'a escrit) il se vante, que la neige, ne la pluye, ne le temps obscur, ne l'empeschent point d'executer ses hautes & glorieuses emprinses, il le compare à Gauuain, que tout ce qu'il prend, & atteinct il rompt & brise, & n'estoit qu'il luy faut aller a la cõqueste de son Empire, il feroit trembler tout le monde. quelcun a escrit *Las vantarias de Peyre Vidal.* Le Monge de Montmaiour dict ainsi de luy: Peyre Vidal estoit vn villain pelletier, qui n'a point ses membres entiers : mieux luy eut vallu qu'il eust eu la langue d'Or, c'est a dire qu'il eust parlé sagement, car on ne la luy eust pas si facilement couppee. dit dauantage que la folie & la gloire luy ostoyent l'entendemẽt, & qu'il auoit eu tousiours grande indigence de l'herbe d'Anticire pour luy purger le cerueau trauaillé d'humeur melancolique. Il trespassa a la poursuite de son empire deux ans apres son voyage, qui fut en l'an 1229. Petrarque a parlé de ce poëte en son triomphe d'amour.

PELERIN DE VERMANDOIS natif de Dijon, Docteur en Theologie Religieux de l'ordre de Cluny & prieur de nostre Dame de Mons a escrit,

Le Chappellet de Virginité dict d'Amours spirituelles. Il impr. à Paris par Michel Soquand sans datte.

Peregrini Vermandois Diuionensis Aurigale mundi.

PERCEVAL DORIE gentilhomme Geneuois se tenoit en Prouence fut Podestat ou gouuerneur d'Auignon & d'Arles pour Charles premier du nom Comte de Prouence par le moyen de Beatrix fille & heritiere de Remond Berenguier Comte de Prouence qui auoit esté couronné Roy des deux Siciles & de Naples. Estoit bon poëte en langue Prouençale en laquelle il feit plusieurs chants & vn Syruentes de la guerre qui estoit entre ledit Charles & Menfroy iniuste occupateur de la Sicile contre le gré de l'Eglise Romaine qui fut honteusement vaincu par ledit Charles à Beneuent & en

escriuit

Digitized by Google

escriuit vn traicté intitulé *La guerra de Carle Rey de Naples, & del Tyran Manfred.* Il en feit vn autre en rime intitulé *La fina folia d'amours.* ensemble plusieurs Tensons ou disputes d'amour, ausquelles ledict Doria, & Lanfranc Sygalle autre poëte Prouençal sont interloquuteurs, Et plusieurs Syruentez contre la cruauté des tyrans. trespassa a Naples en l'an 1276. Il se treuue vn autre poëte nommé Symon Dorie, qui feit vne tenson en laquelle sont interloquuteurs lesdicts Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, sur vne question laquelle pour en auoir la diffinition ils enuoyerent aux dames de la cour d'amour de Pierrefeu & de Signe, & ne se contentans de leur arrest, recoururent tous deux a la souueraine cour d'amour des dames de Romanin, en laquelle presidoient certain nombre de dames du païs, entre lesquelles, Phanette des Gantelmes dame de Romanin. La Marquise de Malespine. La Marquise de Saluces. Clarette dame de Baulx. Laurette de S. Laurens. Cecille Rascasse, dame de Caromb. Hugonne de Sabran, fille du Comte de Forcalquier. Heleine dame de Montpahon. Yzabelle des Borilhons, dame d'Ais. Vrsyne des Vrsieres dame de Montpellier. Alaette de Meolhon dame de Curban, & Elys, dame de Meyrarques. Et plusieurs autres.

PERDIGON fut poëte Comique, musicien, & sonneur d'instrumens de cordes, & de vent, estoit gentilhomme du païs de Giuauldan, pour son sçauoir fut au seruice du Daulphin d'Auuergne qui le fit passer cheualier, & luy donna de terres de grand reuenu. Tant qu'il fut aupres de la personne du Daulphin, il se trouua fort heureux, mais quand il fut decedé, Perdigon ne se sceust entretenir auec le nouueau Daulphin son fils, parce qu'il estoit ieune, ne sçachant le plaisir & contentement qu'on reçoit de la noble poësie, tellement qu'il perdit tout à vn coup le fruict de tant de belles & excellẽtes fortunes qu'il auoit receuës. Et se retira à Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouence, amateur des poëtes Prouençaux, qui l'enrichit de tout ce qu'on pouuoit desirer. Il chanta toutes les victoires que le Comte auoit obtenues en Prouence contre les rebelles du pays, les redigea par escrit, & les luy adressa par ce tiltre, *Las victorias de monsiour lou Comte*, qui fut du temps qu'il meit à son obeissance tout le pays de Prouence, & les Comtez de Vintimille, de Nisse, de Piemont, & seigneurie de Gennes. Ce poëte estoit compagnon des deux Emerics, espousa vne dame de Prouence de la maison de Sabran, nommee Saure, de laquelle n'eust point d'enfans. decederent tous deux enuiron l'an 1269. & firent heritier le Comte de Prouence.

PERNETTE DV GVILLET Damoiselle de Lyon a escrit quelques rimes, qui ont esté mises en lumiere apres son decez à la diligence d'Antoine du Moulin & imprimé à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1552. Maurice Sceue a mis l'epitaphe suyuant à la fin desdictes rimes,

Epitaphe de gentille & vertueuse Dame Pernette du Guillet Lyonnoise.

L'heureuse cendre autrefois composee,
En vn corps chaste, ou vertu reposa,

Est

Est en ce lieu par les graces posee
Parmy ses os, que beauté composa.
O Terre indigne en toy son repos ha
Le riche estuy de celle ame gentille
En tout sçauoir sur toute autre subtile,
Tant que les cieux par leur trop grande enuie,
Auant ses iours l'ont d'entre nous rauie
Pour s'enrichir d'vn tel bien mescognu:
Au monde ingrat laissant bien courte vie,
Et longue mort à ceux qui l'ont cognu.

Le Sieur du PETITBOYS Poicteuin a escrit,
La Doree chant Pastoral ou chant de la Trimouille Seigneur de l'isle de Noirmentiers. [impr. à Poictiers 4°. par les Bouchets freres 1576.

PHALARIS.
Epistres de Phalaris. Voyez Claude Gruget.

PHILBERT BONNET Docteur és droicts iuge & Lieutenant general au baillage de Beauiolois a escrit
Des proces iudiciels, quand c'est mal faict, ou non de les auoir & soustenir. Et comment se doit entendre ceste authorité de Sainct Paul. (1. Corinth. 6. *C'est totalement delict en vous qu'ayez iugemens entre vous: Pourquoy ne receuez vous plustost iniure? pourquoy ne receuez vous plustost fraude?* [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1553.
Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, & qu'elles ont communement plus que les hommes: pour clairement monstrer la temerité de ceux, qui ont dit que les femmes de leur nature sont mauuaises. [imp. à Paris 8°. par Simon Caluarin 1558.
Les excellentes dignitez vertus & puissances de la vierge Marie. Plus Traicté singulier de ladicte vierge. [impr. à Paris 8°. par Estienne Denise 1557.
Moyens pour abreger les procez, & oster les empeschemens de bonne & briefue expedition de iustice, faits par maniere de conseil & aduis. [impri. à Paris par Guillaume le Noir 1556.
Subtilissima legis Neque natales C. de probationibus, & eius glos. (quæ ardua probandi materia clauis & principium est) vtilis interpretatio, repetitio atque examinatio, in qua præcipua iuridice probandi leges & regulæ succinctè & quodam ordine traduntur. Lugduni 8°. apud Scipionem de Gabiano 1536.

PHILIBERT BOYER Procureur au parlement de Paris, natif de Parcy en Charrolois a escrit
Instruction pour le faict des finances, & que c'est que des droicts & deuoirs seigneuriaux & domaniaux, en quoy ils consistent, la forme de la verification d'iceux & l'ordre qu'il faut tenir à la reddition des comptes. [Imp. à Paris 16°. par Guillaume de la Nouë 1581.

Deci

Digitized by Google

Decisions de Practique, liure 1. contenant 65. chapitres. [imp. à Paris par Robert le Maignier 1582.

PHILIBERT BRETIN Bourguignon Aussonnois Docteur en medecine a escrit,

Poësies amoureuses reduictes en forme d'vn discours de la nature d'amour. Plus les meslanges commençans par vn poëme de l'origine de la perfection de l'homme, où se recognoist la pauureté de sa nature. [impri. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1576.

Il a traduict de Grec.

Les œuures de Lucian de Samosate Philosophe excellent nõ moins vtiles que plaisantes, repurgees de parolles impudiques & profanes. Auec la table des Opuscules & dialogues & le subiect de leurs sommaires par ordre. [impr. à Paris f°. par Abel l'Angelier 1582.

PHILIBERT BVGNYON Masconnois Aduocat au siege presidial de Lyon a escrit

Erotasmes de Phidie & Gelasine contenans 114. Sonnets parmy lesquels sont entremeslez quelques chants, Eclogues & Epigrammes. Plus le chant Panegyrique de l'Isle-Pontine. Auec la gayeté de May. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1557.

Nuptiale Sestine à l'honneur de Pierre de Rozel Conseiller au siege presidial de Nysmes & Damoiselle Françoise de Sauaz sa femme. [impri. en Auignon par Barthelemy Bon-homme 1554.

Deploration Elegiaque sur le trespas de feu Iean de Valette grand maistre des Cheualiers de l'ordre Sainct Iean de Ierusalem à Malte. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1568.

Deploration sur le trespas d'excellente Princesse Isabelle de Valois Roine d'Espagne. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1568.

De la paix & du profit qu'elle rapporte. [impri. à Lyon par Benoist Rigaud 1577.

Souhaict du peuple frãçois sur l'heureux retour de Poloigne du Roy treschrestien Henry 3. impr. par Benoist Rigaud 1574.

Continuation dudict souhaict. [impr. par ledict Rigaud audict an.

Ses œuures en prose.

Discours sur l'espouuentable & merueilleux desbordement du Rhosne dans & à l'entour de la ville de Lyon. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1570.

Discours du proces d'entre Arnaud Neyron & les heritiers Iean Theuenon. [impr. à Lyon 8°. 1576.

Remonstrance & aduertissement aux Estats generaux de la France tenus à Blois. [impr. à Lyon par Pierre Roussin 1576.

Sommaire discours sur la declaration du Roy Henry 3. touchant l'atour de veloux. [imp. à Lyon par Benoist Rigaud 1577.

Commentaire à l'Apologie & defense de Lysias orateur, sur le meurtre d'Eratosthene surpris en adultere. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1576.

Icelle Apologie traduicte de grec en françois par Iaques des Comtes de Vin-

l'assine

temille, Conseiller au Parlement de Dijon.
Commentaire sur les Ordonnances du Roy Charles IX. faictes à Moulins en l'assemblee des Estats l'an 1566. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud.
Traicté des loix abrogees & inusitees en toutes les cours, terres, iurisdictions & seigneuries du Royaume de France: Reduict en cinq liures pour la septiesme edition, & impr. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1578.
Harengue de Lysias Orateur Grec contre les marchans de bled de son temps. [impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1579.
Commentaires, ou paratitles sur les ordonances establies aux estats generaux tenus en la ville de Blois par Henry troisiesme de ce nom, treschrestien Roy de France & de Poloigne pour la reformation ordre & reiglement de la iustice de son Royaume. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

PHILIBERT GANDIL Capitaine d'Anton Escuyer de Genas en Dauphiné a escrit en rime,
Deuises, sentences, & dictons politiques, moraux & Catholiques tant par ordre abecedaire qu'autrement. [imp à Lyon 16°. par Frãçois & Benoist Chaussard freres 1560.

PHILIBERT HEGEMON de Chalon sur Saone a escrit en rime
La Colombiere & maison Rustique, contenant vne description des douze mois, & quatre saisons de l'annee: auec enseignement de ce que le laboureur doit faire par chacun mois. L'Abeille françoise du mesme autheur. Ses fables morales, & autres poësies. [impr. à Paris 8°. par Robert le Fizelier 1583.]

PHILIBERT IAMBE DE FER a mis en musique à 4. parties les vingt-deux Octonaires du Psalme 119. de Dauid traduits par Iean Poicteuin. [impr. à Lyon par Thomas de Straton 1561.
Il a mis aussi en musique à 4. & à 5. parties
Les cent cinquante Pseaumes de Dauid mis en rime françoise par Clement Marot & Theodore de Beze. [impr. à Lyon par Martin la Roche 1564.

PHILIBERT DE LORME Lyonnois aumosnier ordinaire du Roy Henry 2. & du Roy Charles 9. premierement Abbé de S. Eloy lez Noyon pays de S. Serge lez Angers a escrit
Nouuelles inuentions pour bien bastir à petits fraiz. [imprimé à Paris f°. par Hierosme de Marnef 1556. Plus
Dix liures d'Architecture. impr. à Paris f°. par Federic Morel 1568.

PHILIBERT POPILLON du Ryau gentilhõme Bourbonnois a escrit
Vingt & quatre Sonnets amoureux. [impri. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1574.

PHILIBERT GAVTIER DE ROVILLE a escrit
Chant funebre des neuf Muses sur le tombeau d'Anne Duc de Montmorency Pair & Connestable de France. Auec Acrostichide & l'Anagrammatisme dudict seigneur. [impr. à Paris par l'autheur 1567.

PHILIBERT DV VAL Euesque de Sees a escrit

Vn discours en vers heroiques non moins elegant que haut, profond & admirable, traictant de la grandeur de Dieu, & de la cognoissance qu'on peult auoir de luy par ses œuures. Item, de la puissance, sapience, & bonté de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Vascosan, & encores par Federic Morel 1568. & à Lyon par Gabriel Cotier. Le commencement est tel,

Muse du ciel ô diuine Vranie,
Dy moy la douce & plaisante harmonie
Que tient le cours du monde spacieux,
Et le reglé mouuement des hauts cieux:
Dy moy l'autheur, & la cause premiere
De la tousiours flamboyante lumiere:
Dy moy celuy dont prouient tant de bien,
Qui a tout fait & composé de rien.
Auant le Ciel, la Terre, & l'Eaue profonde,
Et deuant l'œuure admirable du monde,
Ains qu'il y eust soleil apparoissant,
Et que la Lune eust decours ou croissant:
Sans plus estoit vne infinie essence,
Vne bonté, puissance, & sapience,
Qui n'a point eu aucun commencement,
Et durera perpetuellement:
Spirituelle, immortelle, inuisible,
Inenarrable, & incomprehensible,
Toute par tout sans occupation,
Et dessus tout sans limitation:
Simple substance, impassible, immuable:
Et pure & saincte, & iuste & veritable:
Tout est en elle, & d'elle aussi tout vient:
Par elle tout, & tout elle soustient. &c.

Il a traduit de Grec en prose françoise, par le commandement du Roy François premier

Dialogue de Platon intitulé Criton, ou de ce qu'on doit faire. [impri. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1547.

PHILIBERT DE VIENNE Champenois, Aduocat en la court de Parlement à Paris a escrit,

Le Philosophe de court.

Il a traduit du latin d'Erasme

Sermon de Ihesus enfant: & sur la fin a adiousté le combat du corps & de l'esprit. [impr. à Paris 16°. par Galiot du Pré 1542.

PHILIBERTE DE FEVRS, Dame Destours & de la Bastie en Masconnois, ores femme du Seigneur de Pisay a escrit,

Digitized by Google

Les Souspirs de Viduité contenans cinq cens vers, par lesquels elle plaint & deplore fort la perte du Sieur du Marteray Iehan de la Baulme de la maison de Perez: se resoult en fin sagement de peur d'offenser Dieu. Et finalement discourt sur certaines visions qu'elle s'imagine luy estre apparues. Plus plusieurs autres poësies que i'ay veu escrites à la main chez le sieur de la Taissoniere. Les souspirs de Viduité commencent ainsi,

Mon cœur surpris d'vne extreme tristesse,
Faict ô mon Dieu qu'à toy ma voix s'adresse
Te suppliant n'auoir à desplaisir
Si par ces vers faicts à peu de loisir
Ie tache au vray d'exprimer & d'escrire
Ce que mon cœur affligé ne peut dire,
Puis que ie suis priuee de celuy
Qui estoit mien & moy seule pour luy,
Seule pour luy reseruee & choisie
Pour de tous poincts viure à sa fantasie &c.

Et vn peu apres.

Celle tient nom d'vne prudente & sage
Qui a l'honneur escrit sur le visage.

Et en vn autre lieu.

Estant pourueu d'vn bon entendement
S'estoit acquis vn parfait iugement
En poësie, es accords de musique
Puisez au fondz de la mathematique.
Bref il estoit accomply & parfait,
Chascun l'a peu congnoistre par effect:
Car s'il vouloit se commander de faire
Quelque discours de serieux affaire,
Il en sortoit au grand estonnement
De qui l'oyoit plus ententiuement.
Moy donc estant heureusement reduicte
Sous son pouuoir par sa sage poursuitte
Luy obey l'espace de dix ans
Auecques l'heur qu'ores plus ie n'attens:
I'attens plustost de voir finir ma vie
Par ce regret qui fascheux m'y conuie.
Mais dequoy sert ce triste lamenter?
Le ciel l'a pris, le ciel se peult vanter

D'auoir acquis en son brillant empire
Vn astre beau que lon voirra reluire
Quant Iupiter rendant le temps serein
Voudra ouurir sa liberalle main
A nous humains chassant par les orages
Le voile obscur des vagabons nuages,
Tandis que moy chetiue de mes pleurs
Feray plouuoir vne mer de douleurs.
Las trop & trop te renforce ma peine,
Bien qu'elle soit & inutile & vaine
Mais toute femme esprouue ce moyen
Bien qu'elle ait sceu qu'elle ne sert en rien
Sinon d'outrer à son propre dommage
Les actions du fœminin courage.
Iamais bon cœur aymant sans fiction
Ne peut souffrir sans demonstration
Vne douleur extremement cruelle
Comme i'espreuue, & la puis dire telle
Ayant perdu tout l'espoir de mon mieux
Comme mon cœur tesmoigne par mes yeux.
Or ay ie beau me fascher & me plaindre
Sans toy mon Dieu ie ne sçauroy restraindre
L'œil fontaineux ruissellant ceste humeur
Qui ne permet receler ma douleur.
Je te pry donc donnne moy patience:
Ie t'ay assez par vraye experience
Reconnu bon en autre aduersité:
Vse enuers moy de telle charité
Que ie te puisse encor estre agreable
Te connoissant tout bon & admirable,
A celle fin qu'en mes plaintes & cris
Ie ne t'offense, & moins par mes escrits &c.

PHILIPPES D'ALCRIPE sieur de Neri en Verbos (tous ces noms sont supposez) a escrit,

La Nouuelle Fabrique des excellents traicts de la Verité. Liure pour inciter les resueurs, tristes & melancoliques à viure de plaisir. [impr. à Paris 16°. par Iean de Lastre 1579. c'est vn liure de comptes facecieux & rempli de mensonges.

PHILIPPES DES AVENELLES a traduit du latin de Darius Tiberti

Le

Le premier volume de l'Epitome ou Abregé des vies de cinquante & quatre excellens personnages tant Grecs que Romains, mises au parangon l'vne de l'autre:extraict du grec de Plutarque de Cheronee. [impr.à Paris 8°. par Philippes d'Anfrie & Richard Breton 1558.

Il a traduit aussi des histoires d'Appian Alexandrin autheur grec

L'Iberique, ou l'Espaignole, & l'Annibale ou des exploicts d'Annibal Cartageois en Italie. [impr.auec les autres guerres d'Appian traduites par Seyssel, à Paris 8°. en l'an 1560.

PHILIPPES DV BEC Euesque de Nantes a faict & mis par escrit vne Exhortation sur le reiglement & police faicts audict lieu pour l'entretenement des pauures: au clergé, nobles, & bourgeois de ladite ville. [impr.à Paris 4°. par Martin le Ieune 1570.

PHILIPPES BEROALDE. Voyez François Habert. Caluy de la Fontaine.Claude de Pontoux.Clement Marot.

PHILIPPES CAMVS a translaté à la requeste & commandement de Iean de Crouy sieur de Chinay l'histoire ou Roman de Clamades & la belle Clermonde.Plus le Roman d'Oliuier de Castille.

PHILIPPES CHRESTIEN aduocat au parlement de Grenoble a mis par escrit plusieurs Arrests notables donnez ez courts souueraines de France & ez sieges presidiaux. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pidier 1558.

Messire PHILIPPES duc de Cleues, Comte de la Marche & Seigneur de Rauestain a escrit,

Instruction de toutes manieres de guerroyer,tant par terre que par mer & des choses y seruantes. [impr.à Paris 8°. par Guillaume Morel 1558.

PHILIPPES DE COMMINES Cheualier, Seigneur d'Argenton a escrit,

Les memoires sur les faicts & gestes de Loys vnziesme & de Charles huictiesme son fils Roys de France, impr. en plusieurs formes, & diuers lieux,par diuers libraires, mesmes à Paris,f°. par Galiot du Pré 1552. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1559. & encores à Paris par Claude Micard 16°. 1570. & 1576. à laquelle edition est adioustee vne Epistre de Iean Sleidan en la recommandation de l'autheur, lequel Sleidan a traduit aussi de nostre langage François au latin ceste belle chronique ou histoire du Roy Loys vnziesme escrite par Cõmines son chambellan,& à bon droict:car il ne sçauroit auoir choisi historien plus veritable que le sieur d'Argenton, dont l'œuure s'est d'elle-mesmes rendue digne d'estre prisee autant que toute autre des plus anciennes,ayant merité d'auoir esté biẽ veuë & receuë de toutes nations:Mesmes l'Empereur Charles cinquiesme en a fait telle estime que le plus souuent il tenoit ce liure entre ses mains, iusques à le mettre la plus part des nuicts au cheuet de son lict, non tant seulement pour imiter Alexandre le grand qui en faisoit de mesmes de l'Iliade d'Homere,que pour s'en seruir ez desseins & exploicts qu'il auoit à faire,& pour ensuiure les faicts de ce grand,accort & magnanime prince & Roy treschrestien Loys vnziesme,lesquels il y remarquoit comme dans vn miroir, estudiant là dessus à fin de s'y reigler & s'en aider & conduire selon les occur-

Digitized by Google

rences en ſemblables euenemens. Vray eſt qu'iceluy de Comines eſtoit vn courtiſan qui a veſcu en vſage de parler en communication d'affaires, & en frequëtation de perſonnes hors le trauail d'eſtude. Mais l'hiſtoire qu'il a eſcrite eſt grandement loüable de ce qu'elle eſt pure & nette, & comme l'on croit, veritable, pour ne l'auoir eſcrite ſur memoires, ou auiz recherchez: ains pour auoir ouy & veu le contenu d'iceluy. Les liaiſons & les compoſitions des mots ſont du temps:& modeſtement pris & en ſaiſon. Aumoins, il n'y a point d'inſolence de mots nouueaux & eſtranges. Auſſi vit il encores, & viura au gré & contentement de tous, en foy & reputation. Or pourautant que la vie de Philippes de Commines ſera amplement deſcrite en noſtre nouuelle proſopographie, ie n'en feray autre plus longue mention, ſinon d'adiouſter icy ſon Epitaphe & Eloge fait par Pierre de Ronſard.

EPITAPHE de Philippes de Commines.
Entreparleurs
Le Preſtre, & le Paſſant.

PA. Qu'elle eſt ceſte Deeſſe emprainte en ceſte yuoire
Qui ſe rompt les cheueux, & tord les bras? PRE. l'Hiſtoire,
PA. Et l'autre, qui d'vn œil triſtement depité
Lamente à ce tombeau? PRE. La ſimple Verité.
Pa. Ne giſt point mort icy le Romain Tite Liue?
Pre. Non, mais bien vn François, dont la memoire viue
Surpaſſe ce Romain, pour ſçauoir egaler
La verité du fait auec le beau parler.
Pa. Dy moy ce corps doué de tant de vertus dines?
Pre. Philippes fut ſon nom, ſon ſurnom de Commines.
Pa. Fut il pauure, ou s'il fut de baſſe race yſſu?
Pre. Il fut riche & ſi fut de noble ſang conçeu.
Pa. Qu'a-il eſcrit, dy moy? PRE. Le perilleux voyage
Que feit Charles à Naple, & la guerre & l'outraige
Qu'on luy feit à Fornoue, & des meſmes François
Les combats variez encontre les Anglois
Et contre les Bretons, & les quereles folles
De noz princes fauteurs du Comte de Charroles,
Lors que Mars auila de la France le loz,
Et que le mont Hery luy veid tourner le doz.
Pa. Fut il preſent au fait, ou bien s'il l'ouyt dire?
Pre. Il fut preſent au fait, & n'a voulu reſcrire
Sinon ce qu'il a veu: ne pour Duc ne pour Roy
Il n'a voulu trahir de l'Hiſtoire la foy.
Pa. De quel eſtat fut il? PRE. De gouuerner les Princes,

Et

Digitized by Google

Et sage Ambassadeur aux estranges prouinces,
A l'honneur de son maistre, obstiné, trauailler,
Et guerrier, pour son maistre obstiné, batailler.
Pa. Pour auoir ioinct la plume ensemble auec la lance,
Qu'eut il, Prestre, dy moy pour toute recompence?
Pre. Ah fiere ingratitude! il eut contre raison
La hayne de son maistre, & deux ans de prison.
Pa. Quels maistres auoit il? PRE. Philippes, & l'onziesme
Loys Roy des François, & le Roy Charl' huictiesme:
Vn Duc, & deux grands Roys: mais eussent-ils encor
Esté plus qu'ils n'estoyent riches de gens, & d'or,
Eussent-ils effroyé le monde de leur trope,
Eussent-ils tenu seuls les brides de l'Europe:
Si fussent ils peris, & leur renom fust vain
Sans la vraye faueur de ce noble escriuain,
Qui vifs hors du tombeau, de la mort les deliure,
Et mieux qu'en leur viuant les fait encore viure.
Or toy quiconque sois qui t'enquestes ainsi,
Si tu n'as plus que faire en cete Eglise icy,
Retourne en ta maison, & conte à tes fils comme
Tu as veu le tombeau du premier gentilhomme,
Qui d'vn cœur vertueux feit à la France voir
Que c'est honneur de ioindre aux armes le sçauoir.

Il trespassa l'an 1509. & de son aage le 64. Fut enterré en l'Eglise des Augustins à Paris, dans la chappelle qu'il y auoit fait bastir en laquelle est son effigie & de sa femme Helene de Chambes yssuë des Comtes de Monsoreau d'Anjou & aussi de Ieanne de Commines sa fille qui fut femme du Comte de Poinctieure.

PHILIPPES LE FRANC Ardennois a escrit,
Apologie contre certain discours emis soubs le nom des Estats generaux des pays bas par laquelle sont rembarrees les cauillations & impostures dudict discours. Auec vn recit veritable de ce qui s'est passé dés l'arriuee du Sieur Dom Ieã d'Austrie esdicts pays. [impr. 1577. sans nom de lieu ny d'imprimeur. Et le tiltre dudict discours est tel, Sommier discours des iustes causes & raisons qui ont contraint les Estats generaux des pays bas de pourueoir à leur defense contre le Sieur Iean d'Austrie. [impri. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1577.

PHILIPPES DE FLESSELLES Docteur en Medecine à Paris a escrit,
Introductoire pour paruenir à la vraye cognoissance de la chirurgie rationelle. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1547.

PHILIPPES DE MAIZIERES Cheualier Chancelier

de Chypre a composé en l'an 1397. vn fort gros volume intitulé
Le songe du vieil pelerin, addressant au blanc faulcon pelerin au bec & pieds dorez, fait par rubriches en 144. chapitres. [*Escrit en main sur parchemin en la Librairie de monsieur d'Vrfé.* Sur la fin dudict liure sont les parolles qui s'ensuiuent: Cy finit le liure appellé Le songe du vieil Pelerin addressant au blanc faulcon ayant bec & pieds dorez lequel liure a composé l'an mil trois cens quatre vingts dix-sept vn tressage & Catholique Cheualier Chancelier de Chipre nommé messire Philippes de Maisieres, lequel premierement seruit Pape Gregoire vnziesme & depuis l'appella à son seruice Charles Roy de France de son nom cinquiesme auquel pour la grande prudence & preud'hommie qu'il auoit en luy commist plus qu'à autre le gouuernement de son Royaume. Ce nonobstant ledict Cheualier voyant que tresperilleusement est vser & finir ses iours au monde & parmy les mondains & par special en court, apres plusieurs requestes & longue importunité obtint cógé de son Siegneur & maistre Charles 5. de laisser la court & le móde & querir lieu solitaire auquel il peust vser le demeurant de sa vie à mieux & plus seurement seruir à Dieu, & lors ledict Cheualier choisit l'hostel des Celestins à Paris, & là il feit edifier logis & habitation couenable à la vie & estat qu'il desiroit mener: & incontinent auecques deux clercs tant seulement se retraict en ladite maison en laquelle il a demeuré auec lesdits religieux par l'espace de 25. ans ou enuiron iusques à la mort sans iamais en vouloir partir. Mais pour sa grande prouidence ledict Roy souuent le venoit voir & estoit seul auec luy trois ou quatre heures pour consulter les affaires de son Royaume & de son peuple: ne iamais tant qu'il vesquit n'eust prins conclusion en aucune pesante matiere touchant sa personne & Royaume ou la chose publicque, que premierement il n'eust eu le conseil & opinion dudict Cheualier. Et si ledit Roy estoit à Paris, au bois de Vincenne, à Sainct Germain en Laye, à Melun ou à Meaux, il mesmes venoit en personne vers ledict Cheualier en son logis des Celestins pour mieux conferer auecques luy: & quant ledict Roy estoit fort loing de Paris il enuoyoit ses affaires par escrit audict Cheualier, & ledict Cheualier luy r'enuoyoit par escrit son aduis. Repose le corps dudict Cheualier au chapitre desdicts Celestins de Paris, auquel lieu ledict Cheualier en sa vie feit plusieurs biens & edifices, & entre les autres choses feit faire vne tresbelle petite chappelle & à costé vne cisterne à la façon de Venise, où se prend la bonne eau pour les malades de Paris & des enuirons.

PHILIPPES MELANTHON.

De la puissance & authorité de l'Eglise, & comment sans la parole de Dieu elle ne peut estre cognuë. Autheur Philippes Melanthon & traduicts de latin en françois. [impr. à Geneue 16°. l'an 1550. *Censuré.*

Antithese des articles de la doctrine Euangelique & Papistique, composee cy deuant par Philippes Melanthon, & mise de latin en françois. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1564. *Reprouuee.*

La vie de Martin Luther traduicte du latin de Melanthon, imprimee soubs le tiltre de, Histoire des vies & faits de trois excellens personnages, Martin Luther, Iean Oecolampade & Huldrik Zuingle à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562.

1562. *Reprouuee.*
Chronique & histoire vniuerselle de Iean Carion augmentee, amplement exposee & enrichie de diuerses histoires tant ecclesiastiques que politiques, anciennes & modernes, par Philippes Melanthon & Gaspar Peucer: & reduicte en cinq liures traduicts de latin en françois par S. G. S. [impri. 8°. par Iean Berjon 1579.

PHILIPPES DE MORNAY Sieur du Plessis Marly a escrit,
Excellent discours de la vie & de la mort. [impr. à Lausanne 8°. 1576. & à Paris 16°. par Charles Perier 1580.
De la verité de la religion Chrestienne contre les Athees, Epicuriens, Payens, Mahumedistes & autres infideles. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1581. & depuis ailleurs par autres 8°. & 16°. & contient xxxiiii. tres doctes chapitres.
Traicté de l'Eglise, auquel sont disputees les principales questiõs qui ont esté meuës sur ce poinct en nostre temps. [impr. à la Rochelle 8°. par Pierre Hautain 1581. *Caluinique.*
Les meditations de Hierome Sauonarole sur les Pseaumes traduictes en françois par Philippes de Mornay. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Auuray 1584.

PHILIPPES DE PAS a recueilly & fait imprimer les poëmes Chrestiens de B. de Montmeia & autres diuers autheurs.

PHILIPPES DES PORTES natif de Chartres en Beausse a escrit,
Deux liures des amours de Diane, dont le premier contient lvii. Sonnets, Cõplainctes, Stanzes, Chãsons, Dialogues, Chant d'Amour, proces cõtre Amour au siege de la raison, Contr'amour: Et le second xlviii. Sonnets, Chansons, Priere au sommeil, Baiser, Contre vne nuict trop claire, Ode, De la Ialousie, Elegie, Tombeau d'Amour, Rimes tierces. Plus vn liure de meslanges. Vn autre liure des amours d'Hippolite contenant lxi. Sonnets, Chansons, Complainctes, Du cours de l'an. Stanzes, Elegies xvi. Vn liure d'imitations de l'Arioste, à sçauoir Roland le furieux, La mort de Rodomont & sa descente aux enfers partie imitee de l'Arioste, partie de l'inuention de l'autheur, Cõplaincte de Bradamant, Angelique. [impr. à Paris 4°. par Robert Estienne le fils 1573. Il auoit escrit auparauant vne Satyre contre vn tresorier commençant ainsi, *Iuif miserable, &c.* Ses vers se sont trouuez si agreables pour raison de la douceur de son style qu'ils l'ont fait admettre par la voix de tous au reng des premiers poëtes françois tant bien il a sceu imiter les meilleurs poëtes Italiens, comme sera facile iuger à quiconque voudra conferer le Sonnet de Petrarque qui commence

Amor mi sprona in vn tempo e affrena

au 26. des contenus en ses amours d'Hippolite, commençant,

Amour en mesme instant m'aguillonne & m'arreste

comme aussi celuy de Iean de la Case

Cura

Cura che di timor te nutri e cresci
que desPortes a traduict entierement: & vn autre de Iean Mozzarillo qui dict
Mentre i superbi tetti à parte à parte,
Ardean di Roma, &c.
auquel il donne tel commencement:
Durant qu'vn feu cruel toute Rome saccage &c.
Vn de Guidiccion pris tout entier, à sçauoir
D'al pigro e graue sonno oue sepolta &c.
rendu ainsi,
Du sommeil qui te clost les yeux & la pensee &c.
De Molza cestuy-cy,
Signor se miri à le passate offese
tout pareil à cest autre,
Helas si tu prens garde aux erreurs que i'ay faites.
Du Copeta, celuy qui commence
Chiamar beato e dio ben si potea
à cestuy-cy,
Jupiter s'il est vray que tu fusse amoureux.
De Sannazar cet Epigramme
Quaeritat huc illuc raptum sibi Cypria natum &c.
imité ainsi,
Venus cerche son fils, Venus toute en colere, &c.
Du mesme Sannazar cet autre en vulgaire
Icaro cadde chi, queste onde il sanno
pris tout entier par des Portes & dont le mesme commencement dict,
Icare est cheu icy le ieune audacieux,
Du Bernia les stances de la chasse
Noi siamo o belle donne cacciatori,
Ministri e serui à l'amorosa dea.
& ainsi plusieurs autres. D'abondant sa personne s'est trouuee pourueuë de si bonnes façons & conditions que s'estant rendu aimable au Roy lequel il accópagna en Poloigne, il est paruenu de bas lieu & de peu de moyens en dignité & amples facultez de biens, le Roy luy ayant dóné les Abbayes de Iosaphat & de Tyron, au Diocese de Chartres & pres de ladicte ville d'où il est natif. Tellement qu'il a maintenant de cinq à six mille escus de rente & bon reuenu, que Dieu luy gard & l'accroisse. Et n'a il pas eu ces benefices par vacance ou mort des Abbez: ains par la resignation qu'ils en ont fait entre les mains de sa maiesté qui leur a donné recompense plus grande à fin de le pourueoir selon son desir. De mesmes le grand Roy François premier de ce nom recompensoit les hommes doctes selon leurs merites, aussi en est restee la gloire plus grande, & en sera il renommé à tout iamais. Et à ce propos il me souuiét d'vn dixain bien troussé que Mellin de Sainct Gelais feit ayant eu du Roy vne Abbaye en son absence, que ie mettray icy.

For

Digitized by Google

Fortune & moy, & le Roy plus parfaict,
Auons long temps debatu vn affaire,
Lequel de nous sçauroit mieux en effect,
Moy demander, & luy present me faire,
Ou la fortune empescher le parfaire:
Et sans douter fortune auoit le pris,
Si le grand Roy n'eust elle & moy surpris,
En preuenant son guet & mes requestes.
Vn Roy qui a sur fortune entrepris,
Est bien certain de plus grandes conquestes.

Le mesme Roy François feit bien dauantage lors que voyageant par son Royaume estant entré vn peu deuant l'heure de vespres dans vne eglise comme quelcun qui auoit couru la poste luy demandast en don vn benefice de collation royale vacant par le decez du possesseur d'iceluy, & que le Roy à l'instant veist en l'vn des coings du chœur vn pauure prestre qui dormoit, apres l'auoir faict esueiller luy donna le benefice pour lequel l'autre à force de courir par plusieurs iournees s'estoit mis en peril de se rompre le col, & commanda lettres luy en estre expediees, disant, qu'il vouloit en cet endroict faire trouuer veritable le prouerbe qui dit, Qu'à aucuns les biens viennent en dormant. Ceux à qui i'en ouy faire le recit dignes & notables personnages disoyēt cela estre aduenu dans l'eglise nostre Dame de Clery. Ce n'est donc de merueille si nostre Roy à present regnant comme vray imitateur de ses ayeuls exerce liberalité (vertu propre aux Roys) enuers ceux qui bien meritent des lettres.

Au premier liure des Amours de Diane.

Proces contre Amour au
siege de la raison.

Chargé du desespoir qui trouble ma pensee,
Entre mille douleurs, dont mon ame est pressee
Par la rigueur d'Amour dans sa dure prison.
Vn iour ne pouuant plus supporter ses alarmes,
Ayant l'œil & le cœur gros d'ennuis & de larmes,
Je le fey conuenir au siege de Raison.
Là ie me presentai si deffait de visage,
Que s'il n'eust eu le cœur d'vne beste sauuage
Ie pouuoy l'esmouuoir & le rendre adouci:
Lors tout palle & tremblant auec la contenance
D'vn pauure criminel qui attend sa sentence,
Parlant à la Raison ie me suis plaint ainsi.
Roine qui tiens en nous la diuine partie

Qui

Qui nous rameine au Ciel, lieu dont tu es sortie:
Contre cest inhumain ie me vien lamenter:
Las! si tu peux, Raison, donne moy la puissance
D'eschapper librement de son obeissance,
Puis qu'il ne prẽd plaisir qu'à me voir tourmẽter.
Sur l'Auril gracieux de ma tendre ieunesse:
Que i'ignorois encor que c'estoit de tristesse,
Et que mon pié volloit quand & ma volonté,
Ce tiran que tu vois, ialoux de ma franchise,
Masquãt de deux beaux yeux sa cruelle ẽtreprise,
Auec vn doux accueil deceut ma liberté.
Mais qui se fust gardé de se laisser surprendre,
Et qui de son bon gré ne se fust venu rendre
Voyant auecques luy tant de douces beautez?
Qui ne se fust promis vn bien-heureux voyage
Ayant la mer paisible, estant pres du riuage,
Et les petits Zephirs soufflans de tous costez?
Il se monstroit à moy sur tout autre amiable:
Il ne me faisoit voir qu'vn printemps desirable,
Son visage estoit doux, doux estoient ses propos,
Et l'œil qui receloit tous les traits de sa trousse
Me perça l'estomach d'vne façon si douce
Que i'estimois ma peine vn desiré repos.
Mais il ne dura guiere en ceste douce sorte,
Car si tost que mon cœur luy eut ouuert la porte,
Et que mes sens craintifs eurent receu sa loy,
Il despouilla soudain sa feinte couuerture,
M'enseignant mon erreur d'auoir fait ouuerture
Ainsi legerement à vn plus grand que moy.
Il troubla mõ esprit d'vne guerre immortelle,
Il émeût mes pensers, il les mit en querelle,
Et fit pour me laisser en eternel tourment (nes,
De mon cœur son fourneau, ses charbõs de mes vei-
Mes poulmõs ses soufflets, de mes yeux ses fõtaines,
Qui sans iamais tarir coulent incessamment.
Il bannit mes plaisirs & leur donna la fuitte,
Dont le libre repos que i'auois à ma suitte
M'abandonna soudain de frayeur tout surpris,
Le trauail print sa place, & la tristesse extreme,

Les

Digitized by Google

Les veilles, les soucis, le mespris de soymesme,
Qui ne m'ont point laißé depuis que ie fus pris.
Ie quittai tout soudain ce qui me souloit plaire,
Ma façon rechangea, ie deuins solitaire,
Ie portay bas les yeux, le visage & le front,
I'entretins mon amour d'une esperance vaine,
Ie discouru tout seul, & moy mesme pris peine
De nourrir les douleurs que deux beaux yeux me font.
Ie mouru dedans moy, pensant trouuer ma vie
Au cœur de la Beauté qui me l'auoit rauie,
Mais depuis ie n'ay peu, dont i'ay souffert la mort,
Et si ie semble vif, las! ne t'en esmerueille,
Ce tyran fait en moy ceste estrange merueille,
Pour monstrer clairement qu'il est puißant & fort.
Il me fait voir aßez d'autres faits admirables,
Rentamant sans ceßer mes playes incurables,
Bruslant mon triste cœur sans qu'il soit consommé,
Me donnant pour repas le venin qui me tue,
Et faisant que mon feu dedans l'eau continue
Sans que pour tant de pleurs il soit moins allumé.
Il croist de iour en iour sans espoir mon martyre.
Il me fait voler haut sur des ailes de cire.
Il me fait trebucher quand ie vai m'éleuant,
Il me rend si pensif que ie me trouue estrange,
Et faut que ma couleur en plus palle se change,
Seiche comme la fleur qui a senti le vent.
Helas ie change assez de teint & de visage,
Mais ie ne puis changer cest obstiné courage
Qui me rend pour aimer tristement esperdu:
L'amoureuse poison tous mes sens ensorcelle,
Et ce que i'ay du ciel que mon esprit recelle,
Est en pleurs & en cris pauurement dépendu.
Soit de iour soit de nuict iamais ie ne repose,
Ie ronge mon esprit, ie resue, ie compose,
I'enfante des pensers qui me vont deuorant,
Quand le iour se depart la clarté ie desire,
Ie souhaicte la nuict lors qu'elle se retire,
Puis attendant le iour ie languis en mourant.
Dés que l'Aube apparoist ie me pers aux valees,

Et aux lieux plus secrets des forests recelees,
Pour sans estre entendu plaindre ma paßion,
I'émeu l'air & le ciel de ma douleur profonde,
Et bref en me lassant ie laße tout le monde,
Sans que cest inhumain en ait compaßion:
En ce lieu ie mey fin à mon triste langage,
Car mille gros souspirs qui gardoient le paßage
Par où couloit ma voix, l'empeschoient de sortir:
Puis ie fremißoy tout de voir mon aduersaire,
Qui trepignoit des piés, qui bouilloit de colere,
Me menaçant tout bas d'vn tardif repentir.
Raison, disoit Amour, enten l'autre partie,
Et ne conclu deuant qu'estre bien aduertie:
Il faut bien peser tout, pour iuger droittement.
Or donc sans t'émouuoir de ces cris pitoyables,
Escoute entierement mes discours veritables,
Et voy que cest ingrat m'accuse iniustement.
Ingrat est il vrayemẽt, & sans recognoißance
De me rendre à present si pauure recompense,
Pour cent mille biens faits qu'il a receus de moy:
I'ay purgé son esprit par ma diuine flame,
L'enleuant, iusqu'au ciel, & remplissant son ame
D'amour, de beaux desirs, de cõstance & de foy.
J'ay forcé son desir trop ieune & volontaire,
Qui suit le plus souuent ce qui luy est contraire,
Et contre son vouloir ie l'ay fauorisé:
De l'vn de mes beaux traits i'ay son ame ẽtamee,
J'ay fait luire en cent lieux sa viue renommee,
Et des meilleurs esprits ie l'ay rendu prisé.
Ie luy ay fait quiter le tumulte des villes,
Je l'ay rendu priué de paßions seruiles,
Compagnõ de ces Dieux qui sont parmy les bois,
I'ay chassé loing de luy, l'ardente Conuoitise,
L'Orgueil, l'Ambition, l'Enuie, & la Feintise,
Cruels bourreaux de ceux qui font la court aux (Rois,
I'ay fait par ses escrits amirer sa ieunesse,
I'ay reueillé ses sens engourdis de paresse,
Hautain & genereux ie l'ay fait deuenir:
Je l'ay separé loing des sentiers du vulgaire,

Digitized by Google

Et luy ay enseigné ce qu'il luy falloit faire,
Pour au mont de Vertu seurement paruenir.
Ie luy ay faict dresser & la veuë & les ailes
Au bienheureux seiour des choses immortelles,
Je l'ay tenu captif pour le rendre plus franc:
Or si quelque douleur luy a liuré la guerre
Hé qui sans passion pourroit viure sur terre
Ayant des os, des nerfs, des poulmons & du sang!
L'inuincible Thebain nompareil en prouësse,
Le preux fils de Thetis lumiere de la Grece,
Aiax, Agamemnon peuuent mieux se douloir:
Car ie les ay rendus serfs de leurs prisonnieres,
Et leur ay faict aimer des simples chambrieres,
Rabaissant leur orgueil par mon diuin pouuoir.
Ou cestuy qui se plaint de sa peine cruelle
Ie le tiens sous le ioug d'vne deité telle,
Qu'il se doit estimer entre tous bien-heureux.
Car de si grãd' beauté son amour i'ay faict naistre,
Que moy qui suis des dieux & des hõmes le maistre,
I'atteste mon pouuoir que i'en suis amoureux.
Pense vn petit, Raison, aux thresors desirables,
Graces, beautez, douceurs, & clartez admirables
Que tu as veu là haut au cabinet des Cieux,
Ie ne sçay quoy de plus qui ne se peut bien dire,
Reluit dedans ses yeux où ie tiens mon empire:
Car ie n'ay peu choisir siege plus precieux.
Or de ses yeux diuins naist sa peine obstinee,
Dans eux sa liberté demeure emprisonnee,
D'eux viennent les tourmens si fascheux à sentir.
Si c'est vne prison, prisonniere est mon ame:
Car ie fay ma demeure aux beaux yeux de sa Da-
Et si n'ay pas vouloir de iamais en sortir. (me
Voyla de ses pensers la grand' troupe mutine,
Voila les chauds souspirs qui bruslent sa poitrine,
Voila l'ardant fourneau dont il est consommé,
C'est de son triste cœur le sanglant sacrifice.
Mais qui à l'homme ingrat fait quelque benefice,
Recueille mauuais fruict de ce qu'il a semé.
Ainsi parloit Amour auec grand' violence:

Puis nous teusmes tous deux, attendant la sentence
De Raison, qui vers nous son regard adressa,
Vostre debat (dict-elle) est de chose si grande,
Que pour le bien iuger plus long terme il demande.
Et finis ces propos en riant nous laissa.

Contr' Amour.

Ce malheureux amour, ce tyran plein de rage,
Qui s'est fait si long tẽps seigneur de mõ courage,
Qui m'a troublé les sẽs, qui m'a fait égarer, (mes,
Qui a baigné sa plume aux ruisseaux de mes lar-
Est cõtraint, tout confus, de me quitter les armes,
Et chercher autre lieu propre à se retirer.
Ma raison s'est renduë à la fin la Maistresse,
Et pour me faire voir ma faute, & la finesse,
De ce traistre enchanteur, m'a desbãdé les yeux.
Ce qui fait qu'à present ie rougisse de honte,
Voyant vn petit nain, dont i'ay tãt fait de cõte,
Et que i'ay reueré cõme vn des plus grãds Dieux.
Ie cognoy mon erreur, ie cognoy la folie,
Qui long temps a tenu mon ame enseuelie,
Je cognoi les flambeaux dont ie fus embrazé,
Ie cognoi le venin qui troubla ma pensee,
Et regrette en pleurant ma ieunesse passee,
Maudissant le pipeur qui m'a tant abuzé.
Que mõ cœur, que ma voix, que mõ esprit se chãge,
Au lieu de tant d'escrits sacrez à sa louange,
Ce pendãt qu'vn chaud mal me rendoit insensé:
Que mon vers desormais deteste sa puissance,
Afin que pour le moins chacun ait cognoissance,
Que ie n'ai pas grand peur qu'il en soit offensé.
Amour tiran cruel, monarque de martyre,
La seule occasion qui fait que lon souspire,
Oracle de mensonge, ennemy de pitié,
Large chemin d'erreur, barque mal asseuree,
Temple de trahison, Foy de nulle duree,
Bref en tous tes effects contraire à l'amitié.
Amour, Roy des sanglots, prison cruelle & dure,
Meurtrier de tout repos, monstre de la Nature
Breuuage empoisonné, serpent couuert de fleurs,

Affron

Digitized by Google

Affronteur, courtisan, bastard, songe malice,
Bestiale fureur, exemple de tout vice,
Capitaine des cris, des regrets, & des pleurs.
Amour, que di-ie Amour: mais inimitié forte,
Appetit dereiglé qui les hommes transporte,
Racine de malheur, source de desplaisir,
Labirinthe subtil, paßion furieuse,
Nid de deception, peste contagieuse,
Entretenu d'espoir, de crainte & de desir.
Si tost que nostre esprit s'abandonne à te suiure,
Helas! presqu'außi tost nous delaissons de viure:
Nous mourons sans mourir, nous perdons la raison:
Nous changeons à l'instant nostre forme premiere,
Noz yeux tout aueuglez sont priuez de lumiere,
Et n'auons pour logis qu'vne obscure prison.
Tu nous fais égarer en cent mille trauerses,
Changez à tout propos en cent sortes diuerses,
Bouillans & refroidis craintifs & genereux
Or' nous vollons au Ciel sans partir de la terre,
Or' nous auons la paix, or' nous auons la guerre,
Et n'auons rien de seur que d'estre mal-heureux.
S'il aduient quelquesfois que parmi nos destresses,
Tu nous faces sentir quelques fausses liesses,
Ce n'est pas que tu vueille alors nous contenter,
Ce n'est pas que nos pleurs plus doux t'ayēt peu rēdre:
Mais à fin que la peine en nous venant reprendre
Nous soit plus difficile & forte à supporter.
Tout ce qu'on peut apprendre en tes vaines escholes,
Ce sont des trahisons, des feintes, des paroles,
Escrire dessus l'onde, errer sans iugement:
Suiure celle qui fuit d'vne course hastiue,
Faire guerre à son ame, & la rendre captiue,
Et pour se retrouuer se perdre follement.
Les fruicts qu'on en reçoit pour toute recompense
C'est d'vn long temps perdu la vaine repentance,
Vn regret deuorant, vn ennuyeux mespris.
Helas! i'en puis parler, ie say comme on s'en treuue,
J'en ay faict à ma honte vne trop longue épreuue,
Honte le seul loyer des trauaux que i'ay pris.

Digitized by Google

Ie ne me puis tenir de remettre en memoire
Le temps, que cest aueugle, ennemy de ma gloire,
Possedoit mon esprit, yuré de son erreur:
Et pensant à mes faicts & à ma frenaisie
Presqu'il ne peut entrer dedans ma fantasie
Que i'aye esté poussé d'vne telle fureur.
Ores i'estoy craintif, ores plein d'asseurance:
Ores i'estoy constant, ores plein d'inconstance:
Ores i'estoy contant, or plein de passions:
Ores ie desperoy d'vne chose asseuree,
Et or' ie m'asseuroy d'vne desesperee,
Peignant en mon cerueau mille conceptions.
Quantesfois par les prez, les bois & les riuages
Ay-ie compté ma peine aux animaux sauuages,
Comme s'ils eussent peu mes douleurs secourir?
Les antres pleins d'effroy, les rochers solitaires,
Les desers separez estoyent mes secretaires,
Et leur comptant mon mal ie pensoy me guarir.
Quantesfois plus ioyeux ay-ie allegé ma peine,
Me laissant deceuoir d'vne esperance vaine,
Qui s'enuollant en songe augmētoit mon tourmēt?
Combien de mes deux yeux ay-ie versé de pluye?
Et combien de despit ai-ie maudit ma vie
Me forgeant sans raison vn mécontentement?
Celuy qui veut compter les douloureuses peines,
Les regrets, les soucis, les fureurs inhumaines,
Les remors, les frayeurs, qu'on supporte en aymāt,
Qu'il comte du Printemps la richesse amassee,
Les vagues de la mer quand elle est courroussee,
Et les flābeaux qu'on voit la nuict au firmament.
Le Forçat enchaisné quelquefois se repose:
Le pauure prisonnier dedans sa prison close
Clost quelquefois les yeux & soulage ses maux:
Au soir le laboureur met ses bœufs en l'estable,
Puis ayant l'œil touché d'vn sommeil agreable
Remet iusques au iour sa peine & ses trauaux.
Seulement le chetif, qui porte en la pensee
Le poignant aiguillon d'vne rage insensee,
Ne sent point de relasche entre tant de malheurs:

Si le

Digitized by Google

Si le iour le faschoit, la frayeur solitaire
Et le silence coy rentament sa misere,
R'enueniment sa playe & croissent ses douleurs.
S'il est dedans le lict, les pensers qui l'assaillent,
Mutins & furieux, sans repos le trauaillent,
Qui deçà, qui delà, chacun à qui mieux mieux.
De ses cuisans regrets le Ciel il importune,
Il resue, il se despite, il maudit sa fortune,
Noyant toute esperance au torrent de ses yeux.
S'il s'endort quelquefois, aggraué de tristesse,
Helas! par le dormir sa douleur ne prend cesse,
Mais plus fort que deuant il se sent trauailler.
Car au premier sommeil les songes l'espouuantent,
Et mille visions à ses yeux se presentent
Qui le font en sursaut rudement esueiller.
Où si le corps vaincu du trauail & du somme
Ne se reueille point, & qu'vn dormir l'assomme,
Le cœur qui n'ha repos ne fait que souspirer,
L'esprit tremble & fremit de la frayeur horrible,
L'ame crie & se plaint pour sa douleur terrible,
Et les yeux tous baignez ne cessent de pleurer.
Le iour est il venu? sa douleur recommence,
Il deteste le bruit, il cherche le silence,
La clarté luy desplaist, & la voute des cieux,
Le murmure des eaus, la fraischeur des ombrages,
Herbes, riues, & fleurs, forests, prez, & bocages,
Et ne sçauroit rien voir qui contente ses yeux.
Amour, quiconque fut qui te mit de la race
De ce debat confus, lourde & pesante masse,
Il parloit sagement & disoit verité:
Car las! qui veit iamais confusion si grande
Qu'aux miserables lieux où tō pouuoir cōmande,
Pouuoir que tu maintiens par toute cruauté?
C'est pitié que d'ouyr les estranges merueilles,
Les miracles confus, les douleurs nompareilles,
Et les cris differens des malheureux amans.
L'vn par vn doux propos aura l'ame blessee,
L'autre gemist d'auoir la poitrine percee
Par le trait d'vn bel œil cause de ses tourmens.

MM 4 L'vn

L'vn sera captiué par vne larme feinte,
Et à l'autre vn beau teint dõne mortelle atteinte.
L'vn transira de froid, l'autre mourra de chaud:
L'vn se plaint d'adorer vne qui le tourmente,
Et l'autre d'vn seruir vne trop inconstante:
L'autre d'aimer trop bas, l'autre d'aimer trop (haut.
Ainsi dans les Enfers les Ombres criminelles
Se plaignent vainement de leurs peines cruelles,
Et des tourmens diuers qu'il leur faut supporter:
Mais las! ie croy qu'Amour plus de tourmens as-semble
Dãs vn cœur amoureux qu'on n'en voit tout en-(semble,
Au plus creux des Enfers les esprits tourmenter.
Je n'auray iamais faict si ie veux entreprendre
De ce bourreau cruel les rigueurs faire entendre,
Rigueurs qui chacun iour se font assez sentir:
Il est assez cogneu, sa rage est manifeste,
Mais helas! c'est le pis qu'vn chacun le deteste,
Et ne peut on, ne veut de luy se garantir.
Or de moy qui le puis, & qui me delibere
D'estre franc pour iamais d'vne telle misere,
Je pren congé d'Amour, & de ses yeux cuisans.
A dieu Amour, adieu enfant plein de malice,
Adieu Oisiueté, ta mere & ta nourrice,
Adieu tous ces escrits ou i'ay perdu mes ans.
Ie pren congé de vous, amoureuses pensees,
Ie pren congé de vous, nuicts vainement passees,
Discours, propos, sermẽs l'vn sur l'autre amassez:
Et vous tristes sanglots de ma poitrine cuitte,
Plaintes, pleurs & regrets: ie vous dõne la fuitte,
Bien marry que plustost ie ne vous ay laissé.
Bien-heureuse Raison, guide de mon courage,
Pour m'auoir deliuré de l'amoureux naufrage,
Lors que i'estoy priué de tout humain secours,
Ie t'appens en ce lieu ma robe depouillee,
Des flots de la tempeste encor' toute mouillee,
Ayant à l'aduenir deuers toy mon recours.

Aux

Digitized by Google

Aux Amours de Diane

SONNET XLII.

Ces eaux qui ſans ceſſer roulent deſſus ma face
Et qui vont teſmoignans mes cruelles douleurs
Maiſtreſſe, helas, voyez, ce ne ſont pas de pleurs
Tant de pleurs dedans moy ne ſçauroyent trouuer place:
C'eſt vne eaue que ie fay de tout ce que i'amaſſe
De voſtre plus diuin & de cent mille fleurs
De vos perfections y meſlant les odeurs
Les roſes & les lys de voſtre bonne grace.
Mon amour ſert de feu, mon cœur ſert de fourneau,
Mes yeux d'vn alembic par ou diſtille l'eau,
Le vent de mes ſouſpirs nourrit ſa vehemence:
Et d'autant que le feu eſt vehement & chaud
Il fait ainſi monter tant de vapeurs en hault
Qui coulent par mes yeux en ſi grande abondance.

A ce Sonnet en me ioüant comme par maniere d'exercice ie fey vne reſponſe par vn Sonnet, qui fut ſuiuy incontinent apres d'vn autre par vn mien cognoiſſant: leſquels deux Sonnets ſeront mis icy,

La femme en ſon eſpece eſt plus que l'hôme humide,
C'eſt la raiſon pourquoy elle plore aiſément:
L'homme ainſi qui proche eſt d'vn tel temperament
Iette facilement telle vapeur fluide,
Soit que le feu d'Amour dans le cerueau la guide
Qui de nature mol la reçoit promptement
Pour la reſoudre en eau d'vn triſte mouuement,
Ou qu'vne chaleur lente aux tendres yeux la vuide,
Touſiours cete vapeur qui ſe reſoult en eau
Se doit appeller pleurs procedans du cerueau
Qui par les triſtes yeux lentement coule & paſſe.
Ne crois point donc amy, qu'autre eau puiſſe d'ailleurs
Parfumer ton viſaige ains ce ſont vrayes pleurs
Que ton moitte cerueau reſpand deſſus ta face.

Fuſſe ie le printemps ou flore qui deſſerre
Ses treſors de ſon ſein durant le renouueau

Mes

Digitized by Google

Mes fleurs tu ne deurois cuire pour faire vne eau
Qui ne sert qu'à baigner tes iouës & la terre.
Aussi n'en croy ie rien, mais comme à cil qui erre
Pillant dans vn iardin des fleurs tout le plus beau
Dont la terre indignee ez mains du larronneau
Laisse secher sa fleur & l'aliment luy serre:
Il t'en prend tout ainsi qui plein d'vn fol desir
Mes graces recueillis, ou ne prenant plaisir
Ce mien desdain les rend entre tes mains sechees:
Dont le regret te faict naistre vne vlcere au cœur
Qui distille à grands traicts l'inutile liqueur
Qui coule de tes yeux par ondes relaschees.

PHIPPES ROBERT aduocat au parlement de Bourgoigne a traduict du grec d'Isocrates,
Sincere exhortation à la paix. [impr. à Paris 8 . par Iean Parent 1579.

PHILIPPES VLSTADE.

Le Ciel des Philosophes, où sont contenus les Secrets de nature, & comme l'homme se peut tenir en santé & longue vie. Traduit du latin de Philippe Vlstade extraict des liures d'Arnauld de Villeneufue, du grand Albert, Raymond Lulle & autres. [impr. à Paris 8°. par Viuant Gaultherot 1550.

PHILON le Iuyf. Voyez Pierre Bellier. Pierre Saliat.

PHILONE.

Iosias Tragedie de Messer Philone. traduite en françois.

PHILOSTRATE.

Le premier liure de Philostrate autheur grec, contenant la vie, les dicts & merueilles du grand Phisophe Apollonius Tyaneus. mis en françois par traducteur incertain, & impr. à Lyon 16°. par François Iuste 1537.

Les Images ou tableaux de platte peinture, de Philostrate Lemnien Sophiste Grec mis en françois par Blaise de Vigenere, auec des argumens & annotations sur chacun d'iceux.

Argument de Vigenere sur le Tableau
Antee.

Entre toutes les peines & labeurs d'Hercules: entre toutes ses plus fortes & penibles auentures, les deux plus mal-aisees à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antee. Celle là estoit vn grand & horrible serpent, produit en vn lieu solitaire, moite, relent, & estouffé, où les rayz du Soleil ne pouuoyët battre: tres-venimeux auec cela, & ayant plusieurs testes: dont aussi tost qu'on luy en auoit auallé quelqu'vne, soudain en renaissoyent deux en sa place: tellement que c'estoit tousiours à recommancer. L'autre fut vn tres-enorme

enorme & demesuré Geant fils de la terre, qui auoit soixante couldees de hault (s'il le fault croire ainsi) lequel s'estant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des desers & sablons, où plusieurs grands chemins se venoyent fourcher, contraignoit les passans trauaillez & recreuz des chaleurs excessiues de la contree, mattez de peine, mesaise, difficulté, & trauail, de s'esprouuer contre luy à la luicte: en sorte que c'estoit chose bien aisee d'en venir à bout. Car apres s'estre longuement houspillez aux prises, quand bien il eust donné du nez à terre (ce que peu souuent toutesfois arriuoit) Elle qui luy estoit naturelle mere le restauroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus fraiz, roide, & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'estoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, sans en pouuoir rien finablemēt obtenir, nomplus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainsi que de toutes autres choses (Car iamais rien ne fut impossible à sa vertu: rien ne peut oncques resister à son inuincible effort & courage) vint tres-heureusement à bout de toutes ces deux entreprises: cauterisant les cols de l'Hydre à mesure qu'il luy abatoit vne teste: Et soubs-leuant Antee haut en l'air quand il se fut apperceu de l'affaire, où il l'estouffa entre ses vigoreux & robustes bras: sans que sa mere luy peust plus donner de secours, puis qu'ils n'auoyent le moyen de s'entretoucher. Voila comme les Poësies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas esté du tout inutilement donnees pour vne badaulde recretion, fantastique & legiere: Si c'est à vn sens moral qu'on vueille appliquer cettecy: Antee se peut prendre pour la volupté: dit ainsi de ἀντίου, comme le veut Fulgentius, pource que rien n'est plus contraire à l'homme que les plaisirs & delices: qui outre ce qu'elles eneruent le corps, abatardissent la santé & disposition naturelle, & abregent le cours de nostre vie, nous meinent finablement à quelque mal encontreuse perdition & ruine. On le feint estre nay de la terre: c'est à dire que la volupté & luxure prouiennent de la chair, qui n'est autre chose que terre, laquelle luy readministre tousiours nouuelles forces & maintenement: Car de tant plus nostre volonté adhere à la chair, de tant plus aussi se peruertist elle & corromp. Mais tout cela est finablement suppedité par Hercules, assauoir la raison qui doit dominer en nous: laquelle nous esleuant des appetits charnels: de la sensualité & concupiscences, aux diuines contemplations, suffoque & esteint la volupté du tout en nous: Ainsi que dit Boëthius à ce propos, extollant ce fait cy. SVPERATA TELLVS SYDERA DONAT. Toutesfois cela ne se peut pas faire sans vn gros estrif & combat d'Hercules contre Antee: de l'esprit contre la chair: selon Platon en ses Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & deffaire, plus mal-aisez, opiniastres, & resistans, que les internes: Ce sont les vices, lubricitez, & affections

fections illicites & deprauees, qui se produisent par nostre nonchallance & consentement en noz cœurs, tout ainsi que les ronces, orties, chardons, & mauuaises herbes en vne bonne & fertile terre, par faute d'estre sougneusement cultiuee. Et c'est ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennemẽt graué sur la sepulture de Scipion l'Aphricain. MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA VICTA VOLVPTAS. *Deffrichons les doncques de cette mauuaise engeance, rendons les habiles à receuoir le bon grain: & estouffons ce maudit & peruers Antee qui ne tasche qu'à nous raualler contre bas, pour nous exterminer de tous points dans son orde & vile pousiere: esleuans noz mains & pensee en hault, selon ce diuin admonestement de Pythagoras.*

Ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος οὐκ ἔτι θνητός.

Si delaissant le corps *(qui est de terre & d'eau)* tu passes à vn air libre *(esleues ton esprit là hault au ciel)* tu seras vn Dieu immortel, & non plus homme subiect à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tue la personne sinon les vices, affections & concupiscences prouenantes du corps.* OR *si nous voulons appliquer cette fantasie ou fiction poëtique à la philosophie naturelle: nous auons desia dit au tableau precedant qu'Hercules n'est autre chose que le Soleil, lequel par sa chaleur & ses raiz à guise de flesches, extermine l'Hydre auec toutes ses testes renaissantes, c'est à dire la froideur: qualité propre à l'eau, dont ce serpent est nay, & porte le nom. Car à la verité de l'histoire c'estoit vn lieu marescageux & desert à cause de ses sources, fontenils, & ruisseaux, qui le rendoient effondré, inaccessible, & inhabitable: dont en cuidant estoupper vn, soudain en rebouïllonnoyent six ou sept ailleurs: Mais le feu qu'y appliqua Hercules dissipa cette humidité & froidure. Antee puis apres est le sec (vraye proprieté de la terre) que la chaleur pareillement conuertist en nature d'air à elle opposite & contraire. C'est à dire que le froid & le sec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature, qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil, doiuent par cette-cy estre reduites en air chauld & humide, le vray subiect d'icelle vie. Il faut donc conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'eau & la terre: le froid & humide: la volupté & le corps: és deux haults spirituels & formels: l'air & le feu: l'humide & le chauld: la vertu & esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Antee: & accomply ce que nous recommandent tant les Philosophes Chimiques, qui ne battent que sur cette enclume.* Cõuerte elementa, & quòd quæris inuenies. *Et ailleurs.* Nisi corporea vertantur in non corporea nihil in hac arte prorsus efficis. Duo autem sunt elemẽta corporea, terra & aqua: Duo item incorporea, aër & ignis. *C'est à dire qu'ils sont moins materiels & grossiers. Monsieur Budee au 4. li. de*

Digitized by Google

li. de son De Asse, *approprie cette fiction au royaume de France. Car tout ainsi qu'Antee en la lucte, quelque malmené & suppedité il peust estre: Pourueu que de son corps il touchast la terre, ressourdoit de là plus fort & vigoreux qu'auparauant: sans se plus sentir de la rude secousse qu'il auoit receuë: En semblable ce bien-heureux Royaume ne pouuoit estre si affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degasts & ruines, que venant à auoir vn peu de relasche par quelque paix ou tresue, si que le labourage & le traffique peussent auoir leur train libre & accoustumé, il ne se refist, comme en moins de rien, si toutesfois il ne suruenoit quelques gelees, pluyes excessiues, & gresles, ou semblables accidens, playes & calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gastassent les biens de la terre: à quoy il est vn peu subiect & enclin. Ce tresdocte homme a dit cela: mais on dit d'autre part que la continue* l'emporte.

Le Tableau d'Antee.

LA POVLDRE icy est toute telle qu'és luctes qui se font empres la fontaine d'Elide: Et ces deux champions, dont l'vn se retrousse l'oreille, l'autre defait de son espaule la peau de Lyon: Les tertres quant & quant à propos: & les colomnes: & les lettres grauees: C'est la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenser (comme ie croy) les passans d'vne brigandesque lucte. Mais cependant qu'il s'amuse apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (comme vous le voyez) à mort en certe lucte, la peinture nous admeine icy Hercules, qui a desia conquis ces pommes d'or, & a tant esté celebré à cause des Hesperides: n'estant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir suppeditees, ains le Dragon. Or sans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il se despouille contre Antee: estant encore à la grosse haleine de ce long & facheux voyage: & se prepare à la meslee: les yeux tenduz à ie ne sçay quelle profonde cogitation: comme consultant à par-soy ce qu'il doit faire en cette espreuue, & mettant vne bride à son animosité & colere, de pœur qu'elle ne luy transporte l'entendement. Mais Antee le desdaignant se hausse ce semble en paroles: LES ENFANS DES INFORTVNEZ. Auec ie ne sçay quoy de tel qu'il monstre desgorger encontre Hercules: se rasseurant par ces braueries & oultrages. Que si Hercules auoit du tout son cœur à la lucte, il n'auroit point esté nay autre que voilecy representé: Car il est peint puissant & robuste, & cóme remply d'artifice, pour la belle disposition de sa taille: Et si est grand auec cela: & d'apparence plus que humaine: d'vne charneure coloree & vermeille, les veines s'estãs sur enflees de despit & courroux qui s'est introduit là dedans. Vous auez pœur d'Antee ce croy ie bien, qui ressemble à vne beste sauuage, & peu s'en faut qu'il ne soit aussi gros comme long: le col enfoncé dedans les espaules, dont la plus grande part arriue au chignon: Le bras d'ailleurs arrondy, comme s'il estoit fait au tour aussi bié qu'elles: La poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau: Et si la greue n'est pas droicte, ains rustique & grossiere. On sçait bien au reste qu'il estoit merueilleusement fort: Trappe

NN (de fait)

(de fait)& amassé:neantmoins sans addresse quelconque: & noir parmy cela, ayant ainsi esté teint du Soleil.Voila ce qui est en ces deux champions pour le regard de la lucte.Mais vous les voyez bien maintenãt aux prises: ou plus tost ayans mis desia fin à leur combat: Et Hercules en sa victoire, qui est venu à bout de son ennemy en le soubsleuant hors de terre.Car elle combattoit pour Antee: & le dressant le remettoit de nouueau sur les pieds quand on l'esbranloit.Hercules donques estant en doute comme il se deuoit gouuerner enuers cette sienne mere,empoigne Antee par le faux du corps au dessus des flancs là où sont les costes; & le posant tout debout sur sa cuisse, luy accouple les deux mains ensemble; luy serre quant & quant le coulde contre le ventre desia restreint & hors d'haleine; de sorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'estouffe de ses costes aigues addressees à la region du foye.Aussi apperceuez vous bien l'agonie enquoy il est, regardant piteusement vers la terres, de ce qu'elle ne luy donne plus de secours:Et Hercules vigoreux & gaillard, qui se rit de cette besongne. Or ne iettez pas vostre veuë en vain au sommet de cette montaigne, ains faictes comte que les Dieux obseruent de là ce combat: Car vne nuee d'or y est peinte,dessoubs laquelle(à mon aduis)ils se sont campez:Et Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le coronner, parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entreprise,

HERCVLES PARMY LES PYGMEES, AVTRE TABLEAV DE PHILOSTRATE.

Argument par Vigenere.

C'est vne miserable condition que celle de l'homme, qu'on la preigne de quelque sens qu'on voudra: En ce mesmement que lors que nous pensons estre au dessus de tous noz affaires, auoir la fin de toutes noz peines & trauaux, Ne deuoir plus se soucier de rien que de viure en plaisir & repos, nous mignarder, esioyr, & donner du bon temps, estans deschargez (ce nous semble) de ce qui pesoit le plus à nostre esprit, Voicy arriuer tout à coup de l'endroit où nous l'attendions le moins, quelque nouuelle occasion de douleur, quelque nouueau soucy & melancolie, pour tousiours nous tenir en bride, & nous exercer aux miseres & calamitez de ce monde, qui le plus souuẽt nous sont sans comparaison plus vtiles, que le par trop d'aise & contentement. Car celles là nous apreignent à nous recongnoistre, à mespriser ce qui est fragile & caduque, & aspirer à l'eternel & perdurable: Et cecy ne nous rend qu'insolens, fiers, desbauchez, & incompatibles à nous mesmes, pour nous mener finablement à vne perdition & ruine. Ainsi dõcques est à toutes heures nostre vie trauersee d'ennuis, qui troublent & entrerompent le proiect de nostre repos, alors mesme (& le plus souuent) que la fortune se monstre la plus propice & fauorable: Ny plus ny moins qu'vne belle iournee clere & seraine, d'vn ciel nettoyé & riant de toutes parts, est ordinairement plus dangereuse

gereuse de se rompre en quelque gros tourbillon & orage pernicieux aux biẽs de la terre, Que nompas le temps nubileux & couuert. Toutes les histoires sont pleines de ces mutations, inconstances, & legeretez: Les songes mesmes nous trauailleroient plustost en dormant, que nostre condition & destinee nous laissast en vn continuel aise & repos. Car les desastres, malencontres, infortunes, malheurs, persecutions, fascheries, & aduersitez, empeschemens, & autres telles rõces & pointures sont tousiours à nous surueiller & au guet, pour se parsemer & espandre de tous costez: d'enhault, d'embas, & en flãc, la batterie soit telle que l'on voudra, cela n'importe de rien, Tout retourne à vn mesme moleste, de quelque endroict qu'on vienne à estre affligé. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baston, pendant qu'il est en agonie, ne s'amuse pas tant à faire vne enqueste, de quelle part cest orion luy sera pleu sur les oreilles, comme à se plaindre & douloir de son mal, & en chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces distributions de bien & de mal nous procedent des deux tonneaux de Iuppiter, si nous nous en voulons rapporter à Homere: Et nous en voila bien recõpensez. Le pauure Hercules ayant sué sang & eau à nettoyer le pays de ceste peste d'Anteus, ce Loupgarou, brigand, & bourreau infame, tout laz & trauaillé du combat encore, du long & facheux chemin, & des mes-aises d'iceluy, cuidant prendre vn peu de repos pour le contentement de nature, voilela auillonné de nouueau, poursuiuy, agassé, assailly, par vne petite raquaille d'arriere-parens du deffunct, lesquels bouillonnans de la terre à guise d'vne formilliere, sans mesurer leurs forces à la sienne, sans peser ne considerer l'euenement de la chose, ayans plus le cueur de nuire à autruy que de se conseruer eux mesmes, (chose qui a ruiné beaucoup de gens) tenduz du tout à vne vindicte vaine, temeraire, & outrecuidee, luy viennent entrerompre son doux sommeil. Dont aussi ils payent la folle enchere: Car se resueillant en sursault, il vous trousse tous ces petits frantaupins, & leur aprend pour vne autrefois combien c'est chose dangereuse de s'attacher à plus fort que soy: Ne d'entreprendre legerement à venger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantasie, fort plaisante à la verité, & tresexcellemmẽt desduite icy par Philostrate, tasche à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & sententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il se faut cognoistre soy-mesme: *Dont rien ne sçauroit estre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moralisent encore là dessus en ceste sorte: Prenans Antee (car ce tableau depend du precedant) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruauté, & semblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geãs de leur naturel. Et les Pygmees pour les voluptez, les delices & concupiscences. Car tous les deux procedent de la terre, c'est à dire de la chair, lesquels viennent*

molester Hercules endormy, apres auoir defait Antee: C'est l'homme oisif & paresseux, Lequel encore qu'il surmonte la felonnie, & la bannisse de son cœur, (Car les mols & effeminez ne sont pas volontiers sanguinaires) se laisse d'vn autre costé abastardir & gaigner à la sensualité, & plaisirs de la chair, suyuāt le dire du Poëte, Dum vitant stulti vitia, in cōtraria currunt. *Et de rechef,* Decidit in Scyllam cupiens vitare Carybdim. *Mais Hercules à son resueil s'en demesle legieremēt, & les serre tous en sa peau de Lyon, pour les porter à Euristhee: Quand la vertu domine & preuaut en nous, qui nous excite & desgordist de nostre pesanteur endormie, d'vne pusillanimité rouïllee, & moisy nonchalloir, & nous donne bien aisément la victoire de ces petits esguillons, qui ne nous font que chatouiller, & non pas poindre à bon escien, si l'on ne leur preste consentement, & qu'on ne leur donne loisir de s'ancrer & prendre pied ferme, les enueloppans de la force, magnanimité, & constance, representees par la despouille du Lyon: Pour en faire finablemēt vn present à Eurysthee, assauoir au trauail, vigilance, endurcissement, & effort assiduz, qui nous exercent & sollicitent, nous esleuent la volonté aux belles & grandes choses, & nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: Ne permettans que nous nous laissions ramollir par vne lente & desidieuse fait-neantise, apres les delices qui nous eneruent le corps, desbauchent les esprits de leur debuoir & fonction, & empoisonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.*

Tableau de Hercules.

Hercules s'estant endormy en Lybie apres auoir vaincu Anteus, est assailly par les Pygmees, allegans de vouloir venger cestuy-cy, dont quelques vns des plus nobles & anciennes maisons sont les propres freres germains: Non toutesfois si rudes combattans comme il estoit, ny à luy esgaux à la lucte, neantmoins tous enfans de la terre, & au demeurant braues hommes de leur personne. Or à mesure qu'ils s'en iettent dehors, le sablon bouillonne & fremille en la face d'icelle: Car les Pygmees y habitent aussi bien comme les fourmiz: & y serrent leurs prouisions & victuailles, sans aller escornifler les tables d'autruy, ains viuēt du leur propre, & de ce qui prouiēt du labeur de leurs mains: par ce qu'ils sement & moissonnēt, & ont des chariots attelez à la Pygmeïenne. On dit aussi qu'ils s'aident de coignees pour abatre le bled, estimans des espiz que ce soit quelque haute fustaye. Mais quelle outrecuidance à ceux-cy (ie vous prie) de se vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant comme ils dient; & quand bien il seroit esueillé, si ne le redouteroiēt ils pas pour cela. Luy cependant prend son repos sur le deslié sablon, estant encore tout laz & rompu du trauail de la lucte, Et souffle à puissance, abondamment remply de sommeil, lequel tout braue & orgueilleux est là planté deuāt luy en semblance humaine, faisant (à mon opinion) vn grand cas d'auoir ainsi accablé Hercules. Antee gist là aupres quant & quant: Mais l'art du peintre a

representé Hercules qui respire,& est chaud:Et l'autre trespassé,tout sec & flestry:le quittant à la terre. Le camp au reste des Pygmees a desia enclos Hercules, dont ce gros bataillon de gens de pied va charger sa main gauche, & ces deux enseignes d'eslite s'acheminent deuers la droicte,comme la plus puissante:Les Archers & la trouppe des tireurs de fonde assiegent les pieds, tous esbahiz que la iambe soit ainsi grande. Mais ceux qui combatent la teste, parmy lesquels est le Roy en bataille pource qu'elle leur semble le plus fort endroit de tout Hercules,traisnent là leurs machines & engins de batterie, comme si ce deuoit estre la citadelle, où ils lanssent des feuz artificiels à sa cheuelleure: luy presentent leurs sarfouëttes tout droit aux yeux: Bacclent & estouppent sa bouche d'vn grand huys ietté au deuant,& ses naseaux de deux demy-portes, afin que la teste estant prise il ne puisse plus auoir son haleine. C'est ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-la qui se reddresse, & esclatte de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous serre & amoncelle dans sa peau de lyon,& les emporte(comme ie croy) à Erysthee.

ANNOTATION.

De ces Pygmees non seulement les Poëtes, mais les historiens encore & Naturalistes en ont parlé d'asseurance, comme d'vne chose veritable & reelle. Qu'il n'y ait des nains, cela est trop commun & vulgaire pour en douter: me resouuenant de m'estre trouué l'an 1566. à Rome en vn banquet du feu Cardinal Vitelli, où nous fusmes tous seruis par des nains iusques au nombre de trente-quatre, de fort petite stature, mais la plus-part contrefaicts & difformes. L'on en a peu encore assez voir en cette Cour, du temps mesmes des Rois François premier, & Henry second: dont l'vn des plus petits qui se peust voir estoit celuy qu'on appelloit Grand Iehan, qui fut depuis Prothenotaire: horsmis ce Milanois qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet: & vne fille de Normandie qui estoit à la Royne mere de noz Rois: laquelle en l'aage de sept à huict ans n'arriuoit pas à dixhuict poulces. Mais de faire vne contree & nation à part de Pygmees, tout ainsi qu'à l'opposite les nauigations des Espaignols en font de geans, cela est vn peu plus chatoüilleux: Veu que tous les descouuremens des modernes qui ont reuisité tressoigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité: Voicy en premier lieu ce que Pline le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chap. du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenues.

Au dessus des Asthomes, gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes,fleurs,& fruictages: Veluz au reste par tout le corps, ont leurs demeures au bout des montaignes de l'Inde deuers le Leuant, és sources du fleuue Ganges, les Pygmees appellez Spythameés,pource que de hauteur ils n'excedent point trois Spythames ou Dodran

Digitized by Google

tes,qui reuiennent à quelques deux pieds quatre doigts de nostre mesure,sous vn climat temperé & sain, la terre, & les arbres en tout temps couuers de verdure. Homere les fait estre fort molestez par les Grues: Au moyen dequoy (ainsi que l'on dit) estans montez sur des moutons ou des chieures, & equippez d'arcs & de flesches, en la saison du printemps toute l'armee descend en trouppe vers la mer, là où ils font vn gast vniuersel, des œufs & des petits de ces oiseaux s'ils sont escloz, autrement ils ne leur pourroient resister à la longue. De ces escailles, & du pennage courroyez auec de la bouë ils bastissent leurs maisonnettes: Toutesfois Aristote les faict habiter dedans les cauernes. *Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le passage qu'il allegue d'Homere est tout au commencement du 3. de l'Iliade en telle substance.*

Les Troyens venoyent au combat en bruit & clameur,tout ainsi que les oiseaux,& comme le son retentissant des grues en l'air,lesquelles apres auoir euité les froidures & grosses pluyes s'en vont criaillant à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmees. *Surquoy le Scoliaste ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte, ou plus proprement en l'Ethiope, comme a faict Pline au 6. liure, chap. 30.* Quidam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur. *Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Grues qui leur viennent manger leurs semailles & leur admeinent vne famine. Au 4. liu. chap. 11. où il en met aussi au pays de Thrace:* Gerania, vbi gens Pygmæorum fuisse proditur, quos Catizos Barbari vocant,credúntque à Gruibus fugatos. *Et au* 10.23. Inducias habet gens Pygmæorum abscessu Gruum cum iis dimicantium. *En Asie, encore,* 5.29. Trallis,eadem Euanthia, & Seleucia,& Anthiochia dicta. Alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt. *Et finablement és Indes.* 6.19. Indus statim à Prasiorum gente,quorum in montanis Pygmæi traduntur. *Somme qu'en toute les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de peur que la race n'en faille: chose beaucoup plus plaisante que vray-semblable. Car au reste selon leur dire, les femmes commancent à porter à cinq ans, & cessent à huict. Tout cela estant primitiuement party de la forge, (comme le tesmoigne Aulugelle au 4. chap. du 9. des nuicts Attiques) de ie ne sçay quel Aristeas Proconesien, Isigonus, Ctesias, Onescritus, Polystephanus, & autres tels resueurs fantastiques, reuendeurs de comptes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vse pour monstrer quelque grandissime dissimilitude de choses extremes,* ἀκροθίνια τῶν πυγμαίων κολοσσῷ ἐφαρμόζειν, accómoder les primices ou dixmes des Pygmees à vn Colosse, *I'estimerois quant à moy que cela soit dit des nains qui viennent par quelque accident & defaut de nature. Neantmoins Ammian Marcellin autheur de poix & d'authorité, au 22. de son Histoire, voulant monstrer la grauité & constance de l'Empereur Iulian, lequel s'estant desbauché de la religion où il auoit esté nay & norry, pour courre apres les ombres & impietez*

Digitized by Google

tez du vain Paganisme, tres-sage & prudent Prince au reste selon le monde, met cecy. Frustra virũ circumlatrabăt immobilem occultis iniuriis vt Pygmæi, vel Thyodamas agrestis homo Lyndius cũ Hercule. Pour neant (*dit-il parlant des langards, flateurs, enuieux & detracteurs courtisans*) abayent ils par leurs secrettes mesdisances & iniures ce personage icy, impossible d'estre esbranlé, nomplus que les Pygmees, ou Thiodamas lourd & grossier paysan de Lyndus, firent autrefois Hercules.

SONT LES propres germains d'Anteus. *A cecy se raporte ce vers de Iuuenal:* Vnde fit vt malim fraterculus esse gigantis.

NEANTMOINS tous enfans de la terre. *On appelle communément les enfans de la terre, ceux qui sont du tout adonnez aux passions du corps, à guise de bestes brutes: A la volupté d'vn costé, & violence de l'autre. L'Escripture saincte les appelle enfans des hommes, & de Dieu, ceux que les Ethniques dient enfans du ciel, ou de Iuppiter, esleuez à contemplation. A ce propos Albert au 3. chap. du premier liure des animaux, appelle les Pygmees hommes sauuages participans de vray aucunement de nostre nature, entant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il resume encor au secõd traicté du mesme liure cha. 4. les disant auoir auoir ainsi que les cinges, quelque affinité auec la ressemblance du corps humain. Mais au 21. il nye tout à plat qu'ils ayent aucune scintille de raison.*

Les Pygmees habitent aussi bien en la terre comme les formis. Philostrate au 3. liure de la vie d'Apollon. Tyaneen dit le mesme. Ceste mignarde fantasie au reste depeinte icy par Philostrate (dont ie croy qu'il ne se pourroit rien trouuer de plus gentil ny plaisant à l'œil si elle estoit executee de quelque excellent pinceau a esté touchee treselegamment par Alciat en ses Emblemes LVIII. Embleme &c.

PIERRE ADAM de Vuassigny a traduit de Grec en François L'Oraison Panegyrique d'Isocrates prononcee en l'assemblee qui ordinairement se faisoit en Athenes de cinq en cinq ans. Où est en partie descrit le gouuernement d'vne Republique, ensemble le deuoir & office d'vn magistrat. Plus l'exortation d'Isocrates à Demonic touchant le deuoir de viure ciuilement, selon la vertu & honneur. Ensemble l'oraison consultoire du mesme autheur faicte en la personne de Nicocles Roy de Cypre, sur le deuoir des subiects enuers leur Prince. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Bacquenois 1549.

PIERRE Prebstre & Doyen de Sainct Pierre D'AIRE en l'Archeuesché de Treues en Alemaigne a translaté la Bible historiaux (I'vse des mots du tiltre qu'il y a mis) de Latin en Romant. Auec les gloses: & l'a dediee & enuoyee a Guillaume Archeuesque de Senlys pour son ouurage corrigier se mestier en eust, ainsi qu'il dit en son Epistre: En l'an de gre. M. CC. quatre-vingts & vnze, ouquel ie os quarante ans acomplis, commençay-ie ces translations des liures historiaux de la Bible. Et les ay parfaites en l'an 1294. o l'ayde de Dieu, & pour faire layes personnes entendre les histoires des escriptures

anciennes. Prie tous liseurs qu'ils ayent mon pouure sens pour excusé s'en aucune chose a que reprendre en l'ordonnance du Romant: Car vrayement de la verité ne suis ie rien yssus & n'y ay rien adiousté. Si pry à tous clercs entendás escriptures qui cet ouurage liront, que s'ils y trouuent à corrigier que la lime de leur sens veuille limer mon rude engin.

Au commencemét crea Diex le ciel & la terre: La terre estoit vaine & vuyde, & tenebres estoyét sur la face d'abysme, & li esperis nostre Seigneur estoit porté sur les eaues &c. *Est escrit en main sur parchemin en ma librairie.*

PIERRE DE ALIACO.

Les sept degrez de l'eschelle de penitence, figurez & exposez sur les sept Psalmes penitentiels. Voyez Antoine Belard.

PIERRE ANDRE natif de Dorat Chirurgien à Poictiers a escrit Traicté de la peste & de la cure d'icelle. Auec la preparation de l'Antimoine, & les vertus & proprietez d'iceluy seruans grandement à la curation de ladite peste. Plus vn Traicté de la disenterie & de ses remedes. [impr. à Poictiers 8°. par Nicolas L'ogerois 1563.

PIERRE L'ANGLOIS Escuyer, Sieur de Bel Estat a escrit Discours des Hieroglyphes Aegyptiens, Emblemes, deuises & armoiries, Ensemble 54. tableaux Hieroglyphiques pour exprimer toutes conceptions à la façon des Aegyptiens par figures & images des choses au lieu de lettres. Auec plusieurs interpretations des songes & prodiges. [impr. a Paris 4°. par Abel l'Angelier 1583.

PIERRE APPIAN.

La Comosgraphie de Pierre Appian traictant de toutes les regions & païs du monde par artifice Astronomique, corrigee par Gemma Frison Mathematicien & docteur en medecine. Auec autres liures du mesme Gemma Frison appartenans audit artifice. Le tout traduict de Latin en François & imprimé en Anuers 4°. par Gregoire Bonté 1544.

PIERRE ARETIN.

Le Genese, ou Paraphrase sur le Genese. Auec la vision de Noé, en laquelle il vit les mysteres du viel & nouueau Testament diuisee en trois liures, faicte en Tuscan par Pierre Aretin, & mise en François par traducteur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Sebast. Gryphius 1542.

Les sept Psalmes de la penitence de Dauid paraphrasez en Tuscan par Pierre Aretin, icelle paraphrase mise en François. [impr. à Lyon 8°. par Sebastien Gryphius 1540.

Le Miroir des Courtisans ou sont introduites deux Courtisannes par l'vne desquelles se descouurent plusieurs fraudes & trahisons qui iournellement se commettent. Seruant d'exemple à la ieunesse mal-aduisee. Fait en Dialogue par Pierre Aretin. Traduit d'Italien en François. [impr. à Lyon 8°. par Claude d'Vrbin 1580.

PIERRE D'AVCBVSSON Diacre Cardinal du tiltre de S. Adrian & grand maistre de l'ordre des freres cheualiers de la maison & hospital S. Iehan de Hierusalem a mis par escrit & de Latin en François

Les establissemens, constitutions & ordonnances dudict ordre, reiettees des

des vieux establissement les choses superflues, les obscures declarees, & les necessaires adioustees Par ledict grand maistre & freres commandeurs dudict ordre en vn chapitre general tenu l'an 1489. [impr. 4°.

PIERRE AYRAVT Premierement Aduocat en parlement à Paris, & despuis Lieutenant criminel à Angers a escrit,

De l'ordre & instruction iudiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont vsé en accusations publiques, Conferé à l'vsage de nostre France. Et si on peut condamner ou absoudre sans forme ne figure de procez. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1576.

Playdoyers (en nombre 21.) faicts en la Court de Parlement de Paris & Arrests sur ce interuenus. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1568.

Discours à Monseigneur le Duc d'Anjou Roy de Poloigne sur l'occasion que le voulant recommander pour ses victoires & restauration de son vniuersité d'Angers, Les Panegyrics anciens de Pacatus & d'Eumenius iadis faicts à la louange des Empereurs Constantius & Theodose luy ont esté adressez & dediez de nouueau. Plus Harangue audict Seigneur Duc, où il est traicté de la façon de seurement louer ou blasmer les Princes. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1576.

Petri Aerodij iudicis quæstionum, Andiumque ducis libell. Mag. I. C. Decretorum libri VI. Itemque liber singularis de Origine & auctoritate rerũ iudicatarum. Parisiis 8°. apud Martinum Iuuenem 1573.

PIERRE BELLIER Docteur ez droicts a traduict de Grec en François,

Les œuures de Philon Iuyf, autheur tres-eloquent & Philosophe tresgraue, contenans l'interpretation de plusieurs diuins & sacrez mysteres, & l'instruction d'vn chacun en toutes bonnes & sainctes meurs. Les Traictez sont, De la creation du monde. Allegorie des sainctes loix donnees apres l'œuure des six iours. Du Plantement. De la vie de Moyse trois liures. De la Charité & amour de son prochain. De l'estat & deuoir du Iuge. De l'election & creation du Prince. De la force & grandeur de courage. Des dix commandemens de Dieu. Des loix particulieres 2. traictez. De la Circoncision. De la Monarchie deux liures. Quels doiuent estre les loyers & honneurs des Sacrificateurs. Des animaux qui sont propres aux sacrifices, & quelles sont les especes des sacrifices. De ceux qui offrent les hosties au Sacrifice. Qu'il ne faut receuoir au temple le loyer & gain de la paillarde. Que tout homme de bien est libre. De la vie contemplatiue, ou des vertus des personnes deuotes. De la Noblesse. Des loyers & peines. Des Maledictions. Que le Monde n'est perissable. Contre Flaccus, ou De la prouidence. Des vertus & ambassade faicte à Cayus. [Le tout impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1575.

PIERRE BELON du Mans homme de grand trauail a recercher les choses rares a escrit

L'histoire de la nature des oyseaux auec leurs descriptions & nayfs pourtraicts retirez du naturel. Escripte en sept liures. [impr. à Paris f°. par Benoist Preuost 1555.

Deux

Digitized by Google

Deux liures de la Nature & diuersité des Poissons. Auec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel.[impr. à Paris 4°. par Charles Estienne 1555.
Les Obseruations. Redigees en trois liures contenans les appellations antiques des arbres & autres plantes, des serpens, des poissons, des oyseaux & autres bestes terrestres, conferees auec les noms François modernes: & plusieurs vrais pourtraicts d'iceux retirez du naturel. Les meurs & façons de viure de diuerses nations en Grece, & Turquie, & les vestemens d'iceux. Les Antiquitez & ruines de plusieurs villes illustres en Asie & Grece. La description du Caire, Ierusalem, Damas, Antioche, Byrse, Alexandrie & plusieurs autres villes du Leuant, auec leurs noms modernes. La description de plusieurs monts celebrez par les anciens Poëtes & Historiens. Plusieurs Discours sur les chemins en diuers voyages par Aegypte, Arabie, Asie & Grece, contenans diuerses choses des antiques conferees aueq les modernes. Ample discours sur la vraye origine du fin or & sur les principales mines d'or & d'argent du grand Turq. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat 1555.
Pourtraicts d'Oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes & femmes d'Arabie & Aegypte obseruez par Pierre Belon: le tout enrichy de Quatrains soubs chacune figure. [impr. à Paris 4°. par ledict Cauellat 1557.
Remonstrances sur le deffaut du labour & culture des plantes. Et de la cognoissance d'icelles, contenant la maniere d'affranchir & appriuoiser les arbres sauuages. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1558.
Petri Bellonij de admirabili operum antiquorum & rerum suscipiēdarum praestantia liber primus. De medicato funere seu cadauere condito & lugubri defunctorum eiulatione liber secundus. De medicamentis nonnullis seruandi cadaueris vim obtinentibus liber tertius. [Parisiis 4°. apud Gulielmum Cauellat 1553.
Eiusdem de arboribus coniferis, resiniferis, alijs quoque nonnullis sempiterna fronde virentibus, cum earundem iconibus ad viuum expressis. Item de melle cedrino, Cedria, Agarico, resinis & ijs quae ex coniferis proficiscuntur. [Excud. ibidem 4°.

PIERRE BEMBO.
L'histoire du nouueau monde descouuert par les Portugalois Escrite par le Cardinal Bembo & traduite en François. [impr. par Iean d'Ogerolles 1556.
Les Azolains &c. Voyez Iean Martin.
L'histoire de Venize. Voyez Antoine du Verdier.

PIERRE BERTRAND Medecin de Bazas a escript en forme de Dialogues,
La dialectique Françoise pour les chirurgiens. [impr. à Paris par Denys du Pré 1571.

PIERRE-MARIN BLONDEL Lodunois a escrit quelques Poësies, & vne Ode sur la mort de Iean de la Peruse qui est parmy les œuures dudict la Peruse.

PIERRE BIZARRE

Digitized by Google

Guerre de Cypre &c. Voyez François de Belleforest.

PIERRE BOAISTVAV, surnommé Launay, natif de Bretaigne a escrit,

Histoires prodigieuses (en nombre 40.) Extraictes de plusieurs fameux autheurs Grecs & Latins, sacrez & prophanes: auec les pourtraicts & figures. [impri. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

L'histoire de Chelidonius Tigurinus sur l'institution des princes Chrestiens, & origine des royaumes, contenant treize beaux chapitres. Traduicte de Latin & impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1557.

Le Theatre du monde, où il est fait vn ample discours des miseres humaines, composé en Latin par ledict Boaistuau puis traduict par luy mesme en François. Auec vn autre sien discours de l'excellence & dignité de l'homme. [impri. à Paris 8°. par Iean Longis & Robert le Maignier 1558.

Histoire des persecutions de l'Eglise Chrestienne, faisant vn ample discours des merueilleux combats qu'elle a soustenus estant oppressee soubs la tyrannie de plusieurs Empereurs Romains, commençans à nostre Sauueur Iesus-Christ & à ses Apostres: & quelle a esté la cõstance de leurs successeurs en icelle. [impri. par trois fois à Paris 8°. la derniere edition par Guillaume de la Noue 1572.

Six Histoires Tragiques extraictes des œuures Italiennes de Bandel & mises en langue Françoise par ledict Boaistuau. Ce sont les six premieres du premier Tome des histoires Tragiques. [impri. à Paris 8°. par Iaques Macé 1568.

En vn aduertissement par luy faict au lecteur mis au deuant de ses hist. prodigieuses il auoit promis faire voir de sa traduction en nostre langue, les liures de la Cité de Dieu de S. Augustin: mais preuenu de mort n'a peu effectuer sa promesse.

Au Theatre du Monde.

Ce pouure prisonnier est-il sorty de ceste prison maternelle? contemplons quel il est estant sur terre, qu'est-ce autre qu'vn simulacre d'vn pauure ver? de quel manteau est-il orné, faisant sa magnifique entree au palais de ce monde? sinon de sang, duquel il est tout baigné & couuert? qui n'est autre chose que l'image & figure du peché, qui par le sang est signifié en l'escriture. O griefue necessité! O miserable condition! qu'auant que ceste creature ayt peché, elle est liee & serue de peché: auant qu'elle ayt delinqué, elle est obligee au delict. C'est la grappe amere, de laquelle parle Hieremie, que noz peres mangerent. Quel est le premier cantique que chante l'homme entrant en ce monde sinon larmes & gemissemens? qui sont comme messagers & augures de ses calamitez futures, lesquelles ne pouuant exprimer par parolles, il les tesmoigne par ses pleurs & cris. Et toutesfois voila le commencement des Monarques, Roys, princes & Empereurs, & autres qui suscitent tant de tragedies en ce monde. Le ver tant soit-il petit, si tost que nature l'a produit sur la terre, commence à ramper, se trainer, & à chercher sa pasture. Le petit poussin si tost qu'il est hors de la coque se trouue tout net, & n'a besoin d'estre laué comme

l'homme

Digitized by Google

l'homme. Il court apres sa mere, il l'entend quād elle l'appelle. Il se met à picquer & à manger: il craint le Milan sans auoir autrement esprouué sa malice: il fuit le danger, seulement guidé par nature. Mais incontinent que l'homme est sur la terre, c'est vne petite masse de chair qui se lairra manger aux autres animaux, qui n'y pouruoira. Laissez le en son petit nid & berceau, il demeurera tout confit en ordure, & est si impuissant qu'il ne sçauroit iecter ses ordures, ce que les petits oyseaux & autres animaux sçauent bien faire. Voila les perfums, ciuettes & odeurs, desquels nature a voulu embasmer l'homme, & aorner celuy qui faict tant de l'Hercules, & qui se dit maistre & chef de toutes les autres creatures.

Estant ceste chetiue creature plongee en ce gouffre de miseres, il le faut nourrir, & a besoin d'alimens pour soulager l'infirmité de sa nature. cest office est dedié aux meres en consideration dequoy nature leur a donné les mamelles, qui sont comme petites bouteilles propres à tel effect. Mais combien y a il auiourd'huy de meres ausquelles il suffist d'auoir tiré leurs enfans hors de leurs entrailles, & au lieu de les nourrir, les enuoyent aux villages pour les faire nourrir par femmes incongnues. L'enfant n'a pas donc assez souffert de maux au ventre de sa mere, si d'abondant faisant son entree en ce monde on ne luy en preparoit d'autres tous nouueaux par l'ingratitude des meres, qui sont si delicates, qu'elles ne les veulent nourrir, mais les font tetter le laict de celles qui leur changēt quelquefois leur fruict, ou les paissent de laict vicieux & corrompu. Dont procedent apres vne infinité de maladies, comme verolle, lepre, & autres. Car il est tout certain que si la nourrice est lousche, subiecte à ebrieté, ou maladie ou autrement de meurs corrompues, l'enfant sera lousche, non par son laict, mais par son regard frequent. Si elle est yurongne, elle prepare l'enfant à conuulsion & debilité, mesme le fera yurongne & intemperé, comme on list en la vie de l'Empereur Tibere qui fut grand yurongne, parce que la nourrisse qui l'alaictoit, non seulement beuuoit excessiuement, mais elle seüra l'enfant auecques des souppes trempees en du vin. Laissons le en la garde & protection de sa nourrisse. De combien de perils est-il enueloppé ce pendant, qu'on le nourrist? quelle peine & martyre ont ceux qui en ont la charge? Les vns se rompent de force de crier, en sorte qu'il ne faut point de reueille matin pour les faire leuer de nuit: les autres se choquent tousiours à quelque chose, & le plus souuēt on ne voit que playes en leurs pauures petits corps: sans mettre en comte plusieurs maladies hereditaires qu'ils apportent des corruptions de leurs parents. Mais qui ne s'estonnera de voir ce pendant les occupations fantastiques de ce petit cinge: lequel tantost paitrist de la poudre, faict de petites maisons de terre, contrefait le cheuaucheur d'escuierie sur vn baston de bois, court apres les chiens, & les chats, se courrouce contre l'vn, aplaudist l'autre. Qui pourroit iamais penser qu'vne si miserable creature, & couuerte de tant de pauuretez, si vile, & abiecte, par succession de temps s'abatardist ainsi, & deuint si superbe & hautaine?

Au discours de l'excellence de l'homme.

Il me suffira pour nous desgouster quelque peu des miseres de l'homme, lesq

Digitized by Google

lesquelles(peust estre)i'ay traicté d'vn stile trop tragique,si ie descri la dignité & excellence de l'homme. Le seul esprit duquel, vaut mieux que tout ce qui peut estre d'excellent en toutes autres creatures, voire que le ciel, la terre, & tout ce qui est contenu en icelle. Outre que ceste felicité de la vie eternelle, de laquelle nous sommes asseurez par foy, est de pris si excellent & de valleur tant inestimable, que toutes les langues des hommes ne la sçauroyent comprendre,ny leurs pensees conceuoir. Mais quel tesmoignage de la dignité de l'homme! lequel son createur a tant prisé que de son eternité est descendu au monde, a prins le vestement de la chair,& s'est faict homme. Encores sa bonté a esté si grande enuers l'homme, & l'a tant aimé (combien qu'il ait souillé sa saincte image laquelle reluist en luy) qu'il luy offre sa main & le faict heritier de son royaume celeste cōme son propre & legitime enfant:a soubmis en sa subiectiō tout ce qu'il a creé soubs la cōcauité des hauts cieux: l'a esleu pour son temple & habitacle:luy a reuelé ses plus grands & occultes secrets. Et finalement a tout creé pour l'amour de cest excellent & diuin animal. Dequoy le prophete Dauid esmerueillé, s'escrie, Qu'est-ce ô Seigneur que de l'homme, que tu as ainsi magnifié? ou du fils de l'homme, que tant tu le reputes & estimes? En quelle reuerence donc doit-on tenir celuy,que nostre Dieu a tant prisé,qu'il l'a esleué comme chef & Empereur de toutes les creatures visibles? Et des sa naissance l'a commis en la garde des anges,lesquels comme fideles ministres luy assistent, le conseillent, accompagnent & deffendent tant des incursions des malings esprits, que des autres aguets de la chair, & du monde? L'a outre doué de ceste diuinité excellente que de sçauoir congnoistre les choses presentes?se souuenir des passees?preueoir par coniecture les futures? cognoistre la nature des choses?sçauoir discerner le vice d'auec la vertu,& apres auoir congnu l'essence, nature & ressort de tout ce qui est contenu en l'vniuers, il s'esleue par vne armonie,sault & penetre iusques aux cieux,les congnoist & en donne resolution, demonstre par viue raison, que la nature qui pend contre bas,n'est autre chose, qu'vne belle face & figure de Dieu, ou quelque liure ou mirouër plein de diuinité. Et combien que son habitation soit en terre, si estce qu'il se mesle auec les elemens par sa soudaineté, descend es profunditez de la mer par subtilité de son entendement, toutes choses luy luisent, & encores que les cieux soyent d'vne hauteur incredible, il les contemple comme s'ils estoyent pres de luy. Nulle obscurité d'air ne confond l'intention de son entendemēt,l'espesseur & massiueté de la terre ne peut empescher son affection, nulle profondité d'eau ne peut empescher son aspect. A raison de quoy, Homere ce grand poëte Grec,appelloit les hommes Alphestas, qui est autant à dire, cōme Rechercheurs:car c'est le propre de l'homme seul de rechercher la cause de toutes choses: & par telle diligence, la consommation de tous les ars en l'espace de mille ans a esté trouuee,cōme Varron escrit. Les autres l'ont nommés φῶς, c'est à dire, lumiere,à cause de l'incredible desir que l'homme a naturellement de congnoistre toutes choses. Ce qui a faict que plusieurs Philosophes anciens,ont pensé que la lumiere fust la vraye essence de nostre ame, à raison qu'il n'y a rien qui plus refuye l'ignorance, & qui l'ait en plus grand horreur que l'homme:lequel est si esmerueillable,qu'il a en soy l'esprit qui est

OO celeste,

Digitized by Google

celeste, la vertu des estoilles, l'influence des planettes, les qualitez & proprietez des quatre elemens: auquel finalement toutes creatures celestes, angeliques, & terrestres, seruent & obeissent. Dequoy esmerueillez quelques sages d'Egypte, oserent appeller l'homme Dieu terrestre, animant diuin & celeste, messager des dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature. Et qui plus est, pour plus grand comble de la noblesse de l'homme, quelquefois son Dieu descend en luy, faisant choses miraculeuses lesquelles de luy il ne sçauroit faire, comme nous auōs leu aux histoires, de Clazomene & d'Aristee lesquels sortoyent souuent hors de leurs corps & alloyent çà & là: puis estants retournez racomptoyent choses incredibles, lesquelles par apres toutesfois on experimentoit estre veritables. Comme vn Cornelius prebstre estant à Padouë durant la guerre de Cesar & Pompee, fut tellement raui, qu'il comptoit mieux tout l'ordre de la bataille, que ceux qui y estoyent presens. Apollonius, semblablemēt estant en Ephese, voyoit & disoit ce qui aduint à Nero dans Rome. Socrates s'est trouué rauy communiquant auec son esprit, sans veoir ny congnoistre ce qui se faisoit pres de luy. Platon semblablement entroit tous les iours en Extase certaine heure du iour, auquel à la fin il mourut.

Et en vn autre endroit plus bas.

Quelle excellence & beauté y a il en la teste de cest animal, qui est la tour & rampart de raison & de sapience, de laquelle, comme d'vne fontaine, issent diuerses operations des sens, & comme il se puisse faire qu'ils produissent & raportent à vne mesme source tant de commoditez diuerses? Mais qui ne s'esmerueillera de la memoire? laquelle est le greffier qui tousiours demeure au dedans de la tour: laquelle garde & retient les choses qui passent soudainemēt: l'office laquelle est de conseruer en ses tresors & receuoir choses innumerables, voire differentes, sans toutesfois les confondre: ains les confermer en leur pureté & netteté, pour s'en seruir puis apres lors que par vn souuenir elle racompte ce que de long temps elle a conceu & amassé: & alors s'aperçoit vne congnoissance des choses infinies toutes dissemblables, lesquelles se produisent en tel ordre, qu'elles ne se donnent trouble ou empeschement mutuel. Mais quel miracle y a-il en la subtilité inexplicable de noz yeux? lesquels ont esté mis au plus haut de la tour, pour estre speculateurs des choses hautes & celestes. Et du costé duquel il failloit veoir, ils sont couuers de petites tayes luysantes, les rotonditez desquels representent deux pierres precieuses, à fin que d'vn sens profond ils penetrassent les images des choses mises au deuant, reluisantes comme vn mirouër. Et sont mobiles, à fin qu'ils se peussent tourner çà & là, & n'estre contraincts de regarder ce qui leur desplairoit: & sont aornez & enrichiz de paupieres, qui sont cōme bouleuarts, & propugnacles pour les deffendre de mal ou encombre: au dessus desquels sont les sourcils faicts en voultes, pour empescher que la sueur ou autres superfluitez ne leur fissent offense. Mais quel spectacle digne d'admiration trouuerons nous en la fabrique du nez? N'est-ce pas vn petit mur esleué pour la deffense des yeux? & combien qu'il soit petit, il luy a establi trois offices. L'vn de poucer & retirer son vent & aleine.

Digitized by Google

aleine. L'autre, d'odorer & sentir. L'autre, à fin que par les trouz & cauernes d'iceluy, les superfluitez du cerueau fussent purgees & euacuees & decoulassent comme d'vn canal ou goutiere. Mais par quelle merueilleuse ordonnance sont entretaillees les leüres, lesquelles au parauant sembloyent liees & conioinctes l'vne à l'autre? au dedans desquelles la langue est enclose, laquelle par ses mouuements conuertist la voix en parolles, interprete, & donne à entendre l'intention de l'esprit. Mais qui ne s'esmerueillera de ce petit morceau de chair, qui n'a pas trois doigts de largeur, & qui est presque le plus petit membre de l'homme? Et toutesfois il louë Dieu & donne à entendre les beautez & perfections de ce que Dieu a creé. Il dispute du Ciel, de la terre, & de ce qui est contenu es quatre elemens: neantmoins elle ne peut seule acomplit l'office du parler, si elle n'est aidee des dens, ce qui nous est manifesté par les enfans, lesquels plustost ne commencent à parler, qu'ilz n'ayent les dens: & les viellars apres qu'il les ont perdues, beguayent & ne peuuent former leur parolle: en sorte qu'ils semblent qu'ils soyent retournez en enfance. Oultre (comme dict Lactance) il a crée le menton & decoré d'vne tant honneste forme, & la enrichi de barbe, laquelle est comme vn truchement pour nous faire cognoistre la maturité des corps, la difference du sexe, & ornement de la virilité & force. Quant aux oreilles elles ne sont point oisiues, elles sont colloquees en lieu eminent, à fin de receuoir le son, qui naturellement est porté en haut: elles sont ouuertes & non estoupees, à fin que la voix fust portee par les sinueuses cōcauitez, retenue & arrestee: mesme il a voulu qu'il y eust des ordures & immundicitez, à fin que si les petitz animaux vouloyent offenser l'ouye (qui est l'vn des plus excellens de noz sens) ils fussent prins la dedans, comme en de la glus. Encore n'est-ce rien de la merueilleuse fabrique de toutes ses parties, si nous voulons considerer en general tous les lineamens de la face: en laquelle dependent deux merueilles: La premiere qu'entre tous les hommez presque infinitz, tous sont si differens par tant petite espace de la face humaine, que deux seulement entre tant de millions d'hommes ne peuuent estre semblables, qu'incontinēt ils ne soyent distinguez par certaines marques & notes &c.

PIERRE BOCELLIN Chirurgien de Belleys en Sauoye a escrit,

Practique sur la matiere de la contagieuse maladie de Lepre. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bon-homme 1540.

PIERRE DE BORNE Seigneur de Baumefort en Viuerez a escrit en vers

Le Iugement de Daire Roy de Perse donné par l'aduis & deliberation de son conseil sur la dispute de trois Archiers de sa garde, touchant la preference du Vin, du Roy, des Femmes & de Verité. tiré du 3. & 4. chapitres du 3. liure d'Esdras. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1567.

PIERRE BOTON Masconnois a escrit vn liure intitulé,

La Camille contenant 5. Elegies. 50. Sonnets & 3. Odes sur le subiect de l'amour. Ensemble les resueries & discours d'vn amant desesperé, faicts en prose, où parmy sont entremeslez quelques vers. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1573.

PIERRE BOVCHET Rochelois a traduit en vers françois La Pandore œuure latin de Iean Oliuier en son viuant Eueſque d'Angers, qui eſt la deſcription de la Fable & fiction Poëtique de l'origine des femmes, cauſes des maux qui ſont ſuruenus au monde. [impr. à Poictiers 8°. à l'enſeigne du Pelican 1548. ſur la fin duquel Poeme ſont contenus les vers ſuyuans:

Comme bourdons à rien vtiles mouſches
Pillent le miel des odorantes ruſches,
Et perdent tout (en leur ventre) le bien,
Qu'autruy a quis par labeur & moyen,
Ce temps pendant que les abeilles vont
Parmy les champs & ententiues ſont
A rapporter dedans leurs maiſonnettes
L'amas cueilly de diuerſes fleurettes:
Ainſi la femme en la maiſon demeure
Auec Bobance inutile à toute heure,
Et ne voulant à trauailler entendre,
Comme eſtant nee à manger & deſpendre,
Le bien par temps acquis, en vn moment,
Et tout deuore en ſon entendement.
Or maintenant par traict de temps & aage,
De mieux en pis coulé par long vſaige
Eſt aduenu que les meurs de PANDORE
La femme paſſe, & de beaucoup encore
En mal, fineſſe, & malices ſubtiles:
L'vne eſmeut guerre horrible entre les villes,
L'autre flattant ſon mary, l'empoiſonne,
L'autre deuient furieuſe perſonne,
L'autre ſon fruict & propres enfans tue:
Bref à tout mal la femme s'eſuertue.
Sçait-on pas bien quelles furent Helaine,
Et Clytemneſtre & Medee inhumaine,
Circe & Althee, & de Lemne les dames
De leurs maris les meurdrieres infames?
De Danaüs les filles ſans mercy,
Deïanyre, & Sthenobee auſſi,
Biblis & Progne, & Phedre & Agrippine,
Nyobe exploit de vengence diuine,
Et celles là qui trop deſordonnees,
A leurs parens ſe ſont abandonnees?
Et Nyctimene auſſi & Myrrhe & Scylle?

D'autre

Digitized by Google

D'autre costé Canace & Eriphile,
De Semelé la seur incestueuse,
Pasiphaé d'vn thoreau amoureuse?
Tarpeie aussi la Romaine traistresse,
Qui aux Sabins vendit la forteresse
Du Capitole? Et la fille du Roy
Serue Romain, qui l'infame charroy
Sur le corps mort de son pere traina,
Et les charrois du sang contamina?
Ie pourroy bien pour mon liure augmenter,
Des vieux autheurs, maint exemple adiouster:
Mais de chanter Calliope se lasse &c.

PIERRE BOVLENGER natif de Troyes a escrit, Institution Chrestienne, ou plustost bref recueil des poincts principaux concernans la verité de la foy Catholique en forme de Dialogue. Plus l'oraison que sainct Cyprian escriuit à Cecil. touchant le Calice de nostre Seigneur ensemble le Sermon qu'il feit de la Saincte Cene. Item vn Traicté du Purgatoire contre l'erreur des heretiques. [imp. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1564.

PIERRE DE BRACH.
Les Poemes de Pierre de Brach Bourdelois, diuisez en trois liures. Le premier cótenát les Amours d'Aimee. Le II. L'hymne de Bourdeaux, La Monomachie de Dauid & de Goliath, Vne Ode de la Paix. Le III. Les Meslanges. Suyte des Meslanges: esquels Poemes sont contenus CLV. Sonnets: XI. Elegies. L'amour de la vefue. V. Discours. XIIII. Odes. X. Chants. Masquarade du Triomphe de Diane. XI. Cartels. [impr. à Bourdeaux 4°. par Simon Millanges 1576.

En l'Amour des veufues.

Là dessus cent discours i'ay faict en mon esprit.
I'ay leu ce que d'amour on apprend par escrit.
I'ay la fille en amour égalee à la rose,
En ses replis vermeils nouuellement eclose.
Mais lors que balançant i'ay de l'autre costé
Mis l'amour de la veufue auec sa liberté:
Auec toy i'ay l'amour de la veufue estimee
Et iugé qu'elle estoit plus digne d'estre aimee.
Car s'il faut que l'amour par amour soit payé,
Ne vaut-il pas mieux prendre vn billon monnoyé,
Rebattu soubs le coin d'vne marque commune,
Que non pas se charger de monnoye inconnue,
Qui pourroit deceuoir le changeur plus rusé
Qui n'auroit le faux coin de sa marque aduisé?

Celuy qui par l'amour pretend au mariage,
Entreprend hazardeus, à faire vn long voyage:
Ou ainsi que sur terre, ou ainsi que sur mer,
Auec mille dangers il conuient de ramer,
Sentant, infortuné, souuent batre sa teste,
De froid, de chaud, de vent, de pluye, de tempeste.
Si quelcun a par terre vn voyage arresté,
Son principal soucy c'est d'estre bien monté,
De prendre vn cheual fait qui ne craigne la peine,
Qui soit prompt, qui soit vif, qui soit de lõgue aleine,
Voltant à toutes mains, qui soubz le frain rangé
Se soit veu tous les iours de la selle chargé.
Non d'vn ieune poulain qui fougous & farouche,
Refuse, non dompté, le frain dedans la bouche,
Difficile au montoir, qui çà qui là s'en fuit,
Se moquant en ruant, de celuy qui le suit,
Qui lors qu'il est picqué ne veut prendre carriere,
Au lieu d'aller auant reculant en arriere.
Car qui se monte ainsi lors qu'il veut voyager,
De deuenir pieton se met en grand danger.
Celuy qui sur la mer veut faire son voyage,
Affin de s'asseurer en son long nauigage
Doit choisir vn vaisseau, duquel les flancs voutez
Ayent esté battus par les flots irritez,
Dont iustement la charge ait esté mesuree:
Voguant il doit tenir vne route assuree,
Mouiller son ancre au port qu'vn autre aura sondé:
Aborder où quelque autre a plustost abordé.
Nompas dans vne nef fraichement charpantee,
Dont encores on n'a mesuré la portee:
Et dont, peut estre, vn flot apres s'estre ioué,
Desioindra les cotez de son ventre cloué.
Il doit fuir les ports où personne n'arriue.
Souuent lon veut ancrer sans trouuer fons ny riue.
Le passage est à craindre, ou iamais le vaisseau
N'a dedans le canal fendu le cours de l'eau.
Ainsi qu'vn pelerin, qui cheminant auise
Son chemin qui fourchu en deux parts se diuise,
S'arreste ne saichant lequel prendre des deux?

Tout

Digitized by Google

Toutesfois à la fin soubs vn pas hazardeux
Il suyt le plus battu: Außi l'homme de mesme,
Bien qu'vn doubte craintif, le combatte en soy mesme
Au chois de ces chemins, en laissant le desert,
(Où pour n'estre fraié bien souuent on se pert)
Doit choisir au hazard d'vn bien heureux rencõtre
Le sentier, qui tracé par quelque autre se monstre:
Les pucelles, Picquon, sont semblables aux champs,
Qui par le laboureur n'ont des coutres tranchans
Senti le fer danté, dont la terre pressee
Ne peut estre en sillons, qu'à force renuersee,
Qui ne produisent rien en friche delaissez,
Qu'epines, que buissons, que chardons herissez.
Mais alors que la veufue a senty quelque annee
Relabourer son champ soubs le soc d'Himenee:
C'est d'vn bon laboureur vn champ qui releué
Par vn premier labeur, d'vne pluye est laué,
Qu'en deux ou trois façons, qu'apres il luy redonne,
Par ses beufs accouplez, plus parfond il sillonne,
Qui pour estre semé n'attend que la saison,
Pour rendre apres fertil vne heureuse moisson.
La pucelle, Piquon, c'est vne vierge espee,
Qui peut du premier coup qu'elle sera frappee,
En deux parts se brisant à son maistre faillir,
Le laissant desarmé sans pouuoir assaillir.
C'est ou bien le rondache, ou la cuyrasse neufue,
Que par l'arquebusade on n'a mis à l'espreuue,
Dont le fer mal battu par vn coup enfoncé,
Sans rebuter le plomb peut estre outrepercé.
Mais soit la vefue prinse, ou pour arme offensiue,
Ou bien en l'assaillant pour arme deffensiue:
Elle semble l'acier bien trempé bien battu,
Qui fort est esprouué, dont on a combatu:
Car bien que viuement elle soit enfoncee,
Elle n'est au combat iamais outrepercee.
Filles pardonnez moy, si ie dy librement,
Que qui suyt vostre amour, c'est hazardeusement
Entreprendre tanter vne bresche douteuse,
Ou l'on peur receuoir vne repousse honteuse. &c.

PIERRE BRALLIER, Apoticaire de Lyon a escrit,
Les Articulations sur l'Apologie de Iean Surrelh medecin à sainct Galmier en Forests. [impr. à Lyon 1558.

PIERRE BRESLAY Angeuin a escrit,
L'Anthologie ou Recueil de plusieurs Discours notables tirez de diuers bons autheurs Grecs & Latins, & diuisé en deux liures, dont le premier contient 59. chapitres, & le second en a 60. [impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1574.
Vn nommé Iean des Caurres a tiré la plus part de ces chapitres comme il a faict de plusieurs autres autheurs François, & d'iceux composé le Liure qu'il a intitulé Ouures morales diuersifiees en histoires : où ie croy il n'a rien mis du sien, & n'a fait aucune mention de qui il les auoit pris, les s'attribuant. Mais si chacun de ceux qu'il a deualisé en leurs escrits recognoissant sa plume la luy tiroit, il resteroit desnué comme la corneille d'Horace. Or i'ayme tant les diuerses leçons (comme aussi i'en ay ia escrit vn volume) que ie cheri de tant plus tous ceux qui s'exercent en ceste maniere d'escrire : à raison dequoy i'estimeray faire chose agreable aux lecteurs de leur faire voir icy quelques chapitres de l'Antologie de Pierre Breslay tant pour la doctrine y traictee que pour la diuersité, laquelle plait communement.

De l'ame & de son immortalité, contre l'opinion de Galen. Chapitre 3.

C'EST vne question tresbelle & vtile à entendre, que celle de l'immortalité de l'ame humaine: laquelle aussi exerça fort l'antique philosophie, & à la mienne volonté que les tenebres de ce siecle troublé, ne gagnassent tant sur les yeux de plusieurs, que la lumiere de nostre foy Chrestienne, ne leur éclarcist aiseement tout ce doute. Or qu'elle soit immortelle, ou non, cela dépend de son essence, laquelle mal connue, fournit matiere d'erreur à plusieurs grãds personnages du temps passé. Entre autres Galen prince de la medecine, ayant mis en sa teste que ce n'estoit autre chose sinon le temperament de nos corps, donna contre elle tresinique sentence de mort, à l'appetit de ne sçay quels argumens specieux, mais peu solides. Le premier, maintient l'ame commancer, & finir, auecques le temperament. Le second, allegue les inclinations resultantes d'iceluy, dont aucuns panchent à ire, aucuns à paillardise, aucuns à douceur, aucuns à continence, & autãt des autres vices & vertuz. Le tiers, met en auant la diuerse disposition, & habilité de l'esprit, suyuant le changement periodique du temperament par les ages: qui fait qu'on voit apertement l'enfant, l'adolescent, l'homme meur, & le vieillard respectiuement differer en temperature, affections, conseils & auis. Le quatriesme, remontre combien la qualité de l'air, & des viandes, importe à la lourdesse, ou gentillesse de l'esprit. Le cinquiesme, insiste sur ce que les maladies du corps diminuent, voire quelquefois ostent du tout l'vsage de raison : iusqu'à tant que l'vn remis en santé, l'autre ensemble redeuient saine. Le sixiesme, se fonde sur ce qu'aucuns semblent vicieux, & les autres vertueux de nature : ce qui ne peut à l'opinion de Galen proceder, sinon de la diuersité du temperament. Voila les principaux argumens

Digitized by Google

argumens, à la ſolicitation deſquels, noſtre Pergamean iugea ce proces, mais certes par trop legerement, veu qu'ilz ne concluent rien neceſſaire. Car tout ce que deſſus, peut aduenir & veritablement auient, de ce que le corps manquand & defaillant, l'ame le laiſſe, & que noſtre entendement aſtraint à ſe ſeruir de luy, reçoit non autremẽt qu'vn bon ouurier, beaucoup d'aide, ou d'empeſchement en ſes actions, de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de l'outil. On croira cecy encore plus fermement, apres la production de mes contrediz, qui ſont tels. En premier point ie maintiens le temperament n'eſtre qu'vne forme accidentelle, & par conſequent impuiſſante à produire vn eſtre abſolu, ſimple, & reel, tel que celuy du corps animé, qui ne le peut tenir, que d'vne eſſentielle, dont irrefragablement s'enſuit, que le temperament, & ce qui anime nos corps, ſont choſes differentes. Secondement, puiſque le temperament eſt la mixtion des quatre elemens, il tire ſon corps ſans plus, au lieu de l'elemẽt ſuperabondant en la mixtion: à quoy n'eſt ſuiette l'ame, pouſſant le corps indifferemment, à toutes differences de poſition: & le pourtant, s'il eſchet, au coupeau des montagnes, contre l'inclination des elemens plus graues, dominans en la conſiſtance d'iceluy. Tiercement, l'ame informante le corps, iamais n'augmente, ny diminue, ſuyuant le priuilege de toutes formes eſſentielles, duquel ne iouiſt le temperament, expoſé à diuerſes mutations. Quartement, quel temperament reſiſteroit aux inclinations de ſon corps? puiſqu'ainſi faiſant, il reſiſteroit à ſoy-meſme, & taſcheroit à ſe deſtruire? Or ſent-on guerre perpetuelle, entre l'ame raiſonnable, & les appetiz ſourdans de la temperature du corps: auſquels elle met quelquefois le mors en la bouche, & les reduit au petit pié: ſi que Galen ne peut honneſtement defendre ſadite opinion.

De l'œil & de la veuë *Chap.* 19.

L'OEIL aſſemblé de trois humeurs criſtaline, verrine & aubineuſe, enuelopees de quatre tuniques araigneuſe, veuë, cornee & cõſolidatiue, regarde par vne pyramide de rayons, laquelle ayant pour baſe la choſe veuë, darde ſa pointe en l'œil du voyãt: Ceſte pointe s'aguiſe tant plus ladite baſe s'eſloigne, à l'occaſion dequoy meſme obiect aparoiſt moindre de loing, que de pres, ſuyuant la propoſition de Perſpectiue, que le veu ſous plus grand angle, en apparoiſt plus grand, & conſequemment plus petit, ſous vn plus eſtroit. Cecy pourroit ſans autre demõſtration apprẽdre pourquoy vne longue ruë paralle le, c'eſt à dire, dont les coſtez perſeuerent en eſgalle diſtance, fait ſemblant de s'eſtrecir par le bout oppoſite, ſçauoir eſt d'autant que le diametre d'icelle ſeruant de baſe à la pyramide viſible en ſe reculant touſiours, amenuiſe à proportion l'angle fiché dans l'œil. Meſme raiſon efface l'eſbahiſſement qu'ont les enfans de voir les longs chemins droictz & plains hauſſer à la veuë, & s'ils ſont couuerts, abaiſſer leur couuerture: car autant s'en fait entre deux paralleles dreſſees l'vne ſur l'autre, que couchees à coſté. Que ſi on demande, pourquoy chaſqu'œil ayant ſa pyramide viſible, nonobſtant on ne voit *Solem geminum, & duplices Thebas*: Ie reſpondray, d'autant que les nerfs ordonnez à la veuë, s'vniſſent, teſmoing l'anatomie: ou d'autant que les deux pyramides n'ont qu'vn obiect pour baſe commune: Vray eſt que telle viſion de toute

vne

Digitized by Google

vne base ensemble est incertaine & confuse, tant que la ligne a plomb, autrement l'essieu des pyramides, la certifie & distingue: comme quand l'on nous presente vn liure ouuert, la pyramide visible de prime aspect le prend depuis vne corniere iusques à l'autre: Mais s'il est question d'y lire, adonc le mouuement expres de l'œil faict que ceste perpendiculaire qui de l'angle vertical va frapper le meillieu de la base, saute de lettre, sur lettre, examinant l'escriture. Au reste les rayons visibles par vn air pur & net s'alongent exactemẽt droict: dont aduient qu'vn corps tant soit porreux, s'il l'est tortueusement, nous tranche la veuë, plustost que l'ouye.

De la voix. Chap. 26.

EPICVRE le plus grand resueur de la terre, traitãt de la voix afferme que c'est vne fluxion corporelle, qu'en son iargon il nommé ῥεῦμα λόγου, laquelle decoupee en plusieurs semblables parcelles, se va insinuant és oracles. surquoy ie luy demanderois volontiers, si la nature d'vn mot, se pourroit tant detrancher, que le hachiz en emplist le theatre de Scaurus, sans conter bonne part qui s'en déchet, & pour parler auec son Lucrece, *Quæ aures non accidit ipsas*, ains, *præterlata perit frustra diffusa per auras*. Aussi les Stoiques, vn peu mieux auisez, reiectoyent-ilz ce detail, definissans la voix, air frappé de l'aleine prouenante d'vn animal garny de poumons. Explicans leurs intentions par ceste similitude, rememoree par Vitruue, & Plutarque: Comme (disoyent-ilz) vn caillou ietté en quelque étang, excite autour de sa cheute vne multiplication de rondeaux, sur rondeaux, tant que la violance du coup s'euanouisse: ainsi l'air touché d'vne expiration, s'entrepoussant ondoye: Mais non en cercles seulement platz, ains en globeux, afin qu'on l'oye, haut, & bas, à gauche, à droite, auant, arriere & en tous cens. A ceste definition repugne Platon, nyãt l'air feru estre la voix, mais bien le coup mesme qui donne en l'air, sélance iusques aux oreilles. Certeinement en ce qu'il rebute la corporalité des Stoiques, ie suis des siens: mais au reste la plus saine partie, se range deuers son disciple Aristote, lequel ne forge la voix dans l'air, Considerant à mon aduis, qu'en parlant, ne sort point de la bouche telle impetuosité d'aleine, qu'elle baste à heurter l'air auec tant de bruit, mesmes que quelquesfois nous aleinons à tout effort, sans qu'il en retentisse: voire quelquefois formons la voix à leures clauses: refutans tout ensemble ceux qui la composent, du bat de la langue ioinct à la rencontre de l'expir contre les dents. Aristote donc soustient, que c'est vn son resultant du fray de l'aleine, contre cest artere aspre, que les poumons enuoyent à la bouche: ainsi qu'vne fluste, dont yssant la voix toute simple, & indigeree, elle prend façon, & agencement en la bouche, puis s'épand globeusemẽt parmy l'air. Il faut de la puissance à parler haut, & roydes costez pour étreindre les poumons fort, & ferme: au regart dequoy, Homere vsurpe la bonne voix, pour vn signe de vaillance, appellant entre autres, Menelas, βοὴν ἀγαθὸν, c'est à dire, ayant bonne voix. Ce mesme autheur à mis en bruit son Stentor, à voix d'airain, disant qu'il en valoit 50. à crier: lequel aura pour second, l'Egyptien qui suyuit en Scythie le camp du premier Daire, & lequel seruit audit prince à r'appeller sa flotte, qu'il attendoit à l'autre bort de la Dunoye, principal fleuue d'Europe.

D'vn

Digitized by Google

D'vne extraordinaire signification du vocable lettré. Chapitre 27.

Les Romains qualifioyent aucunement vn homme du titre de lettré non par honneur, comme auiourd'huy, ains en luy reprochãs sa vile qualité, ayans esgard aux lettres que les maistres escriuoyent auec le fer chaud sur le front de leurs esclaues, subietz à prendre la fuite, à celle fin qu'on les peust recognoistre quelque part qu'ilz se retirassent. Les Grecs nommoyent les valetz ainsi acoustrez, στιγματίας, c'est à dire marquez, terme propre & conuenable à ceux qu'en France on marque dans l'espaule.

Des argumens sophistiques de iadis. Chap. 28.

Ce n'est pas du-iourd'huy qu'on appelle cornuz les argumẽs des Dialecticiẽs nouices: La cause, à mõ iugemẽt, est procedee d'vn Sophisme de Chrysippe, tel qui s'ensuit: Ce que tu n'as pas perdu, tu l'as: tu n'as pas perdu les cornes, tu en as donc. Ce bel argumẽt auoit nom κέρατα, c'est à dire, les cornes, & de là se nõment cornuz ceux qui cõcluent en pareille façon. Il couroit anciennement vn autre Sophisme encor plus gaillard, appellé Crocodille, pris d'vn conte de vieille. C'est qu'vne Egyptiẽe voyãt son filz prisonnier d'vn Crocodille, supplie tant affectueusement la beste qu'elle promet le luy rendre, si elle dit verité: la femme dist tu ne me le rendras pas: Sur quoy Dieu sçait comme l'on ergotoit par les escolles. Le plaidoyé du maistre & du disciple chez Pierre de Messie, ne doit rien à cestui-cy. Ilz en auoyent encores vn d'Electre, fille d'Agamemnon qui parlant à son frere Oreste sans le connoistre, sçauoit vne mesme chose, & ne la sçauoit-pas: Elle sçauoit Oreste estre son frere, & ignoroit que luymesme à qui elle parloit, fust yceluy. Et pour fermer ce propos, le ψευδόμενος, c'est à dire, menteur, estoit encore de la susdite farine, & se troussoit ainsi. Qui ment, & le confesse, sçauoir s'il ment où s'il dict vray.

Pour & contre le silence. Chap. 18. du 2. liu.

Gnathene courtisanne d'Athenes auoit receu chez elle vn amoureux tout fraichement arriué d'Hellespont. Ce galland escrimoit de sa langue à tort & à trauers tant que la dame eunuyee de son caquet, luy dist. Dea beau sire, vous venés d'Hellespont, & si n'en sçauez-pas la principalle cité. Et quelle demanda-il? Sigee, replica-elle: qui estoit assez bien moucher son homme: car σιγὴ signifie en Grec silence & taciturnité, dont s'appelloit la ville susdite, à cause de la tranquillité du port où la mer ne demenoit aucun bruit: ou bien, selon aucuns, parce que les Grecs partans de là surprindrent la cité de Troye. C'est veritablement vne belle & riche possession que la maistrise de sa langue: mais Xenocrate le rõgna par trop pres quãd s'excusant de n'auoir sonné mot durãt vn festin, il respondit suyuant sa naturelle seuerité, le parler nuire souuent & le taire iamais. Car qui ne sçait comme le silence ruina iadis Amycles en Italie? Qui n'est rebattu de l'adage? πολλὰς φιλίας ἀπροσηγορία διέλυσεν, & qui n'a leu ce bõ trait lancé par Platon contre vn faitiz Harpocrate: Si tu és sot (dit-il) cest raison de te taire: mais estant sage, ce seroit tresmal faict. Et vrayement, si le parler me

ler merite vſage, ie ne ſçay à quoy mieux on l'employaſt, qu'à expliquer les belles conceptions des bons eſprits, qui le fruſtreroyent de ſa legitime vtilité l'echangeans auec vn obſtiné ſilence, trop mieux duiſant aux ignorans pour en couurir leur inſuffiſance & beſtiſe. Par-ainſi l'exemple de Zenon Citteyen, qui ayant ſouppé auec les ambaſſadeurs de Ptolemee ſans auancer vne ſeule parole : quand à l'adieu ils l'enquirent de ce qu'il vouloit mander, les pria ſans plus reporter de ſa part à leur prince, qu'ils auoyent veu vn vieillard apris à ſe taire à la table. Ceſt exemple (di-ie) & autres pareils ne ſe doyuent prendre nûment, ains auec leurs modifications & circonſtances. Zenon ſe teut, n'apperceuant les ambaſſadeurs preparez à rien ouyr de ſerieux, apres les friuolles diſcours de ne ſçay quels affettez ſophiſtes là preſens: outre qu'il euſt penſé offenſer grieuement la philoſophie, y ſeruant de plaiſanteur attiré à reſiouir la compagnie. Mais s'opiniâtrer apres la taciturnité, quand il y a beſoing & beau ieu d'entamer vn beau propos: quand les hommes le vallent: quand cela reſſortiroit à l'edification d'vne compagnie, c'eſt vn ſtratageme d'aſne, ou pour le moins le faict de gens enuieux, contempteurs & arrogans. il y a (diſoit trebië Iſocrate) certaine ſaiſon, où le ſilence vaut mieux que le parler, & certaine où le parler eſt preferable au ſilence: reſte à les bien diſcerner.

Pluſieurs choſes eſtre mauuaiſes par le ſeul abus des hommes, & de la vilanie de Crates Philoſophe Cynique. Chap. 19.

TOVTES choſes ſont bonnes en leur vſage legitime & ordonné par le ſecret conſeil de Dieu: mais l'ignorance & follie humaine le meſcognoſſant, ſe les rend par la peruerſion d'icelles nuiſibles: puis leur en impute la faute autãt mal à propos, que le chien qui mord la pierre, au lieu de ſe prendre à celuy qui l'en a bleſſé. L'eau & le feu ſont Elemẽs tant neceſſaires qu'en extreme dedain on les deffent aux coulpables d'horribles forfaitz. L'vn eſt fauteur de la vie, & miniſtre de meſtiers infiniz : & l'autre comme la grande pepiniere des viuans & quaſi le gueret de nature. On ne ſçauroit exclure le ſexe feminin ſans vne totalle ruyne du genre humain, dont il eſt vne eſſentielle moitié (iaçoit que la populeuſe nation des Eſſenies s'en paſſaſt autrefois) nonobſtant les hommes intemperans & ingratz des benefices du createur, ont dit en commun prouerbe:

Le feu, la femme, les eaux,
Sont trois maux.

Que ſi les venins meſmes ouuriérement accomodez profitent: Si la maladie rendit Hieron & Ptolemee Philadelphe treſdoctes, & Straton filz de Corrhage, auec Democrate luiteurs excellens: Si les Crocodiles garantiſſoyent l'Egypte des voleurs Ethiopiens, qui les redoutans ne s'oſoyent aduenturer à la nage: Et ſi c'eſt louange que tirer vtilité de ſes iurez ennemis, certainement le Thebain Crates commença bien à philoſopher beotiquement, c'eſt à dire, à la lourde, quand il noya ſon argent: car ce n'eſtoit condamner l'abus, ainçois indiſcretement punir la choſe innocente du vice d'autruy. Minerue ne t'auoit encore (ô nouueau philoſophe) arraché des yeux le nuage qui t'empeſchoit

Digitized by Google

la veuë de l'indiference des choses externes, bonnes,ou mauuaises suiuant l'vsage qu'on leur sçait dõner:& auois quant & quand vne maigre opinion de ta philosophie,luy prohibant ainsi l'administration d'vn peu d'argent,comme à quelque mauuaise mesnagere:ou tout au rebours iamais le monde ne se portera bien,que premier les Philosophes n'en manient les principaux affaires,ou que ceux qui les manient, ne philosophent.Tu craignois peut estre que la cõtagion de ton or ne la corrompist à la fin,ne sçachant que c'est elle mesme qui extirpe & desfait les vices mieux que le sacré Ibis les serpens en Egypte. A la verité supposé que nostre nature fust purement & simplement spirituelle, tous ces moyens terriens superfluroient à l'entretien d'icelle: mais puis que la moitié de nous estant terrestre, requiert bon gré malgré sa prouision propre & peculiere,celuy ne philosophe accomplîment qui n'a soucy du ciel & de la terre. L'esprit en nous respond au patron de marine, le corps, au vaisseau, & le monde,à vne mer tempestueuse, en laquelle ainsi qu'en l'Ocean, qui ne pouruoit à la nef & nocher ensemble, ne satisfaict au mestier & ne merite les titres que s'arroge ordinairement dame philosophie.Chez quels riches(ô entre-partout) eusse-tu trouué bouche à court,& le pain que ne portoient les fontaines? Qui t'eust fourré *gratis* en esté? Qui t'eust fourny de cotidien de lupins,& entretenu ta vie de Cyclopes:si la faquinerie & faineantise de tõ Diogene n'eust rencontré plus solides & resistans cerueaux que le tien?Mais bien, permettons par indult & priuilege aux plus spirituels, renoncer de point en point aux soucis temporels, & viure en toute franchise & liberté, comme animaux sacrez aux Dieux:est-ce pourtant à dire qu'il faille,pour enrichir en vain la mer, frustrer la societé humaine de ce qu'vn charitable, hospitable & liberal sçauroit tresbien aualüer à sa patrie? Il fault dire que ceste tant saincte amour du pays, laquelle flambe au cœur des idiots,n'eschauffoit aucunement ce professeur de sapience: tesmoing la sotte responsе qu'il fist au grand Alexandre luy demandant s'il ne vouloit pas bien que sa ville fust remise-sus: (car ce prince auoit prins,& ruiné Thebes en cholere)Qu'en est il besoin,(dist-il) parauenture vn autre Alexandre la destruiroit: condemnant par là tous fondateurs de villes, qui n'ont laissé de les bastir,iaçoit qu'ils n'en esperassent pas vne eternelle, & à iamais exempte de demolition. Mais ie ne m'esbahis, si luy, homme sans regard,election,ny chois,mesprisoit tous bons offices & deuoirs: car tels estoiẽt les Cyniques,gens sans soing,discretion,ny conscience: ainsi nommez, à cause de leur éhontement,& contumelieuse medisance.Ils entroient par tout cõme chiens, abboyans les actions de chacun, & ne doutoient exercer en plein marché, ce que l'honnesteté naturelle oblige aux plus espesses tenebres de la nuit. Toutesfois bien que les femmes, signamment dames de qualité, ayent accoustumé en tels actes endurer spectateurs trop plus enuis que les hommes: si est-ce qu'Hipparchie, damoiselle de riche maison, enamouree de ce bossu besacier,le requist de mariage:& se laissa mener par luy en cœur de iour souz vn porche fort hanté,où il l'eust dépucelee à la veuë de tout le monde,sans Zenon,qui estẽdent son reitre au deuãt,fist ombre à l'abominatiõ de son maistre.

Pourquoy on appelle l'homme arbre renuersé. Chap.29.

Η γῆ μέλαινα πίνει, πίνει δὲ δένδρε' αὐτήν.

C'eſt à dire:

La terre noire boit, & les arbres la boiuent:

dict le bon compagnon Anacreon, & dit vray en ſe ioüant: car les arbres s'alimentent par les racines, qui ſuccent l'humeur de la terre abreuee du degout des nuës. Puis ils ſe vuident par amont en feuilles, fleurs & fruit. Au contraire de l'homme, qui prend nourriture par la bouche haut eſleuee, & ſe purge par les parties baſſes. De là ſourdit la raillerie de ceux qui l'appelloient arbre renuerſé s'en deſſus deſſouz: à quoy n'ont ſcrupuleuſement regardé les metamorphoſiſtes, autremẽt ils n'euſſent à tous coups mué les cheueux en rameaux, ny les pieds en racines: mais tout au rebours: Comme a fait Iouian Pontan, homme exacte en toutes choſes, transformant Adonis par ces vers:

Haſerunt terræ crines, riguitque capillus
Protenta in radice, & recto in ſtipite corpus.

C'eſt à dire:

La cheueleure à la terre ſe print,
Faite racine, & le corps tronc deuint.

D'aucuns qui apprindrent les lettres en vieilleſſe. Cap. 38.

Les Romains vantent leur grand Marc Caton le cenſeur, qui en ſa vieilleſſe apprint les lettres Grecques: auquel les Iſauriens oppoſent leur Superian, qui n'applica ſon eſprit aux bonnes diſciplines auant trente ans, neantmoins vſant d'extreme & indomtable diligence, paruint entre les premiers ſophiſtes de ſon temps. Eunape recite qu'il ſe ſeruoit de pedagogue, voire auec telle ſeuerité, qu'on luy voyoit és baings les cicatrices des coups de foüet, que luy-meſme s'eſtoit donnez en repetant à par-ſoy ſa leçon. Que dirons nous d'Euridice Dame Eſclauonne? laquelle ja mere d'enfans grandelets, s'enamoura de l'eſtude des bonnes lettres: qui luy ſucceda ſi bien, qu'en perpetuelle ſouuenance de ſon heùreuſe entrepriſe, elle conſacra ceſt epigramme aux Muſes.

γράμματα γαρμνημεῖα λόγων, μήτηρ γεγαυῖα
Ραίδων ἡβώντων, ἐξεπόνησε μαθεῖν.

C'eſt à dire:

Elle mere d'enfans ia parcruz, entreprit
Des lettres & des arts le trauail non petit.

Ces exemples & maints autres pareils, vieux, & modernes, preuuent aſſez l'homme n'eſtre iamais hors de ſaiſon d'apprendre: & qu'il ne faut rien deſeſperer en matiere de lettres: qu'à bon cœur peu nuiſt le deſauantage du temps: que rien n'eſt inuincible au trauail, pourueu, qu'on ne ſe chatoüille la peau: Car ſoit vieil, ſoit ieune, le labeur n'eſt ingrat à aucun.

Certainement au pris de nos trauaux,
Les dieux nous ſont de leurs biens liberaux.

Dont fort bien reſpondit Socrate à celuy qui luy demandoit ſi vieil comme il eſtoit, il apprenoit encore le ieu du Luc. Il vaut mieux (diſt-il) tard, que iamais. Et le ſage Solon ſe vantoit de vieillir en apprenant: quand il dit:

γηράσκω δ' ἀεὶ πολλὰ διδασκόμενος.

Diuerſes

Tout amas d'eau auec largeur competente & restagnation est mer aux Hebreux: comme celle de Tiberiade, bien que ce ne soit qu'vn lac fait par le fleuue Iourdan trauerçant Galilee. Salomon dedia au temple de Hierusalem, par luy basty vn vaisseau qui pour son énorme grandeur fut appellé mer. Les Grecs & les Latins entendent aussi par vne mer toutes choses excessiuement grandes: disans ceux-là θαλάσσας ἀγαθῶν, & ceux cy, *Maria & montes polliceri.* Chez eux-mesmes toute l'eau salee par la main de Nature se comprend souz le nom de mer, qui n'est qu'vn corps, bien que largement épandu, s'entretenant visiblement, ou en cachette. Le principal membre est l'Ocean, ainsi baptizé pour sa vitesse: car ὠκύς denote leger, viste, & soudain, & νάω couler: aussi court-il bien plus hastiuemēt que le reste: dōt Tacite liure secōd de ses Annales, a dit, *Quanto violentior cætero mari Oceanus.* Sa place gist autour de la terre, qu'il acolle, & fertilize, comme l'epoux son épouse: de façō que Neptune s'en nōme ποσειδῶν, cōme qui diroit πόσις γῆς, δ pour γ: c'est à dire; mary de la terre. Cest Oceā entre l'Afrique & l'Espagne s'enfōçāt par le destroit de Gibraltar au milieu de nostre cōtinent, fait moitié de la mer Mediterranee: & deuers Septentriō par canaux souterrains degoutāt en l'Euxin acheue l'autre moitié. Et que ce propos n'esmerueille ceux qui pensent toute la Mediterranee entrer par Gibraltar & n'estre qu'vn golfe & regorgement de l'Ocean Atlantique: Car pour l'asseurance de telle opinion il conuiendroit necessairement qu'elle communiquast toute au regrossissement ordinaire dudit Ocean. Or est-il oculaire que la mer Maior, celle de Marmora, le destroit de Gallipoli, voire bonne part de l'Archipelago ne remontent iamais: ains sans faire maree descendent perpetuellement Parquoy la conclusion est irrefragable qu'elles sourdent d'amont. Le mesme Ocean tirant en Orient, alonge entre Ethiopie, Egypte & Arabie, vn bras nommé la mer rouge non pour couleur de terre, ny d'eau: mais de l'ancienne ville d'Erythres, fondee par le Roy Erythre: d'où les Grecs l'appellans ἐρυθραῖον, ont trompé les Latins, qui ne prenoient garde qu'à la signifiance primitiue du mot, qui est *rubrum*, en François *rouge.* Quinte Curce en parle ainsi: *Mare certe quo alluitur ne colore quidem abhorret à cæteris. Ab Erythro rege inditum est nomen, propter quod, ignari rubere aquas credunt.* Ce qu'il repete sur le commencement du dixiesme liure. Outre cela quasi au cœur d'Asie croupist la mer Caspe, autremēt de Sala, ou de Bachau: fermee à l'enuiron, quoy qu'on s'y soit autrefois abusé: Mais attendu les grosses riuieres qui sans la croistre se deschargent dedans, raison nous force luy assigner ses chemins occultes par lesquels elle entre, & sort à la desrobee.

PIERRE BRISSON Sieur du Palais, conseiller du Roy & son Seneschal de Fontenay le Comte en Poictou frere de Barnabé Brisson President au parlement de Paris a escrit,

Histoire & vray discours des guerres ciuiles és pays de Poictou, Aulnis autrement dict Rochelois, Xaintōge & Angoumois despuis l'annee mil cinq cens soixante & quatorze, iusques à l'edict de pacification de l'annee 1576. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1578.

Il a traduit du latin d'Osorius Portugais, Euesque de Sylues en Algarue,
L'instruction & nourriture du prince, despartie en huict liures. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1583.

PIERRE BROHE de Tournon sur le Rosne a traduict des vers latins de Iean Sulpice dict Verulan en rime Françoise l'opuscule
Des bonnes meurs & bonnes contenances que doit garder vn ieune homme tant à la table qu'ailleurs. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1555.

PIERRE BRVNET a faict vn liure de tablature de Mandorre. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1578.

PIERRE CAROLI Docteur en Theologie de l'vniuersité de Paris a escrit
Traicté auquel est monstré que la Confession Sacramentele dicte vulgairement auriculaire est de droict diuin. [impr. auec vn autre traicté du mesme subiect faict par René Benoist à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1567.

PIERRE DE CHANGY escuyer a escrit
Sommaire des singularitez des 16 premiers liures de la naturelle histoire de Pline. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1551.
Instruction Chrestienne pour femmes & filles mariees & à marier, De la paix & vnion qu'elles doiuent moyenner & entretenir en mariage. [impr. à Poictiers 16°. l'an 1545.
Instruction de la vertu d'humilité. Auec l'Epistre de S. Bernard touchant le bon & sage gouuernemét d'vne maison. [Le tout imprimé auec l'institutió de la femme Chrestienne traduite du Latin de Iean Loys Viuez a Paris 16°. par Pierre Cauellat 1579.

PIERRE CHARPENTIER Iurisconsulte a escrit
Aduertissement sainct & Chrestien touchant le port des armes, traduit de son Latin. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel & par Sebastien Nyuelle 1575.

PIERRE DE CHASTEAVNEVF gentilhomme, seigneur dudict lieu, florissoit du temps de Perceual Dorie, & de ses autres contemporeins. Il fut d'vn beau & subtil esprit, tant à escrire en rime Prouensalle, qu'en vers Latins, & n'a faict que des Syruentez contre les Princes de son temps, & vn traitté intitulé, *Las larguessas d'Amour*, qu'il adressa à la Royne Beatrix, quand elle fut couronnee Royne de Naples. vn Autheur digne de foy, que S. Cezari escrit auoir leu, dict que ce Poete estant au Bois de Vallongne, venát de Roquemartine visiter le Seigneur du lieu, fut pris par quelques larrons qui brigandoyent les passans, & apres l'auoir demonté, & osté son argent, & despouillé iusques à la chemise, le vouloyent tuer: le Poete les pria luy faire ceste grace d'ouyr vne chanson, qu'il diroit auant que mourir, ce qu'ils firent, il se meit à chanter vn chant sur sa lyre qu'il feist promptement à la louange de ces brigands, si qu'ils furent contraincts luy rendre son argent, son cheual, & ses accoustremens, si grand plaisir prindrent ils à la douceur de sa poesie.

PIERRE, ABBE DE CLVNY.
Les Oeuures du bon & ancien pere Pierre, Abbé de Cluny, contemporain du venerable Abbé sainct Bernard, contre les heretiques de son temps. Ou se void la vraye succession de doctrine, & traditions de l'Eglise Catholique,

lique, depuis sa naissance iusques à maintenant traduites du Latin de l'Autheur en françois par Iehan Bruneau Conseiller & Aduocat du Roy en l'Election & Grenier à sel de Gyen. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Nouë 1584.

PIERRE DE COLOIGNE ministre de la pretendue religion reformee à Metz a traduit d'Aleman en François,

Conformité & accord, tant de l'escripture saincte, que des anciens & purs Docteurs de l'Eglise, & de la confession d'Ausbourg bien entendue touchant la doctrine de la S. Cene de nostre Segneur par les Theologiens de l'vniuersité de Herdelberg. [Impr. à Geneue 8°. par François Perrin 1566.

Il a traduict aussi de l'Aleman de Thomas Erastus

Vraye & droicte intelligẽce de ces parolles de la saincte Cene de Iesus Christ, Cecy est mon corps &c. [Impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1564.

PIERRE CONSTANT Langrois a escrit en vers,

La Republique des Abeilles, commençant ainsi

Je chante l'vnion, l'estat aussi les meurs

De ces peuples aislez, &c. [impr. à Paris 4°. par Geruais Mallot 1582.

PIERRE DE CORNV.

Les Oeuures Poetiques de Pierre de Cornu Dauphinois, contenans Sonnets, Chansons, Odes, Discours, Eclogues, Stances, Epitaphes & autres diuerses compositions. [impr. à Lyon 8°. par Iean Huguetan 1583.

PIERRE DE LA COSTE Condomois, Docteur en Theologie, de l'ordre des freres Prescheurs de la ville d'Agen & Prieur du Conuent du mesme Ordre en la ville de Bayonne, a escript en trois liures,

Catholiques expositions sur le Symbole des Apostres, ou sont traictez les plus principaux poincts & plus signalez mysteres de nostre foy, vtiles à tous ayans charge d'Ames & autres qui font profession de la parolle de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Guill. de la Nouë 1577.

Sermons (en nombre 24) sur l'Oraison Dominicale, où sont traictez plusieurs grands poincts, vtiles à tous Predicateurs, Curez & Vicaires pour instruire le peuple à prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Michel Somnius 1578.

Quatre Sermõs sur la salutatiõ Angeliq, ou sont traictez plusieurs poincts vtiles à tous Predicateurs, Curez & Vicaires pour instruire le peuple de Dieu à celebrer les louãges de la vierge Marie. [impr. à Paris 8°. par Michel Sõnius 1578.

Quatre Sermons sur l'Antienne Salue Regina, esquels est faicte mention des louanges de la vierge Marie: ensemble l'inuocation & intercession des saincts. [impr. à Paris 8 . par Michel Somnius 1577.

Douze Sermons sur le Cantique virginel, dict Magnificat, esquels sont traictees plusieurs belles matieres de la saincte escripture, propres à tous Predicateurs pour prescher vn Aduent. Guill. Chaudiere. 8°. 1581.

Description de l'origine, source, progrez & fin des heresies, & des diuerses & monstrueuses bestes suscitees par le pere de mensonge de ce dernier temps. 8°. Chaudiere 1581.

Traicté des peintures & Images erigees és saincts Temples & Eglise des Chrestiẽs, ou est mõstré leur vtilité, & le fruict q̃ les simples en recueillẽt, Auec refutatiõ des erreurs des heretiq̃s de ce tẽps touchãt cete matiere 8°. Chaudiere 1582.

De la creation, ordre, & excellence des Anges, & du ministere auquel ils sont ordonnez pour le secours & tuition de l'Eglise en general, & de chacun fidelle en particulier, contre l'opinion des heretiques modernes. [8°. Chaudiere 1581.

PIERRE DE COVRCELLES de Candes en Touraine a escrit en onze chapitres,

La Rhetorique. [Impr. à Paris, 4°. par Guill. le Noir 1557.

Il a traduit aussi en vers François,

Le Cantique des Cantiques de Salomon, ensemble les Lamentations de Ieremie le Prophete. [Impr. à Paris 16° par Robert Estienne. 1560.

PIERRE COVRTIN Carme, de Pertuys en Prouence, & Docteur en la saincte faculté de Theologie à Paris a escrit,

Sermons sur toutes les Euangiles de chacun iour & festes de Caresme. Auec aucunes Epistres des Dimenches iusques aux octaues de Pasques, ensemble vn sermon funebre de la Passion. [Impr. à Paris 8° par Gilles Gourbin 1573.

Six Sermons & instructions faicts pour funebres & preschez au Conuent des Carmes de Tours, durant les Dimenches de Caresme: par lesquels est traicté tant de l'origine, progrez & fin de l'homme, comme aussi de l'immortalité de l'Ame. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Nouë 1577.

La Victoire de verité contre toutes heresies, mensonges, vices & abus de tous estats, contenant l'origine, grandeur, & admirables effects d'icelle, depuis la creation iusques au dernier Iugement, le tout deduict par Chapitres ou Sermons, par Pierre Courtin. [Impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1584.

PIERRE DES CRESCENS.

Le Liure des proficts champestres & ruraux touchât le labeur des champs, vignes & Iardins. Translaté du Latin de Maistre Pierre des Crescens de Bouloigne la Grasse. [Impr. à Paris f°. par Iean & Michel le Noir.

PIERRE CRIGNON DE DIEPPE a escrit en rime,

Celebration sur la mort de Raoul & Iean Parmentiers freres, de Dieppe desquels ledict Crignon estoit compagnon en la nauigation qu'ils firent en l'Isle Taprobane. [Impr. à Paris 1531.

PIERRE DE LA CROIX a traduit de Latin

Epistre de Michel de Bay Theologien de Louuain traictant de l'vnion des estats du pays bas. [Impr. à Paris par Antoine Houic 1579.

PIERRE DAMIAN.

Admirable discours de Pierre Damian Cardinal d'Hostie, touchant l'heure de la mort. Traduit de Latin par Iean Guitot, & contenu és meditations des Zelateurs de Pieté. [Impr. à Paris.

PIERRE DE DOMPMARTIN Aduocat en Parlement à Paris a escrit

Amiable accusation & charitable excuse des maux & euenemens de la France, pour monstrer que la paix & reunion des subiects n'est moins necessaire à l'estat qu'elle est souhaittable à chacun en particulier: & que nul ne peut auancer la prosperité des choses presentes qui ne se souuient & ne iuge doucement des passees. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Mangnier 1576.

Digitized by Google

PIERRE DORE Docteur en Theologie, de l'ordre des freres prescheurs a escrit plusieurs œuures à sçauoir,

Les voyes de Paradis qu'a enseignees nostre Sauueur Iesus en son euangile pour la reduction du pauure pecheur. [impri. à Lyon 16°. par François Iuste 1537.

L'Arbre de vie appuyant les beaux lys de France, où sont mis en lumiere les hauts tiltres d'honneur de la croix de nostre redempteur. [impr. à Paris 8°. par Iean Foucher 1542.

Le liure des diuins Benefices, enseignant la maniere de les recognoistre. Auec l'information de bien viure & la consolation des affligez, selon qu'il est compris au Psalme 33. de Dauid qui commence *Benedicam dominum*. [impri. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1544.

Le College de Sapience fondé en l'vniuersité de Vertu, auquel s'est renduë escoliere Magdelene. & contient 27. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Antoine Bonnemere 1539. & depuis 16°. par Iean Ruelle 1556.

Les triomphes du Roy sans per. Auec l'excellence de l'eglise son espouse & leur noble lignee, selon que Dauid l'enseigne au Psalme 44. *Eructauit*, au long expliqué en 20. chapitres. [imp. à Paris 16°. par Iean de Brouilly 1548.

L'arche de l'alliance nouuelle & testament de nostre Sauueur Iesus Christ, contenant la Manne de son precieux corps, contre tous sacramentaires heretiques. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1549.

La Croix de Penitence enseignant la forme de soy confesser, auec le cry du penitent contenu au psalme penitential de Dauid qui commence *De profundis clamaui*. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1545.

Les collations Royales, premiere & seconde parties, contenans l'exposition de deux Psalmes Dauidiques à sçauoir des 24. & 26. en l'vn le Cheualier errant cherche son bon chemin: en l'autre le Cheualier hardy suit la lumiere qui le conduit. [impr. à Paris 8°. par Iean André 1546.

La Conserue de grace requise par le Prophete Dauid au psalme 15. qui commence *Conserua me domine*, contenãt l'exposition dudit psalme: Auec vn doux chant consolatif de l'ame fidele extraict de l'escriture saincte. [imp. à Paris 16°. par Guillaume Cauellat 1548.

L'Adresse du pecheur, &c.

Cantiques deschantez à l'entree du tres-chrestien Roy Henry 2. & de la Royne sa femme en la ville de Paris l'an 1548. Auec la sympathie & accord des vingt lettres latines de l'Alphabet. Plus Hymnes, Odes, Threnes & Cantiques du mesme autheur. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle audict an.

Les allumettes du feu diuin pour faire ardre les cueurs humains en l'amour de Dieu. Où sont declarez les principaux articles & mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus Christ. [imp. à Lyon 4°. par Pierre de Saincte Lucie & à Paris 16°.

Le Nouueau testament d'amour, de nostre pere Iesus Christ signé de son sang. Autrement son dernier sermon fait apres la cene, auec sa passion, où sont confutees plusieurs heresies. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1550.

La Piscine de Pacience. Auec le miroir de Patience. [imp. à Paris 16°. par Be-

Digitized by Google

noist Preuost 1550.
L'image de vertu,demonstrant la perfection & saincte vie de la bien-heureuse vierge Marie mere de Dieu tant de l'ancien que du nouueau testament [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle.
Les souspirs de l'ame fidele. [imp. à Paris.
L'obseruance de Religion Chrestienne contenant l'exposition du psalme Dauidique 38.qui commence *Dixi custodiam vias meas*. [impr. à Rheims par Nicolas Bacquenois 1554.
Dialogue de la iustification chrestienne entre nostre Sauueur Iesus Christ & la Samaritaine. [imp. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.
La celeste pensee des graces diuines arrousees, où sont declarez les sept dons du sainct Esprit & la maniere de les demander à Dieu. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1556.
La deploration de la vie humaine. Auec la disposition à dignement receuoir le sainct Sacrement & mourir en bon Catholique. Ensemble le sermon funebre faict és exeques de Messire Philippes Chabot Admiral de France. [impr. à Paris 16°.par Iean de Broully 1543. & par Estienne Groulleau 1556.
La vie & mort chrestienne extraicte des epistres de S. Paul, contenant la doctrine plus necessaire à vn Chrestien de sçauoir & practiquer: liure distingué & party par chapitres comme on voit à la table d'iceluy. [impri. à Rheims 8°. chez Nicolas Bacquenois 1556.
Le Cerf spirituel, &c. [imp. à Paris.
La pasture de la brebis humaine selon que l'enseigne le Royal prophete Dauid au 22. psalme qui commence *Dominus regit me*. Auec l'anatomie & mystique description des membres & parties de nostre Seigneur Iesus Christ. [impri.à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.
Dialogue instructoire des Chrestiens,en la foy, esperance,& amour de Dieu, où sont introduicts Cornelius & S. Pierre deuisans. [imp. à Paris 16°.par Iean Ruelle.
La tourterelle de viduité contenant 12. chapitres enseignant les veufues comment doiuent viure en leur estat & les consolant en leurs aduersitez, aussi les orphelins. [impr. à Rheims 16°. par Nicolas Bacquenois 1557.
Dialogue entre le Samaritain & Dieu.
La victoire de toutes tribulations, extraicte de la saincte escriture & des Docteurs de l'Eglise. [impr.à Rheims 16°. par Nicolas Bacquenois 1558.
Oraison panegyrique pleine de consolation pour treshaut & trespuissant Prince Claude de Lorraine,Duc de Guyse decedé l'annee 1550. Auec la douce musique Dauidique ouye au cantique 125. qui se commence, *In conuertendo dominus captiuitatem*. Item vn remede salutaire contre les scrupules de conscience. [impr. à Paris 8°. par Iean de Broully 1550.
Meditations de la messe.
Anticaluin,contenant deux deffences catholiques de la verité du S.Sacrement & digne sacrifice de l'authel contre certains faux escrits sortis de la boutique des sacramentaires Caluinistes heretiques, mis au vent & semé par certains lieux de ce Royaume au scandale des fidelles & pusilles.Auec vn traicté de Na

ture

ture & grace. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1568.
Le second liure des diuins benefices, où est amplement expliqué le psalme Dauidique, *Benedic anima mea domino.* [imprimé à Paris 8°. par Iean Ruelle 1569.
L'Esperance asseuree. [impr. à Paris.
Le passe solitaire, &c.
Paradoxa Petri Deaurati ad profligandas hæreses ex diui Pauli epistolis selecta. [*Parisiis 8°. excud. Ioannis de Broully 1543.*
Adunatio præcipuarum materiarum sparsim contentarum in diuersis locis epistolarum diui Pauli apostoli per fratrem Petrum Deauratum Doctorem Theologum ordinis prædicatorum. [*impress. Parisiis 16°. apud Anton. Bonnemere 1557.*
PIERRE EMOTTE Docteur en Theologie de l'vniuersité de Paris & chanoine Theologal à Laon a escrit,
Sermons & exhortations catholiques sur toutes les epistres & euangiles de chacun Dimenche de l'annee : tome premier, depuis le premier Dimenche de l'Aduent iusqu'au iour & feste de la S. Trinité. [imp. à Paris 8°. par G. Chaudiere 1582.
Catholicæ fidei professio, primum vtriusque testamenti, deinde sanctorum patrum qui primis duobus ecclesiæ seculis floruerunt testimoniis confirmata. digesta in 4. libros, quorum primus quæ ad Dei, angelorum & sanctorum cognitionem cultumque pertinent complectitur. Secundus de homine & dei erga illũ prouidentia, prædestinatione, iustificatione, mediisque agit. Tertius de sacramẽtis, quartus de hominis nouissimis tractat per P. Emotté Doct. Theologum. [*impress. Parisiis 8°. apud Mich. Somnium 1578.*
PIERRE DE L'ENCRAV Euesque de Lombez a traduit en françois,
Les prieres de Iean Loys Viues, intitulees en latin, *Excitationes animi in deum.* [imp. en Auignon 8°. par Pierre Roux 1552. Geoffroy de Billy en a faict aussi vne autre version.
PIERRE ENOC autrement dict de la Meschiniere a escrit,
Opuscules poëtiques. [imp. 8°. par Iacob Stoer 1572.
La Ceocyre, contenant 151. Sonnets, Odes, Chansons, Elegies, Bergeries. [imp. à Lyon 4°. par Barthelemy Honnorat 1578.
PIERRE D'EPINAC Archeuesque de Lyon, Conseiller du Roy en son conseil d'estat, a prononcé la harengue au nom du clergé deuant le Roy seant en ses estats generaux assemblez à Blois laquelle a esté imprimee à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1577.
Exhortation au peuple de son Diocese, auec le formulaire des prieres qui se fõt tous les iours de la sepmaine. [imp. à Lyon 16°. par B. Rigaud 1583.
Il a composé aussi plusieurs doctes & elegans vers: & entre autres vne Satyre. non imprimez.

PIER

Digitized by Google

PIERRE DE L'ESNAVDIERE scribe des priuileges de l'Vniuersité de Caen a escrit

La louange & recueil des histoires des bonnes, vertueuses & illustres femmes. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud 1525

Petri de l'Esnaudiere opusculum de Doctoribus & priuilegiis eorum [impress. Parisiis 8°.

PIERRE D'ESRAY de Troyes en Champagne a translaté & compilé

Les postilles & expositions des epistres & euangiles Dominicales auec celles des festes solemnelles & aussi la passion & resurrection de nostre Sauueur premier & second volumes imprimez à Paris f°. par Iean Mourand & Iean Gerlier 1497. & depuis corrigees & imprimees par Poncet le preux 1551.

La vie des peres anciens iadis demorans és grands deserts d'Egypte, Thebaide, Syrie, Mesopotamie, & autres, composee premierement en latin par sainct Hierome [imp. à Paris f°. par Iean Petit sans datte. Item

Genealogies faicts & gestes des Papes composé premierement par Platine [imp. à Paris f°. par Galiot du Pré 1519.

La mer des Chroniques & mirer historial de France extraict des Chroniques de Robert Guaguin, de Guillaume de Malmery Chroniqueur des Normans, de Iean le Maire d'Hugues Fbrian, de Gregoire de Tours, de la Chronique de Bretagne, d'Antoine Sabellic, du Chroniqueur de S. Denys, de Platine, de Sigebert, d'Ammonius moyne, de Vincent de Beauuais, d'Odes Abbé de Cluny, de Turpin, de Raphaël de Volaterre, de Iean Froissard, d'Enguerrand. [impr. à Paris f°. en 2. parties par Galiot du Pré 1516. & par Iaques Nyuerd 1530.

Les faicts & gestes du preux Godefroy de Bouillon & de ses cheualeureux freres Bauldouyn & Eustache yssus de la noble lignee du Cheualier au Cygne auec leur genealogie. [impr. à Paris 4°. par Iean Bonfons sans datte.

PIERRE FABRI de Rouen, Curé de Meray a escrit en deux liures

Le grand & vray art de pleine Rhetorique pour elegantement parler & composer tant en prose qu'en rime, ou au lieu qu'il traicte des termes & mots barbares que celuy qui compose doit euiter (comme seroit, entremesler des vocables particuliers à vn pays, & incognus ailleurs, escorcher le latin, prendre mot pour autre assez conuenant en prolation, entremesler du latin parmy le françois, exposer le latin tout autrement que n'est sa signification) i'ay veu quelques exemples qui m'ont donné du plaisir dont ie ne veux frustrer les lecteurs qui n'ont veu le liure, assez vieil & imprimé à Paris 8°. par Estienne Caueiller 1539. Ie mettray doncq icy les exemples des susdicts vices l'vn apres l'autre, & pour le premier ce Rondeau

Iohannes qui prononcez Pourcel
Apprenez à dire Pourceau,
Ne dictes point seel pour seau,
Et ne dictes seau pour seel;

Point

Point ne faut dire vn beau oysel
Mais vous direz vn bel oyseau
Johannes.
C'est bien dict vn peché mortel,
C'est mal dit vn peché morteau.
Dictes, tout beau, chappeau, rousseau
Sans dire bel, chappel, roussel
Johannes.

Pour le second exemple, Huictain.

En prohibant le berengaudiser
Ne sumes point vocabules latines:
Ne putez point tel vocabuliser
Vous diriger en perpulchres termines
Mais cogitez les vies & termines
Pour dulcorer vostre tresalme eloque
Si mon precept ne seruez, ie commines
Vous forbanir & que chacun s'en moque.

Pour le 3. qui est d'entremesler du latin parmy le françois, De asino nostro bono, meliori & optimo, debemus faire feste. Qui a bon asne il est bien estoré, car il apporte bon faix de nemore, &c.

Pour le 4. qui est d'exposer le latin en autre sens & signification.

Jnter natos	*Entre deux nattes*
Mulierum	*Mouillees*
Non surrexit	*N'a point sué*
Maior Iohanne	*Maistre Iean*
Baptista.	*Le boiteux.*
Omnia tempus habent.	*On n'y atten point de bien,*
Mundus, Caro, Demonia.	*Le monde n'a cure de moynes.*

Il ne trouue pas bon aussi qu'on vse de cest ancien mot amé pour dire aimé, duquel vsent neantmoins les secretaires du Roy quand ils mettent, A nostre amé & feal, lequel mot feal est vn autre ancien mot qu'ils ont retenu, dequoy se mocqueroit encores de plus fort ledict Fabri s'il viuoit, ne s'estant lors peu contenir de dire,

Du vice de ce present dict
Lon se treuue souuent blasmé
Exemple, d'vn quidam qui dict
Jceluy n'est pas bien amé
Qui est des enuieux hamé
Hamé pour estre pris à l'haim
C'est trop rudement estimé:
Onc ne s'en mesla maistre Alain.

Mais il ne trouue pas mauuais qu'à la fin de chacun vers on vse pour rimer d'vn semblable terme comme verbe actif & passif, & nom & positif & comparatif. Exemple

Bon

Digitized by Google

PIERRE DE L'ESNAUDIERE scribe des priuileges de l'Vniuersité de Caen a escrit
La louange & recueil des histoires des bonnes, vertueuses & illustres femmes. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud 1525
Petri de l'Esnaudiere opusculum de Doctoribus & priuilegiis eorum [*impress. Parisiis 8°.*

PIERRE D'ESRAY de Troyes en Champagne a translaté & compilé
Les postilles & expositions des epistres & euangiles Dominicales auec celles des festes solemnelles & aussi la passion & resurrection de nostre Sauueur premier & second volumes imprimez à Paris f°. par Iean Mourand & Iean Gerlier 1497. & depuis corrigees & imprimees par Poncet le preux 1551.
La vie des peres anciens iadis demorans és grands deserts d'Egypte, Thebaide, Syrie, Mesopotamie, & autres, composee premierement en latin par sainct Hierome [imp. à Paris f°. par Iean Petit sans datte. Item
Genealogies faicts & gestes des Papes composé premierement par Platine [imp. à Paris f°. par Galiot du Pré 1519.
La mer des Chroniques & mirer historial de France extraict des Chroniques de Robert Guaguin, de Guillaume de Malmery Chroniqueur des Normans, de Iean le Maire d'Hugues Frian, de Gregoire de Tours, de la Chronique de Bretagne, d'Antoine Sabellic, du Chroniqueur de S. Denys, de Platine, de Sigebert, d'Ammonius moyne, de Vincent de Beauuais, d'Odes Abbé de Cluny, de Turpin, de Raphaël de Volaterre, de Iean Froissard, d'Enguerrand. [impr. à Paris f°. en 2. parties par Galiot du Pré 1516. & par Iaques Nyuerd 1530.
Les faicts & gestes du preux Godefroy de Bouillon & de ses cheualeureux freres Bauldouyn & Eustache yssus de la noble lignee du Cheualier au Cygne auec leur genealogie. [impr. à Paris 4°. par Iean Bonfons sans datte.

PIERRE FABRI de Rouen, Curé de Meray a escrit en deux liures
Le grand & vray art de pleine Rhetorique pour elegantement parler & composer tant en prose qu'en rime, ou au lieu qu'il traicte des termes & mots barbares que celuy qui compose doit euiter (comme seroit, entremesler des vocables particuliers à vn pays, & incognus ailleurs, escorcher le latin, prendre mot pour autre assez conuenant en prolation, entremesler du latin parmy le françois, exposer le latin tout autremét que n'est sa signification) i'ay veu quelques exemples qui m'ont donné du plaisir dont ie ne veux frustrer les lecteurs qui n'ont veu le liure, assez vieil & imprimé à Paris 8°. par Estienne Caueiller 1539. Ie mettray donc icy les exemples des susdicts vices l'vn apres l'autre, & pour le premier ce Rondeau

Iohannes qui prononcez Pourcel
Apprenez à dire Pourceau,
Ne dictes point seel pour seau,
Et ne dictes seau pour seel;

Point

Point ne faut dire vn beau oysel
Mais vous direz vn bel oyseau
Johannes.
C'est bien dict vn peché mortel,
C'est mal dit vn peché morteau.
Dictes, tout beau, chappeau, rousseau
Sans dire bel, chappel, roussel
Johannes.

Pour le second exemple, Huictain.

En prohibant le berengaudiser
Ne sumes point vocabules latines:
Ne putez point tel vocabuliser
Vous diriger en perpulchres termines
Mais cogitez les vies & termines
Pour dulcorer vostre tresalme eloque
Si mon precept ne seruez, ie commines
Vous forbanir & que chacun s'en moque.

Pour le 3. qui est d'entremesler du latin parmy le françois, De asino nostro bono, meliori & optimo, debemus faire feste. Qui a bon asne il est bien estoré, car il apporte bon faix de nemore, &c.

Pour le 4. qui est d'exposer le latin en autre sens & signification.

Inter natos	*Entre deux nattes*
Mulierum	*Mouillees*
Non surrexit	*N'a point sué*
Maior Iohanne	*Maistre Iean*
Baptista.	*Le boiteux.*
Omnia tempus habent.	*On n'y atten point de bien,*
Mundus, Caro, Demonia.	*Le monde n'a cure de moynes.*

Il ne trouue pas bon aussi qu'on vse de cest ancien mot amé pour dire aimé, duquel vsent neantmoins les secretaires du Roy quand ils mettent, A nostre amé & feal, lequel mot feal est vn autre ancien mot qu'ils ont retenu, dequoy se mocqueroit encores de plus fort ledict Fabri s'il viuoit, ne s'estant lors peu contenir de dire,

Du vice de ce present dict
Lon se treuue souuent blasmé
Exemple, d'vn quidam qui dict
Iceluy n'est pas bien amé
Qui est des enuieux hamé
Hamé pour estre pris à l'haim
C'est trop rudement estimé:
Onc ne s'en mesla maistre Alain.

Mais il ne trouue pas mauuais qu'à la fin de chacun vers on vse pour rimer d'vn semblable terme comme verbe actif & passif, & nom & positif & comparatif. Exemple

Bon

Bon iour madame la medecine — *Surnom.*
Jay des drogues de medecine — *Practique*
Faictes par art de medecine — *Art*
Dont faut que ie vous medecine — *Verbe.*

Il a escrit aussi les epitaphes du Roy Loys faicts à Rouen. Plus traicté, touchāt le temps de maintenant où sont introduicts parlans ensemble vnze dames, à sçauoir Naples, Venise, Rome, Florence, Gennes, Mylan, France, Espagne, Angleterre, Flandres, Austriche & l'Acteur.

Celuy qui a le dernier augmenté l'epitome de la Biblioth. de Gesner s'est grādement abusé en ce qu'il attribuë la Rhetorique de cest autheur à Pierre du Faur maistre des requestes du Roy qui a doctement escrit en latin *Semestrium lib.* n'ayant esgard au nom, au temps, à la qualité & profession diuerse des personnes, ny au genre different d'escrire.

PIERRE FARGET de l'ordre S. Augustin & Docteur en saincte Theologie a translaté de latin en françois le miroir de la vie humaine compilé par vn noble Docteur & Euesque nōmé Rodouaque de la nation d'Espagne & addressé au Pape Paul second, & est intitulé ledict liure Le miroir de la vie humaine pourautant que tout ainsi cōme au miroir materiel vn chacun voit soymesme & les autres choses laides & belles & ce qui est honny, sale ou honneste, ainsi en ce miroir cler & net pourra tant l'Ecclesiastique comme le mondain noble ou de quelque condition qu'il soit veoir les choses douces & ameres droictes ou tortuës & aussi ce qui est en soy & en sa vie fortunee, & pareillement verras aux autres mortels les choses qui sont de louër & d'ensuyure & qui se doit reprendre & corriger. Et comme dict Gelasius Pape, ils sont deux estats par lesquels tout le monde est regy & gouuerné : c'est à sçauoir le temporel & le spirituel. Et pourtant qu'en general sont ces deux estats, l'acteur de ce present liure a voulu comprendre son œuure en deux traictiers. Au premier traicté contenant 43. chapitres de l'estat de toute la temporalité & des arts seculiers en donnant forme de viure en cōmençant au plus haut estat des mondains, c'est à sçauoir aux Empereurs & Rois auecques les autres Princes inferieurs, & finablement descendant iusques aux bergers: & ainsi pourra vn chacun voir la diuersité de la vie des hommes mortels & la vanité des arts & de l'occupation mondaine, & quel proffit peut auoir l'ame, & quel honneur temporel, proffit on dommage, quel labeur & peril est rescondu soubs telle vie & des interieures & inuisibles miseres & afflictions qu'ils ont souffert dés le commencement du monde les hommes tant bons & innocens que mauuais pecheurs & que souffrent de iour en iour. Au second liure, contenant trente chapitres il traicte de l'estat ecclesiastique & spirituel, & de la maniere de viure en celuy estat, lequel estat est distingué en deux manieres, c'est à sçauoir en purs ecclesiastiques & reguliers, & traicte de vn chacun le principal & nature origination & authorité de l'institution, & difference de la necessité, vtilité & excellence perrogatiue de leurs aguillons labeurs & perils comme s'y deuront gouuerner: & commence au plus haut,

c'est

Digitized by Google

c'est asçauoir au chef de l'Eglise le Pape lequel est chef de tous estats & de toute la vie humaine exemplaire & miroir. Et en apres il descrit tous les estats de l'Eglise & les ordres particulierement a celle fin que vn chacun sçache eslire de bien viure. [imprimé en feuille par Nicolas Philippiet Marc Reinhardy Destrabourc l'an mil quatre cens quatre vingt deux, le 20 iour d'Aoust.

PIERRE LE FEVRE de l'ordre sainct François, confesseur des Sœurs de saincte Claire, en la cité d'Arras a escrit vn liure contenant 24 chapitres, intitulé

La perle precieuse Euangelique, & tresor diuin du Marchant Chrestien, fondee sur texte d'Euangile, [impr. 16°. à Paris par viuant Gautherot. Auquel liure sont contenuës les vrayes richesses du peuple de Dieu, & par le Marchant dont le S. Esprit a escrit qu'il est allé en voye loingtaine, a porté auec soy son sac plein de pecune & retournera en sa maison au iour de pleine Lune, y est, dict sainct Hierosme interpreter & vouloir estre entendu du Seigneur Iesus Christ lequel descendant du ciel en terre, a cheminé par voye treslongue: & nous a apporté au sçachet de son humanité, pecunes de graues biens, à sçauoir tous les tresors de sapience & science diuine en son ame, & en son corps le pris de nostre Redemption. Et outre ce nous a apporté toutes graces, aydes & dons necessaires à tous, pour paruenir au port tranquille de Paradis. Desquelles il a fait auec grande sapience la distribution, premierement donnant par soy mesmes sa sapience & science, en preschant l'Euangile du Royaume de Dieu, à la fin de laquelle predication, il est retourné par passion, mort & Resurrection à sa maison de Paradis, le iour de la Lune quatorziesme, qui estoit pleine Lune, estant aduenu la plenitude du temps quand toute verité deuoit estre accomplie. Et lors nous a acheptez & racheptez ce diuin Marchant baillant pour nous le pris tres-precieux de son sang.

PIERRRE HABERT d'Yssouldun a escrit

Le soulagement d'esprit, contenant plusieurs belles sentences & histoires memorables en ordre Alphabetique par lesquelles vn chacun peut apprendre à bien & vertueusement viure.

Plus le Miroir de vertu contenant plusieurs belles histoires & sentences morales en prose, aussi mises par Alphabet.

Plus Instruction de l'art d'Escripture contenant la maniere de bien tailler la plume & la choisir, ensemble le ganniuet, le papier, le parchemin, & l'encre & autres secrets dudit art, auec aucuns quatrains par ordre Alphabeticque tant moraulx que parlans de l'escripture pour seruir d'exemples aux Maistres qui exercent ledit Art. Ensemble le moyen de composer, toutes sortes de missiues, auec la punctua-

Digitized by Google

tion & accens de la langue Françoise. Le tout par Pierre Habert maistre Escriuain à Paris. [impr. à Paris 16°. par Iean Caueiller 1559. & par Claude Micard 1569.

Des biens & vtilité qu'apporte la paix, & des maux prouenans de la guerre. [impr. à Paris 8°. par Claude Micard 1568.

PIERRE FORCADEL de Beziers, Lecteur ordinaire du Roy és Mathematiques en l'vniuersité de Paris a escrit:

Arithmetique, en laquelle sont traictees quatre reigles briefues, qui contiennent les deux cens quarante anciennes: & plusieurs autres reigles, pour l'exercice des nombres entiers, par lesquels on peut facilement paruenir à la cognoissance de l'Algebre. [impr. à Paris 4. par Guillaume Cauellat en l'an 1556.

Second liure de l'Arithmetique auquel sont declarees les fractions vulgaires, auec leurs demonstrations par les quantitez continues & premieres causes des egalissemens de l'Algebre. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat, en l'an 1557.

Troisiesme liure de l'Arithmetique, auquel sont traictees les demonstrations de toutes les sortes de racines, auec l'entiere practique de l'extraction d'icelles. Ensemble plusieurs questions, reigles, & demonstrations Mathematiques. Auec le propre subiect de l'Algebre. [impr. à Paris 4°. par ledit Cauellat, en l'an 1558.

Arithmetique entiere & abbregee. [impr. à Paris 4°. chez Charles Perier, en l'an 1565.

Arithmetique par les gects, diuisee en trois liures de l'inuention dudict Forcadel. [imprim. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat, en l'an 1559.

Il a traduit,

Les six premiers liures des Elemens ou principes de Geometrie d'Euclide. [impr. à Paris.

Les septiesme, huictiesme & neufuiesme liures des Elemens d'Euclide comprenans toute la science des nombres. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

Deux liures de Proclus du mouuement traduicts & commentez par le mesme Forcadel. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

Le premier liure d'Archimede des choses esgalement pesantes traduict & commenté par ledit Forcadel. [impr. par ledit Charles Perier 4°. en l'an 1565.

Liure d'Archimede des Pois, qui aussi est dict des choses tombantes

en

Digitized by Google

en l'humide traduit & commenté par ledict Forcadel. Ensemble ce qui se trouue du liure d'Euclide du leger & du pesant. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

La Practique de la Geometrie d'Oronce, En laquelle est compris l'vsage du Quarré Geometrique & de plusieurs autres instrumens seruans au mesme effect. Ensemble la maniere de bien mesurer toutes sortes de Plants, & quantitez corporelles, Auec les figures & demonstrations. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin, en l'an 1570.

Deux liures d'Autolice l'vn de la Sphere, & l'autre du leuer & coucher des estoilles nõ errãtes, Ensemble le liure de Theodose des habitations traduicts par ledit Forcadel, & impr. à Paris 4°. par Hierosme de Marnef 1572.

La Musique d'Euclide. [impr. à Paris 8°. par Charles Perier 1572.

PIERRE FRANCO de Turriers en Prouence, Chirurgien à Lausanne a escrit

Traicté des Hernies: contenant en 156 Chapitres vne ample declaration de toutes les especes d'hernies, & autres excellentes parties de la Chirurgie, Assauoir, de la Pierre en la vessie, de la cure des cataractes des yeux & autres maladies. Auec leurs causes, signes, accidẽs, anatomie des parties affectes & leur entiere guerison. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payen 1561.

PIERRE FRIZON Chanoine de nostre Dame de Rheims, a traduit de l'Italien de Dom-Pierre de Lucques, Chanoine regulier de Latran,

La doctrine de bien mourir, contenuë en trois chapitres. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1584.

PIERRE GALANDIVS.

Oraison sur le trespas du Roy François premier, faicte par Pierre Galand son Lecteur & professeur és lettres Latines, & par luy prononcee en Latin en l'vniuersité de Paris le 7. iour de May 1547. & traduitte en François par Iean Martin Parisien, Secretaire du R. Cardinal de Lenoncourt. [impr. à Paris 4°. par Michel de Vascosan.

En ladicte Oraison.

Ie desireroye bien que voulussiez considerer quelle & combien pesante est la charge de l'administration d'vn Royaume, de quelles difficultez elle se treuue enueloppée, & à quantes diuerses calomnies vne authorité est subiette. Car (à dire le vray) tous personnages qui pourroient en vie particuliere passer leur aage sans reprehension, ne sçauroient en celle qui emporte commandement sur les autres, euiter les detractions & mesdisances du peuple: qui n'est certes du tout sans cause, eu esgard à ce que comme nous voyons plusieurs gouuerner aysément auec les auirons quelque petit basteau sur vne riuiere non impetueuse, apres s'ilz essayent à conduire vn nauire en la mer mal asseurée, souuentesfois tumbent en naufrage:

Digitized by Google

ainsi peuuent faillir les princes en maniant des administrations si confuses, la ou s'ils estoient particuliers, l'on n'en parleroit point, & n'auroit on seulement le moindre soupçon de leur mauuais regime. Mesmes tout ainsi que quand les vents, pluyes, & autres dispositions du ciel, ordonnees pour le proffict des hommes, viennent en force immoderée, nous voyons les arbres de plusieurs en receuoir dommage, les bleds verser, les troupeaux des bestes en souffrir plusieurs incommoditez bien grandes, voire iusques à descouurir ou ruyner les cabannes champestres: ainsi ne se sçauroit bonnement faire que soustenant vn seul homme la charge d'vne si pesante masse, diuers accidents n'offensent aucuns subiects, qui en donnent la coulpe à celuy qui gouuerne. Mais adioustons encore à cecy, qu'en si grande licence de toutes choses, entre tant de richesses, telle puissance, si fortes attractions de voluptez, & aiguillonnemens de conuoitises, il est merueilleusement difficile de ne lascher aucunefois la bride à son courage, & n'obeyr aux affections de nature lesquelles incessamment nous poignent & prouoquent. Encores porte la vie illustre ce mal ordinaire quant & soy, que iamais ne sçauroit cacher vn mal, s'il aduient qu'elle en commette, & que les plus excellentes vertus dont elle peut estre paree, sont obscurcies par des petites fautes legieres, ou (parauenture) de nulle importance. Dauantage nous faut penser que comme quand la mer desborde, ou quelque fleuue regorge de son canal, on prend & oste à chacun sans difference, & sans rien espargner, contrepointes, loudiers, lits, tapisseries, vestemens, & tous autres meubles pour mettre au deuant de l'impetuosité des ondes: puis en pareil quand le feu brusle quelque maison, nous tirons abas la couuerture, à ce que tout le demourant soit sauué: ne plus ne moins quand la necessité nous force, en gouuernant vne grande seigneurie, afin que le corps vniuersel de la Republique se preserue, les princes sont contraincts de faire assez de choses que plusieurs iugent desraisonnables. A ceste cause les plus prudents doiuent dissimuler de non voir beaucoup d'actes que font aucunefois nos Princes, & en doiuent excuser plusieurs, ou les prendre en la meilleure partie, ou de faict les attribuer non tant à leurs fautes, qu'à la grosse charge des affaires qu'ils ont. Outre cela ceux en qui apparoissent certains signes de vertu, & vne inclinatió naturelle à bien faire, nonobstant qu'ils n'ayent la perfection tant exquise que nous attribuons coustumierement aux plus sages si sont ils dignes d'estre aymez, honorez & seruis de nostre pouuoir, &c.

PIERRE DROIT-DE-GAILLARD Aduocat à la Court de Parlement à Paris a escrit,

Methode qu'on doit tenir en la lecture de l'histoire vray miroir & exemplaire de nostre vie, où les principaux poincts des sciences morales & politiques rapportez à la loy de Dieu & accommodez aux mœurs de ce temps sont contenuz & illustrez de fort beaux exemples. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1579.

Table chronologique & methodique pour la lecture de toutes histoires cõtenant sommairement l'ordre des temps depuis la creation du monde, iusques à present, les commencemens, le progrez & la fin des Monarchies, Royaumes &

Digitized by Google

& Republiques.[impr.à Paris par Martin le Ieune .1577.

PIERRE GARCIE dit Ferrande a escrit,

Le grand routier & pilotage de mer, ou enseignement pour encrer tant és ports,haures que autres lieux de la mer, tant des parties de France, Bretaigne, Espaigne,Flandres & haultes Allemaignes.Auec les dangers des ports,haures, riuieres des regions susdictes,Ensemble les iugemens d'Oleron sur le faict du nauigage.[impr.à Poictiers 4°.par Enguilbert de Marnef 1520.

PIERRE DE GARROS a traduict en rime & langage Gascon selon la verité Hebraique

Les Psalmes de Dauid,soubs tel tiltre:Psaumes de Dauid virats en rime Gascó per Pey de Garros Laytorez.[impr.à Tholose 8°.par Iaques Colomiez 1565.

PIERRE GENTIEN natif de Paris: estant amoureux d'vne Dame, composa vn liure auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles Dames de son temps: prenant occasion sus vn Tournoy, qu'il feint auoir esté entrepris par ces Dames, pour esprouuer comme elles se porteroient au voyage d'outre mer, où elles deliberoyent aller. Il y a grande apparence qu'il vesquit du temps de Philippes le Bel:& au plus tard souz Philippe de Valois. Au commencement du regne duquel, ce Roy fit semblant d'entreprendre la guerre pour le recouurement de la terre saincte: & onc puis il ne se fit croysade pour le pays de Surie.Il se nomme à la fin de son liure,

I'ay à nom Pierre Gentien,
Qui suis loié de tel lien,
Dont nus ne me puet deloier.

Il n'y a doute qu'il ne fut de la maison des Gentiens, tres-ancienne à Paris, car il blasonne ses armes,telles que ceux de ceste famille portoient lors,à sçauoir,

D'enciens guelles & d'argent,
Qui contre le Soleil resplent,
Vne bende y ot ouuree
De fin azur,d'or fleuretee.

Et puis apres:

Iohannes hom' non pas antien,
Que on appelle Gentien,
Portoit tiex armes ce disoyent.

Ce Pierre peut bien estre venu de l'vn des deux freres qui furent tuez aidans à monter Philippes le Bel, surpris par les Flamens, en la bataille donnee l'an 1304. à Mont de Pirenes en Flandres. Desquels la grand Chronique dit: *Et fut le Roy de si pres pris, qu'a peine peut il estre armé à poinct. Et ainçois qu'il peut estre monté à cheual, peut il voir occir deuant luy messire Hue de Bouille, Cheualier: & deux Bourgeois de Paris Pierre, & Iaques Gentiens freres. Lesquels pour le bien & fidelité qui estoyent en eux, estoyent tousiours*

Digitized by Google

pres le Roy. Et cest Autheur mesme ne cele pas en ce liure, que Pierre Gentien ne fust vaillant de sa personne: car il l'appelle

Le plus vaillans de cist Royaume.

Ce tournoy peut estre leu pour la memoire d'aucunes familles de Paris plus que pour excellence du stil.

PIERRE GENTIL de Vendosme a escrit

Deux veritables discours, l'vn contenant le fait entier de toute la guerre de Malthe, & l'autre declarant au vray les choses exploictees tant en l'armee de l'Empereur qu'en celle du Turq & Vayuode au pays d'Hõgrie & terres circonuoisines. Auec le pourtraict & forteresse de la forteresse & ville de Zighet situee audit pays d'Hongrie, & prise d'icelle par le Turq. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1567.

PIERRE GIRINOT du pont sainct Rambert en Forests, a escript

Discours sur l'esiouissance & triomphes faicts pour la paix entre les Roys de France & d'Espaigne, & mariages de la fille de France auec le Roy Espagnol, & de Madame Marguerite Duchesse de Berry, auec le Duc de Sauoye, Prince de Piémont, &c. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud & Iean Saugrain 1559.

Le grand souhait de la France sur le desiré retour du tres-Chrestien Roy de France & de Polongne. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1578.

PIERRE GODEFROY Procureur du Roy au bailliage de Carcassonne a escript

Remonstrance au Roy Charles IX. par Quatrains. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1569.

De Amoribus Dialogus tribus libris distinctus. Petro Godofredo Carcassonensi J.C. Procuratore regio in fide auctore. [Excusus Lugduni 16°. apud Theobaldum Paganum 1552.

Petri Godofredi &c. Annotamenta in tractatus primi libri Iustin. Codicis de Hereticis. Ne S. Baptisma iteretur. De apostatis. Nemini licere signũ crucis &c. [Parisiis 8°. apud Matt. Dauidem 1555.

Eiusdem Notamẽta in proœmialia Iustiniani Codicis. [Exc. Lugd. f°. apud Theobaldum Paganum.

Eiusdem Prouerbiorum liber. [Parisiis 8°. apud Carolum Stephanũ 1555. in Epitome Gesneriana Bibliotheca falso attributus alij cuidam Petro Godofredo Remæo.

PIERRE GODEFROY, de Rheims Maistre d'Eschole a Villefranche en Beaujolois a escript vne Grammaire Latin-Françoise, soubs tel tiltre,

Isagoge in primas literas cum gallica interpretatione ex authoribus optimis in gratiam puerorum collect. [Lugd. 8°. apud Sebastianum Gryphium 1559.

PIERRE

Digitized by Google

PIERRE DE GRAND-SAIGNE Aduocat au Parlement de Paris a escrit,

Commentaire ou briefue explication sur l'ordonnance des vsures, arrest & commission pour l'execution d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1573.

PIERRE GREGOIRE Tholosain Docteur és droicts ciuil & canon premier Docteur & lecteur en l'vniuersité de Tholose, puis de Cahors, & à present Professeur & Doyen en l'vniuersité du Pontamousson, en Lorraine a escrit,

Response au conseil donné par Charles du Moulin sur la dissuasion de la publication du Concile de Trente en France, par laquelle est monstré que ledit Concile ne deroge aucunement aux priuileges des Roys de France ou de l'Eglise Gallicane, & qu'il n'y a esté deduict aucune chose qui en doiue empescher la publication. [imp. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1584.

Syntaxes artis mirabilis in libros septem digesta. Per quas de omni re proposita, multis & prope infinitis rationibus disputari aut tractari, omniumque summaria cognitio haberi poterit. Autore Petro Gregorio Tholosano I. V. Doctore & in academia Cadurcensi publico iuris ciuilis professore. [Lugduni 16°. excudendum curauit Anton. Gryphius 1575.

Syntaxeon artis mirabilis alter tomus. In quo omnium scientiarum & artium tradita est epitome, vnde facilius istius artis studiosus, de omnibus propositis, poßit rationes & ornamenta rarißima proferre. [Lugd. 16°. apud Anton. Gryphium 1566.

De iuris arte, methodo, & praceptis. Quibus singulares negotiorum hypotheses ad aquum bonúmque facile reducuntur. Lugdun. 16°. apud Gryphium 1580.

Iuris vniuersi methodus parua ibidem, & ab eodem Gryphio anno 1582. excus.

Eiusdem praludia optimi Iurisconsulti, probiq; magistratus. In quibus tractantur Themidis filia quinque, Iustitia, Eunomia, Pax, Hora, & Parca, prout iuris tractationi conueniunt [Lugdun. 16°. apud Gryphium 1583.

Syntagma iuris vniuersi atque legum penè omnium gentium, & rerumpublicarum pracipuarum, in tres partes digestum. In quo diuini & humani iuris totius, naturali, ac noua methodo per gradus, ordinéque, materia vniuersalium & singularium rerum, simúlque iudicia explicantur. eodem P. Gregorio authore. [Lugduni f°. duobus tomis apud Gryphium excus. 1582.

Commentarij in secundum, tertium, quartum, quintum, sextum & septimum libros Syntaxeon artis mirabilis eodem P. Gregorio authore, nondum editi & qui propediem ab eodem Gryphio in lucem prodibunt.

Digitized by Google

PIERRE GRINGOIRE, dict Vaudemont autrement mere sotte, Herault d'armes du Duc de Lorraine a escrit

Notables enseignemens Adages & prouerbes par Quatrains. [imp. à Paris 8°. par François Regnaud 1528.

Les diuerses fantasies des hommes & des femmes contenans plusieurs beaux exemples partie en rime & partie en prose. [impri. à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1551.

Les folles entreprises qui traictent de plusieurs choses morales. [impr. à Paris 8°. sans datte.

Les menus propos de mere sotte. *rime*. [impri. à Paris par Philippes le Noir.

Les visions de mere sotte. [impr. à Paris par Denys Ianot 1534.

Le Chasteau d'amours vtile pour toutes choses honnestes. [impri. à Paris 8°. l'an 1500. & depuis 12°. par François Iuste à Lyon.

La complaincte de la cité chrestienne faicte sur les lamentations de Hieremie. [impr. à Paris 16°. par Pierre Bige.

Le Blason des heretiques [impr. à Paris.

Paraphrase sur les sept pseaumes du royal Prophete Dauid. *en rime*. [imp. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1541.

Il a mis toutes les heures de nostre Dame, & les vigiles des morts en rime françoise. [imprimé auec le latin en marge à Paris 8°. par Antoine Bonnemere 1544.

Aux notables enseignemens & prouerbes.

Folle amour est muable comme vent,
De s'arrester ne veut estre contraincte:
La vraye amour ne va iamais sans crainte,
Et crainte va sans amour bien souuent.

Bonté ressemble à la palme qui porte
Bien tard son fruict: mais il faut regarder
Que c'est vn fruict qu'on peut long temps gar (der
Sans se corrompre & bien loin on le porte.

Peur & seurté tiennent l'homme en tutelle
Retiens leurs dicts apprendre les pourras
Quand peur te dit, mon amy tu mourras,
Seurté respond c'est chose naturelle.

Faisant plaisir à quelque creature,
S'il est ingrat il est pire qu'vn chien:
Le chien cognoist ceux qui luy font du bien,
L'ingrat est lasche & offense nature.

PIERRE GROSNET a traduict de latin,

Le

Le Manuel ou Promptuaire des vertus morales & intellectuales. [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent. Plus
Les sentences & singuliers enseignemens du grand Poëte, Orateur & Philosophe Seneque. [imp. à Paris 8°. par Denys Ianot. Plus
Les mots dorez du grand & sage Caton en rime. Auec plusieurs autres compositions aussi en rime & de son inuention, à sçauoir loüange du nom du Roy François premier: La loüange des femmes: Description des villes & citez du Royaume de France: Adages, Prouerbes & dicts moraux. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot.

PIERRE GVIDO de l'ordre de S. François du conuent de Saulmur a traduict du latin de reuerend pere Iean Faber Euesque de Vienne,
Traictez des miseres & calamitez de la vie humaine: & du contemnement du monde. Plus vne declamation de la briefueté, inconstance & misere non moins de la vie que des autres choses humaines, faicte par Lilius Vincentius. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1578.

PIERRE LE GVILLARD Aduocat à Caen a escrit en vers,
L'Enopogoneritree, ou loüange des barbes rouges. [imp. à Caen 4°. par Pierre le Chandelier. Plus,
L'Epenopetie, ou la loüange du ieu des dez. [impr. de mesmes.

PIERRE HABERT natif d'Yssouldun en Berry, frere de François Habert, valet de chambre ordinaire du Roy, son escriuain, puis thresorier de ses menus plaisirs, a escrit en rime
Du bien & vtilité de la paix, & des maux prouenans de la guerre. [impri. à Paris 8°. par Claude Micard 1568.
L'Institution de Vertu auec le moyen de promptement & facilement apprendre en lettre françoise à bien lire prononcer & escrire, ensemble la maniere de prier Dieu en toutes ses necessitez. [impr. à Paris 16°.

PIERRE HAMON de Bloys a mis en lumiere
Alphabet de l'inuention & vtilité des lettres & caracteres en diuerses escritures. [imp. à Paris 4°. par Lucas Breyer 1577.

PIERRE HASSARD d'Armentieres Medecin & Chirurgien a traduict de latin.
La grande vraye & parfaicte Chirurgie de Philippe Aureole Theophraste Paracelse, comprise en deux liures. Auec annotations au marge pour plus ample intelligence de l'autheur. [imprimé en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1567.

PIERRE IVLIEN de Carpentras a escrit
Le vray chemin fort court & expedient pour apprendre à chanter toute sorte de musique. [impr. &c.

PIERRE DE SAINCT IVLIEN de la maison de Balleurre, Doyen de l'eglise Cathedrale de Chalon a escrit,
De l'origine des vieux & premiers Bourguignons, & de l'antiquité des estats de Bourgoigne. Auec vn discours des antiquitez de la ville de Chalon sur Saone, ensemble vn recueil de ce qu'il a esté possible recouurer des iadis Euesques & affaires des eglises dudict lieu de Chalon. Plus antiquitez de Mascon. Dis-

Digitized by Google

cours de l'illustre & tresancienne cité d'Autun Auguste & capitale des Heduois. Recueil de l'antiquité & choses plus memorables de l'Abbaye & ville de Tournus. [imp.à Paris f°. par Nicolas Chesneau.
Gemelles ou pareilles recueillies de diuers autheurs tant Grecs, Latins que François. [imp.à Lyon 8°. par Charles Pesnot 1584.
Deux Opuscules de Plutarque, l'vn de non se courroucer, & l'autre de curiosité. Ensemble vn autre opuscule du mesme Plutarque auquel est disputé, à sçauoir si les maladies de l'ame tourmentent plus fort que celles du corps. traduicts en françois par Pierre de sainct Iulien &c. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546. & à Paris 16°. par Iaques Bogard audict an.

PIERRE LISET premier Presidens en la cour de Parlement de Paris a escrit,
Practique & maniere de proceder tant en l'instruction & decision des causes criminelles que ciuiles. Plus la forme & maniere d'informer esdictes causes ciuiles & criminelles. [imp.à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1555.
Petri Lizetij Aluerni montigenæ vtroque iure consulti, primi praesidis in supremo regio Francorum consistorio, abbatisq; commendatarij S. Victoris aduersus pseudo-euangelicam hæresim libri seu commentarij IX. duobus excusi voluminibus Lutetiæ 4°. apud Poncetum le Preux 1551.

PIERRE LE LOYER.
Les œuures & meslanges poëtiques de Pierre le Loyer sieur de la Brosse Angeuin, à sçauoir les amours de Flore contenans CI. Sonnets, IX. chansons. Stances en trois endroicts. Elegie à sa Dame. V. Odes. VI. Idylies. Boccage premier & second de l'art d'aimer. LXXI. Sonnets Politiques ou Meslanges. XXVII. Epigrammes. Le muet insensé Comedie. La Nephelococugie ou la Nuee des Cocus Comedie. Folatries & esbats de ieunesse. [imp.à Paris 12°. par Abel l'Angelier 1579. Il auoit au parauant mis en lumiere vne partie desdictes compositions soubs le tiltre de
Erotopegme ou passetemps d'amour. [imp. 8°. par ledict Angelier 1576.

Aux Sonnets.

Ma mere de moy grosse vn iour voulut apprendre
Des dieux quel ie seroy: vn fils, dist Apollon,
Vne fille, dist Mars, nul des deux, dist Iunon:
I'estoy Hermaphrodite, alors qu'elle m'engendre.
Demandant quelle fin ma vie deuoit prendre,
Par fer dit la Deesse: au gibet, Mars felon:
Dedans l'onde, Phœbus: & tout cela Clothon,
Et ses seueres sœurs ferme voulurent rendre.
Grimpant d'vne arbre vn iour les rameaus bien fueillus,
Mon espee coula & ie tombay dessus,
Mon pied, cas fortuit, dans vn rameau se lie,

Ma

Digitized by Google

Ma teste se noya dedans vn fleuue creux:
Ainsi à moy femme, homme, & nul de tous les deux
L'eau, le gibet, le fer fut le bout de ma vie.

Autre.

En mesme lict, estoient couchez deux fouls
L'vn Letargiq, & l'autre Phrenetique
Qui d'vn remede admirable & oblique
Se sont gueris l'vn & l'autre de coups.
Le Phrenetiq se leuant en courroux
Pour la fureur de son mal qui le picque,
De tous costez frappe le Letargique
Et vous l'estrille & dessus & dessous.
Ainsi aux coups, ô estrange merueille:
Le Lethargique endormi se reueille
Guery du mal qui l'aggrauoit si fort,
Et l'autre espris de fureur & de rage,
Las de frapper matte son fier courage
Et de trauail deuient foible & s'endort.

Autre pour vne More. Aux Dames.

Qu'auez vous maintenant, Dames, à rire ainsi
Contemplant mon corps noir & ma laide charnure?
Telle que me voyez, telle m'a fait nature,
More de nation & de couleur aussi.
Mais quoy si i'ay mon corps d'vn noir tainct obscurci,
Vos masques, vos tourets d'vne noire figure,
Vous rendent plus qu'à moy la face bien obscure,
Sans ioues, sans menton, bouche, nez, & sourcy.
Partant decouurez vous en monstrant vostre face,
Plus blanche que la mienne, & de meilleure grace,
Ou bien Dames, cessez d'aller tant mesprisant
Celle qui ne cachant son naturel visage
Dessus vos masques tient vn pareil auantage
Et ne va pas comme eux les hommes abusant.

Aux Epigrammes. D'vn desrobant
la statuë de Mercure.

La nuict ce Dieu subtil, ce Dieu larron Mercure
Qui preside aux larrons, qui des larrons a cure,

Dans

Digitized by Google

Dans les mains d'vn larron luy mesme alla tombant.
Lequel plus fin que luy voulant lors apparoistre
L'emporta sur son dos: & dist en se gabant:
Maint disciple voit on qui surpasse son maistre.

Vœu de Lays.

La fameuse Lays de Corinthe la fleur
Voyant les ans flestrir sa vermeille couleur,
Append, alme Venus, son miroir dans ton temple.
Or' dict elle en plorant, qu'en vieillesse ie suis,
Il ne faut plus miroir, qu'en toy ie me contemple,
Car telle que i'estoy plus estre ie ne puis.

Contre vn grand nez.

Si au Soleil opposé tu demeures
Le nez en haut, & entr'ouuert des dents,
Tu peux de reng aux passans là dedans,
Comme au quadran, monstrer toutes les heures.

Sur la sentence d'Aristote.

La moitié de sa vie on employe en dormant,
Et en ceste moitié le riche également
Et le pauure ont leur sort ressemblant l'vn à l'autre.
Partant ô Roy Attale, & toy Roy Lydien,
Le mendiant Irus en grandeur & en bien,
La moitié de sa vie eut égale à la vostre.

Au Boccage de l'art d'aimer.

Et si tu vois qu'elle est auare & chiche
Alors par l'or ploye son cueur malin:
Rien n'est qui soit si subtil & si fin
Pour l'esbranler comme est ce metal riche.
Certainement en l'aage d'or nous sommes,
Par l'or, merueille! Amour est surmonté,
L'or cause l'heur, le nom, l'authorité,
Et la noblesse & les honneurs aux hommes.
L'or peut forcer tout vn camp de gendarmes,
L'or plus puissant que les foudres d'enhaut
Les aspres lieux & les haults monts assaut,
Rompt les rochers & la durté des armes.

Assez

Digitized by Google

Assez Acrise auoit gardé sa fille,
Contre l'effort de mille & mille encor,
Si Iupiter ne l'eust prise par l'Or,
Fait amoureux de sa grace gentille.

Vous les mignons des filles de Parnasse,
Que donrez vous si n'auez aucun bien
Pour presenter, que le Luth Cynthien,
Et vn pauure Art, qui rien ne vous amasse?

Certes bien peu voz carmes on honore,
Bien peu vous sert d'auoir vn Dieu au cœur,
Qui vous eschauffe & vous mette en fureur,
Si vous n'auez dequoy donner encore.

Que vienne Homere ayant pour sa conduite
Tant qu'il voudra les Muses & Phebus,
S'il n'est garny de dons c'est vn abus,
Il est chassé luy & toute sa suyte.

Mais croyez vous que vostre amye estime
Au pris de l'Or, voz carmes & voz chants?
Non, non, les dons sont bien plus allechans
Que les beaux mots compris en vostre rime.

Ne laissez pas toutesfois de luy tendre,
Pour l'attraper voz filets cauteleux,
Auec le temps leur cœur trop orgueilleux,
Sera rendu humble traitable & tendre.

Auec le temps le Taureau difficile,
Vient soubs le ioug & endure la main:
Auec le temps le farouche poulain
Dessous le frein pousse sa course agile.

Qui est plus mol que l'eau de la marine?
Qui est plus dur que le roc à toucher?
Et toutesfois l'eau qui laue vn rocher,
Par laps du temps le consomme & le mine.

Encor n'est pas la femme d'vne sorte,
L'vne ciuile a les lettres appris,
Et celle-là aymera voz escripts,
Et se ploira à vostre amitié forte.

L'vne est indocte, & vilaine & barbare,
Et celle-là ne se peut pas dompter,
Que par les dons qu'on luy doit presenter,
Pour assouuir son appetit auare, &c.

En la Nephelococugie.

Dans l'air ou assis nous sommes
Nous voyons de toutes parts
Deçà & delà espars,
Mille & mille sortes d'hommes:
Icy demeure arresté
Dans le milieu d'vne escolle
Le Philosophe crotté
Qui fait tonner sa parolle,
Et voulant s'auctoriser
Pour les autres despriser,
Discourt sur le poil d'vn Lieure
Ou la laine d'vne Cheure.
Le Medecin est icy
Des biens & d'argent farcy
Pource que bien il deuine
Sur la couleur de l'vrine,
Et plus se void reputé
Que beaucoup il a ietté
D'hommes de nom & de marque
Dedans l'infernale barque.
De ce costé le brauache
Ses pas mesure en marchant
Et de tout se va faschant.
Mesmes son chapeau le fasche,
Le poinct d'honneur il reçoit
Et d'vn seul mot il s'offence:
Mais c'est contre ceux qu'il croit
N'oser se mettre en deffence.
Là le courtisan flateur
Et fin dissimulateur
Vend sa fumee & contente
L'acheteur de vaine attente:
Là le subtil mercadant
Au gain est prompt & ardent

Et

Digitized by Google

Et falsifie à sa guise
Ce qu'il vend de marchandise:
Là l'vsurier sans repos
Va rongeant iusques aux os
Le pauure homme & luy assemble
Le sort & l'vsure ensemble.
Icy font flamber les rues
De leurs ioyaux & atours
Les femmes qui sont tousiours
En leurs habits dissoluës.
Elles monstrent leur tetin
Et masquent leur face, affin
Que l'Amant transy leur touche
Le tetin auant la bouche,
Et qu'il aille receuant
Le plaisir d'aimer, deuant
Qu'il conçoiue dedans l'ame
Combien l'Amour a de flamme.
Deça des Dames plus fines
Pour leur grossesse cacher
On void la ruë empescher
Portans des larges vasquines.
Là marchent à graues pas
Renforcees par le bas
Celles qui deux culs supportent
Soubs les robbes qu'elles portent,
Desquels l'vn de chair, la nuict
Leur sert à prendre deduict:
L'autre de laine & de bourre,
Autour leurs fesses embourre.
Deça les Conseillers sont
Qui dessus leurs mules vont
Et trainent vne grand' suite
D'homme qui les sollicite:
Ils se voyent respectez,
Et requis & bonnetez,
Des plus grands qui les supplient
Et qui leurs faueurs mendient.
Icy dedans le parquet

Digitized by Google

L'aduocat hautement tonne
Et de son disert caquet
Tous les aßistans estonne.
Au pesant de l'or il vent,
Sa mère nourrice langue,
Et souuent en sa harangue,
Il ne dit rien que du vent,
Et ses discours vray-semblables
Ne sont gueres veritables,
Imitant par ce moyen
Vlysse Dulichien
Duquel Homere nous chante,
Que de sa bouche eloquente,
Mille beaux propos sortoient
Qui veritables n'estoient.

PIERRE MACIÇAVT natif de sainct Christofle en Touraine a escrit

Discours Funebre, sur le decez du premier President de Grenoble Messire Iean Bellieure sieur d'Hautefort & Abbeaux: auec plusieurs Epitaphes du deffunct.
Ensemble l'oraison prononcee à ses obseques par F. Mathurin Gautier Prieur des Iacobins de Grenobie. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1584.

PIERRE MADVR prebstre de la compagnie du nom de Iesus a mis de Latin en François,

Les dix raisons pour lesquelles M. Emond Campian de la compagnie de Iesus s'est faict fort d'entreprendre la dispute pour la Religion Catholique contre les aduersaires d'icelle. Enuoyees aux Regens, & Escoliers des Vniuersitez d'Angleterre, Oxonie & Cantabrigie. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte. 1584.

PIERRE MARTYR Milannois,

Extraict du Recueil des Isles nouuellement trouuees en la grand mer Oceane au temps du Roy d'Espagne Fernand & Elizabeth sa femme. Faict premierement en Latin par Pierre Martyr de Mylan en trois decades de liures. Item trois Narrations dont la premiere est de Cuba, la seconde, de la mer Oceane, & la 3. de la prise de Themistitan. [impr. à Paris 4°. par Simon de Colines 1532.

PIERRE MARTYR Vermilien Florentin

Traicté du Sacrement de l'Eucharistie, composé premierement en Latin par Pierre Martyr & traduit en François. [impr. à Lyon 16°. par Claude Rauot 1562. *Caluinique.*

Dialogue des deux natures de Christ, traduit par Claude de Kerquifinen.

Prieres

Digitized by Google

Prieres Chrestiennes, par Pierre Martyr, traduites de Latin en François. [impr. à Lyon 16°.

PIERRE MASSE Du Mans, Aduocat a escrit,

De l'imposture & tromperie des Diables, deuins, enchâteurs, sorciers, noüeurs d'éguillettes, cheuilleurs, Necromantiens, Chiromantiens & autres qui par art diabolique, arts magiques & superstitions abusent le peuple. *C'est vn bien gros volume 8°.* [*impr. à Paris par Jean Poupy 1579.*

PIERRE ANDRE MATHIOL. Voyez Antoine du Pinet. Iean des Moulins.

PIERRE DE MAY de Chastelleraud, Secretaire du Sieur President Purpurat Seneschal de Saluces a escrit,

Les Triomphes du Baptesme de tres-illustre Charles Emanuel Prince de Piémont, en Odes & Sonnets, vers Latins, Italiens & François. Auec annotations. [impr. à Paris 8. par Thomas Richard 1567.

PIERRE MEISSONIER, Medecin demeurant à Lyon a traduit de Grec

Les onze liures de Denis Halicarnasseen, des antiquitez Romaines: tous prests à imprimer.

PIERRE MESSIE.

Diuerses Leçons &c. voyez Claude Gruget.

PIERRE MICHAVLT iadis Secretaire du Conte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne a escrit vn liure partie en prose, partie en rime intitulé

Le Doctrinal de court, diuisé en 12. chapitres par lequel on peut estre Clerc sans aller à l'escolle. [impr à Geneue 4°. par Iaques Viuian 1522. Auec priuilege Apostolique.

PIERRE DE MIRAVMONT, Conseiller du Roy en sa chambre du Tresor a escript

Memoires sur l'origine & institution des courts souueraines & autres Iurisdictions subalternes encloses dans l'ancien Palais Royal de Paris. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1584.

PIERRE DES MIREVRS Medecin a escrit plusieurs Sonnets, Odes & autres compositions.

PIERRE DE MONTCHAVLT Principal au College de Troyes a escrit en rime

Bergerie touchant la mort du Roy Charles IX. & l'heureuse venue de Henry III. de son Royaume de Poloigne en France. [impr. à Paris 4°. par Iean de Lastre 1575.

Traicté de l'humilité ensemble vn Hymne de la Natiuité de Iesus. [impr. à Paris 8°. par Michel du Boys.

Il a traduit 2. Hymnes du Poëte Prudéce, l'vn de la Natiuité de Iesus, & l'autre de l'apparitiõ de l'estoille aux 3. Roys. [impr. à Troyes 8°. par Ieã du Ruau 1577.

PIERRE MOREAV Tourangeois a traduit du Grec de Michel Psellus poëte & Philosophe, Precepteur de l'Empereur Michel surnommé Parapinaceen, ou affamé, enuiron l'an de grace 1050.

Digitized by Google

Traicté par Dialogue de l'energie ou operation des Diables. Auec les chapitres 33. & 36. du quatriesme liure du tresor de la foy Catholique de venerable Nicetas de Colosses en Asie, esquels sont deduits & confutez les principaux articles des Heretiques Manicheens,Euchites,ou Enthusiastes. [impr. à Paris 8°. par Guill.Chaudiere 1576.
Paternelles remonstrances & exhortations à bien viure & bien mourir,de Basile Macedon Empereur de Constantinople à Leon le sage son fils, par forme Acrostichique, auec les Cantiques de Pasques dudit Leon & de Constantin son fils & consort audit Empire,traduites de l'exéplaire Grec de la librairie du Roy: & de celle de Monsieur de S.André Chanoine de nostre Dame de Paris, en François par Pierre Moreau. [impr. à Paris 8°. par Guill.Chaudiere 1580.
Nicetæ Choniatæ magni Logothetæ secretorũ inspectoris & iudicis Veli, præfecti sacri cubiculi,Thesauri Orthodoxæ fidei lib.5. priores quorum primo secundo & tertio iactis Christianismi fundamentis Quarto Antearianas 44. hæreses, Quintoque Arianorum & Eunomianorum deliria confutat.Ex Bibliotheca clariss.viri Domini Io. à Sancto Andrea. Petro Morello Turonensi interprete. [Impress. Lutetiæ 8°. apud Guill. Chaudiere 1580.

PIERRE NANNIVS.
Cinq Dialogismes des Heroines &c. traduits de Latin par Iean Millet. Voyez œuures Latines dudit Nannius en la Biblioth.de Gesner.

PIERRE NEVELLET a escrit quelques Sonnets qui se voyent au liure intitulé
La Main ou Oeuures Politiques faicts sur la main de Estienne Pasquet Aduocat au Parlement de Paris 4°.par Michel 1584.

PIERRE NODE Minime a escrit en 28. chapitres
Declamation contre l'erreur execrable des maleficiers, sorciers, Enchanteurs, Magiciens,Deuins & semblables obseruateurs des superstitions:lesquels pullulent maintenant couuertement en France: à ce que recerche & punition d'iceux soit faicte,sur peine de rentrer en plus grands troubles que iamais. Plus les Articles & erreurs touchant ceste matiere, condampnez à Paris par la faculté de Theologie:en l'an 1398. Auec l'Epistre ou Preface faicte à cette censure,par Maistre Iean Gerson. [impr.à Paris 8°. par Iean du Caurroy 1578.

PIERRE DE NOGEROLLES.
Vne Requeste au langage, contenant plusieurs belles merueilleuses & grandes receptes: seulement appropriees à l'vtilité des femmes & conseruation de leur cas. Auec plusieurs Balades couronnees:enchainees & batelees, Kyrieles, Couplets, Rondeaux partie en rime Françoise partie du langage Tholosain. Plus vne pronostication pour tousiours & à iamais en rime. Le tout faict & baillé aux Maistres & mainteneurs de la gaye science de Rhetorique au Consistoire de la maison commune de Thoulouse par Maistre Pierre Nogerolles Docteur en ladicte gaye science. [impr. à Thoulouse 4°. par Iean Damoisel.

PIERRE OLIVIER Docteur en Theologie apres auoir doctement

ment & hautement traicté de la cognoissance de Dieu & de nous mesmes miroir & moyen de paruenir à icelle: De nous mesmes à fin de tousiours nous humilier: & de Dieu pour tousiours iceluy glorifier a prins occasion d'escrire vn autre liure

De la gloire de Dieu, contenant 12. chapitres. [imp. à Paris 16°. par Guillaume le Noir 1556.

PIERRE D'ONDEGHERST Docteur és loix natif de l'Isle en Flandres a escrit en 199. chapitres,

Les Chroniques & Annales de Flandres contenans les heroïques exploicts des forestiers & Comtes de Flandres & les singularitez & choses memorables y aduenuës depuis l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 620. iusques à l'an 1476. [imp. en Anuers par Christophle Plantin 4°. l'an 1571.

PIERRE DE L'OSTAL Sieur d'Estren a escrit,

Discours Philosophiques (en nombre 19.) esquels est amplement traicté de l'essence de l'Ame & de la vertu morale. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1579.

Discours 6. Des effets des trois facultez de l'ame, & des perturbations, vrais surgeons de la partie sensuelle.

Le diuers mouuement des globes celestes, dont nostre ame est vne parcelle, selon le dire des Platoniciens, & les diuerses functions d'icelle, nous ont cy dessus assez euidemment notifié la diuersité de ses facultez: mais pource que l'esclarcissement de ceste matiere semble desirer vne plus longue exposition tāt de l'ame intelligente, que de ses deux autres parties vicieuses, à fin d'auoir par ce moyen vne plus absoluë notion de la forme & du subiet des vertus, voire mesmes des perturbations qui leur contrarient directement, & à l'emotion desquelles toute vertueuse habitude tasche de couper broche, entant qu'elle en est congediee de Nature, pour ces raisons, di-je, discourrons nous sur cecy le plus succinctemēt que faire se pourra. Or tout ainsi qu'vne nef exposee à la rage des vents, est aussi tost mise sans dessus dessous, si elle n'est conduite par la prudence de son Typhis: ou comme lon void vne cité qui a tousiours l'ennemy aux portes, ou troublee par la mutinerie de la commune estre à la fin mise en desolation, son fleurissant estat bouleuersé, si elle n'a d'auanture son Camille pour l'oster d'alteres, ou si elle n'est sagement regie par les Magistrats qui sont comme les ames de son corps: ainsi seroit ce peu de chose que de nous, si nous n'estions enrichiz de la partie intellectuelle de l'ame, & armez de la raison, ne plus ne moins que d'vne targe, pour soustenir le choc des appetits qui surjeonnent des deux parties passionnees, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidans faire eschouer nostre nauire contre le rocher de toute infortune: ioint d'autre part que nos sens exterieurs semblent mutuellement conspirer en nostre ruïne. Et ce n'est pas sans cause si le grand Prince de Nature nous a fourny d'hellebore contre tel mal de teste, ne se contentant pas de suppleer en abondāce les choses necessaires pour la substentatiō de nos corps, ains nous ornant de ceste ame rationale, comme d'vne Royne, à laquelle tou-

Digitized by Google

tes les emotions corporelles doiuent deferer tout honneur, & ployer soubs le ioug de sa superintendence, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puisse entierement desraciner de l'homme, se contentant simplement de retrancher leurs excez & defectuositez, qui s'efforcent de nous esgarer hors des bornes de l'honneste deuoir, d'où vient qu'en l'exploict de tels desseins la raison s'escarmouche souuentesfois, & nommément lors que les passions sont en leur plus grande vigueur: mais comme il n'y a poulain si farouche qu'à la fin vn bon maquignon ne range soubs le frein, ne si forte place qui ne soit mise à fleur de terre par la sagesse d'vn vieux Capitaine experimenté en l'art militaire: semblablement il n'y a si turbulente perturbation, ny appetit si boüillãt dont la raison (laquelle demeurant en l'ame contregarde le iugement, se contregardant mieux elle mesme apres son operation, estant en cela dissemblable de l'hellebore, lequel on iette apres qu'il a acheué la cure & guarison) dont la raison, di-je, ne vienne bien à bout, le captiuant à la fin soubs le ioug de sa domination, iaçoit qu'il semble maintefois intraictable: tellement que le meilleur moyen que nous ayons pour dissiper, abbatre, & dissoudre nos passions, ne plus ne moins qu'vne domination tyrannique, c'est d'auoir recours à la raison, & nous proposer deuant les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui se sont pusillanimement laissez alterer par les emotions passionnees: & en ce faisant nous contr'imiterons les Spartiates, lesquels auoient anciennement accoustumé de monstrer à leurs enfans leurs esclaues les Ilots yures, pour leur faire auoir l'yurongnerie en detestation. Mais c'est bien peu de cas d'estre enrichis de raison, si nostre volonté ne reciproque aux proiets d'icelle, de sorte qu'il nous faut soigneusement prendre garde qu'elles soiēt tousiours associees: car comme le bras droict a plus de force estant aidé du gauche, que lors qu'il est seul: ainsi la raison conioin te à la volonté mattera plus aisément noz concupiscences, & quand nous sentons qu'elle veut produire ses effects, il ne luy faut point contester, car par ce moyen nous nous rendrions sortables auec Cresiphon l'escrimeur, lequel faisoit à coups de pied & regibboit contre sa mule alors qu'elle luy sembloit cheminer le mieux. Et par ce que nous ne pouuons pas si facilement arrester vn genereux cheual au milieu de sa course, que quand il commence à se mettre en lice, & que ceste similitude se peut accommoder à noz appetits, ce n'est pas vn mediocre signal de la prudence de l'homme, que de leur faire teste alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouueau mesnage. Ainsi Scipiō ayãt subiugué la grãde Carthage, & prins vne pucelle d'excellente beauté fiãcee à Indibilis, apres auoir sceu qu'elle estoit yssuë d'vne noble race Carthaginoise, s'abstint d'elle & augmenta son douaire de semblable somme de deniers que lon luy apportoit pour sa rançon: ainsi Xenocrate se contint de Phryne putain d'Athenes, combien qu'elle fut parfaictement belle, & qu'estant couchee auec luy elle estalast toutes ses mignardises, comme ses baisers, ses gracieux soubris, ses chatouillemens, & mille autres petits blandices dont les Dames ont accoustumé de charmer la continence des hommes. Ainsi Philippe & Antigonus Rois de Macedone, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faisoient profession de les brocarder en leurs communs deuis. Ainsi Achille admonnesté par la Deesse Pallas, c'est à

dire

dire par la raison,se modera & ne desgaigna point son espee,combien qu'il fut desia bien transporté de colere. Ainsi accoisons nous souuentesfois la fureur de noz luxurieuses ou vindicatiues affections:que si nous ne procedions par ce moyen,elles nous feroient d'auãture broncher bien lourdement, à cause de la trop grande licence que nous leur aurions donné dés le premier abord, & en fin nous viendroient donner de telles attaintes, qu'il leur faudroit quitter la carriere,pour puis apres courir à bride abbatuë contre nous: mais si l'homme se iette à l'abry de sa raison,& qu'il resiste de premiere arriuee à la violence de ses appetits,il luy aduiendra comme aux Thebains,lesquels ayans fait vne fois bonne resistance, & puis viuement chargé de front à droit fil l'armee des Lacedemoniens,qui parauant sembloient inuincibles à force d'armes,iamais depuis n'eurent du pire contr'eux à enseignes desployees. Que s'il saigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers assauts que les perturbations luy viendront à donner,il luy en bastera comme à vn soldat pusillanime,lasche & poltron,lequel tout aussi tost qu'il void son ennemy mettre l'espee au vent pour luy courir sus,tourne le dos sans coup ferir ny faire aucune resistance, de sorte qu'estant talonné de pres il prend vne fin honteuse & miserable. Plutarche en la vie des Gracches dit,que Gaius se sentant trop colere & violant en sa façon de dire, auoit vn seruiteur nommé Licinius (ou selon le dire d'aucuns Erycinus)homme de bon entendement, qui auec vne petite fluste, de laquelle les Musiciens ont accoustumé de conduire tout doucement la voix de haut en bas, & de bas en haut,se tenoit derriere son maistre lors qu'il haranguoit en plein Senat, & quand il sentoit que sa voix s'esclatoit vn petit trop, & par colere sortoit hors de ton,il luy entonnoit vn son plus doux & plus gracieux, en le retirant petit à petit de son haut braire,au son duquel Gaius moderoit sa vehemence colerique.Mais à quel propos cecy,dira quelqu'vn? C'est pour monstrer que tout ainsi que ce braue personnage auoit derriere soy son seruiteur, tenant ceste fluste,par laquelle il se temperoit,qu'aussi nous deuons ordinairemẽt auoir la raison auec nous,qui seruira de flageolet pour sonner à noz oreilles, & par ses tons nous nous accoustumerõs à accoiser la rage forcenee de noz emotions, pour la mitigation desquelles elle nous a esté baillee de Dieu, selon que ses operations iournalieres le demonstrent à ceux qui se mettẽt en deuoir de luy rendre obeissance:comme nous voyons que fist iadis Socrate par la cõfession mesme dont il excusa les Physionomistes qui l'auoient iugé d'vn naturel enclin à toute luxure,excusa, dije, deuant l'assemblee qui faisoit sa risee de leur iugement. Supposons donc pour vne chose irrefragable, que l'ame natiue de raison & susceptible de toute vertueuse qualité,nous sert de frein pour cõtenir nos passions;& que quiconque ne luy veut point prester l'oreille,est d'vne nature peruerse, laquelle en fin se conuertira en vn feu d'ire soudaine, en vne amertume vindicatiue, & en vne aigreur intraictable, s'offensant de peu de chose,chagrine,hargneuse, bref semblable à vne lame de fer tenue, foible & qui se perce à la moindre graueure.Et l'experience iournaliere nous notifie assez qu'Athé Deesse de meschef vient pousser la rouë pour faire trebuscher en totale ruïne ceux qui se plaisent à se veautrer dans le bourbier de leurs sales & deshonnestes concupiscences, craignans de compasser leurs actions selon

Digitized by Google

lon l'esquiere de raison & d'honnesteté : tesmoing m'en sera Sardanapale auec vn nombre infiny d'Empereurs esclaues de leurs vilaines affections. Or tout ainsi que la partie intelligente de l'esprit sert de guidon au corps pour le conduire seurement en ceste peregrination mondaine, pareillement les deux autres l'empiegent aux rets d'vn million de fascheries,estās le subiet & la source des perturbations qui le mettent coustumierement en alarme,de sorte que l'homme peut dire estre venu au comble de tout malheur,quand il se gouuerne par le mouuement de sa sensualité,laquelle ne s'esuertuë qu'à le faire detraquer du train de ses bonnes & loüables conceptions, dequoy mesmes elle s'escheuist le plus souuent,estant le seul aconite dont l'homme entaché, execute mille desseins indignes de soy , & fait plusieurs trames & monopoles contrariantes à toute vertueuse habitude.Ce sont doncques ces deux facultez de nostre ame qui causent que la raison a tousiours par maniere de dire l'oreille au vent, & l'œil à l'eschauguette,de peur qu'elles ne nous viennent surprendre à l'improuiste.Et que deuiēdroit vn nauire chancelant sur les vagues de la mer, & agité d'orage & de tempeste:en pourroit on rien esperer qu'vn piteux naufrage,si elle n'estoit regie par l'art de quelque prudent pilote?Semblablement que pourroit on attendre de nous,de nous,di-je,qui sommes exposez à la violence de tant de passions?Pourrions nous maistriser tant d'appetits bouillans qui pullulent en nous,si nous ne faisions voile vers la raison,ne plus ne moins que deuers vn haure de seurté? Sans doute nous nous pourrions bien assortir au roseau creu sur le riuage maritime,lequel le vent plie à son gré tantost d'vn costé, tantost d'vn autre:car les perturbations humaines (desquelles la source primitiue est introduite,non pas née auec l'homme)nous pousseroient à pleines voiles dans le labyrinthe de toute infamie: ce qu'on peut facilement congnoistre ayant esgard à l'imbecillité de nostre nature,& à la force des passions qui germent en nous,ne plus ne moins que les ronces & les espines és champs demeurez en friche,& lesquelles ne sont autre chose qu'émotions de l'ame sensuelle contrariantes à la raison.D'icelles doncques en constituons nous quatre principales,selon la doctrine des Stoiciens,sçauoir est,la douleur, la crainte,la concupiscence,appellee par Diogenes le Cynique retraite de tous maux, & la ioye demesuree,acertiorans que l'homme vrayement sage ne se sent iamais époinçonné par les aiguillons de la premiere.Or ces quatre perturbations sont comme les fontaines ou les pepinieres d'vne infinité d'autres, desquelles nous sommes ordinairement molestez.Et qu'ainsi soit,Enuie,Mesdisance, Angoisse,Dueil,Misere, Tribulation , Gemissement & Desespoir prouiennent de la Douleur:Paresse,Fetardise,troublement d'esprit,Honte & Effroy,de la Crainte:Plaisir,Vanterie de la Ioye desmesuree:Courroux,Rancune,Disette,&Souhait de l'appetit desordōné.La definitiō de toutes lesquelles l'Orateur Romain a tresdoctemēt baillee, & monstré par consequent les outils dōt nous pouuōs couper broche à leur forcenerie, voire reprenant le dire d'Epicure, qui opinoit,que pour remedier aux passions il falloit retirer l'esprit de tous aspres pēsemens,il a soustenu qu'il n'y a rien qui les amortisse tant qu'auoir l'entendement tendu à l'assiduë cogitation des miseres qui nous peuuent inquieter en ce monde:asseurant d'auantage,qu'il est bien facile de faire teste aux assauts de

nostre

Digitized by Google

noſtre ſenſualité,& aux accidẽs qui nous ſuruiennent apres qu'elle nous a menez où il luy a pleu, ſi nous penſons à l'eſtat & condition humaine, meſmement aux afflictions de ceſte vie generales à vn chacun: Et ceſte meditation, dit-il, ne nous plonge point en langueur, ains au contraire elle fait que nous n'y ſoyons iamais, car celuy qui penſe à la nature des choſes, conſiderant d'autre part l'imbecillité du genre humain, n'eſt point attaint de perturbatiõ quel conque, mais il s'aquitte lors du deuoir d'vn homme bien aduiſé, pource que en contemplant l'eſtat humain il ſe prepare trois conſolations pour s'en ſeruir en ſes aduerſitez: la premiere eſt, que dés long temps il a penſé tout encombrier luy pouuoir aduenir, laquelle conſideration a telle energie qu'elle amortiſt le feu de tout marriſſon: la ſeconde, qu'il ſçait qu'il faut porter patiemmẽt le fardeau d'infortune: la tierce, qu'il n'y a aucun mal au monde que la coulpe de quelque meffait, & qu'il n'y a point lors de coulpe quand il nous ſuruient vne choſe, l'euenement de laquelle nous ne pouuons engarder par noſtre induſtrie. Voila les trois medecines que Ciceron ordonne à ceux qui ont touſiours, s'il faut ainſi parler, leur ſenſualité en barbe, ne plus ne moins qu'vn ennemy capital, & qui ſont inquietez de mille faſcheux accidens: Que ſi le dernier remede doit eſtre receu entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, ie m'en rapporte à ceux que le ciel peut auoir comblé de plus grandes graces que moy, ioint que cela ne ſert de rien pour l'eſclarciſſement de noſtre matiere: ſeulement diray-ie que Ciceron ſuit en cecy (comme en pluſieurs autres choſes) la trace d'Ariſtote, & ſemble entierement approuuer l'aduis d'iceluy touchant la predeſtination. Mais pour reprẽdre nos premieres briſees, & tourner le fil de noſtre diſcours vers les perturbations, il nous conuient inſiſter quelque peu ſur ceſte queſtion, laquelle a eſté iadis miſe ſur le bureau par les Academiciens & Stoiciens, ſçauoir eſt, ſi la raiſon peut totalement deſraciner nos paſſions, ou bien ſi elle les tempere ſeulement: & pour mieux traicter les poincts de ce different, voire à fin que lon en puiſſe plus aiſément aſſeoir ſon iugement, nous produirons vne ou deux raiſons des plus conſiderables de ceſte diſpute, & qu'on allegue communément d'vne part & d'autre, pour le ſouſtien chacun de ſa doctrine. Les Stoiciens ſouſtiennent fort & ferme que la crainte, la cupidité, la ioye & la triſteſſe (leſquelles ils nomment maladies de l'eſprit) ne ſont point naturelles: ainçois cõceuës d'vne mauuaiſe opinion: car, diſent-ils, il y en a deux qui dependent de l'opinion du bien tant preſent que futur: l'vne deſquelles eſt la ioye tranſportee & eſmeuë outre meſure: l'autre vne maniere de ſouhaiter que nous pouuons à iuſte tiltre appeller concupiſcence. Or tout ainſi que ces deux premieres prennent leur deſordre de trop grãde opiniõ du biẽ, ſẽblablemẽt les deux autres, à ſçauoir, crainte & triſteſſe, ſe fondent ſur vne opinion de mal, entant que ceſte cy eſt vne perſuaſion d'vn grand eſclandre ja ſuruenu, celle là de quelque futur meſchef: d'où ils veulent inferer, que les perturbations peuuent eſtre facilement retranchees, l'opinion ſuſdite eſtant oſtee. Au contraire les Academiciens nient tout à plat qu'elles ne peuuent s'arracher, par ce qu'elles prennent leur naiſſance auec le corps, & d'auantage que Nature par ſa grande prouidence nous en a neceſſairement armez pour faire roidir les vertus, leſquelles les peuuent à la fin captiuer ſoubs

le ioug

Digitized by Google

le ioug de l'ame intelligente:ce qu'Ariſtote tient pour irrefragable,diſant outre plus que le courroux ſert d'aiguillon à la magnanimité. Et pour en dire ce qu'il nous en ſemble,nous eſtimons que les paſſions ne ſe peuuent deſraciner, veu meſmement qu'elles ſont naturelles:toutesfois Lactance acertiore que les vices ſont temperels,par ce que ſelon ſon aſſeueration la conuoitiſe n'a plus de lieu en nous alors que nous auons aſſouuy noz appetits deſordonnez, & que auſſi l'ambition ne nous aigillonne plus quand nous auons attaint la cime d'honneur: Mais ce tant ſegnalé perſonnage ne s'eſt point d'auanture apperceu,que comme dit Ouide:

Tant plus a beu l'hydropique
De tant plus la ſoif le pique.

Et d'autant plus ſommes nous friands d'honneur,que nous ſommes honorez, & conuoiteux, que nous auons de cheuance: car, comme diſoit Artabanus à Xerxes, les hommes ne ſont iamais raſſaſiez de Fortune alors qu'elle leur dit bien.Et qui euſt iamais penſé que ce grand Monarque Lydien, lequel s'eſtimoit le Phœnix des hommes en proſperité, ayant touſiours le vent en poupe,ſe voyant ſeigneur d'vne infinité de nations,receuant tribut des Ioniés,Eoliens,& Doriens:bref eſtant comblé de toute felicité mondaine,qui euſt,dije, iamais penſé qu'il euſt voulu porter enuie à l'accroiſſement des Perſes? Cependant nous liſons qu'il mit ſes eſtendarts au vent, qu'il conuoqua ſes alliez, & qu'il ſoudoya vn million d'eſtrangers pour deſarçonner Cyrus, de ſa Monarchie.Qui euſt eſtimé que Xerxes ſe fuſt daigné euertuer d'enuahir la Grece, luy qui tenoit ſoubs ſa ſubiection les Medes,Perſes,Helleſpontins, Bactriens, Caſpiens,Arabes,Phœniciens,Lyciens,auec vne infinité d'autres peuples?Neantmoins les anciennes Chroniques nous font foy qu'il ſe mit en deuoir de l'empieter,& que telle cõuoitiſe luy fiſt compagnie iuſques au berceau: par la production deſquels exemples,les plus groſſiers peuuent diſcerner que les vices ne ſont point temporels,outre ce qu'ordinairement nous voyons, que cõbien que le ciel nous ait elargy plus de biens que nous n'oſiõs pas meſmes ſouhaiter, ce neantmoins l'ambition & la conuoitiſe nous tenaillent de plus en plus,voire nous font vne plus cruelle guerre.Et diſons pour battre le fer tandis qu'il eſt chaud,que les Stoiciens cuidans deſpouiller l'homme de ce que Nature luy a baillé,ſe peuuent auſſi aſſortir auec ceux qui taſchent d'oſter la crainte aux Cerfs,la felonnie aux Lions,ou le venin au Baſilic. Que ſi ſelon le dire des medecins la ioye a ſon ſiege en la rate,le courroux au fiel, la conuoitiſe au foye,& la crainte au cœur, n'eſt-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à treſpas,que d'arracher rien de ſon Eſſence, qui eſt autant cõme changer ſa nature?D'auantage ne cognoiſſent-ils pas bien,que banniſſant de nous les vices, on banniſt auſſi les vertus qui doiuent neceſſairement auoir les paſſions pour matiere,ne plus ne moins qu'elles ont la raiſon pour forme?Car ſi c'eſt vne vertu de tirer la reſne à l'appetit charnel, ſi c'eſt vne vertu de ſe reprimer ſoymeſme au plus fort de ſa colere,ne s'enſuit-il pas neceſſairemẽt,que celuy qui n'eſt iamais tranſporté ny de courroux ny de cõuoitiſe eſt denué de tẽperãce?Pouuons nous à iuſte tiltre appeller vn homme vertueux, qui eſt deſtitué de paſ-

ſions,

Digitized by Google

ſions pour la cohibition deſquelles l'vſage de la vertu morale eſt inſtitué? A la verité,tout ainſi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemy,de meſmes il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, entant qu'icelle participant de la terre,à cauſe de ceſte maſſe corporelle, emprunte les paſſibles emotions comme manœuures pour agir, & exercer ſes functions,n'eſtant point abolition de l'ame ſenſuelle, ains pluſtoſt le regime des affections deshonneſtes d'icelle,& l'aiguillon pour l'induire à vne honneſte habitude, tellement qu'elle ne reſide iamais où il n'y a point d'outil pour operer. Parquoy nous pouuons bien dire auec les Academiciens,que c'eſt vne choſe fort ridicule de nous cuider deſpeſtrer des perturbations,dequoy non ſeulement on ne pourroit iamais venir à bout,par ce que la force & la vigueur de l'eſprit conſiſte en ſon perpetuel mouuement,& faut qu'il combatte aſſiduellemẽt l'ame paſſionnee comme vn hydre foiſonnant en pluſieurs teſtes, mais dauantage, d'autant que cela n'eſt point neceſſaire,ainçois au contraire treſ-dommageable:car tout ainſi que l'eau mareſcageuſe laquelle demeure coye ſans ondoyer ny çà ny là,eſt fort trouble & mal ſaine,ſemblablement l'eſprit affetardy ſera du tout inutile, voire degenerera de ſa nature, laquelle eſt encline à vn mouuement aſſiduel:ſi ne faut-il pas toutesfois que la raiſon ſe comporte à la façon de Lycurgus Roy de Thrace,lequel fiſt couper les vignes de ſon pays, à l'occaſion que le vin enyuroit, & elle ſe doit bien garder de retrancher ce qu'il y peut auoir de profitable en la paſſion,auec ce qu'il y a de dommageable: mais il eſt expedient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enſeigné l'vſage des plantes,& des arbres fruictiers, retranchant les reiettons ſuperflus, & cultiuant ce qu'il y a d'vtile: & ceux qui ont peur de s'enyurer ne reſpandent pas le vin en terre, ny pareillement ceux qui redoubtent la violence des paſſiont ne les doiuent pas du tout deſraciner, ains les temperent, ne plus ne moins qu'on dompte les cheuaux pour les garder de regibber.A tant la raiſon mitiguera nos perturbations le mieux qu'il luy ſera poſſible, ſans les laiſſer croiſtre aucunement,eu eſgard que la diſpoſition de la partie ſenſuelle eſt,par maniere de dire,comme vne fertilité naturelle, & ſortable à vn champ planтureux,lequel foiſonne en mauuaiſes herbes,alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des laboureurs,ce nonobſtant il rappporte beaucoup de bons fruicts apres auoir eſté cultiué:& l'homme ſe void ſoüillé d'vne infinité de vices contagieux lors qu'il ne laiſſe point tenir le gouuernail à la raiſon, comme au contraire il ne peut faillir à exploicter maintes vertueuſes entrepriſes,s'il ſe gouuerne ſelon le mouuement d'icelle.

PIERRE PAPARIN de Montbriſon en Foreſts, Eueſque & Seigneur de Gap en Daulphiné, a Paraphraſé en François,
Octante Pſalmes de Dauid. Auec le ſens Allegoric, ſelon la vraye intelligence des Propheties d'iceux. Enſemble vne remonſtrance aux Paſteurs Chreſtiens & Catholiques, traictant de la conſommation de ce monde, & du ſecond aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.[impr.à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1582.

PIERRE PASCHAL.
S'il m'eſtoit loiſible de mettre en ceſte Bibliothecque tous ceux qui ſe vantẽt

d'auoir escript des liures, & qui veulent qu'on les en croye, sans toutesfois qu'ils facent voir aucun eschantillon de ce qu'ils promettent, qui doit estre (à ce qu'ils dient) monts & merueilles, i'augmenteroy le nombre des Autheurs de plus de la moitié: Mais mon dessein estant esloigné de ceste intention, ie n'y ay enregistré sinon ceux dont i'ay veu les œuures, ne voulant auancer faux & supposez faicts à mon escient, ne croire à credit les propos que plusieurs auancent si l'effect ne m'en est bien apparent. Car il s'en trouue quelques vns entre les mains desquels la verité mesmes seroit soupçonnee. Parquoy ne m'enuoye qui vouldra le Cathalogue seul de ses œuures, ains me face voir icelles, autrement ne pense d'estre veu icy nomplus qu'vn (ie passeray son nom soubs silence) lequel m'a baillé vn grand carnet & inuentaire des liures qu'il dict auoir composez, n'ayant encores vingt & sept ans passez, en nombre de cinq cens volumes, ornez des plus beaux tiltres qu'on sçauroit oncques imaginer, & qui tient plus de cent pages: chose ridicule & incroyable, voire impossible: veu que la vie de l'homme la plus longue (à deduire les heures esquelles il faut que le corps prenne sa refection & son repos l'vne à manger, l'autre à dormir) ne seroit bastante, ie ne diray pas d'escrire mais seulement de lire le quart de tant de volumes. Il s'est bien trouué vn Marcus Varro Helluo lequel (au tesmoignage d'Aulugelle au chapitre dixiesme du troisiesme liure des Nuicts attiques) estant entré en la douziesme sepmaine de ses ans, à sçauoir en l'an quatre vingts & quatre de son aage, se trouua lors auoir escript septante sepmaines de liures, qui font le nombre de quatre cens nonante: Desquels il y en heut la plus-grande partie qui se perdirent, lors que ses Bibliothecques furent pillees du temps de sa proscription & exil: duquel Varro sainct Augustin au sixiesme liure de la Cité de Dieu dict s'esmerueiller qu'ayant tant leu il aye eu le loysir d'escrire, & qu'ayant tant escript, à grand peyne se peut il croire qu'il y ayt homme qui aye peu tant lire. Toutesfois si cela n'est du tout impossible, il seroit encores plus passable & croyable que n'est la multitude des volumes qu'vn autre donne entendre auoir faict, prodigieuse certes de la moitié plus, se vantanr d'auoir escript huict cens volumes contenans trente mille cayers: & a bien esté si eshonté que de le publier par escript comme si on deuoit applaudir à son impudence & les moins cleruoyans ne la sçeussent cognoistre. Quant à moy ie pense que tous les deux n'ont pas faict seulement vne periode de ce qu'ils dient, & iusques à ce qu'ils m'auront communiqué leurs œuures ne faut qu'ils s'attendent d'auoir place en ceste Bibliothecque, laquelle ie ne veux farcir de telles impostures. C'est pourquoy ie leur ay renuoyé leur Cathalogue auec aduis de le bailler au Sieur de la Croix qui ne differera leur donner lieu honnorable en la sienne comme il fait à plusieurs dont les vns ne furent iamais en nature, au moins s'ils le sont n'ont rien escript, ainsi que luy mesme le confesse, & ie m'asseure bien que les autres ne penserent oncques à escrire ou traduire les liures qu'il leur attribue. Ce qu'il faict volontiers (croys ie)

Digitized by Google

ie) afin de rendre son volume plus gros & ample. Mais à quel propos (me dira on) amene ie cecy, ayant à parler de Pierre Pascal, puis qu'on n'a rien veu de luy en François, ou s'il n'a rien escript a quelle occasion l'ayie mis icy ? A quoy ie respondray qu'il n'y est en rang d'Autheur, mais d'vn pur abuseur du monde, qui repaissoit les gens de fumee au lieu de rost, & qui auec cela sceut tirer de l'espargne douze cens liures de gaiges par chacun an, pour faire l'histoire de France : & pour en donner bonne esperance, semoit de petits billets portans ces mots, *P. Paschalij liber quartus rerum à Francis gestarum:* iaçoit qu'il n'en eut pas faict seulement six feuillets lors qu'il mourut. Dequoy Adrian Turnebus, professeur Royal, qui n'auoit que le tiers de tels gaiges, bien qu'il meritast trois fois dauantage, despité de voir la France ainsi besflée, feit vne Satyre contre luy. I'en ay veu à Paris au logis de la petite harpe, ruë de la Harpe, tout ce qu'il en auoit faict en sa vie, qui ne passoit pas dix ou douze feuillets, que s'en allant il auoit laissé auec quelques hardes à son hoste nommé Maugis pour gage de la somme de cinquante escus sol, qu'il luy deuoit encores, de reste de despence.

Ce pendant le bruict qu'il auoit semé a faict celebrer ses loüanges par Ronsard & autres, qui s'attendoyent tousiours de veoir sortir en lumiere vne belle & docte histoire digne de luy. Mesmes apres son decez qui aduint à Thoulouse, on luy dressa vn grand Epitaphe qui se void au Cloistre de l'Eglise sainct Estienne. De pareille esperance nous a entretenu par plusieurs annees le Sieur Montaigne, President aux Generaux des Aydes à Mont-pelier, ayant promis vne autre histoire de France grande & accomplie de tous poincts, de laquelle faict mention le Sieur du Haillan en la preface de la sienne, sans que depuis il en aye publié seulement vn cayer, qui me faict dire qu'il n'en a pas faict partie de ce qu'il a promis, ou bien c'est trop faict attendre : & s'il la tient gueres d'auantage recluse, on peut bien dire qu'on ne la verra qu'aux Calendes Grecques. Ie le puis donc bien accoupler auecques Paschal, duquel (ainsi que ie presume) Ioachim du Bellay a entendu parler, & de tous ceux de sa sorte en vn endroict d'vne Epistre traduite du Latin d'Adrian Turnebe, sur vn nouueau moyen de faire son profit de l'estude des lettres, par les vers suyuans:

Il te fault quelquesfois, soit en vers, soit en prose,
Escrire finement quelque petite chose
Qui sente son Virgile, & Ciceron aussi:
Car si tu as des mots tant seulement soucy,
Tu seras bien grossier & lourdant, ce me semble,
Si par art tu ne peux en accoupler ensemble

Quelque peu: car icy par vn petit chef d'œuure
Assez d'vn courtisan le sçauoir se descoeuure.
Ie ne veux toutesfois qu'on le face imprimer:
Car ce qui est commun se fait desestimer,
Et la perfection de l'art est de ne faire,
Ains monstrer desdaigner ce que fait le vulgaire.
Mesmes ce qui sera des autres imprimé,
Afin que tu en sois plus sçauant estimé,
Il le te fault blasmer: mais il te fault eslire
Des loueurs à propos pour tes ouurages lire,
Et n'en faut pas beaucoup. Auec telles faueurs
Recite hardiment aux Dames & Seigneurs
Tu seras sçauant homme, & les grands personnages
Te feront des presens: & seras à leurs gages.
Mais si tu veux au iour quelque chose euenter,
Il fault premierement la fortune tenter,
Sans y mettre ton nom, de peur du vitupere
Qu'vn enfant abortif porte au nom de son pere.
Car en celant ton nom, d'vn chacun tu peus bien
Sonder le iugement, sans qu'il te couste rien,
D'autant que tels escripts vaguent sans cognoissance
Ainsi qu'enfans trouuez, publiques de naissance.
Mais ne faut pas aussi, si tu les vois loüer,
Maistre, pere, & autheur, pour tiens les auoüer.
Le plus seur toutesfois seroit en tout se taire,
Et c'est vn beau mestier, & fort facile à faire,
Le faisant dextrement. Fay courir qu'entrepris
Tu as quelque poëme, & œuure de hault pris,
Tout soudain tu seras monstré parmy la ville,
Et seras estimé de la tourbe ciuile.
Vn vieux ruzé de court naguieres se vantoit,
Que de la republique vn discours il traittoit,
Soudain il eut le bruit d'auoir epuisé Romme,
Et le sçauoir de Grece, & qu'vn si sçauant homme
Que luy ne se trouuoit. Par là il se poussa,
Et aux plus haults honneurs du Palais s'auança,
Ayant mouché les Rois, auec telle prattique,
Et si n'auoit rien fait touchant la republique.
Toutesfois cependant qu'il a esté viuant,

Digitized by Google

Il a nourry ce bruit qui le meit en auant
Iusqu'à tant que la mort sa ruze eut descouuerte:
Car on ne trouua rien en son estude ouuerte,
Ains par la seule mort au iour fut reuelé
Le fard, dont il s'estoit si longuement celé.
Quelque autre dit auoir entrepris vn ouurage
Des plus illustres noms qu'on lise de nostre âge,
Et ia douze ou quinze ans nous deçoit par cest art:
Mais il accomplira sa promesse plus tard
Que l'an du iugement. Toutesfois par sa ruze
Des plus ambitieux l'esperance il abuse.
Car ceux-la qui sont plus de la gloire enuieux,
Le flattent à l'enuy, & taschent curieux
De gaigner quelque place en ce tant docte liure,
Qui peut à tout iamais leur beau nom faire viure.
Ce trompeur par son art tres-riche s'est rendu,
Et son silence aux Roys cherement a vendu,
Noyant en l'eau d'oubly, les beaux noms, dont la gloire
Seroit sans ses escripts: d'eternelle memoire.
Car les Parthes menteurs, faux, il surmontera,
Et nul (comme il promet) n'immortalisera:
Mais il peindra le nez à tous: &, pour sa peine
De les auoir trompez d'vne esperance vaine,
Dessus vn cheual blanc ses monstres il fera
Par la ville, & du Roy aux gages il sera.
C'est vn gentil appas pour les oyseaux attraire,
Ce que d'vn autre dit le commun populaire,
Qui par les cabarets tout expres delaissoit
Quatre lignes d'vn liure, & outre ne passoit:
Auec vn tiltre au front, qui se donnoit la gloire
D'estre le liure quart de la Françoise histoire.
Qui doncques ie te pry, nira que cestui-cy
Ne soit des plus heureux sans se donner soucy,
Qui quatre liures peut de quatre lignes faire,
Qui du doigt pour cela est monstré du vulgaire,
Qui pour cela de France est dict l'Historien,
Et auquel pour cela on faict beaucoup du bien?

Au reste ie n'ay veu d'iceluy Paschal autre chose qu'vne Oraison ou harangue en Latin par luy prononcee au Senat de Venise contre les meurtriers de Iean de Mauleon, Vne autre des loix, faicte à Rome lors qu'il print son degré en

droict, & quelques Epistres Latines escriptes en son voyage d'Italie, le tout tesmoignant à la verité qu'il estoit eloquent & bon Orateur en Latin, & imprimé à Lyon 8°. par Sebastien Gryphius, l'an mil cinq cens quarante huict. Plus l'Eloge du Roy Henry second, escrit aussi en Latin, & imprimé à Paris par Vascosan. L'oraison au Senat de Venise a esté traduite en François par Pierre de Mauleon Prothonotaire d'Vrban, & l'Eloge par Lancelot de Carle Euesque de Riez comme i'ay dict cy deuant.

PIERRE PESSELIERE de S. Germain d'Aufferre a traduit en François vn Traicté de S. Iean Chrysostome, Que nul n'est offensé sinon par soy-mesme. [impr. à Paris 8°. par Adam Saulnier 1543.

PIERRE PICHOT Medecin, en la ville & cité de Bourdeaux a escrit Brief Aduertissement pour se garder de Peste, colligé des liures d'Hippocrates, Galen & autres anciens & excellens Autheurs. [impr. à Agen.

PIERRE PITHOV Aduocat au Parlement de Paris a escript Les Memoires des Comtes hereditaires de Champaigne & Brie. [impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1572.
Genealogie des Comtes hereditaires de Troyes & Meaux, ou de Champagne & Brie. [impr. à Paris en table.
Bref Recueil des Euesques de Troyes en table.

PIERRE DE LA PLACE premier President en la Court des Aydes à Paris a escrit doctement
Traitté de la Vocation & maniere de viure à laquelle chacun est appellé. Diuisé en deux liures. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1561. depuis reimprimé 8°. par Robert le Maignier 1574 & distinguez par Chapitres, ce qu'ils n'estoient au parauant.
Du droict vsage de la Philosophie morale auec la doctrine Chrestienne liures III. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1562.
Traitté de l'excellence de l'homme Chrestien & maniere de le cognoistre. [Impr. 8°. sans nom d'Imprimeur & datte. *Caluinique.*

PETRI PLATEANI Angolismai in summo tributorum vectigaliúmque tribunali Lutetiæ Parisiorum Regij patroni & postea Præsidis Paraphrasis in titulos institutionum imperialiũ de Actionibus, Exceptionibus, & interdictis. Scholiis seorsum margini adpositis, Parisiis 4°. apud Galeotum à Prato 1548.

Au premier liure de la Vocation.

Ce mot de Vocation tiré du Latin, signifie ce à quoy l'on est appellé bien toutesfois d'autre energie que le mot Vacation, François & vulgaire signifiãt la maniere de viure à laquelle chacun vaque. Car outre ce nous est signifié par ce mot de Vocation, l'exprés vouloir de Dieu conforme à l'estat & condition de vie en laquelle nous sommes, comme à icelle par luy appellez. Et pour en donner la diffinition nous dirons que la Vacation de l'homme, n'est autre chose sinon la maniere de viure, à laquelle chacun non par fortune mais par certaine prouidence de Dieu, est appellé, à la conseruation de l'ordre police, & gouuernement de la vie & societé humaine. Tout ainsi qu'au contraire, par

Digitized by Google

par ce mot de reuocation est signifié le contre-appel,ou pour mieux dire, le rappel, de la maniere de viure, à laquelle l'on estoit auparauant appellé, non plus fortuit que la vocation, ne moins de la prouidence de Dieu, & à la conseruation aussi de l'ordre police & gouuernement de la vie & societé humaine. Maintenant conuient sçauoir qu'il y a deux sortes de vocation: l'vne qui est generale,& appartient egalement & indifferemment à tous: l'autre particuliere,qui appartient distinctement & separeement à vn chacun: L'vne contemplatiue, & l'autre actiue,d'autant que l'homme crée pour viure,non comme les herbes & les plantes,ne mesme comme les bestes brutes viuans sensuellement,mais selon la raison colloquee en l'entendemēt,propre,partie à la speculation & contemplation, partie à l'action,est participant de deux vies:l'vne desquelles gist en la contēplation des choses du tout separees du corps, & l'autre en l'action d'iceluy:desquelles nous tirons ceste diuision generale de la vocation,par laquelle nous commençons,appellans l'vne generale & l'autre particuliere:non que tous ne soyons egalement & en general appellez & propres autant à l'vne qu'à l'autre,mais pourautant que tous sommes indifferemment appellez à la cognoissance,speculation & contemplation de Dieu,& distinctement & differemment à l'action selon la difference de chacune particuliere vocation.Car tout ainsi que les membres du corps sont destinez particulierement à leur office,& neantmoins tous creez à vne fin, à sçauoir à la conseruation du corps en general: aussi estans tous particulieremēt destinez chacun en nostre maniere de viure,nous sommes auec ce appellez à vne vocation generale appartenant à l'vnion & conionction de tous ensemblement auec Dieu, comme estant chacun de nous appellé à sa cognoissance,amour & vnion auec luy, pour apres cy bas conduire & reigler chacun sa vocation & maniere de viure particuliere,selon l'ordre & police à tous ordonné par sa loy,en laquelle gist la seule vraye & parfaicte reigle de la vie & societé humaine, & laquelle si vne fois pouuoit bien entrer en nous,toutes les vocations particulieres qui appartiennent à l'institution & reformation des mœurs de l'homme, dont nous auons cy apres à traicter,cesseroient comme inutiles & superfluës, & ne seroit necessaire d'en parler.Car quel besoing seroit-il de Docteurs,precepteurs,magistrats,ou superieurs,ou autre police publique ou domestique, si l'entendement ou vie de l'homme estoit ainsi de soy par telle vnion & perfection en charité & amitié regie & gouuernee? estant bien veritable ce que dit Aristote,que où gist l'amitié,il n'est besoing de iustice:pourautant que l'office de iustice n'est autre que,rendre à chacun ce qui luy appartient ce que l'on apperçoit l'amitié executer assez d'elle mesme. Mais il est certain que de nostre imperfection procede toute confusion, d'autant qu'au lieu de nous vnir auec Dieu, & puis rapporter au bien commun nostre maniere de viure à laquelle nous sommes appellez,nous ne voulons congnoistre, obeyr, ny aimer sinon nous mesmes, mettās tout nostre cœur & fiance en nous, c'est à dire en nostre prudence,force & vertu,dont prouient le mespris du bien commun,& le desordre en la societé humaine,voulant chacun rauir à soy ce qu'à Dieu seul & à la communauté des hommes appartient. Parquoy a esté necessaire de reprimer & contenir ceste fureur & outrecuidāce de l'homme par loix, preceptes,

Digitized by Google

enseignemens, disciplines, docteurs, magistrats, glaiues, peines & supplices, & introduire les vocations en diuerses sortes & manieres grandement necessaires pour l'indigence & infirmité de l'homme, & à luy ainsi ordonnees comme vn exercice propre pour se renger à l'ordre & police diuine. En quoy nous auons à considerer la singuliere bonté de Dieu enuers nous: lequel combien que de soy-mesme (si tel eust esté son bon plaisir) eust bien peu par luy, ses anges, ou autrement, gouuerner & administrer toutes choses, toutesfois il luy a pleu tant honorer l'homme que de faire par luy, comme sien instrumẽt, son œuure: voulant ainsi par mutuel office, industrie & moyen departy à vn chacun selon qu'il luy plaist, nous retenir en lien d'amitié, à fin que l'œil ne peust dire aux mains, ou la teste aux pieds, ie n'ay que faire de vous, & ainsi des autres. Car autrement si chacun eust esté suffisant pour soy, & se fust congneu n'auoir besoin d'autruy, l'orgueil & fierté de l'homme est telle, que l'on n'eust veu regner que desdaing, mespris & arrogance, & consequemment toute dissipation & desordre de nature és choses de ce monde. Et voila quant à la vocation generale. Au regard des vocations particulieres d'vn chacun il conuiẽt sçauoir q̃ toute vocatiõ cõsiste ou en office priué, c'est à dire exercé par personnes priuees: ou biẽ office public exercé par personnes publiq̃s. L'office priué cõsiste partie en office œconomic, c'est à dire domestic, cõme en la conduite & gouuernemẽt de fẽme, enfãs, maisõ & famille: partie en autre office & maniere de viure en general de personnes priuees, cõme sont les arts mecaniques, & mestiers que nous deduirons cy apres. L'office public consiste partie en reiglemẽt de l'interieur, partie de l'exterieur, à sçauoir de l'estat ecclesiastic pour regir l'interieur & conscience des hommes, & en l'estat politic institué pour la paix & tranquillité exterieure & corporelle, l'estat politic exercé partie sans armes, & partie par armes. De toutes lesquelles vocations il nous conuient parler sommairement & par ordre, &c.

Au premier liure du droict vsage de la Philosophie morale auec la doctrine Chrestienne.

Or tout ce que Plato, appris & instruict par son precepteur Socrates, a discouru en plusieurs lieux appartenant à ceste philosophie, Aristote l'a succinctement & par vn ordre & disposition singuliere reduict en vn œuure, ayãt ainsi faict & composé vn corps en son entier de plusieurs membres dispersez çà & là par vn grand artifice. Aucuns venus apres luy, comme les Epicuriens, & les Stoiques, ont plus par estude de contredire, qu'autrement (comme il est vray-semblable) suiuy vne autre forme de doctrine, non tant par demonstrations certaines, que par aucunes legeres & friuoles coniectures. Et d'autres venus depuis, cuidans esclarcir le subiect de ceste philosophie (de soy toutesfois populaire & approchãt du sens commun) l'ont traicté par vne ie ne sçay quelle maniere de dispute & contention sophistique, argute & subtile, & de telle maniere, qu'il semble mieux qu'ils l'ayẽt voulu reculer & esloigner de la veuë & cognoissance des hommes, que non pas l'en approcher: l'ayant en fin redui-

cte iusques là qu'au lieu de seruir à former & composer les mœurs des hommes, elle n'a plus semblé seruir que d'vn ieu d'escrime (par maniere de dire) & passetemps, à gens viuans ocieusement aux escholes, sans apporter autre profit. Ceste maniere de dispute & contention venuë en telle estime & opinion, que non contens nos hommes de l'auoir ainsi inutilement adaptee à ceste science morale, ils sont venus iusques à l'appliquer à l'escriture, meslans la Philosophie auec la Theologie, c'est à dire le ciel & la terre ensemblément, auec telle erreur & confusion, qu'il ne faut chercher ailleurs la cause de toutes les heresies, venuës mesmes de nostre temps. Car les aucuns & principaux Docteurs de l'eglise, sortans de l'escole de Plato, en laquelle ils auoient esté nourris, deferoient à la Philosophie beaucoup plus qu'ils ne deuoient. Iustin martyr venu à l'eglise des Chrestiens, ne voulut laisser l'habit de Philosophe, qu'il portoit, soustenant que la doctrine de Plato estoit accordante à l'euangile. Clement Alexandrin precepteur d'Origene en mesme temps, appelloit Plato, le Moyse d'Athenes: & Arnobius l'appelloit, pour mesme raison, le Philosophe Chrestien. Nous lisons que Porphyrius dict quelquesfois par reproche à Origene, qu'ayant accoustumé d'auoir tousiours Plato entre ses mains, il l'auoit abandonné pour la doctrine Chrestienne. Mais il est à souhaiter que ce reproche eust esté bien veritable, n'estant celuy qui par la lecture de ses liures ne puisse iuger du contraire. Tertullian à ceste cause me semble bien dire à propos que Plato estoit celuy, qui auoit assaisonné la sausse des heresies. Et qu'y a il de semblance (dit-il) entre le Philosophe & le Chrestien, entre le disciple de Grece & le disciple du Ciel, entre l'ennemy & l'amy d'erreur, & entre celuy qui regrate la verité, & celuy qui la pressurant en tire la vraye liqueur? Si est-ce qu'il n'a sceu tant faire luy-mesme que de s'estre peu garder de ses embusches. Qui nous donne bien à cognoistre que ce n'a esté sans grand propos, que S. Paul admonnestoit si diligemment les Colossiens, de bien prendre garde qu'ils ne fussent surpris par Philosophie & vaine deception, selon les traditiõs des hommes & non selon Iesus-Christ. Nous à ceste cause voulans sommairement discourir ce qui appartient à ceste Philosophie, nous sommes en premier lieu proposez traicter d'icelle le plus simplement que sera possible pour la rendre plus commune & familiaire qu'elle n'a esté iusques icy: & auec ce nous sommes proposez de faire conference de ceste Philosophie auec la doctrine Chrestienne, pour distinctemẽt faire entẽdre les fins diuerses de chacune des deux, & la difference d'entre elles bien entenduë, rendre l'vne & l'autre plus profitable, &c.

Au second liure.

Plato parlant de la nature de l'homme l'accompare au monstre marin Scylla: le dessus duquel il dit ressembler à vne vierge, le milieu à vn lyon, & le bas d'iceluy à vn chien aboyant. Voulant par là dire (selon l'opinion d'aucuns) qu'il y a trois ames ou functions & offices d'icelle en l'homme (car de sçauoir maintenant si l'ame est vne chose distincte & separee en plusieurs parties du corps, ou bien si elle est vne mesme chose indiuisible de soy, comme est la circonference

rence , l'enleueure,& la concauité en vne mesme chose ronde & creuse, cela n'importe rien)Plato doncques voulant dire qu'il y auoit trois ames, mettoit l'vne & plus basse d'icelles,au foye, voulant dire que celle estoit semblable au chien, prompte & encline à toute volupté : comprenant par ceste cy la vertu & force naturelle, par laquelle l'homme prend sa nourriture & croissance, & par laquelle il peut engendrer aussi. L'autre & moyenne estoit mise par luy au cœur,partie accomparee au lyon,& en laquelle gisent les passions & affectiós: comme l'ire & le courroux,la ioye & tristesse,l'esperance & crainte,la haine,la misericorde & semblables.La tierce & plus haute,en la teste,en laquelle consiste l'intelligence,& la raison, la memoire, & le iugement, & la conduicte des mouuemens volontaires:accomparee à bon droict à la vierge, comme estant la partie la plus entiere & nette de tout l'homme.Mais Aristote diuise l'ame de l'homme en deux parties seulemẽt, l'vne raisonnable, & l'autre irraisonnable: appellant ceste irraisonnable, en laquelle nous auons mis la vertu de la nourriture & croissance, laquelle est commune aux herbes, plantes, & toutes autres choses qui germent & prennent nourriture: dont nous ne ferons maintenant autre recit, d'autant que l'homme ne fait aucune action vertueuse par icelle: la principale operation de ceste partie mesme estant durant le dormir,pendãt lequel le meschant n'est different du bon. A l'occasion dequoy les anciens disoient,que la moitié du tẽps de la vie de l'homme, celuy qui est heureux n'est en rien different du miserable,si ce n'est à l'auenture qu'au moyen des meilleures imaginations & pensees des bons,leur sommeil soit plus doux & meilleur que des autres.Ceste partie irraisonnable,outre la vertu de nourriture &croissance, consistant encores en vne autre partie, veritablement non raisonnable de soy,mais neantmoins aucunement participante & capable de la raison: qui est la partie sensuelle,repugnant de soy à la raison:mais toutesfois telle qu'elle peut estre conduicte & rengee à icelle:comme nous le voyons par experience en celuy qui s'abstient des voluptez,& celuy qui ne s'en peut abstenir : estant la raison maistresse en l'vn,& en l'autre la volupté. Mais le meilleur sera de dire,que ceste partie sensuelle ait quelque raison en soy,telle que le fils obeyssant à la raison du pere, ou l'amy à l'admonnestement de l'amy: & pourtant dire, que ceste seconde partie de l'ame est double,l'vne en laquelle gist la raison & iugement,cóme est l'entendement de l'homme: & l'autre, celle qui n'a la raison en soy,& toutesfois est participante d'icelle,comme est la sensuelle. Voila quant à la partition de l'interieur de l'homme, necessaire à cognoistre, pour mieux entendre aussi la partition des vertus:les vnes estans en l'intelligence & partie interieure,en laquelle nous auons dit estre la raison , comme la Sapience,& la prudence:& les autres en la partie sensuelle, & operation exterieure de l'homme,à sçauoir la liberalité,la temperance,& autres proprement appellees morales,d'autant qu'elles s'acquierent par bonnes mœurs & coustumes. Ceux qui veulent à ceste cause loüer quelqu'vn par ses bonnes mœurs & œuures exterieures,ne disent pas qu'il soit sage,accort & aduisé,cela appartenant aux vertus intellectiues:mais bien qu'il est gratieux, liberal & moderé: non plus que pour loüer quelqu'vn pour son intelligence,cognoissance,& raison,lon ne dit pas qu'il est temperé,ou constant,mais bien qu'il est sage & prudent:qui monstre

ſtre bien la difference des vertus morales aux vertus intellectiues. Les Platoniciens diſtribuent autrement les vertus, à ſçauoir en vertus appellees par eux exemplaires, c'eſt à dire, qui comme Idees giſent en vne parfaicte, certaine & immuable intelligence, & cognoiſſance des choſes celeſtes & humaines, iuſques à en auoir les parfaictes images & figures encloſes en l'entendement. Puis en vertus appellees auſſi par eux purgatoires leſquelles purgent l'entendement de tout vice. Et les vertus ciuiles, qui appartiennent à la vie ciuile & ſocieté humaine. Mais nous laiſſons ceſte diuiſion & ſuiuons celle d'Ariſtote comme celle qui nous ſemble plus propre & plus commode, & pour ce que l'inuention de ſes vertus purgatoires auſſi, nous ſemble mal Chreſtienne attribuant aux forces humaines ce qui ne leur peut aucunement appartenir. Parquoy nous diſons ſelon Ariſtote, que la vertu ſe prend & diſtribue en deux ſortes, l'vne appellee intellectiue, & l'autre morale. L'intellectiue ainſi appellee, par ce que elle giſt en l'action de l'entendement, & à cauſe de ce que la plus part elle s'engendre & augmente par les arts, ſciences & diſciplines, & a grand beſoing de l'experience du temps. Et de ceſte-cy Ariſtote ſe reſerue à parler apres auoir traicté premier de la vertu morale, gardant ſon ordre accouſtumé: à ſçauoir, de proceder premierement par les choſes qui nous ſont plus proches, familiaires & cognuës, pour venir apres à celles qui nous ſont plus loingtaines, & occultes: Mais quelque renuoy qu'il face pour en parler ailleurs, ſi eſt-ce qu'il ne fait aucune mention d'icelles: i'enten de celles qui ſont les principales vertus intellectiues, regardans droictement au Ciel, & l'action deſquelles ſe rapporte du tout à Dieu. Car iaçoit qu'en nous naiſſe quelque cognoiſſance de la loy de Dieu, & que la raiſon voye pluſieurs teſmoignages de luy en la nature, ſi eſt ce que la confuſion n'a eſté petite entre les Philoſophes, pour le regard de la cognoiſſance d'iceluy, & de ſa prouidēce comme il eſt force qu'il aduienne, toutes & quantesfois que les entendemens humains ne ſont regis par la lumiere de l'Euangile. Tellement que la philoſophie n'ayant eu qu'vne ſimple congnoiſſance des œuures exterieures de la Loy, & au demourant eſtant du tout ignorante des promeſſes de Dieu, & accompliſſement d'icelles, n'a ſceu parler aucune choſe de la foy, & confiance en iceluy, de l'eſperance en ſon ayde, de l'inuocation & autres vertus intellectiues & Chreſtiennes: la doctrine deſquelles a eſté manifeſtee par la parole de Dieu, &c.

Au 3. liure.

On ne peut nier que les operations bonnes ou mauuaiſes ne ſoient volontaires en nous: & l'vne & l'autre procedent de l'election, laquelle eſt franche & en ſa liberté: ſi que faiſans quelque choſe, nous la faiſons parce qu'ainſi nous la voulons: ou ne la faiſons point, parce que ne la voulons faire auſſi. Parquoy l'habitude engendree de nos œuures, eſt cauſe d'eſtre vertueux ou vicieux: & eſtre vertueux ou vicieux, eſt cauſe de l'apparēce vraye ou fauſſe de la fin: conſequemment, tant le bien que le mal faire, depend de nous. Car tels nous ſommes, quelles ſont nos habitudes: & quels nous ſommes, telle eſt la fin que nous mettons en noz œuures. Mais l'homme ſe diroit volontiers cauſe du bien & reietteroit la cauſe du mal hors de ſoy, & en imputeroit

toute

Digitized by Google

toute la faute à nature, c'est à dire à Dieu mesme, qui l'a fait telle qu'elle est, s'il pouuoit: disant à ce propos Homere en la personne de Iupiter,

C'est vn grand cas, que ce genre mortel
Blasphemе ainsi nostre deité haute,
Mettant sur nous l'origine & la faute,
Quand quelque mal à luy se vient offrir:
Combien qu'au vray, ce qui le fait souffrir
Contre le cours de toute destinee,
Est seulement sa malice obstinee.

A quoy Plato accordant dit qu'il ne faut qu'aucun soit vieil, soit ieune dye ou entẽde en quelque maniere que ce soit, que Dieu soit la cause du mal, c'est à dire de peché: comme estant tel propos detestable & repugnant à la verité, &c.

PIERRE DE LA PRIMAVDAYE, Escuyer, Seigneur dudit lieu & de la Barree, gentilhomme de la chambre Mõseigneur frere du Roy a escrit

Academie françoise, diuisee en dixhuict iournees, & la iournee par chapitres: en laquelle quatre ieunes gentilshõmes Angeuins sont introduicts sous noms Hebrieux, à sçauoir Aser, Amana, Aram, Achitob: discourans elegamment & traictans en la presence de leurs peres & de leur instituteur de l'institutiõ des mœurs, & de ce qui concerne le bien & heureusement viure en tous estats & conditions: par les preceptes de la doctrine, & les exemples de la vie des anciens sages, & hommes illustres. [impri. à Paris f°. par Guillaume Chaudiere 1577.

Suite de l'Academie françoise en laquelle il est traicté de l'homme, & comme par vne histoire naturelle du corps & de l'ame, est discouru de la creation, matiere, cõposition, forme, nature, vtilité & vsage, de toutes les parties du bastiment humain, & des causes naturelles de toutes affections, & des vertus & des vices: & singulierement de la nature, puissances, œuures & immortalité de l'ame. [imp. à Paradis f°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Quatrains consolatoires du Sieur de la Primaudaye. [imp. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier.

PIERRE DE LA RAMEE, ou RAMVS, de Vermandois Professeur & lecteur du Roy en Eloquence & Philosophie à Paris a escrit

Harengue touchant ce qu'ont fait les deputez de l'vniuersité de Paris enuers le Roy, faicte premierement en latin par ledict Ramus & par luy mesme mise en françois. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1557.

Aduertissemens sur la reformation de l'vniuersité de Paris au Roy. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1562.

La Dialectique comprise en deux liures. [imp. à Paris 4°. par André VVechel 1555. faicte premierement en latin & par luy mesme traduicte en françois. Depuis augmentee d'vn traicté de l'exercice & practique non seulement de la

Logique mais des autres arts & sciences pour en tirer le vray fruict & vtilité. [impr. à Paris par Guillaume Auuray 1577.

Preface sur le proëme des Mathematiques, à la Royne mere du Roy. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1566.

Remonstrance de Pierre de la Ramee faicte au Conseil priué en la chambre du Louure le 18. Ianuier 1567. Touchant la profession Royale en Mathematique. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1567.

La Grammaire Françoise. Auec vne Preface à la Royne mere. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1567.

Traicté de l'art militaire &c. Voyez Pierre Poisson. Ses liures Latins sont denõbrés en l'Epitome de la Bibliothecque de Gesner Edition 1582. deux desquels à sçauoir, *Institutiones Dialecticæ*, & *Aristotelicæ Animaduersiones*, ont esté condãnez par Arrest donné par le pere des lettres François premier du nõ tres-Chrestien Roy de France prononcé le 26. de Mars 1543. dont la teneur s'ensuit.

FRANCOIS par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Comme entre les autres grandes solicitudes que nous auons tousiours eües de bien ordonner & establir la chose publique de nostre Royaume, nous ayons mis toute la peine que possible nous a esté de l'accroistre & enrichir de toutes bonnes lettres & sciences a l'honneur & gloire de nostre seigneur, & au salut des hommes. Et puisnaguieres aduertis du trouble aduenu à nostre chere & bien aymee fille l'vniuersité de Paris a cause de deux liures faicts par Maistre Pierre Ramus intitulez l'vn *Dialectica institutiones*, & l'autre, *Aristotelica Animaduersiones*. Et des procés & differents qui estoient pendans en nostre Court de Parlement audit lieu entre elle & ledit Ramus pour raison desdits liures, Nous les eussions euoqués à nous pour sommairement & promptement y pouruecoir. Et a ceste fin eussions ordonné que Maistre Anthoine de Gouea qui s'estoit presenté à impugner & debattre lesdits liures, & ledit Ramus qui les soustenoit & deffendoit esliroient & nommeroient de chacun costé deux bons & notables personnages cognoissans les langues Grecque & Latine, sçauans & experimentés en Philosophie & que nous eslirions & nommerions vn cinquiéme pour visiter lesdicts liures, ouyr lesdicts de Gouea, & Ramus en leurs disputes & debats, & sur tout nous donner leur aduis. Suyuant laquelle nostre ordonnance eust ledit de Gouea esleu & nommé Maistre Pierre Danés & François de Vicomercat. Et ledit Ramus Maistre Iean Quentin Docteur en decret, & Iean de Bomont Docteur en medecine. Et nous pour le cinquiesme eussions nommé & ordonné nostre cher & bien amé Maistre Iean de Salignac Docteur en Theologie. Par deuant lesquels lesdits de Gouea & Ramus eussent esté oyz en leur dispute & debats iusques à ce que pour entrerompre l'affaire iceluy Ramus se seroit porté pour appellant desdits censeurs. Dont nous aduertis eussions decerné nos lettres a nostre Preuost de Paris ou son Lieutenant pour contraindre lesdicts de Gouea & Ramus a parfaire leurs disputes affin que par lesdicts censeurs nous fust donné ledit aduis, nonobstant ledit appel & autres appellations quelsconques, suyuant lesquelles nos lettres eussent lesdicts de Gouea & Ramus derechef comparu par deuant lesdicts censeurs. Et voyant par iceluy Ramus que lesdicts liures ne se pourroient soustenir eut declaré n'en vouloir plus disputer & qu'il les soubmettoit a la censure des susdicts. Et comme lon y vouloit proceder lesdicts Quentin & de Bomont l'vn apres l'autre eussent declaré ne s'en vouloir plus entremettre. Au moyen dequoy eust iceluy Ramus esté sommé & requis d'en eslire & nommer deux autres. Ce qu'il n'eust voulu faire & se fust du tout soubzmis aux trois autres dessus-nommez. Lesquels apres auoir le tout veu & consideré, Eussent esté d'aduis que ledit Ramus auoit esté temeraire arrogant & impudent d'auoir reprouué & condamné le train & art de logique receu de toutes nations que luy mesmes ignoroit. Et que par ce qu'en son liure des Animaduersions il reprenoit Aristote, estoit euidemment cogneüe & manifestee son ignorance voire qu'il auoit mauuaise volonté de tant qu'il blasmoit plusieurs choses qui sont bõnes & veritables & mettoit sus à Aristote plusieurs choses à quoy

Digitized by Google

il ne pensa oncques. Et en somme ne contenoit sondit liure des Animaduersions que tous mensonges & vne maniere de mesdire, tellement qu'il leur sembloit estre le grand bien & proffit des lettres & sciences que ledit liure fust du tout supprimé semblablement l'autre dessusdict intitulé *Dialecticæ institutiones*, comme contenant aussi plusieurs choses faulses & estranges.

SÇAVOIR faisons, Que veu par nous ledit aduis & eu sur ce autre aduis & deliberation auec plusieurs sçauans & notables personnages estans lez nous auons condamné supprimé & aboly condamnons supprimons & abolissons lesdits deux liures l'vn intitulé *Dialecticæ institutiones*, & l'autre: *Aristotelicæ Animaduersiones*. Et auons faict & faisons inhibitions & deffenses a tous Imprimeurs & libraires de nostre Royaume, Pays terres & seigneuries & a tous autres nos subiects de quelque estat & condition qu'ils soient qu'ils n'ayent plus a en imprimer ou faire imprimer aucuns ne publier vendre ne debiter en nostredict Royaume pays & Seigneuries soubs peine de confiscation desdits liures & de punition corporelle, soit qu'ils soient imprimez en iceux nos Royaume pays terres & seigneuries ou autres lieux n'estans de nostre obeissance. Et semblablement audit Ramus de ne plus lire sesdicts liures ne les faire escrire ou copier publier ne semer en aucune maniere ne lire en Dialecticque ne philosophie en quelque maniere que ce soit sans nostre expresse permission. Aussi de ne plus vser de telles medisances & inuectiues contre Aristote ne autres autheurs anciens receuz & approuuez ne contre nostredicte fille l'vniuersité & supposts d'icelle soubs les peines que dessus. Si donnons en mandement, & commettons par ces presentes à nostredict preuost de Paris ou à son lieutenant conseruateur des priuileges par nous & nos predecesseurs Roys donnez & octroyez a nostredicte fille l'vniuersité que nostre present iugement & ordonnance il mette ou face mettre a deuë & entiere execution selon sa forme & teneur. Et a ce faire souffrir & obeyr contraingne & face contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & pource feront a contraindre par toutes voyes & manieres deuës & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelsconques pour lesquelles ne voulons estre differé. Et pource qu'il est besoing faire notiffier nosdictes deffenses en plusieurs lieux de nostre Royaume terres & seigneuries affin de les faire obseruer, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles faict soubs seel Royal ou signé par collation par l'vn de nos amez & feaulx Notaires & Secretaires soit adioustee foy comme au present Orignal. Mandons en oultre a tous nos autres Iusticiers & Officiers & a chacun d'eux si comme a luy appartiendra que nosdites deffenses & inionctions ils facent obseruer en procedant par eux contre les infracteurs d'icelles si aucuns en y a par les peines cy dessus indictes & autres qu'ils verront estre a faire par raison. En tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre seel a sesdictes presentes. Donné à Paris le dixiesme iour de Mars, l'an de grace, mil cinq cens quarante trois, & de nostre regne le trentiesme. Ainsi signé sur le reply, par le Roy vous present. Delachesnaie, Et scellees du grand seel sur double queuë de cire jaune.

PIERRE REBVFFI a escrit des

Annotations Latines & Françoises pour l'intelligence des lieux plus difficilles des Edicts & Ordonnances des Roys de France: depuis l'an 1226. iusques a 1573. diuisees en cinq liures, dont le premier est de la Iustice & ce qui en depend. Le 2. des droits royaux, Domaine & finance. Le 3. de la guerre & de la Noblesse. Le 4. des choses politiques & ciuiles, à sçauoir de la police des villes, des negoces & contracts qui se traittent entre les hommes, ensemble des priuileges. Le 5. des choses Ecclesiastiques & ce qui en depéd. Ausquels Edicts sõt adioustez les Arrests des Courts souueraines sur la verification, declaration & modification d'icelles. [impr. à Lyon f°. à la Salemandre 1573. Voyez ses Oeuures Latines en l'Epitome de la Bibliothecque de Gesner.

PIERRE DE LA RIVEY Champenois a traduit d'Italien

Le second & dernier liure des facetieuses nuicts, du Seigneur Iean François

Stra-

Straparole. contenant plusieurs belles Fables & plaisans Enigmes, racomtees par dix Damoiselles & quelques Gentilshommes. [impr. à Paris 16°. par Abel l'Angelier 1576.

Deux liures de Philosophie fabuleuse, le premier pris des discours d'Ange Firenzuola Florentin par lequel soubs le sens Allegoric de plusieurs belles Fables est monstree l'enuie, malice & trahison d'aucuns Courtisans. Le second, Extraict des traictez de Sandebar Indien Philosophe moral traictant soubs pareilles Allegories de l'Amitié & choses semblables. Traduicts d'Italien & impr. à Paris 16°. par Abel l'Angelier 1577.

Six Comedies à l'imitation des anciens Grecs, Latins & modernes Italiens, à sçauoir, Le Laquais, La veufue. Les Esprits. Le Morfondu. Les Ialoux. Les Escoliers. [impr. à Paris 12°. par Abel l'Angelier 1579.

PIERRE RIVRAIN Vandomois a traduit du Grec de sainct Iean Chrysostome en rime Françoise

Exhortation à prier Dieu. Auec la louange de parfaicte Oraison & autres œuures. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1547.

PIERRE DE LA ROCHE Sainctongeois a traduit du Grec d'Antoine Valet en vers François

Chant Funebre sur le trespas de Messire Iean de Voyer, Cheualier de l'ordre du Roy Viconte de Paulmy &c. [impr. auec le tombeau dudit Sieur fait en plusieurs langues à Paris 4°. par Iean Bien né 1571.

PIERRE DE RONSARD Gentilhomme Vandomois fils de Messire Loys de Ronsard Cheualier Seigneur de la Poissonniere a esté le premier qui a enrichy nostre langue des Grecques & Latines despouilles. C'est pourquoy on l'appelle le Pindare François, ou bien Homere Gaulois. De maniere que selon le prouerbe qui couroit de Philon Iuif qui estoit tel,

Ou Platon Philonise, ou Philon Platonise.

On peut aussi bien dire de luy,

Ou bien Homere Grec escriuant Ronsardise,
Ou bien Ronsard Francois, en chantant Homerise.

Car de quelle grauité a il châté ses Hymnes plus doctes, que ceux d'Orphee, & sa Franciade autant ou plus graue que l'Iliade d'Homere? Auec quelle grace a il accommodé ce que de plus beau il a tiré des Grecs, & autres autheurs: de combien de mots propres, & comparaisons singulieres & belles a il enrichy nostre langue? Pourroit on trouuer de plus belles descriptions que les siennes? Non certainement: car il represente si naifuement par ses vers, à l'esprit de celuy qui lit les choses qu'il descrit, qu'il semble qu'on les voye & qu'on y soit. Bref cest le premier Poëte de ce siecle: & si oseray bien asseurer à la verité qu'il n'y a eu de son temps Poëte Latin, Italien ne François qui aye mieux faict que luy, soit Bargæus, l'Arioste, Tasso, & Bartas qui tiennent les premiers rengs des modernes, & lesquels ne luy sçauroient oster ny emporter cest honneur.

Et Bartas le confesse aussi en vn endroict de sa seconde sepmaine par ces vers,

L'autre ce grand Ronsard, qui pour orner sa France
Le Grec & le Latin despouille d'eloquence,
Et d'vn esprit hardy manie heureusement
Toute sorte de vers, de style & d'argument.

Le mesme Ronsard en tesmoigne autant de soy au discours contre Fortune à Odet de Colligny, disant ainsi,

Il n'y auoit François tant fust il bien appris
Qui n'honnorast mes chants, & qui n'en fust espris:
Car tous ceux qu'en mon art les meilleurs on estime
(S'ils ne portent au cœur vne enuieuse lime)
Iustes confesseront (escrire ie le puis)
Qu'auecques grand trauail tout le premier ie suis
Qui de Grece ay conduit les Muses en la France,
Et premier mesuré leurs pas à ma cadance:
Si qu'en lieu du langage & Romain & Gregeois
Premier les feis parler le langage François,
Tout hardy m'opposant à la tourbe ignorante.
Tant plus elle crioyt, plus elle estoit ardante
De deschirer mon nom: & plus me diffamoit,
Plus d'vn courage ardent ma vertu s'allumoit
Contre ce populaire, imitant mille choses
Dedans les liures Grecs diuinement encloses.
Je fey des mots nouueaux, ie restauray les vieux,
Bien peu me souciant du vulgaire enuieux,
Mesdisant, ignorant, qui depuis a fait conte
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.

Toutes ses œuures ont esté imprimees à Paris par plusieurs fois 4°. 16°. & dernierement f°. chez Gabriel Buon. Et en l'edition faicte 16°. sont redigees en sept Tomes, esquels est contenu tout ce qui s'ensuit,

Au premier Tome, Premiere partie des Amours de Cassandre commentee par Muret, Seconde partie des Amours de Marie diuisee en deux liures, dont le premier est commenté par Remy Belleau. Les Amours d'Eurymedon & de Callireе. La Charite à la Marguerite & vnique perle de France la Royne de Nauarre. Sonnets & Madrigals pour Astree. Le Printemps à la sœur d'Astree. Sonnets pour Helene, en deux liures. Les Amours diuerses, & Sonnets, à personnes diuerses, Amour logé. Chanson.

Au II. Tome, Les Odes en cinq liures, le premier en a XXII. le second XL. le troisiesme XXXIIII. le quatriesme, XLVI. & le cinquiesme XXXVI.

Au troisiéme Tome. Deux liures de Poemes, à sçauoir au premier Complainte,

plainte à la Royne Mere du Roy. Diſcours à Monſieur le Duc de Sauoye. Diſcours à Charles Cardinal de Lorraine. Autre à Iean du Thier Seigneur de Beau-regard. Epiſtre à Ambroiſe de la Porte, Pariſien. La Grenoüille à Remy Belleau. Proſopopee de Loys de Ronſard pere de l'Autheur. L'Aloüette. Le Frellon à Remy Belleau. Diſcours contre Fortune, à Odet Cardinal de Chaſtillon. Les Iſles Fortunees, à Marc Antoine de Muret. Gayetez en nombre quatre. Le Hous. Diſcours à P. l'Eſcot Seigneur de Clany. Diſcours au Cardinal de Chaſtillon. A Chryſtophle de Choiſeul. Le Fourmy à R. Belleau. Epiſtre à Charles Cardinal de Lorraine. Exhortation au camp du Roy Henry I I. pour bien combattre le iour de la bataille. Exhortation pour la paix. La Paix au Roy Henry I I. La bien venue d'Anne de Montmorency Conneſtable de France. Elegie à Iean de Morel Gentilhomme Ambrunois. Le voyage d'Hercueuil. Diſcours à Odet Cardinal de Chaſtillon. L'Excellence de l'Eſprit de l'homme, à Madame à preſent Royne de Nauarre. Paradoxe, Que les mains ſeruent plus aux hommes que la raiſon. Reſponce aux vers du Roy Charles I X. enuoyez à Ronſard. Autre reſponce à autres vers du meſme Roy enuoyez pour replique audit Ronſard. Vers recitez ſur le Theatre à la fin de la Comedie repreſentee à Fontainebleau. Stances Lyriques pour vn banquet. Traduction de quelques Epigrammes Grecs ſur la Geniſſe de Myron. Traduction de quelques autres Epigrammes Grecs. Au ſecond liure des Poëmes, La Harengue que feit Monſieur le Duc de Guyſe aux ſoldats de Mets le iour qu'il penſoit auoir l'aſſaut, à Charles Cardinal de Lorraine. Chant de Lyeſſe au Roy. Epiſtre à Charles de Piſſeleu Eueſque de Condon. Les Armes, à Iean Brinon. A Iean de la Peruſe. La Chaſſe. Elegie au Sieur Belot. Le Chat. Les parolles que pouuoit dire Calypſon voyant partir Vlyſſe de ſon Iſle, Le Satyre. La Salade. Diſcours d'vn amoureux deſeſperé & de ſon compaignon qui le conſole, & d'Amour qui le reprend. Diſcours à Pierre du Lac. Le Soucy du Iardin. Le Pin. Le Roſſignol. Epiſtre à Caſſandre. L'ombre du Cheual. Diſcours à Maiſtre Iulian Chauueau. Hylas, à Iean Paſſerat. Elegie. Gayetez I I. Vœu d'vn Vigneron à Bacchus. Vœu d'vn peſcheur aux Nayades. Epigramme pris de Palladas Poëte Grec. Autre tiré du meſme. Epitaphes diuers à ſçauoir, Le Tombeau du Roy Charles I X. Tombeau de Marguerite de France, Ducheſſe de Sauoye. Enſemble celuy du Roy François premier, & de Meſſieurs ſes enfans. Epitaphe de François de Bourbon Comte d'Anguyen. Proſopopee de feu François de Lorraine, Duc de Guyſe. Epitaphe de feu Monſieur d'Annebaut. Epitaphe du feu Roc Chaſteigner Seigneur de la Roche Poſé. Epitaphe. Epitaphe d'Anne Duc de Montmorency, Pair, & Conneſtable de France. Epitaphe du ieune la Chaſtre, Seigneur de Scillac. Epitaphe de Philippes de Commines. Epitaphe de Artuſe Dame de Teligny. Epitaphes d'André Blondet Lyonnois Seigneur de Roquencourt. Epitaphe de Loyſe de Mailly, Abbeſſe de Caen & du Liz. Autre de Claude de l'Aubeſpine Secretaire des commandemens en forme de complainte contre la mort. Autre de vertueuſe & honneſte Dame Françoiſe de Vieil-Pont Abbeſſe de Poiſſy. Autre de feu Damoiſelle

TT 3 Anne

Digitized by Google

Anne de l'Estrat Angeuine. Autre sur le trespas d'Adrian Turnebe. Autre de Iean de la Peruse. Autre d'Albert ioüeur de Luth du Roy. Autre de Courte chienne du Roy Charles I X. Dialogue de Beaumont leurier du Roy Charles I X, & de Charon.

Au Tome quatriesme, v. Discours, x x x v. Elegies, Vne inuectiue. Les Eclogues en nombre v. Le Cyclope amoureux. Mascarades, Combats & Cartels faicts à Paris, & au Carneual de Fontainebleau.

Au cinquiesme Tome, les Hymnes, à sçauoir, de l'Eternité. De Henry deuxiesme de ce nom Roy de France. De Calays & Zethes. De la Iustice. Les Daimons. De Charles Card. de Lorraine. Du Ciel. Des Astres. Sur la Victoire obtenue à Moncontour par Monseigneur d'Aniou à present Roy de France. De la Philosophie. De Pollux & de Castor. Hercule Chrestien. Du Printemps. De l'Esté. De l'Autonne. De l'Hyuer. De l'Or. De Bacchus. De la Mort. Ode Sapphique. Vers Sapphiques.

Au sixiesme Tome. Discours des Miseres de ce temps; à la Royne Mere du Roy. Continuation desdicts Discours. Institution pour l'Adolescence du Roy tres-Chrestien Charles I X. Discours à Guill. des Autels. Discours à Loys des Masures. Remonstrance au peuple de France. Responce aux iniures & calomnies de ie ne sçay quels Predicans & Ministres de Geneue. Auec vne Epistre en prose à vn Predicant, & deux Epigrammes Latins. L'Hydre desfait, à la louänge de Monseigneur le Duc d'Anjou, frere du Roy à present Roy de France. Priere à Dieu pour la Victoire. Les Elemens ennemis de l'Hydre. Paraphrase de *Te Deum*.

Au septiesme Tome. Les quatre premiers liures de la Franciade.

Sentences, comparaisons & autres fleurs, extraictes des Oeuures de P. de Ronsard.

Au discours à Charles Card. de Lorraine.

Toute mauuaise cause auec art bien plaidee
Est plus que le bon droict souuent recommandee.

Au mesme.

\- - - - *peu d'honneur est reçeu*
Quand par le grand Seigneur le petit est deçeu.

Au mesme.

Ainsi les gros taureaux vont labourant la plaine,
Ainsi les gras moutons au dos portent la laine,
Ainsi la mouche à miel en son petit estuy
Trauaille en se tuant pour le profit d'autruy

Au discours à Iean du Thier.

Le peuple qui tousiours ne cesse d'espier
Les vices des Seigneurs, & de les descrier:
Et se plait en cela, car de la chose faite
Par les grands, bien ou mal, le peuple est la trompette,

Au

Au mesme.

Car tout l'auoir mondain, quelque chose qu'on face
Iamais ferme n'arreste à la troisiesme race,
Ains fuit comme la bale, alors qu'au mois d'Esté
Le grain bien loin du van parmy l'aire est ietté.

Au discours contre Fortune.

L'impudence nourrit l'honneur & les estats,
L'impudence nourrit les criards aduocats,
Nourrit les courtisans, entretient les gendarmes:
L'impudence auiourd'huy sont les meilleures armes
Dont on se puisse aider, mesme à celuy qui veut
Paruenir à la Cour, ou la vertu ne peut
Pour vertu se monstre, si l'impudence forte
A l'huis des grands Seigneurs sur le dos ne la porte.

En vn autre discours à Odet de Colligny.

Comme vn arbre planté sur des monts solitaires
Battu diuersement de deux vents tout contraires,
L'vn le soufle de ça & l'autre de rechef
Le resoufle de là les fueilles de son chef
Volent de tous costez, qui iusqu'en terre ondoye
Caché dessous vn roc le Pasteur s'en effroye:
Ou comme on void les bleds espessement plantez
Branler au mois de May leurs tuyaux esuentez,
Deça delà pliez sous le vent de Zephire,
Ou soubs l'Austre moiteux: l'vn à gauche les vire,
L'autre les soufle à dextre, & poussez en auant
Et poussez en arriere obeissent au vent:
Ou comme vn tourbillon qui chassé du tonnerre
Premier en limaçon vient baloyer la terre,
Puis venteus & poudreus s'esla nce dans la mer,
Et fait l'vn dessus l'autre horriblement armer
Les flots, qui maintenant aux estoilles s'egalent
Maintenant iusqu'au fonds de l'arene deuallent,
Auecques vn grand bruict pesle-mesle fuyans
Bossez, voutez, courbez, escumans & bruyans:
L'vn se voute deuant, l'autre se courbe arriere,
L'autre roule à costé: presqu'en telle maniere
S'esbranle nostre vie, & rien n'est en ce lieu

Ferme sinon l'amour que nous portons à Dieu
Lequel est plus certain que n'est pas l'alliance
Des grands Seigneurs mondains tous pleins de deffiãce.
On dit que Iupiter deuant le sueil de l'huis
De l'Olimpe là haut a fait mettre deux muis,
L'vn tout comblé de biens, l'autre de maux: sa dextre
Verse le mal au monde, & le bien la senestre:
Monstrant que pour vn bien il donne mille maux,
Et pour vn seul plaisir cinq cens mille trauaux.
Mais ainsi qu'vn rocher oppose au vent sa teste,
Et ses pieds endurcis aux flots de la tempeste,
Il faut contre Fortune opposer la vertu
Et plus auoir bon cœur tant plus on est battu.

En vne Epistre à Charles Cardinal de Lorraine.

C'est peu de cas (Prelat) de cest honneur mondain,
Qui plustost que le vent du iour au lendemain
S'enfuyt & longuement ne seiourne nostre hoste:
Car vn iour nous le donne, & l'autre iour nous l'oste.

A la bien venuë d'Anne de Montmorency.

On ne doit appeller, pendant qu'il vit icy,
Vn homme bien heureux ny malheureux aussi:
Tout çà bas est douteux: la seule heure derniere
Parfait nostre bon-heur, ou bien nostre misere.
Tel fleurit auiourd'huy qui demain flestrira,
Tel flestrit auiourd'huy qui demain fleurira.
La fortune gouuerne, & en tournant sa rouë
Rid de nostre conseil, & de nos faicts se iouë.
Rien n'y sert la raison ny la force de cueur,
Noblesse ny parens, richesse ny faueur,
Ny mesme la vertu, ny la philosophie
Qui s'arme en son sçauoir: la fortune deffie
Les humaines raisons, & sans auoir lié
Sa force à nos conseils les escarbouille au pié,
Force qui n'a iamais nostre plainte escoutee,
Et qui domte vn chacun & n'est iamais domtee.

Au poëme du chat.

Dieu est par tout, par tout se mesle Dieu,
Commencement, la fin & le millieu

De ce qui vit, & dont l'ame est enclose
Par tout, & tient en vigueur toute chose,
Comme nostre ame infuse dans nos corps.
Ia dés long temps les membres seroient morts
De ce grand Tout, si ceste ame diuine
Ne se mesloit par toute la machine,
Luy donnant vie & force & mouuement:
Car de tout estre elle est commencement.
Des Elemens & de ceste ame infuse
Nous sommes nez: le corps mortel qui s'vse
Par traict de temps des Elemens est fait
De Dieu vient l'ame, & comme il est parfait,
L'ame est parfaicte, intouchable, immortelle
Comme venant d'vne essence eternelle:
L'ame n'a donc commencement ny bout
Car la partie ensuit tousiours le tout,
Par la vertu de ceste ame meslee
Tourne le Ciel à la voute estoillee,
La mer ondoye, & la terre produit
Par les saisons, herbes, fueilles & fruict:
Ie dy la terre, heureuse part du monde,
Mere benigne à gros tetins feconde,
Au large sein: De là tous animaux,
Les emplumez, les esquadrons des eaux:
De là, Belleau, ceux qui ont pour repaire
Ou le rocher ou le bois solitaire,
Viuent & sont, & mesme les metaux
Les Diamans rubis Orientaux,
Perles, saphirs, ont de là leur essence
Et par telle ame ils ont force & puissance,
Qui plus qui moins selon qu'ils en sont pleins:
Autant en est de nous pauures humains.
Ne vois-tu pas que la sainte Iudee
Sur toute terre est plus recommandee
Pour apparoistre en elle des esprits
Remplis de Dieu, de Prophetie espris?
Les regions, l'air & le corps y seruent
Qui l'ame saine en vn corps sain conseruent.
Car d'autant plus que bien sain est le corps,

L'ame

Digitized by Google

L'ame se monstre & reluit par dehors.
Or comme on voit qu'entre les hommes naissent
Augurs, deuins, & Prophetes qui laissent
Vn tesmoignage à la posterité
Qu'ils ont vescu pleins de diuinité,
Et comme on voit naistre icy des Sibylles
Par les troupeaux des femmes inutiles:
Ainsi void on prophetes de nos maux
Et de nos biens, naistre des animaux
Qui le futur par signes nous predisent,
Et les mortels enseignent & aduisent.
Ainsi le veut ce grand Pere de tous
Qui de sa grace a tousiours soin de nous.
De là sortit l'escole de l'Augure
Merquant l'oiseau, qui par son vol figure
De l'aduenir le prompt euenement,
Rauy de Dieu: & Dieu iamais ne ment.
En nos maisons ce bon Dieu nous enuoye
Le coq, la poule, & le canard & l'oye,
Qui vont monstrant d'vn signe non obscur,
Soit se baignant, ou chantant le futur.
Herbes & fleurs & les arbres qui croissent
En nos iardins prophetes apparoissent:
Mien est l'exemple, & par moy ie le sçay:
Enten l'histoire, & ie te diray vray.

Au poëme de la Salade.

L'homme esleué aux honneurs inutiles
Semble vn Colosse attaché de cheuilles,
Ferré de gonds, de barres & de cloux:
Par le visage il s'enfle de courroux,
Representant Iupiter ou Neptune.
La seule enflure estonne la Commune,
D'or enrichie & d'azur par dehors:
Mais quand on voit le dedans du grand corps
N'estre que plastre & argille poistrie,
Alors chacun cognoit la mocquerie,
Et desormais le Colosse pipeur
Pour sa hauteur ne faict seulement peur
Qu'au simple sot & non à l'homme sage

Qui

Digitized by Google

Qui haussebecque & mesprise l'ouurage, &c.

Le poëme des armes.

Quiconque a le premier des enfers deterré
Le fer, estoit, Brinon, luy mesme bien ferré:
Luy mesme auoit, ce croy-ie, occis son propre pere,
Tué sa propre sœur, tué sa propre mere:
Luy mesme auoit au soir à son hoste estranger
Dessus la table offert ses enfans à manger:
Et ne croyoit qu'au ciel les Dieux eussent puissance,
(Car il n'en croyoit point) de punir son offense.
Que les siecles dorez à bon droit sont louez
Sur les siecles de fer, quand les glands secouez
Des chesnes nourrissiers, & quand la douce feine
Paissoit le peuple oisif par les forests sans peine:
Et quand dans les ruisseaux iusqu'à la riue plains
Les hommes tiroient l'eau dans le creux de leurs mains.
Alors on n'attachoit (pour les rendre plus seures)
Des portes aux maisons, aux portes des serrures:
Et lors on n'oyoit point ce mot de Tien & Mien:
Tous viuoient en commun, car tous n'auoient qu'vn (biẽ:
De ce que l'vn vouloit, l'autre en auoit enuie,
Et tous d'accord passoient heureusement la vie.
Mais si tost que le fer par malheur fut trouué,
Qu'au fond de ses rognons Pluton auoit couué
Par tant d'espaces d'ans là bas dessous la terre,
Au iour auecques luy la discorde & la guerre
Et le meurtre sortit, & sortirent dehors
Ces mots de Tuë, Assomme, & mille horribles morts.
Le monde alors fut plein de crime & de diffame:
Le mary machina la poison à sa femme,
L'oncle occist son neueu & le frere la sœur,
Et l'hoste ne fut pas de son hoste bien seur.
Les peuples effroyez de l'horreur des batailles
Flanquerent leurs citez de fosse & de murailles:
Car le peuple qui fut par les bois espandu
De crainte en vn monceau s'estoit desia rendu.
Les plus forts exerçoient iustice par les armes,
Le monde renuersé n'oyoit que les alarmes
Tonner de tous costez & l'vn à l'autre Mars

Tous

Tout sanglant forcener au milieu des soldars.
Les Geãs serpens-piez sur les Dieux s'enhardirent,
Les Lapithes armez les Centaures occirent:
Thebe à cent portes vit ses deux Princes tuez,
Et Troye à fleur des champs ses Pergames ruez.
Qui pis est des humains les races trop cruelles
N'ont fait tant seulement raidir en alumelles
Le fer en long battu: mais du grand Jupiter
Ont osé par le fer le tonnerre imiter,
Et imiter sa foudre en du fer entonnee
Bien d'une autre façon que ne feit Salmonee.
Ils ont fondu premier l'homicide metal
Souflé d'une Furie au brasier infernal
Que vomit Phlegeton: ils ont mis en la fonte
Le son, la peur, l'horreur, l'ire & la flame pronte
Pleine de puanteur: ils ont apres cherché
Le souffre que Nature auoit à part caché
Dans les veines de l'eau: puis le long des murailles
D'une estable porchere, ou dedans les entrailles
D'une grotte relente, ou d'un mont reculé
Ils sont allez chercher le salpestre gelé:
Puis poudroyant en un ces drogues esloignees
Au penser des mortels, sans peur les ont coignees
Dans le Chaos d'un bronze, & l'ont fait desgorger
Vne balle qui bruit si haut au desloger
Qui court si tost par l'air, que la terre en chancelle,
Que l'enfer s'en creuasse & prend clarté nouuelle,
Que la mer en tressaut, & la voute des cieux
En craquetant se rompt dessous le pied des Dieux.
De quel genre de mort estoit digne cest homme
Qui premier inuenta le fer qui nous consomme?
Et qui premierement le Canon pertuisa,
Et sortir de sa gorge un tel foudre auisa?
Et qui vit sans pleurer, rouer en tant de sortes
Parmy l'air tant de bras & tant de testes mortes?
Ny la soif de Tantal, ny la rou' d'Ixion
Ne suffiroient là bas à sa punition,
Ny le vautour becu dont la griffe cruelle
Pince de Promethé la poitrine immortelle

Digitized by Google

Par luy comme iadis on ne voit plus d'Hectors,
D'Achilles, ny d'Aiax, hé Dieu! car les plus forts
Sont auiourd'huy cachez d'vn poltron en cachete.
A coups de harquebouse, ou a coups de mousquete.
Au temps qu'on batailloit sans fraude main à main,
On cognoissoit au fait celuy qui estoit plein
De peur ou d'asseurance & ne vouloit on croire,
Que Thersite au combat meritast tant de gloire
Qu'Achille en meritoit, mais Thersite auiourd'huy
Tue Achille de loin & triomphe de luy.
Pourquoy hommes chetifs auez vous tant d'enuie
A grands coups de canon d'accourcir vostre vie?
Vous mourez assez tost si vous pensez là bas
Auoir autant qu'icy de plaisirs & d'esbats,
Vous estes bien trompez: bien que l'vnique fille
De Ceres en soit Royne, en nul temps la faucille
N'y coupe la moisson, ny aux coutaux voisins
Iamais Bacchus n'y fait verdeler ses raisins,
Helas! mais à l'entour la mort palle y demeure,
Tousiours vn peuple gresle autour d'vn lac y pleure
Ayant la peau bruslee & les cheueux cendreux,
Le visage plombé, les yeux mornes & cieux:
Là vous serez punis de vos fautes meschantes:
Car là bas vos canons ny vos lames tranchantes
Du iugement d'Aeac ne vous pourront garder,
Ny tant soy peu de Dieu la dextre retarder.
O fortune celuy qui bien loing de la guerre
Cultiue en longue paix l'vsure de sa terre,
Et qui iamais au lict ne se voit estonner
D'ouir au point du iour la trompette sonner:
Qui ne sçait quel mot c'est que Cargue, Camisade,
Sentinelle, Diane, Escarmouche, Embuscade:
Mais qui plein de repos en la grise saison
Attend au coin du feu la mort en sa maison,
Affin qu'il ait les yeux clos des mains de sa fille,
Et qu'il soit mis en terre aupres de sa famille,
Non aupres d'vne haye, ou dedans vn fossé,
Ayant d'vn coup de plomb le corps outrepersé.
Mais que dy-ie Brinon? qui n'auroit la miniere

Digitized by Google

Du metal & du fer iadis mise en lumiere,
Et qui ne se seroit brusquement auisé,
En fondant le canon de l'auoir pertuysé,
Et d'auoir aceré l'alumelle trampee
Tu ne m'eusses donné ny dague ny espee,
(Car le fer n'eust vsage) & ne m'eusses Brinon,
Donné ny pistolet, ny rouet ny canon.
Toutesfois ie plain tant du commun le dommage,
Que ie voudroy (croy moy) que celuy qui l'vsage
Trouua premier du fer, n'eust iamais esté né,
Et n'auoir beu tes dons: car Dieu n'eust destourné
Son visage de nous, & la paix violee
N'eust point abandonné la terre desolee
Pour s'en voler là haut laissant le monde icy
S'entrepiller, naurer & tuer sans mercy.

Au quatriesme liure des Odes. Ode XVII.

Pourquoy chetif laboureur
Trembles tu d'vn Empereur,
Qui doit bien tost, legere ombre,
Des morts accroistre le nombre?
Ne sçais tu qu'à tout chacun
Le port d'Enfer est commun
Et qu'vne ame Imperiale
Aussi tost là bas deuale
Dans le bateau de Charon
Que l'ame d'vn bucheron?
Courage, coupeur de terre:
Ces grands foudres de la guerre
Non plus que toy n'iront pas
Armez d'vn plastron là bas,
Comme ils alloyent aux batailles:
Autant leur vaudront leurs mailles,
Leurs lances & leur estoc,
Comme à toy vaudra ton soc.
Le bon iuge Rhadamante
Asseuré ne s'espouuante
Non plus de voir vn harnois
Là bas qu'vn leuier de bois,
Ou voir vne soquenie
Qu'vne robe bien garnie,
Ou qu'vn riche acoustrement
D'vn Roy mort pompeusement.

ODE XXVIII. A Melin de S. Gelais.

Tousiours ne tempeste enragee
Contre ses bords la mer Aegee,
Et tousiours l'orage cruel
Des vents, cõme vn foudre ne grõde,
Elochant la voute du monde
D'vn souflement continuel.
Tousiours l'yuer de neiges blãches
Des pins n'enfarine les branches,
Et du haut Apennin tousiours
La gresle le dos ne martelle,
Et tousiours la glace eternelle
Des fleuues ne bride le cours.
Tousiours ne durent orgueilleuses
Les Pyramides sourcilleuses
Contre la faux du temps vainqueur:
Aussi ne doit L'ire felonne,
Qui de son fiel nous empoisonne
Durer tousiours dedans vn cœur.

Rien

Rien sous le ciel ferme ne dure:
Telles loix la sage Nature
Arresta en ce monde, alors
Que Pyrrhe espandoit sur la terre
Nos ayeux conceus d'vne pierre
S'amollissant en nouueaux corps.

Maintenant vne triste pluye
D'vn air larmoyant nous ennuye,
Maintenant les Astres iumeaux
D'esmail en fleurissent les pleines,
Maintenant l'Esté boit les veines
D'Ide gazouillante en ruisseaux.

Nous aussi Melin, qui ne sommes
Immortels mais fragiles hommes,
Suiuant cet ordre il ne faut pas
Que nostre ire soit immortelle,
Balançant sagement contre elle
La raison par iuste compas.

N'as tu point veu aux vers d'Homere,
Lors que plus l'ardãte colere
Achille enfloit contre son roy,
Que Pallas la sage guerriere
Luy appant les cheueux derriere
Tout grommelant l'arresta coy?

Ia sa dague il auoit tiree
Pour tuer l'heritier d'Atree,
Tant le courroux l'aiguillonnoit,
Sans elle qui dans son nauire
L'enuoya digerer son ire
Dont tout le fiel luy bouillonnoit.

Combien de fois ce Peleide
Refusa les presens d'Atride
Pour appointer? combien encor
De prisonnieres Lesbiennes,
Et de citez Myceniennes,
Et combien de cheuaux & d'or?

Tandis Hector armoit la rage,
L'horreur, & le Troyen orage
Contre les Grecs, & d'vne part
D'vn grand caillou froissa la porte,
De l'autre part du feu qu'il porte
Darda le foudre en leur rampart.

De quelque costé qu'il se tourne,
Bellonne autour de luy seiourne,
Faisant couler Xanthe tout roux
Du sang des Grecs, qui par la plaine
Enduroient innocens la peine
De ce dommageable courroux.

O monde heureux si Promethee
D'argile en ses doigts retatee,
Le cœur ne nous auoit formé:
Le trempant en l'eau Stygienne
Et en la rage Lybienne,
D'vn cruel Lyon affamé:

Certainement la vierge Astree
N'eust point quitté nostre contree
Et les foudres tombez du ciel,
N'eussent accablé les montaignes:
Tousiours fussent par les campagnes
Glissez les doux ruisseaux de miel.

Le cheual au milieu des guerres
N'eust point ronflé ny les tonnerres
Des canons n'eussent point sonné,
Ny sur les bornes des prouinces
Le choc armé de deux grands princes
N'eust point le pasteur estonné.

On n'eust point emmuré les villes
Pour crainte des guerres ciuiles
Ny des estranges legions,
Ny le coutre de Pharsalie
N'eust heurté tant d'os d'Italie,
Ny tant de vuides morions.

L'ire cause que les batailles
Iusqu'au fond rasent les murailles
De maint palais audacieux,
Et que les buyssons & les herbes
S'esgayent sur les tours superbes
Qui souloient voisiner les cieux.

Digitized by Google

L'ire cause des tragedies
Les voix chetiuement hardies
Des Rois tremblans sous le danger
Et que les execrables meres
Presentent les fils à leurs peres
Sur la table pour les manger.
L'ire qui trouble le courage
Ne differe point de la rage
Des vieux Curetes forcenez,
Ny des chastrez de Dyndimene,
Quand en hurlant elle les mene
Au son du buis espoinçonnez.
L'ire qui les hommes manie,
Changeant la raison en manie,
Rien qu'vn remors ne fait sentir:
Et pour tout fruit ne no⁹ apporte,
Apres que son ardeur est morte,
Sinon vn triste repentir.
Las! ce monstre, ce monstre d'Ire
Contre toy me força d'escrire,
Et m'eslança tout irrité,
Quād d'vn vers enfielé d'Iambes
Je vomissoy les aigres flambes
De mon courage despité:
Pource qu'a tort on me fit croire.
Qu'ē fraudāt le pris de ma gloire
Tu auois mal parlé de moy,
Et que d'vne longue risee
Mon œuure par toy mesprisee,
Ne seruit que de farce au Roy.
Mais ore, Melin, que tu nies
En tant d'honnestes compaignies
N'auoir mesdit de mon labeur,
Et que ta bouche le confesse:
Deuant moy-mesme, ie delaisse
Ce despit qui m'ardoit le cœur:
Chatouillé vrayment d'vn grād aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit, & de voir
Creuer ceux, qui par vne enuie
Troublant le repos de ma vie,
Souloient ma simplesse esmouuoir.
Dressant à nostre amitié neufue
Vn autel, i'atteste le fleuue
Qui des pariures n'a pitié,
Que ny l'oubly, ny le tēps mesme,
Ny la rācueur ny la mort blesme
Ne desnouront nostre amitié.
Car d'vne amour dissimulee
Ma foy ne sera point voilee,
De faux visages artizan,
Croyant seulement que tu n'vses
Vers tes amis des doubles ruses
Dont se desguise vn Courtisan.
Ne pense donc que le temps brise
L'accord de nostre foy promise,
Biē qu'vn courroux l'aye parfait
Souuent vne mauuaise cause
Contraire à sa nature, cause
Secrettement vn bon effait.
Les liz naissent d'herbes puantes,
Les roses d'espineuses plantes,
Et neantmoins la France peint
De l'vn ses armes, & encore
De l'autre, la vermeille Aurore
Emprunte le fard de son teint.
Bien que l'vn des fils d'Iocaste
La nuit souz le portail d'Adraste
Et Tydé enflez de courroux,
D'vne main horriblement dure,
Pour vn petit de couuerture
Se fussent martelez de coups:
Toutesfois apres ces alarmes
Amis iurez prindrent les armes,
Et l'vn pour l'autre s'employa,
Quād deuāt Thebes le prophete
Vif englouty dans sa charrete
Tout armé Pluton effroya.

Tousiours

Au premier liure des Amours.

Auant qu'Amour du Chaos ocieux
Ouurist le sein, qui couuoit la lumiere,
Auec la terre, auec l'onde premiere,
Sans art, sans forme, estoyent brouillez les cieux.
Ainsi mon tout erroit sedicieux
Dans le giron de ma lourde matiere,
Sans art, sans forme, & sans figure entiere,
Alors qu'Amour le perça de ses yeux.
Luy seul rendit mon essence parfaite.
Ronde par luy ma qualité s'est faicte:
Il me donna la vie & le pouuoir.
Il anima mes pensers de sa flame,
Et de son branle en ordre feit mouuoir
Les pas suiuis du globe de mon ame

Commentaire de Muret.

Les Poëtes, comme Orphee, Hesiode, Ouide, & autres disent que deuant que le ciel, le feu, l'air, l'eau, & la terre fussent faicts, les semences & les formes de toutes ces choses là estoient meslees & confonduës en vne lourde, obscure, pesante & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De ceste masse, ainsi que dit Orphee, Amour sortit le premier, lequel par apres separa les parties du Chaos, assignant à chacune d'icelles son lieu propre, & donnant à chacune sa forme. Ainsi dit nostre autheur, que son esprit estoit morne & assoupy dás son corps, sans forme, & sans mouuement aucun, au parauant qu'il fust amoureux: & que ce fut Amour qui premier demesla ceste confusion, & qui luy donna vie & mouuement. Ce qu'il dit icy de l'Amour, quand à la separation des parties du Chaos, il le dit en vn autre lieu, de la Paix: parce qu'Amour, Paix & Amitié, se prennent quelquefois l'vn pour l'autre. D'ou est que Cyre Theodore en vn Dialogue Grec nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela mesme que nous disons icy de l'Amour.

Du chaos] Chaos en grec signifie confusion. *Ocieux*] Il prend Ocieux pour ce que les Latins disent *Iners*. Ouide,

Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem,
Non bene iunctarum discordia semina rerum.

Qui couuoit la lumiere.] Qui tenoit la lumiere enclose. *Ainsi mon tout.*] C'est à dire, toutes les parties de mon esprit estoient meslees & confonduës. *Dans le giron de ma lourde matiere.*] Dans mon corps.

Et de son branle en ordre fit mouuoir
Les pas suiuis du globe de mon ame.]

C'est à dire, & donna le premier mouuement à mon ame. On pourroit icy disputer si l'ame a mouuement ou non,& si elle en a,quel il est:car Platon tiét, que l'ame est principe de mouuement, & qu'elle mesmes est vn mouuement perpetuel. Aristote confesse bien,qu'aux choses animees elle est principe de mouuement,mais que toutesfois elle ne se meut aucunement de soymesmes, ains seulement par accident,& auecques le corps, comme le nautonnier auecques la nauire.Quelques hommes de sçauoir s'efforcent les accorder, disans le mot de mouuement se prendre autremét en l'vn & autremét en l'autre. *Le globe de son Ame*] Par ce que combien que l'ame estant incorporelle, ne peut auoir figure ne ronde, ne quarree, ny autres, si est-ce qu'elle a affinité auec le rond:car le mouuement du rond se retourne en soy-mesmes, & si faict aussi le mouuement de l'Ame,si mouuement le faut appeller. Pour entendre cecy cósiderons que l'œil voit bié toute autre chose,mais il ne peut pas voir soy-mesme, par ainsi son mouuement c'est à dire son action ne retourne pas en soy, ains s'estend seulement aux autres choses.Mais l'ame non seulement peut entendre la nature des autres choses, ains aussi sa nature mesmes, qui est vn grád argument pour l'immortalité. De là est-ce que Sainct Denis au 1. liure des noms diuins,dit le mouuement de l'ame estre circulier. Nostre Autheur dit, *Les pas suyuis*] Pource qu'au mouuement du rond, toutes les parties s'entresuiuent, comme tresbien demonstre Aristote au liure des questions mechaniques,qui à ceste cause dit le cercle estre principe des merueilles.

Ceste beauté de mes yeux adoree,
Qui me fait viure entre mille trespas,
Coupl oit mes chiens & poursuiuoit mes pas,
Ainsi qu'Adon Cyprine la doree:
Quand vne ronce en vain enamouree,
Ainsi que moy, du vermeil de ses bras,
En les baisant, luy fit couler à bas
Vne liqueur de pourpre coloree.
La terre adonc, qui soigneuse recent
Ce sang diuin, fertilement conceut
Pareille au sang vne rouge fleurette:
Et tout ainsi que d'Helene naquit
La fleur qui d'elle vn beau surnom acquit,
Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

Ceste beauté]Il raconte comment ainsi qu'il alloit chasser vn cerf, sa Dame,qui le suiuoit,fut piquee d'vne ronce:& que du sang qui sortit de son bras,fut soudainement engendré vne fleur qui eut nom Cassandrette. *Ainsi qu'Adon*] tout ainsi que Venus suiuoit Adonis allant à la chasse. *Ainsi qu'Adon*]il a dit Adon pour Adonis,par syncope. *Cyprine*] Venus. *La doree*] La belle, ainsi l'appellent les

Digitized by Google

les Grecs, χρυσῆ, ou πολύχρυσος. Mimnerme;

Ὡς ἀδ' ὦ μοι τερπνὸν πολυχρύσου ἀφροδίτης

Homere

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου ἀφροδίτης.

Virgile

Iuppiter hec paucis: at non Venus aurea contra Pauca refert.

Quand vne ronce en vain enamouree] Ainsi Theocrite dit que le sanglier par qui Adonis fut mortellement blessé, estoit amoureux de la beauté d'iceluy.

Vne liqueur.] Il ne veut pas dire bonnement que ce fust sang, mais vne liqueur ressemblante à sang, ou à tout le moins vn sang celeste & diuin tel que Homere le dit couler des Dieux, lorr qu'ils sont blessez. Tel que fut le sang de Venus blessee par Diomedes.

Et tout ainsi qu'Helene] Pline dit, que la fleur nommee par les latins *Inula* nasquit des larmes d'Helene d'où est que les Grecs l'appellent Helenium. Ainsi dit on que le lis nasquit du laict de Iunon.

PIERRE SALA Escuyer a traduit de rime romande en rime françoise Le Romant de Tristan & la belle Royne Yseulte.

PIERRE SALIAT a traduit,

Les neuf liures de l'histoire de Herodote d'Alicarnasse Prince & premier des Historiographes grecs, intitulez du nom des Muses. Auec vn recueil de George Gemist dit Plethon des choses aduenuës depuis la iournee de Mantinee. [imp. à Paris f°. par Estienne Groulleau, & 16°. par Claude Micard 1575.

Il auoit traduict aussi au parauant d'vne declamation latine

L'entree de Ieunesse en la maison d'Honneur, declamation, cõtenant la maniere de bien instruire les enfans des leur commencement. [impri. à Paris 8°. par Simon de Colinez & à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1538.

L'oraison que feit Crispe Saluste contre M. Tulles Ciceron & l'oraison dudict Ciceron responsiue à celle de Saluste. Auec deux autres oraisons dudict Saluste à Iules Cæsar à fin de redresser la Republique Romaine, traduictes par Pierre Saliat [impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez 1537.

Vn Opuscule d'Aristote, du monde: autre Opuscule de Philon Iuif du monde, & le songe de Scipion de Ciceron, le tout traduict en françois par ledit Saliat, & imprimé à Lyon 8°. par Pierre de Tours 1543.

PIERRE SANTERRE Poicteuin a mis en musique,

Les cent cinquante Psalmes de Dauid. [imp. à Poictiers par Nicolas Logerois 1567.

PIERRE SAVONNE dict Talon natif d'Auignon a escrit

L'Arithmetique en laquelle sont contenuës plusieurs reigles briefues & subtiles pour les trafiques de plusieurs pays. Auec la difference des poix, aulnages & monnoyes de chacun desdits lieux, alliage des metaux necessaires pour tous maistres de monnoye, orfeures & changeurs: auec le fait & maniement des changes & banques qui se font iournellement à Lyon & par les places accoustumees, comme Flandres, Angleterre, Espagne, Italie & autres lieux. [impri. à

Paris 4°. par Nicolas du Chemin 1565.

Instructiō & maniere de tenir liures de raison ou de comptes par parties doubles. Auec le moyen de dresser carnet pour le virement & rencontre des parties, qui se font aux foires és payemens de Lyon & autres lieux. [impri. à Paris 4°. pour Christophle Plantin d'Anuers 1567.

Instruction & maniere de trouuer le compte du toysage de Lyon pour seruir à tous maistres massons, toyseurs & autres qui font bastir maisons & autres edifices à l'vsage de ladicte toyse qui est de sept pieds & demy, & vaut en hauteur & largeur c'est à dire longueur cinquante six pieds trois pouces qu'on dit Toyse courante: le pied de douze pouces & le pouce de douze lignes. Et est ladite instruction despartie en dix tables. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes.

Instruction de l'ordre militaire, traictant de bataillons carrez d'hommes. [Lyon 4°. de l'imprimerie de Thibaud Ancelin 1583.

Second liure de l'instruction de l'ordre militaire, traictant de bataillons carrez de terrain, prinse sur le calcul qu'il a faict des compagnies de soldats que les Capitaines meinent en guerre, pour les faire marcher par ordre: commençant à 100. hommes, 200. hommes continuant de 100. hommes en 100. hommes iusques au nombre de 6000. premierement de 3. hommes pour reng, 5. 7. 9. & 11. selon le nombre de soldats pour puis apres les mettre en bataille carree de Terrain en coupant les rengs en autant de parties que besoin fera, &c. [impri. de mesmes.

PIERRE SOREL Chartrain a escrit

Poësies. [impr à Paris 4°. par Gabriel Buon 1566.

PIERRE DE SVRE Lyonnois, Celestin du conuent d'Auignon a escrit

Le voyage spirituel du pelerin de Saincte mere l'eglise Romaine sainct Pierre de Lucembourg iadis illustrissime Cardinal, auec sa vie. [imp. en Auignon 8°. par Imbert Parmentier 1562.

PIERRE SVTOR Docteur en Theologie a escrit

La maniere de faire testament tressalutaire. [impri. à Paris 8°. par Regnaud Chaudiere sans datte. Voyez ses œuures latines en la Bibliotheque de Gesner.

PIERRE TOLET Medecin habitant à Lyon a escrit

Paradoxe de la faculté du vinaigre cōtre les escrits des modernes, ou plusieurs choses sont demonstrees non esloignees de la verité. [imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1549.

Il a traduict aussi en françois

La chirurgie de Paulus Aegineta autheur grec, qui est le sixiesme liure de ses œuures. Auec vn Opuscule de Galien des tumeurs outre le coustumier de nature. Plus vn autre Opuscule dudict Galien de la maniere de curer par Abstraction de sang, & par sangsues, reuulsion, cornettes & scarification. [le tout imprimé à Lyon par Estienne Dolet 1540. à Paris par Charles l'Angelier & encores à Lyon par Iean de Tournes 1552.

Traicté de l'admirable vertu & accomplissement des facultez, pour la santé &

con

Digitized by Google

conseruation du corps humain, de la racine nouuelle dés l'Inde de Mechioacan proprement nommee Rhaindice. Escript premierement en latin par Marcel Donat medecin Mantuan. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1572.

PIERRE TREDEHAN Angeuin a traduit en rime françoise Theages, ou, de la Sapience, Dialogue de Platon. [impri. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1564.

Les quatre premiers liures de l'Eneide de Virgile mis en vers heroiques françois. [imp. à Geneue 8°. par Abel Riuery 1574.

Les Bucoliques & Ceorgiques de Virgile traduicte en vers françois. Auec la vie du poëte, &c. [impri. à Geneue latin-françois 8°. par Baptiste Pignereul 1580.

PIERRE TRVEVX Berruier a traduit de latin,

La fleur des Aphorismes d'Hippocrates, & commentaires de Galien. [impri. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1564.

PIERRE TVRREL Philosophe & Astrologue, Recteur des escoles de Dijon a escrit en françois,

Le periode c'est à dire la fin du monde: cõtenant la disposition des choses terrestres par la vertu & influence des corps celestes [impr. à Lyon 1531.

Fatale preuision par les Astres & disposition d'icelles sur la region de Iuppiter maintenant appellee Bourgoigne pour l'an 1529. & pour plusieurs annees subsequentes. [imp. à Lyon.

PIERRE CLEREAV

Chansons spirituelles à 4. parties par Pierre Clereau. Nicolas du Chemin.

PIERRE VERNEY Docteur en medecine, de Semur en Lauxois a traduict de latin,

Les presages du diuin Hippocrates autheur Grec. Diuisé en 3. parties. Auec la protestation & serment que ledit Hippocrates faisoit faire à ses disciples. [imprimé à Lyon 8°. par Pierre de Saincte Lucie 1539. & par Estienne Dolet 1542.

PIERRE VIDAL Tholosain a recueilly & d'Italien faict Françoises,

Les principales lettres des sept liures de Messer Clodio Tolomei gentilhomme Sienois contenans maints beaux discours tous plains d'esprit, de douceur & de doctrine. [imp. à Paris 8°. par Gilles Robinot 1572.

PIERRE VIEL Docteur en Theologie, de la faculté de Paris a escrit

Traicté du mal qui par la Simonie aduient en la chrestienté & cõtiens 23. chapitres où est amplement discouru tout ce qui concerne la Simonie. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1576.

Il a traduict aussi,

L'histoire du Schisme, blasphemes, erreurs, sacrileges, homicides, incestes & autres impietez des Donatians. Escripte premierement en latin par Optat Euesque Mileuitain enuiron l'an du Seigneur 380. [imp. à Paris 8°. par Federic Morel 1564.

PIERRE DE VILLARS premierement Euesque de Mirepoix

main

Digitized by Google

maintenant Archeuesque de Vienne a faict vn
Bref recueil de la doctrine chrestienne & catechisme extraict d'autres sembla bles, principalement de celuy de Rome, & traduit en françois pour estre ensei gné par les curez & maistres d'eschole du Diocese de Vienne aux enfans qui sont soubs leur charge. [imp. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1576.
Institutio parochorum qua modum ritumque in sacramentis administrandis aliisq; rebus spiritualibus tractandis obseruandũ complectitur, à Petro de Villars Archiepiscopo Viennensi conscripta. [*Lugduni* 4. *excud. Iacobus Roussinus* 1578.
PIERRE VIRET.
De la vraye & fausse religion, touchant les vœus & les sermens licites & illicites: & notamment touchant les vœus de perpetuelle continence, & les vœus d'anatheme & d'execration & les sacrifices d'hosties humaines, & de l'excommunication en toutes religions [imp. à Geneue 8°. par Iean Riuery 1560.
Instruction chrestienne en la doctrine de la loy & de l'Euãgile, & en la vraye Philosophie & Theologie, tant naturelles que supernaturelles des chrestiens: & en la contemplation du temple & des images & œuures de la prouidence de Dieu en tout l'vniuers: & en l'histoire de la creation & cheute & reparation du genre humain. Le tout diuisé en trois volumes. [imp. à Geneue f°. par Iean Riuery 1564.
Des clefs de l'eglise, & de l'administration de la parolle de Dieu & des sacremens, selon l'vsage de l'Eglise. [imp. à Geneue 8°. par Iean Riuery 1564.
Exposition familiaire, faicte par dialogues, sur le Symbole des Apostres, contenant les articles de la foy, & de la religion chrestienne. [impri. à Geneue 1543.
Disputations chrestiennes en maniere de deuis, diuisees par dialogues. Le premier intitulé l'Alchimie du Purgatoire. Le 2. l'office des morts. 3. Anniuersaires. 4. L'Adolescence de la messe, 5. les enfers, 6. Le requiescant in pace du purgatoire. [imp. à Geneue 8°. par Iean Girard 1544.
Seconde & troisiesme parties des disputations chrestiennes. [impri. de mesmes.
Dialogues du desordre qui est à present au monde, & des causes d'iceluy, & du moyen pour y remedier: desquels l'ordre & le tiltre est: Le monde à l'Empire. Le Monde difforme. La Metamorphose. La reformation. [impr. à Geneue 8°. 1545.
Petit traicté de l'vsage de la salutation Angelique, & de l'origine des chappelets [imp. à Geneue 16°. l'an 1545.
De la vertu & vsage du ministere de la parole de Dieu & des sacremens dependans d'icelle: & des differens qui sont en la chrestienté à cause d'icelles. [imp. à Geneue 8°. l'an 1548.
De la source & de la difference & conuenance de la vieille & nouuelle idolatrie & des vrayes & fausses images & reliques & du seul & vray mediateur. [impr. à Geneue par Iean Girard 1551.
Sommaire des principaux poincts de la religion chrestienne & des abus & erreurs contraires à iceux. [imp. à Lausanne 16°. par Iean Riuery 1561.
Trois
Digitized by Google

Trois liures des principaux poincts qui sont auiourd'huy en different touchant la saincte Cene de Iesus-Christ & la Messe, Et de la resolution d'iceux. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

L'Interim.faict par Dialogues. Le premier intitulé,Les Monnoyeurs.Le 2. Les transformateurs.3. Les Libertins.4. Les persecuteurs. 5. Les Edicts. 6. Les Moderez. [impr.à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

Responce aux Questions proposees par Iean Ropitel minime aux ministres de l'eglise reformee Auec des autres questions proposees à luy & à ses compagnons suyuant la teneur des siennes. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

Institution des heures canoniques & des temps determinez aux prieres des chrestiens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564.

De la prouidence Diuine touchant tous les estats du monde & tous les biẽs & les maux qui y peuuent aduenir & aduiennent ordinairement par la volonté de Dieu,Dialogues xiiij. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

De l'Authorité & perfection de la doctrine des sainctes Escritures, & du ministere d'icelle, & des vrais & faux pasteurs. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1564.

PIERRE DYVOLLE Docteur en Theologie de l'ordre de sainct Dominique a escrit:

Instructions & sermons pour tous les iours du caresme entre lesquels y en a 5. de Penitence, de la confession & de ses parties: Auec quatre autres des tentations & assauts que reçoit l'homme nouuellement confiermé en grace. Et quelques fragmens d'autres sermons sur les seps psalmes penitentiaux redigez en forme de lieux communs & par luy mesme preschez & prononcez à Chartres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1576.

Dix Sermons de la saincte Messe & ceremonies d'icelle: Prononcez à Chartres. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1581.

PIVS Pape IIII. de ce nom

Bulle ou Mandement pour la punition & correction des seditieux, rebelles,homicides & autres quelconques coupables de mort mise de latin en françois par traducteur dont le nom m'est incertain. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd 1561.

Bulle sur l'exemption de toutes decimes en faueur des prelats qui assisteront au sainct concile general de Trente:traduite aussi de latin en françois. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd 1561.

PLATON. Voiez Loys le Roy. Estienne Dolet. Blaise de Vigenere. Mathurin Heret. Bonauent.des Periers.François Hotoman, Pierre Tredehan. Antoine du Verdier. Iean A.Martin de Lespel.Philibert du Val.Iean le Masle, Simon Vallambert.

LE PLESSIS Gentilhome de la maison du Conte d'Aran a traduict les premiers liures des Ethiques d'Aristote. contenãs L'intelligence de la Philosophie morale. [imprimez à Paris 4° chez M. Vascosan,L'an 1553.

Le traducteur en son Epistre outre autres bons propos & sentences, escrit ce que s'ensuit,

Car

Car bien que ie ne soy si ignorant que ie veuille dire que les exercices tant honnorables de la vollerie, de la chasse, & des cheuaux, ne soyent requis à vn Prince: si est ce que Dieu me gard d'auouer que se soit le mestier ny l'estat de celuy en qui nature a ietté si profondes racines d'vne magnanimité: qui est né à voller, non pas les oiseaux, ains le cœur des hommes: à courre, lancer, ny prẽdre les cherfs, mais les villes & chasteaux: à gouuerner & manier, nõ-pas les chiens, ne les cheuaux, ains les communautez & republiques: adopter, non-pas les poulains: mais les furies d'vn peuple irrité & rebelle. Voire à se vaincre & gaigner soy-mesme: esquels poinctz, gist le plus grãd de son estat, sans qu'il faille croire, que bien picquer vn cheual, bondir, l'embrider, auoir bõne tenue, bonne main, bien parer la greue, les camares Siciliennes, trousse-queues, & saquaralles, soyent le comble du mestier de la guerre, encores qu'il soit necessaire pour elle de les sçauoir. Mais ceste faute si cruelle du tẽps present est venue par ce que aucuns se sont persuadez les oyseaux & les chiens estre le principal office des Princes: qui tout au contraire leur doiuent seruir seulement, lors qu'ils sont las d'executer les choses de leur mestier de passetẽps & plaisir, & les vertus de l'ame doiuent estre en leur esprit les premieres imprimees: & vser de celles du corps comme d'exercice ioyeux.

PLVTARQVE.

I'ay nommé particulierement. Les œuures de Plutarque de Chæronee, en Iaques Amyot, qui les a toutes traduictes de Grec, en François: à raison dequoy ie n'en feray icy autre mention sinon de renuoyer le lecteur à George de Selue, Claude de Seyssel, Estienne Pasquier, Pierre de sainct Iulien, Arnaud Pasquier, Lazare de Bayf, Geoffroy Tori, Denys sauuage, Bernard de Girard, Iean Colin, Iean Lode, Adrian de la Plance cy deuant mentionnez lesquels en ont aussi chacun traduict quelque chose. Et dire que le renom de cet excellent autheur Grec (qui fut precepteur de l'Empereur Traian) s'est rendu immortel, & viura tant que le monde sera en estre, auec telle & si grande gloire & admiration de quiconque le lit que les plus doctes estiment ordinairement que si iamais il aduenoit par cas ou necessité que tous les liures du monde fussent bruslez ou perdus (ostant tousiours de ce nombre les saincts escrits) & qu'il en falist conseruer vn tant seulement, ce seroit Plutarque seul, auquel on donneroit cest aduentage, comme à celuy qui pour sa rareté & accomplissemẽt, pourroit rendre tolerable le desir qu'on auroit des autres, & faire cesser le deuil du besoing qu'on souffriroit pour la perte du reste: eu esgard que en iceluy on voit auec l'histoire tant Grecque que Latine, vne agreable abondance dexẽples, & sentences poëtiques, & vn amas tresprofitable des sciences Matematiques, de Philosophie, & en somme de tout ce qu'on scauroit souhaiter de bonnes & louables disciplines qui y sont tellement disposees qu'il semble a celuy qui les lit qu'on les y ait inserees autant pour la necessité, que pour le profit de celuy qui les lit, & pour l'ornemẽt du liure. C'est pourquoy aussi Theodore Gaza Grec de nation, d'erudition singuliere & digne de l'ancienne Grece, estant quelquesfois enquis par ses familiers amis qui le voyoyent si fort affe-

ctionné

ctionné à l'estude, qu'il en oublioit toute autre chose, quel autheur il choisiroit entre tous, s'il estoit reduit à ce point de pouuoir n'en retenir qu'vn tout seul, respondit qu'il esliroit Plutarque, pource qu'il n'y en a pas vn qui soit si profitable ou si delectable ensemble à lire que luy.

POGE FLORENTIN.

Les facecies de Poge Florentin translatees en François. Impri. à Lyon 4° par Oliuier Arnoullet & depuis 16° par Iean Saugrain soubs le tiltre de Comptes facecieux 1558. Et encores à Paris.

Le Comte de POICTOV daigna bien faire honneur à la poesie en langue Prouensalle: car outre ce qu'il estoit sçauant aux sciences liberalles, encor prenoit il plaisir auoir en sa Court des plus sçauãs Poëtes qu'il pouuoit trouuer, lesquels il honnoroit & prisoit, leur assignant bons & suffisans gages, & si les prouoyoit des plus beaux & honnorables offices de sa Court, d'entre lesquels Peyre Milhon gentilhomme de Poictou, fut son premier maistre d'hostel, qui a faict vne chanson à la loüange d'vne dame de Poictou de la maison de Montagut, qui se commence,

Pueis que dal Cor my ven faray Kanson nouuella,

En laquelle il dit qu'apres long trauail il aura iouyssance d'amours.

Bernard Marchyz fut son Chambellan, il a faict vne chanson à la loüange d'vne damoyselle de la maison des Requistons de Prouence, & se commence,

Tant es ma Donna endurmyda.

En laquelle dit qu'il a si bien doucement chanté, qu'il l'a esueillee.

Peyre de Valieras fut son vallet trechant, qui a chanté pour Rogere, noble dame, belle & vertueuse, de la maison de sainct Seuerin, issue de Frãce, à Naples, l'vne de ses chansons dit ainsi,

Sol qu'als autres es plazer
Es à my grand desplazensa.

En laquelle il dit qu'il est né sous telle planette, qu'il ne sera iamais que triste & desplaisant.

Ozil de Cadars fut vn de ses Escuyers, il a faict l'Art de bien aymer, & a chãté à la loüange d'vne haute Princesse d'Angleterre, niepce du Comte de Poictou, de laquelle (ainsi que tel estoit le bruit) il receut des faueurs incroyables, & pour faire croire le contraire il fit ceste chanson,

Elle ha son cor tant hault qu'ella mesprezа
So que lon ten en grand pres, e honnour,

En laquelle il dit qu'il ne se faut la tant estimer.

Louys Emerye, sr sieur de Rochefort en Poictou, auoit esté vn des principaux secretaires du roy d'Arragõ, pour faux rapport il s'estoit retiré vers le Cõte de Poictou qui luy bailla place, & estat de secretaire: il fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maison des Cõtes de Forcalquier, nommee Florence, à la loüange de laquelle il fit plusieurs chansons, l'vne desquelles se cõmence,

Kascun iour m'es bèn a fort mays d'un An
Quand yeu vey y aquella que tant amy,

en laquelle dict que *Las malas lenguas len deschassent.*

Peyre Hugon, gentil-homme de Dompierre: son vallet de chambre fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maison de Roquefueilh, nommee Batrix d'Agoult, les autres l'ont nommee Agoulte d'Agoult, à la louange de laquelle il a faict plusieurs chansons, vne que i'en ay leu se commence,

> *Tos temps amour my ten en tal façon*
> *Ensins qu'aquel mal, dont s'a dormys.*

Guilhem Bouchard fut aussi de ses valletz de chambre, amoureux de dame Tyburge de Layncel, noble maison de Prouence, à la louange de laquelle feist plusieurs chansons, l'vne se commence,

> *en vous yeu ay messa*
> *(Seguent ma promessa)*
> *Mon Cor, e m'amour.*

Gyraudon lou Roulx, fut vn des gentil-hommes de sa maison, amoureux de dame Albe Flote gentil-femme de Prouence, à la loüange de laquelle il feit ceste chanson,

> *Aras saubray s'a ges de Cortezia*
> *En vous domna, e si temés Pekat.*

Americ de Sarlac, autre gentil-homme de sa maison, chanta à la loüange d'vne dame d'hōneur de la Comtesse, qui estoit de la maison de Fontenay, nōmee Guillaume, de laquelle il fut amoureux & feit plusieurs belles chansons à sa loüange: vray est qu'il les addressoit à la Comtesse, l'vne desquelles se commence ainsi,

> *Fin, e lial, e sens dengun engan*
> *Ensins qu'aquel qu'a conquistat Amours,*
> *Auray en pax susertat mas doulours,*
> *E non my vac plagnen, ny rencuran.*

Guilhem dels Amalrics, fut gentil-homme Prouensal, amoureux d'vne dame de Naples de la maison d'Arcussia de Capro Compte d'Hautemure, à laquelle il enuoya faire ses messages d'amour par l'Arondelle qui la reueilloit tous les matins & ne la laissoit dormir, à la louange de laquelle il feit plusieurs chansons belles & plaisantes, & mesmes vne à l'Arondelle, & quelque chants spirituels, & c'est le commencement d'vn chant,

> *Dieu de mon esperansa, e ma forsa, e vertut,*
> *Fay qu'yeu non siey contrari a ta ley pura e santa*
> *En temps d'aduersitat, quand l'ennemy m'enkanta,*
> *E my conselha d'estre eslugnat de vertut.*

Il feit vn autre chant à la loüāge de Robert roy de Sicile & de Naples Cōte de Prouence de ceste teneur,

> *Lou segnour Dieu t'exauce, e touiour ty defenda*
> *Als maluays iours troublaz, e ty mande secours*

Rey

Rey poderouz, alqual lou poble ha son recours.
Apres Dieu que t'a fach, grand vencedour ty renda.
Lou segnour que t'a fach tas preguieras entenda;
Fassa flourir ton nom tos temps mays en tas cours,
Pues questu veyre en pax de tous iours lou long cours,
E que d'vn bout d'almonde a l'autre, aias la renda.
Lous vns en kauals fiers, autres en granda Armada,
En Thezaurs infinis, en kauzas transitorias.
Si fizan totalement, e y han esperansa:
Mays tu, auras de Dieu d'excellentas victorias,
E tout ton poble aura sa vollontat armada
A touiour t'obezir per ton asseguransa.

Pystolleta, autre gentil-homme de sa cour adressa ses chansons à dame Sance de la maison de Villeneufue en Prouence & a vn autre de la maison de Chādieu en Dauphiné, vn autre a vne Gentil-femme de Grymaud de Gennes, & a vne autre de la maison de Chastillon & de Brancas, & d'Esparrō de Prouence: a toutes lesquelles & a la coupple finale d'icelles desire auoir vne Collombe de Surie semblable a celle de Mahommet, pour l'enuoyer faire ses messages.

Tous ces poëtes cy dessus nommez fleurissoyent d'vn mesme temps dudict Comte de Poictou, dont ceux qui furent à sa court decederent empoisonnez des eaux & fontaines par les lepreux du pays par la pratique des Iuyfs.

Vn Moine de POLLIGNY (duquel ie n'ay peu trouuer autrement le nom) a fait vn Romant sur Boece que l'on dit de Consolation (l'vse de son lāgage) à l'imitation dudict Boece, & finit ainsi:

L'an mil trois cens six auec trente,
Le derrain iour de May prenez,
Si sçaurez quand à fin menez
Fut ce Romant à Polligny:
Dont le frere est de Polligny
Qui ce Romant en rime à mis. &c.

Est en la librairie de la Bastie, en forest.

POLYBE autheur Grec. Voyez Loys Meigret.

PONS DE BRVEIL Poëte prouençal mit par escrit vn traicté intitulé

De las amours enrabiadas de Andrieu de fransa,

duquel André de franse (qui mourut par trop aymer) le Romāt a esté perdu.

PONTVS DE TYARD Masconois Seigneur de Bissy, maintenant Euesque de Chalon sur Saone a escrit

Oeuures Poetiques. Assauoir trois liures des erreurs amoureuses. Vn liure de vers Lyriques. vn recueil de ses nouuelles œuures Poëtiques. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1573. Ses Erreurs amoureuses auoient esté imprimees 8°. par Iean de Tournes. 1549.

Solitaire premier ou Prose des Muses, & de la fureur Poëtique. Auec quelques

vers Lyriques sur la fin. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1552.

Solitaire second, ou Prose des Muses, & de la fureur Poetique. Auecquel ques vers Lyriques sur la fin. [imp. à Lion 8°. par Iean de Tournes 1552.

Discours du temps de l'an & de ses parties. [imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1556. & à Paris f°.

Mātice, ou discours de la verité de diuination par Astrologie. [imp. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1558.

L'uniuers, Ou, discours des parties, & de la nature du Monde. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1557. En ce liure y a quelques pages prises & tournees mot à mot de Philon Iuif, en son liure du monde. Et despuis le mesme Tyard, l'ayant reueu & augmenté la fait reimprimer soubs tel tiltre.

Deux discours de la nature du monde, & de ses parties. Assauoir le premier curieux, traictant des choses naturelles: & le second Curieux des intellectuelles. [impri. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1578. Iaques Dauid du Perron y a mis vn auant discours.

Il a traduict d'Italien,

Leon Hebreu, de l'Amour, Dialogues. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551. Denis Sauuage Sieur du Parc en a faict presqu'en vn mesme temps vne autre version.

Ephemerides octauæ sphæræ, seu Tabellæ diariæ Ortus, Occasus, & meditationis cœli illustrium stellarum inerratium, pro vniuersa Gallia, & his regionibus quæ polum Boreum eleuatum habent à 39. ad 50. gr. Authore Ponto Tyardeo Bissiano. [Lugduni f°. apud Io. Tornæsium 1562.

Ponti Tyardei, ad Pet. Ronsardum de cœlestibus Asterismis Poematium. [Parisiis 4°. apud Galeotum à prato 1573.

Au second Curieux

L'homme continue sa vie à mode des Elemens, & des pierres, estāt, croissant & s'alterant, & muant continuellement: il est viuant comme les metaux, d'vn esprit vital caché: & si l'esprit vital de metaux est caché, ie m'en rapporte, à l'immortel, & vain trauail des Alchimistes. D'auantage l'homme est viuant auec les plantes, d'vne vie vegetatiue: auec les animaux, d'vne vie sensitiue & mouuante: auec les intelligences separees, de vie raisonnable ou intellectuelle: & auec le grand moteur, de vie diuine & eternelle. Pource disoit Trimegiste, l'homme estre tout en tout: car il a en son Ame certaines puissances, auec lesquelles comprenant & recerchant tout, elle se fait tout, ou semblable à tout: & par la capacité de son infinie apprehension approche de celle grande eternelle puissance, que nous appellons Dieu. Adiousteray-ie point, que la partie de l'homme appelee le Sens, se compare à la Terre: l'Imagination à l'Eau: la Raison à l'Air: l'Entendement au Feu, ou à la substance etheree: & l'Intelligence au Ciel ou à son moteur? Vrayement l'admirable rencontre des Elemens, & le voisinage secourable d'vn à l'autre, soustient en partie à mon aduis ceste masse mondaine Elementaire. Et aussi les quatre humeurs complexionnaires cōparees aux Elemens, sont iugees estre en l'homme de telle proportion, que la Melancho

Digitized by Google

lancholie est vne partie: la Colere, deux: la Pituite, quatre: & le Sang, huict. Tellement que de ceste temperature vient la santé: & de la distemperie les maladies diuerses, selon que diuersement se disproportionnent les humeurs. Mais pour dire proprement quelles parties de l'hõme sont plus pertinemment cõparables aux Elemens, ce sont les sens exterieurs. Car l'œil, comme il est lumineux, ne faisant son office sans lumiere, est rapportable au Feu: l'oreille à l'Air, qui frappé & bruyant se rẽd à l'ouye: l'odeur & le goust, à l'Eau (car en l'humide reside la saueur, & le fleurer) à sçauoir le goust, par la qualité des humeurs fluantes & plus corporelles, ou materielles. Car cõbien que vous mettiez en la bouche vne chose seiche, l'humeur de la bouche toutesfois l'humecte, & de là viẽt le goust, cõme l'odorer ou fleurer vient des exhalatiõs humides, telles que sont celles d'où s'engendrent les nuees. L'attouchemẽt est comparé à la Terre. Ce neantmoins toutes ces parties sensitiues ne seroyent officieuses sans vne certaine faculté ignee: & ce diuersement. En la veüe, la chaleur pousse les raiz & les accompagne iusques à la lumiere, pour luy donner vigueur d'attirer ou receuoir l'image de l'obiet presenté. Pour aider à l'ouye, la chaleur penetre iusques en l'air plus liquide. Pour le sens du nez, elle passe par l'air pur, iusques aux exhalations humides, desquelles l'air est espessi. Et pour le goust, elle penetre iusques à l'humeur plus materielle. Les os en l'homme, sont ce que les pierres au grand Monde: d'où prend source la fable de Deucalion, & Pyrra, iettant les pierres derrier le dos: aussi les os ont vie au corps humain, comme les pierres en la Terre. Ce qui esmeut quelques anciens de penser les pierres auoir des ames & vertus secrettes contre les venins & les illusions, & qu'elles estoyent puissantes de donner la force, la grace, la sagesse, la longue vie, les richesses, le don de diuination, de prophetie, de santé, & autres tels effets: outre lesquels est apparante la puissance cachee de l'Aimant, & de l'Ambre, attirans cestuy le festu, & celuy le fer. D'où il semble que les os & les pierres viuent puis qu'ils croissent. Mesmes que les os humains, ainsi que les pierres, sont pleins de plusieurs vertus & rares facultez. Vous auez souuenance de ce qui est escrit d'vn os du pied droit de Pyrrus Roy d'Epire: & que les Medecins asseurent, que la poudre faite des os humains, aualee auec du vin rouge par les dysenteriques, arreste le flux de sang. Mais n'est-ce chose admirable que l'Epilepsie (mal surnommé caduque & de S. Iean) soit guerie par vn breuuage de vin, ou d'oxymel, auec la racleure du test ou cranee humain? Lon tient ce remede pour asseuré, pourueu que la racleure ou poudre qui se doit donner à l'homme, soit d'vn test feminin: & que celle qui se prepare pour la femme, soit du cranee d'vn homme. Les os (dit Hieromnime) d'Helisee sont honorez en nos sacrez liures de plus admirable faculté: & ceux qui restent des saincts Martyrs eleuz de Dieu, sous le nom de venerables reliques, ont fait tant de miraculeux effets, que la Nature & les naturels y perdent le sens & la raison. Aussi (reprint le Curieux) ne les voulois-ie alleguer à ce propos, auquel il me suffit d'adiouster que ces vertus propres aux pierres, & aux os, preuuent assez que les vnes & les autres ne sont despourueuës de faculté vitale: opinion receuable, & de laquelle tout inconuenient peut estre resolu, puis que les Philosophes ont descrit diuerses sortes de vie, selon les essences & especes des choses viuantes, comme

Digitized by Google

Anges, Hommes, Animaux, Plantes, Pierres, & mesmes les Metaux, ausquels sont comparables les humeurs au corps humain. Car ainsi qu'à la generation des metaux, aussi à la generation des humeurs (disent les Astrologues) seruẽt les aspects des Estoiles, la contrerencontre de leurs raiz, la force & influence de quelque particuliere Planete, & la vertu engendrante: puis la chaleur naturelle, qui les cuit, les purifie, & reduit en propre & peculiere forme, en laquelle chacune ha vie, comme les Metaux en la leur. Les demis mineraux, marchesites, & autres de tel ordre, entrent en comparaison auec les vaisseaux intestins de l'homme, qui ne sont ny chair ny os. Encores pourrois-ie estendre, que les Eaux interieures de la Terre, les cauernes spiriteuses & venteuses, les matieres & liqueurs d'où les pierres s'endurcissent, les viscositez bitumineuses, sont en l'homme les veines, qui reçoiuent le sang, les arteres qui reçoiuent l'esprit, le cerueau, la mouelle, la saliue, & diuerses humeurs visqueuses, crasses & corrompues, desquelles il est plein. La chair est comparable aux plantes en sa vertu vegetatiue, prenant nourriture & accroissement: car tout ainsi qu'vne plãte coupee recroist, se rejoint, ou reprend, aussi fait la chair. Est-ce pas chose estrange, que l'homme est capable de toutes les mœurs, affections, voix, & autres actiõs de tous les animaux? Quel desgoisement d'oiseau, tant fredonnémẽt diminué soit il, n'auons-nous veu contrefaire? Quel bruit horrible d'hurlement ne peut l'homme exprimer? Quelle voix d'autre animal peut estre haussee ou baissee plus extremement, ou plus à commandement? Quel poisson n'eust receu pour compagnon au nager vn Glauce, vn nageur Delien, vn Scyllis Sicyonié, & le matelot Neapolitain, qui en vn iour est allé & reuenu nageãt, d'Ischia à Porezzo, à l'entree du golphe de Naples? ou bien Colan, surnommé Poisson, natif de Catania en Sicile, qui comme en vn bain par esbat ordinaire alloit nageant par la mer depuis Gaiette iusques en Sicile? Quel Singe ne se voit estre vaincu en soubresauts & voltigemens, par l'homme bien dispost? Qui n'a veu l'humain artifice auoir contrefait le voller des oiseaux, esmerueillez de rẽcontrer vne nouuelle espece, fendant l'air ainsi qu'eux? Aussi est il arresté au Peripate, que l'espece humaine contient en soy par puissance ou capacité les diuerses natures des Animaux: ce qui a meu Aristote de iuger en sa Physiognomie, les mœurs des hommes, à la ressemblance & figure qu'ils en representent selon les membres, couleurs, ou actions. Opinion peu eslongnee de la Pythagorienne, suiuie d'Empedocle, Plotin, Numenie, & autres sectistes, qui affermoyent que l'Ame humaine despouillee de sa robe corporelle, se reuestoit de la figure d'vn Animal, duquel elle auoit imité les mœurs au cours de son humaine vie: au laps de laquelle par diuerses actions l'homme se cõforme aux diuers genres d'animaux. Car en enfance & premiere ieunesse, que sa raison n'est encores exercee au discourir, par l'Ame vegetatiue il se traine & glisse sur la terre auec les reptiles. En l'âge viril, par les pensees & imaginations, il est vn peu plus eleué & ferme, cheminant auec les animaux terrestres. Mais en vieillesse, que les imaginations, les pensees, & l'experience des choses luy ont poli la raison, par l'Ame contemplatiue & speculatiue il s'esleue de terre & volle auec les oiseaux. Cecy seroit peu, si la ressemblance ne trouuoit lieu au Ciel: où le Mouton terrestre recongnoist son Astre le Mouton celeste: le Taureau, le

Digitized by Google

Taureau : & le Scorpion, le Scorpion. Donc l'homme ainsi qu'vn autre Monde, reçoit communication de tous les Cieux, & participe des puissances de toutes les intelligences. Tellement que selon les Academiques, l'Ame descendant çà bas, prend de Saturne la ratiocination, l'intelligence, & la speculation: de Iupiter, l'action: de Mars, l'ire & l'ardeur de courage: de Venus, la concupiscence & mouuement du desir: de Mercure, l'apprehension & la perspicacité d'interpreter & descouurir ses conceptions disertement: du Soleil, l'opinion & l'imagination du sçauoir: de la Lune, la vertu engendrante, l'accroissement, ou augmentation materielle du corps, qui est, comme i'ay dit, de qualité des Elemens, & rapporté auec eux en mille singulieres & subtiles comparaisons. Quelques autres anciens ont pensé que l'homme naissant empruntoit de la Lune, le corps: du Soleil, l'esprit: de Mercure, l'entendement: de Venus, la concupiscence: de Mars, le sang: de Iupiter, le desir: & l'humeur, de Saturne. Le Zodiac ha lieu icy: car entre luy & l'homme il y a vn merueilleux consentement par sympathie du Mouton celeste, à la teste: du Taureau, au col: des Iumeaux, aux bras & aux espaules: du Cancre, à la poitrine: du Lyõ, aux flancs: de la Vierge, au ventre: des Balances, aux fesses: du Scorpion, aux aines & parties cachees: du Sagittaire, aux cuisses: du Capricorne, aux genoux: du Verseau, aux iambes: des Poissons, aux pieds. Obseruance tellement recogneuë par l'experience des Chirurgiens Medecins, qu'ils n'appliquent iamais le fer aux parties, desquelles le Signe est occupé par la Lune. Ioint qu'il semble que les animaux des figures ainsi accommodees aux parties du corps humain, ayent plus de force de celle partie: comme le Mouton de la teste, & le Taureau du col. Quant aux humeurs, Saturne conuient à la melancolie, d'où le melancolique est dit Saturnien, pource qu'il se delecte aux œuures Saturniennes, comme profondes imaginations, solitudes, contemplations, & les semblables. Iupiter conuient au sang, à l'esprit humide, & chaud, & par suite de raison, à la vie, de laquelle le sang est siege plus expres: au reste le Iouial est traittable & benin. Mars conuient à la colere, comme tout ignee, chaleureux & bouïllant: d'où le Martial fait assez preuue de toutes ses violentes & ardentes operations. Le Soleil conuient à la complexion meslee du sang de Iupiter, & de la colere de Mars, & tempere son Solaire pour le pousser aux œuures & entreprinses illustres. Venus s'accommode à l'humidité chaleureuse & à la colere, conduisant le venerien à la volupté de son nom, si le voisinage du Soleil, selõ l'vsitee disposition Astronomique, ne corrige & desseiche ceste chaude & humide inclination. Mercure est approprié à l'Esprit aigu & subtil, prompt à tout: mais à cause de son inconstance, difficile d'estre cogneu à l'œil. Au reste nul ignore combien la Lune peut sur l'humide, phlegmatique, & pituiteux. La curiosité de rechercher en ce petit Monde vne ressemblance vniuerselle, auoit congneüe la diuision des Signes du Zodiac diuisez en quatre ternaires, pour à chacun des quatre Elemens en approprier trois: l'vn ainsi que commencement, l'autre ainsi qu'estat ou consistence: & le tiers, comme fin de l'Element. Car au Mouton est le commencement du Feu, au Lyon son estat, & au Sagittaire sa fin. Au Taureau est le commencement de la Terre, à la Vierge son estat, & au Capricorne sa fin. Aux Iumeaux est le commencement de l'Air, aux Balances sa con-

sistence, & à Aquarius sa fin. Au Cancre est le commencement de l'Eau, au Scorpion sa consistence, & sa fin aux Poissons: Mais comme ces douze signes ainsi partis, s'approprient aux quatre Elemens de l'Vniuers, aussi sont-ils appliquez aux quatre humeurs, vrais elemens du petit Monde, l'homme. Ainsi dôc l'humain entendement comprend le commencement, l'estre, & la fin de toutes choses Elementaires, qui sont, ou qui seront: & est logé dans la teste, comparable au Ciel Estoilé, tant pour sa rondeur, que pour ses lumieres & organes. Vrayement m'entretenant quelquefois de la ressemblance de ces deux Mondes, il me vint en pensee, que la volonté en l'homme, peut estre comparee au premier Ciel mouuant tous les autres. Le Ciel Estoilé represente au premier Mobile, s'il y en a vn sur luy, les degrez des choses creables ou engendrables par luy, & par les Planetes: & ce premier mobile execute le ministere, & par son mouuement en administre l'office. Dauantage les Spheres inferieures obeissent au premier Mobile, & le suiuent: comme la volonté meut toutes les affections. La clarté monstre bien le chemin à l'œil, toutesfois ne le meine pas: l'entendement aussi monstre les voyes à la volonté, & la volonté administrant ses operations, les choisit, & y ordonne. Car quoy que facent les membres, ils cedent & obeissent au mouuement volontaire. Ie remets en memoire, comme vn fil tire l'autre, que les sept Planetes sont accommodees à l'homme: à sçauoir trois pour la conduite des actions, & quatre pour la cõseruation du corps. Des trois qui embesongnent nos actions, Mercure ha charge de la fantasie, & diligente perspicacité d'executer: Venus, du desir & delectation de l'execution: & Mars, de l'impetueux mouuement de courage, qui au hazard fait l'operation fortunee. Qui executera iamais rien sans l'auoir passé tant soit peu par la fantasie? Qui s'y embesongneroit sans quelque plaisir que lon prẽd à l'œuure? Et quel succez oseroit-on attendre, si de vif courage lon ne hazardoit sous esperance que fortune bienheureta? Restent les quatre Planetes qui conseruent le corps, desquelles le Soleil est la source vitale assise dans le cœur: Iupiter regarde la vertu naturelle & sanguine au foye, siege, disent aucuns, de l'Amour: Saturne, la puissance distributiue & receuante, par la melancolie & le fiel: la Lune est pour l'accroissement & descroissement. On adiouste que Saturne gouuerne les oreilles, principalement la droite: car le propre du Saturnien, c'est d'ouïr beaucoup, & ruminer les choses ouyes, pour apres longue consideration s'enrichir de prudence: On luy attribue la ratelle, vaisseau & receptacle de l'humeur terrestre & melancolique. Iupiter gouuerne l'autre oreille, pour donner accomplissement à la sapience commencee par Saturne. Mars gouuerne les reins, qui sont de chaude & seiche qualité à l'opinion de quelques vns: combien que les autres les qualifient chauds & humides: qui ne sera encores impertinent à luy, auquel lon donne quelque esgard pour sa chaleur sur l'humidité radicale. Le Soleil gouuerne le cœur, siege, comme i'ay dit, & commencement de vie: & l'œil droit, & la moelle, qui est vn second sang blanchi par cõcoction: en signe dequoy les ieunes animaux ont la moelle rouge, & de couleur sanguine, & selon qu'ils auancent d'aage, elle se va tousiours blanchissant. Venus gouuerne la bouche, siege du baiser, signe & gage d'Amour: & les membres qui seruent à la generation, principalement l'eschine,

ou

ou l'espine du dos: tant pource qu'elle sert (selon l'opinion de quelques Philosophes naturels) de canal à la semence, que pource qu'en elle se fait vne liaison de plusieurs os: d'où elle semble vn necessaire lien & vniuersel soustenement du corps. Aussi l'amour, qui lie & estreint indissolublement les esprits au corps, est representé par ceste conionction d'os, dediez à Venus, à laquelle les reins, pource qu'ils logent l'humidité radicale, qui luy est proprement en charge, sont plus raisonnablemẽt appropriez qu'à Mars. Mercure gouuerne la langue, comme President d'eloquence: car ainsi que la Planette Mercure, difficile à voir au Ciel, fait toutesfois son cours d'vne prompte vistesse, & ses influences de grande efficace: aussi la langue, qui est le membre plus caché, est celuy qui fait plus viuement ses operations: il est accommodé aux mains, pour l'habilité & promptitude des œuures subtiles & manuelles. La Lune est dediee au gouuernemẽt de l'œil droit, comme croyent aucuns, & du cerueau: & estend sa puissance sur les humeurs, & les poulmons qui refraichissent & essuétent les inflammations du cœur.

Polydore Vergile. Voyez François de Belleforest. Ie desireroy que quelcun voulust prendre le loisir de tourner en nostre langue son histoire d'Angleterre.

Le Seigneur de PRESSAC, a traduict quelques Epistres de Seneque [imp. 8°. par Guill. Chaudiere 1583.

PRIMASIVS. exposition Sur les Epistres S. Paul. Voyez Iean de Gaigny.

PROBA FALCONIA. Voyez Richard le Blanc. Pardoux du Prat.

PROCLE. Voyez Elie Vinet. Est. Forcadel.

PROCOPIVS. Voyez Guill. Paradin.

PROSPER Euesque de Rheige,

De la vie contemplatiue. Liures III. Voyez Iean Bouillon.

PROSPER CALANIVS. Voyez Iean Goeurot.

PRVDENT LE CHOYSELAT, Procureur du Roy & de la Royne à Sezanne a escript.

Discours Oeconomique, non moins vtile que recreatif, monstrant comme par le mesnagement de poulles de cinq cens liures pour vne fois employees, l'on peut tirer par an quatremil cinq cens liures de profit honneste. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1572 Ayant leu ce liuret & m'estant pleu en la lecture pour l'auoir trouué de si bonne grace & belle inuentiõ, ie me suis mis à faire l'Epigramme suyuant à la loüange de l'autheur.

L'homme prudent à mesnager appris
De son talent tire honneste profit:
Mais ce Prudent en sagesse confit,
Sur tous prudens mesnagers ha le pris.
Il sçait comment (fraiz deduicts & compris)
Par an on double vne somme cinq fois,
Sans que d'vsure on soit soubmis aux loix,
Et moins de Dieu ne des hommes repris.

Digitized by Google

PRVDENT DE SAINCT MAVRIS Aduocat au parlement de Dole a escrit

La pratique & styl iudiciaire obserué tant es cours de Parlement que Tribunaux de Iustice au Comté de Bourgoigne. [impr. à Dole 4°. par Iean Tarlot 1577.

PVBL. VIRGIL. MARO. Voyez Louys des Masures, Robert & Antoine le Cheualier. B. Aneau. Ferrand de Bez. Pierre de Monchau. Richard le Blanc. Guillaume Michel. Octauien de Saingelais. Ioachain du Bellay. Pierre Tredehan.

PVBLIVS SYRVS MIMVS. Voyez les sentences de ce Poëte en celles des Lyriques & Comiques Grecs tournees en françois & impr. à Paris.

PVBL. OVID. NASO. Voyez François Habert. Octauien de Saingelais. Michel d'Amboise. Barth. Aneau. Clement Marot. Charle Fontaine. Calury de la Fontaine. Estienne Forcadel. Antoine de Cotel.

PVBL. CORN. TACITVS. Voyez Estienne de la Planche. Claude Fauschet de Blaise Vigenére. Claude Guillomet. François Douynet.

PVBL. TEREN. AF.

Premiere Comedie de Terence, intitulee l'Andrie mise en rime françoise par traducteur incognu. [impri. à Lyon 8°. par Thibauld Payen. Iean Antoine de Bayf a traduit l'Eunuque & l'Heautontimorumenos. Iean Bourlier a traduit toutes les six comedies de Terence en prose françoise & Charles Estienne a traduit aussi l'Andrie en prose françoise.

P. BLANCHART maistre d'escole à Laon en Laonnois a composé, Calendier perpetuel. [impr. à Paris par Iean le clerc 1581.

P. DE MANCHICOVR De Tours a mis en musique quelques chansons. [impr. à Paris par pierre Haignant.

P. SAPET a escrit en prose

Les Enthousiasmes ou Eprises amoureuses en nombre 23. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1555.

P. S. TVRNEBE fils d'Adrian Turnebe a escrit,

Traicté de la nature, causes, formes & effects des Cometes. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1577.

P. VANAELST Flamen a escrit en françois,

Reigles Generales d'Architecture, sur les cinq manieres d'edifices: Assauoir Thuscan, Dorique, Ionique, Corinthe, & Composite. Auec les exemples des Antiquitez lesquels la pluspart concordent à la doctrine de Vitruue. [impr. en Anuers f°.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Louanges & recommandations de la PAIX extraictes de l'escripture saincte. [impr. à Paris 1563.

PANDARNASSVS. Romant. Intitulé autrement.

Le treseloquent Pandarnassus fils du vaillant Galimassue qui fut transporté en faerie par Oberon lequel y feit de belles vaillances, puis fut amené a Paris par

son

son pere Galimassue là ou il tint conclusions publiques, & du triomphe qui luy fut faict apres ses disputations. [impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.

PANEGYRIC des Damoiselles de Paris sur les neuf Muses, fait en Vers & [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1545.

PARADOXE contre les lettres. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1545.

PARADIS du Pape Iules. Dialogue. *Censuré.*

Le PARANGON des Chansons de diuers Musiciens Liures XVII. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

Le grand PARDON & pleniere remission pour toutes personnes & durãt à perpetuité. [impr. à Geneue par Adam & Iean Riueri 1550. *Censuré.*

La PARFAITE amitié de deux vrais amans: & l'vtilité qu'on peut tirer de ses ennemis. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.

PARIS & la belle Vienne. *Romant.*

Expositions & contemplations sur les sept

PAROLLES que nostre Seigneur Iesus-Christ dist en la croix, extraites des docteurs anciens de l'Eglise auec additions en marge. [impr. à Paris 4°. par Chrestiẽ Vvechel. 1535. là ou l'autheur au prologue escrit ces parolles dorees. *L'arbre de la croix auquel estoient affichez les membres de Jesus-Christ mourant, fut aussi la chaire du maistre le monde enseignant. Et tout ainsi que le cygne estant pres de sa mort chante plus melodieusement qu'il ne feit onques iour de sa vie: pareillement nostre redempteur a mõté en ceste chaire de sa croix, à fin que les plus excellẽtes doctrines de vertu & bõnes meurs il semast & plantast en son Eglise à laquelle il preside, pour plus amplement l'endoctriner en la voye de salut iusques à la consommation du siecle. Et pource disoit Sainct Bernard, En la croix a esté ouuerte la bouche de Iesus-Christ auquel sont contenus tous les thresors de sapience & de science.*

Les PAROLES memorables entre Iesus-Christ & le pecheur, qui est vng dialogue cõtẽplatif pour l'attirer à son amour plaines d'instructiõ salutaire. Auec la maniere de se sçauoir biẽ cõfesser. [imp. à Lyõ 8°. par Romain Morin.

Le PASQVIL de Court composé par maistre Pierre de Cugnieres resuscité, iadis Aduocat en Parlement. [impr. à Paris 1561. *Caluinique.*

Le PASSETEMPS de tout homme, & de toute femme, *en Rime* [impr. à Paris par Antoine Verard.

Le PASSETEMPS & songe du Triste. *en Rime.* [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1530.

PASSETEMPS honneste recueilli des faicts & propos de plusieurs Princes, Philosophes & hommes segnalez: pour recreer toute bonne compaignie. [A Paris 16. par Emanuel Richard 1579.

Le PASSETEMPS de la fortune des Dez d'vne autre bien plus gaillarde inuention que n'est celle de Laurens l'Esprit par vn ancien autheur françois, dont le nom m'est incertain: car pour trouuer sa fortune il ne met qu'vn seul renuoy à l'Empereur, au Comte de Sauoye, au Roy d'Aragon, Au Sieur de Mylan,

Digitized by Google

Mylan, Au Roy d'Angleterre, Au Comte de Vertus, Au Duc de Bourbonnois, Au Duc d'Aniou, Au Roy d'Hongrie, Au Souldam, Au Duc d'Austruche, Au Roy d'Espaigne, Au Roy de Sicile, Au Roy de Chypre, Au Roy de Tunes, Au Roy de Damas, Au Roy de Bolmarim, Au Seigneur de Coucy & Au Duc de Bauiere, chacun desquels respond par vn distique françois sur la demande de la chose qu'on veut sçauoir. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Buffet.

PATHELIN, ou Maistre Pierre Pathelin, farce. Auec le blason & loyer des faulses amours. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre, & despuis 16. par Estiéne Groulleau 1564. Ce liure a esté traduict de françois en Latin soubs tel tiltre: *Pathelinus Comoedia, alias veterator, è gallica lingua in latinā traducta per Alexandrum Connibertum.* [Parisiis. 8°. apud Sim. Colinaeum 1543.

Le Nouueau PATHELIN, autre farce faicte à l'imitation de la precedente. [impr. à Paris.

Les Epistres S. PAVL glosées & translatees en françois. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1521.

Discours des PAYS selon leur situation, auec les meurs, loix & ceremonies d'iceux. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552.

Le PELERINAGE de l'Ame, translaté de latin en françois. [imp. à Paris par Michel le Noir 1521.

Le PELERINAGE spirituel de l'Ame diuisé en 4 voyes principales & plusieurs sentiers. [impr. à Paris 4°. par Renaud Chaudiere.

Le Romant des PELERINS de la vie humaine. *Rime* Il finit ainsi,

Cy fine le Romant du Moine

Des Pelerins de vie humaine, &c.

Liure de la compaignie des PENITENS cōtenant l'ordre de recepuoir vn Nouice, Matines de la vierge Marie, l'office du Dimanche, lundy & ieudy, l'office du mardy & vẽdredy, l'office du Mercredy & Sabmedy, Prime, Sexte, Tierce, None, Vespres & Complie de nostre Dame. Mutation de l'office de l'aduent: Psalmes des degrez. Psalmes Penitentiaux. L'office des morts, les offices des Mercredy, Ieudy & Vendredy sainct. Hymnes de l'annee. Cōmemoration des Dimenches & des saincts. [impri. à Lyon 16°. par Estienne Dolet. 1541.

PERCEFOREST. Romant VI. volumes.

PERGEVAL le Galois. Romant en rime. escrit à la main sur parchemin en la librairie du Capitaine Sala, à Lyon.

PERLES D'eslite recueillies de l'infini tresor des 150 Psalmes de Dauid traduit d'Italien en stances françoises de huict vers chacune stance. [impri. 8°. par Iean de Laon 1577.

PHILANIRE Tragedie françoise. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1577.

Histoire ou Romans des Amours de PHILIPPE, Dauphin de France & d'Angeline Loria Damoiselle Sicilienne composee en ancien langage Normant en 4. liures distinguez par chapitres. Estoit en la librairie de feu monsieur le Connestable, Anne de Montmorency, escrit en main.

PHILIPPES de Madian autrement dict le Cheualier à l'espreuier blác.

Romant.

Romant. [imp.à Paris 4°.

Le Romant de PIERRE de Prouence, & la belle Maguelonne.

La ſentence de PILATE contre Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. [imp.à Lyon par Iean Stratius.

La POLICE miſe ſur la famine & affluence des pauures, qui ſe trouuerent l'an 1531 en la ville de Lyon par les citoyens d'icelle, laquelle Police y a eſté depuis entretenue & obſeruee. [impr.à Lyon par Seb.Gryphius 1539.

Declaration du droict de legitime ſucceſſion, ſur le Royaume de PORTVGAL appartenant à la Royne mere du Roy treſchreſtien Catherine de Medicis, auec la reſpôce aux conſultatiôs ſur ce faictes, tât par les docteurs des vniuerſitez de Bouloigne la graſſe & Pauie pour Catherine Ducheſſe de Bragance que de ceux de Peruſe pour Raynucce Ferneſe Prince de Parme & Michel ab Aguira docteur Bouloignois pour Philippes d'Auſtriche Roy de Caſtille, Leon & Grenade, enſemble la deffence contre les impoſtures & calomnies d'Antoine Nebriſſe pour l'vſurpation du Royaume de Nauarre, & diſcours veritable du reſte des illegitimes detentions dudit Caſtillan tant ſur la maiſon & couronne de France qu'autres princes françois, notamment des Royaumes d'Aragon, Valence & païs de Cataloigne. Auec la Duché de Gueldres ſur les princes de Lorraine Autheur P. Be. I V. T H. [impri.en Anuers 8°. l'an 1582.

Le Romant de PONTVS fils du Roy de Galice.

Le PORTVLAN, contenant la deſcription tant des mers de Ponent depuis le deſtroit de Gibeltar iuſques à la Chiuſe en Flandres, que de la mer mediterranee. Traduit d'Italien. [imp.en Auignon 4°.par Pierre Roux 1577.

Liure des POSTES pour aller par toute la Frâce, Italie, Eſpaigne, Alemaigne, &c.traduict d'Italien.

La PRAGMATIQVE Sanction contenant les decrects du Concile national de l'Egliſe Gallicane, aſſemblee en la ville de Bourges, au Regne de Charles VII. Auec le concordât d'icelle entre le Roy François premier & le Pape Leon X. [impr.à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1561.

Traicté de la PREDESTINATION, comment c'eſt que Dieu veut que tous ſoyêt ſauluez & que le ſalut vient de la pure grace de Dieu & la damnation de la pure malice de l'homme. [impri. en Anuers par Dyrick Vriman 1559.

Demandes à Maiſtre Iean Caluin ſur la PREDESTINATION Auec les contrarietez qui ſe trouuent en la doctrine de Maiſtre Iean Caluin. [impr. de meſmes.

Le Liure des neuf PREVX & de leurs Triomphes. [impr.à Paris f°. par Michel le Noir 1507.

PRIERES dont on vſe communement en l'Egliſe de Geneue. *Cenſur.*

Les PRIERES & Oraiſons des Saincts Peres, Patriarches, Prothetes, Iuges, Roys, hommes & femmes illuſtres de l'ancien & nouueau Teſtament, auec vne expoſition du Symbole des Apoſtres, & les precations de Maiſtre Ieã Fere docteur en theologie à Magonce, traduictes de latin. Plus vne expoſition ſur l'occaſion Dominicale ſelô la verité Hebraique, diuiſee en ſept parties ſuiuant les ſept iours de la ſepmaine: Et la maniere de cognoiſtre par quelles gents ou

Digitized by Google

par quelles choses lon contreuient au Sainct Decalogue, & comme l'on satisfait à icelluy.[impr.à Lyon par Iean Martin 1560.

La PRISON d'Amours, laquelle traicte de l'amour de Leriano & Laureole à la louange des dames, traduicte d'Espagnol, & imprimee à Paris 8°. par Galiot du Pré 1526.& despuis Espaignol François à Colonnes par Gilles Corrozet 1560.

PRIVILEGES des foires de Lyon, & leur antiquité auec celles de Brye & Champaigne: & les confirmations d'icelles par sept Roys de France despuis Philippe de Valois.[impr.à Lyon 8°. par Pierre Fradin 1560.

PROBLEMES d'Aristote & autres Philosophes & Medecins selon la composition du corps humain. Auec ceux de A. Zimara, traduicts de Grec. [impr.à Paris 16°.par Thomas Belot 1570.

Le PROCES de Moyse & Belial. Autheur incertin.

Deux playdoyers d'entre Monsieur PROCES appellant de la Sentence de Monsieur le Seneschal de Raison ou son lieutenant au lieu de Concorde, d'vne part. Et Monsieur de Bon-accord intimé d'autre. Par lesquels il appert de l'vtilité de Procés, & de la misere d'iceluy.[impr.à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1570.

PROMPTVAIRE des Medailles des plus renommees personnes qui ont esté despuis le commencement du monde. Auec briefue description de leurs vies & faicts.[impr.à Lyon 8°. par G.Rouille.

Les PROPOS fabuleux moralisez extraicts de plusieurs autheurs, tant Grecs que Latins.[impr.à Lyon 16°.par Iean Saugrain 1556.

PROTESTATION de la foy. Auec sept considerations, [imprim.à Paris.

PROTHOCOLE des Notaires, Tabellions, Greffiers, sergens & autres practiciens de court Laye, contenant la maniere de rediger par escript tous contracts, instrumens, partaiges, inuentaires, comptes, commissions, rapports, demandes, actes, exploicts de Iustice. Auec le Guidon des notaires & secretaires.[impr.à Paris 16°.par Maurice Mesnier 1553.

Les 150 PSALMES du Royal Prophete Dauid Reduicts en forme de prieres, où sont declairees les œuures, vertus, louange & puissance de Iesus-Christ.[impr.à Lyon 16°.par Iean d'Ogerolles 1560.

Le PSAVLTIER auec les gloses, [impr.à Paris 4°. par Antoine Verard. sans datte.

La PVCE, Qui est vn Recueil de diuers Poemes Grecs, Latins & François composez par plusieurs doctes personnages aux grands iours tenus à Poictiers en faueur des dames de Roches.[impr.à Paris.4°.par Abel l'Angelier 1520.

Le PVRGATOIRE des Mauuais maris Auec l'Enfer des mauuaises femmes & le Purgatoire des ioueurs de dez & de Cartes.[impr.à Lyon 16°.par Barnabé Chaussard.

Le PVY du souuerain Amour tenu par la deesse Pallas. Auec l'ordre du nuptial banquet faict à l'honneur d'vn des siens enfants, mis en ordre par celuy qui porte pour deuise en son nom tourné *Le Vray Prelude*.[impr.à Rouen 8°. par Nicolas de Bourges 1543.

Digitized by Google


QVENS D'ANIOV, que Fauschet estime estre Charles frere du Roy Sainct Louys, depuis Roy de Sicile: prince gaillard en sa ieunesse, & volontaire, ainsi qu'on peut voir en l'histoire du Seigneur de Ionuille, il a fait & composé plusieurs chansons.

QVENS DE BRETAIGNE, lequel ledit Fauchet ne doubte estre Pierre surnommé Mauclerc, a composé des Ieux partis. Il demande à Bernard de la Ferté, lequel vaut mieux ou de prouesse ou de largesse, Bernard respond que prouesse sans largesse est foible. Et pource que le Comte de Bretaigne n'en est d'accord, ils s'en rapportent au Comte d'Anjou,

Qu'en tous biens a mis son pensé.

Lequel ie ne fai doubte estre Charles Frere de Sainct Louys. De ce Comte de Bretaigne fait mention le ieu parti, en la v I I. chanson: & le fait parler auec Gaces Brulez: luy demandant si ayant loyaument aimé vne dame, & il s'appercoiue qu'elle vueille le trahir: s'il doit attendre, ou la guerpir.

LE QVENS DE LA MARCHE.
Ce Comte de la Marche viuoit du temps du susdit, & composa plusieurs chansons, en l'vne desquelles il dit en substance que la premiere fois qu'il veit sa dame il oublia de la saluer. Et ne fut merueille s'il se trouua lors esbahy: car il ne se conseilla pas à son cœur, qu'elle auoit ià pris, & onques puis ne le recouura. Il nomme s'amie Biaux doux Rubis. Car tout ainsi (dit il) que c'est la meilleure pierre des precieuses: aussi est elle le mirouër des autres dames. En la x. chanson il dit, Que Lancelot n'aima tant sa Geneure, Qu'il est comme le vaisseau cinglant en mer, ne sçachant où arriuer. Que sa dame passe toutes autres comme vn beau bouton de roses espanyes.

QVENTIN RABINEAV Religieux de l'ordre des freres mineurs de l'obseruance demeurant à Rouen au couuent dudict ordre, a escrit.
De l'excellence & sainctete du pur & Sainct Vierge Ioseph, Espoux de la tresdigne Mere de Dieu, La Vierge honnoree. [impr. à Rouen 4°. par Martin Morin deuant Sainct Lo 1507.

QVINTVS CVRTIVS.
Quinte Curce Historiographe, des Gestes d'Alexandre translaté en françois, on ne scait par qui: car le traducteur ne s'est point nommé. [impr. à Paris f°. par Iaques le Messier 1530.

QVINT. HORAT. FLACCVS.
Les Oeuures de Q. Horace Flacce Venusin contenans, Odes, Liures I I I I. Epodes, Liure I. Hymne seculaire. Satyres, liures I I. Epistres, liures I I. Art Poetique traduictes en vers françois par Luc de la Porte. Voyez françois Habert. Iaques Peletier. Iaques Mondot.

QVINT. FLORENS. SEPTIM. TERTVLLIANVS.

Digitized by Google

Le liure Apologetique,ou defense des Chrestiens contre les infideles & Payés par Florent Tertullien, Docteur ancien en l'Eglise primitiue & Chrestienne. Traduict de latin en françois,[impr.à Lyon par Iean Saugrain 1564.

Liure de flor. Tertullien aux Martyrs estants en prison pour la foy de Iesus-Christ.Item à Scapula president & gouuerneur de Cartage qui persecutoit les Chrestiens.Traduicts de mesmes.[impr.8°.par le dict Saugrain 1565.

Defenses contre les heretiques &c.voyez Audebert Maceré.

De la couronne du Soldat, voyez le dit Maceré.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

Le QVATERNAIRE Sainct Thomas, autrement dict, les quatre choses.[impr.sans datte, nom, ny lieu.

LES QVINZE Ioyes du Mariage. [impri.à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet sans datte.

LE QVADRAGESIMAL Spirituel,ou la Salade du Caresme, Assauoir des febues frites,poix passez,la paree,la Lamproye,le saffren, les Orenges,les Pruneaux,les Figues:les Amandes,le Miel, le Pain,les Eschaudez,le vin blanc & rouge, l'Ypocras,les Inuitez au disner,les Cuysiniers, les seruiteurs à table,les chambrieres seruans de Blanches nappes, Seruiettes, pots & vaisselle, les Graces apres disner,le Luc ou Harpe, la Dragee,Pasques flories, les grands Pasques.[impr.à Paris 4°. par Iean Sainct Denys 1521.

QVESTIONS naturelles, Questions morales, Questions d'Amour. &c.[impr.à Lyon 8°. par Gabriel Cotier.

QVESTIONS Enigmatiques &c.[imprim.à Lyon par Benoist Rigaud.

R A



RAMBAVLD D'ORENGE, Sieur de Corteson,Poëte prouensal viuoit du temps de l'Empereur Frederic second du nom,& portoit en ses armoiries de gueulles à l'estoille à seize rayons d'argent & en pied d'or, à vn cornet dazur. Petrarque faict mention de luy en son Triumphe d'Amour.

RAMBAVLD DE VACHIERAS fut fils d'vn cheualier de Prouence Sieur de Vachieres audict païs, bon Poëte Prouensal, & Comique, se tint long temps auec le Prince d'Orenge qui luy fit de grands biens & faueurs, aduança sa poësie, & le fit cognoistre & priser aux plus grands de sa Cour qui prenoyent plaisir à la rime Prouensalle. Quelque temps apres, & enuiron l'an 1218. se retira au Marquis de Montferrat Mossen Bonifaci, auec lequel il demeura long temps, & là fut surpris de l'amour de Beatrix sœur du Marquis, qui fut mariee à Henry du Caret, à la louange de laquelle il trouua de fort bonnes chansons, la nommant par nom secret Mon beau Cheualier, chacun sçauoit bien que Beatrix luy portoit bonne affection: mais comme Princesse trespruden-

te

Digitized by Google

re pour ne donner soupçon à son mary, s'en deporta totalement, & Rambaud meu de fureur poëtique fit vne chanson conuenable à son faict, en diuers langages, que tout ainsi qu'elle auoit chãgé d'opinion, de mesme il a chãgé de lãgages. Le premier coupplet en langue Prouẽsalle dict, *Aras quand vey verdeiar.* Le secõd coupplet qui est en lãgue Tuscane dit ainsi, *Ison quel che ben non ho.* La troisiesme en François dit ainsi, *Belle douce Dame chere.* La quatriesme en Gascon dit ainsi, *Dauna, yeu my rend' a bous.* Et la cinquiesme en Espagnol dit ainsi, *Mas tan temo vuestro pletto.* Et le coupplet final est entremeslé desdictes cinq langues. Le Marquis allant en la Romanie accompaigné de Baudoin Cõte de Flandres, Henry Comte de Sainct Paul, & Louys Duc de Sauoye, qui s'estoyent croisez cõtre les Sarrazins, & Remond Marquis & Comte de Prouẽce, mena auec luy Rambaud, & le fit Cheualier, & tous ces Princes & Seigneurs l'enrichirent de grandes seigneuries, & mesmes l'Empereur Frederic 2. du nom; en la presence duquel il auoit souuent chanté & recité plusieurs de ses chansons, pour le grand plaisir qu'il prenoit en la rime Prouensale, auquel il donna le gouuernement de Salonic qu'il auoit gaigné sur les Sarrasins, là où il mourut en l'an 1226. encor de bon eage. Il a fait vn traicté intitulé *Lous plours del Segle*, en rime, auquel il escript la felicité que Dieu donna à l'homme & à la femme quand il les colloqua en paradis, & les maux qui en sont prouenus pour auoir transgressé ses commandements. Le Monge de Montmaiour decouppe ce traicté, & le reiecte tant loing, disant, que ce sont raisons reprouuées de tous, & que ce Rambaud estoit fol & transporté de son sens. Petrarque toutesfois faict mention de luy.

RAOVL LE FEVRE Chappellain de Philippe Duc de Bourgoigne a escript,

Le Recueil des histoires Troyennes, où est contenu la Genealogie de Saturne, & de Iupiter son filz, auec leurs gestes: les prouësses d'Hercules: la maniere cõme il destruit Troye par deux fois: la reedificatiõ faicte par le Roy Priam, & finalement la totale destruction d'icelle faicte par les Grecs. [impri. à Paris 4°. par Denys Ianot 1532.

RAOVL GALTERE

L'Antechrist, où sont contenues cinq Homelies ou sermons: escrit premierement en Latin par Rodolphus Galtherus de Zurich, & traduit en françois. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Barbier 1559. *Caluinique.*

RAOVL DE HOVDANC qui viuoit en l'an 1220 a composé en rime le Romãt des Aelles & vn fabliau ou cõte faict à plaisir soubs vn sens moral, & intitulé, La voye ou songe d'enfer, qui est en somme le chemin que treuuent ceux qui cerchent la cour du seigneur d'enfer.

RAOVL DE MONTIFIQVET a escrit en rime

Le guidon & gouuernement des gens mariez. [impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet sans d'atte.

Exposition sur l'oraison Dominicale en prose. [imprim. à Paris 16°. par Pierre Gaultier 1545.

RAOVL DV MONTVERD a escrit premierement en Latin, puis en françois

Les fleurs & secrets de Medecine,[impr.à Lyon par Oliuier Arnoullet. Auec la Physique des mois,pour gens malades, commençans à Ianuier, & finissans à Decembre. Ensemble la petite Astrologie des Bergiers.

RAOVL DE PREVLLES a translaté
Les XXII. liures de Sainct Augustin de la cité de Dieu, & a dedié la dicte traduction au Roy de france Charles le quint. [impri.à Abbeuille f. par Iean du Pré & Pierre Gerard 1486. & despuis à Paris aussi. f°. par Galiot du Pré 1531.

RAOVL SVRGVN Seigneur de Belle-croix,premier & ancien Aduocat du Roy à Angers a escrit vn Traicté contre certaines Remonstrances faictes à la premiere assemblee des Estats tenus à Angers le 14 Octobre 1560. [impr.à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1561.

REMOND BERENGVIER Comte de Prouence, & de Forcalquier,fils de Ildefons Roy d'Arragon Comte & Marquis de Prouence yssu de ceste noble & illustre famille des Berenguiers d'Arragon, fut bon poëte Prouensal,amateur des gens de sçauoir & mesmes de ceux qui escriuoyent en nostre langue Prouensalle, fut Prince plain d'humanité, begnin, & misericordieux, il fut si heureux que tant qu'il fut en regne apres le decés de son pere Ildefõs, il acquict beaucoup de pays,plus par sa prudẽce que par armes:espousa Beatrix, sœur de Thomas Comte de Sauoye princesse autant sage que belle & vertueuse,à la louange de laquelle plusieurs de nos poëtes Prouensaux firẽt vne infinité de chansons,de sons & sonnets qu'ils luy adressoyẽt, desquels elle reputoit cela à vn tresgrand honneur , & pour recompance les enrichit d'armes,de cheuaux, de draps,& d'argent. Ce Comte eust d'elle quatre belles filles,sages, & vertueuses, toutes mariees par vne grande felicité à des Roys & souuerains princes, par le moyen & industrie d'vn sage pelerin qui fut vn long temps gouuerneur de son hostel, la premiere nommee Marguerite fut mariee à Sainct Louys Roy de France:la deuxiesme Helyonne,ou Eleonore à Henry 3.du nom, les autres escriuẽt à Edoard Roy d'Angleterre:la troisiéme Sance à Richard d'Angleterre, & depuis Roy des Romains: & la quatriesme Beatrix, qui fut par le testament du pere declaree heritiere de Prouence, mariee à Charles frere de Sainct Louys Roy de France, qui fut depuis Coronné Roy de Naples,& des deux Sicilles. Le Monge des Isles d'Or & Sainct Cezari ont escrit, que tant que ce bon prince fut en vie iamais n'en fut trouué vn qui portast plus de faueurs aux poëtes Prouensaux, ne duquel les Prouensaux se soyent trouuez plus heureux,ne moins chargés de tailles,iamais ne furẽt contraincts payer aucuns imposts *Toltes, quistes, ou Adempres* (que nous disons leuees de deniers, quistes ou empruts) trespassa fort ieune eagé de 47.ans en l'an 1245. Le Monge de Montmaiour medisant de luy, à bon droict le nomme en sa chanson *L'inconstant Cathalan*, lequel pour auoir creu trop legerement les mesdisans (qu'il nomme *Las mallas Goullas*) & ennuié de sa cour, donna congé au pelerin (qu'on nõmoit *Le Rometto*) qui tant heureusemẽt & sainctement cõduisoit les affaires de son hostel,& qui fut cause que ses 40 filles furent mariees à des Roys. Il le nomme aussi le prince ingrat & sans raison. Dante fait ample mention de ce poëte.

REMOND

Digitized by Google

REMOND IOVRDAN fut des Vicomtes de sainct Antoine en Quercinoys, homme de grande dexterité, courtois, beau, vaillant aux armes, large & liberal, bon poëte en toutes lãgues vulgaires, se delectãt plus à la poësie Prouensalle qu'en nulle autre, cõme estant la plus commune de ce temps, en laquelle toutes nations se delectoyẽt à escrire, se vint retirer en Prouence au seruice de Remond Berenguier fils d'Ildefons second du nom roy d'Arragon Comte de Prouence duquel il fut grandement aymé & prisé, & de tous les gentilshommes de sa cour, fut amoureux de Mabille de Ries noble dame de Prouence à la louãge de laquelle il fit plusieurs chãsons, sans qu'elle le voulust iamais aymer, ne moins en faire semblãt, pour ne donner soubçon à son mary: le Vicomte estant allé à l'expedition de la guerre qu'on auoit dressée contre le Comte Remond de Thoulouse fut rapporté à Mabille qu'il y auoit esté tué, dont de douleur elle print la mort, le Vicomte estant de retour, ayant entendu la mort de ceste dame l'immortalisa d'vne belle & grande statue de marbre en forme de Collosse qu'il fit mettre dans l'Eglise du monastere de Monmaiour, ou il se rẽdit religieux, & là demeura à la vie contemplatiue, sans faire vne seule rime, ne chanson. Il composa vn traicté, intitulé *Lou fantaumary de las domnas*, florissoit du temps de Guilhem Adhemar, & deceda du temps que l'Euesque de Cuzeran legat d'Auignon pour Innocent Pape troisiesme du nom fit demolir le chasteau du Pont de Sorgue qui estoit du Comte Remond de Tholouse accusé d'heresie, enuiron l'an 1206. parce que plusieurs des gens dudict Comte de Tholose s'estoyent retirez là, faisans plusieurs brigandages.

REMOND Feraud gentil-homme Prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, & vray courtisan, suyuant la Cour des Princes, & bõ Poëte Prouensal. La Royne Marie issuë de la maison d'Hõgrie, femme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouẽce, le retint à son seruice parce qu'il escriuoit fort bien & doctement en langue Prouensalle, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic fils du Roy d'Hongrie, surnommé sainct Honnoré de Lirins, par luy traduicte du Latin, & mis en rime Prouẽsalle à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dedia l'œuure en l'an 1300. En recompense duquel elle luy fit auoir vn prioré dependant du monastere de sainct Hõnoré en l'isle de Lirins en Prouence. On ne trouue qu'il aye rien escript d'Amours: car pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse il le mit au feu: & en laissant ceste vie print la contẽplatiue, & se rendit religieux audit monastere de sainct Honnoré, receut de grãdes faueurs de Robert Roy de Naples, Comte de prouence, du temps qu'il estoit Duc de Calabre. Car voyãt que ce Prince en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, à cognoistre les nombres, les dimensions, & les proportions & mesures pour mieux entẽdre l'art de bastir & fortifier, faire põts, ou machines necessaires à la guerre, qu'il sçauoit de la geometrie, & archi tecture, & qu'il estoit Prince benin, aymant Dieu, apres qu'il fut courõné Roy de Sicile, fit plusieurs rimes à sa loüange, l'an de son trespas se trouue aux registres dudict monastere, que fut enuiron le temps que dessus.

RAYMOND FILLIOLI Docteur regent en Medecine en l'vniuersité de Cahors a escrit,

Traicté des playes faites par arquebousades & tous bastons à feu, contenant la

vraye cure d'icelles par remedes secrets & heureusement experimentez. [imp. à Paris 8°. par Henry le Blé 1578.

RAYMOND SEBOND,

Theologie naturelle &c. Voyez Iean Martin.

Le liure des creatures &c. Voyez Michel de Montaigne.

REMY BELLEAV excellent Poëte françois & consommé en la langue Greque, autresfois precepteur de Mõsieur le Marquis d'Elbeuf, a faict des doctes commentaires sur la seconde partie des Amours de Pierre de Ronsard. [impr. par diuerses fois chez Gabriel Buon auec les œuures du mesme Ronsard.

Ode pastorale sur le trespas de Ioachin du Bellay. [impr. par Robert Estienne 1560.

La Bergerie.

Les Eschanges ou les Gemmes & pierres precieuses.

Eclogues sacrees, & autres poësies.

Il a traduict les Odes d'Anacreon Teien Poëte Grec: l'Ecclesiaste de Salomon & plusieurs autres choses imprimees toutes en vn volume 12°. à Paris par Mamert Patisson, & Robert le Maignier, soubs le tiltre,

Oeuures de Remy Belleau.

Il a escrit aussi vn Poëme intitulé, L'innocẽce prisonniere, & vn autre nommé La verité fuytiue. [impri. hors du volume de ses œuures, & qui ont esté traduicts en vers Latins par Florent Chrestien.

RENAVD DE BEAVNE premierement Euesque de Mende, Chancelier de monsieur le Duc d'Aniou fils & frere de Roy,

Remonstrance du Clergé de France faicte au Roy par messire Regnaud de Beaune, Archeuesque de Bourges, Primat d'Aquitaine, assisté de messieurs les Reuerẽdissimes Euesques de Bazas & Noyon, & autres deputez dudict clergé à Fontainebleau le 17. Iuillet 1582. [impr. audit an.

Sermon funebre par luy prononcé le 6. Decembre 1583. en l'Eglise saincte Catherine du Val des escoliers à Paris, aux obseques de messire René de Birague Cardinal, Chancelier de France. [impr. par Gilles Beys.

Il a aussi faict & prononcé le Sermon funebre aux obseques de tresillustre Prince François Duc d'Aniou &c. fils & frere de Roy. [imp. à Paris.

RENAVD GREBAN a composé quelques œuures en rime françoise que i'ay veu autresfois. Autres deux Grebans ses freres ont aussi fait plusieurs rimes.

Monsigneur RENAVLT DE SABVEIL est fort estimé par l'autheur du Romans Guillaume de Dole, qui parle de luy ainsi:

Des bons vers celuy de Sabueil
Monseignor Renault luy souuient.

Il se trouue de luy vne chanson, commençant,

Ja de chanter en ma vie
Ne quiers, mais auoir courage:

Digitized by Google

Ains voil miex qu'amors m'occie,
Por fere son grant domage.
Car iamais si finement
N'ert aimee ne seruie:
Por c'en chasti tote gent,
Quel ma mort & li traie.
Las i'ai dit par ma folie,
Ce sçai de voir grant outrage:
Mes à mon cuer prist enuie
D'estre legier & volage.
Ha dame si men repent,
Mes cil à tart merci crie,
Qui atent tant qu'on le pent:
Poc c'ai la mort deseruie.

Guiot en sa bible, nomme Robert de Sabueil entre les princes & seigneurs ses biens-faiteurs.

RENE BENOIST Angeuin docteur regent en la faculté de Theologie à Paris, maintenant curé de S.Eustache a escrit plusieurs liures & traictez desquels voicy le Cathaloque.

La maniere de cognoistte salutairement IesusChrist, en laquelle ouuertement par l'expresse parolle de Dieu le masque des hypocrites, Pharisiens, Heretiques & tous autres faulsemẽt s'attribuants la cognoissance de l'eternelle & celeste verité est decelé & rabatu, Ordonnee en 5.liures distinguez par chapitres & [impri. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Amaulry VVarencore 1561.

Homelie de la natiuité de IesusChrist en laquelle est clairement mõstré l'office du vray Chrestien.[impr. par Claude Fremy à Paris 1558.

Manifeste & necessaire probation de l'adoration de IesusChrist Dieu & hõme en l'hostie sacree, tãt en la Messe qu'en tout autre lieu auquel elle est presentee aux Chrestiens, & principalement es processions que font conformement à la parolle de Dieu les vrais Chrestiẽs le iour de la feste du sainct Sacremẽt.[imp. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1562.

Responce à quelque remonstrance faite à la Royne mere du Roy par ceux qui se disẽt persecutez pour la parolle de Dieu. A messieurs les reuerẽdissimes prelats de France assemblez à Poissy pour la religion en l'an 1561.[imp. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Amaulry VVarencore 1562.

Le Triumphe & excellente victoire de la foy par le moyen de la veritable & toute puissante parolle de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.

Claire probation de la necessaire manducation de la substancielle & reale humanité de IesusChsist, vray Dieu & vray homme, au sainct Sacrement de l'autel contenant plusieurs autoritez de la saincte escriture & des anciens docteurs de l'Eglise.[imp. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1561.

Digitized by Google

Epistre Consolatoire aux habitans de la ville de Nantes affligez de Peste. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1564.

Traicté des dismes, Auquel clairement est mõstré, que de tout droict & raison, tous Chrestiens sont tenus de payer les dismes, Premices & oblations aux pasteurs de l'Eglise: Aussi que iceux pasteurs, par tout droit sont tenus & obligez de bailler & administrer les choses spirituelles & diuines à ceux desquels ils reçoiuent les dismes & autres choses temporelles. [Impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1564.

Vn traicté des Images des Chrestiens, & du vray vsage d'icelles, [impr. à Paris par Nicolas Chesneau 1564.

Les lamentations & pleurs d'Origene, esquelles est monstré le danger qui est en la frequentation & familiarité des Heretiques, & le mal qu'encourent ceux qui les fauorisent: traduit du latin du mesme Origene, [& imp. à Paris par Nicolas Chesneau 1563.

Epistre à Ieã Caluin pour luy remonstrer qu'il repugne à la parolle de Dieu en ce qu'il a escrit des Images des Chrestiẽs. Auec vn chrestien aduertissement à luy mesme de se reünir à l'Eglise Catholique & Romaine. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1564.

Discours du miracle des Ardents du temps de Louys le Magnanime fils de Philippes Roy de France. Auec vn petit traicté des processions des Chrestiens. [imp. à Paris 8°. par Thomas Belot 1564.

Admonition charitable aux sinceres Catholiques de ne reuoquer ou destourner en quelconque maniere que ce soit du sainct propos & affection de la religion votiue ceux ou celles qui voyẽt, y aspirer: cõme aussi ceux qui s'y sentent appellez de Dieu de demeurer constans & se preparer à toutes tẽtations & afflictions du monde tousiours ennemy de Dieu & de son pur seruice. [impri. à Paris 8°. par Iean Postel.

Refutation d'vn liuret diuulgué au nom de Iean de l'Espine auquel violẽtant & detorquant l'escripture saincte il blaspheme le sainct sacrifice Euangelique dict vulgairement la saincte Messe. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Chandiere 1565.

Traicté du sainct Ieusne du Caresme: où il est monstré iceluy estre de l'institution de Iesus Christ & commandement de Dieu. Auec la troisiesme epistre à Caluin, Beze, & tous autres partisans de sa secte, en laquelle de point en point & presque de mot à mot est respondu à ce qu'il escrit en son institution contre le Ieusne, discretion des viandes & abstinence du Caresme. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566.

Premier liure de la communion des saincts, &c. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1565.

Aduertissement à l'homme Chrestien de la veneration & adoration de l'hostie sacree contre les sectaires, traduit des escrits latins de maistre I. Michel docteur de Paris chanoine de Constances [impr. à Paris. 8°. par Guillaume Chaudiere 1567.

Cathechisme ou instruction populaire, &c. [imp. à Paris par Guillaume Chaudiere 1566.

Instru

Digitized by Google

Instruction pour tous estats,&c.[imp.à Paris par Nicolas Chesneau 1564.

Traicté de l'autorité des Conciles. [impri.à Paris par Nicolas Chesneau 1566.

Exhortation Chrestienne aux fideles & esleuz de Dieu de batailler par tous moyẽs possibles pour le grãd seigneur contre l'Antechrist.[imp.à Paris 8°.par Guillaume Chaudiere 1566.

Aduertissement par lequel aysemẽt tous toubles & differens tant touchant la Croix de Gastines de laquelle y a si grande altercation en la ville de Paris, que autres concernans la religion seront assoupis & ostez.[imp.par Thomas Bellot 1572.à ce liure fut faicte vne respõce par quelque Ministre anonyme,que l'on à veuë imprimee.

Discours en forme de Dialogue, ou histoire tragique, en laquelle est naysuemẽt depeinte & descripte la source,origine,cause & progrez des troubles,partialitez & differents qui durent encores auiourd'huy, meus par Luter,Caluin & leurs coniurez & partisans contre l'Eglise Catholique, traduict du Latin de Reuerend Pere Guillaume Lindan Euesque Aleman.[imp.à Paris 8°.par Guillaume Chaudiere 1570.

Antithese des bulles du Pape, Vicaire de IesusChrist, & des Huguenots touchant la remission des pechez, &c. [impri. à Paris par Nicolas Chesneau, 1566.

Discours auquel est clairement monstré que quand il y a question touchant la foy & religion Chrestienne,il faut en demander la resolution aux pasteurs de l'Eglise Catholique, & s'arrester à leur determinatiõ faite en concile general où Dieu assiste tousiours à son Eglise. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Chesneau 1573.

Discours & resolution de l'vsure &c. [impri. à Paris par Nicolas Chesneau 1566.

Maniere de se preparer à la solẽnité de la natiuité de IesusChrist, traduict des escrits de S.Augustin.[à Paris par Guillaume Chaudiere 1566.

Aduertissemẽt du temps des Ministres & des fruits des doctrines nouuelles.8°. par Guillaume Chaudiere 1566.

Exhortation aux François & principalement Parisiens de recepuoir humainement les religieux de l'ordre de S.François en la celebration de leur chapitre general & electiõ d'vn Ministre general assignee en la ville de Paris pour l'annee 1579.aux iours & aux octaues de Pẽtecoste. [imp.à Paris par Nicolas Chesneau 1579.

Premiere remonstrance aux Religieuses professes,qui ont esté seduites & desbauchees,soubs pretexte d'vne liberté Euangelique,& licite mariage.[impri.à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1565.

Seconde remonstrance aux mesmes,&c.

Traicté monstrant qu'il faut dire la Messe en Latin,8]°. par Guillaume Chaudiere 1565.

Exortation Chrestienne pour batailler contre l'Antecrist &c.[imp.à Paris 8°. par Chaudiere 1565.

La maniere de bien & salutairement se confesser, auec la correction de la confession de Martial Masurier, Chanoine & penitencier de Paris.[A Paris 8°. par

par Guillaume Guillardet Thomas Belot 1565.

Traicté du Sacrifice Euangelique de la saincte Messe, &c.[à Paris, par Chesneau 1564.

Respõce pour la Messe à vne damoiselle, &c.[imp.8°. par Guillaume Chaudiere 1565.

Traicté auquel est monstré que la confession sacramentale dite vulgairement auriculaire est de droict diuin. [impr.auec vn autre traicté de maistre Pierre Caroli sur mesme matiere à Paris 8°. par Sebastien Niuelle 1567.

Responce à ceux qui appellent idolatres les Chrestiens & vrais adorateurs, en laquelle est monstré que c'est qu'adoration, à qui est deuë adoratiõ, & quelle difference il y a entre l'adoration des creatures & la vraye & souueraine qui est deuë à Dieu seulement.[imp.8°. par Guillaume Chaudiere 1567.

Discours du fondement du Purgatoire apres ceste vie: des indulgeances, pardons & de satisfaction, troisiesme partie de penitence.[impri.à Paris 8°.par Nicolas Chesneau 1566.

Catecheses, ou instructions touchant les points à present controuersez en la religion, accommodees aux Euangiles d'vn chacun iour du caresme: proposees en sermons en l'Eglise saint Eustache l'an 1573. pour ceux qui ont esté mal instruicts & Catechisez par les Heretiques. [impr. 6°. par Nicolas Chesneau 1574.

Catechese, & instruction touchant les ornemens, vestemens, & parures des femmes Chrestiennes. Auec vne autre Catechese de la penitence, vn aduertissement de S. Augustin de la maniere de faire penitence, & vne exhortation de Sainct Ambroise à vraye penitence. Plus vne instruction de la femme mariee [Le tout imp.16°. par Nicolas Chesneau 1574.

Exortation Catechistique du mariage en laquelle est enseigné ce qu'il faut faire pour se marier heureusement auec la grace de Dieu. [imp.à Paris 8°. par Iean Postel.

Catechese, ou maniere de salutairement prier Dieu, auec deuotion & fruict spirituel: le tout accommodé aux prieres publiques extraordinaires faictes à Paris és annees 1574. & 75. en diuerses Eglises. [impri.8°. par Iean Poupy 1573.

Catholique discours des chandelles, torches, & autre vsage du feu en la profession de la foy & de la religion Chrestienne, où est specialement traicté des chandelles que portent processiõnellement les Chrestiens le iour & feste de la purification de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu. [impr.à Paris 8°. par Iean Poupy 1575.

Le grãd ordinaire ou instruction commune des Chrestiens. Auquel sont contenus & enseignez les principaux fondemens de la religion Chrestienne pour salutairement viure en l'obseruance des commandemens de Dieu & tenir le chemin de salut auec trois traictez fort vtiles à ceux qui desirent viure chastement tant en religion que dehors.[impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Nouë 1580.

Meditations Catechistiques vtiles à toutes personnes deuotes pour profiter en la leçon du liure dict anciennement, *Grand vita Christi*. Et plusieurs particu-

liers

Digitized by Google

liers traictez esquels il est discouru des choses les plus necessaires à tous Chrestiens, mais principalement à tous religieux & religieuses. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1582.
Deuotes oraisons qui peuuent estre dictes vtilement par tous bons Chrestiens pour obtenir de Dieu sa grace en toutes choses, qui sont comme vn formulaire iournal des sainctes prieres en toutes occurrences à toutes personnes de tous estats. [imprimé à Paris 16°. par Guillaume de la Noüe 1582.
Manuel des Chrestiens qui veulent profiter en l'ouye des sermons & predications: comme aussi des predicateurs qui desirent prescher selon l'intention & intelligence de l'Eglise Catholique, contenant les Epistres & Euangiles des saincts Dimenches & principales festes de l'annee, accompaignee chascune d'vn sommaire au commencement & d'vne oraison à la fin. [impri. à Paris 16°. par Guillaume de la Noüe 1582.
Traicté de la predication & ouye de la parole de Dieu. l'Ecclesiaste ou prescheur de Salomon auec briefue explication & Scholies pour le bien & instruction du simple peuple, & aussi des pasteurs & prescheurs. [imp. à Paris 16°. par Guillaume de la Noüe 1582.
Traicté des Causes des malefices sortileges & enchantements. Auec vn fragment extraict d'vn plus ample traicté de la Magie reprehensible & des Magiciens, contenants 19. chapitres. [impri. auec le liure de Pierre Macé sur ceste matiere, à Paris 8°. par Iean Poupy 1579.
Exhortation au peuple de toute la France & principalement à ceux de Paris les aduertissant de prier Dieu pour le Roy tres-Chrestien & les Estats assemblez à Bloys, le tout estant accommodé au cantique que feirent les Anges à la natiuité de nostre Seigneur. [imprimé à Paris.
Epistres & Euangiles des dimenches & autres principales festes, exposees par scholies & familieres explications. [impri. à Paris parmy les trois volumes de la vie des Saincts chez Nicolas Chesneau.
Diuers Opuscules contenus au second volume de la vie des saincts. Assauoir, des Iours des Rogations, ou les letanies, en 8. chapitres. De la necessaire recognoissance de Dieu par dismes, Premices, Sacrifices, Oblations, chapitres 14. Auec la Prophetie de Malachias. Les 3. Epistres Catholiques de Sainct Iean Apostre, auec arguments & scholies ensemble les deux de Sainct Pierre, & celle de Sainct Iude. Aussi auec arguments & scholies. Sermon de Saincte Catherine prononcé au monastere de Montmartre. Sommaire de tout l'office de la vigille de Noël. Ensemble de la feste Sainct Estienne. Plus de la feste Sainct Pierre & du iour des octaues de Sainct Pierre & sainct Paul. Auec scholies & expositions selon les quatre sens de l'Eglise, Assauoir Literal, Allegoric, Moral & Anagogic. Du bastiment des temples materiels, pour l'exercice & profession de la religion, à l'honneur & exaltation du S. nom de Dieu.

Digitized by Google

Discours monstrant par l'escripture saincte & expresse parolle de Dieu, que Dieu remettant par sa grace la coulpe du peché il ne remet tousiours la peine entierement; ains veut que l'homme luy satisface. Ce qu'est le fondemét de satisfaction troisiesme partie de penitence, des indulgences, ou pardons & du purgatoire apres ceste vie contenu au 3. Tome de l'Histoire de la vie des Saincts.
Il auoit faict imprimer vne Bible en François. Auec preface, Argumens & Annotations: mais les Docteurs Theologiens de Sorbonne l'ont censuree pourautant qu'ils n'approuuent point que les S. Liures de la Bible soyent mis en langue vulgaire, pource aussi qu'il auoit pris aucunes d'icelles Annotations sur les Exemplaires des Bibles traduites par les ministres de Geneue, & dit en sa Preface que les heretiques parmy leurs propos peuuent dire quelque chose de bon.

Modus Tollendæ religionis discordiæ, certus ac necessarius [*Parisijs apud Nicolaum Chesneau 1562.*

Articuli sacræ facultatis Theologiæ Parisiensis, circa dogmata religionis Christianæ controuersa [*Parisijs apud Guillelmum Guillard 1564.*

Tractatus de indulgentijs, &c. [*Parisijs apud Guillelmum Guillard 1566.*

Panoplia catholicorum aduersus omnes nunc vigenteis hæreses, &c. [*apud Nicolaum Chesneau 1566.*

Ad pios & catholicos Scotos Impiæ-Geneuensis factionis ministrorum truculenta atque satanica barbarie & ferocitate diuexatos & oppressos pro fidei & religionis antiquæ, solius salutaris & veræ professione semper retinenda, simplex & catholica cohortatio. [*Parisijs apud Nicolaum Chesneau 1581.*

RENE DE BIRAGVE Mylanois Cheualier premierement President pour le Roy au souuerain Senat de Piedmont, puis gouuerneur & Lieutenant general pour sa magesté en la ville de Lyon, & de là appellé à l'office de Chancelier de France, & apres le decés de Madame sa femme creé Cardinal par le Pape Gregoire XIII. A prononcé plusieurs harangues en matiere d'estat & faicts de grande importance, desquelles celle qu'il feit en l'assemblee des Estats tenus à Bloys l'an. 1577. qui est fort succincte & neantmoins de grãd poix, a esté imprimee à Paris audict an. Il deceda en Nouembre 1583. aagé de 76. & fut enterré à saincte Catherine du Val des escoliers auec sa femme, à laquelle il auoit faict esleuer vn assez magnifique Tombeau.

RENE BRETONNIAV Medecin natif de Vernantes en Aniou a escrit en vers

La

La generation de l'homme & le temple de l'ame. Auec autres œuures Poëtiques extraictes de son Esculape, Assauoir, La conception de l'homme & de la sterilité, des causes d'icelle & de sa curation. La Fabrique de l'œil. Le cœur & le soleil du petit monde, où il y a vn ample discours des pouls & du Ris. Le foye, ou le temple de nature humaine. Le Phrenetique & sa cure. Le Melancolique & sa cure. La pierre & sa cure. L'a colique & sa cure. Les Gouttes des hemorrhoides & leur cure. La decoration & embellissement de la face, des dents & des mains, Auec vn ample discours sur lesdits mains. Le Singe. [impri. à Paris 4°. par Abel Langelier 1583.

RENE CHOPIN Aduocat Au Parlement de Paris à mis par escript,

Oraison pour le Clergé de france prononcee par René Chopin plaidant publiquement au Parlement de Paris touchant les reachepts Feudaux pretendus sur les terres Ecclesiastiques. [imprim. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1580.

Renati Chopini Andegani. I. C. & in curia parisien. causarũ patroni de legibus Andium Municipalibus libri 3. Itemque prauius tractatus de summis gallicarum consuetudinum regulis. [*Parisi. f°. apud Nicol. Chesneau 1581.*

Eiusdem de Sacra Policia forensi libri tres. [*Parisijs 4°. apud Nicolaum Chesneau 1577.*

Item de Priuilegijs Rusticorum libri tres. 4°. apud Nicolaum Chesneau 1575.

RENE DEDRAIN natif de Nantes Aduocat au siege Presidial de Cahors en Quercy a escript des commentaires Latins sur les ordonnances du Roy Charles IX. impr. à Paris 8°. par P. l'Huillier 1571.

RENE FAME notaire & secretaire du Roy a traduit:

Les sept liures des diuines institutions de Lactance Firmian contre les gentils & Idolatres. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré & Estienne Roffet 1544. Et à Lyon 16. par Iean de Tournes 1555.

RENE DES FREVX religieux de l'ordre Sainct Benoist a escrit vne briefue responce aux quatre execrables articles contre la Messe, publiez par vn autheur incogneu. [imprim. à Paris par Nicolas Chesneau 1561.

Il a traduict du Latin de Iacques Noguer docteur en Theologie Doyen de Vienne en Austriche.

Les marques & enseignes pour cognoistre la vraye Eglise de Iesus-Christ d'auec la faulse que les heretiques se forgent : diuisees en deux liures. [impri. 8°. à Paris par Nicolas Chesneau 1564.

RENE HERPIN. Au nom supposé de cestuicy, Iean Bodin a escrit vne Apologie pour sa Republique, contre Auger Ferrier & autres. [im-

prim. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1581. de laquelle i'ay transcript icy ce qui s'ensuit. Ces propos seroyēt bōs à quelques Stoyques impassibles, ou en la Republique Ideale de Platon: mais au tēps auquel nous sommes, celuy qui souffre vne contumelie, par sa pacience incite les autres à triompher de sa honte, comme il est aduenu à Bodin lequel ayant la plume en main, s'il eust respondu au premier qui s'est attaché à luy, il eust fermé la bouche aux autres. Mais quād les vns ont veu sa nonchalance, les autres l'ont plus hardyment assailly. Ioint aussi que la loy de Nature permet la iuste defense, quand on est offencé. Combien qu'il est malaisé de s'en acquiter en son propre faict, & croy que pour ceste cause nos peres ont sagement ordonné, que personne ne fust receu à plaider sa propre cause, comme il estoit anciennement, & est encores permis en plusieurs pays, parce qu'il est mal aisé, que celuy qui defend son honneur, (qui est plus cher que les biens & la vie) ne soit transporté de passions violentes, ou bien qu'il ne soit contrainct de faire beaucoup de choses, qu'on ne peut dire sans rougir de honte, & principalement quand il est question de l'honneur, qui se traite autrement que les anciens ne faisoyent. Car quand la licence de mesdire, de laquelle vsoyēt les Poëtes, & ioueurs de farces en nommant vn chacun, qui s'appelloit ἀρχαία κωμῳδία, pour les querelles qui en auenoyent, fut defendue sur grandes peines, & rigoureuses, chascun se gardoit bien d'escrire contre l'honneur de personne: mais quand il fut question de deffendre la religion contre les Atheistes, ou la Republique contre les oppresseurs d'icelle, la pieté enuers Dieu d'vn costé, & l'amour de la patrie en l'autre a tousiours excusé les hommes ialoux de l'honneur de Dieu, & du bien public. Car comme disoit Theophraste, il est biën difficile que l'homme de bien s'abstienne de mesdire, parlant des meschans: comme sont les escrits d'Origene contre Celsus Epicurien, de Ioseph Hebrieu contre Appion, de Sainct Cyrille, Basile, Gregoire, Nazianzene, & Nicephore Calliste contre Iulian l'Empereur, surnommé l'Apostat, & contre Porphyre & Procle, d'Epiphanius contre toutes les sectes de son temps, qui ont vsé d'vn style aigre & piquant. Les Apologies de Tertullian, de Iustin, & d'Athenagoras l'orateur, sont beaucoup plus douces. Quand aux escrits des premiers autheurs, ils estoyent comme saincts & inuiolables. Car mesmes quand il aduint à Zoyle d'escripre vn liure contre l'honneur d'Homere, intitulé Ὁμηρομάστιξ pour ceste cause seulement il fut precipité du hault de la roche Scyronide. Et iaçoit que plusieurs trouuoient ses reprehensions fondees en quelques raisons, si est ce qu'il fut trouué inexcusable d'attenter à vn tel personnage, qui estoit à tous les peuples & princes comme vn patron d'honneur. Et mesmes Platon voulant clorre la porte de sa cité à Homere, par ce qu'il parloit des Dieux, à son aduis, trop irreueremment, si est ce qu'il luy donne vne couronne, & l'honore de parfums. Dequoy neātmoins Denys d'Halicarnas indigné ne s'est peu tenir de respōdre à Platō qu'on estimoit alors comme vn Dieu, & s'en excuse enuers Pompee: toutesfois il ne sort point des termes d'honneur, non plus que Platon

Platon escripuant de la Cyropedie de Xenophon, ny Xenophon corrigeant Platon soubs la personne de Cyrus, iaçoit que l'vn ialoux de l'honneur de l'autre, ne se soyent aucunement nommez en leurs escrits, estans contraires en opinions : hormis qu'ils combattoyent à qui feroit plus d'honneur à Socrate leur maistre. Car les maistres estoyent tousiours honnorez comme peres. En quoy les Hebrieux sont si religieux, que iamais ils ne parlent de leurs anciens, qu'ils ne mettent ceste preface d'honneur, de laquelle vsent les Roys en parlant de leurs peres, assauoir, *Leur memoire soit benicte*, ou, *Qu'il soit en paix*. Ce que les Grecs ont gardé fort longuement: & mesmes le premier article du serment d'Hippocrate, porte qu'ils tiendroint leurs maistres comme leurs peres, & leurs enfans comme leurs freres, pour les nourrir, entretenir & enseigner gratuitement, auec execration à celuy qui cõtreuiendroit au serment. Le premier qui viola les loix & religion d'honneur fut Aristote, lequel a esté blasmé de tous les Academiciens, d'auoir non seulemẽt repris son maistre à tort, ains encores, de l'auoir souuent calomnié. Car quand à tous les anciens Philosophes & Legislateurs, il ne les a pas espargnez. Et en s'excusant il dit: φιλῶν γὰρ ἀμφοτέρων ὄντων, πιστεύειν δεῖ τοῖς ἀκριβεστέροις. Encores cela se faisoit en traictant quelque sciẽce. Mais il s'est trouué peu d'hommes qui ayent pris le subiect de faire liures pour inuectiuer, comme feit le Poëte Callimach contre son disciple Apollonius auteur des Argonautiques, pour son ingratitude, qui a esté suiuy d'Ouide *In Ibin*.

En vn autre endroict de la mesme Apologie.

Car quãd vous dites que vous estes Mathematicien, vous nous promettez que vous estes bon Arithmeticien, nõ pas seulemẽt pour chiffrer, ce que font biẽ les marchans en leurs boutiques, mais aussi pour sçauoir accommoder les nõbres à toutes quantitez commensurables, mesmement pour les raisons que les Mathematiciens appellent ἀρρήτους. Et si faut sçauoir la vraye Theorie des nombres. Il fault aussi bien entendre la Geometrie, la Geodesie, l'Optique, la Catoptique, L'Astrologie, qui n'est pas faire des natiuitez (que ceux mesmes qui ne sçauent rien des vrayes Mathematiques ne font que trop) mais la vraye science des mouuemens celestes, des aspects & grandeurs des Planettes, & estoilles fixes, de la proportion qu'elles ont entre elles & auec la terre, & de la distance d'icelles au centre du monde, & leur force & vertu qui est comme disoit Platon, φορὰ εἰς βάθος, c'est à dire, vn abisme. Brief, il faut sçauoir la Cosmographie, Geographie, Corographie, puis apres la Musique, qui n'est pas seulement chanter, comme il est requis, ains aussi faut entendre la Theorie des trois genres de Musique, les differences & forces de tous. Voila ce qu'importe la qualité de Mathematicien, &c.

RENE DE L'ORME Gentilhome Breton a tiré & imité du second liure de la l'Herusalem de Torquato Tasso

Les Amours d'Olinde & Sophronie. Non encor impri. & dont le commencement est tel.

Ia ton Camp Godefroy tu rengeas en bataille,
Pour te rendre vaincueur de la saincte muraille,
Ou le Sauueur Iesus de son s'ang precieux
Vint lauer les pechez du monde vicieux &c.

RENE MACÉ Religieux du monastere de la Trinité à Vendosme a escrit deux liures en rime intitulez,

Le bon Prince. Au Roy tres-chrestien François premier de ce Nom. *Non imprimé.*

ROBERT GARNIER Lieutenãt general criminel au siege Presidial & Seneschaulcee du Mayne sur tous les gẽres de Poëmes a choisy le Tragique, pour s'y adonner entieremẽt, auquel il a si doctement & grauement escrit qu'il surpasse tous ceux qui s'en sont voulu mesler voyre semble ne ceder aux Grecs, lesquels il a imité, mais si bien, que s'ils estoyẽt viuãs on ne sçauroit iuger s'ils auroient emprunté de luy ou luy d'eux. Les Tragedies que iusques icy il a mys en lumiere sont,

Porcie. Hippolite. Cornelie. Marc Antoine. La Troade. Antigone, ou la Pieté. Bradamant. Sedechie, ou les Iuifues. Toutes imprimees en vn volume 12°. à Paris par Mamert Patisson 1582. Il auoit escrit estant escolier en l'vniuersité de Tholose quelques œuures poëtiques intitulees,

Plaintes Amoureuses de R. Garnier Manceau, contenans Elegies, Sonetz, Epitres, chansons. Plus Deux Eclogues la premiere apprestee pour reciter deuant le Roy & la seconde recitee en la ville de Tholose deuant la mageste du Roy. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiez 1565.

L'Hymne de la Monarchie. [impr. à Paris 4°. par Gabriel Buon 1567.

Sentences tirees des tragedies de Rob. Garnier. En la Porcie.

O combien roulent d'accidens
Des Cieux sur les choses humaines:
De combien d'effects discordans
Ont ils leurs influences pleines.
Apres les grandeurs incertaines
On se tourmente vainement:
Car comme elles viennent soudaines,
Elles s'en vont soudainement.

Nostre courte felicité
Coule & recoule vagabonde,
Comme vn gallion agité
Des Vagues contraires de l'onde.
Celuy qui volage se fonde
Sur vn si douteux fondement,
Semble qu'en l'arene infeconde
Il entreprenne vn bastiment.

La fortune n'outrage pas
Volontiers les personnes basses,
Elle n'appesantit ses bras
Que sur les plus illustres races.
Les Roys craignent plus ses menaces,
Que les durs laboureurs ne font:
Et le foudre est souuent aux places,
Qui se montaignent plus le front.

Les edifices orgueilleux
Voisinans le ciel de leurs testes,
Ont tant plus le chef sourcilleux
Batu d'ordinaires tempestes,
Qu'ils esleuent plus haut les crestes:
Et les Aquilons furieux
Ne battent gueres que les festes:
Des rochers plus audacieux.

Mais

Mais les cases des pastoureaux,
Qui s'applatissent contre terre,
N'ont peur des foudres estiuaux,
Ny des vents que l'hyuer desserre:
Iupin ne darde son tonnerre
Contre les humides Vallons:
Et les arbres n'ont iamais guerre
Contre les roides Aquilons. &c.

----pour vn temps les mesfaits
Demeurent impunis à ceux qui les ont faicts
Et mesme diroit on, voyant que la fortune
A leurs mauuais desseings ne se monstre importune,
Que les Dieux sont pour eux, mais il le font expres,
Afin de les punir plus aigrement apres.

En l'Hippolite.

Amour est vn serpent, vn serpent voirement,
Qui dedans nostre sein glisse si doucement
Qu'à peine le sent on: mais si l'on ne prend garde
De luy boucher l'entree, & tant soit peu l'on tarde,
Bien tost priuez d'espoir de toute guarison
Nous aurons nostre sang infect de sa poison:
Et alors (mais trop tard) cognoistrons nostre faute
D'auoir souffert entrer vne beste si caute.

Ceux qui sont compagnons à faire vn acte infame
Sont compagnons aussi pour en recepuoir blasme.

Il est aisé d'entrer dans le palle seiour,
La porte y est ouuerte & ne clost nuict ne iour.
Mais qui veut ressortir de la salle profonde,
Pour auoir derechef la clarté de ce monde,
En vain il se trauaille, il se tourmente en vain,
Et tousiours se verra trompé de son dessein.
Le mal qu'vn autre faict, n'est pas cause valable
De nous faire à l'enuy commettre vn mal semblable.
Le vice ne doibt pas les hommes inciter
De le prendre à patron, afin de l'imiter.
Le bruit du populaire erre le plus souuent
Louant vn vicieux au lieu d'vn bien viuant.
Mais quiconque requiert quelcun de deshonneur,
A grand peine qu'il soit bien hardy requereur.

La promesse obliger ne doibt
Quand elle est faicte contre droict.
Et celuy n'offence, par iure,
Qui refuse le don promis
Ou il s'est librement soubmis,
Si c'est de commettre vne iniure.

Digitized by Google

C'est se decepuoir seulement
Que promettre, & fust ce en sermët,
Quand on engage sa parolle
D'autre chose qu'on ne cuidoit:
Si c'est promesse, elle se doibt
Appeller promesse friuolle.

En la Cornelie.

Il n'y a foy qui dure entre ceux qui commandent
Esgaux en quelque lieu, tousiours ils se debandent,
Ils se rompent tousiours, & n'a iamais esté
Entre Roys conpaignons ferme societé.
Les Dieux ne veullent point qu'aucun aille faisant
Ce que luy estant faict luy seroit desplaisant.
Ils veullent que l'on iuge vn autre par soymesme,
Et comme nous ferons qu'on nous face de mesme.
Et à la verité c'est la raison qu'ainsi
Qu'on est traicté de nous, nous le soyons aussi.
Car ce n'est pas assez de s'estendre bien loing,
De courir l'uniuers de l'vn à l'autre coing,
Tenir toute la terre à nostre main subiecte,
Et voir soubs mesme ioug l'Ethiope & le Gete.
Celuy commande plus, qui vit du sien content,
Et qui va ses desirs par la raison domtant:
Qui bourreau de soymesme apres l'or ne souspire,
Qui ne conuoite point vn outrageux Empire.
Nostre felicité n'est aux possessions,
Elle est de commander à nos affections,
D'embrasser la vertu, de ne cacher vn vice
Au fond de l'estomach, dont le front nous pallisse.

L'ire des bons Dieux excitee,
Est paresseuse à nous punir:
Souuent la peine meritee
Se garde aux races à venir:
Mais d'autant qu'is l'ont retenue,
Prompts à pardonner nos pechez,
D'autant plus se monstrent faschez
Quand nostre offence continue.

Plus patient on porte vne dure fortune,
Quand on voit qu'elle tombe à tout chacun commune.
Et rien tant ne console en vn piteux esmoy,
Que voir vn autre en mesme, & pire estat que soy.

En Marc Antoine.

Ils ont à toute chose vne fin ordonnee,
Toute grandeur du monde est par eux terminee:

L'vne

L'vne tost l'autre tard, selon comme il leur plaist,
Et personne ne peut enfraindre leur Arrest.
Mais à nous qui subiects de leurs volontez sommes,
A nous pauures mortels, à nous langoureux hommes
N'est cogneu ce destin, & viuans ne sçauons
Combien ne comment viure au monde nous deuons.
Si ne faut il pourtant d'vn desespoir se paistre,
Et se rendre chetif auparauant que l'estre.
Il faut bien esperer iusques au dernier point,
Et faire que de nous le mal ne vienne point.
Car rien tant ne tourmente vn homme en sa misere,
Que se representer sa fortune prospere.
Des hommes l'amitié doibt estre tousiours vne,
Sans bransler, variable, auecque la fortune,
Qui tousiours se desplace, & onques ne voudroit
Arrester constamment sa boule en vn endroit.
Aussi faut receuoir comme chose vsagere
Les reuocables biens qu'elle preste legere:
Et ne s'en asseurer ny fonder son espoir,
Comme dessus vn bien qui ne puisse descheoir.
Au contraire penser que rien n'est de duree
Fors la seule vertu, nostre hostesse asseuree:
Nous moderant de sorte en la prosperité
Que ne soyons troublez d'vne infelicité,
Quand sur nous elle arriue & ne prenant trop d'aise
De la bonne fortune, ennuy de la mauuaise.
Le fils à peine peut souffrir son propre pere
En vn commun Royaume, & le frere son frere!
Tant c'est ardent desir de commander est grand,
Et tant de ialousie en nos cœurs il esprend.
On permettra plustost aimer celle qu'on aime,
Que de communiquer au sacré diademe.
Toute chose on renuerse, & tout droit on esteint,
Amitié parentelle: & n'y a rien si sainct
Qu'on n'aille violent pour se rendre seul maistre:
Et n'a ton soing commẽt, pourueu qu'on le puisse estre.
--Les affaires guerriers,
Et sur tout les combats succedent iournaliers,
Tantost bien, tantost mal. Et bien que la fortune
Es choses de ce monde ait sa force commune,

Qu'elle modere tout, face tout, que tout soit
Attaché, maniable, au tour de son rouet,
Si nous semble portant que plus elle s'adonne
Qu'a nul autre exercice, au mestier de Bellonne,
Et que là sa faueur, muable comme vent,
Auec plus de pouuoir se monstre plus souuent.
D'ou viēt qu'on voit tousiours ceux qui en leur ieu-
Tont heu de l'hōneur, le perdre en leur vieillesse (nesse
Combatus de quelcun qui n'est point belliqueux,
Et qui sera depuis vaincu d'vn moindre qu'eux.
Fortune que l'on craint, qu'on deteste & adore,
N'est qu'vn euenement dont la cause on ignore:
Encores bien souuent la cause on appercoit,
Mais l'effect se descouure autre qu'on ne pensoit.

En la Troade.

Außi qui souffre vn crime estre faict par autruy,
S'il le peut empescher offence autant que luy

L'ame fut de celuy meschantement hardie
Hardie à nostre mal,
Qui vogua le premier sur la mer assourdie
Et son fol inegal.
Qui d'vn fraisle vaisseau raclant des ondes bleues
Les larges champs moiteux,
N'a craint des Aquilons les haleines esmeues,
Ny des Autans pesteux.
Qui mesprisant la mort, à ses desseins compagne,
Et prodigue de soy,
Aux moissons prefera d'vne herbeuse campaigne
Vn element sans foy:
Et d'vn cours incertain, sur des naux passageres,
Sa terre abandonnant,
Alla, pour le profit, aux terres estrangeres
Leurs riues moißonnant.
Qu'elle crainte de mort descendit dans ses mouelles
Qui le peust effrayer?
Qui, sans peur, veit enfler la cauité des voiles,
Et les flots abayer?
Qui vit les rocs batus d'escumeuses tempestes
Les Astres menaßans.

Et

Et d'Epire les monts aux forcilleuses testes
De foudres rougissans?
Qui veit les Capharez, & les rages de Scylle,
Qui veit Charybde aupres,
En son ventre engloutir les ondes de Sicile,
Pour les vomir apres?
Sans cause Iupiter la terre a separee
D'une vagueuse mer,
Si les hardis mortels de l'une à l'autre oree
Font leurs vaisseaux ramer.
Qu'heureux furent iadis, qu'heureux furent nos peres
En leur temps bienheureux,
Qui de voir nautonniers, les riues estrangeres
Ne furent desireux:
Ains d'auarice francs & de feintes cautelles,
Les pestes de ce temps,
Paisibles labouroyent, leurs terres paternelles,
Dont ils viuoyent contens.
On ne cognoissoit lors les humides Pleiades,
Orion, ny les feux,
Les sept feux redoutez, des pleureuses Hyades,
Le Charton, ne ses beufs.
Zephyre & Aquilon, estoyent sans nom encore,
Venus & les Iumeaux,
Astres, que le nocher palle de crainte adore,
Flambans sur ses vaisseaux,
Tiphys tenta premier la poissonneuse plaine
Auec le fils d'Eson,
Pour aller despouiller une riue lointaine
De sa riche toison.
Puis nostre beau Paris de voiles & de rames
Fendit l'onde à son tour:
Mais au lieu de toison il apporta les flammes
D'une adultere amour.
La Grece repassa la mer acheminee,
Apportant le brandon,
Qui vient d'enflamber Troye, & l'ardeur obstinee
Du feu de Cupidon.

En l'ANTIGONE.

Digitized by Google

Toute principauté en repos se maintient,
Quand on rend à chascun ce qu'il luy appartient.
Il faut le vicieux punir de son offence,
Et que l'homme de bien le prince recompence.
La peine & le loyer sont les deux fondemens,
Les deux fermes pilliers de tous gouuernemens.
Le grand Dieu qui le Ciel & la Terre a formé,
Des hommes a les loix aux siennes conformé,
Qu'il nous enioinct garder, comme loix salutaires,
Et celles reietter qui leur seront contraires.
Nulles loix de Tyrans ne doibuent auoir lieu,
Que l'on voit contredire aux preceptes de Dieu.
Tel forfaict griefuement qui forfaire ne pense
La plus part des delits se fait par imprudence.
Communement vn Roy ne sçait qui ce qui plaist,
Que chose de son goust, car le reste on luy taist.
Il ne faut la personne, ains la chose peser,
Et selon qu'est l'aduis le prendre ou refuser.

ROBERT GOBIN Maistre és arts, licencié en decret, Doyen de Chrestiété de Laigny sur Marne au Diocese de Paris, aduocat en cour d'Eglise a escript partie en prose partie en rime
Les Loups rauissans autrement doctrinal moral. [imp. à Paris 4°. par Antoine Verard 1505.

ROBERT GVAGVIN General de l'ordre de la saincte Trinité a traduict du latin des Commentaires de Iules Cesar.
Des batailles & conquestes faictes par Cesar aux païs de Gaule. [imp. à Paris f°. par Antoine Verard 1488. & despuis par François Renaud f°. 1537.
Il a escript en rime le passetemps d'oisiueté, du temps qu'il estoit à Londres en Ambassade auec tresmagnanime seigneur François de Luxembourg pour le Roy de France en l'an 1469. [impri. à Paris 16°. sans datte.

ROBERT PREVOST a traduict de latin Epistre Apologetique de Didier Erasme de Roterodam à Reueréd Pere & illustre Prince Christophle Euesque de Basle, touchant la deffence de manger chair & autres semblables constitutions. [impr. à Lyon en l'an 1561. sans nom d'Imprimeur. Il a mis aussi vne Epistre au deuant de la traduction de l'histoire ou commentaires de Iean Seleiran par luy (croy-ie) faicts en françois.

Digitized by Google

ROBERT DE REIMS ancien Poëte qui viuoit auant l'an 1300. a fait des antitheses d'amour, disant:

Qui bien veut amour descrire:
Amours est & male & bonne.
Le plus[2] mesurable enyure,
Et le plus sage[3] embriconne.
Les emprisonnez deliure,
Les deliurez emprisonne.
Chacun fet mourir & viure,
Et à chacun toult & done.
E fole & sage est amors.
Vie & mort, ioye & dolors.
Amours est large & auere,
S'est qui le voir en retraye.
Amours est douce & amere
A celi qui bien l'essaye.
Amours est marastre & mere:
Primes bat & puis rapaye.
Et cil qui plus le compere,
C'est cil qui meins s'en esmaye:
Amours va par auenture:
Chacun y pert & gaagne.
Par outrage & par mesure,
Sane[1] chacun &[2] mehagne.
Eürs & mesaduenture,
Sont tosiors en sa compaigne.
Pour c'est raisons & droiture,
Que chacuns s'en lot & plaigne.
Souuent rit & souuent pleure,
Qui bien aime en son courage.
Bien & mal liqueurent seure,
Son preu quiert & son damage.
Et se li biens li demeure,
De tant a il aduantaige:
Que li biens d'vne seule heure,
Les maux d'vn an[3] assoage.
La Chieure dit sans faintise,
D'amors est la deffinaille,
De ce que il en deuise,

2 attrempe.
3 deçoit, rend malotru, vient de Bricon.

1 guerit.
2 rend stropiat.

3 soulage.

 Qu'ensi

Digitized by Google

Qu'ensi le treuue on sans faille.
Car cil qui amours iustise,
Et qui pour li se trauaille: 4. Commande.
Ne porroit en nulle guise,
Le grain coeuillir sans la paille.

ROBERT DV SOVCHEY a translaté
Les Deux liures de Diuination de Marc Tulle Ciceron. [imprim. à Paris 8°. à l'enseigne du Phenix pres le college de Rheins en l'an 1545.

ROBERT DV TRIEZ de Lille en Flandres à escript,
Les ruses finesses & impostures des esprits malins: œuure fort vtile & delectable pour vng chascun à cause de la varieté des choses estranges contenues en icelluy. [impr. à Cambray 4°. par Nicolas Cambray 1563.

ROCCO BENEDETTI:
Discours des triumphes faicts par la Serenissime Seigneurie de Venise à l'ëtree heureuse de Henry de Valois 3. de cê nom tres-Chrestien Roy de France & de Pologne tant en Italien par Messer ROCCO Benedetti, puis traduict en François impr. à Lyon par Michel Ioue 1584.

ROCH LE BAILLIF Sieur de la Riuiere Medecin ordinaire du Roy à escrit
Sommaire traicté apologetic seruant de deffence aux calomnies que les docteurs en faculté de Medecine à Paris luy ont imposé deduisant les principes des choses. Auec quelques preceptes de Medecine & la necessité de l'art signe en icelle qui est cognoistre la vertu de chasque chose par ses propres marques, auec exemple. [impr. à Paris 8°. l'an 1578.
Discours sur la signification du Comete apparu en occident au signe du Sagitaire le 10. Nouembre 1577. [impr. à Rennes par Iullien du Clos.
Le Demonsterion de Roch le Baillif Edelphe Medecin Spagiric auquel sont contenus trois cents Aphorismes Latins & François, Sommaire veritable de la doctrine Paracelsique extraicte de luy en la plus part, par ledit Baillif. [impri. à Rennes 4°. par Pierre le Bret 1578.
Premier Traicté de l'homme en son essencielle Anatomie, auec les Elemens & ce qui est en eux: de ses maladies, Medecine, & absolus remedes és tainctures d'or, corail, & Antimoine, & magistere des Perles: & de leur extraction. [impri. à Paris 8°. par Abel Langelier 1580.
Traicté du remede contre la peste, Charbon & pluresie. à Paris 8°. par Abel Langelier 1580.
Les Dames des ROCHES de Poitiers mere & fille. Voyez Madelaine Neueu, & Catherine de Fradonnet.

ROGER BACON.
Miroir d'Alchimie &c. traduite en François.

ROLAND BETHOLAVD a mis en François & par ordre
Les reigles du droict ciuil & canon Auec vn petit Commentaire [impri. à Paris 8°. par la veufue de Nicolas Buffet 1558.

Deux

Digitized by Google

Deux Eclogues sur le tombeau de Salmonius Macrinus à Sceuole de Saincte Marte auec quelques Sonnetz, Epigrammes, & autres compositions [impr. à Bourges 8°. par Iean Hantet 1558.

Rolandi Betolandi Lemouicis Iurisconß. Salignatum & Beneuentanorum Senechalli ac iudicis ordinarij HODOEPORICVM, *In quo, Synesij Hymnj tres, ijsdem numeris latinè redditi: Lyrici alij, Epigrammata, Funera, Elegi, Epistolæ, seu Syluæ, Phaleucij & Nomica quædam continentur Lutetiæ 8°. apud Feder. Morellum 1576.*

ECLOGVE.

MENALCAS. TITYRE.

Puis que seuls en ce bois nous nous sommes tous deux
D'auanture trouuez, il est bon, si tu veux,
Mon Tityre, qu'aßis soubs l'espaisse coudrette,
Qui se ioint à l'ormeau, nous enfflions la musette
Pour chanter noz amours, & celles qui nous ont
Engraué la tristesse, & le deuil sur le front.
TYT. Las vne autre douleur beaucoup plus ennuyeuse
M'efface de l'esprit la tristesse amoureuse.
MEN. Ton Marsye escorché ne te tormente pas.
TYT. De Marsye escorché ie fay bien peu de cas:
Et dautres de long temps ont reuengé l'iniure
Que me feit quelques fois son amitié pariure.
C'est vne autre douleur, qui fait qu'ores i'appan
Ma fluste de bon cœur aux Faunes, & à Pan.
Je te disois vn iour que la voix enrouée
De Marsye escorché fut tout ainsi louée
Par Macrin, qui l'ouyt, qu'vn si sot meritoit.
Menalque, ce MACRIN, *qui nagueres estoit*
L'honneur de mon LOVDVN, *par la Parque rauie*
Dedans l'air en mourant a souspiré sa vie.
Pourquoy, s'il te souuient de ses belles chansons,
Menalque, en ma faueur fay rebruyre les sons
De ta voix lamentable, & ta fluste nouuelle:
Face la sienne plus (s'elle peut) immortelle.
Tu ne seras tout seul à venger de l'oubly,
Et de l'Enfer Hydeux MACRIN *enseuely.*
Le sçauant LEONIC *y employe sa peine:*
Et ie suis asseuré que la diuine veine

Digitized by Google

De mon ROGER aymé à Macrin ne faut pas,
Dont il a le premier entendu le trépas.
Cher MACRIN, de ma part tu auras à ceste heure
Ces larmes, que pour toy miserable ie pleure,
Et ces vers doloreux que mes iustes regrets
Font voir derriere nous grauez dans le Cyprez.
O Ciel pere de tout, & vous ondes coulantes,
Dont toute chose naist, toy des ames viuantes
Air serain seul autheur, Terre mere des corps,
Prenez ces petits vers: & si les hommes morts
Leur premier sentiment, comme nous, ont encore,
Enuoyez à MACRIN ce peu dont ie l'honnore.
Et toy, mon cher MACRIN, si encore tu sens,
Sainctement reposant, ce que font les viuans,
Si du monde meilleur quelque part la plus belle
Dans le ciel eternel à ton ame eternelle,
Regarde de bon œil ces miens humbles fredons,
Que tu as, les ayant, quelquesfois trouué bons.
Autant longue que belle ayant vescu ta vie,
Voyre autant qu'honorable & seure de l'enuie,
Tu fais pleurer les yeux des bergers larmoyans
Non moins que si la Parque en la fleur de tes ans
Te coppant le filet, t'eust coppé l'esperance
D'estre, comme on te voit, des premiers de la Frãce:
Les Nymphes t'ont pleuré à l'ennuy des neuf sœurs.
(Les coudres & les eaux en tesmoignent les pleurs)
Quand ton fils se iectant sur ton corps pitoyable
Disoit les cieux cruels, & Juppiter coulpable
D'vn trop lasche forfaict. Le simple pastoureau
A sans guide lasché par les champs le troupeau.
Le troupeau se pleignant a ta mort regrettee,
Sans que de tout le iour il ayt l'herbe goustée,
Ny touché tant soit peu la liqueur des ruisseaux,
Les espaisses forests, les sauuages coupeaux
Des plus horribles monts hautement retentissent,
Ou mesme les Lyons de Carthage rugissent
Pour le deuil de ta mort. Macrin tu sçauoys bien
Accoupler en noz champs le Tygre Armenien
En l'honneur de Bacchus, renouueler sa dance,

Ses

Digitized by Google

Ses Thiases vineux, & recouurir sa Lance
De feuillars tout autour. Macrin, tu nous mõstrois,
Pour tromper noz ennuys, d'assembler à la voix
(Alors que des bergers la fortune se iouë)
Les tuyaux de Sicile, Et ceux-là de Mantouë.
Tu n'as laissé languir d'vn seiour paresseux
Ny ta race ny moy, ne MARIN, ne tous ceux,
Que la Muse appeloit à boire en Hypochrene
Les meilleures Liqueurs de la sainte fontaine
Pour nous donner courage, apres auoir chanté,
Tu nous recompensois du loyer merité.
Comme la grappe honnore vne vigne tortisse,
Et la vigne vn ormeau, le troupeau la genisse,
Et les bleds le beau champ: ainsi quand tu viuois,
Tu fus l'honneur des tiens & l'honneur de noz bois
Apres que le cizeau de la Parque meurtriere
T'eut fait perdre en mourant nostre belle lumiere,
Pales quicta noz champs aussy tost qu'Apollon.
En lieu d'orge semé maintenant le sillon
Iecte l'aueneron, & la Fogere druë,
La malheureuse yuraye, & la triste segue:
En lieu de violette, & de rouge Narcis,
De Paquerette blanche, & de rose & de Lys,
La rose, le chardon, La groiselle & l'ortie
Tiennent de noz iardins la meilleure partie
Pastoureaux ombragez, les fontaines de fleurs,
Sur la terre semez, les flairantes odeurs,
Eleuez vn tombeau à Macrin, qui souhaicte,
Que pour l'amour de luy telle chose soit faite:
Et que sus le tombeau l'on engraue cecy:
Ie Macrin suys bien mort, & tu mourras aussi:
Car contre le Destin & la mort outrageuse
De rien ne m'a seruy ma veze harmonieuse.
Adieu donque Macrin, Apollon perruquier
Te fait vn beau present de l'odeur du Laurier,
Les Faunes ont cueilly tout ce qu'ils pouuoyent prendre
De meilleur pour t'offrir, de l'arbre le fruit tendre,
Du froment espigé les grains & le tuyau.
Pales verse du Laict sur ton sacre tombeau,

Les Nymphes du miel roux, & Flore des ghuirlandes.
Encore des neuf sœurs vn honneur tu demandes.
Chere ame, le plus grand qu'elles puissent donner
Aux hommes, qui sont morts, des vers pour resonner
Dan' leur temple diuin, sur leur harpe d'Iuoire,
De MACRIN LOVDVNOIS l'immortelle memoire.
Les Muses sçauent bien combien tu meritas
Des Lauriers verdoyans, alors que tu chantas
La mort de Gelonis de voix Sicilienne,
Si bien qu'elles ploroyent ta fortune & la sienne.
Elles le sçauent bien: Car dessus Helicon
On n'entend que sonner la gloire de ton nom.
Mesmes quand nous dormons au fond d'vne valée,
Ou dans vne cauerne à l'escart recelée,
Elles soufflent dans nous ie ne sçay qu'elle ardeur,
Qui nous fait, sy petis, rechanter la grandeur
D'vn berger, sy sauans & sa chaste compagne.
Qu'entre les bien-heureux ores il accomgpane
Macrin, nous te chantons en noz hautes forez,
Ou le Fau, le Bouleau, le Chesne, & le Cyprez
La brebis, & le beuf, & la cheure barbue
Surpassent de leurs cris la hauteur de la nuë.
Car plus tost le poißon dans la terre naitra,
Le Lyon dans la mer: le doux miel coulera
D'vn arbre venimeux: pesle mesle brouillée
Toute saison aura la Lumiere troublée
Ou l'hyuer donnera vne large moißon,
Et l'Oliue en esté cœuillira le Gascon,
L'Automne se fardant de l'email de la prée,
Et le gay Ké noueau de la grappe pourprée:
Cela viendra premier, mon Macrin, que noz bois
Cessent onq de chanter à l'accord de ma voix.

MENAL. Poursuy doncques, Tityre & retourne despendre
Ta fluste de l'ormeau, qui contant de la rendre
Humble baisse la teste à fin que desormais
Il entende sonner Macrin, mieux que iamais.
Pan außy ne veut pas que ta verte ieunesse
Ceße de la sonner: pour aucune tristesse,
Et quand tu la maries, à ta saincte chanson,

Il me

Il me semble, escoutant l'accord d'vn si doux son,
Que lassé du labeur ie dors sur les fleurettes,
Embrassant, mais en vain, mes amours tendrelettes.
Ou qu'au mois le plus chaud, quand ie suis alteré
Je bois dans vn ruisseau, qui trauerse le pré,
Vne onde argentelette, & que i'oy le murmure
De l'eau qui ne peut voir desecher la verdure.
O bienheureux berger, dont la voix fait si bien
De ton heureux Macrin le ton Chalcidien:
Tu seras en son lieu, mesme i'ose bien dire,
Que Macrin de son gré donne l'herbe à Tityre:
Toutesfois ie veux bien en faisant mon deuoir
Estendre à son honneur tout mon humble pouuoir.
Mais ie voudrois auoir le miel mesme d'Hymete,
Qui couloit de la bouche à ce docte Poete.
Macrin émerueillé va là haut regardant
Le sourcilleux Olympe & le Soleil ardant,
Ayant dessous ses pieds les astres & les nues.
De la vient que ça bas les forez cheuelues
Et le reste des champs, & les Satyres nuz
Les Pans, & les Bergers, & les Faunes cornus
L'air remplissent de ioye auecques les Naiades,
Qui sortent de leurs eaux se meslans aux Driades.
Le loup ne faict point peur à la simple brebis,
Ny le cerf ne craint point qu'il se voye surpris
Dans les retz du veneur, qui le laisse folastre
Librement, comme il veut, aux compaignes esbatre.
Les tertres, les rochers, & les boccages vers
Pour l'amour de Macrin retentissent des vers.
Echo, comme elle peut de sa langue nouee
Dit qu'on garde à Macrin vne feste chommee:
Car Macrin est vn Dieu. Tityre, c'est vn Dieu.
O Dieu soys nous heureux: voicy dans ce beau lieu
I'eleue quatre autels, deux à toy, deux encore
A Phœbus, car autant l'vn que l'autre i'honore.
Tu auras de laict frais deux boules escumans,
Et deux pots d'huile gras de ma part tous les ans.
Sur tout du bon Bacchus la liqueur sauourable
Esiouissant nos cœurs à ta feste honorable,
D'vn vin nouueau d'Aniou le Nectar i'espandray.

Digitized by Google

Puis d'aufant par les mains Corydon ie prendray,
Qui contrefera Pan, auec Alphesibee
Trepignant comme nous dessus l'herbe foulee.
Nous te ferons des vœus, tout ainsi qu'à Bacchus,
Tout ainsi qu'a Ceres, quand nous irons tous nuds
Humblement reuoyans la terre enuironnee,
Afin d'auoir encor vne fertile annee.
Car tant que le Dauphin en la mer se plaira,
Et tant que le Sanglier les coupeaux aimera,
L'esté chaud les espis, l'Autonne la vendenge,
Macrin, les pastoureaux chanteront ta louange.
TYT. Ie ne sçay quel present ie te puisse donner
Pour auoir si bien faict ton deuoir de sonner.
Car i'ay moins de plaisir au doux bruict de l'aleine,
Dont Zephire au printemps nous euente la pleine:
Et ne suy point si ayse à entendre frapper
Des flots s'entresuyuans les riues de la mer,
Ny d'ouyr murmurer la riuiere coulee
Sur la terre pierreuse au cœur d'vne valee.
MEN. Ie te donne premier ce petit chalumeau,
Qui m'apprist à chanter, à l'ombre d'vn Ormeau,
Et si m'apprist encor, ton amour Galathee.
TYT. Pren ma fluste pour toy: car tu l'as meritee:
Damete l'eust premier, & despuis Corydon,
Qui m'en fit heritier: mais ie t'en fais vn don.

ROLAND PIERRE Aduocat au siege presidial de Meaux à traduict de Grec en François vn Opuscule de Theodorit Euesque de Cyr, intitulé,

De la nature de l'homme. Auec l'exposition des lieux les plus obscurs & difficiles. [imp. à Paris 4°. Il y en a vne autre version faicte par Antoine du Bus.

Epistolæ duæ, vna Q. Ciceronis ad Q. Ciceronem fratrem, de ratione bene gerenda prouincia, Rolandi Petreij I. C. commentariis illustrata. Eiusdem Petreij Notæ ad quoddam πελεγόμενον Philonis, de officio iudicis. Parisiis 4°. Apud Andr. VVechelum. 1564.

ROLAND PIETRE (ie ne sçay si c'est le mesme que le susnommé) Aduocat en la cour de Parlement à Paris a escrit,

Considerations Politiques, liure premier contenant IX. chapitres [impri. à Paris 8°. par Robert Estienne 1566.

Digitized by Google

ROOLLET DE Gassin gentil-homme de Prouence du chasteau de Gassin assis au riuage du goulfe de Grimaud Poëte & orateur, & historien, & vaillant aux armes, fut par le moyen de ses graces & vertus singulieres en la poësie, le bien venu entre les plus grands, & mesmes des gens d'Eglise, nonobstant qu'il escriuoit contre leurs vices, mais il soustenoit fermement leur party contre l'opinion des Albigeois, & Vaudois de Lyon, la doctrine desquels auoit cours de ce temps. On ne faisoit aucune expedition de guerre, contre les Vaudois, ou contre les Touchains, ou autres ennemis de l'Eglise, qu'il n'y fust appellé des premiers aux escarmouches, pour raison dequoy il fut estimé & prisé de tous. Il fut bien veu & aimé du Comte de Prouence & employé par luy à la reduction des membres de sa Comté de Prouence, contre les rebelles du pays, qui ne se vouloyent renger à son obeyssance, ne luy prester hommage: & estant esleué ainsi en haut degré, sa fortune ne permist point le laisser passer sans luy faire sentir de sa varieté, car en vne assẽblee qui se fit en la ville de Montpellier ou il se trouua, il fut surpris tellement de l'amour d'vne gentilfemme de la maison de Mõtauban nõmee Rixende, ou Richilde, qu'il fut contrainct oublier toutes ses bonnes & honnestes actions, & à la loüange d'icelle, fit plusieurs chãsons desquelles il luy fit present, mais elle comme fausse *Enganeyriz*, se moqua de luy. Le Poëte s'estãt cõtre son opiniõ apperceu de ceste trõperesse, en print tel desdain en son cœur que de fureur poëtique fit vn chant tout remply des ingratitudes de sa dame, & ne se pouuant plus honnestement venger contre elle, abandonna le monde, & se rendit moyne en vn monastere d'Auignon le plus austere qu'il sceust trouuer, sans auoir cõmuniqué cest estrãge changement à personne de ses parens & amis, lesquels ne le voyans plus marcher par la ville, furẽt esbahys d'auoir ouy dire qu'il s'estoit rendu moyne, sans qu'il se voulust monstrer à eux. Les nouuelles de ce nouueau Religieux parueindrent tost aux oreilles de l'Euesque de Cuzeran, lors Legat d'Auignon, dõt il fut grãdemẽt esbahy, & le vint visiter au monastere, où ce sainct hermite se monstra à luy seul à visage descouuert, luy remonstrant qu'il eust plus fait de seruice au sainct Pere de Romme, & à l'Eglise en ce temps turbulent & calamiteux contre les ennemis d'icelle, que non là où il estoit, que quand sa Saincteté en seroit aduertie il y pouruoiroit, & le recompenseroit de quelque bon benefice & dignité. Le Poëte luy remonstra que luy ne personne ne doit estre esbahy de si sainct & deliberé propos. Et que S. Augustin l'auoit ainsi admõnesté en songe de viure, & finit le reste de sa vie sous sa reigle, au reste qu'il estoit humble seruiteur de sa saincteté. Pendant que ces propos se tenoyent, voicy arriuer vn Courrier auec memoires aux fins d'auoir la collation de la Prepositure des Pignans, vaccante par le decez du dernier possesseur, qui fut dés lors offerte & cõferee audict Raoulx, laquelle il accepta, & remercia le Legat du Pape, par commandement & dispence duquel il sortit incontinent du Monastere, print possession d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Prouence, comme estant de sa fondation & collation, & s'y retira, & quand il estoit employé ou pour les affaires du Comte de Prouence, ou pour les affaires de l'Eglise, il y faisoit son deuoir.

Digitized by Google

ROSTANG Berenguier gentil-homme de Marseille, fut de son temps estimé fort bon Poëte Prouensal, Fut grand amy & familier de Foulques de Vilaret grand commandeur de sainct Gilles, à la loüage duquel il fit plusieurs chansons en rime Prouensalle, & fut amoureux d'vne dame de Prouence fort aagee, & tresexperte en sorcelleries soit à mixtiõner les drogues, à obseruer les iours, & à donner breuuages amatoires. Il n'y auoit simple en la Colline d'Any, & en toutes les montagnes de Prouence dont elle n'eust cognoissance: elle luy donna vn breuuage, ie ne diray pas amoureux, mais mortifere dont il deuint transporté de son sens: & de la pitié qu'en eust vne damoyselle de la maison de Cybo de Gennes, qui se tenoit lors à Marseille, laquelle ayant familiarité auec le Poëte, pour vne chanson qu'il auoit faicte à sa loüange le remit en son bon sens & entendement par vn souuerain breuuage & antidote qu'elle luy donna, dont le Poëte recognoissant ce bien, l'immortalisa par vn bon nõbre de chansons, & en deuint amoureux, & delaissant ceste Magicienne, retint la Geneuoyse qu'estoit vne fort sage damoyselle, belle, vertueuse, & biẽ apprise à la poësie. Mais elle ne se voulant attendre aux prieres & poursuite du Poëte, il en fut depiteux, & fit vn chant qui commence,

S'ella era vn pauc plus liberalla, e larga,

& sur la fin il dit

V'autres vezez ô Dieus iustes veniayres
Qu'ell'a son Cor plus dur que lou Dyaspre.
E qu'yeu non podi eschiuar sa rudessa,
Fazés (au mens) qu'en aquestous afayres
Ella non l'aya ingrat, ny dur, ny aspre,
Mais my sia doussa autant qu'a de bellessa.

Ne sçachãt que faire pour vn honneste desdain se voulut rendre de l'ordre des Templiers, cuidãt auoir quelque faueur de Foulques de Villaret, mais cela luy seruit de bien peu, & ne le voulut on receuoir, en hayne dequoy il publia vn traicté intitulé *De la falsa vida dels Templiers*. Et neãtmoins (ainsi que la escript sainct Cezari) fut ouy en tesmoin contre eux, & pour auoir faussement deposé reperdit son sens par vne punition diuine, & trespassa l'an 1315. du temps que Philippes Roy de France, & Clement vj. du nom Pape, qui residoit en Auignon, poursuyuoyent lesdits Templiers. Le Monge de Montmaiour appelle ce Poëte *Falsa garentia*, que signifie faux tesmoing en langue Prouensale.

ROSTAN de BIGNOSC Prouensal Chirurgien Iuré à Paris a reueu & augmenté auec Ambroise Paré
L'anatomie vniuerselle du corps humain par ledict Paré. [impri. à Paris 8°. par Iean le Royer 1561.

RVBERT Abbé.
Des diuins offices &c. Voyez Iean Bouillon.

RVTEBEVF fut vn Meneſtret, duquel on trouue pluſieurs fabliaux (c'eſt à dire contes de plaiſir & nouuelles) mis en rime:& encores des plaintes de la terre ſaincte adreſſees au Roy S. Louys, le Comte de Poitiers & la nobleſſe de France: pour ſecourir Meſſire Geofroy de Sargines vaillant cheualier, qui la defendoit à ſon pouuoir. La plainte d'Anceau de l'Iſle eſt auſſi dudit Rutebeuf, de laquelle ce couplet me ſemble bon.

Touſiours deüt vn preud' homme viure:
Se mort eüt ſans ne ſauoir.
S'il fut mors, il deüt reuiure:
J ce doit bien chacun ſauoir.
Mes mors eſt plus fiere que [1] Huiure
Et ſi plaine de mon ſauoir.
Que des bons le ſiege deliure,
Et au mauuais laiſt vie auoir.

[1] Guiuara, en Italië eſt vn ſerpent, tel que celuy d'vn quartier des armes de Milan.

Il a fait en vers la vie de S. Elizabet de Turinge, qu'il preſenta à Iſabel Royne de Nauarre. Il ſemble qu'il a auſſi fait l'edit des ordres de Paris: auquel parlant ainſi des aueugles que nous appellons Quinze vingts, il me fait ſoupçonner que ceux que S. Louys premierement y amaſſa, ne furent Cheualiers, comme l'on penſe: ains quelques pauures gens. Car ceſtuy-cy les fait mendians, diſant d'eux:

Li Roix a mis en vn repaire,
Mes ie ne ſai pas porquoi faire,
Trois cens aueugles tote à rote.
Parmi Paris en va III. paire,
Tote ior ne finent de braire,
As trois cens qui ne voient gote.
Li vns ſache, li autre bote,
Se ſe donnent mainte ſecoſſe,
Qu'il n'y a nul qui lor eclaire:
Si feux y prent, ce n'eſt pas dote,
L'ordre ſera brulee tote,
S'aura li Roix plus à refaire.

Par le meſme opuſcule il monſtre que ceux du val des eſcoliers ſouloyent mendier:& que les Guillemins (ce ſont les Blanmanteaux) furent premieremẽt reclus. C'eſt luy (à mon aduis) qui a fait le fabliau du Clerc: lequel ne pouuant perſuader à vne dame, qui n'eſtoit des plus ſages, qu'elle ne pourroit voler ſans ailes & plumes: la baiſant pour luy faire le bec, & maniant nue pour faire ſortir les plumes, luy attacha ſi auant ſa queuë qu'elle germa (diſoit la dame) dedans ſon ventre l'empeſchant tellement de voler, qu'à peine pouuoit elle voir ſes pieds, tant le ventre luy eſtoit creu. Ie ne fay doute, que ce fabel n'ait donné occaſion à Bocace de faire la x. nouuelle de la IX. Iournee de ſon Decameron. Il en a faict encores vne autre de la femme d'vn eſcuyer: laquelle

quelle ayant donné assignation à son Curé, de l'aller trouuer en vn petit bois voisin: son mary estant venu contre son esperance, elle l'enuoya coucher de bonne heure, disant vouloir veiller tard, pour acheuer sa toile. Puis le sentant endormi, elle vint trouuer son Curé, auec lequel demourant trop longuement, & le mary ne la sentant point couchee pres de soy, demanda où elle estoit. La chambriere luy dit, qu'elle veilloit chez sa voisine. Le mary courroucé se leue, & la vint chercher chez ses voisines: mais oyant dire qu'elle n'y auoit point esté, il s'en retourne tout furieux. La dame qui l'auoit senty passer le long du bois, & la menacer auec le prestre, s'en retourna en sa maison. Là où estant accueillie d'iniures par son mari, qui l'appelloit putain, & qu'elle venoit d'auec le Curé: elle ne luy respondit mot. Ce qu'ayant mis le mary en plus grand colere, comme si en se taisant elle confessast ce qu'il disoit, voulant luy couper les cheueux, elle luy dit: Qu'estant grosse on l'auoit conseillee d'aller sur la minuict faire trois tours à l'entour du Monstier, en disant trois patenostres: puis sans mot dire faire auec le talon vne fosse, laquelle se trouuant ouuerte au bout de trois iours, ce seroit vn fils, & s'elle estoit clause, vne fille: eschappant par ce moyen la colere de son mary. Rutebeuf se plaisoit fort en equiuoques. Et pource au dit d'Hypocrisie, il veut que son nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois: & combien qu'il eust peu de biens, il prist (dit-il) femme qui n'estoit ne gente ne belle. Aussi Dieu l'auoit faict compagnon de Iob, luy ayant osté tout à coup ce qu'il auoit, auec l'œil dextre dont il voyoit le mieux. Il addresse sa complainte au Compte de Poytiers & de Thoulouze (ce fut Alphons frere de S. Louys) qui luy donnoit volontiers. Rutebeuf a vescu longuement: & le plus soubs le regne de S Louys. Toutesfois par vn de ses œuures il semble qu'il soit venu iusques à l'an 1310.

Le seigneur de RAVIERES Angoumois a traduict d'Espagnol les grandes & admirables merueilles, iadis descouuertes au Duché de Bourgongne pres la ville d'Antan par le seigneur Dom Nicole de Gautieris gẽtilhomme Espagnol. [imp. à Rouen 8°. 1581.

R. DE VILLARET de Castres a escrit

La Polixene. Liures 2. contenans Sonnets, Elegies, Chãsons, Ecloques. Plus l'Yderine liures 2. *Prests* à imprimer chez Iean Stratius à Lyon.

R. B. DE LA GRISE a traduict d'Espagnol le liure de Marc Aurele. [imp. à Paris f°. par Galiot du Pré 1535. & puis 16°.

Il a traduict aussi d'Italien en François,

La Penitence d'Amour, en laquelle sont plusieurs persuasions & responses tresutiles pour ceux qui veulent conuerser honnestemect auec les dames. Et les occasiõs que les dames doibuent fuir de complaire par trop aux pourchats des hommes & importunitez qui leur sont faictes soubs couleur de seruice, dont elles se treuuent ou trompees, ou infames de leur honneur. [imp. à Lyon 16°. à la marque de l'Icarus en l'an 1537.

Liures

Digitized by Google

Le RASOIR des Rasez, Recueil auquel est traicté de la tonsure des prebstres [impr. à Lyon 1561. *Caluinique.*

Brief RECVEIL de la substance & principal fondement de la doctrine Euangelique *Censuré.*

Brief RECVEIL d'aucuns lieux fort necessaires, pour mettre sa confiance en Dieu. *Censuré.*

RECVEIL de plusieurs passages de la saincte escriture, faisant à la declaration de l'oraison dominicale, des articles de la foy & des dix commendements de la loy, auec le recueil des offices des Chrestiens.

Le REFVGE des Chrestiens composé sur les dix commandements de Dieu [impr. à Lyon 4°. par Iean Mosnier 1540.

REGIME de Viure & conseruation du corps humain, auquel est amplement discouru des choses naturelles, & de tous viures qui sont communement en vsage. Auec plusieurs receptes bien approuuees le tout recueilly des bons autheurs tant anciens que modernes. [impri. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Le REGIME de Santé translaté de Latin en François. Auec les glosses de maistre Arnauld de Villeneufue. [impr. à Paris par Philippes le Noir.

LE REGISTRE des ans passez ou fardeau des temps, qui est vn Epitome du liure Chronica Chronicorum depuis la creation du monde iusques à l'an 1532. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1532.

Maistre REGNARD & Dame Hersant, Traicté vtile à toutes personnes, contenans les cautelles & finesses que faisoit ledit maistre Regnard: auec plusieurs beaux exemples prins sur les cautelles dudict maistre Regnard. [impri. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet 1528.

LA REIGLE des freres & sœurs du tiers ordre Sainct François viuans en commun. [impr. à Paris 16°. par Iean Ianot sans datte.

Traicté sur la matiere des RELEVEMENS selon les ordonnaces, droict & coustumes de France, contenant la maniere comment en Chancelleries de Frãce sont les lettres de relief chacun iour expediees, & est diuisé en trois parties. En la premiere est traicté du mineur, & en combien de manieres il peut estre deceu, & restitué: en quel temps l'on peut poursuiuir la cassation des contracts. En la seconde, de la restitution des maieurs. Et en la troisiesme sont examinez en cõmunauté quelques articles concernans la restitution des mineurs & maieurs par indiuis. [imp. en Auignon 16°. par François Tachet 1545.

Traicté de la REMISSION des pechez, Iustification, Penitence & bõnes œuures. Recueilli de la Saincte escripture contre les erreurs de ce temps. [impr. en Auignon 16°. par Pierre Roux 1566.

REMONSTRANCE à tous Estats par laquelle est en bref demõstré la foy & innocẽce des vrays chrestiens. Les abus ausquels sõt aduenus leurs ennemis & persecuteurs, & le iugemẽt que dieu en fera. [imp. à Paris 8°. 1560. *Caluinique.*

REMONSTRANCE à Mõsieur le Chancelier de France faicte par quelques gentils hommes estrangers qui ont autresfois hanté en France sur la reduction des habits & port des draps de soye suyuant l'ordonnance du

Digitized by Google

Roy Charles 9. [impr. à Lyon 1561.

La REMONSTRANCE de la vertu insuperable, & fruicts inestimables de la foy Chrestienne.

Liure intitulé REPOS de Cuers, *escrit en main.*

LA REQVESTE des Maris vmbrageux, courtbatus, boucquineux, farouches, trop tristes, pensifs & desolez. Item plusieurs sortes de Ballades en diuers langages, chant Royal & autres differentes Rimes dirigees aux messieurs, & mainteneurs de la gaye science de Rethorique de Thoulouse au moys de may, auquel par lesdits sieurs s'adiugent les fleurs d'or & d'argent aux mieux disans [impr. à Thoulouse 4°. par Gaston Recoleyne 1533.

La REQVESTE faicte & baillee par les Dames de Tholose: aux maistres & mainteneurs de la gaye science de Rhetorique, au moys de May, qu'ils adiugent les fleurs d'or & d'argent, aux mieux disans. Auec plusieurs sortes de rithmes en diuers langages & sur diuers propos composees par lesdites Dames. [imp. à Thoulouse 4°. sans datte. Et sont les Dames qui ont faict icelles cõpositions nõmees, Catherine Fontaine. Françoise Marrie. Claude Ligoune. Esclarmõde Spinete. Andieta Peschaira. Bernarde Deupi. Iohane Perle, & autres.

Rondeau de Françoise Marrie.

Encontre Dieu quelques hommes infames
Veulẽt defendre à nous pour estre femmes,
Voir l'Euangile & les beaux propos saincts:
Mais ne sont ils d'entendement mal saincts:
Dignes en sont de reproches & blasmes.
Ne vaut il plus de lire mille rames
De saincts escripts qui refont corps & ames
Qu'vn de ces cõptes qui sont sales & vains
Encontre Dieu.
Donc ie vous pry mes bonnes seurs & dames
Qu'au lieu du ieu des cartes ou des dames
Teniez souuent l'Euangile en vos mains
En le lisant vous prendrez esbats maints.
Et ne ferez choses qui soyent infames
Encontre Dieu.

Rondeau de Catherine fontaine que se peut lire à double sens en auant en arriere en hault en bas, ligne à ligne, à demy vers ou à vers entier.

Qui rimes faict *Il est sot & maudit*
Grand los acquiert *Qui point ne sçait rimer.*
Moult est parfait *Qui des rimeurs mesdit*
Qui tel art sert *Il est fort à blasmer*
Plusieurs biens pert *Qui rimes veut aimer*
Qui point n'en sçait, *Vertueux sera dict*
Rimeur expert *Trop est à deprimer*
Grandement plait. *Qui des rimeurs mesdit.*

De la bragarde indigente Rondeau de Claude Ligoune au langage de Thoulouse.

Sec quin brague nostre vezine
Am laupalandre d'oustadine
Et la cinta de douas coulous
Le garde col de fin velous
Que li crubis touta l'esquine.
Les margots a de sede fine

Et

Et la gounelle Dieu sap quine.
Dous pamps plus longue quelz ta-
lous
Sec
Mais quant am aqueste famine
N'auem aur, blat, pa ny farine
Aqui que be son las doulous.
Trop monta de dous escalous:
Que faria mais vna Regine
Sec

Le RESOLV en Mariage, en rime traictant & demonstrant la proüesse & resistance qu'ont eu & ont de present les femmes contre les hômes & principalement contre les puissans & forts. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

RESPONSE aux remonstrances faictes à l'Empereur Charles v. par aucun de ses subiects, sur la restitution du Royaume de Nauarre & Duché de Mylan. [impr. à Paris 8°. par Nicolas l'heritier 1542.

RESPONSE de bonne & mauuaise fortune par quatrains: C'est presque vn mesme argument de passe temps de la fortune des dez. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576.

Bonne RESPONSE à tous propos, où est contenu grand nombre de Prouerbes & sentences ioyeuses, traduite d'Italien & reduite par ordre Alphabetique. [impr. à Paris 16°. par Galiot du Pré 1548.

Merueilleuse & miraculeuse REVELATION de l'estat de l'autre môde, laquelle par diuine dispensation a esté demonstree à l'instruction & cautelle de tous deuots & fideles Catholiques à fin de precognoistre ce qu'on doibt craindre ou esperer apres le decez de la vie presente. [impri. à Paris 8°. par Guichard Soquand, sans datte.

Traicté du desordonné appetit des RICHESSES mondaines [impri. à Lyon 8°. par Guido Malinian.

REYNIER LE RENARD, Histoire tresioyeuse & recreatiue contenant 70 chapitres. [impr. en deux langages, François & bas Aleman en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1566.

Le nombre des ROYS Chrestiens en nombre 18. comprins l'Empereur, contenant leurs crys d'armes & portant chacun sa clause & deuise. *Rime.*

ROMANS.

Nous n'auons eu aucun liure en nostre lãgue sinõ despuis le têps du Roy Philippe Auguste, auquel on cõmença d'y escripre au lãgage qui lors auoit cours, qui a esté corrigé par ceux qui pẽsans biẽ faire nous ont osté tout ce qui estoit d'ãcien & les liures de ce têps là ne cõtenoyent que les histoires de leur Siecle, & en outre quelques fables, les Gaulois ayãs retenu cela de la Grece qui a esté la nourriciere d'icelles. Mais despuis la guerre des Anglois nostre lãgue deuint plus polie & cõmẽça d'accroistre. Et apres Charles v. dict le Sage feit traduire vne partie des bons autheurs Latins (ainsi qu'õ dict) & lors les vyeux Romãs furent mis en prose, qu'il eust esté meilleur auoir laissé en leur vyeille Rime: telles bourdes & mensonges seroyent plus tolerables en ceste forme de Poësie, & y pourroit on recognoistre quelques mots anciens que la frequentation du Latin & vulgaire Italien nous à faict abandonner. Quant à ce mot de Romant & de son origine il n'y a homme qui en aye mieux discouru que Claude Fauchet qui en a fait vn liure, où il ne laisse rien à dire de ce qui s'en peut par vne recerche non moins curieuse que bel-

le & louable. Car au parauant la plus part de ceux qui auoyent ce mot de Romans à la bouche ne ſçauoyent l'origine d'iceluy. Vn autheur Italien en parle comme ſenſuyt.

Io nõ neghero, che il Romanzo non ſia imitatione d'atti grandi & illuſtri, è degni dell' Epica Poeſia. Ma certamente la voce è ſtrauiera, è come nella fauella Spagnuola, coſi credo, che nella Prouenzale ſignifichi il volgar Idioma Peruoche in Hiſpagna, & in Prouenza con le Colonie de Romani la lingua eſſendoſi tanto diffuſa, è talmente, che Romanamente vi ſi parlaua, poiche l'vna è l'altra parte occuparono, & habitaronui Barbare nationi: la fauella romana che vi rimaſe, ben che in gran parte contaminata, è guaſta pur come piu regolata, è piu leggiadra della Gothica, è dell' Alauica lor natia, s'ingequarono elle dapprendere, è di tenere, è Romanzo la chiamauano, è in quella ſeriueano. La-onde, percioche non prima d'altrô, che de fatti, è de gli amori de' Caualieri in tal fauella da loro ſi tratto, le compoſitiõi fatte intorno à queſta materia, Romanyi ſi diſſero. Queſta medeſima voce in Italia paſſo.

Quelques autres meſmes Hotoman en dient (comme en paſſant ce & qui leurs en ſemble. Mais Fauchet a frappé au but & ſi biẽ deſnoüé ceſte difficulté qu'il n'eſt beſoing de s'en inſtruire dauantage & parceque c'eſt vne matiere de rare cognoiſſance & digne d'eſtre ſçeüe des François ie tranſcripray icy le IIII. Chapitre de ſondit liure.

La langue Romande n'eſtoit pas la pure Latine, ains Gauloiſe corrompue par la longue poſſeſſion & ſeigneurie des Romains: que la plus part des hõmes habitans depuis la riuiere de Meuſe iuſques aux monts des Alpes & des Pyrenees parloyent. Car la France que Luitprand au chapitre VI. du premier liure de ſon hiſtoire appelle Romaine, comprenoit ſeulement iuſques à Loire. Et pour monſtrer que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps iadis pour parler Latin: ie m'aideray de ces vers pris du Roman d'Alexandre, compoſé par gens viuans enuiron l'an MCL. ſous Louys le Ieune, Roy de France.

La verté de l'Hiſtoir' ſi com' li Roix la fit,
Vn Clers de Chaſteaudum, Lambert li Cors l'eſcrit:
Qui de Latin la [1] treſt, & en Roman la mit.

[1] pourtiree.

Il faut donc dire que Latin & Roman fuſſent differens: puis que ceſtuy-cy tire du Latin vne hiſtoire, pour la mettre en Roman. Il eſt vray que ces vers ſont faits plus de CCC. ans apres Charles le Grãd. Et qu'ainſi ne ſoit, qu'on entendoit il y a DCCC. ans, que parler Ruſtic Romain fuſt le lãgage cõmun des habitãs de deça Meuſe: il ne faut que lire ce qu'a eſcrit Guitard en ſon hiſtoire de la diſcorde des enfans de l'Empereur Louys le Debõnaire, aduenue en l'an DCCCXLI. Car faiſant mention de Louys Roy de Germanie & de Charles le Chauue ſon frere Roy de France VVeſtrienne ou Occidentale (c'eſt à dire de ce qui eſt entre Meuſe & Loire) il dit que les deux Roys voulans aſſeurer ceux qui les auoyent ſuyuis, que ceſte alliance ſeroit perpetuelle, ils parlerent chacun aux gens de ſon pair (c'eſt le mot dont

dont ledit Guitard vse) à sçauoir Louys Roy de Germanie aux François VVestriens(qui suyuoyent ledit Charles)en langue Romaine(c'est à dire la Rustique) & Charles à ceux de Louys (qui estoyent Austrasiens, Alemans, Saxons, & autres habitans delà le Rhin)en langue Theutonique,qui est la Theotisque du Concile de Tours:ou,cõme i'ay dit, Thioise.Les parolles du Serment que Charles fit en langue Romaine furent telles,ainsi que ie les ay prises d'vn liure escrit il y a plus de cinq cens ans. *Pro don amur & pro Christian poblo & nostro commun saluament dist di en auant inquant des sauir & podir me dunat si saluareio cist meon fradre Karlo & in adiudha, & in cadhuna cosa si com hom per dreit son fradra saluar dist ino quid il vn altre si faret. Et abludher nul plaid nunquam prindrai que meon vol cist meon fradre Karle in danno sit.* Et le peuple de VVestrie respond en mesme langage: *Si Lodhuuigs sagramẽt que son fradre Karle iurat cõseruat, & Karlus meo sendr, de suo part non lo stanit: Si io returnar nõ lint pois neio ne nuls cui eo returnar int pois in nulla aiudha contra Lodhuuig nunli iuer.* Or ne peut-on dire que la lãgue de ces sermens(laquelle Guitard appelle Romaine) soit vrayemẽt Romaine(i'entens Latine)mais plustost pareille à celle dont vsent à present les Prouençaux,Cathales,ou ceux de Lãguedoc. Et il appert par les liures cõposez en langue Latine du temps de Charles le Chauue, qu'il y a grãde difference entre ce Serment & ce qu'ils tenoyent lors pour Latin. Il faut dõc necessairement conclure,que ceste langue Romaine entendue par les soldats du Roy Charles le Chauue,estoit ceste rustique Romaine, en laquelle Charles le Grand vouloit que les Omelies preschees aux Eglises fussent translatees: à fin d'estre entendues par les simples gens, comme leur langue maternelle, aux prosnes & sermons:ainsi qu'il est aisé à deuiner ou iuger.

Il reste maintenant,sçauoir pourquoy ceste langue Romaine Rustique a esté chassee outre Loire,delà le Rosne & la Garonne:ce que ie cõfesse libremẽt ne pouuoir asseurer par tesmoignages certains. Car qui seroit cestuy-la tant hardi, de seulement promettre pouuoir tirer la verité d'vn si profond abysme, que celuy où l'ignorance & nonchalance de sept ou huit cent ans l'a precipitee? Toutesfois i'en diray bien des causes & raisons, sinon vrayes, à tout le moins vray-semblables. Et s'il est loisible de deuiner, & les coniectures ont lieu en ceste matiere (comme ie croy qu'elles doyuent auoir) ie soustiens que le partage des enfans de l'Empereur Louys Debonnaire, apporta vne grande mutation en l'estat de France: & non seulement separa leurs subiects,mais encores rompit toute l'ancienne société, que les François & Gaulois demourans deça la Meuse auoyent auec ceux de delà:pour les grandes guerres que les freres, enfans dudit Empereur Debonnaire, eurent les vns contre les autres: & lesquelles apres la mort de presque toute la noblesse (tuee en la bataille de Fontenay) grandement altererent les alliances, que les seigneurs viuans soubs vn si florissant empire,prenoyẽt aussi tost loing que pres.Car durãt le regne de Pepin,Charles le Grãd,& Louys son fils:l'Austrazien,Saxõ, Bauierien,Aleman,qui se marioit en VVestrie,Bourgongne, Italie,Septimanie(qui

eſt Languedoc) ou en Aquitaine:ne craignoit point de perdre ſes heritages, ainſi qu'il eſt porté par vn article de la diuiſion que Charles le Grand fit de ſes Royaumes entre ſes enfans.Là où depuis Charles le Chauue (ſoit que la clauſe & article ſuſdit euſſent eſté oubliez en l'appointement faict l'an DCCC-XLIII, entre les trois freres,enfans dudit Debonnaire:ou pour quelque autre raiſon que nous n'auons point trouuee eſcrite) il n'y eut plus d'eſperance de ſe reioindre,chacũ voulant auoir vn Roy de ſon langage. Voyla pourquoy les Auſtraſiens n'eurent agreable ledict Charles le Chauue, quand il voulut prendre le royaume de Lothaire ſon nepueu, mort ſans enfans legitimes: ne les VVeſtriens, Charles le Gras,& encores moins Arnoul, quand ils s'efforcerent de les gouuerner durant la minorité de Charles le Simple:voulant (ainſi que i'ay dit (chacun eſtre commandé par vn homme de ſa langue.Ce qui apparut bien euidemment, quand la famille de Pepin vint à faillir au Royaume de Germanie:d'autant que les Italiens firent roy Beranger, les Saxons Héry le Fauconnier, & quelque temps apres les VVeſtriens Hue Capet, marris de ce que Charles Duc de Lorraine ſentoit trop ſon Alemand.

Des Romans.

Ceſte derniere ſeparatiõ de Capet fut cauſe,& à mon aduis apporta vn plus grand changement,voire (ſi i'oſe dire) doubla la langue Romande. Car ſon entrepriſe eſtant ſuyuie de pluſieurs autres ſeigneurs, ia gouuernans les grandes Comtez &Duchez,ils ſe monſtrerent non pas Roys(car ils n'auoyent l'authorité acquiſe de ſi longue main que Hue Capet, venu d'vn grand pere & d'vn grand oncle Roys (mais vſurpateurs de tous droits Royaux, tenans cour à part,battãs monnoye, & ne ſe rendans ſubiets qu'à tel ſeruice qu'il leur plaiſoit faire à ce Roy, auſſi nouueau en ſa dignité, qu'eux meſmes qui l'auoyent ſupporté contre l'apparent heritier de la couronne, pour auoir part au butin, pluſtoſt que pour affection qu'ils luy portaſſent, ou deſir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne ſe ſoucierent beaucoup de hanter la cour de ce nouueau Roy, ne ſe patronner ſur ſes mœurs, & encores moins ſuyure ſon langage : qui à la fin ne ſe trouua de plus grande eſtendue que ſon domaine,raccourci par ces Harpies.Car ledit Hue Capet & Robert ſon fils ne iouiſſoyent d'aucune ville de marque,fors d'Orleans,Paris & Laon: pource que les autres auoyent leurs Comtez, & les Prouinces des Ducs, qui tenoyent grand territoire.Comme Richard,ſeigneur de toute Normandie:Hebert qui eſtoit Comte de Meaux & Troyes, c'eſt à dire de Brie & Champagne : Thiebault Comte de Chartres,Blois & Tours:Guillaume Duc de Guyenne,& Comte de Poictou:Geoffroy Cõte d'Anjou:leſquels depuis s'accreurent grandement, pource que ceux de Chartres ioignirent à leur domaine Champaigne & Brie par vſurpation:ceux de Normandie,Angleterre : la maiſon d'Anjou, Touraine.Tellement que lon veit en France de belles cours & magnifiques tout à vn meſme temps. Car le Cõte d'Anjou eſpouſa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne auoit les hommages d'Auuergne, Limoſin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie , & tout ce qui eſtoit depuis l'emboucheure de la riuiere de Marne dans celle de Seine,iuſques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers,toute la Prouence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occaſion

aux

Digitized by Google

aux Poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-la voulurent escrire, vser de la langue de ces Roytelets, pour d'auantage leur complaire, & monstrer qu'ils n'auoyent que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins.

Ce fut lors (ainsi que ie pense) qu'escrire en Roman commença d'auoir lieu, & que les Conteor & Iugleor, ou Iongleurs, Trouuerres & Chanterres, coururent par les cours de ces Princes; pour reciter ou chanter leurs contes sans rime, chansons & autres inuentions poëtiques: vsans du Romain rustique, ainsi que du langage entendu par plus de gens, encores qu'il leur eschapast assez de mots de leur terroir. Delà vient que l'on trouue tant de liures de diuers dialectes, Limosin, VVallon ou François, & Prouençal, portans le nom de Romás: voulans les Poëtes donner à cognoistre par ce tiltre, que leur œuure ou langage n'estoit pas Latin ou Romain Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que ie deuine (car autrement ie ne veux asseurer vne chose tant obscure) par vn passage d'vn liure composé enuiron l'an M C C X X V I I. ou X X V I I I. par Huon de Meri: qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoyment d'Antechrist.

N'est pas oyseux, ain fet bon œuure
Li trouuerre qui sa bouche euure
Por bonne œuure conter & dire,
Mais ki bien treuue plain est d'ire
Quant il n'a de matere point
Ioliuetez semond & point
Mon cuer de dire aucun biau dit.
Mais n'ay dequoy, car tout est dit
Fors ce que de nouuel auient.
Mais au Trouueor bien auient
S'il sçait auenture nouuelle,
Qu'il face tant que la nouuelle
Par tout s'espande & par tout aille:
Et que son gros François detaille
Pour faire œuure plus deliee.
Por ce ma langue ay deliee,
Quiconq m'en tiene à [1] trespensé
Pour dire mon nouuel pensé.

1 Outrecuidé.

Ce gros François detaillé me semble debuoir estre pris pour le Roman & plus poli langage, dont les Trouuerres, Iugleors, & autres cy dessus nómez vsoyent plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des sept sages,

Moult volontiers me penoroie,
Si ie m'en pooie entremettre
Qu'en bon Romans pëusse mettre

Digitized by Google

Vne [2] Estoire [3] auques ancienne. 2 Histoire. 3 Aussi.

Et puis quelques vers apres il adiouste,

Li bons moines de bonne vie
De Haute-selue l'Abeie
A l'Estoire renouuellee,
Par bel Latin l'a ordenee,
Hebers la [4] vieut en Romans trere 4 Veult.
Et del Romans vn liure faire:
El nom & en la reuerence
Del Roy fil Phelipe de France
[5] Loëis qu'en doit tant loër. 5 Ce Louys doit estre le pere de S. Louys, ou Louys Hutin.

Et puis encores quelque peu apres,

Por s'amor encommenceray
L'Estoire & enromanceray. &c.

Qui est à dire, Ie mettray en François. Que si quelcun pense que le Roman ne fust qu'en rime : ie luy respons qu'il y auoit aussi des Romans sans rime & en prose. Car en la vie de Charles le Grand mise en François auant l'an mil deux cens, à la requeste d'Yoland Comtesse de sainct Paul, sœur de Baudoin Comte de Hainau, surnommé le Bastisseur, au quatriesme liure l'autheur dit ainsi: *Baudoin Comte de Hainau trouua à Sens en Bourgongne la vie de Charlemaigne: & mourant la donna à sa sœur Toland Comtesse de sainct Paul, qui m'a prié que ie la mette en Roman sans ryme. Parce que tel se delitera el Roman qui del Latin n'eut cure: & par le Roman sera mielx gardee. Maintes gens en ont ouy conter & chanter, mais n'est ce mensonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteor ne cil Iugleor. Nuz contes rymez n'en est vrais: tot est mensonge ce qu'ils dient.* Ce parler Roman estoit lors pris pour langage maintenãt appellé François le plus poli, tesmoing ce vers du Roman d'Alexandre de la composition de Lambert li Cors:

Vestu comme François, & sot [1] parler Roman. 1 Sceut.

Et les Souisses le pensent encores: car au lieu de dire, Ie sçay bien parler François, ils disent Ie sçay bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voisins qu'autres. Car au Roman d'Alexandre composé par le clerc Simon, en racontant les peuples diuers qui sortirent de Babylone, apres la confusion aduenue en bastissant la tour, il dit,

Li enfans se departent, li [1] piere en fu dolans, 1 Pere.
E li autre deuient Mesopotamiens,
Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.

Et puis quelques vers apres,

Li autre fu Romains & li autre Toscans.

Et encores depuis,

L'autre

L'autre fu Espeingnos, & s'autre fu Normans,
Li autre Erupeis & parla bien Romans,
Li autre fu Francois, & li autre Normans.

Lesquels Erupeis ou Erupers ie pren pour ceux du pays d'Hurepois, qui n'a point de limite certain sinó qu'à Paris nous disons que le quartier deuers Mydi ou de l'Vniuersité est en Hurepois. Et neantmoins pres de Meaux & Ioerre il y a vn terroir appellé Hurepois, comme aussi quelque endroit voisin de Montreau-fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot Erupeis pour *Europæus*: ie respons qu'il parleroit trop generalement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Ie ne suis pas d'opinion que Hurepois ait pris son nom du vent Eurus, puis qu'il se trouue & à l'Orient & au Mydi de Paris. Mais i'adiousteray bien, qu'à Paris quand l'on veut dire qu'vne façon de faire n'est gueres ciuile, on vse de ces mots, C'est du païs ou quartier de Hurepois : ce que d'autres disent, Cela sent son escolier Latin. Comme si nos Roys demourans du costé que nous appellós Cité & ville(à sçauoir au Palais, à S.Martin, au Louure, pres S.Geruais, S.Paul, & aux Tournelles, lieux habitez par nos Roys) eussent plus façonné les habitans de cest endroit de Paris: & que celuy de l'Vniuersité fust moins ciuil pour n'estre pas tant hanté de Courtisans: ce qui luy auroit plus faict retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers, Erupeis, Hurepois, ou Herupois fussent subiets des Roys de France: il en appert au Roman de Bertain cópose par le Roy Adenez, viuant du tēps du fils de S.Louys: où ils sont nommez auec ceux qui accompagnerent Charles le grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe il dit,

Apres l'ot Guithekins qui [1] ainc n'ama François, 1 Onc.
Cil fu fils Justamont mout fu de grand [2] busois. 2 Orgueil.
Car bien cuida conquierre France & [3] Olenois, 3 Orleans.
Champaignois & Bourgongne & Flamans & Englois
Iusqu'à Cologne fu, la il fit maint desrois.
Longuement tint Sassoigne qu'ins nus n'i mil [4] defois 4 Defence.
Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois:
Au reconquerre fure li baron Herupois
Et flaman li Eu vvage Brabançon Ardenois.

Quand à l'etymologie & signification de ce mot Hurepois, voicy ce que i'en ay trouué dans le Roman de la conqueste d'outre mer. Parlant d'vn Helias(qui fut le cheualier au Cygne) nourri auec ses freres dans vn bois, sans iamais auoir veu autre homme qu'vn Hermite, qui les vestoit de feuilles & escorces cousues de Til, il dit,

Li forestier s'en tourne qui ot non Malaqurrez,
A l'hermitage vint hideux & hurepez.

Et du mesme Helias.

Velus estoit com [5] Leus v Ours [6] enkaënez, 5 Loup. 6 Enchainez.

Les ongles grans & lons, les [1] ceuals meelez, 1 Cheueux.
La teste hurepee n'ert pas souuent lauez.

Puis il en dit autant des pauures gens, lesquels ayans perdu leurs cheuaux & biens, suiuoyent à pied en ce voyage d'outre mer les autres Chrestiens: estans conduits par Pierre l'Hermite:

La puissiez voir tant viez draps depanez,
Et tante grande barbe & tant [2] ciez hurepez. 2 Chefs.

De sorte que le pays de Hurepois pourroit auoir pris son nom de ce que les habitans portoyent leurs cheueux droits & herissez comme poil de Sanglier, la teste duquel en venerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par syncope Hupé, qui est vne touffe de plumes leuees qu'vne espece de coqs porte sus la teste: & encores Houpe, ce floc de soye ou de fil noüé qui iadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables: non seulemēt Rois, princes & gentils-hommes, mais encores Cardinaux, Euesques & Docteurs. Dont possible vient le prouerbe, Abbatre l'orgueil des plus houpez, quand c'estoyent clercs: ou hupez, quand c'estoyent gens de guerre portans plumes, Tant y a que les anciens Sicambriens (desquels autre part i'ay monstré que sont venus les François) portoyent leurs cheueux noüez sus la teste: Le mot de Hurepé pour poil leué & mal pigné, dure encores en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en mesme signification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci sera dit pour reueiller l'esprit de quelcun, lequel possible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus exprés & clairs que ceux cy par moy alleguez. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de Roman, appellans Romancé Castellano, leur langage commun, & dont ils vsent en la composition ou trāslation des liures. Ie ne puis oublier que Giouan Babtista Giraldi en ses discours pense que les Romans ont pris leur nom de Reims: pour ce que le liure que Turpin Euesque de ceste ville a fait de la vie & gestes de Charles le grand, a plus donné de subiect aux Trouuerres. Comme si le mot Romancé venoit de *Rhemenses*. Et Pigna vn autre Italien, allegue ceste raison au liure qu'il a faict de l'origine des Romans: adioustant que les Annales estoyent ainsi appelees: & que depuis d'autres nommerent ainsi leur contes fabuleux: ce qui a fait appeller Romans les semblables poësies. Mais il faut pardonner à ces estrāgers s'ils choppent en pays esloigné de leur cognoissance, estās les Romans vne sorte de poësie Gauloise ou Françoise.

Quand au VVallon ou Gallon: i'estime que c'est vn moyen & nouueau langage, nay depuis Charles le grand: ainsi appellé par ce qu'il sentoit plus le Gaulois que Thiois: lequel toutesfois on ne laissa d'appeller Romain, pource qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain. Ce dialecte (c'est à dire proprieté & diuersité de langage) ayant trouué des cours riches: comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louain, Namur, Liege & Brabam, a donné occasion de penser que ce fust vn autre maniere de parler François. Mais la maison de Hue Capet ayant regné si longuement, & peu à peu ioint à la couronne les grandes terres, iadis occupees

cupees par des seigneurs particuliers, a quant & quant esteint deça Loire la langue Romande, ou Romaine Rustique, pareille à celle du serment dessus escrit, qui s'y parloit (ainsi que i'ay dit) du temps de l'Empereur Charles le grand: la banissant aux cours plus esloignees vers Italie, Prouence, Languedoc, Gascongne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garomne: tout ainsi que le VVallon se retira outre les riuieres de Somme & de Meuse: laissant vn langage moyen à ceux qui demourerent entre les montagnes d'Auuergne & ces riuieres: depuis appelé François, pource que les Roys portans le nom de France le parloyent.

Iusques icy Fauchet a discouru amplement des Romans: maintenant ie vien à les mettre tous de reng cy apres.

ROMANS vieux & nouueaux.

Amadis
Apollonius
Alexandre le grand
Artus de Bretaigne
Quatre fils Aymon
Baudouyn Comte de Flandres qui espousa le diable.
Berinus
Beufues de Hantone & la belle Iosienne.
Charlemaigne
Clamades & la belle Cleremonde
Le Cheualier de la Croix
Le Cheualu
Doolin de Mayence
Fierabras
Florimont fils de Mataquus Duc d'Albanie.
Florent & Lyon
Florent & la belle Elinde
Florimont & Passerose
Gelehaut le Brun
Galien Restauré
Gerard d'Euphrate
Gerad de Roussillon
Geoffroy à la grand dent
Giglan fils de Gauuin
Guerin Mesquin.
Guerin de Monglaue
Guillaume de Palerne
Guy de VVaruich
Gyron le Courtois
Hector de Troye
Huon de Bourdeaux
Jean de Paris
Petit Iean de Saintre
Iourdan de Blaues
Isaye le Triste
Lancelot du lac
Mabrian
Maugis d'Aygremont
Meliadus de Leonois
Melusine
Merlin 2. volumes
Milles & Amis
Morgant le geant
Le preux Meruin fils d'Oger le Danois.
Oger le Danois
Oliuier de Castille
Palladion ou histoire Palladienne
Palmerin d'Oliue

Pan

Pandarnassus
Paris & la belle Vienne
Perceforest v I. volumes
Perceual le Gallois
Philippes de Madian, autrement dit le Cheualier à l'esperuier blãc
Pierre de Prouence & la belle Maguelonne
Pontus fils du Roy de Galice
Primaleon de Grece
Robert le diable
Roland L'amoureux
Roland Furieux
Richard sans peur Duc de Normandie
Les sept sages de Rome
Singraal
Syperis de Vineaux & de ses 17 fils
Theseus de Cologne
Tristan de Leonnois
Les trois fils de Roy
Chronique de Turpin de la conqueste de Trebizonde faict par Renaud de Montauban.
Valentin & Orson
Vrbain le mesconnu.



SAINCT SALVIAN. Voyez Nicolas de Bauffremont.

SAMVEL DV LYS

Soubs ce nom supposé Simon Goulard à exprimé en vers François,

Discours escrits en vers,grecs par Gregoire Nasiezene Euesque & docteur en l'Eglise primitiue,soubs l'Empire de Valentiniã,contre les dissolutions des femmes fardees,& trop pompeusement attiffees. Plus les regrets & desirs du mesme Gregoire Nasienzene. [imprim. l'an 1574.

SAPPHO Lesbienne. Voyez ses sentences parmy celles des Poëtes Lyriques Grecs traduictes en François.

SAVARIC DE Mauleon,fut gentilhomme,Anglois de nation,lequel s'estant mis du party du Roy de France, fut autant prudent, vaillãt & renommé aux armes en fait de guerre, que cheualier de son temps, amateur des gens doctes. Tous les Poëtes escriuans de ce temps tant en Latin que Prouençal se retiroyent à luy, qui les receuoit de bon cœur, les entretenoit, & leur faisoit de beaux presens. On ne trouue point par escript aucun sieur (ainsi que l'ont escript le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari) qui ait monstré vne plus ouuerte liberalité enuers les Poëtes, que ce Mauleon : car il estoit sçauant aux lettres & liberal, & si les Poëtes de son temps luy ont donné beaucoup de loüanges, ceux qui sont venus aprés eux, luy en ont attribué dauantage. Et au contraire, quelques excellentes & rares vertus qui reluissoyent en luy, le Monge de Montmaiour fleau des Poëtes Prouençaux s'est essayé en vne coupple de sa chanson les obscurcir, disant ainsi : Sauaric de Mauleon qui se mesle de chanter, il vaudroit mieux qu'il tinst secrettes ses chansons, attendu que tout ce qu'il faict & compose ne vaut rien, & a besoing d'vne bonne glosse, tant obscure & facheuse est sa rime. Il faut donc conclurre(ainsi que la verité est telle,& que ses œuures le demonstrẽt) qu'il escriuoit

uoit doctement,& en haut & graue stylle.Fut amoureux d'vne gentil femme du pays d'Aquitaine,de la maison d'Aspremōt(aucuns escriuēt de Leuy)d'incomparable prudence,sagesse,& vertu excellente de son tēps,soit à la Poësie,à la musique,& en autres sciences & vertus singulieres,qu'il espousa,& mena en Prouence, quand il fut visiter le Comte de Prouence, laquelle peu de temps apres trespassa,& s'enamoura d'vn'autre gentilfemme de Prouence,de la maison de Glandeues, à la louange de laquelle fit plusieurs bonnes chansons; en l'vne desquelles se plaignant d'elle dict,qu'il auroit plustost ployé vn gros arbre, entendant d'vn chesne qui porte le gland en allusion de son surnom,que le cœur d'elle, ainsi qu'il le demonstre, en ces vers icy,

O cor ingrat rude,è inezorable
Plus dur cent fes a plegar qu'vn gros Aubre,
Coura aura fin vers my ta crudeltat?

Quelques annees apres elle fut mariee à vn gentilhomme de Prouence, de la maison des Baulz filz de Hugues des Baulx, & de dame Beralle, Vicomte de Marseille. Et Sauaric s'en retourna en France,ou il mourut en quelque guerre au secours du Roy de France, mais nul de ceux qui escriuent de luy ne met point quand ce fut. Semble bien que le Monge des isles d'Or en passant dict que fut du temps dudict Remond Comte de Prouence.

Deploration de toutes les prinses de ROME despuis la fondation d'icelle faicte par Romulus iusques à la derniere prinse des Espagnols,qui a esté la plus cruelle que toutes autres.[impr.à Paris f°. par Iean Longis 1528.

La destruction de RONCEVAVX,en rime.*Escrite en main en ma librairie.*

Deduction du somptueux,ordre plaisans spectacles, & magnifiques theatres dressez par les citoyens de la ville de ROVEN à l'etree de la sacree maiesté du treschrestien Roy Hery 2. leur souuerain Seigneur & de Tresillustre Princesse Catherine de Medicis sa femme,qui fut és iours 1.& 2.d'Octobre 1550.Auec les pourtraicts & figures desdicts triomphes.[impr.à Rouen 4°.par Robert & Iean du Gord 1551.

SAVVEVR ACCAVRRAT natif d'Vzés en Languedoc a traduit Les sept liures de Seneque,traictans des biēfaicts.[impr.à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1561.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE Loudunois Thresorier general de France en la charge & generalité de Poictiers.

La cognoissance, familiarité & amitié que ie me suis acquise de ce docte personnage, lors que de bonne aduenture tous deux nous sommes trouuez logez à l'hostelerie de l'Ange,rue de la huchette à Paris, là venus pour vn mesme effect,asçauoir de prester le sermēt deuāt les sieurs tenans la chābre des Comptes:luy pour son office de Thresorier general, moy pour celluy de Cōterolleur general en la charge de Lyon:Et qui plus est la suffisance & grāde doctrine dont il est pourueu à bien escrire, & à dire encores mieux, tout cela dy-ie & les autres infinies graces & perfections que Dieu luy a desparty m'inciteroyent volōtiers à faire i'cy vn bel Eloge de luy,si ie ne me sentoy trop foible pour entreprendre,conduire & amener vn tel prisfaict, au feste des louanges dont il est digne, lesquelles se descouurans à plain par ses œuures, qui louent

assez d'elles mesmes l'ouurier, ie ne feray que les nommer. Elles contiennent donc: Les Poëmes.

Le Palingene, l'Amour & les Epigrammes. Diuers sonnetz. Metamorphoses Chrestiennes. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel, & despuis 4°. par Mamert Patisson 1579.

La Sauterelle. [imprimé Sur la fin du liure des Poësies de Iean de la Peruse 1556.

Hymne sur l'Auantmariage du Roy Charles IX. [impri. par Federic Morel 1570.

Il a faict & prononcé deuant le Roy tres-chrestien Henry III. à present regnant, au nom de tous les thresoriers generaux de Frãce, esleuz & autres Officiers supprimez par l'Edict dernier, vne fort belle docte & diserte harengue par luy continuee deux heures durant, & si bien escoutee que sa maiesté qui est le mieux disant de son Royaume, & qui se cognoist le mieux en eloquence, a dit n'auoir onc en sa vie ouy mieux parler. Au reste ie ne sçay si ses persuasions estoyent sophismes ou non, tant y a que de tout ce à quoy il concluoit n'a rien esté accordé ne faict, & la volonté & meure deliberation du Prince est demeuree despuis iusques à present irrefragable.

Ses Oeuures Latines.

Scæuolæ Sammarthani Poëtica paraphrasis in sacra Cantica. Syluarũ lib. II. Epigrammatum lib. I. Carminum diuersi generis lib. I. [*Lutetiæ in 8. excud. Federicus Morellus 1575.*

Pædotrophia, siue de puerorum educatione libri duo priores. Reliquos libros nondum author absoluit. [*Parisiis 8°. apud Mamertum Patissonium 1580.*

HIERACOSOPHION, Siue de Re Accipitriaria libri tres. [*Parisiis 4°. excud. Mamertus Patissonius 1584.*

L'Argument du liure du zodiaque de la vie, par Marcel Palingene Poëte Latin.

Ie veux maints beaux discours diuersement escrire,
Et tousiours ne veux pas arrester mon nauire
En vn mesme courant: mais ma route sera
Celle part où le vent mes voiles poussera,
Allant de lieu en lieu, & faisant nauigage
Tantost en haute mer, tantost pres du riuage.
Et bien que quelquefois ie chercheray de prés
De nature & des Cieux les plus diuins secrets,

Mon

Mon dessein toutesfois & ma fin principale
C'est de traicter icy la science morale,
Pour remettre les meurs plus honnestes & saints
En ce temps corrumpu totalement estaints,
Et tascher doucement à rendre consolee
L'ame qui de grands maux est souuent affolee.
La Muse ne sçauroit choisir plus beau traicté
Ne qui soit mieux seant à sa virginité,
Que de parler des meurs: ceste science heureuse
Eueille des esprits la force vigoureuse,
Elle rend l'homme sage, & encores qu'il n'eust
D'esprit nonplus qu'un asne, & encore qu'il fust
Un lourd, vn ignorant, subiect à gourmandise,
Et au sale appetit de l'orde paillardise,
Subiect à boire trop, & de cœur enuieux,
Cauteleux, mensonger, & bref tout vicieux,
Elle seule pourra, chassant le vice infame,
En la meilleure voye acheminer son ame.
Elle haulse en honneur les hommes les plus bas,
Elle rend suffisans à tenir des Estats,
Pour conduire en priué les choses domestiques,
Ou pour guider le frein des grandes republiques.
Ny le teint de vermeil & de blanc coloré,
Ny vn bel œil riant, ny vn beau chef doré:
Ny toutes les beautez du monde les plus belles,
Qui égalent aux dieux les personnes mortelles,
Ne peuuent plaire tant qu'un esprit reuestu
De saincteté de meurs, de grace & de vertu.
Combien estimez vous qu'une pure innocence
Apporte de repos, faisant qu'un homme pense
Que la faueur du Ciel iamais ne luy defaut?
Si l'on parle en secret de bien peu luy en chaut
Et s'il est adiourné, son asseuré courage
D'un Iuge ny d'un Roy ne craint point le visage.
Le meschant au contraire est tousiours en horreur,
Qu'on ne d'escouure au iour son crime & son erreur.
Et quant il oit tonner il, craint que la tempeste
Pour les maux qu'il a faict n'escarbouille sa teste.
Si l'on parle en secret, lors il dict à part soy,

Digitized by Google

Mon dieu ces gens icy tiennent propos de moy,
Ils disputent entre eux combien ma faute est grande!
Et si le magistrat dauenture le mande,
Il doute s'il ira, ou fuira le danger,
Auquel sa pauure vie iroit là se renger.
Bref les Dieux ont voulu qu'vne peur eternelle
Soit des hommes meschans vne iuste bourrelle:
Car vn homme peruers encor qu'on pensera
Quelquesfois à le voir que ioyeux il sera,
Si est il agité non moins que l'isle ronde
Des Aquilons batue au beau milieu de l'onde,
Ou que le Montgibel, quand de son bras puissant
Pyracmon forge au feu le foudre punissant.
Doys-ie donques plustost chanter les murs de Troye
Qui des soldats Gregeois furent la riche proye,
Pour la folle pitié qu'ils eurent de leger,
Croyant au faux semblant d'vn Sinon mensonger?
Ou les malheurs Thebainz: on d'vn flateur lãgage
Donner à vn Corbeau d'vn Phoenix le plumage?
Ou remplumer Dedale, & descrire en mes vers
Des hommes & des Dieux les changements diuers,
Et par vn vain discours d'inutiles merueilles,
Des hommes de loisir repaistre les oreilles?
Doys-ie chãter l'Amour des hommes & des dieux,
Ou ce qui est encor beaucoup plus odieux,
Profaner leurs saincts nõs par escrits impudiques?
Que n'auons nous osé? nous les faisons lubriques:
Le vice regne au Ciel, & par nos beaux escrits,
Là souuent du mary l'adultere est surpris.
O trop grande vergongne! est ce la saincte offrande,
Est ce le iuste honneur que le Ciel nous demande?
Est ce en telle façon que les Dieux immortels
Sont honnorez de voeux, & d'encens, & d'autels?
Qu'estce que faulsement les hommes ne cõtrouuent,
Afin que le moyen plus librement ils trouuent,
De pecher à leur aise, & leurs fautes couurir,
Et de leurs meschans faicts l'infamie amoindrir?
O tourbe d'escriuains, trop indigne d'escrire,
Qu'on ne purgeroit pas de toute vne Anticyre,

On

On parle a vous icy. Vous n'espargnez aucun,
Et par vostre mesdire offensez vn chacun.
Faut il donc s'estonner si ce mesme tounerre
Sur voz testes aussi iustement se desserre?
Dictes à qu'elle fin nuit & iour vous veillez:
Si ce n'est que pour vous qu'ainsi vous trauaillez,
Vous ne meritez donc que louange on vous donne.
Car celluy qui sans plus à son profit s'a donne
Sans auoir aucun soing de secourir autruy,
Mais plustost se riant de le voir en ennuy,
Pourueu que cependant à soy mesme il profite,
D'vne beste le nom à bon droit il merite.
Donques il est requis descrire tellement
Qu'on puisse profiter, de peur que iustement
Le lecteur n'ayant leu que toute chose vaine,
Plaigne, comme perdus, & son temps & sa peine.
Deesse qui tenez le mont à deux sommets,
A qui i'ay mes beaux ans voüez pour tout iamais,
Si i'ose moy petit demander chose grande,
Vn œuure qui soit tel icy ie vous demande.
Ou me gardez au moings de fournir de papiers
De quoy Enueloper le poyure aux espiciers:
Et gardez que Vulcan en sa fureur encore,
Defraudant mon labeur, mes escrits ne deuore.

Aux diuers Sonnetz. XLIIII.

Que tu es innocence, vne vaine vertu!
Ie pensois, pauure moy, que t'ayant bien seruye
I'asseurerois mes biens, mon honneur & ma vie
Pour triumpher du vice à mes pieds abatu.
Mais ie voy que i'ay faict vn thresor d'vn festu
Aueuglé de l'erreur qui la ieunesse lye,
Et cognois combien c'est vne estrange folie
De penser aller droit en vn siecle tortu.
Non que i'aye regret, veu que la vertu pense
Estre seule de soy la iuste recompense,
De voir couler sans fruit mes honnestes labeurs:
Mais que des bons l'honneur & les biens on engage
Pour couurir des meschans la honte & le dommage
N'est ce pas pour maudire & le temps & les meurs?

Digitized by Google

Aux Poëmes. Comparaison du Poëte au Financier.

Mon Garraut, qui es fauori
De la Muse qui m'a nourry,
Folle seroit la fantasie
De celuy qui penser voudroit
Que suyure ensemble on ne pourroit
La finance & la Poësie.
Tel homme ne cognoistroit pas
L'vnion de ses deux estats,
Qui de tous points est si parfaite,
Qu'on peut voir assez clairement
Symbolizer entierement
Le financier & le Poëte.
Tous deux sont subtils & adroicts,
L'vn de l'esprit l'autres des doits.
L'vn & l'autre ses plaisir ayme.
Tous deux suyuēt d'vn soing pareil,
L'vn Phœbus l'autre le Soleil,
Qui n'est qu'vne deité mesme.
Tous deux se recreent aux sons
L'vn d'escus l'autre de chansons.
Deux choses deffects non contraires.
Les vers à l'amour sont duisants.
Et ces beaux escus bien luisants
En Amour sont trop necessaires.
Tous deux esgalement ont soing
D'estendre leur renom plus loing,
Rendans la France decoree
De leurs superbes mouuements,
L'vn de somptueux bastiments,
Et l'autre d'escrits de duree.
L'vn est prompt à compter l'argent,
L'autre n'est pas moins diligent
A nombrer des vers la cadance:
Bref, ils ne different tous deux,
Sinon que l'vn est souffreteux,
L'autre se baigne en l'abondance.
Nous dōc mon Garraut, qui suyuons
L'vn & l'autre, si nous pouuons
Les temperer tous deux ensemble,
De l'vne & l'autre extremité
Tirons la mediocrité,
A qui le vray bonheur s'assemble.

Aux Epigrammes.

VI.

Bien que vous ayez vn espoux
Pacient debonnaire & doux,
Sans fin vous estes en querelle,
Et n'auez vne heure de bien.
Pourquoy vous faschez vous la bel-
le

VII.

A celuy qui ne vous fait rien.
Ie confesse bien comme vous,
Que tous les Poëtes sont fous:
Mais puis que Poëte vous n'estes,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

SCIPION DE ROGRES a escrit en vers François,

Discours sur la Chrestienne & louable entreprise de haut & puissant Prince Charles de Lorraine Marquis du Mayne contre le grand Turq en l'an 1572. [imp. à Paris 4°. par Denys du Pré audit an.

SEBASTIEN BRAND

Les Reguards trauersans les perilleuses voyes des folles fiances du mōde tant des vers Latins de Sebastien Brand en rime. [Impri. à Paris f°. sans datte.

SEBASTIEN COLIN Medecin à Fontenay le Comte en Poictou a escrit vn liure

De l'ordre & regime qu'on doibt garder & tenir en la cure des fiebures, cōte-

Digitized by Google

nant 73. chapitres dont le dernier est singulier à traicter les causes & remedes des fiebures Pestilentiales. Plus vn Dialogue contenant les causes, Iugemens, couleurs & Hypostases des vrines, lesquelles aduiennent le plus souuent à ceux qui ont la fiebure. [le tout imprim. à Poytiers 8°. par Euguilbert de Marnef. 1558.

Plus il a traduict de Grec en François,

Le vnziesme liure d'Alexandre Trallian traictát des Gouttes. Auec vne briefue exposition d'aucuns mots pour facilement entendre l'autheur, ensemble la practique & methode de guerir les Gouttes escripte par Maistre Antoine le Gaynier traduicte de Latin. [le tout imprim. à Poytiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1567.

SEBASTIEN MAMEROT de frixons, Chantre & Chanoine de l'Eglise Sainct Estienne de Troyes & Chappellain de Monsieur Louys de la Val Sieur de Chastillon en Veudelois & de Gael, a compilé & escript compendieusement les passages d'outre mer faicts par les François. [impri. à Paris f°. par Michel le Noir 1528.

SEBASTIEN MVNSTER.

Cosmographie vniuerselle &c. Voyez ses œuures Latines en Gesner.

SEBASTIEN SERLIO,

Architecture. Voyez Iean Martin.

SEDVLIE Poëte Chrestien. Voyez quelques Hymnes des siens traduicts par G. le Feure.

SERAPHIN DE FERMO.

Opuscules Spirituelles. [impri. à Paris &c.

DE SELVE (son nom propre m'est incertain) frere de feu le premier President de Selua, Secretaire de treshaute princesse Ieanne d'Albret Royne de Nauarre a traduict du Latin de George Bucchanan Iephte Traiedie. [impr. à Paris. Il y en a vne autre traduction faite par Florent Chrestien.

SEVERE SVLPICE.

Epitome de la Bible. Voyez Iean Filleau.

SEVERIN CORNET,

Chansons Françoises mises en Musique à 5. 6. & 8. parties par Seuerin Cornet Maistre des enfans de la grande Eglise d'Anuers. [imprim. par Christophle Plantin 1581.

SEVERIN DE LVBAC Mathematicien à Romans en Daulphiné à iustement calculé & escrit,

Tables monstrant la somme d'argent que doibt auoir vn chacun enfant par droit de legitime, & ce despuis deux enfans iusques à vingt, n'excedant la valeur du bien dix cens mille liures: non seulement profitables & necessaires à gens professeurs, mais à tous autres. [imprimé à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1575.

SIBERT LOVVEMBORCH Licencié és loix demeurant en Cologne à translaté en François. Les Oeconomiques d'Aristote. [impri. à Lyon 16°. par François Iuste sans datte.

SIMON DE-PROVENCHIERES Langrois, Medecin à Sens a traduict de Latin

La Chirurgye de M. Iacques Hollier Docteur en medecine de la faculté de Paris contenant 14. chapitres. [impr. à Paris 16°. par Charles Macé 1576.

La Chirurgye de Fernel trāslatee de Latin & enrichie de briefues annotations & d'vne methode chirurgique par ledict de Prouenchieres. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1579.

Lettre enuoyee à M. Arnoul Doyen de Sens, & grand Vicaire du R. Cardinal de Pelleué, par Simon de Prouenchieres Medecin, faisant mention d'vn enfant conserué en la matrice, par l'espace de vingt huict ans. [impri. à Lyon 1582.

SIMON BOVRGOIN Valet de chambre du Roy a composé en rime goffe & mauuais termes l'Espinette du ieune prince conquerant le Royaume de bonne renommee. [impri. à Paris f°. par Iean Petit 1514. & a traduict du Grec de Lucian vn liure intitulé

Des vrayes narrations, lequel recite choses admirables veües par Lucian Nauigant, au Ciel, en la Mer, & en la Terre. Auec l'oraison ou declamation dudict Lucian contre calomnie. [imprim. à Lyon 8°. par Gilles & Iacques Huguetan 1540.

L'homme iuste & l'homme mondain auec le iugement de l'ame deuote, & l'execution de la sentence: le tout par personnages en nombre 82. imp. à Paris 8°. par Antoine Verard 1508.

SIMON BOVQVET Citoyen de Paris a ordonné & dessigné par charge de messieurs les Escheuins de la ville, & en apres descript l'ordre & triomphes faicts à lentree du treschrestien Roy Charles IX. & de tresillustre princesse Elizabeth d'Austruche son espouse dans Paris 1574. Et du couronnement d'icelle Royne. [imp. auec les figures desdits triomphes & deuises (pourtraites & taillees par Oliuier Codoré) à Paris 4°. chez Denis du Pré 1582.

SIMON BRVNEL a traduict de Latin,

Defense pour le Roy treschrestien François premier du nom, à l'encontre des iniures & detractions de Iacques Omphalius. [imprim. à Paris 4°. par Robert Estienne 1546.

SIMON FONTAINE de l'ordre de S. François Docteur en Theologie à Paris a escript en 18. liures,

Histoire Catholique de nostre temps touchant l'estat de la religion Chrestiéne, contre l'histoire de Iean Sleydan. [imp. à Paris 8°. puis en Anuers par Iean Steelsius 1558. & encores à Paris par Guillaume Iulian 1562.

SIMON GORLIER Musicien a escript, vn liure de Tabulature de flustes d'Aleman. [imp. à Lyon par luy mesme 1558. Plus

Premier liure de tabulature d'Espinette, cōtenant Nottetz, fantasies, chansons, Madrigales & Gaillardes. [imp. à Lyon 4°. par ledict Gorlier 1560.

Liure de tabulature de Guiterne. [imp. de mesmes.

Liure de tabulature de cistre. [imp. de mesmes.

Liure de Musique à quatre ou cinq parties en cinq volumes. [imp. à Lyon.

SIMON

Digitized by Google

SIMON GOVLARD de Senlys a escript en vers François,
Imitations Chrestiénes. Odes XII. Suitte des imitations Chrestiennes contenant deux liures de Sonnets, le premier en a 100. & le second 97. [imprim. auec les Poëmes Chrestiens de B. de Montmeia 1574.
Sonnets Chrestiens accommodez à la musique d'Orlando Bony & Bertrand à 4. parties. [imp. &c.
Il a enrichy les œuures Morales & meslees de Plutarque de prefaces generales, de sommaires au commencement des traictez & d'Annotations en marge qui monstrent l'artifice & la suyte des discours de l'Autheur. [imp. auec lesdits œuures f°. par François Estienne 1582.
Annotations seruans de commẽtaire sur la sepmaine du sieur du Bertas. [imp. premierement à Geneue 16°. puis à Paris 4°. & 16°.
Deux liures de Theodoric Euesque de Cyr, ancien docteur de l'Eglise, touchant la prouidence de Dieu, contre les Epicures & Atheistes. Auec deux autres liures du mesme autheur, l'vn de la prouidence diuine, l'autre du but de la vie humaine & du dernier iugement. [imprim. 8°. à Lyon par Iean Lertout 1578.
La Chronique de Iean Carion augmentee par Phil. Melanton & Gaspar Peucer. [imp. en deux tomes 8°.
Histoire de Portugal contenant les entreprises, nauigations & gestes memorables des Portugalois, tant en la conqueste des Indes Orientales par eux descouuertes, qu'es guerres d'Afrique & autres exploicts despuis l'an mil quatre cens nonante six, iusques à l'an mil cinq cens septante huict, soubs Emanuel premier, Iean troisiesme & Sebastien premier du nom: comprise en 20. liures dont les 12. premiers sont traduicts du Latin de Hierome Osorius Euesque de Sylues Algarue, les huict suyuans pris de Lopez de Castanede & d'autres histoires. Auec vn discours du traducteur du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de ceste histoire. [imp. f°. par François Perrin 1581.
Les Deuins, ou Commentaire des principales sortes de Deuinations: distingué en XV. liures traduicts du Latin de Gaspar Peucer. [imp. en Enuers 4°. 1584.
SIMON GRYNEE a escript la vie de Iean Ecolampade traduite de Latin en François, & contenüe en vn liure 16°. intitulé histoire des vies & faicts de trois excellents personnages. [imprim. à Lyon par Iean Saugrin 1562.
Censuré.
SIMON DE HESDIN Maistre en Theologie Religieux des hospitaliers de Sainct Iean de Hierusalem a translaté en vieil langage François
Les sept premiers liures de Valere le grand. [imp. auec les Gloses dudict translateur à Lyon f°. par Mathieu Husz 1485. Et y sont adioustez les trois derniers liures assauoir, le 8. 9. & 10. dudict Valere de la translation de Nicolas de Gonnesse, auec les Gloses.
SIMON DE MAILLE Archeuesque de Tours a escrit.
Deuotieux petit discours addressé au peuple de Toraine, pour l'exorter à l'amour & crainte de Dieu, par la consideration de la mort naturelle: Et le remede de ne tomber en l'eternelle par le moyen de l'oraison. Aussi la façon & maniere que nous deuõs tenir en priant. [im. à Paris 16°. par P. L'huilier 1574.

Digitized by Google

Ex libris D. Basilij Archiepiscopi Cæsareæ in Capadocia Conciones de vita & moribus XXIIII. Simeonis magistri ac logothetæ industria selectæ. Latinæ factæ à Simone à Maillé Arch. Turonensi, græcè & latinè [Parisiis 8°. apud Guil. Morellium 1558.

SIMON DE MONTHIERS Aduocat au parlement de Rouen a traduict elegamment
Les deux premiers liures de Paul Aemyle Chanoine de nostre Dame de Paris de l'histoire de France [imprimez 4°. à Paris par Michel Vascosan 1556.

SIMON DE MOVRELLES a escrit.
Lettres enuoyees de Vitorbe au Seigneur d'Arimbaut son bō frere d'armes & feal amy, contenans le voyage de Monsieur de Vaudemont. Ensemble la prise de Rome & les assauts a elle donnez. Aussi les calamitez dās icelle exercees par ses ennemis. Auec la mort de Charles duc de Bourbon & ladicte prise. [impri. 8°. sans datte & nom de lieu n'y d'Imprimeur.

SIMON NERAVLT Docteur en Theologie a composé vn liure intitulé
Le Flagice de peste, traictant des signes indicatifs de peste, des causes prouocatiues d'icelle: Les moyens pour empescher ses effects & malice par voye naturelle & spirituelle: de sa dilatation & du pouuoir qu'elle a d'infecter. [impri. à Poytiers 8°. par Iaques Bouchet 1530.

SIMON SYLVIVS dict de la haye valet de chambre d'illustre Princesse Marguerite de France Royne de Nauarre a traduict de Latin,
Le commentaire de Marsile Ficin, Florentin, sur le banquet d'Amour de Platon. [imp. à Poytiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1556.

SIMON VALLAMBERT natif d'Aualon en la Duché de Bourgoigne Medecin a escrit
Meditation de l'oraison des chrestiens, en prose, prinse du liure de Pasque dit autrement le trespas des fideles. Auec vn sommaire discours à la fin des principaux points dudit pasque [impr. à Paris 8°. par Gueroulḍ Sibere sans datte.
Epitaphes de Mōseigneur le Duc d'Orleans en Latin, Grecs & François. [imp. à Paris 8°. par Chrestien VVechel 1545.
De la conduicte du faict de chirurgie en prose. [impr. à Paris 8°. par Vascosan 1558.
Cinq liures de la maniere de nourrir & gouuerner les enfans dez leur naissance: le premier contenant la maniere de bien choisir vne nourrice: le 2. l'instruction de la sage femme des accouchees, & de la nourrice, au gouuernement de l'enfant noueau né: le 3. la maniere de nourrir & gouuerner l'enfant auant que le seurer: le 4. la maniere de nourrir & gouuerner l'enfant apres qu'il est seuré: le 5. la maniere de guerir les maladies des enfans. [impr. à Poyctiers 4°. par les Demarnefs, & Bouchets freres 1565.
De l'obeissance qu'on doibt à Iustice, & la patience qu'il conuient auoir quād on est cōdamné à tort, liure de Plato intitulé Crito, tourné de Grec en Frāçois par ledict Vallambert, [& imp. à Paris 8°. par Oliuier Mallard 1542.
Le mesme Dialogue Crito a esté aussi traduict en François par Philebert du

Val

Val Euesque de Sees;[& imp.8°. par Vascosan 1547.

Historia de vita & rebus gestis M. T. Ciceronis M. filij à Simone Vallamberto Haduo Auallonensi autore. [*Parisiis* 8°. *apud Simonem Colineum 1545.*

Simonis Vallamberti Epigrammatôn Somnia. [*Lugduni* 8°. *apud Theob. Paganum.*

SIMON VERREPE.

Manuel de deuotion extraict des saincts peres & docteurs, & mis en tresbel ordre par Simon Verrepé. Traduict de Latin en François par I. B.[imp. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1573.

SIMON VIGOR premierement Chanoine Theologal de nostre Dame de Paris, Curé de Sainct Pol en ladite ville, puis predicateur du Roy & Euesque de Narbonne a escrit

Oraison funebre par luy prononcee aux obseques de treshaute princesse Madame Elizabet de France Royne des Espagnes en l'Eglise nostre Dame de Paris le 25. Octobre 1568.[imp. par Claude Fremy audit an.

Sermons & predications Chrestiennes & Catholiques pour tous les iours du Caresme & feries de Pasques recueillies fidelement par vn docte personnage selon qu'elles ont esté prononcees à Paris en l'Eglise S. Estienne du mont par ledit feu de bonne memoire Vigor, reueües par maistre Iean Christi, Docteur en la faculté de Theologie à Paris Theologal à Nantes, & [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1577.

Sermons & predications Chrestiennes du Sainct Sacrement de L'authel. accõmodees pour tous les iours des octaues de la feste Dieu recueillies de mesmes selon qu'elles ont esté par luy prononcees. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579.

SIMPHORIEN CHAMPIER Cheualier, Docteur regẽt en Medecine en l'vniuersité de Pauie, seigneur de la Fauerge premier Medecin du Duc de L'orraine a escrit

La Nef des Princes, Auec plusieurs enseignemens profitables à toute manieres de gens pour cognoistre à bien viure & mourir.[imp. à Paris 8°. par Michel le noir 1525.

La declaration du Ciel & du monde & des merueilles de la terre, situation, Royaumes & prouinces d'icelle.[Impri. de mesme.

Le doctrinal du pere de famille à son enfãt.[imp. à Paris 8°. sans nom d'imprimeur.

Dialogue de la cure du Phlegmon où sont introduicts deuisans Phlegmoniatrôs, Philochirurgus & Meteorus.[imprim. à Lyon 8°. par Pierre de saincte Lucie sans datte.

Le miroir des Apoticaires auquel est monstré commẽt ils errẽt communement en plusieurs simples medecines contre l'intention des Grecs & par la faulse intelligence des auteurs Arabes lesquels ont falsifié la doctrine des Grecs. Plus les lunettes des Chirurgiens.[Le tout impr. à Lyon 8°. sans nom d'Imprimeur & sans datte.

Les

Les propheties dicts & vaticinations des Sibylles trãslatees de Grec en Latin par Lactance Firmian, & mises en rime Françoise par ledict Champier auec commentaires d'iceluy Champier: dedieês à tresillustre Princesse Anne de France Duchesse de Bourbon & d'Auuerne. imp. 4°. sans nom d'Imprimeur ny Datte.

La vie & les gestes du preux & vaillant Cheualier Capitaine Bayard D'auphinoix contenant plusieurs victoires par luy faictes és regnes des Roys de France, Charles 8. Louys 12. & François premier du nom, tant en Italie, Naples & Picardie que autres pays & regions. [imprimé à Lyon & à Paris 4°.

Du Royaume des Allobroges dict long temps apres Bourgoigne ou Viennois, auec l'antiquité & origine de l'ancienne Cité Metrapolitaine & primace des Allobroges Vienne sur le Rosne. [imp. à Lyon 8°. sans datte.

Police subcidiaire à celle quasi infinie multitude de pauures que la ville de Lyon nourrit. [imp. à Lyon 1531.

La Nef des Dames vertueuses, &c.

Il a faict des additions sur le Guidon en François, impr. auec ledict Guidon. [imp. à Lyon par Constantin Fradin 1520.

Voyez le Catalogue de ses œuures Latines qui sont en grand nombre en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner & en nostre supplement:

SOFREY CALIGNON Maistre des requestes du Roy de Nauarre a escrit plusieurs Poëmes non imprimez. Et luy en ayant esté tiré des mains vne Satyre à moy despuis baillee, icelle sera inseree icy tout du long.

Le Mespris des Dames.

SATYRE.

Triolz, c'est vn abus des hommes de nostre aage
De vouloir adoucir par vn doré langage
La rigueur d'vne ingrate, & d'vn gentil soucy
Luy prescher doucement l'amoureuse mercy.
On dit que Promethé dedans sa main subtile
La femme patronna d'vne gluante argile:
L'argile s'endurcit aux rayons etherez,
D'vn midy bluettant de mille trais dorez,
Et la femme, qui tient de sa fatale source
Deuint dure, reuesche, & cruelle & rebource
Plus elle voit vn cœur brusler de paßions,
Et s'allumer au raiz de ses perfections.
Il est vray que du temps de la saison doree
L'on voyoit la vertu seulement adoree.
Que les Dieux habitoyent en ce monde nouueau,

Que

Que l'Amour ne portoit ny trousse ny flambeau,
Mais sans faire sentir sa cruelle pointure,
Se guidoit librement soubs les loix de nature.
Il est vray (dis-ie) alors que la muse seruoit
D'escort aux amoureux, & celuy qui sçauoit
Descouurir doucement sa passion enclose
En l'escole d'Amour profitoit quelque chose:
Mais despuis que le temps d'vn vol precipité
De ce siecle premier souilla l'integrité,
Et qu'au siecle d'airain l'auarice rouillee
Altera des humains la poictrine souillee,
La vertu s'enuola & la troupe des Dieux,
La foy, la pieté s'eclipsa de noz yeux,
Et dans le plus touffu des forests herissees
S'escarta le troupeau des muses offensees.
Depuis on ne les veit & la succree voix
Des poëtes ne peut soubs ses nombreuses loix
Flechir la cruauté de ces rudes maistresses,
Qui ne tirent plaisir sinon de noz tristesses.
Au lieu de proprement sa langue façonner
Il faut tant seulement auoir dequoy donner.
Car le pris est en pris & la flesche aceère
D'Amour n'habite plus dans sa trousse azurée,
Ains au fondz d'vne bource où l'or estincelant
Dans les plus recamez sa lumiere respand.
De là les hameçons, de là prouient l'amorce,
Et les philtres secrets de la secrette force
Qui charme, qui contraint, qui seule fait sentir
Aux femmes l'éguillon de l'amoureux desir.
Les Charites d'Homere en nommant Cytherée
L'appellent seulement Cyprine la dorée:
Car dorez sont ses traits, & doré son flambeau,
Doré son Cupidon, & doré son bandeau,
Pour monstrer que l'or seul peut en la fantasie
De la femme engrauer l'amoureuse furie,
Qui dit pour s'excuser que le pere des Dieux,
Iadis en pluye d'or s'est rendu precieux,
Que le pris d'vn present d'vne offrande sacrée
Plus que l'affection aux celestes aggrée,

Et que si l'or flechit sa libre volonté,
Qu'elle approche en cela de la diuinité.
Dans les champs amoureux ou la vague feconde
Du Nil Egyptien fait deborder son onde
L'Image de Memnon ouurage industrieux
Rauit d'estonnement les plus ingenieux.
Ceste Idole est muette & de lourde matiere:
Mais si tost que Phœbus retraçant sa carriere
Monté sur l'Orison la touche de ses raiz,
L'Image dans le Ciel fait penetrer sa voix.
A cest Idole la i'accompare la femme.
Descouurez luy cent fois le tourment de vostre ame,
Versez dixmille pleurs, faictes mille souspirs,
Accusez sa beauté mere de voz desirs,
Priez, Idolatrez, elle sera muette,
Dedaigneuse & farouche à vostre humble requeste.
Mais si quelque ioyau, despouille du Leuant,
Quelque perle Erithree ou quelque Diamant
Brille deuant les yeux de ces belles cruelles,
Vous les verrez brusler de viues estincelles,
Aux Oeuures de Cypris facilement ployer,
Et faire en vn besoing office de prier.
Les Poëtes sacrez dont la gloire eternelle
S'est frayé dans le Ciel vne sente nouuelle,
Dont l'esprit agité d'vne diuine ardeur
De ce sexe trompeur ont celebré l'honneur,
Diuins rares cerueaux thresoriers de memoire
Quy abregent leurs iours pour alonger leur gloire,
Qui pour vn peu d'hõneur leurs biens ont mesprisez,
Ne se veirent iamais d'Amour fauorisez.
Tesmoing m'en soit celuy qui sacra sur la riue
De son Loyre Angeuin la palissante oliue,
Et celuy qui si doux souspira ses ardeurs,
Que la Sorgue nasquit du Cristal de ses pleurs.
Tesmoing le Vandomois & mille ames gentilles
Qui desployant les traits de leurs plumes subtiles
De ces veines beautez ont paré leurs escrits,
Et n'en ont à la fin remporté que mespris.
Il est vray mon Triolz que tousiours l'auarice

Ne

Digitized by Google

Ne leur faict faire loug à l'amoureux seruice,
Et gratuitement les dames quelques fois
D'vn pauure seruiteur ont voulu faire choix.
Mais tout ainsi qu'on voit vne louue agitee
De la rage d'Amour, courir par la valee,
Tant ost gagner le haut des costaux herissez,
Ores trasser les bois de feuilles tapissez:
Vne suyte de loups d'vne importune presse
La muguette, la suit, la talonne & la presse
Par les bois, par les champs, puis en fin harassez
Se couchent pareßeux endormis & lassez.
La rage bouillonnante en sa poictrine fiere
Ne la laisse endormir ny siller la paupiere,
Ains voyant assoupir ceste troupe de loups,
Choisit le plus hideux & difforme de tous,
Assouuit son ardeur, & d'vne vrtade souple
L'esueille, le careße, & auec luy se couple:
Ainsi la femme ingrate & qui voit dediez
A ses perfections les cœurs sacrifiez
De mille seruiteurs que sa douceur attire,
Si elle ayme par choix elle choisit le pire.
Außi tost que l'Auril de ma ieune saison
La ioüe me frisa d'vne blonde toison,
Quelque Dame conceut vne secrette enuie
Deßus la liberté maistreße de ma vie,
Maßubiectit aux raiz de ses perfections,
Et deroba la Clef de mes affections.
J'auois pour concurrant vn vieillard froid & pasle,
Qui ia tenoit le pied dans la barque fatale:
De son œil catherreux distilloit vn ruißeau,
La roupie coulant luy glaçoit le cerueau,
Son corps estoit semblable à vne anatomie,
Son visage au tableau d'vne Cosmographie.
De Rides sillonné, & sembloit ainsi beau
Vn fantastic esprit eschappé du tombeau,
Vn songe frenetic, vne ombre solitaire,
Et le modelle vray d'vne affreuse Chimere.
Voyant deuant mes yeux ceste Idole de mort,
Et moy d'autre costé ieune gaillard & fort,

Qui auois l'aduantage, & qui, soit en adresse,
Soit en dexterité ou force de ieunesse,
Habile en ce mestier en tout le surpassoy,
Sinon qu'il auoit plus d'escus que ie n'auoy,
Ie pris opinion de voir fauorisee
Mon amitié fidele, & la sienne mocquee:
Mais las tout au rebours ie me vy m'esprisé,
Et ce bel Adonis en mon lieu caressé.
Ie fus au desespoir & ennuyé de viure:
Pour affranchir l'esprit de son hoste deliure
J'implorois le destin, & la parque & le sort
Pour m'oster de ce monde & me donner la mort.
Mais en fin la faueur de quelque bon Genye
De ces diuins propos me vint flatter louye.
N'espere pas dit il veu ta condition,
D'estre plus que les Dieux vuyde de passion.
Ne sçais tu d'Apollon la peine infortunee,
Qui voulant embrasser la fille de Penee
Jeune, braue & gentil, n'espousa qu'vn laurier,
Et trempe dans le Ciel encore à marier?
Ne vois tu d'autre part sans esgard de merites,
Qu'Ericine la belle & l'vne des Charites
Espousent à l'enuy vn forgeron boiteux,
La butte, la risee & la fable des Dieux?
Ne sçais tu le malheur de ce Romain Ioconde,
Qui de beauté parut la merueille du monde?
* Astolfe. *Ne sçais tu les erreurs du* Prince des Lombardz?*
Si les Dieux sont subiects à semblables hazards,
Si les Roys vont courant ceste borrasque dure
Es tu plus que les Roys fils aisnez de nature,
A tant ce teut le Dieu, & d'vn vol incertain
Me desroba l'obiect de son Idole vain.
Or Thriols i'en ay veu qui d'vne autre maniere
Auoyent lesprit à gauche, & l'ame trauersiere,
Qui volages de cœur se iouants de l'Amour
Changent de volontez dixmille fois le iour.
Leur cœur est inconstant, legere est leur pensee,
Comme vne giroüette à tous vents elancee,
Et qui s'en va tournant à volte de cerueau

Comme

Comme dedans les flots le debile rozeau.
Autant que le miroir dans sa glace polie
Reçoit d'impreßions que nostre fantasie
Font errer ça & là, & nous monstre au dedans
L'obiect qui ny est pas & trompe nostre sens:
Autant dans leurs esprits ces ceruelles volages
Forgent d'affections & figurent d'Images,
Qui naissent & s'en vont & renaissent ainsi
Que l'ombre dans le vain d'vn miroir esclaircy.
Tantost vous les verrez de vous ne faire conte,
Tantost se repentir, tantost l'ire les donte
Si de voz paßions elles prennent pitié,
La moindre occasion trouble ceste amitié.
Comme le papillon aux aisles estoylees
Caché dessoubs les lys aux robes esmaillees
Du ieune chasserot va deceuant les pas,
Qui pense les tenir & si ne les tient pas:
Le delicat enfant d'vne demarche folle
S'approche, & cependant le papillon s'en vole.
Ou comme on voit partir hors des espics crestez
Vn lieure roydement, suyui de tous costez,
Et tromper de sa fuite en courses ondoyantes
Des leuriers decouplez les meutes aboyantes,
Qui faillent leur pinsade & reclaquant des dents,
N'arrachent que le poil & remachent les vents,
Le lieure gaigne au pied plus viste qu'vn tonnerre,
Et les leuriers honteux donnent du nez en terre:
Ainsi on voit les traitz plains de legereté
Des dames que ie pains de ceste qualité.
Qui apres longuement auoir esté seruyes,
Et de mille subiets martirisé les vies,
Apres auoir tiré plaisir de leur tourment,
Au lieu de leur donner en fin allegement,
Au lieu d'auoir pitié de leur cerueau malade
D'Amour & de martel, d'vne douce brauade
Se mocquent de leur mal, & renuoyent ces fous
Payez d'vn ie ne puis, ou, d'vn retirez vous.
Quand le pere Ocean des cruches eternelles
Acoup fit desbourder mille sources nouuelles,

Et qu'on veit sur les monts vaguer de toutes pars
Ply sur ply, flots sur flots, les orages espars,
Deucalion resté seul de l'humaine essence
Pour des hommes noyez reparer la semence,
S'acosta de sa femme, & tous deux aux yeux cloz
Les pierres ont semé, de leur mere les os,
Des solides cailloux, & de masse pesante
Les hommes sont yssus de nature constante.
De la poussé naquit sur l'orage marin
Aspre, rude, sans poix, gommeleuse & legere
Se trouua pour ce fait la plus apte matiere.
Il est vray que souuent d'une feinte douceur
Leur mielleux appas attire nostre cœur,
Comme de leur odeur les pantheres attirent
Les simples animaux, & apres les dechirent:
Ou comme le pescheur qui affeuble sa teste
De la peau d'vne cheure & puis sa ligne iette
Pour tirer amorcé l'Escare à l'hameçon
Amoureux de la cheure, & le mettre en prison:
Ainsi le plus souuent ces cruelles harpies
Masquent leurs trahisons de mille courtoisies,
Semblables à la cheure, excepté qu'elles n'ont
Ny la barbe au menton, ny les cornes au front:
Car c'est pour leur mary dont la teste s'appelle
Vn Parnaße fourché à la pointe Iumelle.
Tu me diras Triols, qu'il s'en peut rencontrer
Parmy tant de milliers quelque douce à traiter,
Et ie confeßeray par erreur de nature
Qu'on en pourroit trouuer quelcune à l'aduanture:
Mais quand elle seroit vn miroir de douceur,
Telle bonté ne peut apporter que malheur.
Regarde dans Homere, Helene ou Penelope,
D'ont l'vne la Phrygie arma contre l'Europe,
Et feit du sang Gregeois & du sang des Troyens
Par dix ans ondoyer les murs Neptuniens!
L'autre portant l'honneur empraint dans le visage,
Feit errer son mary pendu dessus l'orage,
Et feit flotter en mer l'espace de dix ans
Sa barque Nauphragere à l'abandon des vents.

Bref

Digitized by Google

Bref Thriols choisis là Penelope ou Helene,
Tu n'en auras iamais que desastre & que peine.
On dit que les cheuaux qui refoulent apres
La trace que la louue aura marché de frais
Prennent des pasturons la ioincture estourdie,
Et tombent chancelans d'vne cheute engourdie,
Aussi l'homme ennobly d'vn genereux esprit,
Qui s'abandonne en proye à la femme qu'il suit,
Deuient sot & tupide, & son ame abestie
D'vn estourdissement en fin est subuertie.
Si toutesfois, Triols, la dame que tu sers
Pour qui dernierement tu m'enuoyas des vers,
Est honneste gentille & belle & bien apprise,
Et d'vn pareil amour en amour fauorise,
Adore la, sers la, garde soigneusement
Le thresor que le Ciel nous donne rarement.
Mais lors que tu verras son amour eueitee
Se glacer peu à peu, quitte moy ce Prothee,
Laisse moy ceste ingrate & sa mobilité,
Et que ta voyle s'ingle au port de liberté:
Si tu ne peux si tost voir libre despestree
Du licol amoureux ton ame encheuestree.
Implore le secours des neuf diuines sœurs,
Et trompe sur le luth l'ennuy de tes ardeurs.
Compose moy des vers qui te feront reluire
A la posterité. Sçais tu pas que la lyre
A pouuoir d'adoucir la chaleur que tu sens?
Hé n'as tu iamais veu la guerison estrange
Du faucheur Tarentin piqué de la Phalange
Que le venin agite, & seulement le son
De la musique peut dißiper ce poison?
Telles sont les chansons des sçauantes pucelles
Qui estoufent d'amour les viues estincelles.
Donques toy mon Triols, qui as eu cest honneur
D'estre aymé d'Apollon, & d'estre bon sonneur,
D'auoir veu mille fois soubs les tardes serees
Les muses qui bailloyent à costes agrafees
D'auoir guidé leur danse & en mille façons
Entonné les accens de leurs belles chansons:
Si Venus enuers toy est farouche & cruelle,

Chasse moy par les vers l'humeur qui te martelle.
Malheureux est l'ouurier, qui n'a ny le pouuoir,
Ny le moyen d'vser de son propre sçauoir.

SOPHOCLE. Voyez Iean Ant. de Bayf.

SOTADES. Voyez ses sentences en celles des Poëtes Grecs Lyriques & Comiques, traduites par Geofroy Linocier.

SORDEL fut Poëte Mantuan qui surpassa en poësie Prouençalle, Calue, Folquet de Marseille, Lanfranc Cygalle, Perceual Doria, & autres Poëtes Geneuois, & Tuscans, qui toutesfois pour la douceur de la langue Prouençalle s'y sont plustost delectez qu'en la leur propre maternelle. Ce Poëte fut homme studieux, & grand rechercheur de toutes choses. Il a fait plusieurs châsons, non d'amour, car il ne s'en trouue aucune, mais en philosophie. Remond Bereguier dernier du nom Comte de Prouēce, en ses derniers iours le print à son seruice, estant de l'aage de 15. ans pour l'ecxellēce de sa poësie, & de ses belles inuentions, ainsi que le recite Pierre de Chasteauneuf Poëte Prouençal. Il a faict des Syruentez en rime Prouençalle, & entr'autres vn auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrestienté, faict en forme de chant funebre, sur la mort de Blacas gentilhomme Prouençal, qui estoit aussi Poëte, & commence,

Plagneruol Sin Blakas en aquest leugier son,
Ab cor trist e irat, e en ay ben Razon.

En laquelle il dit, que le dommage de la mort de Blachas est si grand qu'il ne sçait moyen pour le restaurer, fors qu'en luy ostant le cœur en donner à manger premierement à l'Empereur s'il veut vaincre les Mylannois & le Pape qui luy faict si mortelle guerre. Que si le Roy de France en mange, recouurera Castille, mais parce qu'il est ieune qu'il se garde bien que la Royne sa mere ne le voye, attendu qu'il n'ose rien faire sans elle. Que le Roy d'Angleterre en mâge tât qu'il voudra, pour auoir meilleur courage à recouurer les terres que le Roy de France luy occupe. Qu'il est besoing que le Roy de Castille en mange pour deux, attēdu qu'il auoit deux Royaumes, desquels il a perdu vn, & qu'il mange du cœur à requoy, à fin que l'autre Roy ne luy dōne de bastōnades. Que le Roy d'Arragon en peut manger, à fin qu'il recouure l'hōneur qu'il perdit à Milan, & à Marseille, lors qu'il les voulut prendre par force. Que le Roy de Nauarre en mâge à suffisance, attendu qu'il valloit plus quand il estoit Comte, que ores qu'il est faict Roy, a fin que de haut il ne tōbe en bas. Qu'il est besoin au Comte de Thoulouse d'en manger, si tant est qu'il aye souuenance des terres qu'il souloit tenir, & de celles qu'il possede ores. Finallement que le Comte de Prouence en mange s'il a souuenance quand il fut desherité de son Royaume de Sicile, & des vespres Siciliennes, que s'il eschappe de ses durs assaux, il sera besoin qu'il mange du cœur pour le grand fais qu'il soustient. Ce Syruentez fut faict peu apres que Iean Prochite vestu en habit de Cordelier siffla à l'oreille des Princes de mettre à mort tous les François estans au Royaume de Sicile, en l'annee 1281. Outre ces œuures il a laissé par escript vn traicté intitulé. ***Lou Progres, e auansament dels Reys d'Arragon, en la Comtat de Prouensa***, en prose Prouençalle. Il a traduict ***La somma del Drech***, de Latin en prose Prouençalle, tous lesquels

quels traictez furent mis en la Librairie du monastere de Lauerne en Prouence, ainsi que dyent le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari.

SPERON SPERONE.

Les Dialogues de Messire Speron Sperone Italien, traduicts en François par Claude Gruget. [imp. à Paris 8°. chez Vincent Sertenas 1552.

Au Dialogue des langues, où sont entreparleurs, Bembo, Lazare, le Courtisan, l'Escolier, Lascar, Peret.

LAS. Et pour ceste cause ie vous dy que i'aymerois mieux sçauoir parler comme faisoit Ciceron, que d'estre le Pape Clement. COVR. Et moy ie cognois beaucoup d'hommes qui pour estre mediocrement seigneurs, seroyent contens d'estre muets. Ie ne dy pourtant que ie sois de ceux là: mais ie dy bien puis que le defaut prouient de mō peu d'esprit, que ie ne voy point pour quelle cause l'hōme puisse à bō droit tant exalter la lāgue grecque ne la latine, que pour le desir de les sçauoir il doiue mespriser les mitres & couronnes: car s'il estoit ainsi ce seroit plus grāde dignité estre le sommelier ou cuysinier de Demosthene, & de Ciceron, que d'estre Empereur ou Pape. BEM. Ne pensez pas que le seigneur Lazare desire seulement la langue latine de Ciceron, qui à luy & aux autres Romains estoit commune, ains auec les mots latins il en souhaitte l'eloquence & la sapience, qui à luy seulement furent peculieres. Et lesquelles doiuent estre de tant plus reputees excellentes par dessus toute dignité mondaine comme elles sautent par dessus la hauteur des principautez ou par succession ou par fortune, là ou monte nostre ame, non point auec d'autres aisles que celles de son esprit & de son industrie. De ma part ie sçay peu aupris de ces grands personnages, si est ce que ie ne changeroy ce peu de cognoissance que i'ay des langues au marquisat de Mantouë. LAZ. Ie ne croy pas que vous ayez opinion que tout le peuple, mais aussi beaucoup de Senateurs & Cōsuls, à Rome parlassent si bon latin que faisoit Ciceron: à la studieuse diligence duquel Rome fut plus obligee qu'aux victoires de Cesar. Et par tant i'ay dit & dy encores que i'ay en plus grāde estime & admiration la lāgue de Ciceron que l'empire d'Auguste. A ceste cause ie parleroy maintenāt des loüanges de ceste langue, non tant Pour satisfaire au desir de ce bon gentil-homme, que pource que i'y suis obligé: mais là ou vous estes ce n'est pas raison qu'vn autre en parle deuant vous, & qui feroit autrement donneroit iniure à la langue, & si seroit nommé audacieux. BEM. Pour plusieurs raisons cest office de loüer la langue latine vous est deu: tant pour estre ordonné à l'enseigner publiquemēt que pour ce que vous tenez plus son party que moy qui ne l'estime pas tant que de vouloir, pour elle, despriser le vulgaire tuscan. Et qui plus est ie ne l'ay preferee qu'à vn Marquisat: Au contraire vous l'auez mise au dessus de l'Empire de tout le monde: c'est donc à vous à la loüer: car en ce faisant vous serez aggreable à la langue, à laquelle & vostre nom & vostre renommee sont grandement tenus. LAZ. Puis que vous le voulez ie l'exalteray soubs condition que ie pourray quand & quant blasmer le vulgaire sans qu'il vous tourne à fascherie. BEM. I'en suis content, pourueu que la condition soit commune, & que quand vous le blasmerez ie le puisse defendre. COVR. Et pour ma part ie veux que quand vous direz quelque chose que ie n'entendray point,

Digitized by Google

en interrompāt le propos ie puisse vous prier de me l'esclaircir. LAZ. I'en suis content, & sans faire plus long proëme pour mon commencemēt ie dy qu'encor que nous soyons en beaucoup de manieres differens des bestes brutes, si est-ce que la principale cause qui nous eslongne d'eux, c'est qu'en parlant & escriuant nous communiquons l'vn à l'autre nos affections ce que les bestes ne peuuent faire. S'il est donc ainsi: cestuy là qui mieux parlera & escrira sera plus purifié du brutal. Par ce moyen quiconque desire estre perfectement homme, doit en toutes sortes s'estudier à se rendre parfect à biē parler & escrire, & celuy qui le pourra faire, à bōne raison se nōmera tel entre les hommes que les hōmes sont entre les bestes. Ceste vertu de bien parler & bien escrire, les Grecs & Latins se la sont quasi egalemēt appropriee: de là vient que leurs lāgues sont venuës à tel poinct que seules entre toutes les autres du mōde, se font par leur excellence aliénes des barbares, & des creatures irresonnables, aussi entre les Poëtes vulgaires il n'y en a pas vn seul qui au iugement des doctes se puisse apparier à Virgile & Homere, ny entre les orateurs vn à Demosthene ou Cice. Louez tant que vous voudrez Petrarque & Bocace, si n'aurez vous la hardiesse de les egaller aux antiques, ny les faisans inferieurs les en aprocher de trop pres: au cōtraire vous les en trouuerez si loing que n'oserez les nommer auecques eux. Trouuera l'on en aucune autre lāgue vn seul qui soit leur per? Quād à moy ie ne suis iamais si triste ou infortuné que ie ne me sente tout resiouy en lisant leurs vers & leurs oraisons. Tous autres plaisirs, festes, ieux, chansons, & instruments ne me sont rien au regard de cestuy cy seul: pource que les autres sont les recreations du corps, & cestuy cy est de l'ame: de là vient que d'autant que l'intellect est plus noble que le sensuel de tant est sa delectation plus grande & aggreable que celle des autres. COVR. Ie croy bien ce que vous dites, & suis d'opinion que l'excellence de quelque langue que ce soit ne doit estre argüee ny blasmee de nul homme, plustost ie croy la nature des choses estant descrite, auoir vertu d'immuer le corps & l'esprit de qui les lit. BEMB. Ce n'est pas celà, ains la faconde est seule ou principale occasion de faire en nous ces merueilleux effetz. Qu'il soit vray lisez Virgile en langue vulgaire, Homere en latin & Boccace en françois, vous verrez qu'ils ne feront pas ces miracles. Le seigneur Lazare dit vray dōcques quand il met és langues la proprieté de tels effets, non pas qu'il preuue par ceste sienne raison qu'on ne doiue apprendre autre langue que la latine & la grecque: car si nostre langue n'est pour le present doüee de si nobles personnages si n'est il pas impossible que elle n'en ait quelquesfois de peu moins excellents que Virgile & Homere. Ie veux dire que soyent tels en nostre commune lāgue que ces autres en grec & latin. LAZ. Lors que nostre vulgaire aura ses Cicerōs ses Virgiles, ses Homeres & ses Demosthenes, adonc ie la diray digne d'estre apprise, comme maintenāt le sont la Grecque & la Latine: mais celà iamais n'aduiendra pour autant que la langue ne le peut souffrir estant barbare, & incapable de nombres & de decoration tellement que si ces quatre cy mesmes renaissoyent & que auec l'esprit & la mesme industrie qu'ils obseruoyent en orant & poëtisant ils venoyent à parler & escrire vulgairement, ils ne se pourroyent rendre dignes de la loüange qu'ils ont. Ne voyez vous ceste pauure langue manquer en de-

Digitized by Google

clinaiſon de nom, les verbes ſans coniugaiſons & ſans participes, & ſans aucune bonne proprieté? & meritoirement, comme ainſi ſoit que i'aye entẽdu par ceux qui la ſuyuẽt, que ſa propre perfection conſiſte en l'eſlongnement du latin qui a toutes ſes parties d'oraiſon entieres & perfectes: & quand i'aurois faute de raiſons pour la blaſmer ce ſien premier commancement, qui eſt de s'emanciper de la latine, eſt raiſon aſſez demonſtrant ſa deprauation. Quoy plus? elle monſtre en ſa face auoir pris ſon origine & ſon accroiſſement des eſtrangers & de ceux principalement qui firent plus d'ennuy aux Romains: aſçauoir des François, & des Prouençaux: deſquels non ſeulement nous ſont deriuez les noms, verbes & aduerbes, mais encores l'art oratoire & poëtique, O ſuperbe langage, nommez le comme vous voudrez, pourueu que ne le nommiez Italien: car il eſt venu d'outre mer & de delà les Alpes, qui ſeparent l'Italie de la France! auſſi n'eſt ce point proprement aux françois à ſe glorifier qu'ils en ſoyẽt les inuẽteurs, & augmẽtateurs, ains procede de ce que depuis le declin de l'Empire de Rome iuſques à huict il n'eſt venu en Italie aucune natiõ ſi barbare ne tant priuee d'humanité cõme les Hunz, les Gots, les Vuãdales & autres qui en guiſe de trophees n'y ayent laiſſé quelque nom ou quelque verbe des plus excellẽts qu'ils euſſent. Dirons nous donc qu'en parlãt vulgairemẽt il nous puiſſe naiſtre des Cicerõs & des Virgiles? En bonne foy ſi ceſte langue eſtoit d'eſtrangere faite domeſtique de la latine, tant s'en faut que ie le confeſſaſſe que meſmes ie ne le dirois pas eſtant vne indiuiſe confuſion de toutes les barbaries du monde, ie prie Dieu qu'en ce cahos il enuoye encor ſa diſcorde pour ſeparer les termes l'vn d'auec l'autre, & les enuoyer chacun en ſa propre region, à fin que finalement ceſte pauure Italienne demeure en ſon premier idiome, par lequel ne fut moins reueree des autres prouinces, que crainte pour ſes armes. I'ay bien peu leu en ces lettres vulgaires, & ſi me ſemble auoir aſſez gaigné en la perte de telle eſtude pour-ce qu'il eſt meilleur les ignorer que les ſçauoir: & ſi vous dy plus que toutes les fois que par mon malheur ie les ay veuës, autant de fois ay-ie en moy-meſme ploré noſtre miſere, penſant en moy qu'elle iadis fut noſtre langue & qu'elle eſt maintenant celle par laquelle nous parlons & eſcriuons. Et puis nous ne verrons iamais des Virgiles & Cicerons Tuſcans. Vray eſt que Mores & Turcs, peuuent bien auoir en leur lãgue de tels Cicerons & Virgiles: pource le dy-ie que parlant vne fois à vn miẽ amy qui entendoit for bien la langue Arabeſque, il me dit qu'Auincenne auoit cõpoſé beaucoup d'œuures que l'on recognoiſſoit ſiennes, non tant pour l'inuention qui y eſtoit, que pour ſon ſtille auec lequel il paſſoit de bien loing tous les autres qui eſcriuoyent en ceſte langue, excepté ſeulement celuy de l'Alcoran. Par ainſi donc comme par quelque raiſon, Auicenne ſeroit nommé le Ciceron des Arabes: Ie confeſſe deuoir venir, voire que pluſtoſt eſt deſ-ia né & peut eſtre mort noſtre vulgaire Virgile: mais ie dy, & à bonne cauſe, que tel Virgile eſt vn Virgile painct: & que le bon & vray Virgile que l'homme (en laiſſant les choſes inutiles à part) deuroit embraſſer, ceſt celuy qui a la langue latine, comme Homere a la grecque. Si donc nous faiſons autrement nous ſommes de pire condition que les Vltramontains, leſquels exaltent & reuerent entierement noſtre langue latine, s'y employãt de tout leur eſprit, lequel

Digitized by Google

lequel s'il estoit tel en eux que le desir, ie me fay certain que la France & l'Alemagne, produiroyent force Virgiles. Et nous qui luy sommes indigenes, par la coulpe de nostre peu de iugement, & à nostre vergongne, de tant sommes nous loing de l'honorer que nous cerchons par tous moyens, comme gens seditieux de la chasser de son pays & en son lieu y mettre ceste cy, de laquelle (pour ne dire pis) le pays & le nom sont incognus. COVRT. Il me semble, seigneur Lazare, que vos raisons tendent à fin de faire qu'on ne parle iamais vulgairement, ce qui ne se peut faire, sinon que l'on edifiast vne nouuelle ville, ou ne demourassent que gens lettrez, & ou l'on ne parlast que latin: car en Boulongne qui ne parleroit de langage commun ne seroit point entendu, & sembleroit estre vn pelerin contrefaisant, sans propos, le Ciceron entre les artisans. LAZ. Au contraire ie veux que comme aux greniers des riches, il y a du grain de toute sorte, comme, orge, mil, froment, auoine, & autres sortes de blez, de partie desquels les hommes mangent, & d'autre partie les bestes du logis, aussi que l'on parle diuersement ores latin & ores vulgaire, où & quand il en est besoing. Si l'homme va en lieu public ou aux vilages, ou s'il est en sa maison auec le commun, auec ses voisins ou ses seruiteurs qu'il parle son vulgaire & non autrement: mais aux escoles de doctrine entre les sçauants là ou nous pouuons & deuons estre hommes, que nos propos soyent humains, c'est à dire latins. Autant en soit il de l'escriture, laquelle sera renduë vulgaire par la necessité, & latine par les choses d'election, mesmement quand nous escrirons quelque chose pour l'honneur, que difficilement nous peut donner la langue qui est née & à pris croissance auec nostre calamité, & qui neantmoins se conserue à nostre ruyne. BEMB. Vous accusez trop asprement ceste innocente langue qui semble vous estre plus en hayne que vous n'aymez la latine & la grecque, tellement qu'au lieu que nous auez promis de loüer principalement ces deux, & quelquesfois auenant le cas vituperer la Tuscane, vous auez fait tout le contraire: car vous n'auez loüé les deux combien qu'ayez asprement blasonné ceste cy, voire à grand tort, veu qu'elle n'est point si barbare, ny tát pauure de nombre & d'harmonie, que vous nous l'auez depaincte. Et pourtant si son origine fut au commancement barbare, sera elle point par la longueur de quatre ou cinq cens ans deuenuë habitante d'Italie? Si sera si, autrement les Romains mesmes, qui apres estre chassez de Phrygie, vindrent habiter ce pays, eussent esté barbares, & leurs personnes, leurs meurs & leur langue, seroit barbare. La France, l'Italie, la Grece & toute autre prouince pour douce & humaine qu'elle soit pourroit estre nómee barbare si l'origine des choses estoit suffisante pour leur donner ceste vilaine denomination. Ie confesse donc nostre lágue maternelle estre vn certain rassemblemét non confus, ains reiglé de plusieurs & diuerses voix, noms, & verbes, & autres parties d'oraison, lesquelles au commencement furent semees en Italie par estranges & diuerses nations & puis par la douce & artificielle diligence de nos predecesseurs, ramassees en vn son, vne forme & vne ordre tellement composee, qu'ils en forgerent ceste lágue, qui maintenant nous est propre & non d'autruy. Imitant en celà nostre mere Nature (laquelle auec les quatre elements fort diuers entr'eux, pour leur qualité & leur assiette nous a faits & formez,

Digitized by Google

mez, plus perfects & plus nobles que ne sont les elements mesmes. Persuadez vous Seigneur Lazare que vous voyez l'empire, la dignité les richesses, les doctrines & finalement les hommes en la puissance des estrangers, en sorte que ce soit quasi chose impossible de les en tirer. Voyant telle chose ne voudriez vous point viure, communiquer, estudier, ny parler vous ny vos enfans? Ou si plustost en laissant toute chose au loing, vous parleriez Latin, ou bien en telle maniere que ceux en la puissance desquels vous seriez tombé ne vous peussent entendre: ou si vous parleriez en sorte que chascun vous entendit & fit respõce. Il a donc quelque-fois esté force en Italie de parler vulgairement: mais par succession du temps (comme l'on dit en prouerbe) l'homme a fait de necessité vertu, donnant par les Italiens art & industrie à leur langue: car comme au cõmancement du monde les hommes se defendoyent des bestes sauuages, en les fuyãt, quelquesfois les tuant seulement, & maintenant passant plus outre pour nostre profit & hõneur en signe de domination, nous sommes vestuz de leurs peaux: aussi au commancement nous parlions langage vulgaire, à fin seulement d'estre entenduz de ceux qui dominoyent, & à ceste heure nous parlons & escriuons vulgairement pour la memoire de nostre nom. Ie ne nye pas toutesfois qu'il ne fust meilleur de parler Latin, mais si est-ce qu'il eust esté meilleur que les estrangers n'eussent prins ne destruit Italie, & que l'empire de Rome eust tousiours duré. Qu'est il donc de faire estant autremẽt aduenu? voulons nous demeurer muets, & ne parler iusques à ce que Ciceron & Virgile renaissent? Il est certain que les logis, les temples, les desseints, ny les edifices modernes ny pareillement les pourtraitz que l'on fait és metaux, marbres, & autres choses ne sont comparables aux antiques, deuons nous pourtant demourer dans le boys? Ne deuons nous ny bastir, ny paindre, ny engrauer, ny encor sacrifier à Dieu, ny l'adorer? Seigneur Lazare mon amy, il suffit à l'homme de faire ce qu'il peut & se doit contenter de ses forces. Ie conseille donc & admonneste chascun d'apprendre les langues Grecque & Latine, les embrasser, pour auec l'ayde d'icelles estudier à se faire immortel: mais Dieu n'a pas donné à tous esgallement l'esprit & le temps de ce faire. Ie vous diray plus, tel peut estre à qui ny nature ny l'industrie ne defaillent: ce neantmoins par la force des planettes, il sera plus enclin en vn mesme subiect & en vne matiere à mieux escrire & parler son vulgaire que Latin. Que doit il faire cestuy là? Qu'il ne soit ainsi, prenez les œuures Latines de Petrarque & de Bocace, & les appariez à leur vulgaire: vous iugerez qu'il n'en est point de pires en Latin n'y de meilleures en Tuscan. Doncques pour resolution, ie vous conseille Seigneur Lazare, que vous escriuiez & parliez Latin, comme celuy qui mieux y parle & escrit qu'en vulgaire. Et à vous mon gentil-homme (à qui, ou la suyte de la court ou l'inclination de vostre naissance, contraint de faire autrement) ie vous donne autre conseil, pour-ce que si vous me croyez non seulement vous ne viurez point sans hõneur, mais encor de tant plus exalté quand mieux vous escrirez & parlerez bon Tuscan: A tout le moins tel serez vous entre le commun, au contraire si vous escriuez & parlez mal Latin vous serez en vil prix tant entre les indoctes que les sçauans. Que l'eloquence donc du Seigneur Lazare ne vous persuade point plus-

tost à deuenir muet qu'à ne composer en vulgaire: car la prose aussi bien que les vers de nostre moderne langue, n'a en quelques subiects nõ gueres moins de nombres, & n'est guere moins capable d'ornemens que la Grecque ou Latine, les vers ont leurs piedz, leurs couleurs & leurs nombres: la prose sa fluidité d'oraison, ses figures & ses eloquences de parler, ses repetitions, ses diuersitez, ses complexions & autres telles proprietez. Au moyen desquelles il n'y a (peut estre) pas tel eslongnement & contrarieté des langues comme vous croyez, pource que si les motz sont differents, l'artifice de les composer & accoustrer, est pareille en la Tuscane qu'en la Latine. Si le Seigneur Lazare me nioyt telle chose, ie luy demanderois d'où procederoit celà que les nouuelles de Bocace ne son toutes esgallemét belles, ny les Sonnets de Petrarque ne sont aussi tous perfects. C'est chose certaine qu'il luy seroit force de dire que nulle oraison ou ryme en Tuscan, ne seroit plus ou moins belle l'vne que l'autre, & par consequent Seraphin, esgal à Petrarque: ou bien il confesseroit qu'il se trouue entre les compositions vulgaires aucunes plus ou moins elegantes & ornées que les autres. Ce qui ne se pourroit faire si elles estoyent du tout frustrées de l'art oratoire & Poëtique. LAZ. i'ay nyé que la moderne langue aye nombre, decoration, ny consonance, & si le nye encores non par experience que i'en aye, ains par raison, car l'homme qui ne sçaura que c'est de sonner du taboutin ny de la trompette, en l'oyant sonner vne foys, le peu de plaisir qu'il y prendra luy fera iuger tels instruments n'estre propres pour faire musique ou sonner vn bal. Aussi quand par moy-mesme i'escoute & forme ces mots vulgaires par chacun de leur son separé de l'art, sans que ie les dispose autrement, ie peux aysément comprendre quel plaisir, ils peuuent amener aux oreilles de ceux qui escoutent les proses, & les rymes, qui en sont faites. Vray est que chascun n'a pas ce iugement, ains seulement, ceux qui sont accoustumez de baller au son des luts, & violons. Il me souuient qu'estant vn iour à Venise, ou estoyent arriuées quelques nauires de Turcs, i'ouys en la moyenne d'icelles vn bruit de plusieurs instrumẽts, mais de ma vie ie n'ouy, que ie sçache vn son plus desplaisant & ennuyeux, & toutesfois ceux qui n'estoyent vsitez à la douceur & delices d'Italie trouuoyent que c'estoit vne douce musique. Autant s'en peut il dire, des nombres de l'oraison, & des vers de ceste langue. Il s'y trouue bien aucunesfois quelque armonie, qui la fait plus agreable, ou moins desplaisante vne fois qu'à l'autre, mais c'est vne musique de tabourins, ou plustost de harquebuses & fauconneaux qui estourdit le cerueau, en sorte qu'il n'est plus capable de receuoir contentement des autres plus delicats instruments ny s'en ayder. Pour ceste cause celuy qui n'a le temps ou le pouuoir de sonner les lutz & violons de la Latine, se doit plustost tenir oysif que mettre la main aux tabours & cloches communes, prenant l'exemple de Pallas, laquelle pour ne se cõtrefaire la face en iouãt de la fluste qu'elle auoit inuentée, la iecta au loing & luy fut plꝰ louable l'eslõgner de soy, ne daignãt l'approcher de sa bouche qu'il ne fut profitable à Marsias la recueillir, & sonner, car il en perdit la peau. A ce que vous dites mõseigneur que nos premiers Tuscãs furẽt cõtraints de parler ainsi pour ne passer leur vie en silence & que noꝰ, leurs successeurs,

Digitized by Google

cesseurs, auons fait vertu de la force d'autruy. Ie le confesse: mais ceste violence donne beaucoup plus grád'gloire à autruy, qu'elle ne nous ameine de vertu. Ce fut honneur, à nos predecesseurs, d'estre sages en leur misere: mais ce nous est blasme, & iniure, maintenant que nous sommes libres, de receuoir, & conseruer longuement le perpetuel tesmoignage de nostre vergongne, & non seulement le nourrir, ains aussi le decorer, veu que ceste vulgaire langue n'est autre chose qu'vn indice demonstratif de la seruitude des Italiens. Vne fois la republicque de Venise, menant guerre & luy defaillant deniers, pour payer les soldats, les Venitiens (comme l'on dit) firent faire grande quantité de monnoye de cuyr, forgée au coing de Saint Marc, & auec cela soustindrent la guerre & furent victorieux. Ce leur fut grand' sapience de faire ainsi, toutesfois, si en temps de paix ils eussent donné cours à ceste monnoye, en la faisant de iour en iour plus belle & de meilleur cuyr, telle sapience eust esté conuertie en auarice. Or ça si quelqu'vn par le mespris qu'il feroit d'or & d'argét faisoit thresor de cuyr, ne seroit il point fol? cela est certain que ouy. A nous autres donc à qui est defailli le thresor latin, nostre calamité a fait prouoyance de vulgaire monnoye laquelle encores nous a esté besoing de despenser auec le commun peuple qui n'en cognoist point d'autre: mais venant le temps de recouurer nos richesses perdues, si conseruós nous encores ce vulgaire, & dás les secrets de nostre ame ou nous soulions serrer l'or & l'argent de Rome nous donnons lieu aux reliques de toute la barbarie vniuerselle. COVR. Il me semble Seigneur Lazare que celà n'est pour louer la langue latine ny vituperer la vulgaire, c'est plustost laméter la ruysne d'Italie, chose aussi peu à propos que profitable, & qui pis est vous n'en parlez point volontiers. LAZA. Vous est-il aduis que le blasme de ceste lágue soit petit, quand ie conioins sa naissance à la destruction de l'Empire & du nom latin, & son accroissemét au deffaut de nostre esprit? pour me faire plaisir vous ne me donnerez louange en ceste sorte. COVR. Celà me semble plus merueille que blasme: car celle chose doit estre gráde de laquelle l'homme ne peut parler en taisant la ruïne de Rome qui fut le chef du monde. Qu'il soit vray: prenons le cas que nó les estrangers, mais les Grecs l'ayent destruicte & que tousiours depuis les Italiens ayent parlé Athenien, despriserez vous pourtant la langue Attique pour estre conioincte à nostre seruitude? LAZ. S'il fut ainsi aduenu l'Italie eust plustost esté reformée que gastée, & pour ceste cause tant s'en faut que i'eusse blasmé la ruïne de l'Empire, qu'au contraire i'eusse loüé Dieu de l'auoir voulu aorner de langage conuenable à sa dignité. COVR. Est-ce donc plus grand dommage d'auoir perdu la langue que la liberté? LAZ. Ouy vrayement, dautant qu'en quelque estat que soit l'homme, soit franc ou serf il est tousiours homme, & si ne dure point plus que l'homme, mais la langue Latine à pouuoir de faire les hómes Dieux, & de mortels, que nous sommes immortels par renómee. Qu'ainsi soit, l'Empire de Rome qui s'estoit estendu par tout est pery, ce neantmoins la memoire de sa grandeur conseruee és histoires de Sallusté & Titeliue durera à tousiours. Autant s'en peut il dire de l'Empire, & de la langue des Grecs. COVR. Ie croy que ceste vertu de rendre les hommes memo-

rables, ne procede de ces histoires Grecques & Latines, pour estre Grecques & Latines: ains pour ce que ce sont histoires simplemēt, lesquelles en quelque proprieté qu'elles soyent escrites sont tousiours tesmoings du temps, lumieres de la verité, vie de la memoire, maistresses de la vie d'autruy, & renouuellement de l'antiquité. LA. Il est vray que ceste vertu n'est point pour la proprieté de l'histoire Grecque ou Latine, ny qu'vne autre langue n'en soit participante. Aussi toutes les histoires Grecques & Latines n'ont pas eu tel priuilege seulement, celles là l'ont eu qui ont esté artificiellement composées, par quelques eloquents hommes, estans ces deux langues en leur perfection. COVR. Encor n'enten-ie point bien en quoy consiste la suauité de la langue, & des parolles Latines, & l'ennuyeux barbarisme des vulgaires. Parquoy en vous confessant librement mon ignorance, ie dy que grande quantité de noms & de participes latins, auec leur estrange prononciation, me sonnēt le plus souuent en la teste vn ie ne sçay quel fascheux Bergamasque: aussi font quelques temps des verbes: lesquels rudes sons, s'il s'en trouuoit des pareils en vulgaire, on ne daigneroit proferer en nostre court. LAZ. Ie vous aduertis, mon gentilhomme, que la consistorialle auctorité n'est point Iuge competant du son & des accents de la langue Latine, & par tant si quelquesfois la lãgue Latine semble tenir du Bergamasque, si n'est ce pas à dire qu'elle le soit: & si ne deuez plus vous esmerueiller de tel iugemēt puis que vous auez leu en Ouide que le Roy Midas donna plus de loüange au bruyssement des cannes de Pan qu'à la douce melodie de la Harpe d'Apollon. COVR. Bien donc, ie suis content de confesser qu'en tel cas mes oreilles sont plustost asinines que humaines pourueu que vous me disiez pour qu'elle cause vous appellez Musique de Harquebuses, les nombres & les consonāces des oraisons & vers de nostre langue, veu que nos Musiciens (à la profession desquels l'armonye est subiecte) font peu souuent de chãsons ou motets que la lettre n'en soit ou vn sonnet ou vne chãson vulgaire. Celà me donne euidente coniecture que nos vers sont d'eux mesmes pleins de melodie. LAZ. L'armonye musicale & celle des proses & vers n'est pas (cōme peut estre vous pensez) vne mesme chose: Il y a grande difference: & sçachez que l'on fait aussi biē de la musique sur vn *Kyryé* ou vn *Sanctus* comme sur mots vulgaires, & de ceste armonye, toute oreille en general peut faire iugement: car tout ainsi que la sçaueur est en la bouche, les couleurs aux yeux, & les odeurs au nez, aussi est le son aux oreilles, lesquelles de leur naturel & sans aucun estude peuuent facilement discerner l'agreable, du mal plaisant. Mais les nombres & l'armonye des oraisons & des vers Latins n'est autre chose qu'vne artificielle disposition de mots, par les syllabes desquels selon la briefueté ou longueur d'iceux naissent aucuns nombres que nous appellons piez, moyennant lesquels le vers ou l'oraison chemine par mesure du commencement iusqu'à la fin. Et sont ces piez de diuerses manieres faisans leurs pas longs & courts, pesants & soudains, chacun à sa mode. C'est vne belle art de les assembler en sorte qu'ils ne discordent point, ains que l'vn & l'autre & tous ensemble soyent cōformes au subiect: car aucūs piez sont peculiers à aucunes matieres, parmy lesquels aucūs meilleurs, aucuns pires s'accōpagnent en leur

Digitized by Google

leur voyage,&quād quelqu'vn d'auenture les y cōioinct,sans auoir esgard à la naturedi'ceux & des choses dont il veut parler, ses vers & ses oraisons naissent boyteux,on ne les deuroit point nourrir.Par ainsi les oreilles cōmunes ne sont capables de celle bōne melodie, ny des autres corrōpues ne se peuuēt ou doyuēt former les termes de la lāgue vulgaire.Et s'il estoit ainsi que l'hōme en faisant son oraison,ne se souuinst,où ne se souciast, ny des spondeés,ny des dactiles,ny des trochées,ny aussi des anapestes & pour cōclusion de nulle forme de piez, d'où procede la reigle de l'oraison, ie ne pourrois dire pour quelle cause la prose est subiecte aux nombres. Certainement ceste nouuelle beste de vulgaire prose,ou elle est sans piez,& glisāte cōme vne couleuure,ou elle a ceux, qui en leur espece sont cōtraires à la Grecque & Latine.Par consequent, on ne deuroit faire science ny art d'vn tel animal,qui est comme vn monstre de nature, & venu cōtre la coustume & intention de tout bon entendement. Toutesfois ie confesse que les vers formez d'onze syllabes ne semblēt pas estre priuez de quantité pource que là les syllabes ont leur lieu, & font leur office de piez:mais de ceux que l'on fait à la volonté briefz,& longs,ie ne diroys iamais que leur sentier fust droit,sinon que Monseigneur Bembo dist les rymes estre l'appuy des vers qui les soustiennent,& les font cheminer droit, ce qui ne me semble pourtant veritable: car i'ay ouy dire que les rymes sont plustost les chesnes du Sonnet,ou de la chanson qu'elles ne sont leurs piez ou leurs mains. Or suy-ie cōtent que l'on dye que i'aye vsé d'vne certaine briefueté, eu esgard à ce qui s'en pourroit dire, combien qu'il y en ait assez pour le respect de vostre requeste,& peut estre trop pour la presence de Mōseigneur, qui cognoist mieux que moy la deffectuosité de ceste langue & le peut mieux declarer. BEM. Ie ne vueil maintenant disputer auec vous la cause de ces nombres, ne ce qui en est,n'y pareillemēt si la prose en a sa part comme les vers,& en quelle sorte elle l'a: car toutes ces choses sont assez faciles à voir, & si sont fort loing du propos,i'ayme mieux approuuer ce qu'en auez dict, non tant pour ce qu'il soit vray qu'à cause de ce qu'il s'en ensuyt. Ie vous dy donc ceste langue moderne,bien qu'elle soit plus vieille qu'autrement, n'estre encores qu'vn petit & delicat sion,lequel n'ayant à grand' peine flory,comment auroit-il porté le fruict qu'il doit faire?si est ce que ce n'est par le deffaut de sa nature,estant aussi apte d'engendrer que les autres, ains en est la coulpe à ceux qui l'ont eu en leur garde sans le cultiuer à suffisance, le laissant comme vne plante sauuage enuieillir & quasi mourir en ce mesme desert ou il commença de luy mesme à naistre & ne l'ont daigné arroser,ny abreuuer, ny mesmes essarter ces hayes espineuses qui luy faisoyent ombre. Croyez que si les antiques Romains eussent esté aussi negligens à cultiuer leur Latin,lors qu'il commençoit à pousser ses gettons, il ne fust en si peu de temps deuenu si grand: mais eux comme bons laboureurs l'arracherent premierement d'vn lieu sauuage, pour se le faire domestique: puis à fin qu'il portast plustost ses fruits & qu'ils fussent plus beaux & meilleurs,en esmondant les inutiles branches,ils y enterent quelques Greffes subtilement prises du Grec, qu'ils s'appliquerent soudainement en sorte & les rendirent si semblables au tronc que maintenant ils ne semblent point adoptifs ains naturelz, de là bourgeonnerent,florirent & fructifierent

Digitized by Google

ces belles couleurs d'eloquence auec ces nombres & ce bel ordre que tãt vous exaulcez lesquelles sont ordinairement produictes par toutes langues, non tãt par leur naturel que secouruës de l'artifice d'autruy, dont nous auons exemple en ce que par l'enseignement de Thrasimac, de Gorgias, & de Theodore le nombre est né & qu'Isicrate luy à finalement donné perfection. Si donc les Grecs & Latins plus curieux de la culture de leur langue que nous de la nostre n'ont trouué en icelle n'y la quantité n'y la grace sinon auec le temps, & apres grands trauaux, nous deuons nous esmerueiller si ce qui nous suffiroit en nostre langue nous est encores defaillant. Si ne doit on pour tel argument la despriser comme vile & de neant, il est vray que la Latine est d'assez meilleure: mais combien il nous seroit meilleur de dire elle fut, & toutesfois bien qu'elle l'ait esté par le passé & soit encores, si viendra il peut estre vn temps, que la vulgaire sera douëe d'autant plus grande excellence comme maintenãt elle n'est point comparable à la Grecque pour le peu de vertu & de grace qui est en elle en ce temps cy. Lors que naissoit la Latine, la Grecque estoit ia grande: parquoy si vos raisons auoyent lieu, nos predecesseurs ne deuoyẽt laisser prẽdre racine à vne nouuelle langue: autãt pouuõs nous dire de la Grecque au regard de l'Hebraïque, & par ainsi on peut cõclure à vostre dire que le mõde ne doit auoir qu'vne seule lãgue pour escrire & parler. De là viẽdroit qu'en pensant seulement arguer la langue Tuscane à fin de l'extirper (moyennant vos raisons) hors du monde vous parleriez aussi contre la Grecque & la Latine, & non seulement contre les langues du monde, mais aussi contre Dieu qui à voulu par son immuable ordonnance que nulle chose creée ne dure perpetuellement, ains que d'heure à autre leur estat se change ores en augmentation, ores en diminution iusques à ce qu'vne fois tout finisse sans iamais plus renouueller. Vous me dites nostre langue arreste trop à former sa perfection, & ie responds estre vray: mais si est ce que tel retardemẽt ne doit faire à croire estre impossible qu'elle deuienne perfecte: plustost nous peut asseurer, que deslors qu'elle nous sera acquise nous en iouyrons plus long temps: car nature veult que l'arbre qui biẽ tost croist, florit, & porte fruict, soit bien tost vieil & meure & au cõtraire que celuy dure par longues années lequel aura esté long tẽps à faire ses rameaux. Nostre langue donc en gardant sa perfection pour auoir esté par plusieurs ans cerchée & desirée, sera peut estre semblable à aucũs hõmes lesquels de tãt plus ils sõt difficiles à apprẽdre les lettres plus difficilemẽt elles leur sortent de la memoire. Ou biẽ il faut dire qu'elle est tesmoing de nostre vergongne estant venuë en Italie par la ruïne du païs. Ou plustost qu'elle est tesmoignage de nostre bon cœur, diligence & sagesse pour ce que cõme Enée venant de Troye en Italie prenoit à honneur de laisser en escrit à vn trophée qu'il auoit fait dresser ces mots qui disoyent là estre les armes de ceux qui auoyent vaincu son païs: Aussi ne nous peut il tourner a honte d'auoir quelque chose en Italie que nous auons prise des mains de ceux qui nous auoyẽt osté la liberté. Finalemẽt quãd ie voudrois estre malin, ie dirois que cõme le Soleil leuãt doit plustost estre idolastré des hõmes que le couchant, aussi que les lãgues Grecque & Latine sont ioinctes à leur occidẽt & n'estre plus lãgues, mais seulemẽt papier & ancre, & partãt de la difficulté qui est à les profe-

rer

rer, dites le par mon exemple: car quand à vous, il ne vous est loysible de parler latin en autres termes que de ceux de Ciceron, tellement que quand vous parlez ou escriuez latin ce n'est autre chose que le mesme Ciceron transcript plustost de papier en autre que de subiect en autre, en quoy non vous seul pechez, mais aussi moy & maints autres plus grands & meilleurs latins que moy. Toutesfois tel peché n'est du tout indigne d'excuse ne se pouuant faire autrement. Or ie ne dy pas que le peu que i'ay dit contre la langue latine au profit de la vulgaire soit veritable: car i'entendois seulement monstrer à qui voudroit prendre la cause de ceste nouuelle langue qu'il ne demeureroit sans defence, veu que le cœur n'y les armes ne luy defaillent pour se defendre d'autruy. COVR. Ie prise grandement nostre langue vulgaire, ie dy la Tuscane à fin qu'aucun ne pense que ie die le vulgaire de toute l'Italie n'y la Moderne Tuscane accoustumee au vulgaire du iourd'huy, ains la vieille en laquelle Petarque & Boccace ont si doucement parlé. Car Dante s'entoit beaucoup plus son Lombart que le Tuscan & la où il parle Tuscan, il est beaucoup plus paysant que citadin, c'est donc de celle là que ie parle & que ie conseille d'apprendre pour ce qu'encor qu'elle ne soit venuë à sa vraye perfection, si s'en est elle tant approchee qu'il reste peu de temps, auquel arriuee, ie ne doute point qu'elle n'atteigne à la perfection de la latine & grecque. COVR. Si ie veux donc bien escrire en Italien est-il besoing que ie retourne à naistre Tuscan? BEM. non pas renaistre, mais estudier la langue: car quelquesfois il est meilleur prendre naissance en Lombardie qu'à Florence pource que la maniere de parler Tuscan est pour le iourd'huy tant contraire aux regles de la vraye langue qu'il est plus dommageable naistre en icelle que dehors. COVR. Vn homme ne peut donques estre Tuscan par art & par nature. BEM. Difficilemēt le peut-il estre: car par longueur de temps l'vsage est quasi conuerti en nature qui est du tout contraire à l'art. Ainsi celuy qui est né Tuscan en apprendra mieux la langue que celuy qui dés son enfance à tousiours en parlant peruerty le vray langage. COVR. Difficilement vous puis-ie respondre n'estant né Tuscan & n'ayant espié la langue. Et toutesfois il me semble que le vulgaire Tuscan du iourd'huy se conforme plus à Boccace que ne fait le Bergamesque. C'est pourquoy il me semble que le Milannois qui iamais n'auroit parlé le Lombart apprendroit plus aysement les regles de la langue Tuscane que ne feroit le Florentin à cause de son pays: mais de dire qu'il soit né Lombart & en ayt tousiours parlé le langage iusques à huy, & que demain matin il parle & escriue mieux en Tuscan & plus facilement que le Tuscan mesme, ie ne le puis croire: autrement pour parler la langue grecque & latine, il eust esté iadis meilleur naistre Espagnol que Romain, ou Macedonien qu'Athenien. BEM. Non pas celà non: car au temps de la langue grecque & latine, elles estoyent pures & nettes en toutes personnes, & ne leur nuysoit en rien la barbarie des autres langues, tellement que le populaire parloit aussi bien entre les lieux publics que faisoyent les doctes en leurs academies. Que celà soit vray nous lisons que Theophraste, qui fut l'vn des flammeaux de l'eloquence grecque, estant en Athenes fut à sa parole iugé estrāger par vne pauure villageoyse. COVR. Ie n'enten point moy comment celà se peut faire, mais si vous

veux-ie bien dire que s'il falloit que i'apprinsse quelque langue: i'aymerois mieux apprendre la grecque & la latine que la vulgaire: car il me suffit de l'auoir aportee auec moy du berceau sans autrement la chercher maintenãt parmy les vers des autheurs Tuscans. BEM. En faisant ainsi vous parlez à la vollee non pas auecques raison, pource qu'Italie n'a aucune autre langue reiglee que celle dont nous parlons. COVR. A tout le moins ie pourray dire mon intention en ceste langue, & au lieu du temps que i'employrois à enfiler les termes de l'vne & de l'autre, ie le mettray à trouuer les conceptions de mon ame, & à les disposer: car la vie de l'escriture en deriue. Aussi m'est-il aduis que mal aysemẽt nous nous pouuons accoustumer à interpreter les conceptions de nostre ame auec la langue Tuscane, ou Latine, ou telle autre que ce soit, laquelle nous apprenons en lisant seulement, & non en parlant les vns auec les autres. Ie ne dy pas pourtant que l'on doyue escrire en Padouan ny en Bergamasque, mais ie veux que de toutes les langues d'Italie nous puissions faire vn amas de parolles & en faire vne maniere de parler à tel vsage que bon nous semblera, les accommodant si bien que le nom ne discorde, du verbe ne l'adiectif du substantif, laquelle reigle se peut apprendre en trois iours, non pas és escoles Grammairiennes: mais parmy les cours des princes, entre les gentils-hommes, non auec ennuyeuse estude, ains en iouant, & riant, auec le plaisir, & recreation, tant des disciples que des precepteurs. BEM. Ce seroit vn grand bien, si telle maniere d'estude suffisoit à l'homme pour faire chose digne de loüange & de merueille: mais la cause en est trop legere pour le rendre eternel par renommee: si est-ce pourtant, que s'il se pouuoit faire, le nombre des bons, & loüables escriuains en augmenteroit beaucoup en peu de temps. Il est donc besoing, mon gentilhomme, à celuy qui veut estre trouué dedans les mains, & parmy les bouches des hommes, tenir par longue espace de tẽps, pié à boulle en son estude. Et quiconque desire apres sa mort, reuiure en la memoire des hommes, il doit acquerir telle resurrection, par suer & trembler souuent, & souffrir faim & soif, & veiller tandis que les autres mangent & dorment. COVR. Tout cela ne pourroit sans grande difficulté le rendre loüable. A quoy suffira le bien parler: que vous en semble, seigneur Lazare? Quand à moy, ie suis content pour la dispute qui est entre mon seigneur Bembo & moy, que vostre sentence y mette fin. LAZA. Ie ne ferois iamais cela: car ie desire que les defenseurs de telle langue soyent tousiours discordans à fin que telles dissentions ciuiles, soyent la ruyne d'icelle, comme l'on voit ruyner les regnes diuisez. COVR. Aydez moy donc contre l'opinion de monsieur. Et si vous n'y estes induit, de la verité que vous deuez aymer, & honnorer sur toute chose: aumoins que ce soit à cause de la haine que vous portez à ceste vulgaire langue, de laquelle si vous estes victorieux, vous aurez vaincu le principal defenseur qu'elle ayt pour le iourd'huy, pour-ce que sur son iugement chacun choysit argument de la prendre & practiquer. LAZ. Combatez ensemblement à fin que de ces mesmes armes que vous employez contre la Latine & la Grecque vostre vulgaire soit ferue & ruinee. COVR. Monseigneur ce ne vous seroit honneur de vaincre moy debile champion & desia las de la bataille que i'ay eue contre le Seigneur Lazare, ny à moy iniure d'estre secouru d'autruy con

Digitized by Google

contre voſtre auctorité & voſtre doctrine deſquelles ie ſuis ſi fort combatu que ie ne cognois point en moy de plus forte guerre: parquoy voyant qu'il ne ſe veut bander auec moy pour me defendre: Vous ſeigneur eſcolier qui nous auez eſcouté, ie vous prie, ſi vous auez quelques armes, deſquelles me puiſſiez ayder, les tirer hors en ma faueur, car puis que ce combat n'eſt point mortel vous y pouuez entrer ſans crainte vous rengeant de quel coſté qu'il vous plaira, & principalement du mien, qui vous en ay requis, veu l'honneur qui vous pourra venir d'eſtre vaincu d'vn ſi digne aduerſaire. L'ESCOL. Mõſieur ce que ie n'ay parlé iuſques à preſent prouient de ce que ie ne ſçauois que dire, pour n'auoir fait profeſſion és langues, & me ſuffiſoit d'eſcouter auec eſperance, & deſir d'apprendre. A ceſte cauſe ſi vous auez quelque combat à faire pour defendre voſtre opinion ie vous conſeille de combatre ſans moy, qui ne vous puys ayder: auſſi eſt-ce le meilleur que vous combatiez ſeul, que d'eſtre accompagné d'vn homme qui par inexperience des armes ſe retire dés que les premiers coups ſe ruent, en vous donnant occaſion de crainte & de fuite. COVR. Si auec tout celà vous me pouuez ayder, aydez moy ie vous prie: i'entens pourueu que telle queſtion ne vous ſoit en meſpris, comme choſe vile & de ſi peu de valeur que vouluſſiez deſdaigner d'entrer en ce camp auecques nous. L'ESCOL. Comment, penſez vous que ie ne daignaſſe parler de ce dequoy monſeigneur Bembo à parlé maintenant, & vne autrefois mon precepteur Peret auec le ſeigneur Laſcar, non moins doctement qu'elegamment? ie ſerois trop deſdaigneux ſi ie le ſçauois faire: mais quoy, ie ſçay peu de toute choſe & rien des langues, comme celuy qui de la grecque, à peine cognoiſt les lettres & de la latine tant ſeulement aſſez pour me faire entendre les liures de la philoſophie d'Ariſtote, leſquels ſelon que i'en ay entendu dire à meſſire Lazare ſont plus barbares que latins: du vulgaire, ie n'en dy mot pource que de tels langages ie n'y ſçeu iamais rien & ſi n'eu iamais deſir de les apprendre fors que mon Padouan, pour l'intelligence duquel, depuis le laict de ma nourrice, ie n'ay eu autre maiſtre que le commun. COVR. Pour le moins il faudra que vous diſiez ce qu'en auez apris de Peret, & de Laſcar, qui en ont parlé (comme vous dites) ſi doctement. L'ESCOL. I'en ay trop peu appris en vn iour au regard de l'infinité des choſes qui appartiennent à ceſte matiere: car alors il ne m'eſtoit point aduis que cela fuſt digne d'apprendre.
BEMB. Aumoins dites en ce peu qui vous en eſt demeuré en la memoire: ce me ſera choſe aggreable de l'entendre. L'ESCOLIER. Ie le feray puis qu'il vous plaiſt: car i'ayme mieux eſtre reputé ignorant en vous diſant ce que ie ne ſçay pas que faſcheux en deſdaignant ces prieres qui me deuſſent eſtre commandement. La derniere fois que le ſeigneur Laſcar vint de France en Italie luy eſtant à Bolongne, vn iour entre les autres il alla viſiter Peret, comme il auoit accouſtumé & apres auoir eſté quelque eſpace de temps enſemble, Laſcar luy demanda, quelle choſe il liſoit ceſte annee & mon precepteur Peret luy diſt. PER. Monſieur ie lis les quatre liures de la Meteore d'Ariſtote. LAS. Quels ſont vos expoſiteurs? PER. Ie me ſers biẽ peu des Latins: & vn miẽ amy m'a aydé d'vn Alexandre. LAS. Vous auez bien choiſy, pource qu'Alexandre apres Ariſtote eſtoit Ariſtote meſme, toutesfois ie ne penſois pas

Digitized by Google

que vous ſçeuſſiez la langue Grecque. PER. Ie l'ay en latin non pas en grec. LAS. Vous en deuez recueillir peu de fruit. PER. Pourquoy? LAS. Pource qu'il me ſemble qu'Alexandre Aphrodiſee, eſtant Grec, & puis traduit en Latin, eſt autant different de ſoy meſme comme eſt l'homme vif du mort. PER. Neantmoins ie penſois qu'il me fuſt autát profitable de le lire en Latin ou Italien s'il s'y trouuoit traduict cóme aux Grecs de le lire en Grec, & ſoubs c'eſt eſpoir ie me ſuis mis à l'eſtudier. LAS. Vray eſt que pour le mieux vous deuez pluſtoſt l'auoir en latin que ne l'auoir point. Mais voſtre doctrine ſeroit beaucoup plus grande, meilleure, & de plus de proufit; ſi vous liſiez Ariſtote, & Alexandre, en la langue, que l'vn à eſcrit & lautre interpreté. PER. Pour qu'elle cauſe? LAS. Pour-ce que plus facilement, & auec plus grande elegance de paroles ſes conceptions ſont par luy exprimees en ſa langue qu'en l'autre. PER. Cela ſe pourroit faire en moy ſi i'eſtois Grec auſſi bien que fut Ariſtote: mais de dire que pour faire mieux vn Lombart, bon Philoſophe, il doit eſtudier le grec, à mon aduis cela eſt diſconuenient & ſans raiſon, pource qu'au lieu de ſe releuer de peine on ſe la redouble, par ce moyen eſtát beaucoup plus facile d'apprendre la logique ſeule ou la philoſophie que la grammaire, par ſpecial la Grecque. LASCAR. Pour ceſte meſme raiſon vous ne deuiez eſtudier ny la Latine ny la Grecque ains ſeulement le vulgaire Mantouan & auec iceluy philoſopher. PER. Pleuſt à Dieu que pour le benefice commun de nos ſucceſſeurs il ſe trouuaſt quelques doctes & bonnes perſonnes qui traduyſiſſent tous les liures Latins, Grecs, & Hebrieux, peut eſtre que lors les Philoſophes feroyét en plus grand nombre & aſſez plus ſçauants qu'ils ne ſont maintenant, & ſi leur excellence ſeroit plus rare. LAS. Ou bien ie ne vous entends point, ou vous parlez par ironie. PER. Au contraire ie parle pluſtoſt à la verité comme celuy qui eſt conuoyteux de l'honneur du pays, car pourtant ſi l'iniure de noſtre temps & du paſſé me veut priuer de ceſte grace, Dieu me gard d'eſtre ſi plein d'enuie, que d'auoir deſir d'en fruſtrer ceux qui naiſtront apres moy. LAS. Ie vous eſcouteray volontiers ſi vous auez affection de me prouuer ceſte opinion nouuelle, que ie n'entens ny ne penſe intelligible. PER. Dites moy premierement d'où vient celà que les hommes de noſtre temps ſont vniuerſellement moins doctes, & en moins d'eſtime en toutes ſciences, que les antiques ne furent: ce qui eſt contre nature, veu qu'il eſt beaucoup plus facile d'adiouſter aux ſciences trouuees qu'il n'eſt pas de les inuenter? LAS. Qu'elle autre reſponce y ſeroit bonne fors que toutes choſes vont de mal en pis? PER. Ie le confeſſe à cauſe de pluſieurs raiſons, entre leſquelles y en a vne que i'oſe dire la premiere: C'eſt qu'entre nous, modernes nous conſumons grande partie de noſtre temps & le meilleur de nos ans en vain, dequoy ſe ſont bien gardez les anciens: & pour mieux vous interpreter mon dire, ie tien de vray que l'eſtude des lágues Grecque & Latine eſt l'occaſion de noſtre ignorance: car ſi le temps que nous auons deſpenſé à les apprendre euſt eſté par nous employé en la philoſophie, peut eſtre que ce temps nous engendreroit de ces Platons & Ariſtotes que produiſoit l'antiquité: mais quoy, nous autres quaſi repentans d'auoir laiſſé le berceau & d'eſtre deuenus hommes, en retournant à noſtre enfance, nous ne faiſons autre choſe en dix

ou

Digitized by Google

ou vingt ans de nostre aage qu'apprendre à parler l'vn latin, l'autre grec, & vn autre quelque autre langue, soit vulgaire ou autrement. Et apres ceste longeur de temps passée, & auec elle celle vigueur & promptitude que la ieunesse est naturellement coustumiere de donner à l'esprit, nous essayons à deuenir philosophes, lors que nous ne sommes plus propres à ceste contemplation des choses: de là vient qu'en ensuyuant le iugement d'autruy nostre moderne philosophie n'est autre chose qu'vn pourtraict de l'ancienne, partant tout ainsi qu'vn pourtraict de quelque bon ouurier qu'il soit fait, ne peut du tout ressembler son Idee: Aussi nous encor que (peut estre) ne soyons, quant à l'esprit aucunement inferieurs de nos antiques: ce neantmoins, nous sommes de tant moindres, comme nous sommes trop long temps amusez aux badineries des termes & paroles, pour seulement les imiter en leur philosophie, lesquels nous deurions preceder par le moyen de quelques adionctions de nostre industrie. LAS. Donques si l'estude des langues est si nuysible à chacun comme vous dites, qu'est-il de faire? les laisser? PER. Non pas car il ne se peut faire pource que les arts & les sciences des hommes sont maintenant entre les mains des Latins & Grecs: mais pour l'aduenir on deuroit faire que toute langue peust parler de toute chose chacune à sa mode par tout le monde. LAS. Comment seigneur Peret que dites vous? auriez vous donc enuie de philosopher en vulgaire sans auoir cognoissance de la langue grecque & latine? PER. Et quoy donc, pourueu que les liures grecs & latins fussent traduicts en nostre langue? LAS. Il seroit aussi difficile de translater Aristote de langue grecque en Lombart, comme d'arracher vn Oliuier, ou vn Oranger, d'vn beau & fertile iardin, pour le replanter dedans vne haye d'espines: outre ce que la philosophie est fardeau digne d'autres espaules que de celles de nostre lãgue. PER. Ie croy pour certain que les langues de tous pays, aussi bien l'Arabique & l'Indiẽne, que la Romaine & Grecque, sont d'vn mesme effect & valeur, & formees des hõmes par vn mesme iugement, à vne mesme fin: & pource il m'est aduis que vous n'en deuez parler comme de chose produite par nature, veu qu'elles sont faites & reiglees par l'artifice des hommes, au benefice commun, & non plantees, ny semees: & ce que nous nous en seruons, c'est comme estans tesmoings de nos affections, & declarans entre nous les conceptions de nos esprits. Pour ceste cause encor que toutes choses produites par nature, & les sciences d'icelles ne soyent par tout le monde qu'vne mesme chose, ce neantmoins pource que plusieurs hommes sont de diuerses volontez, ils escriuent & parlent diuersement: laquelle diuersité & confusion des vouloirs des hommes, est condignement nõmee tour de Babel. Les langues donc ne naissent pas d'elles mesmes, comme les arbres ou les herbes, & ce que l'vne est plus debile & infirme, & l'autre plus saine & robuste, & plus propre à porter la charge de nos conceptions humaines, ne prouient que du vouloir des hommes, qui en ont fait l'vne plus vertueuse que l'autre. Parquoy comme le François, ou l'Anglois sans changer de meurs, ou de nation se peut aussi bien adonner à la philosophie, que le Grec & Romain: aussi ie croy que sa langue maternelle peut à suffisance communiquer son sçauoir à autruy. Traduysant donc en ce tẽps cy de Grec, en vulgaire, la philosophie semee par nostre Aristote, parmy les fertiles chãps

d'A

d'Athenes, ce ne seroit point la iecter parmy les pierres dans le boys, ne luy donner occasion de deuenir sterile, ce seroit plustost (d'eslongnee qu'elle est) l'approcher, & d'estrangere, la rendre domestique à toute nation: Et peut estre ainsi que les espiceries, & autres choses orientales, sont par quelque marchant apportees des indes, en ces parties occidentales pour l'vtilité commune, la ou parauenture elles sont mieux cognues, & receuës, que de ceux qui outre mer les sement & recueillent: Aussi les speculations d'Aristote nous deuiendroyent plus familieres qu'elles ne sont, & plus facilement les entendrions, si quelque docte personne les reduisoit de Grec en beau Vulgaire. LAS. Diuerses langues sont propres à signifier diuerses choses, les vnes pour les doctes les autres pour les ignares: & entre les autres la Grecque est si conuenable aux sciences, qu'il semble que non pas l'humaine prouidence, mais la mesme nature l'ayt formee, pour les mieux faire entendre. Et si ne m'en voulez croyre, à tout le moins croyez Platon de ce qu'il en dit en son Cratil, duquel se peut inferer que la langue Grecque est en l'endroit des disciples, ce qu'est la lumiere enuers les couleurs, & sans laquelle lumiere des lettres, nostre humain entendement ne verroit aucune chose: ains s'endormiroit aux continuelles nuicts d'ignorance. PER. I'ayme mieux croire Aristote & la verité, c'est assauoir que quelque langue qui soit au móde n'a point de soy ce priuilege de signifier les conceptions de nostre ame, & que le tout en consiste soubs l'arbitre des personnes: tellement que quiconque voudra parler de philosophie en langue Mantouane ou Milannoise, on ne peut par raison luy refuser. Bien est vray que pour ce que le monde n'est point coustumier de parler de philosophie sinon en Grec & Latin, il nous semble estre impossible de pouuoir faire autrement. Voylà pourquoy en nostre temps quand on parle vulgairement, on ne parle que de choses viles & vulgaires. A la verité nous despensons miserablement nos iours, nos mois, & nos ans en l'estude de ces deux langues, non pas pour la grandeur du suiect, mais pour-ce seulement que nostre esprit contre sa naturelle inclination fait tourner nostre estude vers les paroles. Par ainsi c'est esprit desireux de s'arrester en la cognoissance des choses, pour le rendre perfect, ne se contente point d'estre adonné à autre chose, tellement qu'en nous amusant à dresser nostre langue, la vertu de nostre esprit demeure vaine. Doncques de ceste contrarieté qui est tousiours entre la nature de l'ame, & la coustume de nostre estude, depend la difficulté de la cognoissance des langues, digne veritablement non d'enuie, mais de haine, non de labeur, mais de fascherie, & finalement digne d'estre reprise de chacun, non pas apprise: car ce n'est point la viande: ains le songe & l'ombre de la viande de l'esprit.

LAS. Ce pendant que vous parliez ainsi; ie voyois par imagination la philosophie d'Aristote escrite en langue Lombarde, & m'estoit aduis que i'oyois toutes manieres de gens mecaniques, comme facquins, laboureurs crocheteurs, parler entre eux de philosophie, auec certaines prononciations & accents si estranges, & ennuyeux que de ma vie ie n'en ouy de tels. Encores me sembloit-il voir emmy ceste place nostre mere philosophie vestuë assez pauurement de meschant bureau, plorant & se lamentant d'Aristote, qui au despris de son excellence l'auoit conduite à ceste extremité : parquoy, pour le

Digitized by Google

le bel honneur que l'on faisoit à ses œuures elle disoit ne vouloir plus demeurer en terre. Luy d'autre costé s'excusoit vers elle, nyoit de l'auoir jamais offencée: au contraire l'auoir tousiours aymée & n'auoir moins que magnifiquement escrit & parlé d'elle, tandiz qu'il viuoit: qu'il estoit né & mort Grec, non Bresciam ny Bergamasque. I'eusse bien voulu que vous eussiez esté present à telle vision. PER. Et si i'y eusse esté, ie luy eusse remonstré, qu'elle se fust plainte sans cause: pource que tout homme, en tout lieu, & auec toute langue peut exalter sa valeur: & celà se faire plustost à sa gloire, qu'à sa honte: Et aussi que si elle ne desdaigne de heberger és esprits des Lombars, elle ne doit non plus desdaigner d'estre traitée de leur langue. Les Indes, la Scithie, & l'Egypte, ou elle habitoit si volontiers, produisoyent hommes & langages beaucoup plus estranges & barbares, que ne fait pour le present le Mantouan, & Boulongnois. Ie luy eusse encores dit, que l'estude des langues Grecque & Latine l'auoit quasi chassée hors de ce monde, tandis que l'homme ne se souciant de sçauoir ce qu'il disoit, s'accoustumoit vainement à apprendre à parler: tellement que laissant l'esprit endormy, il reueille & met en œuure la langue. Que Nature en tout temps, en toute prouince, & en toutes ses actions, est tousiours vne mesme chose: & que comme elle fait volontairement toutes ses artz par tout le monde, non moins au ciel qu'en la terre, sans que pour la production qu'elle fait des creatures raisonnables, elle oublie les irraisonnables, ains par son egal artifice engendre & nous & les bestes brutes: aussi luy doit il agréer d'estre congueüe, & prisée, aussi bien du poure, que du riche, & des infimes personnes, comme des nobles, en toutes langues, soyent Grecque Latine, Hebrayque, Françoise, ou Lombarde. Que les oyseaux, les poissons, & autres bestes terrestres, de toute sorte, ores auec vn certain son, ores auec vn autre, sans distinction de paroles, signifient leurs affections. Beaucoup mieux doncques nous autres hommes le deuons nous faire, chacun auec sa langue, sans auoir recours aux autres, que les escritures, & les langages on esté trouuées, non au salut de nature, laquelle (comme diuine qu'elle est) n'a besoing de nostre ayde, ains seulement pour nostre profit, & commodité: afin que vifz & morts, presens & absents, en manifestant l'vn à l'autre les secrets de nos pensées, nous attaingnions plus facilement nostre propre felicité, qui est mise en l'intelligence des doctrines, & non en la prononciation des mots: Et par consequent, nous autres mortels deuons plustost pratiquer la lãgue, & l'escriture, que nous pouuõs apprendre auec plus de facilité. Et comme ce seroit le mieux (s'il estoit possible) n'auoir qu'vn langage qui fust naturellement vsité par les hommes, aussi est ce le meilleur que l'homme escriue, & parle selon la maniere qui moins s'eslongne de son naturel: laquelle maniere de parler, nous apprenons quasi deuant que d'estre nez, voire, & au temps que nous ne sommes aptes d'apprendre aucune autre chose. Autant en eussé-ie dit à Aristote, de l'eloquence duquel ie me fusse peu soucié, s'il eust escrit ses liures sans raison. Que Nature l'auoit adopté à fils, non pour estre né en Athenes, ains pour l'auoir bien hautement congneuë, & pour en auoir bien parlé, & bien escrit. Que la verité par luy trouuée, la disposition & ordre des choses, la grauité & brieueté des sentences, luy sont propres, &

Digitized by Google

non à autre:& que telles choses de luy ne se peuuent muer, pour estre translatées de langue en autre. Que si son nom seul estoit sans la compagnie de Raison, il seroit en mon endroit de peu d'authorité. Que si luy estant deuenu Lombart vouloit estre Aristote, il ne tiendroit qu'à luy. Que nous autres de ce temps auons aussi cher ses liures traduits en vulgaire, comme les Grecs les auoyét en estime lors qu'ils y estudioyent en leur langue, lesquels liures nous essayons d'entendre auec toute industrie, pour deuenir quelquesfois non Atheniens, ains Philosophes. Et auec ceste responce ie me serois party de luy. LAS. Dites ce que vous voudrez & le desirez, si est ce que ie ne croy point que de vostre temps vous puissiez voir Aristote vulgaire. PER. Voylà pourquoy ie me deulx de la miserable condition de ce moderne temps, auquel on estudie, non pour estre, mais pour sembler sages: car là ou nous n'auons qu'vne seule voye de raison, en quelque langue que ce soit, pour nous conduire à verité, en la laissant à gauche, nous prenons le chemin, lequel par effet nous eslongne d'autant plus de nostre but, cóme il semble à autruy que nous en sommes voisins. Aussi nous est-il biẽ aduis que nous sçachós assez de quelque sciẽce, quãd sans congnoistre sa nature, nous pouuós dire en quelle sorte elle estoit nómée par Ciceron, Pline, Lucrece, & Virgile, pour les autheurs Latins, & pour les Grecs, Plató, Aristote, Demosthene, & Eschinés: sur les simples paroles desquels, les hommes du iourd'huy dressent le fondement de leurs artz & sciẽces: tellement qu'en disant ces mots, langue Grecque, ou langue Latine, il semble que lon die langue diuine. Et que la vulgaire soit vne lãgue inhumaine, & du tout priuée des discours des intelligences, non pour autre cause par aduenture, que pource que nous l'apprenons sans trauail, & des l'enfance, & que les autres par grand labeur nous sont faites familieres, comme langues que nous iugeons plus conuenables aux doctrines, que ne sont les paroles de l'Eucaristye, & du baptesme, auec leurs deux Sacremẽts. Et est ceste fole opinion si fort imprimée en l'esprit des hommes, qu'il en est beaucoup en ceste erreur, de penser que pour deuenir Philosophes il leur sufist de sçauoir lire & escrire en Grec, sans plus, comme si l'esprit d'Aristote estoit (en guyse d'vn esprit familier dãs vn cristal) enfermé dans l'Alphabeth Grec, & qu'il fust contraint d'entrer auec les lettres en l'esprit des hommes, pour les faire Philosophes. A ce propos i'ay veu de mon temps plusieurs hommes si arrogans, que n'ayans aucune science, & se confians seulement en la congnoissance de la lãgue, ont eu la hardiesse de mettre la main à ses liures, en les expliquant publiquement, comme les autres liures d'humanité. Pour ceux là donc ce seroit chose vaine de mettre les sciences Grecques en vulgaire, tant pour l'incapacité de la langue, que pour la contrainte des termes, dedans lesquels l'Italie & son langage sont enclos, pour trop estimer vaine l'entreprise d'escrire & de parler, en sorte que les studieux hommes de tout le monde (ce disons nous) ne l'entendent point. Mais i'espere bien que ce qui n'a point esté veu de moy, sera veu quelquesfois de ceux qui naistront apres moy: Et ce au temps que les hómes plus doctes, & moins ambicieux que ceux du iourd'huy, se cótenteront d'acquerir honneur en leur patrie, sans desirer que l'Allemagne ny les autres païs estrãgers ayẽt leurs nós en reuerẽce: car si la forme des paroles auec lesquelles les futurs Philosophes parleront

leront & escriront les sciences, est commune au peuple, l'intellect & le sentiment d'icelles paroles sera, ce que chercheront les amateurs des lettres, qui ont leur habitude, non pas en la langue, mais en l'esprit des hommes. Si tost que Peret eut acheué son propos, le seigneur Lascar s'appareilloit de respondre: mais il suruint vne troupe de gentils-hommes, qui le venoyent voir, parquoy le propos encommencé fut interrompu. Au moyen dequoy apres les reuerences faites de part & d'autre, Peret & moy partismes, sous condition d'y retourner vne autresfois. COVR. Vous m'auez si bien defendu auec les armes de Peret, que ce seroit chose superfluë d'y employer les vostres. A ceste cause encor que ce fust vostre profession, que de parler de ceste matiere, si suis ie content que maintenant vous vous taisiez, & vous rendz infinité de graces, pour le secours que m'auez donné, tant à cause de l'auctorité de si digne Philosophe, que des raisons parcy deuant dites. Et si vous promets que pour euiter la peine & le labeur d'apprendre à parler, auec les langues mortes, ie suyuray le conseil de Peret, car comme ie suis né Romain, ie veux viure Romain, & en parler & escrire le langage, &c.

STANISLAVS HOSIVS.

Confession catholique de la foy Chrestiéne. &c. voyez Iean de Lauardin. Iean de Billy.

STESICHORE, voyez ses sentences en celles des Poëtes Grecs traduites par Geofroy Linocier.

SVETONE TRANQVILLE. Voyez George de la Boutiere. Guillaume Michel.

SVRCE DE PISTOIE Docteur en Loix & Orateur.

La cõtrouerse de Noblesse plaidoyee entre publ. Cornelius Scipiõ d'vne part, & Cayus Flaminius d'autre. C'est vne declamation pleidoyee deuant les Senateurs de Rome. *Escrite en main.*

SYNESIVS. Voyez Daniel d'Auge. Iaques Courtin. Antoine du Verdier.

LIVRES D'AVTHEVRS OV TRADVCTEVRS Anonymes.

S. E. S. X. a traduit d'Italien en François recueil de Plusieurs secrets tresvtiles, tant pour l'ornement, que la santé du corps humain, tirez des plus excellens autheurs tant Grecs que Latins, auquel est adiousté & traité des distillations, cõtenant plusieurs receptes d'eaux Imperiales, d'Auge, Naffe, & autres semblables [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

L'ordre & maniere d'administrer les SACREMENS en l'Eglise de Geneue *Censuré.*

SAC & Pieces pour le Pape de Rome, ses Cardinaux, Euesques, Abbez, moines & maistres de la Sorbonne cõtre Iesus-christ. [impr. à Geneue 1561. *Caluinique.* A ce liure Thomas Beaux amis à respondu par vn autre liure intitulé Enqueste & griefs &c.

Le liure de SAGESSE suyuãt les auctoritez des anciens Philosophes, distinguant & parlant des vices & vertus dont l'on peut estre prisé & desprisé. Ensemble la maniere de biẽ & tousiours sagemẽt parler à toutes gens de quelque estat qu'ils soyent. Le prologue qui est en rime commence ainsi,

Ce fut d'Apuril dixseptiesme iour
En ce printemps que la roze entre en flour
Gaye saison que tout se renouuelle,
Le pré verdoye & toute fleur est belle,
L'yuer se passe, & la morte saison,
Et les oyseaux commencent leur chanson, &c.

Le Reste outre le prologue est en prose.[impri. à Paris 16°. par Pierre Sergent 1520.& despuis à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Les cantiques de SALOMON translatez de Latin en rime Françoise par autheur dont l'anagramme est tel, Ha bien se taira.[impr.à Paris 1504.

Deux SATYRES, l'vne du Pape, l'autre de la papauté. *Censuré.*

LE SECRET ET MYSTERE DES IVYFS iusques à present caché. Histoire de Theodose Pontife de la Loy,& de Philippe Chrestien, par laquelle le mystere & secret des Iuifs est reuelé à nostre grande instruction, & confirmation de nostre foy.[impr. 16°. à Lyon par Iean d'Ogerolles 1560.

Traicté de SENEQVE de la Clemence & humanité du Prince enuers ses subiects, traduit de Latin.[impr.à Lyon 16°.par Iean Saugrain. 1559.

Les tres-elegantes & graues SENTENCES & belles Authoritez de plusieurs Saiges, Princes, Rois,& Philosophes Grecs & Latins. Auec vn petit traicté de Plutarque, de la honte vicieuse.[impr. 16°. à Roüen par Robert & Iean du Gort en l'an 1554.

Dicts & SENTENCES notables de diuers autheurs en François & mises par ordre d'Alphabet. En la fin sont adioustees lesdictes sentences Latines en mesme ordre, auec le nom & liure de l'autheur dont on les a recueillies.[impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas & à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1561.

SENTENCES selectes de Periander, Publian, Seneque & Isocrates, tournees en poësies Françoises par I. D. S. M. [impr.à Paris 8°.par Vincẽt Sertenas 1561. & despuis reimprimé soubs tel tiltre. Dicts & sentences notables de diuers autheurs.

Le SIEGE d'Amours auec la bataille des deux Deesses.[impr.à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Le Romans de SIPERIS DE VINEAVX (à ce qu'escrit le Presidẽt Fauchet) a esté composé despuis la closture du Boys de Vincẽnes: qu'on troue auoir esté ceint de murailles par le commandement du Roy Philippes Auguste, enuiron l'an M. CC. Il ya de bons traicts dedans,& entre autres,

On a bien maintefois par amors engendré
Enfans qui depuis ont grant honor conquesté,
Tel cuide bien auoir de sa chair engendré
Des enfans en sa femme qui ne luy sont vndé.
Pis vaut peché couuert ce disent li letré,

Que

Que ce que chacun sçait qu'on n'a mie celé.
Et cil est bien bastardz qui n'a cuer ne pensé
Fors de mauuaistié fere laidure & fauseté. &,
Car tielz est bien armez qui po de pouuoir a,
Et tielz est mal vestus qui au corps bon cuer a.
Le cuer n'est mie es armes, mais est ou dieu mis l'a.
Mauuais puet bien regner en mauuaistié faisant,
Mais à la fin on voit on le voit apparent,
De tel fin tel loyer, dieu le va commendant. &,
On porte plus d'honor à vn Baron meublé,
Qu'on ne fait à preudhom viuant en pauureté. &,
Ce qui doit auenir on ne puet nullement
Destourner qu'il n'auienne ce dit on bien souuent. &,
Car entre faire & dire, & vouloir & pensee,
Y a grand difference c'est chose bien prouuee. &,
Souuent fait on grant ioye encontre son tourment. &,
Plus n'a vaillant li hom' au monde entierement
Que bonne renommee de tous communement. &,
Car plus pert on d'amis moins à douter fet on. &,
Car Dieu & leur bon droit & bonne volonté,
Laboure en bon ouurage sans penser fauseté:
Et il t'aidera bien se tu l'as appellé. &,
Hardement ne vient mie de noble [1] garnement: 1 noble equipage.
Ains vient de gentil cuer ou proesse se prend.

Il semble que l'autheur fut Picard, parce qu'il prend son principal subiect d'vn seigneur de Boulenois, & aussi que ce vers luy est eschapé.

Dont sonnerent le cloque qui bondi hautement,

Le SOMMAIRE historial de France qui aux lisans est moult solatieux, reduit en forme d'vn promptuaire ou Epitome. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1523.

La SOMME de Theologie, ou lieux communs. [impr. 1546. *Censuré.*

La SOVRCE d'honneur pour maintenir la corporelle elegance des Dames en vigueurs florissant & prix inestimable. [impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.

Sommaire recueil des SIGNES sacrez, sacrifices & sacremens instituez de Dieu despuis la creation du monde 1561.

Traicté du SOVVERAIN Bien par lequel le vray Chrestien pourra apprẽdre à l'ayde des saintes escritures à contempner la mort: mesmes icelle desirer pour auoir claire vision de Dieu par nostre Seigneur Iesus-christ. [impri. de vieille lettre 16°. sans nom de lieu ny d'imprimeur.

STATVS & ordonnances de la noble confrerie dediee à l'hõneur de Iesus-christ & de madame saincte Anne, fondee d'ancienneté en l'Eglise de no-

ſtre dame du Taur à Tholouſe, redigez par ordre, tiltres, & chapitres. [impri. à Tholouſe par Guyon Boudeuille 1552.

STATVS de la confrerie noſtre dame Vierge mere de Ieſus-Chriſt inſtituee en l'Egliſe metropolitaine Sainct Eſtienne en Tholouſe. [imprim. à Tholouſe 4°. par Guyon Boudeuille 1553.

Prelude ſur les STATVS de la venerable confrerie des confreres du merite de la paſſion de noſtre Redempteur, inſtituee en la deuote Egliſe de S. Saturnin en la chapelle du Crucefix dicte de Sainct Gilles audit Tholouſe, [impr. par Guyon Boudeuille 1559.

STYLE & Prothocolle de la chancellerie de france, contenãt la forme de minuter & coucher par eſcript lettres de Graces, ſauuegardes, complainctes, Anticipations, adiournemens en deſertion d'appel & en cas d'appel, releuemens, Offices, confirmations, Paſſages & ſaufconduictz, Congez, Taxations de Voyages, finances, defences, collations beneficiales, Commiſſions & pouuoirs, eſtabliſſemens de foires, benefices d'inuentaire, examen à futur, Arriereban, exemptions, Priuileges, legitimations de Baſtards, Ennobliſſemens, amortiſſemens, dons gratuits, naturalité, remiſſion, abolition, & autres diuerſes lettres que le Roy octroye pour ſubuenir à ſes ſubiects, Auec le Guidon des ſecretaires, & le veſtige & Inſtruction des finances. Le tout Impri. 8°. à Paris par Guillaume le Bret l'an 1548. & par Benoit Rigaud 16°. à Lyon l'an 1577.

STYLE de la court ſouueraine de parlemẽt & forme de plaider & proceder en icelle tant és cauſes ciuiles que criminelles. Reduit par tiltres & [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1575.

LE STYLE de court laye auctoriſé par le Roy noſtre Sire, tenu, gardé, & obſerué par deuant meſſieurs les Bailly de Berry, & Preuoſt de Bourges: auec les couſtumes dudict lieu. Auquel eſt adiouſté la chartre des grands iours dudit Bourges. [imp. 8°. à la marque de Iean petit pour ceux de Bourges en l'an 1511.

STYLE & reglement ſur le faict de la Iuſtice abbreuiation des procés & moderation des fraiz d'iceux dreſſé par la Court de Parlement de Sauoye. Extraict des Ordonnances Royaux tant anciennes que nouuelles authoriſé & approuué par le Roy. Publié en ladicte Court le 27. Iuillet 1553. [impri. à Lyon 4°. par Pierre de Portonaris 1553.

Le STYLE & reglement ſur le faict de la Iuſtice & inſtruction des proces, dreſſé par le ſouuerain Senat de Sauoye. [impr. à Chambery 4°. par Iacques franconis Imprimeur de ſon Alteſſe 1560.

Liure de la vraye & parfaicte SVBIECTION DES CHRESTIENS & de la ſacree franchiſe qu'ils ont au Sainct Eſprit. *Cenſuré.*

SYBILLES.

Voyez les Propheties des Sybilles traduites par Guy le Febure aux hymnes eccleſiaſtiques.

SVPPLICATION & remonſtrance ſur le faict de la chreſtienté & de la reformatiõ de l'Egliſe faicte au nom de tous amateurs du regne de Ieſus-Chriſt, à l'Empereur & aux autres Princes & eſtats tenans iournee Imperiale à Spire. *Cenſuré.*

La

Digitized by Google

La SYNATHRISIE, Aliàs Recueil confus en Rime.[impri.à Dijon par Iean des Planches 1566.

Status & Ordonnances SYNODALES de l'Eglise Metropolitaine de Lyon Primatiale des Gaules : reueües, augmentees, & traduictes en langue Françoise pour l'instruction des Curez & gens d'Eglise du diocese de Lyon. [imp.à Lyon 4°.par Iean Stratius 1578.



TANNEGVY GVILLOMET Chirurgien du Roy de Nauarre & maistre en ladite faculté en la ville de Nysmes a escrit,

Questionnaire des tumeurs contre nature, necessaire à ceux qui veulent paruenir à la cognoissance de ceste partie de chirurgie contenant les causes, signes, & curation en general. [imp.à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1579.

LES six Comedies de TERENCE tresexcellent Poëte Comique. Auec les fleurs, Phrase, sentence & manieres de parler tresexcellentes dudit autheur mises à la fin de chacune Scéne. Le tout Latin & François correspondant l'vn à l'autre.[imp.à Paris 16°.par Claude Micard.1574.

THADDEE HAGECE.

Nouuelle inuention pour incontinent iuger du naturel d'vn chacun par conception du frôt & de ses parties,dicte en grec Metoposcopie.Le tout extraict du latin de M. Thadee Hagece Medecin & Mathematicien au Royaume de Boheme.[imp. à Lyon 8°.par B.Rigaud 1567.

THEODORE DE BEZE à present premier Ministre de Geneue a traduict en vers françois les cent Pseaumes de Dauid restans des 150.dont les cinquante auoyent esté auparauant tournez par Clement Marot.[imp. auec la note à vne voix par plusieurs fois en diuers lieux.

Tragedie Françoise du sacrifice d'Abraham,par Theodore de Beze.

Harengue des Protestans du Royaume de France prononcee deuant le Roy Charles IX.la Royne sa mere,& de messieurs de son Conseil assemblez à Poissy pour le fait de la religion en l'an 1561.par Theodore de Beze presens & oyans 6.Cardinaux 36.Archeuesques ou Euesques & vn grand nombre d'Abbez,Prieurs & autres docteurs Scolastiques.[imp.à Paris.

Briefue exposition de la table ou figure contenant les principaux poincts de la religion Chrestienne.[A Lausanne 16°.par Iean Riuery 1560.*Censuree.*

Response faite le 24. Septembre 1561. par Theod. de Beze sur ce que monsieur le Cardinal de Lorraine auoit repliqué contre ce qui fut proposé en la premiere iournee du Colloque par ledit de Beze.Auec vne autre response d'iceluy sur certains articles de la replique, mis en auant par ledit Sieur Cardinal.[imp.en l'an 1581. *Censuree.*

Response au premier liure de Mathieu de Launoy prestre &Henry Pennetier n'agueres Ministres.[imp.à Geneue.A ceste responce a esté faict vne replique par ledict de Launay.

Oraison exhortatoire faicte & prononcee en latin par deuant les sieurs Scin-

Digitized by Google

dicques & conseil de Geneue lors de l'electiō du Recteur des escoles traduicte en François, & imprimee auec les ordonnances Ecclesiastiques de l'Eglise de Geneue.[imp.par Artus Chauuain 1562.

La vie & mort de M.Iean Caluin,descrite par Theodore de Beze.

Il a fait vn Epitaphe, en grec en latin & en françois pour Nicolas de Beze son oncle l'vn des presidens au parlemēt de Paris,qui se void posé en tableau dans l'Eglise S.Cosme & S.Damyen.

Sur la Version des Pseaumes Guillaume Gueroult feit vn Epigramme, lequel courant d'vne main en autre & paruenu és siennes,il respondit soudain par vn autre Epigramme,la teneur desquels est telle:

Qui de marot & de Beze les vers
Voudra choisir pour les meilleurs eslire,
Tout bien choisi de long & de trauers
Dire il pourra en les escoutant lire:
Ceux de Marot c'est d'Amphion la Lyre
Ou du Dieu Pan le flageol gracieux:
Mais ceux de Beze vn françois vicieux
Rude & contraint & fascheux à merueilles.
Donne à Marot le Laurier gracieux,
A Beze quoy? de Midas les oreilles.

Responce de Beze.

Vn certain esprit de trauers
Trouue mes vers rudes & verds,
Facheux & contraincts à merueilles,
Donnant le Laurier precieux
A Marot doux & gracieux,
A moy de Midas les oreilles.
Asne enuieux i'ay bien appris
De donner à Marot le prix,
Mais quand est des oreilles miennes
Pour les changer qu'est il besoing
De cercher vn Midas si loing?
Ne sçais tu pas où sont les tiennes?

Theodori Bezæ Vezelij Poëmata. [*Parisiis 8°. apud Robertum Steph. & Conrad Badium 1545.*

Voyez les autres œuures latines en assez grand nombre dans l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

THEOCRITE. Voyez Iean Ant.de Bayf.Estienne Forcadel.

THEODORE TRIVVLSE a escrit,

Declaration de moy Theodore cy deuant François Triuulse,des trahisons & mauuais deportemens de Nicolas Batard qu'on appelle mon fils, lequel fause-

men

mét se faict nommer en France Marquis de Vigene.[imp. à Thurin f°, par Martin Crauot 1569.

THEODORIT, Euesque de Cyr. Voyez Antoine du Bus. Simon Goulard. Claude Despence.

THEOPHILE DV MAS de sainct Michel en Barrois a translaté du latin de messire Morin Piercham cheualier vn liure,

De l'antiquité origine & noblesse de la tresantique cité de Lyon. Ensemble de la rebeine & coniuration ou rebellion du populaire de ladicte ville contre les conseillers de la cité & notables marchans à cause des bledz, faite en l'annee 1529. vn Dimenche iour sainct Marc. [imp. à Lyon 8°. en ladite annee. Le nom de ce traducteur est supposé par Simphorien Champier, qui se dit icy par autre supposition de son nom Morin Piercham.

THEOPHRASTE, des odeurs Voyez Iean de l'Estrade.

THIBAVT IOVRDAIN a escrit,

Histoire memorable des Pharisiens hypocrites leur semblables, lesquels se separoyent des autres hommes pour mieux couurir leur hypocrisie & simulation, traduict d'Italien & mise par Dialogue soubs le nom d'vn Iuif conuerty à Christ nommé Baltasar, & d'vn Chrestien nommé Theophile. [imp. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564.

THIEBAVLT ROY DE NAVARRE premier du nom & Comte de Champagne a cõposé plusieurs chansons contenues en vn liure que i'ay escrit à la main en ma librairie, auquel est la notte du chant d'icelles, monsieur de Roissy en a vn autre qu'il a communiqué à Claude Fauschet, lequel en son traicté de l'origine de la langue Frãçoise en dit ce qui s'ensuit. Ce prince estant Comte de Champagne lors que sainct Louys vint à la couronne (l'an M. CCXXVII.) fit alliance auec les Barons François, contre Blanche de Castille mere du Roy : que lesdits seigneurs pretendoyent auoir entrepris la Regence du Royaume & gouuernement de son fils (aagé seulement de xj. à xij. ans) soubs vmbre d'vn testament du feu Roy son mary: par lequel elle disoit ceste regence luy auoir esté laissee. Le principal autheur de la ligue, estoit Philippe Comte de Boulongne oncle du Roy : & les plus puissans, ce Tiebault Comte de Champagne, & Pierre sournommé Mauclerc, Comte de Bretagne. Mais Blanche qui estoit belle, ieune, & encore Espagnole, sceut si bien mener Thiebault, qu'il abandonna les autres Barons, & qui plus est descouurit l'entreprise faicte pour prendre le Roy, reuenant d'Orleans à Paris. Or les amours du Comte de Champagne desplaisans depuis à aucũs seigneurs: il aduint (ainsi que dit vne bonne Chronique que i'ay escrite à la main) que Thiebault vn iour entrãt en la salle où estoit la Royne Blanche, Robert Cõte d'Artois, frere du Roy, luy fit ietter au visage vn fromage mol, dõt le Champenois eut honte: prist de là occasion de se retirer de la Cour, à fin d'euiter plus grand scandale. Toutesfois la grand Chronique de France dit que le Comte ayant derechef pris les armes contre le Roy, & sçachant le grand appareil qu'on faisoit pour luy courre sus, il enuoya des plus sages hommes de son conseil requerir paix: laquelle luy fut accordee. Mais d'autant que le Roy auoit fait grande despense, il fut contraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray sur Seine, auec leurs

Digitized by Google

dependences. A celle besongne estoit (ce sont les mots de la grand Cronique) la Royne Blanche, laquelle dit au Comte, qui ne deuoit prendre les armes cõtre le Roy son fils: & se deuoit souuenir qu'il l'estoit allé secourir iusques en sa terre, quand les Barons le vindrent guerroyer. Le Comte regarda la Royne qui tant estoit belle & sage, de sorte que tout esbahy de sa grande beauté, il luy respondit: Par ma foy ma dame, mon cœur, mon corps, & toute ma terre, est à vostre commandement, ne n'est riens qui vous peust plaire que ne fisse volontiers: iamais si Dieu plaist, contre vous ne les vostres ie n'iray. D'illec se partit tout pensif, & luy venoit souuẽt en remembrance le doux regard de la Royne, & sa belle contenãce. Lors si entroit en son cœur la douceur amoureuse: mais quand il luy souuenoit qu'elle estoit si haute dame & de si bonne renommee, & de sa bonne vie & nette, qu'il n'en pourroit ia iouyr, si muoit sa douce pensee amoureuse en grande tristesse. Et pource que profondes pensees engendrent melancolies, il luy fut dit d'aucuns sages hommes, qu'il s'estudiast en beaux sons, & doux chants d'instruments: & si fit il. Car il fit les plus belles chançons, & les plus delitables & melodieuses, qui oncques fussent ouyes en chançons ne en instrumens, & les fit escrire en sa salle à Prouins, & en celle de Troyes. Et sont appellees les chançons au Roy de Nauarre. Voyla le tesmoignage que portent de ses amours & estude poëtique, les grandes Chroniques de France. Quant au Royaume de Nauarre il escheut audit Thiebault l'an M. CCXXXV. par la mort de Sance V. Roy de Nauarre son oncle, frere de Blanche sa mere. Plusieurs des chançons de ce Roy, se trouuent auiourd'huy notees à vne voix. Et s'en voit encores quelque reste peinct au chasteau de Prouins, à l'endroit de la prison. La premiere de celles du liure du Seigneur de Roissy commence,

Quand fine amour me prie que ie chant
Chanter mestuet, &c.

laquelle ne doit estre la premiere en nõbre, pource que le liure n'est entier: & toutesfois il y en a iusques à dix, toutes portans à costé le nom de Roy de Nauarre. Les Italiens ont iadis estimé ces chançons, & d'autres François de ce temps-la, si bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainsi que monstre Dante, Lequel en son liure *de Vulgari eloquentia*, allegue ce Roy comme vn excellent maistre en poësie, aucuns traicts duquel i'ay voulu icy representer. Il demande (puis que tout son mal vient d'aymer) qu'amours face tant enuers sa dame, par priere & par commandement, qu'il soit aymé d'elle. Car si bien aymer y sert, il aura ioye de son gent corps.

En la II. qui est belle, il se plaint par le troisiesme couplet de l'inconstance de sa dame, disant,

Je sçay de voir que ma dame ayme cent,
Et plus assez, c'est pour moy empirier.

Ce dernier couplet est assez bon,

Ie ne di pas que nus aim' follement:
(Que li plus fox en fet mieux a prisier)

Mes

Mes grant ëur y a meſtier ſouuent,
Plus que net ſens, ne raiſon ne plaidier.
De bien amer ne puet nus enſeignier,
Fors que li cuers qui done le talent.
Qui bien ame de fin cuer loyaument,
Cil en ſçait plus & moins s'en peut aidier.

En la III. il dit que ſi l'on meurt de ioye, il voudroit bien mourir entre les bras de ſa dame. Mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce ſeroit bien raiſon qu'elle en euſt le cœur dolent. Toutesfois pource qu'il craint de la courroucer, il ne voudroit eſtre en Paradis s'elle n'y eſtoit. Auſſi n'a elle occaſion de dire qu'il la veuille tromper, car il l'aime de tout ſon cœur. En la IIII. il dit qu'il l'ayme & la hait. car

Moult me ſceut bien eſprendre & alumer,
En biau parler & acointement rire.
Nus ne l'orroit ſi doucement parler,
Qui ne cuidaſt de s'amour eſtre Sire.
Par Dieu amours ce vous oſe bien dire,
On vous doit bien ſeruir & honorer,
Mais on ſi peut bien d'vng pou trop fier.

En la v. il dit encores,

Kar nulle rien ne fait tant cuer felon,
Com' grant pooir qui en veult mal vſer.
Que tant de gens li vont tuit enuiron,
Ie ſay de voir que c'eſt pour moy greuer.
Adez dient dame on vous veut guiller:
Mais ils mentent li traïtor felon.
Ia faucement n'amera nus preudhom'
Car qui plus a, doit miex amour garder. & encores,
Kaſſez y a d'autres que ie ne ſui,
Qui la prient de fin cuer bandement.
[1] Ebandiſſe fait gaaigner ſouuent.

[1] Hardieſſe.

Mais il ne s'en peut ayder, quand il eſt deuant elle. L'eſperãce luy ſert de refuge, comme l'oyſelet qui va ferir en la glus,

Quand il ne ſçait trouuer autre garent.

La VI. eſt tresbelle, pleine de ſimilitudes & tranſlations. Auſſi eſt-ce celle que Dante allegue comme pour exemple. Elle commence,

De bonne amour vient [2] ſeance a beanté.

[2] Science & bonté.

La VII. declare euidemment le nom de l'autheur: diſant,

Nus ne doit amours trahir

Fors

Digitized by Google

Fors que garçon & ribault.
Ce ce n'est pour son plaisir,
Ie ne voy ne bas ne haut,
Ains veuil qu'el me [3] truit bault, 3 trouue gay & ioyeux.
Sans guiller & sans faillir.
Et si ie pui consuiuir
Le Cerf qui si fait fuir,
Nus n'est ioyans comme Thiebault.

En la viii. il se plaint d'estre mis en nonchaloir; & qu'en dormant il tient s'amie; & en veillant il l'a perd. Mieux vousist en dormant la tenir toute sa vie.

Pour ce bien le deut [1] bestourner amours celdeuant 1 makourner. &
Li dormirs fut en oubly (derriere.
Et g'eusse en veillant ly:
Lors seroit la ioye entiere.

En la ix. il dit,

Bonne aduenture auiene a fol espoir,
Qui les amans fet viure & reiouir:
Desesperance fet languir & douloir,
Et mes fox cuer pense a dez a guerir.
S'il fut sages, il me fesist mourir:
Porce fet bon de la folie auoir.
Qu'en trop grant sens peut il bien mescheoir.

A la fin de la x. il prend congé d'Amour, puis qu'il plaist à sa dame de luy donner: disant,

Amour le veut & ma dame m'en prie,
Que ie m'en part: & ie moult l'en merci,
Quand par le gré ma dame m'en chasti.
Meilleur raison ni voy à ma partie.

THIERRY DE HERY, Lieutenant du premier Barbier Chirurgien du Roy a escrit,
La Methode curatoire de la maladie venerienne, vulgairement appellee grosse verolle & de la diuersité de ses Symptomes. [imp. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1569.

THIERRY DE KIS a escrit Chrestiennes meditations sur 8. Pseaumes du Prophete Dauid. [imp. par Iacques Berion 1582.

THIERRY PETREMAND de Besançon a escrit en vers Frãçois Paraphrase de l'admirable histoire de la saincte Heroine Iudith. [imp. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1578.

Digitized by Google

THIERRY DE TIMOFILLE Picard a escrit,

Les Neapolitaines Comedie Françoise fort facetieuse sur le subiect d'vne histoire d'vn Espagnol & vn Parisien.[impr.par Abel l'Angelier 1584.

Il a traduit d'Italien

Regrets facetieux & plaisantes harengues funebres sur la mort de diuers animaux non moins remplis d'eloquence que d'vtilité & gaillairdise. [imprim. à Paris 16°. par Nicolas Chesneau 1576. Ces harengues ont esté au parauant traduites par Claude de Pontoux,& Imprimees à Lyon.

THOMAS CHARPENTIER, Religieux de l'ordre Fonteuraut à traduict de Latin en François

Les excercices spirituels de S.Bonauenture Cardinal, faicts en forme de dialogue, l'ame deuote parlant auec l'homme interieur. Ensemble vne Epistre de S.Basile le grand à S.Gregoire le Theologien de la vie solitaire mise de grec en François par I. C. T. [imprimé à Paris 8°. par Geruaix Mallot 1582.

THOMAS DV CLEVIER a traduict de Latin en François vn traicté intitulé

Cymbalum mundi: contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort antiques, ioyeux & facetieux.[impr.à Lyon 16°.par Benoit Bonnyn 1538. Ie n'ay trouué autre chose en ce liure qui merite d'auoir esté plus censuré que la Metamorphose d'Ouide, les dialogues de Lucian, & les liures de folastre Argument & fictions fabuleuses. Au Premier Dialogue l'autheur introduict Mercure Bryphanes,& Curtalius,lesquels se trouuans en vne hostellerie d'Athenes à l'enseigne du Charbon Blanc,où Mercure d'auenture arriué descendu du ciel de la part de Iupiter qui luy auoit baillé vn liure à faire relier,ces deux bons frippons pendant qu'il s'en estoit allé à l'esbat tirent d'vn paquet qu'il auoit laissé sur le lict ce liure, le desrobent & en son lieu en mettent vn autre contenant tous les petits passe-temps d'amour,& les folies de Iupiter,comme, quand il se feit Taureau pour rauir Europe: Quand il se desguisa en Cygne pour aller à Leda: Quand il print la forme d'Amphitryo pour coucher auec Alcmena: Quand il se transmua en pluye d'or pour iouyr de Danaë: Quand il se transforma en Diane,en Pasteur,en feu,en Aigle,en serpent:&plusieurs autres menues folies. Au second Dialogue sont introduicts quelques Philosophes cerchãs des pieces de la pierre Philosophalle parmy le sable du theatre,où autresfois comme ils estoyent disputans,Mercure la leur ayant mõstree ces resueurs l'importunerent tant par leurs prieres que ne sçachant à qui la donner entiere il la brisa, & mit en poudre, puis la respandit parmy l'arene à fin qu'vn chacun en eust quelque peu, leur disant qu'ils cerchassent bien & que s'ils en trouuoyent seulement vne piece ils feroyent merueilles, transmuëroyent les metaux, romproyent les barres des portes ouuertes, gueriroyent ceux qui n'ont point de mal,impetreroyent facilement des Dieux tout ce qu'ils voudroyent, pourueu que ce fust chose licite & qui deust aduenir, comme apres le beau temps la pluye, fleurs & serain au printemps, en esté poussiere & chaleurs, fruicts en Automne, froid & fanges en hyuer: en

quoy l'autheur se mocque du vain labeur des Alchimistes. En fin apres que Trigabus a dit que Mercure peut restituer & soubstraire quand il luy plait à ceste Pierre Philosophale sa vertu: Mercure (qui y est aussi introduit) ayant changé son visage en autre forme, assauoir d'vn beau ieune gars qu'il estoit en vn vieillard tout gris, se monstre à eux & leur dit que depuis le temps qu'ils la cerchent, il n'est nouuelles qu'ils ayent fait aucun acte digne de la pierre Philosophale, qui le faict penser que ce ne l'est point, ou (si ce l'est) qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dit: mais que ce ne sont que paroles, & que leur pierre ne sert qu'à faire des comptes. Au troisiesme Dialogue est prins & poursuiuy le propos du premier touchant le liure desrobé à l'autheur de tous larrecins, intitulé.

Quæ in hoc libro continentur: Chronica rerum memorabilium quas Iupiter gessit antequam esset ipse. Fatorum præscriptum: Siue, eorum quæ futura sunt, certæ dispositiones. Catalogus Heroum immortalium, qui cum Ioue vitam victuri sunt sempiternam.

Par là l'autheur se mocque premierement des Payens idolatres & de leur faux Dieu Iupiter, comme voulant dire qu'il n'a oncques esté, ou s'il a esté, il estoit homme, & ne feit onc actes admirables ne tels que fabuleusement on a escrit de luy. Par le second chef du tiltre du liure il se gabe du Destin, & fatale necessité & tacitement de l'Astrologie iudiciaire. Et par le troisiesme, de ceux qui pour leur grandeur s'estiment comme Dieux. En-apres il fait discourir Mercure des memoires & charge que les Dieux & Deesses luy ont baillé chacun particulierement à faire en terre en ce voyage, & le mesme Mercure par la vertu de quelques parolles qu'il marmonne faict qu'vn cheual nommé Phlegon parle & raisonne auec son palfrenier. Au quatriesme & dernier Dialogue, deux chiens l'vn dict Hylactor & l'autre Pamphagus qui furent autresfois du nombre de ceux qui deuorerent Acteon, chacun de ces deux ayant auallé vn lopin de la langue du Veneur transmué en cerf, laquelle il tiroit hors la bouche: se rencontrans long temps apres deuisent ensemble de plusieurs choses plaisantes.

THOMAS D'AQVIN.

Hymne du Sainct Sacrement de l'Eucharistie commençant, *sacris solenniis sint gaudia.* Autre, qui commence *Lauda Syon Saluatorem.* Autre. *Pange lingua gloriosi.* traduicts par Guy le Febure, & contenus aux Hymnes ecclesiastiques.

THOMAS BEAVX-AMIS Carme Parisien docteur en Theologie religieux des Carmes de Melun a escrit

En

Digitized by Google

Enqueste & Griefs, sur le sac & pieces, & depositions des tesmoings produicts par les fauoris de la nouuelle Eglise contre le Pape & autres Prelats de l'Eglise Catholique en laquelle est donnee briefue resolution selon leurs mesmes tesmoings, aux mesmes liures & chapitres qu'ils ont allegué. [impri. à Paris 8°. par Hierosme de Marnef & Guillaume Cauellat 1572.

Resolution sur certains pourtraicts & libelles intitulés du nom de Marmitte faulsement imposé contre le clergé de l'Eglise de Dieu par laquelle est prouué par le discours de l'escriture Saincte & l'expresse parolle de Dieu le nom de Marmitte enflambee estre propre à la nouuelle Eglise. [impr. à Paris par Hierosme de Marnef 1573.

Histoire des Sectes tirees de l'armee Sathanique lesquelles ont oppugné le S. Sacrement du corps & sang de Iesus-christ, despuis la promesse d'iceluy faicte en Capernaum iusques à present. Et la victoire de la verité & parolle de Dieu contre le mensonge. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Remonstrance au peuple François qu'il n'est permis à aucun subiect, soubs pretexte que ce soit, se rebeller ne prendre les armes contre son Prince & Roy, ny attenter contre son estat : le tout prouué par l'escripture saincte. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

Oraison funebre prononcee à Paris le 21. de Iuing à la sepulture du corps de feu Messire Charles de Gondy sieur de la Tour, Mesieres & Nandy, Capitaine de 50 hommes d'armes, mestre de la Garderobe du Roy. [impri. à Paris par Guilleaume Chaudiere.

In sacrosancta cœna misteria, paßionem & resurrectionē domini nostri Iesu homeliæ & tabulæ, annexis quibusdam scholijs ex primis ecclesiæ patribus. [8°. Parisiis apud Guillelmum Chaudiere 1570.

Homeliæ in omnia quæ per quadragesimam leguntur Euangelia quibus duplici methodo, quæ ad interpretationem, & doctrinæ obseruationem faciunt ex antiquißimis ecclesiæ patrib. selecta comprehenduntur 8°. apud Guillelmum Chaudiere. 1567.

De fide & symbolo libr. 4. quibus catholica fides illustratur. 8 . Parisiis.

Compendiū vocabularij Theologici Scholastici [Parisiis apud G. Chaudiere 1580.

De cultu, veneratione, intercessione, inuocatione, meritis, festiuitatibus, reliquiis & miraculis sanctorum Catholica assertio. [Parisiis 8°. 1566.

In Habacuc Prophetam Homeliæ XXVIII. habitæ in regia Parisiis 1566. & excussa à G. Chaudiere 8°.

Harmonia &c. [folio Parisiis.

THOMAS ERASTVS professeur en Medecine à Heidelberg.

Deux Dialogues touchant le pouuoir des sorcieres : & de la punition,

qu'elles meritent. [impr. auec l'Imposture des diables de Iean VVier à Paris 8°. par Iaques du Puys.

THOMAS IARDIN Vicaire de Beau Ieu a reduit en Quatrains Fráçois,

Les sentences spirituelles recueillies des œuures de Sainct Augustin par Prosper Aquitanique Euesque de Rheige, & par luy mises en vers Latins. Auec autres sentences extraites des œuures de S. Hirenee Archeuesque de Lyon, & de Tertullien: le tout aussi reduit en quatrains François [impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1584.

THOMAS ILLIRIC.

Deuotes Oraisons en François, auec vne chanson d'Amour diuin cóprise sur les Sermons de frere Thomas Illiric pour induire & inciter le peuple à deuotion. [impr. à Paris 1528.

Sermones aurei in alma ciuitate Tholosana proclamati à fratre Thoma Illirico de Auximo ordinis minorum sacra Theologia professore & verbi dei pracone famosissimo generali & apostolico per vniuersum mundum. [*Impress. Tholosa 4°. per Joannem de Guerlins 1521.*

THOMAS DE KEMPIS

De l'imitation de Iesus-christ. Voyez Iean Bouillan.

THOMAS MORVS.

Republique d'Vtopie. Voyez

THOMAS SYBILLE,

En l'epistre addressee à Iean Brinon Seigneur de Villenes, Conseiller en la court de parlement à Paris, mise au deuant l'Iphigene d'Euripide tournee de Grec en François, le traducteur ne s'y estant autrement nommé & soubscript que par ces deux lettres T. S. & se disant par le tiltre Autheur de l'Art Poëtique, ie ne sçauoy ny pouuoy deuiner quel ce pouuoit estre: car n'ayant point veu d'autre liure intitulé Art poëtique François, que celuy où l'autheur prét le nom de Quintil Horatian, & vn autre de Iaques Peletier, cela m'occasiona d'inserer la version de ceste tragedie au dessoubs du nom de l'autheur Grec Euripide en la lettre E. Toutesfois en lisant despuis parmy les Epigrammes Latins d'Estienne Pasquier nouuellement sortis de la presse, i'ay trouué que le nom du traducteur d'icelle Tragedie, & d'vn Art Poëtique est Thomas Sybille, sans lequel Pasquier qui m'a esté en cela vn Oedipe i'en estoy chez guillot le songeur: car on pourroit interpreter (toutesfois faulsement & par ignorace) T. S. Toussaincts Sottin, Thomas Seruin, Tristan Sauetier & autres noms & surnoms, aussitost que Thomas Sybille. Que sert-il donc de faire resuer ainsi les gens? à quoy seruent deux, trois ou quatre lettres chacune mise pour vn mot si on ne sçait qu'elles signifient: & si on les peut cognoistre, que ne met on les noms tout du long, ou bien si on ne veut estre cognu, que ne supprime l'on du tout son nom?

Ce

Digitized by Google

Ce Thomas Sybille Chalonnois aduocat en Parlement à Paris a escrit en outre.

Traicté du mespris de ce monde, par lequel est demonstré le grand profit & vtilité qu'apporte à l'homme la vie solitaire & cotemplatiue. Ensemble les moyens pour euiter les fautes esquelles les personnes sont le plus souuet adonnees. [impr. à Paris 16°. par Leon Cauellat 1579.

THOMAS TVRQVAM General des monnoyes, Comissaire deputé par sa maiesté pour l'execution du descry des especes de billon estrangeres qui s'exposoyent au Duché de Bourgoigne a escrit,

Remonstrances par luy faictes au parlement de Dijon le x. iour de Septembre 1573. où il deduit les bonnes & iustes considerations pour lesquelles le Roy a descrié les especes de Billon estrangeres, & respond aux opinions & raisons qu'on pourroit auoir du contraire. [impri. à Paris 8°. par Iean Dallier 1573.

Aduis par luy donné en vne assemblee faicte à Paris au moys de Septembre 1577. par deuant Monsieur le Cardinal de Bourbon, pour deliberer sur les memoires presentez au Roy, à fin d'abolir le compte à solz & a liures, & d'oresnauant faire tous contrats & obligations à escus. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1578.

THVCIDIDE. Voyez Claude de Seysel.

TITE LIVE.

Decades de Tite Liue Padouan mises en langue Françoise. La premiere par Blaise de Vigenere Bourbonnois. Auec des Annotations & figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine. Plus vne description particuliere des lieux, & vne chronologie vniuerselle de tous les peuples & Potentats de la terre: & la vie dudit Tite liue. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1583.

Il auoit copris toute l'histore Romaine iusques à la fin d'Auguste, en quatorze Decades ou disaines, faisans le nobre de cet quarante liures, desquels nous n'auons pas la quarte partie de bien entiers & complets. La premiere contient la domination de sept Roys en l'espace de 244. ans Puis le gouuernement des Consuls, Decem-vires, & Tribuns consulaires, par quelques autres 210. ans soubs lesquels se meurent infinies guerres cotre les Sabins, Latins, Herniques, Eques, Volsques, Veientins, Falisques, Fidenates, Toscãs, Capenates Pouillois, Lucaniẽs, Samnites, & autres peuples d'Italie. Plus le siege de Porsenne deuant Rome, & la prise d'icelle par les Gaulois. La seconde Decade est perdue, où estoit deduicte l'histoire Romaine despuis l'arriuee d'Esculape à Rome, où il fut transporté d'Epidaure, iusques au comencement de la seconde guerre Punique: & contenoit trois grosses cruelles guerres. La premiere cotre Pyrrhus Roy des Epirotes, venu au secours des Tarentins: la seconde, auec les Carthaginois, qui dura l'espace de 24. ans, & fut appellee la premiere guerre Punique la troisiesme contre les Gaulois, en laquelle les Romains arriuerent bie 80. mille cheuaux, & 7000 hommes de pied. La tierce Decade traicte la seconde guerre Punique soubs la coduite d'Annibal, qui dura 18. ans. La quatriesme, la Macedonique, contre Philippe, & l'Asiatique contre Antioque, d'enuiron

23.annees. De la cinquiesme nous n'en auons que la moitié, & encores la plus-part des liures sont escernez & manchots du reste de ladicte guerre Macedonique contre Perse fils de Philippe, que Paule Aemile deffeit & mena prisonnier auec ses enfans en son triophe. Tout le reste de là en auant n'est qu'vn abregé reduict en petits affamez Sommaires par Flore.

En la vie de Tite liue.

Mais il n'a point de plus bel Epitaphe que la memoire de ses escripts immortels, si le tout en fust paruenu iusqu'à nous: & le tesmoignage des bős autheurs. Car pour en parler selon la commune opinion, entre tous les historiographes Grecs & Latins, il ne s'en trouue point de plus fertile & heureux que luy: ne qui coule ainsi d'vn perpetuel torrent d'eloquence planturense, graue & posee: si qu'on le peut dire auoir non qu'egalé, mais surpassé tous les autres d'auparauant, & depuis. Et de faict ceste braue & superbe cité, dame & maistresse de toutes autres, ayant par de si longues reuolutions de siecles maintenu vne telle gloire d'Empire, & vne si puissante domination sur toutes les nations de la terre les plus dignes d'estre cognues, n'a point de sa part plus brauement manié les armes à l'estẽdue de ses cőquestes, que luy sa plume à la description de leurs faicts & ne s'est monstree plus genereuse à entreprendre & executer, ny plus moderee à gouuerner les peuples cőquis, & raisonnable à vser de leur subiection & obeïssance, que luy à racompter fidelement les euenemens de tous leurs proiects & desseins, tant en l'vne que l'autre fortune: se portant en cela comme neutre, & d'vne grande sincerité nous remettant deuant les yeux, sans y rien desguiser ny fleschir, tout ce qui y peut auoir esté de bien & de mal, de bon & mauuais: de iuste & iniuste, de loyal & de deceptif: Si soigneux au reste, si elabouré & exacte par toute ceste grãde mer d'escriptures (à quoy si nous auons toutes ses œuures, nulles autres ne se pourroyent parangonner) non seulement és choses generales & d'importance, mais iusqu'aux moindres menues parcelles des plus legeres occasiős, qu'ẽ cela il mőstre vouloir ressembler la masse entiere du Senat à tresprudemment disposer de la generalité des affaires: & tant de valeureux membres d'iceluy, à s'acquitter chacũ en son endroict de leur deuoir à l'enuy l'vn de l'autre, par le cerueau & les mains desquels le tout paruint finalement à vne monarchie si ample. Iamais il ne se lasse nulle part, ne redit iamais vne mesme chose, ains tousiours frais, gay & dispos, se renouuellant d'vne varieté agreable, comme s'il reprenoit nouuelles forces à guise d'vn second Antee, semble vne source inexpuisable & perpetuelle d'autres toutes fresches inuentions & discours. La grandeur ny le poix, ny l'ébarrassemẽt de tãt & de si importãs affaires, qui se viẽnẽt tout à vn coup presenter d'infinis endroicts à qui coulera le premier du bout de sa plume, ainsi qu'vne roide abődãce d'eaüe à l'issue d'vne estroite gargoilhe, ne le peuuent pour cela estőner ny cőfondre, par troubler son ordre rassis, ny le ietter tãt soit peu hors du fil de son oraison compassee: ne la simplicité d'autre part de la nue narration de l'histoire, selon que par fois elle se presente plus basse, le raualler à vn stille affamé & maigre: ne par trop insolent non plus par tout où il est question de se rehausser, quand la magnificence du subiect le demande: si qu'il se

vienne

viéne inegalemét desborder hors de sō canal ordinaire, ainsi que quelque impetueux torrēt, qui n'agueres tary tout à sec, soudain par vne seule rauine d'eaux s'enfle à outrance, roullant impetueusement ses ondes à trauers les rochers & les plaines, s'il trouue où s'y emanciper tant soit peu : car il est endroict soy remply tousiours iusqu'à plaine marge. Curieux au reste de mots & phrases exquises : & poli quant & quant, mais non iusqu'à vne mignardise affectee. Non si chagrin, rebarbatif & austere, où il est question d'vn peu plus de seuerité, qu'on doibue auoir horreur de s'en approcher: & non de si facile accés aussi, qu'il se rende pour cela contemptible son dire estant par tout approprié au subiect qu'il traicte : & la grauité des sentences correspondante à celle des choses. Plantureux & opulent en langage : & qui n'espargne rien de ce qui peut estre requis pour exprimer naïfuement ce qu'il veut mettre deuant les yeux : non prodigue pourtant, ny excessif en cela, ains cōme vn tressoigneux Oeconome, & fidele dispensateur, qui mesnage le tout par mesure. Sobre, succinct, & racceuilly en ses narrations, où il laisse tousiours vne pointe & vn esguillon aux escoutans de le voir passer oultre, ainsi qu'il fait, & par fois a des incidens tenans lieu comme de reposoüers en vn escalier autrement penible, ou de cabinets en vn parc, vn peu destournez hors des par trop longues allees: ou d'entremets és comedies : sans en rien s'esloigner du droict & principal cours de l'histoire, sinon entant qu'elle en a besoing pour l'esgayer & la rendre plus nette & intelligible. Tresretenu en ses enrichissemēts tous remplis de choses esleues & rares, de ce que l'esprit humain pourroit souhaiter pour se resiouïr : sans confondre, ny trauerser les affaires les vns sur les autres, sans rien peruertir de l'ordre & la suite, ou preuenir & anticiper l'euenement qu'on doit attendre des entreprises & desseins. En quoy par leurs conduites & executions il meine tout ainsi que par la fisselle d'Ariadne, si dextrement, que nonobstant tous les destours de cest embrouillé labyrinte d'occurrences l'vne sur l'autre, on vient soudain concepuoir quelle en debura estre l'issue. Il n'use iamais de flaterie nulle part: & ne pardonne en sorte quelconque ny au conseil public en general, ny aux grands en particulier, pour si peu qu'ils bronchent & s'extrauaguent hors de leur debuoir: encores qu'il fust desia bien auant hors la liberté d'vne republique, reduit soubs la serue captiuité d'vn seul hōme; ce qui rendit parauēture moins recommandable enuers luy, le merite de ses labeurs: mais sans se monstrer pour cela partial ny animé contre personne, ains se parforçant tousiours entant qu'il peut de retenir en bride l'insolence effrenee de la commune soubs l'authorité & respect des superieurs. Aussi equitable, si la raison le veut ainsi, à l'endroit des plus capitaux ennemis du nom Romain, que ces propres concitoyens, sans defrauder ceux-là, non plus que ceux-cy, de la loüange qui leur est deuë. Si seuere au reste, qu'il ne pardonne pas mesmes à la censure. Chiche, par maniere de dire, en paroles, & tres-splendide au contraire, voire plustost prodigue, que liberal en graues sentences, & en remonstrances. Exercité au possible en la deduction des conseils, deliberatiōs, & disputes. Mais si admirable sur tout én ses harengues, qu'on les voit par tout plus semees de sentences que de mots. Si que non seulement il a en cest en-

droit surpassé tous les autres, mais soy-mesme encores: car elles paroissent autant d'oracles &c.

TOVSSAINTS DE BESSARD d'Auge en Normandie a escrit.

Dialogue de la longitude EST-OVEST, qui est la premiere partie du miroir du monde, contenant tous les moyens qu'on pourroit auoir tenu à la nauigation iusques à maintenant que les deux filles de Cosmographie assauoir Geographie & Hydrographie en mettet vn nouueau & plus seur en auát touchant le faict de ceste longitude tant par mer que par terre. [imp. à Paris 8°. par Iulien l'Angelier 1560.

Reigle compas. Auec son vsage accompagné des demóstrations requises pour l'intelligence d'iceluy. Par lequel on peut faire des lignes calculaires de telle estenduë qu'il viendra à gré, n'ayant toutesfois autre centre que l'air. Qui est vn abregé tresbeau & vtile pour tous Cosmographes, Fabricateurs d'instrumens Mathematiques & Architectes Ingenieux, à raison que par son moyen vn chacun d'eux est releué de la peine ennuise de la recherche du centre---par la doctrine des trois poincts donnez. [imp. à Paris 4°. par Hierome de Marnef 1572.

TOVSSAINTS GIBOVLT Docteur en Theologie & Vicaire general en l'Archeuesché de Tholose a escrit

Homelie pour action de graces & de loüanges à Dieu pour le benefice de la paix entre les hommes. Auec declaration des moyens requis pour la conseruer & la faire regner. [imprim. à Paris 8°. par Richard Breton 1558.

Adresse pour trouuer espoir en desespoir, & repos en aduersité. [imp. à Tholose 8°. par G. Boudeuille 1559.

Sermon funebre faict és obseques du Roy treschrestien Henry second de ce nom en l'Eglise Metropolitaine de Tholose le 7. Aoust 1559. [imp. audit an à Tholose par Guion Boudeuille.

TRAIAN PARADIN Secretaire de madame de Xainthes a traduit de l'Italien de Anthoine Bracioli,

Dialogue de l'office d'vn Capitaine & chef d'armes. [imp. à Poitiers par Iean de Marnef 1551.

TRASIBVLE PHENICE.

Soubs ce nom supposé quelque Caluiniste a escrit vne Comedie intitulee le Pape malade. [imp. à Lyon 1561. *Caluinique.*

TRISTAN DE LASCAGNE Official de Sainct Iulian du Sault pres Sens a escrit en prose.

Le Lys tres-chrestien florissant en la foy treschrestienne. [imp. à Paris 4°. par Denys Ianot 1540. plus.

Liuret intitulé c'est nostre Dame en l'honneur de la tressacree vierge Marie à la confusion des maladuisez Lutheriens. [imprim. à Paris par Iean André 1548.

Disputation entre l'homme & la raison à l'honneur de la glorieuse vierge Marie. [imp. à Paris 8°. par Denys Ianot sans datte.

Opu

Digitized by Google

Opusculum. Elle n'a point sa pareille: car toutes vertus sont en elle *nuncupatum in honorem virginis* [*intemeratum. Parisiis* 8°.

TVBAL HOLOFERNE (soit vn nom supposé ou de L'autheur) a composé en rime Françoise vne prognostication nouuelle & ioyeuse, pour trois iours apres iamais. [imp. à Paris en l'an 1478. en laquelle voulant parler de la dispute & contention qui lors estoit entre les Cordeliers & Iacopins sur la conception de la sacree vierge, il dit,

Les Carmes & les Augustins
Iront nuict & iour au pourchas.
Les Cordeliers & Iacopins
S'aymeront comme chiens & chats.

Et vn peu apres voyant les dissolutions qui se commettoyent de son temps és cloistres & conuents il luy eschappe de vouloir predire que,

Si moynes & nonnains se ioignent,
Ce ne seront pas cas nouueaux:
Car selon que plusieurs tesmoignent,
Les truyes ayment les pourceaux.

TVRPIN Archeuesque de Rheins l'vn des Pairs de France a escrit Chronique & histoire contenant les prouësses & faicts d'armes aduenus en son temps de tresmagnanime & vertueux Roy Charles le grand, autrement dit Charlemaigne & de son nepueu Roland. [imprim. à Paris 4°. par Regnauld Chaudiere 1527.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

La deuise des armes des Cheualiers de la TABLE RONDE qui estoyét du temps du tresrenommé & vertueux Artus Roy de la grand Bretagne. Auec la description de leurs armoiries. [imp. à Paris 16°. par François Regnaud.

Le TEMPORISEVR, en forme de dialogue, plus Aduis & Conseils. *Caluinique.*

LES TENEBRES du grand Turc à six leçons sur les regrets de la perte de ses gens tant à Malte, qu'à Rhode, Cypre, Famagoste & autres lieux appartenans aux Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Prigent Godec 1572.

TESTAMENT des douze Patriarches, &c.

TETRASTIQVES François sur les deuises de Paulo Iouio & Gabriel Simeō pour seruir en verrieres, chassis, & galeries, & tableaux ainsi qu'on les voudra accommoder. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1560.

LA THEOLOGIE spirituelle extraicte des liures de Sainct Denys, translatee de Latin par vn venerable religieux de l'ordre des freres mineurs. [imp. à Paris par Alain Lotrian sans datte.

Les aduẽtures ioyeuses & faits merueilleux de TIEL VLESPIEGLE,

traduites d'Alleman.[impr.à Lyon 16°.par Iean Saugrin 1559.

Tragedie de TIMOTHEE Chrestien traduicte de latin en rime.[imp. à Lyon par Iean Saugrin.*Caluinique.*

TRAGEDIE representant l'odieux & sanglant meurtre commis par le maudit Cayn,à l'encontre de son frere Abel, extraicte du 4.chap. de Genese. Les personnages introduicts en icelle sont.Adam.Eue. Cayn. Abel. Calmana, sœur & femme de Cayn, Delbora, sœur & femme d'Abel. L'ange. Le Diable. Remors de conscience. Le sang d'Abel.Peché. La Mort.[& a esté imprimee à Paris 8°.par Nicolas Bonfons.

TRAGEDIE du Roy Franc Arbitre traduicte d'Italien.[imp.par Iean Crespin 1558.*Caluinique.*

TRAICTE de la nature & curation des playes de pistolle,harquebouze & autres bastons à feu.Ensemble les remedes des combustions & bruslures externes & superficielles par I.le P.docteur en medecine.[impr.à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1569.

LE TRESOR des liures d'Amadis de Gaule,assauoir les harengues concions, epistres,complaintes, & autres choses les plus excellentes. [impri. à Lyon 8°.par Gabriel Cotier 1560.& à Paris 8°.par Vincent Sertenas audit an.

LE TRESOR DE L'AME.[imp.à Paris f°.par Ant.Verard.

LE TRESOR des Chappellats,composé par vn Augustin Abbé de Liury.[imp.à Paris 8°.sans datte.

LE TRESOR de deuotion traictāt plusieurs belles vertus par lesquelles on peut apprendre à aymer Dieu,traduict de langue Castillane. [impri. à Lyon 16°.par Claude Nourry dit le Prince.sans datte.

LE TRESOR de l'espargne verité des admirables merueilles du monde aduenues és terres incognues. Auquel est contenu la vie du preux geant Raminagrobis, fort ioyeuse & recreatiue. [imprim. à Paris sans datte ny nom.

L'Ancien TRESOR historial des Imperiales couronnes de Rome, pareillement des Itales. [imp.à Paris f°.par Michel le Noir 1521.

TRESOR de practique pour les iuges, aduocats & procureurs où est traicté du iugement & iurisdiction,des actions, des interdict, de la cession de l'action, des iuges & de l'office du iuge, de la plenissime,pleine, demy pleine & sommaire cognoissance,de la prolation de sentence & de l'executiō d'icelle tout diuisé en 4.liures.[im.à Mets 16°.par P.du Chasteau,sans datte.[auparauant à Paris 8°.par Estienne Groulleau 1548.

LE TRESOR des vies de Plutarque contenant les beaux faicts & dits, sentences notables, responses Apophtegmes & harangues des Empereurs, Roys,Ambassadeurs & Capitaines tant Grecs que Romains.[imp. en Anuers 8°.par Guillaume Syluius 1567.

LE TRESOR des histoires tragiques de François de Belleforest,contenans les harangues,discours,complaintes,remōstrances,exortations, missiues, & autres propos remarquables contenus en icelles. [imp.à Paris 16°.par Geruais Malot 1581.

Li liures appellez Thresors, qui parle de la naissance de toutes choses, par

cha

chapitres, commençant,

Chis liures est appellez Tresors &c. *en main sur parchemin.*

Le TRESPAS, obseques & enterrement de treshaut & tresmagnanime François Roy de France premier de ce nom, prince clement, pere des arts & sciences. Auec les deux sermons funebres prononcez esdictes obseques, l'vn à nostre Dame de Paris, l'autre à Sainct Denys en Frãce. [imp. à Paris 8°. par Robert Estienne.

Discours sur la Roupture de la TREVE en l'an 1556. [imp. à Lyon par Michel Ioue, & à Tholose par Guion Boudeuille.

La TRIADE Romaine. *Censuré.*

Les lamentations & complaintes de TRIBOVLET fol du Roy qu'il fait contre la mort, rime. [imp. à Paris sans datte.

LE TRIOMPHE & exaltation des dames en prose. [à Paris par Michel le Noir, & par Pierre Sergent 4°.

LE TRIOMPHE de haute folie en rime. [imp. à Lyon par Antoine Volant sans datte.

LE TROV, ou Puis Sainct Patrice. [imp. à Paris 16°. sans datte.

LES cent histoires de TROYE en rime. Auec les Allegories en prose. L'Epitre d'Othea Deesse de Prudẽce enuoyee à l'esprit cheualeureux Hector. [imp. à Paris fol. par Philippes le Noir 1522.



VALENTIN DV CAVRROY aduocat au parlemẽt de Paris a traduit de latin l'Opuscule de Sainct Augustin Euesque d'Hipponne en Afrique de l'esprit & de la lettre, auquel est diuinement traicté ce passage de l'Apostre : *La lettre occit, l'esprit est qui viuifie.* [imprim. à Paris 4. par Michel Vascosan 1551.

VALENTIN MENNHER a escrit vn Arithmetique pour briefuement chiffrer, & tenir liures de comptes contenant plusieurs belles questiõs demandes propres & vtiles a tous ceux qui hantent & trafiquent de marchandize. [imp. à Lyon 16°. par Gabriel Cottier 1558. & despuis augmentee par Michel Coignet, [& imp. à Anuers 8°. par Iean VVaesberghe 1573.

VALERE LE GRAND.

Les neuf liures de Valere, où sont compris les faicts & dicts dignes de memoire tant des vertueux personnages que des vicieux, afin que les hommes par la splendeur des vertus soyent enflãmez à les ensuyuir, pareillement par la turpitude & reproche des vices soyent incitez d'auoir horreur d'iceux. Traduict de Latin en François par Iean le Blond. [im. à Paris f°. par Charles l'Angelier 1548.

VALERIVS CORDVS. Voyez André Caille.

VALLO, du faict de la guerre & art militaire. [imp. à Paris.

VANOCCIO BIRINGVCCIO.

La Pyrotechnie, ou art du feu, contenant dix liures, ausquels est amplement traicté de toutes sortes & diuersité de minieres, fusions & separations de metaux, des formes & moules pour getter artilleries, cloches & toutes autres

figu

Digitized by Google

figures des distillations, des mines, contremines, pots, bouletz, fuzees, lances, & autres feux artificiels, concernans l'art militaire, & autres choses depēdantes du feu. Traduict de l'Italien de Vanoccio Biringuccio Sienais par Iacques Vincent. [imp. à Paris 4°. 1572.

VASQVIN PHILIEVL de Carpentras Docteur és droicts, chanoine de nostre Dame des Doms a traduict de Tuscan en vers rudes & mal rendus,

Toutes les œuures vulgaires de François Petrarque, contenans quatre liures de madame Laure d'Auignon sa maistresse en sonnets & chants, & les triumphes d'Amour, de chasteté, de mort, de renommee, du temps & de la diuinité. [imp. en Auignon 8°. par Barthelemy Bonhōme, & à Paris par Iacques Gazeau 1548.

Il a traduit aussi du latin de Christophle de Mandric Docteur en theologie de la compaignie de Iesus,

Vn Traicté de souuent receuoir le S. Sacrement de l'Eucharistie. [imp. en Auignon par Pierre Roux 1565. Et despuis à Paris par Thomas Brumen, soubs le tiltre de, Traicté de la frequente communion.

Il a traduict d'Italien

Dialogue des deuises d'armes & d'amours du S. Paulo Iouio. Auec vn discours de L. Domenichi sur le mesme subiect. [imp. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.

Il a mis aussi en rime Françoise le ieu des Eschez descrit en vers latins par Hierome Vida Cremonnois. [imp. à Paris 4°.

LE VERGIER, (c'est vn ancien Autheur François qui ne s'est voulu nommer autrement) a escrit, vn traicté intitulé le songe du Vergier, diuisé en deux liures dont le premier contient 187. chapitres, & le second 182. ausquels le Clerc & cheualier disputent de la puissance spirituelle ou des gens d'Eglise: Et de la puissance seculiere, ou des Princes & seigneurs temporels. Dedié au Roy de France Charles le Quint, [& imprim. à Paris f°. par Iacques Maillet en l'an 1491. Et despuis a esté translaté de François en Latin, & imp. à Paris 40°. par Galiot du Pré 1516. Et encores despuis reimprimé en françois par Iean Petit f°. 1530.

VICTOR BRODEAV de Tours a escrit en vers,

Les Loüanges de Iesus-Christ. [imp. à Lyon 8°. per Sulpice Sabon & Antoine Constantin 1540. Et dont le commencement est tel:

Verbe Eternel dés le commencement
Mus en secret dedans le pensement
De Dieu puissant &c.

VICTOR DE LA ROCHE a traduit

Les œuures de Saluste assauoir, la coniuration Catilinaire. La guerre Iugurthine, la declaration de Portius Latro, les oraisons aduersaires de Saluste & Ciceron, les inuectiues de Ciceron contre Catilin, la vie de Saluste, & les tesmognages des modernes. [le tout imp. françois latin l'vn correspondant à l'autre, verset à verset, à Paris 16°. par Claude Micard 1577.

VI

Digitized by Google

VICTOR DV VAL a escrit
Cőgratulation & resiouyssance sur la grande & inesperee nouuelle aduenuë de l'election de Monsieur frere du Roy au Royaume de Pologne.[imprim.à Paris 1573.par Denys du Pré

VINCENT DE BEAVVAIS.
Miroir Historial traduict par Ieã de Vignay.[imp.à Paris en cinq volumes f°.

VINCENT LIRINENSE. voyez G. Ruzé.

VRBAIN CHAVVETON a traduit
Histoire nouuelle du nouueau monde,contenant en somme ce que les Espaignols ont faict iusques à present aux Indes occidentales, & le rude traictement qu'ils font à ces peuples.Extraicte de l'Italien de Hierosme Benzoni Milannois qui a voyagé 14 ans en ce pays là. Et enrichi de plusieurs discours & choses dignes de memoire.[impr.8°.par Eustace Vignon 1579.

VRBAIN HEMARD a escrit
Anatomie des Dents &c.[impr.à Lyon 8°.par B.Rigaud.

VVOLFANG FABER Capito & Simon Grynee ont escrit en Latin la vie de Iean Oecolampade trãslatee en François, & [imp.auec les vies de Martin Luther & de Huldric Zuingle à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562. *Censurée.*

VVOLFANG MVSCVLVS.
Traicté de l'vsure,pour la commodité commune de ceux qui prestent sans blesser leur conscience,en secourant leur prochain estant en necessité.Où sont aussi demonstrez les abus de ceux qui contre raison s'adõnẽt à icelle.[im.1557. (*Censuré.*
Lieux communs &c. *Censuré.*

V. PELLETIER Iuge de Coserans a escrit en vers
Priere du Roy sur l'appaisement des troubles.[imprim.à Tholose par Arnaud Colomiez 1574.

V. POVLLAIN a traduit du Latin de VVolfang Musculus
Le Temporiseur en forme de Dialogue, où sont decidees & refutees toutes les difficultez,excuses & couuertures que peuuent mettre en auant ceux qui temporisent sur le faict de la Religion vrayement Chrestienne apres qu'ils ont cogneu la verité Euangelique.[impr.8°.1565.

V. A. D. L. C. a escrit
Discours des causes & effects admirables des tremblemens de terre:contenant plusieurs raisons & opinions des Philosophes. [imprimé à Paris 8°.par Nicolas Chesneau 1580.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

La VENGENCE de la mort & Passion de nostre Seigneur Iesus-christ & la destruction de Hierusalem tant par Vespasian,que Titus: composee en rime par personnages.[impri.à Paris f°.par Iean Petit.

Le VENITE en Court. Epistre du Seigneur du Rouge & Noir, & autres compositions en rimes.[impr.à Tholose 16°.

Les VENTES d'Amour diuine[impri.à Rouen 16°. par Nicolas l'Escuyer sans datte.

Digitized by Google

LE VERGER celeste faict en forme d'vne familiere collocution de l'ame deuote à son doux espoux.[imp. à Paris sans nom ny datte.

Le triomphe des VESTEMEMENS selon le temps qui court faits au Buz 1512.

LE VIAT de salut, vtile à tous Chrestiens pour paruenir à la gloire eternelle, composé par l'Euesque de Troyes.[impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet 1539.

La VIE des iustes extraicte des œuures de Sainct Iean Chrisostome. [im. à Lyon 16°. par Guillaume Gazeau 1549.

LES VIGILES des morts translatees en rime, [impri. à Paris 8°. par Simon Vostre, sans datte.

LE VIOLIER des histoires Romaines moralisees sur les gestes, faicts vertueux & anciennes chroniques des Romains, translaté de latin [& imp. à Paris f°. par Iean de la Garde l'an 1520.

VOCABVLAIRE du pseautier exposé en François. Auec les declinaisons & coniuguaisons des noms & verbes contenus audit pseautier pour l'institution en Grammaire de monseigneur d'Angoulesme & madame Magdeleine sa sœur enfans de France. [imprim. à Paris 8°. par François de Colines 1529.

Petit VOCABVLAIRE en langue Françoise & Italienne à Lyon 12°. par Roger de Brey 1578.

LA VOYE DE VIE, assauoir vraye instruction & practique de vie Chrestienne, en laquelle est monstree la fuite des vices, & les moyés d'acquerir & retenir vertu & bonnes moeurs. Auec plusieurs oraisons & exhortations pour paruenir à vne vraye vie spirituelle. Traduicte de bas Alleman en François.[imp. 12°. en Anuers l'an 1556.

LES QVATRE VOYES spirituelles pour aller à Dieu c'est assauoir la voye purgatiue, la voye illuminatiue, la voye vnitiue, & la voye superlatiue.[impri. 4°. à Paris sans nom d'Imprimeur, & sans datte.

Traicté des Vrines, de leurs couleurs, & ce qu'elles peuuent signifier. [im. à Paris 8°. par Nicolas Buffet 1551.

La sentence des VSVRIERS.[imp. 8°. sans datte, nom d'Imprimeur ny de lieu.

XENOPHON Voyez Claude de Seissel. Estienne de la Boëtie. Iacques Missant Iacques des Comtes de Vintemille.

YVES MAGISTRI frere mineur de la Val. Gardien au couuent de Bourges a escrit

Guide des professeurs Ecclesiastiques, où est contenu ce qu'vn religieux, ou religieuse militans soubs le breuiere Romain & l'ordre minorique, sont obligez d'ensuyure, [imprim. à Paris 16°. par Estienne Petit 1580.

Miroir

Digitized by Google

Miroir Chreſtien, autrement dict ſeconde partie de la guide Eccleſiaſtique.[imp.de meſmes.

Verger & Iardin des ames deſolees & eſgarees pour la conſolation de meſſieurs les citoyens de la cité de Bourges ſoubs la protection du reuerendiſſ. Prelat d'Aquitaine Archeueſque de ladite Metropolitaine cité.[impr. à Bourges 4°.par Pierre Bouchier 1584.

Ocularia & manipulus fratrum minorum, licentia generalis magiſtri R. P.Franciſci Gonzaga excerptus à fratre Yuone Magiſtrij.Pariſiis 8°. apud Michaelem Somnium 1582.

YVES ROVSPEAV Saintongois a eſcrit

Traicté de la preparation à la Saincte Cene.[im.à Lyon 8°. par Iean Saugrain. *Caluinique.*

Quatrains ſpirituels de l'honneſte amour. Plus ſtances Chreſtiennes des loüanges du ſainct mariage appoſees aux ſtāces du mariage de Philippes des Portes.[imp.auec les cantiques du Sieur de Maiſon fleur à Paris 12°.par Matthieu Guillemot 1584.

Il a traduit en vers François

La foy Catholique des Peres Anciens contenu au Symbole de S.Athanaſe iadis Eueſque d'Alexandrie.Auec quelques ſonnets & doubles ſonnets. [im.à la Rochelle 8°.par Pierre Haultin 1579.

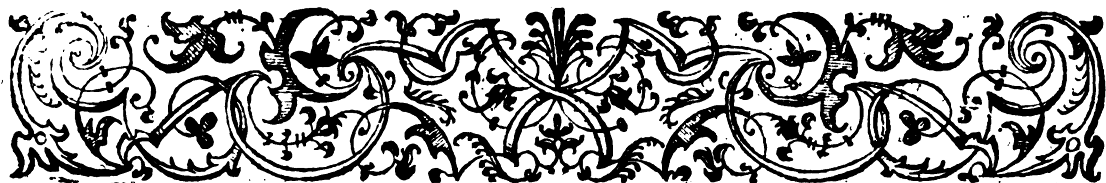

ZOROASTRE.

Oracles de Zoroaſtre. eſcrits premierement en Grec,& mis en vers François.[impr.à Paris 8°.par Richard Breton & Philippe Danfrie.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



AVTHEVRS OBMIS CY devant ou imprimez despuis.





LEXANDRE SARDE.
Suyte des Memoires de l'origine,inuention & autheurs des choses & sciences,à l'imitation de Polydore Vergile. Diuisee en deux liures faicts en Latin par Alexandre Sarde Ferrarois & traduicts en Frãçois par Gabriel Chapuis. [imp.à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

AMADIS IAMIN.
Le second volume des Oeuures poëtiques d'Amadis Iamin secretaire & lecteur ordinaire de la chambre du Roy. Plus discours de la Philosophie à Passicharis & à Rodanthe, en prose. [impr. à Paris 12°.par Felix le Maigner 1584.

ANDRE ALCIAT.
Les Emblemes Latin-François du Seigneur André Alciat excellent Iurisconsulte. Auec Argumens pour entendre le sens de chaque Embleme. Plus la vie de l'Autheur. Le tout traduict de nouueau par vn Anonyme, & [impri. à Paris 12°. chez Iean Richer 1583.

ANDRE HYPERIVS.
Les fondemens de la religion Chrestienne du temps de l'Eglise primitiue. Exposez par André Hyperius professeur en Theologie à Marpurg au païs de Hesse & traduicts en François. [impri. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1564. *Caluinique.*

ANDRE THEVET.
La vie d'aucuns hommes illustres, auec leurs pourtraicts en taille douce. [impri. à Paris f°. par Guill. Chaudiere 1584.

ANGE CAPPEL a traduict de nouueau
Seneque de la consolation de la mort. [impr. à Paris 8°. chez felix le Maigner 1584.

ANTOINE CAVCE.
Puis que cetuicy a escrit (quoy qu'en latin) touchant la langue Françoise ie mettray icy le tiltre d'vn liure que i'ay veu de luy,
Antonij Caucij Grammatica Gallica in III. libros distributa. Antuerpiæ 16° apud Lucam Bellerum 1576.

ANTOINE CHANORRIER a escrit en rime,
La legende des prebstres & des moines. composee en rime & diuisee par chapitres. [impr. à Geneue 16°. 1556. *Caluinique.*

ANTOINE ESTIENNE, Minime,

Deuot discours sur la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ selon la concatenation du texte des 4. Euangelistes, Ou sont comprises plusieurs meditatiōs, recueillies des œuures de S. Bernard, de Thauler, de Lansperge, de Grenade & d'autres autheurs tant anciens que modernes. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1582.

Le Dialogue de Cōsolation, entre l'Ame & Raison, ou sont declarez plusieurs remedes contre toutes sortes de tentations auec les fruicts de Religion : composé premieremēt par frere François le Roy, iadis religieux de l'ordre de Fonteuraud, & confesseur des filles Dieu de Paris. [impri. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1582.

ANTOINE LE FEVRE.

Dialogue de la Noblesse, pris de l'Italien de Torquato Tasso par A. L. F. de la Boderie. [impr. à Paris 8°. par Abel Langelier 1584.

ANTOINE DE PONTVS.

Inuention pour acheter & vendre toutes sortes de marchandise en tous lieux, selon diuerses especes de monnoyes. Calculee & mise nouuellemēt en lumiere pour le benefice d'vn chacun. par Antoine de Pontus Arithmeticien. [impri. à Lyon.

AVGVSTIN MARLORAT.

Traicté du peché contre le S. Esprit. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1564.

BARTHELEMY CAVSSE (mal mis cy deuant soubs le nom de Guillaume a escrit)

Le Bouclier de la Foy. *Caluinique.*

S. BASILE.

Discours de S. Basile Archeuesque de Cesaree en Cappadoce De l'origine & causes des maladies, pestilences, guerres, famines, ruines de villes, sterilitez & autres maux qui aduiennent ordinairement, Et que Dieu n'en est point autheur. Traduict de nouueau sur l'original Grec. [impr. 8°. à Paris 1584.

BENIGNE POISSENOT Licencié aux loix a escrit,

L'Esté. Contenant trois iournees, où sont deduictes plusieurs histoires & propos recreatifs tenus par trois escoliers. Auec vn traicté Paradoxique faict en Dialogue, auquel est monstré qu'il vaut mieux estre en aduersité, qu'en prosperité. [impr. à Paris 16°. par Claude Micard 1583.

BERTRAND DE LOQVE Dauphinois,

Traicté de l'Eglise, contenant vn vray discours pour cognoistre la vraye eglise, & la discerner d'auec l'eglise Romaine & toutes faulces assemblees. [impr. à Geneue 8°. par Eustace Vignon 1577. *Caluinique.*

BLAISE DE VIGENERE.

L'histoire de Geoffroy de Villehardoyn Mareschal de Chāpaigne & de Romenie: de la conqueste de Constantinople par les barons François associez aux Veniciens, l'an 1204. d'vn costé en son vieil langage : & de l'autre en vn plus moderne & intelligible, par Blaise de Vigenere gentilhomme de la maison de monseigneur le Duc de Nyuernois & Rothelois pair de France. [Impri. à Paris 4°. par Abel Langelier 1584.

Digitized by Google

CHARLES BLANDEK Artesien Religieux de l'Abbaye de Marchiennes a recueilly,

Cinq histoires admirables, esquelles est monstré comme miraculeusement par la vertu du S. Sacrement de l'Autel a esté chassé Belzebub prince des diables auec plusieurs autres démons des corps de quatre diuerses personnes. [impri. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1582.

CHARLES TOVSTAIN a escrit vn Poëme intitulé, Les Martiales du Roy au chasteau d'Alais. [impr. à Paris par Martin le ieune. 1581. Il a escrit aussi quelques Sonnets impr. auec les forestieres de Iean Vauquelin.

CLAVDE EXPILLY Dauphinois a fait deux liures de Poësies. Au premier il a chanté ses amours en LXXX. Sonnets & XV. chansons. Au second sont contenus quelques Discours, Elegies, Odes, Prieres, Epitaphes &c. Non encores impr.

Le premier Sonnet de ses Amours est tel.

De mes longues erreurs voicy le tesmoignage,
Que i'appens à l'authel de celle qui m'a pris,
Ce n'est qu'vn feu d'amour dont mon cœur fut éspris,
Tandis que ie conroy le plus beau de mon aage.
Muses, si i'ay suiuy d'vn alegre courage
Vostre diuine bande, aydez à mes escrits,
Qu'ils ne soyent du vulgaire enuiez ne repris,
Et qu'en mer si profonde ils ne facent naufrage.
Je ne demande pas comme vn braue guerrier,
Qu'a mon front face vmbrage vn superbe laurier:
Aduienne seulement que ma belle maistresse
Alors qu'elle verra la nege se mesler
Parmy ses blonds cheueux puisse renouueller
Quasi nouueau Phœnix en mes vers sa ieunesse.

SONNET XXVIII.

Je ne veux plus penser en se penser
Lequel me faict tousiours viure en penser,
Si ie me puis oster de se penser
J'ay bon espoir de viure sans penser
On ne sçauroit trouuer plus doux penser.
Que de penser de n'auoir nul penser.
Tousiours pensant en vn mesme penser
L'homme à la fin se fasche d'y penser.
Le iour la nuict, ie garde vn fol penser,

Digitized by Google

C'est de pouuoir acomplir mon penser,
Qui ne me laisse vne heure sans penser.
Mais quoy? que dy-ie? il me faut bien penser
Qu'on ne sçauroit se passer de penser,
Car on ne peut viure icy sans penser.

CLOVIS HESTEAV dict de Nuysement a mis de Latin en François,
Deux liures de la Constance. Autheur Iuste Lypse. [impri. en Anuers 4°. par Christoph. Plantin 1582.

CORNEILLE DE BLOKLAND dict de Montfort, Placart pour cognoistre le point & aube du iour, la nuict fermante, le leuer & coucher du Soleil, ensemble la longueur du iour & de la nuict par tous les mois de l'an aux païs de Lyonnois, Bourgoigne, Sauoye & Bresse, qui seruira pour gouuerner iustement tous horologes. [impr. à Lyon par Benoist Rig.

COSME LA GAMBE dict Chasteau vieux, valet de châbre du Roy & de monsieur le Duc de Nemours, a recité plusieurs comedies & les tragedies deuant le Roy Charles I X. & le Roy à present regnāt, & en a cōposé quelques vnes, assauoir le Capitaine Boubousle & Iodés Comedies. Romeo & Iuliete, & Edouard Roy d'Angleterre, Tragedies tirees de Bandel, Alaigre, tiree du Printemps d'yuer & plusieurs autres, non imprimees.

CONTRARIETEZ qui se trouuent en la doctrine de M. Iean Caluin. [Impr. en Anuers 16°. par Diriik Vriman 1559.

DANIEL TOVSSAIN.
Les Lamentations & saincts Regrets du S. Prophete Hieremie, Paraphrase & Exposition appropriee à ce temps en toutes sortes lamētable. Par Daniel Toussain. [impri. à Spire 8°. pour Bernard Dalbin 1584.

DIDIER DORIET,
L'Esther de Didier Doriet, liures v. en vers heroiques. [impr. à Paris 12°. par Michel Gadoulleau 1584.

ELPHIDIE femme de Seuerin Boece a escrit en Latin,
Hymne en la feste des Apostres S. Pierre & S. Paul commençant *Aurea Luce decore roseo.* Traduit en François par Guy le Feure & contenu au volume des Hymnes ecclesiastiques.

EMANVEL PHILIBERT,
Les Edicts de Tresillustre Prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye: Auec les Arrests donnez par son souuerain Senat seant à Chambery sur le faict de la Religion, Iustice & Politique. [impri. 4°. à Chambery.
La suyte des Edicts de tresillustre Prince Emanuel Philibert par la grace de Dieu Duc de Sauoye, & des Arrests donnez par son souuerain Senat seant à Chambery sur le faict de la Religion, Iustice & Politique. Liure second. [impri. à Chambery 4°. par François Pomar 1579. Idem Troisiesme liure &c.

Digitized by Google

EMOND AVGER a escrit,
Metanoeologie sur le suiet de l'archicongregation des Penitens de l'Annonciation de nostre Dame, & de toutes telles autres deuotieuses assemblees en l'eglise saincte. [A Paris 4°. Chez Iamet Mettayer 1584.

ESTIENNE DE LA BOETIE a escrit vn Discours auquel il a donné nom, *De la seruitude volontaire*, mentionné au XXVIII. chapitre du premier liure des essays de Michel de Montaigne. Plus XXIX. Sõnets dudict de la Boetie inserés tous dãs le premier liure des mesmes Essays.

E. DE VVALCOVRT.
Nouuel A.B.C. Contenant plusieurs belles Sentences tresutiles pour apprendre à escrire & pour l'instruction de la ieunesse. Le tout en rime Françoise par E. de VValcourt. [impr. en Anuers chez Henry Heyndrix 1576.

FRANÇOIS DE BEROALDE.
L'Idee de la Republique de Frãçois de Beroalde sieur de Veruille. [Impr. à Paris 12°. par Timothee Iouan 1584.

FRANCOIS LE GAGET Verdunois a escrit,
Bergerie ou deploration pastorale, sur le trespas de tresillustre Princesse Antoinette de Bourbon Douayriere de Ioinuille. Auec vne Paraphrase du 40. Psalme, Vne Ode & quelques vers Latins. [impri. à Paris 4°. par Timothee Iouan 1584.

FRANCOIS DE LORAINE Duc de Guyse tresgenereux & magnanime Prince,
Trois Harangues faictes par Monsieur de Guyse à la gendarmerie Françoise, l'vne à Mets l'exortant a vaillamment deffendre la cité assiegee, la seconde au camp de Ranty aux Capitaines & la troisiesme aux soldats qui estoyẽt au siege de Rouen. Plus ses derniers propos estant blessé traitreusement à mort au siege d'Orleans. le tout contenu au volume des harengues militaires de Belleforest.

FRANCOIS MAYSSONI.
Le Consulat liure auquel sont contenues les Loix & Ordonnances des contracts & marchandises maritimales, translaté d'Italien & Espaignol en François par maistre François Maysſoni docteur és droicts, & Aduocat au siege de Marseille. [impri. en Auignon 4°. par Pierre Roux 1577.

FRANCOIS DE NEVFVILLE Abbé de Grandmont & de tout l'ordre a escrit,
Discours en forme de Dialogue, contenant vn abregé familier de la Philosophie d'Aristote, pour l'ornement de la langue Françoise. A Paris 12°. par Robert le Maignier 1584.

GEOFROY LINOCIER
L'histoire des Plantes traduicte de Latin en François par Geofroy Linocier. Auec leurs pourtraicts. A Paris 12°. chez Charles Macé 1584.

GIOVAN BATTISTA PESCATORE de Rauenne a escrit par Stanzes Italiennes 40. chants suyuans ceux du Roland Furieux

de l'Arioste & intitule ceste œuure *La morte di Ruggiero*, & a esté mise en prose françoise par Gabriel Chapuis soubs le tiltre
Suyte de Roland Furieux. [impr. à Lyon 16°. par Barthelemy Honorat 1582.

GVILLAVME SENESCHAL Normand Docteur en Theologie, Curé de S. Seuerin à Paris a escrit
Sermons de tous les iours du Caresme. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1559.

GVILLAVME THELIN,
Recueil d'aucunes histoires, esquelles est monstré que les Empereurs & Roys anciens furent plus riches & magnifiques, que ne sont ceux du iourd'huy: extraites de plusieurs bons autheurs par Guillaume Thelin escuyer seigneur de Gutmont & de Morillon villers. [imp. à Paris 8°. par Mathurin Preuost 1565.

HENRY BVLLINGER
Cent Sermons sur l'Apocalypse de Iesus-Christ reuelee par l'Ange du Seigneur, veuë & escrite par S. Iean Apostre & Euangeliste: traduicts du Latin de Hery Bullinger ministre de la parolle de Dieu à Zurich. [impr. à Lyon 8°. par Sebastien Honnorat 1564. *Caluinique.*

HENRY DE VVITHEM
Traicté de la Iustice, recueilly des œuures de ce grand Philosophe & parfait Orateur. M. T. Cicero & traduict en François par Henry de VVithen. [impri. en Anuers 4°. l'an 1582.

HIEROME D'AVOST,
La Croisade Poeme heroique du Seigneur Torquato Tasso. Traduict Stance pour Stance par Hierosme d'Auost, de la Val. Prest à imprimer à Lyon chez Barthelemy Hõnorat, ou i'en ay veu la copie escrite en main contenant 20 chants & en ay extraict & mis icy le troisiesme tout du long pour m'auoir semblé l'vn des bons.

ARGVMENT DV troisiesme chant.

L'exercite fidele arriue deuant Hierusalem, lequel est rudement traicté de Clorinde. Tancred apperceuant la belle Ermine fille du feu Roy d'Antioche, en deuient extrémement amoureux. Argant tuë Dodon conducteur des Auenturiers, auquel on fait les pitoyables & derniers obseques. Le magnanime Godefroy fait abatre grande quantité d'arbres en la forest, pour faire les machines de guerre.

DESIA l'aure Fourriere esueillee chemine,
Et s'enuient retenir de l'aube le logis,
Qui cependant se pare, ornant sa teste orine
De roses, & de lis cueillis en paradis:
Lors le fort corselet chacun met sur l'eschine,

Et

Digitized by Google

Et des armes le bruit confond leurs bruyans cris,
Puis les trompettes clairs la Diane donnerent,
Qui d'vn son non-confus, comme leur bruit, sonnerent.
Le sage General leur tenant, doux, la bride,
En temps, & lieu seconde, & guide leur desir.
Et plus aisé seroit destourner de Caribde
L'onde qui pirouëtte, & les nefs fait perir,
Ou d'arrester Boree alors qu'il se desbride
Esbranlant l'Apennin, & la mer fait bouffir.
Il les range, achemine, & plustost qu'il peut faire,
Mais cette diligence auec regle il modere.
Ils ont les pieds ailez, & de tous le cœur vole,
Ni leurs si vistes pas aucuns d'eux ne sentoit,
Tellement qu'Apollon loin de sa couche molle,
Dardoit ses rais ardens, & ià bien haut montoit,
Qu'ils descouurent Sion, qui rauis, les console,
Chacun Hierusalem à regarder estoit,
Et si tost que le camp Hierusalem eut veuë,
D'vne voix vnanime Hierusalem saluë.
Ainsi des Nautonniers la bande auenturiere,
Qui court par mer douteuse en pays estranger,
Et le Pole perdant, sa guide familiere,
Erre, ioüet des flots, au gré du vent leger:
Descouurant à la fin la terre qu'elle espere,
Aise, de loin luy donne vn salut riuager,
Terre, terre criant, & cependant oublie
La peur, & les trauaux de sa course finie.
Vn grand contentement cette heureuse rencontre
Au mesme instant leur donne, & grand' contrition,
Qui dedans les yeux mols externement se montre
Meslee de craintiue, & d'humble affection,
A grand' peine osent-ils hausser la veuë contre
La ville où le SAVVEVR endura paßion,
Où fut son honorable, & saincte sepulture,
Où depuis il reprit son humaine nature.
Et les sous-mis accens, & la parole basse,
Et les larmeux souspirs, & mi-rompus sanglots
Des fideles monstrans iouyeuse, & triste face,
Vn murmure enroüé font dedans l'air enclos,

Tel qu'en vn bois touffu fait le vent quand il passe,
Et luy muet, fait dire aux fueilles ses propos,
Ou parmi les escueils, & la rade areneuse
Siffle la rauque mer non trop tempestueuse.

Chacun marche à pied nu dessus la saincte terre,
Car comme fait le Chef, ainsi les subiets font.
La soye, l'or despouille, & pennache de guerre,
Le cresté morion oste de sur le front,
Et le superbe cœur, humilié, s'atterre,
Et sainctement deuot en chaudes larmes fond,
La langue en fin seruant aux pleurs coulans d'escluse,
En la sorte qui suit chacun soy-mesme accuse.

Et donc où toy, Seigneur, pour r'auiuer le monde
Fis courir à ruisseaux ton sainct sang pretieux,
Ne hausseray-ie point à mes larmes la bonde?
N'en verseray-ie point mille autres de mes yeux?
Que fait mon glacé cœur, qu'ore il ne se desbonde
Par dessus la paupiere en deux torrens ondeux?
Que ne te brises-tu, mon dur cœur à cette heure!
Tousiours pourra pleurer, qui maintenant ne pleure.

Ce pendant en la ville vn assis à la garde
Sur vne haute tour le pays descouurant,
La poudre s'esleuer vers les nostre regarde,
Tant qu'vne grosse nuë en l'air en va courant,
Et cette nuë semble esclairer, & qu'elle arde,
En flammes, en esclairs de tous costez s'ouurant,
Puis la splendeur que font leurs armes apparoistre
Les hommes, les cheuaux, distinguez, fait connoistre.

Alors il s'escria, Quelle grande poussiere
J'apperçoy dedans l'air, qui par bouffees vient!
Alarme, Citoyens, d'vne pronte maniere,
Jà proche est l'ennemy, se defendre il conuient.
Puis reprenant aleine, auec la voix premiere,
Arme, arme, arme, tost, tost, qui nostre loy maintient,
Sus voi-cy l'ennemy. voyez l'orrible nuë
Qui nous cache le Ciel d'vne poudre menuë.

Les impuissans vieillars, les femmes estonnees,
Et les simples enfans qui pouuoir aucun n'ont
D'offencer, ni defendre, en trouppes talonnees

Digitized by Google

D'vn triste cœur tremblant és Temples prier vont.
Ceux que rendent plus forts les moyennes annees,
Hatifs, precipitez, ià tous en armes sont,
Aux portes on accourt, on monte à la muraille,
Le Roy va tout au tour, & void que rien n'y faille.

Ayant mis ordre à tout, se met en vne place
Où deux portes des murs ont vne haute tour,
Plus proche est au besoin, & de ce lieu plus basse
Void l'estendue plaine, & les mons d'alentour.
Il veut qu'Ermine là compagnie luy face,
Jeune Princesse belle, introduite en sa Cour
Apres que des Chrestiens Antioche fut prise,
Et que le Roy son pere occis fut à la prise.

Tandis Clorinde sort contre nostre Ost, hardie,
Plusieurs vont auec elle, & le pas va doublant,
Mais en vn autre part d'où, secrette est sortie,
Pour leur secours se tient Argant le non-tremblant,
La genereuse anime alors sa compagnie
Auec braues propos, d'vn asseuré semblant:
C'est auiourd'huy qu'il faut que par nostre vaillãce
(Disoit-elle) l'Asie entre en grande esperance.

Comme elle leur parloit, voi-cy pres d'eux arriue
Vn nombre de François à picorer courus,
Chose ordinaire en guerre, à fin que le Camp viue:
De beaucoup de bestail s'estoyent desià pourueus,
Qu'elle courant vers eux, leur Chef de course viue
Contre elle court, pour estre au besoin secourus,
Gardon il auoit nom, de grand' force, & courage,
Mais la guerriere encore en auoit d'auantage.

Car Gardon l'attaquant, fut mort ietté par terre
Tout deuant les Chrestiens, & Payens inhumains,
Qui s'escrierent tous, l'ayans de cette guerre
Pour augures heureux: mais ils sortirent vains.
Elle entre les François sur eux maints coups desserre,
Et sa dextre fait plus que cent des autres mains,
La voye à ses soldats close, fut destouppee
Du cheual furieux, de sa branlante espee.

Incontinent la proye aux coureurs rebutine,
Qui pour n'estre assez forts, reculent peu à peu,

Se sau

Se sauuans sur le haut d'vne proche colline,
Et là leurs armes sont renforcees du lieu,
Puis comme vn tourbillon vient quand moins on l'opine,
Ou de l'air enflammé chet l'impetueux feu,
Le valeureux Tancred auec ses gens s'y trouue,
Lors l'ennemy fuyard sa roide force esprouue.
Si dextrement il porte au flanc la longue lance,
Si fier, & gracieux vient ce ieune Seigneur,
Que le Roy le voyant d'enhaut, promptement pense,
Que ce soit vn guerrier des meilleurs le meilleur:
Et pource il dit à celle aßise en sa presence,
Qui ià dans l'estomac sent que luy bat le cœur,
Les Chrestiens dois cognoistre auec si long vsage,
Bien qu'vn timbre baißé leur cache le visage.
Qui est donc cettuy-là, qui si brauement couche
Contre les miens sa lance, & si terrible à voir?
Au lieu de luy respondre, il luy vient sur la bouche
Vn bas souspir enclos, l'œil voulut s'esmouuoir,
Aux doux espris, aux pleurs la sortie en fin bouche,
Mais nõ tant qu'il ne peut quelque chose en sçauoir,
Car des humides yeux les paupieres rougirent,
Et les molles vapeurs souspirans se rompirent.
Puis ainsi respondit (sous le voile de haine
Par vn honneste trait recelant l'amour sien)
Las! ie le cognoy trop, par luy ie suis en peine,
Entre mille ie doy le recognoistre bien,
Pour l'auoir veu souuent faire ondoyer la plaine,
Et les fleuues enfler du sang du peuple mien:
Ses coups sont si mortels, que faisant vne playe,
Par herbe, ou par magie en vain guerir s'essaye.
C'est le Prince Tancred, O que sous ma puissance
Je ne le tien vn iour, mais en vie & non mort,
Car estant vif, i'auroy d'vne douce vengeance
A mon cruel desir pour le moins reconfort.
Ainsi dit, & des mots la pure intelligence
Par celuy qui l'oyoit en sens contraire sort.
Et mit hors vn souspir acheuant de se plaindre,
Qu'en vain, la voix sortant, de r'entrer veut contraindre.
Clorinde cependant d'vne viste carriere

La lan

Digitized by Google

La lance dans l'arrest, droit contre Tancred part,
Lequel la rencontrant, l'atteind en la visiere,
Les esclats en l'air vont, nuë est en cette part,
Car emportant l'armet (coup destrange maniere)
Il le luy fit sauter, tout poudreux, à l'escart,
Et voletant au vent sa belle tresse blonde,
Ieune Dame apparut aux yeux de tout le monde.
Ses yeux sont comme esclairs, ses œillades foudroyent,
En l'ire ardante doux, or quels pendant le ris?
Que penses-tu, Tancred, qu'est-ce que les tiens voyẽt?
Ne recognois-tu point la seconde Cipris?
Ces beaux yeux qui ton cœur, viues flãmes, poudroyent?
Où tes plus chers desirs Amour au vif a mis?
C'est celle que tu vis au bord de la fontaine
Où tu te reposois mort de soif, hors d'aleine.
Il n'eut si tost le Tigre, & targue recognuë,
Que regardant Clorinde, empierré se sentit,
Comme elle peut recouure en fin sa teste nuë,
Et l'assaillant, soudain d'auec elle partit,
Sur les autres s'acharne, & roüant l'acier, tue,
Mais elle nonobstant auec luy paix ne fit,
Ains piquant apres luy, Tourne visage, crie,
Et de deux morts, cruelle, en vn point le deffie.
Frappant le Cheualier, d'aucun reuange n'vse,
Ni tant du fer trenchant à se garder entend,
Comme à voir les beaux yeux, & les iouës s'amuse,
D'où l'arc l'archer Amour ineuitable tend.
En luy-mesme il disoit à m'offencer s'abuse
A tous coups que sur moy l'armee dextre estend:
Mais iamais coup ne fait sa belle nuë face
Qu'vne playe mortelle au cœur veincu ne face.
A la fin se resouls, bien que pitié n'espere
De ne mourir taisant sa secrette amitié,
Voulant donc qu'elle sçeut, que c'est vn sien forcere
Là sans armes, tremblant, suppliant en pitié,
Luy dit, Toy, qui vers moy te monstres tant seuere,
Me tenant ennemy entre tous, descrié,
Sortons de la meslee, allons où mieux te semble,
Lors nous esprouuerons nos espees ensemble.

Ainsi

Ainsi nous pourrons voir qui de nous deux plus vaille
Nos forces employans, elle ne l'esconduit,
Et comme estant sans timbre autrement ne luy chaille,
Asseuree s'en va, l'Amant blesme la suit,
La Guerriere s'estoit desia mise en bataille,
Et ià frappé l'auoit sur le harnois qui luit,
Quand il luy dit, Holà, faisons la conuenence
Du dueil, au parauant que par nous se commence.
Elle s'arreste, & lors son propos il acheue,
De craintif trop osé fait de l'amour vainqueur,
Le pact soit (ce dit-il) puisque tu ne veux trefue,
Que du sein amoureux tu me tires le cœur,
Mon cœur tien, non plus mien. Si sa vie te griefue,
Que ie le sacrifie aux pieds de ta rigueur,
Dés long temps il est tien. Desormais donc le tire,
Car il en est bien temps, & n'y doy contredire.
Or sus ie ne peu plus te faire resistence,
Voi-là mon estomac, que ne l'offences-tu?
Le veux-tu plus aisé? tost, tost en ta presence
I'osteray le plastron, si tu veux qu'il soit nud.
Et peut estre exprimoit en plus grand' doleance
Ses tristes passions le pauure amant vaincu,
Mais il fut empesché d'vne foulle fuitiue
De Payens, & Chrestiens, qui pesle-mesle arriue.
Les Palestins chassez, par la Françoise bande
Deuant elle fuyoyent par finesse, ou coüars.
Vn des persecuteurs plein de cruauté grande,
Les cheueux voleter luy vid au vent espars,
Derriere elle passant, trahison luy commande.
Et la voulut frapper où sont les crins mignars,
Mais Tancred qui cognut le vouloir de l'infame,
Oppose à ce grand coup le secours de sa lame.
Toutesfois il ne fut du tout vain, & la blesse
Dessus la fin du col, du poil commencement,
Ce ne fut presque rien, & seulement la tresse
Quelques gouttes de sang rougirent lentement,
Comme s'empourpre l'or, quād vne main maistresse
D'estincellans Rubis le pare richement:
Le Prince enfurié lors plus qu'vne mere Ourse,

L'espee

L'espee nuë en main, vers ce vilain prend course.
L'vn s'en-aire en fuyant, l'autre le suit plein d'ire,
Tres-legerement vont, comme vne flesche en haut,
Suspense elle demeure, & loing l'œil sur eux tire,
Mais de courir apres nullement ne luy chaut,
Ains auec ses fuytifs à l'heure se retire,
Tantost elle fait teste, & les François assaut,
Or' en fuyant retourne, or' retournant prend fuite,
Et ne se peut iuger, si c'est fuite, ou poursuite.
Le Taureau souffle-feu dans l'areneux Theatre
Tournant la corne aux chiens, dont il est assailli,
Les fait tost reculer, mais s'il fuit à combatre,
Chacun hardi, retourne au combat ià failli.
Clorinde ainsi fuyant met pour les coups rabatre
Le bouclier sur le col, pour l'armet defailli,
Ainsi se vont courans des pelotes lancees
Ceux qui ioüent au More, à courses aduancees.
Ià les Chrestiens suyuans les fuyars au possible,
Iusques aux murs courus, se trouuoyent vis à vis,
Les Payens vn cry font coacement horrible,
Et se furent soudain au tour des nostres mis,
Ayans fait vn grand tour, d'vne approche terrible
Chargent dessus la queuë, & flancs des ennemis,
Tandis Argant descend du mont sa Compagnie,
Pour les venir en front assaillir de furie.
Ce fier Circasse aduance outre ses gens de guerre,
Voulant le premier estre au combat martial,
Cettuy-là qu'il frappa fut estendu par terre,
Et sans dessus-dessous auec luy son cheual,
La Zagaie il ne rompt, qu'autres plusieurs n'enferre,
Qui bronchent en la place, & le sang court aual,
Puis le coutelas saque, & quand il peut atteindre,
Tousiours atterre, ou tue, ou de sang les faict teindre.
Clorinde l'ensuyuant, vaillante, oste la vie
Au fort Ardelion homme ià d'aage meur,
De robuste vieillesse, & de deux fils munie,
Et tomba nonobstant en ce fatal malheur:
D'Alcandre son ainé la vie fut rauie
Repoussant des Payens l'enragee fureur,

Poliferne qui pres du pere mort demeure,
A peine peut sauuer sa vie, qu'il n'y meure.
Mais depuis que Tancred vid qu'il ne pouuoit ioindre
Ce villain qui couroit bien plus legerement,
Derriere luy regarde, & void que sa gent moindre
Estoit bien loing courue, & par trop hardiment,
Enclose la voyant, son cheual vint à poindre,
Et soudain tournant bride, y poste vistement,
Ni luy seul la secourt, car cette trouppe forte,
Qui vient en tous perils ayde encor leur apporte.
Et celle de Dodon, Enseigne aduenturiere,
Fleur des Herôs, le nerf, & la vigueur de l'Ost.
Renaud le plus hardi, de beauté singuliere
Tous deuance, & l'esclair ne passe point si tost,
Au port, au blanc oiseau son enseigne guerriere
Ermine incontinent le discerne, dispost,
Et dît au Roy, qui tient sur luy l'œil immuable,
Entre tous cettuy-là for se n'a son semblable.
Peu, ou personne n'est qui manie l'espee,
Comme il s'en sçait aider, bien que fort ieune il soit,
Si six autres pareils auoit la gent campee,
La Syrie veincuë, & ià serue seroit,
Et de leur grand pouuoir ne seroit eschappee
La region que l'Austre, ou que l'Aurore void,
Et le Nil cacheroit du ioug en vain peut estre
La teste que si loing nul iamais n'y sçeut mettre.
Il s'appelle Renaud, & sa dextre irritee
Plus qu'aucune machine estonne les murs forts,
Or regarde là droit où ma veuë est pointee,
Celuy qui d'or, & verd a l'armure du corps,
C'est Dodon, & conduit vne bande indontee,
Qui court à l'aduenture, & premiere dehors,
Cheualier fort illustre entre tous ceux deslite,
Qui d'ans passe, & ne cede à nul d'eux de merite.
Remarque aussi ce grand couuert de couleur brune,
Et Gernand propre frere au Roy Noruegien,
C'est le plus orgueilleux qui soit en terre aucune,
Et sa superbe gloire offusque le los sien.
Ces deux qui vont ensemble, & dont l'ame n'est qu'vne,

A l'acc

Digitized by Google

A l'accoustrement blanc, ioincts d'vn chaste lien,
Odoard, & Gildippe amans sont d'amour telle,
Qu'en armes sont fameux, en amitié fidele.
Parlant en ceste sorte, en la campaigne ils virent,
Comme l'occision de plus en plus croissoit,
Car Tancred, & Renaud le grand cercle rompirent,
Bien qu'vne infinité d'hommes armez y soit,
Puis Dodon, & les siens à les charger se mirent,
Mais si gaillardement que nul les repoussoit:
Argant, Argant luy mesme estant à la furie,
Abatu par Renaud y perd presque la vie.
Peut estre il n'eschappoit, mais de malheur à l'heure
Le cheual efforcé bronche dessous Renaud,
Et pourceque le pied dans l'estrier luy demeure,
Il ne l'en peut tirer si vistement qu'il faut.
Tandis les Iuifs rompus s'enfuyent sans demeure
Vers Sion, refroidis d'vn si bouillant assaut,
Argant seul, & Clorinde à l'ennemy font teste,
Qui poursuit foudroyant, ainsi que la tempeste.
Ils demeurent derriere, & seruent de leuee
A la fureur sanglante, ondoyante contre eux,
Ainsi plus aysement leur gent estoit sauuee,
Qui ce pendant fuyoit chacun à qui mieux mieux.
Dodon les suit, ardent, & de force esprouuee
Au felon Tigran clost mortellement les yeux,
Le hurtant du cheual, & frappant de l'espee,
Le corps tombe par terre, & la teste coupee.
Algazar porte en vain vne cuirasse fine,
Et Corban le robuste vn armet renforcé,
Car en les atteignant sur la nuque, & l'eschine,
L'vn fut iusques au front, l'autre au ventre passé.
Et de ce monde encor' d'vne dextre herculine
Auec vn Mahumed, Annerat, fut chassé,
Et le rude Almansor: mesme le grand Circasse
N'est pas trop asseuré, qu'apres eux il ne passe.
Argant en luy fremit, & quelquesfois s'arreste,
Et par fois se retourne, & puis laisse le rang,
En fin au depourueu se tournant luy fait teste,
Et d'vn si grand reuers luy donne dans le flanc,

Qu'il y plonge le fer cruellement funeste,
Et de ce coup Dodon perd & l'ame & le sang,
Lors il chet, & les yeux à grande peine il ouure,
Qu'vn dur repos oppresse, vn sommeil plombé couure.
Trois fois il les desſille, de la lumiere douce
Il tache de fruir, se haussant sur vn bras,
Et trois fois il rechet d'vne foible secousse,
Vn voile noir bendant les yeux qu'il sille, las!
Les membres perdent force, & la Parque le pousse
Ià demy sommeillant au profond du trespas.
Pres du corps mort Argant, diligent, ne seiourne,
Ains il gaigne le haut, & vers les siens retourne.
Toutesfois en fuyant il remontre visage,
Et de loing s'escriant, dit au François squadron,
Ceste espee sanglante, & de mort tesmoignage,
Est la mesme qu'hyer me donna de Buillon,
Dites luy qu'auiourd'huy ie l'ay mise en vsage,
Je croy que ce rapport il trouuera fort bon,
Et luy doit agreer que sa magnificence
M'ayt armé de ce don de si grande excellence.
Dites luy que bien tost seurement il s'attende
D'en voir dedans son corps vn plus certain effect,
Que s'il ne vient en bref, où plus ie le demande,
I'iray sans qu'il m'attende où sa demeure il fait.
Les Chrestiens irritez de l'arrogance grande
Couroyent ia tous vers luy, mais en fuite il se met,
Et les autres suyuant, s'encourt à sauuegarde
Vers le secourant mur, qui des nostres le garde.
Les defendans des murs lors tant de pierres iettent,
Que si menu ne gresle en temps tonnant l'Esté,
Ny l'hyuer pleut si fort, que ces Payens sagettent,
Les carquois fournissans l'arc d'vne infinité.
Si bien que les François en arriere ils reiettent,
Ainsi les Sarasins rentrent en la Cité.
Mais Renaud ia debout auec le cheual viste
Poursuiuant le Circasse estoit la venu viste.
Il y courut à fin de faire aspre vengeance
De Dodon mis à mort, sur le meurdrier Argant,
Et retournant aux siens, à crier il commence,

Qu'est-ce

Qu'est-ce qui nous retient? & qu'attendons nous tant?
Et pourquoy n'allons nous venger en diligence
Celuy qui nous guidoit? ha, ha le cœur me fend!
Ayans occasion de ce faire si grande,
Faut-il que pour vn mur chacun de nous attende?
Non, quand le double trempe, & force adamantine
Cette large muraille imprenable seroit,
Argant deuroit bien craindre en asseuree mine,
Et vostre bras vaincueur euiter ne pourroit.
Allons donc l'assaillir: & soudain s'achemine
Deuant tous, ce pendant que ces mots proferoit:
Et le cœur de son cœur alors il manifeste,
Des pierres ne craignant, ny des traicts la tempeste.
Croslant le pesant timbre il esleue la face,
Si terriblement fiere, & d'vn si braue cœur,
Que iusques dans les murs les ennemis englace,
Et les fait tous trembler, effroyez de terreur.
Comme les vns anime, & les autres menace,
Il r'alente soudain sa bandee fureur:
Car Buillon enuoya Siger vers ceste bande
Seuere publieur des choses qu'il commande.
Lequel en son nom crie à la gent trop hardie,
Et de tost reuenir il aduertist chascun:
Reuenez, disoit-il: car à vostre furie
Ny le lieu, ny le temps ne se monstre opportun.
Godefroy le commande. Et sa parolle ouye,
Renaut outre ne passe, eguillon du commun:
Bien que le sang luy bouïlle, et par dehors exprime
Le mal celé desdain de son cœur magnanime.
Donc ils commencent tous à retourner arriere,
Ny l'ennemy leur fist aucun empeschement:
Parquoy Dodon receut la pieté derniere,
Ne demeurant és mains de la Barbare gent:
Dessus les piteux bras le corps ia sans lumiere
Fut porté des amis regretté grandement
Tandis Buillon estant en lieu qui haut se dresse
Recognoit de Sion le plant & forteresse.
Sur deux monts est assise Hierusalem fameuse,
De hauteur inegale, & tournez front à front,

Au milieu d'elle passe vne vallee creuse,
Qui la distingue en deux, & l'vn, & l'autre mont:
Par trois costez ell' est d'arriuee fascheuse,
Par l'autre sans monter ceux de dehors y vont,
Mais cette part est plus de hauts murs defenduë,
Qui vers Septentrion, plate, à son estenduë.
Plusieurs cisternes sont dedans la Cité saincte,
Les fontaines par art y font couler leurs eaux,
Mais la terre d'autour n'est d'herbe verte peinte,
De fontaines sterile, & languissans ruisseaux.
Ni pour que la chaleur de l'esté soit esteinte
Aucuns arbres fueillus n'opposent leurs rameaux:
A deux lieuës de là vne forest nuisible
Pour le plus pres se trouue ombreuse, haute, horrible.
Elle a de cette part qui le beau iour fait naistre
L'eau noble du Iourdain sur tous fleuues heureux,
De l'endroit où Phœbus à repos se va mettre
La mer Mediterrane au riuage areneux,
Samarie, & Bethel vers Boree on void estre,
Où dresserent l'autel au veau d'or les Hebreux.
Et du costé de l'Austre ordinaire à la pluye
Betlehem, où nasquit l'Autheur de nostre vie.
Durant que Godefroy regarde de la Ville
L'aßiette, & la muraille, & le pays voisin,
Et remarque le lieu qui semble plus facile
Pour pouuoir subiuguer l'ennemi Palestin,
Ermine l'apperceut d'vne veuë subtile,
Et dit, en le montrant au Payen Aladin,
Veux-tu voir Godefroy qui d'vn lieu ne se bouge?
Voy quelle maiesté couure ce manteau rouge!
Vrayement ce Seigneur est d'vne coronne digne,
Tant il sçait bien regner, außi bien commander:
Il n'est pas moins que Duc, de noblesse condigne,
Et vaillant au poßible est à recommander,
Nul d'entre vn si grand nombre en force est plus insigne,
Vn plus sage que luy ne se peut demander,
Pour pareil en conseil Raimond seul ie te baille,
Et Renaud, & Tancred seuls esgaux en bataille.
Le Roy Payen respond, I'en ay bien cognoissance,

Estant

Digitized by Google

Estant ambassadeur de l'Egyptien Roy
A la tresnoble Cour du puissant Roy de France,
Ie le vi fort bien faire à la lance au tournoy,
Et combien qu'au menton, pour son adolescence,
Le poil se tint encor sous l'epiderme coy,
Toutesfois en propos, en faits, en apparence
Il donnoit ià de luy merueilleuse esperance.

Et par trop grãde, helas! & lors troublé, sourcille,
Puis s'enquiert de rechef, di, qui est cettuy-là
Qui de couleur pourprine ainsi que luy s'abille,
Et lequel coste à coste en parlant à luy va?
O qu'il a bien de luy la semblance gentille,
Si ce n'estoit qu'vn peu le corps plus bas il a!
C'est Baudouin, dit-elle, on void bien au visage
Qu'il est son frere, & plus à la force, au courage.

Voy de l'autre costé celuy qui le conseille,
Ainsi qu'il semble à voir, le regardant tousiours:
C'est Raimond, que ie louë entre tous à merueille,
Comme homme fort accort, & ià sur ses blancs iours:
Il ne s'en trouue point qui si bien appareille,
Soit François, ou Latin, les rusez guerriers tours.
Mais cet autre au delà au iaunissant heaume
Est le fils du bon Roy d'Angleterre, Guillaume.

Auec Guelfon, ou sont ses vertus remirees,
Illustre Cheualier en honneurs esleué,
Ie le cognoy fort bien aux espaules quarrees,
A l'estomac ouuert, pleinement releué.
Mais entre tant de gens en bandes separees
Mon ennemy ne peut estre par moy trouué,
I'enten de Boémond, qui d'vne ame mutine
A mis mon sang Royal, miserable, en ruyne.

Ainsi parloyent. Et lors l'aguerri Capitaine,
Ayant veu tout au tour, à bas aux siens descend,
Et luy preuoyant estre vne entreprise vaine
D'assaillir la Cité où le haut lieu defend,
Ses tentes fait planter pres la porte en la plaine,
Qui vers Septentrion iusques aux murs s'estend;
Et de là les quartiers aux autres il ordonne,
Et iusques à la tour Angulaire enuironne.

De sorte que le Camp ceint la tierce partie,
Ou gueres ne s'en faut, de la grande Cité:
Car de la circuïr de l'Armee partie
(Tant elle auoit de tour) possible n'eust esté:
Et de peur qu'elle soit de secours garantie
Godefroy tient des gens prets à chascun costé,
Et fait bien occuper tout passage facile
Par ou l'on peut sortir, & r'entrer dans la Ville.

Faisant les pauillons de tranchees tortuës,
Et de profonds fossez diligemment munir.
Affin de resister à toutes aduenuës,
Qui pourroyent de dehors & de dedans venir.
Et ces choses ainsi guerrierement pourueües,
Sans voir le bon Dodon ne se peut plus tenir:
Pource il vient visiter l'expiré Capitaine
Entre vne triste troupe, & de pleurs toute pleine.

Les fidelles amis en grand magnificence
Ornerent le cercueil de son heureux repos.
Quand de Buillon entra l'esploree presence
Les larmes redoubla, & les piteux propos:
Ny triste, ny ioyeux se monstre à l'assistance,
Refrenant sa douleur, ses lamentables mots:
Et tenant dessus luy les yeux, & la pensee,
Sa parolle en son los fust ainsi commencee.

Non, ce n'est point de toy qu'il faut qu'vn dueil se face
Car mourant en ce monde, en l'autre tu renais,
Et d'vne belle mort partant de ceste place,
Tu laisses le sentier frayé de tes hauts faits:
De Cheualier Chrestien tu as suiuy la trace,
Et pour tel tu es mort en eternelle paix,
Portant de tes bien-faits la coronne de gloire
Et de l'heureuse mort la palme de victoire.

Vy donques bien-heureux: car ce nostre infortune,
Non ta mort glorieuse à pleurer nous esmeut,
Perdans vne colomne ores tant opportune,
Appuy qu'en autre aucun recouurer ne se peut:
Mais si celle que mort appelle la commune
De ton humain secours plus ayder ne nous veut,
Tu nous peux maintenant faire faueur plus grande

Digitized by Google

Toy, que le Ciel reçoit en sa celeste bande.
Et comme homme mortel nous t'auons veu n'aguere
Bien à nostre aduantage apporter ayde humain,
De te voir employer encor' chacun espere
Les armes de là haut, diuin, en ce dessein.
Appren donc desormais à nous estre prospere,
A receuoir nos vœux, à nous prester la main,
Ainsi toy nous monstrant de victoire la face,
Nous parferons, deuots, nos saincts vœux par ta grace.
Il dit en cette sorte. Et ià la nuict obscure
Au iour lors sommeillant auoit fermé les yeux,
Et par l'oubli plaisant de l'ennuyeuse cure
Les larmes essuyoit, & les souspirs piteux.
Mais le grand General, qui iamais ne s'asseure
D'expugner les forts murs sans beliers ruyneux,
Pense comme il aura du bois, & quelle forme
Les machines auront, & ne faut pas qu'il dorme.
Le Soleil se leuant, aussi tost il se leue,
Et luy-mesme voulut estre à l'enterrement,
Le tombeau de Ciprez, d'odeur durable, & souëfue
Au pied d'vne colline ils firent tristement
Non loing de leur enclos, & haut sur luy s'esleue
L'arbre qui plus s'atterre, & plus vers le Ciel tend,
Là des Prestres est dit le funebre seruice,
Afin que le Seigneur luy soit au Ciel propice.
Aux branches du Palmier plusieurs trophees pendent
D'estendars, coutelas, morions, corselets,
Qui de sa grand' valeur vray tesmoignage rendent,
Pris sur les Syriens, & les Perses desfaits.
Les armes qui le cors de tous costez defendent
Embrassent le gros tronc de leur acier espais.
Puis, Icy git Dodon, dessus l'escorce on graue,
Honorez le tombeau d'vn Cheualier si braue.
De Buillon ayant fait cette œuure charitable,
Fait tous les charpentiers de son camp appeller,
Et sous bon sauf-conduit de soldats secourable
Les fait incontinent en la forest aller,
Qu'vn vallon receloit en son fond effroyable,
Mais vn bon Syrien ne la voulut celer,

Là

La donc les Chrestiens vont les machines abatre
Pour renuerser les murs, & les Payens combatre.
Ils s'exortent l'vn lautre à mettre arbres par terre,
Que lon face à ce bois des inusitez maux,
Et tombent sous les coups qu'vn fer tranchant desserre.
Les palmes, les Pins drois, & les Sapins plus hauts,
Les funebres Ciprés, les Fresnes boys de guerre,
L'Ieuse frondoyant, les Chastaigners, les Faux,
Et les Ormes maris, que les Vignes tortuës
Embrassent quelquesfois entre les hautes nuës.
Autres coupent des Ifs, & plantes Dodonees,
Qui plus de mille fois ont changé de cheueux,
Et mille, & mille fois sans se rendre estonnees
Ont repoussé des vents les assaux furieux.
De Cedres odorans, & vinqueurs des annees
Autres les chariots chargent criquans sous eux,
A ce bruit resonnant d'hommes, d'armes guerrieres
Les féres, les oyseaux laissent nids, & tanieres.

HIEROME MEVRIER Doyen, & chanoine Theologal de Rheins a escrit

Exposition des saincts misteres de la messe, diuisee en deux tomes: le premier desquels monstre que tout ce qui se dit & fait en icelle depuis le commencement iusques au Canon, est extraict de l'escriture saincte, ou conforme à icelle, le tout deduict par Sermons selon qu'ils ont esté preschez en l'Eglise Metropolitaine de Rheins. [impri. à Rheins 8°. chez Iean de Foigny 1584.

Traicté de l'institution & vray vsage des processions tant ordinaires qu'extraordinaires qui se font en l'Eglise catholique. Diuisé en 3. sermons. [impri. à Rheins 8°. chez ledit de Foigny 1584.

HVLDERICH Comte de Helfenstam

Recueil de l'abiuration de la secte Lutherienne Confession d'Ausbourg, & toutes autres heresies de nostre temps, faicte par treshaut Seigneur, Vlderich Comte de Helfenstam en Sueue: auec les causses & raisons qui l'õt esmeu à ce faire. Mis en François du latin du Notaire qui a receu ladite Abiuration, & des aduertissements & lettres de quelques grands & notables personnages. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1567.

H. DE LA HAYE.

De la presence du corps de Christ en la Cene. [impr. 8°. L'an 1564. *Caluinique.*

IAQVES DE MOLAN Lyonnois Aduocat à Mascon a escrit

Cartel aux Iudiciaires & celoteurs Astrologues, auquel est combatu diuinement &

ment & humainemēt la vanité de leurs accreus Planetes, la nullité du ſigne, la falſité tant du Zodiaque celeſte, blanchiſſeure que d'infinies monſtrueuſes, figures, orbicularités & Paralleles par eux faulſement apposees au ciel, tāt à l'imminution de la mageſté diuine qu'a neceſſiter les hommes. Et autres matieres. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

IAQVES PONS Lyonnois Docteur Medecin a eſcrit, Traicté des Melons, contenant la nature & vſage d'iceux. Auec les commoditez & incommoditez qui en prouiennent. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. 1584.

IAQVES SANNAZAR

Lamentation aux hommes ſur la mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. miſe du latin de Sannazar & miſe en vers françois par Guy le Feure au volume de ſes hymnes eccleſiaſtiques.

IEAN DEDEHV

Sermon funebre declamatoire ſur le treſpas de Madamoiſelle de la Baſtie. Femme de Mons. le Gouuerneur de Dombes. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1568.

IEAN DVRET

Commentaires aux couſtumes du Duché de Bourbonnois, Rapportees aux mœurs & obſeruances du pays de Bourgoigne, Berry, Auuergne, la Marche, Niuernois, & autres peu plus eſloignez: & enſemblement conferees auec les anciens vſages des premieres monarchies & gouuernemens. Selon le teſmoignage des Docteurs Canoniques & ciuils, & autheurs approuuez aux lettres humaines. Par Iean Duret Iuriſconſulte de Molins. [impr. à Lyon f°. par Benoiſt Rigaud 1585.

IEAN EDOVARD DV MONIN

Le Quareſme Diuiſé en trois parties: premiere le Triple Amour, ou l'Amour de Dieu du monde Angelique, & du monde humain. Seconde la Peſte de la Peſte, ou iugement diuin, Tragedie. Troiſieſme, la Conſuiuance du Quareſme. [impr. à Paris 4°. chez Iean Parent 1584.

IEAN DE LA FAY Sieur Depaiſſes Aduocat general du Roy au Parlement de Paris a eſcrit,

Diſcours ſur ce qu'aucuns ſeditieux ont temerairement dit & ſouſtenu que pendant la minorité des Roys de France, leurs meres ne ſont capables de la Regence dudict Royaume ains qu'elle appartient aux princes maſles qui ſont plus proches & habiles à ſucceder à la Couronne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1579.

IEAN DE FONTENAY natif d'Orleans demeurant en Auignon a eſcrit vn liure d'Agoriſme appellé autrement chiffres. *Eſcrit en main.* Il viuoit en l'an 1500.

IEAN HAY

Demandes faictes aux Miniſtres d'Eſcoſſe touchant la religion chreſtienne. Par Maiſtre Iean Hay, Eſcoſſois, de la compagnie de Ieſus profeſſeur en Theologie au college & vniuerſité de Tournon. Miſe de langage Eſcoſſois en François. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1583.

IEAN

IEAN HEROARD Conseiller Medecin ordinaire du Roy a escript,

HIPPOSTOLOGIE c'est à dire discours des os du cheual, dedié au Roy, non encore imprimé, selon vne Inscription latine mise au front du liure auant l'epistre liminaire, telle que s'ensuit.

MEMORIAE P.P. OPT.
PRINCIPIS

AVITAE PATERNAE, ATQVE FRATERNAE IN LITTERARIAM REMPVBL. BENEVOLENTIAE SINGVLARIS ET PERPETVI AMORIS HAERES HENRICVS III. REX CHRISTIANISS. AC GALLICVS POLONICVS: DVM EA QVAE A MAIORIBVS IMPERFECTA ET INCHOATA DERELICTA SVNT REGIO CONSTANTIQVE ANIMO PERFICIT, AC TEMPORVM INIVRIIS DIRVTA RESTAVRAT LABEFACTATA RESTITVIT PRIMVS OMNIVM ANTIQVISS. NOBILISS. VTILISS. ARTEM HIPPIATRICEN POST TOT SECVLORVM MEMORIAM IGNORANTIAE TENEBRIS OBSCVRATAM INERTIAE SITV SQVALLENTEM IN PRISTINAM LVCEM REVOCAVIT AC IN ORDINEM REDIGI IMPERAVIT AD VSVM PVBLICVM.

CVRANTIB. MARCO MIRONIO ET ALEXIDE GAVDINIO REGIS ET REGINAE ARCHIATRIS REM INSTRVENTE IANO HEROARDO MONTIPOLITANO Q. H. N. P.

Tenant l'exemplaire à mon aise ie ne me suis peu contenir d'en tirer & extraire ce que l'autheur a mis sur la fin.

Or dõc iusques à ce que nous luy rẽdions ce qu'ẽ auõs arraché, & desmembré, il suffira pour ceste heure de conclure ce discours par vn denombrement general de touts les os du cheual. La teste contient trente sept os, & quarante dents, y comprenant les Anses du taits encores qu'elles soyent composees de portions d'autres os: la fourchette du gosier, cinq, & l'eschine en a cinquante deux: vng à la poictrine: trente six costes, quarante quatre os aux deux pieds de deuant, & quarante à ceux de derriere; De sorte que tout le corps du cheual est basty de deux cents cinquante sept os, lesquels nous auons representés tous ensemble en la figure suiuante &c.

IEAN LASCARIS.

Harengue du Seigneur Iean Lascaris Constantinopolitain, au nom du Pape Clement 7. à l'Empereur Charles le Quint, pour la concorde de la Chrestiété, & la guerre contre le Turq. Traduite en François & contenu au volume des harengues militaires de François de Belleforest.

Digitized by Google

IEAN DE LAVARDIN Abbé de l'Estoile.

Le retour d'vn Gentil-homme à la Catholique[Impr. à Paris 8°, par Robert le Fizellier 1582.

Epistres familiéres de S. Hierosme, diuisées en trois liures traduites en Francois par Iean de Lauardin &c. [impr.à Paris 4°. par G. Chaudiere 1585.

IEAN OSTANS a fait vn corps de fort belles & nouuelles figures de diuerses sortes de broderie, & lingerie, &c. qu'il a fait imprimer soubs le tiltre,

Le Thresor des Patrons contenant diuerses sortes de broderies, & lingeries pour coudre auec grande facilité, & pour ouurer en diuerses sortes & piquer auec l'esguille, puluериser par dessus, & faire ouurage de toutes sortes de poincte &c. [impr.à Lyon 4°. par Benoist Rigaud 1585.

IEAN RODRIGVE.

Le triumphe des Dames, composé par vn gentil-homme Espagnol nommé Iean Rodrigue de la chambre, à la louäge des dames. Auquel est monstré par treseuidentes raisons comme grande est l'exellence d'icelles sur les hommes, & lequel vn nommé Vasquemade de Villelobes Portugalois feit translater en François & le dedia au Duc de Bourgoigne Comte de Flandres, & d'Artois. [impr.à Paris 4°. par Pierre Sergent.

IEAN DE LA VACQVERIE.

Remonstrance Catholique aux Roys, & Princes Chrestiens à tous Magistrats, & Gouuerneurs de Republiques, touchant l'abolition des heresies, troubles, & scismes qui regnent auiourdhuy en la Chrestienté. Escripte Premierement en Latin par Maistre Iean de la Vacquerie Docteur de la Sorbonne, mise en François par traducteur incertain. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1560.

S. IGNACE.

Les Epistres de S. Ignace Euesque d'Antioche translatees en Frãçois. [impri.à Paris 8°. par Simon Vostre en l'an 1500. *Voyez en la page 762. apres la vnziesme ligne, où ce nõ est en lettres capitales S. IGNACE a esté obmis par l'imprimeur.*

IOSEPH GAVCHIER Aualonnois a traduit,

Traicté de S. Augustin de la vie chrestienne, auec les traictez de charité & de la vanité de ce siecle, & monde inferieur, d'obedience & d'humilité. Et l'eschelle de Paradis. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1542.

Voyez en la 773. page apres la 7. ligne, où le nom de ce traducteur a esté obmis par l'imprimeur.

ISAAC HABERT Parisien Valet de chambre du Roy a escrit.

Oeuures Poëtiques, assauoir premier, & secõd liures des amours de Diane cõtenants Sonnets, Oraisons, Dialogues, Elegies, descriptiõ d'vne fontaine, Odes. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1582.

IVLE CAESAR PATAVIN.

Petit liure d'Arithmetique de Iul. Cæsar Patauin autrement dict l'Allemand, en ayde de ceux qui font estat de marchandise. [impr. à Lyon 1581.

Digitized by Google

LANCELOT DE VOESIN. L'amiral de Frãce, & par occasion de celuy des autres nations, tant vieilles que nouuelles, ou est traicté en 16. chapitres du sit naturel, forme, mouuemẽt, & admirables effects de la Mer, selõ que la practique & lecture des anciẽs en ont peu apprẽdre à l'autheur, auec vn auãt discours, pour monstrer pourquoy l'autheur escrit en François, plustost qu'en autre langue : & que le deuoir de bon patriot est d'enrichir, & faire cognoistre par beaux escrits, à tous les peuples, le langage de son pays naturel. Par le Sieur de la Popelliniere. [impr. à Paris 8°. par Thomas Perier 1584.

LVCO OV LVCAS DE GRIMAVLD Poëte Prouençal fut amoureux d'vne damoyselle de Prouẽce de la maison de Villeneufue laquelle luy dõna le Breuuage amatoyre, si qu'ẽ peu de iours luy mesme se priua de vie de ses propres mains aagé de 35. ans en l'an 1308. dont elle cuida receuoir la mort des reproches qu'on luy faisoit d'auoir faict cruellement mourir vn si sçauant & fameux poëte. Apres sa mort furent trouuees plusieurs chançons qu'il auoit faict à la louange de ceste gentil-femme & maintes comedies plaines de maudissons contre Boniface 8e. du nom Pape, dont il auoit esté aigrement repris par les magistrats, & en fut contraint les mettre au feu : mais estant depuis meu de iuste furie, les ayant toutes en sa memoire les remit par escrit & amplifia plus que n'auoyent esté, & en fit vn present à de Gambateza lieutenant du Roy en Prouence. On a trouué en vne vieille pancharte que ce Luco estoit natif de Gennes. Mais S. Cezari tient qu'il estoit de Grimauld en Prouence.

L. DE LASKARS, ou de Lascaris, fut de ceste noble & anciẽne raçe de Lascaris sieur des Comtés de Vintimille, de Tẽde, & de la Brigue, personnage de grãd renom: car ces terres là (ainsi que l'a escript le Monge des Isles d'or) se glorifient de luy comme d'vn poëte tresexcellent : son esprit a esté si heureux en la poësie Prouençale, & és autres langues vulguaires, que nul ne l'a peu imiter en ses inuentions. Estant en sa ieunesse il print les ordres de prestrise, & par volonté d'Amour surpris d'vne sienne voysine gentil femme, sœur du grand Isnard de Glãdeues, apres l'auoir espousee en eust des beaux enfans. De ce temps, la royne Iehanne de Naples Comtesse de Prouence, auoit vne puissante armee en Prouence, pour en chasser les Bretons & Anglois, qui estoyent entrés bien auant dans ses terres, il eust la charge de ceste armee : car il estoit vn vaillant homme au faict de la guerre : laquelle finie, par enuie, & maltalent d'aucuns siens mal-veillans, il fut poursuiuy par le Pape de rentrer au monastere, où il auoit pris sa profession. Mais il respondit, qu'il aymeroit mieux mourir que d'obeir en cest endroit au Pape. Et voyant que les poursuictes continuoyent cõtre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehãne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle aduertye des seruices faicts à sa Maiesté par le Poëte le voyant si beau gentilhomme, & d'vn esprit tout gaillard, considerant qu'il estoit encor en estat de luy pouuoir faire seruice tant en son Royaume de Naples qu'en sa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrbain cinquiesme du nom, qui residoit en Auignon, & impetra par prieres de sa saincteté à sa faueur, que ce Poëte eust temps d'aduis à se retirer en son monastere

Digitized by Google

nastere dans vingtcinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnziesme du nom, qui succeda apres ledict Vrbain. Et auant que le terme escheut, trespassa enuiron l'an 1376. Il a faict vn traicté intitulé *De las myzerias d'aquest Monde*, & vn autre intitulé *De la Paurilha.*

MAVRICE PONCET.
Instruction pour aymer Dieu extraicte de la Saincte Escripture & specialement des Cantiques de Salomon & de la doctrine des autheurs sacrez, & prophanes, contenant 17. Chapitres. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Molin 1584.

NICOLAS BERGERON.
Le Valois Royal, extraict des memoires de Maistre Nicolas Bergeron. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1583.

NICOLAS XILANDER.
Confession de foy de Nicolas Xilander Borussien, Sebastien Flaschius, de Mansffelt, Iean Brunnet, de Togkenbourg, iadis ministres de la Confession d'Auguste, ou Secte Lutherienne, lesquels depuis l'abiuration de la Secte, en laquelle ils auoyent esté nez, enseignez des leur ieunesse, & puis dogmatisé au peuple, remonstrent par viues raisons les occasions de leur reduction en descouurant la nature, abus & ruses des sectaires modernes masquez, comme miserablement sont seduicts les simples & pauures chrestiens. Traduicte tant du Latin qu'Alemam. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

PHILIBERT BVGNION.
Discouss des proprietez & vertu d'vne source d'eaue, retrouuee nouuellement en Viuarez à deus lieues de Valence. Plus Sestine à l'honneur & gloire de Dieu sur les admirables effects d'icelle. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1583.

Commẽtaire sur l'edict du Roy de l'abolitiõ des confreries & pains benits. *Est sur la presse.*

Les six & septiesme liures des loix abrogees, qui seront imprimez bien tost.

PIERRE DE BRACH.
Imitations de Pierre de Brach, Conterolleur pour le Roy en sa chancellerie de Bordeaux, assauoir Aminte Fable boccagere prise de l'Italien de Torquato Tasso. Olympe, Imitation de l'Arioste. [Impri. à Bordeaux 4°. par Simon Millange 1584.

PIERRE LE GOVX.
Le Psaultier que composa le glorieux S. Hierosme à l'honneur de la glorieuse vierge Marie: & est faict à la similitude du Psaultier que composa Dauid le Prophete royal contenant autant de Pseaulmes. Translaté de Latin en rime Françoise par Pierre le Goux. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard.

PIERRE MATHIEV.
Esther, Tragedie, en laquelle est representee la condition des Roys & Princes

sur le theatre de fortune, la prudence de leur conseil, les desastres qui suruiennent par l'orgueil, l'ambition, l'enuie & trahison combien est odieuse la desobeyssance des femmes, finalement comme les Roynes doiuent amollir le courroux des Roys, endurcy sur l'oppression de leurs subiects. [Preste à imprimer & est entre les mains de Iean Stratius.

PIERRE DE MOVCHAVT.

Le Treiziesme liure, ou Supplemet de l'Eneide de Virgile faict par Mapheus Vegius. Ensemble les Epigrammes Selectes attribuees audict Virgile. Le tout traduict en rime Françoise. Par Pierre de Mouchaut. [impr. à Paris Latin François 16°. par Claude Micard 1578.

PIERRE DE LA RIVEY.

L'institution morale du Seigneur Alexandre Piccolomini Gentil-homme Sienois traduicte de Tuscan en François par pierre de la Riuey. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier.

PIERRE VIEL.

Catechisme, ou Instruction chrestienne, par M. Pierre Viel Docteur en Theologie. [à Paris 8°. chez Iean Dallier 1562.

Il a traduict de Latin les vies de plusieurs saincts contenues parmy les trois tomes de l'histoire de la vie, & mort d'iceux. [impri. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.

POMPONIE DE BELLIEVRE Conseiller du Roy en son conseil d'estat.

Harengue du Sieur de Bellieure embassadeur pour la maiesté du Roy de France, aux Seigneurs des treze Cantons des Suysses, sur les guerres de France, recommencees l'an mil cinq cens lxviii.

Seconde Harangue dudict sieur faicte aux Seigneurs des Ligues des Suysses, les deux contenues au volume des harengues militaires de Belleforest.

RENE Comte de Sanzay.

Harengue du Seigneur Comte de Sanzay deuant le Pape Paul quatriesme contre les calomnies qu'on mettoit sus au Roy de France.

Harégue du mesme Comte de Sanzay Ambassadeur pour le Roy, vers le Roy de Portugal apres le sac fait par les François de l'Isle de Madere en la mer Athlantique. Icelles deux harengues contenues au volume des militaires de Belleforest.

RICHARD DE BARBEZIEVX Sieur dudict lieu, Poëte Prouençal fut amoureux d'vne gentil-femme de Prouence nommee Claire de Berro fille du Sieur d'Entrauenes laquelle se rendit religieuse au monastere de la Celle pres Brignolle, ou peu apres estant decedee il s'enamoura d'vne Damoiselle de la maison de Ponteues, feit vn traicté intitulé Lous Guizardous d'Amours. Petrarque s'est aydé de plusieurs mots de ce Poëte lequel mourut l'an 1383.

RICHARD surnommé Cœur de Lyon, qui fut fils de Henry Roy d'Angleterre, & esleu Empereur des Romains, en sa ieunesse frequentant la Cour de Remond Berenguier Comte de Prouence dernier du nom, fut surpris de

pris de l'amour de Léonore, ou Helyóne, l'vne des quatre filles dudit Comte de Prouence, laquelle depuis il espousa. Pendant qu'il y estoit, il oyoit souuent reciter plusieurs belles chansons aux Poetës Prouençaux, qui estoyent à la suite du Comte, en quoy il prenoit vn singulier plaisir, & pour la douceur de la langue passoit le temps à rimer & se delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques annees apres estant allé outre mer pour la conqueste de la terre saincte auec sainct Loys Roy de Frãce, & autres Princes, à son retour fut faict prisonnier, pendant son emprisonnement fist quelques chansons, qu'il adressa à Beatrix comtesse, & heritiere de Prouence, sœur de ladicte Helyonne, se plaignãt de ce que ses Barons & gentils hommes le laissoyent si longuement en captiuité, sans payer sa rançon, disant ainsi au second coupplet d'icelle.

Or sachan ben mos homs, e mos Barons,
Anglez, Normans, Peytauins, e Gascons,
Qu'yeu non ay ia si paure compagnon,
Que per auer lou laiss en preson.

Le Monge des isles d'Or dict que Richard auoit faict lesdictes chansons, se plaignant plustost de ce qu'il estoit priué des beaux yeux de la Princesse Helyonne, que non point de sa captiuité: & dict encor auec sainct Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent discordans de l'eslire Empereur à l'instigatió de Alexandre Pape quatriesme du nom. Son trespas se trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Móge de Mótmaiour nóme ce Roy Richard Couard. Quelqu'vn a escript que l'infante Leonore luy enuoya vn beau Romãt en rime Prouençalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremas, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bryande, & l'autre pour la belle Irlande dames d'incomparable beauté.

RICHARD LE BLANC a traduict en rime Françoise Les neuf Eclogues apres la premiere, des Bucoliques de Publie Virgile Maron Prince des Poëtes Latins, laquelle premiere auoit esté traduicte par Clement Marot. Plus les quatre liures des Georgiques du mesme Virgile. [impr. à Paris 8°. par Charles & Arnoul les Angeliers.

Les deux liures d'Hesiode Poëte Grec, intitulé les œuures & les iours traduicts en rime Françoise par Richard le Blanc. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547. Au premier liure Hesiode enseigne la maniere de bien viure, & suiuir les mœurs de vie ciuile & honneste: il excite les hommes à deüement obseruer iustice, & baille les preceptes necessaires pour instituer le regime de vie vertueuse. Au second liure il descrit l'art de l'agriculture, & persuade qu'il conuient labourer: car oisiueté est souuent cause de plusieurs maux, & difficillement l'homme ocieux se peut contenir qu'il ne face quelque mal. Pour ceste cause Hesiode non seulement a voulu bailler les preceptes de garder, & honnorer iustice, mais aussi de labourer & vse en ce susdit œuure de plusieurs belles & elegantes descriptions.

Opuscule sus le mystere de nostre foy, colligé des carmes de Virgile, reduicts en ordre par Proba Falconia femme bien recommandee en la poësie, approu-

uee de S. Hierome traduit en François par Richard le Blanc. [impr. à Paris 16°. par Robert Masselin 1553.
L'histoire de Tancredus prise des vers Latins de Philippe Beroalde, traduicts en François par ledit le Blanc, & impr. de mesmes.
Il a traduict aussi en prose,
Le dialogue de S. Iean Chrisostome de la dignité sacerdotale. [impr. à Paris par Robert Masselin 1553.
Les xxi. liures de Hierome Cardanus Medecin Milannois, intitulés de la subtilité & subtiles inuentions, ensemble les causes occultes, & raisons d'icelles. [impr. à Paris 4°. chez Charles l'Angelier 1556.
Or est subtilité (dit Cardan) quelque definition & raison, par laquelle les choses sensibles difficilement sont comprises par les sens, & les choses intelligibles par l'intellect, ou entendement: Et apres.
Subtilité donc consiste en trois choses, en substances, accidens, & representations. Car des choses desquelles est quelque scienne, aucunes sont, les autres non, mais elles semblent estre &c.

RICHART DV BVC Docteur en saincte Theologie, religieux de l'ordre des freres mineurs a escrit,

Deuot Traicté compilé du liure de Genese du 28. chapitre iusques à la fin dudit liure comprenant l'exercice de la vie actiue & contemplatiue, soubs la figure du mariage de Iacob, & sa generation: auquel est demonstré à tous estats (comme en vn miroir) la voye & maniere comme vn chacun se doit regir & gouuerner selon son estat & vacation. Et sont en ce Traicté familierement exposez plusieurs lieux difficiles de la Saincte escriture. [impri. à Paris 8°. chez Iean Bignon & Pierre Sergent 1539.

RICHARD CRASSOT a mis les CL. Psalmes de Dauid en Musique à 4. parties imprimees toutes en vn volume 16°. auec la lettre au long de tous lesdits Psalmes. [impri. à Geneue.

RICHARD RENVOISY Maistre des enfans de cœur de la Saincte chapelle à Dijon a mis en musique à 4. parties les Odes d'Anacreon. [impr. à Paris par lettre Françoise par Richard Breton.

RICHARD ROVSSAT Medecin, Chanoine de Lãgres a escrit, Liure de l'Estat & mutation des tẽps, prouuãt par authorité de l'escriture Saincte, & par raisons astrologales, la fin du monde estre prochaine. [impr. à Lyon 8°. chez Guill. Rouille 1550.

RICHARD DE VASSEBOVRG Archidiacre de Verdun en Lorraine a escrit en François en deux volumes,
Les Antiquitez de la Gaule Belgique, Royaume de France, Austrasie & Lorraine, auec l'origine des Duchez & Comtez de l'anciẽne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaud, Mozelane, Lotreich, Flãdres, Lorraine, Barrois, Lucembourg, Louuain, Vaudemond, Ioinuille, Namur, Chiny, & autres principautez &c. Le tout compris soubs les vies des Euesques de Verdun en Lorraine auec vn Abregé des vies des Papes, Empereurs, Roys & princes despuis Iules Cæsar iusques à nostre temps. [impri. à Paris f°. par François Giraud 1549.

ROBERT

Digitized by Google

ROBERT DE BALSAC Seigneur d'Antraigues & de S. Amand és montaignes d'Auuerne conseiller & chambellan du Roy en son conseil & Seneschal au pays d'Agenez & de Gascoigne a escrit,

La Nef des batailles, où est demonstre l'ordre & train qu'vn Prince ou chef de Guerre doit tenir qui veut conquester vn pays ou passer & trauerçer les pays des ennemis. Plus le chemin pour aller à l'hospital. [impr. à Paris 4°. par Philippe le Noir 1525.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER d'Agneaux freres, de Viré en Normandie ont traduict nouuellement de Latin en François,

Les œuures de Virgile Maron. [impr. à Paris 4°. chez Thomas Perier 1582.

ROBERT CIBOLLE Quelques liures de cest autheur en Fráçois que i'auoy colligees, ensemble de plusieurs autres de semblable nom, Robert, me sont hors de la memoire dont ie ne les ay peu mettre icy pourautant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ie les auoy escrit de ma main.

ROBERT ESTIENNE,

Ce rare personnage en sçauoir, industrie & diligence au fait de l'imprimerie, laquelle il a tellement polie, qu'en excellence de caracteres, & en bonne & syncere correction deuançant tous les passez, il n'y a aucun des presens (i'en excepte son fils Henry) qui l'ait egalé, a eu tant d'heur de naistre lors que le grand & inuaincu François premier du nom, tuteur des Muses & de leurs nourriçons, a manié les rénes de ceste puissante monarchie des Gaules. Soubs la maiesté duquel, en tiltre d'imprimeur royal, il a fait voir le iour à maint bel ouurage tant Grec que Latin. De quoy entre autres fait foy son *Thesaurus Latinæ linguæ*, pour lequel toutes gens d'estude luy demeureront à iamais obligez. Que si au milieu de son cours il n'eust esté arresté par ie ne sçay quel humeur luy faisant changer propos, il eust parfaict sa carriere en france auec los immortel.

Il a escrit plusieurs liures touchant la grammaire, esquels pour l'interpretation du Latin il entremesle des dictions Françoises, & en outre vn dictionaire Latin-François, & vn autre François-Latin, & quelques traductions de Latin en François: les tiltres desquelles œuures ie ne puis mettre icy particulierement, le cayer, ou ils estoyent, ayant esté esgaré par l'imprimeur.

ROBERT SENALIS Euesque d'Aurenches.

I'ay veu quelques liures de cest Autheur qui ont esté traduicts en François dont ie ne puis mettre icy les tiltres d'autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ils estoyent, ce qui sera supplee en vne seconde edition.

SAXON GRAMMAIRIEN.

Harengues de Saxon Grammairien, recueillies des quinze liures des histoires de Dannemarch mises en François & contenues au volume des harengues militaires de Belleforest.

TARAVDET DE FLASSANS Poëte Prouençal, par le moyen de ses rimes eut accés auec les plus grands du pays, & ioüa

Digitized by Google

si finement son rolle qu'il achepta vn canton de la seigneurie de Flassans,d'vn ieune gentil-homme du lieu,nommé Foulquet de Ponteues, qui prenoit vn singulier plaisir à la poësie,duquel il n'eut autre payement qu'vn petit traicté intitulé *Lous ensegnamens per si gardar contra las tracyons d'amour:* contract (selon qu'en a escript le Monge des Isles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur,que pour l'achepteur,pour autant que le traicté valloit vn threzor inestimable au vendeur,s'il l'eust sceu ensuyure,mais qu'il fut trompé d'vne damoyselle de Prouence,cõme aussi fut Taraudet : car il fut amoureux d'vne damoyselle de la maison de Rogiers sœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainsi ce traicté ne seruit de rien ne à l'vn ne à l'autre. Ce poëte tenoit plus du cheualier que du poëte s'accompagnant de quelques cheualiers Prouençaux en bõ nõbre ils dechasserẽt du pays certains monstres & tyrãs intolerables qui faisoyẽt vne infinité d'oppressiõs à toute maniere de gens,& en l'an 1355.ce poëte (qui estoit aussi bon orateur)fut cõmis par le Roy Loys,& la Royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence,à faire vne remõstrance en latin en la presence de Charles 4. du nom Empereur, fils du roy de Boheme,lors qu'il passa à tout son exercite en Prouence: surce que contre rayson & deuoir(sauf sa paix)il auoit contrainct les prelats & gentils hommes de Prouence, à luy prester hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier,& de Pyémont,contre le gré & intention de leurs maiestés,attendu qu'ils ont de tout temps en ladicte Comté de Prouence, *iura Imperialia*, de laquelle remonstrance il fut grandement estimé,& en rapporta vne fort bonne recompence,& peu apres deceda.

THOMAS IARDIN Prebstre de Beauieu a reduit en Quatrains François

Recueil des sentences plus insignes de l'œuure imparfaict de S. Iean Chrisostome sur l'Euangile S.Mathieu. [impr.à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1584.

AVTRES AVTHEVRS ET LIVRES, *lesquels pour auoir esté oubliez, n'ont peu estre mis en leur ordre.*

ANGE CALEPIEN.

La vraye,& tres fidele Narration du Succés des assaults,defenses, & prinse du Royaume de Cypre faicte par Reuerend Pere, frere Ange Calepien de Cypre,Docteur en Theologie,de l'ordre des Freres prescheurs, Vicaire general en la prouince de la terre Saincte. Traduicte en François. [impr. à Paris 4°. chez Guill.Chaudiere 1580.

GEORGE LEBELSKI.

La description des ieux & magnifiques spectacles representez à Constantinople en la Solennité de la Circoncision du fils d'Amurath troisiesme de ce nom Empereur des Turqs l'an 1582. és mois de May & de Iuin,publiee premierement en Latin par George Lebelski Polonnois & maintenant tournee en François,& [imprimee 8°. l'an 1583.

GILLES

Digitized by Google

GILLES MAILLARD natif de Therouenne demeurant à Lyon outre les œuures en musique qu'il a faict imprimer mentionnees ci-deuant, a encores en main plusieurs Sonnets Spirituels de Iaques de Billy à quatre parties. Chançons Spirituelles du Reuerendissime Archeuesque de Lyon Pierre d'Epinac à quatre parties. Plusieurs Oraisons en Latin, Introit, Magnificat, les Vespres, *Benedictus, Te deum laudamus*, à 4.5.6. parties. Plus quelques Psalmes de Dauid en Latin à 4. parties, toutes lesquelles compositions il a toutes prestes à imprimer.

HENRY PORSIVS.

Histoire de la guerre de Perse, faicte l'an 1578. & autres suiuans, entre Amurath, troisiesme de ce nom, Empereur des Turqs, & Mahumet Hodabende Roy de Perse. Escripte premierement en Latin par Henry Porsius Iurisconsulte Aleman, Secretaire de la chambre de l'Empereur & professeur public en Poësie à Vienne en Austriche, & mise en François. [impr. 8°. l'an 1583.

IE finissoye icy ceste Bibliotheque quand à l'instant m'est venue és mains la continuation que ce diuin Esprit GVILLAVME DE SALVSTE Sieur du Bartas a faict iusques à huy de sa secōde sepmaine, estant tousiours apres à la paracheuer en quoy il ne faut douter que luy qui est consommé en toute sorte & genre de bonnes lettres & doctrine se porte moins heureusement qu'il a faict en ses precedentes œuures. Et combien qu'il n'aye deliberé d'en publier aucune chose deuant qu'estre venu au bout d'autres deux iours, ou des cinq restans d'icelle seconde sepmaine, i'ay estimé neantmoins faire chose grandement agreable aux lecteurs de mettre icy quelques vers du commencement, en attendant qu'ils iouyssent entieremēt de ce thresor inestimable que l'Autheur se prepare leur donner, lequel ne sera marry (s'il luy plaist) que i'aye esté si hardy & osé entrepreneur d'en diuulguer tant peu soit-il sans son sceu.

LES PERES.

Premiere partie du troisiesme iour de la seconde sepmaine.

Muse iusqu'auiourdhuy tu cours vne Carriere
Ceincte de toutes pars d'vne estroicte barriere.
Dans vn petit sentier tu captiues tes pas
Tu ne peux voltiger & seulement tes bras
S'estandans hors des murs dont ta lice est enclose
Empoignent en courant quelque odorante rose
Quelque pale viole: & Curieux en font
Vn tissu de bouquets pour couronner ton front.
Mais ores te voicy dans la raze campaigne

Ou gail

Digitized by Google

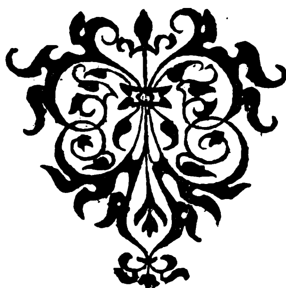
Ou gaillarde tu peux comme vn genet d'espaigne
Qui rompant son licol & ses fers empeschant
Brusquement courageux gaigne la clef des champs
T'esbattre, manier, courir à toute bride
Ou la saincte fureur de ton zele te guide.
Tout le monde est à luy, doresnauant tu mets
Ta faux dans la moisson des temps plus renommez,
Et flottant sur la mer des plus riches histoires
Cent prodiges nouueaux, cent routes, cent victoires
En bloc s'offrent à toy, ie ne creins seulement
Que tu perdes ta route en si vaste argument,
Et que le choys exquis de si grande cheuance,
Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.
Sçais tu que nous ferons, ô Muse, mon soucy
Mes delices, mon tout, nous ferons tout ainsi
Que la pucelle main d'vne ieune bergiere
Qui ne va despouillant toute la primeuére
De ses paintes beautez, & ne va rauissant
Vn matin tout l'honneur d'vn Jardin florissant.
Ains couppe en ce carreau vne fleur azuree
En lautre vne blanchastre, en lautre vne doree,
De ses cheueux les lie: & chaste les baisant
A son cher fiancé s'en court faire vn present.
Nous courrons par dessus l'histoire de tous aages,
Et faisant vne trie & des grands personnages,
Et des miracles faicts parmy le peuple Hebrieu,
L'offrirons sur lautel de la gloire de Dieu.
Et ie croy que celuy qui non moins bon que sage
Nous a mis en besongne & donne le courage
De faire le desseing d'vn bastiment si beau
Nous seruira de plomb, de reigle, & de niueau,
Qu'il changera le tout de nos basses pensees
En perles d'orient proprement agencees,
Et qu'il ne lerra point dans ces murs precieux
Rien qui puisse offençer d'vn bon maçon les yeux,
Ou s'il y reste rien ce sera quelque trace
De c'est aueuglement commun à nostre race,
Pour abatre ma gloire de me faire sentir
Que mortel ie ne puis que de boüe bastir. &c.

I'auroy grand desir de transcrire tout du long ceste premiere partie du troisiesme iour de la seconde Sepmaine, mais craignant de desplaire à l'autheur & de prophaner d'auantage vne chose si sacree, ie m'en abstiendray.

Dailleurs il est temps que ie bouche la barriere à ce volume qui est desià assez plain, car ce ne seroit iamais faict si ie vouloy tenir la porte ouuerte pour y donner entree à tous les liures qui de iour en iour s'offrent à mes yeux ce qui se fera en vne seconde edition.

FIN DE LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos
Ebibat, aut totum testudo perambulet orbem.



Digitized by Google

Aucunes fautes commises en imprimant.

Page 14. ligne 37. là elle, lisez, l'Aile. page 23. ligne 20. auec, lisez, en. page 36. ligne 31. Tournier, lisez, Fournier. page 70. ligne 20. faicte, lisez, faicts. page 81. ligne 41. seu, lisez, eu. page 109. ligne 11. vie, lisez, voye. page 131. ligne 31. Rastellane, lisez, Castellane. page 160. ligne 43. leua, lisez, se leua. page 182. ligne 4. celles, lisez, icelles. page 342. ligne 39. poieaus, lisez, paneaus. page 396 ligne 42. Valois, lisez, Valons. page 396. ligne derniere Gymmisus, lisez, Gynimisus. page 408. ligne 20. de, lisez, que. page 409. ligne 10. vemit, lisez, venit. page 448. ligne 1. &, lisez, fut. page 472. ligne 9. Laris, lisez, Paris. page 477. ligne 40. tresillustre, lisez, à tresillustre. page 478. ligne 29. Brestiam, lisez, Bresciam. page 509. ligne 11. race, lisez, rare, là mesmes, ligne 42. conferay, pour, confesseray. page 504. ligne 41. auoir, lisez, auoit. page 717. ligne 20. singurirez, lisez, singularitez. page 762. apres la ligne vnziesme, mettez ces deux mots, S. IGNACE, qui ont esté oubliez par l'Imprimeur. page 773. apres la ligne 7. mettez ces mots IOSEPH GAVCHER Aualonnois a traduit. page 797. ligne 25. Lars, lisez, Iars. En la mesme page ligne 26. Luelle, lisez, Lucelle. page 1025. ligne 34. Montchaut, lisez, Mouchaut. page 1026. ligne 35. langage, lisez, lãgage Thoulousam. page 1067. ligne 42. les premiers, lisez, les quatre premiers. page 1068. ligne 12. saquaralles, lisez, saquarelles. ligne 24. Paiquier, lisez, Pasquet. page 1077. ligne 16. mettez en lettres capitales POLYDORE VERGILE. page 1078. ligne 26. Haignant, lisez, Attaignant. page 1079. ligne 30. de court, lisez, de la court. page 1080. ligne 33. Pergeual, lisez, Perceual ligne 36. traduict, lisez, traduictes. page 1084. ligne 15. paree, lisez, puree. page 1086. ligne 10. Sargun, lisez, Surguin. page 1097. ligne 38. tous, lisez, tons. page 1114. ligne 39. Rubert, lisez, Rupert. page 1127. ligne 29. Mataquus, lisez, Mataquas. ligne 34. Gelehaut, lisez, Gaillehaut. page 1134. ligne 32. Reguards, lisez, Regnards. en la mesme ligne de tant, lisez, tirees. page 1132. ligne 36. les, lisez, ses. page 1198. ligne 35. derniers, lisez, dernieres. page 1207. ligne 33. Annerat, lisez, Amurat.

Digitized by Google



A MONSIEVR DV VERDIER.

COMME le clair Soleil de sa belle lumiere
Allume les flambeaux de la celeste sphére,
Ainsi (Second Phœbus) on void tes rais épris
D'vne viue splendeur, en mille éteins esprits
Aussi recognoissans que tu les fais reuiure,
Ils sacrent l'immortel de leur vie à ton liure:
Car tels auec les ans tant de fois repassés,
Et par mort delà Léthe estoyent desia passés,
Desquels non-seulement ore les noms renaissent,
Mais aussi le suiect des œuures qu'ils nous laissent.
Et comme vn Cosmographe en bien peu de papier
Nous montre promptement le monde tout entier,
Sans courir ni voguer par terre, & sur Neptune,
Franc d'infinis trauaux, d'orageuse fortune:
Ainsi tu nous fais voir, sans chercher tant de pars,
En ce volume seul plusieurs tomes espars.
Et quelqu'vn pourroit biē vn d'eux tout au long lire,
Qui plus n'en sçauroit pas que le tien en bref, dire.
Si les Romains, & ceux des lettres inuenteurs
Eussent reduit en vn (comme toy) leurs Autheurs,
Peut estre on n'eut perdu la grande Librairie
Qui iadis fut à Rome, & dans Alexandrie.
La Grece auroit encor' plusieurs doctes escripts
Par l'eau, le feu, la guerre, & le vieil temps peris
France doit donc loüer d'autant ta diligence,
Que des autres blâmer on peut la negligence.

HIEROSME D'AVOST, DE LAVAL.



AV MESME SEIGNEVR SVR VN SIEN ANAGRAMME.

SONNET.

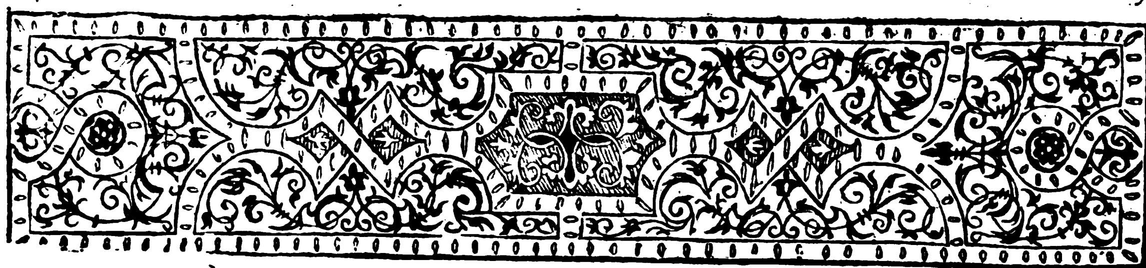
L'autre iour que l'aurore apparoissoit à peine,
Dormant il me sembloit que Phebus, & ses sœurs
Te faisoyent, Du Verdier, enyurer des douceurs
Qui coulent sans seiour de leur belle fontaine.
Cleion te dit ainsi: toy qui sans perdre haleine,
As grimpé sur ce mont auec mille sueurs,
Vien, ô mon cher mignon, cueillir ces belles fleurs
Oubliant à iamais la paresseuse plaine.
La vertu t'allaicta compagnon du berceau,
L'honneur de Dieu dressa tes pas sur ce couppeau,
Heureux qui comme toy ce sainct honneur embrasse,
Escoutez, ô mortels, qui cherchez mon laurier:
Suiuez l'honneur de Dieu, dessus nostre Parnasse.

HONNEVR DE DIEV TIRA *Anthoine du Verdier.*

CLAVDE EXPILLY DAVPHINOIS.

Henry

Digitized by Google



PRIVILEGE
DV ROY.



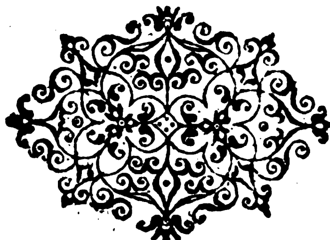
HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne. A noz amez & feaux conseillers les gens tenans nostre court de parlement, Preuost de Paris, Seneschal de Lyon, ou leurs Lieutenants, & à tous noz autres Justiciers, & officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre cher & bien amé Barthelemy Honnorati marchant libraire de nostre ville de Lyon nous a faict remonstrer que pour le desir qu'il a de seruir à la republique & donner contentement aux hommes studieux, & qui s'adonnent à la lecture des liures, & rendre leurs esprits contens, il auroit recouuert plusieurs bons liures, & entre autres vn intitulé La Bibliotheque Françoise, faicte par nostre cher et bien amé Conseiller, et Controlleur general de noz finances en la charge & generalité de Lyon, Antoine du Verdier Seigneur de Vauprivas, lequel liure ledict exposant feroit volontiers Imprimer & mettre en lumiere: mais il doubte qu'aucuns de ses ennemis, & mal affectionnez en son endroict les voulussent imprimer, ou faire imprimer, & par ce moyen le frustrer des grands fraiz qu'il auroit faicts & soufferts pour l'impression dudict liure sans auoir sur ce noz lettres à ce necessaires, humblement requerant icelles. pource est-il que nous ces choses considerees, inclinans liberalement à la supplication, & requeste de l'exposant, & ne voulans qu'il soit frustré des fraiz qu'il auroit faicts, ou fera cy apres pour l'impression de ladicte Bibliotheque, ains qu'il en puisse estre remboursé & recompensé, luy auons de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royal permis, concedé & octroyé, permettons, concedons & octroyons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer le liure cy dessus mentionné par tel que bon luy semblera, & iceluy vendre & distribuer par tout nostre pays, terres & seigneuries de nostre obeissance, sans que autres libraires, ou imprimeurs que celuy, ou ceux ausquels ledict exposant en aura donné charge le puissent imprimer, ou faire imprimer iusques au temps & terme de dix ans, à compter du iour & datte que ledict liure sera acheué d'imprimer, & ce sur peyne & confiscation d'iceux liures, & d'amende arbitraire. Si vous mandons & à chacun de vous tres expressement enioignons que de noz presens grace, permission, & octroy, & de tout le contenu en ces presentes vous faictes, souffrez, & laissez iouir, & vser ledict exposant plainement, & paisiblement durant ledict temps & terme de dix ans: cessans & faisant cesser tous troubles & empeschemens à ce contraires, procedans contre ceux qui y contreuiendront par condemnation desdictes peynes ainsi que verrez estre à faire par raison, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, pour lesquelles et sans preiudice d'icelles ne voulons

estre differé. Car tel est nostre plaisir & afin qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance nous auons permis audict exposant inserer ce present priuilege au commencement, ou à la fin de chacun desdicts liures.

Donné à Paris le xiii. iour de Juillet l'an de grace mil cinq cens quatre vingtz & trois, et de nostre regne le dixiesme.

Par le Roy. Maistre Charles de Chantecler Maistre des Requestes ordinaire de l'hostel present.

LE RAGOIS.



Digitized by Google

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES, *obmis à inserer cy deuant en leurs lieux.*

ARTICLES & propositions, lesquelles le Roy a voulu estre deliberees par les princes & officiers de la couronne & autres seigneurs de son conseil qui se sont trouuez en l'assemblee pour ce faicte à S. Germain en Laye au moys de Nouembre 1583. Auec les aduis de ceux desdicts princes, & seigneurs qui ont esté departis en la chãbre, où presidoit mõsieur le Cardinal de Vẽdosme, excepté sur les trois premiers chapitres de l'Eglise de la Noblesse & de la iustice, Sur lesquels chacun a opiné de viue voix, & dont les aduis n'ont peu estre icy recueillis auec les autres [impr. à Paris 1584.

LA COLOMNE de la foy sur laquelle est posé l'edifice de la vraye adoratiõ auec declaratiõ des trois sortes d'adoration mises par les Theologiẽs, assauoir Latrie, Dulie, & Hyperdulie. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot, sans datte.

CONSTITVTIONS Regulieres des freres mineurs-

CAPVCCINS de l'ordre S. François promulguees au chapitre general dudit ordre tenu à Rome au monastere de Saincte Euphemie l'an 1536. Et de nouueau par le vouloir du Reuerend pere general, des peres deseruiteurs & de tout le chapitre celebré aussi à Rome l'an 1575. reimprimees, auec addition d'aucuns decrets ordõné par le concile de Trente, & par le souuerain Pontife, le tout mis d'Italien en François, & [imprimé à Lyon 8°. par Guichard Gelairon. 1584.

MANVEL de Prieres deuotes recueillies de diuers opuscules, & imprimees par le commendement de la Royne de Nauarre. [impr. à Bourdeaux 12. par Simon Millanges 1584.

La vie des trois MARIES.

NEGOCIATION de la Paix traictee à Coloigne en la presence des commissaires de la Magesté Imperiale entre les Ambassadeurs du Sereniss. Roy Catholique, & de l'Archiduc Mathias & les estats du pays bas, fidelement descrit & tiré du Protocolle desdits estats. [impr. en Anuers par Christop. Plantin.

LA LOY SALIQVE, Premiere loy des François faicte par le Roy Pharamond faisant mentiõ de plusieurs droicts, chroniques & histoires desdicts Roys de Frãce. [impr. à Paris 4°. par Thomas du Guernier sans datte.

Histoire des persecutions, & guerres faictes despuis l'an 1555. iusques en l'an 1567. contre le peuple appellé VAVDOIS qui est aux valees d'Angrogne, Luserne, S. Martin, La Perouse, & autres du pays de Piedmont [impr. 8°. 1562. *Censuré.*

FIN.

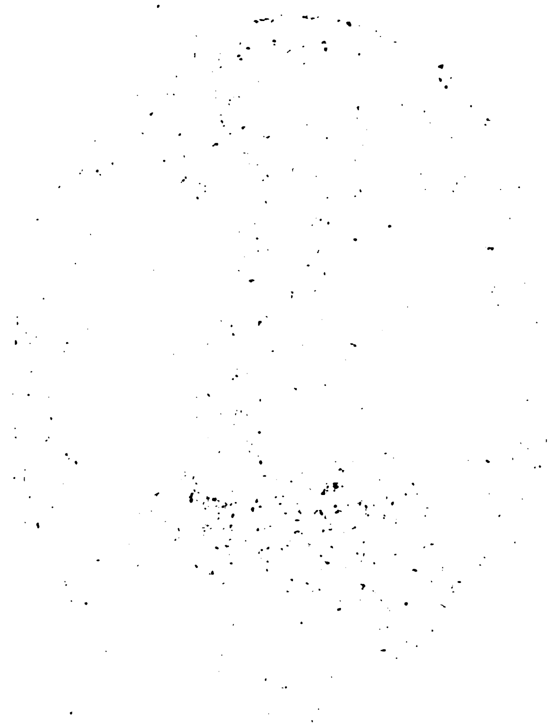
En la page 1195. ligne 31.33. se penser, lisez, ce penser. Et en la page 1227. ligne 4. bouche, lisez, boucle.

Aux Vers du Sieur du Bartas. page 1226. ligne 2. empeschant, lisez, empeschants. ligne 6. à luy, lisez, à toy. ligne 38. de, lisez, &. ligne 10. ie ne, lisez, ie me.

Digitized by Google

Acheué d'Imprimer le 15. de Decembre 1584.
A Lyon par Iean d'Ogerolles.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google